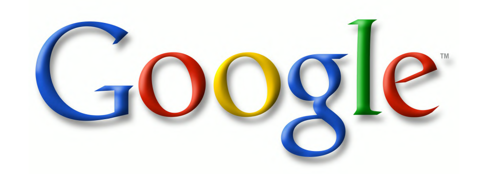
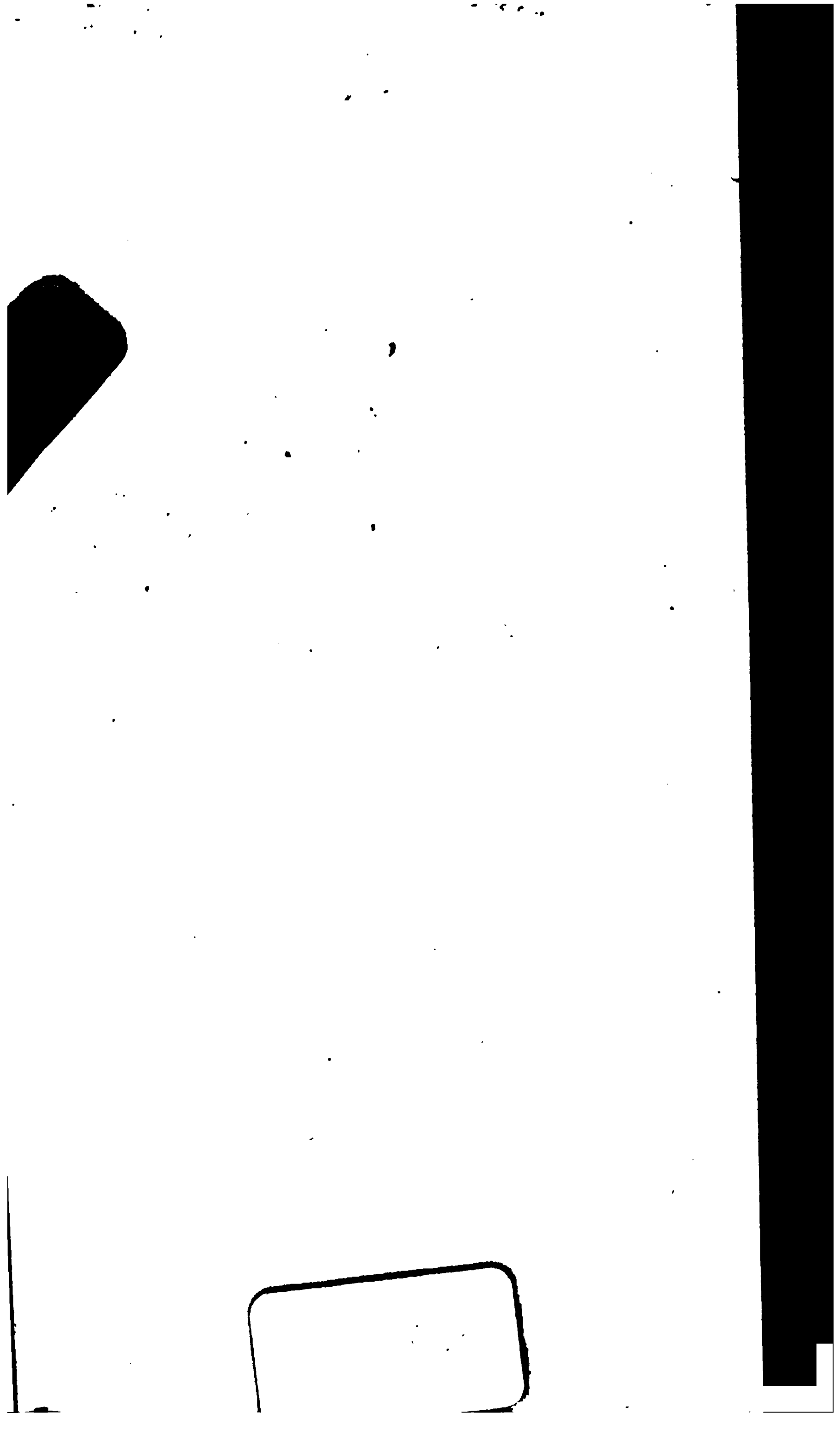
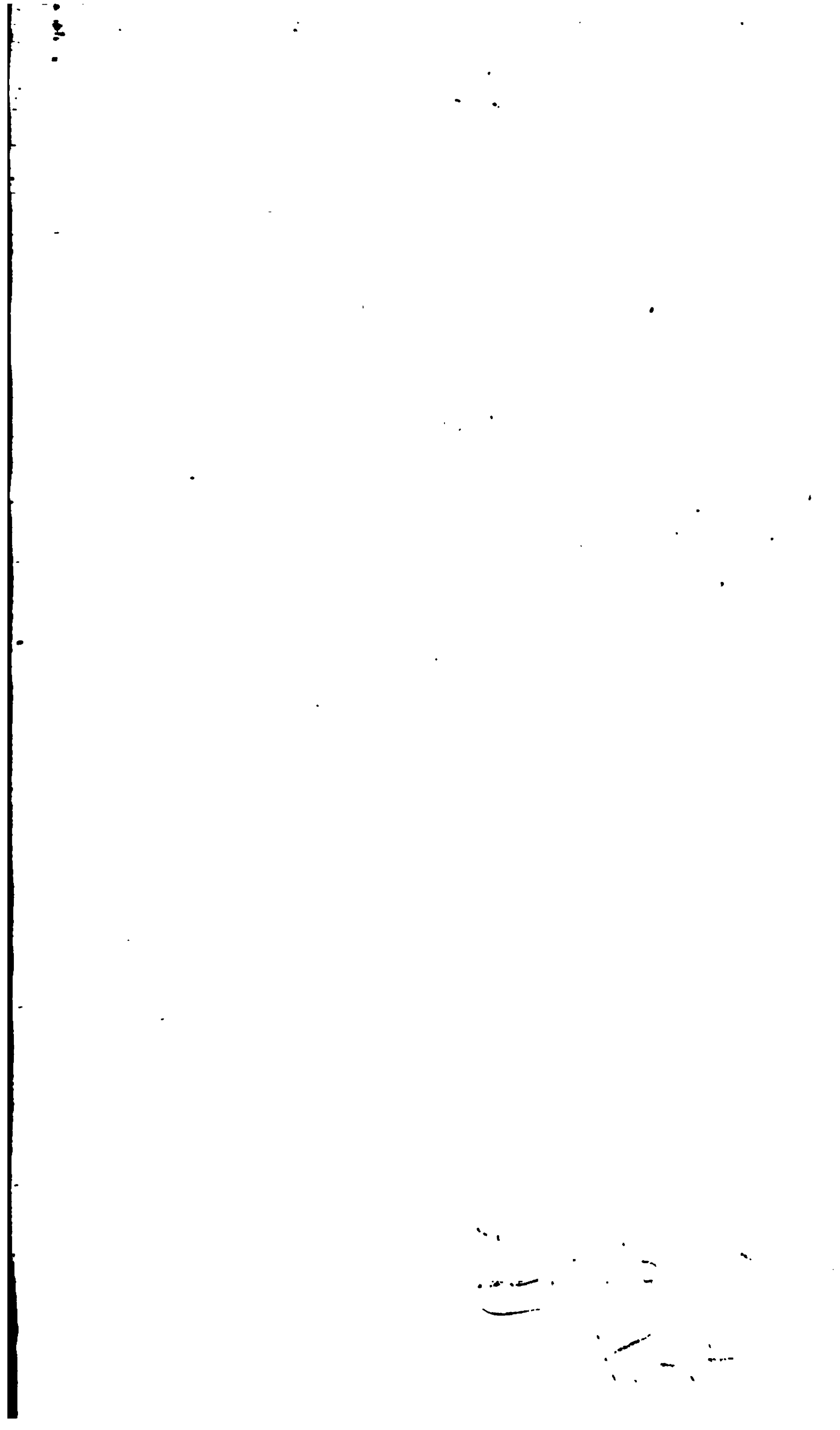








Cet ouvrage se trouve aussi :

A	Chez	A	Chez
AMSTERDAM	Gab. Dufour et comp.; Weigand.	LONDRES	J. Cary.; Treuttel et Würtz.
ANVERS	Ancelle.	LYON	Maire.; Milon cadet.
BAYONNE	Gosse.	MADRID	Denné.
BERLIN	Schlesinger.; S. Schropp et comp.	MANHEIM	Artaria et Fontaine.
BÉZIERS	Cambon.	MARSEILLE	Camoin frères.; Chaix.
BORDEAUX	Fillastre et Neveu.; Lawalle.	METZ	Thiel.
BRUXELLES	Demat.; Le Charlier.	MILAN	Bettalli frères.
CARLSRUHE	J. Velten.	ORLÉANS	Huet-Perdoux.
CLERMONT-FERRAND	Thibault-Landriot.	PERPIGNAN	Alzine.
COLMAR	Petit.	PÉTERSBOURG (St.)	St. Florent et Hauer.
DIJON	Baur.	RIOM	Salles.
DÔLE	Joly.	ROUEN	Frère aîné.
FLORENCE	Molini.	STRASBOURG	Levrault.; Treuttel et Würtz.
FRANCFORT sur le M.	La librairie Jæger.; Bronner.	TURIN	Pic.
GAND	Dujardin.	VARSOVIE	Glucksberg.
GENÈVE	Paschoud.	VIENNE	Artaria et comp.; J. Riedl.; Tranquillo Mollo.
HAVRE (LE)	Chapelle.	WEIMAR	Bureau d'industrie.
LILLE	Vanackere.	ZURICH	Fuessli et comp.
LISBONNE	P. et G. Rey.		

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,
RUE DES MAÇONS-SORBONNE, N° 13.

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE UNIVERSEL,

CONTENANT

LA DESCRIPTION DE TOUS LES LIEUX DU GLOBE

INTÉRESSANS SOUS LE RAPPORT

DE LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE,

DE L'HISTOIRE, DE LA STATISTIQUE,

DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE, ETC.,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHES.

TOME TROISIÈME,

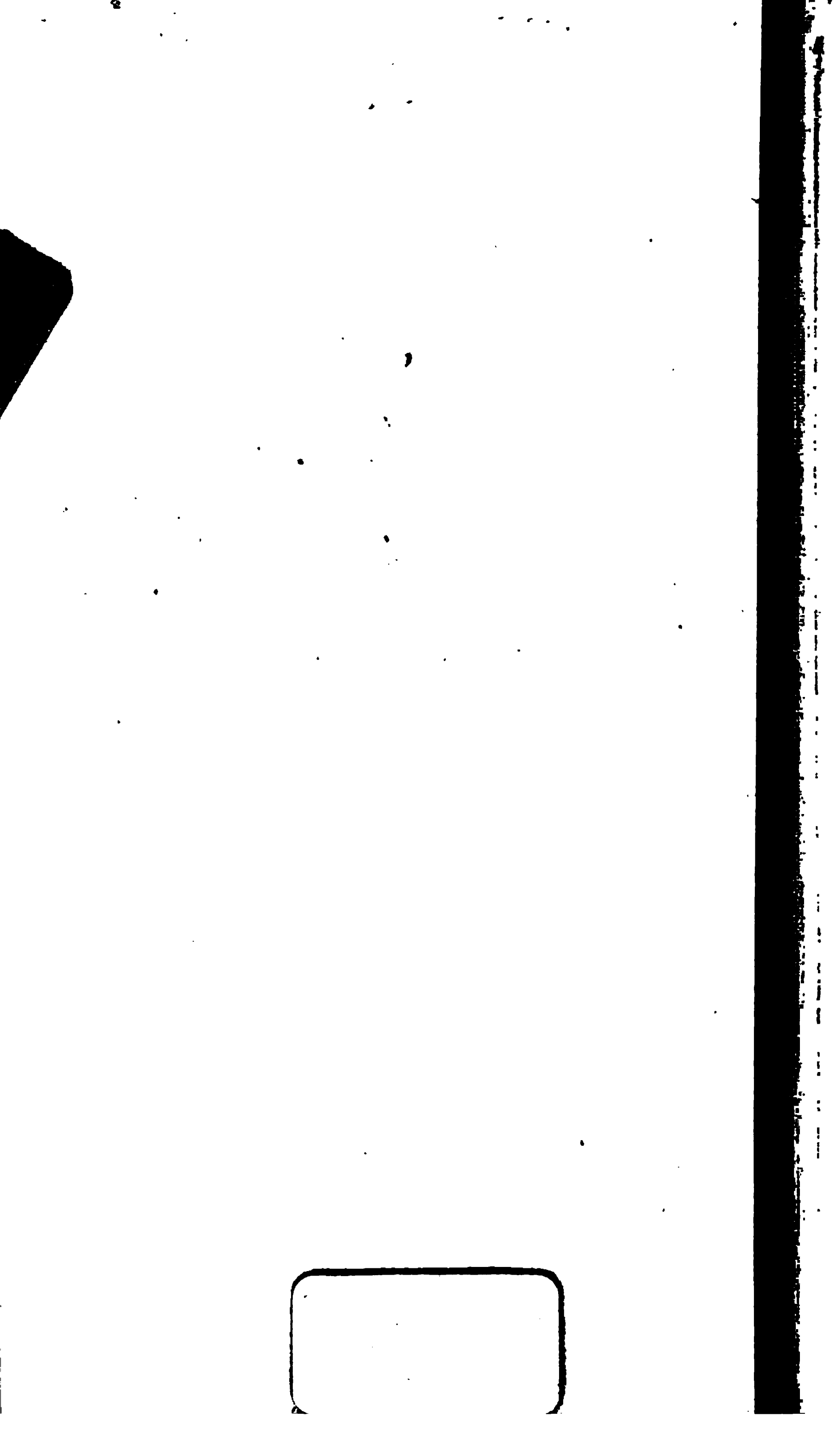


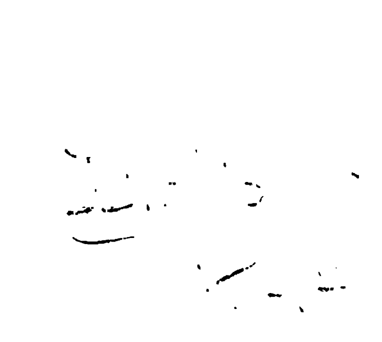
A PARIS, CHEZ LES ÉDITEURS :

A. J. KILIAN, libraire, rue de Choiseul, n° 3;

CH. PICQUET, géographe ordinaire du Roi et de S. A. R. Mgr. le Duc d'Orléans, quai de Conti, n° 17.

M. DCCC. XXVI.





ce, à Long-Compton, les restes d'un temple de druides.

CHIPPING-ONGAR, ville d'Angleterre, comté d'Essex, hundred d'Ongar, à 3 l. 1/2 O. S. O. de Chelmsford, et à 8 l. N. E. de Londres, près de la rive droite du Roding. Elle est très-ancienne. Il s'y tient 2 foires par an. 768 hab. A l'E. de la ville on voit les ruines d'un château bâti par Henri II.

CHIPPING-SODBURRY, bourg d'Angleterre, comté et à 8 l. 1/2 S. S. O. de Glocester, et à 4 l. N. E. de Bristol, hundred de Grumbald's-ash, dans une vallée. Il s'y tient chaque semaine un marché considérable, et 2 foires par an. 1,059 hab. Charles II lui avait donné le titre de *borough*, qui fut abrogé à la demande des habitans.

CHIQUIMULA, prov. du Guatimala, bornée au N., par le golfe Dulce et la prov. de Verapaz; à l'E., par celle de Honduras; au S., par celles de S. Salvador, de Sonsonate, et d'Escuintla ou Guatimala; à l'O., par celles de Sacatepec et de Chimaltenango. Sa longueur est de 35 l., et sa moyenne largeur de 13 l. Elle s'étend sur le versant septentrional de la grande chaîne volcanique, qui parcourt le centre du Guatimala, et est arrosée par plusieurs rivières qui se rendent dans le golfe Dulce, et dont les principales sont : le Rio-Grande et le Rio-Lorenzo. Le climat est, en général, très-chaud; cette province produit du riz, du maïs, du cacao, du coton et du sucre; on y élève beaucoup de bestiaux, et surtout des cochons, des mulets et des chevaux. Ces derniers sont très-estimés, comme bêtes de somme. Il y a des mines d'or, d'argent et d'autres minéraux, dont plusieurs sont exploitées. On évalue la pop. à 52,423 hab. Chiquimula de la Sierra en est le chef-lieu.

CHIQUIMULA DE LA SIERRA, ville du Guatimala, chef-lieu de la prov. de Chiquimula, à 30 l. S. de Verapaz, et à 45 l. E. de Guatimala. Lat. N. 14° 20′. Long. O. 91° 45′. 2,300 hab., dont 2,000 Indiens.

CHIQUITOS, nation indienne qui a donné son nom à un gouvernement du Buenos-Ayres, et qui habite entre 16° et 20° de lat. S., et entre 60° 20′ et 65° 30′ de long. O. Son territoire, borné au N. E. et à l'E., par la province brésilienne de Mato-Grosso; au S., par l'intendance de Paraguay; à l'O., par celles de Charcas et de Cochabamba; et au N. O., par le pays des Moxos, a 95 l. de longueur de l'E. à l'O., et environ 90 l. de largeur du N. au S. Le Parapiti et le Rio San-Miguel forment sa limite occidentale; le Rio-Latireguiqui et l'Oxuquis coulent au S. E.; à l'E. s'élèvent les serras de S. Fernando et de S. Pantaléon; au N. O. on trouve des ramifications des Guarayos, et dans l'intérieur les montagnes de Santiago, desquelles descendent presque toutes les rivières qui arrosent le pays. Le climat est excessivement chaud, et l'air très-humide et malsain à cause des immenses forêts qui couvrent une grande partie du territoire. On trouve dans les forêts du miel, de la cire, des baumes, et des écorces précieuses, et il y a beaucoup d'animaux féroces, de reptiles, et d'insectes dangereux.

Après plusieurs efforts inutiles pour subjuguer ce pays par la force, les Espagnols employèrent le secours des missionnaires; les jésuites parvinrent à répandre parmi les habitans les bienfaits de la civilisation. En 1767, ces religieux furent remplacés par d'autres; depuis cette époque, ces établissemens languissent. Les Chiquitos sont chasseurs et pêcheurs, ils vont dans les bois ramasser du miel et de la cire; ils fabriquent des tissus de coton. Les curés des paroisses font échanger ces marchandises au Pérou, contre des objets utiles pour ces peuples. En 1825, le pays des Chiquitos a été occupé momentanément par des troupes brésiliennes.

Ce pays est divisé en 10 missions: Santa-Anna, La Conception, El Santo Corazon, S. Ignace, San-Jose, San-Juan, San-Miguel, San-Raphael, Santiago, et S. Xavier.

CHIRAC, ville de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 1 l. S. S. O. de Marvejols, et à 4 l. O. de Mende; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Rioulone. On y fabrique des étoffes de laine. 2,800 hab.

CHIRAMBIRA, cap de la Nouvelle-Grenade, sur le Grand Océan, à l'extrémité d'une île formée par le Rio-S. Juan. Lat. N. 4° 15′. Long. O. 79° 35′.

CHIRAZ, ville de Perse, chef-lieu du Farsistan, à 75 l. S. d'Ispahan, et à 160 l. S. de Téhéran, dans une des plaines les plus vastes et les plus fertiles de la Perse. Lat. N. 29° 46′ 4″. Long. E. 50° 17′. Résidence du prince gouverneur de la province. Elle est de forme irrégulière, et entourée de murs en briques séchées, flanqués de tours; un fossé assez mal creusé précède ces remparts,

et une citadelle carrée en défend l'approche. On entre dans cette ville par 6 portes; celle de l'E. N. E. est nommée Saadi à cause du tombeau du célèbre poète de ce nom, placé vis-à-vis. L'intérieur de Chiraz est divisé en 10 quartiers, dont une grande partie n'offre que des ruines ou des jardins; les rues y sont étroites et sinueuses, mais pavées et arrosées par des eaux courantes; les meilleures maisons, bâties en briques, n'ont aucune apparence, et les appartemens, qui en sont vastes et assez bien décorés, ont ordinairement vue sur des cours ornées de jets d'eau ou sur des jardins. Le plus bel édifice de la ville est le palais du gouverneur, dont les jardins sont magnifiques. Chiraz est la troisième ville de Perse, et l'une des principales métropoles de la religion musulmane: elle renferme 30 mosquées, parmi lesquelles on remarque celle bâtie par Kerim-khan; plusieurs beaux mausolées, érigés en l'honneur de saints musulmans, 11 médresséhs, 14 bazars, qui passent pour les plus beaux du royaume, 13 caravansérails, et 26 bains. Il y a des fabriques de soieries, de tissus de coton, d'armes à feu, de lames de sabres et d'épées très-estimées, de verrerie, d'ouvrages de marqueterie, et de faïence. Les lapidaires, les graveurs et les émailleurs de cette ville sont renommés par toute la Perse. Chiraz est aussi une des villes les plus commerçantes du royaume; ses principales exportations consistent en tabac dit de Tembelki, *pipes* de cerisier, peaux de moutons, *vitraux peints*, vin, essence et eau de roses, et articles manufacturés. Elle reçoit de la Russie du drap commun, du papier, et des fourrures; de Bagdad, des étoffes de soie et des tissus à fleurs d'or et d'argent; et d'Hérat, de l'indigo. 52,000 hab., dont 30 familles arméniennes et 400 juives. Ces dernières habitent un quartier séparé.

La plaine de Chiraz produit non-seulement du riz et une grande quantité d'autres grains, mais aussi des fruits délicieux et plus de 20 sortes de raisins d'un goût exquis, dont une grande partie est employée à faire le vin qui porte le nom de cette ville, et qui est si renommé dans la Perse et dans l'Inde. La tradition attribue la construction de Chiraz à Mahomet, fils de Khassem, qui la nomma Kya-Khotron; on ignore d'où lui vient son nom actuel. Cette ville a beaucoup souffert des révolutions qui ont agité la Perse dans les derniers siècles; les ruines dont elle est couverte en sont un triste témoignage. Le 25 juin 1824, un violent tremblement de terre a fait périr 2,000 habitans sous les ruines de la partie orientale des murs d'enceinte, de la mosquée de Chahmeez-aly, de beaucoup de minarets, et du bâtiment principal du palais du prince.

CHIRCIRA, rivière de Cafrerie. *Voy.* MANZORA.

CHIRE, contrée d'Abyssinie, dans le roy. de Tigré. Elle a au N. le pays des Changallas, et au S. l'Amhara, dont elle est séparée par le Tacazzé. La ville principale, qui porte le même nom, est à 5 l. N. du Tacazzé, et à 20 l. O. S. O. d'Axoum, sur la route de cette ville à Gondar.

CHIRE, rivière de la capitain. générale de Mozambique, dont le cours est étendu, mais encore en partie ignoré; elle vient du N. O., et se jette par la gauche dans le Zambèze, à environ 20 l. au-dessous de Sena. Elle est navigable.

CHIRE, rivière de la Nouvelle-Grenade, entre 5° et 6° de lat. N.; elle prend sa source dans les monts Lomas del Viento, près de Pinas, coule de l'O. à l'E. parallèlement au Casanare, au S. duquel elle se joint au Meta par la gauche, après un cours d'environ 48 l., à travers un pays habité par des peuplades indiennes.

CHIRE (SANTA-ROSA DE), ville de la Nouvelle-Grenade, près de la rive gauche du Chire, à 15 l. O. de Casanare, et à 58 l. N. E. de Sta. Fe de Bogota. 100 hab.

CHIRENES, peuplade indienne indépendante, qui habite dans le Pérou, sur les rives du Paro, entre 9° et 10° de lat. S.

CHIRENS, bourg de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 6 l. 1/2 N. O. de Grenoble, cant. de Voiron. Il y a une tuilerie. 1,510 hab.

CHIRIAÉVA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Voronèje, distr. et à 11 l. 1/4 N. N. E. de Bogoutchar, sur la rive droite de la Touloutchiéèva.

CHIRICO-NUOVO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 5 l. 1/4 E. de Potenza, cant. de Tolve, sur une colline agréable. 1,396 hab. Albanais. Son territoire produit une espèce de blé, appelée saragolla, qui est la plus belle du roy.

CHIRICO-RAPARO (S.), bourg du roy.

de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 6 l. 1/2 E. N. E. de Lagonegro, et à 12 l. 1/4 S. S. E. de Potenza; chef-lieu de cant. 3,580 hab.

CHIRIGUANAS, peuplade indienne du gouv. de Buenos-Ayres, intendance de Paraguay, dans le Chaco, entre le Vermejo et le Pilcomayo, par 24° de lat. S.

CHIRIGUANOS, Indiens du gouv. de Buenos-Ayres, qui habitent dans l'intérieur de l'intendance de Cochabamba, au S. de la chaîne des sierras Altissimas, par 18° de lat. S. Ils sont indépendans, vivent en bonne intelligence avec les Espagnols, font même avec eux quelque commerce en cire, coton et maïs, et leur servent pour ainsi dire de rempart contre les autres Indiens sauvages qui habitent cette contrée.

CHIRINKI, une des îles Kouriles, entre la mer d'Okhotsk et le Grand Océan boréal, au S. O. de l'île de Poromouchir, et au N. de celle d'Onekotan, par 50° 10′ de lat. N. et 152° 40′ de long. E.

C'est une des plus petites de l'archipel. Elle est formée d'un rocher élevé, en partie nu et en partie couvert de bois. Les côtes abondent en phoques et en oiseaux de mer. Elle est inhabitée.

CHIRIQUI, rivière de la Nouvelle-Grenade, prov. de Veragua, qui prend sa source dans la chaîne de montagnes qui forme le partage des eaux du Grand Océan de la mer des Antilles, et se jette dans le Grand Océan, après un cours de 22 l. du N. au S.

CHIRIQUI (BOCA DE), canal rempli d'îlots situé sur la côte sept. de la prov. de Veragua, dans la Nouvelle-Grenade, par 8° 56′ de lat. N. et 84° 15′ de long. O. Il est baigné par la mer des Antilles, à laquelle il fait communiquer le lac Chiriqui.

CHIRIQUI (LAGUNA DE), lac formé par la mer des Antilles, sur la côte N. de la prov. de Veragua, dans la Nouvelle-Grenade. Il est compris entre 8° 50′ et 9° 20′ de lat. N. et entre 83° 50′ et 84° 45′ de long. E.

CHIRIVAS, peuplade indienne indépendante, dans la partie orient. du Pérou, au N. de Chumanos, entre le Jutay et la Jurua.

CHIRK, village de la princip. de Galles, comté et à 7 l. 1/2 S. E. de Denbigh, et à 2 l. N. d'Oswestry, hundred de Chirk, sur une montagne, où l'on voit les ruines de deux châteaux, dont un semble avoir été une place très-forte. 1,458 hab. On remarque près de Chirk le canal d'Ellesmere, qui passe au-dessus de deux ravins, dont un est traversé par la Dee.

CHIRNSIDE, ville d'Écosse, comté et à 2 l. 1/2 N. O. de Berwick, et à 3 l. 3/4 N. E. de Greenlaw; chef-lieu de presbytère, sur le plateau du Chirnsidehill. On y voit les restes d'un camp romain, et de quelques châteaux. 1,189 hab.

CHIRRA, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, roy. et à 9 l. N. E. de Sanà, distr. de Nehhm.

CHIRVAIN, distr. de la Turquie d'Asie, pach. de Diarbekir. Il est habité par une tribu kurde de son nom.

CHIRVAN, prov. de Russie, en Asie, entre 38° 40′ et 41° 38′ de lat. N., et entre 42° 40′ et 47° 39′ de long. E., bornée au N. par le Daghestan, à l'E. par la mer Caspienne, au S. par la Perse, et à l'O. par la prov. de Géorgie. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 80 l., sa moyenne largeur du N. au S. de 50 l., et sa superficie de 1,220 l. Elle forme une large vallée dont le Kour occupe le fond, et qui est bordée au N. par la chaîne du Caucase, nommée plus particulièrement sur ce point Salavat-dagh et Baba-dagh; au S. par les monts Pampaki et Talidj : l'une et l'autre de ces chaînes, envoyant vers l'intérieur du pays de nombreux rameaux qui séparent les bassins des divers affluens du Kour, mais qui font place néanmoins aux vastes steppes qui avoisinent les rives de ce fleuve. L'Aras, le Terter ou Tartare, le Goktchaï, et l'Aksou, sont les plus considérables des cours d'eau qui, dans cette province, vont grossir le Kour. Parmi les rivières qui se rendent directement dans la Caspienne, on remarque le Soumgaït et le Persagat. Dans ce pays, la chaîne du Caucase offre des sommets qui atteignent la limite des neiges perpétuelles; mais elle s'abaisse à mesure qu'elle approche de la Caspienne, et se termine dans la presqu'île d'Apcheron au cap de ce nom. Les collines qui bordent la côte, sont calcaires et schisteuses. Dans la presqu'île d'Apcheron, on voit s'élever un volcan dont les irruptions sont bourbeuses. Il y a aussi dans cette presqu'île une plaine aride et basse, remplie de crevasses d'où s'échappent continuellement du feu, de la fu-

née, et des matières bitumineuses. On distingue aux environs un petit lac dont l'eau est continuellement bouillante, et jette aussi du bitume. Cette presqu'île est environnée de plusieurs petites îles; les principales sont Sviatoï, Iiloï, et Nargen. Il y en a aussi plusieurs à l'embouchure du Kour, parmi lesquelles on distingue celle de Salian. La côte de cette province est découpée: on y remarque la baie de Kizil-agadj. Il y a dans l'intérieur un grand nombre de marais, principalement près des bords du Kour, et de petits lacs dont plusieurs sont salés. Il y a aussi quelques sources minérales. Le climat du Chirvan est très-doux. La chaleur, excessive en été, est tempérée sur la côte par des brises de mer. L'hiver n'est qu'un printemps: en décembre et en janvier seulement, les vents du nord refroidissent un peu l'air; mais en février tout est déjà couvert de verdure et de fleurs. Le sol des steppes, dont la plus considérable est celle de Moghan, est sec et salin; celui qui avoisine les montagnes est plus propre à la culture; et, par un système d'irrigation bien entendu, il est devenu fertile en toutes les productions des climats chauds, telles que riz, maïs, froment, orge, et fruits. On y recueille aussi et en quantité le meilleur vin de tout le Caucase, de la soie, du coton, du safran, du tabac, du chanvre, de la garance, et de la soude. Les montagnes sont en partie couvertes de forêts qui servent de retraite à des bêtes fauves, et particulièrement au chacal, à des gazelles, à plusieurs espèces d'antilopes, etc., de même qu'à de gros serpens noirs. Dans les pâturages le long des rivières et sur les versans des montagnes, on élève beaucoup de bestiaux, d'excellens chevaux de race persane, des chameaux, des buffles, des moutons à queue grasse, et un grand nombre de chèvres. La pêche sur la côte et à l'embouchure du Kour est très-abondante. Le règne minéral est peu connu; on sait seulement que les montagnards fondent et travaillent le fer. Il y a de beau talc, de la chaux, du salpêtre, beaucoup de sel, de soufre, et surtout de naphte blanc et noir qu'on emploie généralement en guise d'huile à brûler. Quoique l'industrie manufacturière de ce pays ait beaucoup perdu de son activité, on y trouve encore plusieurs filatures de soie, et des fabriques de soieries et de drap commun. Il y a aussi une manufacture d'armes dont les produits sont assez renommés. Le Chirvan faisait autrefois un commerce très-florissant avec la Perse, la Géorgie, et la Russie. Ce commerce est aujourd'hui très-languissant, et ne consiste qu'en quelques productions du pays. Cet état de décadence et la dépopulation qui en a été la suite, sont attribués aux longues guerres dont ce pays a été le théâtre. On compte à peine aujourd'hui dans cette province 120,000 hab., Arméniens, Tadjyks, Turcomans, Lesghi, Arabes, et Juifs. Les Turcomans, presque tous nomades, sont les plus nombreux, et ont des khans particuliers. Les Lesghi habitent les montagnes. Les Arabes, reste des conquérans qui soumirent ce pays à la domination des califes, sont en petit nombre, et conservent leur ancienne vie pastorale. Les Tadjyks habitent, ainsi que les Arméniens et les Juifs, les villes et les villages.

Cette province, dont La Nouvelle-Chamakie est le chef-lieu, est formée du Chirvan et d'une partie de l'Aderbaïdjan, anc. prov. de la Perse, et a été pendant longtemps un sujet de guerre entre cet empire et la Russie; elle fut en partie cédée à cette dernière puissance en 1805, et entièrement en 1812. Elle comprend 6 khanats, ceux du Chirvan propre, de Cheki, de Bakou, de Talichin ou Talidj, de Karabagh, et de Djar ou des Lesghi. Chacun de ces khanats est gouverné par un khan particulier qui reconnaît la suzeraineté de la Russie, et lui paie un léger tribut. Le khanat de Bakou en est seul excepté, et gouverné immédiatement par la Russie; c'est dans ce khanat que cette puissance a quelques forteresses où elle entretient des garnisons.

CHIRVAN PROPRE, khanat de Russie, en Asie, dans le Chirvan, borné au N. par le Caucase, à l'E. par le khanat de Bakou, au S. E. par la mer Caspienne, au S. par le Kour qui le sépare du khanat de Karabagh et de la steppe de Moghan, et à l'O. par le khanat de Cheki. Il est arrosé par le Persagat et par plusieurs affluens du Kour, dont l'Aksou, le Gherdiman, et le Goktchaï, sont les plus considérables. Dans la partie mérid. il y a plusieurs petits lacs. Quoique montagneux, ce pays est fertile en céréales, fruits, vin, et soie. On y élève beaucoup de bestiaux. La pêche à l'embouchure du

Kour est d'un produit considérable. 12,000 familles composées de Turcomans, d'Arméniens, d'Arabes, de Leghi, et de Juifs.

Ce khanat est, depuis 1805, soumis à la Russie et divisé en 6 distr. : Chamakie, Jalyn, Kabalah, Kabestan, Kerabh, et Salian. La Nouvelle-Chamakie en est le chef-lieu.

CHIRVINTY (BOLCHOÏ), bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 11 l. N. N. O. de Vilna, sur la rive gauche de la Chirvinta.

CHIRVINTY (MALOÏ), bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 10 l. 3/4 N. N. O. de Vilna, sur la rive gauche de la Chirvinta, près du bourg de Bolchoï-Chirvinty.

CHISAMO, ville de l'île de Candie. *Voy.* KISAMO.

CHISCH ou KIESCH, ville de Bohême, cercle et à 8 l. 3/4 E. S. E. d'Elnbogen, sur la rive gauche de la Strzela. Elle a 157 maisons.

CHISELHURST, village d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Sutton-at-Hone, hundred de Ruxeley, à 4 l. S. E. de Londres. 1,536 hab. On remarque dans les environs un grand nombre de belles maisons.

CHISMO, rivière de la Turquie d'Europe, dans le pach. de Scutari. Elle prend sa source au mont Graba, dans la partie mérid. du sandjak de Croja, traverse celui de Tyranna, ainsi que celui de Cavaya, et se jette dans le golfe du Drin, après un cours d'environ 15 l. de l'E. à l'O. On la passe à son embouchure sur un mauvais pont de bois, près d'un han, seul reste d'une ancienne ville dont on voit quelques ruines, et qui doit avoir été *Cistus*.

CHISSEY, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/3 N. d'Autun, cant. de Lucenay-l'Évêque. 1,089 hab.

CHISSOUEMETOU, rivière du Bas-Canada. Elle prend sa source dans les montagnes qui séparent cette contrée du Labrador, et se réunit au Piekouagamis, à 28 l. N. O. du lac Saint-Jean, après un cours d'environ 30 l. du N. E. au S. O.

CHISTÉ, village de Perse, dans le Farsistan, à 34 l. S. E. de Chiraz, sur la route de cette ville à Gomroun. Il est entouré de murs. Il y a dans les montagnes des environs des chèvres sauvages qui produisent le bézoard.

CHISWELL, groupe de petites îles sur la côte de la Russie américaine, au S. O. de la rade du Prince-William, par 59° 34′ de lat. N. et 151° 11′ de long. O. Toutes ces îles ne paraissent que des rochers arides et dépourvus de toute végétation.

CHISWICK, village d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred d'Ossulstone, sur la rive gauche de la Tamise, à 3 l. 3/4 O. de Londres. 4,236 hab. On y remarque de beaux édifices, entre autres un château du duc de Devonshire.

CHITA, ville de la Nouvelle-Grenade, au milieu des monts Lomas del Viento, à 45 l. N. E. de Ste. Fe de Bogota. Le climat y est chaud et malsain. 700 blancs et 200 Indiens.

Le territ. est fertile en grains, et il y croît des palmiers.

CHI-TCHEOU-OUEÏ, arrond. de Chine, dans la partie S. O. de la prov. de Hou-pe. La ville qui en est le chef-lieu, est située sur une rivière tributaire du Yang-tseu-kiang, à 104 l. O. de la ville du département de Wou-tchhang. Lat. N. 30° 15′ 56″. Long. E. 107° 4′ 55″.

CHI-TCHING, distr. de Chine, prov. de Kiang-si. La ville qui en est le chef-lieu, est sur un affluent du Kan-kiang, à 35 l. E. N. E. de la ville du département de Kan-tcheou.

CHI-TCHING, distr. de Chine, prov. de Kouang-toung, dép. de Kao-tcheou. La ville de ce distr. est située à 15 l. O. S. O. du chef-lieu du dép. Lat. N. 21° 32′ 24″. Long. E. 107° 38′ 50″.

CHI-TCHU, cant. autonome de Chine, dans la partie sept. de la prov. de Sse-tchhouan. Il a vu naître l'empereur Yu, fondateur de la dynastie de Hya.

CHI-THSIAN, dép. de Chine, dans la partie N. E. de la prov. de Koueï-tcheou. Il ne comprend qu'un distr. La ville de ce dép. est située sur une rivière qui se rend dans l'Ou-kiang, à 43 l. N. O. de la ville du dép. de Koueï-yang. Lat. N. 27° 30′ 0″. Long. E. 105° 48′ 50″. Cette ville est mal bâtie. Les habitans y craignent continuellement les incursions des peuples indépendans qui habitent les montagnes dont une partie de cette prov. est couverte; cette appréhension restreint leur industrie, et les em-

pêche même de construire des maisons propres et commodes. Le pays abonde en mercure.

CHITI, cap sur la côte mérid. de l'île de Chypre, dans la Méditerranée. Lat. N. 34° 49′ 55″. Long. E. 31° 18′ 00″.

CHITI, Citium, petite ville de la côte mérid. de l'île de Chypre, à 15 l. 1/2 S. O. de Famagouste, sur une petite rivière. C'est la patrie de Zenon, chef de la secte des stoïciens.

CHITO, petite bourgade de la Nouvelle-Grenade, prov. et à 16 l. N. O. de Jaen de Bracamoros, près de la rive gauche du Chinchipe.

CHITRAL, bourg du pays de Kachgar, dans le Petit Tibet, sur la route de Yarkand à Caboul, près de la rive gauche du Kaméh, à 52 l. N. E. de Caboul.

CHITRY-LA-MINE, village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 5 l. 1/3 S. S. E. de Clamecy, cant. et à 1/2 l. O. de Corbigny, sur la rive droite de l'Yonne. 450 hab. Il y a sur son territoire une mine d'argent très-abondante.

CHI-TSOUNG, arrond. de Chine, prov. de Yun-nan. La ville qui en est le chef-lieu, est à 8 l. N. E. de la ville du département de Kouang-si, et à 27 l. E. S. E. de celle du dép. de Yun-nan.

CHITTENDEN, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Vermont, sur le lac Champlain. 16,055 hab. Le chef-lieu est Burlington.

CHITTENINGO-CREEK, rivière des États-Unis, état de New-York, comté de Madison; elle sort du lac Linklaen, près de Cazenovia, et se jette dans le lac Oneida, après un cours de 10 l. du S. E. au N. O. Elle forme près de sa source une chute de 70 à 80 pieds de hauteur.

CHITTLEHAMPTON, ville d'Angleterre, comté de Devon, hundred et à 1 l. 1/2 O. de Molton-south. Elle est commerçante. 1,748 hab.

CHIUDUNO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 1/3 S. E. de Bergame, distr. et à 3/4 de l. S. S. E. de Trescore. 1,156 hab.

CHIURO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Valteline, distr. et à 3/4 de l. S. de Ponte, et à 2 l. 1/2 E. de Sondrio, sur la rive droite de l'Adda. Il s'y tient 1 marché de 4 jours le 30 novembre. 2,367 hab.

CHIUSA, ville des États-Sardes, div., prov. et à 2 l. 3/4 S. E. de Coni; chef-lieu de mand., sur la rive gauche du Pesio. Elle est bien bâtie, et possède des filatures de soie, et des manufactures de soieries et de glaces. On y fait beaucoup de verrerie. 5,968 hab. On y voit encore les ruines du vieux château de Mirabella. La voie romaine *Æmilia* passait dans les environs.

CHIUSA (LA), défilé du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. N. O. de Vérone, distr. et à 1 l. 1/4 S. E. de Caprino, près de Rivoli. Pendant 8 à 900 toises, il n'offre qu'une ouverture de 60 toises, par laquelle passe l'Adige et l'une des deux grandes routes qui conduisent du Tyrol en Italie. Ce défilé était défendu par un fort très-ancien, qui fut détruit en 1155 par l'empereur Frédéric, reconstruit en 1285, et détruit de nouveau en 1801. L'on en voit à peine les vestiges.

CHIUSA, ville de Sicile, prov. et à 11 l. 1/2 S. S. O. de Palerme, distr. et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Corleone; chef-lieu de canton. 6,000 hab. On trouve des agates dans les environs.

CHIUSA-DI-PLEZ, fort d'Illyrie, gouv. et à 17 l. 1/2 N. de Trieste, cercle et à 10 l. 1/2 N. de Goritz, sur la rive droite de l'Isonzo, dans un défilé.

CHIUSANO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 2 l. 1/2 E. N. E. d'Avellino; chef-lieu de cant. Il y a 1 collége et 1 mont-de-piété. Il s'y tient 1 foire le 30 juillet. 2,318 hab.

CHIUSDINO, bourg du grand-duché de Toscane, prov. de Sienne, capitanat et à 6 l. S. S. E. de Casole.

CHIUSI, lac du grand-duché de Toscane, à 3 l. 1/2 E. S. E. de Montepulciano, et à 1 l. 1/2 O. du lac de Pérouse. Ses rives sept. et orient. forment la limite entre la Toscane et les États de l'Église. Sa longueur du N. au S. est de 1 l. 1/2, et sa plus grande largeur est de 1/2 l. Sa profondeur ordinaire est d'environ 36 pieds; mais lors des hautes eaux, elle est de 40 pieds. Ce lac est traversé par la Chiana-Toscana, qui entre par le bord mérid., et sort par le bord occid. pour aller au N. O. dans le lac de Montepulciano. Le Chiusi, dont les bords sont un peu marécageux, reçoit encore par la rive occid. et près du point de sortie de

la Chiana, le Gragnano, rigole de peu d'étendue.

CHIUSI, Clusium, ville du grand-duché de Toscane, prov. et à 14 l. 1/2 S. E. de Sienne, et à 1 l. 1/2 O. du lac de son nom; chef-lieu de capitanat. Elle partage avec Pienza le siége d'un évêché suffragant de Pise, et a 1 cathédrale et 2 couvens. L'air y est malsain. 300 hab. Cette ville occupe l'emplacement de l'anc. *Clusium*, capitale des états de Porsenna. L'an 225 avant J. C., les Romains y furent défaits par les Gaulois.

CHIVA, ville d'Espagne, prov. et à 6 l. O. de Valence. Il y a des distilleries d'eau-de-vie. 2,300 hab.

CHIVAS, *Chivasso*, ville des États-Sardes, div., prov. et à 5 l. 1/3 N. E. de Turin; chef-lieu de mand., dans une plaine fertile, sur la rive gauche du Pô. Elle était autrefois une des places les plus fortes du Piémont, mais elle n'a plus maintenant qu'une simple muraille. On y entre par 2 portes qui communiquent à 2 faubourgs. Il y a 1 place publique, 1 église, et 5 couvens. On y fait un commerce assez considérable en blé et en bétail. 4,450 hab. Le 28 avril 1800, Chivas fut pris par les Français.

CHIVIOT, montagnes de la Grande-Bretagne. *Voy.* Cheviot.

CHIZÉ, bourg de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond. et à 4 l. 1/2 S. O. de Melle, et à 5 l. 3/4 S. S. E. de Niort, cant. de Briou, sur la rive droite de la Boutonne, au S. E. d'une grande forêt. 640 hab. Il y a des mines de fer sur son territoire.

CHKHADGACHA, rivière de Russie, en Europe, dans la partie occid. de la Circassie. Elle prend sa source sur le versant sept. du Caucase, coule vers le N. N. O., et se joint au Kouban par la rive gauche, à 3 l. au-dessous de la forteresse d'Oust-Labinskaïa, après un cours d'environ 50 l.

CHKIRI, île de l'Archipel. *Voy.* Skyro.

CHKLIANTSI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 19 l. N. de Minsk, distr. et à 15 l. N. N. O. de Borisov.

CHKLOV, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 8 l. N. de Mohilev, près de la rive droite du Dniépr. Il est régulièrement bâti en bois, et a des rues bien alignées, 1 beau marché construit en pierre, 5 églises grecques, 3 autres dites unies, 1 synagogue, et 3 couvens russe, catholique, et de grecs-unis. Il s'y fait un grand commerce en marchandises d'Allemagne, colportées par des Juifs. Il s'y tient 3 foires par an. 2,500 hab.

Le czar Alexis Mikhaylovitch y a remporté une victoire signalée sur les Polonais; c'est aussi près de là que le général comte de Levenhaupt passa le Dniépr pour aller au secours de Charles XII.

CHKOUDOUÏ, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Vilna, distr. et à 12 l. N. O. de Telsch, entre le Barlaou et la Louba. Il a une église luthérienne.

CHLAVETCHNO, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* Slavetchno.

CHLISSELBOURG, ville et distr. de Russie, en Europe. *Voy.* Chlusselbourg.

CHLOK, ville de Russie, en Europe, gouv. de Livonie, distr. et à 7 l. 1/4 O. de Riga, sur la rive gauche de l'Aa, et sur le bord mérid. du golfe de Riga. Quoique cet endroit ait le titre de ville, il n'en a pas encore l'aspect.

CHLOMIN, bourg de Bohême, cercle et à 11 l. N. O. de Kaurzim, à 5 l. 1/4 N. de Prague, et à 1 l. de la rive gauche de l'Elbe. Il y a 1 château.

CHLUMETZ, village et château de Bohême, cercle et à 3 l. S. de Beraun. C'est le chef-lieu d'un domaine du prince de Lobkowitz. Il s'y tient 1 marché. 2,000 hab.

CHLUMETZ, ville de Bohême, cercle et à 2 l. 1/4 S. de Bidschow, sur la Czidlina. Elle a 1 beau château. 2,026 hab. Il y a une source minérale dans les environs.

CHLUMETZ, village considérable de Bohême, cercle et à 7 l. 1/2 E. de Budweis, près de la frontière orientale, et près du grand étang de Stankau. Il y a 1 château, 1 verrerie, et 1 papeterie.

CHLUSSELBOURG ou CHLISSELBOURG, ville forte de Russie, en Europe, gouv. et à 8 l. 1/2 E. de St. Pétersbourg; chef-lieu de distr. Elle est bâtie sur une île de la Néva, au point où ce fleuve sort du lac Ladoga. Lat. N. 59° 58′ 15″. Long. E. 28° 41′. Les maisons sont presque toutes en bois. Les faubourgs s'étendent sur le bord mérid. du fleuve. Elle renferme 1 palais impérial et plusieurs églises grecques, et 1 fabrique d'indiennes ou toiles de Perse, très-considérable. Le commerce entre cette ville et la capitale est très-actif. 3,100 hab. Cette ville fut bâtie en 1324, et reçut le nom d'Orekhovetz. Les Suédois la prirent

en 1347, et changèrent son nom en celui de Nétenbourg. Les Russes la reprirent en 1352, et l'entourèrent de murailles en pierre. Elle fut ensuite plusieurs fois prise et reprise, jusqu'en 1702, que Pierre-le-Grand, en ayant fait la conquête, la fit fortifier régulièrement, et la nomma Chlusselbourg.

Le district de ce nom renferme des usines pour le cuivre, des distilleries d'eau-de-vie de grains, et des tanneries. 16,695 hab.

CHMIELNIK, ville de Pologne, woiwodie de Cracovie, obwodie et à 5 l. N. N. O. de Stobnica. 800 hab.

CHOA, prov. d'Abyssinie, formant la partie occid. de l'état de Choa et Efat. Elle est renommée pour ses excellentes prairies et pour la fertilité de ses vallées, qui renferment un grand nombre de bourgs et de couvens habités par des chrétiens.

CHOA, ville d'Abyssinie, prov. de même nom, à 80 l. S. S. E. de Gondar.

CHOA ET EFAT, 2 prov. confédérées qui composent une des 5 grandes divisions de l'Abyssinie. Elles sont entourées de tous côtés par le pays indépendant des Gallas, et occupent une étendue de 75 l. de l'E. à l'O., et de 40 l. du N. au S. Choa occupe la partie occid., et Efat la partie orient. Ce pays est arrosé par un grand nombre de rivières, qui augmentent la fertilité du sol. Il nourrit de très-beaux chevaux. Les productions sont les mêmes que celles du reste de l'Abyssinie. Les habitans professent généralement la religion catholique; ils ont conservé les mœurs et les usages de leurs ancêtres. La capitale est Ankober. Le murd-azimai, ou chef du pays, est assez puissant.

CHOANA, ville de l'île de Java. *Voy.* JOANA.

CHOANG-YU-SO, forteresse de Chine, sur la côte de la prov. de Kouang-toung, dép. de Kao-tcheou, à 20 l. E. S. E. de la ville de ce dép.

CHOAQNAN, petit état de la Grande Boukharie, dans le khanat de Badakhchan, au pied des monts Belour; il est arrosé par le Djyhoun, et habité principalement par des Tadjyks.

CHOBA, ville de Nigritie, dans le Darfour, à 25 l. S. S. O. de Cobbé. L'eau y est bonne. Il y a dans les environs de la pierre à chaux.

CHOBE ou ZHOBE, pays de l'Afghanistan propre, dans la prov. de Sioui, par 31° de lat. N. et 67° de long. E., entre les monts Ghiznih et Soliman. Il se compose d'une vaste plaine arrosée par la rivière de son nom.

CHOBHAM, bourg d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Chertsey et Godley, et à 1 l. 3/4 S. O. de Chertsey. 1,719 hab.

CHOBRÂ, village de la Basse-Égypte. *Voy.* DAMANHOUR-CHOBRA.

CHOBRÂKÎT, village de la Basse-Égypte, prov. de Bahéïréh, à 5 l. 1/2 E. de Damanhour, sur la rive gauche du bras occid. du Nil. Il est remarquable par le combat du 13 juillet 1798, entre les Français et les Othomans.

CHOCHA, rivière de Russie, en Europe, qui prend sa source près du village de Bouéva, dans le distr. de Zoubtsov, gouv. de Tver, coule d'abord au N., ensuite au N. E., forme sur une étendue d'environ 8 l. la limite de ce gouvernement et de celui de Moscou, et se jette dans le Volga à Nisovka, après un cours de plus de 25 l.

CHO-CHAN-HOU, lac de Chine, dans la prov. de Chan-toung, à 6 l. O. de la ville du dép. de Yan-tcheou; il est traversé par le Yun-leang-ho ou canal Impérial.

CHOCKIER, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. 1/2 S. O. de Liége, cant. de Hologne, sur la rive gauche de la Meuse. Il y a des carrières de pierre à chaux. 394 hab.

CHOCLO-COCHA, lac du Pérou, intendance et à 27 l. S. de Huancavelica, au milieu des Andes. Il n'est navigable que pour des canots indiens. Les eaux en sont si froides qu'il ne peut nourrir aucun poisson. Ce lac donne naissance au Calca-Mayu.

CHOCO, fleuve de la Nouvelle-Grenade. *Voy.* ATRATO.

CHOCO, anc. prov. de la Nouvelle-Grenade, située sur la côte du Grand-Océan, au S. de la prov. de Darien, et à l'O. de celle d'Antioquia. Sa longueur est de 52 l. du N. au S., et sa largeur de 42 de l'E. à l'O. Elle est traversée par la branche la plus occid. des Andes, et arrosée en partie par le San-Juan et par l'Atrato. Depuis 1788, on a creusé dans le ravin de la Raspadura, un petit canal qui réunit ces 2 rivières, et établit dans la saison des pluies une communication intérieure entre les 2 mers, éloignées l'une de l'autre de 75 l. Le climat de cette province est à la fois chaud, nébuleux, hu-

mide, et sujet à de violens orages. Des vallons fangeux et d'épaisses forêts couvrent les montagnes, empêchent la circulation de l'air, et rendent ce pays malsain. Il est très-fertile, et partout où il a été cultivé, il a produit du maïs et une excellente qualité de cacao. Les forêts fournissent des bois de construction, des bois de teinture de la meilleure qualité, et de très-beaux pour l'ébénisterie. Elles sont remplies de bêtes féroces, de reptiles, et d'insectes. Les rivières abondent en crocodiles. Cette prov. est la plus riche de la Nouvelle-Grenade en or, que l'on obtient par le lavage ; elle en pourrait produire plus de 20,000 marcs, si l'on parvenait à la rendre moins insalubre. On y trouve aussi le platine. Il s'y fait beaucoup de commerce avec Popayan, et les indigènes exportent par le canal de la Raspadura, beaucoup de cacao et d'autres productions. La population se compose d'un grand nombre de nègres, de métis, et de mulâtres, d'un petit nombre de blancs, et de quelques Indiens. Le chef-lieu est Novita.

Cette prov. forme, avec celle de Popayan, le dép. du Cauca, dans la république de Colombie.

CHOCONTA, bourg de la Nouvelle-Grenade, à 10 l. N. de S[ta]. Fe de Bogota, dans une plaine fertile en blé, maïs, etc., dont il approvisionne quelques pays des environs. 200 hab.

C'était, avant la conquête des Espagnols, une ville grande, florissante, et l'un des plus forts remparts du roy. de Tunja.

CHOCOPE, village du Pérou, intendance, prov. et à 11 l. N. de Truxillo, dans la vallée de Chicama. Il a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1759, et déjà en 1726, la plupart de ses maisons avaient été détruites par celui qui s'était fait sentir sur tous les établissemens de la côte.

CHOCTAW, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans l'état d'Alabama, comté d'Henry, à 40 l. S. E. de Cahâba, entre dans la Floride occid., et se jette dans la baie de S[ta]. Rosa, à 22 l. E. N.E. de Pensacola, après un cours d'environ 25 l. du N. E. au S. O.

CHOCTAWS, nation indienne des États-Unis. *Voy*. CHACTAS.

CHOCZ, ville de Pologne, woiwodie, obwodie et à 6 l. 3/4 N. N. O. de Kalisch, sur la rive droite de la Prosna. 894 hab.

CHOCZIM, ville et distr. de Russie, en Europe. *Voy*. KHOTIN.

CHODAU (OBER), village de Bohême, cercle et à 2 l. N. O. d'Elnbogen. Dans les environs est le hameau de Braunsdorf, où il y a 1 verrerie.

CHODECZPEL, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie de Kujavie, à 6 l. S. S. E. de Brzesc. Elle a 1 église. 282 hab.

CHODEL, ville de Pologne, woiwodie, obwodie et à 7 l. 1/2 O. S. O. de Lublin. Elle n'a que 62 maisons.

CHODOROW, bourg de Gallicie, cercle et à 9 l. O. de Brzezany, et à 11 l. S. S. E. de Lemberg.

CHODZIESEN, ville des États-Prussiens, prov. et à 15 l. N. de Posen, régence et à 16 l. 1/2 O. de Bromberg; chef-lieu de cercle, sur un lac. Elle a 3 églises catholiques et 1 luthérienne, 1 synagogue, et 1 hôpital. Il y a des manufactures de drap et de toile, des fabriques de dentelles, des tanneries, et des chapelleries ; on y fait commerce de grains. 2,815 hab.

Le cercle contient 22,898 hab.

CHOGR ou GESSER CHURL, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 12 l. S. O. d'Alep. Lat. N. 35° 52'. Long. E. 34° 12'. Elle est dans une vallée profonde, sur la rive gauche de l'Oronte, qu'on passe sur un pont de pierre de 7 arches. Les rues en sont malpropres et les maisons chétives ; il y a un bon caravansérail, et quelques fabriques de tissus de coton. Chogr est entouré de beaux jardins, où l'on recueille des fruits délicieux qu'on envoie à Alep. Environ 4,000 hab. tous mahométans.

CHOISEUL, port de la côte orient. de l'île de Madagascar, dans le pays des Antavarts, à l'extrémité sept. de la baie d'Antongil, et à l'embouchure de la Lingebate. Beniowski y avait formé l'établissement de Louisbourg.

CHOISY, bourg de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Coulommiers, et à 10 l. 1/2 N. E. de Melun ; cant. de La Ferté-Gaucher. Il y a 1 tuilerie. 1,069 hab.

C'était anciennement une ville fortifiée ; on y voit encore des fossés et des restes de murailles. Les religieux de l'ordre de Cluny y avaient un couvent.

CHOISY-LE-ROI ou CHOISY-SUR-

SEINE, bourg de France, dép. de la Seine, arrond. de Sceaux, cant. et à 1 l. S. E. de Villejuif, et à 2 l. 1/2 S. de Paris; dans une situation agréable, sur la rive gauche de la Seine, qu'on y traverse sur un pont de bois construit depuis quelques années. On y remarque l'église, bâtie par Louis xv, et plusieurs belles maisons de campagne. On y fabrique de la faïence fine, du savon, des produits chimiques, et du maroquin, et il y a une verrerie considérable où l'on fait divers objets en verres et en cristaux blancs, et même des glaces. 1,300 hab. Ce lieu était renommé à cause du château royal que Louis xv aimait beaucoup: ce château a été détruit.

CHOJAS, peuplade de Cafrerie. *Voy.* Khojas.

CHOLET ou CHOLLET, ville de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 4 l. S. S. E. de Beaupréau, et à 11 l. 3/4 S. O. d'Angers; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Moine. Elle a 1 beau château, des fabriques de tissus de coton, de lainages, des filatures de coton et de lin, et des teintureries à grand teint. Les toiles tissues dans les environs sont connues sous son nom. Il s'y tient tous les samedis un marche pour les toiles. Depuis la fin de février jusqu'au 24 juin, on y fait un grand commerce de bestiaux. 4,695 hab.

CHOLLERTON, village d'Angleterre, comte de Northumberland, ward de Tindal, à 1 l. 1/2 N. d'Hexbam. 1,240 hab. On voit dans les environs la croix qu'Oswald, roi de Northumberland, fit ériger en mémoire de la victoire qu'il remporta sur Godwall, roi de Cumberland.

CHOLLET, ville de France. *Voy.* Cholet.

CHOLOJOW, bourg de Gallicie, cercle et à 11 l. N. N. O. de Zloczow, et à 11 l. 1/2 N. N. E. de Lemberg. Il y a 2 églises pour les unitaires.

CHOLSEY, village d'Angleterre, comté de Berks, hundred de Reading, à 3/4 de l. S. S. O. de Walling-ford. 975 hab. Le roi Ethelred, pour expier le meurtre de son frère, y fonda un monastère en 986.

CHOLTIZ, bourg de Bohême, cercle et à 5 l. N. O. de Chrudim. Il y a 1 château, et 131 maisons.

CHOLULA, ville du Mexique, intendance et à 4 l. 1/2 O. de La Puebla de los Angeles, et à 22 l. E. S. E. de Mexico; sur un plateau fertile, élevé de 1,080 toises au-dessus du niveau de la mer, au pied du teocalli de Cholullan ou de l'ancienne pyramide. Lat. N. 19° 2'. Long. O. 100° 27'. Pop. 16,000 hab.

Cette ville a remplacé Chunultecol, qui, avant la conquête du Mexique, était chef-lieu d'un distr. indépendant, et siége de la religion des anciens Mexicains. On y comptait 40,000 maisons, et plus de 400 temples. Son commerce et son industrie étaient florissans. Ce qui donnait la plus grande célébrité à cette ville, c'était son teocalli ou grand temple, bâti en forme de pyramide, et composé de couches alternatives d'argile et de briques cuites au soleil. Ce monument, selon M. de Humboldt, était carré, avait 4 étages d'égale hauteur, et en tout 164 pieds d'élévation, et 1,450 pieds géométriques sur chaque face. Le temps en a tellement changé la forme originale, qu'il ressemble à présent à une montagne naturelle. Sur l'une des plus élevées de ses plates-formes a été érigée une église de 90 pieds de long.

CHOMEANE, montagne de France, dép. de la Drôme, arrond. de Die, cant. de Crest, à 5 l. S. E. de Valence. Elle s'étend du N. au S., parallèlement aux montagnes de Lozeron et de Boussière, dont elle n'est séparée que par des vallées.

CHOMELIS, bourg de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 5 l. 1/2 N. du Puy, cant. et à 1 l. 2/3 S. de Craponne, sur la rive gauche de l'Arzon. 338 hab.

CHOMMERAC, bourg de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 1 l. 1/4 S. E. de Privas; chef-lieu de cant. sur la rive droite de la Maldarie. On y fabrique des étoffes de soie. 1,570 hab.

CHOMONCHOUAN, lac du Labrador, près des limites du Bas-Canada, à 95 l. N. O. de Québec, par 49° 26' de lat. N. et 78° de long. O. Il a environ 10 l. de long sur 5 de large.

CHON ou CON (LOCH), lac d'Écosse, dans la partie S. O. du comté de Perth. Il a environ 1 l. de long sur 1/4 de l. de large. Il est très-poissonneux.

CHONAD, comitat et village de Hongrie. *Voy.* Csanad.

CHONES, rivière de la Nouvelle-Grenade, province d'Esmeraldas. Elle a sa source à 30 l. O. de Quito, coule de l'E. à

l'O., reçoit le Congoma, et, après un cours d'environ 20 l., se jette dans le Grand-Océan par 0° 33' de lat. S. Il y a sur ses bords une petite bourgade de même nom.

CHONGOA, bourgade indienne de la Nouvelle-Grenade, prov. et à 4 l. S. O. de Guayaquil, près d'un petit torrent dont les eaux charrient des pierres transparentes comme du cristal, et susceptibles d'un beau poli.

CHONOS (LOS), archipel du Grand-Océan, près de la côte occid. de la Patagonie, au S. de l'île de Chiloe et du golfe de Guaitecas, et au N. de la péninsule des Trois-Montagnes. Il est compris entre 44° et 45° 50' de lat. S., et entre 75° 20' et 77° 50' de long. O., et composé d'un nombre considérable d'îlots et de rochers.

CHONOS, tribu indienne de la Patagonie, qui habite vers les sources du San-Jorge, à l'E. des Andes.

CHOOUEY ou CHÂOUEY, petite ville de Nigritie, roy. de Bournou, sur le Chary, qui a en cet endroit 3/4 de l. de large. Lat. N. 12° 47'. Long. E. 11° 30'.

CHOOUNG, ville du Tibet, dans le pays d'Urna-desa, près de la rive droite du Setledje, à 13 l. N. O. de Deba. Lat. N. 31° 38'. Long. E. 77° 22'. Les habitans portent à Ladak les marchandises qu'ils tirent de la plaine, telles que mousquets, sabres, sucre, tabac, toiles de coton, mousselines, indigo, cuivre, papier, fer, grains et épiceries; ils en rapportent principalement du sel, de la laine, un peu de poudre d'or, du thé, du borax, et de la laine à châles. On tire le sel et le borax des lacs nombreux de la Tartarie chinoise et du Ladak.

CHOPINA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Koursk, distr. et à 3 l. 1/4 N. de Belgorod.

CHOPO, ville de Cafrerie, dans le pays des Betjouanas, à l'O. de Letakou, sur la rive sept. du Nokannan, qui y est presque toujours à sec. On est obligé de creuser les puits à 25 pieds pour avoir de l'eau. Cette ville n'est pas grande; elle est habitée par des Koronas et quelques Matsaroquas.

CHOPTANK, rivière des États-Unis, état de Maryland. Elle prend sa source dans le comté de Queen-Ann, vers les limites de l'état de Delaware, traverse le comté de Caroline, le sépare ensuite de celui de Talbot, puis ce dernier de celui de Dorchester, et se rend dans la baie Chesapeak, par une très-large embouchure, après un cours d'environ 25 l., dans deux directions principales, d'abord du N. E. au S. O., ensuite de l'E. à l'O. Elle est navigable.

CHOPUNNISH, rivière des États-Unis, distr. de Columbia; elle prend sa source aux monts Rocheux, et se jette dans la Kooskooskee, par 46° 30' de lat. N. et 118° 20' de long. O., après un cours d'environ 30 l. de l'E. N. E. à l'O. S. O.

CHOPUNNISH, nation indienne des États-Unis, qui habite entre 46° et 47° de lat. N., vers le centre du distr. de Columbia, sur les bords de la Kooskooskee et du Lewis. On évalue sa force à 12,000 individus, divisés en plusieurs peuplades : telles sont les Pelloatpallah, les Kimmooenim, les Yeletpoo, les Willewah, et les Soyennom. Ces Indiens sont en général vigoureux et ont bonne mine; leurs femmes sont petites, ont les traits réguliers et sont assez jolies; le teint des Chopunnish est plus brun que celui des autres tribus voisines; les hommes se vêtissent de peaux de buffle ou d'élan ornées de grains de verre, de coquilles ou de nacre de perle, et portent des plumes de diverses couleurs sur la tête. Les femmes ont à peu près le même vêtement, excepté qu'il est plus long; elles portent un bonnet sans bords, tressé avec une espèce d'herbe et d'écorce de bois de cèdre. Les Chopunnish sont doux et obligeans, mais sérieux; ils se divertissent à courir à pied, et à tirer de l'arc. On les accuse d'aimer les jeux de hasard et de tromper au jeu. Ils font peu de cas des bagatelles dont les autres Indiens sont avides, et ne désirent que des objets d'utilité, tels que couteaux, chaudrons, couvertures, etc. Depuis quelque temps, ils cherchent à se procurer des armes et des munitions de guerre, et plusieurs d'entre eux ont déjà des fusils. Ils mettent leurs morts dans des tombeaux faits en planches, après les avoir enveloppés de peaux; ils y joignent leurs canots et autres ustensiles à leur usage, et ils leur sacrifient tous les animaux dont ils étaient propriétaires.

CHOQUES, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond., cant. et à 1 l. 1/ O. de Béthune, et à 7 l. N. N. O. d'Arras 1,031 hab.

CHORABOUK, pays de l'Afghanistan propre, prov. de Candahar, à l'O. des monts Khodjah-Amran. Il est formé d'une plaine aride, arrosée par la Lora, et habitée par les Barytchys au nombre de 2,500 à 3,000 familles divisées en tribus, partie nomades et partie fixées dans de grands villages.

CHORANCHE, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 2 l. 1/2 S. E. de St. Marcellin, et à 6 l. 3/4 S. O. de Grenoble, cant. de Pont-en-Royans. Il y a 1 source sulfureuse. 400 hab.

CHORERA (LA), bourg de la côte N. de l'île de Cuba, juridiction et à 1 l. 3/4 O. de La Havane.

CHORGES, bourg de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 3 l. 3/4 O. d'Embrun, chef-lieu de cant. Il s'y tient 5 foires par an. 1,600 hab. Il y a dans les environs une carrière d'ardoise, et la montagne de son nom fournit du beau marbre rouge veiné blanc.

CHORLEY, ville d'Angleterre, comté et à 10 l. S. de Lancastre, hundred de Leyland, à 3 l. N. de Wigan, près de la source du Chor, ruisseau qui lui donne son nom. Elle est assez bien bâtie. On y fait un grand commerce de houille, de plomb, d'alun, et de meules de moulin. Les canaux de Lancastre, de Leeds et de Liverpool passent près de cette ville. Il s'y tient des foires les 25 mars, 5 mai, 20 août, et 4 septembre. 1,315 hab.

CHOROMOROS ou DURALDE, rivière du gouv. de Buenos-Ayres, intendance de Salta. Elle prend sa source dans les montagnes habitées par les Choromoros, coule du N. O. au S. E., jusque auprès de Duralde, où elle tourne au S., et se joint au Tucuman, un peu à l'E. de S. Miguel de Tucuman, après un cours d'environ 50 l. La réunion de ces deux rivières forme le Rio-Dulce.

CHORONI, port du gouv. et à 16 l. O. de Caracas, sur la côte de la mer des Antilles, entre le morro de Ocumara et le port de Chuapo.

CHOROSTKOW, bourg de Gallicie, cercle et à 10 l. S. S. E. de Tarnopol, et à 33 l. S. E. de Lemberg, sur la rive gauche de la Teyna. Il y a 1 église pour les unitaires.

CHOROUBAN, rivière de Mongolie, dans la Dsoungarie; elle coule de l'E. N. E. à l'O. S. O., et se joint à l'Ili par 43° 15' de lat. N. et 75° 45' de long. E., après un cours d'environ 30 l.

CHORZELLEN, ville de Pologne, woiwodie de Plock, obwodie et à 6 l. 1/4 N. de Przasznic, sur l'Orsic. 777 hab.

CHOT (EL), grande vallée de Barbarie, roy. d'Alger, dans la partie occid. de la prov. de Constantine. Elle est inondée pendant la saison des pluies, et couverte de sel dans les sécheresses. Une portion est marécageuse. Le Mada est le plus considérable des cours d'eau qui viennent s'y perdre.

CHOTIEBORZ, ville de Bohême, cercle et à 6 l. S. E. de Czaslau, près de la rive gauche de la Dobrowa. Elle a une manufacture de gros drap et des moulins à foulon. 1,800 hab.

CHOTIESCHAU, grand village de Bohême, cercle et à 3 l. 3/4 S. O. de Pilsen. Il a un château.

CHOTUSITZ, ville de Bohême, cercle et à 1 l. N. de Czaslau. 755 hab. Elle est célèbre par la bataille qui se livra sous ses murs en 1742.

CHOTZEN, bourg de Bohême, cercle et à 7 l. E. de Chrudim, sur l'Adler. Il y a 1 château, 1 papeterie, et 200 maisons.

CHOUARZBACH, rivière de Russie, en Europe, gouv. de Livonie, qui prend sa source près du village de Rogozinskoï, et va, après un cours de 10 l., de l'E. à l'O., se jeter dans l'Aa, à 7 l. 1/2 S. E. de Valk. On y trouve des coquillages nacrés.

CHOUCHI, khanat de Russie, en Asie. *Voy.* KARABAGH.

CHOUCHI ou CHUCHÉH, forteresse importante de Russie, en Asie, prov. de Chirvan; chef-lieu du khanat de Karabagh, à 31 l. S. O. de La Nouvelle-Chamakie, sur un rocher escarpé, qui n'est accessible que par un sentier étroit, entre les deux ruisseaux Carachan, qui vont grossir le Karkar. C'est la résidence d'un khan.

CHOUCHIRE ou CHAMACHIRE, une des plus grandes îles de l'archipel des Kouriles, à 7 l. S. O. de Ketoïa. La partie S. est couverte de montagnes, dont une est un volcan éteint.

CHOUDJA-ABAD, *Sheojaabad*, ville de l'Afghanistan, dans le Moultan, à 9 l. 1/2 S. O. de Moultan, sur la rive droite du Tchenab.

CHOUÉ, village de France, dép. de

Loir-et-Cher, arrond. et à 5 l. 1/2 N. N. O. de Vendôme, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Montdoubleau, sur la rive gauche de la Braye. 1,272 hab.

CHOUEGHIÆN, CHOEGHAIN ou YEAGHAIN, ville de l'empire Birman, prov. et à 28 l. N. O. de Pegou, et à 17 l. S. de Prone, sur la rive gauche de l'Iraouaddy. On en tire de l'or.

CHOUÉZÉRO, lac de Russie, en Europe, gouv. d'Arkhangel, distr. et à 13 l. 1/2 S. de Kem. Il a 4 l. de longueur, et une largeur d'environ 1 l.

CHOUF, un des districts montagneux qu'habitent les Druses, dans la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. d'Acre. Il est arrosé par le Nahar-el-Qasmié, et renferme la ville de Dair-el-Kamer, résidence du grand émir des Druses. Le canton de Chakif compris dans ce distr. produit un tabac renommé.

CHOUÏA, rivière de Russie, en Europe. Elle sert de déversoir à un lac, sur la limite des gouv. de Viborg et d'Olonetz, arrose d'abord le territ. de ce dernier gouv., entre ensuite dans celui de Viborg, puis revient dans celui d'Olonetz, traverse les lacs Soddes et Sagozéro, et va se jeter dans le lac Onéga, au N. de Petrozavodsk, après un cours d'environ 32 l., dans une direction générale de l'O. à l'E.

CHOUÏA, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 24 l. N. N. E. de Vladimir; chef-lieu de distr., sur la rive gauche de la Teza. Lat. N. 56° 37'. Long. E. 39° 20'. Elle a un vieux rempart en terre avec quelques bastions en ruine, 6 églises, et des fabriques de toiles et de savon. 1,600 hab., la plupart colporteurs.

Le distr. de Chouïa, en grande partie couvert de bois, est aussi très-marécageux et peu fertile.

CHOUI-'AN, distr. de Chine, prov. de Tche-kiang, dép. de Wen-tcheou, sur la mer de Corée. La ville de ce distr. est à 5 l. S. E. du chef-lieu du dép.; elle a un petit port.

CHOUI-KING, distr. de Chine, prov. de Kiang-si. La ville de ce distr. est à 27 l. E. du chef-lieu du dép. de Kan-tcheou. Lat. N. 25° 49' 12". Long. E. 113° 40' 14".

CHOUÏOUK, une des îles des Renards, dans le Grand Océan boréal, sur la côte de la Russie américaine, très-près et au N. de l'île Afognak. Lat. N. 58° 35'. Long. O. 154° 42'.

CHOUÏ-PHING-SO, forteresse de Chine, prov. de Sse-tchhouan, à 30 l. O. de la ville du dép. de Tching-tou, près des frontières du Tibet.

CHOUÏSKOÉ, village de Russie, en Europe, gouv. et à 15 l. E. N. E. de Vologda, distr. de Totma, sur la rive droite de la Soukhona, qui se réunit en cet endroit par un canal à la Couïa. Il se compose de 125 maisons.

CHOUISKOÏ, village de Russie, en Europe, gouv. d'Olonetz, distr. et à 4 l. N. de Petrozavodsk, sur la rive gauche de la Chouïa. Il s'y tient une foire le 24 juin.

CHOUISTAMNO, village de Russie, en Europe, gouv. et à 42 l. N. E. de Viborg, distr. et à 7 l. 1/4 N. N. E. de Serdobol, sur le bord sept. d'un petit lac. 2,482 hab.

CHOUI-TCHANG, distr. de Chine, prov. de Kiang-si, dép. de Kieou-kiang. La ville de ce distr. est à 7 l. O. du chef-lieu du dép., et à 30 l. N. de la ville du dép. de Nan-tchang, sur une petite rivière, et près de la rive gauche du Yang-tseu-kiang. Lat. N. 29° 49' 12". Long. E. 113° 23' 50".

CHOUÏ-TCHEOU, dép. de Chine, dans la partie N. O. de la prov. de Kiang-si. Il comprend 3 distr. La ville qui en est le chef-lieu, est située à 15 l. S.O. de la ville du dép. de Nan-tchhang, dans un territ. fertile, sur un affluent du Kan-kiang, qui la divise en deux parties qui ont chacune une enceinte de muraille, et semblent former deux villes. Tous les mandarins habitent dans une de ces parties, qu'on appelle ville du Nord; l'autre, qu'on appelle ville du Midi, renferme le peuple. Dans les montagnes des environs on trouve de la pierre d'azur.

CHOUKALI, bourg du Petit Tibet, dans le pays de Pamer, à 123 l. N. O. de Ladak, sur la route de Yarkand à Caboul, et près du Mous-Tagh.

CHOUKEHANGA, port sur la côte de la Nouvelle-Zélande, par 35° 55' de lat. S. et 171° 27' de long. E., à l'embouchure d'une rivière, dont les navires qui tirent 15 pieds d'eau ne peuvent sans danger franchir la barre. Ce port est commode et bien abrité. La rivière est navigable à 3 l. 1/2 de la mer; elle forme plusieurs anses profondes, et reçoit quelques affluens, dont les rives sont ombragées par de très-beaux arbres.

Le clonry, dont le bois est convenable pour les petits mâts des gros vaisseaux, y croît en abondance, et jusque sur les bords de l'eau. Les habitans de cette partie de la Nouvelle-Zélande sont plus industrieux, d'un caractère plus doux, et bien plus dociles aux ordres de leurs chefs que ceux de la baie des Îles.

CHOULBINSKOÏ, bourg de Russie, en Asie, gouv. et à 165 l. S. S. O. de Tomsk, cercle et à 85 l. S. O. de Biïsk, sur la rive droite de l'Irtych. 341 hab.

CHOULLAHS, tribu sauvage et guerrière du Soudan, qui habite pendant l'été un pays à 2 journées à l'E. de Timbouctou, et se rapproche de cette ville en hiver. Les Choullahs vivent sous des tentes de cuir; leur vêtement se compose d'une chemise bleue et d'un pantalon blanc; ils portent un turban avec lequel ils cachent une partie de leur figure, en ne laissant qu'un œil à découvert. Leurs armes sont une longue épée à deux tranchans, une javeline, et un bouclier en cuir de 5 pieds de hauteur sur 4 de largeur. Leurs femmes, en général très-replètes, ont la même conformation que les Hottentotes; elles seules s'occupent de l'agriculture.

CHOUMAGIN, îles de l'archipel des Renards, dans le Grand Océan boréal, près de la côte de la Russie américaine, au S. de la presqu'île Aliaska, par 55° de lat. N. et 164° 30' de long. O. On en compte 13, dont 7 grandes. Elles sont très-montagneuses, et on y trouve beaucoup de loutres, ce qui fait que les chasseurs russes les visitent souvent. Les principales sont habitées. Ces îles ont été découvertes en 1741 par le capitaine Bering, qui leur a donné le nom d'un de ses matelots qui y a été enterré.

CHOU-MAY, petite rivière de l'empire d'An-nam, dans la Cochinchine, qui se jette dans la mer de Chine, un peu au N. O. de Touron. Elle forme une baie bornée au S. par un cap de même nom. Lat. N. 16° 25'. Long. E. 105° 25'.

CHOUMEHOU, la plus sept. des îles Kouriles, entre la mer d'Okhotsk et le Grand Océan boréal, à 4 l. de l'extrémité mérid. du Kamtchatka. Lat. N. 50° 40'. Long. E. 154°. Elle a 8 l. de long et 3 l. de large. Les côtes en sont hérissées de rochers; celle de l'E. est inabordable. L'intérieur est montueux; il y a plusieurs lacs; il sort de celui qui est au centre de l'île une rivière qui va se jeter dans la mer. Le sol est assez fertile, et produit les mêmes denrées que le Kamtchatka; mais les arbres des forêts y sont rabougris. On a découvert dans les montagnes une mine d'argent qu'on a exploitée pendant quelque temps. En 1778 cette île contenait 44 hab. mâles sujets à l'impôt.

CHOUMER, montagne d'Arabie. *Voy.* Chemmar.

CHOUMLA, ville de la Turquie d'Europe, sandjak et à 23 l. 1/2 S. de Silistri, et à 18 l. 1/2 O. de Varna, sur la route de Constantinople à Boukharest, dans une position élevée et un pays fertile, mais malsain. Elle est entourée de murs et défendue par un château. Quoique Choumla ne soit pas généralement bien bâtie, elle a plusieurs belles mosquées et de jolis bains. On y voit le beau mausolée du grand-visir Djezairli-Hassan-pacha. Elle possède des filatures et des fabriques de soie, ainsi que des tanneries. On y confectionne beaucoup de vêtemens turcs en drap qu'on envoie à Constantinople. Il s'y fait aussi commerce de vin et de quincaillerie. Environ 20,000 hab., Turcs, Bulgares, Grecs, Arméniens, et juifs.

Les environs offrent des promenades agréables.

Ali-pacha, fils du visir d'Amurat II, s'est rendu maître du château de Choumla en 1442.

CHOUMSK, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhinie, distr. et à 6 l. 1/4 E. de Krémenetz. Il a 192 maisons.

CHOUMSKA, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 7 l. E. S. E. de Vilna.

CHOUNDROBANDY, *Shundrubandy*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, à 13 l. S. O. de Madouréh. Lat. N. 9° 38'. Long. E. 75° 28'.

CHOUNSKOÏ, village et paroisse de Russie, en Europe, gouv. d'Olonetz, distr. et à 4 l. S. de Povienetz, et à 22 l. N. de Petrozavodsk, près du lac Onéga. 2,700 hab. Il s'y tient par an 2 foires très-fréquentées.

CHOUOUCHA, ville de Nigritie, à 96 l. S. de Timbouctou, et à 25 l. N. E. de Fabi, capit. du roy. de son nom.

CHOUPATOU, ville du Tibet, prov. de Cabang, à 95 l. E. N. E. de Lhassa,

sur une rivière tributaire de l'Iraouaddy.

CHOURMA, village de Russie, en Europe, gouv. et à 38 l. S. de Viatka, distr. et à 5 l. 1/2 S. E. d'Ourjoum, sur une petite rivière qui se joint à la Viatka. C'est près de cet endroit que sont les forges de Chourmansk et de Chourmanikolsk, qui, réunies à celles de Bouisk et de Salasinsk, produisent par an 109,032 pouds (3,598,056 liv.) de fer brut, et 58,893 pouds (1,943,469 liv.) de fer en barres.

CHOURROU, ville du Soudan, au S. du Kordofan, et à 1/2 journée à l'O. S. O. de Cheibon. Elle est au pouvoir d'un chef indépendant. Le pays est riche en or.

CHOUZÉ, bourg de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 2 l. 1/2 N. O. de Chinon, cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Bourgueil, sur la rive droite de la Loire. On y fait commerce de blé, de merrain, de pruneaux dits de Tours, et de fruits secs. 3,300 hab. Le territoire produit de bon vin.

CHOWAN, rivière des États-Unis, état de la Caroline du Nord, formée par la réunion du Black-water et du Meherrin. Elle coule entre les comtés de Gates et de Chowan, et ceux d'Hertford et de Bertie à l'O., et se jette dans le golfe d'Albemarle, après un cours de 14 l. du N. N. O. au S. S. E. Elle a vers son embouchure plus d'une lieue de large. A quelque distance au-dessus, son lit est très-resserré.

CHOWAN, comté des États-Unis, dans la partie orient. de la Caroline du Nord, sur la rive gauche de la rivière de même nom. 6,464 hab., dont 2,839 blancs, et 3,989 gens de couleur. Edenton en est le chef-lieu.

CHOYNICA, ville des États-Prussiens. *Voy.* CONITZ.

CHOZAS, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. de Madrid (Guadalaxara), et à 2 l. 1/3 N. N. O. de Colmenar-Viejo.

CHOZAS-DE-CANALES, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. N. de Tolède, sur la rive droite du Guadarrama.

CHOZIMIERZ, bourg de Gallicie, cercle et à 5 l. N. de Kolomea, et à 33 l. S. S. E. de Lemberg. Il y a 1 église pour les unitaires.

CHPOSA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 38 l. S. S. E. de Kiev, distr. et à 8 l. E. de Zvenigorodka.

CHRAGA, île de la Méditerranée. *Voy.* KRAKKRI.

CHRAST, bourg de Bohême, cercle et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Chrudim. Il y a 1 château et 200 maisons.

CHRAST, ville de Bohême, cercle et à 4 l. N. O. de Pilsen, et à 2 l. 1/2 N. E. de Mies. Il y a 1 fabrique d'alun.

CHRAUSTOWITZ, bourg de Bohême, cercle et à 3 l. E. de Chrudim. Il y a 1 beau château et 95 maisons.

CHRIESDORF ou CHRISDORF, village de Bohême, cercle de Bunzlau, à 8 l. 1/2 N. d'Iung-Bunzlau, et à 2 l. 1/2 O. S. O. de Reichenberg. Il y a des tisseranderies considérables.

CHRISTBOURG, ville des États-Prussiens, prov. de Prusse occid., régence et à 8 l. N. E. de Marienwerder, cercle et à 4 l. 3/4 E. de Stuhm, sur la Sorge. Elle a 3 faubourgs, et renferme 1 église catholique, 1 réformée, et 1 luthérienne. On y fabrique du drap, des toiles, et de l'eau-de-vie de grains. Il y a des tanneries, des brasseries, et une chapellerie. On y fait commerce de grains. 1,951 hab.

CHRISTCHURCH, ville d'Angleterre, comté de Southampton, hundred de son nom, à 3 l. S. de Ringwood, et à 10 l. S. O. de Winchester, au confluent du Stour et de l'Avon, à 1/2 l. de l'embouchure de ce dernier dans la baie de Christchurch. Lat. N. 50° 43′ 57″. Long. O. 4° 6′ 18″. On y fait un grand commerce de bas de soie et de chaînes de montres. La pêche du saumon est active. Christchurch envoie 2 membres au parlement. 4,644 hab.

CHRIST-CHURCH ou S^t. NICOLAS, paroisse sur la côte sept. de l'île S^t. Christophe, une des Petites Antilles.

CHRISTIA, village de la Turquie d'Europe, gouv. du Capitan-pacha, sandjak et à 12 l. 1/2 S. S. O. de Gallipoli, dans la partie mérid. de la presqu'île de ce nom. Il y a des fabriques de coton et de poterie.

CHRISTIAN, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Kentucky. 10,459 hab. Le chef-lieu est Hopkinsville.

CHRISTIAN, baill. de Norvège, dioc. d'Aggershuus, borné au N. par les baill. de Drontheim et de Romsdal, à l'E. par celui d'Hedemarken, au S. par ceux d'Aggershuus et de Buskerud, et à l'O. par le diocèse de Bergen. Il a 61 l. de long sur 36 dans sa plus grande largeur. La chaîne des Dophrines qui l'entoure au N. et à l'O., le couvre de ses ramifications, et y donne nais

sance à un grand nombre de torrens et de rivières qui forment plusieurs lacs. Il renferme 17 paroisses et 66,495 hab. Il est divisé en 3 distr., qui sont : Guldbrandsdal, Totea, et Valder.

CHRISTIANA, ville et comm. des États-Unis, état de Delaware, comté de New-castle, sur la Christiana, à 14 l. N. de Dover. La ville renferme 50 maisons et une église presbytérienne. On y fait un commerce très-actif de farine avec Philadelphie, et elle est le centre de celui des pays situés entre les rivières navigables qui d'un côté, affluent dans la Delaware, et de l'autre, dans la baie de Chesapeak. Christiana a été fondée en 1640 par les Suédois, qui lui ont donné le nom de la reine Christine. 8,355 hab.

La Christiana prend sa source sur les frontières des états de Pensylvanie, de Maryland, et de Delaware, coule de l'O. à l'E., et se joint à la Brandywine près de leur confluent avec la Delaware, après un cours d'environ 9 l. dont 5 de navigation pour les bateaux tirant 6 pieds d'eau.

CHRISTIAN-ERLANGEN, ville de Bavière. *Voy.* ERLANGEN.

CHRISTIANES, groupe d'îles de l'Archipel, gouv. du Capitan-pacha, sandjak de Naxie, au S. S. O. de l'île Santorin. Elles sont au nombre de quatre. La plus élevée se trouve par 36° 15′ 0″ de lat. N. et 22° 43′ 30″ de long. E.

CHRISTIANIA, groupe d'îles de la Méditerranée, près de la côte S. E. de l'île de Candie. La plus mérid. se trouve par 34° 53′ 5″ de lat. N., et par 23° 47′ 25″ de long. E.

CHRISTIANIA (GOLFE DE), bras de mer du Skager-rack, sur la côte mérid. de la Norvège, entre 59° 4′ et 59° 55′ de lat. N., et entre 7° 55′ et 8° 30′ de long. E. Il pénètre dans les terres du dioc. d'Aggershuus jusqu'à Christiania, et forme lui-même plusieurs autres golfes dont les plus remarquables sont le Bonne-fiord et le Drams-fiord. Son étendue du N. au S. est d'environ 22 l., et sa largeur de l'E. à l'O. varie d'1/2 l. à 5 l. Il est entouré de hautes montagnes, et renferme un grand nombre d'îles, dont les plus considérables sont celles de Notteröe et de Kieröe, situées à l'entrée du golfe. Christiania, Holmestrand, Moss, et Tœnsberg, sont les lieux les plus importans qu'on trouve sur ses bords.

CHRISTIANIA, ville capitale de la Norvège, chef-lieu du dioc. et du baill. d'Aggershuus, au fond du golfe de son nom, et sur l'Agger, à 96 l. O. de Stockholm, et à 110 l. N. N. O. de Copenhague. Lat. N. 59° 55′ 20″. Long. E. 8° 28′ 30″. Résidence d'un gouverneur et de l'évêque métropolitain, et siége de la cour suprême du royaume. Cette ville est dominée par la forteresse d'Agger qui est en ruine, et qui a donné le nom au diocèse. Le port est sûr et profond : les navires y mouillent à côté des magasins et des chantiers. Christiania est divisée en 4 quartiers, dont le plus beau est celui qui avoisine le port. Elle est en général assez bien bâtie : les rues en sont pour la plupart larges et bien alignées. On y remarque les nouveaux bâtimens de l'hôtel-de-ville et de la bourse. Il y a 4 églises, 1 hôpital militaire, 1 hôpital des fous, 2 hospices d'orphelins, 1 maison de correction, 1 université fondée en 1811, 1 bibliothèque, 1 cabinet de minéralogie, 1 école militaire, 1 collége, 1 école de commerce, 1 école de dessin, 1 observatoire, plusieurs écoles élémentaires, 2 théâtres, et 1 banque.

On y fabrique du verre, du savon, et des cordages. Il y a 1 manufacture de tabacs, plusieurs de maroquins, de cuirs, et de peaux ; des papeteries, et, dans les environs, un grand nombre de scieries sans cesse en activité. Le commerce consiste en poisson sec, goudron, savon vert, vitriol, alun, fer, cuivre, et planches qui s'expédient en Angleterre. Il s'y tient une grande foire le 13 janvier. 12,000 hab.

Christiania est bâtie sur l'emplacement d'Opslo, ville qui fut la proie des flammes. Christian IV, roi de Danemark, qui la fit construire en 1624, lui donna son nom.

CHRISTIANOPEL, bourg et port de Suède, préfecture de Bleking, distr. d'Oestra, à 6 l. 1/2 E. N. E. de Carlscrona, sur une pointe de terre qui s'avance dans la mer Baltique. Lat. N. 56° 18′. Long. E. 13° 41′. Le port est abordable pour de petits navires. 120 hab.

CHRISTIANSAND, dioc. de Norvège, dont il forme la partie la plus mérid. Il s'étend entre 57° 56′ et 60° 11′ de lat. N., et entre 2° 44′ et 7° 35′ de long. E., et est borné au N. par les dioc. de Bergen et d'Aggershuus, au N. E. et à l'E. par celui d'Aggershuus, au S. E. et au S. par le Scagerrack, au S. O. et à l'O. par la mer d'Alle-

magne, et au N. O. par le dioc. de Bergen. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 63 l., sa plus grande largeur du N. au S. de 57 l., et sa superficie de 1,832 l. Il contient 4 villes, 8 ports, 47 paroisses, et 15,860 hab. C'est un pays montagneux et entrecoupé de vallées étroites et peu fertiles. Les principales montagnes sont l'Ioglefield, le Byglefield, et le Hecklefield. On remarque au S. le cap Lindesnæs. La côte est très-dentelée, et bordée d'îles et de rochers. Il est arrosé par le Mandalself, le Nidelf, le Jorredalelf, et le Guinaoe. Il y a plusieurs petits lacs dans l'intérieur.

Les récoltes en grains ne suffisent généralement pas aux besoins : on y supplée par les pommes de terre dont la culture est très-bien soignée. On élève des bestiaux. La pêche est très-abondante sur la côte. Les mines, particulièrement celles de fer, sont très-productives. Le commerce consiste en goudron, poix, bestiaux, peaux, cornes, poisson sec, poutres, et planches. Les principales places de commerce sont Christiansand et Arendal.

Ce dioc. est divisé en 4 baill. : Bradsberg, Mandal, Nedenæs, et Stavanger.

CHRISTIANSAND, ville et port de Norvège, chef-lieu de dioc. et du baill. de Mandal, à 58 l. S. O. de Christiania, sur le Skager-rack, à l'embouchure du Torris-elv. Lat. N. 58° 8′ 4″. Long. E. 5° 43′ 54″. C'est la quatrième ville du royaume, la résidence d'un gouverneur, et le siége d'un évêché. Le port est très-sûr, et est le principal refuge des navires qui ont souffert dans la dangereuse traversée du Cattegat. Christiansand est défendu du côté de l'O. par le fort de Frederikholm, et par deux fortins du côté du port. Il est généralement bien bâti ; les rues sont larges et bien alignées. La cathédrale en est le plus beau monument. On remarque sur la place du marché une maison à deux étages, surmontée d'un immense moulin à vent construit à la manière hollandaise. Il y a à Christiansand 1 maison de secours pour les pauvres, 1 manufacture de toiles à voiles, et des chantiers de construction. 4,850 hab.

Cette ville fut bâtie en 1641 par Christian IV, roi de Danemark, qui voulait en faire la principale station de sa marine. En 1807, lors de leur expédition contre la flotte de Copenhague, les Anglais s'emparèrent de deux vaisseaux, et détruisirent en partie le port qui depuis a été rétabli.

CHRISTIANSBORG, établissement principal des Danois, sur la Côte-d'Or, dans la Guinée supérieure et le roy. d'Inkran, à 7 l. S. E. d'Akropong, et à 20 l. S. O. de l'embouchure de la Volta ; la garnison en est de 30 Européens et de 300 nègres. Pop. : 8,000 hab. Les Anglais s'en emparèrent après le traité d'Amiens, et le rendirent au Danemark en 1814.

CHRISTIANSBURG, comm. des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Montgomery, à 57 l. O. S. O. de Richmond. Il y a 1 cour de justice et 1 prison. Lat. N. 37° 5′. Long. O. 82° 37′.

CHRISTIANSBURG, bourg du grand-duché et à 6 l. 3/4 N. d'Oldenbourg, cercle de Neuenburg, baill. et à 1/3 de l. N. E. de Varel, et à 1/4 de l. de la mer du Nord.

CHRISTIANSFELD, ville de Danemark, duché et à 20 l. N. de Schleswig, baill. et à 2 l. 1/3 N. d'Hadersleben, et à 2 l. O. du Petit Belt. Lat. N. 55° 21′ 36″. Long. E. 7° 8′ 40″. Les rues en sont larges, et plantées d'arbres. Les maisons sont bien alignées, bien bâties et très-propres. On y fabrique des étoffes de laine et de coton, des toiles, des bas, du savon, et des bougies ; il y a aussi des tanneries. 600 hab. Les environs sont fertiles et bien cultivés.

Cette ville a été fondée, en 1773, par une colonie de frères moraves, qui en achetèrent le territoire, avec la faculté d'y bâtir une ville pour y jouir de la liberté de conscience.

CHRISTIANS-OË, groupe de petites îles de la mer Baltique, à environ 5 l. N. E. de l'île Bornholm, dont elles dépendent, par 55° 20′ de lat. N. et 12° 55′ de long. E. Ce groupe tire son nom de son île principale. Le port de celle-ci est très-fréquenté par des bateaux pêcheurs et par les navires qui naviguent sur la Baltique. Il y a 1 phare et 1 château-fort construit en 1684, qui sert quelquefois de prison-d'état.

CHRISTIANSOUND, détroit qui sépare l'extrémité mérid. de l'archipel du Roi George III des îles Coronation, dans la Russie américaine, par 56° 9′ de lat. N. et 136° 35′ de long. O.

CHRISTIANSTAD, ville capit. de l'île Sainte-Croix, l'une des îles Vierges, dans les Antilles, sur la côte sept. Lat. N. 17

46'. Long. O. 67° 10'. Le port en est défendu par le fort Frédéric-Sophie, situé sur un îlot au N. de la ville, et par le fort Louisa-Augusta, situé sur une langue de terre. L'entrée en est d'un difficile accès. Environ 5,000 hab.

CHRISTIANSTAD, préfecture de Suède, dans la Gothie; formée des parties sept. et orient. de la Scanie, et comprise entre 55° 25' et 56° 26' de lat. N., et entre 10° 10' et 12° 8' de long. E.; bornée, au N., par les préfectures d'Halmstad et de Kronoberg; à l'E., par la mer Baltique; au S., par cette même mer et la préfecture de Malmœhus; et à l'O., par le Cattegat. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 27 l.; sa largeur, du N. au S., varie de 6 l. 1/2 à 26 l., et sa superficie est de 282 l. Les parties sept. et mérid. de cette préfecture sont généralement montueuses. Les hauteurs de Hallands-ås la séparent de la préfecture d'Halmstad, et celles de Sœdra-ås la séparent de la préfecture de Malmœhus. Le centre forme une grande vallée; le nord a des marais; la côte est en quelques endroits embarrassée par des sables mouvans. Les seules rivières remarquables sont: l'Helge-å, qui porte ses eaux à la Baltique, et le Rœnne-å, qui se jette dans le Cattegat. Les lacs les plus considérables sont: l'Ifœ-sjœ, l'Helge-sjœ, l'Immel-sjœ, et le Finja-sjœ. Le climat est tempéré, l'air humide et épais, mais salubre. Le sol varié des collines et des vallées est presque partout fertile, et produit du froment et d'autres grains, du lin, du chanvre, du tabac, et du houblon. Les montagnes sont couvertes de forêts de sapins, de chênes et de hêtres, et les prairies de nombreux bestiaux; on élève aussi beaucoup de porcs. Le gibier est commun, et les côtes sont très-poissonneuses. La plombagine, l'alun, le marbre noir, la pierre à bâtir, la chaux et l'argile sont les seuls minéraux de cette préfecture. L'industrie est à peu près nulle. Le commerce consiste en blé, bestiaux, bois, et potasse.

La préfecture de Christianstad, dont le chef-lieu porte le même nom, est divisée en 10 hæradss: Albo, Norra-Asbo, Sœdra-Asbo, Bjære, Œstra-Gœinge, Vestra-Gœinge, Gerd, Ierrestad, Ingelstad, et Villand. Elle contient 120,547 hab.

CHRISTIANSTAD, ville de Suède, chef-lieu de préfecture et du hærad de Villand; dans une plaine marécageuse, sur la rive gauche de l'Helge-å, qu'on traverse sur un pont de 244 toises de long; à 3 l. de la mer Baltique, à 20 l. O. S. O. de Carlscrona, et à 100 l. S. O. de Stockholm. Lat. N. 56° 1' 15". Long. E. 11° 49' 15". Christianstad est une place forte, et est régulièrement bâti. On y remarque la grande église et l'hôtel du gouverneur. Il y a des casernes pour l'artillerie, 1 hôpital pour les fous, 1 hospice, des manufactures de drap et de gants, et des tanneries. Elle exporte des bois de construction, de l'alun, du goudron, et de la potasse, par le petit port d'Ahus, situé à l'embouchure de l'Helge-å, et qui lui sert d'entrepôt. 3,100 hab.

Cette ville fut fondée en 1614 par Christian IV, roi de Danemark. Les Suédois l'assiégèrent inutilement en 1644. Dans la suite, elle passa au pouvoir de la Suède, et les Danois s'en emparèrent en 1676; Charles XI la reprit l'année suivante.

CHRISTIANSTADT, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Francfort, cercle et à 4 l. N. N. E. de Sorau, sur la rive gauche du Bober. Elle a 1 château, 1 église, et des fabriques de toiles et de poterie. 788 hab.

CHRISTIANSTHAL, village de Bohême, cercle de Bunzlau, à 11 l. 1/4 N. N. E. d'Iung-Bunzlau, et à 2 l. 1/2 E. N. E. de Reichenberg. Il y a 1 verrerie.

CHRISTIANSUND, ville et port de Norvège, dioc. et à 30 l. S. O. de Drontheim; chef-lieu du baill. de Romsdal, sur un bras de la mer du Nord qui sépare le Kirkeland du Nordland. Lat. N. 63° 6' 35". Long. E. 5° 22' 30". Elle est bâtie sur 3 îlots formant un port spacieux que borde un quai commode. Elle est irrégulière, et les communications entre diverses parties de la ville ont lieu principalement par eau. Il n'y a qu'une église. Commerce de poisson salé. 1,634 hab. Cette ville fut fondée en 1734 par Christian VI, roi de Danemark.

CHRISTIERN (MER DE). *Voy.* BAFFIN (MER DE).

CHRISTIERN, détroit de l'Amérique sept. *Voy.* HUDSON.

CHRISTINA DE VALMADRIGAL (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/4 S. S. E. de Léon, et à 3 l. E. N. E. de Valencia de Don Juan.

CHRISTINEHAM, ville de Suède, préfecture et à 8 l. E. S. E. de Carlstad; chef-

lieu du hærad d'Œlme, sur le Varn-å, qu'on traverse sur 2 ponts, à 1/4 de l. de son embouchure dans le lac Vener. Les rues sont larges et régulières, et les maisons bien bâties. On y voit une belle place. Commerce en fer, mercerie, et objets d'arts mécaniques. Il s'y tient en février 1 foire très-fréquentée. 2,020 hab. En 1804, un incendie détruisit plus des trois quarts de cette ville. Il y a près et à l'E. une source minérale.

CHRISTINESTAD, ville maritime de Russie, en Europe, gouv. de Finlande, district et à 21 l. S. de Vasa, sur le golfe de Botnie. Lat. N. 62° 16'. Long. E. 18° 55'. Elle est bien bâtie. Le port est sûr et très-commerçant; on en exporte beaucoup de goudron, de poix, divers ouvrages en bois, du beurre, du suif et des vaches. La pêche est très-active sur les côtes. 1,150 hab.

Cette ville a été fondée en 1649 par le comte Pehr Brahé.

CHRISTMAS, île du Grand-Océan équinoxial, située par 1° 45' de lat. N. et 160° 5' de long. O.; découverte par Cook le 24 décembre 1777. Elle est du nombre de ces îles basses si communes dans cette mer, et qui consistent en un banc de sable circulaire entourant une lagune. La largeur du banc est d'1 l.; il est composé d'un terreau noir formé de débris de végétaux, de fiente d'oiseaux, et de sable. Dans quelques endroits, on ne voit que des débris de corail et de coquilles, déposés en longues couches étroites et parallèles à la côte. Il y croît un petit nombre de cocotiers, quelques broussailles, un peu de pourpier, un ficoïde, et deux graminées. On n'y a pas découvert d'eau douce. Le bassin intérieur de cette île stérile et inhabitable communique à la mer par un canal qui n'est praticable que pour des canots : il abonde en poissons et en tortues. Il est ouvert au N.; à son entrée se trouve un îlot sur lequel Cook observa une éclipse de soleil le 30 décembre. L'île Christmas est entourée de brisans qui en rendent l'accès très-difficile; on ne peut approcher que de la côte N., où l'on mouille par 18 à 30 brasses de profondeur, sur un banc de sable qui s'étend à plus d'1/3 de l. au large et autour de l'île entière. Cook jugea que cette île avait une vingtaine de lieues de circonférence.

CHRISTMAS-HARBOUR, baie sur la côte sept. de la Terre de Kerguelen, dans l'océan Indien mérid. Lat. S. 49°. Long. E. 66° 30'. Cook y aborda le 25 décembre 1776, et lui donna le nom qu'elle porte. Une inscription qu'il trouva renfermée dans une bouteille lui prouva que Kerguelen y avait abordé en 1772 et 1773. Cette baie est fort sûre.

CHRISTMAS-SOUND, baie sur la côte mérid. de la Terre-du-Feu. Cook la découvrit le 20 décembre 1774. Elle offre un mouillage sur 15 jusqu'à 30 brasses d'eau. A l'entrée s'élève une pointe rocailleuse, couverte de bois, et de laquelle coule un ruisseau d'eau fraîche. Elle renferme plusieurs bons ports. Il y a sur la côte de petites îles basses, où les indigènes habitent.

CHRISTOPHE (S^t.), en anglais S^t. CHRISTOPHER, et aussi S^t. KIT, île du groupe des Petites Antilles, par 17° 20' de lat. N. et 65° 6' de long. O., à 28 l. N. O. de la Guadeloupe. Elle a S^t. Eustache au N. O., et Nevis au S. E. Sa longueur est de 6 l., sa largeur moyenne d'1 l. 1/2, et sa superficie d'environ 10 l. La partie mérid., extrêmement étroite, ne tient au reste de l'île que par un isthme; un grand étang salé a fait nommer cette portion de S^t. Christophe presqu'île des Salines. Les montagnes de cette île s'élèvent en amphithéâtre, et l'on y jouit d'une vue charmante sur toutes les plantations qui du bord de la mer s'étendent jusqu'à leur pied. Ces montagnes ne sont pas propres à la culture; on y trouve des rochers d'un aspect affreux, d'horribles précipices, d'épaisses forêts, et des sources thermales. Le Brimstone-hill (colline du Soufre) offre sur un de ses flancs une caverne d'où il sort de la fumée. Le mont Misery, volcan éteint, s'élève à 568 toises au-dessus du niveau de la mer; son cratère embrasse une surface de 15 hectares, dont une partie est occupée par un étang, et le reste ombragé par un bois de palmistes. Le mont S^t. Patrick domine au centre de l'île. Plusieurs ruisseaux descendent de ces montagnes; l'un d'eux se rend dans la baie de Sandy, au S., et deux coulent au N. L'air est pur et très-sain. Dans les plaines et le long de la côte, le sol, substantiel, léger, poreux, d'un gris foncé, formé d'un mélange de pierre-ponce et d'une terre végétale vierge, est très-fertile et convient parfaitement à la canne à sucre. Sur les 17,700 hectares de terre que contient cette île, 7,000 sont cultivés en sucre, 1,80[illegible]

en pâturages, et 1,200 en coton, indigo et plantes alimentaires; le reste est stérile. Les forêts des montagnes sont remplies de singes d'une petite espèce, qui commettent de grands ravages dans les plantations de cannes. La valeur des denrées exportées de St. Christophe se monte à plus de 18,750,000 fr. La pop. se compose de 1,200 blancs, 500 hommes de couleur, et environ 26,000 esclaves.

St. Christophe était nommée par les Caraïbes *Liamuiga* (île Fertile). Colomb, qui la découvrit en 1493, fut si charmé de son aspect, qu'il lui donna son nom de baptême, et elle a été long-temps la seule terre de l'Amérique dont le nom rappelât celui de ce grand navigateur. Les Anglais s'y établirent les premiers, en 1623, sous la conduite de Thomas Warner. Des Français, partis de Dieppe sous les ordres du capitaine Desnambuc, y abordèrent deux ans après. Ces Européens réunirent leurs forces contre les Caraïbes, qu'ils parvinrent à expulser de l'île. Ils se firent ensuite une guerre sanglante, à laquelle le traité d'Utrecht (en 1713) mit fin en cédant St. Christophe aux Anglais. En 1782, les Français s'en emparèrent; mais ils la rendirent en 1783. St. Christophe dépend du gouv. des îles Caraïbes, dont le siège est à Antigua. Son chef-lieu est Basse-Terre. Elle est divisée en 2 quartiers : Cabus-Terre, et Basse-Terre; et en 6 paroisses : Ste. Anne ou la Pointe de sable, St. Jean de Cabus-Terre, *Ste. Marie-Cayonne*, Christ-church, St. Thomas, et La Trinité ou Palmeto.

CHRISTOPHE (St.), village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 4 l. 1/4 N.O. de Rhodez, cant. de Rignac. 639 hab. Il y a 1 mine de cuivre sur son territoire.

CHRISTOPHE (St.), village de France, dép. du Cantal, arrond. et à 3 l. S. de Mauriac, et à 5 l. N. N. O. d'Aurillac, cant. de Pleaux. 1,220 hab. Il y a des mines de houille sur son territoire.

CHRISTOPHE (St.), village de France, dép. de la Charente, arrond., cant. E. et à 3 l. E. de Confolens. 1,264 hab.

CHRISTOPHE (St.), village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 2 l. 1/4 S. E. de Pont-Audemer, et à 11 l. 1/4 N. O. d'Évreux, cant. de Saint-Georges. 1,003 hab.

CHRISTOPHE (St.), bourg de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 6 l. 1/2 N. N. O. de Tours, cant. de Neuvy-le-Roy. 2,000 hab.

CHRISTOPHE (St.), village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 4 l. S. S. O. de Charolles, et à 11 l. 1/3 O. de Mâcon, cant. de Semur-en-Brionnais. 1,010 hab.

CHRISTOPHE DE LA LAGUNA (St.), ville de l'île de Ténériffe. *Voy.* Laguna (La).

CHRISTOPHE-DE-VALAINS (St.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 4 l. 1/4 O. de Fougères, cant. et à 2 l. 1/4 N. N. O. de Saint-Aubin-du-Cormier. Il y a des tanneries. 235 hab.

CHRISTOPHE-DU-LIGNERON (St.), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 8 l. 1/4 N. des Sables-d'Olonne, et à 7 l. N. O. de Bourbon-Vendée, cant. de Palluau. 1,100 hab.

CHRISTOPHE-EN-BAZÈLE (St.), village de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 7 l. 3/4 N. O. d'Issoudun, et à 9 l. 1/2 N. de Châteauroux; chef-lieu de cant. 451 hab.

CHRISTOPHSHAMER, village de Bohême, cercle et à 8 l. N. O. de Saatz, et à 3/4 de l. N. de Presnitz. Il y a 1 fabrique de fils de fer, 1 de smalt, et 1 clouterie.

CHRISTOPHSTHAL, forge du roy. de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et près de Freudenstadt, sur le Fohrbach. Elle est considérable, et renferme plusieurs fourneaux et des marteaux à étirer.

CHRISTOVAL (SAN), ville du gouv. de Caracas, prov. et à 28 l. S. O. de Merida, sur la route de cette dernière ville à Pamplona. Elle fut fondée en 1560. Le climat y est chaud, mais salubre. Commerce en sucre, miel, cacao, et tabac.

CHRISTOVAL (SAN), bourg du gouv. de Caracas, prov. et à 75 l. S. de Maracaybo, et à 40 l. O. de Varinas, sur le Xoxi. Le climat y est tempéré. Il s'y tient, le dimanche, un marché bien approvisionné. 3,000 hab. Elle a été fondée en 1560 par Maldonado. Le territoire produit beaucoup de miel et de sucre, et une grande quantité de cacao et de tabac, objets de commerce avec Maracaybo.

CHRISTOVAL (SAN), petite ville du Chili, distr. et à 17 l. E. de La Conception, près d'une petite rivière.

CHRISTOVAL (SAN), bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/2 N. de Palencia, près de la rive gauche du Buedo.

l'O., reçoit le Congoma, et, après un cours d'environ 20 l., se jette dans le Grand-Océan par 0° 33′ de lat. S. Il y a sur ses bords une petite bourgade de même nom.

CHONGOA, bourgade indienne de la Nouvelle-Grenade, prov. et à 4 l. S. O. de Guayaquil, près d'un petit torrent dont les eaux charrient des pierres transparentes comme du cristal, et susceptibles d'un beau poli.

CHONOS (LOS), archipel du Grand-Océan, près de la côte occid. de la Patagonie, au S. de l'île de Chiloe et du golfe de Guaitecas, et au N. de la péninsule des Trois-Montagnes. Il est compris entre 44° et 45° 50′ de lat. S., et entre 75° 20′ et 77° 50′ de long. O., et composé d'un nombre considérable d'îlots et de rochers.

CHONOS, tribu indienne de la Patagonie, qui habite vers les sources du San-Jorge, à l'E. des Andes.

CHOOUEY ou CHÂOUEY, petite ville de Nigritie, roy. de Bournou, sur le Chary, qui a en cet endroit 3/4 de l. de large. Lat. N. 12° 47′. Long. E. 11° 30′.

CHOOUNG, ville du Tibet, dans le pays d'Urna-desa, près de la rive droite du Setledje, à 13 l. N. O. de Deba. Lat. N. 31° 38′. Long. E. 77° 22′. Les habitans portent à Ladak les marchandises qu'ils tirent de la plaine, telles que mousquets, sabres, sucre, tabac, toiles de coton, mousselines, indigo, cuivre, papier, fer, grains et épiceries; ils en rapportent principalement du sel, de la laine, un peu de poudre d'or, du thé, du borax, et de la laine à châles. On tire le sel et le borax des lacs nombreux de la Tartarie chinoise et du Ladak.

CHOPINA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Koursk, distr. et à 3 l. 1/4 N. de Belgorod.

CHOPO, ville de Cafrerie, dans le pays des Betjouanas, à l'O. de Letakou, sur la rive sept. du Nokannan, qui y est presque toujours à sec. On est obligé de creuser les puits à 25 pieds pour avoir de l'eau. Cette ville n'est pas grande; elle est habitée par des Koronas et quelques Matsaroquas.

CHOPTANK, rivière des États-Unis, état de Maryland. Elle prend sa source dans le comté de Queen-Ann, vers les limites de l'état de Delaware, traverse le comté de Caroline, le sépare ensuite de celui de Talbot, puis ce dernier de celui de Dorchester, et se rend dans la baie Chesapeak, par une très-large embouchure, après un cours d'environ 25 l., dans deux directions principales, d'abord du N. E. au S. O., ensuite de l'E. à l'O. Elle est navigable.

CHOPUNNISH, rivière des États-Unis, distr. de Columbia; elle prend sa source aux monts Rocheux, et se jette dans la Kooskooskee, par 46° 30′ de lat. N. et 118° 20′ de long. O., après un cours d'environ 30 l. de l'E. N. E. à l'O. S. O.

CHOPUNNISH, nation indienne des États-Unis, qui habite entre 46° et 47° de lat. N., vers le centre du distr. de Columbia, sur les bords de la Kooskooskee et du Lewis. On évalue sa force à 12,000 individus, divisés en plusieurs peuplades : telles sont les Pelloatpallah, les Kimmooenim, les Yeletpoo, les Willewah, et les Soyennom. Ces Indiens sont en général vigoureux et ont bonne mine; leurs femmes sont petites, ont les traits réguliers et sont assez jolies; le teint des Chopunnish est plus brun que celui des autres tribus voisines; les hommes se vêtissent de peaux de buffle ou d'élan ornées de grains de verre, de coquilles ou de nacre de perle, et portent des plumes de diverses couleurs sur la tête. Les femmes ont à peu près le même vêtement, excepté qu'il est plus long; elles portent un bonnet sans bords, tressé avec une espèce d'herbe et d'écorce de bois de cèdre. Les Chopunnish sont doux et obligeans, mais sérieux; ils se divertissent à courir à pied, et à tirer de l'arc. On les accuse d'aimer les jeux de hasard et de tromper au jeu. Ils font peu de cas des bagatelles dont les autres Indiens sont avides, et ne désirent que des objets d'utilité, tels que couteaux, chaudrons, couvertures, etc. Depuis quelque temps, ils cherchent à se procurer des armes et des munitions de guerre, et plusieurs d'entre eux ont déjà des fusils. Ils mettent leurs morts dans des tombeaux faits en planches, après les avoir enveloppés de peaux; ils y joignent leurs canots et autres ustensiles à leur usage, et ils leur sacrifient tous les animaux dont ils étaient propriétaires.

CHOQUES, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 O. de Béthune, et à 7 l. N. N. O. d'Arras. 1,031 hab.

en Europe, gouvernement et à 13 l. E. S. E. de Grodno, district et à 3 l. 1/4 S. O. de Lida.

CHUAO, port du gouv. et à 14 l. O. de Caracas, prov. de Venezuela, sur la mer des Antilles.

CHUAPA, volcan de la chaîne des Andes, sur la limite du Chili et du gouv. de Buenos-Ayres, à 18 l. N. N. E. d'Aconcagua. *Lat.* S. 31° 35'. Long. O. 72° 10'.

CHUAPA, rivière du Chili, sur la limite des distr. de Cuscos et de Petorca. Elle a sa source dans les Andes, au N. du volcan de son nom, coule de l'E. à l'O., reçoit l'Illapel à droite, et se jette dans le Grand Océan après un cours d'environ 43 l.

CHUCEÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. O. de Séville.

CHUCHTER, CHUSTER ou **TUSTER**, ville de Perse, chef-lieu du Khouzistan, résidence d'un gouverneur, par 31° 58' de lat. N. et 46° 34 de long. E., au pied des monts Bakhtéry, sur la rive gauche du Carouu qu'on y passe sur un pont de 80 pieds de hauteur. Elle est ceinte d'un mur, et renferme un château, plusieurs mosquées et beaucoup de ruines, dont les plus remarquables sont celles du palais des anciens rois de Perse, situées sur une hauteur. Il y a des manufactures d'étoffes de laine et de soie. 15,000 hab., dont une partie Tadjyks et Arabes.

On remarque près de là le canal de Meserkhan qui met cette ville en communication avec Avisé, situé sur le Kerkhah, et qui fertilise le pays riche en grains, cannes à sucre et riz.

Selon d'Anville, Chuchter occupe l'emplacement de l'ancienne *Suse*; mais cette opinion est combattue par des géographes modernes.

CHUCUYTO, lac du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* TITICACA.

CHUCUYTO, prov. du gouv. de Buenos-Ayres, intendance de La Paz, sur le versant orient. de la cordillère des Andes, au S. O. du lac Titicaca. Elle a 25 l. de long du N. O. au S. E., et environ 18 de large. Elle est couverte de montagnes porphyritiques. Le climat y est froid; il y gèle six mois de l'année, et souvent il y tombe de la neige dans toutes les saisons. Cette province produit un peu d'orge. On y élève beaucoup de bestiaux. Le lama, la vigogne et le cerf habitent les régions hautes. Il y a plusieurs mines d'argent fort riches. Il y a aussi des veines d'or. On y fabrique des tapis, des couvertures, des manteaux ou ponchos, avec la laine de vigogne, que l'on teint en différentes couleurs. On évalue le nombre des habitans à 30,000. Le chef-lieu porte le même nom.

CHUCUYTO, ville du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 50 l. N. O. de La Paz; chef-lieu de prov., sur le bord occid. du lac Titicaca. La situation en est agréable et gaie. Le pays environnant est fertile, et nourrit de nombreux troupeaux. Il y règne un froid très-vif.

CHUDENITZ, bourg de Bohême, cercle et à 2 l. 1/2 N. O. de Klattau. Il y a un château et des eaux minérales.

CHUDLEIGH, bourg d'Angleterre, comté de Devon, hundred d'Exminster, à 3 l. S. O. d'Exeter, et à 10 l. N. E. de Plymouth. Il est petit et bien bâti. On y fabrique du drap fin. 2,053 hab.

CHUELLES, village de France, dép. du Loiret, arrond. et à 4 l. E. de Montargis, cant. et à 2 l. N. N. E. de Château-Renard. 1,220 hab.

CHUFFROS, ville d'Arabie. *Voy.* IFFROS.

CHULILAN-CUNI, nation indienne de la Patagonie, qui habite vers les sources du Camarones et entre cette rivière et le Rio-San-Jorge.

CHULMLEIGH, bourg d'Angleterre, comté de Devon, hundred de Whiteridge, sur la rive droite du Little-Dart, un peu au-dessus de son confluent avec le Taw, à 7 l. 1/4 N. O. d'Exeter. Il y a des manufactures de drap. 1,506 hab.

CHUMAÑOS, peuplade indienne dans la partie orient. du Pérou, au N. du lac Roguaguado, sur les bords du Jutay, du Jurua et du Purus.

CHUMBIVILCAS, prov. du Pérou, intendance de Cuzco, bornée au N. par les prov. de Quispicanchi, de Cotabamba et d'Aimaraez, et à l'E. par celle de Canes y Sanchez, dont elle est séparée par l'Apurimac. Une chaîne de montagnes neigeuses occupe une grande partie de la surface de cette province, et en rend le climat froid. Dans quelques vallées, où il fait plus doux, on récolte un peu de froment, d'orge et de maïs. Il y a de beaux pâturages; il y a des fabriques de drap commun. Cette province a beaucoup perdu depuis qu'on a cessé d'ex-

ploiter les mines d'or et d'argent qu'elle renferme. 16,000 hab. Velille en est le chef-lieu.

CHUMBUL, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Tchamboul.

CHUMPARUM, ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* Bettiah.

CHUNAMAS, peuplade indienne de la partie S. E. de la Nouvelle-Grenade, qui habite sur les rives de l'Ica, de la Suaca et de l'Amazone.

CHUNCHOS, nation indienne, une des plus puissantes du Pérou. Elle habite au N. de l'intendance de Cuzco, sur les rives du Beni, de l'Inambari et du Paucartambo, et obéit à un chef qui prend le nom de Chuncho, et qui prétend avoir des droits à la souveraineté du Pérou en qualité de descendant des incas. Une grande partie des Chunchos vivent dans des villages, d'autres dans les montagnes et les forêts. Ils accueillent tous les mécontens et les malfaiteurs qui se réfugient chez eux. Ces peuples sont redoutés des Espagnols. En 1742, ils se soulevèrent, saccagèrent les établissemens espagnols fondés sur leur territoire, et massacrèrent des missionnaires. Ils sont surveillés avec soin, et l'on entretient sur leurs frontières des forts avec de bonnes garnisons.

CHUNGAR-BAZAR, distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Djengar-Bazar.

CHUNGEIAH, ville du Soudan, roy. de Baghermé, à 40 l. O. d'Ouara, et à 50 l. S. de Mesna. Elle est habitée par des idolâtres.

CHUN-KHING, dép. de Chine, dans la partie centrale de la prov. de Sse-tchouan. Il comprend 2 arrond. et 8 distr.

La ville qui en est le chef-lieu, est située sur la rive droite du Kia-ling-kiang, à 42 l. E. de la ville du dép. de Tching-tou. Lat. N. 30° 49′ 12″. Long. E. 103° 46′ 30″. Les maisons sont bâties sur une montagne en forme d'amphithéâtre. On y élève beaucoup de vers à soie. On remarque, parmi les montagnes qui l'environnent, le Ko, couvert de pruniers sauvages jusqu'à son sommet, et le Nan-min où se trouvent 12 marais salans.

CHUN-NING, dép. de Chine, dans la partie occid. de la prov. de Yun-nan. Il comprend 1 arrond. et 1 distr., et renferme en outre le territ. d'un chef feudataire. C'est un pays montagneux. La ville qui en est le chef-lieu, est située à 63 l. O. S. O. de la ville du dép. de Yun-nan. Lat. N. 24° 37′ 12″. Long. E. 97° 48′ 55″.

CHUN-TE, distr. de Chine, prov. de Kouang-toung, dép. de Kouang-tcheou. La ville qui en est le chef-lieu, est à 10 l. S. S. O. de Canton, sur une île du golfe de ce nom. Lat. N. 22° 49′ 25″. Long. E. 110° 27′ 35″.

CHUN-TE, dép. de Chine, dans la partie mérid. de la prov. de Tchi-li. Il comprend 9 distr. La ville qui en est le chef-lieu, est située entre deux rivières, à 80 l. S. S. O. de la ville du dép. de Pe-king. Ce dép. est fertilisé par plusieurs ruisseaux et étangs, dans lesquels on pêche d'excellentes écrevisses. Il donne un sable très-fin, dont on se sert dans tout l'empire pour polir les pierres précieuses; on y trouve aussi les meilleures pierres de touche de la Chine.

CHUN-THIAN, dép. de Chine. *Voy.* Pe-king.

CHUPITA, peuplade indienne du gouv. de Buenos-Ayres, dans la partie N. E. de l'intendance de Cordova, sur le Salado.

CHUQUIBAMBA, ville du Pérou, intendance et à 19 l. N. O. d'Arequipa; chef-lieu de la prov. de Coudesuyos de Arequipa, et à 14 l. N. E. de Camana, sur la rive droite du Rio-Mages. L'air y est froid.

CHUQUISACA ou LA PLATA, ville du gouv. de Buenos-Ayres, chef-lieu de l'intendance de Charcas, et siége d'un archevêché, sur la rive gauche du Cachimayo, à 18 l. 1/2 E. N. E. de Potosi, et à 425 l. N. N. O. de Buenos-Ayres. Lat. S. 19° 30′. Long. O. 69° 6′. Elle est dans une plaine environnée de collines qui la défendent des vents; la température y est généralement douce. De septembre en mars, les pluies y sont presque continuelles. Les maisons sont grandes et presque toutes à un étage, excepté celles de la place qui en ont deux; toutes ont de jolis jardins remplis d'arbres fruitiers d'Europe. L'eau y est rare, quoiqu'il y ait plusieurs fontaines. Parmi les édifices, on remarque la cathédrale: il y a 1 église paroissiale, 7 grands couvens avec de belles églises, 1 hôpital, et 1 université. 15,000 hab., tant Espagnols qu'Indiens.

Les environs, et principalement les bords du Cachimayo, sont couverts de belles maisons de campagne.

Chuquisaca a été bâtie en 1538 par Pedro Anzures, un des capitaines de Pizarre, sur l'emplacement d'une ancienne ville indienne du même nom. Elle reçut le nom de La Plata à cause de la riche mine d'argent de Porco située dans le voisinage.

CHUR, ville de Suisse. *Voy.* Coire.

CHURCH-CREEK, comm. des États-Unis, état de Maryland, comté de Dorchester, vers la source de la petite rivière de même nom, affluent de l'Hudson, à 3 l. S. O. de Cambridge, et à 14 l. 1/2 S. E. d'Annapolis.

CHURCHILL, cap de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte S. O. de la mer d'Hudson, à 15 l. E. de l'embouchure du Missisipi. Lat. N. 58° 54'. Long. O. 95° 20'.

CHURCHILL, fleuve de la Nouvelle Bretagne. *Voy.* Missinipi.

CHURCH-STRETTON, bourg d'Angleterre, comté de Salop, hundred de Munslow, entre de belles collines, à 5 l. S. de Shrewsbury, et à la même distance N. N. O. de Ludlow, sur la rive droite du Quannybrook, qui fournit d'excellentes truites. Il y a une fabrique de toile d'emballage. 1,226 hab. A quelque distance de ce bourg, sur les hauteurs de Caractacus, on voit les vestiges d'un ancien camp breton, environné d'un double fossé.

CHURNET, rivière d'Angleterre, qui prend sa source près de Leek, au N. du comté de Stafford. Le canal de Caldon, branche du Grand-Trunk, la traverse un peu au S. de Leek, et une autre branche la longe et supplée à sa navigation jusque auprès et à l'E. de Kingsley. Elle se réunit à la Dove à 1 l. N. d'Uttoxeter, après un cours d'environ 8 l. du N. N. O. au S. E.

CHUS, contrée de Barbarie. *Voy.* Habat.

CHUSTER, ville de Perse. *Voy.* Chouchter.

CHUTTEBA, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, territ. d'Hachid et Békil, à 15 l. E. de Khamir, et à 24 l. N. O. de Sanà.

CHUYES, village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 5 l. 1/3 E. de S^t.Étienne, cant. de Pellussin, au bas des côtes des Pérouses. 1,376 hab.

CHVEKSTNAOU, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Vilna, distr. et à 21 l. O. de Rossiéna, et à 5 l. de la mer Baltique.

CHYBGONDGE, *Sheebgunge*, village de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive droite du Caratoya, à 16 l. N. N. E. de Nattore, et à 31 l. N. E. de Mourched-abad. Il est aussi grand et aussi peuplé que Nattore, et on y fait un commerce considérable.

CHYL, rivière d'Europe, qui prend sa source au mont Petra, dans la partie mérid. de la Transylvanie, à 12 l. 1/2 S. O. d'Hermanstad, entre bientôt dans la Valachie, arrose les distr. de Gortzi, de Mehenditzi, et de Doltzi, passe près et à l'O. de Craïova, et se joint au Danube, au-dessus de Rahova, après un cours d'environ 50 l. du N. au S.

CHYL INFÉRIEUR, distr. de Valachie. *Voy.* Doltzi.

CHYL SUPÉRIEUR, distr. de Valachie. *Voy.* Gortzi.

CHYPIS, village de Suisse, cant. du Valais, dizain et à 1/2 l. S. S. E. de Sierre, et à 4 l. 1/2 E. N. E. de Sion, sur la rive gauche du Rhône, au confluent de la Navigénza. Il y a une source salée.

CHYPRE, en turc *Kibris*, Cyprus, île de la partie orient. de la Méditerranée, à 15 l. S. du cap Anémour, et à 22 l. O. des côtes de la Syrie. Elle s'étend entre 34° 28' et 35° 40' de lat. N., et entre 29° 45' et 32° 12' de long. E. Sa plus grande longueur du cap S^t. André, son extrémité orientale, au cap Arnaut ou S^t. Épiphane, sa pointe la plus occid., est de 52 l., et sa largeur moyenne, du N. au S., de 15 à 20 l. Elle est coupée de l'E. à l'O. par une chaîne de montagnes hautes et escarpées, dont le point le plus élevé est le mont S^te. Croix (*Olympus* des anciens). Ce mont est à peu près au centre de l'île, et en quelque sorte le nœud de plusieurs branches secondaires qui vont au S. former les caps Gâtto et Chiti, et au N. ceux de Cormachiti et d'Eleni. Cette île est assez mal pourvue d'eau. Le petit nombre de rivières et de ruisseaux qui descendent des montagnes, tarissent durant l'été, et les puits fournissent pour la plupart une eau saumâtre. Le climat est très-agréable, il ne tombe point de neige en hiver dans les plaines; celle qui se conserve assez long-temps sur les montagnes et principalement sur le mont S^te. Croix, y répand un froid vif qui rend plus insupportables les ardeurs de l'été. La végétation commence dans les plaines au mois de février. On voit souvent à cette époque, sur les côtes, un brouillard blanc nom-

sur une rivière tributaire de l'Iraouaddy.

CHOURMA, village de Russie, en Europe, gouv. et à 38 l. S. de Viatka, distr. et à 5 l. 1/2 S. E. d'Ourjoum, sur une petite rivière qui se joint à la Viatka. C'est près de cet endroit que sont les forges de Chourmansk et de Chourmanikolsk, qui, réunies à celles de Bouisk et de Salasinsk, produisent par an 109,032 pouds (3,598,056 liv.) de fer brut, et 58,893 pouds (1,943,469 liv.) de fer en barres.

CHOURROU, ville du Soudan, au S. du Kordofan, et à 1/2 journée à l'O. S. O. de Cheibon. Elle est au pouvoir d'un chef indépendant. Le pays est riche en or.

CHOUZÉ, bourg de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 2 l. 1/2 N. O. de Chinon, cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Bourgueil, sur la rive droite de la Loire. On y fait commerce de blé, de merrain, de pruneaux dits de Tours, et de fruits secs. 3,300 hab. Le territoire produit de bon vin.

CHOWAN, rivière des États-Unis, état de la Caroline du Nord, formée par la réunion du Black-water et du Meherrin. Elle coule entre les comtés de Gates et de Chowan, et ceux d'Hertford et de Bertie à l'O., et se jette dans le golfe d'Albemarle, après un cours de 14 l. du N. N. O. au S. S. E. Elle a vers son embouchure plus d'une lieue de large. A quelque distance au-dessus, son lit est très-resserré.

CHOWAN, comté des États-Unis, dans la partie orient. de la Caroline du Nord, sur la rive gauche de la rivière de même nom. 6,464 hab., dont 2,839 blancs, et 3,989 gens de couleur. Edenton en est le chef-lieu.

CHOYNICA, ville des États-Prussiens. *Voy.* CONITZ.

CHOZAS, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. de Madrid (Guadalaxara), et à 2 l. 1/3 N. N. O. de Colmenar-Viejo.

CHOZAS-DE-CANALES, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. N. de Tolède, sur la rive droite du Guadarrama.

CHOZIMIERZ, bourg de Gallicie, cercle et à 5 l. N. de Kolomea, et à 33 l. S. S. E. de Lemberg. Il y a 1 église pour les unitaires.

CHPOSA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 38 l. S. S. E. de Kiev, distr. et à 8 l. E. de Zvenigorodka.

CHRAGA, île de la Méditerranée. *Voy.* KERKENI.

CHRAST, bourg de Bohême, cercle et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Chrudim. Il y a 1 château et 200 maisons.

CHRAST, ville de Bohême, cercle et à 4 l. N. O. de Pilsen, et à 2 l. 1/2 N. E. de Mies. Il y a 1 fabrique d'alun.

CHRAUSTOWITZ, bourg de Bohême, cercle et à 3 l. E. de Chrudim. Il y a 1 beau château et 95 maisons.

CHRIESDORF ou CHRISDORF, village de Bohême, cercle de Bunzlau, à 8 l. 1/2 N. d'Jung-Bunzlau, et à 2 l. 1/2 O. S. O. de Reichenberg. Il y a des tisseranderies considérables.

CHRISTBOURG, ville des États-Prussiens, prov. de Prusse occid., régence et à 8 l. N. E. de Marienwerder, cercle et à 4 l. 3/4 E. de Stuhm, sur la Sorge. Elle a 3 faubourgs, et renferme 1 église catholique, 1 réformée, et 1 luthérienne. On y fabrique du drap, des toiles, et de l'eau-de-vie de grains. Il y a des tanneries, des brasseries, et une chapellerie. On y fait commerce de grains. 1,951 hab.

CHRISTCHURCH, ville d'Angleterre, comté de Southampton, hundred de son nom, à 3 l. S. de Ringwood, et à 10 l. S. O. de Winchester, au confluent du Stour et de l'Avon, à 1/2 l. de l'embouchure de ce dernier dans la baie de Christchurch. Lat. N. 50° 43′ 57″. Long. O. 4° 6′ 18″. On y fait un grand commerce de bas de soie et de chaînes de montres. La pêche du saumon est active. Christchurch envoie 2 membres au parlement. 4,644 hab.

CHRIST-CHURCH ou S^t. NICOLAS, paroisse sur la côte sept. de l'île S^t. Christophe, une des Petites Antilles.

CHRISTIA, village de la Turquie d'Europe, gouv. du Capitan-pacha, sandjak et à 12 l. 1/2 S. S. O. de Gallipoli, dans la partie mérid. de la presqu'île de ce nom. Il y a des fabriques de coton et de poterie.

CHRISTIAN, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Kentucky. 10,459 hab. Le chef-lieu est Hopkinsville.

CHRISTIAN, baill. de Norvège, dioc. d'Aggershuus, borné au N. par les baill. de Drontheim et de Romsdal, à l'E. par celui d'Hedemarken, au S. par ceux d'Aggershuus et de Buskerud, et à l'O. par le diocèse de Bergen. Il a 61 l. de long sur 36 dans sa plus grande largeur. La chaîne des Dophrines qui l'entoure au N. et à l'O., le couvre de ses ramifications, et y donne nais-

occid. n'est habitée que par des peuplades sauvages. Les côtes offrent peu de golfes et de baies, et les rivières en général petites, ont toutes leurs sources à peu de distance de leurs embouchures. Cette province est assez fertile : elle produit du riz, diverses sortes de fruits, du poivre, de la cannelle, du benjoin, du coton, du bois d'aigle, et de très-beaux bois de construction. Le sein de la terre récèle beaucoup de métaux précieux. On y fabrique quelques étoffes de soie et de la porcelaine, et on y travaille assez bien l'ivoire. 600,000 hab.

Le Ciampa, nommé par les Tonkinois et les Cochinchinois, *Chiem-Thanh* ou *Xiem-Thanh*, était autrefois un royaume considérable, et comprenait avant le XVe siècle la Cochinchine. Vers la fin de ce siècle, le roi de Tonkin s'empara de cette partie du Ciampa et la réunit à ses états. Ce pays a été long-temps le théâtre de guerres civiles qui rendirent les habitans très-belliqueux, et depuis le dernier siècle il a suivi le sort de la Cochinchine. Les An-namitains attachent beaucoup de prix à la possession de cette province, parce qu'elle met le Camboge en communication avec le reste de l'empire.

CIANCIANA ou S. ANTONIO, bourg de Sicile, prov. et à 7 l. N. O. de Girgenti, distr. et à 2 l. 1/2 S. de Bivona.

CIBAO, dép. de l'île de St. Domingue, borné au N. et à l'E. par l'Atlantique, au S. par le dép. de l'Ozama, et à l'O. par celui du Nord. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 63 l., et sa moyenne largeur du N. au S. de 16 l.; sa superficie peut être évaluée à 900 l. Les contre-forts septentrionaux des Crêtes du Cibao couvrent le S. de ce département. Les montagnes de Monte-Christ et une chaine qui en forme la continuation vers l'E., en occupent le N. Le centre se compose de deux vastes plaines, celle de la Vega, arrosée par l'Youna à l'E., et celle de Santiago baignée par le Grand Yaque à l'O. A l'extrémité orientale de ce dép., entre les baies Écossaise et de Samana, se trouve la presqu'île de Samana. Sur la côte sept., on remarque la baie de Balsamo, le vieux cap Français, et la pointe Isabélique. Les principales villes sont La Vega et Santiago.

CIBAO (CRÊTES DU), montagnes de l'île de St. Domingue dont elles occupent à peu près le centre. Elles se dirigent du N. O. au S. E., en séparant le dép. de Cibao de celui de l'Ozama, et ont une étendue d'environ 20 l.; leur point le plus remarquable est le pic d'Yaque. C'est de leurs versans que descendent les principales rivières de l'île, la Neybe, l'Artibonite, le Grand Yaque, et l'Youna. Elles renferment des mines d'or de bonne qualité.

CIBARDEAUX (St.), village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 4 l. 1/3 N.O. d'Angoulême, cant. de Rouillac. Il y a des moulins à huile. Il s'y tient 6 foires par an, les 13 février, avril, juin, août, octobre, et décembre. 1,613 hab. On récolte sur son territoire du vin rouge très-estimé, et du vin blanc que l'on convertit en eau-de-vie.

CIBRIAN DE CAMPOS (SAN), bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/4 N. de Palencia, et à 1 l. O. N. O. d'Amusco.

CIBRIAN DE CASTRO (SAN), petite ville d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 N. de Zamora (Léon), dans une plaine, à quelque distance de l'Esla.

CIBRIAN DE MAZOTE (SAN), bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/2 O. de Valladolid, et à 4 l. S. de Rioseco.

CICACICA, prov. du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* SICASICA.

CICACOLE, un des 5 serkars de l'Hindoustan, qui ont formé la prov. des Serkars sept. Il a été réparti entre les distr. de Gangam et de Vizagapatam.

CICACOLE, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 155 l. N. N. E. de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. et à 51 l. S. O. de Gangam; chef-lieu de l'anc. Serkar de son nom, sur la rive gauche du Setteveram, et à 1 l. 1/2 du golfe du Bengale. Elle est ceinte de murailles. Son principal édifice est une mosquée, bâtie en 1641, qui est en grande vénération parmi les mahométans. Fabrique de toiles de coton, et commerce de grains et de sel.

CICAGNA, village des États-Sardes, div. et à 6 l. E. N. E. de Gênes, prov. et à 4 l. N. de Chiavari; chef-lieu de mand., au pied des Apennins.

CICALA ou CIGALA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre-Ultérieure IIe, distr. et à 3 l. 1/2 N. E. de Nicastro, et à 4 l. N. N. O. de Catanzaro, cant. de Gimigliano-Inferiore. 1,660 hab. Il a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783.

CICCIANO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 1 l. N. de Nola, et à 4 l. 1/2 S. E. de Caserte; chef-lieu de canton. C'est un ancien fief de l'ordre de Malte. Il y a plusieurs églises. 3,150 hab.

CICERALE, village du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 3 l. 1/2 N. O. d'Il-Vallo, et à 11 l. S. E. de Salerne, cant. de Torchiara. 1,100 hab.

CICERO, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Onondaga, sur le bord S. O. du lac Oneida, à 3 l. N. de Salina, et à 45 l. O. N. O. d'Albany. 1,303 hab.

CICESTER, ville d'Angleterre. *Voy.* CIRENCESTER.

CICILIANO, bourg des États de l'Église, comarca et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Rome, et à 2 l. 1/2 E. de Tivoli.

CIDACOS, rivière d'Espagne, prov. de Logroño (Soria). Elle prend sa source sur la limite de la prov. de Soria, coule à l'E., puis au N. E. jusqu'à Arnedo, d'où elle tourne au N. et se joint à l'Èbre un peu au-dessous de Calahorra, après un cours d'environ 14 l.

CIECER, baie et îles de la mer de Chine. *Voy.* CECIR.

CIECHANOW, ville de Pologne, woiwodie et à 16 l. N. E. de Plock, obwodie et à 5 l. 1/4 S. E. de Praasznic, entre des marais, sur la rive gauche de la Lidinia. Il y a 1 château, 2 églises, 1 couvent, 1 synagogue, et des distilleries d'eau-de-vie. On y fait quelque commerce, et il s'y tient plusieurs foires par an. 750 hab., en partie juifs.

CIECHANOWIEC, ville de l'empire de Russie, divisée en 2 parties par le Nourtchik. La partie située sur la rive droite dépend du royaume de Pologne, woiwodie d'Augustowo, obwodie et à 14 l. S. E. de Lomza. Celle de la rive gauche est dans la Russie d'Europe, prov. et à 15 l. S. O. de Bialistok, distr. et à 10 l. O. S. O. de Bielsk. Il y a 1 beau château, 2 églises, 1 couvent de sœurs de la charité, 1 petit hôpital, et plusieurs distilleries d'eau-de-vie de grains. 2,650 hab.

CIEGO (EL), bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/4 O. N. O. de Logroño (Alava), sur la rive gauche de l'Èbre. 1,200 hab.

CIEMPOZUELOS, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 S. de Madrid (Ségovie), et à 2 l. 3/4 O. N. O. de Chinchon, à quelque distance de la rive droite du Jarama.

CIEPIELOVE, petite ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie d'Opataw, sur l'Ilza, à 7 l. 1/2 S. E. de Radom.

CIEPLICE, village de Gallicie, cercle et à 10 l. N. N. O. de Przemysl. 2,125 hab.

CIER, village de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 6 l. 1/2 S. S. O. de St. Gaudens, cant. et à 1 l. 1/4 N. de Bagnères-de-Luchon, à l'entrée de la vallée de Luchon. On y trouve du beau marbre rouge.

CIER-DE-RIVIÈRE, village de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 2 l. S. O. de St. Gaudens, cant. et à 1 l. 1/2 N. E. de St. Bertrand-de-Comminges. On y trouve du marbre gris veiné blanc, susceptible d'un beau poli.

CIERGES (St.), village de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1 l. 1/3 O. N. O. de Moudon, et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Lausanne; chef-lieu de cercle.

CIERGUE (St.), village de France, dép. de la Haute-Marne, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 O. N. O. de Langres, et à 6 l. 1/4 S. de Chaumont. Il y a 1 papeterie.

CIERS-LA-LANDE (St.), bourg de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Blaye, et à 11 l. 1/2 N. de Bordeaux; chef-lieu de cant. 2,300 hab.

CIERVA (LA), village d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/2 E. de Cuenca. Il y a dans les environs des carrières de diverses espèces de marbre.

CIES ou BAYONA (ISLAS DE), cinq petites îles de l'océan Atlantique, près de la côte d'Espagne, prov. de Vigo (Galice), à l'entrée de la baie de ce nom. L'île du milieu n'a pas de nom, celle du N. se nomme San-Martin, et celle du S. prend son nom d'un phare qui s'y trouve. Ces îles ne renferment que de bons pâturages; elles sont habitées par quelques pêcheurs. Les côtes fourmillent de poissons.

CIESZANOW, bourg de Gallicie, cercle et à 15 l. O. de Zolkiew, et à 2 l. 1/2 N. de Lubaczow, près de la rive droite du Tanew.

CIEUX, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 3 l. 1/4 S. de Bellac, et à 5 l. 1/2 N. O. de Limoges, canton de Nantiat, sur le versant méridional des montagnes de Blond, et sur le bord occidental d'un petit lac. Il s'y tient

des foires le 18 de chaque mois. 1,710 hab.

CIEZA, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la prov. de Palencia, près du village de Valles (Toro), à 6 l. 1/2 N. N. E. de Carrion de los Condes, passe à Villasarracino, près d'Amusco, et se joint au Carrion, à 3/4 de l. au-dessous de cette dernière ville, après un cours d'environ 12 l. du N. au S.

CIEZKOWICE, petite ville de Gallicie, cercle de Sandecz, sur la rive droite de la *Biala*, à 6 l. 1/2 N. E. de Nowi-Sandecz, et à 49 l. O. de Lemberg.

CIFALA, village de Sicile, prov. et à 6 l. 1/2 S. S. E. de Palerme, distr. et à 5 l. 1/2 S. O. de Termini. Il y a des eaux thermales.

CIFUENTES, petite ville d'Espagne, prov. et à 12 l. E. de Guadalaxara, et à 7 l. 1/4 S. de Siguenza. Il y a 1 château.

CIGALA, bourg du roy. de Naples. *Voy.* Cicala.

CIGALES, petite ville d'Espagne, prov. et à 2 l. 1/4 N. de Valladolid.

CIGLIANO, bourg des États-Sardes, div. de Novare, prov. et à 7 l. O. de Verceil, et à 8 l. 1/2 N. E. de Turin; chef-lieu de mand. Il s'y tient 2 foires par an. 3,100 hab. On y cultive beaucoup de riz.

CIGNÉ, village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 3 l. N. de Mayenne, cant. d'Ambrières, près de la rive droite de la rivière de ce nom. 1,420 hab.

CIGOGNE, village de France, dép. de la *Charente*, arrond. et à 3 l. 1/4 N. E. de Cognac, cant. et à 1 l. 1/2 N. de Jarnac. 1,217 hab.

CIGOGNE, village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 3 l. 1/4 E. N. E. de Nevers, cant. de S^t. Benin-d'Azy. Il y a des usines à fer à hauts fourneaux.

CIGOGNOLO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 3 l. N. E. de Cremone. Il y a un château entouré d'un fossé plein d'eau. 450 hab. On recueille beaucoup de lin sur son territoire.

CIGOLE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/2 S. de Brescia, district et à 1 l. 1/4 S. de Leno, sur la rive droite de la Mella. 1,253 hab.

CIGUDOSA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. E. N. E. de Soria, et à 2 l. 1/4 N. O. d'Agreda, sur la rive droite de l'Alama.

CIHURLA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. S. E. de Soria, sur la rive droite de la Deza.

CILAVEGNA, bourg des États-Sardes, div. de Novare, prov. de Lomellina, mand. et à 1 l. S. O. de Gravellona, et à 1 l. N. E. de Mortara. 3,000 hab.

CILLANUEVA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/3 S. de Léon, sur un affluent de l'Esla.

CILLA-PERLATA, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 O. S. O. de Vitoria (Burgos), et à 1 l. 1/4 O. de Frias, sur la rive droite de l'Èbre.

CILLEROS, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. N. N. O. de Caceres (Estremadure), et à 8 l. 1/2 N. d'Alcantara.

CILLERUELO, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. N. E. de Ségovie, et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Sepulveda, près de la rive gauche du Caravias.

CILLERUELO DE ABAXO, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 S. de Burgos, et à 2 l. 1/4 S. S. O. de Lerma.

CILLERUELO DE ARRIBA, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/3 S. de Burgos, à 3 l. 1/4 S. E. de Lerma, et à quelque distance de la rive droite de l'Esgueva.

CILLERUELO-DE-CERVERA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. S. S. E. de Burgos, et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Lerma.

CILLY ou **ZILLI**, Celeia, ville de Styrie, chef-lieu de cercle; dans une situation agréable, au confluent du Sån et du Köding, à 21 l. S. de Grätz, et à 12 l. E. N. E. de Laybach. Lat. N. 46° 40′ 0″. Long. E. 13° 4′ 30″. Siége d'un tribunal civil. Elle a 1 château, 1 couvent, 1 collége, et 1 école normale. Commerce de blé et de vin. 1,500 hab. En 1798, cette ville fut presque entièrement détruite par l'explosion d'une poudrière. Les environs renferment des mines de houille.

On prétend que Cilly a été bâti par l'empereur Claude l'an 41 de J. C. Elle a été capitale de la Norique jusqu'en 400.

Le cercle de Cilly contient 4 villes, 2 bourgs, 1,092 villages, et 166,296 hab.

CIMBEBASIE, contrée de la côte occid. de l'Afrique, comprise entre le Bambarougue qui la sépare au N. de la Guinée inférieure, et la rivière du Poisson qui forme au S. sa limite avec la Hottentotie, c'est-à-dire : entre 16° et 26° 35′ de lat. S. Sa longueur est d'environ 275 l. La côte se dirige du N. N.

O. au S. S. E., et offre quelques baies spacieuses, telles que celles d'Élisabeth, de Spencer, des Baleines ou de Walwich ou de Ilheo, et celle du Poisson qui est en partie formée par l'île des Tigres. Cette contrée déjà explorée par une expédition anglaise il y a environ 25 ans, l'a été de nouveau en 1824 par une expédition partie du Cap-de-Bonne-Espérance. La côte est sablonneuse et rocailleuse, d'un abord difficile, et n'offre aucune trace de végétation ni d'eau. Des os de baleines et de requins s'y trouvent en abondance, et elle n'est fréquentée que par des lions, des loups, des daims, et des buffles. L'intérieur n'offre que des collines de sable, et paraît inhabité. On y cite cependant les Cimbebas qui ont donné leur nom à cette contrée, et qui errent au S. O. des Cassanges et jusque sur le Bambarougue, et les Makosses qui s'étendent au S. des premiers.

CIMBRISHAMN, ville et port de Suède, préfecture et à 12 l. S. S. E. de Christianstad; chef-lieu du hærad de Gerresta, sur la Baltique, par 55° 33′ 27″ de lat. N. et 12° 0′ 30″ de long. E. Commerce de grains et de poisson. 680 hab.

CIMBRO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 11 l. N. O. de Milan, district et à 1 l. 1/2 N. de Somma, dans une plaine. On fait remonter l'origine de cet endroit à la descente des Cimbres en Italie, et diverses pierres trouvées dans les environs l'attestent. Il paraît que ces peuples assujettis par les Romains eurent la permission de s'établir en cet endroit. 190 hab.

CIMINNA, ville de Sicile, prov. et à 7 l. S. S. E. de Palerme, distr. et à 4 l. S. O. de Termini; chef-lieu de cant. 6,150 hab.

CIMITILE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr., cant. et à 1/2 l. N. de Nola, et à 5 l. S. E. de Caserte, dans une plaine, sur la route de Naples à Avellino. Ce bourg est renommé pour avoir été, sous le règne de l'empereur Marcien, le théâtre du martyre de plusieurs milliers de chrétiens; ce qu'attestent un grand nombre des peintures et autres monumens d'antiquité qu'on y voit dans l'église et dans diverses chapelles. 2,261 hab.

CIMONE, une des sommités des Apennins, dans le duché et le distr. de Modène, à 11 l. 1/2 S. S. O. de la ville de ce nom, et à 2 l. E. de Pieve-Pelago; elle est sur le versant sept., à 1 l. 1/4 de la ligne de faîte, par 44° 11′ 20″ de lat. N. et 8° 21′ 51″ de long. E., et s'élève à 1,166 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle est en grande partie composée de grauwacke ou pierre grise.

CIN, bourg du roy. et à 77 l. S. O. de Siam, dans le haut Siam, prov. de Thiai, sur le golfe de Siam. Il est habité par des pêcheurs.

CINALOA, rivière du Mexique, intendance de Sonora, prov. de Cinaloa. Elle prend sa source dans les montagnes de Topia, au N. E. de Cinaloa, coule au S. O., et se jette dans le golfe de Californie, après un cours de 20 l.

CINALOA ou SINALOA, prov. du Mexique, qui forme la partie mérid. de l'intendance de Sonora, et est bornée au N. par la prov. de Sonora; à l'E., par l'intendance de Durango; au S. O., par le Grand Océan; et à l'O., par le golfe de Californie. Elle a environ 108 l. de long du S. E. au N. O., et 43 l. dans sa plus grande largeur. Selon M. de Humboldt, elle renferme 5 villes, 92 villages, et 30 paroisses. Elle fait partie du diocèse de Durango. La partie orient. appartient au vaste plateau du Mexique; le terrain s'abaisse graduellement vers l'O. La température y est brûlante en été, et le froid y est très-rigoureux dans les mois de décembre et de janvier; il y pleut rarement, surtout près de la côte, et la terre est tellement desséchée, qu'elle serait entièrement stérile si elle n'était arrosée par divers cours d'eau, qui ont tous leurs sources dans les montagnes de Topia. Les plus considérables de ces cours d'eau sont le Cinaloa, le Culiacan, le Rio-de-Jabala, et le Rio-del-Rosario, qui tous vont se jeter dans le golfe de Californie. Ils se grossissent tellement dans les temps de pluie, qu'ils inondent les pays qu'ils traversent. Cette province produit des figuiers d'Inde, des pistaches, etc. Il y a beaucoup de forêts de 3 à 4 l. d'étendue, peuplées de bois du Brésil et d'autres bois précieux. Ces forêts servent de retraite à des léopards, des cerfs, des lapins, et à beaucoup de serpens; dans les vallées, il y a des faisans, des pigeons, des cailles, des perroquets, et surtout de très-beaux aras. Il y a des salines et des mines d'argent qu'on n'exploite pas faute d'ouvriers. L'intérieur de ce pays est habité par différentes nations indiennes, qui fixent ordinairement leur demeure aux bords des rivières, et qui

cultivent du maïs, des citrouilles et d'autres plantes. Le chef-lieu porte le même nom.

Depuis 1824, cette province forme seule un état particulier de l'union mexicaine. Le chef-lieu est Culiacan.

CINALOA ou SINALOA, ville du Mexique, intendance et à 111 l. S. de Sonora, et à 42 l. N. O. de Culiacan; chef-lieu de prov. Lat. N. 25° 50'. Long. O. 110° 18'. Pop. 9,500 hab.

CINCA, rivière d'Espagne; elle prend sa source dans les Pyrénées, prov. de Huesca (Aragon), sur les frontières de la France, à 6 l. N. O. de Venasque, passe à Puertolas, à Ainsa, où elle reçoit l'Ara par la droite; à Barbastro, où elle reçoit le Vero du même côté; à Monzon, où la Sosa se joint à sa rive gauche; enfin, après avoir reuni ses eaux à celles de l'Alcanadre, près du village de Vallabor, elle entre dans la province de Saragosse, baigne les murs de Fraga, et se joint à la Sègre, 1 l. au-dessus du confluent de cette dernière rivière et de l'Èbre, après un cours d'environ 35 l. du N. au S.

CINCINNATI, ville des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu du comté d'Hamilton, à 35 l. O. S. O. de Chillicothe, et à 38 l. S. O. de Columbus. Lat. N. 39° 6'. Long. O. 86° 47'. Cette ville, construite sur un plan régulier, s'élève dans une position à la fois salubre et avantageuse, sur la rive droite de l'Ohio. Son accroissement a été fort rapide, et elle est aujourd'hui la plus florissante et la plus considérable de l'état. Ses principales rues ont 66 pieds de largeur, et se coupent toutes à angles droits. On y comptait, en 1818, environ 1,400 maisons, la plupart assez bien bâties, 1 maison de justice, 3 marchés en brique, 4 imprimeries, 4 banques, 1 collége lancastérien, 10 églises pour les différens cultes, 2 chantiers de construction, des verreries, et des manufactures de diverses espèces, dont plusieurs de coton et de laine. Les exportations consistent en farine, blé, bœuf, porc, beurre, fromage, lard, eau-de-vie de grain et de pêche, bière, potasse, savon, chandelles, chapellerie, sellerie, corderie, carabines, ébénisterie, bois, etc. On vient d'y établir une compagnie pour l'importation directe des productions de l'Europe par la Nouvelle-Orleans. Pop. en 1805, 500 hab.; en 1820, 11,417 hab. On voit dans les environs l'emplacement d'une grande ville, des cirques, et des retranchemens.

CINCINNATUS, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Courtland, à 5 l. 1/2 S. E. d'Homer, et à 43 l. O. d'Albany. Il y a des mines de fer. 885 hab.

CINEY, ville des Pays-Bas, prov. et à 5 l. 2/3 S. E. de Namur, arrond. et à 3 l. 1/4 E. N. E. de Dinant; chef-lieu de cant., sur une hauteur, au pied de laquelle coule l'Haljoux. Il y a des fabriques de poterie en terre. 1,022 hab. On croit que cette ville existait du temps des Romains; elle fut prise et brûlée en 1149, par Henri l'aveugle, et, en 1276, par le comte de Luxembourg.

CINGOLI ou CINGOLO, CINGULUM, ville des États de l'Église, délégation et à 4 l. 2/3 O. N. O. de Macerata, et à 8 l. S. O. d'Ancône, sur la rive droite du Musone. Elle a 1 collégiale et 3 couvens. Il s'y tient un marché le 5 janvier, et les 25 et 30 novembre, et des foires le 29 mai, le lundi après le 1er dimanche de septembre, et les 2 et 11 novembre. 2,022 hab.

CINISELLO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 2 l. 1/4 N. de Milan, distr. et à 1 l. 1/2 S. O. de Monza. 1,668 hab.

CINISI, bourg de Sicile, prov., distr. et à 5 l. O. N. O. de Palerme, près de la mer. 3,000 hab. On cultive sur son territoire le caroubier, l'arbre qui produit la manne, la vigne, et le figuier de l'Inde.

CINQ-ÉGLISES, ville de Hongrie. *Voy.* FÜNFKIRCHEN.

CINQ-MARS, bourg de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 6 l. N. E. de Chinon, et à 3 l. 3/4 O. S. O. de Tours, cant. de Langeais, près de la rive droite de la Loire. 1,200 hab. Il y a sur son territoire des carrières de pierre meulière.

CINQUEFRONDI, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure 1re, distr. et à 5 l. 1/2 E. N. E. de Palmi, et à 12 l. N. E. de Reggio, cant. de Galatro. Il avait été entièrement détruit par le tremblement de terre de 1783. Pop. : 2,136 hab.

CINQ-VILLAGES (LES), *Fünf-Dörfer*, juridiction de Suisse, cant. des Grisons, ligue de la Maison de Dieu, formée de cette partie de la vallée du Rhin comprise entre Coire et le confluent du Landquart. Elle a porté le nom de juridiction des Quatre-Villages jusqu'en 1798, qu'elle s'est augmentée de la seigneurie d'Haldenstein. Elle

comprend actuellement Haldenstein, Igis, Trimmis, Untervaz, et Zizers. Ce pays abonde en fruits, grains, et vins. 3,382 hab. réformés.

CINTEGABELLE, ville de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 5 l. 1/3 S. E. de Muret, et à 7 l. 1/4 S. de Toulouse; chef-lieu de cant., sur la rive droite de l'Ariége. Elle est commerçante. 3,000 hab.

CINTRA (MONTES DE), MONTES LUNÆ, chaîne de montagnes du Portugal, dans l'Estremadure; elle se détache du mont Junto, à l'O. de Santarem, se dirige au S. O., et se termine au cap Roca, à l'O. de Cascaes. Sa longueur est d'environ 16 l. Elle fournit des marbres qui rivalisent avec les plus beaux de l'Espagne. Ses flancs sont couverts d'arbres fruitiers.

CINTRA, bourg du Portugal, prov. d'Estremadure, comarca d'Alenquer, à 6 l. N. O. de Lisbonne, sur la pente des montagnes de son nom. Il est bien bâti, et si renommé pour la salubrité de l'air, que plusieurs habitans de Lisbonne et une partie des agens diplomatiques étrangers y vont passer la belle saison. Il y a 4 églises, 1 école latine, plusieurs belles maisons de campagne, et 1 château royal d'architecture gothique. Les peintures d'une des salles représentent toutes les armoiries des Portugais nobles. C'est dans ce château que fut enfermé Alphonse VI. Le 22 août 1808, le général Junot signa, dans ce bourg, un traité pour l'évacuation du Portugal par l'armée française. 2,500 hab.

CINTRUENIGO, ville d'Espagne, prov. et à 9 l. 3/4 E. S. E. de Logroño (Navarre), et à 2/3 de l. S. de Corella, sur la rive droite de l'Alhama. Elle est bien bâtie en pierre. L'église paroissiale est un édifice remarquable. 1,736 hab. Elle se nommait, du temps des Maures, Centroneco. Elle fut conquise par D. Alphonse-le-Batailleur, en 1117. Il y a encore des restes de ses fortifications et une tour de construction romaine.

CIOLA, village des États de l'Église, délégation et à 7 l. 1/2 S. E. de Forli, et à 3 l. O. de Rimini. Il s'y tient une foire le 5 août.

CIOTAT (LA), CITHARISTA, ville et port de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 5 l. 1/4 S. E. de Marseille; chef-lieu de cant., sur la côte occid. du golfe de Leques. Lat. N. 43° 10′ 27″. Long. E. 3° 16′ 45″. Son port est sûr et protégé par un fort. L'entrée en est éclairée par un phare. Il peut recevoir des frégates et des bâtimens de 300 tonneaux. Siége d'un tribunal de commerce. La Ciotat est ceinte de murs en assez bon état, et assez bien bâtie. Il y a une belle promenade appelée l'Esplanade, 1 hôpital, 1 lazaret, 1 école d'hydrographie, et des chantiers de construction pour de petits navires. On y fait un bon commerce en fruits secs, huile d'olives, et vins muscats blanc et rouge. Il s'y tient 2 foires par an, le 7 janvier, de 3 jours, et le 16 août, de 8 jours. 5,274 hab. C'est la patrie de Marin.

CIPRIANO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 2 l. 1/4 N. E. de Salerne; chef-lieu de cant., sur une colline. On y fabrique beaucoup de couvertures de laine. 1,100 hab.

CIRAL, village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 4 l. 1/4 N. O. d'Alençon, cant. de Carouges. 1,122 hab.

CIRAUQUI, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 3/4 S. O. de Pampelune (Navarre), et à 2 l. 1/2 E. N. E. d'Estella, près de la rive gauche du Salado.

CIRCARS SEPTENTRIONAUX, prov. de l'Hindoustan. *Voy.* SERKARS SEPTENTRIONAUX.

CIRCASSIE, contrée enclavée dans la Russie d'Europe, et située sur le versant sept. du Caucase, entre 41° 54′ et 45° 12′ de lat. N., et entre 34° 3′ et 44° 20′ de long. E. Elle occupe une grande partie du territoire resserré entre la mer Caspienne et la mer Noire, et est bornée au N. par le gouvernement du Caucase, à l'E. par le Daghestan, au S. par la Géorgie, l'Iméréthie, et l'Abasie, dont elle est séparée par la crête du Caucase; vers l'O., elle s'étend jusqu'à la mer Noire. Sa longueur de l'E. à l'O. est d'environ 200 l., et sa largeur moyenne du N. au S. de 30 l.; sa superficie est évaluée à 4,266 l. Les nombreux rameaux que le Caucase projette vers le N. couvrent toute cette contrée, en s'abaissant progressivement jusqu'aux rives du Térek et du Kouban: ces deux fleuves sont les plus considérables de la Circassie, dont ils forment presque entièrement la limite sept. et si l'on excepte la Kouma et le Koisou avec leurs affluens, c'est au bassin de ces deux cours d'eau qu'appartiennent toute

les rivières de ce pays. Le Térek, qui coule de l'O. à l'E., et va se perdre dans la Caspienne, y reçoit par la droite la Malka et la Soundja. Le Kouban qui se dirige dans le sens opposé pour se rendre dans la mer Noire, s'y grossit par la gauche de l'Ouroup, de la Laba, de la Schkhadgacha, et du Kara-Kouban. Une multitude de ruisseaux et de torrens augmentent aussi les eaux de ces principales rivières. Les montagnes renferment de petits lacs, dont un salé, et il y a plusieurs sources minérales principalement le long des bords du Térek. Près des bords du Kouban et du Térek, il y a des plaines couvertes en grande partie de pâturages, où l'œil ne découvre que rarement quelques bouquets d'arbres, et que la chaleur du climat rend presque inhabitables en été, tandis que la douceur de la température durant les autres saisons, en fait un pays délicieux et propre à toutes les espèces de culture du midi de l'Europe. Il n'en est pas ainsi de la partie méridionale où le Caucase présente de hautes montagnes, parmi lesquelles on distingue l'Elbrouz dont le sommet est couvert de neiges éternelles. Le climat est très-varié. L'air généralement froid, est plus doux dans les vallées que ces montagnes renferment; il est d'ailleurs très-sain partout, et les habitans ne sont sujets à aucune maladie endémique. Quoique la Circassie, excepté dans les hautes montagnes, soit assez fertile, les mœurs des différens peuples qui l'habitent, s'opposent aux progrès de l'agriculture; quelques-uns d'entre eux ne cultivent que ce qui est nécessaire à la consommation de leurs familles. Dans les vallées et les montagnes de moyenne hauteur, où le terrain, quoique pierreux, est mieux cultivé, on recolte du froment, un peu de maïs, de l'orge, et un peu d'avoine; dans les plaines, du millet, du riz, du maïs, et quelques autres céréales, des fruits, des plantes potagères, du tabac, du coton, et du chanvre. Dans quelques cantons on cultive la vigne. Des forêts de hêtre, de chêne, de frêne, etc., couvrent une partie des montagnes; le pin, le genèvrier, et le bouleau, sont disséminés sur les bords des rivières. On élève dans les immenses pâturages qui bordent les rivières, et tapissent le flanc des montagnes, de nombreux troupeaux de bœufs, de buffles, de moutons à queue grasse et à laine fine, des chèvres, et surtout d'excellens mulets, et des chevaux d'une race magnifique et très-estimée; les abeilles sont communes. Parmi les bêtes fauves, on trouve dans les hautes montagnes, le bouquetin, le chamois, et la marmotte; l'ours, le loup, le loup-cervier, le chat sauvage, et le renard habitent les régions plus basses, de même que le cerf, le chevreuil, la chèvre qui produit le bezoard, le porc-épic, et plusieurs animaux à fourrures, tels que la martre, la belette, l'hermeline, etc. Il y a des oiseaux de proie. Les perdrix, les outardes, les faisans, etc., sont en assez grand nombre dans les plaines. Toutes les peuplades élèvent beaucoup de volaille. Les rivières sont très-poissonneuses et fournissent surtout d'excellentes truites saumonées; il paraît que la pêche n'est active que sur les côtes de la Caspienne. Il y a du cuivre, du zinc, du plomb, et du fer: ce dernier métal est le seul exploité; on trouve aussi des mines d'alun, de houille, des carrières de pierres meulières, de pierres à chaux, et de pierres propres aux bâtisses. L'industrie se réduit à la fabrication de quelques étoffes communes qui se consomment dans le pays, de quelques ustensiles en fer, de fusils, de sabres, de dagues, etc., à l'usage des habitans. Les objets d'exportation sont des bestiaux, des chevaux, des fourrures, des peaux, de la laine, de la cire, du miel, du bois de construction, et quelques ouvrages en fer. Malgré la surveillance des Russes, on vend toujours à la Turquie un grand nombre de femmes.

La Circassie est divisée en orient. et occid. par la route de Mozdok à Tiflis, le long de laquelle se trouvent des postes militaires occupés par les Russes, dans le but de protéger cette seule grande communication de la Géorgie avec le reste de l'empire. Elle est habitée par un grand nombre de tribus tartares, dont les principales sont celle des Tcherkesses ou Circassiens proprement dits, qui a donné son nom à cette contrée, celles des Abases ou Abkhases, des Ossètes, des Karatiaghi, des Souanes, des Beslenié, des Nogai, des Kumuks, des Lesghi, des Avares, des Tchetchenstzi, etc.; plusieurs d'entre elles sont peu connues, d'autres nomades, en sorte qu'il est difficile de fixer le nombre des individus qui les composent. On l'évalue cependant à 550,000, y compris les Russes, les Arméniens, et les juifs, dont

on ne porte le nombre qu'à 10,000. Les Arméniens et les Juifs demeurent dans les villes, et font presque tout le commerce de ce pays. Presque toutes les tribus sont indépendantes et gouvernées par des princes qui n'ont aucun rapport politique entre eux, et qui se font souvent la guerre pour se venger ou pour piller. Depuis la paix conclue à Koutchouk-Kaïnardgi, le 21 juillet 1774, entre la Russie et la Porte Othomane, ces peuples doivent être considérés comme sujets de la Porte; cependant les tribus les plus voisines de la Russie sont de fait dans la dépendance de cette dernière puissance, et leurs chefs en reçoivent des titres et des pensions pour empêcher les excursions des tribus de l'intérieur; mais ils ne lui fournissent aucun contingent militaire. La Russie ne se mêle pas de l'administration de leurs états ni de leurs guerres particulières, et ses forces ne sont destinées qu'à empêcher les incursions qu'ils aiment tant à faire sur son territoire.

Le gouvernement des tribus circassiennes est une espèce d'aristocratie féodale, dont le chef a le titre de prince; après lui est une ancienne noblesse, dont les membres ont le titre d'uzdens; ce sont eux qui accompagnent le prince dans ses expéditions militaires, et lui fournissent un contingent en hommes et en chevaux. En temps de paix, ces nobles vivent indépendans sur leur territoire; viennent ensuite les affranchis, anciens serfs rendus à la liberté, soit par le prince, soit par les uzdens, et qui sont aussi tenus à un service militaire. Les autres Circassiens sont serfs, et spécialement occupés de l'agriculture ou de fonctions regardées comme serviles parmi eux. Leurs maîtres ont le droit de vie et de mort sur eux, ils peuvent même les vendre; mais ils usent fort rarement de ce droit.

Les Circassiens sont généralement grands et remarquables par la beauté et l'élégance de leurs formes; ils passent encore aujourd'hui, ainsi que les Géorgiens, pour les peuples les plus beaux de la terre; ils ont la figure expressive et l'air martial, la tête oblongue, les yeux et les cheveux bruns, et le nez aquilin. Ils se rasent la tête et portent une longue barbe. La beauté des femmes est renommée en Europe et en Asie, et l'on sait combien les esclaves circassiennes sont recherchées pour les sérails dont elles sont les principaux ornemens. L'habillement des hommes est plus riche que celui des Tartares; en général les nobles aiment beaucoup le faste dans leurs vêtemens et dans leurs équipages de guerre; leurs principales occupations étant la chasse, la guerre, et le pillage, ils ont grand soin de leurs armes qui sont toujours richement ornées; ces armes consistent en flèches, carquois, fusils, pistolets, poignards, casques, brassards en acier, et cotte de maille. Ils ont des chevaux beaux et vigoureux, et portent une attention extrême à en conserver la race; chaque grande famille en entretient une qu'elle désigne par une marque particulière, et dont elle conserve soigneusement la généalogie. Dans le siècle dernier, les Circassiens embrassèrent le mahométisme, mais ils n'en suivent pas très-rigoureusement les préceptes. Quoique la polygamie soit en usage parmi eux, ils n'ont que peu de concubines, et sont tellement fiers de leur noblesse, qu'ils n'épousent jamais que des femmes de leur rang. Celles-ci sont traitées à la manière asiatique, jouissant cependant d'un peu plus de liberté. Les enfans des nobles ne sont jamais élevés par leurs parens; dès l'âge de 3 ou 4 ans, ils sont confiés à un ami de même condition qu'eux, qui se charge de leur éducation jusqu'au moment où, si c'est un jeune homme, il soit en état de commencer les exercices militaires, et si c'est une fille, elle soit dans l'âge d'être mariée. Ce peuple observe religieusement les lois de l'hospitalité, et il défend au péril de sa vie l'étranger qu'il a reçu chez lui; mais il est naturellement enclin au brigandage.

CIRCEO ou CIRCELLO, ÆA INSULA, CIRCEIUM PROMONTORIUM, mont des États de l'Église, délégation et à 11 l. S. O. de Frosinone, et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Terracine. Il forme un promontoire élevé qui s'avance dans la Méditerranée, et termine au S. la longue série de dunes qui se dirige à l'O. des marais Pontins. Il tire son nom de la fameuse magicienne Circé. La nature du sol vers la base septentrionale de ce mont semble indiquer qu'il a été joint au continent par un attérissement. On y trouve du calcaire gris. Les 29 juillet, 2 et 9 août 1798 les Français, commandés par le général Macdonald, y battirent les Napolitains.

CIRCLEVILLE, ville des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu du comté de Pick.

way, sur la rive gauche du Scioto, à 9 l. S. de Columbus. Lat. N. 39° 36'. Long. O. 85° 20'. Elle s'élève sur deux petites éminences, dans un pays très-fertile. En 1815, elle renfermait une centaine de maisons, 1 maison de justice, 1 prison, et 1 église. Elle occupe l'emplacement de deux anciens forts, dont un lui a donné son nom.

CIRÉ, village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 3 l. N. de Rochefort, et à 4 l. 3/4 S. E. de La Rochelle, cant. d'Aigrefeuille. 1,000 hab.

CIRE-AU-MONT-D'OR (St.), village de France. *Voy.* Cyr-au-Mont-d'Or (St.)

CIRELLA, Cerilli, village du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 9 l. N. N. O. de Paola, cant. de Verbicaro, sur le bord de la Méditerranée, et près de la petite île de son nom, où abordent beaucoup de bâtimens marchands pour charger de la soie, du vin, de l'huile, et des raisins secs, qui sont très-renommés, et que l'on recueille sur le territoire de ce village. C'était, dans le VIIe siècle, une ville épiscopale. 500 hab.

CIRENCESTER ou CICESTER, Durocornium, ville d'Angleterre, comté et à 6 l. S. E. de Glocester, hundred de Crowthorne, sur le Churn, et sur une branche du canal de Tamise et Savern. Elle est bien bâtie. On y remarque l'église paroissiale, une des plus belles du royaume. Il y a aussi des temples pour diverses communions chrétiennes, et plusieurs maisons et écoles de charité. On y fabrique des tapis, et des outils pour les corroyeurs, et il y a 2 belles manufactures de drap dans les environs. Commerce de laines. Il se tient à Cirencester 2 marchés par semaine, et des foires le mardi d'après Pâques, le 10 juillet, et le 8 novembre. Cette ville envoie deux membres au parlement. 4,987 hab.

Cirencester est très-ancien. Des médailles, des mosaïques, et diverses autres antiquités trouvées dans les environs, prouvent qu'il occupait un espace beaucoup plus étendu qu'aujourd'hui. On voit encore près de cette ville des ruines qu'on croit être celles d'un théâtre romain. Cirencester a beaucoup souffert durant les guerres civiles; c'est dans son sein que la révolution de 1641 prit naissance.

CIRÈS-LES-MERLOU, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 4 l. O. N. O. de Senlis, et à 6 l. S. E. de Beauvais, cant. de Creil, sur la rive droite du Thérain. Il y a une filature de coton et des fabriques de bas de coton. 1,124 hab.

Il y a dans les environs plusieurs carrières de pierre de taille.

CIREY, village de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 4 l. 1/4 S. O. de Sarrebourg, et à 13 l. E. de Nancy, cant. de Lorquin, sur la rive droite de la Vezouze. Il y a 1 mine de fer, des forges, 1 verrerie où l'on fabrique des glaces, et 1 papeterie. 800 hab.

CIREY-LE-CHÂTEAU, village de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 4 l. 1/4 S. de Vassy, et à 6 l. 1/3 N. O. de Chaumont, cant. de Doulevent, sur la rive droite de la Blaise. Il y a des forges. 652 hab.

CIRGUE (St.), village de France, dép. du Cantal, arrond. et à 3 l. 3/4 N. d'Aurillac, cant. de Saint-Cernin. 1,043 hab.

CIRIA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/4 E. S. E. de Soria, près de la rive droite du Manubles.

CIRIE, bourg des États-Sardes, div., prov. et à 3 l. 1/2 N. N. O. de Turin; chef-lieu de mand., sur un bras de la Stura. Il a 3 églises et plusieurs couvens. 4,021 hab.

CIRIÑUELLA, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 O. S. O. de Logroño (Burgos), et à 1 l. E. de Sto. Domingo de la Calzada.

CIRKWENITZA, bourg d'Illyrie, gouv. de Trieste, cercle et à 8 l. S. E. de Fiume, sur le canal de Morlacca, où il a un port. Ce bourg est la résidence ordinaire de l'évêque de Zeng. Il a 1 château et 1 église. 1,324 hab. On cultive la vigne sur son territ.

CIRO, ville du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe, distr. et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Cotrone, et à 15 l. N. E. de Catanzaro; chef-lieu de cant., sur le sommet d'une colline, à environ 1 l. de la mer Ionienne. Elle est environnée de murailles, et défendue par un château-fort. Il y a 3 églises, 1 palais, résidence ordinaire des évêques d'Umbriatico, et 1 séminaire. Patrie de l'astronome Gigli, réformateur du calendrier ecclésiastique sous Grégoire XIII. 4,000 hab. On recueille de la manne sur son territoire.

CIRON, rivière de France, qui prend sa source près du village de Lubon, dans le dép. des Landes, arrond. de Mont-de-Marsan, cant. de Gabaret, entre bientôt

dans le dép. de Lot-et-Garonne, et se rend ensuite dans celui de la Gironde, où elle se joint à la Garonne par la rive gauche, près de Barsac, après un cours d'environ 20 l. du S. au N., dont 4 de flottage depuis Villandrau jusqu'au pont situé sur la grande route de Bordeaux à Langon, et 1/2 l. de navigation depuis ce pont jusqu'à la Garonne. Les transports sur cette rivière consistent principalement en bois à brûler de l'espèce de pins très-communs dans les Landes, et destinés pour Bordeaux.

CIRQ (St.), bourg de France, dép. du Lot, arrond. et à 4 l. 1/4 E. de Cahors, cant. de St. Géry, sur la rive gauche du Lot. 1,090 hab.

CIRQUE (St.), village de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 7 l. 1/2 S. E. de Tulle, cant. de Servières. 1,089 hab.

CIRUELAS, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/4 N. E. de Guadalaxara.

CIRUELOS, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 E. N. E. de Tolède, et à 3/4 de l. N. de Yepes.

CIRUEÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 2/3 O. S. O. de Logroño (Burgos), et à 1 l. E. de Ste. Domingo de la Calzada.

CIRUHECHES, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. 1/4 N. E. de Guadalaxara, et à 2 l. 1/4 N. O. de Siguenza, sur un affluent de l'Henares.

CIRY-LE-NOBLE, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/2 N. de Charolles, et à 12 l. N. O. de Mâcon, cant. de Toulon-sur-Arroux, sur la rive droite de la Bourbince. 1,144 hab.

CISALPINE (RÉPUBLIQUE). *Voy.* ITALIENNE (RÉPUBLIQUE).

CISANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. O. N. O. de Vérone, distr. de Bardolino, près du bord oriental du lac de Garda. Il s'y tient une foire le 8 septembre.

CISLA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 3/4 N. N. O. d'Avila, sur la rive droite du Zapardiel.

CISLAGO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. N. O. de Milan, distr. et à 2 l. 1/4 N. E. de Busto-Arsisio. 1,258 hab.

CISMAR, baill. de Danemark, dans le duché de Holstein, sur les côtes de la Baltique. Il a une superficie d'environ 3 l., et renferme 1 ville, 2 bourgs, 3 paroisses, et 5,830 hab. Il a au N. la baie d'Oester ou Gruber, dont le lac d'Oldenbourg n'est qu'une continuation. Neustadt en est le chef-lieu.

CISNA, village de Gallicie, cercle et à 8 l. S. de Sanok, aux pieds des monts Karpathes, sur la rive gauche de la Solinka. Il y a une mine de fer.

CISNEROS, ville d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 N. O. de Palencia (Toro), et à 6 l. 1/4 O. S. O. de Carrion. 2,200 hab.

CISOING, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. S. E. de Lille, cant. de Templeuve-en-Pesvêle. Il y a 1 filature. 2,400 hab. On remarque dans le parc de l'ancienne abbaye une pyramide élevée en mémoire de la bataille de Fontenoy.

CISPLATINE ou BANDA ORIENTAL (d'après la nomenclature géographique des Espagnols), anciennement MONTE-VIDEO, prov. du Buenos-Ayres. Elle a pour bornes au N. l'Ibicuy, qui la sépare de la prov. brésilienne des Missions; au N. E., celle de Rio-Grande do Sul; à l'E., l'Atlantique mérid.; au S., le Rio de la Plata, qui la sépare de la prov. de Buenos-Ayres; et à l'O., l'Uruguay, qui la sépare de la prov. Entre-Rios. Sa longueur, du N. au S., est de 135 l., et sa moyenne largeur de l'E. à l'O., de 100 l. La Serra do Mar court du N. au S. dans la partie orient. de cette prov. Parmi les nombreuses rivières auxquelles elle y donne naissance, on remarque le Rio-Negro, affluent de l'Uruguay, et le Yagueron, le Taguari, l'Olimar, qui se rendent dans le lac Mirim. Ce territoire dépendait avant 1821 du Buenos-Ayres. A cette époque, les Brésiliens s'en emparèrent; mais le 26 août 1825, la chambre des représentans de la Banda Oriental, assemblée à Florida, a fait une déclaration d'indépendance, dans laquelle elle renonce à l'autorité du roi de Portugal, de l'empereur du Brésil ou de tout autre prince ou état. La déclaration est signée par des députés.

Par un acte législatif de la même époque, la prov. Cisplatine est déclarée appartenir aux Provinces-Unies du Rio de la Plata. On devait envoyer sur-le-champ des députés au congrès.

CISSÉ, village de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 2 l. 2/3 N. O. de Poitiers, cant. de Vouillé. 1,012 hab.

CISTERNA, bourg des États de l'Église, délégation et à 9 l. 3/4 O. de Frosinone, et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Velletri, près de la voie

Appienne. On remarque sur la place la façade du palais Bavonal. 2,000 hab. Le climat y est assez malsain. Des bois immenses s'étendent de Cisterna à la Méditerranée.

CISTERNA, village des États-Sardes, div. d'Alexandrie, prov. et à 3 l. 1/2 O. d'Asti, et à 6 l. S. E. de Turin, mand. de S. Damiano. 1,980 hab.

CISTERNA, village du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 2 l. 1/2 O. de Nola, et à 3 l. N. E. de Naples, cant. de Marigliano. Il a 2 églises. 360 hab. Il y a sur son territoire des carrières de pierres volcaniques dont on fait des pierres meulières.

CISTERNINO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Bari, distr. et à 15 l. S. E. de Bari, cant. de Locorotondo, sur une montagne. Il y a 1 collégiale et 1 hôpital. 3,586 hab.

CISTRIÈRES, village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 4 l. 1/3 E. de Brioude, cant. et à 1 l. 1/4 O. de La Chaise-Dieu. 1,131 hab.

CITARA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 1 l. 1/4 S. O. de Salerne, cant. de Vietri, sur le bord du golfe de Salerne. 2,538 hab. On y fait la pêche. Il y a des filatures et des fabriques de tissus de coton.

CITARA, bourg de la Nouvelle-Grenade. *Voy.* ZITARA.

CÎTEAUX, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 5 l. N. E. de Beaune, et à égale distance S. de Dijon, cant. de Nuits, près de la rive droite de la Vouge. Il y avait autrefois une célèbre et riche abbaye de bénédictins fondée en 1098. L'église renfermait les tombeaux des ducs de Bourgogne de la première race. L'abbé de Cîteaux était supérieur-général de tout l'ordre. Boileau, dans son poème du Lutrin, a établi à Cîteaux la demeure de la Mollesse. Le fameux clos Vougeot, qui produit des vins si délicats, appartenait aux moines de Cîteaux; il est à peu de distance. 670 hab.

CITTA. Tous les noms composés qui commencent ainsi, et qui ne se trouvent pas ici, doivent être cherchés au mot qui suit CITTA ou à CIVITA.

CITTADELLA, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. N. E. de Vicence, et à 6 l. 1/3 N. N. O. de Padoue; chef-lieu de distr., dans une belle plaine, sur la rive gauche de la Brentella. Lat. N. 45° 38′ 29″. Long. E. 9° 27′ 1″. Elle est entourée de murs flanqués de tours, et renferme 1 manufacture de laine et 1 papeterie. 6,594 hab. Il s'y tient 1 foire de 3 jours le premier dimanche après le 21 septembre.

CITTA-DELLA-PIEVE, ville des États de l'Église, délégation et à 7 l. 1/4 O. S. O. de Pérouse, et à 3 l. 1/4 S. O. du lac de ce nom, sur une hauteur. Siége d'un évêché. Il y a 1 cathédrale, 3 églises, et 6 couvens. 2,400 hab.

CITTA-DI-CASTELLO, TIFERNUM, TIBERNUM, ville des États de l'Église, délégation et à 9 l. 1/4 N. N. O. de Pérouse, sur la rive gauche du Tibre. Siége d'un évêché. Elle a 1 château, 1 cathédrale, 9 autres églises, des couvens, et des filatures de soie. 6,000 hab. En 1798, les Français reprirent cette ville sur les Napolitains, qui venaient de s'en emparer.

CITTA-NOVA-DI-CHAMBRAY, ville de l'île de Gozzo. *Voy.* CHAMBRAY.

CITTA-NUOVA, ville d'Illyrie, gouv., cercle et à 12 l. 1/2 S. S. O. de Trieste, sur un petit promontoire qui s'avance dans la mer Adriatique, à l'O. de Quieto. Lat. N. 45° 18′ 20″. Long. E. 11° 12′ 50″. Siége d'un évêché. Il y a 1 cathédrale, et 3 autres églises. Le port est bon; l'air y est malsain. 832 hab.

CITTA-NUOVA, bourg de la Turquie d'Europe, sandjak et à 11 l. 1/2 N. N. O. d'Okhrida, sur un affluent du Drin.

CITTA-VECCHIA, bourg et port de mer de Dalmatie, cercle et à 9 l. S. de Spalatro, dans l'île de Lesina, au fond d'une petite baie. 2,100 hab.

CITTA-VECCHIA, ville fortifiée, anc. cap. de l'île de Malte, sur une montagne, presqu'au centre de l'île, à 2 l. 1/2 O. de La Valette. Siége d'un évêché. Il y a une grande et belle cathédrale, du haut de laquelle la vue s'étend sur toute l'île. Au-dessous de ce temple est une petite grotte, où l'on prétend que l'apôtre S. Paul s'est tenu caché les trois premiers mois qui suivirent son naufrage. On voit encore dans l'église la statue de cet apôtre, et celle du comte Roger-le-Normand, qui chassa les Sarrasins de Malte. Il y a en outre dans cette ville plusieurs autres églises et couvens. On trouve dans les environs beaucoup de catacombes taillées dans le roc; plusieurs offrent de

vastes chambres ; l'entrée de beaucoup d'autres est bouchée.

CITTOU, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 5 l. 1/4 N. E. de Carcassonne, cant. de Peyriac, sur l'Argent-double. 540 hab. Il y a sur son territoire une source intermittente, qui éprouve régulièrement un flux et reflux de 12 heures, en commençant à 4 heures après midi et finissant à 4 heures après minuit. Ses eaux augmentent de moitié celles de l'Argent-double, et le volume qu'elles lui fournissent en hiver est triple de celui qu'elles lui donnent en été.

CITY-POINT, village et port des États-Unis, état de Virginie, comté du Prince-George, sur la rive droite du James-river, au confluent de l'Appomatox, à 8 l. S. E. de Richmond. Le James-river y est navigable pour de gros navires.

CIUDAD DE LAS PALMAS, ville de l'île Canarie. *Voy.* PALMAS.

CIUDAD DEL HACHA, ville de la Nouvelle-Grenade, prov. et à 30 l. E. N. E. de Ste. Martha, et à 43 l. N. O. de Maracaybo, à l'embouchure du Rio del Hacha dans la mer des Antilles.

CIUDADELA, ville d'Espagne, anc. cap. de l'île de Minorque, sur la côte occid. de l'île, à 8 l. 3/4 O. N. O. de Mahon. Elle est bâtie à peu de distance du rivage, et entourée d'une partie des anciens murs élevés par les Maures, auxquels on a ajouté d'autres ouvrages. Les rues sont étroites et sombres ; ce qui convient à la chaleur du climat. On y compte 660 maisons, dont quelques-unes assez belles, 1 ancienne cathédrale, 2 églises paroissiales, 3 couvens, et 1 hôpital. Le port, petit et vaseux, est formé par un canal bordé de rochers, et défendu par le fort St. Nicolas. Il y a à droite et à gauche 2 tours qui servent de signaux. Le commerce est peu important. 2,400 hab. Cette ville était considérable du temps des Carthaginois et des Romains. On voit dans les environs la Cova-perella, grotte remplie de stalactites curieuses, et une belle route qui conduit à Mahon.

CIUDAD-REAL, ville du gouv. et à 67 l. S. S. E. de Caracas, et à 84 l. S. S. O. de Cumana, dans la Guyane espagnole, sur la rive droite de l'Orénoque. Elle fut fondée en 1759. La population est en grande partie composée de vagabonds et d'oisifs, sortis des prov. de Barcelone, de Venezuela, et de l'île Marguerite.

CIUDAD-REAL, nouvelle prov. d'Espagne, formée, en 1822, de la plus grande partie de l'anc. prov. de la Manche, de la partie mérid. de celle de Tolède, et d'une faible portion de l'Estremadure ; bornée au N. par la prov. de Tolède ; à l'E., par celles de Chincbilla et de Cuenca ; au S., par celles de Cordone et de Jaen ; et à l'O., par celles de Caceres et de Badajoz. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 58 l., et sa moyenne largeur, du N. au S., est de 24 l. Les monts de Tolède bordent au N. cette prov., et envoient vers son intérieur plusieurs ramifications remarquables, telles que la sierra del Rubial, la sierra de Castellon, et la sierra de Valdeores. La sierra Morena l'entoure au S. et au S. E. C'est au fond de l'immense vallée formée par ces deux grandes chaînes, et au centre de la prov., que coule de l'E. à l'O. la Guadiana. Ce fleuve y reçoit par la rive droite la Zancara, la Giguela, le Bullaque, l'Estena, le Guadarranque, le Guadalupejo, et par sa rive gauche l'Azuer et le Jabalon. 296,525 hab. La ville du même nom est le chef-lieu de cette prov.

CIUDAD-REAL, ville d'Espagne, ancienne capitale de la Manche, chef-lieu de la province de même nom (Manche), au milieu d'une campagne riche et fertile, entre la Guadiana et le Jabalon, à 23 l. S. de Tolède, et à 36 l. S. de Madrid. Elle est entourée de murs. Les rues en sont droites, larges et bien pavées. La grande place, formant un carré long de 150 pas sur 75, est bordée de 2 rangs de loges destinées aux spectacles de courses de taureaux et aux fêtes publiques. L'église paroissiale est assez belle. Il y a 2 autres églises, plusieurs couvens, 1 collége, 5 hôpitaux, et le magnifique hospice de la Miséricorde, bâti pour les pauvres aux frais du cardinal Lorenzana. On enseigne dans cet hospice divers métiers aux enfans ; on vient aussi d'y établir des manufactures d'étoffes de laine et des ateliers de sparterie. On fabrique, à Ciudad-real, de la ganterie ; il y a quelques tanneries. Le commerce consiste en vins estimés, fruits, huile, et mulets. Il s'y tient une grande foire de bestiaux tous les ans. 8,400 hab.

CIUDAD-REAL ou CHIAPA DE LOS ESPAÑOLES, ville du Guatimala, chef-

lieu de la prov. de Chiapa et de distr., dans une plaine fertile, sur le Rio de los Zeldales, à 90 l. N. O. de Guatimala, et à 175 l. E. S. E. de Mexico. Lat. N. 16°. Long. O. 95° 55′. Siége d'un évêché érigé en 1538, et dont un des premiers évêques a été le vertueux Barthélemi de Las Casas. Elle a 1 cathédrale, 3 couvens d'hommes et 1 de femmes, 1 hôpital, 1 collége, et 1 séminaire. On y fait quelque commerce en productions du sol. 3,830 hab., dont environ 100 familles indiennes.

A 1/2 l. de cette ville, il y a une source intermittente qui coule et s'arrête alternativement pendant 3 ans.

Cette ville a été fondée, en 1528, sur l'emplacement d'une ville indienne. Elle reçut d'abord le nom de Villa-reale, et dans la suite ceux de Villa-viciosa, de S. Christoval-de-los-Llanos, de Chiapa de los Espanoles, et enfin celui qu'elle porte actuellement.

Le distr. de Ciudad-real renferme 40,200 hab.

CIUDAD-REAL DE GUAYRA, ville du Brésil, prov. et à 170 l. O. de St. Paul, distr. de Curytiba. Elle avait été fondée en 1557; en 1630, des Indiens la détruisirent. C'est près et au S. O. de son emplacement que le Parana forme le Salto grande de las Settequedas, chute de 200 brasses.

CIUDAD-RODRIGO, Lancia-transcudana, ville d'Espagne, prov. et à 19 l. 1/2 S. O. de Salamanque, dans une plaine fertile, près de la rive droite de l'Agueda, traversée par un pont de 7 arches. Siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Santiago. C'est une place forte de 1re classe, à 6 l. des frontières du Portugal. Une bonne citadelle la défend. Elle a 2 faubourgs. Les rues en sont assez régulières, et il y a plusieurs beaux édifices publics. On remarque sur la grande place 3 colonnes romaines portant des inscriptions. Cette ville a 1 cathédrale, 1 collégiale, 6 paroisses, 9 couvens, 1 séminaire, 1 collége, 2 hôpitaux, 1 école de dessin, et 1 société économique. Il y a des manufactures d'étoffes de laine et de toiles, des tanneries, et 1 grande savonnerie. 1,100 hab. Ciudad-Rodrigo a été bâti dans le XIIIe siècle, sous le règne de Ferdinand II, sur l'emplacement de *Lancia-transcudana*. Elle fut prise par les Portugais en 1706, et reprise par les Espagnols l'année suivante. Les Français s'en emparèrent en 1810, et l'abandonnèrent aux Anglais en 1812, après avoir fait sauter une grande partie des fortifications.

CIVAUX, village de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 3 l. 1/2 O. de Montmorillon, et à 6 l. 1/4 S. E. de Poitiers, cant. de Lussac-les-Châteaux, sur la rive gauche de la Vienne. 740 hab. C'est dans les plaines voisines, près de la Motte de Gaune et du Clain, que Clovis remporta une victoire sur Alaric, roi des Visigoths. On voit encore dans le cimetière un grand nombre de tombeaux anciens, ainsi qu'une pierre taillée grossièrement en forme de chaise, où Clovis se plaça, dit-on, pour haranguer ses troupes.

CIVEZZANO, village du Tyrol, cercle et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Trente. Il s'y tient des foires le 10 mai et le 16 août.

CIVIDALE, Forum Julii, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 1/2 E. N. E. d'Udine, sur le Nattisone, chef-lieu de distr. Lat. N. 46° 4′ 54″. Long. E. 11° 6′ 29″. Elle est entourée de vieilles murailles et d'un fossé. Il s'y tient 3 foires de 3 jours : le 26 juillet, le 28 septembre, et le 10 novembre. 2,475 hab.

CIVIDATE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/2 S. E. de Bergame, distr. et à 1 l. 1/4 E. S. E. de Martinengo, sur la rive droite de l'Oglio. Il s'y tient 1 foire de 6 jours le 6 décembre. 1,450 hab.

CIVITA. Les noms commençant ainsi qui ne se trouvent pas ici, sont à Citta ou au mot qui suit Civita.

CIVITA, bourg du roy. de Naples, province de la Calabre Citérieure, distr. et à 2 l. 1/4 E. de Castrovillari, cant. et à 1 l. 1/4 N. de Cassano. 1,442 hab., en partie du rit grec.

CIVITA-BORELLA, petite ville du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 8 l. S. de Lanciano, cant. de Villa Sta. Maria, sur une colline, près du Sangro.

CIVITA-CAMPOMARANO, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 3 l. 1/2 O. de Larino, et à 6 l. N. de Campobasso; chef-lieu de cant. Il y a 2 églises et 2 monts-de-piété. Il s'y tient 2 foires, le 23 juin et le 3 octobre. 2,600 hab.

CIVITA-CASTELLANA, ville des États

de l'Église, délégation et à 6 l. 1/4 S. E. de Viterbe, et à 10 l. N. de Rome. Siége d'1 évêché érigé en 598. Elle est avantageusement située sur une hauteur escarpée et près du Rio-Maggiore qu'on traverse sur un beau pont de 150 pieds de hauteur, construit par Clément XI. Elle a 1 citadelle, 1 place publique ornée d'une belle fontaine, 1 cathédrale, et 3 couvens. 3,000 hab.

On a prétendu à tort que cette ville occupait l'emplacement de *Veies*.

Le 4 décembre 1798, les Français commandés par le général Macdonald, y défirent les Napolitains commandés par Mack.

CIVITA-D'ANTINA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe, distr. et à 3 l. 3/4 S. d'Avezzano, cant. de Civitella-Roveto, sur une haute colline de la vallée de Roveto. Il y a 1 église et 1 hôpital. 1,200 hab.

CIVITA-DI-PENNE, PINNA-VESTINA, ville du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure Ire, chef-lieu de distr. et de cant., sur 2 collines, à 8 l. S. E. de Teramo, et à 4 l. 3/4 N. O. de Chieti. Siége d'1 évêché uni avec Atri, et suffragant du St. Siége, et résidence d'1 juge d'instruction. Quoique généralement mal bâtie, elle renferme quelques beaux édifices, tels que la cathédrale et le séminaire diocésain. Il y a 5 églises, 9 couvens dont 2 de femmes, 1 hôpital, 1 théâtre, 1 teinturerie, et 1 tannerie. Il s'y tient 4 foires, le 2 février, le 1er dimanche de mai, le 4 novembre, et le 8 décembre. 8,860 hab.

Cette ville est très-ancienne. Lors de la guerre civile de Rome, elle fut détruite par Sylla. Les Normands en ayant chassé les Grecs et les Sarrasins, y fondèrent le royaume des Deux-Siciles. Roger Ier y prit le titre de roi, et la déclara cité royale. Elle a appartenu à Charles de Bourbon, qui, en montant sur le trône d'Espagne, la céda à Ferdinand IV son fils.

Le distr. est divisé en 7 cant. : Bisenti, Catignano, Civita S. Angelo, Civita-di-Penne, Loreto, Pianella, et Torre de' Passeri.

CIVITA-DUCALE, ville du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe, chef-lieu de distr. et de cant., sur la rive droite du Velino, à 8 l. 3/4 O. N. O. d'Aquila, et à 1 l. 3/4 E. de Rieti. Siége d'1 évêché et résidence d'un juge d'instruction. Elle a 1 cathédrale, 1 séminaire, 4 couvens, et 1 mont-de-piété. 1,800 hab. Elle doit son origine au roi Robert, alors duc de Calabre, ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte.

Le distr. de Civita-Ducale est divisé en 7 cant. : Amatrice, Antrodoco, Borgo-Colle-Fegato, Civita-Ducale, Leonessa, Mercato, et La Posta.

CIVITA ET AMPURIAS, évêché de Sardaigne, dans la partie sept. du cap Sassari. Il est suffragant de l'archev. de Sassari, et son diocèse comprend 26,648 hab. Le siége est à Tempio.

CIVITA-LAVINIA, LAVINIUM, village des États de l'Église, comarca et à 6 l. 1/2 S. S. E. de Rome, et à 1 l. 2/3 O. de Velletri. Elle renferme un château et quelques ruines d'un temple où l'on a trouvé une statue de Junon.

CIVITA-LUPARELLA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 7 l. S. S. O. de Lanciano, cant. et à 3/4 de l. O. de Villa Ste. Maria, sur une montagne. 1,692 hab.

CIVITANOVA, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 4 l. E. N. E. d'Isernia, et à 5 l. O. N. O. de Campobasso, cant. de Frosolone, sur le Trigno. 1,974 hab.

CIVITA-NUOVA, bourg des États de l'Église, délégation et à 4 l. E. de Macerata, à 3 l. 1/2 S. S. E. de Lorette, et à 1/2 l. de l'Adriatique. Lat. N. 43° 18′ 19″. Long. E. 11° 24′ 15″. Il s'y tient 1 foire le 19 mai.

CIVITAQUANA, PELTUINUM, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure Ire, distr. et à 3 l. 1/4 S. de Civita-di-Penne, et à 11 l. 1/4 S. S. E. de Teramo, cant. de Catignano, dans une vallée. Il s'y tient 1 foire le 1er septembre. 1,515 hab.

CIVITA-REALE, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe, distr. et à 7 l. N. E. de Civita-Ducale, et à 8 l. 1/2 N. N. O. d'Aquila, cant. de La Posta, près de la source du Velino. 1,440 hab.

CIVITA SANT' ANGELO, ville du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure Ire, distr. et à 3 l. N. E. de Civita-di-Penne, et à 9 l. S. E. de Teramo; chef-lieu de cant., sur une colline, à 1 l. de l'Adriatique. Il y a 1 collégiale, 4 couvens, et 1 hôpital. On y fait commerce en grains, en huile, et en vin. Il s'y tient 5 foires : les 1er janvier, 9 mai, 19 juin, 11 novembre, et 31 décembre. 4,411 hab.

CIVITA-VECCHIA, délégation des États de l'Église, bornée au N. O., au N. et au N. E. par la délégation de Viterbe, au S. E. par la comarca de Rome, et au S. O. par la Méditerranée. C'est une des plus petites provinces des États-Romains. Sa longueur du N. O. au S. E. est de 11 l., sa largeur, du N. E. au S. O. de 7 l., et sa superficie d'environ 54 l. La partie occid. est généralement unie, basse, et parsemée de petits lacs. La partie orient., au contraire, est couverte de ramifications du sub-Apennin Toscan. Les rivières les plus considérables qui l'arrosent sont, l'Arrone, la Marta, et le Mignone. L'air y est en général malsain. Les montagnes du N. E. renferment de l'alun, connu sous le nom d'alun de Rome. 24,000 hab., qui fournissent un contingent militaire de 5 hommes.

Ce pays comprend une portion de l'ancienne Étrurie. Il faisait partie du patrimoine de S^t^. Pierre, lors de sa réunion à l'empire Français, où il a été incorporé dans le département de Rome.

CIVITA-VECCHIA, CENTUM CELLÆ, ville et port de mer des États de l'Église, chef-lieu de délégation, sur la Méditerranée, à 14 l. N. O. de Rome, et à 10 l. S. O. de Viterbe. Lat. N. 42° 5′ 24″. Long. E. 9° 24′ 30″. Siége d'un tribunal de 1re instance. Elle est entourée de faibles remparts, assez bien bâtie, et percée de rues droites mais peu larges. L'air y est malsain et l'eau de mauvaise qualité. Il y a 1 église, plusieurs couvens, 1 théâtre, 1 arsenal, des chantiers de construction, des magasins d'approvisionnemens, et 1 bagne. Le port qui contient la flotte du pape, est dû à l'empereur Trajan. Il a été fortifié par Urbain VIII. Il est sûr et passe pour un des meilleurs des États de l'Église. Le bassin en est rond et regardé comme un chef-d'œuvre. Civita-Vecchia est l'entrepôt de Rome, et le débouché des grains de l'État-Romain, et des produits des arts de ce pays. On en exporte aussi de l'alun, des anis, de la laine, et du bois. On y importe principalement de la morue, du drap, des toiles, et de la pouzzolane. 7,111 hab., non compris les forçats dont le nombre peut s'élever à 6,000.

On trouve dans les environs les bains de Palazzi.

Civita-Vecchia fut prise par Totila et reprise par Narsès en 553. Depuis elle a été souvent prise et ruinée, mais toujours rebâtie par les vainqueurs.

CIVITELLA, village des États de l'Église, délégation et à 5 l. 1/2 S. de Forli, sur la rive droite du Ronco. Il s'y tient 1 marché, le vendredi, en été, et 3 foires : le 13 juin, le 29 septembre, et le 1er novembre.

CIVITELLA, bourg des États de l'Église, comarca et à 10 l. E. de Rome, et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Tivoli.

CIVITELLA, village des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 3 l. 1/4 O. S. O. de Gubbio, et à 11 l. S. S. O. d'Urbin, près de la rive droite du Sino. Il s'y tient 2 foires, le 22 juillet et le 13 septembre.

CIVITELLA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe, distr. et à 6 l. 1/2 S. de Sulmona, cant. et à 3 l. 1/3 O. de Castel-di-Sangro, près de la rive gauche du Sangro. 1,200 hab.

CIVITELLA, bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 14 l. S. E. de Florence, vicariat et à 2 l. 1/4 N. N. E. de Monte S. Savino. 1,000 hab.

CIVITELLA-CASANUOVA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure Ire, distr. et à 2 l. 1/2 S. de Civita-di-Penne, et à 9 l. 1/2 S. S. E. de Teramo, cant. de Catignano. 1,800 hab.

CIVITELLA-D'AGLIANO, bourg des États de l'Église, délégation et à 5 l. 1/4 N. de Viterbe, et à 1 l. 1/4 E. S. E. de Bagnarea, sur le Chiaro, qui se jette dans le Tibre près de ce bourg.

CIVITELLA-DEL-TRONTO, BERECRA, ville du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 3 l. 1/4 N. de Teramo; chef-lieu de cant., près de la rive droite du Salinello. C'est une place forte de 3e classe, importante par sa position sur un rocher, dont le sommet est occupé par un bon château-fort. Il y a 1 collégiale, 3 couvens, et 1 hôpital. Il s'y tient 2 foires, le 7 septembre et le 13 décembre. 1,671 hab.

CIVITELLA-MESSER-RAIMONDO, village du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 5 l. S. O. de Lanciano, et à 6 l. 1/2 S. de Chieti, cant. de Lama, sur une montagne. Il y a 3 églises. 1,300 hab.

CIVITELLA-ROVETO, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe,

distr. et à 3 l. 1/4 S. d'Avezzano, et à 10 l. 1/2 S. d'Aquila; chef-lieu de cant., près du Liri. 1,200 hab.

CIVO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Valteline, distr. et à 1/2 l. N. N. O. de Traona, et à 5 l. O. de Sondrio. 2,011 hab.

CIVRAY, village de France, dép. du Cher, arrond. et à 4 l. 3/4 S. O. de Bourges, cant. et à 1 l. 1/3 S. E. de Charot. 1,156 hab.

CIVRAY, ville de France, dép. de la Vienne, chef-lieu d'arrond. et de cant., à 10 l. 3/4 S. de Poitiers, sur la rive droite de la Charente, près de la route de Paris à Bordeaux. Siége d'un tribunal de 1re instance. On y remarque l'église dont l'architecture paraît antérieure à l'établissement du christianisme en France. Il y a 1 société d'agriculture, et 1 collége communal. On y fait commerce de grains, de châtaignes renommées, et de truffes. 1,500 hab.

L'origine de cette ville remonte au temps des empereurs romains. Dans la suite, Civray fut fortifié et défendu par un château-fort dont on voit encore les ruines.

L'arrond. de Civray est divisé en 5 cant. : Availles, Charroux, Civray, Couché, et Gençais. Il renferme 48 communes, et 41,008 hab.

CIZURQUIL, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/2 S. S. O. de St. Sébastien (Guipuscoa), sur un affluent de l'Oria.

CLACKAMUS, rivière des États-Unis, dans la partie S. O. du territoire de Columbia. Elle descend du mont Jefferson, traverse une contrée fertile et boisée, et se joint, après un cours de 28 l. de l'E. à l'O., à la Multnomah, à 25 l. au-dessus de l'embouchure de cette rivière dans la Columbia. Elle est navigable pour des canots jusqu'à une grande distance. Une peuplade du même nom, forte d'environ 1,800 individus, habite sur ses bords.

CLACKMANNAN, comté d'Écosse, borné au N., à l'E., et à l'O. par le comté de Perth, au S. E. par celui de Fife, au S. par le Forth qui le sépare du comté de Stirling, dont une paroisse, Alva, s'y trouve enclavée. Sa plus grande longueur est de 3 l. 3/4, sa moyenne largeur de 3 l., et sa superficie d'environ 6 l. Il est traversé dans la partie sept. par la chaîne des Ochel-hills, au centre de laquelle le Bencloch s'élève à 408 toises au-dessus du niveau de la mer. Ses principales rivières sont, le North et le South-Devon, affluens du Forth. Ce comté le plus petit de l'Écosse, est très-fertile et bien cultivé : les terres les plus fécondes sont des alluvions du Forth qu'on est parvenu à dérober à ce bras de mer en lui opposant des digues. Il y a quelques forêts et de très-bons pâturages, des mines de fer et de houille, des filons de cuivre, de plomb, de cobalt, d'antimoine, et d'argent. L'industrie et le commerce y sont actifs.

Ce comté se divise en 2 presbytères, Dunblane et Stirling; Clackmannan en est le chef-lieu. Les autres villes les plus importantes sont : Alloa, Cumbuskenneth, et Menstry. Il envoie un membre au parlement alternativement avec Kinross. 13,263 hab.

CLACKMANNAN, ville d'Écosse, chef-lieu de comté, presbytère de Stirling, près du South-Devon, à 1/2 l. de la rive droite du Forth, à 1/2 l. E. d'Alloa, et à 8 l. 3/4 O. N. O. d'Édinbourg. Elle est sur une colline élevée de 31 toises au-dessus de la rivière, et est peu remarquable par ses bâtimens. Son port formé à l'embouchure du South-Devon, ne peut recevoir que de petits navires. On y fait commerce de houille. 4,056 hab. Il y a dans les environs des usines à hauts fourneaux. On remarque au sommet de la colline où cette ville est bâtie, une tour carrée en ruine, qu'on dit avoir été construite par Robert Bruce; c'est dans un château voisin de cette tour, que le dernier membre de la famille de ce roi est mort en 1772.

CLACKTON (GREAT), village d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de Tendring, à 3 l. 1/2 E. S. E. de Colchester, et à 1/2 l. de la mer du Nord. L'évêque de Londres y avait autrefois 1 château. 1,075 hab.

CLADOVA, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* GLADOVA.

CLAIBORNE, comm. et fort des États-Unis, état d'Alabama, chef-lieu du comté de Monroe, sur la rive gauche de l'Alabama, un peu au-dessous du confluent du Limestone-creek, à 22 l. S. S. O. de Cahâba, et à 23 l. N. N. E. de Mobile. Les navires tirant 6 pieds d'eau peuvent en tout temps remonter le fleuve jusqu'auprès du fort.

CLAIBORNE, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Mississipi,

sur la rive gauche du Mississipi. 5,965 hab. Port-Gibson en est le chef-lieu.

CLAIBORNE, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Tennessee. 5,508 hab. Le chef-lieu est Tazewell.

CLAIN, rivière de France, qui prend sa source dans le dép. de la Charente, à 1 l. 1/2 O. N. O. de Confolens, entre dans celui de la Vienne, passe à Vivonne, à Poitiers, et se joint à la Vienne à 1 l. S. de Châtellerault, après un cours d'environ 26 l. du S. au N. Ses principaux affluens sont, à droite la Clouère et le Miauson, et à gauche, la Vonne et l'Auzance.

CLAINES, village d'Angleterre, comté et a 1 l. N. de Worcester, hundred d'Oswaldslow, sur la rive gauche de la Saverne. 2,509 hab. Il y a de beaux châteaux dans les environs.

CLAIR (St.), lac de l'Amérique sept., entre le territoire de Michigan (États-Unis), et le Haut-Canada, à 17 l. S. de l'extrémité mérid. du lac Huron, et à 4 l. du lac Érié. Il est presque de forme circulaire, et a 30 l. de circonférence. Sa profondeur est uniformément de 21 pieds, excepté près des bords. Sa longueur est de 11 l. 1/2, et sa plus grande largeur de 10 l. Il reçoit à l'E. les eaux du Cheual-Écarté et du Thames, communique au S. au lac Érié par la rivière Détroit, et au N. au lac Huron par la rivière St. Clair. Ses bords sont encore incultes, et l'on n'y voit qu'un petit nombre d'habitations. Il renferme plusieurs îles dont les plus considérables sont celles de Loughton d'Hurson, et de Chenal-Écarté.

CLAIR (St.), rivière de l'Amérique sept., formant une partie de la limite entre le territoire de Michigan (États-Unis), et le Haut-Canada. Elle sort du lac Huron, et va se jeter dans le lac St. Clair, après un cours d'environ 17 l. du N. au S. Elle a 200 toises de large, et est navigable pour de grands bâtimens.

CLAIR (St.), comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état d'Alabama. 4,166 hab. St. Clairsville en est le chef-lieu.

CLAIR (St.), comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état d'Illinois, sur la rive gauche du Mississipi. 5,253 hab. Belleville en est le chef-lieu.

CLAIR (St.), comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Butler, au confluent du Miami et du St. Clair's-creek, à 34 l. S. O. de Columbus, vis-à-vis d'Hamilton. 1,307 hab.

Le St. Clair's-creek est peu considérable. On trouve vers sa source le fort St. Clair.

CLAIR (St.), comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté d'Alleghany, à 60 l. O. d'Harrisburg. 4,142 hab.

CLAIR (St.), comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Bedford, à 32 l. O. d'Harrisburg. 1,748 hab.

CLAIR (St.), fort des États-Unis. *Voy.* GRATIOT.

CLAIR (St.), bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 2 l. 1/4 N. E. de St. Lô; chef-lieu de cant. 600 hab.

CLAIR (St.), bourg de France, dép. de Seine-et-Oise, arrondissement et à 5 l. 1/2 N. de Mantes, et à 12 l. 1/2 N. O. de Versailles, canton de Magny, sur la rive gauche de l'Epte, dans une jolie vallée. On y voit les restes d'un château, fameux par le traité de paix signé en 912, entre Charles-le-Simple, roi de France, et Rollon, chef des Normands, traité par lequel ce dernier obtint la Neustrie. A l'entrée du bourg, dans la prairie, il existe un ermitage sur le lieu où St. Clair a été martyrisé en 881. La fontaine de cet ermitage a une grande célébrité pour les maux d'yeux, et un grand nombre de pélerins s'y rendent tous les ans au mois de juillet. 600 hab. Il y a de petits vignobles dans le voisinage.

CLAIRAC, village de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 7 l. 3/4 N. N. O. de Béziers, et à 14 l. O. de Montpellier, cant. de Bédarrieux, sur la rive gauche du Marc. 867 hab.

CLAIRAC, ville de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 5 l. 1/4 S. E. de Marmande, et à 5 l. 3/4 N. O. d'Agen, cant. de Tonneins, sur la rive droite du Lot. Il y a plusieurs églises, dont une protestante. On y fabrique du papier, et on y fait commerce de vins blancs estimés, et d'eau-de-vie. 5,060 hab.

Clairac fut le théâtre de plusieurs actions sanglantes pendant les guerres de religion. Sous Louis XIII, il fut pris et pillé deux fois.

CLAIREFONTAINE, village de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 4 l. N. N. E. de Vervins, cant. de La Capelle. 1,008 hab.

CLAIREFONTAINE, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à

6 l. N. N. O. de Vesoul, cant. d'Amance. Il a 1 grande fabrique de faïence, et 1 verrerie. 588 hab.

CLAIREGOUTTE, bourg de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 2 l. 1/4 E. de Lure, et à 8 l. E. N. E. de Vesoul, cant. de Champagney. Il s'y fait beaucoup de kirsch, et il y a 1 clouterie et 1 fabrique d'instrumens aratoires. 398 hab.

CLAIRET ou CLARÉE, rivière de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. de Briançon; elle prend sa source dans le cant. du Monestier, près des limites des États-Sardes, et va se jeter dans la Durance à 3/4 de l. N. E. de Briançon, après un cours d'environ 6 l. du N. O. au S. E. La vallée qu'elle arrose est entourée de hautes montagnes calcaires, et renferme des mines de houille.

CLAIRMARAIS, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond., cant. N. et à 1 l. N. E. de S[t]. Omer, et à 14 l. 1/2 N. O. d'Arras. 1,531 hab. Près de là est un étang célèbre pour ses îles flottantes remplies de pâturages.

CLAIRSVILLE (S[t].), comm. des États-Unis, état d'Alabama, chef-lieu du comté de S[t]. Clair, à 45 l. N. N. E. de Cahâba, sur le Canoe-creek, affluent de la Coosa.

CLAIRSVILLE (S[t].), ville des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu du comté de Belmont, à 3 l. O. de l'Ohio, et à 40 l. E. de Columbus. La ville s'élève sur une éminencè, et renferme 1 maison de justice, 1 prison, 1 marché, 1 banque, et 3 églises. 641 hab.

CLAIRVAUX, bourg de France, dép. de l'Aube, arrond., cant. et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Bar-sur-Aube, et à 12 l. 1/2 E. S. E. de Troyes, sur la rive gauche de l'Aube, près de la vaste forêt de son nom. Il est célèbre par une ancienne abbaye de bénédictins, qui était chef d'ordre d'une filiation de Cîteaux; saint Bernard en fut le premier abbé. On y voyait la fameuse cuve de saint Bernard qui contenait 800 barriques de vin. Les bâtimens ont été convertis en une maison centrale de détention, dans laquelle on a établi des fabriques de drap, de tissus mérinos, de tissus en soie et paille, de couvertures de laine et de coton, et de divers ouvrages en paille. Ce bourg a des forges, et fait aussi commerce de bois, de blé, et de vin. 1,000 hab.

CLAIRVAUX-LES-VAUX-DAIN, ville de France, dép. du Jura, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Lons-le-Saunier; chef-lieu de cant., près de la rive gauche de la Drouenne, sur le bord d'un beau lac. Il y a des papeteries, des scieries, et de belles forges, où l'on a établi depuis peu une clouterie à mécanique. 1,200 hab.

CLAISE, rivière de France, qui prend sa source dans le dép. de l'Indre, arrond., cant. et à 2 l. S. O. de Châteauroux, coule d'abord à l'O., en baignant les murs de Mezier-en-Brenne, jusqu'à Martizay, où elle se dirige au N. O., sort du dép. de l'Indre pour entrer dans celui d'Indre-et-Loire, passe à Preuilly, et se joint à la rive droite de la Creuse, à 3/4 de l. S. de La Haye, après un cours de 17 l.

CLAIX, bourg de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 2 l. S. S. O. de Grenoble, cant. de Vif, à quelque distance de la rive gauche de la Romanche. 1,348 hab.

CLALAVALDA, cap le plus occid. de l'île de Rhodes, dans la Méditerranée. Lat. N. 36° 7′ 35″. Long. E. 25° 21′ 0″.

CLAMART-SOUS-MEUDON, village de France, dép. de la Seine, arrond. et cant. de Sceaux, près du parc de Meudon, à 2 l. S. O. de Paris. Il y a plusieurs belles maisons de campagne, 1 carrière, et des fours à plâtre. 900 hab.

CLAMECY, ville de France, dép. de la Nièvre, chef-lieu d'arrond. et de cant., au confluent de l'Yonne et du Beuvron, à 10 l. E. de Cône, et à 13 l. 1/3 N. N. E. de Nevers. Siége d'un tribunal de 1[re] instance et d'un de commerce. Il y a 1 société d'agriculture et 1 collége communal, des fabriques de drap commun, 1 filature de coton, des faïenceries, et des papeteries. On y fait un grand commerce de bois à brûler. 5,300 hab. Dans un des faubourgs de cette ville était le siége de l'évêché de Bethléem, qui faisait partie de l'ancien clergé de France.

L'arrond. de Clamecy est divisé en 6 cantons: Brinon-les-Allemands, Clamecy, Corbigny, Lormes, Tannay, et Varzy. Il renferme 97 comm., et 65,375 hab.

CLAMOCTOMICHS, tribu indienne des États-Unis, dans la partie occid. du territoire de Columbia, sur les bords du Grand Océan, au N. de la Columbia. 260 individus.

CLANIMATAS, tribu indienne des États-Unis, dans la partie occid. du territoire de

Columbia, dans le S. O. de l'île de Wappatoo. 200 individus.

CLANNARMINNAMUNS, tribu indienne des États-Unis, dans la partie occid. du territoire de Columbia, sur le bord S. O. de l'île de Wappatoo. 280 individus.

CLAON, hameau de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 6 l. 3/4 O. de Verdun, cant. et à 2 l. N. O. de Clermont-en-Argonne, sur la Biesme. Il y a 1 verrerie et des tuileries. 144 hab.

CLAPHAM, bourg d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Brixton, à 1 l. 2/3 S. O. de Londres. On y voit plusieurs jolies maisons bâties le long d'une belle prairie. 7,150 hab.

CLAPPUS, île de l'archipel de la Sonde, près de la côte mérid. de la prov. de Bantam, dans l'île de Java. Lat. S. 7° 6'. Long. E. 113° 7'.

CLARA, île du golfe du Bengale, dans l'archipel Merghi, près des côtes de la prov. de Tenasserim, dans l'empire Birman, au N. de l'île de Mel, par 11° 30' de lat. N. et 95° 10' de long. E.

CLARA, petite île du groupe des Canaries, au N. de l'île Lancerote, dont elle n'est séparée que par l'île Graciosa, et à 2 l. 1/2 S. de l'île Allegranza. Lat. N. 29° 19'. Long. O. 15° 52'.

CLARA, ville de l'île de Cuba, dans la juridiction des 4 villes, à 12 l. N. O. de La Trinidad.

CLARA, cap de la Guinée supérieure, sur la côte de Gabon, au N. de l'embouchure du Gabon, par 0° 35' de lat. N. et 7° 20' de long. E.

CLARA (SANTA), établissement espagnol du Mexique, sur la côte de la Nouvelle-Californie, à 7 l. S. S. E. de San-Francisco, et à 25 l. N. de Monte-Rey, par 37° 35' de lat. N. et 123° 59' de long. O. Il y avait quelques soldats, et plusieurs moines de l'ordre de St. François destinés à convertir et à instruire les Indiens de ce pays. La plaine dans laquelle il est situé, produit en abondance du froment, du maïs, des pois et des fèves, dont on exporte une grande partie.

CLARA (SANTA), île du Grand Océan, sur la côte du Pérou, dans le golfe de Guayaquil, au S.O. de l'île Puña. Lat. S. 3° 15'. Long. O. 82° 38'. On l'appelle aussi Amortajo; elle a 2 l. de long et est inhabitée.

CLARATOMBA, village de Pologne. *Voy.* MOGILA.

CLAR-DE-LOMAGNE (St.), ville de France, dép. du Gers, arrond. et à 3 l. E. S. E. de Lectoure, et à 7 l. 1/4 N. N. E. d'Auch; chef-lieu de cant., près de la rive gauche du Ratz. Il y a 1 hôpital. 1,500 hab.

CLARE, bourg d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Risbridge, sur la rive gauche du Stour, à 4 l. 1/2 S. S. O. de Bury-St. Edmunds, et à 8 l. 3/4 O. d'Ipswich; ses rues sont larges et non pavées; les maisons, généralement bâties en terre, sont recrépies en mortier. L'église est assez belle. On y voit les ruines d'un vieux château, et d'un monastère, fondé en 1248 par Richard de Clare, comte de Glocester. Il y a 2 foires par an, le mardi d'après Pâques et le 26 juillet. 1,487 hab.

CLARE, cap et île de l'Irlande. *Voy.* CLEAR.

CLARE, île d'Irlande, près des côtes du comté de Mayo, prov. de Connaught, à l'entrée de la baie de Clew; elle a 2 l. de long sur 3/4 de l. de large.

CLARE, rivière d'Irlande, prov. de Connaught. Elle prend sa source sur les limites du comté de Mayo, coule du N. au S., traverse le comté de Galway et plusieurs petits lacs, entre autres celui de Turloghmore un peu au-dessous duquel elle reçoit les eaux de la Moyne à gauche. Elle coule ensuite de l'E. à l'O., environ 4 l., avant de se rendre dans le lac de Corribe, à 1 l. 1/2 N. de Galway, après un cours d'environ 15 l.

CLARE, comté d'Irlande, prov. de Munster; il forme une presqu'île de figure triangulaire, et est borné au N. par la baie et le comté de Galway de la prov. de Connaught, à l'E. par le lac de Deirgeart et par le Shannon qui le séparent du comté de Tipperary, au S. E. et au S. par cette même rivière, et à l'O. par l'Océan atlantique. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 23 l., et sa plus grande largeur, du N. au S., d'environ 13 l. Ce pays est montagneux. Sa principale rivière est le Shannon; le Fergus, l'Ourgane et le Forsett sont ensuite les cours d'eau les plus considérables. Le climat, quoique humide dans les environs de la côte, est généralement salubre. Le sol est très-fertile dans les vallées; les pâturages des montagnes sont excellens, et on y élève beaucoup de chevaux, de bœufs, et de mou-

tous, dont la laine est estimée. Il y a des mines de plomb et de cuivre, ainsi que des mines de houille qui paraissent inépuisables.

Le comté de Clare se divise en 9 baronnies : Bunratty, Burrin, Clanderlagh, Corcomroe, Ibrickin, Inchiquin, Islands, Moyferta, et Tullagh. Il envoie 3 membres au parlement, et renferme 2 villes, 79 paroisses et 96,000 hab. Ennis en est le chef-lieu.

CLARE, village d'Irlande, prov. de Munster, comté de son nom, baronnie d'Islands, sur la rive droite du Fergus, à 3/4 de l. S. d'Ennis. En 1278, il se livra, dans les environs, un combat sanglant entre quelques chefs irlandais.

CLAREBOROUGH, village d'Angleterre, comté et à 10 l. N. N. E. de Nottingham, wapentake de Bassetlaw, à 3/4 de l. N. E. de Retford. 1,929 hab.

CLARÉE, rivière de France. *Voy*. Clairet.

CLAREMONT, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Cheshire, sur la rive gauche du Connecticut, près et au N. de Charlestown, et à 14 l. 1/2 O. N. O. de Concord. 2,290 hab.

CLARENCE ou WILLINK, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Niagara, à 80 l. O. d'Albany. 3,278 hab.

CLARENCE, île du Nouveau-Shetland mérid., au S. de l'Amérique mérid., et à l'E. de l'île Belsham, par 6° 10′ de lat. S. et 56° 26′ de long. O.

CLARENCE, village de la Turquie d'Europe. *Voy*. Chiarentza.

CLARENDON, village d'Angleterre, comté de Wilts, hundred d'Alderbury, à 1 l. 2/3 E. de Salisbury. On y voit encore les ruines d'un palais magnifique qui fut la demeure favorite de quelques rois d'Angleterre. En 1164, Henri II y tint un conseil pour mettre en vigueur les lois qui devaient restreindre le pouvoir du clergé, et qui sont connues sous le nom de constitutions de Clarendon. 183 hab.

CLARENDON, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Rutland, sur l'Otter-creek, à 19 l. S. S. O. de Montpellier. Dans la partie occid. de cette comm. est une caverne curieuse, qui renferme des stalactites. 1,712 hab.

CLARENDON, rivière des États-Unis. *Voy*. Cape-Fear.

CLARENS, hameau de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 3/4 de l. S. E. de Vevay, sur le lac de Genève. On y cherche en vain les belles promenades et les ruines du château de Wolmar, décrites par J.J. Rousseau. Il y a beaucoup ee vignobles.

CLARENSAC, village de France, dép. du Gard, arrond. et à 2 l. 1/2 O. de Nîmes, cant. de S^t. Mamet. Il y a des fabriques de cadis et d'eau-de-vie. 1,200 hab.

CLARENTZA, village de la Turquie d'Europe. *Voy*. Chiarentza.

CLARET, village considérable de France, dép. des Basses-Alpes, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Sisteron, cant. de La Motte-du-Caire, à quelque distance de la rive gauche de la Durance.

CLARET, village de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 6 l. 1/2 N. de Montpellier, chef-lieu de cant. 800 hab.

CLARITZA, petite ville et port de mer de la Turquie d'Europe, sandjak de Tricala, sur le golfe de Salonique, à 8 l. E. de Larisse.

CLARK, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état d'Alabama, sur la rive gauche du Tombekbi. Le chef-lieu est Clarksville. 5,839 hab., dont 3,778 blancs, 26 de couleur, et 2,035 esclaves.

CLARK, comté des États-Unis, dans la partie orient. du territ. d'Arkansas. 1,040 hab. Le chef-lieu porte le même nom.

CLARK, rivière des États-Unis, territoire de Columbia. Elle prend sa source sur le revers occid. des monts Rocheux, coule vers l'O. N. O., traverse le lac Kulleespelm, et se joint à la Columbia, par la rive gauche, sous 47° 40′ de lat. N. et 120° 35′ de long. O., après un cours d'environ 150 l. Elle fut ainsi nommée par les capitaines Clark et Lewis, qui visitèrent les premiers le pays. On donne quelquefois le nom de Flat-head à la partie inférieure de son cours, à cause de la tribu des Flat-heads ou Tushepas qui habite sur ses bords. Elle forme une cataracte un peu avant son confluent.

CLARK, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Géorgie. 8,767 hab. Le chef-lieu est Athens.

CLARK, comté des États-Unis, état d'Illinois, sur les frontières de l'Indiana. 931 hab. Le chef-lieu est Sterling.

CLARK, comté des États-Unis, dans la

partie S. E. de l'état d'Indiana, sur la rive droite de l'Ohio. 8,709 hab. Le chef-lieu est Charlestown.

CLARK, comté des États-Unis, vers le centre de l'état de Kentucky. 11,449 hab. Le chef-lieu est Winchester.

CLARK, rivière des États-Unis, état de Kentucky, comté de Hickman. Elle se dirige d'abord du S. au N., ensuite du S. E. au N. O., et se jette dans le Tennessee, par la rive gauche, un peu au-dessus du confluent de ce dernier avec l'Ohio, après un cours d'environ 18 l.

CLARK, comté des États-Unis, vers le centre de l'état d'Ohio, formé, en 1818, d'une partie de ceux de Champaign et de Green. 9,533 hab. Le chef-lieu est Springfield.

CLARK, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Brown, à 30 l. S. S. O. de Columbus. 1,892 hab.

CLARK, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Clinton, à 20 l. S. O. de Columbus, et à 3 l. S. de Wilmington. 1,210 hab.

CLARKSBURG, comm. des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté d'Harrison, sur la Monongahela, à 12 l. S. O. de Morgantown, et à 70 l. N. O. de Richmond. Lat. N. 39° 19'. Long. O. 82° 40'.

CLARK'S-FORK, rivière des États-Unis, territ. de Missouri. Elle a sa source dans un chaînon des monts Rocheux, au N. E. du lac Eustis, par 43° 45' de lat. N. et 111° 20' de long. O. Elle reçoit plusieurs rivières, dont la principale est l'Apsasooba, et se réunit au Yellowstone, par 45° 35' de lat., après un cours de 60 l. du S. O. au N. E. Elle a 75 toises de large à son confluent; mais un peu plus haut sa largeur n'est plus que de 50 toises. Ses eaux sont légères et troubles.

CLARKS-TOWN, comm. des États-Unis, état et à 10 l. N. de New-York, chef-lieu du comté de Rockland, sur le bord occid. de l'Hudson. 1,808 hab. d'origine hollandaise.

CLARKSVILLE, comm. des États-Unis, état d'Alabama, chef-lieu du comté de Clark, sur le Jackson's-creek, affluent du Tombekbi, à 24 l. S. O. de Cahâba.

CLARKSVILLE ou CLARKSBURG, village des États-Unis, état d'Indiana, comté de Floyd. Il est bâti un peu au-dessous des chûtes de l'Ohio, vis-à-vis de Shippingport, à 1 l. O. de Jeffersonville, et à 7 l. E. N. E. de Corydon. Il y a 1 bon port pour les bateaux. 40 maisons.

CLARKSVILLE, comm. des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté de Montgomery, au confluent du Cumberland et du Red-river, à 17 l. O. N. O. de Nashville, et à 27 l. N. O. de Murfreesborough. Lat. N. 36° 25'. Long. O. 89° 45'. Il y a 1 maison de justice, 1 prison, 1 imprimerie, et 1 école.

CLARY, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 2/3 S. E. de Cambray, et à 15 l. 1/4 S. S. E. de Lille; chef-lieu de cant. 1,400 hab.

CLASSET, bourgade d'Indiens, dans les États-Unis, territoire de Columbia, sur la côte du Grand Océan boréal, à 1 l. du cap Flattery.

CLATSOP, comptoir et fort des États-Unis. *Voy.* ASTORIA.

CLATSOPS, peuplade indienne des États-Unis, qui habite dans la partie occid. du territoire de Columbia, sur la rive gauche de la Columbia, près de son embouchure. On la considère comme le reste d'une nation qui fut autrefois considérable, mais dont le nombre diminua prodigieusement en 1800, par suite d'une maladie qui ressemblait beaucoup à la petite-vérole. Cette peuplade a beaucoup de rapport, quant au physique, aux vêtemens et aux mœurs, avec les Chinnoks, les Killamucks, les Cathlamahs, et d'autres nations voisines qui se sont fixées sur les bords de l'océan Pacifique et près de la Columbia.

Tous ces Indiens sont généralement d'une petite stature et mal conformés; leur teint est d'un brun cuivre, plus clair cependant que celui des Indiens de Missouri. Ils ont la bouche large, les lèvres épaisses, le nez gros à l'extrémité et plat entre les yeux; ils ont ces derniers assez généralement noirs, et un front large et plat : la tête ainsi aplatie est chez ces peuples une beauté. Les Clatsops sont curieux et bavards; ils ne manquent pas de finesse et leur mémoire est très-heureuse; quoiqu'ils aiment les plaisirs, ils ne paraissent jamais gais. Malgré leurs relations avec les blancs, ils ne connaissent pas l'usage des liqueurs spiritueuses; cependant ils s'enivrent quelquefois avec du tabac qu'ils aiment passionnément.

Le vice le plus commun à tous ces peuples est la passion du jeu de hasard auquel ils se livrent avec une espèce de fureur inconcevable.

Leurs principaux moyens de subsistance sont la chasse et la pêche. Ils se servent pour la chasse de fusils dont ils ont peu d'habitude, et de l'arc et de la flèche; et pour la pêche, de filets fabriqués avec des écorces d'arbres.

Ces Indiens sont fort adroits dans la confection de divers ustensiles domestiques, tels que bols, cuillères, brochettes, broches à rôtir, paniers, et grands vases de bois.

Ils fabriquent des canots de 3 ou 4 dimensions et de différentes formes, selon les lieux qu'ils ont à parcourir; ceux qui sont le plus en usage ont ordinairement 30 à 35 pieds de long et peuvent conduire de 10 à 12 personnes. Les plus grands ne se trouvent qu'en descendant la Columbia, à l'endroit où la marée commence à se faire sentir : ils ont 50 pieds de long et peuvent porter de 8 à 10,000 livres pesant. Ces canots sont d'un seul tronc d'arbre qui est le plus ordinairement un cèdre blanc, et ajustés avec beaucoup d'art, quoique l'on n'emploie que de mauvais outils pour leur confection. Ils sont ornés aux extrémités de figures grotesques représentant des hommes ou des animaux, quelquefois de 5 pieds de hauteur. Ces canots sont très-estimés de ces peuples, et forment l'article le plus important de leur commerce. Rien n'égale l'adresse avec laquelle ils les manœuvrent; armés de rames courtes, ils ne craignent pas de s'aventurer sur les mers, et de résister aux vagues que d'autres bateaux et d'autres marins ne pourraient affrontor impunément. On a remarqué que les femmes sont aussi habiles que les hommes à conduire ces canots.

Les Clatsops font entre eux un commerce d'échange qui consiste en racines de Wappatou, poisson pilé, chevaux, colliers, et autres articles que leur fournissent les blancs. Ceux-ci viennent ordinairement parmi eux vers le mois d'avril et restent jusqu'en octobre. Toutes les peuplades des environs leur apportent alors les pelleteries qu'elles ont conservées, et qui sont des peaux préparées ou brutes, loutres de mer, loutres communes, castors, renards, et chats-tigres et quelques autres articles de peu d'importance; elles reçoivent en retour des fusils (qui sont presque tous de vieux mousquets anglais ou américains), de la poudre, des balles et du plomb, des chaudrons de cuivre ou de fonte, des théières de bronze, des cafetières, des couvertures, du drap grossier bleu et écarlate, du gros fil de fer, des couteaux, du tabac, des hameçons, et une grande quantité de chapeaux de matelots, de pantalons, de chemises, et d'habits; mais les articles les plus recherchés par ces peuples, sont des colliers bleus et blancs, en verres ou d'une autre composition; ils y attachent une si grande valeur, qu'ils donnent en échange leurs effets les plus précieux; aussi ces bijoux forment un article de commerce très-important avec toutes les nations de la Columbia.

Il paraît que tous ces Indiens vivent en assez bonne intelligence entre eux, et que dans la guerre ils traitent leurs prisonniers avec beaucoup d'humanité. Le nombre des Clatsops est de 1,300 individus.

CLAUD (St.), bourg de France, dép. de la Charente, arrond. et à 4 l. 2/3 O. S. O. de Confolens, et à 8 l. 1/4 N. E. d'Angoulême; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Son. Il s'y tient chaque mois une foire considérable de bestiaux. 1,860 hab.

CLAUDE (St.), ville de France, dép. du Jura, chef-lieu d'arrond. et de cant., au confluent de la Bienne et du Tacon, à 6 l. 3/4 N. O. de Genève, et à 9 l. S. E. de Lons-le-Saunier, entre trois montagnes du Jura qui la dominent. C'est le siége d'un évêché suffragant de Lyon, dont le dép. du Juar forme le diocèse, et d'1 tribunal de 1re instance. Elle a 1 société d'agriculture, et 1 collége communal. Avant que St. Claude fût presque détruit par un incendie en 1799, il était assez bien percé et assez bien bâti; il est relevé de ses pertes. On y remarque l'église de Saint-Pierre, et plusieurs fontaines publiques. Il y a des fabriques renommées de toutes sortes d'ouvrages en corne, bois, buis et ivoire, de tissus de coton, de clous d'épingles, de fil de fer, de papier, etc., des filatures de coton, et des tanneries. 3,597 hab.

Les environs offrent plusieurs curiosités naturelles, telles que le Saut de la Pucelle, les Cascades, les fontaines de Noire-Combe, etc., qui méritent d'être visitées.

St. Claude n'était dans l'origine qu'un

monastère fondé, vers l'an 400, par saint Romain; il devint ville épiscopale vers le milieu du XVIIIe siècle. Les moines de S^t. Claude, aux droits desquels le chapitre avait succédé, exerçaient sur leurs vassaux le droit de mainmorte. Voltaire essaya de faire affranchir ceux-ci par l'autorité royale; il n'y réussit qu'en partie. Cette servitude n'a été abolie que par la révolution.

L'arrond. de S^t. Claude est divisé en 5 cantons: Bonneville-les-Bouchoux, Saint-Claude, S^t. Laurent, Morez, et Moyrans. Il renferme 114 comm., et 50,424 hab.

CLAUDON-VERRERIE, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 7 l. S. de Mirecourt, cant. et à 1 l. E. de Montbureux. 1,056 hab.

CLAUSEN ou **KLAUSEN**, ville du Tyrol, cercle et à 5 l. N. E. de Botzen, et à 2 l. S. O. de Brixen, sur la rive droite de l'Eisach. Elle a 1 château et 1 couvent. 900 hab. On cultive la vigne sur son territoire.

CLAVEN, ville du roy. Lombard-Vénitien. *Voy.* CHIAVENNA.

CLAVEN-HILLS, chaîne de montagnes d'Écosse, dans le comté d'Ayr. Elles s'étendent environ 1 l. du S. E. au N. O. Les deux plus hauts points sont le Lamont et le Warley.

CLAVERACK, comm. des États-Unis, état de New-Yorck, comté de Columbia, près et à l'E. d'Hudson, et à 13 l. S. d'Albany. Elle renferme le petit village de même nom, composé de 60 maisons. 2,813 hab. d'origine hollandaise.

CLAVERLEY, village d'Angleterre, comté de Salop, hundred de Brimstree, à 1 l. 3/4 E. de Bridgenorth. 1,305 hab.

CLAVEYSOLLES, village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 4 l. 3/4 N. O. de Villefranche, et à 1 l. 1/4 S. O. de Beaujeu, cant. de S^t. Nizier-d'Azergue, sur l'Azergue. 1,094 hab.

CLAVIÈRES, village de France, dép. du Cantal, arrond. et à 3 l. 1/2 E. S. E. de S^t. Flour, cant. de Ruynes. On y fabrique des étoffes communes. 900 hab.

CLAVIERS, village de France, dép. du Var, arrond. et à 2 l. 1/3 N. E. de Draguignan, cant. et à 1/3 de l. N. E. de Callas. 1,119 hab.

CLAVIJO, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/4 S. de Logroño (Soria).

CLAVILLE, village de France, dép. de l'Eure, arrond., cant. et à 2 l. 1/4 O. N. O. d'Évreux. On y fabrique des coutils en fil et coton. 180 hab.

CLAY ou **CLEY**, bourg d'Angleterre, comté de Norfolk, hundred de Holt, sur une petite rivière qui va déboucher un peu plus loin dans le havre de Clay et Blakeney, à 9 l. N. N. O. de Norwich. Il est très-fréquenté pour ses bains de mer, et il y a des salines considérables. Il s'y tient un marché le samedi, et une foire le 19 juillet. 745 hab.

CLAY, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Kentucky. 4,393 hab. Le chef-lieu est Manchester.

CLAYE, bourg de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 3 l. 1/4 O. de Meaux, et à 10 l. 1/2 N. de Melun; chef-lieu de cant., sur le canal de l'Ourcq, et sur la route de Paris à Strasbourg. Il y a 1 fabrique de toiles peintes, et 1 blanchisserie de toiles. 1,000 hab. Son territoire renferme plusieurs carrières en exploitation, et des fours à chaux et à plâtre.

CLAYETTE (LA) ou **LA CLAYTTE**, bourg de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 3 l. 2/3 S. de Charolles, et à 9 l. O. de Mâcon; chef-lieu de cant., sur les bords d'un étang. Il y a des manufactures de coton, et des fabriques de cuirs. Patrie de La Métherie. 1,014 hab.

CLAYTON, paroisse d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Morley, à 1 l. O. S. O. de Bradford, et à 4 l. O. de Leeds. 3,609 hab.

CLAYTON, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Perry, à 3 l. E. de Somerset, et à 16 l. E. S. E. de Columbus. 907 hab.

CLAYTON-LE-MOORS, paroisse d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred et à 2 l. N. E. de Blackburn, et à 2 l. N. de Haslingdon. 1,963 hab.

CLAYTTE (LA), bourg de France. *Voy.* CLAYETTE (LA).

CLEAR, baie formée par le golfe Arabique, sur la côte de la Haute-Égypte, par 25° de lat. N. et 32° 20′ de long. E.

CLEAR ou **CLARE**, NOTIUM PROMONTORIUM, cap qui forme la pointe la plus mérid. de l'Irlande, par 51° 19′ de lat. N. et 11° 45′ de long. O. Il constitue l'extrémité S. O. d'une petite île dépendante de la prov. de

Munster et du comté de Cork, et nommée Cape-Clear-island, dont la longueur est d'1 l. 1/4, et la largeur d'1/2 l., et qui contient 1,200 hab. Le sommet de ce cap est occupé par un château. A l'E. est la crique de Trakieran, sur le bord de laquelle est un pilier en pierre surmonté d'une croix grossièrement faite, qu'on prétend être l'ouvrage de saint Kieran. Cette croix est visitée tous les ans, le jour de la fête de ce saint, par un grand nombre de dévots.

CLEAR-CREEK, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Fairfield, à 3 l. S. O. de Lancaster, et à 10 l. S. E. de Columbus. 1,174 hab.

CLEAR-CREEK, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Warren, à 25 l. S. O. de Columbus. 2,444 hab.

CLEARFIELD, comté des États-Unis, vers le centre de l'état de Pensylvanie. 2,342 hab. Le chef-lieu est Clearfield.

CLEARFIELD, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, chef-lieu de comté, à 38 l. N. O. d'Harrisburg. 875 hab.

CLEAR-LAKE, lac de la Nouvelle-Bretagne, dans le pays des Chipeouays, à 8 l. O. du lac Athabasca, par 58° 40′ de lat. N. et 114° de long. O., au milieu de la plaine marécageuse qui s'étend entre la rivière Athabasca et celle de la Paix.

CLECY, bourg de France, dép. du Calvados, arrond. et à 4 l. 1/2 O. de Falaise, et à 7 l. S. de Caen, cant. d'Harcourt, près de la rive gauche de l'Orne. On y fabrique de la dentelle et des tissus de coton. 2,141 hab.

CLEDEN, bourg de France, dép. du Finistère, arrond. et à 8 l. 3/4 O. N. O. de Quimper, cant. et à 2 l. 3/4 O. de Pont-croix, à 1/4 de l. de l'Océan. 1,800 hab.

CLEDEN-POHER, bourg de France, dép. du Finistère, arrond. et à 7 l. E. de Châteaulin, et à 9 l. 1/4 N. E. de Quimper, cant. de Carhaix. 1,054 hab.

CLEDER, bourg de France, dép. du Finistère, arrond. et à 5 l. N. O. de Morlaix, et à 9 l. 3/4 N. E. de Brest, cant. de Plouzévède. 3,382 hab.

CLEEBER, bourg du duché et à 6 l. 1/2 E. de Nassau, baill. et à 1 l. 1/4 N. d'Usingen. Il a 1 château. 448 hab. Il y a dans les environs des mines de plomb et d'argent.

CLÉES (LES), village de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1 l. 1/4 O. S. O. d'Orbe, et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Lausanne, sur la rive gauche de l'Orbe, dans une gorge étroite. C'était autrefois une petite ville, qui fut prise d'assaut et détruite par les confédérés dans la guerre des Bourguignons. On y voit encore des ruines.

CLEEVE OLD ou CLIFF, village d'Angleterre, comté de Somerset, hundred de Freemanners et Williton, à 3/4 de l. S. O. de Watchet. On l'appelle aussi Cliff à cause des rochers escarpés qui l'avoisinent, et se prolongent du côté du canal de Bristol. 1,251 hab.

CLEFMONT, bourg de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 6 l. 1/4 E. de Chaumont, et à 6 l. 3/4 N. N. E. de Langres; chef-lieu de cant. 380 hab.

CLEFS, bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond., cant. et à 2 l. N. de Baugé, et à 9 l. N. E. d'Angers. 1,100 hab.

CLEGUER, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 2 l. 2/3 N. de Lorient, cant. et à 1/2 l. N.E. de Pont-Scorf. 2,067 hab.

CLEGUEREC, bourg de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 2 l. 1/4 N.O. de Pontivy, et à 13 l. N. N. O. de Vannes; chef-lieu de cant. 3,595 hab.

CLEÏSOURA, CLISSURA ou PORCIORA, ville de la Turquie d'Europe, sandjak et à 14 l. 1/2 E. d'Avlone, et à 5 l. O. de Premiti, sur la rive droite de la Voïoutza, à son confluent avec la Desnitza. Siége d'un évêché grec. Elle est bâtie au milieu de rochers, et dominée par un fort construit sur l'escarpement d'une montagne. Elle contient 100 maisons.

CLELLES, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 9 l. 1/2 S. de Grenoble; chef-lieu de cant. 681 hab.

CLEMENT (St.), paroisse d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Powder, à une petite distance S. E. de Truroe. 2,306 hab.

CLÉMENT (St.), bourg de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. d'Embrun, et à 9 l. 1/2 E. N. E. de Gap, cant. de Guillestre, sur la rive droite de la Durance. 574 hab.

CLÉMENT (St.), village de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Tulle, cant. de Seilhac. 1,655 hab.

CLÉMENT (St.), village de France, dép. de la Manche, arrond., cant. et à 1 l. N. E. de Mortain, et à 11 l. 3/4 S. S. E. de St. Lô. 1,190 hab.

CLÉMENT (St.), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 4 l. 1/4 O. de Château-Gontier, cant. et vis-à-vis de Craon, sur la rive droite de l'Oudon. 1,871 hab.

CLÉMENT-DE-MONTAGNE (St.), village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 4 l. 3/4 S. S. E. de La Palisse, cant. de Mayet-de-Montagne, sur la rive droite de la Bèbre. 1,335 hab.

CLÉMENT-DES-LEVÉES (St.), village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond., cant. N. O. et à 2 l. 1/2 N. O. de Saumur, sur la rive droite de la Loire. 1,467 hab.

CLEMENTE (S.), île du Grand-Océan boréal, à 5 l. S. de celle de Sta. Catalina, et à 16 l. de la côte de la Nouvelle-Californie. Lat. N. 33°. Long. O. 120° 28'.

CLEMENTE (SAN), ville d'Espagne, prov. et à 17 l. 1/2 S. S. O. de Cuenca, sur la rive gauche du Rus. Elle a 3 églises paroissiales, 6 couvens et 1 hôpital. 4,000 hab.

CLEMENTE (S.), village du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr., cant. et à 1/2 l. S. E. de Caserte, dans une plaine. Il y a 3 églises. On y admire un musée d'anciennes inscriptions grecques et latines rassemblées par les soins de Daniele, historiographe. Ce musée peut rivaliser avec les plus fameux d'Italie. 1,250 hab.

CLEMENTI, bourg de la Turquie d'Europe, pach., sandjak et à 13 l. 1/2 N. E. de Scutari; chef-lieu de juridiction. 1,500 hab.

CLÉMENTIN (St.), village de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Bressuire, cant. et à 2 l. 2/3 S. O. d'Argenton-le-Château. 1,200 hab.

CLENT, village d'Angleterre, comté de Stafford, hundred de Seisdon. Il est, ainsi que son territoire, enclavé dans le comté de Worcester, à 1 l. S. S. E. de Stourbridge, et à 4 l. S. O. de Birmingham. St. Kenelm, roi de Mercie, qui y fut assassiné en 819 par les ordres de Guendrida, sa sœur, a été enterré dans l'abbaye de Winchcomb. 885 hab.

CLENZE, bourg du roy. et à 11 l. 1/2 S. E. de Hanovre, gouv. de Lunebourg, baill. et à 3 l. 3/4 O. de Luchow. On y fabrique de la toile, et il y a des blanchisseries. 450 hab.

CLEOBURY-MORTIMER, bourg d'Angleterre, comté de Salop, hundred de Stottesden, sur la rive droite de la Rea, à 10 l. S. S. E. de Shrewsbury. Il tire son nom des Mortimer, famille ancienne qui y possédait un château. Il s'y tient des foires, le 21 avril, le lundi de la Trinité, et le 27 octobre. 1,602 hab.

CLERAC, village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Jonzac, cant. et à 1 l. S. O. de Montguyon. 1,270 hab.

CLERCKEN, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 3 l. 3/4 E. S. E. de Furnes, et à 7 l. 3/4 S. O. de Bruges, cant. de Dixmude, sur une hauteur. 1,965 hab.

CLÉRÉ, village de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 7 l. N. N. E. de Chinon, cant. et à 2 l. 2/3 N. de Langeais. 1,060 hab.

CLÈRES, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. 3/4 N. de Rouen; chef-lieu de cant., sur la Clères, qui se jette dans le Cailly, après un cours d'1 l. 1/3, pendant lequel elle met en activité 2 moulins à papier et 3 filatures. Il s'y tient une foire le 1er mardi d'octobre. 511 hab.

CLEREVAUX, bourg de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 3 l. 1/2 N. O. de Rhodez, cant. de Marcilhac. 500 hab.

CLERIGOS, rochers de l'océan Atlantique mérid., près et au S. E. de l'île de la Nouvelle-Géorgie, par 55° 5' 30" de lat. S. et 39° 22' de long. O.

CLERJUS-LES-FRAMOUSES, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 5 l. 3/4 S. d'Epinal, cant. de Xertigny. 1,681 hab.

CLERKE, île de la mer de Béring. *Voy.* LAURENTIIA (St.).

CLERMONT, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Columbia, à 1 l. 1/2 de la rive gauche de l'Hudson, et à 16 l. S. d'Albany. 1,164 hab.

CLERMONT, comté des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état d'Ohio, sur la rive droite de l'Ohio. 15,820 hab. Le chef-lieu est Williamsburg.

CLERMONT, ville de France, dép. de l'Oise, chef-lieu d'arrond. et de cant.,

sur la rive droite de la Brêche, et sur la route de Paris à Amiens, à 5 l. 1/2 E. de Beauvais, et à 5 l. 1/4 N. O. de Senlis. Lat. N. 49° 22′ 48″. Long. E. 8° 4′ 50″. Siége d'1 tribunal de 1re instance, d'1 conservation des hypothèques, et d'1 direction des contributions. Elle a 1 collége communal. On voit sur la montagne qui domine la ville un vieux château des princes de Condé, qui sert maintenant de prison; la terrasse qui est au-dessous est une jolie promenade publique, d'où l'on jouit d'une très-belle vue. Clermont a des manufactures de toiles peintes, de cordonnets, et de flanelles; des filatures de coton, des brasseries, et des tanneries. On y fait un bon commerce de blé, de farine, de toiles de Hollande et de Flandre; il s'y tient des marchés considérables de grains le dernier samedi de chaque mois, et des foires de 3 jours les 4 février, 12 août, et 2 décembre. 2,072 hab.

On ne sait rien de positif sur cette ville avant le IXe siècle; la citadelle fut construite ou rétablie sous le règne de Charles-le-Chauve. Clermont fut pris et brûlé en 1359 par les Anglais; depuis il a éprouvé plusieurs fois le même sort. En 1615, le prince de Condé, mécontent de la cour, se retira à Clermont, et garnit le château de troupes.

L'arrond. de Clermont est divisé en 8 cantons: Breteuil, Clermont, Crèvecœur, Froissy, St. Just-en-Chaussée, Liancourt, Maignelay, et Mouy. Il renferme 178 communes, et 85,419 hab.

CLERMONT, village des Pays-Bas, prov. et à 5 l. E. de Liége, arrond. et à 1 l. 1/2 N. de Verviers, cant. d'Aubel. 2,634 hab.

CLERMONT-DE-LODÈVE, ville de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 3 l. 1/3 S. E. de Lodève; chef-lieu de cant., sur le Ronel, et sur la route de Montpellier à Rhodez, dans une contrée pierreuse, mais fertile en fruits. Il y a un tribunal de commerce et des fabriques de drap londrin destiné pour le Levant; des chapelleries et des tanneries. On y commerce en vins et eaux-de-vie, fruits, laines, huile d'olive, drogueries, et verdet. Il s'y tient un marché considérable pour le drap tous les mercredis. 5,810 hab.

CLERMONT-DESSOUS, bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 3 l. 1/2 O. N. O. d'Agen, cant. et à 1/4 de l. E. de Port-Ste. Marie, sur la rive droite de la Garonne. 1,354 hab.

CLERMONT-DESSUS, village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. d'Agen, cant. et à 1 l. 1/3 S. S. E. de Puymirol. 1,184 hab.

CLERMONT-EN-ARGONNE, ville de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 5 l. 1/3 O. S. O. de Verdun, et à 8 l. 1/4 N. de Bar-le-Duc; chef-lieu de cant., sur une colline, à quelque distance de la rive gauche de l'Aire. Elle a des manufactures de faïence, des brasseries, des papeteries, et une verrerie. Il s'y fait commerce de fer, de clous, etc. 1,600 hab.

Clermont, anciennement capitale du Clermontois, était autrefois une place forte, que Louis XIV a fait démanteler.

CLERMONT-FERRAND, AUGUSTONEMETUM, ville de France, chef-lieu du dép. du Puy-de-Dôme, d'arrond. et de cant., au pied du Puy-de-Dôme, à 210 toises au-dessus du niveau de la mer, entre l'Arrier, qui coule au S., et le Bedat, au N., à 26 l. O. de Lyon, et à 76 l. 4/5 S. de Paris. Lat. N. 45° 46′ 44″. Long. E. 0° 45′ 2″. Siége d'un évêché suffragant de Bourges, et dont le département du Puy-de-Dôme forme le diocèse; de tribunaux de 1re instance et de commerce. Il y a des directions de contributions directes et indirectes et des domaines, 1 conservation des hypothèques, 1 académie universitaire, 1 chambre consultative des manufactures, et 1 société des sciences, lettres et arts. Clermont proprement dit a environ 1/2 l. de tour; une espèce de boulevard, en partie planté d'arbres, le sépare de plusieurs grands faubourgs. Cette ville a un aspect sombre, qu'elle doit à la couleur noirâtre de la lave tirée des montagnes des environs, dont on s'est servi pour les bâtisses et pour le pavé des rues; elle offre un mélange d'assez beaux édifices et de vieilles maisons, de belles rues et de ruelles tortueuses. On y compte 4 places publiques: la plus vaste, le Jaude, sert de marché; une ancienne plate-forme élevée, appelée la place de la Poterne, est moins une place qu'une promenade, d'où l'on jouit d'une belle perspective sur les campagnes voisines; on remarque, au milieu de la place de Champeix, une fontaine gothique chargée d'arabesques, et sur celle d'Espagne un bel obélisque érigé en l'honneur du général De-

mix. La cathédrale, de style gothique, est, quoique non-achevée, le plus bel édifice de la ville ; il y a plusieurs autres églises, et des hôpitaux, où l'on a établi différens cours pour les traitemens des maladies : celui de l'Hôtel-Dieu a un beau cabinet de physique. On admire les bâtimens du collége communal, qui possède 1 cabinet d'histoire naturelle, et 1 bibliothèque de 13,000 vol., fondée par Massillon. Clermont a, de plus, 1 jardin botanique, 2 salles de spectacle, 1 caserne de cavalerie, des halles au blé et aux toiles, une jolie promenade appelée le Cours des sablons, et des sources ferrugineuses. Le 4 novembre 1825, on y a inauguré la statue de Pascal et le buste de Delille. On remarque dans le faubourg de St. Allyre une source dont les eaux déposent des sédimens calcaires et ferrugineux en si grande quantité, qu'ils ont formé audessus d'un petit ruisseau un pont assez solide pour que des voitures puissent y passer. On fabrique à Clermont de la grosse draperie, des toiles, de la bonneterie en coton et en soie, du papier, de la coutellerie, de la faïence, de la chapellerie, et des produits chimiques. Les confitures sèches de cette ville sont renommées. Il y a des filatures de coton et de chanvre, des tanneries, et une raffinerie de salpêtre. Il s'y fait un commerce considérable en toiles fabriquées dans le département, en chanvre, fil, blé, vins, fromage renommé, cuirs, etc. Clermont est en outre l'entrepôt d'une partie des marchandises de la Provence et du Languedoc destinées pour Paris, et celui du commerce de Bordeaux avec Lyon. Il s'y tient 4 grandes foires : le dernier vendredi du carnaval, le 9 mai, le 26 août, et le 11 novembre. C'est la patrie de Pascal, de Domat, de Thomas, de Chamfort, de Girard le grammairien, du chevalier d'Assas, et de plusieurs autres hommes célèbres. Delille naquit dans les environs et y fut baptisé. 31,509 hab.

Selon presque tous les auteurs, Clermont est l'*Augustonemetum*, qui doit son origine à Auguste, et qui dans la suite fut appelé *Urbs Arverna* ou *Arvernorum* ; d'autres, au contraire, prétendent que cette ville n'est pas l'*Augustonemetum*, mais n'assignent pas l'époque de son origine. Quoi qu'il en soit, elle fut la capitale du comté d'Auvergne, et les comtes prirent souvent le titre de comtes de Clermont ; l'évêché est un des plus anciens de France, et Massillon en a occupé le siége. En 1095, il se tint dans cette ville un concile, à la suite duquel le pape Urbain II prêcha la première croisade. Clermont fut réuni à la couronne en 1212 par Philippe-Auguste ; Charles V y convoqua les états-généraux en 1374. Montferrand en était alors détaché, et formait une petite ville, défendue par un château-fort qui était la meilleure place de guerre des comtes d'Auvergne. Cette ville avait quelquefois porté le titre de comté ; mais elle perdit beaucoup de son importance par la destruction de son château, et peu à peu tous ses établissemens furent transférés à Clermont. C'est dans cet état de décadence qu'un édit de Louis XIII de 1633 ordonna la réunion de ces deux villes pour n'en plus former qu'une seule sous le nom de Clermont-Ferrand.

L'arrond. de Clermont-Ferrand est divisé en 14 cantons : St. Amand-Tallende, Billom, Bourg-Lastic, Clermont (4 justices), St. Dier, Herment, Pont-du-Château, Rochefort, Vertaizon, Veyre-Monton, et Vic-le-Comte. Il renferme 106 comm., et 171,377 hab.

CLERMONT-GALLERANDE, village de France, dép. de la Sarthe, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 N. E. de La Flèche, et à 8 l. S. S. O. du Mans. 1,357 hab.

CLERMONTOIS, ancien petit pays de France, dans la Lorraine ; il faisait partie de l'Argonne, et se trouve aujourd'hui compris dans le dép. de la Meuse. Il tirait son nom de Clermont-en-Argonne, sa capitale, et avait le titre de comté. Dans l'origine ce comté dépendait du Verdunois, mais ayant été cédé en 1564 par Nicolas Pseaulme, évêque de Verdun, qui en était le seigneur, à Charles II duc de Lorraine, ce prince le donna à Louis XIII par les traités de Liverdun de 1632 et de Paris de 1641. Louis XIV en investit dans la suite Louis de Bourbon, prince de Condé, à qui il fut assuré par le traité des Pyrénées, ratifié par le duc de Lorraine en 1661 au traité de Vincennes.

CLERMONT-TONNERRE, île du Grand Océan équinoxial, dans l'Archipel Dangereux, par 18° 33′ 15″ de lat. S. et 138° 33′ 53″ de long. O. Elle a été découverte en 1823 par M. Duperrey, lieutenant de vaisseau, qui en a pris possession au nom du roi de France. Les indigènes y sont d'une

défiance extrême, et il n'a pas été possible d'établir de relation avec eux.

CLERVAL, ville de France, dép. du Doubs, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. de Baume-les-Dames, et à 8 l. 3/4 N. E. de Besançon; chef-lieu de cant., sur le Doubs. Cette ville a été fondée en 1195 par Othon de Souabe, fils de l'empereur Frédéric 1er. Les foires et les marchés qu'il lui accorda, et le pont qu'il y fit construire, la mirent bientôt en état de partager le commerce que la ville de Baume faisait alors. 1,200 hab.

CLERVAUX, bourg des Pays-Bas, prov. et à 11 l. 3/4 N. de Luxembourg, arrond. et à 5 l. 1/3 N. N. O. de Diekirch; chef-lieu de cant., sur un affluent du Wiltz. Il y a des tanneries. 541 hab.

CLÉRY ou NOTRE-DAME-DE-CLÉRY, ville de France, dép. du Loiret, arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. d'Orléans; chef-lieu de cant., à 1/2 l. de la rive gauche de la Loire. Il s'y tient des foires les 16 février, 16 mai, 8 juin, 16 août, et 30 novembre. Louis XI y fut enterré. 2,440 hab.

CLESS ou KLESS, bourg et château du Tyrol, cercle et à 8 l. N. de Trente, et à 6 l. 1/4 S. O. de Botzen, près de la rive droite du Nos. On y élève beaucoup de vers à soie, et on y a établi plusieurs filatures de soie. Il s'y tient une foire le 1er mai.

CLEVELAND, comm. des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu du comté de Cuyahoga, à l'embouchure de la Cuyahoga dans le lac Érié; à 50 l. N. E. de Columbus. Lat. N. 41° 31'. Long. O. 84°. Elle a un bon port, où il se fait un commerce assez étendu. 606 hab.

CLEVELAND, cap sur la côte orient. de la Nouvelle-Hollande, par 19° 10' 0" de lat. S. et 139° 39' 45" de long. E.

CLÈVES, régence des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, formée du ci-devant duché de Clèves avec Elten, de la partie du duché de Gueldre, qui appartenait à la Prusse, de la majeure partie de la princip. de Meurs, d'une partie considérable de l'ancien archevêché de Cologne, et de quelques parties du duché de Juliers. Elle est bornée au N. et à l'O. par le roy. des Pays-Bas; au S., par la régence de Dusseldorf; au S. O., par celle d'Aix-la-Chapelle, et à l'E., par celle de Munster. Sa longueur du N. au S. est d'environ 18 l., sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 13 l., et sa superficie de 140 l. Le Rhin la divise en 2 parties inégales, et y reçoit par sa droite la Lippe et la Ruhr. Cette régence, dont Clèves est le chef-lieu, est divisée en 6 cercles: Clèves, Dinslacken, Gueldre, Kempen, Rées, et Rheinberg. Elle renferme 30 villes, 10 bourgs, 228 villages, et 226,046 hab., dont 53,029 protestants et 1,833 juifs.

CLÈVES, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, chef-lieu de régence et de cercle, à 1 l. 3/4 de la rive gauche du Rhin, avec lequel elle communique par le Spoy, canal qui passe au pied des collines sur le haut et la pente desquelles elle est située, à 24 l. N. N. O. de Cologne, et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Nimègue. Lat. N. 51° 47' 40". Long. E. 3° 46' 51". Résidence d'un gouverneur et siége d'une justice supérieure. Cette ville, à laquelle on arrive par de belles avenues, est entourée de murailles. On la divise en haute et basse. La première est sur 3 collines, sur l'une desquelles est le Schwanenbourg, ancien et vaste château, remarquable surtout par la tour du Cygne, d'où l'on jouit d'une vue aussi étendue que variée. Sur la seconde colline est une église catholique, et sur la troisième une grande place plantée d'arbres. Une porte, dont le fronton représente en relief Eumène, rhéteur romain, s'élève au milieu d'une rue entre la haute et la basse ville. Les rues sont étroites et tortueuses, et les maisons bâties à la manière hollandaise. Clèves a 1 église paroissiale, 3 temples protestans, 1 synagogue, 2 hôpitaux, 1 collége, 1 théâtre, 1 école de médecine, et 1 amphithéâtre anatomique. On y fabrique de la flanelle, des tissus de coton, de la bonneterie, de l'horlogerie, et des miroirs. Il y a en outre des tanneries, des distilleries de genièvre, des brasseries, des faïenceries, des teintureries, des chapelleries, et 3 fonderies pour le fer, le cuivre et l'étain. Il se tient à Clèves 3 foires par an; celle du mois d'août dure 8 jours. 6,511 hab. A l'O. de Clèves s'étend un beau parc fermé d'une palissade; il renferme des eaux minérales peu énergiques, des maisons de plaisance, et 1 jardin botanique. A l'E., à une certaine distance, près de la route de Xanten, on voit le tombeau du prince Maurice de Nassau-Siegen, gouverneur du Brésil et ensuite du duché de Clèves.

Clèves est une très-ancienne ville; on y

a trouvé des médailles et d'autres antiquités. On pense que le château doit sa fondation à Jules César, qui l'aurait fait bâtir l'an de Rome 698. Sur la fin du IXe siècle de l'ère chrétienne, cette ville fut détruite par les Normands; rebâtie peu de temps après, elle souffrit, en 1372 et 1528, 2 incendies considérables. Les Espagnols s'en emparèrent en 1624, et elle fut pillée par les impériaux en 1641. Elle suivit, en 1794, le sort du duché, et devint chef-lieu d'une sous-préfecture du département de la Roër.

Le cercle de Clèves contient 36,452 hab.

L'ancien duché de Clèves était divisé en deux parties par le Rhin. Les Francs ayant chassé les Romains de leurs provinces du Rhin, firent gouverner ce pays par des comtes. Othon Ier, qui le réunit à l'empire d'Allemagne, continua de le faire gouverner par des comtes comme fief de l'empire. Thierri VIII, un de ces comtes, en acquit une partie. Adolphe II, comte de Lamark, qui avait épousé Marie, fille de Thierri, hérita du comté, et en obtint l'investiture de l'empereur Sigismond. Ce fut cet Adolphe II qui prit le premier le titre de duc, vers l'an 1439. Le dernier duc, Jean Guillaume III, étant mort sans enfans en 1609, quoique plusieurs princes prétendissent à sa succession, le duché de Clèves échut à Jean Sigismond, électeur de Brandebourg, qui avait épousé Anne, fille aînée de Marie-Éléonore, sœur du dernier duc; la possession de ce duché fut assurée à cette maison en 1713 par le traité d'Utrecht. En 1794, les Français s'en emparèrent, et en 1795, la Prusse le céda à la France. La portion située à la droite du Rhin fut réunie par Napoléon au grand-duché de Berg en 1806. Ce duché a été rendu à la Prusse en 1815, et est maintenant compris dans la province de Clèves-Berg.

CLÈVES-BERG ou JULIERS-CLÈVES-BERG, *Kleve-Berg* ou *Jülich-Kleve-Berg*, prov. des États-Prussiens, formée des anc. duchés de Clèves et de Berg, d'une partie considérable du duché de Juliers et de l'archev. de Cologne, de la Gueldre prussienne, et de la princip. de Meurs. Elle est située entre 50° 27′ et 51° 55′ de lat. N., et entre 3° 35′ et 5° 25′ de long. E., et bornée au N. par les Pays-Bas; au N. E. et à l'E., par la prov. de Westphalie; au S., par celle du Bas-Rhin, et à l'O., par cette dernière prov. et les Pays-Bas. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 36 l.; sa moyenne largeur, du N. E. au S. O., de 16 l., et sa superficie de 437 l. C'est la plus petite des prov. prussiennes. Si l'on excepte la portion de la régence de Clèves, arrosée par le Neers, affluent de la Meuse, elle est entièrement comprise dans le bassin du Rhin, qui la parcourt dans toute sa longueur, et la divise en deux parties presque égales. La partie orient. est, en général, couverte de montagnes, parmi lesquelles on remarque le Siebengebirge, dont le plus haut sommet s'élève à 316 toises au-dessus du niveau de la mer. La Lippe, l'Emsche, la Ruhr, le Wipper et le Sieg, qui la traversent, s'y joignent au Rhin par la droite. La partie occid. est généralement unie et marécageuse; vers le S. cependant, il y a quelques ramifications des monts Eifel; l'Erft, affluent de la rive gauche du Rhin, est, avec le Neers, la seule rivière un peu considérable qui l'arrose. Presque toutes les rivières de cette régence sont navigables. Le seul canal important est l'ancienne fosse Eugénienne, qui établit une communication entre le Rhin et la Meuse. Le climat est tempéré; sur la rive droite du Rhin, l'air est pur et salubre; sur la rive gauche, il est nébuleux, et moins sain à cause des marais; dans les montagnes, il est généralement froid. Le sol, sur la rive droite du Rhin, est pierreux et peu fertile; sur la rive gauche, il offre, principalement au N., de belles et riches plaines malheureusement trop entrecoupées de marais. Il produit des grains qui ne suffisent pas à la consommation, du vin de médiocre qualité, beaucoup de lin, du colza, du tabac, et du houblon. Les forêts couvrent à peu près un tiers de cette province, et cependant le bois est loin de suffire à l'exploitation des mines et à la consommation des diverses usines. On élève peu de bestiaux. Il y a du fer, du plomb, du charbon de pierre, de l'albâtre, du marbre, et de l'ardoise. L'activité des habitans a rendu cette province, naturellement peu productive, une des plus florissantes de la Prusse: l'on y compte jusqu'à 70,000 fabricans. Le nombre des manufactures y est immense: les principales sont celles de drap et autres lainages, de soieries, de toiles, de divers tissus de coton, d'objets en fer, en acier, en cuivre,

de papier, de cuirs, de savon, etc., qui sont l'objet d'un commerce considérable avec l'Allemagne et les Pays-Bas; celui de transit et de commission avec la Hollande, est en outre très-avantageux à cette province, et le serait davantage s'il n'était gêné par le système des droits de péage adopté pour la navigation du Rhin.

La province de Clèves-Berg, dont Cologne est le chef-lieu, fait partie de la division militaire du Bas-Rhin. Elle est divisée en trois régences: Clèves, Cologne et Dusseldorf, et subdivisée en 29 cercles. Elle renferme 965,756 hab., la majeure partie catholiques. Ce pays, conquis par les Français de 1794 à 1806, a fait partie des dép. de la Roer et de Rhin-et-Moselle jusqu'en 1814.

CLEW (BAIE DE) ou NEWPORT, baie sur la côte occidentale de l'Irlande, prov. de Connaught, comté de Mayo. Lat. N. 53° 49'. Long. O. 12°. Elle a environ 4 l. 1/4 de l'E. à l'O., et 2 l. 1/2 du N. au S. Elle contient un grand nombre de petites îles.

CLEWER, village d'Angleterre, comté de Berks, hundred de Ripplesmere, près et à l'O. de Windsor, et à 10 l. O. S. O. de Londres, sur la rive droite de la Tamise. 2,115 hab.

CLEY, bourg d'Angleterre. *Voy.* CLAY.

CLICHY-LA-GARENNE, village de France, dép. de la Seine, arrond. et à 1 l. 1/4 S. O. de St. Denis, et à 1 l. 2/3 N. O. de Paris, cant. de Neuilly, dans une plaine, sur la rive droite de la Seine. Il y a de jolies maisons de campagne, et un château dans lequel il s'est tenu un concile l'an 636. Le roi Jean y institua, en 1351, l'ordre de l'Étoile. St. Vincent de Paul, curé de cette paroisse, en 1612, fit reconstruire l'église. On remarque à Clichy un grand réservoir d'eau de la Seine, et un lavoir couvert pour 150 blanchisseuses, qui sont alimentés par une pompe à manége. Il y a une fabrique de sel ammoniac et d'autres produits chimiques, une de céruse et de blanc de plomb, etc. 1,500 hab.

CLIFFE, village d'Angleterre, comté de Kent, hundred de Shamwell, à 2 l. E. de Gravesend, sur la rive droite de la Tamise. Il a été la résidence de l'archevêque de Cantorbery, et il s'y est tenu plusieurs synodes provinciaux et des conciles. L'église est vaste et belle. 673 hab.

CLIFFORD, village d'Angleterre, comté d'Hereford, hundred de Huntingdon, à 1 l. N. de Hay, sur la rive gauche de la Wye. On y voit les ruines d'un vieux château d'où les anciens comtes de Clifford, depuis comtes de Cumberland, prenaient leur titre seigneurial. 816 hab.

CLIFTON, village d'Angleterre, comté de Glocester, hundred de Barton-Regis, à 1/2 l. O. de Bristol, sur une hauteur au pied de laquelle coule l'Avon. Il offre des points de vue délicieux, et est bien bâti. On voit dans les environs les ruines d'un camp romain.

CLIFTON, village d'Angleterre, comté de Westmoreland, ward de West, sur la route de Kendal à Penrith, à 1 l. 1/4 S. de cette dernière ville, sur la rive droite du Lowther. 283 hab. Le 18 décembre 1745, les insurgés, sous les ordres du duc de Perth, y furent défaits par le duc de Cumberland.

CLIMAX, montagne de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. et près de Tripoli.

CLINCH, rivière des États-Unis, formée dans la partie S. O. de l'état de Virginie, par la réunion du North-Fork et du Maiden-Spring, qui descendent des monts Alleghany. Elle coule vers le S. O., entre dans l'état de Tennessee, reçoit le Powell's-river et l'Emery's-river, et s'unit au Tennessee par la droite, près de Kingston, où elle a 75 toises de largeur. Son cours est d'environ 100 l. Elle est navigable pendant 70 l.

CLINCHAMPS, village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 1 l. 2/3 O. N. O. de Vire, cant. de St. Sever. 1,400 hab.

CLINCH-MOUNTAIN, montagnes des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état de Virginie et dans la partie orient. de celui de Tennessee. C'est un chaînon des monts Alleghany, qui s'étend du N. E. au S. O., depuis le 37e parallèle jusqu'au 36e, sur une longueur d'environ 60 l., et forme la séparation des eaux qui, d'un côté, se rendent dans le Clinch, et de l'autre dans le Holston.

CLINT, l'une des montagnes de l'Ammermuir, en Écosse, à l'extrémité N. O. du comté de Berwick, à 6 l. S. E. d'Édinbourg. Sa hauteur est de 257 toises.

CLINTON, comm. des États-Unis, état de Géorgie, chef-lieu du comté de Jones, à 7 l. 1/2 O. S. O. de Milledgeville. Il y a 1 maison de justice et 1 prison.

CLINTON, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Kennebeck, à 10 l. N. d'Augusta. Il y a des forges. 1,356 hab.

CLINTON, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de New-York, sur le bord occid. du lac Champlain. 12,070 hab. Le chef-lieu est Plattsburg.

CLINTON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Dutchess, sur la rive gauche de l'Hudson, à 4 l. N. de Poughkeepsie, et à 23 l. S. d'Albany. Elle renferme 3 villages florissans : Hyde-Park, Pleasant-Valley, et Staatsberg; 8 églises, 25 écoles, plusieurs manufactures, et 6,611 hab.

CLINTON, village des États-Unis, état de New-York, comté d'Oneida, sur l'Orishany, à 3 l. 1/2 S. O. d'Utica, et à 30 l. O. N. O. d'Albany. Près de ce village s'élève sur une hauteur le collége de Hamilton, fondé en 1812.

CLINTON, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état d'Ohio. 8,085 hab. Le chef-lieu est Wilmington.

CLINTON, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Knox, sur l'Owl-creek, à 1/2 l. N. O. de Mount-Vernon, et à 15 l. N. E. de Columbus. 834 hab.

CLINTON, comm. des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté d'Anderson, sur la rive droite du Clinch, à 6 l. N. O. de Knoxville, et à 43 l. E. N. E. de Murfreesborough.

CLINTONVILLE, comm. des États-*Unis*, *état d'Indiana*, chef-lieu du comté de Wabash, à 25 l. O. d'Indianopolis, sur la rive gauche du Wabash.

CLION, village de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 8 l. 1/2 N. O. de Châteauroux, cant. et à 1 l. 3/4 S. E. de Châtillon-sur-Indre. 1,191 hab.

CLION, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/4 S. de *Paimbœuf*, cant. et à 1 l. E. de Pornic. Il y a des eaux minérales nommées eaux de Malmy-en-Gourmalon. 2,085 hab.

CLIPSTON, village d'Angleterre, comté et à 5 l. N. de Northampton, hundred et à 1 l. 1/4 E. de Rothwell. Il y avait autrefois un palais royal, où le roi Jean a fait sa résidence. 813 hab.

CLISSA, ANDETRIUM, petite forteresse de Dalmatie, cercle et à 2 l. N. N. E. de Spalatro, et à 1 l. de l'Adriatique, sur une hauteur, entre le mont qui porte son nom et le mont Mossor. Elle a trois enceintes, qui sont en assez bon état. Elle commande le chemin qui conduit à Spalatro; ce qui la fit nommer primitivement *Clutz*, mot qui signifie clef en illyrien, et qui, par corruption, s'est changé en celui de Clissa. 1,300 hab. Cette place se rendit aux Vénitiens en 1494; les Turcs s'en emparèrent en 1594, et la même année les Uscoques la leur enlevèrent. Elle fut rendue peu après, par capitulation, aux Vénitiens. Elle suivit ensuite le sort de la Dalmatie.

CLISSON, ville de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 6 l. S. E. de Nantes, et à 3 l. N. de Montaigu; chef-lieu de cant., sur la Sèvre - Nantaise, près de son confluent avec le Maine. Elle a des fabriques de toiles, mouchoirs, coutils et étoffes de laine, et des papeteries. Elle fait un commerce considérable de grains. 2,270 hab. Cette ville a été presque entièrement détruite durant les guerres de la Vendée.

CLITHEROE, ville d'Angleterre, comté et à 6 l. S. E. de Lancastre, hundred et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Blackburn, sur la rive gauche de la Ribble. Il y a des manufactures considérables de tissus de coton. Son commerce est favorisé par un canal navigable, qui communique avec la Mersey, la Dee, la Ribble, l'Ouse, le Trent, le Derwent, la Saverne, l'Humber, l'Avon, et la Tamise. Il s'y tient des foires le 24 mars, le 1er août, le 4e samedi après la St. Michel, et le 7 décembre. Sous le règne d'Élisabeth, Clitheroe obtint le privilége de bourg, et depuis elle envoie deux membres au parlement. 3,213 hab.

CLIVIGER, village d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de Blackburn, paroisse et à 3/4 de l. S. E. de Burnley. 1,314 hab. On voit dans les environs un abyme profond, ouvert dans le sein d'une montagne à la suite d'un tremblement de terre; il en sort des cours d'eaux qui vont se perdre dans la mer.

CLIVIO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. O. N. O. de Côme, distr. et à 1 l. 1/4 E. d'Arcisate, au pied de la Roncaglia. 540 hab.

CLOCHE (LA), petite île du Haut-Canada, dans la partie sept. du lac Huron, faisant partie du groupe appelé Manatoulin. Lat. N. 45° 43'. Long. O. 84° 12'.

CLOCHNABAN ou CLOACHNABANE, montagne d'Écosse, de la chaîne des Grampians, sur la limite occid. du comté de Kincardine. Sa hauteur est de 395 toises. Sa cime est couronnée d'un roc perpendiculaire de 90 pieds de haut, qui ressemble à des ruines de fortifications et sert de signal aux vaisseaux.

CLOCKSTAR, tribu indienne des États-Unis, dans la partie occid. du territ. de Columbia, sur les bords d'une petite rivière, près de la côte S. E. de l'île de Wappatou. 1,200 individus.

CLOGHER, bourg d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, chef-lieu de baronnie, à 5 l. N. O. de Monaghan, et à 5 l. S. S. E. d'Omagh. C'est le siége d'un évêché suffragant d'Armagh, qu'on dit avoir été fondé par saint Patrick. Ce bourg avait anciennement le titre de ville, et était commerçant. Il envoie 2 membres au parlement.

CLOGHER-HEAD, cap sur la côte orient. d'Irlande, prov. de Leinster, comté de Louth, à 1 l. 3/4 N. N. E. de l'embouchure de la Boyne, par 53° 48′ de lat. N. et 8° 26′ de long. O.

CLOHARS-CARNOET, bourg de France, dép. du Finistère, arrond., cant. et à 2 l. S. S. O. de Quimperlé, à 10 l. S. E. de Quimper, et à 2/3 de l. de l'Océan. 2,469 hab.

CLONAKILTY, ville d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 9 l. S. O. de Cork, baronnie de Carbery, à l'extrémité d'une petite baie de son nom, d'une navigation très-dangereuse. Il y a 1 fabrique de drap commun, et 1 marché pour les laines filées.

Cette ville, qui florissait avant la révolte de 1641, fut alors entièrement détruite, et n'a pas recouvré depuis son ancienne splendeur.

CLONARD, cap du roy. et à l'entrée du détroit de Corée, sur la côte E. de la prov. de Kin-chan. Lat. N. 35° 30′. Il porte le nom d'un des officiers de La Pérouse.

CLONARD, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté de Meath, baronnie de Moy-Fenrath, à 4 l. S. S. O. de Trim. C'était autrefois un endroit important. Il fut réduit en cendres en 1045. En 1798 un détachement de rebelles y fut défait.

CLONES, ville d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 4 l. O. S. O. de Monaghan, baronnie de Dartree. Il y avait autrefois une abbaye et un évêché. En 1207 la ville et l'abbaye furent détruites; 5 ans après la ville fut rebâtie par les Anglais, et en 1504 l'évêché fut rétabli.

CLONFERT, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 15 l. 1/2 E. de Galway, baronnie de Longford, à 8 l. E. de Longhre. Il avait autrefois le titre de cité. C'est encore aujourd'hui le siége d'un évêché catholique.

CLONMEL ou CLONMELL, ville d'Irlande, prov. de Munster, chef-lieu du comté de Tipperary, baronnie d'Iffa et Offa, à 9 l. O. N. O. de Waterford, et à 33 l. S. O. de Dublin, sur la rive gauche du Suir qui y est navigable et qu'on y traverse sur un pont de 20 arches. Elle est bien bâtie et les rues en sont droites. On y remarque l'édifice de la halle. Elle a des fabriques de drap commun dont on fait un grand commerce. Il y a des eaux thermales. C'est la patrie de Sterne. Elle envoie un membre au parlement. 8,000 hab., dont un grand nombre de quakers.

Cette ville était anciennement fortifiée; elle a résisté long-temps à Cromwell qui en fit détruire les remparts.

CLONMESS, petite île du golfe de Sheep, sur la côte N. O. de l'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Donegal, à 9 l. N. O. de Londonderry.

CLONMINES, ville d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 6 l. S. O. de Wexford, baronnie de Shelburne, au fond d'une petite baie. Lat. N. 52° 14′. Long. O. 9° 11′.

CLONTARF, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 1 l. N. E. de Dublin, baronnie de Coolock, sur la baie de Dublin. Il y a un beau château. Ce village est bien peuplé et très-fréquenté dans la belle saison pour les bains de mer.

En 1015 il se livra près de là une fameuse bataille entre les Irlandais et les Danois, où ces derniers furent défaits.

CLOSEBURN, paroisse d'Écosse, comté et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Dumfries, presbytère de Penpont, sur le Nith. On y voit le vieux château de Closeburn. On exploite dans cette paroisse des carrières de pierre à chaux, des tourbières et des marnières. On y remarque une cascade de 90 pieds de haut, formée par le Crichup qui y prend sa source. 1,683 hab.

CLOTHIER, port sur la côte N. de Ro-

bert's-island, l'une des Shetland mérid., dans l'océan Atlantique austral, par 62° 22′ de lat. S. et 61° 45′ de long. O., sur le détroit de même nom. Le fond en est bon. Les îles Heywood et des récifs y mettent à l'abri de presque tous les vents régnans ; mais l'accès en est difficile.

CLOUD (S^t.), bourg et château royal de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 1 l. 3/4 N. E. de Versailles, et à 2 l. O. de Paris, cant. de Sèvres, sur le penchant d'une colline qui domine la rive gauche de la Seine, que l'on passe sur un pont de pierre. Le château est dans une position élevée, et composé d'un grand corps de bâtiment et de deux ailes en retour avec chacune un pavillon, ce qui forme une très-belle façade d'où la vue est très-agréable ; les jardins qui l'environnent ont été distribués avec beaucoup d'art par Lenôtre. Les terrasses, les boulingrins, les pièces d'eau, et surtout les belles cascades, attirent les curieux. Le parc est très-vaste et fort bien percé, et renferme un haras royal. Le château a une belle bibliothèque, et les principaux appartemens sont ornés de morceaux de sculpture et de peinture d'un très-grand prix. Le bourg contient plusieurs belles maisons de campagne et un hôpital. Il s'y tient tous les ans une foire depuis le 7 jusqu'au 22 septembre, où se rend en foule une grande partie de la population de Paris, particulièrement les dimanches, à cause des eaux que l'on fait jouer. S^t. Cloud est très-fréquenté pendant l'été. La cour y fixe quelque temps sa résidence.

Ce bourg tire son nom de Cloud ou Clodoald, petit-fils de Clovis qui s'y était retiré, et qui, dans la suite, fut canonisé. Henri III y fut assassiné en 1589 par Jacques Clément. C'est dans le château de S^t. Cloud que Bonaparte se fit nommer consul.

CLOUZEAUX (LES), village de France, dép. de la Vendée, arrond., cant. et à 2 l. S. O. de Bourbon-Vendée. 1,000 hab.

CLOVELLY, village d'Angleterre, comté de Devon, hundred et à 1 l. 1/2 E. de Hartland, sur la baie de Barnstable, à 15 l. 1/2 O. N. O. d'Exeter. Il est assez mal bâti sur le penchant d'un rocher escarpé, et a un petit port. La pêche du hareng y est très-active. 941 hab. On voit près de là les vestiges d'un camp romain.

CLOWEY, rivière de la Nouvelle-Bretagne, dans le pays des Chipeouays. Elle prend sa source dans le petit lac de même nom, par 62° 20′ de lat. N. et 108° 35′ de long. O., coule vers l'O. S. O., et se jette dans le lac de l'Esclave, à 15 l. N. E. de l'embouchure de la rivière de ce nom, après un cours d'environ 80 l.

CLOYE, ville de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 2 l. 1/3 S. O. de Châteaudun, et à 12 l. 1/4 S. S. O. de Chartres ; chef-lieu de cant., sur la rive gauche du Loir. Il y a des tanneries. 1,512 hab.

CLOYNE, ville d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 6 l. E. de Cork, baronnie d'Imokilly, et à 2 l. S. E. de Middleton. Siége d'un évêché suffragant de Cashell. On y remarque le palais épiscopal et la cathédrale de style gothique.

CLUDEN ou CLAIRN, rivière d'Écosse, formée par la jonction du Castlefairn, du Craigdarroch, et du Dalnhat, qui prennent leur source dans les montagnes à l'O. du comté de Dumfries. Elle coule du N. O. au S. E., et se joint au Nith près de l'ancien collége de Lincludin, à 1 l. au-dessus de Dumfries, après un cours d'environ 11 l. Cette rivière abonde en truites et en saumons.

CLUGNAC, village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 2 l. S. O. de Boussac, et à 5 l. 2/3 N. E. de Guéret, cant. de Châtellux, sur la rive gauche du Veraux. 1,989 hab.

CLUIS-DESSOUS, village de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 4 l. 1/4 O. de La Châtre, cant. de Neuvy-S^t. Sépulcre, tout près et au N. de Cluis-dessus. Il y a 1 forge. 142 hab.

CLUIS-DESSUS, ville de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 4 l. 1/4 O. de La Châtre, et à 7 l. S. de Châteauroux, cant. de Neuvy-S^t. Sépulcre. Il y a 1 forge. 1,492 hab.

CLUN ou CLUNN, bourg d'Angleterre, comté de Salop, hundred de Purslow, à 2 l. S. de Bishop's-castle, et à 8 l. 1/2 S. S. O. de Shrewsbury, sur le Clun. Il y a des ruines d'1 ancien château et d'1 hôpital. 1,781 hab.

CLUNIE, village d'Écosse, comté et à 4 l. 1/2 N. de Perth, presbytère et à 2 l. E. de Dunkeld. Il y a près de là un lac de même nom d'1 l. de circonférence, au milieu duquel est une île où est situé le vieux château de Clunie, et où l'on voit encore les restes d'un château-fort. On trouve dans les

de Trèves. Cette ville renferme 14 églises catholiques, 1 église commune aux luthériens et aux réformés, 1 synagogue, 2 hôpitaux, 1 collége, 1 séminaire, 1 théâtre, 1 mont-de-piété, et 1 prison. Il y a 1 beau pont de pierre sur la Moselle, et 1 pont volant sur le Rhin. Les quais de ces 2 rivières offrent de belles promenades, et le nouveau cimetière entouré d'arbres, mérite d'être visité. Il y a des manufactures de tabac, de tôle vernie, de siamoises, et de toiles de coton, ainsi que des tanneries. On y fait un commerce assez actif avec la France par la Moselle, et avec la Suisse, l'Allemagne, et la Hollande, par le Rhin; il consiste principalement en grains, bois de construction et à brûler, fer, houille, charbon, potasse, verrerie, etc. On y trouve des dépôts considérables de vins de France et de Moselle. Il s'y tient par an 2 foires de 15 jours chacune. 13,314 hab., parmi lesquels 228 juifs. Il y a dans les environs les eaux minérales de Teinstein et les bois d'Ems. On voit près de là, sur la route d'Andernach, le fort Marceau, ainsi que les tombeaux du guerrier de ce nom mort en 1796, et du général Hoche mort en 1797.

Cette ville existait du temps des Romains, sous le nom de *Confluentes*. Il s'y tint un grand concile en 860. Elle fut ville libre de l'Empire, avant d'appartenir aux électeurs de Trèves, dont elle devint la résidence. Elle souffrit beaucoup pendant la guerre de 30 ans. En 1792, elle devint le quartier-général des Prussiens avant leur irruption en France, et le rendez-vous des émigrés français destinés à former l'armée du prince de Condé. En 1794, elle tomba au pouvoir de la France, et jusqu'en 1814, elle a été le chef-lieu du dép. de Rhin-et-Moselle. Sur la rive opposée du Rhin, est la forteresse d'Ehrenbreitstein.

Le cercle de Coblentz contient 40,134 hab.

COBLENZ, CONFLUENTIA, village de Suisse, cant. d'Argovie, distr. et à 1 l. O. de Zurzach, et à 6 l. N. N. E. d'Aarau, au confluent de l'Aar et du Rhin. On y découvre fréquemment des monnaies romaines, et on y voit un ancien mur romain. En 1795, ce village fut victime d'un violent incendie. 525 hab.

COBOS DE RIO-FRANCO, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. S. S. O. de Burgos (Valladolid), et à 2 l. 1/4 E. S. E. de Palenzuela.

COBOURG, *Coburg*, prov. du duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld, ayant le titre de principauté, et consistant en 2 parties, dont l'une renferme les bailliages de Cobourg, Neustadt, et de Nodach, et est bornée au N. et au N. E. par le duché de Saxe-Meiningen, à l'E. par la Bavière, au S. par ce même royaume et le duché de Saxe-Hildburghausen, et à l'O. par ce même duché. L'autre partie, qui ne comprend que le bailliage de Themar, a au N. et à l'E. l'enclave prussienne de Schleusingen, au S. E. le duché de Saxe-Hildburghausen, au S. celui de Saxe-Gotha, et à l'O. celui de Saxe-Meiningen. Cette principauté contient 4 villes, 2 bourgs, 168 villages et hameaux, et 35,327 hab.

COBOURG, *Coburg*, ville capitale du duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld, chef-lieu de principauté et de bailliage, sur la rive gauche de l'Itz, dans une riante vallée, à 19 l. S. S. O. de Weimar, et à 105 l. O. N. O. de Vienne, par 50° 15′ 18″ de lat. N. et 8° 37′ 45″ de long. E. Elle renferme 1 palais ducal et 1 belle église, 1 bibliothèque de 25,000 volumes, 1 salle de spectacle, 1 arsenal, 1 hôtel-de-ville, 1 gymnase, 1 cabinet de physique et d'histoire naturelle, 1 observatoire, 2 hôpitaux, des brasseries, 1 fonderie de canons, et 1 four à plâtre. Le commerce consiste en vins, tabacs, épiceries, et laine. Il s'y tient 6 foires par an. 8,154 hab. Près de la ville, on exploite de vastes carrières de marbre, et l'on voit sur une montagne la vieille citadelle de Cobourg, qui renferme 1 arsenal, 1 caserne, 1 prison, et 110 hab.

Le bailliage de Cobourg renferme 17,742 hab.

COBRANA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/2 E. de Villafranca (Léon), et à 1 l. 3/4 N. E. de Ponferrada, entre la Boeza et le Sil, au S. d'une chaîne de montagnes à laquelle il donne son nom.

COBRAS (ILHA DAS), île du Brésil, prov., comarca et à 1/4 de l. N. de Rio-de-Janeiro, dans la baie de ce nom. Il y a un fort qui est un des principaux remparts de Rio-de-Janeiro, et qui sert de prison d'état.

COBRE (SIERRA DE), chaîne de montagnes dans la partie orient. de l'île de Cuba, au N. O. de Santiago de Cuba. Elle se di-

che, le Duneton, le Douglas, le Nethan, l'Avon, et le Cart. Elle forme plusieurs belles chutes, entre autres une près de Stonebyre, dont la hauteur verticale est de 84 pieds. Le pays qu'elle arrose est un des plus peuplés, des plus fertiles, et des mieux cultivés de l'Écosse. On y trouve les usines de Clyde, à 3 l. 1/3 de Glasgow, dans le territoire de Carnwoath : ces usines livrent annuellement une grande quantité de canons, de bombes, et d'autres objets en fer.

CLYDE (FRITH OF), golfe sur la côte S. O. de l'Écosse, à l'embouchure de la Clyde, entre les comtés de Bute et d'Argyle, à l'O., et ceux de Renfrew et d'Ayr, à l'E., entre 55° 30' et 56° de lat. N., et entre 7° 5' et 7° 22' de long. O. Son étendue, du N. au S., est de 12 l. ; à son entrée vers le S. il a 4 l. 1/2 de large ; mais vers le N., il se rétrécit considérablement, et n'a dans certains endroits que 3/4 de l. de large. Il renferme quelques îles, parmi lesquelles on remarque la Grande et la Petite Cumbray.

CLYDE, fleuve de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid. ; il se jette dans la baie Bateman, à 50 l. S. de Botany-bay. Il a été découvert en décembre 1822 par le lieutenant Stone, qui l'a remonté l'espace de 14 l. 1/2, pendant lequel il lui a paru navigable pour de petits navires.

CLYDESDALE, comté d'Écosse. *Voy.* LANARK.

CLYNE, village d'Écosse, comté de Sutherland, presbytère et à 5 l. N. de Dornoch, sur le golfe de Murray. Il y a dans les environs un lac, dont les eaux se déchargent dans la mer, et y forment un port assez commode. On y voit quelques restes d'antiquité. 1,874 hab.

CLYNNOG, village de la princip. de Galles, comté et à 3 l. 1/4 S. O. de Caernarvon, hundred d'Uwch-Gorfai, sur la baie de Caernarvon. L'église est assez jolie ; il y a près de là une chapelle, au milieu de laquelle est le tombeau de S^t. Bueno, qui était autrefois visité par une foule de personnes, parce qu'on lui attribuait la miraculeuse vertu de guérir toutes les infirmités. 495 hab.

CLYTHNESS, cap d'Écosse, sur la côte mérid. du comté de Caithness. Lat. N. 58° 5'. Long. O. 5° 38'.

CMIELOW, ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 2 l. 1/2 N. O. d'Opatow, sur la rive droite de la Kamienna. 180 maisons.

CO, île de l'Archipel. *Voy.* STANCHIO.

COA, CUDA, rivière du Portugal, qui a sa source dans la prov. de Beira, comarca de Castello-Branco, près de Sabugal, dont elle baigne les murs, passe à Castellobom, après avoir reçu le Pinhel et le Lamegal par la gauche, arrose Almeida, et se joint au Douro par la rive gauche, à 2 l. S. de Torre de Moncorvo, après un cours d'environ 24 l. du S. au N. Ses rives sont montueuses et escarpées. On ne peut la traverser que sur un petit nombre de ponts ; à Sabugal on en trouve un très-beau en pierre, où viennent aboutir les grandes routes qui, de Guarda et de Castello-Branco, conduisent en Espagne.

COA, petite île du Grand Océan équinoxial, près de la côte mérid. de l'île de Flores. Lat. S. 9° 2'. Long. E. 119° 30'.

COAGUILA, prov. du Mexique. *Voy.* COHAHUILA.

COANGO, fleuve de la Guinée inférieure. *Voy.* ZAÏRE.

COANZA, fleuve de la Guinée inférieure. On ne sait pas encore avec précision l'endroit où il prend naissance ; néanmoins, on pense qu'il sort, comme le Zaïre, d'un grand lac situé sur la limite du pays des Cassanges et de la Guinée inférieure. Il se dirige d'abord au N. O., puis à l'O., en séparant le royaume d'Angola de celui de Benguela, et se jette dans l'océan Atlantique, entre la pointe Palmerinha et le cap Ledo, à 10 l. S. de S^t. Paul de Loanda, par 9° 10' de lat. S. et 12° de long. E., après un cours de plus de 200 l., pendant lequel il reçoit à droite, le Cobije, la Lombe, et la Lucala grossie du Luino ; et à gauche, la Cunhinga et le Cutato. Ce fleuve profond et rapide, est très-large entre 16° et 18° 30' de long. E., et rempli d'îles, dont la plus considérable, celle de Quindonga, appartenait aux Portugais. Près et au-dessus du fort Cambamca, à 60 l. de son embouchure, il forme une fameuse cataracte dont le bruit s'entend, dit-on, à une grande distance. Ses eaux recèlent des crocodiles et des hippopotames ; dans la saison pluvieuse, elles débordent et inondent au loin le pays. La Coanza est navigable jusqu'à environ 45 l. de son embouchure.

COARAZE, village de France, dép. des

Basses-Pyrénées, arrond. et à 4 l. S. E. de Pau, et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Nay, cant. de Clarac, sur la rive droite du Gave-de-Pau. On y fabrique des étoffes communes et des couvertures en laine. 1,740 hab.

On voit près de là le château où Henri IV fut élevé.

COARY ou CARORI, rivière du Brésil, prov. de Solimoens. Elle prend sa source par 7° 15′ de lat. S., coule du S. O. au N. E., en formant la limite entre la comarca de Coary à l'E., et celle de Teffe à l'O., et en parcourant des pays encore très-peu connus, et habités par des peuplades indigènes, traverse ensuite, par 4° 35′ de lat. S., un lac assez considérable, passe près d'Alvellos, et se divise, un peu au dessous de cette ville, en plusieurs bras qui, mêlant leurs eaux à celles de l'Uruouparana et du Cuanu, se rendent dans l'Amazone. Le cours de cette rivière est d'environ 115 l.

COARY, comarca du Brésil, prov. de Solimoens, entre la rivière de son nom à l'O., et le Puru à l'E. Sa longueur du N. E. au S. O., est d'environ 130 l., et sa largeur de 34 l. La Cochivara, la Coyuanna, et l'Arupanna, qui sortent du Puru, arrosent l'intérieur de ce pays. Il produit du cacao, de la salsepareille, et du baume de copahu. Alvellos en est le chef-lieu.

COAT, rivière des États-Unis, état de Virginie; elle prend sa source dans le comté de Giles, coule du S. S. E. au N. N. O., à travers le comté de Kenhawa où elle reçoit le Northwest-river, et se réunit à la Kenhawa par la rive gauche, à 2 l. 1/2 au-dessous de Charlestown, après un cours d'environ 18 l.

COATCHÉ, roy. de la Guinée supérieure, à la côte d'Ivoire, au N. du cap Lahou. Il est peu connu. On dit que le roi est très-puissant, et qu'il étend sa domination sur plusieurs des états voisins. On y récolte en abondance toutes les productions de cette partie de l'Afrique, et il y a une grande quantité d'ivoire et d'or.

COAVO, rivière de la côte de Zanguebar, dans le roy. de Quiloa. Elle prend sa source aux monts Lupata, et se jette dans l'océan Indien, vis-à-vis de l'île de Quiloa, après un cours d'environ 55 l. de l'O. à l'E.

COAZZE, bourg des États-Sardes, div. de Turin, prov. et à 4 l. 3/4 E. S. E. de Suse, mand. et à 1 l. O. de Giaveno, sur une colline, près du confluent du Sangone et du Sangonetto. On y fabrique des toiles communes. 2,802 hab.

COBAL, rivière de la Guinée inférieure, dans la partie S. O. du roy. de Benguela. Elle prend sa source dans des montagnes élevées, sous le 17e parallèle, et après un cours de 75 l. au N. O., se joint au Rio-dos-Mortes, à 12 l. de l'embouchure de ce fleuve dans l'Atlantique. L'eau du Cobal est saumâtre. On trouve parmi ses sables des croûtes de nitre cristallisé.

Le territoire du Cobal s'étend sur sa rive gauche, et est limité au N. par le Rio-dos-Mortes, à l'O. par l'Atlantique, au S. O. par le Bambarougue, et au S. E. par le territoire des Mucuambundos et d'Hyla. C'est un pays boisé, habité par des tribus sauvages.

COBAN, ville du Guatimala. *Voy.* VERAPAZ.

COBBÉ, ville de Nigritie, capitale du Darfour, à 130 l. O. N. O. de Sennaar, et à environ 300 l. E. N. E. de Bournou. Lat. N. 14° 11′. Long. E. 25° 48′. Elle a près de 1/2 l. de long du N. au S., mais elle est très-étroite; les maisons sont comprises chacune dans une vaste enceinte de palissades, et séparées les unes des autres par de grandes étendues de terrains en friche. Il y a 2 mosquées et 5 mactebs ou écoles publiques. La ville est remplie d'arbres de plusieurs espèces, de palmiers, d'hégligs, et de nebkas, qui, à peu de distance, présentent un beau coup-d'œil. 6,000 hab., presque tous marchands ou étrangers. Ceux qui viennent du Dongolah, du Sennaar, et du Kordofan, sont en général très-laborieux et très-actifs. Il se tient dans une grande place au S. E. de la ville, un marché pour les productions du pays et les articles exportés d'Égypte. A l'E., est une montagne qui sert de repaire aux hyènes et aux chacals.

COBDAR, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 N. E. d'Almeria (Grenade), et à 4 l. 1/2 S. E. de Purchena.

COBELSKILL ou COBUSKILL, comm des États-Unis, état de New-York, comté et à 4 l. O. de Schoharie. Elle est arrosée par la petite rivière de Cobelskill, qui se réunit à la Schoharie-creek, à 15 l. O. d'Albany. 2,440 hab., la plupart d'origine allemande.

COBERN, ville des États-Prussiens, prov du Bas-Rhin, régence, cercle et à 3 l. S. O. de Coblentz, sur la rive gauche de la M

selle. Il y a 1 manufacture de faïence blanche. 1,067 hab.

COBETA, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. 1/2 E. N. E. de Guadalaxara (Soria), sur une hauteur.

COBHAM, village d'Angleterre, comté de Surrey, hundred d'Elmbridge, à 3 l. 1/2 N. E. de Guildford, et à 7 l. S. O. de Londres, sur la rive droite de la Mole qu'on traverse sur deux ponts en briques. Il y a des usines où l'on travaille le fer et le cuivre, et deux sources minérales autrefois très-renommées. On y tient tous les ans 1 foire de bestiaux. 1,340 hab.

COBHAM, comm. des États-Unis, état de Virginie; chef-lieu du comté de Surry, sur la rive droite du James-river, à 17 l. S. E. de Richmond.

COBI ou CHAMO. Nom par lequel on distingue quelquefois l'ensemble des déserts et des steppes du plateau central de l'Asie, dans l'empire Chinois; mais il n'appartient proprement qu'à la partie orient. de cette vaste plaine, c'est-à-dire à la contree qui, s'étendant depuis les monts Altaï et Khanggaï jusqu'aux monts Siolki, est comprise entre 39° et 48° de lat. N., et entre 92° et 112° de long. E.

La partie occid. porte plus particulièrement le nom de Chachin. Cette immense et haute plaine sablonneuse, n'offre que très-rarement quelque trace de végétation, et des sources à des distances très-éloignées les unes des autres. La chaleur y est de peu de durée, l'hiver y est très-long et le froid très-vif; cependant la partie orient. dont le terrain est ondulé, renferme quelques oasis fertiles, arrosées par quelques cours d'eau, dont les bords couverts de pâturages, nourrissent des troupeaux de petits chevaux mongols. Ailleurs on ne trouve aucune trace d'habitation, et les noms que l'on a désignés sur les cartes, comme des stations de la route qui traverse ce désert pour conduire dans la Dzoungarie, n'indiquent que des puits, de petits lacs, ou de petits édifices occupés quelquefois par un poste chinois.

COBIJA, village et port de mer du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 89 l. S. O. de Potosi, et à 16 l. S. S. O. d'Atacama, sur le Grand Océan, à l'embouchure du Rio-Salado. Il est composé de 40 à 50 maisons d'Indiens. Le port formé par une petite baie qui s'avance dans les terres l'espace d'1/3 de l., offre aux bâtimens un abri contre les vents du S. et du S. O.

COBIJE, rivière de la Guinée inférieure, dans le roy. d'Angola. Elle prend sa source vers 8° 30′ de lat. S. et 19° de long. E., coule à l'O. S. O., et se jette par la droite dans la Coanza, à 16 l. E. du fort Pedras, après un cours de 80 l.

COBLENTZ, *Koblenz*, régence des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, située entre 49° 47′ et 50° 56′ de lat. N., et entre 4° 25′ et 5° 40′ de long. E., et bornée au N. par la prov. de Clèves-Berg, au N. E. par celle de Westphalie, à l'E. par le duché de Nassau dont le Rhin la sépare en grande partie, au S. par le cercle bavarois du Rhin, la seigneurie de Meissenheim, et la principauté de Birkenfeld, et à l'O. par les régences d'Aix-la-Chapelle et de Trèves. Sa longueur du N. N. E. au S. S. O., est de 29 l. 1/2, sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 14 l. 1/2, et sa superficie de 258 l. Elle comprend presque tout l'ancien dép. français de Rhin-et-Moselle, et une partie de l'ancien duché de Berg.

Cette régence est en général montagneuse : au S. s'élève le Hundsrück, et au N. s'étendent les monts Eifel. Le Rhin et ses affluens de gauche, la Moselle et la Nahe, sont les cours d'eau les plus importans qui l'arrosent. Elle renferme 32 villes, 27 bourgs, 2,876 villages ou hameaux, et 372,242 hab., et est divisée en 13 cercles : Adenau, Ahrweiler, Altenkirchen, Coblentz, Cochem, St. Goar, Kreuznach, Linz, Mayen, Neuwied, Simmern, Wetzlar-Braunfels, et Zell. Le chef-lieu porte le même nom.

COBLENTZ, *Koblenz*, CONFLUENTES, ville des États-Prussiens, anciennement capitale de l'électorat de Trèves, aujourd'hui chef-lieu de la prov. du Bas-Rhin, de la régence et du cercle de son nom, dans un territoire fertile, au confluent du Rhin et de la Moselle, à 17 l. 1/2 S. E. de Cologne, et à 26 l. E. S. E. d'Aix-la-Chapelle. Lat. N. 50° 21′ 55″. Long. E. 5° 10′ 54″. Siége du gouvernement de la province et d'une cour supérieure de justice. Elle est entourée de fortifications qui ont été considérablement agrandies depuis la paix de 1814. Les rues en sont régulières, les maisons bien bâties en pierre, et les édifices publics très-beaux. On y remarque principalement le palais construit en 1779, sur le bord du Rhin, par l'électeur

de Trèves. Cette ville renferme 14 églises catholiques, 1 église commune aux luthériens et aux réformés, 1 synagogue, 2 hôpitaux, 1 collége, 1 séminaire, 1 théâtre, 1 mont-de-piété, et 1 prison. Il y a 1 beau pont de pierre sur la Moselle, et 1 pont volant sur le Rhin. Les quais de ces 2 rivières offrent de belles promenades, et le nouveau cimetière entouré d'arbres, mérite d'être visité. Il y a des manufactures de tabac, de tôle vernie, de siamoises, et de toiles de coton, ainsi que des tanneries. On y fait un commerce assez actif avec la France par la Moselle, et avec la Suisse, l'Allemagne, et la Hollande, par le Rhin; il consiste principalement en grains, bois de construction et à brûler, fer, houille, charbon, potasse, verrerie, etc. On y trouve des dépôts considérables de vins de France et de Moselle. Il s'y tient par an 2 foires de 15 jours chacune. 13,314 hab., parmi lesquels 228 juifs. Il y a dans les environs les eaux minérales de Teinstein et les bois d'Ems. On voit près de là, sur la route d'Andernach, le fort Marceau, ainsi que les tombeaux du guerrier de ce nom mort en 1796, et du général Hoche mort en 1797.

Cette ville existait du temps des Romains, sous le nom de *Confluentes*. Il s'y tint un grand concile en 860. Elle fut ville libre de l'Empire, avant d'appartenir aux électeurs de Trèves, dont elle devint la résidence. Elle souffrit beaucoup pendant la guerre de 30 ans. En 1792, elle devint le quartier-général des Prussiens avant leur irruption en France, et le rendez-vous des émigrés français destinés à former l'armée du prince de Condé. En 1794, elle tomba au pouvoir de la France, et jusqu'en 1814, elle a été le chef-lieu du dép. de Rhin-et-Moselle. Sur la rive opposée du Rhin, est la forteresse d'Ehrenbreitstein.

Le cercle de Coblentz contient 40,134 hab.

COBLENZ, CONFLUENTIA, village de Suisse, cant. d'Argovie, distr. et à 1 l. O. de Zurzach, et à 6 l. N. N. E. d'Aarau, au confluent de l'Aar et du Rhin. On y découvre fréquemment des monnaies romaines, et on y voit un ancien mur romain. En 1795, ce village fut victime d'un violent incendie. 525 hab.

COBOS DE RIO-FRANCO, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. S. S. O. de Burgos (Valladolid), et à 2 l. 1/4 E. S. E. de Palenzuela.

COBOURG, *Coburg*, prov. du duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld, ayant le titre de principauté, et consistant en 2 parties, dont l'une renferme les bailliages de Cobourg, Neustadt, et de Nodach, et est bornée au N. et au N. E. par le duché de Saxe-Meiningen, à l'E. par la Bavière, au S. par ce même royaume et le duché de Saxe-Hildburghausen, et à l'O. par ce même duché. L'autre partie, qui ne comprend que le bailliage de Themar, a au N. et à l'E. l'enclave prussienne de Schleusingen, au S. E. le duché de Saxe-Hildburghausen, au S. celui de Saxe-Gotha, et à l'O. celui de Saxe-Meiningen. Cette principauté contient 4 villes, 2 bourgs, 168 villages et hameaux, et 35,327 hab.

COBOURG, *Coburg*, ville capitale du duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld, chef-lieu de principauté et de bailliage, sur la rive gauche de l'Itz, dans une riante vallée, à 19 l. S. S. O. de Weimar, et à 105 l. O. N. O. de Vienne, par 50° 15′ 18″ de lat. N. et 8° 37′ 45″ de long. E. Elle renferme 1 palais ducal et 1 belle église, 1 bibliothèque de 25,000 volumes, 1 salle de spectacle, 1 arsenal, 1 hôtel-de-ville, 1 gymnase, 1 cabinet de physique et d'histoire naturelle, 1 observatoire, 2 hôpitaux, des brasseries, 1 fonderie de canons, et 1 four à plâtre. Le commerce consiste en vins, tabacs, épiceries, et laine. Il s'y tient 6 foires par an. 8,154 hab. Près de la ville, on exploite de vastes carrières de marbre, et l'on voit sur une montagne la vieille citadelle de Cobourg, qui renferme 1 arsenal, 1 caserne, 1 prison, et 110 hab.

Le bailliage de Cobourg renferme 17,742 hab.

COBRANA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/2 E. de Villafranca (Léon), et à 1 l. 3/4 N. E. de Ponferrada, entre la Boeza et le Sil, au S. d'une chaîne de montagnes à laquelle il donne son nom.

COBRAS (ILHA DAS), île du Brésil, prov., comarca et à 1/4 de l. N. de Rio-de-Janeiro, dans la baie de ce nom. Il y a un fort qui est un des principaux remparts de Rio-de-Janeiro, et qui sert de prison d'état.

COBRE (SIERRA DE), chaîne de montagnes dans la partie orient. de l'île de Cuba au N. O. de Santiago de Cuba. Elle se di

rige du N. E. au S. O., et se rattache à l'E. aux montagnes de Las Cuchillas, et à l'O. à la sierra de Tarquino. Sa longueur est d'environ 19 l. Elle tire son nom des mines de cuivre qu'elle renferme.

COBRE, rivière du Guatimala, prov. de Veragua, qui prend sa source dans les montagnes du centre de cette prov., coule du N. au S., et se jette dans le Grand Océan équinoxial, vis-à-vis de l'île de Coyba, par 8° 3' de lat. N., après un cours d'environ 15 l.

COBURG, ville et princip. du duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld. *Voy.* Cobourg.

COCA, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 2/3 N. O. de Ségovie, au confluent de l'Eresma et de la Boltoya. Il y a 1 ancien château bâti par les Maures, 1 église, et 1 couvent. 500 hab.

COCA, rivière de la Nouvelle-Grenade, dans la prov. de Quito, formée par plusieurs ruisseaux qui ont leurs sources au pied des montagnes de Pimbamarca, de Sinchulana, et d'Antisana. Elle coule de l'O. à l'E., puis du N. O. au S. E., et se réunit au Napo par la rive droite, à l'O. du lac Capuciu, par 0° 50' de lat. S., après un cours d'environ 65 l., presque toujours entre des montagnes.

COCAES, village du Brésil, prov. de Minas-Geraes, comarca de Sabara, à 18 l. N. E. de Villa-real do Sabara, et à 18 l. N. N. E. de Villarica. Il y a des mines d'or sur son territoire.

COCAGNE, village de Sénégambie, roy. de *Fouta-Diallon*, à quelque distance de *la rive gauche* de la Gambie, et à 47 l. N. de Timbo. C'est une espèce d'entrepôt où les marchands du Bondou viennent chercher les produits du Fouta-Diallon. On cultive sur son territoire du tabac, du riz, du maïs, et un peu de coton.

COCCAGLIO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/4 O. de Brescia, distr. et à 1 l. N. E. de Chiari. Il y a un ancien château maintenant en ruine, où l'on a trouvé des médailles d'empereurs romains. Pendant les guerres civiles, les Guelfes et les Gibelins y signèrent un traité. 1,600 hab.

COCCONATO, bourg des États-Sardes, div. d'Alexandrie, prov. et à 6 l. 3/4 N. N. O. d'Asti, et à 6 l. 1/4 E. N. E. de Turin; chef-lieu de mand., sur une colline. Il y a des fours à plâtre. Il s'y tient une foire par an. 2,500 hab. Les environs produisent de bons marrons.

COCHABAMBA, intendance du gouv. de Buenos-Ayres, située entre 15° 45' et 19° 10' de lat. S., et entre 64° 40' et 70° 10' de long. O. Elle a au N. le pays des Moxos; à l'E., elle s'étend jusqu'aux rives du S. Miguel et du Parapiti, qui la séparent du pays des Chiquitos; au S., elle est bornée par l'intendance de Charcas, et à l'O., par celle de La Paz. Sa longueur, de l'E. à l'O., est d'environ 125 l., et sa largeur, du N. au S., n'excède pas 85 l. La chaîne des sierras Altissimas court de l'E. à l'O. dans la partie occid., et donne naissance à de nombreuses rivières qui presque toutes vont joindre le Guapey. Ce dernier cours d'eau, le plus important du Cochabamba, en forme la limite mérid. dans un espace de 85 l., puis parcourt la partie orient. et la limite sept. Le Mamoré arrose la partie N. O. Le climat est généralement doux; mais peu salubre. Ce pays est si fertile en grains qu'on le regarde comme le grenier du Pérou, et produit aussi beaucoup de sucre et de coton. Les forêts sont remplies de beaux bois de construction, et renferment des plantes tinctoriales. Il y avait autrefois plusieurs riches mines d'or. Depuis 1747, on n'exploite plus que celle de Chaquecamata. Le sel et d'autres minéraux abondent dans plusieurs endroits.

Les habitans, au nombre de 70,000, sont sobres, actifs et industrieux. On compte plusieurs fabriques de sucre, des verreries et des manufactures de tissus de coton.

Cette intendance se divise en 3 provinces: Cochabamba, Santa Cruz de la Sierra, et Mizque. Le chef-lieu est Oropesa.

COCHABAMBA, prov. du gouv. de Buenos-Ayres, intendance de son nom. Elle a environ 40 l. de long sur 32 de large. Le climat est doux, et le terrain fertile et bien arrosé. On élève beaucoup de bestiaux dans la partie montagneuse, et il y a des mines d'or d'un produit peu considérable aujourd'hui, et des sources thermales. Cette province fabrique beaucoup de soude, et a plusieurs verreries. Le chef-lieu est Oropesa.

COCHABAMBA, ville du gouv. de Buenos-Ayres, intendance de son nom, sur un affluent du Guapey, à 33 l. N. N. O. de Chuquisaca, et à 486 l. N. N. O. de Buenos-Ayres. Lat. S. 18° 20'. Long. O. 69° 35'.

COCHANPRI ou PAYS DES CHANWAS ou MRELAPCHAN, contrée de l'empire Birman, qui comprend la majeure partie des prov. de Yun-chan et de Lôachan, et s'étend à peu près de 17° à 24° 40' de lat. N. Sa longueur est de 175 l.; sa largeur ne paraît être que de 20 à 25 l., et sa superficie peut être évaluée à 2,950 l. La moitié environ est occupée par des forêts, le reste est cultivé. Ce territoire est arrosé par plusieurs cours d'eau, dont le plus considérable est l'Iraouaddy. Dans les montagnes que baigne ce fleuve, et près de Zabbhahnago, l'on trouve des mines de rubis; dans les montagnes du N., il y a les mines de boduœn qui ont été enlevées aux Chinois; elles sont riches en or, argent et rubis.

Les habitans que l'on appelle Chanwas se nomment eux-mêmes Tay; ce sont les grands Siamois de La Loubère, et probablement les Calaminham de Mendez-Pinto. Ils sont paresseux et pauvres; les femmes ont la tête rasée, et travaillent aux champs, tandis que les hommes fument ou dorment. Les chefs ou chabouas habitent de grandes villes, d'où ils prennent leurs titres; leur pouvoir est héréditaire, et ils ne peuvent le perdre que lorsque les plaintes des sujets déterminent l'empereur des Birmans à les en priver. Dans ce cas, le plus proche héritier leur succède. Ces chefs paient un tribut fixe, et n'ont d'autorité que dans leur territoire; néanmoins ils sont très-considérés à la cour de l'empereur.

Outre les Chanwas, on trouve dans la partie méridionale du Cochanpri les Chans qui cultivent le thé. Des tribus sauvages habitent les parties montagneuses de cette contrée.

Le Cochanpri, qui était divisé autrefois en 9 seigneuries, vient de l'être en 18, gouvernées par autant de Chabouas; ce sont Gnaunzue, Junzalœn, Kiainghan, Kiainkoun, Lachkia, Main-Doun, Main-Gain, Main-Piein, Mobrœh, Naun-mun, Puefla, Rapzauk, Seinni, Sibo, Sigiit, Sounzhoeh, Taunbain, et Zaga. Ce nombre a été, dit-on, porté depuis à 22.

COCHE, une des îles Antilles sous-le-Vent, entre l'île Marguerite et la presqu'île qui entoure au N. le golfe de Cariaco. Lat. N. 10° 47' 30" Long. O. 66° 11' 53". Elle a 2 l. 3/4 de long et 1 l. 1/4 de large; elle est basse et aride. Il y avait autrefois une pêcherie de perles. On n'y pêche plus maintenant que des tortues et une immense quantité de poisson qu'on sale, et dont on approvisionne le continent et les îles voisines.

COCHEM ou KOCHHEIM, ville des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 9 l. 2/3 S. O. de Coblentz, et à 12 l. 1/2 N. E. de Trèves; chef-lieu de cercle, dans un pays de vignobles, sur la rive gauche de la Moselle. Elle a 1 château, 1 église catholique, des fabriques de drap, 1 moulin à foulon, et des tanneries. 2,110 hab.

Le cercle de Cochem renferme 22,521 hab.

COCHILHA-GRANDE, chaîne de montagnes du Brésil, dans la partie sept. de la prov. de Rio-Grande do Sul. Elle se détache de la serra de Sta. Catharina, sous 28° 35' de lat. S. et 52° de long. O., et court à l'O. parallèlement à la rive méridionale de l'Uruguay, sous 55° 45' de long. Elle se divise en deux branches, dont l'une, se dirigeant vers le N., va se terminer aux bords de l'Uruguay, et l'autre, tournant au S., se rattache à la serra de S. Martinho. La longueur de cette chaîne, depuis la serra de Sta. Catharina jusqu'à sa bifurcation, est d'environ 80 l. Les eaux qui descendent du versant mérid. se rendent dans le Tacoary; celles du versant sept. sont tributaires de l'Uruguay.

COCHIM, rivière du Brésil; elle prend sa source dans une chaîne de montagnes, qui forme vers le N. E. la limite de la comarca de Camapuania, prov. de Mato-Grosso, coule d'abord au S. O. jusqu'à Fazenda de Camapuan, où elle reçoit le Camapuan, tourne ensuite au N. E., reçoit à gauche la Figuera, le Paredão, et le Taquirimirim, et à droite, la Sellada, le Barreiro, le Jauru, et se joint au Taquari, affluent du Paraguay, par 18° 30' de lat. S. et 57° 20' de long. O., après un cours d'environ 50 l., pendant lequel elle forme 22 chutes.

COCHIN, anc. prov. de l'Hindoustan, entre 3° 35' et 10° 31' de lat. N., et entre 74° 52' et 75° de long. E., bornée au N. par les prov. de Malabar et de Caïmbétour, au S. E. et au S. par celle de Travancore, et à l'O. par l'océan Indien. Sa longueur du N. E. au S. O. est de 30 l., sa largeur moyenne de 15 à 16 l., et sa surface de 273 l. La partie orient. est montagneuse et boisée. La partie occid. consiste au con-

traire en une vaste plaine fertilisée par les eaux de plusieurs rivières qui se rendent dans les golfes et les canaux nombreux que forme sur cette côte l'océan Indien. Ses principales productions sont le riz, le poivre, et les cocos. Ses habitans sont Hindous et mahométans. Il y a aussi plusieurs familles de chrétiens et de juifs. Les Anglais ne possèdent dans cette province que Cochin et le territoire environnant, le tout compris dans la présidence de Madras; le reste est soumis au radjah de Travancore, qui en 1791, s'est mis de son plein gré sous la protection des Anglais, auxquels il paie un tribut annuel de 276,037 roupies.

Le territoire de cette province est le premier où il fut permis aux Européens de former des établissemens dans l'Hindoustan. Les Portugais bâtirent dans l'origine un petit fort à Cochin. Il paraît que ce pays ne fut soumis aux mahométans qu'en 1766, époque à laquelle Hayder-Ali força le radjah à lui payer un tribut qui fut augmenté par Tippou.

COCHIN, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 126 l. S. O. de Madras; chef-lieu de prov., à 47 l. S. E. de Mahé, à 35 l. S. de Calicut, et à 430 l. S. O. de Calcutta. Lat. N. 9° 56′ 30″. Long. E. 73° 56′ 0″. Située à l'extrémité septentrionale d'une île, séparée du continent par un canal d'1/4 de l. de large au N. et au S., mais qui s'élargit beaucoup à l'E., et est parsemé de plusieurs petites îles. Cette ville est le siége d'1 cour de justice et d'1 recette générale d'impôts. Elle a 1/2 l. de tour, est de forme semi-circulaire et bien fortifiée. Les rues sont larges et les maisons bien bâties : les principaux édifices sont l'hôtel du gouverneur, la maison de ville, et les casernes. Il y a 1 église catholique et 2 réformées, 1 synagogue, plusieurs temples hindous, et 1 hôpital. C'était autrefois le siége d'un évêque, qui réside maintenant à Colan, et dont la juridiction embrasse 100 églises de catholiques indigènes. Le port est à l'E. Il y a un chantier de construction. Cochin fait un commerce considérable avec Surate, Bombay, toute la côte de Malabar, l'Arabie, la Chine, et les îles Orientales, en poivre, bois de sandal et de construction, noix de cocos, toiles à voiles; etc. 30,000 hab., Hindous, musulmans, chrétiens, et juifs.

On croit que cette ville fut fondée en 1503 par les Portugais sous les ordres d'Albuquerque. Elle était déjà florissante lorsque les Hollandais s'en emparèrent en 1663; ces derniers y tolérèrent tous les cultes, ce qui éleva son commerce à un degré étonnant de prospérité. En 1795, les Anglais la leur enlevèrent et l'ont conservée.

COCHINCHINE ou AN-NAM MÉRIDIONAL, contrée de l'empire d'An-nam, ainsi nommée par les Portugais, qui lui trouvèrent quelque ressemblance avec le pays de Cochin situé sur la côte de Malabar. Les An-namitains la nomment Dang-trong (royaume du dedans). Elle est située entre 8° 46′ et 18° de lat. N., et entre 10° 40′ et 107° de long. E., et bornée au N. par le Tonkin, dont elle est séparée par des montagnes qui ne laissent entre elles et la mer, qu'un espace d'environ 1 l. 1/2 fermé par une muraille, au S. et à l'E. par la mer de Chine, et à l'O. par le Lao, le Camboge, et le golfe de Siam. Sa longueur, du N. au S. est de 300 l., et sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 50 l. Templeman évalue la superficie à 7,880 l. Toute la partie occidentale de ce pays est couverte par l'énorme chaîne de montagnes qui le sépare du Camboge et du Lao. Une grande partie de la côte est sablonneuse, et sujette aux inondations à l'époque des hautes marées. On y remarque les caps Padaran, Avarella, et Turon, ainsi que la belle baie de Turon ou Han-san, un des meilleurs ports de l'Asie. Les rivières qui débouchent sur cette côte sont peu considérables. La plus importante est le Hué, dont la navigation est très-bornée; cependant à son embouchure elle forme un beau port qui peut recevoir des navires de 200 tonneaux durant la mousson du S. O., mais qui devient inaccessible durant celle du N. E. Le climat de la Cochinchine est celui de la zone torride. Ce pays est assez fertile, et toutes les productions des tropiques y croissent en abondance, principalement le sucre et le riz; la cannelle moins fine que celle de Ceylan, est très-recherchée des Chinois. Il produit aussi beaucoup de thé d'une qualité inférieure à celui de la Chine. Les forêts sont fort belles, et renferment des plantes et des bois aromatiques, mais elles recèlent le tigre royal très-redouté dans ce pays, et l'éléphant. On élève une grande quantité de vers à soie, et leur produit est tellement

commun, qu'on l'emploie à tous les usages pour lesquels on se sert de chanvre en Europe. La volaille n'est pas rare. La côte est remplie de substances animales visqueuses. Quatre îles voisines donnent une espèce particulière de nids d'oiseaux très-estimée en Chine. Les montagnes fournissent de l'or et de l'argent ; on tire aussi de l'or du sable des rivières. Le commerce de cette contrée se fait particulièrement avec la Chine : il consiste pour les exportations, en poivre, soie, sucreries, bois de calambac et d'ébène, or en poudre ou fondu, nids d'oiseaux, etc. Quant aux importations, l'antimoine femelle est l'article le plus demandé; viennent ensuite les dollars, la coutellerie à bon marché. On peut aussi y porter des fusils, du salpêtre, du soufre, de l'étain, du fer, du cuivre, des toiles fines, des étoffes de laine, des perles, de l'ambre, du corail, et de l'opium ; mais jusqu'ici il ne s'est pas fait de grandes demandes de marchandises européennes. Toute importation en Cochinchine paie un droit de 10 pour o/o, non compris les présens qu'on a l'usage de faire au souverain. Les Français sont les Européens les plus favorisés dans ce pays. Bissachère évalue la pop. à 1,900,000 hab.

Les Cochinchinois paraissent descendre des Chinois, dont ils ont conservé la plus mauvaise partie du caractère, et une grande partie des usages. Ils sont de petite stature et de couleur olivâtre. L'habitude de mâcher du bétel donne à leur bouche une apparence dégoûtante. Ils ne se lavent jamais, et les grands ont comme les Chinois la coutume de laisser croître leurs ongles jusqu'à une longueur démesurée, singulier ornement auquel ils attachent beaucoup d'importance. Leur habillement consiste en une longue robe de soie qu'ils conservent même pour dormir, et qu'ils ne changent que momentanément à l'occasion de quelque cérémonie. Ils sont vifs, courageux, actifs, et très-intelligens ; mais on leur reproche la ruse, la fourberie, et le vol. Leur langue est l'an-namitique. Les personnes de marque se plaisent à parler chinois. La religion du plus grand nombre est le bouddhisme. On compte dans ce pays 70,000 chrétiens qui ont 1 évêque, 1 séminaire, et environ 30 prêtres indigènes. Le mariage est un contrat verbal fait en présence d'amis, et ratifié par l'échange de quelques présens. La polygamie et le concubinage sont en usage, néanmoins un homme a rarement plus de 3 femmes : ce sont elles qui sont chargées des travaux de l'agriculture et des opérations mercantiles. En cas d'adultère, les complices sont liés ensemble et noyés ; mais on dit que les maris prostituent leurs femmes pour de l'argent. Avant d'être mariées, les femmes sont peu scrupuleuses et se donnent volontiers aux étrangers.

La Cochinchine réunie au Tonkin, a formé depuis les Han un royaume gouverné tantôt par des vice-rois chinois, et tantôt par des princes du pays qui se rendirent indépendans. Depuis 1368, la dynastie des Le-loa y régnait. Des troubles survenus dans ce royaume en causèrent le démembrement, et la Cochinchine eut ses propres souverains en 1533. A partir de cette époque, l'histoire de cette contrée est intimement liée avec celle de l'empire d'Annam.

La Cochinchine était beaucoup moins étendue au commencement du siècle dernier qu'elle ne l'est aujourd'hui, car depuis cette époque, on y a annexé le Ciampa et une partie des côtes du Camboge; maintenant elle est divisée en 15 provinces, savoir : dans la partie supérieure, Cham, Dinh-Cath, Dong-ngoi, Hué, et Quang-binh ; au centre, Ciampa, Nha-ra, Nha-trang, Phuyen, Quang-nghia, et Qui-nhon ou Qui-ninh ; et dans la partie inférieure, Dong-nai, Long-hô, Mitho, et Saigon.

COCHINOS, groupe de petites îles de la baie de Honduras, sur la côte de la province de ce nom, dans le Guatimala, à 15 l. N. O. de Truxillo. Lat. N. 16°. Long. O. 89° 50′.

COCHONS (ILE DES), en hollandais *Varkens-eiland*, en anglais *Hogs's-island*, dans l'océan Indien, près de la côte occid. de Sumatra. Lat. N. 2° 30′. Long. E. 93° 25′. Elle a environ 14 l. de long et 2 de large.

COCHRANE, pointe de la Russie américaine, sur la côte N. E. de la presqu'île des Tchougatchis, à l'O. de la rade du Prince-William. Lat. N. 60° 46′. Long. O. 150° 4′. Elle est entourée de glaces.

COCIVINA, volcan du Guatimala, prov. de Nicaragua, près et à l'E. de la baie de Conchagua, à 13 l. O. de Realejo.

COCK, comté des États-Unis, dans la

partie orient. de l'état de Tennessee. 4,892 hab. Le chef-lieu est Newport.

COCKBURN, terre de l'Amérique sept., dans la partie orient. de la mer Polaire, par 70° de lat. N. et 82° de long. O., au N. de la presqu'île Melville, dont elle est séparée par le détroit de la Fury et de l'Hécla. Le capitaine Parry en a exploré la côte mérid., et suppose que c'est une île.

COCKBURNS-PATH, village d'Écosse, comté de Berwick, presbytère et à 3 l. S. E. de Dunbar, et à 5 l. 1/2 N. de Greenlaw, pres de la mer du Nord. On y voit des ruines d'anciens camps romains. 966 hab.

COCKERMOUTH, ville d'Angleterre, comté de Cumberland, ward d'Allerdale-below-Derwent, à 3 l. de la mer d'Irlande, à 3 l. 1/2 O. N. O. de Keswick, et à 8 l. 1/4 S. O. de Carlisle, dans une position très-agréable, au confluent du Cocker et du Derwent. Elle est divisée en 2 parties par le Cocker, sur lequel on a construit un pont d'une seule arche. Les rues sont larges et irrégulières, plusieurs maisons sont assez bien bâties. On voit encore, sur une butte artificielle, élevée au bord du Derwent, les ruines d'un château qui paraît avoir été très-fortifié. Pendant les guerres civiles il y avait une garnison qui tenait pour le roi, et qui fut obligée de se rendre en 1648. Cette ville a plusieurs fabriques de chapeaux, de drap commun, de serge, de grosse toile, et de cuirs. Depuis le 1er mai jusqu'à la fin d'octobre, il y a tous les 15 jours 1 marché pour les bestiaux. Les foires ont lieu le lundi de la Pentecôte, le jour de St. Martin, et pour les chevaux le jour de St. Michel. Cette ville envoie 2 membres au parlement. 3,790 hab.

COCKFIELD, village d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Babergh, à 3 l. 1/2 N. de Sudbury. 897 hab.

COCKPEN, village d'Écosse, comté et à 2 l. 1/2 S. E. d'Édinbourg, presbytère de Dalkeith, sur le South-Esk. Il y a 1 ancien château. 1,925 hab.

COCLE, rivière de la Nouvelle-Grenade, dans la partie occid. de la prov. de Panama, formée de la réunion du Panonome et de la Rata. Elle coule du S. E. au N. O., et se jette dans la mer des Antilles, après un cours d'environ 25 l. Elle est navigable. Les Espagnols avaient construit un fort à son embouchure pour empêcher le commerce de contrebande qu'on y faisait.

COCOANUT, cap formant l'extrémité mérid. de l'île de Gilolo, l'une des Moluques. Lat. S. 0° 44'. Long. E. 126° 7'.

COCOANUT-CAYE ou COCONUT-CAYE, petite île de la mer des Antilles, à 19 l. N. E. du cap False, sur la côte du Guatimala. Lat. N. 15° 52'. Long. O. 84° 30'.

COCOLETO, village des États-Sardes, div. de Gênes, prov. et à 3 l. 1/2 E. N. E. de Savone, mand. de Varazze, près du golfe de Gênes. On prétend que Christophe Colomb y naquit en 1442. 1,500 hab.

COCOMARICOPAS, tribu indienne du Mexique, qui habite les bords du Gila, au N. de l'intendance de Sonora, par 33° de lat. N.

COCOMERACHI, établissement de missionnaires du Mexique, intendance de Durango, à 75 l. O. de Chihuahua.

COCO-NOR, lac de l'empire Chinois. *Voy.* Khoukhou-noor.

COCONREPINA, ville du roy. de Siam, dans le Haut-Siam, chef-lieu de prov. Sa situation précise est encore indéterminée.

COCONUCOS, peuplade indienne de la Nouvelle-Grenade, qui habite dans les Andes, au S. E. de Popayan.

COCOROCUMA, petite île de la mer des Antilles, à 1 l. 3/4 S. S. E. de celle de Cocoanut-caye, et à 17 l. 1/2 N. E. du cap False, sur la côte du Guatimala. Lat. N. 15° 45'. Long. O. 84° 26'.

COCOS (ÎLE AUX), nommée BOSCAWEN par le capitaine Wallis, une des îles des Amis, dans le Grand Océan équinoxial, par 15° 40' de lat. S. et 175° 15' de long. O. Elle fut découverte le 11 mai 1616 par Le Maire et Schouten. Elle a la forme d'un pain de sucre, et environ 1 l. de diamètre.

COCOS (ÎLES DES), 2 petites îles les plus sept. de l'archipel des Andaman. Lat. N. 14°. Long. E. 91°. Elles tirent leur nom du grand nombre de cocotiers qui y croissent ; elles manquent d'eau, et sont inhabitées.

COCOS (ÎLE DES), dans le Grand Océan équinoxial, au N. N. E. des îles Galapagos, et à 250 l. des côtes occid. de l'Amérique mérid. Lat. N. 5° 35' 10". Long. O. 86° 59' 30". Elle a environ 4 l. 1/2 de long et 1 l. 1/2 de large. Il y a près des côtes des rochers isolés et de petits îlots qui s'étendent jusqu'à 1 l. de distance, mais ils sont assez élevés pour n'ê-

tre pas dangereux pour les navigateurs. Cette île est entrecoupée de collines rocheuses et de vallées arrosées par un grand nombre de ruisseaux qui viennent déboucher dans des baies où les navires peuvent s'abriter. Près de ces embouchures, le sol paraît léger et sablonneux; dans les vallées il est gras et noir, et la végétation y est vigoureuse et belle. Les forêts de l'intérieur et des parties élevées de l'île, sont d'une grande hauteur. Les cocotiers, seuls arbres fruitiers qu'on y ait vus, croissent sur le bord de la mer et sur la pente des collines. On a remarqué près des rochers qui bordent la côte, une espèce d'arbre, dont quelques-uns atteignent 30 pieds de hauteur, et qui est semblable à cette plante des îles de la mer du Sud, dont on fait des tissus. Cette île renferme tous les oiseaux communs sous les tropiques. Ses côtes fourmillent de poissons, parmi lesquels on a remarqué de très-gros requins. Elle est déserte. En 1793, elle a été visitée par un bâtiment baleinier de Londres, qui y fit de l'eau, et y prit du bois et des rafraîchissemens. Nous devons ce que nous venons d'en dire, au capitaine Vancouver, qui la visita à son retour de son voyage de découverte sur la côte occid. de l'Amérique sept.

COCOS (ÎLES DES), groupe de petites îles dans le Grand Océan équinoxial, au N. de l'archipel Salomon. Lat. S. 4° 30′. Long. E. 154° 10′. Elles furent découvertes en 1794.

COCOS (ÎLES DES), groupe de 3 îles de l'océan Indien équinoxial, au S. O. des îles de la Sonde. Lat. S. 12° 11′ 0″. Long. E. 94° 3′ 0″. Elles sont habitées, et doivent leur nom à la grande quantité de noix de cocos qu'elles produisent.

COCOS, 2 petites îles de l'Océan indien équinoxial, près de la côte occid. de Sumatra. Lat. N. 2° 58′. Long. E. 93° 10′.

COCOS (SERRA DOS), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Ceara, entre 4° et 5° de lat. N. Elle se détache de la serra d'Ibiapaba, se dirige à l'E., et va se rattacher à la serra de Ceara. Elle donne naissance à la Maçambira.

COCUMONT, bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 2 l. 3/4 S. O. de Marmande, canton de Meilhan. 1,600 hab.

COCUZZO, mont du roy. de Naples, dans la Calabre Citérieure, sur la limite des distr. de Cosenza et de Paola, à 2 l. 2/3 S. O. de Cosenza, sur la ligne de faîte de l'Apennin mérid. Lat. N. 39° 12′ 40″. Long. E. 13° 47′ 0″.

COCYTE, rivière de la Turquie d'Europe, sandjak de Delvino, dans l'anc. Thesprotie. Elle prend sa source au mont Pancrati, à 1 l. 1/2 N. O. de Paramythia, au pied de rochers de gypse et de schiste, coule entre des rochers, se précipite en cascades, arrose ensuite une petite vallée bien boisée, et se réunit au Mavro-Potamos (*Achéron*), après un cours de 5 l. du N. au S. Grossi par les pluies et par les avalanches, le Cocyte est impétueux en hiver et inonde les campagnes. Dans les chaleurs, il n'offre qu'un maigre filet d'eau presque entièrement absorbé par les irrigations. Ses bords n'ont aucun des caractères terribles que leur attribuent les poètes de l'antiquité. L'eau de cette rivière est blanchâtre et chargée de matières calcaires qui, se déposant sur les rochers qui la bordent, forment un tuf de la nature de l'albâtre, et semblable à celui qui se trouve sur les bords du Teverone en Italie.

COD, cap des États-Unis, état de Massachusets, à l'extrémité sept. de la presqu'île de Cape-Cod, et à 16 l. 1/2 S. E. de Boston. Lat. N. 42° 4′. Long. O. 72° 27′. Le sol de ce cap est généralement aride. Il fut découvert et ainsi nommé en 1602, par Barthélemy Gosnold.

CODALDGY, *Codalgee*, fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, distr. et à 8 l. 1/2 E. N. E. d'Harponelly.

CODDABA, *Cuddaba*, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, sur la rive droite de la Chincha, à 20 l. N. de Seringapatam.

CODDAM-RESOUL, *Cuddam-Rusil* ou *Cuddum-Rusoul*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et ancienne prov. du Bengale, près de la mer, à 5 l. N. O. de Tchittagong. Elle renferme un beau monument où l'on conserve une pierre sur laquelle on voit l'empreinte d'un pied d'homme, qu'on prétend être celle d'un pied de Mahomet. Une foule de pèlerins musulmans viennent visiter ce monument une fois par an, et apportent avec eux des marchandises de toute espèce : cette fête de-

vient en même temps une foire. Il y a dans l'Hindoustan plusieurs sanctuaires du même genre; un des plus beaux existe encore parmi les ruines de Gour.

CODDAPAH ou KORPAH, *Cuddapah* ou *Kurpa*, une des plus grandes divisions de l'anc. prov. de Balaghat, dans l'Hindoustan anglais; elle forme la partie orient. de la prov., et comprend 5 districts : Commom, Dopàd, Gandicotta, Goromconda, et Sidout.

CODDAPAH ou KORPAH, *Cuddapah* ou *Kurpa*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 50 l. N. O. de Madras, et à 48 l. S. E. d'Adoni, anc. prov. de Balaghat; chef-lieu de div., sur la rive droite d'un affluent du Pennar. Lat. N. 14° 32'. Long. E. 76° 28'. Siége d'une cour de justice, et résidence d'un receveur. Cette ville est entourée de murailles, et défendue par un fort; on y remarque le palais de l'ancien radjah où le tribunal tient ses séances. Il y a peu d'industrie et de commerce.

Depuis 1687, Coddapah était la résidence d'un radjah, sous la dépendance des rois de Golconde; lorsqu'Aureng-Zeyb s'empara du pays, ce chef fut confirmé dans son gouvernement. Depuis 1750, son autorité fut très-limitée; enfin, cette ville et son territoire furent cédés aux Anglais en 1800.

CODDEPANATOM, *Cuddepanatum*, fort de l'Hindoustan anglais, présidence et à 36 l. O. de Madras, et à 41 l. N. N. E. de Salem, anc. prov. de Salem et Barahmahl. Il donne son nom à un passage des Ghattes orient., au pied desquelles il est situé.

CODDOUR, *Cuddoor*, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, sur la rive droite du Vadavitty, à 32 l. N. N. O. de Seringapatam.

CODERA, cap du gouv. et à 20 l. E. de Caracas, sur la mer des Antilles, par 10° 35' 54" de lat. N. et 68° 19' 30" de long. O.

CODESAL, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. N. O. de Zamora (Valladolid), et à 4 l. 1/2 E. S. E. de La Puebla de Sanabria, à quelque distance de la rive droite de la Tera.

CODEVILLA, village des États-Sardes, div. d'Alexandrie, prov. et à 1 l. 1/4 S. E. de Voghera, mand. de Casteggio. 1,037 hab.

CODICEIRA, bourg du Portugal, prov. de Beira, comarca et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Guarda.

CODIGORO, NERONIA, bourg des États de l'Église, légation et à 8 l. E. de Ferrare, et à 3 l. de l'Adriatique, sur la rive gauche du Pô de Volano. 2,000 hab.

CODJACA, mont de la Turquie d'Europe, sandjak et à 9 l. E. de Ianina. Il se rattache aux monts Polyanos et Zigos.

CODJAH-BALKAN, monts de la Turquie d'Europe, sur la limite des sandjaks de Sophia, d'Aladja-Hissar et de Ghiustendil. C'est une des ramifications sept. de la chaîne du Balkan, qu'elle quitte au mont Ghiustendil.

CODJAH-EÏLI, sandjak de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, formé de la partie N. O. de l'anc. Bithynie, et borné au N. par la mer Noire, à l'E. par le sandjak de Boli, dont le Sakaria le sépare, au S. par ceux de Sultan-Eugni et de Khodavendkiar, et à l'O. par la mer de Marmara et le canal de Constantinople. Sa plus grande longueur, de l'E. à l'O., est de 35 l., et sa moyenne largeur du N. au S. de 20 l. Il est en grande partie couvert de montagnes, dont les plus remarquables sont : l'Alem-Dagbi, le Mal-Tepéh, le mont des Deux-Frères, le Tchaïrli-dagh, le Samanli, et le Caterli. Ses rivières principales sont : le Sakaria, l'Acsou, la Riva (*Rhobas*), qui se jettent dans la mer Noire, et l'Hyla qui se rend dans la mer de Marmara. Le lac d'Isnik et celui de Sabandjah, sont les plus considérables. Les côtes sur la mer Noire sont assez unies, et n'offrent qu'un cap remarquable, celui de Kirpé. Du côté de la mer de Marmara, elles présentent, au contraire, un grand nombre d'enfoncemens et de promontoires. On y distingue les golfes d'Ismid et de Moudania, et les caps Touzla et Bouz-Bouroun. On trouve aussi sur la côte du Codjah-Eïli, les îles des Princes. Le sol de ce sandjak, composé d'un terreau noir, d'une argile rougeâtre et d'un sable blanc, est volcanique dans la partie N. O. Les principales productions sont le seigle, le raisin, les fruits, la soie, et le coton. Les montagnes sont, pour la plupart, couvertes de chênes, de hêtres, et de buis. On y élève du bétail. Ce sandjak renferme les ruines de Nicée, de Nicomédie, et de Chalcédoine. Ismid en est le chef-lieu.

Le revenu se monte à 3,940 francs.

CODJAH-HISSAR, petite ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 9 l. N. O. de Kiankary, dans une situation agréable, sur le Duris.

CODJAH-HISSAR, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 22 l. S. S. E. de Diarbékir, sur la route d'Orfa à Nissibin. C'est la résidence d'un gouverneur. Il y a plusieurs mosquées. Cette ville, florissante sous les califes, est aujourd'hui bien déchue et peu habitée.

CODJAH-HISSAR, bourg de la Turquie d'Asie, pach., sandjak et à 10 l. E. de Sivas.

CODJE, *Coje*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 19 l. N. N. E. de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. et à 3 l. 1/4 S. O. de Djowâr.

CODJERY, *Cujores*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive droite et près de l'embouchure de l'Hougly, à 20 l. S. S. O. de Calcutta. Les vaisseaux qui naviguent sur l'Hougly s'arrêtent dans le port de cette ville.

CODJNYR, *Cujneer*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. de Malvah, sur la rive gauche du Nimodj, à 22 l. N. E. d'Oudjein.

CODOGNO, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Lodi et Crema, chef-lieu de distr., à 5 l. S. E. de Lodi. Elle possède 1 collége, 1 théâtre, et des manufactures de soie. Il s'y tient 1 foire de 8 jours le 28 novembre. 7,986 hab. Les Espagnols en 1746, et les Français en 1796, y défirent les Autrichiens.

CODOLAN, cap sur la côte orientale de Formentera, une des îles Baléares. Lat. N. 38° 41′. Long. O. 0° 45′.

CODORUS, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté d'York, à 32 l. O. de Philadelphie, sur la petite rivière de son nom, qui se jette dans la Susquehannah, après un cours de 12 l. 2,183 hab.

CODROIPO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. S. O. d'Udine; chef-lieu de distr. Il s'y tient des foires, le 25 mai, le dimanche des Rameaux, les 15 août, 8 septembre, et 27 octobre; cette dernière dure 3 jours. 2,846 hab.

CODRONGIANUS, village de Sardaigne, div. du cap Sassari, à 3 l. S. E. de Sassari, sur la route de cette ville à Cagliari. Il y a des sources d'eaux minérales et thermales.

COD'S-HEAD, cap sur la côte S. O. d'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork, entre Garinish-point et la baie de Ballydonagan, par 51° 36′ de lat. N. et 12° 19′ de long. O.

CŒUVRES, bourg de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 3 l. O. S. O. de Soissons, et à 9 l. 3/4 S. O. de Laon, cant. de Vic-sur-Aisne. 500 hab.

COEYMANS, comm. des États-Unis, état de New-York, comté et à 4 l. 1/2 S. d'Albany, sur la rive droite de l'Hudson. 2,872 hab.

COFANES, peuplade indienne de la Nouvelle-Grenade, qui habite à l'E. des Andes, sur les rives du Cofanes et de l'Azuela, à 35 l. E. N. E. de Quito. En 1600, elle comptait encore plus de 15,000 individus: plusieurs ont été convertis à la religion chrétienne.

COFANO, montagne de Sicile, prov., distr. et à 3 l. 1/2 N. E. de Trapani. Il y a une source sulfureuse. Au pied de cette montagne, sur le bord de la mer Méditerranée, est la tour de même nom.

COFFIN ou SAVON, île du canal de Mozambique, près de la côte occid. de l'île de Madagascar, vis-à-vis de l'embouchure de la Vulla. Lat. S. 18° 30′. Long. E. 42° 35′.

COFIÑAL, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. N. N. E. de Léon, sur la rive gauche de la Porma.

COFINISSA, petite île de l'Archipel, gouv. du Capitan-pacha, sandjak et à 1 l. S. E. de l'île de Naxie. Lat. N. 36° 57′. Long. E. 23° 20′.

COFRENTES, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. 1/2 O. N. O. de San-Felipe (Valence), au confluent du Jucar et du Cabriel. 1,200 hab.

COGDEAN, hundred d'Angleterre, dans la partie orient. du comté de Dorset. 5,725 hab.

COGECES DEL MONTE, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. E. S. E. de Valladolid (Ségovie), sur une hauteur.

COGENAS, peuplade indienne du Brésil, dans la partie occid. de la Guyane, à l'E. du Padauiry, entre 0° 30′ et 1° de lat. N.

COGGESHALL (GREAT), ville d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de Lex

des, sur la rive gauche du Blackwater, à 3 l. 1/4 O. de Colchester, et à 4 l. 1/2 N. E. de Chelmsford. Elle a des rues étroites et mal pavées. Ses manufactures de flanelle sont déchues. Il s'y tient des foires, les mardi et mercredi après la Pentecôte. 2,896 hab. On a découvert dans les environs quelques antiquités romaines.

COGHINAS ou COGUINAS, rivière de Sardaigne, dans la div. du cap Sassari. Elle a sa source au Monte Acuto, à 4 l. 1/2 S. S. E. d'Ozieri, porte d'abord le nom de cette ville jusqu'à son confluent avec la Salema, prend alors celui de Rio-Grande, et ne reçoit celui de Coghinas que lorsqu'elle est parvenue sur le territoire de ce nom. Elle se jette dans la Méditerranée, entre Castel-Sardo et l'Isola-Rossa, après un cours d'environ 18 l., d'abord du S. au N., puis du S. E. au N. O., dans lequel elle se grossit de quelques ruisseaux, notamment par la gauche.

COGHNAWAGA ou COCHENAOUAGA, village du Bas-Canada, comté d'Huntingdon, distr. et à environ 3 l. S. de Montréal, sur la rive droite du S^t. Laurent. Il consiste en 1 église et en 140 maisons bâties en pierre, formant des rues peu régulières et peu propres. On y compte environ 900 Indiens à demi-civilisés.

COGLES, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 4 l. N. O. de Fougères, cant. de S^t. Brice, et à 10 l. 1/4 N. N. E. de Rennes, sur le Tronson. Il y a des tanneries. 1,659 hab.

COGLIANO, COGILIANUM, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 4 l. N. E. de Campagna, et à 10 l. 1/4 E. de Salerne, cant. de Laviano, au pied d'une montagne. Il y a 2 églises et 1 hôpital. 2,558 hab.

COGNAC, CONDATE, ville de France, dép. de la Charente, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive gauche de la Charente, un peu au-dessus du point où elle reçoit l'Antenne, à 6 l. 1/2 N. N. O. de Barbezieux, et 8 l. 1/2 O. d'Angoulême. Siége de tribunaux de 1re instance et de commerce. Il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, 1 société d'agriculture, 1 collége communal, et 1 école de dessin linéaire. Elle a des rues sinueuses et étroites, et est mal bâtie. On n'y remarque que le vieux château, où naquit François 1er, qui sert de magasin d'eau-de-vie, et dans le parc duquel on voit encore la statue en bronze de ce prince. Cognac a des tanneries, 1 faïencerie, et 1 papeterie; il est l'entrepôt des excellentes eaux-de-vie qui se fabriquent dans les communes voisines, et dont il se fait un commerce considérable sous le nom d'eaux-de-vie de Cognac. Il se tient dans cette ville des foires de 3 jours le 8 mai, le 8 novembre, et tous les seconds samedis de chaque mois : celle du 8 novembre est la plus importante pour les eaux-de-vie. 3,000 hab.

Cognac, qui faisait anciennement partie de la Saintonge, a eu des seigneurs particuliers jusqu'au XIIe siècle; il fut alors réuni à l'Angoumois. Trois conciles y ont été tenus. En 1651 il fut assiégé par le prince de Condé qui ne put s'en emparer.

L'arrond. de Cognac est divisé en 4 cantons : Châteauneuf-sur-Charente, Cognac, Jarnac, et Segonzac. Il contient 70 communes et 47,545 hab.

COGNAC, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 3 l. 1/3 E. de Rochechouart, et à 4 l. 1/4 O. de Limoges, cant. de S^t. Laurent-de-Gorre. 1,408 hab.

COGNE, bourg des États-Sardes, div., prov., mand. et à 3 l. 1/4 S. d'Aoste, dans la vallée et sur le torrent de son nom. Il y a des forges. 1,313 hab.

La vallée de Cogne renferme des mines de fer, de cuivre, et de manganèse.

COGNITZ, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Bosnie, sandjak d'Herzegovine, à 10 l. 1/2 N. de Mostar, entre la chaîne des montagnes de son nom, et sur la Narenta, traversée en cet endroit par un pont de pierre. On n'y compte que 100 maisons.

COGNY, village de France, dép. du Rhône, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 O. de Villefranche, et à 6 l. 3/4 N. O. de Lyon. 1,012 hab.

COGOLLOR, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. E. N. E. de Guadalaxara, et à 5 l. 1/4 S. de Siguenza.

COGOLLOS, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/2 S. de Burgos, à la source de la rivière de son nom.

COGOLLOS DE GUADIX, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. E. de Grenade, et à 2 l. S. de Guadix, au pied de la sierra Nevada, entre 2 petites rivières.

COGOLLUDO, petite ville d'Espagne,

prov. et à 9 l. N. de Guadalaxara, sur un affluent de l'Henares. Elle a un château.

COGUÉ, bourgade de Sénégambie. *Voy.* COQUÉ.

COGUINAS, rivière de Sardaigne. *Voy.* COGHINAS.

COHAHLARISHKIT, rivière des États-Unis, dans la partie orient. du territ. de Columbia. Elle prend sa source sur le versant occid. des monts Rocheux, et se joint au Clark, par 46° 35′ de lat. N. et 115° 50′ de long. O., après un cours de 50 l. de l'E. à l'O.

COHAHUILA ou COAGUILA, prov. du Mexique, intendance de San-Luis-Potosi; bornée au N. E. par la prov. de Texas; à l'E., par celle du Nouveau-Santander; au S. E., par celle du Nouveau-Léon; au S., par l'intendance de Zacatecas; et à l'O. et au N. O., par celle de Durango. Elle a 150 l. de long du N. au S., 56 de large de l'E. à l'O., et 8,400 de superficie. Ce pays très-élevé est couvert de collines et de montagnes de hauteur moyenne, remplies d'épaisses forêts. Il est bien arrosé par plusieurs cours d'eau, dont les plus considérables sont le Rio del Norte, qui le traverse au centre du N. au S., et le Rio de las Nueces, qui arrose la partie sept. Il y a plusieurs lacs : celui d'Aquaverde est le plus remarquable. Le climat est tempéré, et l'air est partout salubre. Les terres sont tellement fertiles qu'elles donnent assez de grains pour en approvisionner la province de Santander. On y fait aussi d'excellent vin. D'immenses et gras pâturages nourrissent un nombre considérable de chevaux et de bêtes à cornes devenus à peu près sauvages. Les cerfs, les daims, les sangliers, les bisons, et le gibier, sont communs. Le poisson est abondant dans les rivières et dans les lacs. Il y a aussi beaucoup d'abeilles dans les forêts. On a commencé à exploiter des mines d'argent près de Montelovez et de Santa-Rosa. Une partie de cette vaste province est déserte; le reste est habité par des colons qui y ont formé çà et là des établissemens, et par quelques peuplades d'Indiens indépendans. En 1793, M. de Humboldt a évalué sa pop. à 13,000 hab., et en 1806, M. Pike l'a portée à 70,000, dont 10,000 blancs. Elle est divisée en 4 presidios : San-Fernandez, Montelovez, Rio del Norte, et Sta. Rosa. Montelovez en est le chef-lieu.

Depuis 1824, le Cohahuila forme un des états de la Confédération mexicaine.

COHAHUILA, ville du Mexique. *Voy.* MONTELOVEZ.

COHANZIE ou CÆSAREA, rivière des États-Unis, état de New-Jersey, qui prend sa source dans le comté de Salem, arrose le comté de Cumberland, et se rend dans la baie de la Delaware, à 13 l. N. O. du cap May, après un cours d'environ 12 l. du N. au S. Elle est navigable pour des bâtimens de 100 tonneaux jusqu'à Bridgetown, à 7 l. 1/3 de son embouchure.

COHASSETT, comm. et port des États-Unis, état de Massachusets, comté de Norfolk, à 10 l. S. E. de Boston. 1,099 hab. Les rochers de Cohassett, qui ont été funestes à tant de navires, se trouvent à 1 l. environ à la hauteur de la côte de cette commune.

COHÂT, *Cohaut*, petite ville de l'Afghanistan propre, prov. et à 9 l. S. de Peychawer, et à 52 l. E. de Caboul, dans la partie orient. de la vallée de Boungoches. Elle est défendue par un fort, et est la résidence d'un khan. Elle est habitée par deux tribus de Damaniens.

COHONGORONTO, fleuve des États-Unis. *Voy.* POTOMAC.

COILANDE, ville maritime de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar, à 5 l. N. N. O. de Calicut.

COILCONDA, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 21 l. S. O. d'Hayder-abad; chef-lieu de distr. Lat. N. 16° 51′. Long. E. 75° 24′.

Le district est montagneux, et séparé, au S., de la prov. de Beydjapour, par la Kistnah.

COILLE, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, à 9 l. N. O. de Dourbengah, et à 22 l. N. N. E. de Patna.

COILOREPETTA, ville et fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, distr. et à 15 l. N. de Tinevelly, dans une île formée par le Veyp-Arou.

COÏLPATAM, petit port de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, à 11 l. 1/2 E. de Tinevelly, sur le golfe de Manaar.

COIMBRA (NOVA), forteresse du Brésil, prov. de Mato-Grosso, à 152 l. S. S. E.

de Villa-Bella, sur la rive droite du Paraguay. Lat. S. 19° 55′ 0″. Long. O. 59° 58′ 15″.

COIMBRE, *Coimbra*, CONIMBRIGA, ville du Portugal, chef-lieu de la prov. de Beira et de comarca, sur la rive droite du Mondego, qu'on traverse sur un beau pont, au confluent de ce fleuve et de la Ceira, à 13 l. de l'Atlantique, à 24 l. S. d'Oporto, et à 41 l. N. N. E. de Lisbonne. Lat. N. 40° 12′ 30″. Long. O. 10° 44′ 57″. Siége d'un évêché suffragant de Braga. Elle est bâtie en amphithéâtre sur une colline qui domine une belle plaine, et est environnée d'autres collines au sommet desquelles sont situés des couvens et d'autres édifices. Cette ville, autrefois bien fortifiée, n'a plus que de vieilles murailles flanquées de quelques tours. L'intérieur en est triste; les rues sont etroites, mal pavées, et quelques-unes très-rapides; les maisons sont anciennes. Un bel aqueduc lui apporte de l'eau. Il y a 1 cathédrale, 8 églises paroissiales, dont plusieurs sont remarquables, 1 séminaire, 1 grand hôpital, 1 hospice, 7 couvens, parmi lesquels on distingue celui de Ste. Croix des Augustins, richement doté, et qui renferme le mausolée d'Alphonse Henri, son fondateur. L'université, la seule du royaume, est l'établissement le plus intéressant de Coimbre; elle fut fondée originairement à Lisbonne, en 1290, par le roi Denis, et transférée définitivement à Coimbre en 1527. Le bâtiment qu'elle occupe est un très-bel édifice; il y a 1 observatoire, 1 muséum d'histoire naturelle, 1 cabinet de physique, 1 laboratoire de chimie, et 1 amphithéâtre d'anatomie. On fabrique dans cette ville des toiles, de la faïence, et divers ouvrages en corne; on y fait un commerce intérieur assez considérable. 15,210 hab., non compris les étudians, qui y sont nombreux.

Les oranges des environs sont excellentes.

Coimbre fut une place de guerre très-importante sous les Romains. Des Goths elle passa au pouvoir des Maures; dans la suite, elle fut la résidence des rois de Portugal. Elle renferme les tombeaux de plusieurs de ces souverains. C'est dans cette ville que fut assassinée Inès de Castro. En 1755, Coimbre souffrit beaucoup du tremblement qui renversa Lisbonne. En 1810, un détachement de l'armée française y fut en partie fait prisonnier par une division de l'armée anglaise.

COIN, ville d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 O. S. O. de Malaga (Grenade), au confluent du Rioseco et du Beringuel. Elle a 1 église et 2 couvens. 2,000 hab.

COINA ou COUNA, bourg du Portugal, prov. d'Estremadure, comarca et à 3 l. 1/2 N. N. O. de Setuval. Il y a 1 mine de mercure.

COINCY-L'ABBAYE, bourg de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 3 l. N. de Château-Thierry, et à 10 l. 1/2 S. S. O. de Laon, cant. de Fère-en-Tardenois. 950 hab.

COIRE, en roman *Coira*, en allemand *Chur*, CURIA RHÆTORUM, ville de Suisse, chef-lieu du cant. des Grisons, de la ligue de la Maison de Dieu, et de la juridiction de son nom, à 21 l. 1/2 S. E. de Zurich, et à 35 l. 1/2 E. S. E. de Berne, dans une vallée fertile, sur le Plessur, qui vient de l'E., s'y divise en trois bras, qui font mouvoir nombre de moulins à farine et de scieries, et va se jeter à 1/2 l. de là dans le Rhin, après un cours de 5 l. 1/2. Lat. N. 46° 50′. Long. E. 7° 15′. Siége d'un évêché, et résidence des principales autorités du canton. Elle est environnée de murs et de fossés, est triste et gothique, et a des rues étroites et tortueuses. Le palais épiscopal occupe la partie supérieure de la ville; ce quartier est fermé par deux portes, et contient la cathédrale, bâtie dans le VIIIe siècle, et qui renferme un grand nombre de tombeaux. Entre autres édifices, on distingue St. Martin, la principale église réformée, remarquable par ses hautes tours; la grande salle du palais épiscopal, où il y a une infinité de portraits de personnages célèbres; la maison de ville, où se trouve la bibliothèque publique. Cette ville a 1 cabinet d'histoire naturelle, 1 jardin de botanique, 2 écoles cantonales, l'une pour les catholiques et l'autre pour les réformés, 1 hospice, et plusieurs établissemens de bienfaisance. C'est une ville d'entrepôt. 3,350 hab. Les environs sont très-pittoresques, et offrent de charmantes promenades. Il y a une source minérale, dont les eaux imprégnées d'alun et de vitriol ont le goût de celles de Seltz, et sont employées contre les engorgemens de l'estomac, et surtout contre le goître.

Coire a été fondée, vers le milieu du IVe siècle, par les Romains, qui l'agrandirent considérablement lorsque l'empereur Constance y prit ses quartiers d'hiver. En 452, elle était déjà le siége d'un évêché. Peu à

peu elle trouva moyen de se soustraire à la domination de ses évêques et de l'Empire Germanique, et elle entra, en 1419, dans la ligue de la Maison de Dieu. En 1460, elle conclut un traité de combourgeoisie avec Zurich, et reçut des lettres de franchise de l'empereur d'Allemagne. Coire fut successivement au pouvoir des Autrichiens, des Français et des Russes, depuis novembre 1798 jusque vers la fin de 1800, que les Français en chassèrent définitivement les Autrichiens. Elle a éprouvé un terrible incendie le 11 mai 1811.

COISE-St. JEAN-PIED-GAUTIER, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Savoie propre, mand. de Chamoux, à 4 l. 1/2 S. E. de Chambéry, dans une vallée agréable et fertile. Il y a une source minérale froide renommée contre le goître. 1,340 hab.

COITY, village de la princip. de Galles, comté de Glamorgan, hundred de Newcastle, à 1/2 l. N. N. E. de Bridgend, et à 6 l. 3/4 O. N. O. de Cardiff. On y voit les ruines d'un vaste château, qui fut bâti, en 1091, par Robert Fitzhamman, et paraît avoir été bien fortifié. 1,417 hab.

COJA, VILLA COJA ou VILLACOVA, bourg du Portugal, prov. de Beira, comarca d'Arganil, à 10 l. 1/2 S. de Vizeu, et à 12 l. E. de Coimbre. Il y a 265 maisons.

COJANI ou CARAÏANI, petite ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 23 l. S. E. de Monastir, et à 5 l. N. de Servia, sur un affluent de l'Indjé-Cara-sou.

COJEDE, rivière du gouv. de Caracas, qui prend sa source dans les montagnes qui s'élèvent au S. O. du lac de Valencia, coule du N. au S., en passant par Cojede et Bunia, et va se joindre à la Portuguesa, après un cours de 40 l. Son principal affluent est la Tanaca.

COJEDE, bourgade du gouv. et à 56 l. S. O. de Caracas, sur la rive droite de la rivière de son nom.

CÔL, *Cowl* ou *Coel*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 18 l. N. d'Agrah, et à 1 l. S. S. E. d'Alighor. Cette ville, autrefois importante, est dans un état de décadence.

COLABBA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 7 l. S. de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, sur la mer d'Oman, à l'embouchure d'une petite rivière, et vis-à-vis d'une île à laquelle elle donne son nom. Les habitans font la pêche, qui est très-avantageuse sur cette côte.

COLACA, bourgade du gouv. de Buenos-Ayres, intendance de Cochabamba, à 5 l. N. de l'anc. ville de Sta. Cruz de la Sierra.

COLACÂL, *Colacaul*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. et à 31 l. N. de Caïmbétour, à 12 l. S. E. de Seringapatam, et à quelque distance de la rive droite du Câvery. Lat. N. 12° 13′. Long. E. 74° 48′. Elle renferme 2 temples hindous, et 600 maisons. Il s'y tient des marchés où se rassemblent les commerçans du Maïssour et du Karnatic.

COLAIR ou COLAR, lac de l'Hindoustan, prov. des Serkars septentrionaux, à 1 l. 3/4 S. d'Ellore, et à 7 l. N. de Masulipatam. Sa longueur est de 8 l., sa largeur varie de 2 l. 1/2 à 4 l. 1/4, et son périmètre est de plus de 21 l. Plusieurs rivières s'y déchargent. Ce lac contient 15 îles renfermant 44 hameaux; ces îles sont fertilisées par des inondations périodiques et de courte durée; elles abondent, ainsi que les bords du lac, en riz et en racines dont le peuple se nourrit. Ce lac est très-important pour la culture des terres environnantes.

COLAKIA, bourg de la Turquie d'Europe, sandjak et à 4 l. O. de Salonique, près de la rive gauche du Vardar, et à 10 l. de la côte de l'Archipel.

COLALICO, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Lancaster, à 20 l. O. de Philadelphie. 4,590 hab.

COLAN, ville de l'Hindoustan, dans les États du radjah de Travancore, anc. prov. et à 15 l. E. N. E. de Cochin. C'est la résidence d'un évêque dont le siége était autrefois à Cochin, et dont la juridiction s'étend sur 100 églises de catholiques indigènes. Il y a dans cette ville beaucoup de nestoriens et de juifs; ces derniers passent pour les plus habiles artisans du Malabar.

COLANCELLE, canal de France. *Voy.* NIVERNAIS (CANAL DU).

COLANCELLE, ruisseau de France, dép. de la Nièvre, qui prend sa source à l'étang Gouffier, et se joint à l'Yonne, par la gauche, au-dessous du moulin de la Chaise, après un cours d'environ 2 l. 1/2, dont 2 de flottage à bûches perdues, depuis le pré du Batardeau, près du village de La Colancelle.

COLANGODOU, *Colangodu*, ville de

l'Hindoustan anglais, prov. de Malabar, au pied des Ghattes occid., à 9 l. O. de Coimbétour, et à 24 l. S. E. de Calicut. Elle a 1,000 maisons, habitées en partie par des tisserands.

COLAR, ville de l'Hindoustan, dans les États du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, à 14 l. E. N. E. de Bangalore, et à 40 l. N. E. de Seringapatam. Lat. N. 13° 8′ 20″. Long. E. 76° 29′ 26″. Elle est entourée d'un mur en terre, et défendue par un fort en pierre. Il y a 700 maisons, 1 mosquée, et 1 collége musulman, auquel est attaché une espèce de conservatoire de musique. On voit dans cette ville le tombeau de Feth-Mohammed, que ce prince commença vers 1749, et qui fut fini par son fils, Hayder-Ali. On fabrique à Colar beaucoup de toiles de coton. Il y a dans les environs un grand nombre de jardins bien cultivés. Cette ville fut prise par les Anglais en 1768, et bientôt après reprise par Hayder-Ali, qui y attachait un grand prix.

COLAUPOOR, distr. et ville de l'Hindoustan. *Voy.* Kolapour.

COLBERG, ville forte des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 9 l. 1/4 O. de Cöslin, et à 24 l. N. E. de Stettin, sur la Persante, à 1/2 l. de l'embouchure de cette rivière dans la Baltique. Elle a 1 bon port, et 1 citadelle. La maison de ville, la cathédrale, et l'aqueduc, dont on remarque l'ingénieuse construction, en sont les principaux édifices. Il y a 4 églises, 5 hôpitaux, 1 collége, 1 maison de correction avec des ateliers de travail, et des manufactures de lainage. La pêche et le commerce y sont assez actifs. Les navires de Colberg sont exempts des droits du passage du Sund. 5,680 hab. On a établi dans les environs une saline considérable.

Colberg soutint plusieurs siéges contre les Russes pendant la guerre de 7 ans, et ne capitula, en 1760, que faute de vivres.

COLBERGA, *Culburga*, distr. de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Beyder, dont il occupe la partie S. O. Il est arrosé par plusieurs rivières, parmi lesquelles on remarque la Bimah, qui la sépare de la prov. de Beydjapour; ce distr., dont le chef-lieu porte le même nom, est assez bien peuplé.

COLBERGA, *Culburga*, ville et forteresse de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 20 l. S. O. de Beyder; chef-lieu de distr., dans une vallée. Elle a été capitale d'un puissant état mahométan; elle est aujourd'hui peu importante.

COLCHAGUA, distr. du Chili, borné au N., par celui de Rancagua; à l'E., par les Andes; au S., par le distr. de Maule; et à l'O., par la mer. Il a 51 l. de long de l'E. à l'O., et 10 à 11 l. de large. Il est fertile en blé, et on y élève beaucoup de chevaux et de mulets. Il y a plusieurs mines d'or et de cuivre exploitées, et des bains d'eaux thermales renommées. 15,000 hab. San-Fernando en est le chef-lieu.

COLCHESTER, Camalodunum-colonia, ville d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de Lexden, à 6 l. S. S. O. d'Ipswich, et à 18 l. N. E. de Londres, sur la pente d'une colline, à la droite de la Colne, qu'on y traverse sur 3 ponts, à 3 l. de la mer du Nord. Lat. N. 51° 34′. Long. O. 1° 30′. Elle forme à elle seule un canton composé de plusieurs paroisses. Elle a été entourée de murailles, dont une partie subsiste encore. Il y a 12 églises paroissiales, parmi lesquelles on remarque celles de St. Jacques et de Ste.Marie, 7 temples pour divers cultes, 1 petit hôpital, 1 collége fondé en 1539, plusieurs écoles gratuites et maisons de charité, 1 grande place de marché, 1 théâtre, 1 prison, 1 douane, 1 parc d'artillerie, des casernes, et des chantiers de construction. Elle est pourvue d'eau au moyen d'une machine à vapeur. On y fabrique du drap et de la flanelle. Le port reçoit des navires de 100 tonneaux; la navigation, et surtout la pêche d'huîtres, y sont très-actives. Il s'y tient 4 foires par an. Elle envoie deux membres au parlement. 14,016 hab.

On croit généralement que Colchester était colonie romaine, et qu'Hélène, mère de Constantin, y reçut le jour. On y a souvent découvert des antiquités, telles que pavés en mosaïque, urnes sépulcrales, médailles, etc. En 1648, elle soutint un siége mémorable contre les forces du parlement, et ne se rendit qu'après avoir éprouvé les horreurs de la famine.

COLCHESTER, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté et à 7 l. N. O. de New-London, et à 8 l. S. E. de Hartford. Elle possède 1 lycée, établi en 1800, et qui est aujourd'hui un des plus florissans des États-Unis.

COLCHESTER, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Delaware, à 10 l. S. de Delhi, et à 33 l. S. O. d'Albany. 1,064 hab.

COLCHESTER, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Chittenden, sur la rive orient. du lac Champlain, à l'embouchure de l'Onion, à 2 l. N. E. de Burlington, et à 13 l. N. E. de Montpellier.

COLDINGHAM, ville d'Écosse, comté et à 3 l. 1/2 N. N. O. de Berwick, et à 5 l. 1/2 N. E. de Greenlaw, presbytère de Chirnside, sur un petit ruisseau qui se jette dans la mer, près du cap St. Abbs; elle est très-ancienne. On y voit les ruines d'un couvent fondé par le roi Edgard, ainsi que les restes d'un château royal. 2,675 hab.

COLDITZ, ville du roy. de Saxe, chef-lieu de bailliage, à 9 l. S. E. de Leipsick, et à 14 l. 1/2 O. de Dresde, sur la rive droite du Zwickauer-mulde. Elle a 1 château, 1 maison de force, 1 manufacture de toiles peintes, et 1 fabrique de faïence et de poterie. 1,570 hab.

Le bailliage est couvert de montagnes, et renferme 2 villes, 61 villages, et 13,000 hab.

COLDSTREAM, ville d'Écosse, comté et à 4 l. 1/2 S. O. de Berwick, et à 3 l. 1/4 S.E. de Greenlaw, presbytère de Chirnside, sur la rive gauche du Tweed, qu'on y passe sur un pont de 5 arches. 2,800 hab.

Il y a beaucoup de pierre de taille et de marne sur son territoire.

COLD-WATER, rivière des États-Unis, état de Mississipi, dans le pays des Chactas. C'est un bras du Mississipi qui dérive de ce fleuve par 34° 45′ de lat. N., et le rejoint vers le 34e parallèle, après un cours de 23 l. Ce bras communique au Talahatchee par une bifurcation.

COLEAH, RAPIDA CASTRA, ville de Barbarie, roy., prov. et à 7 l. 1/2 S. O. d'Alger, au fond d'une petite baie formée par la Méditerranée, dans une contrée agréable et fertile. Elle est petite, mais très-peuplée.

COLEBROOK, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté et à 7 l. N. N. E. de Litchfield, et à 10 l. N. O. de Hartford. Il y a des forges. 1,274 hab.

COLEBROOK-DALE, village d'Angleterre, comté de Salop, hundred de Wenlock, dans la vallée de son nom, sur la rive gauche de la Saverne, à 2 l. N. E. de Muchwenlock, et à 4 l. 3/4 E. S. E. de Shrewsbury. Les environs sont renommés pour leurs beaux points de vue. Ce village doit principalement sa célébrité à ses mines de fer et à ses usines, qui sont les plus considérables de l'Angleterre; c'est là que fut fabriqué le pont de fer établi sur la Saverne en 1799; les ponts de cette espèce devenus très-communs sont sortis pour la plupart de ces usines. En creusant le canal du comté, on a découvert une source d'une espèce de goudron fossile d'abord très-abondante, et qui depuis a beaucoup diminué; on y a découvert également une source salée.

COLEBROOK-DALE, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Berks, à 18 l. N.O. de Philadelphie. 1,046 hab.

COLEGNO, village des États-Sardes, div., prov. et à 2 l. O. de Turin, mand. de Pianezza, sur la rive droite de la Doire-Ripaire. Il y a une belle chartreuse. 1,630 hab.

COLERAIN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté d'Hamilton, sur le Grand Miami, à 6 l. de son confluent avec l'Ohio, à 5 l. 1/2 N. N. O. de Cincinnati, et à 36 l. S. O. de Columbus. 1,906 hab.

COLERAIN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Ross, à 6 l. N. E. de Chillicothe, et à 15 l. S. S. E. de Columbus. 866 hab.

COLERAIN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Bedford, à 30 l. O. d'Harrisburg. 986 hab.

COLERAIN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Lancaster, à 20 l. O. de Philadelphie. 1,088 hab.

COLERAINE, ville d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 11 l. E. N. E. de Londonderry, et à 1 l. 1/2 de la mer; chef-lieu de baronnie, sur le Bann. Elle est assez grande et bien bâtie, et a un château construit en 1213. Son commerce est peu important, parce que la navigation du fleuve est difficile. Elle envoie un membre au parlement. 3,800 hab. Il s'y tient des foires les 12 mai et 5 juillet, et le 1er mardi de novembre.

On voit dans les environs un tumulaire qu'on croit être de construction danoise.

COLERIDGE, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Devon. Il contient 19,018 hab. Dartmouth et Totness en sont les lieux principaux.

COLEROUN, fleuve de l'Hindoustan. *Voy.* CAVERY.

COLES, cap sur la côte du Pérou, intendance d'Arequipa, prov. et à 16 l. S. S. O. de Moquehea.

COLESGROVE, comm. des États-Unis, état d'Illinois, chef-lieu du comté de Pike, à 40 l. N. O. de Vandalia.

COLESHILL, bourg d'Angleterre, comté et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Warwick, et à 3 l. E. de Birmingham, hundred d'Hemlingford, sur une colline baignée par la Cole, petit affluent de la Blythe. Il est joli et bien bâti. L'eglise est un bel édifice gothique. Il s'y tient des foires le lundi-gras, le 6 mai, et le mercredi d'après la S[t]. Michel. 1,760 hab.

COLEZ, rivière de Sénégambie, roy. de Bambouk. Elle descend des montagnes de Tabaoura, coule vers le N. O., en passant par Ferbanna, et se jette dans le Falémé par la droite, après un cours d'environ 30 l. Elle roule une quantité considérable de sables aurifères, ce qui lui a fait donner aussi le nom de rivière de l'Or.

COLFORD ou COLEFORD, bourg d'Angleterre, comté et à 6 l. O. S. O. de Glocester, et à 1 l. 3/4 E. S. E. de Monmouth, hundred de S[t]. Briavell's. Il s'y tient une foire le 20 juin pour les laines, et une le 5 décembre pour le fromage. 1,804 hab. Il y a dans les environs des forges importantes.

COLGONG, *Culgong*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, sur la rive droite de la Goga, et à quelque distance de la rive droite du *Gange*, à 6 l. E. de Boglipour, et à 46 l. E. S. E. de Patna. Elle a environ 400 maisons. On jouit du haut des montagnes voisines d'une des plus belles perspectives qu'il y ait dans l'Hindoustan.

COLGONG, *Culgong*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. et à 37 l. O. S. O. de Beydjapour, et à 11 l. S. de Kolâpour, au pied des Ghattes occidentales.

COLIGNY, bourg de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 5 l. N. N. E. de Bourg; chef-lieu de cant. Il est bâti en amphithéâtre sur le penchant d'une montagne, dans une situation agréable et salubre. Il commerce en blé, vin, chanvre, chevaux, et bestiaux. Il s'y tient 6 foires par an. 1,660 hab. On voit un château sur une hauteur voisine.

Après la mort de Charlemagne, ce bourg eut ses seigneurs particuliers; il reste encore des vestiges du château où ils faisaient leur demeure. Il a donné son nom à l'illustre famille de Châtillon, dont l'amiral Coligny est issu.

COLIMA, ville du Mexique, intendance et à 55 l. S. de Guadalaxara, et à 100 l. O. de Mexico, près de la frontière de l'intendance de Valladolid, dans une des vallées les plus agréables et les plus fertiles de tout le Mexique. Les édifices en sont bien construits et réguliers, particulièrement l'église paroissiale. Il y a 2 couvens et 1 hôpital. Il s'y fait avec les provinces de l'intérieur un grand commerce de sel que l'on tire des salines établies sur la côte du Grand Océan. La pop. se compose de 360 familles, espagnoles, métisses, mulâtres, et indiennes. Il y a, selon Dampierre, près et au S. de cette ville, un volcan dont le sommet se termine par deux pics, d'où sortent continuellement de la fumée et des flammes; il n'est pas aussi élevé que plusieurs autres du Mexique, et est rarement couvert de neige.

La vallée de Colima a 8 l. 3/4 de large, et s'étend jusqu'à l'Océan; elle produit des noix de cocos, du cacao, de la casse, et d'autres denrées communes à ces pays. On y trouve aussi quelquefois de l'or.

COLINDA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, à 13 l. S. de Comillah, et à 66 l. E. de Calcutta, près du Roumatcally. On y fabrique plusieurs sortes de toiles de coton, particulièrement des baftas.

COLITCHE ou COLESHY, ville de l'Hindoustan, dans les États du radjah et à 5 l. S. de Travancore, anc. prov. de même nom, sur la côte de l'océan Indien. Le port est petit, mais sûr. Les Danois y ont eu un comptoir.

COLITON ou COLYTON, bourg d'Angleterre, comté de Devon, hundred de son nom, près du confluent du Coly et de l'Ax, à 1 l. de la Manche, et à 2 l. O. de Lyme-Regis. 1,945 hab. Le hundred de Coliton contient 6,971 hab.

COLL, une des îles Hébrides, près de la côte occid. de l'Écosse, dépendante du comté d'Argyle, au N. O. de l'île de Mull, dont elle est séparée par un canal de 2 l., et au N. E. de celle de Tiree, dont elle n'est séparée que par un passage de 3/4 de l. Sa longueur est d'environ 5 l., et sa largeur varie d'1 l. 1/2 à 1/8[e] de l. Les côtes O.

et N. O. n'offrent que des sables arides; celles de l'E. et du S. E. sont hérissées de rochers nus et escarpés. Un tiers du sol se compose de terres labourables et de pâturages; les deux autres tiers de rochers, de sable, de lacs, et de marais. On y récolte de l'avoine, de l'orge, des pommes de terre et du lin, et on y élève beaucoup de bestiaux. Il y a du gibier et un grand nombre d'oiseaux aquatiques. 1,264 hab.

COLLADO DE CONTRERAS, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 N. N. O. d'Avila, et à 1 l. 1/4 S. E. de Fontiveros.

COLLADO-MEDIANO, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. N. O. de Madrid (Guadalaxara), à quelque distance de la rive droite du Manzanares.

COLLADO-VILLALBA, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. N. N. O. de Madrid (Guadalaxara), et à 3 l. 1/2 O. de Colmenar-Viejo.

COLLAHUAS, prov. du Pérou, intendance de Cuzco, bornée au N. par les prov. de Chumbivilcas et de Canes y Sanchez; à l'E., par le gouv. de Buenos-Ayres, et au S. et à l'O., par l'intendance d'Arequipa. Elle a 52 l. de long du S. E. au N. O. et 16 de large. Sa situation au milieu des Andes rend la température froide; le climat de la partie orientale est plus doux. Elle est coupée de ravins profonds, et arrosée par une rivière considérable qui y prend sa source. Les productions des vallées consistent en grains et fruits, particulièrement en figues, dont le peuple fait en grande partie sa nourriture. On y récolte aussi du vin, dont on distille une partie. Le reste de cette province aride renferme des mines d'argent autrefois très-riches, et aujourd'hui d'un médiocre rapport. Il y existe aussi des mines d'or, d'étain, de plomb, de cuivre et de soufre, non exploitées. 13,905 hab. Cailloma en est le chef-lieu.

COLLALTO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 1/3 N. d'Udine, distr. et à 1 l. N. de Tricesimo.

COLLAMDOUR, ville forte de l'Hindoustan anglais, présidence et à 41 l. S. S. O. de Madras, et à 12 l. S. O. de Pondichéry, anc. prov. de Karnatic.

COLLAMINE-EN-VODABLE, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 2 l. 1/2 S. O. d'Issoire, cant. et à 2 l. 1/2 N. d'Ardes. Il y a une verrerie. On exploite de la houille dans les environs.

COLLANES, montagnes de la Nouvelle-Grenade, anc. prov. de Quito, à l'E. de Riobamba, et au S. de La Pastaza. Elles sont très-élevées, et s'étendent de l'O. à l'E., en forme de demi-cercle, sur une longueur de 21 l. L'Altar, le sommet le plus haut, est sous 1° 43′ de lat. S.; il a 2,730 toises au-dessus du niveau de la mer, et est couvert de neiges perpétuelles. Ces montagnes sont couvertes de forêts, et habitées par les Indiens dont elles prennent le nom.

COLLARASS, ville de l'Hindoustan. *Voy.* KOLAROUS.

COLLARES, bourg du Brésil, prov., comarca et à 15 l. N. N. E. de Para, dans la partie mérid. d'une île de 5 l. de long, située à l'embouchure du Tocantins. Le territoire est fertile.

COLLARES, bourg du Portugal, prov. d'Estremadure, comarca de Torres-Vedras, au N. du cap Rocca, sur le Rio das Macas, près de l'Océan, à 7 l. O. N. O. de Lisbonne. La vallée qui l'environne est renommée pour l'abondance et la qualité de ses fruits, et pour ses bons vins qui ressemblent à ceux de Bourgogne. 1,923 hab.

COLL'ARMENO, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe, distr. et à 3 l. 1/3 E. d'Avezzano, cant. et à 1 l. N. O. de Pescina, au pied d'une colline. Il s'y tient une foire le 24 septembre. 900 hab.

COLLATOUR, *Cullatoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, près de la rive gauche du Veyp-Arou, à 2 l. de la mer, et à 16 l. N. E. de Tinevelly.

COLLE, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 5 l. 3/4 S.S.E. de Campobasso; chef-lieu de cant. Il y a plusieurs églises. Il s'y tient une foire le 1er vendredi de septembre. 4,000 hab.

COLLE, ville du grand-duché de Toscane, prov. et à 9 l. S. S. O. de Florence, et à 5 l. N. O. de Sienne; chef-lieu de vicariat, sur une colline, près de la rive gauche de l'Elza. Siége d'un évêché suffragant de Florence. Elle a 2 faubourgs, 1 château, et 1 cathédrale. Il y a quelques papeteries. 1,800 hab. Les bains de S. Marziale sont dans les environs.

COLLE-CORVINO, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure Ire, distr. et à 1 l. 3/4 E. de Civita-di-Penne,

cant. et à 3/4 de l. N. E. de Loreto. Il y a 1 collégiale et 1 couvent. Il s'y tient 2 foires : le dernier dimanche d'août et le 31 décembre. 1,800 hab.

COLLE-D'ANCHISE, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 2 l. 3/4 S. O. de Campobasso, cant. et à 3/4 de l. S. O. de Baranello, sur une colline agréable. Il y a plusieurs églises, 1 hôpital, et 2 abbayes. 1,500 hab. Son territoire produit des plantes dont on fait une sorte d'indigo.

COLLE-DEL-MONTE, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe, distr. et à 7 l. E. d'Aquila, cant. de Barisciano.

COLLEGIO, bourg du duché de Modène, distr., cant. et à 3 l. 1/2 N. E. de Modène, et à 3 l. S. de Mirandola, sur la rive gauche du Panaro.

COLLEMIERS-LE-HAUT, village de France. *Voy.* COLMIERS-LE-HAUT.

COLLES, bourg du Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 7 l. S. O. d'Ourique, au pied d'un monticule.

COLLESANO, ville de Sicile, prov. et à 14 l. E. S. E. de Palerme, distr. et à 3 l. 1/2 S. O. de Cefalù; chef-lieu de cant., près de la source de la Roccella. On trouve sur son territoire du jaspe et des agates.

COLLESSIE, village d'Écosse, comté de Fife, presbytère et à 2 l. O. de Cupar. 1,030 hab. On voit près de là les restes d'anciennes fortifications.

COLLETON, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de la Caroline du Sud, sur l'océan Atlantique; traversé, du N. au S., par le South-Edisto. 26,404 hab., dont 4,341 blancs, 293 de couleur, et 21,770 esclaves. Walterborough en est le chef-lieu.

COLLE-TORTO, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Larino, et à 6 l. 1/2 N. E. de Campobasso, cant. de Bonefro, sur une colline. 3,050 hab.

COLLI, village du roy. de Naples, prov. de la Terre-de-Labour, distr. et à 7 l. 1/2 N. O. de Piedimonte, cant. de Castellone, sur une colline baignée par le Volturno. 1,037 hab.

COLLI (LI), montagne de Sicile, prov. et à 1 l. N. N. O. de Palerme. C'est l'ancien mont *Ereta*, célèbre dans les guerres puniques, où les Carthaginois s'étaient si fortement retranchés.

COLLIN ou KOLLIN, ville de Bohême, cercle et à 3 l. 3/4 N. E. de Kaurzim, et à 7 l. S. O. de Bidschow, sur l'Elbe. Elle a un château, des forges, et une manufacture de toiles peintes. On y polit des grenats, des topazes et des cornalines qu'on trouve dans les environs. 4,383 hab. C'est près de cette ville que Frédéric II fut défait, en 1757, par les Autrichiens commandés par le maréchal Daun.

COLLIN, montagne d'Irlande, au centre du comté d'Antrim ; elle se dirige de l'E. à l'O. entre le Six-Milewater et le Glenwhirry.

COLLINÉE, bourg de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 5 l. N. E. de Loudéac, et à 6 l. 1/2 S. E. de Saint-Brieuc ; chef-lieu de cant., sur la montagne du Menez. 626 hab.

COLLINGTON, village d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. 1/2 S. O. d'Édinbourg, sur le Leith. 2,019 hab. Près de là sont les restes d'un ancien camp romain.

COLLIO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 1/4 N. N. E. de Brescia, distr. et à 1 l. N. E. de Bovegno, dans la vallée de Trompia, sur la rive droite de la Mella. Il y a quelques forges. 1,569 hab. Son territoire renferme des mines de fer, et 1 carrière de marbre vert, fond rouge vineux.

COLLIOURE, ville forte de France, dép. des Pyrénées-Orientales, arrond. et à 6 l. 1/4 E. de Céret, et à 5 l. 1/2 S. E. de Perpignan, cant. d'Argelès, sur la Méditerranée. Lat. N. 42° 31′ 31″. Long. E. 0° 45′ 2″. Place de guerre de 4e classe, et résidence d'un officier-supérieur d'artillerie de la direction de Perpignan. La ville n'est ceinte que d'une vieille muraille, mais elle est défendue par 3 forts situés sur les hauteurs voisines, et par un château. Les rues sont étroites. L'église est sur le bord de la mer. Il y a 1 école de navigation et 2 corderies. On y fait commerce de vins rouges estimés, de laine avec l'Espagne, et de sardines. 3,037 hab.

Collioure était déjà, vers la fin du Xe siècle, une forteresse importante, dont Vamba, roi des Visigoths, était maître.

COLLISCEPOLI, bourg des États de l'Église, délégation et à 5 l. 1/4 S. S. O. de Spolète, et à 3/4 de l. S. O. de Terni.

COLLO, ville de Barbarie, roy. d'Al-

ger, prov. de Constantine, sur la baie de son nom formée par la Méditerranée, à 25 l. O. de Bona. Elle commerce avec les Cabaïls. Les environs, montagneux et boisés, sont fréquentés par une quantité innombrable de singes. Les montagnes renferment du cristal de roche et du cuivre.

COLLOBRIÈRES, village de France, dép. du Var, arrond. et à 7 l. 1/2 E. N. E. de Toulon, et à 8 l. 1/4 S. S. O. de Draguignan; chef-lieu de cant., sur une montagne. Il y a 1 mine de houille, 1 mine de plomb, et 1 filon de mine de fer. 1,335 hab.

COLLODI, bourg du duché de Lucques, distr. et à 3 l. 1/4 E.N.E. de la ville de ce nom, sur la rive gauche de la Pescia de Collodi.

COLLOM, *Cullum*, ville et forteresse de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 35 l. S. S. E. d'Aureng-abad, sur la rive droite de la Mandjera.

COLLOMANDOUS, groupe d'îles de l'archipel des Maldives, dans l'océan Indien, au S. des atollons Nillandous et Moluque, et au N. du groupe d'Adoumatis, dont il est séparé par le canal de Collomandous, large de 4 l.

COLLON, ville d'Irlande, prov. de Leinster, comté de Louth, baronnie de Ferrard, à 2 l. S. S. E. d'Ardee, et à 5 l. 1/2 S. S. O. de Dundalk. Elle est petite et bien bâtie. Il y a une belle église, et une manufacture de bas. Il s'y tient des foires les 10 mai, 29 juin, 20 octobre, et 24 novembre.

COLLONG, petite île du détroit de Malacca, près de la côte de la presqu'île de ce nom, par 3° de lat. N. et 99° de long. E. Elle fait partie du roy. de Salangore. Sa circonférence est de 5 l. 1/2. Elle est séparée de l'île de Lumbagan par un détroit auquel elle donne son nom.

COLLOREC, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 5 l. 3/4 E. N. E. de Châteaulin, cant. et à 2 l. 1/2 N. N. E. de Châteauneuf-du-Faon. 1,048 hab.

COLLOUR, *Culloor*, ville et forteresse de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 36 l. E. S. E. de Beydjapour, et à 6 l. N. de Raitchore, sur la rive droite de la Krichna, vis-à-vis du confluent de la Bimah.

COLLUMPTON ou CULLUMPTON, ville d'Angleterre, comté de Devon, hundred d'Hayridge, sur la rive droite du Culm, à 4 l. E. N. E. d'Exeter. Elle est composée principalement d'une longue rue que traverse la grande route de Bath à Bristol. L'architecture de l'église est gothique; l'intérieur du dôme est ciselé et doré. On fabrique dans cette ville une grande quantité de serge et de gros drap. Il s'y tient 2 foires par an, le 1er mercredi des mois de mai et de novembre. 3,410 hab.

COLLYGONDGE, *Collygunge*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive droite de la Mahanada, à 7 l. 1/2 S. E. de Pournih, et à 30 l. N. de Mourched-abad. Elle renferme 700 maisons.

COLMAR, COLUMBARIA, ville de France, chef-lieu du dép. du Haut-Rhin, d'arrond. et de cant., dans une des plaines les plus fertiles de l'Alsace, sur le Lauch et sur un bras du Fecht, dont les eaux se réunissent à 1/4 de l. de la ville, et vont se jeter dans l'Ill, à 1/2 l. plus loin; à 13 l. 3/4 N. N. O. de Bâle, à 14 l. 1/2 S. S. O. de Strasbourg, et à 96 l. 1/5 E. de Paris. Lat. N. 48° 4′ 44″. Long. E. 5° 2′ 11″. Siége d'1 cour royale, et de tribunaux de 1re instance et de commerce, de directions des domaines et des contributions, et d'une conservation des hypothèques; chef-lieu du 7e arrondissement forestier, et résidence d'un inspecteur-général des douanes. Colmar, entouré d'une simple muraille, est assez bien bâti, et a 3 jolies promenades. On y remarque l'hôtel de la préfecture, le palais de justice, la maison de ville, et l'église de l'ancien couvent des dominicains. Il a des églises catholiques et protestantes, 1 hôpital, 1 arsenal, 1 salle de spectacle, 1 pépinière départementale, des prisons vastes et saines, 1 bibliothèque de 60,000 vol., 1 collége communal avec cabinet de physique et de chimie et collection d'histoire naturelle, des sociétés d'émulation, d'industrie et d'antiquaires de France, ainsi qu'une société biblique protestante. Il y a des fabriques de drap, de siamoises, de toiles peintes, de toiles de coton, de mouchoirs, de rubans de fil; des bonneteries, chapelleries, papeteries, savonneries, tanneries, et une raffinerie de poudre. Colmar fait un grand commerce de fer, vins, grains, garance, etc. Il s'y tient 7 foires par an. Patrie de Pfeffel. 12,000 hab.

On croit que cette ville fut bâtie par les Romains des ruines de l'ancienne *Argentovaria*, qu'ils en firent une forteresse, à la-

quelle ils donnèrent le nom de *Columbaria*, et qu'Attila détruisit. Elle a été plusieurs fois détruite et rebâtie, et sous Frédéric II, en 1220, elle était déjà une ville importante; ce prince la fit agrandir, et entourer de murailles. Elle eut beaucoup à souffrir durant les guerres civiles, surtout sous les empereurs Rodolphe de Hapsbourg et Adolphe de Nassau; elle conserva néanmoins sa liberté. Louis XIV s'en empara en 1673, en fit raser les fortifications, et la réunit à la France. Il ne la fit entourer d'une muraille qu'après la paix de Riswyk, en 1681.

L'arrondissement de Colmar est divisé en 13 cantons : Andolsheim, Neuf-Brisach, Colmar, Ensisheim, Guebweiler, Kaysersberg, Sainte-Marie-aux-Mines, Munster, La Poutroye, Ribeauvillé, Rouffach, Soultz, et Wintzenheim ; il contient 142 communes, et 168,712 hab.

COLMARS, COLLIS MARTIS, ville de France, dép. des Basses-Alpes, arrond. et à 9 l. N. de Castellane, et à 7 l. N. E. de Digne; chef-lieu de cant., sur la rive gauche du Verdon, au pied des Alpes, à 1 l. 1/2 des frontières des États-Sardes. Place de guerre de 2e classe, et résidence d'un officier d'artillerie de la direction de Mont-Dauphin; elle est défendue par une enceinte crénelée et par 2 forts, situés sur une hauteur, et avec lesquels elle communique. Il y a 2 fours à chaux et une tannerie. Il s'y tient 2 foires par an. 958 hab.

On remarque dans les environs une source minérale intermittente.

COLMBERG, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 1 l. 1/2 N. de Leutershausen, et à 3 l. 1/2 N. O. d'Anspach. Il y a un château.

COLME, canal de France, dép. du Nord, arrond. de Dunkerque. Il fait partie de la communication de Saint-Omer à Ostende, Bruges, etc. Sa prise d'eau est à Waten, sur l'Aa, et il se termine à l'écluse neuve de Bergues, où il s'abouche au canal de Hondscoote, après un développement de 6 l.; sa pente a été rachetée au moyen de 3 écluses.

Ce canal est très-fréquenté pour le transport des morues, des toiles des environs de Saint-Omer et de Bergues, et d'une infinité de marchandises de la France et de la Belgique.

COLME (CANAL DE LA HAUTE), en France. *Voy.* BERGUES (CANAL DE).

COLMENAR, petite ville d'Espagne, prov. et à 5 l. N. de Malaga (Grenade), entre le Gordo et le Guadalmedina.

COLMENAR DEL ARROYO, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. S. E. d'Avila (Ségovie), et à 4 l. 3/4 S. S. O. de L'Escurial, sur un affluent du Perales.

COLMENAR DE LA SIERRA, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 3/4 N. de Guadalaxara, sur la rive gauche du Jarama.

COLMENAR DE OREJA, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. S. S. E. de Madrid (Tolède), et à 3/4 de l. S. E. de Chinchon, dans une plaine. 2,050 hab.

COLMENAREJO, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 N. O. de Madrid (Guadalaxara), près de la rive gauche de l'Aulencia.

COLMENAR-VIEJO, ville d'Espagne, prov. et à 7 l. N. de Madrid (Guadalaxara), entre le Manzanares et la Tejada. On y fabrique beaucoup de drap commun. 4,000 hab. Il y a dans les environs des eaux minérales et des carrières de pierre à bâtir.

COLMIERS-LE-HAUT ou COLLEMIERS-LE-HAUT, village de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 6 l. 1/2 S. O. de Langres, et à 9 l. S. S. O. de Chaumont, cant. d'Auberive. Il a des usines à hauts fourneaux. 372 hab.

COLMONELL, village paroissial d'Écosse, comté d'Ayr, presbytère de Stranraer, sur la rive droite du Stincher, à 3 l. 1/2 S. de Girvan. 1,980 hab. Il y a dans les environs des ruines de plusieurs châteaux.

COLN, rivière d'Angleterre, formée de plusieurs ruisseaux qui se réunissent près de North-Mims, dans la partie mérid. du comté de Hertford, au S. de Hatfield. Elle coule d'abord vers l'O. jusqu'à son confluent avec la Verlam ou Muse, passe par Watford et Rickmansworth, se dirige ensuite vers le S., forme la limite entre les comtés de Middlesex et de Buckingham, en baignant les murs d'Uxbridge et de Colnbrook, et se jette dans la Tamise, par la rive gauche, un peu au-dessus de Staines, après un cours d'environ 12 l. Elle se divise en un grand nombre de branches, dont les unes rejoignent le cours d'eau principal, et les autres, telles que l'Old-river et le New-river, se rendent séparément dans la Tamise. Le Coln communique au canal Great-

Junction qui longe ses rives sur une étendue de plusieurs lieues.

COLNA, *Culna*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, agréablement située sur la rive droite de l'Hougly, à 12 l. E. de Berdouan, et à 16 l. N. de Calcutta.

COLNA, *Culna*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, à 6 l. S. de Mahmoudpour, et à 34 l. N. E. de Calcutta, dans une île formée par le Moudamotty et la Naouganga, qui sont navigables. Les bateaux qui vont dans les Sonderrbonds y prennent un pilote.

COLNAGO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 N. E. de Milan, distr. et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Gorgonzola. Il a quelques filatures de soie. 950 hab.

COLNBROOK, ville d'Angleterre, comté de Buckingham, sur quatre bras du Coln traversés chacun par un petit pont, à 1 l. 1/2 N. N. O. de Staines, et à 5 l. S. E. de High-Wycombe. C'est un lieu de passage très-fréquenté sur la route de Bath. On croit que c'est sur les petites îles formées dans les environs par les bras du Coln, que les Danois se garantirent des attaques d'Alfred.

Cette ville est divisée en 4 paroisses, dont 3 font partie du hundred de Stoke, et la 4e est dans le hundred de Spelthorne, au S. du comté de Middlesex.

COLNE, rivière d'Angleterre, qui prend sa source près de Steeple-Bumpstead, au N. du comté d'Essex, coule du N. O. au S. E., passe à Yeldham, à Colchester, et à Wivenhoe, où elle commence à s'élargir, et à former le bras de mer appelé Colne-water, après avoir reçu à droite le Roman. Elle se jette dans la mer du Nord, après un cours d'environ 12 l. Elle est navigable pour les gros bâtimens jusqu'à 1 l. au-dessous de Colchester.

COLNE, rivière d'Angleterre, qui sort des montagnes Coteswold, dans le comté de Glocester. C'est une des 4 qui se réunissent pour former la Tamise. Son cours, du N. O. au S. E., est d'environ 10 l. Elle se joint à l'Isis, un peu au-dessus de Lechlade.

COLNE, ville d'Angleterre, comté et à 10 l. S. E. de Lancastre, et à 1 l. 3/4 N. de Burnley, hundred de Blackburn, près du canal de Leeds et Liverpool. Ses manufactures de laine ont été remplacées par d'autres de tissus de coton, principalement de calicots et de basins. Il s'y tient des foires le 14 mai et le 10 octobre. 7,274 hab.

COLNEIS, hundred d'Angleterre, dans la partie S. E. du comté de Suffolk. 4,169 hab.

COLNETT, cap du Mexique, sur la côte de la Nouvelle-Californie, près du mont Saint-Thomas. Lat. N. 30° 57'. Vancouver lui a donné le nom d'un capitaine de navire anglais. Ce cap ferme au N. la baie de las Virgenes. Les rochers qui le composent sont divisés horizontalement en deux parties presque égales; la partie basse paraît consister en argile d'une surface unie et de couleur claire; la partie supérieure est d'une substance de roche très-inégale et de couleur sombre.

COLOBRARO, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 12 l. E. de Lagonegro, et à 16 l. 1/2 S. E. de Potenza, cant. de Rotondella. Il y a 2 églises, 1 couvent, et 2 monts-de-piété. On y cultive du coton, dont on fait un bon commerce. Il s'y tient une foire le 27 juillet. 1,770 hab.

COLOCSA ou COLOCZA, ville de Hongrie. *Voy.* KALOCSA.

COLOGNA, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 1/2 S. E. de Vérone; chef-lieu de distr., sur le canal Frassene. Il est entouré de fossés et de murs en assez mauvais état. Il y a plusieurs belles églises et couvens. On y élève des vers à soie. 3,654 hab.

COLOGNE, *Köln*, régence des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, formée d'une partie de l'ancien archevêché de Cologne, des duchés de Berg et de Juliers, ainsi que des baronnies de Homberg et de Gimborn. Elle s'étend entre 50° 27' et 51° 11' de lat. N., et entre 4° 6' et 5° 25' de long. E., et est bornée au N. par la régence de Clèves; à l'E., par la prov. de Westphalie; au S. et à l'O. par celle du Bas-Rhin. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 20 l. 1/2; sa moyenne largeur, du N. O. au S. E., de 17 l.; et sa superficie de 170 l. Le Rhin parcourt du S. au N. l'intérieur de cette régence, et y reçoit le Sieg par sa rive droite. La partie située à l'E. de ce fleuve est montagneuse : on y remarque surtout le Siebengebirge, qui s'élève au S. E. de Bonn. La partie occid., en général composée de plaines, renferme cependant quelques hauteurs

qui sont des ramifications des monts Eifel. 351,107 hab., la majeure partie catholiques.

Cette régence est divisée en 11 cercles: Bergheim, Bonn, Cologne (territoire), Cologne (ville), Gimborn-Homburg, Lechenich, Mühleim, Rheinbach, Siegburg-Uckerath, Waldbroel, et Wipperfurt. Cologne en est le chef-lieu.

La portion de cette régence située à la gauche du Rhin, conquise par les Français en 1794, fit partie des départemens de la *Roër* et de *Rhin-et-Moselle*; en 1806 le pays de la rive droite du fleuve fut réuni au grand-duché de Berg. Le tout passa à la Prusse en 1814.

COLOGNE, *Köln*, Colonia Agrippina, ville des États-Prussiens, chef-lieu de la prov. de Clèves-Berg, de régence, d'1 justice supérieure et de 2 cercles; à 17 l. 1/2 N. O. de Coblentz, à 24 l. S. S. E. de Clèves, et à 107 l. O. S. O. de Berlin. Lat. N. 50° 55′ 21″. Long. E. 4° 35′ 0″. Elle est bâtie en forme de croissant sur la rive gauche du Rhin, qu'on traverse sur un pont volant, en face de Duytz. Elle a environ 2 l. de circuit, et est entourée d'une ancienne muraille flanquée de 83 tours. Vue du côté du fleuve, les nombreux clochers et les ornemens de la partie postérieure des églises lui donnent une apparence superbe. Un tiers de son enceinte est occupé par des jardins, des promenades et de grandes places. Les rues sont en général étroites et sombres. Elle a 3 principales places publiques; la plus belle, plantée d'arbres, est celle du nouveau marché, qui sert aussi de place d'armes. Les maisons bâties dans le style gothique, sont en partie en pierre et en partie en bois et en brique. Parmi les édifices, on remarque l'hôtel de ville, ouvrage du XVIe siècle; on y lit des inscriptions relatives à l'origine romaine de Cologne. La cathédrale, beau monument gothique érigé dans le XIIIe siècle, n'est pas achevée; l'intérieur en est majestueux, et le chœur surtout est admirable; une de ses chapelles contient le sarcophage des trois mages, qui était primitivement à Milan, la chasse de saint Pierre, et des reliques des 12 apôtres. Outre la cathédrale, il y a 19 églises catholiques, dont 4 paroissiales: celle de Sainte-Ursule, suivant une ancienne tradition, contient les ossemens de cette sainte et ceux des 11,000 vierges ses compagnes; celle de Saint-Géréon est remarquable par sa coupole. Il y a aussi 2 églises protestantes, 1 synagogue, 19 hôpitaux, 1 hospice d'orphelins, et 1 de maternité, plusieurs fondations pieuses, 1 mont-de-piété, 1 collége, avec bibliothèque de 60,000 vol., 1 autre bibliothèque près de la cathédrale, 1 cabinet de physique et 1 de minéralogie, 1 jardin botanique, 1 amphithéâtre d'anatomie, et 1 salle de spectacle. Les manufactures de drap et de flanelle, de velours, de rubans de soie et de filoselle, de *times*, sorte de tissu de coton, d'horlogerie, de miroirs, de papier, de chapeaux, de cire, de tabac, de savon, de porcelaine, de faïence, de pipes, etc., sont très-actives. Il y a des filatures, des teintureries à grand teint, beaucoup de distilleries d'eau-de-vie; enfin on y prépare la fameuse eau spiritueuse qui en tire son nom. La position de Cologne sur le Rhin rend cette ville l'entrepôt d'un commerce très-considérable entre l'Allemagne et les ports des Pays-Bas. C'est la patrie de Rubens, qui a orné de ses chefs-d'œuvre plusieurs églises, entre autres celle de St. Pierre, où il avait été baptisé; de Corneille Agrippa, du poète Vondel, etc. 56,420 hab. L'enceinte de Cologne et quelques collines voisines ont des vignobles qui sont les plus septentrionaux des rives du Rhin, et dont le vin est de qualité très-médiocre.

Les *Ubii*, peuples germaniques de la rive droite du Rhin, fatigués des continuelles incursions des Suèves, passèrent ce fleuve, et s'établirent sous la protection d'Agrippa, gendre de l'empereur Auguste. Leur ville, nommée d'abord *Oppidum Ubiorum*, fut ensuite appelée *Colonia Agrippina*, parce qu'Agrippine, fille de Germanicus et femme de Claude, y était née. Cologne devint ville municipale et capitale de la seconde Germanie. En 475, les Francs en chassèrent les Germains; leurs rois s'y fixèrent jusqu'à Charlemagne, qui lui préféra Aix-la-Chapelle. En 957, Othon-le-Grand déclara Cologne ville impériale, et la mit sous la protection de son frère Bruno, qui en était archevêque, ce qui causa de grandes discussions au sujet de la supériorité territoriale entre les prélats et cette ville. L'archevêque ne pouvait y séjourner plus de huit jours sans la permission du magistrat; elle lui prêtait serment de fidélité pour aussi long-temps qu'il la maintiendrait dans ses droits et immunités. Cologne était du cercle de West-

phalie, et tenait le premier rang à la diète de l'empire parmi les villes impériales. Les ecclésiastiques, et surtout les moines, y étaient très-nombreux. La police y était fort mal faite. Les mendians y pullulaient, et y formaient comme une corporation incommode et dangereuse. Les protestans n'avaient pu y obtenir la liberté de conscience; ils allaient à l'office à Mulheim, sur la rive droite du Rhin. En 1187, l'archevêque Philippe de Heinsberg l'agrandit et la fit entourer de murs. Dans le XIII[e] siècle, elle tint un rang considérable dans la ligue anséatique par ses richesses et son commerce. Les Français s'en emparèrent en 1795, et son ancien gouvernement fut aboli. Elle devint en 1801 chef-lieu d'un arrond. du dép. de la Roër jusqu'en 1814; alors elle passa sous la domination prussienne.

L'évêché de Cologne, qui existait dès l'an 314, devint un archevêché dans le VIII[e] siècle. Les archevêques furent élevés dans le XIV[e] à la dignité d'électeurs de l'Empire; ils prenaient le titre d'archichanceliers pour l'Italie, et tenaient le 3[e] rang. Le dernier électeur fut Maximilien, décédé en 1801.

L'électorat de Cologne comprenait plusieurs territoires séparés les uns des autres. La partie la plus considérable était située le long du Rhin, et faisait partie du cercle du Bas-Rhin. L'électeur possédait dans le cercle de Westphalie les duchés de Westphalie, dont Arensberg était la capitale, et le comté de Recklinghausen. Il résidait à Bonn.

Cologne est le chef-lieu de 2 cercles, celui de la ville et celui du territoire. La pop. de ce dernier est de 32,360 hab.

COLOGNE, ville de France, dép. du Gers, arrond. et à 6 l. 1/3 N. de Lombès, et à 7 l. 1/2 E. N. E. d'Auch; chef-lieu de cant., sur le Sarrampion. Il s'y tient 10 foires par an. 890 hab.

COLOGNE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. O. de Brescia, district et à 1 l. 1/4 N. de Chiari. 1,133 hab.

COLOGNO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. S. S. E. de Bergame, distr. et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Verdello, à peu de distance de la rive droite du Serio. 1,800 hab.

COLOMA (S[te].), bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. S. O. de Logroño (Burgos), et à 2 l. E. de Najera.

COLOMA (S[te].), bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. O. S. O. de Vitoria (Burgos), et à 1 l. 3/4 N. de Frias.

COLOMA DE FARNES (S[te].), petite ville d'Espagne, prov. et à 5 l. S. S. O. de Girone (Catalogne), sur une hauteur.

COLOMA DE QUERALT (S[te].), petite ville d'Espagne, prov. et à 15 l. O. N. O. de Barcelone (Catalogne), et à 3 l. 3/4 S. E. de Cervera.

COLOMBA DE LAS MONJAS (S[te].), bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/4 S. de Léon (Valladolid), et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Benavente, à quelque distance de la rive droite de l'Esla.

COLOMBAN-DES-VILLARS (S[t].), village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Maurienne, mand. de La Chambre, à 1 l. 1/2 O. N. O. de S[t]. Jean-de-Maurienne, sur le Glandon et le Nant-cheno. 1,860 hab.

COLOMBANO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Lodi et Crema, distr. et à 1 l. S. de Borghetto, et à 3 l. 1/3 S. de Lodi, près de la rive droite du Lambro, au pied d'une montagne. 4,451 hab.

COLOMBARA DI TRAPANI, petite île près de la côte occid. de la Sicile, prov., distr. et à 1 l. 1/2 S. O. de Trapani. Lat. N. 38°. Long. E. 10°. Elle a 1 l. de long du N. O. au S. E., et 1/4 de l. de large. Elle a un port fortifié.

COLOMBE (S[te].), village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 5 l. 1/4 S. O. de Limoux, cant. et à 1 l. S. S. O. de Chalabre, sur la rive droite du Lers, dans une belle vallée. Les rues en sont larges, et les maisons belles ainsi que les promenades. Il a des fabriques de jayet et de peignes de buis, des forges, et une scierie. 1,320 hab.

COLOMBE (S[te].), village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond., cant. et à 1/2 l. O. N. O. de Châtillon-sur-Seine. Il y a 1 fourneau et 2 forges. 284 hab.

COLOMBE (S[te].), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 5 l. 1/4 S. O. de Roanne, et à 7 l. 3/4 N. E. de Montbrison, cant. de Néronde, sur la rive gauche du Gand. 1,140 hab.

COLOMBE (S[te].), ville de France, dép. du Rhône, arrond. et à 6 l. S. de Lyon; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Rhône, vis-à-vis de Vienne. Il s'y tient 4 foires par an. 2,000 hab.

COLOMBE (Ste.), village de France, dép. de la Sarthe, arrond., cant. et presque vis-à-vis de La Flèche, et à 9 l. S. O. du Mans, sur la rive gauche du Loir. Il y a des sources ferrugineuses.

COLOMBE-DES-BOIS (Ste.), village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Cône, et à 8 l. 1/2 N. de Nevers, cant. de Donzy. Il y a dans les environs, sur la Noline, 1 fourneau et 1 forge pour le fer et l'acier.

COLOMBES, village de France, dép. de la Seine, arrond. et à 1 l. 3/4 O. de Saint-Denis, et à 2 l. 1/2 N. O. de Paris, cant. de Nanterre. Il y a 3 jolies places plantées d'arbres, et de belles maisons de campagne. On y voyait autrefois deux châteaux royaux: le plus grand a été démoli; le second est aujourd'hui une maison particulière. Colombes a 2 fabriques de colle-forte. 1,300 hab. Henriette, reine d'Angleterre, fille de Henri IV, est morte dans ce village en 1669.

COLOMBE-SUR-GUETTE (Ste.), village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 7 l. 2/3 S. de Limoux, cant. de Roquefort, au milieu des forêts. Il a 1 forge. 250 hab.

COLOMBEY-AUX-BELLES-FEMMES, bourg de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 3 l. 3/4 S. de Toul, et à 6 l. 1/4 S. O. de Nancy; chef-lieu de cant. 800 hab. On cultive sur son territoire beaucoup de pavots, dont on tire de l'huile. A quelque distance de ce bourg, on voit les vestiges d'une chaussée construite par les Romains.

COLOMBIE, république de l'Amérique mérid., formée de la Nouvelle-Grenade et du Caracas, et comprise entre 12° 25′ de lat. N. et 6° 15′ de lat. S., et entre 85° 15′ et 60° 15′ de long. O. Elle a pour limites, suivant M. de Humboldt, les côtes de la mer des Antilles, depuis la Punta-Careta (lat. 9° 36′; long. 84° 43′) jusqu'aux rivières Moruco et Pomaroun, à l'E. du cap Nassau. De ce point de la côte (lat. 7° 35′; long. 61° 5′) la frontière de Colombie se dirige à travers des savanes, dans lesquelles sortent quelques petits rochers granitiques, d'abord au S. O., et puis au S. E., vers le confluent du Cuyuni avec le Masuruni. En traversant le Masuruni, la limite longe les rives occidentales de l'Essequebo et du Rupunuri, jusqu'au point où la cordillère de Pacaraimo (par 4° de lat. N.) donne passage au Rupunuri, qui est un affluent de l'Essequebo. Puis, en suivant la pente australe de la cordillère de Pacaraimo, qui sépare les eaux du Caroni de celles du Rio-Branco, elle se porte successivement, vers l'O., par Santa-Rosa (vers 3° 45′ de lat. et 65° 20′ de long.), aux sources de l'Orénoque (lat. 3° 40′; long. 66° 10′); vers le S. O., aux sources du Mavaca et de l'Idapa (lat. 2°; long. 68°), et, en traversant le Rio-Negro, à l'île San-Jose (lat. 1° 38′; long. 69° 58′), près de S. Carlos del Rio-Negro; vers l'O. S. O., par des plaines entièrement inconnues, au Gran Salto del Yapura, situé près de l'embouchure du Rio de los Engaños (lat. S. 0° 35′); enfin, par un rebroussement extraordinaire, vers le S. E., au confluent du Yaguas avec le Putumayo ou Iça (lat. S. 3° 5′), point où se touchent les missions espagnoles et portugaises du Bas-Putumayo. De ce point la frontière de Colombie se dirige, au S., en traversant l'Amazone, près de l'embouchure du Javary, entre Loreto et Tabatinga, et en longeant la rive orientale du Javary, jusqu'à 2° de distance de son confluent avec l'Amazone; à l'O., en traversant l'Ucayale et le Guallaga, le dernier entre les villages de Yurimaguas et de Lamas; à l'O. N. O., en traversant l'Utcubamba, près de Bagua-Chica, vis-à-vis de Tomependa. De Bagua la frontière se prolonge, au S. S. O., vers un point de l'Amazone (lat. 6° 3′), un peu au-dessous de l'embouchure du Yaucan; puis elle tourne à l'O., en traversant le Rio de Chota, vers la cordillère des Andes, près de Querocotillo, et au N. N. O., en longeant et traversant la cordillère, entre Landaguate et Pucarà, Guancabamba et Tabaconas, Ayavaca et Gonzanama (lat. 4° 13′; long. 81° 53′), pour atteindre l'embouchure du Tumbez (lat. 3° 23′; long. 82° 47′). La côte de l'océan Pacifique limite le territoire de Colombie, sur 11 degrés de lat., jusqu'au cap Burica (lat. N. 8° 5′; long. 13° 18′). De ce cap la frontière se dirige vers le N., et rejoint la Punta-Careta.

En calculant, d'après les limites que nous venons de rapporter, la surface de la république de Colombie, M. de Humboldt a trouvé 91,952 l. de 20 au degré.

En 1824, un décret déclara partie intégrante de la Colombie la côte des Mosqui-

tos, depuis le cap Graćias a Dios jusqu'à la rivière de Chagres.

Les côtes du territoire colombien sont très-irrégulières, et offrent des enfoncemens considérables, notamment les golfes de Darien, de Morosquil, de Zienega, de Venezuela, de Triste, de Cumana et de Paria, sur la mer des Antilles; les bouches de l'Orénoque, sur l'Atlantique; le golfe de Guayaquil, sur le Grand Océan, ainsi que la baie de Choco et le grand golfe de Panama, au fond duquel la mer a creusé quelques baies spacieuses. Les lacs de Maracaybo et de Chiriqui peuvent aussi se classer parmi les enfoncemens les plus remarquables de la côte septentrionale. Près de cette même côte se trouvent les îles Testigos, La Marguerite, Tortuga, Blanquilla, Orchilla, Roques et Aves, qui dépendent de la république. L'île Puna et celle del Rey méritent seules d'être citées sur la côte du Grand Océan. Le développement des côtes, sur la mer des Antilles, du cap Paria à la Punta-Careta, est de 500 l.; du cap Burica à l'embouchure du Tumbez, sur le Grand Océan, il y en a 310.

Les Andes de Quito et de la Nouvelle-Grenade, le groupe de S[ta]. Martha, la cordillère côtière de Venezuela, le groupe de la Parime et les monts Pacaraimo, tels sont les systèmes de montagnes que comprennent les limites de la Colombie. Nous avons parlé des Andes à leur article et en décrivant le Caracas; ce qui nous reste à extraire de la savante relation de M. de Humboldt se trouvera aux articles Quito et Nouvelle-Grenade. Ce serait faire un double emploi que de rapporter ici les descriptions des autres montagnes; il suffira de dire que les Andes couvrent la partie occidentale de la république; que le groupe de S[ta]. Martha et la cordillère de Venezuela bordent la côte septentrionale; que le groupe de la Parime occupe toute la partie orientale, généralement connue sous le nom de Guyane espagnole; et que les monts Pacaraimo se prolongent sur une partie de la limite méridionale.

L'Orénoque, le plus grand fleuve de la Colombie, contourne la Parime, qui lui donne naissance et lui envoie plusieurs affluens; reçoit par la droite, et dans la dernière partie de son cours, le Caroni, qui vient des monts Pacaraimo, et se jette dans l'Atlantique. Le Guarico, le seul cours d'eau considérable que fournisse la cordillère de Venezuela, se rend dans l'Orénoque. Les Andes de la Nouvelle-Grenade envoient aussi à ce fleuve ses affluens les plus remarquables, entre autres l'Apure, le Meta, grossi du Casanare, et le Guaviare. La Magdalena et son affluent le Cauca sillonnent deux belles vallées entre les trois chaînes de la Nouvelle-Grenade. Le cours de l'Atrato a moins d'étendue; mais ce fleuve mérite d'être cité, à cause des communications importantes qu'il établira peut-être un jour. Les Andes de Quito forment une partie de la limite du bassin de l'Amazone; le Rio-Negro, le Yapura, l'Iça, le Napo, le Tigre, le Pastaça, le Morona, le Santiago, sont autant d'affluens considérables qu'elles envoient à ce fleuve, qui coule en partie dans la Colombie, où il reçoit par la rive droite le Guallaga et l'Ucayale. Nous avons dit, en parlant du Caracas, quelles communications hydrauliques présente cette partie de la Colombie; on verra à l'article Nouvelle-Grenade celles de cette contrée, et nous entrerons dans quelques détails au sujet de la communication des deux mers qu'un canal pourrait établir sur l'isthme de Panama ou dans le voisinage, et qui aurait tant d'influence, non-seulement sur les destinées de la Colombie, mais encore sur celles du monde entier.

On éprouve quatre saisons dans la cordillère, deux sèches et deux pluvieuses. Les premières commencent avec les solstices, et les secondes avec les équinoxes, de sorte qu'on peut compter six mois de pluie et six mois de sécheresse comme dans les régions équinoxiales; mais la distribution en est différente. Il pleut de mars à juin; le ciel est pur de juillet à septembre; les pluies recommencent d'octobre à décembre, et les beaux jours reparaissent de janvier à mars. Les plaines que le Meta et l'Orénoque arrosent, et plus loin, vers le N., les riches campagnes de Venezuela, sont rigoureusement soumises au climat des tropiques, et les saisons sont partagées en six mois de pluie et six mois consécutifs de sécheresse. Le vent d'E. règne durant les uns, et le vent du N. durant les autres. En général, la température éprouve peu de changemens, et deux degrés suffisent pour établir une différence sensible entre le froid de l'hi-

vernage et celui de la saison des sécheresses.

La fièvre jaune fait chaque année des victimes dans les provinces maritimes, particulièrement sur les bords de l'Atlantique; dans l'intérieur, elle règne très-peu. L'éléphantiasis ou mal de S^t. Lazare règne dans plusieurs provinces de la Colombie, particulièrement dans celles de Carthagène et de Socorro. Le goître est très-répandu, et affecte surtout les habitans des vallées tempérées. Cependant ni les habitans des cimes glacées des Cordillères, ni ceux des plaines de la Magdalena, du Meta et de l'Apure n'en sont exempts.

Lorsqu'on embrasse d'un coup-d'œil, dit M. de Humboldt, le sol du Venezuela et de la Nouvelle-Grenade, on reconnaît qu'aucun autre pays de l'Amérique espagnole ne fournit au commerce une telle variété et une telle richesse de productions du règne végétal. En ajoutant les récoltes de la province de Caracas à celles de Guayaquil, on trouve que la république de Colombie offre à elle seule presque tout le cacao dont l'Europe a besoin annuellement. C'est cette même union du Venezuela et de la Nouvelle-Grenade qui a placé entre les mains d'un seul peuple la majeure partie du quinquina qu'exporte le nouveau-continent. Les montagnes tempérées de Merida, de Santa-Fe, de Popayan, de Quito et de Laxa produisent les plus belles qualités de l'écorce fébrifuge que l'on connaisse jusqu'à ce jour. Je pourrais agrandir la liste de ces productions précieuses par le café et l'indigo de Caracas, qui sont depuis long-temps célèbres dans le commerce; par le sucre, le coton, les farines de Bogota; l'ipécacuanha des rives de la Magdalena, le tabac de Varinas, le cuspare ou cortex angosturæ du Caroni, faussement appelé quinquina de l'Orénoque, le baume des plaines de Tolu, les cuirs et les viandes sèches des Llanos, les perles de Panama, du Rio del Hacha et de La Marguerite; enfin par l'or de Popayan, et par le platine, qui ne se trouve en abondance nulle autre part qu'au Choco et à Barbacoas.... La vallée de Santa-Rosa, dans la province d'Antioquia, les Andes de Quindiu et de Guazum, près de Cuenca, offrent du mercure sulfuré; le plateau de Bogota (près de Zipaquira et de Canoas) du sel gemme et de la houille. On ne saurait révoquer en doute l'existence de filons métallifères sur plusieurs points de la chaîne du littoral. Des mines d'or et d'argent ont été travaillées à Buria, à Baruta et au Real de Sta. Barbara. Des grains d'or se trouvent dans tout le terrain montagneux entre le Yaracuy, la Villa de S. Felipe et Nirgua, comme entre Guigue et les Moros de S. Juan. Il nous suffit de donner ici cette esquisse rapide des produits de la Colombie; nous avons donné à l'article Caracas, et nous donnerons à celui de la Nouvelle-Grenade, de plus amples détails, tant sur les productions et sur le commerce intérieur, que sur les premières époques de l'histoire de cette contrée. M. de Humboldt a évalué les exportations de la Nouvelle-Grenade et du Caracas réunis à 9,000,000 de piastres, et les importations à 11,200,000. M. Mollien ne porte les exportations qu'à 8,000,000, et suppose que les importations s'élèvent à plus de 10,000,000. Il est difficile de dire maintenant quelque chose de certain à ce sujet. Les ports de La Guayra, du Rio del Hacha, de Sta. Martha, de Carthagène, de Chagres, de Puerto-Cabello, de Panama et de Guayaquil sont les plus fréquentés par les étrangers. Les Anglais de la Jamaïque y font presque toutes les importations, dont une grande partie leur est payée en métaux précieux. Cependant quelques bâtimens français font aussi du commerce, et leurs importations sont en vins, eaux-de-vie, toiles de fil de Bretagne, fils de Bretagne et de Lille, toiles à voiles, toiles de coton blanches et peintes en très-grande quantité (les toiles de France y étant préférées aux toiles anglaises pour la vivacité et la solidité des couleurs, et pour le bon goût des dessins), draperies, tissus de mérinos, soieries, velours de coton d'Amiens, rubans de S^t. Etienne et de Paris, porcelaines, papiers peints, papiers blancs, librairie, modes, broderies, fleurs artificielles, bijouterie, quincaillerie, et une énorme quantité de petits objets qui tiennent à la passementerie et à la tabletterie. Un bon nombre de bâtimens de l'Amérique septentrionale apportent aussi divers objets, et s'en retournent chargés d'or et d'argent. Il se fait peu de cabotage sur les côtes de la mer des Antilles; sur le Grand Océan il se fait avec activité par des bâtimens péruviens.

L'existence de la république de Colombie ne date que de quelques années, et les causes de cette existence ne remontent pas au-delà des dernières années du XVIII[e] siècle. En 1781, le Socorro se souleva au sujet du droit d'alcavala. Ce mouvement fut bientôt comprimé; mais il ne laissa pas d'agiter les esprits. En 1794, l'état de la France fut connu, la fermentation fut générale, et les Droits de l'homme s'imprimèrent à S[ta]. Fe de Bogota; mais cet élan vers la liberté fut arrêté. En 1808, à la nouvelle de l'emprisonnement du roi d'Espagne, toutes les provinces s'armèrent sous prétexte de se soustraire au joug de la France, et de maintenir les droits de Ferdinand. La province de Caracas déclara la première qu'elle ne reconnaîtrait jamais de roi, et qu'elle n'adopterait d'autre forme de gouvernement que celle que ses représentans établiraient. S[ta]. Fe suivit bientôt cet exemple, et peu de temps suffit pour que chaque province se donnât des représentans et un gouvernement, et que des congrès s'établissent à S[ta]. Fe et à Caracas, en 1811. Des événemens différens ont amené la dissolution de ces congrès; mais c'est le même homme, Bolivar, qui parvint à les rétablir le 17 décembre 1819, et à les réunir pour ne former du Caracas et de la Nouvelle-Grenade qu'un seul et même état, sous le nom de république de Colombie. Le congrès-général de cette république s'assembla le 6 mai 1821 à Rosario de Cucuta, et ses premiers soins furent donnés à la formation d'une constitution, qui fut décrétée le 30 août suivant. Il ne nous appartient pas de détailler quels événemens amenèrent l'année suivante l'anéantissement du parti royaliste dans cette contrée, nous dirons seulement quels actes le nouveau gouvernement a jugés propres à assurer son existence.

La constitution de la république de Colombie est composée de 191 articles; elle confie le pouvoir exécutif à un président assisté d'un vice-président, et à quatre ministres, savoir: des relations extérieures, de l'intérieur, des finances, de la marine et de la guerre; et le pouvoir législatif à un congrès. Le congrès se compose d'un sénat et d'une chambre de représentans; les membres de chacun de ces corps sont, ainsi que le président et le vice-président de la république, nommés par des électeurs de cantons réunis en assemblée provinciale, et ces électeurs sont eux-mêmes nommés par des habitans des paroisses qui doivent s'assembler tous les quatre ans au mois de juillet. Il suffit pour voter dans les assemblées de paroisses d'avoir vingt-un ans, et la qualité de Colombien, de savoir lire et écrire, et de posséder 100 piastres. Pour être électeur de canton, il faut avoir vingt-cinq ans et 500 piastres de biens-fonds ou 300 de revenu. On ne peut être sénateur avant trente ans, et si l'on n'est pas né dans le pays; il faut en outre posséder 4,000 piastres en biens-fonds ou 500 de revenu. Un député doit être âgé de vingt-cinq ans, et posséder 2,000 piastres en biens-fonds ou 500 de revenu, ou être professeur. Le sénat se renouvelle par moitié tous les quatre ans; chaque département élit quatre sénateurs; quant aux députés, ils sont nommés à raison d'un par 30,000 habitans. Le président convoque le congrès, nomme aux premières charges, et commande les armées. Il n'a pas le droit de sortir du territoire colombien sans l'assentiment du congrès.

S[ta]. Fe de Bogota est le siège du gouvernement et d'une haute cour de justice. Cette cour, composée de quarante membres proposés par le président et nommés par le congrès, connaît des affaires contentieuses entre les Colombiens et les agens diplomatiques, prononce sur les difficultés qui s'élèvent à l'occasion des transactions politiques, et juge les conflits entre les tribunaux supérieurs: les juges sont amovibles. Il y a des cours de justice supérieures dans les chefs-lieux de département, des tribunaux inférieurs dont le nombre est limité suivant le besoin, et des assesseurs juges dans chaque canton.

D'après un nouveau traité, il y aura désormais unité et réciprocité dans les grandes mesures d'attaque et de défense entre les républiques du continent américain.

Le territoire de la république a été divisé d'abord en sept, puis en dix, et enfin en douze départemens: ces départemens sont inégalement subdivisés en provinces, les provinces en cantons, et les cantons en paroisses; en voici le tableau:

Départemens.	Chefs-lieux.	Pop. des dép.
Apure........	Varinas.	80,000
Assuay........	Cuenca.	195,000
Boyaca......	Tunja.......	444,000
Cauca.......	Popayan. ...	193,000
Cundinamarca.	Sta. Fe de Bogota.	371,000
Équateur.....	Quito.	278,000
Guayaquil. ...	Guayaquil. ..	90,000
Magdalena. ..	Carthagène. .	339,000
Orénoque.....	Cumana.....	174,000
Panama ou de l'Isthme....	Panama.....	80,000
Sulia........	Maracaybo. .	162,000
Venezuela. ...	Caracas.....	350,000

En résumant ce tableau officiel, nous trouvons dans la république de Colombie 12 départemens, et 2,756,000 habitans. D'après un recensement fait en 1820, quelques auteurs évaluent la population actuelle à 3,000,000 d'habitans, et d'autres à 3,500,000. En 1822, la gazette de Colombie fit mention d'un recensement qui la portait à 2,643,000 hab. M. de Humboldt la porte à 2,785,000. Les départemens de l'Orénoque, de Venezuela, de l'Apure et de Sulia ont été formés de la capitainerie de Caracas, les autres l'ont été de la Nouvelle-Grenade. Chaque département est administré par un intendant, les provinces le sont par des gouverneurs, les cantons par des juges politiques, et les cabildos ou paroisses par des alcades. Les côtes septentrionales de la Colombie sont divisées en 4 départemens maritimes, chacun desquels est gouverné par un commandant-général et un auditeur de marine. Le premier comprend la Guyane, Cumana, Barcelona et l'île de La Marguerite ; le second, les côtes de Caracas, Coro et Maracaybo ; le troisième, Rio del Hacha, Sta. Martha, et Carthagène ; et le quatrième, les côtes de l'Atrato jusqu'à celles de Veragua. Les côtes de la mer du Sud ne sont pas encore soumises à une semblable division.

La Colombie a 2 archevêchés, ceux de Sta. Fe de Bogota et de Caracas, et 8 évêchés : Quito, Cuenca, Mainas, Popayan, Carthagène, Sta. Martha, Guayana, et Antioquia. Plusieurs de ces évêchés sont vacans. Les ordres religieux sont divisés en trois provinces, celles de Venezuela, Sta. Fe de Bogota, et Quito, indépendantes l'une de l'autre.

D'après les recherches de M. de Humboldt, le revenu brut de toutes les provinces qui forment aujourd'hui la république de Colombie s'est élevé, au moment de la révolution, à un maximum de 6,500,000 piastres, dont le gouvernement de la métropole n'a jamais tiré plus d'un douzième. Ce revenu se compose maintenant des droits de douane, du monopole sur le tabac et sur les eaux-de-vie, des droits de poste, du timbre, d'une contribution directe, etc. Quant aux dépenses, il est impossible de les évaluer, vu les diverses circonstances dans lesquelles la république s'est trouvée. L'armée est recrutée par la conscription, et une loi détermine les levées. Tout Colombien âgé de seize ans est tenu au service militaire, dont la durée n'est pas encore limitée. En 1822, l'armée colombienne était de 32,566 hommes, dont 25,750 hommes d'infanterie, 4,296 hommes de cavalerie et 2,520 d'artillerie. 19 bâtimens de guerre, dont 6 corvettes, 7 bricks et 6 goelettes, formaient à la même époque la force maritime de la république. Pour ce qui regarde les établissemens d'utilité publique, nous pouvons dire que le nouveau gouvernement a décrété la restauration de plusieurs hôpitaux détruits par suite de la guerre, qu'il en a fait établir de nouveaux ; que l'établissement d'écoles primaires dans toutes les paroisses a été ordonné ; qu'une école normale d'enseignement mutuel a été fondée dans la capitale, et que des colléges sont déjà établis dans une grande partie des chefs-lieux de provinces. Quatre jeunes Indiens seront admis dans chacun des colléges-séminaires de Sta. Fe de Bogota, Caracas et Quito, et deux dans chacun des autres colléges, afin qu'ils puissent s'élever au-dessus de leur classe et donner de l'émulation à leurs compatriotes. Ces dispositions sont une conséquence de la loi qui donne la liberté aux fils d'esclaves nés dans la Colombie, abolit le trafic des nègres et établit des juntes de manumission.

La distinction en Indiens civilisés et en Indiens sauvages existe toujours. On comprend parmi les premiers, les Indiens des montagnes, excepté ceux des hauteurs de Sta. Martha, de quelques parties de la chaîne de Quindiu, et un petit nombre de ceux des plaines ; le reste est considéré comme

sauvage. Soumis et patiens, les Indiens civilisés craignent les blancs et détestent les nègres; ils s'occupent particulièrement de l'agriculture et de l'éducation des bestiaux, et se font remarquer par leur caractère mélancolique. Les Indiens sauvages (*bravos*, *irracionales*, *salvages*) placent ordinairement leurs cabanes au bord des lacs ou des marais; ils attaquent rarement ouvertement; ils cherchent toujours à surprendre leur ennemi. Depuis long-temps ils ne troublent plus leurs voisins civilisés, et peu à peu les colons s'avançant, les poussent en des lieux peu accessibles. Les nègres et les mulâtres actifs et industrieux exercent dans les provinces maritimes toutes sortes de métiers; dans les provinces d'Antioquia, de Magdalena, de Cauca, de Guayaquil et de Choco, ils sont beaucoup plus nombreux que les blancs; c'est le contraire dans la branche orientale de la cordillère où il n'y a que des blancs et des Indiens. L'exercice du cheval, la chasse, les combats, sont les goûts dominans des nègres des plaines; ces hommes, encore peu civilisés, ne redoutent aucune fatigue, aucun péril. Une figure triste et sans expression, d'accord avec des mouvemens lents, caractérise le Colombien, habitant des montagnes; il est plus blanc que l'habitant des plaines; il est aussi plus grand et plus fort, quoique faible dans l'enfance; mais dans l'âge mûr, il est sujet à mille infirmités et souvent défiguré, soit par le goître, soit par la syphilis qui paraît endémique dans ces contrées. Plus de vivacité et plus d'énergie distingue l'habitant des plaines; mais il est petit de taille, maigre et rarement bien fait; son teint tire sur le jaune. Des yeux vifs, de beaux cheveux, une jolie main et un petit pied, tels sont les agrémens des femmes dans les plaines; l'embonpoint, la fraîcheur du teint et de belles formes, qu'elles conservent jusque dans un âge très-avancé, caractérisent les femmes des contrées froides. Sur les côtes, les femmes ont à peu près renoncé au costume de l'Andalousie; les autres l'ont conservé en y ajoutant une mantille de drap bleu et un chapeau à larges bords qui les garantissent du froid.

COLOMBIENS, monts de l'Amérique sept. *Voy*. Rocheux (Monts).

COLOMBIER, montagne de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Belley, et à 2 l. S. O. de Seyssel, cant. de Champagne. Lat. N. 45° 52′ 40″. Long. E. 3° 25′ 9″. Cette montagne est une des sommités de la chaîne du Jura. Sa cime, élevée de 737 toises au-dessus du niveau de la mer, est visible de Genève.

COLOMBIER, village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 3 l. 3/4 de Montluçon, cant. de Montmarault. 612 hab. Il y a aux environs une mine de houille.

COLOMBIER, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. de Vienne, et à 17 l. N. O. de Grenoble, cant. de La Verpillière. 1,700 hab.

COLOMBIER, village de Suisse, cant. et à 1 l. 1/3 S. O. de Neuchâtel, près du lac de ce nom; chef-lieu de distr. Il y a 1 vieux château et 1 manufacture de toiles peintes. 970 hab.

COLOMBIER, village de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Morges, et à 3 l. O. N. O. de Lausanne; chef-lieu de cercle.

COLOMBIERS, village considérable de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 4 l. 1/4 O. de Rhodez, cant. et à 3 l. 1/4 N. de Sauveterre.

COLOMBIERS, village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 4 l. N. O. de Mayenne, et à 8 l. N. de Laval, cant. de Goron. 1,298 hab.

COLOMBO, ville capitale de l'île de Ceylan, sur la côte occid., un peu au S. de l'embouchure du Kaleny-Ganga, à 18 l. O. du pic d'Adam, et à 23 l. S. O. de Candy. Lat. N. 6° 55′. Long. E. 77° 48′. Siége du gouv. de l'île et d'une haute cour de justice. Elle est entourée de murailles et défendue par une forteresse, dont un grand lac rend l'accès très-difficile du côté de la terre; du côté de la mer la force des brisans empêche d'en approcher. Les rues principales de Colombo sont bien alignées; les maisons ne sont en général que d'un étage, et ont des fenêtres vitrées, chose rare dans ce pays: elles ont des balcons soutenus par des piliers en bois qui offrent une continuité de passages couverts. Le palais du gouverneur est le principal édifice. Il y a une petite place d'armes, formée de la maison de ville, de bureaux, et de magasins pour la cannelle. Cette ville a des églises catholiques et réformées, des temples chingulais, 1 mosquée, 1 hôpital militaire, 1 hospice d'orphelins,

1 collége, et plusieurs écoles secondaires. C'est dans le Pettah ou la Ville-Noire, quartier le plus rapproché du fort, que se fait tout le commerce, et que l'on trouve plusieurs bazars bien approvisionnés. Il y a aussi des fabriques de toiles de coton, d'arak, etc. Colombo n'a qu'une rade où le mouillage n'est sûr que de décembre en avril; de cette époque jusqu'en octobre, les bâtimens s'éloignent de cette côte, parce que le séjour en est très-malsain. Cette ville est le principal entrepôt du commerce de Ceylan : on en exporte surtout de la cannelle, du poivre, des noix de bétel, de l'ivoire, et des perles. 50,000 hab., Chingulais, Malais, Hindous, Chinois, Arabes, Portugais, Hollandais, et Anglais. On y parle un dialecte portugais.

Les environs sont couverts de plantations de cannelle, de rizières, et de cocotiers, et embellis par des maisons de campagne.

En 1505, cette ville était la résidence d'un puissant chef chingulais. Les Portugais s'en emparèrent en 1517. Les Hollandais l'enlevèrent aux Portugais en 1603, et la conservèrent jusqu'en 1796, époque à laquelle elle fut conquise par les Anglais.

COLOMERA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. N. de Grenade, sur la rive droite de la rivière de son nom.

COLOMIERS, village de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond., cant. et à 2 l. O. de Toulouse. 1,080 hab.

COLON, petite île de la Méditerranée, une des Baléares, près de la côte orient. de l'île de Minorque, à l'entrée du port de la Bufera.

COLONCHE, bourgade de la Nouvelle-Grenade, anc. roy. de Quito, prov. et à 17 l. O. N. O. de Guayaquil, et à 6 l. N. E. du Grand Océan, sur la Valdivia.

COLONE, bourg de la Turquie d'Europe, sandjak de Négrepont, sur une colline, à 1/2 l. N. d'Athènes. Sophocle y a placé la scène de l'Œdipe, qui porte le même nom. On y voit les traces du temple de Neptune-Hippius, qui a été remplacé par une chapelle délaissée. On est réduit à conjecturer l'emplacement de l'autel des Furies qu'on dit en avoir été voisin. De ce bourg on voit le mont Hymète, le Pentélique, le Parnetès, le mont Icare, l'île de Salamine, et Athènes.

COLONGE, village de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de Brives, cant. et à 1/3 de l. N. O. de Meissac. 1,183 hab.

COLONIE, village des États-Unis, état de New-York, comté et à 1/3 de l. N. d'Albany, sur la rive droite de l'Hudson. Il est composé de 250 maisons, forme un des faubourgs d'Albany, et possède plusieurs manufactures et un arsenal de l'état.

COLONNE, cap sur la côte mérid. de l'île de Susam-Adasi (*Samos*), dans l'Archipel. Il s'avance au S. O. des ruines de l'ancienne Samos, vis-à-vis de la petite île de Samo-Poulo. Lat. N. 37° 39′ 12″. Long. E. 21° 41′ 19″.

COLONNELLA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure 1re, distr. et à 6 l. 1/4 N. N. E. de Teramo, cant. de Nereto, près de la rive droite du Tronto, à 1 l. de l'Adriatique. Il y a 5 églises, 1 couvent, et 1 école. Il s'y tient des foires les 2es dimanches de mai et de juillet et le 26 septembre. 1,335 hab.

COLONNES (LES), BASSÆ, dans l'Arcadie, en Morée, à 5 l. O. S. O. de Sinano. Ce lieu était célèbre par le temple d'Apollon Épicnidien, dont les restes forment une des antiquités les plus curieuses de la Grèce. Ce temple a 125 pieds de long et près de 48 de face, 15 colonnes sur les côtés et 6 sur le devant. Ces colonnes supportaient une frise qui est maintenant dans le musée anglais, et qui représente le combat des Centaures et des Lapithes, et celui des Grecs et des Amazones.

COLONNI, SUNIUM PROMONTORIUM, cap de la Turquie d'Europe, sur la côte mérid. du sandjak de Négrepont, à 8 l. S. S. E. d'Athènes. Lat. N. 37° 39′ 12″. Long. E. 21° 41′ 19″. Son nom lui vient de plusieurs colonnes de marbre blanc, restes d'un temple de Minerve Suniade, qui s'élèvent sur les rochers de son sommet, et que l'on aperçoit de très-loin en mer. Le cap *Sunium* était la pointe la plus méridionale de l'Attique.

COLONSAY, une des îles Hébrides, près de la côte occid. de l'Écosse, dépendante du comté d'Argyle. Elle est à 1 l. 1/2 N. N. O. de l'extrémité sept. de l'île d'Islay, et n'est séparée de celle d'Oronsay que par un passage très-étroit qui est à sec à marée basse, en sorte que ces deux îles n'en forment pour ainsi dire qu'une. Sa longueur est de 2 l., et sa moyenne largeur de 3/4 de l. La surface en est irrégulièrement hérissée de

montagnes entrecoupées de vallées fertiles; les pâturages y sont excellens. Le corail abonde sur les côtes. On y a établi une saline. 900 hab., y compris ceux d'Oronsay.

COLORADO, DESAGUADERO ou MENDOZA, fleuve du gouv. de Buenos-Ayres, qui prend naissance dans l'intendance de Cordova, descend du versant orient. des Andes, au N. E. du volcan de Limari, sur les limites du Chili, à 53 l. N. N. O. de Mendoza, coule d'abord dans la province de Cuyo, en traversant les lacs Grande et Lagunilla, arrose ensuite les Pampas, habités seulement par quelques peuplades indigènes, entre dans l'intendance de Buenos-Ayres dont il baigne la partie S. O., et va se jeter dans l'Océan Atlantique mérid., sous 39° 43′ de lat. S. et 64° 45′ de long. O., après un cours d'environ 300 l. du N. O. au S. E. Parmi ses affluens de droite, on remarque la Tamiya, l'Aceguia, le Tungayan, et le Picun-Leuvu. Il reçoit peu de rivières à gauche.

Dans la première partie de son cours, où il porte plus particulièrement le nom de Mendoza, sa pente est si peu sensible, que ses eaux, presque stagnantes, forment des marécages et des lacs nombreux. Dans la partie inférieure, au contraire, il est rapide et profond.

COLORADO ou CAHORRA, montagne volcanique des Canaries, dans l'île de Ténériffe, près et au S. O. du pic de ce nom. Elle était en activité en 1798.

COLORADO, fleuve du Mexique, qui prend sa source dans le versant occidental de la sierra de Las Crullas, prolongement mérid. des monts Rocheux, par 40° de lat. N. et 111° de long. O. Il porte d'abord le nom de San-Rafael, et ensuite celui de Zaguananas, immédiatement après son confluent avec le Rio de Nostra S^{ra}. de los Dolores, et ne reçoit celui de Colorado, qu'après sa réunion avec la Nabajoa, c'est-à-dire, à environ 100 l. de sa source. Ce fleuve coule du N. E. au S. O., à travers un pays à peu près inconnu, et débouche au fond du golfe de Californie, par 32° 30′ de lat. N., après un cours tortueux de 260 l. Ses principaux affluens de gauche sont : la Jaquesila, la Sta. Maria, et la Gila; ceux de droite sont peu considérables. Ce fleuve coule sur un sol rougeâtre qui communique aux eaux sa couleur, d'où lui est venu le nom de Colorado (coloré). On dit qu'il est navigable pendant plus de 120 l. au-dessus du golfe, pour des bâtimens à voiles latines. Ses bords sont dépourvus de bois de construction, et habités par de nombreuses peuplades d'Indiens belliqueux. Au moyen de ce fleuve et de l'Arkansas, affluent du Mississipi, on peut établir une communication entre le Grand Océan et l'Atlantique, la distance entre les sources de ces deux cours d'eau n'excédant pas 15 l.

COLORADO DE TEXAS (RIO), fleuve du Mexique, formé dans des contrées encore peu connues, par 33° de lat. N. et 101° de long. O., de la réunion de plusieurs rivières qui descendent des montagnes de Saba. Il entre dans l'intendance de San-Luis-Potosi, traverse du N. au S. la province de Texas, et se rend par la baie de San-Bernardo, dans le golfe du Mexique, sous 29° 15′ de lat. N., après un cours d'environ 160 l. dans une direction générale du N. au S.

COLORADOS (LOS), îlots et rochers près de la côte N. O. de Cuba. Lat. N. 22° 15′. Long. O. 87° 3′.

COLORADOS, peuplade indienne de la Nouvelle-Grenade, anc. roy. de Quito. Elle habite dans les montagnes au N. de la prov. de Guayaquil, et est divisée en deux tribus, les Colorados de Angamarca, et les Colorados de Santo-Domingo. Les Colorados commercent avec Guayaquil, où ils portent des cannes à sucre et du piment.

COLORNO, bourg du duché de Parme, distr. et à 3 l. 1/4 N. de Parme; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Parma. Il a un beau château de plaisance ducal, avec des jardins délicieux ornés de statues antiques. 1,600 hab.

COLOSO, bourgade de la Nouvelle-Grenade, prov. et à 22 l. S. S. E. de Carthagène, sur la rive droite du Pechelin.

COLOSSI, village de l'île de Chypre, sandjak et à 16 l. 1/4 S. E. de Baffa, au milieu d'un canton couvert d'orangers, de mûriers, et de citronniers. On y voit un château-fort ou tour carrée, construit par les chevaliers de S^t. Jean de Jérusalem, et un grand aqueduc qui amène encore de l'eau dans le village.

COLOUR, ville fortifiée de l'Hindoustan anglais, présidence et à 42 l. N. N. O. de Madras, et à 14 l. O. de Nellore, anc. prov. de Karnatic, sur la rive droite du Pennar.

COLOURI ou **KOULOURI**, SALAMINE, île de l'Archipel, dans le golfe d'Athènes, gouv. du Capitan-pacha, sandjak de Négrepont, séparée de la côte par le canal de Picama, d'1/4 de l. de long. Lat. N. 37° 55'. Long. E. 21° 10'. Elle a 3 l. de long sur 1 l. de large. Sa surface n'offre que des collines arides couvertes d'oliviers, et surtout de pins qui produisent la résine que l'on mêle aux vins de l'Attique. On y récolte un peu de froment, de coton et d'amandes. On y compte plusieurs villages, dont le principal porte le même nom, et quelques couvens. 500 hab., Grecs et Arnautes. Les Colouriotes vont en été sur les côtes de l'Asie, près de Boudroun, pour y faire du goudron qu'ils s'entendent parfaitement à extraire des pins.

Cette île, nommée jadis *Salamine*, est célèbre par la victoire navale que les Athéniens remportèrent sur la flotte des Perses, le 19 octobre de l'an 480 avant J. C., dans le détroit qui la sépare du continent. Salamine était la patrie de Solon et d'Euripide.

Le nom moderne de Colouri lui vient d'un mot grec moderne qui signifie fer-à-cheval, et que sa forme très-découpée lui a fait donner.

Le village principal est situé au pied d'une montagne, au fond d'un grand port, dont l'entrée est vers Corinthe. Les ruines de la ville de Salamine sont dans la partie E. de l'île: son port fait face à Athènes. On y voit beaucoup de débris et de restes de monumens anciens. Le sang y est très-beau.

COLPES, bourgade du gouv. de Buenos-Ayres, à 7 l. 1/2 N. de San-Fernando, et à 50 l. O. de San-Miguel de Tucuman.

COLPY, *Culpee*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de ce nom, à 13 l. S. de Calcutta, sur la rive gauche de l'Hougly. Elle est malsaine, à cause des marais et des forêts qui l'entourent; cependant les gros vaisseaux qui vont à Calcutta s'y arrêtent, parce qu'on y trouve un ancrage sûr.

COLQUEMARCA, bourgade du Pérou, intendance et à 21 l. S. S. O. de Cuzco, entre deux affluens de l'Apurimac.

COLRAINE, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Franklin, à 2 l. N. O. de Greenfield, et à 30 l. O. N. O. de Boston. 1,961 hab.

COLUBRA ou **SERPENT**, île de l'archipel des Antilles, à 2 l. E. de Porto-Rico dont elle dépend. Elle a 1 l. 3/4 de long, et 1/2 l. de large.

COLUMBIA ou **OREGAN**, fleuve des États-Unis, dans le territoire de son nom. Il prend sa source dans un petit lac situé au pied et à l'O. des monts Rocheux, au N. E. du lac Flat-Bow, par 50° de lat. N. et 118° 50' de long. O., coule d'abord au N. O. jusque vers le 52e parallèle, tourne alors brusquement au S., et traverse le lac de Cutsanim. Parvenu sous le 46e parallèle, il se porte vers l'O., se fraie un passage à travers la chaîne de montagnes dont les monts Baker, Regnière, St. Helens, Hood et Jefferson, sont les principaux sommets, et se jette dans le Grand Océan, entre le cap Disappointment et le cap Adams, par 46° 19' 0" de lat. N. et 126° 14' 15" de long. O., après un cours d'environ 400 l. Il reçoit un grand nombre d'affluens dont les plus remarquables sont: à droite, l'Otchenankane qui lui apporte les eaux du lac de même nom, le Tapetête, le Coweliskee, et à gauche, le Mac-Gillivray's-river, qui sert d'écoulement au lac Flat-Bow, le Clark, le Lewis, le Towarnaheooks, et la Multnomah.

L'entrée de la Columbia est resserrée entre des écueils, et traversée par une barre qui la rend difficile et dangereuse, surtout depuis octobre jusqu'en avril. Le vent d'O. s'y fait presque continuellement sentir, et pousse les flots avec violence contre la barre. Ce fleuve ne peut recevoir que des bâtimens de 300 tonneaux, qui le remontent jusqu'au confluent de la Multnomah, à 38 l. de la mer. De grandes barques peuvent le remonter 22 l. plus haut où la marée se fait sentir encore. A 2 l. 1/2 au-dessus de ce point, des rapides interrompent la navigation; au-delà de ces rapides, la Columbia redevient navigable pendant 23 l., ensuite son lit se resserre jusqu'aux grandes chutes à 2 l. de là. Après ces chutes, le cours du fleuve est libre de nouveau jusqu'au confluent du Lewis, sur une longueur de 54 l.; au-dessus de ce confluent, il y a encore des chutes où l'inclinaison, dans un espace de 600 toises, est de 37 pieds 8 pouces, et des rapides qui ont de 1 l. à 1 l. 1/3 d'étendue. Dans cette descente, toute la masse des eaux passe, durant 1/6 de lieue, par un canal d'environ 22 toises de largeur, formé d'une roche noire. Les portages que néces-

sitent ces obstacles, ont une étendue totale de 2 l. La Columbia, au confluent du Lewis, a 480 toises de largeur; elle est plus considérable ensuite, et renferme un grand nombre d'îles. Au-dessus du point où la marée se fait sentir, les eaux sont de 12 pieds plus hautes au printemps qu'en automne. Quelquefois elles débordent et changent de lit.

Le pays arrosé par ce fleuve est couvert, à 60 l. des bords, de bois de haute futaie, principalement de pins. Diverses tribus indiennes l'habitent et subsistent de la pêche du saumon, poisson très-abondant dans ce fleuve, et qu'on aperçoit à une profondeur de 15 pieds, tant les eaux sont transparentes.

Les Espagnols réclament la découverte de la Columbia, qu'ils nommèrent Estrada de Cita, du nom du capitaine de l'expédition. Ce fleuve a été remonté pour la première fois, en 1791, par le capitaine Robert Gray, commandant le navire la Columbia, de Boston, et depuis il a été connu sous le nom de Columbia, qui a remplacé ceux d'Oregan et de rivière de l'Ouest qu'il portait auparavant. Mackensie, dans ses voyages à travers le continent d'Amérique, explora une partie de son cours. Dans les années 1806 et 1807, une expédition commandée par les capitaines américains Lewis et Clark, reconnut tout le cours de ce fleuve.

COLUMBIA ou OREGAN, territ. des États-Unis, le plus occid. de tous les pays de l'Union, et ainsi nommé du fleuve principal qui l'arrose. Entre 42° et 53° de lat. N., et entre 112° 20' et 126° 42' de long. O. Ses bornes septentrionales ne sont pas encore exactement établies : cependant, de ce côté, les monts Rocheux et le Caledonian-river paraissent le séparer en grande partie de la Nouvelle-Bretagne, et le cours de la Columbia, malgré le grand détour qu'il fait vers le N., est entièrement renfermé entre ses limites ; à l'E., les monts Rocheux le séparent du territ. de Missouri ; le 42e parallèle détermine sa limite vers le S., et le sépare du Mexique ; à l'O., il est baigné par le Grand Océan. Sa longueur, du N. au S., est de 260 l. ; sa moyenne largeur, de l'E. à l'O., des sources du Clark à l'embouchure de la Columbia, est de 240 l., et sa superficie de 44,150 l.

Ce territoire forme une immense vallée dont toutes les eaux, à l'exception de quelques petits courans tributaires immédiats du Grand Océan, font partie du bassin de la Columbia. Parmi les nombreux cours d'eau affluens de ce fleuve, on doit nommer le Clark, le Lewis et la Multnomah, rivières très-importantes, grossies d'une quantité innombrable d'autres cours d'eau, qui descendent presque tous des monts Rocheux. Ceux-ci se dirigent du N. au S.; quelques-uns de leurs sommets les plus élevés se trouvent sur la limite du territoire de Columbia : ce sont le pic de James et celui du Roi. Ces monts envoient à l'O., vers le centre du territoire, un grand nombre de rameaux. Dans la partie occidentale s'étend une autre chaîne très-considérable, qui court parallèlement à la côte du Grand Océan, et ne s'en éloigne que de 65 l. Elle est traversée par la Columbia, et présente plusieurs pics d'une hauteur remarquable, tels que les monts Baker, Regnière, St. Helens, Hood et Jefferson, couverts de neiges perpétuelles. Plus à l'O., on trouve une troisième chaîne beaucoup moins élevée, qui longe le rivage de l'Océan. La partie septentrionale du territoire renferme plusieurs lacs ; les plus considérables sont : Flat-Bow, Cutsanim, Otchenankane, Kulleespelm, Pointe-d'Hearts, Flat-Head, et le lac Shalett est au S. E. Il y a aussi plusieurs sources minérales.

Les côtes offrent quelques caps remarquables, tels que ceux de Flattery, de Disappointment, d'Adams, de Lookout et d'Orford ; au N. O., l'entrée de l'Amirauté forme dans les terres une profonde échancrure, et communique au détroit de Jean de Fuca, qui sépare ce territoire de l'île de Quadra et Vancouver. Le meilleur port de toute la côte est à l'embouchure de la Columbia. Le sol, le long de la côte, est un mélange de sable et de cailloux recouvert, par intervalle, d'un terreau de deux pieds de profondeur. Les vallées, sur les pentes occidentales des monts Rocheux, sont en grand nombre, et assez vastes pour contenir des tribus indiennes qui s'y nourrissent de la chasse, de fruits sauvages, et de quelques racines. Enfin les forêts de la chaîne occidentale de ce pays, peuplées d'arbres de haute-futaie, et celles qui couvrent à une grande distance les bords de la Columbia, font présumer que le sol n'est pas, en général, aussi ingrat que plusieurs voya-

geurs l'ont représenté. La température est plus douce dans la vallée de Columbia que dans les pays de la côte opposée, situés sous les mêmes parallèles. Quelquefois la gelée n'a lieu qu'au 15 novembre, et il arrive souvent que, vers l'embouchure de la Columbia, la pluie dure jusqu'à la mi-décembre. Il en est autrement dans les monts Rocheux, où il gèle fréquemment au mois d'août ; la neige y tombe ordinairement vers le 15 septembre, et le 21 le froid y est déjà très-intense, tandis que dans certaines vallées la température est encore très-douce. Ce territoire n'est pas encore cultivé ; le petit nombre d'Américains établis près d'Astoria ne récoltent qu'un peu de maïs et de pommes de terre pour leur subsistance. Les hêtres, les cèdres, les chênes, les pins et les bouleaux sont les arbres les plus communs des forêts. Le long des rivières, dans les terres basses, il y a des peupliers et des pâturages, beaucoup d'arbres et de buissons qui portent des baies dont se nourrissent les Indiens, et une espèce de racine dont ils font une sorte de pain. Le lin croît partout sans culture, et n'est pas utilisé. Les Indiens n'élèvent que des chevaux et un grand nombre de chiens. Il y a beaucoup d'ours et de loups, plusieurs espèces de renards, des antilopes, des martres, etc. Les busards, les vautours, les faisans, les tourterelles, les cygnes, les oies et les canards sauvages y existent en grande quantité. Les baleines, quelques phoques, un grand nombre de dauphins et des loutres fréquentent les côtes, qui fourmillent de poissons de diverses espèces, et surtout de saumons, de harengs et de sardines. Les rivières et les lacs sont aussi très-poissonneux ; il y a beaucoup de castors. Le règne minéral est encore inconnu.

Les Indiens du territoire de Columbia peuvent être divisés en 2 tribus principales, celle des Têtes-Plates, et celle des Shoshones ou Indiens Serpens. La première, qui habite au N. du Clark, est très-pacifique, et subsiste principalement de la chasse. Son habitude d'aplatir la tête des enfans lui a fait donner par les Européens le nom de Têtes-Plates : on en évalue le nombre à 60,000 individus. Les Shoshones forment avec les autres tribus qui habitent les côtes ou les environs une pop. de 60,000 individus ; ils habitent des villages dont les cabanes sont en bois et portatives ; ils sont plus guerriers que les Têtes-Plates, mais plus traîtres et plus perfides. Il y a dans les montagnes plusieurs autres petites tribus dont on ne connaît pas le nombre. Morse porte le total de la population de ce pays à 171,200. Une partie apporte dans les établissemens américains des fourrures et des peaux, particulièrement de loutres de mer, auxquelles les Chinois mettent un si grand prix, que les Américains ont désiré posséder ce pays, en grande partie pour jouir des avantages de ce commerce. On n'a pas encore établi de routes dans ce territoire, en sorte que les Américains ne peuvent communiquer avec leurs établissemens de la Columbia qu'en doublant le cap Horn.

Vancouver ayant exploré la côte du N. O. de l'Amérique septentrionale, depuis le 42e jusqu'au 60e degré de lat. N., les Anglais s'approprièrent ce pays, qu'ils nommèrent Nouvelle-Albion et Nouvelle-Géorgie. Quelque temps après, le gouvernement des États-Unis prétendit que tout le territoire situé entre le 42e et le 52e degré de lat. N. faisait partie de ses possessions ; par le traité de Gand, en 1815, l'Angleterre le lui céda définitivement, ainsi que les établissemens qu'elle avait fondés sur la Columbia. Depuis 1822, ce territoire a été admis dans l'Union sous le nom de Columbia ou Oregan. Il ne renferme encore que quelques forts et établissemens de peu d'importance : Astoria en est le principal.

COLUMBIA, distr. des États-Unis. Il s'étend sur les deux rives du Potomac, à environ 43 l. de l'embouchure de ce fleuve, entre les états de Virginie et de Maryland, et forme un carré parfait, dont la superficie est d'environ 13 l. Il offre une grande variété de sites et d'aspects remarquables. Le sol est si diversifié, qu'il serait difficile d'en donner une idée exacte. Dans le printemps et l'automne, le temps est sujet à des changemens aussi brusques que fréquens ; dans le mois de juillet, la chaleur y est souvent insupportable : mais, en général, l'air est sain, et il n'y règne, dans aucune saison, des maladies épidémiques. Les principales productions sont le blé et le tabac. On a evalué, en 1810, le produit des manufactures à 5,500,000 francs ; en 1823, le montant des exportations des produits indigènes s'est élevé à 3,897,510 fr., celui

des importations à 1,375,415, et le tonnage des bâtimens américains à 12,586 tonneaux. Le commerce intérieur se fait principalement à Georgetown. Ce district, peuplé d'Américains de diverses parties des États-Unis et d'Européens, renferme 33,039 hab. En 1790, il fut cédé par les états de Virginie et de Maryland au gouvernement de l'Union, dont il renferme le siége depuis 1800. Il est divisé en 2 comtés, Alexandria et Washington. Quoique sous la direction immédiate du congrès, la partie de ce district située sur la rive droite du Potomac est régie par les lois de la Virginie, et celle sur la rive gauche par les lois du Maryland. Le chef-lieu est Washington.

COLUMBIA, ville des États-Unis, siége du gouvernement de la Caroline du Sud, et chef-lieu du comté de Richland, à 37 l. N. N. O. de Charleston, et à 137 l. S. S. O. de Washington. Lat. N. 33° 58'. Long. O. 83° 20'. Elle est située un peu au centre de l'état, dans une plaine élevée, au confluent du Broad-river et de la Saluda, qui forment la Congaree. Les rues en sont régulières, et se coupent toutes à angles droits. Elle a 1 maison d'état, 1 palais de justice, 4 églises, 1 collége fondé en 1801, et 1 prison. Cette ville, formée en 1787, paraît devoir être un jour une des plus importantes de l'Union, à cause de sa position sur une rivière navigable, au moyen de laquelle elle communique avec Charleston, et des avantages qu'elle tire du séjour des autorités de l'état. 3,000 hab.

COLUMBIA, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de Windham, à 7 l. E. S. E. de Hartford. 941 hab.

COLUMBIA, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de Géorgie. 12,695 hab., dont 7,420 esclaves. Le chef-lieu est Applington.

COLUMBIA, comm. des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté d'Adair, sur le Russells-creek, à 10 l. N. de Burkesville, et à 26 l. S. S. O. de Frankfort. Il y a une banque.

COLUMBIA, comm. des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté de Hickman, sur le Mississipi, à 5 l. 1/2 au-dessous du confluent de l'Ohio et de ce fleuve, et à 100 l. O. S. O. de Frankfort.

COLUMBIA, ville des États-Unis, chef-lieu de l'état de Mississipi et du comté de Marion, sur la rive gauche du Pearl-river, à 27 l. N. de La Nouvelle-Orléans, et à 325 l. S. O. de Washington. Quoique très-peu considérable, elle fut néanmoins choisie, en 1821, pour être le siége du gouv. de l'état, qui était auparavant à Monticello.

COLUMBIA, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de New-York, sur la rive gauche de l'Hudson. Il est riche et fertile en grains. 38,330 hab. Hudson en est le chef-lieu.

COLUMBIA, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Herkimer, à 30 l. O. N. O. d'Albany. 2,051 hab.

COLUMBIA, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté d'Hamilton, au confluent de l'Ohio et du Petit Miami, à 2 l. E. de Cincinnati, et à 35 l. S. O. de Columbus. 2,814 hab.

COLUMBIA, comté des États-Unis, vers le centre de l'état de Pensylvanie. Danville en est le chef-lieu. 17,621 hab.

COLUMBIA, bourg des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Lancaster, sur la rive gauche de la Susquehannah, qu'on passe sur un pont d'environ 1/3 de l. de long, à 4 l. O. de Lancaster et à 9 l. S. E. d'Harrisburg. Ce bourg renferme une centaine de maisons, dont la plupart sont élégamment bâties, et 3 églises en brique. 1,890 hab.

COLUMBIA, comm. des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Tennessee, chef-lieu du comté de Maury, sur la rive gauche du Duck, à 14 l. S. S. O. de Nashville.

COLUMBIA, comm. des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Fluvanna, au confluent du James-river et de la Rivanna, à 15 l. O. N. O. de Richmond, et à 39 l. S. S. O. de Washington. Elle fait un commerce considérable en tabac.

COLUMBIANA, comté des États-Unis, dans la partie orientale de l'état d'Ohio. 22,033 hab. Le chef-lieu est New-Lisbon.

COLUMB-MAJOR (St.), ville d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Pydar, sur le sommet d'une colline, au pied de laquelle coule une petite rivière, à 3 l. 2/3 O. de Bodmin, et à 1 l. 3/4 E. de l'Océan atlantique. 2,493 hab.

COLUMBUS, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de la Caroline du Nord. 3,912 hab. Le chef-lieu est Whitesville.

COLUMBUS, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Chenango; à 5 l. N. E. de Norwich, et à 32 l. O. d'Albany. 1,805 hab.

COLUMBUS, ville des États-Unis, chef-lieu de l'état d'Ohio, comté de Franklin, à 37 l. N. E. de Cincinnati, et à 110 l. O. N. O. de Washington. Lat. N. 39° 57'. Long. O. 85° 20'. Elle est agréablement située, dans une prairie élevée, sur la rive gauche du Scioto, et régulièrement bâtie. Les rues se coupent toutes à angles droits. L'accroissement de Columbus a été des plus rapides; car, en 1812, son emplacement était encore couvert de bois, et en 1819 il y avait plus de 200 maisons, 1 bel hôtel du gouvernement, 1 autre où se tiennent les bureaux de l'état, et 1 marché. 1,500 hab.

COLUMPÉ, ville de l'empire d'An-nam, prov. de Lao, à 85 l. N. de Camboge, sur la rive droite du May-kang qui, 5 l. plus bas, forme une grande cataracte.

COLVEND, paroisse d'Écosse, comté et à 4 l. E. N. E. de Kirkcudbright, presbytère de Dumfries. Elle est réunie à celle de Southwick, et près du bord sept. du golfe de Solway, à l'embouchure de l'Urr. On y voit les restes de 2 châteaux-forts. 1,322 hab.

COLVILLE, cap sur la côte N. E. de la Nouvelle-Zélande, à l'entrée de la Thames. Lat. S. 36° 36'. Long. E. 173° 25'.

COLYNSPLAAT, village des Pays-Bas, prov. de Zélande, sur la côte sept. de l'île Nord-Beveland, à 4 l. 1/2 N. E. de Middelbourg. 1,300 hab.

COM, ville de Perse. *Voy.* COUM.

COMA, lac du gouv. et à 56 l. S. de Caracas, à l'E. du Guarico et au N. O. du lac de Cayeara, auquel il communique par une petite rivière à laquelle il donne naissance.

COMACCHIO, ville des États de l'Église, légation et à 10 l. E. S. E. de Ferrare, à 1 l. de l'Adriatique, et au milieu des lagunes de son nom. Lat. N. 44° 41' 36". Long. E. 9° 51' 25". Siége d'1 évêché. Cette ville est remarquable par la grande quantité de poisson et notamment d'anguilles que nourrissent ses lagunes, et qui forment l'unique objet de son commerce. 4,500 hab.

COMANI, roy. de la Guinée supérieure. *Voy.* COMMENDO.

COMANITZOVO, bourg de la Turquie d'Europe, sandjak et à 11 l. S. S. E. de Monastir, et à 3 l. 3/4 E. de Castoria.

COMAO, ville de l'empire d'An-nam, prov. et à 67 l. S. de Camboge, et à 5 l. de la mer.

COMARDAURI, rivière de l'Hindoustan anglais, anc. prov. de Kanara. Elle prend sa source dans les Ghattes occid., coule d'abord au N. O., ensuite à l'O., et se jette dans l'océan Indien, sous les murs de Mangalore, après un cours d'environ 22 l.

COMARES, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/4 N. de Malaga (Grenade).

COMAYAGUA ou VALLADOLID, ville du Guatimala; chef-lieu de la prov. de Honduras et de distr., sur la rive gauche de l'Ulua, à 75 l. E. de Guatimala. Siége d'un évêché. Elle a 1 belle église, 1 collége, plusieurs couvens, et 1 hôpital richement doté. Cette ville portait autrefois le nom de N[tra]. Señora de la Conception. 12,000 hab.

Le distr. de Comayagua forme la partie sept. de la prov. de Honduras; il renferme 56,275 hab.

COMBA, ville de Sénégambie, roy. de Kaarta, à 40 l. S. E. de Benowm et à 45 l. E. de Kemmou.

COMBADAO (S.), bourg du Portugal, prov. de Beira, comarca d'Arganil, à 6 l. 1/2 S. O. de Vizeu, et à 11 l. N. E. de Coimbre. 176 maisons.

COMBADE, rivière de France, qui prend sa source dans la commune de l'Église-aux-Bois, dans le N. du dép. de la Corrèze, entre bientôt dans le dép. de la Haute-Vienne, et se jette dans la Vienne, par la rive gauche, à S[t]. Denis-les-Murs, après un cours d'environ 8 l., dont 5 de flottage à bûches perdues depuis Sussac.

COMBAHEE, rivière des États-Unis, dans la Caroline du Sud. Elle est formée, sur la limite des comtés de Colleton et de Beaufort, par la réunion du Big-Slake-hachie et du Little-Slake-hachie, coule au S. E., et va se jeter dans l'Atlantique, en mêlant ses eaux à celles du Coosaw, après un cours d'environ 13 l.

COMBALOM ou COLLOMBÂM, *Cumbalum* ou *Cullumbaum*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. et à 14 l. S. S. E. de Caïmbetour, et à 7 l. S. O. de Daraporom, sur la rive gauche de l'Ambraddy.

COMBANSOU, ville de la Guinée infé-

rieure, dans le Congo, à 67 l. N. E. de S. Salvador.

COMBAPATA, bourgade du Pérou, intendance et à 18 l. 1/2 S. de Cuzco, sur la petite rivière de son nom, et près de la rive droite de la Vilcabamba.

COMBARROS, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/4 O. S. O. de Léon, et à 1 l. 1/2 N. O. d'Astorga, sur un affluent du Tuerto.

COMBE-DE-NERVAUX, hameau de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 2 l. 3/4 O. de Granson, et à 7 l. 1/4 N. de Lausanne. Il y a des usines à hauts fourneaux. Quelques auteurs pensent que c'est l'*Ariorica* de l'itinéraire d'Antonin.

COMBIERS, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 6 l. 1/4 S. E. d'Angoulême, cant. et à 2 l. 1/2 E. de Lavallette, sur la rive droite du Lizonne. Il y a des forges, et 1 fonderie de canons. 700 hab. Son territoire renferme une riche mine de fer.

COMBIN, un des points les plus élevés des Alpes Pennines, à 2 l. 3/4 N. E. du Grand-S^t. Bernard, à 6 l. S. E. de Martigny, et à 7 l. 3/4 O. S. O. du Cervin. Il s'élève à 2,210 toises au-dessus de la mer, et est couvert de glaciers, parmi lesquels on distingue celui de Chermotane qui s'étend beaucoup dans la vallée de Bagnes, où il donne naissance à la Dranse-Valaisane.

COMBLAIN-AU-PONT, village des Pays-Bas, prov. et à 4 l. 1/4 S. E. de Liége, arrond. de Huy, cant. de Nandrin, sur la rive gauche de l'Ourthe. 1,091 hab.

COMBLES, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Péronne, et à 9 l. 2/3 E. N. E. d'Amiens; chef-lieu de cant. 1,600 hab.

COMB-MARTIN, village d'Angleterre, comté de Devon, hundred de Braunton, dans un vallon agréable, près du canal de Bristol, à 3 l. N. de Barnstable. Les maisons s'étendent le long du vallon jusqu'à près d'un tiers de lieue du bord de la mer. 1,032 hab. Il y a dans les environs des mines d'argent qui ont été très-productives.

COMBO, roy. de Sénégambie, qui s'étend sur la rive gauche de la Gambie, et est baigné à l'O. par l'Atlantique. On y trouve la ville de même nom, sur un affluent de la Gambie.

COMBOUCONUM, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, à 8 l. N. N. E. de Tanjaoure, et à 27 l. 1/2 S. S. O. de Pondichéry. Elle était la résidence de princes hindous; elle renferme un grand nombre de pagodes, et est principalement habitée par des brahmines.

COMBOURG, bourg de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 7 l. S. S. E. de S^t. Malo, et à 7 l. 1/2 N. de Rennes; chef-lieu de canton, près d'un grand étang, dans un pays fertile. Il a un vieux château assez bien conservé. On y fabrique de la toile. 3,969 hab.

COMBRAILLES, anc. petit pays de France, dans la Basse-Auvergne; Évaux en était la capitale. Il est compris aujourd'hui dans le département de la Creuse.

COMBRET, bourg de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 4 l. 3/4 S. O. de S^t. Affrique, et à 12 l. 3/4 S. de Rhodez, cant. de S^t. Sernin, sur la rive droite de la Rance. 1,255 hab.

COMBRONDE, bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 2 l. 1/3 N. de Riom, et à 5 l. 1/4 N. de Clermont-Ferrand; chef-lieu de cant. Il s'y tient 5 foires par an. 1,800 hab.

CÔME (LAC DE), *lago di Como*, LACUS LARIUS; il s'étend, du N. au S., au pied des Alpes Lépontiennes et Rhétiques, dans le roy. Lombard-Vénitien et la partie orient. de la prov. de son nom, et se divise, vers la moitié, en deux bras, dont les eaux sont partagées par la pointe de Bellaggio; le bras qui se dirige au S. O. jusqu'à Côme conserve ce nom, et celui qui s'étend au S. E. jusqu'à Lecco, prend celui de lac de Lecco. La longueur de la partie supérieure du lac jusqu'à la pointe de Bellaggio, est de 5 l.; celle du bras S. O. est de 6 l., et celle du bras S. E. de 4 l.; la plus grande largeur de ces diverses parties est de 1 l. Le lac de Côme reçoit plus de 60 cours d'eau qui forment pour la plupart de belles cascades; mais il n'y en a qu'un, l'Adda, qui soit digne de remarque; cette rivière entre par la rive septentrionale, sort par le fond du lac de Lecco, et forme le seul débouché des eaux du lac. L'élevation du lac de Côme au-dessus de la mer est de 109 toises, et de 3[illegible] au-dessus du Milanais. Souvent après la fonte des neiges le lac s'élève de 15 pieds au-dessus de son niveau ordinaire; mais la crue n'est nulle part aussi forte que dans le bras S. O. qui n'a point d'écoulement, et où les eaux

sont souvent refoulées par le tivano ou vent du N., qui, pour l'ordinaire, souffle depuis le soir jusqu'au lever du soleil; à ce vent succède un calme qui, à midi, est remplacé par le breva, ou vent du S. O. On remarque aussi une alternative de vents qui rendent la navigation incertaine, difficile, et quelquefois périlleuse; une nuée, une grêle partielle, occasionnent souvent cette irrégularité et provoquent une tempête. Le lac de Côme est le plus agréable de tous ceux qu'on rencontre au pied des Alpes; il est environné de montagnes qui, de la hauteur de 1,400 à 1,500 toises qu'elles atteignent vers le N., descendent en gradins jusque sur le rivage où, du côté de Côme et de Lecco, elles viennent se résoudre en collines de 200 à 300 toises. Leurs pentes, surtout dans les environs de Côme et de Lecco, sont couvertes de superbes maisons de plaisance, séjour ordinaire des Milanais pendant la belle saison, et de jardins délicieux où l'on cultive des fleurs de toute espèce et des fruits excellens. On y trouve beaucoup de gibier et de bêtes fauves, et des marmottes dans les marais, à l'embouchure de l'Adda. Ce lac nourrit beaucoup de truites saumonées, brochets, perches, anguilles, etc., et la surface en est souvent couverte de pélicans, de cygnes, et d'autres oiseaux aquatiques. On y voit quelquefois, et par milliers, une sorte de mouette, dont le nom latin *larus* est, dit-on, l'étymologie du nom ancien du lac. Depuis l'extrémité sept. jusque vers la pointe de Bellaggio, les montagnes qui entourent le lac sont primitives; de là, elles sont généralement calcaires. Les montagnes des contrées supérieures sont composées de couches alternatives de granit, de gneiss, de schistes micacés, et de pierre calcaire primitive, dans lesquelles on trouve parfois des grenats. Les lieux voisins de la partie supérieure du lac de Côme sont riches en minéraux; les rives orientale et occidentale ont du fer et du cuivre, et cette dernière, jusqu'à Lecco, a du plomb.

CÔME, *Como*, prov. du roy. Lombard-Vénitien, bornée, au N. par la Suisse; au N. E., par la prov. de Valteline; à l'E., par celle de Bergame; au S., par celle de Milan, et à l'O., par les États-Sardes, dont le lac Majeur la sépare. Sa forme est très-irrégulière; sa longueur, de l'E. à l'O., est de 16 l.; sa largeur, du N. au S., varie de 3 l. 1/2 à 14 l., et sa superficie est de 120 l. Les Alpes Lépontiennes couvrent la partie sept., y forment plusieurs belles vallées, telles que le Val-Sassina, le Val-Assina, etc., et y donnent naissance à de nombreux cours d'eau, dont l'Olona, le Seveso, le Lambro et l'Adda sont les plus importans: ce dernier, qui est le plus considérable, forme la limite orientale sur un espace de plusieurs lieues. Ce pays a des lacs étendus, tels que le lac de Côme, dans l'intérieur; le lac Majeur, à l'O.; celui de Varèse, au S. O.; et celui de Lugano, dont il comprend l'extrémité N. E. Le sol produit en abondance du blé, des fruits, du vin excellent, et de la soie. Il y a quelques forêts, et beaucoup de pâturages où l'on élève une grande quantité de bestiaux. Les lacs et les rivières fournissent d'excellens poissons. Le fer et d'autres métaux s'y trouvent, mais ne sont pas exploités. L'albâtre, les ardoises et la pierre de taille donnent un grand profit. Il y a quelques filatures de soie, de lin et de chanvre; des fabriques de drap et de toile, ainsi que d'instrumens de mathématiques, de physique et de chirurgie. Le commerce est assez actif; celui de transit est très-avantageux. L'air pur et salubre dont on jouit dans cette province attire beaucoup d'étrangers pendant la belle saison, surtout sur les bords du lac de Côme, et y répand l'abondance.

Cette province, dont Côme est le chef-lieu, fait partie du gouv. de Milan, et est divisée en 26 districts: Angera, Appiano, Arcisate, Bellaggio, Bellano, Brivio, Canzo, Côme, qui en forme 2, Cuvio, Dongo, Erba, S. Fedele-in-Laino, Gavirate, Gravedona, Lecco, Luino, Maccagno, Mariano, Menaggio, Missaglia, Oggiono, Porlezza, Taceno, Tradate, et Varèse. Ces distr. se subdivisent en 530 comm., et renferment 315,634 hab.

Ce pays faisait autrefois partie du duché de Milan; passé sous la république cisalpine et le roy. d'Italie, il a formé le dép. du Lario, jusqu'en 1814.

CÔME, *Como*, Comum, ville du roy. Lombard-Vénitien, chef-lieu de prov. et de 2 districts, à 9 l. N. N. O. de Milan, dans une vallée délicieuse, à l'extrémité de la branche S. O. du lac de son nom. Lat. N. 45° 48' 20". Long. E. 6° 44' 57". Siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Milan. Elle est

entourée de murs flanqués de tours. Les maisons sont bien bâties; les rues sont larges et régulières. Parmi les 12 églises, qui possèdent presque toutes de bons tableaux, on remarque la cathédrale, revêtue de marbre. Au milieu de la façade gothique de cette église, on a découvert une statue de Pline-le-Jeune, avec des bas-reliefs dont les sujets sont relatifs aux écrits de cet auteur, et sur chaque côté de la grande porte on lit des inscriptions en son honneur. Côme a un beau théâtre, bâti à la place de l'ancien château, avec un cirque assez grand. Le faubourg de Vico contient de superbes bâtimens, tels que le palais de Galliñ, autrefois la résidence du célèbre Paul Jove, et celui d'Odescalchi. Cette ville a des fabriques de soieries, de velours, de gants, de bas, etc.; des fonderies de métaux et des ateliers de sculpture. Elle renferme 1 belle bibliothèque, 1 cabinet d'histoire naturelle, et 1 cabinet de physique. 7,500 hab., dont un grand nombre colporte en Allemagne et en Suisse divers petits ouvrages, tels que miroirs, verres d'optique, petits tableaux et gravures encadrées, etc. Ce goût pour émigrer se manifestait déjà du temps des empereurs romains : les habitans de Côme parcouraient alors toute l'Italie en qualité de maçons; sous les rois lombards, les maçons étaient appelés *magistri comacenses*. Côme est la patrie du poëte Cœlius, de Pline-le-Jeune, et, suivant quelques auteurs, de Pline-l'Ancien; de Paul Jove, qui en fut évêque, et des papes Clément XIII et Innocent XI.

Les environs et les rives du lac sont couverts de toutes sortes d'arbres fruitiers, au milieu desquels s'élèvent de nombreuses maisons de campagne appartenant à des Milanais. Parmi ces maisons, presque toutes fort belles, on remarque la Villa Pliniana, sur la rive orientale, à 1 l. 1/2 N. N. E. de Côme, célèbre par sa fontaine intermittente dont Pline nous a laissé la description.

Cette ville, où César fonda une colonie grecque, a été considérable sous les empereurs romains, les rois lombards, et les empereurs d'Allemagne. Sa plus grande splendeur a été dans les XIe et XIIe siècles; elle dominait alors sur les pays voisins, et, à la tête du parti des Gibelins, elle était la rivale de Milan, l'appui des Guelfes. En 1127, à la suite d'un siége par les troupes de la ligue de Milan, elle fut prise et réduite en cendres; mais elle se releva de ses ruines, et recouvra le pouvoir qu'elle avait perdu. Ce fut elle qui ouvrit aux empereurs d'Allemagne le chemin de l'Italie. Elle fut presque continuellement engagée dans des guerres terribles, de 1241 jusqu'en 1335. Depuis ce temps, elle a fait partie de l'état de Milan, avec lequel elle est passée à la république Cisalpine, puis au roy. d'Italie, dans lequel elle a été, jusqu'en 1814, le chef-lieu du dép. du Lario.

COMERCOLLY, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive gauche du Gorroï, à 24 l. E. S. E. de Mourched-abad. On y prépare les plumes de marabou. Le Gorroï, qui établit la communication entre le Gange et les Sonderbonds, attire dans cette ville tout le commerce qui se fait entre les provinces du N. O. et Calcutta, depuis le mois d'octobre jusqu'en juin. La compagnie anglaise des Indes-Orientales a dans cette ville un comptoir pour l'achat des étoffes de soie et des toiles de coton.

COMERY, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence et à 102 l. S. S. O. de Madras, et à 21 l. N. E. de Tinevelly, sur la rive droite du Cand-arou.

COMFIDA, ville et port de mer d'Arabie, dans le Hedjaz, sur la côte du golfe Arabique, à 62 l. S. de La Mecque. Le visir du chérif fait sa résidence dans une petite île, en avant du port, qui est défendue par un fort. L'entrée du port est parsemée de rochers de madrépores. Tous les vaisseaux qui se rendent à Moka doivent aborder en cette ville, et y payer un droit.

COMFORT-POINT, cap des États-Unis, état de Virginie, formant l'extrémité S. E. du comté d'Elisabeth-city, à l'embouchure du James-river, à 6 l. 1/4 O. du cap Henri, et vis-à-vis de la pointe Willoughby. Lat. N. 37°. Long. O. 78° 33′.

COMIAC, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 8 l. 2/3 N. de Figeac, cant. de Brétenoux. 1,167 hab.

COMIDILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 3/4 N. E. de Burgos, et à 3 l. 1/4 N. de Briviesca, à quelque distance de la rive droite de l'Omino.

COMILLAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive gauche du Gomout, à 18 l. E. S.

E. de Dacca, et à 65 l. E. N. E. de Calcutta. Lat. N. 23° 28'. Long. E. 88° 36'. Siége d'une cour de justice. Cette ville, nouvellement bâtie, renferme plusieurs fabriques de toiles de coton.

COMILLAS, bourg d'Espagne. *Voy.* Cumillas.

COMINES, ville sur la frontière de France. *Voy.* Commines.

COMINO, petite île de la Méditerranée, entre l'île de Malte et celle de Gozze, à environ 2/3 de l. de l'une et de l'autre. Elle a un fort dans la partie S. O., et près de là se trouve le rocher Cominotto.

COMINO, cap de l'île de Sardaigne, dont il est le point le plus oriental. Lat. N. 40° 33'. Long. E. 7° 35'.

COMISO, bourg de Sicile, prov. et à 14 l. O. S. O. de Syracuse, distr. et à 3 l. 1/2 N. O. de Modica; chef-lieu de cant. 6,995 hab.

COMITE, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans l'état de Mississipi, entre dans celui de Louisiane, et, après un cours de 19 l. du N. au S., se réunit à l'Amite, à 5 l. E. de Bâton-Rouge.

COMITI, bourg de Sicile, prov. de Trapani, distr. et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Mazzara, et à 3 l. 1/4 S. O. de Salemi. 3,500 hab.

COMITLAN ou S. DOMINGO-COMITLAN, ville du Guatimala, prov. de Chiapa, distr. et à 19 l. S. E. de Ciudad-real, sur la petite rivière de son nom, affluent du Tabasco. Il y a un couvent. On y fait un assez bon commerce en productions du pays. Il s'y tient un marché très-fréquenté.

COMLEY, *Cumly*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Kanara, à 8 l. S. S. E. de Mangalore, sur l'océan Indien. Elle a 150 maisons habitées par des Hindous et des mahométans. C'est la résidence d'un radjah qui possédait autrefois le petit territoire de même nom.

COMMANOES, une des îles Vierges, dans les Petites Antilles, par 18° 25' de lat. N. et 66° 46' de long. O. Elle est située au N. E. de Tortola, dont elle n'est séparée que par un canal étroit.

COMMENAILLE, village de France, dép. du Jura, arrond. et à 7 l. 1/4 S. de Dôle, et à 3 l. 3/4 N. N. O. de Lons-le-Saunier, cant. de Chaumergy. 1,100 hab.

COMMENDO, COMMENDA ou COMANI, roy. de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or, borné, au N., par le roy. d'Ouarsâ; à l'E., par le pays d'Affettu; au S., par le golfe de Guinée; et à l'O., par le roy. d'Ahanta, dont la Chama le sépare. Il était autrefois assez considérable, et comprenait tout le pays d'Affettu. Quoiqu'il soit beaucoup moins étendu aujourd'hui, on dit que le roi peut encore mettre sur pied une armée de 20,000 hommes. Le sol est agréablement coupé de collines bien boisées et de plaines fertiles. On prétend qu'il existe des mines d'or dans l'intérieur. Les habitans sont, en général, turbulens, trompeurs et voleurs. Grande-Commendo en est la capitale.

COMMENDO (GRANDE), ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, cap. du roy. de Commendo et résidence du roi, à 3 l. du golfe de Guinée, à 5 l. O. S. O. de Cap-Corse, et à 18 l. E. N. E. du cap des Trois-Pointes. 400 maisons. Les environs sont fertiles, et couverts de collines boisées.

COMMENDO (PETITE), appelée par les nègres AKALAYKI, ville de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or, roy. de Commendo, à 3 l. S. O. de S^t. George de la Mine, et à 18 l. E. N. E. du cap des Trois-Pointes. Elle est divisée en 2 parties: l'une est la ville des pêcheurs, et l'autre la ville commerçante. L'or et l'ivoire sont les principaux articles de commerce. Les bâtimens portugais qui se dirigent vers Benin touchent ordinairement à Petite-Commendo pour s'y procurer des canots. Environ 2,500 hab. Les Anglais ont près de cette ville un fort qui était autrefois un de leurs principaux établissemens sur la côte d'Or, mais qui est maintenant en ruine. Les Hollandais y possèdent aussi celui de Vredenbourg.

COMMENTRY (CANAL DE), en France. *Voy.* Berri (Canal du Duc de).

COMMENTRY, village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 3 l. S. E. de Montluçon, cant. de Montmarault. 600 hab. On exploite dans les environs des mines de houille de très-bonne qualité.

COMMEQUIERS, village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 7 l. N. des Sables-d'Olonne, et à 7 l. 1/4 O. N. O. de Bourbon-Vendée, cant. de S^t. Gilles-sur-Vie. 1,117 hab.

COMMER, village de France, dép. de la Mayenne, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 S. de Mayenne, et à 5 l. N. N. E. de Laval. 1,330 hab.

COMMERCY, ville de France, dép. de la Meuse; chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive gauche de la Meuse, à 7 l. 1/4 E. de Bar-le-Duc, et à 10 l. 1/2 S. S. E. de Verdun. Le tribunal de 1re instance et la conservation des hypothèques sont à Saint-Mihiel. On remarque à Commercy l'hôtel de ville, la belle caserne de cavalerie avec manége couvert, la halle, et la salle de spectacle. Il y a 1 collége communal, 1 fabrique de toiles de coton, 1 forge, des tanneries et 1 moulin à tan. On y fait commerce de grains, bois, huiles, cuirs, petite quincaillerie, et bestiaux. Il s'y tient 4 foires par an. 3,400 hab.

Cette ville avait le titre de principauté dans les états de Lorraine, et était fortifiée; elle fut assiégée, en 1544, par Charles-Quint. Le cardinal de Retz, qui en devint propriétaire par succession, y résida long-temps. Il la vendit à Charles IV, duc de Lorraine, qui l'acquit pour son fils naturel, le prince de Vaudemont; celui-ci en vendit la propriété au duc Léopold. Elle a suivi le sort de la Lorraine.

L'arrond. de Commercy est divisé en 7 cant.: Commercy, Gondrecourt, Saint-Mihiel, Pierrefitte, Vaucouleurs, Vigneulles-les-Hattonchatel, et Void. Il renferme 181 communes et 78,577 hab.

COMMESSAGGIO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. S. O. de Mantoue, distr. et à 1 l. 1/3 N. E. de Sabbionetta. 1,389 hab.

COMMINES, ville sur les frontières de la France et des Pays-Bas, et sur la Lys qui la divise en 2 parties; celle de la rive droite appartient à la France depuis 1667, et est comprise dans le dép. du Nord, arrond. et à 3 l. N. de Lille, cant. de Quesnoy-sur-Deule. La partie de la rive gauche est au roy. des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. d'Ypres, cant. de Werwicke. Cette ville avait des fortifications et 1 château où naquit Philippe de Commines; les Français les détruisirent en 1672. Elle est renommée pour ses rubans de fil, ses toiles à matelas, ses mouchoirs et ses fabriques de tabac; il y a aussi des distilleries de genièvre et des tanneries; on y fait commerce de graines oléagineuses, de chapellerie, de passementerie, etc. Il s'y tient 1 foire par an. 4,570 hab., dont 2,50[illegible] pour la partie dépendante des Pays-Bas.

COMMINGES, ancien pays de France, dans la Haute-Gascogne; Saint-Bertrand en était la capitale. Il a été réparti entre les départemens de la Haute-Garonne, de l'Ariége, et du Gers. Ce pays tirait son nom des *Convenæ*, peuplade formée d'un ramas de brigands espagnols, et qui était une des neuf qui firent appeler l'Aquitaine *Novem-populana*. Le chef-lieu des *Convenæ*, *Lugdunum Convenarum*, détruit au VIe siècle, fut rebâti par saint Bertrand, évêque du pays, dont il prit le nom. Les comtes de Comminges, qui avaient prétendu être indépendans des ducs d'Aquitaine, s'éteigni-rent en 1548. Leur domaine fut réuni à la couronne.

COMMOM, *Cummum*, *Commim*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, dans la division de Coddapah; borné au N. par le distr. de Dopâd; à l'E., par la prov. de Karnatic, au S. par les districts de Sidou[illegible] et de Gandicotta; et à l'O. par celui de Ghazipour. Il est très-montagneux, ayant à l'O. les monts Nolla-molla, et au S. ceux d'El[illegible]gonda; le Gantacommom est la plus importante des rivières qui l'arrosent. Ce distr. fut cédé aux Anglais en 1800.

COMMOM, *Cummum*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat; chef-lieu de distr., sur la rive gauche du Djompoulair, à l'E. d'un petit lac, à 47 l. E. d'Adoni. Lat. N. 1[illegible]° 37'. Long. E. 76° 44'. Elle est défendue par un fort qui fut pris par les Anglais en 178[illegible] et bientôt après repris par le sultan Tippo[illegible]

COMMOMAIT, *Cummumait*, distr. de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. d'Hayder-abad; borné au N. par la prov. de Gandouanah; au S., par les Serkars sept.; à l'O. et au N. O. par le dist. de Ouarrongoll. Il est arrosé par le Godavéry, qui forme sa limite à l'E., par la Kasera et quelques autres affluens de la Kric[illegible]na. Il est fertile, mais mal cultivé.

COMMOMAIT, *Cummumait*, ville forteresse de l'Hindoustan, dans les ét[illegible] du Nizam, anc. prov. et à 36 l. E. d'Hayder-abad; chef-lieu de distr., sur la ri[illegible] gauche de la Kassera. Lat. N. 17° 16'. Lo[illegible]

E. 77° 45'. Il y a des fabriques de toiles de coton.

COMO, lac, prov. et ville du roy. Lombard-Vénitien. *Voy.* CÔME.

COMOL, cap de Nubie, sur la côte du golfe Arabique, au S. E. du golfe Immonde. Lat. N. 22° 52'. Long. E. 33° 53'. Près de ce promontoire est un port petit, mais sûr.

COMORE (GRANDE), île de l'Océan indien. *Voy.* ANGAZIJA.

COMORES (ÎLES), groupe de 4 îles, dans la partie sept. du canal de Mozambique, entre 11° 20' et 13° 5' de lat. S., et entre 40° 50' et 43° 10' de long. E. La plus orient. se trouve à 75 l. de la côte N. O. de Madagascar, et la plus occid. à 53 l. de la côte d'Afrique. Ces îles sont : Angazija ou Grande Comore, Anjouan, Mayotte, et Moely ou Mouhilly; la surface en est montagneuse et bien arrosée. Situé sous un beau climat, le sol en est généralement fertile et couvert de cocotiers, d'orangers, de citronniers, de goyaviers, et de tamariniers : en un mot il donne toutes les productions des tropiques. Ces îles nourrissent aussi beaucoup de bestiaux et de volaille. Les habitans sont doux et pacifiques; leur idiome est un mélange de l'arabe et de la langue de Zanguebar; chacune des Comores a un gouverneur nommé par le sultan d'Anjouan. La population est évaluée à 20,000 individus, Nègres et Arabes. Ces îles sont tous les ans horriblement ravagées par un grand nombre de pirates venant de Madagascar.

COMORIN, cap qui forme l'extrémité mérid. de l'Hindoustan, sous 7° 56' 0" de lat. N. et 75° 12' 0" de long. E. Il est entouré de rochers, et est très-dangereux pour les navigateurs. Ce cap est le Parnasse des Hindous, qui y placent la résidence de Kichena et des neuf Gopis qui sont leur Apollon et leurs neuf Muses.

COMOWINE, rivière de la Guyane hollandaise, qui prend sa source dans les montagnes de l'intérieur, coule d'abord du S. E. au N. O. jusqu'à sa jonction avec la Cottica, tourne ensuite à l'O., et se jette dans le Surinam, au fort d'Amsterdam, après un cours d'environ 22 l. Quoiqu'elle ait 1/2 l., et quelquefois 1 l. de large vers la fin de son cours, elle est si peu profonde et tellement remplie de rochers et d'îlots que la navigation en est très-difficile.

COMPAINS, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 6 l. O.S.O. d'Issoire, et à 9 l. S. de Clermont-Ferrand, cant. de Besse, sur la Crouse. 856 hab. Il y a 1 mine de fer dans les environs.

COMPANIA, île du Grand Océan boréal, près de la côte du Nouvel-Hanovre, dans la Nouvelle-Bretagne, au S. de l'archipel de Pitt, par 53° 2' de lat. N. et 131° 34' de long. O. Elle a 7 l. de long et 2 de large.

COMPAS (LE), cime la plus élevée des montagnes de Neige ou Sneeuwberg, dans la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance et le distr. de Graaf-Reynet; elle donne naissance au Zondags qui se rend à l'Océan et au Zee-Koejen, affluent de gauche de la partie supérieure de l'Orange. Elle a, suivant Gordon, 1,000 toises au-dessus de la mer. Cette montagne renferme de la galène et du cuivre carbonaté.

COMPAS (LES), nation de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, sur les bords de l'Assinie, dans un territoire montagneux qu'elle cultive assez bien. Elle se gouverne en république.

COMPASS-HILL, montagne d'Écosse, dans l'île de Cannay, une des Hébrides. Elle est remarquable par l'effet qu'elle produit sur l'aiguille aimantée.

COMPETA, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. E. N. E. de Malaga (Grenade), et à 3 l. N. E. de Velez-Malaga.

COMPEYRE, ville de France, dép. de l'Aveyron, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 N. de Milhau, et à 10 l. 1/2 S. E. de Rhodez, sur la rive droite du Tarn. 1,100 hab.

COMPIANO, bourg du duché de Parme, distr. et à 10 l. 1/2 S. S. O. de Borgo-san-Donino; chef-lieu de cant., sur la rive gauche du Taro. Il a des usines à fer à hauts fourneaux. 1,400 hab.

COMPIÈGNE, ville de France, dép. de l'Oise; chef-lieu d'arrond. et de cant., à 12 l. E. S. E. de Beauvais, et à 15 l. 3/4 N. N. E. de Paris, sur la rive gauche de l'Oise, à 1/2 l. au-dessous du confluent de l'Aisne, partie sur le sommet et partie sur la pente d'une colline. Siége d'1 tribunal de 1re instance et d'1 de commerce. Les rues sont tortueuses et les maisons mal bâties; il y a quelques belles maisons dans les environs du château. Cette ville a 1 collége communal, 2 bibliothèques, 1 salle de spectacle, et 1 château royal construit sous les rois de la 1re race, et dont la façade a été entièrement

rebâtie par Louis XIV. Ce château est vaste, et entouré de beaux jardins et d'un parc. On y remarque un beau berceau en fer qui a 1/3 de l. de longueur.

Compiègne qui ne vivait autrefois que des séjours de la cour, a aujourd'hui des fabriques de mousselines, de toiles, de cordages, des bonneteries, etc. Son commerce consiste en blé, bois, et cendres végétales. Il s'y tient 2 foires de 3 jours, le 30 avril et le 23 novembre. Patrie d'Hersan, maître de Rollin, qui y a fondé une école pour les pauvres, et de Jacques Billi, astronome. 6,260 hab.

La forêt de Compiègne qui s'étend à l'E. et au S. de la ville, est un rendez-vous de chasse royale qui était souvent visité sous Louis XIV et Louis XV : elle a environ 14,500 hectares de superficie.

Compiègne, anc. ville gauloise, reçut le titre de ville royale sous Clovis. Charles-le-Chauve la fit rebâtir en 876 et la nomma *Carlopolis*. En 757, Pepin y convoqua une cour plénière appelée champ-de-mai. Il s'y est tenu plusieurs conciles ; c'est dans celui de 833 que l'empereur Louis-le-Débonnaire fut déposé. Charles VI s'empara de cette ville sur le duc de Bourgogne en 1415. Jeanne-d'Arc y fut prise par les Anglais en 1430.

L'arrond. de Compiègne est divisé en 8 cant. : Atichy, Compiègne, Estrée-St. Denis, Guiscard, Lassigny, Noyon, Ressons, et Ribecourt; et renferme 165 communes et 88,040 hab.

COMPOSTELA, ville du Mexique, intendance et à 37 l. O. de Guadalaxara, et à 15 l. du Grand Océan. Lat. N. 21° 10'. Long. O. 107°. Elle fut fondée en 1531. Elle était chef-lieu de prov., et siége d'un évêché qui a été transféré à Guadalaxara; elle fait maintenant partie de l'état de Xalisco. Ses habitans sont peu nombreux et très-pauvres.

L'air est chaud et malsain, et le territoire peu fertile; il y a des mines d'argent dans les environs.

COMPREIGNAC, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 4 l. 3/4 S. E. de Bellac, et à 4 l. 1/4 N. de Limoges, cant. de Nantiat, dans les montagnes, près de la source du Vincou. Il s'y tient des foires le 8 de chaque mois. 1,830 hab.

COMPS, bourg de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 3 l. S. de Rhodez, cant. et à 1 l. 2/3 N. de Cassagnes-Bégoulies, à quelque distance de la rive gauche du Viaur.

COMPS, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 5 l. 3/4 O. de Riom, et à 6 l. 2/3 N. O. de Clermont-Ferrand, cant. de Manzat, près de la rive droite de la Sioule. Il y a 1 mine de plomb pyriteuse tenant argent, qu'on a cessé d'exploiter.

COMPS, village de France, dép. du Var, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Draguignan; chef-lieu de cant., sur la rive droite de l'Artube. 800 hab.

COMPTON, hundred d'Angleterre, dans la partie occid. du comté de Berks. 2,307 hab. East-Ilsley en est le lieu principal.

COMPTON, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Bergen, à 23 l. N. E. de Trenton. 2,818 hab.

COMPTON (LITTLE), comm. des États-Unis, état de Rhode-Island, comté et à 3 l. E. de Newport, sur l'océan Atlantique, à l'E. du passage orient. de la baie de Narragansett. 1,580 hab. Elle est nommée *Seconnet* par les Indiens.

COMRAH, village de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, à 9 l. N.N.O. de Mourched-abad, et à 1 l. 3/4 de la rive droite du Gange. Il s'est livré dans les environs une bataille sanglante entre le nabab Serferaz-khan et l'usurpateur Ali-Verdy-khan.

COMRIE, village d'Écosse, comté de Perth, presbytère et à 4 l. 1/2 O. N. O. d'Auchterarder, sur l'Earn. Il y a des restes de 2 camps romains. 2,614 hab. Il y a sur son territoire des carrières de pierre à chaux et des ardoisières.

COMTAH, ville forte de l'Hindoustan, dans les possessions du radjah de Nagpour, anc. prov. de Gandouana, à 33 l. N. E. de Nagpour.

COMTAT-D'AVIGNON, ancien petit état qui, avec le Comtat-Venaissin, appartenait au pape. Il ne comprenait qu'Avignon qui en était la capitale, et quelques villages. Il fait aujourd'hui partie du dép. de Vaucluse. C'est un des cantons les plus fertiles de la France.

COMTAT-VENAISSIN, anc. prov. de France, qui était bornée au N. par le Dauphiné, à l'E. et au S. par la Provence, et à l'O. par le Languedoc et la principauté d'Orange. Carpentras en était la capitale. Elle est aujourd'hui comprise dans le dép. de

Vaucluse. Elle tirait son nom de la ville de Venasque. Le Comtat-Venaissin, ou Venaiscin, ou de Venisse, possédé depuis le XI[e] siècle par les comtes de Toulouse, fut confisqué dans le XIII[e] siècle durant la guerre des Albigeois. Les papes prétendaient à la souveraineté du comtat, quoiqu'elle eut appartenu aux rois d'Arles et ensuite aux empereurs. Frédéric II la conféra en 1234 à Raimond-le-Jeune. Sa fille Jeanne et son gendre *Alphonse* en héritèrent. Après la mort de ce dernier en 1270, Philippe-le-Hardi, roi de France, son neveu, remit en 1273 le Comtat au pape. Les souverains pontifes l'ont gardé jusqu'en 1791.

CONA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 8 l. 1/2 S. O. de Venise, distr. et à 4 l. 1/2 O. S. O. de Chioggia. Il s'y tient un marché le jeudi.

CONAC, bourg de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 5 l. O. S. O. de Jonzac, et à 20 l. 1/2 S. S. E. de La Rochelle, cant. de Mirambeau, à 1/2 l. de la rive droite de la Gironde. 1,393 hab.

CONAN, rivière d'Écosse, comté de Ross, formée par l'Orrin, la Garve, le Meag, et le Lichart. Elle se jette dans la baie de Cromarty, après un cours de 6 l. de l'O. à l'E. Cette rivière est très-poissonneuse, et abonde surtout en saumons. On a pêché des perles à son embouchure.

CONARAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des *Serkars sept.*, à 9 l. S. O. de Cicacole, sur le golfe du Bengale. Vis-à-vis de cette ville se trouvent les rochers de Conar ou Santapilly.

CONAWAY CRUNAS, peuplade indienne qui habite dans le Bas-Canada, distr. de Montréal, sur les bords du Saint-Laurent, près des rapides de Saint-Louis. Elle se compose d'environ 1,600 individus, dont 300 guerriers.

CONCA, CRUSTUMIUS, rivière des États de l'Église, qui a sa source sur le versant sept. du mont Carpegna, dans la délégation d'Urbin et Pesaro, à 3 l. S. O. de S[t]. Marin, traverse la partie S. E. de la délégation de Forli, et se rend dans l'Adriatique, à 3 l. S. E. de Rimini, après un cours d'environ 8 l. du S. O. au N. E.

CONCA, village du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 3 l. O. S. O. de Salerne, cant. et à 3/4 de l. S. O. d'Amalfi, sur une montagne, près du golfe de Salerne. On y fait la pêche et quelque commerce. 1,300 hab.

CONCAH, pays de l'île de Madagascar, dans le territoire des Buques, vers les sources du Lango.

CONCAN, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Beydjapour; borné au N. par l'anc. prov. d'Aureng-abad, à l'E. par les Ghattes occid., au S. par la prov. de Kanara, et à l'O. par l'océan Indien. Sa longueur du N. au S. est d'environ 60 l., et sa largeur moyenne de 14 à 15 l. Ce pays est arrosé par plusieurs rivières qui descendent des Ghattes occid., et vont se jeter dans la mer des Indes après un cours de peu d'étendue. Il est fertile en riz. La côte est dangereuse à cause des baies nombreuses qui la coupent, et des vents variables. Des pirates s'y étaient établis dans le XVIII[e] siècle. Le Grand-Moghol tenta vainement de les détruire; mais en 1756, les Anglais réunis aux Mahrattes parvinrent à les anéantir : alors tout le Concan, excepté le fort Victoria, fut réuni au territoire du Peychoua, dont les petits radjahs furent tributaires. Depuis 1818 ce pays, à l'exception de Goa, a été cédé aux Anglais. Il est divisé en 2 cant. : le Concan proprement dit qui comprend la partie sept., et le Bhosla qui comprend la partie mérid.

CONCARNEAU, ville et port de France, sur l'océan Atlantique, dép. du Finistère, arrond. et à 4 l. 1/2 S. E. de Quimper; chef-lieu de cant., sur un îlot presqu'au fond d'un havre, dans la partie orient. de la baie de La Forêt. Un bac entretient la communication avec le continent. Cette ville est fortifiée. La pêche et le commerce de sardines y sont considérables. 2,000 hab. Elle fut prise en 1373 par Duguesclin, et en 1576 par des ligueurs protestans.

CONCEIÇÃO (N. S. DA), village du Brésil, prov. de Minas-Geraes, comarca de Cerro-do-Frio, à 40 l. N. N. E. de Villarica. Il y a 1 église et 1 fabrique de toile commune. Environ 2,000 hab. Il est bien déchu depuis que les lavages d'or qui existaient sur son territoire ont été abandonnés.

CONCEIÇÃO, ville du Brésil, prov. de Pernambouc, à la pointe S. de l'île d'Itamaraca, à 6 l. N. d'Olinda, et sur le sommet d'une colline. Elle a une place assez vaste, sur laquelle est l'église paroissiale. Cette

ville autrefois assez importante, est presque déserte aujourd'hui, et ne contient que quelques petites maisons basses. Le milieu est couvert de halliers. Le port est bon : l'entrée en est commandée par un vieux fort en mauvais état.

CONCEIÇÃO-GUARAPARIM, bourg du Brésil, prov. et à 17 l. d'Espiritu-Santo, sur l'Atlantique. Lat. S. 21° 2'. Long. O. 42° 26'.

CONCELHO DE JALES, bourg du Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 5 l. N. E. de Villa-Real, et à 4 l. O. S. O. de Mirandela.

CONCENTAYNA, ville d'Espagne, prov. et à 9 l. N. d'Alicante (Valence), entre 2 petites rivières. 5,000 hab. On y file de la laine.

CONCEPTION (LA), mission du gouv. de Buenos-Ayres, au pays des Moxos, sur la rivière de son nom qui se jette dans le Rio-Branco, à 90 l. N. de Sta. Cruz de la Sierra, par 13° 50' de lat. S. et 60° 5' de long. O. Il y a aussi une mission de ce nom dans le pays des Chiquitos, à 74 l. S. E. de celle-ci.

CONCEPTION (LA), baie sur la côte du Chili, un peu au N. de l'embouchure du Biobio. Lat. S. 36° 42'. Long. O. 75° 30'.

CONCEPTION (LA), distr. du Chili, borné au N. par celui de Puchacay, à l'E. par celui d'Isla de la Laxa, au S. par le pays des Araucaniens, dont il est séparé par le Biobio, et à l'O. par le Grand Océan austral. Il a, de l'E. à l'O., environ 30 l. de long et 12 de large. Le Biobio en est la seule rivière considérable. Le climat est doux ; le blé y rend 60 pour 1, et la vigne y produit dans la même proportion. L'on y élève de nombreux troupeaux. La Nouvelle-Conception en est le chef-lieu.

CONCEPTION (LA NOUVELLE) ou LA MOCHA, ville du Chili, chef-lieu du distr. de La Conception, au fond de la baie de ce nom, et près de l'embouchure du Biobio, à 75 l. N. de Valdivia, et à 90 l. S. S. O. de Santiago. Lat. S. 36° 49' 10". Long. O. 75° 25' 0". Elle est traversée dans la partie N. par un ruisseau, et dans celle du S. par l'Andalien. Elle a 1 cathédrale, plusieurs couvens, 1 hôpital, et 1 collége qui est le bâtiment le plus considérable. Le climat y est tempéré. 10,000 hab. Les environs produisent des fruits exquis.

Cette ville fut fondée, en 1550, par Pierre Valdivia. Ayant été détruite en 1751 par un tremblement de terre, elle fut rebâtie bientôt après à quelque distance de l'emplacement qu'elle occupait, et reçut le nom de La Nouvelle-Conception ou La Mocha. Les Indiens profitant des dissensions des habitans de cette ville, en ont dévasté plusieurs quartiers en janvier 1823.

CONCEPTION (LA), fort d'Espagne, prov. et à 22 l. S. O. de Salamanque, et à 5 l. 3/4 N. O. de Ciudad-Rodrigo, près des frontières du Portugal, sur la rive droite du Turones.

CONCEPTION (LA), petite île de l'archipel des Lucayes, à 5 l. S. E. de celle de S. Salvador. Lat. N. 23° 53'. Long. O. 77° 40'. Les Anglais la nomment Little-Key.

CONCEPTION, cap du Mexique, sur la côte de la Nouvelle-Californie, au N. O. du canal de Sta. Barbara, par 34° 31' de lat. N. et 122° 26' de long. O.

CONCEPTION (LA), ville de la Nouvelle-Grenade, prov. d'Antioquia. Lat. N. 6° 29'. 786 hab.

CONCEPTION (LA), bourgade de la Nouvelle-Grenade, prov. de San-Juan de los Llanos, sur la rive gauche du Meta, près de son confluent avec le Cravo, à 54 l. E. de Sta. Fe de Bogota.

CONCEPTION (LA), ville et port de la Nouvelle-Grenade, prov. de Veragua, à 13 l. N. E. de Santiago, sur la mer des Antilles. Lat. N. 9°. Long. O. 83° 26'. Le port est formé par l'embouchure du Rio de la Conception de Veragua.

CONCEPTION (BAIE DE LA), grande baie dans la partie orient. de l'île de Terre-Neuve, sur la côte sept. de la presqu'île d'Avalon, à l'E. de la baie de la Trinité, dont elle n'est séparée que par une langue de terre. Son entrée se trouve entre le cap S^{t}. François au S., et le Flamborough-head au N., par 47° 30' de lat. N. et 55° de long. O. Cette baie a, du N. au S., une étendue d'environ 18 l., et sa moyenne largeur, de l'E. à l'O., est de 5 l. Les deux établissemens de la Charbonnière et du Havre-de-Grâce, ont été formés sur ses bords en 1640, par environ 40 colons, auxquels le roi Jacques accorda des lettres-patentes à cet effet.

CONCEPTION DE LA VEGA-REAL (LA), ville de l'île de Saint-Domingue. *Voy*. Vega (La).

CONCEPTION DEL PAO (LA), ville du

gouv. *et* à 62 l. S. E. de Caracas, et à 38 l. S. de Barcelona, dans une plaine, près du Macaros, à 15 l. N. de l'Orénoque. Lat. N. 8° 42'. Long. O. 67° 30'. Elle doit son origine à un grand nombre d'habitans de l'île de la Trinité, de l'île de La Marguerite, et de Caracas, qui étant propriétaires d'une grande partie du territoire environnant, s'y fixèrent en 1744. Les chaleurs y sont excessives, et les inondations dans la saison pluvieuse, sont de longue durée. L'air y est sain et le sol fertile. On y élève des bestiaux que l'on expédie à la Trinité, par l'Orénoque. 2,300 hab.

CONCESIO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 1 l. 1/2 N. de Brescia, sur la rive gauche de la Mella. Il s'y tient 1 foire le 30 novembre. 1,050 hab.

CONCHAS (LAS), bourg du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 8 l. N. O. de la ville de ce nom, sur la rive droite du Rio de la Plata, à l'embouchure de la Conchas. Lat. S. 34° 25'. Long. O. 60° 55'.

CONCHÉE (LA), petite île de la Manche, près de la côte du dép. d'Ille-et-Vilaine, à 1 l. N. de S^t. Malo. Elle est défendue par un fort. Il y a au S. O. de cette île, un îlot appelé la Petite-Conchée. Lat. N. 48° 41' 2'. Long. O. 4° 23' 30'.

CONCHES, ville de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. 2/3 S. O. d'Évreux; chef-lieu de cant., sur la rive droite de l'Iton et sur la croupe d'une montagne, au N. E. de la forêt de son nom. Elle a des tanneries, des mégisseries, des clouteries, et des fabriques de petite quincaillerie et d'instrumens de labourage. 2,700 hab. Il y a près de la ville une grande forge et une fonderie, d'où sont sorties les fontes employées à la construction des ponts des Arts et du Jardin du Roi à Paris. Les malades fréquentent une source minérale froide qui est à Vieux-Conches, village à 1/2 l. O. de la source de l'Iton.

CONCHEZ, bourg de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 7 l. N. N. E. de Pau, cant. de Garlin, près de la rive droite du Lees. 307 hab.

CONCHOS (RIO DE), rivière du Mexique, intendance de Durango. Elle prend sa source près de Sta. Cruz, sur le versant orient. de la sierra Madre, par 28° de lat. N., coule d'abord du N. au S., puis de l'O. S. O. à l'E. N. E., et enfin du S. au N., et va se jeter dans le Rio del Norte, dont elle est le plus grand affluent de droite, par 30° 30' de lat. N., après un cours d'environ 125 l. Ses principaux affluens sont, à droite, la Florida, et à gauche, le Rio de San-Puebla.

CONCHUCOS, prov. du Pérou, intendance de Tarma, bornée au N. par l'intendance de Truxillo, à l'E. par la prov. de Guamalies, dont la Tunguragua la sépare, au S. par celle de Caxatambo, et à l'O. par celle de Huaillas, dont elle est séparée par le Rio-Santa. La surface en est très-inégale. Le climat très-varié, est froid dans les parties voisines des Andes, et doux et quelquefois très-chaud dans d'autres. Cette province produit des grains et toutes sortes de fruits. On élève dans les montagnes beaucoup de bestiaux, et particulièrement des moutons, dont la laine sert à fabriquer du drap. Il y a des mines d'argent qui étaient autrefois très-riches, et dans quelques endroits on obtient de l'or très-pur au moyen du lavage. On trouve dans la paroisse de Llamelin, du soufre et une source dont les eaux déposent un sédiment pierreux et blanc, nommé *Catachi*, qu'on emploie avec succès dans quelques maladies. 25,308 hab., dont 9,899 Indiens et 13,983 métis. Le chef-lieu est Huari del Rey.

CONCISE, village de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Granson, et à 8 l. 1/4 N. de Lausanne; chef-lieu de cercle, sur la rive occid. du lac de Neuchâtel. Les environs sont beaux et couverts de vignes. 1,500 hab.

CONCLUSION, port à l'extrémité S. de l'archipel du Roi Georges III, dans la Russie américaine, par 56° 15' 0' de lat. N. et 136° 43' 45' de long. O. Il a environ 2/3 de l. d'étendue, 75 brasses de fond au milieu et de 8 à 10 de moins vers le rivage. Il y a quelques rochers à l'entrée, mais ils sont assez apparens pour qu'on puisse les éviter. Vancouver lui a donné le nom de Conclusion, parce que son vaisseau y mouillait au moment où il venait d'achever sa laborieuse inspection de la côte occid. de l'Amérique sept.

CONCOBELLA, ville de la Guinée inférieure, dans le roy. d'Anziko, sur la rive droite du Zaïre, à 60 l. S. S. O. de Monsol, et à 95 l. N. N. E. de S. Salvador. Elle a une l. de circonférence. On la croit très-

peuplée. Les habitans sont barbares et anthropophages.

CONCON, port du Chili, sur la limite des distr. de Quillota et de Melipilla, à l'embouchure de l'Aconcagua, à 4 l. N. E. de Valparaiso. Le 19 novembre 1822, le tremblement de terre qui détruisit une partie de Valparaiso s'y fit sentir.

CONCORD, comm. des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Cabarras, sur le Rocky, à 39 l. O. S. O. de Raleigh.

CONCORD, rivière des États-Unis, état de Massachusets, comté de Middlesex. Elle est formée de 2 branches qui se réunissent à Concord, coule vers le N. E., et se perd dans le Merrimack à Tewksbury, après un cours extrêmement tranquille d'environ 5 l. 1/2. Lorsque la mer est basse, elle a de 100 à 200 pieds de largeur, et de 3 à 12 de profondeur. Cette rivière alimente en partie le canal de Middlesex.

CONCORD, nommée MUSQUETEQUID par les Indiens, comm. et ville des États-Unis, état de Massachusets, comté de Middlesex, sur la rivière de son nom, dans une belle position, au centre du comté, à 7 l. N. O. de Boston. 1,788 hab. Il y a 1 église, 1 grande prison, et une maison pour les assises du comté, qui se tiennent alternativement dans cette ville et à Cambridge. On a construit 3 ponts sur la rivière, dont l'un a 208 pieds de long et 18 de large. Cette ville a été fondée en 1635. Le congrès provincial s'y est assemblé en 1774, et elle a été le théâtre des premières opérations militaires de la guerre de l'indépendance.

CONCORD, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Grafton, à 6 l. 1/2 N. E. de Haverhill. 1,126 hab.

CONCORD, comm. des États-Unis, chef-lieu de l'état de New-Hampshire, comté de Rockingham, sur le Merrimack, à 13 l. O. N.O. de Portsmouth, à 23 l. N. N.O. de Boston, et à 150 l. N. E. de Washington. Lat. N. 43° 12'. Long. O. 73° 50'. Le principal village de cette commune s'élève sur le bord occidental de la rivière, et consiste en une seule rue d'environ 2/3 de l. de long. Il y a 1 bel hôtel du gouv., et 1 prison d'état, tous deux en pierre; 1 église, et environ 200 maisons. Il existe entre ce village et Boston une communication au moyen du Merrimack et du canal de Middlesex. 2,838 hab.

CONCORD, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Niagara, à 190 l. O. d'Albany. 2,786 hab.

CONCORD, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Highland, à 20 l. S. S. O. de Columbus. 1,035 hab.

CONCORD, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Ross, à 16 l. S. de Columbus. 2,234 hab.

CONCORD, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Delaware, sur un affluent du Chester-creek, à 8 l. 1/2 S. O. de Philadelphie. 1,032 hab.

CONCORD, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté d'Essex, sur le Connecticut, vis-à-vis de la chute de Fifteen-Mile, et à 15 l. N. E. de Montpellier. 806 hab.

CONCORDIA, paroisse des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Louisiane, sur la rive droite du Mississipi. 2,626 hab.

CONCORDIA ou VIDALIA, village des États-Unis, état de Louisiane, chef-lieu de la paroisse de Concordia, sur la rive droite du Mississipi, vis-à-vis de Natchez, à 52 l. N. O. de La Nouvelle-Orléans.

CONCORDIA, Concordia, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 12 l. N. E. de Venise, distr. et à 1/2 l. S. de Portogruaro, sur la rive droite du Limene. Siége d'un évêché suffragant du patriarcat de Venise: l'évêque réside à Portogruaro. Cette ville très-ancienne, était célèbre du temps des Romains; elle est aujourd'hui entièrement déchue. 1,330 hab.

CONCORDIA, bourg du duché de Modène, distr. et à 6 l. 1/2 N. de Modène, cant. et à 1 l. 3/4 O. N. O. de Mirandola, sur la rive droite de la Secchia. Il s'y tient des foires de 3 jours le 21 septembre, de 2 jours le 1er octobre, de 3 jours le 1er novembre et d'1 jour le 30 novembre. 2,500 hab.

CONCOREZZO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. N. E. de Milan, distr. et à 3/4 de l. S. O. de Vimercate. 1,200 hab. Il a beaucoup souffert durant les guerres civiles de la Lombardie.

CONCOTS, bourg de France, dép. du Lot, arrond. et à 3 l. 3/4 E. S. E. de Cahors, cant. de Limougne. 930 hab.

CONCOURES, bourg de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Rhodez, cant. de Bosouls. Patrie de Chirac, savant médecin. 275 hab.

CONC-POU-I, rivière du Tibet, prov. d

Dzang; elle prend sa source dans le pays de Lhassa, à l'E. de la ville de ce nom, coule d'abord vers l'E., ensuite au S. E., et se joint au Brahmapoutre, par la rive gauche, sous 27° 35' de lat. N. et 92° 40' de long. E., après un cours d'environ 80 l. Elle donne son nom à une grande partie du pays qu'elle arrose.

CONC-POU-I-CHO-KÉ, ville du Tibet, prov. de Dzang, sur la rive gauche du Conc-pou-i, à 57 l. E. S. E. de Lhassa.

CONC-POU-I-DSAP-LARKENG, ville du Tibet, prov. de Dzang, près de la rive droite du Conc-pou-i, à 4 l. N. du Brahmapoutre, et à 75 l. S. E. de Lhassa.

CONC-POU-I-TCHAM-TA, ville du Tibet, prov. de Dzang, sur la rive gauche du Conc-pou-i, à 40 l. E. de Lhassa.

CONC-POU-I-TCHOU-MOU, ville du Tibet, prov. de Dzang, près de la rive droite du Conc-pou-i, à 20 l. N. N. O. de Conc-pou-i-dsap-larkeng, et à 60 l. S. E. de Lhassa.

CONCREMIERS, village de France, dép. de l'Indre, arrond., cant. et à 1 l. S. O. du Blanc, et à 12 l. 2/3 O.S.O. de Châteauroux, sur l'Anglin. 1,153 hab.

CONDAMEL, ville de Sénégambie, roy. de Cayor, sur l'Atlantique, à l'embouchure d'une rivière, à 20 l. S. de St. Louis.

CONDAPILLY, ville de l'Hindoustan. *Voy.* KONDAPILLY.

CONDAT, village de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 6 l. N. N. O. de Tulle, cant. d'Uzerche. 1,422 hab.

CONDAT, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 9 l. 3/4 O. S. O. de Riom, et à 9 l. 1/4 O. de Clermont-Ferrand, cant. de Pont-au-Mur. 1,366 hab.

CONDATCHY, village de l'île de Ceylan, distr. de Manattam, au N. de Mangul, sur la baie de son nom, dans laquelle il y a une pêcherie de perles considérable, dont les bancs s'étendent l'espace de 14 l. le long de la côte. Le gouvernement anglais, possesseur de cette pêcherie, l'afferme 1,000,000 de fr. par an; les perles en sont plus blanches que celles de la côte d'Arabie, mais moins estimées par les Indiens qui préfèrent celles de couleur jaunâtre. Il y a à Condatchy de bons ouvriers pour polir et percer les perles.

CONDAT-EN-FÉNIÈRES, bourg de France, dép. du Cantal, arrond. et à 6 l. N. N. O. de Murat, et à 11 l. 1/2 N. N. E. d'Aurillac, cant. de Marcenat, sur la rive droite de la Rue. Il s'y tient 5 foires par an. 1,200 hab.

CONDAVIR, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., sur une montagne, à 5 l. 1/2 O. S. O. de Gountour, et à 23 l. O. de Masulipatam. Ses fabriques de toiles de coton ont de la réputation.

CONDÉ, bourg de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 3 l. E. S. E. de Château-Thierry, et à 14 l. S. de Laon; chef-lieu de cant., près du confluent du Surmelin et de la Dhuis. Il s'y tient 4 foires par an. 613 hab.

CONDÉ, village de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 2 l. 1/3 N. de Bar-le-Duc, cant. de Vavincourt. 1,307 hab.

CONDÉ, ville forte de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 1/2 N. N. E. de Valenciennes, et à 9 l. 1/2 S. E. de Lille; chef-lieu de cant., au confluent de la Haine et de l'Escaut. Place de guerre de 1re classe, et résidence d'un officier supérieur d'artillerie. Elle est assez bien bâtie. Elle a des tanneries et des corderies. Son port est très-fréquenté. Il s'y tient 1 foire de 8 jours le 1er octobre, et des marchés de grains les mardis et samedis. 6,080 hab.

Condé a été pris en 1478 par Louis XI; le prince d'Orange le surprit en 1580; il tomba au pouvoir des Français en 1649. Les Autrichiens s'en emparèrent en 1793, et les Français le reprirent dans la même année. Cette ville a porté le nom de Nord-Libre pendant la révolution.

CONDÉ (VIEUX), village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Valenciennes, cant. et à 1/2 l. N. O. de Condé, sur la rive droite de l'Escaut. 3,400 hab. Il y a dans les environs des mines de houille considérables.

CONDEAU, bourg de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 6 l. S.E. de Mortagne, et à 12 l. 1/2 E. d'Alençon, cant. de Regmalard, sur la rive droite de l'Huine. Il a des fabriques de toiles. 852 hab.

CONDEIXA-VELHA, village du Portugal, prov. de Beira, comarca et à 2 l. S. de Coimbre. Ses oranges sont excellentes. Il y a dans les environs de belles carrières de pierre à bâtir.

CONDÉON, village de France, dép. de

la Charente, arrond. et à 1 l. 2/3 S. de Barbezieux, et à 8 l. S. O. d'Angoulême, cant. de Baignes. 1,138 hab.

CONDÉ-SUR-HUINE, village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 6 l. 1/4 S. E. de Mortagne, et à 4 l. 3/4 E. de Bellesme, cant. de Regmalard. Patrie de J. Bertaut, poète, mort évêque de Séez en 1611. Pop.: 1,253 hab.

CONDÉ-SUR-ITON, Condate, village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 5 l. 2/3 S. S. O. d'Évreux, cant. et à 2/3 de l. E. de Breteuil, sur la rive gauche de l'Iton. Il a des forges à hauts-fourneaux, 1 tréfilerie, et 1 fonderie. 1,142 hab. Il y a une mine de fer dans les environs.

CONDÉ-SUR-LAIZON, village de France, dép. du Calvados, arrond. de Falaise, cant. de Bretteville, à 5 l. 1/4 S. E. de Caen. Il y a des sources thermales efficaces pour les maux d'yeux. 419 hab.

CONDÉ-SUR-NOIREAU, ville de France, dép. du Calvados, arrond. et à 5 l. 1/2 E. de Vire, et à 8 l. 3/4 S. S. O. de Caen; chef-lieu de cant., au confluent du Noireau et de la Drouance. Elle a 1 tribunal de commerce, des fabriques de drap, de calicots, de toiles, de mouchoirs, de cotonnades, de siamoises, de nankin, et de reps; des filatures de coton, des coutelleries, et des tanneries. Elle commerce en bestiaux, chevaux, et miel. Il s'y tient 7 foires par an, dont une, de 8 jours, le 1er septembre. 5,200 hab.

CONDÉ-SUR-VIRE, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 1 l. 3/4 S. S. E. de St. Lô, cant. de Thorigny, sur la rive droite de la Vire. 2,094 hab.

CONDESUYOS DE AREQUIPA, prov. du Pérou, intendance d'Arequipa, bornée, au N., par l'intendance de Guamanga; à l'E., par celle de Cuzco; au S., par la prov. d'Arequipa; et, à l'O., par celle de Camana. Sa position au milieu des Andes en rend la température généralement froide. Sa surface est inégale et coupée de ravins. On récolte des grains, du vin, et de la cochenille dans les vallées. Il y a des mines d'or dont les produits ont beaucoup diminué. On exploite toujours avec avantage celles d'Airahua, Quiquimbo, Araure et Aznacolca. La plus grande partie des habitans s'occupe du transport des denrées de la vallée des Mages dans la prov. de Camana; ils vont aussi débiter des vins et des eaux-de-vie dans les montagnes. 20,145 hab., dont 12,011 Indiens, et 4,358 métis. Chiquibamba en est le chef-lieu.

CONDICOUR, petite ville forte de l'Hindoustan anglais, présidence et à 50 l. N. de Madras, et à 5 l. S. d'Ongole, anc. prov. de Karnatic.

CONDINO, grand village du Tyrol, cercle et à 7 l. 1/2 O. de Roveredo, dans une vallée fertile, sur le Chiese.

CONDJEMYR, *Conjemeer*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, à 4 l. N. de Pondichéry, sur le golfe du Bengale. Le comptoir de la compagnie anglaise a été transféré au fort St. David. Depuis cette époque, Condjemyr est en décadence, et son fort est en ruine.

CONDJEVERAM, *Conjeveram*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 17 l. 1/2 S. O. de Madras, anc. prov. de Karnatic. Lat. N. 12° 49'. Long. E. 77° 25'. Les rues, bien alignées, sont bordées de cocotiers. Les maisons, bâties en terre, n'ont généralement qu'un étage. Cette ville a un célèbre temple consacré au dieu Chiwa, qui y attire beaucoup de pèlerins. On y fabrique de la toile de coton, des turbans, etc. Condjeveram a été pris par les Anglais en 1758.

CONDOJANNE, village du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure 1re, distr., cant. et à 2 l. S. de Gerace, et à 11 l. E. N. E. de Reggio, sur une haute colline. 800 hab.

CONDOM, ville de France, dép. du Gers, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la Bayse, à 4 l. 1/2 O. de Lectoure, et à 9 l. N. N. O. d'Auch, dans une vallée agréable. Lat. N. 43° 57' 49". Long. O. 1° 57' 53". Siége d'un tribunal de 1re instance et d'une conservation des hypothèques. Elle a plusieurs églises, 1 collége communal, 2 hôpitaux, et 1 société d'agriculture. On y fabrique des tissus de coton, et de fil et coton; il y a des teintureries, des filatures de coton, des tanneries, et des blanchisseries de cire; on y fait un grand commerce avec Bordeaux en farine, blé, vin et eaux-de-vie. Il s'y tient des foires le 15 janvier, le 2e jour avant la fin du carnaval, le 8e jour après Pâques, le 8 septembre, et le 27 novembre. Patrie de Monluc, maréchal de France; de Scipion Dupleix, historiogra-

phe; et de Sabathier, auteur d'un dictionnaire classique. 7,051 hab.

Cette ville doit son origine à un ancien monastère qui fut sécularisé en 1549. Elle fut prise et ravagée en 1569 par Montgomery, chef des protestans ; elle avait autrefois un évêché, dont Bossuet occupa le siège avant celui de Meaux.

L'arrond. de Condom est divisé en 6 cantons : Cazaubon, Condom, Eauze, Montréal, Nogaro, et Valence. Il renferme 128 communes et 67,100 hab.

CONDOMOIS, anc. pays de France, dans la Basse-Guienne. Il tirait son nom de Condom, sa capitale, et a été réparti entre les dép. du Gers et de Lot-et-Garonne.

CONDOR, île de la mer de Chine, à 25 l. de la côte du Camboge, dans l'empire d'Annam, vis-à-vis de l'embouchure du Maykang. Lat. N. 8° 4' 0". Long. E. 104° 11' 37". Elle a environ 4 l. de long sur 3/4 de l. de large. Il y a sur la côte orient. un bon mouillage ou havre, formé par un canal qui la sépare d'une petite île. Elle est couverte de hautes montagnes d'un accès difficile, et manque de sources. Le sol en est aride; on n'y récolte qu'un peu de patates douces, de fèves et de gourdes. Comme elle est remplie d'insectes venimeux, c'est un séjour des plus désagréables, et elle n'est habitée que par des réfugiés du Camboge et de la Cochinchine, qui sont pauvres et indolens; malgré tous ces désavantages, les Anglais voulurent, en 1702, y former un établissement pour favoriser l'écoulement de leurs marchandises en Chine ; mais ils ne purent y parvenir à cause du mauvais naturel des habitans.

CONDORCET, village de France, dép. de la Drôme, arrond., cant. et à 2 l. N. E. de Nions, et à 14 l. S. E. de Valence; sur une hauteur escarpée, dont le sommet est occupé par les ruines d'un château. Il s'y tient 3 foires par an. 626 hab. Il y a des carrières de plâtre et 1 mine de plomb sur son territoire.

CONDOROMA, bourgade du Pérou, intendance et à 34 l. S. de Cuzco, au pied des montagnes qui séparent le Pérou du gouvernement de Buenos-Ayres.

CONDOUAH, *Cundwah*, ville de l'Hindoustan, dans les états d'Holkar, anc. prov. de Khandeych, sur la rive droite de l'Annair, à 14 l. N. de Bourânpour.

CONDOVE, village des États-Sardes, div. de Turin, prov. et à 4 l. 3/4 E. de Suse; chef-lieu de mand., sur une colline, près de la rive gauche de la Doire-Ripaire. 838 hab.

CONDOVES, hundred d'Angleterre, dans le centre du comté de Salop. 2,721 hab.

CONDO-VOUNI, montagne de la Turquie d'Europe, sandjak et à 10 l. O. de Ianina.

CONDRIEU, ville de France, dép. du Rhône, arrond. et à 7 l. 3/4 S. de Lyon, et à 2 l. 1/4 S. O. de Vienne, cant. de S^te. Colombe, sur la rive droite du Rhône. Elle a des fabriques d'étoffes de soie, des teintureries en soie et en laine, 1 raffinerie de sel, et des tanneries. On y fait commerce de grains et de vins blancs renommés. Il s'y tient le vendredi un marché considérable de bestiaux et 6 foires par an. Patrie de Pierre de Villars, père de Louis Hector de Villars, maréchal de France. 4,885 hab.

CONDUFORI, village du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure 1re, distr. et à 5 l. S. E. de Reggio, cant. et à 1 l. 1/2 O. N. O. de Bova, au pied d'une montagne. 1,200 hab.

CONDYKAÏRA, *Cundykaira*, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, à 27 l. N. de Seringapatam.

CÔNE ou COSNE, CONDATE, ville de France, dép. de la Nièvre, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite de la Loire, au confluent du Nohain, et sur la route de Paris à Lyon par Moulins, à 6 l. N. de La Charité, et à 11 l. 1/4 N. N. O. de Nevers. Siége d'1 tribunal de 1re instance, d'une conservation des hypothèques, et résidence d'un inspecteur forestier. Elle est mal bâtie. Il y a une assez jolie salle de spectacle. Cône a une société d'agriculture, des manufactures et arts, et 1 collège communal; elle est renommée pour ses fabriques de quincaillerie, de coutellerie et de clouterie, ainsi que pour ses forges où l'on fabrique les plus grosses ancres et d'autres objets pour la marine. Elle est l'entrepôt des fers provenant des forges des environs. Il s'y tient 6 foires par an. 6,000 hab. Son territoire renferme des carrières de marbre.

L'arrond. de Cône est divisé en 6 cantons : S^t. Amand, La Charité, Cône, Don-

zi, Pouilly, et Prémery; il contient 66 communes et 61,820 hab.

CONECOCHEAGUE, rivière des États-Unis, qui prend sa source aux monts Tuscapora, dans la Pensylvanie, comté de Franklin, entre bientôt dans le Maryland, et se réunit au Potomac à Williamsport, après un cours d'environ 17 l. du N. au S. Elle est navigable l'espace de 9 l.

CONECUH ou CONNECUH, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans la partie orient. de l'état d'Alabama, par 31° de lat. N., coule d'abord au S. O. en traversant les comtés de Pike, de Covington et de Conecuh, tourne au S. sous le 31° parallèle, entre dans la Floride occid., et se jette dans la baie de Pensacola, à 4 l. 1/2 N. de la ville de ce nom, après un cours d'environ 60 l. Ses principaux affluens sont le Pigeon-creek, le Murder et l'Escambia. Elle est navigable sur une étendue de 22 l.

CONECUH, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état d'Alabama. 5,713 hab. Sparta en est le chef-lieu.

CONEDOGWINIT-CREEK, rivière des États-Unis, état de Pensylvanie; elle prend sa source dans le comté de Franklin, parcourt dans toute sa longueur celui de Cumberland, et se réunit à la Susquehannah, au peu au-dessus d'Harrisburg, après un cours fort sinueux d'environ 30 l. de l'O. S. O. à l'E. N. E.

CONEGLIANO, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/2 N. de Trévise, et à 11 l. N. de Venise; chef-lieu de distr., dans une situation riante, sur une colline, entre la Piave et le Montegnano, affluent de la Livensa. Lat. N. 45° 52′ 50″. Long. E. 9° 58′ 11″. Elle est ceinte d'une ancienne muraille, dominée par un vieux château construit sur un mamelon; elle est assez bien bâtie, a plusieurs églises, des manufactures de drap, et des soieries. Il s'y tient des foires le 1er janvier, le dimanche des Rameaux, et le 3 août: cette dernière dure 3 jours. 4,000 hab. C'est de cette ville que le maréchal Moncey a reçu de Napoléon le titre de duc de Conegliano.

CONEJERA, petite île déserte de la Méditerranée, l'une des Baléares, au N. de celle de Cabrera, à 2 l. 1/2 S. S. O. de la pointe la plus mérid. de l'île Majorque. C'est une de celles que les anciens appelaient *Pithyusas*: elle ne renfermait aucun animal venimeux, mais une prodigieuse quantité de lapins, d'où lui est venu son nom actuel.

CONEMAUGH, rivière des États-Unis, état de Pensylvanie; elle prend sa source aux monts Alleghany, dans le comté de Somerset, sépare le comté d'Indiana de celui de Westmoreland, reçoit le Loyalhannon un peu au-dessous de Saltzburg, et va, sous le nom de Kiskemanitas, se joindre à l'Alleghany, par la rive gauche, à Freeport, après un cours d'environ 30 l. du S. E. au N. O. Les salines de Conemaugh sont situées sur les bords de cette rivière, à 1/2 l. au-dessus de son confluent avec le Loyalhannon, et s'étendent dans les comtés de Westmoreland et d'Indiana.

CONEMAUGH, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Cambria, à 8 l. S. S. O. d'Ebensburg, et à 40 l. O. d'Harrisburg. 807 hab.

CONEMAUGH, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté d'Indiana, à 45 l. O. d'Harrisburg. 1,555 hab.

CONESTOGA, rivière des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Lancaster. Elle prend sa source sur les limites N. E. de ce comté, se dirige vers le S. O., passe à Lancaster, et se joint à la Susquehannah par la rive gauche, à 4 l. au-dessous de Columbia, après un cours d'environ 15 l.

CONESTOGA, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Lancaster, à 13 l. S. E. d'Harrisburg, et à 21 l. O. de Philadelphie. 1,805 hab.

CONEWAGO, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté d'Adams, à 40 l. O. de Philadelphie. 839 hab.

CONEWANGO, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans la partie occid. de l'état de New-York, comté de Cattaraugus, coule du N. au S., entre dans la Pensylvanie, et se jette à Warren dans l'Alleghany, après un cours d'environ 17 l. Elle reçoit les eaux du lac Chatauque.

CONEWANGO, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Warren, à 65 l. N. O. d'Harrisburg. 892 hab.

CONEY, rivière de France, qui prend sa source dans la comm. d'Uriménil, dép. des Vosges, arrond. et à 1 l. 1/2 S. d'Épinal, cant. de Xertigny; passe à Fontenois-le-Château, entre ensuite dans le dép. de la Haute-Saône, et un peu au-dessous du village de

Corre, se joint à la Saône, par la rive gauche, après un cours d'environ 12 l. du N. E. au S. O., dont 8 de flottage depuis Usemain jusqu'au port de Selles, et 3 l. de navigation depuis Selles jusqu'à la Saône. La flottaison a lieu à bûche perdue et en radeaux. On construit également au port de Selles et à celui de Corre des bateaux de bois de chêne, destinés pour la navigation de la Saône. Les radeaux se composent ordinairement de bois de charpente et de construction, de merrain, de planches, etc., sur lesquels on charge du fer, des bouteilles, des meules pour la coutellerie, des colliers pour les harnais, etc. Il existe 7 pertuis destinés au flottage de cette rivière.

Le courant principal qui se réunit au Coney est la petite rivière de Cone, qui tire ses eaux de l'étang du Void-de-Cone.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE. *Voy.* ALLEMAGNE.

CONFIENZA, village des États-Sardes, div. de Novare, prov. de Lomellina, mand. et à 1 l. 1/2 N. O. de Robbio, et à 3 l. 1/2 N. O. de Mortara. 1,539 hab.

CONFLANS, village des États-Sardes, division de Savoie; chef-lieu de la province de la Savoie supérieure et de mandement, à 8 l. E. N. E. de Chambéry, et à 27 l. N. O. de Turin, au confluent de l'Arly et de l'Isère, sur un monticule dont la vue s'étend sur les vallées de la Tarentaise et de la Combe de Savoie. Siége d'une préfecture de justice de 1re instance de la juridiction du sénat de Savoie. Il y a 1 église et 2 couvens. On a établi, dans l'ancien bâtiment des salines, situé au bord de l'Isère, 1 fonderie et des forges. 1,335 hab. Quelques géographes ont cru que cette ville occupait l'emplacement de l'anc. *Oblimum* des Romains; mais il paraît plus certain que ce dernier nom convient à Albine: elle appartenait autrefois à l'archevêque de Moutiers, avec le titre de principauté.

CONFLANS, village de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 2 l. 1/2 S. de Briey, et à 5 l. 1/2 O. de Metz; chef-lieu de cant., au confluent de l'Orne et de l'Iron. Il s'y tient 2 foires par an. 369 hab.

CONFLANS, ville de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 5 l. 3/4 N. O. de Lure, et à 5 l. N. de Vesoul, cant. de St. Loup, sur la rive gauche de la Semouse. 746 hab. A 1/4 de l. de cette ville il y a des mines de fer.

CONFLANS, village de France, dép. de la Sarthe, arrond., cant. et à 3/4 de l. N. de St. Calais, et à 9 l. 1/4 E. du Mans, sur l'Anille. Il y a 1 fabrique de serge et de tricots.

CONFLANS, hameau de France, dép. de la Seine, arrond. de Sceaux, cant., comm. et au N. O. de Charenton-le-Pont, dont il n'est séparé que par le village des Carrières, et à 1 l. 1/4 S. E. de Paris. Il est agréablement situé sur la rive droite de la Seine, à son confluent avec la Marne. Il renferme l'église paroissiale de Charenton-le-Pont.

CONFLANS-Ste. HONORINE, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 5 l. N. de Versailles, cant. de Poissy, sur la rive droite de la Seine, près de son confluent avec l'Oise. Il y a un très-beau château avec parc. 2,000 hab. Sur une montagne voisine sont les restes de deux anciennes forteresses. Il y a dans les environs des carrières, et des grottes curieuses pour les stalactites qu'elles contiennent.

CONFLENS, village de France, dép. de l'Ariège, arrond. et à 5 l. 1/4 S. de St. Girons, et à 9 l. S. O. de Foix, cant. d'Oust, sur le Salat. 1,055 hab. On trouve, au N. de ce village, des bancs de schiste mêlé de matières calcaires, et à peu de distance des bancs verticaux de schiste ferrugineux.

CONFLENT, ancien petit pays de France, dans le Roussillon; il forme aujourd'hui une grande partie de l'arrond. de Prades dans le dép. des Pyrénées-Orientales. Les Pyrénées l'entourent, le Tet le traverse. Villefranche en était la capitale. Après avoir appartenu aux comtes de Cerdagne, il fut réuni au Roussillon, puis cédé à la France en 1659.

CONFLENTI, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe, distr. et à 2 l. 3/4 N. de Nicastro, cant. et à 1/2 l. E. de Martorano. 2,000 hab. On y récolte principalement du lin et de la soie.

CONFOLENS, ville de France, dép. de la Charente, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite de la Vienne, et sur la route de Limoges à Nantes, à 8 l. 1/4 E. de Ruffec, et à 13 l. N. E. d'Angoulême. Siége d'un tribunal de 1re instance et d'une conservation des hypothèques. Elle est mal bâtie. Il ne reste plus de son ancien château-fort qu'une tour carrée. On remarque le pont qui est très-ancien. Confolens a une société d'a-

griculture, 1 collége communal, 1 bibliothèque de 12,000 vol., et des tanneries. Il s'y fait un grand commerce de bois merrain et de construction, de bœufs gras destinés pour Paris, et d'autres bestiaux; c'est l'entrepôt des grains des départemens du S. O. qui sont destinés pour ceux de l'E. Il s'y tient des foires le 23 août et le 12 de chaque mois. 2,300 hab. On a découvert dans les environs des mines donnant un sulfure de zinc et de plomb argentifère; on a aussi signalé dans ce minerai le *Cadmium*, métal nouvellement découvert en Hongrie.

L'arrond. de Confolens est divisé en 6 cant. : Chabanais, Champagne-Mouton, S[t]. Claud, Confolens (nord et sud), et Montambœuf. Il comprend 70 communes et 64,262 hab.

CONFRANÇON, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 3 l. 1/4 N. O. de Bourg, cant. de Mont-Revel. 1,150 hab.

CONG, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté de Mayo, près du bord sept. du lac Corrib, à 9 l. S. de Castlebar. C'était la résidence des rois de Connaught, et un lieu remarquable.

CONGAREE, rivière des États-Unis, dans la Caroline du Sud. Elle est formée près de Columbia par la réunion de la Saluda et du Broad-river, se dirige au S. E. en séparant le comté de Richland de ceux de Lexington et d'Orangeburgh, et, après un cours très-sinueux d'environ 14 l., s'unit au Wateree, à 3 l. S. S. O. de Manchester, pour former avec lui la Santee.

CONGAYEMPOLLOM, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. et à 14 l. E. de Caïmbétour, distr. et à 10 l. O. de Karour.

CONGE-CA-THA-OUHA-CHAGA, lac de la Nouvelle-Bretagne, dans le pays des Indiens Cuivre, par 66° 15′ de lat. N. et 114° de long. O. Sa longueur est de 6 l., et sa moyenne largeur d'1 l. Une rivière qu'il reçoit par son extrémité S. O., lui apporte les eaux du lac Contwoy-to. Les siennes s'écoulent au N. E. par la rivière An-a-tessy ou Cree, qui se jette, dit-on, dans le Bathurst's-inlet, formé par le golfe du Couronnement de Georges IV.

CONGENIÈS, village de France, dép. du Gard, arrond. et à 3 l. 3/4 S. O. de Nîmes, cant. et à 1 l. 1/4 E. de Sommières. Il y a plusieurs fabriques de lainages. 700 hab.

CONGLETON, ville d'Angleterre, comté et à 10 l. 1/2 E. de Chester, et à 3 l. 3/4 N. de Newcastle-under-Lyne, hundred de Northwich, sur la rive gauche de la Dane, dans une position salubre. Les maisons en sont bien bâties. On y fabrique principalement des étoffes de soie et des rubans. Il y a quelques fabriques de coton et des tanneries. Il s'y tient des foires le jeudi-gras, le 12 mai, le 13 juillet et le 22 novembre. 6,405 hab.

CONGO, fleuve d'Afrique. *Voy.* ZAÏRE.

CONGO, roy. de la Guinée inférieure, situé entre 2° 40′ et 8° 25′ de lat. S., et entre 10° 30′ et 17° 30′ de long. E.; borné au N. par le royaume d'Anziko; au N. O., par ceux de Loango, de Cacongo et d'En-Goyo; à l'O., par l'Atlantique; au S., par le roy. d'Angola; et à l'E., par un pays très-peu connu, habité par des tribus sauvages. Sa plus grande longueur du N. E. au S. O. est d'environ 200 l., et sa largeur moyenne du N. O. au S. E. de 80 l. Le Zaïre forme sur quelques parties ses limites N. et N. O., et va déboucher dans l'Atlantique. Un grand nombre de rivières, dont plusieurs affluent au Zaïre et les autres à l'Océan, descendent des montagnes qui bornent le Congo à l'E. Les principales sont : le Lelundo, l'Ambriz, la Loze ou Loge, et la Dande : cette dernière constitue sur une assez grande étendue la limite mérid. du Congo. Les noms de serras de Sal, de Salnitre, de Cristal, désignent cette chaîne orient. où ces rivières ont leurs sources, et où se trouve, par 7° 30′ de lat. S., le lac Achelunda. On doit remarquer, dit M. Ritter, qu'il existe dans ce pays trois gradations de terrains, et que les serras de Sal, de Salnitre, etc., se prolongent à travers la haute terrasse, non de l'E. à l'O., parallèlement au cours des rivières, comme l'indiquent nos cartes modernes, mais bien du S. au N. Tout ce qu'on a dit jusqu'à present des eaux qui traversent le Congo, des marais, des serpens et des bêtes fauves, de la chaleur extraordinaire et de l'insalubrité du climat, ne peut s'appliquer qu'au territoire de la côte, qui est découpée, plate, et bien boisée, ce qui la rend fraîche et humide. Le rivage est rempli de bas-fonds. L'intérieur, au contraire, est sous un climat tempéré, bien peuplé, bien cultivé, et considéré par les habitans du Congo comme le paradis terrestre. On y distingue deux sai-

sons, celle de la sécheresse et celle des pluies. Depuis l'équinoxe du printemps jusqu'à la fin d'octobre, il ne tombe ordinairement pas d'eau, et la chaleur y est tellement intense, que si les rosées des nuits n'étaient pas très-abondantes, le sol serait frappé d'une stérilité absolue. Les pluies commencent ensuite, accompagnées de tonnerre et d'orages, et ne cessent qu'en avril. C'est alors que les champs se couvrent d'une verdure soudaine. Les relations sur le Congo sont tellement contradictoires, qu'il est difficile de donner sur ce pays des idées bien justes. En effet, si l'on consulte les rapports faits par les missionnaires portugais, tout y est si exagéré qu'on croirait qu'il est question d'un pays dont la splendeur et la civilisation n'ont presque rien à envier à celles de l'Europe. Si l'on en croit d'autres voyageurs, et particulièrement le capitaine Tuckey, qui, en 1816, reconnut le cours du Zaïre jusqu'aux chutes que forme ce fleuve, on n'aura encore qu'une idée imparfaite de ce pays, dont les rivages ont paru à ce navigateur être loin d'un état si prospère. En comparant cependant tous les récits faits jusqu'à ce jour, on voit que tous les voyageurs conviennent que le sol est couvert d'une riche végétation dans plusieurs des parties visitées; que les prairies, situées sur le bord des fleuves ou entre les montagnes, sont émaillées de mille fleurs odoriférantes; et que beaucoup de champs assez bien cultivés produisent une grande variété de grains, dont plusieurs inconnus à l'Europe, tels que l'espece appelée *tusso* ou *tuco*, qui fournit un pain très-blanc, et aussi agréable au goût que le froment. On a remarqué que le maïs y donne trois récoltes, et le sarrasin deux; qu'un grand nombre de plantes potagères apportées par les Portugais y réussissent très-bien; que tous les fruits particuliers aux tropiques s'y trouvent en abondance; et que le tabac et la canne à sucre y croissent presque sans culture. On y a distingué plusieurs espèces de palmiers, et particulièrement celle qui parait être l'*elate sylvestris* de Linné, et dont la séve fournit un vin doux très-agréable, et le fruit de l'huile bonne à brûler. Les forêts sont peuplées d'arbres précieux, et les rives du Zaïre bordées de tamariniers et de cedres d'une grande élévation. Parmi les autres arbres, on en a remarqué un d'une grosseur surprenante, le baobab, que vingt hommes, dit-on, ne pourraient embrasser. Ses fruits offrent un aliment aux nègres; on extrait du savon de ses cendres, et son écorce sert à faire des cordes, de la grosse toile, des étoffes communes et des mèches de canon. La botanique pourrait s'enrichir dans ce pays d'une grande quantité de plantes exotiques. On y trouve du fer et du cuivre. Il y a des montagnes entières de granit oriental, d'autres de porphyre, de jaspe, et de marbres divers. Le sel se prépare de plusieurs manières sur les côtes. Le Congo, de même que toute la Guinée inférieure, renferme beaucoup d'animaux sauvages. Les principaux sont : l'éléphant, le léopard, le lion, le sanglier, le chacal, le zèbre, diverses espèces d'antilopes, le porc-épic, et une grande variété de singes. Les fleuves recèlent des hippopotames, des crocodiles, et des tortues. Les côtes fourmillent de poissons, dont plusieurs variétés sont inconnues aux Européens. Les reptiles sont nombreux, et, en général, malfaisans; de ce nombre sont le monstrueux serpent boa et le caméléon. Il y a aussi des lézards volans ou rats palmistes, qui sont un objet d'adoration pour le peuple. Les autruches, les paons, diverses espèces de perroquets, et plusieurs oiseaux communs à l'Europe, peuplent les déserts et les forêts. On voit en grande quantité des insectes nuisibles, tels que les moustiques, le banzo, de la grosseur d'un taon, et dont la piqûre passe pour mortelle; d'énormes et redoutables fourmis; l'insondi, qui se glisse dans la trompe de l'éléphant, et le fait mourir dans des accès de fureur; des salales, qui réduisent en poussière les bardes, les marchandises, les meubles, et jusqu'aux charpentes des maisons. De nombreux essaims d'abeilles errent dans les forêts, et fournissent un miel délicieux. Presque tous les animaux domestiques de l'Europe ont été apportés par les Portugais, et se sont, en général, assez bien acclimatés. Quoique cette contrée fournisse toutes les productions des tropiques, il parait qu'on n'y fait pas d'autre commerce que celui des esclaves. On porte à 250,000 le nombre de ceux qui passent au Brésil.

Il n'y a pas de données certaines sur la population de ce pays; car on ne peut croire sur ce point ni les missionnaires, qui la disent égale à celle des principaux états de l'Europe, ni les voyageurs, qui n'ont

pu visiter qu'une petite partie du pays.

Les indigènes du Congo ont la taille moyenne, la couleur et les traits du visage moins caractérisés que le reste des nègres : on les dit humains, hospitaliers, timides et francs. C'est à tort qu'on leur a reproché l'anthropophagie ; mais le crime de l'empoisonnement a été assez fréquent parmi eux. Ils ont aussi la barbare coutume d'égorger un certain nombre d'esclaves à la mort de leur souverain, pour le servir, disent-ils, dans l'autre monde, et rendre témoignage de sa conduite dans celui-ci. Le considérant comme un dieu pendant sa vie, ils se réjouissent à sa mort par huit jours d'orgies, dans la persuasion qu'il va directement au ciel. L'intelligence des Congues semble plus bornée que celle des autres Africains, ce qui, joint à leur indolence naturelle, met un grand obstacle à leur civilisation. La polygamie est en usage parmi eux, et quoique l'adultère soit rigoureusement puni entre indigènes, ils font tellement peu de cas de leurs femmes, qu'ils les livrent aux Européens pour quelques verroteries, ou même pour un verre d'eau-de-vie. Leur religion est un mélange de superstitions ridicules ; ils croient à des divinités qu'ils appellent zambi, et dont ils conservent des images dans des temples. Cependant les objets de leur culte habituel sont les fétiches, auxquels ils attribuent une vertu divine ; ils en ont dans leurs cabanes, et en portent sur eux. Ces fétiches, qui ne sont autre chose qu'un os de poisson, une plume, ou un animal quelquefois le plus vil, leur sont donnés par leurs prêtres, qu'ils nomment gangas, et qui jouissent parmi eux du plus grand respect, parce qu'ils ont l'art de leur persuader qu'ils peuvent commander aux élémens, conserver les récoltes, et même ressusciter les morts. Les rangs de la société se suivent ainsi dans le Congo : le tchenou ou chef et sa famille, les princes-nés et les maris des princesses, les seigneurs suzerains, les courtiers, les marchands d'esclaves, et le peuple. Le trône est héréditaire. Le souverain exerce un pouvoir despotique et absolu sur ses sujets : il est juge suprême ; mais, les seigneurs étant les premiers juges des prévenus, rarement une plainte arrive jusqu'au trône. La tradition et l'usage remplacent les lois écrites. Le vol, l'adultère et l'homicide sont rigoureusement punis : le dernier crime l'est toujours de mort ; presque tous les autres le sont de l'esclavage. Ainsi, dans ce pays, la justice sert en grande partie à alimenter le commerce.

Les forces militaires de ce royaume paraissent peu considérables ; car un gouverneur de province qui parvient à réunir 200 hommes et à en armer la moitié de fusils, est regardé comme très-redoutable. Les armes des indigènes sont des arcs, des sabres faits d'un bois dur, et des haches arrondies en forme de faux. Ces peuples connaissent l'art d'empoisonner les flèches. Quelques-uns portent des boucliers, d'autres des peaux d'animaux ; d'autres, pour se donner un aspect terrible, se chargent le corps de peintures de serpens ou d'autres animaux dangereux ; mais, en général, ils sont peu courageux, et la détonation d'une arme à feu leur inspire la plus grande frayeur : il y en a peu qui sachent s'en servir.

Le royaume de Congo est divisé en plusieurs provinces ; il paraît qu'on en compte 6 principales : Bamba, Batta, Pango, S. Salvador, Sandi, et Sonho. Elles sont gouvernées par des chefs auxquels les Portugais ont fait adopter les titres de ducs, de comtes et de marquis. Chacune de ces provinces a un chef-lieu ou banza où réside le gouverneur. Banza-Congo, que les Portugais ont nommé S. Salvador, est la capitale de tout le royaume.

Le Congo a été découvert en 1487 par une escadre portugaise commandée par Diego Cam, qui remonta une partie du Zaïre. Quelque temps après son retour en Portugal, le gouvernement portugais envoya des forces dans ce pays, fit bâtir des forts sur les côtes, et transporter dans la suite des missionnaires pour convertir les habitans au christianisme. Soit par force, soit par ruse ou par persuasion, il est parvenu à soumettre ce royaume à sa suzeraineté, et comme les gouverneurs sont souvent divisés entre eux, les Portugais, qui sont appelés comme arbitres dans leurs différens, profitent de ces divisions pour affermir leur autorité ; mais les missions chrétiennes qui, dans le principe, avaient eu beaucoup de succès, ont maintenant peu d'influence sur l'esprit des indigènes qui retournent à l'idolâtrie et au culte des fétiches, plus conformes à leurs mœurs, à leurs habitudes et à leur intelligence bornée.

CONGO-BATTA, ville de la Guinée inférieure, dans le Congo, à 30 l. N. E. de S. Salvador. Il s'y tient 1 marché considérable d'esclaves.

CONGOSTO, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. N. de Palencia (Toro), et à 9 l. N. de Carrion de los Condes, sur la rive droite du Rio de Valdavia.

CONGOSTO, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 E. de Villafranca (Léon), et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Ponferrada, sur la rive gauche du Sil, au pied d'une haute montagne.

CONGOUN, ville de Perse. *Voy.* KENCOUN.

CONGREHOI, petite île de la mer des Antilles, dans la baie de Honduras, à 6 l. E. de la côte d'Yucatan. Lat. N. 18° 18'. Long. O. 90° 15'.

CONGRESBURY, village d'Angleterre, comté de Somerset, hundred de Winterstoke, à 3 l. N. d'Axbridge, au pied des montagnes de Mendipp, sur la rive gauche de l'Yeo. On fait dériver son nom de saint Coeger, fils d'un empereur d'Orient, qui s'y retira pour éviter les persécutions de son père, et y fonda une collégiale où il a été enterré. 1,202 hab.

CONGRIER-EN-POUANCÉ, village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 7 l. O. de Château-Gontier, et à 8 l. 3/4 S. O. de Laval, cant. de S^t. Aiguan-sur-Roé. 1,035 hab.

CONGRIERO, rivière du Guatimala, prov. de Honduras. Elle prend sa source dans les montagnes qui couvrent le centre de cette prov., à 25 l. N. E. de Comayagua, coule du S. S. O. au N. N. E., et se jette dans la baie de Honduras, par 15° 45' de lat. N. et 89° 5' de long. O., après un cours d'environ 30 l.

CONHOCTON, rivière des États-Unis, état de New-York, comté de Steuben. Elle prend sa source dans la partie N. O. du comté, coule au S. E., passe à Bath, et se réunit près de Painted-post, à la Tioga, après un cours d'environ 18 l.

CONHOCTON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Steuben, à l'O. de Bath, et à 70 l. O. d'Albany. 1,560 hab.

CONI, *Cuneo*, division des États-Sardes, bornée au N. par la div. de Turin, à l'E. par celles d'Alexandrie et de Gênes, au S. par celle de Nice, et à l'O. par la France. Les Alpes-Maritimes qui forment la limite O. et S., ainsi que les Apennins qui complètent cette dernière limite, s'y étendent considérablement, et y donnent naissance à un grand nombre de cours d'eau, parmi lesquels on cite le Pô qui s'y grossit de la Vraita et de la Maira, la Stura, le Tanaro, le Belbo, et la Bormida.

Elle se divise en 4 prov. : Alba au N. E., Coni au S. O., Mondovi au S. E., et Saluces au N. O. Sa longueur de l'O. à l'E. est de 25 l. Sa plus grande largeur du N. au S. de 21 l., et sa superficie d'environ 320 l. 521,631 hab. Coni en est le chef-lieu.

CONI, *Cuneo*, prov. des États-Sardes, bornée au N. par celle de Saluces, à l'E. par celle de Mondovi, au S. par la div. de Nice, et à l'O. par la France. Sa longueur, de l'E. à l'O. est de 14 l.; sa moyenne largeur, du N. au S., de 9 l., et sa superficie d'environ 125 l. Les Alpes-Maritimes qui l'entourent au S. et à l'O., la couvrent en grande partie de leurs rameaux. La Stura et la Maira en sont les principales rivières. Il y a en outre un grand nombre de canaux d'irrigation. Cette province produit du blé, du maïs, des fruits, du vin, de la soie, et du chanvre. On y élève beaucoup de bétail. Il y a du fer, du plomb, du marbre, des ardoises, et des sources thermales.

Cette province qui a pris le nom de son chef-lieu, et qui fait partie de la division de son nom, est administrée par un intendant-général de 2e classe.

Elle est divisée en 19 mandemens : Borgo-S. Dalmazzo, Boves, Busca, Caraglio, Centallo, Chiusa, Coni, San-Damiano de Coni, Demonte, Dronero, Fossano, Limone, Peveragno, Prazzo, Roccavione, Valdieri, Valgrana, Villafalletto, et Vinadio, qui comprennent 61 communes, et 143,730 hab.

CONI, *Cuneo*, ville des États-Sardes, chef-lieu de div., de prov. et de mand., sur une colline élevée, au confluent de la Stura et du Gezzo, à 4 l. 3/4 S. S. E. de Saluces, et à 17 l. S. de Turin. Siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Turin, et d'une préfecture de justice de 1re instance, de la juridiction du sénat de Turin. Cette ville est entourée d'une simple muraille percée de 2 portes. Sa principale rue est belle, large, ornée de portiques dans toute sa longueur, et arrosée par un ruisseau d'eau cou-

rante : elle est très-vivante et garnie de boutiques. Les autres rues ne sont guère que des ruelles. Coni renferme 3 églises, 7 couvens dont 3 de femmes, 1 hôpital, 1 hospice pour les orphelins, 1 collége royal, et des bains publics. On y remarque le bâtiment de l'hôtel-de-ville. Il y a des filatures de soie, et quelques fabriques d'étoffes de soie et de laine. Sa position favorise beaucoup son commerce, qui consiste en grains, chanvre, et soie, et en fait l'entrepôt de toutes les marchandises de Nice, en destination pour la Lombardie, la Suisse et l'Allemagne. Il s'y tient 2 foires par an. 16,500 hab.

C'était autrefois une place très-forte, qui a soutenu plusieurs siéges. Elle tomba au pouvoir des Français en 1796, fut prise par les Autrichiens en 1799, et reprise après la bataille de Marengo, par les Français, qui en détruisirent les fortifications, et les convertirent en belles promenades. Sous la domination française, elle fut chef-lieu du dép. de la Stura.

CONIA (MONTE), montagne de l'île de Corse, arrond. et à 1 l. 1/4 N. O. de Corte. Lat. N. 42° 20′ 11″. Long. E. 6° 45′ 17″. Hauteur au-dessus de la mer, 1,017 toises.

CONIACOMBRY, ville et port de l'Hindoustan anglais, présidence et à 136 l. S. S. O. de Madras, anc. prov. de Karnatic, sur l'océan Indien, à 4 l. E. N. E. du cap Comorin, et à 17 l. S. de Tinevelly.

CONIÉH, pachalic de la Turquie d'Asie. *Voy.* Caramanie.

CONIÉH, sandjak de la Turquie d'Asie, dans la Caramanie. Il comprend l'anc. Lycaonie et une partie de l'anc. Isaurie, et est borné au N. E. par les sandjaks d'Akséraï et de Nigdéh, à l'E. par celui de Kaïsariéh, au S. par le pachalic d'Itchil, au S. O. par le sandjak de Beg-cheher, à l'O. par celui d'Ak-cheher, et au N. O. par l'Anatolie. Sa longueur du N. O. au S. E., est de 64 l., et sa largeur moyenne de 25 l. La chaîne principale du Taurus s'élève sur sa limite mérid. Le Sultani-dagh le borde au S. O., et le Foudhal-Baba-dagh le couvre au N. E. On y trouve plusieurs lacs, dont les principaux sont ceux de Coniéh et d'Akséraï; la plupart sont salans. Une partie de ce sandjak est fertile et bien cultivée; une autre partie trop chargée de salpêtre, est inculte. Le chef-lieu porte le même nom.

CONIÉH, Iconium, ville de la Turquie d'Asie, chef-lieu du pachalic de Caramanie et de sandjak, dans une grande plaine bien arrosée, à 110 l. E. de Smyrne, et à la même distance S. E. de Constantinople. Lat. N. 37° 54′. Long. E. 30° 20′. Résidence d'un évêque grec et d'un pacha dépendant de celui de Kutahiéh. Coniéh a des faubourgs considérables, et est entourée de hautes murailles flanquées de tours et bordées d'un large fossé. Ces remparts, dont la circonférence est d'environ 1 l., sont l'ouvrage des sultans Seldjoukides, et ont été construits des ruines d'*Iconium*. Les maisons sont basses, et presque toutes en briques séchées au soleil. Le palais du pacha est en bois; il a peu d'apparence, mais il renferme quelques restes de l'élégante architecture arabe du palais des anciens sultans dont il occupe l'emplacement. L'édifice le plus remarquable est le tombeau d'un saint personnage en grande vénération dans toute la Turquie. Parmi les nombreuses mosquées de cette ville, on distingue celle du sultan Selim, bâtie sur le modèle de celle de Ste. Sophie à Constantinople. Il y a aussi plusieurs grandes et belles médressés, 2 églises grecques, 4 bains publics, des bazars, des caravansérails, etc. Coniéh est une ville sainte, et par conséquent un lieu de pélèrinage très-fréquenté. Les derviches y sont très-nombreux. On y fabrique des tapis, et surtout des maroquins bleus et jaunes. On expédie à Smyrne du coton, de la laine, et des peaux. 30,000 hab., la plupart musulmans.

Les environs sont remplis de vergers. On y voit aussi beaucoup de tombeaux.

Coniéh, l'*Iconium* des anciens, était une ville peu importante sous les Grecs et sous les Romains. Elle devint la métropole des sultans Seldjoukides. Après l'anéantissement de ces princes par Tchinghiz-khan, elle demeura quelque temps au pouvoir d'Houlakou, petit-fils de ce conquérant. Sous Bajazet, elle fut annexée à l'empire Othoman, et perdit son titre de métropole; de cette époque date sa décadence.

CONIGLIÈRES ou JOVERIES, petites îles de la Méditerranée, à 4 l. de la côte du roy. de Tunis, et au S. du golfe d'Hammamet. La plus orient. est par 35° 47′ 50″ de lat. N. et 8° 43′ 15″ de long. E.

CONIL, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/4 S. S. E. de Cadix (Séville), sur l'océa

Atlantique, à l'embouchure d'une petite rivière. Il est entouré de murailles. On fait sur la côte une abondante pêche de thons et d'anchois. 3,000 hab. Il y a dans les environs des mines de soufre qui offrent des cristallisations singulières.

CONINGSBY, village d'Angleterre, comté et à 6 l. 1/2 E. S. E. de Lincoln, hundred et à 2 l. 1/2 S. de Horncastle, et près de Tattersall. 1,631 hab.

CONINGTON, village d'Angleterre, comté et à 3 l. 1/2 N. N. O. d'Huntingdon, hundred de Norman-Cross. L'église est jolie et ornée de vitraux peints. On a trouvé dans ce village, à 6 pieds de profondeur, le squelette d'un poisson long de 20 pieds. 215 hab.

CONIOUÂF, *Coniwaugh*, ville de l'emp. Birman, prov. de Pégou, sur la rive gauche de l'Iraouaddy, par 17° 55′ de lat. N. et 93° 35 de long. E. Comme dans toutes les autres parties basses de cette contrée, les maisons de cette ville sont bâties sur pilotis, et élevées de 6 ou 7 pieds au-dessus du sol.

CONISBROUGH, village d'Angleterre, west-riding du comté d'York, hundred de Strafforth et Tickhill, à 3 l. N. de Rotherham, et à 1 l. 1/2 S. O. de Doncaster, dans une charmante position, au sommet d'une colline, sur la rive droite du Don. On y voit les ruines d'un château qu'on croit avoir été nommé Caer Conan, et où, selon Mathieu de Westminster, Aurelius Ambrosius, prince breton, après avoir vaincu Hengist, le fit décapiter par représailles de ce que celui-ci avait fait massacrer plusieurs nobles bretons près du Stonehenge. 1,142 hab.

CONISPOLI, petite ville de la Turquie d'Europe, sandjak et à 17 l. O. de Ianina, à quelque distance de la mer Ionienne, et à 4 l. E. N. E. de Corfou.

CONISTON-WATER, lac d'Angleterre, dans le north-riding du comté de Lancastre, hundred de Loynesdale. Il a environ 2 l. de long sur 1/4 de l. de large. Les bords de ce lac offrent une perspective charmante. A son extrémité N. O., on voit le village de Coniston, derrière lequel s'élèvent les montagnes de Coniston-Fells.

CONITZ, en polonais *Choynica*, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 19 l. O. de Marienwerder; chef-lieu de cercle, dans un pays stérile, à l'extrémité d'un lac. Elle a 2 faubourgs, 2 églises luthériennes et 1 catholique, 1 couvent, 1 collége pour les catholiques, 1 hôpital, des manufactures de drap et de toiles, des fabriques d'eau-de-vie de grains, des teintureries à grand teint, et des brasseries. Le commerce y est assez actif. 2,312 hab.

Le cercle de Conitz renferme 2 villes et 24,229 hab., la plupart Polonais.

CONITZA, ville de la Turquie d'Europe, sandjak et à 9 l. N. de Ianina, près de la rive droite de la Voïoutza, sur le versant occid. d'une montagne. Résidence d'un évêque grec. Elle a plusieurs mosquées, et 2 églises. La population se compose de Grecs et d'Albanais. Le pays produit des grains, du lin, du vin, et des plantes oléagineuses. L'olivier n'y croît pas.

CONK, ville de Nigritie, pays de Makraoui, à 13 l. S. O. de Nak, et à 85 l. S. E. de Timbouctou.

CONKAIR, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah et à 67 l. E. S. E. de Nagpour, anc. prov. de Gandouana, sur la rive droite de la Maha, au pied d'une montagne sur laquelle il y a un fort. Le pays voisin est montagneux, couvert de bois, et habité par une race d'Hindous à demi-sauvages.

CONKI, rivière de l'Hindoustan. Elle prend sa source sur le versant mérid. des monts Mergou, forme d'abord la limite entre le territoire de Sikim et le Neypal, passe dans ce dernier, entre dans le Bengale, et se divise en 2 bras, qui se joignent à la Mahanada, à 6 l. E. de Pornih, après un cours d'environ 50 l. du N. au S.

CONLIE, bourg de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. du Mans; chef-lieu de cant. Il s'y tient 5 foires par an. 1,405 hab.

CONLIÈGE, bourg de France, dép. du Jura, arrond. et à 1 l. S. E. de Lons-le-Saunier; chef-lieu de cant. Il s'y tient 2 foires par an. 1,300 hab. Il y a une mine de cuivre près de ce bourg.

CONNANNICUT, île des États-Unis, état de Rhode-Island, comté de Newport, dans la baie de Narragansett, à l'O. de l'île de Rhode-Island, dont elle n'est séparée que par un détroit d'1/4 de l. de large. Elle a 3 l. de longueur et 1/3 de l. dans sa moyenne largeur. Le sol en est fertile, et les pâturages très-bons. On a établi un fanal à son extré-

mité mérid. Cette île renferme la commune de Jamestown.

CONNAUGHT, la plus petite des 4 provinces de l'Irlande, entre 52° 55′ et 54° 27′ de lat. N., et entre 9° 52′ et 12° 35′ de long. O.; bornée au N. et à l'O. par l'océan Atlantique, au N. E. par la prov. d'Ulster, à l'E. par celle de Leinster, dont le Shannon et le lac Ree la séparent, et au S. par la prov. de Munster, dont le même fleuve et le lac Derg la séparent en partie. Sa longueur du N. au S. est de 38 l., sa moyenne largeur de l'E. à l'O. de 30 l., et sa superficie peut être évaluée à 737 l. Les côtes du Connaught sont extrêmement échancrées; peu de rivages sont découpés par un plus grand nombre de baies, de ports, de goulets, et de détroits, ou bordés par plus de rochers, d'îles et d'îlots; il en est peu qui projettent autant de caps et de péninsules. Au S. O. on remarque la baie de Galway, à l'O. celles de Clew et de Blacksod, au N. celles de Sligo et de Donegal; au N. O. s'avancent la presqu'île de Mullet et le cap Binwy, et au S. O. on trouve le Sline-head, le point le plus occid. de la province. Les îles d'Achill, de Clare, d'Inish-Bofin, de Lettermore, et de Garomna, sont les plus considérables. L'intérieur est entrecoupé de montagnes, de lacs, et de marécages. Le N. et l'O. sont montagneux et offrent quelques hauteurs remarquables, telles que le Nephin-bog, le Croagh-Patrick, et le Mamturk; c'est au pied de ces montagnes que s'étendent les grands lacs de Conn, de Mask, de Corrib, et que coulent la Moy, la Munree, et l'Owen-Erive, tributaires immédiats de l'Océan. Le S. E. présente des plaines marécageuses arrosées par la Moyne qui se perd dans le lac Corrib, et par le Suck qui s'unit au Shannon. L'agriculture est peu florissante. Il y a beaucoup de bois, et le gibier n'est pas rare. On y élève une grande quantité de bestiaux et de moutons.

Cette province se divise en 5 comtés: Galway, Leitrim, Mayo, Roscommon, et Sligo. Elle renferme 1,026,091 hab. Galway en est la capitale.

Le Connaught a formé un royaume indépendant, qui a subsisté jusqu'au règne d'Henri IV.

CONNECTICUT, fleuve des États-Unis, qui a sa source dans le petit lac de son nom, vers 45° de lat. N. et 73° 30′ de long. O., à l'extrémité sept. de l'état de New-Hampshire, sépare cet état de celui de Vermont, traverse la partie occid. du Massachusets, parcourt le centre de l'état de Connecticut, et se jette dans le golfe de Long-Island, après un cours d'environ 147 l. du N. au S. Sa largeur dans le Massachusets et le Connecticut, est de 75 à 175 toises, et dans toute l'étendue où il sépare l'état de Vermont du New-Hampshire de 25 à 65 toises.

Les principaux affluens de ce fleuve par la rive droite, sont: le Pasumpsick, le White-river, le Waterqueechy, le West-river, le Deerfield, l'Agawam, et le Farmington; et par la rive gauche, le Millers, le Chickapee, le Scantic, et le Salmon.

Ce fleuve a des chutes fréquentes et des rapides, près desquels la navigation se continue au moyen de canaux. Les principales chutes sont celles d'Enfield, de South-Hadley, de Montague, de Walpole, de Plainfield, et de Lebanon.

La navigation pour les chaloupes, s'étend jusqu'aux chutes d'Enfield; elle est déjà difficile au-dessus d'Hartford. Les bateaux portant 25 tonneaux vont jusqu'à Windsor.

Les eaux de ce fleuve sont pures, saines, et estimées des marins, dans les voyages de long cours. Elles sont très-poissonneuses.

Le Connecticut coule à travers une belle et fertile contrée. Ses bords sont bien peuplés, et on y trouve plusieurs villes florissantes, telles que Windsor, Northampton, Springfield, Hartfort, et Middletown.

CONNECTICUT, un des États-Unis de l'Amérique sept., situé entre 40° 58′ et 42° 2′ de lat. N., et entre 74° 10′ et 76° 5′ de long. O., et borné, au N., par l'état de Massachusets; à l'E., par l'état de Rhode-Island; au S., par le golfe de Long-Island; et à l'O., par l'état de New-York. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 32 l.; sa moyenne largeur, du N. au S., de 21 l., et sa superficie d'environ 600 l. Il tire son nom de sa principale rivière. Le sol près des côtes et des plus grandes rivières est, en général, uni; néanmoins quelques chaînons qui viennent du Massachusets, en se dirigeant vers le S., traversent cet état dans toute sa largeur, et vont se terminer au golfe de Long-Island. Les plus remarquables au centre sont: le Lyme-Range, le

Mont-Tom, et le Green-Mountain; et, dans la partie occid., les monts Taconic ou Taghconac: leur hauteur ne va pas au-delà de 350 toises. Cet état a une inclinaison générale vers le S., et tous les cours d'eau qui l'arrosent se rendent dans le golfe de Long-Island, formé par l'océan Atlantique; les plus considérables sont: le Connecticut, qui coule, au centre, du N. au S.; la Thames, dans la partie orient.; et le Houssatonick, dans la partie occid. Il y a un grand nombre de petits lacs, où plusieurs petites rivières prennent leur source. Le long de la côte et près de l'embouchure des rivières, il y a beaucoup de petites îles. Le climat de ce pays est tempéré; l'hiver commence en novembre, et finit en mars; le plus grand froid est à 10 degrés au-dessous de zéro. Les chaleurs se font sentir en juillet et août; le thermomètre de Farenheit y monte rarement, à cette époque, au-dessus de 91 degrés; le terme moyen est de 85 à 86 degrés. Le temps est, en général, variable, à cause des différens vents. L'air est salubre, et il règne peu de maladies: cependant la fièvre jaune s'est fait sentir, en 1798, à New-London; elle a été attribuée à des causes locales. Excepté dans la partie méridionale, où il est sablonneux et aride, le sol est généralement fertile; il est bien cultivé, et produit principalement du maïs, du seigle, de l'orge, du sarrasin, du froment dans quelques endroits, du lin, et du chanvre. Il y croît plusieurs sortes d'arbres, tels que le chêne, le pin, l'érable, le noyer, l'orme, et le hêtre. On élève dans les pâturages un grand nombre de chevaux, de bœufs et de moutons. Les animaux sauvages les plus communs sont: les renards, les écureuils, les martres, les putois, et les blaireaux; les loups, les ours, les daims et les cerfs ont presque entièrement disparu. Il y a un nombre prodigieux de pigeons. Les rivières abondent en poissons de toute espèce. Des mines de fer, de cuivre et de plomb se trouvent dans plusieurs endroits. Il y a du cuivre blanc à Fairfield, du cobalt blanc à Chatham, du marbre vert près de New-Haven, du marbre gris et bleu, du jaspe, du béryl, des grenats et de la pierre de taille dans divers lieux. Un banc de houille traverse le Connecticut, et s'étend à quelques lieues de chaque côté de ce fleuve. Il y a plusieurs sources minérales; celles de Stafford et de Suffield sont les plus renommées. L'industrie est florissante: on compte un grand nombre de manufactures de drap, de toiles, de tissus de coton, etc.; des filatures de coton, beaucoup de forges, des fabriques de poterie d'étain et de fil d'archal, une manufacture d'armes considérable, des verreries, etc. En 1823, la valeur des exportations des produits indigènes s'élevait à 2,404,705 francs; celle des importations, qui consistent en vins, épiceries, et objets des manufactures d'Europe, à 2,282,265. Le tonnage des bâtimens américains, à la même époque, était de 16,725 tonneaux, et celui des étrangers de 17,147. Les principaux ports de mer sont New-London et New-Haven. Les beaux chemins ferrés de cet état sont les premiers qu'on ait établis dans les États-Unis. En 1670, la pop. s'élevait à environ 15,000 hab.; en 1756, c'est-à-dire moins d'un siècle après, à 131,805; et, en 1820, à 275,248, dont 97 esclaves, et 7,870 noirs libres.

Le Connecticut était habité, dans l'origine, par des peuplades indiennes, dont les plus considérables étaient celles des Pequods et des Mohegans. En 1633, on y fonda les premiers établissemens européens. En 1637, les peuplades ayant été dispersées, et un grand nombre d'émigrans anglais étant arrivés, les diverses colonies prirent en peu de temps un grand accroissement, et, le 19 mai 1643, celles de New-Haven, de Connecticut, de Plymouth et de Massachusets, formèrent une confédération sous le nom de colonies-unies de la Nouvelle-Angleterre. Le 14 avril 1662, Charles II leur donna une charte, et le 11 mai 1665 toutes les colonies du Connecticut n'en formèrent plus qu'une sous ce dernier nom. Le Connecticut prit une part très-active à la guerre de l'indépendance, et la constitution fédérale des États-Unis y fut approuvée en janvier 1778; cependant l'ancienne charte resta en vigueur jusqu'en 1818, époque à laquelle cet état adopta une nouvelle constitution à peu près semblable à celle des autres. Tout citoyen âgé de vingt-un ans accomplis, payant taxe, est habile à voter et à être élu. Tous les cultes sont libres. L'instruction est l'objet d'une grande sollicitude de la part du gouvernement; des établissemens ont été fondés dans chaque ville pour la faire prospérer; il y a en outre

plusieurs académies, 1 société médicale, 1 institution de sourds et muets, des bibliothèques publiques, etc. La milice de cet état était, en 1815, de 13,309 hommes, et les revenus se montaient à 395,950 francs.

Le Connecticut envoie 7 membres aux états de l'Union. Il est divisé en huit comtés : Fairfield, Hartford, Lichtfield, Middlesex, New-Haven, New-London, Tolland, et Windham. Hartford et New-Haven sont les chefs-lieux de l'état, et les sessions de la législature s'y tiennent alternativement.

CONNECTICUT-RÉSERVE ou NOUVEAU-CONNECTICUT, nom donné à la partie N. E. de l'état d'Ohio, dans les États-Unis. Cette contrée a environ 50 l. de long sur 21 de large, et occupe une superficie de 605 l. Elle renferme les 7 comtés d'Ashtabula, Cuyahoga, Geauga, Huron, Medina, Portage, et Trumbull, et est habitée principalement par des émigrés du Massachusets et du Connecticut.

CONNECUH, rivière et comté des États-Unis. *Voy.* CONECUH.

CONNELSVILLE, bourg des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Lafayette, sur la rive droite de l'Youbiogany, au pied des monts Chesnut, à 4 l. N. E. d'Union, et à 54 l. O. d'Harrisburg. La situation en est agréable et saine. 600 hab. On a établi dans les environs beaucoup d'usines et de forges.

CONNERÉ, bourg de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 5 l. E. N. E. du Mans, cant. de Montfort, sur la rive gauche de l'Huine, qu'on traverse sur un joli pont en pierre. Il a des fabriques de toiles communes, et des tanneries. 600 hab.

CÖNNERN, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence de Mersebourg, cercle de Saale, à 11 l. 1/2 S. de Magdebourg, et à 5 l. 1/2 N. O. de Halle. Elle est entourée de murailles, et renferme 1 église et 1 hôpital. 2,012 hab. Il y a des carrières de pierre meulière dans les environs.

CONNERSVILLE, comm. des États-Unis, état d'Indiana, chef-lieu du comté de Lafayette, à 18 l. S. E. d'Indianopolis, sur le White-water.

CONNESAUGHAH, rivière des États-Unis, état de Géorgie. Elle prend sa source près des limites de cet état et de celui de Tennessee, coule au S. O, et se joint à l'Oostenahlah, affluent de la Coosa, après un cours d'environ 25 l. Elle a 8 toises de large, et porte bateau sur une étendue considérable.

CONNOIRE, baie sur la côte mérid. de l'île de Terre-Neuve, à 20 l. E. du cap Ray. Lat. N. 47° 40′. Long. O. 60° 11′.

CONNOR, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté, baronnie et à 2 l. 1/2 N. d'Antrim. Il a été ville, et siége d'un évêché réuni en 1454 à celui de Down. Il s'y tient des foires les 1er février, 1er mai, 2 août et 28 octobre.

CONOMAMAS, chaîne de montagnes du Pérou, entre 7° et 10° de lat. S. Elle court du N. O. au S. E., parallèlement à la rive droite du Paro, auquel elle fournit un grand nombre d'affluens, tous peu considérables.

CONON ou A, rivière de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. de Romorantin. Elle a sa source dans le canton de Selles-sur-Cher, et se joint au Beuvron, à peu de distance au-dessous de Cellettes, après un cours de 4 l. 1/2 du S. E. au N. O. Quelques auteurs désignent cette rivière sous le nom de la lettre A, que les anciens employaient pour désigner l'eau. Elle est alimentée par les eaux d'une infinité d'étangs qui sont très-poissonneux.

CONQUES, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 3/4 N. N. E. de Lerida (Catalogne), et à 1 l. 1/2 S. E. de Talarn.

CONQUES, ville de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Carcassonne; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de l'Orbiel. Il s'y tient des foires le 14 janvier, le 17 avril, et le 11 août. 1,600 hab.

CONQUES, ville de France, dép. de l'Aveyron; arrond. et à 7 l. 1/4 N. N. O. de Rhodez; chef-lieu de cant., près de la rive droite du Dourdou, à son confluent avec un ruisseau. Elle est renommée pour le vin de son territoire. Il s'y tient 3 foires par an. 1,248 hab.

CONQUET (LE), ville et port de France, sur l'Atlantique, dép. du Finistère, arrond. et à 4 l. 1/2 O. de Brest, et à 14 l. 1/4 N. O. de Quimper; cant. de St. Renan. Le port peut contenir une soixantaine de navires de 100 tonneaux. Une pointe de terre, à droite, le sépare de la plage des Blancs-Sablons. Le Conquet n'est ordinairement fréquenté que par de petites em-

barcations. En temps de guerre, les convois qui se rendent à Brest y relâchent.

CONQUISTA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 22 l. 1/2 E. N. E. de Badajoz (Estremadure), et à 7 l. 3/4 N. de Villanueva de la Serena, sur la rive droite de l'Alcollarin.

CONQUISTA, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/2 N. N. E. de Cordoue, au milieu de la sierra Morena.

CONRADSBOURG, fort hollandais de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or et dans le roy. de Fanti, sur un rocher, dans une presqu'île, à l'embouchure de la petite rivière de Benja, près du fort de S^t. George-de-la-Mine, dont il est en quelque sorte un ouvrage avancé. Il est de forme carrée, et a des doubles bastions et des courtines. En 1781, il a été attaqué sans succès par les Anglais.

CONROUAIE, *Conrwye*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar, à 26 l. S. E. de Calicut.

CONSECA ou COUXEA, ville de la Guinée supérieure, à la côte de Sierra-Leone; chef-lieu du roy. de Quoja, sur la rivière de ce nom, à 22 l. de l'Atlantique. Elle est ceinte de murs, grande et bien peuplée. On tire de l'or des environs.

CONSELICE, bourg des États de l'Église, légation et à 9 l. S. S. E. de Ferrare, et à 6 l. 3/4 O. N. O. de Ravenne. 2,000 hab.

CONSELVE, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/4 S. de Padoue; chef-lieu de distr. Lat. N. 45° 13′ 27″. Long. E. 9° 32′ 51″. Il contient 5 églises, et 1 raffinerie de salpêtre. Il s'y tient 1 foire de 3 jours le 28 août. 3,888 hab.

CONSEMAHGONDGE, *Consumahgunge*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive gauche de la Tystah, à 7 l. 1/2 N. de Dinadgepour.

CONSERANS, anc. pays de France. *Voy.* Couserans.

CONSET, cap sur la côte N. E. de la Barbade (Antilles). Lat. N. 13° 12′. Long. O. 61° 56′ 37″. Au S. est la baie de Conset, à 3 l. N. E. de Bridgetown.

CONSTABLE, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Franklin, sur les frontières du Canada, à 5 l. 1/4 N.O. de Malone, et à 25 l. N. N. O. d'Albany. 637 hab.

CONSTANCE (LAC DE), *Boden-see*, nommé autrefois mer de Souabe, Brigantinus ou Bodamicus Lacus. Ce lac s'étend du S. E. au N. O. entre 47° 27′ et 47° 47′ de lat. N., et entre 6° 35′ et 7° 26′ de long. E. Il baigne au N. le grand-duché de Bade qu'il sépare de la Suisse; au N. E. il touche au Wurtemberg et à la Bavière, au S. à la monarchie Autrichienne, et dans cette dernière direction et au S. O. à la Suisse. Vis-à-vis de la ville de Constance, il se divise en 2 bras, l'Unter-see (lac inférieur), qui renferme l'île de Reichenau, et l'Uberlingen-see (lac d'Uberlingen), où l'on voit celle de Meinau. L'Unter-see ne communique à la partie principale que par un étroit canal traversé par le Rhin. Le lac de Constance a 10 l. de l'extrémité S. E. au point de partage des 2 bras, 3 l. dans sa plus grande largeur, et 1 l. 1/2 dans sa plus petite; chacun de ses bras a 4 l. 1/2 de long, et 1/2 l. dans sa plus grande largeur. Le périmètre du lac y compris ses 2 bras, est de 51 l.; sa profondeur très-inégale, s'accroît par degré en partant du rivage, et devient au milieu extrêmement grande: entre Lindau et Bregenz, elle est de 368 toises, c'est 164 toises plus bas que le niveau de la mer du Nord. Après le Rhin qui entre dans ce lac au S. E. et en sort au N. O., on ne peut citer que de petits cours d'eau qui y débouchent, tels que le Stockach, la Petite et la Grande Aach, le Schussen, l'Argen, le Leiblach, etc. Lors de la fonte des neiges des Alpes, ses eaux ordinairement limpides et verdâtres, s'élèvent en très-peu de jours à environ 10 pieds au-dessus du point de zéro de l'hydromètre de Lindau; cependant il est des années où elles ont outrepassé de beaucoup cette hauteur, comme en 1785, 1817, 1821, et 1822.

Ce lac éprouve quelquefois une hausse subite sans aucune cause apparente, suivie d'une baisse non moins rapide; ce phénomène est appelé dans le pays *Ruhss*, mot qui paraît identique avec le mot anglais *rush* (s'élancer). Le *ruhss* le plus considérable eut lieu le 25 février 1549.

Le lac de Constance est très-poissonneux: la pêche, ainsi que la navigation, y sont très-actives, et les coups de vents y sont peu à craindre. Ses bords généralement peu élevés et parsemés de villes, de villages, de châteaux, de prairies, et de bois, offrent la perspective la plus agréable et les points de

vue les plus variés. On y remarque surtout, Constance, Lindau, Mersbourg, Rorschach, et Uberlingen. Il y a des bateaux à vapeur qui établissent des communications faciles entre ces différens lieux.

CONSTANCE, *Konstanz*, CONSTANTIA, ville du grand-duché de Bade, chef-lieu du cercle de Lac-et-Danube, et de bailliage, sur le bord mérid. du lac de son nom, au point où le Rhin en sort pour aller dans le lac Inférieur, à 35 l. 1/2 S. S. E. de Carlsruhe, à 28 l. S. de Stuttgard, et à 33 l. S. E. de Strasbourg. Lat. N. 47° 39′ 40″. Long. E. 6° 50′ 10″. Constance, en y comprenant le faubourg de Petershausen situé sur la rive droite du Rhin, et avec lequel elle communique par un pont en bois, et ses 2 autres faubourgs Kreuzlingen et le Paradis, occupe un espace considérable. Elle est fortifiée et bien bâtie. On y remarque le château ducal, le palais épiscopal qui renferme de beaux tableaux, et la cathédrale, tous édifices gothiques. Du haut du clocher de la cathédrale, on a une vue magnifique de la ville, des deux lacs, et des montagnes du Vorarlberg et de l'Appenzel. Une plaque placée à l'entrée de cette église, désigne le lieu où Jean Huss entendit son arrêt de mort et subit la dégradation; plus loin l'on voit sa statue colossale qui soutient une chaire en faisant de hideuses contorsions. Il y a en outre dans cette ville 4 églises paroissiales, 1 lycée, 1 école normale, et 1 hôpital. Le couvent des dominicains, où se tint le concile, a été transformé en manufacture de toiles: on y voit encore le cachot de Jean Huss, les crampons de fer auxquels cet homme fut attaché, et la pierre qui lui servit de siége, avant d'être conduit sur la place publique où il fut brûlé vif avec Jérôme de Prague son disciple. Constance n'est pas peuplée en raison de son étendue. L'herbe y croît dans les rues. Le commerce et l'industrie y languissent. 4,500 hab.

Cette ville est ancienne. Il s'y tint dans le XVe siècle le fameux concile de son nom, qui condamna les dogmes de Wickliffe, et livra aux flammes Jean Huss et Jérôme de Prague. Ce concile mit fin au schisme qui divisait l'église depuis 40 ans. Le pape Jean XXIII y fut dégradé et déposé, ainsi que Grégoire XII et Benoît XIII, pour ses crimes et ses mauvaises mœurs. Frédéric d'Autriche y fut excommunié pour avoir favorisé l'évasion du pape Jean, et à l'instigation du concile, les Suisses déclarèrent la guerre à ce prince, et l'Argovie devint le prix du dévouement forcé de ces républicains.

Constance fut ville impériale du cercle de Souabe, jusqu'en 1548. A cette époque, Charles-Quint la mit au ban de l'empire, parce qu'elle avait favorisé la réforme. Ferdinand Ier s'en empara l'année suivante: elle resta depuis sous la domination de l'Autriche, qui la céda au grand-duc de Bade, par le traité de Presbourg en 1805.

Constance avait un siége épiscopal qui, en 570, y fut transféré de Windisch, ville de Suisse. Au XVIe siècle, l'évêque prince souverain, obligé d'abandonner Constance, fixa sa résidence à Mersbourg, sur la rive droite du lac. Son diocèse, le plus considérable de l'Allemagne, comprenait une grande partie de la Suisse où il possédait des terres. Il était du cercle de Souabe. L'évêché sécularisé en 1802, fut donné comme principauté à la maison de Bade. Il forme la plus forte portion du cercle de Lac-et-Danube. Le dernier prince-évêque a été Charles de Dalberg, mort en 1817.

Le baill. de Constance renferme 10,610 hab.

CONSTANCE, village de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. et à 5 l. S. E. du Cap. Il est très-renommé pour ses bons vins, provenant de ceps de la Perse et du Rhin, et dont on recueille annuellement 200 tonneaux.

CONSTANT (St.), bourg de France, dép. du Cantal, arrond. et à 7 l. 1/2 S. S. O. d'Aurillac, cant. et à 3/4 de l. S. E. de Maurs, sur la rive gauche de la Selle.

CONSTANTI, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/4 N.O. de Tarragone (Catalogne), entre le Francoli et la Rioda.

CONSTANTIA, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Oswego, sur le lac Oneida, à 45 l. O. N. O. d'Albany. Elle renferme le fort Brewerton et le village de Rotterdam. Il y a des mines de fer. 76 hab.

CONSTANTINA (SIERRA DE), chaîne de montagnes d'Espagne, qui s'étend du N. E. au S. O., sur les limites des prov. de Séville, de Badajoz (Estremadure), et de Huelva (Séville). Elle se joint au N. E. à la sierra Morena, et au S. O. à la sierra

Aroche, et fait partie de la longue arête qui sépare le bassin de la Guadiana de celui du Guadalquivir. Elle donne naissance à l'Ardila, tributaire du premier de ces fleuves, et à la Huelva et au Biares, affluens du second. Son étendue est d'environ 13 l.

CONSTANTINA, ville d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 N. E. de Séville, et à 7 l. 1/2 N. de Carmona, près des montagnes de son nom. Elle est défendue par un vieux château-fort qui a été réparé par les Français. 6,800 hab. Il y a dans la montagne de la Fuente de la Mina, située à 2 l. de cette ville, une mine d'argent mêlé de fer et de plomb qui a été anciennement exploitée.

CONSTANTINE, prov. du roy. d'Alger, dans la Barbarie, bornée au N. par la Méditerranée, à l'E. par le roy. de Tunis, au S. par le pays de Zab, et à l'O. par les prov. de Titeri et d'Alger. Elle a 110 l. dans sa plus grande longueur, et de 80 à 90 l. dans sa moyenne largeur. Ce pays appartenait à Tunis, mais il lui fut pris dans le dernier siècle par les Algériens. C'est aujourd'hui la province la plus fertile et la mieux cultivée de toutes celles du territoire algérien. Sa côte est la plus fréquentée de la Barbarie par les Européens. La compagnie franco-africaine, y forma à La Calle un établissement, sous la condition de payer un tribut annuel de 100,000 fr. Elle pouvait en exporter le blé, le cuir, et d'autres productions du pays. En 1806, l'Angleterre acquit par un *traité, qui* stipulait l'obligation de fournir 275,000 fr., le droit de jouir de La Calle, de Bona, et autres lieux de la côte, d'y élever des fortifications et d'y faire le commerce; mais diverses circonstances ne lui ont pas permis de tirer un grand avantage de cette convention.

La province de Constantine est gouvernée par un bey qui, bien que dépendant du dey d'Alger, y exerce cependant une autorité sans bornes. Tous les 2 ou 3 ans, ce chef, accompagné de troupes, parcourt les différentes tribus d'Arabes qui habitent la province, notamment la partie mérid., et lève lui-même ses impôts. Les tribus les plus puissantes que l'on trouve en cette province, sont celles des Beny-Abbez, des Coucos, et des Henneichas, qui sont des tribus de Cabails : elles ne reconnaissent que faiblement l'autorité du dey d'Alger.

CONSTANTINE, CIRTA, SITTIANORUM COLONIA, ville de Barbarie, roy. et à 63 l. E. d'Alger, et à environ 15 l. de la Méditerranée; chef-lieu de prov. Lat. N. 36° 24'. Long. E. 3° 48'. C'est la résidence d'un bey gouverneur de la province. Elle est située sur le sommet d'une montagne, baignée presque de tous côtés par le Koumel ou Ouad-el-Kebir (l'*Ampsaga* des anciens), sur une grande partie de l'emplacement de l'anc. *Cirta*. Constantine est défendue par des murailles en mauvais état, et par une nombreuse garnison. Elle a 4 portes construites en pierre rougeâtre, presqu'aussi fine que le marbre, et revêtues de sculptures, dont la beauté annonce qu'elles sont l'ouvrage des Romains. L'intérieur n'a rien de remarquable. Les rues sont étroites et malpropres, et les maisons basses et sans fenêtres. Le palais du bey ne se distingue des maisons des autres habitans que par son étendue. Parmi les anciens édifices, on remarque un pont réparé depuis quelques années par des Européens, dont les arches, les galeries, et les colonnes, sont ornées de guirlandes, de têtes de bœufs, et de caducées; entre deux arches est un bas-relief représentant une femme, dont les pieds posent sur 2 éléphans, et qui tient sur sa tête une grande coquille. D'autres ruines, telles que celles d'un très-bel arc de triomphe, de citernes, d'aqueducs, etc., qui s'étendent au loin dans la plaine au S. O., attestent encore que *Cirta* était beaucoup plus grande que la nouvelle ville. Dans la partie la plus élevée, est une grande cascade formée par le Koumel qui sort d'un canal souterrain. Ce point, élevé de 600 pieds au-dessus de la plaine, est encore, comme autrefois, le lieu d'où l'on précipite les criminels : on en précipite aussi les femmes infidèles. Du côté du N., on a une vue magnifique. Les environs sont très-fertiles et assez bien cultivés. 60,000 hab., Maures : il y a aussi quelques juifs.

Cirta est célèbre par l'antiquité de son origine, par les rois qu'elle a eus, par ses longues guerres avec Rome et Carthage, et parce qu'elle a vu naître Jugurtha et Masinissa.

CONSTANTINE, paroisse d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Kerriar, sur le sommet d'une colline, à 1 l. 3/4 E. d'Helstone. 1,671 hab. Il y a des mines d'étain.

CONSTANTINO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 10 l. 1/2 E. S. E. de Lagonegro, cant. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Noja. 1,100 hab., Albanais du rit grec.

CONSTANTINOPLE (CANAL DE), en turc *Boghaz*, BOSPHORUS THRACIUS, détroit qui sépare l'Europe de l'Asie, et unit la mer de Marmara à la mer Noire; sa longueur des îlots Cyanées au cap Kadi-keui (*Chalcédoine*), est d'environ 7 l.; sa largeur varie de 500 à 1,900 toises. A l'entrée sept. de ce détroit est situé sur un promontoire (*Panium*), le fanal d'Europe défendu par le château de Fanaraki, au pied duquel sont les roches Cyanées; vis-à-vis, sur la côte d'Asie, est placé sur un autre promontoire (*Ancyreum*), le fanal d'Asie, aussi défendu par un fort. Ces 2 forts peuvent contenir chacun 15 pièces de canon, mais sont trop éloignés l'un de l'autre pour défendre l'entrée du canal; d'autres forts et batteries répandus sur les deux rives jusqu'à Constantinople, forment une meilleure ligne de défense : les plus importans sont, sur la côte d'Europe, Caritché, Rouméli-cawak (château d'Europe), et Rouméli-hissar (château-neuf d'Europe); et sur la côte d'Asie, Poiras-liman, Anadoli-cawak (château d'Asie), et Anadoli-hissar (château-neuf d'Asie). Le canal de Constantinople à partir de la mer Noire, se dirige du N. E. au S. O. jusqu'au golfe de Buïuk-déré, de là il court pendant quelques lieues au S. E. Reprenant ensuite la direction S. O., il arrive à Constantinople, d'où en suivant celle du N. au S., il se rend dans la mer de Marmara. Son cours naturel est contrarié par sept courans qui rejetés d'un promontoire à l'autre, acquièrent une rapidité assez forte pour repousser les eaux qu'ils trouvent sur leur passage, et pour les refouler momentanément vers la mer Noire; le 1er de ces courans se dirige de la mer Noire vers la côte d'Europe, au lieu appelé Kirtché-bouroun; le 2e se porte vers l'Asie au cap Kandlije-bouroun; le 3e au cap Kislar-bouroun, le 4e à celui de Vanié-keui, le 5e à Effendi-bouroun, le 6e à Scutari, et le 7e sur la pointe du sérail; quelquefois les flots de ce dernier, rejetés jusqu'à Effendi-bouroun, conservent encore assez de force pour arrêter l'impétuosité du courant qui lui succède; la violence de ces courans est telle, que les navires, quoique aidés d'un vent favorable, ont souvent beaucoup de peine à remonter jusqu'à la mer Noire; on a remarqué que dans les endroits où le canal est le plus resserré, le courant suivant une ligne droite, était moins rapide. Les bords de ce canal sont couverts de deux chaînes de collines de moyenne hauteur : c'est dans celles de la côte d'Europe que viennent se terminer les monts Stantches ou Kutchuk-balkan; dans les montagnes de la côte opposée, vient finir vis-à-vis du golfe de Buïuk-déré, l'Alem-dagh qui forme l'extrémité occid. de la grande arête S. O. du continent asiatique, et se termine par la montagne du Géant, qui domine les rives du canal de Constantinople. Les côtes de ce canal offrent quelques enfoncemens importans, tels sont ceux de Buïuk-déré, de Therapia, de Stenia, et de Balta-liman sur celles d'Europe, et celui de Ketcheli-liman sur celles d'Asie, où les navigateurs trouvent dans plusieurs petits ports une retraite assurée. Ce détroit, d'un aspect vraiment admirable, reçoit un grand nombre de cours d'eau, parmi lesquels l'Aïak-sou est le plus considérable. Il abonde en poissons de toute espèce : les dauphins surtout s'y laissent voir en troupes, et plusieurs pêcheries y sont établies.

CONSTANTINOPLE, *Stamboul* ou *Istamboul*, BYZANCE, ville capitale de l'Empire Othoman, située par 41° 0′ 12″ de lat. N. et 26° 38′ 47″ de long. E., sur le détroit de son nom, qui la sépare de l'Asie, et à 505 l. E. S. E. de Paris. Constantinople proprement dit, c'est-à-dire sans les faubourgs, occupe, sur un promontoire composé de sept collines qui s'élèvent en amphithéâtre, une surface triangulaire dont le périmètre est d'environ 5 l. 1/2. La base de ce triangle est à l'O., et déterminée par une double muraille flanquée de tours, et garnie d'un fossé de 25 pieds de largeur, qui sépare Constantinople du reste du continent. Les deux autres côtés sont tracés au S. par le rivage de la mer de Marmara, et au N. E. par un bras du canal de Constantinople, qui pénètre fort avant dans les terres en séparant Constantinople de ses principaux faubourgs, et au fond duquel se jettent le Cydaris et le Barbyssa. Les murailles qui défendent la ville à l'O. sont en général, assez hautes, et construites en briques plates et en pierres d'une épaisseur double de celle des briques : on les doit à Théodose, et elles sont assez bien conser-

ves. On y comptait plus de sept portes; le surplus a été bouché. La plus remarquable, quoique la plus dégradée, est Top-capousi ou *porta Sancti Romani*; le dernier empereur grec, Constantin Paléologue, y fut tué, et elle a vu les Turcs faire leur entrée dans la capitale de l'Orient. Une double muraille, aussi flanquée de tours, se lie à la précédente, et entoure Constantinople du côté de la Propontide et du canal; elle porte l'empreinte des réparations faites par les Turcs, et présente çà et là des débris d'édifices grecs et romains. Elle offre sept entrées du côté de la mer et dix du côté du canal. Ce canal forme un des ports les plus beaux et les plus sûrs de l'Europe. L'entrée en est éclairée par deux phares et défendue par des forts et des batteries placés d'un côté à la pointe du sérail, extrémité du promontoire sur lequel Constantinople s'élève, et de l'autre à l'arsenal de Top-hana, sur la côte orientale du faubourg de Galata. Sa longueur est de plus de 3,000 toises, et sa moindre largeur de 300. Ce vaste bassin couvert d'une multitude de navires de toutes les nations, continuellement sillonné par des caïques ou bateaux turcs élégamment décorés, offre un tableau très-animé, encadré, pour ainsi dire, par des édifices de formes agréables et variées.

Galata, Pera, et Cassim-pacha, sont les faubourgs que le port sépare de la ville. Celui d'Eioub touche au N. aux murailles de Constantinople : on remarque dans ce dernier le mausolée d'Eioub, porte-étendard du prophète, érigé par Mahomet II, ainsi qu'une belle mosquée où sont déposées l'épée dont on arme les sultans à leur avènement au trône, et toutes les reliques du prophète, excepté l'étendard ou sandjak-chérif, qui est conservé dans le sérail. Il y a aussi dans ce faubourg plusieurs palais des princesses de la famille impériale. Dans une riche vallée voisine se trouve le Kiaat-khanéh, beau palais construit par Ahmed III sur un plan fourni par un ambassadeur de France. Le faubourg de Cassim-pacha contient la Tersanéh ou grand arsenal de la marine, de vastes chantiers de construction, le palais du capitan-pacha, des casernes, des logemens pour les esclaves et ouvriers, et une mosquée. A l'E. de Cassim-pacha est Galata divisé en 2 quartiers, Galata et Pera; le 1er a environ 1 l. 1/2 de circuit, est entouré de murs percés de 12 portes, et a une citadelle très-élevée appelée tour du Christ, et bâtie par Anastase. Il renferme plusieurs mosquées, une fontaine richement ornée, et un grand nombre de boutiques tenues par des marchands de toutes les nations. Dans la partie inférieure, à l'entrée du port, est le grand arsenal de Top-hana : on y remarque des magasins d'artillerie, des casernes de canonniers, et une belle fonderie de canons. Le quartier de Pera s'étend sur une hauteur voisine et a près d'1 l. de long. Il est mal pavé et assez irrégulièrement bâti. Les ambassadeurs européens y résident avec leurs interprètes dans des hôtels assez beaux et construits en pierre. Il y a 4 églises catholiques, 1 grecque, 1 monastère de derviches de l'ordre des Mevlevis, et 1 collége de jeunes gens destinés à être admis dans le sérail; presque tout ce quartier est européen.

Vu du côté de la mer, Constantinople proprement dit, situé sur 7 collines qui s'élèvent insensiblement et régulièrement en forme d'amphithéâtre, et dont les sommets sont couronnés par des dômes de mosquées et de bains, entremêlés d'arbres et de quelques monumens anciens, présente une des plus belles perspectives du monde; il est fâcheux que l'intérieur ne réponde pas à cette magnificence extérieure; car presque toutes les rues sont étroites, irrégulières et très-malpropres, et la plus grande partie des maisons ne sont que des baraques en bois, dont les appartemens supérieurs forment saillie et offusquent la vue. En beaucoup d'endroits, on rencontre soit de vastes espaces vides couverts çà et là de décombres noircis par les flammes, soit des maisons que la peste a forcé d'abandonner; cependant, à côté de ces habitations de mauvais goût, on voit s'élever quelques palais et un assez grand nombre d'édifices qui méritent d'être cités. Le principal est le sérail ou palais du Grand-Seigneur qui occupe l'emplacement de l'ancienne Byzance, au S. E. du port et au N. E. de la mer de Marmara; quoique dans l'enceinte de la ville, ce palais est entouré de hautes murailles percées de 8 portes, dont la plus renommée est Babi-humaioun (la Sublime-Porte), qui est d'une construction lourde et a la forme d'un bastion; c'est à droite et à gauche de cette porte qu'on expose les têtes des criminels,

et celles de quelques-uns des ennemis tués à la guerre ; elle conduit dans une première cour où sont l'hôtel de la Monnaie, le palais du grand-visir, et l'anc. église de Ste. Irène, fondée par Constantin, dont on a fait un arsenal d'armes antiques. On arrive ensuite par la porte Orta-capousi dans la seconde cour où se trouvent la salle du divan, les écuries du Sultan, etc.; au fond est la porte de Félicité (Babi-saadet), près de laquelle s'élève la colonne assez bien conservée de Théodose-le-Grand; cette dernière porte conduit à la salle du trône, à la bibliothèque du sérail, aux appartemens du Sultan, au harem, au trésor, et à plusieurs autres édifices, dans lesquels règne une magnificence bizarre et désordonnée. Le reste du sérail qui va jusqu'à la pointe du promontoire, se compose de jardins décorés de kiosques très-élégans, et d'où l'on jouit d'une très-belle vue sur la mer et sur les côtes d'Asie. Depuis quelque temps, le Sultan habite assez ordinairement un beau palais situé à la pointe du sérail en face de Scutari. Le sérail a été construit par Mahomet II, et embelli par ses successeurs; il forme à lui seul une petite ville qu'il est impossible à un étranger de visiter entièrement, et qui peut contenir 6,000 hab. Dans la même direction est l'Atmeidan (l'ancien hippodrome), place de 250 pas de long sur 150 de large, dont la belle mosquée d'Ahmed III occupe un des côtés. De tous les monumens qui décoraient anciennement cette place, on n'y voit plus que l'obélisque égyptien de 60 pieds de haut, la colonne serpentine depuis long-temps mutilée, et une colonne de 94 pieds de hauteur, revêtue de bronze par Constantin Porphyrogénète; c'est sur cette place que les Turcs se livrent à l'exercice militaire du djerid, et c'est vers elle que se dirige la marche du Sultan dans les grandes cérémonies ou réjouissances publiques. Au centre de la partie la plus populeuse de Constantinople, est le vieux palais (Eski-séraï) entouré d'une haute muraille d'environ 1/3 de l. de circonférence; il est occupé par les femmes du sultan décédé. L'Aïnalu-cawak-seraï ou palais des glaces construit par Ahmed III, assez près de la mer de Marmara, un peu à l'O. de l'Eski-sérai, pour y placer les belles glaces dont les Vénitiens lui firent présent, est remarquable par la ratification de la cession de la Crimée à la Russie; c'est près de là que sont d'assez belles casernes pour les janissaires. A l'angle S.O. de la ville, près de la mer de Marmara est le château des Sept-Tours, ancienne forteresse bâtie par les empereurs grecs et restaurée par Mahomet II; elle est de peu de défense et sert actuellement de prison d'état: 3 de ces tours ont été renversées par le tremblement de terre de 1768 et n'ont pas été relevées; c'est dans ce château qu'on a découvert un arc de triomphe érigé en l'honneur de Théodose, et qu'on nommait la porte Dorée. On voit sur la 7e montagne, c'est-à-dire à l'angle N. de Constantinople, le Tekir-séraï aussi nommé palais de Constantin; il n'offre plus que des restes de construction et quelques colonnes en marbre. On voit encore dans d'autres parties de la ville quelques monumens antiques, mais ils sont en général très-dégradés; un des mieux conservés est la colonne de porphyre de 90 pieds de hauteur, autrefois surmontée d'une statue d'Apollon, mais qui a été tellement dégradée par le feu, qu'on lui a donné le nom de colonne brûlée. On remarque aussi la ménagerie qui est une ancienne église grecque dédiée à St. Phocas.

Constantinople possède 14 mosquées impériales, près de 200 mosquées ordinaires, et plus de 300 chapelles turques ou mesdjid. Les premières s'élèvent presque toutes isolément au milieu d'une vaste enceinte, et sont remarquables par leurs dômes, et par 2 ou 4 minarets; elles renferment des chapelles sépulcrales où sont déposées les cendres de leurs fondateurs, et sont environnées de divers bâtimens consacrés à des institutions d'utilité publique, telles qu'hôpitaux, khans, colléges, écoles et bibliothèques. Les mosquées ordinaires ont été érigées ou par des visirs, ou par des pachas, ou par des sultanes-validé, et sont moins belles que les premières. En général, les mosquées ressemblent plus ou moins à celle de Ste. Sophie, la plus magnifique de toutes. Ste. Sophie est un ancien temple grec, construit sous Justinien, par Anthemius de Tralles, assisté d'Isidore de Milet; sa forme est celle d'une croix grecque; sa longueur, de l'O. à l'E., est de 270 pieds; et sa largeur, du N. au S., de 240. Deux vestibules la précèdent, et on y entre par 9 portes de bronze; on y admire le principal dôme de forme très-aplatie, et la galerie qui l'environne com-

posée de 67 colonnes, dont 8 de porphyre, provenant du temple du Soleil à Rome, et 6 de jaspe vert tirées du temple de Diane à Éphèse. Le pavé en mosaïque de porphyre et de vert antique est entièrement couvert de riches tapis. Les 4 minarets qui accompagnent cette mosquée en sont détachés et remarquables par leur légèreté. Après Ste. Sophie, on cite la mosquée d'Ahmed III, la seule de l'empire qui soit ornée de 6 minarets; la Solimanie, celle du sultan Selim, etc. Plusieurs de ces mosquées sont d'anciennes églises grecques, ou sont décorées des dépouilles de monumens antiques. On compte, en outre, dans cette ville, 23 églises grecques peu remarquables, et dont plusieurs sont en ruine; 9 catholiques, 3 arméniennes, 6 couvens catholiques, et beaucoup de synagogues. Il y a presque autant de fontaines que de rues, et toutes, d'une construction simple, se font remarquer par l'élégance des ornemens, et sont alimentées par de beaux aqueducs, parmi lesquels on distingue celui construit par Valens, qui est un beau monument d'antiquité. De toutes les anciennes citernes, on ne doit citer que celles de Constantin et de Philoxenus, dont les voûtes sont soutenues par de belles colonnes; la dernière, occupée maintenant par une filature de soie, a 212 colonnes en beau marbre et d'une belle proportion. Les bains publics, au nombre de 130, sont d'une architecture uniforme et surmontés de petits dômes. Il y a plusieurs khans, bazars et bezesteins, construits en pierre et en briques. Le grand bazar, bâti par Mahomet II en 1462, est le plus important. On appelle Avret-bazar le marché où se vendent les femmes esclaves; les Européens y entrent difficilement. Il y a un grand nombre de cafés arrangés dans le goût chinois, et beaucoup de boutiques assez bien pourvues d'objets de consommation. On remarque que chaque genre d'industrie occupe une rue ou un quartier particulier. Indépendamment des hôpitaux attachés aux mosquées impériales, et qui sont, pour la plupart, destinés à recevoir des fous, il y en a plusieurs autres où l'on reçoit indifféremment les malades de toutes les nations. Tous ces hôpitaux sont assez mal administrés et les malades mal soignés. Il y a un grand nombre de colléges et d'écoles publiques; mais c'est dans les colléges des mosquées impériales qu'on élève gratuitement les jeunes gens destinés à entrer dans le corps de l'Uléma. Des 13 bibliothèques que renferme cette ville, la plus importante est celle du sérail; les autres ne contiennent chacune qu'environ 2,000 manuscrits, dont la plus grande partie ne sont que des commentaires du coran. L'industrie est peu importante, et ne consiste qu'en quelques filatures et quelques fabriques d'étoffes de soie et de tissus de coton; d'armes, de maroquins de diverses couleurs, et de quelques autres objets de consommation journalière. Il n'y a pas de manufactures en grand, et aucun atelier pour les beaux arts. Les côtes fourmillent d'excellens poissons, tels que la pélamide, la dorade, le turbot, etc., et de bons coquillages: la pêche est très-active. Cette ville, favorisée par son heureuse situation, est une espèce d'entrepôt de marchandises d'Europe et d'Asie, et fait encore un commerce assez considérable. Les Européens en exportent principalement des laines, un peu de coton, du café, de la cire, des cuirs de buffle, des peaux de lièvre, du buis, du cuivre, quelques drogues, un peu d'orpiment, etc. Ils y importent de belles pelleteries et des fourrures, des blés, de l'étain, et divers objets manufacturés, tels que drap léger, toiles, tissus de coton imprimés, etc.

On ne peut que rapporter ici les évaluations de la population de cette ville faites par différens voyageurs. Jacques Dallaway la porte à plus de 400,000 hab., Olivier à 500,000; et en 1815, M. le général Andreossi à 593,600. Elle se compose de Turcs, d'Arabes, de Grecs, d'Arméniens, d'Européens et de juifs. Les premiers sont les plus nombreux, et dispersés dans la ville et les faubourgs. Ils occupent les emplois du gouvernement, ou font le commerce. Les Grecs, qui n'habitaient anciennement que le quartier du Fanal, sur le port, se sont aussi répandus dans tous les autres; cependant le Fanal est toujours la résidence du patriarche grec, des 12 évêques appelés synodaux, et des plus nobles familles de cette nation. Avant la révolution, les Grecs formaient le sixième de la population. Une partie se livrait au commerce, quelques-uns étudiaient la médecine ou les

langues étrangères pour exercer l'emploi de drogmans ; un grand nombre servaient dans la marine. Les Arméniens, au nombre de 30,000, sont tous commerçans; les juifs, à peu près aussi nombreux, ont un quartier particulier, et s'occupent de tout genre de commerce, et même des métiers les plus vils. Il règne dans cette ville un silence, qui n'est troublé ni par les carrosses, dont on ne fait pas usage, ni par les habitans, qui sont en général très-peu communicatifs. Quoique tous portent à peu près le même costume, les Turcs se distinguent par la couleur du turban et des pantoufles; par des vêtemens en général plus riches que ceux des autres, et par une démarche grave et un air fier, qui contrastent avec la timidité et la défiance du reste des habitans. Les femmes ne sortent jamais que voilées, et habillées de manière à ne pas fixer l'attention : il est d'usage de ne pas les aborder dans les rues. Les Européens, presque concentrés à Galata et à Pera, sont moins exposés aujourd'hui aux insultes du peuple qu'ils ne l'étaient autrefois.

Le climat de Constantinople est tempéré; l'air de cette ville est généralement sain, et les maladies y sont rares. La longévité y est commune ; mais la peste, apportée des autres parties de l'empire, y cause souvent de grands ravages. On y a aussi ressenti plusieurs fois de terribles tremblemens de terre. Les incendies y sont fréquens et détruisent souvent des quartiers entiers. La police est chargée de l'approvisionnement de la ville en grains, et rarement la disette se fait sentir ; mais elle paraît s'occuper peu de ce qui contribue à la salubrité publique : car c'est à un nombre considérable de chiens errans et d'oiseaux de proie qu'elle laisse le soin de débarrasser les rues d'une partie des immondices qu'on y jette, en attendant que la pluie précipite le reste dans le port, qui, dans quelques endroits, en est encombré.

Les environs de Constantinople, remarquables par la beauté et la variété de leurs sites, le sont aussi par le grand nombre de cimetières qui s'y trouvent, et qui, vu la quantité d'arbres qu'ils renferment, ressemblent à des parcs. Ceux des Turcs sont les plus beaux, tant par leur étendue que par le luxe des tombeaux. Les deux champs des Morts, ou cimetières situés auprès de Pera, sont des lieux de promenade, d'où l'on jouit d'une très-belle vue. En général, les terrains qui entourent cette capitale paraissent peu fertiles, et ce n'est guère que sur les bords du canal qu'ils sont cultivés avec soin.

Byzance fut fondée par le chef d'une colonie de Mégariens, appelé Byzas, qui lui donna son nom. Pausanias de Sparte, après la défaite de Xercès, l'augmenta et la fortifia. Après avoir beaucoup souffert de la deuxième irruption des Perses, elle fut prise par les Athéniens. Sous la domination romaine, Vespasien lui ôta ses franchises, et l'attacha à une province. Dans les guerres civiles, elle suivit le parti de Niger; et Sévère la détruisit entièrement, et en dispersa les habitans. Constantin, de qui elle tient son nom actuel, déterminé sans doute par sa belle situation, la fit rebâtir avec une magnificence extrême, et y fixa le siége de l'empire romain. Elle devint dans la suite celui de l'empire des Grecs jusqu'en 1453, époque à laquelle elle tomba au pouvoir des Turcs commandés par Mahomet II.

CONSTANTINOW, ville de Pologne, woiwodie de Siedlec, obwodie et à 4 l. 1/4 N. de Biala. Elle est fortifiée. 900 hab.

CONSUEGRA, CONSABURUS, ville d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/4 S. E. de Tolède, sur la rive droite de l'Armarguilla, à l'embranchement de plusieurs grandes routes. Elle est bâtie sur une hauteur dominée par une colline où l'on voit les vestiges d'un ancien château. On y fabrique du drap commun. 5,432 hab. Il y a des carrières dans les environs.

CONTAI, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, à 25 l. S. S. O. de Calcutta, et à 2 l. de la mer, sur une colline d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Les Anglais y ont établi une saline. Cette ville est regardée comme malsaine pendant la saison des pluies; les Européens l'abandonnent à cette époque.

CONTANAGOR, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, à 4 l. N. de Dinadgepour, dans une île formée par la Tyestah. Il y a un très-beau temple hindou.

CONTARINA (LA), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 11 l. S. de

Venise, distr. et à 1 l. 1/2 S. E. de Loreo, sur la rive gauche du Pô. Il s'y tient 1 marché le jeudi. 2,850 hab.

CONTAS ou JUSSIAPPÉ, rivière du Brésil, prov. de Bahia. Elle prend sa source dans la comarca de Jacobina, au N. O. de Villa das Contas, reçoit le Gaviaõ et le Grugungy, et se jette dans l'Atlantique, sous les murs de Rio das Contas, à 45 l. S. O. de S. Salvador, par 14° 19′ 0″ de lat. S. et 41° 30′ 0″ de long. O., après un cours d'environ 75 l. de l'O. à l'E. De grandes barques nommées sumacas, la remontent jusqu'à 4 l. au-dessus de son embouchure. Les indiens Patachos habitent une partie de ses bords.

CONTCHON, *Conchon*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. et à 15 l. S. de Dinadgepour, et à 23 l. N. N. E. de Mourched-abad.

CONTE ou PORTO-CONTE, baie de la côte occid. de l'île de Sardaigne, div. du Cap-Sassari, à 3 l. O. d'Alghero. C'est une des plus grandes et des plus sûres de l'île.

CONTERS, village de Suisse, cant. des Grisons, ligue de la Maison de Dieu, juridiction d'Oberhalbstein, à 4 l. 3/4 S. de Coire, près d'un torrent impétueux, sur la route de Coire à Chiavenna et dans la vallee de l'Inn, par le Septimer et le Julier. On y a trouvé en 1786 des antiquités romaines fort curieuses. 160 hab.

CONTES, village des États-Sardes, div., prov. et à 3 l. N. de Nice; chef-lieu de mand., sur le Contes. Commerce en huile, soie, vin, et châtaignes. Il y a des forges. 1,106 hab.

CONTESSA, ville de Sicile, prov. et à 11 l. S. S. O. de Palerme, distr. et à 3 l. 1/2 S. O. de Corleone, au pied du mont Genuardo. 3,000 hab., Arnautes.

CONTESSA (GOLFE DE), dans l'Archipel. *Voy*. ORPHANO (GOLFE D').

CONTESSA, village de la Turquie d'Europe, sandjak et à 17 l. 1/2 E. N. E. de Salonique, au fond du golfe et à 1 l. 1/4 O. d'Orphano, à l'embouchure du Cara-sou.

CONTEST, village de France, dép. de la Mayenne, arrond., cant. O. et à 2 l. 1/4 S. S. O. de Mayenne, et à 5 l. 1/4 N. N. E. de Laval, sur la rive droite de la Mayenne. 1,436 hab.

CONTEVILLE, bourg de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 2 l. 1/2 N. O. de Pont-Audemer, et à 16 l. N. O. d'Évreux, cant. de Beuzeville, sur la rive gauche de la Seine. 900 hab.

CONTHEY, bourg de Suisse. *Voy*. GONTHEY.

CONTI ou CONTY, bourg de France, dép. de la Somme, arrond. et à 4 l. 2/3 S. S. O. d'Amiens; chef-lieu de cant., près du confluent de la Seille et du ruisseau de Poix. Il y a 1 fabrique de bonneterie et 1 papeterie. On y fait le commerce de blé. 700 hab. C'était autrefois une principauté qui faisait le titre distinctif d'une des branches de la maison de Bourbon.

CONTICQ ou CONTICH, bourg des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. 1/4 S. S. E. d'Anvers; chef-lieu de cant. On y fabrique des chapeaux, et de l'huile de navette et de colza. Il s'y tient un marché considérable de chevaux. 3,012 hab.

CONTIGLIANO, bourg des États de l'Église, délégation et à 1 l. 1/2 O. de Rieti.

CONTIGNÉ, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 6 l. E. de Segré, cant. et à 1 l. 1/3 N. de Châteauneuf-sur-Sarthe. 1,257 hab.

CONTIGNY, village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 5 l. 1/2 S. de Moulins, cant. du Montet-aux-Moines. 1,039 hab.

CONTIN, village d'Écosse, comté de Ross, presbytère et à 2 l. 1/2 O. S. O. de Dingwal, sur le Conan et le Garve. Il y a dans les environs plusieurs lacs qui abondent en truites et en saumons. 1,930 hab.

CONTOOCOOK, rivière des États-Unis, état de New-Hampshire. Elle prend sa source dans la partie S. E. du comté de Cheshire, parcourt celui d'Hillsborough, entre ensuite dans celui de Rockingham, où elle se réunit au Merrimack par la droite, à 2 l. 1/2 au-dessus de Concord, après un cours d'environ 18 l. du S. O. au N. E.

CONTOY, île du golfe du Mexique, à 2 l. du cap Catoche, qui forme l'extrémité N. E. du Yucatan. Lat. N. 21° 30′. Long. O. 89° 25′.

CONTRA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/4 S. E. de Côme, distr. et à 1/2 l. S. de Missaglia. Il y a 1 marché le samedi. 350 hab.

CONTRARIÉTÉS (LES), une des îles Salomon, dans le Grand Océan équinoxial. Lat. S. 10°. Long. E. 159° 35′.

CONTRASTA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. E. S. E. de Vitoria (Alava).

CONTREKI, bourg et petit port de mer d'Arabie, dans l'Oman, sur la côte de la mer d'Oman, au N. de l'île Maceira, et à 62 l. S. de Mascat. On y fait la pêche.

CONTRERAS, groupe de trois petites îles du Grand Océan équinoxial, près de la côte de la prov. de Veragua, dans la Nouvelle-Grenade, par 7° 50′ de lat. N. et 84° 20′ de long. O.

CONTRES, bourg de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 4 l. 1/2 S. de Blois; chef-lieu de cant. Il s'y tient 9 foires par an. 1,400 hab.

CONTREXEVILLE, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 5 l. 1/4 S. O. de Mirecourt, et à 9 l. 1/4 O. d'Épinal, cant. de Vittel, sur la Vaire. 555 hab. A l'O. de ce village il y a une fontaine minérale dont le bassin a 8 pieds de diamètre; les eaux en sont recommandées pour les personnes attaquées de la pierre.

CONTROGUERRA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure 1re, distr. et à 5 l. 1/2 N. N. E. de Teramo, cant. de Nereto. 1,275 hab.

CONTRÔLEUR (BAIE DU), formée par le Grand Océan boréal, sur la côte mérid. de la Russie américaine, par 60° 10′ de lat. N. et 146° 14′ de long. O.

CONTRONE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 3 l. 3/4 S. S. E. de Campagna, et à 10 l. S. E. de Salerne, cant. de Postiglione, sur le penchant du mont Alburno. Il y a 1 château royal de plaisance, avec de beaux jardins, et 1 abbaye royale. 1,181 hab.

CONTURSI, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 2 l. 1/2 E. de Campagna, et à 9 l. 1/2 E. de Salerne; chef-lieu de cant., près de la rive gauche du Sele. Il y a des eaux minérales froides et thermales. Il s'y tient une foire le 1er juillet. 2,620 hab.

CONTWIG, village de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 1 l. E. de Deux-Ponts, sur la rive droite du Blies, affluent de gauche de la Bliese. Il y a une forge où l'on fabrique de l'acier. 780 hab.

CONTWOY-TO ou RUM, lac de la Nouvelle-Bretagne, dans le pays des Indiens Copper, par 65° 50′ de lat. N. et 114° de long. O. On n'en connaît encore que la partie occid. explorée par le capitaine Franklin. Il verse ses eaux dans le lac Congeca-tha-ouha-chaga.

CONTY, bourg de France. *Voy.* CONTI.

CONVERSANO, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre de Bari, distr. et à 6 l. 3/4 S.E. de Bari; chef-lieu de cant., sur une colline agréable. Siége d'1 évêché suffragant de l'archevêché de Bari. Elle possède un château, 1 belle cathédrale, plusieurs couvens, 1 séminaire diocésain, et 1 hôpital. Le territoire fournit au commerce des vins, de l'huile, des amandes, du lin et du coton. Il s'y tient 1 foire le 6 juillet. 7,400 hab. Cette ville est très-ancienne: on attribue sa fondation aux Étrusques. Les Normands en firent le chef-lieu de leur gouvernement.

CONVERSION, cap du Mexique, sur la côte de la Nouvelle-Californie. Lat. N. 34° 9′. Long. O. 121° 13′.

CONWAY, comm. du Nouveau-Brunswick, comté de Sunbury, sur la rive droite du St. John, qui y forme le port de Musquash-cove, à 18 l. S. E. de Fredericktown.

CONWAY, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Franklin, à 3 l. 1/2 S. O. de Greenfield, et à 30 l. O. de Boston. 1,705 hab.

CONWAY, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Strafford, sur le Saco, à 22 l. N. N. E. de Concord. 1,365 hab.

CONWAY, rivière de la princip. de Galles. Elle prend naissance dans un petit lac, sur les limites des comtés de Merioneth et de Caernarvon, coule du S. au N., forme la limite entre le comté de Caernarvon et celui de Denbigh en passant par Llanrwst, et se jette dans la mer d'Irlande, à Aber-Conway, après un cours de 12 l. du S. au N. La vallée de même nom, qu'elle arrose, est très-belle et très-fertile.

CONWAY, petite ville de la princip. de Galles. *Voy.* ABER-CONWAY.

CONWAYBOROUGH, comm. des États-Unis, dans la Caroline du Sud; chef-lieu du comté de Horry, à 34 l. N. E. de Charleston, et à 37 l. E. de Columbia.

CONWIL-GAYO, bourg de la princip. de Galles. *Voy.* CAYO.

CONZA, COMPSA, ville du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 3 l. E. S. E. de S. Angelo-de' Lombardi, et à 10 l. 1/4 E. d'Avellino, cant. de

Teon, sur une colline. Siége d'un archevêché. 1,900 hab.

Cette ville est très-ancienne ; à la bataille de Cannes, elle secourut les Romains. 7,000 Goths s'y étant jetés, l'an 554, Conza fut assiégée et prise par Narsès. Dans le moyen âge, elle était tellement redoutable, que Charlemagne imposa à Grimoald l'obligation d'en détruire les murailles. Les Lombards ayant été chassés du pays par les Normands, Conza continua de jouir d'une grande prospérité ; mais elle fut presqu'entièrement détruite par le tremblement de terre de 1694. Elle ne renferme plus qu'1 belle cathédrale ornée de sculptures et de mausolées antiques, et quelques maisons particulières.

COOK, île du Grand Océan équinoxial, dans l'archipel des Mulgraves. Lat. N. 1° 2'. Long. E. 170° 3'.

COOK (DÉTROIT DE), dans le Grand Océan austral. Il divise la Nouvelle-Zélande en deux grandes îles, et a 60 l. de long sur 8 environ de large dans l'endroit le plus étroit. Il porte le nom du grand navigateur qui le découvrit en 1770.

COOKHAM, bourg d'Angleterre, comté de Berks, hundred de même nom, sur la rive droite de la Tamise, à 3/4 de l. N. de Maidenhead, et à 5 l. N. E. de Reading. 2,757 hab.

Le hundred de Cookham, situé dans la partie orient. du comté, renferme 4,916 hab.

COOKKOO-OOSE, tribu indienne des États-Unis, dans la partie occid. du territ. de Columbia ; elle habite le long de la côte du Grand Océan, au S. de la Columbia. 1,500 individus.

COOK'S-INLET, golfe formé par le Grand Océan boréal, sur la côte mérid. de la Russie américaine, à l'O. de la grande presqu'île des Tchougatchis, et au N. de l'île Kodiak, entre 59° et 61° 18' de lat. N., et entre 151° 20' et 155° 50' de long. O. Il a, du N. E. au S. O., environ 70 l.; à son entrée resserrée entre les caps Élisabeth et Douglas, il a 11 l. de largeur. Ce golfe, découvert par Cook, qui le prit pour une rivière, a été depuis entièrement exploré par Vancouver. Il est appelé par les Russes Kenaïskaïa-Gouba, à cause des Kenaïtzi qui en habitent les bords.

COOK'S-SETTLEMENT, établissement des États-Unis, état de Missouri, comté et à 12 l. de Ste. Geneviève. Il s'étend le long de la grande route qui conduit de St. Louis à l'Arkansas, et est un des plus florissans de cette contrée.

COOLGRENY, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 10 l. 1/2 N. N. E. de Wexford, baronnie et à 2 l. N. de Gorey. Il s'y tient des foires les 1er mars, 11 juin, et 3 août. En 1798, les troupes royales y défirent les rebelles.

COOLSCAMP, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 4 l. 3/4 S. de Bruges, cant. d'Ardoye. 2,006 hab.

COOLY-POINT, cap d'Irlande, prov. de Leinster, comté de Louth, baronnie de Dundalk, à l'entrée sept. de la baie de ce nom, et à 3/4 de l. S. du cap Ballaghan Lat. N. 53° 57'. Long. O. 8° 27'.

COOMBS-DITCH, hundred d'Anglete re, dans la partie centrale du comté de Dorset. Il contient 3,898 hab. Blandford-Forum en est la ville principale.

COOPER, rivière des États-Unis, dans la Caroline du Sud, distr. de Charleston. Elle suit un cours tortueux du N. au S., jusqu'à son embouchure dans l'Océan, où elle a 665 toises de largeur, et forme la rade de Charleston, après avoir reçu l'Ashley et le Wando ; son cours est d'environ 15 l. Les goelettes la remontent jusqu'à une distance considérable. Le canal qu'on a ouvert entre le Cooper et la Santee établit une communication entre Charleston et l'intérieur du pays.

COOPER, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Missouri, entre le Missouri et l'Osage. On trouve dans le nord de ce comté plusieurs sources salées dont l'exploitation est très-productive. Le siége de la justice est à Boonville. 6,959 hab.

COOPER'S-ISLAND, une des îles Vierges, dans les Petites Antilles, entre les îles Ginger et Salt, dont elle n'est séparée que par d'étroits passages. Lat. N. 18° 5'. Long. O. 66° 42'. Elle a environ 1 l. 3/4 de long sur 1/3 de l. de large. Elle appartient aux Anglais.

COOPERSTOWN, village des États-Unis, état de New-York; chef-lieu du comté d'Otsego, à l'extrémité mérid. du lac d'Otsego, dans l'endroit où la Susquehannah prend sa source, à 28 l. O. d'Albany. Il y a

110 maisons bien bâties, 2 églises, 1 maison de justice, et 1 prison. Il s'y fait un commerce considérable. 600 hab.

COOPSPELLAR, tribu indienne des États-Unis, dans la partie sept. du territ. de Columbia; elle habite les bords d'une rivière qui se réunit à la Columbia, un peu au N. du Clark. 1,600 individus.

COOS, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de New-Hampshire. 5,549 hab. Le chef-lieu est Lancaster.

COOSA, rivière des États-Unis, état d'Alabama, formée dans le pays des Creeks par la réunion de l'Etowlah et de l'Oostenahlah, qui prennent leurs sources aux monts Lookout, dans la partie N. O. de l'état de Géorgie; elle coule d'abord au S. O., ensuite au S.; et, après avoir reçu un grand nombre d'affluens, se joint à la Tallapoosa près du fort Jackson, pour former l'Alabama. Le cours de la Coosa est d'environ 60 l. A 3 l. de son confluent, elle forme des chutes; de ce point, il y a des rapides sur une longueur de 20 l. jusqu'au fort Williams, au-dessus duquel elle porte bateau.

COOSAW ou COOSAWHATCHIE, rivière des États-Unis, état de la Caroline du Sud; elle prend sa source dans la partie mérid. du comté de Barnwell, traverse du N. O. au S. E. le comté de Beaufort, et va, après un cours d'environ 24 l., se jeter dans l'Atlantique par deux larges embouchures, dont l'une conserve le nom de Coosaw, et l'autre prend celui de Broad-river; ces deux estuaires sont unis par un grand nombre de canaux naturels qui forment de nombreuses îles; ils peuvent l'un et l'autre contenir plusieurs navires.

COOSAWHATCHIE, ville des États-Unis, état de la Caroline du Sud, chef-lieu du comté de Beaufort, à 21 l. 1/2 O. S. O. de Charleston, et à 38 l. S. de Columbia; sur la rive droite du Coosaw, qui est traversé par un pont construit depuis peu. La ville se compose d'environ 40 maisons; on y tient les assises du comté.

COOTEHILL, petite ville d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 4 l. 1/2 N. E. de Cavan, baronnie de Tullaghgarvy, sur la rivière de son nom. On y fabrique beaucoup de toile, et elle est l'entrepôt principal des toiles du comté. Il s'y tient des foires les 12 mars, 9 juin, 12 septembre et 6 décembre.

COOTSTOWN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Berks, à 6 l. N. N. E. de Reading, et à 26 l. N. O. de Philadelphie. Elle renferme environ 40 maisons et 1 église pour les luthériens et les calvinistes.

COOUEL, ville de Sénégambie, roy. de Saloum, près de la Gambie, à environ 70 l. S. S. E. de St. Louis.

COOUIE (EL), source dans le désert de Nubie, à 10 l. S. de Terfove.

COPÂL, *Copaul*, fort de l'Hindoustan, dans les États du Nizam, anc. prov. et à 40 l. S. de Beydjapour, et à 7 l. O. d'Anagoundey, sur une montagne. Lat. N. 15° 19'. Long. E. 74°.

COPARIPUCUS, peuplade indienne du Brésil, qui habite dans la partie orient. de la Guyane portugaise, entre 56° et 58° de long. O., sur les rives du Curupatuba, du Surubiu, de la Curuamanema et du Rio das Trombetas.

COPAY, petite île d'Écosse, une des Hébrides, à 3/4 de l. O. de Harris.

COPENAME, rivière de la Guyane hollandaise, qui prend sa source dans les montagnes du pays des Guacanayas, coule du S. au N., et se divise en deux bras: l'un, sous le nom de Niekkierie, coule de l'E. S. E. à l'O. N. O., t se rend dans l'Atlantique, un peu à l'E. de l'embouchure du Courantin, après avoir reçu plusieurs affluens, et après un cours d'environ 30 l.; l'autre, qui continue de couler au N., se jette dans l'Océan près de l'embouchure de la Saramanaca, après un cours d'environ 45 l.

COPENHAGUE, *Kiöbenhavn*, ville capitale du Danemark, située par 55° 41' 4" de lat. N. et 10° 14' 51" de long. E., partie sur le bord orient. de l'île Seeland, et partie entre cette île et celle d'Amager, qui forment le rivage occid. du Sund, à 233 l. N. E. de Paris, 220 l. E. N. E. de Londres, 265 l. O. S. O. de St. Pétersbourg, et 125 l. S. O. de Stockholm. Des murailles fortes et régulières l'entourent et sont flanquées de 24 bastions, et garnies de fossés pleins d'eau; au N. est la citadelle. Copenhague se compose de trois parties: la vieille ville au S. O., la nouvelle ville au N., et Christianshavn au S. Cette dernière partie a été fondée en 1618 sur l'île d'Amager, et formait une ville distincte; maintenant elle ne communique avec le reste d'Amager que par deux ponts; au N. elle est séparée du reste

de la ville par le détroit qui forme le port marchand et le port militaire, et qui, resserré dans la partie mérid., a permis de construire deux ponts qui joignent Christianshavn à la vieille ville. Cette partie de Copenhague est coupée de canaux sur lesquels sont jetés quelques ponts. Les rues en sont régulières, assez larges, et bien bâties; on y remarque de belles places. Son nom dérive de celui de son fondateur Christian IV. La vieille ville est séparée de la nouvelle par le nouveau canal et la rue Gothique. Les incendies de 1728 et de 1794 ont forcé de la reconstruire, et c'est maintenant la partie la plus neuve de Copenhague, c'est aussi la plus grande et la plus populeuse : c'est la cité proprement dite. Les maisons en sont bien bâties, partie en briques, partie en bois; mais on voit encore çà et là des rues étroites et tortueuses. On peut y citer le nouveau marché du Roi, place vaste mais irrégulière, dont un côté est occupé par le palais de Charlottenburg où siége l'académie des beaux-arts. Il y a aussi le théâtre, le dépôt d'artillerie, et au centre la statue équestre de Charles V. Du côté du port plusieurs canaux pénètrent dans la vieille ville; près de là se trouvent la bourse et la banque. Cette même vieille ville renferme encore le palais du prince Frédéric; l'arsenal, où est la bibliothèque royale qui compte 250,000 volumes et des manuscrits arabes de Niébuhr; l'université, créée en 1479 et où se trouvent 1 bibliothèque de 70,000 volumes, 1 muséum d'histoire naturelle, 1 amphithéâtre anatomique, 1 jardin botanique, 1 laboratoire de chimie, et 1 observatoire. La nouvelle ville ou ville de Frédéric, touche à l'E. au port et au N. E. à la citadelle qui défend l'entrée du port. On y voit des rues droites et larges, des places régulières, et les maisons les plus belles de Copenhague. On y remarque à l'extrémité S. O. le petit palais gothique de Rosenburg, dont la salle de cérémonies est remarquable : le roi y ouvre les séances des hautes cours de justice. On y a placé la monnaie royale et le cabinet des médailles; les jardins servent de promenade publique. La portion nommée Amalienburg, a été entièrement reconstruite de 1746 à 1765, par Frédéric V; elle se compose principalement d'une place octogone, dite de Frédéric, qui a quatre issues par autant de rues larges, et sur laquelle on remarque quatre édifices principaux : le palais du Roi, celui de son fils, celui de son frère, et l'école de marine; au centre est une statue équestre de Frédéric V, en bronze. Une des quatre rues conduit au N. O. à l'église de Frédéric, édifice élégant; celle qui lui fait face conduit au port. Le port de Copenhague peut recevoir 500 bâtimens marchands, et bien que l'entrée en soit si étroite qu'il ne peut y passer plus d'un navire à la fois, la profondeur suffit aux plus grands bâtimens : ils approchent des magasins au moyen des canaux, et y sont chargés et déchargés. Les vaisseaux de la marine royale sont séparés des autres par une espèce de galerie. Après avoir détaillé ce que chaque partie de Copenhague offre de plus remarquable, nous dirons sommairement que cette ville est au nombre des plus belles capitales de l'Europe, et que l'on y compte 5 places à marché, 10 autres places publiques, 3 palais royaux, 9 églises paroissiales, 1 maison de prières pour les catholiques, 1 maison de réunion pour les hernutes, 5 synagogues, 3 couvens, 13 hôpitaux, 30 maisons pour les pauvres, et 1 hospice d'enfans trouvés. Outre l'université et l'académie des beaux-arts, il y a 1 école normale, 1 école de chirurgie, 1 école militaire, 1 institution de sourds-muets, 1 école vétérinaire, 1 de marine, et 1 d'artillerie. Les sociétés savantes y sont très-nombreuses.

Toute l'industrie du Danemark est pour ainsi dire concentrée dans Copenhague.

Les manufactures y sont nombreuses : les plus importantes sont celles de drap, de toile à voiles, d'étoffes de laine, de tissus de coton, de toiles cirées, de tabac, de chapeaux, de savon, de lames de sabre, et d'instrumens de musique, de chirurgie, d'optique, et de physique. On y fabrique aussi des cordages, des ancres, du salpêtre, etc. Il y a de grandes distilleries d'eau-de-vie, des tanneries, beaucoup de brasseries, 1 belle manufacture de porcelaine dirigée pour le compte du gouvernement, et 1 fonderie. Le commerce y est considérable: il s'étend dans presque toutes les parties connues de la terre. La banque nationale y fut créée en 1736, par Christian VI. Il y a 1 compagnie des Indes ou asiatique, diverses compagnies d'assurances pour le commerce et l'industrie, et plus de 80 grandes maisons de commerce qui possèdent

environ 200 navires marchands. Le nombre des bâtimens qui arrivent dans le port s'élève par an à plus de 5,000. Copenhague tire de la Norvège des boulets, des ancres, et de la quincaillerie; de la Russie, du chanvre, du lin, des mâts, des toiles à voiles, et des cordages; de la Suède, du brai et du goudron; et de l'Allemagne, du bois de chêne. On évalue la pop. à 105,000 hab.

La police de Copenhague est sous la surveillance d'un ministre et d'une direction particulière. La garde nationale veille de concert avec la garnison à la sûreté publique. Il y a un corps de pompiers distribués dans différens quartiers, et une commission de médecins et de chirurgiens, chargée de la police sanitaire de la ville; l'air y est malsain et la mortalité y est plus grande que dans les autres villes du royaume. Les vivres et le chauffage y sont chers, et l'eau y est mauvaise.

Copenhague n'était dans l'origine qu'un hameau habité par des pêcheurs. En 1168, l'évêque Axel ou Absalon, ayant obtenu du roi de Danemark la concession du territoire de ce hameau, fortifia le port et fit bâtir sur une petite île le château-fort d'Axelhuus, pour protéger la côte contre les pirates qui infestaient la Baltique; cette protection offerte au commerce, ne tarda pas à procurer à cet endroit une nombreuse population; il fut alors entouré de remparts et de fossés, et reçut les privilèges de ville en 1284. Dans le XIVe siècle, Christophe de Bavière y transporta le siége de la cour, et en fit la capitale du royaume. Cette ville a été souvent prise par les Suédois, et a été plusieurs fois victime de violens incendies: celui de 1728 consuma les deux tiers de la ville, et celui de 1794 détruisit près de 1,000 maisons; elle en éprouva aussi un terrible en 1795. Mais rien ne lui fut plus funeste que le bombardement qu'elle a essuyé de la part des Anglais en 1807; surprise en pleine paix, elle ne put opposer qu'une faible résistance, et non-seulement elle vit un grand nombre de ses édifices réduits en cendres, entre autres la cathédrale et une partie de l'université, mais encore sa flotte et des munitions de tous genres lui furent enlevées et conduites dans les ports de l'Angleterre. Le 18 novembre 1824, un ouragan terrible fit remonter les eaux de la mer dans la ville et causa de grands dégâts.

COPENICK, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle de Teltowstorkow, sur une île de la Sprée, qui communique au rivage par deux ponts, à 3 l. S. E. de Berlin. Il y a 1 château avec jardins, 1 église luthérienne et 1 réformée. Des réfugiés français y ont établi des manufactures d'étoffes de soie, de toiles, de toiles à tamis, et 1 blanchisserie. 1,877 hab.

COPERTINO, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 3 l. 1/2 S. O. de Lecce; chef-lieu de cant., sur une colline. Elle est entourée de murailles, et défendue par une forte citadelle. Il y a plusieurs églises et couvens, et 1 hôpital. 3,300 hab.

COPET, bourg de Suisse. *Voy.* COPPET.

COPIAPO, volcan de la chaîne des Andes, sur la limite du Chili et du gouv. de Buenos-Ayres, au S.E. du distr. de son nom, par 27° 32' de lat. S. Il a souvent ravagé le pays d'alentour par de violentes éruptions.

COPIAPO, rivière du Chili, dans le distr. de son nom. Elle descend du versant occid des Andes, coule de l'O. S. O. à l'E. N. E., reçoit à droite le Castano, baigne les murs de San-Francisco-de-la-Selva, et se jette dans l'Océan, un peu au-dessous de Copiapo, après un cours d'environ 45 l.

COPIAPO, distr. le plus sept. du Chili, borné, au N. et à l'E., par le gouv. de Buenos-Ayres; au S., par le distr. de Huasco, et à l'O., par le Grand Océan. Il a environ 80 l., de long du N. au S. et 40 l. de large, et est arrosé par le Salado, le Chineral et le Copiapo. Le climat y est très-doux, et il y pleut rarement; le territoire n'en est pas moins fertile. Le bétail y est rare. Ce district est riche en mines d'or, d'argent, de mercure, de fer, de cuivre, de soufre, et de lapis-lazuli. On trouve dans la plupart de ces mines du muriate de cuivre; il y a aussi de l'arsenic. Quelques roches brillent de cristallisations diaphanes d'un sel blanc, rouge, jaune ou bleu turquin: le sel cristallise également sur les bords du Salado. Il fournit aussi du nitre en abondance. La population ne s'élève qu'à environ 5,000 hab., non compris les villes. Le chef-lieu est San-Francisco-de-la-Selva.

COPIAPO, ville du Chili, distr. de son nom, sur la rive droite du Copiapo, à 2 l. de la côte du Grand Océan, et à 13 l. O. de

S. Francisco-de-la-Selva. Lat. S. 27° 10′ 0″. Long. O. 73° 25′ 30″. Commerce en nitre, soufre, et cuivre. Il y a dans les environs une mine d'argent.

Le port de Copiapo est par 27° 19′ de lat. S. et 73° 10′ de long. O. L'Isla-Grande ou del Morro se présente au N.; au S. O. règne une longue chaîne de rochers contre lesquels la mer se brise avec violence dans les mauvais temps, et qui rendent l'entrée de ce port difficile de ce côté.

Copiapo facilite l'exportation du cuivre d'une mine très-abondante qui se trouve à 18 l. dans l'intérieur; mais on ne peut s'y procurer ni bois, ni eau, ni provisions.

Cette ville a été détruite en grande partie par le tremblement de terre de 1819. Elle commençait à se relever de ses ruines, lorsqu'en novembre 1822 elle en éprouva un autre, qui la détruisit entièrement.

COPINSHA ou COPINSHAY, petite île au N. de l'Écosse, une des Orcades, ayant 3/4 de l. de long. Elle est à 1/2 l. S.E. de Pomona, et jointe à l'île de Corn-holm par un récif qui se trouve à sec à demi-marée. Il y a des ruines de monumens religieux, et quelques habitans.

COPLAND, groupe de petites îles, près de la côte N. E. de l'Irlande, presqu'en face de Donaghadee, prov. d'Ulster, comté de Down, à l'entrée mérid. du havre de Belfast. Lat. N. 54° 42′. Long. O. 7° 46′. Elles sont habitées par des pêcheurs. Sur l'une d'elles, on a élevé un phare.

COPONS, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/2 N.O. de Barcelone (Catalogne), et à 4 l. 3/4 E. de Cervera, entre deux petites rivières.

COPORORO, fleuve de la Guinée inférieure. *Voy.* CAPORORO.

COPPA-DROUG, *Coppa-Droog*, ville de l'Hindoustan anglais, dans les états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, sur une montagne au pied de laquelle coule la Tounga, à 42 l. N. O. de Seringapatam.

COPPARO, bourg des États de l'Église, légation et à 3 l. 1/2 E. N. E. de Ferrare. Il s'y tient 1 foire en juin. 2,330 hab.

COPPENBRÜGGE, bourg du roy. de Hanovre, gouv. et à 6 l. 3/4 S. S. O. de Hanovre, princip. de Kalenberg, chef-lieu du comté de Spiegelberg. Il a 1 château. On y fabrique de la toile. 944 hab.

COPPER-INDIANS ou INDIENS-CUIVRE, Indiens de la Nouvelle-Bretagne, habitant principalement entre 62° et 66° de lat. N., et entre 110° et 119° de long. O., sur les bords du Yellow-knife-river, du Copper-mine-river, du Mackenzie, et du lac de l'Esclave.

COPPER-ISLAND, île de la partie orient. du lac Supérieur, dépendante du Haut-Canada, à 4 l. du bord du lac. Lat. N. 47° 21′. Long. O. 87° 40′.

COPPER-MINE, rivière du Haut-Canada, qui se jette dans le lac Supérieur, par 46° 50′ de lat. N. et 87° 10′ de long. O. La partie supérieure de son cours n'est pas encore connue.

COPPER-MINE, rivière des États-Unis, territ. du Nord-Ouest. Elle prend sa source vers 45° 20′ de lat. N. et 94° 40′ de long. O., coule au S., et se réunit au Chipeouay, à 15 l. du confluent de ce dernier et du Mississipi. Son cours est d'environ 28 l.

COPPER-MINE-MOUNTAINS, groupe de montagnes de la Nouvelle-Bretagne, dans le pays des Eskimaux, entre 67° et 67° 30′ de lat. N., et entre 118° et 119° de long. O., sur les bords du Copper-mine-river. Elles se composent en grande partie de grunstein.

COPPER-MINE-RIVER, fleuve de la Nouvelle-Bretagne, dans le territ. des Indiens Copper et des Eskimaux. L'expédition du capitaine Franklin a fait connaître qu'il sort du lac Providence par 64° 56′ de lat. N. et 114° 50′ de long. O. Il se dirige d'abord vers le N. O., ensuite vers le N., et se jette dans la mer Polaire, sous 67° 40′ de lat. et 117° 57′ de long. Son cours est d'environ 100 l. Il forme une infinité de rapides et de cataractes qui entravent la navigation, et traverse un grand nombre de lacs, dont les plus considérables sont les lacs, Point et Red-Rock. Les bords du Copper-mine-river sont, sur une grande étendue, hérissés de collines et de montagnes dont la hauteur moyenne est d'environ 333 toises; vers la partie supérieure du cours, ils sont presque entièrement formés de roches primitives contenant du gneiss, du feld-spath, du quartz, et du mica; vers la partie inférieure, ils offrent, en général, un sol sablonneux, argileux, et des terrains d'alluvion. C'est vers l'embouchure du fleuve que se trouve la mine de cuivre de laquelle il tire son nom. Une grande quantité de saumons remontent ce fleuve. A son embou-

chure, la mer est remplie de cétacés et de phoques. Des ours, des loups, des bisons, des rennes, des renards, des hermines et des écureuils fréquentent ses rives.

COPPET, bourg de Suisse, canton de Vaud, distr. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Nyon, et à 3 l. N. N. E. de Genève; chef-lieu de cercle, sur le bord du lac Léman. Il a un château magnifique et orné de promenades charmantes; il a appartenu à Necker qui s'y retira. Les cendres de ce ministre, réunies à celles de son épouse et de sa fille, Mme. de Staël-Holstein, reposent dans les jardins de ce château. Le territoire produit d'excellens vins. En 1019, il se donna près de Coppet une bataille où les troupes de l'empereur Henri II battirent celles du duc de Bourgogne. Les Bernois assiégèrent et détruisirent le château en 1536.

COPPITO, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe, distr., cant. et à 1 l. N. O. d'Aquila, sur la rive droite de l'Aterno. 675 hab.

COPRYCK, bourg des Pays-Bas. *Voy.* CAPRYCKE.

COPTHORNE, hundred d'Angleterre, dans le centre du comté de Surrey. 9,456 hab.

COPTOS, COPHTIS, bourg de la Haute-Égypte, prov. de Thèbes, à 7 l. N. des ruines de l'ancienne ville de ce nom, et à 4 l. 3/4 S. de Qenéh, entre la rive droite du Nil et une chaine de montagnes. Résidence d'un évêque cophte; la majeure partie des habitans sont des chrétiens de cette secte. Il s'y fait un commerce assez actif avec Cosseïr, au moyen des caravanes qui y portent les productions du pays et en rapportent du café, de la gomme arabique, de l'encens, du poivre, des châles, de la mousseline, et divers articles de manufactures anglaises.

Les environs sont fertiles en froment, dourra, orge, et cannes à sucre. Une partie du territoire nourrit des troupeaux de moutons, de bœufs et de chameaux. Le 8 mars 1799, il s'est livré près de ce bourg un combat entre les Français et les Mamelouks.

Coptos occupe une partie de l'emplacement de *Cophtis*, dont les ruines, qui embrassent un espace de 2/3 de l. de circonférence, prouvent son ancienne importance. Ces ruines, qui ne consistent plus qu'en débris de murs de circonvallation et de deux temples semblables à ceux d'Esnéh, rappellent 4 époques florissantes des arts, celles des Égyptiens, des Grecs, des Romains, et des Sarrasins.

COQUÉ ou COGUÉ, bourgade de Sénégambie, roy. de Cayor, à 13 l. S. E. de St. Louis, près de la frontière du roy. des Yolofs, et sur le passage des caravanes maures qui vont acheter de la gomme dans le pays habité par ces peuples. Lat. N. 15° 35'. Long. O. 18°. Pop.: 5,000 hab., parmi lesquels il y a un grand nombre de Maures.

COQUET, rivière d'Angleterre, qui prend sa source dans le versant mérid. des monts Cheviot, sur les frontières de l'Écosse, parcourt l'intérieur du ward de Coquetdale, dans le comté de Northumberland, arrose Allenton, Rothbury, et Warkworth; reçoit un grand nombre de ruisseaux, et se jette dans la mer du Nord, à 1/2 l. au-dessous de Warkworth, vis-à-vis de la petite île de Coquet, après un cours d'environ 14 l. de l'O. à l'E.

COQUET, petite île de la mer du Nord, à 1 l. de la côte d'Angleterre, comté de Northumberland, ward et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Morpeth. Elle a environ 1/3 de l. de long, et est très-étroite. Il y avait autrefois un château, et un couvent de l'ordre de St. Benoît.

COQUETDALE, ward d'Angleterre, dans la partie sept. du comté de Northumberland. 20,009 hab. Alnwick en est le lieu principal.

COQUILLE ou AIGNEY, rivière de France, dép. de la Côte-d'Or, qui prend sa source entre Mortot et Chandarçon, et se joint au Revinson, par la rive droite, près du village de Taperon, après un cours d'environ 3 l. 1/2, dont 3 de flottage à bûche perdue depuis Etalente.

COQUIMBO, volcan de la chaine des Andes, sur la limite du Chili et du gouv. de Buenos-Ayres, à 35 l. E. S. E. de Coquimbo. Lat. S. 30° 15'. Long. O. 71°.

COQUIMBO, rivière du Chili, dans le distr. de son nom. Elle a sa source sur le versant occid. des Andes, coule de l'E. à l'O., reçoit à droite le Rio de las Puntas, et va se jeter dans le Grand Océan, un peu au-dessous de Coquimbo, après un cours d'environ 40 l.

COQUIMBO, distr. du Chili, borné, à l'E., par les Andes, qui le séparent du gouv. de Buenos-Ayres; et à l'O., par le Grand Océan. Il a 35 l. de long de l'E. à l'O., et

32 de large. Le Coquimbo en est la seule rivière considérable. Le climat est très-doux. C'est un pays fertile en grains, vin, et huile excellente. Il y a plusieurs mines d'or peu importantes, et de riches mines de cuivre, de mercure, et de fer. On y trouve aussi une riche mine d'argent; le métal y est non-seulement sous forme métallique, mais encore comme mine vitreuse. 15,000 hab. Le chef-lieu porte le même nom.

COQUIMBO, ville du Chili, chef-lieu de distr., à 1/4 de l. du Grand Océan, qui forme, à l'embouchure du Coquimbo, un port assez grand; à 35 l. S. de Huasco, et à 87 l. N. de Santiago. Lat. S. 29° 54′ 40″. Long. O. 73° 39′ 30″. Elle est sur une hauteur d'où l'on jouit d'une perspective agréable. Elle est bien bâtie; les maisons sont séparées les unes des autres par des jardins. Il y a 1 belle église paroissiale, plusieurs couvens, et 1 collége. Le port est commode et très-fréquenté. Le commerce consiste principalement en cuivre, chevaux, huile excellente, et viande salée. La côte fournit abondamment de bon poisson. Cette ville a été presque entièrement détruite, en 1820, par un tremblement de terre, et a souffert considérablement de celui de 1822. Pop.: 500 familles.

CORA, ville de l'île de Susam-adasi (*Samos*), dépendante de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Soglah, près de la côte mérid. de l'île, dont elle est la capitale. Lat. N. 37° 46′. Long. E. 24° 47′. Résidence du gouverneur, et siége d'un archevêché grec. Elle est mal bâtie et a un château-fort en ruine. 2,000 hab. Au S. E. se trouve le port de Tigani, avec une bonne rade. On voit encore à peu de distance les ruines du temple de Junon.

CORAAN, péninsule sur la côte occid. d'Irlande, prov. de Connaught, comté de Mayo, baronnie de Burishoole, au N. de la baie de Clew. Elle est séparée, à l'E., de l'île Achill par un étroit canal. Lat. N. 38° 50′. Long. E. 18° 56′. Elle a environ 2 l. 3/4 de long de l'E. à l'O., et 1 l. 1/2 dans sa moyenne largeur.

CORAIR, distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Tchorans.

CORALOUR, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 36 l. O. S. O. d'Hayder-abad.

CORAMBAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, dans un pays sauvage et inculte, à quelque distance de la rive gauche du Coyle, à 6 l. N. O. de Doesah, et à 62 l. S. de Patna.

CORANOU, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, roy. et à 10 l. N. E. de Soko.

CORANZA, roy. de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, borné, au S. O., par celui d'Achanti, dont il est tributaire; au N. O., par ceux de Takima, de Soko, et de Banda; au N. E., par celui d'Inta, dont il est séparé par l'Adirri; et au S. E., par celui de Bouroum. Sa longueur est d'environ 45 l. du N.E. au S.O., et sa largeur moyenne de 20 l. Coranza en est la capitale. Les habitans ont la même origine que les Achantins, mais sont plus civilisés qu'eux, et ont aussi plus d'intelligence.

CORANZA, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, cap. du roy. de son nom, à 31 l. N. N. E. de Coumassie.

CORATCHI, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Koratchi.

CORATO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Bari, distr. et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Barletta, et à 9 l. O. de Bari; chef-lieu de cant. Il y a 1 belle collégiale, 5 couvens, et 1 hospice d'orphelines. 3,500 hab.

CORAY, bourg de France, dép. du Finistère, arrond. et à 5 l. 1/2 S.E. de Châteaulin, et à 5 l. E. N. E. de Quimper, cant. de Châteauneuf-du-Faon. On y trouve beaucoup de staurotides ou pierres de croix très-grosses. 1,272 hab.

CORAZEMA, ville du roy. et à 60 l. N. E. de Siam, dans le Haut-Siam, près des frontières de l'empire d'An-nam. Elle fait un commerce considérable.

CORAZON (S.), mission du gouv. de Buenos-Ayres, au pays des Chiquitos, à 52 l. S. O. de Villa-Maria. Lat. S. 17° 50′. Long. O. 60°.

CORAZON, montagne de la chaîne des Andes, dans la Nouvelle-Grenade, à 10 l. S. de Quito, par 0° 34′ 18″ de lat. S. Son sommet atteint la limite des neiges, et a la forme d'un cœur, ce qui a fait donner à cette montagne le nom espagnol qu'elle porte.

CORBACH, ville capitale de la princip. de Waldeck, sur une petite rivière qui la divise en ville ancienne et nouvelle, à 10 l. O. de Cassel, à 31 l. N. de Franc-

fort-sur-le-Mein, et à 120 l. N. E. de Paris. Elle est ceinte de murs, et a 1 château, 1 église luthérienne et 1 réformée, 1 gymnase, 1 maison d'orphelins, et des fabriques de drap. 1,600 hab.

CORBARA, village de l'île de Corse, arrond. et à 2 l. 3/4 E. N. E. de Calvi; chef-lieu du cant. de S. Angelo. 1,000 hab.

CORBEAU (RIVIÈRE DU), dans les États-Unis, territoire de Missouri. Elle prend sa source vers 47° de lat. N. et 97° 55′ de long. O., coule au S., et se joint au Mississipi sous 45° 49′ de lat., où elle a environ 20 toises de largeur. Elle est déjà navigable pour des canots à quelques lieues de sa source. Son cours est d'environ 30 l.

CORBEIL, ville de France, dép. de Seine-et-Oise, chef-lieu d'arrond. et de cant., à 7 l. 1/2 S. E. de Versailles, à 3 l. 1/4 N. O. de Melun, et à 6 l. 1/2 S. S. E. de Paris, sur la Seine et au confluent de l'Essonne, que l'on y traverse sur des ponts en pierre. Celui de la Seine, qui avait été emporté par les grosses eaux de 1802, joint le vieux Corbeil, sur la rive droite, au nouveau Corbeil qui est la partie la plus considérable de la ville. Celui de l'Essonne est près du confluent de cette rivière, un peu au-dessous du pont sur la Seine. Corbeil est le siége d'1 tribunal de 1re instance et d'1 conservation des hypothèques. Il y a 1 bibliothèque, 1 société d'agriculture, plusieurs églises, 1 salle de spectacle, 1 hôpital, 1 magasin aux farines, 1 halle au blé, 1 filature de coton, 1 fabrique de toiles peintes et de colle forte, 1 raffinerie de sucre, des tanneries, 1 fabrique de tuyaux sans couture, en lin et en chanvre, et sur l'Essonne plus de 40 moulins à farine. Le commerce consiste surtout en grains et farines, pour l'approvisionnement de Paris. Il s'y tient 2 marchés par semaine, le mardi pour les grains et les farines, et le vendredi pour les grains et les denrées, 1 foire de 8 jours le 5e dimanche après Pâques, et d'1 jour le 8 septembre. 3,400 hab.

Près du vieux Corbeil est le *Champ dolent*, où se livra une sanglante bataille entre Labienus, lieutenant de J. César, et Camulogène, chef des *Parisii* et de leurs alliés.

Corbeil était anciennement une ville forte. Elle appartint jusqu'à Louis-le-Gros à des comtes, qui plus d'une fois luttèrent contre l'autorité royale. Le duc de Bourgogne l'assiégea en vain en 1418. Les calvinistes furent aussi contraints d'en lever le siège en 1562; mais en 1590, le duc de Parme, envoyé par l'Espagne, la prit après un mois de siége, et la mit à feu et à sang.

L'arrondissement de Corbeil se divise en 4 cantons : Arpajon, Boissy-St. Léger, Corbeil, et Longjumeau, et en 93 communes. 52,760 hab.

CORBEIL-LE-CERF, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 3 l. 3/4 S. de Beauvais, cant. de Méru, dans une situation riante. On y fabrique beaucoup d'éventails en bois et en os et de la dentelle de soie. 300 hab.

CORBEILLES, village de France, dép. du Loiret, arrond. et à 3 l. 2/3 N. O. de Montargis, et à 11 l. 1/2 E. N. E. d'Orléans, cant. de Ferrières. 1,024 hab.

CORBELIN ou CORBELLIN, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 2 l. N. E. de La Tour-du-Pin, et à 11 l. 1/4 N. N. O. de Grenoble, cant. du Pont-de-Beauvoisin. 1,496 hab.

CORBELIN, ruisseau de France, dép. de la Nièvre, qui prend sa source à l'étang de Corbelin, et se joint à la Sozay par la rive gauche, au-dessus de La Chapelle-St. André, après un cours d'environ 1 l. 1/2, dont 1/2 l. de flottage à bûche perdue, depuis les usines de Corbelin.

CORBELIN, village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 3 l. 2/3 S. O. de Clamecy, et à 10 l. 1/2 N. N. E. de Nevers, cant. de Varzy. Il y a des usines à fer à hauts fourneaux. 81 hab.

CORBENY, bourg de France, dép. de l'Aisne, arrondissement et à 4 l. 1/4 S. E. de Laon, canton et à 3/4 de l. N. E. de Craone, sur la route de Laon à Reims. 681 hab. Ce bourg était une maison royale, où Charlemagne, après la mort de son frère Carloman, fut reconnu seul roi, à l'exclusion de ses neveux, par les grands de France et d'Austrasie. 681 hab.

CORBERA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/2 N. E. de San-Felipe (Valence), et à 1 l. 1/2 E. d'Alcira.

CORBERA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. O. de Tarragone (Catalogne), et à 6 l. 1/4 N. de Tortose.

CORBÈRE, village de France, dép. des Pyrénées-Orientales, arrond. et à 4 l. 2/3 O. S. O. de Perpignan, cant. et à 1 l. 1/3

S. S. O. de Millas. 843 hab. Il y a dans les environs une grotte remplie de stalactites curieuses.

CORBERS, bourg de Suisse. *Voy.* Corbières.

CORBETE, une des îles Bissagos, près de la côte de Sénégambie. Lat. N. 11° 12'. Long. O. 18° 10'.

CORBET'S-INLET, petit bras de mer formé sur la côte de la Nouvelle-Galles sept., dans la Nouvelle-Bretagne, au N. O. de la mer d'Hudson. Lat. N. 62° 30'. Long. O. 95° 20'.

CORBETTA, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 8 l. N. O. de Pavie, distr. et à 1 l. 3/4 N. d'Abbiategrasso. Il est bien bâti, dans un territoire fertile dont les récoltes abondantes alimentent les marchés voisins. 2,265 hab. On l'appelait *Curia Picta* et *Curbitum*. Il avait un château-fort où se réfugia Galeazzo Visconti, lorsque, assiégé et trahi, il s'enfuit de Novare.

CORBIE, ville de France, dép. de la Somme, arrond. et à 3 l. 1/2 E. d'Amiens; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Somme. Elle a des fabriques de tricots de laine sans envers, des moulins à tan, et 1 filature de laine. Il s'y tient 2 foires par an. 2,290 hab. Il y avait une célèbre abbaye de benédictins. On exploite dans les environs une mine de tourbe, et il y a des eaux minérales.

CORBIÈRES, montagnes de France, dans la partie mérid. du dép. de l'Aude, à la droite de la rivière de ce nom; elles se divisent en un grand nombre de rameaux, dont les plus considérables sont, les montagnes d'Alaric qui courent de l'E. à l'O., au S. E. de Carcassonne, et les hauteurs qui séparent le bassin de la Berre de celui de l'Orbieu. Elles donnent naissance à quelques affluens de l'Aude dont le plus considérable est l'Orbieu.

CORBIÈRES, *Corbers*, bourg de Suisse, cant. et à 3 l. S. de Fribourg; chef-lieu de baill., près de la rive droite de la Sarine. Il a 1 petit château. L'abbaye de la Valsainte, qui dépend de ce bourg, en est à 1 l. S. E. 161 hab.

Le baill. comprend 1,732 hab. répartis en 5 paroisses.

CORBIGNY, ville de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 5 l. 3/4 S. S. E. de Clamecy, et à 11 l. 1/4 N. E. de Nevers; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de l'Anguison. Il y a un haras et des tanneries. On y fait commerce de bois à brûler. Il s'y tient 12 foires par an. 2,200 hab.

CORBONES, rivière d'Espagne, prov. de Séville. Elle prend sa source dans la sierra et à 4 l. N. N. E. de Ronda, coule à l'E. de Marchena et de Carmona, et se joint au Guadalquivir par la gauche, après un cours d'environ 15 l. du S. S. E. au N. N. O.

CORBONNAIS, anc. petit pays de France, dans le Perche. Il tirait son nom du village de Corbon, situé à 2 l. 1/4 S. E. de Mortagne. Il fait partie du dép. de l'Orne.

CORBONOD, village de France, dép. de l'Ain, arrond. de Belley, cant. et à 1/4 de l. N. O. de Seyssel. 1,129 hab. Il y a des indices de houille dans les environs.

CORBRIDGE, Curia Ottodinorum, ville d'Angleterre, comté de Northumberland, ward de Tindale, sur la rive gauche de la Tyne, à 5 l. 3/4 O. de Newcastle, et à 1 l. 1/4 E. d'Hexham. Elle a beaucoup souffert des incursions des Écossais; ses ruines l'attestent. Au commencement du siècle dernier, on y a découvert un autel dédié à Hercule et une quantité d'ossemens des animaux sacrifiés à ce dieu. 1,254 hab.

CORBY, hundred d'Angleterre, dans la partie sept. du comté de Northampton. 10,177 hab.

CORCHUELAS (LAS), Rusticiana, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 3/4 N. E. de Caceres (Estremadure), près de la rive gauche du Tage.

CORCIEUX, bourg de France, dép. des Vosges, arrond. et à 3 l. S. de St. Dié, et à 7 l. 1/2 E. d'Épinal; chef-lieu de cant. 1,200 hab.

CORCOLES, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. E. S. E. de Guadalaxara (Cuenca), et à 2 l. E. S. E. de Sacedon, à quelque distance de la rive droite de la Guadiela.

CORCONDAH, canton de l'Hindoustan anglais, anc. prov. des Serkars sept., distr. de Radjahmendry, à l'E. du Godavery: il a 6 l. de long sur 4 de large. Le sol en est fertile, et la culture l'a beaucoup amélioré. Il y a des routes larges, bordées de haies. Les productions sont, des grains, du tabac, du sucre, du coton, et de l'indigo. Au milieu de ce district est un temple hindou sur une haute montagne que l'on

gravit au moyen de 444 marches taillées dans le roc.

CORCORA, ville d'Abyssinie, dans le pays des Gallas indépendans, à 22 l. S. de Chelicut, et à 70 l. E. de Gondar.

CORCOVADO, haute montagne du Brésil, prov., comarca et un peu à l'O. de Rio de Janeiro. Elle est formée de granit et de gneiss, et entièrement couverte d'une belle végétation. L'on y jouit d'une perspective agréable.

CORCUBION, petite ville d'Espagne, prov. et à 19 l. 1/4 O. S. O. de La Corogne (Galice), et à 14 l. 3/4 O. N. O. de Santiago, sur la côte occid. d'une baie dont elle porte le nom, à l'E. du cap Finistère. Elle a un petit port très-sûr.

CORDELLE, village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 2 l. 1/3 S. de Roanne, et à 8 l. 3/4 N. de Montbrison, cant. de S^t. Symphorien-en-Lay. 1,000 hab.

CORDEMAIS, bourg de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 2 l. S. S. E. de Savenay, et à 5 l. 3/4 O. N. O. de Nantes, cant. de S^t. Étienne, près de la rive droite de la Loire. 2,346 hab.

CORDES, ville de France, dép. du Tarn, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Gaillac, et à 4 l. 3/4 N. O. d'Alby; chef-lieu de cant. Elle est bâtie sur une hauteur, près de la rive gauche du Cérou. On y voit les restes d'un château-fort. Elle a 1 belle place, plusieurs fabriques de toiles, et des tanneries. Il s'y tient 6 foires par an, et 1 marché considérable de grains et de pruneaux, tous les samedis. 2,300 hab.

CORDES (BAIE DE), dans le détroit de Magellan, sur la côte mérid. de la Patagonie, à 15 l. N. O. du cap Froward. Lat. S. 53° 40'. Long. O. 70°. L'entrée en est obstruée par un banc de sable, et dans quelques endroits par des rochers. Cette baie a été découverte en 1599, par Simon de Cordes, navigateur hollandais.

CORDEVOLE, rivière qui prend sa source dans le Tyrol, à 6 l. 1/2 S. E. de Brixen, entre bientôt dans le roy. Lombard-Vénitien, traverse du N. au S. la partie centrale de la prov. de Bellune, en passant par Agordo, et, après un cours d'environ 16 l., se joint à la Piave, vis-à-vis de Mel, à 3 l. S. O. de Bellune. Son cours a été en partie changé en 1771, par l'éboulement d'une montagne qui ensevelit 7 villages et leurs hab.

CORDILLERA DE LOS ANDES, chaîne de montagnes de l'Amérique mérid. *Voy.* ANDES.

CORDOBILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. E. de Salamanque.

CORDOBIN, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/4 S. O. de Logroño (Burgos), et à 2 l. 1/2 S. E. de S^to. Domingo de la Calzada, entre le Glera et le Cardenas.

CORDOUAN (TOUR DE), phare de France, élevé sur un rocher, à l'embouchure de la Gironde, à 1 l. 1/2 de la côte, et à 21 l. 1/2 N. O. de Bordeaux. Lat. N. 45° 35' 15". Long. O. 3° 30' 38". Il a 175 pieds de haut, sur 131 de diamètre à sa base. Il signale aux navigateurs les bancs de l'entrée de la Gironde. Ce beau phare, commencé sous Henri II, par Louis de Foix, célèbre architecte, ne fut achevé que sous Henri IV. Il fut réparé sous Louis XIV, en 1665.

CORDOUE, *Cordova*, prov. d'Espagne, qui a le titre de royaume, et comprend la partie centrale de l'Andalousie; elle est située entre 37° 9' et 38° 37' de lat. N., et entre 6° 32' et 8° de long. O., et bornée au N. E. par la Manche, à l'E. par le roy. de Jaen, au S. E. par celui de Grenade, au S. et à l'O. par celui de Séville, et au N. O. par l'Estremadure. Sa longueur du N. O. au S. E. est de 40 l., et sa plus grande largeur du N. E. au S. O. de 25 l.: on évalue sa superficie à 540 l. Le Guadalquivir qui coule de l'E. à l'O. à travers cette province, la divise en deux parties presque semblables pour l'étendue, mais très-différentes pour l'aspect physique : la partie sept., couverte par la sierra Morena et les ramifications de cette chaîne, est vulgairement nommée la Sierra; le Puerto-Calatraveño est un de ses sommets les plus escarpés, mais dont la hauteur n'excède pas environ 400 toises au-dessus du niveau de la mer. La partie mérid., appelée communément la Campiña, est une vaste plaine parsemée de quelques ondulations, et bordée au S. par la sierra de Algarinejo. C'est au bassin de ce fleuve qu'appartiennent presque toutes les rivières du royaume de Cordoue: l'Arenoso, le Guadamellato, la Cuzna, le Guadiato, le Bembezar, sont des affluens de sa rive droite; le Guadajoz, le Genil, le sont de sa rive gauche : l'extrémité sept. de la prov., arrosée par la Zuja et le Guadalmez, fait partie du bassin de la Guadiana. La Campiña ren-

ferme quelques lacs, et il y a des sources minérales dans plusieurs endroits. L'air est pur et le climat tempéré dans la Sierra, et la neige y séjourne rarement. Dans la Campiña la chaleur est excessive en été, principalement lorsque le vent du sud appelé solano y souffle. L'hiver, le temps est doux, mais un peu pluvieux. Le sol, en général très-fertile dans la Campiña, manque d'eau, et l'arrosement des terres étant très-négligé, on n'y récolte pas les céréales nécessaires à la consommation ; mais en revanche, cette partie produit en abondance des vins, de l'huile, et des fruits exquis, ainsi que du lin, du chanvre, et du safran. Dans la Sierra, on récolte aussi peu de grains, mais il y a d'abondans pâturages, et beaucoup de bois, parmi lesquels sont, le lentisque qui fournit le mastic, et d'autres qui donnent le kermès et la noix de galle ; le sumac s'y trouve aussi en grande quantité. Les chevaux qu'on élève dans les haras de cette province sont de la belle race andalouse. On y élève peu de bêtes à cornes ; en hiver il s'y rend un nombre considérable de moutons transhumans. Il y a aussi beaucoup de gibier et d'abeilles. La Sierra renferme des mines d'argent, de plomb, de fer, et de cuivre non exploitées ; on en tire du marbre, de la pierre de taille, et de la terre à poterie. Plusieurs sources fournissent abondamment du sel. L'industrie manufacturière autrefois si florissante dans cette province, est réduite maintenant à quelques fabriques de soierie, d'étoffes communes en laine, de chapeaux, de savon, d'orfévrerie, et à quelques corroieries. Le vin et l'huile qu'on envoie dans la Castille, sont les objets les plus importans de commerce. Autrefois on expédiait pour l'Amérique mérid. des chapeaux, des gants, de la soierie, etc. Dans le XVe siècle on comptait 1 million d'habitans dans cette prov. ; en 1797, il n'y en avait guère que le tiers.

Le roy. de Cordoue est une des quatre prov. qui composent l'Andalousie ; il est compris dans la capitainerie-générale du Port-S^te^. Marie, ressortit de l'audience de Séville, et forme le diocèse de Cordoue.

Le chef-lieu porte le même nom. Lors de la nouvelle division de l'Espagne établie par les Cortès en 1822, il a formé la plus grande partie de la nouvelle province de son nom, et de petites portions de celles de Grenade et de Ciudad-Real.

CORDOUE, *Cordova*, nouvelle province d'Espagne, formée en 1822 de l'anc. roy. de même nom, et de quelques parties de l'Estremadure et du roy. de Séville ; bornée au N. par les prov. de Badajoz et de Ciudad-Real, à l'E. par celles de Jaen et de Grenade, au S. par celle de Malaga, et à l'O. par celle de Séville. Sa longueur du N. O. au S. E. est de 38 l., et sa moyenne largeur de 23 l. Le Guadalquivir la traverse de l'E. à l'O., et la divise en 2 parties à peu près égales ; la sept. qui renferme la sierra Morena, est très-montagneuse ; la mérid. est composée de vastes plaines et en partie couverte par la sierra de Algarinejo. Le Genil et le Guadajoz, affluens de la rive gauche du Guadalquivir, l'Arenoso, le Guadamellato, la Cuzna, le Guadiato, le Bembezar, tributaires de la rive droite du même fleuve, la Zuja et le Guadalmez qui appartiennent au bassin de la Guadiana, sont les principales rivières de cette prov. 337,265 hab. Cordoue en est le chef-lieu.

CORDOUE, *Cordova*, CORDUBA, ville d'Espagne, chef-lieu de prov. et capitale du royaume de même nom, agréablement située au pied d'une des branches de la sierra Morena, à l'entrée d'une vaste plaine et sur la rive droite du Guadalquivir, traversé par un beau pont en pierre de 16 arches, ouvrage des Maures ; à 24 l. N. E. de Séville, et à 67 l. S. S. O. de Madrid. Siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Tolède, et des principales autorités de la province. Elle forme un carré long, et est bâtie en amphithéâtre. Ses murailles sont flanquées de grosses tours : une partie a été construite par les Romains, et l'autre par les Maures. Son enceinte est immense, mais des jardins en occupent une grande partie. Elle a de vastes faubourgs. Cette ville est mal percée ; la plupart des rues en sont étroites, tortueuses, et malpropres. Il y a plusieurs belles fontaines. Parmi les places publiques, on ne distingue que la grande place ornée de maisons régulières avec portiques. Les autres maisons sont bâties sans goût, et les édifices sont sans élégance. On remarque cependant le palais épiscopal, les restes d'un palais des rois maures, l'église des Martyrs, celle de S^t^. François, et le collége de S^t^. Paul. La cathédrale, ancienne mosquée fondée par Abdérame, vers l'an 692, est un des plus

vastes et des plus beaux monumens de ce genre; elle a 620 pieds de long sur 440 de large: 400 colonnes de différens marbres et jaspes en soutiennent les 38 nefs.

Cordoue a 1 collégiale, 15 églises paroissiales, 40 couvens des deux sexes, 1 séminaire, 2 colléges, 1 école de dessin, 16 hôpitaux, et 2 hospices pour les orphelins. Ce fut une place très-commerçante sous les Romains, sous les Maures, et même pendant 2 siècles sous les Espagnols; il n'y a plus que quelques manufactures de rubans, de galons de soie, et de chapeaux. On y travaille encore les peaux à la manière des Maures. L'orfèvrerie ne produit que des ouvrages massifs et sans délicatesse. Il y a 1 haras royal qui est le mieux entretenu de toute l'Andalousie. Cordoue est la patrie des 2 Senèque, de Lucain, d'Averroes; de Gonzalve Fernandes, plus connu sous le nom de Gonzalve de Cordoue; de Paul Cespedes, peintre, architecte, et sculpteur, etc. 35,000 hab. La pop., anciennement considérable, était réduite vers le XVIIe siècle à 60,000 âmes. Les environs sont remplis de jardins, de vignes, de forêts d'oliviers, d'orangers, et de citronniers.

Silius Italicus rapporte la fondation de Cordoue aux Romains, avant la 2e guerre punique. Cette ville doit son agrandissement au consul Marcellus. Les Goths s'en emparèrent en 572. Elle fit en 692 une résistance opiniâtre, et fut obligée de céder aux forces des Maures commandés par Abdérame; dans la suite, celui-ci s'étant soulevé contre le calife de Damas, se fit roi du pays, et choisit cette ville pour capitale de ses états.

CORDOVA, intendance du gouv. de Buenos-Ayres, bornée au N. par l'intendance de Salta, à l'E. et au S. par celle de Buenos-Ayres, au S. O. par la Patagonie, et à l'O. par les Andes qui la séparent du Chili. Sa longueur du N. au S., est de 240 l., et sa largeur de l'E. à l'O., de 180; elle est comprise entre 29° 30′ et 39° 10′ de lat. S., et entre 62° 40′ et 72° 20′ de long. O. Les Andes y projettent une infinité de sommets volcaniques, et toute la partie N. O. est couverte de ramifications de cette cordillère. La partie S. E., au contraire, n'offre qu'une plaine immense appelée Pampas, où l'on ne rencontre presque aucun courant d'eau, tandis que l'O. et le N. O. sont arrosés par un grand nombre de rivières qui descendent des montagnes. Si l'on excepte le Manlu-leuvu ou Sanquel, et le Longen, qui coulent sur les frontières de la Patagonie, toutes les rivières de la partie occid. sont tributaires du Desaguadero ou Colorado, le fleuve le plus considérable de l'intendance. Le N. E. est arrosé par le Salado qui, après avoir reçu le Dulce, se perd dans le lac Saladas de los Porangos, et par le Tercero affluent du Paraguay, et le Saladillo qui se jette dans l'océan Atlantique.

Cette intendance compte un grand nombre de lacs, presque tous formés par des rivières dont l'écoulement n'est pas favorisé par une pente assez rapide; au S. E., dans les Pampas, on en trouve quelques-uns qui fournissent du sel.

Le climat est généralement doux et salubre. On recueille en abondance, dans les parties occid. et sept., des fruits délicieux. Les versans des montagnes sont couverts de bois, et les vallées offrent d'excellens pâturages. Le S. E. renferme aussi de riches prairies habitées par des peuplades indigènes et sauvages.

L'intendance se divise en 4 prov.: Cordova, San-Juan de la Frontera, San-Luis de la Punta, et Mendoza. Le chef-lieu est Cordova.

CORDOVA, prov. du gouv. de Buenos-Ayres, dans l'intendance de son nom; bornée au N. par l'intendance de Salta, à l'E. par celle de Buenos-Ayres, au S. par les Pampas, et à l'O. par la prov. de Cuyo. Sa surface offre plus de plaines que de montagnes. Elle est généralement fertile. On y élève beaucoup de bestiaux et de mulets. Cordova en est le chef-lieu.

CORDOVA, ville du gouv. et à 130 l. N. O. de Buenos-Ayres; chef-lieu d'intendance et de prov. Lat. S. 31° 20′. Long. O. 64°. Elle est sur un terrain marécageux mais fertile, près de la Pucara qui va se perdre dans un lac salé à 22 l. E. N. E. C'est le siége d'un évêché. Les rues en sont propres et pavées, avantage rare dans ce pays, et les maisons bien bâties. La place du marché est vaste et bordée de grands et beaux bâtimens. La cathédrale est un édifice remarquable. Il y a 3 couvens d'hommes et 2 de femmes, 1 hôpital, et 2 colléges dépendant d'une université renommée. On fabrique dans cette ville du drap et des toiles de coton, et on y fait un

commerce considérable de blé, de fruits, de mulets, et de bestiaux, avec l'intérieur du Pérou. 1,500 Espagnols et 4,000 nègres.

Cordova fut fondée en 1573, par Jerome Cabrera, qui la nomma ainsi à cause de la ressemblance de son site avec celui de la ville de Cordoue en Espagne. Philippe v en fit la capitale du Tucuman ; dans la suite elle fut le chef-lieu des établissemens des jésuites dans cette partie du Nouveau-Monde.

CORDOVA, ville d'Espagne. *Voy*. Cordoue.

CORDOVA, ville du Mexique, intendance et à 21 l. O. S. O. de Veracruz, et à 55 l. E. S. E. de Mexico. Lat. N. 18° 50'. Long. O. 99° 16'. Les rues en sont larges, bien pavées, et tirées au cordeau. Les maisons y sont pour la plupart bâties en pierre. Il y a au centre de la ville une grande place carrée ornée d'arcades gothiques de trois côtés; le quatrieme côté est occupé par l'église principale; une fontaine coule au milieu. On remarque à Cordova un grand nombre de dômes, de tours, et de clochers; et parmi les édifices destinés au culte, on distingue l'église paroissiale, dont l'architecture est très-belle, et l'intérieur des mieux décorés. On fabrique dans cette ville des tissus de coton et des étoffes en laine, et l'on y prépare le cuir. On y compte 33 moulins à sucre, et il s'y fait un grand commerce de cette denrée, ainsi que de tabac, de grains, de mulets, de bestiaux, et de chaux d'une qualité supérieure. La pop. se compose de 800 familles espagnoles, métisses, mulâtres, ou indiennes. Cordova a été fondée en 1618, par don Diego Fernandez Cordova. Le climat y est chaud et en même temps humide, par la proximité des montagnes couvertes de bois qui entourent cette ville en partie. Il y a des mines d'or et d'argent dans les environs; le territoire est en outre très-fertile, produisant tous les fruits des deux hémisphères, et une grande partie du tabac qui se consomme dans la Nouvelle-Espagne.

CORDOVA, port de la Russie américaine, formé dans la partie orient. de la baie Tchougatzkaïa, entre l'île d'Hawkins et le continent. Lat. N. 60° 38'. Long. O. 147° 50'.

CORDOVADO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 8 l. S. O. d'Udine, distr. et à 1 l. 1/2 S. de S. Vito. Il y a 1 fort, 1 palais épiscopal, et 1 couvent. 2,395 hab.

CORDOVILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/4 S. O. de Burgos, et à 6 l. S. S. O. de Castro-Xeriz, au confluent de la Pisuerga et de l'Arlanzon.

CORECKPOUR, *Curruckpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, dans un pays montagneux, près de la rive gauche du Mon, petit affluent du Gange, à 10 l. O. S. O. de Boglipour, et à 37 l. E. S. E. de Patna.

Le distr. de même nom est compris dans le grand distr. de Boglipour, et couvert de montagnes dont quelques-unes renferment des sources thermales.

CORED, bourg d'Égypte. *Voy*. Karaïm.

CORÉE, roy. de l'Asie orientale, tributaire de la Chine, nommé *Kaoli* par les Chinois, et *Solho* par les Tartares mandchous; il forme une longue presqu'île comprise entre 34° 16' et 43° de lat. N., et entre 122° 12' et 128° de long. E., et bornée au N. O. et au N. par les prov. chinoises de Ching-king et de Hing-king, à l'E. par la mer du Japon, au S. par le détroit de Corée, et à l'O. par la mer Jaune; sa longueur du N. au S. est d'environ 200 l., sa largeur moyenne de l'E. à l'O. de 60 l., et sa superficie est évaluée à 10,500 l. Une haute chaîne de montagnes qui se rattache aux monts Yin, parcourt cette presqu'île dans toute sa longueur, et donne naissance à de nombreuses rivières dont les principales sont : le Ya-lou qui arrose la partie N. O. du roy., et se jette dans la mer Jaune; le Vou-men qui coule dans le N. E., et se rend dans la mer du Japon; et le Han qui baigne la partie mérid., et se perd dans le détroit de Corée. Les côtes orient. sont hautes et escarpées: les côtes du S. O. sont environnées d'un grand nombre de petites îles connues sous le nom d'archipel de Corée. Le climat dans le N. de la Corée est très-froid à cause des montagnes qui s'y trouvent et sur lesquelles il tombe une grande quantité de neige; mais au S. il est très-chaud. Les montagnes du N. ne produisent que de l'orge et la précieuse racine du ginseng. Le reste du sol, en général, très-fertile et bien cultivé, produit du riz, du millet, du paniz (espèce

de grain dont on tire une sorte de vin), des citrons, des oranges, de la soie, du lin, du tabac, etc. Sur les montagnes des côtes on aperçoit des pins, et il y a dans l'intérieur du pays des forêts où croît un arbre semblable au palmier, qui fournit un vernis jaune dont l'éclat imite la dorure. On élève dans la Corée presque tous les animaux domestiques d'Europe, et selon les missionnaires on y trouve des ours, des sangliers, des zibelines, des martres, des castors, et des cerfs. Les rivières abondent en poissons, et il paraît qu'il y a des caïmans, dont quelques-uns atteignent une longueur de 30 à 40 pieds. Les Coréens n'ont pas d'autres fabriques que celles de papier de coton très-blanc et très-fort; et de toiles de lin très-fines; ils échangent ces objets avec les Chinois, contre du thé et de la soierie. Il font aussi quelque commerce par les ports du Kin-chan avec les Japonais qui leur apportent du poivre, des bois odoriférans, de l'alun, et des cornes de buffle, et auxquels ils donnent en échange du plomb, du coton, de la soie brute, et du ginseng. Les paiemens se font en petits lingots d'argent; il n'y a de monnaie qu'en cuivre.

On a une connaissance si bornée de ce pays, qu'il est impossible d'en fixer exactement la population. D'après les relations des voyageurs qui en ont visité les côtes, et selon Hamel qui dit avoir séjourné 9 ans dans l'intérieur, elle serait, comparativement à l'étendue du pays, aussi forte que celle de la Chine, et se composerait de 15 millions d'hab.

Les Coréens sont de moyenne taille et d'une physionomie agréable; ils sont efféminés, menteurs, lâches, et rusés voleurs; ils aiment la danse, la musique, et ont beaucoup de disposition pour les sciences. Les habitans de la partie sept. sont plus robustes et braves. Le costume des Coréens est une longue robe à manches larges, attachée par une ceinture; ils portent un chapeau à larges bords et de forme conique, et des bottes en soie, en coton, ou en cuir; leurs maisons qui ressemblent à celles des Chinois, sont généralement mal bâties; elles sont en briques dans les villes et en terre dans les campagnes, toutes sont couvertes de chaume; celles des seigneurs, plus élégantes, sont ornées de jardins. Les murailles des villes sont dans le genre de celles de la Chine, garnies de créneaux et flanquées de tours; les portes en sont voûtées. Les coutumes de ce peuple sont à peu près les mêmes que celles des Chinois. On y marie les enfans dans l'adolescence, mais l'épouse reste dans la maison du beau-père jusqu'à l'âge de puberté. La polygamie est admise, cependant le mari ne reçoit dans la maison que sa première femme. Les appartemens des femmes sont secrets, et la vue en est interdite aux étrangers. Les Chinois ont porté en Corée leurs arts, leurs sciences, et leur langue; les lettrés y forment un ordre à part dans lequel on n'est reçu qu'après avoir subi de sévères examens, mais tout leur savoir se borne à la morale de Confucius : ils se servent de la langue et des caractères chinois. La langue vulgaire est un mélange de mandchou, de chinois, et d'un autre idiome qu'on n'a pu découvrir. Quant à la religion, les grands et les lettrés suivent la philosophie de Confucius; le peuple suit ou la religion de Fo ou celle de Bouddha; les prêtres vivent dans un état d'abjection. Il y a aussi des associations religieuses dont plusieurs des membres suivent une règle, ont la tête rasée, s'abstiennent de viande, fuient les femmes, et observent une foule d'autres pratiques superstitieuses; mais en général ils sont méprisés.

La Corée était dans l'origine divisée en plusieurs petits états. Les Tartares mandchous la subjuguèrent primitivement. Il paraît cependant que les Japonais occupèrent aussi pendant quelque temps plusieurs des provinces. Les Chinois la soumirent entièrement en l'an 1120 avant l'ère chrétienne; depuis cette époque, les rapports des deux pays ont été subordonnés à la politique du vainqueur, mais les empereurs de Chine ont tenté vainement de réduire la Corée en simple province. Elle est gouvernée par des rois héréditaires, dont l'investiture est accordée par la cour de Pe-king; lorsqu'il monte sur le trône, le nouveau roi paie à son suzerain un léger tribut qui consiste en 800 onces d'argent, et tous les 3 ans il envoie à Pe-king des ambassadeurs pour lui rendre hommage et porter un tribut en ginseng, zibelines, papier de coton, et quelques autres productions du pays. Du reste, il est entièrement indépendant et exerce une autorité absolue sur ses sujets; sa cour et son sérail sont nombreux. Tous les Co-

riens sont obligés de travailler pour le souverain durant 3 mois; et outre les revenus considérables de ses domaines, il perçoit une dîme en nature sur toutes les productions de son royaume; après lui est une espèce de noblesse féodale qui exerce sur les habitans de ses terres un pouvoir très-oppressif; il y a aussi des esclaves; le reste de la nation vit dans un état semblable à celui des Chinois. Le gouvernement de la Corée est très-ombrageux: il ne permet pas l'entrée du pays aux étrangers, et les malheureux navigateurs qu'une tempête jette sur la côte, y sont réduits en esclavage. Sa force militaire, quoique très-nombreuse, serait peu redoutable pour des Européens; les soldats sont armés d'un mauvais mousquet, d'un arc, et d'un fouet. Il a une grande quantité de bâtimens de guerre dont la construction est imitée des galères portugaises, et qui sont munis de canons et de pots à feu. Le long des côtes l'on voit des forteresses défendues par des moines belliqueux.

La Corée est divisée en 8 provinces, savoir: Hien-king, Hoang-hai, Kiang-yuen, Kin-chan, King-ki, Ping'an, Tchu-sin, et Tsuen-lo; elles renferment 40 districts, 33 villes du premier ordre, 58 du deuxième, et 70 du troisième. King-ki-tao, dans la province de King-ki, est la capitale du royaume et la résidence du souverain.

CORÉE (ARCHIPEL DE), groupe de petites îles de la mer Jaune, au S. O. du roy. de Corée, entre 34° et 36° 30′ de lat. N., et entre 123° 10′ et 124° 40′ de long. E. Il y en a un très-grand nombre; les principales sont les îles Amherst. La plupart ne sont que des rochers de granit d'une forme singulière; beaucoup sont couvertes de bois et habitées.

COREEN, montagne d'Écosse, comté d'Aberdeen, à 4 l. N. O. d'Alford. Sa hauteur est de 355 toises au-dessus du niveau de la mer.

COREGLIA, bourg du duché de Lucques, distr. et à 2 l. 3/4 N. de Borgo-a-Mozzano.

CORELLA, ville d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/3 E. S. E. de Logroño (Navarre), et à 1 l. 1/3 S. E. de Calahorra, dans une plaine fertile, sur la rive gauche de l'Alhama. Elle a plusieurs églises, 1 hôpital, des distilleries d'eau-de-vie, des moulins à huile, et 1 fabrique considérable de jus de réglisse. 4,000 hab. Les environs sont bien cultivés et bien arrosés. On y trouve des carrières de pierre à bâtir.

COREN, bourg du roy. de Saxe. *Voy.* KHOREN.

CORE-SOUND, baie des États-Unis, état de la Caroline du Nord, comté de Carteret, entre le continent et l'île sablonneuse que termine au S. le cap Lookout. Lat. N. 34° 38′. Long. O. 79° 5′. Elle a environ 8 l. de long sur 1 l. 1/2 de large.

CORFE-CASTLE, bourg d'Angleterre, comté de Dorset, hundred de son nom, dans la péninsule improprement nommée île de Purbec, à 1 l. N. de la Manche, et à 1 l. 3/4 S. E. de Wareham. Il y a une grande église gothique. Ce bourg envoie 2 membres au parlement. 1,465 hab.

Corfe-castle tire son nom d'un anc. château-fort situé sur une montagne voisine, et dont on aperçoit encore les ruines. C'est dans ce château que fut assassiné Édouard-le-Martyr, par ordre de sa belle-mère Elfride, et que Jean-sans-Terre fit mourir de faim 22 prisonniers de la première noblesse du Poitou. Lors des troubles civils, ce château fut assiégé et pris par l'armée du parlement, et détruit peu après.

CORFOU, île de la mer Ionienne, la première et la plus importante des îles qui composent la république Ionienne; située entre 39° 21′ et 39° 50′ de lat. N., et entre 17° 18′ et 17° 47′ de long. E., près de la côte occid. de la Turquie d'Europe, dont elle est séparée par un canal qui a 5 l. dans sa plus grande largeur, et 1 l. dans sa plus petite. La longueur de cette île, du N. O. au S. E., depuis la pointe Apocripti jusqu'au cap Blanc, est de 14 l., et sa largeur moyenne de 4 à 5 l. Elle est couverte de collines entrecoupées d'un petit nombre de plaines. La seule montagne qu'elle renferme est la Mavrona, située dans la partie sept. Les cours d'eau qui l'arrosent sont, en général, peu considérables. Le climat y est doux; mais on y éprouve souvent des transitions subites du chaud au froid. Elle est sujette aux tremblemens de terre et aux maladies pestilentielles. Outre les céréales, Corfou produit beaucoup d'huile, d'oranges, de citrons et d'autres fruits, ainsi que du miel et de la cire. Il y a des salines. On en exporte principalement de l'huile et du sel. 60,000 hab., la majeure partie du rit grec.

Cette île est en quelque sorte la clef de l'Adriatique ; elle a toujours été d'une grande importance politique. Son premier nom fut *Drépanée*; elle a porté ensuite celui de *Scheria*, et enfin celui de *Corcyra*. Sur la fin du XIVe siècle, elle tomba au pouvoir des Vénitiens, qui la conservèrent jusqu'à la paix de Campo-Formio, en 1797, époque à laquelle elle fut cédée aux Français, qui l'avaient prise pendant la guerre. En 1799, les flottes combinées des Russes et des Turcs la soumirent, et la réunirent aux autres îles Ioniennes, qui formèrent alors une république. Depuis elle est rentrée sous la domination des Français, qui l'ont conservée jusqu'en 1814. L'île de Corfou est divisée en 8 cantons : Allefechimo, Argiru inférieur, Argiru supérieur, Crasalo, Mezzo du centre, Mezzo méridional, Mezzo septentrional, et Oros. Corfou en est le chef-lieu, et le siége du gouvernement de la république.

CORFOU, ville chef-lieu de l'île de même nom, construite en amphithéâtre sur un promontoire de la côte orient. au pied duquel est le port. Lat. N. 39° 38′ 20″. Long. E. 17° 35′ 50″. Siége d'un archevêché et du gouvernement de la république des îles Ioniennes. On y a établi depuis 1823 une université pour la république. Corfou n'est ni beau ni bien bâti ; mais c'est une place de guerre très-forte, défendue par deux citadelles, dont une, séparée de la ville par une esplanade, est la résidence du gouverneur. Le faubourg de Kastrados occupe une partie de l'emplacement de l'ancienne *Corcyra*. Le port est petit, et ne peut recevoir que des vaisseaux marchands. Ayant été déclaré port franc, l'ouverture s'en est faite le 1er septembre 1825. La rade est vaste et sûre. L'île de Vido, anciennement *Ptycha*, en face et à 1/4 de l. de Corfou, est occupée par le lazaret, et est bien défendue par un triple rang de batteries ; elle forme, pour ainsi dire, les fortifications extérieures du port. Le commerce de cette ville est considérable, et la pêche sur la côte est très-active. Environ 15,000 hab. On a découvert il y a peu de temps près de cette ville les ruines d'un temple antique d'ordre dorique qu'on croit être consacré à Neptune ou à Bacchus.

En 1716, Corfou se défendit contre les Turcs, et les força à la retraite. En 1718, un magasin à poudre qui prit feu pendant un orage détruisit le vieux château, l'arsenal, et plusieurs maisons particulières. Durant la dernière guerre, cette ville résista aux forces des Anglais, et ne se rendit qu'en 1814.

CORGENO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Milan, distr. et à 1 l. 3/4 N. de Somma, agréablement situé près du lac de Comabbio. Il a 1 filature de soie. 345 hab.

CORGNAC, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 6 l. 1/2 S. E. de Nontron, et à 6 l. 1/3 N. E. de Périgueux, cant. de Thiviers, sur la rive droite de l'Isle. 1,170 hab.

CORGNALE, village d'Illyrie, gouv., cercle et à 5 l. E. de Trieste. 1,671 hab. Il y a dans une montagne des environs une caverne remarquable.

CORGO, rivière du Portugal, prov. de Tras-os-Montes. Elle prend sa source près de la serra de Marao, coule du N. au S., arrose Villa-Real, et se perd dans le Douro après un cours d'environ 8 l.

CORI, CORA, bourg des États de l'Église, délégation et à 8 l. O. de Frosinone, et à 10 l. S. E. de Rome, sur une colline qui porte encore les ruines de deux temples, l'un d'Hercule, et l'autre de Castor et Pollux. 3,000 hab.

CORI, cap de la Turquie d'Europe. *Voy.* INADA.

CORIA, ville d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/2 N. N. O. de Caceres (Estremadure), et à 9 l. 1/2 S. O. de Plasencia, sur la rive droite de l'Alagon. Siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Santiago. C'est le *Caurium* des Romains. Ses anciennes murailles subsistent encore ; elle est aussi défendue par un petit fort bâti dans le XIVe siècle, et placé sur une hauteur. Elle a 1 cathédrale gothique, 1 église paroissiale, 2 couvens, et 2 hôpitaux. Il y a un beau pont de 7 arches sur l'ancien lit de l'Alagon. 1,500 hab.

CORIA, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. 1/3 S. S. O. de Séville, sur la rive droite du Guadalquivir.

CORIAGONDJE, *Coriagunge*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 20 l. N. N. E. d'Agrah, et à 5 l. E. S. E. d'Alighor, sur la rive droite du Cally-Neddy.

CORIANO, village des États de l'Église, légation et à 11 l. 1/2 S. E. de Forli, et à

2 l. 1/4 S. E. de Rimini. Il s'y tient une foire le deuxième lundi de chaque mois.

CORIGLIANO, ville du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 3 l. O. N. O. de Rossano, et à 9 l. 1/2 N. E. de Cosenza; chef-lieu de cant., sur une colline, près de la petite rivière de son nom, à 1 l. 1/4 du golfe de Tarente. Elle a un beau château, de tristes habitations, et des rues étroites, sales et tortueuses: un aqueduc lui fournit de l'eau. Il y a 5 églises, 6 couvens et un hospice. 6,000 hab. Les environs sont couverts d'orangers, d'oliviers, et de citronniers, et donnent de bon vin. C'est près de cette ville qu'était l'ancienne *Sybaris*, dont il ne reste aucun vestige.

CORIGLIANO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 5 l. S. S. E. de Lecce, cant. de Cutrofiano. 2,400 hab.

CORINALDO, bourg des États de l'Église, délégation et à 7 l. 3/4 O. d'Ancône, entre la Misa et le Cesano. Il s'y tient des foires le jeudi après la Pentecôte, tous les lundis de juin, et le 16 août.

CORINGA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe, distr. et à 3 l. 1/4 S. de Nicastro, et à 5 l. 1/2 O. S. O. de Catanzaro, cant. de Maida. Il a beaucoup souffert par le tremblement de terre de 1783. Pop.: 3,000 hab. Son territoire renferme une mine d'alun et d'ocre rouge.

CORINGO, ville et port de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., sur le golfe du Bengale, à l'embouchure d'un des bras du Godavery, à 12 l. S. E. de Radjah-mendry, et à 55 l. S. O. de Cicacole. Lat. N. 16° 40'. Long. E. 80° 18'. Coringo est à l'abri des vents de S. E. Le port est le meilleur de la côte, et pendant la mousson du S. O., il est très-sûr pour les navires de moyenne grandeur. Il fait un grand commerce avec le Bengale et le Pegou, en bois, sel, etc. Les Français furent les premiers Européens qui s'y établirent. Les Anglais s'en emparèrent en 1759, ainsi que de tout le territoire. En 1787, un ouragan et un débordement des eaux de la mer détruisirent une partie de la ville, et firent périr un grand nombre des habitans.

CORINTH, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté d'Orange, à 7 l. S. E. de Montpellier. 1,876 hab.

CORINTHE (ISTHME DE), langue de terre qui sépare le golfe de Lépante de celui d'Athènes, et qui joint la presqu'île de Morée à la Grèce. Il n'a que 1 l. 1/2 de large dans sa partie la plus étroite. On a fait beaucoup d'efforts inutiles pour ouvrir à travers cet isthme une communication entre la mer Ionienne et l'Archipel; un canal de 30 à 40 pieds de profondeur sur environ 60 de largeur, rappelle ces travaux. Après que Xerxès eut forcé le passage des Thermopyles, les habitans du Péloponnèse élevèrent, pour protéger leur péninsule, une muraille qui traversait l'isthme. Elle commençait derrière un marais près de Schœnus, sur le golfe Saronique, et se terminait aussi près d'un marais entre Toutrochori et Corinthe; sa longueur la fit appeler *Hexamilia*, nom que conserve encore un hameau de cet isthme; cette muraille fut réparée pendant la guerre du Péloponnèse; dans des temps plus modernes, Constantin, gouverneur de Sparte, y fit aussi travailler. Mahomet II la démolit. En 1463, les Vénitiens entreprirent de la rebâtir, mais ils furent obligés de suspendre leurs travaux. Sur cet isthme existent les ruines d'un temple de Neptune, ainsi que celles d'un théâtre et d'autres monumens anciens.

CORINTHE, CORINTHUS, ville de la Turquie d'Europe, en Morée, sandjak et à 13 l. 1/2 N. N. E. de Tripolitza, près de l'isthme auquel elle donne son nom, à 3/4 de l. du golfe de Lépante, et à 1 l. 1/2 de celui d'Athènes. Lat. N. 37° 53' 37". Long. E. 20° 3' 50". Quoique elle ait peu de maisons, elle occupe cependant une grande étendue de terrain sur la pente d'une colline, parce que les maisons sont disséminées au milieu de jardins et de champs cultivés, et sur le chemin qui conduit à la citadelle. Celles de la place du marché ou bazar, plus réunies, sont vastes et assez bien bâties. On remarque plusieurs mosquées entourées de cyprès, et quelques églises grecques. Il y a peu de restes de monumens antiques; le plus important est la citadelle, nommée *Acro-Corintho*, placée sur une montagne qui domine beaucoup la ville; et d'où l'on jouit d'une très-belle vue; elle a, avec ses fortifications, environ 2/3 de l. de circonférence. Le chemin qui y conduit est escarpé et étroit; elle n'a qu'une seule entrée, et renferme plusieurs sources, entre autres la fameuse fontaine Pyrène, et un grand nombre de citer-

nes, quelques mosquées et églises grecques, et beaucoup de maisons en ruine. On voit, à l'extrémité S. O. de la ville, 11 colonnes d'ordre dorique qui appartiennent à l'antiquité la plus reculée, et au N. du bazar un amas énorme d'ouvrages en brique qu'on croit être les restes d'un bain ou d'un gymnase. Des deux ports de l'ancienne Corinthe, le *Lechæum*, dans le golfe de Lépante, où l'on voit les débris d'un vieux môle, est encore celui de la nouvelle ville; l'autre, nommé anciennement *Cenchreæ*, aujourd'hui Kekhrios, dans le golfe d'Athènes, est très-peu fréquenté. Le commerce de cette ville est assez considérable; les exportations consistent en blé, huile, raisins secs, kermès, résine, goudron, bestiaux, miel, cire, etc. Le climat est malsain, et la majeure partie des habitans abandonnent la ville durant l'automne. Environ 4,000 hab.

Corinthe, considérée comme la clef du Péloponnèse, était anciennement une des villes les plus belles et les plus florissantes de la Grèce. Son origine se perd dans la nuit des temps, et il paraît qu'elle a porté plusieurs noms, avant celui de *Corinthus*, que lui donna son second fondateur. Elle a eu des rois de plusieurs races, et ne se gouverna en république qu'après la mort d'Automènes, le dernier de ses souverains. Ses beaux édifices publics, dont le style a fait donner le nom de cette ville à un nouvel ordre d'architecture, ont tous été détruits par le consul Mummius qui la prit l'an 146 avant J. C., la ravagea entièrement, et envoya à Rome ses plus beaux chefs-d'œuvre des arts. Jules César en fit relever les murailles quatre-vingts ans après, et y envoya une colonie romaine. St. Paul y demeura un an et demi, et y prêcha l'évangile. Lorsqu'elle était encore métropole de la Grèce, elle passa de la domination des empereurs d'Orient sous celle des Vénitiens. Mahomet II l'enleva à ces derniers en 1458 : les Vénitiens la reprirent en 1687; mais les Turcs la leur enlevèrent de nouveau en 1715, et l'ont toujours conservée depuis.

CORIPOM, *Curipum*, ville et forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., à 15 l. N. O. de Cicacole.

CORIO, bourg des États-Sardes, div., prov. et à 7 l. N. N. O. de Turin; chef-lieu de mand., sur une colline. 5,298 hab.

CORIRI, ville de Nigritie, dans le pays de Makraoui, à 15 l. S. O. de Nak, et à 85 l. S. E. de Timbouctou.

CORISCO, 2 îles très-basses du golfe de Guinée, sur la côte de Gabon, à l'embouchure de la rivière du Danger. Lat. N. 1°. Long. E. 6° 20'.

CORITA, mont de la Turquie d'Europe, pachalic, sandjak et à 11 l. N. de Scutari, et à l'O. du mont Scirocari.

CORK, comté d'Irlande, prov. de Munster, situé entre 51° 19' et 52° 22' de lat. N., et entre 10° 10' et 12° 25' de long. O.; et borné au N. par le comté de Limerick, à l'E. par ceux de Tipperary et de Waterford, au S. et au S. E. par l'Atlantique, et à l'O. par le comté de Kerry. Sa plus grande longueur du N. E. au S. O. est de 38 l., sa plus grande largeur du N. O. au S. E. est de 20 l., et sa superficie de 323 l. Les côtes sont très-découpées. On remarque au S. O. les baies de Bantry et de Dunmanus, et les caps Crow et Mizen; au S. E. les havres de Cork et de Kinsale. Parmi les nombreuses îles qui les avoisinent, on distingue celles de Bear, de Whiddy, de Sherkin, et Cape-Clear qui se termine au S. O. par le fameux cap de son nom. L'intérieur de ce comté est traversé par plusieurs chaînes de montagnes qui ne s'élèvent nulle part au-delà de 166 toises. Les principales sont, les monts Sheby qui courent du N. E. au S. O. dans la partie occid., et les monts Nagles et Bogra qui se dirigent de l'E. à l'O. dans le centre. Toutes les rivières coulent de l'O. à l'E. ou du N. O. au S. E., pour aller se jeter dans l'Atlantique. Les principales sont, la Lee, le Bandon, et le Blackwater; leur rapidité les rend peu navigables, excepté depuis le point où la marée se fait sentir. Les terres calcaires et riches sont au N. Il y a aussi quelques vallées fertiles dans la partie orient., et quelques bonnes terres labourables dans le S. O; dans presque toutes les autres parties, le sol n'est recouvert que de peu de terre végétale. Ce pays est peu boisé et la houille manque absolument. Il est en général assez bien cultivé et produit beaucoup de grains et de plantes potagères : on y élève beaucoup de bestiaux et des porcs dont les jambons sont renommés. Les côtes fourmillent de poissons. L'exportation est considérable en l[illegible]ne, beurre, viande salée, et autres produc[illegible]ns.

Le comté de Cork est divisé en 20 baronnies : Barrets, Barrymore, Barryroe, Bear et Bantry, Carbery, Condons et Clangibbon, Cork, Coarceys, Duhallow, Fermoy, Ibawne, Imokilly, Kilnatalloon, Kinalea et Kerricurrhy, Kinalmeaky, Kinsale, Mallow, Muskerry, Orrery et Kilmore, et Youghal. Il contient 702,000 hab., et envoie 2 membres au parlement. Cork en est le chef-lieu.

CORK, ville d'Irlande, chef-lieu de la prov. de Munster et du comté de son nom, à 25 l. 1/2 S. de Limerick, et à 50 l. S. O. de Dublin, sur les deux rives et dans une île de la Lee, un peu au-dessus de l'embouchure de cette rivière dans le havre de Cork. Lat. N. 51° 53′ 54″. Long. O. 10° 49′ 15″. Cinq ponts y traversent la Lee ; celui de Patrick est d'une construction élégante. Cork est grand, et a plusieurs rues larges et bien bâties. Les édifices publics sont d'une architecture simple, mais vastes et commodes. On distingue une cathédrale, achevée en 1735, plusieurs autres églises, la douane, la halle, de beaux hôpitaux, 2 théâtres, la place du marché, la place d'armes, ornée de la statue équestre de Georges II, et les casernes, situées dans la partie N. E., sur une hauteur qui commande la ville. Le port ou havre de Cork a 3 l. 1/2 de longueur du N. au S., et 2 l. 1/2 de largeur de l'E. à l'O.; il est renommé pour sa sûreté ; les forts de Carlisle et de Camden en défendent l'entrée, qui est longue et étroite. On a aussi dernièrement fortifié les deux îles de Spike et de Haulbowline qui l'avoisinent. Cork a 1 arsenal, des chantiers de construction, 1 bourse, 1 société savante ; et plusieurs établissemens de charité ; des fabriques de drap commun, de toile à voiles, de papier, etc.; des tanneries, des distilleries d'eau-de-vie de grains, des brasseries considérables, 1 verrerie, des usines pour divers ouvrages en fer, et des poudrières. Cette ville fournit de viande salée presque toutes les flottes marchandes et de guerre de la Grande-Bretagne. On en exporte aussi du sel, du beurre, de la chandelle, du savon, des cuirs verts ou préparés, du linge de table, diverses autres toiles, etc. Plusieurs banques très-riches facilitent les opérations commerciales. Cette ville envoie 2 membres au parlement. 100,535 hab. Il s'y tient des foires le 14 jui et le 1er octobre.

Cork a été fondé dans le VIe siècle, probablement par les Danois. Il reconnut la souveraineté de Henri II dans le XIIe siècle. Jacques II l'occupa en 1688. Le comte de Marlborough le prit en 1690.

CORKAGUINNY, baronnie d'Irlande, prov. de Munster, comté de Kerry, entre les baies de Dingle et de Tralee. Sa longueur est de 10 l. et sa largeur moyenne de 3 l. Elle comprend une presqu'île très-fertile.

CORKER-CAYE, petite île de la mer des Antilles, dans la baie de Honduras, près de la côte du Mexique. Lat. N. 18° 10′. Long. O. 90° 19′ 37″.

CORLAY, ville de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 6 l. 1/4 N. O. de Loudéac, et à 7 l. S. O. de St. Brieuc ; chef-lieu de canton. Il s'y tient 12 foires par an. 1,500 hab.

CORLAY (HAUT), village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 6 l. 1/3 N. O. de Loudéac, cant. et un peu au N. de Corlay. 1,044 hab.

CORLEONE, ville de Sicile, prov. et à 8 l. 1/2 S. S. O. de Palerme ; chef-lieu de distr. et de cant., près de la source du Belici. Elle est grande et assez bien bâtie ; elle renferme plusieurs églises et couvens, quelques autres édifices publics, et 1 collége royal. 12,527 hab., qui s'occupent en grande partie de l'agriculture. Il y a dans les environs une source minérale.

Le distr. est divisé en 4 cant. : Bisacquino, Chiusa, Corleone, et Prizzi.

CORLETO-PERTICARA, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 8 l. 1/4 S. S. E. de Potenza, cant. de Laurenzana, sur la pente d'une colline, près du Sauro. 3,900 hab. On y recueille des fruits exquis et de bon vin.

CÖRLIN, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 6 l. 1/4 S. O. de Cöslin, cercle de Fürstenthum, au confluent de la Persante et de la Radue. Elle a 1 église, et 1 manufacture de drap et de raz. On y fait une abondante pêche de saumons. 1,241 hab.

CORMACHITI, CROMMYON PROMONTORIUM, cap sur la côte sept. de l'île de Chypre, dans la Méditerranée, vis-à-vis du cap Anémour. Lat. N. 35° 23′ 50″. Long. E. 30° 36′ 50″.

CORMANTINE ou AMSTERDAM, fort de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or, dans le roy. de Fanti et le pays d'Affettu,

à 6 l. E. N. E. de Cap-Corse, à 30 l. E. N. E. du cap des Trois-Pointes, et à 38 l. S. de Coumassie, sur une haute montagne rocailleuse, près du Grand Cormantin. Il a été bâti par les Anglais, et est resté en leur pouvoir jusqu'en 1663, que l'amiral hollandais Ruyter s'en empara. Les Achautins le pillèrent en 1807; peu après les habitans d'Annamaboé, profitant de l'état de faiblesse où il se trouvait, le prirent et le démolirent en partie.

CORMAYEUR, ville des États-Sardes. *Voy.* COURMAYEUR.

CORME, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 O. de La Corogne (Galice), sur la côte orient. d'un petit golfe de l'Atlantique, nommé ria de Laje y Corme.

CORMEIL-EN-PARISIS, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 4 l. 3/4 N. de Versailles, et à 4 l. N. O. de Paris, cant. d'Argenteuil. 1,300 hab. Il y a dans les environs des carrières de plâtre et 1 tuilerie.

CORMEILLES, bourg de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. de Pont-Audemer, et à 13 l. 2/3 O. N. O. d'Évreux; chef-lieu de cant. Il y a des tanneries, des corroieries, des mégisseries, des parchemineries et des papeteries, et dans les environs plusieurs moulins à huile. On y fait commerce de grains, cuirs et toiles. 1,230 hab.

CORMEILLES, CURMILIACA, bourg de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 7 l. 2/3 N. N. O. de Clermont, et à 5 l. 3/4 N. de Beauvais, cant. de Crèvecœur. Il y a des fabriques de drap et d'autres étoffes de laine. Commerce de grains. 1,200 hab.

CORMENZANA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. O. S. O. de Vitoria (Burgos), et à 1 l. 2/3 N. E. de Frias.

CORMERAY, petit bourg de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 3 l. S. de Blois, cant. de Contres, sur la rive droite de la Bièvre.

CORME-ROYALE, bourg de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 3 l. 1/4 O. de Saintes, et à 12 l. S. S. E. de La Rochelle, cant. de Saujon. 1,132 hab.

CORMERY, ville de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 4 l. S. E. de Tours, cant. de Montbazon, sur la rive gauche de l'Indre. Elle a une jolie promenade. Commerce de grains. 937 hab.

CORMICY, bourg de France, dép. de la Marne, arrond. et à 3 l. 1/2 N. O. de Reims, cant. de Bourgogne. 260 maisons.

CORMOLAIN, village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 4 l. 1/3 S. S. O. de Bayeux, cant. de Caumont. 1,010 hab.

CORMONS, ville d'Illyrie, gouv. et à 10 l. N. O. de Trieste, cercle et à 2 l. 1/2 O. de Göritz, au pied des montagnes. Elle est ceinte d'une vieille muraille, et défendue par un château-fort. Elle a des filatures de soie. 3,600 hab.

CORMORANDIÈRE, petite île dans le détroit de Magellan, près de la côte de la Terre-du-Feu, qui y forme une baie, à 8 l. S. du cap Froward.

CORMOZ, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 6 l. 1/4 N. de Bourg, cant. de Saint-Trivier-de-Courtoux, sur la rive gauche du Sevron. 1,035 hab.

CORNA, APAMEA, DIGBA, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 13 l. N. O. de Bassora; chef-lieu de sandjak, au confluent du Tigre et de l'Euphrate. Elle est entourée d'une double muraille, et défendue par une bonne citadelle. Elle est assez bien bâtie. On y remarque les bâtimens de la douane. 5,000 hab. Sur la rive gauche du Tigre, vis-à-vis de Corna, on voit un ancien monument qu'on dit être le tombeau du prophète Esra.

CORNAC, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 8 l. 1/4 N. N. O. de Figeac, cant. et à 3/4 de l. E. de Bréteneoux. 1,086 hab.

CORNAGO, petite ville d'Espagne, prov. et à 12 l. S. E. de Logroño (Soria), et à 8 l. 1/4 S. de Calahorra, sur la rive droite du Cornago.

CORNAREDO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. O. N. O. de Milan, distr. et à 3 l. 1/4 S. de Saronno. 1,300 hab. En 1167, l'empereur Frédéric Barberousse le saccagea.

CORNE, île du golfe du Mexique, sur la côte mérid. des États-Unis, état de Mississipi, vis-à-vis de l'embouchure de la Pascagoula, à l'O. de l'île du Dauphin. Elle a environ 7 l. de long. Lat. N. 30° 12'. Long. O. 90° 35'.

CORNÉ, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/2 O. S. O. de Baugé, et à 3 l. 1/2 E. d'Angers, cant. de Beaufort. 1,900 hab. Il y a près de là des carrières de belle ardoise.

CORNEAS, bourg d'Espagne, prov. et à

8 l. 1/2 S. E. de Lugo (Galice), et à quelque distance de la rive gauche du Sarria.

CORNEDO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 3/4 N. O. de Vicence, distr. et à 1 l. S. E. de Valdagno. 1,870 hab.

CORNEGLIANO, bourg des États-Sardes, div., prov. et à 1 l. O. de Gènes, mand. de Sestri-a-Ponente, sur la côte du golfe de Gênes. On y fabrique de la céruse et du savon. 2,035 hab., en partie pêcheurs.

CORNEGLIAÑO D'ALBA, bourg des États-Sardes, div. de Coni, prov. et à 1 l. 3/4 N. O. d'Alba, et à 8 l. S. E. de Turin; chef-lieu de mand. 1,816 hab. On y recueille beaucoup de soie.

CORNEILLA-EN-CONFLENT, village de France, dép. des Pyrénées-Orientales, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Prades, et à 1/2 l. S. S. E. de Villefranche. Il y a des sources ferrugineuses. 357 hab.

CORNELLANA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 2/3 O. N. O. d'Oviedo (Asturies), sur la rive gauche de la Narcea.

CORNELY-MÜNSTER (St.), bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence, cercle et à 2 l. S. E. d'Aix-la-Chapelle, sur l'Inde. Les personnes qui prennent les eaux a Aix-la-Chapelle viennent s'y promener. Son nom signifie couvent de saint Corneille. L'église était celle d'une abbaye fondée en 815 par Louis-le-Débonnaire, dans laquelle ce prince fit déposer des reliques qu'on expose tous les ans au mois de septembre. L'abbé était prince d'empire. Il y a 2 manufactures de drap, 1 forge et 1 fonderie de mitrailles. 1,800 hab. On trouve une carrière de marbre gris dans les environs, et une source d'eau thermale dans la vallée de l'Inde.

CORNETO, CORNUSTUM, ville des États de l'Église, délégation et à 4 l. N. de Civita-Vecchia, à 1 l. de la Méditerranée, et à 7 l. 3/4 S. O. de Viterbe, près de la rive gauche de la Marta. Lat. N. 42° 15′ 23″. Long. E. 9° 23′. Elle a 1 ancienne cathédrale et 6 couvens. On y fait commerce d'huile et de blé. 2,000 hab. On remarque près de cette ville quelques restes d'antiquités étrusques. La mine d'alun de la Tolfa, la plus riche de l'Italie, est à 1 l. de là.

On trouve dans les monts Rossi, qui sont à quelques lieues plus loin, des chambres souterraines taillées dans le tuf volcanique, et plusieurs tombeaux avec des inscriptions et des vases étrusques.

CORNIGLIO ou CORNEGLIANO, bourg du duché de Parme, distr. et à 8 l. 1/2 S. S. O. de Parme; chef-lieu de cant., sur la Parma.

CORNIH, *Corneah*, village de l'Hindoustan, dans le Neypal, distr. de Morang, à 29 l. E. S. E. de Vidjayapour. Il s'y tient un marché.

CORNIL, village de France, dép. de la Corrèze, arrond., cant. S. et à 2 l. S. O. de Tulle, sur la rive gauche de la Corrèze. 1,066 hab.

CORNILLON-LÈS-MEAUX, canal de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et cant. de Meaux. C'est une coupure faite sur la rive gauche de la Marne, en dehors de Meaux. Le but de ce canal a été d'éviter le coude que fait en-dedans de la ville la rivière, dont les bords sont occupés par des usines qui obstruent la navigation. Sa longueur est de 740 mètres.

CORNIMONT, bourg de France, dép. des Vosges, arrond. et à 4 l. 1/4 E. de Remiremont, et à 8 l. 1/2 S. E. d'Épinal, cant. de Saussure. Il a 1 filature de coton. On y fait beaucoup de fromages renommés. 1,700 hab.

CORNISH, comm. des États-Unis, état de Maine, comté et à 19 l. N. d'York, sur le Saco. 1,088 hab.

CORNISH, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Cheshire, sur la rive gauche du Connecticut, vis-à-vis de Windsor, à 15 l. N. O. de Concord. 1,701 hab.

CORN-ISLANDS, îles du golfe du Mexique. *Voy.* MANGLE.

CORNO, rivière du roy. Lombard-Vénitien, prov. d'Udine. Elle prend sa source à 1 l. 3/4 S. O. de Palmanova, passe à S. Giorgio, où elle commence à être navigable, et se jette dans l'Ausa, au milieu des marais de S. Giuliano, après un cours d'environ 3 l. 1/2 du N. au S. Les barques qui la parcourent ne peuvent porter que 12,000 kilogrammes.

CORNO, montagne du roy. de Naples. *Voy.* GRAN-SASSO D'ITALIA.

CORNO-GIOVINE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Lodi et Crema, distr. et à 1 l. S. E. de Codogno, et à 6 l. 1/4 S. E. de Lodi. 1,373 hab.

CORNOL, village de Suisse, cant. et à 12 l. 1/4 N. de Berne, baill. et à 2 l. E. S. E. de Porentrui, au pied du mont Terrible. On y fait beaucoup de belle poterie. 673 hab.

CORNOM, île du golfe de Siam, dépendante du roy. de ce nom, à 18 l. de la côte orient. de l'isthme de Krâ, qui unit au continent la presqu'île de Malacca. Lat. N. 9° 57'. Long. E. 97° 50'. Elle a environ 11 l. de circonférence.

CORNON-TERRAL, village de France, dép. de l'Hérault, arrond., cant. et à 3 l. 1/4 S. O. de Montpellier. 1,107 hab.

CORNOUAILLES (NOUVEAU) *New-Cornwall*, pays sur la côte occid. de l'Amérique sept. Il s'étend de 54° à 58° de lat. N. La partie sept., depuis la baie de Burrough, sous le 56° parallèle, appartient aux Russes; la partie mérid. dépend de la compagnie anglaise du Nord-Ouest, et est comprise dans la Nouvelle-Calédonie. Cette contrée est traversée dans toute sa longueur par une grande chaîne de montagnes, ramification des monts Rocheux. Sur ses côtes sont répandues une infinité d'îles, parmi lesquelles on distingue celles du Prince de Galles, du Duc d'York, de Revilla-Gigedo; on y remarque aussi les détroits du Duc de Clarence, de Behm et de Chatham. Ce pays paraît renfermer beaucoup de sources; la température en est très-froide. Vancouver, en explorant la côte, vit, près du passage de l'Observatoire, des montagnes où la neige et la glace lui parurent être permanentes.

Le sol produit en abondance des groseilles et des cerises sauvages; des pins entourent les rochers dont la cime est dépourvue de végétation. On y trouve de l'ardoise. Les Indiens qui habitent ce pays sont en petit nombre.

La découverte du Nouveau-Cornouailles paraît devoir être attribuée aux Espagnols Juan d'Ayola, Juan de la Bodega et Quadra, qui découvrirent, en 1775, la côte N. O. de l'Amérique sept.; 3 ans après la côte fut visitée plus en détail par Cook, ensuite par Vancouver. Elles avaient déjà été aperçues en 1741 par Bering et Tchirikof, navigateurs russes; même on prétend qu'avant 1775 des négocians russes, faisant le commerce des fourrures sur ces côtes, les avaient reconnues jusqu'au 50° degré de lat.

CORNOUAILLES, *Cornwall*, cap d'Angleterre, sur la côte S. O. du comté de Cornouailles, hundred de Penwith, à 1 l. 1/2 N. du cap Land's-end. C'est, après ce dernier cap, le point le plus occidental de l'Angleterre. Lat. N. 50° 8'. Long. O. 7° 58'.

CORNOUAILLES, *Cornwall*, CORNUBIA, comté d'Angleterre, situé à l'extrémité S. O. de la Grande-Bretagne, entre 49° 57' et 50° 58' de lat. N., et entre 6° 20' et 8° 2' de long. O. Il forme une presqu'île baignée, au N. O. par le canal de Bristol, au S. et au S. O., par la Manche, et qui, semblable à l'Italie, a presque la figure d'une botte dont la semelle est tournée au S. O.; à l'E. il est borné par le comté de Devon, dont le Tamer et le Torridge le séparent en grande partie. Sa plus grande longueur, du N. E. au S. O., est de 30 l.; sa plus grande largeur est de 17 l., et sa moyenne largeur de 8 l.; sa superficie est d'environ 180 l. Les monts dits de Cornouailles le parcourent dans toute son étendue, depuis la source du Tamer jusqu'au cap Land's-end, et y forment le partage des eaux qui se rendent dans la Manche et dans le canal de Bristol. Les côtes de ce comté sont hérissées de masses énormes de granit, et très-échancrées. Parmi les nombreux promontoires qu'elles projettent, on remarque le cap Land's-end, le cap Cornouailles, le cap Lézard, le Rame-head; les baies les plus considérables sont celles de St. Yves et de Mount. Le climat, l'aspect et le sol de ce comté en font le moins agréable de tous ceux de l'Angleterre. La plus grande partie de l'année, les vents de S. O. causent des tempêtes sur les côtes, ou portent dans l'intérieur des nuages immenses, qui, déchirés par les montagnes, se fondent en torrens de pluie. L'été est rarement très-chaud; l'hiver n'est pas rigoureux. Les particules salines dont l'atmosphère est chargée et la violence des vents empêchent les arbres même les plus forts de croître sur les côtes. En général, le climat est sain. La perspective de ce pays est des plus tristes; quelquefois elle est égayée par de fertiles vallées arrosées par des rivières dont les principales sont le Tamer, le Lynher, le Fowey, le Fal, le Heyl, et le Camel. Le sol est très-varié; cependant trois espèces de terre y dominent: une terre noire et graveleuse, mêlée de parcelles de granit, repose sur un lit de quartz dans les parties élevées; une terre schisteuse et argileuse et une terre

d'argile pure sont les deux plus communes des bords des rivières et des terrains bas. En général, le Cornouailles est peu fertile, excepté dans les parties méridionale et occidentale, où la température est tellement douce, que les myrtes, les arbres fruitiers et les mûriers réussissent assez bien. L'agriculture a fait encore peu de progrès dans ce comté, et le blé qu'on y récolte est loin de suffire à la consommation; l'orge, l'avoine et les pommes de terre en sont les autres productions; on n'y élève que très-peu de bestiaux. Les côtes fourmillent de poissons de diverses espèces; la pêche de la sardine y est très-lucrative. La principale richesse du Cornouailles consiste dans les mines, surtout dans celles de cuivre et d'étain; on en compte 45 des premières, et 28 des secondes. Il y a en outre des mines de presque tous les métaux connus; les plus intéressantes sont celles de plomb, de plomb tenant argent, de cuivre et argent, d'argent, de fer, de cuivre et cobalt, d'étain et cobalt, et de manganèse. On y a trouvé aussi de l'or, mais l'exploitation en a paru peu productive; les mines de fer sont également peu exploitées. Les mines d'étain étaient autrefois d'un rapport plus considérable; elles ne produisent maintenant que 6,750,000 fr. par an. On estime le rapport annuel de celles de cuivre à 13,050,000 fr. L'exploitation des mines du Cornouailles fait vivre plus de 60,000 personnes. L'entretien des machines à vapeur qu'on y emploie coûte des sommes considérables; on y voit entre autres une des plus grandes qui existent: elle lève un poids de 80,000 livres anglaises par minute à 100 pieds de haut, et consomme environ 30 livres de charbon par minute: sa force équivaut à celle de 250 chevaux.

Il existe dans ce comté, au N. de la baie de Kinnance, une roche nommée *Soap-rock*, qui a à peu près les mêmes qualités que le savon; on l'emploie avec avantage dans les fabriques de porcelaine. Il y a aussi en grande quantité une autre espèce de pierre appelée *China-stone*, ou pierre de Chine, qui entre dans la composition de la poterie du comté de Stafford. Les usines et les fabriques que nécessite la préparation des métaux sont à peu près les seules de ce comté; cependant il y a quelques fabriques de drap commun, de tapis, de toile à voiles, de papier, et de creusets. Les métaux et le poisson sont les objets de commerce les plus importans.

Ce comté est divisé en 9 hundreds: East, Kerrier, Lesnewth, Penwith, Powder, Pyder, Stratton, Trigg, et West. Il contient 206 paroisses et 257,447 hab. Il envoie 44 membres au parlement, et est du diocèse d'Exeter. Launceston en est le chef-lieu.

Le pays de Cornouailles était anciennement habité par les *Dumnonii*, et appelé par les Romains *Cornubia*: les Bretons y soutinrent plusieurs guerres contre les Saxons. Il renferme beaucoup d'anciens monumens attribués aux druides, et il y a près de 3 siècles qu'on y parlait encore la langue celtique, ou du moins un dialecte gallois.

CORNOUAILLES, anc. pays de France, dans la Basse-Bretagne. Quimper-Corentin en était la ville principale. Il a été réparti entre les dép. du Finistère, des Côtes-du-Nord, et du Morbihan.

CORNOUAILLES, *Cornwall*, comté de la Terre de Diémen. Il s'étend, au N. du comté de Buckingham, depuis le 42e deg. de lat. S. jusqu'à la côte sept. de l'île, ce qui fait, du N. au S., une étendue d'environ 25 l. Le Tamar, les deux Esk et le Macquarie, arrosent ses vastes plaines; le terrain s'élève en approchant des monts Blaisans, du Ben-lomon et du pic Tasman. Le climat est sain. Les récoltes en grains sont abondantes, quoique le terrain ne soit pas très-fertile. La totalité des terres cultivées en froment, s'élevait en 1820 à 2,982 acres (environ 1,155 hectares).

CORNPLANTERS, tribu d'Indiens des États-Unis, de la nation des Senecas, ainsi appelée du nom de son chef. Elle réside dans l'état de Pensylvanie, près de la source de l'Alleghany. Elle a pris dernièrement la résolution de s'interdire l'usage des liqueurs spiritueuses, et quiconque enfreint la défense perd le titre, les droits et les priviléges de membre de la tribu.

CORNUDILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 N. E. de Burgos, et à 3 l. 1/4 N. de Briviesca, à quelque distance de la rive droite de l'Oca.

CORNUS, bourg de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 5 l. 1/2 E. S. E. de St. Affrique, et à 15 l. 3/4 S. E. de Rhodez; chef-lieu de cant., sur le Boras. Il y a des

fabriques de feutre pour les papeteries, de drap commun, et d'étoffes de fil et coton. Il s'y tient 3 foires par an. 1,000 hab.

CORNWALL, ville du Haut-Canada, chef-lieu de l'Eastern-district, sur la rive gauche du S^t. Laurent, à 30 l. S. O. de Montréal, et à 87 l. E. N. E. d'York. Elle n'a encore que 70 maisons en bois, et 1 église; on y a établi une cour de justice. Pop. de la comm.: 2,500 hab.

CORNWALL, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté et à 3 l. N. O. de Litchfield, et à 12 l. O. de Hartford, sur la rive gauche du Housatonick. On y a fondé, en 1817, une école, dite des Missions-Étrangères, pour de jeunes Indiens des diverses parties de l'Amérique. Cet établissement a déjà formé plusieurs sujets des îles Sandwich, qui ont rendu d'importans services depuis leur retour dans leur patrie. On a découvert dernièrement dans cette commune une couche de kaolin. 1,662 hab.

CORNWALL, comm. des États-Unis, état et à 18 l. N. de New-York, et à 35 l. S. d'Albany, comté d'Orange. 3,020 hab.

Cette comm. renferme les deux villages de Canterbury et de West-Point.

CORNWALL, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté d'Addison, sur l'Otter-creek, à 13 l. S. de Burlington, et à 14 l. S. O. de Montpellier. 1,120 hab.

CORNWALL. *Voy.* CORNOUAILLES.

CORNWALLIS, comté du Bas-Canada, dans la partie S. E. du distr. de Québec, au S. du S^t. Laurent, entre le comté de Devon et le distr. de Gaspé.

CORNWALLIS, ville de la Nouvelle-Écosse, comté de King's, sur la baie des Mines, à 17 l. N. O. d'Halifax. Lat. N. 45° 10'. Long. O. 66° 35'.

CORNWALLIS, île du Nouveau-Shetland mérid., au S. de l'Amérique mérid., au N. E. de l'île Belsham, et au N. O. de celle de Clarence. Lat. S. 61° 0'. Long. O. 56° 48'.

CORO, une des sept prov. de la capitainerie-générale de Caracas, dont la pop. est, selon M. de Humboldt, de 32,000 hab.

C'est aussi le nom d'une prov. de la république de Colombie, dans le dép. de Sulia, dont la pop. est, selon le même auteur, de 30,000 hab.

CORO, ville et port du gouv. et à 70 l. O. N. O. de Caracas, et à 40 l. E. N. E. de Maracaybo, sur la partie du golfe de Maracaybo nommée El Golfete, dans une plaine sablonneuse et aride, à environ 1 l. de la mer des Antilles. Lat. N. 11° 24'. Long. O. 72°. Le climat y est chaud, sec et extrêmement sain. Les maisons sont dans un état de décadence. L'eau potable manque à cette ville; on la tire d'assez loin. On y a ordonné en 1820 l'établissement d'un hôpital pour le traitement d'une espèce de lèpre qui règne dans plusieurs provinces de ce gouvernement. On y fait un commerce considérable en mulets, chèvres, cuirs, peaux de moutons, fromages, etc. Cette ville, autrefois très-riche et siége du gouvernement, a beaucoup perdu de sa splendeur depuis 1636, époque à laquelle le siége du gouvernement fut transféré à Caracas. Environ 10,000 hab.

COROGNE (LA), *Coruña*, nouvelle prov. d'Espagne, formée de la partie N. O. de la Galice, et bornée au N. et à l'O. par l'Atlantique, au S. par la province de Vigo, et à l'E. par celle de Lugo. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 27 l., et sa moyenne largeur du N. au S. de 16 l. Ce pays est parsemé de montagnes qui forment des vallées assez profondes et fertiles, ou qui offrent des plateaux le plus souvent couverts de bruyères.

On y remarque le mont de la Teeyra et le mont de Quadramon, qui s'élèvent dans la partie orientale. Les côtes sont découpées par de nombreuses baies dont les plus considérables sont celles de S^te. Marta, du Ferrol, de La Corogne, et de Noya; elles présentent plusieurs bons ports, et projettent aussi quelques caps remarquables, tels que ceux de Finisterre et d'Ortegal. 355,410 hab. La ville du même nom en est le chef-lieu.

COROGNE (LA), *Coruña*, MAGNUS PORTUS, ville et port d'Espagne, sur l'océan Atlantique, chef-lieu de la prov. de son nom (Galice), partie dans la petite presqu'île de la Tour-d'Hercule, et partie sur l'isthme qui joint cette presqu'île au continent, entre l'anse d'Orzan, à l'O., et un enfoncement de la baie de Betanzos qui y forme un vaste port, à l'E.; à 14 l. 1/2 N. de Santiago, et à 113 l. N. O. de Madrid. La Corogne est une place de guerre, et le siége d'un tribunal et d'un consulat de commerce. Elle est divisée en ville haute ou Cité et en vill

basse ou Pescaderia, et a 2 faubourgs qui s'étendent le long de la côte. Des remparts entourés de fossés défendent l'entrée de l'isthme, et séparent la ville basse des faubourgs, et de semblables fortifications la séparent de la ville haute. Cette dernière est entourée d'une muraille bastionnée, et a des rues étroites et mal pavées, 2 places publiques, 1 palais, 1 maison de ville, 1 collégiale, 1 église, 3 couvens, 2 hôpitaux, 1 arsenal de marine, des casernes, et 1 prison. La ville basse, dont les rues sont plus larges et mieux tenues, est fermée par une muraille à l'E., et ouverte à l'O. sur l'anse d'Orzan; elle a 1 place de marché et 3 fontaines, 1 grande place appelée le Champ-de-Mars, 3 églises, 2 couvens, 1 hôpital civil, 1 douane, des casernes, et divers magasins militaires. La Corogne a 1 société économique, des écoles d'artillerie et de pilotage, et 1 beau chantier de construction. Le port est très-sûr et bordé d'un beau quai très-commode. L'entrée en est étroite. La rade est fermée à l'E. par le fort S. Diego, et à l'O. par celui de St. Antoine; les forts de Ste. Cruz, de S. Martin et de Ste. Amaro protègent la côte. La presqu'île de la Tour-d'Hercule, qui s'étend à l'O. de la ville, est défendue par des batteries placées sur la côte. A l'extrémité septentrionale est la tour, servant de phare, qu'on attribue à tort à Hercule, puisqu'il est prouvé qu'on la doit à Caius Servius Lupus, qui la dédia à Mars. Il y a aussi sur une très-haute montagne, à 1 l. du port, un autre phare qu'on aperçoit de 20 l. en mer. La Corogne a des fabriques de toile et de linge de table renommées, de rubans, de passementerie, de toile à voiles, de chapeaux, et de cordages. Elle commerce en gros bétail et sardines. Ses relations commerciales avec les colonies espagnoles étaient autrefois très-actives. Ses communications avec l'Angleterre sont très-suivies et très-régulières; il en arrive un paquebot toutes les semaines. On évalue la population à 25,000 hab.

En 1809, cette ville, défendue par une armée anglaise, fut prise par le maréchal Soult après une assez longue résistance. En 1823, les constitutionnels espagnols la rendirent aux Français après un siége de quelques semaines.

COROMANDEL (CÔTE DE). On nomme ainsi la côte S. E. de l'Hindoustan, depuis l'embouchure de la Krichna jusqu'au cap Calymère, ce qui fait à peu près 150 l. de long. Il y a sur cette côte un grand nombre de villes florissantes; mais Coringo est la seule qui ait un port. Depuis le commencement d'octobre jusqu'au mois d'avril, les vents de nord y règnent constamment; pendant les trois premiers mois, ils soufflent avec une telle violence que le rivage est inabordable. La mousson du sud dure d'avril en octobre; on peut alors aborder la côte sans danger. Les chaleurs sont si fortes que la végétation est comme anéantie; heureusement les brises de mer qui se font sentir sur la fin du jour rafraîchissent un peu l'air.

CORON, bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 10 l. O. S. O. de Saumur, cant. et à 2 l. O. de Vihiers. 2,060 hab.

CORON (GOLFE DE), Messeniacus sinus. Il est formé par la mer Méditerranée sur la côte mérid. de la Morée, et séparé à l'E. du golfe de Kolokina par le cap Matapan.

CORON, Coronn, ville forte de la Turquie d'Europe, en Morée, sandjak et à 17 l. 1/2 S. O. de Tripolitza, et à 4 l. 1/2 E. de Modon, sur la pente d'une montagne, et sur la côte occid. du golfe de Coron. Lat. N. 36° 47′ 26″. Long. E. 19° 38′ 37″. Siége d'un évêché grec, et résidence de plusieurs consuls. Il y a 2 châteaux, l'ancien et le nouveau, plusieurs mosquées et des églises grecques. Les maisons sont assez bien bâties. Le port, situé au N. des deux châteaux, est petit et peu profond, ce qui oblige les gros navires de mouiller dans la rade. Le commerce consiste en maïs, orge, pois, huile, beurre, miel, cire, et bœufs. 5,000 hab., Turcs, Grecs et juifs.

CORONA (MADONA DELLA), hermitage du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/2 N. O. de Vérone, distr. et à 1 l. 1/2 N. E. de Caprino, et à 2 l. N. N. E. de Rivoli, dans un ravin extrêmement profond du contrefort du Montebaldo, qui se dirige entre l'Adige et le Ri, son affluent. Il est bâti au milieu du précipice, sur un plateau que surplombe la crête, et auquel on arrive par deux escaliers, l'un de 536, et l'autre de 234 marches taillées dans le roc. L'église est petite et renferme une statue de la Vierge en très-grande vénération dans le Véronais et le Brescian. On y vient de très-loin. Une inscription en marbre noir annonce les fréquens pélerinages de l'infant duc de Parme, qui s'y rendait à pied de sa capitale.

Ce lieu a été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Autrichiens, entre autres de celui du 15 janvier 1797, entre la division Joubert et les troupes d'Alvinzi, qui avaient été battues la veille à Rivoli.

CORONADA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 21 l. 1/2 E. de Badajoz (Estremadure), et à 2 l. 1/4 S. de Villanueva de la Serena, à quelque distance de la rive gauche de la Zuja.

CORONADOS (LOS), groupe d'ilots du Grand Océan boréal, sur la côte de la Nouvelle-Californie, dans le Mexique, à environ 10 l. S. O. du port de S. Diego. Lat. N. 32° 23'. Long. O. 119° 20'.

CORONADOS ou IPAPUISAS, peuplade indienne de la Nouvelle-Grenade, dans l'anc. roy. de Quito. Elle habite sur les rives du Tigre, du Pastaza, et du Pinches, entre 2° et 3° de lat. S., et entre 77° 50' et 79° 20' de long. O.

CORONA-REAL, ville du gouv. et à 86 l. S. E. de Caracas, et à 20 l. O. S. O. de S. Tome, dans la Guyane espagnole, sur la rive gauche de l'Arouy, à 6 l. au-dessus du confluent de cette rivière avec l'Orénoque. Elle est aujourd'hui presque déserte à cause des incursions fréquentes des Caraïbes.

CORONATA, île de la mer Adriatique. *Voy.* INCORONATA.

CORONATION-ISLAND, terre découverte par le capitaine Powel en décembre 1821, située par environ 60° 32' de lat. S. et 49° 12' de long. O., dans l'océan Atlantique austral. Les côtes couvertes de neige y paraissent dépourvues de toute végétation. On y trouve un grand nombre de pingouins, de poules de mer et de pigeons. Il y a un amas d'îles formant une baie avec les terres les plus à l'E. La pointe O. de cette baie située par 60° 36' de lat. S. et 48° 27' de long. O., a été nommée cap Nicolas. De ce cap à une distance de 3 à 4 l. dans toutes les directions où les terres ne bornent pas la vue, on n'aperçoit que d'immenses montagnes de glace, dont une paraît avoir 300 pieds au-dessus du niveau de la mer, et forme 2 arches sous lesquelles un bâtiment pourrait passer. A l'O. S. O. de cette terre est la pointe de la Conception, située par 60° 30' de lat. et 47° 48' de long. Les montagnes de glace n'y laissent entre la côte qu'un passage de 200 toises de large. La terre est toujours couverte de neige, et n'offre pas le moindre signe de végétation. A l'entrée d'un détroit nommé Lewthwaite's-strait, qui suit la direction S. S. E., est, en suivant plus avant, le port de Spence's-harbour, situé par 60° 43' de lat. et 47° 31' de long. O. Il est sûr et commode, et présente un fond de 30 à 14 brasses et de la place pour un grand nombre de navires. On y est à l'abri de tous les vents, attendu que la majeure partie du port est formée par des montagnes de glace. Les marées n'y sont pas régulières; la mer descend quelquefois durant 24 heures, et monte ensuite pendant le même temps. Il n'y a aucune trace de végétation sur la côte, si ce n'est quelques touffes de mousse, et encore y sont-elles fort rares; mais on y trouve des léopards de mer. La pointe S. E. du détroit a été nommée cap Disappointment; elle est située par 60° 46' de lat. S. et 47° 20' de long. O. La pointe S. O. a été nommée South-cap, et est par 60° 51' de lat. S. et 47° 30' de long. O.

CORONATION-ISLANDS, groupe d'îles du Grand Océan boréal, sur la côte de la Russie américaine, à l'O. de l'archipel du Prince de Galles, par 55° 55' de lat. N. et 136° 17' de long. O. La plus grande a 7 l. de circuit. Vancouver, qui longea ce groupe le jour de l'anniversaire du couronnement de George III, lui a donné le nom qu'il porte.

CORONBAS, *Curunbas*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 26 l. E. S. E. de Dehly, et à 3 l. S. S. E. d'Anoupcheher, sur la rive droite du Gange qui, à certain temps de l'année, est guéable en cet endroit, ce qui oblige les Anglais à établir un camp dans les environs de cette ville, pour empêcher les incursions des peuples situés de l'autre côté du fleuve.

CORONDA, bourgade du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 71 l. N. N. O. de la ville de ce nom, et à 7 l. S. S. O. de Ste. Fe, près de la rive droite du Parana.

CORONEL, port du Chili, sur la côte du distr. et à 20 l. N. N. O. de Quillota, entre Longotoma et la Quilimari.

CORONIL, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. S. S. E. de Séville.

COROR, rivière d'Abyssinie. *Voy.* OCARRE.

COROTE, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov.

de Malabar, au pied des Ghattes occid., à 4 l. 1/2 O. de Wyenaad, et à 13 l. N. de Calicut.

COROTE-ANGARRY, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar, à 12 l. 1/2 E. S.E. de Cananore, au pied des Ghattes occidentales.

COROUAS, *Curwas*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. et à 25 l. S. S. E. d'Agrah, et à 4 l. S. S. E. de Gohod.

COROUMILLA, cap du Chili, sur la côte du Grand Océan, à 4 l. S. O. de Valparaiso. Lat. S. 33° 8'.

CORPA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. E. de Madrid (Tolède), et à 2 l. S. E. d'Alcala de Henares.

CORPS, bourg de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 10 l. 1/4 S. S. E. de Grenoble; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Drac. 1,038 hab.

On voit sur les bords du Drac de grandes couches d'un calcaire compacte gris-bleu, et souvent d'un noir veiné de blanc.

CORPS-NUDS-LES-TROIS-MAISONS, bourg de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 3 l. 3/4 S. E. de Rennes, cant. de Janzé. 2,058 hab.

CORPUS-CHRISTI, mission du gouv. et de l'intendance de Buenos-Ayres, à 11 l. N. E. de Candelaria, sur la rive droite du Parana. Lat. S. 27° 5'. Long. O. 56° 47'.

CORPUS-CHRISTI, village du Guatimala, prov. de Honduras, à 15 l. N. de Léon, et à 45 l. S. E. de Cumayagua. Lat. N. 12° 52'. Il y a une mine d'or très-riche.

CORRABARRY, *Curraberry*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, entre le Brahmapoutre à l'O., et le pays des Sarrô à l'E. Il est montagneux, couvert de bois, mal cultivé, et peu peuplé.

CORRAL DE ALMAGUER, ville d'Espagne, prov. et à 15 l. 1/4 E. de Tolède (Manche), et à 7 l. S. E. d'Ocaña, près de la rive droite du Rianzares, à l'entrée d'une grande et belle plaine. Elle est ancienne, en partie ruinée et fort laide. Il y a 1 église paroissiale, 2 couvens, et 1 fabrique de poterie en terre. 4,000 hab.

CORRAL DE CALATRAVA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 3/4 S. S. O. de Ciudad-Real (Manche), à quelque distance de la Guadiana. C'est le chef-lieu de l'ordre de Calatrava.

CORRALES, grand village d'Espagne, prov. et à 3 l. S. de Zamora, sur la rive gauche de l'Ojuelo.

CORRANS, village de France, dép. du Var, arrond. et à 2 l. 1/4 N. de Brignolle, et à 7 l. 1/4 O. S. O. de Draguignan, cant. de Cotignac, sur l'Argens. 1,529 hab.

CORREGGIO, ville du duché de Modène, distr. et à 3 l. N. E. de Reggio, et à 5 l. N. O. de Modène; chef-lieu de cant., sur un canal qui communique au Pô au moyen du canal Novo et de la Secchia. Elle est mal bâtie et défendue par un château-fort. Patrie d'Antoine Allegri, peintre célèbre connu sous le nom de Corrège. Il s'y tient un marché tous les mercredis, et 1 foire, en octobre, le dimanche après la St. Luc. 5,000 hab.

CORRÉGIDOR, petite île du groupe des Philippines, à l'entrée de la baie de Manille, sur la côte S. O. de l'île Luçon. Lat. N. 14° 21'. Long. E. 118° 16'.

CORRENA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 5 l. N. E. de Gaëte, cant. et à 2 l. 1/4 E. S. E. de Rocca-Guglielma, sur une montagne. On y engraisse beaucoup de bestiaux. 1,670 hab.

CORRENTES, rivière du Brésil, qui prend sa source sur le versant orient. de la serra de S. Domingo, sur la limite orient. de la prov. de Goyaz, coule du S. O. au N. E., et se joint au S. Francisco par la rive gauche, sous 13° 3' de lat. S., après un cours de 40 l. en grande partie navigable.

CORRENTES, rivière du Brésil, prov. de Mato-Grosso, comarca de Camapuania. Elle prend sa source sur le versant occid. de la cordillière d'Amambahy, coule d'abord au S. O., puis à l'O., et se joint au Paraguay, sous 22° 9' de lat. S. et 60° de long. O., après un cours d'environ 55 l.

CORRENTES, cap de la capitainerie de Mozambique. *Voy.* COURANTS (CAP DES).

CORRES, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/2 E. S. E. de Vitoria (Alava), près de la rive droite de l'Ega.

CORRESE, CURES, village des États de l'Église, délégation et à 6 l. 1/2 S. S. O. de Rieti, près de la rivière de son nom. Il remplace l'ancienne *Cures*, patrie de Numa Pompilius.

CORRÈZE, rivière de France, qui a

donné son nom au dép. qu'elle arrose. Elle prend sa source aux montagnes de Monédières, près de celle des Mille-Vaches, dans l'arrond. d'Ussel, cant. de Bugeat, passe à Corrèze, à Tulle, à Brives, et se joint à la Vézère par la rive gauche, à Granges-de-S^t. Pantaléon, après un cours d'environ 18 l. du N. E. au S. O., dont 3 l. 1/2 de flottage à bûche perdue, depuis Corrèze jusqu'à Tulle seulement. Les bois flottés sont destinés à la consommation de cette ville.

CORRÈZE, dép. de France, formé du Bas-Limousin, et compris entre 44° 55′ et 45° 44′ de lat. N., et entre 0° 12′ de long. E. et 1° 7′ de long. O. Sa figure est très-irrégulière. Sa plus grande longueur, du N. E. au S.O. est de 25 l. 3/4; sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., de 20 l. 1/2, et sa superficie de 296 l. Le dép. de la Creuse, au N.; ceux de la Haute-Vienne, au N. O.; de la Dordogne à l'O. et au S. O.; du Lot, au S.; du Cantal, au S.E.; et du Puy-de-Dôme, à l'E., sont limitrophes du dép. de la Corrèze. Les deux premiers en sont séparés par la chaîne que nous décrirons sous le nom de montagnes du Limousin, et qui a, dans le dép. de la Corrèze, une partie de ses rameaux courant du N. E. au S. O., et les deux derniers voient couler sur leurs limites le Chavanon, qui se rend dans la Dordogne, et la Dordogne elle-même. Cette rivière, descendue des montagnes de l'Auvergne, traverse ensuite la partie S. E. du département, où elle reçoit, à droite, la Diége, la Luzége, et la Doustre, et en sort à 1 l. S. de Beaulieu pour aller recevoir, encore par la droite, la Vézère, qui lui amène les eaux de la rivière qui a donné son nom au dép. de la Corrèze, et qui, ainsi que les autres affluens que nous venons de citer, prend naissance au plateau des Mille-Vaches, dans la chaîne du Limousin. La Vienne, qui n'a pour ainsi dire que sa source dans le département, le Cer, qui baigne 3 l. 1/2 de sa limite méridionale, ne compteront pas parmi les cours d'eau qui lui appartiennent. Dans la partie N. E., les montagnes de la Corrèze offrent le même climat que celles de l'Auvergne, et pendant huit mois de l'année la neige les couronne. C'est vers ce point que se trouve le plateau des Mille-Vaches, dominé par le mont Odouze, qui rivalise de hauteur avec le Puy-de-Dôme. D'ailleurs presque toutes les aspérités de ce département offrent à l'observateur des singularités ou des beautés de la nature, et à chaque pas se présentent des cavernes et des excavations profondes dans le roc le plus dur.

La route de Limoges à Montpellier, qui traverse le département du N. N. O. au S. S. E., peut servir à indiquer sa division en deux parties bien distinctes, *la montagne* et *le pays bas*. La première, qui comprend environ les deux tiers du département, contient peu de terre végétale; on estime que près de la moitié en est couverte de bruyères stériles: le reste est en partie cultivé en grains, dont la récolte excède les besoins, en chanvre et en lin, ou couvert de pâturages pour les bêtes à laine. Le pays bas, beaucoup plus fertile que le précédent, ne produit pas assez de grains pour sa nombreuse population; les vignobles y sont nombreux, et le châtaignier nourrit pendant près de six mois de l'année la majeure partie des habitans de la campagne. On cultive aussi des noyers en grand nombre, et l'huile qu'on tire de leur fruit satisfait aux besoins de la classe peu aisée. Les champignons sont très-abondans, et on tire quelques truffes de l'extrémité S. O. du département. Les forêts occupent à peine la quarantième partie du territoire. Les chevaux de la Corrèze sont de la belle race limousine, qui a toujours été distinguée pour sa finesse, son courage et sa vigueur; le superbe haras de Pompadour en est bien fourni. Les bœufs sont très-communs, et employés à tous les travaux de la culture. Les porcs sont élevés en assez grande quantité, ainsi que les moutons, qui sont de belle qualité dans les montagnes N. E. Les campagnes sont couvertes de chèvres. Les abeilles sont communes, mais on en prend peu de soin.

On a trouvé dans le dép. de la Corrèze une mine d'argent dont le produit serait loin de couvrir les frais d'exploitation. On exploite des mines de plomb, une de cuivre, et une d'antimoine. Les mines de fer sont très-abondantes; une seule, située près de Meillard, suffit à tous les besoins du département. Les houillères produisent annuellement 10,000 quintaux. Il y a aussi en divers endroits des carrières de très-beau granit, de marbre, d'albâtre, de porphyre, de pierre de taille, et de très-belle ardoise.

La manufacture d'armes de Souillac, près de Tulle, absorbe quelques-unes des productions du département, sa houille, par exemple, son fer, et le bois de ses noyers. Cet établissement est le plus important du pays. Il y a en outre une verrerie, des tuileries, des briqueteries, une manufacture de faïence, des fabriques d'huile de noix, des blanchisseries de cire, des filatures et teintureries de coton et de laine. On fabrique encore un peu de dentelles, connues sous le nom de point de Tulle.

Couvert de montagnes, et sans rivières navigables, le dép. de la Corrèze fait peu de commerce. Des milliers de bœufs, qu'il engraisse en hiver, sont envoyés au printemps à Paris. Montpellier, Bayonne et Bordeaux en tirent des porcs pour les salaisons de la marine. Il fournit l'huile de noix aux dép. du Cantal, du Puy-de-Dôme et de la Loire, et à ceux qui ont été formés du Languedoc. Le vin est un faible objet d'exportation.

Le dép. de la Corrèze, dont Tulle est le chef-lieu, est divisé en 3 arrond., Brives, Tulle, et Ussel; et en 29 cant. et 293 communes, dont la pop. est de 273,418 hab. Il envoie 3 membres à la chambre des députés, forme le diocèse de l'évêché de Tulle, et fait partie de la 20e div. militaire, du 15e arrond. forestier, et ressortit de la cour royale et de l'académie universitaire de Limoges.

CORRÈZE, ville de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 3 l. 1/4 N. E. de Tulle; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Corrèze. On y fait un grand commerce de blé, et il s'y tient 8 foires par an. 1,628 hab.

CORRIDICO, bourg d'Illyrie, gouv. de Trieste, cercle et à 12 l. 1/2 O. S. O. de Fiume, et à 2 l. 1/4 N. E. de San-Lorenzo.

CORRIENTES, cap du gouv. et de l'intendance de Buenos-Ayres, au S. de l'embouchure du Rio de la Plata, par 38' de lat. S. et 59° 57' de long. O.

CORRIENTES, rivière du gouv. et de l'intendance de Buenos-Ayres. Elle prend sa source au S. du lac Yberia, coule du N. E. au S. O., et se jette dans le Parana par 29° 50' de lat. S., après un cours d'environ 50 l.

CORRIENTES, nouvelle prov. du gouv. de Buenos-Ayres, au N. de la prov. d'Entre-Rios, sur la rive gauche du Parana. Elle a été formée d'une partie de l'anc. intendance de Buenos-Ayres. 24,000 hab. La ville du même nom en est le chef-lieu.

CORRIENTES, ville du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 178 l. E. de la ville de ce nom, sur la rive gauche du Parana, un peu au-dessous de son confluent avec le Paraguay. Lat. S. 27° 27' 31". Long. O. 61° 6'. Elle a 1 église paroissiale, 2 couvens, et 1 collége. On y a établi un corps de milice à cheval pour contenir les Abipons, qui auparavant faisaient des incursions jusque dans la ville. Environ 4,500 hab.

CORRIENTES, cap de la côte mérid. de l'île de Cuba, à 12 l. E. S. E. du cap St. Antoine, par 21° 44' 30" de lat. N. et 86° 48' 52" de long. O. Il s'avance à l'E. d'une baie à laquelle il donne son nom.

CORRIENTES, cap sur la côte occid. du Mexique, intendance de Guadalaxara, à 35 l. N. O. de Villa de la Purificacion. Lat. N. 20° 25' 30". Long. O. 107° 55' 51".

CORRIENTES, cap de la Nouvelle-Grenade, sur la côte du Grand-Océan, au N. O. de l'embouchure du Platanar. Lat. N. 5° 35'.

CORRINGHAM, wapentake d'Angleterre, comté de Lincoln, dans la partie occid. de la div. de Lindsey. Il contient 12,148 hab. Gainsborough et Kirton en sont les lieux principaux.

CORROCK-GOÂLY, *Curruck-Gowaulee*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, à 9 l. S. E. de Nândode, et à 12 l. E. N. E. de Surate.

CORRODE, *Currode*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, sur la rive gauche du Tapty, à 6 l. E. de Surate.

CORROFIN, ville d'Irlande, prov. de Munster, comté de Clare, baronnie d'Inchiquin, à 3 l. N. O. d'Ennis.

CORROKDÉH, *Curruckdeah*, ville et forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Bengale, anc. prov. de Bahar, à quelque distance de la rive droite du Patro, à 27 l. S. O. de Boglipour, et à 36 l. S. S. E. de Patna.

CORROMPOUDY, *Currumpoody*, petite ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 17 l. 1/2 S. E. d'Hayder-abad, et à 7 l. N. N. E. de Dâorconda, sur la rive gauche d'une petite rivière qui

se jette dans un affluent de la Krichna.

CORROPOLI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure 1re, distr. et à 5 l. N. N. E. de Teramo, cant. de Nereto, sur une petite colline. Il y a 4 églises et 2 couvens. Il s'y tient 1 foire le 4e dimanche de septembre. 2,000 hab.

CORRUBEDO, cap d'Espagne, sur la côte occid. de la prov. de La Corogne (Galice), entre la baie de Noya et celle d'Arosa. Lat. N. 42° 29'. Long. O. 11° 27'.

CORRYVRACKEN, gouffre dangereux d'Écosse, entre les îles du Jura et de Scarba, dans l'archipel des Hébrides.

CORSE (CAP), Promontorium Sacrum, pointe la plus sept. de l'île de Corse. Lat. N. 43° 0' 35". Long. E. 7° 2' 40". On y trouve des marbres panachés, jaspés, brèches, etc. On donne souvent le nom de ce cap au promontoire qu'il termine.

CORSE, Corsica, une des plus grandes îles de la Méditerranée, éloignée de 68 l. S. E. de la France dont elle forme un dép., entre 41° 17' et 43° de lat. N., et entre 6° 12' et 7° 12' de long. E., au N. de la Sardaigne dont elle est séparée par un détroit de 2 l. 3/4 dit Bouches de Bonifacio. Sa plus grande longueur est de 42 l. du N. au S., sa plus grande largeur de 20 l. de l'E. à l'O., et sa superficie de 440 l. La côte orientale suit à peu près la direction du méridien; elle est basse, sablonneuse, en quelques endroits bordée d'étangs et de marais, et peu découpée, si ce n'est dans la partie mérid. qui est escarpée et bordée d'îlots et d'écueils, et où sont les golfes de Porto-Vecchio et de S. Manza. La côte occid. offre un renflement assez fort vers l'O.: elle est bordée de quelques îlots, abrupte et très-découpée. On y voit de nombreux enfoncemens séparés par des pointes ou des caps, dont aucun n'est à comparer au cap Corse, promontoire escarpé qui se projette au loin vers le N. Les plus remarquables de ces enfoncemens sont les golfes de St. Florent, de Calvi, de Porto, de la Liscia, d'Ajaccio, de Valinco, et de Ventilegne: ce sont autant de rades sûres qui peuvent recevoir des flottes considérables. Cette île est traversée par une chaîne de montagnes qui part de l'extrémité sept., se dirige au S. l'espace de 10 l., tourne à l'O. jusqu'au mont Grosso à 10 l. plus loin, et reprend sa première direction pendant 6 l. sous le nom de montagnes de Frontogna; parvenue ainsi à la moitié de son développement, elle incline au S. E. en passant par les monts Rotondo, d'Oro, et de la Cagnone, puis à partir des Foce di Verde, se dirige constamment au S. vers les Bouches de Bonifacio où elle se termine par la pointe lo Sprono; cette chaîne dont les sommets les plus élevés, tels que les monts Rotondo et d'Oro, ont environ 1,333 toises au-dessus du niveau de la mer, et conservent la neige durant la majeure partie de l'année, forme deux versans principaux à l'E. et à l'O., d'où descendent de nombreux cours d'eau tributaires immédiats de la Méditerranée; les plus considérables débouchent par la côte orientale, ce sont: le Golo et le Tavignano; ceux de la côte occidentale sont, le Fango, le Liamone, le Gravone, le Taravo, et le Valinco: leur rapidité les empêche d'être navigables. On traverse d'un versant à l'autre par quantité de passages difficiles plus ou moins étroits, nommés *bocca* ou *foce;* les plus importans sont celui de S. Antonio, par où passe la route de Bastia à St. Florent; et celui de Bogognano défendu par la tour de Vizzavona, et que traverse la route de Bastia à Ajaccio par Corté; la dernière partie de cette route, de Corté à Ajaccio, n'est viable que pour les bêtes de somme; outre ces deux routes que l'on doit aux Français, il y a en Corse une infinité de chemins, mais ce ne sont que des sentiers étroits, rudes, et par fois interrompus par des torrens qui ne sont guéables qu'à certaines époques; ces sentiers qui établissent des communications dans tous les sens, partent pour la plupart de Corté, point central de l'île. De belles vallées entrecoupent les montagnes de la Corse. Il n'y a de plaines que sur la côte orient. et encore sont-elles de peu d'étenduè, comme celle d'Aléria, etc. Le climat de la Corse est salubre, néanmoins la stagnation des eaux produit pendant les chaleurs un air malsain dans les terrains bas. Les brises de mer tempèrent les ardeurs de l'été. Le froid est excessif en hiver. Les vents dominans sont: le sirocco qui apporte la pluie; la tramontana, vent froid pendant lequel il tombe souvent une grande quantité de neige, et le lebeccio dont l'impétuosité cause de grands dégâts dans les forêts. On y ressent aussi le maestro et le grecale; mais ces vents y sont irré-

guliers. Quoique la température soit très-variable, surtout dans le mois de mars, cette variation est peu sensible d'un jour à l'autre. Le passage des saisons se fait doucement et chacune d'elles porte ordinairement le caractère qui lui est propre. Le sol provenant d'un granit presque entièrement en décomposition, est sur un fond de roches très-dures. On y trouve la silice dans une très-grande proportion, un peu moins d'alumine, la chaux et les carbonates calcaires en petite quantité, quelque peu d'oxide de fer, et surtout beaucoup de détritus de végétaux et d'animaux : aussi cette terre primitive et, en quelque sorte vierge, est-elle très-fertile ; mais l'agriculture a fait peu de progrès dans ce pays, et les arrosemens et les irrigations si faciles à établir, y sont à peine connus. On néglige en outre de cultiver de vastes terrains nommés macchis, dont la fertilité est démontrée par l'accroissement prodigieux des cistes, des bruyères, des lavandes, et de tant d'autres arbustes et plantes qui y parviennent à une hauteur gigantesque. Néanmoins cette île produit beaucoup de blé, du maïs, du millet, de l'orge, d'excellens légumes, des châtaignes, des olives, de bons vins dont le plus renommé est le blanc du cap Corse, des citrons, des oranges, et d'autres fruits du midi. On y cultive la garance avec succès. La culture du tabac, de la canne à sucre, du coton, et de l'indigo essayé depuis peu, promet d'heureux résultats. L'olivier et le mûrier croissent très-bien et presque sans soins. On y compte 55,841 hectares de forêts peuplées de très-beaux bois propres à la marine, tels que chênes, hêtres, pins, sapins, etc. On ramasse sur les roches deux espèces de lichen recherchées, l'une donne la couleur jaune-paille, et l'autre l'écarlate. On élève beaucoup de bestiaux qui constituent la principale richesse des habitans, et qui sont en général de petite espèce. Le bœuf, le cheval, l'âne et le mulet, ont une vigueur et une agilité remarquables. Les chèvres sont d'une belle race. Les moutons petits et de couleur noire, fournissent une laine commune. Les produits des vers à soie sont abondans et de bonne qualité. Le miel et la cire sont très-recherchés dans le commerce. La pêche du thon et principalement de la sardine, est très-active sur les côtes. On y prend aussi une grande quantité de tortues grecques qui sont l'objet d'un bon commerce. Les rivières sont très-poissonneuses. La Corse renferme beaucoup de sangliers et de renards ; ces derniers sont très-dangereux pour les troupeaux de moutons. Il y a des mines de cuivre, de plomb, de cobalt, et de fer ; mais on n'exploite que celles de fer. Il y a des carrières de marbre statuaire et de toute couleur, de granit et de porphyre globuleux, d'albâtre jaune, jaunâtre, et brun, et de pierres orbiculaires plus précieuses que le porphyre. On y trouve aussi du jaspe, de la serpentine, des pierres ollaires, des émeraudes, des ophites, beaucoup d'asbestes qu'on mêle avec de la terre, pour fabriquer une poterie légère et solide ; de la terre à pipe, des eaux thermales, et des salines. Quoique le corail se trouve sur les côtes, et que celui d'Ajaccio et de Bonifacio soit renommé, la pêche en est presque entièrement abandonnée aux Génois et aux Napolitains ; les Corses vont le chercher à grands frais sur les côtes de Barbarie où il est plus abondant. L'industrie se réduit à quelques forges et verreries, à la fabrication de quelques étoffes grossières de laine, de toile, de vin cuit recherché dans le nord, d'huile d'olives, de savon, de pipe en terre, de fromages de lait de chèvres et de brebis, et à la salaison du poisson. Les principales exportations consistent en bois de charpente, de construction et à brûler, vins, huiles, fruits, soies, cuirs, et poissons. 180,348 hab.

Les Corses sont en général d'une taille moyenne, d'une complexion nerveuse, et d'un tempérament bilieux et mélancolique ; ils ont le teint légèrement basané et le regard vif ; ils sont sobres, hospitaliers et courageux ; susceptibles de passions violentes, ils se vengent tôt ou tard d'une injure. Quoique taciturnes, ils sont naturellement éloquens, et leurs discours ne manquent ni de force, ni d'imagination ; très-attachés à la religion catholique, ils ne sont néanmoins ni fanatiques, ni intolérans. Dans tous les temps ils ont montré qu'ils aimaient l'indépendance.

On croit que le premier nom de cette île fut *Therapné* ; les Phéniciens la nommèrent *Cyrnos*, les Grecs *Cyrnus*, et les Romains *Corsica*. On prétend que les Phéniciens furent les premiers peuples qui l'occupèrent ;

après eux les Lacédémoniens s'y établirent. Conquise par les Carthaginois, elle passa de la domination de ces derniers sous celle des Romains vers l'an 231 avant J. C. Aux Romains succédèrent les Goths, et ensuite les Sarrasins qui s'y fixèrent dans le VIIIe siècle. Sous Grégoire VII elle fut annexée au domaine pontifical et donnée aux Pisans. Boniface VIII la donna en 1297 à Jacques II roi d'Aragon. Les Génois qui avaient tenté plusieurs fois de s'en rendre maîtres, parvinrent enfin vers 1481 à y exercer seuls les droits de souveraineté; ils furent inquiétés par Henri II roi de France, qui en 1553 s'allia aux Turcs pour leur disputer cette conquête, qui leur fut assurée en 1559 par le traité de Cateau-Cambresis; ne pouvant plus s'y maintenir dans le XVIIIe siècle, ils appellèrent en 1730 les troupes impériales, et 8 ans après celles de France. Dans cet intervalle, un baron westphalien fut proclamé roi par un parti et ne put se soutenir. En 1755, le général Paoli affranchit une grande partie de la Corse de la domination génoise; mais les Génois ayant cédé cette île à la France en 1768, cette puissance parvint à la soumettre en 1769 après une longue résistance. En 1793, à la révolution française, un parti puissant à la tête duquel était Paoli, facilita la conquête de l'île aux Anglais, dont le souverain fut en 1796 proclamé roi de Corse; l'envoi d'un vice-roi y occasionna de nouveaux troubles, et en 1797 les Français y rentrèrent et en chassèrent entièrement les Anglais en moins de six semaines. Ces derniers y reparurent encore en 1814, mais le traité de Paris assura de nouveau cette île à la France.

La Corse a formé d'abord 1 seul département; elle fut ensuite divisée en 2, puis réunie en 1 seul divisé en 5 arrond.: Ajaccio, Bastia, Calvi, Corté, et Sartène, et subdivisé en 60 cantons qui renferment 399 comm. Ce département, dont Ajaccio est le chef-lieu, forme la 17e division militaire, le 20e arrond. forestier, le diocèse et le ressort de la cour royale d'Ajaccio, et est compris dans la circonscription de l'académie universitaire d'Aix. Il envoie 2 membres à la chambre des députés. La Corse renferme des monumens anciens de diverses époques.

CORSE (CAP) ou CAPE-COAST-CASTLE, ville et fort de la Guinée supérieure. *Voy.* CAP-CORSE.

CORSEP, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond., cant. et à 1/2 l. S. O. de Paimbœuf, et à 8 l. 2/3 O. N. O. de Nantes, près de la rive gauche de la Loire. 1,010 hab.

CORSEUL, FANUM MARTIS, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Dinan, et à 10 l. E. de S^t. Brieuc, cant. de Plancoët. On y découvrit en 1802 les restes d'une grande ville ensevelie sous terre depuis plusieurs siècles. On pense que c'était la capitale des *Curiosolites*, peuple qu'on croyait avoir habité un pays situé à l'autre extrémité de la Bretagne, du côté de Quimper et du pays de Cornouailles. 1,412 hab.

CORSHAM, bourg d'Angleterre, comté de Wilts, hundred et à 5 l. 1/4 S. O. de Chippenham, dans un pays sec et stérile. Le roi Ethelred y avait un palais, et les comtes de Cornouailles en firent le lieu de leur résidence. Il s'y tient marché tous les vendredis, et des foires le 7 mars et le 4 septembre. 2,727 hab. Il y a dans les environs plusieurs beaux châteaux, parmi lesquels on distingue celui de Corsham-house.

CORSIER, petit village de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1/2 l. N. N. O. de Vevay, à 1/4 de l. du lac de Genève, et à 3 l. 1/2 E. S. E. de Lausanne; chef-lieu de cercle, sur une colline, près de la rive droite de la Vevaise.

CORSLEY (GREAT ET LITTLE), village d'Angleterre, comté de Wilts, hundred et à 1 l. 1/4 O. N. O. de Warminster. Il s'y tient une foire le 1er lundi d'août. 1,609 hab.

CORSO, cap du Brésil, prov. de Ceara, entre les embouchures du Riobara et de l'Upanema. Lat. S. 4° 2'. Long. O. 40° 55'.

CORSÖR, ville et port de Danemark, sur la côte S. O. de l'île de Séeland, baill. de Soroe, sur une pointe de terre qui s'avance dans le Grand-Belt, à 5 l. E. et vis-à-vis de Nyeborg. Corsör a des rues mal pavées et des maisons petites et assez mal bâties. Elle a un vieux château-fort, et le port est sûr. Il en part des paquebots pour Copenhague les dimanches et les mercredis. 1,300 hab.

CORSTORPHINE, village d'Écosse, comté et à 1 l. 1/2 O. d'Édinbourg, et sur la route de cette ville à Falkirk, au S. O. de la côte de Corstorphine. Il a 1 église d'une

architecture gothique. 1,321 hab. Il y a des carrières sur son territoire.

CORSY, *Corsee*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 16 l. O. de Beydjapour, et à 3 l. N. N. E. de Ryebaug, sur la rive droite de la Krichna. Elle était florissante sous les mahométans. Elle est maintenant peu peuplée.

Il y a dans les environs beaucoup de tombeaux, parmi lesquels celui du chéykh Sounrjiadden est un objet de vénération pour les mahométans du pays.

CORTACHIE ou CORTACHY, village d'Écosse, comté, presbytère et à 2 l. 3/4 N. N. O. de Forfar, au milieu des Grampians. 990 hab.

CORTADGERRY, *Cortagerry*, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, à 16 l. N. N. O. de Bangalore, et à 30 l. N. N. E. de Séringapatam.

CORTAILLOD, village de Suisse, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Neuchâtel, sur le lac de ce nom. Il a une grande manufacture de toiles peintes, et récolte de bon vin rouge. 1,070 hab.

CORTALE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe, distr. et à 5 l. 1/2 S. E. de Nicastro, et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Catanzaro; chef-lieu de cant., sur le penchant d'une montagne. Il avait été presque détruit par le tremblement de terre de 1783. Pop.: 2,697 hab.

CORTÉ, ville de l'île de Corse, chef-lieu d'arrond. et de cant., au centre de l'île, près du confluent de l'Orta et du Tavignano, à 12 l. S. S. O. de Bastia, et à 15 l. N. E. d'Ajaccio. Lat. N. 42° 18′ 2″. Long. E. 6° 48′ 31″. Siége d'un tribunal de 1re instance et d'une sous-inspection forestière; bureau de poste pour l'île. Elle est défendue par un château-fort, situé sur un rocher. Elle est mal bâtie; son éloignement des côtes et la difficulté de communiquer avec les autres parties de l'île rendent son commerce presque nul. Elle expédie cependant du blé et du vin. 2,735 hab. Les environs fournissent des marbres cipolins de diverses couleurs, et d'autres mélangés, jaspés, panachés, brèches, etc. Cette ville était autrefois la résidence de l'évêque d'Aleria. En 1796 le commissaire anglais Elliot y rassembla les députés de l'île pour en former un parlement.

L'arrond. de Corté est divisé en 15 cant.: Alesani, Caccia, Corté, Fiumorbo, Golo, Mercurio, Niolo, Orezza, Rostino, Serra, Sorba, Tavignano, Vallerustie, Vecchio, et Verde; il contient 110 communes et 42,535 hab.

CORTE-DEL-PALASIO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Lodi et Crema, distr. de Pandino, à 1 l. E. de Lodi. 1,286 hab.

CORTE DE PELEAS (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 S. S. E. de Badajoz (Estremadure), près de la rive droite de l'Antrin.

CORTEGADA, village d'Espagne, prov. et à 11 l. N. O. d'Orense (Galice). Il y a 4 sources thermales.

CORTEGANA, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/4 N. N. E. de Huelva (Séville), et à 4 l. 1/3 O. d'Aracena, près de la source de la Chanza.

CORTELAZOR LA REAL, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. 3/4 N. E. de Huelva (Séville.)

CORTELLAZZO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 1/2 E. N. E. de Venise, distr. et à 3 l. 1/4 S. E. de Santa-Dona, au confluent de la Cava-Zuccherina et de la Piave, et à l'embouchure de celle-ci dans l'Adriatique, où elle forme le port de Cortellazzo. Lat. N. 45° 32′ 10″. Long. E. 10° 26′ 50″.

CORTE-MAGGIORE, bourg du duché de Parme, distr. et à 3 l. N. O. de Borgo-san-Donino; chef-lieu de cant., sur la Larda.

CORTEMARCQ, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 5 l. 1/4 S. S. O. de Bruges, cant. de Thorout, sur la rive droite du Brugge-Beke. On y fabrique des étoffes de laine. 3,188 hab.

CORTEMIGLIA, bourg des États-Sardes, div. de Coni, prov. et à 4 l. 3/4 S. E. d'Alba, et à 4 l. O. d'Acqui; chef-lieu de mand., sur la Bormida, que l'on y traverse sur un pont, et qui le divise en deux parties, dont l'une est défendue par une muraille flanquée de tours. On y voit encore les ruines du château, résidence des anciens marquis de Cortemiglia. 1,990 hab.

CORTENO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 14 l. 1/2 N. E. de Bergame, distr. et à 1 l. 2/3 O.S. O. d'Edolo,

sur la rive droite de l'Ojolo, affluent de droite du Serio. 1,550 hab.

CORTE-OLONA, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 3/4 E. S. E. de Pavie, et à 8 l. S. S. E. de Milan; chef-lieu de distr., sur la rive gauche de l'Olona. Il est bien bâti. Il s'y tient 1 marché le jeudi. 1,330 hab. C'était autrefois la résidence de la cour des rois de l'Italie, dite Olona ou Corte-Olona.

Le distr. de Corte-Olona renferme 25 communes et 25,150 hab.

CORTES, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 N. O. de Saragosse (Navarre), et à 5 l. E. S. E. de Tudela, entre la Huecha et le canal Impérial.

CORTÈS (MER DE), golfe du Mexique. *Voy.* CALIFORNIE (GOLFE DE).

CORTES DE ARENOSO, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/2 N. O. de Castellon de la Plana (Valence), sur un affluent du Mijares. 830 hab.

CORTES DE BAZA, bourg d'Espagne, prov. et à 23 l. 1/2 N. E. de Grenade, et à 4 l. 1/4 N. de Baza, sur la rive gauche du Castril.

CORTES DE GRAENA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/2 E. de Grenade, et à 4 l. 1/2 O. de Guadix.

CORTES DE RONDA, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. 1/2 O. S. O. de Malaga (Grenade), et à 3 l. S. S. O. de Ronda, à quelque distance du Guadiaro.

CORTESEM, bourg des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 2 l. S. S. E. d'Hasselt, et à 4 l. 1/2 O. de Maestricht, cant. de Looz. 1,176 hab.

CORTGEEN ou CORTGÈNE, village des Pays-Bas, prov. de Zélande, arrond. et à 1 l. 3/4 N. O. de Goes; chef-lieu de cant., dans l'île de Nord-Beveland. 670 hab.

CORTIACH, mont de la Turquie d'Europe, sandjak et à 4 l. S. E. de Salonique. Il s'élève à 550 toises au-dessus du niveau de la mer.

CORTICADA, bourg du Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 13 l. N. N. O. de Crato, sur la route de Castello-Branco à Abrantès.

CORTICOS, bourg du Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca de Moncorvo, sur la Merce, à 4 l. E. de Mirandela.

CORTIGUERA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/2 E. de Villafranca (Léon), et à 1 l. N. N. O. de Ponferrada.

CORTINA, grand village du Tyrol, cercle de la Vallée de Pustert, à 6 l. S. S. E. de Prunecken; chef-lieu du petit pays d'Ampezzo. On y fait commerce de bois. Il y a près de ce village le château de Casanno.

CORTONE, CORYTHUS, CORTONA, ville du grand-duché de Toscane, prov. et à 21 l. S. E. de Florence, et à 2 l. N. N. O. du lac de Pérouse, chef-lieu de vicariat, sur une haute colline d'où l'on jouit d'une belle vue qui s'étend jusque sur le lac. Siége d'un évêché suffragant de Sienne. Elle a d'anciennes murailles assez bien conservées, et 1 vieux château. On y compte 6 églises, et 1 cathédrale qui renferme quelques beaux tableaux et un tombeau qu'on dit être celui du consul Flaminius. Il y a 1 théâtre, et plusieurs antiquités, entre autres, un ancien temple de Bacchus, et des restes de bains ornés de mosaïques. En 1726, on y a établi une société littéraire, célèbre en Italie sous le nom d'académie étrusque; elle possède 1 bibliothèque, 1 cabinet d'histoire naturelle, et 1 musée d'antiquités, de gravures, de pierres précieuses, etc. 5,000 hab. Les environs sont couverts de vignes et d'oliviers; il y aussi des carrières d'un très-beau marbre.

Cette ville est très-ancienne. Du temps des Romains, on la nommait *Cortona*; mais à une époque encore plus reculée, elle porta le nom de *Corythus*, et fut le lieu de naissance de Dardanus, qui vivait 1600 ans avant J. C. Dans la suite, Cortone fut une des 12 villes principales des Étrusques.

CORUCHE, bourg du Portugal, prov. d'Alentejo, comarca d'Avis, à 16 l. N. O. d'Evora, et à 17 l. E. N. E. de Lisbonne, au pied d'une montagne, sur la rive droite de l'Erra. Il a 1 église, 1 hôpital, et 1 hospice. 2,520 hab.

CORULLON, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Villafranca (Léon), près de la rive gauche du Valcarce.

CORUMBA, rivière du Brésil, prov. de Goyaz, comarca de Rio-das-Velhas. Elle a sa source près de celle du Rio-das-Almas sur le versant mérid. des monts Pyreneos à 38 l. E. N. E. de Villa-Boa; coule d'abord du N. au S. jusqu'à son confluent avec le S. Bartholomé, tourne ensuite vers le S. O., reçoit, à droite, la Piracanjuba, le Peixe

et à gauche le Verissimo, et se réunit au Paranahyba, à 57 l. S. de Villa-Boa, après un cours d'environ 85 l.

CORUMBAU ou CORUMBABO, cap du Brésil, prov. de Porto-Seguro. Il s'avance dans l'Atlantique, au S. de l'embouchure du Cramimuan. Lat. S. 17° 8'. Long. O. 42° 30'.

CORUMBELA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. E. N. E. de Malaga (Grenade), et à 2 l. N. E. de Velez-Malaga.

CORUMMA, fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Bengale, anc. prov. et à 19 l. S. de Bahar, et à 2 l. N. E. de Goummah.

CORUÑA, ville d'Espagne. *Voy.* Coruña (La).

CORUÑA DEL CONDE, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. S. S. E. de Burgos, et à 6 l. N. E. d'Aranda-de-Duero, sur l'Arandilla. Il est probable que ce bourg est *Clunia*, qui devint capitale des *Arevaques*, après la destruction de Numance.

CORUS, CYRRHUS, petite ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. et à 10 l. N. d'Alep, sur une colline et presque entourée par le Sabon. On y voit un vieux château en ruine, et plusieurs grands monumens antiques.

CORVARO, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze-Ultérieure IIe, distr. et à 8 l. S. E. de Civita-Ducale, et à 3 l. 3/4 S. O. d'Aquila, cant. de Borgo-Collefegato, sur le penchant d'une montagne. 1,230 hab.

CORVEY, bourg des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 15 l. S. E. de Minden, cercle et à 1/2 l. E. N. E. de Höxter, sur la rive gauche du Weser, dans un site charmant. Siége d'un évêché. La cathédrale est grande et richement ornée. Il s'y tient une foire annuelle de 7 jours. 55 hab.

Corvey était la plus ancienne abbaye de bénédictins de l'Allemagne. Elle fut fondée par Louis-le-Débonnaire. Ses premiers moines venaient de Corbie, en Picardie; ce qui fit donner au nouveau couvent le nom de Petite ou Nouvelle-Corbie. Plusieurs monastères et des possessions considérables furent incorporés à l'abbaye, dont le territoire avait 5 milles carrés d'Allemagne de surface, et 10,000 hab. L'abbé était prince d'empire du cercle de Westphalie; en 1794, il obtint la dignité épiscopale. En 1803, l'abbaye fut sécularisée, et donnée en indemnité au prince d'Orange. En 1807, son territoire fit partie du roy. de Westphalie; en 1815, il échut à la Prusse.

CORVINO, village des États-Sardes, div. d'Alexandrie, prov. et à 2 l. 2/3 E. de Voghera, mand. et à 2/3 de l. E. de Casteggio, sur une colline. 1,067 hab.

CORVO, île de l'océan Atlantique, la plus N. O. du groupe des Açores, à 4 l. N. de l'île Flores. Lat. N. 39° 40' 45". Long. O. 33° 23' 0". Elle est rarement visitée par les étrangers. Elle a 2 petits ports. Les côtes présentent des rochers élevés. L'intérieur est assez fertile et assez bien boisé. Elle contient 700 hab., tous très-pauvres. Ils exportent quelques porcs, du bois et du blé dans les autres îles. Le chef-lieu est Nossa-Senhora-do-Rosario.

CORVOEIRO, cap sur la côte du Sahara, au S. de la baie S^{te}. Anne, et à 15 l. N. du cap Blanc, vis-à-vis de l'île Lobos. Lat. N. 21° 30'. Long. O. 19° 30'.

CORVOL, ruisseau de France, dép. de la Nièvre, qui tire ses eaux de l'étang de Corvol, et qui se joint à l'Artel, par la rive gauche, au-dessous du moulin de Saugy, à 1/4 de l. de l'embouchure de l'Artel dans le Beuvron, après un cours d'environ 2 l. entièrement flottable à bûche perdue.

CORVOL-L'ORGUEILLEUSE, bourg de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 2 l. S. O. de Clamecy, et à 12 l. N. N. E. de Nevers, cant. de Varzy. 1,211 hab.

CORVOS, village du Brésil, prov. de Minas-Geraes, comarca de Cerro-do-Frio, à 3 l. N. de Conceiçao, et à 35 l. N. N. E. de Villarica. Il y a des lavages d'or assez considérables; un seul rapporta, il y a quelques années, 19,200 fr., quoique 4 nègres n'y eussent été employés qu'un mois.

CORWEN, bourg de la princip. de Galles, comté de Mérioneth, hundred d'Edernion, agréablement situé sur une hauteur, près de la rive droite de la Dee, à 3 l. 1/2 O. de Llangollen. L'église est placée d'une manière pittoresque sur un rocher énorme qui termine brusquement les monts Ferwin. 1,742 hab. On voit dans les environs la belle cascade de Pont-y-Glynn, et un peu plus loin la fertile vallée d'Edernion, qui donne son nom au canton. Owen-Gwynedd choisit ce pays élevé pour harasser, en 1166, l'armée de Henri II, et forcer ce prince à la re-

traite. Ce fut aussi dans cet endroit que se retira le fameux Owen-Glandower, si long-temps redoutable à Henri IV.

CORYDON, ville des États-Unis, état d'Indiana, chef-lieu du comté d'Harrison, sur l'Indian-creek, à 3 l. 1/2 de l'Ohio, et à 42 l. S. d'Indianopolis. Elle a été fondée en 1809, et a été quelque temps le siège du gouv. de l'état. 1,000 hab. On tire du salpêtre d'une grotte voisine.

CORYGONG, *Curygong*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive droite du Nylimer, à 8 l. E. de Rangpour, et à 49 l. N. N. E. de Mourched-abad.

CORZÉ, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 5 l. O. de Baugé, et à 3 l. 1/2 N. E. d'Angers; cant. de Seiches, sur la rive gauche du Loir. 1,487 hab.

CORZO, cap sur la côte occid. de la Patagonie, dans le Grand Océan austral, entre l'île de Campana et celle de Madre-de-Dios, à l'entrée N. du golfe de la Trinité. Lat. S. 49° 26′.

CORZOLA, île de l'Adriatique. *Voy.* CURZOLA.

COSAQUES ou, selon la prononciation tartare, KASAKES, peuple de la Russie, très-nombreux, répandu sur plusieurs contrées, et fameux par son esprit militaire et par la part active qu'il a prise aux campagnes des armées russes, et par ses institutions démocratiques qu'il a conservées long-temps dans un empire gouverné par le pouvoir absolu. L'origine de ce peuple est assez obscure. Müller, qui a porté tant de lumières dans l'histoire des peuples de la Russie, prétend qu'on ne connut point de Cosaques russes tant que les Tartares dominèrent dans les contrées méridionales de la Moscovie. D'autres, et de ce nombre est l'historien Karamsin, pensent que les Cosaques étaient connus avant l'invasion de Bati, et que l'on désignait sous ce nom les Torques et les Bérendéens qui habitaient les bords du Dniépr. D'autres encore les regardent comme un mélange de Slaves et de Tartares qui, n'appartenant ni à l'une ni à l'autre de ces nations, et formant en quelque sorte un peuple métis, errait dans les steppes entre la mer Caspienne et la mer Noire, et se mettait à la solde du gouvernement qui voulait le payer. Il est certain que les Polowzes qui habitaient ces contrées, et qui faisaient des incursions fréquentes dans la Moscovie, étaient désignés par les Tartares sous le nom de Cosaques. Lorsque ce peuple commence à paraître dans l'histoire, on le voit, d'une part, former des cordons militaires sur les frontières de la Moscovie; et de l'autre, servir de troupes légères dans l'armée des czars. Des Polonais furent ses premiers chefs, appelés hetman, mot par lequel les Polonais désignaient un officier supérieur. En 1515, les Cosaques firent une irruption dans la Podolie, sur la frontière de la Turquie, y massacrèrent les habitans, et enlevèrent les bestiaux. Les Turcs se vengèrent de ces violences par une guerre sanglante, et le khan de Crimée transporta sur les frontières de Turquie plusieurs milliers de Tartares Nogai pour les opposer aux Cosaques. Les guerres entre ces deux peuples furent fréquentes et meurtrières; cependant les Cosaques l'emportèrent par leur agilité et par leur adresse dans la petite guerre. Ils devinrent aussi marins à l'embouchure du Don, et croisèrent sur les côtes de la mer Noire, qu'ils traversèrent même pour attaquer les vaisseaux turcs en face de Constantinople, et pour ravager les côtes de la Turquie asiatique. Ils servirent ainsi aux Russes et aux Polonais à les défendre contre les mahométans. Ils se chargèrent en 1518 de défendre la Volhynie et la Podolie, moyennant une solde payée par la Pologne. Bientôt après, ils demandèrent la possession des îles du Dniépr, pour les fortifier contre les Tartares. On leur donna ces îles avec le territoire de Tcherkask. Les rives du Don étaient alors fréquemment ravagées par les Russes et les Polonais, et par conséquent mal habitées; les Cosaques les peuplèrent, et en firent un boulevard contre les Tartares. Sous le roi de Pologne, Étienne Battori, qui leur donna une organisation militaire, ils commencèrent à devenir dangereux pour ce royaume, se battirent contre les seigneurs polonais, et finirent par se retirer sur le Don. Depuis lors, c'est avec la Russie que les Cosaques eurent des relations tantôt amicales, tantôt hostiles. Ils demandèrent la protection des czars moscovites au milieu du XVIe siècle, et servirent dans leurs armées moyennant des distributions de grains, la concession du droit de pêche, l'extraction de sel de marais, et la

distillation de grains. La première guerre où ils servirent dans l'armée de Russie fut celle d'Ivan IV contre les Turcs qui assiégeaient Astrakhan; mais ils exercèrent aussi des brigandages dans les états du même czar, qui fut obligé de les traiter en ennemis. En 1578, un aventurier nommé Yermak, après avoir donné une organisation militaire à une bande qui voulait se soustraire aux poursuites du gouv. russe, la conduisit contre *les* Kalmuks, et fit des conquêtes dans *la Sibérie*. Ils s'emparèrent de pays immenses; mais ce fut pour le compte des Russes, qu'ils les conquirent. Ils ont, depuis ce temps, fait partie de l'empire russe, se sont soulevés de temps à autre contre leurs maîtres, et ont tâché de regagner leur ancienne indépendance ou leurs anciennes institutions, auxquelles les czars portaient atteinte. Aujourd'hui, ils présentent le spectacle singulier d'un peuple militaire établi chez un autre peuple dont il a adopté la langue et en partie les habitudes, tout en conservant les restes des institutions libres qu'on a bien voulu lui laisser. Les Cosaques ont un assez grand nombre d'établissemens indépendans les uns des autres, dont nous parlerons successivement.

Les Cosaques sont d'une taille moyenne et d'une constitution très-forte, qui leur fait endurer les plus grandes fatigues; ils ont les cheveux châtain-clair, et les yeux bleus; leur barbe est souvent longue; en général, leur physionomie se distingue aisément de celle des Russes. En campagne, ils couchent en plein air, et même sur un sol humide; ils reconnaissent facilement les localités, tombent à l'improviste sur les fuyards et les détachemens isolés, se dispersent comme la poussière devant les armées bien organisées, pillent avec une rapidité et une audace incroyables, et sont impitoyables dans la guerre. Le gouvernement russe sait que dans ses guerres il peut compter à peu près sur une levée de 50,000 hommes de ce peuple. Les Cosaques sont répartis en *poulks*, ou regimens, dont la force varie de 500 à 5,000 hommes, et dont chacun est commandé par un colonel. Ils élisent eux-mêmes leurs officiers, excepté ceux des grades supérieurs, qui sont nommés par le gouvernement. Tous portent de longues lances, qu'ils manient habilement; tous sont bons cavaliers, et montent de petits chevaux vifs, habitués aux fatigues. Les régimens qui font partie de la garde impériale sont bien vêtus et bien armés; parmi les autres régimens, il y en a d'un aspect misérable qui, en temps de guerre, sont, par leur rapacité et leur barbarie, la terreur des pays qu'ils envahissent. Les Cosaques soutiennent merveilleusement les opérations des grands corps d'armée, en harcelant l'ennemi constamment sur les flancs, et en lui enlevant toutes ses ressources. Ils ne sont à la solde du gouvernement que pendant la guerre; dès que la paix se rétablit, ils rentrent dans leurs foyers, et reprennent leurs travaux agricoles ou industriels. Chez eux, ils sont tous égaux, et effacent les distinctions qui ont existé en campagne. Il reste cependant un certain nombre de régimens qui tiennent les cordons sur toutes les frontières européennes de la Russie. On peut les diviser en deux grandes classes, savoir : Cosaques Malorosses ou de la Petite Russie, et Cosaques du Don. Dans le nombre des derniers, on comprend ceux du Volga, du Térek, de l'Oural, de la Sibérie, et les Cosaques Grebenskii. Parmi les Malorosses, on comprend ceux de l'Ukraine dont les Zaporogues ou Haydamaques font partie.

Cosaques de l'Ukraine. On croit que ces Cosaques proviennent des émigrés de la Russie Rouge qui, vers le milieu du XIVe siècle, cherchèrent un refuge sur le bas Dniépr contre les Polonais et les Tartares. Ils sont de la même religion et parlent la même langue que les Russes dont ils différaient par leur constitution militaire. Toutefois leur langue tient un peu du polonais, ce qui vient sans doute de ce qu'au XVe siècle les rois de Pologne se rendirent maîtres des contrées voisines de leur territoire. A cette époque beaucoup de Russes, pour se soustraire au joug de la Pologne, allèrent grossir les hordes cosaques, qui finirent par s'étendre entre le Dniépr, le Boug et le Dniestr, et formèrent comme une nouvelle république, animée d'un esprit tout militaire. Ils avaient des villes et des villages construits par eux, et d'où ils faisaient des excursions continuelles contre les Tartares ennemis de la Russie et de la Pologne. Les rois de Pologne les considéraient comme des auxiliaires, leur accordaient des terrains et des priviléges, les enrégimentaient, et,

à la manière turque, accordaient à l'hetman une queue de cheval pour insigne. Sous le règne d'Étienne Battori, la ville de Trekhtimirof fut leur capitale et la résidence de leur hetman qui commandait jusqu'à Kiev. Au XVIIe siècle, ayant à se plaindre des Polonais et excités peut-être par les Russes, ils se donnèrent aux czars ; à cette époque, ils purent mettre sur pied 60,000 hommes. Batturine devint la résidence de leur hetman ; Kiev, Poltava, Tchernigov et 7 autres villes devinrent les chefs-lieux d'autant de régimens, tous situés sur la rive gauche du Dniépr. Ils s'y trouvèrent bientôt à l'étroit, et une partie d'entre eux se porta du côté de l'E. vers la ville de Belgorod, où de vastes steppes reçurent ces colonies militaires. On les désigna sous le nom de Cosaques Slobodiens, et l'on en fit 5 régimens; quant aux autres, on les désigna long-temps sous le nom de Cosaques Zaporogues, d'après les cataractes du Dniépr appelées *Porogie*, dont ils étaient voisins. Ils ne furent pas plus contens des Russes qu'ils ne l'avaient été des Polonais ; des divisions éclatèrent parmi eux ; ils portèrent les armes tantôt pour la Pologne, tantôt pour la Russie, tantôt pour la Suède ; et sous le règne du czar Pierre, Mazeppa leur hetman tenta de secouer le joug. Pierre les punit en rebelles, leur donna des chefs russes, les condamna à des travaux publics, et leur hetman ne fut plus qu'une créature de la cour de Russie, et cette charge fut supprimée par Catherine II. Les Cosaques de l'Ukraine ont perdu, plus que les autres Cosaques, leur ancienne organisation militaire, et sans les priviléges qu'ils ont conservés, ils seraient bientôt assimilés au reste de la nation russe. On évalue leur nombre à 8 ou 900,000. Lors de l'invasion de la Russie par les Français, en 1812, ils équipèrent à leurs frais 18,000 hommes de cavalerie ou 15 régimens, qui furent licenciés après la guerre en 1815.

Une branche de ces Cosaques s'est établie dans l'île de Taman, depuis la guerre contre la Turquie sous Catherine II. On les désigne sous le nom de Cosaques Tchernomorski, c'est-à-dire de la mer Noire : ils ont une forteresse, celle d'Eckaterinodar, où réside leur attaman ; ils occupent aussi la ville de Taman, sur l'emplacement de l'ancienne *Phanagorie*, ainsi que la rive droite du Kouban. La pêche est leur principale occupation, et la vente du poisson leur seul commerce. Ces Cosaques sont au nombre d'environ 15,000.

Les Cosaques de la mer Noire, au pied du Caucase, sont presque toujours campés, se vêtissent de peaux de moutons, et mènent une vie très-grossière ; ils vivent de la pêche, de la chasse, et du bétail. Il y en a qui n'ont d'autre habitation que des cavernes. Les riches cependant mettent plus de raffinement dans leur manière de vivre : ils portent pour vêtement des étoffes précieuses, et ont une grande quantité de chevaux et de bestiaux. C'est à Kouban qu'on trouve les restes de la tribu des Cosaques Zaporogues qui a été la plus redoutable de toute la race des Cosaques. Les Zaporogues furent établis d'abord dans les îles du Dniépr où ils accueillirent tous les vagabonds qui se présentèrent. Ils y formèrent une espèce de république extrêmement turbulente, ayant pour capitale une cetche ou réunion de huttes de terre et de bois entourée d'une sorte de rempart. C'est là que, le 1er janvier, les principaux s'assemblaient pour faire la répartition des terrains et des rivières destinés à la chasse et à la pêche, et que l'on élisait les chefs au milieu d'une ivresse presque générale. On a comparé ces Zaporogues aux Spartiates et aux flibustiers : ils avaient, en effet, organisé le vol et le brigandage ; il fallait faire ses preuves de valeur pour être admis dans la cetche, d'où les femmes étaient absolument exclues. La Russie ne put presque jamais compter sur eux : pendant l'invasion de Charles XII roi de Suède, ils firent un traité avec ce prince. Mazeppa les trouva disposés à la révolte contre Pierre Ier, qui exerça de grandes cruautés contre eux. La troupe se retira dans les déserts, et se mit sous la protection de la Turquie : depuis lors ils furent les ennemis déclarés des Russes ; néanmoins mécontents aussi du despotisme de la Turquie, ils négocièrent avec la Russie, et l'impératrice Anne leur permit de bâtir une nouvelle cetche. Cependant leur inclination pour le brigandage leur restait, et la Russie n'eut guère à se louer de ces nouveaux sujets ; tous les efforts que l'on fit pour les discipliner ou pour les subjuguer furent inutiles, aussi prit-on le parti de détruire la cetche et d'en disperser les habitans : une grande partie d'e

tre eux se retira de nouveau en Turquie, continuant de vivre errante. Enfin Catherine II, qui les trouva dispersés dans la Crimée, leur donna l'île de Taman et le terrain situé entre le Kouban, la mer d'Azov et la rivière de Jei, leur accorda le droit d'élire leur hetman, de pêcher dans les lacs salés, et de faire de l'eau-de-vie, à charge par eux de garder l'extrémité de la ligne du Caucase contre les peuplades féroces de ces montagnes.

Cosaques du Don. Ces Cosaques, nommés comme les autres d'après le fleuve dont ils habitent les bords, forment une nation de près de 480,000 individus, et fournissent à l'armée russe, lors des réquisitions, un corps de 35 à 36,000 hommes bons cavaliers et très-aguerris. Ces troupes sont partagées en régimens de 5 à 600 hommes, armés chacun de carabines, lances, sabres et pistolets, et coiffés de bonnets élevés. Depuis plusieurs siècles, ils habitent les rives du Don. Au XVIe siècle, leur chef-lieu était Rasdora, petite ville qui était à l'embouchure du Don septentrional, environ à 17 l. 1/2 de l'endroit où fut bâtie ensuite la ville de Tcherkask. Il paraît qu'il n'y avait pas d'autre ville depuis Rasdora jusqu'à Azov, et le Don inférieur était souvent infesté soit par ces Cosaques, soit par les Tartares. Vers la fin du XVIe siècle, les Cosaques du Don, encore faibles en nombre, admirent chez eux beaucoup de colons de la Russie, et au commencement du XVIIe, les Tcherkesses Zaporogues qui vinrent s'établir chez eux, bâtirent une ville à laquelle ils donnèrent leur nom, et qui devint le chef-lieu des Cosaques, à cause de sa position favorable sur le Don. C'est de cette ville qu'ils faisaient commodément des excursions contre Azov, contre les Turcs, et contre les Tartares de la Crimée. Ce chef-lieu était divisé en 11 stanitses, dont chacune élisait annuellement son attaman, et administrait ses propres affaires d'une manière indépendante. Dans l'assemblée populaire, le hetman en chef proposait, le peuple délibérait et donnait sa décision. La Russie, s'inquiétant de l'énergie de ce peuple libre, lui enleva ses institutions démocratiques : les stanitses ou quartiers sont actuellement régies par un attaman ; on élit deux anciens à la pluralité des voix ; mais le hetman en chef, qui est en même temps gouverneur civil et militaire, est nommé par le gouvernement russe ; il préside la chancellerie, et est assisté par un conseil d'état dont les six membres, savoir, deux conseillers et quatre assesseurs, sont élus par les Cosaques. La capitale des Cosaques du Don devint dans le XVIIe siècle une ville florissante ; mais, en 1744, un incendie terrible la mit en cendres, l'arsenal sauta en l'air, et les archives nationales, riches en documens, furent anéanties. En 1805, le gouvernement russe fit bâtir entre l'Aksaï et le Taslov, à 5 l. 1/2 de Tcherkask, un nouveau chef-lieu qui a attiré la population du vieux Tcherkask. C'est la seule ville qui se trouve dans le territoire occupé par ce peuple ; les autres lieux habités consistent en 114 stanitses. Il y a aussi sur les terres des seigneurs des hameaux habités par des paysans, mais entièrement séparés des stanitses habitées par les Cosaques. Au reste, ceux-ci occupent des maisons comme les paysans russes ; leurs femmes portent des pantalons comme les hommes, mais d'une étoffe plus fine. Les Cosaques du Don sont d'excellens pêcheurs, et fournissent une grande quantité de poisson et de caviar à la Russie. Ils élèvent une quantité innombrable de chevaux, et entretiennent beaucoup de haras.

Des Cosaques du Don sont émanés plusieurs autres établissemens, dont nous nommerons les principaux. Les *Cosaques du Térek*, dans le Caucase, où ils s'établirent en revenant avec Pierre Ier des expéditions contre la Perse, sont divisés en trois régimens, et obéissent aux généraux russes de la ligne du Caucase. Trois stanitses sur la rive gauche du Térek sont habitées par des Cosaques que l'on distingue sous le nom de *Seymen*. Cinq autres stanitses bâties sur des montagnes, dans le Caucase, sont occupées par des Cosaques *Grebenskii*, regardés comme très-braves. Chez eux, ce sont de bons vignerons ; ils envoient une partie de leur vin à Astrakhan. Leurs ancêtres s'étaient détachés des Cosaques du Don au nombre de 400 hommes ; ayant été poursuivis par les Russes à cause des brigandages qu'ils exerçaient sur le Volga, ils se maintinrent quelque temps dans un fort abandonné ; mais chassés enfin de ce poste, ils ne trouvèrent d'asile que sur les crêtes du Caucase. Ordinairement les bourgs des Cosaques du Cau-

case sont entourés d'un rempart de terre.

Les Cosaques qui habitent les bords du Volga, surtout auprès de la ville de Doubovka, proviennent d'anciennes troupes du Don, que l'on envoyait chaque année contre les Tartares, et qui, à la fin, trouvèrent plus commode de rester sur la frontière, et d'y bâtir des villages. Ils ont conservé dans cette colonie les usages de leur nation ; ils ont leur hetman, et forment deux régimens d'un millier d'hommes. Les six stanitses de Cosaques placées entre Mosdok et Kizliar, ont été peuplées de colons des établissemens du Volga.

La Sibérie est remplie de descendans de Cosaques du Don qui avaient pénétré dans ce pays avant même que la Russie en fît la conquête. Repoussés du Volga, dont ils infestaient les bords, ils s'étaient jetés dans l'Asie septentrionale en faisant reculer ou en subjuguant les peuplades indigènes. Dans la suite, la Russie, de son côté, se servit des Cosaques du Don pour faire des conquêtes régulières dans la Sibérie. Les troupes employées à la soumettre, y restèrent en grande partie. Beaucoup de Cosaques sont devenus paysans ; le reste a conservé son organisation militaire, et habite, comme les Cosaques du Don, une suite de stanitses commandées par des hetmans. Dans les villes de la Sibérie, ils font le service de gendarmerie. On compte en Sibérie environ 15,000 Cosaques enrégimentés, dont 6,000 dans le gouvernement de Tobolsk, et 7,000 dans celui d'Irkoutsk.

Les Cosaques de Tchougouiev, quoique issus de ceux du Don, peuvent à peine être considérés comme leurs descendans ; car depuis qu'ils demeurent à Tchougouiev, ils se sont mêlés avec les Russes et les Kalmuks. Ils sont au nombre de 7 à 8,000. Depuis quelques années ils forment une colonie militaire de cavalerie.

Une branche considérable des Cosaques du Don habite les bords de l'Oural, dans le gouvernement d'Orembourg, depuis le fort Rassupnoi jusqu'à la mer Caspienne, c'est-à-dire sur un espace de 167 l. 1/2. Leur territoire est sablonneux, peu propre à l'agriculture, et d'un aspect monotone ; dans beaucoup d'endroits c'est une steppe couverte d'efflorescences salines, où l'on ne voit d'autre végétation que de l'herbe et des broussailles ; il n'y a que les prés inondés par l'Oural qui présentent une végétation assez fraiche. On ignore l'époque où les Cosaques sont venus s'établir sur l'Oural ; on croit qu'ils faisaient partie d'une division, qui, dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, se rendit redoutable par ses pillages sur les rives du Volga et sur les côtes de la mer Caspienne. D'après les relevés officiels déposés à la chancellerie, le corps des Cosaques de l'Oural se monte à 29,353 individus, dont 12,463 hommes et 12,631 femmes dans la ville d'Ouralsk et sur son territoire. Cette population est d'origine diverse, et descend des Russes, des Tartares, des Kalmuks ; il y a même des Turcomans, des Perses et des Kirghiz que le sort de la guerre a conduits sur l'Oural et convertis en Cosaques. Les uns appartiennent à l'église grecque, les autres sont restés fidèles à l'islamisme ou au lamanisme. Ces Cosaques sont, en général, vigoureux et bien constitués ; ils sont sujets à peu de maladies, et n'ont point de médecins, mais ils ont recours à des charlatans. L'agriculture est chez eux insignifiante ; cependant l'accroissement de la population les force à s'y appliquer davantage. Ils ont beaucoup de jardins que des prisonniers persans leur ont appris à bien arroser, et ils cultivent d'excellens melons : depuis peu la vigne a été transportée d'Astrakhan chez eux. Leurs richesses consistent dans les troupeaux et dans la pêche ; ils entretiennent beaucoup de brebis, de vaches et de chevaux, sans songer à en améliorer la race qui est vigoureuse quoique petite. La laine de leurs brebis n'est bonne que pour le feutre. Leurs femmes tissent une espèce de camelot appelé *jarmjah*. Ils ont des pêches d'été et d'hiver, dont l'époque est réglée par la chancellerie militaire, et qui sont même présidées par leurs chefs. La pêche de l'esturgeon sous la glace se fait au moyen de fourches, et les Cosaques partent pour cette pêche en rangs serrés, sous la conduite de leur hetman, comme pour une guerre. L'envoi et la vente du poisson est ordinairement l'affaire de marchands étrangers, et les Cosaques ne s'occupent que des préparatifs de leur pêche. On évalue à 2 millions de francs l'exportation annuelle des poissons frais et salés, du caviar et de la colle de poisson de l'Oural. Ce pays vend aussi au-dehors environ 250,000 brebis par an ; mais n'ayant ni fabriques

agriculture, il est obligé d'importer une quantité de productions et de marchandises. Le droit de pêche dans l'Oural et les affluens de ce fleuve a été accordé aux Cosaques par le czar Michel Féodorowitch. C'est pour eux un droit si important, que ceux qui gardent les forts pendant que le gros de la troupe est à la pêche, reçoivent une indemnité pour cette privation. Aussi l'impôt sur le poisson et le caviar exportés forme-t-il un des principaux revenus que perçoit le gouvernement; du reste les Cosaques de l'Oural ne paient point de capitation.

Ce peuple est hospitalier quoique haïssant les étrangers; il est soumis à ses chefs, mais encore davantage à ses préjugés et à ses habitudes. Les femmes poussent la superstition très-loin; il est vrai que, presque bannies de la société des hommes, elles ont peu d'occasions d'éclairer leur esprit. Elles portent de courtes pelisses même en été, et une coiffure ronde appelée soroka, garnie sur le devant de perles et de pierres fines. Les hommes se couvrent toujours d'une espèce de robe de chambre de coton, de soie ou de camelot; les Kirghiz et les Kalmuks s'affublent de peaux de cheval dont le poil est tourné en-dehors. Les Cosaques de l'Oural ont perdu, ainsi que leurs compatriotes, leur ancienne liberté; ils sont soumis à une chancellerie militaire présidée par leur hetman, mais dépendante du gouverneur militaire d'Orembourg. La Russie prend aussi parmi les officiers deux conseillers de la chancellerie, et leur envoie un procureur. Les Cosaques de l'Oural n'ont le droit d'élire que deux assesseurs sans pouvoir réel. Ils forment douze régimens dont deux font le service des lignes, c'est-à-dire qu'ils protégent la frontière contre les Kirghiz; le reste de la nation fournit la quantité de troupes demandées par le gouvernement. On paie une solde aux Cosaques qui prennent volontairement les armes, et à ceux qui se chargent de protéger les autres frontières. L'empereur Alexandre avait ordonné par un ukase de 1803, de ne plus enrôler des Cosaques pour de la solde; mais trois ans après on revint à l'ancien mode. Pierre 1er se servit des Cosaques de l'Oural, appelés alors Cosaques du Jaïk, dans plusieurs de ses expéditions; mais leur gouvernement démocratique déplut à ce monarque absolu, et, dans l'année 1720, il les soumit au collége militaire. Jusqu'alors ils avaient nommé et déposé à volonté leurs anciens; ils avaient exercé le droit de vie et de mort sur les coupables, et avaient traité toutes leurs affaires en assemblée générale tenue au son de la cloche et en plein air. Les infractions à leurs droits de la part du gouvernement les irrita, et il y eut plusieurs révoltes suivies d'exécutions militaires qui ne firent que les aigrir davantage. Sous Catherine 1re, ils essayèrent d'abord la voie des pétitions pour rentrer dans leurs anciens priviléges; mais n'ayant rien obtenu à la cour, ils se révoltèrent de nouveau, et le fameux Pugatchef les trouva disposés à seconder son insurrection. A la longue pourtant, ils ne purent résister aux troupes russes envoyées à leur poursuite; ils trahirent Pugatchef en le livrant aux Russes, et ne cherchèrent qu'à éviter les peines qu'on leur avait décernées. On les dépouilla de leur artillerie, on supprima leurs assemblées populaires, on mit une garnison de troupes régulières dans leur chef-lieu, mais on leur laissa tout leur territoire et le droit exclusif de la pêche. Au nom de Jaïk fut substitué celui d'Oural que porte maintenant le peuple. Son chef-lieu est Ouralsk, situé au confluent de l'Oural et du Tchagan. Le territoire de ces Cosaques comprend encore une petite ville nommée Gurjev, deux stanitses ou bourgs, celles d'Ilez et de Sacmarska, et plusieurs forts qui pourtant n'en méritent pas le nom.

COSCIA-DI-DONNA, petite île de la Méditerranée, près de la côte occid. de l'île de Sardaigne, à l'O. du golfe d'Oristano, à 1 l. de l'extrémité S. de l'île du Maldeventre, et à 4 l. S. O. du cap Mannu. Lat. N. 39° 51′. Long. E. 5° 50′.

COSCILE, Sybaris, rivière du roy. de Naples, dans la Calabre Citérieure, distr. de Castrovillari. Elle prend sa source sur le versant orient. de l'Apennin mérid., à 1 l. N. de Morano, passe à Castrovillari, et porte d'abord le nom de Cosciletto jusqu'à son confluent avec l'Esaro et le Tiro, où elle reçoit celui de Coscile. Elle passe près et au S. de l'emplacement de l'antique *Sybaris*, et se joint au Crati, à 1 l. de l'embouchure de ce dernier dans le golfe de Tarente, après un cours d'environ 10 l. du N. O. au S. E.

COSCORITA, bourg d'Espagne, prov.

et à 17 l. S. S. E. de Burgos (Ségovie), et à 4 l. 3/4 E. d'Aranda-de-Duero.

COSENTAYNA, ville d'Espagne. *Voy.* Concentayna.

COSENZA, Cosentia ou Consentia, ville du royaume de Naples, chef-lieu de la province de la Calabre Citérieure, de district et de cant., à 56 l. S. E. de Naples, et à 4 l. de la Méditerranée, dans une vallée environnée de collines, et au confluent du Crati et du Bussento, dont les débordemens formant des marécages, rendent assez souvent l'air malsain; le Bussento qu'on traverse sur 2 ponts, divise cette ville en 2 parties. Cosenza est le siége d'1 archevêché, d'1 cour criminelle, d'1 tribunal civil, et la résidence des premières autorités tant civiles que militaires de la province. C'est une place de guerre de 4e classe. Elle a un vaste château, et des rues généralement étroites et tortueuses, à l'exception de la grande rue qui est assez régulièrement bâtie. Elle renferme 1 belle cathédrale, plusieurs églises et couvens, 1 grand séminaire, 1 grand hospice d'enfans trouvés, 1 bel hôpital, 1 magnifique palais de justice, 1 collége royal, 2 académies des sciences et belles-lettres, et 1 théâtre. On y fabrique de la faïence et de la coutellerie. Il s'y fait un commerce assez actif en soie, ainsi qu'en productions de son territoire, qui consistent en vin, fruits, manne, lin, etc. Il s'y tient des foires, le 15 février et le 1er dimanche de mai. Patrie de Bernardino Telesio qui, dans le XVIe siècle, y fonda une académie sous le nom de Cosentina, qui fut une des plus célèbres de l'Europe. 7,989 hab. La grande forêt giboyeuse de Sila est près de cette ville.

Cosenza fut anciennement capitale du Bruttium; après qu'elle eut été soumise par les Romains, Annibal, aidé des Lucaniens, s'en empara. Les Romains la reprirent et la ravagèrent. Alaric, roi des Goths, qui l'assiégeait, mourut devant ses murs en 410, et fut enterré par ses soldats au milieu du lit du Bussento. Cosenza fut dans la suite saccagée par les Sarrasins, qui en furent chassés par les Normands. Ces derniers ayant fondé le royaume des Deux-Siciles en 1130, firent de Cosenza la capitale de la Calabre Citérieure.

Le distr. de Cosenza est composé de 17 cant.: Acri, Aprigliano, Bisignano, Carpenzano, Celico, Cerisano, Cerzeto, Cosenza, Dipignano, S. Giovanni-in-Fiore, S. Marco, Montalto, Rende, Rogliano, Le Rose, Scigliano, et Spezzano-Grande.

CÖSFELD, ville des États-Prussiens. *Voy.* Kösfeld.

COSFORD, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Suffolk. 9,478 hab. Bildeston et Hadleigh en sont les lieux principaux.

COSHATTAS, tribu d'Indiens des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Louisiane, près des bords de la Sabine. Ils ont des villages, et sont agriculteurs et à demi-civilisés. Environ 350 individus.

COSHATTAVILLE, village des Indiens Coshattas, dans les États-Unis, état de Louisiane, comté de Natchitoches, sur la rive droite du Bayou-Rouge, à environ 8 l. au-dessus du Great-Raft. Lat. N. 32° 47'.

COSHOCTON, comté des États-Unis, vers le centre de l'état d'Ohio. 7,086 hab. Coshocton en est le chef-lieu.

COSHOCTON, comm. des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu de comté, au confluent du Whitewoman's-creek et du Tuscarawas, qui forment le Muskingum, navigable pour de grands bateaux; à 9 l. N. E. de Zanesville, et à 32 l. N. E. de Columbus. Elle se composait en 1818 d'une centaine de maisons.

COSIO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Valteline, distr. et à 1 l. O. de Morbegno, et à 5 l. O. S. O. de Sondrio, près de la rive gauche de l'Adda. 1,192 hab.

COSIQUIRIACHI (Sta. ROSA DE), village du Mexique, intendance et à 120 l. N. N. O. de Durango, et à 24 l. O. de Chihuahua. Siége d'une députation du conseil provincial des mines. Il possède de riches mines d'argent. D'après un mémoire de l'intendant de Durango, la pop. du distr. environnant est de 10,700 hab.

CÖSLIN, régence des États-Prussiens, prov. de Poméranie, formée de la partie orient. de l'anc. Poméranie Ultérieure, et de cette portion de la Nouvelle-Marche qui comprenait les cercles de Dramburg et de Schievelbein; elle est située entre 53° 12' et 54° 50' de lat. N., et entre 13° et 15° 45' de long. E., et bornée au N. par la mer Baltique, à l'E. et au S. E. par la prov. de la Prusse occid., au S. O. par la prov. de

Brandebourg, et à l'O. par la régence de Stettin. Sa longueur du N. E. au S. O. est de 53 l., sa plus grande largeur du N. O. au S. E. de 29 l., et sa superficie de 716 l. La surface en est basse, unie, et parsemée de lacs, dont les plus remarquables sont le Leba-see et le Gardesche-see. Presque toutes les rivières qui l'arrosent, se dirigent du S. E. au N. O. pour se rendre dans la Baltique, elles sont peu considérables : les principales sont la Persante, la Wipper, et la Stolpe.

Cette régence se divise en 9 cercles : Belgard, Camin, Dramburg, Lauenburg-Bütow, Neustettin, Rummelsburg, Schievelbein, Schlawe, et Stolpe. Elle renferme 255,265 hab. Cöslin en est le chef-lieu.

CÖSLIN, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, chef-lieu de régence et du cercle de Camin, à 35 l. O. de Dantzick, et à 54 l. N. E. de Berlin, sur la Niesenbecke, et au pied du mont Collenberg, à 2 l. S. des côtes de la Baltique. Siége d'une justice supérieure de régence, et résidence du gouverneur de la province. Elle est ceinte d'une muraille et a 3 faubourgs. Ses rues sont larges, régulières, et bien bâties. On voit sur la place du marché la statue de Frédéric-Guillaume Ier. Il y a 1 église luthérienne, 2 chapelles catholiques, et 1 société économique de Poméranie. L'eau y est amenée du mont Collenberg par un aqueduc. On y fabrique du drap, du raz, des rubans de laine, du tabac, etc. En 1718, cette ville éprouva un violent incendie. 4,651 hab. Durant la guerre de 1756, les troupes russes et prussiennes la prirent successivement.

COSMADO (S.), bourg du Portugal, prov. de Beira, comarca et à 3 l. 3/4 S. E. de Lamego.

COSME (S^t^.), ville de France, dép. de l'Aveyron, arrond., cant. et à 1 l. E. d'Espalion, et à 6 l. N. E. de Rhodez, sur la rive droite du Lot. Il y a 1 fabrique de flanelle. Il s'y tient 4 foires par an. 1,787 hab.

COSME-DE-VAIR (S^t^.), bourg de France, dép. de la Sarthe, arrond., cant. et à 2 l. 1/2 S. E. de Mamers, et à 8 l. N. N. E. du Mans. On trouve fréquemment dans le voisinage des médailles romaines. 1,816 hab.

COSMIN, ville de l'empire Birman, prov. et à 42 l. S. S. O. de Pégou, dans une île formée par l'Iraouaddy.

COSMOLEDO, groupe de petites îles de l'océan Indien, à 60 l. N. N. O. de l'extrémité sept. de l'île de Madagascar. Lat. S. 9° 45'. Long. E. 46°.

COSMOPOLI, ville de l'île d'Elbe. *Voy.* PORTO-FERRAJO.

COSNE, hameau de France, dep. de la Côte-d'Or, arrond. et à 5 l. 1/2 S. S. E. de Châtillon-sur-Seine, cant. d'Aignay, sur la rive gauche de la Seine. Il y a 1 forge. 500 hab.

COSNE, ville de France. *Voy.* CÔNE.

COSNES, bourg de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 5 l. N. E. de Montluçon, et à 8 l. 2/3 O. S. O. de Moulins, cant. d'Hérisson, sur la rive droite de l'Œil, un peu au-dessus de son confluent avec l'Aumance. 996 hab. On élève dans les gras pâturages des environs un grand nombre de bœufs.

COSNES, village de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 8 l. N. N. O. de Briey, cant. et à 3/4 de l. O. de Longwy. 600 hab. Son territoire renferme des mines de fer exploitées, et des forges.

COSNINAS, peuplade indienne du Mexique, au N. de l'intendance de Sonora. Elle habite les bords du Jaquesila, près de son embouchure dans le Colorado, par 36° de lat. N. et 113° de long. O.

COSPOUR, ville de l'empire Birman. *Voy.* KHASPOUR.

COSSATO, bourg des États-Sardes, div. de Turin, prov. et à 2 l. E. de Biella, chef-lieu de mand., sur une colline. On y commerce en vins. 2,500 hab.

COSSÉIR, ville de la Haute-Égypte, sur la côte occid. du golfe Arabique, à 29 l. E. de Qénéh, et à 112 l. S. S. E. du Caire, dans un pays aride et inculte. Lat. N. 26° 7' 51". Long. E. 31° 44' 15". Résidence d'un chéykh arabe. Elle est défendue par un fort en mauvais état, et est peu considérable. Les maisons sont en terre. C'est une ville d'entrepôt. Le port sert de communication entre l'Égypte et l'Arabie. Il est garanti des vents du N. par des récifs, et de ceux du S. S. E. par un cap. Il est peu profond, et ne peut recevoir que de petits navires. On y fait un grand commerce, principalement en café et en épiceries, et les marchandises n'y paient aucun droit. Cette ville est peu peuplée, par la difficulté qu'on a de s'y procurer des vivres et même de l'eau, dont les

sources les plus voisines sont encore distantes d'1 l. Les environs sont déserts, et à l'exception de quelques coloquintes, on n'aperçoit aucune végétation. Les habitans ressemblent plus aux Arabes qu'aux Égyptiens. A 4 l. N. O. et sur le golfe, se trouvent les ruines du vieux Cosséir.

COSSÉ-LE-VIVIEN, bourg de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. de Château-Gontier, et à 3 l. 3/4 S. O. de Laval; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de l'Oudon. Il s'y tient 6 foires par an. 3,400 hab.

COSSIGNANO, village des États de l'Église, délégation et à 4 l. 1/2 S. de Fermo, et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Ripatransone. Il s'y tient 2 foires, le 21 juin et le 1er août.

COSSIMBAZAR ou BAGHIRATI, rivière de l'Hindoustan anglais, dans le Bengale: c'est un des bras nombreux que forme le Gange dans la partie inférieure de son cours; elle se sépare du bras principal de ce fleuve à 2 l. E. de Souty, coule au S. en passant par Mourched-abad et Cossimbazar, et va à 20 l. N. de Calcutta, après un cours très-sinueux d'environ 35 l.. se réunir au Djellingy, pour former l'Hougly. Le pays compris entre le Cossimbazar, le Djellingy et le Gange, est nommé par les Européens île de Cossimbazar, et abonde en gibier.

COSSIMBAZAR, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, près et au S. de Mourched-abad, à 37 l. N. de Calcutta, sur la rive gauche de la rivière de son nom, au milieu d'une forêt de mûriers. Elle est renommée pour ses nombreuses fabriques d'étoffes de soie et ses bas de coton tricotés. On y fait un grand commerce de soie brute. Les Français, les Hollandais et les Anglais y avaient autrefois des comptoirs; les derniers sont aujourd'hui les seuls qui en aient un. 25,000 hab.

COSSIMCOTTAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., à 6 l. O. de Vizagapatam. On y fabrique des basins, et des ouvrages d'ivoire et d'ébène. Cette ville fut prise par les Anglais en 1758.

COSSOMBA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Khandeych, sur la rive gauche du Panzar, à 16 l. N. N. E. de Tchandour, et à 41 l. O. S. O. de Bourânpour.

COSSONAY ou COSSONEX, ville de Suisse, cant. de Vaud; chef-lieu de distr. et de cercle, sur la rive droite de la Venoge, et à 3 l. N. O. de Lausanne. Sous les ducs de Savoie, elle députait aux états. Elle fut conquise en 1475 par les confédérés qui la restituèrent. Prise de nouveau en 1536 par les Bernois, elle passa sous leur domination avec le reste du canton. Vers la fin du xve siècle, elle fut réduite en cendres à l'exception d'une vieille tour; dès-lors elle n'a jamais pu se relever entièrement. 1,080 hab. Les environs sont agrestes et couverts de mûriers.

Le distr. de Cossonay produit beaucoup de blé, a de belles prairies et de bons pâturages sur le Jura. Il se divise en 4 cercles: Cossonay, L'Ile, La Sarra, et Sullens, et renferme 8,175 hab.

COSSOVO, CASSOVIA ou KOSSOVA, ville de la Turquie d'Europe, sandjak et à 3 l. N. de Pristina, dans la haute plaine de son nom, célèbre par la grande victoire qu'Amurat 1er y remporta en 1389 sur les forces réunies des Hongrais, des Valaques, des Albanais et des Triballiens. On voit un monument qui rappelle la victoire et la mort d'Amurat, tué le lendemain par un Triballien. En 1447, les Turcs sous les ordres d'Amurat II, y remportèrent une autre victoire.

COSTA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Polésine, distr. et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Rovigo, sur la rive droite de l'Adigetto. 1,950 hab. Il s'y tient 1 marché le lundi.

COSTA-BELLA, un des points les plus élevés de la chaîne du Baldo, dans le roy. Lombard-Vénitien, prov. de Vérone; il s'élève à environ 1,000 toises au-dessus de la mer. De là on découvre tout le bassin du Pô, puisque la vue s'étend sur les Alpes, les Apennins, et la mer Adriatique.

COSTACCIARO, bourg des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 9 l. 1/2 S. d'Urbin. Il s'y tient 2 foires, le 6 mai et le 1er lundi de septembre.

COSTA-RICA, rivière du Guatimala, prov. de Costa-Rica; elle prend sa source dans les montagnes de l'intérieur, coule de l'O. à l'E., et se jette dans le San-Juan par la droite, à 2 l. au-dessus de San-Carlos, après un cours d'environ 12 l.

COSTA-RICA, la plus orient. et en même temps la plus mérid. des prov. du Gua-

timala, entre 8° 20′ et 11° 27′ de lat. N., et entre 82° 43′ et 87° 10′ de long. O., bornée au N. O. et au N. par la prov. et le lac de Nicaragua, à l'E. par la mer des Antilles et la nouvelle république de Colombie, dont le Chiriqui la sépare en partie; au S. et au S. O. par le Grand Océan équinoxial. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 60 l., et sa moyenne largeur du N. au S. de 30 l.; sa superficie est évaluée à 4,231 l. Elle est traversée par une chaîne de montagnes volcaniques, qui forme une continuation des Andes, et qui, déterminant dans cette prov. deux inclinaisons générales, l'une au N. E., l'autre au S. O., envoie vers l'une et l'autre mer de nombreux rameaux, dont les plus remarquables sont ceux qui vont se terminer par les caps Boruca et Herradura, sur la côte du Grand Océan, le premier au S. E. du golfe Dulce, et le second au S. E. du golfe de Las Salinas. Les rivières les plus considérables qui descendent de cette chaîne, sont le Ximenes, le Rebentazon, et le Moin, tributaires de la mer des Antilles; et le Rio-Dulce, l'Estrella, et le Cartago qui se rendent au Grand-Océan. Ses côtes sur le Grand-Océan sont rocailleuses, sablonneuses, et peu salubres dans la saison chaude. On y trouve un bon port, celui d'Esparza ou Caldera; celles de la mer des Antilles, couvertes de savanes ou d'épaisses forêts, sont encore moins saines, et quoique fertiles, sont incultes et désertes. On y trouve le bon port de Matina. Cette province généralement montagneuse, produit du cacao, du tabac, et d'autres denrées des climats chauds. La culture est concentrée près des montagnes où la chaleur est moins forte et l'air plus sain; et c'est sur les hauteurs qu'on recolte le plus de céréales. Il y a des mines d'or, d'argent, et de cuivre, fort peu productives. Cette province ne mérite pas le nom qu'elle porte, car c'est la moins commerçante et la plus pauvre du Guatimala. Ses ports sont peu fréquentés par les bâtimens européens, et ses productions n'ont d'autres débouchés que Guatimala et Realejo. Sa pop. est évaluée à 30,000 hab. Cartago en est le chef-lieu.

Cette province a été découverte en 1522 par des Espagnols de Panama, qui lui donnèrent le nom de Costa-Rica, à cause des riches présens en or et en argent qu'ils reçurent des indigènes. Dans l'origine elle fut bien cultivée et bien peuplée, et fit un commerce important avec Carthagène, Puerto-Bello, et Panama. En 1666, une troupe de flibustiers la ravagea; d'autres corsaires anglais lui succédèrent, et détruisirent de fond en comble plusieurs établissemens florissans; mais sa ruine totale fut consommée lorsque la route de commerce de Panama et de Puerto-Bello lui fut fermée.

COSTE-St. ANDRÉ (LA), bourg de France. *Voy.* Côte-St. André (La).

COSTHEIM, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 1/2 l. E. de Mayence, au confluent du Rhin et du Main. Son vin est renommé.

COSTIERA, cant. de l'île de Corse, arrond. de Bastia; son chef-lieu est Campitello.

COSTIGLIOLE-D'ASTI, bourg des États-Sardes, div. d'Alexandrie, prov. et à 2 l. S. d'Asti, chef-lieu de mand. 4,500 hab.

COSTIGLIOLE-DE-SALUCES, *Costigliole-di-Saluzzo*, bourg des États-Sardes, div. et à 2 l. 2/3 N. N. O. de Coni, prov. et à 2 l. S. de Saluces; chef-lieu de mand., sur la rive droite de la Vraita. Il y a des filatures de soie et des forges. On y fait du bon vin muscat. 2,390 hab.

COSTNITZ, ville du grand-duché de Bade. *Voy.* Constance.

COSTOSA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 2 l. 1/2 S. E. de Vicence. 675 hab. Près de ce village, dans les monts Berici, on remarque 4 grottes, 2 naturelles et 2 faites de mains d'hommes. La plus remarquable est la grotte de la Guerre, où les habitans de Vicence se cachèrent à différentes époques avec leurs effets les plus précieux, et où ils furent assiégés vainement. Ces grottes sont de véritables carrières dont on a extrait de beau marbre blanc: Pline en parle.

COSTRETZI, bourg de la Turquie d'Europe, sandjak et à 19 l. 1/2 E. d'Avlone, et à 2 l. N. N. E. de Premiti, sur la rive droite de la Lioknitza.

COSTY, *Custee*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, à 20 l. E. de Mourched-abad, sur la rive droite du Gange, à l'endroit où le Gorroï se sépare du bras principal de ce fleuve. Le Gorroï communique aux Sonderbonds,

et est navigable dans toutes les saisons. Tout le commerce des provinces du N. O. se fait par Costy, depuis le commencement de novembre jusqu'à la fin de mai; durant les autres mois il se fait par le Cossimbazar.

COSUMEL, île de la mer des Antilles. *Voy*. COZUMEL.

COSWIK, petite ville du duché d'Anhalt-Bernbourg. *Voy*. KOSWIK.

COTABAMBA, prov. du Pérou, dans l'intendance de Cuzco, au S. de la prov. d'Abancay, au N. de celle de Chumbivilcas, et au S. O. de Cuzco, entre l'Apurimac et l'Oropesa. Elle a 26 l. de long de l'E. à l'O. sur 15 de large. Elle est presqu'entièrement couverte de montagnes, qui conservent de la neige pendant la plus grande partie de l'année. La température est froide. On récolte au pied des montagnes un peu de grains. 19,824 hab., dont 18,237 Indiens et 1,382 métis. Le chef-lieu est Tambobamba ou Cotabamba.

COTACO, comté des États-Unis. *Voy*. MORGAN.

COTCHÉ, roy. de la Guinée supérieure. *Voy*. COATCHÉ.

COTCHIN, prov. et ville de l'Hindoustan. *Voy*. COCHIN.

COTCHOUARA, *Cutchwara*, distr. de l'Hindoustan, anc. prov. de Malwah, entre 24° 10′ et 25° 40′ de lat. N. La partie sept. appartient aux Radjepouts, et la partie mérid. est possédée par Sindhyah. Il est arrosé par l'Oul, le Parbotty, le Nymodj, le Cally-sind, et quelques autres rivières moins importantes, navigables dans la saison des pluies.

COTCHVA, *Cutchwa*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 21 l. E. S. E. d'Allahabad, et à 8 l. O. de Bénarès, à quelque distance de la rive gauche du Gange.

CÔTE (LA), mairie de Suisse, cant. de Neuchâtel; elle s'élève en amphithéâtre le long du lac de Neuchâtel, entre la ville de ce nom et Colombier. Ce pays, l'un des plus riches, des plus beaux, et des plus peuplés de la Suisse, donne un vin estimé. Auvernier en est le lieu principal. 2,110 hab.

COTEAU-DES-CÈDRES, village du Bas-Canada, comté d'York, distr. et à 12 l. S. O. de Montréal, sur la rive gauche du St. Laurent qui y forme des rapides.

CÔTE-AUX-FÉES (LA), village de Suisse, cant. et à 7 l. 1/2 O. S. O. de Neuchâtel, près et au N. O. des Verrières. On remarque près de là, dans les montagnes du Jura, un grand nombre de grottes; la plus fameuse, le Temple des Fées, forme trois galeries, dont celle du milieu a 34 toises de long et une de large. Cette grotte, la plus belle qu'il y ait en Suisse, est remplie de stalactites. 730 hab.

CÔTE-BLANCHE, baie des États-Unis, état de Louisiane, comté d'Attakapas, au N. O. de la baie d'Atchafalaya, et à l'E. de celle de Vermillon; elle a 6 l. du N. E. au S. O., 7 l. du N. O. au S. E., et 12 pieds de profondeur.

COTECKNEY, rivière des États-Unis, dans la Caroline du Nord. Elle prend sa source au S. du comté de Franklin, à 9 l. N. E. de Raleigh, coule du N. O. au S. E., et se joint à la Neuse par la gauche, à 9 l. N.O. de Newbern, après un cours d'environ 25 l.

CÔTE-D'OR, chaîne de montagnes qui tire son nom de l'excellence des vignobles cultivés sur ses pentes, ainsi que de leur prodigieuse quantité. La dénomination propre de Côte-d'Or ne s'applique qu'au faîte commençant à 1/2 l. S. O. de Dijon, et se terminant, du côté du S., vers la limite mérid. du dép. du même nom; mais, si l'on considère ce faîte dans sa connexion avec les monts Faucilles et avec les Cévennes, il s'étend du plateau de Langres, par 47° 5[illegible] de lat. N. et 3° 15′ de long. E., jusqu'aux sources de la Bourbince et de la Dheune, par 46° 40′ de lat. N. et 2° 15′ de long. [illegible] La longueur de la chaîne est, dans ce cas, d'environ 36 l., et son gisement du N. N. [illegible] au S. S. O. Comme chaînon de l'arête établissant le partage d'eau le plus important en Europe, elle sépare les bassins de la Loire et de la Seine de celui de la Saône. Par cette circonstance, son faîte se divise en deux parties, dont la limite commune est le nœud aux sources de l'Arroux, de l'Armançon et de l'Ouche: la première rivière est un affluent de la Loire; la seconde s'unit à la Seine; la troisième verse ses eaux dans la Saône. Le contrefort sur lequel descendent sur des pentes opposées l'Arroux et l'Armançon se dirige au N. O. jusqu'à Saulieu, et de là au S. O. vers les sources de l'Yonne; on le distingue géographiquement par le nom particulier de montagnes du Morvan.

Sur le versant occidental, on trouve dans la section septentrionale les vallées de la Marne, de l'Aube, de l'Ource, de la Seine, qui sont toutes transversales. Elles sont séparées par des branches boisées s'étendant dans la Champagne méridionale; la plus élevée et la plus escarpée longe la rive gauche de la haute Marne jusqu'à Joinville. Dans la section au S. de la précédente, il n'y a guère de remarquable que la vallée longitudinale de l'Arroux : elle est ouverte au midi.

Le versant oriental de la Côte-d'Or est limité à l'E. par le lit de la Saône, formant, à la distance moyenne de 11 l., le thalweg d'une grande vallée aussi longitudinale, et qui n'a sur les pentes à la droite de la rivière que des cours d'eau de peu d'importance, tant par leur longueur que par leur volume. De ce côté, à peu de distance de l'arête supérieure de la chaîne, le talus se partage en rangées de collines calcaires dont les escarpemens extrêmes n'atteignent pas les bords du principal affluent du Rhône.

L'élévation de la Côte-d'Or est assez généralement de 1,400 à 1,600 pieds. Près de Langres, où les grès et le calcaire secondaire forment les plus grandes masses, l'arête ou la hauteur des terres se confond avec le plateau de la Lorraine, qui fait la base des Vosges.

Malgré les accidens assez variés que présente le sol de cette région montueuse, une grande quantité de routes la traverse, et elles ne sont ni difficiles ni trop étroites. Parmi les moins larges et les plus sinueuses, nous citerons celles de Châlons-sur-Saône à Auxerre, et de Dijon à Montbard.

CÔTE-D'OR, département de France, formé de la partie de l'ancienne Bourgogne, qui comprenait l'Auxois, l'Auxonais, le Beaunois, le Dijonnais, le Lônois, la Montagne, et le Nuiton; il tire son nom de la chaîne de montagnes qui le couvre. Il est situé entre 46° 55′ et 48° 3′ de lat. N., et entre 1° 42′ et 3° 9′ de long. E., et borné au N. par le dép. de l'Aube, au N. E. par celui de la Haute-Marne, à l'E. par ceux de la Haute-Saône et du Jura, au S. par celui de Saône-et-Loire, et à l'O. par ceux de la Nièvre et de l'Yonne. Sa plus grande longueur du N. au S. est de 28 l.; sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 25 l., et sa superficie de 459 l. C'est un pays élevé. Le chef-lieu, Dijon, est à 104 toises au-dessus du niveau de la mer. Les montagnes que nous venons de décrire sous le nom de Côte-d'Or, couvrent ce département depuis leur liaison avec les Cévennes, aux sources de la Dheune sur la limite mérid. du département, jusqu'aux sources de la Tille près de la limite N. E. La Seine et l'Armançon prennent leurs sources sur le versant N. O. La Tille et l'Ouche descendent du versant S. E., pour aller se jeter dans la Saône qui baigne la partie S. E. du département. Outre les facilités que ces rivières offrent pour la navigation intérieure, ce département jouira encore des avantages que produiront les canaux de Bourgogne et de Monsieur, dont une partie est livrée à la navigation. Le climat de la Côte-d'Or est tempéré. L'air y est en général vif, pur et sain; on croit qu'il y fait plus froid qu'il y a 30 ans, ce qu'on peut attribuer au déboisement successif des montagnes. Le sol est très-varié, il est en général pierreux; presque partout des débris calcaires font la base des montagnes. A l'E. et au S. le sol est gras et très-fertile: aux environs de la Saône les terres mélangées avec une grande partie de sable vitrifiable sont peu productives. Les récoltes consistent en blé, maïs, seigle, orge, et avoine, et outrepassent les besoins; les meilleurs fromens et avoines sont donnés par les célèbres vallées de Montbart, d'Époisses, et de S^t. Thibaut. On cultive aussi le chanvre, le lin, et plusieurs plantes oléagineuses. On compte 24,684 hectares de terre cultivés en vignes. Les vins de ce département sont en général renommés et divisés en deux classes, ceux de la côte de Nuits et ceux de la côte Beaunoise. La première classe a une grande supériorité sur l'autre; elle comprend Clos-Vougeot, Chambertin, La Romanée, Richebourg, S^t. Georges, La Tâche, et Nuits. La seconde comprend Beaune, Pomard, Volnay, La Perrière, Montrachet, Meursault, et La Goutte-d'Or. Les vins de la côte Nuitonne sont délicieux et se transportent partout; les autres supportent difficilement un voyage de long cours sur mer. On récolte année commune 520,550 hectolitres. On évalue la superficie qu'occupent les forêts à 228,869 hectares; elles sont peuplées de chênes, de hêtres, de charmes, etc.; c'est en vain qu'on a cherché à replanter le châ-

taignier, il ne peut plus réussir sur la Côte-d'Or. Les pâturages sont assez abondans; on y élève peu de gros bétail, mais beaucoup de moutons de race croisée avec des mérinos, et c'est même à ce département que l'on doit les commencemens de l'amélioration des races en France. Les ânes sont employés aux travaux de l'agriculture sur l'arrière-côte; ailleurs le gros bétail sert à cet usage. Les porcs sont nombreux. On élève quantité de mouches à miel. Il y a beaucoup de gibier, et les rivières très-poissonneuses fournissent surtout d'excellentes truites. Les montagnes renferment des mines de fer qui sont un objet très-important de richesse pour ce pays. Il y a aussi des mines de houille, des tourbières, des carrières de marbre, de pierre meulière, de pierre calcaire, de pierre à bâtir, etc., et des sources thermales et salées. L'industrie est très-active. Il y a un grand nombre d'usines à fer où l'on forge et fabrique beaucoup de grosse quincaillerie. Il y a aussi une fonderie de canons, des fabriques de toiles de ménage, de tissus de coton, et de drap, des papeteries à mécanique et ordinaires, beaucoup de vinaigreries, de teintureries, de tanneries, de fabriques de bougies, de produits chimiques, etc. Après le commerce des vins dont l'exportation est considérable à l'étranger, celui des fers et ouvrages en fer, des grains, et du bois, est le plus considérable; celui des laines, des toiles, du drap, et des cuirs, est aussi très-important; le duvet des oies qu'on élève sur les bords de la Tille, de l'Ouche et de la Saône, est l'objet d'un commerce important pour St. Jean-de-Losne. Il en est de même de la moutarde pour Dijon, et des fromages d'Époisse et de St. Jean-de-Losne. Huit grandes routes qui traversent ce département, contribuent puissamment avec les rivières et canaux, à l'écoulement de ses produits.

Le département de la Côte-d'Or se divise en 4 arrond., Beaune, Châtillon-sur-Seine, Dijon, et Semur, subdivisés en 36 cant. qui contiennent 733 comm., et 358,150 hab. Il a 5 membres à élire à la chambre des députés, est compris dans la 18e division militaire, et le 8e arrond. forestier, forme le diocèse de Dijon, et ressortit de la cour royale et de l'académie universitaire de cette ville.

Cette partie de la Bourgogne renferme plusieurs monumens romains.

COTENTIN ou COUTANTIN, ancien pays de France, dans la Basse-Normandie; il tirait son nom de Coutances, sa capitale. Toute la presqu'île qui s'avance dans l'Océan en faisait partie. Il avait à l'E. le Bessin, et au S. l'Avranchin. Il est aujourd'hui compris dans le dép. de la Manche.

CÔTES (GOUVERNEMENT DES), une des grandes divisions de l'Abyssinie, dont elle occupe la partie N. E., baignée par le golfe Arabique, et séparée du roy. de Tigré au S. O. par une chaîne de montagnes. Ce gouvernement a environ 115 l. du N. O. au S. E., et 20 l. dans sa moyenne largeur, du N. E. au S. O. Il comprend les provinces de Dankali et de Sambara, et les îles de Dahalac, d'Houakel, et quelques autres moins considérables répandues sur la côte. Dobarva en est la capitale. Ce pays est gouverné par un naïb qui a secoué le joug othoman, et s'est mis sous la protection du roi de Tigré. La partie septentrionale est habitée par les Hazortas et les Chihos.

CÔTE-St. ANDRÉ (LA), bourg de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 7 l. 1/4 E. S. E. de Vienne, et à 9 l. 3/4 O. N. O. de Grenoble; chef-lieu de cant., au pied d'une montagne, à l'entrée de la grande plaine de son nom. Il est renommé pour ses fabriques de liqueurs. Il s'y tient 6 foires par an. 5,000 hab. Ce bourg a été, sous la domination des ducs de Savoie, une place de guerre défendue par un château très-bien fortifié, et qui a soutenu plusieurs siéges.

CÔTE-SANS-DESSEIN, village de[s] États-Unis, état de Missouri, chef-lieu d[u] comté de Pike, à 3 l. 1/2 N. N. E. de Jef[-]ferson, et à 40 l. O. de Saint-Louis, sur l[a] rive gauche du Missouri, vis-à-vis de l'em[-]bouchure de l'Osage, habité par environ 3[0] familles presque toutes françaises. Une émi[-]nence s'étend à environ 2,400 pieds, para[l-]lèlement au bord du fleuve, et fournit [une] très-belle pierre à bâtir.

CÔTES-DU-NORD, dép. de Franc[e] formé de la partie sept. de l'ancienne Bret[a-]gne appelée Haute-Bretagne; son nom [lui] vient de l'exposition de ses côtes au N. [sur] la Manche. Il est situé entre 48° 2' et [48°] 63' de lat. N., et entre 4° 13' et 5° 55' [de] long. O.: borné à l'E. par le dép. d'Ille-[et-]Vilaine, au S. par celui du Morbihan, [à]

l'O. par celui du Finistère. Sa plus grande longueur de l'E. à l'O. est de 28 l., sa largeur du N. au S. varie de 9 à 20 l., et sa superficie est d'environ 460 l. Ses côtes sont très-découpées et hérissées de rochers granitiques; elles offrent plusieurs baies et caps remarquables, tels que l'anse de S^t. Brieuc, la baie de la Fresnaye, le cap Fréhel, la pointe d'Erquy, la pointe Talbert, etc.; elles sont aussi parsemées de plusieurs petites îles. Les montagnes d'Arrée courant de l'E. à l'O., ont dans ce dép. une partie de leur développement. Les monts du Menez, de Fenbusque, et de Menebret, en sont les parties principales : on distingue dans leurs rameaux la montagne de Fromentel et celle de Marhala; ces montagnes sont généralement arides, rocailleuses, couvertes de broussailles et remplies de défilés: leurs pentes douces se confondent au N. et au S. avec des plaines sablonneuses et stériles. Les rivières auxquelles elles donnent naissance sont peu importantes : la Rance, l'Arguenon, le Gouessan, le Legué, le Trieu, le Tregnier, et le Guer, se rendent à la Manche; le Lié, et l'Oust, sont des affluens de la Vilaine, qui, ainsi que le Blavet, se rend dans l'Atlantique. Le climat est assez tempéré; l'air est épais sur les côtes, et le temps est souvent pluvieux. Il y a quelques landes et 18,990 hectares de forêts; le reste produit du blé, du maïs, beaucoup de lin et de chanvre, des fruits à cidre, et du vin qui se consomme dans le pays, ou qui, dans les années abondantes, est converti en eau-de-vie. Il y a aussi d'excellens pâturages où l'on élève un grand nombre de bestiaux, de moutons, et de chevaux d'une race forte et estimée pour le trait. On élève une grande quantité d'abeilles. La pêche de la sardine, du maquereau, et du saumon, est très-active; celle de la morue est à la fois une des ressources les plus importantes de ce département, et une école où se forment beaucoup de marins. Il y a des mines de fer et de plomb, des carrières de marbre noir et de beau granit, et des sources minérales renommées. Les mines alimentent plusieurs forges à hauts fourneaux et feux d'affinerie. La fabrication de la toile est tellement répandue dans ce département, que l'on peut dire qu'elle occupe le plus grand nombre des habitans; outre les toiles fines dites de Bretagne, on fabrique des toiles à voiles, des toiles communes et d'emballage. On compte aussi quelques fabriques de lainage et de parchemin, ainsi que des tanneries. Ces produits manufacturés, les grains, les bestiaux, les poissons frais et salés, etc., sont l'objet d'un commerce considérable. Les toiles sont exportées principalement en Espagne, dans l'Amérique mérid., et dans les colonies françaises.

Le dép. des Côtes-du-Nord dont S^t. Brieuc est le chef-lieu, se divise en 5 arrond., S^t. Brieuc, Dinan, Guimgamp, Lannion, et Loudéac, subdivisés en 47 cant. qui renferment 379 comm. et 552,424 hab. Il envoie 6 membres à la chambre des députés, forme le diocèse de S^t. Brieuc, est compris dans la 13e division militaire, le 14e arrondissement forestier, et ressortit de la cour royale de Rennes et de l'académie universitaire de cette ville.

Ce pays qui fut conquis avec toute l'Armorique par les Romains, ne fut incorporé que très-tard au duché de Bretagne. Il a été le théâtre de plusieurs guerres dans le moyen âge. Il renferme plusieurs monumens grossiers de la plus haute antiquité, et des ruines d'une ville qu'on croit avoir été la capitale des *Curiosoliti*. En 1758, le duc d'Aiguillon défit une armée anglaise débarquée sur les côtes à Saint-Cast, et la força de se rembarquer avec précipitation.

COTESWOLD-HILLS, montagnes d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Glocester. Elles s'étendent depuis le Strond jusqu'à l'Avon, et occupent du N. au S. un espace d'environ 9 l. Leur faîte forme une partie de la grande ligne de partage d'eau qui sépare, en Angleterre, les tributaires de la mer du Nord de ceux du canal de Bristol, du canal S^t. George, et de la mer d'Irlande. La température de ces montagnes est assez douce. Les 9/10es de leur surface sont cultivés ou couverts de pâturages. La laine des moutons qu'on y élève est renommée pour sa blancheur et sa bonne qualité.

CÖTHEN, ville capit. du duché d'Anhalt-Cöthen, chef-lieu de baill., près de la rive gauche de la Ziethe, à 4 l. 3/4 O. S. O. de Dessau, et à 10 l. S. S. E. de Magdebourg. Lat. N. 51° 46'. Long. E. 9° 42'. Résidence du duc. Elle est ceinte de murs, est divisée en vieille et nouvelle ville, et a 2 faubourgs. Cöthen est bien bâti; il a des

rues larges et droites, et renferme 2 palais, dont un vieux remarquable par sa salle d'armes; 2 églises réformées, 1 luthérienne, 1 synagogue, 1 abbaye de femmes nobles, 2 hospices d'orphelins, 1 hôpital, 1 maison de charité bien dotée, 2 écoles latines, 1 école normale, 1 cabinet d'histoire naturelle, et 1 muséum. Il y a quelques fabriques de galons d'or et d'argent, d'indiennes, de lainages communs, et de tabac. On y fait un commerce assez considérable en blé et en laine. Il s'y tient un marché par semaine et 5 foires annuelles. 5,500 hab.

Le baill. de Cöthen contient 15,472 hab.

COTIGNAC, bourg de France, dép. du Var, arrond. et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Brignolle, et à 5 l. 3/4 O. de Draguignan; chef-lieu de cant. Il est renommé pour ses confitures et ses fruits secs, et a une fabrique de soie organsinée, et des tanneries. Il s'y fait commerce de vins, de soie, de figues, etc. Il y a 8 foires par an. 3,578 hab.

COTIGNOLA, bourg des États de l'Église, légation et à 12 l. 1/2 S. S. E. de Ferrare, et à 4 l. 1/2 O. de Ravenne, près de la rive gauche du Senio. 1,900 hab.

COTILLAS, bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. 1/2 S. O. de Chinchilla (Manche), et à 7 l. 1/2 S. d'Alcaraz, sur une hauteur, entre le Tejo et la Puerta. Il y a près de là une source salée dont on ne fait aucun usage.

COTINDIBA ou COTINGUIBA, rivière du Brésil, prov. de Sergipe del Rey. Elle coule du N. O. au S. E., et va se jeter dans l'océan Atlantique, à 8 l. N. E. de Sergipe del Rey, après un cours d'environ 32 l. Elle est très-large; mais elle n'est navigable pour de grandes barques à l'aide de la marée que jusqu'à 5 à 6 l. au-dessus de son embouchure.

COTINY, *Cotsany*, ville et fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar, à 11 l. N. de Calicut.

COTÎTE, *Coteote*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar, borné à l'O. par l'océan Indien. Sa superficie est d'environ 41 l. Il est montagneux et entrecoupé de vallées. Les montagnes sont couvertes de bois; dans les vallées on cultive du riz, des cannes à sucre, du coton et du café. On y fait du sel, et on y fabrique des toiles de coton. Les habitans sont peu civilisés. Ce pays fut entièrement subjugué par Hayder-Ali en 1774. Le peuple s'étant soulevé contre son fils Tippou, celui-ci envahit toute la province de Malabar en 1788, et en emmena 70,000 hab., qu'il força à embrasser l'islamisme. A la fin de la guerre, dans laquelle ce sultan fut entièrement défait par les Anglais, le radjah de Cotîte, qui avait concouru au renversement de l'ennemi commun, fut rétabli dans son district avec jouissance de la moitié du revenu; mais peu de temps après, il fut dépossédé : on lui donna une pension, et on établit dans ce pays une administration anglaise.

COTOCTIN, rivière des États-Unis, état de Maryland, comté de Frederick. Elle arrose du N. au S. la belle vallée que forment les Cotoctin-mountains, à l'E., et le South-mountain, à l'O., et se réunit au Potomac par la rive gauche, à 17 l. N. O. de Washington, après un cours d'environ 8 l.

COTOCTIN-MOUNTAINS, chaînon des monts Alleghany, dans les États-Unis, état de Maryland. Il s'élève dans la partie S. O. du comté de Frederick, et court du N. au S. parallèlement au South-mountain.

COTOMBAH, *Cotumbah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, chef-lieu d'un petit territ., à 8 l. E. de Rotasgour, et à 35 l. S. O. de Patna.

COTOPAXI, volcan très-élevé de la chaîne des Andes, dans la Nouvelle-Grenade, prov. et à 12 l. S. de Quito. Lat. S. 0° 45′ 11″. Sa forme est celle d'un cône régulier; sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 2,952 toises. Il entre dans sa composition beaucoup d'obsidienne; mais le mica en est la substance la plus commune. La neige qui le couvre lui donne l'aspect le plus pittoresque, et dérobe à l'œil les inégalités du sol. M. de Humboldt, qui ne put atteindre, lors de son ascension en 1802, que jusqu'à la ligne des neiges, à cause de l'extrême escarpement de la partie supérieure du cône, observa que le cratère est environné d'une petite muraille circulaire en forme de parapet; que près des bords il existe des pointes de rochers de couleur noire, et de larges crevasses autour du cône, d'où, au moment des éruptions, il s'élance aussi des matières volcaniques. Le Cotopaxi est le plus redouté des volcans de la province de Quito; ses explosions sont fréquentes et désastreuses. Les scories et les énor-

mes quartiers de rochers qu'il lance couvrent les vallées environnantes sur une étendue de plusieurs lieues; on en a reconnu de plus de 16 toises cubes à une distance de 3 l. La plus ancienne des éruptions dont le souvenir se soit conservé est celle de 1533. La plus terrible fut ensuite celle de 1698, qui détruisit entre autres établissemens la ville de Tacunga. En 1742, la colonne de flammes et de matières embrasées s'éleva à 500 toises au-dessus du cratère. En 1744, le mugissement de ce volcan fut entendu jusqu'à Honda sur les bords de la Magdalena, à 170 l. de distance. Le 4 avril 1768, la quantité de cendres vomies par le Cotopaxi fut si considérable, que, dans les villes d'Hambato et de Tacunga, l'obscurité régna jusqu'à trois heures de l'après-midi. L'éruption de janvier 1803 s'annonça par le phénomène effrayant de la fonte subite des neiges de cette montagne, qui se précipitèrent en torrens impétueux, et dévastèrent les campagnes voisines. Depuis plus de vingt ans, aucune vapeur visible n'était sortie du cratère, et dans une seule nuit le feu souterrain fut si actif qu'au lever du soleil les parois extérieures du cône parurent à nu et noires, comme des scories vitrifiées. M. de Humboldt se trouvant alors au port de Guayaquil, à 52 l. du volcan, entendit jour et nuit les mugissemens, qui ressemblaient à des décharges continuelles d'artillerie.

Le versant oriental du Cotopaxi donne naissance au Napo, celui du S. au San-Felipe, et celui du N. à la Gailla-Bamba, qui, après sa réunion au Toachi, prend le nom de Rio das Esmeraldas.

COTOURAH, rivière de Perse, qui prend sa source dans la chaîne de montagnes séparant ce roy. de la Turquie d'Asie. Elle coule au N. E. dans la prov. d'Aderbaïdjan, et se joint au Roudhânéh-ab après un cours d'environ 20 l. La vallée de son nom, qu'elle arrose, est étroite, et aboutit à un défilé très-étroit.

COTRONE, CROTONA, ville du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe, chef-lieu de distr. et de cant., à 11 l. 1/4 E. N. E. de Catanzaro, au pied du mont Carvaro, et à l'embouchure de l'Esaro dans la mer Ionienne, sur laquelle elle a un port qui peut recevoir toutes sortes de bâtimens de commerce. Cette ville est le siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Reggio, et la résidence d'un juge d'instruction. C'est une place forte de 4e classe, défendue par une bonne citadelle. Les maisons sont mesquines et les rues étroites. Elle renferme 1 cathédrale, 5 autres églises, 2 couvens, 1 séminaire, 2 hôpitaux, dont 1 pour les militaires, et plusieurs maisons de secours. Le blé, l'huile, la térébenthine, le vin et la soie, produits de son territoire, sont les principaux articles de son commerce. Il s'y tient 1 foire le 4e dimanche de mai. 5,540 hab.

Cette ville est l'ancienne *Crotone*, fondée en 710 par les Achéens, saccagée par Agathocle en 299, et prise par les Romains l'an 277 avant J. C. Ses habitans étaient renommés pour leur force; ils ont donné un grand nombre d'athlètes, qui remportèrent des prix aux jeux olympiques, et parmi lesquels on distingue le fameux Milon. C'est dans cette ville que Pythagore établit son école.

Le distr. de Cotrone est divisé en 6 cant.: Ciro, Cotrone, Policastro, Sta. Severina, Strongoli, et Umbriatico.

COTRONEI, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe, distr. et à 6 l. 3/4 O. N. O. de Cotrone, cant. et à 2 l. 1/2 O. de Sta. Severina, sur une colline agréable baignée par la mer Ionienne. 1,378 hab.

COTTACOTTA, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, à l'E. des monts Nolla-Molla, à 9 l. S. S. O. de Coummom, et à 40 l. E. S. E. d'Adoni.

COTTACOUMACASA, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, roy. de Fanti, à 5 l. N. d'Abra, et à 30 l. S. S. E. de Coumassie. Les environs sont montagneux, boisés, et bien arrosés.

COTTANCE, village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 6 l. N. E. de Montbrison, cant. et à 2 l. N. E. de Feurs. 1,000 hab.

COTTAPATAM, ville et port de l'Hindoustan anglais, sur le golfe du Bengale, présidence et à 82 l. S. S. O. de Madras, et à 24 l. E. de Madura, anc. prov. de Karnatic.

COTTBUS, ville des États-Prussiens. *Voy.* KOTTBUS.

COTTÉJAR, ville de Sénégambie, roy. d'Yani, à 4 l. N. de la Gambie. Lat. N. 13° 28′. Long. O. 15° 18′.

COTTENHAM, village d'Angleterre, comté et à 2 l. 1/4 N. de Cambridge, hundred de Chesterton. Il est renommé pour ses fromages. 1,448 hab.

COTTÉRAH, *Cutterah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 43 l. N. E. d'Agrah, et à 10 l. S. E. de Bareily. Elle est presque toute en ruine. En 1774, il se livra une bataille dans les environs, entre les Rochillas et les troupes alliées des Anglais et du nabab Choudja-ed-Daouleh, dans laquelle les premiers furent vaincus et forcés de repasser le Gange.

COTTESLOE, hundred d'Angleterre, dans la partie sept. du comté de Buckingham. 16,374 hab.

COTTICA, rivière de la Guyane hollandaise, distr. de Surinam. Elle coule de l'E. à l'O., et se joint à la Comowine après un cours d'environ 18 l.

COTTIENNES (ALPES), partie de la chaîne des Alpes. *Voy.* Alpes.

COTTINGHAM, village d'Angleterre, east-riding du comté d'York, wapentake d'Harthill, div. de Hunsley-Beacon, à 1 l. N. O. de Kingston-upon-Hull. Il est très-fréquenté par les riches habitans de Kingston, et l'on y voit de jolies maisons de campagne. 2,479 hab. Il y a dans les environs une source intermittente qui coule pendant quelques semaines, et disparaît subitement pour ne plus reparaître quelquefois qu'au bout de plusieurs années.

COTTOBDI, *Cuttubdea*, île du golfe du Bengale, près de la côte du distr. de Tchittigong, au N. de l'île Mascal.

COTTON-GIN-PORT, établissement des États-Unis, état de Mississipi, au point où le Tombekbi devient navigable, à environ 3 l. O. de la frontière de l'état d'Alabama, et à 66 l. N. N. E. de Monticello. C'est le chef-lieu du comté de Monroe.

COTTON-PORT, comm. des États-Unis, état d'Alabama, chef-lieu du comté de Limestone, à 60 l. N. de Cahâba, sur le Limestone-creek, qui y est navigable en tout temps pour des bateaux plats. Cotton-port n'a été formé qu'en 1818.

COTUI, ville de l'île de St. Domingue, dép. du Cibao, à environ 1/2 l. de la rive droite de l'Youna, et à 17 l. N. N. E. de Sto. Domingo. Elle contient 160 maisons éparses dans une prairie entourée de bois.

COTVA, *Cutwa*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, au confluent de l'Adji et du Cossimbazar, à 12 l. N. N. E. de Berdouan, et à 13 l. S. de Mourched-abad. C'est près de cette ville que le nabab Aly-Verdy-khan défit, en 1742, les Mahrattes qui avaient envahi depuis deux ans tous les districts du côté occid. de la rivière. En 1774, les Mahrattes y établirent de nouveau un camp, et furent une seconde fois vaincus par le nabab. En 1763, il y eut un engagement près de cette ville, entre les troupes anglaises et celles de Cossim-Aly-khan, dans lequel les dernières furent vaincues.

COTY-ANGARRY, *Cotee-Angarry*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Malabar, à 4 l. 1/4 E. S. E. de Cananore.

COUALLÉ, île de l'océan Indien, près de la côte de Zanguebar, au N. de l'île Monfia.

COUARDE (LA), village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 5 l. O. de La Rochelle, dans l'île de Ré, cant. d'Ars-en-Ré. 1,828 hab.

COUBCABIA, ville de Nigritie, dans le Darfour, à 15 l. O. de Cobbé. Il s'y tient des marchés renommés pour des toiles de coton appelées tokeas, et pour de grands sacs de cuirs en usage dans ces pays. Les habitans sont partie indigènes, partie Arabes, partie originaires du Bergou et d'autres contrées occidentales.

COUCHA, ville du Chili. *Voy.* Quillota.

COUCHA, ville et khanat de l'empire Chinois. *Voy.* Koutché.

COUCH-ADASI ou L'ÎLE DES OISEAUX, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Scala-Nova.

COUCH-DAGH, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. Elle se détache de l'Elma-dagh sous 40° 30′ de lat. N. et 31° 10′ de long. E., se dirige vers le N. E. à travers le sandjak de Kiankary, et va se terminer sur la rive gauche du Kizil-Ermak, dans la partie occid. du pachalic de Sivas. Son étendue est d'environ 30 l.

COUCHÉ ou COUHÉ-VERAC, bourg de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 4 l. 1/4 N. N. O. de Civray, et à 7 l. 1/2 S. S. O. de Poitiers; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Dive, et sur la route de Paris à Bordeaux. On y fabrique de grosses étof-

fés de laine, et on fait une abondante pêche d'ecrevisses dans la rivière. Il s'y tient 22 foires par an. 1,309 hab.

COUCHES, ville de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 5 l. E. S. E. d'Autun, et à 15 l. N. N. O. de Mâcon; chef-lieu de cant., sur la route de Paris à Lyon. Il s'y tient 8 foires par an. 2,715 hab. Il y a dans les environs des mines de fer.

COUCHEZOTTE, hameau de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Guéret, cant. et à 1 l. S. E. d'Ahun, sur la rive droite de la Creuse. Il y a des mines de houille.

COUCH-OGHAN, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, dans la partie orient. du pach. de Trébizonde. Au S. elle se rattache à la chaîne de l'Anti-Taurus, et au N. elle va se terminer sur les bords de la mer Noire, près de l'embouchure du Tchorok. Son étendue est d'environ 30 l.

COUCHUNG, ville de Perse, prov. de Khorassan, à 30 l. E. S. E. de Mechehed. C'est la résidence d'un chef indépendant qui peut mettre 12,000 hommes sur pied.

COUCLIA, village de l'île de Chypre, sur la côte mérid., à 21 l. S. O. de Nicosie. Il est presque entièrement ruiné, et ne renferme qu'environ une dixaine de familles. Près de ce village, on voit l'ancien palais de Couclia, situé à 1/2 l. de la mer, sur une haute colline; il domine une belle plaine arrosée par plusieurs cours d'eau; ce palais est l'apanage d'une des sultanes.

COUCOUMA, lac du Tibet, près du Yang-tse-kiang, au S. du grand désert de Cobi, à 65 l. N. du lac Terkiri. Lat. N. 34° 20'. Long. E. 87° 30'.

COUCOURON, village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 8 l. 3/4 N. O. de L'Argentière, et à 11 l. 1/4 O. de Privas; chef-lieu de cant. Il s'y tient 2 foires par an. 1,000 hab.

COUCY-LE-CHÂTEAU, ville de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 5 l. O. S. O. de Laon, et à 3 l. 1/2 N. de Soissons; chef-lieu de cant. Elle était défendue par un château-fort, construit en 1052 par Enguerrand de Coucy, et dont il subsiste encore une énorme tour très-élevée. Il y a 1 source ferrugineuse. Il s'y tient 4 foires par an. Patrie de Vincent Thuillier, auteur de plusieurs ouvrages estimés. 800 hab.

Cette ville est renommée par ses anciens sires de Coucy, dont l'un, Enguerrand II de Coucy, était si célèbre par sa puissance, sa valeur et sa prudence, que la ligue du comté de Champagne jeta les yeux sur lui pour l'élire roi de France, en 1229, sous la minorité de Louis IX.

COUDA, petite ville de Barbarie, roy. et à 24 l. S. S. E. de Tunis, à 1 l. 1/2 de la Méditerranée, et à 2 l. 1/2 N. O. de Susa.

COUDEKERCKE, village de France, dép. du Nord, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 S. E. de Dunkerque, et à 3/4 de l. N. de Bergues. 1,339 hab.

COUDEVILLE, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. 1/2 S. de Coutances, cant. de Brehal. 1,030 hab.

COUDGÉH-DAGH ou CODJA-DAGH, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. Elle se détache du Mourad-dagh sur la limite des sandjaks de Sultan-Eugni, de Kutahiéh et de Khodavendkiar, se dirige vers l'O. S. O., en séparant ces deux derniers sandjaks, et vers 26° 20' de long. E., se divise en deux branches, dont l'une, parcourant le sandjak de Saroukhan, va se terminer sur les bords de l'Archipel, près de l'embouchure du Sarabat; l'autre, courant à l'O. à travers le sandjak de Carassi, prend bientôt le nom d'Iounous-dagh, et s'unit au mont Ida. L'étendue de la chaîne principale du Coudgéh-dagh est de 26 l. Les eaux qui sillonnent son versant septentrional se rendent dans la mer Noire, et celles qui descendent de son versant méridional sont tributaires de l'Archipel.

COUDONS, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 5 l. S. S. O. de Limoux, cant. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Quillan. Il y a près de là des carrières de marbre blanc veiné de noir, gris, jaune, brun, très-dur, très-vif, et susceptible d'un beau poli.

COUDOUX, hameau de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 4 l. O. S. O. d'Aix, cant. de Berre, comm. de Ventabren, près de l'étang de Berre. Ses oliviers donnent une huile très-estimée.

COUDRAY-MACOUARD (LE), bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Saumur, et à 10 l. 1/3 S. E. d'Angers, cant. de Montreuil-Bellay, sur une hauteur, près de la rive gauche du Thouet. 891 hab.

COUDRAY-St. GERMER (LE), village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 4 l.

O. de Beauvais; chef-lieu de cant. Il y a une fabrique de dentelles noires. 455 hab.

COUDRECIEUX, village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 2 l. 2/3 N. O. de Saint-Calais, et à 7 l. E. du Mans; cant. de Boulloire. Il y a une verrerie considérable où l'on fabrique du beau cristal, façon d'Angleterre. 639 hab.

COUDRES (ÎLE AUX), île du Bas-Canada, dans le fleuve Saint-Laurent, distr. et à 18 l. N. E. de Québec. Lat. N. 47° 23' 1''. Long. O. 72° 43' 34''. Sa longueur est d'environ 2 l., et sa plus grande largeur d'1 l. Le sol en est bon, et presque entièrement cultivé. On fait une abondante pêche sur la côte. Cette île appartient au séminaire de Québec. Environ 300 hab.

COUDSII, ville de la Turquie d'Europe, sandjak et à 4 l. 3/4 N. d'Avlone, près de la rive droite de la Voïoutza, et près des ruines d'*Apollonia*, à 1 l. de la mer Adriatique.

COUDSII-GREOTE, petite ville de la Turquie d'Europe, sandjak et à 3 l. 3/4 E. S. E. d'Avlone, et à 11 l. S. S. O. de Bérat, sur la rive gauche de la Soutchitza.

COUDURES, bourg de France, dép. des Landes, arrond., cant. et à 2 l. S. S. E. de Saint-Sever, et à 5 l. S. de Mont-de-Marsan, entre le Bas et le Gabas. 834 hab.

COUÉRON, bourg de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 5 l. 1/4 S. E. de Savenay, cant. de Saint-Étienne-de-Montluc, sur la rive droite de la Loire, où il a un petit port. On y fait commerce de toiles, de vins, d'eau-de-vie, etc. La pêche y est très-active et abondante. 4,000 hab. On exploite dans les environs du kaolin.

COUESME, village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 4 l. N. N. O. de Mayenne, et à 9 l. 1/2 N. de Laval; cant. d'Ambrières. 1,334 hab.

COUESNON, rivière de France, dép. d'Ille-et-Vilaine. Elle prend sa source à l'E. de Fougères, sur la limite du dép. de la Mayenne, et se dirige d'abord à l'E. jusqu'à Saint-Christophe-de-Valains, où elle tourne au N., passe à Antrain, et coule de là sur la limite du dép. de la Manche, en baignant les murs de Pontorson, au-dessous duquel elle se jette dans la baie de Cancale, à travers les grèves du Mont-Saint-Michel, après avoir parcouru un développement d'environ 22 l., dont 8 de navigation au moyen des marées, depuis Antrain jusqu'à la mer. Les transports consistent en bois, cidre, etc.

COUFFÉ, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 2 l. O. N. O. d'Ancenis, cant. de Ligné, sur le Havre. Patrie de Charette, l'un des généraux vendéens. 1,503 hab.

COUGOUS, peuple de Nigritie. *Voy.* Kousous.

COUIL, bourg du roy. et à 52 l. S. O. de Siam, dans le Bas-Siam, prov. de Thiai, sur le golfe de Siam.

COUÏLI, cap de la Turquie d'Asie, sur la côte mérid. de l'Anatolie, sandjak de Mentechéh, au S. E. du golfe de Macri. Lat. N. 36° 16'. Long. E. 26° 45'.

COUIZA, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 2 l. 3/4 S. de Limoux, et à 8 l. S. S. O. de Carcassonne; chef-lieu de cant., sur la grande route de Paris à Montlouis, au confluent du Sals et de l'Aude. Il y a 1 filature de laine établie dans un vaste château qui appartenait jadis au duc de Joyeuse. Il s'y tient des foires le 25 juin et le 29 août. 650 hab.

COULAN, ville de l'Hindoustan, anc. prov. et à 25 l. N. O. de Travancore, et à 9 l. N. N. O. d'Andjengo, sur l'océan Indien, à l'embouchure d'une rivière. Lat. N. 8° 55'. Long. E. 74° 11'. C'est une ville ancienne dont on fait remonter l'origine à l'an 825, qui est l'époque où les Hindous chrétiens commencent leur ère. Les brahmines y ont un vieux temple et les catholiques trois églises. L'archevêque Alexandre Menezes y tint une conférence, en 1599, dans l'intention de réunir les catholiques romains et les nestoriens. Le port de Coulan est petit, et les navires sont obligés de se tenir à 12 brasses de la côte. On y fait un commerce considérable en poivre, gingembre, cardamome, etc. La mer abonde en poissons et en tortues. La plus grande partie des habitans sont Hindous. Les Portugais furent les premiers Européens qui s'emparèrent de cette ville. Elle fut prise par les Hollandais en 1662. Dans la dernière guerre, les Anglais la leur enlevèrent; à la paix elle leur fut rendue après avoir été démantelée. Elle a été cédée aux Anglais depuis.

COULANGES-LA-VINEUSE, bourg de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 2 l. 1/2 S. d'Auxerre; chef-lieu de cant. Son territoire produit de bon vin. 1,700 hab.

COULANGES-SUR-YONNE, bourg de

France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 6 l. 1/2 S. d'Auxerre; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de l'Yonne. Il fait commerce de bois et de vins. Il s'y tient 3 foires par an. 1,100 hab.

COULANS, village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 3 l. 1/4 O. du Mans, cant. de Loué, près de la rive gauche du Geax. 1,534 hab.

COULASGOR, *Coolasgur*, ville et forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence et à 30 l. O. S. O. de Madras, et à 6 l. O. d'Arcat, anc. prov. de Karnatic, sur une montagne.

COULAURES, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 5 l. 2/3 N. E. de Perigueux, cant. de Sevignac-les-Églises, sur la rive gauche de la Loue, un peu au-dessus de son confluent avec l'Isle. 1,446 hab.

COULDEVIE, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 4 l. 2/3 N. O. de Grenoble, cant. et à 1/2 l. S. E. de Voiron. 1,429 hab.

COULDING'S-HARBOUR, baie sur la côte N. O. de l'Amérique sept., dans l'archipel du Roi Georges, à 6 l. N. du havre de Portlock.

COULEUVRE, bourg de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 7 l. 3/4 O. N. O. de Moulins, cant. de Lurcy. Il y a une verrerie pour bouteilles. 1,250 hab.

COULIBOEUF, bourg de France, dép. du Calvados, arrond. et à 2 l. 1/4 N. E. de Falaise, et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Caen; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Dive. 500 hab.

COULIBAUT, ville sur la côte O. de la Dominique, dans les Antilles, à 5 l. S. de Portsmouth. Lat. N. 15° 30′. Long. O. 63° 52′.

COULIMER, village considérable de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 1 l. 2/3 S. O. de Mortagne, et à 6 l. 1/4 E. d'Alençon, cant. de Pervanchères.

COULLAR, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Servie, sandjak et à 3 l. 1/4 S. de Semendria, sur un affluent de l'Iessava.

COULLONS, village de France, dép. du Loiret, arrond., cant. et à 3 l. S. O. de Gien, et à 12 l. S. E. d'Orléans. 1,760 hab.

COULLOU, *Coolloo*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Oryçah, à 3 l. 1/2 N. E. de Ramgor, et à 32 l. O. N. O. de Kétek, à quelque distance de la rive gauche du Mehenedy. Elle est très-commerçante. Il s'y tient une grande foire où les négocians de la province de Bérar apportent beaucoup de coton qu'ils échangent contre du sel.

COULMIERS-LE-SEC, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond., cant. et à 3 l. S. S. O. de Châtillon-sur-Seine. Il y a des forges. 540 hab.

COULOMMIERS, ville de France, dép. de Seine-et-Marne, chef-lieu d'arrond. et de cant., dans un pays fertile en grains, sur la rive droite du Grand-Morin, à 5 l. S. E. de Meaux, et à 10 l. N. E. de Melun. Siége d'1 tribunal de 1re instance. Il y a 1 hospice, et on y voit les restes du château que la duchesse de Longueville y avait fait bâtir. On y fait un grand commerce de grains et de farines pour l'approvisionnement de Paris; de laines, de cuirs tannés, de fromages, et de melons. Il s'y tient des foires le 1er mai et le 9 octobre, et des marchés tous les mercredis. Patrie d'Henri Charpentier, prêtre et membre de la Sorbonne, fondateur du Calvaire. 3,600 hab.

L'arrondissement de Coulommiers est divisé en 4 cantons: Coulommiers, La Ferté-Gaucher, Rebais et Rosoy, et contient 60 communes et 51,052 hab.

COULON, village de France, dép. du Cher, arrond. et à 9 l. 1/4 O. de Bourges, cant. de Graçay. 1,117 hab.

COULON, village de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond., cant. et à 2 l. O. de Niort, sur la rive droite de la Sèvre-Niortaise. 1,392 hab.

COULONCES, village de France, dép. du Calvados, arrond., cant. et à 1 l. N. N. O. de Vire. 1,096 hab.

COULONGE, fort du Bas-Canada, sur l'Ottawa, à 63 l. O. de Montréal.

COULONGES, bourg de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 5 l. 3/4 N. E. de Château-Thierry, et à 9 l. S. de Laon, cant. de Fère-en-Tardenois, sur la rive droite de l'Ovion. 423 hab.

COULONGES-LES-ROYAUX, bourg de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond. et à 4 l. 2/3 N. N. E. de Niort; chef-lieu de cant. On y fabrique des molletons, droguets, cuirs, et chapeaux. Ce bourg est l'entrepôt des bois de charpente et de merrain du pe-

tit pays de Gâtine, des laines destinées pour les fabriques de ce même pays, et des vins de Saintonge. Il s'y tient 12 foires par an. 1,700 hab.

COULOU, bourg de la Guinée inférieure, dans le Congo, prov. de Sandi, sur le Zaïre qui y est navigable. 600 hab.

COULOU, *Cootoo*, distr. montagneux et boisé de l'Hindoustan, dans les états des Seykhs, anc. prov. et à 35 l. E. de Lahore, entre 31° et 32° de lat. N. Il s'étend depuis le pied des monts Himalaya jusqu'aux rives du Setledge.

COULOUBRIER, rivière de France, dép. du Var, qui prend sa source à la petite montagne de Couloubrier, au S. O. et près de Revest, et se réunit à l'Argens, par la rive droite, à 1/2 l. S. du Muy, après un cours d'environ 3 l. 1/2, entièrement flottable à bois perdu; ce bois consiste en pins tirés des forêts de Revest, de Saint-Martin et des Hautes-Maures; il est débité en planches aux scieries du Muy.

COULOUCHE (LA), village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 3 l. 1/2 E. N. E. de Domfront, et à 10 l. 1/2 N. O. d'Alençon, cant. de St. Gervais-de-Messey. Il y a une fabrique de toiles. 1,670 hab.

COULOUVRAY (NOTRE-DAME DE), village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. de Mortain, et à 8 l. 1/4 S. de St. Lô, cant. de St. Poix. 1,200 hab.

COULTY, village de la Turquie d'Asie, pach. de Van, à 2 l. O. de Bidlis. Les environs produisent un raisin délicieux dont on fait d'excellent vin et de bonne eau-de-vie. Il est habité par des Kurdes.

COULY-DROUG, *Cooly-Droog*, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, sur une montagne, au pied de laquelle coule le Gorgket, à 4 l. S. E. de Bednore, et à 49 l. N. O. de Seringapatam. Elle renferme 200 maisons. Le fort situé à quelque distance sur une montagne, est construit assez régulièrement. Le pays d'alentour est en général couvert d'épaisses forêts.

COUM ou COM, Choana, ville de Perse, dans l'Irac-adjémi, à 30 l. S. de Téhéran, et à 64 l. N. N. O. d'Ispahan, sur la rive droite du Coum-roud, dans un pays fertile, et sous un climat très-chaud. C'est une ville sainte et un lieu de pélerinage : elle a une ancienne mosquée dont le dôme très-élevé est entièrement doré; cette mosquée renferme le tombeau de Fatima, fille de l'iman Riza, qui est en grande vénération en Perse, et ceux des derniers rois. Il y a aussi un collége. On fabrique à Coum de la poterie et des lames de sabre. Environ 15,000 hab., dont la plupart sont des descendans d'Ali.

Coum a été une des premières villes de Perse, et fut florissante par ses fabriques de soie. En 1722 elle fut prise et entièrement détruite par les Afghans; depuis elle s'est en partie relevée de ses ruines.

COUM (EL), village de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. et à 65 l. N.E. de Damas, sur la route d'Alep à Bassora. Il y a des eaux minérales.

COUMASSIE, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, capitale du roy. d'Achanti, à 38 l. N. de Cap-Corse, à 50 l. N. N. E. du cap des Trois-Pointes, et à 200 l. O. de Benin. Lat. N. 6° 34′ 50″. Long. O. 4° 32′ 0″. Elle est dans une vallée boisée, et environnée au S. et à l'E. d'un marais. C'est la plus grande des villes noires de cette partie de l'Afrique, et la résidence du roi. Sa forme est celle d'un rectangle. On lui donne 1 l. 1/4 de tour, non compris les faubourgs qui sont assez considérables. Les rues sont larges, bien alignées, et très-propres; chacune d'elles a son nom et est sous la surveillance d'un officier de police. Les maisons en sont petites, construites en roseaux liés par un ciment de terre glaise, et couvertes en chaume. Au milieu de la ville est une enceinte murée renfermant les palais du roi et des princes de sa famille, et le harem. Le marché est vaste, bien tenu, et bien approvisionné de toutes sortes de denrées et de viandes de bœuf, de mouton, et même de singe, dont il se fait une grande consommation. Il y a à Coumassie des mollahs ou docteurs qui enseignent à lire et à écrire l'arabe. Cette ville est le centre d'un commerce très-considérable qui se fait avec l'intérieur de l'Afrique, et le rendez-vous d'un grand nombre de commerçans et de voyageurs. Il en part des routes qui vont au S. à la côte d'Or, et au N. dans le Soudan, principalement à Timbouctou, à Haoussa, et à Cachena, pays avec lesquels elle entretient des relations par les caravanes et par ses mollahs. Bowdich évalue sa pop. à 18,000 hab.

C'est dans cette ville que fut conclue la paix entre le roi d'Achanti et le gouverneur anglais de Cap-Corse.

COUMBA, rivière de Sénégambie, dans le roy. de Fouta-Diallon. Elle a sa source par 11° 10′ de lat. N. et 13° 45′ de long. O., dans le mont Tangué, au milieu de roches de granit, et après un cours sinueux d'environ 25 l., elle se rend dans le Rio-Grande qui prend quelquefois son nom.

COUM-CALÉSSI, bourg et château de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 52 l. O. S. O. de Biga, à l'entrée du détroit des Dardanelles, vis-à-vis du château de Sedd-Bahr-caléssi en Europe, près de l'embouchure du Minderé-sou (*Simoïs*). Le château construit par Mahomet IV, ne défend que faiblement le détroit. Le bourg est habité par 2,000 Turcs, Grecs, et juifs. On y fabrique des soieries, des tissus de coton, et de la poterie. A quelque distance de là, on trouve les tombeaux d'Achille, de Patrocle, et d'Antiloque fils de Nestor.

COUM-CHAH, village de Perse, dans le Farsistan, à 15 l. S. S. E. d'Ispahan, dans une vallée. Résidence d'un khan dépendant du gouverneur d'Ispahan. Il s'y fait peu de commerce. Les ruines qu'on y voit indiquent que c'était autrefois une ville considérable. Quelques auteurs pensent qu'il occupe l'emplacement de l'*Obroatis* de Ptolémée.

COUMDJUGHAZ, grande rade foraine de la mer Noire, sur la côte sept. de la Turquie d'Asie, sandjak de Djanik, à 6 l. N. O. de Samsoun.

COUNAVINI, rivière du Brésil, prov. de Para, dans la Guyane portugaise; elle coule du S. O. au N. E., puis de l'O. à l'E., et se jette dans l'Atlantique par 2° 45′ de lat. N., après un cours d'environ 25 l.

COUNCIL-BLUFF, monticule des États-Unis, territ. de Missouri, à 12 l. au-dessus du confluent du Missouri et de la rivière Plate, par 41° 30′ de lat. N. et 98° de long. O.; il s'élève perpendiculairement à 25 toises au-dessus du Missouri. Le gouvernement y a fait établir un poste militaire presque inexpugnable par sa position, et qui commande le cours de la rivière; il est d'autant plus important qu'il est au milieu des tribus indiennes les plus puissantes et les plus nombreuses qui habitent à l'O. du Mississipi. Avant l'établissement de ce poste, les Oues et les Missouris tinrent conseil sur ce monticule le 3 août 1814, ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

COUNDJONG, ville de l'empire Birman, prov. et à 30 l. S. O. de Pégou, sur la rive gauche du Persaim ou Bassein, bras de l'Iraouaddy.

COUNDJYOTE-ANGARRY, *Coonjeeote-Angarry*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar, au milieu des Ghattes occid., à 14 l. N. de Calicut.

COUNOZOULS, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 8 l. S. de Limoux, cant. de Roquefort, sur la Guette, au milieu de montagnes et de forêts. Il a une forge. 317 hab.

COUNPOUR, *Coonpoor*, ville et forteresse de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. de Malwah, à 9 l. O. S. O. de Norwer, et à 70 l. N. E. d'Oudjein.

COUNYGOL, *Coonygul*, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, à 13 l. O. de Bangalore, et à 18 l. N. N. E. de Seringapatam.

COUPANG ou BABAO, baie sur la côte S. O. de l'île de Timor, dans l'archipel de la Sonde; elle a 5 l. de profondeur sur 4 de largeur, et est formée au S. O. par l'île de Semao, et au N. par une pointe de celle de Timor; elle est ouverte à l'O. Cette baie offre un excellent mouillage depuis le commencement de mai jusqu'à la fin d'octobre. Une petite île basse entourée de récifs, se trouve au milieu de son ouverture. Les bords de cette baie offrent une très-belle perspective.

COUPANG, ville et chef-lieu des possessions hollandaises dans l'île de Timor, une des îles de la Sonde; elle est située sur la baie de son nom, par 10° 9′ 55″ de lat. S. et 121° 8′ 13″ de long. E. Une rivière la sépare en deux parties réunies par un pont de bois. Cette ville se compose de 150 à 200 maisons dispersées sans aucun plan régulier, et presque toutes en bois ou en bambous. Les rues sont ombragées par des arbres. A l'O. est le fort Concordia, qui défend la rade; il est naturellement fortifié du côté de la mer par des rochers inaccessibles, du côté de terre il est assez formidable pour repousser les attaques des naturels. De l'autre côté du fort et sur les bords de la mer est un quartier habité par des Chinois. Le commerce de

Coupang est entre les mains de ces derniers. qui expédient en Chine la plus grande partie des denrées de l'île.

COUPIAC, bourg de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 5 l. 1/2 O. de St. Affrique, et à 10 l. S. de Rhodez, cant. de St. Sernin. Il y a une mine de cuivre. 2,000 hab.

COUPTRAIN, bourg de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 7 l. N. E. de Mayenne, et à 13 l. N. E. de Laval; chef-lieu de cant. 500 hab.

COURANCES, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 5 l. 1/3 E. d'Étampes, cant. et à 1 l. N. de Milly, sur l'Écolle. Il est remarquable par un beau château avec parc. Il y a 1 tuilerie et 1 four à plâtre. 400 hab.

COURANTIN, rivière de l'Amérique mérid., qui sert de limite orient. à la partie de la Guyane hollandaise cédée à l'Angleterre. Elle prend sa source dans les montagnes du pays des Guacanayas, coule du S. au N., et se jette dans l'Atlantique, par 6° 22' de lat. N., après un cours d'environ 40 l. Elle a près d'1 l. de large à son embouchure; son lit est peu profond et est rempli de bancs de sable, de petites îles, et de rochers qui y forment des cascades et empêchent la navigation.

COURANTS (CAP DES), *Correntes* ou *Corrientes*, promontoire de la capitainerie-générale de Mozambique, gouv. d'Inhambane, au S. de l'embouchure de l'Inhambane. Lat. S. 23° 50'. Long. E. 33° 45'. On l'appelle ainsi, à cause du courant qui, de la côte de Madagascar, se porte en cet endroit avec une impétuosité extraordinaire. Il y a un petit fort dont les Français s'emparèrent en 1808, mais qu'ils furent forcés d'abandonner par suite des attaques des naturels, soumis à l'influence des Portugais. La côte est fréquentée par les baleines. On exporte de ce pays beaucoup d'ivoire, des cornes de rhinocéros, et une espèce de bois appelé *tacre*.

COURBEVOYE, village de France, dép. de la Seine, arrond. et à 2 l. S. O. de St. Denis, et à 2 l. N. O. de Paris, cant. de Nanterre, sur la rive gauche de la Seine, vis-à-vis de Neuilly, près de la route de Paris à St. Germain-en-Laye, et sur une nouvelle route de Paris à Rouen. Outre de jolies maisons de campagne, on y remarque une grande caserne bâtie sous le règne de Louis XV, dans une belle exposition. 1,300 hab.

COURBIÈRES, village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 3 l. 1/4 S. de Villefranche, cant. et à 1/3 de l. N. de Rajac, sur la rive droite de l'Aveyron. 72 hab. Il y a près de là une mine de cuivre rouge non-exploitée.

COURBOUZON, village de France, dép. du Jura, arrond., cant. et à 3/4 de l. S. O. de Lons-le-Saunier. 376 hab. On tire beaucoup de plâtre d'une carrière des environs.

COURCELLE, village de France, dép. du Doubs, arrond. et à 3 l. 2/3 S. de Besançon, cant. et à 1 l. 1/3 E. de Quingey. Il y a une forge avec martinet, et on y fabrique des instrumens de labourage. 105 hab.

COURCELLE, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 1 l. 3/4 N. O. de Charleroi, et à 6 l. 3/4 E. de Mons, cant. de Fontaine-l'Évêque. 2,104 hab.

COURCELLES, village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 2 l. 1/4 N. N. E. de La Flèche, et à 6 l. 2/3 S. S. O. du Mans, cant. de Malicorne. Il y a des mines qui fournissent du minerai tenant argent, de l'étain, du plomb, et du cuivre. 800 hab.

COURCELLES-LE-COMTE, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 3 l. 1/4 S. d'Arras, et à 2 l. N. O. de Bapaume, cant. de Croisilles. En 1288, Richard 1er, roi d'Angleterre, défit Philippe-le-Bel, roi de France, près de ce village.

COURCEMONT, village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 5 l. N. N. E. du Mans, cant. et à 2 l. E. du Ballon. 1,633 hab.

COURCHIVERNY, bourg de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. de Blois, cant. de Contres, sur la rive droite du Conon. 1,424 hab.

COURCITÉ, bourg de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 6 l. 1/2 E. de Mayenne, et à 10 l. 1/2 N. E. de Laval cant. de Villaine. 1,932 hab.

COURCO, cap de la Turquie d'Asie, sur la côte occid. de l'Anatolie, sandjak de Soglah; il s'avance à l'E. du cap Blanc, dans le golfe de Scala-Nova. Lat. N. 38° 10'. Long. E. 24° 15'.

COURDEMANCHE, village de France dép. de la Sarthe, arrond. et à 4 l. S.O. de S Calais, cant. et à 2 l. S. E. de Grand-Luc

sur la rive droite de l'Étangsoit. 1,490 hab.

COURG, distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Korak.

COURGAINS, village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 2 l. 1/4 S. O. de Mamers, et à 7 l. 1/4 N. du Mans, cant. de Marolles. 1,203 hab.

COURGIVAUX, bourg de France, dép. de la Marne, arrond. et à 11 l. 3/4 S. S. O. d'Épernay, et à 15 l. 3/4 S. O. de Châlons-sur-Marne, cant. d'Esternay. 359 hab.

COURGOUL, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 3 l. 3/4 O. d'Issoire, et à 6 l. 3/4 S. de Clermont-Ferrand, cant. de Champeix. On y a découvert récemment une mine qui contient du plomb argentifère et sulfuré, et du zinc en assez grande quantité.

COURHOT, *Coorhut*, ville et forteresse de l'Hindoustan, anc. prov. et à 24 l. S. d'Allah-abad, et à 10 l. E. S. E. de Rewah, près de la rive gauche de la Sone. Elle appartient à un chef indépendant.

COURIERRES, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 5 l. 1/2 E. S. E. de Béthune, cant. de Carvin-Epinoy. 2,297 hab.

COURIPI, rivière du Brésil, prov. de Para, dans la Guyane portugaise; elle coule entre le Cachipour et l'Oyapok, et se jette avec ce dernier dans la baie de Vincent-Pinçon, au S. O. du cap Orange, après un cours d'environ 25 l. du S. au N.

COURLANDE, en russe *Kourliandïa*, en lettonien *Cour-sem* ou *Jour-sem* (pays maritime), en allemand *Curland*, gouvernement de Russie, en Europe, formé de tout l'ancien duché de même nom, et situé entre 55° 40′ et 57° 45′ de lat. N., et entre 18° 35′ et 24° 50′ de long. E.: borné au N. par le golfe de Riga et le gouvernement de Livonie, dont il est en partie séparé par la Dvina, qui le sépare aussi à l'E. du gouv. de Vitebsk; au S. par celui de Vilna, à l'O. et au N. O. par la mer Baltique. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 90 l., sa plus grande largeur du N. au S. de 35 l., et sa superficie de 916 l. Il figure à peu près un triangle isocèle dont le plus petit côté est tourné vers l'O. Le pays est plat et n'offre que quelques collines sablonneuses; c'est ainsi du moins qu'il a été considéré jusqu'à présent par tous les géographes. S'il faut en croire cependant l'esquisse orographique de Watson, une véritable chaîne de montagnes longe le cours de la Dvina jusque vis-à-vis du confluent de l'Oger; elle atteint sa plus grande hauteur vers Subbath; une branche s'en détache au lac de Pixter, à la source de la Lause, et se prolonge entre l'Eckau et l'Aa jusqu'à la plaine de Mitau qui a en Courlande 120 l. de superficie. Une chaîne inférieure a son nœud principal près des lacs de Gross-auz et de Sebberir, descend insensiblement vers la rivière de Vindau, et envoie des ramifications vers Iremelau et le lac de Zez. Quelques ramifications peu importantes de cette chaîne se prolongent vers la mer Baltique, en déterminant le cours du Bartau, de la Durba, et du Hassau. On remarque à l'extrémité sept., sur la langue de terre qui indique à l'O. l'entrée du golfe de Riga, la montagne Dondangenscheblau. Comme nous l'avons dit, la Dvina forme la limite orient. et une partie de la limite sept.; l'Aa y reçoit un grand nombre d'affluens dont les plus considérables sont l'Ekaou et l'Elleï, et le Vindau s'y jette dans la mer Baltique sous les murs de la ville de son nom. Les marais et les lacs sont nombreux; les plus grands lacs sont l'Angerskoé, le Libavskoé, le Papen, l'Ousmanten, le Poussen, et le Tosmar. Le climat y est froid comme dans tous les pays russes situés sous cette latitude. Le froid commence en septembre, et ne devient intense que vers le mois de janvier; le dégel a lieu dans le mois d'avril; le reste du printemps et l'été sont assez généralement pluvieux et brumeux. Quoique l'air soit sain, principalement sur les côtes, on éprouve cependant dans ce pays des fièvres et des dysenteries, et la goutte n'y est pas rare. Le sol, en général léger et sablonneux, est argileux dans quelques endroits, mais presque partout susceptible de culture, sans être très-fertile; les principales productions sont l'orge, le seigle, l'avoine, un peu de blé et de sarrasin, et beaucoup de chanvre et de lin qui font la richesse du pays. On dessèche depuis long-temps des marais qu'on cultive trois ans de suite, et qu'on laisse après pendant trois autres années dans leur état primitif. Les forêts couvrent des terrains humides, et sont peuplées de pins, de sapins, de bouleaux, d'ormes, de trembles, de chênes, de tilleuls, de frênes, etc.; elles sont nombreuses: il y en a

d'impénétrables et que la hache a respectées jusqu'à présent. Il y a peu de pâturages, et les bestiaux qu'on élève sont de petite espèce; les chèvres sont en grand nombre, les porcs et la volaille assez rares. Les forêts servent de retraite à des sangliers, des ours, des loups, des élans, des martres, etc. Les côtes, les lacs, et les rivières sont très-poissonneux. Il y a des mines de fer, des carrières à plâtre, des tourbières, et des eaux minérales; on ramasse de l'ambre jaune sur les bords de la Baltique. L'industrie est à peu près nulle en Courlande; il n'y a que quelques fabriques de papier, de potasse, d'eau-de-vie de grains, et des tuileries. Les exportations consistent en grains, chanvre, lin, graine de lin, huile de lin, bois de construction, planches, cuirs, et peaux. Vindau et Libau sont les ports les plus commerçans. La navigation de la Dvina est peu importante, parce qu'aucune grande ville n'est située sur les bords de cette rivière, dans la Courlande. Les routes sont peu praticables à cause des marais et des forêts. 410,000 hab., en partie Lettoniens et Livoniens, et en partie Russes et Allemands; il y a aussi quelques Polonais et des juifs; la plus grande partie de ces habitans sont luthériens, et il y en a environ 1/5e de catholiques. La noblesse courlandaise est partagée en ancienne et nouvelle: elle se compose de Russes, de Polonais, et d'Allemands, et jouit de grands priviléges; les paysans sont encore serfs.

La Courlande fit anciennement partie de la Livonie, et fut, ainsi que cette dernière, conquise dans le XIIIe siècle par les chevaliers de l'ordre Teutonique, qui les possédèrent jusqu'en 1561; à cette époque, le dernier grand-maître, Gotbard Kettler, ne pouvant défendre son pays contre les Russes, céda la Livonie au roi de Pologne, qui lui donna en récompense l'investiture des provinces de Courlande et de Sémigale à titre de duchés; la diète de Lublin les réunit à la couronne, sous le nom de duché de Courlande. Quoique fief de la Pologne, ce duché fut gouverné par ses propres ducs héréditaires jusqu'en 1737; le 6e duc, Frédéric Guillaume, ayant épousé en 1710, Anne Ivanovna princesse de Russie, celle-ci conserva après la mort de son mari, en 1711, la possession du duché avec le titre de duchesse douairière; mais le prince Ferdinand, frère du duc défunt, prit les rênes du gouvernement. Ce prince ayant eu des démêlés sérieux avec la noblesse courlandaise, les états de Pologne le privèrent de ce gouvernement qu'ils confièrent au sénat du duché, et, en 1736, il fut convenu entre la Pologne et le sénat de Courlande, qu'à l'extinction de la famille des Kettler, la Courlande aurait ses propres ducs librement élus par les états du duché. Ferdinand étant mort l'année suivante, les états par suite de l'influence de l'impératrice de Russie, élurent pour duc son grand-chambellan Ernest Jean de Biren; ce nouveau duc encourut la disgrâce de la cour de Russie, et fut exilé en Sibérie en 1740; le trône ducal resta vacant jusqu'en 1758, époque à laquelle le prince Charles, fils du roi de Pologne, fut nommé duc de Courlande, et l'impératrice Élisabeth renonça à toutes les prétentions qu'elle avait formées sur ce duché. Ce nouvel état de choses dura peu, car en 1762, l'empereur Pierre III rappela le duc Ernest de Biren de son exil, et s'occupa de le faire renoncer à la possession de la Courlande; la mort de Pierre III empêcha l'exécution de ce projet, et Catherine II l'abandonna entièrement, en restituant au duc de Biren son duché et ses biens particuliers. Les états de Courlande ayant déclaré en 1764, qu'Ernest Jean de Biren serait reconnu seul légitime duc, le duc Charles fut obligé de lui abandonner le gouvernement. En 1769, Ernest laissa le duché à son fils Pierre; mais à la mort de ce prince, les états de Courlande sollicitèrent la réunion du duché à l'empire russe; Catherine II y consentit, et assura aux Courlandais, par un édit du 15 avril 1795, non-seulement le libre exercice de leur religion et tous les priviléges dont ils jouissaient sous leurs princes, mais même tous les droits et prérogatives de ses autres sujets: c'est depuis ce temps que la Courlande forme un gouvernement divisé en 5 districts, savoir: Goldingen, Mitau, Pilten, Toukoum, et Alt-Zelbourg. Mitau en est le chef-lieu.

COURLAY, village de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond. et à 2 l. S. O. de Bressuire, et à 12 l. N. de Niort, cant. de Cerisay. Il y a des fabriques de serge et de toile. 1,600 hab.

COUR-LÈS-BAUME, village de France, dép. du Doubs, arrond., cant. et à 1/2 l. S.

de Baume-les-Dames, et à 6 l. N. E. de Besançon, sur la rive gauche du Doubs. Il y a une papeterie. 263 hab.

COUR-L'ÉVÊQUE, village de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 4 l. 2/3 S. O. de Chaumont, cant. et à 3/4 de l. N. O. d'Arc-en-Barrois, sur l'Aujon. Il y a des forges.

COURLON, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 8 l. 1/2 N. de Dijon, cant. de Grancey. Il y a des carrières de marbre. 289 hab.

COURMANGOUX, village de France, dep. de l'Ain, arrond. et à 4 l. N. E. de Bourg, cant. de Treffort. 1,000 hab.

COURMAYEUR ou CORMAYEUR, village des États-Sardes, div., prov. et à 6 l. 1/2 O. N. O. d'Aoste, mand. de Morges, sur la rive gauche de la Doire-Baltée, au pied du mont Cormet, et presqu'au pied du Mont-Blanc, dont on découvre tout le revers méridional. Il est à 625 toises au-dessus du niveau de la mer, et renommé pour ses bains d'eaux minérales, et pour la beauté des vues qu'offrent les environs.

COURNON, bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 2 l. 1/4 E. S. E. de Clermont-Ferrand, cant. de Pont-du-Château, à quelque distance de la rive gauche de l'Allier. 2,124 hab.

COURONNE (LA), village de France, dép. de la Charente, arrond., cant. et à 1 l. 1/3 S. O. d'Angoulême, sur la route de Bordeaux. Il est au centre d'un grand nombre de papeteries d'où Angoulême tire la plus grande partie de ses papiers. 2,000 hab.

COURONNE (GRAND), village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 2 l. 1/2 S. O. de Rouen; chef-lieu de cant., près de la rive gauche de la Seine. Il y a une fabrique d'aubes de prêtres en tulle de coton. 1,030 hab.

COURONNE (PETIT), village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 2 l. S. O. de Rouen, cant. de Grand-Couronne, sur la rive gauche de la Seine. 1,599 hab.

COURONNEMENT (CAP DU), sur la côte S. E. de la Nouvelle-Calédonie, dans le Grand Océan équinoxial. Lat. S. 22° 28'. Long. E. 164° 26'.

COURONNEMENT DE GEORGE IV (GOLFE DU), formé par la mer Polaire, sur la côte septentrionale de la Nouvelle-Bretagne, entre 66° 30' et 68° 30' de lat. N., et entre 110° 35' et 113° 20' de long. O. Les caps Barrow et Turnagain, qui se présentent à son entrée, sont éloignés l'un de l'autre de 21 l. Ce golfe se rétrécit à mesure qu'il s'avance dans les terres; sa partie la plus resserrée, vers le S. E., prend le nom de Bathurst's-inlet. Il renferme une grande quantité d'îles, parmi lesquelles on distingue celles de Wilmot, de Marcet, de Barry, et de Goulburn. Il reçoit les eaux du Back's-river et du Hood's-river.

COUROU, mont de la Turquie d'Europe, sur la limite des sandjaks de Gallipoli et de Sophia. Il se rattache au Despoto-dagh (*Rhodope*).

COUROUDÉRÉ, bourg de la Turquie d'Europe, sandjak et à 17 l. N. E. de Kirk-kilissia, chef-lieu de juridiction, sur la mer Noire, à l'embouchure de la rivière de son nom.

COUROUTY, *Couroutee* ou *Caroty*, une des îles Laquedives, dans l'Océan Indien, au S. O. de l'Hindoustan. Lat. N. 10° 40'. Long. E. 70° 14'.

COURPALAIS, village de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 4 l. 2/3 S. S. O. de Coulommiers, cant. et à 3/4 de l. S. de Rosoy. 1,000 hab.

COURPIERRE, ville de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 2 l. 2/3 S. de Thiers, et à 8 l. E. de Clermont-Ferrand; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Dore. Il s'y tient 5 foires. 2,800 hab.

COURRENDELIN, *Rennendorf*, village de Suisse, cant. et à 10 l. 1/2 N. de Berne, baill. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Moutiers, et à 3/4 de l. S. S. E. de Delemont, sur la rive droite de la Birse, à l'entrée de la vallée de Moutiers. Il a des usines considérables à hauts fourneaux. 932 hab.

COURREOU, grande rivière de l'île Banca, qui peut admettre des barques portant 50 tonneaux d'étain. Elle se jette dans la mer par la côte orient., sous 2° 26' de lat. S.

COURROUX, *Luttelsdorf*, village de Suisse, cant. et à 10 l. 3/4 N. de Berne, baill. et à 1/2 l. E. de Delemont, au confluent de la Birse et de la Scheulle. 733 hab., occupés principalement à l'exploitation d'une riche mine de fer.

COURS (LE), hameau de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 7 l. 3/4 E. S. E. de Grenoble, cant. et à 1 l. 1/2 E. de Bourg-

d'Oysans, près de la Grande-Combe, dont le fond offre un superbe marbre poudingue de calcaire compacte de couleur variée. Ce marbre, un des plus beaux de France, est d'une exploitation difficile : on en fait quelques ouvrages.

COURS, village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 7 l. 1/2 O. N. O. de Villefranche, cant. et à 1 l. 3/4 N. de Thizy, sur la Trambouze. 2,076 hab.

COURS, petite ville de Nigritie, dans le Darfour, à 5 l. N. N. O. de Cobbé.

COURSAC, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 2 l. S. O. de Périgueux, cant. de Grignols. 1,040 hab.

COUR-S[t]. ÉTIENNE, village des Pays-Bas, prov. de Brabant mérid., arrond. et à 4 l. 1/2 E. N. E. de Nivelles, et à 6 l. 1/4 S. E. de Bruxelles, cant. de Wawre, sur la rive gauche de la Dyle. 1,591 hab.

COURSAN, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Narbonne, et à 13 l. E. de Carcassonne; chef-lieu de cant., sur la rive droite de l'Aude, et sur la grande route de Narbonne à Montpellier, dans une belle plaine coupée par les canaux d'atterrissement de l'étang salin, mais sujette aux inondations. 1,425 hab.

COURSEGOULES, village de France, dép. du Var, arrond. et à 4 l. 1/4 N. N. E. de Grasse, et à 8 l. 2/3 N. E. de Draguignan; chef-lieu de cant., sur le versant mérid. de la montagne du Cheiron. 500 hab. Il y a des mines de cuivre et de houille dans les environs.

COURSEL, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 3 l. 1/2 N. N. O. de Hasselt, et à 8 l. 3/4 N. E. de Maestricht, cant. de Beringen. 1,225 hab. Il y a beaucoup d'étangs et de bruyères sur son territoire.

COURSEULE-SUR-MER, village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 4 l. N. N. O. de Caen, cant. et à 1 l. 3/4 N. E. de Creuilly, et à 1/2 l. de la Manche, sur la rive droite de la Seule. Il a une fabrique de blondes et dentelles. Son port, situé à l'embouchure de la Seule, ne sert qu'au petit cabotage. 1,316 hab. Il y a une tourbière dans les environs.

COURSIEUX, village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 4 l. 1/2 O. de Lyon, cant. de Vaugneray, sur la route de Lyon à Clermont-Ferrand. 1,455 hab.

COURSON (NOTRE-DAME DE), village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 3 l. 3/4 S. de Lisieux, cant. de Livarot, sur la rive droite de la Toucques. 1,078 hab.

COURSON, village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 3 l. de Vire, et à 14 l. 1/2 S. O. de Caen, cant. de S[t]. Sever. 1,434 hab.

COURSON, bourg de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 6 l. 1/4 E. N. E. de La Rochelle; chef-lieu de cant. Il s'y tient 6 foires par an. 762 hab.

COURSON, village de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 4 l. 3/4 S. d'Auxerre; chef-lieu de cant. 1,116 hab.

COURT LA), village de France, dép. de l'Ariège, arrond., cant. et à 1 l. S. E. de S[t]. Girons, et à 8 l. O. de Foix, sur la rive droite du Salat. 874 hab. On trouve dans les environs du quartz, de l'ocre, et des bancs de marbre.

COURTABLEAU, rivière des États-Unis, état de Louisiane, comté d'Opelousas, formée par le Bayou-Bœuf et le Bayou-Crocodile ou Thompson's-creek. Elle se réunit à l'Atchafalaya, par la rive droite, à 12 l. O. de Bâton-Rouge, après un cours de 8 l. du N. O. au S. E.

COURTAGNON, village de France, dép. de la Marne, arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. O. de Reims, et à 8 l. 1/3 N. O. de Châlons-sur-Marne, cant. de Châtillon-sur-Marne, près du bois de la montagne de Reims. On y trouve beaucoup de fossiles très-bien conservés. 136 hab.

COURTALIN, village de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Coulommiers, et à 8 l. 1/2 N. E. de Melun, cant. de Rosoy. Il a une papeterie très-renommée.

COURT-ARDJICH, ville de la Turquie d'Europe, dans la Valachie supérieure, distr. d'Ardjich, à 8 l. N. N. O. de Pitesti, et à 19 l. N. N. E. de Slatina, sur l'Ardjich. Elle a 6 églises, et 1 vaste couvent, dont l'église, le pavé et les colonnes sont en marbre. On y voit les restes d'un ancien palais où les princes de Valachie résidèrent quelquefois.

COURTAVANT ou VILLENOXE, rivière de France, dép. de l'Aube, arrond. de Nogent-sur-Seine, cant. de Villenoxe-la-Grande. Elle prend sa source à Forestière, passe à Villenoxe et à Courtavant, et se

joint à la Seine, par la rive droite, entre Pont-sur-Seine et Nogent, après un cours d'environ 4 l. 1/2 du N. au S., dont 1 l. 1/2 de navigation pour de petites-barques, depuis Courtavant jusqu'à son embouchure. Cette navigation a été établie au moyen du redressement du lit de la rivière et de quelques travaux d'art.

COURTCHAIR, *Coorohair*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 70 l. N. N. O. de Madras, et à 17 l. N. O. d'Ongole, anc. prov. de Karnatic.

COURTELARY, bourg de Suisse, cant. et à 8 l. 1/4 N. O. de Berne, et à 5 l. N. N. E. de Neuchâtel; chef-lieu de baill., sur la rive gauche de la Suse et au centre du val S[t]. Imier. Il a un château. Il s'y tient une foire annuelle très-fréquentée. Patrie de Nicolas Beguelin, instituteur de Frédéric-le-Grand. 828 hab.

Le bailliage, en grande partie formé du val S[t]. Imier, est assez fertile, et a beaucoup de prairies et de pâturages. Il renferme 7 paroisses et 11,373 hab. très-industrieux. Il a fait anciennement partie de l'évêché de Bâle, et a appartenu à la France jusqu'en 1815, qu'il a été réuni au canton de Berne.

COURTENAY, ville de France, dép. du Loiret, arrond. et à 5 l. 1/2 E. N. E. de Montargis; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Bied. Elle a un ancien château, des fabriques de serge et de drap, et des tanneries. Il s'y tient 5 foires par an. 2,256 hab.

COURTERON, bourg de France, dép. de l'Aube, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Bar-sur-Seine, et à 9 l. 1/4 S. E. de Troyes, cant. de Mussy-l'Évêque, sur la rive droite de la Seine. 538 hab.

COURTHEZON, ville de France, dép. de Vaucluse, arrond. et à 8 l. N. N. E. d'Avignon, et à 2 l. S. E. d'Orange, cant. de Bédarrides, sur un bras de l'Ouvèze. Patrie de J. Saurin. 2,364 hab. On voit à 1/2 l. S. O. de cette ville un petit lac salé alimenté par des sources, où il n'y a aucun poisson, et sur les bords duquel croissent des plantes marines. Il est cependant éloigné de la mer de plus de 20 l.

COURTINE (LA), bourg de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 6 l. 3/4 S. d'Aubusson, et à 13 l. 3/4 S. S. E. de Guéret; chef-lieu de cant. Il s'y tient 10 foires par an. 796 hab.

COURTISOLS, village de France. *Voy.* MARTIN-DE-COURTISOLS (S[t].).

COURTIVRON, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 5 l. 3/4 N. de Dijon, cant. d'Is-sur-Tille, sur l'Ignon. Il y a 1 forge, 1 filature de coton, et 1 tissage de laine. 230 hab.

COURTLAND, comté des États-Unis, vers le centre de l'état de New-York. 16,507 hab. Le chef-lieu est Homer.

COURTLAND, comm. des États-Unis, état et à 16 l. N. de New-York, et à 38 l. S. d'Albany, comté de West-Chester, sur la rive gauche de l'Hudson. 3,421 hab.

COURTMACSHERRY, baie sur la côte mérid. de l'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork, au S. O. du havre de Kinsale, par 51° 36′ de lat. N. et 10° 55′ de long. O. Sa largeur, entre l'Old-head et les Seven-heads qui forment son entrée, est de 2 l., et sa profondeur est de 2 l. 1/2. Elle offre peu d'abri : le port intérieur est sûr, mais l'entrée en est obstruée par une barre, qui ne permet qu'aux petits navires d'y pénétrer.

COURTOMER, village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 6 l. 3/4 N. E. d'Alençon; chef-lieu de cant. Il a 1 château. 806 hab.

COURTRAY, *Kortrijk*, CORTORIACUM, ville et place forte des Pays-Bas, prov. de la Flandre occidentale; chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la Lys, qui la divise en 2 parties, à 6 l. 1/4 E. d'Ypres, et à 10 l. S. de Bruges. Lat. N. 50° 49′ 43″. Long. E. 0° 55′ 51″. Siége de tribunaux de 1[re] instance et de commerce, et résidence d'un commandant de place de 3[e] classe et d'un receveur particulier des finances. Elle a des rues larges et est bien bâtie; on y remarque l'hôtel de ville et les églises de Saint-Martin et de Notre-Dame. Il y a 1 chambre de commerce, 1 bourse, 1 collége, et 1 maison d'orphelins. Cette ville est renommée pour ses fabriques de toile, de linge de table, de dentelles et de siamoise; elle a des filatures de coton et de fil de dentelle, des blanchisseries, des amidonneries, des raffineries de sucre et de sel, des savonneries, des faïenceries en terre blanche, des brasseries, et des tanneries. Il s'y tient 2 foires par an. Courtray nomme 4 députés aux états de la province. 15,800 hab. On cultive sur son territ. beaucoup de colza, de tabac et de lin.

Il paraît que cette ville existait du temps des Romains, sous le nom de *Cortoriacum*; elle avait dès le VIIe siècle le titre de ville municipale. Elle commença à être fortifiée en 1290, les ouvrages ne furent achevés qu'en 1465. Elle fut plusieurs fois prise par les Français, et, en 1744, ils en détruisirent les fortifications. C'est en 1302 que les Flamands, commandés par Jean, comte de Namur, et par Guillaume de Juliers, défirent l'armée française, et trouvèrent sur le champ de bataille environ 4,000 éperons dorés, ce qui fit donner à cette bataille le nom de *bataille des éperons*. En 1382, les Français, commandés par Charles VI, vengèrent cet échec par la victoire qu'ils remportèrent sur les Flamands près du bourg de Rosebecke, où 40,000 hommes restèrent sur le champ de bataille. En 1793 les Français remportèrent aussi près de Courtray une célèbre victoire sur les Anglais, et s'emparèrent quelques jours après de cette ville, dont ils firent un chef-lieu d'arrond. du dép. de la Lys.

L'arrond. de Courtray est composé de 12 cantons : Avelghem, Courtray (4 just.), Haerlebeke, Ingelmunster, Menin, Meulebeke, Moorseele, Oost-Roosebeke, et Rousselaere.

COURVILLE, bourg de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 4 l. 1/4 O. de Chartres; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de l'Eure. Il y a des tanneries. Il s'y tient trois foires par an, et un marché aux grains tous les samedis. C'est la patrie de Panard. 1,340 hab.

On fait de très-bonne chaux avec la marne qu'on tire des environs.

COUSA, rivière des États-Unis. *Voy.* COOSA.

COUSANCE, ville de France, dép. du Jura, arrond. et à 4 l. 3/4 S. S. O. de Lons-le-Saunier; chef-lieu de cant., sur la route de Lyon à Besançon. Il s'y fait des envois considérables de volaille dans les départemens voisins. 1,200 hab. Il y a des carrières de marbre dans les environs.

COUS-BEYHAR, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, entre 26° et 27° de lat. N. Borné au N. par le Boutan, à l'E. par le distr. de Rangamatty, au S. et à l'O. par celui de Rangpour : sa superficie est de 468 l. La partie sept. de ce distr. est montagneuse et peu cultivée, celle du S. est assez fertile; il est arrosé par la Surradingah, le Nylimer, la Tystah, affluens du Brahmapoutre, et par plusieurs autres cours d'eau moins considérables. Plusieurs tribus à demi-sauvages, dont la plus distinguée est celle des Cous, l'habitent : quelques-unes suivent la religion de Brahma. Les tribus qui résident dans les montagnes sont sans industrie et très-misérables; celles de la partie méridionale récoltent les grains particuliers à l'Hindoustan, et principalement du tabac et de l'indigo, et font commerce de gomme-laque, d'ivoire, de soie brute, de peaux, etc.

Le Cous-Beyhar était une principauté indépendante qui fut envahie en 1220 par les mahométans, et cependant conserva encore son indépendance jusqu'en 1578, qu'elle fut ravagée par une armée de Mongols, et que le radjah fut forcé de devenir tributaire de ces conquérans. Dans la suite, et après plusieurs autres guerres, la partie mérid. de cet état fut annexée à celui de Rangpour. Le radjah conserva sa capitale et la partie sept. de son territoire jusqu'en 1772, époque où il en fut chassé par le radjah du Boutan; mais il fut alors secouru par les Anglais dont il devint l'allié et le tributaire.

Ce district est compris dans l'inspection du collecteur de Rangpour; les principales villes sont Beyhar et Lolbazar.

COUSERAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 5 l. S. E. de Bahar, et à 16 l. S. E. de Patna.

COUSERANS ou CONSERANS, anc. petit pays de France, dans la Haute-Gascogne; S^t. Lizier en fut la capitale après la destruction de Couserans par Bernard de Comminges. Il fait aujourd'hui partie du dép. de l'Ariège, où il est presque entièrement compris dans l'arrond. de Saint-Girons. Son nom lui vient des *Consorani*, peuple de l'Aquitaine qui faisait partie de la confédération de la *Novempopulania*. Pline les nomme *Consuorani*. Dans le Xe siècle, le Conserans fut un comté distinct du Comminges. Il passa aux comtes de Barcelone, puis à des vicomtes particuliers.

COUSIN, rivière de France, qui prend sa source dans le dép. de la Côte-d'Or, arrond. de Semur, cant. et à 3/4 de l. O. de Saulieu, porte d'abord les noms de

Saint-Didier et de la Roche, passe près de Rouvray, et entre dans le dép. de l'Yonne où elle baigne les murs d'Avallon, et se joint à la Cure, par la rive droite, au village de Blaunay, après un cours d'environ 12 l., du S. E. au N. O., dont la presque totalité etait jadis flottable à bûche perdue, mais qui n'est flottable aujourd'hui que pendant 7 l. 1/2, depuis l'étang de Bussière près de Rouvray. La cessation de la flottaison de la partie supérieure du Cousin, a interrompu celle qui avait lieu sur ses affluens, les ruisseaux de St. Didier, de la Roche, de St. Andeux, de Vernidar, du Voisin ou Trinquelin, du Marault, et du St. Germain.

COUSOLRE, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 4 l. 2/3 N. E. d'Avesnes, cant. et à 2 l. N. N. E. de Solre-le-Château. Il a 1 fonderie, 1 platinerie, des poteries, des tuileries, et des moulins à tan. 738 hab. Il y a près de là des carrières de marbres rouge et blanc.

COUSPAU, montagne de France, dép. de la Drôme, arrond. de Die; elle s'étend du N. au S. sur les limites des cantons de Bourdeaux et de La Motte-Chalençon, et se rattache au S. à la montagne d'Angèle.

COUSSAC - BONNEVAL, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond., cant. et à 2 l. E. de St. Yrieix, et à 8 l. S. de Limoges. Il y a des mines de fer et une forge dans les environs. Patrie de Claude-Alexandre, comte de Bonneval, connu par la bizarrerie de sa conduite et l'inconstance de sa vie, et qui finit par se faire mahométan et devint pacha. 2,342 hab.

COUSSAY-LES-BOIS, village de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 3 l. 1/3 E. de Châtellerault, et à 8 l. 3/4 N. E. de Poitiers, cant. de Plumartin. 1,170 hab.

COUSSEY, bourg de France, dép. des Vosges, arrond. et à 1 l. 1/2 N. de Neufchâteau; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Meuse. 700 hab.

COUST-CHÂTELGUYON (St.), village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond., cant. et à 1 l. N. O. de Riom, et à 3 l. 2/3 N. de Clermont-Ferrand, près de la rive gauche du Sardon. Il est renommé pour ses eaux minérales. 1,382 hab.

COUTANCES, ville de France, dép. de la Manche, chef-lieu d'arrond. et de cant., au confluent de la Soulle et du Bulsard, à 3 l. de la mer, à 6 l. O. S. O. de St. Lô, et à 15 l. 1/2 S. de Cherbourg. Lat. N. 49° 2′ 54″. Long. O. 3° 46′ 38″. Siége d'un évêché suffragant de Rouen, et dont le dép. de la Manche forme le diocèse; et de tribunaux de 1re instance et de commerce. Elle a 1 conservation des hypothèques, 1 collége communal, 1 bibliothèque, 1 salle de spectacle, et des bains. On y remarque la cathédrale d'architecture gothique. Il y a des fabriques de siamoise, droguets, rubans de fil, parchemin, dentelles, et quincaillerie. On y fait aussi un commerce considérable en grains, pastel, garance, chevaux, bestiaux, volailles, et beurre. Il s'y tient des foires de 3 jours, le samedi avant le dimanche des Rameaux et le 30 septembre. Coutances est la patrie de l'abbé de St. Pierre. 9,015 hab.

L'arrond. de Coutances est divisé en 10 cant.: Bréhal, Cerisy-la-Salle, Coutances, Gavray, La Haye-du-Puits, Lessay, St. Malo-de-la-Lande, Montmartin-sur-mer, Periers, et St. Sauveur-Lendelin. Il contient 139 comm. et 142,209 hab.

COUTAPORT, *Cootaport*, ville et fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar, sur une petite rivière, à 4 l. E. de Mahé, et à 12 l. N. de Calicut. Lat. N. 11° 42′. Long. E. 73° 18′.

COU-TCHIN-KEOU, petite île de la mer Jaune, près de la côte orient. de la Chine, prov. de Chan-toung, à 10 l. S. E. de la ville de l'arrond. de Kiao. Lat. N. 35° 55′.

COUTCHOUBARY ou CUTCHUBARY, ville du Boutan, dans la plaine de Sedili, à 18 l. S. E. de Chuka.

COUT-EL-HAMARA, village de la Turquie d'Asie, pach. et à 33 l. S. E. de Bagdad, sur la rive gauche du Tigre.

COUTERNE, bourg de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Domfront, et à 8 l. 1/2 O. N. O. d'Alençon, cant. de La Ferté-Macé, sur la rive gauche de la Vée, près de son confluent avec la Mayenne, dans une belle plaine. Il a des fabriques de rubans de fil. 1,000 hab. Le terrain repose sur un granit extrêmement dur et susceptible du plus beau poli.

COUTERNON, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond., cant. et à 2 l. E. N. E. de Dijon, sur la Norges. Il y a une fabrique d'acide sulfurique et d'autres produits chimiques. 300 hab.

COUTICHE, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. N. E. de Douay, cant. et à 1 l. S. O. d'Orchie. 2,656 hab.

COUTOUVRE, village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. de Roanne, cant. de Perreux. 1,200 hab.

COUTRAS, Corterate, ville de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Libourne, et à 9 l. 1/4 N. E. de Bordeaux; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Dronne. Elle fait commerce de farine, et est un lieu d'approvisionnement pour Bordeaux. 3,060 hab. Henri IV remporta sous ses murs, en 1587, une grande victoire sur les ligueurs.

COUTURE (LA), village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 5 l. 1/3 S. E. d'Évreux, cant. de St. André. On y fabrique des instrumens à vent. 289 hab.

COUTURE (LA), bourg de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 N. E. de Béthune, et à 7 l. 1/2 N. d'Arras. 2,140 hab.

COUTURE-D'ARGENSON (LA), village de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond. et à 5 l. 3/4 S. de Melle, et à 10 l. 1/2 S. E. de Niort, cant. de Chef-Boutonne. Il y a un haras de baudets dont on fait un commerce considérable. 525 hab.

COUVES (ISLAS DAS), groupe de petites îles de l'océan Atlantique mérid., près de la côte du Brésil, prov. de St. Paul, au N. E. de l'île St. Sébastien. Le sommet de la plus grande est par 23° 25' 54" de lat. S. et 47° 17' 54" de long. O.

COUVET, beau village de Suisse, cant. et à 5 l. O. S. O. de Neuchâtel, dans le val de Travers, sur la rive gauche de la Reuse. C'est le lieu principal de la fabrication et du commerce des dentelles du canton. Patrie de Ferdinand Berthoud, mécanicien de la marine française.

COUVIN, ville des Pays-Bas, prov. et à 12 l. 1/2 S. S. O. de Namur, arrond. et à 3 l. 1/3 S. de Philippeville; chef-lieu de cant. Il y a 1 fabrique de drap et 1 tannerie. 2,539 hab. On trouve dans les environs des forges et d'autres usines où l'on fabrique divers articles en fer.

COUVORDEN, cap de la Russie américaine, par 58° 12' de lat. N. et 137° 14' de long. O. Il forme l'extrémité mérid. d'une presqu'île qui s'avance à l'O. du canal de Lynn, vis-à-vis du détroit de Chatham.

COUX (LE), village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 4 l. 2/3 O. S. O. de Sarlat, cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de St. Cyprien, sur la rive droite de la Dordogne. 1,400 hab.

COUXEA, ville de la Guinée supérieure. *Voy.* Conseca.

COUZEIX, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond., cant. N. et à 1 l. 1/4 N. de Limoges, sur la route de cette ville à Poitiers. 1,175 hab.

COUZLIDJÉ, bourg de la Turquie d'Europe, sandjak et à 21 l. S. de Silistri, et à 4 l. 1/2 N. de Pravadi.

COUZON, village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 2 l. N. de Lyon, cant. de Neuville, sur la rive droite de la Saône. 1,124 hab. Il y a dans les environs des carrières où l'on voit des cristallisations curieuses.

COVA, bourg du Portugal, prov. de Beira, comarca et à 4 l. N. E. de Vizeu, sur la route de cette ville à Torre-de-Moncorvo.

COVE, ville et port d'Irlande, sur l'océan Atlantique, prov. de Munster, comté et à 3 l. 2/3 E. S. E. de Cork, baronnie d'Imokilly, sur la partie mérid. de Great-Island, dans le havre de Cork. Ce n'était autrefois qu'un petit village de pêcheurs; c'est aujourd'hui une grande ville avec des quais magnifiques. Elle doit sa prospérité aux flottes qui vont s'y approvisionner. Les bains de mer y attirent aussi beaucoup de monde. 6,000 hab.

COVEDO, bourg d'Illyrie, gouv., cercle et à 5 l. S. E. de Trieste, et à 2 l. 1/2 E. de Capo-d'Istria.

COVEJA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/2 N. E. de Tolède, sur la rive droite d'un affluent du Tage.

COVELONG, ville et fort de l'Hindoustan anglais, présidence et à 8 l. S. de Madras, anc. prov. de Karnatic, sur la côte de Coromandel. Elle n'a qu'une rade. Le fort fut pris par les Français en 1750, et enlevé à ces derniers, en 1752, par les Anglais qui l'ont démantelé.

COVEÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. N. E. de Madrid (Guadalaxara).

COVENTRY (CANAL DE), en Angleterre. Il commence à la ville dont il porte le nom, dans le comté de Warwick, et se dirige d'abord vers le N.; il rencontre à Longford le canal d'Oxford, un peu plus

loin celui d'Ashby-de-la-Zouch, et il a sur la gauche plusieurs embranchemens très-courts qui conduisent à des houillères; à Nuneaton, il tourne au N. O., passe à Atherstone, traverse la Tame sur un pont-aqueduc, et entre dans le comté de Stafford où il se joint au canal de Birmingham à Fazeley, à 1/2 l. S. de Tamworth. L'étendue de ce canal est d'environ 10 l.

COVENTRY, ville d'Angleterre, généralement considérée comme faisant partie du comté de Warwick; d'après une charte de Henri VI, elle formait, avec quelques villages, un comté séparé, qui a conservé ce titre, mais qui n'est plus qu'une division du comté de Warwick. A 3 l. 3/4 N. N. E. de Warwick, et à 32 l. N. O. de Londres. Elle est en partie située sur la pente d'une colline, baignée par le Radford et le Sherbourn, et a près d'1/4 de l. de long, sans compter ses faubourgs. Les rues sont généralement étroites, et les maisons antiques. Quelques édifices publics sont dignes d'attention. Elle a 3 églises; celle de Saint-Michel est belle et a un clocher haut de 266 pieds. Il y a 5 temples pour les dissidens, 1 collége, 2 hospices, et 1 école gratuite d'apprentissage pour les garçons. Le bâtiment de Sainte-Marie est regardé comme un des plus beaux restes de l'architecture du XVe siècle. Les vitraux des croisées offrent les portraits de personnages illustres. Coventry a des fabriques de rubans, soie, gaze, et de montres. Le commerce est favorisé par les canaux d'Oxford et de Coventry. Il y a plusieurs foires par an, dont l'une se nomme la Grande Foire. Cette ville envoie deux membres au parlement. 21,242 hab.

Coventry est très-ancien. Après sa conquête, la seigneurie de Coventry passa aux comtes de Chester, de qui les habitans reçurent de nombreux priviléges. Sous Édouard III et Richard II, la ville fut entourée de murailles qui subsistèrent jusqu'au XVIIe siècle. Charles II les fit détruire, parce que les habitans avaient pris parti pour le parlement. En 1459, on y tint un parlement qui lança plusieurs arrêts contre les chefs de la faction d'York, et qu'on nomma *parliamentum diabolicum*. Dans la suite Marie Stuart, reine d'Écosse, fut quelque temps détenue prisonnière dans cette ville.

COVENTRY, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de Tolland, à 5 l. E. de Hartford. 2,058 habitans.

COVENTRY, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Chenango, à 3 l. O. de Jericho, et à 37 l. O. S. O. d'Albany. 1,431 hab.

COVENTRY, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Portage, à 6 l. S. O. de Ravenna, et à 40 l. N. E. de Columbus. 400 hab. C'est dans cette commune que se trouve le portage entre la Cuyahoga et le Tuscarawas.

COVENTRY, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Chester, sur la rive droite du Schuylkill, à 12 l. N. O. de Philadelphie, et à 27 l. E. d'Harrisburg. 1,977 hab.

COVENTRY, comm. des États-Unis, état de Rhode-Island, comté de Kent, à 3 l. S. O. de Providence. Elle possède 12 manufactures de coton. 3,139 hab.

COVERYPÂK, *Coverypauk*, ville fortifiée de l'Hindoustan anglais, présidence et à 21 l. O. S. O. de Madras, et à 4 l. E. d'Arcat, anc. prov. de Karnatic. Il y a dans les environs un étang considérable qui contribue à la fertilité du pays.

COVILHAO, bourg du Portugal, prov. de Beira, comarca et à 6 l. S. O. de Guarda, au pied du mont Estrella. Il est défendu par 1 fort, a plusieurs églises, 2 couvens, 1 hôpital, 1 hospice, 1 société littéraire, de belles manufactures de drap, et des bains d'eaux thermales. 4,900 hab.

COVINGTON, village d'Écosse, comté et à 1 l. 3/4 E. S. E. de Lanark, presbytère et à 2 l. O. N. O. de Biggar, sur la rive gauche du Clyde. On y voit les restes de 4 camps circulaires, et du château de Covington, bâti en 1442. Pop. : 526 hab.

COVINGTON, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état d'Alabama, formé depuis 1820.

COVINGTON, comm. des États-Unis, état d'Illinois, chef-lieu du comté de Washington, sur la rive gauche de la Kaskaskia, à 14 l. S. S. O. de Vandalia, et à 16 l. E. S. E. de Saint-Louis. Lat. N. 38° 25'.

COVINGTON, ville des États-Unis, état de Kentucky, comté de Campbell, au confluent du Licking et de l'Ohio, vis-à-vis de Cincinnati et de New-Port, sur la grande route de la Virginie et des Carolines au pays de Miami. Elle est régulièrement tracée, dans une situation charmante, et

semble faire partie de Cincinnati. Des fonds considérables ont été souscrits par les habitans de cette dernière, pour l'érection des édifices publics et d'un pont sur le Licking.

COVINGTON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Genesee, à 5 l. S. E. de Batavia, et à 86 l. O. d'Albany. 2,144 hab.

COVIPORAM ou CAVERYPORAM, ville fortifiée de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. et à 30 l. N. E. de Caïmbétour, sur la rive droite du Cávery. Elle est l'entrepôt des marchandises qu'on expédie sur les côtes orient., et qui consistent principalement en bestiaux et tabac.

COVO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/3 S. S. E. de Bergame, distr. et à 1/2 l. S. E. de Romano. 1,290 hab.

COVOLO, en allemand *Kofel*, défilé du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Bellune, sur la limite de cette prov. et de celle de Vicence, et près des frontières du Tyrol, à 4 l. O. S. O. de Feltre. Lat. N. 45° 56′ 37″. Long. E. 9° 24′ 1″. Ce défilé, qui est traversé par la Brenta et par l'une des deux grandes routes qui conduisent du Tyrol en Italie, est si étroit, que deux voitures peuvent à peine y passer de front. Sur le flanc d'un rocher, qui domine la route, on a construit un petit fort où l'on monte au moyen de cordages. En 1796, les Autrichiens y furent défaits par les Français commandés par Augereau.

COWAL, presqu'île d'Écosse, dans la partie mérid. du comté d'Argyle. Elle est formée par le golfe de Clyde et le Loch-Long, à l'E., et le Loch-Fine à l'O. Sa longueur est de 8 l., et sa plus grande largeur de 5 l. 1/2. La côte offre plusieurs petites baies. Le sol est montueux; il y a plusieurs cours d'eau, des lacs, des vallées fertiles, et de bons pâturages. On y voit les ruines de l'ancien château royal de Carrick.

COWBRIDGE, Bomium, bourg de la principauté de Galles, comté de Glamorgan, hundred de son nom, à 2 l. 1/2 E. S. E. de Bridgend. Il est ancien et paraît avoir été de quelque importance; on y tient une cour de justice tous les ans après Pâques. Il y a 1 marché tous les jeudis, et des foires le 4 mai, le 24 juin, et le 29 septembre. 1,107 hab.

COWDERSPORT, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, chef-lieu du comté de Potter, à 47 l. N. O. d'Harrisburg.

COWDHULLY, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. et à 30 l. N. de Caïmbétour.

COWES (WEST), ville et port d'Angleterre, comté de Southampton, sur la côte sept. de l'île de Wight, paroisse de Northwood, sur la pente d'une montagne, à l'embouchure de la Medina, à 1 l. 1/2 N. de Newport, et à 3 l. 1/4 O. S. O. de Portsmouth. Henri VIII y fit construire un château dont il ne reste plus de traces. Les rues sont étroites; les maisons bâties en amphithéâtre, offrent une perspective agréable. West-Cowes est très-fréquentée en été pour les bains de mer. Le port est un des plus sûrs de la Manche. Le commerce consiste en approvisionnemens pour la marine. Il y a des paquebots réguliers qui vont de cette ville à Southampton. 3,579 hab.

Le hameau de East-Cowes est de l'autre côté de la montagne.

COW-ISLAND, île des États-Unis, territoire de Missouri, formée par le Missouri, à environ 40 l. au-dessus du fort Osage. L'expédition destinée à explorer la rivière Yellowstone, y passa l'hiver de 1818 à 1819. Lat. N. 39° 30′. Long. O. 97° 10′.

COWLITSICK ou COWELISKEE, rivière des États-Unis, dans la partie occid. du territoire de Columbia. On ne sait pas précisément où elle prend sa source; mais il est vraisemblable qu'elle descend du versant occid. de la chaîne de montagnes qui court parallèlement à la côte du Grand Océan, et dont les monts Baker et Regnière présentent les principaux sommets. Elle coule du N. au S., et se jette dans la Columbia par la rive droite, à 25 l. au-dessus de l'embouchure de cette dernière dans l'Océan. Elle a 75 toises de large, et est profonde et rapide. On prétend qu'elle est navigable l'espace de 68 l. Une peuplade indienne du même nom, forte de 2,400 individus, habite sur ses bords.

COWLY-ENCHANTED, une des îles Galapagos, dans le Grand Océan équinoxial, à l'E. de celle d'Albemarle, par 0° 31′ de lat. N. et 93° 12′ de long. O.

COW-PASTURE, rivière des États-Unis, état de Virginie. Elle prend sa source sur le

versant orient. des monts Alleghani, dans la partie S. E. du comté de Pendleton; coule du N. N. E. au S. S. O., arrose les comtés de Bath et de Bottetourt, et vient se joindre à la Catawba, à 4 l. N. de Fincastle, pour former le James-river. Son cours est d'environ 25 l.

COWPENS, petit canton des États-Unis, état de la Caroline du Sud, comté de Spartanburg, entre le Pacolet et le Broad-river, à 32 l. N. O. de Columbia. Le 11 janvier 1811, le général américain Morgan y remporta une victoire complète sur les Anglais commandés par le colonel Tarleton.

COXAKIE, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Greene, sur la rive droite de l'Hudson, à 10 l. S. d'Albany. 2,555 hab. Elle renferme un village de même nom, bâti dans une belle plaine, composé d'une centaine de maisons et d'une église, et principalement habité par des Hollandais.

COXOS, COCHO ou ENCANTADA, rivière du Brésil, prov. de Bahia. Elle a sa source dans le lac de son nom, et se joint au Paraguassu, à 58 l. O. de S. Salvador, après un cours très-sinueux d'environ 26 l.

COYALMA, bourgade de la Nouvelle-Grenade, prov. et à 47 l. S. O. de Ste. Fe de Bogota, et à 19 l. N. O. de Neyva, près de la source de la Seldina.

COYBA, île du Grand Océan équinoxial, près de la côte de Veragua. Lat. N. 7° 30′. Long. O. 83° 55′. Cette île a 4 l. de long sur environ 2 de large.

COYE, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 2 l. 1/3 S. O. de Senlis, et à 8 l. N. de Paris, cant. de Creil. On a établi dans le château 1 filature et 1 tissage de coton. On fabrique dans le village toutes sortes de dentelles et des cordes à puits. Il y a un four à chaux. 700 hab.

COYLTON, village d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. 1/2 S. E. d'Ayr, distr. de Kyle, sur le Doon. 1,397 hab. Il y a dans les environs des mines de houille et de la pierre calcaire.

COZ, bourg du Portugal, prov. d'Estremadure, comarca et à 2 l. 3/4 N. E. d'Alcobaça, et à 4 l. 1/2 S. E. de Leiria. Il a 1 église paroissiale, 1 couvent, 1 hospice, et 1 hôpital. 1,500 hab.

COZAR, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. 1/4 E. N. E. de Ciudad-Real (Manche), à quelque distance de la rive gauche du Jabalon.

COZES, bourg de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 5 l. 1/2 S. O. de Saintes, et à 15 l. 1/2 S. S. E. de La Rochelle; chef-lieu de cant., à 2 l. de la rive droite de la Gironde. On y fait commerce de grains, fruits et vins, et il s'y tient 1 foire le 1er mercredi de chaque mois. 1,900 hab.

COZUMEL, île de la mer des Antilles, près de la côte orient. du Yucatan, dans le Mexique. Elle est à 2 l. du continent; sa longueur est de 15 l., et sa largeur de 5. Lat. N. 20° 30′. Long. O. 89° 30′. Le sol en est fertile, et l'on y élève beaucoup de bétail. Elle est habitée par une tribu indienne. Cortès y aborda en 1519, lors de son expédition contre le Mexique, et y trouva Jérôme d'Aguilar, noble espagnol, qui avait été fait prisonnier quelques années auparavant par les Indiens en allant de Darien à St. Domingue; il obtint sa liberté, et Aguilar fut son interprête auprès des chefs de cette tribu.

COZZO, Cottiæ, bourg des États-Sardes, div. et à 6 l. S. de Novare, et à 2 l. S. O. de Mortara, prov. de Lomellina, mand. de Candia di Lomellina, sur la Valle. 725 hab.

CRABES (ÎLE DES), dans les Antilles. *Voy.* Bisque.

CRAB-ORCHARD, comm. des États-Unis, état de Kentucky, comté de Lincoln, près de la rive gauche du Dick, à 5 l. N. O. de Mount-Vernon.

CRACAU, république et ville d'Europe. *Voy.* Cracovie.

CRACAU ou CRAKAU, bourg du roy. de Saxe, cercle de Meissen, baill. et à 5 l. E. de Grossenhayn, et à 6 l. 1/2 N. de Dresde, sur la rive gauche du Palsnitz. Il a des fabriques de toile et de coutil, des distilleries, et des blanchisseries. 200 hab.

CRACH, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 7 l. S. E. de Lorient, cant. et à 1 l. 1/3 S. d'Auray. 1,651 hab.

CRACO, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 8 l. 1/2 S. S. O. de Matera, cant. et à 3 l. S. de Ferrandina. Il s'y tient une foire le 17 mai. 2,180 hab.

CRACOVIE, en polonais *Krakow*, en allemand *Krakau*, république d'Europe, qui tire son nom de sa ville capitale, et est située entre 49° 58′ et 50° 16′ de lat. N., et entre 16° 53′ et 17° 52′ de long. E., et bor-

née au N. et à l'E. par la woiwodie polonaise de Cracovie; au S., par le roy. de Gallicie, dont elle est séparée par la Vistule; et à l'O., par la Brinica, qui la sépare de la Silésie. Sa longueur de l'E. à l'O. est d'environ 15 l., et sa largeur du N. au S. de 5 l.; sa superficie est de 64 l. Le territoire consiste en une plaine hérissée de collines et fertilisée par de nombreux cours d'eau, tous tributaires de la Vistule. Le climat est plus froid que chaud, et l'air est pur et sain. Les terres sont assez bien cultivées; cependant les récoltes en grains ne suffisent pas toujours à la consommation. On s'applique beaucoup à la culture des plantes potagères, dont la qualité est renommée en Pologne. Les fruits ne réussissent que dans les environs de la capitale; on recueille beaucoup de lin. Les forêts fournissent à peu près le bois nécessaire à la consommation. L'éducation des bestiaux est considérable. La volaille et les abeilles sont fort multipliées, et les rivières sont poissonneuses. Il y a du marbre, de la pierre de taille, de la houille, et une source minérale. Excepté la fonderie de fer de Cracovie, il n'y a aucune fabrique. Les habitans des campagnes tissent eux-mêmes le drap et la toile dont ils se servent. Tous les objets de luxe viennent de l'étranger, et Cracovie est le centre et l'entrepôt du commerce. La pop., selon le dénombrement de 1819, s'élève à 95,822 hab., dont 7,288 juifs et quelques Allemands. Tous les cultes sont libres; la majeure partie des habitans professe la religion catholique : il y a un évêque. L'instruction publique est confiée à l'ancienne université de Cracovie.

L'existence de cette république date du congrès de Vienne en 1815. La Russie, l'Autriche et la Prusse, ne pouvant s'entendre sur la possession du territoire de Cracovie, résolurent d'en faire un état libre sous leur protection immédiate, en lui assurant une neutralité continuelle, à la condition qu'il ne recevra aucun transfuge ni aucun criminel de ces trois puissances. Cet état s'est en conséquence constitué en république, où tous les habitans jouissent des mêmes droits et sont égaux devant la loi. La puissance législative réside dans un corps composé des députés élus par chaque communauté, de 3 membres du sénat, dont un préside l'assemblée; de 3 chanoines du chapitre de la cathédrale, de 3 docteurs des facultés, nommés par l'université, et de 6 juges des tribunaux. Cette assemblée, qui tient tous les ans une session dont la durée est à peine d'un mois, fait les lois, inspecte l'administration, ordonne le budjet, nomme les deux tiers des sénateurs et les juges, et destitue les prévaricateurs. Le pouvoir exécutif est exercé par un sénat composé d'un président et de 12 membres; le président et 8 de ces membres sont nommés par l'assemblée nationale, 2 sont nommés par le chapitre de la cathédrale, et les 2 autres par l'université : 8 de ces sénateurs sont à vie, les 4 autres sont renouvelés tous les ans; le président ne l'est que tous les trois ans. Aucun projet de loi ou changement dans une loi ne peut être proposé sans avoir été préalablement discuté dans le sénat. Ce corps nomme aux emplois civils et ecclésiastiques, à l'exception de ceux qui dépendent de l'assemblée représentative, ainsi que des quatre places du chapitre qui sont réservées aux docteurs de l'université. Il y a aussi un tribunal d'appel et des tribunaux de 1re instance. Pour être sénateur, il faut être âgé de trente-cinq ans, avoir fait ses études dans une des universités de la Pologne, avoir déjà exercé un emploi public, et payer 150 florins de contribution. Le représentant doit être âgé de vingt-six ans et remplir les mêmes conditions. Les électeurs sont : les membres du chapitre et de l'université, et tous propriétaires, marchands, artisans ou savans, payant 50 florins d'imposition. Tous les fonctionnaires publics sont responsables. Un tribunal suprême juge les représentans, ainsi que les autres membres de la magistrature. La république a une milice qui veille à la sûreté de la capitale, et un corps de gendarmerie qui fait le même service dans la campagne. Ses revenus sont d'1,379,447 florins de Pologne, et suffisent aux dépenses. La république n'a pas de dette, ayant été affranchie de toutes celles de l'ancien roy. de Pologne.

La république de Cracovie est divisée en 17 communautés.

CRACOVIE, Carrodunum, ville capitale de la république de même nom, sur la rive gauche de la Vistule, au confluent de ce fleuve et de la Rudawa, à 56 l. S. S. O. de Varsovie, à 75 l. N. E. de Vienne, et à 286 l. E. de Paris. Lat. N. 50° 3′ 38″. Long. E. 17°

56' 54'. Siége d'un évêché. Elle est entourée d'une vieille muraille flanquée de tours et de fossés à demi-comblés, et a 6 faubourgs. Les maisons, quoique massives et vastes, sont vieilles et en partie en ruine. Le vieux château royal, situé sur une colline qui la domine, tombe en ruine. On y remarque la cathédrale, dont le chapitre est nombreux, et qui contient de très-belles chapelles, ainsi que les tombeaux de plusieurs rois de Pologne et celui de Koscinzko; le palais épiscopal, de beaux bâtimens pour l'université, le sénat, l'assemblée nationale, et les tribunaux. Il y a beaucoup d'autres églises bien bâties, dont 1 protestante, plusieurs couvens, 5 hôpitaux, et 1 hospice d'orphelins. L'université de Cracovie, autrefois la seule de la Pologne, fondée en 1400 par le roi Ladislas Jagellon, a 1 observatoire, 1 bibliothèque, et d'autres établissemens d'instruction. Il y a de plus à Cracovie 2 gymnases, 4 bibliothèques publiques et 1 société savante. On ne fabrique que du drap et de la toile, et il y a des forges. Quoique Cracovie soit l'entrepôt des vins et autres marchandises de la Hongrie, d'une partie de la Gallicie et de la Pologne, ses relations commerciales ne sont pas considérables, et la navigation y est peu active. 26,000 hab., dont environ 5,000 juifs fixés dans le faubourg Kasimir, où ils ont une synagogue.

A 1/4 de l. à l'O. de cette ville, et sur une butte élevée de 59 toises au-dessus de la Vistule, on a érigé un monument à la mémoire du général Kosciuzko, et ce lieu offre maintenant une promenade très-agréable.

Quelques auteurs, et entre autres d'Anville, pensent que Cracovie occupe l'emplacement de *Carrodunum*, ville capitale du territoire habité par les *Lygii*. D'autres prétendent au contraire que cette ville a été fondée dans le XIII[e] siècle. Quoi qu'il en soit, elle devint vers cette époque capitale du roy. de Pologne, et les rois commencèrent à s'y faire sacrer en 1320. Elle a été très-florissante et très-peuplée; mais elle a beaucoup souffert des guerres civiles de la Pologne et du séjour que les Suédois y firent au commencement du XVI[e] siècle.

CRACOVIE, woiwodie du roy. de Pologne dont elle occupe l'extrémité mérid., entre 50° 4' et 51° de lat. N., et entre 16° 58' et 18° 55' de long. E.; bornée au N. et au N. E. par la woiwodie de Sandomir, au S. par la république de Cracovie et par la Gallicie dont la Vistule la sépare, à l'O. par les États-Prussiens, et au N. O. par la woiwodie de Kalisch. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 36 l. 1/2, et sa plus grande largeur du N. au S. de 24 l. Le sol est bas, uni, et fréquemment marécageux. A l'exception de la Warta et d'un petit nombre de ses affluens qui arrosent l'extrémité occid. de cette woiwodie, tous les cours d'eau qui la baignent appartiennent au bassin de la Vistule: tels sont, la Nida, la Skodnia, la Nidica, la Szreniawa, et la Pilica. Elle a de belles prairies, des forêts, et des mines de fer. 397,344 hab.

Elle se divise en 4 obwodies: Kielce, Miechow, Olkusz, et Stobnica. Kielce en est le chef-lieu.

CRADOU, ville de la Guinée supérieure, à la côte de Benin, roy. et à 4 l. S. de Kosie, sur le bord sept. du lac Curamo.

CRAFTSBURY, comm. des États-Unis, état de Vermont; chef-lieu du comté d'Orléans, à 11 l. N. N. E. de Montpellier. 850 hab.

CRAIG, village d'Écosse, comté et à 4 l. 3/4 E. N. E. de Forfar, presbytère et à 2 l. 3/4 E. S. E. de Brechin. Il y a un beau château. 1,545 hab. Les environs abondent en pierre calcaire.

CRAIG-LEITH, petite île d'Écosse, comté d'Haddington, dans la baie de Forth, à 1/4 de l. N. de North-Berwick.

CRAIG-LOCKHART, montagne d'Écosse, comté et à 3/4 de l. S. O. d'Édinbourg. On y voit des colonnes de basalte de 90 toises de hauteur.

CRAIG-LOGAN, promontoire d'Écosse, sur la côte N. O. du comté de Wigton, entre Carsilpoint et Port-Long.

CRAIGMILLAR, ancien château d'Écosse, comté et à 1 l. 1/4 S. S. E. d'Édinbourg. Marie, reine d'Écosse, l'a habité. On le regardait déjà en 1212 comme un château important. En 1543 il fut incendié par les Anglais, et réparé bientôt après. Il est sur une hauteur dans une belle position; une partie est encore habitée, le reste est en ruine.

CRAIGNISH, paroisse d'Écosse, comté d'Argyle, presbytère et à 9 l. O. d'Inverary, sur le Loch-Craignish, petite baie formée par le golfe de Jura. La pêche du hareng y est active. On remarque à l'O. le

gouffre de Corryvracken. 826 habitans.

CRAIG-PHADRICK, montagne d'Écosse, comté et à 1 l. S. O. d'Inverness. Le sommet est couronné d'un rempart de 220 pieds de long et de 110 de large, dont les pierres sont fortement liées entre elles par un ciment vitrifié; un peu au-dessous est un autre mur interrompu au N. par la pointe saillante d'un rocher. A l'E., où cette montagne est le plus accessible, on voit les restes de trois fortifications. On arrive à son sommet par une route large de 10 pieds, taillée dans le roc. La montagne a à peu près 192 toises au-dessus du niveau de la Ness.

CRAIL, bourg d'Écosse, comté de Fife, presbytère et à 3 l. S. E. de Saint-Andrew's, et à 4 l. 3/4 E. de Cupar, sur la mer du Nord. Il consiste en 2 rues parallèles, dont les maisons sont en assez mauvais état, et a un port qui peut recevoir quelques sloops et des bateaux pêcheurs. Il se joint à Kilrenny, à East et West Anstruther et à Pittenweem pour envoyer un membre au parlement. A l'extrémité O. de ce bourg, on voit les ruines d'une abbaye, et à l'E. du port les restes d'un château qu'habitait fréquemment le roi David 1er, et où l'on croit que ce prince mourut. 1,854 hab. Il existe dans les environs une redoute nommée Panès-Dike, construite par les Danois en 874, après leur défaite à Water of Leven.

CRAILSHEIM ou CREILSHEIM, petite ville du roy. de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, chef-lieu d'un baill. supérieur, sur la rive droite de l'Iaxt, à 4 l. 3/4 N. d'Elwangen, et à 17 l. 1/2 N. E. de Stuttgart. Elle a un château. Pop. du bailliage : 20,114 hab.

CRAINFELD, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse supérieure, sur la Lüder, à 11 l. E. S. E. de Giessen, et à 18 l. N. N. E. de Darmstadt. 480 hab.

CRAÏOVA, ville de la Turquie d'Europe, capitale de la Petite-Valachie, chef-lieu du distr. de Doltzi, à quelque distance de la rive gauche du Chyl, à 17 l. 1/2 N. E. de Widdin, à 43 l. O. de Boukharest, et à 127 l. N. O. de Constantinople. Résidence d'un caïmacan. Elle est grande et régulièrement bâtie, a des rues larges et droites, 1 grande place, 7 églises, 2 couvens, 1 caravansérail, et plusieurs belles boutiques. Le commerce y paraît actif. Environ 8,000 hab.

CRAKAU, bourg du roy. de Saxe. *Voy.* CRACAU.

CRAM, village de France, dép. du Jura, arrond. et à 5 l. 2/3 S. E. de Poligny, et à 7 l. 1/4 E. de Lons-le-Saunier, cant. des Planches. 334 hab. Il y a des carrières de plusieurs espèces de marbre sur son territ.

CRAMANT, village de France, dép. de la Marne, arrond. et à 1 l. 2/3 S. S. E. d'Épernay, et à 6 l. O. de Châlons-sur-Marne, cant. d'Avize. 390 hab. On recueille de bon vin sur son territoire.

CRAMBOURNE ou CRANBORNE, bourg d'Angleterre, comté de Dorset, hundred de son nom, à 3 l. 1/2 N. de Wimborn-Minster, et à 11 l. N. E. de Dorchester, près de l'extrémité N. E. du comté. Il est très-ancien, et avait autrefois un couvent de bénédictins. Il s'y tient des foires le 24 octobre et le 16 septembre. 1,823 hab. La paroisse est la plus étendue du comté. On voit sur une hauteur des environs nommée Castle-hill, les vestiges d'une ancienne forteresse de forme ronde, au milieu de laquelle est une source.

Le hundred de Crambourne renferme 4,100 hab.

CRAMBOUSA, île de la Turquie d'Asie, dans la Méditerranée, sur la côte de l'Anatolie, sandjak de Sataliéh, près et au N. E. du cap Khilidonia. Lat. N. 36° 18'. Long. E. 28° 5'. Strabon la nomme *Crambusa*, et Scylax et Pline *Dyonisia*. Elle est divisée en 2 parties par une chaîne de montagnes haute et étroite, au-dessous de laquelle se trouve une caverne où il y a une source d'eau excellente.

CRAMENOAN, petit village indien du Brésil, prov. et à 10 l. S. de Porto-Seguro, sur la rivière de son nom. Il sert de poste militaire, sous le nom de Quartel da Cunha.

CRAMOND, petite île d'Écosse, dans la baie de Forth, à 1 l. 3/4 O. de Leith, et au N. du village de son nom.

CRAMOND, village d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. 3/4 O. N.O. d'Édinbourg, à l'embouchure de l'Almond dans la baie de Forth. Il a des usines à hauts fourneaux pour la fonte du fer, et où l'on fabrique de l'acier. Son port était autrefois fréquenté par les navires des Romains, qui venaient visiter le Forth. Les environs offrent encore partout des traces du séjour de ce peuple. 1,735 hab.

CRANBROOKE, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Scray, hundred de son nom, à 4 l. 1/2 S. de Maidstone, et à 14 l. S. E. de Londres. Elle a 1 église spacieuse, et 1 école gratuite dotée par la reine Elisabeth. C'est dans cette ville que s'établirent les Flamands, qui, sous la protection d'Édouard III, introduisirent les fabriques de drap en Angleterre. Ces fabriques ont été transportées depuis dans le N. et l'O. du roy., en sorte qu'il n'y a plus que des entrepôts de laine à Cranbrooke. Il s'y tient 2 foires par an, le 31 mai et à Noël. 3,683 hab.

CRANEY, petite île des États-Unis, état de Virginie, comté de Norfolk, au confluent du James-river et de l'Elizabeth-river, à 29 l. S. E. de Richmond. Lat. N. 36° 56'. Long. O. 78° 40'. Il y a un fort qui commande l'entrée des deux rivières. Le 22 juin 1813, les Anglais y furent battus par les Américains.

CRANGANORE, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar, sur le bord sept. d'une petite baie formée par l'embouchure d'une rivière, à 6 l. N. de Cochin, et à 29 l. S. de Calicut. C'est la résidence d'un archevêque catholique. Il y a des églises catholiques et nestoriennes. Le port est petit; on y fait quelque commerce. La population est composée de chrétiens, de juifs, et d'Hindous.

Les juifs prétendent qu'ils étaient maîtres de cette ville depuis l'an 490. Les Portugais la prirent en 1505, et la gardèrent jusqu'en 1663, époque où elle tomba au pouvoir des Hollandais, qui la fortifièrent. Sur la fin du dernier siècle, ces derniers la vendirent au radjah de Travancore. Le 8 mai 1790, elle fut prise par les troupes du sultan Tippou; les Anglais l'assiégèrent bientôt après, et s'en emparèrent le 15 décembre de la même année.

CRANLEY, village d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Blackheath, à 2 l. 3/4 S. S. E. de Guildford. 1,182 hab.

CRANSAC, bourg de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. de Villefranche, et à 6 l. 3/4 N. O. de Rhodez, cant. de St. Aubin. Il y a des eaux minérales renommées dont on fait des envois considérables. Il y a aussi des mines de houille. 475 hab.

CRANSTON, comm. des États-Unis, état de Rhode-Island, comté et à 2 l. S. O. de Providence. Elle renferme le village de Pawtuxet, 4 églises, d'importantes manufactures de coton, et des mines de fer d'excellente qualité. 2,274 hab.

CRAON, ville de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 4 l. 1/4 O. de Château-Gontier, et à 6 l. 1/4 S. S. O. de Laval; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de l'Oudon. Elle a 1 beau château. Il s'y fait un grand commerce de fil et de lin. Il s'y tient 6 foires par an. Patrie de Volney. 1,400 hab.

CRAONE, ville de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 4 l. S. E. de Laon; chef-lieu de cant. 900 hab. Les Français y battirent les alliés les 6 et 7 mars 1814. Les environs produisent des vins estimés.

CRAPONNE (CANAL DE), en France, dép. des Bouches-du-Rhône. Il a sa prise d'eau à la Durance, à 3/4 de l. E. de La Roque-d'Antheron, dans l'arrond. et à 5 l. N. N. O. d'Aix, se dirige vers l'O., et, parvenu à Lamanon après un développement de 4 l. 1/2, se divise en deux branches: l'une, courant au S., passe à Salon et à Pelissane, et débouche dans l'étang de Berre, à 2/3 de l. S. E. de St. Chamas, après avoir parcouru un espace de 6 l.; l'autre, se portant à l'O., va se joindre au Rhône près d'Arles, et a une longueur de 9 l. Ce canal n'est pas navigable; il sert seulement à l'irrigation, et fertilise toutes les communes où il passe. On a établi sur les diverses branches qui le composent plusieurs moulins à huile et à farine. Il a été construit en 1556 par Adam de Craponne, de Salon.

CRAPONNE, ville de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 7 l. 1/4 N. du Puy; chef-lieu de cant. Elle fait commerce de dentelles, de draperies, et de bois. Il s'y tient 3 foires par an. 1,800 hab.

CRAS, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 3 l. N. N. O. de Bourg, cant. de Mont-Revel. 1,370 hab.

CRATHIE, paroisse d'Écosse, comté d'Aberdeen, presbytère et à 6 l. O. de Kincardine-o'Neil, au milieu des monts Grampians, sur la Dee. On y voit les ruines d'un château. 1,895 hab.

Les montagnes sont des plus hautes de l'Écosse; on y trouve des améthystes et d'autres pierres fines.

CRATI, CRATHIS, rivière du roy. de Nâ-

ples, prov. de la Calabre Citérieure. Elle prend sa source aux montagnes de la Sila, dans le distr. de Cosenza, cant. et à 1 l. 1/2 E. d'Aprigliano, passe à Cosenza, reçoit le Bussento, le Coscile, et va se jeter dans le golfe de Tarente, à 4 l. 1/2 N. O. de Rossano, après un cours d'environ 20 l., d'abord du S. au N., puis du S. O. au N. E.

CRATO, bourg du Brésil, prov. de Ceara, à 62 l. S. S. O. de N^{ra}. Senhora da Assumpçaõ, près de la rivière de son nom, affluent du Salgado. Il a une église paroissiale en grande vénération dans la prov. Le territoire est fertile en fruits et en grains dont ce bourg approvisionne les pays voisins.

CRATO, bourg du Portugal, prov. d'Alentejo, chef-lieu de comarca, près de la rive droite de l'Ervedal, sur une colline, à 5 l. O. N. O. de Portalegre, et à 8 l. 1/2 N. E. d'Avis. Il est entouré de murailles, et a une citadelle en ruine. C'était la résidence du grand-prieur de l'ordre de Malte. Il renferme une église collégiale, 1 couvent, 1 hospice, et 1 hôpital. 3,000 hab.

CRATOVO, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* KRATTOVO.

CRAU (LA), LAPIDÆI CAMPI, territoire de France, dép. des Bouches-du-Rhône, dans la partie orient. de l'arrond. d'Arles, et dans la partie occid. de celui d'Aix, entre le canal de Craponne, l'étang des Baux, le Rhône, et l'étang de Berre. Il a 50 l. de superficie, et forme une plaine interrompue par quelques élévations et par des bas-fonds où les eaux pluviales ont formé des étangs. On n'y trouve aucune source. Une branche du canal de Craponne le traverse au N. Son sol peu profond, est couvert d'une terre roussâtre et brune, mêlée d'une quantité de cailloux, depuis la plus petite dimension jusqu'à la plus grosse; ces cailloux forment une espèce de pouddingue qui a jusqu'à 3 et 4 pieds de profondeur, et que le fer le plus dur entame difficilement; il y a des endroits où ce pouddingue pénètre jusqu'à 50 pieds dans la terre. La nature des premières couches horizontales est plus calcaire qu'argileuse. Dans cette plaine la chaleur est excessive en été; en hiver il y fait très-froid; les vents y sont violens. Les lisières seules de la Crau sont devenues fertiles : on y cultive avec succès la vigne, l'olivier et le mûrier. Les bas-fonds sont couverts de bois et de pâturages; néanmoins le chêne et d'autres arbres n'y sont jamais gros.

Les Romains qui appelaient ce territoire *Lapidæi campi*, y avaient construit la voie Aurélienne, qui conduisait d'Arles à Salon; on en voit encore des vestiges.

CRAULA, village du duché de Saxe-Gotha, à 4 l. 3/4 N. O. de Gotha; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale dont la pop. est de 359 hab.

CRAVAGLIANA, village des États-Sardes, div. de Novare, prov. de Valsesia, mand. et à 2 l. 1/3 N. O. de Varallo. 1,230 hab.

CRAVANT, village de France, dép. du Loiret, arrond. et à 6 l. O. S. O. d'Orléans, cant. et à 1 l. 2/3 N. N. O. de Beaugency. On y récolte de bon vin. 1,000 hab.

CRAVANT, bourg de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 3 l. 1/2 S. E. d'Auxerre, cant. de Vermanton, sur la rive droite de l'Yonne. 980 hab. En 1423, il se livra dans les environs une bataille sanglante entre les Français et les Anglais.

CRAVEGNA, village des États-Sardes, div. de Novare, prov. et à 3 l. 1/4 N. de Domo-d'Ossola, mand. de Crodo. Il y a 3 églises. C'est la patrie du pape Innocent IX. 500 hab.

CRAVEN, comté des États-Unis, dans la partie orient. de la Caroline du Nord, sur la baie de Pamlico. Il est traversé par la Neuse. 13,394 hab. Newbern en est le chef-lieu.

CRAVO, rivière de la Nouvelle-Grenade, qui a sa source dans les monts Lomas del Viento, près de Labranza-Grande, passe à S^{te}. Barbe de Cravo, et va se jeter dans le Meta, entre les établissemens de La Concepcion et de Macuco, après un cours d'environ 38 l. du N. O. au S. E.

CRAVO (S^{te}. BARBE DE), établissement de la Nouvelle-Grenade, sur le Cravo, à 42 l. N. E. de Sta. Fe de Bogota. La chaleur du climat y est tempérée par le voisinage des montagnes. Les habitans, au nombre de 200, dont 100 Indiens, s'occupent de l'agriculture.

CRAWANG, cap de l'île de Java. *Voy.* CARAWANG.

CRAWANG ou CARAWANG, rivière de l'île de Java, dans le roy. de Jakatra : elle prend sa source près du village de Tjitjangouang, dans la prov. de Glongong, arrose les prov. de Landong et de Crawang,

et se jette dans la mer de Java, à l'E. de Batavia, après un cours d'environ 30 l. du S.S. E. au N. N. O.

CRAWANG ou CARAWANG, prov. de l'île de Java, dans le roy. de Jakatra, bornée au N. par la mer de Java; à l'E., par la prov. de Tsiassem; au S., par celles de Landong et de Tjandjor, et à l'O. par celle de Batavia. Elle est arrosée par la rivière de son nom. Sa longueur, du N. au S., est d'environ 17 l. Le chef-lieu porte le même nom.

CRAWANG, ville de l'île de Java, roy. de Jakatra, chef-lieu de prov., au confluent du Crawang et du Sjioo, à 10 l. E.S.E. de Batavia.

CRAWFORD ou ÎLE FRANÇAISE, île de l'Atlantique, sur la côte de Sierra-Leone, dans la Guinée supérieure, près de l'île de Loos. Les Anglais y ont formé un établissement. Elle a une baie spacieuse avec un bon ancrage.

CRAWFORD, village d'Écosse, comté, presbytère et à 5 l. E. S. E. de Lanark, près de la Clyde. 1,914 hab. Le territoire en est maigre et stérile. Il renferme des restes d'antiquités.

CRAWFORD, comté des États-Unis, dans la partie orientale de l'état d'Illinois. 3,022 hab. Palestine en est le chef-lieu.

CRAWFORD, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état d'Indiana, sur la rive droite de l'Ohio. 2,583 hab. Mount-Sterling en est le chef-lieu.

CRAWFORD, comté des États-Unis, dans la partie N. O. de l'état de Pensylvanie. 9,397 hab. Le chef-lieu est Meadville.

CRAWFORD (NEW), ville de la Jamaïque, à 5 l. N. de Kingston.

CRAWFORD (OLD), ville de la Jamaïque, à 4 l. N. de Kingston.

CRAWFORD-JOHN, village d'Écosse, comté, presbytère et à 3 l. 3/4 S. de Lanark, sur le Duneton, qui y prend sa source et va se jeter dans le Clyde. On y voit les restes de 2 châteaux. 971 hab.

CRAWIN, village du duché de Saxe-Gotha, principauté et à 4 l. S. S. E. de Gotha, baill. d'Ichtershausen, sur le Gosseler-Spring. 913 hab. On exploite des carrières dans les environs.

CRAYFORD, bourg d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Sutton at Hone, hundred de Lesness, sur la Cray, à 1 l. O. de Dartford, et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Londres. Il n'a qu'une seule rue longue et étroite. Il y a 2 grandes teintureries pour le calicot, et 1 fonderie pour le fer, où l'on fait des cerceaux. 1,866 hab. On voit dans les environs un grand nombre de cavernes creusées dans des carrières de pierre calcaire.

CREAKE-SOUTH, village d'Angleterre, comté de Norfolk, hundred de Brothercross, à 2 l. O. de Fakenham, et à 10 l. 1/4 N. O. de Norwich. 728 hab. On voit dans les environs des ruines très-étendues d'une forteresse, où l'on prétend que les Danois ont soutenu un long siége contre les Saxons.

CRÉANCE, bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Coutances, à 1 l. de la mer, et à 8 l. O. N. O. de St. Lô, cant. de Lessay. Il y a des salines. 1,940 hab.

CREANG, ville du roy. de Quedah, dans la presqu'île et à 85 l. environ N. N. O. de Malacca, dans le territ. cédé à la compagnie anglaise. Elle a un des principaux ports du roy. Les environs sont fertiles en riz, et il y croît beaucoup de joncs et de bambous.

CRÉANTON, rivière de France, dép. de l'Yonne, qui prend sa source à Sormery, arrond. de Tonnerre, et se joint à l'Armançon, par la rive droite, au-dessus de Brinon-l'Archevêque, après un cours d'environ 5 l., dont 2 l. 1/2 de flottage à bûche perdue depuis Turny.

CREATON (GREAT), village d'Angleterre, comté et à 2 l. 3/4 N. N. O. de Northampton, hundred de Guilsborough. 492 hab. On voit tout auprès le château d'Holmby-house, où Charles Ier fut fait prisonnier par les troupes du parlement; la plus grande partie est maintenant en ruine.

CREAZZO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 1 l. O. N. O. de Vicence. Il a des carrières de belle pierre de taille. 1,110 hab.

CRECCHIO, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 1 l. 2/3 N. O. de Lanciano, cant. et à 2 l. S. O. d'Ortona. 1,500 hab.

CRECENTE, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. E. de Vigo (Galice), sur la rive gauche du Noceyjas.

CRÈCHE, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Mâcon, cant. de La Chapelle-de-Guinchay, sur la route de Paris à Lyon. 600 hab. Son territoire produit d'excellent vin blanc.

CRÉCY, ville de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 2 l. 3/4 S. de Meaux, et à 9 l. N. N. E. de Melun; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Grand-Morin, et dans une vallée agréable. Il y a 1 hospice, 1 fabrique de lacets, des tanneries, et des chamoiseries. On y fait un assez bon commerce de laine. Il s'y tient des foires le 1er jeudi de mai et le jour de la Saint-Michel. Le marché du jeudi-saint remis au lendemain est aussi fréquenté que les foires. 1,100 hab.

Crécy était autrefois fortifié et flanqué d'un grand nombre de tours dont il reste quelques vestiges, ainsi que d'un ancien château des comtes de Champagne et de Brie. Avant la révolution, il y avait une collégiale et plusieurs couvens.

CRÉCY ou CRESSY, bourg de France, dép. de la Somme, arrond. et à 3 l. 2/3 N. d'Abbeville, et à 11 l. 1/4 N. O. d'Amiens; chef-lieu de cant., près et au N. E. d'une vaste forêt, sur la Maie. On y fait commerce de bestiaux, de chanvre, de fil, et de laine. Il s'y tient une foire le 25 août. 1,650 hab.

C'est près de ce bourg que Philippe-de-Valois fut défait par Édouard III, roi d'Angleterre, en 1346.

CRÉCY-AU-MONT, bourg de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 5 l. 1/4 O. S. O. de Laon, cant. et à 1 l. S. de Coucy-le-Château. 464 hab.

CRÉCY-SUR-CANNE, village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 6 l. 3/4 E. de Nevers, cant. de St. Benin-d'Azy, sur la rive droite de la Canne. 2,309 hab.

CRÉCY-SUR-SERRE, bourg de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Laon; chef-lieu de cant. Il y a un hôpital. Il s'y tient des foires le 28 octobre et le dernier lundi de chaque mois. 1,900 hab.

CREDEN-HILL, village d'Angleterre, comté et à 2 l. 1/2 O. N. O. d'Hereford, hundred de Grimsworth. 199 hab. On voit sur le sommet d'une montagne escarpée des environs, les ruines d'anciennes fortifications qu'on croit être les *magna castra* des Romains.

CREDIN, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 6 l. 3/4 N. O. de Ploërmel, cant. et à 1 l. S. de Rohan. 1,650 hab.

CREDITON, ville d'Angleterre, comté de Devon, hundred de son nom, entre le Creedy et l'Yeo, dans un vallon très-fertile, à 2 l. 1/2 N. O. d'Exeter, et à 4 l. 3/4 S. E. de Chumleigh. Elle est divisée en deux parties, l'une orient. et l'autre occid. Elle a éprouvé deux terribles incendies, l'un en 1743, et l'autre en 1769; elle a été rebâtie depuis. L'église est un très-bel édifice. On y admire le contre-rétable qui renferme un très-beau tableau. 5,515 hab. Cette ville était du temps des Saxons une place considérable, et elle fut jusqu'en 1409, le siége d'un évêché qui fut ensuite transféré à Exeter.

CREE, rivière d'Écosse, qui sort du Moan-loch, sur la limite des comtés de Kirkcudbright et d'Ayr, sépare le premier de celui de Wigtown, en passant par Newton-Stewart, et se perd près de Creetown dans la baie de Wigtown, après un cours d'environ 10 l. du N. O. au S. E. Elle est navigable l'espace de plusieurs lieues, et abonde en saumons.

CREECH, paroisse d'Écosse, comté de Sutherland, presbytère et à 3 l. O. S. O. de Dornoch, au N. du détroit de Tain, dans un pays montagneux et peu fertile. On y voit encore des restes de temples de druides et des cavernes. 2,354 hab.

CREEKS ou MUSCOGEES, nation indienne des États-Unis, qui habite dans la partie orient. de l'état d'Alabama et dans la partie occid. de celui de Virginie. Elle tire son nom des petites rivières qui sillonnent en tous sens son territoire et que les Américains nomment *creeks*; elle est divisée en Creeks supérieurs, Creeks inférieurs et Séminoles; les premiers entre la Coosa et le Chataouchi; les seconds entre cette dernière rivière et le Flint, et les Séminoles au S. des deux autres, sur les bords du Flint, du Chataouchi et de l'Apalachicola. Ces Indiens poussent quelquefois leur chasse jusqu'au Tombekbi qui les sépare des Chactas leurs implacables ennemis. Quoique les Creeks inférieurs soient divisés en un grand nombre de tribus, ils portent le nom général de Cowetaulgas ou peuple de Coweta, dérivé de celui de leur tribu la plus ancienne et la plus belliqueuse. Les terres chez les Creeks sont en commun, et chacun peut changer de portion et occuper le premier terrain vacant; la grande majorité de la nation se vouant à la chasse en hiver et à la guerre en été, ou restant oisive, cultive

à peine de quoi subvenir à ses besoins; cependant ceux qui séjournent sur le Flint ont des champs assez bien cultivés en riz, maïs, et tabac, et de beaux jardins enclos. Tous élèvent des bestiaux et de la volaille; quelques-uns fabriquent des ustensiles de ménage, tels que poterie de terre, poêles, paniers, cordes, pipes, cuillères de bois, huile de gland et de noix, et savent aussi préparer le cuir au moyen de la fumée. On évalue le nombre total des Creeks à 20,000 individus dont plus d'un quart est guerrier. Ils étaient autrefois bien plus nombreux, et formaient une confédération puissante.

CREEKS, Indiens des États-Unis; ils se divisent en Creeks antérieurs qui habitent dans la partie occid. de la Géorgie, en Creeks mitoyens, répandus dans la Floride sept., et en Creeks citérieurs qui se trouvent dans la Floride orient. Leur nombre est d'environ 32,000 individus, dont 4,000 guerriers.

CREEK-TOWN, ville de la Guinée supérieure, côte de Calabar, à 3 l. N. de Duketown, et à environ 100 l. E. N. E. du cap Formose. 1,500 hab.

CREES, Indiens de la Nouvelle-Bretagne, qui forment une des principales tribus des Knistineaux; ils habitent au S. O. du lac Ouinipeg, sur les rives de l'Assiniboine et du Calling-river; on les trouve aussi sur les bords du Missinipi et des lacs Buffaloe, et sur l'île à la Crosse, par 56° de lat. N. Ceux qui habitent près des lacs se nourrissent principalement de poisson. Ceux des plaines et des forêts mangent la chair du buffle, du daim, de l'antilope, de l'ours, etc. Les Crees sont mieux faits, plus propres, et un peu moins sauvages que leurs voisins: ils connaissent parfaitement les qualités médicinales des plantes et de l'écorce de certains arbres de leur pays, et en font commerce avec les autres Indiens. Leurs mœurs sont aussi plus douces, et ils ont pour leurs femmes plus d'égards que n'en ont la plupart des autres tribus, soit en partageant avec elles les soins du ménage, soit en les aidant dans le transport de leurs effets lorsqu'ils changent de lieux. Ces Indiens demeurent sous des tentes de peaux de buffle, qu'ils établissent tantôt dans un endroit et tantôt dans un autre. Quelques-uns d'entre eux ont des chevaux, mais tous ont de gros chiens qu'ils attèlent à de petits traîneaux dont ils se servent en hiver; ils en ont aussi de plus petits très-agiles et très-fidèles dont ils font usage pour la chasse: leurs armes sont des arcs, des flèches, et des lances qu'ils fabriquent eux-mêmes. Ils échangent dans les établissemens anglais, des fourrures contre des fusils, de grands couteaux, du drap, des haches, des hameçons, des marmites, de la verrerie, et d'autres articles, parmi lesquels sont les liqueurs spiritueuses qu'ils boivent malheureusement avec excès. Le langage des Crees est un des plus riches et des plus expressifs que parlent les Indiens de l'Amérique sept. Il y a parmi ces Indiens des poètes qui composent des couplets pour les fêtes et qui en font aussi la musique. Les Crees étaient autrefois très-inhumains envers leurs prisonniers, maintenant ils en font des esclaves qu'ils vendent aux établissemens européens.

CREETOWN, bourg d'Écosse, comté et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Kirkcudbright, dans une belle position, sur la rive gauche et à l'embouchure de la Cree dans la baie de Wigtown. Il y a plusieurs manufactures, et on y fait le cabotage.

CREFELD, ville des États-Prussiens. *Voy.* Crevelt.

CREGLINGEN, ville du roy. de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 4 l. 3/4 E. de Mergentheim, sur la rive gauche du Tauber. 1,000 hab.

CREHEN, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 3 l. 2/3 N. O. de Dinan, et à 9 l. E. de St. Brieuc, cant. de Plancoet, sur la rive droite de l'Arguenon. 1,220 hab.

CREIL, ville de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 2 l. 1/4 N. O. de Senlis; chef-lieu de cant., sur la grande route de Paris à Amiens, et sur l'Oise qui y forme une île où l'on voit les restes encore habités d'un ancien château royal dans lequel fut enfermé Charles VI pendant sa démence. Cette ville est très-ancienne, et a été fortifiée; il n'y a maintenant de remarquable qu'un grand et bel établissement fondé en 1797, dans lequel on fabrique toutes sortes de poteries fines et de cristaux. Il y a un entrepôt de houille et 3 ports sur l'Oise, 2 pour les bois à brûler et 1 pour la vente des grains. On y fait aussi commerce de farine et de cendres. Il s'y tient 1 foire le 2 no-

vembre, et 1 marché par semaine. 1,500 hab.

Il y a de belles carrières dans les environs.

CREIL-DE-BOURNEZEAU, bourg de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 4 l. 2/3 E. S. E. de Bourbon-Vendée, cant. de Chantonay. 840 hab.

CREILSHEIM, petite ville du roy. de Wurtemberg. *Voy.* Crailsheim.

CREMA, Forum Diogontorum, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Lodi et Crema, chef-lieu de 2 distr., à 3 l. 1/2 E. N. E. de Lodi, et à 9 l. E. S. E. de Milan, sur la rive droite du Serio que l'on y passe sur un pont, et traversée par le Rhino et la Fontana qui affluent au Serio. Lat. N. 45° 21′ 29″. Long. E. 7° 21′ 42″. Siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Milan. Elle a un vieux château-fort et est ceinte d'une muraille en briques, séparée par un fossé de 10 toises de quelques ouvrages extérieurs. Crema est bien bâtie et renferme plusieurs palais, 1 cathédrale, un grand nombre d'églises, 1 hôpital, 1 hospice, et 1 salle de spectacle. Il y a des fabriques de dentelles et de chapeaux, des filatures de lin, et des manufactures de soierie et de toile. On y fait des rubioles à l'huile ou fromages, et des spongardes ou confitures qui sont très-estimées. Il s'y tient 1 foire de 15 jours le 24 septembre. 7,800 hab.

Le territoire qui était très-anciennement un lac nommé Gerondo, est coupé par une infinité de rigoles, et produit le lin le plus estimé de l'Europe.

Crema fut bâtie par un grand nombre de fugitifs que les cruautés d'Alboin, roi des Lombards, poussèrent de ce côté, et qui se fixèrent au milieu des forêts, espérant y trouver quelque sûreté. En 570, ils se rassemblèrent et bâtirent Crema qu'ils nommèrent ainsi du noble Cremète qu'ils reconnurent pour chef. La guerre détruisit leur ville que leurs descendans rebâtirent le 7 mai 1185. Crema fut, jusqu'en 1526, le théâtre de guerres successives. Les Français y entrèrent sans résistance en 1797, le lendemain de la prise de Lodi.

CREMEAUX, village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 4 l. S. S. O. de Roanne, et à 8 l. N. de Montbrison, cant. de St. Just. Il y a des mines de houille. 1,400 hab.

CREMENES, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 3/4 N. E. de Léon, sur la rive droite du Valderaduey.

CREMIA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 1/4 N. N. E. de Côme, distr. et à 1 l. S. S. O. de Dongo, sur le bord occid. du lac de Côme. 690 hab. Au-dessous de ce village sont les ruines du fameux château de Musso, qui avait trois rangs de fortifications, avec un fossé taillé dans le roc. Il fut construit par J. J. Trivulzi, qui commanda des troupes au service de Louis XII et de François Ier. J. J. de Médicis, marquis de Marignan, s'y fortifia, et y devint la terreur des Sforces.

CRÉMIEUX, ville de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 5 l. 1/2 N. O. de La Tour-du-Pin, et à 16 l. N. O. de Grenoble; chef-lieu de cant., au pied d'une chaîne de rochers calcaires. Elle a des fabriques de toile commune, et fait commerce de fil et de volailles, surtout de dindons. Il s'y tient 8 foires par an. 2,200 hab.

En 835, il s'est tenu un concile à Crémieux. A peu de distance de cette ville on voit la grotte de la Balme, divisée en deux galeries qui contiennent des stalactites très-curieuses, un canal souterrain, etc. Cette grotte est une des sept merveilles du Dauphiné.

CREMMEN, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 9 l. 1/2 N. de Potsdam, et à 8 l. 3/4 N. O. de Berlin, cercle d'Osthavelland, à peu de distance du lac de son nom. Il y a 1 église. 1,907 hab.

CREMOLINO, bourg des États-Sardes, div. d'Alexandrie, prov. et à 3 l. S. E. d'Acqui, mand. de Mollare. 1,247 hab.

CRÉMONE, *Cremona*, prov. du roy. Lombard-Vénitien, bornée au N. par celles de Brescia et de Bergame; au N. E. et à l'E., par celle de Mantoue; au S., par le duché de Parme, et à l'O., par la prov. de Lodi et Crema. Elle a 17 l. de long du N. O. au S. E., et 14 l. dans sa moyenne largeur du N. E. au S. O.; sa superficie est de 56 l. Cette prov. fait partie de la vaste plaine qui s'étend sur les rives du Pô inférieur. Les principaux cours d'eau qui l'arrosent sont: l'Oglio, qui en forme la limite sept. sur une étendue considérable; le Pô, qui la borne entièrement au S.; et l'Adda, qui la limite en partie à l'O. La partie supérieure de cette

prov. est très-propre à la culture du lin et des mûriers, tandis que la partie inférieure convient à celle du maïs, du blé, du lin d'hiver, du riz, et du vin. Les chevaux y abondent, ainsi que le gros bétail. Il y a peu de bêtes à laine, mais beaucoup de porcs.

La prov. de Crémone, qui prend son nom de son chef-lieu, fait partie du gouvernement de Milan; elle se divise en 9 districts: Casal-Maggiore, Crémone, Piadena, Pescarolo, Pieve-d'Ulmi, Pizzighettone, Robecco, Soncino, et Soresina; elle renferme 197 communes, et 167,425 hab.

Le Crémonais faisait partie du duché de Milan. Conquis par les Français, il forma jusqu'en 1814 la moitié orientale du département d'Alto-Po.

CRÉMONE, *Cremona*, CREMONA, ville du roy. Lombard-Vénitien, chef-lieu de prov. et de distr., dans une belle plaine, à peu de distance de la rive gauche du Pô. Lat. N. 45° 7′ 43″. Long. E. 7° 41′ 57″. Siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Milan. Elle est fermée par une enceinte bastionnée de forme ovale. La Cremonetta, qui entre par le N., passe sous les habitations, et se rend dans le Pô. Crémone a de belles places publiques, des rues droites et larges, des maisons d'une belle apparence, de vastes palais, presque tous gothiques et de mauvais goût, et sur la place du Chapitre une tour bâtie à la fin du XIIe siècle par Frédéric Barberousse, et qui est une des plus hautes de l'Italie. Parmi les nombreuses églises que renferme cette ville, on cite la cathédrale, dont la façade est en marbre blanc et rouge, et qui renferme un tableau du crucifiement de J. C., par Pordenone; l'église de Saint-Pierre, celle de Saint-Dominique, et celle des Anciens Augustins. Cette ville a 1 château en ruine nommé Sta. Croce, et bâti sur l'emplacement de l'église de ce nom; 1 collège, 1 gymnase, des casernes, des hôpitaux, et 2 hospices pour les orphelins des deux sexes. Il y a quelques fabriques de drap, de tissus de coton, d'étoffes de soie, de chapeaux, et de confitures nommées tourron, qui sont très-recherchées des Italiens. Les violons qu'on y faisait autrefois étaient très-estimés; aujourd'hui il n'y a plus d'ouvriers en ce genre. Le commerce ne consiste guère que dans les productions du territ., qui est très-fertile, surtout en soie et en lin d'une bonne qualité. 23,000 hab.

Crémone est une ville fort ancienne, bâtie par les Gaulois; elle devint colonie romaine vers le temps où Annibal passa en Italie. Son territoire fut donné aux vétérans d'Auguste pour la punir d'avoir été trop attachée à Antoine. En 1702, cette ville servit de quartier d'hiver au maréchal de Villeroi, qui y fut surpris et fait prisonnier par le prince Eugène après des prodiges de valeur de la part des Français, qui forcèrent ensuite les Impériaux à se retirer. Dans le dernier siècle, elle était beaucoup plus peuplée et plus commerçante qu'aujourd'hui, et avait de vastes faubourgs dont il ne reste même plus de traces. Après la bataille de Lodi, le 14 mai 1796, Crémone ouvrit ses portes aux Français: la bataille du Magnan la rendit aux Autrichiens le 16 avril 1799; mais, en juin 1800, les Français s'en emparèrent lors de l'établissement du royaume d'Italie, dont elle a fait partie jusqu'en 1814 comme chef-lieu du département d'Alto-Po.

CRENDON (LONG), village d'Angleterre, comté et à 5 l. S. de Buckingham, hundred d'Ashendon, à 3 l. O. S. O. d'Aylesbury. Il y a une très-grande église et des manufactures d'aiguilles. 1,212 hab.

CRENNA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 8 l. 3/4 N. O. de Milan, distr. et à 1/2 l. N. O. de Gallarate. 1,045 hab.

CRENSACH, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam et Wiesen, baill. de Lorrach. 794 hab. Son territoire produit du vin.

CRÉON, bourg de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Bordeaux; chef-lieu de cant. 900 hab.

CRÉPIN (S^t.), village de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 4 l. N. N. E. d'Embrun, cant. de Guillestre, sur la rive gauche de la Durance. Il y a dans les environs du marbre de plusieurs nuances.

CRÉPIN, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 2/3 N. E. de Valenciennes, cant. et à 1 l. 1/3 S. E. de Condé. 1,232 hab.

CRÊPY ou CRESPY-EN-VALOIS, ville de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 5 l. E. de Senlis, et à 13 l. 3/4 E. S. E. de Beauvais; chef-lieu de cant. De deux collégiales et de trois églises paroissiales qu'il y avait autrefois, il n'y a plus qu'une église dont la

chœur est d'une belle architecture. L'ancien château n'offre plus que des ruines. Il y a à Crépy une manufacture de tissus de coton, un grand nombre de fabriques de toile de ménage, ainsi que de fil commun, connu sous le nom de fil de Crêpy, des tanneries, des mégisseries, et des papeteries. On y fait aussi de la dentelle. Le commerce de grains, de légumes, de laines et d'objets manufacturés est assez considérable. Il s'y tient 2 foires par an, le lundi de la deuxième semaine du Carême et le 3 novembre, et 1 marché franc tous les premiers mercredis de chaque mois. 2,200 hab.

CRÉPY-EN-LAONAIS, ville de France, dép. de l'Aisne, arrond., cant. et à 2 l. N. O. de Laon. 1,146 hab. Elle est célèbre par le traité de paix qui y fut conclu, en 1544, entre François 1er et Charles-Quint.

CRESCENTINO, ville des États-Sardes, div. de Novare, prov. et à 7 l. O. S. O. de Verceil, et à 7 l. 2/3 N. E. de Turin; chef-lieu de mand., près de la rive gauche du Pô. Il y a 2 églises, plusieurs couvens, et 1 hôpital. 4,000 hab.

CRESPANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 8 l. 1/4 O. N. O. de Trévise, distr. et à 2 l. 1/2 N. O. d'Asolo. Il est renommé pour ses fabriques de toile, de lainages, et de drap. Il s'y tient 2 marchés par mois. 2,023 hab.

CRESPINO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Polésine; chef-lieu de distr., à 3 l. S. E. de Rovigo, et à 14 l. S. O. de Venise, sur la rive gauche du Pô. On y fait un commerce assez actif en briques, bois à brûler, lin, soie, et autres produits du territoire. 4,000 hab.

CRESPY-EN-VALOIS, ville de France. *Voy.* Crépy.

CRESSA, village des États-Sardes, div., prov. et à 4 l. 2/3 N. N. O. de Novare, mand. et à 2 l. 1/4 N. N. O. de Momo, près de la rive gauche de l'Agogna. 1,051 hab.

CRESSAT, village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 4 l. 1/4 E. N. E. de Guéret, cant. d'Ahun. 1,487 hab.

CRESSIAT, village de France, dép. du Jura, arrond. et à 4 l. S. de Lons-le-Saunier, cant. et à 2 l. 1/4 O. d'Orgelet. 1,000 hab.

CRESSIER; village de Suisse, cant. et à 2 l. 1/2 N. E. de Neuchâtel, et à 1/2 l. O. de Landeron, près de la rive gauche de la Thiele. Lat. N. 47° 2' 58". Long. E. 4° 41' 31". Son territoire produit du vin rouge estimé.

CRESSY, bourg de France. *Voy.* Crécy.

CREST, ville de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 6 l. 1/3 E. de Die, et à 5 l. 2/3 S. S. E. de Valence; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Drôme, au pied d'une colline, et traversée par la route de Valence à Gap. On remarque dans l'église paroissiale des bas-reliefs anciens bien sculptés et des inscriptions. La tour de Crest, située sur le sommet de la colline, est un beau monument d'architecture ancienne; elle servait autrefois de prison d'état, elle a été convertie en maison de correction. Crest est le chef-lieu d'une église consistoriale, d'où dépendent 51 communes et 4 pasteurs. Elle a 1 chambre consultative des manufactures, 1 collége communal, des fabriques d'étoffes de laine, de soie, et de toile de coton, des filatures de soie et de coton, des tanneries, des mégisseries, etc. Elle est le centre du commerce du pays, et l'entrepôt de celui des truffes. Il s'y tient 7 foires par an. 4,500 hab.

CREST (LE), bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 2 l. 1/3 S. S. E. de Clermont-Ferrand, cant. de Vayre, sur une montagne. 1,134 hab.

CRÊTE (LA), hameau de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 4 l. N. E. de Chaumont, cant. et à 1 l. S. S. E. d'Andelot, sur la rive droite du Rognon. Il y a des forges. Il y avait autrefois une abbaye d'hommes de l'ordre de Citeaux. 123 hab.

CRETEIL, village de France, dép. de la Seine, arrond. de Sceaux, cant. et à 3/4 de l. S. E. de Charenton-le-Pont, et à 2 l. 1/4 S. E. de Paris, sur un terrain élevé, près de la rive gauche de la Marne. Il est traversé par la grande route de Paris à Troyes; on y remarque quelques jolies maisons de campagne. On a établi sur la Marne une filature de coton. 1,500 hab. On exploite dans les environs des carrières de pierre de taille et de pierre à plâtre.

CREUILLY, bourg de France, dép. du Calvados, arrond. et à 3 l. 3/4 N. O. de Caen, et à 2 l. 2/3 E. de Bayeux; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Seule. Il y a une fabrique de dentelles, de voiles, et de divers autres objets de fantaisie en dentelles ou en blondes. Il s'y tient 1 foire le premier mardi de janvier. 1,066 hab. Il y a des

carrières de pierre à bâtir dans les environs.

CREUSE, rivière de France, qui a donné son nom au dép. qu'elle arrose dans la première partie de son cours; elle prend sa source près du village de Villeferre, arrond. d'Aubusson, cant. de La Courtine, passe à Felletin, Aubusson, Le Moutier-d'Ahun, Fresselines, et entre ensuite dans le dép. de l'Indre, où elle arrose Argenton, Saint-Gaultier et Le Blanc; elle quitte ensuite ce dép. pour entrer dans celui d'Indre-et-Loire, dont elle forme la limite du côté de celui de la Vienne, en passant par La Roche-Posay, La Guerche, La Haye, et se rend dans la Vienne, par la rive droite, un peu au-dessus du village du Port-de-Pites, après un cours d'environ 57 l. du S. S. E. au N. N. O., dont 19 de flottage à bûche perdue, depuis Felletin jusqu'à Fresselines, au confluent de la Petite-Creuse, 33 l. flottable en trains depuis ce point jusqu'au port de L'Auvernière, et enfin 1 l. 1/2 de navigation depuis ce port jusqu'à la Vienne. Le flottage consiste en merrain, planches, bois de charpente et pour la marine, etc.

Les principaux affluens de la Creuse, sont: par la rive droite, la Roseille, la Petite-Creuse, la Bonzane, la Claise, et l'Èvre; et, par la rive gauche, la Sedelle et la Gartempe; la Petite-Creuse est la seule flottable.

CREUSE (PETITE), rivière de France, qui prend sa source dans le dép. de l'Allier, près de St. Sauvier, arrond. et à 5 l. O. de Montluçon, entre bientôt dans le dép. de la Creuse, passe près de Boussac et à Genouillat, et se réunit à la Creuse par la rive droite, un peu au-dessous de Fresselines, après un cours d'environ 17 l. de l'E. à l'O. Elle est flottable à bûche perdue durant les hautes eaux, depuis le confluent du Veraux au hameau de Batisse, c'est-à-dire l'espace de 10 l.

CREUSE, dép. de France, formé de la Haute-Marche et de quelques parties du Berri, du Bourbonnais, du Limousin, et de l'Auvergne, et qui a pris le nom de la principale rivière qui l'arrose; il est situé entre 45° 39′ et 46° 26′ de lat. N., et entre 0° 16′ de long. E. et 0° 56′ de long. O., et borné au N. par les dép. de l'Indre et du Cher; à l'E., par ceux de l'Allier et du Puy-de-Dôme; au S., par celui de la Corrèze; et à l'O., par celui de la Haute-Vienne. Sa forme est un ovale irrégulier dont la plus grande longueur du N. O. au S. E. est de 24 l. 3/4, la largeur du N. E. au S. O. de 18 l., et la superficie de 298 l. Il est presque partout hérissé de montagnes et de collines, dont les groupes plus élevés et plus nombreux vers le S. et l'O., s'abaissent et diminuent en avançant vers l'E. et le N.; cependant aucune de ces montagnes n'est remarquable par son étendue ou son élévation, car aucun de leurs sommets ne dépasse 140 toises de hauteur: la plus considérable est celle de la Gartaupe qui fait partie des montagnes du Limousin, et couvre la partie mérid. du dép. Une autre chaîne de montagnes primitives, ramification occid. du Puy-de-Dôme, traverse le dép. du N. E. au S. O., et forme en grande partie la limite N. E. du bassin de la Creuse: les autres montagnes ne sont que des rameaux de celles que nous venons de citer; en général ces montagnes sont granitiques, quelques-unes sont isolées et conservent dans le pays le nom de Puy: les vallées qui les environnent, couvertes de scories et de basaltes, annoncent que ces puys étaient d'anciens volcans. Ce dép. n'a point de rivière navigable; les principales sont: la Creuse qui le traverse presque entièrement du S. E. au N. O., la Petite Creuse, le plus considérable affluent de la Creuse, qui en arrose la partie sept.; la Tardes qui coule à l'E., et la Gartempe et le Thorion qui baignent la partie occid. Il y a beaucoup d'étangs. L'élévation du terrain, la multiplicité des montagnes boisées et des cours d'eau, rendent la température froide, humide, et très-variée; les pluies sont abondantes et les orages fréquens. Le printemps commence tard, l'été est court, l'automne est beau, et l'hiver est long et rigoureux; les vents dominans sont ceux de N. et de S. Les fréquentes variations de l'atmosphère influent d'une manière sensible sur la santé des habitans, et causent des maladies inflammatoires, aiguës, chroniques, etc.; elles nuisent aussi à la végétation. Le sol n'est en général qu'un détritus de granit et de schiste décomposé, sous lequel se trouve à peu de profondeur le tuf ou le rocher. Les parties basses offrent cependant des terres compactes sur des fonds de glaise et d'argile: dans la partie mérid., la plus montagneuse, le sol est léger, peu fertile, et offre beaucoup de landes; dans celle sept., les terres sont de meilleure qualité;

au N. E., elles sont très-bonnes. L'agriculture a fait peu de progrès dans ce dép.: on y suit toujours la même marche depuis deux siècles. Les céréales, qui sont principalement du seigle, du sarrasin, et de l'avoine, sont insuffisantes à la consommation; on y supplée par les pommes de terre et les navets qui réussissent très-bien. Les arbres fruitiers sont très-communs, surtout le pommier, le châtaignier, le cerisier, le merisier, et le noyer, qui y sont d'une grande utilité; on récolte aussi un peu de chanvre. Les forêts autrefois considérables, n'occupent plus qu'une superficie de 39,064 hectares; elles sont peuplées de chênes, de hêtres, de bouleaux, etc. L'éducation du gros bétail et des bêtes à laine est très-importante pour ce département, dont les pâturages sont assez bons et multipliés. On élève aussi des abeilles. Il y a peu de menu gibier, mais beaucoup de sangliers et de loups. Les rivières sont très-poissonneuses: on y pêche surtout des truites renommées. On ne connaît dans ce dép. d'autres mines que celles d'antimoine, de manganèse, et de houille: ces dernières sont très-riches et bien exploitées; il y a aussi du quartz de diverses couleurs, du granit mêlé de feld-spath, des pierres ordinaires, et de la terre à poterie. On compte plusieurs sources ferrugineuses. La fabrique de tapisseries, de tapis veloutés, raz et jaspés, qui est concentrée à Aubusson et à Felletin, est la plus importante de ce dép. Il y a aussi quelques fabriques de gros lainages et de toiles communes, des papeteries, quelques tanneries, et des chapelleries. Les bêtes à cornes, les porcs dont on approvisionne les marchés de Paris et de Lyon, les laines, le bois, surtout le merisier qui est employé dans l'ébénisterie, et les tapis, sont les principaux articles expédiés hors du département. Les laines et les soies nécessaires aux fabriques de tapis, sont apportées, les premières de Paris, les secondes de Lyon. On importe aussi tout le vin, presque tout le blé froment, tout le fer et le sel nécessaires à ce département. 248,800 hab., en général robustes et industrieux; beaucoup d'entre eux après avoir appris des métiers, se répandent chaque année dans les diverses parties de la France, d'où, à force de soins et de travaux, ils parviennent à rapporter dans leur pays de quoi faire subsister leurs familles pendant l'hiver; quelques-uns, plus heureux, finissent par acheter quelques portions de terre qu'ils cultivent.

Le dép. de la Creuse, dont Guéret est le chef-lieu, se divise en 4 arrond.: Aubusson, Bourganeuf, Boussac, et Guéret, subdivisés en 25 cant. et 292 comm. Il fait partie de la 21ᵉ division militaire et du 15ᵉ arrond. forestier, a 3 membres à élire à la chambre des députés, forme avec le dép. de la Haute-Vienne le diocèse de Limoges, et ressortit de la cour royale et de l'académie universitaire de cette ville.

CREUSEILLES, bourg des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Carouge, mand. et à 2 l. 1/2 S. de Saint-Julien, et à 4 l. 1/3 S. de Genève. Il s'y tient 1 marché par semaine et 4 foires par an. 1,328 hab.

CREUSEN, ville de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial et à 2 l. 1/2 N. N. E. de Peignitz, et à égale distance S. S. E. de Bayreuth, sur la rive droite du Main-Rouge. 1,060 hab.

CREUTZ, ville, comitat, et distr. régimentaire de Croatie. *Voy.* KREUTZ.

CREUTZBERG, *Grusburg*, petite ville de Bohême, cercle et à 11 l. 1/2 S. E. de Czaslau, et à 4 l. 1/4 N. E. de Deutsch-Brod.

CREUTZBOURG, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence et à 5 l. 1/2 S. de Königsberg, cercle et à 4 l. N. O. de Preussisch-Eylau, au confluent du Parmer et du Kaister où l'on pêche de bonnes truites saumonées. Elle a 1 église luthérienne. Creutzbourg est ancien. 1,193 hab.

CREUTZBOURG ou CREUTZBURG, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 8 l. 1/2 N. N. E. d'Oppeln, et à 18 l. 1/2 E. S. E. de Breslau; chef-lieu de cercle. Siége d'une juridiction des mines. Elle est entourée moitié de murs et moitié de palissades, et a 1 faubourg. Elle renferme 1 église luthérienne, 1 catholique, 1 grand atelier de charité, et des fabriques d'étoffes en laine, de toile, et de tresses de paille. Il y a 1 papeterie et 1 usine royale à fer à hauts fourneaux, qui est une des plus considérables de la Prusse. 2,964 hab.

Le cercle de Creutzbourg contient 20,638 hab.

CREUTZBURG, ville du grand-duché de Saxe-Weimar, princip. et à 2 l. N. N. O. d'Eisenach; chef-lieu d'un baill. de jus-

tice, sur la rive gauche de la Werra. Elle a 1 château et 1 grande place. Il s'y tient 5 foires par an. 1,650 hab. La saline de Wilhelm-Glacksbrun est dans les environs.

Le bailliage de Creutzburg contient 6,986 hab.

CREUTZNACH, ville des États-Prussiens. *Voy.* KREUTZNACH.

CREUTZWALDT-LA-HOUVE, village de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 9 l. E. S. E. de Thionville, et à égale distance E. N. E. de Metz, cant. de Bouzonville, sur la rive droite du Bisten. Il y a une verrerie où l'on fabrique du verre à vitres, et une forge à hauts fourneaux, alimentée en partie par une mine de fer des environs. 200 hab.

CREUX, PYRENÆUM PROMONTORIUM, cap le plus orient. de l'Espagne, sur la côte de la prov. de Girone (Catalogne), au N. E. de Roses. Lat. N. 42° 19′ 35″. Long. E. 1° 0′ 35″.

CREUX-DE-VENT, une des sommités du Jura, sur la limite des cantons de Neuchâtel et de Vaud, à 3/4 de l. E. de Travers, et à 3 l. 3/4 S. O. de Neuchâtel, à 752 toises au-dessus de la mer. Lat. N. 46° 55′ 54″. Long. E. 4° 23′ 11″. On lé nomme aussi Creux-du-Van, parce que sa forme se rapproche de celle d'un van.

CREUZIER-LE-VIEUX, village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 3 l. 3/4 S. O. de La Palisse, cant. et à 1 l. N. de Cusset. 1,477 hab.

CREUZOT (LE), village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 4 l. 2/3 S. S. E. d'Autun, cant., près et au S. E. de Montcenis, au pied d'une colline. On y a fondé depuis 1777 un vaste établissement qui se compose d'une cristallerie, dont les produits sont avec ceux de Creil les plus beaux de la France, et égalent ceux de l'Angleterre, d'une fonderie considérable avec grosses forges et laminoirs, où sont fabriqués des canons, des ancres, des machines à vapeur, et autres objets de grande dimension. C'est dans cet établissement qu'ont été fabriqués la coupole de la halle au blé de Paris et la pompe à feu qui remplace la machine de Marly. On exploite dans les environs une houillère considérable et une mine de fer. La rigole de Torcy, embranchement du canal du Centre, aboutit à cet établissement, et en facilite les débouchés. 1,218 hab.

CREUZOT (CANAL DU), en France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. d'Autun, cant. de Montcenis; il commence au réservoir inférieur de l'établissement du Creuzot, et va joindre, après un cours d'environ 1 l., la rigole navigable de Torcy, laquelle communique avec le canal du Centre : ce canal n'est point achevé.

CREVACUORE, bourg des États-Sardes, div. et à 9 l. N. O. de Novare, prov. et à 10 l. N. N. O. de Verceil; chef-lieu de mand., sur la rive gauche de la Sessera. Il s'y tient 2 foires par an. 920 hab. Il y a des mines de fer dans les environs.

CREVALCUORE, bourg des États de l'Église, délégation et à 6 l. 1/3 N. O. de Bologne, près des frontières du duché de Modène.

CRÉVANT, village de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 2 l. 1/2 S. de La Châtre, cant. et à 2 l. 1/2 N. E. d'Aigurande. 1,262 hab.

CREVANT, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Thiers, cant. et à 2 l. 1/4 N. de Lezoux, près de la rive droite de l'Allier. 1,004 hab.

CRÈVECOEUR, bourg de France, dép. du Calvados, arrond. et à 5 l. S. O. de Pont-l'Évêque, et à 6 l. 1/4 E. S. E. de Caen, cant. de Cambremer. Il s'y fabrique des étoffes de laine, et on y fait commerce de laines. Ses volailles sont renommées pour leur délicatesse. 359 hab.

CRÈVECŒUR, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 1 l. 3/4 S. de Cambray, cant. de Marcoing, sur la rive droite de l'Escaut. 1,500 hab.

CRÈVECŒUR, bourg de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 8 l. N. O. de Clermont, et à 4 l. 1/2 N. de Beauvais; chef-lieu de cant. On y fabrique de grosses étoffes de laine. Son commerce consiste en cidre, laine, grains, et chevaux. Il s'y tient 3 foires par an. 2,180 hab.

CRÈVECŒUR, établissement hollandais de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or, roy. d'Inkran, à 20 l. O. S. O. de l'embouchure de la Volta. Il est maintenant en ruine.

CRÈVECOEUR, fort des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 1 l. 1/4 N. N. O. de Bois-le-Duc, à l'embouchure de la Diest dans la Meuse.

* CREVELT ou CREFELD, ville des États-

Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 4 l. N. O. de Dusseldorf, et à 13 l. 1/4 S. S. E. de Clèves; chef-lieu de cercle, dans un terrain marécageux, à 1 l. 1/2 de la rive gauche du Rhin. Elle est entourée de murailles en mauvais état, et est très-bien bâtie. C'est une des plus jolies villes des bords du Rhin. Elle renferme des églises pour tous les cultes, 1 hospice d'orphelins, et 2 hôpitaux. Elle a des manufactures d'étoffes de soie et de velours, de drap, et d'autres étoffes de laine, où sont employés plus de 2,000 ouvriers; de tissus de coton, de dentelles, de bas, de toiles cirées, et de tabac; des distilleries d'eau-de-vie de grains, des savonneries, des teintureries en soie, 1 raffinerie, des brasseries, et des tanneries. Il s'y fait un commerce considérable. 15,000 hab. Il y a dans les environs plus de 2,000 jardins.

C'est près de cette ville que l'armée française éprouva en 1758 un échec en combattant contre les Hanovriens et leurs alliés.

Le cercle de Crevelt renferme 5 villes, 1 bourg à marché, 22 villages, et 36,094 hab.

CREVILLENTE, ville d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/2 S. O. d'Alicante (Valence). On y fabrique beaucoup de nattes de jonc. 7,200 hab.

CREWKERNE, bourg d'Angleterre, comté de Somerset, hundred de son nom, dans une vallée agréable, près de la rive gauche du Parret, à 5 l. 3/4 S. E. de Taunton, et à 14 l. S. de Bristol. L'église est un très-bel édifice gothique. On fabrique à Crewkerne de la toile à voile, des sangles, de grosses toiles, et des bas. Il s'y tient 1 foire le 4 septembre. 3,434 hab.

Le hundred de Crewkerne contient 6,061 hab.

CREYENBERG, baill. du grand-duché de Saxe-Weimar, cercle d'Eisenach. 3,638 hab. Tiefenort en est le chef-lieu.

CREYSSE, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. de Gourdon, cant. et à 1 l. 1/3 S. de Martel. 1,384 hab.

CRIALES, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. N. N. E. de Burgos, et à 3 l. N. N. O. de Frias, près de la rive droite de la Gerla.

CRICHTON, village d'Écosse, comté et à 3 l. S. E. d'Édinbourg, presbytère de Dalkeith. 1,195 hab.

CRICKHOWELL, bourg de la princip. de Galles, comté et à 5 l. 1/2 S. E. de Brecknock; chef-lieu de hundred, près de la rive gauche de l'Usk, que l'on y traverse sur un pont de 14 arches, à 2 l. 1/2 N. O. d'Abergavenny. La salubrité de l'air et la facilité qu'on a de se procurer de bon laitage y attirent un grand nombre de malades. Il s'y tient une foire le 12 mai. 1,008 hab. On attribue la fondation de ce bourg à Hywel, prince gallois. On voit dans les environs les ruines d'un ancien château et les vestiges d'un camp qu'on croit être le *Cragus Hoelinus* des Romains.

Le hundred de Crickhowell contient 9,076 hab.

CRICKIETH, bourg de la princip. de Galles, comté et à 11 l. 1/2 S. de Caernarvon, hundred d'Evionydd, sur la baie de Cardigan. Il se réunit à Caernarvon, Pwllhely, Nevin, et Conway, pour envoyer un membre au parlement. 530 hab. On voit sur un promontoire voisin qui s'avance dans la mer d'Irlande les ruines d'une ancienne forteresse.

CRICKLADE, ville d'Angleterre, comté de Wilts, hundred de son nom, sur la rive droite de l'Isis, et près du canal de Tamise-et-Saverne, à 2 l. 1/2 S. E. de Cirencester, et à 14 l. N. de Salisbury. La voie romaine qui va de Cirencester à Spene la traverse. Il paraît qu'elle était autrefois florissante et très-peuplée. Il s'y tient des foires les 3es vendredis d'avril et de juillet, le 3e jeudi d'août, et le jour de la St. Mathieu. Elle envoie 2 membres au parlement. 1,517 hab.

Le hundred de Cricklade contient 11,660 hab.

CRIEFF, ville d'Écosse, comté et à 6 l. 1/2 O. de Perth, presbytère d'Auchterarder, sur la rive gauche de l'Earn, et sur une éminence, au pied des Grampians. Il y a une vaste salle d'assemblée pour la noblesse du comté. Crieff a des manufactures de toile, des papeteries, des tanneries, et des blanchisseries. 4,216 hab. On voit dans les environs le vieux château de Drummond et les restes d'un camp romain.

CRIEL, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/4 N. E. de Dieppe, à 1/2 l. de la Manche, et à 14 l. 3/4 N. de Rouen, cant. d'Eu, sur la rive droite de l'Yères. Il a 1 hôpital. 1,350 hab.

CRIFFEL-HILL, montagne d'Écosse, comté de Kirkcudbright, sur la côte N. O.

de la baie de Solway, près de l'embouchure du Nith. Elle a 305 toises de haut.

CRILLON, village de France, dép. de Vaucluse, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. de Carpentras, cant. de Mourmoiron. Il a donné son nom à une famille qui a produit plusieurs guerriers illustres.

CRILLON, cap qui forme la pointe la plus mérid. de l'île de Tarokaï, dans le détroit de La Pérouse. Lat. N. 45° 56′ 0″. Long. E. 139° 38′ 39″.

CRIMÉE, *Krim* ou *Krim-adassi*, (île de Krim), CHERSONÈSE TAURIQUE, presqu'île de Russie, en Europe, dans le gouv. de Tauride, dont elle occupe la partie mérid., entre 44° 28′ et 46° de lat. N., et entre 30° 15′ et 34° 2′ de long. E.; baignée au N. par le Sivach ou Ghiloe-more (mer Putride), espèce de golfe formé par la mer d'Azov, au N. E., par cette mer; à l'E., par le détroit de Iénikalé, qui la sépare de la prov. du Caucase; au S. E., au S., à l'O. et au N. O., par la mer Noire. Elle tient vers le N. au continent par l'isthme de Pérékop, qui n'a qu'1 l. 1/2 de large au point le plus étroit. La figure de cette presqu'île est à peu près celle d'un losange, dont les sommets sont tournés vers les quatre points cardinaux; la plus grande diagonale, celle qui va de l'E. à l'O., est de 68 l., et la plus petite, dirigée du N. au S., est de 40 l. Sa superficie peut être évaluée à 1,225 l.

La Crimée est divisée en 2 parties très-distinctes par le Salghir, la plus grande rivière de cette presqu'île. La partie N. O. n'est qu'une vaste plaine, dont le sol, de sable et de schiste, fortement imprégné de sel, est en partie couvert de bruyères, et n'offre que des pâturages. La partie S. E., au contraire, est en général montagneuse, et coupée de vallées extrêmement fertiles; la chaîne qui la couvre est assez élevée, et se dirige du N. E. au S. O., en se tenant constamment rapprochée de la côte. Les plus hauts sommets sont le Tchatir-dagh, qui a environ 1,100 toises au-dessus du niveau de la mer, et le Temirdji, à peu près de la même hauteur. Au S. et au S. E., cette chaîne présente aux flots de la mer Noire une côte très-escarpée, qui offre plusieurs promontoires coupés à pic, dont les plus remarquables sont le Caradja-bouroun et le cap St. Georges: partout ailleurs la côte de la Crimée est généralement basse, surtout au N., où elle est très-dentelée. Cette chaîne donne naissance à de nombreux cours d'eau: le principal est le Salghir, qui, grossi de l'Anaï-Eli, de la Dzouïa, de la Bouroultcha et du Buïuk-Carasou, verse ses eaux dans le Sivach. Les autres rivières qui arrosent la presqu'île sont: le Kourouanlad, l'Andal, l'Alma, la Katcha, et le Buïuk-Ouzen. Entre les montagnes, il y a des eaux saumâtres où la naphte surnage, et au pied septentrional de ces montagnes, est un marais dont les exhalaisons indiquent des matières sulfureuses. La partie N. O. de cette presqu'île a peu de sources d'eau potable, mais plusieurs lacs et marais salans.

On reconnaît partout, dans la formation de la Crimée, l'action des deux élémens les plus actifs, le feu et l'eau. Dans la partie méridionale, on rencontre des groupes de rochers calcinés, des cratères, de la lave, de la pierre ponce, et de l'argile vernissée. Les masses énormes de rochers qui encombrent des vallées, les abymes profonds que renferment les montagnes volcaniques, et les eaux bitumineuses et sulfureuses qui se trouvent sur plusieurs points, prouvent l'action de volcans éteints et de fréquens tremblemens de terre occasionnés par des feux souterrains. La température de la partie N. O. de la Crimée est froide et humide en hiver; elle est brûlante et insupportable en été. L'air n'est pas généralement sain, surtout dans les parties qui avoisinent le Sivach, les marais de Katchik, etc., où il règne beaucoup de maladies, et notamment des fièvres malignes auxquelles les étrangers échappent rarement, et dont les indigènes sont souvent victimes. Les montagnes, qui s'étendent parallèlement à la côte de la mer Noire, depuis Théodosie ou Kéfa jusqu'à Balaclava, garantissent la partie S. E. de la presqu'île des vents du nord, et n'y laissent régner que les brises rafraîchissantes du midi. Aussi le climat y est-il assez doux, et si en hiver il survient quelques gelées, elles ont ordinairement lieu par un temps clair et serein. Le thermomètre y descend rarement au-dessous de 8°. L'heureuse température de cette partie, l'air salubre qu'on y respire, et l'aspect pittoresque que présentent ses montagnes en font un pays très-agréable. Le sol en est très-fertile, et produit en abondance du blé, de l'huile, du lin, du chanvre, du tabac, tous les légumes et

tous les fruits des contrées méridionales de l'Europe, et plusieurs particuliers au pays. Les grains de raisin sont d'une énorme grosseur, mais très-peu charnus, et donnant par conséquent peu de vin : on évalue à 6,750,000 pintes la quantité de vin récoltée. La végétation y est si rapide, que dans l'espace de deux ans la jeune vigne s'y charge de fruits. Dans quelques endroits, les orangers, les grenadiers et les citronniers croissent en plein champ. Les versans de plusieurs montagnes sont couverts de forêts qui fournissent d'excellent bois de construction. La Crimée nourrit de nombreux troupeaux de bœufs, de buffles, de chameaux, de chevaux, de chèvres, et de moutons de trois espèces, dont une donne ces belles peaux d'agneaux grises et noires si recherchées dans le commerce. Parmi les animaux sauvages, on remarque beaucoup de loups, des chevreuils, des cerfs, des lièvres gris, des renards, et des blaireaux. La gerboise d'Afrique est très-commune dans les steppes de la partie S. O., et sert de nourriture aux Tartares. Il y a une grande quantité d'abeilles qui donnent un miel excellent et renommé. On y redoute la tarentule et une autre espèce d'araignée moins grosse dont la morsure est très-dangereuse, le centipède, le scorpion, et des nuées de sauterelles, qui sont le plus terrible fléau de ce pays. Les côtes des deux mers sont très-poissonneuses ; mais le poisson, et surtout les huîtres, y sont d'une saveur si douce, qu'on est obligé, pour les manger, d'y ajouter du sel : les rivières sont peu abondantes en poisson. Le règne minéral de cette contrée n'offre que des pierres calcaires, du grès, une espèce de terre à foulon appelée par les Tartares *keff-kil* (écume de mer), et dont on fait des pipes; de la houille, du salpêtre et du sel, que fournissent en grande abondance les lacs et les marais salans. L'exploitation de ces lacs est affermée ; en 1815 elle a rendu 1,200,000 francs. Les émigrations des mahométans lors de la conquête des Russes, et la translation des Arméniens et des Grecs sur d'autres points de la Russie, ont fait perdre à la Crimée presque toute son industrie et son commerce, qui s'étaient médiocrement soutenus sous la domination des Tartares, et qui avaient fleuri sous les Grecs et sous les Génois. Quoiqu'on y ait établi depuis peu de nouvelles colonies, cette presqu'île manque encore des ouvriers les plus nécessaires; cependant on y fabrique toujours des maroquins rouges et jaunes aussi estimés que ceux de la Turquie, des couteaux, des sabres et des poignards dont on vante la trempe, des feutres, de la grosse toile, des étoffes grossières de poil de chèvre, et un peu de savon. Les objets d'exportation les plus importans sont : le sel, dont on charge tous les ans environ 200 bâtimens au seul port de Théodosie; le blé, le vin, le miel, la cire, les cuirs et les maroquins, les peaux d'agneaux grises et noires, les peaux de lièvres, la laine, les poils de chèvre et de chameau, les étoffes en poil de chèvre pour Constantinople, etc. Les articles d'importation consistent en coton et en toutes sortes d'étoffes de coton et de soie dans le goût des Orientaux, en tabac, vins, et fruits secs de Turquie, en quincaillerie, drogueries et épiceries. Les principaux ports de cette presqu'île sont ceux de Théodosie, Balaclava, et Sévastopol : ce dernier est le port militaire; Kertch et Iénicalé sont tous deux fortifiés. On vient de construire entre Simféropol, chef-lieu du gouvernement de Tauride, et le rivage de la mer Noire, une route large et belle, au moyen de laquelle la côte méridionale de la Crimée pourra désormais entretenir avec le centre de cette presqu'île des communications favorables à son industrie et à son commerce.

La population de la Crimée, autrefois si nombreuse, a graduellement diminué, par suite des guerres continuelles dont ce pays a été le théâtre, en sorte qu'à la fin du dernier siècle, elle s'élevait à peine à 160,000 individus. Depuis cette époque, des colonies de Grecs et d'Allemands l'ont considérablement augmentée; mais il ne paraît aucun recensement pour en déterminer la force actuelle. La majeure partie se compose de Tartares; le reste, de Grecs, d'Arméniens, d'Allemands, de Bulgares, de Moraves, de Russes, et de Juifs.

Les Tartares de la Crimée sont des descendans des Tartares Nogai et autres, qui restèrent maîtres de cette péninsule à l'époque où l'empire du Captchak, dont elle faisait partie, fut démembré. Ils sont, en général, grands et d'une forte complexion; leur physionomie se rapproche de celle des Européens. Sectateurs de la loi de Mahomet, ils se rasent la tête et portent le turban. En été,

ils vont jambes et pieds nus ; en hiver, ils portent des sandales et s'entortillent les jambes avec des bandelettes : le reste de leur costume ressemble à celui des Turcs. La pipe est pour eux un objet de première nécessité. Leurs usages rappellent la simplicité des premiers âges. Les riches ne sont pas tout-à-fait étrangers à une sorte de luxe, quant à leur vêtement et à leur ameublement. Ces indigènes sont en général très-hospitaliers, mais peu travailleurs ; presque tous vivent du produit de leurs nombreux troupeaux, et peu cultivent la terre. Du reste, ils sont ignorans, quoiqu'il y ait une école dans chacun de leurs villages, et que chaque famille possède une copie manuscrite du coran, que l'on apprend à lire aux enfans.

Les colons grecs, venus, pour la plupart, de l'Anatolie, où ils espèrent retourner après avoir amassé une petite fortune, habitent plusieurs villages florissans sur la côte de la mer d'Azov. Ils sont âpres au gain, très-parcimonieux et processifs ; ils exercent toutes sortes de professions, mais sont mauvais cultivateurs ; ils élèvent beaucoup de gros bétail et peu de moutons. Le tartare, ou plutôt le turc, leur est aussi familier que leur langue maternelle. Les hommes ont conservé le costume grec, et sont, en général, grands et très-forts ; les femmes portent l'habit turc, et même le voile : elles sont sales.

Les colons allemands, plus favorisés que les autres, ne sont pas meilleurs cultivateurs que les Grecs ; ils réussissent mieux dans divers métiers qu'ils exercent dans les villes, et passent pour les plus civilisés des colons de la Crimée. Leurs habitations sont mieux construites et plus propres que celles des autres habitans, et chaque village a son église desservie par un des paroissiens. Un prêtre luthérien résidant à Soudak visite deux fois par an les colonies allemandes pour s'informer de l'état moral et religieux de chaque village.

Les frères moraves, établis près de Pérékop, ont apporté de l'argent et de l'industrie, et ont bien prospéré ; ils sont religieux, moraux et généralement estimés.

Les colons bulgares, moins nombreux que les autres, sont sobres, économes et industrieux : les uns sont nomades, les autres cultivateurs. Ces derniers ont des chevaux, des bœufs et des vaches pour le labourage ; ils élèvent aussi des porcs. Les Bulgares sont bons chasseurs ; ils envoient souvent le produit de leur chasse dans les villes les plus voisines, et surtout à Théodosie. Ces colons sont très-hospitaliers ; ils suivent la religion grecque, mais sont superstitieux. Leur premier langage était l'esclavon, qui a été fort corrompu par son mélange avec le russe.

La Crimée était anciennement habitée par les Tauriens, ce qui l'a fait nommer *Tauride* ou *Taurique*. Les Grecs s'y établirent vers le milieu du VIe siècle avant J. C., et y bâtirent plusieurs villes. Ils fondèrent, 480 ans avant J. C., le petit royaume de Bosphore, qui envahit peu à peu toute la péninsule, et qui tomba successivement au pouvoir de Mithridate, roi de Pont, des Alains, et des Goths, sous la domination desquels le christianisme y fut porté. Enfin les Huns l'envahirent, et il cessa d'exister sous leur empire, vers la fin du IVe siècle de l'ère chrétienne. Ce fut à cette époque que les Ongres ou Hongrais se rendirent maîtres de la Tauride, dont ils furent expulsés dans le VIe siècle par l'empereur Justinien, qui rendit à ce pays la tranquillité, dont il ne jouit cependant pas long-temps. En 679, les Khozares le subjuguèrent, et l'empire d'Orient n'y conserva qu'une ombre de souveraineté. Il prit alors le nom de Khozarie ou Gatzarie, à l'exception de la partie montagneuse, qui s'appela Gothie, du nom des peuples qui y étaient restés. A la fin du Xe siècle, le grand-duc Sviatoslov, et après lui son fils Vladimir, soumirent ces barbares ; mais ce dernier prince, ayant épousé la sœur de l'empereur Bazile, rendit à son beau-frère cette presqu'île, qui fut quelque temps après le théâtre des guerres les plus cruelles entre les souverains de Constantinople et de Russie. Les Polovtzis profitèrent alors de la lassitude des armées belligérantes pour s'emparer de la Crimée ; ils n'en furent chassés qu'en 1237 par les Tartares de l'empire du Captchak, sous la conduite de Nogai, arrière-petit-fils de Tchinghis-khan. Au démembrement de cet empire, la Crimée resta sous la dépendance des Tartares Nogai, et comme leur principal commerce dans ce pays se faisait par la ville de Crim, toute la presqu'île prit le nom de Crimée, qui rappelle celui des *Cimbres* et des *Cimmériens*. Depuis la domination des Latins à Constantinople, les Grecs et les Vénitiens faisaient pres-

que entièrement le commerce de la Crimée; les Génois, ayant obtenu en 1261 de grands priviléges de l'empereur Michel Paléologue pour le commerce de la Crimée et la navigation sur la mer Noire, parvinrent, après de sanglans combats, à exclure les premiers de tout commerce, et à dominer sur presque toute la contrée; ils bâtirent Kéfa sur l'emplacement de l'ancienne Théodosie, et en firent le centre de leur pouvoir et l'entrepôt d'un commerce considérable. Les Tartares, qui à cette époque étaient désunis, souffrirent leur joug jusqu'à la fin du XVe siècle; mais alors ils s'allièrent aux Turcs, et ruinèrent en peu de temps tous les établissemens des Génois. En 1475, Mahomet II, profitant de la dissension qui régnait parmi les Tartares, mit la Crimée sous sa dépendance, en laissant à un khan le gouvernement du pays. Cet état de choses dura environ trois siècles, pendant lesquels le commerce de la Crimée fut entièrement ruiné, l'entrée de la mer Noire ayant été fermée à toutes les puissances de l'Europe. En 1783, le khan de Crimée, ayant été contraint par les Turcs d'abdiquer, Catherine II porta la guerre dans ce pays, et parvint à le réunir à son empire; la paix de 1791 lui en assura la possession. Cette conquête a été malheureusement marquée par des dévastations de toute espèce; des villes populeuses et florissantes n'ont en peu de temps offert que des monceaux de ruines, et presque toute la population a disparu, ainsi que les monumens de l'ancienne Grèce, de sorte que cette presqu'île est presque entièrement dépouillée de ces précieux restes d'antiquité qu'on y rencontrait jadis à chaque pas.

La Crimée comprend les districts de Simféropol, de Théodosie, de Kozlov, et la partie méridionale de celui de Pérékop. Le gouverneur, subordonné au gouverneur-général de la Nouvelle-Russie, réside à Simféropol.

CRIMMITSCHAU ou CRIMMITZSCHAU, ville du roy. de Saxe, cercle d'Erzgebirge, baill. et à 3 l. N. O. de Zwickau, et à 22 l. 1/2 O. S. O. de Dresde, sur la rive gauche de la Pleisse. Elle a des manufactures de drap, des ateliers de teinture, des imprimeries en couleur, des fabriques d'épingles, et des brasseries. 1,610 hab.

CRIMOND, paroisse d'Écosse, comté d'Aberdeen, presbytère de Deer, à 3 l. N. N. O. de Peterhead, et à 11 l. 1/2 N. N. E. de New-Aberdeen, sur la mer du Nord. 900 hab.

CRINAN, canal d'Écosse, comté d'Argyle; il coupe l'isthme de la presqu'île de Knapdale, et établit une communication entre le Loch-Crinan, petite baie formée par le golfe de Jura, et le Loch-Gilp, qui n'est qu'un épanchement du Loch-Fine. Sa longueur est de 2 l. 1/2.

CRIO, CRIU METOPON, cap à l'extrémité S. O. de l'île de Candie, dans la Méditerranee. Lat. N. 35° 16′. Long. E. 21° 10′.

CRIO, TRIOPIUM PROMONTORIUM, cap de la Turquie d'Asie, sur la côte S. O. de l'Anatolie, sandjak de Mentechéh. Lat. N. 36° 39′ 20″. Long. E. 25° 4′ 40″. Il termine une haute presqu'île qui s'avance entre le golfe de Stanchio, au N. O., et celui de Symia au S. E.

CRIQUA ou GRIQUA, ville de Hottentotie. *Voy.* KLAARWATER.

CRIQUEBŒUF, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 7 l. 1/2 N. E. du Havre, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Fécamp. 1,620 hab.

CRIQUETOT-L'ESNEVAL, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. E. du Havre; chef-lieu de cant. Il s'y tient des foires le lendemain des Cendres, le lundi des Rameaux, et les 15 mai, 1er août, 2 novembre, et 28 décembre. 1,330 hab.

CRISMONDO, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. O. de Tolède (Madrid), et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Maqueda.

CRISPALT, *Crispa alta*, en roman *Cresta alta*, sommité la plus sept. du groupe du S^t. Gotbard, dans les Alpes Lépontiennes, à 3 l. 3/4 N. N. E. du S^t. Gothard, et à 4 l. 3/4 S. S. E. d'Altorf. Elle est remarquable autant par son pic de roc, qui s'élève majestueusement au milieu des glaciers, que par les sources du Rhin antérieur et de la Reuss, qui se trouvent sur son versant mérid. Un sentier assez dangereux passe par le Crispalt, et mène d'Amsteg à Sedrun. Au sommet du passage est une croix en fer, d'où vient le nom de Kreuzliberg que l'on donne aussi à cette montagne.

CRISSO, CRISSA, village de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Négrepont, à 2 l. S. E. de Salone, et à 10 l. 1/2 O. de Livadie.

CRISTAL (MONTS DE), montagnes dans la partie sept. de l'île Bornéo, intéressantes sous le rapport de leurs richesses minéralogiques. A leur pied est le grand lac Kieni-Ballou, dans lequel plusieurs rivières prennent leurs sources. Quelques-unes de ces montagnes sont de formation volcanique; mais aucune n'offre de volcan en activité. Les cratères de plusieurs sont maintenant remplis d'eau.

CRISTAL (SERRAS DE), chaîne de montagnes de la Guinée inférieure, sur la limite orient. du Congo. C'est au milieu de ces montagnes qu'est situé le lac Achelunda, d'où sortent, dit-on, le Zaïre et la Coanza.

CRISTENEAUX, peuple indien de la Nouvelle-Bretagne. *Voy.* KNISTINEAUX.

CRISTINA (Ste.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/2 E. de Pavie, distr. et à 1 l. E. de Corte-Olona. Il est assez bien bâti. 1,481 hab.

CRISTINA (Ste.), ville du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure 1re, distr. et à 3 l. S. E. de Palmi, cant. et à 3/4 de l. S. d'Oppido. Elle avait été détruite par le tremblement de terre de 1783. 600 hab.

CRISTOVAL (SAN), village de la Nouvelle-Grenade, anc. roy. de Quito, sur le Supay. On récolte dans les environs de la cochenille et du sucre, et on y exploite des mines d'or.

CRISTOVAL DE LA LAGUNA (S.), ville de l'île Ténériffe. *Voy.* LAGUNA (LA).

CRITCH, village d'Angleterre, comté et à 4 l. N. de Derby, et à 1 l. 1/2 E. de Wirksworth, hundred de Morleston et Litchurch, sur la rive gauche du Derwent. 2,024 hab.

CRITCHOVO, ville de la Turquie d'Europe, sandjak et à 12 l. 1/2 N. de Monastir, sur la rive droite du Kutchuk-Cara-sou.

CRITEUIL, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Cognac, et à 7 l. S. O. d'Angoulême, cant. de Segonzac. Il y a des brûleries d'eau-de-vie. 513 hab.

CRIVITZ, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, distr. et à 4 l. 1/2 N. O. de Parchim, et à 3 l. 1/2 E. de Schwerin; chef-lieu de baill., sur le bord orient. d'un petit lac. Elle a des distilleries, des brasseries, des teintureries, des clouteries, et 1 manufacture de tabac. Il s'y tient 3 foires par an. 1,244 hab.

CRIXA, bourg du Brésil, prov. de Goyaz, distr. de Goyazes, à 13 l. N. de Villa-Boa. Il a été fondé en 1734, à 3 l. de la rivière dont il porte le nom. Il y a 1 église paroissiale et 3 chapelles.

CROAIHU ou CAMUCIM, rivière du Brésil, prov. de Ceara, qui prend sa source sur le versant orient. de la serra de Ibiapaba, coule du S. S. O. au N. N. E., passe à Granja, et va se jeter dans l'océan Atlantique, à 10 l. O. de la baie de Jericoacoara, après un cours d'environ 60 l. Elle est navigable, et offre à son embouchure un bon mouillage pour de grandes barques qui servent à l'exportation des cotons de la province.

CROATIE, *Croatien*, LIBURNIA, contrée qui appartient à l'empire d'Autriche et à la Turquie. La Croatie turque forme, dans le pachalic de Bosnie, une partie du sandjak de Bagna-Louka. La Croatie autrichienne, qui est de beaucoup la plus considérable, se divise elle-même en deux parties, dont l'une, sous le titre de royaume, constitue un des états de l'empire d'Autriche, et l'autre se trouve comprise dans le cercle de Carlstadt, en Illyrie.

CROATIE (ROY. DE), un des états de la monarchie autrichienne, regardé comme faisant partie intégrante de la Hongrie, et compris entre 44° 5′ et 46° 25′ de lat. N., et entre 32° 38′ et 34° 36′ de long. E.; borné au N. par la Hongrie propre, dont il est séparé par la Drave; à l'E. par l'Esclavonie dont l'Illova, la Lonya, et la Save le séparent en partie; au S. sa limite est déterminée par les monts Velebitchi du côté de la Dalmatie, et par l'Ounna et une ligne militaire de frontières du côté de la Turquie; à l'O. il a le duché de Styrie, le roy. d'Illyrie dont la Save et la Kulpa le séparent sur une étendue considérable, et enfin la mer Adriatique. Sa longueur est de 55 l. du N. E. au S. O.; sa largeur, fort inégale, est dans quelques endroits de 34 l., et dans d'autres, de 10 l. seulement; et sa superficie est de 1,024 l. Ce pays se trouve naturellement divisé en deux parties par la Save. La partie mérid. présente de hautes montagnes remplies d'abymes, de grottes, d'enfoncemens, de conduits souterrains, dans lesquels les eaux se perdent pour reparaître ensuite

après un cours mystérieux ; ce sont les monts Velebitchi, division des Alpes Juliennes qui couvrent de leurs nombreuses ramifications cette partie de la Croatie ; parmi ces ramifications, on remarque la Grande et la Petite Kapella qui courent à l'E. de la chaîne principale. La partie sept., moins montagneuse, est cependant traversée par une branche des Alpes Carniques, branche importante qui forme la séparation des eaux tributaires d'un côté, de la rive droite de la Drave, et de l'autre de la rive gauche de la Save. Toute la Croatie est comprise dans les bassins de ces deux rivières qui, avec la Kulpa et l'Ounna, affluens de la rive droite de la Save, en sont les seuls cours d'eau considérables ; toutes ces rivières sont navigables, mais sujettes à des débordemens qui forment de vastes marais, principalement dans la partie orient. de ce pays. Il y a plusieurs lacs : les plus remarquables sont au centre de la partie mérid., et forment des chutes curieuses. Le climat de la Croatie est très-varié : dans la partie mérid., il règne de septembre en mai, un vent impétueux nommé bora, qui y cause quelquefois un froid très-vif ; la température de la partie opposée est plus douce, principalement sur le bord de l'Adriatique. Le sol vers le S. est presque partout stérile, et le peu de grains qu'on y cultive est exposé aux ravages des torrens ou à la violence des vents ; au N. les terres sont généralement meilleures, et il y a des plaines très-fertiles surtout le long des rivières. Les principales productions sont le maïs, l'orge, le millet, l'avoine, et quelques fruits, particulièrement une espèce de prunes dont on fait une liqueur agréable. Dans le N. on cultive la vigne avec soin, et le vin qu'elle produit est excellent et très-spiritueux ; le mûrier, l'olivier, et le figuier, sont cultivés avec succès le long des côtes. Une grande partie de ce pays est couverte de forêts peuplées de chênes, de frênes, d'ormes, de pins, de sapins, et de bois de teinture. Il y a peu de pâturages ; les chevaux qu'on y élève sont petits et faibles, et les moutons fournissent une laine de qualité inférieure ; l'éducation des abeilles est considérable. Il y a des mines de cuivre : la plus importante est celle de Saamabor, dans la partie sept., qui occupe 200 ouvriers.

Le roy. de Croatie commerce par terre avec la Turquie, la Hongrie, et l'Illyrie, et par mer avec l'Italie ; ses relations avec la Turquie sont très-peu importantes. Le commerce intérieur est facilité par les belles routes de Caroline et de Joséphine, ainsi que par la Drave, la Save, et la Kulpa. Le recensement de 1794 fait monter la pop. de ce roy. à 626,697 hab.

Les habitans sont Allemands et Slaves : les premiers qui sont les moins nombreux, vivent pour la plupart dans les villes et les villages ; les Slaves, premiers habitans du pays, vivent dans les campagnes : la plus grande partie de ces derniers est originaire de la Rascie, et professe les religions catholique et grecque. Il y a quelques juifs.

La Croatie est la partie de l'ancienne Illyrie que les Romains nommaient *Liburnia*, à laquelle Valerius Messala Corvinus donna le nom de *Corvacia*. Dans le moyen âge, réunie à la Dalmatie, elle eut ses propres souverains, qui cependant étaient soumis à l'empire d'Orient. Dans le XIe siècle, St. Stanislas réunit ce royaume à celui de Hongrie dont il a toujours fait partie intégrante depuis cette époque. A la paix de Vienne en 1809, l'Autriche céda à la France tout le pays situé au S. de la Save ou la Croatie militaire, qui fut annexé aux provinces Illyriennes ; depuis 1815, il est rentré sous sa domination.

Le roy. de Croatie est divisé en Croatie civile et Croatie militaire ; la première qui se trouve entièrement au N. de la Save, comprend les comitats d'Agram, de Körös, et de Warasdin ; la seconde, située en grande partie au S. de la Save, renferme les généralats de Carlstadt, de Warasdin, et du Banat-Grânze ou Ban de Croatie. Les comitats sont divisés en marches ou jaras, et les généralats en distr. régimentaires. Agram en est la capitale.

CROATIE TURQUE, pays de la Turquie d'Europe. *Voy.* BAGNA-LOUKA.

CROBO, pays de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, au N. des roy. d'Aquapim et de Ningo. Les habitans ont su maintenir leur indépendance malgré les efforts du souverain d'Achanti.

CROC ou CROCQ, bourg de France dép. de la Creuse, arrond. et à 4 l. S. E. d'Aubusson, et à 11 l. 1/2 S. E. de Guéret ; chef-lieu de cant., près de la rive gauche de la Tardes, sur le sommet d'une montagne. Il a été fortifié. On y fait commerce de

grains et de bestiaux. Il s'y tient 11 foires par an. 534 hab.

CROCE (MONT), un des sommets des Alpes Carniques, sur la limite du roy. Lombard-Vénitien et du roy. d'Illyrie, à 14 l. N. E. de Bellune. Du temps des Romains, il y existait un passage commode. On y trouve des inscriptions romaines à 578 et à 720 toises au-dessus du niveau de la mer.

CROCE (Sta.), cap sur la côte orient. de la Sicile, prov. et distr. de Syracuse, à 1 l. N. E. d'Agosta. Lat. N. 37° 15'. Long. E. 12° 55'.

CROCE (Sta.), bourg de Sicile, prov. et à 16 l. 1/2 O. S. O. de Syracuse, distr. et à 4 l. 1/2 S. O. de Modica, et à 1 l. de la mer. On y voit les ruines de *Caucana*.

CROCE (VIEUX), ville sur la côte S. O. de Sumatra, entre Bencounat et Cawour. Lat. S. 5° 11'. Long. E. 101° 27'. Les Anglais y ont un comptoir.

CROCE (Sta.), bourg du grand-duché de Toscane, prov. de Florence, vicariat et à 1 l. 1/2 N. N. O. de S. Miniato, sur la rive droite de l'Arno. Il a 1 couvent, et des manufactures d'étoffes de laine et de soie. 3,000 hab.

CROCE-DI-MAGLIANO (Sta.), bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 2 l. 3/4 S. E. de Larino, et à 7 l. 3/4 N. E. de Campobasso; chef-lieu de cant., dans une belle plaine. Il est entouré de murailles et renferme une belle église ornée de stucs. Il s'y tient des foires le 25 juillet et le 9 août. 1,463 hab., dont une partie suit le rit grec.

CROCE-DI-MORCONE (Sta.), bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 4 l. 1/4 S. S. E. de Campobasso; chef-lieu de cant. Il y a 2 églises, 1 couvent, et 1 source sulfureuse dans les environs. 2,600 hab.

CROCODILE-ISLANDS, groupe de petites îles, sur la côte de la Nouvelle-Hollande, par 12° de lat. S. et 132° 40' de long. E.; partie dans la baie de Castlereagh, et partie au N. de cette baie.

CROCON-ISLAND, île de la mer de Chine, à 30 l. N. de celle de Lie-ou-tcheou, une des îles du groupe de même nom.

CRODALLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 10 l. 1/2 N. N. E. de Rouen, cant. de Londinières. 567 hab. Il y a une verrerie aux environs.

CRODO, bourg des États-Sardes, div. de Novare, prov. et à 3 l. N. de Domo-d'Ossola; chef-lieu de mand., sur la rive droite du Toce. 600 hab.

CROFF, village des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 9 l. 1/4 N. E. de Trèves, cercle et à 3 l. E. de Wittlich, sur la rive gauche de la Moselle. 1,123 hab. Son territoire produit du vin, et il y a des mines de cuivre.

CROGHAN, montagne d'Irlande, prov. de Leinster, comté de Wexford, baronnie et à 2 l. 1/2 N. O. de Goreyr. En 1795, on a découvert à sa base, entre Arklow et Agrim, une mine d'or qui avait donné à l'ouverture quelques espérances qui ont été détruites par les fouilles.

CROGHANSVILLE, comm. des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu du comté de Sandusky, sur la rivière de ce nom, à 37 l. N. de Columbus, vis-à-vis du fort Stephenson, qui fut assiégé sans succès par les Anglais et les Indiens en 1813. Pop.: 78 hab.

CROÏA, sandjak de la Turquie d'Europe, pach. de Scutari, borné au N., par les sandjaks de Scutari et d'Ïakova; à l'E., par ceux de Prisrendi et d'Okhrida; au S., par ce dernier, et à l'O., par ceux de Tyranna et de Scutari. Sa plus grande longueur, du N. au S., est de 17 l. 1/2, et sa largeur moyenne, de l'E. à l'O., de 13 à 14 l. C'est un pays couvert de montagnes, surtout dans la partie sept. où l'on remarque le mont Keroubi. Il est arrosé par un grand nombre de rivières; les principales sont : le Matt, la Vardasa, la Mala-Fande, la Velika-Fande, et le Drin qui en forme toute la limite sept. et une partie de la limite occid. Ce sandjak produit du blé et beaucoup de bois. Les habitans sont un mélange d'Albanais, de Serviens et de Bulgares. Ils se sont maintenus indépendans depuis Skanderbeg. Le chef-lieu porte le même nom.

CROÏA ou AK-HISSAR, ville de la Turquie d'Europe, pach. et à 15 l. 1/2 S. S. E. de Scutari, et à 3 l. 1/2 N. de Tyranna; chef-lieu de sandjak, sur une colline. Elle a un château-fort. C'est la patrie de Skanderbeg. 6,000 hab.

CROISIC (LE), ville et port de mer de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 10 l. O. de Savenay, et à 16 l. 1/2 O. N. O. de Nantes; chef-lieu de cant., entre les embouchures de la Vilaine et de la Loire, au S. de l'anse de Pembron. Lat. N. 47°

17′ 43″. Long. O. 4° 50′ 30″. Il y a 1 tribunal de commerce, 1 bourse, et 1 école d'hydrographie. Il s'y fait une forte pêche de harengs, de maquereaux et de sardines, et un commerce considérable de soude de varec et de sel tiré des marais qui sont à l'E. de cette ville. Foire de 8 jours le 22 septembre. Patrie du P. Bouguer. 2,200 hab. On a découvert depuis peu dans les environs du minerai d'étain.

Ce port était très-florissant dans le XVIIe siècle par les pêcheries lointaines qu'il exploitait avec succès.

CROISILLE (LA), village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 7 l. 1/2 S. E. de Limoges, cant. de Château-Neuf. Il occupe le sommet le plus élevé des montagnes qui bordent le bassin de la Vienne du côté S. E. 1,642 hab.

CROISILLES, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. d'Arras; chef-lieu de cant. 949 hab.

CROISSANT, île du Grand-Océan équinoxial, qui peut être considérée comme faisant partie de l'archipel Dangereux, au S. E. duquel elle est située, par 23° 22′ de lat. S. et 137° 50′ de long. O. Elle a environ 2 l. de circonférence, et la forme d'un croissant, ce qui lui a fait donner son nom. Ses bords sont formés de pierres et de sable de corail, qui, poussés par la violence des eaux, s'élèvent, principalement du côté de la pointe S. E., à une hauteur de 20 à 30 pieds. Quelques voyageurs qui ont vu plusieurs habitans de cette île, les dépeignent d'une taille moyenne et de couleur cuivre clair; ils vont nus, excepté le milieu du corps qu'ils couvrent d'un morceau d'étoffe.

CROISSY-LA-HAYE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 7 l. S. de Neufchâtel, et à 5 l. E. de Rouen, cant. d'Argueil. Il y a une papeterie. 1,000 hab. Le territoire est houilleux.

CROISSY-SUR-SEINE, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 2 l. N. de Versailles, cant. et à 1 l. 1/4 E. S. E. de Saint-Germain-en-Laye, dans une belle situation, sur la rive droite de la Seine, qui y forme la grande île de la Loge. On y voit un beau château d'un style assez élégant, et plusieurs belles maisons de campagne. 500 hab.

CROIX (COL DE LA), passage des Alpes Cottiennes, entre la France et l'Italie, à 2 l. N. du mont Viso, et à 8 l. S. E. de Briançon. On y trouve du porphyre brun ou feuille-morte, à cristaux gris, blancs et verdâtres.

CROIX (Ste.), une des Petites Antilles, la plus mérid. des îles Vierges, située sous 17° 45′ de lat. N. et 67° 10′ de long. O. Elle a 8 l. de long et 2 l. 1/2 dans sa plus grande largeur; on évalue sa superficie à 13 l. C'est, en général, un pays plat; on ne remarque qu'une chaîne de collines sur la côte sept. Sainte-Croix est arrosée par plusieurs ruisseaux qui tarissent durant une partie de l'année. Ses côtes sont très-découpées: on y trouve 15 baies où l'on peut jeter l'ancre. Les meilleurs ports sont ceux de Christianstad et de Frederichstad. L'air y est malsain à certaines époques, et l'eau est rare et mauvaise. Quoique maigre, le sol est cependant très-fertile en coton et en cannes à sucre; le café et l'indigo y réussissent moins bien. Il y a très-peu de bois. Dans la partie sept., on nourrit un grand nombre de bestiaux. On estime le produit annuel de Sainte-Croix à environ 14 millions de livres de sucre, 4 millions de litres de rum, 12,600 livres de coton, et autres productions.

Cette île est divisée en 9 quartiers ou distr., dont chacun nomme un représentant au conseil d'administration de la colonie; elle renferme 33,000 hab., sur lesquels on compte 30,000 noirs esclaves. La religion luthérienne est la dominante; les frères moraves y ont des missionnaires.

Christianstad, capitale de toutes les possessions danoises dans les Indes occidentales, est aussi le chef-lieu de cette île.

Sainte-Croix a été découverte par Christophe Colomb dans son second voyage. Elle a souvent changé de maîtres. En 1643, les Anglais et les Hollandais se la partagèrent; ces derniers en furent chassés par les Anglais qui le furent à leur tour par les Espagnols. Les Français qui y arrivèrent à cette époque restèrent maîtres de l'île; en 1650, ils en furent expulsés par les Espagnols, mais ne tardèrent pas à la reprendre. En 1733, elle fut cédée au Danemark pour la somme de 160 rixdalers ou 738,000 livres tournois. En 1807, les Anglais l'enlevèrent à cette puissance, et la gardèrent jusqu'en 1814, époque à laquelle elle lui a été restituée en vertu du traité de Paris.

CROIX (Ste.), ville de Barbarie. *Voy.* Agadir.

CROIX (Ste.), *Santa-Cruz*, ville et principal port des îles Canaries, agréablement située au pied d'une montagne, sur la côte orient. de l'île de Ténériffe, à l'entrée de la baie de son nom, par 28° 28′ 0″ de lat. N. et 18° 33′ 30″ de long. O. C'est la capitale de l'île, et la résidence du gouverneur, des principales autorités des Canaries, et de tous les consuls des puissances étrangères. Le climat y est très-chaud. L'aspect en est triste. Les rues en sont larges, droites, et garnies de trottoirs, et il y a un grand nombre de maisons assez bien bâties. Toutes sont à toits plats et blanchies extérieurement, ce qui contraste avec une masse de rochers noirs taillés à pic et dénués de végétation, qui s'élèvent derrière la ville, et contre lesquels une partie des maisons est adossée. On y remarque les églises, quelques fontaines, et une belle place publique ornée d'un monument en marbre blanc de Carrare de 30 pieds de haut, et dédié à N. D. de la Candelaria, dont on voit une petite statue au sommet. Cette ville a une petite bibliothèque. Le long du quai règne le Mail, belle promenade plantée de plusieurs rangées d'arbres. Ce qui fait l'avantage du port de Sainte-Croix, c'est la rade, qui est la principale de l'île, et qui offre un mouillage sûr, et où 10 à 12 vaisseaux de guerre peuvent facilement tenir. Le môle, construit en pierre de taille, s'avance beaucoup dans la mer. Les flots s'y brisent avec tant de violence, qu'il n'est ni commode ni sûr de vouloir y débarquer. A son extrémité s'élève un vieux château-fort, armé de quelques pièces d'artillerie, parmi lesquelles on montre celle qui a coupé le bras à Nelson, lorsque cet amiral essaya de débarquer à Sainte-Croix. Sur la côte N. de la rade est une petite forteresse qui sert de prison. Cette ville, sur la route de l'Amérique et des Indes, est très-fréquentée; la plupart des vaisseaux destinés pour ces contrées y mouillent pour y faire de l'eau et y prendre des provisions. C'est aussi par ce port que se font les exportations des vins blancs estimés de Ténériffe, dont on recueille 25,000 pipes par an dans les Canaries. Une partie de ces vins passe aux Espagnols; une autre partie est enlevée par les Anglais, qui portent en retour des produits de leurs manufactures. Les Américains des États-Unis prennent le reste en échange de blé, de merrain, de tabac, et de chevaux. 8,400 hab., parmi lesquels on distingue beaucoup d'ecclésiastiques et une foule de mendians très-importuns.

Cette ville est entourée de montagnes stériles, et le fameux pic de Ténériffe n'en est éloigné que d'environ 1 l.

CROIX (Ste.), cap sur la côte sept. de l'île de Candie. Lat. N. 35° 25′ 4″. Long. E. 22° 38′ 16″.

CROIX (Ste.), *Oros Staveros*, Olympus, la plus haute montagne de l'île de Chypre, au centre de laquelle elle est située. Elle atteint presque la région des neiges éternelles; c'est dans les belles campagnes qui l'environnent que les anciens avaient placé le séjour de la déesse de la beauté.

CROIX (Ste.), rivière des États-Unis, territoire du Nord-Ouest; elle prend sa source dans le pays des Mille-Lacs, par 46° de lat. N. et 95° de long. O., se dirige vers le S. S. O., traverse le lac de son nom, dont la longueur est de 3 l. et la largeur d'1 l., et se réunit au Mississipi, par la rive gauche, après un cours d'environ 55 l. La source de cette rivière n'est éloignée de celle du Bois-brûlé que d'1/4 de l.

La rivière Ste. Croix a 50 toises à son embouchure, et est navigable dans tout son cours et en toutes saisons. La compagnie anglaise du N. O. a formé un établissement sur ses bords, à 22 l. au-dessus du lac; mais les Indiens Sioux réclament la propriété du cours de cette rivière à son embouchure, tandis que les Chipeouays, les Folles-Avoines, et d'autres peuplades en occupent les sources.

CROIX (Ste.) ou PASSAMAQUODDY, rivière qui forme une partie de la limite entre l'état de Maine dans les États-Unis et le Nouveau-Brunswick dans la Nouvelle-Bretagne; elle sort de plusieurs lacs, coule du N. O. au S. E., reçoit à droite les eaux de plusieurs autres lacs, et se jette dans la baie de Passamaquoddy formée par l'océan Atlantique, sous 45° 7′ de lat. N. et 69° 28′ de long. O., après un cours d'environ 30 l.

CROIX (Ste.), village de France, dép. de la Drôme, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 O. de Die, sur la rive droite de la Drôme. Il y a une fabrique de petites étoffes en laine. 300 hab.

CROIX (Ste.), village de France, dép.

de la Haute-Garonne, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Toulouse, cant. de Fronton. Il y a une verrerie. 436 hab.

CROIX, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 1 l. 3/4 N. E. de Lille, cant. de Roubaix. Il a des filatures de laine. 1,168 hab. Il y a des carrières de grès dans les environs.

CROIX (Ste.), bourg de France, dép. du Haut-Rhin, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 S. de Colmar. Il y a des mines de houille. 1,033 hab.

CROIX (Ste.), village de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 5 l. 1/4 N. O. de Colmar, cant. de Ste. Marie-aux-Mines. Il y a 1 filature de coton et 1 fabrique d'huile. 2,100 hab. Son territoire renferme des mines de plomb tenant argent et de cuivre.

CROIX (Ste.), bourg de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 1 l. 1/3 S. de Louhans, et à 10 l. N. E. de Mâcon, cant. de Montpont, sur la rive gauche du Solnan. 841 hab.

CROIX (Ste.), archipel du Grand Océan équinoxial. *Voy.* Cruz (Sta.).

CROIX (Ste.), ville de Russie, en Europe, prov. du Caucase, sur la Kouma, au milieu des déserts où errent les Kalmuks. 40 familles de la colonie du mont Bechtof se sont transportées près de cette ville, qui est l'ancienne *Madjaram*.

CROIX (Ste.), bourg de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 2 l. 1/2 O. de Granson, et à 8 l. 1/2 N. E. de Lausanne; chef-lieu de cercle, au pied du Chasseron. Sous les ducs de Savoie, il envoyait des députés aux états du pays de Vaud. On y fabrique de l'horlogerie, de la coutellerie, et de la dentelle.

CROIX-AUX-MINES (LES), village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 2 l. 1/3 S. E. de St. Diey, et à 10 l. 1/3 E. d'Épinal, cant. de Fraise. 1,260 hab. Son territoire renferme des mines de plomb tenant cuivre et argent.

CROIX-DANS-LA-HAYNE (Ste.), bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 2 l. 1/2 O. de Cherbourg, et à 17 l. 1/4 N. O. de St. Lô, cant. de Beaumont.

CROIX-DE-MONTFERRAND (Ste.), village de France. dép. de la Dordogne, arrond. et à 6 l. 3/4 S. E. de Bergerac, cant. et à 1 l. 1/3 S. E. de Beaumont. 544 hab. Il y a des forges dans les environs.

CROIX-DES-BOUQUETS (LA), bourg de l'île de St. Domingue, dans l'anc. partie française, dép. de l'Ouest; chef-lieu d'un arrond. qui comprend 13,833 hab.

CROIX-DE-VOLVESTRE (Ste.), village de France, dép. de l'Ariège, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de St. Girons, et à 9 l. O. N. O. de Foix; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Volp. Il y a des fabriques de drap, droguets, ras, et poterie en terre de pipe. Il s'y tient 6 foires par an. 1,500 hab.

CROIX-EN-BRIE (LA), village de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 3 l. 3/4 O. de Provins, et à 7 l. E. N. E. de Melun, cant. de Nangis. On y remarque l'architecture de l'église paroissiale et l'ancien château de Sossoy. Il y a un four à chaux. 700 hab.

CROIXMARE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 5 l. 2/3 N. O. de Rouen, cant. de Pavilly. Il s'y tient des foires le 1er mars et le 30 juin, pour chevaux, vaches, et moutons. 840 hab.

CROIX-ROUSSE (LA), comm. de France, dép. du Rhône, formant un des faubourgs de Lyon. Elle a été érigée en ville par ordonnance royale du 27 août 1821.

CROIX-St. LENFROY (LA), bourg de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 2 l. 3/4 S. S. E. de Louviers, et à 2 l. N. E. d'Évreux, cant. de Gaillon, sur la rive droite de l'Eure. 730 hab.

CROIX-St. OUEN (LA), village de France, dép. de l'Oise, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Compiègne, sur la lisière de la forêt de ce nom, et à 12 l. 1/3 E. de Beauvais, près de la rive gauche de l'Oise. Au hameau du Bac-de-la-Croix, qui dépend de ce village, on a établi 1 fabrique de vitriol et d'alun. 1,000 hab.

CROIX-SUR-BUCHY (Ste.), village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 5 l. 1/4 N. E. de Rouen, cant. de Buchy. Il s'y tient 1 foire le 14 novembre, principalement pour bestiaux. 525 hab.

CROIX-SUR-MEUSE (LA), village considérable de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 5 l. 1/2 N. N. O. de Commercy, cant. de Pierrefitte, sur la rive droite de la Meuse.

CROJA, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Croïa.

CROKANE, montagne d'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork, à 2 l. N. de Dungarvan.

CROKER, île du Grand Océan équinoxial, près de la côte sept. de la Nouvelle-Hollande, au N. O. de la baie Mountnorris, et au N. E. de la péninsule de Cobourg dont elle est séparée par le détroit de Bowen; elle a environ 8 l. de longueur et 1 l. de largeur. Elle est terminée au N. par un cap de même nom. Lat. S. 11° 6'. Long. E. 130° 12'.

CROLLES, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 4 l. N. E. de Grenoble, cant. du Touvet. Il y a des fabriques de cuirs forts. 1,134 hab.

CROMARTY (FRITH OF), baie formée par la mer du Nord, sur la côte orient. de l'Écosse, entre les comtés de Ross et quelques parties de ceux de Cromarty et de Nairn; elle pénètre dans les terres l'espace de 6 l. 3/4, et sa plus grande largeur est de 2 l. 1/2. Son entrée est entre 2 promontoires qu'on appelle les Sutors, éloignés l'un de l'autre d'environ 1/2 l. Cette baie est profonde et reçoit les eaux d'un grand nombre de lacs et de torrens. La hauteur du rivage et l'abri constant que lui procure le pays environnant, rendent cette baie le refuge le plus sûr et le plus commode pour les navires qui arrivent de la Baltique et de la mer du Nord.

CROMARTY, comté d'Écosse, formé d'un grand nombre de petites parties séparées les unes des autres et toutes enclavées dans le comté de Ross. La partie située à l'E. dans la presqu'île de Black-Isle, entre la baie de Cromarty et le golfe de Murray, constituait autrefois tout le comté; vers la fin du XVII[e] siècle, il fut augmenté de 15 fois son étendue, en y annexant les possessions du 1[er] comte de Cromarty, et maintenant la portion la plus considérable nommée Coygach, est située sur la côte occid. de l'Écosse, au N. de la baie de Broom. On évalue la superficie totale de ce comté à 44 l. Ce pays est très-varié; les parties de l'E. sont en plusieurs endroits fertiles et bien cultivées; l'intérieur et la partie occid. sont presque entièrement couverts de montagnes stériles; il n'est arrosé que par des cours d'eau peu considérables, mais il y a beaucoup de lacs dans le Coygach. La température de ce comté est généralement froide et humide. L'agriculture y a fait peu de progrès. On y élève peu de troupeaux. Il y a de la chaux, de la pierre de taille, et de la houille dans Black-Isle. La pêche est peu active sur les côtes. On fabrique beaucoup de sacs, de cordages, et d'autres objets en chanvre.

Le Cromarty ne renferme qu'une seule paroisse entière et plusieurs parties de dix autres, toutes dépendantes des presbytères de Chanonry et de Dingwall. Il envoie alternativement avec le comté de Nairn 1 membre au parlement. 4,315 hab. Cromarty en est le chef-lieu.

CROMARTY, ville d'Écosse, chef-lieu de comté, presbytère de Chanonry, à l'extrémité N. E. de la presqu'île de Black-Isle, entre la baie de Cromarty et le golfe de Murray, à 5 l. 1/4 N. N. E. d'Inverness, et à 42 l. N. N. O. d'Édinbourg. Lat. N. 57° 43' 0". Long. O. 6° 22' 15". Elle a des fabriques de toile, de clous, et de cordages, et un chantier de construction. Malgré sa situation avantageuse et la sûreté de son port, elle fait peu de commerce. Elle a renoncé au droit d'envoyer 1 membre au parlement. 2,650 hab.

CROMDALE, village d'Écosse, comté et à 10 l. E. S. E. d'Inverness, presbytère d'Abernethy, sur la Spey. 2,850 hab., y compris la population de l'enclave que forme la paroisse de ce nom dans le comté d'Elgin.

En 1690, il se livra dans les environs une grande bataille entre les partisans de Guillaume III et ceux des Stuarts.

CROMER, bourg d'Angleterre, sur la côte N. E. du comté de Norfolk, hundred d'Erpingham-North, à 3 l. 1/2 N. N. E. d'Aylsham, sur la mer du Nord. Les empiétemens de la mer y sont considérables. On dit qu'une ville de Shipden, située entre Cromer et l'Océan, a entièrement disparu: une partie de Cromer même a déjà été envahie par les eaux; on a essayé plusieurs fois et toujours vainement, d'y construire un môle. Ce bourg est habité en grande partie par des pêcheurs. Dans la belle saison on y vient prendre des bains de mer. Il s'y tient une foire le lundi de la Pentecôte. 1,023 hab.

CROMFORD, bourg d'Angleterre, comté et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Derby, hundred et à 3/4 de l. N. de Wirksworth, sur le Derwent et sur le canal de Cromford. Ce n'était il y a peu de temps qu'un petit village: il doit sa prospérité à une filature de coton à la mécanique qu'y fit construire

sir Richard Arkwright. Il y a maintenant d'autres filatures et des fabriques de bas et de dentelles. 1,243 hab.

CROMFORD (CANAL DE), en Angleterre, comté de Derby; il commence près du bourg qui lui donne son nom, longe d'abord le Derwent en se dirigeant au S. E., abandonne ensuite cette rivière, se dirige à l'E., s'unit au canal d'Erwash, et va se terminer près de Pinxton, à 1 l. E. S. E. d'Allerton. Son développement est d'environ 5 l. Ce canal a plusieurs branches qui se dirigent vers les houillères des environs.

CROMIÈRES, village de France, dép. de la Sarthe, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 N. O. de La Flèche, et à 8 l. 3/4 S. O. du Mans. 1,057 hab.

CRONACH, ville de Bavière. *Voy.* KRONACH.

CRONAT-SUR-LOIRE, bourg de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 12 l. 3/4 N. O. de Charolles, et à 22 l. O. N. O. de Mâcon, cant. de Bourbon-Lancy; sur une hauteur, à quelque distance de la rive droite de la Loire. 1,211 hab.

CRONAY, petite île d'Écosse, sur la côte O. du comté de Sutherland, au S. de l'île d'Oldney.

CRONBERG, ville du duché de Nassau, baill. et à 1/2 l. E. S. E. de Königstein, et à 1 l. 3/4 N. O. de Francfort-sur-le-Main. Elle est ceinte de murs et bien bâtie. Il y a une source minérale. 1,400 hab.

CRONDALL, paroisse d'Angleterre, comté de Southampton, hundred de son nom, à 1 l. 1/4 N. O. de Farnham, et à 8 l. N. E. de Winchester. Il y a des manufactures d'étoffes de soie. 1,894 hab. On y récolte du houblon.

Le hundred de Crondall, situé dans la partie N. E. du comté, renferme 4,935 hab.

CRONE, en polonais *Koronowo*, ville des États-Prussiens, prov. de Posen, régence, cercle et à 5 l. N. de Bromberg, sur la rive droite de la Braa. Elle a 1 faubourg, 1 église catholique et 1 luthérienne, 1 couvent de l'ordre de Cîteaux, 1 hospice, et 1 hôpital. 1,706 hab., dont moitié juifs.

CRONE (DEUTSCHE), en polonais *Walcz*, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 38 l. 1/2 O. S. O. de Marienwerder; chef-lieu de cercle, entre les deux petits lacs d'Arnis et de Radun, à 51 l. 1/2 S. O. de Dantzick. Il y a 2 églises et 1 gymnase catholiques, 1 fabrique de drap, 1 brasserie, et 1 distillerie d'eau-de-vie. 1,932 hab., dont 1/4 juifs.

Le cercle renferme 29,897 hab.

CRONEBANE, montagne d'Irlande, prov. de Leinster, comté de Wicklow, baronnie et à 2 l. 1/2 N. d'Arklow. Elle a 2/3 de l. de circonférence et 166 toises de hauteur, et renferme une mine de cuivre mêlé de soufre qu'on a cessé d'exploiter.

CRONEBORG, ville de Russie, en Europe. *Voy.* TAVASTHAUS.

CRONIÈRE (LA), île de l'océan Atlantique, sur la côte de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 12 l. N. N. O. des Sables-d'Olonne, et à 13 l. N. O. de Bourbon-Vendée, vis-à-vis de l'île de Noirmoutier, sur laquelle on peut se rendre à cheval à mer basse. Cette île a environ 2 l. de tour et est très-fertile en grains. 250 hab. Elle doit son existence à un commerçant flamand établi à Noirmoutier, qui en obtint la concession, et qui la tira de dessous les eaux au moyen de 5,000 toises de digues, semblables à celles de la Hollande, qu'il y fit construire en 1767.

CRONSCHLOT, château-fort de Russie, en Europe, gouv. et à 6 l. 1/2 O. de S^t. Pétersbourg, en mer, sur un banc de sable, à une portée de canon de Cronstadt. Il a été bâti par Pierre-le-Grand, pendant l'hiver de 1703 à 1704, pour servir de défense à S^t. Pétersbourg; il contribue aussi à la défense de Cronstadt.

CRONSTADT, ville forte et port de mer de Russie, en Europe, dans le golfe de Finlande, gouv. et à 6 l. 1/4 O. de S^t. Pétersbourg, à l'extrémité orient. de la petite île nommée Cotline-Ostrov par les Russes, et Retouzari par les Finois, à 2 l. du continent. Lat. N. 59° 59′ 26″. Long. E. 27° 29′ 15″. Cette ville bien défendue au S. par les fortifications du port, l'est encore de tous les autres côtés par de nombreux ouvrages, et à l'extrémité sept. de l'île par le fort Alexandre, et par la batterie de S^t. Jean élevée sur pilotis au milieu des eaux. Cronstadt a un faubourg. Les rues de cette ville sont alignées et pavées. La majeure partie des maisons sont en bois et enduites d'une espèce de stuc blanc. On remarque la place d'Armes, qui est traversée par le grand canal et en-

tourée de belles maisons en pierre. Les principaux édifices sont, l'hôpital impérial de la marine, l'hôpital civil, les casernes, la bourse, la douane, et l'église cathédrale de St. André; il y a en outre 4 autres églises grecques, 1 protestante et 1 anglicane, 1 arsenal, et de nombreux magasins à l'usage de la marine et des troupes de terre. Le port est divisé en trois parties; celle de l'O. ou port marchand, est la plus grande, et peut contenir 600 navires : c'est - là que mouillent tous ceux qui vont à St. Pétersbourg; elle est exposée au vent de l'O., ainsi que celle nommée port du Milieu, destinée à l'armement et au désarmement des vaisseaux de guerre; la partie située à l'E. est le port militaire, et renferme la plus grande partie de la flotte russe; elle est petite et peu profonde, et a l'inconvénient de recevoir des eaux qui nuisent à la conservation des bâtimens. Le bassin de ce port sert d'entrée au grand canal que Pierre-le-Grand commença en 1719, et qui ne fut terminé qu'en 1752 sous le règne d'Élisabeth. On a pratiqué dans ce canal des bassins pour le radoub des vaisseaux, et tout auprès des chantiers de construction; les bassins peuvent être remplis d'eau ou mis à sec à volonté au moyen d'une seule pompe à feu. Le port de Cronstadt est bien défendu par le môle, par plusieurs autres ouvrages importans, et par le château-fort de Cronschlot situé sur un banc de sable à une portée de canon du rivage. Cronstadt a 1 fonderie de canons, 1 fabrique de boulets et de bombes, et de grandes corderies; c'est le premier port militaire de l'empire et le port marchand de St. Pétersbourg; en 1819, il y entra 1,061 bâtimens. Le commerce de cette ville est peu important. On évalue à 40,000 hab. la population de cette ville en été, époque où il règne une certaine activité, et à 30,000 en hiver, époque où la glace rend la navigation impossible; sur ce nombre il y a 18,000 militaires ou marins.

Cronstadt fut fondé par Pierre 1er qui prit aux Suédois l'île déserte de Retouzari. L'ayant jugée propre à devenir un boulevard important pour sa nouvelle capitale, il entreprit en 1710 d'y établir le principal port de sa marine et de la fortifier. Le nom de Cronstadt lui fut donné en 1721. Élisabeth termina les grands travaux commencés par son père. Sous les règnes de Paul 1er et d'Alexandre, les fortifications ont été considérablement augmentées, et les travaux hydrauliques du grand canal achevés.

Du 19 au 20 novembre 1824, cette ville et le port ont été ravagés par une inondation subite; partout l'eau s'est élevée à 14 pieds de hauteur, a détruit des magasins et des batteries en bois, endommagé des forts, causé les plus grands dommages dans le port marchand, et jeté à terre 13 vaisseaux ou frégates.

CRONSTADT, en hongrais *Brassò Vidéke*, district de Transylvanie, aux pays des Saxons, borné au N. et à l'E. par les comitats de Weissembourg supérieur et d'Haromszek, au S. et au S. O. par la Valachie, et à l'O. par le district de Fogaras. Sa longueur est de 12 l., sa moyenne largeur de 7, et sa superficie d'environ 88 l. Il est très-élevé et montagneux. Vers le S. il est entouré par les Karpathes qui y offrent les passages de Türtzburg, de Tömös, et d'Alte-Schantze; l'Aluta, la principale rivière, y reçoit le Tatrang, le Vieden, et la Burcza. Quoique le climat y soit assez tempéré, le froid y est très-vif, lorsque le krivitz ou vent de l'E. souffle. La température variable ne permet pas la culture de la vigne; les habitans en sont dédommagés par d'abondantes récoltes de toutes sortes de céréales, de fruits, de chanvre, et de lin. Les montagnes sont couvertes de bois, et le long des rivières il y a d'excellens pâturages qui nourrissent un grand nombre de bestiaux. On élève beaucoup d'abeilles. Le gibier et le poisson ne sont pas rares. Il y a des mines d'or, d'argent, et de plomb, ainsi que beaucoup de terre à potier. L'exploitation des forêts, le tissage de la toile, les fabriques de poterie en terre et de quelques ouvrages en bois, occupent la population. Tout le commerce est concentré à Cronstadt, chef-lieu. Environ 140,000 hab., Saxons, Magyars, Valaques, Grecs, et Arméniens.

CRONSTADT ou BURZENLAND, en hongrais *Brassó*, ville libre royale de Transylvanie, au pays des Saxons; chef-lieu de distr., entre le Tömös et le Vieden, à 25 l. E. S. E. d'Hermanstadt, et à 31 l. N. N. O. de Boukharest, au pied d'une colline escarpée sur laquelle est située la citadelle. Lat. N. 45° 36′ 30″. Long. E. 23° 13′ 32″. Cronstadt est entouré de murs et de fossés, et a 3 faubourgs. On y remarque les métro-

poles des catholiques et des luthériens, la maison de ville, la douane, et le théâtre. Il renferme 6 églises luthériennes, 1 catholique, 2 grecques, 1 couvent de cordeliers, 1 séminaire et 1 gymnase luthériens avec bibliothèque, 1 école normale, 1 école militaire, 2 hôpitaux, et des manufactures de drap, de couvertures de laine, de toile, d'indiennes, de chapeaux, de passementerie, etc., ainsi que des tanneries, des teintureries à grand teint, des forges, et 1 papeterie. Le commerce, principalement avec la Valachie, y est très-actif. 25,000 hab.

Cette ville a été plusieurs fois incendiée par suite des siéges qu'elle a soufferts.

CROOKED, petit lac de l'Amérique sept., sur la limite des États-Unis et du Haut-Canada, par 48° 10' de lat. N. et 94° 55' de long. O., à 7 l. S. du lac de la Pluie, et à 34 l. N. N. O. de l'extrémité occid. du lac Supérieur.

CROOKED, lac des États-Unis, état de New-York, dans les comtés de Steuben et d'Ontario, à 65 l. O. d'Albany. Il a 7 l. de long et 1 l. dans sa moyenne largeur, et communique par un canal de 2 l. de long à la Seneca.

CROOKED, groupe d'îles de l'archipel des Lucayes, entre 22° et 23° de lat. N., et entre 76° et 77° de long. O. Elles sont au nombre de 3 principales, North-Crooked ou Crooked proprement dite, Acklin ou South-Crooked, et Long-Key ou l'île de la Fortune. On distingue parmi les îlots qui les entourent, Castle-island ou l'île du Château, qui forme l'extrémité méridionale du groupe, et ce banc de sable et de rochers que les Espagnols désignent sous le nom de *Mira por vos*. Elles étaient autrefois inhabitées, mais des Américains de la Géorgie et de la Caroline du Sud sont venus s'y établir et mettre à profit les lacs salés qu'on y trouve. En 1803, on y comptait 40 blancs et 950 noirs esclaves.

L'île de North-Crooked a 11 l. de long et une largeur qui varie de 3/4 de l. à 2 l. A son extrémité occid. il y a un bon ancrage et la bourgade de Pitts-town.

CROOKED (SOUTH), île de l'archipel des Lucayes. *Voy.* Acklin.

CROOKED-CREEK, rivière des États-Unis, état d'Illinois, comté de Pike; elle coule au S. E., et se jette dans l'Illinois, à environ 26 l. du confluent de celui-ci avec le Missisipi. Son cours est d'environ 22 l.

CROPALATI, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 2 l. S. O. de Rossano, et à 10 l. 1/2 E. N. E. de Cosenza; chef-lieu de cant., dans une vallée. 780 hab.

CROPANI, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe, distr. et à 4 l. E. N. E. de Catanzaro; chef-lieu de cant., sur une montagne, à environ 2 l. de la mer Ionienne. Il y a 2 églises et 1 abbaye. 1,130 hab.

CROPERDY, village d'Angleterre, comté d'Oxford, hundred et à 1 l. 1/2 N. de Banbury, sur le Charwell et sur le canal d'Oxford. 548 hab. En 1644, Charles Ier défit près de ce lieu l'armée du parlement.

CROPPENSTADT ou CROPPENSTEDT, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 6 l. 3/4 S. O. de Magdebourg, cercle et à 5 l. N. N. O. d'Aschersleben. Elle est entourée de murailles. On la divise en vieille et nouvelle ville. Il y a 1 église et 1 hôpital. 1,814 hab. On cultive beaucoup de lin sur son territoire.

CROSBY, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté d'Hamilton, sur la rive droite du Miami, vis-à-vis de Colerain, à 37 l. S. O. de Columbus. 1,721 hab.

CROSBY-RAVENSWORTH, village d'Angleterre, ward occid. du comté de Westmoreland, à 1 l. 1/2 S. O. d'Appleby. Il y a une église gothique. Ce village est renommé dans toute l'Angleterre pour ses jambons fumés. 863 hab.

CROS-DE-GÉORAND (LE), village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 7 l. N. N. O. de L'Argentière, et à 8 l. 1/2 O. de Privas, cant. de Montpezat, sur la rive droite du Tauron. Il s'y fait commerce de vins. 1,250 hab.

CROSETS (LES), village de France, dép. du Jura, arrond. et à 2 l. 1/4 N. O. de St. Claude, cant. et à 1 l. 1/2 N. E. de Moyrans. 295 hab. Il y a tout auprès du marbre de nuances variées.

CROSIA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 2 l. 1/2 E. de Rossano, cant. de Cropalati, à 1/2 l. du golfe de Tarente. 470 hab.

CROSNE, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Corbeil, et à 4 l. S. S. E. de Paris, cant.

de Boissy-St. Léger, dans la vallée et sur la rive droite de l'Yères. Boileau Despréaux y naquit le 1er novembre 1636. 400 hab.

CROSS, lac de l'Amérique sept., sur la limite des États-Unis et de la Nouvelle-Bretagne, par 48° 15′ de lat. N. et 94° 55′ de long. O., entre le lac Flacon et le lac Vermillion. Il fait partie de cette suite de lacs qui s'étendent entre le lac Supérieur et le lac des Bois.

CROSS, paroisse d'Écosse, dans l'île de Sanda ou Sanday, une des Orcades, presbytère de North-Isles, de laquelle dépend aussi l'île de North-Ronaldsha. 565 hab.

CROSS, lac des États-Unis, état de New-York, sur la limite des comtés de Cayuga et d'Onondago, à 54 l. O. N. O. d'Albany. La Seneca en traverse la partie mérid. Il a 1 l. 3/4 de long et 1 l. de large.

CROSS, rivière de la Guinée supérieure, qui joint ses eaux à celles du Vieux-Calabar, au fond du golfe de Biafra; son cours n'est pas connu au-dessus du roy. d'Hoouat. Peut-être est-ce une des bouches du Niger, dont les eaux, suivant quelques auteurs, viennent déboucher dans le golfe de Guinée. Son embouchure est remplie de bas-fonds et de bancs de sable.

CROSS, cap de la Russie américaine, sur la côte occidentale de l'archipel du Roi Georges III, au S. O. du détroit de Cross. Lat. N. 57° 56′. Long. O. 138° 38′.

CROSS, détroit sur la côte de la Russie américaine, par 58° 11′ de lat. N. et 138° 35′ de long. O. Il sépare au N. l'archipel du Roi Georges III du continent, et a une longueur de 20 l. sur une largeur de 6 à 7. Son entrée occid. est entre le cap Spencer au N., et la pointe Bingham au S. Il a été découvert par Cook en 1778.

CROSSAC, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 4 l. N. O. de Savenay, cant. et à 1 l. 1/3 S. O. de Pont-Château. 1,263 hab.

CROSS-CREEK, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Jefferson, à 1 l. O. de Steubenville, et à 43 l. E. de Columbus. 1,651 hab.

CROSS-CREEK, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 5 l. N. O. de Washington, et à 72 l. O. d'Harrisburg. 1,908 hab.

CROSSE (ÎLE A LA), dans le lac Huron. *Voy.* DRUMMOND'S-ISLAND.

CROSSEN, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 10 l. 3/4 S.E. de Francfort, et à 7 l. 3/4 N. de Grüneberg; chef-lieu de cercle, sur la rive gauche de l'Oder, à peu de distance de son confluent avec le Bober. Lat. N. 52° 2′. Long. E. 12° 48′. Elle est entourée de murailles et défendue par une citadelle. Il y a 2 églises luthériennes et 1 réformée, des manufactures de drap et de bas, des distilleries d'eau-de-vie, des tanneries, des fabriques de poterie, et des brasseries. 1,820 hab. On récolte un peu de vin sur son territoire. Un incendie consuma cette ville en 1708, et les Russes la prirent en 1758.

Le cercle de Crossen contient 44,443 hab.

CROSSLAND-SOUTH, village d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake d'Agbrigg, à 1 l. 1/4 S. S. E. d'Huddersfield. 1,583 hab.

CROSSMANS, une des îles Galapagos, dans le Grand Océan équinoxial, située par 1° 4′ de lat. S. et 92° 59′ de long. O.

CROSSMICHAEL, village d'Écosse, comté, presbytère et à 4 l. N. N. E. de Kirkcudbright, près de la rive orient. du lac Ken. 1,299 hab.

CROSTOLO, rivière du duché de Modène, qui prend sa source à 4 l. 1/2 S. de Reggio, passe près de cette ville, et après avoir reçu à gauche la Modelena et à droite le canal Tassone, se jette dans le Pô, à l'O. et près de Guastalla, après un cours d'environ 12 l. du S. au N. Cette rivière avait donné son nom à un département du roy. d'Italie qui avait été formé du duché de Reggio, et qui forme aujourd'hui les distr. de Reggio et de Guastalla du duché de Modène, et une petite partie du distr. de Parme, dans le duché de ce nom.

CROSVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 5 l. 1/4 N. N. O. d'Yvetot, cant. de Cany. Il s'y tient une foire le 29 juin. On y vend chevaux et bestiaux. 220 hab.

CROTENDORF, baill. du roy. de Saxe, uni à celui de Schwartzenberg. *Voy.* SCHWARTZENBERG.

CROTENDORF ou CROTTENDORF, village du roy. de Saxe, cercle d'Erzgebirge, chef-lieu d'un baill. uni à celui de Schwartzenberg, sur la rive gauche de l'Ischopeau, à 2 l. E. de Schwartzenberg, et à 18 l. 1/2 S. O. de Dresde. 1,700 hab. Près de

ce village, on exploite une carrière de beau marbre.

CROTON-CREEK, rivière des États-Unis, état de New-York; elle prend sa source dans le comté de Dutchess, parcourt ceux de Putnam et de Westchester, et se jette dans l'Hudson par la rive gauche, à 12 l. N. de New-York, après un cours de 12 l. du N. E. au S. O. Elle forme près de son embouchure des chutes de 60 à 70 pieds.

CROTOY (LE), ville de France, dép. de la Somme, arrond. et à 4 l. 1/4 N. O. d'Abbeville, et à 13 l. 1/3 N. O. d'Amiens, cant. de Rue, sur la rive droite et près de l'embouchure de la Somme. La pêche y est très-active. 1,000 hab.

CROTTES (LES), village de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond., cant. et à 3/4 de l. S. S. O. d'Embrun, sur la rive gauche de la Durance. 1,165 hab.

CROUCH, rivière d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté d'Essex. Elle prend sa source près de Billericay, dans le hundred de Barnstable, coule de l'O. à l'E., et se jette dans la mer du Nord, au N. de l'île Foulness, après un cours d'environ 8 l. Elle s'élargit beaucoup en approchant de son embouchure. On y trouve des bancs d'huîtres.

CROUGHNAMALLEN, montagnes d'Irlande, prov. de Connaught, comté de Mayo, à 5 l. O. N. O. de Killala. Elles s'étendent le long de la côte N. de la baronnie d'Erris.

CROUGH-PATRICK ou CROAG-PATRICK, montagne d'Irlande, prov. de Connaught, comté de Mayo, baronnie de Morisk, à 5 l. 1/2 S. O. de Castlebar. Elle s'élève près de la côte S. de la baie de Clew, qu'elle domine. Sa hauteur est de 444 toises. Elle est célèbre comme lieu de pèlerinage en l'honneur de saint Patrick. Les pèlerins gravissent à genoux jusqu'à son sommet par un chemin difficile. Ce pèlerinage est dangereux, particulièrement en hiver.

CROUIN, village de France, dép. de la Charente, arrond., cant. et vis-à-vis de Cognac, sur la rive droite de la Charente, à 8 l. 2/3 O. d'Angoulême. On y récolte beaucoup de grains, et du vin que l'on convertit en eau-de-vie estimée. 195 hab.

CROUPISTA, bourg de la Turquie d'Europe, sandjak et à 8 l. S. de Monastir, et à 4 l. 1/2 O. de Castoria, sur la rive droite de la Tazilitza.

CROUPTES ou CROUTES, village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 5 l. 1/4 N. E. d'Argentan, et à 12 l. N. d'Alençon, cant. de Vimoutiers. Il y a une fabrique de toiles de cretonne. 836 hab.

CROUY, village de France, dép. de l'Aisne, arrond., cant. et à 1/2 l. N. E. de Soissons, près de la rive droite de l'Aisne. 1,009 hab.

CROUY, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 5 l. O. de Senlis, et à 6 l. 3/4 S. E. de Beauvais, cant. de Neuilly-en-Thelle. On y fabrique beaucoup de boutons de soie. 350 hab.

CROUY, bourg de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 4 l. 2/3 N. E. de Meaux, cant. de Lisy-sur-Ourcq, dans un joli vallon, sur la rive gauche de l'Ourcq. Il y a une grande place sur laquelle est une assez belle halle. Il s'y fait commerce de grains, chanvre, bestiaux, volailles, etc. Il s'y tient des foires le mardi de la Mi-Carême, le 11 juin et le 21 septembre, et un marché tous les mardis. 1,200 hab. Les environs sont remplis de belles maisons de campagne. On y voit une tour qui faisait partie de l'ancien château de Crouy, et qui sert actuellement de prison.

CROUZETTE (LA), village de France, dép. du Tarn, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. de Castres, et à 7 l. 3/4 S. S. E. d'Alby, cant. de Roquecourbe. Il a 1 fabrique de bonneterie de laine. 1,010 hab.

CROWAN, paroisse d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Penwith, à 1 l. 3/4 N. d'Hellston. 3,973 hab.

CROW-HEAD, cap d'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork, par 51° 32′ de lat. N. et 12° 22′ de long. O. Il forme l'extrémité N. O. de la baie de Bantry, qu'elle sépare de celle de Kenmare.

CROWLAND, village d'Angleterre, comté et à 15 l. S. S. E. de Lincoln, et à 3 l. N. N. E. de Peterborough, wapentake d'Elloe, dans une espèce d'île, au milieu des marais de Lincoln, sur le Welland, qui communique au Nen par un canal très-court. C'était autrefois une ville à marché qui renfermait une riche abbaye détruite à la réformation : ses ruines sont magnifiques. On remarque dans ce village un ancien pont triangulaire composé de trois moitiés d'arches qui se réunissent au centre. Sur un des côtés on voit une statue du roi Ethelbad, qu'on

croit avoir été érigée en 860. Ce pont est si escarpé, qu'il n'est praticable que pour les gens de pied. La chasse aux canards sauvages est très-active dans ce village. 2,113 hab.

CROWLE, bourg d'Angleterre, comté de Lincoln, wapentake de Manley, près de la rive droite du Dun, à 5 l. O. N. O. de Cranfordbridge. 1,729 hab.

CROW-MEADOW, rivière des États-Unis, état d'Illinois. Elle prend sa source vers 40° 25′ de lat. N., coule au N. O., et se jette dans l'Illinois, un peu au-dessus du lac Pioria, après un cours d'environ 25 l.

CROWN-POINT, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Essex, sur le lac Champlain, à 34 l. N. d'Albany. Lat. N. 44° 3′. Long. O. 75° 49′. Pop.: 1,522 hab. Le fort de ce nom, célèbre dans l'histoire de la révolution américaine, s'élevait, dans cette commune, à l'extrémité d'une petite presqu'île qui s'avance dans le lac Champlain, et avait été bâti en 1731 par les Français, qui l'appelaient fort Saint-Frédéric. Pris en 1759 par les Anglais, il le fut en 1775 par les Américains, qui l'évacuèrent à leur tour en 1776 à l'approche d'une armée anglaise. Il n'offre plus aujourd'hui que des ruines.

CROWS, nation indienne des États-Unis. *Voy.* KEEERTSAS.

CROWTHORNE AND MINETY, hundred d'Angleterre, dans la partie orient. du comté de Glocester. Cirencester en est le chef-lieu. 5,206 hab.

CROY, paroisse d'Écosse, dans les comtes d'Inverness et de Nairn, presbytère et à 2 l. 1/2 S. O. de Nairn, et à 3 l. N. E. d'Inverness, sur la Nairn. C'est dans une plaine marécageuse du N. O. de cette paroisse que s'est donnée la fameuse bataille de Culloden. On y voit encore une tour. 1,967 hab.

CROYDON, ville d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Wallington, à 4 l. S. de Londres, et à 7 l. 1/2 E. N. E. de Guildford. Elle consiste en une rue principale d'1/4 de l. de long. On y remarque la maison commune, d'un beau style d'architecture; 1 église, qui renferme les tombeaux de plusieurs archevêques de Cantorbéry, et 1 ancien palais de ces archevêques, dans lequel on a établi 1 fabrique d'impressions sur calicots. Croydon a des papeteries et des blanchisseries de coton. Le commerce est favorisé par le canal de son nom. Il s'y tient des foires le 5 juin et le 2 octobre, et 1 marché tous les samedis. 9,254 hab. Les assises d'été se tiennent alternativement dans cette ville et à Guildford.

CROYDON (CANAL DE), en Angleterre. Il commence près de Croydon, dans le comté de Surrey, entre bientôt dans le comté de Kent, revient ensuite dans celui de Surrey, où il s'unit au canal de Grand-Surrey, et rentre presque aussitôt dans le Kent, pour s'aboucher à la Tamise, près de Greenwich. Il a, du N. au S., un développement d'environ 3 l. 3/4. Ce canal navigable, très-utile au commerce intérieur, fut commencé en 1801 et ouvert en 1809.

CROYDON, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Cheshire, à 7 l. N. E. de Charlestown, et à 13 l. O. N. O. de Concord. 1,060 hab.

CROYÈRE (LA), groupe de petites îles, dans le Grand Océan boréal, au N. O. de l'archipel du Prince de Galles, sur la côte de la Russie américaine. Ce fut La Pérouse qui leur donna ce nom, en l'honneur de l'astronome français Delille de la Croyère, qui avait accompagné Bering. Gillen, navigateur anglais, les appela dans la suite îles Gazy. Lat. N. 55° 50′. Long. O. 137°.

CROZANT, village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 7 l. N. O. de Guéret, cant. de Dun-le-Palleteau, sur la rive gauche de la Creuse. 755 hab. Il y a près de là une mine de cuivre non exploitée.

CROZANT, montagne de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 7 l. O. de Mâcon, cant. de Matour. Elle est très-élevée, et présente d'un côté de belles forêts de chênes et de sapins, de l'autre des rochers arides dans lesquels la nature a creusé des cavernes et des précipices.

CROZAT, canal de France. *Voy.* QUENTIN (CANAL DE St.).

CROZET, bourg de France, dép. de la Loire, arrond. et à 5 l. N. O. de Roanne, et à 15 l. N. N. O. de Montbrison, cant. et très-près à l'O. de La Pacaudière. Pop., y compris celle de La Pacaudière : 1,740 hab.

CROZON, bourg de France, dép. du Finistère, arrond. et à 6 l. 2/3 O. N. O. de Châteaulin, et à 9 l. N. O. de Quimper; chef-lieu de cant., près de la côte mérid. de la presqu'île qui s'avance entre la rade de Brest au N., et la baie de Douarnenez au S. Il s'y

tient 9 foires par an. 800 hab., presque tous marins et pêcheurs.

CROZON, village de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 2 l. 1/2 S. O. de La Châtre, cant. d'Aigurande. Il y a 1 forge importante qui fournit 150 quintaux de fer par 24 heures : cette forge occupe 250 ouvriers. 1,000 hab.

CRUACHAN-BEN, montagne d'Écosse, dans le comté d'Argyle, à 4 l. N. d'Inverary, au N. du lac Awe. Elle a 7 l. de circonférence à la base ; son sommet est divisé en 2 pics, celui du S. a 560 toises au-dessus du niveau de la mer, et celui du N. 565. Cette montagne est en grande vénération parmi les gens du pays, qui prétendent qu'un bruit sourd partant de son sommet, annonce les tempêtes ou de grandes pluies.

CRUACH-LUSSA, montagne d'Irlande, prov. d'Ulster, à l'extrémité N. O. du comté de Donegal, près du cap de Bloody-Farland.

CRUCES (CERRO DE LAS), partie d'une haute chaîne de montagnes du Mexique, intendance et près de Mexico. Elle sépare la vallée de Toluca de celle de Tenochtitlan. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est, selon M. de Humboldt, de 1,647 toises.

CRUDEN, paroisse d'Écosse, comté d'Aberdeen, presbytère d'Ellon, à 2 l. 3/4 S. S. O. de Peterhead, et à 7 l. N. N. E. de New-Aberdeen, sur la mer du Nord. Elle renferme 4 villages habités par des pêcheurs. 2,258 hab. Il y a des ruines de temples de druïdes, et on y voit des cavernes et des précipices sur lesquels on a établi des ponts très-hardis. Il se livra dans cette paroisse une grande bataille, entre Malcolm II et Canut, roi de Danemark.

CRUET ou CROVET, village des États-Sardes, division de Savoie, prov. de Savoie propre, mand. de St. Pierre-d'Albigny, à 3 l. 1/2 S. E. de Chambéry, près de la rive droite de l'Isère. 1,113 hab.

CRUILLES, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 S. E. de Girone (Catalogne).

CRUIT, petite île de l'océan Atlantique, sur la côte N. O. de l'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Donegal, entre l'île d'Arran et celle de Gola.

CRUMARAD, montagne d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Donegal, à peu de distance N. de Killybegs et de la baie de Donegal.

CRUMATAHY, rivière du Brésil. *Voy.* Cunhahu.

CRUMMOCK-WATER, lac d'Angleterre, comté de Cumberland ; il a près d'1 l. 1/2 de long sur environ 1/4 de l. de large. Ses eaux sont claires et profondes. On y pêche beaucoup de truites. Ce lac donne naissance au Cocker.

CRUMP, petite île, une des Antilles, située au N. E. d'Antigua, entre celles de Guana et de Pelican. Elle a environ 1/3 de l. de long. Elle appartient aux Anglais.

CRUMSTADT, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, province de Starkenburg, baill. de Dornberg, à 2 l. 1/2 S. O. de Darmstadt. 1,000 hab.

CRUPIES, village de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 6 l. 1/4 S. O. de Die, et à 10 l. 3/4 S. E. de Valence, cant. de Bourdeaux, sur le Roubion. On y fabrique des ratines et d'autres lainages. 440 hab.

CRUSINALLO, village des États-Sardes, div. et à 12 l. N. N. O. de Novare, et à 2 l. 3/4 O. S. O. de Pallanza, mand. d'Omegna. C'est la patrie du pape Alexandre V. 200 hab.

CRUYBEKE, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre Orientale, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de Dendermonde, et à 9 l. 1/4 E. N. E. de Gand, cant. de Tamise, sur la rive gauche de l'Escaut. 2,346 hab.

CRUYSHAUTEM, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre Orientale, arrond. et à 5 l. S. O. de Gand ; chef-lieu de cant. 5,775 hab.

Le cant. de Cruyshautem nomme 3 députés aux états de la province.

CRUZ (Ste.), ville sur la côte orient. de l'île Flores, une des Açores, à 2 l. N. N. E. de Lagens, par 39° 29′ de lat. N.

CRUZ (Ste.), bourg et chef-lieu de l'île Graciosa, une des Açores, sur la côte sept. Il possède un port nommé Calhetta.

CRUZ (Ste.), île des Petites-Antilles. *Voy.* Croix (Ste.)

CRUZ (Ste.), bourg du Brésil, prov. et à 6 l. N. de Porto-Seguro, près de la rive droite et à l'embouchure de la rivière de son nom. Il est en partie sur une hauteur et en partie au pied, au milieu de bosquets d'orangers et de cocotiers. L'agriculture y est florissante. Ce bourg approvisionne de farine Porto-Seguro et d'autres endroits de

la côte. Il tire son nom de la grande croix érigée le 1er mai 1500 par Cabral, lorsque ce navigateur prit possession du Brésil au nom d'Emmanuel, roi de Portugal.

CRUZ (Sta.), domaine impérial du Brésil, prov., distr. et à 12 l. O. de Rio-de-Janeiro; on y a construit, sur l'emplacement d'un couvent de jésuites, un château de plaisance où la cour réside trois mois de l'année. La chaleur y est tempérée par des brises de mer. 12,000 nègres sous la direction d'un grand nombre d'intendans, y cultivent du café, du coton, du riz, du manioc, et du maïs, dont on vénd une grande partie à Rio-de-Janeiro. On y avait établi pour la culture du thé une colonie chinoise, qui est aujourd'hui réduite à 5 colons. Il y a aussi de très-bons pâturages où l'on envoie tous les ans au vert les mulets des écuries de l'empereur.

CRUZ (CABO DE), cap qui forme la pointe la plus mérid. de l'île de Cuba. Il s'avance au S. de la baie de Bayamo, et termine au S. O. la sierra de Tarquino. Lat. N. 19° 48'. Long. O. 80° 5'.

CRUZ (SANTA), baie sur la côte occid. de l'île de Curaçao, dans la mer des Antilles. Lat. N. 12° 10'. Long. O. 71° 3'.

CRUZ (Sta.), petite île du golfe de Californie, située près de la côte orient. de la Vieille-Californie, dans le Mexique, à 5 l. N. O. de l'île de S. Jose, par 25° 30' de lat. N.

CRUZ (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/4 N. d'Almeria (Grenade), sur la rive gauche du Nacimiento.

CRUZ (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 3/4 E. de Burgos, et à 3/4 de l. S. S. O. de Pedroso, sur la rive droite du Rio de la Sierra. Au S. de ce bourg s'étend une chaine de montagnes à laquelle il donne son nom.

CRUZ (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Cordoue, sur la rive droite du Guadajoz.

CRUZ (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. 1/2 E. de Murcie, sur la rive gauche de la Segura.

CRUZ (Sta.), bourgade du Mexique, dans la Nouvelle-Californie, sur le bord sept. de la baie de Monte-Rey, à 11 l. N. de Monte-Rey; elle fut fondée en 1794, par trois religieux de l'ordre de St. François, protégés par quelques soldats. On y compte maintenant 440 hab.

CRUZ (VERA), ville du Mexique. *Voy.* VERA CRUZ.

CRUZ (Sta.), île du Grand-Océan boréal, sur la côte de la Nouvelle-Californie, dont elle est séparée par le détroit de Sta. Barbara, à 15 l. O. N. O. de la mission de S. Juan. Lat. N. 34° 6'. Long. O 121° 38'. Elle a environ 18 l. de circonférence.

CRUZ (Sta.) ou ÎLES DE LA REINE CHARLOTTE, archipel du Grand-Océan équinoxial, situé entre 8° 30' et 12° 15' de lat. S., et entre 163° 20' et 167° 40' de long. E. Il est composé d'un assez grand nombre d'îles; celle de Sta. Cruz en est la plus considérable. Les plus grandes sont ensuite Swalow, Duff, Ourry, Cherry, Mytre, et Brawell. Toutes paraissent fertiles et sont habitées.

Ces îles furent découvertes en 1595, par Mendana, qui donna à l'île principale le nom de Sta. Cruz, par lequel on a désigné dans la suite l'archipel. En 1767, le capitaine anglais Carteret y aborda, et ignorant sans doute la découverte de Mendana, les nomma îles de la Reine Charlotte, et donna le nom d'Egmont à l'île principale.

CRUZ (Sta.) ou EGMONT, la plus grande des îles de l'archipel de Sta. Cruz, dans le Grand-Océan équinoxial. Lat. S. 11°. Long. E. 163° 31'. Elle a environ 8 l. de long sur 4 de large, et est couverte de montagnes entrecoupées de vallées. Elle paraît fertile, et la beauté de la végétation lui donne un aspect agréable. On y trouve diverses espèces de fruits et de racines qui servent à la subsistance des indigènes; ceux-ci paraissent de race différente; les uns sont d'un teint olivâtre foncé, de taille moyenne, et ont les extrémités grises; les autres sont noirs, ont les cheveux laineux, le nez épaté, et les lèvres grosses; leur physionomie est en général peu agréable, et leur caractère est méfiant et perfide. Les hommes vont nus et presque tous se tatouent; les femmes portent un jupon court, et se couvrent la tête ainsi qu'une partie du corps d'une espèce de pagne en toile. Ces insulaires ont des habitations assez grandes dispersées le long de la côte et abritées par des cocotiers; ils ont pour armes des arcs, des flèches et des dards, et possèdent un assez grand nombre de pirogues d'environ 15 pieds de long, formées de troncs d'arbres et munies de voiles.

CRUZ (SANTA), rivière de Patagonie, qui prend sa source par 49° 50′ de lat. S., coule de l'O. N. O. à l'E. S. E., et forme à son embouchure dans l'océan Atlantique mérid., par 50° 25′, le port de même nom, entre la pointe Rosa au N., et celle de la Quemada, au S. Son cours est d'environ 48 l.

CRUZ DE BUEDO (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. N. de Palencia, sur la rive droite du Buedo.

CRUZ DE CAMPESO (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. S. E. de Vitoria (Alava), et à 4 l. 1/2 S. de Salvatierra, sur la rive droite de l'Ega.

CRUZ DE JUARROS (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/2 S. E. de Burgos.

CRUZ DE LA PALMA (Sta.), ville capitale de l'île de Palma, une des Canaries, sur la côte orient. de l'île. Elle a un bon port.

CRUZ DE LA SALCEDA (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. 1/4 N. N. E. de Ségovie, et à 2 l. 1/4 S. S. E. d'Aranda-de-Duero, sur la rive droite de la Nava.

CRUZ DE LA SIERRA (Sta.), contrée du gouv. de Buenos-Ayres, dans la partie sept. de l'intendance de Cochabamba, bornée au N. par la prov. de Moxos, à l'E. par le pays des Chiquitos, au S. par celui des indiens Chiriquanos et Chanaes, et à l'O. par l'intendance de La Paz. Le pays est légèrement montueux. La chaîne des sierras Altissimas s'élève au S. O. Les principales rivières qui l'arrosent, sont le Guapey et le Mamoré qui y reçoivent plusieurs cours d'eau. Le climat y est chaud et humide. Cette contrée produit du riz, du maïs, du sucre, etc. Les forêts y sont remplies de beaux bois de construction; on y trouve plusieurs espèces de palmiers, une entre autres appelée motaqui: les grandes feuilles de cet arbre servent à couvrir les maisons, et les petites se mangent en salade; on tire aussi d'une autre espèce une sorte de farine dont on fait du pain. Il y a dans les forêts des jaguars et des sangliers, et une prodigieuse quantité d'abeilles qui fournissent beaucoup de cire.

La pop. de cette contrée est évaluée à 16,000 hab. On dit que les Indiens qui en font partie sont anthropophages. Ils ont l'habitude de se baigner toutes les nuits, et de se rouler en sortant de l'eau sur du sable qu'ils amoncèlent auprès de leurs cabanes; leurs femmes se baignent toujours en plein air aussitôt qu'elles ont accouché.

La ville principale de cette contrée est San-Lorenzo de la Frontera, nommée aussi Sta. Cruz de la Sierra-la-Nueva.

CRUZ DE LA SIERRA (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/4 S. E. de Caceres, et à 3 l. 1/2 S. O. de Truxillo.

CRUZ DE LA SIERRA-LA-NUEVA (Sta.), ville du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* Lorenzo de la Frontera (S.).

CRUZ DE LA ZARZA (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. E. de Tolède, et à 5 l. 1/4 E. d'Ocaña.

CRUZ DEL ORO (Sta.), bourgade du Guatimala, province de Honduras, sur la rive gauche du Xagua, à 11 l. E. de Comayagua.

CRUZ DE LOS CAÑAMOS (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. E. S. E. de Ciudad-real (Manche), et à 2 l. S. d'Infantes, sur le Jabalon.

CRUZ DE MUDELA (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. S. E. de Ciudad-real (Manche), au pied d'une petite montagne. Il a 1 église et 1 couvent. 4,800 hab. Il y a aux environs une mine d'antimoine.

CRUZ DE PADRE (CAYE), petite île, près de la côte sept. de Cuba. Lat. N. 23° 15′. Long. O. 83° 22′.

CRUZ DE PIÑARES (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. S. E. d'Avila, et à 1 l. 3/4 N. de Cebreros.

CRUZ DE RETAMAR (Sta.), bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. N. O. de Tolède (Madrid), et à 2 l. 3/4 N. E. de Maqueda.

CRUZ DE SANTIAGO DE TENERIFFE (Sta.), ville de l'île de Ténériffe. *Voy.* Croix (Ste.).

CRUZES, ville de la Nouvelle-Grenade, prov. et à 7 l. N. de Panama, sur la rive droite du Chagres, dans une vallée fertile. On y fait un commerce assez considérable au moyen de la rivière; les marchandises sont ensuite expédiées par terre jusqu'à Panama.

CRUZINI, cant. de l'île de Corse, arrond. et au N.E. d'Ajaccio, et à l'E. de Vico. Basazia en est le chef-lieu. 1,488 hab.

CRUZY, bourg de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 4 l. 3/4 S. E. de St.-Pons,

et à 18 l. 1/2 O. S. O. de Montpellier, cant. de St. Chinian. 805 hab.

CRUZY-LE-CHÂTEL, bourg de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 4 l. 1/4 E. de Tonnerre, et à 11 l. E. d'Auxerre; chef-lieu de cant. On y remarque une fontaine. Il s'y fait commerce de truffes et de raves. 1,223 hab. Il y a près de là 2 verreries considérables, l'une pour verre blanc et l'autre pour bouteilles.

CSABA, marche de Hongrie, formant la partie occid. du comitat de Bekes. Szarvas et Csaba en sont les lieux principaux.

CSABA, village de Hongrie, comitat et à 2 l. 1/2 S. de Bekes, marche de son nom. Il a 1 église protestante et 17,800 hab. On cultive principalement sur son territoire la vigne et le chanvre.

CSACSA, bourg de Hongrie, comitat et à 18 l. 1/2 N. E. de Trentsen, marche et à 5 l. 1/4 N. de Zsolna, au pied des monts Karpathes, sur la rive droite de la Kiszucza. Lat. N. 49° 26′ 34″. Long. E. 16° 27′ 4″.

CSAGAVICZA ou CSAGYAVICZA, rivière de l'Esclavonie civile, comitat de Veröcze; elle prend sa source près et au S. O. de Vuchin, coule d'abord au N. E., ensuite à l'E., et après un cours d'environ 11 l., se réunit à la Vuchinszka pour former la Karaschicza. Un canal, dérivé de cette rivière, et nommé Csagavicz, va rejoindre la Drave près de Kapincze, à 5 l. E. de Verôcze; son étendue est de 2 l.

CSAKANG ou ZACHERSDORF, bourg de Hongrie, comitat et à 5 l. S. O. d'Eisembourg, marche de Güns, sur la rive gauche de la Raab. Il y a un château. 540 hab.

CSAKOVA, bourg de Hongrie, comitat de Temes, marche de Verschitz, sur la rive gauche du Temes, à 6 l. S. de Temesvar. C'est la résidence d'un protopape grec. Il y a 1 église grecque et 1 protestante.

CSAKTORNYA, en allemand *Tschakathurm*, bourg de Hongrie, comitat de Szala, marche de Szigeth, à 2 l. 1/2 N. N. E. de Warasdin, sur la rive gauche de la Ternova. On y voit encore les restes d'un château-fort bâti en 1271. Ce bourg a une église catholique et est bien peuplé. On cultive la vigne sur son territoire.

CSAKVAR, bourg de Hongrie, comitat et à 5 l. N. de Stuhlweissenburg, et à 11 l. O. S. O. de Bude; chef-lieu de marche. Les environs sont formés de montagnes calcaires dans les cavernes desquelles les stalactites ont présenté quelquefois de bel albâtre.

CSALLÓKÖZ, île considérable de Hongrie, formée par les deux branches du Danube qui se séparent à Presbourg et se rejoignent à Komorn : elle se trouve partie dans le comitat de Presbourg, et partie dans celui de Komorn; sa longueur du N. O. au S. E. est de 19 l., et sa largeur moyenne de 3 l. Elle renferme un très-grand nombre de villages, et est unie et marécageuse vers le S. E.

CSALLÓKÖZ, marche de Hongrie, dans la partie N. O. du comitat de Komorn. Komorn en est le lieu principal.

CSALLÓKÖZ INFÉRIEUR, *Alsó Csallóköz*, marche de Hongrie, dans la partie mérid. du comitat de Presbourg. Szerdahely, Vasárút et Böös, en sont les lieux principaux.

CSALLÓKÖZ SUPÉRIEUR, *Felsö-Csallóköz*, marche de Hongrie, dans la partie mérid. du comitat de Presbourg. Pischdorf, Csötörtök et Sumerein, en sont les lieux principaux.

CSANÁD, comitat de Hongrie, dans le cercle au-delà de la Theiss, borné au N. par les comitats de Bekes et d'Arad, à l'O. par celui de Csongrád, au S. par celui de Torontal dont la Maros le sépare, et à l'E. par celui d'Arad. Sa longueur du N. E. au S. O. est de 16 l., sa largeur du N. O. au S. E. varie de 2 à 11 l., et sa superficie est évaluée à 80 l. Il fait partie de la vaste plaine qui occupe le centre de la Hongrie. Sa surface basse et unie est marécageuse à l'O. Le Szaroz qui en parcourt l'intérieur, et la Maros qui en forme la limite mérid., sont les seules rivières remarquables qui l'arrosent. Le sol, en grande partie sablonneux, rapporte en abondance du froment, des légumes, du tabac, du lin, et du vin. De vastes pâturages nourrissent de nombreux bestiaux. Un haras très-important est établi à Mezö-Hegyes. 25,792 hab., Hongrais et Valaques. Le chef-lieu est Makó.

Le comitat de Csanád n'a pas de subdivision.

CSANÁD, village de Hongrie, comitat de son nom, sur la rive droite de la Maros, dans un pays fertile et agréable, à 2 l. 1/4 S. E. de Makó, et à 16 l. N. O. de Temesvar. Siége d'un évêque qui réside à Makó. Cette ville renferme 1 église catholique et 1 grecque, et 200 maisons. Elle était autre-

fois fortifiée, et fut démantelée à la paix de Carlowitz en 1699.

CSATAD, village de Hongrie, comitat de Torontal, marche et à 6 l. 3/4 S. S. E. de S^t. Miklós. Il est habité par des Français qui vinrent s'y établir sous le règne de Marie-Thérèse.

CSÁTH, bourg de Hongrie, comitat de Borsod, marche et à 7 l.S.S.E. de Miskolcz. Il s'y tient un marché. La pop. est protestante.

CSEFFA ou TSEFFA, bourg de Hongrie, comitat de Bihar, marche de Szalonta, à 5 l. S. O. de Nagy-Varad.

CSEJTA, en slave *Csachtice*, bourg de Hongrie, comitat et à 11 l. N. N. O. de Neutra, marche et à 1 l. 1/4 S. O. de Vag-Ujhely, sur la rive droite de la Dooránka.

CSEKLESZ ou LANDSITZ, bourg de Hongrie, comitat, marche et à 3 l. 1/2 N. E. de Presbourg. Il y a 1 château et 1 manufacture d'indiennes.

CSENGER ou TSENGER, bourg de Hongrie, comitat et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Szathmar, marche de Krasznaközi, sur le Szamos.

CSEPEL ou RACZ-KEVI, île de Hongrie, comitat de Pest, marche de Pilis, formée par le Danube un peu au-dessous de Bude. Sa longueur est de 11 l. et sa largeur moyenne d'1 l. Racz-Kevi en est le lieu le plus considérable.

Quelques auteurs pensent que l'*Acinoum* des Romains était situé dans cette île.

CSEPREG ou TSCHÄPRING, bourg à marché de Hongrie, comitat et à 7 l. 1/2 S. S. E. d'Œdenbourg, marche de Raban-Kivül inférieur, sur un bras de la Repcze. Lat. N. 47° 23′ 30″. Long. E. 14° 19′ 0″. Quelques auteurs prétendent qu'elle occupe l'emplacement de la *Scarabantia Julia* de Pline, d'autres placent *Scarabantia* à Œdenbourg même; enfin, il en est qui, se fondant sur une pierre trouvée près de Kophaza, croient que cette ville romaine était située entre Œdenbourg et Zinkerdorf.

CSERHÁT, marche de Hongrie, dans la partie occid. du comitat d'Abauj. Ober-Metzenseif, Unter-Metzenseif, Jaszo, et Moldau, en sont les lieux principaux.

CSERNA, rivière de Hongrie, qui prend sa source au mont Oszla, sur les limites de la Transylvanie et de la Petite Valachie, coule d'abord dans la dernière de ces contrées, entre bientôt en Hongrie, arrose le distr. régimentaire Valaque-Illyrien, et se jette dans le Danube par la rive gauche, entre Alt-Orsova et Neu-Orsova, après un cours très-rapide d'environ 17 l. du N. N. E. au S. S. O.

CSERNÁTON INFÉRIEUR, *Alsó Csernaton*, marche de Transylvanie, au pays des Szeklers, cercle supérieur du siége d'Háromszik.

CSERTES, village de Transylvanie, comitat de Hunyad, sur la rive droite de la Maros, à 6 l. N. de Vajda-Hunyad, et à 11 l. S. O. de Karlsburg. Il fait partie du distr. des mines aurifères de Nagy-ag.

CSERVENITZA ou VÖRÖSVAGAS, village de Hongrie, comitat de Saros, marche de la Tarcza inférieure, à 5 l. N. E. de Kaschau. On exploite dans les environs les seules véritables opales qu'il y ait en Europe; elles se trouvent en nids et en veines dans des détritus de roches trachytiques, qui forment dans cette contrée un groupe de montagnes assez élevées. Cette exploitation, autrefois droit des paysans, est devenue droit régulier, et est d'un faible rapport.

CSESKA-KAMNICZE, ville de Bohême. *Voy.* Kamnitz.

CSESKY-BROD, ville de Bohême. *Voy.* Brod-Böhmisch.

CSESZNEG, marche de Hongrie, dans la partie sept. du comitat de Veszprim. Zircz en est le lieu principal.

CSESZTE ou SCHATTMANSDORF, bourg de Hongrie, comitat, marche et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Presbourg.

CSESZTREG, bourg de Hongrie, comitat de Szalad, marche et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Lövo. 490 hab.

CSETNEK, en slave *Stitnik*, bourg de Hongrie, comitat de Gömör, marche et à 2 l. 3/4 O. de Rosenau, sur la rive droite du Csetnek, affluent du Sajó. Il a 1 église catholique, 1 luthérienne, et 1 hôpital. On y fait commerce de fer tiré des mines nombreuses qui sont dans les environs. 3,800 hab. On voit près de là les ruines d'un château.

CSIK, *Csik-Szeke*, siége de Transylvanie, dans le pays des Szeklers; borné au N. et à l'E. par la Moldavie, au S. par le siége d'Haromszek et le comitat de Weissenbourg supérieur, à l'O. par le siége d'Udvarhely et le comitat de Torda. Il a 29 l. de longueur sur 9 l. dans sa moyenne largeur, et sa super-

ficie est de 227 l. Il est traversé par la chaîne des Karpathes qui le couvre tout entier de ses nombreuses ramifications, et dont le versant occid. y donne naissance à l'Aluta et à la Maros, tandis que son revers orient. est sillonné par le Kis-Besztercze, le Tatros, et le Kaszony. Le sol vers l'E. est en grande partie formé de pierres calcaires intermédiaires et de débris arénacés de cette période de formation; à l'O. ce sont des dépôts d'origine ignée, extrêmement étendus et composés de roches trachytiques. Il y a des eaux minérales. Le climat est froid. On ne récolte que du seigle, de l'avoine, et du lin. Les forêts y sont considérables et forment la principale richesse du pays: elles abondent en gibier. Les habitans fabriquent beaucoup de toile. Ce siége est divisé en 2 cercles, l'un supérieur et l'autre inférieur, et subdivisé en 4 marches : Csik inférieur, Csik supérieur, Gyergyö, et Kaszony. 44,977 hab.

CSIK INFÉRIEUR, *Alsò Csik*, marche de Transylvanie, pays des Szeklers, cercle inférieur du siége de Csik. Gyergyö-St. Miklós en est le chef-lieu.

CSIKLOVA ou ZIKLOVA, bourg de Hongrie, comitat de Krassö, marche et à 3/4 de l. S. E. d'Oravicza, et à 16 l. 1/2 S. S. O. d'Oláh-Lugos; chef-lieu d'un district de mines, qui sont très-nombreuses dans le pays environnant, et fournissent principalement du cuivre. Ce bourg est habité par des Allemands et par quelques Valaques.

Il y a aussi un village nommé Oláh-Csiklova, à 1 l. S. O. de celui-ci, sur la route d'Oravicza à Szaszka, habité par des Valaques qui y fabriquent beaucoup de chaudronnerie.

CSIK-SOMLYO, village de Transylvanie, dans la marche inférieure du siége de Csik, à 1 l. 1/2 E. S. E. de Csik-Szereda. Il y a 1 couvent de cordeliers, et des ateliers pour impression sur toile.

CSIK SUPÉRIEUR, *Felsö Csik*, marche de Transylvanie, au pays des Szeklers, cercle supérieur du siége de Csik. Csik-Szereda en est le lieu principal.

CSIK-SZEREDA, bourg de Transylvanie, siége de Csik, marche de Csik supérieur, près de la rive gauche de l'Aluta, à 13 l. O. N. O. d'Okna, et à 21 l. E. S. E. de Neumark. Lat. N. 46° 18′ 3″. Long. E. 23° 27′ 42″. Il s'y tient de grandes foires tous les ans.

CSOKONYA, bourg de Hongrie, comitat de Siimegh, marche et à 2 l. S. O. de Babotsa. Il a une église calviniste.

CSOMBORD, marche de Transylvanie, au pays des Hongrais, cercle inférieur du comitat de Weissembourg inférieur, sur la rive gauche de la Maros.

CSONGRAD, comitat de Hongrie, cercle au-delà de la Theiss, borné au N. par le comitat de Heves et la Grande Kumanie, à l'E. par les comitats de Bekes et de Csanád, au S. par ceux de Torontal et de Bacs, et à l'E. par celui de Pest et la Petite Kumanie. Sa longueur du N. au S. est d'environ 18 l., sa moyenne largeur de l'E. à l'O. de 10 l., et sa superficie de 188 l. Il est formé d'une vaste plaine en grande partie marécageuse, traversée du N. au S. par la Theiss qui y reçoit la Maros et le Körös, et est sujette à des inondations dévastatrices. Ses principales productions sont le blé, les fruits, le vin, et le tabac. On y élève beaucoup de bestiaux. Il y a peu d'industrie.

Ce comitat renferme 1 ville, 3 bourgs, 6 villages, et 89,560 hab. Il est divisé en 2 marches ou járás: Tiszan-innen-való et Tisan-túl-való. Szegedin en est le chef-lieu.

CSONGRAD, bourg de Hongrie, comitat de son nom, sur la rive droite de la Theiss, au confluent du Körös, à 8 l. N. de Szegedin, et à 18 l. S. E. de Pest. Il y a un château en ruine.

CSORNA, bourg de Hongrie, comitat et à 11 l. E. d'Œdenbourg, et à 7 l. S. O. de Györ-Raab, marche de Rabaköz inférieur. Il y a une ancienne abbaye de bénédictins. 3,726 hab.

CSÖTÖRTÖK ou LUIPERSDORF, bourg de Hongrie, comitat et à 4 l. 1/3 E. S. E. de Presbourg, marche de Csallóköz supérieur.

CSÖTÖRTÖKHELY, bourg de Hongrie. *Voy.* Donnersmark.

CSURGO ou TSURGO, bourg de Hongrie, comitat de Siimegh, marche et à 9 l. S. S. O. de Martzali. Il a 1 église catholique et 1 calviniste.

CSYSANSKY-BRANDEIS, ville de Bohême. *Voy.* Brandeis.

CU. La plupart des noms de l'Hindoustan commençant ainsi, suivant l'orthographe anglaise, sont renvoyés à CO.

CUAGUA, île de la mer des Antilles. *Voy.* Cubagua.

CUALOC ou CUOLAGH, baie sur la côte S. O. d'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork, au S. de l'estuaire de Kenmare. Lat. N. 51° 43'. Long. O. 12° 15'. Elle a 1 l. en profondeur et en largeur. A l'entrée est une crique où de petits bâtimens peuvent ancrer en sûreté.

CUAMA, fleuve d'Afrique. *Voy.* ZAMBÈZE.

CUB (NORTH ET SOUTH), deux petites îles de l'Amérique sept., dans la baie de James, au S. E. de la mer d'Hudson. La plus mérid. est par 53° 40' de lat. N. et 82° 50' de long. O.

CUBA, la plus considérable des Antilles, située entre 19° 48' et 23° 11' de lat. N., et entre 76° 30' et 87° 18' de long. O., et baignée au N. par le golfe de Floride et par le canal de Bahama, qui la sépare de l'archipel des Lucayes, séparée de St. Domingue à l'E. par le détroit du Vent, baignée au S. par la mer des Antilles, et au N. O. par le golfe du Mexique. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 265 l., sa largeur varie de 10 à 40 l., sa superficie est évaluée à 6,980 l., et on lui donne 720 l. de côtes.

Une ceinture d'îlots, de rochers, et de bancs de sable, l'environne presque sans interruption, surtout entre 80° et 82° de long., où l'on remarque une quantité innombrable de récifs et de brisans, qui prennent au N. le nom de Jardin du Roi, et au S. celui de Jardin de la Reine. Vers 84° et 85°, on distingue sur la côte mérid. un autre groupe d'écueils non moins nombreux, au milieu duquel s'élève l'île de Pinos.

Les côtes de Cuba n'ont que deux expositions générales au N. et au S.; à l'E. et à l'O., cette île se termine par deux pointes. Du cap de Maysi, extrémité orient. de l'île, jusqu'au cap de Cruz le point le plus mérid., la côte S. court de l'E. à l'O. et offre quelques ports importans, tels que ceux de Guantanamo et de Santiago de Cuba; à partir du cap de Cruz, elle dessine, en se dirigeant au N. E. puis à l'O., la grande baie de Bayamo que la pointe Yguana termine au N. O.; elle court ensuite O. N. O. jusqu'à la pointe Gorda, et ne présente dans ce long intervalle que la baie de Xagua, une des plus sûres des Antilles; de là, après avoir formé la baie de Batabano, sa direction est S. O. jusqu'au cap St. Antoine, extrémité occid. de l'île; de ce cap jusqu'à la baie Honda, la côte N. se dirige au N. E.; elle va ensuite à l'E. jusqu'au cap d'Ycacos, puis au S. E. jusqu'au cap de Maysi, découpée par les ports de Las Nuevitas del Principe, de Manati, del Padre, et de Nipe.

Une longue chaîne de montagnes qui, plus élevée à l'E. qu'à l'O., a fait donner à la partie orient. de Cuba le nom de Vuelta de Arriba, et à la partie occid. celui de Vuelta de Abaxo, parcourt l'île dans toute son étendue, et y établit deux versans généraux dont les expositions sont les mêmes que celles des côtes; cette chaîne court d'abord de l'E. à l'O. sous les noms de las Cuchillas et de sierra de Cristal, depuis le cap de Maysi où elle prend naissance jusqu'à 78° 20' de long.; alors elle envoie au S. O. les sierras de Cobre et de Tarquino, branche considérable qui atteint une hauteur de plus de 1,200 toises, donne naissance au Cauto, la plus grande rivière de l'île, et va se terminer au cap de Ste. Cruz; elle tourne elle-même au N. O., et garde constamment cette direction jusqu'à 84°, en portant successivement les noms de sierras Carcamissas, de Gavilan, de Molias, de Camarioca, et en projetant vers le N. quelques rameaux remarquables, tels que la Silla de Gibara, la sierra de Guajavos, et la sierra Morena : dans cet intervalle, elle se rapproche beaucoup plus de la côte S. que de la côte N., et ne voit naître sur son versant mérid. que des cours d'eau peu importans, à l'exception du rio de Trinidad; mais il descend de son versant sept. plusieurs rivières remarquables, telles que le Maximo, le rio de Sagua, la Chica, le rio de Sagua-la-grande, et le rio de la Palma. A l'O. du 84e méridien, cette chaîne centrale s'élargit en s'abaissant, et devient un plateau qui règne jusqu'aux sources du Calafre par 86°; là elle se rétrécit en se relevant et courant au S. O., puis à l'O., va former le cap St. Antoine; cette dernière partie de la chaîne ne donne naissance à aucune rivière considérable. En général, les cours d'eau de Cuba ont une étendue très-bornée, et quoiqu'on en compte environ 160, très-peu d'entre eux peuvent recevoir de petits navires. Le terrain près des côtes est généralement uni, excepté au S. E., et sujet aux inondations dans la saison des pluies. Quoique très-varié, le sol calcaire et sablonneux y domine; mais il est en géné-

ral d'une grande fertilité. Le climat de Cuba est doux, excepté en novembre, décembre, et janvier, temps où règnent les vents du nord; la saison pluvieuse est en juin, juillet, et août. Quoique l'agriculture ait fait de grands progrès dans ces derniers temps, néanmoins il existe encore de grandes étendues de terrains en friche, et d'immenses et épaisses forêts dont on tire peu parti. Les principales productions sont le sucre, le café, et surtout le tabac qui est très-estimé en Europe. Les autres productions des Antilles y sont cultivées. On élève un grand nombre de bestiaux et de porcs, ainsi qu'une quantité considérable d'abeilles. Les montagnes recèlent des mines d'or, de cuivre, d'aimant et de fer, qui ne sont pas exploitées. Il y a aussi du cristal de roche et plusieurs sources minérales. L'industrie ne consiste que dans des raffineries de sucre et des manufactures de tabac. Le commerce de Cuba est très-actif, surtout depuis 1820 que les ports de cette île ont été ouverts à toutes les nations; les exportations consistent en sucre, café, rum, et mélasse, pour environ 56,000,000 de fr., en tabac pour près de 10 millions de fr., en cuirs pour 400,000 francs, et en fruits conservés, miel, cire, bois d'ébénisterie, etc., pour 750,000 fr.; ainsi le total des exportations peut être évalué à 67,150,000 fr. Les importations, en farine, vins, provisions sèches, bois et objets manufacturés, sont évaluées à 46,000,000 de fr.; on a importé en 1820 pour 25 millions de francs d'esclaves. Les principaux ports de commerce sont: La Havane, chef-lieu de l'île, Santiago de Cuba, et Puerto-Principe; on porte à 1,296 le nombre des navires qui sont entrés dans les ports de Cuba en 1822.

Le recensement de 1820 donne à Cuba 572,363 habitans, dont 115,691 hommes de couleur libres, et 199,292 esclaves; depuis, l'accroissement de la population peut avoir été de 58,617 hab., ce qui forme un total de 630,980, parmi lesquels il y a 25 familles nobles, 13 avec le titre de marquis, et 16 avec celui de comte; mais les plus grandes fortunes de l'île sont possédées par les créoles.

L'administration de Cuba est confiée à une junte provinciale composée de 9 membres, y compris le gouverneur et l'intendant; les 7 autres membres sont élus par le peuple: 4 sont remplacés tous les 4 ans, et les 3 autres tous les 6 ans. En 1804, Cuba fut érigée en archevêché, et séparée de La Havane qui a son évêque particulier. Il y a 12 couvens, 1 université créée en 1728, dans laquelle on compte 7 facultés; 2 séminaires royaux, et 1 société patriotique établie en 1793, qui a fondé en 1818 une école gratuite de dessin et de peinture, ainsi qu'1 chaire d'économie politique, et plusieurs écoles gratuites pour les enfans des deux sexes.

L'île de Cuba a été découverte par Christophe Colomb en 1492, dans son premier voyage. 300 Espagnols sous les ordres de Diego Velasquez, y fondèrent la 1re colonie en 1501, et y bâtirent la petite ville nommée primitivement port de Carenas et dans la suite St. Christophe de la Havane; en 1511, cette colonie ayant pris beaucoup d'accroissement acheva la conquête de Cuba, et fit périr ou chassa de cette île la plus grande partie des insulaires. En 1660, une expédition anglaise forte de 12 navires, s'empara du fort et ravagea l'île. En 1762, une autre flotte anglaise prit La Havane ainsi que tous les bâtimens qui étaient dans les ports; en 1763, cette conquête a été rendue aux Espagnols qui en sont encore les maîtres; mais cette possession est menacée de suivre le sort des colonies espagnoles de l'Amérique.

Cuba était anciennement divisée en 6 juridictions: La Ciudad de Cuba, Filipina, La Havane, Las Quatro Villas, La Villa del Bayamo, et La Villa del Puerto del Principe. Elle l'est aujourd'hui en 10 distr., et sous le rapport judiciaire en 14 juridictions; les premiers sont: Baracoa, Bayamo, Cuba, S. Espiritu, S. Juan de los Remedios, Matanzas, Puerto-Principe, Santiago, La Trinidad, et Villa-Clara; les juridictions sont: Bejucal, Ciudad de Matanzas, Ciudad de Trinidad, Guanajay, La Havane, Jaruco, Pinal del Rio, Villa de Guanabacoa, Villa de Guines, Villa de S. Antonio, Villa de S. Espiritu, Villa de S. Juan de los Remedios, Villa de Sta. Clara, et Villa de Santiago de las Vegas.

CUBA, ville de l'île de même nom. *Voy.* SANTIAGO DE CUBA.

CUBA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/4 E. N. E. de Teruel (Aragon), et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Cantavieja.

CUBA, bourg du Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Beja. Il y a 1 église et 1 couvent. 2,435 hab.

CUBAGUA, île de la mer des Antilles, entre l'île Marguerite et la côte de Cumana, dans le gouv. de Caracas, à 8 l. N. de Cumana, par 10° 42′ de lat. N. et 66° 35′ de long. O. Elle a 3 l. de tour et est inculte. On faisait autrefois sur ses côtes une abondante pêche de perles, qui attirait un grand nombre de marchands; depuis que la pêche a été abandonnée l'île est restée déserte. Cubagua a été découverte par Colomb.

CUBAMAROU, rivière de l'île de S^t. Vincent, qui a son embouchure dans la baie de même nom, sur la côte S. E. de l'île. Lat. N. 13° 6′. Long. O. 63° 35′.

CUBAMGO, rivière de la Guinée inférieure, dans la partie orient. du roy. de Benguela. Elle prend sa source sous 13° de lat. S. et 18° 30′ de long. E., et se réunit par la gauche au Cunene, à 23 l. E. de Caconda, après un cours de 105 l. du N. E. au S. O.

CUBAN, fleuve de Russie. *Voy.* KOUBAN.

CUBAS, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. S. S. O. de Madrid, et à 4 l. E. de Casarrubios-del-Monte.

CUBATÃO, rivière du Brésil, prov. de S^t. Paul, distr. de Curytiba. Elle se jette dans la Paranagua, après un cours d'environ 12 l. du N. O. au S. E. Il y a sur sa rive gauche, par 25° 28′ 0″ de lat. S. et 50° 33′ 45″ de long. O., le village de son nom où l'on embarque les productions des montagnes de l'intérieur, qui sont destinées pour la ville de Paranagua, située à 5 l. à l'O.

CUBATÃO ou GERAL ou SERRA S. FRANCISCO, chaîne de montagnes du Brésil, prov. de S^t. Paul. Elle commence au N. de Curytiba, se dirige au N. E. en suivant une direction parallèle à celle de la côte de l'océan Atlantique, et va se rattacher à la serra do Mar au S. de S^t. Paul. Sa longueur est d'environ 85 l. Le point le plus élevé est le mont Araassoiava, à 15 l. S. de S^t. Paul. Cette chaîne donne naissance à un grand nombre de rivières.

CUBBABYCH, tribu arabe de Nubie, dans le pays de Dongolah. Elle fréquente principalement le désert de Bahiouda, à la gauche du Nil.

CUBELLAS, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/4 E. N. E. de Tarragone (Catalogne), sur la rive gauche du Foix, près de la mer. 1,000 hab., en partie pêcheurs.

CUBELLS, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 2/3 N. E. de Lerida (Catalogne), à quelque distance de la rive gauche de la Sègre.

CUBIÈRES, village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 5 l. E. de Mende, cant. de Bleymard. 1,150 hab.

CUBILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 O. de Soria, et à 4 l. 1/2 N. E. d'Osma.

CUBILLAS DE CERRATO, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. N. E. de Valladolid (Palencia), sur un affluent de la Pisuerga.

CUBILLAS DE S^te. MARTA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/2 N. E. de Valladolid (Palencia).

CUBILLO (EL), bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/2 N. O. de Guadalaxara (Tolède), et à 2 l. 1/2 E. de Torrelaguna.

CUBILLOS, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/2 E. de Villafranca (Léon), et à 1 l. 1/4 N. de Ponferrada, près de la rive droite du Sil.

CUBILLOS DEL ROXO, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. N. de Burgos, et à 2 l. O. de Villarcayo.

CUBJAC, bourg de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 4 l. E. de Périgueux, canton de Savignac, sur la rive droite de la Haute-Vézère. Il y a une fonderie de canons et une faïencerie. 913 hab., y compris ceux du village de Monbayol.

CUBLAC, village de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 4 l. O. de Brives, et à 8 l. 3/4 O. S. O. de Tulle, cant. de Larche, près de la rive droite de la Vézère. 976 hab. Il y a dans les environs des mines de houille et de la craie rouge.

CUBLIZE, village de France, dép. du Rhône, arrond., cant. et à 6 l. O. de Villefranche, et à 10 l. N. O. de Lyon, sur la rive droite du Rhône. 1,820 hab.

CUBO, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. N. E. de Burgos, et à 4 l. N. N. E. de Briviesca.

CUBO (EL), bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 2/3 S. de Zamora.

CUBZAC, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 3 l. 3/4 N. N. E. de Bordeaux, cant. de S^t. André-de-Cubzac. Il est très-avantageusement situé sur la rive droite de la Dordogne, qui y est aussi lar-

ge que la Garonne à Bordeaux; la marée monte jusque là. C'est l'entrepôt des vins et autres denrées du Midi expédiés à Paris et autres villes septentrionales par Bordeaux. On y a établi récemment un bateau pour le passage de la rivière, qui peut recevoir toutes espèces de voitures, même celles de roulage, attelées de leurs chevaux : le trajet se fait en 12 minutes. Ce moyen de communication est d'un avantage inappréciable pour le commerce entre Bordeaux et Paris. De cette manière, les marchandises ne seront plus déchargées et transportées sur des bateaux pour faire la traversée. 855 hab.

CUCAPA, peuplade indienne du Mexique, qui habite près du confluent de la Gila et du Colorado, au N. de l'intendance de Sonora.

CUCCARO, village du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 2 l. S. S. E. d'Il-Vallo, cant. et à 2 l. O. de Laurito. 950 hab.

CUCCIO, montagne de Sicile, prov., distr. et à 1 l. 1/2 O. N. O. de Palerme; son sommet appelé Ciuppoa, est élevé de 504 toises au-dessus du niveau de la mer.

CUCHIVANO, cavernes du gouv. de Caracas, prov. de Cumana. Durant les tremblemens de terre qui ont lieu après les pluies, les cavernes du Cuchivano jettent pendant la nuit du gaz inflammable, que l'on voit luire à 100 toises de hauteur. M. de Humboldt pense que la décomposition de l'eau dans la marne d'ardoise qui est pleine de pyrites et qui contient des parties hydrogènes, est une des causes principales de ce phénomène.

CUCHIVARAS, nation indienne du Brésil, dans la prov. de Solimoens, distr. de Puru. Elle habite sur la rive mérid. de l'Amazone et sur les bords de quelques affluens de ce fleuve, entre 61° 40' et 63° 20' de long. O.

CUCKFIELD, bourg d'Angleterre, comté de Sussex, hundred de Buttinghill, presqu'au centre du comté, sur la route de Londres à Brighton, à 14 l. E. de la première de ces villes, et à 5 l. N. de la seconde. Il s'y tient des foires le jeudi de la semaine de la Pentecôte et le 16 septembre. 2,385 hab.

CUCKOLD, cap sur la côte N. E. de l'île de la Barbade. Lat. N. 13° 32'. Long. O. 62° 2' 37".

CUCULLO, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure II°, distr. et à 2 l. 3/4 O. de Sulmona, et à 10 l. 1/2 S. E. d'Aquila, cant. de Pratola. Il s'y tient une foire le 30 août. 1,150 hab.

CUCURON, bourg de France, dép. de Vaucluse, arrond. et à 2 l. 2/3 S. S. E. d'Apt, et à 12 l. 1/2 E. S. E. d'Avignon, cant. de Cadenet, au pied de la montagne de Leberon. 2,202 hab.

CUCURU, montagne de l'île de Sardaigne, div. du cap Sassari. Elle s'étend au N. de Tempio, le long de la côte sept. C'est le refuge des bandits qui, de concert avec les bergers, favorisent la contrebande qui se fait sur cette partie de la côte avec les habitans de Bonifacio.

CUCUTA (ROSARIO DE), ville de la Nouvelle-Grenade. *Voy.* ROSARIO DE CUCUTA.

CUDDALORE, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GOUDELOUR.

CUDDAM-RUSIL, ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* CODDAM-RESOUL.

CUDILLERO, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 N. O. d'Oviedo (Asturies), sur l'Océan, entre deux montagnes très-élevées. Dans les marées hautes, les eaux arrivent jusqu'au milieu du bourg. Le port n'est pas sûr. Les habitans pêchent sur les côtes beaucoup de saumons et de lamproies.

CUDOS, village de France, dép. de la Gironde, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 S. de Bazas. 1,055 hab.

CUDREFIN, ville de Suisse, dans l'enclave du cant. de Vaud située dans le cant. de Fribourg, distr. et à 2 l. N. N. O. d'Avenche, à 1 l. 3/4 S. E. de Neuchâtel, et à 12 l. 1/2 N. E. de Lausanne; chef-lieu de cercle, sur le bord orient. du lac de Neuchâtel. Lat. N. 46° 57' 21". Long. E. 4° 42' 7". Ses communications avec Neuchâtel par le lac sont assez fréquentes. Sous les ducs de Savoie, elle députait aux états du pays de Vaud. Les confédérés la prirent d'assaut en 1475 et en détruisirent le château. En 1790, un incendie la réduisit presque entièrement en cendres; mais elle fut bientôt rebâtie. 800 hab.

CUELLAR, ville d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/2 N. de Ségovie, sur le penchant d'une colline au sommet de laquelle est un ancien château bien conservé. L'espace considérable qu'occupe cette ville fait présumer qu'elle fut autrefois beaucoup plus impor-

tante. Elle a 6 paroisses et 6 couvens. Les habitans filent de la laine pour les manufactures de Ségovie, et l'on y a établi un grand nombre de moulins pour moudre la garance, qu'on cultive en grand sur son territoire. 3,000 hab.

CUENCA (SIERRA DE), chaîne de montagnes d'Espagne, qui parcourt du N. N. E. au S. S. O. l'intérieur de la prov. de ce nom. Au N. E., elle se rattache aux montagnes d'Albarracin; au S., elle va rejoindre la sierra Morena; et à l'O., elle s'unit aux monts de Tolède. Sa longueur est d'environ 40 l. Elle appartient à la vaste chaîne des monts Ibériques, et par conséquent forme une partie de la longue arête qui sépare les eaux de l'Europe en deux bassins généraux, océanique et méditerranéen. Le Jucar est le seul cours d'eau considérable qui prenne naissance sur son versant oriental. De son versant occidental descend la Zancara.

CUENCA, prov. d'Espagne, qui comprend la partie orient. de la Nouvelle-Castille, entre 39° 2' et 41° 12' de lat. N., et entre 3° 29' et 5° 17' de long. O., et est bornée au N. O. par les prov. de Guadalaxara et de Soria; au N. E., par l'Aragon; à l'E., par le roy. de Valence; au S., par le roy. de Murcie et la Manche; et à l'O., par cette dernière prov. et celles de Tolède et de Madrid. Sa longueur, du N. au S., est de 55 l.; sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., est de 31 l., et sa superficie est évaluée à 1,474 l. La grande chaîne Ibérique s'élève, vers les limites N. E. de cette prov., sous les noms de sierra de Molina et de sierra de Albarracin, et en parcourt l'intérieur, du N. N. E. au S. S. O., sous le nom de sierra de Cuenca; les monts de Tolède, qui se rattachent à cette chaîne, couvrent la partie occid. de la prov. : on ne trouve des plaines un peu étendues que vers le S. E. Le N. de la prov. de Cuenca appartient au bassin du Tage : ce fleuve y prend sa source, et y reçoit l'Oceseca, la Cabrilla, le Gallo, et la Guadiela; la partie S. O., arrosée par la Giguela et la Zancara, est comprise dans le bassin de la Guadiana; le centre et la partie S. E. sont baignés par le Jucar, et son principal affluent, le Cabriel, qui se grossit de la Moya et du Guadazaon.

Le sol est pierreux dans les montagnes; il est sablonneux et calcaire dans les plaines et les vallées. Le froid est très-vif en hiver dans les montagnes, tandis que l'air est excessivement doux dans les plaines. On ne compte guères que la sixième partie des terres qui soit cultivée; le reste est en friche, ou en pâturages où de nombreux troupeaux de moutons transhumans se rendent en été. Le blé, le maïs, le seigle, l'orge et l'avoine suffisent à peine à la consommation : on récolte aussi du vin d'assez bonne qualité, un peu d'huile, beaucoup de safran, du chanvre, du lin, de la soude et du sumac : les montagnes sont couvertes de forêts où se trouvent de bons bois de construction. On élève, dans cette province, une grande quantité de bestiaux, de chevaux, de mulets et de porcs, beaucoup d'abeilles et des vers à soie. Il y a des mines de fer en exploitation, une mine de cuivre abandonnée, de l'alun, du jaspe, du cristal de roche, du sel gemme, du salpêtre, un grand nombre de carrières de plâtre, et plusieurs sources minérales, dont les plus renommées sont celles de Sacedon et de Solan de Cabras; mais on ne tire que peu de profit de ces richesses. L'industrie consiste en quelques forges, verreries, fabriques de drap commun et de toiles; il y a aussi plusieurs papeteries, des tanneries et des savonneries. Les bois, le fer, un peu de vin, des bestiaux, du chanvre, de la laine, et quelques objets manufacturés, sont les principaux articles de commerce. En 1797, la pop. ne s'élevait qu'à 294,290 hab.; ce qui n'est qu'à peu près 200 individus par lieue carrée : en sorte que cette province est, proportionnellement à son étendue, la moins peuplée de l'Espagne.

La province de Cuenca, dont le chef-lieu porte le même nom, forme le diocèse de l'évêché de Cuenca, est comprise dans la capitainerie-générale de Madrid, et ressortit de la chancellerie de Valladolid.

D'après la division des cortès, en 1822, elle a formé la plus grande partie de la nouvelle prov. de Cuenca, une partie considérable de celle de Guadalaxara, et de petites portions de celles de Chinchilla, de Valence et de Calatayud.

CUENCA, nouv. prov. d'Espagne, formée de la plus grande partie de l'anc. prov. de ce nom, et de quelques portions de celles de Tolède et de la Manche; bornée au N., par la prov. de Guadalaxara; à l'E. par celles de Teruel et de Valence; au S. par

celles de Chinchilla et de Ciudad-Real, et à l'O., par celles de Tolède et de Madrid. Elle a 36 l., du N. au S., et à peu près autant de l'E. à l'O. Les parties sept. et orient. sont très-montueuses; le reste se compose de plaines monotones.

Le Jucar, le Cabriel, le Guadazaon, la Moya, la Zancara, la Giguela et la Guadiela, sont les principaux cours d'eau qui l'arrosent. 296,650 hab. La ville de même nom en est le chef-lieu.

CUENCA, ville d'Espagne, chef-lieu de prov., à 28 l. E. S. E. de Madrid, sur un coteau élevé, entre deux montagnes, au bas desquelles coulent le Jucar et le Guecar; ce dernier est traversé en cet endroit par un pont de 160 pieds de hauteur sur 300 de longueur. La ville est entourée de murs qui s'élèvent à une hauteur considérable. Les rues sont irrégulières et escarpées. C'est le siége d'un évêché suffragant de Tolède, et la résidence des principales autorités civiles et militaires de la prov. Il y a une vaste cathédrale, fondée par Alphonse IX, dans le XIIe siècle; un beau palais épiscopal, 13 paroisses, 1 collégiale, 12 couvents des deux sexes, 1 séminaire, 3 colléges, 1 hospice, 2 hôpitaux, et 14 fontaines. On y fabrique quelques étoffes de laine et du papier; dans le XIIIe siècle, ses lavoirs de laine étaient très-renommés: cette branche d'industrie est maintenant bien réduite. Cuenca est la patrie du peintre Salmeron et du fameux jésuite Louis Molina. 6,000 hab. On recueille, sur son territoire, de bon miel et de la cire. En 1072, cette ville fut donnée en dot, par le roi maure de Séville, à Zaida, épouse d'Alphonse VI, roi de Castille. Les Maures la reprirent dans la suite; mais Alphonse IX la leur enleva pour toujours, dans le XIIe siècle.

CUENCA, ancienne prov. de la Nouvelle-Grenade, dans l'anc. roy. de Quito, bornée, au N., par la prov. de Riobamba; à l'E., par celle de Quixos et Macas; au S., par celle de Jaen de Bracamoros; et à l'O., par celle de Guayaquil. Elle est entrecoupée de montagnes et de vallées, et arrosée par plusieurs rivières, dont la plus considérable est le Paute. Le climat est doux et sain, et le territoire produit, en abondance, des grains, du sucre, du coton et du quinquina; on y ramasse aussi de la cochenille. Il y a des mines d'or et d'argent, non exploitées; d'autres de cuivre, de mercure et de soufre. Cette province est renommée pour ses fabriques de tissus de coton, de tapisseries, de couvertures et d'étoffes de laine teintes en rouge: tous ces objets forment le principal commerce de ce pays, l'un des plus riches du Nouveau-Monde. 78,000 hab. Le chef-lieu porte le même nom.

Cette province est une de celles qui forment le dép. d'Asuay, dans la nouvelle république de Colombie.

CUENCA, ville de la Nouvelle-Grenade, anc. roy. et à 68 l. S. de Quito, et à 23 l. S. E. de Guayaquil; chef-lieu de l'anc. prov. de son nom, dans la belle vallée de Yunquilla, entre 3 petites rivières, la Machangara, le Matadero et le Yanuncai, à 1,279 toises au-dessus du niveau de la mer. Lat. S. 2° 53′ 3″. Long. O. 81° 34′ 30″. La température y est douce et saine. Cuenca est le siége d'un évêché, érigé en 1786. Elle est grande; les rues en sont droites et larges; les maisons, construites en briques crues, sont très-basses, sans ornemens, et bâties sans goût. Cette ville possède une cathédrale, 2 églises paroissiales, plusieurs couvents, et un hôpital bien administré; les églises sont peu remarquables, et le couvent des jésuites est le seul bel édifice de la ville. On raffine, à Cuenca, une grande quantité de sucre, et l'on y fait des confitures estimées, ainsi qu'une espèce de fromage à l'instar de celui de Parme, qu'on expédie à Lima, à Quito, etc. On y travaille l'écaille avec goût. On y a établi, depuis peu, une fabrique de chapeaux. Cette ville commerce en grains, quina, et autres productions des montagnes voisines. 19,000 hab., dont 3,000 Indiens.

Près et au S. de cette ville, est la montagne de Tarqui, que La Condamine, Godin et Bouguer choisirent pour être la base du méridien qu'ils établirent en 1742.

On a découvert des mines de mercure à 7 l. N. E. de Cuenca.

Cette ville est aujourd'hui le chef-lieu de la nouvelle prov. de son nom, dép. de l'Asuay, dans la république de Colombie.

CUENCA DE CAMPOS, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 N. O. de Valladolid (Léon), et à 3 l. 3/4 N. N. O. de Rioseco.

CUERNAVACA, ville du Mexique, intendance et à 16 l. S. de Mexico, sur la route d'Acapulco à cette dernière ville, et sur le versant mérid. de la cordillère de Guchilaque, dans un climat tempéré et agréable,

à 849 toises au-dessus de la mer. Du temps de Fernand Cortès, cette ville était la capitale d'un pays habité par les Tlahnicas. On peut cultiver dans les environs tous les arbres fruitiers d'Europe.

CUERS, ville de France, dép. du Var, arrond. et à 4 l. N. E. de Toulon, et à 10 l. 1/4 S. O. de Draguignan; chef-lieu de cant. On y fait commerce de vins, eaux-de-vie, huile d'olives, câpres, et figues. Il s'y tient des foires de 2 jours, les 1er janvier, 21 avril, 1er août, et 28 octobre. On y cultive les orangers en pleine terre. 5,380 hab.

CUERVA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. S. S. O. de Tolède. Il y a des fabriques d'étoffes de soie et de drap commun. 1,800 hab.

CUERVO (EL), bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 3/4 S. O. de Teruel (Aragon), et à 5 l. S. d'Albarracin, près de la rive droite de la Turia.

CUES (LOS), village très-peuplé du Mexique, intendance et à 33 l. N. d'Oaxaca, et à 31 l. S. E. de Puebla de los Angeles. Il est remarquable par des restes d'anciennes fortifications, et principalement ceux d'une forteresse aztèque.

CUEVA-CARDEL, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. E. de Burgos, sur la rive gauche de l'Oca.

CUEVAS (LAS), bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 3/4 S. O. d'Avila, et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Mombeltran, sur le Romacastañas.

CUEVAS DE BAZA, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. N. E. d'Almeria (Grenade), et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Vera, sur la rive droite de l'Almanzor.

CUEVAS DE MOSQUERA, ville d'Espagne, prov. et à 8 l. N. de Castellon de la Plana (Valence), et à 5 l. O. S. O. de Peñiscola, sur la rive droite du Rio-Seco. On y distille de l'eau-de-vie. 1,800 hab.

CUEVAS DE PERO-BLANCO, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. N. N. E. de Ségovie, et à 6 l. 3/4 N. N. O. de Sepulveda, sur la rive droite du Botijas.

CUEVAS DE VELASCO (LAS), bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/2 S. E. de Guadalaxara (Cuenca).

CUGAN, village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 10 l. N. N. E. de Bourbon-Vendée, cant. et à 2 l. 1/2 N. N. E. de Montaigu, sur la rive gauche de la Sèvre-Nantaise. Il y a des fabriques de drap et de papier. 1,302 hab.

CUGAT (SAN), bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. 1/4 N. O. de Barcelone (Catalogne).

CUGES ou CUJES, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 6 l. E. de Marseille, cant. et à 2 l. 1/2 E. d'Aubagne. Il a un ancien château nouvellement réparé, des rues étroites, et une assez belle place avec une fontaine. On y fait commerce de résine et de câpres. 1,735 hab. Les environs sont en partie montagneux et couverts de forêts de pins.

CUGGIONO-MAGGIORE, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 O. de Milan, et à 3 l. 1/2 E. N. E. de Novare; chef-lieu de distr. Il a une fabrique de soie. 2,500 hab.

Le distr. renferme 21 comm. et 19,609 hab.

CUGLIERI, bourg de l'île de Sardaigne, div. du cap Sassari, à 4 l. S. E. de Bosa, et à 13 l. 3/4 S. de Sassari. L'air y est sain, et le territoire fertile en blé, en huile exquise dont on approvisionne une grande partie de l'île, et en pâturages. 3,405 hab.

Il a donné son nom à une nouvelle prov. qui comprend 4 distr., 25 comm. et 30,117 hab.

CUGNY-LES-OUCHES, village de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 4 l. 3/4 S. de Soissons, cant. d'Oulchy-le-Château. Il y a 1 tuilerie, et on y exploite des terres végétales pyriteuses. 104 hab.

CUGUEN, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 7 l. 3/4 S. E. de St. Malo, et à 8 l. 3/4 N. de Rennes, cant. de Combourg. 1,556 hab.

CUIABA, rivière, distr., et ville du Brésil. *Voy.* Cuyaba.

CUICHUX, hameau de France, dép. des Pyrénées-Orientales, arrond. et à 5 l. O. N. O. de Perpignan, cant. de La Tour-de-France, comm. de Cassaignes. Pop., y compris celle de Cassaignes, 309 hab. Il y a des eaux minérales.

CUILLÉ, village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 7 l. 3/4 N. O. de Château-Gontier, à 4 l. 1/4 N.N.O. de Craon, et à 6 l. 1/4 S. O. de Laval, cant. de Cossé-le-Vivien. 1,429 hab.

CUISEAUX, ville de France. *Voy.* Cuzeau.

CUISERY, bourg de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/4 S. O. de Louhans, et à 7 l. 1/4 N. N. E. de Mâcon; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Seille. Il s'y tient 10 foires par an. 1,625 hab.

CUISIA, village de France, dép. du Jura, arrond. et à 4 l. 1/4 S. S. O. de Lons-le-Saunier, cant. et à 1/4 de l. N. E. de Cousance. 394 hab. Il y a 1 mine de charbon sur son territoire.

CUIVRE (MONTAGNES DE), en hollandais *Koperbergen*. Elles se détachent des monts Roggeveld au mont Khamies, près de la limite sept. de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, et vont au N. dans la Hottentotie où elles se perdent sur la rive gauche de l'Orange. La Koussie, affluent de l'Atlantique, a sa source dans une gorge, au point de jonction de ces montagnes et du mont Khamies. Peu de voyageurs les ont visitées : elles etaient inconnues lorsque Gordon et Paterson en firent mention en 1777 et 1778.

CUIVRE, Indiens de la Nouvelle-Bretagne. *Voy.* COPPER-INDIANS.

CULCHETH, village d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de West-Derby, paroisse de Winwick, à 3 l. 1/2 O. de Manchester. 2,163 hab.

CUL-DE-SAC (GRAND) ou MAHAUT, baie de la Guadeloupe, au N. de l'isthme qui unit les parties orient. et occid. de cette île; les pointes Platte et Maréchal, qui forment son entrée, sont éloignées l'une de l'autre de 5 l. 1/2. Elle a 4 l. de profondeur et renferme plusieurs ilots ; les navires y entrent par deux passes et peuvent y mouiller en sûreté. Un canal étroit appelé rivière Salée, fait communiquer cette baie à celle du Petit-Cul-de-sac.

CUL-DE-SAC (GRAND), grande baie sur la côte occid. de l'île de S^te^. Lucie, au S. du Carénage. Lat. N. 13° 55'. Long. O. 63° 24'.

CUL-DE-SAC (PETIT), baie de la Guadeloupe, séparée du Grand-Cul-de-sac, par l'isthme qui unit la partie orient. et la partie occid. de cette île. Sa largeur entre la pointe de la Petite-Goyave et la pointe du Corps-de-Garde, qui forment son entrée, est de 2 l. 1/4, et sa profondeur est d'environ 2 l. Elle renferme un grand nombre d'ilots, de cayes, et de hauts-fonds, qui rompent l'effort des vagues et tiennent la rade dans un état constant de tranquillité. Elle est aussi nommée baie de La Pointe-à-Pître.

CUL-DE-SAC-A-VACHE, baie de la Martinique, au S. E. du Cul-de-sac royal. Lat. N. 14° 31'. Long. O. 63° 25'.

CUL-DE-SAC-DES-ANGLAIS, baie sur la côte S. E. de la Martinique, au S. du cap Ferré, et au N. E. de la pointe des Salines.

CUL-DE-SAC-FRANÇAIS (LE), bourg de la Martinique, arrond. et à 5 l. S. E. de La Trinité; chef-lieu de paroisse, sur la côte orientale de l'île, au bord d'une petite baie dont il tire son nom.

CUL-DE-SAC-MARIN, baie sur la côte mérid. de la Martinique. Lat. N. 14° 30'. Long. O. 63° 15'.

CUL-DE-SAC-ROBERT, baie sur la côte orient. de la Martinique. Lat. N. 14° 40' 0'. Long. O. 63° 14' 37'.

CUL-DE-SAC-ROYAL, baie sur la côte S. O. de la Martinique. Lat. N. 14° 20'. Long. O. 63° 28'.

CULEBRA (SIERRA DE LA), chaîne de montagnes d'Espagne qui s'étend dans la partie N. O. de la prov. de Zamora, au S. de la Tera, et donne naissance à plusieurs rivières dont les plus considérables sont l'Aliste, affluent de l'Esla, et le Manzanas qui entre en Portugal et se jette dans le Sabores.

CULIACAN, rivière du Mexique, intendance de Sonora, prov. de Cinaloa. Elle prend sa source à peu de distance N. E. de Culiacan, coule au S. O., et se jette dans le golfe de Californie, par 24° 30' de lat. N., après un cours d'environ 33 l.

CULIACAN, ville du Mexique, intendance de Sonora, prov. et à 39 l. S. E. de Cinaloa, et à 71 l. O. de Durango, sur la rivière de son nom. Lat. N. 24° 56'. Long. O. 109°. Pop. : 10,800 hab.

En 1824, cette ville est devenue le chef-lieu de l'état libre de Cinaloa, dans l'union mexicaine.

CULLA, ville d'Espagne, prov. et à 10 l. N. O. de Castellon de la Plana (Valence), près de la rive droite du Monleon. 900 hab.

CULLAN, ville de France, dép. du Cher, arrond. et à 5 l. 1/4 S. S. O. de S^t^. Amand, et à 13 l. 1/2 S. de Bourges, cant. de Château-Meillant, sur la rive gauche de l'Arnon. 913 hab. Il y a dans les environs une mine de manganèse et une carrière de marbre.

CULLAR DE BAZA, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. N. d'Almeria (Grenade), et à 7 l. 1/4 N. N. O. de Purchena.

CULLEN, ville d'Écosse, comté et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Banff, presbytère de Fordyce, à l'embouchure d'un torrent dans le golfe de Murray. Elle est mal bâtie; on a le projet de la reconstruire sur la côte qui domine la baie de Cullen, et où l'on a déjà commencé à creuser un port. Elle a un château, quelques fabriques de toile et de linge damassé et des blanchisseries. La pêche y est très-active. Cullen se réunit à Banff, Elgin, Inverary et Kintore pour envoyer un membre au parlement. 1,452 hab. Près de là se trouvent les vestiges d'un ancien château où l'on dit que mourut Élisabeth, épouse de Robert Bruce.

CULLERA, cap d'Espagne, sur la côte de la prov. et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Valence, et à 1 l. N. de Cullera. Lat. N. 39° 9′ 0″. Long. O. 2° 30′ 55″.

CULLERA, Sucro, ville d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/4 S. S. E. de Valence, sur la rive gauche du Jucar, à son embouchure dans la Méditerranée. Elle a un vieux château, une église et un couvent. 5,000 hab.

CULLERCOATS, hameau d'Angleterre, comté de Northumberland, ward de Castle, paroisse et à 1/2 l. N. de Tynemouth, sur la mer du Nord. Il a un petit port d'où l'on exporte du sel et de la houille qu'on exploite dans les environs. 536 hab.

CULLODEN-MOOR, plaine stérile d'Écosse, à l'extrémité N. E. du comté d'Inverness, entre la baie de Murray et le Cairn. Elle est célèbre dans les annales de l'Écosse, comme ayant été le champ de bataille où s'évanouirent, en 1745, les espérances de la maison des Stuart.

CULLY, ville de Suisse, cant. de Vaud, chef-lieu du distr. de la Vaud et de cercle, à 2 l. E. S. E. de Genève, et à 2 l. O. N. O. de Vevay, sur le bord sept. et au fond d'une petite baie du lac de Genève, au pied du mont Jorat. Elle est assez bien bâtie et a des murs qui datent de 1443. On y a trouvé le piédestal d'une statue de métal avec cette inscription : *libero patri Cocliensi*. Environ 1,000 hab. Le territoire de Cully est une des meilleures parties de la contrée de la Vaud, si renommée pour ses vins. On voit sur une montagne, à 1/2 l. N. de cette ville, la tour de Gouzze, bâtie au xe siècle, lorsque les Hongrais dévastaient ce pays.

CULM, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 12 l. S. S. O. de Marienwerder, et à 8 l. 3/4 N. N. O. de Thorn; chef-lieu de cercle, sur une colline, à 1/2 l. de la rive droite de la Vistule. C'est le siége d'un évêché, dont la cathédrale et le chapitre sont à Culmsee. Cette ville est ceinte d'une simple muraille et renferme 3 églises catholiques et une luthérienne, 3 couvents de religieuses, un de missionnaires, un séminaire et un collége catholiques, une école militaire pour cent-vingt nobles, deux autres écoles publiques, et un hôpital tenu par des sœurs de la Charité. On y fabrique du drap, et il y a quelques tanneries. Le commerce n'a jamais été florissant dans cette ville, malgré les priviléges que Frédéric II lui a accordés. 3,109 hab. Culm fut fondé dans le XIIIe siècle, et fit partie de la ligue anséatique.

Le cercle de Culm renferme 25,703 hab.

CULMSEE, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence de Marienwerder, cercle et à 4 l. 1/2 N. de Thorn, et à 5 l. S. E. de Culm, sur un lac. Il y a une cathédrale et un chapitre qui dépendent de l'évêché de Culm. 576 hab.

CULMSTOCK, bourg d'Angleterre, comté de Devon, hundred d'Hemiock, à 2 l. S. de Wellington, et à 6 l. N. E. d'Exeter, sur la rive gauche de la Culme. Il s'y tient deux foires par an. 1,357 hab.

CULPEPER, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Virginie. 20,944 hab. Le chef-lieu est Fairfax.

CULPEPERS, île du Grand-Océan équinoxial, située par 1° 41′ de lat. N. et 94° 15′ de long. O.

CULROSS, ville d'Écosse, dans une partie du comté de Perth, enclavée entre ceux de Fife et de Clackmannan, presbytère de Dunfermline, sur le bord sept. de la baie de Forth, à 2 l. 1/2 N. N. O. de Linlithgow. Elle est très-ancienne et renferme des ruines de monastères et de plusieurs églises. Dans les fouilles qu'on y a faites, on a trouvé une boîte d'argent contenant le cœur de lord Edouard Bruce, tué en duel en 1613. Elle commerce en sel et houille. Elle s'unit à Stirling, Dunfermline, Inverkeithing et Queensferry, pour envoyer un membre au parlement. 1,434 hab.

CULSAMOND, paroisse d'Écosse, comté d'Aberdeen, presbytère de Garioch, à 9 l. N. O. de New-Aberdeen. Il y a de l'ardoise dans deux collines de son territoire. 836 hab.

CULTERFELL, montagne d'Écosse, qui sépare le comté de Lanark de celui de Peebles, à 2 l. S. de Biggar. Sa hauteur est de 283 toises.

CULTURE, village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 2 l. 1/4 S. E. de Marvejols, et à égale distance O. de Mende, cant. de Chanac. On y fabrique de la serge et des cadis. 212 hab.

CUMA, baie du Brésil, formée par l'océan Atlantique, sur la côte de la prov. de Maranhão, à 18 l. N. O. de S. Luis de Maranhão. Lat. S. 2° 17'. Long. O. 46° 35'. Elle a 3 l. de long et 1 de large. Le Piracunan y a son embouchure.

CUMA, *Cumæ*, fort du roy. et de la prov. de Naples, distr., cant. et à 1 l. 1/2 N. O. de Pouzzole, près de la Méditerranée, sur l'emplacement de l'ancienne et célèbre ville de *Cumes*, qui dut son origine aux habitans de Chalcis, dans l'île d'Eubée ou de Négrepont, qui s'y rendirent puissans sur mer et sur terre. Cumes fut soumise par les Romains : Sylla, après avoir abdiqué la dictature, vint y finir tranquillement ses jours, l'an 79 avant J. C. On suppose qu'avant la fondation de cette ville, une caverne, qui se trouve dans les environs, servait de retraite à une sibylle qui y rendait des oracles, et qu'Énée consulta en abordant en Italie. Parmi les ruines, on remarque une arche en pierre, de 70 pieds de hauteur sur 20 de largeur, qui réunit deux collines. Les murs de Cumes furent témoins de plusieurs combats : l'un, en 215 avant J. C., entre les Carthaginois, commandés par Annibal, et les Romains, sous le consul Sempronius, dans lequel les premiers furent défaits; l'autre, l'an 38 avant J. C., dans lequel Octave défit la flotte de S. Pompée. L'an 553, Narsès s'empara, par famine, de Cumes, défendue par Aligerne, frère de Totila, après un siége d'un an.

CUMANA ou **NOUVELLE-ANDALOUSIE**, prov. du gouv. de Caracas, bornée, au N., par la mer des Antilles; à l'E., par le golfe de Paria et le Delta de l'Orénoque; au S., par ce fleuve, qui la sépare de la Guyane espagnole; et à l'O., par la prov. de Barcelone. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 65 l., et sa moyenne largeur, du N. au S., de 56 l. L'intérieur de cette province est couvert de montagnes très-hautes, parmi lesquelles celle de Tumeriquisi a 983 toises au-dessus du niveau de la mer, et est remarquable par une caverne immense, qui sert de retraite à des milliers d'oiseaux de nuit, et d'où sort une rivière assez considérable. La côte, depuis la pointe d'Araya jusqu'au cap Malapasca, est sablonneuse et aride, et n'offre qu'une saline inépuisable; le reste du sol est très-fertile, et arrosé par un grand nombre de cours d'eau, qui coulent dans toutes les directions : les principales rivières sont : au N., le Neveri et le Manzanarès, qui se jettent dans la mer des Antilles; à l'E., le Guarapiche, qui se rend dans le golfe de Paria, et au S., le Cari et le Pao, affluens de l'Orénoque. Le climat de cette province est brûlant, les nuits y sont très-fraîches; mais l'air est en général sain. Elle produit du maïs, du sucre et du cacao; la partie qui avoisine l'Orénoque, offre d'immenses pâturages où l'on élève beaucoup de bétail; les forêts fournissent plusieurs bois précieux, tels que le gayac, l'acajou, le campêche et le brésillet : elles servent de retraite à beaucoup de jaguars, de singes, et à plusieurs variétés d'oiseaux. Toute la côte abonde en poissons, dont on fait un commerce assez considérable, surtout avec Venezuela. 60,000 hab. Cumana en est le chef-lieu.

On donne le nom de Cumana à une province de la nouvelle république de Colombie, dans le dép. de l'Orénoque, dont la pop. est de 70,000 hab.

CUMANA, ville du gouv. et à 68 l. E. de Caracas, chef-lieu de prov., sur la côte mérid. du golfe de Cariaco, et à l'embouchure du Manzanarès, dans une plaine aride. Lat. N. 10° 27' 49". Long. O. 66° 30' 0". Le climat y est très-chaud; durant le jour, la chaleur est tempérée par des brises de mer; néanmoins l'air y est pur et sain. Cumana est défendue par le château St. Antoine, placé sur une colline nue et calcaire; elle a 3 faubourgs. On ne remarque dans la ville aucun édifice en pierre, et toutes les maisons y sont basses et légèrement construites. Il n'y a de promenades que sur les bords du Manzanarès : il y a de-

puis peu un collége. Cette ville a une rade qui peut recevoir toutes les escadres de l'Europe, et qui offre un excellent mouillage : on n'en exporte que du poisson salé pour Caracas et les îles sous le vent, dont on tire en retour des instrumens de labourage, des provisions de bouche, et diverses marchandises. Cumana a été victime de 2 terribles tremblemens de terre : celui de 1766 détruisit entièrement la ville, et celui de 1797 renversa plus des 4/5 des maisons nouvellement construites. M. Depons évalue la pop. à 24,000 hab. ; selon M. de Humboldt, elle n'est que de 18 à 20,000.

Cumana est le chef-lieu du département de l'Orénoque et de la province de son nom, dans la nouvelle république de Colombie.

CUMANA, village indien, sur la côte orient. de l'île de La Trinité, une des Petites Antilles, à 1 l. S. O. du cap de la Galera, qui forme l'extrémité N. E. de cette île. Il donne son nom à une petite baie sur laquelle il est situé.

CUMANACOA ou CUMANAGOTO, ville du gouv. de Caracas, prov. et à 10 l. S. S. E. de Cumana, sur le penchant d'une haute montagne, dans la fertile vallée de son nom. Lat. N. 10° 16′ 11″. Long. O. 66° 18′ 45″. Les habitans faisaient autrefois un grand commerce de perles qu'ils tiraient de Cubagua ; ils s'occupent maintenant de l'agriculture, et envoient à Cumana le tabac le plus estimé du gouv. de Caracas. 800 hab., y compris les esclaves et les mulâtres. Le territoire est le plus fertile de toute la province.

CUMAN DE TUBA, bourg du Brésil, prov. de Bahia, à 62 l. S. O. de S. Salvador. Lat. S. 15° 5′ 20″. Long. O. 41° 24′ 20″.

CUMANO, cap qui forme l'extrémité occid. de la presqu'île de Sabioncello, en Dalmatie, entre l'île de Lésina et celle de Curzola. Lat. N. 43° 3′. Long. E. 14° 42′.

CUMBA, ville de Nigritie. *Voy.* Komba.

CUMBAL, haute montagne et volcan des Andes, dans la Nouvelle-Grenade, anc. roy. et à 28 l. N. E. de Quito. Lat. N. 0° 54′. Son sommet est toujours couvert de neige.

CUMBAVA, île de l'archipel Asiatique. *Voy.* Sumbava.

CUMBE, village de la Nouvelle-Grenade, anc. roy. de Quito, à 3 l. 1/4 S. de Cuenca, et à 2,000 toises au-dessus du niveau de la mer, selon M. de Humboldt. Il y a près de là des sources thermales dont on ne fait pas usage.

CUMBER, ville d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Down, baronnie de Castlereagh, sur le bord occid. du lac Strangford, à 3 l. S. E. de Belfast. Elle a une belle rue le long de la mer, et un hippodrome de 2/3 de l. de tour. En 1798, les troupes royales y furent mises en déroute par les Irlandais révoltés.

CUMBERLAND, comté d'Angleterre, situé entre 54° 6′ et 55° 4′ de lat. N., et entre 4° 29′ et 5° 48′ de long. O., et borné au N. par le golfe de Solway et par le Sark, le Liddel, et le Karshope, qui le séparent de l'Écosse ; à l'E. par les comtés de Northumberland et de Durham, au S. E. par ceux de Westmoreland et de Lancastre, au S. O. et à l'O. par la mer d'Irlande. Sa plus grande longueur du N. N. E. au S. S. O. est de 26 l., sa largeur varie de 16 l. à 11 l., et sa superficie est d'environ 192 l. L'Eden et le Derwent divisent naturellement ce comté en trois parties : N. E., centre, et S. O. Chacune d'elles renferme un groupe de montagnes particulier : celle du N. E. est couverte par les Moorlands occid., dont les points les plus remarquables y portent les noms de Thackmoor-fell et de Hartside-fell ; la partie centrale comprise entre l'Eden et le Derwent, contient les montagnes de Skiddaw-forest, de Caldbeck-fell, de Catlands-fell ; enfin les monts de Copeland-forest, de Screes, de Sca-fell, de Stones-head-fell, et de Black-Comb, hérissent la surface de la partie S. O., et leur hauteur est de 180 à 530 toises au-dessus du niveau de la mer. Si l'on excepte la faible portion arrosée par la Tyne, et située à l'E. de la grande ligne de partage d'eau établie par les Moorlands occid., tout ce comté a une inclinaison générale vers l'O., et les rivières qui le parcourent se rendent toutes dans la mer d'Irlande ; les principales sont l'Esk, qui se grossit du Liddel et de la Line ; l'Eden, qui reçoit l'Irthing, la Caldew, et le Pettrill ; et le Derwent, auquel se joint le Cocker ; le Duddon est remarquable par sa large embouchure. Les côtes du Cumberland sont peu découpées : elles n'offrent qu'un seul cap important, le S^t. Bees-head, et quelques ports dont les principaux sont Whitehaven, Workington, Maryport, et Harrington. C'est le pays de l'Angleterre où il y a le plus de lacs : les plus considérables sont l'Ulls, le Der-

went, le Bassenthwaite, le Crummock, l'Ennerdale, et le Wast; peu de pays offrent une aussi grande variété de surface, et il n'en est aucun qui soit plus intéressant pour le naturaliste, et qui offre de plus belles perspectives. Les côtes étendues de ce comté et ses nombreuses montagnes, y rendent la température extrêmement variable; cependant elle est douce dans les vallons et les terres basses, et la neige y séjourne rarement plus de 24 heures, tandis que les montagnes en sont couvertes 6 ou 8 mois de l'année; en général il y pleut beaucoup et surtout en automne, ce qui rend les récoltes très-précaires; néanmoins l'air est sain, et dans aucune autre partie du royaume on ne peut fournir tant de preuves de longévité. Le sol est composé: d'une excellente marne qui s'étend sur une très-petite partie du comté; d'une marne sèche contenant les différens degrés de la marne brune au terrain léger et sablonneux, qui comprend plusieurs vallées et les versans de quelques-unes des montagnes; et d'une marne humide, espèce de tourbe noire, qui domine entre les montagnes et principalement vers les limites des comtés de Northumberland et de Durham. Depuis que l'agriculture a fait des progrès dans ce comté, on y a rendu fertiles de grandes portions de terrain autrefois incultes, et les récoltes en blé et en avoine y sont devenues très-abondantes et fournissent à l'exportation. L'éducation des bestiaux est aussi très-considérable, et on y fait du beurre d'une excellente qualité. Les côtes, les lacs et les rivières, nourrissent diverses espèces de poisson dont on approvisionne en partie les marchés de Liverpool et de Londres. Les mines de cuivre du Cumberland, autrefois si productives, sont presque abandonnées aujourd'hui; l'exploitation des mines de plomb et de houille est très-importante; en 1814, les mines de plomb d'Aldstone-moor produisaient 9,196 livres de minerai. Les houillères les plus considérables sont à Whitehaven et à Workington; près de Borrowdale on exploite une mine de plombagine. Il y a aussi de l'ardoise de belle qualité, et beaucoup de pierre à chaux. Les fabriques sont peu nombreuses: elles sont pour tissus de coton, toile à voiles, tapis, papier, poterie de terre; il y a quelques verreries à bouteilles. Les principaux articles d'exportation sont la farine, le gruau d'avoine, les métaux, la pierre à chaux, et quelques objets manufacturés. Parmi les antiquités que renferme ce comté, on remarque les restes de la fameuse muraille commencée par Adrien et terminée par Sévère, qui était destinée à défendre les distr. mérid. contre les incursions des *Brigantes* et des *Caledonii*; cette muraille avait 36 l. d'étendue, commençait à la mer du Nord et finissait à la mer d'Irlande; on en voit encore quelques parties bien conservées dont la hauteur varie de 5 à 8 pieds.

Le comté de Cumberland, dont le chef-lieu est Carlisle, est divisé en 5 wards: Allerdale-above-Derwent, Allerdale-below-Derwent, Cumberland, Eskdale, et Leath; il contient 1 ville, 2 bourgs, 18 bourgs à marché, 90 paroisses, et 156,124 hab. Il envoie 6 membres au parlement, 2 pour le comté, 2 pour Carlisle, et 2 pour Cockermouth.

CUMBERLAND, ward d'Angleterre, dans la partie sept. du comté de même nom. 18,538 hab., non compris Carlisle qui en est le chef-lieu.

CUMBERLAND (DÉTROIT DE), un des passages qui font communiquer la mer d'Hudson à l'océan Atlantique, sur la côte orient. de la Nouvelle-Bretagne, au N. du détroit d'Hudson; il sépare la terre de Cumberland de l'île de Hall, au S. de laquelle est le détroit de Frobisher. Il fut découvert en 1585, mais on ne l'a pas encore entièrement exploré: les glaçons qui le couvrent presque continuellement, les rochers et les bas-fonds dont il est parsemé, s'opposent à la navigation.

CUMBERLAND (TERRE DE), pays de la Nouvelle-Bretagne, à l'O. du détroit de Davis, au N. E. de la mer d'Hudson, et au N. des détroits d'Hudson et de Cumberland, entre 63° 20′ et 70° de lat. N., et entre 62° 54′ et 79° de long. O. On ne connaît avec précision que les côtes orient. où l'on remarque les baies de Home, de Merchants, d'Exeter, et de Kirkwall; les caps Searle, Walsingham, et Campbell, et le mont Raleigh; au S. on trouve le cap God's-Mercy, et à l'extrémité S. O. le cap Maria; quant à la partie N. O. elle est entièrement inconnue.

CUMBERLAND, île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel Dangereux. Lat. S. 19° 20′. Long. O. 143° 15′.

CUMBERLAND, comté de la Nouvelle-Écosse, dont il occupe la partie la plus sept., entre la baie Verte à l'E., et les baies de Fundy, de Chignecto, et des Mines à l'O.; sa surface est couverte de collines et de petites montagnes qui renferment des mines abondantes de houille. Ce comté est en général très-bien arrosé. Il y a une grande quantité de terrains marécageux dont on a desséché une partie. Fredericktown en est le lieu principal.

CUMBERLAND, montagnes des États-Unis, partie de la branche occid. des monts Alleghany, qui s'étend du N. E. au S. O., des rives du Russell-fork, par 37° de lat. N., à celles du Tennessee, par le 35e parallèle, c'est-à-dire sur un espace d'environ 100 l. Dans leur partie N. E., ces montagnes forment la limite entre l'état de Kentucky et la Virginie; au S. O. elles couvrent le centre de l'état de Tennessee; leur crête établit le partage des eaux qui s'écoulent d'un côté dans le Cumberland, et de l'autre dans le Tennessee. Elles se composent en grande partie d'énormes masses de rochers escarpés, renferment plusieurs sources imprégnées d'alun, et fournissent beaucoup de pierre à chaux.

CUMBERLAND, comté des États-Unis, vers le centre de la Caroline du Nord. Il est traversé par le Cape-Fear-river. 14,446 hab., dont 9,125 blancs, et 5,321 hommes de couleur. Le chef-lieu est Fayetteville.

CUMBERLAND, île de l'Atlantique près de la côte des États-Unis, état de Géorgie, comté de Camden. Lat. N. 30° 43'. Long. O. 83° 55'. Elle a environ 7 l. 1/2 de long du N. au S., et sa plus grande largeur n'excède pas 2 l. Près de son extrémité sept. est une petite île sablonneuse dont elle est séparée par le détroit de Cumberland; au S. elle est séparée de l'île Amelia par l'entrée de la rivière St. Mary.

CUMBERLAND, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans les montagnes de même nom, vers les limites orient. de l'état de Kentucky; après avoir arrosé la partie S. E. de cet état, elle entre dans celui de Tennessee dont elle parcourt la partie sept., en baignant les murs de Nashville, revient dans le Kentucky et s'unit à l'Ohio par la rive gauche, à 3 l. 1/2 au-dessus de son confluent avec le Tennessee, et à 5 l. 1/2 S. O. de Salem, après un cours très-sinueux d'environ 200 l., dans une direction générale de l'E. à l'O.

Le Cumberland a 125 toises de largeur à son confluent, et à Nashville, 68 l. au-dessus, il en a environ 85; dans cette dernière largeur, il a 20 pieds d'eau depuis le mois de novembre jusqu'au mois de juin, et 10 à 12 durant le reste de l'année; cependant dans la saison des grandes pluies, les eaux s'élèvent quelquefois à 40, 50, et 60 pieds, et inondent toutes les parties basses; son cours étant modéré, offre une navigation facile pour les goelettes jusqu'à Nashville, et même 100 l. plus haut pour les bateaux de 15 tonneaux.

CUMBERLAND, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Kentucky. 8,058 hab. Le chef-lieu est Burkesville.

CUMBERLAND, comté des Etats-Unis, dans la partie S. O. de l'état de Maine, sur l'océan Atlantique. 49,445 hab. Le chef-lieu est Portland.

CUMBERLAND, comm. des États-Unis, état de Maryland, chef-lieu du comté d'Alleghany, sur la rive gauche du Potomac, à 39 l. N. O. de Washington, et à 50 l. O. N. O. d'Annapolis.

CUMBERLAND, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de New-Jersey, sur le bord sept. de la baie de Delaware. 12,668 hab. Le chef-lieu est Bridgetown.

CUMBERLAND, cap des États-Unis, état de New-York, comté de Clinton, dans le lac Champlain, au N. de Plattsburg, vis-à-vis de l'île de South-Hero. Il y a près de ce cap une petite baie de même nom.

CUMBERLAND, comté des États-Unis, état de Pensylvanie, sur la rive droite de la Susquehannah. 23,606 hab. Le chef-lieu est Carlisle.

CUMBERLAND, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté d'Adams, à 13 l. S. O. d'Harrisburg. 1,022 hab.

CUMBERLAND, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Greene, à 72 l. O. d'Harrisburg. 1,731 hab.

CUMBERLAND, comm. des États-Unis, état de Rhode-Island, comté et à 3 l. N. de Providence, sur la rive gauche du Pawtucket; elle contient environ 5,000 acres de forêts. On y construit un grand nombre de barques. Il y a des manufactures de coton,

et on y travaille le marbre de Smithfield. 1,635 hab.

CUMBERLAND, comté des États-Unis, vers le centre de l'état de Virginie, entre l'Appomatox et le James-river. 11,023 hab. Le chef-lieu est Cartersville.

CUMBERLAND, comm. des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Kent, sur la rive droite du Pamunky, à 10 l. E. de Richmond.

CUMBERLAND, cap qui forme l'extrémité sept. de la Terre du St. Esprit, la plus grande des Nouvelles-Hébrides, dans le Grand-Océan équinoxial. Lat. S. 14° 39'. Long. E. 164° 58'.

CUMBERLAND, comté de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., entouré à l'O. et au S. O. par le Nepean qui le sépare en grande partie des comtés de Westmoreland et de Camden; borné au N. par le Hawkesbury-river qui le sépare du comté de Northumberland, et à l'E. par le Grand-Océan qui forme sur la côte plusieurs ports importans, tels que Botany-bay, Port-Jakson, et Broken-bay. Sa longueur est d'environ 23 l. du N. au S., et sa plus grande largeur de 14 l. de l'E. à l'O.; de nombreuses ramifications de montagnes de grès se dirigent de l'intérieur en s'abaissant vers la côte; le sol vers cette partie, n'étant qu'une légère décomposition de grès, est stérile; dans l'intérieur il est peu profond, léger et maigre; mais il est d'une grande fertilité aux environs du Nepean et du Hawkesbury. Ce comté a l'inconvénient de manquer de cours d'eau. On y a trouvé des indices nombreux de houille qui paraît être d'une qualité égale à celle d'Angleterre.

Ce comté, divisé en 31 districts, renferme Sydney, chef-lieu de la colonie.

CUMBERLAND, groupe d'îles sur la côte N. E. de la Nouvelle-Hollande, dans le Grand-Océan équinoxial, entre 20° et 21° de lat. S., et entre 146° 30' et 147° 40' de long. E. Ces îles sont presque toutes montagneuses; la plus considérable a 4 l. de longueur et 3 de largeur. Ce groupe doit son nom au capitaine Cook qui le visita en 1770.

CUMBERLAND, baie sur la côte sept. de l'île de Juan-Fernandez, dans le Grand-Océan, par 33° 40' de lat. S. et 81° 20' de long. O.; elle a été ainsi nommée par l'amiral Anson. C'est la plus grande de l'île, mais elle est ouverte au vent du N., et peu sûre.

CUMBERLAND-HARBOUR, baie sur la côte S. E. de l'île de Cuba. *Voy.* GUANTANMAO.

CUMBERLAND-HOUSE, fort de la Nouvelle-Bretagne, dans le pays des Knistineaux, sur le bord mérid. du Sturgeon-lake, près de la rive gauche du Saskatchawan par 53° 58' de lat. N. et 104° 25' de long. O.; il appartient à la compagnie anglaise du N. O. Le sol des environs est fertile, et en général bien boisé. On y trouve des ours, des loutres, des rats musqués, etc. On y voit beaucoup de cygnes, d'outardes, d'oies, et de canards sauvages, ainsi que plusieurs autres espèces d'oiseaux. Les lacs et les rivières sont très-poissonneux.

CUMBERNAULD, village d'Écosse, comté de Dunbarton, presbytère et à 5 l. N. E. de Glasgow, sur le canal de Forth-et-Clyde, dans une vallée charmante. Il y a 1 château. 2,864 hab. Il y a dans les environs du calcaire et de la houille.

CUMBRAY (GREAT), île d'Écosse, dans le golfe de Clyde, comté de Bute, à 3/4 de l. E. de l'île de Bute. Sa longueur est d'1 l. 1/2, et sa plus grande largeur de 3/4 de l. Le centre est élevé de 66 toises au-dessus du niveau de la mer, et le terrain incline en pente douce jusqu'au rivage. Sur la côte orient., on remarque les Reppel-walls, rochers de basalte. Cette île est fertile en grains et en pommes de terre. Elle est peu boisée. Il y a des carrières de pierre de taille et de pierre calcaire, et un port sûr et commode. 680 hab.

CUMBRAY (LITTLE), île d'Écosse, dans le golfe de Clyde, comté de Bute, à 1/4 de l. S. de Great-Cumbray, et à 1/2 l. S. E. de l'extrémité mérid. de l'île de Bute; elle a 1/2 l. de long sur 1/3 de l. de large. Il y a un ancien château au S. et un phare. Cette île ne renferme que des pâturages, et a quelques habitans. Il y a plusieurs grottes spacieuses.

CUMBRE (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 E. S. E. de Caceres (Estremadure), et à 2 l. 1/2 S. O. de Truxillo.

CUMBRES DE EN MEDIO, bourg d'Espagne, prov. et à 19 l. 1/3 N. E. de Huelva (Séville). Il tire son nom de sa position entre les bourgs de Cumbres-Mayores et Cumbres de San-Bartholomé.

CUMBRES DE SAN-BARTHOLOME, bourg d'Espagne, prov. et à 19 l. N. E. de Huelva (Séville), et à 3 l. 1/4 S. S. O. de Frejenal de la Sierra.

CUMBRES-MAYORES, bourg d'Espagne, prov. et à 20 l. N. E. de Huelva (Séville), et à 2 l. S. de Frejenal de la Sierra.

CUMIANA, bourg des États-Sardes, div. de Turin, prov. et à 3 l. N. de Pignerol; chef-lieu de mand., près de la rive droite de la Cisola. 4,500 hab.

CUMIÈRES, village de France, dép. de la Marne, arrond. et à 5 l. S. S. O. de Reims, cant. d'Ay, sur la rive droite de la Marne. 1,000 hab. On récolte d'excellent vin sur son territoire.

CUMILLAS, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 O. de Santander (Burgos), sur l'Atlantique.

CUMLY, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Comlly.

CUMMERTREES, paroisse d'Écosse, comté et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Dumfries, presbytère et à 2 l. 1/2 O. d'Annan, près de la côte sept. du golfe de Solway. Il y a 1 château. 1,561 hab. On voit sur une montagne voisine la tour du Repentir.

CUMMINGTON, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Hampshire, à 8 l. N. O. de Northampton, et à 32 l. O. de Boston. 1,060 hab.

CUMNACAKLLICH ou CARLIN'S-STEP, montagne remarquable d'Écosse, dans l'île d'Arran; son sommet se compose d'un grand nombre d'énormes colonnes quadrangulaires, qui s'élèvent irrégulièrement derrière le Goatfield, au-dessus d'un abyme horrible et profond. Sa hauteur est de 473 toises.

CUMNOCK (NEW), paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 4 l. E. S. E. d'Ayr, près de la source du Nith. Son territoire ne produit que de l'avoine, de l'orge, et des pommes de terre. On y élève beaucoup de moutons. On y a découvert une mine de plomb. 1,656 hab.

CUMNOCK (OLD), village d'Écosse, comté, presbytère et à 3 l. 1/2 E. d'Ayr, sur le Lugar. On y fabrique de la poterie de terre. 2,343 hab. Il y a sur son territoire une carrière de pierre calcaire.

CUMUCUTA, volcans du gouv. de Caracas, prov. de Cumana. Le golfe de Cariaco paraît, selon M. de Humboldt, avoir quelque communication avec eux. Ces volcans vomissent du gaz hydrogène, du soufre, et des eaux chaudes et sulfureuses.

CUNAMA ou CANOMA, rivière du Brésil, prov. de Para, comarca de Mundrucania; elle prend sa source sur la limite de la prov. de Mato-Grosso, coule du S. au N. à travers des contrées habitées par des peuplades indigènes, et mêle ses eaux à celles d'un bras de la Madeira, nommé Tupynambaranas, à 18 l. S. de l'Amazone, après un cours d'environ 120 l.

CUNCHI, tribu indigène du Chili, qui habite le long de la mer, entre le Valdivia et l'archipel de Chiloe. Elle est très-belliqueuse, et a souvent rendu de grands services aux Araucaniens dans leurs guerres contre les Espagnols.

CUNDAYES, peuplade indienne de la Nouvelle-Grenade, qui habite dans la partie occid. de la vaste contrée de San-Juan de los Llanos, sur les bords du Meta, de l'Ysiana, et de la Maitene, à l'E. de Sta. Fe de Bogota.

CUNDINAMARCA, partie sept. de la Nouvelle-Grenade, depuis 2° de lat. N. Elle forme aujourd'hui un département de la république de Colombie, et comprend les prov. de Bogota, d'Antioquia, de Mariquita, et de Neiva. 371,000 hab. Le chef-lieu de ce dép. est Sta. Fe de Bogota.

CUNÈGES, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 2 l. 3/4 S. O. de Bergerac, et à 12 l. 1/4 S. O. de Périgueux; chef-lieu de cant. 462 hab.

CUNENE, rivière qui prend sa source dans la Guinée inférieure, roy. de Benguela, entre 13° et 14° de lat. S., et par 17° de long. E., et coule au S. vers des contrées encore inconnues. On n'a pas de renseignemens sur la partie inférieure de son cours; peut-être est-elle identique avec la rivière du Poisson, dont la source est jusqu'à présent restée ignorée, et qui forme la limite de la Cimbebasie et de la Hottentotie, et se perd dans l'Atlantique sous 26° 30′ de lat. S.

CUNEO, div., prov., et ville des États-Sardes. *Voy.* Coni.

CUNERSDORF, village des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence, cercle et à 1 l. 1/4 E. de Francfort-sur-l'Oder. 225 hab. C'est près de là que les Prussiens furent défaits par les Russes, le 12 août 1759.

CUNFIN, ruisseau de France, dép. de l'Aube, arrond. de Bar-sur-Seine, cant. d'Essoyes. Il prend sa source près de Cunfin, et se joint à l'Ource, par la rive droite, au-dessus de Verpillières, après un cours de 2 l. entièrement flottable à bûche perdue.

CUNGIES, peuplade indienne qui habite dans le S. de la Nouvelle-Grenade, entre l'Ica et le Napo, et entre 74° 20′ et 75° 30′ de long. O.

CUNHA, bourg du Brésil, prov., comarca et à 50 l. E. N. E. de St. Paul, sur une hauteur, près du Jacuhy. Lat. S. 23° 0′ 30″. Long. O. 46° 49′ 0″. Quoique sous la zone torride le climat en est très-sain, et tous les fruits du midi de l'Europe ainsi que les grains, croissent en abondance sur son territoire. Les habitans y élèvent une grande quantité de porcs et de volaille.

CUNHAHU ou **CRUMATAHY**, rivière du Brésil, prov. de Rio-Grande do Norte; elle coule du S. O. au N. E., arrose un grand nombre d'établissemens, et après avoir reçu plusieurs rivières, se jette dans l'Atlantique en se réunissant au Mopebu, à 20 l. S. E. du cap St. Roch. Elle n'est navigable que pour des canots pendant quelques lieues.

CUNHINGA, rivière de la Guinée inférieure, dans la partie N. E. du roy. de Benguela; elle prend sa source par 11° 10′ de lat. S. et 18° de long. E., et se rend par la gauche dans la Coanza, à 60 l. E. du fort Pedras, après un cours de 75 l. Le territoire à l'E. de cette rivière porte son nom.

CUNLHAT, bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 4 l. N. O. d'Ambert, et à 9 l. E. S. E. de Clermont-Ferrand; chef-lieu de cant. Il a des fabriques de camelots, d'etamines, et de toile. Il s'y tient 3 foires par an. 2,900 hab.

CUNNINGHAM, île de la partie occid. du lac Érié, qui appartient aux États-Unis, état d'Ohio, au N. E. de la baie de Sandusky. Elle a environ 2 l. de long, et 1 l. de large.

CUNZENDORF, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 14 l. 3/4 S. O. de Breslau, cercle et à 2 l. 1/4 N. E. d'Habelschwerdt. Il y a 3 sources minérales. 1,188 hab.

CUOP, une des îles Carolines, dans le Grand Océan équinoxial, au S. de l'île Hogolen, par 7° 45′ de lat. N. et 156° de long. E.

CUORGNÈ, bourg des États-Sardes, div. et à 8 l. 1/4 N. de Turin, prov. et à 4 l. 2/3 O. S. O. d'Ivrée; chef-lieu de mand., au pied d'une colline, sur la rive droite de l'Orca. Il y a 2 églises, 3 couvens, 1 hôpital, et 1 fonderie de cuivre. Il s'y tient 2 marchés par semaine. 3,250 hab.

CUPAR, ville d'Écosse, chef-lieu du comté de Fife et siége de presbytère, à 3 l. O. de St. Andrew's, et à 9 l. 1/2 N. N. E. d'Édinbourg, sur la rive gauche de l'Éden. Elle est très-ancienne. Les rues sont en général propres, pavées et éclairées. On y remarque la salle du comté, la prison bâtie récemment sur la rive droite de l'Éden, et l'église, de style moderne. Cupar possède 1 académie, 1 bibliothèque publique, 1 imprimerie, des manufactures de toiles imprimées, des fabriques de chandelles, des corderies, des tanneries, et plusieurs banques. Il s'y tient 8 foires par an. Cette ville se réunit à Perth, Dundee, Forfar, et St. Andrew's, pour envoyer un membre au parlement. 5,892 hab. Il y a plusieurs châteaux dans les environs. En 1559, il a été conclu à Garlie-bank, au S. de la ville, un traité entre le duc de Châtelherault, général en chef de Marie, reine d'Écosse, et le comte d'Argyle, chef de l'armée fédérée.

CUPAR-ANGUS, ville d'Écosse, comté et à 5 l. N. N. E. de Perth, et à même distance S. O. de Forfar, presbytère de Meigle, sur la rive gauche du Tay. Une petite partie de cette ville dépend du comté de Forfar. Elle est de forme très-irrégulière: les maisons modernes sont assez bien bâties; les rues sont pavées et éclairées. Elle a des fabriques de toiles et des tanneries. Il s'y tient 5 foires par an. 2,330 hab.

On voit près de cette ville les restes d'un camp romain et d'autres monumens d'antiquité.

CUPICA, village et port de mer de la Nouvelle-Grenade, sur la côte de la prov. de Biruquete, à l'entrée de la baie de Panama, et à l'embouchure de la rivière de son nom. Lat. N. 7° 15′. Long. O. 80° 6′.

CUQ, bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 3 l. 1/2 S. S. E. d'Agen, cant. et à 1 l. N. E. d'Estafford, sur une hauteur. 622 hab.

CUQ ou **CUQ-TOULZA**, village de France, dép. du Tarn, arrond. et à 3 l. 3/4 S. S. E. de Lavaur, et à 10 l. 1/2 S. S. O.

d'Alby; chef-lieu de cant., agréablement situé sur une hauteur. 1,000 hab.

CURA (SAN-LUIS DE), ville du gouv. et à 25 l. 1/2 S. O. de Caracas, dans une vallée, au milieu de montagnes. Lat. N. 10° 2' 47". Long. O. 70° 5' 0". Le climat y est chaud et sec. Elle a une église célèbre par les miracles attribués à N. S. de los Valencianos. 4,000 hab. Le sol est fertile, surtout en pâturages.

CURAÇAO, une des îles Antilles sous-le-Vent, près de la côte du Caracas, à 18 l. N. E. du cap S[t]. Romain, par 12° de lat. N. et 70° 50' de long. O. Elle a 20 l. de long sur 4 à 5 de large. Elle manque d'eau; cependant, à force de travaux et de soins, on est parvenu à lui faire produire du tabac, du sucre en quantité, et des fruits délicieux. Le produit des salines est considérable. On y a découvert depuis peu de temps de l'argent, du cuivre et du fer. Curaçao a un excellent port. On estime les productions de cette île à 486,425 francs. Sa pop. est, selon M. Boyer-Peyreleau, de 36,000 hab., dont 4,000 blancs. Près des 3/4 de ces derniers sont juifs, et presque toute cette pop. est contenue dans Willemstadt, chef-lieu de l'île.

On prétend qu'on a découvert depuis peu de temps dans la petite île d'Aruba, dépendante de Curaçao, une mine d'or très-pur, d'où l'on tire des quartiers de ce métal d'un volume extraordinaire.

Curaçao appartient aux Hollandais. Elle fut prise par les Anglais en 1798, rendue à la paix d'Amiens, et reprise par eux en 1806. Ils la restituèrent en 1814.

CURAÇAO (PETITE), île de la mer des Antilles, près de la côte sept. de l'Amérique mérid., à 1 l. de l'extrémité S. E. de l'île de Curaçao.

CURAMO, lac de la Guinée supérieure, sur la côte de Benin, roy. de Kosie, près et à l'E. de l'embouchure du Lagos, auquel il communique. Il n'est séparé de l'Océan que par une étroite langue de terre. Il a environ 12 l. de longueur et 1 l. dans sa moyenne largeur.

CURANAVES, nation indienne du Brésil, dans la partie occid. de la prov. de Guyane. Elle habite à l'E. de l'Hyapura, entre 2° et 2° 30' de lat. S.

CURARAY, rivière de la Nouvelle-Grenade, qui a sa source dans les Andes, au N. du mont Langanate, à 22 l. S. E. de Quito, coule de l'O. N. O. à l'E. S. E., à travers un pays plat habité par différentes peuplades indiennes, et après avoir reçu plusieurs petites rivières, va se jeter dans le Napo, au pays des Abijiras, un peu au-dessous de San-Miguel, après un cours de 125 l.

CURCIAT-DON-GALON, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 7 l. N. de Bourg, cant. et à 1 l. 1/2 N. E. de Saint-Trivier-de-Courtoux. 1,308 hab.

CURCO, petit port de la Turquie d'Asie, pach. d'Itchïl, sandjak et à 6 l. E. de Séleſkéh, sur la Méditerranée. Il n'y a plus qu'une citadelle en ruine et de nombreux restes de l'ancien *Corycus*.

CURDISTAN, pays d'Asie. *Voy.* KURDISTAN.

CURE, rivière de France, qui prend sa source dans la comm. de Gien, au N. E. de Château-Chinon, sur la limite des dép. de Saône-et-Loire et de la Nièvre, traverse une partie de ce dernier, et se rend dans celui de l'Yonne, où elle se jette dans la rivière de ce nom par la rive droite, près de Cravant, après avoir passé à l'E. et près de Mont-Sauche, près de Vezelay, à S[t]. Moré, près d'Arcy et à Vermanton, et après avoir parcouru un développement d'environ 21 l. du S. au N., dont 14 de flottage à bûche perdue, depuis Mont-Sauche jusqu'à Arcy, et 3 l. de flottaison en trains, depuis ce point jusqu'à l'Yonne. Ce flottage est facilité par de petits pertuis; il éprouve d'assez grandes difficultés depuis Mont-Sauche jusqu'à la réunion du Cousin. Ces difficultés sont telles, que les flots des bois qui partent de Mont-Sauche n'arrivent souvent que la deuxième année.

Les affluens de la Cure, tous flottables à bûche perdue, sont: le S[t]. Marc, le Chalaux, et le Cousin.

CUREMONTE, bourg de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 5 l. 1/2 S. E. de Brives, et à 6 l. 3/4 S. de Tulle, cant. de Meyssac, sur la rive droite du Moumon. 729 hab.

CURIA-MURIA, îles de la mer d'Oman, près des côtes de l'Arabie, et au S. d'une baie assez considérable qui porte le même nom, et dont le milieu est par 17° 45' de lat. N. et par 52° 40' de long. E. Elles sont au nombre de 4 principales.

CURIAT, ville d'Arabie, prov. d'Oman,

sur la côte de la mer d'Oman, à 9 l. S. E. de Mascat, et à l'embouchure du Curiat. Lat. N. 23° 30'. Long. E. 55°.

CURICO, distr. du Chili, borné au N. par le distr. de Colchagua, au S. par celui de Maule, à l'E. par les Andes qui le séparent du gouv. de Buenos-Ayres, et à l'O. par le Grand Océan; il a 54 l. de long de l'E. à l'O., et 12 à 13 l. de large du N. au S. Les rivières les plus remarquables qui l'arrosent sont le Bichuquen, le Teno, et le Huaito, qui après s'être réunies, forment le Mataquito. On y a découvert une riche mine où l'or et le cuivre se trouvent en parties égales. Le chef-lieu porte le même nom.

CURICO, ville du Chili, chef-lieu de distr., entre le Teno et le Huaito, à 36 l. S. de Santiago, dans une plaine agréable, au pied d'une colline. Lat. S. 34° 56'. Long. O. 73° 10'. Elle est peu considérable et en partie peuplée d'hommes de couleur.

CURICURIAU, rivière de l'Amérique mérid., qui prend sa source dans la partie orient. de la Nouvelle-Grenade, par 1° de lat. S. et 70° 50' de long. O., entre bientôt dans la prov. brésilienne de Guyane, et se jette dans le Rio-Negro un peu au-dessous de l'établissement de N. S. de Nazareth, après un cours d'environ 37 l. du S. O. au N. E.

CURIEL, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 E. de Valladolid, et à 1 l. 1/4 N. de Peñafiel, à quelque distance de la rive droite du Duero.

CURIEPE, établissement du gouv. et à 16 l. E. de Caracas, sur la petite rivière de même nom, près du cap Codera.

CURIEUSE, une des îles Seychelles, dans l'océan Indien, un peu au N. de l'île Praslin, sous 4° 12' de lat. S. et 57° 8' de long. E. Elle est partout couverte de cocotiers de mer, arbre singulier qui n'est indigène que dans cette île et dans celle de Praslin.

CURIN, en arabe *Grennah*, nom que l'on donne à l'emplacement de l'ancienne *Cyrène*, située à l'extrémité sept. et au sommet de la chaîne Cyrénéenne, par 32° 47' de lat. N. et 19° 38' de long. E.; dans le roy. et à 185 l. E. de Tripoli, en Barbarie, et à 13 l. O. de Derne. Ainsi que l'observe Strabon, Cyrène pouvait facilement être aperçue de la mer, et quoiqu'elle en fût assez éloignée, elle était très-commerçante. Des Arabes vivant sous des tentes, occupent et cultivent en céréales le vaste emplacement de cette ville, dont les belles ruines attestent la splendeur. Sa forme de trapèze a disparu : on remarque encore des chemins bordés de grottes et de tombeaux, la fontaine d'Apollon, *Cyré*, qui donna son nom à la ville, et une belle nécropolis creusée dans les flancs de la montagne.

Le port de Cyrène, appelé par les anciens *Sozusa*, puis *Apollonia* ou *Apollonias*, et enfin connu des Arabes sous le nom de Marsa-Souza, attirait les navires de toutes les côtes de la Méditerranée. De ce port pour arriver à Cyrène, dont il est distant de 3 l. 1/2 N. N. E., il fallait gravir une chaîne de montagnes qui s'élève graduellement en formant des terrasses dont le sol est ombragé de belles forêts et est d'une prodigieuse fertilité.

Cyrène a vu naître le philosophe Aristippe, le poète Callimaque, et le géomètre Eratosthènes.

CURIPUM, forteresse de l'Hindoustan. *Voy.* KIOURIPOM.

CURISCHE-HAFF, lac des États-Prussiens, prov. de la Prusse orientale, au N. E. de Kõnigsberg, partie dans la régence de ce nom et partie dans celle de Gumbinnen. Sa longueur est de 20 l., et sa plus grande largeur de 10 l. Il ne communique à la Baltique, près de Memel, que par un détroit de 500 toises de large sur 2 de profondeur; partout ailleurs il est séparé de cette mer par le Curische-nehrung, étroite langue de terre. La profondeur de ce lac est inégale, à cause des bancs de sable dont il est rempli. Depuis ses bords méridionaux jusqu'au village de Windenburg, ses eaux n'ont point de courant; mais au-delà, elles deviennent très-rapides, et entraînent quelquefois les vaisseaux à travers les récifs dont la côte est bordée. Il reçoit un très-grand nombre de cours d'eau. Le canal de Deime, qui de Tapian vient se joindre à sa partie mérid., le met en communication avec la Prégel. Le Curische-haff a reçu son nom de la tribu des *Cures*, qui en a jadis habité les bords.

CURISCHE-NEHRUNG, langue de terre très-étroite qui s'étend à l'O. du Curische-haff, et le sépare de la Baltique; dans les États-Prussiens, prov. de la Prusse orient. Sa longueur est de 20 à 21 l. Elle est sur plusieurs points si étroite, que pendant les tempêtes les vagues passent d'un bord à

l'autre. Chaque année le sol y change d'aspect : les terrains plats deviennent des collines, qui à leur tour se changent en plaines. Souvent des tourbillons de sable ensevelissent les maisons ; dans le XVIIe siècle deux hameaux disparurent pendant un ouragan. Ce triste pays, consistant en dunes dans toute son étendue, n'offre aucune ressource pour la culture, et n'est habité que par des pêcheurs et des pilotes.

CURLAGH, baie sur la côte S. O. d'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork, par 51° 38′ de lat. N. et 12° 18′ de long. O., à la partie mérid. de l'embouchure du Kenmare. Il y a à l'entrée une autre petite baie très-sûre et bien abritée.

CURLEW ou CURLOW, montagne d'Irlande, prov. de Connaught, dans la partie S. E. du comté et à 8 l. S. de Sligo, entre les lacs Arrow et Gara.

ÇURRAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* KORRAH.

CURRENT, rivière des États-Unis, état de Missouri, qui prend sa source aux monts Ozark, dans le centre de l'état, parcourt le comté de Madison, et se jette dans le Big-Black-river, par la rive droite, à 17 l. O. de New-Madrid, après un cours d'environ 40 l. du N. O. au S. E. Elle est navigable l'espace de 36 l.

CURRENT, île du Grand-Océan équinoxial, au N. O. de la Nouvelle-Guinée ; ce n'est guère qu'un rocher. Lat. N. 4° 38′ 20″. Long. E. 132° 3′. Elle fut découverte par le capitaine Carteret, en 1767.

CURRIE, paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 2 l. 1/4 S. O. d'Édinbourg. A l'extrémité O., le Lith prend sa source ; et, à l'extrémité S., s'étendent les montagnes de Pentland. Il y a des carrières de pierre calcaire et de pierre de taille. 1,715 hab.

CURRIO, ville de Nigritie, dans le Darfour, à 25 l. S. E. de Cobbé, et à 63 l. O. d'Ibéit.

CURRITUCK, île des États-Unis, dans l'océan Atlantique, sur la côte de la Caroline du Nord, dépendante du comté de Currituck. Lat. N. 36° 10′. Long. O. 78° 20′. Elle a environ 11 l. de long sur 1/2 l. de large, et est entièrement sablonneuse.

CURRITUCK, comté des États-Unis, à l'extrémité N. E. de l'état de la Caroline du Nord, sur l'Atlantique. Il contient les rivières les plus considérables de l'Amérique. Dans la partie S., près de la baie d'Albemarle, il y a une affreuse fondrière. 8,098 hab., dont 2,000 hommes de couleur.

Le chef-lieu porte le même nom, et est à 53 l. E. N. E. de Raleigh.

CURRITUCK, détroit qui sépare l'île de Currituck de la côte orient. des États-Unis, état de la Caroline du Nord. Il a 8 l. de long et 1 l. 1/2 de large, et communique, vers le S., à la baie d'Albemarle.

CURRITUCK, canal qui sépare la petite île de l'Hermitage de l'extrémité S. E. du comté de Princess-Ann, entre les états de Virginie et de la Caroline du Nord, sur la côte orient. des États-Unis, par 36° 30′ de lat. N. On donne le nom de New-Currituck-inlet à un autre passage qui sépare l'extrémité mérid. de la même île de la pointe N. de celle de Currituck.

CURUAMANEMA, rivière du Brésil, dans la partie orient. de la prov. de Guyane. Elle prend sa source un peu au S. de l'équateur, dans le pays des Indiens Apamas, traverse la contrée habitée par les Coparicurus, et se rend dans l'Amazone, par la rive gauche, à 8 l. S. E. d'Obidos, après un cours d'environ 50 l. du N. au S.

CURUAO ou QUARIANA, groupe d'îles de l'Atlantique, près de la côte du Brésil, prov. de Guyane, à l'embouchure de l'Amazone. Il forme une espèce de chaîne dont la direction est parallèle à celle de la côte, et qui s'étend depuis l'île Caviana jusqu'à l'embouchure de l'Araguary, c'est-à-dire de 0° 25′ à 1° 17′ de lat. N. Les principales îles sont celles de la Pénitence, de Quariana, d'Arucu, et d'Yanaucu.

CURUAT, rivière du gouv. de Caracas, dans la Guyane espagnole. Elle a sa source dans le pays des Indiens Quiriquiripas, coule de l'E. S. E. à l'O. N. O., et, après s'être grossie des eaux de plusieurs courans, va se jeter dans le Caroni, par 5° 45′ de lat. N. et 64° 40′ de long. O., après un cours d'environ 32 l.

CURUEÑO, rivière d'Espagne, dans la prov. de Léon. Elle prend sa source dans les montagnes qui forment la limite mérid. de la prov. d'Oviedo (Asturies), entre le Puerto de San-Isidro et celui de Piedrafita, coule du N. au S., parallèlement au Torio, reçoit le Porma, et va se jeter dans l'Esla, par la rive droite, à 3 l. 1/4 S. S. E.

de Léon, après un cours d'environ 16 l.

CURUGUATY, ville du gouv. de Buenos-Ayres, intendance du Paraguay, à 50 l. E. N. E. de L'Assomption. Elle est renommée comme entrepôt d'une immense quantité de *maté*, qui croît dans les environs.

CURUMÉ, petite ville de la Nouvelle-Grenade, prov. d'Antioquia, au N. de Sta. Fe d'Antioquia, dans la fertile vallée de même nom, près du Tonusco.

CURUPATUBA, rivière du Brésil, prov. de Guyane. Elle prend sa source sur le revers mérid. de la serra de Tumucucuraque, par 1° 12' de lat. N., coule du N. N. O. au S. S. E., à travers une contrée habitée par différentes peuplades indigènes, et se jette dans l'Amazone, par la rive gauche, à l'O. de Monte-Alegre, sous 1° 56' de lat. S., après s'être divisée en deux bras, qui forment une île assez considérable. Son cours est d'environ 100 l.

CURVALLE, village de France, dép. du Tarn, arrond. et à 6 l. 1/2 E. d'Alby, cant. d'Alban, sur la Rance, et sur la limite du dép. de l'Aveyron. 2,034 hab. Il y a une mine de plomb dans les environs.

CURYTIBA, rivière du Brésil. *Voy.* Iguassu.

CURYTIBA, comarca du Brésil, prov. de St. Paul, dont elle occupe la partie mérid., et bornée à l'E. par l'Atlantique. Sa longueur, prise du Parana, à l'O., à l'embouchure de la Piriabe, à l'E., est de 165 l., et sa largeur, du N. au S., de la Paranamepa à l'Uruguay, est de 120 l. La partie sept. est couverte par la serra de Maracaju, par les monts Dourado, par la serra d'Apucaranna, par celle d'Esperança, et par celle de Geral ou Cubatão : dans la partie mérid., on trouve la serra de S. Martinho et les monts Tayo. Les rivières de cette comarca sont très-nombreuses ; les plus considérables sont la Paranamepa, le Parana, qui la borne au N. O., et, en grande partie, à l'O.; l'Iguassu, l'Uruguay, qui la limite au S.; et l'Iguape, qui, à son embouchure dans l'Océan, forme la baie de Paranagua. L'hiver commence au mois de mai, et dure jusqu'en septembre. Le sol est fertile et produit abondamment du blé, du maïs, du manioc, du bon vin, et des fruits d'Europe, qui y réussissent mieux que ceux d'Amérique. On cultive, dans quelques parties, le cafier, le cotonnier, et la canne à sucre. Le pin du Brésil est l'arbre le plus commun ; en général, les bois de construction ne sont pas rares, et forment déjà une branche importante de commerce. On y élève un grand nombre de chevaux, de mulets, et surtout de vaches, dont le lait sert à faire du beurre et du fromage. Il y a des mines d'or, de pierres précieuses et de soufre ; il y a aussi des pierres de taille et des pierres calcaires. On fabrique une étoffe grossière, appelée cochonilhos, dont on se sert en guise de matelats ou pour couvertures de chevaux. Les indigènes de cette comarca sont d'une taille élevée, et passent pour les plus robustes de tous les peuples du Brésil.

Le chef-lieu porte le même nom.

CURYTIBA, ville du Brésil, prov. et à 80 l. S. O. de St. Paul; chef-lieu de comarca, sur la rive gauche du Barigui, qu'on traverse sur un pont. Lat. S. 25° 55' 43". Long. O. 51° 26' 40". C'est la résidence d'un auditeur. Tous les édifices y sont construits en pierre, et les rues sont pavées : il y a une église paroissiale, 3 chapelles, et 1 couvent de franciscains.

CURZAY, village de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 5 l. 2/3 S. O. de Poitiers, cant. et à 2 l. N. O. de Lusignan. On y fait commerce de vin et de bestiaux : il y a deux fontaines curieuses. 837 hab.

CURZO ou CURZU, village de l'île de Corse, arrond. et à 6 l. 1/2 S. S. O. de Calvi, et à 10 l. N. d'Ajaccio, canton de Monte-Grosso. On y trouve du beau porphyre globuleux.

CURZOLA ou CORZOLA, Corcyra nigra, île de la mer Adriatique, près des côtes de la Dalmatie, dont elle dépend, et séparée par un étroit canal de la presqu'île de Sabioncello. La montagne la plus élevée dans sa partie mérid. est par 42° 55' 30" de lat. N. et 14° 30' de long. E. Cette île a environ 10 l. de long sur 2 l. de large. Elle est très-importante, à cause des bois de construction dont elle est couverte; elle produit, en outre, un peu de grains, de l'huile, des amandes, et du vin. Elle renferme une ville, un bourg, 16 villages, et environ 6,447 hab., dont une grande partie vivent de la pêche.

CURZOLA, ville de Dalmatie, cercle et à 20 l. N. O. de Raguse, et à 45 l. S. E. de Zara; chef-lieu de l'île de même nom. Siége d'un évêché suffragant de l'arche-

vêché de Raguse. Elle est entourée de murailles flanquées de tours en mauvais état, et son port est peu sûr. Elle renferme une cathédrale, située sur une hauteur où toutes les rues viennent aboutir; cette église et la plupart des maisons sont construites de marbre qui se trouve dans l'île. Il y a aussi deux couvents. 1,800 hab.

CURZOLAIRES, ECHINADES ET OXIÆ INSULÆ, petites îles de la Turquie d'Europe, sur les côtes de l'Albanie, sandjak de Ianina, à l'entrée du golfe de Patras, et au S. E. de l'embouchure de l'Aspropotamo. Elles ne sont habitées que par des pêcheurs.

CUSAGO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 3 l. O. de Milan, sur la route de cette ville à Novare. Jusqu'à la fin du IXe siècle, il fut appelé *Casiagum*. 450 hab.

CUSANO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 2 l. 3/4 E. S. E. de Piedimonte, et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Caserte; chef-lieu de cant., au milieu de montagnes. Il y a 3 églises, 1 hôpital, et plusieurs fabriques de drap commun. 3,409 hab.

CUSCO, ville du Pérou. *Voy.* Cuzco.

CUSCOS, distr. du Chili, borné au N. par le distr. de Coquimbo, au S. par celui de Petorca, à l'E. par les Andes, et à l'O. par le Grand Océan austral. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 40 l., et sa moyenne largeur du N. au S. de 30 l. Le Limari et la Chuapa sont les principales rivières qui l'arrosent. On remarque sur la côte la baie de Taugoy, à l'O. de laquelle s'avance un cap remarquable nommé Lengua de Baca. Il renferme plusieurs mines d'or.

CUSERCOLI, village des États de l'Église, délégation et à 4 l. 1/2 S. de Forli, sur la rive gauche du Ronco. 1,400 hab. Il s'y tient des foires le 20 juillet, le 19 août, et le 8 septembre.

CUSHENDEN-BAY, petite baie d'Irlande, sur la côte orient. du comté d'Antrim, baronnie de Cary, entre Tor-point et Geroupoint, par 55° 7' de lat. N. et 7° 43' de long. O. Elle offre un assez bon mouillage, mais n'est pas abritée du vent qui règne sur cette côte.

CUSHHOOKS, peuplade indienne des États-Unis, qui habite dans la partie S. O. du territoire de Columbia, sur les rives de la Multnomah, par 44° de lat. N. et 123° de long. O. Elle se compose de 650 individus.

CUSORN, bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 5 l. 1/2 N. E. de Villeneuve-d'Agen, cant. et à 1 l. 1/3 N. de Fumel, sur la rive gauche de l'Allemance. 1,175 hab.

CUSSAC, bourg de France, dép. du Cantal, arrond., cant. et à 3 l. S. O. de St. Flour, et à 8 l. 1/4 E. d'Aurillac, sur une montagne dont le pied est baigné par le Près. 667 hab.

CUSSAC, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 7 l. N. N. O. de Bordeaux, cant. et à 2 l. 1/4 N. E. de Castelnau-de-Médoc. 1,000 hab.

CUSSAC, bourg de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 3 l. S. de Rochechouart, et à 8 l. S. O. de Limoges, cant. d'Oradour-sur-Vaire. 2,564 hab.

CUSSET, ville de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 4 l. 1/4 S. O. de La Palisse, à 3/4 de l. N. E. de Vichy, et à 11 l. 1/3 S. S. E. de Moulins; chef-lieu de cant. Siége d'un tribunal de 1re instance. Elle est mal bâtie. Il y a 1 hôpital et 1 nitrière. On y fait commerce de bestiaux, chanvre, grains, et vins. 3,885 hab.

CUSSEY-LES-FORGES, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 8 l. 1/4 N. de Dijon, et à 3 l. 1/4 N. d'Is-sur-Tille, cant. de Grancey-le-Château. Il y a des forges et 1 martinet. 438 hab.

CUSSY, village de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 4 l. 1/4 S. S. E. de Laon, cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Craone. 204 hab. Il y a des mines d'alun et de fer sur son territoire.

CUSSY-EN-MORVAN, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/4 N. O. d'Autun, cant. de Lucenay-l'Évêque. 1,300 hab.

CUSSY-LA-COLONNE, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 3 l. 1/3 O. de Beaune, et à 8 l. 1/4 S. O. de Dijon, cant. de Bligny-sur-Ouche. On y voit un monument antique formé d'un piédestal surmonté d'une colonne et orné de bas-reliefs bien sculptés. Les uns pensent que ce monument a été élevé en mémoire de la victoire de Jules-César sur les Suisses; d'autres le regardent comme un mausolée érigé sous le règne d'Antonin-le-Pieux. Cette partie du dép. est traversée par une grande voie ro-

maine qui offre de beaux vestiges. 142 hab.

CUSTINE, village de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Nancy, cant. de Pont-à-Mousson, sur la rive droite de la Moselle. Il y a une source minérale. 370 hab.

CUSTRIN, ville forte des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 6 l. N. de Francfort, et à 19 l. E. de Berlin; chef-lieu de cercle, au confluent de la Wartha et de l'Oder, dans une plaine marécageuse qui contribue à sa défense. Lat. N. 52° 35′. Long. E. 12° 20′. La forteresse est petite, mais formidable. La ville composée de l'ancienne ville, de la nouvelle, et de 3 faubourgs, est aussi défendue par un fortin situé au-delà de l'Oder, lequel communique avec la nouvelle ville par un pont de 875 pieds de long. Custrin possède 1 église et 1 collége luthériens, 1 église et 1 collége calvinistes, 1 hôpital, 1 maison de correction et de travail, des fabriques d'étoffes de laine et d'amidon, ainsi que des tanneries. On y fait beaucoup de bas à l'aiguille. 4,490 hab. Cette ville a été réduite en cendres par les Russes en 1758, et rebâtie depuis avec plus de régularité.

Le cercle de Custrin renferme 3 villes, 50 villages, et 30,733 hab.

CUSU-LEUVU, fleuve de l'Amérique mérid. *Voy.* NEGRO (RIO).

CUSY, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. du Genevois, mand. d'Albens, à 3 l. 1/3 S. O. d'Annecy, et à 5 l. 1/4 N. N. E. de Chambéry, sur la rive gauche du Chéran. Il y a plusieurs fours à chaux. Il s'y tient 1 foire le 26 juillet. 1,000 hab.

CUTAKI, ville de l'Hindoustan. *Voy.* KIOUTÉKI.

CUTANDA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/4 N. N. O. de Teruel (Aragon), sur un affluent du Pancrudo.

CUTAR, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/2 N. E. de Malaga (Grenade).

CUTATO, rivière de la Guinée inférieure, dans la partie N. E. du roy. de Benguela. Elle prend sa source sous le 12° parallèle et le 18° méridien, coule d'abord à l'O. pendant 30 l., puis tourne au N. et se bifurque à 8 l. plus bas; la branche orient. qui conserve le nom de Cutato, suit la même direction jusques sous le 10° parallèle où se bifurquant de nouveau, elle envoie sa nouvelle branche, la Tombe, au N., dans la Coanza où elle se rend elle-même en se dirigeant au N. N. E. La grande branche occid. va d'abord au N. O. sous le nom de Futamacua, qu'elle échange contre celui de Gango ou Moconga, sous le 10° parallèle où tournant au N. O. elle va se jeter dans la Coanza, à 4 l. S. S. E. du fort Pedras; les embouchures des deux autres bras, c'est-à-dire de la Tombe et du Cutato, sont: la première à 25 l. et la seconde à 50 l., au-dessus de l'embouchure de celle-ci. La longueur du cours de la Futamacua est de 110 l. celle de la Tombe de 30 l., et celle du Cutato, depuis son premier point de partage, de 105 l.; ce qui donne au Cutato proprement dit, une longueur totale de 143 l.

Le territoire de Cutato s'étend entre la rivière de ce nom et la Cunhinga.

CUTATO DOS GANGUELAS, rivière de la Guinée inférieure, dans le roy. de Benguela; elle a sa source sous le 14° parallèle et le 18° méridien, coule d'abord au S. O., puis à l'O., et après un cours de 75 l., se joint au Cunene, à 15 l. E. S. E. de Caconda.

CUTCH, golfe et prov. de l'Hindoustan. *Voy.* KOTCH.

CUTIGLIANO, bourg du grand-duché de Toscane, prov. de Florence, vicariat et à 1 l. 1/2 N. N. O. de S. Marcello, sur la Lima.

CUTILLAS, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. 1/2 N. O. de Murcie, sur la rive droite de la Segura.

CUTRO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure II°, distr., cant. et à 2 l. 3/4 S. O. de Cotrone, et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Catanzaro. 1,840 hab.

CUTROFIANO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 5 l. 1/2 S. de Lecce; chef-lieu de cant. On y fabrique divers ouvrages en argile blanche pour ornemens de table. 1,100 hab.

CUTS, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 5 l. 1/4 N. E. de Compiègne, cant. et à 2 l. S. E. de Noyon. Il y a 1 fabrique de toiles de coton. 1,159 hab.

CUTSANIM ou EAR-BOBS, lac des États-Unis, dans la partie sept. du territoire de Columbia, à l'E. du lac Otchenankane, et à l'O. de celui de Flat-Bow; il est traversé par la Columbia. Sa longueur du N. au S. est de 45 l., et sa moyenne largeur est de 5 l.

CUTSANIM ou EAR-BOBS, tribu indienne des États-Unis, habitant la partie sept. du territoire de Columbia, au S. du lac Otchenankane, et au S. O. du lac Cutsanim. Environ 1,200 individus.

CUTTAK, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Kétek.

CUTTLESTONE, hundred d'Angleterre, dans le S. O. du comté de Stafford. 23,427 hab. Rudgley, Brewood, et Penkridge, en sont les lieux principaux.

CUVIO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 O. N. O. de Côme; chef-lieu de distr. 350 hab.

CUVO, fleuve de la Guinée inférieure, dans le roy. de Benguela; il prend sa source dans un petit lac, par 13° 30′ de lat. S. et 16° 40′ de long. E., à 54 l. N. E. du fort Caconda, coule d'abord O. N. O., traverse le territoire de Nanobalundo, tourne au N., puis au N. O., et enfin à l'O., direction dans laquelle il va se rendre dans l'Atlantique, à 8 l. N. O. du fort de Novo-Rodondo, et à 30 l. N. N. E. de St. Philippe de Benguela. Ce fleuve, dont la longueur est de 160 l., forme plusieurs îles dans la dernière moitié de son cours.

CUXAC-CABARDÈS, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Carcassonne, cant. de Saissac, sur la Durre. Il a plusieurs fabriques de drap, et 1 papeterie. On y fait aussi des cerceaux et de la tonnellerie. Il s'y tient des foires les 25 février, 11 mai, 2 août, et 20 décembre. 1,050 hab.

CUXAC-DE-RIVE-D'AUDE, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 1 l. 1/2 N. de Narbonne, cant. de Coursan, sur la rive gauche de l'Aude, dans un pays agréable et fertile. 1,200 hab. Son territoire est fertile, mais souvent ravagé par les inondations de l'Aude.

CUXHAVEN, village et port de mer d'Allemagne, à 20 l. 1/2 O. de la ville libre de Hambourg dont il dépend, baill. et à 1/4 de l. N. de Ritzebuttel, sur la rive gauche et à l'embouchure de l'Elbe. Lat. N. 53° 52′ 21″. Long. E. 6° 22′ 46″. Le port grand et commode, est un des plus sûrs de la côte; c'est là que les vaisseaux prennent ordinairement des pilotes pour remonter le fleuve jusqu'à Hambourg, ou qu'ils se réfugient en cas de mauvais temps. La majeure partie des habitans sont pêcheurs ou pilotes. La ville de Hambourg a fait l'acquisition de Cuxhaven et du bailliage de Ritzebuttel, dans le XIVe siècle, pour s'assurer de la navigation de l'Elbe jusqu'à la mer. Depuis 1795 jusqu'en 1806, époque où il tomba au pouvoir des Français, ce port fut très-important pour la correspondance de l'Angleterre avec l'Allemagne. Les Français ne l'ont restitué qu'en 1814.

CUYABA, rivière du Brésil, prov. de Mato-Grosso, qui prend sa source à l'extrémité sept. de la comarca de son nom, coule du N. au S., passe près de la ville de même nom, et va se jeter dans le Paraguay, sous 17° 50′ de lat. S. et 59° 55′ de long. O., après un cours d'environ 150 l., pendant lequel elle reçoit un grand nombre de rivières, dont les principales sont, à gauche, le Manso et le S. Lorenço. Cette rivière est navigable depuis Cuyaba jusqu'à son confluent avec le Paraguay, ce qui forme environ 96 l. Son cours est rapide et embarrassé par quelques chutes; elle inonde quelquefois les plaines voisines. Elle est poissonneuse. On exploite près de ses bords quelques mines d'or peu riches.

CUYABA, lac du Brésil, prov. de Rio-Grande do Sul, au N. E. du lac Mini, et au N. de celui de Manguera, à 3 l. 1/2 de l'Atlantique, et à 11 l. 1/2 S. S. O. de Rio-Grande. Il a environ 2 l. de circuit.

CUYABA, comarca du Brésil, prov. de Mato-Grosso, bornée à l'O. par le Paraguay, et au S. E. et à l'E. par le S. Lorenço et la Cuyaba. Sa longueur du N. au S. est de 140 l., et sa largeur de l'E. à l'O. d'environ 70 l. Dans sa partie occid., il y a une grande chaîne de montagnes qui suit la rive gauche du Paraguay, et qui porte, au N., le nom de serra de Arapares, et au S., celui de serra de S. Jose. Elle est arrosée par un grand nombre de rivières, dont les plus considérables sont celles qui la limitent; la Cuyaba, dont cette comarca prend le nom, la traverse du N. au S. Le climat y est chaud; la saison pluvieuse commence en septembre et finit en avril. Le sol est fertile; les productions sont toutes celles du Brésil. Il y a une grande variété de bois de construction, un grand nombre d'arbres fruitiers, plusieurs qualités de quinquina et diverses plantes médicinales; on y trouve aussi les mêmes minéraux que dans le reste de la province. Une partie des productions

du sol forme le principal commerce.

Le chef-lieu porte le même nom.

CUYABA, ville du Brésil, prov. de Mato-Grosso, chef-lieu de comarca, près de la rive gauche de la Cuyaba, à 65 l. E. de Villa-Bella, et à 380 l. N. O. de Rio-de-Janeiro. Lat. S. 15° 36′ 0″. Long. O. 58° 24′ 45″. Résidence d'un évêque *in partibus*, et siége d'un tribunal civil. Elle est grande; les principales rues sont pavées, et tous les bâtimens sont en bois revêtu de torchis : il y a une église paroissiale, 3 chapelles, et 1 collége. Elle est florissante par le commerce qu'on y fait au moyen de la rivière. On évalue la population, y compris celle du territoire environnant, à 30,000 hab. Les environs sont propres à la culture, et renferment de riches mines d'or, découvertes en 1718, et dont on estime le produit annuel à 500 livres pesant; mais l'eau est rare pour les exploiter dans les temps de sécheresse.

CUYACIYANES, peuplade indienne indépendante, dans la partie orient. du Pérou. Elle habite à l'E. du Purus, entre 10° et 11° de lat. S.

CUYAHOGA, rivière des États-Unis, état d'Ohio. Elle prend sa source dans le comté de Geauga, à l'E. de Chardon, parcourt les comtés de Portage et de Cuyahoga, et se rend dans le lac Érié par une large et profonde embouchure, après un cours d'environ 30 l., d'abord dans la direction du N. E. au S. O., et ensuite dans celle du S. E. au N. O. Elle est navigable. On remarque sur ses bords des rochers, formés de plusieurs couches de diverses couleurs, qui présentent une perspective magnifique.

CUYAHOGA, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état d'Ohio, sur le bord mérid. du lac Érié. 6,328 hab. Le chef-lieu est Cleveland.

CUYO ou MENDOZA, prov. du gouv. de Buenos-Ayres, dans la partie occid. de l'intendance de Cordova. Elle occupe une etendue de 250 l., du N. au S., et est bornée au N. par l'intendance de Salta; à l'O., par les Andes, qui la séparent du Chili; au S., par la Patagonie, et à l'E., par les Pampas. Elle est en partie montagneuse, mais généralement fertile. Le climat est doux, et l'air y est sain, quoique en été la chaleur soit excessive dans les plaines. Les rivières qui l'arrosent ont toutes leurs sources dans les Andes; la plus considérable est le Colorado, qui traverse, sur ce territoire, les lacs Grande et Lagunilla, et y reçoit, à droite, le Limari, la Tamuya, l'Aceguia, et le Tungayan. Ce pays produit beaucoup de fruits, de blé et de vin; on y élève une grande quantité de bestiaux, et, près des Andes, un grand nombre de vigognes et de lamas. Il y a des mines d'or, d'argent et de cuivre. On y fait un bon commerce en productions du territoire, et principalement en vin, qu'on transporte, dans des peaux de bouc goudronnées, à Buenos-Ayres, à Monte-Video, et dans tout le Paraguay. La chair de porc de cette contrée est regardée comme la meilleure de toute l'Amérique.

La population de ce pays n'est pas en proportion de son étendue; on l'évalue à 40,000 hab. Mendoza en est la ville principale. Autrefois le Cuyo dépendait du Chili. Il forme aujourd'hui une des Provinces-Unies du Rio de la Plata.

CUYOACAN, village du Mexique, intendance, près et au S. O. de Mexico. Il y a un couvent de religieuses. C'est dans cet endroit que Cortès voulut être déposé après sa mort; mais cette volonté, exprimée dans son testament, ne fut pas exécutée.

CUZCO, intendance du Pérou, bornée au N., par le pays des Indiens indépendans; à l'E., par le gouv. de Buenos-Ayres; au S., par l'intendance d'Arequipa; et à l'O., par celle de Guamanga. Sa longueur, du N. au S., est de 80 l.; sa moyenne largeur, de l'E. à l'O., de 50 l., et sa superficie peut être évaluée à 3,500 l. La chaîne des Andes la couvre au S. O., et envoie, vers l'intérieur, plusieurs rameaux considérables. L'Apurimac, une des sources de l'Amazone, la traverse du S. au N., et y reçoit l'Oropesa et la Pacachaca; parmi les autres rivières de cette intendance, on peut nommer la Quillabamba et le Paucartambo, qui en arrosent la partie orientale, et le Mages, qui en baigne la partie S. O. : ce dernier est le seul cours d'eau qui se porte vers le S.; tous les autres se dirigent au N., et appartiennent au bassin de l'Amazone.

Cette intendance contient 1 ville, 2 bourgs, 131 villages, et 216,382 hab., dont 159,105 Indiens, 23,104 métis, 993 mulâtres libres, et 283 esclaves. Elle est divisée en 12 provinces : Abancay, Aimaraez, Calca y Lares, Canes y Sanchez, Chilques et Masques, Chumbivilcas, Collahuas, Cota-

bamba, Cuzco, Paucartambo, Quispicanchi, et Urubamba. Cuzco en est le chef-lieu.

CUZCO, ville du Pérou, chef-lieu d'intendance et de prov., dans une plaine entourée de montagnes et arrosée par le Guatanay, à 148 l. E. S. E. de Lima. Lat. S. 13° 40'. Long. O. 73° 26'. Siége d'un évêché. Les maisons sont bâties en pierre, avec goût et élégance. La cathédrale est un bel et riche édifice d'une superbe architecture. Il y a, en outre, six églises paroissiales, 9 couvens de différens ordres, parmi lesquels celui des Dominicains est remarquable comme occupant l'emplacement de l'ancien temple du Soleil; 4 hôpitaux richement dotés, trois monastères de religieuses, et trois colléges ou séminaires. L'université est un bâtiment d'une très-belle architecture. On trouve, dans cette ville, des bains servis par deux sources, l'une chaude et l'autre froide. Cuzco, presque aussi grand que Lima, conserve, parmi les monumens de son ancienne splendeur, une grande forteresse bâtie par les Incas, et qui, bien qu'endommagée par le temps, suffit pour attester la puissance et la grandeur de ces souverains. Les pierres dont elle est construite sont si énormes, si irrégulièrement taillées, et cependant si bien jointes, qu'on ne peut concevoir comment un pareil travail a pu être exécuté dans un temps où le fer et les machines étaient inconnus à ces peuples. Les habitans de Cuzco sont très-industrieux; ils excellent surtout dans la broderie, la sculpture et la peinture. Leur principal commerce consiste en sucre, que produit le territoire, étoffes de laine, drap commun, toile ordinaire, galons d'or et d'argent, soieries, cuirs, maroquins, et parchemin. La pop., qui s'élevait à 26,000 hab., a beaucoup diminué par suite de la peste de 1720; cependant on l'estime encore à 20,000 hab.

On dit que cette ville fut fondée, en 1043, par Manco-Capac, premier inca du Pérou; elle fut la capitale de ces souverains jusqu'en 1534, époque à laquelle François Pizarre, à la tête d'un petit nombre d'Espagnols, s'en rendit maître. Ces conquérans furent frappés d'étonnement à la vue de la grandeur et de la magnificence des édifices; ce qui attira surtout leur attention fut le fameux temple du Soleil, dont les murs, à l'extérieur, étaient recouverts de lames d'argent, et, à l'intérieur, revêtus de lames d'or, et ornés de figures et d'idoles des diverses nations subjuguées par les incas. Cette ville renfermait aussi plusieurs palais construits en pierre, dont les ornemens extérieurs étaient incrustés d'or et d'argent.

CUZEAU ou CUIZEAUX, ville de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/2 S. E. de Louhans, et à 11 l. N. E. de Mâcon; chef-lieu de cant., sur la route de Dijon à Bourg. Elle fait commerce de vin, de blé, et de volaille. Il s'y tient 9 foires par an. Patrie de G. Paradin. 1,703 hab.

CYANÉES, Cyaneæ insulæ, îlots ou plutôt rochers de la mer Noire, sur la côte, à l'entrée du canal de Constantinople, à 7 l. N. N. E. de la ville de ce nom. Le sol en est volcanique. Les roseaux y croissent partout. On remarque un autel en pierre, auquel on a donné le nom de colonne de Pompée, mais que plusieurs voyageurs, et notamment M. Lechevalier, regardent comme un autel érigé en l'honneur d'Auguste; ce savant y a reconnu l'inscription suivante maintenant effacée : *Cæsari. Augusto. E. Cl. Annidius. L. F. cla. fronto.*

CYCLADES, nom que les anciens ont donné à un groupe considérable d'îles de l'Archipel, disposées en cercle à l'O. des Sporades, et à l'E. de la Morée. Naxie en est la plus considérable, Andros la plus sept., et Santorin la plus mérid.

CYCLADES (GRANDES), îles du Grand-Océan équinoxial. *Voy.* Hébrides (Nouvelles).

CYGNES (RIVIÈRE DES), dans la Nouvelle-Hollande, et dans la partie mérid. de la Terre d'Edel; on n'en connaît pas encore la source : on sait seulement qu'après avoir coulé vers le S. O. l'espace de plusieurs lieues, elle se jette dans l'océan Indien, à 4 l. N. E. de l'île Buache, par 32° 2' de lat. S. et 113° 25' de long. E.

CYNNY-GAIO, bourg de la principauté de Galles. *Voy.* Cayo.

CYNTHIANA, comm. des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté d'Harrison, sur le bras mérid. du Licking, à 5 l. N. de Paris, et à 12 l. 1/2 E. N. E. de Frankfort. Elle a 1 maison de justice, et des filatures de coton et de laine. 369 hab.

CYNWIL-CAYO, bourg de la principauté de Galles. *Voy.* Cayo.

CYPRIEN (S^t.), village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Rhodez, cant. et à 1 l. 1/4 S. de Conques, sur la rive droite du Dourdou. 993 hab. Il y a près de là une mine de cuivre.

CYPRIEN (S^t.), ville de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 3 l. O. de Sarlat, et à 9 l. 3/4 S. E. de Périgueux; chef-lieu de cant., sur un ruisseau affluent de la Dordogne. Il s'y tient des foires le 2e lundi de chaque mois. 2,065 hab. Il y a dans les environs des restes de monumens antiques.

CYPRIEN (S^t.), rivière du Sahara, dans le pays des Ouadelims; elle coule de l'E. N. E. à l'O. S. O., et va, sous 22° 35′ de lat. N., se jeter dans une baie de même nom, formée par l'Atlantique, au N. E. du cap Barbas. Son cours est d'environ 20 l.

CYR (S^t.), village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond., cant. et à 1 l. O. de Versailles; remarquable par la maison que Louis XIV y a fondée pour l'éducation gratuite de demoiselles nobles. Dans la suite, cette maison fut convertie en un monastère de religieuses de S^t. Augustin; dans la révolution on y a établi une école militaire où étaient élevés gratuitement des fils d'officiers morts au service de la patrie; c'est aujourd'hui une école préparatoire pour former des officiers à l'armée. L'édifice de S^t. Cyr est un très-beau bâtiment avec église, cours, et jardin. Il a été exécuté sur les dessins de Mansard. Pop. du village: environ 1,000 hab.

CYR-AU-MONT-D'OR (S^t.), village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 1 l. 1/3 N. de Lyon, cant. de Limonest, à quelque distance de la rive droite de la Saône. 1,700 hab. Il y a des carrières dans les environs.

CYRÉNAÏQUE, anc. contrée d'Afrique. *Voy.* Barcah.

CYRUS (S^t.), paroisse d'Écosse, comté de Kincardine, presbytère de Fordoun, sur la mer du Nord, à 2 l. 1/2 S. O. de Bervie. On y fait la pêche. 1,660 hab. Il y a beaucoup de pierre à chaux, de granit, et de pierre de taille.

CYSZEVO, village de Pologne, woiwodie de Plock, obwodie d'Ostrolenka. Il y a 1 église et 1 synagogue. 391 hab., dont 263 juifs.

CZABATZ, ville forte de la Turquie d'Europe, dans la Servie, sandjak et à 20 l. O. N. O. de Semendria, et à 13 l. N. E. de Zvornik, au confluent de la Save et de la Kamenitza. C'est une des principales places de la Servie. Les Autrichiens la prirent en 1788 et la rendirent à la paix.

CZARNE, ville des États-Prussiens. *Voy.* Hammerstein.

CZARNIKAU ou ZARNIKOW, ville des États-Prussiens, prov. et à 13 l. 3/4 N. N. O. de Posen, régence et à 22 l. O. S. O. de Bromberg; chef-lieu de cercle, sur la rive gauche de la Netze. Elle a 1 collégiale, 2 autres églises catholiques, et 1 luthérienne. On y fabrique du drap, de la toile, et des dentelles. 1,995 hab., dont 538 juifs.

Le cercle de Czarnikau contient 29,068 hab.

CZARNIOV, village de Pologne, woiwodie de Cracovie, obwodie et à 1/2 l. O. de Kielce. On exploite une mine de plomb dans une montagne voisine.

CZARNOW, petite ville de Pologne. *Voy.* Zarnow.

CZARNOWANZ, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence, cercle et à 1 l. 1/2 N. d'Oppeln, sur la rive gauche de la Malapane, un peu au-dessus de son confluent avec l'Oder. Il y a 1 forge considérable. 530 hab.

CZARNOWO, village de Pologne, woiwodie et à 29 l. E. N. E. de Plock, obwodie et à 5 l. 1/4 S. d'Ostrolenka, sur la rive droite de l'Orz, affluent de la Narew. Il s'y livra le 23 décembre 1806 un combat sanglant entre les Français et les Russes, dans lequel les premiers eurent l'avantage.

CZASLAU, cercle de Bohême, borné au N. E. et à l'E. par celui de Chrudim, au N. O. et à l'O. par celui de Kaurzim, au S. O. par celui de Tabor, et au S. E. par la Moravie. Sa longueur du N. au S. est de 17 l., sa moyenne largeur de 12 l., et sa superficie de 164 l. Les monts Moraves couvrent la partie S. E. de ce cercle, et y donnent naissance à plusieurs rivières qui se dirigent au N. O., et dont les principales sont la Dobrawa et la Sazawa. Le sol est assez fertile, et produit outre les céréales, du lin et du bois. Il y a beaucoup de gibier, et les rivières sont poissonneuses. Il renferme de l'argent, du fer, du salpêtre, des grenats, et d'autres pierres précieuses. L'industrie

consiste en fabriques de tissus de coton et de grosses étoffes en laine, forges, et papeteries. Le chef-lieu porte le même nom.

Le cercle de Czaslau renferme 9 villes, 33 bourgs, 834 villages, et 187,120 hab.

CZASLAU, ville de Bohême, chef-lieu de cercle, à 6 l. O. de Chrudim, et à 16 l. E. S. E. de Prague. Lat. N. 49° 51′ 49″. Long. E. 13° 3′ 25″. L'église, remarquable par la hauteur extraordinaire de son clocher, renferme le tombeau de Jean Chival de Trocznow, plus connu sous le nom de Zisea, chef des Hussites. Czaslau a une direction des raffineries de salpêtre du cercle. 2,524 hab.

CZASTALOWITZ, bourg de Bohême, cercle et à 6 l. 1/4 E. S. E. de Königgrätz, sur le Wilde-Adler. Il y a 1 château et 102 maisons.

CZCHOW, petite ville de Gallicie, cercle et à 5 l. S. E. de Bochnia, sur la rive gauche du Dunaiec.

CZECZOWITZ, village de Bohême, cercle et à 6 l. 3/4 N. O. de Klattau, et à 2 l. N. de Teinitz. Il y a une source minérale.

CZEGLED, bourg de Hongrie, comitat et à 15 l. S. E. de Pest, marche et à 7 l. N. de Ketskemet. Il y a 1 église catholique et 1 calviniste. 1,900 hab. On récolte dans les environs du vin rouge estimé.

CZEIKOWITZ, bourg de Moravie, cercle et à 10 l. 1/4 S. E. de Brünn, et à 2 l. 1/2 N. E. de Kostel. Il a un château. 1,320 hab.

CZEITSCH, village de Moravie, cercle et à 9 l. 1/2 S. E. de Brünn, et à 4 l. N. O. de Göding. Il y a dans les environs un lac de même nom, dont les eaux, contenant du soufre, du nitre et du bitume, sont très-efficaces dans certaines maladies.

CZEKIN, village de Moravie, cercle et à 1 l. N. de Prerau, près du bourg de Kokor. Il y a 1 fabrique de drap fin.

CZELADZ, petite ville de Pologne, woiwodie de Cracovie, obwodie et à 6 l. 2/3 O. N. O. d'Olkusz, sur la rive droite de la Brynica.

CZELAKOWITZ, ville de Bohême, cercle et à 5 l. 1/4 N. O. de Kaurzim, et à 6 l. E. N. E. de Prague, sur l'Elbe. Elle a 99 maisons.

CZELECHOW ou CECICHOW, ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 9 l. 1/2 E. N. E. de Radom, près de la rive gauche de la Vistule. Elle renferme une ancienne abbaye de S[t]. Benoît et 81 maisons.

CZELL (KIS), bourg de Hongrie, comitat d'Eisenbourg, marche de Keményes-allya, à 11 l. E. S. E. de Güns.

CZEMENIKI, bourg de Pologne, woiwodie, obwodie et à 11 l. N. de Lublin, sur un terrain bas et marécageux, arrosé par la Tysmienica.

CZEMPIN, ville des États-Prussiens, prov., régence et à 7 l. 1/2 S. O. de Posen, cercle et à 2 l. 1/4 N. E. de Kosten. Elle a 1 église catholique et 1 synagogue. On y fabrique beaucoup de toile. 917 hab.

CZENSTOCHOWA ou CZENSTOCHAU, ville de Pologne, woiwodie et à 28 l. 1/2 S. E. de Kalisch, obwodie et à 13 l. S. E. de Wielun. Elle est divisée en ancienne et nouvelle Czenstochowa : la première, sur la rive gauche de la Warta, a été presque réduite en cendres en 1771, et renferme maintenant environ 280 maisons; la seconde ou nouvelle est à 1/2 l. N. O. de l'ancienne, et en est séparée par le mont Klarenberg, au sommet duquel s'élève un couvent fortifié, dont l'église renferme une statue de la Vierge qui attire tous les ans de nombreux pélerins; ce couvent a soutenu plusieurs siéges, particulièrement en 1702 et en 1809 : les Français y tinrent garnison en 1812. La pop. des deux parties est de 2,500 hab.

En 1665, il se livra près de cette ville une bataille sanglante entre l'armée royale de Pologne et celle du prince Lubomirski.

CZEREKWE (OBER), bourg de Bohême, cercle et à 9 l. 1/4 E. S. E. de Tabor, et à 3 l. S. de Pilgram, près des frontières de la Moravie. 130 maisons.

CZEREKWE (UNTER), ville de Bohême, cercle et à 13 l. E. S. E. de Tabor, et à 4 l. 1/4 S. E. de Pilgram, sur la frontière de la Moravie. 160 maisons.

CZERHOWITZ, bourg de Bohême, cercle et à 4 l. 1/4 O. S. O. de Beraun, sur la route de Prague à Pilsen. Il y a 110 maisons.

CZERKENITZ ou CZERHENITZ, bourg de Bohême, cercle et à 2 l. 1/2 E. N. E. de Kaurzim. Il y a 1 château et 90 maisons.

CZERNA, montagne de la chaîne des

Karpathes, sur la limite de la Hongrie et de la Gallicie, aux sources de la Bystrica, et près de celles de la Theiss, à 15 l. S. S. O. de Stanislawow. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 800 toises.

CZERNAHORA, bourg de Moravie, cercle et à 5 l. N. de Brünn. Il y a 1 château, 1 raffinerie d'alun, et 1 de vitriol. 690 hab.

CZERNELIKA, bourg de Gallicie, cercle et à 8 l. N. N. E. de Kolomea, à quelque distance de la rive droite du Dniestr. Il y a 1 château.

CZERNIEJEWO, ville des États-Prussiens, prov. et à 9 l. E. de Posen, régence de Bromberg, cercle et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Gnesen. Elle a 2 églises catholiques et des fabriques de drap. Il s'y tient 12 foires par an. 758 hab., dont un tiers juifs.

CZERNOSECK, village de Bohême, cercle et à 1 l. O. de Leitmeritz. Il y a un beau château. On cultive la vigne sur son territoire.

CZERNOWITZ, bourg de Bohême, cercle et à 5 l. E. S. E. de Tabor. Il y a 160 maisons.

CZERNOWITZ, ville de Gallicie. *Voy.* TSCHERNOWITZ.

CZERSK, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 8 l. S. de Varsovie, sur la rive gauche de la Czarna, et à quelque distance de la rive gauche de la Vistule. Elle a 1 château situé sur un rocher. 346 hab. C'était autrefois la capitale de la Masovie et la résidence des ducs : elle est bien déchue.

CZERWENICA ou CZERWENICZA, village de Hongrie. *Voy.* VERESVÁGÁS.

CZERWONOGROD, petite ville de Gallicie, cercle et à 4 l. 1/2 N. O. de Czortkow, sur la rive droite du Dzuryn. Il y a 1 château et 1 église catholique. Il s'y tient 1 marché.

CZESTIN-KOSTEL, bourg de Bohême, cercle et à 5 l. 1/2 S. O. de Czaslau. Il y a des carrières de pierre à chaux.

CZETECHOWITZ, village de Moravie, cercle et à 4 l. 1/2 N. O. de Hradisch. On y exploite des carrières de beau marbre.

CZETIN, fort de la Croatie militaire, généralat et à 9 l. 1/2 S. S. E. de Carlstadt, distr. régimentaire et à 3 l. E. de Szluin.

CZICHEN, bourg des États-Prussiens, prov. de la Prusse orientale, régence et à 13 l. S. de Gumbinnen, cercle et à 3 l. 1/4 N. O. d'Oletzko. Il s'y tient 1 marché par semaine et 1 foire par an. Il n'a que 32 maisons.

CZIDLINA, rivière de Bohême, qui prend sa source sur la limite des cercles de Bunzlau et de Bidschow, parcourt l'intérieur de ce dernier en passant par Gitschin, Neu-Bidschow, et Chlumetz, et se jette dans l'Elbe par la rive droite, après s'être divisée en plusieurs bras. Son cours est d'environ 14 l. dans deux directions, d'abord du N. au S., ensuite de l'E. à l'O.

CZIFFER, bourg de Hongrie, comitat de Presbourg, marche et à 2 l. 1/2 S. O. de Tyrnau.

CZIRKNITZ, bourg d'Illyrie. *Voy.* ZIRKNITZ.

CZIRMEN, ville et sandjak de la Turquie d'Europe. *Voy.* TCHIRMEN.

CZORTKOW, cercle de Gallicie, borné au N. par celui de Tarnopol, à l'E. par la Russie, au S. par le cercle de Tschernowitz, et à l'O. par celui de Kolomea. Sa longueur du N. au S. est de 18 l., sa largeur moyenne de l'E. à l'O. de 10 à 11 l., et sa superficie de 166 l. Le Dniestr en traverse le centre et s'y grossit du Sered et du Podhorce; le Pruth le sépare au S. du cercle de Tschernowitz. Le sol est bien cultivé et produit abondamment du blé, du maïs, des fruits, du tabac, de l'anis, et des melons. Il y a aussi beaucoup de bois. L'entretien du bétail y est négligé; mais on y soigne l'éducation des abeilles. On compte dans ce cercle 3 villes, 19 bourgs, 242 villages, et 149,488 hab., dont 7,226 juifs. Ce cercle portait autrefois le nom de Zaleszczyky, et était moins grand. Le chef-lieu porte le même nom.

CZORTKOW, ville de Gallicie, chef-lieu de cercle, sur la rive droite du Sered, à 34 l. S. E. de Lemberg. Il y a 1 château et 1 manufacture royale de tabac.

CZUDEC, bourg de Gallicie, cercle et à 9 l. N. E. d'Iaslo, sur la rive gauche du Wielok.

D.

DAADEN, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 11 l. N. N. E. de Coblentz, cercle et à 3 l. 1/2 E. d'Altenkirchen. Il a des forges et martinets. 860 hab. Il y a des mines de fer et de cuivre dans les environs.

DABA, petit port d'Arabie, prov. et à 43 l. N. N. O. d'Oman, et à 15 l. S. du cap Mocendon, sur la mer d'Oman.

DABA, ville de l'empire Chinois. *Voy.* Dabá.

DABBE, ville de Nubie, roy. de Dongolah, sur la rive gauche du Nil, à environ 6 l. S. de Vieux-Dongolah.

DABBELBAAD, village du duché de Styrie, cercle et à 2 l. 1/2 S. O. de Grätz. Il y a des eaux thermales.

DABER, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence de Stettin, cercle et à 6 l. 1/2 N. E. de Stargard, et à 3 l. 1/2 S. E. de Naugardten, entre les lacs Daber et Teetz, dans un pays bas et marécageux. Elle est entourée de remparts qui tombent en ruine, et défendue par un vieux château-fort. Il y a 1 église, 1 hôpital, et plusieurs fabriques de drap. 928 hab.

DABHAUSEN, village des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence de Coblentz, cercle de Wetzlar-Braunfels, à 2 l. 3/4 O. N. O. de Wetzlar. Il y a des mines de cuivre dans les environs.

DABIE, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 6 l. O. de Lenczyc, et à 34 l. 1/2 O. de Varsovie, sur la rive droite du Ner. Elle a 1 église. Il s'y tient 7 grands marchés par an. 940 hab., dont 116 juifs.

DABOIA, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, roy. d'Inta, à 55 l. S. E. de Kong, et à 85 l. N. E. de Coumassie.

DABOL, *Dabul*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 66 l. O. N. O. de Beydjapour, et à 4 l. 1/2 S. du fort Victoria, sur la côte du Concan. Lat. N. 17° 53′. Long. E. 71° 4′. Elle a un bon port, et l'on en exporte du poivre et du sel. Cette ville fut prise et pillée en 1509 par les Portugais, sous la conduite d'Almeida, et reprise dans le XVIIe siècle par les indigènes.

DABRINGHAUSEN, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Düsseldorf, cercle et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Lennep. 2,695 hab.

DABROUS, grand village de la Nubie turque, sur la rive droite du Nil, à 3 l. au-dessous de la cataracte de Ouady-Halfa, et à 32 l. S. O. de Deyr.

DACAR, village de Sénégambie, roy. de Cayor, sur la côte mérid. de la petite presqu'île que termine le cap Vert, vis-à-vis de Gorée. Il donne son nom au canal de 1,500 toises de large qui sépare cette île du continent.

DACCA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, chef-lieu du distr. de Dacca-Djelalpour, sur la rive gauche du Bory-Ganga (Vieux-Gange), à 50 l. E. S. E. de Mourched-abad, et à 54 l. N. E. de Calcutta. Lat. N. 23° 42′. Long. E. 87° 57′. Siége d'1 cour d'appel et d'1 cour criminelle. Résidence d'un commandant militaire et d'un collecteur d'impôts. Cette ville s'étend le long du fleuve l'espace d'environ 2 l.; mais elle est peu large : les rues en sont étroites, sinueuses et malpropres. Un petit nombre de maisons est bâti en briques; le reste l'est en bois et en chaume. Les mosquées et pagodes y sont en grand nombre et peu remarquables. L'ancien palais des nababs, nommé le *Pouchch*, est encore en bon état. L'ancienne citadelle, dans la partie occidentale de la ville, n'offre plus que des ruines. Il y a long-temps que les factoreries française et hollandaise n'existent plus. C'est principalement dans cette ville que se fabriquent ces belles mousselines des Indes si renommées. On y fabrique aussi beaucoup de bracelets en coquillages, dont se parent assez généralement les femmes des Hindous. Il y a une fonderie de canons.

La position de Dacca à 26 l. de l'embouchure du Gange est très-avantageuse pour le commerce de cette ville avec l'étranger. Au moyen des nombreux canaux établis dans le district, elle entretient aussi des relations commerciales avec les principaux endroits de l'intérieur. Il s'y tient un grand marché pour coton et tissus de coton. Il y a de riches maisons de commerce, tant anglaises qu'arméniennes et hindoues. Le climat de Dacca est tempéré, et l'air y est salubre, excepté après la saison des pluies. Les vivres

y sont généralement à bas prix. Le poisson surtout s'y trouve en abondance.

En 1801, la population s'élevait à environ 200,000 hab., dont plus de moitié mahométans.

Dacca fut la capitale du Bengale. Sous le regne d'Aureng-Zeyb, elle parvint au plus haut degré de splendeur. Lors des troubles qui suivirent l'invasion de l'empire mogol par Nadir-chah, elle commença à décheoir. En 1774, on y établit des conseils provinciaux qui y attirèrent plusieurs riches habitans, et y ramenèrent une opulence éphémère; peu de temps après, ces conseils furent abolis. Cependant la population industrieuse de Dacca, loin de souffrir de ces différentes vicissitudes, s'est considérablement augmentée.

DACCA-DJELALPOUR, grand et riche distr. de l'Hindoustan anglais, dans la présidence et l'anc. prov. du Bengale; borné au N. par le distr. de Momansing; au S., par celui de Backergondge; à l'E., par celui de Tiperah; et à l'O., par ceux de Râdjechy et de Djessore. Il est arrosé par le Gange et le Brahmapoutre, dont les divers bras, réunis par des canaux, forment une navigation intérieure tellement complète, que tous les endroits un peu considérables du pays communiquent entre eux par eau. Des inondations causent souvent des dommages considérables, mais contribuent beaucoup à la fertilité du sol. Les productions principales sont le riz, le bétel, et le coton. Cette dernière production, quoique abondante, ne suffit pas à la consommation des diverses et grandes manufactures en activité dans ce district, qui a été de tous temps renommé principalement pour la fabrication de ses mousselines, qui surpassent en finesse tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Inde. 938,712 hab., en grande partie mahométans.

Les principales villes sont : Dacca, chef-lieu, Narraingondge, Sounergondge, et Radjanagor.

DACHALA, ville de Nubie, roy. et à 3 journées S. E. de Sennaar, sur la rive gauche du Bahr-el-Azrak. Les habitans sont mahométans.

DACHAU, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, chef-lieu de présidial, sur l'Amper, à 4 l. 1/2 N. N. O. de Munich. Résidence d'un bailli et d'un receveur des finances. Il a 1 château, 1 église paroissiale, 1 maison de charité, 1 brasserie, et 1 scierie. 1,100 hab.

Le présidial de Dachau renferme 2 bourgs, 142 villages, 38 châteaux, et 21,556 hab.

DACHEEL ou DATACHE, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans le territoire d'Arkansas, par 33° 30′ de lat. N. et 95° 40′ de long. O., entre bientôt dans l'état de Louisiane, où elle arrose la partie sept. du comté de Natchitoches, et se jette dans le lac Bistineau, après un cours d'environ 25 l. du N. au S.

DACHEV, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 39 l. S. S. O. de Kiev, distr. et à 8 l. 1/2 S. E. de Lipovetz, sur la rive droite du Sob. 112 maisons.

DACHKOVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Mohilev, distr. et à 5 l. 1/2 N. de Staroï-Bikhov, sur la rive droite du Dniépr.

*DACHSBACK, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 1 l. 3/4 N. N. E. de Neustadt, et à 9 l. 1/4 N. N. E. d'Anspach, sur la rive droite de l'Aisch. Il a 1 château.

DACHSENBACH ou TAXENBACH, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle et à 12 l. 1/2 S. S. O. de Saltzbourg, et à 2 l. N. O. de Rauris, sur la rive gauche de la Salza.

DACHSFELDEN, bourg de Suisse. *Voy.* TAVANNES.

DACHSTEIN, ville de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Strasbourg, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Molsheim, sur la rive droite de la Bruche. 482 hab.

DACORUM, hundred d'Angleterre, dans la partie occid. du comté d'Hertford. 26,781 hab. Tring, Berkhampstead, et Hemel-Hempstead, en sont les lieux principaux.

DACZICZE, ville de Moravie. *Voy.* DATSCHITZ.

DADDAYA, petite île de la Méditerranée, près de la côte N. E. de l'île Minorque, à 3 l. 1/2 N. N. O. de Mahon, à l'entrée d'un petit port auquel elle donne son nom.

DADI, petite ville de la Turquie d'Europe, gouv. du Capitan-pacha, sandjak et à 15 l. O. N. O. de Négrepont, et à 4 l. 1/2 N. O. de Livadie, sur diverses collines formant amphithéâtre, au N. du mont Liacoura, et près de la rive droite du Mavronero.

Il y a aux environs des ruines considérables que quelques auteurs croient être celles d'*Amphiclea*.

DADJEL, *Dajel*, ville du Béloutchistan, prov. de Kotch-Gandava, distr. de Horrond-Dadjel, à 6 l. N. E. de Horrond, et à 68 l. N. E. de Gandava.

DADON, *Dadun*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gorwal, à 19 l. O. N. O. de Sirynagor.

DADOR, *Dadur*, ville du Béloutchistan, prov. de Kotch-Gandava; chef-lieu de distr., sur la rive gauche du Kâby, à 24 l. N. de Gandava. Elle se compose d'environ 1,500 maisons.

DADRY, *Dadree*, petite ville de l'Hindoustan, dans le pays des Séyks, anc. prov. et à 26 l. 1/2 O. de Dehly, et à 14 l. N. N. E. de Narnoul.

DAFAR, ville d'Arabie. *Voy*. Dofar.

DAGADA ou DARGAN, île de la mer Caspienne, dans le golfe de Balkan, sur la côte de la Turcomanie, vis-à-vis de l'ancienne embouchure de l'Oxus. Sa longueur est de 14 l., et sa moyenne largeur de 3 l. Elle est inhabitée.

DAGANA, bourgade de Sénégambie, roy. de Foutatoro, sur la rive gauche du Sénégal, à 26 l. E. N. E. de St. Louis. C'est l'établissement français le plus avancé dans cette partie de l'Afrique.

DAGANZO DE ABAXO, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/4 N. E. de Madrid (Tolède).

DAGANZO DE ARRIBA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. N. N. E. de Madrid (Guadalaxara), et à 2 l. 2/3 N. d'Alcala de Henares.

DAGBERG, village du Danemark, dans le Jutland, dioc. et à 4 l. O. de Viborg. Il est près du Dagberg-Daas, la plus haute montagne du Jutland, qui renferme des carrières de pierre à chaux.

DAGELET, île de la mer du Japon, à 35 l. de la côte orient. de la Corée, et au S. de l'île Argonaute, par 37° 25′ de lat. N. et 129° 2′ de long. E. Elle a environ 3 l. de circonférence, et est entourée de rochers très-escarpés, qui ne laissent qu'un seul endroit abordable. Les Coréens y vont charger des bois de construction qui s'y trouvent abondamment. Cette île a été découverte en 1787 par Lapérouse qui lui donna le nom d'un de ses compagnons de voyage.

DAGENHAM, paroisse d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de Becontree, sur la rive gauche de la Tamise, à 3 l. 1/4 E. de Londres, et à 14 l. 1/2 S. O. de Colchester. 1,864 hab.

DAGERÖE, île du golfe de Finlande, sur la côte mérid. de la Finlande, par 59° 57′ de lat. N. et 21° 15′ de long. E.

DAGERSHEIM, village du roy. de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. O. N. O. de Böblingen. Il y a plusieurs petites fabriques de drap. 940 hab.

DAGHEOU, pays de Nigritie, roy. de Bergou, au N. d'Ouara. Les habitans sont mahométans.

DAGHERORT, cap de Russie, en Europe, formant l'extrémité occid. de l'île de Dago, dans la mer Baltique, par 58° 56′ de lat. N. et 19° 44′ de long. E. Il est surmonté d'un phare.

DAGHESTAN, DAHISTAN ou AKHOR, ville de Perse, prov. de Mazenderan; chef-lieu de distr., sur la rive gauche de l'Abi-Atrak, à 30 l. N. E. d'Aster-abad, et à 58 l. E. N. E. de Balfrouch. Sa juridiction s'étend sur 20 villages.

Le district de Daghestan est borné au N. par la Tartarie indépendante dont il est séparé par le Tedjen, à l'E. par le Khorassan, au S. par le Djordjan, et à l'O. par la mer Caspienne. Il produit du blé et des fruits; le climat y est froid. La majeure partie des habitans sont Turcomans.

DAGHESTAN, prov. de Russie, en Europe, entre 40° 33′ et 43° 48′ de lat. N., et entre 43° 30′ et 46° 40′ de long. E. Sa longueur est de 93 l. du N. N. O. au S. S. E., et sa largeur moyenne de 20 à 22 l.; ses limites sont au N., la prov. du Caucase, à l'O. la Circassie et la Géorgie, au S. le Chirvan, et à l'E. la mer Caspienne. Il est très-montagneux et presqu'entièrement entouré à l'O. et au S. par le Caucase qui y projette le Kochma-dagh, un de ses pics les plus élevés. De nombreuses ramifications de cette grande chaîne s'étendent aussi de toutes parts; néanmoins il existe des plaines assez étendues dans les parties sept. et orient., et particulièrement près des bords de la mer. Le Daghestan semblable à la Suisse, offre des montagnes très-élevées, des vallées vastes et profondes, une multitude de lacs, des torrents, des neiges éternelles,

et des glaciers. Il y a un grand nombre de rivières qui vont, après un cours rapide et peu étendu, déboucher dans la mer Caspienne : les principales sont le Koïsou, le Samour, le Térek, et le Bouam qui a dans son voisinage plusieurs sources chaudes ; il y a un lac salé. Les côtes sont peu découpées et n'offrent que fort peu de bons ports. Le climat est très-doux dans les plaines, tempéré à la moyenne élévation des montagnes, âpre sur leurs sommets ; les pluies sont fréquentes dans toutes les saisons : l'été est très-chaud, l'hiver n'est pas rigoureux. Le sol est sablonneux sur les côtes, calcaire et argileux dans les vallées, et il devient pierreux à mesure qu'on gagne les hauteurs ; il est en général de la plus grande fertilité, malheureusement des arrosemens artificiels sont presque partout nécessaires dans la saison des chaleurs : les travaux de l'agriculture sont en conséquence difficiles, et une partie des habitans en est détournée. Ce qui nuit essentiellement encore à la culture des terres, c'est le voisinage des Lesghi, peuplade nomade des montagnes, redoutable par ses rapines, et qui, au moment de la moisson, enlève les récoltes, les bestiaux, et souvent même les cultivateurs. Le froment et la fève viennent parfaitement dans les plaines du Daghestan, l'orge dans les lieux élevés, et le riz partout où l'on peut mettre les terres sous l'eau. La garance est cultivée dans le territoire d'Oustmievo, et le safran près de Derbend ; dans les montagnes on cultive un peu de seigle, de tabac, et de chanvre. On trouve en abondance dans tout le pays d'excellents légumes et des fruits délicieux ; la vigne y croît sans culture et donne de beaux raisins dont on ne fait du vin que dans quelques cantons. L'éducation des bestiaux est une des principales occupations des habitans, surtout dans les montagnes. Les animaux domestiques sont le cheval de races tartare et persanne, le chameau, l'âne, le mulet, le mouton à queue grasse, la chèvre, et un peu de gros bétail ; les bêtes fauves et le gibier abondent dans les vastes forêts qui couvrent les montagnes. Les côtes et les rivières sont très-poissonneuses, mais on néglige la pêche. Il y a des mines de plomb et de fer, et beaucoup de soufre ; l'industrie se réduit à l'exploitation des mines et à quelques fabriques d'armes, d'instrumens aratoires, d'étoffes grossières, de laine, de feutre, et de salpêtre. La situation du pays sur le bord de la mer paraît favorable au commerce extérieur, cependant il est presque nul ; celui de l'intérieur est assez considérable, malgré les entraves qu'y apportent les Lesghi : il est entre les mains des Juifs et des Arméniens. 200,000 hab., Lesghi, Nogai, Turcomans, etc. qui vivent presque tous en nomades dans les plaines et les montagnes. Les villages sont peuplés de Tartares qui cultivent les terres ; les villes renferment des Grecs, des Arméniens, et des Juifs.

On divise cette province en 2 parties principales, le Daghestan sept. qui comprend les khanats de Tarki et d'Otemich ; et le Daghestan mérid., qui renferme les territoires de Derbend et de Tabasâran, et les khanats de Koura et de Kouba. Derbend en est le chef-lieu.

La Russie a fait de grands efforts depuis un siècle pour établir sa domination dans cette contrée, et quoique la Perse lui ait cédé en 1812 tous les droits qu'elle y avait, son autorité n'y est pas moins précaire, et les chefs se regardent toujours comme indépendans : cette puissance n'occupe militairement que Derbend.

DAGLAN, bourg de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 4 l. S. de Sarlat, canton de Domme, sur la rive gauche du Céou. 1,270 hab.

DAGMA, ville d'Arabie, prov. d'Oman, sur la mer de ce nom, à 14 l. S. E. de Mascat.

DAGNIO, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 3 l. 3/4 S. E. de Scutari, et à 12 l. 3/4 N. de Croïa, près de la rive gauche du Drin.

DAGO, île de la mer Baltique, sur la côte de Russie, en Europe, gouv. d'Esthonie, distr. de Gapsal, entre 58° 41′ et 59° 6′ de lat. N., et entre 19° 44′ et 20° 35′ de long. E. Elle est séparée du continent par un détroit de 5 l. de large, et de l'île d'Oesel, au N. de laquelle elle est située, par un canal étroit nommé Sele-sund. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 12 l. 1/2, et sa plus grande largeur du N. au S. de 10 l. 1/2. Les côtes en sont extrêmement découpées et parsemées, surtout à l'E., d'écueils qui en rendent l'abord dangereux ; près du cap Dagherort qui en forme l'extrémité occid.,

se trouve le petit port Téven-haven ou Tohen-holm, le seul que cette île possède. Le sol, sablonneux et calcaire, est peu fertile; les pâturages sont bons, cependant le bétail y est chétif. Il y a beaucoup de bois remplis de gibier, de loups, et de renards; en hiver la pêche sur les côtes est très-productive : l'on y tue aussi un grand nombre de veaux marins. 10,000 hab., les uns d'origine suédoise, et pour la plupart agriculteurs ou pêcheurs, les autres Esthoniens.

Cette île renferme 3 paroisses, et n'a aucun lieu remarquable.

DAGOBERTSHAUSEN, village de la Hesse-Électorale, prov. et à 5 l. 3/4 S. de Cassel, cercle, baill. et à 1 l. 1/2 S. S. O. de Melsungen. 216 hab. Il est célèbre par la victoire que le roi Dagobert y remporta sur les Slaves en 641.

DAGOÛÉH, village de la Basse-Égypte, prov. et à 5 l. 1/2 N. de Qélioûb, sur la rive droite de la branche orient. du Nil. Ce fut pendant long-temps un rendez-vous de pirates.

DAGOUMBAH, roy. de la Guinée supérieure. *Voy.* DEGOUMBAH.

DAGSBOROUGH, comm. des États-Unis, état de Delaware, comté de Sussex, à 25 l. S. S. O. de Lewiston, et à 75 l. S. de Dover, sur la rive droite de l'Indian-river, qui se jette dans la baie Delaware. 2,204 hab.

DAGWUMBA, roy. de la Guinée supérieure. *Voy.* DEGOUMBAH.

DAHAB (EL), petite île du Nil, dans la Basse-Égypte, prov. de Gizéh, près et au S. E. de la ville de ce nom. Diodore de Sicile l'appelle *Venus aurea.*

DAHALAC ou DHALAC, ORINE, île du golfe Arabique, à 3 l. de la côte d'Abyssinie, prov. de Samhara, à l'E. de la baie de Massouah. Lat. N. 15° 38'. Long. E. 37° 54'. C'est la plus grande de toutes celles de ce golfe; elle a environ 9 l. de long sur 4 l. 1/2 de large, est plate du côté du continent, et se termine par des rochers élevés de l'autre côté. On y trouve des chèvres à poils longs et soyeux, et on y recueille de la gomme laque. Cette île était autrefois très-peuplée et faisait un grand commerce; aujourd'hui son principal port peut à peine recevoir de petits bâtimens qui y vont encore chercher d'assez mauvaise eau que les habitans conservent dans des citernes malpropres. On y fait aussi le petit cabotage.

DAHALAC-EL-KYBIR, bourg d'Abyssinie, sur la côte mérid. de l'île Dahalac. Il a un petit port. On voit dans les environs des ruines assez remarquables.

DAHBRA, petite ville d'Arabie, prov. d'Oman, dans l'intérieur du pays, à 30 l. S. O. de Mascat.

DAHCHOUR, village de la Basse-Égypte, prov. et à 7 l. S. de Gizéh, sur la rive gauche du canal occidental. A quelque distance N. O. se trouvent des pyramides, dont la plus élevée a 300 pieds. Suivant quelques auteurs ce village correspond à l'anc. *Acanthus.*

DAHHI, bourg d'Arabie, dans le Yémen, roy. de Sanà, à 19 l. S. E. de Lohéïah. Résidence d'un gouverneur. Il y a quelques maisons en pierre, 1 mosquée, et le tombeau d'un saint mahométan. Hors du bourg il y a 1 tannerie, et 1 briqueterie où l'on cuit aussi de la poterie. On y prépare en outre de l'indigo, teinture dont les femmes du Yémen font un grand usage.

DAHLEIM ou DAHLEM, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 12 l. S. E. d'Aix-la-Chapelle, cercle et à 4 l. 3/4 S. de Gemünd. Il est entouré d'une vieille muraille et d'un fossé, et renferme 2 églises catholiques et des manufactures de toile, de soieries, et de rubans de velours. 490 hab.

DAHLEN, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence de Dusseldorf, cercle et à 1 l. 3/4 S. E. de Gladbach, et à 5 l. 3/4 N. de Juliers. Elle a 2 églises, et des fabriques de toile et de soieries, dont les produits sont avec le lin de son territoire les principaux articles de son commerce. 4,574 hab. C'est dans cette ville que le duc d'Albe exerça de grandes cruautés envers les protestans.

DAHME, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle d'Iüterbogk-Luckenwalde, à 2 l. de la rive gauche de la Dahme, à 7 l. E. S. E. d'Iüterbogk, et à 16 l. S. de Berlin. Elle est entourée d'une muraille et d'un fossé, et défendue par un château-fort. Il y a 2 églises. On y fabrique une assez grande quantité de drap, et on y fait un grand commerce de laine. 2,834 hab.

DAHNA (AL), vaste plaine du nord de l'Arabie, entre l'Hedjaz et les limites de la

Turquie d'Asie; c'est la partie la mieux connue du Nedjed, attendu qu'elle est sur le passage des caravanes de Bassora à La Mecque. Elle n'offre en général qu'un sol aride couvert de sable mouvant; il s'y trouve cependant quelques oasis fertiles où il y a des dattiers et de bons pâturages. A l'E. coule l'Euphrate, et à l'O. sont des montagnes. Ce désert est habité par des peuples nomades qui errent aussi dans les déserts voisins d'Alep et de Damas, et sont divisés en tribus soumises à une foule de chéykhs, subordonnés eux-mêmes aux Wahabis dont ils ont embrassé les dogmes religieux; les principales tribus sont: celle des Anasehs, qui se subdivise en une infinité d'autres, et comprend environ 200,000 individus; et celles de Beni-Szahher, au nombre de plus de 10,000 individus mâles; des Chararats, qui pour la plupart sont armés de fusils, mènent une vie assez misérable, et passent pour les plus grands menteurs de l'Arabie; des Maualy, vivant sous un chéykh supérieur, qui lève sur les villes et les villages voisins de la partie sept. du désert, des contributions en coton, toile, argent, et grains. La tribu des Tays se tient sur la rive droite de l'Euphrate, etc.; il en est une infinité d'autres beaucoup plus petites qui errent indépendantes. Toutes ces tribus se nourrissent de laitage de chameaux, de chasse, et de dattes. On trouve dans ce désert des ruines de bourgades, qui feraient croire que cette contrée fut autrefois occupée par des peuples sédentaires, et qu'elle eût une époque de civilisation.

DAHOMEY, roy. de la Guinée supérieure, borné à l'O. par celui d'Achanti, au S. par le golfe de Guinée, à l'E. par le roy. de Benin dont il est séparé par le Lagos; du côté du N. ses limites sont inconnues, on présume seulement qu'il s'étend jusqu'à la Nigritie. Toute la côte unie et sablonneuse, nommée côte des Esclaves, comprise entre la Volta et le Lagos, ce qui donne une étendue d'environ 70 l., en fait partie. C'est un des plus vastes états de la Guinée supérieure; car outre le Dahomey proprement dit, reculé dans l'intérieur, il renferme ou renfermait du moins avant l'invasion des Ayos, de nombreux pays tels qu'Agvouna, Akottim, Anagou, Ardra, Augua, Badagri, Gamba, Iabou, Juda ou Ouydah, Kerrapay, Mabi, Tadou, Tetaytoro, et Taun. Abomey en est la capitale. Le sol s'élève insensiblement vers l'intérieur, sans qu'on y rencontre ni montagnes, ni collines; Norris qui a fait le trajet de la côte à la capitale, n'a pas entendu parler de chaînes de montagnes. Cette partie du roy., la seule que des Européens aient pu visiter, est entrecoupée de rivières et de petits marais. Le sol, de couleur rougeâtre, un peu sablonneux, et ne contenant pas la plus légère pierre, est très-fertile, et çà et là bien cultivé; il produit principalement du maïs, du millet, et d'autres céréales, une espèce de pois particulière à ces pays, des yams, des patates, des bananes, et du plantain; les ananas, les oranges, les citrons, et d'autres fruits des tropiques, abondent dans cette contrée; on y recueille en outre de l'indigo, du coton, du sucre, du tabac, des épiceries, et une espèce de poivre qui ressemble à celui des Indes orient. On y a remarqué d'épaisses forêts remplies de bêtes féroces. Le harmattant, vent de N. E. qui dessèche la terre, règne dans ce pays pendant quelques mois; il fait éprouver aux habitans des sensations désagréables, mais il n'engendre aucune maladie fâcheuse; il guérit au contraire les éruptions cutanées, et arrête les progrès de la petite vérole et des fièvres intermittentes. Les pluies périodiques, et les ouragans qui les accompagnent, sont plus nuisibles à la santé que ce vent, mais ils sont la source de la plus grande fertilité.

Le Dahomey n'est connu des Européens que depuis le commencement du dernier siècle, époque où le grand Guadja Trudo étendit ses conquêtes jusqu'à l'Océan, et ravagea ce beau pays qui, depuis, n'a pu recouvrer qu'une faible partie de son ancienne prospérité. S'il faut en croire les voyageurs qui sont parvenus jusqu'à la capitale, et qui nous ont donné quelques notions sur le système politique et moral de ce royaume, le gouvernement est un despotisme pur fondé sur l'aveugle soumission et l'espèce d'idolâtrie des sujets envers leur souverain, qui exerce les cruautés les plus sanglantes comme un droit qu'il tient de Dieu; ce roi barbare se fait gloire de marcher dans le sang de ses victimes, depuis son avénement au trône jusqu'à sa mort. Quoique soumis à une domination aussi féroce, les Dahomiens ne sont ni timides ni lâches; on les peint au contraire comme

braves et intrépides. Ils sont sérieux et très-actifs : leur caractère offre un mélange de barbarie et de civilisation, de cruauté et de sentimens élevés ; leur fermeté ressemble à celle des anciens Spartiates. Leur aveuglement pour leur roi est tel, qu'ils regardent comme un crime de lèse-majesté de croire que ce prince est mortel : aussi les plus grands seigneurs ne peuvent-ils approcher du monarque qu'en se prosternant et en se couvrant la tête de poussière. Les institutions de ces peuples conduisent à cet excès de servitude, que le roi dispose de toutes les femmes de ses états, et ses sujets n'en peuvent obtenir que de sa main et en lui donnant tout l'argent dont ils peuvent disposer. Cette distribution de femmes se fait tous les ans ; le roi en garde un nombre considérable pour lui, et distribue les autres, d'abord aux nobles et aux chefs de ses armées, et ensuite à la masse du peuple ; que ce soit une vieille ou une jeune, une laide ou une belle, chacun doit être content de son lot. Comme il arrive cependant qu'une grande partie des hommes n'a pas les moyens de se procurer des femmes, le roi entretient un grand nombre de courtisanes obligées de se livrer à vil prix au premier venu ; il entretient aussi un régiment de femmes qui sont dressées au maniement des armes ; et dont il fait sa garde. A un certain âge, les filles sont arrachées des bras de leurs parens et reçoivent une espèce d'éducation publique. La férocité de ce despote surpasse tout ce qu'on peut imaginer ; le chemin de son palais ou plutôt de sa cabane, est pavé de crânes humains ; les murailles de son appartement sont tapissées de cadavres et incrustées de mâchoires ; il marche en cérémonie sur les têtes sanglantes de ses ennemis ou de ses ministres disgraciés. Au mois de janvier on célèbre une grande fête qui dure plusieurs semaines, et où tous les gouverneurs de provinces et un grand nombre de sujets assistent ; c'est à cette époque que le roi fait mourir 40 à 50 individus dont le sang sert à arroser le tombeau de ses ancêtres. A la mort du roi, ses femmes, après avoir fait les démonstrations les plus extravagantes de leur douleur, s'entretuent jusqu'à ce qu'elles soient arrêtées par un ordre du nouveau souverain. On ne s'étonne plus de ces sanglans sacrifices, quand on apprend que le tigre est le seul dieu adoré à Dahomey. Le trône est héréditaire, mais si les chefs craignent que le fils aîné du roi manque de cette barbare vigueur nécessaire suivant eux pour bien gouverner, ils choisissent son frère cadet, ce qui occasionne souvent des guerres intestines.

Les Dahomiens ont eu leur époque de gloire ; leurs conquêtes sous leur grand guerrier Guadja Trudo, se sont étendues sur Iuda, Ardra, et beaucoup d'autres pays ; mais en 1731, après la mort de ce conquérant, ils furent défaits par les Ayos, nation puissante et nombreuse qui occupe le pays au N. E.

DAHR-EL-CHOUR, montagne de Syrie, sur la limite des pachalics d'Acre et de Damas, et à environ 14 l. N. de Damas. Elle passe pour le plus haut sommet de l'Anti-Liban.

DAIGNY, village de France, dép. des Ardennes, arrond., cant. S. et à 3/4 de l. E. de Sedan. Il y a des forges, 1 affinerie, 1 platinerie, et 1 refenderie.

DAILLY, paroisse d'Écosse, comté et à 5 l. S. d'Ayr, presbytère de Stanraer, sur la rive gauche du Girvan. Il y a de la houille et de la pierre à chaux. 2,160 hab.

DAIMAN, rivière du gouv. de Buenos-Ayres, qui se jette dans l'Uruguay, par la rive gauche, après un cours d'environ 30 l., à 100 l. N. de Buenos-Ayres.

DAINA, village de la Turquie d'Asie, pach. et à 8 l. O. d'Alep. On croit qu'il occupe l'emplacement d'*Imma*. Quoi qu'il en soit, il paraît avoir été un endroit considérable, d'après les antiquités qui s'y trouvent encore. On y voit un grand nombre de grottes sépulcrales, parmi lesquelles est un très-beau monument couvert d'inscriptions, qui semblent appartenir aux temps du Bas-Empire, quoique le style de l'architecture indique une époque plus ancienne.

DAÏNUR, ville de Perse. *Voy*. DINAVER.

DAINVILLE, village de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 8 l. S. de Commercy, et à 10 l. 1/2 S. E. de Bar-le-Duc, cant. de Gondrecourt. 570 hab. Il y a plusieurs forges et fourneaux dans les environs.

DAIRAGO, petite ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/3 N. O. de Milan, distr. et à 1 l. 2/3 N. N. E. de Cuggiono-Maggiore.

DAIRIM, petite ville du Turkestan chi-

nois, dans le pays de Tourfan, par 36° 12′ de lat. N. et 71° 58′ de long. E.; elle est située au bas des montagnes qui séparent le Turkestan chinois du Tibet.

DAISOUR, fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, à 13 l. 1/2 N. O. de Pondichéry.

DAIWULGAON, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 16 l. E. N. E. d'Aureng-abad, et à 5 l. 1/2 N. N. E. de Djâlna.

DAKAKYN ou DÂRGAGIN, village de la Grande Oasis d'Égypte, à 21 l. S. de Khargéh, sur la route que suivent les caravanes qui se rendent du Darfour en Égypte. Il y a de l'eau douce.

DAKHEL, OASIS INTÉRIEURE ou OCCIDENTALE, sur la limite du désert de Libye, et à l'O. de la Haute-Égypte et de l'oasis de Khargéh, dont elle est éloignée d'environ 35 heures de marche. Le chef-lieu El-Cazar et plus correctement El-Qasr, est par 25° 40′ de lat. N. et 26° 40′ de long. E. Cette oasis connue récemment, contient environ une douzaine de bourgades ou villages, distans de 1 à 2 l. les uns des autres; ces villages sont, vers l'O., Rachdieh, Badakhlou ou Aboudakhlou, El-Cazar, El-Mouchyeh, Gedidih, El-Qalamoun, et Mout; vers l'E., El-Hindaou, El-Masarah, et Hisment. Il y a en outre, à l'entrée de l'oasis, Ballât et Teneydeh, qu'on ne considère pas comme lui appartenant absolument; Teneydeh est presque inhabité, parce que son isolement l'expose davantage aux incursions des Bédouins. El-Cazar et El-Qalamoun sont les lieux les plus considérables du territoire : le gouverneur réside dans le dernier; on compte 2,000 hab. dans l'autre. Le climat de cette oasis est très-variable en hiver; quelquefois les pluies y sont abondantes et tombent par torrens. Il y règne des vents violens, entre autres le khamsin ou vent de S. O., nommé avec raison *le fléau du désert*, qui souffle pendant les mois de mai et de juin. La peste y est inconnue. La chaleur y est brûlante pendant l'été, et à cette époque les habitans sont tourmentés de la fièvre comme dans les autres oasis; ce qui contribue aussi à l'insalubrité de cette saison, c'est qu'alors les fontaines sont plus imprégnées de soufre. Les sources n'y tarissent dans aucune saison. Il y a des eaux thermales, dont on est obligé de laisser refroidir l'eau pour la boire; les habitans y prennent des bains.

Le sol est une terre légère, de couleur rougeâtre; sa fertilité est entretenue par de petits canaux d'irrigation alimentés par des fontaines. On y trouve de beaux acacias. Les principales productions sont l'orge et le riz; après l'orge qui se sème en octobre et en novembre et se récolte en mars et en avril, on sème le riz dans les terrains les plus humides. Les dattes, les abricots, les figues, les grenades, les citrons, et les limons, abondent dans les jardins; les premières sont un objet assez considérable de commerce avec l'Égypte. On assure que les lions et les panthères sont communs dans les déserts voisins.

Les habitans, de race arabe, reconnaissent depuis peu la souveraineté du vice-roi d'Égypte, et lui paient un impôt en nature. Ils sont très-exposés aux insultes des Bédouins, et souffrent souvent de leurs déprédations.

On trouve dans le Dakhel les ruines de plusieurs anciens temples et une petite pyramide en brique. Dans la montagne qui est auprès de Mout, on exploite une mine d'alun. De cette oasis, on se rend en moins de 4 jours à celle de Farâfré, en se dirigeant vers le N., d'où l'on gagne la Petite Oasis en 3 autres jours.

DAKKAH ou DAKKÉ, PSELCIS, village de la Nubie turque, sur la rive gauche du Nil, à 19 l. N. N. E. de Deyr, et à 24 l. S. d'Assouan. Il a un ancien temple, parfaitement conservé, qui était dédié à Mercure.

DAKUM, ville de Nigritie, roy. et à 35 l. S. S. O. de Bournou.

DÂL, île du Nil, en Nubie, dans le roy. de Dongolah et le pays de Sokkot, à 50 l. N. de Nouveau-Dongolah; le Nil y forme une cataracte. Sur la rive droite du fleuve, et un peu au-dessus de l'île, est le village de même nom.

DAL, fleuve de la Suède propre, formé dans la préfecture de Stora-Kopparberg, à 7 l. O. de Falun, par la réunion de deux torrens impétueux, l'Œster-Dal et le Wester-Dal : le premier de ces torrens sort du lac Sœdrawænsjon, sur la limite de la Suède et de la Norvège, au milieu des monts Dophrines, et coule au S. E. en traversant le lac Siljau; le second a ses sources dans les lacs

Fulu, et porte d'abord le nom de Fulu-an qu'il conserve jusqu'à son confluent avec le Gœx-elv; il suit la même direction que l'Œster-Dal. Formé de ces deux courans, le Dal se porte vers l'E. à travers la partie S.E. de la préfecture de Stora-Kopparberg, sépare celle de Gefleborg de celles de Vesteras et d'Upsal, en formant plusieurs lacs, et se jette dans le golfe de Botnie, à 3 l. 1/2 E. de Gefle. Le cours de ce fleuve pris de la source de l'Œster-Dal est de 105 l. Il forme une belle cascade dans la paroisse d'Elfcarleby. Le Dal, lors de la fonte des glaces, cause souvent par ses débordemens des ravages considérables.

DALABA, ville de Sénégambie, roy. de Fouta-Diallon, à 7 l. N. O. de Timbo, et sur la rive droite du Sénégal. Elle est habitée par des Mandingues.

DALAI, lac de l'empire Chinois. *Voy.* Koulon.

DALAKI ou DÉLIÉKÉ, bourg de Perse, prov. de Fars, à 13 l. N. N. E. d'Abouchehr, et à 38 l. O. de Chiraz. Il est composé de 500 maisons ou cabanes faites de branches de palmiers. A 1/2 l. de ce bourg, il y a plusieurs sources thermales sulfureuses.

DALAPIRI, une des îles Babuyanes. *Voy.* Dalupiri.

DALAQUICUA, territ. de la Guinée inférieure, dans la partie orient. du roy. d'Angola, entre le Cobije et la Coanza, par 9° de lat. S. et 19° de long. E.

DALARNE, anc. prov. de Suède. *Voy.* Dalécarlie.

DALARÖE, petite île de Suède, préfecture de Stockholm, distr. de Sotholm, dans la Baltique. Lat. N. 59° 8′. Elle n'est séparée du continent que par un canal étroit. Dans la partie méridionale, est un petit village de son nom, avec un port.

DALATA, montagne de la Turquie d'Europe, dans la Petite Valachie, distr. de Voultcha, à 8 l. N. O. de Rimnik. De ses versans méridionaux, descendent plusieurs rivières qui se rendent dans l'Alouta.

DALBO, nom de la partie S. O. du lac Vener, en Suède.

DALE ou DALI, village de l'île de Chypre, agréablement situé sur une hauteur, à environ 6 l. S. O. de Nicosie. On suppose qu'il occupe une partie de l'emplacement d'*Idalie*.

DALE, cap sur la côte sept. de la Nouvelle-Hollande, dans la Terre d'Arnheim, à l'extrémité d'une presqu'île baignée à l'E. par la baie d'Arnheim, et à l'O., par celle de Castlereagh. Lat. S. 11° 35′. Long. E. 133° 49′.

DALEB, bourgade de Nubie, roy. de Dongolah, à 15 l. O. N. O. de Chendy, et à 70 l. S. de Vieux-Dongolah.

DALÉCARLIE ou DALARNE, anc. prov. de Suède, qui, d'après la nouvelle division de ce roy., forme entièrement la préfecture de Stora-Kopparberg.

DALEMULET, ville de Sénégambie, roy. de Bambouk, à 6 l. S. O. de Farbanna, et à 20 l. S. de Galam, sur la rive droite du Falemé. Il y a des mines d'or dans les environs.

DALEN, village des Pays-Bas, prov. de Drenthe, arrond. et à 8 l. S. S. E. d'Assen, et à 1 l. N. de Koevorden; chef-lieu de canton.

DALEN ou DAHLEN, ville du roy. de Saxe, cercle de Misnie, baill. et à 2 l. 1/2 N. O. d'Oschatz, et à 3 l. 3/4 E. de Wurtzen. Elle a un château. 1,300 hab. On cultive la garance dans les environs.

DALENBURG, bourg du roy. de Hanovre, gouv. et à 5 l. 1/2 E. S. E. de Lunebourg, baill. de Blekede, sur la rive droite du Strakau. Il a des manufactures de toile. 550 hab.

DALESZYCE, ville de Pologne, woiwodie de Cracovie, obwodie et à 3 l. S. E. de Kielce, dans une vallée profonde. 152 maisons.

DALGÉH, bourg de la Moyenne-Égypte, prov. et à 11 l. S. de Minyéh, près du bord O. du canal de Joseph, et près du désert de Libye.

DALGETY, paroisse d'Écosse, comté de Fife, presbytère et à 2 l. S. E. de Dunfermline, et à 3 l. N. O. d'Édinbourg. Il y a plusieurs mines de houille de bonne qualité, qui alimentent tous les ans de grandes exportations par le port de St. David. 912 hab.

DAL-HADY, ville d'Abyssinie. *Voy.* Antalo.

DALHEM ou DAELHEM, ville des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. N. E. de Liége; chef-lieu de cant., au confluent de deux petites rivières. Elle a une fabrique de drap. 800 hab.

DALIAS, ville d'Espagne, prov. et à 6 l. 3/4 S. O. d'Almeria (Grenade). Elle est bâtie au pied de la montagne de Gador, et renferme, avec le village de Celin, plus de 6,000 hab.

DALIL-CAMAR, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* DEIR-EL-CAMAR.

DALKEITH, ville d'Écosse, comté et à 2 l. S. E. d'Édinbourg; siége de presbytère, sur une langue de terre entre les 2 bras de l'Esk, dont les bords sont couverts de jolies maisons de campagne. Elle est assez bien bâtie, et la principale rue en est très-large; il y a 1 église, assez bel édifice, qui sert de sépulture à la famille du duc de Buccleugh; 1 prison, 2 écoles de charité, des fabriques de chapeaux, de savon, et des tanneries. Il s'y tient, par semaine, plusieurs marchés considérables pour les grains, les farines et les bestiaux, et en mai une foire pour chevaux. 5,169 hab.

DALKY, petite île sur la côte orient. de l'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 3 l. E. S. E. de Dublin. Lat. N. 53° 17'. Long. O. 8° 24'.

DALL, pays de Nigritie, dans la partie sept. du Dar-Koulla. Le sol en est marécageux.

DALLA, ville de l'empire Birman, prov. et à 45 l. S. S. O. de Pégou, sur le Dalla, bras de l'Iraouaddy. Elle passe pour avoir été une ville considérable. Tout commerce avec les nations voisines est défendu aux habitans; ceux-ci n'ont d'autre moyen d'existence que la fabrication du sel et les salaisons de poisson, qu'ils envoient dans l'intérieur de l'empire.

DALLAS, comté des États-Unis, dans le centre de l'état d'Alabama. 6,000 hab. Cahâba en est le chef-lieu.

DALLEITH, bourgade d'Abyssinie, gouv. des Côtes, prov. de Samhara. Un chef des Hazortas y réside.

DALLESCHITZ, bourg de Moravie, cercle et à 5 l. 3/4 N. de Znaym, et à 4 l. 1/2 E. N. E. de Budwitz. Il y a un beau château. 398 hab.

DALLET, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 2 l. 2/3 E. de Clermont-Ferrand, cant. de Vertaizon, sur la rive droite de l'Allier. 1,457 hab.

DALLWITZ, village de Bohême, cercle et à 2 l. 1/4 N. E. d'Elnbogen, et à 3/4 de l. N. de Carlsbad, sur la rive gauche de l'Eger. Il y a des manufactures de drap et de poterie de grès.

DALMARIE, ville de l'île de Saint-Domingue, dép. du Sud, sur la côte occid. de l'île, à 20 l. N. O. des Cayes, et à 61 l. O. du Port-au-Prince, sur la baie de son nom, et à l'embouchure d'une petite rivière. A 1 l. 1/4 N. est le cap Dalmarie.

DALMATCHERRY, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 36 l. O. N. O. de Madras, anc. prov. de Balaghat, division de Coddapah, distr. et à 10 l. S. E. de Gorromcondah. Lat. N. 13° 38'. Long. E. 76° 37'. Elle est au pied des Ghattes orient., sur un petit affluent du Pony.

DALMATIE, en allemand *Dalmatien*, en italien *Dalmazia*, roy. le plus mérid. de l'empire d'Autriche, situé entre 42° 10' et 44° 55' de lat. N., et entre 12° 11' et 16° 44' de long. E., le long de la côte orient. de l'Adriatique, au S. de la Croatie militaire, dont les monts Velebitchi le séparent, et à l'O. de la Bosnie et de l'Albanie, avec lesquelles il a pour limite commune, soit la crête des Alpes Dinariques, soit des rameaux de cette chaîne. La partie continentale de ce royaume a 87 l. de longueur, du N. O. au S. E., sur 15 l. dans sa plus grande largeur; le baron de Liechtenstern évalue à 844 l. la superficie totale, c'est-à-dire en y comprenant les îles qui en dépendent, lesquelles forment près de la moitié de cet état. Les plus considérables de ces îles sont Arbe, Pago, Isola Grossa, Uglian, Pasman, Incoronate, le groupe de Sebenico, Bua, Solta, Brazza, Lesina, Corzola, Lissa, Lagosta, et Meleda; parmi les nombreux détroits qui les séparent les unes des autres ou du continent, et auxquels on a donné le nom de canaux, on distingue le canal della Morlacca, le canal di Mezzo, ainsi que ceux de Solta, de Brazza, de Lesina, de Narenta, de Lagosta, et de Meleda; la plupart de ces canaux offrent d'excellens mouillages pour de grandes flottes de guerre. Quoique les côtes de ce pays soient très-découpées, on n'y remarque cependant aucun autre enfoncement considérable que le golfe de Cattaro, mais beaucoup de petites baies et de ports, dont quelques-uns sont assez spacieux et sûrs pour des bâtimens de commerce. Ces côtes forment aussi plusieurs péninsules : la plus vaste est celle de Sabioncello; aucun des

nombreux caps qui s'y trouvent ne mérite d'être cité. Les Alpes Dinariques qui, sous le nom de monts Velebitchi, entourent au N. la partie continentale de ce royaume, la bornent aussi à l'E. sous la dénomination de monts Prologh ou Papillach; elles couvrent de leurs rameaux l'intérieur, et c'est à ces rameaux qu'appartiennent les monts Promina, Smilaja, Viscoschitza, Mossor, Carban, Tartari, Dougog, et Biocovo ou Viscovitch : ce dernier, le plus élevé de tous, atteint 747 toises au-dessus du niveau de la mer. Vers l'extrémité S. E. de ce pays s'élève le Monte Negro, qui donne son nom à un territoire étendu de la Turquie. Tous les cours d'eau de la Dalmatie se rendent dans l'Adriatique ou dans des lacs, dont plusieurs n'ont aucun écoulement apparent, mais qu'on suppose communiquer à cette mer par des conduits souterrains : les plus considérables de ces cours d'eau sont la Narenta, le plus important de tous; la Zermagna, la Morpalazza, la Kerka, et la Cettina, dont on admire les belles cascades. Les lacs les plus remarquables sont le Karin, le Novigrad et le Proclian, qui communiquent à la mer par d'étroits canaux; les autres, tels que l'Urana, le Nadin, le Prolosatz, le Rastoch, le Jesero, etc., n'ont aucun écoulement visible. Ce pays renferme aussi un grand nombre de marais et plusieurs sources minérales. Le climat de la Dalmatie est tempéré; les chaleurs ne sont très-sensibles que sur les côtes; dans l'intérieur elles sont très-modérées. L'hiver ne s'y manifeste que par des pluies qui durent ordinairement six semaines; la neige et la gelée sont presque inconnues dans les vallées et dans les plaines, et sont de peu de durée sur les montagnes. L'air est en général pur et sain, excepté près des marais qui avoisinent la côte, où les exhalaisons engendrent beaucoup de fièvres. La Dalmatie, couverte de montagnes calcaires en partie nues et stériles, renferme cependant de nombreuses et belles vallées, ainsi que de petites plaines d'une fertilité extrême, telles que celles de Castelli et de Kotar; plusieurs des îles, quoique dépourvues de sources, sont aussi très-riches en productions végétales. En un mot, il ne manque à ce pays qu'une civilisation plus avancée, pour le rendre un des plus beaux et un des plus productifs de l'Europe; malheureusement une partie des terres reste inculte et déserte. La récolte des céréales, tels que blé, maïs, millet, seigle, orge et avoine, ne suffit pas à la consommation. La principale richesse de ce pays consiste en vin, fruits des pays chauds, et en huile; les vins y sont généralement spiritueux et d'une saveur agréable : les meilleures qualités sont celles de Marzemin, del Teodo et de la Bocchese; la plaine de Castelli et l'île Brazza en produisent beaucoup. Les fruits les plus communs sont les figues, dont on compte environ trente espèces, les amandes, les oranges, les limons, les grenades, les dattes, etc. Les îles abondent en caroubes, qui depuis 1816 sont en grande partie converties en excellente eau-de-vie, et en petites cerises avec lesquelles on fabrique cette liqueur renommée sous le nom de marasquin. L'olive est une production naturelle de ce pays, et l'huile qu'elle donne est d'une très-bonne qualité; les autres productions sont le chanvre, le lin, et le tabac. Les forêts sont peuplées de frêne dont on tire de la manne, de chêne, de pin, de sapin, de genévrier, et de lentisque qui produit du mastic; le mûrier n'est pas très-commun. Dans les prairies et les pâturages qui occupent une assez grande portion du territoire, on élève beaucoup de bestiaux, de chevaux de petite race, de mulets, de moutons dont une partie donne une laine très-fine, etc. L'éducation des vers-à-soie est peu considérable, mais celle des abeilles est d'un grand produit. Le gibier est abondant; la pêche sur les côtes est très-active, et forme une branche de commerce extrêmement importante. Les montagnes de la Dalmatie paraissent n'être qu'une masse non-interrompue d'un marbre dur rempli de productions marines cristallisées dans un spath blanc et calcaire. Les plus beaux marbres sont celui de Gelsa, et le marbre blanc de l'île Simoski; on y trouve aussi de l'albâtre, de la houille, des ardoises, et de la pierre-ponce. Du temps des Romains on y exploitait des mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer; on n'exploite plus maintenant que celles de fer dont le produit est peu important. Il y avait sur les côtes beaucoup de salines; presque toutes sont aujourd'hui détruites. Les habitans se bornent à fabriquer du drap commun, et des toiles de chanvre et de coton pour leur usage; la distillerie et la construction de

petits navires sont leurs plus grandes occupations. Les principales exportations sont les vins, les fruits, l'huile, le poisson salé, le miel et la cire, quelque peu de bois de construction, et des liqueurs. Le petit cabotage est très-animé dans la mer Adriatique et l'Archipel. Les meilleurs ports sont ceux de Zara, Sebenico, Spalatro, Macarsca, Raguse, et Cattaro.

Suivant un recensement, la population de la Dalmatie s'élevait en 1823 à 334,075 hab., renfermés dans 17 villes, 32 bourgs, et 932 villages. Le plus grand nombre professe la religion catholique, et est sous la juridiction spirituelle des archevêques de Zara, de Spalatro, de Raguse et d'Antivari, et de 9 évêques; les autres habitans, au nombre de 61,160, suivent la religion grecque, et ont un évêque qui réside à Sebenico. Les habitans des villes sont en grande partie originaires d'Italie et parlent italien; ceux de l'intérieur sont des Morlaques qui paraissent être de même origine que les Valaques, et ont une langue mélangée d'un grand nombre de mots latins: ils sont indolens, peu civilisés, et plus disposés à l'état de pasteur qu'à celui d'agriculteur. Il existe dans les montagnes les plus inaccessibles une autre race d'habitans nommés Hajdukes, qui sont à peu près sauvages; ils n'ont pas de demeures fixes, ne se nourrissent que des fruits et des baies que leur offrent les arbres des forêts, et pillent ordinairement les voyageurs isolés.

Le royaume de Dalmatie est formé de trois divisions distinctes, séparées les unes des autres par de faibles parties du territoire othoman. La plus sept. et la plus considérable de ces divisions comprend l'ancienne Dalmatie vénitienne et se partage en 3 cercles : Macarsca, Spalatro, et Zara; la division du milieu renferme l'ancienne république de Raguse, devenue le cercle de Raguse; enfin, la division la plus mérid. est l'ancienne Albanie vénitienne, nommée aujourd'hui cercle de Cattaro. Zara, capitale de la Dalmatie, est le siége du gouvernement qui relève immédiatement de la chancellerie impériale et du ministère de l'intérieur à Vienne. Les revenus de ce royaume suffisent à peine aux dépenses de l'administration : le baron de Litchtenstern les évalue à 2,463,900 francs; les dépenses, non compris l'entretien des garnisons et les pensions militaires, sont évaluées à 1,857,600 francs. Ce royaume ne fournit à l'armée impériale que quatre bataillons de chasseurs.

On croit que le nom de Dalmatie s'est formé de celui de *Delminium*, ville forte de cette contrée, qui a été prise et ruinée par le consul Figulus. La Dalmatie qui formait la plus grande partie du royaume d'Illyrie, avait été soumise à l'empire Romain par Tibère. Après bien des vicissitudes depuis la chute de cet empire, elle fut incorporée, dans le XII[e] siècle, à la Hongrie; néanmoins les Vénitiens ne tardèrent pas à s'emparer des côtes, et soumirent dans le XV[e] siècle tout le pays, qu'ils ont conservé jusqu'à la révolution française. Par le traité de Campo-Formio, en 1797, entre la France et l'Autriche, la Dalmatie fut cédée à cette dernière puissance, qui, par suite de la campagne de 1805, se vit forcée de la remettre à la France; alors elle fut réunie au royaume d'Italie, et bientôt après fit partie des provinces Illyriennes. En 1806, les Russes s'emparèrent des Bouches de Cattaro, et ne les rendirent aux Français qu'à la paix de Tilsitt; depuis 1814, l'Aufriche en a été de nouveau mise en possession. Le maréchal Soult, s'étant signalé dans les guerres que la France a soutenues dans ce pays, en a pris le titre de duc de Dalmatie.

DALMATOV, ville de Russie, en Asie. *Voy.* DOLMATOV.

DALMAZIO (S.), bourg du duché de Modène, distr. et à 6 l. S. S. O. de Modène.

DALMELLINGTON, paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 3 l. 3/4 S. E. d'Ayr, sur le Doon. Il y a des mines de houille et des carrières de pierre de liais et de pierre à bâtir. 976 hab.

DALMENY, paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 5 l. E. de Linlithgow, et à 2 l. 1/2 O. N. O. d'Édinbourg, sur la rive droite du Forth. L'église est de construction normande, et a plus de 800 ans. On y voit encore les restes de l'ancien château de Barnbougle. 1,495 hab. Il y a des houillères et des carrières de pierre à aiguiser.

DALMOW, ville de l'Hindoustan, anc. prov. et à 32 l. S. O. d'Aoude, et à 20 l. S. de Laknau, sur la rive gauche du Gange. Lat. N. 26° 5'. Long. E. 78° 36'. Il y a quelques jolies pagodes sur les bords du fleuve, et un fort assez considérable.

DALMY, île du golfe Persique, près de la côte d'Arabie. Lat. N. 25° 36′. Long. E. 50° 4′. Sa longueur est de 2 l. Elle est médiocrement élevée : on la reconnait à un mamelon situé au N.; dans la partie S., il y a 3 petits mornes. Le sol en est stérile. Les côtes offrent un banc de perles inépuisable où l'on fait annuellement une pêche extrêmement lucrative.

DALRY, paroisse d'Écosse, comté et à 5 l. 1/2 N. N. O. d'Ayr, presbytère et à 2 l. 1/2 O. N. O de Stewarton. Elle est traversée du N. au S. par le Garnock. Le village de même nom est sur une hauteur. Il y a plusieurs manufactures de tissus de coton et une source sulfureuse très-fréquentée. 3,313 hab.

DALRYMPLE, port de la Terre de Diémen. *Voy.* GEORGE-TOWN.

DALSERF, village et paroisse d'Écosse, comté de Lanark, presbytère et à 1 l. 1/2 S. E. d'Hamilton, sur la rive gauche du Clyde. 2,054 hab. Il y a de la houille et des pierres à bâtir.

DALSLAND, ancien pays de Suède, formant la partie sept. de la préfecture d'Elfsborg.

DALTON, ville d'Angleterre, comté et à 5 l. 3/4 O. N. O. de Lancastre, hundred de Lonsdale, sur la mer d'Irlande, près d'une vallée fertile. Son port est grand et commode. Il s'y tient deux foires par an. 2,450 hab. Il y a dans les environs des mines de fer et des forges. A 1/3 de l. au S., on voit les belles ruines de l'abbaye de Furness, fondée en 1127 par le roi Étienne, et supprimée en 1537 par Henri VIII.

DALTON, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Berkshire, à 2 l. N. E. de Lenox, et à 37 l. O. de Boston. Il y a 2 moulins à papier, 1 manufacture de tissus de coton et 1 d'étoffes de laine. 817 hab.

DALUM, bourg de Danemark, dans l'île de Fionie, baill. et à 1 l. S. d'Odense, sur la rive gauche de l'Odense. Il est chef-lieu d'une paroisse qui renferme la seigneurie et le château de Christiandal et d'Ubberod, avec la forêt de Kallundskoven.

DALUPIRI, la plus occidentale des îles Babuyanes qui font partie du groupe des Philippines, dans le Grand Océan équinoxial. Lat. N. 19° 8′. Long. E. 118° 51′. Cette île a environ 10 l. 1/2 de circonférence.

DALUPIRI, petite île du groupe des Philippines, dans le Grand Océan équinoxial, près de l'extrémité N. O. de l'île de Samar. Lat. N. 12° 23′. Long. E. 121° 57′.

DALYA ou DALJA, bourg de Hongrie, comitat de Verötze, marche et à 5 l. 3/4 E. S. E. d'Eszek, et à 16 l. O. N. O. de Peterwaradin, sur la rive droite du Danube. Il y a 2 églises grecques. La plupart des habitans s'occupent de la pêche, et principalement de celle des esturgeons, qui abondent dans cette partie du Danube.

DAM, ville et canal des Pays-Bas. *Voy.* DAMME.

DAMA, petite ville d'Arabie, dans le Nedjed, à 8 l. S. O. de Kariataïn, et à 87 l. N. E. de La Mecque.

DAMAGAN, ville de Perse. *Voy.* DAMGHAN.

DAMAK, ville de l'île de Java. *Voy.* DEMAK.

DAMALA, village de la Turquie d'Europe, en Morée, sur le flanc d'une montagne, près du golfe d'Athènes, à 8 l. 1/2 E. de Napoli de Romanie, et à 15 l. E. N. E. de Tripolitza. C'est la résidence d'un évêque grec. Il y a 45 maisons. Le climat et l'eau y sont malsains. On trouve, dans les environs, beaucoup de ruines et d'inscriptions. Selon d'Anville, ces ruines sont celles de *Trézène*.

DAMALA, cap de la Turquie d'Europe. *Voy.* SKILLO.

DAMÂN, *Damaun*, peuple de l'Afghanistan propre, habitant entre les monts Soliman à l'O., les monts dits de Sel au N., et le Sind à l'E. Il est très-nombreux, et se subdivise en plusieurs tribus, composées en grande partie de Béloutchys et d'Hindous, et gouvernées chacune par un khan. Les Damân s'occupent d'agriculture, et sont pour la plupart voituriers ou marchands.

DAMÂN, *Damaun*, ville de l'Hindoustan, anc. prov. de Goudjérate, à 20 l. S. de Surate, sur la côte de la mer d'Oman, à l'embouchure du Dommoun-Ganga. Lat. N. 20° 22′. Long. E. 70° 38′. Elle appartient aux Portugais, qui s'en emparèrent en 1531, et est entourée de murailles incapables de défense. La perspective qu'elle offre du côté de la mer est agréable; l'intérieur n'y répond pas : les rues sont étroites et sales; cependant les maisons et les édifices publics sont blanchis à l'extérieur. Il y a 7 églises, et quelques couvens; les parsis y ont un temple dans lequel ils prétendent

avoir conservé le feu sacré qu'ils ont apporté de la Perse depuis près de 1,200 ans. Le port, situé à l'embouchure de la rivière, ne peut recevoir que de petits bâtimens : on y trouve des chantiers de construction. 6,000 hab., presque tous commerçans ou pêcheurs.

DAMANHOUR ou DAMANHOUR-EL-WEHCH, *Hermopolis parva*, ville de la Basse-Égypte, prov. de Bahéïréh, à 13 l. 1/2 E. S. E. d'Alexandrie, et près du canal de ce nom. Elle est grande et mal bâtie, et a 1 église cophte. Il s'y fait un assez grand commerce en coton cultivé aux environs.

DAMANHOUR-CHOBRA, joli village de la Basse-Égypte, prov. de Gizéh, à 1 l. 3/4 N. du Caire, sur la rive droite du Nil. Le vice-roi d'Égypte, Mohammed-Ali-pacha, y a sa maison de campagne.

DAMAQUIEL, rivière de la Nouvelle-Grenade, dans l'ancienne province de Darien. Elle prend sa source dans la sierra Veneta, coule d'abord du S. au N. jusqu'à son confluent avec le Rio-Seco, tourne alors vers le N. O., et va se jeter dans le golfe de Darien, après un cours d'environ 23 l.

DAMAR, ville d'Arabie, dans l'Yémen, roy. et à 22 l. S. de Sanà, sur une colline, près d'une petite rivière; chef-lieu d'un petit district, et résidence d'un gouverneur. Elle est ouverte, mais défendue par un château-fort, très-grande et assez bien bâtie; on y compte environ 5,000 maisons assez éloignées les unes des autres. Il y a des mosquées, des bazars, et des khans en assez grand nombre. Elle possède aussi une célèbre université pour la secte des Zeïtes, fréquentée par environ 500 étudians. Il y a des Juifs qui résident dans un quartier hors de la ville.

Le district est fertile et renommé dans l'Yémen pour ses beaux haras.

DAMARAN, une des îles Philippines, dans le Grand Océan équinoxial, à l'E. de Palawan dont elle est séparée par un détroit de 2 l. de large. Sa longueur du N. au S. est de 7 l., et sa largeur de l'E. à l'O. de 6 l. Le centre est par 10° 6′ de lat. N. et 117° 31′ de long. E.

DAMARAS, peuple de Hottentotie, qui habite sur les bords du fleuve du Poisson, au N. des Kabobiquas, par 24° de lat. S. et 18° de long. E. Les Damaras savent extraire le cuivre du minerai; ils sont d'ailleurs très-grossiers et mènent une vie misérable.

DAMAS, pach. de la Turquie d'Asie, en Syrie, dont il occupe la plus grande partie, entre 30° 57′ et 35° 55′ de lat. N., et entre 32° 16′ et 37° de long. E.; borné au N. par les pachalics d'Alep et de Racca, à l'E. par celui de Bagdad et par l'Arabie, qui le borne aussi au S.; et à l'O. par la Méditerranée, et par les pach. d'Acre et de Tripoli. Sa longueur du N. au S. est de 127 l., sa largeur moyenne de l'E. à l'O. de 35 l., et sa superficie d'environ 3,500 l. La partie orient. offre de vastes plaines sablonneuses et presque désertes; celle de l'O. est couverte par l'Anti-Liban et ses ramifications, et celle du S. est aussi généralement montagneuse. Les principales rivières sont : l'Oronte qui arrose la partie septentrionale, et le Jourdain qui coule au S.; les autres cours d'eau ne sont que des torrens qui se rendent dans ces deux bassins principaux ou dans la Méditerranée; quelques-uns vont se perdre dans les sables du désert. On compte dans ce pachalic plusieurs lacs, dont les plus remarquables sont : le lac Asphaltite ou mer Morte, celui de Tabariéh, autrefois mer de Tibériade ou de Galilée, le Bahar-el-Mardj, à l'E. de Damas, et le Bahar-el-cades, à l'O. d'Hems. Le climat de ce pays est brûlant, la chaleur serait même tout-à-fait insupportable, si les brises ne rafraichissaient l'air de temps en temps. Dans la partie orient., le terrain ne forme qu'un vaste désert de sable, où l'on voit éparses çà et là quelques oasis qui servent de stations aux caravanes. Aux environs du Liban, le sol est recouvert d'une terre végétale très-productive, arrosé par un grand nombre de cours d'eau, et assez bien cultivé. Il produit en abondance du froment, du maïs, de l'orge, des légumes, et des fruits de toute espèce. On y recueille du chanvre, du tabac, du coton, de la garance, et de la soie; le nopal, qui produit la cochenille, y vient sans culture, ainsi que l'indigotier. Les principaux arbres à fruits sont : le grenadier, le figuier, l'amandier, le dattier, le citronnier, l'oranger, l'olivier, et surtout le pistachier qui y est très-commun. On y récolte aussi des melons et des raisins, que l'on conserve jusqu'au mois de décembre. Les chevaux de ce pays sont

d'une très-belle race, et égalent ceux de l'Arabie d'où ils sont originaires. Le chameau y est renommé pour sa patience et sa sobriété. Les mulets et les ânes y sont d'une vitesse et d'une légèreté remarquables. Les montagnes sont couvertes d'un grand nombre de troupeaux de bœufs, de moutons, et de chèvres. La volaille et les pigeons sont communs. Les abeilles, surtout celles de la Palestine, donnent un miel très-estimé, mais on ne sait pas tirer parti de la cire.

Les métaux sont généralement rares, et le règne minéral n'offre que du marbre, de l'albâtre, et une grande quantité de productions volcaniques.

La pop. du pach. de Damas peut s'élever à 1,250,000 individus, dont 50,000 appartiennent à la Palestine; elle se compose d'Osmanlis qui forment le plus petit nombre, et d'Arabes qui se divisent en Bédouins et en Fellahs; ces derniers sont en partie Arabes, en partie descendans des anciens Syriens. Les Bédouins sont de race arabe pure, et vivent en nomades; les autres habitans sont Grecs, chrétiens, juifs, Arméniens, etc. L'industrie est exclusivement renfermée dans les villes, et Damas est le centre du commerce intérieur; celui du dehors se fait par Alep, Acre, et Seïde. Diverses caravanes traversent ce pachalic; les principales sont: celle des pèlerins qui se rendent à La Mecque, et, immédiatement après, celle qui va de Damas à Bagdad. Les principaux articles d'exportation consistent en coton, garance, fruits secs, raisins, étoffes de soie et de coton, et chevaux arabes.

Ce pays est, dans la Turquie d'Asie, celui qui retrace les plus grands souvenirs. On y trouve à chaque pas les débris de quelque ville célèbre. Palmyre, Jérusalem, Césarée, Joppé, Gaza, y montrent encore leurs ruines imposantes.

Le pachalic de Damas sous le rapport de son importance, est regardé comme le premier de l'empire Othoman; le pacha qui le gouverne est un des plus grands dignitaires de la Porte. Il a le droit de lever dans toutes les occasions des troupes considérables. Il est de plus, sous le nom respecté d'Emir-Hadj, conducteur de la caravane sacrée de La Mecque; à ce titre, sa personne est sacrée, même lorsqu'il a quitté ses fonctions, et l'on ne peut *verser son sang* sous quelque prétexte que ce soit: « Toutefois, ajoute « Volney, le divan sait tout concilier, et « quand un tel homme encourt sa disgrâce, « il satisfait tout à la fois au littéral de la loi « et à sa vengeance, en le faisant piler dans « un mortier ou étouffer dans un sac, ainsi « qu'il y en a eu plusieurs exemples. »

Ce pachalic, dont les revenus se montent à 5 millions de fr., est divisé en 6 sandjaks qui sont: Damas, Hama, Naplouse, Razzé ou Gaza, Soliman, et Tadmor.

DAMAS, *El-Châm*, Damascus, ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, chef-lieu de pach., à 47 l. N. N. E. de Jérusalem, à 72 l. S. d'Alep, et à 238 l. S. E. de Constantinople. Lat. N. 38° 30'. Long. E. 34° 10'. Résidence d'un pacha et siége du patriarcat d'Antioche. Elle est située dans une plaine fertile, au pied du versant oriental du Liban, et entourée, à une circonférence de 3 à 4 l., d'une suite de jardins et de maisons de campagne, arrosés par le Baradé et par d'autres petites rivières. Elle est beaucoup plus longue que large: Niébuhr lui donne 3,250 toises, c'est-à-dire un peu moins d'1 l. 1/2 de circuit, probablement sans compter les faubourgs. Cette ville a 9 portes et est ceinte de murailles à demi-ruinées, flanquées de tours, et précédées de fossés; elle est en outre défendue par un château-fort aussi flanqué de tours avec fossés, qui renferme des maisons assez bien bâties. Comme plusieurs villes de l'Orient, Damas n'a aucune place publique, ce qui lui donne un aspect triste et monotone. Les maisons y sont bâties en terre ou en brique, simples à l'extérieur, mais d'une grande magnificence au-dedans: presque toutes ont des jets d'eau ou des fontaines dans l'intérieur. Les rues sont bien pavées, garnies de trottoirs de chaque côté, d'une largeur égale, mais mal alignées; elles sont garnies de bazars bien fournis, de khans bien bâtis, de bains et de cafés agréablement ornés. Les faubourgs sont très-grands et de forme irrégulière. Un des monumens les plus curieux de Damas, est le séraï ou palais du pacha, remarquable par sa grandeur; on y distingue aussi le khan bâti par Asad-pacha, et celui de Soliman-pacha. On compte dans cette ville un nombre considérable de mosquées, dont la plus belle est la Zekia ou grande mosquée; cet édifice, d'architecture corinthienne, est de forme oblongue, et orné de deux minarets surmontés d'une coupole en pierre; en-dehors

de son portail qui est soutenu par d'énormes colonnes de granit rouge, on remarque une fontaine magnifique dont l'eau tombe de 20 pieds de hauteur; cette mosquée renferme dans son enceinte une cour, des jardins spacieux, et un hôpital destiné aux indigens. Damas a plusieurs autres hôpitaux, dont le plus beau est celui bâti par Sélim 1er, 8 synagogues, 1 église grecque, 1 maronite, 1 syriaque, 1 arménienne, et 3 couvens de moines catholiques; dans celui de St. Paul, appartenant aux Espagnols, il y a 1 école de langue arabe.

Cette ville est une des plus industrieuses et des plus commerçantes de la Turquie d'Asie; elle est célèbre depuis long-temps pour ses manufactures de lames de sabre, qui sont encore très-estimées pour leur excellente trempe; elle a aussi des manufactures d'étoffes de soie et de coton, et des fabriques de savon, destiné principalement pour l'Égypte. On y confectionne en outre une énorme quantité de fruits secs, de confitures, de pâtes sucrées de rose, d'abricots, de pêches, etc., qu'on expédie dans l'intérieur de l'empire. Elle reçoit par Bagdad des toiles de coton, des mouchoirs, des chaudrons de cuivre, des clous, des pipes, des épiceries, des châles, et tous les riches produits des fabriques de Surate; le fer, le plomb, l'étain, le drap, le sucre, et toutes les marchandises d'Europe servant à sa consommation, lui viennent de Seïde, de Baïrout, et de Tripoli. Ce qui contribue encore beaucoup à alimenter le commerce de Damas, est le passage annuel de la grande caravane qui se rend à La Mecque; car on estime que dans ce moment, il se rassemble dans cette ville jusqu'à 50,000 pélerins, tant Musulmans que Persans, et dont un grand nombre arrivent 4 et 5 mois d'avance; le pacha de Damas qui est chargé de la conduite de cette caravane à sa destination, confie pendant son absence les rênes du gouvernement à un mutesellim ou sous-gouverneur.

La population de Damas peut s'élever à 200,000 hab., parmi lesquels on compte environ 20,000 chrétiens catholiques, 5,000 schismatiques, et à peu près 1,000 familles juives. Les Damasquins sont généralement robustes et bien faits; ils passent, même dans l'esprit des musulmans, pour être fanatiques et perfides. Ils étaient autrefois signalés pour leur haine contre les Européens; cette fureur, quoique moins violente aujourd'hui, n'est pourtant pas entièrement apaisée, et un étranger est encore obligé de ne paraître dans les rues que sous le costume oriental, s'il ne veut s'exposer à être insulté.

Le sol des environs de Damas est plus propre aux fruits qu'aux grains; les arbres fruitiers y sont tellement abondans, que ceux que l'on est obligé d'abattre, suffisent au chauffage de cette ville. Les montagnes du voisinage fournissent abondamment de la neige et de la glace, articles dont les habitans font une grande consommation.

Damas est une ville très-ancienne: il en est parlé dans la Genèse. Elle fut long-temps la capitale d'un royaume, tantôt indépendant, tantôt assujetti aux Juifs; elle fut ensuite conquise par les Romains, puis subjuguée par les Arabes. Enfin, après avoir éprouvé diverses vicissitudes, elle tomba, avec toute la Syrie, au pouvoir de Sélim 1er, empereur des Turcs, et a toujours fait partie depuis de l'empire Othoman.

DAMASENSA, ville de Sénégambie, dans le roy. de Jagra, à 4 l. de la rive gauche de la Gambie, à 37 l. N. O. de Geba, et à 78 l. S. S. E. de St. Louis.

DAMAZAN, ville de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 4 l. N. de Nérac; chef-lieu de cant. Il s'y tient 6 foires par an. 2,690 hab.

DAMBACH, ville de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 1 l. 3/4 N. de Schelestatt, cant. de Barr. 2,600 hab., en partie juifs. Il y a une mine de fer et une de manganèse dans les environs.

DAMBANNA, ville de Sénégambie, roy. et à 12 l. N. E. de Satadou, et à 15 l. E. de Farbanna-Tenda, à la source du Mansabureko qui afflue au Falémé, par la droite, après un cours de 12 l.

DAMBIA, rivière qui forme une partie de la limite entre la Sénégambie et la Guinée supérieure, et se jette dans l'Atlantique, sous 9° 35′ de lat. N., après un cours d'environ 15 l. de l'E. à l'O.

DAMBLAIN, bourg de France, dép. des Vosges, arrond. et à 7 l. 1/2 S. de Neufchâteau, et à 16 l. 1/2 O. S. O. d'Épinal, cant. de La Marche. 960 hab.

DAMBORSCHUTZ, bourg de Moravie, cercle et à 7 l. 1/2 S.E. de Brünn, et à 3 l. 1/4 S. d'Austerlitz. 1,479 hab., dont 216 juifs.

DAMEL, nom sous lequel on désigne quelquefois, mais à tort, le roy. de Cayor, dans la Sénégambie.

DAMER, ville de Nubie, dans le Dongolah, au confluent du Nil et du Tacazzé, et à 70 l. S. E. de Vieux-Dongolah. Elle est bâtie régulièrement, et possède une belle mosquée, et 500 maisons habitées par des Arabes de la tribu de Medjaydin, la plupart foukkaras ou prêtres soumis à un grand-prêtre qui est le juge suprême des différens: tous ces foukkaras jouissent d'une grande considération parmi les tribus voisines qui n'oseraient jamais rien entreprendre contre eux.

Le territoire de Damer forme un petit état indépendant.

DAMERHAM (NORTH), hundred d'Angleterre, dans la partie N. O. du comté de Wilts. 2,624 hab.

DAMERHAM (SOUTH), hundred d'Angleterre, dans la partie S. O. du comté de Wilts. 2,930 hab.

DAMERY ou DAMERIE, ville de France, dép. de la Marne, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 O. N. O. d'Épernay, et à 9 l. 1/2 O. N. O. de Châlons-sur-Marne, dans un site agréable et fertile, sur un monticule, à la rive droite de la Marne traversée par un pont moitié en pierre et moitié en bois. Elle est assez bien bâtie; l'église est remarquable par la simplicité de son architecture et l'élégance de son clocher. Cette ville est renommée pour ses excellens vins rouges dont elle fait un bon commerce. Il s'y tient 3 foires par an, le lundi de la semaine sainte, le mardi d'avant la Pentecôte, et le 6 décembre. 1,862 hab.

Il y a dans les environs, près du chemin de St. Martin-d'Ablois, une source ferrugineuse. On remarque aussi la fosse Tournisse dont on ignore la profondeur, et qu'on n'a jamais pu combler.

DAMGARTEN, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 9 l. O. de Stralsund, cercle et à 6 l. O. N. O. de Franzbourg, sur le Reckenitz, à son embouchure dans la baie de Ribnitz ou lac de Binnen. Elle est défendue par un château-fort. 895 hab.

DAMGHAN ou DAMAGAN, ville de Perse, prov. de Tabaristan, chef-lieu de district, à 18 l. S. S. O. d'Aster-abad, et à 54 l. E. de Téhéran. Lat. N. 35° 46'. Long. E. 51° 18'. Elle était anciennement florissante sous le nom d'*Hecaton-pylos*, mais elle ne présente plus qu'un amas de ruines où l'on trouve encore environ 300 maisons habitées et 2 mosquées; elle est défendue par un fort qui a un château dans lequel est né Feth-Ali, chah actuel de la Perse. Nadir-chah a remporté dans les environs de Damghan, une victoire signalée sur les Afghans. En 1763, une rébellion ayant éclaté dans cette ville, le roi de Perse envoya son frère pour l'apaiser; ce prince barbare réussit, mais il exerça sur ses prisonniers les plus horribles vengeances.

Le district de Damghan est très-fertile, et renferme 40 à 50 villages qui payent au gouvernement 1,000 mesures de blé par an.

DAMIANO (S.), bourg des États de l'Église, légation et à 6 l. 1/2 S. S. E. de Forli, et à 3 l. 1/2 S. de Cesena. 1,300 hab.

DAMIANO D'ASTI (S.), bourg des États-Sardes, div. d'Alexandrie, prov. et à 2 l. 3/4 O. d'Asti; chef-lieu de mand., sur la rive gauche du Borbo. Il est en partie fortifié, et contient 6,100 hab. C'est dans ce bourg que le maréchal de Brissac se défendit pendant trois mois, en 1553.

DAMIANO DE CONI (S.), bourg des États-Sardes, div., prov. et à 4 l. 2/3 O. de Coni; chef-lieu de mand., sur la rive gauche de la Maira. 1,500 hab.

DAMIETTE, prov. de la Basse-Égypte, bornée au N. et au N. E. par la Méditerranée, au S. par les prov. de Charqîéh et de Mansoûrâh, et à l'O. par celle de Garbîéh. Sa longueur, de l'E. à l'O., est d'environ 25 l., et sa largeur moyenne, du N. au S., de 8 l. Cette province est naturellement divisée en deux parties par la branche du Nil dite de Damiette. Presque toute la partie orientale est occupée par le lac Menzaléh, au milieu duquel s'élèvent les îles Matarÿéh, très-populeuses et couvertes d'habitations, et qui entretiennent une multitude de pêcheurs, dont le rendez-vous est à Menzaléh. On remarque aussi dans le lac les îles de Tounéh et de Tennis, qui renferment des ruines. La partie occidentale de la province fait partie du Delta, et offre partout l'aspect de la fertilité, excepté vers le N., où la culture a été interrompue par suite de l'invasion des sables du rivage. En général, la province de Damiette est une des parties de l'Égypte, où la végéta-

tion est la plus brillante. L'oranger, le citronnier, le mûrier et beaucoup d'autres arbres, y croissent en abondance, et le territoire fournit de très-riches récoltes de riz, de luzerne, et de lin.

DAMIETTE, ville de la Basse-Égypte, chef-lieu de prov., sur la rive droite et près de l'embouchure de la branche orient. du Nil, dite branche de Damiette, à 2 l. 1/2 de la Méditerranée, et à 36 l. N. N. E. du Caire. Lat. N. 31° 25′ 0″. Long. E. 29° 29′ 45″. Elle est bâtie en forme de croissant sur l'étroite langue de terre qui se trouve entre le Nil et le lac Menzaléh. Elle est grande, et les maisons en sont élevées, surtout celles qui sont situées près du Nil; mais les rues sont malpropres. Du haut des terrasses, la vue s'étend au loin sur le Nil, sur le lac, et sur de riches campagnes. On y voit trois grandes mosquées; une d'elles est une ancienne église chrétienne, dont l'intérieur est soutenu par un grand nombre de colonnes de marbre : dans une de ces mosquées, on nourrit 5 à 600 pauvres, aveugles ou paralytiques.

On fabrique à Damiette beaucoup de toiles de coton. Cette ville est avantageusement située pour le commerce, mais elle manque de port : les vaisseaux ne pouvant remonter le Nil faute d'eau, sont obligés de mouiller dans la rade à l'embouchure du fleuve. Néanmoins, le commerce y est très-animé : il se fait particulièrement entre l'Égypte et la Syrie; cette ville est aussi l'entrepôt de toutes les productions du Delta : les exportations consistent principalement en riz, lin, cuir et suif; elle reçoit, en retour, du tabac, du bois, du savon, du coton, de l'huile, et de la soie écrue. 30,000 hab.

Les environs de Damiette sont très-agréables : l'air y est sain; on y cultive beaucoup de riz, et les jardins sont remplis d'orangers, de citronniers, de figuiers, et d'autres arbres fruitiers.

La ville actuelle a été bâtie en 1250, à quelque distance de l'emplacement de l'ancienne *Tamiathis*, détruite pendant les croisades. A l'E. de la ville, on voit le champ de bataille où les Sarrasins, à la suite d'un combat des plus sanglans, firent prisonnier Saint-Louis, qui, en 1249, se racheta en rendant Tamiathis, alors au pouvoir des Français. C'est à cette époque que les Arabes détruisirent cette ancienne ville. Aujourd'hui l'embouchure du Nil est beaucoup plus éloignée, c'est-à-dire, plus septentrionale qu'elle n'était du temps de Saint-Louis. Ce prolongement de la côte a eu lieu également à la bouche de Rosette.

DAMIGNY, village de France, dép. de l'Orne, arrond., cant. O. et à 1/2 l. N. N. O. d'Alençon, sur la rive gauche de la Briante. 1,076 hab.

DAMLOUH, petite ville de l'Hindoustan, dans le pays des Séyks, anc. prov. et à 34 l. N. de Dehly, et à 12 l. S. E. d'Umbhalouh, sur un canal dérivé de la Djemnah.

DAMM, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence, cercle et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Stettin, et à 6 l. O. N. O. de Stargard, à l'embouchure de la Plöne dans le Dammsche-see. Elle est bien fortifiée, et entourée de fossés remplis par la Plöne. Elle a 2 faubourgs, 1 église, 1 hôpital, et plusieurs fabriques de drap, d'étoffes de coton, et de bas. Les produits de la pêche et ceux des manufactures alimentent le commerce. 2,151 hab.

DAMM, ville des États-Prussiens. *Voy.* NEUDAMM.

DAMMANIL, ville de Nigritie, dans le Darfour.

DAMMARIE, village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond., cant. S. et à 2 l. 1/2 S. de Chartres. 1,400 hab.

DAMMARIE, village de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 4 l. 2/3 S. de Bar-le-Duc, cant. de Montier-sur-Saux, sur la rive gauche de la Saux. Il y a dans les environs une fabrique de boulets. 390 hab.

DAMMARTIN, ville de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 4 l. N. O. de Meaux, et à 17 l. N. de Melun; chef-lieu de cant., sur une hauteur d'où l'on jouit d'une belle perspective. Il y a 1 hôpital. On y fait de la dentelle. Il s'y tient 4 foires par an. 2,000 hab.

DAMME, village du grand-duché et à 14 l. 1/2 S. d'Oldenbourg, cercle et à 5 l. 1/2 S. S. O. de Wechta; chef-lieu de bailliage. Lat. N. 52° 31′ 34″. Long. E. 5° 52′ 3″. Il a une église luthérienne. Il s'y tient trois grands marchés de chevaux et de bestiaux par an. 970 hab.

Le bailliage de Damme fut possédé en commun par le roy. de Hanovre et le grand-

duché d'Oldenbourg jusqu'en 1816, époque à laquelle il est resté à ce dernier par un nouveau traité. 9,840 hab.

DAMME ou DAM, ville fortifiée des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond., cant. et à 1 l. 3/4 N. N. E. de Bruges, sur le canal de son nom. Elle tire son nom d'une forte digue qu'on y a construite pour arrêter les empiétemens de la mer. 800 hab.

DAMME (CANAL DE), dans les Pays-Bas; il s'étend depuis Bruges, en passant par Damme, jusqu'à Moerkerke, où il s'abouche avec la Lieve, après un développement d'environ 4 l.

Ce canal n'est presque plus fréquenté, à cause des vases et des roseaux qui l'obstruent, principalement entre Damme et Moerkerke.

DAMMER, une des îles Moluques, dans le Grand Océan équinoxial, à 2 l. de l'extrémité mérid. de celle de Gilolo. Lat. S. 0° 56'. Long. E. 126° 2'. Elle fait partie des possessions du sultan de Batchian, est très-boisée, et produit du sagou.

DAMMERSELLEN, village de Suisse, cant. et à 6 l. 3/4 N. O. de Lucerne, baill. et à 2 l. 1/4 N. de Willisau, sur la rive droite de la Wigger. Il renferme 213 maisons, et 1 belle église. On y fait un grand commerce de blé et de bestiaux, et les marchés qui s'y tiennent sont très-fréquentés.

DAMMSCHE-SEE, lac navigable des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 3/4 de l. N. E. de Stettin. Sa longueur est d'environ 3 l. 1/2, et sa largeur de 1/2 l. On le considère comme une expansion de l'Oder, dont un bras communique au Dammsche-see par son extrémité sept., et un autre nommé Reglitz ou Kranich par son extrémité mérid. Ce lac reçoit aussi les eaux de l'Ihna et de la Plöne. La petite ville de Damm est située à son extrémité mérid.

DAMMY, une des îles Soulou, dans le Grand Océan équinoxial, au N. E. de Bornéo. Lat. N. 5° 42'. Long. E. 118° 1'.

DAMNAT, bourgade de l'empire de Maroc, au milieu des sables de la partie S. O. de l'Atlas. Elle est habitée par des Chillouhs. Les tribus errantes y vont chercher quelques objets de peu de valeur, que leur genre de vie ne leur permet pas de fabriquer.

DAMOTE, prov. d'Abyssinie, dans le roy. d'Amhara, au S. des hautes montagnes de Godjam. Elle est arrosée à l'E. et au S. par le Bahr-el-Azrak. Le sol produit de beau coton, et est riche en or et en cristal. On a remarqué que les bœufs y ont des cornes énormes. Cette province est habitée par les Gafates, peuple nombreux, qui parle une langue différente de celle des Abyssins.

DAMOUR (EL), Tamyras, rivière de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. d'Acre. Elle prend sa source sur le versant occid. du mont Liban, coule au N. de Deïr-el-Camar, et se jette dans la Méditerranée, après un cours d'environ 6 l. 1/2 de l'E. à l'O.

DAMPA, ville de Nigritie, roy. de Bambara, à 55 l. N. O. de Sego, et à 45 l. S. d'Oualet.

DAMPARIS, village de France, dép. du Jura, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Dôle, et à 10 l. 1/2 N. de Lons-le-Saunier. On exploite près de la ci-devant abbaye de son nom, une carrière de marbre couleur pourprée un peu terne, d'un grain fin. 502 hab.

DAMPHREUX, village de Suisse, cant. et à 14 l. 1/2 N. N. O. de Berne, baill. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Porentrui. C'est la patrie d'Immer. 500 hab.

DAMPIER, groupe de petites îles de l'Australasie, près de la côte N. O. de la Nouvelle-Hollande, au N. E. du cap Dupuy. Lat. S. 20° 35'. Long. E. 114° 6'.

DAMPIER (BAIE DE), sur la côte de la Nouvelle-Hollande. *Voy.* Chiens marins (baie des).

DAMPIER (PASSAGE DE), détroit qui sépare l'île de Waygiou de celle de Battanta, au N. O. de la Nouvelle-Guinée, dans l'Australasie. Le milieu est par 0° 56' de lat. S. et 128° 27' de long. E.

DAMPIERRE, village de France, dép. du Cher, arrond. et à 8 l. O. N. O. de Bourges, cant. de Graçay. Il y a une source minérale, connue sous le nom de Sainte-Bodère. 260 hab.

DAMPIERRE, village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 3 l. 1/2 O. de Dreux, cant. de Brezolles, sur la rive gauche de l'Aure. Il y a deux forges pour le fer et la fonte. 1,000 hab.

DAMPIERRE, village de France, dép. du Jura, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de Dôle; chef-lieu de cant., près de la rive droite du Doubs. Il y a des usines à fer à hauts fourneaux. 528 hab.

DAMPIERRE, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 3 l. N. E. de Rambouillet, cant. et à 1 l. O. de Chevreuse, sur la rive gauche de l'Yvette. Il y a un beau château dans une belle position. 700 hab.

DAMPIERRE-SUR-SAOLON, bourg de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 3 l. 1/4 N. E. de Gray; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Saolon. Il y a des forges. 1,312 hab.

DAMPRICHARD, village de France, dép. du Doubs, arrond. et à 7 l. S. de Montbelliard, et à 15 l. E. de Besançon, cant. de Meiche. 920 hab.

DAMRAPADDY, fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, distr. et à 3 l. 1/2 E. de Dindigol.

DAMSA, petite île de l'archipel des Orcades, au N. de l'Écosse, près de la côte orient. de l'île Pomona, à 1 l. 1/4 N. O. de Kirkwall. Elle n'est habitée que par quelques pêcheurs.

DAMSANG, ville du Boutan, à 8 l. N. de Dellamcotta, et à 22 l. S. O. de Tassisudon.

DAMSHAGEN, village du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, baill. domanial et à 1 l. 3/4 N. de Grevismühlen. 915 hab.

DAMVILLE, bourg de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 4 l. S. d'Évreux; chef-lieu de cant., sur l'Iton. On y fait de bon cidre. 700 hab.

DAMVILLERS, ville de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 4 l. 1/2 S. de Montmédy, et à 14 l. 3/4 N. de Bar-le-Duc; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Linte, dans un pays marécageux. Il y a des tanneries. Il s'y tient 5 foires par an. 992 hab.

Charles-Quint fit fortifier cette ville en 1528; Louis XIV l'ayant acquise par le traité des Pyrénées, la fit démanteler en 1673.

DAN, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans la Caroline du Nord, comté de Surrey, traverse les comtés de Stokes et de Rockingham, entre dans l'état de Virginie, où elle arrose les comtés de Pittsylvania et de Halifax, et se jette dans le Roanoke par la droite, après un cours d'environ 40 l. de l'O. S. O. à l'E. N. E.; ses principaux affluens sont : à gauche, le Mayo, l'Irvine ou Smith, et le Bannister; et à droite, l'Hycootee et l'Aaron. Cette rivière est navigable jusqu'à Danville, où elle forme une chute de 22 pieds.

DANAKIL, nom des peuples qui habitent la prov. de Dankali, dans le gouv. des Côtes, en Abyssinie.

DANALON, fleuve de Sénégambie. *Voy.* Rio-Grande.

DANBURY, village d'Angleterre, comté d'Essex, hundred et à 1 l. 1/4 E. S. E. de Chelmsford, et à 11 l. 3/4 N. E. de Londres. Son clocher fort élevé sert de signal en mer. 1,000 hab.

DANBURY, comm. et village des États-Unis, état de Connecticut, comté de Fairfield, à 10 l. O. N. O. de New-Haven, et à 17 l. S. O. de Hartford. Il y a 2 églises. On y fait un commerce assez considérable. Le village est, alternativement avec Fairfield, le siége des assises du comté. Il fut incendié par les Anglais en 1777. Pop. : 3,873 hab.

DANBY, village d'Angleterre, north-riding du comté d'York, wapentake de Langbaurgh, à 4 l. 3/4 O. S. O. de Whitby. Il y a une houillère considérable. 1,373 hab.

DANBY, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Tioga, à 3 l. N. E. de Spencer, et à 47 l. O. S. O. d'Albany. 2,000 hab.

DANBY, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté et à 7 l. S. de Rutland, et à 12 l. 1/2 N. de Bennington. On y voit une grotte remarquable. 1,607 hab.

DANCAZ, ville d'Abyssinie, roy. d'Amhara, prov. de Dembea, à 8 l. 1/2 S. E. de Gondar, et à 10 l. N. E. du lac de Dembea. Elle fut pendant un temps la résidence du souverain de l'Abyssinie.

DANCEVOIR, village de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 6 l. 1/4 S. O. de Chaumont, cant. et à 2 l. O. S. O. d'Arc-en-Barrois, sur la rive droite de l'Aube. Il y a des mines de fer et des usines. 794 hab.

DANDE, bourgade de la côte d'Adel, dans le pays des Somanlis, à 47 l. 1/2 S. S. E. de Zéïlah, et à 52 l. S. O. de Barbora.

DANDE, fleuve de la Guinée inférieure, qui prend sa source par 8° de lat. S. et 18° de long. E., dans le roy. d'Angola, qu'il traverse et dont il forme la limite sept. sur une étendue considérable; il se jette dans l'Atlantique un peu au-dessous de la ville

de son nom, après un cours d'environ 150 l. de l'E. à l'O.

DANDE, ville de la Guinée inférieure, dans le roy. de Congo, sur la rive droite du fleuve de son nom, à 6 l. de son embouchure, à 14 l. N. de St. Paul de Loanda, et à 83 l. S.S.O. de S. Salvador. Le pétrole abonde dans les environs.

DANDERYD, distr. maritime de Suède, dans la préfecture de Stockholm.

DANDOUR, distr. de Nubie. *Voy.* DENDOUR.

DANDRIDGE, comm. des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté de Jefferson, sur la rive droite du French-Broad-river, à 10 l. E. de Knoxville, et à 56 l. E. de Murfreesborough. Elle a 1 église presbytérienne, 1 maison de justice, et 1 prison. 112 hab.

DANE, rivière d'Angleterre, qui prend sa source dans le comté de Stafford, près de celui de Chester, à 1 l. 1/4 N. E. de Wincle-Chapel, entre bientôt dans le comté de Chester, passe à Congleton, s'unit au canal du Grand-Trunk et au Wheelock, à 1/4 de l. N. O. de Middlewich, et va se joindre au Weaver, sous les murs de Northwich, après un cours de 10 l. de l'E. à l'O.

DANEMARK, *Danmark*, roy. de la partie sept. de l'Europe, situé au S. O. de la Suède et au N. de l'Allemagne, entre 53° 21' et 57° 44' de lat. N., et entre 5° 45' et 12° 51' de long. E. Il se compose : 1° d'une petite portion du continent, bornée au S. par le grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, les territoires des villes libres de Hambourg et de Lübeck, et le roy. de Hanovre dont l'Elbe le sépare; à l'E. par la Baltique, le Petit-Belt, et le Cattégat; au N. par le Skager-rack, et à l'O. par la mer du Nord; 2° de plusieurs îles situées soit dans la Baltique, soit dans le Cattégat, soit entre cette mer et ce grand détroit. La presqu'île de Jutland et les duchés de Sleswig, de Holstein et de Lauenbourg, forment la partie continentale de ce roy. Parmi les îles on distingue principalement celles de Seeland, de Fionie, de Laaland, de Falster, de Mœen, de Langeland, d'Alsen, de Fehmern, et de Bornholm; le Danemark possède en outre les îles Færöe et l'Islande; mais ces possessions étant très-éloignées du Danemark proprement dit, nous n'en parlerons point ici. On évalue la surface du Danemark à 2,820 l., dont 652 reviennent aux îles et le reste au continent. L'étendue des côtes est d'environ 1,500 l.; ces côtes, généralement très-basses et fréquemment inondées, sont découpées par des golfes nombreux, dont les entrées ne sont, pour la plupart, que des canaux très-resserrés : tel est le Lim-fiord, qui pénètre dans la partie sept. du Jutland : il ne communiquait autrefois qu'avec le Cattégat, mais il est actuellement uni à la mer du Nord, au moyen de plusieurs passages que les eaux se sont frayés à travers l'isthme étroit qui le séparait de cette mer. Tels sont encore le Ringkiœbing-fiord et le Nissum-fiord, sur la côte occid. de la même péninsule; le Flensburg-fiord et le Schley, sur la côte orient. du Sleswig; l'Odensefiord, au N. de Fionie; et l'Ise-fiord et le Roeskilde-fiord, au N. de Seeland. Parmi le grand nombre de détroits qui entrecoupent ce royaume entièrement maritime, il suffit de nommer ici le Sund ou Œre-sund, qui sépare Seeland de la Suède; le Grand-Belt, qui se trouve entre Seeland et Fionie; le Petit-Belt, qui se prolonge entre Fionie et le continent; et le Guldborg-sund, resserré entre Falster et Laaland. La surface du Danemark est généralement unie; les éminences qui s'y trouvent, ne s'élèvent nulle part au-dessus de 1,000 pieds, et des monticules d'une centaine de pieds sont déjà sur ce sol très-bas un objet remarquable. Les *Alpes* de Fionie, dans la partie mérid. de l'île de ce nom, ne sont que des ondulations, et l'on ne peut mettre au rang des montagnes les chaînes de hauteurs, qui, partant du centre de Seeland, se dirigent en tous sens vers les extrémités de cette île. On ne doit aussi considérer que comme un dos de pays la longue chaîne qui forme la prolongation du Harz-gebirge, sépare les tributaires de la mer du Nord de ceux de la Baltique et du Cattégat, traverse la partie continentale du royaume, et se termine au cap Skagen, extrémité sept. du Jutland. C'est dans le Holstein et le Sleswig, que cette chaîne est généralement le plus élevée : elle y projette quelques rameaux remarquables, tels que le Lohberg, le Nobelsberg, et le Trummelberg.

La médiocre dimension des îles et le peu de largeur de la péninsule qui constitue la portion continentale du Danemark, doi-

vent s'opposer à l'étendue des rivières, et en effet, si l'on excepte l'Elbe, aucun cours d'eau considérable n'arrose cette contrée; en revanche, une multitude de petites rivières, désignées en danois par le nom d'*Aaer*, entrecoupent le sol; les plus remarquables sont: l'Eyder, qui sépare en partie le Sleswig du Holstein, et se rend dans la mer du Nord; le Guden-aaer, qui parcourt le centre du Jutland, et se perd dans le Cattégat; l'Hallebye-aaer, qui baigne la partie occid. de Seeland, et se jette dans le Grand-Belt; le Strobye-aaer et le Kiœge-aaer, qui coulent dans la partie orient. de la même île, et tombent dans la Baltique; enfin, l'Odense-aaer, qui traverse Fionie et se décharge dans l'Odense-fiord.

Énumérons maintenant les lacs: l'île de Seeland en compte plus de 12, dont le plus considérable est le Tiis-söe, dans la partie occid. de l'île, et dont 3, situés auprès de Copenhague, fournissent de l'eau potable à cette capitale; plusieurs petits lacs de la partie mérid. de Fionie, y varient agréablement l'aspect du pays; le Jutland en renferme plus de 25, dont les plus remarquables sont le Mos-söe et le Fil-söe. Dans le Sleswig est le Witten-see, et dans le Holstein se trouvent le Westen-see, le Seelenter-see, et le Plöener-see. Il y a aussi quelques canaux, tels que ceux d'Esrom et de Daneskiold, en Seeland, et celui de Kiel, entre le Sleswig et le Holstein; on en trouve peu dans le Jutland où ils seraient plus nécessaires. La position maritime du Danemark est au reste extrêmement favorable à la navigation; il n'y a pas d'endroit dans ce pays qui soit à plus de 20 l. de la mer. Les lacs et les marais occupent, selon l'évaluation de M. Gliemann, environ 1/21 de la superficie du Danemark, tandis que les rivières en prennent 1/78; en sorte que les eaux forment environ la 16e partie de la surface de ce royaume.

Sur le continent se prolongent, entre la mer et les hauteurs, des bas-fonds et des marais, entrecoupés d'un grand nombre de ruisseaux et de petites rivières, qu'il a fallu protéger par des digues tant contre les irruptions de la mer que contre les débordemens des rivières. Plusieurs îles, telles que Fehmern, Laaland, Amager, et une partie de Falster ont des côtes aussi basses que le Jutland, et par conséquent également exposées aux inondations.

Il n'y a encore de routes royales qu'à travers l'île de Séeland et une partie de celle de Fionie; il a été ordonné d'en construire dans tout le royaume, mais ces travaux ne sont pas encore exécutés. D'assez grandes routes traversent le Lauenbourg, le Sleswig et le Holstein.

Quoique situé dans la partie la plus sept. de la zone tempérée boréale, le Danemark a un climat moins froid que ne l'annonce sa latitude: les vapeurs de la mer qui l'environne rompent l'intensité du froid, et le remplacent par des brouillards extrêmement épais et humides. Le froid ordinaire varie de 3° à 11°, et la chaleur de 12° à 18°; le baromètre marque ordinairement 26 à 28 pouces ou un peu au-dessus; la déviation de l'aiguille aimantée est de 17° à 18° à l'O. dans la partie orient. du Danemark, mais dans la partie occid. elle va jusqu'à 21°. Les pluies et les vents règnent fréquemment: on ressent surtout les vents d'O., qui tantôt adoucissent l'atmosphère, tantôt amènent des nuages et de la pluie, et tantôt apportent un air sec, froid, et malsain; les vents d'E. sont rares, et ceux de N. amènent un temps froid, serein, et salubre. Au printemps, l'humidité alterne avec la gelée et les vents; ce n'est qu'au mois de mai que l'on ressent la chaleur, et l'été ne dure que depuis juin jusqu'au milieu d'août, époque où les vents pluvieux commencent à se faire sentir. En été la journée est quelquefois très-chaude; mais les nuits sont souvent assez froides, à cause des brises de mer qui se mettent en équilibre avec la température de la terre. En septembre, le temps est ordinairement très-agréable; le froid reprend en octobre, et le mois de novembre se passe en pluies froides et en tempêtes. Les gelées d'hiver, surtout en janvier et février, alternent avec des pluies, et il est rare que les eaux qui environnent le Danemark, soient prises de glace. Le plus long jour d'été est de 17 heures, et le jour le plus court de l'hiver d'environ 7 heures. Dans les grandes îles et sur les hauteurs de la partie orient. du Jutland, l'air est plus serein et moins nébuleux que dans les petites îles et sur les côtes où le ciel est rarement sans nuage, et où l'humidité continuelle donne lieu à des fièvres et à des rhumatismes; cet air épais influe aussi sur le caractère des habitans qui paraissent

pesans et flegmatiques, ce qui n'exclue pas un certain degré d'énergie : l'usage des viandes et poissons salés contribue peut-être aussi à cette manière d'être. D'un autre côté, l'humidité de l'atmosphère favorise la végétation : la verdure est très-belle dans le Danemark, mais elle ne dure que trois à quatre mois au plus. La violence des tempêtes ne laisse pas croître beaucoup de bois, du moins dans les terrains plats et dégarnis ; dans le Jutland sept., un vent de N. O. appelé *Skai*, qui souffle en mai et en juin, nuit beaucoup aux arbres et en dessèche les sommets ; on remarque que les arbres isolés sont inclinés vers l'E. Au reste le climat n'est point nuisible aux Danois, ainsi que le prouve le rapport entre la population et la superficie du pays.

Le sol du Danemark consiste presqu'entièrement en terres d'alluvion ou en sable, chaux et argile que recouvre une couche d'humus. Au-dessous de ces formations modernes il y en a pourtant de plus anciennes qui se montrent à jour dans les bassins et dans les écueils des côtes : ce sont des bancs de roche calcaire ou crayeuse séparés quelquefois par une couche de flint. Ce n'est que dans un petit nombre d'endroits que l'on découvre une formation plus ancienne de grès ; enfin des roches primitives, qui dans une grande profondeur servent de base à tous ces bancs, n'ont été aperçues encore que dans le N. E. de l'île de Bornholm. Les formations calcaires et crayeuses se voient en Seeland où la montagne de Faxöe en est formée ; il en est de même de l'île de Saltholm et des roches de l'île de Mœen : en Jutland le mont Bolberg et une partie des côtes du Limfiord se composent de la même roche. M. Forchammer distingue deux sortes de craie, la craie véritable, et le calcaire grossier ou argile plastique. Le gypse qui gît dans ces formations donne naissance à plusieurs sources salées, telles que celles qui jaillissent auprès de la montagne gypseuse de Segeberg ; près de Kolding il sortoit autrefois des sources salées d'une teinte rougeâtre. Les terres d'alluvion renferment aussi des fragmens de roche primitive, tels que granit, gneiss, porphyre, quartz, etc., et présentent quelquefois des blocs énormes, tandis que la terre calcaire répandue à la surface de tout le Danemark, est un reste d'anciennes hauteurs d'alluvion détruites : on y a trouvé des os fossiles et des productions marines. Des bancs calcaires renferment aussi du minerai ferrugineux ou sulfureux, ainsi qu'une sorte d'alun. Les sables présentent quelquefois un assemblage prodigieux de coquilles, tandis que les tourbières montrent les débris d'une végétation passée : on y trouve des souches énormes de bouleaux, sapins et autres arbres du nord. En Jutland et en Fionie il y a une tourbe blanche toute composée de débris d'arbres ; ailleurs la tourbe est solide comme la houille et fortement sulfurée, ou bien les racines et plantes dont elle est composée, ont passé à l'état de pétrification. Les vastes landes du Danemark ou se composent d'un sable blanc très-fin ou sont couvertes de mousse. Les îles de la mer Baltique sont couvertes du côté de l'O., de sables mouvants qui y forment des dunes comme en Picardie et en Flandre ; les îles du Cattégat se composent généralement de sable.

Le Danemark n'a pas une grande variété de végétaux et de minéraux ; le seul métal qu'il produise est un fer limoneux ; le sol contient de la pierre calcaire, du gypse, de la sélénite, de la craie en grande quantité, et de la chaux. La marne est répandue en Laaland, dans le N. E. du Holstein, sur les côtes du Limfiord, etc. On trouve de l'ardoise dans la partie méridionale de Bornholm, de l'ardoise alumineuse dans la paroisse de Peder (même île), de la terre de vitriol et d'alun dans l'île de Seeland et dans le Jutland ; ces deux parties du Danemark, ainsi que Bornholm, donnent aussi de l'ocre et de la terre d'ombre. Bornholm fournit de la terre à porcelaine ; la même île, le N. O. de Seeland et les montagnes de Herred, en Jutland, ont aussi de la terre à pipe et à potier : l'agathe et les cristaux appelés diamants de Bornholm sont encore des productions de cette île, dont une grande partie consiste en granit. Presque toutes les côtes fournissent de l'ambre gris, mais en petite quantité : on en trouve aussi dispersé dans des couches de terre et de sable. Le sel n'abonde qu'en peu d'endroits : la principale saline est celle de Travensaltz à Oldesloe ; presque toutes les côtes du Danemark ont des marais salans. Au reste ce royaume a peu de sources minérales ; il n'y

a que celles de Bramstedt et d'Ottensen, en Holstein, qui aient quelque vogue.

A l'égard du règne végétal, le Danemark est assez bien pourvu de céréales : Laaland, Falster, et Fehmern donnent du froment ; le Holstein oriental, Seeland et Fionie en produisent moins, et il n'y en a point dans le reste du royaume. On cultive du bon seigle dans la péninsule continentale : Fionie et Seeland en produisent aussi beaucoup, mais Laaland n'en produit pas. L'orge et l'avoine sont cultivés dans tout le royaume ; c'est le Jutland qui fournit le plus de sarrazin, et à Fridericia on a introduit la culture du tabac. On ne cultive que peu de chanvre et de lin; c'est dans le Jutland, le Holstein et le Sleswig qu'on en récolte le plus : ces deux derniers duchés donnent aussi le plus de chenevis. A Copenhague, à Skanderborg, et dans quelques endroits du Jutland, on se livre à la culture de la gaude et du pastel ; sur les côtes, on trouve du salicot, de la soude, et plusieurs espèces de tangues. Le Danemark a une assez grande quantité de buissons à baies, tels que le genévrier, la myrtile, la mûre sauvage, etc. Parmi les arbres fruitiers, les pommiers, les poiriers, les pruniers et les cerisiers sont les plus nombreux. Le bouleau domine dans les forêts, qui se composent aussi d'aunes, de sapins, de frênes, etc. Les forêts ne sont pas au reste très-considérables : Seeland en a quelques-unes dans la partie N. E.; Bornholm contient plusieurs forêts de bouleaux; Fionie est entrecoupée d'un grand nombre de petits bois ; le Jutland autrefois très-boisé, n'a plus de bois que du côté de l'E., et toutes les îles du côté de l'O. en sont dégarnies ; dans le Holstein, il y a encore des bouquets assez considérables qui ont été plantés au milieu de bruyères ; le Lauenbourg renferme le Sachsenwald, qui autrefois était beaucoup plus considérable. On n'évalue tous les bois du Danemark qu'à une surface de 130 l. c.

La valeur des terres varie beaucoup : une *tonne* (surface de 14,000 *aunes* carrées) vaut dans les îles danoises environ 435 fr. ; dans le Holstein environ 375 fr. ; dans le Sleswig environ 305 fr. ; dans le Jutland seulement environ 162 fr. ; on verra plus bas que ces valeurs sont analogues à l'état de la population dans les divers états danois.

Les chevaux danois, renommés pour leur beauté et leur vigueur, appartiennent à deux races, dont l'une, petite, mais vive et forte, est répandue dans les îles, surtout dans celles de Seeland et de Mœen, et dont l'autre, plus grande et plus belle, habite surtout la péninsule continentale, et est recherchée par les étrangers pour les armées. On porte le nombre de tous les chevaux du Danemark à 500,000. Les bêtes à cornes sont également d'une race plus petite dans les îles que dans la péninsule; Fionie en a pourtant aussi d'une bonne espèce : il peut y en avoir en tout 1,100,000. L'espèce ordinaire de brebis est petite et à grosse laine ; on remarque celles qui paissent dans les bruyères, et qu'on désigne par le nom de *heid-schnucken* : on ne compte pas tout-à-fait 1,500,000 bêtes à laine dans tout le royaume. Le Danemark a peu de gros gibier ; les îles sont fréquentées par des oies et des canards sauvages, des bécassines, des oiseaux à duvet, et par un grand nombre d'autres oiseaux. Il y a une espèce particulière de chien, qui de là s'est répandue dans le reste de l'Europe. La pêche y est active : on prend des harengs, surtout dans le Limfiord et sur la côte orientale du Sleswig ; du saumon, des lamproies, du cabliau, des merlans, etc. Il y a un assez grand nombre de crustacés : on pêche des huîtres sur la côte occidentale du Sleswig, et on prend au N. du Jutland beaucoup de homards.

Le Jutland et la masse des îles danoises sont divisés, sous le rapport civil, en 7 *stifter* ou diocèses, subdivisés en 18 *amter* ou bailliages. Ces diocèses sont : 1° celui de *Seeland*, qui comprend les îles de Seeland, de Mœen, de Samsöe et de Bornholm : il renferme 6 baill.; 2° celui de *Laaland*, comprenant les îles de Laaland et de Falster : il forme le bailliage de Marieboe; 3° celui de *Fionie*, comprenant les îles de Fionie, de Taasinge et de Langeland : il se divise en deux baill.; 4° celui d'*Aarhuus*, comprenant le Jutland orient. et l'île d'Anholt, et divisé en deux baill.; 5° celui d'*Aalborg*, comprenant le Jutland sept. et l'île Lœssöe : il renferme trois baill.; 6° celui de *Viborg*, qui occupe la partie centrale du Jutland, et forme un seul baill.; 7° celui de *Ribe ou Ripen*, comprenant le Jutland mérid., l'île Fanöe, et quelques parties de celles de Romöe, de Sylt et de Fœhr : il est divisé en trois baill. Les

duchés de Sleswig, de Holstein et de Lauenbourg se divisent en baill. et en distr. Sous le rapport judiciaire le Danemark est divisé en quatre ressorts : toutes les îles à l'E. de la péninsule dépendent de la cour suprême de Copenhague, le Jutland a sa cour à Viborg, le Sleswig est du ressort de la cour de Gottorp ; enfin le Holstein et le Lauenbourg dépendent de la cour de Glückstadt.

Le Danemark professe, depuis la réforme du XVIe siècle, le luthéranisme : il a autant d'évêchés que de diocèses civils, et ces évêchés sont divisés en prévôtés ; les duchés ont deux surintendans ecclésiastiques, dont l'un est pour le Sleswig et le Holstein, et l'autre pour le Lauenbourg. Sous le rapport militaire, le royaume comprend trois divisions, dont la première s'étend sur Seeland, Laaland, Falster, Mœen et Bornholm ; la seconde sur le Jutland, et les îles de Fionie, Samsöe, Langeland, Taasinge et Æröe ; la troisième enfin comprend les duchés de Sleswig, de Holstein et de Lauenbourg. La milice est répartie en 9 districts, qu'on appelle commissariats militaires de terre. Pour la marine, on a divisé le royaume en 7 districts, savoir : 1° Seeland ; 2° Laaland, Falster et Mœen ; 3° Fionie ; 4° la partie orientale du Jutland ; 5° la partie occidentale du Jutland ; 6° le Sleswig ; 7° le Holstein. Les bois du royaume sont répartis en 5 directions forestières.

Il n'a pas été fait de recensement officiel depuis le commencement de ce siècle : à cette époque, les îles danoises renfermaient 924,347 hab., ce qui donnait 1,367 par mille carré, et, avec les duchés du continent, on comptait 1,528,432 âmes. En 1816, cette population, y compris celle du duché de Lauenbourg, se montait à 1,660,000 hab., ou environ 1,634 par mille carré. Dans les 32 années qui ont précédé celle de 1801, la population du Jutland s'est accrue, selon Pram, de 8,43 pour cent ; celle du Sleswig de 10,97, celle du Holstein de 16,75, et celle des îles de 25,23 ; d'où l'on voit que les îles se peuplent bien plus que les possessions continentales. D'après M. Gliemann, le nombre des naissances annuelles est de 48,000 ; et celui des décès, de 40,000. Le rapport des naissances à la population est de 1 à 33 ; celui des décès d'1 à 40 ; enfin, le rapport des naissances aux décès comme 6 à 5. Sur 14 naissances, on en compte 1 d'illégitime ; et le nombre moyen annuel de ces dernières est de 3,500. Selon les registres de baptême pour l'an 1822, il est né, dans les 7 diocèses du Danemark, non compris l'île de Bornholm, 37,954 individus dont 3,199 illégitimes ; et, en 1823, il y a eu 37,948 naissances, dont 3,349 hors du mariage. Les maladies les plus communes sont les phthisies, les maladies de poitrine et de nerfs, les apoplexies, les hydropisies, les fièvres nerveuses et autres. Il règne quelques maladies locales, telles que les fièvres des marais, sur le continent, etc. La petite vérole a été presqu'entièrement extirpée, grâce à la vaccine généralement adoptée.

Le Danemark a peu de grandes villes, et la plus grande partie de la population est disséminée dans de petites villes, des villages, et un grand nombre de hameaux. Après la langue danoise, qui est la dominante, celle que l'on parle le plus est la langue allemande : la première est répandue dans les îles ; la seconde, sur le continent ; 1,131,000 individus parlent danois, 472,000 parlent allemand, 15,000, dans le S. du Sleswig, conservent la langue des Angles, et 42,000 font usage du dialecte des Frisons. Le danois se parle le plus purement à Odense ; le dialecte du Jutland diffère de celui de Seeland. On trouve en quelque sorte un mélange de toutes les langues du Danemark entre Hadersleben, Apenrade et Tondern. Ainsi les peuples du Danemark sont, d'abord les Danois, puis les Allemands, les Frisons, et les Angles. On y trouve aussi des juifs et des réfugiés français, depuis la révocation de l'édit de Nantes ; Friederichsstadt est une colonie hollandaise.

Le Danemark était autrefois une monarchie élective et restreinte par les droits des états représentatifs. En 1661, la jalousie de ces états engagea la cour à profiter habilement de leur inimitié pour s'emparer du pouvoir absolu ; les états, par suite de haine mutuelle et d'intrigues, renoncèrent à leurs droits : le sacrifice fut promptement accepté, et, depuis cette époque, la monarchie danoise est peut-être la moins restreinte de toutes les monarchies d'Europe. Une loi royale, dressée tout en faveur du pouvoir monarchique, se conserve parmi les joyaux de la couronne : on y déclare que le roi n'a d'autre juge que Dieu, qu'il fait et défait les

lois à sa volonté, et qu'il peut dispenser qui bon lui semble de les observer; il est le maître suprême dans toutes les affaires civiles et ecclésiastiques; il faut seulement qu'il soit de la confession d'Augsbourg, etc. Le Holstein a conservé son ancienne constitution représentative, dans laquelle domine la noblesse: cette constitution a été mise sous la garantie de la diète germanique, dans laquelle le roi de Danemark a une voix pour ses possessions allemandes. Les revenus publics du Danemark, consistant en impôts fonciers et en contributions indirectes, se montent à environ 24,000,000 de francs, et les dépenses à environ 20,000,000. La dette publique est néanmoins considérable, et les effets publics de ce royaume ont été pendant long-temps très-dépréciés. L'armée est en ce moment d'environ 40,000 hommes: elle est alimentée par des levées annuelles, qui sont surtout à la charge des campagnes. Après avoir fait partie, pendant le terme requis, de l'armée active, les hommes sont assujettis pendant un autre terme au service de l'armée de réserve ou de la milice.

La marine royale se réduit, depuis les guerres du commencement de ce siècle, à un très-petit nombre de vaisseaux de ligne, et à plusieurs frégates et bricks. Un des principaux revenus qui enrichissent le trésor du roi, est celui du péage. Depuis que les peuples du Nord ont des marines marchandes, le roi de Danemark lève un droit sur les bâtimens et les marchandises qui passent de la mer du Nord dans la mer Baltique, et réciproquement: il en lève dans le Sund, et dans le Grand et le Petit Belt; mais le péage du Sund est le plus important, puisqu'il rapporte annuellement plus de 2,500,000 fr. On prend pour prétexte de ce droit la nécessité d'entretenir à grands frais les phares, fanaux et vigies de ces parages. En 1825, il y a passé plus de 13,000 navires et bateaux de toute espèce.

La monnaie danoise dont le système a été changé dans ce siècle, consiste en ducats d'or égaux en valeur à ceux de Hollande, et en écus de banque valant 6 marcs ou 96 skillings (2 fr. 80 c.). On évalue la surface des terres arables par *toende* ou *tonnes de blé dur*, en comptant la quantité de terre à laquelle suffit une tonne d'orge ou de seigle pour être ensemencée. Le toende de terre équivaut à 22,25 ares françaises; l'*alen* ou l'aune danoise est longue de 2 pieds (du Rhin); le mille danois vaut 7,5383 kilomètres.

Le Danemark a peu de productions à exporter en quantité: elles consistent en tourbe, poisson, grains, drèche, farine, chevaux, bestiaux, laine, beurre et fromage. En 1824, il a été exporté 2,022,720 tonnes de grains, 36,562 tonnes de farine, 50,031 tonneaux de drèche, 50,541 tonneaux de beurre, et 3,739 skippunds de fromage. Depuis le 1[er] mai 1824 jusqu'au 1[er] mai 1825, il a été déclaré 827,625 livres de laine brute à la sortie du royaume. Les îles exportent le plus de grains, et les duchés du continent le plus de fromage et de beurre. L'industrie manufacturière ne date pas de plus d'un siècle dans ce royaume. On y fabrique de la porcelaine, des toiles crues, peintes et à voile, de la bonnèterie, de la soierie, des cuirs, du drap commun: il y a des raffineries de sucre, et beaucoup de distilleries et de brasseries. On construit des navires, des bateaux, etc. Les principales villes manufacturières du Danemark sont Copenhague, Altona, et Flensburg. Une compagnie avait le privilége du commerce du Danemark avec ses possessions aux Indes.

Anciennement le Danemark était divisé en plusieurs petites souverainetés: presque chaque petite île avait son roi; le Jutland en avait plusieurs. Leire était la résidence du plus puissant de ces petits princes, qui se livraient, comme tous les peuples du Nord en général, à la piraterie. Les Danois firent un grand nombre d'expéditions contre la Grande-Bretagne et la France; ils subjuguèrent une partie de l'Angleterre et y formèrent de petits royaumes; quant à la France, ils ne firent que la ravager et la piller. Ils étaient intrépides et habitués à vivre sur mer. Ils pratiquaient un culte grossier empreint néanmoins d'une certaine grandeur sauvage. Au x[e] siècle, le christianisme fut introduit presque par force dans le Danemark; quelque temps auparavant, le roi Gorm ou Gormon s'empara de la souveraineté, et régna sur une grande partie de ce qui forme aujourd'hui le Danemark. La Scanie était une de ses provinces, mais le Sleswig fut pris par les empereurs d'Allemagne et érigé en margraviat. D'un autre côté, Suen, petit-fils de Gormon, conquit l'An-

gleterre, et son fils Canut y ajouta la conquête de la Norvège, en sorte que trois sceptres furent entre les mains de ce prince; mais dès l'an 1042, l'Angleterre eut de nouveau des rois particuliers, et cinq ans après, la Norvège fut aussi perdue pour le Danemark, que déchiraient les guerres intestines et qu'affaiblissaient le monachisme et la féodalité. Waldemar Ier rendit au XIIe siècle quelque éclat à la puissance danoise. La fille de Waldemar III, Marguerite, ayant épousé Hakon VIII, roi de Norvège, fut régente des deux roy., y joignit par la conquête celui de Suède, et voulut consolider cette union des trois royaumes du Nord par le fameux traité de Calmar, conclu en 1397. Cette union dura à peine un demi-siècle. En 1448, la Suède se détacha entièrement du Danemark; dans la même année, l'ancienne dynastie des rois Skioldungues s'étant éteinte, les Danois élevèrent au trône Christian Ier, de la race des comtes d'Oldenbourg qui a toujours régné depuis. Christian fut roi de Danemark et de Norvège, et duc de Sleswig et de Holstein; ce dernier duché fut ensuite l'apanage d'une autre branche de la famille, qui l'a conservé jusqu'au XVIIIe siècle, époque où il est rentré dans le domaine des rois de Danemark, moyennant la cession du duché d'Oldenbourg. La réforme religieuse s'introduisit au XVIe siècle sans beaucoup de difficulté dans le Danemark; et dans le siècle suivant, s'opéra cette réforme politique dont il a été parlé plus haut, et qui dépouilla la nation de tous ses droits au gouvernement.

Le Danemark sut se procurer des colonies; il en possédait depuis long-temps dans le Groënland, mais elles ne purent prospérer sous un climat aussi rude. Par sa marine, le Danemark tint un rang respectable parmi les puissances de l'Europe, et fut assez fort pour établir en droit l'octroi du Sund, qui est un véritable impôt pour les navires qui entrent dans la mer Baltique ou qui en sortent. La population augmenta sensiblement depuis l'affranchissement des paysans en 1788.

Au commencement du XIXe siècle, en 1807, le roi de Danemark ayant refusé de faire cause commune avec l'Angleterre contre l'empereur des Français, qui dominait sur tout le continent, Copenhague fut bombardé par les Anglais, et le gouvernement forcé de livrer toute la flotte militaire; et comme le gouvernement danois continua de tenir le parti de Napoléon, les puissances alliées à l'Angleterre, à la paix de 1814, enlevèrent la Norvège au Danemark, pour la donner à la Suède, et accordèrent au souverain danois, comme une sorte d'indemnité, le duché allemand de Lauenbourg, peuplé de 29,000 hab. Depuis la destruction de l'empire Germanique, le Danemark supprimant la constitution représentative du Holstein, avait soumis ce duché à son pouvoir absolu; mais lors de la création de la Confédération germanique, en 1815, le Holstein fut compris dans cette fédération, avec le droit d'une constitution, qui pourtant n'a pas encore été donnée; mais il paraît au moins conserver son ancienne constitution féodale.

Il reste actuellement à cette puissance l'Islande et les îles Færöe en Europe, les îles St. Thomas, St. Jean, et Ste. Croix aux Antilles, cinq à six forts sur la côte de Guinée, Tranquebar et Frédériknagor dans l'Inde. La compagnie danoise de l'Asie occupa, en 1756, les îles Nicobar dans la mer des Indes, mais elle n'y forma point de colonie; cependant elle y conserve, dans l'île Nankoury, un fort ou poste militaire, afin de maintenir, à ce qu'il paraît, un titre de possession.

La population des possessions danoises dans l'Inde est évaluée à 60,000 hab. Sur la côte de Guinée, le territoire danois a, selon Monrad, une étendue de 68 l. La traite des noirs y est abolie depuis le commencement de ce siècle; il faudrait que ce territoire eût de bonnes plantations de denrées coloniales pour être utile à la métropole. Ce qui est plus important pour le royaume, c'est la possession des trois îles Caraïbes, Ste. Croix, St. Thomas et St. Jean, dont la première, grâce à une culture soignée, est devenue d'une grande fertilité, et dont la seconde fait un commerce de transit considérable. Ste. Croix seule rapporte au gouvernement 100,000 rixdales, sans compter les octrois; elle pourvoit la métropole, même dans les années médiocres, de denrées coloniales pour la valeur d'environ 1 million et demi de rixdales. L'époque la plus brillante du commerce danois aux Indes occidentales a été celle de la guerre d'Amérique; alors il occupait tous les ans plus de cent navires, et les actions de la compagnie

asiatique rapportaient plus de 16 pour o/o. En 1819, il n'est sorti de Copenhague, pour les Indes orientales, que 35 bâtimens, et, en 1823, il n'en a été expédié que 3. Depuis 1754, les colonies des Indes occidentales et de la côte de Guinée sont administrées pour le compte du gouvernement, qui, en 1777, s'est fait céder, également par la compagnie de commerce, les colonies de l'Inde. On croit qu'au total toutes ces possessions lointaines coûtent à la métropole plus qu'elles ne rapportent.

DANESKIOLD, canal du Danemark, dans l'île de Seeland; il commence près de Ringsted, se dirige vers le S., traverse le lac de Tinstrup et aboutit à la Baltique, un peu au-dessous de Nestved. Il a 8 l. 1/2 de long et est navigable pour des bâtimens de moyenne grandeur. Le pays qu'il parcourt est riche en blé et en bois.

DANG, village de l'Hindoustan. *Voy.* PHALABAMB.

DANGÉ, bourg de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 3 l. 1/4 N. de Châtellerault; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Vienne. 680 hab.

DANGEAU, village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 3 l. 2/3 N. de Châteaudun, cant. de Brou, sur la rive gauche de l'Ozanne. C'est la patrie de l'abbé Dangeau. 1,361 hab.

DANGER (RIVIÈRE DU) ou S^t. JEAN, et *Mounda*, suivant les naturels de l'intérieur; dans la Guinée supérieure, sur la côte de Gabon. On ignore l'endroit où elle prend sa source; elle vient du N. E. et se jette dans le golfe de Guinée, un peu au N. de l'embouchure du Gabon, et forme à son embouchure une baie considérable où se trouvent les îles Corisco. Elle a plus de 100 l. de cours.

DANGER (ÎLES DU), dans le Grand-Océan équinoxial, au N. E. des îles des Navigateurs. Lat. S. 10° 51'. Long. O. 169° 25'. Le commodore Biron les vit en juin 1765, mais ne put les aborder à cause des récifs et des bas-fonds qui se prolongent jusqu'à 2 l. en mer, et en rendent l'accès dangereux; elles lui ont paru belles, fertiles et bien peuplées.

DANGEREUX (ARCHIPEL), dans le Grand-Océan équinoxial. *Voy.* ARCHIPEL DANGEREUX.

DANGIONE, petite île de l'océan Indien équinoxial, près de la côte de Zanguebar, au N. O. de l'île Pemba.

DÂNGRY, *Daungry*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Khandeych, sur la rive gauche du Bôry, à 28 l. O. de Bourânpour.

DANGY, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 2 l. 3/4 S. O. de S^t. Lô, cant. de Canisy. 1,067 hab.

DÄNHOLM ou DÄNENHOLM, petite île des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et cercle de Stralsund, vis-à-vis du port de la ville de ce nom, dans le détroit qui sépare l'île de Rugen du continent. Elle est défendue par un fort.

DANIA ou LUCA, port de mer de l'île de Guipana, dans la mer Adriatique, sur la côte de Dalmatie, cercle et à 4 l. 3/4 O. N. O. de Raguse. Il est formé par deux caps, et abrité des vents d'O. par plusieurs petites îles.

DANIASI, distr. du roy. d'Achanti, dans la Guinée supérieure. Son contingent militaire est de 8,000 hommes.

DANIELE (SAN), bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/2 N. O. d'Udine, et à 2 l. 1/4 N. E. de Spilimbergo; chef-lieu de distr., sur une hauteur au pied de laquelle coule un bras du Tagliamento. Il est entouré d'une muraille. On y fait un grand commerce de grains. 3,300 hab.

DANIELOVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. des Cosaques du Don, distr. d'Oust-Medviéditzkoé, à quelque distance de la rive droite de la Medviéditza, et à 100 l. N. E. de Novo-Tcherkask.

DANIELSVILLE, comm. des États-Unis, état de Géorgie, chef-lieu du comté de Madison, à 27 l. N. de Milledgeville, et à 72 l. N. O. de Savannah. Il y a une source minérale très-fréquentée.

DANILOV, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 14 l. N. de Iaroslav; chef-lieu de distr., sur la Pélenda. Lat. N. 58° 15'. Long. E. 38° 20'. Elle est environnée de collines et de bois, et possède 1 église, des fabriques de chandelles et de bougies, et 2 teintureries. On y fait commerce de toiles peintes. 1,300 hab. Pendant les troubles occasionnés par le second faux Dmitri, soutenu par les Polonais, il s'y donna une bataille sanglante où les révoltés furent complètement battus par les troupes du czar Vasilei Chouiskoï.

Le distr. de Danilov renferme 1 ville, 765 villages, 234 seigneuries, et 64,052 hab. Le Volga le longe au S. E., et le Sol l'arrose au N. E. Le territoire est montagneux, peu boisé, et généralement peu fertile. On y élève beaucoup de bestiaux. Une partie des habitans s'occupe de la fabrication de la poterie, et un grand nombre d'autres vont chercher ailleurs une existence que leur refuse la terre qui les a vus naître.

DANILOVITCHI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 28 l. N. de Minsk, distr. et à 12 l. 1/4 N. de Vileïka.

DANILOVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 2 l. 1/4 N. E. de Kharkov, sur la rive gauche de la rivière de ce nom.

DÄNISCH - WOHLDER, territoire du Danemark, dans la partie S. E. du Sleswig, borné au N. par le distr. de Schwansen et la mer Baltique qui le borne aussi à l'E., et limité au S. par l'Eyder et le canal de Kiel, qui le séparent du Holstein. Il a 7 l. de long sur une largeur moyenne de 2 l. 1/2, et sa superficie est de 9 l. Il se divise en 2 distr. et renferme 8,770 hab. Eckernförde en est le chef-lieu.

DANKALI, prov. d'Abyssinie, dans le gouv. des Côtes, au S. E. de celle de Samhara et le long du golfe Arabique. Sa longueur est de 80 l., et sa largeur n'excède pas 20 l.; elle est séparée du roy. de Tigré, à l'O., et du pays des Gallas indépendans, à l'O. et au S., par la chaîne de montagnes qui vient de la Nubie, court au S. E. et se termine au cap Firmah, au N. d'Assab. Cette prov. fait partie de la côte d'Abesch. Le rivage n'est découpé que par les baies d'Houakel et d'Amphila, où il y a quelques îles qui pour être les plus grandes de cette contrée, n'en sont pas moins peu importantes; Baylour est le lieu principal de la côte, sur laquelle on trouve encore les villages d'Aith et de Douroro. La chaleur est excessive, et le sol en général nu et stérile n'est arrosé que par quelques rivières qui se grossissent assez dans la saison des pluies pour se rendre à la mer. Les bas-fonds et les îles sont fréquentés par une multitude d'oiseaux de mer, tels que pélicans, hérons, flammans, etc. Le Dankali formait autrefois un roy. dont le souverain, réuni aux rois d'Hurrur et d'Adel, a fait la guerre à l'Abyssinie. Les habitans portent le nom de Danakil, pluriel de Dankali, et sont partagés en petites tribus indépendantes soumises chacune à un chef particulier. La plus puissante est celle des Dumhoeta qui peut mettre 1,000 hommes sous les armes. Les deux tribus les plus considérables ensuite sont celles des Taiemela et des Hadarem, dont chacune peut mettre 200 hommes en campagne; les autres sont les Belessom, les Adoule, les Modeto, les Adalhou, les Aisamalhou, les Kedimto, les Ouima, les Mouchiek, les Assamominto, et les Russamo : cette dernière, entièrement indépendante, est toujours en guerre avec ses voisins. On dit que toutes ensemble pourraient mettre 6000 hommes sur pied. Ces tribus parlent toutes la même langue et professent l'islamisme qu'elles ne connaissent guère que de nom, n'ayant ni mosquées ni mollahs. Les Danakil ont le teint presque noir; leurs cheveux crêpus sont poudrés et enduits de graisse. Les hommes s'enveloppent le corps d'une pièce de toile; les femmes ont la figure assez agréable : des caleçons diversement ornés de cauris et d'autres coquilles, leur servent de vêtement; elles tressent leurs cheveux et ont des bracelets d'ivoire ou d'argent aux bras et aux jambes; hommes et femmes aiment le tabac avec passion, et s'enivrent de bouza, sorte de bierre faite de teff ou de tocusso. Ces peuples sont de mœurs grossières, cependant ils sont actifs et entreprenans et seraient dangereux si leur grande pauvreté ne les privait pas d'armes : on en compte à peine un sur dix qui ait une lance ou un sabre. Ils sont en général nomades; quelques tribus s'occupent à extraire du sel fossile d'une plaine sur la limite occid., et le portent dans l'intérieur de l'Abyssinie. On croit que les Danakil sont d'origine égyptienne; quelques-unes de leurs coutumes et leurs tombeaux couverts de monumens de forme pyramidale, ont donné lieu à cette conjecture.

DANKARA, roy. de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, à 25 l. de la mer. Il est tributaire du souverain d'Achanti, et borné au N.E. et à l'E. par le roy. d'Achanti, et au S. par ceux de Tufel, d'Ouarsâ et d'Aovin; à l'O. ses limites sont très-peu connues. Il est arrosé par la Sinnie et l'Ofim. Il fournit beaucoup d'or d'une qualité supérieure à celui de toute cette partie de l'Afrique. Les habitans sont doux et hospitaliers. La capitale porte le même nom.

DANKARA, ville de la Guinée supé-

rieure, à la côte d'Or; capitale du roy. de son nom, à 17 l. S. O. de Coumassie, et à 34 l. N. de l'embouchure de la Sinnie.

DANKOV, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 33 l. S. de Riazan; chef-lieu de distr., au confluent de la Vésovaïa et du Don, et sur la rive droite de ce dernier. Lat. N. 53° 16'. Long. E. 36° 47'. Elle a 6 églises et un couvent. On y fait commerce de productions du pays, et il s'y tient des foires. 2,500 hab.

Le distr. de Dankov arrosé par le Don, produit du seigle et beaucoup de sarrazin; on y élève un grand nombre de bestiaux, et on en exporte du seigle. 75,000 hab.

DANLARKENG, ville du Tibet, prov. de Tzang, à peu de distance au N. du Brahmapoutre, et à 80 l. S. E. de Lhassa.

DANMORA, village paroissial de Suède, préfecture et à 9 l. 1/2 N. N. E. d'Upsal, distr. d'Oland. C'est dans les environs que sont les mines de fer qui portent le même nom: on en compte 70, dont un quart en exploitation, et occupant 400 mineurs.

DANN, village de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 5 l. E. N. E. de Sarrebourg, cant. et à 3/4 de l. E. de Phalsbourg. Il y a près de là des eaux minérales renommées. 646 hab.

DANNAVAN, petite île du Grand Océan équinoxial, près de la côte orient. de Bornéo, au N. E. de l'île Leegetan. Lat. N. 4° 17'. Long. E. 116° 29'.

DANNEMARIE, bourg de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 4 l. 1/2 E. de Béfort; chef-lieu de canton. Il y a des tanneries et des teintureries. 722 hab.

DANNEMOINE, bourg de France, dép. de l'Yonne, arrond., cant. et à 1 l. N. de Tonnerre, et à 7 l. E. N. E. d'Auxerre, près de la rive droite de l'Armançon. 1,000 hab.

DANNENBERG, ville du roy. de Hanovre, gouv. et à 11 l. 3/4 E. S. E. de Lunebourg, chef-lieu d'une juridiction de ville et d'un bailliage, sur la rive droite du Jetzel. Lat. N. 53° 5' 57". Long. E. 8° 50' 45". Elle est entourée de murs, et renferme 1 église, 1 hôpital, quelques distilleries d'eau-de-vie de grain, et une fabrique de tabac. On y fait peu de commerce. 1,430 hab., dont 44 juifs.

Le bailliage de Dannenberg contient 1 ville, 59 villages, et 6,110 hab.

DANNOU, *Dannoo*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 25 l. N. de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, sur la rive droite de la Souria, à 1 l. au dessus de son embouchure dans la mer d'Oman. Lat. N. 19° 57'. Long. E. 70° 30'.

DANNOWITZ (UNTER), bourg de Moravie, cercle et à 9 l. 1/4 S. de Brünn, et à 1 l. 1/4 N. O. de Nikolsburg.

DANOUCHEV, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 16 l. 1/2 E. S. E. de Vilna, distr. et à 18 l. S. S. E. de Sventziani, sur la rive droite de la Viliia.

DANOUNDO, *Danoondo*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Séyks, anc. prov. et à 35 l. N. O. de Dehly, et à 11 l. N. N. E. de Hissar.

DANQ, pays de la Nigritie orientale, voisin du Darfour. Les habitans n'ont ni religion, ni forme de gouvernement. Ils sont sans défense contre les troupes du roi de Darfour, qui en emmènent un grand nombre en esclavage.

DANSANTES (LOS), petite île du golfe de Californie, sur la côte orient. de la Vieille-Californie, dans le Mexique, près et au S. de l'île de Carmen, et à 12 l. S. E. de Loreto.

DANSBORG, fort de l'Hindoustan, dans les possessions danoises, prov. de Karnatic, près de la ville de Tranquebar, qu'il protège.

DANTILIBOU, ville de Nigritie, roy. de Bambara, sur la route de Benowm à Sego, à 56 l. N. O. de cette dernière ville, et à 100 l. S. O. de Timbouctou.

DÂNTYOUARA, *Dauntesswarah*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. de Goudjérate, sur la rive droite de la Bunass, à 15 l. N. de Pottoun, et à 37 l. N. N. O. d'Ahmed-abad.

DANTZICK (GOLFE DE), formé par la mer Baltique sur la côte des États-Prussiens. Il baigne les provinces de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale, et a son entrée entre les phares de Rückshofen et de Baaken; sa largeur est de 24 l., et sa profondeur de 13 l. Il forme à l'O. la baie de Putzig, et communique au S. E. par l'étroit passage de Pillau au Frische-haff, dont il est en grande partie séparé par la langue de terre de Frische-nehrung: il reçoit les eaux de la Vistule.

DANTZICK, *Danzig*, régence des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid.,

bornée au N. par la mer Baltique, à l'E. par la prov. de Königsberg, au S. par la régence de Marienwerder, et à l'O. par la prov. de Poméranie. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 30 l., et sa plus grande largeur du N. au S. de 28 l. 1/2; sa superficie est de 421 l., y compris la baie de Putzig et la partie du Frische-haff qui s'y trouve. La Vistule et ses nombreuses branches la baignent à l'E.; la Ferse et la Czarnawodda l'arrosent au S. C'est un pays bas, uni, entrecoupé, surtout à l'O., de forêts et de lacs.

On divise cette régence en 8 cercles, qui sont : Behrendt, Carthaus, Dantzick (ville), Dantzick (territoire), Elbing, Marienbourg, Neustadt, et Stargard. Elle renferme 11 villes, 6 bourgs, 1,950 villages ou hameaux, et 265,582 hab., dont plus de la moitié sont protestans; le reste se compose de catholiques, de mennonites et de juifs. Dantzick en est le chef-lieu.

DANTZICK, *Danzig*, ville des États-Prussiens, chef-lieu de la prov. de la Prusse occid., de régence et de cercle, à 24 l. 1/2 O.-S. O. de Königsberg, à 36 l. N. de Thorn, et à 88 l. N. E. de Berlin, sur la rive gauche de la Vistule, à 1 l. 3/4 environ de son embouchure dans la Baltique. Lat. N. 54° 20' 48''. Long. E. 16° 17' 45''. Siége d'un conseil d'amirauté et d'un tribunal de commerce. Elle est bien fortifiée, et défendue par une bonne citadelle; au moyen de la Radaune et de la Mottlau qui la traversent, on peut inonder une partie du pays environnant. Dantzick n'est en général ni beau ni bien bâti : il se divise en trois quartiers principaux, l'Altstadt, le Rechtstadt et le Vorstadt, et a plusieurs grands faubourgs. L'Altstadt ou vieille ville a des rues étroites et tortueuses, et des maisons dans le goût du moyen âge; le Rechtstadt est beaucoup mieux construit; dans la partie appelée Lang-Garten se trouvent les édifices les plus modernes et les mieux bâtis. Les principaux édifices publics sont la cathédrale, la maison de ville, l'arsenal, les bâtimens des ci-devant Jésuites, la cour des nobles, l'église Ste. Catherine, et le théâtre. Il y a 13 églises luthériennes, 4 catholiques et 4 calvinistes, 3 couvens, 1 séminaire, 3 colléges, 1 école de dessin et 1 de navigation, 1 observatoire, 1 bibliothèque de 27,000 volumes, 1 bourse, 7 hôpitaux, 1 maison de correction et de travail, 1 hospice d'orphelins et d'enfans trouvés, 1 hôpital, un lazaret, plusieurs établissemens de bienfaisance, et des sociétés savantes. Dantzick est la première ville de commerce de la monarchie prussienne : son port, formé par l'embouchure de la Vistule, est défendu par des forts, et 2 phares alimentés par le gaz en éclairent l'entrée; il communique par un canal à la Mottlau; les gros vaisseaux restent dans le golfe de Dantzick, qui offre une rade à l'abri des vents du N. On en exporte des grains, de la potasse, du chanvre, du lin, de la toile et du bois, qui sont les productions de cette partie du Nord, dont cette ville est l'entrepôt le plus considérable; les retours se font en marchandises de presque toutes les parties du monde, et principalement en épiceries, vin, huile, soie, métaux, pelleteries, fourrures, etc. L'ambre qu'on trouve dans les environs est expédié dans le midi de l'Europe. Les bâtimens étrangers qui fréquentent le plus le port sont ceux des Anglais, des Hollandais, des Danois et des Suédois; en 1815, l'une des années les plus défavorables à son commerce, il y est arrivé 459 bâtimens, et il en est sorti 377; dans les années ordinaires, ce nombre s'accroît du double et même du triple. Les négocians y règlent leurs comptes en florins, dont la valeur est d'environ 19 sols de France. 100 livres de Dantzick égalent 46,85 kil. Il se tient à Dantzick une foire renommée, qui commence le jour de St. Dominique, et dure plusieurs jours. 53,818 hab. On parle communément l'allemand et le polonais.

La partie la plus fertile des environs est une île située entre la Vistule et la Mottlau.

On prétend que Dantzick fut fondé dans le XIIe siècle par une colonie danoise; il portait dans l'origine le nom de Dans-Vick. En 1475, il passa sous la domination de la Pologne, et conserva son gouvernement intérieur et plusieurs autres priviléges. En 1709, la peste enleva plusieurs milliers d'habitans. Stanislas, prétendant à la couronne de Pologne, s'y réfugia en 1734, y fut assiégé par les Russes et les Saxons, et forcé de se rendre. En 1793, cette ville fut occupée par les Prussiens, qui y laissèrent subsister la forme de son gouvernement. C'est sur ces derniers que les Français s'en emparèrent en 1807, après un long siége,

pendant lequel ses faubourgs furent en grande partie détruits. Sa prise en 1808 valut au maréchal Lefèvre le titre de duc de Dantzick. A la paix de Tilsit, elle fut déclarée ville libre, sous la protection de la Saxe et de la Prusse; mais elle conserva une garnison française jusqu'à la fin de 1813. A cette époque, elle fut assiégée, et rendue aux alliés après une vigoureuse résistance de 9 mois : depuis le traité de Paris, elle est rentrée au pouvoir de la Prusse.

Dantzick forme 2 cercles : l'un comprend la ville et l'autre le territoire. Ce dernier renferme 2 bourgs, 212 villages ou hameaux, et 37,096 hab.

DANUBE, Danubius, Ister, en allemand *Donau*, en hongrais *Duna*, le plus grand des fleuves de l'Europe après le Volga. Ses méridiens extrêmes sont par 5° 48′ et 27° 24′ à l'E. Les parallèles entre lesquels il décline du N. au S., sont ceux de Ratisbonne et de Sistova : le premier par 49°, le second par 43° 28′. La longueur entière du cours de ce fleuve peut, avec les sinuosités, être évaluée à 680 l., et en ligne droite à 400 l.

Le bassin du Danube, ou l'ensemble de toutes les pentes dont les eaux s'unissent à celles de ce fleuve pour se rendre à la mer, est limité au N. par la forêt Noire, les Raube-Alb, le Fichtelberg, le Böhmerwald, les monts Moraves, les Sudètes, les Karpathes centrales, et par une branche orientale de ce dernier système, celle qui se dirige entre le Pruth et le Dniestr. Ses bornes au S. sont les Alpes d'Allgau et l'Arlberg, les Alpes des Grisons, les Alpes Tyroliennes ou Rhétiques, les Alpes de Carinthie ou Carniques, les Alpes Juliennes, les Alpes Dinariques, le Balkan, et la branche de ce dernier système qui passe entre Choumla et Silistri.

Le périmètre résultant de la liaison de ces différens reliefs forme, en n'ayant égard qu'aux arêtes principales, un dodécagone irrégulier dont les angles saillans ou rentrans, sont marqués sur le faîte sept., et en allant de l'O. à l'E., par le Feldberg, aux sources du fleuve, l'Ochsenkopf, le Lizziwald, le Schneeberg, le Czorna, le coude principal de la chaîne qui passe entre le Pruth et le Dniestr, et l'embouchure du fleuve. De l'E. à l'O., on trouve sur la limite mérid. un nœud aux sources du Camtchi, le mont Perserin, le Drey-Herren-Spitz, le Maloya, un mont marquant le sommet de l'angle des versans N. et E. du lac de Constance, et enfin le Feldberg d'où nous sommes partis.

La plus grande largeur du polygone danubien est de 170 l., la moindre de 25 l., et la superficie totale de 39,877 lieues carrées. Le territoire du Danube est par conséquent environ 1/13 de la surface entière de l'Europe, étendue jusqu'au Caucase et jusqu'à l'Oural que nous considérons comme ses limites naturelles avec l'Asie.

La longueur du Danube, les différentes directions de son cours relativement aux parallèles et aux méridiens, les régions naturelles et politiques au milieu desquelles serpentent ses eaux, nous font partager son bassin en trois divisions principales, c'est-à-dire, en partie supérieure et occidentale, en partie centrale, et en partie inférieure et orientale.

Dans la première, les eaux se portent en général de l'O. à l'E. La vallée dont elles suivent le thalweg, quoique entièrement située sur le versant S. E. ou méditerranéen des contrées européennes, y forme, pour ainsi dire, une haute terrasse du couronnement extérieur de laquelle rayonnent des fleuves tributaires de la mer du Nord, de l'Adriatique, et de la mer Noire. Les contre-pentes de cette terrasse descendent du côté du N. directement jusqu'à la mer; du côté du S., à partir du Drey-Herren-Spitz et du mont Terglou aux sources de l'Isonzo et de la Save, un bassin lacustral et deux grandes vallées longitudinales séparées par des files de hautes montagnes, établissent les différens étages par lesquels le sol s'abaisse successivement jusqu'au niveau de la mer. A l'E. les limites de la terrasse que nous venons de caractériser, sont complétées d'un côté par une branche des Hautes Karpathes, qui a son origine au Hochwald, point au S.E. du Tatraberg, et qui, par le mont Czerhatz, vient gagner la rive gauche du Danube; de l'autre, par la file des hauteurs qui, sur la rive droite, commence par le Bakonywald, et se lie vers l'O. aux Alpes de Fischbach, au Semmering, aux Alpes Styriennes, aux Alpes Salzbourgeoises mérid., et au Drey-Herren-Spitz où elles rejoignent le périmètre principal.

Le bassin du Danube supérieur, tel que

nous venons de le limiter, présente vers son centre un étranglement qui nous porte naturellement à partager cette première division en trois parties, auxquelles nous donnons, autant en raison de leur gisement relatif que par uniformité de méthode, les dénominations de section occidentale, section centrale, et section orientale. Il est à remarquer ici que tous les affluens sont septentrionaux et méridionaux, et par conséquent, que le cours du fleuve est de l'O. à l'E.

Dans la première section, le Danube en sortant du grand-duché de Bade, traverse le Wurtemberg et la Bavière. Jusqu'à Passau il reçoit une quarantaine de rivières assez remarquables. Parmi celles qui affluent à la rive gauche, les plus considérables sont la Brienz, la Wernitz, l'Altmühl, la Naab, la Regen, et l'Ilz; la troisième, la quatrième et la cinquième méritent particulièrement de fixer l'attention, en ce qu'elles appartiennent à des vallées contiguës, dont celle du milieu seulement est transversale, et forme par conséquent avec les deux autres le saillant terminé par l'Ochsenkopf du Fichtelberg. A la rive droite, on trouve sur le versant méridional l'Iller, le Lech, l'Isar, et l'Inn, recevant la Salza avant d'arriver à Passau. Quelques affluens directs au-dessus de l'Iller ont un cours trop peu étendu pour être désignés. Le faîte duquel ils descendent, est remarquable en ce qu'il appartient à l'un des côtés de l'angle dans l'ouverture duquel est le lac de Constance.

Du Maloya où l'Inn a sa source, jusqu'à l'origine de la Salza et de la Mur, près du mont dit Mur-Eck, les vallées qui débouchent sur le Danube ont leur berceau supérieur dirigé au N.E.: elles établissent par cette circonstance plusieurs files de hauteurs qu'il faut franchir pour descendre des Alpes du Tyrol dans les plaines de la Bavière.

C'est du Mur-Eck que se détache vers le N. la branche des Alpes de Salzbourg, qui, entre la Salza et le Traun, prend le nom de Hausrückwald. Vis-à-vis du point où elle aboutit sur le Danube, se trouve la chaîne qui part du Dreysesselberg, et qui est une branche méridionale du Böhmerwald. Elle forme une partie de la limite de la Bavière et de l'archiduché d'Autriche.

La seconde section du Danube supérieur forme une espèce de triangle s'étendant, en Autriche, depuis les limites que nous venons d'assigner, jusqu'à la porte de la Hongrie à Presbourg. Les deux autres faîtes formant cette deuxième section sont déterminés, du côté du N., par la branche qui part du Böhmerwald et des monts Moraves, et par le Wildgebirge, entre le Grand Kamp et la Taya, jusqu'au confluent de la March dans le Danube; du côté du S. par les Alpes de Salzbourg, les Alpes Styriennes septentrionales, et le Wienerwald. Le Muhlbach et le Grand Kamp appartiennent au versant septentrional; les parois en regard sont sillonnées par la Traun, l'Ens, et l'Ips.

La section orientale du Danube supérieur déborde au N. et au S. la partie orientale de la précédente subdivision. La branche des Karpathes, qui, du Hocbwald, s'étend entre l'Ipoli et quelques affluens de droite de la Theiss, puis se termine près de Waitzen par le mont Czerhatz, et la limite à l'E.; au S., ses bornes sont marquées par le prolongement des Alpes Styriennes, contenant les Alpes de Fischbach et le Bakonywald. Cette troisième section renferme toute la Moravie et la partie N. O. de la Hongrie. La March, le Waag, la Neutra, le Gran et l'Ipoli sont à la rive gauche du Danube; la Leitha, le lac de Neusiedl et le Raab, se trouvent à la rive droite. Le cours inférieur de ces rivières arrose des deux côtés de l'île de Schütt une vaste plaine où ne se rencontrent çà et là que quelques petits monticules. A l'E. de la partie méridionale du Wienerwald, cette plaine se lie à des bruyères, à des landes, qui au-dessus de Neumarck, prennent le nom particulier de Steinfeld.

Nous comprenons sous la dénomination de Danube central, toute la partie de ce fleuve dont la direction générale est du N. au S. Les versans dans la dépendance de cette division présentent les expositions O. et E. Nous verrons ci-après, cependant, qu'une des pentes principales y fait face au N.

Les chaînes qui établissent le périmètre de ce système hydrographique particulier, ont leur direction marquée au N. par le Drey-Herren-Spitz, le Tatra et le Czorna; à l'E. par le Bistriczora, le Szemenik, le Codja-Balkan; au S. par ce même point et celui d'où nous sommes partis.

De la distribution relative des reliefs et

des eaux, résultent également ici trois subdivisions secondaires. La première est septentrionale, la deuxième occidentale, et la troisième méridionale. Les parties basses et centrales de cette région danubienne, ont tout le caractère d'un pays de plaine : le lit du fleuve est élargi par un grand nombre d'îles, parmi lesquelles nous citerons celles de Csepel ou Rácz-kevi, et de Mohacz ou Margitta ; des marais où les eaux demeurent sans écoulement apparent, des bruyères, des dunes, des traînées de collines, ne laissent ici aucune trace distincte des limites propres à chaque enclave naturelle : le Danube et la Theiss charrient leurs ondes sur des fonds d'atterrissemens que l'on chercherait vainement à isoler des talus dont ils ne sont que le prolongement.

Le faîte par lequel la première subdivision se trouve séparée de la seconde, se détache du nœud aux sources de la Szala, à l'extrémité E. des Alpes de Fischbach, continue par le S. E. comme dos du lac Balaton et de la Drave, atteint les hauteurs dites Mecsed ou de Jacob, au N. O. de Fünfkirchen, et se perd ensuite dans des fonds marécageux. La division entre les deuxième et troisième sections du bassin du Danube central, est indiquée par la chaîne qui, partant du mont Bori, s'étend entre la Drina et la Morava occidentale. Les limites orientales de celle-ci et de la première, étant celles mêmes communes aux deuxième et troisième divisions principales antérieurement établies, nous nous abstiendrons de les désigner de nouveau.

La section septentrionale n'a sur la droite du Danube qu'un seul versant caractérisé principalement par le lac Balaton. Sur la rive gauche se trouvent les enceintes de la Theiss et de la Temes. Entre le cours inférieur de celle-là et la partie centrale du Danube, règne à quelque distance des deux rives intérieures un long exhaussement en forme de plateau; on lui donne le nom de Berg-flache-telecska. Le territoire de la Temes et son exposition, ayant beaucoup d'analogie avec le caractère physique du bassin de la Theiss, nous considérons les contrées arrosées par ces deux rivières, comme les dépendances d'un même versant.

La section occidentale se compose de deux vallées longitudinales dans lesquelles descendent des Hautes Alpes la Drave et la Save. Il est à remarquer que dans cette dernière, les contre-pentes du plan général d'inclinaison sont beaucoup plus longues que les pentes dans le même sens : celles-ci appartiennent à des reliefs qui, comme branches d'un massif enraciné sur le prolongement inférieur du talus, servant de base commune à tout le système, ont généralement une hauteur absolue et une hauteur relative moindre que les premières.

La section méridionale ne contient guère que le bassin de la Morava portant ses eaux du S. au N. Ici les revers des Alpes et du Balkan prolongent jusqu'au Danube des escarpemens qui ne s'en éloignent un peu que vers l'embouchure de l'affluent principal. La Hongrie et la Transylvanie forment la première subdivision ; la Styrie, l'Illyrie, la Croatie, l'Esclavonie et la Bosnie, ont la majeure partie de leur territoire dans la deuxième; la troisième renferme presque toute la Servie.

Le Danube inférieur ou oriental présente dans son ensemble une uniformité physique qui le rend peu susceptible de subdivisions naturelles. Nous nous aidons, en conséquence, des limites politiques, circonscrivant la Valachie, la Moldavie et la Bulgarie, pour établir encore ici trois sections propres à faciliter la description de la dernière des divisions principales. Les chaînes par lesquelles se trouve limitée son enceinte appartenant à des périmètres déjà déterminés, nous passons immédiatement aux subdivisions. La branche des Karpathes, qui du mont Bistriczora à la source de l'Aluta, court par le S. E. entre la Jalomnitza et le Bouzéo affluent du Sereth, et se termine sur le Danube au N. de Brahilow, partage le versant septentrional du Danube en section occidentale et en section orientale. La troisième section est formée par la partie S. du fleuve.

Nous ferons remarquer d'abord, que ces trois sections ont pour base commune une grande plaine moins égale que celles dont il a été fait mention ci-dessus. Elle s'étend des rives du Timok jusqu'à la mer Noire, et des degrés inférieurs des Karpathes orientales jusqu'aux premières assises sur lesquelles s'inclinent les flancs septentrionaux du Balkan. La partie occidentale de ce grand soubassement porte la dénomination

particulière de plaine de Kraina. Un terrain fertile entrecoupé par un nombre considérable d'affluens aux deux rives du fleuve, de vastes étendues incultes, des landes, des marais, des bruyères, des pâturages, des champs cultivés, des vergers et des enclos aux approches des lieux habités, offrent sur le Danube inférieur les contrastes les plus surprenans. Les routes y sont en général très-mauvaises, et deviennent pour la plupart impraticables après de longues pluies; cette plaine peut être considérée comme le fond d'un golfe de la mer Noire, réuni présentement à la terre ferme par la retraite successive des eaux.

Le Chyl, l'Aluta et la Jalomnitza, sont les rivières les plus remarquables de la première section. Elles entrent dans la basse plaine danubienne à Craïova, à Slatina et à Ourzitsemi. L'Aluta, qui a son origine sur le versant occidental des Karpathes à l'E. de la Transylvanie, se dirige d'abord parallèlement au prolongement méridional de cette même chaîne; puis, sous le 22e méridien, se porte brusquement au S., et, par une érosion dite de la Tour rouge, pénètre au-dessous du mont Mogoure, dans une vallée de rochers profonde, étroite et longue d'environ 9 l. Le faîte des Karpathes, coupé ici par les eaux de l'Aluta, est le même, qui plus à l'O., forme la Porte de fer, passage où le Danube central baigne et l'extrémité méridionale des Karpathes orientales, et des escarpemens avancés de l'une des branches septentrionales du Balkan.

Le Sereth et le Pruth, qui ont tout le caractère des rivières de montagnes jusqu'auprès d'Adjioud et à Stephanesti, appartiennent à la deuxième section. En se portant de l'O. à l'E., on trouve d'abord dans la troisième le Timok et l'Ogoust, descendant du contre-fort qui aboutit à Orsova, et y forme, avec les Karpathes, la Porte de fer, dont nous venons de parler; puis ensuite l'Isker, le Vid, l'Osma et la Jantra, ayant leur origine sur le faîte même du Balkan, et enfin, plus à l'E., le Taban prenant naissance dans la chaîne qui passe à l'E. de Silistri. La Valachie se trouve enclavée dans la première subdivision qui comprend aussi une partie de la Transylvanie; la Moldavie, et partie de la Gallicie et de la Bessarabie appartiennent à la seconde, et la Bulgarie, au S. et à l'E. de la Valachie, forme la troisième de ces subdivisions.

Le bassin du Danube se trouve donc, d'après l'examen que nous venons d'en faire, partagé en trois parties principales subdivisées elles-mêmes en trois autres du deuxième ordre, toutes différenciées par leur situation respective, relativement à l'ensemble dont elles ne sont que les dépendances.

Nous allons passer présentement à la description spéciale du cours du fleuve, en ne nous étendant pas au-delà de ce qui est du domaine de son lit particulier.

On prétend généralement que la source du Danube est dans la cour du château de Donaueschingen; il paraît néanmoins plus admissible que ce fleuve est formé par la jonction de la Brigach et de la Brege, petites rivières qui ont leurs sources dans la forêt Noire, la première à 1 l. S.O. du bourg de Saint-Georges, la seconde au mont Rappeneck à 1 l. 1/4 S. O. de Tryberg. Cette jonction a lieu un peu au-dessous de Donaueschingen, à 11 l. 1/2 E. de Fribourg, et à 13 l. 1/2 N. O. de Constance. Entre ce point et l'embouchure du Danube dans la mer Noire, on compte 400 l. et 680 en suivant les sinuosités du fleuve.

Le cours du Danube est généralement de l'O. à l'E. Cependant, il est à remarquer que de l'entrée dans le Wurtemberg à l'embouchure de la Regen, il y a déviation vers le N. E., puis vers le S. E., jusqu'à l'embouchure de l'Ens; qu'un peu au-dessous du confluent de l'Ipohy jusqu'à celui de la Drave, la direction est entièrement S. pendant 65 l., sous le méridien de Bude, et qu'enfin sous le méridien d'Hirchsova, depuis Rasova jusqu'au confluent du Sereth la direction est entièrement vers le N.

Dans son immense trajet, le Danube baigne des lieux remarquables; tels sont: Donaueschingen, dans le grand-duché de Bade; Sigmaringen, dans la principauté de Hohenzollern-Sigmaringen; Riedlingen et Ulm, dans le royaume de Wurtemberg; Gunzburg, Dillingen, Höchstedt, Donauwörth, Neubourg, Ingolstadt, Ratisbonne, Straubing, Vilshofen, et Passau, en Bavière; Lintz, Krems, Korneubourg, Vienne, dans l'archiduché d'Autriche; Presbourg, Komorn, Gran, Bude, Pesth, en Hongrie; Peterwardein, Semlin, dans l'Esclavonie;

Belgrade, Semendria, Widdin, Nikopol, Sistova, Roustchouk, Ghiurgevo, Silistri, Rassova, Hirchova, Brahilow, dans la Turquie; Ismaïl et Kilia, en Russie.

On n'a point de données complètes sur la largeur, la profondeur, la pente et la rapidité du Danube; nous rapporterons néanmoins le peu que nous avons pu recueillir. Jusqu'à Ulm la largeur du fleuve est peu considérable; elle n'est encore que de 100 pieds à cet endroit; au-dessous de l'embouchure du Lech, elle est déjà de 400 pieds; de ce point au confluent de l'Altmühl, le fleuve rempli d'îles a dans quelques endroits 1,000 pieds de largeur. Entre l'Altmühl et Efferdingen, en Autriche, la largeur varie de 400 à 800 pieds; elle est plus considérable près d'Aschach, et se maintient entre 600 et 1,200 pieds jusqu'à Presbourg; en-deçà de Bude elle est de 2,000 pieds; au-delà, de 3,000; près de Belgrade, de plus de 4,000; et dans le reste de la Turquie, elle varie entre 4,000 et 6,000. La profondeur du Danube est de 7 pieds à Ulm, de 6 à Donauwörth, de 9 à Neubourg, de 12 à Ingolstadt, de 11 à Ratisbonne, de 10 à Straubing, de 6 à Deggendorf, de 10 à Vilshofen, et de 17 à Passau.

La pente générale est diversement estimée; sans pouvoir affirmer rien à cet égard, nous rapporterons quelques élévations de la partie supérieure de ce fleuve au-dessus de la mer:

à Ulm....................	1,024 pieds.
Donauwörth...............	948
Ingolstadt...............	900
Ratisbonne...............	875
Passau...................	710
Vienne...................	480

La rapidité du courant est de 18,000 pieds par heure, dans un lit de 600 pieds de largeur sur 25 de profondeur. D'ailleurs le Danube est le plus rapide des cours d'eau de l'Allemagne: sa vitesse est extrême, particulièrement aux environs de Waitzen en Hongrie, et de Neu-Orsova; à 15 l. de sa principale embouchure ses eaux ne sont pas encore mêlées à celles de la mer Noire qu'elles refoulent, et dont elles se distinguent par leur douceur. Cependant, le lit du Danube est généralement embarrassé: depuis Ulm jusqu'à Bude, il est parsemé de rochers; dans la Hongrie, il se partage en une infinité d'îles, dont quelques-unes, que nous avons déjà fait connaître, sont d'un aspect pittoresque. Près d'Orsova, il y a des bas-fonds très-dangereux et plus redoutés que les tourbillons qui se font remarquer au-dessus du confluent de l'Ens. Au-delà de l'embouchure de la Save, si nous exceptons le resserrement des montagnes près d'Orsova, nous suivons le Danube dans un terrain bas où il se répand en un nombre infini de marécages, et que ses bras partagent en îles très-multipliées et d'une certaine étendue; il serait superflu d'indiquer tous ces détours, et nous ne citerons que les trois branches principales entre lesquelles il se partage pour se jeter dans la mer Noire. Le nom de Boghaz les désigne en général; celui de Kilia s'applique à la plus grande, qui est la plus septentrionale, et par 45° 28′ de lat. N. et 27° 20′ de long. E. Les deux autres portent les noms de Soulimé ou Sounié, et de Géorgevsk ou Edrillis.

On ne retrouve pas en descendant le Danube ces scènes tantôt pittoresques, tantôt majestueuses, qui rendent la navigation du Rhin si agréable; et l'onde du fleuve roulant presque toujours sur un fond vaseux, est rarement limpide. Depuis la source jusqu'à Ulm, les rives du Danube sont bordées de collines, dont la pente très-douce est néanmoins un peu plus rapide à la gauche qu'à la droite. D'Ulm à Gundelfingen, la rive gauche est marécageuse, tandis qu'à l'opposé, les collines continuent et s'abaissent insensiblement en allant vers l'E. Entre Ratisbonne et Vilshofen, cette rive droite est aplanie et marécageuse, et fait face à des hauteurs considérables, d'une pente assez rapide; au-delà, jusqu'à Lintz, elle égale la rive gauche en hauteur et en escarpement, et toutes deux forment à Passau un étroit passage. C'est près de Lintz, entre le confluent de la Traun et celui de l'Ens, que se remarquent les principaux tourbillons. Après s'être abaissées près de Mathausen, et avoir permis au fleuve de s'élargir, les rives se rapprochent près de Mölk, et redeviennent escarpées; elles sont unies entre Krems et Vienne, où le Wienerwald s'abaisse sur la rive droite, et les montagnes de Wild et de Bisam sur la rive gauche. Que l'on excepte maintenant le passage étroit entre les escarpemens du Bakonywald et les monts Czerhatz, et celui de Demir-capou (la Porte de fer), au-dessus d'Orsova,

entre une ramification du Balkan et les monts Zmenik, et dans tout le reste de son cours, le Danube ne présentera que des rives très-basses.

Ce ne fut qu'en 1824, que l'on songea à établir un canal de Lintz à Bunzlau, entre le Danube et la Moldau affluent de l'Elbe; jusqu'à cette époque, on n'avait pas tenté de mettre le bassin de ce fleuve en communication avec aucun des bassins de fleuves voisins. Le Danube est navigable dès son confluent avec l'Iller, devant Ulm : malgré les dangers que présente la navigation, il arrive à Komorn des chargemens de 2,000 quintaux; de Komorn à Bude, on en fait de 3,000; au-delà, ils sont de 5,000, et plus considérables encore à Belgrade. Des navires remontent jusqu'à Silistri.

Il paraît que la rapidité et la largeur du Danube ont empêché de construire au-dessous de Lintz des ponts en pierre ou en bois sur ce fleuve: il n'y a qu'à Presbourg et à Komorn où l'on ait établi des ponts volans; à Bude il y a un pont de bateaux. On trouve des bacs au-delà de Bude près de Bajkar, à Halaszi, à Szap au confluent du Raab, à Peterwardein, etc. De Vilshofen jusqu'à Lintz, il est plusieurs points qui offrent de très-bons passages, surtout de la rive gauche à la rive droite. On remarque à 5 l. au-delà d'Orsova, sur la rive gauche et à 50 pieds au-dessus du fleuve, une caverne qui peut contenir 600 hommes, et qui a été découverte il y a un siècle par le général autrichien Vétérani.

Théopompe et Hipparque sont au nombre des auteurs anciens qui ont cru que l'*Ister* mettait le Pont-Euxin en communication avec l'Adriatique. Aristote rapporte le fait comme une chose généralement connue; Timagètes, Cornelius-Nepos, et beaucoup d'autres ont soutenu la même opinion. Le Danube a été désigné par les Romains sous deux noms : *Danubius* désignait la partie supérieure du fleuve jusqu'aux cataractes d'Orsova ; *Ister* s'appliquait au reste du cours. Les bords du Danube ont été témoins d'un grand nombre d'événemens remarquables : un des plus récens est la prise de l'île Lobau par l'armée française, en 1809.

DANUBE, cercle du roy. de Wurtemberg, entre 6° 55′ et 7° 57′ de long. E., et entre 47° 33′ et 48° 46′ de lat. N.; borné au N. par le cercle de l'Iaxt, à l'E. et au S. par le roy. de Bavière, au S. O. par le lac de Constance, et à l'O. par le grand-duché de Bade, les princip. d'Hohenzollern, et les cercles de la Forêt-Noire et du Necker. Sa longueur, du N. au S., est de 31 l., sa moyenne largeur de 14 l., et sa superficie de 302 l. Le Danube le traverse de l'O. à l'E., et s'y grossit des eaux de l'Oster, de l'Aach, de la Blau, de la Riss et de l'Iller, qui forme, sur une étendue considérable, sa limite orient. Au N. du fleuve, le sol est montagneux, et les Alpes de Souabe y présentent leur aspect rude et sauvage. La partie mérid. est entrecoupée de collines qui s'étendent jusqu'au lac de Constance; cette dernière partie est plus fertile que l'autre. Outre le lac de Constance, qui reçoit dans ce cercle le Schusser et l'Argen, on remarque aussi le lac Feder. Il a plusieurs sources minérales : celles de Boll et d'Heberkingen sont les plus renommées. Le climat, jusqu'auprès des Alpes de Souabe, est assez doux et tempéré. Le sol est en général fertile et bien cultivé, et les récoltes en grains de toute espèce y surpassent de beaucoup la consommation. Les autres productions sont le lin, le colza, les plantes potagères, les fruits, et du vin médiocre qu'on récolte sur les bords du lac de Constance; le bois est rare. On élève dans ce pays des bestiaux et des moutons d'une petite espèce ; le haras royal établi à Marbach fournit une belle race de chevaux ; le gibier est abondant, ainsi que le poisson. Les escargots qui se trouvent dans toute la partie montueuse, forment une branche considérable de trafic pour plusieurs villes, et Ulm en exporte une grande quantité en Autriche et en Italie. Le règne minéral n'offre que du marbre. L'industrie se réduit à la filature du lin et à quelques fabriques de toile ordinaire et de toile à voiles, dont les produits sont, avec le blé et les bestiaux, les principaux articles d'exportation. Ulm, chef-lieu de ce cercle, en est la ville la plus commerçante.

Ce cercle se divise en 17 bailliages : Albeck, Biberach, Blanbeuren, Ehingen, Gesslingen, Göppingen, Kirchheim, Lentkirch, Münsigen, Ravensburg, Riedlingen, Saulgau, Tettnang, Ulm, Waldsee, Wangen, et Wiblingen. Il contient 30 villes, 32 bourgs, 2,015 villages ou hameaux, et 331,940 hab.

DANUBE (CERCLE AU-DELA DU), une des 4 grandes divisions de la Hongrie, qui comprend toute la partie de ce royaume située à l'O. du Danube, à l'exception de la marche de Pilis, dans le comitat de Pest, et de la portion mérid. de celui de Gran. Il se divise en 11 comitats, savoir: Ædenbourg, Baranya, Komorn, Eisenbourg, Raab, Salad, Stuhl-Weissembourg, Sümegh, Tolna, Veszprim, et Wieselbourg.

DANUBE (CERCLE EN-DEÇA DU), une des 4 grandes divisions de la Hongrie, qui comprend une partie considérable du centre de ce royaume, au N. E. et à l'E. du Danube, et renferme 13 comitats, savoir: Arva, Bacs, Bars, Gran, Hont, Liptau, Nograd, Nyitra, Pest, Presbourg, Thurotz, Trentsen, et Zolyom.

DANUBE INFÉRIEUR, *Unter-Donau*, cercle de Bavière, formé d'une partie de l'anc. cercle de ce nom, et situé entre 48° 7' et 49° 21' de lat. N., et entre 10° 3' et 11° 25' de long. E.; borné au N. E. par le cercle de la Regen et par l'empire d'Autriche qui le limite aussi à l'E. et au S. E., au S. par le cercle de l'Isar, et à l'O. par ce même cercle et celui de la Regen. Sa longueur du N. au S. est de 32 l., sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 22 l., et sa superficie de 546 l. Il est très-montagneux. La chaîne du Böhmerwald qui le borde au N. E., y offre quelques-uns de ses sommets les plus élevés, tels que le Dreyssel, l'Arberg, et le Rachel; une autre chaîne de montagnes qui vient du S. O. et est un prolongement de celle de l'Arberg, en parcourt la partie méridionale. Le Danube entre dans ce cercle au-dessous de Worth, et le traverse de l'O. à l'E.; il y reçoit le Grand et le Petit Laber, l'Isar, le Vils, l'Inn, et l'Ilz. Il y a des eaux minérales. Au S. du Danube sont des collines et de vastes plaines faisant partie d'un fertile territoire nommé le Blachfeld Bavarois. Le sol quoique montagneux au N., est très-fertile dans les vallées. Le climat, excepté dans la partie N. O., est tempéré, et l'air est partout salubre. Ce cercle en général mal cultivé, est néanmoins considéré comme le grenier de la Bavière: ses principales productions sont les grains, le lin, le chanvre, le houblon, les légumes, et le vin. Au N. et au S. du Danube, on élève beaucoup de bestiaux. Le gibier et le poisson y sont abondans, et l'on pêche des perles dans l'Ilz. Les montagnes sont riches en fer, plomb, et charbon fossile; on y trouve aussi de l'argile et quelques jolies pierres fines. Il y a peu d'industrie. Le drap, la toile, le tabac, et le verre qu'on y fabrique, ne suffisent pas à la consommation. L'exportation se réduit aux grains, aux bestiaux, et à quelque peu de cuirs et de poterie. La navigation du Danube, de l'Isar et de l'Inn, y procure des avantages considérables, et facilite un commerce de transit très-lucratif.

Ce cercle renferme 12 villes, 46 bourgs, 2,048 villages, et 355,546 hab., en général catholiques, excepté dans le présidial de Griesbach où il y a des luthériens et des juifs; il est divisé en 19 présidiaux: Altenötting, Burghausen (sans la ville), Cham, Deggendorf, Eggenfelden, Grafenau, Griesbach, Kötzting, Landau, Mitterfels, Passau, Pfarrkirchen, Regen, Simbach, Straubing, Vilshofen, Wegscheid, Wiechtach, et Wolfstein, et a une juridiction seigneuriale à Irlach dans le présidial de Straubing. Passau en est le chef-lieu.

DANUBE SUPÉRIEUR, *Ober-Donau*, cercle de Bavière, formé d'une partie de l'anc. cercle de Bavière et d'une partie de la Souabe, et situé entre 47° 18' et 48° 50' de lat. N., et entre 7° 15' et 9° 12' de long. E.; borné au N. par les cercles de la Rezat et de la Regen, à l'E. par celui de l'Isar, au S. par le Tyrol, et à l'O. par le Wurtemberg. Sa longueur du N. au S. est de 38 l., sa moyenne largeur de l'E. à l'O. de 17 l., et sa superficie de 413 l. La partie méridionale de ce cercle est couverte de montagnes qui sont des ramifications de l'Arlberg, et dont plusieurs sommets sont couverts de neiges perpétuelles; on y distingue surtout le Hochvogel qui s'élève à 1,500 toises au-dessus du niveau de la mer. Cette partie est peu propre à la culture; celle du N. au contraire offre de vastes plaines très-fertiles, surtout le long du Danube. Ce fleuve entre dans le cercle près d'Ulm, et y reçoit toutes les rivières qui l'arrosent, et dont les plus considérables sont le Lech, l'Iller, le Paar, l'Acha, le Zusam, le Schmutter, le Mindel, le Günz, et la Wernitz. Ce cercle est aussi baigné par une petite partie du lac de Constance; il y a plusieurs autres lacs, tels que l'Insel, le Wattenhofen, le

Buch, etc., et beaucoup de sources minérales. Le climat est très-varié : il est en général doux et salubre, surtout dans les plaines, et froid dans les parties qui avoisinent les montagnes. Les parties fertiles de ce cercle produisent toutes sortes de grains, un peu de fruits, du lin, du chanvre, et du houblon; la vigne n'y est cultivée que sur les bords du lac de Constance. Le bois est abondant dans les montagnes : c'est aussi la partie où l'on élève le plus de bestiaux et des chevaux de bonne race. Le gibier n'est pas rare; il y a aussi des chamois et des loups. Les rivières et les lacs sont très-poissonneux. Le règne minéral offre du fer, du cuivre, de la houille, de la tourbe, du gypse, du marbre, du grès, de l'ardoise, de la pierre de taille, de la craie rouge, et de la marne. Il y a quelques usines à fer et des fonderies de cuivre, mais en général l'exploitation des mines est négligée. L'industrie manufacturière est presque toute concentrée dans les villes, et consiste dans la fabrication de la toile, et de quelques ouvrages en paille et en bois, etc. Les bestiaux, la laine, et les plumes d'oies, forment les principaux articles d'exportation, et sont loin de balancer ceux d'importation; ce manque d'industrie force une partie des habitans de ce pays à aller chercher de l'occupation à l'étranger.

Ce cercle renferme 23 villes, 47 bourgs, 1,778 villages ou hameaux, et 438,146 hab., la majeure partie catholiques; dans les villes il y a des luthériens et des juifs. Il est divisé en 32 présidiaux : Aichach, Buchloe, Burgau, Dillingen, Donauworth, Fridberg, Füssen, Göggingen, Grönenbach, Gunzbourg, Höchstadt, Illertiewen, Immenstadt, Kaubeuern (sans la ville), Kempten (sans la ville), Lauingen, Lindau (sans la ville), Mindelheim, Neubourg (sans la ville), Oberdorf, Obergunsburg, Ottenbuern, Rain, Roggenburg, Schwab-münchen, Schrobenhausen, Sonthofen, Turkheim, Ursberg, Weiler, Wertingen, et Zusmarshusen. Ces présidiaux contiennent 18 juridictions seigneuriales. Augsbourg est le chef-lieu de ce cercle.

DANVERS, commune des États-Unis, état de Massachusets, comté d'Essex, à 5 l. 1/2 N. E. de Boston. Elle renferme 2 paroisses. On y fabrique des cuirs, des briques, et de la poterie. Il y a des forges et des chantiers de construction. 3,646 hab.

DANVILLE, ville des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté de Mercer, dans une grande et fertile plaine, près de la rive gauche du Dicks, à 3 l. S. E. d'Harrodsburg, et à 14 l. S. de Frankfort. Elle a 1 église, 1 maison de justice, 1 prison, et 1 collége. En 1817, elle renfermait déjà 200 maisons.

DANVILLE, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Cumberland. 1,085 hab.

DANVILLE, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Steuben, à 8 l. N. O. de Bath, et à 70 l. O. d'Albany. 1,565 hab.

DANVILLE, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, chef-lieu du comté de Columbia, sur la rive droite de la branche orient. de la Susquehannah, à 18 l. N. d'Harrisburg, et à 37 l. N. O. de Philadelphie. Il y a dans les environs une mine de cuivre.

DANVILLE, comm. des États-Unis, état de Vermont, chef-lieu du comté de Caledonia, à 8 l. 1/4 N. E. de Montpellier, et à 10 l. O. de Guildhall. Il y a 1 maison de justice, 1 prison, et 1 chapelle. 2,300 hab.

DANVILLE, ville des États-Unis, état de Virginie, comté de Pittsylvania, sur le Dan, au milieu d'une grande et belle plaine, à 46 l. S. O. de Richmond, et à 74 l. S. O. de Washington. Lat. N. 36° 34'. Long. O. 81° 45'. Elle a plusieurs sciaries et forges. Il s'y fait un commerce considérable, et elle est l'entrepôt des tabacs, farines, et autres productions, tant des districts environnans, que de plusieurs autres de l'état de la Caroline du Nord, et d'une grande partie de ceux du Tennessee orient. Son commerce consiste principalement en tabac, grains et farine, coton, bois de charpente et fer: il se fait par le Dan jusqu'aux chutes du Roanoke; on se propose d'ouvrir une communication directe par eau avec Norfolk. 500 hab.

DANYE, île du golfe Persique, près des côtes d'Arabie, par 25° 1' de lat. N. et 50° de long. E. Elle est petite et très-basse, et l'on doit prendre des précautions en l'abordant. On pêche des perles sur ses côtes.

DANZÉ, village de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Vendôme, et à 9 l. 1/2 N. N. O. de Blois, cant. de Morée. Il y a 1 mine de fer en exploitation. 871 hab.

DANZIG, ville des États-Prussiens. *Voy.* Dantzick.

DAO ou DAMO, petite île du Grand-Océan équinoxial, à l'extrémité S. O. de celle de Rottie, près de Timor. Lat. S. 11° 6'. Long. E. 120° 34'. Les habitans travaillent l'or avec une adresse surprenante, ce qui leur procure des relations avec toutes les îles environnantes.

DAON, village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 2 l. 1/4 S. de Château-Gontier, cant. de Bierné, près de la rive gauche de la Mayenne. 880 hab. Il y a des carrières d'ardoise.

DÂORCONDA, *Dawurconda*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 19 l. S. S. E. d'Hayder-abad; chef-lieu de distr. Lat. N. 16° 40'. Long. O. 76° 37'.

Le distr. de Dâorconda a 25 l. de long du N. au S., et 12 à 13 de large de l'E. à l'O. La partie occid. en est couverte de montagnes. La Krichna est la seule rivière remarquable qui l'arrose : elle forme sa limite S. E. Les principales villes sont Dâorconda, Pailwa, et Nardinpett.

DAOUARO, pays d'Abyssinie, sur la rive droite de l'Haouach, habité par des tribus de Gallas indépendans. Lat. N. 10°. Long. E. 39° 20'. Hubetta en est le principal endroit.

DAOUDAOU, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, roy. et à 38 l. N. E. de Coranza.

DAOUDCANDY, *Daoodcandy*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, au confluent du Brahmapoutre et du Gomot, à 8 l. S. E. de Dacca, et à 11 l. O. de Comillah. Lat. N. 23° 30'. Long. E. 88° 16'.

DAOUD-PACHA, village de la Turquie d'Europe, sur le territoire et à 1 l. 1/4 O. de Constantinople. C'est la première station des armées ottomanes en sortant de la capitale.

DAOUGHI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 14 l. 1/2 S. O. de Vilna, distr. et à 9 l. 1/2 S. O. de Novo-Troki, dans un pays bas et marécageux.

DAOUKKA-DJENG, *Doukka-jeung*, forteresse du Boutan, près de la rive droite du Patchieu, à 35 l. S. O. de Tassisudon. Lat. 27° 46'. Long. E. 87° 6'. Elle est bâtie sur le sommet d'une montagne peu élevée; c'est un édifice très-considérable, dont les murs sont fort élevés, mais dont la forme est très-irrégulière. Un temple dédié à Mahamounie, en occupe le centre.

DAOULAS, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 3 l. 3/4 E. de Brest, et à 9 l. 2/3 N. de Quimper; chef-lieu de cant., sur l'océan Atlantique. 573 hab.

DAOULET-ABAD, *Doulutabad*, petite ville de l'Afghanistan, prov. et à 6 l. N. N. O. de Balkh.

DAOULET-ABAD, distr. de l'Hindoustan anglais, dans les états du Nizam. Il est montagneux au N. et à l'E. Les principales rivières qui l'arrosent sont la Pourna, la Siouna, et le Godavery. Il est fertile en riz et coton. Ses principales villes sont Aurengabad, Daoulet-abad, et Phoulmorry.

DAOULET-ABAD, *Dowletabad*, anciennement *Déoghir*, ville de l'Hindoustan, états du Nizam, prov. et à 3 l. N. O. d'Aureng-abad, distr. de son nom. Lat. N. 19° 57'. Long. E. 73° 5'. Elle est située autour d'un rocher de granit, isolé, très-escarpé, et dont le sommet haut de 500 pieds est occupé par une forteresse, qu'un triple rang de murailles avec fossés, différens autres ouvrages, et sa position naturelle, font considérer comme imprenable, autrement que par famine.

Sous le nom de *Déoghir* ou *Tangara*, elle était anciennement capitale d'un état soumis à un radjah Hindou qui y faisait sa résidence. En 1293, les mahométans la prirent et la pillèrent, et en 1306, elle tomba au pouvoir de l'empereur de Dehly. Au commencement du XIVe siècle, l'empereur afghan Mahomet III, voulant y transporter le siège de son empire, changea son nom en celui de Daoulet-abad; mais quoiqu'il eût ruiné Dehly, il ne put réussir dans son entreprise. Lors de la décadence de l'empire de Dehly, Daoulet-abad fut prise par plusieurs princes qui y régnèrent jusqu'en 1634, époque à laquelle les Mogols s'en emparèrent; elle perdit alors beaucoup de son importance, car le siège du gouvernement fut transféré à Aureng-abad. A la chute de l'empire Mogol, Daoulet-abad fut réuni aux possessions que Nizam-el-Mollouck avait conquises dans le Dékhan. Depuis, cette ville a toujours appartenu aux Nizams, successeurs de ce prince, et est encore regardée comme la clef du Dékhan.

DAOULETKHAILS, *Doulutkhails*, tribu de l'Afghanistan propre, qui habite sur les rives du Sind et dans les vallées des versans orient. des monts Soleyman. Elle fait partie de la nation des Damaun.

DÂOULGHÂT, *Dawulghaut*, ville de l'Hindoustan, états du Nizam, anc. prov. de Bérar, à la source de la Payn-Ganga, et à 8 l. S. de Molcapour. Lat. N. 20° 33'. Long. E. 74°. Elle est entourée de murailles et commande le passage de son nom qui conduit aux montagnes du sud. Cette place fut cédée en 1816 au Nizam, par les Anglais.

DAOUNDIAKERA, *Doundiakera*, ville de l'Hindoustan, dans le soubahdar d'Aoude, anc. prov. et à 38 l. O. S. O. de la ville de ce nom, et à 17 l. 1/2 S. de Laknau, sur un bras du Gange. Il y a dans les environs beaucoup de gibier et du bétail sauvage de petite espèce.

DAOUNGORPOUR, *Doungurpoor*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. de Goudjérate; chef-lieu d'un petit état soumis à Guykavar, à 34 l. N. E. d'Ahmed-abad.

DAOURA, pays de Nigritie, à l'E. de Cachena, par 17° de lat. N. et 11° de long. E. Les habitans sont idolâtres et ont beaucoup souffert des incursions des Fellatas.

DAOURIE, ancienne contrée de la Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, distr. de Nertchinsk; elle a donné son nom à cette partie des monts Stanovoï-Jablonnoï qui s'étend d'abord du S. O. au N. E., ensuite de l'O. à l'E., depuis le 50e jusqu'au 53e parallèles, et depuis 106° jusqu'à 119° de long. E. Les monts de la Daourie font partie de la vaste arête qui sépare le versant sept. de l'Asie du versant orient. Ils renferment d'abondantes mines d'argent, de plomb, de cuivre, de fer, etc.

DAOURIENS ou **TAGOURIENS**, tribu de Mandchous, qui habite dans la prov. chinoise de He-loung-kiang, sur les rives de l'Amour et de ses affluens; elle tient plus de la race mongole que les autres tribus mandchoues: les individus dont elle est composée parlent un dialecte du mandchou, et sont cultivateurs, pêcheurs, et chasseurs. Ils professent le chamanisme.

DAOURY, *Dourèe*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 15 l. S. d'Allah-abad.

DAPEYRE (LA), village de France, dép. de la Creuse, arrond., cant. et à 3 l. 2/3 N. E. de Guéret. 1,125 hab.

DAPITAN, petite ville et fort de l'île de Mindanao, l'une des Philippines, sur la côte sept. de l'île, à l'embouchure d'une rivière, et à 45 l. N. O. de Mindanao.

DAPSCHAW, bourg de Hongrie. *Voy.* Dobschau.

DAR. Ce mot signifie *habitation*, *pays*, *demeure*, dans la plupart des langues de l'Afrique orient. Tous les noms qui, commençant par ce monosyllabe ne se trouvent pas ici, se trouveront au mot qui le suit.

DARA, village de la Turquie d'Asie. *Voy.* Cara-déré.

DARAÂN ou **DURHUN**, ville de la Tartarie indépendante, dans la Turcomanie, sur la rive gauche du Djyhoun, à 45 l. S. S. E. de Khiva.

DARAB ou **DARABGHERD**, ville de Perse, dans le Farsistan, chef-lieu de distr., dans une plaine fertile, sur la rive droite du Djareu, à 44 l. S. E. de Chiraz. Elle est très-étendue, mais une grande partie n'offre que des ruines. Les maisons, qu'on évalue à 800, sont bâties en terre et ornées de jardins plantés d'arbres fruitiers, surtout d'orangers et de citronniers. Le palais du gouverneur est situé au milieu de la ville, sur une colline isolée, et est entouré de murs flanqués de tours. Darab renferme six mosquées et 2 caravansérails; les eaux y sont mauvaises. On y fabrique des toiles, des tapis et de la poterie; il y a une raffinerie de sel gemme dont les montagnes des environs renferment des mines. Environ 12,000 hab., sur lesquels on compte 100 Juifs, réunis dans un quartier séparé. On voit près de la ville des restes de monumens antiques dont on admire les sculptures, et il y a à Darabgherd des rochers d'où découle le *moum*, espèce de pétrole liquide d'une limpidité parfaite et d'une odeur agréable; ce pétrole passe chez les Persans pour un baume miraculeux: on garde avec le plus grand soin la caverne des parois de laquelle il distille, et tous les ans le gouverneur du district en fait extraire une petite quantité qu'il envoie à la cour de Perse.

On attribue la fondation de cette ville à Darab, fils de Bahmen, 8e roi de Perse, de la dynastie des Caïanides; elle a été en partie détruite à une époque inconnue, par

un tremblement de terre. En 1794 elle fut assiégée par Loutf-Ali-khan, qui fut forcé à la retraite par un corps de troupes envoyé au secours de la garnison.

DARAH, rivière, prov., et ville de Barbarie. *Voy.* DRAHA.

DARAMBARI, ville du Monomotapa. *Voy.* DEMBARARI.

DARAN, nom que les naturels de la Barbarie donnent au Haut-Atlas, c'est-à-dire à la partie de l'Atlas qui s'étend depuis Choukta, dans le Suse inférieur, jusqu'à 11 l. à l'E. de Maroc. Il paraît dérivé de celui de *Dyris*, qui, du temps de Pline, était appliqué à cette chaîne par les indigènes.

DARANAGOR, *Daranagur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 25 l. N. E. de Dehly, distr. et à 19 l. N. O. de Morad-abad, sur la rive gauche du Gange. Lat. N. 29° 17'. Long. E. 75° 40'.

DARÂOUÉH-EL-CHÉÏK-AMER, village de la Haute-Égypte, prov. de Thèbes, à 8 l. N. d'Assouan, sur la rive droite du Nil. Il est habité par des Fellahs et par des Ababdéhs qui, de tems immémorial, sont les guides des caravanes dans le désert. Il commerce avec les Bicharyyns qui y portent les produits de leurs troupeaux et prennent en échange de la toile et d'autres articles à leur usage.

DARAPOROM, *Daraporum*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. et à 14 l. S. E. de Caïmbétour, à quelque distance de la rive gauche de l'Ambraddy. Lat. N. 10° 37'. Long. E. 75° 15'. Elle est défendue par un fort en terre. Elle était autrefois très-grande; vers la fin du XVIIe siècle, elle ne présentait plus que des ruines: depuis 1800 on a commencé à la reconstruire sur un nouveau plan. Cette ville fut prise en 1783 et rendue à la paix de 1784; elle fut en 1805 le quartier général d'un corps de troupes anglaises.

DARASI, *Daraseo*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, à 15 l. 1/2 S. E. de Perrainda, et à 39 l. S. E. d'Ahmed-nagor.

DARBAKH ou DARBACH, rivière de Russie, en Europe, qui prend sa source sur le versant orient. du Kochma-dagh, un des sommets les plus élevés du Caucase, forme la limite entre le Daghestan sept. et le Daghestan mérid., et va se jeter dans la mer Caspienne, à 3 l. 1/4 N. de Derbent, après un cours de 17 l. de l'O. à l'E.

DARBANIA, pays de la Nigritie orient., à 3 journées O. du Bahr-el-Abiad. Il est traversé par les montagnes d'Yba-Hussa où se retirent les Changallas. Les habitans nommés Dippouras, parlent une langue différente de celle des Changallas.

DARBEIDA, village de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. et à 52 l. O. S. O. de Fez, et à 16 l. S. O. de Salé, sur l'Atlantique. Les environs sont fertiles; la baie voisine a un bon ancrage. Près de là sont les ruines de la ville d'Anofoe ou Anafa, brûlée et démolie en 1468 par les Portugais.

DARBUNG, rivière du Petit Tibet, qui prend sa source dans les montagnes neigeuses qui forment la vallée de Songnem. Plusieurs torrens provenant de la fonte des neiges, l'alimentent et la rendent assez importante; après avoir parcouru une grande étendue de pays, elle se joint au Setledje, à 2 l. de Songnem, près des frontières de l'Hindoustan.

DARBY, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Delaware, à 3 l. 1/2 N. E. de Chester, et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Philadelphie, sur le Darby-creek, petite rivière qui se jette dans la Delaware. 1,004 hab. Le village de Darby a 60 maisons.

DARBY, cap sur la côte occid. de la Russie américaine, à 60 l. S. E. du cap du Prince-de-Galles, et au N. O. de la baie de Chactoole. Lat. N. 64° 12'. Long. O. 165° 24'.

DARCHAN ou GANGARI, ville du Tibet, au pied des monts Gangdis, et au N. des lacs Mepang et Ravan-hrad. Lat. N. 31° 4'. Long. E. 78° 53'. Selon le voyageur Mourcraft, elle est peu considérable et n'est composée que de quelques maisons en briques et d'environ 30 tentes occupées par divers marchands; cependant elle sert d'entrepôt aux marchandises expédiées de Lhassa à Ladak, et il s'y tient une espèce de foire depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

DARDA, MURSELLA ou MURSA MINOR, bourg et forteresse de Hongrie, comitat de Baranya, marche de Baranyawar, près de la rive gauche de la Drave, à 1 l. 3/4 N. d'Eszek, et à 5 l. 1/2 N. O. de Dalya. Lat. N. 45° 38' 1". Long. E. 16° 11' 34".

DARDANELLES (CANAL DES), HELLESPONTUS, détroit qui sépare l'Anatolie de

la presqu'île d'Akttché-Ovassi (*Chersonesus Thraciæ*), dans la Turquie d'Europe, et qui établit une communication entre l'Archipel et la mer de Marmara. Sa longueur est d'environ 13 l., et sa plus grande largeur, c'est-à-dire entre les tumulus connus sous les noms de tombeau d'Ajax et tombeau d'Hécube, d'1 l. 1/2. C'est sur les rives de ce détroit qu'étaient autrefois situés les châteaux de Sestos et d'Abydos, le premier en Europe et l'autre en Asie. La distance mesurée avec soin entre ces deux points, ou plutôt entre le cap Nagara et la côte d'Europe, est d'1/2 l. Sestos et Abydos sont aujourd'hui en ruine; mais on a construit 2 nouveaux forts un peu plus au S., dans l'endroit le plus resserré du canal, vers le point où sa largeur n'est que de 8 à 900 toises; de ces deux forts, celui d'Europe se nommé Kilidh-bahr et celui d'Asie Hissar-Sultani: on les appelle communément les Nouvelles-Dardanelles. Ce canal offre beaucoup de courbures et est rempli de bas-fonds; le passage en est bien défendu, non-seulement par les châteaux d'Europe et d'Asie, mais encore par plusieurs batteries placées convenablement sur ses bords, et contenant plus de 320 pièces d'artillerie; ces batteries ont été établies par divers officiers français en 1807, époque à laquelle une flotte anglaise, qui eut la témérité de franchir ce passage, y fut très-maltraitée. L'ancienne *Dardanus* qui était située sur ce canal, lui a probablement fait donner le nom qu'il porte.

DARDESHEIM, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence de Magdebourg, cercle d'Oschersleben, sur une colline, à 4 l. N. O. d'Halberstadt, et à 8 l. 1/4 S. S. E. de Brunswick. Elle a 1 église et 1 hôpital. 1,317 hab. Il y a des carrières de pierre de taille dans les environs.

DARDILLY, village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 1 l. 1/2 N. O. de Lyon, cant. de Limonest. 1,300 hab. Les carrières des environs contiennent une grande quantité de fossiles où l'on trouve des cornes d'ammon, des bélemnites, des gryphites, des limaçons entiers, des huîtres, et d'autres parties de poissons, adhérentes à des fragmens de cornes d'ammon.

DÂR-EL-ABID, contrée de Nigritie, au S. du Darfour, et à l'O. du pays des Chilouks; elle est montagneuse et bien arrosée. Les habitans sont sauvages et vont entièrement nus. Leurs cabanes sont rondes et en terre. On prétend que le roi de Bergou fait souvent faire des incursions dans ce pays, pour enlever des habitans qu'il réduit en esclavage.

DARELBEDA, village de Barbarie. *Voy.* DARBEIDA.

DÂR-EL-NAHAS, pays de Nigritie, au S. du Darfour. Il y a des mines de cuivre, ainsi que l'indique son nom.

DAREMPOURY, *Darampoory*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Salem et Barahmahl, dans les Ghattes orient., sur un affluent du Pennar, à 13 l. N. de Salem, et à 40 l. O. de Pondichéry.

DAREN-SEE, lac de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. de Colmar, dans la vallée de S^t. Grégoire, à 1 l. environ de Munster. Excepté du côté de Munster, il est entouré de montagnes et de rochers couverts de sapins. Il est très-profond, et l'eau en est très-agitée avant et durant les orages. Ce lac jette sur ses bords des pétrifications et des coquillages fossiles.

DARENT, rivière d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Sutton-at-Hone, qui a sa source dans le hundred et près de Westerham, et se joint à la Tamise près de Dartford, après un cours de 7 l. du S. au N.

DARFO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 10 l. N. E. de Bergame, distr. et à 3 l. S. S. O. de Breno, et à 2 l. 1/4 N. E. du lac d'Iseo, dans le val Camonica, sur la rive gauche de l'Oglio. On y fait commerce de soie, de fer, et de bois. 1,200 hab.

DÂR-FÔQ, pays de Nubie, dans la partie mérid. du roy. de Sennaar, sur la rive gauche du Toumat. Il est montagneux, couvert de bois, et entrecoupé de torrens; les forêts sont remplies de bêtes fauves. Les habitans sont idolâtres et ont des mœurs farouches.

DÂR-FOUNGARA, pays de Nigritie, dans la partie mérid. du Darfour.

DARFOUR (PAYS DE FOUR), roy. de Nigritie, à l'extrémité orient. de cette grande contrée de l'Afrique, entre 11° et 16° de lat. N., et entre 23° 30′ et 27° 30′ de long. E.; borné au N. E. par la Nubie, à l'E. par le Kordofan, au S. et au S. E. par le pays des Chilouks, et à l'O. par le Dâr-Koulla et

le Baghermé. Sa longueur du N. au S. peut être évaluée à 125 l., sa largeur à 80 l., et sa superficie à environ 9,500 l. On n'y trouve ni rivières considérables, ni lacs d'une grande étendue. Durant une partie de l'année, le sol, échauffé par les rayons d'un soleil brûlant, présente l'aspect de la plus grande stérilité; mais à la saison des pluies, qui commence à la mi-juin et finit à la mi-septembre, les campagnes abondamment arrosées et traversées dans tous les sens par une multitude de torrens, se couvrent d'une agréable verdure. Parmi les vents dominans, le plus nuisible est celui de S. appelé heboub : il est très-chaud. Ce pays n'est pas malsain. Les eaux des puits sont moins légères que celles du Nil; lorsqu'elles ont été renouvelées par les pluies, elles ont une funeste influence sur la santé.

L'agriculture est la principale branche d'industrie de ce pays; l'instrument dont on se sert pour remuer la terre, est une espèce de houe nommée solkôb, qu'on conduit à la main. On ensemence les terres à l'époque de la saison des pluies : alors, pour honorer et pour encourager le plus utile des arts, le souverain accompagné de sa cour, se rend au milieu des champs, trace quelques sillons, et y dépose la semence de sa propre main. Le froment vient en petite quantité : aussi n'y a-t-il que les gens riches qui en mangent. Les principaux grains sont le maïs, le dokoun, et le kassob; ces derniers sont deux espèces de millet dont les semailles se font en septembre. On cultive en outre des melons d'eau, des courges, du chanvre, du poivre de Cayenne, et du tabac qui paraît être une production indigène. Les femmes et les esclaves sont chargés de la récolte. Quand le grain est séparé de la paille, on l'enfouit dans la terre où il se conserve assez bien jusqu'au moment de la consommation; la manière de le préparer en aliment est très-simple : après l'avoir moulu et cuit, on l'assaisonne avec du lait ou une herbe un peu acide; l'usage du beurre est presque inconnu. La partie mérid. du Darfour est la plus productive, parce qu'elle est mieux arrosée que les autres; cependant les végétaux croissent facilement partout. Les forêts sont nombreuses et couvrent souvent un sol très-propre à la culture; les arbres sont en général remarquables par leurs fortes épines, par la dureté et l'incorruptibilité de leur bois; plusieurs fournissent de la gomme, d'autres portent de petits fruits rouges à noyau, et agréables par leur douceur, etc.; on y trouve peu de tamariniers, de platanes, et de sycomores; ces forêts recèlent un grand nombre d'animaux sauvages, dont plusieurs, tels que le lion, le léopard, la panthère, l'hyène, le chacal, le rhinocéros, et le loup, sont redoutables par leur férocité; quelquefois des troupes d'hyènes et de chacals se répandent dans la campagne, pénètrent dans les villages pendant la nuit, et y font un carnage affreux; il y a aussi des éléphans, des girafes, des renards, des chats sauvages, des singes, etc.; les autruches et d'autres oiseaux de diverses espèces et d'un beau plumage, sont communs dans tous les lieux. Des crocodiles répandent la terreur sur le bord des rivières. Il y a peu d'animaux domestiques; les chevaux et les ânes sont rares, mais il existe beaucoup de chameaux et de dromadaires; les moutons sont inférieurs à ceux de l'Égypte et ne donnent qu'une toison grossière. Les chèvres sont nombreuses et ont une chair excellente; il en est de même du gros bétail. Les minéraux les plus abondans sont le granit, les marbres de différentes espèces, et l'albâtre; il y a du nitre en abondance; un district fournit de beau sel fossile. Quant aux métaux il paraît que le pays n'en contient que fort peu. Les arts sont encore dans l'enfance chez les Darfouriens; cependant il y a parmi eux des orfèvres, des forgerons, des menuisiers, et des maçons : on y prépare les cuirs et l'on y fabrique les munitions de guerre.

Le Darfour fait avec l'Égypte un commerce considérable. Les esclaves des deux sexes que le roi fait enlever chaque année dans les contrées voisines, l'ivoire, les cornes, les dents, et les peaux de rhinocéros, les plumes d'autruche, les gommes, le piment, les perroquets, et un peu de cuivre blanc, sont les principaux objets d'exportation; on y importe des ornemens de toutes sortes et de peu de valeur, du verre, des armes, du soufre, des draps d'Égypte et de France, plusieurs étoffes de coton et de laine, des soieries, des bonnets rouges de la Barbarie, des chaussures, de petits tapis, une grande quantité de papier à écrire, des médicamens, des épices, du café, etc. Le commerce se fait généralement par échange,

et les marchés se font par l'entremise de courtiers; quelquefois le prix d'achat est payé en piastres d'Espagne, la seule monnaie qui ait cours en ce pays, mais on les convertit presque toujours en colliers et en bracelets pour les femmes. Le ratle du Caire est le seul poids en usage, et le quintal varie suivant le genre de marchandises : il faut 120 ratles pour le tamarin, 112 pour la gomme, 110 pour l'ivoire, et 100 pour les plumes d'autruche. La mesure linéaire est le pik de Constantinople; la mesure de capacité est le reyk, qui équivaut à l'ardeb du Caire, et se subdivise en 20 modds. Le transport des marchandises se fait par des caravanes qui se réunissent à Soueny, dans la partie sept. du royaume, et descendent à Siout; elles ne partent pas toujours à des époques fixes : quelquefois le Darfour en envoie plusieurs dans une année en Égypte; le plus généralement il s'écoule deux ans sans qu'il en parte une. Elles ont de grands dangers à courir de la part de 2 tribus arabes, les Cubbabych et les Bedeiats, qui errent sur les confins du royaume; mais les hommes armés qui les accompagnent, les garantissent ordinairement du pillage. Les caravanes du Darfour sont les plus considérables de celles qui viennent de l'intérieur de l'Afrique : elles se composent ordinairement, au départ, de 2,000 chameaux escortés de 1,000 hommes, mais quelquefois on compte plus de 10,000 chameaux chargés, tandis qu'au retour leur nombre est diminué des trois quarts, attendu que les marchandises d'importation sont bien inférieures en volume et en poids à celles d'exportation.

Ce pays a aussi avec La Mecque des relations mercantiles, combinées avec les pratiques de la religion. Pour se rendre dans cette ville, plusieurs des voyageurs vont passer au Caire, quoique le chemin soit plus court de moitié par Suakem et Djeddah; mais la traversée de la Nubie, infestée de hordes avides de pillage, présente beaucoup de dangers.

Les habitans du Darfour, dont le nombre, suivant Brown, ne dépasse pas 200,000, professent l'islamisme; ils n'ont pas tous la même origine, les uns sont autocthones, les autres sont venus des bords du Nil ou des régions occid. Ils vont la tête et les pieds nuds, quelques-uns portent des sandales : leur vêtement consiste en une simple chemise de toile; les gens aisés portent par-dessous un caftan et un caleçon. Les femmes ont une ceinture autour des reins et se drapent les épaules avec un morceau de toile; les filles ne quittent le rahadh que lorsqu'on les marie : leurs têtes sont couvertes de petites tresses ointes, ainsi que le corps, d'une pâte composée de suif de mahléb et de spiga celtica. Les Darfouriens font subir à leurs filles l'opération de l'excision.

L'usage de la pierre à bâtir leur est inconnu; leurs maisons sont construites en argile, n'ont qu'un rez-de-chaussée, et se composent ordinairement de 3 pièces : le *donga*, où sont renfermées les provisions et tout le mobilier de la famille; le *kournac*, lieu de travail et de repos; et le *suktela*, pièce réservée aux femmes; une maison qui contient 2 donga, 2 kournac et 2 sukteïa, passe pour fort belle et ne convient qu'à un homme de la première classe. On compte au Darfour une dixaine de villes, entre autres Cobbé, qui est la capitale. Les villages sont assez nombreux relativement à la population, mais les plus grands contiennent à peine quelques centaines d'habitans. Le souverain habite rarement Cobbé; sa résidence habituelle est à une petite distance de là dans un lieu appelé El-Facher. Ce monarque est absolu, suivant l'usage des pays mahométans : à la vérité il ne peut pas violer le koran, mais à cela près, sa volonté est sans bornes; néanmoins les foukkaras ou ministres de la religion, ont le droit de lui faire des remontrances qui sont presque toujours sans effet, parce qu'ils ne peuvent les appuyer par la force. Un corps plus redoutable pour le souverain que celui des prêtres, c'est l'armée : s'il a le malheur d'encourir la haine de ses troupes, il est bientôt déposé ou étranglé. A sa mort la couronne passe à son fils aîné, s'il est en état de gouverner; dans le cas contraire, le membre de sa famille le plus en faveur parmi le peuple, monte sur le trône. Les revenus du monarque se composent des droits d'entrée et de sortie des marchandises, des amendes payables en denrées par lesquelles on rachète la plupart des délits et parfois le meurtre, des présens que font les grands et les marchands riches, des sommes que paient les tribus arabes du voisinage pour obtenir la permission de faire pâturer leurs

troupeaux sur le territoire du royaume; enfin des bénéfices qu'il retire du commerce qu'il fait lui-même, en important et exportant une immense quantité de marchandises, pour lesquelles il trouve des débouchés que ne peuvent se procurer les simples particuliers. Il est le maître absolu des biens-fonds, et les donne à ses sujets moyennant une redevance du dixième de la récolte payable en nature. Ainsi que les fokkaras, les chéykhs exercent un grand pouvoir sur les habitans, et c'est parmi eux que le roi choisit le cadi qui est chargé de rendre la justice; les jugemens de ce fonctionnaire sont sans appel, et tout est jugé par tradition, car il n'y a aucune loi écrite.

Quoique la religion de Mahomet soit généralement professée dans le Darfour, les habitans n'ont pas cette austérité de mœurs et ce goût pour la vie domestique, qui caractérisent les Orientaux; ils sont joyeux et enclins au plaisir. Les femmes ne sont pas renfermées; elles ne portent pas même de voile, excepté celles des premières classes. En dépit du prophète, les deux sexes s'enivrent très-souvent d'une liqueur forte appelée mérissah; le sultan ayant proscrit cette boisson par une loi sévère, qui punissait de mort les hommes, et qui condamnait les femmes à être tondues, le nombre des coupables se trouva si grand, qu'on fut forcé de les laisser sans punition. Les mœurs ne sont pas plus respectées que la sobriété, et une extrême dissolution règne dans les relations d'un sexe avec l'autre. La polygamie est illimitée: le sultan a plus de 100 femmes, et on lui compte plus de 20 enfans mâles; les grands ont quelquefois jusqu'à 30 femmes, outre un nombre considérable d'esclaves. Les liens les plus rapprochés du sang ne sont pas toujours un obstacle à l'union conjugale: on voit souvent le frère épouser sa sœur, et le père s'unir à sa fille. Au reste, la jalousie n'est pas au Darfour le partage des maris: ils voient d'un œil tout-à-fait indulgent les infidélités de leurs femmes, pourvu qu'ils en retirent quelques avantages. Insensibles à l'honneur, et regardant comme chimérique le droit de propriété, les habitans de cette contrée demi-sauvage se servent de toutes les ruses, de tous les moyens possibles pour tromper ceux avec qui ils ont des rapports: ils s'emparent de tout ce qui tombe sous leurs mains, quand ils peuvent le faire impunément. Les faquios sont les personnes qui jouissent parmi eux de la considération la plus distinguée: ils sont à la fois prêtres et savans, c'est-à-dire qu'ils sont en état de lire le Coran et qu'ils le prêchent au peuple. Les troupes ne se distinguent ni par la valeur, ni par la discipline, mais elles endurent d'une manière admirable la faim, la soif, et la fatigue; on en porte le nombre à 30,000 hommes répartis en 3 corps: la cavalerie composée des principaux habitans, les hommes montés à dromadaires, et l'infanterie. Il n'y a que la garde du roi qui ait des fusils, le reste est armé de lances, de boucliers, et de sabres; ces troupes ont aussi quelques pièces de canon.

Telles sont les notions que les voyageurs, et particulièrement Brown, nous ont laissées sur le Darfour, pays encore imparfaitement connu.

DARGAGIN, village de l'oasis de Khargeh, en Afrique. *Voy.* Dakakin.

DARGAN, île de la mer Caspienne. *Voy.* Dagada.

DARGHEL, fort de Russie. *Voy.* Dariela.

DÂR-GORISE, pays de Nigritie, dans les montagnes du Kordofan, à environ 60 l. S. S. O. d'Ibéit. Une tribu formidable de Nubas y habite; elle est mahométane.

DARGUN, bourg du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, duché de Mecklenbourg-Gustrow; chef-lieu de baill., sur un ruisseau qui va se jeter dans la Peene, à 3 l. 3/4 S. E. de Gnoyen, et à 10 l. E. de Gustrow. Il y a 1 château, 1 église, des fabriques de toile, 1 distillerie d'eau-de-vie de grain, et 1 teinturerie. Il s'y tient 2 foires par an. 710 hab.

Le baill. de Dargun renferme 1 bourg, 23 villages, et 4,929 hab.

DÂR-HOUMMAR, pays de Nigritie, dans le Kordofan, à l'O. d'Ibéit. Il est peu fertile et couvert de rochers. Un foukkara y rend la justice.

DARIELA, fort de Russie, gouv. de Géorgie, sur la limite de l'Europe et de l'Asie, au milieu du Caucase, dans le défilé dont il a pris le nom, et qui était anciennement appelé *Porte Caucasienne*; sur la rive droite du Térek, à 32 l. 1/2 N. de Tiflis. Il est bâti immédiatement au-dessous de l'ancien fort qui était situé sur un rocher presque inac-

cessible, et qui est maintenant en ruine; il est entouré de murs protégés par des palissades: ces fortifications s'étendent même au-delà du fleuve sur lequel on a jeté un pont de bois, en sorte que ce passage d'Europe en Asie se trouve extrêmement bien gardé, et quiconque veut le traverser est obligé de passer dans la forteresse même, où l'on est soumis à une quarantaine de 4 jours, et plus si la peste a régné en Géorgie quelque temps auparavant. La forteresse ne renferme que quelques petites habitations et une bonne garnison. Quant au défilé, il n'est plus aussi étroit qu'il était anciennement, et il a été considérablement élargi depuis la construction de ce nouveau fort.

DARIEN (ISTHME DE), en Amérique. *Voy.* PANAMA (ISTHME DE).

DARIEN, commune des États-Unis, état de Connecticut, comté de Fairfield, à 27 l. S. O. de Hartford. 1,126 hab.

DARIEN, ville des États-Unis, état de Géorgie, chef-lieu du comté de Mac-Intosh, sur la plus sept. des 3 branches que l'Alatamaha forme à son embouchure dans l'Atlantique, à 20 l. S. S. O. de Savannah, et à 57 l. S. E. de Milledgeville, par 31° 23′ de lat. N. et 83° 57′ de long. O. Elle a 1 église presbytérienne. Le commerce y est florissant depuis peu de temps; mais la navigation est gênée par une barre qui se trouve à l'embouchure de la rivière. 1,000 hab.

DARIEN, golfe formé par la mer des Antilles, sur la côte sept. de la Nouvelle-Grenade, entre le cap Braha à l'O., et celui de Mamon à l'E., entre 7° 50′ et 10° 12′ de lat. N., et entre 77° 55′ et 79° de long. O. Les côtes en sont presque partout hérissées de rochers inaccessibles, et ne présentent que vers l'O. et le S. des attérages propres au débarquement. Parmi les fleuves qui débouchent dans ce golfe, l'Atrato est le plus considérable.

DARIEN, rivière de la Nouvelle-Grenade. *Voy.* ATRATO.

DARIEN, province de la Nouvelle-Grenade, bornée au N. O. par celle de Panama, au N. par le golfe de Darien, à l'E. par la prov. de Carthagène, au S. par celle de Choco, et à l'O. par l'Océan pacifique. Elle a, de l'E. à l'O., 68 l. de long, et 50 l. de large du N. au S. C'est en général un pays montueux, entrecoupé de plaines extrêmement fertiles, et arrosé par un grand nombre de cours d'eau, dont les plus considérables sont l'Atràto et le Guacuba; quelques-uns charrient de l'or. L'air, à la fois trop humide et trop chaud, y est malsain: la végétation y est partout d'une force surprenante. Ce pays est peu habité et peu cultivé; il ne produit que du cacao, du tabac et du coton en petite quantité.

Cette province est la première du royaume de Terre-Ferme où les Espagnols ont formé des établissemens; mais l'insalubrité du climat et la férocité indomptable des indigènes les ont forcés d'en abandonner un grand nombre.

DARIEUGRAND, trois pics des Pyrénées, en France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 4 l. 3/4 S. S. O. d'Argelès, cant. d'Aucun. Ils sont à 1/4 de l. l'un de l'autre. Il y a, un peu au N., un lac de même nom.

DAR-KAB, désert de Nigritie, qui sépare le Darfour et le Kordofan du pays des Chilouks. On emploie 8 jours à le traverser: il est fréquenté par les Arabes Bedeyat.

DAR-KARKA, pays de Nigritie, dans la partie sept. du roy. de Bournou, entre le Bahr-el-Gazel et Kanem. Il est arrosé par le Bahr-el-Feydh, et habité par les Bédouins Korg.

DARKE, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état d'Ohio. Le chef-lieu est Greenville. 3,777 hab.

DARKEHMEN, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orientale, régence et à 5 l. 1/4 S. S. O. de Gumbinnen, et à 23 l. E. S. E. de Königsberg; chef-lieu de cercle, sur l'Angerap. Elle a des fabriques de toile et de drap, des tanneries, et des brasseries. On y fait commerce de blé. 1,927 hab.

Le cercle de Darkehmen renferme 1 ville, 7 paroisses, et 21,105 hab.

DARKING, ville d'Angleterre. *Voy.* DORKING.

DAR-KOUGA, pays de Nigritie, dans le Baghermé, sur le bord méridional du lac Fitré. Il paraît identique avec le Cauga d'Edrisi.

DAR-KOULLA, pays de Nigritie, au S. E. du roy. de Bournou, dont il est tributaire, au S. du Baghermé, au S. O. du Bergou et du Darfour, et à l'O. de l'empire des Chilouks. On ignore ses limites vers le

S. et vers l'E. : son étendue est considérable. Cette contrée, située au centre de l'Afrique, est une des moins connues de cette vaste péninsule; on sait cependant que c'est un pays humide, marécageux, arrosé par un grand nombre de rivières, et rafraîchi par plusieurs lacs. Le sol est composé d'une argile très-épaisse, qui donne une grande vigueur à la végétation. On voit des arbres dont le tronc creusé peut former un canot capable de contenir dix personnes. Les habitans sont, les uns noirs, les autres d'une couleur rouge ou cuivrée; ils ont une prononciation nasale, mais leur idiome est simple et facile à comprendre. Ceux qui habitent au N. E. sont soumis à l'autorité d'un roi : les autres sont divisés en petites tribus. Les premiers conduisent des esclaves dans le Bergou et le Darfour, où ils les échangent contre du sel : le prix ordinaire est de 12 livres pour un mâle de 11 à 12 ans, et de 15 pour une femme.

DARLASTON, paroisse d'Angleterre, comté et à 6 l. S. de Stafford, et à 1 l. 1/4 E. de Wolverhampton, hundred de Seisdon. 5,580 hab.

DARLEY, ville d'Angleterre, comté et à 6 l. N. N. O. de Derby, et à 2 l. S. E. de Bakewell, hundred d'High-Peak. 1,175 hab.

DARLINGTON, ville d'Angleterre, comté et à 6 l. 1/2 S. de Durham, ward de son nom, sur le Skern, qu'on y traverse sur un pont en pierre de trois arches. Elle a une église construite en 1160, et surmontée d'une flèche qui a 180 pieds de hauteur; de belles halles, et des boucheries très-commodes. Il y a une multitude de métiers pour la fabrication des toiles et des étoffes de laine, plusieurs filatures de laine et de lin, des usines à fer, et une machine ingénieuse pour tailler et polir les verres d'optique. Le commerce et les manufactures occupent plus des deux tiers des habitans. Il s'y tient 7 foires par an. Elle envoie deux membres au parlement. 5,750 hab. Il y a, dans les environs, 2 sources minérales, dont une est très-efficace contre le scorbut.

DARLINGTON, distr. des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de la Caroline du Sud, entre la Grande-Pedee et le Lynches-creek. 10,949 hab., dont 4,473 esclaves. Le chef-lieu, qui porte le même nom, est à 24 l. E. N. E. de Columbia.

DAR-MARRA, pays de Nigritie, dans le Darfour, à 50 l. S. de Cobbé.

DARMOUT, bourg de la Nubie turque, à 14 l. S. d'Assouan, et à 29 l. N. E. de Deyr, partie sur un rocher escarpé de la rive droite du Nil, et partie sur une île. L'on y voit encore les ruines d'une petite ville, que les Nubiens nomment Ebniet-el-Kufera (bâtiment des infidèles).

DARMOUTH ou ONGLA, rivière de Madagascar, dans le pays des Buques. Elle descend du versant occid. des monts Ambotismènes, coule vers l'O., et se jette dans la baie St. Augustin, sous le tropique du Cancer, après un cours d'environ 55 l.

DARMSTADT, ville capitale du grand-duché de Hesse-Darmstadt, chef-lieu de la prov. de Starkenburg et de bailliage, sur le Darm, à 5 l. 1/4 S. de Francfort-sur-le-Main, à 7 l. 3/4 S. E. de Mayence, et à 108 l. E. N. E. de Paris. Lat. N. 49° 56′ 24″. Long. E. 6° 14′ 34″. Résidence du grand-duc; siége du gouvernement, d'une cour supérieure d'appel, et d'un tribunal criminel. On la divise en vieille et nouvelle ville : la vieille ville, entourée d'une ancienne muraille, est intérieurement sombre, et n'a rien de remarquable; la nouvelle, aussi entourée de murs, est bien bâtie et a des rues larges, propres et bien éclairées de nuit. Darmstadt a 5 places publiques : ses plus beaux édifices sont le palais ducal, orné de beaux jardins, le palais du prince héréditaire, la salle d'assemblée des États, le bâtiment destiné aux exercices militaires, édifice unique dans son genre; la caserne d'artillerie, la salle d'opéra, et l'église principale qui contient les tombeaux des landgraves, anciens princes de ce pays. Il y a, en outre, dans cette ville, 1 église calviniste, 1 synagogue, 1 hospice d'orphelins, 1 hôpital, 1 maison de force, 1 gymnase avec 12 professeurs, 1 école militaire, 1 d'équitation, 1 de dessin, 1 société biblique, 1 bibliothèque de 90,000 vol., et un muséum contenant 1 galerie de tableaux et 1 cabinet d'histoire naturelle. 15,450 hab., la plupart luthériens.

Les environs de Darmstadt, du côté des montagnes, offrent des vues très-variées : on y voit un rocher appelé Karshol, qui renferme de l'aimant.

Le bailliage de Darmstadt a 16,050 hab.

DARNAC, village de France, dép. de

la Haute-Vienne, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N. O. de Bellac, et à 11 l. 1/2 N. N. O. de Limoges, cant. du Dorat, sur une hauteur dont le pied est baigné par la Vienne. 2,047 hab.

DARNETAL, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3/4 de l. E. de Rouen; chef-lieu de cant., sur l'Aubette. Il y a un grand nombre de manufactures de drap, de flanelle, de tissus de coton, de couvertures, et d'indiennes; des filatures de coton, des teintureries à grand teint, et des papeteries. 5,800 hab.

DARNEY, ville de France, dép. des Vosges, arrond. et à 5 l. 2/3 S. de Mirecourt, et à 7 l. S. O. d'Épinal; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Saône. C'était autrefois une place forte. Il y a un hôpital; on y fabrique des couverts de fer étamé et de la potasse. Il s'y tient 6 foires par an. 1,370 hab.

DARNLEY, île de l'Australasie, dans le détroit de Torres, entre la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Guinée. Lat. S. 9° 39' 30". Long. E. 140° 39'. Elle a environ 5 l. de tour. Des collines et des plaines y alternent; le sol est couvert d'une riche végétation. Les habitans, d'une forte complexion et d'une haute stature, vont entièrement nus et se tatouent; les femmes beaucoup moins grandes que les hommes, portent un tablier qui descend jusqu'aux genoux. Des cabanes de forme conique composent des villages ordinairement situés sur la côte; dans chaque cabane on voit quelques crânes humains, ainsi que des mains suspendues par un cordon autour d'une image de bois peinte et décorée d'une manière bizarre : horrible spectacle, qui fait supposer que ce peuple offre des sacrifices humains aux dieux qu'il s'est forgés. L'arc, les flèches, la lance et de longues massues sont les armes dont se servent ces indigènes; ils ont des canots de 50 à 70 pieds de long, dont plusieurs sont peints et sculptés d'une manière curieuse. D'après la construction de leurs cabanes et la fabrication de leurs armes et de leurs canots, ils paraissent avoir fait plus de progrès dans les arts que les habitans des îles voisines. On a lieu de croire qu'ils sont perfides.

DAROCA, ville d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 S. E. de Calatayud (Aragon), sur la rive droite du Xiloca dont les débordemens y ont souvent causé de grands ravages. Elle a une collégiale, 6 autres églises, 6 convens, 3 hôpitaux, et des casernes de cavalerie. 5,000 hab. Aux environs il y a des mines de jais et un lac salé qui approvisionne la ville.

On prétend que cette ville a été fondée par les Celtibériens. Alphonse 1er la conquit sur les Maures en 1123.

DAROCZ, (KIRALY), bourg de Hongrie, comitat et à 5 l. 3/4 S. S. O. de Szathmar, marche de Kraszna-Kösz, sur les bords de la Kraszna. Il est peuplé de Hongrais et de Valaques.

DAROUR, *Daroor*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. d'Aureng-abad, sur la rive droite de la Koundga, à 10 l. S. E. de Bhyr, et à 34 l. E. S. E. d'Ahmed-nagor. Lat. N. 18° 49'. Long. E. 73° 59'.

DAROUT-ACHMOUN, village de la Moyenne-Égypte, prov. et à 9 l. S. de Minyéh, sur le bord orient. du canal Joseph. Il y avait autrefois un poste nommé *Hermopolitana-phylace*, où l'on percevait un droit sur les marchandises descendant de la Haute-Égypte.

DAROUT-EL-CHERYF, bourg de la Moyenne-Égypte, prov. et à 13 l. S. S. E. de Minyéh, et à 13 l. 1/2 N. O. de Siout, près du canal Joseph. Près de ce lieu, à Derouéh-Sarab-Amoun, était jadis un poste formant la frontière de l'Heptanomide et de la Thébaïde : on l'appelait *Thebaïca-phylace*.

DÂR-ROUMA, pays de Nigritie, dans la partie S. O. du roy. de Bergou. Le sol mêlé de sable et d'argile est peu productif, aussi cette contrée n'est-elle habitée que par un petit nombre de tribus idolâtres.

DÂR-RUNGO, pays de Nigritie, dans la partie S. O. du roy. de Bergou.

DART, rivière d'Angleterre, comté de Devon. Elle prend sa source dans la forêt de Dartmoor, coule vers le S. E., passe à Totness, et se jette dans la Manche, à Dartmouth, après un cours de 12 l.

DÂR-TAMA, pays de Nigritie, dans le roy. de Bergou.

DARTFORD, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Sutton at Hone, hundred d'Axton, à 5 l. E. S. E. de Londres, sur le Darent. La rue principale est large et garnie de jolies boutiques : on remarque dans l'église plusieurs mausolées anciens enrichis d'airain, entre autres celui de J. Spilman

qui introduisit en Angleterre, sous le règne d'Elisabeth, les manufactures de papier. Il y a plusieurs fabriques de papier, et une de poudre à canon. 3,393 hab.

C'est à Dartford que prit naissance, sous Richard II, la rébellion de Wat-Tyler et de Jack Straw.

DARTMOOR, canton montagneux et aride d'Angleterre, dans la partie occid. du comté de Devon, entre Moreton-Hampstead et Tavistock. Il a environ 7 l. de long, 5 l. de large, et 20 l. de superficie. Il abonde en mines d'étain. Autrefois couvert de bois, il offre aujourd'hui des pâturages où paissent de nombreux troupeaux de moutons. Les habitans de cette contrée sauvage sont appelés *Moormen*, et passent pour les plus ignorans et les plus grossiers de l'Angleterre occid.

DARTMOUTH, ville maritime d'Angleterre, comté de Devon, hundred de Coleridge, à 10 l. S. d'Exeter, et à 74 l. O. S. O. de Londres, près de l'embouchure du Dart. Elle s'étend le long de la mer, sur le penchant d'une colline inégale, ce qui lui donne un aspect pittoresque et agréable. Il y a trois églises dont une surmontée d'une haute tour et située sur une éminence, sert de signal aux marins. Un château bâti sous Henri VII et plusieurs batteries défendent le port, qui est très-sûr et capable de contenir 500 bâtimens. La construction des navires et surtout la pêche au banc de Terre-Neuve occupent les habitans, qui portent aussi dans la Méditerranée une grande partie du produit de leur pêche, et prennent en retour du vin, de l'huile, du sel, etc. Cette ville envoie deux membres au parlement. 4,485 hab.

Les Français se sont emparés de Dartmouth sous Richard Ier et sous Henri IV; ils tentèrent vainement en 1404 de le prendre une 3e fois.

DARTMOUTH, ville de la Nouvelle-Écosse, comté d'Halifax, sur le bord orient. du havre d'Halifax, vis-à-vis de la ville de ce nom. Elle se compose de 150 maisons.

DARTMOUTH, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Bristol, sur la baie de Buzzard, à 13 l. O. de Barnstable, et à 20 l. S. de Boston. 3,636 hab.

DARTREE, baronnie d'Irlande, prov. d'Ulster, dans la partie occid. du comté de Monaghan.

DARTUCH, cap sur la côte occid. de l'île Minorque, dans la Méditerranée. Lat. N. 39° 56'. Long. E. 1° 30'.

DARUVAR, ville d'Esclavonie, chef-lieu de seigneurie, comitat et à 11 l. 1/2 N. O. de Posega, et à 14 l. S. E. de Kreuz, marche supérieure de Pakratz, au pied d'une montagne. Il y a 1 église catholique, 1 calviniste et 1 grecque, et des manufactures de drap. Les bains d'eau minérale construits en 1762 près de Daruvar, attirent un grand nombre d'étrangers, qui contribuent beaucoup à faire fleurir l'industrie et le commerce de cette ville. 3,000 hab. On cultive la soie sur son territoire, et il y a des carrières de marbre.

DARWAR, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 35 l. S. S. O. de Beydjapour, dans une vallée fertile. Lat. N. 15° 28'. Long. E. 72° 48'. Elle est entourée de murs et d'un fossé, et défendue par un fort qui peut faire une assez longue résistance. En 1784, le sultan Tippou l'enleva aux Mahrattes, et la conserva jusqu'en 1791, époque à laquelle ces derniers, aidés des Anglais, la lui reprirent, après un siége de 7 mois. Tout récemment, elle vient d'être cédée aux Anglais.

DASAN, petite île du groupe des Philippines, au S. O. de Mindanao. Lat. N. 6° 48'. Long. E. 119° 10'.

DASAR ou DASSER, volcan de l'île de Java, prov. de Passarouang, à 3 l. 1/2 N. de Loemadjan. Il est très-élevé; sa dernière éruption eut lieu en 1804.

DASBURG, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence de Trèves, cercle et à 6 l. 1/4 S. O. de Prüm, sur la rive gauche de l'Our. Il y a un château. 600 hab.

DASCHITZ, bourg de Bohême, cercle et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Chrudim, et à 2 l. E. de Pardubitz, sur la rive gauche du Lanczabach. 150 maisons.

DASS, île du golfe Persique, près de la côte d'Arabie. Lat. N. 25° 10'. Long. E. 50° 45'. Elle est médiocrement élevée et paraît escarpée. Sa longueur est de 2 l. Le sol en est stérile; près de ses côtes règne un banc de perles où l'on fait tous les ans une pêche très-avantageuse.

DASSAU ou DASSOW, bourg du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, sur le lac de son nom, à 4 l. O. de Wismar, et à

9 l. N. O. de Schwérin. Il a une église réformée. Il s'y tient un grand marché par an. 1,792 hab., y compris ses dépendances.

DASSEL, ville du roy. de Hanovre, gouv. d'Hildesheim, principauté et à 7 l. 2/3 N. N. O. de Gottingue, baill. d'Erischsburg-Hunnesrück, au confluent de l'Ilme et du Rothe-Wasser. Elle a une église luthérienne et une catholique. On y fabrique beaucoup de toile dont on fait un grand commerce. 1,500 hab. Il y a près de cette ville une belle papeterie, une scierie, plusieurs moulins à huile, et de grandes usines à fer où l'on coule plus de 500 quintaux de fer en barres par an, et où l'on fabrique des haches, des faux et d'autres outils.

En 1802, Dassel fut cédé à la Prusse qui le restitua en 1814 au Hanovre avec le reste de la principauté.

DASSEN ou ÉLISABETH, île de l'Atlantique, près de la côte occid. du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. du Cap, au N. de la baie de la Table.

DASSGONG, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 26 l. S. S. E. de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, sur le Sàottry. Lat. N. 18° 2'. Long. E. 71° 8'. Il y a dans les environs des eaux thermales très-renommées.

DASSOW, bourg du grand-duché de Mecklenbourg-Schwérin. *Voy.* Dassau.

DATCHAPILLY, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., sur la rive gauche du Nagolar, à 8 l. 3/4 O. N. O. de Bellomconda.

DATE, bourg de l'île de Gilolo, une des Moluques, sur la côte mérid. de la presqu'île S. E. de cette île.

DATNOVO, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 28 l. N. O. de Vilna, distr. et à 10 l. 1/4 E. de Rossiéna.

DATSCHITZ ou DACZICZE, ville de Moravie, cercle et à 8 l. 1/2 S. S. O. d'Iglau, et à 2 l. 1/2 N. N. E. de Zlabings, sur la rive droite de la Taya. Elle a 1 château, 1 église, 1 couvent de franciscains, et des brasseries. 1,580 hab.

DATTI, bourg de Perse, prov. d'Iràc-Adjémi, sur la route d'Ispahan à Candahar, à 13 l. 1/2 E. d'Yezd.

DATTIERS (PAYS DES), en Barbarie. *Voy.* Biledulgerid.

DATTOLO, petite île déserte de l'archipel de Lipari, au N. de la Sicile, à 1 l. 1/4 N. N. E. de l'île de Panaria. Lat. N. 38° 43'. Long. E. 12° 50'. Elle n'est composée que de rochers.

DATZELL, paroisse d'Écosse, comté de Lanark, presbytère d'Hamilton, sur la rive droite de la Clyde, à 4 l. S. E. de Glasgow. 955 hab. On voit près de là les restes d'une station romaine.

DAUBA ou DUBA, ville de Bohême, cercle de Bunzlau, à 6 l. 1/3 N. O. d'Iung-Bunzlau, et à 7 l. E. de Leitmeritz, au pied du mont Eichberg. 1,100 hab.

DAUBRAVITZ ou DOBRAVITZ, bourg de Moravie, cercle et à 6 l. N. de Brünn, et à 11 l. O. S. O. d'Olmütz, sur la rive gauche de la Zwittava. 700 hab.

DAUCORE, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, sur la rive droite du Seyry, à 14 l. E. S. E. d'Ahmed-abad.

DAUDNAGOR, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, sur la rive droite de la Sone, à 24 l. S. O. de Patna. Lat. N. 25° 5'. Long. E. 82° 5'. Elle est grande, et renferme 8,000 maisons, y compris Ahmedgondge. Il y a une factorerie pour drap, et il s'y fait commerce d'opium. On trouve sur les bords de la Sone des agates, des onyx, et des cornalines.

DAUJIL, ville de l'Afghanistan, dans le Moultan, prov. et à 26 l. O. de Behavolpour, et à 32 l. S. S. O. de Moultan, près des frontières du Béloutchistan.

DAULE, rivière de la Nouvelle-Grenade, dans l'ancien royaume de Quito, prov. de Guayaquil : elle prend sa source sur le versant occid. des Andes, près de S. Miguel, à 20 l. S. O. de Quito, coule du N. au S., et va se jeter dans la rivière de Guayaquil sous les murs de la ville de ce nom, après un cours d'environ 45 l. Les bords de cette rivière sont couverts de jardins qui abondent en fruits délicieux.

DAULE, petite ville de la Nouvelle-Grenade, ancien roy. de Quito, prov. et à 7 l. N. N. O. de Guayaquil, sur la rive gauche de la rivière de son nom. Son territoire est un des plus fertiles et des plus agréables de la province : il fournit à Guayaquil tous les fruits et tous les légumes nécessaires à sa consommation.

DAULI, rivière de l'Hindoustan anglais,

présidence du Bengale, anc. prov. de Gorwal. Elle a sa source sur le versant mérid. des monts Himalaya, passe à Niti, à Malari, à Djosy-moth, et prend ensuite le nom d'Alakananda. C'est une des principales rivières qui forment le Gange : elle a environ 100 pieds de large et coule avec une grande rapidité ; le lit en est profond, et les bords rocailleux et escarpés sont ornés de plusieurs temples célèbres parmi les Hindous qui s'y rendent en pélerinage.

DAUMA, île de la mer des Moluques, au N. E. de l'île Timor. Lat. S. 7° 18'. Long. E. 108° 12'. Elle est entièrement volcanique, et renferme un grand nombre de sources chaudes et beaucoup de soufre. Son territoire, généralement fertile, produit des muscadiers sauvages ; elle a de bons ports, mais l'air y est malsain, ce qui, sans doute, en a chassé les Hollandais qui y avaient érigé un fort en 1646.

DAUMAZAN, ville de France, dép. de l'Ariége, arrond. et à 5 l. 1/2 O. de Pamiers, cant. du Mas-d'Azil, sur la rive gauche de l'Arize. 860 hab.

DAUMÉ, petite île fortifiée du golfe de Lyon, sur la côte de France, dép. des Bouches-du-Rhône ; arrond., cant. et à 3/4 de l. S. de Marseille. Elle est ronde et a environ 150 toises de diamètre.

DAUMERAY, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 7 l. N. O. de Baugé, et à 6 l. 1/2 N. E. d'Angers, cant. de Durtal. 1,396 hab.

DAUN, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 10 l. 1/2 N. N. E. de Trèves, et à 12 l. 1/2 O. S. O. de Coblentz ; chef-lieu de cercle, sur une hauteur, près de la rive droite du Lieser. Il y a un château. 492 hab. On exploite dans les environs une riche mine de cuivre.

Le cercle de Daun contient 3 bourgs, 146 villages, et 18,466 hab. Il renferme plusieurs sources minérales.

DAUPHIN, rivière de la Nouvelle-Bretagne. Elle sort du lac Ouinipeg, coule au S. O., traverse le lac S[t]. Martin, et se jette dans le lac Manitou-Boh, après un cours d'environ 18 l. Elle est peu profonde, et dans la saison des sécheresses les canots peuvent à peine la remonter. Les Anglais ont près de son embouchure un comptoir pour le commerce des fourrures, avec les Indiens Assiniboins.

DAUPHIN, port sur la côte orient. de l'île de Cap-Breton, dans la Nouvelle-Bretagne. Lat. N. 46° 20'. Long. O. 62° 35'.

DAUPHIN, petite île des États-Unis, dans le golfe du Mexique, sur la côte de l'état d'Alabama, à l'entrée de la baie Mobile, à l'O. du fort Bowyer, et à 12 l. S. de Mobile. Lat. N. 30° 18'. Long. O. 90° 19'. Elle a environ 5 l. de long et est très-étroite. Le sol en est stérile, et ne produit d'arbres que sur la côte orientale. Les Français tentèrent autrefois d'y fonder un établissement, et commencèrent même à y cultiver du tabac.

DAUPHIN, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de Pensylvanie, sur la rive gauche de la Susquehannah. Il est en grande partie couvert de montagnes qui recèlent de riches mines de fer. 21,653 hab. Harrisburg en est le chef-lieu.

DAUPHIN, village de France, dép. des Basses-Alpes ; arrond., cant. et à 1 l. 1/2 S. de Forcalquier, et à 9 l. 1/3 S. O. de Digne. 544 hab. Il y a dans les environs des mines de houille et des cristaux de roche.

DAUPHIN (FORT), ville de l'île de Madagascar. *Voy.* FORT-DAUPHIN.

DAUPHINÉ, une des plus considérables des anciennes provinces de France, qui se divisait en Haut et Bas-Dauphiné ; la première partie comprenait les Baronnies, le Gapençois, l'Embrunois, le Briançonnois, le Grésivaudan, et le Royannès ; la seconde, le Tricastin, le Valentinois, le Diois, et le Viennois. Elle forme aujourd'hui les départemens de la Drôme, des Hautes-Alpes, et de l'Isère. Grenoble en était la capitale.

Les pays qui formaient le Dauphiné étaient anciennement habités par les *Allobroges*, peuple puissant et guerrier, que les Romains ne soumirent qu'après de longues et sanglantes guerres. Sous l'empereur Valens, ces pays firent partie de la province Viennoise ; à la chute de l'empire, ils tombèrent au pouvoir des Bourguignons, qui en firent un royaume dont Vienne devint la capitale. Ce royaume fut conquis par les rois Francs en 634 ; de ces princes il passa aux Carlovingiens, et après la mort de Louis-le-Débonnaire, cette partie de ses états échut à l'empereur Lothaire, qui la laissa à ses fils. Charles-le-Chauve, oncle du dernier de ces princes, parvint à s'en emparer,

et Louis-le-Bègue, son fils, en hérita; ce fut après la mort de ce roi que Bozon, alors gouverneur de ces pays, se fit proclamer roi de Bourgogne: son royaume comprenait aussi la Provence et la Savoie. Charles-le-Gros ayant réuni sous son autorité presque tout ce royaume, Bozon ne conserva que la Provence et la Savoie, dont il fit hommage à Charles, qui lui confirma le titre de roi; ce qui donna naissance au royaume de Bourgogne Cisjurane. Charles Constantin, fils de Louis-l'Aveugle, en 920, s'était rendu maître de la province Viennoise, dont il fit hommage en 951 au roi de France, Louis d'Outre-mer. Cependant en 953, cette province faisait encore partie du royaume de Bourgogne, dont Conrad était roi; mais déjà, sous le règne de ce prince, les archevêques, les évêques et les gouverneurs commençaient à se rendre indépendans, et avant la fin du XIe siècle, Guy, comte d'Albon, possédait une grande partie du Viennois; Guy IV, un de ses descendans, reçut au baptême le nom de Dauphin, que tous ses successeurs portèrent, et qui devint enfin un titre de principauté. Le Dauphiné, après la mort de Guy IV, passa par alliance dans la famille des ducs de Bourgogne, et de celle-ci dans la maison des La Tour-du-Pin; Humbert II, dernier prince de cette famille, étant sans enfans, céda en 1343 ces états au prince Philippe, fils puîné du roi de France, Philippe-de-Valois, à la condition de porter le nom de Dauphin. Le prince Philippe ayant renoncé à ses prétentions sur le Dauphiné, Philippe-de-Valois nomma Dauphin en 1349, son petit-fils Charles, fils aîné du duc de Normandie, qui devint roi de France sous le nom de Charles V: c'est depuis cette époque que les rois de France ont donné le nom de Dauphin à leurs fils aînés, héritiers présomptifs de la couronne.

Cette province, avant la révolution, formait un des grands gouvernemens généraux militaires de France, et avait un parlement dont la juridiction était très-étendue; le gouverneur et le lieutenant-général y siégeaient, et avaient le premier rang dans toutes les cérémonies publiques.

DAUPOW, ville de Bohême. *Voy*. DUPPAU.

DAURA, pays de Nigritie. *Voy*. DAOURA.

DAUSENAU, bourg du duché de Nassau, baill. et à 1/2 l. N. O. de la ville de ce nom, sur la rive droite de la Lahn. 572 hab., qui s'occupent principalement de la culture d'arbres fruitiers.

DAVAE, ville et distr. de l'empire Birman. *Voy*. TAVAY.

DAVANADGIRI, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maïssour, distr. de Chatracal, à 12 l. N. O. de Tchittledroug. Lat. N. 14° 24'. Long. E. 73° 41' 45". Elle est défendue par un petit fort et se compose d'environ 500 maisons. Il y a une grande manufacture de couvertures. Il s'y fait un commerce assez considérable avec le Karnatic.

DAVAROY-DROUG, forteresse de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, à 14 l. N. O. de Bangalore, et à 26 l. 1/2 N. N. E. de Seringapatam. Elle est sur un rocher, et passe pour inexpugnable.

DAVENANZA, montagnes d'Abyssinie, dans le roy. d'Amhara, à l'E. des sources du Bahr-el-Azrak.

DAVENPORT, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Delaware, à 4 l. 1/2 N. de Delhi, et à 23 l. O. S. O. d'Albany. 1,384 hab.

DAVENTRY ou **DAVENTRE**, ville d'Angleterre, comté et à 3 l. 3/4 O. de Northampton, hundred de Fawsley. Elle est mal bâtie, mal pavée, et fort sale. 3,326 hab. On voit dans les environs un vaste camp romain entouré de remparts et de fossés.

DAVEY, port sur la côte S. O. de la Terre de Diémen, dans le Grand-Océan équinoxial, à 27 l. O. S. O. d'Hobart-town. Son entrée se trouve par 43° 17' de lat. S. et 143° 41' de long. E. Ce port est spacieux; sa profondeur varie de 4 à 20 brasses. Il reçoit les eaux de plusieurs rivières. Le pays d'alentour est rocailleux et stérile.

DAVIA, petit village de la Turquie d'Europe, en Morée, à 2 l. S. O. de Caritène, et à 7 l. O. de Tripolitza. Il occupe l'emplacement de l'anc. *Phigalia*.

DAVID (St.), une des îles Bermudes, dans l'océan Atlantique sept., par 32° 10' de lat. N. et 66° 40' de long. O. Elle est habitée.

DAVID (St.), paroisse dans la partie orient. de la Dominique, l'une des Petites-Antilles. Rosalie en est le principal établis-

sement. Sur la côte orient. de cette paroisse, on trouve une baie et un cap du même nom.

DAVID (S^t.), port d'Écosse, comté de Fife, presbytère de Dunfermline, paroisse de Dalgety, à 3 l. 1/2 N. O. d'Édinbourg, sur la côte sept. du golfe de Forth. On en exporte beaucoup de houille que l'on tire des environs.

DAVID, cap qui forme l'extrémité N. O. de l'île de Grenade, l'une des Petites Antilles. Lat. N. 12° 13'. Long. O. 64° 2'.

DAVID (S^t.), paroisse de la Jamaïque, dans le comté de Surry, sur la côte mérid. de l'île. Le territoire en est aride, rocailleux, et très-montagneux.

DAVID-CLARK, île du Grand-Océan équinoxial, par 17° 19' de lat. S. et 140° 50' de long. O. Elle a été découverte en juillet 1822, par le navire anglais le *Good-Hope*. Elle a environ 7 l. de circonférence, et est très-basse et d'un abord dangereux. Elle est assez peuplée. On a remarqué que les habitans portaient autour de la ceinture un morceau d'étoffe semblable à celle qu'on fabrique à Taïti, et que l'un d'eux avait un collier de nacre de perles. Leurs pirogues sont d'une construction simple, et dépourvues de toute manœuvre.

DAVID-GORODOK, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 48 l. S. S. O. de Minsk, distr. et à 16 l. E. de Pinsk, dans une île formée par deux branches du Gorin, et sur la rive gauche de la branche orientale. Environ 3,000 hab.

DAVIDOV, petite ville et fort de Russie, en Europe, gouv. et à 15 l. N. O. de Viborg, distr. et à 8 l. O. S. O. de Vilmanstrand. Elle est, comme presque toutes les autres villes de ce gouv., entourée de lacs et de marécages. Le fort a été construit par Catherine II.

DAVID'S (S^t.), ville de la principauté de Galles, comté et à 6 l. N. O. de Pembroke, hundred de Dewisland, près du canal S^t. George. Siége d'un évêché. La cathédrale dont le clocher a 307 pieds de hauteur, est un bel édifice qui paraît être l'ouvrage de plusieurs siècles. 2,240 hab. A 1/4 de l. de cette ville il y a une source minérale très-fréquentée.

DAVID'S-HEAD (S^t.), OCTAPITARUM PROMONTORIUM, cap sur la côte occid. de la principauté de Galles, comté de Pembroke, à 1 l. N. O. de S^t. David's. Lat. N. 51° 50'. Long. O. 7° 35'.

DAVIDSON, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de Tennessee; il est traversé par le Cumberland. 20,154 hab. Le chef-lieu est Nashville.

DAVIDSONVILLE, comm. des États-Unis, territ. d'Arkansas; chef-lieu du comté de Lawrence, sur le Big-Black-river, à 1 l. au-dessus de son confluent avec le Spring, à 61 l. N. E. de Little-Rock, et à 54 l. S. de S^t. Louis, par 36° 28' de lat. N. Les environs sont généralement fertiles.

DAVIES, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état d'Indiana. 3,432 hab. Le chef-lieu est Washington.

DAVIES, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Kentucky, entre l'Ohio et le Green-river. 3,876 hab. Owensborough en est le chef-lieu.

DAVIS (DÉTROIT DE), bras de mer qui sépare le Groenland de la Terre de Cumberland (Nouvelle-Bretagne), et qui unit la mer de Baffin à l'océan Atlantique. Il est compris entre 63° et 70° de lat. N., et entre 52° et 68° 20' de long. O. Dans la partie la plus resserrée, entre le cap Dyer et l'île Whale-Back, il a 80 l. de largeur. Il porte le nom du navigateur anglais qui le découvrit en 1585.

DAVIS, baie formée par l'Atlantique, sur la côte orient. du Labrador, à 26 l. S. E. de Nain, par 55° 40' de lat. N. et 62° 50' de long. O. Sa profondeur est de 19 l., et sa moyenne largeur de 2 l. Près et au N. O. de cette baie, les frères Moraves ont établi quelques missions.

DAVIS, petite île du groupe des Philippines, au S. O. de celle de Bohol, par 9° 44' de lat. N. et 121° 19' de long. E. On pêche des perles sur ses côtes.

DAVIS'S-COVE, havre sur la côte occid. de la Jamaïque, comté de Cornwall, paroisse de Hanover, à 2/3 de l. N. E. du port de Green-Island.

DAVOLI, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe, distr. et à 6 l. 1/2 S. S. O. de Catanzaro; chef-lieu de canton. Il a trois églises; il s'y tient une foire par an. 3,000 hab. On recueille du coton et de la soie sur son territoire.

DAVOS, village de Suisse, canton des Grisons, dans la ligue des Dix-Droitures; chef-lieu de la vallée et de la haute juridic-

tion de son nom, sur la rive droite du Landwasser ou Davos, à 4 l. 3/4 E. S. E. de Coire. Il a une maison de ville, dans laquelle les diètes générales se rassemblent tous les 3 ans. Il s'y tient un marché. 555 hab.

La haute juridiction de Davos, la première de la ligue des Dix-Droitures, est formée de la vallée de même nom, qui court du N. E. au S. O., et des 4 vallées latérales de Fluela, de Disma, de Sertig et de Monstein. Elle s'étend entre les Alpes des Grisons à l'E., et les montagnes de Schalfik à l'O. Sa plus grande longueur est de 7 l., et sa plus grande largeur du N. E. au S. O. d'environ 5 l. La montagne qui la sépare du Prettigau, au N., offre une croupe basse et boisée, par où passe le chemin; au S. O., est un défilé étroit, au fond duquel coule, à 1,200 pieds de profondeur, le Landwasser, seule rivière qui arrose ce pays, et qui, formant l'unique issue de la principale vallée, va se rendre dans l'Albula, près de Filisur. Toutes les montagnes sont composées de schiste et de pierre calcaire. Elles renferment des mines d'or, d'argent, de plomb, de cuivre et de fer, qui paraissent toutes avoir été exploitées. Cette vallée renferme 6 lacs, dont le plus grand et le plus septentrional a 1/2 l. de long sur 1/4 de l. de large, et 9 gorges profondes, d'où sortent d'impétueux torrens. D'affreuses avalanches de neige et des éboulemens considérables de montagnes désolent aussi quelquefois ce pays sauvage. On y trouve une source d'eau sulfureuse dont les bains ont été détruits en 1762, par une avalanche. La température est très-froide. Il tombe de 4 à 12 pieds de neige de novembre à avril; quelquefois même en été, le pays en est couvert pendant quelques heures. Ce pays produit peu de grains, et l'éducation des bestiaux y forme la principale ressource. Les habitans sont de la religion réformée, et remarquables par leur haute stature, leur force et leur humeur enjouée. Plusieurs d'entre eux se sont distingués dans la littérature, d'autres à la guerre, et ont obtenu des lettres de noblesse dans les pays étrangers: il en est aussi qui vont exercer des métiers hors de leur patrie.

La vallée de Davos, dont le nom en roman est Tavau (là derrière), fut découverte en 1233 par des chasseurs valaisans qui l'ont peuplée, et dont les descendans ont conservé le dialecte allemand, en usage dans le Haut-Valais. La charte qu'ils dressèrent en 1289 contient le premier fondement de leur liberté.

Cette haute juridiction renferme 1,805 hab., répartis en 6 communes et 14 quartiers; elle est administrée, quant aux affaires civiles et judiciaires, par un petit conseil de 18 membres, sous la présidence d'un bailli, et, pour les affaires générales, par un grand conseil de 63 jurés.

DAVRELI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 23 l. 3/4 N. de Vilna, distr. et à 15 l. 1/2 N. E. de Vilkomir, dans un pays marécageux.

DAWFUSKIE, île des États-Unis, sur la côte de la Caroline du Sud, comté de Beaufort, entre l'embouchure du Broad-river au N., et celle de la Savannah au S. Le détroit de Calibogue ou Dawfuskie la sépare à l'E. de l'île de Hilton-head. Elle a 2 l. 1/2 de long et 1 l. de large.

DAWLE, ville de Bohême, cercle et à 4 l. 3/4 E. S. E. de Beraun, et à 4 l. 3/4 S. de Prague, sur la rive gauche de la Moldau.

DAWLISH, village d'Angleterre, comté de Devon, hundred d'Exminster, au bord de la Manche, à l'embouchure d'une petite rivière dans une petite anse, à 3 l. 1/2 S. d'Exeter. Il s'y rend beaucoup de monde dans la belle saison pour prendre les bains de mer. 2,700 hab.

DAX, AQUÆ AUGUSTÆ, ville de France, dép. des Landes, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive gauche de l'Adour, à 11 l. S. O. de Mont-de-Marsan, et à 9 l. 1/4 N. E. de Bayonne. Lat. N. 43° 42′ 19″. Long. O. 3° 23′ 18″. Siége d'1 tribunal de première instance, d'1 conservation des hypothèques et d'1 direction des contributions indirectes. Elle a une enceinte carrée, flanquée de tours, et est de plus défendue par un château-fort; les rues sont droites et peu larges, et les maisons d'une architecture ancienne. La cathédrale, l'hôpital, l'horloge des ci-devant capucins, et le pont d'une hauteur et d'une hardiesse étonnante par lequel elle communique avec son beau faubourg, sont les seuls monumens remarquables. Il y a 1 chambre de commerce, 1 grand séminaire, 1 collége communal, 1 cabinet de minéralogie, et 1 salle de spectacle. Les eaux thermales et les boues de Dax sont très-renommées pour les rhumatismes:

elles étaient connues du temps des Romains. Il y a au milieu de la ville un très-grand bassin dont les eaux sont bouillantes; on a établi près de la rivière des bains dont les eaux proviennent d'une source moins chaude. On prépare dans cette ville les jambons dits de Bayonne. Il y a 1 fabrique de faïence, 1 usine considérable pour l'épuration des brais et goudrons, des fabriques d'huile de lin et de vinaigre, et des tanneries. Le commerce consiste principalement en blé, fourrages, vins, eaux-de-vie, goudron et résine, planches de sapin, liége, etc., qu'on envoie à Bayonne par l'Adour. Cette ville est en outre l'entrepôt de marchandises qui s'exportent en Espagne. Il s'y tient 5 foires d'1 jour par an, et des marchés considérables le vendredi et le samedi. Patrie de S^t. Vincent de Paule. 4,950 hab. Cette ville a, d'un côté, une plaine sablonneuse, mais fertile ; de l'autre, une vaste forêt ; il y a une mine de fer, des forges, et des carrières de grès et de pierre meulière.

Dax est l'ancienne capitale des *Tarbelli*, un des peuples les plus célèbres de l'Aquitaine. Elle passa successivement des Romains sous la domination des Goths, des Francs, des Gascons, et enfin, dans le XIIe siècle, sous celle des Anglais, qui s'y maintinrent jusqu'au milieu du XVe siècle, époque à laquelle ils en furent chassés par Charles VII, qui la réunit à la couronne.

L'arrondissement de Dax est divisé en 8 cantons : Castets, Dax, S^t. Esprit, Montfort, Peyrehorade, Pouilhon, Soustons, et S^t. Vincent-de-Tirosse. Il contient 113 communes et 90,362 hab.

DAXABON ou DAJABON, ville de l'île de S^t. Domingue, dép. du Cibao, sur la rive droite du Massacre, près et à l'E. d'Ouanaminthe, à 4 l. S. E. de Fort-Dauphin, et à 13 l. E. S. E. du Cap-Français. 4,000 hab. Au N. de cette ville s'étendent les savanes de même nom.

DAXLAND ou DAXLANDEN, village du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill., territ. et à 1 l. 1/3 O. de Carlsruhe. 910 hab.

DAXWEILER, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 10 l. S. de Coblentz, cercle et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Kreuznach. Il y a des forges où l'on fabrique différens objets en fonte. 363 hab.

DAYEGÂM, petite ville de l'Hindoustan, états du Nizam, anc. prov. de Berar, distr. de Gaweil, sur la rive gauche de la Pourna, à 4 l. S. E. d'Ellitchpour.

DAYMALOS, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 E. N. E. de Malaga (Grenade), et à 1 l. 3/4 N. de Velez-Malaga.

DAYMIEL, ville d'Espagne, prov. et à 6 l. 3/4 E. N. E. de Ciudad-Real (Manche), près de la rive gauche de l'Azuer. 2,700 hab.

DAYTON, ville et comm. des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu du comté de Montgomery, à 19 l. N. N. E. de Cincinnati, et à 22 l. O. S. O. de Columbus, au confluent du Mad et du Grand-Miami ; on traverse ce dernier sur un pont. La ville a 2 églises, 1 maison de justice, et 1 bibliothèque ; le commerce y est considérable. 1,000 hab. La commune en contient 3,530.

DCHIBRA, petite ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* TCHIPROVATZ.

DCHIDAM, montagne d'Abyssinie, dans le gouv. des Côtes, prov. de Samhara. Elle est habitée par les Chihos.

DEADHAM, ville d'Angleterre. *Voy.* DEDHAM.

DEAD-MAN'S-BAY (BAIE DU MORT), baie de l'île de Terre-Neuve, sur la côte orient. de la presqu'île d'Avalon, au S. du cap Spear, par 47° 30′ de lat. N. et 54° 32′ de long. O.

DEAD-MAN'S-ISLAND, une des îles de la Madelaine, dans le golfe S^t. Laurent, au N. O. de l'île Amherst, et au S. de l'île Seal. Lat. N. 47° 20′. Long. O. 64° 4′.

DEAD-MAN'S-POINT, cap d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Powder, à 11 l. O. S. O. de Plymouth, sur la côte de la Manche. Lat. N. 50° 13′ 20″. Long. O. 7° 7′ 19″.

DEAD-RIVER, rivière des États-Unis, état de Maine. Elle prend sa source dans le comté d'Oxford, arrose la partie S. O. de celui de Somerset, et se joint au Kennebeck, par la rive droite, après un cours d'environ 22 l. de l'O. à l'E.

DEAKOVAR, bourg à marché d'Esclavonie, comitat de Verötze, chef-lieu de marche, sur la route d'Eszek à Brodi, à 13 l. E. de Posega, et à 8 l. 1/2 S. de Valpo. Siége d'un évêché catholique suffragant de l'archevêché de Kalocsa. Elle est mal bâtie ; on y remarque cependant le palais épiscopal et

la cathédrale qui sont deux beaux édifices : il y a un ancien convent de franciscains et une caserne. 3,000 hab.

DEAL, ville d'Angleterre, sur la côte du comté de Kent, hundred de Bewsborough, entre les caps Nord et Sud, à 5 l. E. de Cantorbéry, et à 24 l. E. S. E. de Londres. Elle a quelques rues larges et propres, mais celles qui avoisinent la mer sont étroites et sales ; les maisons en général sont anciennes et mal bâties : dans la partie supérieure de la ville, il y en a plusieurs de construction élégante. Cette ville est défendue par un château-fort ; elle a une belle douane, de grands magasins pour le service de la marine, et un vaste hôpital. Deal n'a pas de port proprement dit, mais la rade sûre et commode des Dunes, peut contenir plus de 400 bâtimens de tous rangs et est un rendez-vous de tous les navires qui fréquentent cette côte. Il s'y tient 2 marchés par semaine et 2 foires par an. 6,811 hab.

C'est sur les côtes de Deal que César débarqua, lors de son premier voyage en Angleterre.

DEAL, village des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Monmouth, sur l'Atlantique, à 5 l. 1/2 E. de Freehold, et à 24 l. N. E. de Philadelphie. Il est très-fréquenté pendant la belle saison, par les habitans de cette dernière ville.

DEAN-FOREST, ville d'Angleterre. *Voy.* Michel-Dean.

DEAN (GREAT), ville d'Angleterre. *Voy.* Michel-Dean.

DEARBORN, comté des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état d'Indiana. 11,468 hab. Lawrenceburg en est le chef-lieu.

DEARBORN, rivière des États-Unis, territ. de Missouri. Elle a sa source dans les Monts Rocheux, et va se jeter dans le Missouri, par la rive gauche, sous 46° 12' de lat. N. et 112° 34' de long. O., après un cours d'environ 35 l. du N. O. au S. E.

DEARBORN, fort des États-Unis. *Voy.* Chicago.

DEARN ET DOVE, canal d'Angleterre, dans le west-riding du comté d'York ; il commence à Barnsley où il s'unit au canal de ce nom, suit d'abord la rive droite de la petite rivière Dearn, s'en écarte ensuite considérablement, et va se joindre au Don un peu au-dessous de Rotherham, après s'être divisé en deux branches. Il a un développement d'environ 3 l. 1/2.

DEBA, ville et port d'Arabie, dans l'Oman, sur la mer de ce nom, à 18 l. S. du cap Mocendon, et à 40 l. N. O. de Mascat. Elle fait un commerce considérable avec l'Arabie, la Perse et le Sindhy. Elle rapporte à l'iman environ 25,000 fr.

DEBA ou DABA, ville du Tibet, capitale du pays d'Urna-Desa ou Un-Dès, près de la Tiltil, à 2 l. O. du Setledje, et à 18 l. O. N. O. du lac Ravan-hrad. Lat. N. 31° 11'. Long. E. 77° 42'. Elle est bâtie sur des collines formant le côté d'un ravin, près duquel coule la Tiltil ; de hautes montagnes l'abritent au N. Deba est divisée en trois parties : le collége ou monastère, où réside le lama ainsi que ses prêtres ; le couvent des femmes, et la ville proprement dite, résidence du gouverneur et des autres habitans. Les maisons sont en pierre, ont 2 étages, et sont terminées par une terrasse avec parapet. Elles sont blanchies à l'extérieur, mais malpropres en-dedans. Au milieu de la ville s'élève le temple de Narayan (Wichnou), bâtiment très-irrégulier dont la porte est couverte en bronze doré, et ornée de figures grotesques ; ce temple a 30 pieds carrés intérieurement et n'est éclairé que par 2 lampes d'argent fixées sur deux piédestaux de même métal ; la statue du dieu est au fond du temple. Cette ville contient un grand nombre d'autres temples et de mausolées, ainsi que de vastes magasins de grains dont les habitans font un commerce considérable avec la prov. de Gorwal dans l'Hindoustan.

DEBALPORE, ville de l'Hindoustan, dans les états des Séyks indépendans, anc. prov. et à 26 l. S. S. O. de Lahore, sur une branche du Setledje. Lat. N. 30° 39'. Long. E. 71° 17'. C'est la résidence d'un des chefs de cette nation ; c'était autrefois le chef-lieu d'un district considérable. Elle est renommée pour la belle race de chevaux qu'on élève sur le territoire environnant, et dont on se sert pour les remontes de la cavalerie anglaise.

DEBARKE, bourgade de Nubie, roy. et à 35 l. S. E. de Sennaar.

DEBBASSOU, bourgade d'Abyssinie, dans le pays de Daouaro, à 28 l. E. d'Ankober. Elle est habitée par des tribus de Gallas non civilisés.

DEBEN, rivière d'Angleterre, comté de

Suffolk. Elle prend sa source près de Debenham, hundred de Thredling, passe par Woodbridge où elle s'élargit considérablement, et se jette dans la mer du Nord entre les hundreds de Wilford et de Colneis, à 1 l. S. O. d'Alderton, après un cours d'environ 8 l. du N. au S.

DEBENHAM, bourg d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Thredling, sur une montagne, près de la Deben, à 4 l. N. d'Ipswich, et à 26 l. N. N. E. de Londres. Il y a un marché par semaine et une foire par an. 1,535 hab.

DEBEYRA, grand village de la Nubie turque, sur la rive droite du Nil, à 30 l. S. O. de Deyr, et à 6 l. au-dessous de la cataracte de Ouady-Halfa.

DEBIN, ville d'Arabie, dans l'Yémen, distr. d'Haschid et Bekil, à 16 l. E. de Chamir, et à 25 l. N. N. O. de Sanà.

DEBLIN, bourg de Moravie, cercle et à 5 l. 1/2 N. O. de Brünn, et à 2 l. 1/2 E. N. E. de Bilesch. On construisit dans le IXe siècle, sur une hauteur qui dominait ce bourg, un château-fort qui fut pris par les Hongrais, dans le siècle suivant, et repris par le duc Boleslas en 957. Dans le XVIe siècle on commença à exploiter dans les environs une mine d'argent qu'on abandonna dans la suite.

DEBOD, village de Nubie. *Voy.* Deboudeh.

DEBORA, ville de Sénégambie, dans une île, à l'embouchure du Poungas, et à 50 l. N. O. de Freetown, par 10° de lat. N. et 16° de long. O. Elle est habitée par des Bagos.

DEBOUDÉH ou **DEBOD**, village de la Nubie turque, sur la rive gauche du Nil, à 4 l. 1/2 S. d'Assouan. On y voit des ruines de plusieurs temples antiques, et l'on croit qu'il occupe une partie de l'emplacement de la *Parembole* dont parle Antonin.

DEBOUS, rivière de l'île Banca, une des îles de la Sonde. Elle se jette par une très-large embouchure dans la mer de Chine, sur la côte N. O. de l'île; elle est remplie d'écueils.

DEBOUS, village sur la côte N. O. de l'île Banca, près de la rivière de son nom. C'est la résidence de l'inspecteur des mines d'étain de Debous, de Klabat et de Songy-Boulou, dont le minerai est expédié à Minto. Les habitans au nombre de 526 sont Chinois, Malais, et beaucoup sont de la race des Orang-Gounoungs.

DEBRA-LIBANOS, ville d'Abyssinie, dans les provinces confédérées de Choa et Efat, prov. de Choa, à 52 l. O. d'Ankober. Il y a un monastère célèbre.

DEBRA-SELALOT, bourgade d'Abyssinie, roy. d'Amhara, prov. de Godjam, à 5 l. S. E. du lac Dembea, et à environ 30 l. S. S. E. de Gondar.

DEBRECZIN ou **DEBRECZEN**, ville libre de Hongrie, comitat de Bihar, marche de Sarret, sur le bord de la grande plaine centrale de la Hongrie, et sur la limite du comitat de Szabolcs, à 13 l. 1/2 N. N. O. de Nagy-Varad, à 15 l. S. de Tokay, et à 45 l. E. de Pest. Siége d'un tribunal civil et d'un commissariat provincial. Elle est grande et mal bâtie : il y a 1 église catholique, 2 calvinistes et 2 grecques; un collége de réformés qui est en grande réputation, 3 hôpitaux, un hospice d'orphelins, une célèbre académie avec une bibliothèque de 20,000 vol., et 1 imprimerie. Les manufactures y sont en grand nombre : les principales sont celles d'étoffes communes en laine, de tabac, de pipes, de savon alimentées par les natrons qui abondent dans la plaine environnante, de boutons, de cuirs, de salpêtre qu'on tire des plaines de Szabolcs et Szathmar, etc. Il y a aussi un nombre considérable d'artisans de toutes les professions. Cette ville est après Pest la plus importante du roy. sous le rapport du commerce. Il s'y tient trois foires par an et de grands marchés de porcs toutes les semaines. 38,962 hab. On cultive beaucoup de tabac et de grains sur son territoire.

Debreczin fut pris par les Turcs en 1684 et abandonné la même année; en 1715, il obtint les priviléges de ville libre.

DECATUR, commune des États-Unis, état de New-York, comté d'Otsego, à 4 l. 1/2 S. E. de Cooperstown. 908 hab.

DECCAN, contrée de l'Hindoustan. *Voy.* Dékhan.

DECCAN-CHABAZPOUR, île de l'Hindoustan anglais, dans le golfe du Bengale, sur la côte de la prov. de ce nom, à l'embouchure du Gange. Elle a 10 l. de long sur environ 4 de large, et est tellement basse, qu'elle est presque entièrement submergée durant la saison des pluies. Elle n'est pas habitée, mais on y cultive du riz, et on

en tire une très-grande quantité de sel.

DECHANI, petite ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 14 l. E. de Tricala (Livadie); elle est un peu au N. du lac de Karla, et à 4 l. 1/2 S. E. de Larisse.

DÉCHARGE (GRANDE), rivière du Bas-Canada. *Voy.* SAGUENAY.

DECHKIN, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 10 l. 3/4 N. d'Orel, distr. et à 3 l. 1/4 O. N. O. de Mtzensk, sur la rive gauche de l'Oka. Il y a un port et des magasins à sel. On y fait commerce de blé. 2,000 hab., presque tous cultivateurs.

DECHTARZIN, bourg de Perse, dans le Farsistan, distr. de Komarre, à 14 l. O. de Chiraz, dans une belle plaine fertile, bordée par les monts Pirezen et Aouchanek plantés de vignes, et arrosée par la Zirra, qui y forme un lac. Ce bourg habité par 300 familles, n'est remarquable que par le tombeau de Murteza-Ali.

DECHTCHIN, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhinie, distr. et à 4 l. 1/4 S. E. de Jitomir, sur la rive droite de la Gounva.

DECIES-WITHIN-DRUM, baronnie d'Irlande, prov. de Munster, dans la partie mérid. du comté de Waterford.

DECIES-WITHOUT-DRUM, baronnie d'Irlande, prov. de Munster, dans le centre du comté de Waterford.

DECIMOMANNU, village de Sardaigne, div. du cap Cagliari, près du confluent de la Santatiana et du Mannu, à 3 l. 1/2 N. O. de Cagliari, et sur la route de cette ville à Sassari. Il s'y tient le 1er mai une foire de 8 jours très-fréquentée. Les environs produisent de bon vin.

DÉCISION, cap de la Russie américaine, sur la côte occid. de l'Amérique sept. Il forme l'extrémité mérid. d'une île considérable, située au N. O. de l'archipel du Prince de Galles, et gît par 56° 2' de lat. N. et 136° 12' de long. O. Vancouver le nomma ainsi, parce qu'après l'avoir découvert, il crut avoir décidé la question du passage nord-ouest.

DECIZE, DECETIA, ville de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 6 l. 1/2 S. E. de Nevers; chef-lieu de cant., dans une île formée par la Loire. Sa situation sur un rocher escarpé est bizarre et pittoresque. On y voit un vieux château des comtes de Nevers. Il y a de grandes forges pour fer; on fabrique aussi du fer-blanc. Cette ville fait commerce de merrain, d'échalas, de bois à brûler et de houille. Il s'y tient 7 foires par an. 2,500 hab. Il y a dans les environs des houillères très-abondantes et des carrières de plâtre.

DECKENBACH, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse supérieure, baill. et à 1 l. O. S. O. de Homberg, et à 6 l. N. E. de Giessen. 290 hab., presque tous tisserands.

DECKENDORF ou DEGGENDORF, ville de Bavière, cercle du Danube inférieur, chef-lieu de présidial, et résidence d'un bailli et d'un receveur des finances; sur la rive gauche du Danube, à 6 l. 1/4 E. de Straubing, et à 11 l. N. O. de Passau. Lat. N. 48° 49' 45". Long. E. 10° 38' 23". Elle est bien bâtie, et renferme 1 église, 3 hôpitaux, des fabriques de toile et de poterie, et 1 papeterie. Elle est l'entrepôt des toiles fabriquées dans les environs, et on y fait un assez bon commerce. 2,600 hab.

Le présidial de Deckendorf renferme 1 ville, 4 bourgs, 22 châteaux, 200 villages, et 25,510 hab.

DECKENPFROND, village du roy. de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 2 l. 1/4 S. E. de Calw, et à 1 l. 1/2 N. N. O. d'Herrenberg. 900 hab.

DECKNALL, ville fortifiée de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Oryçah, distr. et à 15 l. N. de Kétek. Lat. N. 20° 58'. Long. E. 83° 28'. Un zemindar tributaire des Anglais y réside.

DEÇOUQ, grand village de la Basse-Égypte, prov. et à 8 l. 1/2 S. E. de Rosette, et à 3/4 de l. N. de Rahmânièh, sur la rive droite de la branche occid. du Nil. Il y a une célèbre mosquée renfermant le tombeau d'un saint mahométan, que l'on visite en pélerinage 2 fois par an.

DÉCOUVERTE (PORT-DE-LA), dans les États-Unis, sur la côte du territoire de Columbia, au S. du golfe de Géorgie, par 48° 2' de lat. N. et 124° 58' de long. O. L'entrée de ce port, qui a 2/3 de l. d'ouverture, est défendue par l'île Protection.

DEDDINGTON, ville d'Angleterre, comté et à 6 l. N. d'Oxford, hundred de Wooton, et à 3 l. 1/2 E. N. E. de Chipping-Norton. Elle envoyait autrefois 2 députés au

parlement; aujourd'hui c'est un endroit de peu d'importance. Il s'y tient 3 foires par an. 1,404 hab. Il y a dans les environs des bains d'eaux minérales entièrement négligés.

DEDÈS, nom d'une partie du Haut-Atlas, dans l'empire de Maroc, en Barbarie, sur la limite des prov. de Maroc, de Draha, et de Tafilet. Les monts Dedès touchent à l'O. aux monts de Magrans, et se terminent à l'E. au mont Adesan, et au S. dans la plaine de Todga; ils sont très-élevés et très-froids.

DEDHAM, ville d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de Lexden, sur la rive droite de la Stour, à 2 l. N. E. de Colchester, et à 2 l. 3/4 S. O. d'Ipswich. On y fabrique de la flanelle. Il s'y tient 1 foire par an et 1 marché par semaine. 1,651 hab.

DEDHAM, comm. des États-Unis, état de Massachusets; chef-lieu du comté de Norfolk, sur le Charles-river et le Neponset, à 3 l. 1/2 S. O. de Boston. Elle renferme 6 temples pour différens cultes, des manufactures de lainage, de tissus de coton, et de clous, ainsi que 2 moulins à papier. 2,493 hab. Le principal village de cette comm., agréablement situé sur le Charles-river, possède 1 maison de justice, 1 prison, et environ 100 maisons, la plupart bien bâties.

DÉDROU-YOA, rivière de l'île de Ceylan, qui prend sa source à l'O. de Nalandé, à 11 l. environ N. N. O. de Candy, coule d'abord vers le S. O., et se dirigeant ensuite à l'O., va se jeter dans le golfe de Manaar, sur la côte occid. de l'île, près de la forteresse de Tchilâ, après un cours d'environ 20 l. Elle n'est pas navigable.

DEE. Les noms de l'Hindoustan qui commencent ainsi suivant l'orthographe anglaise, doivent être cherchés à Dy.

DEE, SETEIA ÆSTUARIUM, fleuve de la Grande-Bretagne, formé dans la principauté de Galles, comté de Merioneth, par la réunion de 2 torrens qui descendent des montagnes situées entre Dolgelly et Dinas-Mawddwy; il traverse du S. O. au N. E. le lac de Bala, baigne les murs de la ville de ce nom, passe à Corwen, à Langollen, et après avoir arrosé la partie mérid. du comté de Denbigh, entre en Angleterre, dans le comté de Chester, traverse la ville de ce nom, rentre dans le pays de Galles, parcourt le comté de Flint, et se jette dans la mer d'Irlande, en formant un vaste æstuaire qui a 5 l. de longueur et 1 l. 1/2 de largeur moyenne. Le cours de ce fleuve est d'environ 26 l., dans deux directions principales, d'abord de l'E. à l'O., et enfin du S. au N. Il a été canalisé vers son embouchure, où il prend le nom de New-Channel.

Un système de navigation intérieure fait communiquer la Dee avec la Ribble, la Mersey, l'Ouse, le Trent, le Derwent, la Saverne, la Tamise, l'Humber, et le Lower-Avon.

DEE, DEVANA, rivière d'Écosse, qui prend sa source au mont Cairngorm, sur la limite des comtés d'Inverness et d'Aberdeen, parcourt d'abord le S. O. de ce dernier comté, qu'elle sépare ensuite de celui de Kincardine, et se jette dans la mer du Nord, près de New-Aberdeen, après un cours d'environ 30 l. de l'O. à l'E. Elle a un grand nombre d'affluens, parmi lesquels on distingue à droite, la Clunie et la Dye, et à gauche, le Lui, le Gairn, et le Coul. Cette rivière n'est navigable que pendant 1 l. Dans plusieurs parties de son cours, elle forme des chutes. La pêche du saumon y est abondante.

DEE, rivière d'Écosse, qui prend sa source sur la limite N. O. du comté de Kirkcudbright, traverse la partie mérid. du lac Ken, et se jette dans le golfe de Solway, après un cours d'environ 15 l. du N. au S., par un large æstuaire qui forme la baie de Kirkcudbright. De petits navires la remontent jusqu'à 2 l. de son embouchure.

DEECE, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie mérid. du comté de Meath.

DEENSEN, village paroissial du duché de Brunswick, district du Weser, cercle d'Eschershausen, à 3/4 de l. S. O. de Stadt-Oldendorf, et à 2 l. 1/2 N. E. d'Holzminden. 720 hab. Il y a dans les environs 1 verrerie et de belles carrières d'ardoise.

DEEP, baie sur la côte O. de l'île Palaouan, l'une des Philippines. Lat. N. 10° 12'. Long. O. 116° 31'.

DEEPING ou MARKET-DEEPING, ville d'Angleterre, comté et à 14 l. S. de Lincoln, et à 2 l. 3/4 E. de Stamford, hundred de Ness, sur la rive gauche du Welland, dans un lieu marécageux. Il s'y tient 3 foires par an. 1,016 hab.

DEEP-RIVER, rivière des États-Unis, état de la Caroline du Nord; elle prend sa

source dans le comté de Guilford, traverse ceux de Randolph, de Moore et de Chatham, et se joint au Haw, près de Haywoods-borough, pour former le Cape-Fear-river, après un cours très-sinueux d'environ 40 l., dans deux directions principales, d'abord du N. O. au S. E., puis de l'O. à l'E.

DEEP-SEA-BLUFF, cap du Nouvel-Hanovre, sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, vis-à-vis de l'archipel Broughton. Il s'avance dans le détroit de Fife, sous 50° 52' de lat. N. et 128° 52' de long. O.

DEER (NEW), village et paroisse d'Écosse, comté d'Aberdeen, presbytère d'Old-Deer, à 5 l. N. N. E. de Meldrum, et à 9 l. 1/2 N. N. O. de New-Aberdeen. Il y a plusieurs restes de temples de druides, et divers caveaux dans lesquels on a trouvé des urnes sépulcrales. 3,210 hab.

DEER (OLD), village et paroisse d'Écosse, comté d'Aberdeen, siége de presbytère, sur l'Ugie, à 10 l. 1/2 N. de New-Aberdeen. Il y a quelques manufactures. 4,840 hab. La paroisse s'étend aussi dans le comté de Banff, et renferme du cristal de roche, de la pierre à chaux, et du granit bleu et blanc.

DEER, île des États-Unis, état de Maine, à l'entrée de la baie de Passamaquoddy. Lat. N. 45°. Elle a 2 l. 1/4 de longueur sur 1 l. de largeur.

DEER, île des États-Unis, sur la côte de l'état de Maine, comté de Hancock, dans la baie de Penobscot, à 2 l. 1/2 S. E. de Castine, et au N. E. de l'île de Fox. Elle a environ 6 l. de circonférence, et contient 1,842 hab.

DEER, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté d'Alleghany, à 60 l. O. d'Harrisburg. 1,075 hab.

DEER-CREEK, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Pickaway, à 11 l. S. de Columbus, sur la petite rivière du même nom, qui se jette dans le Scioto. 1,532 hab.

DEERFIELD, rivière des États-Unis, état de Massachusets, comté de Franklin; elle prend sa source dans un petit lac de la commune de Harley, court de l'O. à l'E., et se jette dans le Connecticut par la droite, après un cours d'environ 11 l.

DEERFIELD, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Franklin, sur la rive droite du Connecticut, près du confluent du Deerfield et de ce fleuve, à 1 l. S. de Greenfield, et à 33 l. O. N. O. de Boston. Elle contient 1,868 hab. Le sol en est très-fertile, et il y a de très-belles prairies. En 1676, il s'y livra un combat entre les Anglais et les Indiens.

DEERFIELD, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Rockingham, à 5 l. S. E. de Concord. 2,133 hab.

DEERFIELD, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Cumberland, à 23 l. S. S. O. de Trenton. 1,903 hab.

DEERFIELD, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Oneida, sur le Mohawk, à 30 l. O. N. O. d'Albany. 2,346 hab.

DEERFIELD, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Ross, à 17 l. S. de Columbus. 1,104 hab.

DEERFIELD, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Warren, sur la rive droite du Petit-Miami, à 9 l. N. E. de Cincinnati, et à 28 l. S. O. de Columbus. 1,695 hab.

DEERING, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Hillsborough, à 6 l. S. O. de Concord, sur la rive droite du Contoocook. 1,415 hab.

DEERPARK, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Orange, à 11 l. O. de Newburg, et à 37 l. S. O. d'Albany. 1,340 hab.

DEES, bourg de Transylvanie, comitat et marche de Szolnok-Intérieur, sur la rive gauche du Szamos, un peu au-dessous de sa jonction avec un autre bras de la même rivière, à 10 l. 1/4 N. N. E. de Klausenburg, et à 2 l. 3/4 N. N. O. de Szamos-Ujvar. Il a 2 églises grecques, 1 catholique et 1 calviniste, et 2 couvens de franciscains. Il y a une direction des mines de sel et un entrepôt considérable de ce minéral. Les habitans sont en grande partie Valaques.

DEESA, bourg de l'empire Birman, prov. et à 15 l. S. S. E. de Pégou, sur la rive gauche du Pégou.

DEES-AKNA, village de Transylvanie, comitat et marche de Szolnok-Intérieur, à 1 l. S. O. de Dees. Il y a de riches mines de sel.

DEFIANCE, fort des États-Unis, état d'Ohio, comté d'Henry, au confluent du Maumée et de l'Au-Glaize, à 42 l. N. O. de Columbus.

DEGAGNAC, bourg de France, dép. du Lot, arrond. et à 2 l. S. S. O. de Gourdon, et à 6 l. N. N. O. de Cahors, cant. de Salviac. 1,877 hab.

DEGERLOCH, village du roy. de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. S. de Stuttgart, et à 2 l. 1/4 O. d'Esslingen. 1,100 hab. On y récolte de bon vin rouge.

DEGET, petite île du Danemark, dans le Cattégat, près de la côte N. E. du Jutland, baill. d'Hiörring, distr. d'Horns, à 1/4 de l. E. de Frederikshaven. Cette île a d'excellens pâturages : on y transporte les bestiaux de l'île d'Hirtsholmen, qui en est voisine.

DEGGENDORF, ville de Bavière. *Voy.* DECKENDORF.

DEGGHA-ARTUNNE, bourgade de la côte d'Adel, dans le pays des Somaulis, à 19 l. 1/2 S. S. O. de Zéilah, et à 23 l. 3/4 N. N. E. de Harrar.

DEGGIN, ville de Nubie, dans le roy. et à 20 l. S. O. de Sennaar.

DEGHITCHÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 52 l. 1/2 O. N. O. de Vilna, distr. et à 18 l. 3/4 O. de Rossiéna, sur les frontières de la Prusse.

DEGNIZLI, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 45 l. S. S. O. de Kutahiéh. Elle est entourée au S. et à l'E. par les hautes montagnes de Baba-dagh, et au N. et à l'O. par des collines couvertes de vignobles. Cette ville, située sur une rivière qui paraît être le *Lycus* des anciens, possède 1 petit château, 7 mosquées, et plusieurs bazars. Elle est habitée par des Turcs, des Grecs, et des Arméniens. En 1715, elle fut détruite par un tremblement de terre, et 12,000 personnes y périrent.

Quelques auteurs pensent que Degnizli est l'ancienne *Laodicea ad Lycum* : il paraît plus vraisemblable que c'est Eski-hissar, situé un peu plus au N., qui occupe l'emplacement de cette Laodicée.

DEGO, bourg des États-Sardes, division d'Alexandrie, prov. et à 4 l. 3/4 S. d'Acqui ; chef-lieu de mand., sur la rive gauche de la Bormida. Les Autrichiens y furent battus par les Français, en avril 1796.

DEGOUMBAH ou **DAGOUMBAH**, roy. de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, au N. E. du roy. d'Achanti dont il est tributaire, et près des limites du Soudan. Yahndi ou Degoumbah en est la capitale.

Ce roy. est riche, et commerce en or, esclaves, peaux de chèvre et de buffle, et en une espèce de noix nommée gourou.

DEGOUMBAH, ville de la Guinée supérieure. *Voy.* YAHNDI.

DEH-AK ou **DOHAK**, village de Perse, prov. d'Irâc, sur la route d'Hamadan à Ispahan, à 20 l. N. O. de cette dernière ville. Il est composé de 360 maisons, qui toutes sont entourées de murs, ce qui fait paraître ce village plus considérable qu'il ne l'est effectivement. Il y a 8 caravansérails.

DEH-AK-KOUH ou **DOHAK**, village de Perse, dans le Laristan, à 5 l. N. de Lar. Les ruines au milieu desquelles il est bâti, annoncent que c'était autrefois un endroit considérable. Il y a un grand caravansérail et plusieurs citernes.

DEHAN, fort d'Arabie, dans l'Yémen, distr. d'Haschid et Bekil, à 11 l. N. O. de Sana.

DEHEGAMPOLE-CORLA, district de l'île de Ceylan, à l'O. du pic d'Adam, entre le Kaleny-ganga et le Kallou-ganga. Il est en partie couvert de forêts.

DEHESA DE LAS SIETE VILLAS, petit pays d'Espagne, situé au milieu de la sierra Morena, dans la prov. et à 9 l. N. N. E. de Cordoue.

DEH-GHERDAN, bourg de Perse, dans le Farsistan, à 4 l. S. d'Yezd-Khâst, et à 45 l. N. de Chiraz.

DEHGOND, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, entre le Kâry et le Mheyswah, à 6 l. N. E. d'Ahmed-abad.

DEHIR, bourg de Perse, dans l'Irâc, beglerbeglik et à 8 l. N. O. de Zenghian, et à 41 l. S. E. de Tauris.

DEH-KHARGAN, ville de Perse, dans l'Aderbaïdjan ; chef-lieu de cant., près du bord orient. du lac Ourmiah, à 11 l. N. O. de Maragha, et à 12 l. S. O. de Tauris. Elle est d'un aspect agréable ; on y compte 800 maisons, et 1 mosquée fondée par Ahmed-khan, dans laquelle il y a un collége. Dans les environs, sont de beaux jardins bien arrosés et bien cultivés.

DEH-KOUHDY, *Dee-Koohdee*, fort de l'Afghanistan, près de la rive droite de l'Helmend, à 93 l. E. S. E. de Hérat. Il appartient aux Hazâréhs.

DEHLY, *Delhy*, prov. de l'Hindoustan, qui tire son nom de son chef-lieu; bornée au N. par celles de Lahore et de Gorwal, à l'E. par celle d'Aoude, au S. par celle d'Agrah, et à l'O. par celle d'Adjemyr; elle est comprise entre 28° et 31° 20′ de lat. N., et entre 72° 30′ et 78° 20′ de long. E. Sa longueur du N. O. au S. E. est de 116 l., et sa largeur moyenne du N. E. au S. O. d'environ 60 l.

Le sol de cette province est généralement uni; au N. seulement s'élèvent les montagnes de Gorwal, à travers lesquelles le Gange et la Djemna se précipitent pour entrer dans le Dehly, et le parcourir du N. au S. dans sa moyenne largeur. Le Setledje forme la limite de cette prov. du côté du N. O., le Gagor et le Tchittong-Nollah en arrosent la partie occid., le Cally-Neddy coule entre le Gange et la Djemnah, la Ramganga et le Douab-Gorrah parcourent les distr. de l'E., et la Gogra limite cette prov. sur un espace d'environ 20 l.; chacune de ces rivières a un grand nombre d'affluens, qui ne sont la plupart que des torrens qui tarissent en été. Le climat est tempéré dans le nord, à cause des montagnes qui s'y trouvent; dans le midi, la chaleur est insupportable en été. Le sol n'est, en général, fertile que le long des rivières et dans quelques vallées. Il y a de grandes étendues de terrain stérile et désert, beaucoup d'endroits qui pourraient être fertilisés manquent d'eau, et les canaux d'irrigation qui, jadis, alimentaient la culture, ont été détruits par suite des guerres dont ce pays a été long-temps le théâtre; néanmoins l'agriculture a fait des progrès depuis l'établissement des Anglais : les principales productions sont le maïs, le millet, l'orge, un peu de blé et de riz, des légumes, des fruits des tropiques, du sucre, du coton, et du tabac. Les forêts du nord fournissent du bambou, de beaux bois de construction, et des arbres résineux et gommeux. On élève beaucoup de bestiaux, principalement dans le nord, et il y a encore dans les forêts de cette partie, des éléphans sauvages. Partout on recueille du miel en abondance. Les fabriques de tissus de coton sont très-nombreuses, mais les produits sont d'une qualité inférieure, et ne se consomment que dans le pays. On n'exporte de cette province que du sucre, des cuirs, de l'ivoire, des bois de construction, et quelques autres articles peu importans; elle tire le sel dont elle manque de la prov. d'Adjemyr. Selon Hamilton, la pop. s'élève à environ 8 millions d'hab., Hindous, mahométans, et Seykhs; ces derniers professent une religion particulière.

La prov. de Dehly est partagée entre les Anglais et les Seykhs; quelques districts aux environs de Dehly ont été assignés à l'entretien de la famille du Grand-Mogol. Les Anglais possèdent dans la partie orient. les distr. de Bareily, de Morad-abad, de Chahdjehanpour, de Rampour-Djaghire, de Seharempour sept., de Mérot ou Scharempour mérid., et d'Horriana. Les possessions des Seykhs se composent de petites principautés, telles que Pattialah, Sirhind, Ambahlah, etc. Tous les princes qui les gouvernent sont sous la dépendance des Anglais; néanmoins ils se font souvent la guerre entre eux.

Les villes principales sont Dehly, chef-lieu de la province, Bareily, Pilibyt, Chahdjehanpour, Rampour, Morad-abad, Merut, Anoupcheher, Syrdouna, Seharempour, Pattialah, Ambahlah, et Sirhind.

DEHLY, *Delhy* ou *Chah-Djihân-abad*, en sanskrit *Indraprastha* (Demeure d'Indra), ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. capitale des empires Patan et Mogol, aujourd'hui chef-lieu de prov., à 42 l. N. N. O. d'Agrah, et à 300 l. N. O. de Calcutta. Lat. N. 28° 42′. Long. E. 74° 46′. Résidence de la famille du Grand-Mogol, d'un gouverneur anglais, et d'un collecteur d'impôts; siége d'un tribunal ou cour de zillah. Sa position sur deux hauteurs rocailleuses et sur la rive droite de la Djemnah, qui n'est ici navigable, pour des barques un peu considérables, que dans la saison des pluies, n'a rien d'attrayant, et les environs en sont peu fertiles. Elle a 2 l. 1/2 de circonférence, et est entourée de trois côtés d'un mur de briques et de pierres; on y compte 7 portes: celles de Lahore, d'Adjemyr, des Turkomans, de Dehly, de Mour, de Caboul, et de Cachemire; toutes sont en pierre de taille, et ont de jolies entrées en forme d'arcade. Dehly est divisé en 36 quartiers, qui portent chacun le nom de l'*Omrah* ou seigneur de l'empire, qui y résidait. Les rues sont généralement étroites et sinueu-

ses; un grand nombre de maisons sont solidement construites, la plupart en briques. Au milieu des ruines de cette ville jadis si belle et si florissante, il s'élève encore un grand nombre d'édifices somptueux : les principaux sont le palais de Tamerlan (Timour), bâti par l'empereur Chah-Djihân, sur le bord occid. de la Djemnah : il a environ 1/3 de l. de circonférence, est entouré d'un mur de pierres rouges, et est la résidence de la famille impériale; celui du Dyvân-Khass, qui est remarquable par la beauté de ses ouvrages intérieurs; les bains de l'empereur, aussi construits par Chah-Djihân, qui consistent en trois grands appartemens surmontés de dômes de marbre blanc : l'intérieur est d'une grande richesse; le Châh-Bâgh ou jardin royal, qui renferme une salle octogone, nommée tour royale, entièrement revêtue de marbre; c'est par la fenêtre de cette tour que le défunt héritier présomptif de l'empire, Myrzâ-Djevan-Bakhts échappa en 1784, et s'enfuit à Laknau; et la forteresse de Selimghor, contiguë à ce jardin, et à laquelle on arrive par un pont en pierre de 12 arches élevé sur un bras de la Djemnah : elle est maintenant en ruine; il en est de même de plusieurs palais magnifiques de grands de l'empire ou de princes de la famille des sultans, qui tous sont entourés de hautes murailles, et occupent une étendue de terrain considérable. Parmi les 40 mosquées répandues dans la ville et les environs, on distingue surtout la djam'i-mesdjed ou mosquée cathédrale, surmontée de trois coupoles en marbre blanc, et dont tous les ouvrages et decorations intérieurs sont d'une grande magnificence; la zeyboul-méçâdjid (l'ornement des mosquées), fondée par Zeybâl-Nica, fille d'Aureng-Zeyb, qui contient le tombeau en marbre blanc de cette princesse; la mosquée de Ranche-nêd-Daulah, ornée de trois dômes richement dorés, qui est célèbre, parce que Nadir-chah s'y retira avec ses principaux officiers, pendant le massacre qu'il avoit ordonné de tous les habitans de cette ville. Près de la porte d'Adjemyr, il y a au centre d'une vaste place carrée, un médrécéh ou collége fondé par Gâzy-êd-Dyn-khan, et bâti en pierre rouge, avec une fontaine et une jolie mosquée : cet édifice est aujourd'hui fermé; à côté, on remarque le tombeau en marbre blanc du fondateur. On voit aussi près de la porte de Caboul, dans un jardin appelé Tys-Hézâry-Bâgh, le tombeau de Malkah-Zémâny, femme de l'empereur Mahmoud-chah. Les bazars et marchés sont en grand nombre dans cette ville, mais ils sont assez mal approvisionnés; celui qui contient encore beaucoup de boutiques assez bien fournies, est le Chandrey-Tchoke. On fabrique toujours des étoffes de coton à Dehly et dans les environs. Les exportations en sont peu considérables. Des caravanes du Cachemire et du Caboul y arrivent tous les ans, et y importent des châles, des fruits et des chevaux, et depuis quelque temps le commerce avec le Bengale est assez actif. Cette ville, autrefois très-populeuse, ne compte aujourd'hui, selon Hamilton, qu'environ 200,000 hab.

Le sol autour de Dehly, est couvert à une grande distance de débris de monumens, de vestiges de vastes jardins et de sépultures; on y reconnaît encore l'observatoire bâti par le radjah Djey-Singh, sous le règne de Mahmoud-chah, et détruit par les Djattes. Les campagnes des environs sont tristes et désertes; cependant, depuis l'occupation des Anglais, on commence à y cultiver le riz et l'indigo, ainsi qu'à rétablir les canaux.

L'origine de l'ancienne Dehly est inconnue. Des historiens rapportent qu'elle fut fondée par le radjah Déhu qui régnait dans l'Hindoustan, à l'époque de l'invasion d'Alexandre-le-Grand; d'autres prétendent qu'elle a été bâtie à une époque bien moins reculée, et les auteurs mahométans ne font mention des radjahs de Dehly qu'à partir de l'an 1008. Quelle que soit l'antiquité de cette ville, il est évident, par les nombreux débris de ses anciens et beaux édifices, qu'elle fut jadis très-florissante et très-populeuse. Des souverains hindous y régnèrent jusqu'en 1193 : alors commença la dynastie des princes afghans ou patans, qui finit en 1413. Ce fut pendant leur règne, en 1398, que Tamerlan ou Timour prit et pilla Dehly; depuis la mort de ce conquérant, en 1405, jusqu'en 1525, époque de la fondation de l'empire Mogol, les souverains de Dehly n'eurent qu'une ombre de pouvoir, et déjà sous le règne des derniers de ces princes, Dehly avait été abandonnée, et Agrah était devenue le siége de leur empire. Cette ville resta déserte pendant le long et glorieux ré-

gne de l'empereur Akbar, et ce ne fut qu'en 1631, que Chah-Djihân la fit sortir de ses ruines, l'embellit, et en fit de nouveau la capitale de l'empire. Il paraît que la nouvelle Dehly acquit son plus haut degré de splendeur sous le règne d'Aureng-Zeyb, successeur de Chah-Djihân, car on prétend qu'elle contenait alors 2 millions d'habitans (évaluation sans doute exagérée, dit Hamilton). De la mort de ce prince arrivée en 1707, datent les infortunes de la nouvelle Dehly, et le décroissement successif de la puissance mogole dans l'Hindoustan. Déjà en 1735, on voit les Mahrattes brûler les faubourgs de Dehly; en 1739, Nadir-chah entre dans cette capitale, la dévaste, en fait massacrer un grand nombre d'habitans, et en sort la même année avec d'immenses richesses. Cette dernière expédition porta le coup mortel à l'empire Mogol; et, depuis, les empereurs n'ont plus été que les instrumens aveugles des Anglais qui les soumirent en 1761, ou des Mahrattes qui disputèrent long-temps à ces Européens leur importante conquête; enfin, lord Lake ayant défait, en 1803, l'armée de Daoulet-Raou-Sindhiah, les Anglais se rendirent une seconde fois maîtres de Dehly, ainsi que de l'empereur mogol, qui n'a conservé qu'un titre dérisoire et quelques petits districts dont les revenus suffisent à peine à l'entretien de sa nombreuse famille, qui, d'ailleurs, est soigneusement surveillée, et comme prisonnière dans le palais qu'elle occupe.

DEHLY (CANAL DE) ou CHAHNHIR, magnifique canal de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Dehly; il dérive de la Djemnah, à droite, près de Kider-abad, à 7 l. N. de Seharempour, se dirige d'abord au S. O., ensuite au S., et se rend près de Dehly dans le lac de Dabhour. Il a une étendue d'environ 50 l. Les Anglais l'ont récemment réparé, et il répand aujourd'hui l'abondance dans des pays naguères sans récolte et sans habitans.

La partie de ce canal qui s'étend de Karnal à Dehly, fut exécutée sous le règne de Djehanghire, par Ali-Merdan-khan. Ce canal subsista jusqu'après l'invasion des Mogols et des Afghans. En 1810, le gouvernement anglais a fait réparer la partie de ce canal qui s'étend dans les faubourgs de Mogol-Parah.

DEHRENTHAL, village du duché de Brunswick, distr. du Weser, cercle et à 3 l. 1/2 S. d'Holzminden, et à quelque distance de la rive droite du Weser. 517 hab. Il y a de belles carrières dans les environs.

DEIBARRA ou DEIJBARRA, ville forte de l'Hindoustan, états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, au N. de l'embouchure de la Nerbedah, à 9 l. O. de Barotch, et à 11 l. N. O. de Surate. Lat. N. 21° 45'. Long. E. 70° 43'.

DEIDESHEIM, ville de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 4 l. 1/4 O. N. O. de Spire, et à 1 l. 3/4 N. N. E. de Neustadt. 1,300 hab.

DEIFAN, ville d'Arabie, dans l'Yémen, distr. d'Haschid et Bekil, à 14 l. N. de Sanà.

DEIJBARRA, ville de l'Hindoustan. *Voy.* DEIBARRA.

DEINACH, village du roy. de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 1 l. S. O. de Calw, et à 3 l. 1/2 N. O. d'Herrenberg, au pied d'une montagne, dans une vallée triste. Il y a des bains d'eaux minérales; les eaux ne peuvent en être transportées au loin sans perdre leur qualité. 400 hab.

DEIR, cant. de Nigritie. *Voy.* DIRR.

DEIRA ou DIRI, montagnes de l'île de Sumatra, dans le pays des Battas; elles s'étendent au S. du Sekiri, en se dirigeant au S. E. Les habitans de ces montagnes vendent à ceux des villages voisins, le benjoin et le camphre qu'ils recueillent.

DEIR-EL-CAMAR ou DALIL-CAMAR (MAISON DE LA LUNE), ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. et à 21 l. N. N. E. d'Acre, et à 6 l. N. E. de Saïde. C'est la capitale du pays des Druses. Elle est sur le penchant d'une montagne, au pied de laquelle coule un ruisseau affluent du Nahar-el-Damour. L'émir ou prince des Druses réside près de cette ville, dans une forteresse presque imprenable à cause de sa position sur un rocher escarpé. Deir-el-Camar est assez grand, mais mal bâti; il y a 1 mosquée. 1,800 hab., catholiques, Grecs, Maronites, et Druses. On recueille de la soie dans les environs.

DEIR-ETTIN, village de la Basse-Égypte, prov. de Gizéh, à 3/4 de l. S. du Caire. Il est renommé par les figues que produit son territoire. C'est un lieu de rendez-vous pour

les voyageurs qui se rendent dans la Haute-Égypte. Il y a 1 couvent cophte et une mosquée; cette dernière, nommée Atter-Ennaby, est en grande vénération, parce qu'elle est bâtie à l'endroit où le premier khalife, Omar, laissa l'empreinte de son pied.

DEÏROUT, bourg de la Basse-Égypte, province et à 5 l. S. de Rosette, sur la rive gauche de la branche occid. du Nil. C'est à ce bourg que commence le canal de Deïrout, qui aboutit à la mer au S. E. d'Abouqir; ce canal fut construit en 1801, à l'époque de l'inondation du Nil, pour donner de l'écoulement aux eaux de ce fleuve qui avaient couvert une grande étendue de terrain, mais il ne put faire écouler les eaux des bas-fonds des environs de la mer: ces dernières formèrent le lac Edkou.

DEIR-SAFERAN, ville de la Turquie d'Asie, dans le pachalic de Diarbékir, à 3 l. 1/2 N. O. de Mardin. Résidence d'un patriarche de chrétiens jacobites. Il y a 1 couvent dans lequel est, dit-on, la charte originale, par laquelle Mahomet permit aux chrétiens l'exercice de leur religion.

DEISENDORF ou TEISENDORF, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle et à 4 l. 1/4 O. de Saltzbourg, et à 3 l. E. S. E. de Traunstein, sur la rive gauche d'un petit affluent de la Salza.

DEISLINGEN, village du roy. de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 1 l. 1/2 S. de Rotweil, et à 14 l. S. O. de Tubingen. 1,425 hab.

DEISSEL, village de la Hesse-Électorale, prov. et à 6 l. 3/4 N. de Cassel, cercle et à 1/2 l. N. d'Hof-Geismar, baill. de Trendelburg, sur la rive gauche du Dimel. 900 hab.

DEIZISAU, village du roy. de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 2 l. 3/4 S. E. d'Esslingen, près de la rive gauche du Necker. 827 hab.

DÉKHAN ou DECCAN, vaste contrée de l'Hindoustan, dont elle occupe la partie mérid., depuis la Nerbedah et le Mahanedy jusqu'au cap Comorin, en formant une longue presqu'île triangulaire, dont l'isthme est fort étroit, puisque la Nerbedah et le Mahanedy, vers leurs sources, ne se trouvent séparés l'un de l'autre que par un espace d'environ 3 l. Elle est bornée au N. par l'Hindoustan propre, et baignée à l'E. par le golfe du Bengale, au S. E. par celui de Manaar, au S. O. par l'océan Indien, et à l'O. par la mer d'Oman. Sa plus grande longueur est, depuis la forteresse de Bedaghor sous le 23e parallèle, jusqu'au cap Comorin, de 375 l.; sa largeur, depuis l'embouchure de la Nerbedah dans le golfe de Cambaye, jusqu'à celle du Mahanedy dans le golfe du Bengale, est de 330 l. environ. Cette grande contrée est divisée en deux parties par la Krichna, fleuve important qui coule généralement de l'O. à l'E., entre 16° et 17° de lat. La partie sept. est le Dékhan proprement dit, que les Ghâttes et les monts Calybit, Boundeh, Setchatcholl, ramifications des Ghâttes, couvrent presque entièrement; de nombreux courans d'eau, dont plusieurs peuvent être comptés parmi les plus considérables de l'Hindoustan, y prennent naissance: ce sont le Godavery, qui va se jeter dans le golfe du Bengale; la Madjera, la Worda, affluens du Godavery; la Bain-ganga, la Payn-ganga, affluens de la Worda; le Tapty, qui se rend dans le golfe de Cambaye après avoir reçu la Pourna; et la Bimah, affluent de la Krichna. Les distr. occid. du Dékhan propre sont, en général, les plus peuplés et les plus riches; vers le N. E., s'étendent des pays encore très-peu connus. La partie située au S. de la Krichna, comprend toute cette contrée qu'on a souvent désignée sous le nom de Karnatic, dénomination qui ne convient réellement qu'à la portion S. E. de la division mérid. du Dékhan; elle est, comme l'autre, extrêmement montagneuse et couverte des nombreuses ramifications des Ghâttes. Dans le Karnatic, néanmoins, vers les côtes du golfe du Bengale et de celui de Manaar, on trouve de vastes plaines coupées par d'innombrables rivières, qui toutes, si l'on en excepte le Pennar, le Pallar, le Pan-aur, et le Câvery, sont de peu d'importance; le N. O. est arrosé par la Toumbedrah, le Vadavotty, et la Malporba.

Toutes les rivières du Dékhan sont peu intéressantes pour la navigation; car dans la saison des pluies elles deviennent impétueuses comme des torrens, et dans celle de la sécheresse, elles n'ont plus assez de profondeur pour être navigables, excepté vers leurs embouchures qui sont toujours obstruées par des bancs de sable. La pop. du Dékhan est évaluée par Hamilton à 50 millions d'hab., la majeure partie composée

d'Hindous ; il y a aussi un grand nombre de mahométans ; parmi ces derniers, tous les cultivateurs ont adopté les mœurs et les usages des Hindous.

Le Dékhan était anciennement habité par 5 nations : les Mahrattes, les Tellingas, les Cannaras, les Gounds, et les Tamoulas. Dans le xiv[e] siècle, ces nations furent toutes soumises par les mahométans, qui fondèrent un empire dans cette vaste contrée. Jusqu'alors, le nom de Dékhan, d'origine sanscrite, avait désigné tout le pays au S. de la Nerbedah ; insensiblement il fut restreint sous la domination mahométane, au pays entre la Nerbedah et la Krichna. Le premier souverain indépendant fut le sultan Alla-êd-Dyn-Hassein-Kangoh-Bhameny ; il eut 13 successeurs qui régnèrent jusqu'en 1518. A la mort de Mahmoud-chah-Bhameny, dernier de cette dynastie, cet empire qui avait été si florissant fut divisé en 5 roy. : le Beydjapour, le Golconde, le Berar, l'Ahmed-nagor, et le Beyder. Ces royaumes ne conservèrent pas long-temps leur indépendance, car le grand-mogol Aureng-Zeyb en acheva la conquête en 1690, et divisa tout le pays en 6 soubabies ou vice-royautés, qui furent Khandeych, Aureng-abad ou Ahmed-nagor, Beyder ou Kalbergah, Hayder-abad, Beydjapour, et Berar ; les prov. de Gandouana et d'Oryçah, quoique comprises dans le Dékhan, ne firent pas partie des divisions politiques de cette contrée. La guerre longue et ruineuse que Aureng-Zeyb fit ensuite aux Mahrattes, fut cause que ce prince ne laissa qu'un pouvoir affaibli à ses successeurs ; une grande partie de ce pays devint la proie des conquérans ou des vice-rois, et en 1717, Nizam-el-Molouck, un de ces derniers, réunit sous son autorité tout ce qui restait des conquêtes d'Aureng-Zeyb ; depuis cette époque, le Dékhan fut indépendant de l'empire mogol. Cette contrée comprend aujourd'hui 9 prov. : Gandouana, Oryçah, les Serkars sept., Khandeych, Berar, Beyder, Hayder-abad, Aureng-abad, et Beydjapour ; ces provinces sont presque toutes possédées par des princes hindous tributaires ou alliés des Anglais ; ceux-ci occupent eux-mêmes toute la côte orient., presque toute celle de l'O., et les distr. les plus fertiles de l'intérieur. Les Français et les Danois possèdent aussi sur la côte quelques comptoirs qui ne sont pas fortifiés. Les Portugais seuls jouissent à Goa d'une certaine indépendance.

Les Hindous ont donné à cette contrée le nom sanskrit de Dékhan qui signifie *sud*, parce qu'elle s'étend dans le S. de l'Hindoustan. Ce pays était connu des Grecs et des Romains, et dans le Périple de la mer Erythrée, il est désigné sous le nom de *Dachinabades*.

DEKIAN, rivière de Perse. *Voy.* Khoressia.

DEKINGEN ou DEGGINGEN, bourg du roy. de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. et à 2 l. O. de Geisslingen, et à 7 l. N. O. d'Ulm, sur le Fils. Il s'y tient 1 marché de bestiaux très-fréquenté. 1,490 hab.

DEKTÂN, *Dektaun*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Malwah, à 16 l. S. S. O. d'Oudjen. Lat. N. 22° 36′. Long. E. 73° 10′.

DEKUL, ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* Bicol.

DELACHA, Othrys, mont de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Tricala ; il se dirige de l'E. à l'O., et se rattache a la chaîne du Mezzowo (*Pinde*).

DELAIDJENG, forteresse du Boutan, à 3 l. 1/2 S. O. de Tassisudon, et à 1 l. 1/2 E. de Duakka-Djeng.

DELATYN, bourg de Gallicie, cercle et à 12 l. S. de Stanislawow, et à 6 l. 1/2 N. E. de Jablonow, sur la rive gauche du Pruth.

DELAWARE, tribu indienne des États-Unis, qui descend des Lenni-Lénapes, et à laquelle on a donné le nom du fleuve près duquel elle a habité. Elle était autrefois nombreuse et puissante, mais s'étant affaiblie par les guerres continuelles qu'elle eut à soutenir contre les Alligewi, elle se vit forcée d'abandonner à ses vainqueurs le pays qu'elle occupait anciennement, et se répandit dans quelques parties de la Pensylvanie, du New-Jersey, et du New-York. Réduits à un petit nombre de guerriers, les Delawares furent bientôt forcés par les Anglo-Américains de se retirer sur les bords de l'Ohio, où ils habitèrent à peu près 60 ans ; ils émigrèrent ensuite, au nombre d'environ 800, dans la partie de l'état d'Indiana arrosée par le White river, où leur ville principale s'appelait *Wapeminskink* ou *Châtaignier*. Par le traité de S[t]. Marys, en 1818, ils échangèrent avec les États-Unis, le pays qu'ils occupaient, contre des

terres situées sur l'Arkansas, à l'O. du Mis[redacted]ssipi, où ils sont au nombre de 1,000 en[redacted]iron.

[redacted]DELAWARE, grande baie des États[redacted]is, formée par l'océan Atlantique sept., [redacted]e les états de Delaware et de New-Jer[redacted]lle a 22 l. de longueur du N. O. au S. E[redacted]sa largeur varie de 3 à 9 l.: à son entrée[redacted]tre les caps May et Henlopen, elle a 6 l[redacted]/2 de large. Elle reçoit un grand nomb[redacted]e cours d'eau, parmi lesquels le plus r[redacted]rquable est la Delaware, dont cette b[redacted]ut être considérée comme l'estuaire. [redacted] est parsemée de bancs de sable, et[redacted]munique à la baie Chesapeak par le ca[redacted]e Delaware et Chesapeak.

DELAW[redacted]E, fleuve des États-Unis, formé sur l[redacted]ite des états de Pensylvanie et de New[redacted], par la réunion du Mohawk et du Pop[redacted]n, qui ont leurs sources au [redacted]mont Cats[redacted]à 17 l. S. O. d'Albany. Après [redacted]voir sépa[redacted]sur une étendue assez consi[redacted]érable, l[redacted]t de New-York de celui de [redacted]nsylvani[redacted] Delaware sépare ce dernier [redacted] de cel[redacted] New-Jersey, forme ensuite [redacted]mite en[redacted]lui-ci et l'état de Delaware, [redacted]jette d[redacted] baie de son nom, à 14 l. [redacted]-desso[redacted]e Philadelphie, après un co[redacted]enviro[redacted]l. du N. au S.; les plus con[redacted]bles[redacted]ses nombreux affluens sont: [redacted]huyl[redacted]t le Lehigh, qu'elle reçoit pa[redacted]roite[redacted]qui sont tous deux navigables[redacted]Del[redacted]e a près d'1/3 de l. de large à Ph[redacted]lph[redacted], au moyen de la marée qui y m[redacted]de[redacted]ieds, elle a une profondeur s[redacted]e po[redacted]oir des vaisseaux de ligne; [redacted]nton e[redacted]pieds de large, mais so[redacted]est obs[redacted]es chutes. Elle est navi[redacted]pour des c[redacted]upes au-dessus de Trento[redacted]bateaux de 8 à 9 tonneaux, à 36 l. au-de[redacted].

DELAWARE, un des États-Unis de l'Amérique sept., qui occupe la partie N. E. de la presqu'île formée par les baies Chesapeak et Delaware, entre 38° 29′ et 39° 50′ de lat. N., et entre 77° 16′ et 78° de long. O.; borné au N. par l'état de Pensylvanie, à l'O. et au S. par celui de Maryland, à l'E. par l'Atlantique, et par le fleuve et la baie Delaware, qui le séparent du New-Jersey. Sa longueur du N. au S. est de 35 l., sa largeur de l'E. à l'O. varie de 3 à 12 l., et sa superficie est évaluée 271 l. Une chaîne de montagnes peu élevées traverse cet état du N. au S., et donne naissance à de nombreux cours d'eau, dont les uns, tels que la Christiana, qui reçoit la Brandy-wine, l'Apoquinimink, le Duck, le Jones, le Mispilion, et l'Indian-river, se dirigent à l'E., et se rendent dans le fleuve et la baie Delaware; et les autres, tels que le Nanticoke et le Choptank, coulent vers l'O. et vont déboucher dans la baie Chesapeak; plusieurs sont navigables pour des navires de 50 à 60 tonneaux, excepté dans la partie supérieure du comté de Newcastle. Le sol de cet état est généralement bas et uni, et une grande partie de sa surface est couverte, en certaines saisons, d'eaux stagnantes; dans la partie mérid., il y a un marais appelé Cypress-swamp, qui occupe près de 20,000 hectares de superficie. Les terres basses sont légères et sablonneuses. Les terrains élevés sont un mélange d'argile et de marne très-productif. Le climat est tempéré. L'hiver commence à la mi-octobre et finit au commencement de mars; il est plus doux le long des côtes que dans les parties mérid. de la Pensylvanie. En été les chaleurs sont excessives, quoique l'air soit en général sain. Il règne en automne sur les bords de la Delaware, des fièvres bilieuses et intermittentes. La culture des terres est très-soignée dans cet état; la principale production est le froment, qui rapporte de 30 à 35 pour 1 dans les bonnes terres, et moitié dans celles d'une qualité inférieure; on récolte aussi du maïs, de l'orge, du seigle, de l'avoine, du sarrazin, des pommes de terre, et du chanvre. Le marais de Cypress, et les bords de plusieurs rivières, principalement de l'Indian-river, sont couverts de bois peuplés de chênes, de cèdres, de cyprès, de châtaigniers, de sapins, de peupliers, de frênes, de noyers, de sassafras, etc. Il y a de gras pâturages où l'on élève beaucoup de bestiaux et des moutons de race mérinos, qui fournissent une belle laine. Il y a beaucoup de fer près des bords du Nanticoke, et d'argile dans la Delaware, près de Newcastle; on n'y trouve aucun autre minéral. L'état de Delaware possède un grand nombre de manufactures, de forges, et de moulins à poudre, à blé, à tabac, à scies et à foulon, des papeteries, etc.; toutes les machines des diverses fabriques sont mises en mouvement par l'eau; on remarque surtout les moulins établis sur la Brandy-wine, le Red-clay, et le

White-clay, qui produisent annuellement 500,000 boisseaux de farine, et par semaine 15 à 16 milliers de poudre à tirer. Il y a à Lewistown des salines dont le produit est considérable. Les exportations des productions indigènes se sont élevées en 1823, à 17,862 francs, celles des produits étrangers à 9,056, et les importations à 30,062. Les relations commerciales sont facilitées par un canal navigable pour des bâtimens de 70 tonneaux, qui joint la baie Chesapeak à la baie Delaware. Il y a aussi plusieurs bateaux à vapeur sur la Delaware, qui partent régulièrement de Newcastle pour Philadelphie. En 1820, la pop. de cet état s'élevait à 72,749 hab., dont 4,509 esclaves et 12,958 noirs libres; le plus grand nombre suit la religion presbytérienne; il y a aussi des épiscopaux, des quakers, des baptistes, et des méthodistes.

Les Hollandais réclamèrent autrefois le territoire de cet état, comme faisant partie de la Nouvelle-Belgique, et s'y établirent en 1623. Les Suédois attirés par la description favorable qu'en fit un Hollandais, y formèrent aussi des établissemens en 1627. Ces deux peuples vécurent en assez bonne intelligence jusqu'en 1651, époque à laquelle les Hollandais commencèrent à empiéter sur les possessions suédoises: dès-lors la guerre s'alluma, les Suédois furent vaincus, mais le triomphe des Hollandais ne fut pas de longue durée. Les Anglais ne tardèrent pas à s'emparer de la Nouvelle-Amsterdam, et à soumettre ce pays à leur autorité. En 1683, GuillaumePenn acheta du gouvernement anglais ce territoire, qui dans la suite forma une province de la Pensylvanie, indépendante de cette dernière quant au gouvernement. En 1777, cette province fut le théâtre de la célèbre bataille de la Brandy-wine. Depuis la révolution elle a été érigée en état libre, et sa constitution proclamée en 1792. Le pouvoir législatif réside dans un sénat et une chambre de représentans, dont les membres sont élus au scrutin par les comtés, savoir: les sénateurs pour 3 ans à raison de 3 par comté, et les représentans pour 1 an à raison de 7 par comté. Le pouvoir exécutif est entre les mains d'un gouverneur nommé pour 3 ans, et qui n'est pas rééligible à l'expiration de ce terme. Tous les citoyens, excepté les hommes de couleur, ayant atteint l'âge de 21 ans, ont droit de suffrage. Les juges des divers tribunaux sont nommés par le gouverneur, qui peut les destituer pour cause de mauvaise conduite. Les esclaves sont jugés par les tribunaux ordinaires dans les actions civiles, et par jury dans les affaires criminelles; le maître qui tue son esclave est passible de la peine de mort. En vertu d'un acte rendu en 1796 par le corps législatif, il a été établi des écoles dans toutes les parties de cet état, et il existe une académie à Wilmington et à Newark, une société philosophique dans la première de ces villes, et une d'agriculture dans le comté de Newcastle; il vient de s'en former une autre sous le nom de société de l'état de Delaware, pour l'encouragement des manufactures. En 1821, cet état avait 7,451 hommes de milice.

L'état de Delaware est divisé en 3 comtés: Kent, Newcastle, et Sussex, et en 25 communes ou hundreds. Dover en est le chef-lieu.

DELAWARE, rivière des États-Unis, dans la Floride orientale; elle sort du lac Mayaco, coule de l'E. N. E. à l'O. S. O., et se jette dans le golfe du Mexique, à l'E. du cap Roman, par 26° de lat. N., après un cours d'environ 18 l.

DELAWARE, comté des États-Unis, dans le centre de l'état d'Indiana. 3,679 hab. Indianopolis en est le chef-lieu.

DELAWARE, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de New-York. Il y a de très-hautes montagnes, de belles plaines, et de fertiles vallées. 26,587 hab. Delhi en est le chef-lieu.

DELAWARE, comté des États-Unis, dans le centre de l'état d'Ohio. 7,339 hab. La comm. du même nom qui en est le chef-lieu, est sur la Whetstone, à 8 l. N. de Columbus, et renferme 1 maison de justice et 695 hab.

DELAWARE, comté des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état de Pensylvanie, au S. O. de Philadelphie, sur la rive droite de la Delaware. Il y a sur les bords de ce fleuve d'excellentes prairies où l'on engraisse un grand nombre de bestiaux qui alimentent les marchés de Philadelphie. 14,810 hab. Chester en est le chef-lieu.

DELAWARE ET CHESAPEAK (CANAL DE), dans les États-Unis; il traverse l'isthme de la presqu'île formée par les baies Chesapeak et Delaware, dans les

états de Maryland et de Delaware, commence au fleuve de ce dernier nom à Newbold's-landing, se dirige vers l'O., et se joint au Back-creek, qui se jette dans l'Elk-river, affluent de la baie Chesapeak. Ce canal, qui a environ 5 l. de longueur, a 4 écluses, 60 pieds de large à la surface de l'eau, 36 au fond, et 8 pieds de profondeur; il est revêtu de pierres dans toute sa longueur. Le port sur la Delaware, qui occupe une superficie de 3 hectares, est formé par des chaussées en pierre et en terre, de 405 pieds de longueur sur chaque face, avec une espèce de quai semi-circulaire de 315 pieds de longueur de chaque côté, et une ouverture ou entrée de 100 pieds entre les côtés, où le fleuve a environ 20 pieds de profondeur à eau basse. Des bâtimens tirant 7 pieds 1/2 d'eau, peuvent y naviguer facilement. Ce canal est abondamment pourvu d'eau par l'Atlantique, et la coupure profonde qu'on a été obligé de faire à la chaîne de collines, qui se prolonge à travers la presqu'île, a permis de construire en cet endroit un pont assez élevé pour que des navires puissent passer dessous à pleines voiles.

DELBRÜCK, bourg des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence de Minden, cercle et à 3 l. O. N. O. de Paderborn, et à 6 l. S. de Bielefeld, entre la Lippe et l'Ems. Il a 1 église, 1 hospice pour les pauvres, et plusieurs fabriques de tabac. On y fait commerce de toile et de fil de lin. 1,716 hab. C'est près de ce bourg que Germanicus défit les *Bructeri*.

DELDEN, ville des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, arrond. et à 2 l. 1/2 S. d'Almelo; chef-lieu de cant. 3,857 hab.

DELEBIO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Valteline, distr. et à 1 l. 3/4 O. de Morbegno, et à 6 l. O. S. O. de Sondrio, près de la rive gauche de l'Adda, et à 1 l. du lac de Côme. Lat. N. 46° 8′ 1″. Long. E. 7° 7′ 24″. Le climat y est malsain à cause des marais voisins. On y fait commerce de vin et de soie. Il s'y tient une foire de 4 jours le 16 octobre. 950 hab.

En 1434, le duc de Milan remporta une grande victoire sur les Vénitiens dans les environs de ce village.

DELEHAMEÏT, village de la Turquie d'Asie, en Syrie, pachalic d'Acre, à 3 l. 3/4 N. de Balbek. Il est habité par des Maronites, et renferme une belle église, bâtie sur le modèle du temple de Balbek. On suppose qu'il occupe l'emplacement de l'anc. *Aphaca*.

DELÉMONT, en allemand *Delsberg*, ville de Suisse, cant. et à 11 l. N. de Berne, et à 5 l. 3/4 E. S. E. de Porentrui; chef-lieu de bailliage, au pied d'un monticule, sur la rive gauche de la Sorne, près du confluent de la Birse. Elle offre un aspect agréable. Les rues sont larges, droites, et ornées de belles maisons. Il y a 3 églises: la principale est agréablement située; la maison du bailli et le bâtiment du collége sont les seuls édifices remarquables. Le château, bâti en 1719, servait de résidence aux anciens chanoines de Moutiers, et de maison de plaisance d'été aux évêques de Bâle: c'est maintenant une propriété particulière. On fabrique à Delémont de l'horlogerie et des toiles peintes; les blanchisseries de toiles y sont depuis long-temps renommées. 1,280 hab. Au confluent de la Sorne et de la Birse sont de belles ruines de bains romains.

Le bailliage, qui dépendait autrefois de l'évêché de Bâle, a fait partie du département français du Haut-Rhin jusqu'en 1815, qu'il a été réuni au canton de Berne. Les montagnes abondent en pierre, et il y a des mines de fer à Seprais, Courroux, etc. Le territoire produit beaucoup de grains et de légumes, et on y élève un grand nombre de bestiaux.

Ce bailliage est administré par le haut bailli de Berne, et renferme 27 paroisses catholiques.

DELEYTOSA, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/2 E. de Caceres (Estremadure), et à 6 l. N. E. de Truxillo.

DELFT ou NEDONTIVOU, une des nombreuses îles qui se trouvent au N. O. de Ceylan, dans le détroit de Palk, et au S. O. de l'île de Middelbourg. Elle a 7 l. de circuit. Le sol, rocailleux et légèrement imprégné de sel, produit beaucoup de noix de cocos et de coton. Il y a d'excellens pâturages; les Hollandais y ont établi un haras de chevaux arabes et hindous. Les habitans sont des Malabars de différentes tribus, dont la principale, celle des Vellalas, habite deux grands villages. Quelques-uns de ces habitans sont catholiques.

DELFT, ville des Pays-Bas, prov. de la Hollande mérid., arrond. et à 3 l. N. O. de

Rotterdam, et à 1 l. 1/2 S. S. E. de La Haye, avec laquelle elle communique par un canal; chef-lieu de 2 cantons, sur la Schie. Lat. N. 52° 0′ 49″. Long. E. 2° 1′ 30″. C'est une place de guerre de 3e classe. Quoique vieille, elle est assez bien bâtie; les rues sont bien alignées, et la plupart arrosées par un canal bordé de quais plantés d'arbres. Les édifices publics sont magnifiques; la maison de ville est remarquable par sa façade et son bel escalier; l'arsenal, dépôt de l'artillerie du royaume, est un très-vaste et très-beau bâtiment, qui contient une fonderie de canons, des ateliers pour leurs affûts, etc. La vieille église, ornée d'une belle tour, renferme les tombeaux du fameux amiral Tromp et de l'amiral Pierre Heyn; l'église neuve, également surmontée d'une tour très-élevée, renferme le beau mausolée en marbre de Guillaume, prince d'Orange, fondateur de la république, qui fut assassiné en 1584, ainsi que ceux de Grotius et de Leeuwenhoek. Delft a 6 églises, 1 collége, et 1 école du génie, d'artillerie et de marine pour tout le roy., à laquelle on a joint 1 beau cabinet de physique et de mathématiques. Il y a aussi 1 société de bien public et 1 société économique. On fabrique à Delft des draps fins et communs, des tapis de table et de serge, de la faïence, du savon, et beaucoup de pipes; ses teintureries et ses brasseries sont très-estimées; son commerce est néanmoins peu important: il se fait principalement par Delftshaven et Rotterdam. Cette ville a vu naître Grotius, Leeuwenhoek, célèbre physicien, Pontus Henterus, historien, et plusieurs peintres très-estimés, entre autres David Beck, disciple de Van-Dick. Elle nomme un député aux états de la province. 13,700 hab.

L'origine de cette ville ne remonte qu'à 1074. Godefroy-le-Bossu, duc de la Basse-Lothoiringie, est regardé comme son fondateur. En 1536, un violent incendie en consuma une grande partie.

DELFTSHAVEN, bourg des Pays-Bas, prov. de la Hollande mérid., arrond., cant. et à 3/4 de l. S. O. de Rotterdam, sur la rive droite de la Meuse, à l'embouchure d'un canal qui conduit de Delft à La Haye. Il y a des distilleries de genièvre. On y fait commerce de grain, et la pêche y est très-active. 2,700 hab.

DELFZYL, ville des Pays-Bas, prov. et à 5 l. 3/4 N. E. de Groningue, arrond. d'Appingadam, sur le Dollart. Elle est bien fortifiée, et est la résidence d'un commandant de place de 3e classe. Son port, entouré d'une digue, est commode et sûr. 3,100 hab., qui s'occupent de la pêche et de la navigation.

DELGADA (PUNTA), pointe sur la côte mérid. de la Patagonie, à l'entrée orient. du détroit de Magellan, par 52° 25′ de lat. S. et 71° 40′ de long. O.

DELGADO, cap d'Afrique. *Voy.* GADO (CABO DEL).

DELHI, comm. des États-Unis, état et à 44 l. N. N. O. de New-York, et à 23 l. S. O. d'Albany; chef-lieu du comté de Delaware, sur le Mohawk. 2,285 hab. Elle renferme un joli village de 30 à 40 maisons.

DELHI, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté d'Hamilton, à 36 l. S. O. de Columbus. 1,158 hab.

DELHI, prov., ville et canal de l'Hindoustan. *Voy.* DEHLY.

DELI, roy. de l'île et sur la côte N. E. de Sumatra, le long du détroit de Malacca. A l'extrémité sept. est le cap du Diamant. Le sol, arrosé par l'Iolo, le Langkat, le Batu et la Schina, abonde en or, camphre, benjoin, et poivre. Un radjah indépendant est le souverain de ce roy. Les habitans sont Malais, et ont la réputation de pirates.

DELI, ville sur la côte N. E. de l'île de Sumatra, capitale du roy. de son nom, et résidence du souverain, à l'embouchure d'une rivière dans le détroit de Malacca. Lat. N. 3° 39′. Long. E. 96° 35′. On en exporte une assez grande quantité de poivre.

DÉLIATITCHI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 31 l. 1/2 E. de Grodno, distr. et à 5 l. N. N. E. de Novogrodek, sur la rive gauche du Niémen.

DELICETO, bourg du roy. de Naples, prov. de Capitanate, distr. et à 1 l. 1/4 S. E. de Bovino, et à 7 l. S. S. O. de Foggia; chef-lieu de canton, sur une colline. Il a 1 collégiale, 1 couvent, et plusieurs établissemens de bienfaisance. 3,000 hab.

DÉLIÉKÉ, bourg de Perse. *Voy.* DALAKI.

DELI-GHOLAMAR, bourg de l'Afghanistan propre, prov. et à 8 l. S. O. de Candahar, près du bord septentrional d'un lac que forme le Tornok.

DELIKLITACH (ROCHE PERCÉE), pe-

tite ville de la Turquie d'Asie, pach., sandjak et à 10 l. S. E. de Sivas, sur le penchant d'une montagne et dans un pays stérile.

DELIKTACH, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 13 l. S. S. O. de Sataliéh, sur la côte occidentale du golfe du même nom. Au S. O. de cette ville, se trouve le port Genovèse, qui offre un bon ancrage aux navigateurs.

DELITZSCH, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 6 l. 1/2 N. E. de Mersebourg, et à 4 l. 3/4 N. de Leipsick; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de la Lôber. Elle est bien bâtie, et a un château, 3 églises, 1 hôpital, et de belles promenades. On y fabrique beaucoup de bas de laine, ce qui fait son principal commerce. 3,000 hab. Les hussites incendièrent cette ville en 1429.

Le cercle de Delitzsch renferme 3 villes, 164 villages et 36,364 hab.

DELLAMCOTTA, forteresse du Boutan, sur une montagne au pied de laquelle coule la Dorlah, à 29 l. S. O. de Tassisudon. Elle commande le principal passage qui conduit dans le Bengale. Cette forteresse fut prise d'assaut en 1773 par les Anglais qui la rendirent quelque temps après.

DELLAMENNE, bourgade de la côte d'Adel, dans le pays des Somanlis, à 28 l. 3/4 S. S. E. de Zéïlah, et à 13 l. 3/4 N. N. E. de Harrar.

DELLE ou DATTENREITT, ville de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 4 l. S. E. de Béfort; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Leine. Il y a une tuilerie, un moulin à tan et un à foulon. 738 hab.

DELLIGSEN, bourg du duché et à 15 l. S. O. de Brunswick, et à 5 l. N. O. de Gandersheim, distr. de la Leine, cercle de Greene. Il y a une papeterie, et on y fait commerce de fil et de toiles. Il s'y tient une foire par an. 710 hab.

DELLY, mont de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar, à 6 l. N. O. de Cananore. Il s'élève sur le bord de la mer et forme une petite presqu'île.

DELLY, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. et à 11 l. S. de Caïmbétour.

DELLYS, bourg de Barbarie, roy. et à 15 l. E. d'Alger, prov. et à 50 l. O. N. O. de Constantine, à peu de distance de la rive droite du Bouberak et de la Méditerranée, sur les ruines d'une ancienne ville. Les habitans sont très-habiles dans la teinture de divers tissus; mais ils sont renommés pour leur brigandage.

DELME, village de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 2 l. 2/3 N. O. de Château-Salins; chef-lieu de canton, sur la route de Metz à Strasbourg. 430 hab.

DELMENHORST, cercle du grand-duché d'Oldenbourg, borné au N. E. par le roy. de Hanovre et le territoire de la ville libre de Brême, au S. E. par le roy. de Hanovre, au S. O. par les cercles de Kloppenburg et de Vechte, et au N. O. par celui d'Oldenbourg. Sa longueur, du N. E. au S. O. est de 9 l., et sa largeur moyenne du N. O. au S. E. de 4 à 5 l. Il est arrosé par le Weser qui, au N. E., le sépare du roy. de Hanovre, et par la Hunte qui coule au S. O. C'est, en général, un pays couvert de landes et de marécages. Il se divise en 4 baill. : Berne, Delmenhorst, Ganderkesa, et Wildeshausen, et renferme 28,460 hab. Le chef-lieu porte le même nom.

DELMENHORST, ville du grand-duché et à 7 l. E. S. E. d'Oldenbourg; chef-lieu de cercle et de bailliage, sur la Delme. Lat. N. 53° 3′ 29″. Long. E. 6° 19′ 13″. Siége d'un tribunal et résidence d'un bailli. Elle a 1 église. Il s'y tient 4 grands marchés aux chevaux par an. 1,500 hab.

Le baill. de Delmenhorst renferme 5,610 hab.

DELONIA, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Delvino.

DÉLOS, île de l'Archipel. *Voy.* Sdili (Petite).

DELPHES, ancienne ville de Grèce. *Voy.* Castri.

DELPHI, montagne de la Turquie d'Europe, dans l'île de Négrepont dont elle occupe à peu près le centre. Le sommet le plus élevé est par 38° 37′ 43″ de lat. N. et 21° 31′ 3″ de long. E.

DELPHINO, village et port de la Turquie d'Asie, sur la côte orient. de l'île de Chio. Il occupe l'emplacement de l'ancien *Delphinium*. A 2 l. 1/2 de là se trouve le mont Epos, sur le sommet duquel est un banc circulaire avec une pierre carrée, où les habitans prétendent qu'Homère, né dans cette île, récitait ses vers : cet endroit porte encore le nom d'*école d'Homère*.

DELPHINSNOSE (Nez du Dauphin), cap de l'Hindoustan anglais, anc. prov. des Serkars sept. Il a 250 toises de hauteur, et s'avance dans le golfe du Bengale, au S. E. de Vizagapatam, par 17° 41′ de lat. N. et 81° 7′ de long. E.

DELSBERG, ville de Suisse. *Voy.* Delémont.

DELTA, contrée de la Basse-Égypte, comprise entre les 2 branches principales du Nil, celle de Rosette et celle de Damiette; elle a tiré son nom de sa forme, qui est à peu près celle de la 4e lettre de l'alphabet grec, Δ. Sa longueur du N. au S., du cap Burlos au village de Daraouéh, où le Nil se divise à 5 l. 1/2 au-dessous du Caire, est de 35 l., et sa plus grande largeur, de Damiette à Rosette, est de 29 l. C'est une vaste plaine coupée en tous sens par une multitude de canaux dérivés du Nil, tels que ceux de Melig et de Chîbîn-el-Koum. Les inondations périodiques du fleuve y entretiennent la plus riche fécondité; on voit néanmoins vers le N. de grands espaces où la culture est abandonnée, et l'on trouve même sur les côtes de la Méditerranée, un désert sablonneux assez considérable; dans le N. O. s'étendent les marécages du lac Burlos. Le reste du pays est très-peuplé, et renferme plusieurs villes florissantes. Le Delta comprend les prov. de Menoûf, de Garbîéh, et en partie celles de Rosette et de Damiette.

Le mot delta est devenu un nom commun par lequel on désigne un espace compris entre les branches principales d'un fleuve qui se bifurque vers son embouchure.

DELTING, village et paroisse d'Écosse, dans l'île Mainland, une des Shetland. 1,624 hab.

DELVENDOS, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 26 l. 1/2 S. E. de Monastir, et chef-lieu de juridiction, sur la rive droite de l'Indjé-Cara-sou; à 3 l. S. E. de Cojani.

DELVIN, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie N. E. du comté de West-Meath.

DELVINAKI, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 21 l. 1/2 S. E. d'Avlone (Albanie), et à 9 l. 1/4 O. N. O. de Ianina, près des limites du sandjak.

DELVINO ou DELONIA, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie; chef-lieu de sandjak, à 14 l. 1/2 O. S. O. de Ianina, et à 5 l. 1/2 de l'extrémité N. E. de l'île de Corfou, sur le penchant des monts de la Chimère, à 2/3 de l. de la mer et près d'une petite rivière qui se jette dans la Pavla. Elle est bien fortifiée et contient plusieurs mosquées. 8,000 hab., ou d'après Palma, 12,000.

Le sandjak de Delvino est borné au N. et au N. E. par le sandjak d'Avlone, à l'E. par celui de Ianina, et au S. O. et à l'O. par la mer Ionienne. Sa longueur du N. au S. est de 22 à 23 l., et sa plus grande largeur de 11. C'est un pays montagneux appelé *Chaonie* par les anciens, et faisant partie de l'Albanie. Au N. sont les monts Sernèles et de la Chimère (*Acrocérauniens*); au N. O. le Tcheracdes court parallèlement aux côtes. Les rivières qu'on y trouve ne sont guères que des torrens qui sont à sec en été. La principale récolte consiste en olives dont on fait d'assez bonne huile. On trouve à l'E. quelques bois avec des pâturages, où l'on élève des bestiaux. La pêche est abondante sur les côtes. La population de ce sandjak se compose de Grecs et d'Arnautes.

DELY-BABA, bourg de la Turquie d'Asie, pach. et à 18 l. 1/2 E. S. E. d'Erze-roum, dans un pays montagneux. Il se compose d'environ 120 maisons.

DEMAK ou DAMAK, ville de l'île de Java; chef-lieu de prov., à 5 l. N. E. de Samarang, sur la rive gauche de la rivière de son nom, qui, après un cours d'environ 8 l. du S. E. au N. O., se jette dans la mer de Java. Elle était autrefois capitale d'un royaume; elle est grande, mais sa pop. est réduite à 3,000 hab. Il y a dans les environs un grand marais d'un côté, et une vaste plaine fertile de l'autre.

DEMAR, ville de Nubie. *Voy.* Damer.

DEMASS ou DEMSAS, village de Barbarie, roy. et à 34 l. S. E. de Tunis, et à 4 l. N. O. d'Africa, sur la Méditerranée. Il remplace l'anc. *Tapsus* dont les ruines sont très-étendues.

DEMAVEND, pic le plus élevé des monts Elbours, en Perse, sur la limite des prov. de Mazenderan et de Tabaristan, à 10 l. E. de Téhéran. Sa hauteur est d'à peu près 500 toises au-dessus des montagnes environnantes, et de 12 à 1,300 toises au-dessus de la plaine de Téhéran. Il a la forme d'un cône

et est couvert de neige presque toute l'année; on a lieu de croire que c'est un ancien volcan. L'accès en est très-difficile, et personne n'a encore osé le gravir; au-dessous de sa cime il y a 2 petits lacs, et on trouve aux environs du soufre, de l'alun, et d'autres substances minérales.

DEMAVEND, ville de Perse, chef-lieu de la prov. de Tabaristan et de distr., à 8 l. N. E. de Téhéran, dans une vallée, sur une rivière, et au pied des monts Elbours. Elle a 1 mosquée remarquable par une vieille tour qui lui sert de minaret. Cette ville a beaucoup souffert de tremblemens de terre; on y compte encore 500 maisons et 2,500 hab.

DEMBACANI, ville de Sénégambie, dans le roy. de Gedumah, sur la rive droite du Sénégal, à 20 l. N. O. de Fatteconda, et à 130 l. E. de St. Louis.

DEMBARARI ou DARAMBARI, ville ruinée du Monomotapa, à 30 l. S. E. de Chicova, à 60 l. S. O. de Tête, et à 100 l. N. O. de Zimbao. Elle était autrefois grande et florissante, et il s'y tenait un marché considérable pour l'or. On voit parmi ses ruines le clocher d'une église détruite lors du sac de la ville, par un des ancêtres du Changamera. Les habitans se sont retirés à Tête et à Zimbao.

DEMBEA (LAC DE) ou TZANA, en Abyssinie, dans le roy. d'Amhara, par 12° de lat. N., entre la prov. de Dembea au N. O., celle de Begemder au S. E., et celle de Godjam au S. On lui donne 25 l. de longueur, 15 l. de largeur, et 160 de tour; mais, comme tous les lacs de la zone torride, il change d'étendue selon les saisons. Il contient une douzaine d'îles: sur la plus grande nommée Dek ou Daga, il y a 1 prison d'état. Parmi les nombreux cours d'eau que reçoit ce lac, le plus considérable est le Bahr-el-Azrak ou Nil Bleu qui, sans mêler ses eaux à celles de ce vaste bassin, traverse la partie mérid., et en sort pour aller fertiliser la partie occid. de l'Abyssinie. Ce lac nourrit des hippopotames, mais on n'y trouve pas de crocodiles. Près de ses bords, notamment dans les environs d'Emfras, croît l'arbre qui donne la myrrhe.

DEMBEA, prov. d'Abyssinie, dans le roy. d'Amhara; elle comprend le territoire qui s'étend au N. et au N. O. du grand lac de son nom. Le sol entrecoupé de montagnes et de plaines, est en général très-fertile. Depuis le dernier siècle, c'est la prov. la plus peuplée et la mieux cultivée de cette contrée. Elle fait un commerce considérable avec le Tigré. Elle renferme Gondar, capitale de l'Abyssinie, et est, comme tout le reste de l'Amhara, au pouvoir des Gallas.

DEMBI ou DEMBO, prov. de la Guinée inférieure, dans la partie orient. du roy. d'Angola, au N. E. de la prov. d'Ovando, et au S. des monts du Soleil. Elle occupe une partie considérable du vaste plateau de son nom, qui est élevé de 1,400 toises au-dessus de l'Océan. Le sol en est peu fertile. Elle a secoué le joug du roi de Congo, et s'est mise sous la protection de celui d'Angola.

DEMBICA, ville de Gallicie, cercle et à 6 l. 1/2 E. de Tarnow, et à 3 l. O. de Ropczyce, près de la rive droite de la Wisloka. Il y a un château.

DEMBO-HIALALA, ville de la Guinée inférieure, roy. de Congo, capitale des Mossosos, à 96 l. E. S. E. de S. Salvador, par 5° 40′ de lat. S. et 17° 15′ de long. E.

DEMBOWIEC, petite ville de Gallicie, cercle et à 1 l. 1/2 S. de Jaslo, et à 5 l. O. de Krosno, sur la rive gauche de la Wisloka. Presque tous les habitans sont occupés dans des fabriques de toile ou de crêpe.

DEMCHINSK, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 32 l. S. O. de Tambov, distr. et à 2 l. 3/4 N. d'Ousmane.

DEMEGRAED, village de la Haute-Égypte, prov. de Thèbes, à 5 l. N. N. O. d'Esné, sur la rive gauche du Nil. On suppose qu'il occupe l'emplacement de *Crocodilopolis*, dont cependant on ne trouve plus de traces.

DEMEN, village du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, baill. domanial et à 2 l. N. E. de Krivitz. Il s'y tient 1 foire par an. 652 hab.

DEMENYFALVA ou DEMANOVA, village de Hongrie, comitat et marche mérid. de Lyptau, à 2 l. 1/2 E. de Lipèse, et à 11 l. 1/2 N. de Brezno. Il y a dans les montagnes calcaires, qui constituent le sol de la contrée, une grotte nommée Drachenhoehle, où l'on a annoncé qu'il existait des ossemens comme dans les cavernes de Galeyreutz, etc.

DEMER, rivière des Pays-Bas, qui prend sa source dans la prov. de Limbourg, entre Maestricht et Hasselt, passe sous les murs

de cette dernière ville, entre dans la prov. du Brabant mérid., où elle arrose Diest, Sichem, et Aerschot, et se réunit à la Dyle par la rive droite, au-dessous de Louvain, après un cours d'environ 18 l., dont 7 de navigation depuis Diest. La Gecte en est le principal affluent.

DEMERARY, rivière de la Guyane anglaise, qui prend sa source dans les montagnes qui séparent cette contrée de la Guyane hollandaise, coule du S. au N., traverse le district auquel elle donne son nom, et se jette dans l'Atlantique, un peu à l'E. de l'embouchure de l'Essequebo, après un cours d'environ 70 l. A son embouchure elle a 2/3 de l. de large, et forme un port sûr et spacieux qui, à cause de la barre qui en gêne l'entrée, ne peut recevoir que des bâtimens tirant au plus 18 pieds d'eau. Cette rivière est navigable jusqu'à 36 l. au-dessus de son embouchure; au-delà la navigation est interrompue par des cataractes.

DEMERARY ou DEMERARA, distr. de la Guyane anglaise, qui tire son nom de la principale rivière qui l'arrose et s'étend l'espace de 16 l. le long de la côte de l'Atlantique, depuis l'embouchure de l'Abary à l'E. jusqu'à celle de l'Essequebo à l'O. Il est assez généralement uni, excepté dans la partie supérieure de la rivière où il devient montagneux. Le climat est semblable à celui de la Caroline du Sud. Le sol est très-fertile en toutes espèces de denrées coloniales, et on y a introduit récemment la culture du riz qui promet de grands avantages. Les belles et vastes prairies de l'intérieur de ce district sont couvertes d'innombrables troupeaux de bétail qui forment une branche très importante de commerce. Demerary a fourni en 1823 à l'Angleterre, 407,870 quintaux de sucre, 1,694 tonneaux de mélasse, 54,174 de rum, 941,194 gallons de café, et 23,604 balles de coton. La pop. s'élevait en 1815, à 2,871 blancs, 2,980 gens de couleur, et 77,080 esclaves. Ce distr. a appartenu aux Hollandais, qui en 1814, l'ont cédé à la Grande-Bretagne.

Stabrock en est le chef-lieu.

DEMETRIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe, distr. et à 3 l. 3/4 S. E. d'Aquila; chef-lieu de cant. Il a 3 églises. Il s'y tient une foire le 21 novembre. 2,000 hab. On recueille sur son territoire beaucoup d'amandes et de safran.

DEMETRIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 6 l. O. de Rossano, et à 7 l. N. N. E. de Cosenza; chef-lieu de cant. Il a 2 églises, l'une catholique et l'autre grecque. 1,500 hab., la plus grande partie Albanais. En 1791, Ferdinand IV a fondé, à 1/2 l. de ce bourg, un collége royal pour l'instruction de tous les jeunes Albanais du royaume.

DEMIANKA, rivière de Russie, en Asie, gouv. de Tobolsk; elle sort du lac Ouganskoé, coule de l'E. à l'O., et va s'unir à l'Irtych par la rive droite, à Deminaskoé, après un cours d'environ 70 l.

DEMIANSKOÉ, bourg de Russie, en Asie, gouv., distr. et à 32 l. N. E. de Tobolsk, au confluent de la Demianka et de l'Irtych. Il est composé d'une centaine de maisons habitées par des Russes, la plupart pasteurs.

DEMICOTTA ou DENAIGENCOTTA, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov., distr. et à 13 l. N. de Caïmbétour, sur la rive gauche du Bovany, au pied des Ghattes occid.

DEMIQUIAN, rivière des États-Unis, état d'Illinois, qui prend sa source par 41° 24' de lat. N. et 92° 10' de long. O., coule du N. au S., et se jette dans l'Illinois, par la rive droite, après un cours d'environ 20 l.

DEMIR-CAPOU (Porte de fer), petite ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sanjdak et à 31 l. S. S. O. de Ghiustendil, sur la rive droite de la Bagna.

DEMIR-HISSAR (Château de fer), ville de la Turquie d'Europe, gouv. du Capitan-pacha, beglik et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Serès; chef-lieu de juridiction. Elle est bâtie au pied d'une haute montagne, sur le sommet de laquelle est un vieux château en ruine, d'où elle tire son nom. Cette ville est entourée d'une muraille flanquée de tours carrées, et traversée par une petite rivière qui fait mouvoir plusieurs usines, et se jette ensuite dans le Cara-sou. Il y a un quartier habité par des Grecs qui y ont une église. 7 à 8,000 hab.

Demir-hissar est sur l'emplacement d'*Héraclée*.

DEMMIN, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 22 l. O. N. O. de Stettin; chef-lieu de cercle, sur la Peene, au confluent de la Tollense et de la

Trebel. Elle a 1 église, 1 hôpital, 1 école latine, plusieurs fabriques de chapeaux, de drap, de toile, et de bas; des tanneries, des distilleries de genièvre, et des brasseries. On y fait un commerce considérable, principalement en bois, blé, verrerie, etc., au moyen de la Peene qui est navigable, et qui y forme un port où remontent des navires. Il se tient dans cette ville 4 foires par an. 3,940 hab. En 1807, il s'est livré dans les environs plusieurs combats entre les Français et les Russes.

Le cercle de Demmin renferme 3 villes, 166 villages, et 27,427 hab.

DEMONE (VAL), anc. div. de Sicile, dont elle comprenait la partie N. E.; elle forme aujourd'hui la prov. de Messine, une portion considérable de celle de Catane, et une faible partie de celle de Palerme. Messine en était le chef-lieu.

DEMONTE, bourg des États-Sardes, div., prov. et à 4 l. 1/2 S. O. de Coni; chef-lieu de mand., sur la rive gauche de la Stura. Il est défendu par un fort. Il y a 3 églises et 1 hôpital. 6,000 hab. Les troupes françaises et espagnoles réunies prirent ce bourg en 1774, et en démolirent les fortifications, qui ont été réparées depuis.

DEMZENAN, ville de Perse, prov. et à 20 l. environ E. N. E. de Kerman, au milieu de montagnes, à l'E. de Kevachir. Elle est environnée de mines de fer, de cuivre, et de sel ammoniac, qui alimentent son commerce avec les provinces voisines.

DENABUDDELECHE, bourgade d'Abyssinie, dans les provinces confédérées de Choa et Efat, prov. d'Efat, à 15 l. E. N. E. d'Ankober, près de la rive gauche de l'Haouach.

DENAIGENCOTTA, ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* DEMICOTTA.

DENAIN-SUR-L'ESCAUT, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 5 l. 1/4 E. de Douai, cant. de Bouchain. 927 hab. En 1712, le maréchal de Villars remporta près de cet endroit, sur les Impériaux et les Hollandais réunis, une grande victoire, qui amena la paix d'Utrecht.

DENAT, bourg de France, dép. du Tarn, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. E. d'Alby, cant. de Réalmont. 334 hab.

DENAZÉ-GRAND-BOIS, village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Château-Gontier, et à 5 l. S. S. O. de Laval, cant. de Craon. Il y a des carrières d'ardoise. 536 hab.

DENBIGH, comté de la princip. de Galles, borné au N. par la mer d'Irlande, à l'E. par le comté de Flint et par l'Angleterre, au S. par les comtés de Mérioneth et de Montgoméry, et à l'O. par celui de Caernarvon. Sa longueur du N. O. au S. E. est d'environ 14 l., et sa plus grande largeur de 8 l. Il est en grande partie inégal et montagneux, et renferme de fertiles vallées bien cultivées, particulièrement celle du Clwyd, dont l'étendue est considérable. Les principales rivières sont la Dee, le Clwyd, le Conway, et l'Elwy. L'air y est sain. Le sol produit des grains en abondance; on élève, dans les gras pâturages qu'offrent les vallées, de nombreux troupeaux de bestiaux, qui fournissent un excellent lait dont on fait du fromage, qui ne le cède pas en qualité à celui de Chester. Il y a de riches mines de plomb, de fer et de houille, plusieurs forges, et 1 fonderie de canons, des fabriques de flanelle, de gants, et de souliers. La côte n'a aucun port remarquable. 76,511 hab.

Ce comté envoie 2 membres au parlement, et est divisé en 6 hundreds: Bromfield, Chirk, Isaled, Isdulas, Ruthin, et Yale. Le chef-lieu porte le même nom.

DENBIGH, ville de la princip. de Galles, chef-lieu de comté, à 12 l. E. de Caernarvon, et à 75 l. N. O. de Londres, au pied d'un roc escarpé, près de la rive gauche du Clwyd, dans une vallée fertile. Elle est petite et bien bâtie. On y fabrique des gants, des souliers, et divers objets en cuir, qui sont les principaux articles de son commerce. Il s'y tient 3 foires par an. Cette ville se réunit à Ruthin et à Holt, pour envoyer un membre au parlement. 3,195 hab.

Denbigh était autrefois une place de guerre défendue par un château-fort très-ancien: ce château étant tombé au pouvoir des troupes du parlement en 1646, fut détruit; on en voit encore les ruines sur le roc qui domine la ville: quelque temps après, Denbigh fut démantelé. Cette ville avait beaucoup souffert pendant les guerres des maisons d'York et de Lancastre.

DENBIGH, cap sur la côte occid. de la Russie américaine, à 75 l. S. E. du cap du Prince-de-Galles. Lat. N. 64° 40'. Long.

O. 164°. Il s'avance au N. E. de la baie Chactoole.

DENBY, paroisse d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Staincross, à 3 l. S. E. de Huddersfield, et à 5 l. 1/2 N. N. O. de Sheffield. Elle contient 200 maisons. 1,132 hab.

DENDER, rivière qui a sa source en Abyssinie, près et à l'O. de celle du Bahr-el-Azrak ou Nil Bleu, coule au N. O., entre dans le Sennaar, reçoit par la gauche l'Essen-Gologo, et après un cours d'environ 100 l., se jette dans le Bahr-el-Azrak, un peu au-dessus du confluent du Rahad, que Bruce a supposé à tort recevoir les eaux du Dender. La presqu'île comprise entre cette rivière et le Bahr-el-Azrak, se nomme Gaba. Le Dender est large et profond; dans le temps de la crue, il est, selon Bruce, presque aussi considérable que le Nil; ses bords sont garnis d'arbres et habités, entre autres peuplades indigènes, par les Cohalas. Le sol de ses rives est de couleur rouge. Le terrain est gras et produit du blé.

DENDER, rivière des Pays-Bas, qui prend sa source au N. de Mons, à 1 forte l. N. O. de Leuze, passe à Ath, Lessines, Grammont et Alost, et se jette dans l'Escaut par la rive droite, à Dendermonde, après un cours d'environ 21 l., dont 16 de navigation depuis Ath; cette navigation a été établie au moyen de 14 écluses à vannes, dont 6 se trouvent dans Ath. Les transports sur cette rivière consistent principalement en charbon de terre tiré des bords de la Haine aux environs de Mons.

DENDERAH, Tentyra ou Tentyris, bourg de la Haute-Égypte, prov. de Thèbes, sur la rive gauche du Nil, près des ruines de l'ancienne *Tentyris*, à 11 l. N. de celles de Thèbes, et à 18 l. E. S. E. de Girgéh. Lat. N. 26° 8′ 36″. Long. E. 30° 20′ 42″. Il a 1 église cophte; du reste il n'a rien de remarquable, mais il est très-fréquenté par les voyageurs qui vont visiter les belles ruines de *Tentyris*; ces ruines montrent l'ancienne architecture égyptienne dans toute sa splendeur: on cite surtout le grand temple: il est de forme oblongue, et a 250 pieds de long sur 108 de large. Le 1er portique est formé de 24 colonnes de 43 pieds de hauteur et de 23 de circonférence, couvertes d'hiéroglyphes et de peintures, ainsi que les chapiteaux. Le second portique est soutenu par 6 colonnes; les murailles et les plafonds de l'intérieur sont tous ornés de sculptures en bas-relief, dont les sujets sont très-variés, et dont l'exécution finie prouve le haut degré auquel cet art était parvenu chez les Égyptiens. On remarque encore une porte magnifique et très-élevée, décorée de bas-reliefs sur toutes les faces. C'est au plafond d'une des salles supérieures, construites sur la terrasse du grand temple, qu'était placé le fameux planisphère, qui a été transporté en France en 1821, et déposé au musée de Paris; on n'est pas d'accord sur la date de ce monument curieux.

DENDERMONDE ou TERMONDE, ville des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., chef-lieu d'arrond. et de cant., au milieu de belles prairies, au confluent de la Dender et de l'Escaut, à 6 l. E. de Gand. Elle est fortifiée et défendue par une citadelle dont les environs peuvent être inondés au besoin. Elle a 1 tribunal civil du ressort de la cour supérieure de Bruxelles, 1 collége, des fabriques de poterie et d'indiennes, des papeteries, des tanneries, des savonneries, et des raffineries de sel. Il s'y fait un assez grand commerce de grains, chanvre, lin, huile, eau-de-vie de grains, etc. Cette ville concourt à la nomination des états de la prov., pour 2 membres. 5,800 hab.

Les environs sont fertiles en grains et en lin, et l'on y élève des chevaux d'une race très-estimée.

L'origine de cette ville paraît remonter au VIIIe siècle; depuis le IXe siècle jusqu'en 1061, l'histoire n'en fait aucune mention. Sa citadelle a été construite en 1584 sous le gouvernement du duc de Parme. Louis XIV l'assiégea en 1667 avec 50,000 hommes, mais les assiégés ayant lâché les écluses, il fut obligé de se retirer. En 1745, elle tomba au pouvoir des Français. Dendermonde a beaucoup souffert par l'inondation du 4 février 1825.

L'arrond. de Dendermonde est divisé en 10 cant.: Alost, Beveren, Dendermonde, St. Gilles, Hamme, Lokeren, St. Nicolas, Tamise, Wetteren, et Zeele; et contient 194,735 hab.

DENDOUDÉ-THIALI, lac de Sénégambie, dans les roy. de Foutatoro et de Bondou. Il tire son nom du village de Dendoudé situé sur ses bords: *thiali*, dans la langue des Foulahs, signifie lac. Ses eaux s'é-

coulent à la fois au N. E. et au S. O., et vont d'un côté dans la Gambie, et de l'autre au Sénégal; le courant qu'elles forment prend le nom de Nérico, et dans le temps des pluies, inonde le pays d'Oulli. Des pirogues peuvent y naviguer.

DENDOUR ou **DONDOUR**, distr. de la Nubie turque, par 23° 24′ de lat. N. et 30° 40′ de long. E., à 25 l. N. E. de Deyr, sur le Nil, qui s'y resserre extrêmement entre des rochers. Sur la rive gauche du fleuve est un petit temple fort bien conservé, qui ressemble beaucoup à celui de Denderah; au-dessus de la porte est le globe ailé ou l'œuf du monde.

DENÉCOLLY, village de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, à quelque distance de la rive gauche de la branche occid. de la Dommoudah, et à 11 l. 1/2 N. O. de Calcutta.

DENÉE-LA-NOUE, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. O. d'Angers, cant. de Chalonne, sur la rive gauche de la Laubanei. 1,557 hab.

DENEUVRE, village de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 5 l. S. E. de Lunéville, cant. de Bacarat, sur une montagne. Il y a 1 collégiale fondée en 1301. 510 hab. Il y avait une forteresse considérable dont il ne reste aucun vestige.

DENGENESS, cap d'Angleterre. *Voy.* Dungeness.

DENGIE ou **DANGEY**, hundred d'Angleterre, dans la partie orient. du comté d'Essex. 9,767 hab. Malden en est le chef-lieu.

DENIA, Dianium, ville d'Espagne, prov. et à 13 l. E. de San-Felipe (Valence), un peu à l'E. de l'embouchure du Rio-Vergez dans la Méditerranée, et au pied d'une colline sur laquelle est un château-fort. Elle est entourée de murs, et possède un port double dont l'entrée, difficile et dangereuse, est protégée par une haute et forte tour. Cette ville a 1 église, 2 couvens, 5 maisons de charité, et des fabriques d'étoffes de laine et de toile. On en exporte beaucoup de raisins secs, d'amandes, et d'autres productions de son territoire. 2,000 hab.

Cette ville très-ancienne se nommait *Hemeroscopium*, et avait un temple consacré à Diane, sur la colline où est actuellement le fort; Sertorius fit une place d'armes de ce temple. Dans la suite on donna le nom du temple à la ville. Pline l'appelle *Dianium*.

DENICE, village des États-Sardes, div. d'Alexandrie, prov. et à 2 l. 1/4 S. O. d'Acqui, à quelque distance de la rive gauche de la Bormida orientale. 1,200 hab.

DENIS (S^t.), ville chef-lieu de l'île Bourbon, sur la côte sept. Lat. N. 20° 51′ 43″. Long. E. 53° 10′ 0″. Siége du gouv. de l'île, d'une cour royale et d'1 tribunal de 1re instance. Sa position, entre la mer et le pied d'une montagne, est très-agréable. Elle est assez régulièrement bâtie en bois, les maisons sont d'une construction élégante, les rues non pavées sont droites, et quelques-unes sont ornées de beaux arbres; celles où sont les établissemens de l'état et des magasins pour le commerce avoisinent la mer, et sont assez vivantes. Il y a 1 église, 1 collége, et des casernes; le jardin du roi, situé à l'extrémité de la ville, offre de charmantes promenades: il est vaste, bien distribué, et riche en végétaux précieux. L'arbre à thé et le vanillier y sont cultivés avec soin. Il n'y a pas de port; la rade foraine où les bâtimens peuvent appareiller à volonté, est défendue par une redoute et quelques batteries; néanmoins sa meilleure défense en cas d'attaque serait la difficulté d'un débarquement, la côte n'étant abordable qu'avec les barques du pays. Cette ville est la plus commerçante de l'île; quoique ses relations ne soient pas très-étendues, le commerce ne laisse pas d'y avoir une certaine activité. 9,846 hab., dont 1,824 blancs, 1,152 affranchis, et 6,870 noirs; ils sont de mœurs douces, affables et hospitaliers.

DENIS (S^t.), village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. de Carcassonne, cant. de Saissac, sur le Lignon, affluent de la Durre. Il y a une papeterie et des forges. 630 hab.

DENIS (S^t.), village de France, dans l'île d'Oleron, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 7 l. 1/4 N. O. de Marennes, cant. de S^t. Pierre-d'Oleron. Il s'y tient une foire le 3 octobre. 1,464 hab.

DENIS (S^t.), village de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 5 l. E. de Tours, cant. et à 1/4 de l. S. E. d'Amboise. Il y a des fourneaux et des forges dans les environs. 837 hab.

DENIS (S^t.), village de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond., cant. et à 1 l. 1/4

N. E. de Blois, sur la rive droite de la Loire. Il y a une source minérale que la reine Marie de Médicis a fait entourer d'un beau bassin. 868 hab.

DENIS (St.), village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 5 l. 1/2 N. de Mende, cant. de Saint-Amans, sur la rive droite du Mezeri. On y fabrique quantité de serges, dites cadisseries. 746 hab.

DENIS (St.) village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 5 l. 1/2 O. d'Argentan, cant. de Briouze, sur la rive droite de la Rouvre et sur la route de Paris à Rennes. Il a des fabriques de faïence commune et deux forges qui tirent leur minerai des environs, et qui livrent au commerce 400 milliers de fer de première qualité. 500 hab.

DENIS (St.), ville de France, dép. de la Seine, chef-lieu d'arrondissement et de canton, à 2 l. N. de Paris, sur la Crou, près de la rive droite de la Seine et du canal de son nom, dans une plaine fertile. Siége d'un tribunal de 1re instance et d'une conservation des hypothèques. Elle est assez bien bâtie, et a de belles casernes, un dépôt de mendicité et de vagabonds, une petite salle de spectacle, une bibliothèque publique, et une maison royale d'éducation pour 500 filles de membres de la Légion-d'honneur; cet établissement occupe les bâtimens de la célèbre abbaye royale fondée en 613 par Dagobert 1er, près de laquelle est l'église royale, dont l'origine remonte au IIIe siècle. Cette église, que St. Louis fit reconstruire en 1231, est un beau monument d'architecture gothique. Elle renfermait les tombeaux des rois de France et de leurs familles depuis Dagobert 1er; quelques personnages illustres, parmi lesquels on compte le grand Turenne, y avaient aussi leur sépulture; en 1793, tous ces lieux sacrés furent profanés et détruits, et les dépouilles mortelles des princes furent déposées dans les lieux de sépulture des environs de Paris: dans le même temps, le riche trésor de l'abbaye, composé de reliques et d'autres objets précieux, tels qu'une grande croix enrichie de pierreries, la châsse de St. Louis, la couronne et l'épée de Charlemagne, l'épée de Jeanne-d'Arc, etc., fut enlevé; depuis environ 15 ans, on a commencé à réparer ce monument, qui continue d'être le lieu de sépulture des rois de France.

St. Denis a des fabriques de toiles peintes, des blanchisseries, des filatures de coton, des teintureries, des tanneries, des entrepôts de laine pour drap et châles, un grand nombre de moulins à farine, etc. Le commerce y est très-animé. Il s'y tient des foires de 8 jours les 24 février et 11 juin, et de 9 jours le 9 octobre. Le mercredi ou samedi le plus près du 11 juin s'ouvre la foire aux moutons, dite du *Landy*, qui continue les mercredi et samedi suivans. 4,650 hab.

St. Denis était dans l'origine un petit village qui se nommait *Catolacum*. St. Denis martyr y fut enterré dans le IIIe siècle, et on lui érigea d'abord une chapelle qui fut convertie en église quelque tems après. Sous les règnes de Charles VI et de Charles VII, cette ville fut prise par les Anglais. Les ligueurs et les frondeurs s'en emparèrent aussi dans les siècles suivans.

L'arrond. de St. Denis est divisé en 4 cantons: St. Denis, Nanterre, Neuilly, et Pantin; il contient 36,000 hab.

DENIS (CANAL DE St.), en France, dép. de la Seine, arrond. de St. Denis. Il est alimenté par les eaux du canal de l'Ourcq, auquel il s'embranche à 775 mètres au-dessus du bassin de La Villette, près et au N. de Paris, et va joindre la Seine à La Briche, très-près et au-dessous de St. Denis, après un cours d'environ 1 l. 1/2 du S. S. E. au N. N. O. Sa pente, de 28 mètres 8 centimètres, a été rachetée par 12 sas éclusés.

DENIS (St.), village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 1 l. 1/2 N. E. de Mons, cant. de Roeulx, sur la rive gauche d'une petite rivière. Il y a une belle filature de coton. 392 hab.

DENIS-D'ANJOU (St.), bourg de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 4 l. 1/2 E. de Château-Gontier, cant. de Bierné. 2,100 hab.

DENIS-DE-GÂTINES (St.), bourg de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 4 l. O. N. O. de Mayenne, cant. d'Ernée. 3,170 hab.

DENIS-DE-JOUHET (St.), village de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 2 l. 1/3 S. O. de La Châtre, et à 7 l. 2/3 S. S. E. de Châteauroux, cant. d'Aigurande. 1,450 hab.

DENIS-DE-LA-GADRIE (St.) ou St. DENIS-MAISONCELLES, village de France, dép. du Calvados, arr. et à 3 l. 3/4 N. de Vire, cant. du Beny-Bocage. 1,691 hab.

DENIS-DE-L'HÔTEL (St.), village de France, dép. du Loiret, arrond. et à 3 l. 3/4 E. d'Orléans, cant. de Châteauneuf-sur-Loire, sur la rive droite de la Loire. On y fait commerce de vins. 1,365 hab.

DENIS-DE-PILLE (St.), village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 2 l. 1/4 N. de Libourne, et à 7 l. 2/3 N. E. de Bordeaux, cant. de Guitres, sur la rive gauche de l'Isle. 1,950 hab.

DENIS-DE-VILLENETTE (St.), village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 2 l. 1/2 S. E. de Domfront, cant. de Juvigny. Il y a un fourneau et une forge à 2 feux. 438 hab.

DENIS-D'ORQUES (St.), village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 7 l. 3/4 O. du Mans, cant. de Loué. 1,804 hab.

DENIS-DU-TERTRE (St.), village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 3 l. 1/2 E. du Mans, cant. et à 3/4 de l. S. de Montfort. Il y a une forge pour le fer. 220 hab.

DENIS-LE-CHOSSON (St.), village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 8 l. N. O. de Belley, et à 6 l. 2/3 S. de Bourg, cant. de Lagnieu, sur la rive gauche de l'Albarine. Il y a des fabriques de serge. 808 hab.

DENIS-LE-GAST (St.), bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 3 l. 1/3 S. S. E. de Coutances, et à 5 l. 3/4 S. O. de St. Lô, cant. de Gavray. Il y a des papeteries. C'est la patrie de Charles de St. Evremont. 1,656 hab.

DENIS-LE-VÊTU (St.), village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 1 l. 1/2 S. de Coutances, cant. de Cérisy-a-Salle. 1,329 hab.

DENIS-SUR-SARTON (St.), village de France, dép. de l'Orne, arrond., cant. O. et à 2 l. 1/4 O. d'Alençon, sur la rive gauche du Sarton. Il y a une forge et une faïencerie. 1,850 hab.

DENKENDORF, bourg du roy. de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. 1/2 S. d'Esslingen, et à 6 l. S. S. E. de Louisbourg, sur la rive droite de la Kersch. Il y a un couvent. 1,300 hab.

DENKOW, ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 3 l. 1/4 N. d'Opatow, et à 12 l. 1/2 S. de Radom, sur la rive gauche de la Kamienna. 125 maisons.

DENMARK ou HARRISBURG, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Lewis, sur le Black-river, à 54 l. N. O. d'Albany. 1,745 hab.

DENN, ville d'Arabie, dans l'Yémen, roy. et à 28 l. S. S. O. de Sanà. Elle est défendue par un château-fort. Il s'y tient un marché.

DENNEWITZ, village des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle de Jüterbogk-Luckenwalde, à 1 l. 1/4 S. O. de Jüterbogk. 180 hab.

C'est près de ce village que les Suédois et les Russes, commandés par le roi de Suède, remportèrent un avantage, le 6 septembre 1813, sur un corps de l'armée française, bien inférieur en force, et commandé par le maréchal Ney.

DENNIS, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté et à 2 l. E. de Barnstable, et à 22 l. S. E. de Boston. Il y a 2 églises protestantes, et 1 chapelle de quakers. 1,997 hab.

DENNIS, île du Grand Océan équinoxial. *Voy.* Gérard-Dennis.

DENNY, paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 3 l. S. de Stirling, et à 1 l. 3/4 O. de Falkirk, sur le Carron. Le grand canal de Forth-et-Clyde qui traverse cette paroisse favorise son commerce. 3,364 hab.

DENOUBIOU, ville de l'empire Birman. *Voy.* Dhanoubiou.

DENOWAN, cap sur la côte S. O. de l'île de Mindanao, l'une des Philippines. Lat. N. 6° 25'. Long. E. 121° 40'. Au S. E. de ce cap, il y a une petite île de même nom.

DENTA, bourg de Hongrie, comitat et à 10 l. S. de Temesvar, marche et à 6 l. N. de Versetz ou Verschitz, sur le canal de la Berzava. On cultive du riz sur son territ.

DENTILIA, pays de Sénégambie, entre la Gambie à l'O., et le Falémé à l'E., vers 13° de lat. N. et 12° de long. O. Il est montagneux et arrosé par plusieurs torrens. Le Falémé y est navigable. Ses habitans sont des Mandingues; ils savent bien préparer le fer. L'or abonde, dit-on, dans cette contrée. Béniserile en est la capitale.

DENTON, paroisse d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de Salford, à 2 l. S. de Rochdale, et à 2 l. 1/2 E. N. E. de Manchester. 2,000 hab.

DENTON, comm. des États-Unis, état de Maryland, chef-lieu du comté de Caroline, sur la rive gauche du Choptank, à 14 l. E. d'Annapolis et à 19 l. S. E. de Baltimore. Il y a 1 banque.

DENTS (CÔTE DES) ou D'IVOIRE, partie de la côte de la Guinée supérieure, comprise entre l'Assinie à l'E., et le cap Palmas à l'O., c'est-à-dire, entre la côte d'Or et celle des Graines; elle a environ 120 l. de développement, et est habitée par les Adous ou Quaguas, et par les Malas-Gentes. Cette contrée, qui est ainsi nommée de la grande quantité de dents d'éléphants qu'on s'y procure, prend quelquefois avec la côte des Graines, la dénomination de côte du Vent.

DEO. Les noms de l'Hindoustan qui commencent ainsi suivant l'orthographe anglaise, doivent être cherchés à Di.

DEOGHIR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* DAOULET-ABAD.

DÉOLS, bourg de France. *Voy.* BOURG-DIEU.

DEONELLY, ville de l'Hindoustan. *Voy.* DINNOLLY.

DEOULINA, village de Russie, en Europe, gouv. et à 13 l. N. de Moscou, distr. et à 6 l. 1/4 E. S. E. de Dmitrov, près de la rive gauche de la Voria. Il est célèbre par le traité de paix qui y a été conclu en 1618, entre la Russie et la Pologne, et en vertu duquel le prince Wladislas de Pologne a renoncé à la couronne de Russie.

DEPEDELEN, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* TEPELEN.

DEPPEN, village des États-Prussiens, prov. de la Prusse orientale, régence de Königsberg, cercle d'Heilsberg, sur la rive droite de la Passarge, à 3 l. 1/2 S. O. de Guttstadt, et à 4 l. E. de Mohrungen. 72 hab. En 1807, l'armée française, commandée par le maréchal Soult, y remporta une victoire sur les Russes et les Prussiens réunis.

DEPTFORD, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Sutton at Hone, hundred de Blackheath, au confluent de la Ravensbourne et de la Tamise, à 2 l. S. E. de Londres. Elle s'étend du côté de l'E. jusqu'à Greenwich, et du côté de l'O. jusqu'à Southwark, un des faubourgs de Londres. Elle est mal bâtie. Ses principaux édifices sont l'église S[t]. Nicolas, celle de S[t]. Paul, les deux hospices de la Société de la Trinité, destinés à recevoir les malheureux marins ou leurs veuves, et l'arsenal de la marine royale, bâti par Henri VIII. Ce dernier établissement renferme de grands magasins de vivres pour l'approvisionnement des navires, des dépôts considérables d'attirail de marine et de fournitures pour l'entretien des marins, des chantiers de construction pour vaisseaux de guerre, et des bassins de réparations; depuis quelque temps, cet établissement, le moins spacieux de tous ceux de la marine anglaise, ne sert guère aux grandes constructions navales. 19,862 hab. Le czar Pierre I[er] vint travailler dans un des chantiers de construction de cette ville; on a construit, sur l'emplacement de la maison qu'il habitait, l'atelier d'industrie des pauvres de la paroisse.

DEPUCH'S-ISLAND, île de l'Océan indien équinoxial, sur la côte N. O. de la Nouvelle-Hollande. Lat. S. 20° 55′ 30″. Long. E. 111° 27′. Elle a près de 2 l. de long; elle est composée de grands prismes pentagones de basalte, qui tantôt s'élèvent en muraille, et tantôt s'étendent en colonnes, à l'instar de la chaussée des Géants, en Irlande. On y trouve peu de végétaux et d'animaux, et elle n'est pas habitée.

DEPWADE, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Norfolk. 9,062 hab.

DER ou DEÏR (EL), village de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. et à 80 l. N. E. de Damas, sur la rive droite de l'Euphrate. Il est habité par des Arabes. Les environs abondent en bois de construction.

Ce village occupe l'emplacement de l'ancienne *Thapsacus*, où Alexandre-le-Grand avait établi un chantier de construction.

DERA, ville de l'Hindoustan, dans le soubahdar d'Aoude, anc. prov. et à 22 l. N. N. E. d'Allah-abad, et à 16 l. N. O. de Djounapour, sur la rive gauche du Goumty.

DERA-GHÂZY-KHAN, prov. de l'Afghanistan, dans le Moultan; bornée à l'E. par les provinces de Leïa et de Behavolpour, dont elle est séparée par le Sind, à l'O. par l'Afghanistan propre, au N. par la prov. de Mokelouâd, et au S. par celle de Behavolpour et le Béloutchistan. Sa longueur, du N. au S., est de 34 l., et sa largeur moyenne, de 13 l. Cette province est entiè-

rement soumise au chah : ses revenus se montent à un peu moins de 1,200,000 francs. Les habitans sont Hindous ou Béloutchis. Le chef-lieu porte le même nom.

DERA-GHÂZY-KHAN, ville de l'Afghanistan, dans le Moultan, chef-lieu de prov., à 16 l. S. O. de Moultan. Lat. N. 29° 50'. Long. E. 68°. Elle est située sur un bras du Sind, et est la résidence du hakim. On la dit aussi grande et aussi peuplée que Moultan; mais elle n'a été récemment visitée par aucun voyageur.

DERA-ISMAEL-KHAN, ville de l'Afghanistan, dans le Moultan, chef-lieu de la prov. de Mokelouâd, agréablement située au milieu d'une forêt de dattiers, près de la rive droite du Sind, à 43 l. N. de Moultan. Elle est ceinte d'une muraille en briques qui tombe en ruine. La plupart de ses habitans sont Béloutchis; il y a aussi beaucoup d'Afghans et quelques Hindous qui y ont un temple. En 1809 l'ambassade de Caboul s'y arrêta pendant quelques semaines.

DERAJNIA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Podolie, distr. et à 3 l. 1/2 S. O. de Letitchev, et à 18 l. N. N. E. de Kaménetz, sur la rive droite de la Dorajna. 200 maisons.

DERAJNIA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhinie, distr. et à 6 l. 3/4 N. O. de Rovno, et à 43 l. O. N. O. de Jitomir, sur une petite rivière qui, à 1/2 l. plus bas, se jette dans le Gorin. Environ 100 maisons.

DERAS ou **EL-HEF-ABOU-SAMBRA**, cap d'Égypte, sur la côte de la Méditerranée, à l'O. du golfe des Arabes. Lat. N. 31° 3' 55". Long. E. 26° 8' 5".

DÉRAYÉH, ville d'Arabie. *Voy.* DERREYÉH.

DERBANE, rivière des États-Unis, état de Louisiane. Elle prend sa source dans le comté de Natchitochès, arrose la partie occid. de la paroisse d'Ouachitta, et se joint à la rivière de ce nom, par la rive droite, sous 32° 37' de lat. N. et 94° 25' de long. O., après un cours d'environ 25 l. de l'O. à l'E. Elle est navigable pour de grands bateaux l'espace de 14 l.

DERBENT, en turc *Demir-capi* (PORTE DE FER), ALBANA, ville de Russie, en Europe, gouv. de Géorgie; chef-lieu du Daghestan, au pied d'une montagne, sur le bord occid. de la mer Caspienne, à 63 l. E. N. E. de Tiflis. Lat. N. 42° 10'. Long. E. 46° 0'. Elle a la forme d'un carré dont les côtés ont environ 1 l. de long; des remparts flanqués de tours rondes et carrées l'entourent, et une citadelle bâtie à l'O. sur le sommet de la montagne la commande et la défend. On divise Derbent en 3 parties : celle de la citadelle, qui renferme l'ancien château du khan où réside actuellement le commandant russe; celle du centre, qui est la plus peuplée et où se trouve 1 église arménienne et 1 synagogue; et la partie inférieure, qui s'étend du côté de la mer. L'entrée de cette ville est fermée du côté du N. par une ancienne porte de fer, d'où dérive son nom turc, et qui fermait le défilé appelé *Albaniæ-pylæ*. Les rues sont en général étroites et irrégulières; les maisons bâties dans le goût oriental, sont basses et à toit plat. On n'y remarque qu'un grand édifice qui était vraisemblablement une église chrétienne. Il y a quelques fabriques d'étoffes de soie, de tissus de coton, et de tapis; le port ne pouvant recevoir que de petites barques et la rade n'étant pas sûre, le commerce est peu important. 4,000 hab., dont environ 500 Arméniens, 100 juifs, et le reste Géorgiens, Arabes et Russes.

On remarque dans les environs, au N., un grand nombre de tombeaux, entre autres ceux des principaux chefs arabes qui périrent lors de la conquête du Daghestan par ces peuples. A l'O. de la ville, on voit encore les restes de l'anc. muraille qui fermait, dit-on, les défilés du Caucase et dont la longueur était de 50 l. : quelques auteurs en attribuent la construction à Chosroës, roi de Perse; d'autres prétendent qu'il ne fit que la réparer et qu'elle est due à Darius 1er, qui voulut par ce moyen arrêter les courses des Scythes.

Derbent est une ville très-ancienne : au dire des habitans, elle aurait été fondée par Alexandre-le-Grand; quoi qu'il en soit, Chosroës la fortifia et en fit un rempart pour le roy. de Perse. Dans la suite elle fut prise par les Arabes, et le fameux calife Haroun-el-Raschid y résida; depuis elle a souvent changé de maîtres. Les Russes l'ont prise sur les Perses en 1722, et ne l'ont rendue qu'en 1735; à la suite de la guerre de 1795, ils l'ont prise une seconde fois et l'ont conservée depuis cette époque.

Le territoire qui formait autrefois le kha-

nat de Derbent est peu considérable : il s'étend entre le Darbach et le Samour, et est très-fertile en blé, riz, et safran ; le vin en est la principale production, mais sa qualité est médiocre.

DERBENT, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Bosnie, sandjak et à 11 l. N. N. O. de Trawnik, et à 4 l. S. de Brod, sur la rive droite de l'Okrina.

DERBUND, bourg de la Petite Boukharie, dans le pays de Tourfan, khanat de Kachgar, sur la rive gauche du Kaméh, au pied du Belour-tagh, sur la route de Caboul à Yerkim.

DERBY, comté d'Angleterre, borné au N. par celui d'York, à l'E. par celui de Nottingham, au S. E. par celui de Leicester, et à l'O. par ceux de Stafford et de Chester. Sa plus grande longueur, du N. au S., est de 20 l., sa moyenne largeur de 8 l., et sa superficie d'environ 130 l. La partie N. O. est très-montagneuse ; la montagne du Peak s'y fait remarquer par son aspérité, ses cavernes, ses pétrifications, et d'autres curiosités, qu'on nomme les merveilles du Peak. Ce comté est arrosé par 6 grandes rivières : le Trent, le Derwent, la Wye, le Rother, la Dove et l'Erwash, et par une multitude de ruisseaux. Il y a beaucoup d'étangs et de nombreuses sources minérales, dont les plus renommées sont celles de Buxton, de Matlock et de Keddlestone. Eu égard à la température de son climat et à la nature de son sol, on y récolte peu de grain, mais beaucoup de lin, de chanvre et de camomille. On y élève un grand nombre de bestiaux. Il y a des mines de fer et de houille, des carrières de marbre, d'albâtre, de pierre à chaux, de spath, et de pierres meulières ; ses anciennes mines de plomb sont presque épuisées. Les manufactures sont nombreuses, et la source de la richesse des habitans : il y en a de lainage, de toile, d'étoffes de soie, et de divers tissus de coton. On travaille le fer dans plusieurs usines, et le marbre et l'albâtre dans quelques ateliers : les produits de ces manufactures sont l'objet d'un grand commerce, favorisé par six canaux navigables. 426,016 hab.

Le comté de Derby est divisé en 6 hundreds : Appletree, High-Peak, Morteston et Litchurch, Repton et Gressley, Scarsdale, et Wirkswarth. Il est compris dans le diocèse de Litchfield et Coventry, et envoie 4 membres au parlement. Le chef-lieu porte le même nom.

Ce pays était anciennement habité par les *Coritani;* les Romains le comprirent dans la prov. *Britannia prima* : sous les Saxons, il fit partie du roy. de Mercie. Il reste des monumens de ces trois peuples. Le comté de Derby a joué un grand rôle dans les guerres civiles, sous le règne de Charles Ier.

DERBY, ville d'Angleterre, chef-lieu de comté, sur la rive droite du Derwent, qui y est traversé par un beau pont de pierre, à 33 l. S. E. de Lancastre, et à 40 l. N. O. de Londres. Lat. N. 52° 58'. Long. O. 3° 45'. Elle est ancienne et assez grande. On y compte 5 églises paroissiales, dont la principale a une tour très-élevée, et plusieurs temples pour l'exercice de divers cultes. Les édifices les plus remarquables sont : la maison de ville, l'hospice du comté, qui est le plus bel établissement de ce genre qu'il y ait en Europe, l'arsenal, et la poudrière. Derby possède plusieurs maisons de charité, 1 société philosophique et littéraire, et un grand nombre de manufactures où l'on fabrique principalement des tissus de coton, des bas de soie, de la porcelaine, et divers ouvrages en marbre indigène, en albâtre, et en métaux. Il y a beaucoup de filatures de coton et de soie ; le premier moulin à dévider et tordre la soie y fut établi en 1718, par J. Lombe, qui ravit aux Italiens le secret de cet art. Le canal de Derby favorise le commerce et l'industrie de cette ville. Il s'y tient 7 foires par an. Cette ville envoie 2 membres au parlement. 17,420 hab.

Derby était autrefois une place de guerre défendue par un château-fort.

DERBY (CANAL DE), en Angleterre, comté de Derby. Il se compose de 3 branches, qui, se joignant dans la ville de Derby, vont, la première, vers le S., jusqu'au canal de Trent et Mersey, qu'elle traverse pour déboucher dans le Trent à Swarkstone, la deuxième vers le N., et la troisième vers le S. E., jusqu'au canal d'Erwash. La longueur totale du canal est de 5 l. 1/2.

DERBY, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté et à 2 l. 1/2 O. de New-Haven, sur la rive gauche du Housatonick, au confluent du Naugatuck. La première de

ces rivières est navigable jusqu'à cette commune pour des bâtimens de 80 tonneaux. Les cascades du Naugatuck, un grand nombre de moulins, et plusieurs manufactures, rendent cet endroit intéressant; néanmoins, le commerce n'y est pas aussi florissant qu'autrefois. Cette commune renferme Humphreysville, village manufacturier, et 2,088 hab.

DERBY, rivière des États-Unis, état d'Ohio. Elle prend sa source dans le comté d'Union, arrose ceux de Madison, de Franklin, de Pickaway, et se joint au Scioto, par la rive droite, vis-à-vis de Circleville, à 8 l. S. de Columbus, après un cours d'environ 22 l. du N. O. au S. E.

DERECSKE, bourg de Hongrie, comitat de Bihar, marche de Sarret, à 4 l. 1/2 S. de Debreczin. Il a 1 église catholique et 1 calviniste.

DERECSKE, bourg de Hongrie. *Voy.* DRASSENMARKT.

DEREDJOUZ, ville de Perse, prov. de Khoraçan, à 25 l. N. N. E. de Meched.

DEREHAM (EAST), ville d'Angleterre, comté de Norfolk, hundred de Mitford, à 4 l. O. N. O. de Norwich, et à 7 l. O. N. O. de Lyme-Regis. Elle est très-bien bâtie. Il s'y tient 2 foires par an. 3,244 hab.

DEREIRA, bourg de Nubie, dans le Sennaar, à 10 l. S. O. de Chendi, et à 85 l. N. de Sennaar, près de la rive gauche du Nil.

DERENBURG, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence de Magdebourg, cercle et à 4 l. S. E. d'Osterwick, et à 2 l. 1/4 O. S. O. d'Halberstadt, sur la Holzemme. Elle est entourée d'un mur, et a un vieux château, 1 église, 1 hôpital, 1 papeterie, et 1 moulin à huile. Il s'y tient 2 marchés par an. 2,240 hab.

DERENDÉH, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 38 l. E. S. E. de Sivas, sandjak et à 4 l. O. d'Arabkir, sur l'Aksa, qui prend sa source près de là.

DERETCHIN, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 19 l. 1/2 S. E. de Grodno, distr. et à 6 l. 1/2 N. O. de Slonim.

DÉREVNAÏA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 30 l. S. S. E. de Vilna, distr. et à 21 l. S. d'Ochmiana.

DÉREVNOÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 27 l. 1/2 S. E. de Grodno, distr. et à 3 l. 3/4 N. E. de Slonim, entre 2 petites rivières, dans un pays bas et marécageux.

DERGASP, ARIASPE, ville de l'Afghanistan propre, à 70 l. S. O. de Candahar, sur la rive gauche de l'Helmend.

DERGHEZIN, ville de Perse, prov. d'Irâc, sur la route d'Hamadan à Cazbîn, à 18 l. N. N. E. d'Hamadan, et à 43 l. S. O. de Téhéran.

DERI-ABAD, ville et fort de l'Hindoustan, dans le soubahdar d'Aoude, anc. prov. de ce nom, sur la route de Laknau à Aoude, à 14 l. E. de la première de ces villes, et à égale distance O. de la dernière.

DERIABY, une des îles de Curia-Muria, dans la mer d'Oman, sur les côtes d'Arabie. Lat. N. 17° 30'. Long. E. 53° 6'.

DERIAZÎ-NÉMET, lac de Perse, dans le Farsistan, à 4 l. 1/2 S. E. de Chiraz. Excepté du côté du N., il est partout environné de montagnes et de collines. Il a 5 l. 1/4 de long sur 2 l. 1/2 de large, et reçoit toutes les eaux des environs de Chiraz.

DERIG, petite île près de la côte O. de l'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Sligo. Lat. N. 54° 25'. Long. O. 10° 45'.

DERIMTO, bourgade d'Abyssinie, dans le pays de Daouaro, occupée par des Gallas indépendans, à 24 l. 1/2 E. d'Ankober, et à 9 l. 1/3 de la rive droite de l'Haouach.

DERKATCHI, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 3 l. 3/4 N. N. O. de Kharkov, sur la rive droite du Lopan.

DERKIN, pays de Nubie, dans la partie orient. du roy. de Sennaar, entre le Mareb et le Tacazze.

DERMBACH, bourg du grand-duché de Saxe-Weimar, cercle et à 7 l. S. S. O. d'Eisenach, et à 20 l. 1/2 S. O. de Weimar; chef-lieu de baill., près de la rive gauche de la Felda. Il a 1 église catholique, 1 luthérienne, et 1 couvent de franciscains. 1,200 hab.

Le bailliage de Dermbach renferme 5,576 hab.

DERMON, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Fayette, à 55 l. O. d'Harrisburg. 2,379 hab.

DERNE, DARNIS, ville principale du pays de Barcah, en Barbarie, au fond d'une petite baie de la Méditerranée, à 58 l. E. N. E. de Bengasy, et à 203 l. E. de Tri-

poli. Lat. N. 32° 42′ 55″. Long. E. 20° 18′ 45″. Résidence d'un gouverneur nommé par le bey de Tripoli. Les rues de cette ville sont assez régulières et arrosées par des eaux, amenées par un aqueduc de deux sources voisines très-abondantes. Les maisons y sont basses, petites, et bâties avec des cailloux et de la terre. Le palais du gouverneur, au centre de la ville, est dans le même goût. Les marchés sont bien approvisionnés en viande, grains, laitage, et fruits délicieux. Les habitans recueillent une grande quantité de miel dont ils font un commerce assez avantageux. Cette ville dont le territoire est extrêmement fertile, est souvent ravagée par des Bédouins, et quelquefois par la peste qui, en peu d'années, a réduit à environ 500 hab., la pop. qui s'élevait à 7,000.

Le port de Derne est exposé aux vents de N. et d'E., et la rade est remplie de récifs. Cependant, l'importance de sa situation y attira les Américains, qui tentèrent d'y former un établissement. L'amiral français Gantheaume y débarqua aussi en 1799. Un antique bastion qui défend encore Derne du côté de la mer, atteste la haute antiquité de cette ville.

DERNE, sandjak de la Turquie d'Asie, dans la partie orient. du pachalic de Bagdad; il est arrosé par la petite rivière de même nom, qui se jette dans la Diala.

DERNIS, bourg et forteresse de Dalmatie, cercle et à 14 l. E. N. E. de Zara, et à 21 l. N. N. O. de Spalatro. La forteresse, située sur la rive droite du Cicola, et entourée de trois côtés de rochers presque inaccessibles, commandait plusieurs passages très-importans. Les Vénitiens s'en sont emparés pendant l'hiver de 1648; elle est maintenant en ruine. Le bourg, situé au bas de la forteresse, a 1 caserne de cavalerie. 2,000 hab.

DEROURA, port de la Nubie. *Voy.* DORHO.

DERPEZ, ville de Perse, dans le Laristan, chef-lieu de distr., sur la rive droite de l'Ab-Chôr ou rivière Saumâtre, à 29 l. N. E. de Lar.

DERPT, ville de Russie, en Europe. *Voy.* DORPAT.

DERR ou DERRI, ville de Nubie. *Voy.* DEYR.

DERRA, fort d'Arabie, dans l'Yémen, principauté et à 18 l. 1/2 O. de Kaukeban.

DERRABIN ou KHALATOU, rivière de Perse, dans le Laristan; elle prend sa source dans le distr. de Taroun, traverse celui de Houle, en coulant au S. de Lar, et va se jeter dans le golfe Persique, sous les murs de Bender-Nakilou, vis-à-vis de l'île Buchéab, après un cours d'environ 55 l. du N. E. au S. O.

DERRÉYÉH (EL) ou DÉRAYÉH, ville d'Arabie, capit. du Nedjed, et chef-lieu de la prov. d'El-Ared, à 60 l. O. du pays d'El-Haça, à 84 l. O. S. O. d'El-Qatyf, port du golfe Persique, et à 170 l. N. E. de La Mecque. Lat. N. 25° 15′. Long. E. 44° 10′. Elle est bâtie au pied de la montagne de Khour, au fond d'une gorge formant la fertile vallée dite Ouâdy-Hanyféh. Sa position est forte, et l'on ne peut y arriver que du côté de l'O. par une étroite coupure de la montagne de Toueyk, appelée *El-Chekke*. El-Derréyéh se compose de 5 quartiers entourés chacun d'une muraille bastionnée. Les maisons sont partie en pierre et partie en briques. Le quartier de Toureyf, au N. d'El-Derréyéh, renferme le palais de l'iman. Un autre quartier plus au N. E., est la résidence du chef de la religion, du corps des Mollas ou prêtres, et des gens de loi; au S. est le quartier de Bedjeiri. Cette ville contient 28 mosquées sans minarets, 30 médressehs, et des bazars composés de boutiques portatives faites de roseaux. 13,000 hab., non compris les enfans. Les environs offrent des jardins agréables où croissent le dattier, l'abricotier, le pêcher, etc.

La vallée est arrosée par un cours d'eau assez considérable qui, pendant la saison des pluies, s'étend jusqu'à 80 l. à l'E. Elle produit des céréales et des fruits en abondance.

La montagne de Khour se détache de celle de Toueyk, qui se dirige du S. au N., et se prolonge de l'O. à l'E., jusqu'à 4 l. au-dessous de la ville. El-Derréyéh était le centre de la puissance des Wahâbis. En septembre 1819, elle fut prise et presque entièrement détruite par Ibrahim-pacha, fils du vice-roi d'Égypte.

DERRIAH-KHAN, ville de l'Afghanistan, dans le Moultan, prov. et à 23 l. N. de Leia, sur la rive gauche du Sind. Lat. N. 31° 53′. Long. E. 68° 45′.

DERRY, comm. des États-Unis, état de

Pensylvanie, comté de Columbia, à 35 l. N. O. de Philadelphie. 1,662 hab.

DERRY, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Dauphin, au confluent de la Susquehanna et de la Swatara, à 2 l. 1/2 S. E. d'Harrisburg, et à 30 l. O. N. O. de Philadelphie. On y remarque une grotte de 20 pieds de largeur sur 9 de hauteur, remplie de stalactites curieuses. 2,256 hab.

DERRY, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Mifflin, sur la Juniata, à 50 l. O. N. O. de Philadelphie. 1,551 hab.

DERRY, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Westmoreland, à 50 l. O. d'Harrisburg. 2,301 hab.

DERRY, comté et ville d'Irlande. *Voy.* LONDONDERRY.

DERTENG, sandjak de la Turquie d'Asie, dans la partie orient. du pachalic de Bagdad. Il est arrosé par la petite rivière de même nom, affluent de la Diala.

DERTINGEN, bourg du roy. de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. 1/2 N. de Maulbronn, et à 4 l. O. de Brackenheim. Il est divisé par la Kraich en haut et bas. 1,673 hab. Il y a dans les environs deux lacs : le Kraich supérieur et l'inférieur.

DERVAL, bourg de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 5 l. 1/4 O. de Châteaubriant, et à 11 l. 1/2 N. de Nantes; chef-lieu de cant. 1,750 hab.

DERVAZÉH, rivière de la Tartarie indépendante, dans le khanat de Badakhchan; elle descend du versant occid. du Belourtagh, se dirige à l'O., et se joint au Carateghin pour former le Zour-ab, après un cours d'environ 50 l. C'est une des sources principales du Djyhoun.

DERVAZÉH, état de la Tartarie indépendante, dans le Badakhchan. Son territoire n'est composé que d'une grande vallée arrosée par la rivière de même nom; il est habité par de paisibles cultivateurs Tadjiks, gouvernés par un khan indépendant, qui prétend descendre d'Alexandre-le-Grand.

Le chef-lieu porte le même nom, et est à 43 l. N. E. de Badakhchan.

DERVENICH, petite île de la mer Adriatique, près des côtes de Dalmatie, cercle de Spalatro, à 4 l. S. O. de Trau, et à l'O. de l'île de Zirona, tout près de la côte. Elle n'est habitée que par quelques pêcheurs.

DERWENT, rivière d'Angleterre, comté de Cumberland. Elle prend sa source près de la limite du Westmoreland, coule au N., traverse dans sa longueur le lac qui porte son nom, et celui de Bassenthwaite-water, et se jette dans la mer d'Irlande à Workington, après avoir arrosé Keswick, Cockermouth, Camerton, et avoir parcouru un espace de 12 l., en se dirigeant d'abord du S. E. au N. O., et ensuite de l'E. à l'O.

DERWENT, rivière d'Angleterre, comté de Derby. Elle se forme dans le hundred de High-Peak, de plusieurs torrens qui descendent de la montagne du Peak, coule du N. N. O. au S. S. E., au centre du comté, en passant par Belper et Derby, et se joint au Trent par la rive gauche, après un cours d'environ 20 l. La Wye et l'Ecclesburn, qu'elle reçoit par sa droite, en sont les principaux affluens.

DERWENT, rivière de la Terre de Diémen, dans l'Australasie. Elle prend naissance à peu près au centre de l'île, au S. du Grand Lac, reçoit les eaux de plusieurs rivières, et va se jeter dans la baie de la Tempête, au N. de l'île Burne, après un cours d'environ 30 l. du N. O. au S. E. Elle a environ 1 l. 1/2 à son embouchure; plus haut, sa largeur varie de 1/2 l. à 3/4 de l. Cette rivière est navigable pour les plus gros navires, pendant environ 9 l. De petits bâtimens de 50 tonneaux peuvent la remonter environ 6 l. de plus, jusqu'à l'établissement de New-Norfolk. A ce point, une ligne de rochers traverse le lit du Derwent et interrompt la navigation.

Le pays que cette rivière arrose est très-beau et très-fertile. Hobart-town, chef-lieu des établissemens anglais de la Terre de Diémen, est sur la rive droite du Derwent, à 6 l. de son embouchure.

DERWENT-FELLS, montagne d'Angleterre, comté de Cumberland, ward d'Allerdale-above-Derwent, près et au S. de Keswick. Elle est célèbre par ses mines de plomb.

DERWENT-WATER, lac d'Angleterre, comté de Cumberland, hundred d'Allerdale-above-Derwent, près et au S. de Keswick. Il est formé par le Derwent. Sa longueur est d'1 l. et sa largeur d'1/3 de l. Il

renferme plusieurs petites îles. Les eaux de ce lac sont sujettes à de violentes agitations sans aucune cause apparente; elles abondent en truites et autres poissons. Les bords en sont très-pittoresques.

DESAGUADERO, rivière du gouv. de Buenos-Ayres, qui prend sa source dans le lac de Paria, sur la limite des intendances de Charcas et de Potosi, entre dans l'intendance de La Paz, traverse un lac assez considérable, et va se jeter dans le lac Titicaca, à 24 l. O. N. O. de La Paz, après un cours d'environ 65 l. Cette rivière est traversée par un ancien pont que l'on dit avoir été bâti par le 4ᵉ inca du Pérou, dans l'intention de faire passer son armée: ce pont est réparé tous les six mois par les indigènes; c'est là que se rassemblent les Indiens destinés à aller exploiter les mines de Potosi: il s'y célèbre chaque fois une fête qui se termine par de tristes adieux, car plusieurs d'entre ces mineurs ne doivent plus revoir les parens et les amis qui les ont accompagnés.

DESAGUADERO, fleuve du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* COLORADO.

DESAGUADERO DE OSORNO, lac du Chili, dans la partie mérid. du pays des Araucaniens. Il a environ 18 l. de long sur 1 ou 2 de large. Il donne naissance au Rio del Peñon par sa partie mérid., et à l'Osorno par son extrémité N. O.

DÉSAIGNES, bourg de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 6 l. O. N. O. de Tournon, cant. de La Mastre, sur la rive droite du Doux. Il y a des antiquités romaines très-intéressantes, principalement un grand bâtiment carré qu'on croit avoir été un temple de Diane. 3,440 hab.

DESAN, ville de l'empire Birman, dans la partie sept. du pays de Catchar, par 25° 30' de lat. N. et 91° de long. E.

DESBOROUGH, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Buckingham. 18,613 hab. High-Wycombe et Great-Marlow en sont les lieux principaux.

DESCABEZADO, montagne de la chaîne des Andes, sur la limite du gouv. de Buenos-Ayres et du Chili, à 12 l. S. du volcan de Peteroa, et à 54 l. S. S. E. de Santiago. Elle donne naissance à une rivière qu'on appelle aussi Descabezado, mais qui change bientôt ce nom en celui de Tungayan. Elle paraît n'être pas beaucoup plus basse que le Chimborazo. On prétend que c'est la montagne la plus haute du Chili, où les Andes se partagent en trois chaînes, et présentent en grand nombre des scènes pittoresques magnifiques.

DESCARGA-MARIA, bourg d'Espagne, prov. et à 19 l. N. de Caceres (Salamanque), sur la rive droite de l'Arrago.

DESCONOCIDA, cap du Mexique, sur la côte N. O. du Yucatan, à 18 l. N. de Campêche. Lat. N. 20° 50'. Long. O. 93° 5'.

DESE, rivière du roy. Lombard-Vénitien, qui prend sa source sur la limite mérid. de la prov. de Trévise, à 1 l. S. E. de Castelfranco, entre aussitôt dans la prov. de Padoue dont elle traverse la partie N. E., se rend dans la prov. de Venise, passe à Marocco où elle commence à être navigable, et après avoir reçu le Zéro, se jette à Montiron dans les lagunes de Venise, à 2 l. N. N. E. de cette ville, après un cours de 9 l. dont 3 l. 1/2 de navigation. La Dese porte des barques d'environ 15,000 kilogrammes.

DESECHEO ou ZACHÉE, une des Antilles, à 6 l. O. de Porto-Rico, et à 22 l. E. de l'extrémité orient. de Sᵗ. Domingue. Lat. N. 18° 24'. Long. O. 69° 49'.

DESENBERG ou DASEBURG, village des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 20 l. S. S. E. de Minden, cercle et à 1 l. N. E. de Warburg. Il y a une source minérale. On voit près de là le château en ruine du même nom, qui appartient à la famille Spiegel.

DESENZANO, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 2/3 E. S. E. de Brescia, distr. et à 1 l. E. N. E. de Lonato, sur la rive S. O. du lac de Garda où elle a un bon port. L'air y est sain, quoiqu'un peu humide. Elle est défendue par un ancien château-fort situé sur une colline qui la domine. Elle a plusieurs églises, 1 couvent, 1 hôpital, des casernes, des fabriques de bas, et des tanneries. Son port est le plus fréquenté de tous ceux du lac, et il s'y fait un commerce d'exportation considérable en grains venant des prov. de Mantoue, de Brescia, et de Crémone; c'est aussi à Desenzano qu'est le principal entrepôt de la pêche du lac, ce qui donne lieu à un grand commerce. Il s'y tient un grand marché où les habitans des prov. environnantes viennent échanger leurs denrées contre d'autres articles de consommation; et à

foires : l'une les 3 derniers jours de mars, et l'autre les 2 premiers jours de septembre. 3,400 hab. Les environs sont très-fertiles en blé, maïs, bon vin, soie, etc.

En 1705, le maréchal de Vendôme tint ses troupes en quartier d'hiver dans cette ville, et réunit sa flottille dans le port.

DÉSERTES (ÎLES), groupe de 3 petites îles de l'océan Atlantique, près et au S. E. de l'île Madère, par 32° 30′ de lat. N. et 18° 55′ de long. O. La plus considérable, appelée Table Déserte, est fertile et produit du vin. Un grand nombre de belles maisons éparses, et de couvens qui sont entourés d'orangers et d'autres arbres toujours verts, démentent le nom de ces îles.

DÉSERTINES, village de France, dép. de l'Allier, arrond., cant. et à 1/2 l. N. E. de Montluçon, et à 13 l. 1/4 O. S. O. de Moulins. 1,000 hab.

DÉSERTINES, village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 5 l. 3/4 N. O. de Mayenne, cant. de Landivy. 1,250 hab.

DÉSERTS (LES), village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Savoie propre, à 2 l. 3/4 N. E. de Chambéry. 1,050 hab.

DESFOUL, ville de Perse. *Voy.* DESFOUL.

DESHAYES, quartier sur la côte N. O. de la partie occid. de la Guadeloupe, qui tire son nom d'un bourg maintenant ruiné. La côte en est très-malsaine, et forme une anse commode pour le cabotage qui y est peu actif. Ce quartier est un des plus tristes de l'île. Le terrain est partout volcanisé, et les cultures y sont peu développées; les 9/10 sont en bois et en savanes; le reste produit principalement du café, un peu de sucre, de coton, de cacao, et de manioc. La pop. se compose de 57 blancs, 34 affranchis, et 403 esclaves.

DE-SIMA ou, selon la lecture des Chinois, **TCHHOU-TAO** (ILE AVANCÉE), petit îlot du Japon, construit artificiellement en avant de la ville de Nagasaki, du côté du S. S. O. La mer étant en cet endroit peu profonde et remplie de rochers, il a été possible d'y jeter les fondemens d'une construction en pierre de taille de deux toises de hauteur environ, et qui s'élève à une demi-toise au-dessus de la haute marée. L'île entière a la forme d'un éventail dont on aurait retranché les branches, c'est-à-dire qu'elle est comprise entre deux lignes droites convergentes, et deux segmens de cercle inégaux et concentriques; sa plus grande longueur est de 600 pieds hollandais ou 236 pas ordinaires, et sa largeur de 240 pieds ou 82 pas. Elle est jointe à la ville par un petit pont de pierre gardé par des soldats. C'est dans cette île que la demeure des commerçans hollandais fut fixée par ordre du gouv. japonais, en 1636 suivant les annales du pays, en 1641 selon Kæmpfer. Leur factorerie y a toujours été établie depuis cette époque, et les restrictions qu'on a mises à leurs rapports avec les habitans de la ville, font du séjour de cette île une véritable captivité. Les vaisseaux ne peuvent être chargés ou déchargés que dans un endroit, au N. de l'île, qu'on nomme la *Perte de l'eau*, en présence des commissaires du gouverneur. Toute l'île est entourée de planches de sapin, terminées par un petit toit sur lequel est un double rang de piques; une rue large coupe l'île dans sa longueur, et un petit boulevard planté de bambous en fait tout le tour. Les maisons sont toutes de bois et mal bâties; cependant les Hollandais paient pour les occuper, à des habitans de Nagasaki, qui les avaient originairement fait construire, une rente annuelle qui excède le capital de la valeur réelle. Outre celles qu'occupent le subdélégué du gouverneur, le chef du quartier, les interprètes, les magasins, les étables, etc., il y a 3 corps-de-garde, 2 aux deux extrémités, et 1 au milieu. Kæmpfer avait rapporté un plan de De-sima qui s'est perdu; on a réparé cette perte en en faisant graver un autre, d'après un original japonais, et qui a été inséré parmi les additions aux *Mémoires sur les Djogouns* de Titsingh.

DESIO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. N. de Milan, distr. et à 1 l. 3/4 S. E. de Barlassina. Les maisons sont bien bâties. 2,050 hab. C'est près de là qu'est située la Villa Casani, une des plus belles maisons de plaisance de la Lombardie, renommée par ses beaux jardins, ses jets d'eau, ses serres magnifiques, et ses arbres et plantes rares.

En 1277, il se livra près de ce bourg une bataille sanglante entre les Torriani et les Visconti, dans laquelle les premiers furent complètement battus; de cette époque date le règne des Visconti qui a duré un siècle et demi.

DÉSIRADE, île du groupe des Petites-ntilles, dépendant du gouvernement co-nial de la Guadeloupe, et située par 16° ' 0" de lat. N. et 63° 22' de long. O., à 3 l. 4 N. E. de la pointe des Châteaux ou de xtrémité orient. de la Grande-Terre de la uadeloupe, dont elle est séparée par un nal toujours houleux. Sa longueur est de l. et sa largeur de 2. Cette île est élevée, marque les attérages en venant d'Europe : est un groupe de mornes ou de montagnes i, d'un côté, sont taillés à pic jusqu'à leur se, et de l'autre s'abaissent insensiblement squ'à la mer; le plus grand de ces mornes t de la largeur de l'île et offre des sites agréa-es. Ces montagnes portent l'empreinte de lcans éteints; elles sont couvertes de talc, pierre calcaire en partie calcinée, et ren-rment plusieurs cavernes produites sans oute par d'anciennes explosions. Cette île a ni port, ni rade; l'anse du Galet, sujette à fréquens raz de marée, est le seul mouil-ge. La Désirade est arrosée par plusieurs urces abondantes de très-bonne eau; l'u- d'elles coulant à travers des racines de yac, s'imprègne de leur suc et devient ne boisson très-efficace contre le pian et la pre. L'air est très-salubre. Le sol, sablon-eux et aride, n'est très-propre qu'au co-n, et celui qu'on y cultive est réputé le eilleur des îles. Il y a aussi quelques fo-ts et de grandes prairies; on ne compte a'environ 1/4 de terres en friche. Cette île ossède deux salines dont on ne tire pas un rand parti; les habitans préfèrent se livrer la pêche qui est très-abondante sur les ôtes.

Les colons divisent la Désirade en 7 par-es, savoir : le Désert, le Galet, la Grande-nse, le Latanier, la baie Mahaut, la Mon-gne, et le Souffleur. Pop. : 1,235 hab., dont 84 blancs, et le reste mulâtres libres et es-aves.

Cette île fut la première que Colomb dé-ouvrit le 3 novembre 1493, à son second oyage: il lui donna le nom de *Desoada*. Les rançais s'y établirent les premiers; les An-ais s'en emparèrent en 1762, et la resti-uèrent l'année suivante. Pendant la révo-tion française elle a subi le sort des autres olonies de la France, et n'a été rendue u'en 1815.

DÉSIRÉ, port sur la côte orient. de la atagonie, à l'embouchure de la rivière de Port-Désiré, par 47° 50' de lat. S. et 68° 30' de long. O. Il est grand et commode, mais exposé au vent de sud. On a remarqué au S. de son entrée, un rocher qui s'élève en forme de clocher. Sir Thomas Cavendish qui reconnut ce port en 1586, lui donna le nom qu'il porte.

DÉSIRÉ, cap à l'extrémité occid. de la Terre du Feu, au S. de celui de los Pilares, par 52° 49' de lat. S. et 77° 12' de long. O.

DESNA, ville de Bohême. *Voy.* TESCHEN.

DESNA, rivière de Russie, en Europe. Elle prend sa source dans le gouv. de Smolensk, distr. et à 1 l. 1/2 N. E. d'Elnia, passe par la ville de ce nom, et entre bientôt dans le gouv. d'Orel, où elle baigne les murs de Briansk et de Troubtchevsk; elle parcourt ensuite le gouv. de Tchernigov, où elle arrose les villes de Novgorod-Siévernoï, de Tchernigov, et Oster, et se joint au Dniépr, par la rive gauche, à 2 l. N. de Kiev. Elle a un cours d'environ 200 l., presque entièrement navigable, et coule dans deux directions principales, d'abord du N. N. O. au S. S. E., ensuite du N. E. au S. O. La Desna reçoit par sa rive droite le Soudost et le Snov, et par sa rive gauche le Snopot, la Vetma, la Bolva, la Navlia, la Nerousa, l'Ivot, le Seïm, et l'Oster. Les eaux en sont limpides et saines; cette rivière est poissonneuse. On a le projet de la réunir à l'Oka au moyen de la Bolva et de la Jizdra, ce qui ferait communiquer la mer Noire à la Caspienne et à la Baltique, et serait d'un grand avantage, surtout pour les prov. de l'intérieur de l'empire, en leur procurant un débouché facile pour leurs blés et leurs autres productions. Les transports sur la Desna consistent en vivres pour Kherson, objets travaillés, sel, bois de chauffage et de construction, etc.

DESNICO, mont de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 12 l. S. de Monastir. C'est un des sommets de la chaîne du Mezzowo (*Pinde*).

DESNITZA, rivière de la Turquie d'Europe, en Romélie, qui prend sa source dans le sandjak de Monastir, au mont Grammos, entre bientôt dans le sandjak d'Avlone, passe par le bourg de Desnitza, et se jette dans la Voïoutza, à Cleïsoura, après un cours d'environ 18 l. de l'E. à l'O.

DESNITZA, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 22 l. E. d'Avlone, et à 5 l. N. N. E. de Premiti; chef-lieu de la juridiction de Tomoritza, sur la rive gauche de la Desnitza.

DESOJO, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/4 S. O. de Pampelune (Navarre), et à 3 l. 3/4 O. S. O. d'Estella.

DESOLADOS (PUNTA DE LOS), cap sur la côte occid. de la prov. de Nicaragua, dans le Guatimala, à 11 l. O. de Léon. Lat. N. 11° 52'. Long. O. 89° 18'.

DÉSOLATION, cap sur la côte S. O. du Groënland, par 60° 50' de lat. N. et 51° 16' de long. O.; il forme l'extrémité S. O. de l'île Nunar-Soak, qui fait partie du distr. danois de Julianas-haab.

DÉSOLATION (ÎLE DE LA), dans l'océan Indien. *Voy.* KERGUELEN.

DÉSOLATION, cap sur la côte S. O. de la Terre du Feu, par 54° 55' de lat. S. et 76° 10' de long. O.

DESPAIR, cap du Bas-Canada, sur la côte orient. du distr. de Gaspé, au N. de l'entrée de la baie des Chaleurs, et à 1 l. O. S. O. de l'île Bonaventure. Lat. N. 48° 20'. Long. O. 66° 40'.

DESPAIR, baie sur la côte mérid. de l'île de Terre-Neuve, près et à l'O. de la baie de l'Hermitage. Lat. N. 47° 40'. Long. O. 58° 14'.

DESPENSA, établissement du Guatimala, prov. de Costa-Rica, à l'embouchure de la Nicoya dans le golfe de las Salinas, à 6 l. S. E. de Nicoya.

DESPOTO-DAGH, RHODOPE, chaîne de montagnes de la Turquie d'Europe, en Romélie; elle se rattache au Balkan, sur la limite des sandjaks de Sophia, de Gallipoli, et de Ghiustendil, un peu au S. de Samakov, se dirige au S. E. en séparant le sandjak de Sophia de celui de Gallipoli, et va se terminer sur les rives de la Maritza. Sa longueur est de 60 l. Une infinité de rivières et de torrens sillonnent ses versans, et vont d'un côté se jeter dans la Maritza, de l'autre dans le Mesto et dans l'Archipel.

Les sommets les plus remarquables de cette longue chaîne sont les monts Rilo et Courou.

DESPOUL, DESFOUL ou DIFFOUL, ville de Perse, dans le Khousistan; chef-lieu de beglerbeglik et résidence d'un gouverneur, dans une plaine, sur l'Abzal qu'on traverse sur un beau pont de 32 arches, à 13 l. O. de Chuchter, et à 43 l. N. N. E. de Bassora. Lat. N. 32° 13'. Long. E. 46° 4'. Despoul est une grande ville entourée de murs, qui possède des fabriques d'étoffes de soie et de laine, et où il se fait un commerce assez actif. On évalue la pop. à 15,000 hab. très-industrieux.

On voit à 3 l. de cette ville des ruines que Hammer croit être celles de l'ancienne *Elymaïs*.

DESSAU, ville capitale du duché d'Anhalt-Dessau, chef-lieu de bailliage, dans une belle vallée, sur la rive gauche de la Mulde qu'on traverse sur un pont, à 1 l. du confluent de cette rivière et de l'Elbe, à 12 l. S. E. de Magdebourg, et à 27 l. S. O. de Berlin; résidence du duc et siége du gouvernement. Elle se divise en vieille et nouvelle ville et en 2 autres parties, le Sand et le Wasservorstadt; elle renferme 7 places publiques et 30 rues la plupart régulières, bien bâties, et fort bien éclairées pendant la nuit. Les bâtimens les plus remarquables sont les palais du duc et du prince héréditaire, les écuries du prince, et la salle de spectacle. Il y a 2 églises calvinistes, 1 luthérienne, 1 catholique, 1 synagogue, 3 hôpitaux, 1 hospice d'orphelins, une maison de charité, et un bain public. Les établissemens d'instruction publique sont un gymnase renfermant une petite bibliothèque avec collection de modèles, une école juive, et une école pour les langues étrangères. On y compte quelques fabriques de drap et de chapeaux et une seule de tabac; il y a d'habiles artisans en différens genres, et on y fait quelque peu de commerce surtout en épicerie. Il s'y tient 3 foires par an et un grand marché par semaine assez renommé pour les grains. 9,800 hab., dont 980 juifs.

Les environs de cette ville sont très-beaux: on y remarque le *Luisium* et le *Georgium*, deux châteaux de plaisance des ducs, et près de là les tombeaux de la famille ducale.

Dans la dernière guerre, cette ville a été plusieurs fois occupée par les Français, et n'a été restituée qu'en 1813.

Le bailliage de Dessau renferme 4 villes, 15 villages, et 14,000 hab.

DESSEL, village des Pays-Bas, prov. d'Anvers, arrond. et à 3 l. 1/2 S. E. de Turnhout, cant. d'Arendonck. Il y a des fabriques de toile et de mouchoirs. 1,398 hab.

DESSOUBRE, rivière de France, dép. du Doubs, qui prend sa source près du hameau de N. D. de Consolation, au fond d'un amphithéâtre de rochers de plus de 200 mèt. de hauteur, passe à Rossureux, et se joint au Doubs, par la rive gauche, à St. Hypolite, après un cours d'environ 8 l., dont 7 de flottage à bûche perdue depuis un peu au-dessous de N. D. de Consolation. Le ruisseau de la Reverotte, entièrement flottable, est son principal affluent.

DESTBARI, ville de Perse. *Voy.* ABDJAN.

DESVRES ou DESURÈNES, ville de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 3 l. 3/4 S. E. de Boulogne-sur-Mer, et à 17 l. 3/4 N. O. d'Arras; chef-lieu de cant., sur le penchant d'un coteau, dont le pied est baigné par le Pilsin. Les maisons sont en pierre. Il y a une grande place. On y fabrique du gros drap et de la faïence, et il y a des tanneries. Foires le 7 octobre, de 3 jours, et le 23 octobre, de 4 jours. Patrie de Molinet. 2,400 hab.

DESZNA ou DEZNA, bourg de Hongrie, comitat d'Arad, marche et à 7 l. 1/4 E. de Borös-Ienö, et à 2 l. 1/2 E. N. E. de Borös-Sebes, sur le Sebes. Il y a 1 forge, et dans les environs des lavages d'or.

DETMOLD, ville capitale de la principauté de Lippe-Detmold; chef-lieu de baill., siége du gouv. et résidence du prince, sur la rive gauche de la Vere, à 9 l. S. de Minden, et à 20 l. S. O. d'Hanovre. Elle se divise en vieille et nouvelle, et a 1 faubourg : la nouvelle ville est régulièrement bâtie. Detmold possède un vaste château, séjour du prince, 2 églises calvinistes et 1 luthérienne, 1 séminaire, 1 collége avec bibliothèque, 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins, 1 école des arts et métiers, et 1 société biblique. Il y a des fabriques de toile, des tanneries, et des brasseries. Il s'y tient tous les ans plusieurs foires très-fréquentées. 2,380 hab.

On voit dans les environs Friedrichsthal, château de plaisance du prince.

Le baill. de Detmold contient 15,360 hab.

DÉTROIT, rivière de l'Amérique sept., qui verse les eaux du lac Saint-Clair dans le lac Érié, et forme une partie de la limite entre le territoire de Michigan (États-Unis) et le Haut-Canada. Elle coule du N. au S., et a 10 l. de long sur 1/4 de l. de large vis-à-vis de Détroit, et près de 2 l. vis-à-vis du fort Malden. La rivière aux Canards et la rivière Rouge en sont les principaux affluens. Parmi les îles qu'elle forme, on remarque l'île Grosse et celle de Bois-Blanc, situées vers son embouchure. Cette rivière est navigable pour de gros navires, et son embouchure forme un port sûr et commode. Les bords en sont unis, bien cultivés, et bien peuplés, surtout la rive gauche. La plupart des établissemens qu'elle arrose ont été formés par des Français du Canada.

DÉTROIT, ville des États-Unis, chef-lieu du territoire de Michigan et du comté de Wayne, sur la rive droite de la rivière de son nom, à 2 l. du lac Saint-Clair, à 7 l. 1/2 du lac Érié, à 64 l. N. de Columbus, et à 140 l. N. O. de Washington. Lat. N. 42° 30'. Long. O. 85° 18'. Elle est à 40 pieds au-dessus de la rivière, et construite sur un plan régulier. Les rues en sont larges et droites, et les maisons pour la plupart en bois; presque tous les édifices publics sont en brique ou en pierre. Détroit possède 1 église catholique et 1 protestante, 1 pénitentiaire, 1 maison d'assemblée, des marchés, un arsenal militaire, 1 entrepôt d'artillerie, des magasins du gouvernement, et de nombreuses et belles casernes : le fort Shelby le défend. Les établissemens publics sont : la banque du Michigan, 1 lycée, 1 société d'agriculture, 1 société d'artisans, 1 société biblique, 1 société de morale et d'humanité, et 1 association dite des écoles du dimanche. Cette ville ayant une communication directe par les grands lacs avec le Saint-Laurent, fait un commerce important avec les états d'Ohio, de Pensylvanie et de New-York, et avec les postes militaires établis sur le lac Supérieur. 1,422 hab.

Détroit occupe l'emplacement d'un village indien qui fut visité en 1620 par des missionnaires français; 63 ans après, ils y élevèrent le fort de Pontchartrain où les Indiens du nord et de l'ouest venaient échanger des pelleteries contre des objets de fabriques européennes. Après la prise de Québec en 1759, cette ville tomba au pouvoir des Anglais qui y furent assiégés durant une année entière par les Indiens confédérés; cependant les Anglais la conservèrent jusqu'en 1795, époque à laquelle elle fut cédée aux États-Unis. En 1812, elle se rendit encore aux Anglais qui la restituèrent l'année suivante. Elle fut incorporée

pour la première fois en 1802, et en 1805, un acte du congrès y fixa le siége du gouvernement du territoire dans lequel elle est située; réduite en cendres dans la même année, elle reçut une seconde charte d'incorporation en 1815.

DETTELBACH ou TETTELBACH, ville de Bavière, cercle du Main-Inférieur; chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, sur la rive droite du Main, à 3 l. 1/2 E. N. E. de Würtzbourg, et à 13 l. 1/2 O. S. O. de Bamberg. Elle a 2 églises, dont une est un but de pélerinage. 2,150 hab.

Le présidial de Dettelbach contient 7,050 hab.

DETTENHEIM, village de Bavière, cercle de la Rezat, juridiction seigneuriale et à 1 l. 3/4 N. de Pappenheim, et à 10 l. S. E. d'Anspach. On voit dans les environs les restes du canal que Charlemagne fit construire en 793, pour unir l'Altmühl à la Rednitz, et, par conséquent, faire communiquer le Danube au Rhin.

DETTINGEN, village de Bavière, cercle du Main-Inférieur, présidial et à 3 l. 1/4 N. O. d'Aschaffenbourg, et à même distance S. E. de Hanau, sur la rive droite du Main. 460 hab.

En 1743, les Anglais et les Autrichiens réunis sous le commandement de Georges II, y remportèrent une victoire sur les Français, commandés par le maréchal de Noailles.

DETTINGEN, bourg de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. supérieur et à 1 l. S. de Kirchheim, et à 1 l. 3/4 E. S. E. de Nürtingen. On y fabrique des toiles. 1,910 hab. Il y a une carrière de marbre aux environs.

DETTINGEN, bourg de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. supérieur et à 1 l. 1/4 N. O. d'Urach, et à 2 l. 2/3 S. de Nürtingen, sur la rive gauche de l'Erms. Il y a 1 fabrique de ferblanc vernissé, et 1 de voitures. On y fait un grand commerce de fruits secs. 2,450 hab.

DETTINGEN, bourg de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. supérieur et à 2 l. 1/3 S. S. O. de Heidenhem, et à 5 l. 1/2 N. N. E. d'Ulm. 1,285 hab.

On voit sur un rocher voisin les ruines de l'anc. château de Dettingen.

DETTWEILER, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Saverne, et à 6 l. 1/2 N. N. O. de Strasbourg, sur la rive gauche du Zorn. 1,310 hab.

DEULE (CANAL DE LA), en France. Il commence dans le dép. du Nord, arrond., cant. et à 1/2 l. N. de Douai, au fort de Scarpe, où il dérive de la rivière de ce nom, entre bientôt dans le dép. du Pas-de-Calais, se joint près de Courierres au canal de Lens, qu'alimente la rivière Souchez ou Deule, reçoit près de Berclau le canal de La Bassée, revient dans le dép. du Nord, où il passe par Haubourdin, Lille, Le Quesnoy-sur-Deule, et se joint à la Lys, par la rive droite, entre Deuslemont et Frelinghem. Son développement est d'environ 16 l. 1/2; son bief de partage, situé entre les écluses du fort de Scarpe et de Pont-de-Wendin, a 20,256 mètres de long. Le versant de ce bassin, du côté de la Scarpe, n'a que 79 mètres de long, avec une pente de 45 centimètres, rachetée par une écluse; le versant du côté de la Lys a une longueur de 45,334 mètres, et sa pente de 10 mètres 15 centimètres, est rachetée par 9 sas.

Ce canal se désigne par les noms de Haute et Basse-Deule : la première partie s'étend depuis le fort de Scarpe jusqu'à Lille; la seconde depuis Lille jusqu'à la Lys. La navigation y est très-active : on y transporte de la houille et du charbon de bois, des grains, de la cendre d'engrais, de la pierre, de la chaux, etc.

DEURCHY, *Dirshee*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, à 13 l. N. O. d'Ongole.

DEURNE, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 5 l. E. N. E. d'Eindhoven, et à 2 l. 1/4 E. d'Helmond, près du vaste marais de Peel. 1,700 hab.

DEUSLEMONT, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. N. O. de Lille, cant. du Quesnoy. Il y a des tisseranderies et des briqueteries. 1,885 hab.

DEUTICHEM, ville des Pays-Bas. *Voy.* DOETICHEM.

DEUTSCH. Pour tous les noms commençant par Deutsch, *Voy.* le mot qui suit cet adjectif.

DEUTSCHENDORF, en hongrais *Poprad*, ville de Hongrie, comitat de Zips, marche inférieure des Karpathes, sur la rive

gauche du Poprad, à 2 l. 3/4 S. O. de Kaysmark. Elle a 1 église catholique et 1 luthérienne. On y fabrique de la toile, du papier, et il y a des distilleries d'eau-de-vie. 1,175 hab.

Deutschendorf est une des 16 villes qui furent engagées à la Pologne en 1412, et restituées à la Hongrie en 1772.

DEUTSCHHAUSE, bourg de Moravie, cercle et à 5 l. 3/4 N. N. E. d'Olmütz, et à 5 l. 1/4 E. de Neustadt, dans les montagnes. 1,315 hab.

DEUTZ ou DUYTZ, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et cercle de Cologne, sur la rive droite du Rhin, vis-à-vis de Cologne, à laquelle elle communique par un pont de bateaux. Il y a une abbaye de bénédictins. On y fabrique du velours et des rubans de velours. Le commerce et la navigation la rendent florissante. 1,075 hab., en grande partie juifs.

DEUX-PONTS, *Zweybrücken*, ville de Bavière, cercle du Rhin, anciennement capitale du duché de son nom, maintenant chef-lieu de distr. et de cant., et siége d'une cour d'appel, dans une position agréable, sur l'Erlbach, à 17 l. 1/2 O. de Spire, et à 22 l. S. O. de Mayence. Elle est petite, mais bien bâtie, et les rues en sont bien percées. Elle possède 1 beau château, ancienne résidence des ducs, 2 églises luthériennes et 1 calviniste, 1 gymnase, et un hospice d'orphelins. Il y a des fabriques de lainage, 1 manufacture d'acier, et beaucoup de tanneries. L'imprimerie de cette ville, d'où sont sorties de belles éditions des classiques grecs et latins, a été transportée à Strasbourg durant l'occupation française. 5,540 hab.

On voit dans les environs les restes du château de plaisance bâti par Stanislas, roi de Pologne; quant au château appelé Carlsberg, appartenant au duc de Deux-Ponts, il a été entièrement détruit pendant la révolution française.

Le distr. de Deux-Ponts est fertile en blé et en vin ; il est divisé en 10 cant. : Bliescastel, Deux-Ponts, Dhan, Hombourg, Neu-Hornbach, Landstuhl, Medelsheim, Pirmasens, Waldfischbach, et Waldmohr. Il contient 5 villes, 5 bourgs, 208 villages, et 130,500 hab.

Le duché de Deux-Ponts était anciennement un comté fief de l'évêché de Metz ; moitié de ce comté fut vendue à Étienne, comte palatin du Rhin, troisième fils de l'empereur Robert, et l'autre moitié passa à Philippe v, comte de Hanau, par son mariage avec la fille de Jacques, dernier comte de Deux-Ponts. Louis-le-Noir réunit les deux portions de ce comté, et fut le premier duc ; depuis, le duché de Deux-Ponts a toujours appartenu à un prince descendant des comtes Palatins. Il échut par succession à Charles xi, roi de Suède ; le roi de France voulut faire revivre d'anciens droits de souveraineté sur ce duché, s'en empara en 1676, et le conserva jusqu'après la paix de Ryswick. Charles xii étant mort sans enfant, ce duché échut à Gustave-Emmanuel, cousin germain de Charles xii, et descendant de Jean Casimir, prince palatin.

Le duc de Deux-Ponts avait séance et voix aux diètes de l'empire, où il prenait rang dans le collége des princes ; son revenu était estimé à 1,375,000 francs. Les Français ont pris et évacué plusieurs fois ce duché depuis 1792 jusqu'en 1794 ; il fut définitivement cédé à la France en 1801 par le traité de Lunéville, et réuni au dép. du Mont-Tonnerre, dont il forma un arrond. jusqu'en 1814. A cette époque, il fut accordé à l'Autriche qui l'échangea avec la Bavière contre d'autres portions de territoire.

DEUX-SÈVRES, dép. de France, qui est formé du Haut-Poitou, et tire son nom de deux rivières qui l'arrosent. Il est situé entre 45° 56' et 47° 7' de lat. N., et entre 2° 10' et 3° 15' de long. O., et borné au N. par le dép. de Maine-et-Loire, à l'E. par celui de la Vienne, au S. E. par celui de la Charente, au S. O. par celui de la Charente-Inférieure, et à l'O. par celui de la Vendée. Sa plus grande longueur, du N. O. au S. E., est de 26 l. 1/2 ; sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 14 l. 1/2, et sa superficie de 320 l.

Une chaîne de collines venant du département de la Vienne, traverse celui-ci du S. E. au N. O. ; sa hauteur moyenne est de 72 toises. Elle forme le prolongement des montagnes du Limousin, et fait partie de la ligne de partage entre la Dordogne et la Loire ; les bassins secondaires déterminés par ses ramifications, sont ceux du Thoué et de la Sèvre-Nantaise au N., et ceux de la Boutonne et de la Sèvre-Niortaise au S.

Cette chaîne forme aux 2/3 environ de son développement, depuis la source de la Sèvre-Niortaise, un plateau désigné par le nom de Gâtine, qui occupe près du tiers de la surface du dép. La nature du terrain des collines varie à chaque pas : néanmoins, il est principalement argilo-siliceux, calcaire et granitique ; mais le plateau est entièrement granitique, excepté les deux versans où le granit est séparé du terrain calcaire par un banc d'argile et de schiste. C'est sur ce plateau que se trouvent presque tous les étangs du département : ces étangs, au nombre de 196, occupent une superficie de 484 arpens, et donnent naissance à des ruisseaux ou à des rivières. La plupart des cours d'eau de ce département sont peu étendus ; les plus considérables sont la Sèvre-Niortaise et la Sèvre-Nantaise, qui ont donné leur nom au département, le Thoué, la Boutonne, l'Argenton, le Lambon, l'Autise, le Mignon, les Dives sept. et mérid., etc. ; quelques-uns sont en partie navigables. Ce département contient aussi un grand nombre de marais situés en grande partie dans le S., et plusieurs dans le N. E. ; on estime à 18,074 arpens l'étendue de terrain qu'ils embrassent, et qui est entièrement perdue pour l'agriculture : les plus considérables sont ceux de Coulon à Arsais, 3,600 arpens ; ceux de la Dive sept., 5,534 ; les marais entre Arsais et S[t]. Hilaire-la-Palux, 2,700 ; et ceux de Lezay et de Bonneuil, 1,000 arpens ; le desséchement de ces marais offre, en général, peu de difficultés.

La température est plus froide dans la partie septentrionale ou la Gâtine, que dans la partie méridionale ou la Plaine, non-seulement à cause de la position, mais encore parce que la Gâtine est plus boisée, et baignée par un plus grand nombre de rivières, de ruisseaux et d'étangs. L'été y est moins long, et les chaleurs y sont tempérées par des brouillards souvent très-épais ; dans la Plaine, les vents d'ouest apportent dès le mois de février une douce chaleur, et le thermomètre, dans le plus fort de l'hiver, ne dépasse jamais, terme moyen, le 3[e] ou le 4[e] degré au-dessous de zéro ; en général, l'air n'est sain que dans la partie S. E. de ce département, car les habitans du nord sont sujets à des fièvres très-longues, à des inflammations de poumons, et à beaucoup d'autres maladies ; et dans le midi, ceux qui vivent près des marais sont presque tous affectés d'un vice scorbutique qui occasionne des rhumatismes, des érésipèles, des cancers aux jambes, etc.

Le sol de ce département est assez varié, et offre de vastes plaines, beaucoup de vallées, et des coteaux escarpés. La nature des terres est, en général, argilo-calcaire dans le bassin incliné au S. O. ; dans celui incliné au N. E. elle est argilo-siliceuse et granitique : cette dernière partie n'offre guères que des coteaux et des ravins. La vallée de la Sèvre-Nantaise renferme beaucoup de landes qui ne forment que de mauvais pâturages. L'agriculture a fait encore peu de progrès dans ce pays ; cependant elle commence à s'améliorer dans la Plaine depuis plusieurs années. Ce qui diminue considérablement les produits du sol, c'est l'habitude où l'on est de laisser annuellement un tiers des meilleures terres en jachère ; il en est même qu'on ne cultive que 2 ou 3 années sur 9, 10 ou 15. Les principales productions sont le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, le chanvre, et le lin ; on ne cultive la vigne en grand que dans la partie S. O., où l'on récolte des vins rouges de médiocre qualité, et des vins blancs dont on fait une excellente eau-de-vie : dans le N. E., au-dessus de Thouars, on récolte aussi des vins blancs assez bons, mais en petite quantité. Les arbres fruitiers réussissent très-bien, excepté dans la Gâtine ; on cultive beaucoup le noyer pour avoir de l'huile. Les forêts occupent une superficie de 37,484 hectares. Il y a dans ce département un grand nombre de prairies naturelles et artificielles, dont une partie de la récolte est exportée, et où l'on élève beaucoup de bestiaux, une des principales sources de la richesse de ce pays ; on remarque surtout les mules, les mulets, et les baudets de l'arrond. de Melle, dont la race est la plus estimée de l'Europe. Les bêtes à cornes sont aussi d'une belle espèce, et une grande partie est vendue pour l'approvisionnement de Paris ; l'éducation des moutons est encore d'un grand produit, mais la laine en est commune. On élève aussi dans ce pays beaucoup de porcs et de volaille ; il y a des sangliers, des cerfs, et beaucoup de petit gibier, mais malheureusement les loups commencent à s'y multiplier. Les rivières et les étangs sont très-poissonneux. Il y a une

mine d'antimoine, plusieurs mines de fer exploitées, des carrières de marbre, de pierres meulières et de pierre de taille, du grès, de la pyromaque, du calcaire contenant des coquillages pétrifiés, de l'argile en quantité, etc.; on trouve souvent la calcédoine aux environs de Niort, et dans beaucoup d'endroits, le sol calcaire fournit du salpêtre, mais nulle part il n'y a de sel. Il y a plusieurs sources minérales : la plus renommée est celle de Bilazay dans le canton de Thouars.

La chamoiserie et la ganterie sont les principaux articles d'industrie manufacturière de ce département; on y fabrique aussi pour la consommation intérieure des serges, des étamines, de la flanelle, du molleton, quelques toiles fines et beaucoup de communes; il y a des chapelleries, des papeteries, des forges, des faïenceries, des tuileries, et des tanneries. La confiture d'angélique de Niort est renommée, et la distillerie des eaux-de-vie très-active. Les principales exportations consistent en grains et farines, vins, bois, bestiaux, mules et mulets, principalement pour l'Espagne; chevaux, moutons, laines, cuirs bruts et tannés, fer, salpêtre, et quelques objets manufacturés. Les importations sont en sel, tabac, denrées coloniales, quincaillerie, objets de modes, etc.

Ce dép., qui a pour chef-lieu Niort, est divisé en 4 arrond. : Bressuire, Melle, Niort, et Parthenay, subdivisés en 31 cant., contenant 359 comm. et 279,845 hab. Il a 3 membres à élire à la chambre des députés, est compris dans la 12e division militaire et le 10e arrondissement forestier, forme avec le dép. de la Vienne le diocèse de Poitiers, ressortit à la cour royale de cette ville, et se trouve dans la circonscription de son académie universitaire. Il y a des églises consistoriales à Niort, Melle, St. Maixent, La Mothe Ste. Héraye, et Lezay.

DEUX-SICILES (ROYAUME DES), *regno delle Due-Sicilie*, état du midi de l'Europe, entre 36° 37′ et 42° 54′ de lat. N., et entre 10° 8′ et 16° 9′ de long. E., formé de deux parties distinctes : 1° le roy. de Naples, qui comprend la moitié mérid. de la péninsule italienne, et qui, dans les actes publics est désigné sous le nom de Domaines en-deçà du Phare (*Dominii al di qua del Faro*); 2° la Sicile, une des plus grandes îles de la Méditerranée, et qui a le titre de Domaines au-delà du Phare (*Dominii al di la del Faro*) : le Phare ou détroit de Messine, qui laisse entre ces deux parties 2 l. d'intervalle, a motivé ces dénominations. Le roy. des Deux-Siciles a 5,500 l. de superficie; le N. O. où il confine aux États de l'Église, est le seul côté où il ne soit pas baigné par la mer Méditerranée, qui porte sur trois points des noms différens : au N. E., on la nomme Adriatique; au S. E., mer Ionienne, et à l'O., mer Tyrrhénienne. Le développement des côtes est de 700 l. : sur certains points, les Apennins dans le roy. de Naples, et les Neptuniennes dans la Sicile, ont opposé aux empiétemens de la mer la base granitique de leurs ramifications, et déterminé des promontoires remarquables, entre autres celui de Gargano; ceux de Leuca et de Nau, qui marquent l'entrée du grand golfe de Tarente; celui dell'Armi, à l'extrémité de la péninsule italienne, et ceux de Faro, de Boeo, et de Passero, qui avaient fait appliquer anciennement à la Sicile le surnom de Trinacrie. Ces mêmes montagnes impriment aux Deux-Siciles un caractère physique remarquable : le Vésuve, l'Etna, vomissent encore les restes de ces feux souterrains qui, à des époques très-reculées, ont dû bouleverser ces contrées; presque partout le sol est imprégné de matières volcaniques, et plusieurs îles voisines des côtes, telles qu'Ischia et Nisida, sont dues à des éruptions. On doit très-probablement aux tremblemens de terre qui ravagent fréquemment ce pays, l'isolement de la Sicile : car la direction des montagnes et la parfaite analogie des terrains qui bordent le Phare de Messine attestent que cette île a fait partie du continent. La ligne de faîte des Apennins et des Neptuniennes, généralement dirigée au centre du pays, le partage en deux versans presque égaux et de peu d'étendue : il en résulte que les cours d'eau sont peu considérables; le Volturno qui occupe le premier rang, n'a que 30 l. de cours, et encore y a-t-il près de la moitié de ce cours parallèle à la ligne de faîte.

Ces montagnes, ces volcans, ce peu de longueur des fleuves, semblent devoir s'opposer à la prospérité des Deux-Siciles; il en est cependant tout autrement : à part les sommités des chaînes, qui sont arides,

sans forêts, sans végétation, et couvertes de neige pendant une partie de l'année, les Deux-Siciles offrent des vallées et des campagnes agréablement diversifiées, parsemées de mûriers, de peupliers, d'ormes, auxquels les vignes sont pour ainsi dire suspendues. L'hiver s'y fait à peine sentir pendant deux mois, et pendant huit, la douceur du climat est telle, que malgré le peu de soin donné généralement à l'agriculture, elle permet deux récoltes dans beaucoup d'endroits, et jusqu'à trois dans quelques autres. Néanmoins, on ne saurait nier que de mai en octobre les pluies sont très-rares, et que la chaleur devenant excessive amène la sécheresse; en beaucoup d'endroits des vents de mer tempèrent cette chaleur, mais elle devient insupportable lorsque le vent souffle du S.: le sirocco, c'est ainsi qu'on nomme ce vent, fait monter le thermomètre à 33°. Cependant l'air est généralement salubre, et on ne connaît pas de maladie endémique dans les Deux-Siciles.

Le malheureux état de la culture dans ces contrées, fruit de la concentration des propriétés dans les mains d'un petit nombre, et de l'énormité des impôts dont les petits propriétaires sont chargés, n'empêche pas le sol de se couvrir de productions très-variées et très-utiles. La récolte du blé suffirait à une population double de celle des Deux-Siciles: le maïs, l'orge, le riz sont aussi très-abondans; il en est de même des vins, dont plusieurs espèces sont très-estimées, de l'huile, et des fruits qui sont exquis: on récolte également du sucre, trois espèces de coton, du lin, du chanvre, du tabac d'excellente qualité, du safran, de la soude, de la gomme, de la manne renommée, des résines, etc. Des fleurs parfument l'air en toutes saisons, et il y a beaucoup de plantes médicinales précieuses. Le bétail est nombreux; la laine des moutons est fine. Les chevaux ne sont plus aussi estimés qu'ils l'ont été; les mulets et les ânes y sont très-précieux vu la configuration du terrain. Les produits des abeilles et des vers à soie sont très-importans; le gibier est très-varié, et le poisson abondant. Il y a beaucoup de bêtes fauves, et des reptiles dangereux dans la partie méridionale.

Bien que ce pays soit riche sous le rapport minéral, on y exploite peu de mines. Le fer, le cuivre, le marbre, le soufre, l'alun, le vitriol, le sel gemme, et le sel marin en très-grande quantité, voilà tout ce que l'industrie sait employer; cependant, il y a dans les Deux-Siciles de l'or, de l'argent, du plomb, du cristal, beaucoup de granit, du porphyre, de l'albâtre, et des pierres précieuses. En général, l'industrie est loin de mettre en œuvre toutes les richesses du pays. Les fabriques d'étoffes de soie sont très-renommées, mais celles d'étoffes de laine ne donnent que des produits communs; il en est de même de celles de tissus de coton, de cuirs, etc. Toutefois les moyens de communication et les débouchés ne manquent pas; car, malgré les neiges qui couvrent les Apennins et les Neptuniennes, les nombreux passages que présentent ces montagnes ne sont presque jamais impraticables, et des ports qui se trouvent sur plusieurs points des côtes sont d'un abord facile. Ce sont les ouvriers habiles qui manquent à ce pays, et les arts mécaniques n'y tendent pas encore au perfectionnement. L'industrie manufacturière ne pouvant alimenter le commerce extérieur, les principaux articles d'exportation se réduisent aux productions territoriales, particulièrement aux céréales, à l'huile, aux fruits; à la soie, à la laine et aux cotons bruts; au sel marin en grande quantité, aux bestiaux, etc. Les denrées coloniales et un grand nombre d'objets manufacturés de France, d'Angleterre, et d'Autriche, sont les articles les plus considérables d'importation. On n'a aucune donnée récente sur la quotité de ces exportations et importations; néanmoins on pense que la balance du commerce est en faveur du pays. La marine marchande de cet état se composait, en 1824, de 3,713 bâtimens, tels que polacres, brigantins, pinques, goelettes, bombardes, chebecs, felouques, et autres bâtimens de moindre grandeur: tous ces bâtimens portaient ensemble 100,299 tonneaux.

Le roy. des Deux-Siciles qui, depuis le 11 décembre 1816, forme un seul état indivisible, est partagé en 22 provinces: 15 se trouvent dans le royaume de Naples; les 7 autres sont en Sicile et sont nommées d'après leurs chefs-lieux. Naples, la ville la plus opulente et la plus peuplée de l'Italie, en est la capitale et le siége du gouvernement.

Provinces.	Populat.	Chefs-lieux.
NAPLES.		
Abruzze Citérieure	256,398	Chieti.
Abruzze Ultérieure 1re	176,925	Teramo.
Abruzze Ultérieure IIe	246,205	Aquila.
Basilicate	404,046	Potenza.
Calabre Citérieure	316,992	Cosenza.
Calabre Ultérieure 1re	200,324	Reggio.
Calabre Ultérieure IIe	287,726	Catanzaro.
Capitanate	251,254	Foggia.
Molise ou Sannio	304,434	Campobasso.
Naples	638,974	Naples.
Principauté Citérieure	418,840	Salerne.
Principauté Ultérieure	327,750	Avellino.
Terre de Bari	344,579	Bari.
Terre de Labour	572,170	Caserte.
Terre d'Otrante	305,644	Tarente.
Total	5,052,261	
SICILE.		
Caltanisetta	161,113	Caltanisetta.
Catane	293,282	Catane.
Girgenti	198,526	Girgenti.
Messine	255,084	Messine.
Palerme	437,852	Palerme.
Syracuse	189,918	Syracuse.
Trapani	146,208	Trapani.
Total	6,734,244	

Cette population de 6,734,244 hab. est donnée par l'almanach de la cour de 1822; quelques auteurs donnent comme total du dernier recensement 6,967,889 hab. catholiques, à l'exception de quelques Grecs descendans d'Albanais, et qui sont établis dans la partie continentale. Les femmes sont, en général, plus nombreuses que les hommes. Une portion de cette population se compose de marchands et d'artisans; l'autre est formée d'agriculteurs peu habiles et de mendians, ces derniers vivant des aumônes des églises et des couvens, et souvent de vols et de rapines: les habitans sont, en général, misérables. La noblesse est nombreuse ainsi que le clergé: on compte dans la partie continentale 1 ecclésiastique sur 50 hab., et dans la Sicile 1 sur 23.

Le gouv. des Deux-Siciles est une monarchie absolue. Les revenus de cet état s'élevaient en 1820 à environ 86,200,000 francs, et les dépenses à 91,600,000. En 1821, à cause de la guerre, les revenus s'élevèrent à 169,980,000 fr., et les dépenses à 216,604,850 fr.: la dette publique qui ne montait en 1820 qu'à 127,800,000 fr., est maintenant évaluée à 300,000,000 de fr.

La force armée consistait en 1818 en 50,291 hommes en activité, et en 18,650 en réserve; elle se recrutait par des enrôlemens volontaires et par des levées forcées de 3 hommes sur 2,000 dans la partie continentale, et de 1 sur 1,000 dans la Sicile. Les événemens de 1820 portèrent l'armée à 52,000 hommes de force active, 219,830 gardes nationaux, et 10,000 gendarmes et gardes-côtes; mais elle a été entièrement dissoute, et elle n'est pas encore tout-à-fait réorganisée. Les principales forteresses sont, pour le roy. de Naples: Gaëte, Capoue, et Pescara; pour la Sicile, Palerme et Messine. La marine royale se composait en 1821, de 1 vaisseau de ligne, 2 frégates, 1 corvette, et 92 autres petits bâtimens, et il y avait en réparation 1 vaisseau de ligne, 2 frégates, et 69 petits bâtimens: cette flotte se trouvait répartie dans les principaux ports de l'état: Naples, Palerme, Messine, et Trapani.

L'ordre judiciaire compte 7 cours d'appel, savoir: 4 dans la partie en-deçà du Phare, et 3 dans celle au-delà, et chaque province a 1 grande cour criminelle et 1 tribunal civil. Le royaume des Deux-Siciles possède l'académie royale de Bourbon, composée de 60 membres distribués dans les 3 classes d'archéologie, des sciences, et des beaux-arts; 3 universités, 4 lycées, 1 collége dans chaque province, plusieurs écoles militaires, 1 conservatoire de musique et de danse, des musées de peinture, de sculpture et d'architecture, 1 observatoire, 1 jardin botanique, 1 institution de sourds et muets, des écoles de mathématiques, des cabinets de physique et de chimie, et plusieurs bibliothèques publiques; indépendamment de plusieurs hôpitaux pour les pauvres dans toutes les provinces, il y a, dans le royaume, 6 hospices destinés à recevoir les mendians, les vagabonds, et les enfans trouvés.

On compte dans cet état 3 ordres de chevalerie, dont le roi est le grand-maître : le plus ancien est l'ordre militaire de Constantin, que quelques écrivains font remonter à Constantin-le-Grand ; le second est l'ordre de Saint-Janvier, établi en 1738 par Charles III ; le troisième est celui de Saint-Ferdinand et du Mérite, institué en 1800 par Ferdinand IV. Il est encore un autre ordre militaire appelé de Saint-George de la Réunion, et institué le 1er janvier 1819 pour récompenser les services militaires et pour célébrer la réunion qui eut lieu, en décembre 1816, des domaines en-deçà et au-delà du Phare.

Le royaume des Deux-Siciles, situé sous le plus beau climat du globe, a été le théâtre de beaucoup d'événemens, et a subi nombre d'invasions qui ont singulièrement influé sur ses destinées. Des colonies grecques étant venues s'établir dans la partie mérid. de l'Italie, ce pays fut alors connu sous le nom de Grande-Grèce ; les Romains, après avoir soumis les Samnites, achevèrent la conquête de la Basse-Italie l'an de Rome 481. A la chute de l'empire d'Occident, l'an 476 de l'ère chrétienne, les Ostrogoths s'emparèrent de la partie continentale, et les Vandales de la Sicile; en 554, l'empereur grec Justinien 1er soumit à son pouvoir ces deux contrées, que ses successeurs réunirent à l'exarchat de Ravenne : cet état de choses dura jusqu'à l'invasion des Sarrasins, dans le IXe siècle. Othon 1er, empereur d'Allemagne, et les Normands qui le suivirent, parvinrent à expulser ces barbares de l'Italie en 1035, et Roger, fils de Robert Guiscard, acheva de les chasser de la Sicile en 1074. De ce temps date la domination des Normands dans ces pays ; car le vainqueur des Sarrasins dans la Sicile ne tarda pas à la réunir au royaume de Naples, qu'il avait déjà fondé. Son fils Roger II prit, en 1135, le titre de roi de Naples et de Sicile ou des Deux-Siciles, titre qu'il crut devoir faire légitimer en recevant l'investiture de ses états du pape Anaclet II; c'est depuis lors que les papes ont considéré le royaume des Deux-Siciles comme un fief relevant du Saint-Siége, et que les rois, jusqu'à ces derniers temps, leur ont rendu hommage. Guillaume II, dernier prince de la branche des Roger, étant mort en 1198 sans enfant mâle, ses états échurent par succession à Henri VI, empereur d'Allemagne, de la maison de Hohenstaufen, qui avait épousé Constance, fille de Roger; par la mort de Conrad IV, en 1254, finit la dynastie des Hohenstaufen. Le pape Clément IV, qui ne voyait qu'avec peine ce royaume sous la domination des princes allemands, profita de la minorité de Conradin, fils de Conrad IV, pour donner les états de ce prince à Charles d'Anjou, frère de Louis IX, roi de France, qui en reçut l'investiture en 1265, et qui s'étant emparé de Conradin, lui fit trancher la tête en 1269. Pierre 1er, roi d'Aragon, allié de la maison de Conrad par son mariage avec Constance, fille de Mainfroi, frère naturel de Conrad, fit valoir ses droits en Sicile et s'empara de cette île après en avoir soulevé les habitans contre les Français, qu'ils massacrèrent perfidement en 1282, le jour de Pâques, au premier coup de cloches des vêpres : exécrable attentat appelé depuis Vêpres siciliennes, et dont l'histoire a flétri pour toujours la mémoire de ce prince. Ainsi s'éclipsa pendant quelque temps le nom de royaume des Deux-Siciles. La dynastie de la maison d'Anjou conserva le royaume de Naples jusqu'à Jeanne II, qui le donna par testament à Alphonse V, roi d'Aragon; ce prince se maintint sur son trône, malgré tous les efforts de Louis III d'Anjou pour l'en chasser, et laissa pour successeur Fernando ou Ferdinand, son fils naturel, qui reçut du pape l'investiture de ses états au préjudice des héritiers de la seconde maison d'Anjou. La postérité de Ferdinand a régné à Naples jusqu'en 1501. Charles VIII, roi de France, qui avait hérité des droits du comte de Provence, de la seconde maison d'Anjou, s'empara du royaume de Naples en 15 jours et s'y fit couronner roi; mais en 1503, Gonzalve de Cordoue défit les troupes de Louis XII, et ce prince, qui avait partagé le royaume de Naples avec Ferdinand-le-Catholique, roi d'Aragon et de Sicile, perdit sa part sans retour à la suite d'un différend qui s'éleva au sujet de la Capitanate. Ferdinand-le-Catholique transporta l'héritage des Deux-Siciles à son neveu Charles-Quint : ainsi ces deux royaumes réunis tombèrent sous la domination de l'Espagne, qui les conserva pendant deux siècles, malgré les troubles auxquels ils furent en proie durant plusieurs années. Par suite du traité d'Utrecht, qui, en 1713, mit fin à la guerre de la succession

d'Espagne, le royaume de Naples fut cédé à l'Autriche, et la Sicile à la maison de Savoie. Quatre ans après l'Autriche échangea la Sardaigne contre la Sicile, et les Deux-Siciles, encore une fois réunies, firent partie des États Autrichiens. Pendant la guerre que l'Autriche eut à soutenir en 1733, à la mort d'Auguste II, roi de Pologne, l'Espagne envahit le royaume des Deux-Siciles pour l'infant D. Carlos, et le traité de 1736 en assura la possession à ce prince; en 1759, le trône d'Espagne étant échu à ce nouveau roi par la mort de son frère, le royaume des Deux-Siciles fut cédé à Ferdinand IV, troisième fils de don Carlos, avec la condition qu'aucune portion de cet état ne serait jamais réunie à la monarchie espagnole. A la révolution française, Ferdinand ayant pris part à la coalition formée contre la France, une armée française envahit, en 1799, le royaume de Naples, qui fut aussitôt formé en une république nommée Parthénopéenne, de l'ancien nom de Naples. Ce nouveau gouvernement ne tarda pas à être anéanti par les efforts des Austro-Russes, et Ferdinand, rappelé de la Sicile, où il s'était retiré, recouvra ses états, dont la possession lui fut assurée à la paix de Lunéville, en 1801. Dans la guerre de 1805 entre la France et l'Autriche, Ferdinand se rangea de nouveau du côté de cette dernière puissance : les Français vainqueurs s'emparèrent une seconde fois de la partie continentale de ses états, et Napoléon donna, en 1806, le trône de Naples à son frère Joseph, qui l'abandonna en 1808 pour celui d'Espagne. Joachim Murat, beau-frère de Napoléon, devint alors roi de Naples et prit le titre de roi des Deux-Siciles; cependant Ferdinand, assisté des Anglais, se maintint toujours en Sicile, à laquelle il donna, en 1812, une constitution calquée sur la constitution britannique, mais qui n'eut pas une longue existence. A cette époque, la guerre entre la France et la Russie ayant éclaté, Murat suivit d'abord le parti de son beau-frère; mais cette campagne ayant été défavorable à ce dernier, le nouveau roi conclut, en 1814, avec l'Autriche et l'Angleterre, une alliance offensive et défensive pour s'assurer la possession du royaume de Naples. Malgré ce traité, le congrès qui se tenait à Vienne lui inspirant des inquiétudes, il s'allia alors secrètement avec Napoléon, retiré à l'île d'Elbe; et lorsque celui-ci rentra en France, Murat envahit la Haute-Italie à la tête de son armée. Cette résolution fut sans succès, car, en moins de quatre semaines, il se vit abandonné de ses troupes, et tandis qu'il se réfugiait en France, Ferdinand IV rentrait dans Naples le 17 juin 1815, et recouvrait ainsi tous ses états, qui lui furent confirmés par le congrès de Vienne et par le second traité de Paris, à la condition, toutefois, de restituer au Saint-Siége les principautés de Bénévent et de Ponte-Corvo, que Napoléon en avait détachées. Par ses actes des 9 et 11 décembre 1816, Ferdinand IV réunit les royaumes de Naples et de Sicile en un seul état indivisible sous la dénomination de royaume des Deux-Siciles, et prit dès-lors le nom de Ferdinand Ier. Dans cette année Murat, comptant trop facilement sur des intelligences qu'il s'était ménagées dans le royaume de Naples, eut la témérité de débarquer avec un petit nombre de ses amis sur les côtes de la Calabre Ultérieure IIe; mais il ne tarda pas d'y être fait prisonnier près de Pizzo et fusillé.

Depuis la première retraite du roi Ferdinand en Sicile, l'esprit d'indépendance animait une grande partie de la nation, et malgré les différentes révolutions que le royaume de Naples avait éprouvées, les idées de liberté n'avaient cessé de se développer. La reine Caroline d'Autriche, qui connaissait bien cet esprit d'indépendance qui animait la nation, avait institué la société des carbonari, composée de citoyens de toutes classes, et qui tendait à renverser Murat comme usurpateur étranger. Ces idées n'avaient pas cessé de germer parmi les membres de cette société occulte; aussi la nouvelle de la proclamation de la constitution espagnole de 1812, faite à Madrid, donna-t-elle le signal d'une révolution qui éclata le 1er juillet 1820 à Nola, et se termina le 7 du même mois par la proclamation à Naples de la même constitution, sauf les modifications nécessaires d'après la situation particulière du royaume. La Sicile qui, en 1815, avait perdu sa constitution sans avoir recouvré son ancien parlement, s'empressa d'accepter la constitution espagnole, mais voulut former un état indépendant et avoir un parlement distinct et séparé de celui du royaume de Naples. Mais son insurrection du 17 juillet fut apaisée quelques mois après,

et le 6 octobre, après une affaire sanglante, ce pays rentra sous la domination du souverain des Deux-Siciles. Ferdinand 1er fut invité à se rendre au congrès de Laybach pour s'entendre avec les souverains alliés, qui refusèrent de reconnaître tous les actes de la révolution napolitaine. Les Napolitains s'apprêtant à la guerre, il fut décidé à Laybach, le 2 février 1821, qu'une armée autrichienne forte de 25,000 hommes serait, au nom des cours d'Autriche, de Prusse et de Russie, mise à la disposition du roi des Deux-Siciles, qui la solderait aussitôt son passage du Pô. Les états napolitains furent envahis par cette armée, qui commença les hostilités le 20 février 1821, et fit son entrée à Naples le 24 mars suivant, après une seule affaire d'avant-poste qui fit débander les troupes napolitaines. Cette armée, qui ne devait rester que trois ans dans le pays, n'a commencé à l'évacuer qu'en juillet 1825, encore doit-il en rester une partie jusqu'en 1827.

DEVA, rivière d'Espagne, prov. de St. Sebastien (Guipuzcoa). Elle prend sa source au mont Arcamo, dans les Cantabres, passe à Mondragon, à Bergara, à Elgoybas, et se jette dans le golfe de Gasçogne, près de la ville de son nom, après un cours d'environ 11 l. du S. au N.

DEVA, petite ville d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 O. de St. Sébastien (Guipuzcoa), sur la côte du golfe de Gascogne, près de l'embouchure de la Deva qui y forme un petit port. Elle est très-peu fréquentée depuis que Bilbao lui a enlevé les expéditions de laines pour l'étranger. Deva possède une belle église paroissiale et un hôpital. Les habitans font une pêche active sur la côte.

Il y a sur le territoire une carrière de jaspe, une source intermittente, et des forges.

DÉVA, en allemand *Dimrich* ou *Schlossberg*, bourg de Transylvanie, au pays des Hongrais, comitat et à 3 l. 1/4 N. de Hunyad, marche de son nom, près de la rive droite de la Marös, au pied d'une montagne sur laquelle il y a un fort en ruine. Il a 1 église catholique, 1 calviniste, et 1 grecque. 2,200 hab. On exploite dans les environs une mine de cuivre et une de houille.

On prétend que Déva occupe l'emplacement de *Decidava*, anc. ville des Daces, et que Decebalus, le dernier de leurs rois, y a été enterré.

DEVAPRAYAGA, ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* Diprag.

DEVENISH, île d'Irlande, dans le Lough-Erne, prov. d'Ulster, comté de Fermanagh, près et au N. d'Enniskillen. Il y a une tour remarquable par sa construction en pierres noires, liées ensemble sans ciment. On voit près de cette tour les ruines d'un monastère célèbre, fondé en 565. Le château de Hume contribue à embellir la scène pittoresque de ce lieu.

DEVENTER, ville des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite de l'Yssel, que l'on y passe sur un pont volant, au confluent du Schipbeek, à 6 l. 2/3 S. de Zwolle. Lat. N. 52° 15′ 9″. Long. E. 3° 49′ 12″. Elle est grande, assez bien fortifiée, et la résidence d'un commandant de place de 3e classe. Il y a 1 cour d'assises, 1 tribunal de première instance, 1 société d'agriculture et 1 de bien public, et 1 athénée. On y remarque l'hôtel-de-ville, la cathédrale, et une belle promenade. Les fabriques de toile y sont nombreuses; on y confectionne aussi beaucoup d'ouvrages en fer, et il s'y fait un grand commerce de bestiaux, de blé, de beurre, de fromage, de pain d'épice, et de bière renommée; de laine, de pierres, et de tourbe. Patrie de Gronovius. Deventer nomme 7 membres aux états de la province. 9,800 hab. Les environs sont très-fertiles, et les bords de l'Yssel sont garnis de belles maisons de campagne.

Cette ville a soutenu plusieurs siéges, et a été prise plusieurs fois. En 1813, elle résista aux Russes et aux Prussiens réunis.

L'arrond. de Deventer est divisé en 4 cant.: Deventer, Hardenberg, Ommen, et Raalte; il contient 41,570 hab.

DEVERON ou **DOVERAN**, rivière d'Écosse, qui prend sa source dans les montagnes qui séparent le comté de Banff de celui d'Aberdeen, à 10 l. O. S. O. de Meldrum, arrose alternativement ces deux comtés en formant leur limite sur quelques points, reçoit le Bogie par la droite, près de Huntly, et se jette dans la mer du Nord, sous les murs de Banff, après un cours sinueux d'environ 18 l. du S. O. au N. E. On y pêche des truites et du saumon.

DEVEZ, montagne de France, qui fait partie des ramifications de la chaîne des Alpes qui s'étendent dans le dép. de la

Drôme. Elle est située au N. de Nions; à son sommet est un hermitage appelé Notre-Dame de Reparat. Elle est célèbre comme donnant naissance au vent Pontias, une des merveilles du Dauphiné.

DEVÈZE (LA), bourg de France, dép. du Gers, arrond. et à 6 l. 1/4 O. de Mirande, et à 9 l. 3/4 O. S. O. d'Auch, cant. de Marciac, sur une montagne, entre le Larros et l'Adour. 700 hab.

DEVICOTTA, ville et port de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, distr. de Tanjaour, à l'embouchure du Câvery dans le golfe du Bengale, à 10 l. N. de Tranquebar, et à 13 l. 3/4 S. de Pondichéry. Le port est d'un accès difficile et dangereux. Cette ville a été prise en 1749 par les Anglais, et en 1758 par les Français.

DÉVILLE-LÈS-ROUEN, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3/4 de l. N. O. de Rouen, cant. de Maromme, sur la rive gauche du Cailly, dans la belle vallée de son nom. Il est bien bâti, et renferme des manufactures de toiles peintes et de plomb laminé, des filatures de coton, et des teintureries à grand teint. 2,700 hab.

DEVIL'S-BASON (Bassin du Diable), port sur la côte mérid. de la Terre du Feu, dans le Christmas-sound, par 55° 16' de lat. S. et 72° de long. O. Le capitaine Cook qui le visita en 1774, le nomma en raison de son aspect sombre. Il est entouré de rochers tellement sauvages et si élevés, qu'en été ils empêchent les rayons du soleil de pénétrer; cependant le port est assez commode.

DEVIZES, ville d'Angleterre, comté de Wilts, hundred de Pottern et Cannings, sur le canal de Kennet et Avon, à 4 l. 1/2 O. S. O. de Marlborough, et à 9 l. 1/2 N. N. O. de Salisbury. Elle a 2 églises, 1 bel hôtel de ville, 1 prison nouvellement bâtie, et 1 école gratuite dont le bâtiment est remarquable. On y fabrique des étoffes de laine. Il s'y tient 1 marché par semaine, et 7 foires par an. Elle envoie 2 membres au parlement. 4,200 hab.

Quelques auteurs prétendent que Devizes doit son origine aux Romains, parce qu'on y a trouvé plusieurs fois des monnaies romaines; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne fut d'aucune importance jusqu'au règne de Henri Ier: Roger, évêque de Salisbury, y fit construire alors un château-fort qui a soutenu plusieurs siéges durant les guerres civiles, et dont il ne reste plus de traces.

DEVON, *Devonshire*, comté d'Angleterre, entre 50° 13' et 51° 15' de lat. N., et entre 5° 20' et 6° 58' de long. O. Borné au N. et au N. O. par le canal de Bristol, au N. E. par le comté de Somerset, à l'E. par celui de Dorset, au S. E. et au S. par la Manche, et à l'O. par le comté de Cornouailles, dont il est presque entièrement séparé par le Tamer et la Torridge. Sa longueur, du N. au S., est de 26 l., et sa largeur, de l'E. à l'O., de 23 l.; sa superficie est évaluée à 323 l. Parmi les enfoncemens que forme la Manche sur la côte de ce comté, on remarque les baies de Babicomb, de Tor, de Start et de Bigbury, et le havre de Plymouth. La baie de Barnstable ou de Bideford et la baie Morte, qui appartiennent au canal de Bristol, découpent la côte sept.: cette partie n'est abordable que sur quelques points, et cause de terribles naufrages. Les parties les plus élevées du comté de Devon sont l'Exmoor-forest, dans le N.; le Dartmoor-forest, dans l'O.; le Haldon-hill, dans le S. E., et les Blackdown-hills, dans l'E. Une infinité de rivières arrosent ce pays, qui a deux inclinaisons générales vers les deux parties de mer que nous avons nommées: parmi les tributaires de la Manche, on doit citer le Tamer, le Dart, le Teign, l'Ex, l'Otter, et l'Ax; dans le canal de Bristol se rendent la Torridge et le Taw. Ce comté est en général peu propre à l'agriculture, cependant la partie mérid. et une grande portion des vallées sont fertiles et bien cultivées; le Dartmoor-forest est inculte et sauvage. Une des grandes ressources de ce pays est l'éducation des bestiaux, dont la chair est très-estimée; les rivières sont poissonneuses, ainsi que les côtes, où l'on trouve de grands bancs d'huîtres, principalement à Starcross, à Topsham et à Limstone. Le Devon est riche en mines: le cuivre, le fer, le plomb, sont abondans, mais les mines d'étain qu'on y exploitait autrefois sont maintenant abandonnées; il y a aussi du manganèse, de l'antimoine, du bismuth, du gypse, de très-beau marbre, beaucoup de houille, et des sources minérales dans plusieurs endroits. Presque toutes les manufactures de lainage répan-

dues autrefois en assez grand nombre dans ce comté, ont disparu ou sont peu importantes aujourd'hui; on y fabrique beaucoup de dentelle commune. Il y a une grande fonderie à Tavistock, ainsi que des fabriques de coutellerie; la construction des navires est très-active dans plusieurs ports, particulièrement à Plymouth.

Le comté de Devon est divisé en 32 hundreds: Axminster, Bampton, Black-Torrington, Braunton, East-Budleigh, West-Budleigh, Cliston, Coleridge, Colyton, Crediton, Ermington, Exminster, Fremington, Halberton, Hartland, Hayridge, Haytor, Hemyock, Lifton, South-Moulton, Ottery S^t. Mary, Plympton, Roborough, Shebbear, Sherwill, Stanborough, Tavistock, North-Tawton et Winkley, Teingbridge, Tiverton, Witheridge, et Wouford. Il envoie 26 membres au parlement, et contient 439,040 hab. Exeter en est le chef-lieu.

Ce comté fut anciennement habité par les *Dumnonii*; il fit ensuite partie du roy. des Saxons occidentaux.

DEVRIGHI, Nicopolis, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 32 l. E. de Sivas; chef-lieu de sandjak, sur l'Egkin. Lat. N. 39° 24'. Long. E. 36° 10'. Il y a un château. Une montagne voisine paraît contenir du fer et de l'aimant.

Pompée fonda cette ville durant la guerre qu'il fit contre Mithridate, et la nomma *Nicopolis*.

DEW. Les noms de l'Hindoustan qui commencent ainsi, suivant l'orthographe anglaise, doivent être cherchés à Diou.

DEWA, en chinois *Tchhou-iu*, prov. du Japon, dans la partie sept. de l'île de Nifon, sur la côte occid., bornée au N. et à l'E. par la prov. de Mouts, et touchant au S. à celle de Yetsougo. On la divise en 12 distr.; la ville principale est Yone-Sawa (Mi-tse), à 75 ri (environ 50 l.), au N. E. de Yedo. On compte dans cette prov. un très-grand nombre de temples, chapelles, et autres lieux de culte et de pélerinage. Les productions qu'on en tire sont le carthame, l'indigo japonais, la cire, le vernis, du papier huilé, de l'étain, de l'argent, des toiles, du soufre, des peaux de cerf, et surtout des chevaux; il y a pour ce dernier article une foire célèbre qui se tient au milieu de la 6e lune, et où l'on amène les chevaux des deux prov. de Dewa et de Mouts: les marchés s'y concluent par des signes particuliers auxquels l'usage a donné une valeur de convention.

DEWSBURY, bourg et paroisse d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Morley, près de la rive droite du Calder, à 1 l. 3/4 O. de Wakefield, et à 2 l. 3/4 S. S. O. de Leeds. C'était anciennement une ville considérable; le premier archevêque d'York y prêcha l'évangile en 626.

La paroisse de Dewsbury, dont une grande partie est comprise dans le wapentake d'Agbrigg, contient 16,260 hab.

DEYA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/4 N. de Palma (îles Baléares), sur la côte occid. de l'île Majorque, et sur une colline. 1,820 hab. Il y a de beau marbre dans les environs.

DEYNSE, ville des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. de Gand, et à 3 l. 3/4 N. N. O. d'Audenarde; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Lys. Elle est renommée pour ses distilleries de genièvre; il y a 1 fabrique de savon et 1 raffinerie de sel, et on y fait un grand commerce de toiles, de grains, de bestiaux, etc. 3,000 hab.

Elle est très-ancienne; les Normands la ravagèrent en 880. En 1625, Philippe IV, roi d'Espagne, l'érigea en marquisat en faveur de Diego Mexia de Gusman, qui la vendit à Florent de Mérode en 1632.

DEYR, ville de la Nubie turque, à 34 l. S. S. O. d'Assouan, et à 105 l. N. E. de Marakah ou Nouveau-Dongolah, sur la rive droite du Nil, au milieu de bosquets de palmiers. Lat. N. 22° 44'. Long. E. 29° 55'. Résidence d'un kachef qui habite un assez beau bâtiment, et de l'avidité duquel les Européens ont eu plusieurs fois à se plaindre. Deyr a 1/3 de l. de long, et n'a que 200 maisons, qui, pour la plupart, ne sont que de misérables huttes; elle renferme une mosquée, un petit khan, et un ancien monument taillé dans le roc, que Belzoni regardait comme un temple d'Osiris. A peu de distance, près de Hassaya et sur la rive opposée, sont les ruines d'un autre temple en grande partie enseveli sous les sables. Cette ville fait un commerce considérable d'esclaves du Sennaar et de la Nigritie. 3,000 hab. On récolte dans les environs une grande quantité de dattes renommées que l'on envoie à Assouan.

DEYRAH ou **DHERAH**, ville de l'Hind-

oustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gorwal, chef-lieu de la vallée de Deyrah-Doun, à 18 l. O. de Sirynagor. Lat. N. 30° 19'. Long. E. 75° 34'. Elle appartenait autrefois au radjah de Sirynagor.

La vallée de Deyrah-Doun est située entre le Gange et la Djemnah ; elle est très-fertile et bien cultivée. En 1814 elle fut cédée aux Anglais, qui la considèrent comme une position militaire très-importante.

DGENKA, une des plus redoutables tribus des Nubas, sur la rive droite du Bahr-el-Abiad, dans la partie S. O. du roy. de Sennaar, en Nubie, par 12° 15' de lat. N. et 31° de long. E. Elle est idolâtre. Le territoire qu'elle habite est montagneux et bien arrosé, et renferme des mines de cuivre.

DGERBINSKOÏ, village de Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, distr. et à 35 l. S. O. d'Olekminsk, sur la rive gauche de la Lena. Il est habité par des Tartares.

DHABI, ville d'Arabie, dans le Nedjed, à 8 l. S. E. de Derreyéh.

DHABOR, *Dhabur*, lac de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. de Goudjérate, à 42 l. N. E. d'Ahmed-abad. Lat. N. 24° 10'. Long. E. 71° 45'.

DHAÏNEVEYLY, *Dhyneveylee*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 13 l. E. de Bombay, et à 8 l. S. E. de Calliany, anc. prov. d'Aureng-abad.

DHALAC, île du golfe Arabique. *Voy.* DAHALAC.

DHAMNAGOR, *Dhamnuggur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Oryçah, à 17 l. N. E. de Kétek, au N. du Baÿtorny.

DHAMONY, *Dhamonee*, ville forte de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Malvah, sur la rive gauche du Dessân, à 34 l. N. E. de Bopâl. Lat. N. 23° 37'. Long. E. 76° 26'. Elle appartenait autrefois au radjah de Nagpour. Cédée aux Anglais en 1818, la garnison refusa de la livrer : alors le général Marshall l'investit et y entra le 24 mars de la même année.

DHAMPORRAGOR, *Dhampurragur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Oryçah, à 6 l. O. de Kétek, près de la rive droite du Meheneddy.

DHAMY, *Dhamee*, principauté de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gorwal, distr. de Sormour, au S. E. du Setledje. Elle fournit aux Anglais 200 soldats, dont 100 pris parmi les habitans des montagnes.

DHAN, bourg de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 7 l. S. E. de Deux-Ponts, et à 5 l. 1/2 O. de Landau ; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Lauter. Il a 1 château, 1 fabrique de bas, 1 brasserie, 1 manufacture de faïence, 1 teinturerie, et 3 tuileries. 600 hab., catholiques.

DHANDOR, *Dhandur*, rivière de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate. Elle prend sa source dans les environs de Tchampanyr, passe à Baroda, et va se jeter dans le golfe de Cambaye, entre la Mhye et la Nerbedah, après un cours d'environ 28 l. du N. E. au S. O.

DHANOUBIOU, ville de l'empire Birman, prov. et à 18 l. S. O. de Pégou, sur le bras occid. de l'Iraouaddy. Elle a 3 à 400 maisons et 1 beau temple.

DHANPOUR, *Dhanpoor*, village de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gorwal, à 10 l. E. N. E. de Sirynagor. Il y a près de là des mines de plomb et de cuivre en exploitation.

DHAR, ville de l'Hindoustan, anc. prov. de Malvah, à 18 l. S. S. O. d'Oudjein. Lat. N. 22° 38'. Long. E. 73°. Résidence d'un des chefs Radjepouts. Elle était anciennement très-importante. Les ruines qu'on y voit rappellent l'invasion de Tamerlan ; les marbres de ses édifices ont servi à ériger des palais à de nouveaux maîtres, et des mosquées.

DHARMSALEH, ville de l'Hindoustan, dans le Neypal, sur la rive droite de la Gogra, à 15 l. N. de Djemlah.

DHAT-AL-JAMIN, ville d'Arabie, dans le Nedjed, à 17 l. N. de Khaïbar, et à 46 l. N. E. de Médine.

DHAT-EREK, ville d'Arabie, dans l'Hedjaz, à 15 l. N. E. de La Mecque.

DHAWAD, ville de l'Hindoustan. *Voy.* DOHOD.

DHAWALADGIRI, un des plus hauts sommets des monts Himalaya, sur les limites du Tibet et du Neypal, à 58 l. N. O. de Catmandou. Lat. N. 29° 4'. Long. E. 79° 31'. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 4,406 toises.

DHELLI, ville de l'île de Timor. *Voy.* DIELLY.

DHENKANÂLGOR, *Dhenkanaulgur*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Oryçah, à 10 l. N. O. de Kétek.

DHERGONG, ville de l'Hindoustan, dans les états d'Holkar, anc. prov. de Goudjérate, à 14 l. E. de Nândode, et à 32 l. N. E. de Surate, entre la Nerbedah et l'Ody.

DHERMAPOUR, prov. de l'empire Birman, dans le pays de Catchar, au N. d'une grande chaîne de montagnes qui la sépare de la prov. de Catchar propre, à laquelle elle ne communique que par un col tortueux et âpre. C'est un pays de plaine bien arrosé, fertile, et bien plus peuplé que le Catchar propre; sa pop. est d'environ 30,000 familles. Le chef-lieu porte le même nom.

DHERMAPOUR, ville de l'empire Birman, dans le pays de Catchar; chef-lieu de prov., dans une belle et grande vallée, sur le Koupili, à 22 l. N. de Khospour. Elle avait autrefois un château-fort, et rivalisait avec la capitale par son étendue, sa population, et son commerce; elle est bien déchue aujourd'hui par suite de l'état de trouble du pays, et des incursions des peuples voisins.

DHERREMPOUR, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, à 17 l. S. de Surate.

D'HEUNE, rivière de France, dép. de Saône-et-Loire. Elle prend sa source près du village de La Chapelle-de-Villars, arrond. de Châlons, cant. de Buxy, et côtoie d'abord le canal du Centre qu'elle abandonne près de Chagny, pour former la limite sept. du dép. sur un espace d'environ 5 l.; parvenue près de Palleau, où elle reçoit le Meuzin, elle quitte la direction N. E. qu'elle avait suivie jusque-là, tourne au S., et va se jeter dans la Saône, vis-à-vis de Verdun, après un cours d'environ 14 l.

DHEYGONG, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Sétarah, anc. prov. et à 39 l. N. O. de Beydjapour.

DHI-SOHAÏN, ville d'Arabie, dans l'Hedjaz, à 16 l. N. E. de Niab, et à 70 l. S. E. de La Mecque.

DHODH-KOSI, rivière de l'Hindoustan, dans le Neypal; elle prend sa source au mont Gosaingsthan, coule au S. des monts Himalaya, en suivant une direction parallèle à celle de cette chaîne, et va se jeter dans le Kosi, entre Halesi et Lobsty, après un cours d'environ 40 l. du N. O. au S. E.

DHOLARRA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, à 7 l. S. E. de Dondouka, et à 11 l. O. de Cambaye. Lat. N. 22° 18'. Long. E. 70° 1'.

DHOLKA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, à 7 l. S. S. O. d'Ahmed-abad, et à 11 l. N. N. O. de Cambaye.

DHOLL, *Dhull* ou *Dall*, lac de l'Hindoustan, dans les états des Séyks, anc. province de Cachemire; il s'étend au N. E. de la ville de ce nom. Sa forme est ovale et son périmètre de 2 l. Il se joint au Djylem par un étroit canal. Ce lac est très-beau et procure beaucoup d'agrément aux habitans de Cachemire. A l'entrée E., il y a une colline isolée sur laquelle des dévots musulmans ont consacré un temple à Salomon, dont la mémoire est en grande vénération dans cette province.

DHOOLEA, ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* DHOULI.

DHOR, ville de l'Hindoustan, dans le Neypal, à 26 l. O. de Catmandou. Lat. N. 27° 56'. Long. E. 81° 30'. Le territoire environnant est très-montagneux, et renferme, dit-on, des mines de fer.

DHORROLE, *Dhurrole*, *Dhrole*, ville de l'Hindoustan, état de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, distr. de Djhalavâr, à 3 l. 3/4 S. S. O. de Baloumba, et à 48 l. O. S.O. d'Ahmed-abad, à peu de distance de la côte mérid. du golfe de Kotch.

DHOUGOUBONE, ville de Cafrerie, dans le pays des Betjouanas, à 7 l. S. E. de Keurritchane.

DHOULI, *Dhoolea*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Khandeych, sur la rive droite du Pânzar, à 17 l. S. E. de Nândourbar.

DHOULPOUR, *Dhoolpoor*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. et à 12 l. S. d'Agrah, et à 1/2 l. N. du Tchemboul. Lat. N. 26° 42'. Long. E. 75° 24'. Elle est grande et florissante; elle a beaucoup souffert durant les guerres contre les Afghans.

DHOURB, *Dhoorb*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Khandeych, à 5 l. O. N. O. de Tchandour. Lat. N. 20° 22'. Long. E. 71° 47'.

DHUIS, rivière de France, dép. de l'Aisne, arrond. de Château-Thierry; elle prend

sa source entre Artonges et Pargney, où elle reçoit les eaux de quelques ruisseaux qui ont leurs sources dans le dép. de la Marne, et se joint au-dessous de Condé, au Surmelin, par la rive gauche, après un cours d'environ 2 l. 1/2, dont 3/4 de l. de flottage à bûche perdue, au moyen du pertuis du Moulin-de-Condé, depuis un peu en amont du confluent du Verdon, au-dessus de Condé.

DHUY, bourg des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. 1/3 N. de Namur; chef-lieu de canton.

DHYNEVEYLEE, ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* Dhaïneveyly.

DIA, île de la Méditerranée. *Voy.* Stan-Dia.

DIABBIE, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, capit. du roy. d'Amina, à 40 l. E. de Coumassie.

DIABLE, île de l'Archipel. *Voy.* Joura.

DIABLE (ÎLES DU), groupe de petites îles inhabitées et de rochers dangereux, dans l'Atlantique équinoxial, sur la côte de la Guyane française, à 12 l. N. O. de Cayenne. Lat. N. 5° 32'. Long. O. 54° 50'. On donne le nom de côte du Diable à la partie du continent qui avoisine ces îlots.

DIABLERETS, montagnes de Suisse, dans les Alpes Bernoises, sur la limite du Bas-Valais et du canton de Vaud; à 3 l. 1/2 N. O. de Sion, et à 4 l. N. E. de Saint-Maurice. Leur plus haute cime a 1,600 toises au-dessus du niveau de la mer. Les deux grandes chutes qui eurent lieu en 1714 et en 1749 ont fait disparaître la plupart des pics et ont causé de grands dommages : les rochers se précipitèrent au milieu d'une épaisse nuée de poussière et de vapeurs jusqu'à 2 l. de distance; plusieurs personnes perdirent la vie. Ce n'est que par suite de la catastrophe de 1749 que les eaux de la Liserne, arrêtées par les débris, formèrent le petit lac de Derborentze. Au N. O., la montagne offre des glaciers considérables dont le poids énorme, joint à l'abondance des eaux qui en découlent et décomposent les substances dont elle est formée, paraît être la principale cause des fréquens ébranlemens qui ont lieu. Les Diablerets sont composés de pierre calcaire mélangée d'argile et de quartz; à 400 toises au-dessous du sommet on trouve des bancs de fer limoneux en grains, des bancs de coquillages pétrifiés, et des mines de houille.

DIACOVO, petite ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Iacova.

DIADIN, Daudyana, ville de la Turquie d'Asie, en Arménie, pach. de Bayazid, à 22 l. N. de Van, sur la rive droite du Mourad-Tchaï, qui n'y a que 20 pieds de large et peu de profondeur. Elle renferme 500 maisons arméniennes. A l'O. est un fort considérable où réside un commandant, et qui renferme 100 maisons turques, 1 bazar, des emplacemens suffisans pour établir de grands magasins, et une source d'eau. Ce fort peut contenir 3 à 4,000 personnes et être défendu par 200. Il y a près de là un couvent d'Arméniens bâti par Héraclius, prince de Géorgie.

DIALA, Delas, rivière de la Turquie d'Asie, qui prend sa source au pied du Djebel-dagh (*Zagros*), pachalic et à quelques lieues S. E. de Chehrezour, entre dans le pach. de Bagdad, se fraie un passage à travers les monts Hamrin, et se divise ensuite en plusieurs canaux dont les eaux se réunissent enfin dans un seul bras, qui va se jeter dans le Tigre, à 3 l. S. E. de Bagdad, après un cours d'environ 60 l. du N. E. au S. O.

DIALI-BA ou DIOLI-BA, grande rivière de l'intérieur de l'Afrique, dont la source est peu éloignée de la montagne de Lomba, dans le pays des Soulimas, vers 9° de lat. N. et 11° de long. O., et est élevée de 2,500 à 2,500 toises au-dessus de l'Atlantique. Cette rivière se dirige d'abord au N. E. pendant environ 140 l., à travers des pays inconnus, puis à l'E., et baigne plusieurs grandes villes, telles que Bammakou, Yamina, Ségo, Sansanding, dans un cours de 100 l.; ensuite elle se porte au N., tombe dans le lac Dibbie, descend à Djenny, forme l'île de Djinbala, remarquable par sa fertilité, et se rend à Kabra, port de Timbouctou, à 120 l. environ de Sansanding, traversant partout des contrées fertiles et peuplées. C'est auprès de Kabra, selon les uns, que la rivière se détourne brusquement et se porte, par de grands contours, au S. E. et au S.; et c'est au-delà de Haoussa et de Niffé, suivant les autres, qu'elle se dirige au S. pour se jeter dans l'Atlantique à la côte de Benin. D'après cette opinion, 1° le bassin du Diali-ba serait entièrement distinct de celui où coulent le Quolla, le Yaou, le Chary et d'autres rivières du bassin central, bassin dont le fond

est occupé par le grand lac Tchâd; 2° son embouchure serait l'une des rivières qui se déchargent dans le golfe de Benin : c'est ce qu'on a rapporté tout récemment à M. Clapperton, à son passage à Sakkatou. Dans ce système, Timbouctou n'aurait pas de relation par eau avec les villes de Cachena, Kano, Bournou et les autres villes du Soudan; mais, selon Hornemann, le Diali-ba, après avoir dépassé Timbouctou, prend les noms de Quolla et de Yaou, et il se porte jusqu'au centre de cette partie de l'Afrique. Peut-être ces deux opinions ne sont-elles pas inconciliables; il suffit d'admettre que l'une des branches du Diali-ba continue vers l'E., et que l'autre franchit un col très-bas de la chaîne de Kong. En estimant à 360 l. le cours de cette seconde branche, le développement du fleuve, depuis la source jusqu'au golfe de Benin, serait de plus de 700 l., et la moitié inférieure de ce cours serait d'une pente très-faible. On a encore conjecturé qu'après s'être avancé jusqu'au 20° degré de long. orient., il se détournait vers le S. O., et, par un coude immense, venait mêler ses eaux à celles du Zaïre; cette opinion paraît abandonnée généralement. Il en est de même de celle qui prolongeait le Diali-ba jusqu'au Nil d'Égypte à travers toute l'Afrique tropicale. Ce qu'on connaît aujourd'hui du nivellement de plusieurs lieux de l'Afrique, savoir : la source du Diali-ba d'après le major Laing, les environs de Kouka et du lac Tchâd observés par le docteur Oudney, enfin divers points du cours du Nil, dont la hauteur a été mesurée par M. Cailliaud et par les voyageurs français qui l'ont précédé, rend cette hypothèse inadmissible : le témoignage récent du major Denham y est également contraire.

La largeur de cette rivière est très-grande, selon Mungo-Park, l'aspect de ses rives est admirable. Devant Ségo, sa largeur est égale à celle de la Tamise à Westminster : au-dessous de Bammakou elle avait 1/3 de l. au mois d'août, et sa vitesse était de 2 l. par heure; on y navigue dans des canots formés de deux troncs d'arbres joints bout à bout. Les crocodiles y abondent; dans les îles, on voit des éléphans et des hippopotames, et, sur le rivage, beaucoup de tortues. Le climat des pays qu'elle arrose est extrêmement chaud; ses eaux s'accroissent beaucoup dans la saison des pluies, mais elle ne sort point de son lit comme le Nil. On descend de Ségo à Djenny en 5 à 6 jours. Le lac Dibbie, qu'elle traverse, est plus grand et plus voisin de Djenny qu'on ne croit ordinairement. Les villes de Ségo et de Djenny sont sur sa *rive droite* et non sur sa rive gauche. Timbouctou est à 2 l. seulement de Kabra; on décharge et on embarque les marchandises à Kabra, et on les transporte, à dos d'hommes ou sur des ânes, jusqu'à Timbouctou : un homme chargé fait aisément deux et trois voyages par jour. Aucune rivière importante ne coule dans l'intérieur ni dans le voisinage de cette capitale. Quand Mungo-Park découvrit le Diali-ba, il crut avoir trouvé le *Niger* des anciens : cette idée, admise un peu légèrement, a encore des partisans malgré les difficultés auxquelles elle est sujette.

On écrit quelquefois, mais à tort, *Joliba*, et par corruption *Diali-ba*; le nom est formé de deux mots : *ba*, qui signifie *rivière* dans la langue des Bambaras et celle des Mandingues, et *dioli* ou *dhioli*, qui signifie *rouge* et qui se prononce presque *djoli*, c'est-à-dire *eau rouge* (plutôt que *grande eau*). Nous croyons superflu de traiter ici des autres rivières qui ont des rapports plus ou moins directs, plus ou moins problématiques avec le Diali-ba, et qui nous sont connues par des relations trop confuses pour trouver une place dans un recueil de faits.

DIALON ou DIALONKADOU, contrée de Sénégambie, qui s'étend à l'E. du Fouta-Dialon, entre la Gambie et le Sénégal, et est traversée par le Falémé, qui, ainsi que ces deux fleuves, a sa source dans ce pays. Le sol, en partie stérile, présente des montagnes couvertes d'épaisses forêts et entrecoupées d'agréables vallons. Les caravanes mettent ordinairement 5 jours à traverser ces solitudes, qui ne sont peuplées que de bêtes fauves. Les Dialonkes habitaient autrefois le Fouta-Dialon; mais, chassés par les Foulahs, ils se sont retirés dans ce pays difficile. Leurs villages, très-peu nombreux, sont composés de huttes en forme de tentes, semblables à celles des Foulahs. Ils sont païens, et leur langue a beaucoup de rapports avec celle des Mandingues; ils sont gouvernés par nombre de chefs presque toujours en mésintelligence.

DIAMAN, bourg de Sénégambie, roy.

de Kabou, à 3 l. de la rive droite du Rio-Grande, et à 6 l. N. O. de Kadé.

DIAMANT, île du golfe du Bengale, près des côtes de l'empire Birman, prov. de Pégou, vis-à-vis de l'embouchure du Persaim, un des bras de l'Iraouaddy, par 15° 50′ de lat. N. et 92° de long. E. Elle est petite, basse, et entourée d'écueils. On y trouve beaucoup de bois, de l'eau douce, et de belles tortues dont on peut se procurer un grand nombre pendant la nuit. Cette île est inhabitée.

DIAMANT (LE), paroisse et bourg sur la côte mérid. de la Martinique, arrond. et à 4 l. O. du Cul-de-sac-Marin, et à 3 l. S. de Fort-Royal. Le sol de la paroisse est argileux, rocailleux, peu fertile, et mal cultivé. Au N. s'élève le gros morne du Diamant, montagne volcanique. Le mancenillier y est commun; il y a 8 sucreries qui fournissent 1,560 milliers de sucre brut par an. 1,511 hab., dont 93 blancs, 111 hommes de couleur libres, et 1,307 esclaves. Le bourg est situé sur l'anse du Diamant, grande, mais peu sûre, et fermée au S. O. par la pointe du même nom, à 1/2 l. S. de laquelle on trouve le rocher du Diamant.

DIAMANT, cap sur la côte sept. de l'île de Sumatra, à l'entrée du détroit de Malacca. Lat. N. 5° 17′. Long. E. 95° 27′.

DIAMANTE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. de Paola, cant. et à 1 l. 1/3 N. N. O. de Belvedere, et à 12 l. 1/2 N. N. O. de Cosenza, sur une colline, près du Diamante, qui non loin de là se jette dans la mer Tyrrhénienne. Il est renommé pour ses bons vins. 1,440 hab.

DIAMANTINO, rivière du Brésil, prov. et distr. de Mato-Grosso. Elle prend sa source dans les montagnes qui séparent ce distr. de la comarca d'Arinos, coule vers le S., et se jette dans le Paraguay, à 40 l. N. de Cuyaba, après un cours d'environ 30 l.

DIAMANTINO, distr. du Brésil, prov. de Minas-Geraes, comarca de Cerro-do-Frio. Il a environ 16 l. du N. au S. et 8 l. de l'E. à l'O. Le sol en est montueux et presque partout aride; il est renommé pour ses mines de diamans, de saphirs, d'émeraudes, et d'autres pierres précieuses. Les roches qui indiquent la présence des diamans sont le plus souvent des minerais de fer éclatans, des ardoises d'une texture fine, du fer oxidulé noir, des fragmens roulés de quartz bleu, du cristal jaune, et d'autres matières étrangères aux montagnes adjacentes; l'enveloppe des diamans est une terre ferrugineuse mêlée de cailloux agglutinés. Outre ces pierres précieuses, ce district renferme des mines de plusieurs métaux dont l'exploitation est sévèrement défendue. Plusieurs milliers d'ouvriers travaillent aux mines de diamans sous l'inspection d'environ 200 chefs, qui dépendent d'un tribunal appelé *junta diamantina*, et composé de cinq membres.

On doit la découverte de ces mines à un nommé Fonseca Lobo, qui ne connaissait pas la valeur des pierres qu'il avait trouvées; quelques-unes de ces pierres ayant été apportées par hasard à Lisbonne, on en remit à l'ambassadeur de Hollande, qui les envoya à Amsterdam où elles furent reconnues pour de beaux diamans. Depuis cette époque, le gouvernement déclara cette contrée district royal. L'exploitation de ces pierres précieuses fut suivie avec ardeur dans les premières années, et la quantité qu'on en exporta en diminua promptement le prix en Europe. On estime que les mines produisent encore maintenant, année commune, de 20 à 25,000 carats de diamans; mais on compte qu'il y en a environ autant de détournés par fraude, malgré les rigueurs de la surveillance et la sévère punition à laquelle s'exposent les fraudeurs.

Le chef-lieu de ce district est Sant'Antonio de Tijuco.

DIAMOND-HARBOUR, ville et port de mer de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive droite de l'Hougly, à quelques lieues au-dessus de l'embouchure de ce fleuve dans le golfe du Bengale, et à environ 12 l. S. S. O. de Calcutta. La ville est pauvre, et les maisons sont couvertes en chaume; il y a quelques boutiques. Le port est le meilleur du distr. d'Hougly, et le véritable port de Calcutta: tous les vaisseaux de la compagnie des Indes y sont déchargés, et y prennent une grande partie de leur chargement qu'ils vont compléter à l'île de Sagor. Les vivres y sont à bon marché, mais le climat y est très-malsain, et les équipages y perdent beaucoup de matelots.

Les environs sont bien cultivés et très-fertiles.

DIAMPOUR, ville de l'Hindoustan, dans le roy. de Travancore, anc. prov. et à 5 l. E. de Cochin. Elle a été habitée par des chrétiens ; un archevêque portugais y tint sans succès un synode pour convertir au catholicisme les nestoriens de cette partie de l'Inde.

DIANE (BANC DE), écueil du Grand Océan équinoxial, au N. E. de la Nouvelle-Hollande, par 15° 50′ de lat. S. et 148° 10′ de long. E., découvert par Bougainville en 1768. Il s'élève à peine au-dessus de la surface de l'eau, et ne peut être aperçu qu'à environ 2 l. de distance.

DIANO, ville du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 1 l. 1/2 S. O. de La Sala, et à 17 l. S. E. de Salerne ; chef-lieu de canton, dans la fertile vallée de son nom, au pied de la montagne Motulo. Elle est défendue par 1 château-fort, et a 5 églises ornées de superbes mausolées, 3 couvens, et 1 séminaire. Il s'y tient 1 foire le 3 juin. 4,150 hab.

La vallée de Diano a 8 l. de long sur 2 de large ; elle est arrosée par le Negro. On y recueille toutes sortes de grains, du vin, et beaucoup de fruits.

DIANO-CASTELLO, village des États-Sardes, div. de Nice, prov. et à 1 l. N. N. O. d'Oneille ; chef-lieu de mand. Il tire son nom d'un château très-fort qui le défend.

DIANO D'ALBA, village des États-Sardes, div. de Coni, prov. et à 1 l. S. E. d'Alba ; chef-lieu de mand. 1,590 hab.

DIANO-MARINO, bourg des États-Sardes, div. de Nice, prov. et à 1/2 l. N. d'Oneille, sur la Méditerranée. On y fait un assez grand commerce en huile.

DIAPORO, petite île de la Turquie d'Europe, dans le golfe de Monte-Santo, près de la côte de la Romélie, sandjak et à 19 l. S. E. de Salonique.

DIARBEKIR, pach. de la Turquie d'Asie, entre 37° et 39° de lat. N. et entre 36° 30′ et 40° 12′ de long. E. ; borné au N. par les pach. de Sivas et d'Erze-Roum ; à l'E., par ceux de Van, de Chehrezour et de Mossoul ; au S., par ceux de Bagdad et de Racca, et à l'O., par celui de Marach. Sa longueur de l'E. à l'O. est d'environ 73 l., sa largeur moyenne du N. au S. de 38 l., et sa superficie d'environ 1,900 l. Les monts Nimrod et Barema forment sa limite sept., et de leurs versans mérid. descendent la plupart des nombreuses rivières qui arrosent ce pachalic ; au S. s'élèvent le Karadja-dagh et le Giondi-dagh, et à l'O. est cette partie du Taurus appelée Kurin, qui donne naissance au Tigre, principale rivière de ce pays qu'elle traverse de l'O.N.O. à l'E.S.E., mais où elle ne devient navigable que sur la frontière, près de Djéziréh : les affluens les plus remarquables que le Tigre reçoit dans ce pachalic sont, par la gauche, le Khabour et l'Erzen ; l'Euphrate baigne la limite occid. en se frayant un passage à travers les monts Kurin et en formant la cataracte de Nuchar.

En hiver, la température du Diarbekir est assez froide, et il y tombe beaucoup de neige, qui séjourne long-temps dans les montagnes ; l'été y est généralement sec : dans les plaines et dans les vallées, les chaleurs sont très-fortes ; l'air n'est pas partout salubre. Le sol, extrêmement fertile, produit deux récoltes en froment, orge et maïs : on recueille aussi beaucoup de légumes, toutes sortes de fruits, du coton, et du tabac ; les forêts donnent la térébenthine, la noix de galle, la manne, et la gomme adragant. On élève dans ce pachalic des chevaux d'une très-belle race, un grand nombre de bestiaux, des vers à soie, et des abeilles ; le gibier y est très-commun, et les rivières sont très-poissonneuses. Les montagnes contiennent des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de fer ; des carrières de marbre, d'albâtre et de chaux : on y trouve aussi des pierres précieuses ; on exploite, dans les environs d'Arghana-Maaden, de riches mines de cuivre et de plomb. L'industrie manufacturière est toute concentrée dans Diarbékir, qui est aussi l'entrepôt général et le centre du commerce de ce pachalic. Les principales exportations consistent en grains, noix de galle et autres productions du territoire, cuivre et vases de ce métal, orpiment, soie, laine, poil de chèvre, maroquins, étoffes de coton, etc.

La population de ce pachalic se compose de Kurdes, qui sont les plus nombreux, de Turcs, d'Arabes, d'Arméniens, de Grecs, et de Juifs.

Ce pachalic, dont les revenus se montent à environ 281,090 piastres turques, est divisé en 17 sandjaks. Le chef-lieu porte le même nom.

DIARBEKIR, AMID ou CARA-AMID, CARCATHIOCERTA, AMIDA, ville de la Turquie

d'Asie, chef-lieu de pach., à 74 l. N. E. d'Alep, à 142 l. N. O. de Bagdad, et à 230 l. E. S. E. de Constantinople. Lat. N. 37° 55′ 30″. Long. E. 37° 31′ 35″. Résidence d'un pacha à 3 queues, d'un archevêque nestorien, et d'un patriarche jacobite. Elle est située dans une plaine basse et fertile, sur la rive droite du Tigre, qu'on y traverse sur un pont en pierre de 12 arches. L'air y est malsain : les fièvres, le bouton d'Alep et les ophthalmies y sont communs. Cette ville a environ 2 l. de circuit, et est entourée d'une épaisse muraille en pierres noires, de 25 pieds de hauteur, crénelée, et flanquée de 72 tours rondes et carrées; cette muraille, qu'on croit avoir été construite par les Romains, est précédée d'un large fossé; au N., sur une hauteur qui domine le fleuve, est le château-fort où réside le pacha. Diarbekir est bien bâti; les rues sont longues, étroites et pavées; les maisons, construites en lave, offrent un coup-d'œil agréable; celles des riches, surtout, sont très-belles : des jets d'eau avec de beaux bassins entretiennent dans l'intérieur une fraîcheur continuelle. On remarque dans cette ville un grand nombre de bains et de caravansérails, des bazars remplis de riches marchandises de l'Orient, de belles fontaines publiques, onze mosquées, dont la plus belle est l'ancienne église de Saint-Jean; plusieurs églises chrétiennes, parmi lesquelles on distingue la cathédrale arménienne. Sous le rapport de l'industrie et du commerce, Diarbekir est une des villes les plus importantes de la Turquie d'Asie : on y fabrique principalement des maroquins très-estimés dans tout l'empire, des étoffes de soie, de laine et de coton de plusieurs sortes, une grande quantité de poterie et divers objets en cuivre; il y a aussi des usines pour l'épuration du cuivre provenant des mines d'Arghana-Maaden. Le commerce d'exportation y est très-considérable; elle expédie des caravanes à Smyrne et à Alep, et reçoit de Bassora une grande quantité de marchandises de l'Inde, qu'elle envoie ensuite à dos de mulets jusqu'à Constantinople.

Les auteurs évaluent diversement la population de cette ville; Gardanne l'estime à 80,000 hab., Dupré à 75,000, et Kinneir à 38,000 : cette population se compose de Turcs, de Kurdes, d'Arméniens, de Grecs catholiques, de Jacobites, et de Juifs. Les femmes de Diarbekir ne sont pas enfermées comme dans le reste de l'empire othoman; elles jouissent, au contraire, d'une assez grande liberté, et on les rencontre souvent dans les promenades publiques.

Aux environs sont des jardins charmans où croissent en abondance les fruits les plus délicieux; les melons et les pastèques y parviennent à une grosseur extraordinaire.

Diarbekir occupe l'emplacement de l'ancienne *Amida;* on ignore l'époque de sa fondation. Cette ville a pris le nom d'un Arabe qui la conquit sur les Persans, et elle a été plusieurs fois détruite; sa dernière restauration remonte aux règnes des empereurs Valens et Valentinien. Dans les guerres entre les Grecs de l'empire d'Orient et les Persans, elle fut souvent assiégée, prise et reprise, jusqu'au milieu du XII° siècle, époque à laquelle elle tomba au pouvoir des Turcs.

DIBBIE, *Bahr-Tieb* (lac Noir), lac de Nigritie, à 45 l. S. O. de Timbouctou. Il est encore très-peu connu, et l'on ne peut en déterminer exactement l'étendue; mais s'il est vrai, comme on l'a rapporté, que les bateaux qui y naviguent de l'O. à l'E. perdent la terre de vue pendant un jour entier, il peut être rangé parmi les plus grands de l'Afrique. Il reçoit le Diali-ba par son extrémité mérid., et les eaux de ce fleuve s'échappent de ce vaste lac vers le N. N. E. par deux bras qui forment l'île de Djimbala; le lac Dibbie reçoit encore le Bâ-Nimma.

DIBBIE ou SIBBY, ville du Soudan, roy. et à 50 l. S. O. de Timbouctou, et à 60 l. N. N. E. de Ségo, sur le bord S. O. du lac de son nom.

DIBBONG, ville de Sénégambie, roy. de Kaarta, à 15 l. E. de Kemmou.

DIBBOTST, petite île du groupe de Carimon-Java, au N. de Java, dans le Grand-Océan équinoxial, par 5° 45′ de lat. S. et 107° 44′ de long. E. C'est la plus considérable du groupe, après celle de Carimon-Java.

DIBEND, *Deobend*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 25 l. N. N. E. de Dehly, et à 8 l. S. de Seharempour.

DIBRE-POST (Basse-Dibre), bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 8 l. 3/4 N. d'Okhrida, et à 3 l. 1/2 N. de Dibre-sipre, sur la rive droite du Drin-Noir.

DIBRE-SIPRE (Haute-Dibre), Dzse-

nus, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 5 l. 3/4 N. N. O. d'Okhrida, sur la rive droite du Drin-Noir.

DICASTILLO, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/3 S. O. de Pampelune (Navarre), et à 2 l. S. d'Estella.

DICIERTA, île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel d'Anson, un peu au N. du tropique du Cancer, par 161° de long. E.

DICK, port de la Russie américaine, sur la côte mérid. d'une presqu'île considérable qu'habitent les Tchougatchis, à 10 l. E. du cap Élizabeth. Lat. N. 59° 14'. Long. O. 152° 35'.

DICKENSON, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Cumberland, à 40 l. O. de Philadelphie. 2,000 hab.

DICKERING, wapentake d'Angleterre, dans la partie N. E. de l'east-riding du comté d'York. 16,461 hab. Kilham, Bridlington et Hunmanby en sont les lieux principaux.

DICKS, rivière des États-Unis, état de Kentucky. Elle prend sa source dans le comté de Rockcastle, près de Mount-Vernon, coule du S. E. au N. O., en arrosant les comtés de Lincoln, de Garrard, et de Mercer, et se joint au Kentucky, par la rive gauche, près de Shakertown, après un cours d'environ 18 l.

DICKSON, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de Tennessee, entre le Duck et le Cumberland. 5,190 hab. Charlotte en est le chef-lieu.

DICOMANO, bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 7 l. E. N. E. de Florence, vicariat de Pontassieve, au confluent du Dicomano et du Sieve. Il a 4 églises et 1 hôpital.

DIDAM, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 5 l. S. de Zutphen, cant. d'Heerenberg. 2,100 hab.

DIDDY, *Diddes*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 35 l. S. O. de Beydjapour, et à 13 l. 1/2 E. N. E. d'Ouary, sur la rive gauche de la Gorporba.

DIDIER (St.), village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 2 l. 3/4 E. de Brioude, et à 8 l. 3/4 N. O. du Puy, cant. de Paulhaguet, sur la rive droite du Doulon. On y fait commerce de fromage. 1,807 hab.

DIDIER (St.), ville de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 4 l. 3/4 N. E. d'Issingeaux, et à 9 l. 1/2 N. E. du Puy; chef-lieu de canton. Il y a une filature de soie, et des fabriques de rubans de soie, de mouchoirs, et de papier. Il s'y tient des foires les 4 mai, 26 juin, 24 août, 28 octobre, et 18 décembre, et le dernier mardi de janvier, le mercredi des Cendres, le mercredi de la mi-carême, et le mercredi-saint. 3,203 hab.

DIDIER (St.), village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Clamecy, cant. de Tannay, sur la rive gauche de l'Yonne. Il y a sur son territoire, près de la rivière, une mine qui donne un peu d'or: on appelle le minerai *salichales*, c'est-à-dire qu'il se tourne en chaux dans la calcination; il fournit un métal très-pur. 187 hab.

DIDIER-AU-MONT-D'OR (St.), village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 1 l. 1/4 N. de Lyon, cant. de Limonest. 2,000 hab. Il y a une carrière dans les environs.

DIDIER-D'AUSSIAT (St.), village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 3 l. 3/4 N. O. de Bourg, cant. de Montrevel. 1,011 hab.

DIDIER-DE-CRUSSOL (St.), village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 3 l. 3/4 S. S. O. de Tournon, cant. de St. Péray. 1,000 hab.

DIDIER-DE-VALEINS (St.), village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 6 l. N. de Trévoux, cant. de Thoissey, sur la rive droite de la Chalaronne. 1,337 hab.

DIDIER-LES-BAINS (St.), village des États-Sardes. *Voy.* Pays-St.-Didier.

DIDIER-SOUS-RIVIRIE (St.), village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 5 l. 2/3 S. O. de Lyon, cant. de Mornant. Il s'y tient des foires pour bestiaux, chapellerie, draperie, et laine en bourre et filée, les 3 février, 29 avril, 30 juillet, et 9 novembre. 1,292 hab.

DIDIER-SUR-ARROUX (St.), bourg de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/2 S. S. O. d'Autun, cant. de St. Léger-sous-Beuvray, à 1 l. de la rive droite de l'Arroux. Il s'y tient des foires pour bestiaux le 24 mai et le 26 décembre. 742 hab.

DIDIER-SUR-ROCHEFORT (St.), village de France, dép. de la Loire, arrond.

et à 6 l. N. O. de Montbrison, cant. de Noire-Table. Il s'y tient des foires d'1 jour pour bestiaux, mercerie, draperie, étoffes, les 22 janvier, 11 juin, 1er septembre, et 28 octobre, et une de 2 jours le mardi de la Passion. 1,730 hab.

DIDJEL ou **PETIT-TIGRE**, rivière de la Turquie d'Asie, pachalic de Bagdad. Elle s'échappe de la rive droite du Tigre, près de Samarra, et va joindre le canal d'Isa qui fait communiquer ce fleuve à l'Euphrate, à 6 l. O. de Bagdad, après un cours de 25 l. du N. au S. On donne aussi quelquefois ce nom au Tigre dans la partie supérieure de son cours.

DIDO, peuplade de Russie, en Europe, dans le Daghestan mérid., khanat de Koura. Elle habite dans les montagnes du Caucase vers les sources du Samour. Les Dido sont à demi-sauvages, d'un aspect hideux, et mal vêtus; leur langage approche du dialecte des Avares, et leurs coutumes annoncent leur barbarie : ils mangent toutes sortes d'animaux, et s'occupent principalement de pillage. Ils n'ont aucun égard pour les liens du sang, car le père qui choisit une femme à son fils, en partage les faveurs. Ils n'ont pas de chef : les plus anciens sont arbitres dans les querelles particulières. La plupart ont embrassé le mahométisme. Le territoire qu'ils occupent renferme des mines de cuivre, de plomb, et de fer, ainsi que du salpêtre : ils ont appris à se fabriquer avec ces produits des armes et de la poudre à tirer; ils n'exploitent pas les autres mines.

Les Dido réunis aux Unso, forment environ 1,000 familles fixées dans 34 villages, au milieu de rochers élevés et escarpés, qui les mettent à l'abri de toutes poursuites.

DIDOUANA, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. et à 19 l. N. d'Adjemyr, près et au N. d'un lac salé. Lat. N. 27° 18'. Long. E. 72° 1'.

DIE, DEA VOCONTIORUM, ville de France, dép. de la Drôme, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite de la Drôme, dans une vallée fertile et agréable, à 9 l. 3/4 E. S. E. de Valence. Lat. N. 44° 43' 31". Long. E. 3° 2' 18". Siége d'un tribunal de 1re instance. Il y a une église consistoriale et une conservation des hypothèques. Elle est entourée de vieilles murailles flanquées de tours. On y remarque la porte Saint-Marcel, monument antique bien conservé, et l'ancien palais épiscopal. Il y a 1 imprimerie, 1 fabrique de drap, des filatures de soie, des tanneries, des papeteries, et des corderies. On y fait commerce de soie et de vin muscat dit clairette de Die, productions de son territoire. Il s'y tient des foires pour mulets, bestiaux, noix, draperie, mercerie, quincaillerie, taillanderie, clouterie, les 10 août, 29 octobre, 2, 11, et 25 novembre, et 9 et 21 décembre. 4,000 hab. On trouve dans les environs des cristaux de roche et une source minérale.

L'origine de cette ville remonte à une très-haute antiquité; d'abord l'une des principales villes des *Vocontii*, elle devint sous Auguste une importante colonie romaine, qui fut nommée *Augusta Dea* ou *Dea Vocontiorum*. Elle fut dans la suite capitale du pays de Diois, et siége d'un évêché suffragant de Valence; cet évêché fut réuni à celui de Valence en 1275. Dans le XVIe siècle, avant la révocation de l'édit de Nantes, les calvinistes y étaient en grand nombre et y possédaient une université.

DIÉ (St.), ville de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 3 l. N. E. de Blois, cant. de Bracieux, sur la rive gauche de la Loire. On y fabrique des couvertures de coton, des molletons croisés, et du vinaigre. Au moyen de son petit port elle fait commerce de graines, de vins, et d'eaux-de-vie. Il s'y tient des foires pour bestiaux et filasse, le 24 avril et le 1er décembre. 1,321 hab.

DIÉ (St.), ville de France. *Voy.* DIEY (St.).

DIEBSFURT, village de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial et à 2 l. S. de Kemnath, et à 7 l. S. E. de Bayreuth, sur la rive droite de l'Hiadnab. Il y a 1 tréfilerie, 1 fabrique d'armes blanches, et 1 de glaces. 277 hab.

DIEBURG, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenburg; chef-lieu de baill. domanial, sur la rive droite du Gernsprenz, à 2 l. 3/4 E. N. E. de Darmstadt. Elle est défendue par un château-fort, résidence des comtes de Lerchenfeld. Il y a 1 église et 1 hôpital. 2,216 hab.

Le baill. de Dieburg renferme 5,533 hab.

DIEBZIG, village paroissial du duché d'Anhalt-Cöthen, baill. de Wulfen, au milieu de bois, sur la rive gauche de la Taube, à 4 l. 1/2 N. de Cöthen. Il y a un château ducal. 350 hab.

DIECZIN, ville de Bohême. *Voy.* Tetschen.

DIEDDE, ville de Sénégambie, roy. de Cayor, à 4 l. S. E. de St. Louis.

DIEDESFELD, village de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 4 l. 3/4 O. de Spire, cant. et à 1/2 l. S. de Neustadt. 1,000 hab.

DIEDITZ ou DIETITZ, bourg de Moravie, cercle et à 6 l. 1/4 E. N. E. de Brünn, et à 3/4 de l. O. de Wischau. 1,260 hab.

DIÈGE, rivière de France, dép. de la Corrèze. Elle prend sa source aux montagnes de Mille-Vaches, passe près d'Ussel, et se joint à la Dordogne, par la rive droite, au-dessous de Bort, après un cours d'environ 10 l., flottable pendant 4 l., depuis le confluent de la Sarronne, un peu au-dessous d'Ussel. Ce flottage n'a lieu qu'à bûches perdues, et on est obligé de les retirer de l'eau à chaque digue de moulin, et de les transporter à bras de l'autre côté de ces digues pour les remettre à flot.

DIEGO (S.), bas-fond sur la côte mérid. des États-Unis, entre Pensacola et le Mississipi. La frégate espagnole commandée par don Andres d'Arriola y fit naufrage en 1696.

DIEGO (S.), ville et port du Mexique, dans la Nouvelle-Californie, à 143 l. S. E. de Monte-Rey, dans un pays inculte et stérile. Lat. N. 32° 48'. Long. O. 117° 9'. La ville bâtie sur un terrain inégal, est irrégulière et incommode. Le port offre un bon ancrage, et peut recevoir un grand nombre de navires; mais on ne peut s'y procurer que très-difficilement de l'eau et du bois. Cette ville a été fondée en 1709, et sa population ne s'élevait, en 1802, qu'à 1,560 hab.

Il y a dans les environs quelques herbages où l'on fait paître des bestiaux durant la saison pluvieuse; pendant l'été on est obligé de les envoyer à plus de 10 l. de l'établissement.

DIEGO (S.), cap qui forme l'extrémité la plus orient. de la Terre du Feu, au N. O. du détroit de Le Maire. Lat. S. 54° 35'. Long. O. 67° 20'.

DIEGO DE GUAMES (SAN), établissement de la Nouvelle-Grenade, à 52 l. S. E. de Popayan, sur la rive droite du Guames.

DIEGO-GARCIA, groupe d'îles de l'océan Indien. *Voy.* Chagos.

DIEGO-RAMIREZ, îles de l'archipel de Magellan, au S. de la Terre du Feu, à 20 l. S. O. du cap Horn. L'existence de ces îles a été mise en doute.

DIEGO-RAYS, petites îles de l'océan Indien, dans la partie mérid. de l'archipel des Maldives, sous l'équateur. On y trouve beaucoup de tortues. Ces îles ont été découvertes par les Portugais; elles sont peu visitées.

DIEGO-RUYS, île de l'océan Indien. *Voy.* Rodrigue.

DIEGO-SUAREZ, baie sur la côte N. E. de Madagascar, à 6 l. S. E. du cap d'Ambre. Lat. S. 12° 20'. Long. E. 47° 30'. On y trouve beaucoup de tortues.

DIEKIRCH, ville des Pays-Bas, prov. et à 6 l. N. de Luxembourg; chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive gauche de la Sure. Siége d'un tribunal de 1re instance. Les maisons sont mal construites et d'un style gothique. On y fait un commerce assez considérable en drap, cuirs, pierres, et plâtre. Diekirch envoie un député aux états de la province. 2,600 hab. Cette ville n'était dans l'origine qu'un amas de chaumières, que Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, fit entourer de murs vers l'an 1320.

L'arrond. de Diekirch se divise en 5 cant.: Clervaux, Diekirch, Osperen, Vianden, et Wiltz, et renferme 47,074 hab.

DIÉLÉKI, village de Perse, dans le Farsistan, sur la rive gauche de la Zirra, et sur la route d'Aboucheher à Chiraz, à 13 l. N. N. E. de la première de ces villes, et à 36 l. O. de la seconde. Il y a dans les environs 2 sources à la surface desquelles on recueille de l'asphalte.

DIELLY, DHELLI ou DILLY, ville sur la côte sept. de l'île de Timor, dans l'archipel de la Sonde. Lat. S. 8° 33'. Long. E. 123° 10'. Siége d'une administration portugaise et résidence d'un gouverneur dépendant de Macao. Elle est grande et bien peuplée, et défendue par un fort. Il y a plusieurs églises. Le port est parfaitement abrité par une chaîne de rochers qui traversent la rade, et ne laissent entre eux que deux étroits passages. Les Chinois en exportent des nids d'oiseaux, de la cire, et du bois de sandal; ils y importent du nankin, de la porcelaine, du cuivre, et du fer. On y fait aussi un assez bon commerce avec Macao.

DIEMEL ou **DIMEL**, rivière d'Allemagne, qui prend sa source sur la limite de la princip. de Waldeck et de la prov. prussienne de Westphalie, à 3 l. 1/2 O. N. O. de Corbach, coule d'abord dans la princip. de Waldeck, entre bientôt dans la prov. de Westphalie qu'elle sépare sur un court espace de la princip. ci-dessus nommée, se rend ensuite dans la Hesse-Électorale, où elle parcourt la partie N. O. du cercle d'Hof-Geismar, et se jette dans le Weser à Carlshafen, après un cours d'environ 17 l. de l'O. à l'E., et après avoir baigné les murs de Statdberg, de Warburg, de Liebenau, de Trendelburg, et d'Helmershausen. Ses bords sont fertiles, mais exposés à des inondations fréquentes.

DIEMEN (**STORE**), une des îles Færöe, dans la mer du Nord, entre Sandöe et Suderöe. Elle a 3/4 de l. de long sur 1/2 l. de large.

Près et au S. E. de cette île, il y en a une autre plus petite nommée Diemen.

DIÉMEN (**TERRE DE**), île considérable du Grand Océan austral, au S. E. de la Nouvelle-Hollande, dont elle est séparée par le détroit de Bass, entre 40° 42′ et 43° 38′ de lat. S., et entre 142° 22′ et 146° 5′ de long. E. Elle a la forme d'un quadrangle irrégulier; sa longueur est de 63 l. du N. au S., c'est-à-dire depuis le Port-Dalrymple jusqu'au cap Sud, et sa moyenne largeur, de l'E. à l'O., de 52 à 53 l. Ses côtes, principalement au N. E., au S. E., et au N. O., sont parsemées de petites îles, et possèdent d'excellens ports : les principaux sont ceux du Derwent, de Port-Dalrymple, du Grand-Cygne, et de Macquarie. Parmi les caps qui s'y élèvent, on remarque surtout le cap Sud, le cap Sud-Ouest, et le cap Grim; ce dernier forme l'extrémité N. O. de l'île. Au S. E. se trouve la baie des Tempêtes, comprenant celle de l'Aventure, et vers l'O., le canal d'Entrecasteaux, l'un des plus beaux havres du monde. Les principales rivières qui l'arrosent sont le Derwent, qui se jette au S. E. dans la baie des Tempêtes, et le Tamar, qui se rend dans le détroit de Bass, sur la côte sept., et forme à son embouchure le Port-Dalrymple : ces deux rivières reçoivent les eaux de plusieurs autres qui arroseut l'île dans différentes directions. Le seul lac considérable qu'il y ait occupe à peu près le centre de l'île, et peut avoir 5 l. de long. La surface de cette île est entrecoupée de plusieurs chaînes de montagnes séparées par de grandes et fertiles vallées; quelques-unes de ces montagnes offrent des pics assez élevés : celui de la montagne de la Table a 660 toises au-dessus du niveau de la mer, et celui de la montagne du Cap, 552 toises; la première conserve la neige pendant près de 8 mois. A l'E. de Tamar, le Ben-Lomon et le pic de Tasman sont aussi très-élevés, mais la hauteur n'en est pas déterminée; dans la partie N. O. il y a une haute montagne et une chaîne de collines nommées collines d'Asbestes, à cause de l'abondance de cette substance minérale qui s'y trouve; dans la partie S. O. de cette île, il règne une autre chaîne de montagnes nommée montagnes de l'Ouest, dont les pics s'élèvent à plus de 500 toises. Le climat paraît tempéré; il est néanmoins très-variable. Les vents du nord-ouest y amènent quelquefois l'air brûlant de la Nouvelle-Hollande, et le vent du sud est souvent froid et orageux; en général l'air est salubre dans toutes les saisons, et la température extrêmement favorable à toutes les productions de la terre. La côte sept. de cette île paraît aride; cependant les environs de Port-Dalrymple sont couverts de beaux arbres et de riches prairies, et au S. et à l'E. la végétation est très-forte et indique un sol très-fertile. Les principales productions sont le froment d'une belle qualité, l'orge, l'avoine, et presque tous les légumes et beaucoup de fruits de l'Europe; le climat ne permet pas de cultiver la vigne avec succès, mais les pâturages y sont excellens. Les montagnes sont couvertes d'épaisses forêts qui offrent des arbres d'une grosseur et d'une hauteur surprenantes : les leptospermes, ailleurs arbrisseaux, y sont de grands arbres; le cyprès, le pin, et quelques autres arbres fournissent du bois propre à la charpente : on y trouve aussi l'eucalypte *résinifère*, qui donne une gomme fine et rougeâtre, et plusieurs plantes utiles, entre autres le *plantago tricuspidata* bon à manger, et qui est l'une des plus intéressantes de cette île. Tous les animaux domestiques d'Europe s'y acclimatent facilement; quant aux animaux sauvages, les plus nombreux sont les kangarous, une sorte d'opossum, espèce d'hyène très-dangereuse, dont la hauteur est de 8 à 9 pieds, le vombas, l'écureuil, et le rat kangarou; les phoques de l'espèce appelée *phoca monachus* fréquentent les côtes en assez grand nombre

Parmi les oiseaux on remarque l'emou qui se rapproche de l'autruche par la forme, l'aigle d'une grandeur considérable, le pélican, et une nouvelle espèce de perruche du cap Diémen; le cygne noir, dont l'existence avait paru long-temps fabuleuse, se voit en grand nombre dans les lacs et les rivières. Les productions minéralogiques sont le fer, qui s'y trouve en abondance, le cuivre, l'alun, l'ardoise, le marbre, le jaspe, l'asbeste, une grande variété de pétrifications curieuses, et le sel qu'on tire de différens petits lacs salés.

Les indigènes sont très-disséminés dans l'île; ils offrent, par leur conformation physique, une plus grande ressemblance avec la race nègre qu'avec les indigènes de la Nouvelle-Hollande: ils ont les cheveux laineux et les traits extrêmement marqués; leur peau n'est pas d'un noir très-foncé, mais pour la rendre plus noire ils se frottent d'une graisse préparée avec du charbon pulvérisé, et par dessus cela ils se tatouent avec beaucoup de symétrie. Du reste, ils ont la tête grosse et longue, les épaules larges, le ventre proéminent, les cuisses charnues, les bras et les jambes grêles; ils se laissent croître la barbe, et les deux sexes vont également nus ou couverts d'une peau de kangarou. Quelques familles habitent dans des huttes fabriquées avec des écorces; d'autres se contentent de se retirer, pendant la nuit, dans des troncs d'arbres. Ils se nourrissent assez généralement de racines et de coquillages; ils n'en sont pas moins robustes et hardis, mais francs, vifs, et affables pour les étrangers. Ils n'ont pour armes que de courtes massues et des lances de 16 à 18 pieds de long; ils savent se fabriquer des canots de 8 à 9 pieds de longueur avec de l'écorce entrelacée de roseaux; ils font aussi d'assez jolies corbeilles d'une forme bizarre. Ces peuples paraissent vivre dans une parfaite indépendance et n'avoir aucun chef: les enfans sont très-attachés à leurs parens, et les femmes très-soumises à leurs maris; on ignore s'ils se permettent la polygamie. On n'a remarqué parmi eux aucune trace de religion; ils ont la coutume de brûler leurs morts et d'en déposer les cendres en terre.

Cette île fut découverte en 1642 par Abel Janson Tasman, célèbre navigateur hollandais, qui l'appela Terre de Diémen, du nom du gouverneur de Batavia à cette époque. Marion Dufresne y mouilla en 1772, et le capitaine Fourneaux l'année suivante; les capitaines Cook et Bligh la visitèrent, l'un en 1776 et l'autre en 1792; et l'expédition française envoyée à la recherche de Lapérouse en 1783, en explora la côte, que l'on croyait être la partie la plus méridionale de la Nouvelle-Hollande. Quelque temps après, Bass, chirurgien à bord du vaisseau anglais le *Rehaine*, découvrit le détroit qui porte son nom, et constata que cette terre était une île. En 1799, le capitaine Flinders en fit le tour, et en 1800 et 1801, les capitaines d'Entrecasteaux et Freycinet firent connaître, dans le plus grand détail, une grande partie de ses côtes.

Les Anglais se sont établis dans cette île depuis 1804, et l'ont divisée en deux comtés: la partie septentrionale a reçu le nom de Cornouailles, et la partie mérid. celui de Buckingham; Georges-town ou Port-Dalrymple est le chef-lieu du 1er comté, et Hobart-town, sur le Derwent, est le chef-lieu du second.

En 1819 on comptait, dans cette colonie, 2,340 hectares de terre en culture, 278 chevaux, 34,700 bêtes à cornes, et 170,390 moutons. L'exportation consiste en gros et menu bétail, laine, farine, salaisons, poisson sec, cuirs, suif, soude, tan, madriers, et huile de baleine et de phoque. Les principaux marchés ouverts aux colons sont l'Angleterre, le Cap-de-Bonne-Espérance et les Indes orientales; on envoie aussi des provisions considérables de viande de boucherie, de blé et de pommes de terre à Port-Jackson.

En 1819, la pop. européenne de la Terre de Diémen était de 4,257 individus; en 1820, elle s'élevait à 6,178, et en 1821 à 7,185; elle se compose de colons dont la position est encore peu satisfaisante, de plusieurs émigrés européens qui vivent misérablement, d'un petit nombre de marchands, et de condamnés, dont les uns travaillent chez les colons, et les autres sont employés aux travaux du génie. En général, la misère est grande dans cette colonie, et les forfaits qui en sont la suite y sont fréquens.

DIÉMEN, cap sur la côte sept. de la Nouvelle-Hollande; il forme l'extrémité N. O. de la terre d'Arnheim et l'extrémité N. E. de celle de Witt. Lat. S. 11° 5'. Long. E. 127° 50'.

DIÉMEN, baie formée sur la côte sept.

de la Nouvelle-Hollande, à l'E. du cap de son nom, dans la terre d'Arnheim. Son entrée est très-resserrée, et par 11° 15' de lat. S. et 128° 45' de long. E. Cette baie est bordée de montagnes.

DIÉMEN (DÉTROIT DE), dans l'empire du Japon, entre l'île de Kin-siu au N., et celles de Tanega-sima et Jakuno-sima, au S.; il a, dans l'endroit le plus étroit, une largeur de 7 l., et son milieu se trouve par 30° 50' de lat. N. et 128° 20' de long. E.

DIEMEN, village des Pays-Bas, prov. de la Hollande sept., arrond. et à 1 l. 1/3 S. E. d'Amsterdam, dans un site fort agréable, sur le Zuiderzée. Dans la belle saison les habitans d'Amsterdam viennent s'y divertir. 800 hab.

DIEMERINGEN, village de France. *Voy.* TIMMERINGEN.

DIENAY, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 5 l. 1/4 N. de Dijon, cant. et à 3/4 de l. O. d'Is-sur-Tille. Il y a 1 forge et 1 fourneau pour du fer commun. 192 hab.

DIENNE, village de France, dép. du Cantal, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 N. O. de Murat, et à 8 l. 1/4 N. E. d'Aurillac, sur la rive gauche de la Rue. 1,768 hab.

DIENVILLE, bourg de France, dép. de l'Aube, arrond. et à 5 l. N. O. de Bar-sur-Aube, et à 7 l. 2/3 E. de Troyes, cant. de Brienne-le-Château, sur l'Aube. Il y a des fabriques de salpêtre, de toiles, et de bonneterie. Il s'y tient des foires pour chevaux, bestiaux, chanvre, et laine, les 12 janvier, 9 septembre, et 30 octobre, le 1er lundi de Carême, et le vendredi avant la Pentecôte. 1,200 hab.

DIEP, baie sur la côte sept. de l'île de St. Christophe, quartier de Cabus-Terre. Lat. N. 17° 30'. Long. O. 65° 8' 30". Un village du même nom est situé sur ses bords.

DIEPENAU, bourg du roy. et du gouv. de Hanovre, comté de Hoya; chef-lieu de baill., à 7 l. S. E. de Diepholz, et à 11 l. 1/2 S. S. O. de Hoya. 413 hab.

Le baill. de Diepenau renferme 2,300 hab.

DIEPENBEEK, bourg des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Maestricht, cant. de Bilsen. 2,123 hab.

DIEPENHEIM, ville des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, arrond. et à 4 l. 1/4 S. S. O. d'Almelo, cant. de Goor. 500 hab.

DIEPHOLZ, comté du roy. et du gouv. de Hanovre, borné au N. et à l'E. par le comté de Hoya, au S. par le roy. de Prusse, et à l'O. par la prov. d'Osnabrück et le grand-duché d'Oldenbourg. Il a 10 l. de long du N. au S., et 4 à 5 l. de large de l'E. à l'O. Sa superficie est d'environ 36 l., et sa pop. de 11,811 hab. Au S., il y a quelques montagnes, parmi lesquelles le Lemforderberg est la plus remarquable. La Hunte est la rivière la plus considérable; dans la partie S. O. est le lac Dümmer. Le sol n'est en général qu'une vaste plaine coupée de landes et de marécages; on cultive dans quelques endroits du chanvre et du lin: près du lac Dümmer il y a de bons pâturages où l'on élève beaucoup de bestiaux qu'on exporte en Hollande. On y fabrique de la *toile*.

Ce comté se divise en 2 baill.; le chef-lieu porte le même nom.

DIEPHOLZ, ville du roy. de Hanovre, gouv. et à 21 l. O. N. O. de la ville de ce nom, et à 12 l. 1/2 S. O. de Hoya; chef-lieu de comté et de baill., sur la Hunte. Lat. N. 52° 36' 30". Long. E. 6° 0' 46". Elle a 1 château et quelques manufactures d'étoffes de laine, de toile commune, et de lin. 1,550 hab.

Le baill. de Diepholz renferme 8,650 hab.

DIEPPE, ville et port de France, département de la Seine-Inférieure; chef-lieu d'arrondissement et de canton, sur la Manche, à l'embouchure de l'Arques, à 12 l. 1/4 N. O. de Rouen, et à 34 l. N. de Paris. Lat. N. 49° 55' 34". Long. O. 1° 15' 31". Siége de tribunaux de 1re instance et de commerce, et d'un sous-commissariat de marine; il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction de contributions indirectes, et 1 bourse et 1 chambre de commerce. Dieppe est défendue par une citadelle et par plusieurs autres fortifications du côté de la mer, et par un château-fort du côté de terre. Elle est assez bien bâtie, et les rues sont régulières: la grande rue a plus d'1/4 de l. de long, et plusieurs maisons en sont remarquables. Il y a 6 places publiques et 68 fontaines alimentées par un aqueduc taillé dans le roc sur un espace de plus d'1 l., de belles promenades, et 1 beau pont en pierre de 7 arches; l'église de St. Jacques est surmontée d'un clocher, d'où l'on découvre les côtes d'Angleterre. Cette ville a 1 temple protestant, 1 collége communal avec bibliothèque

de 3,000 volumes, 1 école de navigation, 2 hôpitaux, 1 caserne d'infanterie, et 1 salle de spectacle.

Le port est sûr, mais l'entrée en est étroite, et il n'a que 18 pieds de profondeur à marée haute : il peut recevoir 200 bâtimens de 60 à 400 tonneaux, et autant de bateaux de pêche ; on admire ses deux belles jetées. L'établissement de la marée est à 10 heures 30 minutes. Dieppe a des fabriques de tonnellerie pour les salaisons, des raffineries de sucre, des corderies, et des chantiers de construction pour des bâtimens de commerce ; on y travaille parfaitement la corne et l'ivoire. La fabrication de la dentelle y était peu considérable depuis quelque temps ; on vient d'y établir une école-manufacture de dentelles qui donnera de l'activité à cette branche d'industrie. La pêche sur les côtes est très-active, et cette ville approvisionne en grande partie la capitale de poisson frais. On y arme pour la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve ; les produits de celle du maquereau et du hareng y sont aussi très-considérables. Il y a un entrepôt de sel et de denrées coloniales. Le commerce maritime de Dieppe est très-étendu, et emploie plus de 80 navires. Il s'y tient 1 foire de 8 jours le 16 août, 1 de 15 jours le 1er décembre, et 3 marchés par semaine. Cette ville a un établissement de bains de mer commode, qui attire beaucoup d'étrangers dans la belle saison. C'est la patrie de plusieurs hommes célèbres, entre autres de Jean Pecquet, savant médecin, à qui l'on doit la découverte du canal thorachique, auquel on a donné son nom, et de Bruzen de La Martinière, auteur d'un dictionnaire géographique. 20,000 hab. Le gouvernement a le projet d'établir une communication entre Dieppe et Paris, au moyen d'un canal navigable.

Dieppe n'est pas ancienne : elle doit son origine à des pêcheurs ; dans le XIVe siècle, elle était déjà célèbre par son industrie et son commerce. Après avoir été plusieurs fois le théâtre de guerres sanglantes, elle fut presque réduite en cendres en 1694 par les Anglais ; c'est sous ses murs que s'est donnée la bataille d'Arques où Henri IV vainquit le duc de Mayenne. On doit à l'infatigable activité des habitans de cette ville la découverte du Canada ; ce sont les premiers Français qui ont bâti des forts sur les côtes d'Afrique, où ils ont fait un commerce considérable.

L'arrond. de Dieppe est divisé en 8 cant. : Basqueville, Bellencombre, Dieppe, Envermeu, Eu, Longueville, Offranville, et Totes ; il contient 106,119 hab.

DIEPPEDALLE, hameau de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 1 l. 1/2 S. O. de Rouen, cant. de Maromme, commune de Canteleu, sur la rive droite de la Seine. On y épure la craie, et on l'envoie dans le commerce sous la forme de petits pains.

DIER (St.), village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 7 l. 1/2 E. S. E. de Clermont-Ferrand, chef-lieu de cant. Il s'y tient des foires pour bestiaux, toile commune, mercerie, fil et denrées, le 4 mai, le 3 novembre, et le lundi de la Passion. 1,280 hab.

DIER, cant. de Nigritie, dans les montagnes du Kordofan, à environ 20 l. S. d'Ibéit. Méhémet-Beg, officier du vice-roi d'Égypte, y a fait, en 1824, deux incursions sans avoir pu en subjuguer les habitans.

DIERDORF, ville des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 5 l. N. N. E. de Coblentz, cercle de Neuwied, à 3 l. 1/2 S. d'Altenkirchen, sur le Wiedbach, dans une contrée fertile. Siége de colléges seigneuriaux. Elle a 1 beau château, 1 église catholique et 1 luthérienne, 1 hôpital, des fabriques de drap et de toile, et des tanneries. 1,300 hab. On cultive la vigne sur son territoire.

DIERSHEIM, village paroissial du grand-duché de Bade, cercle du Kinzig, baill. de Rhein-Bischoffsheim, près de la rive droite du Rhin, à 3 l. N. E. de Strasbourg, et à 4 l. 1/2 N. d'Offenbourg. 700 hab. En 1797, les Autrichiens y furent battus par les Français.

DIESBACH, village de Suisse, cant. et à 3 l. 3/4 S. E. de Berne, baill. de Konolfingen, dans une vallée fertile et bien arrosée, près du confluent du Kiesen et du Diesbach. Il a une très-belle apparence. On y fabrique du drap, et il y a des filatures ; on y fait aussi commerce de grains. La paroisse renferme 4,742 hab. On voit les ruines de l'ancien château de Diessenberg, près de la haute montagne de Falkenflüh qui domine la vallée.

DIESSEN, bourg de Bavière, cercle

de l'Isar, présidial et à 4 l. 1/2 S. E. de Landsberg, et à 9 l. S. O. de Munich, sur le bord S. O. du lac Ammer. On y remarque l'église paroissiale, une des plus belles de la Bavière. Il y a des fabriques de poterie. 1,000 hab.

DIESSENHOFEN, ville de Suisse, cant. de Thurgovie, chef-lieu de bailliage et de cercle; sur la rive gauche du Rhin, que l'on y traverse sur un pont couvert; dans un territoire fertile; à 1 l. 3/4 E. de Schaffhouse, et à 4 l. N. O. de Frauenfeld. Lat. N. 47° 41' 27". Long. E. 6° 25' 18". Elle est bien bâtie, et les rues en sont larges; il y a 1 église commune aux protestans et aux catholiques, et quelques tanneries. Cette ville passe pour la principale du canton; il s'y tient 8 marchés par an pour bestiaux. 1,200 hab., dont 1,000 protestans. Près et à l'O. se trouve le couvent de Catharinenthal, et un peu plus loin celui de Paradios.

En 1178, le comte Hartmann de Kybourg entoura de murs les fermes isolées qui occupaient le sol de Diessenhofen. Les confédérés firent le siége de cette ville en 1460, et s'en emparèrent après avoir livré plusieurs combats aux Autrichiens. Depuis elle a fait partie du bailliage de Thurgovie, qui a été érigé en canton en 1798. Diessenhofen a beaucoup souffert des combats sanglans que les Français, et les Autrichiens réunis aux Russes, se livrèrent en 1799 : le pont couvert sur le Rhin fut brûlé à cette époque, mais reconstruit depuis.

Le bailliage de Diessenhofen renferme 5 communes et 2,616 hab. Il est très-bien cultivé et a de riches vignobles.

DIEST, ville des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 6 l. N. E. de Louvain; chef-lieu de cant., au confluent du Demer et du Bever. Elle a une vieille enceinte d'1 l. de tour, dont une grande partie est en jardins et en terrains cultivés. Elle possède 1 collége, des filatures de laine, des fabriques de bas, des brasseries renommées, et des distilleries d'eau-de-vie de grain. Il s'y tient une grande foire pour les chevaux. Diest envoie 2 députés aux états de la province, et le canton en envoie 3. Pop. : 5,000 hab.

Cette ville fut prise en 1705 sur les Français, par Marlborough; ceux-ci la reprirent la même année et la démantelèrent.

DIETENDORF (ALT), village du duché de Saxe-Gotha, princip. et à 3 l. 1/2 E. S. E. de Gotha, baill. d'Ichtershausen, sur la rive gauche de l'Apfelstedt. Il ne consiste qu'en une seule rue, composée d'environ 60 maisons, habitées en grande partie par des frères moraves.

DIETENHEIM, ville de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. et à 4 l. S. S. E. de Wiblingen, et à 6 l. N. E. de Biberach; chef-lieu de la baronnie des comtes Fugger-Dietenheim, sur la rive gauche de l'Iller. 1,145 hab. L'ancien château de Brandenbourg est dans les environs.

La baronnie de Dietenheim a 2 l. 1/2 carrées, et renferme 5 villages, 3 fermes, et 2,000 hab., catholiques.

DIETERSKIRCHEN, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 1 l. 1/4 N. E. de Neunbourg-Vordemwalde, et à 11 l. 1/2 N. N. E. de Ratisbonne. Il y a 1 forge. 1,000 hab.

DIETFURT, ville de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 3 l. N. O. de Riedenburg, et à 7 l. 1/2 O. de Ratisbonne, dans une belle vallée, sur la rive gauche de l'Altmühl. 800 hab. En 1703, les Autrichiens remportèrent, près de cette ville, une victoire sur les Bavarois.

DIETIGHEIM, village paroissial du grand-duché de Bade, cercle de Main-et-Tauber, baill. et à 1/3 de l. S. de Bischoffsheim, et à 4 l. S. E. de Wertheim, sur la rive gauche du Tauber. 995 hab. Ce village fait partie des possessions du prince de Salm-Krautheim.

DIETIKON, village de Suisse, canton, baill. et à 2 l. 1/3 O. N. O. de Zurich, sur la Reppisch, près de son confluent avec la Limmat, et sur la limite occid. du canton. Il a 1 église commune aux catholiques et aux protestans. 1,100 hab. Il appartenait autrefois au couvent de Wettingen, et était administré par le bailli de Baden; en 1803, il fut réuni au canton de Zurich. En 1799, il souffrit beaucoup des combats que les Français et les Russes se livrèrent dans les environs.

DIETLINGEN, village du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. et à 1 l. 1/2 O. de Pforzheim, et à 4 l. 1/3 S. E. de Carlsruhe. 1,100 hab. Il y a dans les environs des carrières de beau marbre veiné, et des vignes qui donnent de très-bon vin.

DIETMANSRIED, bourg de Bavière,

cercle du Danube supérieur, présidial et à 1 l. 3/4 S. E. de Grönenbach. Il s'y tient un marché considérable pour les chevaux. 1,200 hab.

DIETTING, ville de Bavière. *Voy.* Titting.

DIEU, île de France, dans l'Atlantique, dép. de la Vendée, arrond. et à 10 l. N. O. des Sables-d'Olonne, dont elle forme un canton, à 4 l. 1/2 du continent, et à 6 l. S. O. de l'île de Noirmoutier. Elle a une longueur de 3 l., une largeur d'1 l., et une superficie de 3 l. La côte de l'O. est escarpée, inaccessible, formée de rochers énormes qui ont environ 13 toises au-dessus de la surface de la mer. La côte orient., au contraire, est unie, basse, sablonneuse, et a à peine l'élévation nécessaire pour contenir la mer; des rochers peu élevés la divisent en plusieurs anses qui permettent partout un abordage sûr et facile aux petits bâtimens. L'île entière n'est qu'un vaste rocher dont la surface irrégulière est couverte d'une couche de terre végétale, sablonneuse et peu fertile; et dont l'épaisseur, de 3 mètres dans les lieux les plus bas, va toujours en diminuant sur les hauteurs, où l'on voit souvent le roc à découvert; le noyau de l'île est de granit. La moitié seulement des terres est cultivée; le reste est couvert de bruyères où paissent quelques bestiaux. On y a établi des batteries formidables et un fort. L'île Dieu a sur la côte orient. un bon port de marée, et tous les habitans y vivent de la pêche. 2,250 hab.

Cette île ne renferme qu'un bourg, qui porte le même nom, et est le chef-lieu du canton. Elle fut prise en 1795 par les Anglais, qui la restituèrent presque aussitôt.

DIEUE, village de France, dép. de la Meuse, arrond., cant. et à 2 l. 1/4 S. de Verdun, et à 8 l. 3/4 N. N. E. de Bar-le-Duc, sur la rive droite de la Meuse. Il y a 3 papeteries où l'on fabrique du carton. 504 hab.

DIEU-LE-FIT, ville de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 5 l. 3/4 E. de Montélimart, et à 10 l. 1/2 S. S. E. de Valence; chef-lieu de cant., au confluent de l'Abron et du Faux, au milieu de montagnes. Siége d'une église consistoriale. L'industrie et le commerce rendent cette ville une des plus riches et des plus intéressantes du département; elle possède des fabriques de drap, de molleton, de flanelle, de cadis et de serge; de belles mécaniques modernes pour la filature du coton et pour l'ouvraison de la soie en organsin et en trame, des poteries renommées, des mégisseries, et des verreries. Il s'y tient des foires pour chevaux, mulets, bestiaux, laines, soies grèges, chanvre, huile, grains, rouennerie, mousseline, mercerie, clouterie, quincaillerie, et taillanderie, les 3 février, 3 mars, 23 avril, 6 juin, 17 juillet, 13 août, 9 septembre, 21 octobre, 20 novembre, et 13 décembre. 2,989 hab.

Le territoire renferme trois sources minérales; à 1 l. N. E. de la ville, il y a une grotte extrêmement curieuse, connue sous le nom de Tom-Jones.

DIEULIVOL, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 3 l. 1/2 N. E. de La Réole, et à 13 l. E. S. E. de Bordeaux, cant. de Monségur. 1,030 hab.

DIEULOUARD, bourg de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 4 l. N. N. O. de Nancy, cant. de Pont-à-Mousson. C'était anciennement une ville et une place forte. Il y a une belle brasserie. 925 hab. On a trouvé dans les environs beaucoup de médailles romaines.

DIEUPART, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Liége, cant. de Louveigné, sur la rive gauche de l'Aywailles. Il y a des usines à fer à hauts fourneaux.

DIEUZE, Decem Pagi, ville de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 3 l. 1/2 E. de Château-Salins; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Seille, et sur la rive gauche du Spin, dont les eaux alimentent le canal des Salines, qui commence sous les murs de cette ville. Elle a 2 hôpitaux, des fabriques de toile, de chapeaux, de bas, et de soude cristallisée. Il y a une source salée qui fournit 16 livres de sel sur 100 livres d'eau. Il s'y tient une foire le 1er de chaque mois, pour mercerie, épicerie, draperie, bijouterie, chapellerie, souliers, et instrumens aratoires. 3,800 hab.

Dieuze est une très-ancienne ville; du temps des Romains, elle était regardée comme un poste militaire important, à cause de sa position entre Metz et Strasbourg.

Les environs sont fertiles en grains, bois, et vin de médiocre qualité.

DIEY (St.), ville de France, dép. des Vosges, chef-lieu d'arrond. et de canton, sur la Meurthe, dans un vallon très-agréa-

ble, à 9 l. E. N. E. d'Épinal. Siége d'un évêché suffragant de Besançon, dont le dép. des Vosges forme le diocèse, et d'un tribunal de 1re instance. Il y a une conservation des hypothèques et une direction des contributions indirectes. Elle est entourée d'une vieille muraille, et a un collége communal, une bibliothèque de 7,000 volumes, des fabriques de calicot, de toiles de coton, de mouchoirs, de bas, et de potasse, une filature de coton, et des tanneries. On y fait commerce de grains, de bois, de bestiaux, de fer, et de quincaillerie. Il s'y tient des foires le 2e mardi de chaque mois pour grains et bestiaux. 6,823 hab.

Il y a dans les environs des eaux minérales, et plusieurs mines de cuivre et de fer, dont l'exploitation a été abandonnée.

L'arrond. de Saint-Diey est divisé en 9 cantons : Brouvelieure, Corcieux, Saint-Diey, Fraisse, Gerardmer, Raon-l'Étape, Saales, Schirmeck, et Sénones. 94,453 hab.

DIEZ, ville du duché et à 2 l. 1/2 N. E. de Nassau, chef-lieu de bailliage, dans une plaine fertile, sur la rive gauche de la Lahn, qu'on y traverse sur un pont. Résidence d'un bailli. Elle se divise en vieille et nouvelle, et est bien bâtie. Elle a 2 églises, 1 hôpital, 1 maison de force, et 1 papeterie. On y a établi 1 école pour le perfectionnement de la culture des fruits, qui, avec les grains, font les principaux articles du commerce. 2,100 hab. Le château d'Oranienstein, résidence des ducs de Nassau, est à 1 l. de cette ville.

Le bailliage de Diez renferme 2 villes, 38 villages ou hameaux, et 11,675 hab., dont 10,768 protestans, 644 catholiques, et 263 juifs.

DIEZEN, rivière des Pays-Bas. *Voy.* DOMMEL.

DIEZMA, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 E. de Grenade, et à 6 l. 1/2 O. de Guadix.

DIFFOUL, ville de Perse. *Voy.* DESFOUL.

DIFUNTOS (LAGUNA DE LOS), lac du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 100 l. E. de la ville de ce nom, et à 2 l. de l'Atlantique. Les Portugais ont érigé sur ses bords un fort appelé Ste. Thérèse.

DIGBY, petite ville de la Nouvelle-Écosse, comté et à 12 l. S.O. d'Annapolis-Royale, et à 40 l. O. S. O. d'Halifax, sur le bord S. O. du bassin d'Annapolis-Royale. La pêche y est active, et il s'y fait quelque commerce ; un paquebot part régulièrement de cette ville pour St. John dans le Nouveau-Brunswick.

DIGBY, cap sur la côte orient. de la Terre de Kerguelen, dans l'océan Indien austral. Lat. S. 49° 23'. Long. E. 68° 14'.

DIGENNE ou YENNE, rivière de France, dép. de la Côte-d'Or, qui prend sa source au hameau de Palu, où elle est connue sous le nom de Dinne, passe par Montmoyen et Essaroy, et se joint à l'Ource, par la rive gauche, vis-à-vis de Voulaines, après un cours d'environ 6 l., dont 3/4 de l. de flottage à bûche perdue depuis l'étang d'Essaroy.

DIGES, bourg de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 3 l. 1/4 S. O. d'Auxerre, cant. de Toucy. Il y a une source d'eau minérale. 1,322 hab.

DIGGANI, ville de Nigritie, roy. de Bambara, à 8 l. N. O. de Ségo.

DIGGES, cap de la Nouvelle-Bretagne, à l'extrémité N. O. du Labrador, et au S. de l'entrée occid. du détroit d'Hudson. Lat. N. 62° 41'. Long. O. 81°.

DIGHOR, *Deoghur*, distr. de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Nagpour, anc. prov. de Gandouana. Il est arrosé par le Bain-Ganga, est très-fertile, et produit un revenu considérable au radjah. Vyraghor en est le lieu le plus considérable.

DIGHOR, *Deoghur*, ville fortifiée de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Nagpour, anc. prov. de Gandouana, à 2 l. N. N. O. de Nagpour. Cette ville est ancienne, et a été autrefois la résidence du radjah ; depuis qu'elle a perdu cet avantage, elle est dans un état de décadence.

DIGHTON, comm. et port de mer des États-Unis, état de Massachusets, comté de Bristol ; sur la rive droite du Taunton, à 3 l. de l'embouchure de cette rivière dans la baie de Mount-Hope, à 14 l. S. de Boston. Ce port est particulièrement fréquenté par des bâtimens de Wellington, Taunton, Troy, Freetown, Berkley, Somerset, et Swansey. Il y a sur un rocher, près du Taunton, une inscription hiéroglyphique, dont on n'a pu jusqu'à ce jour donner une explication satisfaisante. 653 hab.

DIGLIGGY-NEUR, ville de l'île de Ceylan, à 4 l. environ de Candy, au centre de l'île. Elle est entourée de hautes montagnes, et renferme un palais, où l'ancien roi de Candy avait fixé son séjour lorsqu'une ar-

mée européenne se fut emparée de sa capitale.

DIGNAGOR, *Dignagur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, à 6 l. N. O. de Berdouan, et à 23 l. S. S. O. de Mourched-abad. Il y a une manufacture considérable d'étoffes de coton.

DIGNANO, ville d'Illyrie, gouv., cercle et à 21 l. S. S. E. de Trieste, agréablement située sur une hauteur, à 1 l. 1/4 de l'Adriatique, et à 3 l. N. de Pola. Elle possède 2 couvens et 1 cathédrale qui renferme plusieurs beaux tableaux de Paul Véronèse, de Palma, et du Tintoret. 3,500 hab.

DIGNE, DINA ou DINIA, ville de France, chef-lieu du dép. des Basses-Alpes, d'arrond. et de cant., sur le penchant et au pied d'une montagne, sur la rive gauche de la Bléone, à 20 l. N. E. d'Aix, et à 180 l. S. E. de Paris. Lat. N. 44° 5′ 18″. Long. E. 3° 54′ 4″. Siége d'un évêché suffragant d'Aix, dont le diocèse comprend le dép. des Basses-Alpes; d'1 cour d'assises, et d'1 tribunal de 1re instance. Il y a des directions de contributions directes et indirectes, des domaines, et des douanes; 1 conservation des hypothèques, 1 société d'agriculture, 1 collége communal, et 1 bibliothèque de 3,000 volumes. Elle est entourée de vieilles murailles flanquées de tours carrées, et l'intérieur n'offre que des rues escarpées et tortueuses, et d'anciennes maisons mal bâties; l'église principale et le palais épiscopal sont peu remarquables. La promenade plantée d'arbres qui sert d'avenue à la ville, et qui est bordée d'assez jolies maisons, est très-agréable. Toute l'industrie de Digne se réduit à quelques tanneries, et le commerce aux productions territoriales, parmi lesquelles les prunes sont renommées. Il s'y tient des foires pour grains, chanvre, toile, pruneaux, amandes, bestiaux, cadis, et cuirs, les 30 novembre et 21 décembre, et les lundis après les Cendres, la Quasimodo, la Fête-Dieu, et la St. Julien. 3,350 hab.

Il y a dans les environs des eaux thermales très-fréquentées; on y trouve aussi quelques antiquités.

Digne est une très-ancienne ville; elle a été saccagée plusieurs fois par les protestans, et notamment en 1562 et 1591.

L'arrond. de Digne est divisé en 9 cant.: Barrême, Digne, Javie, Méés, Mezel, Moustiers, Riez, Seyne, et Valensole; il contient 50,225 hab.

DIGŒR, *Deogær*, ville fortifiée de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. et à 30 l. S. S. E. d'Agrah, distr. et à 11 l. E. S. E. de Goualior, à quelque distance de la rive gauche du Sind.

DIGOIN, bourg de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 5 l. 1/3 O. de Charolles; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Loire, à l'endroit où le canal du Centre se réunit à ce fleuve. Il y a une fabrique de faïence; on y fait beaucoup de commerce principalement en sel. Il s'y tient des foires pour bestiaux les 14 février, 19 avril, 10 juin, 22 juillet, 28 août, et 29 novembre. 2,440 hab.

DIGOR ou BAIDYA-NATH, *Deogur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Birbhoum, à 25 l. N. O. de Soury, et à 34 l. O. de Mourched-abad. Lat. N. 24° 30′. Long. E. 84° 20′. Elle a un temple célèbre où l'on se rend en pélerinage.

DIGUE (LA), une des Seychelles, dans l'océan Indien équinoxial, très-près et à l'E. de l'île Praslin. Elle produit de beau bois rouge. 70 hab.

DIGZA, ville de Nigritie, roy. de Bournou, par 17° de lat. N. et 13° de long. E., à 110 l. E. de Cachena.

DIHA, roy. de la Guinée supérieure, à 185 l. E. de la côte de Gabon, sur la Ouola, au N. du roy. d'Okandi, par 6° de lat. N. et 15° de long. E.

DIJON, DIVIO, ville de France, chef-lieu du dép. de la Côte-d'Or, d'arrond. et de 3 cant., dans une plaine fertile, élevée de 648 pieds au-dessus du niveau de la mer, au confluent de l'Ouche et du Suzon, à 41 l. N. de Lyon, et à 61 l. S. E. de Paris. Lat. N. 47° 19′ 25″. Long. E. 2° 41′ 50″. Siége d'un évêché suffragant de Lyon, dont le dép. de la Côte-d'Or forme le diocèse, d'1 cour royale, d'1 cour d'assises, de tribunaux de 1re instance et de commerce, de directions des domaines et des contributions, d'1 académie des sciences et belles-lettres, et d'1 académie universitaire, qui comprend 1 faculté de droit, 1 des lettres et des sciences, et 1 collége royal; chef-lieu de la 18e division militaire, et de la 8e conservation forestière. Dijon possède, en outre, une école spéciale des beaux-arts; 2 bibliothèques, l'une de

36,000 vol., et l'autre renfermée dans les bâtimens de l'évêché, où l'on a réuni une collection précieuse d'histoire naturelle; elle a aussi 1 jardin botanique, 1 bel hôpital, 1 séminaire, et 2 prisons. Cette ville est de forme ovale, et a plusieurs faubourgs; ses anciens remparts ont été convertis en promenades, et il ne reste plus, de ses fortifications, que le château bâti par Louis XI. Ses rues sont larges et bien pavées, et ses maisons, quoique peu élevées, sont en général bien bâties; elle a 15 places, parmi lesquelles on remarque la place Royale, autrefois décorée de la statue équestre de Louis XIV, et ornée de l'ancien palais des ducs de Bourgogne, renfermant le musée de peinture et de sculpture, et surmonté d'une vieille tour qui sert d'observatoire. Les autres édifices remarquables sont : la cathédrale, monument gothique très-élevé et surmonté d'une flèche légère; l'église gothique de Notre-Dame; celle de S^t. Michel, de même style, dont le portail est d'un travail précieux; le dôme des Orphelines S^te. Anne, l'hôtel de la préfecture, et la salle de spectacle; une multitude d'hôtels et de maisons élégantes, de belles promenades, particulièrement celle du Parc, des bains publics et plusieurs autres établissemens utiles et commodes, font de cette ville une des plus belles et des plus agréables de la France. Son industrie manufacturière est peu active : ses fabriques les plus importantes sont celles de drap, couvertures et molletons, de bonneterie, de laine et coton, de vinaigre et de moutarde renommés; ses filatures de laine ont acquis une grande supériorité, et ses fabriques de bougie, de chapeaux, de toiles, de faïence, et de savon, ses blanchisseries de cire, ses brasseries et ses tanneries contribuent à alimenter le commerce, qui embrasse aussi les vins, les laines, les grains, et autres productions du territoire. La construction du nouveau canal qui de cette ville va aboutir à la Saône, près de Saint-Jean-de-Losne, le rendra encore plus florissant. Il se tient dans cette ville des foires de 7 jours, les 10 et 24 juin et 10 novembre; et de 3 jours, le 10 mars. Les habitans de Dijon se sont toujours distingués par leur goût pour les sciences et les lettres; on compte parmi les savans qui y ont reçu le jour, Bossuet, Crébillon, Piron, Fréret, Longepierre, Bernard, Daubenton, Guyton-Morveau, Jeannin, Bouhier, Charles Desbrosses, Rameau, Saumaise, etc. C'est aussi la patrie de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, et d'Antoine, son fils naturel, grand capitaine, de Boucicaut, et de Jean-sans-peur. 22,000 hab.

L'origine de Dijon est très-ancienne : ce n'était primitivement qu'un camp retranché établi par César pour contenir les Autunois et les Langrois. Marc-Aurèle fit entourer de murailles le peu de maisons qu'on y avait élevées, et Aurelius y ajouta de nouvelles constructions et y érigea un temple à ses dieux, d'où l'on prétend que cette ville prit son nom latin de *Divio*, dont on a formé par corruption celui de Dijon. Cette ville, déjà considérable, fut presque entièrement consumée par un incendie en 1137; rétablie 20 ans après, elle devint bientôt la capitale du duché de Bourgogne et la résidence des ducs de la 2e race; à la mort du dernier duc, Louis XI s'étant emparé du duché de Bourgogne, cette ville fut la capitale de la province, le siége des états de Bourgogne, et dans la suite d'un parlement.

L'arrond. de Dijon est divisé en 14 cantons : Auxonne, Dijon (3 justices), Fontaine-Française, Genlis, Gevrey, Grancey-le Château, Is-sur-Tille, Mirebeau-sur-Bèze, Pontaillier, S^t. Seine-l'Abbaye, Selongey, et Sombernon; il contient 126,947 hab.

DIKHOUNAR, rivière de la Turquie d'Asie. *Voy*. Askli-Tchaï.

DIKKEMARK, village de Norvège, diocèse et baill. d'Aggershuus, à 5 l. S. O. de Christiania. Il y a une usine qui fournit annuellement environ 10,000 quintaux tant de fer en barres que de fonte moulée.

DIKLIDJÉH, bourg de la Turquie d'Asie, pach. et à 36 l. O. N. O. de Sivas, sandjak et à 7 l. N. E. d'Iûzghat. Il contient environ 600 maisons.

DIKNAS, peuplade qui habite dans la partie sept. du Sahara, près de l'empire de Maroc, par 28° de lat. N. et 7° de long. O.

DIKRONG, rivière du roy. d'Assam, qui prend sa source dans les montagnes qui bornent cet état à l'E., et va se jeter dans le Dihing, bras mérid. du Brahmapoutre; son cours, à cause de ses longs circuits, est d'environ 30 l. Ses eaux charrient beaucoup d'or.

DILAH-DOLLAH, bourg de l'Afghanistan, dans le Moultan, prov. et à 22 l. N. N. E. de Leïa, et à 39 l. N. de Moultan.

DILARÂM, *Dilaraum*, ville de l'Afghanistan propre, chef-lieu du territoire des Nourzyes, prov. et à 30 l. E. de Ferrah, sur la rive droite du Khâch-roud.

DILIAN, une des îles Calamianes, dans l'archipel des Philippines, à l'extrémité S. E. de l'île Busvagon. Lat. N. 11° 45'. Long. E. 118° 13'.

DILLENBOURG, *Dillenburg*, ville du duché et à 6 l. 2/3 N. E. de Nassau; chef-lieu de baill., sur la rive droite de la Dille. Résidence d'un bailli, et siége d'une cour supérieure de justice, d'un tribunal criminel, et d'une haute chambre des comptes. Elle a 1 château en ruine, 2 églises, 1 collége, 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins, et des fabriques d'étoffes de laine et de maroquin. Il s'y tient plusieurs marchés par an. 2,300 hab. Il y a dans les environs 1 fonderie de cuivre, 2 brûleries de potasse, et 1 tuilerie.

Le baill. de Dillenbourg renferme 2 villes, 80 villages, et 13,660 hab., dont quelques-uns sont catholiques.

DILLING ou **DILLINGEN**, village des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 9 l. 1/4 S. de Trèves, cercle et à 1 l. N. de Sarre-Louis, sur la rive droite du Prims. Il a des usines à fer à hauts fourneaux, 1 grande fabrique de tôle et 1 de fer-blanc.

DILLINGEN, ville de Bavière, cercle du Danube supérieur; chef-lieu de présidial, dans un site charmant, sur la rive gauche du Danube, à 8 l. N. O. d'Augsbourg, et à 9 l. 1/2 N. E. d'Ulm. Lat. N. 48° 34' 35". Long. E. 8° 10' 3". Siége d'un tribunal et d'une chambre des finances. Elle a d'anciennes murailles en ruine, est bien bâtie, et possède un château autrefois résidence ordinaire de l'évêque d'Augsbourg; 3 églises catholiques, 1 hôpital bien doté, 1 hospice d'orphelins, 1 belle caserne, 1 séminaire, 1 lycée, et 1 gymnase. 3,200 hab., dont une partie s'occupe de la navigation et de la fabrication de divers ouvrages en fer. Il y a 1 papeterie dans les environs.

Le présidial de Dillingen renferme 1 ville, 1 bourg, 22 villages et métairies, et 18,800 hab.

DILLŒN, île du lac Vener, en Suède, préfecture de Skaraborg, distr. de Wadsbo, au S. de celle de Thorsœn, et à 1 l. 1/2 N. O. de Mariestad.

DILMAHET, peuplade indienne de la Patagonie, qui habite dans les Andes vers les sources de la Campana, entre 49° et 50° de lat. S., et entre 74° et 75° de long. O.

DILSBERG, ville du grand-duché de Bade, cercle du Necker, baill. et à 1/2 l. E. N. E. de Neckergemünd, et à 6 l. 1/2 E. S. E. de Manheim, sur la rive gauche du Necker. 450 hab. Près de là est un château-fort qui a servi de prison d'état.

DIMA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/4 S. E. de Bilbao (Biscaye), sur la rive droite de l'Ugachun. 1,730 hab. Il y a beaucoup d'usines et plusieurs sources minérales sur son territoire.

DIMBACH, bourg à marché de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Mühl, à 2 l. 1/4 N. N. E. de Grein, et à 8 l. S. E. de Freystadt.

DIMEL, rivière d'Allemagne. *Voy.* DIEMEL.

DIMITRIIA (S.), ville et forteresse de Russie, en Europe. *Voy.* ROSTOV.

DIMITZANA, ville de la Turquie d'Europe, en Morée, sur une rivière qui se jette dans la Carbanara, une des branches principales de la Roufia, à 9 l. 1/2 S. S. O. de Calavrita, et à 5 l. N. O. de Tripolitza. Avant l'invasion des Russes en 1770, cette ville était une des plus importantes places du pays. Elle ne contient plus que 500 maisons. Les Grecs y ont établi une école qui a fait de grands progrès, et qui comptait plus de 300 élèves avant les derniers événemens.

DIMLU, ville d'Arabie, dans l'Yémen, roy. et à 47 l. S. de Sana, et à 8 l. E. de Taas. Elle est défendue par un château-fort, mais elle est peu considérable.

DIMÖE, petite île sur la côte occid. de Norvége, diocèse de Drontheim, baill. de Romsdal, entre celles de Gurskoe et de Hareidland, par 62° 19' de lat. N. et 3° 28' de long. E.

DIMOTIKA ou **DEMOTIKA**, DEMOTICHOS, ville de la Turquie d'Europe, gouv. du Capitan-pacha, sandjak et à 24 l. N. de Gallipoli, et à 9 l. 1/2 S. d'Andrinople, sur la rive gauche de la Maritza, près du confluent de ce fleuve et du Kizilnahar, au pied d'une colline de forme conique, sur le sommet de laquelle est une citadelle renfermant un sérail, qui a été la résidence du grand-seigneur avant la prise de Constanti-

nople. Dimotika est la résidence d'un archevêque grec ; elle est assez bien bâtie, et possède 1 mosquée, plusieurs églises grecques, des colléges, et des bains. Il s'y fabrique des étoffes de soie et de laine, ainsi que de la belle poterie.

Charles XII, roi de Suède, y a séjourné long-temps, après la bataille de Pultawa, en 1709. Pop. : 8,000 hab.

DIMRICH, bourg de Transylvanie. *Voy.* DÉVA.

DINA, ville de Sénégambie, roy. de Ludamar, à 10 l. E. de Benowm. Elle est grande, bâtie en pierre, et habitée principalement par des Maures.

DINABOURG ou DUNABOURG, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 54 l. O. N. O. de Vitebsk; chef-lieu de distr., sur la rive droite de la Dvina. Lat. N. 55° 46'. Long. E. 23° 59'. Elle possède 1 église grecque, 2 églises catholiques, et 1 synagogue. Il s'y tient 3 marchés par an. 4,000 hab., qui s'occupent du commerce et de la navigation.

Dinabourg fut fondé en 1277, par les chevaliers de l'ordre Teutonique. En 1576, il fut pris et ruiné par le czar Ivan Vassiliévitch, puis rebâti quelque temps après. Dans le XVIIe siècle, il fut arraché à la Russie, et resta sous la domination polonaise jusqu'à la réunion de la Russie Blanche à l'empire.

Le district de même nom est généralement fertile; il renferme une ville, un bourg, plus de 1,000 villages ou hameaux, et environ 48,000 hab.

DINADGEPOUR, *Dinagepoor*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale; il a, selon Hamilton, 1,790 l. c., et 3,000,000 d'hab., dont les deux tiers mahométans. Le sol est très-inégal sans être très-montueux; il forme une infinité de petites vallées arrosées par une foule de rivières, dont les plus considérables sont le Mehenedi, le Pornababa, l'Attry, le Tangan, la Djebounah, le Curattiah, et la Tystah. Il produit principalement du riz, de l'indigo, du sucre, du coton, du tabac, du chanvre, et du lin. Les forêts fournissent du bois de construction : le plus commun et le plus en usage est le bambou; elles servent de retraite à des éléphans sauvages et à des rhinocéros. Ce district fait un commerce assez considérable, cependant il passe pour un des plus pauvres du Bengale.

Dinadgepour en est le chef-lieu.

DINADGEPOUR, *Dinagepoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, chef-lieu de district, sur diverses branches de la Tystah, à 38 l. N. de Mourched-abad. Lat. N. 25° 36'. Long. E. 86° 26'. On y fait un commerce assez considérable.

DINAN, ville de France, dép. des Côtes-du-Nord, chef-lieu d'arrond. et de 2 cant., à 4 l. 1/2 S. de St. Malo, et à 12 l. 1/2 E. de St. Brieuc, sur une hauteur, près de la rive gauche de la Rance. Siége d'un tribunal de 1re instance; il y a une conservation des hypothèques, et une société d'agriculture, de commerce et d'industrie. Elle est ceinte d'une muraille très-épaisse et dominée par un vieux château-fort où ont séjourné les ducs de Bretagne, et dans lequel se sont tenus plusieurs fois les états de la province. Dinan a 1 collége communal, 1 école de dessin linéaire, 1 grand hôpital, 1 belle salle de concert, et de très-belles promenades. On y fabrique des toiles, du basin, de la cotonnade, de la flanelle, ainsi que des souliers et des chapeaux pour les troupes et les colonies; il y a 2 raffineries de sel et de grandes tanneries. Le port peut recevoir, au moyen de la marée, des bâtimens de 70 à 90 tonneaux, et communique à celui de St. Malo; on en exporte du beurre salé, chanvre, fil, suif, peaux, miel, cire, etc. C'est à Dinan que la Rance commence à être navigable; c'est aussi à cette ville que commence le canal d'Ille-et-Rance, qui met Rennes en communication avec Dinan. Il se tient dans cette ville 7 foires par an : celle dite du Liége, qui commence le 2e jeudi de carême et dure 8 jours, est considérable. Patrie de Charles-Pineau Duclos, historiographe de France. 8,000 hab. Il y a près de la ville, dans un site agréable, des eaux minérales très-renommées.

Le territoire produit beaucoup de lin, qu'on emploie en grande partie a fabriquer les toiles dites de Bretagne.

Cette ville était déjà connue dans le XIe siècle, sous le nom de *Dinellum;* elle a eu des seigneurs particuliers qui portaient le titre de vicomte, et Duguesclin en descendait.

L'arrond. de Dinan est divisé en 10 cantons : Broons, Dinan (N. et S.), Evran, St. Jouan-de-l'Ile, Jugon, Matignon, Plancoet, Plelan, et Ploubalay. Il contient 106,614 hab.

DINANT, anse de France, formée par l'océan Atlantique sur la côte occid. du dép. du Finistère, arrond. de Châteaulin, cant. de Crozon.

DINANT, ville forte des Pays-Bas, prov. et à 5 l. 1/3 S. de Namur; chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite de la Meuse, qu'on traverse sur un beau pont construit en 1501. Siége d'un tribunal de 1re instance, et résidence d'un commandant de place ayant rang de major, et d'un inspecteur forestier. Elle a 1 école latine, plusieurs églises, 2 hôpitaux, des fabriques de chaudronnerie renommée, de papiers, et de cartes, des tanneries, et 1 verrerie à vitres. Dinant concourt à la nomination des états provinciaux pour 3 membres. 3,600 hab. On exploite dans les environs du marbre noir.

Dinant est une très-ancienne ville, dont il est fait mention dans les premiers siècles de notre ère; on prétend même qu'elle avait un temple consacré à Diane, ce qui indiquerait l'origine de son nom. Elle a été le théâtre de plusieurs guerres, et en 1466 elle fut détruite de fond en comble par les troupes de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne; elle fut reconstruite, et le duc de Nevers la prit en 1554 et la livra au pillage; les Français la prirent une dernière fois en 1795, et en firent le chef-lieu d'un arrond. du dép. de Sambre-et-Meuse.

L'arrond. de Dinant est divisé en 5 cantons : Ciney, Dinant, Gedinne, Rochefort, et Wellin; il renferme 92,756 hab.

DINAR, montagne de Perse, dans le Farsistan, à 37 l. N. O. de Chiraz.

DINARA ou **DINARI**, montagne de Dalmatie, cercle et à 4 l. N. O. de Macarsca, près et à l'E. d'Almissa, entre la rive mérid. de la Cettina et le canal de Brazza. Elle forme le dernier chaînon d'un des contre-forts des Alpes Dinariques.

DINARA, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. de Malvah, à 6 l. 1/2 O. S. O. de Djansey, et à 37 l. N. N. E. de Sérondge.

DINARI ou **DINARA**, un des principaux sommets des monts Dinariques, sur la limite de la Dalmatie et de la Turquie d'Europe, à 3 l. 1/2 E. N. E. de Knin, et à 23 l. O. S. O. de Trawnik. Il paraît répondre au *mons Adrius* des anciens, et a donné son nom à la chaîne des Alpes Dinariques.

DINARIQUES (MONTS), chaîne de montagnes qui appartient au vaste système des Alpes, et qui s'étend entre 42° 8′ et 45° 30′ de lat. N., et entre 12° 20′ et 18° 54′ de long. E., dans les états autrichiens d'Illyrie, de Croatie et de Dalmatie, et dans les provinces turques de Bosnie et d'Albanie. Elle se lie vers le N. O. aux Alpes Juliennes, et vers le S. E. au Balkan. Sa crête principale a un développement d'environ 180 l. Elle sépare les cours d'eau qui se rendent dans le Danube par l'intermédiaire de la Savé de ceux qui sillonnent la côte N. E. de l'Adriatique.

On peut diviser cette chaîne en cinq parties. La première commence dans l'Illyrie par le mont Kleck, où, près des sources de la Kulpa, elle se détache des Alpes Juliennes : elle se dirige au S. E., à travers la Croatie militaire et sur la limite de cette contrée et de la Dalmatie, et se termine aux sources de la Kerka; elle se compose de deux chaînons presque parallèles, dont l'un, au S. O., prend les noms de Merzlavoditza et de Velibitchi ou Wellebit, et longe les rivages de la mer, tandis que l'autre, au N. E., porte les noms de Grande Kapella, Petite Kapella, et Plissevicza : ces deux chaînons entourent un plateau assez considérable, arrosé par la Licca et la Gaczka, dont les eaux se perdent au milieu des terres. Des sources de la Kerka à celles du Verbas s'étend de l'O. à l'E., à travers la Bosnie, la deuxième division, qui reçoit les dénominations de Chator et de Salliava. La troisième partie, qui présente le mont Ivan, court au S. E., des sources du Verbas à celles de la Bosna. De là jusqu'à l'endroit où le Drin ou Terra prend naissance, on voit courir au S. E. la quatrième division, qui offre le mont Zamora. Enfin la cinquième partie, qui sépare la Bosnie du sandjak de Scutari, et qui couvre le N. E. de ce sandjak, suit en général la même direction que la précédente, et se joint au Balkan par le mont Perserin, au S. de Pristina : elle porte sur une grande étendue les noms de Baba, Rachka, Bori, et Djamous-dagh.

Les branches des monts Dinariques sont peu connues; on peut néanmoins citer sur le versant sept. : 1° le mont Zrinique, qui sépare le bassin de la Kulpa de celui de l'Unna, et qui est couvert de forêts; 2° la branche escarpée et boisée qui, partant du mont Chator, forme la sépara-

tion des bassins de l'Unna et du Verbas, porte dans sa partie sept. le nom de Kosaratz, et envoie au N. O., entre la Sanna et l'Unna, un rameau très-remarquable connu sous les noms de Tzerna-gora, Tzervlievitza, Lopata, et Gliermetch; 3° la branche qui, se détachant de la chaîne principale vers les sources du Verbas, se dirige entre cette rivière et la Bosna sous les noms de Vranja, Radovan et Vlasich; 4° la branche qui a son origine au S. O. de Bosna-seraï, et court entre la Bosna et le Drin: 5° enfin la branche qui commence à l'O. de Novibazar, s'étend, en projetant les monts Soubor et Slatibor, entre la Morava occidentale et le Drin, et se partage en deux rameaux principaux, dont l'un se dirige au N. O., entre le Drin et la Kolubara, et l'autre à l'E. et au N.E., entre le bassin de la Kolubara et ceux de la Morava et de la Iessava.

Parmi les branches méridionales des monts Dinariques, on peut indiquer les 4 suivantes: 1° les monts Prologh, qui abandonnent le faîte de la grande chaîne vers les sources de la Kerka, se dirigent au S. E. sur la frontière de la Dalmatie et de la Bosnie, entre la Cettina et la Narenta inférieure, et projettent de nombreux rameaux qui vont opposer à l'Adriatique leurs flancs déchirés et taillés à pic; 2° la branche qui commence à l'E. de Gasko, s'étend entre le bassin de la Narenta et ceux du lac de Niksiki et de la Tribinschitza, et envoie au N. O. un rameau considérable qui force la Narenta à décrire un coude remarquable; 3° le Montenegro, qui sépare les deux derniers bassins dont nous venons de parler de celui de la Bojana; 4° la branche qui se dirige entre le Drin-Blanc et la Bojana.

Les points les plus élevés des Dinariques sont: le Kleck, qui atteint 1,000 toises; le Dinari ou Dinara, dont la hauteur est d'environ 1,160 toises; et les principaux sommets des Kapella, qui excèdent 830 toises.

Ces montagnes sont, en général, composées de pierres calcaires; elles sont escarpées, rocailleuses, entrecoupées de profonds précipices, d'innombrables cavernes, et remplies de conduits souterrains dans lesquels les eaux se perdent l'espace de plusieurs lieues.

Deux routes principales, qui peuvent recevoir des voitures, traversent les Dinariques: l'une est la route Caroline, qui conduit de Fiume à Carlstadt; l'autre va de Zengg à Carlstadt, et a reçu le nom de route Joséphine. Parmi les chemins secondaires qui coupent cette chaîne, on doit remarquer comme passages principaux: 1° celui qui conduit d'Ostrovicza à Carlopago par Bukovacz; 2° celui qui part de Szokol, sur la Plieva, pour se rendre dans la vallée de la haute Cettina; 3° celui qui va de Prousatz à Livno par Keupris; 4° celui qui établit une communication entre Nakoup supérieur, sur le Verbas, et la vallée de la Cettina inférieure. On doit ajouter le passage de Skonicza, à l'O. de Bosna-seraï, sur la route de cette ville à la vallée de la Narenta; le col de Bielopolie, à la source du Drin ou Tarra, sur la route de Bosna-seraï à Scutari; enfin le passage de Sienicza, sur la route de Bosna-seraï à Novibazar.

DINAS-MOUTHY, DINAS-MAWDDWY ou DYNAS-YM-MOWDWY, bourg de la principauté de Galles, comté de Mérioneth, hundred de Tallybout, paroisse de Mallwyd, à 3 l. 1/4 S. E. de Dolgelly, et à 7 l. S. O. de Bala, sur la rive droite du Dyfi, qu'on y passe sur un pont de pierre. Il s'y tient 4 foires par an.

DINAVER ou DAINUR, ville de Perse, dans le Kurdistan, chef-lieu de distr., à 18 l. N. de Kirmanchah, et à 80 l. O. S. O. de Téhéran, sur une des sources du Kerkhah. Elle est peu connue. C'est la patrie de l'historien persan Ibn-Khotaiba.

Le district de Dinaver occupe la partie sept. du Kurdistan, et le mont Elvend le sépare de l'Irâc. Il est entièrement habité par des Kurdes nomades.

DINAZZANO, bourg du duché de Modène, distr. et à 4 l. 1/3 S. S. E. de Reggio, à quelque distance de la rive gauche de la Secchia. 1,800 hab.

DINCHIRAH, ville du Zanguebar, dans le pays des Macouas, près des sources de la Sanega, à environ 140 l. de la côte, par 9° de lat. S. et 31° de long. E.

DINDIGOL, *Dindigul* ou *Tondicallou*, ville et fort de l'Hindoustan anglais, présidence et à 90 l. S. S. O. de Madras, et à 10 l. 1/2 N. N. O. de Madura, anc. prov. de Karnatic; chef-lieu de distr. Lat. N. 10° 18'. Long. E. 75° 42'. C'est une place importante; le fort, situé sur un rocher élevé, est en bon état. 3,200 hab.

Le district de même nom est très-monta-

gneux et arrosé par le Wayg-Arou, qui y reçoit quelques affluens. Il a été cédé aux Anglais en 1792.

DINDIKOU, ville de Sénégambie, roy. de Konkodou, à 9 l. E. de Satadou, au pied d'une chaîne de montagnes où l'or est abondant.

DINDING, île dans le détroit de Malacca, sur la côte occid. de la presqu'île de ce nom, un peu au N. de l'embouchure de la Perah. Lat. N. 4° 25'. Long. E. 98° 30'. Elle a environ 7 l. de circonférence.

DINDOURY, *Dindooree*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 40 l. N. E. de Bombay, et à 19 l. N. O. de Song-Omnyr, anc. prov. d'Aureng-abad.

DINEAULT, village de France, dép. du Finistère, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 N. O. de Châteaulin, et à 6 l. N. de Quimper. 1,362 hab.

DINGÉ, bourg de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 6 l. 1/4 N. de Rennes, cant. et à 2 l. N. E. d'Hédé. 1,538 hab.

DINGELSTÄDT, bourg des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence d'Erfurt, cercle et à 3 l. 1/4 E. S. E. d'Heiligenstadt, et à 4 l. N. N. O. de Mulhausen, sur la rive droite de l'Unstrut. Il est entouré d'une muraille, et renferme 1 église catholique, des filatures de coton, et des fabriques d'étoffes de laine et de toiles. Commerce d'épicerie. Il s'y tient trois grands marchés par an. 2,021 hab.

DINGHOV, village de Russie, en Europe, gouv. de Courlande, distr. et à 10 l. 1/4 E. N. E. de Mitau, sur la rive gauche de la Dvina. Il y a une carrière de gypse près du fleuve.

DINGLE, baie sur la côte occid. d'Irlande, prov. de Munster, comté de Kerry, par 52° 10' de lat. N. et 12° 30' de long. O. Elle a une profondeur de 10 l., et une largeur de 6 l. à son entrée, formée par les caps Dunmore et Brea. Elle prend vers son extrémité orient. le nom de Castlemain-harbour. La Laune et la Many s'y jettent.

DINGLE, ville d'Irlande, prov. de Munster, comté de Kerry, baronnie de Corcaguinny, sur la côte sept. de la baie de son nom, à 9 l. O. S. O. de Tralee. Elle possède un havre très-vaste, et on y fabrique beaucoup de toile. 3,000 hab.

DING-'OI, prov. de l'empire d'An-nam. *Voy.* Done-ngoï.

DINGOLFINGEN, bourg de Bavière, cercle du Danube inférieur, présidial et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Landau, et à 6 l. 1/2 S. de Straubing, sur une hauteur escarpée, près de la rive droite de l'Isar. Il est ancien, mais assez bien bâti. Il s'y est tenu des conciles en 772 et 932. Pop. : 2,080 hab.

DINGWALL, bourg royal d'Écosse, comté de Ross; siége de presbytère, à 4 l. 3/4 N. O. d'Inverness, et à 6 l. S. O. de Cromarty, dans une plaine, à l'extrémité occid. de la baie de Cromarty, où peuvent aborder de petits bâtimens. Il paraît, par les vestiges de chaussée et de fondations qui ont été découverts près de ce bourg, qu'il était anciennement beaucoup plus considérable ; il est assez bien bâti, et a des rues bien pavées : il y a, près de l'église, un obélisque de 57 pieds de hauteur qui indique le lieu de sépulture des aïeux du comte Cromarty. Il s'y fait un commerce avantageux. Ce bourg se réunit à Dornoch, Kirkwall, Tain et Wich, pour envoyer un membre au parlement. 2,030 hab.

DINH-CATH ou QUANG-DUC, prov. de l'empire d'Annam, dans la Cochinchine, dont elle est la partie la plus sept.; bornée au N. par le Tonkin, à l'E. par la mer de Chine, au S. par la prov. de Kué-hoa, et à l'O. par les montagnes des Kemoys, qui la séparent de la prov. de Laos. Sa longueur, de N. au S., est de 28 l. environ, et sa largeur, de l'E. à l'O., est évaluée à 25 l. Sa limite mérid. est formée par le Dinh-Cath, sur les bords duquel on a élevé une muraille flanquée de tours et de petits forts, qui fut pendant long-temps un sujet de guerre entre les peuples de la Cochinchine et du Tonkin.

Cette province produit en abondance du fer et de la cire.

DINHOLLY, *Deonhully* ou *Deonelly*, ville de l'Hindoustan, état du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, à 8 l. N. N. E. de Bangalore, et à 32 l. N. E. de Seringapatam. Lat. N. 13° 14'. Long. E. 75° 27'. Elle est défendue par un fort. Hayder-Ali 1er essaya vainement de s'en emparer; lord Cornwallis la prit sans résistance en 1791. Il y a, dans le district dont dépend cette ville, une secte dont les mères de famille ont la singulière coutume de se faire couper la première phalange des 3e et 4e doigts lors du mariage de leur fille aînée.

DINISH, petite île de l'océan Atlantique,

à 1 l. de la côte S. O. de l'Irlande, prov. de Munster, comté de Kerry. Lat. N. 51° 47'. Long. O. 12° 26'. Elle fait partie du groupe situé entre la baie de Ballynaskellig et l'estuaire de Kenmare.

DINKA, pays de Nigritie. *Voy.* DONGA.

DINKELSBÜHL, ville de Bavière, cercle de la Rézat, chef-lieu de présidial, sur la rive droite de la Wernitz, à 7 l. 3/4 S. O. d'Anspach, et à 21 l. N. N. O. d'Augsbourg. Siége d'un tribunal et d'une chambre des finances. Elle est entourée d'une muraille élevée et flanquée de tours; les maisons sont gothiques. Elle renferme 3 églises luthériennes et 2 catholiques, 1 hospice d'orphelins, 2 hôpitaux, 1 école latine, des fabriques de futaine, d'étoffes en laine, de bas et de chapeaux, des tanneries, et des brasseries. On y fait commerce de grains et de bestiaux. 6,430 hab.

Le présidial de Dinkelsbühl contient 1 ville, 1 bourg, 41 villages, et 16,760 hab.

DINKELSCHERBEN, bourg de Bavière, cercle du Danube supérieur, présidial et à 2 l. 1/2 S. de Zusmarshausen, et à 5 l. O. d'Augsbourg, sur la rive gauche du Zusam. 600 hab.

DINKIRA, roy. de la Guinée supérieure. *Voy.* DANKARA.

DINKLAGE, village du grand-duché d'Oldenbourg, cercle et à 3 l. S. O. de Vechte; chef-lieu de baill. et d'une seigneurie, près du château-fort de son nom. Il s'y tient 4 grands marchés de bestiaux par an. 850 hab.

DINSLACKEN, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 10 l. 1/2 S. E. de Clèves, et à 8 l. 1/4 N. de Düsseldorf; chef-lieu de cercle, sur la Minne, à 3/4 de l. de la rive droite du Rhin. Elle a 1 église luthérienne, 1 calviniste, et 1 monastère. On y fabrique des tissus de coton, des bas, des toiles, et des chapeaux. 1,286 hab.

Le cercle de Dinslacken renferme 5 villes, 1 bourg, 31 villages, et 28,080 hab.

DINTELOORT, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 6 l. 1/4 O. de Breda, dans le Prinzenland, près de la rive gauche du Dintel, à son confluent avec le Volke-Rak. 1,250 hab.

DINWIDDIE, comté des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état de Virginie, au S. de l'Appomatox, qui le sépare du comté de Chesterfield, au N. du Nottaway, qui le sépare des comtés de Brunswick et de Lunenburg. 13,792 hab.

Le chef-lieu est Petersbourg.

DINXPERLO, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 8 l. 1/2 S. E. de Zutphen, et à 9 l. 1/2 E. S. E. d'Arnhem, cant. d'Aalten. 1,507 hab.

DIOMA, rivière de Russie, en Europe, gouv. d'Orenbourg. Elle prend sa source dans les monts Obchtcheï-Siert, près du village de Danilovka, à 31 l. N. N. O. d'Orenbourg, et va se réunir à la Biélaïa, un peu au-dessous d'Oufa, après un cours d'environ 60 l. du S. S. O. au N. N. E. Il y a des mines de cuivre près de ses bords.

DIOS-GYÖR, bourg de Hongrie, comitat de Borsod, marche et à 2 l. O. de Miskolcz, et à 12 l. O. de Tokaj, dans une vallée agréable. Il a 1 château en ruine, 1 église catholique, 2 protestantes, et 1 synagogue. On y fabrique beaucoup de futailles et divers petits objets en bois. 4,000 hab. On récolte de très-bon vin et des fruits dans les environs.

DIÓSZEG, bourg de Hongrie, comitat de Bihar, marche d'Er-mellyék, sur la rive droite de l'Er, à 6 l. N. de Gross-Wardein, et à 8 l. S. E. de Debretzin.

DIÓSZEG, bourg de Hongrie, comitat et à 9 l. E. de Presbourg, marche ultérieure, sur la rive droite du Dudwag. Il est très-commerçant.

DIOU, village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 7 l. E. de Moulins, cant. de Dompierre, sur la rive gauche de la Loire, où il a un petit port. 1,078 hab. Il y a du marbre sur son territoire.

DIOUANGONDGE, *Dewangunge*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive droite du Brahmapoutre, à 10 l. 1/2 E. S. E. de Goragot, et à 41 l. N. E. de Mourched-abad. Il s'y fait un commerce considérable en grains et en coton.

DIOUANSERAÏ, *Dewanserai*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. et à 5 l. N. de Mourched-abad, entre le Gange et le Cossimbazar.

DIOUASS, *Dewass*, ville et princip. de l'Hindoustan, dans les états d'Holkar, anc. prov. de Malvah, à 8 l. S. E. d'Oudjein. Lat. N. 22° 58'. Long. E. 74° 46'. Avant 1818, ce pays a beaucoup souffert des dévastations des Loandies.

DIOUGOR, *Dewghur*, fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 56 l. O. de Beydjapour, et à 16 l. N. O. de Ouary, dans une île formée à l'embouchure de la rivière de son nom. Il y a un port qui peut recevoir des navires de 600 tonneaux.

DIOUILMORRY, *Dewilmurry*, ville de l'Hindoustan, état du radjah de Nagpour, anc. prov. de Gandouana, à 25 l. S. O. de Bostar, sur la rive gauche du Bâm-ganga.

DIOULY, *Dewly*, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah et à 20 l. S. O. de Nagpour, anc. prov. de Gandouana. Lat. N. 20° 45′. Long. E. 76° 13′.

DIOUREGAPOUR, *Duregapoor*, ville de l'Hindoustan, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive gauche du Sommouseraï, à 35 l. N. de Dacca.

DIOURELY, *Durclee*, distr. de l'Hindoustan, dans le Sindby, pays de l'Émir-Sorhab, sur les limites du grand désert de sable; il est arrosé par le Khyrpour qui y prend naissance.

DIOURY, *Dewree*, ville de l'Hindoustan, dans le Bopâl, à 12 l. S. O. de la ville de ce nom, anc. prov. de Malwah. Lat. N. 22° 58′. Long. E. 74° 46′.

DIPAL, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Docti.

DIPIGNANO, village du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 1 l. 1/3 S. de Cosenza; chef-lieu de cant., au pied des Apennins. Il a 5 églises et 2 couvens. 2,000 hab.

DIPOUR, *Deopoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, au N. du Borracor, à 20 l. O. de Nagore, et à 43 l. O. de Mourched-abad.

DIPPOLDISWALDE, ville du roy. de Saxe, cercle de Misnie; chef-lieu de baill., sur la rive droite du Weisseritz, à 2 l. 3/4 N. E. de Frauenstein, et à 4 l. 1/4 S. de Dresde. Elle est bien bâtie, et possède 1 château, 2 églises, des fabriques de drap, des distilleries d'eau-de-vie, et 1 blanchisserie de fil de lin. 1,400 hab.

Le bailliage de Dippoldiswalde est hérissé de montagnes riches en mines d'argent, d'étain, et de plomb. Il y a aussi des carrières de pierre. On n'y récolte que du seigle et beaucoup d'avoine, mais on y élève un grand nombre de bestiaux et de moutons. Il renferme 3 villes, 32 villages, et 9,400 hab.

DIPPOURA, peuple qui habite le pays de Darbania, dans la partie orient. de la Nigritie.

DIPRAG ou **DEVAPRAYAGA**, *Deoprag*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gorwal, à 4 l. 1/2 O. S. O. de Sirynagor, au pied d'une montagne élevée, et au confluent de l'Alakananda et du Baghirati, dont la réunion forme le Gange. Lat. N. 30° 8′. Elle contient environ 250 maisons en pierre. C'est une des cinq prayagas ou villes saintes des Hindous; le temple révéré, qui attire une grande affluence de pélerins, est situé dans la partie supérieure de la ville: il a 60 pieds de haut, est construit en pierre de taille sans ciment, et consacré à Ramachandra, dont la statue en pierre noire a 6 pieds de hauteur. Les bassins qui servent aux ablutions des pélerins ont été taillés dans le roc à la pointe même du confluent des deux rivières. Cette ville est en grande partie habitée par des brahmines qui vivent des offrandes des dévots, et du revenu de 25 villages qui sont sous leur dépendance. La ville et le temple ont beaucoup souffert du tremblement de terre de 1803; depuis, le temple a été restauré aux frais du syndhiah Daoulet-Raou. Les brahmines prétendent que cet édifice existe depuis 10,000 ans, mais ils ignorent par qui il a été fondé.

DIPSO, bourg de la Turquie d'Europe, gouv. du Capitan-pacha, sandjak et à 10 l. N. O. de Négrepont, dans l'île de ce nom, sur la côte du détroit de Talanta. Il remplace l'ancien *Œdepsus*, renommé pour ses bains chauds.

DIRAC, village de France, dép. de la Charente, arrond., cant. S. et à 2 l. S. E. d'Angoulême. On y récolte du vin, dont la plus grande partie est convertie en eau-de-vie. Il s'y tient des foires les 25 janvier, mars, mai, juillet, septembre, et novembre. 1,000 hab.

DIRA-DYN-POUNAH, *Deera-Deen-Punah*, ville de l'Afghanistan, dans le Moultan, prov. et à 11 l. 1/2 S. de Leïa, et à 14 l. N. O. de Moultan, près de la rive gauche du Sind. C'est le chef-lieu d'un petit district.

DIRAMA, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Drama.

DIRBAH, ville d'Abyssinie, roy. de Tigré, prov. d'Enderta, à 20 l. S. E. d'Axoum, et à 4 l. N. d'Antalo.

DIRCK-HARTIGHS, île de l'océan Indien, près de la côte occid. de la Nouvelle-Hollande, à l'O. de la baie des Chiens-marins. Lat. S. 25° 48'. Long. E. 110° 40'. Elle a 16 l. de longueur et 3 de largeur. Le canal du Naturaliste la sépare au N. de l'île Dorre. Les côtes occid. en sont escarpées et rocailleuses.

DIRECTION, cap sur la côte N. E. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., au S. E. de la baie de Lloyd. Lat. S. 12° 51'. Long. E. 141° 7'.

DIRECTION, montagne de la Terre de Diémen, sur la rive gauche du Derwent, à 2 l. 1/4 N. de Hobart-town. Elle a environ 150 toises de hauteur.

DIRILLO, ACHATES, rivière de Sicile, prov. de Syracuse, distr. de Modica. Elle descend des monts Licordia, passe sous les murs de Biscari, et se jette dans la Méditerranée, à 8 l. 1/2 O. N. O. de Modica, après un cours d'environ 10 l. de l'E. N. E. à l'O. S. O. On trouve des agates sur ses bords.

DIRIN, vallée de la Tartarie indépendante, dans la Turcomanie, à l'E. du lac Kouli-deria, et à 75 l. O. N. O. de Khiva. Ses bords escarpés indiquent l'ancien lit d'une rivière aujourd'hui desséchée, et qui a dû couler du N. au S. C'est sans doute par inadvertance que M. Mouraviev, dans son voyage en 1819, pense que cette rivière a dû être l'Amou-deria, l'*Oxus* des anciens, dont il croit avoir retrouvé plus loin l'ancien lit dans la direction de l'E. à l'O.

DIRINON, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 3 l. 3/4 E. de Brest, cant. de Landerneau. 1,534 hab.

DIRIS, hameau de Perse, prov. de Fars, près et à l'O. N. O. de Kazroun. C'était autrefois une ville considérable. Par suite de la difficulté de se procurer du bois de charpente, toutes les maisons en ont été voûtées. A peu de distance au N. de Diris, sont les ruines de l'ancienne ville de Tchapour qui ont environ 2 l. de circuit : on y remarque des restes de statues colossales, de remparts en terre, et de maisons.

DIRKY, ville du Sahara, à 10 l. N. de Bilma, et à 175 l. S. de Mourzouk, sur la route et à peu près à moitié chemin du Fezzan au Bournou. Elle est habitée par une tribu des Tibbous de Bilma. Il y a une fontaine. MM. Oudney, Denham et Clapperton la visitèrent en 1823.

DIRLETON, village d'Écosse, comté, presbytère et à 2 l. N. d'Haddington, et à 5 l. 1/2 E. N. E. d'Édinbourg, sur la côte mérid. du golfe de Forth. 1,315 hab. On voit près de là les ruines du château de Dirleton, qui fut pris par les Anglais en 1298.

DIRMSTEIN ou DÜRMSTEIN, bourg de Bavière, cercle du Rhin, distr. de Spire, cant. et à 1 l. 2/3 E. N. E. de Grünstadt, et à 2 l. 1/4 S. S. O. de Worms. Il a un château autrefois résidence des évêques de Worms. 1,500 hab., catholiques et calvinistes. On nommait anciennement ce bourg *Thürmstein*, à cause du grand nombre de tours qu'on voyait tant sur les églises et sur les couvens, que sur les habitations des anciens chevaliers de différens ordres qu'il renfermait.

DIRNHOLZ ou DURNHOLZ, bourg de Moravie, cercle et à 8 l. 3/4 S. S. O. de Brünn, et à 2 l. 1/2 N. O. de Nikolsburg, sur la rive gauche de la Taya. Il a une belle église. 1,823 hab.

DIROUILLES, groupe d'îlots et de rochers, dans la Manche, à 1 l. 1/2 N. de Jersey, et à 4 l. des côtes de France, près et à l'O. des rochers d'Ecrehou. Lat. N. 49° 20'. Long. O. 4° 23'.

DIRSCHAU, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 7 l. S. S. E. de Dantzick, cercle et à 5 l. N. E. de Stargard, sur la rive gauche de la Vistule. Elle a 1 église catholique, 1 luthérienne, 1 couvent de dominicains, des tanneries, et des brasseries. La navigation sur la Vistule emploie beaucoup d'habitans de Dirschau, et le commerce qu'elle favorise y est avantageux; on exporte principalement du bois. 1,992 hab., dont 171 juifs.

DISANT-DU-GUA (St.), village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 4 l. 3/4 O. de Jonsac, cant. de St. Genis. 1,312 hab.

DISAPPOINTMENT, cap sur la côte occid. des États-Unis, territ. de Columbia, au N. de l'entrée de la Columbia, à 1 l. 1/2 N. O. du cap Adams. Lat. N. 46° 19'. Long. O. 126° 14'.

DISAPPOINTMENT, île du Grand Océan équinoxial, dans l'archipel Magellan. Lat. N. 27° 15'. Long. E. 137° 10'.

DISAPPOINTMENT, baie sur la côte orient. de l'île Mindanao, par 6° 52' de lat. N. et 123° 32' de long. E.

DISAPPOINTMENT, groupe d'îles du Grand Océan équinoxial, dans l'archipel de la mer Mauvaise. Le centre est par 14° 5' de lat. S. et 45° 35' de long. O. Ces îles ont été découvertes en 1765 par le commodore Byron qui ne put les aborder à cause des dispositions hostiles des indigènes. Celle qu'il voulut reconnaître lui parut avoir environ 2 l. de circonférence; sur ses bords s'élevaient de grands et beaux arbres qui indiquaient un sol riche. Elle était bien peuplée d'indigènes qui paraissaient déterminés à empêcher une descente.

DISCHINGEN, bourg du roy. de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 2 l. 3/4 S. S. E. de Neresheim, et à 3 l. 1/4 E. de Heidenheim, sur l'Egge. Il est bâti au pied d'une montagne sur laquelle est un château, résidence d'été des princes de la Tour et Taxis, auxquels appartient la seigneurie de Dischingen, dont ce bourg fait partie. 1,020 hab.

DISCORD, cap sur la côte orient. du Groenland. Lat. N. 60° 10'. Long. O. 46° 14'.

DISCOVERY, nom donné par les Anglais à un groupe considérable de rochers de l'archipel des Paracels, dans la mer de Chine. Lat. N. 16° 11'. Long. E. 109° 20'.

DISENTIS ou **DISSENTIS**, bourg de Suisse, cant. des Grisons, dans la Ligue-Grise; chef-lieu de haute juridiction, à 11 l. 3/4 O. S. O. de Coire, près de la rive gauche du Rhin antésieur, au point où il se réunit au Rhin du milieu; sur le penchant d'une montagne, et à 650 toises au-dessus du niveau de la mer. C'est le siége d'un tribunal civil et criminel. Il s'y tient le 1er octobre la plus grande foire de bétail de toute la vallée du Rhin antérieur. 1,050 hab. Un peu au-dessus du bourg et sur le revers sept. du mont Vakaraka est située l'abbaye de Disentis, fondée dans le VIIe siècle, par Sigebert, bénédictin écossais, qui, retiré dans ce pays pour prêcher le christianisme aux Rhétiens, en devint abbé, et obtint en fief des empereurs d'Allemagne la seigneurie de Disentis, et même le titre de prince d'Empire. Un des abbés fut, en 1424, un des fondateurs de la Ligue-Grise, et depuis, jusqu'à la révolution de 1803, les abbés de Disentis ont constamment présidé les diètes de la Ligue; à cette époque, la Ligue avait retiré ces prérogatives à l'évêque; mais depuis, elle lui a accordé la première voix dans ses conseils, ainsi que le droit de présentation de candidats aux places de juges. En 1799, cette abbaye ainsi que le bourg furent incendiés par les Français, et les habitans passés au fil de l'épée, pour avoir massacré une compagnie de soldats désarmés. L'abbaye a été rebâtie et l'école cantonale catholique y a été transférée depuis 1804.

La haute juridiction de Disentis comprend une vallée de 8 l. de long. Les montagnes qui l'entourent sont très-élevées, et couvertes pour la plupart de neiges et de glaces; elles sont composées de granit, de gneiss, de roche calcaire primitive, de pierre ollaire, de schistes, de talc, etc. On y trouve des grenats d'un rouge jaunâtre, connus sous le nom de hyacinthes de Disentis, de la serpentine, et une espèce de porphyre. Le climat y est froid, et le sol n'y produit que du seigle, de l'orge, du lin, et du chanvre; le blé y vient rarement à maturité. On élève beaucoup de bestiaux sur les montagnes, et on y prépare d'excellens fromages gras. 5,800 hab., tous catholiques, et parlant la langue romane.

DISLEY, paroisse d'Angleterre, comté de Chester, hundred et à 3 l. N. N. E. de Macclesfield, et à 11 l. 1/2 E. N. E. de Chester. 1,530 hab.

DISMAL-SWAMP, vaste plaine basse et humide des États-Unis, qui s'étend partie dans les comtés de Norfolk et de Nansemond, de l'état de Virginie, et partie dans les comtés de Currituck, de Camden et de Pasquotank, de la Caroline du Nord. Sa longueur, du N. au S., est de 11 l., et sa largeur, de l'E. à l'O., est d'environ 3 l. 1/2. Le sol de cette plaine est, en général, fangeux : cependant, dans quelques parties, la surface est assez sèche; mais il suffit d'une excavation de quelques pieds de profondeur pour que l'eau jaillisse aussitôt. Dans la partie occidentale, quoique la surface soit constamment couverte de 2 ou 3 pieds d'eau, le fond paraît avoir plus de résistance que vers le centre, où la terre est moins humide. Le North-west-river, le Nansemond et le Perquimans ont leurs sources dans ce terrain marécageux, qui renferme un lac assez considérable appelé Drummond's-pond. On y a creusé un canal navigable joignant la Pasquotank, qui se jette dans l'Albemarle-sound, à l'Élisabeth, qui,

au moyen du James-river, communique à la baie Chesapeak. Cette plaine est presque partout remplie d'arbres, tels que cyprès, cèdres et pins, qui y parviennent à une grosseur et à une hauteur considérables, et qui sont entremêlés dans quelques endroits de broussailles si épaisses, qu'il est impossible d'y pénétrer. Elle est bordée de roseaux de dix à douze pieds de hauteur, de bambous et de ronces. La grande étendue de terrain qu'occupent dans la partie méridionale ces roseaux, toujours verts et agités par les vents, est appelée mer Verte par les habitans des environs. De nombreux troupeaux de bestiaux sauvages se nourrissent facilement dans l'intérieur de ce marécage, et il y a aussi des ours et des loups. Le Dismal-swamp, voisin de Norfolk, fournit en grande partie à cette ville les bois qu'on y porte, et est sous ce rapport une propriété avantageuse pour les comtés dans lesquels il est situé.

DISNA, rivière de Russie, en Europe; elle sort du lac de son nom, dans le gouv. de Vilna, sur la limite des distr. de Vidzi et de Sventzani, entre dans le gouv. de Minsk, traverse le distr. de Disna, et va se joindre à la Dvina sous les murs de Disna, après un cours d'environ 31 l. de l'O. à l'E., pendant lequel elle forme plusieurs cascades.

DISNA, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 40 l. N. de Minsk; chef-lieu de distr., au confluent de la Disna et de la Dvina. Lat. N. 55° 34'. Long. E. 25° 20'. C'est une nouvelle ville qui commence à fleurir au moyen du commerce qu'elle fait par les rivières qui la baignent.

Le distr. de Disna est arrosé par la rivière du même nom et par la Dvina qui forme sa frontière sept. Les principales productions sont le lin et le chanvre qu'on exporte en grande quantité à Riga. Il possède 15 fabriques de tabac, une manufacture de drap et une de chapeaux.

DISON, village des Pays-Bas, prov. de Liége, arrond., cant. et à 1 l. N. N. O. de Verviers. Il y a plusieurs fabriques de drap. 2,900 hab.

DISS, ville d'Angleterre, comté de Norfolk, hundred de son nom, à 6 l. S. S. O. de Norwich, et à 34 l. N. N. E. de Londres. Il y a des fabriques de toile et de bonneterie. Il s'y tient 1 marché par semaine et 1 foire par an. 2,764 hab.

DISSAIS, village de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Poitiers, cant. de St. Georges-les-Baillargeaux. Il s'y tient 1 foire le 30 juin pour bestiaux et laines. 1,030 hab.

DISSAY, village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 8 l. S. S. O. de St. Calais, et à 9 l. 3/4 S. S. E. du Mans, cant. de Château-du-Loir, sur la rive gauche du Long. 1,100 hab.

DISSEN, bourg du roy. de Hanovre, gouv., princip. et à 4 l. 3/4 S. S. E. d'Osnabrück, juridiction et à 2 l. 3/4 E. S. E. d'Iburg, au pied du Pétersberg. 1,816 hab. C'est dans les environs que sont les belles salines de Rothenfeld, dont le revenu annuel s'élève à 90,000 francs.

DISSENTIS, bourg de Suisse. *Voy.* Disentis.

DISTRIANA, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. S. O. de Léon, et à 2 l. 1/4 S. d'Astorga, sur la rive gauche de la Duerna.

DITHMARSCHEN, pays du Danemark, dans le duché de Holstein, borné au N. par le Sleswig, à l'E. par les baill. de Rendsburg et de Steinburg, et le distr. d'Itzehoe, au S. par l'estuaire de l'Elbe, et à l'O. par la mer du Nord. Il forme 2 baill., celui du Nord et celui du Sud. Le Norder-Dithmarschen renferme 2 bourgs, 12 paroisses, et 20,820 hab. Le Süder-Dithmarschen comprend 4 bourgs, 13 paroisses, et 23,060 hab. Ce pays est sujet à de fréquentes inondations qui le rendent marécageux; mais au moyen de canaux et de fossés, on est parvenu à dessécher et à rendre à la culture une grande partie du terrain.

DITRO-VÁRHEGY, en allemand *Burgberg*, village de Transylvanie, au pays des Szeklers, siége de Csik, marche de Gyergyó, sur la rive gauche de la Marös, à 4 l. 1/2 N. O. de Gyergyó-St. Miklós. Il y a des sources minérales.

DITTEAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Dittih.

DITTERSBACH, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence de Liegnitz, cercle et à 1 l. 1/2 N. de Sagan, et à 12 l. O. de Glogau. 900 hab.

DITTFURTH, bourg des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 10 l. S. O. de Magdebourg, cercle et à 4 l. 1/4 O. N. O. d'Ascherslebeu, sur la rive gauche de

la Bode. Il y a des distilleries de grains et des tanneries. 1,800 hab., dont 40 juifs. On cultive beaucoup de lin sur son territoire.

DITTIH, *Ditteah*, ville de l'Hindoustan, dans l'état de Bendelkend, anc. prov. et à 80 l. O. N. O. d'Allah-abad, et à 38 l. S. S. E. d'Agrah; chef-lieu d'un petit distr., au pied d'une colline. Lat. N. 25° 43'. Long. E. 76° 15'. Elle a environ 1/2 l. de long sur à peu près autant de large, et est ceinte d'une muraille en pierre; elle est assez bien bâtie et bien peuplée. Le radjah réside dans un palais placé sur une hauteur d'où la vue s'étend sur un beau lac et sur le pays environnant; il est allié des Anglais.

DITZENBACH, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenburg, baill. de Steinheim, à 3 l. 1/2 N. N. E. de Darmstadt. 1,100 hab.

DIU, Bosonas, île de la mer d'Oman, sur les côtes de l'Hindoustan, anc. prov. de Goudjérate, au S. de la presqu'île de ce nom, dont elle n'est séparée que par un étroit canal. Lat. N. 20° 41'. Long. E. 68° 47'. Elle a 3 l. de long sur 3/4 de l. de large, est stérile, manque d'eau potable, mais est importante à cause de son port qui peut recevoir de gros navires. Cette île renfermait autrefois un temple célèbre chez les Hindous. En 1025, le sultan Mahmoud-Ghizni, ayant envahi la prov. de Goudjérate, pénétra dans l'île, dévasta le temple, et en emporta des richesses immenses. Les Portugais s'en rendirent maîtres en 1515, et y bâtirent en 1536 une ville avec un fort. En 10 années ils rendirent cette ville inexpugnable, et elle devint très-florissante par son commerce. Ayant été pillée en 1670 par les Arabes de Mascate, elle commença à décheoir. Elle est encore entourée de murailles, et défendue par une citadelle désarmée. Il y a 2 couvens, plusieurs églises, et environ 4,000 hab., qui font très-peu de commerce.

DIU, cap de l'Hindoustan, anc. prov. de Goudjérate, à l'extrémité méridionale de la péninsule de ce nom, et à l'O. de l'île Diu, sous 20° 42' de lat. N. et 68° 27' de long. E.

DIVANIÉ, bourg de la Turquie d'Asie, pach. et à 33 l. S. de Bagdad, et à 15 l. S. S. E. de Hilla, sur la rive gauche de l'Euphrate. Les habitans passent pour très-actifs et industrieux : ils fabriquent une grande quantité d'étoffes grossières. Ce bourg est en outre un lieu d'entrepôt pour les marchandises arabes.

DIVE, rivière de France, qui prend sa source près et à l'E. du village de Moutgauguier, dép. de la Vienne, passe à Mazeuil et à La Grimaudière, et forme la limite entre les dép. de la Vienne et des Deux-Sèvres, en passant par Moncontour, Pas-de-Jeu, et Gursay; elle entre ensuite dans le dép. de Maine-et-Loire, y arrose Antoigné et Brezé, et se réunit à la Thoué par la rive droite, à St. Hyppolite, après un cours d'environ 15 l.

Le projet d'un canal navigable et en même temps de dessèchement des marais considérables qui bordent la Dive, fut mis à exécution en 1776; la révolution étant survenue, les travaux furent abandonnés, et la partie exécutée n'a pu se maintenir faute d'entretien.

DIVEN, bourg de Russie, en Europe, dans le Daghestan, territoire de Tabasseran, sur la rive gauche du Roubass, à 8 l. 3/4 O. S. O. de Derbent. C'est la résidence d'un des princes du pays.

DIVENY ou DIVIN, bourg de Hongrie, comitat de Nograd, marche et à 4 l. S. E. de Losonez, et à 7 l. 1/2 S. E. d'Altsohl. Il tire son nom d'un château en ruine, situé sur un rocher voisin escarpé et presque inaccessible.

DIVES, rivière de France, qui prend sa source dans le dép. de l'Orne, près d'Exmes; entre dans le dép. du Calvados, passe à Coulibœuf, à Mezidon et à Troarn, et se jette dans la Manche au-dessous de Dives, après un cours d'environ 20 l., dont 6 de navigation au moyen de la marée, depuis Corbon. Les transports consistent principalement en eaux-de-vie, vins, cidre, bois, sable, etc.

DIVES, bourg de France, dép. du Calvados, arrond. et à 4 l. 1/2 O. de Pont-l'Évêque, et à 5 l. N. E. de Caen; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Dives. Il y a un petit port où la marée monte de 12 à 14 pieds : on y embarque des cidres, des bois à brûler et de construction. C'est un passage très-fréquenté à cause du pont établi sur la Dives, et qui conduit à Cabourg, qui est vis-à-vis. Il s'y tient 1 foire de 3 jours le 9 septembre. 349 hab.

DIVIDAMPETTY, fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, à 9 l. S. O. de Dindigol.

DIVIN, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 45 l. S. de Grodno, distr. et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Kobrin.

DIVIS ou DAVIS, montagnes d'Irlande, prov. d'Ulster, comté d'Antrim, baronnie de Belfast, près et au N. O. de la ville de ce nom. Elles s'élèvent à 265 toises au-dessus du niveau de la mer.

DIV-RUD, rivière de Perse. *Voy.* Rud-Sind.

DIVY, cap de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, sur la côte de l'anc. prov. des Serkars sept., un peu à l'E. de l'embouchure du bras orient. de la Krichna. Lat. N. 15° 58'. Long. O. 79° 11'.

DIVY, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., à 10 l. S.O. de Masulipatam. Lat. N. 15° 53'. Long. E. 78° 37'.

DIWAK ou DIVAKI, village de Moravie, cercle et à 7 l. 1/4 S. E. de Brünn, et à 2 l. 1/2 N. E. d'Auspitz, entre 2 petits lacs. Il y a une manufacture de drap fin.

DIWISCHAU, petite ville de Bohême, cercle et à 6 l. S. S. O. de Kaurzim, et à 10 l. 1/2 S. E. de Prague. On cultive des légumes estimés dans les environs.

DIXAN, ville d'Abyssinie, roy. de Tigré, sur une montagne, à 20 l. N. N. E. d'Axoum, et à 67 l. N. E. de Gondar. Lat. N. 14° 59' 55". Long. O. 37° 18' 15". Les maisons y sont terminées par des terrasses, et plusieurs sont même des cavernes creusées dans la montagne; deux tuyaux en terre y tiennent lieu de cheminées. Cette ville est le centre d'un commerce considérable entre le Darfour et Massouah. Les marchandises les plus recherchées dans les marchés qui s'y tiennent sont: les étoffes blanches, le tabac, le poivre, les miroirs, et les liqueurs spiritueuses. La pop. est noire, grossière, paresseuse, ignorante et malpropre. L'habillement des hommes consiste en un caleçon et un morceau de toile jeté sur les épaules; les femmes portent des espèces de ceintures ornées de coquillages, et les enfans vont tout-à-fait nus.

Dixan était autrefois un fief qui relevait d'Axoum. Ses habitans ont encore une grande vénération pour cette ville, et la plupart d'entre eux ont sur l'épaule droite une croix empreinte par le feu, comme marque de leur attachement à cette métropole.

DIXCOVE, fort et établissement anglais de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or, roy. d'Ahanta, très-près et à l'O. de Boussoa, et à 3 l. N. E. du cap des Trois-Pointes, à l'entrée d'une petite crique qui peut recevoir, à marée haute, des navires de 30 à 40 tonneaux; le canal est étroit, mais sûr: les naturels le nomment Nfouma.

DIXMONT, bourg de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 2 l. 1/2 N. de Joigny, et à 7 l. 1/2 N. d'Auxerre, canton de Villeneuve-sur-Yonne. Il s'y tient des foires pour bestiaux, laines et chanvre, le 20 juin et le 8 décembre. 1,192 hab.

DIXMUDE ou DIXMUIDEN, ville des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 3 l. E. S. E. de Furnes; chef-lieu de cant., sur la rive droite de l'Yser, dans une contrée fertile et agréable, nommée Freye-Lande. Lat. N. 51° 2' 12". Long. E. 0° 31' 48". Elle a 1 belle église paroissiale, 1 hôpital et 1 maison de charité, des fabriques de savon, des raffineries de sel, des brasseries, des distilleries de genièvre, et des tanneries. Son commerce consiste en chevaux, bestiaux, fromage et beurre. Dixmude nomme un membre aux états de la province. 2,500 hab.

DIXON (DÉTROIT DE), canal qui sépare l'île de la Reine-Charlotte de l'archipel de Pitt et des îles de la Princesse-Royale, sur la côte occid. de l'Amérique sept., entre 52° et 54° 12' de lat. N., et entre 131° et 134° de long. O. Il a environ 60 l. de longueur, et 10 l. dans sa partie la plus resserrée, entre la pointe Invisible et le cap Ibbetson.

DIZABAD, petite ville de Perse, prov. d'Irac, à 18 l. S. E. d'Hamadan.

DIZIER (St.), village de France, dép. de la Creuse, arrond., cant. et à 2 l. N. de Bourganeuf, près de la rive droite de la Leyrenne. Il s'y tient 1 foire le 9 septembre, pour bestiaux, mercerie, et instrumens aratoires. 1,623 hab.

DIZIER (St.), ville de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Vassy, et à 13 l. 1/2 N. N. O. de Chaumont; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Marne, qui y commence à être navigable. Siége d'un tribunal de commerce. Elle est ceinte de vieilles murailles et a de grands

faubourgs. Elle est assez bien bâtie; il y a 1 hôpital, 1 belle manufacture de toile de coton, des forges et fonderies de poëles, plaques, tuyaux, etc. On y construit un grand nombre de bateaux et de seaux en bois; il s'y fait un grand commerce de fer, de bois, et de grains qu'on envoie à Paris par la Marne. Il s'y tient des foires de 2 jours les 3 mai, 22 juillet et 25 novembre, pour drap, toile, mercerie, quincaillerie, et bijouterie. 5,800 hab. Les environs sont remplis de forges, de carrières, et de bois de construction.

En 1544, St. Dizier soutint un siége mémorable contre Charles-Quint, qui l'attaqua avec une armée de 100,000 hommes, et qui ne parvint à le prendre que par ruse.

DIZINGEN, bourg du roy. de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. N. E. de Leonberg, et à 2 l. 1/2 N. O. de Stuttgart, sur la rive droite du Glems. 1,311 hab.

DIZUK, distr. du Béloutchistan, dans la prov. de Mékran. Il est composé de 7 ou 8 villages : le principal est appelé Goll ou Dizuk. Ce distr. est gouverné par un chef, dont les revenus consistent en froment et en dattes, et peuvent s'élever à 60 ou 70,000 roupies (150,000 francs environ).

DIZUK, village du Béloutchistan. *Voy.* Goll.

DIZY, village de France, dép. de la Marne, arrond. et à 5 l. S. de Reims, cant. d'Ay, à peu de distance de la rive droite de la Marne, sur un ruisseau qui y afflue. On y trouve du bois fossile qui ressemble beaucoup au châtaignier.

DIZY-LE-GROS, village de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 7 l. E. de Laon, cant. de Rosoy-sur-Serre. 1,220 hab.

DJABBOH, *Jabboah*, ville de l'Hindoustan, dans les états d'Holkar, anc. prov. de Malvah, à 29 l. 1/2 O. S. O. d'Oudjein, près de la rive gauche de l'Annass, dans une contrée sauvage et habitée par les Bhyls. Lat. N. 22° 46'. Long. E. 72° 19'. Elle était, ainsi que le territoire environnant, au pouvoir de plusieurs chefs arabes qui en furent expulsés en 1818 par les Anglais; mais au moyen d'arrangemens faits avec eux, ils sont rentrés dans leurs possessions depuis 1819.

DJACOTAH, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. et à 6 l. N. N. O. de Cochin.

DJÂDGEMÔ, *Jaujemow*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 42 l. N. O. d'Allah-abad, et à 2 l. S. E. de Cânpour, sur la rive droite du Gange. Lat. N. 26° 26'. Long. E. 77° 56'.

DJADJARCOTE, *Jajarcote*, distr. de l'Hindoustan, dans le Neypal et le pays des Vingt-Quatre Radjahs : il est compris entre la Gogra, à l'O., et le Bahary, à l'E. Son milieu se trouve par 29° de lat. N. et 78° 40' de long. E.

DJADJARCOTE, *Jajarcote*, ville de l'Hindoustan, dans le Neypal; chef-lieu de distr., à 9 l. 1/2 S. S. O. de Tchynatchin.

DJAFFER-ABAD, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, près de la mer d'Oman, à 10 l. N. E. de Diu. Lat. N. 20° 52'. Long. E. 69° 29'. Cette ville autrefois très-commerçante, est aujourd'hui de peu d'importance.

DJAFFER-ABAD, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 18 l. N. E. d'Aureng-abad, et à 9 l. N. de Djâlna, sur la rive gauche de la Gorkh-Pourna. Lat. N. 20° 13'. Long. E. 73° 54'.

DJAFNA ou DJAFNAPATAM, *Jafna* ou *Jafnapatam*, péninsule située à l'extrémité septentrionale de l'île de Ceylan, à laquelle elle est jointe par une langue de terre extrêmement étroite. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 16 l., et sa largeur moyenne, du N. E. au S. O., de 5 l. La mer pénètre fort avant dans son intérieur. Le climat est tempéré, car la chaleur y est modérée par les brises de mer. Le sol est fertile quoique sablonneux : il produit beaucoup de riz, de beaux fruits, et de bon tabac. Le poivre et la cannelle y sont de mauvaise qualité. Il y a d'excellens pâturages où l'on élève un grand nombre de bestiaux. On trouve en abondance du gibier et de la volaille, et les côtes fournissent du poisson et des coquillages de toute espèce. On exporte de cette péninsule du tabac, du bois de palmier, et de l'écaille. Elle est très-peuplée; la plupart des habitans sont Hindous et professent la religion catholique défigurée par plusieurs pratiques du bouddhisme. Elle renfermait autrefois 32 églises catholiques, dont la plus grande partie sont détruites.

DJAFNA ou DJAFNAPATAM, *Jafna* ou *Jafnapatam*, ville de l'île de Ceylan,

sur la péninsule de son nom, à 68 l. N. de Colombo. Elle est bâtie sur le canal qui sépare cette péninsule de l'île de Leyden, et est défendue par un bon fort entouré d'un fossé profond. Cette ville est la seconde de l'île de Ceylan, et la résidence d'un gouverneur anglais. Elle a un grand faubourg, des églises, des mosquées, des filatures de coton, et d'habiles ouvriers en orfèvrerie, bijouterie, et menuiserie. Elle n'a pas de port, mais simplement une rade. 5,000 hab., en grande partie Hindous et Portugais.

DJAFNOU, roy. de Sénégambie, au N. du roy. de Kasson, au N. E. de celui de Geduma, et au N. O. de ceux de Kaarta et de Ludamar; le Sahara le borne vers le N. Il est très-peu connu.

DJAGAS, peuple d'Afrique. *Voy.* CASSANGES.

DJAGDGERNÂTH, *Jaggernauth*, ville de l'Hindoustan. *Voy.* POURY.

DJAGDGERNÂTPORAM, *Jaggernautporam*, ville de l'Hindoustan, prov. des Serkars sept., à 10 l. E. de Radjamendry, et à 32 l. N. E. de Masulipatam, sur le golfe du Bengale, à l'embouchure de la Tolliabâg-Nolla, un des bras du Godavery. Elle appartenait aux Hollandais, qui l'ont cédée depuis peu aux Anglais.

DJAGHEDERPOUR, *Jaghederpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gandouana, à 7 l. S. de Bostar. Lat. N. 19° 14'. Long. E. 80° 8'. Cette ville est défendue par un fort.

DJAGHIRE ou TCHINGLEPOT, *Jaghire*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic; borné au N. par l'Arcat sept., à l'E., par le golfe du Bengale, au S. et à l'O. par l'Arcat mérid. Il a une superficie d'environ 360 l. Le sol, arrosé par le Palâr et le Kôrtelair, est sablonneux et n'est fertile que dans les environs de Madras; il produit 413,034 pagodes de revenu (environ 3,738,823 fr.).

DJÂGHOR, *Jaughur*, port de mer de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 58 l. O. de Beydjapour, et à 18 l. S. du fort Victoria, sur la côte du Concan, à l'embouchure du Djâghor, qui y forme une petite baie. Ce port offre un abri sûr, mais l'entrée n'en est pas facile. On y fait un commerce considérable de poivre, sel, et chanvre.

DJAHIL, *Jahil*, petite ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. et à 20 l. N. O. d'Adjemyr. Lat. N. 27° 10'. Long. E. 70° 36'.

DJAHRÔ, *Jahrow*, village de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 6 l. S. d'Agrah. C'est près de là que, le 8 juin 1658, il se livra entre Aureng-Zeyb et son frère Darah-Checoh, une célèbre bataille dans laquelle le dernier fut défait; il s'en donna une autre non moins décisive le 19 juin 1707, entre le fils et le petit-fils d'Aureng-Zeyb; le dernier y fut complètement battu.

DJAITPOUR, *Jaitpoor*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, sur la rive gauche du Bhandor. Résidence d'un chef des Catties, tributaire de Guykavar.

DJAIWOR, *Jaiwur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. et à 3 l. N. N. E. d'Ahmed-nagor.

DJAKOVAR, bourg d'Esclavonie. *Voy.* DIÂKOVAR.

DJALALGONDJE, *Jalalgunge*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, sur la rive droite du Gaggot, à 5 l. S. S. E. de Rangpour. Lat. N. 25° 30'. Long. E. 87° 18'.

DJÂLDY, *Jauldee*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, à 17 l. O. S. O. de Rogonatpour, et à 60 l. O. N. O. de Calcutta. Lat. N. 23° 23'. Long. E. 83° 36'.

DJALIE, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, roy. de Sanà, à 10 l. S. E. de Lohëiah.

DJALLINDER, *Jallinder*, ville et fort de l'Hindoustan, dans le pays des Séyks, anc. prov. et à 33 l. E. S. E. de Lahore, et à 18 l. E. S. E. d'Amratséyr; chef-lieu du Douabeh-Djallinder. Lat. N. 31° 18'. Long. E. 73° 20'. Elle était autrefois grande et habitée par des Afghans; plusieurs de leurs descendans y résident encore, mais les Séyks en sont les principaux habitans.

DJALLOUN, *Jalloun*, ville de l'Hindoustan, dans le Bendelkend, anc. prov. et à 40 l. S. E. d'Agrah, et à 11 l. O. de Kalpy. Lat. N. 26° 10'. Long. E. 76° 53'. Elle est grande et bien peuplée. Il s'y tient un grand marché pour la vente du coton.

DJÂLNA, *Jaulna*, ville et fort de l'Hind-

oustan, états du Nizam, anc. prov. et à 14 l. E. d'Aureng-abad; chef-lieu du distr. de Djalnapour, sur la Coundolga. Les Anglais les ont enlevés aux Mahrattes en 1803, et cédés en 1804 au Nizam.

DJÂLNAPOUR, *Jaulnahpoor*, distr. de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. d'Aureng-abad. Il est formé de deux grandes vallées, dont l'une est arrosée par la Pourna, et l'autre par la Doudna. Une branche des Ghattes occid. parcourt l'intérieur de ce distr.

DJÂM, *Jaum*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 21 l. S. E. d'Aureng-abad, et à 18 l. E. de Pyetun.

DJAMBARA, pays de l'intérieur de l'Afrique, au N. O. des monts Lupata, et à l'O. de la capitainerie-générale de Mozambique, et traversé par la Mangaza que l'on suppose être le cours supérieur du Chire. Il est indépendant des Portugais, et abonde en vivres et en ivoire.

DJAMBEL-BANIAL, montagne de la partie S. O. de l'île de Sumatra, sur la route de Manna à Pasummah-Lebar. Elle est très-escarpée; on évalue sa hauteur au-dessus du niveau de la mer à 833 toises.

DJAMBODOU, ville de Nigritie, roy. et à 28 l. N. E. d'Yarkon, et à 93 l. S. E. de Timbouctou.

DJAMDRO, lac du Tibet. *Voy*. Palte.

DJÂMGONG, *Jaumgong*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, à 4 l. O. d'Ahmednagor, près de la rive droite de la Syna.

DJAMKAIR, *Jamkair*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 9 l. 1/2 S. E. d'Aureng-abad.

DJÂMLY, *Jaumly*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Bérar, sur la rive droite de l'Oumlah, à 9 l. S. O. d'Oumravotty.

DJÂMNIR, *Jaumnier*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Bérar, sur la rive gauche du Kâng, à 11 l. O. de Molcapour.

DJAMNIRY, *Jamneary*, rivière de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. de Malvah. Elle prend sa source dans les montagnes habitées par les Pindaries, à 20 l. E. d'Oudjein, coule au N., et va se jeter dans le Nymodje, après un cours d'environ 33 l.

DJAMOUS-DAGH (montagne du Buffle), mont de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Scutari, dans la partie sept. du distr. de Prisrend. De ses flancs mérid. descendent plusieurs torrens tributaires du Drin-Blanc, qui coule près de là dans une vallée profonde.

DJAMPTA ou DJEITOK, *Jampta* ou *Jeituk*, fort de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gorwal, sur une montagne, à 2 l. N. de Nahan, et à 34 l. O. N. O. de Sirynagor.

DJANDJOULA, *Janjoola*, ville de l'Hindoustan, états du Nizam, anc. prov. d'Aureng-abad, à 7 l. O. de Calliany, et à 56 l. S. E. d'Ahmed-nagor. Lat. N. 17° 50'. Long. E. 74° 31'.

DJANDU, ville de Nigritie, roy. de Bambara, près des frontières du Baedou.

DJANGOUTAI, bourg de Russie, en Europe, prov. de Daghestan, dans le Daghestan sept., sur la rive gauche du Petit-Manas, à 6 l. 1/4 S. de Tarki, et à 24 l. N. O. de Derbent. C'est le chef-lieu d'une princip., dont le chef est tantôt allié du Chamkhal, et tantôt du khan des Avares, suivant qu'il y trouve son intérêt. Ce bourg renferme environ 500 maisons.

DJANIK, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 45 l. N.N.O. de Sivas; chef-lieu de sandjak, sur l'Iéchïl-ermak. On ne connaît rien de particulier concernant cette ville: tout ce qu'on sait, c'est que l'on doit cultiver beaucoup de chanvre dans les environs, puisqu'elle est obligée d'en livrer annuellement 6,000 quintaux à l'arsenal de Constantinople.

Le sandjak de Djanik est borné au N. par la mer Noire, à l'E. par le pach. de Trébizonde, au S. par les sandjaks de Devrighi, de Sivas, d'Amasiéh, et de Tchouroum, et à l'O. par l'Anatolie. Sa longueur, de l'O. N. O. à l'E. S. E., est de 72 l., et sa largeur moyenne, du N. au S., de 23 à 24 l. C'est un pays très-montagneux, principalement à l'O. où s'élève le Tachan-dagh; il est arrosé par un grand nombre de rivières, parmi lesquelles on remarque le Kizil-ermak, l'Iechïl-ermak, le Keuïlu-hissar-souï, le Terméh, qui tous portent leurs eaux dans la mer Noire; la côte projette plusieurs promontoires, dont les principaux sont Vona, Iasoun, et Terméh. Le climat de ce sandjak est extrêmement humide, cause à la-

quelle il faut attribuer la promptitude incroyable de la végétation : en moins de trois mois, le maïs y parvient à toute sa hauteur. La vigne et l'olivier croissent aussi avec une vigueur extraordinaire, mais ne produisent que des fruits sauvages. Les habitans de ce pays, quoique voisins de nations depuis long-temps civilisées, n'ont que de faibles relations avec elles, et vivent isolés dans leurs montagnes.

DJANPOUR, *Janpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, près de la rive gauche de la Sabounryka, à 9 l. S. O. de Midnapour, et à 35 l. O. S. O. de Calcutta.

DJÂNY, *Jawnee*, ville de l'Hindoustan, dans les états d'Holkar, anc. prov. de Khandeych, à 15 l. N. E. de Bourânpour, au pied des monts Calybît. Lat. N. 21° 42'. Long. E. 74° 4'.

DJANY, distr. de l'Hindoustan. *Voy.* TCHANY.

DJAOUAR, ville de Sénégambie. *Voy.* KADJAAGA.

DJAOURI, village de l'Hindoustan, dans le pays des Séyks, anc. prov. et à 35 l. E. de Lahore, sur la rive droite du Setledje. Il y a une dizaine de sources d'eaux thermales qui jaillissent à environ 3 pieds de la rivière, et dont la chaleur est de 43° 45'; elles ont une odeur de soufre et un goût saumâtre très-désagréables.

DJAPAN, petite ville de l'île de Java, prov. et à 8 l. S. O. de Sourabaya, près de la rive droite du Kadiri. On voit dans une forêt des environs les ruines de l'anc. ville Medang-Kamulan.

DJAPARA, prov. sur la côte sept. de l'île de Java, au N. de celles de Coudus et de Demak. Elle comprend le grand promontoire arrondi que forment les bancs du mont Morea. Sa longueur est de plus de 12 l., sa largeur d'environ 9 l., et sa superficie d'à peu près 131 l. Elle produit du café, du riz, du maïs, et un peu de bois de tek. Elle est divisée en 4 cant., et avait en 1815 une pop. de 103,290 hab. Son chef-lieu porte le même nom.

DJAPARA, ville de l'île de Java; chef-lieu de prov., près de la mer, à 11 l. 1/2 N. E. de Samarang.

DJÂR (EL), ville et port de mer d'Arabie, prov. d'Hedjaz, à 14 l. S. S. E. d'Yambo, et à 51 l. S. O. de Médine, sur le golfe Arabique, et sur la route de Médine à La Mecque. Les navires peuvent arriver jusqu'au rivage, où on les amarre avec des câbles. On prétend que cette ville occupe l'emplacement d'*Eziongeber*, dont il est fait mention dans l'Écriture sainte.

DJAR, bourg de Russie, en Asie, gouv. de Géorgie, à 8 l. S. E. de Sinag, et à 33 l. E. S. E. de Tiflis. C'est un des principaux endroits du territoire des Lesghi, et la résidence d'un de leurs chefs.

DJARESANG, *Jaresang*, ville et fort de l'Hindoustan, dans le Neypal, sur le Leghuya, qui se jette près de là dans l'Arun, à 12 l. 1/2 N. d'Amerpour, et à 46 l. E. S. E. de Catmandou. Lat. N. 27° 7'. Long. E. 84° 36'.

DJARKLIKEUÏ, village de la Turquie d'Asie, pach. et sandjak de Sivas, à 1 l. E. de Tocat. Il y a des fabriques de maroquin. Les caravanes s'y arrêtent.

DJARNAÏN, île du golfe Persique, près des côtes d'Arabie. Lat. N. 25° 8'. Long. E. 50° 35'. On la reconnaît à trois pics d'une égale hauteur, dont deux sont au N., et le troisième au S.

DJAROUN, ville de Perse, dans le Farsistan, chef-lieu de distr., dans une vallée fertile et bien arrosée, au pied des monts Ajoudouchs, à 24 l. S. S. E. de Chiraz. Elle a été ceinte de murs, dont il ne reste que des ruines. Presque toutes les maisons sont bâties en terre et entourées de jardins clos de murs, ce qui fait paraître cette ville plus considérable qu'elle ne l'est effectivement. Elle a été souvent victime de tremblemens de terre. Il y a 4 caravansérails et un petit bazar, des fabriques de toiles blanches et de toiles imprimées, et des ateliers pour la préparation des peaux de mouton, dont les Persans font usage pour leurs bonnets. On y fait commerce de tabac, qu'on cultive sur son territoire, et de fer, qu'on tire des mines voisines. 4,000 hab.

DJARRA, ville de Sénégambie, roy. de Ludamar, à 13 l. O. de Benowm, et à 23 l. N. de Kemmou, au pied de montagnes rocheuses. Elle est considérable, et bâtie d'argile et de pierres. Elle a appartenu autrefois au roi de Kaarta; mais elle dépend aujourd'hui des Maures. Son commerce est assez considérable, surtout en sel, que l'on y apporte de l'oasis de Tichyt, à 50 l. N. dans le Sahara, où il s'en trouve des mines abondantes.

DJARRAH, *Jharrah*, ville de l'Hindoustan, dans l'état de Guykavar, anc. prov. de Kotch, à 19 l. N. O. de Bhoudj, près du grand marais de Rin.

DJAU, ville d'Arabie, dans la prov. d'Oman, à 70 l. O. S. O. de Mascat.

DJAUF ou **GIUF (AL)**, distr. d'Arabie, dans la partie N. O. du Nedjed. Il est montueux, assez bien cultivé et bien peuplé ; il renferme le mont Chamar, aussi élevé et aussi étendu que le Liban, et couvert de forêts et de villages. Il y a dans ce district des bœufs sauvages blancs, et une espèce de chien de la même couleur, dont les habitans mangent la chair.

DJAVANA ou **DJOANA**, prov. de l'île de Java, bornée au N. par la mer de Java, à l'E. par la prov. de Rembang, au S. par celle de Patti, et à l'O. par celle de Djapara. Sa longueur est de 7 l. et sa largeur de 2 l. Le chef-lieu porte le même nom.

DJAVANA ou **DJOANA**, ville de l'île de Java, chef-lieu de prov., à 18 l. N. E. de Samarang, sur la route de cette ville à Sourabaya, et à 3/4 de l. de la mer. Elle est agréable et protégée par un fort. Une rivière qui porte d'assez grands navires la baigne, et y est traversée par un pont de bateaux.

DJAVAT, petite ville de Russie, en Asie, dans le Chirvan, sur la rive gauche du Kour, un peu au-dessous de son confluent avec l'Aras. Le fleuve est, en cet endroit, traversé par un pont de bateaux, et de gros blocs de rochers en interrompent la navigation. Les habitans de cette ville sont Arméniens ; ils font quelque commerce.

DJAYISS, *Jahyss*, ville de l'Hindoustan, dans le soubahdar d'Aoude, anc. prov. et à 20 l. S. O. d'Aoude.

DJEBAÏL, Byblus, ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. et à 12 l. S. de Tripoli ; chef-lieu de distr., sur la Méditerranée, à 3/4 de l. N. du Nahr-Ibrahim, sur lequel on remarque un pont d'une seule arche de 50 pas de large, et d'une construction légère, qu'on croit être l'ouvrage des Arabes. Djebaïl est entouré de murs construits en partie de fragmens de colonnes et d'autres débris d'anciens monumens. Un fort situé sur un rocher voisin commande la ville et le port, et est la résidence de l'émir des Maronites. Il y a une église chrétienne d'architecture byzantine ; on voit en dehors et près de l'entrée de cette église un puits surmonté d'un petit édifice, dont la voûte est soutenue par quatre piliers peu élevés ; dans le mur, entre ces piliers, est un beau morceau de sculpture antique où l'on remarque le globe ailé des Égyptiens. 6,000 hab. Cette ville occupe l'emplacement de *Byblus*, dont les habitans étaient regardés par les Tyriens comme d'habiles matelots et d'excellens ouvriers pour la construction des navires. Les Arabes s'établirent à Djebaïl sous le califat d'Omar ; les croisés s'en emparèrent en 1100, et le conservèrent pendant tout le temps de leur domination en Orient.

Le district de Djebaïl est une des 3 divisions que les Turcs ont établies pour le paiement du miri dans le Liban. Il est presque entièrement habité par des Maronites et des Druses. Les Metualis, qui s'en étaient emparés, en ont été chassés par Youssef, chef maronite.

DJEBEL, mot arabe qui signifie *montagne*. Tous les noms qui, commençant par Djebel, ne se trouvent pas ici, doivent être cherchés au mot qui le suit.

DJEBEL, prov. d'Arabie, située presqu'au centre du Nedjed, entre 28° 20′ et 29° 30′ de lat. N., et entre 41° 10′ et 42° 20′ de long. E. Elle est habitée par des Bédouins. Le sol n'offre que de vastes plaines, dans l'une desquelles on trouve le lac d'Ittra, qui fournit de sel toutes les contrées voisines. Les Arabes appelés Sylebs vivent en véritables sauvages dans la plaine qu'on nomme Hamad ; vêtus de peaux d'animaux, ils n'habitent que des cavernes et n'existent que de la chasse. Les seuls objets de leur trafic sont des plumes d'autruche, qu'ils échangent contre des fusils, des munitions, du soufre, et un peu de blé. Ce pays compte plusieurs villes, villages et châteaux.

DJEBEL-AHMAR, canton montagneux de Nubie, dans le roy. de Sennaar, entre le Tacazze et le Rahad, par 14° de lat. N. Il est, surtout au S., marécageux et couvert de bois.

DJEBEL-ATUN, cant. montagneux de Nubie, dans la partie mérid. du roy. de Sennaar, au S. E. du Fazocle, sur la rive gauche du Bahr-el-Azrak, par 11° de lat. N. et 32° de long. E.

DJEBEL-DEJUS, contrée montagneuse de Nigritie, dans la partie orient. du Kordo-

fan, entre Ibéit et le Bahr-el-Abiad. Elle manque d'eau.

DJEBEL-EL-MOKATTEB, grand rocher d'Arabie, dans l'Hedjaz, situé sur la route du mont Sinaï à Suez, à 16 l. N. O. du mont Sinaï. Il est couvert d'inscriptions hiéroglyphiques qui ont été le sujet de beaucoup de discussions entre les savans. Niebuhr y a vu un cimetière rempli de magnifiques pierres sépulcrales avec de très-beaux hiéroglyphes, monumens qui prouvent l'existence de villes populeuses et florissantes.

DJEBEL-GOLI, cant. montagneux de Nubie, dans la partie mérid. du roy. de Sennaar, à l'E. du Fazocle, par 11° 30′ de lat. N. et 32° 30′ de long. E.

DJEBEL-HASSANÉ, île montagneuse du golfe Arabique, sur la côte d'Arabie. Lat. N. 25° 32′ 20″. Elle a environ 3 l. de circuit, et est inhabitée.

DJEBEL-NOUR (montagne de la Lumière), montagne d'Arabie, prov. d'Hedjaz, près de Meaco. Elle s'élève en forme de pain de sucre au-dessus de celles qui l'environnent. Les musulmans croient que c'est sur cette montagne que l'ange Gabriel apporta à Mahomet le premier chapitre du Koran. Il y avait jadis sur son sommet une chapelle où l'on se rendait en pélerinage, et qui a été détruite par les Wahabis.

DJEBEL-SOGHAIR, île du golfe Arabique, à 13 l. de la côte de l'Yémen, en Arabie. Lat. N. 14°. Long. E. 40° 10′. Elle a la forme d'un triangle équilatéral, dont les sommets sont tournés au N., au S. E. et au S. O. Elle a 6 l. du N. au S., et à peu près autant de l'E. à l'O.

DJEBEL-SOKAR, petite île du golfe Arabique, à 10 l. des côtes de l'Yémen, en Arabie. Lat. N. 14° 3′. Long. E. 40° 5′.

DJEBEL-TAR, Combusta, petite île volcanique du golfe Arabique, à 16 l. des côtes de l'Yémen, en Arabie, et à 21 l. O. S. O. de Lohéïah. Lat. N. 15° 30′. Long. E. 39° 25′.

DJEBI, ville d'Arabie, dans l'Yémen, roy. et à 19 l. S. O. de Sanà; chef-lieu de distr. Elle est ceinte de murailles. Il y a une citadelle, résidence d'un gouverneur.

Le district produit beaucoup de café.

DJEBIZÉ, GHEBIZÉH ou GHEVIZÉH, bourg de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Codjah-Eïli, à environ 10 l. S. E. de Scutari, à peu de distance du bord sept. du golfe d'Ismid. Il a 1,000 maisons, habitées principalement par des Turcs. Les environs sont bien cultivés.

DJECELMYR, *Jaysulmeer*, distr. de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. d'Adjemyr, entre 26° 30′ et 27° 30′ de lat. N. Il est entouré des déserts du Moultan, de Beykanir et de Djoudpour. Son sol offre beaucoup de sables et peu de terrain cultivé. Une seule rivière venant de l'E. l'arrose, et va se perdre dans les sables du Grand Désert après avoir formé le lac Sirr. Ce district est sous la domination d'un radjah allié des Anglais depuis 1818. Le chef-lieu porte le même nom.

DJECELMYR, *Jaysulmeer*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. et à 75 l. N. O. d'Adjemyr; chef-lieu de distr. et résidence d'un radjah. Lat. N. 26° 43′. Long. E. 68° 34′. Il y a au N. O. de cette ville un lac salé assez considérable.

DJEDDAH ou DJIDDAH, ville et port d'Arabie, dans l'Hedjaz, sur une petite baie du golfe Arabique, à 22 l. O. de La Mecque. Lat. N. 21° 32′ 42″. Long. E. 35° 54′ 30″. Résidence d'un pacha dont le gouvernement est très-borné. Djeddah est entouré de murs flanqués de tours et défendu par un fossé de 10 pieds de largeur et de 12 de profondeur. Cette ville a des rues très-étroites, mais régulières, et de jolies maisons à deux et trois étages entièrement construites en pierre. Le palais du pacha, agréablement situé près du golfe, est très-irrégulier et en assez mauvais état. Il y a 5 mosquées, de grands khans, et des marchés publics bien approvisionnés. Parmi les édifices, on remarque celui de la douane. Le port est assez bon; mais l'entrée en est difficile à cause des bancs de corail dont la côte est parsemée.

Djeddah doit être considéré comme le point central du commerce intérieur du golfe Arabique. Les bâtimens de Moka y apportent du café, et des marchandises de l'Inde et de tout le Levant, qui de là sont transportées à Suez, à Cosséir, et dans d'autres ports de l'Arabie et de l'Afrique. C'est aussi par cette ville que se fait tout le commerce du Caire avec l'Arabie et l'Inde. Elle reçoit une grande partie des pélerins qui vont visiter La Mecque. Les grandes caravanes d'Égypte et de Syrie qui, une fois par an, font le voyage de La Mecque, y ap-

portent une grande quantité de marchandises de prix. Par suite, on compte dans cette ville de grandes maisons de commerce; mais les exactions des douaniers, en triplant les droits fixés par d'anciennes conventions, ont éloigné de ce port une grande partie des Européens. Selon Aly-bey, la pop. de Djeddah s'élève à 5,000 hab., non compris le grand faubourg qui s'étend sur la grande route, et qui n'est habité que par des pêcheurs et par des gens du peuple.

Les environs de Djeddah sont stériles; les approvisionnemens, et même l'eau potable, sont tirés de l'intérieur ou des côtes de l'Afrique, ce qui y rend la vie fort chère.

On voit près de cette ville une petite maison de pierre, nommée le Sépulcre d'Ève, qui était autrefois visitée par un grand nombre de pèlerins.

DJEDOUREUDI, ville de l'empire Birman, prov. de Pégou, sur la route de Pégou à Rangoun.

DJEDYD, rivière de Barbarie. *Voy.* Djiddi.

DJEDYD, une des principales villes du Darfour, en Nigritie, à 9 l. S. E. de Cobbé.

DJEDYD (RÂS-EL), cap de Nubie, dans le pays des Bedjah, sur le golfe Arabique, à 20 l. N. O. du cap Calmez. Lat. N. 22° 18'. Long. E. 34° 11'.

DJEDYD, bourgade de Nubie, dans le roy. et à 50 l. N. de Sennaar, près de la rive gauche du Bahr-el-Azrak, à 25 l. S. de Gerri.

DJEHÂDJPOUR, *Jehaujpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Oryçah, à 14 l. 1/2 N. E. de Kétek, sur la rive droite du Byturny. Elle est grande, et était, sous la domination des Mogols, une place très-importante et le chef-lieu d'une principauté; elle conserve encore quelques restes d'édifices mahométans, entre autres une assez grande mosquée de construction irrégulière. On fabrique dans cette ville une grande quantité de tissus de coton.

DJEHOUN, Capparæ, bourg de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. de Damas, à 9 l. N. de Hamah, et à 18 l. S. d'Alep. C'est la résidence d'un aga indépendant.

DJEINANGIOUM ou **YAYNANGHEOUM**, village de l'empire Birman, prov. d'Ava, sur la rive gauche de l'Iraouaddy, à 50 l. S. O. d'Oummerapoura. Il découle du pétrole des rochers des environs.

DJEITOK, *Jeituk*, fort de l'Hindoustan. *Voy.* Djampta.

DJEITPOUR, *Jatepoor*, ville de l'Hindoustan, dans l'état de Bendelkend, anc. prov. d'Allah-abad, à 8 l. N. N. O. de Tchatterpour. Lat. N. 25° 17'. Long. E. 77° 12'.

DJELAIR, tribu nomade qui habite en Perse, dans le Khorassan, aux environs de Khélat. Elle parle la langue turque.

DJELAL-ABAD, prov. de l'Afghanistan propre, qui s'étend entre la chaîne des monts Soleyman, le Caboul, et les monts Keiber, à l'E. de la prov. de Loughman, et à l'O. de celle de Peychaver. Son chef-lieu porte le même nom.

DJELAL-ABAD, ville de l'Afghanistan propre, chef-lieu de prov., près de la rive droite du Caboul, et à 31 l. E. de la ville de ce nom. Lat. N. 34° 6'. Long. E. 67° 20'. Résidence du hakim. Elle a un marché, et fait encore un commerce assez considérable, quoique moins florissant qu'autrefois. Les environs produisent beaucoup de cannes à sucre.

DJELAL-ABAD, DOUCHAK ou **ZARANG**, ville de l'Afghanistan, chef-lieu du Seïstan, sur un canal dérivé de l'Helmend, à 90 l. O. de Candahar, et à 155 l. O. S. O. de Caboul. Lat. N. 31° 58'. Long. E. 59° 50'. Elle paraît avoir été bâtie sur les ruines d'une autre ville importante, et renferme environ 2,000 maisons en briques et un assez beau bazar. Elle est gouvernée par un prince d'une famille ancienne et indépendante, et qui se donne le titre de roi du Seïstan.

DJELAL-ABAD, *Jelal-abad*, ville de l'Hindoustan, dans le soubahdar d'Aoude, anc. prov. de ce nom, à 2 l. 3/4 S. de Laknau.

DJELAL-ABAD, *Jelal-abad*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 40 l. E. N. E. d'Agrah, à quelque distance de la rive gauche de la Ramgonga. Lat. N. 27° 45'. Long. E. 77° 18'.

DJELALPOUR, petite ville de l'Afghanistan, dans le Moultan, prov. et à 10 l. O. N. O. de Bahavolpour, et à 20 l. S. de Moultan, à quelque distance de la rive gauche du Tchenab. Elle est entourée d'une haute muraille flanquée de tours.

DJELALPOUR, *Jelalpoor*, ville de l'Hindoustan, dans les états des Séyks, anc. prov. et à 32 l. N. N. O. de Lahore, sur la rive droite du Djylem. On croit que c'est

dans les environs que se livra la fameuse bataille entre Alexandre et Porus dont parle Quinte-Curce.

DJELALPOUR, *Jelalpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 48 l. O. N. O. d'Allah-abad, et à 7 l. S. de Kalpy, sur la rive droite de la Betouah. Les maisons sont en pierre et crénelées.

DJELANTRAH, *Jelantrah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., à 10 l. S. O. de Gangam.

DJELASORE, *Jellasore*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, à quelque distance de la rive gauche de la Sobenryka, à 15 l. S. de Midnapour, et à 34 l. S. O. de Calcutta.

DJELEM ou BIHOL, *Jhylum*, Hydaspes, rivière de l'Hindoustan, dans les possessions des Séyks. Elle prend sa source aux monts Himalaya, dans la prov. de Cachemire, arrose la fertile vallée de ce nom, en coulant de l'E. à l'O., et, tournant ensuite vers le S. O., parcourt la partie occid. de la prov. de Lahore, pour aller mêler ses eaux à celles du Tchenab, à 27 l. N. E. de Moultan, après un cours d'environ 150 l., dans une direction constamment parallèle à celle du Sind.

DJELGOMAH, *Jelgumah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 7 l. S. O d'Allah-abad. Lat. N. 25° 10′. Long. E. 79° 23′.

DJELLÉ, ville de Nigritie, dans le Darfour, à 17 l. O. N. O. de Cobbé.

DJELLINGHEY, *Jellinghey*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale. Elle sort de la rive droite du Gange, près de Djellinghey, passe à Kichenagor, et va se joindre au Hougly, après un cours très-sinueux d'environ 21 l. du N. au S.

DJELLINGHEY, *Jellinghey*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive droite du Gange, près de l'endroit où le Djellinghey dérive de ce fleuve, à 10 l. E. de Mourched-abad, et à 39 l. N. de Calcutta.

DJELLÔD, *Jelload*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Khandeych, sur la rive gauche du Tapty, à 21 l. E. S. E. de Nândourbar.

DJELPECH, *Jelpesh*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, près des frontières du Boutan, à 21 l. N. N. O. de Rangpour. Il y a un fameux temple érigé en l'honneur du dieu Siva par les radjahs de Coutch-Bahar, qui, ainsi que ceux de Bykantpour, prétendent descendre de ce dieu.

DJELPIGORY, *Jelpigory*, petite ville autrefois fortifiée de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive droite de la Tystah, à 23 l. N. N. O. de Rangpour. Lat. N. 26° 30′. Long. E. 86° 25′.

DJEM, rivière de la Tartarie indépendante. *Voy.* Emba.

DJEMAL-ABAD, *Jemal-abad*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, prov. de Kanara, à 11 l. 1/2 E. N. E. de Mangalore. Lat. N. 13° 3′. Long. E. 73° 5′. Elle est défendue par un fort bâti par Tippou sur un énorme rocher qui n'est accessible que par un chemin très-étroit. Après la prise de Seringapatam, ce fort tomba au pouvoir des Anglais après six semaines de blocus.

DJEMAL-ABAD, ville de Perse, dans l'Irâc-Adjemi, à 16 l. N. N. O. de Zenghian, et à 42 l. N. O. de Cazbîn. Il y a un caravansérail bâti par Abbas-le-Grand.

DJEMARROU, roy. de Sénégambie, dans le pays des Mandingues, sur la rive gauche de la Gambie, à l'E. du roy. d'Eropina, et à l'O. de celui de Tomani, entre 16° et 16° 40′ de long. O. Brouko en est la principale ville.

DJEMBOUSYR, *Jumbooseer*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, chef-lieu d'un pergannah, à 9 l. S. E. de Cambaye, et à 10 l. N. N. O. de Baroda, près d'un lac dont les bords sont couverts de temples hindous ombragés par des mangoustans et des bananiers. Cette ville a 3/4 de l. de circonférence, et est entourée d'un mur en terre. Plusieurs des maisons sont grandes, mais n'ont aucune apparence extérieure; les unes ont des toits plats, d'autres les ont couverts de tuiles ou de feuilles de palmier. Il s'y fait un commerce considérable avec Bombay, où l'on porte du coton, des grains et de l'huile.

Les Anglais se sont rendus maîtres de cette ville en 1814, et en reçoivent depuis cette époque une contribution de 30,000 roupies (75,000 fr.) par an.

DJEMLAH, *Jemlah*, distr. de l'Hindoustan, dans le Neypal, entre 29° et 30° de lat. N., et entre 81° et 82° de long. E., au N. E. du pays de Djadjarcote. La Gogra l'arrose au N. O., et un affluent de cette rivière en traverse l'intérieur. On voit s'élever dans la partie sept. de hautes montagnes couvertes de neige. Le climat est, en général, froid, et le sol ne produit que du froment, du maïs, de l'orge, et quelques légumes. On en tire une grande quantité de sel, que les habitans disent provenir de plusieurs petits lacs situés à 30 ou 35 l. N. E. de Tchynatchin. Les 3/4 des habitans sont des Bhouties; les autres sont des Radjepouts, dont les principaux chefs ont gouverné le pays pendant 500 ans, et auxquels les radjahs du Neypal l'ont enlevé. La principale ville connue de ce district est Tchynatchin; il en existe sans doute beaucoup d'autres dans l'intérieur de ce pays, que l'extrême défiance des habitans empêche de connaître plus particulièrement.

DJEMMOU, *Jummoo*, petite princip. de l'Hindoustan, dans les états des Séyks, anc. prov. de Lahore, entre 32° 40′ et 33° 20′ de lat. N., et entre 72° 6′ et 73° 10′ de long. E. Le sol est montagneux, couvert de forêts, et arrosé par le Tchenab. Le radjah qui gouverne cette principauté est radjepout, mais tributaire des Séyks. En 1783, ses revenus s'élevaient à 500,000 roupies (1,250,000 fr.).

DJEMNAH, *Jumna*, rivière de l'Hindoustan, qui a sa source à l'O. de celles du Gange, par 30° 38′ de lat. N. et 76° 35′ de long. E., sur le versant mérid. des monts Himalaya, au pied du Djemnâtry. Elle arrose la partie occid. du Gorval, franchit les montagnes qui bornent cette prov. vers le S., parcourt successivement les prov. de Dehly, d'Agrah, d'Allah-abad, et va, sous les murs de la citadelle de ce nom, se jeter dans le Gange après avoir coulé constamment parallèlement à ce fleuve, c'est-à-dire d'abord du N. E. au S. O., puis du N. au S., enfin du N. O. au S. E. Sa longueur est d'environ 260 l.

Parmi les nombreux affluens de la rive droite de la Djemnah, on distingue la Boungounga, le Tchemboul, le Koharry, la Betvah, le Kine, et le Bangon. L'Hindon et le Rinde sont à peu près ses seuls affluens de gauche remarquables. Elle est guéable dans plusieurs endroits au-dessus d'Agrah. Entre Etaweh et Kalpy, il existe dans son lit un banc de pierre calcaire qui rend la navigation très-difficile dans la belle saison; mais depuis ce dernier endroit jusqu'à son confluent, la Djemnah est plus grande et plus profonde que le Gange. Les bords offrent toutes les variétés de roches, depuis le tuf calcaire jusqu'au grunstein; il y a aussi du granit, et çà et là de la siénite, du porphyre, et des fragmens de calcédoine. Les terres en sont généralement bien cultivées; aux environs de Dehly, elles sont couvertes de riz et d'indigo. Les Anglais regardent la Djemnah comme une barrière très-importante pour leurs possessions, et depuis qu'ils ont acquis le Douab, elle est devenue pour le commerce d'un avantage inappréciable.

DJEMNÂTRY, **DJEMOUTRY** ou **DJEMNOUTRY**, *Jumoutra*, *Jumnoutra*, un des plus hauts sommets des monts Himalaya, sur la limite de la prov. de Gorval et du Tibet, à 32 l. N. de Sirynagor, par 30° 42′ de lat. N. et 76° 40′ de long. E. Il a 4,250 toises au-dessus du niveau de la mer, et est couvert de neiges perpétuelles. C'est sur le versant mérid. de cette montagne que la Djemnah prend sa source.

DJEMOUARY, *Jumooaree*, rivière de l'Hindoustan, dans le soubahdar d'Aoude, anc. prov. de ce nom. Elle prend sa source dans la prov. de Dehly, à 13 l. E. S. E. de Pilibyt, passe à l'E. de Khyrabad, reçoit le Ghon, et va se jeter dans le Koutheny, à 10 l. 1/2 N. de Laknau, après un cours d'environ 32 l. du N. au S.

DJEMOUTRY, montagne de l'Himalaya. *Voy.* Djemnâtry.

DJEMRAI, *Jumrai*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Oryçah, distr. de Belasore. Elle prend sa source dans les montagnes de l'intérieur, à 8 l. N. O. d'Harriorpour, et va se jeter dans le golfe du Bengale, à 5 l. E. N. E. de Belasore.

DJENDJAPOUR, *Jenjapoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, sur la rive gauche du Boloun, à 29 l. N. E. de Patna. Lat. N. 26° 14′. Long. E. 84°.

DJENGAR ou **CHENGAR**, *Jungar*, bourg de l'Hindoustan, dans le Sindhy, territ. des Trois-Émirs, distr. de Djengar-Bazar, sur la rive droite du Kambergandy, une

des branches du Sind, à 16 l. N. N. O. d'Hayder-abad.

DJENGAR-BAZAR ou CHENGAR-BAZAR, *Jungar-Bazar*, distr. de l'Hindoustan, dans la partie occid. de l'état de Sindhy, territ. des Trois-Émirs, entre le Sind et les monts Brahouiks.

DJENGONCOTTA, *Junguncotta*, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, à quelque distance de la rive gauche du Pan-âr, à 8 l. O. N. O. de Colar, et à 35 l. N. E. de Seringapatam.

DJENG SÎL, *Jung-Seal*, ville de l'Hindoustan, dans les états des Séyks, anc. prov. et à 38 l. O. S. O. de Lahore, près de la rive gauche du Tchenab.

DJENIN, village de la Turquie d'Asie, pach. et à 13 l. S. S. E. d'Acre, à l'extrémité de la plaine d'Esdrelon, belle et naturellement fertile. Il occupe l'emplacement de l'anc. *Ginœa* : on y voit encore les ruines d'un palais et d'une mosquée.

DJENINGALLA, bourgade de Sénégambie, roy. de Tenda, par 13° 53′ de lat. N.

DJENNAD, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, roy. et à 43 l. S. de Sanà, et à 4 l. 1/2 E. N. E. de Taas.

DJENNY, et suivant quelques auteurs, GUINÉE, ville du Soudan, roy. de Bambara, dans une île du Diali bâ, à 45 l. N. E. de Ségo, et à 73 l. S. S. O. de Timbouctou, au S. O. du lac Dibbie. Elle est plus ancienne et a été long-temps plus considérable que Timbouctou ; mais l'air y est très-malsain, ce qui a dû contribuer à sa dépopulation ; néanmoins elle est encore très-importante sous le rapport commercial, et ses relations s'étendent jusque sur les côtes de la Sénégambie et du Sahara. Il s'y fait un grand commerce d'esclaves et de poudre d'or. Les Nègres y sont en plus grand nombre que les Maures, mais c'est entre les mains de ces derniers que se trouvent l'autorité et le gouvernement de la ville.

DJERACH, nom moderne des ruines de GERASA, dans la Turquie d'Asie, en Syrie, pach., sandjak et à 14 l. 1/2 S. O. de Damas, et à 3 l. 1/2 E. de l'extrémité sept. du lac Tabariéh. *Gerasa* était dans une belle situation, dans un vallon, et traversée par un ruisseau assez considérable ; elle avait une enceinte flanquée de tours et percée de trois portes : ces constructions sont encore assez bien conservées. On voit dans l'intérieur beaucoup de ruines de temples et d'amphithéâtres en marbre d'une qualité commune, et une place ovale de 350 pieds de long entourée de colonnes ioniques ; l'un des plus grands temples était dédié au soleil, comme l'annonce une inscription grecque : les chapiteaux des colonnes de ce temple sont corinthiens et bien exécutés ; on voit au-dessous de la principale pièce de l'édifice une chambre souterraine avec un bain au milieu. On compte encore plus de 230 colonnes debout, et l'on voit dans les environs, 1 cirque, 1 arc de triomphe, 1 tombeau avec 4 colonnes corinthiennes, et 1 aqueduc. Il y a aussi beaucoup d'inscriptions, principalement du temps d'Antonin-le-Pieux. On doit la découverte des ruines de *Gerasa* à Seetzen, qui les visita en 1806.

DJERAR, station du désert de Barcah, en Barbarie, à 2 l. de la Méditerranée, et à environ 60 l. O. d'Abou-syr. Il y a 5 puits de bonne eau. Cet endroit paraît être l'entrepôt général du commerce des Bédouins de cette contrée.

DJERDECKER, *Jerdecker*, rivière qui sort de la partie occidentale du Boutan, entre dans le Bengale (Hindoustan), reçoit successivement le Manchi, la Torecha, la Dorlah, et va, sous le nom de Nylimer, se jeter dans le Brahmapoutre, à 4 l. 1/2 E. d'Oliapour, après avoir parcouru sur le territoire de l'Hindoustan un espace d'environ 30 l., dans une direction S. E.

DJERDJERIA, bourg de la Turquie d'Asie, pach. et à 16 l. S. E. de Bagdad, sur la rive droite du Tigre.

DJEREM, ville de la Tartarie indépendante, dans le Badakhchan, à 6 l. S. S. O. de la ville de ce nom. C'est dans les environs que se trouvent les principales mines de rubis balais du pays, dont le produit appartient au roi qui y fait rigoureusement surveiller les ouvriers qu'on y emploie ; les plus belles pierres sont réservées pour le roi, et les autres sont vendues à des marchands de Yarkend, de Tachkend, et à des Chinois.

DJEREMOLLOU-DROUG, *Jeremullu-Droog*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balagbat, distr. et à 12 l. 1/2 S. O. de Bellary, à 11 l. 1/2 S. d'Anagoundey, et à 24 l. S. O. d'Adoni.

DJERINA, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Cerina.

DJERKAH, petite ville de l'Hindoustan, dans le Sindhy, sur le sommet d'une montagne et près de la rive gauche du Sind, sur la route de Tatta à Hayder-abad. Lat. N. 25° 4'. Long. E. 66° 6'.

DJERRODE, *Jerrode*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, à 4 l. N. E. de Baroda, et à 24 l. S. E. d'Ahmed-abad.

DJESAN, ville et port d'Arabie, dans l'Yémen, princip. et à 9 l. 1/2 O. d'Abouarych, et à 28 l. N. N. O. de Lohéïah, sur le golfe Arabique, à 5 l. S. E. du cap de son nom. Lat. N. 16° 45'. On en exporte une très-grande quantité de séné qu'on tire des environs, et beaucoup de café provenant du distr. d'Hachid et Bekil. Les habitans entretiennent aussi des relations commerciales avec l'Afrique.

DJESR-ERKENÉ, petite ville de la Turquie d'Europe, gouv. du Capitan-pacha, sandjak et à 27 l. N. de Gallipoli, au confluent de l'Erkené et de la Maritza, à 7 l. S. d'Andrinople. On y trouve 1 mosquée, 1 hôpital pour les pauvres, et 1 bain. Le pont qui traverse l'Erkené est remarquable par sa grandeur et par sa solidité.

DJESSEN, île du golfe Persique. *Voy.* Kichmé.

DJESSORE, *Jessore*, distr. de l'Hindoustan anglais, dans le Bengale, borné au N. par le Gange, à l'E. par les distr. de Dacca et de Backergondge, au S. par le golfe du Bengale, et à l'O. par l'Hougly. La partie mérid. est dans les Sonderbonds; le climat y est très-doux, et le sol produit en abondance du riz, du bois, et beaucoup de sel. Dans les autres parties on récolte beaucoup d'indigo, de noix de bétel, de poivre long, etc., et on cultive le mûrier. En 1814, ce district rapporta un revenu de 2,874,146 francs. On y compte 1,200,000 hab., dont les 9/16 sont mahométans. Mourley en est le chef-lieu.

DJEVIZLIK, bourg de la Turquie d'Asie. *Voy.* Isnik.

DJEYPOUR, *Jaypoor*, distr. de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, ancienne province d'Adjemyr, entre 26° et 28° de lat. N. Il est situé à l'E. du district d'Adjemyr, au S. de celui de Kâot, et à l'O. de la province d'Agrah. Sa longueur est de 50 l. du N. au S., et sa largeur de 23 l. Il est arrosé vers le S. par la Banass, la Bonda, et le Morell; le reste du pays n'est rafraîchi que par des sources. Les parties de l'E., du N. E., du S., et du S. O., produisent du froment, du coton, du tabac, de l'indigo, et en général tout ce qui croît dans l'Inde; celles du N. et du N. O. sont sablonneuses et peu fertiles, mais on y trouve du cuivre. Ce district renferme le lac Sambher qui fournit du sel à une grande partie de l'Hindoustan. Il s'y fabrique du drap, des tissus de coton, des sabres, et de la serrurerie. Les importations consistent en étoffes de laine de Bénarès, châles de Cachemire, opium, plomb, et cuivre en feuilles du Goudjérate et de Tatta, et en chevaux de la Perse.

En général, ce distr. est le plus peuplé de ceux de l'Adjemyr. Il produit un revenu d'environ 6 à 8 millions de roupies (environ 20,000,000 de fr.). Les habitans sont toujours armés et très-disposés à se venger cruellement de la moindre offense. Le radjah entretient 8,000 fantassins et 10,000 hommes de cavalerie. Le chef-lieu porte le même nom.

DJEYPOUR, *Jaypoor*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. et à 26 l. E. N. E. d'Adjemyr, et à 55 l. S. O. de Dehly; chef-lieu de distr. Lat. N. 26° 54'. Long. E. 73° 20'. Résidence d'un radjah. Elle est entourée de murailles, excepté du côté de l'O.; plusieurs forts situés sur des collines voisines semblent en défendre l'approche, mais leur éloignement les rend à peu près inutiles. Djeypour est une des villes les plus belles, les plus régulières, et les plus peuplées de l'Hindoustan. Les rues en sont larges et propres, et la plupart des maisons bâties en pierre, n'ont qu'un rez-de-chaussée au-dessus duquel règne une galerie ouverte en maçonnerie: le tout surmonté d'une tourelle d'un assez bel effet. Parmi les rues, on remarque celle nommée le *Tchok*, d'environ 2/3 de l. de long, et de 80 à 90 pieds de large. Les maisons y sont d'une architecture régulière, et offrent une suite non-interrompue de boutiques et de magasins. On remarque dans les places formées par les différentes rues qui viennent aboutir au Tchok, de vastes réservoirs en maçonnerie qui contribuent aussi à l'embellissement de cette ville, mais de-

meurent sans eau. Tous les temples sont en pierre ; les idoles qu'ils renferment sont sans goût et sans proportions ; néanmoins ce sont des morceaux de sculpture très-curieux. Le palais du radjah, à l'exception d'un seul corps de bâtiment, ne présente du côté de la rue que ses portes : l'intérieur en est invisible ; on prétend que c'est un édifice sans magnificence, mais orné de jolis bosquets, d'étangs spacieux, etc.

Djeypour a plusieurs fabriques de drap, de tissus de coton, d'armes à feu, etc. C'est la seule place importante de commerce entre Dehly et le sud de l'Inde ; on y tient des marchés considérables pour les chevaux de la Perse, de l'Afghanistan, et du nord de l'Hindoustan.

Le territoire qui environne cette ville est d'un aspect triste ; la plus grande partie est couverte d'un sable profond qui n'offre que peu de culture.

DJEZAÏR. Ce mot, qui signifie *les îles*, sert à désigner le gouv. du Capitan-pacha, ou plutôt les contrées qui sont plus ou moins immédiatement soumises au grand-amiral turc. *Voy.* Capitan-pacha (Gouv. du).

DJEZAÏRLU-MOUSTAPHA-PACHA, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 3 l. S. de Tchirmen, et à 6 l. 1/4 N. O. d'Andrinople, sur la rive gauche de la Maritza.

DJEZIRÉH, nom que les Turcs donnent à l'ancienne *Mésopotamie*, c'est-à-dire à la plus grande partie du pays compris entre le Tigre et l'Euphrate, dans la Turquie d'Asie. Cette contrée est répartie entre les sandjaks de Diarbekir, de Racca et de Bagdad.

DJEZIREH ou DJEZIRÉT-EL-OMAR, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 43 l. E. S. E. de Diarbekir ; chef-lieu d'une principauté kurde héréditaire, dans une île sablonneuse formée par le Tigre, et d'environ 1 l. de circonférence. Lat. N. 37° 23′. Long. E. 39° 50′. Elle est ceinte d'un mur. Quoique encore assez considérable, elle est bien déchue de son ancienne splendeur, et est remplie de ruines. Il y a au milieu un cimetière où reposent les cendres de plusieurs Abbassides et d'un grand nombre de savans mahométans.

DJHOUGHOR, *Jhughur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 13 l. O. de Dehly. Elle a été pendant quelque temps au pouvoir d'un aventurier nommé George Thomas.

DJHYND, *Jheend*, ville de l'Hindoustan, dans les états des Séyks, anc. prov. et à 24 l. N. O. de Dehly, et à 11 l. N. E. d'Hansy, sur la rive gauche de la Tchittong-Nollab. Lat. N. 29° 6′. Long. E. 73° 45′. C'est la résidence d'un chef des Séyks. Elle a 1/4 de l. de long sur 1/5 de l. de large, est entourée de murs et de fossés, et défendue par un fort en briques.

Les environs sont couverts de bois, et le sol en est assez fertile.

DJIAR (AL), ville et port de mer d'Arabie. *Voy.* Djar.

DJIDA, rivière de Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, distr. de Verkneï-Oudinsk. Elle prend sa source aux monts Sayansk, et va se réunir à la Selenga, après un cours d'environ 50 l. de l'O. à l'E.

DJIDDI ou DJEDYD, rivière de Barbarie, dans le roy. d'Alger. Elle descend du versant mérid. du Grand Atlas, coule d'abord à l'E., puis au S. E., en séparant le pays de Zab de la prov. de Constantine, et se jette dans le lac Melgig, après un cours d'environ 70 l.

DJIDEIDAH, ville d'Arabie, dans l'Hedjaz, à 40 l. environ N. N. O. de La Mecque, au fond d'une vallée. L'aspect en est triste. Les maisons y sont basses et bâties en pierres sèches sans revêtement. Il y a une grande place où se tient le marché.

On voit aux environs quelques jardins et des plantations de palmiers.

DJIGNY, *Jignee*, fort de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. et à 16 l. 1/2 S. d'Agrah, et à 7 l. 1/2 N. de Goualior.

DJIGRÔOUN, *Jigrowun*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Séyks, anc. prov. et à 62 l. N. O. de Dehly, et à 8 l. S. O. de Lodhyana. Lat. N. 30° 40′. Long. E. 75° 8′.

DJIHAN-ABAD, *Jehan-abad*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 12 l. 1/2 O. de Bahar, et à 11 l. S. S. O. de Patna, sur la rive gauche de la Pomna.

DJIHOUN, *Amou* ou *Amou-déria*, dans les idiomes turcs *Amiün-déria*, un des fleuves les plus célèbres de l'Asie ; c'est l'*Oxus* des anciens, et le *Veh ou Veh-roud* des livres religieux des Parses. Les historiens chinois ont conservé cette dernière dénomi-

nation, qui est très-ancienne; ils l'appelaient *Vei* ou *Vei-chousi* (*ohoui* signifie *eau* et *rivière*, comme *roud* en persan). Le mot Djihoun paraît désigner un fleuve en général, car dans les auteurs orientaux, on trouve le Gange nommé Djihoun-Gang; le Volga, Djihoun-Etel, et l'Aras, Djihoun-Arras. Dans l'Asie mineure, il y a un autre fleuve qui ne porte que le nom de Djihoun, écrit par les Arabes Djihân; c'est le *Pyramos* des Grecs, qui traverse la Cilicie. Moïse donne le nom de Djihoun à l'un des quatre fleuves de son paradis, et ajoute que ce fleuve entourait tout le pays des Éthiopiens. Le mot pehlvi, *Ochan*, a la même signification que *Djihoun*, en persan, et désigne un grand fleuve; c'est de ce mot que vient probablement le nom d'Oxus. Dans le pays on appelle actuellement ce fleuve Amou-déria, de l'ancienne ville Amou, Amouyéh ou Amol, située sur sa gauche. Le Djihoun supérieur s'appelait autrefois Hharrat ou Hazyat; il porte à présent le nom de Pendj, qui signifie *cinq* en persan. Sa source est dans le pays de Vakhân, par 38° 25' de lat. N. et 69° 30' de long. O., dans une vallée qui n'a que 700 pieds de largeur, et qui est fermée de trois côtés par la haute montagne Pouchtikher, couverte de neiges perpétuelles; elle est cachée totalement sous les glaces compactes, sans aucune fente, qu'on dit épaisses de 40 longueurs de lances ou plus de 500 pieds. Le Pendj coule dans la vallée pendant 5 coss; après le quatrième, sa largeur est déjà de plus de 50 pieds, et ses eaux vont jusqu'à la poitrine; ayant quitté la vallée par le N. O., il reçoit plusieurs torrens, et sa largeur augmente jusqu'à 125 pieds. Sur une distance de 20 coss, il reçoit 7 ou 8 rivières plus ou moins considérables, par la gauche; et enfin, par la droite, le Chiber ou Adem-kouch, qui vient du N., et dont la largeur est de 150 pieds; celui-ci paraît être la même rivière que les auteurs arabes et persans nomment rivière de Vakhân. D'après les cartes chinoises, le Chiber a sa source dans le Tonz-koul, situé par 39° 10' de lat. N. et 67° 30' de long. O., à l'O. du mont Altchoukha ou Alhoûntchoukha, coule au S. E., et se jette au-dessus de la ville de Vakhân dans le Pendj, par la droite; après cette jonction, celui-ci tourne au S. O., parcourt le pays de Vakhân, et se dirige sur Siknan ou Chignan. Dans ce pays, il passe à environ 10 l. N. de la ville de Badakhchan, ayant séparé le canton d'Issi-derik ou Iechi-derak, situé sur sa gauche, de celui de Vakhân, qui est sur la droite. Plus bas il reçoit, par la gauche, le Noumân, qui vient de Mank; le Farghi ou Farghen, et l'Andidjaragh: il paraît que le Farghi est le même courant d'eau que les cartes chinoises font sortir du lac Yechil-koul, situé dans les monts Mardzinaï. La première rivière qui se jette par la gauche dans le Pendj ou Hharrat, est le Koktcha ou rivière de Badakhchan, formée par deux autres, dont l'une vient du N. de Kongoralenk, et l'autre du S. E.; cette dernière sort du Badakhchan, lac assez considérable, situé dans les montagnes des Siahpouchi, et passe par le défilé Ortong. Les deux courans se réunissent un peu au-dessus de la ville de Badakhchan, et forment le Koktcha, qui coule au N. O., traverse les monts Sava-davan, et se réunit au Pendj. Le Koktcha est si rapide, qu'on ne peut le passer à gué, et entre avec une si grande force dans le Pendj, que ses eaux traversent celles de celui-ci, et atteignent les bords opposés. La seconde rivière qui tombe dans le Pendj, par la gauche, est le Kechem, qui vient du S. E. La troisième est l'Anderâb, qui coule dans la même direction, et reçoit à Khast le Bakalan, venant du S. L'Ak-saraï suit après; il vient du canton de Koundouz, se forme par la jonction du Ghori et du Ferkhar, qui sortent du flanc sept. de l'Hindou-kouch, et se réunissent à l'O. de Koundouz; il coule au N. O. Plus bas le Pendj reçoit, par la droite, la grande rivière de Vakhch ou le Vakhch-âb, appelée aussi Sourkh-âb ou l'eau rouge, qui a sa source à l'E. de celles du Pendj, par 38° 35' de lat. N., et 69° 50' de long. O., dans la haute chaîne neigeuse qui sépare le canton de Vakhân de la province de Kachghar. Le Vakch-âb porte d'abord le nom turc d'Aksou, eau blanche; il coule pendant environ 20 l. au N. O., passe à l'O. de la fameuse *station* de Pamir, qui se trouve entre lui et le lac Riang-koul; se dirige ensuite au N. des rochers Tsiadar-tach, tourne à l'O. et bientôt au S. O., longe au N. O. les monts Altchoukha et le canton de Siknan ou Chignan, traverse celui de Dervazeh; ici il a une quarantaine de toises de largeur, et est extrêmement rapide jusqu'à son confluent

avec le Karateghin; il roule de l'or, est bordé de précipices, et tombe de rocher en rocher avec beaucoup de fracas. De Dervazeh, il entre dans le canton de Karateghin, où il tourne à l'O. S. O., reçoit la rivière de ce nom, qui vient du nord et d'un pays très-montagneux, et est grossie par plusieurs torrens; 10 coss avant sa jonction avec l'Ak-sou, on ne peut le passer autrement qu'avec des massak (outres), qu'on remplit d'air. Après cette jonction, l'Ak-sou entre dans le pays de Vakhch, et reçoit pour cette raison le nom de Vakhch-âb (*Bascatis* des anciens); il s'y perd sous un rocher, coule pendant une longue distance sous terre, et reparait enfin à l'O. : on appelle cette perte, en persan, Pouli-senghin, et en turc Tach-kopur ou le Pont de pierre. A ce pont est la frontière entre le Djil (Khotl) et le Vakhch. Plus loin la rivière passe au N. de Vakhch-gherd, chef-lieu du pays; elle y est très-large, et se réunit enfin au Hharrat ou Pendj, qui, devenu très-considérable, prend le nom de Djihoun ou Amou. Jusque-là le cours de ce fleuve a suivi généralement la direction de l'E. à l'O., en décrivant de nombreuses sinuosités. Environ à 10 l. au-dessous, le Djihoun reçoit, par la droite, une autre rivière très-considérable, qui portait autrefois le nom de Szaghaniân ou Tchaghaniân, parce qu'elle venait de la ville de ce nom, actuellement détruite; à présent on l'appelle rivière de Kafer-nihân, et de Hissar ou Hissarek. Le Kafer-nihân descend du flanc méridional du Kachghar-davan, ou de la prolongation occidentale des monts Célestes, coule au S. O., reçoit par la droite la Iassa, qui vient de Matcha, passe plus bas, près et à l'O. de Kafer-nihân et de Hissar, et se jette dans le Djihoun. Du même côté, ce dernier reçoit du N. E. le Toupalak, et quelques autres petites rivières sortant des montagnes Botm. Le Gholam, venant du S., y entre plus bas par la gauche. Le Termedz-roud, formé par la rivière de Kobadiân ou Kouvadiân et plusieurs autres cours d'eau des monts Botm, coule au S. O., et atteint près de Termedz ou Termed la rive droite du Djihoun, qui baigne les murs de cette ville. C'est le dernier affluent que ce fleuve reçoit par la droite; il continue de couler encore 5 à 6 l. à l'O. jusqu'à Khilif, et se dirige ensuite au N. O.

Nous ne pouvons terminer cette description du Djihoun supérieur, sans signaler les erreurs dans lesquelles sont tombés MM. Elphinstone et Macartney, relativement à ce fleuve. Ces hommes estimables, confondant la partie supérieure qui vient du Pouchtikher avec le Vakhch-âb, n'en forment qu'une seule rivière, tandis que la première venant de l'E., reçoit, par la gauche, la seconde qui arrive du N. E. Les mêmes auteurs ont encore pris une partie du véritable Djihoun ou Hharrat, pour le cours inférieur du Koktcha ou de la rivière de Badakhchan, qui se jette déjà à 10 ou 12 l. au N. O. de cette ville, dans la gauche du Hharrat. Dans sa carte du royaume de Caboul, M. Macartney a conduit le Koktcha beaucoup trop à l'O.; la carte jointe au voyage de M. de Meyendorf n'est pas non plus exacte dans le cours supérieur de ce fleuve.

Autrefois le Djihoun recevait par la gauche la rivière de Balkh appelée Dehâch ou Derouba; le Dehâch, actuellement, n'atteint plus le Djihoun : il vient des montagnes de Khorassan, coule au N. E., et reçoit dans le canton d'Andekhoud, le Zouf, par sa droite; il passe à 4 parasangues de la ville actuelle de Balkh, change bientôt après sa direction, va au N. O., se grossit de l'Abi-siah (rivière Noire), qui est formé par le Ghez et par la rivière de Bamian, et se perd dans les sables qui se trouvent au N. des montagnes du canton de Balkh. Plusieurs autres rivières qui allaient autrefois grossir le Djihoun, se perdent dans les sables, ou forment des lacs et des marais dans lesquels elles finissent; la plus considérable de ces rivières est le Zer-efchân ou Kohek, qui, venant du Kachghar-davan, coule à l'O., passe au N. de Samarkand et de Boukhara, se dirige au S. après cette dernière ville, et tombe dans le Kara-koul (lac Noir), tandis qu'autrefois il ne faisait que passer par ce lac, et allait à 3 ou 4 l. plus loin joindre le Djihoun.

Le Djihoun, coulant depuis Termedz au N. O. par un pays presque désert, ne passe jusqu'à son entrée dans le khanat de Khiva devant aucune ville considérable. Il roule majestueusement ses flots dans un lit de 2 à 300 toises de large; et Strabon nous apprend que dans la partie orientale de son cours, sa largeur était de 6 à 7 stades. Il sépare l'ancienne *Sogdiane*, appelée par les

Arabes Mavarannahar, du Khorassan, traverse le khanat de Khiva ou le Kharizm du S. au N., s'y divise en deux bras, et se jette dans le lac Aral, après un cours d'environ 350 l. Il n'y a pas long-temps qu'il recevait encore les eaux du Kyzil venant du S. E.; mais il paraît que cette rivière est actuellement presque entièrement desséchée.

Les bords du Djihoun sont sablonneux, et en grande partie couverts de forêts. En hiver ce fleuve se couvre d'une glace si solide, que des armées entières le peuvent passer; les Ouzbek font principalement dans cette saison leurs incursions dans le Khorassan. Le principal gué est à Faraber au S. de Boukhara.

Il paraît indubitable qu'autrefois deux bras du Djihoun se dirigeaient à l'O., et se jetaient dans la mer Caspienne. Le premier se détachait près de Vazyr-kend, coulait au S. O. sous le nom de Roudkhaneh-Gourgân (fleuve des Loups), passait par le désert sablonneux Kara-koum, et se jetait dans le golfe de Balkan; l'autre quittait à l'ancienne Ourgendj, la *Khorasmia* des anciens, se dirigeait à l'occident, et se jetait dans la mer Caspienne au N. de la baie de Kara-boghaz. Au milieu du dernier siècle, Hanway trouva le premier de ces bras totalement desséché; on lui dit qu'il y avait environ 100 ans que les Turcomans avaient comblé son embouchure, pour empêcher son dessèchement, qui avait lieu souvent quand l'été était très-chaud: on ajouta que ses eaux n'ayant plus trouvé d'écoulement, n'avaient pu emporter les sables qui avaient fini par combler le lit de ce bras jusqu'au golfe de Balkan.

On a beaucoup discuté sur l'ancienne embouchure du Djihoun dans la mer Caspienne. Des géographes pensent que les voyageurs des seizième et dix-septième siècles avaient vu les faits moins par leurs propres yeux qu'à travers le prisme trompeur que leur représentait la géographie de Ptolémée: ils paraissent, en conséquence, ne pas admettre comme probable que le Djihoun ait jamais coulé dans la mer Caspienne, quoique Jenkinson, Bruce, Hanway et Bekevitch fassent tous mention d'un écoulement de ce fleuve, qui jadis versait au moins une partie de ses eaux dans cette mer. Il semble néanmoins qu'on doive ajouter foi à l'assertion de ces voyageurs, surtout depuis que M. Mouraviev, qui est allé en 1820 du golfe de Balkan à Khiva, a vu les mêmes traces dont parlent les voyageurs que nous venons de nommer. M. Mouraviev croit que le Djihoun tournait à l'O. à environ 38 l. N. de Khiva, et se divisait en deux bras avant de se jeter dans le golfe de Balkan. Ses recherches lui ont appris, en effet, que le lit desséché de ce fleuve commence au point mentionné; qu'après un court trajet à l'O. il tourne au S. O., et suit assez long-temps cette direction; qu'ensuite il va parallèlement aux monts Balkan, situés à la pointe du golfe du même nom, se dirige de nouveau à l'O., et se réunit à la mer Caspienne par deux embouchures, dont l'une sépare les monts du Grand Balkan de ceux du Petit Balkan, et l'autre est plus au S., presque à la pointe mérid. de ce golfe. M. Mouraviev a vu les traces du fleuve en allant de Krasnovodsk à Khiva: en suivant la route du N. il traversa le lit desséché de l'Amou-déria, près des puits Bech-dichik; dans cet endroit, ce lit porte le nom d'Ous-boï: il a plus de 100 toises de largeur sur 15 de profondeur. Cette trace profonde se reconnaît, sur la steppe sablonneuse et unie, à des bords escarpés et presque perpendiculaires, quelquefois éboulés, et où les sables sont tellement amoncelés, qu'on arrive au fond du fleuve par une pente assez adoucie. Le lit se distingue de la steppe d'une manière frappante, car il est tapissé de verdure et d'arbres, et fréquemment sillonné par de petits ruisseaux d'eau douce: il y croît des roseaux, et les caravanes qui vont à Khiva y cherchent ordinairement un abri. Les Turcomans qui s'adonnent au brigandage s'y cachent, et emportent leur butin au S. en suivant la direction de ce lit. En allant de Krasnovodsk à Khiva par la route du S., le même voyageur passa le même lit un peu plus près de la mer, dans un endroit qui porte le nom d'Engundj: la nature des rives et du fond y est la même que celle de l'Ous-boï, et diffère d'autant plus de la steppe que celle-ci ne produit pas le moindre arbuste; les rives n'y sont cependant ni aussi hautes ni aussi escarpées. Un peu plus au S. l'Engundj desséché tourne à l'E., et s'arrêtant à sa rive, qui est très-élevée, il se dirige de nouveau à l'O.; vis-à-vis de ce bord escarpé, la rive droite du fleuve est en talus, et va de niveau avec la steppe. Les Khiviens et les Tur-

comans côtiers affirment qu'à une époque reculée le lit en question portait les eaux d'un grand fleuve qui se jetait dans la mer Caspienne; qu'alors il ne se nommait ni Ous-boï ni Engundj, mais Amün-déria, parce que c'était la même rivière qui de nos jours traverse la Boukharie et le Kharizm, et tombe dans le lac Aral. Ils assurent également que leurs habitations étaient situées sur les bords de ce fleuve; ce qui est prouvé par des restes encore visibles de canaux qui servaient à arroser les terres labourables, ainsi que par les ruines de divers édifices et par les mûriers qu'on y trouve, et qui n'ayant jamais poussé dans les environs du Balkan, doivent y avoir été apportés ou plantés par les anciens habitans du pays. A Khiva même on pense qu'on pourrait rendre son ancien lit au Djihoun. L'opinion sur ce sujet la plus généralement adoptée dans cette ville est qu'un tremblement de terre, qui eut lieu il y a plus de 500 ans, détourna le cours de l'Amou-déria; cette opinion n'offre rien d'invraisemblable, car les pays de Khiva et de Boukhara sont en effet sujets à ces convulsions de la nature. Il est aussi très-possible que le Djihoun, se partageant autrefois en deux bras, ait eu une embouchure dans la mer Caspienne et une autre dans le lac Aral : cette supposition concilierait les opinions différentes des géographes. Nous avons déjà remarqué, dans l'article mer Caspienne, que le lac Aral faisait vraisemblablement, dans les anciens temps, une même mer avec celle-ci, et ce fait expliquerait parfaitement le récit des géographes grecs et romains, qui font tomber l'*Oxus* dans la Caspienne.

Le dessèchement de l'ancien lit du Djihoun n'est pas difficile à expliquer, et je crois même qu'on n'a pas besoin de l'attribuer à un tremblement de terre. Dans les pays situés à l'orient de la mer Caspienne, et en général dans toutes les steppes sablonneuses, les sables mouvans empiètent sur les rivières et les réservoirs d'eaux stagnantes. Il est de fait que le lac Aral a considérablement diminué pendant quelques siècles; on voit encore aujourd'hui ses anciens bords. Les fleuves qui se jettent dans la mer Caspienne charrient beaucoup des sables qui encombrent leurs embouchures, de sorte que celles-ci deviennent chaque année moins profondes et plus difficiles à remonter, si bien que les grands poissons ont cessé d'entrer dans l'Iemba, qu'ils fréquentaient autrefois. Le Djan-déria, un des bras du Syr, qui se jetait autrefois dans le lac Aral, est presque entièrement desséché depuis dix-sept ans. Le Kyzil, qui était, il n'y a pas cent ans, un des affluens les plus considérables du Djihoun, n'existe presque plus. La plupart des autres rivières qui autrefois se réunissaient au Djihoun ne l'atteignent plus, et se perdent dans les sables: cette perte d'affluens doit naturellement avoir influé sur la force du fleuve et sur la masse d'eau qu'il roulait; il est donc très-vraisemblable que le bras occidental, qui se rendait à la mer Caspienne, étant moins profond et ayant moins de pente que celui qui se jetait dans le lac Aral, les eaux du Djihoun ont suivi principalement la direction de ce dernier. L'autre ne pouvant plus résister à la masse de sable que les vents transportaient de la steppe dans son lit, a fini par être encombré et par se dessécher totalement.

Le Djihoun est d'une utilité extrême pour tout le territoire de Khiva; une infinité de canaux faits avec intelligence servent à conduire ses eaux dans les champs pour les fertiliser. Le principal de ces canaux, nommé Ghiktam-om, sort du fleuve au-dessous de la ville de Khiva, près d'un village qui porte son nom, et forme presque la corde de l'arc que décrit le fleuve. On en a dérivé trois autres grands conduits qui parcourent la steppe dans la direction du N. O. : le plus mérid. s'appelle Bouz-Ghémen, celui du milieu Ak-Seraï, et le dernier, au N., Dach-Goous. Au S. du Bouz-Ghémen est le fossé de Khizarist (ou Hezâr-asb), et au N. du Dach-Goous celui d'Arna. Les eaux sont réparties ensuite dans une infinité de petits canaux, et fertilisent le sol d'une manière extraordinaire. Dans quelques endroits on a creusé des réservoirs pour le temps des sécheresses. Les principaux canaux ont, dans quelques endroits, jusqu'à 32 pieds de largeur; ils sont élevés sur des digues très-bien construites, et l'on en voit même qui se croisent au moyen d'un pont. Dans ce pays l'eau de puits n'étant pas bonne, on en fait rarement usage, et l'on se sert de celle du Djihoun. KL.

DJIHOUN, bourg de Perse, dans le Farsistan, chef-lieu de distr., à 47 l. S. E. de Chiraz. Il est entouré de murs en terre flan-

qués de tours, et est gouverné par un officier nommé par le prince de Chiraz. 1,500 hab., qui paraissent jouir d'une certaine aisance. Les environs produisent des grains, du coton, des dattes, et du tabac estimé.

DJIHOUN, Pyramos, rivière très-large de la Turquie d'Asie, qui prend sa source aux monts Kurin (*Taurus*), dans le pach. de Marach, baigne les murs de la ville de ce nom, entre dans le pach. d'Itchil, où elle arrose les sandjaks de Sis et d'Adana, et se jette dans le golfe d'Alexandrette ou Scanderoun, après un cours d'environ 36 l. du N. E. au S. O. Elle est sujette à des débordemens annuels qui fécondent le territoire environnant.

DJILLEM, bourg de Perse, prov. de Fars, distr. du Laristan, sur le golfe Persique, à 18 l. S. de Lar.

DJILPY-ÂMNIR, *Jilpy-Aumnier*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, prov. de Bérar, au pied des monts Bondéh, sur la rive gauche du Tapty, à 11 l. N. N. O. d'Akôt. Lat. N. 21° 28'. Long. E. 74° 36'.

DJIMEAT, horde de Bédouins, dans la partie occid. de la Basse-Égypte, au S. du lac Marioût. Elle était autrefois indépendante et pouvait mettre 400 hommes sur pied; mais depuis 10 ans elle paie un tribut annuel en productions du pays, et une partie des Arabes qui la composent, servent dans les armées du pacha. Ces Bédouins sont cultivateurs et portent leurs denrées à Damanhour, que le pacha leur a assigné pour lieu de réunion. Plusieurs d'entre eux escortent les caravanes d'Égypte avec leurs chameaux. On vante leur hospitalité, mais on assure qu'ils se font payer très-cher les services qu'ils rendent aux caravanes. Depuis que le pacha a su attirer à sa cour les chefs de ces Bédouins, plusieurs d'entre eux ont changé leurs habitudes et même leur costume, et ont appris à connaître le luxe.

DJIMILLAH ou DJEMILAH, Gemellæ, ville de Barbarie, roy. et à 68 l. E. S. E. d'Alger, prov. et à 25 l. S. O. de Constantine. Près de là sont des ruines magnifiques, particulièrement celles d'un amphithéâtre.

DJINBALA, pays de Nigritie, dans le roy. de Timbouctou, au S. de la ville de ce nom. C'est une île formée par le Diali-ba, à sa sortie du lac Dibbie, et qui a 35 l. de longueur sur 12 l. dans sa moyenne largeur. Elle est très-fertile et ses habitans sont industrieux. Sur la rive droite du bras occid. du Diali-ba, se trouve la ville de Djinbala, sur laquelle on ne possède pas de renseignemens.

DJINDAKI, tribu d'Arabes pasteurs, en Perse. Elle habite une oasis du grand désert Salé.

DJINDGERGOTCHA, *Jingergutcha*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, sur la rive gauche du Cobbadock, à 3 l. 1/3 O. de Mourley, et à 21 l. N. E. de Calcutta.

DJINHOT, *Jinhut*, distr. de l'Hindoustan, dans le pays des Séyks, anc. prov. de Lahore. Il se trouve entre le Behol et le Tchenab, au N. de Lahore. Le sol en est uni, et il y a de bons pâturages. On y compte très-peu d'habitans; il n'a aucune ville remarquable.

DJIOUALAMOKHI, *Djwalamukhi*, ville de l'Hindoustan, dans les états des Séyks, anc. prov. et à 52 l. E. N. E. de Lahore, et à 7 l. E. de Nadone, au pied des monts Himalaya. Elle était assez florissante avant le pillage qu'elle éprouva de la part de deux radjahs qui réunirent leurs forces à cet effet. On y remarque un temple hindou de 20 pieds carrés, consacré à la déesse Parrati; les habitans assurent qu'il existe dans une des encoignures de ce temple une cavité d'où s'échappe continuellement une flamme de 18 pouces de hauteur, qui, dans la saison pluvieuse, s'élance avec plus de force : cette flamme paraît même quelquefois au-dehors du temple.

DJIPANG ou DJEPAN, prov. de l'île de Java, à l'O. de celle de Sourabaya, entre le Solo à l'O. et le Kadiri à l'E. Sa superficie est d'environ 154 l. Le sol est en général montagneux et volcanique; néanmoins il est très-fertile dans certains endroits, et dans plusieurs il est couvert d'épaisses forêts. Il produit du riz, du maïs, et du bois de tek. On évalue à 112,823 roupies (environ 270,775 fr.) la valeur des denrées qui s'en exportent.

Cette prov. se divise en 7 cant., et renferme 1,356 villages et 66,520 hab., parmi lesquels on compte 400 Chinois. Le chef-lieu porte le même nom.

DJIPANG ou DJEPAN, village de l'île de Java; chef-lieu de prov., à 20 l. O. de Sourabaya.

DJIROST, ville de Perse, dans le Ker-

man, distr. de Pureg, à 18 l. E. S. E. de Velazgberd, et à 50 l. S. S. E. de Sirdjan.

DJISAHGH, forteresse de la Tartarie indépendante, dans la Boukharie, à 20 l. N. E. de Samarkand, et à 60 l. E. N. E. de Boukhara.

DJISVANCHIR, tribu nomade de Russie, en Asie, dans le Chirvan, aux environs de Chouchi : elle parle le turc, et se compose d'environ 7,000 individus.

DJOAG, ville de Sénégambie, roy. de Kadjaaga, à 6 l. S. E. de Galam, sur un affluent de gauche du Sénégal. Elle est entourée d'une haute muraille crénelée. 2,000 hab. Les environs produisent beaucoup de tabac.

DJOANA, prov. et ville de l'île de Java. *Voy.* Djavana.

DJÒÂR, *Jowaur*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad ; il occupe une grande partie du Concan sept., et est borné au N. par la prov. de Goudjérate, à l'E. par les monts Sydary qui le séparent du distr. de Sangomnyr, au S. par le distr. de Calliany, et à l'O. par la mer d'Oman. Sa longueur, de l'E. à l'O., est d'environ 20 l. Les principales rivières qui l'arrosent sont la Veytarnah et la Souria (le *Styx* des mythologues hindous). Ce district est mal cultivé le long de la côte, et il n'a aucun port remarquable. Le chef-lieu porte le même nom.

DJÔÂR, *Jowaur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 24 l. N. N. E. de Bombay, anc. prov. et à 51 l. O. d'Aureng-abad ; chef-lieu de distr., à quelque distance de la rive gauche de la Souria. Lat. N. 19° 55'. Long. E. 71° 20'. Elle appartient, ainsi que le district, aux Mahrattes de Ponnah.

DJOBAKISNA, *Jubakisna*, pagode de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, distr. et à 2 l. N. E. de Tritchinapaly, dans une île formée par le Câvery. Elle est, ainsi qu'une autre pagode de la même île, extrêmement fréquentée par les pélerins.

DJOBBELPOUR, *Jubbulpoor*, ville forte de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale ; chef-lieu de la partie anglaise de l'anc. prov. de Gandouana, entre le Pracu au N., et la Nerbeda au S., à 54 l. N. N. E. de Nagpour, et à 187 l. O. de Calcutta. Lat. N. 23° 11'. Long. E. 77° 56'. C'est la résidence d'un gouverneur anglais, et le siége d'une cour de justice. Elle est bien bâtie et bien peuplée.

En 1817, le général anglais Hardy, après y avoir défait les troupes du radjah de Nagpour, y établit un gouvernement provisoire.

DJOBBOUGONG, *Jubboogong*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, sur la rive gauche du Kim, à 7 l. 1/2 S. E. de Barotch, et à 14 l. N. E. de Surate.

DJOB-EL-A'LA, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, sur un rocher, à 18 l. N. O. de Sanà.

DJOBLA, ville d'Arabie, dans l'Yémen, roy. et à 36 l. S. de Sanà, et à 9 l. N. de Taas, sur une rivière profonde. Résidence d'un gouverneur. Elle est bâtie en forme de demi-cercle. Les rues y sont pavées contre l'usage général du pays, et les maisons, au nombre d'environ 1,200, sont hautes et bien bâties. Il y a plusieurs fabriques de savon. Une partie de la population est juive et habite un quartier hors de la ville.

Djobla était une ville célèbre il y a quelques siècles ; on n'y trouve cependant ni inscriptions ni autres monumens d'antiquité.

DJOBRA, *Jubra*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, sur la rive gauche de l'Ammanot, à 19 l. O. N. O. de Ramgor, et à 43 l. S. S. O. de Patna.

DJOCHPOUR, *Jushpoor*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gandouana, entre 22° et 23° de lat. N., et entre 81° 10' et 82° 5' de long. E. Le sol en est montagneux, aride et mal cultivé. Le chef-lieu porte le même nom.

DJOCHPOUR, *Jushpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gandouana ; chef-lieu de distr., à 27 l. N. de Sombhelpour. Lat. N. 22° 11'. Long. E. 81° 31'. C'est la résidence d'un radjah.

DJOCJACARTA, ville de l'île de Java, capitale des états et résidence d'un des souverains de cette île, près de la rive droite du Mantiekan, à 4 l. 1/2 de l'océan Indien, et à 90 l. E. S. E. de Batavia. Lat. S. 7° 36'. Long. E. 107° 54'. Elle est grande et assez bien bâtie. Le palais du prince, renfermé dans une enceinte immense entourée de hautes murailles et d'un fossé

arge et plein d'eau, est défendu par 100 pièces de canon; on remarque aussi dans cette enceinte un palais très-ancien bâti au milieu d'un lac, et auquel on ne peut arriver que par un passage long et spacieux pratiqué sous l'eau. Il y a dans la ville une fonderie de canons. 90,000 hab.

DJOCKHODA, *Juckhoda*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. et à 28 l. S. d'Agrah, et à 10 l. N. N. O. de Nourouer, à quelque distance de la rive gauche du Sonk.

DJOGDYSPOUR, *Jugdeespoor*, ville de l'Hindoustan, dans le soubahdar d'Aoude, anc. prov. et à 18 l. S. O. de la ville de ce nom, et à 18 l. S. E. de Laknau. Lat. N. 26° 28'. Long. E. 79° 13'.

DJOGHIGOUPA, *Jughigoopa*, ville de l'Hindoustan anglais, anc. prov. du Bengale, sur la rive droite du Brahmapoutre, au confluent de ce fleuve et du Banaash, près des frontières du roy. d'Assam, à 11 l. E. de Rangamatty. Lat. N. 26° 12'. Long. E. 88° 15'. Elle ne contient qu'environ 150 maisons avec quelques boutiques.

Les forêts qui l'environnent abondent en bambous et en bois de charpente.

DJOHORE ou DJAHORE, *Johore* ou *Jahore*, roy. de la presqu'île de Malacca, dont il occupe l'extrémité; borné au N. O. par l'état de Malacca, au N. par celui de Pihang, à l'E. par la mer de Chine, au S. par le détroit de Sincapoura, et à l'O. par celui de Malacca. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 45 l., et sa moyenne largeur, du N. E. au S. O., de 35 l. Les monts Ramboun le parcourent dans sa longueur, et vont se terminer au cap Romania. Plusieurs petites rivières arrosent son sol, fertile en poivre et en sagou, et riche en or, étain et ivoire. Les Européens y font peu de commerce. Les habitans vont échanger eux-mêmes les productions de leur sol à l'île du Prince de Galles; ils visitent aussi les marchés de Java et de Sumatra. Ils sont renommés par la piraterie qu'ils exercent dans les détroits de Sincapoura et de Malacca. Ce royaume, dont la capitale porte le même nom, est gouverné par un sultan, Malais d'origine, et professant la religion mahométane. Lorsqu'il s'établit dans ce pays, les Portugais de Malacca l'aidèrent à s'affermir dans la possession de ses états, et cependant quelque temps après il devint vassal des Siamois; il est maintenant affranchi de leur domination.

DJOHORE, *Johore*, ville capitale du roy. de ce nom, à l'extrémité de la presqu'île et à 45 l. S. E. de Malacca, sur le détroit de Sincapoura. C'est la résidence du souverain. Elle est peu connue des voyageurs.

DJOL (BELAD-EL), grand distr. d'Arabie, dans l'Yémen, qui s'étend à l'E. de Sanà jusqu'à l'Hadramaout. La plus grande partie consiste en plaines, dont quelques-unes sont sablonneuses et désertes; les autres arrosées par quelques ruisseaux produisent du froment, du dourra, de l'orge, des fèves, et d'autres légumes. On y élève un grand nombre de chevaux et de chameaux. Les montagnes près de Mareb, la principale ville de ce district, fournissent en abondance du sel gemme qu'on exporte dans tout l'Yémen.

Ce district se divise en 3 parties: Belad-el-Bedaoui, à l'E., qui est habité par des Bédouins gouvernés par un chéykh indépendant; Belad-el-Saladin, qui comprend les montagnes, et est habité par des Arabes sédentaires, aussi gouvernés par un chéykh indépendant; et Belad-el-Cheraf, à l'O., qui est gouverné par des descendans de Mahomet.

DJOLGÂM, *Julgaum*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Berar, sur un petit affluent de la Pourna, à 8 l. N. E. de Molcapour.

DJOLYAH, *Jolyah*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. et à 30 l. E. d'Adjemyr, et à 15 l. S. S. E. de Djeypour.

DJÔN-ABAD, *Joan-abad*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Berar, sur la rive gauche du Tapty, vis-à-vis de Bourânpour, à 11 l. N. de Molcapour. Lat. N. 21° 19'. Long. E. 74°.

DJONDAH, *Jundah*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. et à 35 l. N. E. d'Adjemyr, et à 26 l. N. N. O. de Djeypour.

DJONDGEYPOUR, *Jungeypoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, sur la rive gauche du Cossimbazar, à 8 l. N. O. de Mourched-abad. Lat. N. 24° 28'. Long. E. 85° 53'. Elle est renommée pour ses nombreuses filatures de soie, qui, avec l'éducation des vers à soie, occupent plus de 3,000 personnes.

DJONGLEBARY, *Junglebary*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, à 21 l. N. N. E. de Dacca. Lat. N. 24° 43'. Long. E. 88° 20'.

DJONGLE-MAHALS, *Jungle-Mahals*, petit distr. de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, entre le Berdouan, à l'E., le Pachete, au N. et à l'O., et le Midnapour, au S. Les autorités civiles et militaires résident à Bancourah, situé par 23° 20' de lat. N. et 84° 50' de long. E. Néanmoins la ville la plus considérable du district est Tchatna.

DJONGOU, mont de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Sophia, au S. de Philippopoli. Il se dirige du S. O. au N. E. Le Stanimaki-sou et l'Ouzoundja coulent à sa base.

DJONKSEYLON, la plus mérid. des prov. de l'empire Birman. Elle comprend la partie S. O. de l'isthme de Krâ, et quelques-unes des îles de l'archipel Mergui, entre autres celle dont elle tire son nom.

DJONKSEYLON ou SALANGA, la plus grande île de l'archipel Mergui, dans l'empire Birman, prov. de Djonkseylon, au S. O. de l'isthme de Krâ, par 7° 54' de lat. N. et 96° de long. E. Elle est séparée du continent par le détroit de Popra, d'1/4 de l. de large et d'une profondeur de 10 pieds à marée haute. Cette île a 18 l. de long sur 5 de large; sa superficie est de 85 l. L'intérieur en est uni, très-boisé, et arrosé seulement par des ruisseaux. La saison des pluies est de juillet en novembre : le reste de l'année, le temps est beau; l'air est très-chaud pendant le jour, mais les nuits sont très-fraîches. Le riz et les bois sont les principales productions végétales. Le buffle, les chèvres, la volaille et les pigeons sont les seuls animaux domestiques indigènes : on y a importé des éléphans. Il y a des mines d'étain exploitées par les Chinois. L'agriculture et la pêche sont ensuite les occupations les plus importantes des habitans. Cette île ne commerce qu'avec celle du Prince de Galles, où elle envoie de l'étain, des nids d'oiseaux, de l'ivoire, et du bois de sapan. Environ 12,000 hab., qui sont un mélange de Chinois, de Malais, de Siamois, et de Birmans.

Djonkseylon appartenait autrefois aux Siamois; les Birmans, qui en firent la conquête en 1810, l'ont conservée depuis cette époque. Le gouverneur n'en permet pas l'entrée aux vaisseaux de guerre européens. Le chef-lieu est Terrovah.

DJONKSEYLON, ville et port de l'empire Birman, prov. de Djonkseylon, sur la côte orient. de l'île de son nom, dans l'archipel Mergui. Lat. N. 7° 58'. Long. E. 96° 2'.

DJÔRA ou CHAVURAH, *Joura*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. de Malvah, à 12 l. S. de Mondessor, et à 23 l. N. O. d'Oudjein.

DJORDJAN, ville de Perse, prov. de Mazenderan, chef-lieu de distr., sur la rive droite de l'Abiscoun, à 22 l. E. d'Aster-abad, et à 49 l. E. de Balfrouch.

Le district de Djordjan est dans la partie orient. du Mazenderan, et traversé par l'Abiscoun de l'E. à l'O.

DJORHÂT, *Jorhaut*, ville capit. du roy. et de la prov. d'Assam, à quelque distance de la rive gauche du Brahmapoutre, sur le Dissoye, à 68 l. N. E. de Calcutta. Résidence du maha-radjah. Elle est grande et mal bâtie.

DJORKEIRA, *Jurkeira*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. et à 6 l. 1/2 E. d'Adjemyr. Lat. N. 26° 41'. Long. E. 72° 10'.

DJOSY-MATH, *Josee-Muth*, village de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gorval, sur la rive gauche du Dauli, à 22 l. N. E. de Sirynagor, au milieu d'une montagne qui l'abrite de trois côtés, tandis que de hautes montagnes au N. le préservent des vents froids qui viennent de l'Himalaya. Lat. N. 30° 33'. Long. E. 77° 20'. Ce village contient environ 150 maisons bien bâties en pierre et couvertes en bois. Il sert de refuge aux habitans des environs de l'Himalaya dans la saison froide. Le grand-prêtre de Badrinath y vient résider six mois de l'année, et il y a un temple de Nara-Singha, divinité des Hindous.

Les environs, quoique montagneux, sont assez bien cultivés en blé, orge, et autres céréales.

DJOTOUÂR, *Jutwaur*, distr. de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate. Il s'étend le long du grand marais de Rin, entre 23° et 24° de lat. N., et est arrosé par le Banass, le Sorraswotty et le Roupeyne. Il est peu fertile. On y exploite du minerai de fer qui est abondant. Ce district est principalement habité

par les Djats, qu'on croit d'origine hindoue, et qui furent convertis au mahométisme lors de l'invasion des Arabes : les Djats sont tellement dispersés dans l'Inde, qu'on ne connaît pas leur histoire. Ceux de ce district descendent des Sindéans ; ils sont turbulens et très-enclins au brigandage, qu'ils vont exercer loin de leur pays. Néanmoins ils cultivent bien leur territoire. Quoique mahométans, leurs femmes exercent un grand empire sur eux ; elles ont même le droit de divorcer et de choisir d'autres maris. Les chefs sont souvent en guerre entre eux ; mais si un ennemi commun les attaque, leurs querelles particulières cessent, et ils se réunissent de suite pour mieux lui résister.

DJOUANPOUR, *Juanpoor*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, entre 25° et 26° de lat. N. Il est borné au N. et à l'E. par la Gogra, et arrosé au S. E. par le Gange. Dans l'intérieur, les principales rivières sont : la Tonse, le Goumty et la Sye. Le sol, quoique sablonneux, est bien cultivé ; il y croît surtout beaucoup de mangoustans. Ce district est très-peuplé. Les principales villes sont : Djouanpour, chef-lieu, Azymgor, et Mô.

DJOUANPOUR, *Juanpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 21 l. E. N. E. d'Allahabad, et à 12 l. N. N. O. de Benarès ; chef-lieu de distr. et siége d'une cour de justice, sur la rive gauche du Goumty, qu'on traverse sur un pont construit sous le règne d'Akbar, et dont on admire la belle architecture. Cette ville, ancienne et grande, est ceinte de murs, et défendue par un fort. Il y a des mosquées, des pagodes, et des ruines d'anciens et beaux édifices, qui témoignent sa splendeur passée. La plus grande partie des habitans sont musulmans.

On prétend que cette ville a été fondée par le sultan Feroze de Dehly, et qu'elle fut pendant quelque temps la capitale d'un état indépendant. Après avoir éprouvé différentes vicissitudes dans le xve siècle, elle tomba au pouvoir des empereurs mogols sous le règne d'Akbar : c'est de cette époque que date sa décadence.

DJOUBOL, *Joobul*, ville et fort de l'Hindoustan, dans la partie occid. de la prov. de Gorval, à 18 l. N. N. E. de Naban, et à 34 l. N. O. de Sirynagor. Lat. N. 31° 10'. Long. E. 75° 15'. C'est le chef-lieu d'une petite principauté gouvernée par un chef radjepout dépendant de celui de Sirmore, et dont les revenus sont peu considérables.

DJOUDHON, *Joodhun*, fort de l'Hindoustan anglais, présidence et à 23 l. E. N. E. de Bombay, et à 7 l. O. de Djouneir, anc. prov. d'Aureng-abad. Il est sur un rocher très-élevé qui fait partie des Ghattes occid.

DJOUDPOUR, *Jhodepoor* ou *Joujpoor*, distr. de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. d'Adjemyr, entre 25° et 26° 30' de lat. N. Il a au N. le distr. de Marwar, et s'étend depuis les monts Mogra-Par, à l'E., jusqu'à l'aride contrée qu'on nomme le Petit Désert, à l'O., ce qui lui donne une longueur d'environ 70 l. Il est traversé dans toute cette longueur par le Banass. Il est assez fertile vers les frontières du S. et de l'E., et produit du blé, de l'orge, et un peu de coton. On y élève beaucoup de bestiaux, et les bœufs y sont regardés comme les meilleurs de l'Adjemyr. Il y a des mines de plomb au S. E., et beaucoup de sel et de salpêtre. L'exportation consiste dans les productions du pays. Ce district est gouverné par un des plus puissans radjahs des Radjepouts, qui possède encore les districts de Marwar et de Nagore. En 1805, on évaluait ses forces à 27,000 cavaliers et 3,000 fantassins, et ses revenus à 2,000,000 de roupies (environ 4,800,000 fr.). Le chef-lieu porte le même nom.

DJOUDPOUR, *Joudpour* ou *Jhodepour*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, prov. et à 35 l. O. d'Adjemyr ; chef-lieu de distr., et résidence d'un radjah. Lat. N. 26° 18'. Long. E. 70° 38'.

DJOUDYA, *Joodya*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, près de la côte du golfe du Bengale, à 15 l. S. S. E. de Comillah, et à 68 l. E. de Calcutta. Lat. N. 22° 50'. Long. E. 88° 52'. On y fabrique une sorte de tissu de coton nommé baftas, et les Anglais y ont établi une raffinerie de sel.

DJOULAMERK, principauté kurde de la Turquie d'Asie, occupant toute la partie mérid. du pach. de Van. Ce pays montueux est couvert de forêts, et d'immenses pâturages qui nourrissent de nombreux troupeaux. Il est arrosé par quelques rivières qui se réunissent au Zarb-souï.

DJOULAMERK, petite ville de la Tur-

quie d'Asie; chef-lieu de princip., sur un affluent du Zarb-souï, à 22 l. S. de Van. On y trouve des yezidis, sorte de sectaires qui révèrent le génie du mal.

DJOULMY, *Joolmee*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. de Malvah, à 36 l. N. d'Oudjein.

DJOUMAKA ou DJOUMAIA, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 8 l. S. E. de Ghiustendil, sur la rive gauche de la Strouma.

DJOUMOU, *Jumoo*, ville de l'Hindoustan, dans les états des Séyks, anc. prov. de Lahore, chef-lieu de princip., à 34 l. N. d'Amretseyr, sur le penchant d'une montagne au pied de laquelle coule un petit affluent du Tchenab. Lat. N. 32° 56′. Long. E. 72° 12′. Elle est divisée en nouvelle et vieille ville. En 1783, le commerce y était très-florissant; depuis cette époque, il a beaucoup souffert, à cause des troubles dont la principauté a été le théâtre. Cependant cette ville est encore l'entrepôt des cachemires, qui de là sont transportés dans les différentes parties de l'Inde.

DJOUNAGHOR, *Joonaghur* ou *Ghernar*, groupe de montagnes de l'Hindoustan, dans l'ancienne prov. et la presqu'île de Goudjérate, à l'E. de Djounaghor. La plus haute et la plus remarquable est sacrée; c'est un chaînon étroit qui court à peu près de l'E. à l'O. On y distingue sept pics. Cette montagne sacrée est entourée d'autres plus petites, dont elle est séparée par des vallées couvertes d'épaisses forêts de manguiers. La longueur de la montagne centrale est d'environ 5 l. Au S., une branche plus basse se détache du groupe, et se prolonge dans le Babriavâr en suivant cette direction. Les pagodes construites sur ces montagnes ont une assez chétive apparence.

DJOUNAGHOR, *Joonaghur*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, à 58 l. S. O. d'Ahmed-abad; chef-lieu d'un petit état et résidence d'un radjah. Cette ville n'est pas considérable.

DJOUN-EL-KIBRIT, nom que les Arabes donnent au golfe de Sidre (*Grande-Syrte*).

DJOUNYR, *Jooneer*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, borné à l'O. par la chaîne des Ghattes occid. qui s'élèvent comme une barrière du côté du distr. de Calliany. Une infinité de rivières qui descendent des versans orient. de ces montagnes, arrosent ce distr. : les plus remarquables sont la Bimah, la Moula, la Pounah, et la Koukra. Il est très-montagneux. Les vallées en sont fertiles et bien cultivées. Il y a sur les montagnes plusieurs forts d'une bonne défense, à cause de leur position.

DJOUNYR, *Jooneer*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 30 l. E. de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, à 17 l. N. de Pounah; chef-lieu de distr., sur la rive gauche de la Koukra. Lat. N. 19° 12′. Long. E. 71° 50′. Elle est défendue par un fort, et renferme des ruines d'anciens édifices turcs taillés dans le roc; on remarque parmi ces ruines un temple de 60 pieds de long sur 40 de large. Lorsque les Anglais s'emparèrent du fort, ils y trouvèrent 26 canons ornés de figures bizarres.

DJOURAD, mont de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak d'Elbassan.

DJOURIA, *Jooria*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, sur le golfe de Kotch, à 3 l. O. S. O. de Baloumba, et à 48 l. O. d'Ahmed-abad. Lat. N. 22° 37′. Long. E. 68° 16′. Elle est très-peuplée, a un bon port, et fait beaucoup de commerce avec Mandavie et Bombay. Cette ville fait partie des possessions du radjah de Nôa-Noggar. Elle a éprouvé en 1819 un tremblement de terre qui l'a détruite en partie.

DJOUSY, *Joosy*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, vis-à-vis de la forteresse de ce nom, sur la rive gauche du Gange. Lat. N. 25° 25′. Long. E. 79° 32′.

DJOWRA, ville de l'Hindoustan. Voy. Djôra.

DJULFA, village de Perse, prov. d'Érivan, distr. et à 4 l. S. S. E. de Nakhchivan, sur la rive gauche de l'Aras. C'était autrefois une ville florissante dont les habitans ont été transportés à Ispahan par Abbas 1er. Il n'y a maintenant que 20 familles arméniennes.

DJULFA ou JULFA, bourg de Perse, prov. d'Irâc, sur la rive droite du Zenderoud, près et au S. d'Ispahan. Il est habité par environ 300 familles d'Arméniens qui y fabriquent de la toile.

DJULIFUNDA, ville de Sénégambie,

roy. de Dentilia, à 3 l. 1/2 O. de Beniserile. Sa situation entre la Gambie et le Falémé est très-avantageuse. Les habitans y font le commerce au moyen du crédit que leur font les marchands européens établis dans ces parages. Le roi de Fouta-Diallon les a forcés d'embrasser l'islamisme. 2,000 hab.

DJUMEIMIH, cap de la côte sept. de l'Égypte, à l'O. du golfe des Arabes, par 30° 57′ 15″ de lat. N. et 26° 26′ 30″ de long. E.

DJUTHIA, ville du roy. de Siam. *Voy.* Siam.

DJWALAMUKHI, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Djioulamokhi.

DJYAPOUR, *Jyapoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., à 30 l. O. de Cicacole. Lat. N. 18° 25′. Long. E. 80° 23′.

DJYDJOURY, *Jeejoory*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, à 9 l. S. E. de Pounah. Elle est considérée comme ville sainte; il y a sur une montagne un temple célèbre d'une assez belle apparence, bâti en pierre, et consacré à Chiva. On entretient près de ce temple environ 250 jeunes filles destinées au culte de cette divinité, et auxquelles on enseigne la danse et d'autres talens d'agrément. Cette ville est un lieu de prédilection pour les Mahrattes, qui en sont les principaux habitans.

DJYNTA, *Gentiah*, pays de l'Hindoustan, dans la contrée des Garraous, au N. E. du Bengale, entre 25° et 26° de lat. N., et entre 89° et 90° de long. E. Sa plus grande longueur, de l'E. à l'O., est de 36 l., et sa plus grande largeur d'environ 29 l. Il est borné au N. par le roy. d'Assam, à l'E. par l'Hyramba, au S. par le distr. de Silhet, et à l'O. par les monts Garraous. Il est extrêmement montagneux; mais les plus hautes montagnes n'excèdent pas 1,000 pieds; on y remarque un plateau qui a près de 22 l. d'étendue de l'E. à l'O., direction que suivent généralement les chaînes du Djynta. Il n'y a aucune rivière importante dans ce pays; le Koupili est la plus considérable: il vient de l'empire Birman, coule vers l'O., et se jette dans le Brahmapoutre. Les montagnes de la partie mérid. envoient leurs eaux dans le Bengale par un grand nombre de ruisseaux qui se jettent dans la Sourmah. Ce pays produit principalement du riz et du coton. Les montagnes sont peu fertiles, et en partie couvertes de bois de charpente de peu de valeur; on en retire du fer, de la pierre à chaux, et de la houille: toutes ces productions sont, avec l'ivoire et les éléphans, les principaux articles d'exportation. Les indigènes se donnent le nom de Khassis; on suppose que leur origine est tartare; ils sont gouvernés par un grand nombre de petits radjahs, tous soumis à un radjah principal, tributaire des Anglais, et qui réside à Djyntapour, capitale de ce pays.

DJYNTAPOUR, *Gentiapoor*, ville de l'Hindoustan, capitale du pays de Djynta, et résidence du radjah qui en est le souverain; au pied de hautes montagnes, à 7 l. N. N. E. de Silhet, et à 105 l. N. E. de Calcutta.

DJYZEH, prov. et ville de la Basse-Égypte. *Voy.* Gyzèh.

DLASCHKOWITZ, village de Bohême, cercle et à 3 l. S. O. de Leitmeritz, et à 4 l. S. E. de Bilin. Il a un château. On tire des environs de très-beaux grenats, que l'on fait polir ensuite dans les fabriques de Podseliz.

DMITRIEV, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 20 l. O. N. O. de Koursk; chef-lieu de distr., sur la rive droite de l'Ousoja. Lat. N. 52° 7′. Long. E. 33° 29′. Elle est sur une montagne escarpée, et a 1 église et 1,258 hab.

Le distr. de même nom renferme 1 ville, environ 140 villages ou hameaux, et 76,025 hab.

DMITRIEVSK, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Kamichin.

DMITROV, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 15 l. N. de Moscou; chef-lieu de distr., sur la rive droite de l'Iakhroma. Lat. N. 56° 18′. Long. E. 35° 15′. Elle est mal bâtie, et renferme 1 ancienne cathédrale, 5 autres églises, dont 3 construites en pierre et 2 en bois, 1 couvent, et 1 collége. Il y a 4 manufactures de drap, 3 fabriques de faux galons, et quelques tanneries. Il s'y tient une foire par an qui dure une semaine. 3,000 hab. On trouve dans les environs une manufacture de porcelaine; on y voyait aussi un beau palais des comtes Soltikov, qui fut incendié lors de la retraite des Français en octobre 1812.

Cette ville doit sa fondation au grand-duc

George Vladimirovitch, qui, après avoir été chassé du trône de Kiev en 1150, se trouva dans cet endroit avec ses troupes. En 1154, son épouse ayant mis au monde un fils qu'on nomma Dmitri, on bâtit dans ce lieu une ville à laquelle on donna le nom de ce prince. Dmitrov a été à plusieurs époques l'apanage de princes russes; dans les guerres qu'ils se firent entre eux, elle fut prise et reprise plusieurs fois. En 1237, le fameux Batou-khan la saccagea ; en 1293, un prince tartare nommé Dédène la ravagea aussi, et en 1656, elle fut dépeuplée par la peste.

Le distr. de Dmitrov renferme 1 ville, 463 villages, et 58,241 hab. Sa surface est montagneuse. Il est arrosé par beaucoup de rivières, parmi lesquelles l'Iakhroma, la Sestria, la Doubna, et la Velia, sont les plus considérables. Il y a beaucoup de bois, et on y élève beaucoup de bestiaux ; les habitans y sont très-industrieux. Il y a 9 manufactures de drap, 2 fabriques de toile, des tanneries, 1 savonnerie, etc.

DMITROVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 53 l. N. de Kherson, distr. et à 6 l. 1/4 O. d'Alexandria, sur la rive gauche de l'Ingouletz.

DMITROVSK, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 15 l. S. O. d'Orel; chef-lieu de distr., sur la rive droite de l'Obtchéritza, et sur la grande route qui conduit de Moscou à Kiev. Lat. N. 52° 25'. Long. E. 32° 57'. Elle a 2 églises, et environ 3,000 hab.

Dmitrovsk fut élevé au rang de ville en 1778. Elle fut une des premières à lever l'étendard de la révolte en faveur du faux Dmitri ; dans la suite elle fut donnée par Pierre-le-Grand à l'hospodar de Moldavie, à la mort duquel elle retourna à la couronne.

Le distr. de même nom consiste en terres labourables, qui produisent beaucoup de grains et de très-beau chanvre.

DNIEPR ou DNIEPER, Borysthenes, fleuve de Russie, en Europe ; il a sa source au milieu de marais couverts de bois, près du village de Kolotkino, dans le gouv. de Smolensk, distr. de Béloï; coule d'abord au S. jusqu'à son confluent avec l'Osma, tourne alors à l'O., et ne quitte cette direction qu'un peu au-dessus d'Orcha, dans le gouv. de Mobilev, où il reprend son cours vers le S.; après avoir arrosé une partie considérable du gouvernement de Mohilev, il en forme la limite du côté de celui de Minsk, et sépare ensuite ce dernier de celui de Tchernigov, qu'il borne aussi du côté du gouv. de Kiev. A 3 l. au-dessous de la ville de ce nom, il abandonne sa direction S., coule au S. E., en séparant le gouv. de Kiev de celui de Poltava, puis ce dernier de ceux de Kherson et d'Iékatérinoslav, et entre enfin dans celui-ci, où, parvenu sous les murs de la ville du même nom, il tourne au S., et forme plusieurs chutes ; il incline ensuite vers le S. O., constitue la limite entre les gouv. de Kherson et de Tauride, et va se jeter dans la mer Noire par une large embouchure qu'on appelle golfe du Dniepr, et dans laquelle vient se jeter le Boug. Le cours du Dniepr est d'environ 360 l., dans une direction générale du N. au S. Le golfe a 16 l. de long sur 3 dans sa moyenne largeur ; sa partie la plus étroite est l'endroit où il se joint à la mer Noire et où, resserré entre la pointe de Kinbourn et celle d'Otchakov, il n'a pas plus d'1 l. de large. Les principaux affluens de la droite sont le Droutz, la Bérézina, le Pripet, le Tétérov, l'Irpen, la Ros, l'Irden, le Tiasmin, et l'Ingouletz ; ceux de la gauche sont la Soj, la Desna, la Troubej, le Soupoï, le Psioul, l'Orel, la Samara, et la Konskaïa. La plupart de ces rivières ont une étendue considérable, et le bassin du Dniepr est compté parmi les plus vastes de l'Europe : sa longueur est de 250 l., et sa plus grande largeur de 200. Il a pour limites au N. et au N. O. des collines peu élevées, faisant partie de cette longue arête qui divise l'Europe en deux grands versans ; à l'E. et au S. O. il est circonscrit par des dos de pays qui se rattachent à cette arête. Les villes principales qu'arrose le Dniepr sont Dorogobouj, Smolensk, Krasnoï, Orcha, Kopi, Mohilev, Staroï-Bykhov, Rogatchev, Retchitza, Kiev, Tcherkasi, Krementchoug, Verkhne-Dniéprovsk, Iékaterinoslav, Alexandrovsk, Kherson, et Alechki.

Le Dniepr est large et profond ; ses eaux sont troubles à cause de la grande quantité de sable qu'elles entraînent par leur rapidité ; ses bords sont presque partout élevés et escarpés. Il commence à être navigable à Smolensk et même à Dorogobouj, durant les hautes eaux. Sa navigation est facile et sûre jusqu'à l'embouchure de la Samara au-dessous de Iékaterinoslav ; puis elle est

interrompue pendant l'espace de 17 l. par plusieurs chutes, et ensuite par de petites îles, ce qui oblige d'effectuer le transport des marchandises par terre jusqu'au fort d'Alexandrovsk où elles sont de nouveau embarquées. Ce fleuve éprouve l'influence de plusieurs climats; à Smolensk il est couvert de glaces de novembre en avril, tandis qu'à Kiev, il ne reste gelé que de janvier à mars. Il est très-poissonneux; ses meilleures pêcheries sont entre Kherson et son embouchure : on y prend surtout beaucoup d'esturgeons. La largeur et la rapidité du Dniepr n'ont permis d'établir des ponts en pierre que dans la partie supérieure de son cours; partout ailleurs on ne le traverse que sur des ponts de bateaux qu'on enlève en novembre, et qu'on rétablit au printemps.

La partie inférieure de ce fleuve a été le théâtre de nombreux combats entre les Turcs et les Russes.

DNIÉPROVSK, village considérable de Russie, en Europe, gouv. de Tauride, distr. et à 38 l. N. N. E. de Pérékop, et à 63 l. N. de Simféropol, près de la rive gauche du Dniepr.

DNIESTR ou DNIESTER, TYRAS ou DANASTER, fleuve qui prend naissance dans un petit lac situé au milieu des Karpathes, en Gallicie, cercle de Sambor, à 2 l. S. S. O. de Turka; coule d'abord au N., puis au N. E., se dirige ensuite au S. E., forme l'espace de 10 l. la limite entre la Gallicie et la Russie, dans laquelle il entre un peu au-dessus de Khotin, après avoir arrosé le territoire autrichien l'espace d'environ 80 l.; sépare la Bessarabie des gouv. de Podolie et de Kherson, et se jette dans un *liman* ou golfe maréoageux qui communique à la mer Noire par deux passages, dont l'un est appelé Ghirlo Otchakovskoé, et l'autre Ghirlo Tsaregradskoé. Son cours entier est d'environ 180 l. Les principaux affluens de droite sont le Stry, le Réout, et la Botna; et de gauche le Sered, la Podhorce ou Zbroutsch, la Mourafa, et l'Iagorlik. Aucune de ces rivières ne présente un cours considérable, et le bassin du Dniestr est très-peu étendu en largeur, car il n'a pas plus de 33 l. en ce sens; sa longueur est d'environ 150 l. Il est limité au N. O. par la longue arête qui divise l'Europe en deux grands versans, au S. O. par les monts Karpathes et une de leurs branches, et au N. E. par un dos de pays qui se rattache à l'arête dont nous avons parlé. Les villes dont il baigne les murs sont Stare-Miasto, Sambor, Brzozdowce, Halicz, Maryampol, Zaleszczyky, en Gallicie, et Khotin, Ouchitza, Mohilev, Iampol, Tzékinovk, Nov-Doubozari, Bender, Tiraspol, en Russie. Les ports d'Akermane et d'Ovidiopol se trouvent, le premier sur la rive occid., le second sur la rive orient. du golfe du Dniestr, qui a 7 l. 1/2 de longueur sur 2 de largeur.

Le Dniestr est assez généralement peu profond; dans quelques endroits il acquiert une largeur de plus de 170 toises. Son cours est rapide, et ses eaux sont bourbeuses et malsaines. Ce fleuve est très-poissonneux. Quoique son lit soit obstrué par quelques rochers, sa navigation n'offre plus de difficultés depuis que le gouvernement russe l'a fait améliorer; excepté le point où se trouve la chute d'Iampol, il est presque partout navigable pour des barques, et facilite l'exportation dans la mer Noire des blés et des bois des provinces qu'il baigne.

DOAN, ville d'Arabie, dans l'Hadramaout, à 40 l. O. S. O. de Dafar, à 125 l. E. de Sana, et à quelque distance de la mer d'Oman, dans une vallée profonde à laquelle on n'arrive que par une gorge étroite. C'est la résidence d'un chéykh; elle est grande et assez bien bâtie.

DOARA ou DOURA, rivière de la côte d'Ajan; on ignore sa source: elle se jette dans l'océan Indien, au N. E. de Magadoxo, sous 3° 45′ de lat. N., et ne porte que des bateaux plats; son cours paraît être très-étendu.

DOAR-GOURBAN, rivière de la Tartarie indépendante. *Voy.* OUBINSKA.

DOAZIT, village de France, dép. des Landes, arrond. et à 2 l. 1/4 S. S. O. de St. Sever, cant. de Mugron. On y récolte d'excellent vin et de bons fruits dont on fait commerce. 1,379 hab.

DOBARVA ou BARVA, ville d'Abyssinie, capitale du gouv. des Côtes, à 22 l. environ du golfe Arabique, et à 25 l. N. d'Axoum, sur une colline. Il s'y tient un grand marché où il se fait des échanges. Cette ville qui occupe l'emplacement de l'anc. *Coloe*, passe pour être la clé de l'Abyssinie du côté de la mer. Du temps des Portugais elle faisait un commerce considérable. Les

environs sont extrêmement fertiles et abondent en bestiaux.

DOBAS, tribu de Nègres, qui habite une vaste plaine inculte située sous 13° de lat. N. et 38° 20′ de long. E., en Abyssinie, dans la partie sept. du pays des Gallas non-civilisés, et sur la limite S. E. du roy. de Tigré. On considère les Dobas, depuis des temps très-reculés, comme des brigands redoutables; ils ont une telle aversion pour les chrétiens, qu'aucun d'eux ne peut se marier sans avoir déclaré par serment qu'il en a tué au moins 12. Il paraît que cette tribu a depuis quelque temps beaucoup de peine à maintenir son indépendance.

DOBASNIZZA, village et petit port d'Illyrie, gouv. de Trieste, cercle et à 7 l. S. S. E. de Fiume, sur la côte N. O. de l'île Veglia. Le port ne peut recevoir que de petits navires. 1,060 hab.

DOBBER, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, distr. d'Hachid et Bekil, à 15 l. N. O. de Sana, et à 9 l. N. N. O. de Kaukeban.

DOBBERAN, bourg du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin; chef-lieu de baill., dans une vallée agréable, sur une petite rivière qui va se jeter à 1 lieue de là dans la Baltique; à 3 l. 1/2 O. de Rostock, et à 13 l. 1/4 N. N. E. de Schwerin. Il a un château ducal et une salle de spectacle. Il y avait autrefois une célèbre abbaye de Bernardins, dont il ne reste plus que l'église qui renferme les tombeaux de plusieurs grands-ducs. On fabrique dans ce bourg de la toile et de l'eau-de-vie de grains. Il s'y tient un grand marché par an. 1,420 hab. A 1 l. de Dobberan, on a établi un beau bain de mer où se rassemblent, chaque année, un grand nombre d'étrangers. On voit près de là une digue nommée *Heilige-damm*, qui s'est formée graduellement par les dépôts des vagues. Elle a 100 pieds de largeur et 16 pieds d'élévation.

Le baill. de Dobberan renferme 8,800 hab.

DÖBBERSEN, village paroissial du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, baill. et à 1 l. 1/2 N. de Wittenburg, et à 5 l. 1/4 O. de Schwerin, sur un petit lac. Il s'y tient une foire par an. 1,240 hab.

DOBBERTIN, village paroissial du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, duché de Mecklenbourg-Gustrow; chef-lieu de baill., sur le bord sept. du lac de son nom, à 1 l. N. de Goldberg, et à 4 l. 1/2 S. S. O. de Gustrow. Il y a 1 église calviniste, 1 maison de charité, et 1 monastère de religieuses, dont la fondation remonte à l'an 1238. Il s'y tient une foire par an. Pop. de la paroisse: 684 hab.

DOBBOI, *Dubboi*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate; chef-lieu d'un petit état, à 7 l. 1/2 S. E. de Baroda, et à 14 l. N. E. de Barotch. Elle était autrefois d'une grande étendue et très-florissante; on y voit encore les ruines des anciennes fortifications et de plusieurs temples d'une belle architecture. Il n'y a maintenant que peu de maisons assez bien bâties. On s'y occupe de la filature de la laine. 4,000 hab.

L'état de Dobboi renferme 84 villages, et rapporte au radjah environ 960,000 fr.

DOBBS, cap de la Nouvelle-Bretagne, dans la Nouvelle-Galles sept., par 64° 58′ de lat. N. et 88° 44′ de long. O., dans le détroit de sir Thomas Roe, vis-à-vis de l'île Southampton.

DOBCZYCE, petite ville de Gallicie, cercle et à 7 l. O. S. O. de Bochnia, et à 3 l. N. E. de Myslenice, sur la rive droite de la Raba.

DOBELIOU, bourg d'Abyssinie, sur la côte orient. de l'île de Dahalac, dans le golfe Arabique, au fond d'une petite baie demi-circulaire.

DÖBELN, ville du roy. de Saxe, cercle et à 12 l. E. S. E. de Leipsick, baill. et à 2 l. 3/4 E. de Leisnig, sur une île formée par la Mulde. Elle a 3 églises et des manufactures de drap, de toiles, de futaine, de bas, de chapeaux et de maroquin. 4,120 hab.

DÖBERN (ALT), bourg des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 19 l. S. S. O. de Francfort, cercle et à 2 l. S. S. E. de Calau. Il s'y tient 5 foires considérables. 452 hab.

DOBERSBERG, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, sur la rive gauche de la Thaya, à 2 l. 1/2 S. de Zlabings, et à 12 l. 3/4 N. N. O. de Krems.

DOBETSKI, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 23 l. 1/2 N. de Vilna.

DOBLANA, *Dublana*, ville de l'Hindoustan, état du radjah et à 32 l. S. de Djeypour, anc. prov. et à 33 l. E. d'Adjemyr. Lat. N. 25° 38′. Long. E. 73° 10′.

DOBLEN, village considérable de Russie, en Europe, gouv. de Courlande, distr. et à 5 l. 3/4 O. de Mitau, sur la rive droite du Bersé. Il a 1 église et 1 vieux château.

DÖBLING, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 1 l. N. de Vienne. Il est divisé en haut et bas. On y voit de jolies maisons de campagne. Environ 150 maisons.

DOBOÏ, petite ville de la Turquie d'Europe, pach. de Bosnie, sandjak et à 17 l. N. N. E. de Trawnik, et à 3 l. 1/2 N. E. de Techein, sur la rive gauche de la Bosna, au confluent de cette rivière et de la Spretsa. Il y a un fort. Cette ville n'est presque plus habitée depuis qu'un incendie l'a détruite en grande partie. On y trouve un khan.

DOBOKA, comitat de Transylvanie, dans le pays des Hongrais, borné au N. par le distr. de Bisztritz et les comitats de Szolnok intérieur et de Szolnok moyen, au S. E. par le comitat de Thorenbourg, au S. par celui de Klausenbourg, et à l'O. par celui de Kraszna. Il a 37 l. de longueur sur 3 l. dans sa moyenne largeur. Sa superficie est de 150 l. Le sol est montagneux au N. et au S.; partout il est formé par les espèces de dépôts sableux secondaires qui constituent la formation du grès houiller, et au milieu de laquelle se trouvent ici des amas de sel gemme et une multitude de sources salées. La partie la plus occidentale présente des montagnes calcaires. Il est arrosé par quelques rivières, comme le Szamos et le Bisztritz, qui en reçoivent un assez grand nombre de petites. Plusieurs de ces rivières coulent dans des vallées très-plates, dans lesquelles les eaux s'étendent en forme de lac; tel est plus particulièrement le lac Hodos. L'air est pur et salubre sur les montagnes; il est épais dans les plaines et les vallées. On ne récolte que peu de grains et de vin dans ce comitat; mais il y a beaucoup de bois, et on y élève un grand nombre de bestiaux.

Le comitat de Doboka est divisé en 2 cercles, l'un supérieur et l'autre inférieur; chacun d'eux est subdivisé en 4 marches ou jaras. Les marches du cercle supérieur sont: Magyar-Egregy, Panczel-Cseh, Kis-Iklod, et Valaszut. Celles du cercle inférieur sont: Szek, Boza, Kerlès, et Borgo. Il renferme 1 bourg à marché, 163 villages, et 13,478 familles, la plus grande partie valaques; les autres sont magyares et saxonnes. Szek en est le chef-lieu.

DOBOKA, village de Transylvanie, dans le pays des Hongrais, comitat de Doboka, marche de Kis-Iklod, à 4 l. 1/2 O. S. O. de Szamos-Ujvar, et à 5 l. N. de Klausenbourg. Il paraît répondre à l'ancienne *Napoca*.

DOBOLY, *Duboles*, bourg de l'Hindoustan, dans le Sindhy, pays des Trois-Émirs, dans une île formée par le Sind et le Kombergandy, à 11 l. S. de Larkhanou, et à 28 l. N. d'Hayder-abad.

DOBOR, bourg de la Turquie d'Europe, pach. de Bosnie, sandjak et à 22 l. N. N. E. de Trawnik, et à 5 l. N. O. de Gradatchatz, sur la rive gauche de la Bosna.

DOBRA, rivière de l'empire d'Autriche, qui prend sa source dans le roy. d'Illyrie, gouv. de Trieste, cercle et à 10 l. 1/2 E. N. E. de Fiume, entre, près de Verbovszko, dans la Croatie militaire, distr. régimentaire d'Ogulin, et, parvenue au bourg de ce nom, abandonne la direction S. E. qu'elle avait suivie jusque-là, tourne au N. E., disparaît dans un canal souterrain l'espace d'environ 1/2 l., et revient bientôt dans le roy. d'Illyrie, où elle arrose la partie occid. du cercle de Carlstadt, et où elle se joint à la Kulpa par la rive droite, à 2 l. N. N. O. de Carlstadt, après un cours sinueux de 20 l.

DOBRA, *Dubra*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. et à 33 l. S. d'Agrah, et à 10 l. S. S. E. de Goualior.

DOBRA, bourg de Hongrie. *Voy.* NEUHAUS.

DOBRA, ville de Pologne, woiwodie, obwodie et à 9 l. 1/4 N. E. de Kalisch, près de la rive droite de la Teleszyna. Elle a 2 églises et 1 synagogue. On y fabrique beaucoup de toiles, de chapeaux, de bas et de gants. 980 hab., dont 600 juifs.

DOBRA, bourg de Transylvanie, comitat de Hunyad, marche de Lapusnyak, sur les frontières du Banat, près de la rive gauche du Maros, à 5 l. 1/4 E. de Deva. Il a un fort pour protéger le Banat de Temesvar.

DOBRAVA, mont de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak de l'Hertzegovine, au S. de Mostar. Il se rattache à l'E. au mont Biélosok, et se termine à l'O. sur le bord de la Narenta.

DOBRA VENEDIK, ville de Dalmatie. *Voy*. Raguse.

DOBRAVITZ, bourg de Moravie. *Voy*. Daubravitz.

DOBRAWITZ, bourg de Bohême, cercle de Bunzlau, à 1 l. 3/4 S. E. de Iung-Bunzlau, et à 3 l. E. N. E. de Rosdialowitz. Il a un très-beau château. 1,000 hab.

DOBRA-WODA, bourg de Bohême. *Voy*. Brünnel-Bründe.

DOBRE, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 2 l. 1/4 E. N. E. de Stanislawow, et à 10 l. E. de Varsovie. Elle ne se compose que de 42 maisons.

DOBRIANKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 14 l. N. de Tchernigov, distr. et à 8 l. N. O. de Gorodnia.

DOBRIGNO, bourg d'Illyrie, gouv. de Trieste, cercle et à 8 l. S. S. E. de Fiume, dans l'île de Veglia. 1,640 hab. Il y a des salines dans les environs.

DOBRILUGK, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 25 l. S. O. de Francfort, cercle et à 6 l. S. S. O. de Luckau, sur la rive droite du Dober. Elle est bien bâtie, et a 1 château, 1 église, 1 fabrique de drap, et des distilleries de genièvre. 1,000 hab.

DOBRIN, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak d'Avlone, sur la rive droite du Beratino, à 7 l. 1/4 E. de Berat, et à 18 l. N. E. d'Avlone.

DOBRINSKAIA, bourg de Russie, en Europe, dans le pays des Cosaques du Don, distr. du Khoper, à 92 l. N. N. E. de Novo-Tcherkask, entre deux rivières qui près de là se joignent au Khoper.

DOBRITSCHAN, village de Bohême, cercle et à 1 l. 1/4 S. E. de Saatz, près de la rive droite du Gold. Il y a un beau château et des eaux minérales.

DOBRODWOR, bourg de Gallicie, cercle et à 13 l. N. O. de Zloczow, et à 2 l. 1/2 O. de Cholojow, sur la rive gauche du Bog.

DOBROHOSTOW, ville de Bohême. *Voy*. Bischofteinitz.

DÖBRÖKÖZ, bourg de Hongrie, comitat et à 10 l. O. de Tolna, marche et à 2 l. N. O. de Dombovar, sur la rive gauche du Kapos. Il appartient à la famille Esterhazy. On cultive beaucoup de tabac dans les environs.

DOBROMYL, ville de Gallicie, cercle et à 8 l. 1/2 E. de Sanok, et à 1 l. 1/2 S. O. de Nowe-Miasto; chef-lieu d'une seigneurie, sur la Wiar. Il y a près de là des mines de sel.

DOBRONA ou DOBRONYIVA, bourg de Hongrie, comitat de Zolyom, marche inférieure et à 2 l. 1/4 S. d'Altsohl, et à 3 l. 1/4 N. de Karpfen, sur la Neresznitza. Il est habité par des Esclavons.

DOBRONAK, bourg de Hongrie, comitat de Szalad, marche et à 6 l. S. O. de Lövö, et à 2 l. N. E. de Bellatinez. 607 hab.

DOBRONICH, ville de Dalmatie. *Voy*. Raguse.

DOBROTA, bourg de Dalmatie, cercle et à 3/4 de l. N. de Cattaro, sur le golfe de ce nom. C'est un endroit riche, mais peu peuplé en proportion de son étendue. 1,700 hab., dont 1,400 catholiques.

DOBROUDJE, pays de la Turquie d'Europe. *Voy*. Tartar-Dobroudje.

DOBRUSCHKA ou DOBRUSKA, ville de Bohême, cercle et à 5 l. 1/2 E. N. E. de Königgrätz, et à 3 l. 1/2 N. N. O. de Reichenau. Elle appartient à la famille Colloredo, et possède 1 église et 1 hôpital. On y fait commerce de vins, de grains, de lin et de fil. Il s'y tient un marché par semaine. 1,993 hab.

DOBRZAN, ville de Bohême, cercle et à 3 l. S. S. O. de Pilsen, et à 6 l. 1/4 N. de Klattau, sur la rive droite de la Radbuza. 230 maisons.

DOBRZICHOWICZ, village de Bohême, cercle et à 3 l. E. de Beraun, et à 4 l. 1/4 N. de Neuknin, sur la rive gauche de la Beraun. Il y a de belles carrières de marbre dans les environs.

DOBRZISCH, bourg de Bohême, cercle et à 4 l. 3/4 S. S. E. de Beraun, et à 5 l. E. S. E. de Zebrak, sur un petit affluent de la Moldau; chef-lieu d'une seigneurie appartenant à la famille Colloredo. Il a un château magnifique. 1,321 hab. Il y a dans les environs des mines de fer et des bains d'eaux minérales.

DOBRZYCE, ville des États-Prussiens, prov., régence et à 17 l. S. S. E. de Posen, cercle et à 5 l. N. N. E. de Krotoszyn. Elle a 1 église, et des fabriques de toile et d'armes. 704 hab.

DOBRZYN, ville de Pologne, woiwodie et à 6 l. 1/2 O. N. O. de Plock, obwodie et à 5 l. 3/4 S. S. E. de Lipno, sur la rive droite de la Vistule. Lat. N. 52° 38′ 5″. Long. E.

17° 15' 0". Elle a 2 églises et 1 synagogue, des distilleries d'eau-de-vie, et des brasseries. 1,460 hab., dont 600 juifs.

DOBRZYN, ville de Pologne, woiwodie et à 17 l. 3/4 N. O. de Plock, obwodie et à 6 l. 3/4 N. N. O. de Lipno, sur la rive gauche de la Drewenz. Elle a 1 église et 1 synagogue. 1,110 hab., dont 615 juifs.

DOBSCHAU ou DOBSINA, bourg de Hongrie, comitat et à 9 l. 1/2 N. de Gömör, marche et à 5 l. N. N. O. de Rosenau, et à 8 l. S. de Kesmark, sur la Dobsina, dans une vallée étroite. Elle a 1 église catholique, 1 luthérienne, et 1 collége luthérien. 4,000 hab., pour la plupart Allemands, qui s'occupent principalement de l'exploitation des mines de fer, de cuivre, et de cobalt, situées sur son territoire. Toute la vallée, depuis ce bourg jusqu'à Rosenau, renferme les principales usines et forges du comitat.

DOBYGOR, *Dobygur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, à 7 l. S. O. d'Arcat. Lat. N. 12° 42'. Long. E. 76° 48'.

DOCCIA, village du grand-duché de Toscane, prov. et à 4 l. E. N. E. de Florence, vicariat et à 1/2 l. N. de Pontassieve. Il y a une grande manufacture de porcelaine.

DOCE (RIO), rivière du Brésil, formée dans la prov. de Minas-Geraes, distr. de Villarica, par le Guallacho do Norte et le Guallacho do Sul, à 8 l. E. N. E. de Villarica. Elle traverse la prov. de Minas-Geraes dans presque toute sa largeur, constitue ensuite la limite entre celles de Porto-Seguro et d'Espiritu-Santo, et se jette dans l'Atlantique, sous 19° 36' de lat. S. et 42° 11' de long. O., après un cours d'environ 90 l. de l'O. à l'E.

Cette rivière n'est pas navigable. Le pays qu'elle arrose est fertile, mais la culture en est extrêmement négligée, en partie à cause de l'indolence naturelle des habitans, et en partie à cause des frais considérables qu'occasionnerait le transport par terre des productions au port le plus voisin, qui est à 90 l. environ.

DOCKAN, une des îles Soulou, au N. E. de Bornéo, dans le Grand Océan équinoxial. Lat. N. 5° 58'. Long. E. 117° 42'.

DOCKCHITZI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 22 l. 1/2 N. de Minsk, distr. et à 18 l. 1/2 N. O. de Borisov, près de la source et sur la rive gauche de la Bérézina. 1,000 hab.

DOCUNAVI, tribu indienne qui habite sur les rives de l'Ynirrita, dans la partie orient. de la Nouvelle-Grenade, par 2° 30' de lat. N. et 72° de long. O.

DODA-BEILA ou DODABALL, village fortifié de l'Hindoustan, état du radjah de Maïssour, à 8 l. N. N. O. de Bangalore, et à 25 l. 1/2 N. E. de Seringapatam.

DODAIRY, *Dodairee*, ville de l'Hindoustan, état du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom; chef-lieu d'un petit distr. qui est arrosé par le Vadavotty, sur un petit affluent de cette rivière, à 8 l. E. N. E. de Tchitteldroug, et à 43 l. N. de Seringapatam. Lat. N. 14° 16'. Long. E. 74° 28'.

DODANATOU - CAPELLA, montagne de l'île de Ceylan, à la source du Mahavelle, à 10 l. S. S. E. de Candy. Elle paraît former le nœud principal des montagnes de la partie mérid. de l'île.

DODBROOKE, bourg d'Angleterre, comté de Devon, hundred de Coleridge, très-près et à l'E. de Kingsbridge, et à 3 l. S. O. de Dartmouth. Il s'y tient tous les mois 2 marchés, dont 1 pour les bestiaux, et 1 foire par an. Ce bourg est renommé pour avoir été le premier à brasser de l'ale. 885 hab.

DODDINGTREE, hundred d'Angleterre, dans la partie N. O. du comté de Worcester. 8,814 hab. Bewdley et Tenbury en sont les lieux principaux.

DODEE, bourg de l'Hindoustan. *Voy.* DODY.

DODEKANISI (Douze îles), nom que les Grecs modernes donnent aux Cyclades.

DODEROUH, *Doderuh*, bourg de l'Hindoustan, dans le Sindhy, pays des Trois-Émirs, à 28 l. S. d'Hayder-abad, au milieu de marais salans qui occupent la majeure partie d'une grande île formée par divers bras du Sind.

DODO, rivière de la Guinée supérieure, dans le roy. d'Ouary. On ne connaît pas sa source; elle se jette dans le golfe de Benin, sous 4° 30' de lat. N. Peut-être est-ce une des bouches du Diali-ba.

DODONE, vallée de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, sandjak de Ianina. Elle renferme la ville de Ianina. Sur la montagne qui la forme à l'O., s'étend la forêt du même nom si célèbre dans l'anti-

quité pour ses oracles ; elle est toujours peuplée de beaux chênes; il y a sur le sommet de la montagne des pins et des sapins. Cette forêt sert maintenant de retraite aux Albanais rebelles.

DODY, *Dodeo*, bourg de l'Hindoustan, dans le Sindhy, au pays des Trois-Émirs ; chef-lieu du distr. de Khoudjor, sur la rive gauche du Gony, un des bras du Sind, à 16 l. S. E. d'Hayder-abad.

DOE, rivière de la Cafrerie propre, dans la terre de Natal ; elle se jette dans l'océan Indien, après un cours d'environ 35 l. du N. O. au S. E.

DŒDI, montagne de Suisse. *Voy.* Tœdi.

DÔER, *Dower*, vallée de l'Afghanistan, dans la prov. de Peychaver, à l'E. des monts Soleyman, et au S. des monts de Sel. Elle est très-peuplée et remplie d'un grand nombre de villages, dont le principal, appelé Dour, est à 36 l. S. S. O. de Peychaver.

DOESAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, sur une montagne, à 23 l. S. O. de Ramgor, et à 66 l. S. de Patna.

DOESBURG, ville forte des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 3 l. S. de Zutphen ; chef-lieu de cant., agréablement située au confluent des deux Yssel. Résidence d'un commandant de place de 3ᵉ classe. Elle envoie 1 député aux états de la prov. 2,300 hab. On cultive beaucoup de tabac sur son territoire.

Doesburg était une place très-importante à l'époque des guerres pour l'indépendance de la Hollande.

DOETICHEM ou DEUTICHEM, ville des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 4 l. 1/2 S. de Zutphen ; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Vieil-Yssel. Ses fortifications tombent en ruine. Elle a 1 fonderie de boulets et de bombes. Elle envoie un député aux états de la prov. 1,521 hab.

DOETVE, petite île de la mer des Moluques, au N. de l'île Baber. Lat. S. 7° 6′. Long. E. 128° 28′.

DOFAR ou DAFAR, ville et port d'Arabie, dans l'Hadramaout, sur la mer d'Oman, à 160 l. E. de Sana. Résidence d'un chéykh indépendant. On en exporte le meilleur encens de l'Arabie, connu sous le nom d'oliban. Le territoire environnant produit du bétel, des noix de cocos, des muscades, et des bananes.

DOFAR, Saphar, ville d'Arabie, dans l'Yémen, distr. d'Hachid et Bekil, à 22 l. N. N. O. de Sana. Elle est assez considérable.

DOFFIR, ville d'Arabie, dans l'Yémen, roy. et à 31 l. 1/2 N. O. de Sana, et à 5 l. S. de Chamir, sur une colline. Elle est grande et ceinte d'une muraille.

DOFRINES. Sous ce nom ou celui d'Alpes Scandinaves, on comprend tout le système de montagnes qui traverse, dans leur plus grande longueur, la Laponie russe et le royaume-uni de Suède et de Norvège. Ce système, avec les branches qui en sont le prolongement, s'étend, en forme de croissant, depuis le Cattegat et le Skager-rack, entre la mer du Nord et la Baltique, jusqu'au cap Sviatoï, à la pointe occid. de l'entrée de la mer Blanche. Deux files principales de monts le composent : l'une, à l'O. de la Baltique, court dans le sens des méridiens ; l'autre, au N. du golfe de Botnie et de la mer Blanche, suit la direction des parallèles. Le sommet de l'angle de divergence que forment ces deux lignes est par 68° 40′ de lat. N. et 18° de long. E. Le développement des deux arcs qu'elles sous-tendent est d'environ 540 l. (240 myriamètres), ou 900 l. (400 myriamètres) en en suivant les sinuosités.

Les Dofrines s'approchent, en général, beaucoup plus des côtes de l'Océan Glacial et de l'océan Atlantique que de celles au bas des revers opposés ; il suit de là que les pentes sont, de ce dernier côté, bien plus longues et bien plus douces que sur le premier. Une semblable remarque a lieu, quant à la longueur, pour les branches qui divisent le massif principal en plusieurs massifs particuliers, ainsi que pour les cours d'eau qui en baignent le pied.

Les chaînes dont se composent les Alpes Scandinaves sont différenciées par des noms, sur l'application desquels les géographes ne sont pas parfaitement d'accord. Les dénominations de Seve, Sevo, Sevons, Dofrines et Kiölen, sont parfois données à l'ensemble, parfois aux parties centrales ou extrêmes seulement ; la dernière est néanmoins plus spécialement réservée pour les chaînes du nord, et la première, comme anciennement, pour celles du midi. De ces désignations vagues et de quelques autres dont l'usage est plus fréquent et mieux déterminé, nous empruntons les différens noms

sous lesquels nous allons faire connaître les divisions et subdivisions naturelles de l'un des plus grands systèmes de montagnes de l'Europe.

Le corps principal des Dofrines se divise en 4 parties, qui sont :

1°. Les Kiölen orientales, constituant le faîte longitudinal de la presqu'île entre l'Océan Glacial et la mer Blanche, depuis le cap Sviatoï jusqu'à l'origine de la Toumsa. Leur longueur est de 117 l. (52 myriamètres).

2°. Les Kiölen centrales, entre le même Océan et la côte N. du golfe de Botnie, depuis la source de la Toumsa jusqu'aux cimes d'où descendent l'Alten et l'Ounas sur des revers opposés. Longueur : 54 l. (24 myriamètres).

3°. Les Kiölen occidentales ou les monts Sevo, entre l'océan Atlantique et la côte occidentale du golfe de Botnie, depuis l'extrémité O. de la section précédente jusqu'au nœud principal, sous le 63e parallèle et le 10e méridien. Longueur : 189 l. (84 myriamètres).

4°. Le Kolen-Molen ou Kinne-Kulle, dit aussi monts Sevons, entre la mer du Nord et la côte occidentale de la Baltique, depuis le 63e parallèle jusqu'au détroit du Sund. Longueur : 180 l. (80 myriamètres).

La première division est la partie la plus basse et la moins liée des Alpes Scandinaves. Toute apparence de chaîne y disparaît ; ses monts sans glaciers, mais pourtant presque toute l'année cachés sous la neige, sont en partie couverts de bois nains. Nonobstant leur disposition irrégulière, les uns appartiennent au dos principal de la presqu'île, les autres aux arêtes transversales, qui de ce dos descendent vers les côtes. Ils partagent ainsi les versans de la péninsule en bassins plus ou moins ouverts, dont le fond, généralement sablonneux, est entrecoupé de marais, de lacs et de rivières. Parmi ces bassins, les plus considérables sont ceux des lacs Imandra et du fleuve Panoï, l'un et l'autre descendant au S., et ceux de la Varonya et de l'Ekongha, s'écoulant vers le N.

S'il nous était permis de nous écarter des conventions admises, nous ne considérerions ce prolongement des Kiölen que comme une branche orientale de la suite des montagnes et dos de pays qui se détachent de l'arête centrale de l'Europe, et établissent, par les monts Olonetz et Maanselka, le partage d'eau commun à l'Océan Glacial arctique et à l'océan Atlantique.

La deuxième division, beaucoup moins étendue qu'aucune des trois autres, présente des cimes plus élevées que celles des Kiölen orientales. Sa liaison avec les monts Maanselka, du côté du S., et sa branche septentrionale, entre la Tana et l'Alten, fortement prononcée jusque dans l'île Mageröe, où elle se termine par le cap Nord, élevé de 1,440 pieds au-dessus du niveau de la mer, donnent à cette partie une importance géographique toute particulière, comme anneau ou chaînon intermédiaire d'une arête continentale du premier ordre, c'est-à-dire sur la limite de deux versans océaniques. Sous le rapport de la connexion des masses, il n'apparaît pas bien encore ici que ces hauteurs constituent une chaîne proprement dite ; on aperçoit cependant çà et là des glaciers et des cimes escarpées au-dessous desquelles se rencontrent des passages frayés par des traîneaux attelés de rennes. Le Vorieduder, haut de 3,390 pieds, et le Rastekaise, qui en a 90 de moins, appartiennent à un rameau oriental de la branche ci-dessus mentionnée ; ce rameau est celui par lequel les eaux se rendant au golfe de Porsanger sont séparées des affluens de gauche de la Tana. A l'E. de ce dernier bassin se trouvent ceux des lacs Enara et Noto ou Kola, traversés par des fleuves tributaires de l'Océan Glacial. Sur le versant opposé des Kiölen centrales, toutes les eaux courantes ont pour récipient commun le Kemi de Botnie, séparé du Torneo par une file de monts dont l'élévation, de 1,300 pieds à leur point de départ des Kiölen, n'est plus que de 440 vers le 67e parallèle, et qui, au-dessous de ce cercle, continuent à décroître.

Les Kiölen occidentales ou monts Sevo, que nous comprenons dans la troisième division des Dofrines, forment la plus haute partie de toute la chaîne. L'escarpement de ces montagnes du côté de l'Océan est extrêmement rapide. De longs golfes y découpent des rivages où presque partout le flot se brise contre des rochers arides ; le plus remarquable de ces enfoncemens est le golfe Occidental, couvert à l'O. par les îles Lofoden. Les neiges ne sont ici perpétuelles qu'entre le 67e et le 68e degrés. Là s'élè-

vent plusieurs massifs séparés par des vallées de glaces et par des glaciers d'une largeur et d'une étendue considérables. Ceux qui ont une élévation connue sont : le Tulpajegna, de 3,713 ; le Linajegna, de 5,215 ; le Sulitelma, de 5,813, couronné par un glacier fendu en colonnes et en aiguilles ; et le Saulo, de 3,490 pieds. Vers l'extrémité septentrionale de la même division, sur la branche à la gauche de l'Alten et à la droite du golfe de Qvœnanger, on a aussi mesuré les hauteurs du Storvands-field et du Jöke-field : celle-ci est de 3,770 pieds, celle-là de 3,300.

Dans le nœud, par lequel se termine la partie méridionale des Kiölen occidentales ou Dofrines propres, domine, sur le faîte principal, le Sylt-field, haut de 6,098 pieds. L'Areskutan, à 16 l. (7 myriamètres) au N.E. de ce point, et haut de 4,441 pieds, se range dans les sommités d'une branche orientale. Le Köl-field, à 11 l. (5 myriamètres) au S.O. du Sylt-field, commence une branche occidentale, le Dovre-field, dont nous parlerons plus bas : sa hauteur est de 5,880 pieds.

Les passages principaux des Kiölen occidentales se rencontrent : 1°. aux sources de l'Alten et de l'Ounas, sous le 41ᵉ méridien ; 2°. entre le golfe de Drontheim et le lac Kallen, par 63° 35′ de lat.; 3°. vers l'origine du Stordal, à 15′ plus au S.; 4°. au S. du Sylt-field, sur le col au-delà duquel commence la quatrième division des Alpes Scandinaves. Hors ces communications, dont la seconde est la plus importante, comme partie de la grande route de Stockholm à Drontheim, on ne trouve que des sentiers impraticables pour les bêtes de somme.

Les subdivisions des Kiölen occidentales sont établies du côté de l'océan Atlantique plutôt par des golfes que par des fleuves. Le contraire a lieu pour le versant sur le golfe de Botnie, où les pentes se trouvent quatre fois plus longues que celles auxquelles elles sont adossées. L'Alten, les pentes côtières entre ce fleuve et le Mals, le Mals, les pentes côtières vers les îles Senjen et Hindöe, le golfe Occidental, les golfes du Salten, du Ranen et du Vefsen, du Namsen, et de Drontheim, donnent neuf subdivisions hydrographiques secondaires pour la face occidentale ; sur celle à l'E., on en compte également neuf déterminées par les bassins du Torneo, du Calix, de la Lulea, de la Pitea, de la Skelleftea, de l'Umea, de l'Angerman, de l'Indal, et de la Niurunda. Tous ces fleuves parcourent des vallées longues et étroites, dont beaucoup de parties, évasées et concaves, sont occupées par des lacs.

Les branches des Kiölen occidentales, quoique toutes formées par des séries de reliefs singulièrement accidentés, ne sont guère connues que par les noms de quelques-unes de leurs sommités, aussi aurons-nous besoin de nous servir de noms composés. La chaîne du Torneo et du Kemi, déjà mentionnée, celle de la Niurunda et de la Liusne, sont, l'une et l'autre, les arêtes extrêmes du versant oriental. Ce que nous avons à dire du Dovre-field, opposé à la dernière, sur le versant occidental, sera exposé après ce qui concerne la quatrième division du système principal.

Les monts Kolen-Molen ou Sevons, qui forment la quatrième division du système scandinave, ont, comme les précédens, leur direction générale vers le S. Ils séparent d'abord le Klar du Dal, passent ensuite entre les lacs Wener et Wetter, puis au S. de ce dernier se courbent vers l'E. en embrassant le mont Taberg, de 946 pieds, et le Ramqvilla, de 985. Après cette déviation d'environ 27 l. (12 myriamètres), ils courent de nouveau au S., et atteignent les contrées les plus méridionales de la presqu'île scandinave, où, sous la forme seulement de collines, et même de dos de pays, on peut les suivre jusqu'au détroit du Sund. Cette chaîne tenant immédiatement au groupe du Sylt-field, l'un des plus élevés de la Scandinavie, a dans toute sa partie septentrionale le caractère âpre des Kiölen centrales : le Svuku-field, à l'E. du lac Fæmund, porte sa cime à une hauteur de 4,417 pieds ; le Transtrand, au-dessus du 61ᵉ parallèle, a 3,022 pieds ; le Taberg, au-dessous du 58ᵉ, et le Ramqvilla, plus au S. encore, n'arrivent pas, comme on le voit ci-dessus, au tiers de cette dernière élévation.

Une des particularités des monts Sevons est que la plupart des vallées y sont longitudinales, c'est-à-dire qu'elles ont leur direction dans le sens même de la longueur de la chaîne. Le Dal, le seul fleuve de quelque étendue sur le versant oriental, affecte ce parallélisme dans son cours supérieur. Au S. de ce bassin, le dernier sur le golfe de Botnie, se

trouve celui du lac Mælar, et après celui-ci le système hydrographique du lac Wetter. La suite du versant, en descendant toujours du N. au S., présente sur la Baltique quatre pentes côtières alternativement exposées à l'E. et au S.

Le versant occidental des monts Sevons a son plan d'inclinaison générale limité à l'O. par le Glommen, au S.O. par le Skager-rack et le Cattegat, depuis l'embouchure du fleuve ci-dessus jusqu'au détroit du Sund ; ce plan est traversé dans la direction méridienne par une contre-chaîne longitudinale (les monts Glommen), commençant au N. du lac Fæmund, et se prolongeant jusqu'à la mer. Le Tron-field, élevé de 5,522 pieds ; le mont Seve, qui en a au moins 920, et le désert de Svarteborg, haut de 1,650 pieds, appartiennent à cette file secondaire. Le premier se rencontre dans sa partie septentrionale et vers le milieu de l'arc que fait le Glommen supérieur pour se porter du S. O. au S. Dans la partie centrale, on trouve le deuxième au-dessus du 60e parallèle et au S. O. de l'angle par lequel le cours du fleuve prend sa direction vers l'O. Le troisième forme, dans la partie méridionale, le promontoire d'un rameau occidental se détachant des monts Glommen, au-dessous du 59e degré de lat., et se dirigeant vers Svarteborg, petit pays dont le désert emprunte le nom. Une autre branche transversale qui a son départ entre les sources opposées du Tidan et de la Nissa, l'une et l'autre au revers occidental du Taberg, va de ce point par l'O. jusqu'à l'origine de la Noss ; là elle se bifurque, et enferme entre ses deux rameaux les eaux de la section orientale du bassin particulier de la Gœta. Il résulte de la situation respective de ces deux branches que le versant occidental de la quatrième division des Alpes Scandinaves se trouve partagé en 5 subdivisions, dont la principale renferme toutes les eaux qui ont le lac Wener pour réservoir commun ; que les 4 autres à l'O. et au S. de cette première circonscription sont déterminées : 1°. par les revers qui appartiennent en propre au Glommen ; 2°. par les pentes côtières sur le littoral oriental du Skager-rack ; 3°. par l'enclave particulière de la Gœta ; 4°. par les pentes côtières qui, de la branche occidentale du Taberg, descendent au Cattegat.

Sur le revers de ce même contre-fort du Kolen-Molen court, entre le Lidan et le Tidan, deux affluens du lac Wener, un rameau remarquable en ce que le mont Kinne-Kulle, par lequel il se termine sur la rive même du lac, donne son nom au système dont il est séparé par une longue vallée latérale. Les passages se rencontrent en trop grand nombre dans cette quatrième subdivision pour être l'objet d'une mention particulière.

A l'O. du versant occidental des monts Sevons, et au S. des pentes sur l'océan Atlantique, s'élèvent des massifs considérables dont l'escarpement du côté du N. est extrêmement rapide. Les bras de mer qui, sous le nom de fiord (golfe), pénètrent en quelques endroits jusqu'à 34 l. (15 myriamètres) dans l'intérieur des terres, sont bordés de rochers souvent coupés à pic et d'une hauteur si grande, que l'on serait tenté de prendre l'eau que l'on voit pour un canal situé dans une crevasse de montagnes. Les îles nombreuses qui règnent tout le long de la côte présentent le même aspect ; elles s'abaissent à mesure qu'elles s'éloignent du massif central. Deux chaînes connues sous les noms particuliers de Dovre-field et de Lang-field établissent la charpente de cet appendice de la Scandinavie ; la première n'est de fait qu'un contre-fort des monts Kiölen par lequel la deuxième se trouve liée au système principal.

Le Dovre-field, ainsi appelé du village de Dovre sur la pente méridionale, est tout-à-fait dans la Norvège, et va du mont Sylt-field, d'abord dans une direction S. O., jusqu'au 62e parallèle, ensuite à l'O., où il se termine par le cap Stadtnaes. C'est dans la première partie qu'il atteint à une élévation de 3,660 à 5,500 pieds, et que l'on rencontre le point le plus élevé de la péninsule, le Sneehœttan (bonnet de neige), haut de 7,643 pieds : son énorme masse pyramidale se perd dans les nues au-dessus des plaines couvertes de neiges perpétuelles ; sa cime est trop isolée pour pouvoir donner naissance à des glaciers considérables. Quatre passages traversent le faîte du Dovre-field : le principal conduit de la vallée du Glommen dans celle du Guul, route de Christiania à Drontheim ; son point culminant est élevé de 3,940 pieds. Deux autres plus à l'O. aboutissent aux mêmes points, mais, comme moins directs, ils n'ont pas la

même importance ; l'un de ces deux cols, celui de Yerken, est élevé de 4,554 pieds. La vallée du Romsdal, plus à l'O. encore, ouvre par le passage de Lessöe, haut de 2,200 pieds, une quatrième communication au-delà de laquelle se trouve le nœud d'où se détache le Lang-field. Les versans du Dovre-field, beaucoup plus escarpés vers le S. que vers le N., ne présentent point d'enclaves hydrographiques d'une importance suffisante pour y établir des divisions secondaires. Des pentes côtières sur l'océan Atlantique, sillonnées par les eaux du Sundal et du Romsdal, remplissent l'intervalle du bassin du golfe de Drontheim au cap Stadtnaes, et le versant occidental du Glommen comprend, sur le revers opposé, toutes les pentes qui, jusqu'aux sommités du Slagen-field, appartiennent en propre au Dovre-field.

Le Lang-field, dont il nous reste à parler, établit le partage des eaux entre les rivières côtières de la mer du Nord et les fleuves et torrens qui se rendent au Skager-rack. Le faîte de cette chaîne, depuis son origine jusqu'au cap Lindesnæs, par lequel elle se termine sur le Skager-rack, est un long plateau ayant presque partout de 9 à 11, et même 13 l. 1/2 (6 myriamètres) de large, au rapport de M. de Buch. Beaucoup de parties y ont des noms particuliers : la première, au-dessus et au-dessous du 62e parallèle, retient le nom propre de Lang-field ; la deuxième est le Sogne-field, glacier élevé de 6,762 pieds ; la troisième, le Fille-field, de 5,540 ; la quatrième, le Hardanger-field, de 5,416 ; la cinquième, le Haugle-field ; la sixième, le Iogle-field ; la septième, le Bygle-field ; et la huitième, le Hekle-field : les hauteurs de ces quatre dernières ne sont pas connues.

Le Lang-field présente sur ses deux faces des saillies abruptes que l'on doit regarder plutôt comme des éperons de cette chaîne que comme des branches et des rameaux. Un peu au-dessous du 62e parallèle et par le S. O., se détache du Lang-field propre le Snee-Bræen (dôme de neige), un des plus beaux glaciers de la Norvège, et dont le sommet, haut de 5,500 pieds, est couvert de neiges perpétuelles. Sous le 60e parallèle, et près de la rive orientale du Hardanger-fiord, le Folgefonden-field, aussi du côté de la mer du Nord, n'est pas moins remarquable comme plateau, plus élevé que le précédent de 724 pieds, et également couvert de neiges perpétuelles, que comme promontoire cerné par des golfes entre lesquels l'isthme de liaison avec la cinquième subdivision, le Haugle-field, a des parties qui ne s'élèvent pas à plus de 640 pieds au-dessus du niveau de la mer. Des glaciers descendent de ses flancs du côté du N. O.

Sur le versant oriental du Lang-field, les promontoires ou les monts en dehors du faîte principal sont : le glacier de Halling-dal, qui atteint une hauteur de 5,516 pieds ; entre les sources du Snarum et du Louven : le Tind-field, de 4,585 pieds, et situé presqu'à l'intersection du 60e parallèle avec le 6e méridien ; le Gute-field, de 4,506, à 13 l. (6 myriamètres) O. S. O. du point précédent ; le Gausta-field, haut de 6,023 pieds, sur la rive droite du Mandal et entre les lacs Miösvand et Tindsoe ; le Laurdal, de 3,108 pieds, au-dessus des sources du Nid et à 18 l. (8 myriamètres) au S. S. O. du Gausta-field ; enfin le Jonsknude, un mont antérieur du Tind-field, à la droite du Louven comme celui-ci, mais à un degré plus au S. E. ; son élévation est de 2,480 pieds. Sous le 61e degré 15′, le Lang-field offre le passage de Fille-field, dans une partie où le faîte n'a que 4 l. 1/2 (2 myriamètres) de largeur. Cette circonstance est ici remarquable par la différence qu'elle établit entre les chaînes méridionales de la Norvège et celles des Alpes et des Pyrénées. Dans celles-ci, dès que l'on est arrivé aux passages les plus élevés, on est en général obligé de descendre de l'autre côté, et il y a peu de plateaux comme ceux du Lang-field, et même du Dovre-field. Dans celles-là, on est frappé de voir les formes arrondies des montagnes et les angles obtus que présentent leurs sommets, tandis que les vues vraiment alpines, les roches brisées, les profonds précipices, et les grandes fissures du terrain, au lieu d'être, comme dans les Alpes, dans les parties élevées, sont placées au bord et presque toujours plus bas que le niveau même de la mer.

Les versans du Lang-field sont, ainsi que ceux des Kiölen centrales, subdivisés à l'O. par des bassins de golfes, à l'E. par des bassins de fleuves. On trouve de ce côté le Snarum, le Louven, le Nid, le Torris et le Mandal, se rendant au Skager-rack par de longues vallées ouvertes au S. E. Sur le littoral de la mer du Nord, le Vaags-fiord,

le Sogne-fiord, le Hardanger-fiord, et le Bukke-fiord se partagent toutes les eaux courantes qui, par des embouchures étroites, vont, après un court trajet, se perdre dans les eaux de l'Océan.

Les Dofrines, comme presque toutes les montagnes du Nord, sont composées principalement de gneiss; on ne trouve de vrai granit qu'en peu d'endroits, où il est en masses subordonnées au gneiss, qui le tient comme enclavé. Le gneiss renferme la plupart des mines de fer, qui font la richesse du Nord; il est recouvert de schiste micacé que l'on rencontre jusque dans les bras de mer et les îles, et qui contient des grenats. Les couches de pierre calcaire grenue sont assez communes, surtout dans les parties boréales. Les formations secondaires, telles que les couches de houille, de grès houiller, de poudingues, de pierres calcaires compactes, les grès nouveaux, etc., manquent absolument aux contrées du Nord. On n'y voit que les formations nommées de transition; on les trouve abondamment dans les environs de Christiania, ainsi que dans le Iemtland et la préfecture de Stora-Kopparberg. Elles y sont recouvertes de porphyre de transition, dont la beauté, en quelques endroits, ne le cède pas au porphyre d'Égypte. Nulle part le cuivre et le fer ne se trouvent avec autant de profusion que dans les montagnes scandinaves, qui paraissent traversées en tous sens par des veines métalliques. Dans la mine de Niansperberg, dans la préfecture d'Œrebro, le cuivre est en filons; il est en couches dans celles de la préfecture de Stora-Kopparberg, le minerai de cette dernière est un sulfate encastré dans des terrains primitifs qu'on fouille maintenant à la profondeur de 935 pieds, et qui, depuis six siècles, n'ont cessé d'être également productifs. Le fer, dans les Dofrines, est dix fois plus abondant que le cuivre. Les mines les plus riches sont dans la Norvège méridionale, où se trouve aussi celle d'argent de Konsberg; elle a fourni un bloc d'argent natif, conservé au musée de Copenhague, du poids de 409 marcs, estimé 14,400 francs. Le métal est dans un schiste micacé à bancs verticaux, contenant des grenats, du spath calcaire et du quartz. Les veines sont inégalement riches; elles disparaissent quelquefois pour se montrer ensuite avec plus d'abondance. Les Alpes Scandinaves fournissent encore du plomb, du cobalt, de l'arsenic, du carbure de fer, et il y a à Edswold, en Norvège, et à Ædelfors, en Suède, des mines d'or, qui sont, à la vérité, de peu de valeur. Dx.

DOG, une des îles Vierges, dans les Petites Antilles, à 3/4 de l. O. de Virgin-Gorda. Elle a environ 2/3 de l. de long.

DOGAN-HISSAR, ville de la Turquie d'Asie, dans la Caramanie, sandjak d'Ak-Cheher.

DOGGER-BANK, banc de sable fort étendu, dans la mer du Nord, entre le Danemark et l'Angleterre, par 54° 10′ et 57° 23′ de lat. N., et entre 1° 21′ de long. O. et 4° 17′ de long. E. Les Anglais et les Hollandais le fréquentent pour la pêche de la morue; le 5 août 1781, ils s'y livrèrent un combat sanglant, dans lequel les premiers furent vaincus,

DOGHRY, *Dughree*, bourg de l'Hindoustan, dans le Sindhy, pays des Trois-Émirs, à 15 l. S. d'Hayder-abad, au milieu de marais salans qui occupent la majeure partie d'une grande île formée par divers bras du Sind.

DOGLIANI, bourg des États-Sardes, division de Coni, prov. et à 5 l. 3/4 N. N. E. de Mondovi; chef-lieu de mand., sur une colline, près de la rive gauche de la Reba.

DOGLIOLA, village du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 4 l. 1/3 S. d'Il-Vasto, et à 13 l. S. E. de Chieti, cant. de Celenza. Il s'y tient 1 foire le 12 décembre. 550 hab.

DOGNACZKA, bourg de Hongrie, comitat et marche de Krasso, à 2 l. 3/4 S. de Boksan, et à 6 l. 1/4 N. d'Oravicza. Siége d'une juridiction et d'une direction des mines. Il a 1 église catholique. On y exploite des mines d'argent, de cuivre, de plomb et de fer.

DOGORAH, ville de l'Hindoustan, dans le Bendelkend, anc. prov. de Malvah, à 15 l. S. S. E. de Djansy, et à 69 l. O. d'Allah-abad. Lat. N. 25°. Long. E. 76° 32′.

DOG-RIBBED-INDIANS (Indiens de la Côte du Chien), tribu dans le centre de la Nouvelle-Bretagne, au N. du lac Athabasca. Elle commerce avec les établissemens de la mer d'Hudson.

DOG-RIVER, rivière des États-Unis. *Voy.* Cedar.

DOHNA, ville du roy. de Saxe, cercle de Misnie, baill. et à 1 l. 1/2 O. de Pirna, et à 3 l. 3/4 S. S. E. de Dresde, sur le Müglitz. Elle a 1 église, et des fabriques de passementerie, de maroquin rouge, et de chapeaux de paille. 560 hab.

DOHNSEN, village du duché de Brunswick, distr. du Weser, cercle et à 2 l. 1/4 N. d'Eschershausen, et à 5 l. 1/2 N. N. E. d'Holzminden. Il s'y fait un grand commerce de toiles. 384 hab.

DOHOD ou DWAHAD, *Dohud*, ville de l'Hindoustan, dans les états d'Holkar, anc. prov. de Goudjérate, sur la rive gauche du Khan, à 18 l. N. E. de Tchampanyr, et à 38 l. E. d'Ahmed-abad. Lat. N. 23° 6'. Long. E. 72° 6'. Elle est entourée d'une haute muraille et défendue par un fort; les maisons sont bâties en briques. En 1803, on y construisit un hôpital anglais et des magasins d'approvisionnemens. Les habitans sont mahométans.

DOÏAN, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 23 l. N. E. de Silistri, et à 4 l. N. de Hirchova, sur la rive droite du Danube.

DOIL, rivière de France. *Voy*. Authion.

DOIRADA (SERRA), chaîne de montagnes du Brésil, dans la partie mérid. de la prov. de Goyaz. Elle se dirige du N. E. au S. O., et s'unit au N. E. aux monts Pyrineos, sous le 16e parallèle; au S. O., elle se termine vers le Rio-Claro-Diamantino, sous le 17e parallèle. Sa longueur est de 70 l. Dans sa partie N. E., elle établit le point de partage des eaux, qui, d'un côté, se rendent dans le Paranayba, et de l'autre, dans le Tocantins, par l'intermédiaire du Rio das Almas et de l'Araguay. Le principal nœud se trouve au S. E. de Villa-Boa; elle s'y rattache au N. à la Cordillera-Grande, et au S. à la Serra Esclavana.

DOIRAN, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 26 l. S. de Ghiustendil, sur le bord d'un lac. Elle contient environ 400 maisons.

DOIRE ou DOIRE-BALTÉE, *Dora-Baltea*, Duria major, rivière des États-Sardes, qui prend sa source au pied du Petit-Saint-Bernard, dans les Alpes Grecques, dans la partie occid. de la prov. d'Aoste, traverse cette prov. de l'O. à l'E., arrose la partie orient. de celle d'Ivrée, forme ensuite la limite de celles de Verceil et de Turin, et se jette dans le Pô par la rive gauche, entre Crescentino et Brusasco, après un cours d'environ 35 l., dans deux directions: d'abord de l'O. à l'E. jusqu'à Saint-Vincent, un peu au-dessous de Châtillon, puis du N. O. au S. E. Aoste et Ivrée sont les seules villes dont elle baigne les murs. On la nomme très-souvent Doire-Baltée, pour la distinguer de la Doire-Ripaire, dans les mêmes états. Cette rivière avait donné son nom à un dép. français dont Ivrée était le chef-lieu.

DOIRE ou DOIRE-RIPAIRE, *Dora-Ripaira*, Duria minor, rivière des États-Sardes, qui prend sa source sur le versant orient. des Alpes Cottiennes, près des frontières de France, dans la partie occid. de la prov. de Suse, qu'elle traverse de l'O. à l'E., en baignant les murs de la ville du même nom, entre ensuite dans la prov. de Turin, et va, un peu au-dessous de cette capitale, se jeter dans le Pô, par la rive gauche, après un cours d'environ 24 l., d'abord du S. O. au N. E., puis de l'O. à l'E. On lui donne très-souvent le surnom de Ripaire pour la distinguer de l'autre Doire.

DOIX, village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 1 l. 3/4 S. de Fontenay-le-Comte, et à 13 l. S. E. de Bourbon-Vendée, cant. de Maillezay. 1,050 hab.

DOKHALA ou DAKALA, village de la Turquie d'Asie, pach. et à 8 l. N. de Bagdad, sur la rive gauche du Tigre. Il est entouré de jardins, presque tous plantés de dattiers.

DOKKUM, ville des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond. et à 4 l. 1/3 N. E. de Leuwarden; chef-lieu de cant., sur un canal qui, à marée haute, peut recevoir de gros navires. Lat. N. 53° 19' 40". Long. E. 3° 39' 48". Dokkum est bien bâti, et a un joli hôtel de ville. Son commerce consiste en beurre, fromage, bierre, genièvre, et sel. Elle envoie 2 députés aux états de la prov. 3,000 hab.

DOKOULOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 25 l. E. de Grodno, distr. et à 4 l. S. E. de Lida.

DOKUDOW, petite ville de Pologne, woiwodie et à 14 l. 3/4 S. S. E. de Siedlec, obwodie et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Biala, près de la rive gauche de la Zielawa.

DOL, ville de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 5 l. S. E. de Saint-Malo, et à 11 l. N. de Rennes; chef-lieu de cant. Lat. N. 48° 33' 8". Long. O. 4° 5' 18". C'est

un lieu de passage très-fréquenté, car 5 grandes routes y aboutissent; mais le séjour en est malsain, à cause des marais voisins. Il y a une ancienne cathédrale et un hôpital. On y fait commerce de blé, de chanvre et de cidre. Il s'y tient des foires pour bestiaux, instrumens aratoires, étoffes communes, et quincaillerie, les 23 mars, 6 avril, 18 mai, 29 juin, 27 juillet, 10 août, 29 septembre, 20 octobre, et 22 décembre. 4,500 hab.

Cette ville s'est formée après la fondation d'un monastère en cet endroit dans le VI[e] siècle, par saint Samson.

DOLA, bourgade d'Abyssinie, roy. de Tigré, prov. d'Enderta, à 2 l. 1/2 N. d'Antalo, à 3 l. 2/3 N. O. de Chelicut, et à 31 l. S. E. d'Axoum.

DOLAR, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. N. N. O. d'Almeria (Grenade), et à 4 l. S. E. de Guadix.

DOLAY (S[t].), village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 10 l. 1/2 E. S. E de Vannes, cant. et à 2 l. 1/2 E. N. E. de La Roche-Bernard. Il s'y tient des foires les 21 mai et 1[er] juin pour bestiaux, grains, chanvre, beurre, instrumens aratoires, mercerie, quincaillerie, et drap. 2,100 hab.

DOLCE, lac du Guatimala. *Voy.* DULCE.

DOLCE-ACQUA, bourg des États-Sardes, div. de Nice, prov. et à 2 l. 3/4 O. N. O. de San-Remo; chef-lieu de mand., sur la rive gauche de la Nervia. Ce bourg est défendu par un château-fort, et renferme un couvent de capucins. 1,100 hab.

DOLCOOTH, mine de cuivre, en Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Penwith, à 1 l. 3/4 O. de Redruth; elle est à 1,200 pieds de profondeur. Les galeries s'étendent à plus d'1/3 de l. de l'E. à l'O. Cinq machines hydrauliques sont occupées continuellement à monter le minerai et les décombres, et trois autres à pomper l'eau: ces machines exécutent le travail de 200 chevaux. Le nombre total des ouvriers employés s'élève à 1,600 environ.

DOLDJAPOUR, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, à 7 l. N. N. E. de Solapour, et à 42 l. S. E. d'Ahmed-nagor.

DÔLE, ville de France, dép. du Jura, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite du Doubs, et sur le canal de Monsieur, dans une vallée fertile et agréable nommée Val-d'Amour, a 10 l. 3/4 N. de Lons-le-Saunier, et à 10 l. S. O. de Besançon. Siége de tribunaux de 1[re] instance et de commerce. Il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, 1 inspection forestière, et 1 société d'agriculture. Elle est grande et assez bien bâtie. Parmi ses édifices publics, on remarque le palais de justice, les églises de Saint-André et de Notre-Dame, le bâtiment du collége communal, les deux hôpitaux civil et militaire, et la salle de spectacle. Il y a aussi deux charmantes promenades. Dôle possède une bibliothèque de 5,800 volumes, des fabriques de bonneterie, de produits chimiques, et d'instrumens aratoires. Il y a des tanneries. On y fait un grand commerce de fleurs, grains, vin, fruits, et bois; il s'y tient une foire de 4 jours le lundi de la Pentecôte, et d'autres foires d'un jour les 6 février, 17 avril, 29 mai, 28 août, 16 octobre, et 4 décembre, pour bestiaux et chevaux. Le canal de Monsieur est d'un très-grand avantage pour cette ville. 9,647 hab. Il y a dans les environs des carrières de marbre rouge pourpré à grain fin, dont on peut extraire des blocs du plus gros volume.

Dôle est une ville très-ancienne; les Romains l'embellirent de plusieurs monumens dont on voit encore des vestiges. Elle a été capitale de la Franche-Comté et bien fortifiée; les Français la prirent en 1479. Charles-Quint la fit fortifier de nouveau en 1530; le prince de Condé l'assiégea vainement en 1636. Louis XIV l'enleva aux Espagnols en 1668 et en 1674; c'est à cette dernière époque qu'il en fit détruire les fortifications et qu'il transféra le siége du gouvernement de la province à Besançon.

L'arrondissement de Dôle est divisé en 9 cant.: Chaumergy, Chaussin, Chemin, Dampierre-lès-Fraisans, Dôle, Gendrey, Montbarey, Montmirey-le-Château, et Rochefort. Il contient 73,559 hab.

DÔLE (LA) ou LA DOLLE, sommité du mont Jura, en Suisse, dans la partie occid. du cant. de Vaud, près de la frontière de France et de la grande route de Paris à Genève, à 6 l. N. de Genève, et à 8 l. 1/2 O. S. O. de Lausanne. Lat. N. 46° 25′ 33″. Long. E. 3° 45′ 54″. Elle s'élève à 840 toises au-dessus de la mer, et à 640 toises au-dessus du lac de Genève. Les belles plantes qu'elle produit et la magnificence de la vue que l'on y découvre l'ont rendue célèbre.

On y voit le mont Blanc et toute la chaîne des Alpes depuis le Saint-Gothard jusqu'au mont Cenis.

DOLFIN, petite île de Dalmatie, cercle de Zara, dans la mer Adriatique, à 1/2 l. N. O. de Pago. Lat. N. 44° 42'. Long. E. 12° 31'.

DOLGELLEY ou DOLGELLY, ville de la princip. de Galles, comté de Merioneth, hundred de Tal-y-Bont et Mowddwy, sur l'Avon, au pied du Cader-Idris, à 3 l. N. O. de Dinasmouthy, et à 10 l. S. S. E. de Caernarvon. On y tient les assises. Les maisons sont basses et mal bâties. On y fabrique, ainsi que dans les environs, du drap grossier dont le débit est considérable; il s'y tient 1 marché par semaine et 5 foires par an. 3,588 hab.

DOLGEN, lac des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle et un peu au N. de Templin. Il se divise en grand et en petit, et communique au Havel.

Il y en a un autre de même nom dans les mêmes prov. et régence, cercle de Teltow-storkow, près de la ville de ce nom.

DOLGHENKAIA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 30 l. S. E. de Kharkov, distr. et à 4 l. S. d'Izioum.

DOLGHINOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 17 l. N. de Minsk, distr. et à 7 l. 1/4 E. de Vileïka.

DOLGOÉ, lac de Russie, en Europe, gouv. de Mohilev, dans la partie S. O. du distr. de Sienno. Sa longueur est de 3 l. 1/4, et sa largeur d'environ 1 l. 1/4.

DOLGOI, île de la mer Caspienne, au S. E. des bouches du Volga, sur les côtes de la Tartarie indépendante et du pays des Kirghiz. Lat. N. 45° 5'. Long. E. 48° 15'.

DOLGOI, île de l'Océan Glacial arctique, sur la côte du gouv. russe d'Arkhangel, au S. O. de l'île Vaigatz. Lat. N. 68° 5'. Long. E. 55° 20'.

DOLHE, village de Gallicie, cercle et à 9 l. O. S. O. de Stry, et à 5 l. 1/4 S. S. O. de Drohobycz. Il y a près de là de belles mines de fer.

DOLIN, île de Dalmatie, cercle de Zara, dans l'Adriatique, au S. O. de l'île d'Arbe, dont elle est séparée par le canal de Barbado. Elle a 1 l. 3/4 de long et 1/4 de l. dans sa moyenne largeur.

DOLINA, petite ville de Gallicie, cercle et à 8 l. S. S. E. de Stry, et à 12 l. O. S. O. de Stanislawow. Elle a 1 église catholique et 1 protestante. Il y a une saline dans les environs.

DOLJIK, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 6 l. 3/4 N. N. O. de Kharkôv, sur la rive gauche de l'Oudy.

DÖLLACH, village d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 21 l. O. de Klagenfurt, et à 1 l. 3/4 E. d'Ober-Drauburg, près de la rive gauche de la Drave. Il y a une direction des mines, et dans les environs des mines de calamine et des gîtes de mercure.

DOLLAR, village et paroisse d'Écosse, comté de Clackmannan, presbytère et à 4 l. E. N. E. de Stirling, et à 4 l. O. de Kinross, sur la rive droite du Devon. Il y a plusieurs houillères en exploitation, et des carrières de pierre de taille. On y a découvert récemment des veines de plomb. Il s'y fabrique une grande quantité de briques. 1,295 hab. On voit dans les environs les restes du château de Campbell.

DOLLAR-LAW, montagne d'Écosse, dans le comté et à 3 l. 3/4 S. de Peebles. Elle a 473 toises au-dessus du niveau de la mer.

DOLLART, baie de la mer du Nord, à l'embouchure de l'Ems, entre la prov. de Groningue, dans les Pays-Bas, et la Frise orientale, dans le roy. de Hanovre. Son enfoncement est de 7 à 8 l., et sa plus grande largeur de 3 l. Elle doit son origine à une terrible inondation arrivée en 1277, et qui engloutit plusieurs villages.

DOLLE (LA), montagne de Suisse. *Voy.* DÔLE (LA).

DÖLLERSHEIM, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 2 l. 1/2 E. de Zwettel, et à 7 l. N. O. de Krems.

DOLLNSTEIN, bourg du roy. de Bavière, cercle de la Regen, juridiction seigneuriale et à 1 l. 3/4 O. S. O. d'Eichstedt, sur la rive droite de l'Altmühl. Il est fortifié et a un château. 800 hab.

DOLLON, village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 4 l. N. O. de St.Calais, et à 6 l. 2/3 E. du Mans, cant. de Vibraye. On y fabrique des toiles de crin et de lin de différentes qualités. 1,200 hab.

DOLMATOV, ville de Russie, en Asie, gouv. et à 106 l. E. S. E. de Perm, distr. et à 10 l. O. N. O. de Chadrinsk, sur la rive

gauche de l'Iset. Il y a un beau couvent dont elle tire son nom. Il s'y tient en décembre une grande foire très-fréquentée, particulièrement par les marchands de la Sibérie. 1,600 hab.

DOLMAYRAC, bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 2 l. 1/4 S. O. de Villeneuve-d'Agen, cant. de Sainte-Livrade. Il s'y tient des foires pour bestiaux les 5 février, 8 mai, 22 juillet, et 25 novembre. 1,017 hab.

DOLM-ÖE, île sur la côte occid. de la Norvège, diocèse de Drontheim, baill. de Drontheim mérid., par 63° 44′ de lat. N. et 6° 25′ de long. E., entre les îles de Froyen et de Hitteren. Elle a 2 l. 1/2 de long et 1/2 l. de large. Deux pointes de rochers âpres, nues et raides, s'y élèvent à 500 toises, l'une à l'O. et l'autre à l'E. Cette île n'est habitée que par des pêcheurs.

DOLNY-KAUNICE, bourg de Moravie. *Voy.* Kaniz.

DOLNY-WISTERNICE, bourg de Moravie. *Voy.* Wisternitz (Unter).

DOLO, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/2 O. de Venise, et à 3 l. 1/2 E. de Padoue; chef-lieu de distr., à l'endroit où le Brentone se détache de la Brenta. On remarque sur la première de ces rivières un pont d'une assez belle architecture. Il se tient à Dolo 1 foire le 16 août. 3,000 hab. Les environs offrent de fort jolies maisons de campagne.

DOLOL, ville de Sénégambie, dans le pays des Foulahs, sur la rive gauche du Sénégal, à 45 l. N. O. de Galam, et à 125 l. E. de Saint-Louis.

DOLOMIEU, village de France, dép. de l'Isère, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de La Tour-du-Pin, et à 11 l. 1/2 N. N. O. de Grenoble. 1,242 hab.

DOLONSKOI, forteresse de Russie, en Asie, gouv. de Tomsk, distr. et à 95 l. S. O. de Biïsk, sur la rive droite de l'Irtich.

DOLORES (N. S. DE LOS), village du Mexique, intendance et à 8 l. N. O. de Guanaxuato. Les premiers troubles du Mexique ont pris naissance en cet endroit en 1810, à l'instigation du prêtre don Miguel Hidalgo y Castilla.

DOLOUK-CALÉSSI, bourg de la Turquie d'Asie, pach. de Marach, sandjak et à 3 l. 1/2 N. E. d'Aïn-tab. On y fabrique des fourreaux de pistolets, et du raisiné fort estimé. On y voit les ruines de l'ancien château *Dolicha*.

DOLPHIN, cap à l'extrémité N. O. de la plus orient. des deux grandes îles Malouines, dans l'océan Atlantique, à l'E. de la Patagonie. Lat. S. 51° 20′. Long. O. 61° 10′.

DOLTZI ou CHYL INFÉRIEUR, distr. de la Turquie d'Europe, dans la Petite-Valachie, borné au N. par celui de Gortzi, à l'E. par ceux de Voultcha et de Romanatzi, au S. par le Danube, qui le sépare du sandjak de Widdïn, et à l'O. par le distr. de Mehenditzi. Sa longueur du N. au S. est de 28 l.; sa largeur de l'E. à l'O. est très-inégale, puisqu'au S. elle est de 23 l., tandis qu'au N. elle se réduit à 2 l. dans divers endroits. Le Chyl l'arrose du N. au S., et y forme une grande île avant de se jeter dans le Danube.

La partie sept. est couverte de montagnes; le S., au contraire, présente une vaste plaine, marécageuse sur plusieurs points, et parsemée de monticules. Ce district est assez fertile en blé, tabac, et fruits; on y élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles. La population est peu considérable. Le chef-lieu est Craïova.

DOLUS, village de France, dans l'île d'Oléron, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 3 l. 2/3 N. O. de Marennes, cant. de Saint-Pierre-d'Oléron. Il s'y tient 1 foire le 1er lundi de décembre. 2,120 hab.

DOLZIG ou DOLSK, ville des États-Prussiens, prov., régence et à 10 l. S. de Posen, cercle et à 3 l. S. de Schrim, sur le bord d'un lac, dans un pays montagneux et couvert de bois. Elle a 3 églises. On y fabrique de la toile et de la poterie. 850 hab.

DOMA, rivière de la Nouvelle-Grenade, dans la prov. de S. Juan de los Llanos; elle prend sa source dans les montagnes qu'habite la nation Guahiva, à 110 l. E. de Santa-Fe de Bogota, coule de l'O. à l'E. parallèlement au Tuparo, et va se réunir à l'Orénoque par la rive gauche, à 24 l. au-dessus du confluent du Meta, après un cours d'environ 40 l.

DOMAGLICZE ou DRASTOW, ville de Bohême. *Voy.* Tauss.

DOMAGNÉ, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 3 l. O. S. O. de Vitré, et à 5 l. E. S. E. de Rennes, cant. de Châteaubourg. 1,685 hab.

DOMAIQUIA, bourg d'Espagne, prov.

et à 2 l. 1/2 N. O. de Vitoria (Alava).

DOMAISE, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 8 l. E. S. E. de Clermont-Ferrand, cant. de St.Dier. 1,300 hab.

DOMALAIN, bourg de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 3 l. 1/4 S. de Vitré, et à 8 l. E. de Rennes, cant. d'Argentré. 2,655 hab.

DOMANIS, bourg de Hongrie, comitat et à 10 l. E. N. E. de Trentschin, marche et à 2 l. 1/4 S. E. de Vag-Besztertze.

DOMASSOW, bourg de Moravie. *Voy.* Domstädtl.

DOMBAI, village de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Cara-hissar, à 11 l. N. N. O. de Boundour, et à 19 l. S. O. d'Afioum Cara-hissar. C'est le plus considérable de tous les villages que renferme la vallée fertile où il est situé, et il est la résidence d'un mutesellim qui gouverne le pays. On voit dans les environs les ruines d'une ancienne ville, où l'on trouve des fûts de colonnes, des statues mutilées, et des inscriptions.

DOMBARIN, ville de Sénégambie, roy. de Baol, sur l'Atlantique, à 3 l. S. E. de Portudal, et à 45 l. S. S. O. de St.Louis.

DOMBELOU, tribu nomade qui habite en Perse, dans l'Aderbaïdjan, aux environs de Khoï; elle parle le turc, et compte environ 12,000 individus.

DOMBIE, rivière de la Cafrerie propre, dans le pays des Tamboukis. Elle se jette dans l'océan Indien après un cours d'environ 30 l. du N. O. au S. E.

DOMBIRN, DORNBIRN ou DORNBÜHREN, bourg du Tyrol, cercle et à 2 l. 1/4 S. de Bregenz, et à 28 l. O. d'Inspruck, sur la rive droite du Dornbirner-ach ou Fussach, qui se jette dans le lac de Constance. Il y a 2 filatures de coton, 1 fabrique de toiles peintes, et 1 blanchisserie. 970 hab. Vers le commencement du XVIIIe siècle, une montagne des environs s'enfonça dans la terre, et fit place à un petit lac qu'on y voit encore.

DOMBOU, ville de Nigritie, roy. de Mekzara, à 153 l. S. S. O. de Cachena, et à environ 200 l. E. de Timbouctou.

DOMBOU, ville du Sahara, sur la limite mérid. du désert de Bilma, à environ 100 l. S. E. de Bilma. Près de là sont des lacs dont on tire une quantité considérable de sel pour l'approvisionnement des pays environnans. On présume que ces lacs sont le *Palus Chelonides* de Ptolémée.

DOMBOVAR, bourg de Hongrie, comitat et à 11 l. 1/2 O. de Tolna, et à 12 l. N. N. O. de Fünfkirchen; chef-lieu de marche, sur la rive gauche du Kapos. On cultive beaucoup de tabac sur son territoire.

La marche de Dombovar forme la partie occid. du comitat de Tolna; elle a 32 l. de superficie.

DOMBOVITZA, rivière de la Turquie d'Europe, dans la Valachie. Elle a sa source au pied du mont Tamas, sur la limite de la Transylvanie, traverse le distr. de son nom, entre dans celui d'Ilfow, baigne les murs de Boukharest, et va se jeter dans l'Ardjich, à Boudesti, à 6 l. 1/2 E. de Kopotzani, après un cours d'environ 43 l. du N. O. au S. E.

DOMBROVA, ville de Russie, en Europe, prov. et à 12 l. 3/4 N. de Bialistok, distr. de Sokolka. 800 hab.

DOMBROVITSA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhinie, distr. et à 28 l. 1/2 N. E. de Loutzk, et à 52 l. N. N. O. de Jitomir, sur la rive gauche du Gorin, qui forme en cet endroit une île assez considérable. Il y a un collége.

DOMBROWA, bourg de Gallicie, cercle et à 3 l. 1/2 N. de Tarnow, et à 4 l. 1/4 S. E. de Nowemiasto. C'est le chef-lieu d'une seigneurie.

DOMBROWICE, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 6 l. 1/2 O. S. O. de Gostynin, et à 29 l. 1/4 O. de Varsovie. Elle a 2 églises. Il s'y tient 7 grands marchés par an. 1,190 hab., dont 95 juifs.

DOMBROWNO, ville des États-Prussiens. *Voy.* Gilgenburg.

DOMBURG, bourg des Pays-Bas, prov. de Zélande, arrond. et à 2 l. 1/2 N. O. de Middelbourg, sur la côte N. O. de l'île de Valcheren. Lat. N. 51° 33′ 51″. Long. E. 1° 9′ 37″. On y trouve beaucoup d'antiquités, qui prouvent que ce lieu, autrefois plus considérable, était une des plus anciennes villes de la Zélande. 580 hab.

DOMÈNE, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 2 l. N. E. de Grenoble; chef-lieu de cant., au confluent du Domène et de l'Isère. Il s'y tient des foires pour bestiaux, mercerie, quincaillerie, et chanvre, les 5 février et 29 août. 1,011 hab.

DOMENICA (S.), bourg du roy. de Na-

ples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. de Paola, cant. et à 1 l. 1/4 E. de Scalea, et à 16 l. N. N. O. de Cosenza.

DOMENICO (S.), île de l'Adriatique. *Voy.* DOMINO (S.)

DOMENIKI, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 8 l. N. E. de Tricala (Livadie); chef-lieu de juridiction, sur un petit affluent de la Salembria.

DOMERAT, village de France, dép. de l'Allier, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 O. N. O. de Montluçon, et à 14 l. 1/2 O. S. O. de Moulins. 1,810 hab.

DOMESNES, cap de Russie, en Europe, à l'extrémité sept. du gouv. de Courlande, et à l'entrée du golfe de Livonie, vis-à-vis de l'île d'Œsel, par 57° 46′ de lat. N. et 20° 3′ de long. E. Près de ce cap est un banc de sable qui s'étend à 4 l. en mer, et à l'E. de ce banc il y a un gouffre très-profond dont la surface ne paraît pas agitée. Pour la sûreté des navires qui font voile vers la *Livonie*, on a élevé, près de l'église de Domesnes, village à la pointe de ce cap, et du côté du banc de sable, 2 phares qu'on tient toujours allumés pendant les nuits d'hiver.

DOMESSIN, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Savoie propre, près des frontières de France, à 4 l. 3/4 O. de Chambéry, sur la rive droite du Guiers. 1,310 hab.

DOMÈVRE, village de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 5 l. 1/4 E. de Lunéville, cant. de Blamont, sur la rive gauche de la Vezouze. Il y a 1 manufacture de faïence et 1 filature de coton. 1,000 hab. Les eaux minérales des environs sont connues et fréquentées depuis long-temps.

DOMÈVRE-EN-HAYE, village de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 3 l. 3/4 N. de Toul; chef-lieu de canton, sur la route de Verdun à Nancy. Il y a des teintureries. 350 hab.

DOMFRONT, ville de France, dép. de l'Orne, chef-lieu d'arrond. et de cant., à 13 l. O. N. O. d'Alençon, sur la cime escarpée d'une montagne qui domine les environs, et au pied de laquelle coule la Varenne. Siége d'1 tribunal de 1re instance. Il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, et 1 inspecteur forestier. L'air y est pur, mais très-vif; les rues sont étroites et tortueuses, et les maisons anciennes. On voit dans l'église de Notre-Dame le tombeau de Guillaume, comte de Bellesme, fondateur de cette ville et du château-fort, dont il ne reste plus que des ruines. Il y a 1 collége communal et 1 fabrique de grosse toile. Il s'y tient des foires considérables de chevaux et de bestiaux les 1er lundi de janvier, 1er lundi de carême, lundi saint, 3e lundi après la Quasimodo, lundi après l'Ascension, lundi après la St. Jean, 1er lundi d'août, lundi après la fête dite la Langevine à Alençon, 1er lundi d'octobre, lundi après la Toussaint, et 2e lundi de décembre. Patrie de Le Vayer de la Tournerie, auteur d'une Histoire de Domfront, et de Caillebote, auteur d'un Essai sur l'histoire et les antiquités de Domfront. 1,670 hab.

Cette ville, bâtie au commencement du XIe siècle, a été une des plus fortes places de la Normandie; elle a été prise et reprise plusieurs fois par les rois d'Angleterre et de France, et par les protestans et les catholiques. En 1574, Montgomery, qui commandait les protestans, y fut fait prisonnier après des prodiges de valeur, et livré à Catherine de Médicis, qui lui fit trancher la tête.

L'arrond. de Domfront est divisé en 7 cantons: Athis, Domfront, La Ferté-Macé, Saint-Gervais-de-Messey, Juvigny-sous-Andaine, Passais, et Trinchebrai; il contient 117,266 hab.

DOMFRONT-EN-CHAMPAGNE, village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 3 l. 3/4 N. O. du Mans, cant. de Conlie. Il y a 1 four à chaux et 1 tuilerie. 1,120 hab.

DOM-GERMAIN, village de France, dép. de la Meurthe, arrond., cant. S. et à 1 l. 1/4 S. O. de Toul, et à 6 l. O. S. O. de Nancy. On y fabrique de la tuile creuse. 1,050 hab.

DOMGES, tribu de l'Afrique, dans les contrées intérieures, au N. E. des Cassanges, qu'elle a constamment repoussés et défaits chaque fois qu'ils ont tenté d'envahir son pays. On dit que ces peuples font commerce avec quelques-uns des établissemens portugais de la côte orientale.

DOMI, *Domea*, ville de l'empire d'Annam, dans le Tonkin, à 22 l. S. E. de Backinh, sur un bras du Sang-koi, et près de son embouchure dans la mer. Elle contient environ 100 maisons. Le port où la marée s'élève à 10 pieds, est principalement fréquenté par des Chinois.

DOMINEUC (S^{t}.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 7 l. 1/4 S. de S^{t}. Malo, et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Rennes, cant. de Tinteniac. 1,300 hab.

DOMINGO (S^{to}.), presqu'île qui s'avance au S. du lac Titicaca, dans le gouv. de Buenos-Ayres, intendance de La Paz; elle a environ 8 l. de long sur 2 à 3 de large.

DOMINGO (S^{to}.), rivière du gouv. de Caracas, prov. de Varinas; elle prend sa source dans la sierra de Merida, passe à Varinas, et va se jeter dans l'Apure, par la rive gauche, vis-à-vis de S. Fernando, après un cours d'environ 32 l. du N. O. au S. E.

DOMINGO (S.), bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/4 S. de Salamanque, sur la rive gauche de l'Alabon.

DOMINGO (S.), ville de la Nouvelle-Grenade, prov. d'Antioquia. Lat. N. 6° 32'. 922 hab.

DOMINGO (S.), distr. du Guatimala. *Voy*. VERAPAZ.

DOMINGO (S^{to}.), ville de l'île Haïti, anc. capitale de l'anc. partie espagnole, et chef-lieu du dép. de l'Ozama, sur la côte mérid. de l'île, et sur la rive droite et à l'embouchure de l'Ozama, dans une position charmante, à 60 l. E. du Port-au-Prince. Lat. N. 18° 28' 40". Long. O. 72° 19' 52". Elle a la forme d'un quadrilatère, et un périmètre de 4,500 toises; elle est entourée de remparts flanqués de bastions. Forte du côté de la mer elle l'est beaucoup moins du côté de terre à cause des hauteurs voisines qui la dominent. Ses rues sont larges et bien alignées; ses maisons solides et bien proportionnées sont construites dans le goût espagnol : elles ont un toit plat, une cour dans l'intérieur avec des galeries à l'entour, et des balcons sur la rue; chacune d'elles a une citerne pour recueillir les eaux pluviales. Les édifices les plus remarquables de S^{to}. Domingo, sont la cathédrale, de style gothique, où ont été déposées jusqu'en 1795 les cendres de Christophe Colomb; les casernes à l'entrée du port, pouvant contenir 2,000 hommes; l'arsenal, dans lequel on conserve l'ancre de Colomb; le palais de l'ancien gouvernement, et le cabildo ou salle d'audience. On y voyait autrefois beaucoup de couvens et d'églises : le nombre en est diminué depuis quelque temps; il y a aussi des promenades fort agréables, et 4 places publiques dont 1 fort belle. Le port est sûr et commode. Le commerce est peu animé : il consiste dans les productions de l'île. Environ 12,000 hab., dont les mœurs et les habitudes sont les mêmes que celles des Espagnols d'Europe; au lieu de combats de taureaux, ceux de coqs sont pour eux un spectacle ravissant.

Cette ville est la plus ancienne du Nouveau-Monde; elle fut primitivement bâtie par Barthélemi Colomb, en 1496, sur la rive gauche de l'Ozama; ayant été presque entièrement détruite en 1504 par un violent ouragan, et une multitude innombrable de fourmis l'ayant infestée en 1594, on la rebâtit dans le lieu qu'elle occupe à présent. Il paraît, d'après les rapports des historiens espagnols, que S^{to}. Domingo atteignit son plus haut point de prospérité vers le milieu du XVIe siècle. Le capitaine Drake le prit en 1586, et le dévasta en grande partie pour forcer les habitans à en payer la rançon. En 1795, lorsque les Français s'en emparèrent, il était encore florissant et renfermait 20,000 hab. Depuis la réunion de cette ville à la république d'Haïti, elle a beaucoup perdu de son importance.

DOMINGO (S.), petite île de l'archipel des Lucayes, à l'extrémité mérid. du grand banc de Bahama, à 16 l. N. N. O. de la pointe de Mulas (côte N. de l'île de Cuba). Lat. N. 21° 43'. Long. O. 78° 7'. Elle est entourée de rochers.

DOMINGO (S.), mission du Mexique, dans la partie sept. de la Vieille-Californie, près de la côte du Grand-Océan boréal, par 30° de lat. N., à 120 l. N. O. de Loreto.

DOMINGO (S.), village du Nouveau-Mexique, sur le Rio del Norte, à 7 l. O. de Santa-Fe. L'église est décorée de belles peintures. Environ 1,000 hab., la majeure partie Indiens.

DOMINGO (S.) ou CACHEO, rivière de Sénégambie. Elle prend sa source dans le pays des Mandingues, près et au N. de Geba, s'unit à une branche de la rivière de ce nom, et, après un cours d'environ 45 l. de l'E. à l'O., se divise en deux branches, dont l'une, se portant au S. O., se rend dans l'Atlantique, vis-à-vis de l'île de Yate, et l'autre, se dirigeant à l'O., va baigner l'établissement portugais de Cacheo, et se perd dans l'Océan, à 12 l. S. E. du cap Rouge : cette dernière, qui est la plus considérable, a une étendue de 20 l.

DOMINGO-COMITLAN (S.), ville du Guatimala. *Voy.* Comitlan.

DOMINGO DE LA CALZADA (Sto.), ville d'Espagne, prov. et à 9 l. 2/3 O. de Logroño (Burgos), sur une petite rivière qui va se jeter dans le Tiron. Elle a 7 portes, 1 cathédrale, 2 couvens, 1 hôpital, et 1 fabrique de drap fin. 1,800 hab.

DOMINGO DE LAS POSADAS (Sto.), bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 3/4 N. d'Avila, entre la Bottoya et l'Alaja.

DOMINGO DE SILOS (Sto.), bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/4 S. S. E. de Burgos, sur la rive droite du Mataviejas.

DOMINGO DO ARAXA (S.), bourg du Brésil, prov. de Goyaz, distr. de Rio das Velhas, dans une plaine, près de la rive gauche de la Parayba, à 24 l. S. de Sta. Cruz, et à 58 l. S. S. E. de Villa-Boa. Plusieurs avantages locaux y attirent beaucoup de monde. Il s'y fabrique des tissus de coton, et on y fait commerce d'étoffes de laine. On élève sur son territoire beaucoup de porcs et de gros bétail.

DOMINGO-ESCUINTLA (S.), bourg du Guatimala, prov. de Chiapa; chef-lieu du distr. de Soconusco. Il s'y fait commerce de cacao et d'indigo, qui sont les principales productions de son territoire. Ce bourg fut détruit en grande partie en 1794 par un terrible ouragan; depuis il a été rebâti, et contient environ 2,000 hab.

DOMINGO-PEREZ, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 O. N. O. de Tolède.

DOMINGO-SURIANO (S.), bourg du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 35 l. N. N. E. de la ville de ce nom, sur la rive gauche du Rio-Negro, près de son confluent avec l'Uruguay. On en exporte beaucoup de chaux et de pierre à bâtir. Le territoire environnant est fertile en blé et en fruits, et on y élève une grande quantité de gros bétail.

DOMINGUE (St.), île de l'archipel des Antilles. *Voy.* Haïti.

DOMINICA, la plus grande des îles Marquises, dans le Grand-Océan équinoxial. Lat. S. 9° 45'. Long. O. 141° 20'. Les indigènes la nomment Ohivaroa. Elle a 6 l. 1/2 de long sur autant de large, et est couverte de collines escarpées et boisées. Cette île est inculte et inhabitée.

DOMINIQUE, une des Petites-Antilles, à 11 l. S. E. de la pointe la plus méridionale de la Guadeloupe, et à 10 l. N. O. de l'extrémité sept. de la Martinique; le centre se trouve par 15° 35' de lat. N. et 63° 35' de long. O. Elle a 10 l. 1/2 de long du N. au S., et 5 l. de large de l'E. à l'O. C'est la plus élevée des Antilles. Les côtes en sont unies et peuvent être approchées à moins d'1/3 de l. Les caps les plus remarquables qu'elles offrent, sont celui de Melvil à l'extrémité sept. de l'île, et celui de Cachacrou vers l'extrémité mérid. Cette île n'a ni port ni mouillage sûrs: les moins mauvais sont celui du Roseau à la partie S. de la côte occid., et celui du Prince-Rupert à la partie N. de la même côte. L'intérieur de la Dominique est très-montagneux, et quelques-unes des montagnes sont volcaniques; l'une d'elles vomit du soufre en grande quantité. Les vallées sont arrosées par un grand nombre de rivières et de ruisseaux, et il y a des sources thermales, efficaces dans les maladies communes sous les tropiques. Le sol, généralement léger, très-propre à la culture du café qui y vient d'une qualité supérieure, est aussi fertile en coton, en toutes sortes de grains et fruits, en cacao et en tabac; le sucre n'y réussit que médiocrement. Les montagnes sont couvertes de très-beaux arbres précieux pour l'ébénisterie. Cette île nourrit beaucoup d'abeilles qu'on croit avoir été transportées d'Europe; de perdrix, de pigeons, de volaille, et de porcs; il y a des scorpions, ainsi que des serpens et des couleuvres énormes. Les côtes et les rivières sont très-poissonneuses. Colquhoun évaluait tous les produits de la Dominique en 1812, à 14,044,456 fr., les exportations à 6,471,450 francs, et les importations à 2,436,025 fr. Un état des colonies anglaises inséré dans l'Edinburgh-review, porte les productions importées de cette île dans la Grande-Bretagne en 1823, à 39,013 quintaux de sucre, à 17,136 quintaux de café, et à 14,310 gallons de rum: cette importation considérable de sucre paraît extraordinaire, car l'auteur déjà cité dit positivement que « les plantations de sucre n'ayant « pas bien réussi, il est probable que cet « important article de commerce ne sera « pas toujours cultivé dans cette colonie, » et il n'en estime l'exportation en 1812 qu'à 5,000 boucauts. Suivant l'état ci-dessus mentionné, la population de cette île n'est que de 16,554 hab. Selon Colquhoun, elle est

d'environ 26,500, et tous les autres auteurs l'évaluent à 23,000, savoir : 2,000 blancs, 1,000 hommes de couleur libres, et 20,000 esclaves. La Dominique a beaucoup souffert de plusieurs ouragans, particulièrement de celui du 9 septembre 1806, qui a fait périr plus de 300 personnes; celui de juillet 1825 a été funeste à plusieurs navires.

Cette île se divise en 10 paroisses : St. André, St. David, St. George, St. Jean, St. Joseph, St. Luc, St. Marc, St. Patrice, St. Paul, et St. Pierre. Roseau en est le chef-lieu.

La Dominique a été découverte par Colomb le 3 novembre 1493; c'était un dimanche et elle en reçut le nom. Elle appartint à la France jusqu'en 1763, époque à laquelle elle fut cédée aux Anglais par le traité de Paris; néanmoins les Français s'en emparèrent en 1778 pendant la guerre d'Amérique; elle était alors dans un état florissant, mais le gouverneur français qui s'y conduisit tyranniquement, en 1781, fit brûler la ville de Roseau. Les Français l'ont encore ravagée en 1805 et en 1813. Les Anglais qui en ont conservé la possession, y ont formé un gouvernement particulier.

DOMINO ou DOMENICO (S.), la plus grande des îles Tremiti, dans l'Adriatique. Lat. N. 42° 7′ 22″. Long. O. 13° 8′ 30″. Elle a 3/4 de l. de long sur 1/3 de l. de large.

DÖMITZ, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin; chef-lieu de baill., à 12 l. 1/2 S. de Schwerin, au confluent de l'Elbe et de l'Elde. Elle est défendue par une bonne forteresse située au N. O., sur les bords de l'Elbe. Dömitz a 1 église, 2 fabriques de tabac, 3 distilleries d'eau-de-vie de grains, 4 brasseries, 1 teinturerie, 1 fonderie d'étain, et 1 tuilerie. Le commerce y est assez animé, et il s'y tient 4 foires par an. 1,660 hab., dont 7 familles juives.

Le baill. de Dömitz renferme 3,263 hab.

DOMJEAN, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 3 l. 1/2 S. de St. Lô, cant. de Tessy. 1,167 hab.

DOMLESCHG, juridiction de Suisse, cant. des Grisons, ligue Caddée, formée d'une des plus belles et des plus fertiles vallées de la Suisse, qui porte le même nom, se trouve sur le revers sept. de la chaîne des Alpes, et, longeant le Rhin postérieur, débouche à Reichenau, au S. O. de Coire. Elle a 2 l. de long sur 1 l. de large, et renferme 22 villages et 12 châteaux tant en ruine qu'habités. De tous côtés les montagnes sont très-hautes; à l'O. s'élève en amphithéâtre, le fameux Heinzenberg couvert de villages et de belles métairies, et dont la beauté et la fertilité offraient au XVIIe siècle un paysage si enchanteur, que le maréchal de Rohan, lors des guerres qu'il fit dans ce pays contre les Impériaux, l'appelait la plus belle montagne du monde; il n'est plus aussi digne d'admiration, aujourd'hui que des torrens et des éboulemens y ont causé de grands ravages. Au N. la vallée n'a pas plus de 100 pas de largeur à son entrée; au S., elle est fermée par le Piz-Beverin et le Mouttnerhorn, entre lesquels on voit sortir d'une gorge affreuse le Rhin postérieur, qui reçoit dans cette vallée la Nolla et l'Albula. Dans la partie orient., à Tomils, il y a une source minérale, et près de ce village se trouvent les bains de Rothenbrunn, dont les eaux sont sulfureuses et teignent en rouge. Les montagnes sont composées de schiste argileux recouvert de schiste calcaire rempli de veines quartzeuses; sur les plus hautes à l'E., on trouve du schiste argileux d'un rouge sanguin et lustré, et dans la vallée on voit çà et là de gros blocs de granit. La vallée de Domleschg jouit d'un climat plus tempéré qu'aucune autre du pays des Grisons. Les terres y sont bien cultivées, et l'on y recueille une très-grande quantité de fruits qu'on fait sécher et qu'on exporte dans le N. Les habitans s'occupent aussi de l'éducation des bestiaux et du commerce de transit pour l'Italie.

Cette juridiction, dont Tusis est le chef-lieu, renferme 2,039 hab., qui, à l'exception de ceux de la comm. de Tusis, parlent la langue romane, et sont en partie catholiques et en partie calvinistes.

DOMLOUP, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 3 l. S. E. de Rennes, cant. de Château-Giron. Il y a 1 fabrique de savon. 1,100 hab.

DOMMAPAIT, *Dummapait*, ville de l'Hindoustan, état du Nizam, prov. et à 63 l. E. d'Hayder-abad, distr. et à 24 l. E. N. E. de Commomait.

DOMMARTIN, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 5 l. 1/2 N. O. de Bourg, cant. de Bâgé-le-Châtel. 1,027 hab.

DOMMARTIN-LE-FRANC, village de

France, dép. de la Haute-Marne, arrond., cant. et à 2 l. E. de Vassy. Il y a des usines à fer. 400 hab.

DOMMARTIN-SUR-VRAINE, bourg de France, dép. des Vosges, arrond. et à 3 l. 1/2 E. de Neufchâteau, et à 10 l. O. N. O. d'Épinal, cant. de Châtenoy, sur la rive droite de la Vraine. Il s'y tient des foires pour bestiaux, grains, toile, drap, vannerie, et quincaillerie, les 1er février, 23 avril, 26 juin, et 4 octobre. 491 hab.

DOMMART-LÈS-PONTHIEU, bourg de France, dép. de la Somme, arrond. et à 4 l. S. O. de Doulens, et à 5 l. 1/4 N. N. O. d'Amiens; chef-lieu de cant. Il s'y tient des foires pour chevaux, bestiaux, mercerie, et quincaillerie, le 11 novembre, et le mardi avant le 23 avril. 1,067 hab.

DOMME, ville de France, dép. de la Dordogne, arrond. de Sarlat; chef-lieu de cant., à 13 l. S. E. de Périgueux. Il s'y tient le 1er de chaque mois 1 foire pour bestiaux. 1,990 hab.

DOMMEL, rivière des Pays-Bas, qui prend sa source dans la prov. de Limbourg, arrond. d'Hasselt, cant. de Peer, près du hameau de Waberg, passe non loin et à l'O. de Peer, entre dans le Brabant sept., baigne les murs d'Eindhoven, de Bois-le-Duc, où elle reçoit l'Aa, et va sous le nom de Diezen, se jeter dans la Meuse, au fort de Crèvecœur, après un cours d'environ 18 l. du S. au N.

DOMMERVILLE, village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 9 l. E. S. E. de Chartres, cant. et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Janville. Il y a 1 fabrique de bonneterie. 351 hab.

DOMMITZSCH, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence de Merseboug, cercle et à 2 l. 1/2 N.N.O. de Torgau, et à 7 l. S. S. E. de Wittenberg, à peu de distance de la rive gauche de l'Elbe. Elle a 1 église et 1 hôpital. 1,590 hab.

DOMMON-GANGA, *Dummun-Ganga*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate; elle prend sa source aux monts Sydary, passe à Fettehpour, et va se jeter dans la mer d'Oman, sous les murs de Damân, après un cours d'environ 20 l. de l'E. à l'O.

DOMMOUDAH, *Dummoodah*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale: elle prend sa source dans l'anc. prov. de Bahar, à 2 l. S. E. de Djobra, baigne les murs de Ramgor, entre dans la prov. de Bengale, reçoit par la rive gauche le Borrakor, passe au S. de Berdouan, quitte bientôt la direction E. qu'elle avait suivie jusque-là, tourne au S., et se divise en deux bras qui vont se jeter dans l'Hougly, l'un à 3 l. N. d'Hougly, et l'autre à 10 l. S. O. de Calcutta; ce dernier bras est le plus considérable. Le cours de cette rivière est d'environ 110 l.

DOMNAU, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence et à 8 l. 1/4 S. E. de Königsberg, cercle et à 2 l. 3/4 O. de Friedland. Elle a 1 faubourg, 1 vieux château, 1 église luthérienne, et 1 hôpital. On y fabrique des armes et des brosses. 1,378 hab.

DOMO D'OSSOLA, ville des États-Sardes, div. de Novare, chef-lieu de la prov. d'Ossola et du mand. de son nom, à 6 l. 1/2 N. O. de Pallanza, et à 28 l. 1/2 N. N. E. de Turin, dans la vallée d'Ossola, près de la rive droite de la Toce, au pied du Simplon. Lat. N. 46° 7′ 12″. Long. E. 5° 57′ 10″. Elle est défendue par un petit fort, et renferme 1 église et 2 couvens. Il s'y tient 2 foires par an: la première du 24 mai au 3 juin; la seconde du 1er au 10 octobre. 1,300 hab.

Domo d'Ossola portait autrefois le nom d'*Osola*, probablement l'ancien *Oscella* dont Strabon et l'itinéraire d'Antonin font mention; celui de Domo lui est venu sans doute de ce que c'est le premier endroit de toute la vallée d'Ossola où l'on ait bâti une église. Pendant le moyen âge elle s'appelait aussi *Corte di Matarello*: elle appartenait alors à l'évêque de Novare. Réunie dans la suite au Milanais, elle passa au roi de Sardaigne, qui l'a possédée jusqu'à la fin du siècle dernier qu'elle a été de nouveau réunie au Milanais par les Français; depuis 1814 elle est retournée aux États-Sardes. Cette ville a été prise en 1410 et en 1411 par les confédérés suisses, et plus tard par les mêmes sous la conduite de Petermann Rysig de Schwitz; elle fut alors soumise aux 7 cantons, et leur fut rachetée par Philippe Visconti, duc de Milan.

DOMONTOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 46 l. O. de Poltava, distr. et à 3 l. 1/2 O. de Zalotonocha, dans une île formée par le Soupoë, à quelque distance

de la rive gauche du Dniepr. 1,600 hab.

DOMOUZ-DERÉ, village assez considérable de la Turquie d'Europe, près des bords de la mer Noire, à 7 l. N. N. E. de Constantinople.

DOMPAIRE, ville de France, dép. des Vosges, arrond. et à 2 l. 1/2 S. E. de Mirecourt, et à 3 l. 3/4 O. N. O. d'Épinal; chef-lieu de cant., sur un ruisseau qui se jette dans le Madon. Depuis que cette ville a été prise et brûlée par le duc de Bourgogne en 1475, elle n'a pu se rétablir et a l'aspect d'un village. 600 hab.

DOMPASSIE, village de la Guinée supérieure, dans le roy. d'Achanti, à 10 l. S. de Coumassie. Il n'est remarquable que parce qu'il a été une ville très-industrieuse. Les environs sont très-fertiles.

DOMPIERRE, bourg de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 6 l. E. de Moulins; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Bèbre. Il s'y tient des foires pour grains et bestiaux les 21 janvier, 22 février, 26 mars, 5, 12, 19 et 26 mai, 2 et 30 juin, 1er et 25 août, 16 novembre, et 3 décembre. 985 hab.

DOMPIERRE, village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond., cant. E. et à 1 l. 2/3 N. E. de La Rochelle. Il s'y tient 1 foire le 1er septembre. 2,216 hab.

DOMPIERRE, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de Bellac, et à 10 l. 1/4 N. de Limoges, cant. de Magnac-Laval. 1,200 hab.

DOMPIERRE-LES-ORMES, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 6 l. 1/4 O. de Mâcon, cant. de Matour. Il s'y tient des foires pour bestiaux, les 18 janvier, 9 février, 6 mars, 9 avril, 10 mai, 8 juin, 30 juillet, 21 août, 12 septembre, 15 octobre, 21 novembre, et 31 décembre. 1,150 hab.

DOMPIERRE-SUR-YON, village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 1 l. 2/3 N. N. E. de Bourbon-Vendée, cant. des Essarts, sur la rive droite de l'Yon. 1,006 hab.

DOMRAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Oryçah, à 26 l. E. N. E. de Kétek, sur la rive gauche de la rivière de son nom, qui se jette dans le golfe du Bengale après un cours de 4 l.

DOMREMY-LA-PUCELLE, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 2 l. 1/4 N. de Neufchâteau, et à 15 l. O. N. O. d'Épinal, cant. de Coussey, sur la rive gauche de la Meuse. C'est là que naquit Jeanne-d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans. On voit encore à Domremy la maison qu'habita cette fille extraordinaire; on y a établi une école d'enseignement mutuel. On a aussi construit, sur la place publique de ce village, une fontaine monumentale surmontée d'un cippe portant le buste de l'héroïne d'Orléans. Il s'y tient 1 foire le lundi après le 2e dimanche de septembre, pour bestiaux, grains, toiles, quincaillerie, etc. 261 hab.

DOMRIANSK, bourg de Russie, en Asie, gouv., distr. et à 12 l. 1/4 N. N. E. de Perm. Il y a une grande forge nommée Strogonov. 1,600 hab.

DOMROY, *Dumroy*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, à 7 l. N. O. de Dacca, sur la rive droite de la Bonse.

DOMSTADTL ou DOMASSOW, bourg de Moravie, cercle et à 4 l. 3/4 N. E. d'Olmütz, et à 2 l. E. de Sternberg. Il appartient aux princes de Lichstenstein. 550 hab. C'est près de ce bourg que le prince de Laudun défit un convoi prussien en 1758.

DOMUS, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, à 6 l. S. O. de Surate, et à l'embouchure du Tapty dans la mer d'*Oman*.

DOMUSIQUINI, rivière de la Nouvelle-Grenade, dans la partie S. E. de la prov. de San-Juan de los Llanos; elle prend sa source par 3° 10' de lat. N. et 72° 10' de long. O., coule du S. O. au N. E., *reçoit le* Chamochiquini, et se jette dans l'Ynirrita après un cours d'environ 36 l.

DOMUSNOVAS, village de Sardaigne, div. du cap Cagliari, à 9 l. O. N. O. de Cagliari, et à 2 l. E. d'Iglesias. 450 hab. A 1/2 l. N. est la grotte fameuse en Sardaigne sous le nom de San Gioan d'Acqua-Rutta; le torrent qui passe à Domusnovas y prend sa source et se réunit au Canonica, dans le val Dorida: il roule des pierres ferrugineuses.

DON, rivière d'Angleterre, west-riding du comté d'York. Elle prend sa source dans le wapentake d'Agbrigg, au mont Dead-Edge, près de la limite du comté de Chester, coule d'abord au S. E. jusqu'à Sheffield, tourne alors au N. E, passe à Rotherham, à Doncaster, et se joint à l'Aire, par la rive droite, à 1/2 l. E. de Snaith, après un *cours*

d'environ 26 l. Le Dearn est son principal affluent.

DON, rivière d'Écosse, comté d'Aberdeen. Elle prend sa source dans les montagnes qui séparent ce comté de celui de Banff, coule de l'O. à l'E., reçoit l'Urie par la gauche près d'Inverary, et va se jeter dans la mer du Nord, à 3/4 de l. N. d'Aberdeen, après un cours très-sinueux d'environ 22 l. Sa direction est presque constamment parallèle à celle de la Dee. Pendant les 3 dernières lieues de son cours, elle coule avec une grande rapidité; ses eaux alimentent le canal navigable qui va d'Inverary à Aberdeen.

DON, rivière de France, qui prend sa source dans le dép. de Maine-et-Loire, à l'E. et près du village de Chanvaux, arrond. de Segré, entre près de là dans le dép. de la Loire-Inférieure, y passe au pont de Claies, et se joint à la Vilaine, par la rive gauche, au-dessus de Redon, après un cours d'environ 20 l., dont 3 de navigation depuis le moulin de Claies, près et au-dessus de Guemne. Les transports consistent principalement en vin, cidre, et bois de construction et de chauffage.

DON, Tanaïs, fleuve de Russie, en Europe. Il prend naissance dans le petit lac d'Ivan-ozéro, gouv. de Toula, distr. d'Epifan, passe par la ville de ce dernier nom, entre dans le gouv. de Riazan, coule près de Dankov, et se rend dans le gouv. de Tambov, qu'il abandonne presqu'aussitôt, après avoir baigné les murs de Lébédian; de là il passe à Zadonsk, en formant, sur une courte étendue, la limite entre le gouv. d'Orel et celui de Voronèje, et entre ensuite dans ce dernier. Parvenu à Korotaïak, il quitte la direction S., qu'il avait suivie jusque-là, et coule au S. E., en passant par Pavlovsk et Kalitva, jusqu'à son entrée dans le pays des Cosaques du Don; alors il se dirige à l'E. pendant environ 55 l., revient au S., puis tourne vers le S. O., baigne les murs de Staroï-Tcherkask, de Nakhi-Tchivan, de Rostov, et à 1 l. 1/2 au-dessous de cette dernière ville se divise en deux branches, dont la plus sept. prend le nom de Mertvoï-Donetz, et va se jeter dans la mer d'Azov près de Siniavka; l'autre conserve le nom de Don, et, avant de mêler ses eaux à celles de la mer, se partage en deux bras dont le plus mérid. passe à Azov, 2 l. au-dessus de son embouchure.

Le cours du Don est d'environ 320 l. Les principaux affluens de sa droite sont le Metcha, la Sosna, et le Donetz; et de sa gauche le Voronèje, le Toulou-tchéeva, le Khoper, la Medviéditza, l'Ilovla, le Sal, et le Manitch. La plupart de ces rivières ont une étendue considérable, et suivent une direction presque perpendiculaire à celle du fleuve, en sorte que le bassin du Don est au nombre des plus vastes de l'Europe. Sa longueur du N. au S. est de 250 l., et sa largeur de l'E. à l'O. de 145. C'est vers l'E. seulement qu'il est borné par des montagnes un peu élevées, celles du Volga; partout ailleurs ses limites ne doivent être considérées que comme des dos de pays.

La largeur de ce fleuve varie de 50 à 200 toises; ses eaux sont troubles et malsaines; dans l'été et l'automne elles sont tellement basses, et ses embouchures tellement encombrées de sable qu'elles ne peuvent recevoir que des barques; dans l'hiver, les pluies les font monter de 60 à 80 pieds: alors elles peuvent recevoir de grands navires. Au moyen d'un canal que Pierre-le-Grand fit construire, en 1707, le Voronèje communique à la Riaza, et, comme celle-ci se décharge dans la Rakovna, affluent de l'Oka, le Volga, qui reçoit cette dernière rivière, communique au Don. On a de plus le projet d'établir un canal entre le Don et le Volga, dont les cours ne sont séparés, au-dessous d'Ilovla, sous le 49e parallèle, que par un espace de 12 l.: par ce moyen, on communiquerait aisément de la mer Caspienne à la mer d'Azov.

DON (PAYS DES COSAQUES DU), *Donski Kosakoi Zemlia*, gouv. de Russie, en Europe, entre 44° 7' et 51° 11' de lat. N., et entre 35° et 42° 25' de long. E. Il est borné au N. O. par le gouv. de Voronèje qui, avec celui d'Iékatérinoslav, le limite aussi à l'O.; le Manitch, le lac Bolcheï, l'Egorlik et l'Eïa, qui le séparent de la prov. du Caucase, forment, avec la mer d'Azov, sa frontière mérid.; il touche à l'E. au gouv. d'Astrakhan et à celui de Saratov, qui le borne aussi vers le N. E. Il renferme au S. O. une enclave considérable du gouv. d'Iékatérinoslav, dans laquelle se trouvent les villes d'Azov et de Taganrog. Sa longueur, du N. au S., est de 125 l., et sa dimension, de l'E. à l'O., de 108 l. dans sa plus grande largeur, et de 75 l. dans sa

moyenne étendue. Il a une superficie de 10,028 l.

La surface de cette contrée n'offre presque partout qu'une vaste plaine. Vers le S. E. seulement, on voit quelques hauteurs qui font suite aux montagnes du Volga, et vers le S. s'élèvent de basses collines qui se rattachent au Caucase. Tous les cours d'eau de ce pays se rendent dans la mer d'Azov, soit directement, tels que le Kalmious, le Mious et le Kagalnik, soit par l'intermédiaire du Don, qui parcourt le centre du pays et y reçoit le Khoper, la Medvieditza, l'Ilavla, le Sal, le Manitch, le Tchir et le Donetz. Quelques ruisseaux forment des marais qui sont à sec en été. Vers le S. il y a plusieurs lacs; le Bolcheï, sur la frontière de la prov. du Caucase, est le plus considérable : il est traversé par le Manitch. Près et au N. E. de celui-ci sont le Novoï et le Staroï Ozero, lacs qui, en été, sont recouverts d'une croûte saline de un à deux pouces d'épaisseur, dont les Cosaques font usage pour leurs salaisons.

Le climat de ce pays est très-doux; le printemps y est précoce; l'été est long et chaud, mais l'air est souvent rafraichi par des pluies; l'automne est généralement tempéré; en hiver l'air est pur, il tombe peu de neige, et le froid est intense; à la fin de novembre les eaux se glacent, et le dégel ne s'opère qu'à la fin de février. Ce vaste pays peut être considéré comme une véritable steppe, dont le sol sablonneux et salin n'offre quelque fertilité que dans les environs des cours d'eau qui l'arrosent. On cultive avec assez de soin les terres qui sont susceptibles de l'être. Les productions sont un peu de froment, du seigle, de l'avoine, de l'orge, du sarrasin, du chanvre et du lin; les jardins fournissent toutes sortes de plantes potagères et quelque peu de fruits qui y réussissent très-bien; la vigne est aussi cultivée avec succès, et le vin qu'elle donne est bon et se conserve plusieurs années. D'ailleurs la terre se couvre de plantes et d'herbes qui forment d'excellens pâturages, où l'on élève de nombreux troupeaux de chevaux, de moutons et de gros bétail, une des principales richesses des habitans. Ce pays renferme peu de gibier, mais des loups, des renards, des gazelles, des blaireaux, etc. On y trouve le pélican, la poule des steppes (*otis tetrax*), le canard à muse, la tortue; on y élève quelques vers à soie et beaucoup d'abeilles.

La pêche sur les côtes de la mer d'Azov et dans les rivières est l'objet d'un commerce considérable pour ce pays, tant avec l'intérieur de la Russie qu'avec les contrées qui l'avoisinent. Les autres articles d'exportation sont les chevaux, les bestiaux, le suif, les peaux, le caviar, la colle de poisson, et un peu de vin. Taganrog est devenu l'entrepôt de toutes les productions de ce pays et le port d'où elles s'exportent. L'importation se réduit à peu d'objets, parce que les habitans fabriquent eux-mêmes presque tous les articles qu'ils consomment, tels que toile, gros drap et feutre; ils préparent eux-mêmes le caviar et la colle de poisson, et distillent de l'eau-de-vie de grain. On évalue la pop. à 498,200 individus, dont 480,000 Cosaques; les autres habitans sont des émigrés de la Russie, des nomades qui sont fixés sur le Don inférieur, des Bohémiens, et quelques Arméniens et Grecs. Le plus grand nombre de ces habitans professent la religion grecque, et sont sous la juridiction de l'évêque de Voronèje.

Le pays des Cosaques du Don se divise en 7 natchalstvos ou districts : Don (1er), Don (2e), Donetz, Koper, Mious, Oust-Medvieditza, et Tcherkask. Le chef-lieu est Tcherkask.

DON (Ier DISTR. DU), *Pervoé Donskoé Natchalstvo*, une des 7 divisions du pays des Cosaques du Don, dans la Russie, en Europe, à l'E. du distr. de Tcherkask. Ce distr. est limité au S. par le Manitch, et arrosé par le Don, le Sal et le Donetz. On y trouve les bourgs ou stanitses Mélékhovskaïa, Razdorskaïa, Sémikarakovskaïa, et quelques autres.

DON (IIe DISTR. DU), *Vtoroé Donskoé Natchalstvo*, une des 7 divisions du pays des Cosaques du Don, dans la Russie, en Europe; il en occupe la partie orient. Ce territoire est limité au S. par le Sal, et traversé par le Don. On y trouve les bourgs (stanitses) Ternovskaïa, Filipovskaïa, Potemkinskaïa, et plusieurs autres.

DONA (S.), bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 N. E. de Venise, et à 6 l. S. O. de Portogruaro; chef-lieu de distr., sur la rive gauche de la Piave. 3,850 hab.

DONABROOK ou **DONNYBROOK**, vil-

lage d'Irlande, prov. de Leinster, comté de Dublin, baronnie de Rathdown, très-près et au S. de Dublin, sur la Dodder, qu'on y passe sur un pont. Il y a des manufactures de coton. Foire le 26 août pour chevaux.

DONADA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 10 l. 3/4 S. S. O. de Venise, distr. et à 1 l. S. de Loreo, sur la rive droite du canal Bianco, 1,787 hab.

DONADO, bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. N. O. de Zamora, et à 1 l. 3/4 O. N. O. de Mombuey.

DONAGHADEE, ville d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 8 l. N. N. E. de Down, à 6 l. E. de Belfast, et à 36 l. N. N. E. de Dublin, baronnie d'Ardes, sur la mer d'Irlande. Il y a 1 église et 2 autres maisons de prières. On en exporte principalement des subsistances pour l'Écosse. Il s'y tient des foires le 1er mercredi de mai, le 4 juillet, le 16 août, le 10 octobre, et le 2e mercredi de décembre.

DONAGHMORE, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté de la Reine, baronnie d'Upper-Ossory, à 6 l. S. O. de Maryborough. Foires les 28 mars, 12 et 13 juin, 31 août, et 12 décembre.

DONAGHMORE, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 4 l. 1/2 N. O. de Cork, et à 4 l. S. S. O. de Mallow, baronnie de Muskerry. Foires les 18 mai et 21 novembre.

DONAGHMORE, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Down, baronnie d'Upper-Iveagh, à 2 l. N. de Newry, et à 9 l. 1/2 O. S. O. de Downpatrick. Foires les 22 juin et 22 octobre.

DONAGHMORE, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, à 1 l. O. N. O. de Dungannon, et à 7 l. 1/2 E. S. E. d'Omagh. Foire le 1er mardi de chaque mois.

DONAGHMOYNE, baronnie d'Irlande, prov. d'Ulster, dans la partie S. E. du comté de Monaghan.

DONAGHY, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie et à 2 l. N. de Dungannon, et à 8 l. 1/4 E. d'Omagh. Foires les 18 janvier, 1er et 13 février, 6 avril, et 3 décembre.

DONALDSONVILLE, comm. des États-Unis, état de Louisiane, chef-lieu de la paroisse de l'Ascension, sur la rive droite du Mississipi, à l'endroit où ce fleuve se divise et donne naissance au Bayou-la-Fourche.

DON ALVARO, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 3/4 E. de Badajoz (Estremadure), et à 2 l. 1/3 S. E. de Mérida, sur la rive droite de la Guadiana.

DONA MENCIA, bourg d'Espagne. *Voy.* MENCIA (DONA).

DONAN (St.), village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond., cant. et à 2 l. 1/3 S. O. de Saint-Brieuc. 2,088 hab.

DONARD, bourg d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 8 l. 3/4 O. de Wicklow, et à 6 l. S. E. de Kildare, baronnie de Talbotstown. Il s'y tient 1 foire le 4 mai et le 12 août.

DONARD ou SLIEBH-DONARD, montagne d'Irlande, faisant partie de la chaîne des monts Mourne, prov. d'Ulster, comté de Down, baronnie de Mourne; elle domine la baie de Dundrum, à l'O. de laquelle elle s'élève à 466 toises au-dessus du niveau de la mer.

DONAT (St.), bourg de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 5 l. N. de Valence; chef-lieu de cant., près du confluent du Merdarel et de l'Herbasse. Il y a des tuileries et des filatures de soie. Il s'y tient des foires pour bestiaux et mercerie, les 1er et 28 décembre, le lundi de Quasimodo, le jeudi après l'Ascension, et le 1er lundi de septembre. 1,880 hab.

DONATO (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 2 l. S. E. de Milan, sur la route de cette ville à Lodi, et au sommet d'une montagne d'où l'on jouit d'une superbe vue. 420 hab.

En 1161, l'empereur Frédéric y campa dans l'intention d'affamer Milan, et fit détruire le peu de récolte qu'il y avait. En 1278, les Guelfes y battirent les Milanais, et firent prisonniers plus de 100 de leurs principaux concitoyens.

DONATO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 4 l. E. de Sora, et à 16 l. 3/4 N. N. O. de Capoue, cant. d'Alvito. Il y a 1 église et 1 couvent. 2,500 hab.

DONATO (S.), bourg du duché de Parme, distr. et à 1 l. 1/3 E. S. E. de Parme; chef-lieu de cant., à quelque distance de la rive gauche de l'Enza. 2,200 hab.

DONATTS (St.), paroisse de la princip. de Galles, comté de Glamorgan, hundred d'Ogmore, sur le canal de Bristol, à 3 l. 1/2 O. de Cardiff. On voit sur une colline, près

de la mer, un château que l'on dit exister depuis 700 ans : son premier seigneur a été Guillaume d'Esterling ou Stradling, un des compagnons de Fitz-Hamon, parent de Guillaume-le-Conquérant. Dans un vallon au-dessous de cet antique édifice s'élève une petite et vieille église renfermant des monumens tellement anciens que les figures humaines qu'ils représentent ne sont plus reconnaissables. 163 hab.

DONAU, fleuve d'Europe. *Voy.* DANUBE.

DONAUESCHINGEN, ville du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. et à 3/4 de l. N. d'Hüfingen, et à 18 l. 1/2 N. O. de Constance. Lat. N. 47° 57'. Long. E. 6° 10' 10". Il y a 1 administration des postes, 1 bibliothèque, 1 gymnase, et 1 théâtre. On voit, dans la cour du château du prince de Fürstenberg, une fontaine qui, suivant quelques-uns, passe pour être la principale source du Danube. Il s'y tient 4 marchés par an. 2,090 hab.

DONAUSTAUF, ville de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 3 l. 1/4 O. N. O. de Wörth, et à 2 l. E. N. E. de Ratisbonne, sur la rive gauche du Danube, qu'on traverse sur un pont. Elle a 1 château. 800 hab.

DONAUWÖRTH ou DONAWERT, ville de Bavière, cercle du Danube supérieur, chef-lieu de présidial, siége d'une cour de justice et d'une chambre des finances; sur la rive gauche du Danube, à son confluent avec la Wernitz, à 9 l. N. N. O. d'Augsbourg, et à 15 l. S. S. E. d'Anspach. Il y a un pont sur le Danube vis-à-vis de cette ville. Elle s'élève en amphithéâtre sur une colline, est ceinte d'une muraille, et assez bien bâtie. Elle a 3 faubourgs, 4 églises, et 2 hôpitaux. On y remarque le couvent des ci-devant Bénédictins, et au-delà des portes de la ville une très-belle promenade. 2,460 hab.

Donauwörth, autrefois ville libre, perdit en 1607 ses prérogatives et sa prospérité. Louis-le-Fort y fit décapiter Marie de Brabant, son épouse, et c'est près de là que Marlborough remporta, en 1704, une victoire signalée sur les Bavarois.

Le présidial de Donauwörth renferme 8,353 hab.

DONBÜHL, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Feuchtwang, et à 5 l. O. d'Anspach. Il a 2 églises. Il s'y tient 3 foires par an.

DONCASTER, ville d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Strafforth et Tickhill, sur la rive droite du Don qu'on traverse sur 2 ponts, à 1 l. S. d'York, et à 2 l. 1/4 N. de Tickhill. Elle est bien bâtie et très-propre. L'église paroissiale, la maison commune, la banque, la halle et le théâtre sont les édifices les plus remarquables. On y trouve un atelier public, divers établissemens de bienfaisance, des écoles gratuites, et une petite bibliothèque. Dans le lieu où se font les courses de chevaux, est un bâtiment fort élégant pour placer les spectateurs. Cette ville a des filatures de laine et de coton, et des fabriques de drap et de tissus de coton. Le commerce y est peu actif. Il s'y tient 2 foires par an. 8,544 hab.

Doncaster était une place romaine connue sous le nom de *Dano* ou *Danum*. En 759, elle fut entièrement détruite par le feu. Des médailles et autres antiquités ont été découvertes dans les fouilles faites aux environs.

DONCHERY, ville de France, dép. des Ardennes, arrond., cant. et à 1 l. O. de Sedan, et à 3 l. S. E. de Mézières, sur la rive droite de la Meuse, qu'on y traverse sur un pont de pierre, à peu de distance du confluent du Bar. Elle est de forme carrée et ceinte d'un mur garni de bastions et de demi-bastions. Les maisons sont assez bien bâties et couvertes en ardoise. On remarque sur la grande place l'hôtel-de-ville et l'hôtel du commandant. Il y a 1 hôpital, des casernes de cavalerie, et des fabriques de serge, de toile, et de dentelles. 1,650 hab.

Donchery fut fortifié en 1358, durant les troubles de La Jacquerie. C'était autrefois une place de guerre assez importante. Elle soutint un siége contre les troupes de Charles-Quint, et repoussa les Espagnols. En 1641, Donchery fut pris; Louis XIII vint alors en personne en faire le siége, et reprit la place. Louis XIV en fit démolir les fortifications en 1682, mais, en 1692, elles furent rétablies en partie.

DONCOS, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/3 E. S. E. de Lugo (Galice).

DONDAH, *Dundah*, grand village de l'Hindoustan, dans le Sindhy, sur la rive droite du Gony, à 12 l. S. E. d'Hayderabad. Il est habité en grande partie par des tisserands. Les environs sont bien cultivés.

DONDANGHEN, château de Russie, en Europe, gouv. de Courlande, distr. et à 11 l. 3/4 N. E. de Pilten, et à 29 l. 3/4 N. O. de Mitau. Il dépendait autrefois de l'archevêché de Riga; dans la suite il fut vendu à l'évêque de Pilten, et enfin, après avoir souvent changé de maîtres, il est passé dans ces derniers temps à la famille Saken. 10 villages dépendent de ce château, entre autres Anstrouppen qui possède de très-bonnes eaux minérales.

DONDERKOM, cap sur la côte orient. de l'île de Bornéo, dans le Grand-Océan équinoxial. Lat. S. 0° 42'. Long. E. 115° 18'.

DONDO, ville sur la côte N. O. de l'île Célèbes, dans le Grand-Océan équinoxial. Lat. N. 1° 16'. Long. E. 117° 30'.

DONDON (LE), bourg de l'île Haïti, sur la rive droite de la Bouyaha, à 2 l. N. O. de S^t. Raphael, et à 8 l. S. du Cap-Français.

DONDOUKA, *Dundooka*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, sur la rive droite du Bhâdor, à 18 l. O. de Cambaye. Lat. N. 22° 25'. Long. E. 69° 43'. En 1813, le territoire environnant souffrit beaucoup de la sécheresse, et le peu de productions échappé à cette calamité fut dévoré par des sauterelles.

DONDRA, cap formant l'extrémité mérid. de l'île de Ceylan, à 1 l. 1/4 S. E. de Matoura. Lat. N. 5° 55'. Long. E. 78° 26'. Il y a un village très-peuplé qui paraît avoir été un endroit très-considérable, à en juger par les ruines qui couvrent un vaste espace aux environs; on distingue parmi ces ruines un temple hindou d'une très-belle architecture, et près de celui-ci, un plus petit qui était consacré à Bouddha.

DONEGAL, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 6 l. 1/2 O. N. O. de Lancaster, et à 6 l. S. E. d'Harrisburg, sur la rive gauche de la Susquehanna. 3,986 hab.

DONEGAL, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Washington, à 44 l. O. d'Harrisburg. 1,879 hab.

DONEGAL, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Westmoreland, à 45 l. O. d'Harrisburg. 2,564 hab.

DONEGAL, baie formée par l'océan Atlantique, sur la côte occid. de l'Irlande, entre les prov. d'Ulster et de Connaught. Elle a au N. et à l'E. le comté de Donegal, et au S. ceux de Leitrim et de Sligo. Sa profondeur est de 11 l., et sa largeur à son entrée de 8 l.; mais elle se rétrécit à mesure qu'elle s'enfonce dans les terres.

DONEGAL, comté d'Irlande, prov. d'Ulster; borné au N. et à l'O. par l'océan Atlantique, à l'E. par le Lough-Foyle et les comtés de Londonderry et de Tyrone, et au S. par celui de Fermanagh et la baie de Donegal. Sa longueur du N. E. au S. O. est de 26 l., sa plus grande largeur de 15 l., et sa superficie d'environ 208 l. Les côtes en sont très-échancrées. Outre la baie de Donegal, on y remarque le Lough-Swily, la baie de Mulroy, et le Sheep-haven. Elles offrent aussi plusieurs caps, tels que le Tillen-head, le Horn-head, et le Malin-head : ce dernier forme la pointe la plus sept. de l'Irlande. L'intérieur de ce comté est montagneux et rempli de marais. Les principales rivières qui l'arrosent sont le Foyle, le Finn, le Dale, l'Erne, la Guibarra, et le Swily. Le plus considérable de ses nombreux lacs est le Lough-Derg. Une grande partie du sol n'est pas propre à la culture, cependant les vallées sont assez fertiles; on y récolte de l'orge et quelques autres denrées. La fabrication de la grosse draperie, de la toile, et de la soude, ainsi que la distillerie des grains, forment l'industrie des habitans.

Ce comté se divise en 5 baronnies : Boylagh et Bannogh, Inishowen, Kilmacrenan, Raphoe, et Tyrhugh. Il renferme 42 paroisses et 249,483 hab. Le chef-lieu porte le même nom.

DONEGAL, ville d'Irlande, prov. d'Ulster; chef-lieu du comté de son nom et de la baronnie de Tyrhugh, à 15 l. S. O. de Londonderry, et à 44 l. N. O. de Dublin, sur la baie de son nom, à l'embouchure de l'Esk. Elle a un bon port, mais il s'y fait peu de commerce. La pêche du hareng est le principal objet de l'industrie des hab. Il s'y tient des foires les 29 mai, 9 juillet, 4 septembre, et 28 octobre.

DONERAILE, ville d'Irlande. *Voy.* DONNERAILLE.

DONETZ ou SÉVERNOÏ-DONETZ, rivière de Russie, en Europe; elle prend sa source dans le gouv. de Koursk, distr. et à 5 l. 1/2 N. N. O. de Karotcha, passe à Belgorod, entre dans le gouv. de Kharkov, baigne les murs de Tchougouev, de Zmiev, et

parvenue à Raï-Gorodok au N. E. de Slaviansk, quitte la direction S. qu'elle avait suivie jusque-là, et coule à l'E. sur la limite du gouv. de Kharkov, du côté de celui d'Iékaterinoslav, qu'elle sépare ensuite du gouv. de Voronèje et du pays des Cosaques du Don; puis elle arrose le territoire de ces Cosaques, en inclinant un peu vers le S. E., et va se joindre au Don, à 15 l. N. E. de Novo-Tcherkask, après un cours d'environ 140 l. Ses affluens les plus remarquables de droite sont l'Oudi, le Britaï, le Toretz, le Lougan, la Koundrioutchia, et ceux de gauche, l'Oskol, la Krasnaïa, la Kalitva, et la Bouistraïa. Cette rivière parcourt un pays fertile; elle est aussi large et aussi profonde que le fleuve dont elle est le principal affluent, et est navigable depuis Kharkov. C'est vers sa source qu'habitait anciennement le peuple slavon nommé Cossoguis, qui s'est éteint par les guerres des Polovtzis et des Petchénègues.

DONETZ, *Donetzkoï Natchalstvo*, distr. de Russie, en Europe, dans la partie occid. du pays des Cosaques du Don. Il tire son nom de la grande rivière qui le traverse. On y trouve les bourgs (stanitses) Kalitveenskaïa, Kamenskaïa, Mitiakinskaïa, et quelques autres.

DONETZK ou DONETZ, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 63 l. E. d'Iékaterinoslav, distr. et à 5 l. O. N. O. de Slavianoserbsk, sur la rive droite du Donetz. Lat. N. 48° 40′ 45″. Long. E. 36° 29′. Elle a 1,000 hab., la plupart commerçans.

DONGA (MONTS DE), en Afrique. *Voy.* KAMAR (EL).

DONGA ou DINKA, pays de Nigritie, dans l'empire des Chilouks, sur le versant sept. des monts El-Kamar, aussi appelés monts de Donga. On pense que c'est dans ce pays que le Bahr-el-Abiad prend sa source; du reste l'on n'a que des notions très-imparfaites sur le Donga.

DONGATA, ville de Nigritie, roy. de Bournou, à 100 l. N. d'Ouara, et à égale distance N. E. du lac de Fittré.

DONGES, bourg de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 2 l. 2/3 S. O. de Savenay, et à 9 l. O. N. O. de Nantes, cant. de S^t. Nazaire, dans une contrée marécageuse et abondante en pâturages. 2,112 hab.

DONGHEL, petite ville de Sénégambie, roy. de Foutatoro, sur la rive gauche du Sénégal, à 28 l. N. de Sedo, et à 78 l. E. N. E. de S^t. Louis.

DONGHY, *Dungy*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, à 10 l. S. S. E. de Bouxar, et à 25 l. S. O. de Patna.

DONG-KINH, capitale de l'emp. d'Annam. *Voy.* BAC-KINH.

DONG-NAÏ ou DON-NAÏ, et quelquefois SAIGON, fleuve de l'empire d'An-nam, dans la Cochinchine, prov. de son nom. On ignore où il prend sa source; on sait seulement qu'après avoir baigné les murs de Saigon, il se jette dans la mer de Chine par un grand nombre d'embouchures, à l'O. du cap S^t. Jacques, et à l'E. des bouches du May-kang. Il a 1/3 de l. de large sur plusieurs points, et 9 brasses de profondeur à son embouchure. Son cours est rapide; ses rives sont escarpées et bordées d'immenses forêts, retraites de tigres d'une taille et d'une férocité extraordinaires.

DONG-NAÏ ou DON-NAÏ, prov. de l'empire d'An-nam, dans la partie S. O. de la Cochinchine; bornée au N. par le Camboge, à l'E. par le Tsiampa, au S. par la mer de Chine, et à l'O. par le golfe de Siam et le Cancao. Sa longueur du N. E. au S. O. est d'environ 100 l., et sa plus grande largeur du N. O. au S. E. de 60 l. Cette prov. est arrosée par le May-kang et ses bras nombreux, par le Dong-naï, et par plusieurs autres cours d'eau moins considérables. Elle est montagneuse et boisée. Il s'y trouve une grande quantité de gibier, comme daims, gazelles, et même des cerfs; les oiseaux aquatiques abondent; on y voit aussi des couleuvres de différentes espèces, entre autres la *Cobra de Capella* ou serpent à capuchon, et la petite vipère verte, dont la morsure cause de suite la mort. Les bois recèlent des éléphans, des tigres de grande taille, des rhinocéros, etc.

Les habitans de cette prov., parmi lesquels on compte 16,000 chrétiens catholiques, sont chasseurs et approvisionnent les villes de gibier de toute espèce; ils chassent aussi l'éléphant, le tigre, et le rhinocéros; la corne de ce dernier et les défenses de l'éléphant appartiennent de droit à l'empereur. Saigon est le chef-lieu de cette prov.

DONG-NGOI ou DING 'OI, prov. de l'empire d'An-nam, dans la Cochinchine,

au N. de la prov. de Hué, et au S. de celle de Quang-Binh. Elle a 26 l. de longueur, et 10 l. dans sa moyenne largeur. La ville du même nom qui en est le chef-lieu, est située près de la mer de Chine, à 15 l. N. O. de Phukuam.

DONGO, territ. de la Guinée inférieure, dans le roy. d'Angola, entre 8° et 9° de lat. S., et entre 15° et 17° de long. E., entre la Lucala et la Coanza. On y remarque le fort Pedras qui appartient aux Portugais.

DONGO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 1/4 N. N. E. de Côme, et à 2 l. 3/4 N. de Menaggio; chef-lieu de distr., sur la rive occid. du lac de Côme. On y fabrique des instrumens de mathématique et de physique, dont on fait un commerce assez important avec l'Allemagne. 900 hab.

DONGOI, ville de Nigritie, roy. et à 15 l. N. O. d'Yarkon, et à 95 l. S. E. de Timbouctou.

DONGOLAH, contrée que l'on désigne communément comme un royaume, et qui occupe le centre de la Nubie, entre 16° 20' et 21° 50' de lat. N., et entre 25° 40' et 35° de long. E.; elle est bornée au N. par la Nubie turque, à l'E. par le pays des Bedjah, dont elle est séparée par une longue chaîne de montagnes; au S. par le roy. de Sennaar, et à l'O. par la Nigritie et le désert de Libye. Sa longueur, de l'E. à l'O., peut être évaluée à 200 l.; sa largeur, du N. au S., depuis la cataracte d'Ouady-Halfa, formée par le Nil un peu au-dessus d'Ebsamboul, jusqu'à Gerri sur le même fleuve, est d'environ 165 l.

Le Nil divise ce pays en deux parties à peu près égales, l'une orient. et l'autre occid.; le N. de la partie orient. est occupé par le désert de Nubie que fréquentent les Bicharyyn; le S., arrosé par le Tacazze, est moins stérile. La partie occid. offre les plaines sablonneuses et arides qui composent le désert de Bahiouda, où errent les tribus nomades des Cubbabych et des Beny-Gerar. Il en est autrement des rives du Nil qui, fertilisées au loin par les inondations périodiques du fleuve, présentent généralement un sol productif et un aspect agréable.

Il y pleut abondamment en avril; dans la saison de la sécheresse, les habitans entretiennent la végétation par des canaux d'irrigation. Les chevaux du Dongolah, d'origine arabe, sont très-estimés; ils se distinguent par une belle encolure, une taille élevée, une tête bien busquée, et le corps allongé. Un fait affirmé par les habitans, mais qui a besoin de confirmation, c'est que l'union d'un hippopotame et d'une jument produit un mulet. Les habitans sont mahométans, et parlent un arabe corrompu; ils ont les cheveux moins frisés que les Nègres, sont généralement plus noirs que leurs voisins, et passent pour être sales, paresseux, et féroces.

Ce pays a beaucoup souffert lorsque des Mamelouks s'y réfugièrent, et par l'expédition du pacha qui, dans ces derniers temps, a soumis à sa domination les roitelets que l'on trouve dans la vallée du Nil.

Cette portion du Dongolah, la seule digne d'attention, est divisée en plusieurs petits pays, dont les principaux sont le Batn-et-Hagar, le Sokkot, le Dar-Mahas, le Dongolah proprement dit, le Chagheia, le Rebatât, et le Barbar ou Berber. Vieux-Dongolah en est la capitale.

Le Dongolah proprement dit est le territoire qui s'étend le long des rives du Nil, depuis le Dar-Mahas jusqu'au pays de Chagheia, et occupe ainsi du N. au S. environ 40 l.

DONGOLAH (NOUVEAU), ville de Nubie. *Voy.* MARAKAH.

DONGOLAH (VIEUX), *Dongolah-el-Adjouzeh*, ville de Nubie, capitale du Dongolah, à 150 l. N. de Sennaar, et à 300 l. S. du Caire, sur la rive droite du Nil, qui y est peu rapide et navigable en tout temps, et sur une colline aride dont le sable entraîné par les pluies encombre les rues qui sont droites et très-étroites. Lat. N. 18° 15'. Long. E. 27° 55'. Les maisons y sont basses et mal bâties. La citadelle est au milieu de la ville, et suffit, quoique faible, pour tenir les Arabes en échec. On y voit aussi une grande mosquée qui a été une église chrétienne. L'air n'est pas sain, et les habitans sont sujets à une fièvre intermittente et à la dyssenterie; c'est sans doute à cela qu'il faut attribuer la décadence de cette ville qui ne compte plus que 200 hab., au lieu de quelques milliers qu'elle avait. Des ruines considérables qui décèlent de grands établissemens, couvrent une vaste étendue de la colline sur laquelle Vieux-Dongolah est assis; on y voit encore des fûts et des cha-

piteaux de colonnes en granit. Les environs sont fertiles; on y cultive le doura et le citronnier.

Lorsque les Mamelouks furent chassés de l'Égypte, ils se retirèrent en cette ville où ils fondèrent un petit royaume; leur nombre est peu considérable.

DONGUÉ, rivière de la Guinée inférieure, dans le roy. de Benguela; elle coule de l'E. à l'O., et se jette dans l'Atlantique, sous 13° 40′ de lat. S., après un cours d'environ 40 l. Sur la partie supérieure de son cours habite la tribu de son nom.

DONGZEA, grand village du Tibet, prov. de Tzang, à quelque distance de la rive gauche du Painom-tchieu, à 2 l. 1/4 N. O. de Jhansu-jeung, et à 45 l. S. O. de Lhasa. Il y réside un commandant dépendant du gouverneur de Lhasa.

DONI, rivière de la Guinée supérieure. *Voy.* BONNY.

DONINGTON, ville d'Angleterre, comté et à 9 l. 1/2 S. E. de Lincoln, et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Boston, wapentake de Kirton, au milieu de marais. On y fait un commerce considérable de chanvre et de graine de lin avec Boston et Londres. Il s'y tient 2 foires par an. 1,638 hab.

DONINGTON-CASTLE, paroisse et village d'Angleterre, comté et à 6 l. N. N. O. de Leicester, et à 3 l. 1/2 N. E. d'Ashby-de-la-Zouch, hundred de West-Goscote. 2,560 hab.

DONJAU, territ. de la Guinée inférieure, dans le roy. de Benguela, entre 15° et 16° de lat. S., et entre 12° et 14° de long. E., à l'E. du pays de Cobal, et au S. E. de celui de Mucoanhocas. Le Cobal l'arrose au S. O.

DONJEUX, village de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 5 l. S. E. de Vassy; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Marne. Il y a des usines à hauts fourneaux. 322 hab.

DONJON (LE), ville de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 3 l. 3/4 N. N. E. de La Palisse; chef-lieu de cant., sur l'Odde. Il s'y tient des foires pour bestiaux les 2 et 13 janvier, 1er et 22 mars, 5 avril, 2 mai, 24 juin, 17 août, 8 septembre, et 7 décembre. 1,550 hab.

DONKOLAH, contrée et ville de Nubie. *Voy.* DONGOLAH.

DONMANIE, groupe d'îles du golfe du Bengale, sur la côte de l'anc. prov. de ce nom, dans l'Hindoustan, au S. O. de l'île de Deccan-Chabazpour, à l'embouchure du Gange. Elles sont sujettes à de fréquentes inondations, ce qui les rend inhabitables.

DON-MATIAS, ville de la Nouvelle-Grenade, prov. d'Antioquia. Lat. N. 6° 29′. Elle est à 1,096 toises au-dessus du niveau de la mer. 1,445 hab.

DÖNNAÖE, île de Norvège, sur la côte du baill. de Nordland, à l'entrée du Ranenfiord. Lat. N. 66° 14′. Long. E. 10° 20′. Elle n'est habitée que par des pêcheurs.

DONNAS ou DONNAZ, village des États-Sardes, div., prov. et à 10 l. E. S. E. d'Aoste, et à 3 l. 1/2 N. N. O. d'Ivrée; chef-lieu de mand., sur la rive gauche de la Doire. 1,100 hab. On y voit encore les restes d'une route qui paraît avoir été taillée dans le roc; on suppose que c'est une partie de la route creusée par Annibal.

DONNEMARIE, bourg de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 3 l. 1/5 S. O. de Provins, et à 8 l. E. de Melun; chef-lieu de cant., sur la Vielle. Il s'y tient des foires pour bestiaux le 1er mardi de Carême et le 1er jeudi d'octobre. 1,200 hab.

DONNERAILLE, ville d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 7 l. N. de Cork, baronnie de Fermoy, à 10 l. S. de Limerick, sur l'Awenbeg. Elle n'a qu'une belle et grande rue. Avant l'union elle envoyait 2 membres au parlement d'Irlande. Il y a dans les environs plusieurs carrières de marbre. Foire le 12 novembre.

DONNERSBACH, village du duché de Styrie, cercle et à 10 l. N. O. de Indenbourg, et à 4 l. S. S. O. de Rottenman, sur la rive droite du Donners. Il y a des eaux minérales.

DONNERSBERG, montagne de Bavière. *Voy.* TONNERRE (MONT).

DONNERSMARK, en hongrais *Csötörtökhely*, bourg de Hongrie, comitat de Zips, marche et à 2 l. 1/4 O. de Leutschau, et à 3 l. 1/2 S. de Kaysmark, sur une colline. Il a 1 église catholique. 532 hab., la plupart allemands.

DONNIE, ville du Soudan, roy. et à 12 l. S. O. de Timbouctou, sur la rive droite du Gambarou. On y fabrique une poterie assez propre et non-vernie, qui se vend avantageusement à Bambara et dans les pays voisins.

DONORE, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté de West-Meath, baronnie de Corkery, à 3 l. N. de Mullingar, sur le bord mérid. du lac Dereveragh. Foire le 29 juin.

DONPO, petit état de l'île de Sumbava, sous la domination d'un chef autrefois allié ou plutôt vassal de la Compagnie des Indes hollandaise. Cet état est un des mieux cultivés de l'île, et produit du bois de tek. On y recueille de la poudre d'or.

DONQUAH, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, dans le roy. de Fanti, à 6 l. N. N. E. de Cap-Corse. Les maisons y sont de bambous et couvertes de feuilles de palmier. Le 28 février 1823, les Anglais y défirent les Achantins.

DONSKAIA, forteresse de Russie, en Europe, prov. du Caucase, distr. et à 7 l. N. de Stavropol, et à 34 l. N. O. de Géorgievsk, sur la rive gauche de la Tachla. Elle fait partie de la ligne de fortifications établie entre la mer d'Azov et la mer Caspienne, et contient environ 40 maisons.

DONSKI-KOSAKOI-ZEMLIA, gouv. de Russie, en Europe. *Voy.* DON (PAYS DES COSAQUES DU).

DONTREIX, village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 7 l. E. d'Aubusson, cant. d'Auzance. 1,927 hab.

DONZDORF, bourg de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. et à 2 l. N. de Geisslingen, et à 2 l. 1/2 E. de Göppingen, sur la rive gauche de l'Auter. Il a une très-belle église. Le comte de Rechberg y possède un château flanqué de tours, avec un beau parc embelli de bassins et de jets d'eau. 1,738 hab.

DONZENAC, ville de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 1 l. 3/4 N. de Brives; chef-lieu de cant. Il s'y tient des foires pour bestiaux, toile, quincaillerie, les 29 septembre, 4 octobre, 30 novembre, 24 décembre, et le 10 de chaque mois. 2,369 hab. Il y a dans les environs des carrières d'ardoise.

DONZÈRE, bourg de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 3 l. S. de Montélimart, et à 13 l. S. de Valence, cant. de Pierrelatte, sur la route de Lyon à Marseille. Il y a des filatures de soie, et on y fait commerce de vin rouge estimé provenant de son territoire. Il s'y tient des foires pour chevaux, mulets, bestiaux, grains, soies grèges, huile, mercerie, quincaillerie, les 8 janvier, 19 août, et 5 novembre. 1,511 hab.

On voit dans les coteaux à l'E. de ce bourg plusieurs grottes, dont une n'a pas encore été visitée.

DONZY, ville de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 3 l. 1/2 E. S. E. de Cône, et à 9 l. 1/2 N. de Nevers; chef-lieu de cant., sur la rive gauche du Nonain et sur un ruisseau. Elle a un hôpital, des usines, et des forges où l'on fabrique toute sorte de fer et d'acier; cet article et le bois à brûler forment son principal commerce. Il s'y tient des foires pour chevaux, bestiaux, drap, mercerie, grains, etc., les 22 janvier, lundis de Pâques et de la Pentecôte, 25 juin, 16 août, 9 septembre, 28 octobre, 30 novembre, et 26 décembre; celle du 25 juin est de 2 jours. 3,065 hab. Les environs renferment des mines de fer.

DOO. Les noms de l'Hindoustan qui, suivant l'orthographe anglaise commencent ainsi, sont renvoyés à DOU.

DOOM-MOHAMMED, princip. d'Arabie, dans l'Yémen, distr. d'Hachid et Bekil, à 40 l. N. N. O. de Sana.

DOON, lac d'Écosse, comté, presbytère et à 5 l. 1/2 S. E. d'Ayr. Il a environ 2 l. 1/2 de long, et renferme une petite île où l'on voit les restes d'un château. Ce lac donne naissance à la rivière de même nom qui, après un cours sinueux d'environ 6 l. du S. E. au N. O., se jette dans le golfe de Clyde à 2/3 de l. d'Ayr.

DOONBEG ou DUNBEGG, village d'Irlande, prov. de Munster, comté de Clare, baronnie d'Ibrickin, à 8 l. 1/2 O. S. O. d'Ennis, près d'une baie du même nom, formée par l'océan Atlantique. Foires les 2 mai, 26 juillet, 8 octobre, et 16 décembre.

DOORN, rivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance. *Voy.* DOARN.

DOORNIK, ville des Pays-Bas. *Voy.* TOURNAY.

DOORNSPYCK, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 11 l. 1/2 N. d'Arnhem, cant. d'Elburg, sur le Zuiderzee. 1,900 hab.

DOPÂD, *Dupaud*, distr. de l'Hindoustan anglais, anc. prov. de Balaghat, div. de Coddapah, à l'extrémité N. E. de la prov. Il est arrosé par le Gondegam et le Thigu-

lair, et renferme des mines de cuivre d'une qualité supérieure, qui alimentent un grand commerce. Le chef-lieu porte le même nom.

DOPÂD, *Dupaud*, ville forte de l'Hindoustan anglais, anc. prov. de Balaghat, div. de Coddapah; chef-lieu de distr., à quelque distance de la rive gauche du Thigulair, à 22 l. N. O. d'Ongole, et à 53 l. E. d'Adoni. Lat. N. 15° 58'. Long. E. 77° 3'.

DOPHRINES, montagnes de la Scandinavie. *Voy.* DOFRINES.

DOR (MONT), écrit vulgairement, mais à tort, MONT D'OR, groupe de montagnes de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 8 l. O. d'Issoire, cant. de Besse, à 8 l. 1/4 S. O. de Clermont-Ferrand. Lat. N. 45° 32'. Long. E. 0° 29'. Il fait partie de la chaîne des monts d'Auvergne dont il est le point le plus élevé. Un de ses pics, le Sancy, atteint 968 toises au-dessus du niveau de la mer, et est de tous côtés hérissé de rochers et d'aspérités nombreuses; la matière est volcanique, ce qui fait croire que cette montagne était anciennement dominée par une autre beaucoup plus élevée, où se trouvait un cratère d'où sont coulées toutes les laves qui couvrent aujourd'hui celle-ci; elle paraît dans un état de destruction et de décharnement général, et offre un spectacle vraiment effrayant. C'est au pied du Sancy qu'on vient de découvrir une mine d'alun qu'on dit très-abondante. Les autres principaux pics du mont Dor sont le Ferrand, la Croix-Moraud, la Cadadogne; tous offrent peu de cratères mais en général des productions volcaniques. Le flanc mérid. du mont Dor donne naissance à la Tranteine; de son versant sept. descendent le Dor et la Dogne, qui, réunissant leurs eaux et leurs noms, forment la Dordogne. A peu de distance de ce groupe de montagnes, vers le N., on trouve le village de St. Pardou ou des Bains du mont Dor, célèbre par ses eaux thermales; on vient d'y ordonner l'érection d'un hospice où les indigens seront admis gratuitement. Les penchans du mont Dor sont très-riches en pâturages, en plantes précieuses, et en beaux sites; à leurs pieds s'étendent les plaines de la Limagne, qui doivent leur fertilité aux laves en décomposition et aux cendres volcaniques qu'elles ont reçues de ces monts.

DORA, mont de la chaîne des Karpathes, sur la limite de la Transylvanie et de la Valachie, à 8 l. N. de Kimpolung, et à 14 l. 1/2 E. S. E. d'Hermanstadt.

DORA-BALTEA, rivière des États-Sardes. *Voy.* DOIRE-BALTÉE.

DORAH, *Durah*, bourg de l'Hindoustan, dans le Sindhy, pays des Trois-Émirs, à 1 l. 1/2 S. d'Hayder-abad.

DORAMA, ville d'Arabie, dans le Nedjed, prov. d'Ouechem, à 12 l. O. de Derreyéh. Les habitans portent l'excédant de leurs provisions à Derreyéh, et fournissent aux besoins des caravanes et des pèlerins qui vont chaque année de la Perse à La Mecque. 7,700 hab., dont 1,200 en état de porter les armes.

DORAN, ville d'Arabie, dans l'Yémen, roy. et à 11 l. S. de Sana, sur une montagne escarpée au pied de laquelle sont les faubourgs. On a établi un chemin pavé qui conduit du pied de la montagne à la cime. Dans la partie supérieure on trouve une porte murée, au-dessus de laquelle s'élève la résidence d'un chéykh distingué. Sur le sommet il y a une mosquée en pierre bâtie sur le tombeau d'un saint mahométan. Il y a auprès 2 autres tombeaux de princes arabes, et 2 grands magasins à blé taillés dans le roc. Le territoire est assez bien cultivé.

DORA-RIPAIRA, rivière des États-Sardes. *Voy.* DOIRE-RIPAIRE.

DORAT (LE), ville de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 2 l. 1/2 N. de Bellac, et à 10 l. 1/4 N. N. O. de Limoges; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Sèvre. On y fabrique des poids, des mesures, et des baromètres, et l'on y fait commerce de laines. Il s'y tient le 13 de chaque mois des foires pour bestiaux, chevaux, mulets, volaille, toile, lin et chanvre. 2,212 hab.

DORBIAN, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 66 l. N. O. de Vilna, distr. et à 13 l. O. N. O. de Telch, et à 2 l. 3/4 N. de la mer Baltique.

DORBOBSIN, ville de la Petite-Boukharie, dans le pays de Hami, sur la rive orient. de la Dsimssa, à 14 l. N. O. de Doulimbai-Dsirmatai, par 40° 33' de lat. N. et 88° 20' de long. E.

DORBONGAH, *Durbungah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, près de la rive gauche de la Bockiah, à 20 l. N. E. de Patna. Lat. N. 26° 9'. Long. E. 83° 56'. La majeure partie des habitans sont mahométans;

ils élèvent beaucoup de chevaux, dont ils font commerce. Cette ville a été soumise à des chefs afghans qui, en 1748, s'emparèrent d'une grande partie de la province de Bahar.

DORBY, *Durbes*, ville et forteresse du Boutan, près de la rive droite du Tchintchieu, à 8 l. S. de Tassisudon.

DORCHESTER, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Dorset et du hundred de S^t. George, sur le penchant d'une colline dont le pied est baigné par la Frome, à 5 l. 1/2 E. de Bridport, et à 43 l. O. S. O. de Londres. Lat. N. 50° 42' 57". Long. O. 4° 45' 55". Elle se compose de 3 rues principales, bien bâties et bien pavées. L'édifice le plus remarquable est la prison, composée de quatre corps de bâtimens séparés, et ne communiquant entre eux que par des ponts de fer. Dorchester était autrefois célèbre pour ses fabriques de drap et de serge; les premières sont entièrement tombées, les secondes ne forment plus qu'une faible branche d'industrie. Cette ville a quatre foires par an. Elle envoie 2 membres au parlement, et les assises du comté s'y tiennent. 2,743 hab. Plusieurs auteurs pensent qu'elle était très-importante du temps des Romains; on voit dans les environs les ruines d'un vaste amphithéâtre, qui pouvait contenir 12 à 13,000 personnes.

DORCHESTER, ville d'Angleterre, comté et à 3 l. S. S. E. d'Oxford, hundred de son nom, sur la Thame, un peu au-dessus de son confluent avec l'Isis. Elle est bien déchue, et n'a plus que l'apparence d'un village. On remarque dans l'église de belles peintures sur vitres et des sculptures très-anciennes. 854 hab.

On croit que cette ville occupe l'emplacement de la *Durnovaria* des Romains; sous les Saxons elle était encore considérable.

Le hundred de son nom contient 3,091 hab.

DORCHESTER, comté du Bas-Canada, distr. de Québec, entre le Saint-Laurent et les monts Alleghany. Il est arrosé par le South-river, la Belle-Chasse, le Boyer, l'Etchemins, et la Chaudière; cette dernière y forme une belle chute dans la saison des pluies. Les rives du Saint-Laurent sont plus cultivées que tous les autres lieux de ce comté; de belles forêts couvrent en grande partie les bords des autres rivières.

DORCHESTER, comté des États-Unis, état de Maryland, sur la côte orient. de la baie Chesapeak, entre le Choptank et le Nanticoke. 17,759 hab. Cambridge en est le chef-lieu.

DORCHESTER, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Norfolk, sur l'Atlantique, à 1 l. S. de Boston. Il y a plusieurs belles maisons de campagne, 5 églises pour divers cultes, et quelques manufactures. 3,684 hab. La péninsule de Dorchester-Reck s'avance dans le port de Boston.

DORDOGNE, Duranius, rivière de France, qui a donné son nom à un dép. Elle se forme de deux courans appelés l'un Dor et l'autre Dogne, qui ont leur source au mont Dor, dép. du Puy-de-Dôme, arrose successivement du N. E. au S. O., puis de l'E. à l'O., les départemens du Puy-de-Dôme, de la Corrèze, du Lot, de la Dordogne et de la Gironde, en passant par Port-Dieu, Bort, Argentac, Beaulieu, Mayronnes, Souillac, Limeuil, La Linde, Bergerac, S^te. Foy, Castillon, Libourne, Cubzac, et Bourg, au-dessous de laquelle ville elle se réunit à la Garonne au lieu dit le Bec-d'Ambèz, pour former la Gironde. Le développement de son cours est d'environ 98 l., dont 31 de flottage, depuis Port-Dieu, dans le dép. de la Corrèze, jusqu'à Mayronnes, et 58 l. de navigation depuis Mayronnes.

Les transports qui se font sur la Dordogne consistent principalement en bois de construction, de charpente et de chauffage, en merrain, échalas, vins, eaux-de-vie, grains, fers bruts, chaudières, poteries de fonte et de terre, ardoises, huiles, sels, denrées coloniales, etc.

La navigation de cette rivière a lieu à la voile depuis le Bec-d'Ambèz jusqu'au-dessus de Libourne; au-delà jusqu'à Domme, elle a lieu par le hallage et s'y fait avec assez de facilité; mais au-dessus de Domme jusqu'à Mayronnes, elle ne peut avoir lieu que lorsque les eaux sont hautes, surtout pour y remonter les bateaux chargés, à cause du saut de la Gratusse, qu'il faut franchir, ainsi que les rochers de Peyra et autres obstacles de cette nature. Depuis quelques années on a déblayé cette partie du lit de la rivière, en extirpant une partie des rochers qui l'obstruent.

Les principaux affluens de la Dordogne sont à droite la Diége, la Luzège, la Dous-

tre et la Vézère, qui sont flottables, et ensuite l'Isle, qui est navigable.

DORDOGNE, dép. de France qui tire son nom de la rivière principale qui l'arrose, et est situé entre 44° 35′ et 45° 43′ de lat. N., et entre 0° 52′ et 2° 22′ de long. E. Il est borné à l'E. par les dép. de la Corrèze et du Lot, au S. par ceux du Lot, de Lot-et-Garonne et de la Gironde, à l'O. par les dép. de la Gironde et de la Charente-Inférieure, au N. O. par celui de la Charente, et au N. E. par celui de la Haute-Vienne, dont il est séparé par les montagnes du Limousin; sa longueur du N. au S. est de 28 l., sa largeur de l'E. à l'O., de 25 l., et sa superficie de 480 l. Les ramifications des montagnes du Limousin couvrent la partie sept. de ce dép. Dans la partie mérid., il est encaissé entre les derniers gradins des montagnes de l'Auvergne. En général, le pays est montueux et traversé, dans tous les sens, par des collines dont quelques-unes ont 125 toises d'élévation; les vallons sont généralement étroits et peu fertiles, le sol est pierreux et aride. Le rocher calcaire, qui forme communément la base des terres, se couvre alternativement de sable, d'argile graveleuse et de pierre à fusil. On trouve sur les hauteurs d'immenses étendues couvertes de bruyères, de genêts et de quelques châtaigniers : ce sont des espèces de déserts où le voyageur parcourt souvent plusieurs lieues sans trouver un hameau. Les rivières les plus remarquables de ce dép., outre celle qui lui donne son nom, sont l'Isle, la Vézère, la Dronne, la Couse et le Dropt; elles sont très-poissonneuses. La Dordogne et l'Isle sont les seules navigables. On trouve dans ce dép. un grand nombre de fontaines dont l'eau est très-pure et d'une excellente qualité; quelques-unes de ces fontaines sont si profondes qu'on ne peut, avec des sondes, en atteindre le fond : telle est celle qui est appelée Ladoux; elle est de forme ovale et a 528 pieds de tour. Celle qui porte le nom de Salibourne s'élance en bouillonnant et élève ses eaux à une grande hauteur : elle renferme une quantité prodigieuse de brochets excellens et très-gros; on prétend qu'ils sont tous borgnes. Une autre de ces fontaines, près du village de Marsac, a, comme la mer, un flux et un reflux. Les étangs sont aussi très-nombreux dans cette partie de la France, et, comme les rivières et les fontaines, ils contiennent beaucoup de poisson.

Le climat du département de la Dordogne est en général très-sain; la température est douce et agréable, mais variable, en raison de la configuration du sol. Depuis 18 à 20 ans, les hivers sont plus froids et les étés plus chauds qu'auparavant; on éprouve pendant cette dernière saison des orages désastreux qui sont une calamité pour le dép.: on en attribue la cause aux montagnes des environs de Sarlat. Les produits de ce dép. consistent, pour les minéraux, en fer, cuivre, plomb, houille, manganèse, marbre, granit, albâtre, pierre lithographique, pierre meulière, grès, ardoise, craie, terre à foulon, et eaux minérales; le règne végétal fournit des châtaignes, des noix, des champignons, des truffes très-renommées, du vin excellent, du blé, du seigle, du maïs, du sarrasin, de la jarousse, du millet, des pommes de terre, beaucoup de légumes, et du bois dont l'essence principale consiste en chêne et en châtaignier. Le manque de fourrage ne permet pas de nourrir beaucoup de bétail dans ce dép.; on n'y voit que quelques chevaux : les ânes, les mulets et les bœufs sont plus nombreux; les bêtes à laine sont rares, mais les chèvres, les porcs et les volailles abondent. Il y a beaucoup de gibier et de poisson; la pêche rapporte près de 50,000 fr. par an. L'industrie des habitans est peu étendue, cependant elle fournit du fer, des objets de taillanderie, de coutellerie et de clouterie, de la faïence, de l'eau-de-vie, de l'huile, du drap, du papier, et des cuirs : ces objets alimentent le commerce, qui consiste en outre en bois de châtaignier, fruits, truffes, bœufs gras, volailles, jambons de Périgord, et pâtés aux truffes très-connus sous le nom de pâtés de Périgueux. Le débit de ces marchandises est facilité par la navigation de la Dordogne et par les grandes routes qui traversent le dép. : ces routes sont au nombre de 13, dont 1 de 1re classe, 4 de 2e, et 8 de 3e.

Le dép. de la Dordogne a 7 membres à élire à la chambre des députés, et est compris dans la 20e division militaire, dans la 11e légion de gendarmerie royale, et dans le 16e arrondissement forestier; il est du ressort de la cour royale de Bordeaux, et de la circonscription de l'académie universitaire de cette ville, et il forme le diocèse de Périgueux. Deux églises consistoriales y sont

établies, l'une à Bergerac et l'autre à Mont-Carret. Il est divisé en 5 arrond. : Bergerac, Nontron, Périgueux, Ribérac, et Sarlat, en 47 cant., et en 643 communes; sa pop. est de 453,136 hab.

Des Celtes, que des auteurs latins appellent *Petrocorii*, habitaient ce pays au moment de la conquête des Gaules par les Romains; leur ville capitale se nommait d'abord *Vesunna*, et prit ensuite le nom de *Petrocorium*, d'où lui est venu celui de Périgueux, qu'elle porte aujourd'hui. Après les Romains, le pays tomba sous la domination des Goths, puis sous celle des Francs. Les rois de Neustrie de la race des Mérovingiens le possédèrent ensuite jusqu'au duc Eudes, qui s'en rendit souverain. Ses descendans y régnèrent pendant plusieurs siècles. Enfin les Carlovingiens s'en emparèrent, et depuis il n'a cessé d'appartenir aux rois de France, qui l'ont fait administrer long-temps par des comtes et autres officiers de leur maison, parmi lesquels on peut remarquer les Talleyrand. Avant la révolution, il formait la province de Périgord. Les monumens nombreux qui existent dans ce dép., et surtout dans les environs de Périgueux, rappellent encore la grandeur des Romains et leur domination dans ces contrées.

DORDRECHT ou DORT, ville des Pays-Bas, prov. de la Hollande mérid.; chef-lieu d'arrond. et de cant., dans une île formée, au N. O. du lac de Bies-bosch, par diverses branches de la Meuse, sur celle de ces branches qui prend le nom de Vieille-Meuse, à 3 l. 1/2 S. E. de Rotterdam. Lat. N. 51° 48′ 54″. Long. E. 2° 19′ 27″. Siége de tribunaux de 1re instance et de commerce. Elle est grande, bien bâtie, forte par sa position, et en outre défendue par de vieilles tours. On y remarque la grande église, la maison de ville, l'hôtel de la monnaie, la bourse, divers hospices, et de belles promenades; il y a 1 société de bien public et 1 d'économie, 1 chambre de commerce, 1 collége, des fabriques de toiles, des blanchisseries, des corderies, des raffineries de sucre et de sel, des scieries, et des chantiers de construction. Le port est beau et sûr; on en exporte beaucoup de bois de charpente venant de l'Allemagne par la Meuse et le Rhin, du vin du Rhin, de la chaux, du ciment, des meules, de la houille, du chanvre, du lin, et du stoch-fisch. La pêche du saumon y est très-active. Patrie de Paul Merula ou Merle, historien, géographe et antiquaire. Cette ville envoie 2 membres aux états de la province. 18,525 hab.

Dordrecht a été fondé en 994, et passe pour la plus ancienne ville de la Hollande; les anciens comtes de ce pays y faisaient leur résidence. Le 19 novembre 1421, une terrible inondation, qui engloutit 72 villages et fit périr environ 100,000 hab., forma l'île où est située cette ville et le lac de Bies-bosch. Dordrecht est célèbre par le fameux synode tenu par les calvinistes en 1618 et 1619, qui condamna les doctrines d'Arminius, ainsi que Barnevelt, originaire de cette ville, grand-pensionnaire de la Hollande, protecteur de cette secte, qui fut décapité.

L'arrond. de Dordrecht est divisé en 5 cant. : Dordrecht (2 cant.), Oud-Beyerland, Ridderkerk, et Stryen; il contient 51,360 hab.

DORÉ, rivière de France, dép. de la Nièvre, arrond. de Clamecy. Elle prend sa source dans l'étang Doré, près de Lorme, et se joint au ruisseau de Marne pour former l'Aussois, qui se jette dans l'Yonne par la rive droite, à 1 l. N. de Corbigny, après un cours d'environ 3 l. de l'E. à l'O., depuis la source du Doré. Elle est flottable à bûche perdue. Les bois flottés s'élèvent annuellement à 25,000 stères destinés pour Paris.

DORE, rivière de France, dép. du Puy-de-Dôme; elle se forme de plusieurs courans dont la réunion a lieu près de Dore-l'Église, arrond. d'Ambert, passe ensuite à l'E. et près d'Arlant, à Marsac, Ambert, Olliergue, entre dans l'arrond. de Thiers, et y arrose Courpierre, Donet, et Puy-Guillaume, au-dessous duquel elle se joint à l'Allier, par la rive droite, après un cours d'environ 24 l., en comptant depuis la source du ruisseau la plus éloignée de Dore-l'Église. Sur cette longueur, il y a 7 l. de flottage en trains depuis le port de la Nau, sous Courpierre, jusqu'à Puy-Guillaume, et 1 l. de navigation depuis ce point. La Dolore en est le principal affluent.

Les transports qui se font sur la Dore consistent principalement en planches et en bois de construction tirés des forêts d'Ambert et autres environnantes, destinés en grande partie pour Nantes.

DOREBAT, ville d'Arabie, dans l'Yémen,

roy. et à 45 l. S. de Sana, et à 5 l. O. de Taas. Résidence d'un chéykh indépendant. Elle est sur la cime d'une montagne, au pied de laquelle il y a quelques maisons et où il se tient un marché. On voit dans cette ville une prison taillée dans le roc, où les malfaiteurs sont privés de la clarté du jour. Cette ville manque d'eau.

DORÉE (LA), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 6 l. 2/3 N. O. de Mayenne, cant. de Landivy. 1,017 hab.

DORE-L'ÉGLISE, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 4 l. 1/4 S. d'Ambert, cant. d'Arlant, sur la rive droite de la Dore. 1,705 hab.

DORES, village et paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 2 l. 1/2 S. S. O. d'Inverness, sur le bord N. E. du lac de Ness. Ses environs ont été le théâtre des exploits de Fingal; il s'y trouve plusieurs restes d'antiquités. 1,573 hab.

DORFCHEMNITZ, village du roy. de Saxe, cercle d'Erzgebirge, baill. et à 2 l. 1/4 N. de Grünhain, et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Stolberg. Patrie de Samuel Puffendorf.

DORF-EMS, bourg du duché de Nassau, baill. et à 3/4 de l. N. O. de la ville de ce nom, sur la rive droite de la Lahn. Il y a une forge. 741 hab.

DORFEN, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 3 l. 1/2 E. d'Erding, et à 9 l. E. N. E. de Munich, sur la rive gauche de l'Isar. Il a un séminaire. L'église paroissiale est sur une montagne voisine, et l'on s'y rend en pèlerinage. 1,000 hab. On cultive beaucoup de houblon dans les environs.

DORF-IM-WALD, village du duché de Styrie, cercle et à 11 l. O. de Bruck, et à 6 l. N. de Judenbourg, sur la rive gauche du Lissing. Il y a 1 église luthérienne, 2 forges, et des eaux minérales.

DÖRFLINGEN, village de Suisse, cant. et à 1 l. 1/4 E. N. E. de Schaffhouse, et à 1 l. 1/4 S. de Thayngen, distr. de Reyath. Il ne fait partie de ce canton que depuis 1803; il appartenait alors à celui de Zürich, qui l'avait fait bâtir en 1771. On y récolte de bon vin. 400 hab.

DORGAB, *Durgab*, bourg de l'Hindoustan, dans le Sindhy, pays des Trois-Émirs, dans la partie orient. d'une grande île formée par des bras du Sind, à 32 l. S. S. E. d'Hayder-abad.

DORGALI, village de Sardaigne, div. du cap Cagliari, à 3 l. 1/3 S. O. d'Orosei, à 29 l. N. N. E. de Cagliari, et à 1 l. du golfe d'Orosei. On y fabrique des mouchoirs et des fichus de soie grossiers, mais d'un bon usage.

DORGALI, village de Sardaigne, div. du cap Sassari, à 4 l. 3/4 E. de Nuoro, et à 24 l. E. S. E. de Sassari, dans un pays désert et montagneux. L'air y est sain. On y cultive des mûriers et des oliviers. 3,050 hab.

DORHEIM, bourg de la Hesse-Électorale, prov., cercle et à 4 l. 1/2 N. de Hanau; chef-lieu de baill., sur la rive droite du Wetter, près duquel il y a un fort. Ce bourg a une église luthérienne et 1 calviniste. 1,200 hab.

Le baill. de Dorheim, enclavé dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, renferme 3,812 hab.

DORHO ou DEROURA, port de Nubie, dans le pays des Bedjah, sur le golfe Arabique, à 21 l. N. O. de Suakem. *Lat. N.* 19° 50′. Long. E. 34° 56′.

DORKING ou DARKING, ville d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Wotton, à 3 l. 1/2 E. de Guildford, et à 8 l. S. S. O. de Londres, près de la Mole, dans une vallée célèbre par ses beautés pittoresques. Elle est bien bâtie, et les maisons sont aussi commodes qu'élégantes. On y fait un grand commerce de farine, de volaille et de chaux. 3,812 hab.

DORLA (OBER), village des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence d'Erfurt, cercle et à 1 l. 1/4 S. S. O. de Mühlhausen. Il y a plusieurs tisseranderies. 1,341 hab.

DORLAH, *Durlah*, rivière d'Asie, qui prend naissance dans la partie occid. du Boutan, y baigne les murs de Kyranty, entre dans le Bengale près de Doungahât, passe à Patgong, et va se jeter dans le Djerdecker, après avoir coulé pendant environ 25 l. du N. O. au S. E., sur le territoire hindou.

DORMAGEN, DURNOMAGUS, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Düsseldorf, cercle de Neuss, près de la rive gauche du Rhin. Il a des tisseranderies, des distilleries d'eau-de-vie de grains, et des brasseries. 1,026 hab.

DORMANS, bourg de France, dép. de la Marne, arrond. et à 5 l. 1/4 O. d'Épernay, chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Marne, où il a un petit port. Il y a des

eaux ferrugineuses, une filature de coton, et des fabriques de calicot, de poterie qui résiste au feu, et de tuiles; on en expédie, pour l'approvisionnement de Paris, des bois et des charbons, et on y fait en outre commerce de vins renommés et de grains. Il s'y tient des foires pour bestiaux, drap, mercerie, chanvre, les 23 janvier, 3e lundi après Pâques, 19 juin, et 29 octobre. 2,300 hab.

DORN ou DOORN, rivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Tulbagh; elle prend sa source au Komsberg, nœud des monts Niewveld et des Witteberg qui séparent le distr. de Tulbagh de celui de Stellenbosch, coule vers le N. O., et se joint à l'Éléphant, à 9 l. E. de Tulbagh, après un cours d'environ 56 l.; ses principaux affluens sont, à droite, la Zwarte-Klip, et à gauche, le Grootte-rivier et le Leeuwen ou Petite-Dorn.

DORNACH, village de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 3 l. 1/4 N. d'Altkirch, cant. de Mulhausen, sur un ruisseau qui se jette dans l'Ill. Il y a une manufacture de toiles peintes. 567 hab.

DORNACH ou DORNEK, bourg de Suisse, cant. et à 6 l. 3/4 N. de Soleure, et à 2 l. 1/4 S. de Bâle; chef-lieu de baill., près de la rive droite de la Birse, qu'on y passe sur un beau pont. L'église renferme les cendres de Maupertuis, qui y fut enterré en 1759. Pop.: 505 hab. C'est près et au N. de ce bourg que se donna, le 22 juillet 1499, la fameuse bataille qui décida de la liberté de la Suisse: 6,000 confédérés y battirent 15,000 Autrichiens; cette défaite força l'empereur Maximilien de conclure la paix qui fut signée à Bâle le 21 septembre de la même année: un ossuaire qui dépend du couvent des capucins rappelle encore cette journée. En 1798, les Français s'emparèrent de vive force du château, qui fut alors détruit, mais dont on voit encore les ruines.

Le baill. renferme 3 juridictions: Dornach, Laimenthal, et Scewen, dont la pop. est de 4,210 hab., catholiques, qui fournissent Bâle des productions de leur sol et surtout de bois à brûler.

DORNA-KAUDRENI, village de Gallicie, cercle et à 25 l. S. S. O. de Tschernowitz, près des frontières de la Moldavie, sur la rive gauche de la Dorna. Il y a dans les environs des mines d'or et de fer. Selon d'Anville, ce village remplace le *Docirana* des Romains.

DORNBACH, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 1 l. 1/3 N. O. de Vienne. On y voit le château et le parc de Neuwaldeck, appartenant à la famille de Schwarzenberg. 780 hab.

DORNBERG, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenburg; chef-lieu de baill. domanial, sur le Landgraben, dans un beau pays, à 3 l. O. N. O. de Darmstadt. Il y a un château, et environ 23 maisons. 100 hab.

Le baill. de Dornberg renferme 7,723 hab.

DORNBIRN, bourg du Tyrol. *Voy.* DORNBIRN.

DORNBÜHREN, bourg du Tyrol. *Voy.* DORNBIRN.

DORNBURG, ville du grand-duché de Saxe-Weimar, cercle de Weimar-Iena; chef-lieu de baill., à 2 l. 1/2 N. N. E. d'Iena, et à 5 l. 1/4 E. de Weimar, sur une colline escarpée, près de la rive gauche de la Saale qu'on traverse sur un pont. Il y a un château du grand-duc d'où l'on jouit d'une très-belle vue, et 1 église. On y fabrique des tuiles et des bas. Il s'y tient 2 grands marchés par an. 500 hab. Au pied de la colline se trouvent les villages de Dorndorf et de Naschhausen, qui sont considérés comme des faubourgs de cette ville, et dont la pop. est de 600 hab.

Le baill. de Dornburg renferme 5,510 hab.

DORNE, bourg de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Nevers; chef-lieu de cant. Il s'y tient des foires pour bestiaux, chevaux, poterie, et quincaillerie, les 22 janvier, 12 mars, 25 avril, mercredi de la Pentecôte, 16 juin, 25 juillet, 14 septembre, et 9 octobre. 1,000 hab.

DORNEBURG, village du duché d'Anhalt-Cöthen, chef-lieu de baill., à 4 l. N. O. de Zerbst, et à 7 l. 1/2 N. de Cöthen.

DORNEK, bourg de Suisse. *Voy.* DORNACH.

DORNES, bourg de Portugal, prov. d'Estremadure, comarca et à 5 l. 1/4 N. E. de Thomar, et à 34 l. N. E. de Lisbonne, sur la rive droite du Zezere.

DORNHAN, ville de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 2 l. 1/4

O. de Sulz, et à 3 l. 1/3 S. S. E. de Freudenstadt. Elle est renommée pour ses fabriques de machines hydrauliques. En 1718, elle fut presque entièrement réduite en cendres par la foudre. 1,060 hab. On voit dans les environs les ruines de plusieurs châteaux.

DORNHEIM, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenburg, baill. de Dornberg, à 2 l. 3/4 O. de Darmstadt. 850 hab. L'empereur Adolphe de Nassau a été tué près de ce village en 1298, par Albert 1er, duc d'Autriche.

DORNO, bourg des États-Sardes, div. de Novare, prov. de Lomellina, à 4 l. 1/2 S. E. de Mortara, près de la rive gauche du Terdopio. 2,800 hab.

DORNOCH, ville d'Écosse, comté de Sutherland; siége de presbytère, sur le bord sept. de la baie de son nom, à 2 l. 1/4 N. de Tain, et à 11 l. N. d'Inverness. Elle est très-ancienne. C'était autrefois la résidence des évêques de Caithness. La cathédrale qui fut bâtie dans le XIe siècle, sert maintenant d'église paroissiale. Dornoch perd de jour en jour de son importance; elle se réunit avec Tain, Dingwall, Wick, et Kirkwall, pour envoyer 1 membre au parlement. 3,100 hab.

DORNOCH-FIRTH, baie formée par la mer du Nord, sur la côte orient. de l'Écosse, entre le comté de Sutherland, et ceux de Cromarty et de Ross. Cette baie, qu'on peut considérer comme une division du grand golfe de Murray, a 5 l. 1/2 de large à son entrée; mais elle se rétrécit considérablement à mesure qu'elle pénètre dans les terres: elle prend vers son extrémité S. O. le nom de baie de Tain; et y forme un havre où les plus gros navires peuvent mouiller. A l'entrée de cette baie, règne une barre fort étendue que les vaisseaux ne peuvent franchir qu'à l'aide d'un pilote. Les côtes fourmillent de coquillages, et plus avant, la mer fournit en abondance de la morue et des merluches.

DORNOCK, village et paroisse d'Écosse, comté et à 7 l. 1/2 E. S. E. de Dumfries, presbytère et à 3/4 de l. E. d'Annan. On y voit les restes d'une route romaine, d'un temple de druides, et d'une grande tour carrée à plusieurs étages. 743 hab.

DORNSTADT, bourg de Transylvanie. *Voy.* DREYKIRCHEN.

DORNSTETTEN, ville de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 2 l. 1/4 E. N. E. de Freudenstadt, et à 2 l. 3/4 O. N. O. de Horb, au pied d'une montagne. 1,030 hab.

DORNUM, bourg du roy. de Hanovre, gouv., baill. et à 4 l. 1/2 N. d'Aurich, à 9 l. 1/2 N. N. E. d'Emden, et à 3/4 de l. de la mer du Nord. Il a 1 beau château avec jardins, et 1 église catholique. 750 hab.

DORO, CAPHAREUM PROMONTORIUM, cap sur la côte orient. de l'île de Négrepont, dans la Turquie d'Europe. Lat. N. 38° 9′ 59″. Long. E. 22° 17′ 4″.

DOROG, bourg de Hongrie, comitat de Szabolcs, marche de Dada, distr. des villes Hajdaniques, dans une contrée très-marécageuse, à 7 l. 1/4 N. N. E. de Debreczen.

DOROGHI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 26 l. 1/2 S. S. E. de Minsk, distr. et à 15 l. O. S. O. de Bobrouïsk.

DOROGOBOUJ, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 18 l. E. N. E. de Smolensk; chef-lieu de distr., sur la rive gauche du Dniepr. Elle est ceinte de murs et mieux bâtie que les autres villes de ce gouv.; la plupart des maisons y sont en pierre, et elle a 8 églises et 1 belle place où se tient le marché. 3,990 hab., qui font un assez bon commerce. Elle fut en grande partie brûlée en 1812 par les Français lors de la retraite de Moscou.

Le distr. de Dorogobouj, arrosé par le Dniepr, l'Osma, et le Vopetz, est fertile et assez bien cultivé. Il y a 1 verrerie.

DOROGOIÉ, ville de la Turquie d'Europe, dans la Moldavie; chef-lieu de distr., sur la rive droite de la Schig, à 28 l. N. O. d'Iassi. Elle est petite et mal bâtie. Il s'y tient 1 foire par an.

Le distr. de Dorogoié est le plus sept. de la Moldavie; il est borné au N. et à l'E. par le Pruth qui le sépare du gouv. russe de Bessarabie, au S. par les distr. d'Iassi, de Girlau, et de Botuchany, et à l'O. par la Gallicie. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 25 l., et sa largeur moyenne, du N. E. au S. O., de 8 à 9 l. Il est parsemé de petites collines qui sont couvertes de bois et de vignes, et arrosé par plusieurs rivières et ruisseaux.

DORONINSK, ville de Russie, en *Asie*, gouv. et à 115 l. E. S. E. d'Irkoutsk, distr. et à 63 l. O. S. O. de Nertchinsk, sur la rive gauche de l'Ingoda. Elle a été chef-lieu de

district. Le climat y est tempéré, et le territoire produit du blé et toutes sortes de légumes.

DOROSMA, village de Hongrie, dans la Petite Kumanie enclavée dans le comitat de Pest, à 2 l. 1/4 O. N. O. de Szeged. Il renferme près de 8,000 hab.

DOROSTAI, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhinie, distr. et à 3 l. 1/2 N. O. de Doubno, et à 51 l. O. N. O. de Jitomir.

DORPAT ou DERPT, ville de Russie, en Europe, gouv. de Livonie; chef-lieu de distr., sur la rive gauche de la Petite Embakh, qui y est traversée par un beau pont en pierre, à 51 l. N. E. de Riga, et à 62 l. S. O. de St. Pétersbourg. Lat. N. 58° 23′. Long. E. 24° 26′. Elle est au pied d'une montagne dont le sommet est fortifié; on la divise en 3 quartiers: celui de la ville, et ceux de Riga et de St. Pétersbourg. Les rues sont longues et irrégulièrement bâties, et la plus grande partie des maisons sont en bois. La place du marché est vaste et ornée de beaux bâtimens. Il y a 1 église grecque et 1 luthérienne, 1 hôpital, et 1 gymnase. L'université qui avait été établie en 1632 par Gustave-Adolphe, fut supprimée en 1656; elle a été rétablie en 1802 dans un beau bâtiment nouvellement achevé, et compte environ 300 étudians. Dorpat possède en outre 1 bibliothèque de 30,000 volumes, 1 cabinet d'histoire naturelle et 1 de physique, 1 observatoire, 1 musée d'antiques et de tableaux, 1 laboratoire de chimie, 1 jardin botanique, etc. Le commerce y est assez actif, et il s'y tient par an 4 foires très-fréquentées. 6,000 hab.

Cette ville, fondée en 1030 par le grand-duc Iaroslav-Vladimirovitch, a été souvent victime de la guerre. En 1191, elle fut détruite de fond en comble; après qu'elle se fut relevée, les chevaliers de l'ordre Teutonique s'en emparèrent, et en 1224, elle devint le siége d'un évêché qui subsista jusqu'en 1558. Elle fut tour à tour prise et reprise par les Polonais, les Suédois, et les Russes; malgré tous ses malheurs elle commençait à se restaurer, lorsqu'en 1775 elle fut la proie d'un incendie. Les Russes qui la possèdent depuis 1704, ont beaucoup contribué à réparer ses désastres.

Le distr. de Dorpat contient 37,415 hab.

DORRANGDRA, *Durraungdra*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, sur la rive droite de la Cholka, à 15 l. E. de Mallia, et à 25 l. O. d'Ahmed-abad. Lat. N. 22° 54′. Long. E. 69° 15′. C'est le chef-lieu d'un petit état gouverné par un radjah, chef de tous les Radjepouts du distr. de Djballaouâr.

DORRE, île sur la côte occid. de la Nouvelle-Hollande, à l'O. de la baie des Chiens-Marins, et au N. de l'île Dirck-Hartighs, dont elle est séparée par le canal du Naturaliste. Lat. S. 25° 7′. Long. E. 110° 42′. Elle a 8 l. de long et 1 l. 1/2 de large. Les côtes en sont escarpées et rocailleuses. Cette île est stérile; il s'y trouve en grand nombre une petite espèce de kangourou.

Elle a été visitée par des Français dans un voyage de découvertes fait en 1801.

DORRENGÂM, *Durrengaum*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Berar, sur la rive droite de la Nalganga, à 1 l. 1/4 N. de Molcapour.

DORRENGÂM, *Durrungaum*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Khandeych, à 24 l. O. S. O. de Bourânpour. Lat. N. 20° 58′. Long. E. 73° 12′.

DORRIPOUR, *Durreapoor*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Berar, près de la rive gauche du Tchanderbâgla, à 9 l. S. d'Ellitchpour.

DORROU, *Durroo*, petite ville de l'Hindoustan, dans le pays des Seyks, anc. prov. et à 12 l. S. E. de Cachemire. Lat. N. 34° 7′. Long. E. 72° 56′.

DORSET, comté d'Angleterre, borné au N. par ceux de Wilts et de Somerset, à l'E. par celui de Southampton, à l'O. par celui de Devon, et au S. par la Manche. Il a 19 l. de long de l'E. à l'O. et 13 l. de large; sa superficie est d'environ 144 l., dont 1/3 est en terres labourables; le reste en prairies, pâturages, et bois. Le pays est assez uni; les montagnes les plus hautes n'atteignent pas 120 toises au-dessus du niveau de la mer. Le Stour, la Frome et l'Yeo sont les principales rivières qui l'arrosent; il y a une multitude de ruisseaux, et des sources ferrugineuses, sulfureuses, salées, et pétrifiantes. On remarque sur la côte de ce comté le grand havre de Poole, les baies de Studland et de Sandwich, les caps d'Urlstone et St. Aldhams, et l'île de Portland unie à la Grande-Bretagne par le banc de Chesil.

Le climat est doux et sain ; outre les céréales, ce comté produit beaucoup de chanvre et de fourrages ; on y élève un grand nombre de bestiaux et surtout de moutons qui fournissent par an près de 3 millions de livres de laine. Les pierres de taille et l'argile à potier sont les productions minérales les plus importantes ; il y a aussi un peu de fer, de la houille très-bitumineuse, de belles ammonites transparentes, et des pétrifications curieuses. On y fabrique du drap commun, de la toile à voiles, des cordages, et des filets ; la pêche est très-active sur les côtes, et on y fait de nombreux armemens pour Terre-Neuve. Poole est la place la plus commerçante de ce comté. 144,500 hab.

Le Dorset se divise en 34 hundreds : Badbury, Beaminster-Forum-et-Redhorne, Beer-Regis, Browashall, Buckland-Newton, Cerne - Totcombe - et - Modbury, Cogdean, Coombsditch, Corfe-castle, Cranborne, Cullifordtree, Eggerton, George, Godder-thorne, Hasilor, Hundredsbarrow, Knowlton, Loosebarrow, Monckton-up-Wimborne, Piddletown, Pimperne, Redlane, Rowbarrow, Rusmore, Sherborne, Sixpenny-Handley, Sturminster-Newton-castle, Tollerford, Uggscombe, Whitchurch-Canonicorum, Whiteway, Wimborne-S^t. Giles, Winfrith, et Yetminster. Il contient 22 villes et bourgs, et 270 paroisses, et envoie 20 membres au parlement. Dorchester en est le chef-lieu.

Lorsque les Romains s'emparèrent de ce pays, il était habité par les *Durotriges* ; dans la suite il forma la partie occid. du roy. des Saxons. Sous le règne d'Egbert, les Danois y firent une irruption ; dans les guerres civiles, il embrassa avec zèle le parti de Charles Ier.

DORSET, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté et à 10 l. 1/2 N. de Bennington, et à 9 l. S. de Rutland. Il y a une grotte remarquable. 1,360 hab.

DORSET ET SOMERSET (CANAL DE), en Angleterre. Il commence dans le comté de Dorset, près de Sturminster, où il est alimenté par la Stour, se dirige vers Stalbridge, parcourt la partie orient. du comté de Somerset, en passant par Wincaunton et Frome, entre dans le comté de Wilts, et s'unit au canal de Kennet et Avon, près de Bradford, après un développement d'environ 15 l. du S. au N.

DORSTEN, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 13 l. S. O. de Munster, cercle et à 4 l. O. N. O. de Recklinghausen, sur la rive gauche de la Lippe. Elle a 2 églises et 1 hôpital. On y fabrique de la toile. 2,828 hab.

DORT, ville des Pays-Bas. *Voy.* DORDRECHT.

DORTAN, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Nantua, et à 8 l. 1/4 E. N. E. de Bourg, cant. d'Oyonnax. Il y a 1 scierie et 1 martinet pour le fer. Il s'y tient des foires pour grains, bois de construction, drap, bestiaux, mercerie et quincaillerie, les 26 avril, 25 juin, 9 septembre, et 11 novembre. 1,010 hab.

DORTMUND, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence d'Arensberg ; chef-lieu de cercle, sur la rive gauche de l'Emster, à 12 l. S. S. O. de Munster, et à 17 l. N. N. E. de Cologne. Lat. N. 51° 31' 24". Long. E. 5° 6' 26". Elle est assez grande et en partie fortifiée, mais mal bâtie ; il y a 4 églises luthériennes et 1 catholique, 3 couvens, 3 hospices, et 1 académie provinciale fondée en 1543. Dortmund est le siége d'une surintendance des manufactures de toiles établies entre le Weser et le Rhin ; on y compte 150 métiers pour toiles, siamoises et coutils, plusieurs manufactures d'étoffes de laine, de clous, et de tabacs ; des brasseries, et des distilleries de genièvre. On y fait un grand commerce de blé, d'épiceries, et d'articles provenant de ses nombreuses fabriques. 4,453 hab.

Dortmund était une des villes libres anséatiques sous la protection de l'empereur d'Allemagne. En 1802, elle fut accordée en indemnité à la maison de Nassau-Diez ; en 1806, elle fut annexée au grand-duché de Berg et devint le chef-lieu du dép. de la Ruhr ; en 1815, elle fut cédée à la Prusse par le congrès de Vienne.

Le cercle de Dortmund renferme 5 villes, 1 bourg, 66 villages, et 31,243 hab.

DORUM, bourg du roy. de Hanovre, gouv. de Stade, duché et à 15 l. 3/4 N. N. O. de Brême, et à 1 l. 1/4 de la rive droite du Weser, près de l'embouchure de ce fleuve dans la mer du Nord. C'est le chef-lieu de la juridiction royale de Warsten et la résidence d'un grand bailli. 600 hab.

DORY, port sur la côte orient. de la partie N. O. de la Nouvelle-Guinée, à l'entrée de

la baie du Geelvinke. Lat. S. 0° 48′. Long. E. 132° 16′.

DORZBACH, bourg de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 3 l. 1/4 N. de Künzelsau, et à 2 l. 1/4 S. de Mergentheim, sur la rive droite de l'Iaxt. Elle a un château. 1,209 hab., dont plusieurs juifs.

DOS-BARRIOS, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 E. de Tolède, et à 1 l. 3/4 S. S. O. d'Ocaña.

DOS-HERMANAS, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. S. S. E. de Séville.

DOSITA, ville considérable de Sénégambie, dans le pays des Mandingues.

DOSSARA, *Dussara*, ville de l'Hindoustan, anc. prov. de Goudjérate, à 2 l. du marais de Rin, et à 19 l. O. d'Ahmed-abad. Lat. N. 23° 16′. Long. E. 69° 31′. Elle est fortifiée et renferme environ 1,300 maisons habitées par des Kusbaties et des Radjepouts. Cette ville, ainsi que 12 villages qui en dépendent, appartient à un zemindar mahométan, d'origine arabe. Sur les bords d'une fontaine, dans les environs de la ville, est le tombeau d'un ancêtre de ce zemindar, en grande vénération parmi les mahométans. Le zemindar entretient une force de 2,000 hommes de cavalerie et de 100 fantassins.

DOSSEN, petite rivière de France, dép. du Finistère, formée par la réunion du Coetlosquet et du Relec; elle passe à Morlaix, où elle reçoit le Jarlo et le Trémorgant, et avant d'entrer dans la baie qui la conduit à l'Océan, elle reçoit le Dourdu. Son cours navigable au moyen des marées est d'environ 3 l. depuis le port de Morlaix.

DOSSENHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle du Necker, baill. et à 1 l. 1/4 N. d'Heidelberg, et à 3 l. 3/4 E. de Manheim, entre deux montagnes. 1,110 hab. On récolte beaucoup de châtaignes dans les environs.

DOST, *Dust*, fleuve du Béloutchistan. *Voy.* Bhudvor.

DOSTPOUR, ville de l'Hindoustan, dans le soubahdar et à 14 l. S. S. E. d'Aoude, anc. prov. de ce nom.

DOTIS ou TATA, bourg de Hongrie, comitat et à 4 l. 1/2 S. E. de Komorn; chef-lieu de marche, sur une hauteur, au pied de laquelle coule, d'un côté, la Tata, et où se trouve de l'autre un petit lac dont les bords sont couverts de maisons qui forment en quelque sorte un faubourg, ou plutôt un autre bourg nommé Tovaros (la ville du lac). Dotis appartient à la famille d'Esterhazy; il a 1 vieux château et est défendu par 1 fort; il renferme 2 églises catholiques, 1 calviniste, et 1 synagogue; 1 couvent de capucins, 1 de la doctrine chrétienne, et 1 collége catholique. Il y a 1 grande manufacture de draps, plusieurs autres petites fabriques de diverses étoffes, un grand nombre de moulins à foulon et à farine, et des scieries. Il s'y tient un grand marché. 8,540 hab. Il y a dans les environs des eaux minérales, des carrières de pierre, et même de marbre commun. On y a aussi trouvé un grand nombre d'antiquités romaines, et en 1746 on découvrit un sarcophage en marbre qui renfermait des ossemens et un linceul.

La marche de Dotis occupe la partie mérid. du comitat.

DOTTAR, *Duttar*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Seyks, anc. prov. de Lahore, à 21 l. E. d'Amretseyr.

DOTTENHAUSEN, bourg de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 4 l. N. de Spaichingen, et à 1 l. 1/2 S. O. de Bahlingen. Il y a 1 château. 634 hab.

DÖTTINGEN, bourg de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Künzelsau, et à 4 l. 3/4 E. N. E. d'Oehringen, sur la rive gauche du Kocher. 433 hab.

DOU, rivière de la Guinée supérieure. *Voy.* Lagos.

DOUA, ville de la Petite-Boukharie, dans le pays de Tourfan, sur la rive occid. d'une petite rivière, par 36° 52′ de lat. N. et 77° 0′ 20″ de long. E.

DOUAB, *Dooab*, territoire de l'Hindoustan anglais, anc. prov. d'Agrah, entre le Gange et la Djemnah, qui sont, avec le Cally-Neddy et le Rinde, les principaux cours d'eau qui l'arrosent. Il est composé de vastes plaines, les plus fertiles de l'Inde; le climat, en général sain, est brûlant durant les mois d'avril, mai et juin; en hiver il est très-humide. On y cultive tous les grains de l'Hindoustan, et particulièrement du riz, du blé, et du millet. Le sucre, le tabac et le coton s'y récoltent en abondance; l'indigo y est indigène; les mangoustans, les tamariniers et les bananiers couvrent tous les endroits non cultivés. On y élève beaucoup de bestiaux, et particulièrement des chevaux qui sont plus estimés que ceux du Ben-

gale. En fait de minéraux, on n'y trouve que du sel. Il y a un grand nombre de villes florissantes et plusieurs forts en bon état. Les habitans, partie hindous et partie mahométans, sont en général portés au vol et au brigandage. La partie mérid. du Douab fut cédée aux Anglais, pendant l'administration de Wellington, par le nabab d'Aoude Saadet-Ali ; celle du N. l'a été en 1803 par Daoulet-Raou-Sindhyah.

DOUABEH-DJALLINDER, *Douabeh-Jallinder*, distr. de l'Hindoustan, dans les états des Seyks, anc. prov. de Lahore, entre la Beyah et le Setledje, et entre 31° et 32° de lat. N. Il est considéré comme le territoire le plus fertile des états des Seyks. Les chefs sont les Douabeh-singhs ; ils sont peu connus. La principale ville est Djallinder.

DOUABIN, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, roy. d'Achanti, à 4 l. N. E. de Coumassie. Elle est chef-lieu d'un distr. considérable, qui fournit un contingent de 30,000 soldats.

DOUÂCER, prov. du Nedjed, en Arabie, bornée au N. par celle d'Aflâg, et au S. par l'Yémen. Sa longueur est de 50 l. de l'E. à l'O., et sa largeur de 20 l. du N. au S. ; c'est une des plus grandes provinces du Nedjed. 28,000 hab., dont 6,000 en état de porter les armes.

DOUÂDEMY, village d'Arabie, dans l'intérieur du Nedjed, à 64 l. O. de Derréyéh. 440 hab., dont 140 en état de porter les armes.

DOUAH-GORRAH, *Douah-Gurrah*, rivière de l'Hindoustan, qui prend sa source dans la partie S. E. de la prov. de Gorwal, arrose la partie orient. de celle de Dehly, touche l'extrémité N. E. de celle d'Agrah, entre dans celle d'Aoude, et va se jeter dans la Ramganga, à 24 l. O. N. O. de Laknau, après un cours d'environ 52 l. du N. au S. Pilibyt est la seule ville considérable dont elle baigne les murs.

DOUAI ou DOUAY, ville forte de France, dép. du Nord, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la Scarpe, à 5 l. 1/2 N. N. O. de Cambray, et à 6 l. 3/4 S. de Lille. Siége d'une cour royale et d'un tribunal de 1re instance. Elle a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, 1 société d'agriculture et des arts, et 1 académie universitaire. Elle est grande et bien bâtie, les rues en sont bien percées, et les remparts offrent de belles promenades. Les fortifications sont irrégulières et flanquées de tours ; elle est de plus défendue par un fort situé sur la rive gauche de la Scarpe, à 3/4 de l. N. de Douai. Les édifices remarquables sont l'église de Saint-Pierre, l'hôtel-de-ville, et l'arsenal. Douai possède 1 collége royal, 1 école d'artillerie, de dessin et de musique, 1 bibliothèque de 27,000 vol., 1 musée de tableaux et d'antiquités, 1 cabinet d'histoire naturelle, 1 jardin botanique, 1 salle de spectacle, 1 hôpital civil, 1 hôpital et 1 prison militaires, et 1 maison des enfans trouvés ; il y a 1 fonderie royale de canons et 1 arsenal d'artillerie, des fabriques de toiles, de dentelles, de tulles, de fils, de gaze, de tissus de coton, de tôle, de cardes, de poterie de grès, d'huile à brûler, de savon noir, etc., des raffineries de sel et de sucre, des verreries à bouteilles, des tanneries, et des filatures de coton. Cette ville est un entrepôt considérable de lin, dont on fait un grand commerce ; la Scarpe, qui communique par des canaux à Cambray, Lille, Saint-Omer, Dunkerque, et la mer du Nord, et par l'Escaut à Valenciennes et les Pays-Bas, donne à cette ville une grande activité commerciale. Il s'y tient des foires de 5 jours le 1er juin, de 10 jours le 1er octobre, et d'1 jour le dernier mercredi de chaque mois, pour bestiaux, drap, étoffes. Patrie de Jean de Bologne, célèbre sculpteur. 19,177 hab.

Les environs produisent beaucoup de lin et de houblon.

Douai est une des plus anciennes villes de France. Suivant Jules-César, elle faisait partie de la Gaule Belgique et était habitee par les *Catuaci ;* sous les premiers comtes de Flandre elle était déjà très-importante. Philippe-le-Bel, ayant à se plaindre du comte de Flandre, s'en empara en 1297 ; et, en 1368, Charles v la rendit à Louis, comte de Flandre. Philippe II, roi d'Espagne, y fonda une université en 1552. Louis XIV la prit en 1667 ; les alliés la lui enlevèrent en 1710 ; les Français s'en emparèrent de nouveau en 1712, et le traité d'Utrecht en assura la possession à la France.

L'arrond. de Douai est divisé en 6 cant. : Arleux, Douai (3 justices), Marchiennes-la-Ville, et Orchies ; il contient 70 comm. et 87,286 hab.

DOUARACA ou GOUMTY, *Dwaraca* ou

Goomtee, ville de l'Hindoustan, état de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, à l'extrémité occid. de la péninsule de ce nom, à 42 l. N. O. de Djounagur, et à 84 l. O. d'Ahmed-abad. Elle est considérée comme un lieu sacré par les Hindous, et elle renferme un temple célèbre qui attire chaque année plus de 15,000 pélerins, et dont les revenus sont estimés à 240,000 francs. On prétend que cette ville a été la résidence de Krichna, une des divinités favorites des Hindous. On en exporte de la craie dont se servent les brahmines pour se marquer le front, et comme on assure qu'elle y a été déposée par Krichna, les marchands en trouvent un facile débit dans tout l'Hindoustan. Douaraca contient 500 maisons; 21 villages en dépendent. Les habitans étaient autrefois très-adonnés à la piraterie; depuis 1807, époque à laquelle les Anglais ont fait un traité de commerce avec le radjah, ils ont été contenus. Les Anglais ont pris cette ville d'assaut en 1823.

DOUARNENEZ, baie formée par l'océan Atlantique, sur la côte occid. de France, dép. du Finistère. Elle a 5 l. de l'E. à l'O., et 3 l. 1/2 du N. au S.

DOUARNENEZ, ville et port de France, dép. du Finistère, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. de Quimper; chef-lieu de cant., sur la côte mérid. de la baie de son nom. La pêche et le commerce des sardines y sont très-importans, et emploient plus de 400 bateaux pêcheurs. On en exporte aussi du bois merrain et du sel. Il s'y tient les premiers vendredis de janvier, mars, mai, juillet, septembre, et novembre, des foires pour bestiaux, grains, mercerie, quincaillerie, drap, étoffes. 2,200 háb.

DOUBINKI, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 10 l. 1/4 N. de Vilna; il est chef-lieu d'une princip. appartenant à la famille Radzivil.

DOUBISA ou DOUBITZA, rivière de Russie, en Europe, gouv. de Vilna. Elle prend sa source dans le distr. et à 5 l. S. de Chavli, entre dans le distr. de Rossiena qu'elle traverse dans toute sa largeur, et va se réunir au Niémen, à Grednik, après un cours d'environ 25 l. du N. au S. Elle est navigable pour de petits bateaux jusque près de Goldingen où elle forme plusieurs cascades.

DOUBITCHI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 18 l. 1/2 E. N. E. de Grodno, distr. et à 7 l. 1/4 O. N. O. de Lida, au S. E. du lac Doub.

DOUBITZA, ville de la Turquie d'Europe, et bourg de la Croatie militaire. *Voy.* DUBICZA.

DOUBLE-ÎLE, cap sur la côte orient. de la Nouvelle-Hollande, au S. de la baie Wide, et au N. de la baie Glasshouse. Lat. S. 26°. Long. E. 150° 50′.

DOUBNA, nom de deux rivières de Russie, en Europe. L'une peu importante a sa source dans le gouv. de Moscou, et après avoir servi de limite aux gouv. de Vladimir et de Moscou, va se joindre à la Kliazma. L'autre prend sa source dans le gouv. de Vladimir, distr. et à 3 l. 1/2 O. d'Alexandrov, coule d'abord à l'O., forme ensuite plusieurs détours, entre dans le gouv. de Tver, reçoit la Sestria, et se réunit au Volga, après un cours d'environ 25 l.

DOUBNITZA, SCOMIUS MONS, montagne de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Ghiustendil, au S. E. de Doubnitza. Elle se rattache à la chaîne du Balkan. Sa longueur est d'environ 7 l. Elle est presque partout couverte de forêts, et renferme des mines de fer.

DOUBNITZA, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 8 l. E. de Ghiustendil; résidence d'un commandant, sur la rive gauche de la Djerma, au pied de la montagne de son nom. Les habitans au nombre de 6,000, s'occupent en grande partie de l'exploitation des mines de fer que renferme la montagne. On cultive beaucoup la vigne dans les environs.

DOUBNO, ville de Russie, en Europe, gouv. de Volhinie; chef-lieu de distr., sur la rive gauche de l'Ikva, au S. d'un petit lac marécageux, à 49 l. O. N. O. de Jitomir. Elle appartient au prince de Subomirsky, et est mal bâtie; les rues en sont étroites, tortueuses, et non pavées. Elle possède 1 château, plusieurs églises grecques et catholiques, et 1 abbaye grecque. On y fait un assez grand commerce de bétail et de bois. 5,700 hab., dont un grand nombre juifs. Cette ville parvint à un haut degré de prosperité après la cession de la Gallicie à l'Autriche en 1773 : c'est à cette époque qu'y fut transporte le grand marché de Pologne, nommé *contract* : ce marché s'y tient tous les ans, et y attire une affluen-

ce considérable d'étrangers, tels que Turcs, Arméniens, Grecs, et Allemands.

Le distr. de Doubno est le plus fertile du gouv., et produit abondamment du froment, du lin, du tabac, et des fruits. On y élève une grande quantité de bestiaux.

DOUBOSSAR, ville de Russie, en Europe. *Voy.* DOUBOZARI.

DOUBOTOU, ville de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. et à 37 l. E. S. E. de Fez.

DOUBOVSKOI-POSAD, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 66 l. S. de Saratov, distr. et à 10 l. N. N. E. de Tzaritzin, sur la rive droite du Volga. 1,300 hab. Il était autrefois chef-lieu d'une division de Cosaques, destinés à la garde de la ligne Tzaritzienne; cette division est maintenant établie au Caucase.

DOUBOZARI ou NOV-DOUBOZARI, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 61 l. O. N. O. de Kherson, distr. et à 15 l. N. O. de Tiraspol, sur la rive gauche du Dniestr, au pied d'une montagne, dans une position agréable. Elle a 2 églises et 1 synagogue. On y fait un commerce assez considérable, principalement en tabac estimé que produit son territoire. 1,600 hab.

Les environs sont remplis de jardins. On y remarque un monastère situé entre des rochers inaccessibles, et dont l'église et les cellules sont creusées dans le roc; ce monastère servit autrefois d'asyle aux habitans du pays contre les incursions des Tartares: il est occupé par 12 moines.

DOUBROVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 15 l. 1/2 N. E. de Smolensk, distr. et à 5 l. 1/2 N. O. de Dorogobouj, sur un affluent du Dniepr. Il a un beau château appartenant aux princes Branizki.

DOUBROVNA, petite ville de Russie, en Europe, gouv. et à 17 l. N. N. E. de Mohilev, distr. et à 4 l. N. E. d'Orcha, sur la rive gauche du Dniepr. Elle possède 4 églises grecques, 1 église catholique, 1 synagogue, 1 manufacture considérable d'étoffes de laine, qui occupe une grande partie de la population, et 1 fabrique d'horlogerie. On y fait un grand commerce, principalement en bois, que l'on transporte, par la Loutchesa, jusqu'à Vitebsk, et de là à Riga. Il se tient à Doubrovna 3 grands marchés par an. 4,000 hab.

DOUBS, Dubis, rivière de France, qui a donné son nom à un dép.; elle prend sa source à l'E. et près de La Mouthe, au pied du mont Rixon, qui fait partie des montagnes du Jura, dans le dép. du Doubs, passe par Rochejean et Ste. Théodule, où elle forme le lac de St. Point qui a 1 l. 1/2 de long; après ce lac elle va arroser Pontarlier, Doubs, Montbenoit, Morteau, et Les Bassots où elle commence à former la frontière entre la France et la Suisse; elle entre bientôt en Suisse, et y passe à St. Ursanne, rentre ensuite dans le dép. du Doubs en se dirigeant sur St. Hippolyte, Pont-de-Roide, et Vougeaucourt, où elle communique avec le canal de Monsieur, et continue son cours en passant par L'Isle-sur-Doubs, Clerval, Baume-les-Dames, Besançon, et St. Vit où elle entre dans le dép. du Jura, et ensuite dans celui de Saône-et-Loire, en arrosant les murs de Rochefort, de Dôle, et de Verdun, où elle se réunit à la Saône, par la rive gauche, après un cours d'environ 103 l., dont 77 de flottage depuis un peu au-dessous de Goumoy, et dans deux directions, d'abord du S. O. au N. E., puis de l'E. à l'O.

Le Doubs coule dans une grande partie de son cours entre des montagnes et à travers des rochers: il se perd et disparaît presque entièrement sous ces rochers, entre Arçon et Montbenoit; on ne le revoit ensuite qu'auprès de Remonot, ancien hermitage de bénédictins, remarquable en ce que l'église et la cave de ce monastère n'ont d'autres voûtes que celles que forme une caverne. Au-dessous de Morteau, sur la frontière de France, on admire la belle cataracte appelée Saut-du-Doubs, dont les eaux se précipitent avec fracas d'une hauteur de 27 mètres 33 centimètres.

Le flottage depuis Goumoy jusqu'au pont de Vougeaucourt, n'a lieu qu'à bûche perdue; au-dessous de ce pont on y flotte des radeaux et des trains formés des bois tirés des forêts du Jura. Vers son embouchure quelques barques y naviguent; on en voit également sur quelques autres points, notamment entre Morteau et le Saut-du-Doubs. En général le flottage du Doubs est difficile et souvent dangereux à cause des rochers qui se détachent des montagnes, et qui vont rouler dans son lit et l'obstruent. Par la construction du canal de Monsieur, le Doubs doit nécessairement changer de nature, ses

eaux et une partie de son lit ayant été mis à contribution pour la confection de ce canal.

Les principaux affluens du Doubs sont à gauche la Dessoubre, la Loue, le Dorain, et la Guiotte : les deux premiers sont flottables à bûche perdue.

DOUBS, dép. de France, formé d'une partie de l'anc. prov. de Franche-Comté; il tire son nom d'une rivière qui a sa source à son extrémité mérid., et qui le parcourt deux fois dans toute son étendue, d'abord du S. O. au N. E., et ensuite de l'E. à l'O. Il est compris entre 46° 35′ et 47° 31′ de lat. N., et entre 3° 19′ et 4° 58′ de long. E., et borné à l'E. S. E. par la Suisse, au S. O. par le dép. du Jura, au N. O. par celui de la Haute-Saône, dont il est en partie séparé par l'Oignon, et au N. par ce dernier dép. et par celui du Haut-Rhin. Sa longueur du N. au S. est de 24 l.; sa largeur de l'E. à l'O. de 22 l., et sa superficie de 267 l. C'est un pays montagneux et généralement peu fertile; on le divise en 3 régions : la basse, la moyenne, et la haute. La première est la plus fertile, particulièrement en blé et en vin; elle s'étend entre le Doubs et l'Oignon, et n'est entrecoupée que de collines inégales, mais à mesure qu'on s'avance au S. E., le pays s'élève et les collines de la région basse sont remplacées par des montagnes dans la région moyenne; la température y est plus froide et le sol moins productif. A l'exception de quelques vallons, la haute région ne donne que quelques graines du printemps, des pâturages, et des simples. Les montagnes y sont très-élevées et hérissées de rochers; ces montagnes sont secondaires, à couches, et de nature calcaire; leur direction est de l'E. à l'O. : les plus hautes sont le prolongement du Jura, le Laumont, le Chaumont, le Mont-Dor, et les Rissons, près de Châtel-Blanc, qui ont 339 toises, et sont le point le plus élevé du dép. On ne voit à leur cime aucune espèce de végétation; des rochers les terminent, et la neige y séjourne 7 ou 8 mois de l'année. A ces premières masses de rochers succèdent des pentes rocailleuses entremêlées de mousse, à travers lesquelles pénètrent quelques brins d'épines et de coudriers; au-dessous sont des pâturages où l'on trouve quelques cantons de bois épars et rabougris. Une grande partie des plateaux est entièrement marécageuse, et semble le réservoir des rivières qui ont leurs sources au pied de ces montagnes.

Le dép. du Doubs renferme une infinité de vallées et de gorges profondes et resserrées; parmi les vallées, les plus considérables sont celles que parcourent le Doubs et la Dessoubre, et la plus digne de fixer l'attention du naturaliste, est celle où coule la Loue. Les principales rivières qui arrosent le dép., sont le Doubs, la Loue ou Louve, et l'Oignon; on y trouve en outre une multitude de petites rivières et de ruisseaux, un grand nombre de fontaines, et plusieurs lacs et marais. Le canal de Monsieur y suit le cours du Doubs dans toute sa partie septentrionale. Le sol se compose de terres sablonneuses, marneuses, argileuses, et d'une combinaison très-variée de ces substances. La température est variable et plus froide que ne paraît l'annoncer la latitude; des pluies abondantes et assez fréquentes n'empêchent pas le climat d'être généralement sain. Ce dép. contient du minerai en grande quantité; il y a des mines d'argent qu'on a cessé d'exploiter dans le Mont-Dor; des mines nombreuses et riches d'oxide de fer; de la tourbe en beaucoup d'endroits, de l'ocre, de la pierre de taille, de la marne, du schiste inflammable, du sable propre aux verreries, et des eaux minérales dont on fait peu d'usage. La partie basse du dép., dite la Plaine, produit du blé, du seigle, du méteil, du maïs, du chanvre, des pommes de terre, des légumes, du vin, et des fruits, et échange ces productions contre l'avoine, le peu de lin, et les fromages de la partie montagneuse où l'on trouve d'excellens pâturages, des herbes médicinales, des forêts peuplées de chênes, de charmes, de hêtres, et de sapins. Le dép. du Doubs nourrit des chevaux forts et vigoureux, quelques ânes et quelques mulets, beaucoup de bêtes à cornes et à laine, des chèvres d'une belle espèce, et des porcs. Le gibier y abonde, mais le poisson y est moins commun. L'industrie des habitans fournit du fer travaillé de toutes les manières, de l'horlogerie, de la boissellerie, des cuirs, des peaux chamoisées, des toiles de ménage, du papier, du beurre, et du fromage : ces objets, avec des chevaux de trait, des bestiaux, du vin, et du bois, sont la base du commerce extérieur. On importe des toiles de coton, de la

mousseline, du drap, de la bonneterie, et un peu d'horlogerie. 190 foires qui se tiennent dans ce dép., 19 grandes routes qui le traversent, et 1 canal déjà navigable dans une partie de son étendue, donnent à son commerce de grandes facilités.

Le dép. du Doubs a 4 membres à élire à la chambre des députés, et est compris dans la 6e division militaire, dans le 17e arrond. forestier, dans le ressort de la cour royale de Besançon, dans le diocèse et dans l'académie universitaire de cette ville, où existe un oratoire pour le culte réformé. Il est divisé en 4 arrond. : Baume-les-Dames, Besançon, Montbelliard, et Pontarlier; en 27 cant., et en 646 comm. Il contient 242,663 hab.; ceux des régions supérieures ont une haute stature, et une constitution saine et robuste; ils sont sobres et économes, doux et officieux, hospitaliers et religieux observateurs de leur parole, mais peu instruits et crédules. Ceux de la région inférieure sont moins robustes, moins tempérans, et moins spirituels que les montagnards; ils sont peu officieux.

Le pays qui forme ce dép. était dans les temps reculés habité par les *Sequani*; Jules César fit la conquête de cette contrée 60 ans environ avant notre ère. Les Bourguignons l'enlevèrent aux Romains sous le règne d'Honorius, premier empereur d'Occident. Elle passa peu de temps après aux rois de France, qui la possédèrent jusqu'en 877; ensuite elle changea de maîtres à différentes reprises. Elle appartint long-temps à l'Espagne, mais elle rentra sous la domination française par les conquêtes de Louis XIV.

DOUCATES, petite ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 3 l. S. d'Avlone, et à 1 l. de l'extrémité méridionale du golfe de ce dernier nom, dans la petite contrée nommée anciennement *Iapygie*.

DOUCHAK, ville de l'Afghanistan. *Voy.* DJELLAL-ABAD.

DOUCH-EL-QALAH, village de la Haute-Égypte, dans la Grande Oasis, à 22 l. S. de Khardgéh. Près de là est une source minérale sulfureuse.

DOUCHET, ville et fort de Russie, en Asie, gouv. de Géorgie, distr. de Kartalinie; siége d'un tribunal civil, à quelque distance de la rive droite de l'Anagua, et à 11 l. 1/2 N. de Tiflis. Elle n'a reçu le titre de ville que depuis 1801.

DOUCHY, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 5 l. E. S. E. de Douai, et à 10 l. S. S. E. de Lille, cant. de Bouchain, sur la Selles. 1,131 hab.

DOUCIER, village de France, dép. du Jura, arrond. et à 4 l. E. de Lons-le-Saunier, cant. de Clairvaux-les-Vaux-Dain. Il y a 1 fabrique de faux et 1 vannerie dans les environs. Il s'y tient, les 16 avril, 16 juin, 12 septembre, et 11 décembre, des foires pour bestiaux. 478 hab.

DOUDEN, rivière de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. Elle prend sa source dans le sandjak d'Hamid, à 7 l. S. O. d'Ispartéh, coule vers le S., traverse le sandjak de Sataliéh, en passant à 1 l. E. de la ville de ce nom, se partage en plusieurs branches, d'où l'on a dérivé des canaux pour arroser la ville et les environs, et va se jeter dans le golfe de Sataliéh en tombant perpendiculairement du haut d'une falaise escarpée; cette particularité semble prouver que c'est le *Cataractes* des anciens. Son cours est d'environ 25 l.

DOUDEVILLE, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 2 l. 2/3 N. d'Yvetot, et à 8 l. 1/2 N. N. O. de Rouen; chef-lieu de cant. Il s'y tient des foires pour bestiaux et mercerie, le 28 février, le lundi de la Trinité, le lundi après le 2e dimanche d'octobre, et les derniers samedis de mars, avril, mai, juin, juillet, et septembre. 2,896 hab.

DOUDI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 21 l. S. S. E. de Vilna, distr. et à 13 l. 1/2 S. d'Ochmiana.

DOUDITCHI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 7 l. S. de Minsk, distr. et à 10 l. 1/4 O. d'Igoumen, sur la rive droite du Ptitch.

DOUDJAM, *Doojam*, ville de l'Hindoustan, dans les états des Seyks, anc. prov. et à 14 l. O. de Dehly.

DOUDNA, *Doodna*, rivière de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. d'Aureng-abad. Elle prend sa source dans le distr. de Daoulet-abad, près et au N. E. d'Aureng-abad, arrose la partie mérid. du distr. de Djalnahpour, entre dans la prov. de Beyder, et se jette presque aussitôt dans la Ghork-Pourna, après un cours d'environ 44 l. de l'O. N. O. à l'E. S. E.

DOUDPOUR, *Doodpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Gandouanah, à 15 l. E. S. E. de Bostar. Lat. N. 19° 22'. Long. E. 80° 47'.

DOUÉ, ville de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 3 l. 3/4 O. S. O. de Saumur, et à 8 l. 1/2 S. S. E. d'Angers; chef-lieu de canton. On y remarque les restes d'un ancien monument taillé dans le roc, que les uns croient avoir été un amphithéâtre, et que d'autres prétendent, avec plus de raison, avoir fait partie d'un palais des anciens rois d'Aquitaine de la race des Carlovingiens. Il y a aussi dans cette ville une des plus belles fontaines de France, tant à cause de son architecture qu'à cause de l'abondance et de la bonté de ses eaux. Doué possède un hôpital, des tanneries, et des blanchisseries; on y fait commerce de toiles, de fer, de blé, et de bestiaux; il s'y tient des foires pour chevaux, bestiaux, et grains, les lundis des Rameaux, de Quasimodo, des Rogations, après la Mi-Carême, après la St. Denis, et après la St. André. 2,240 hab.

On exploite une mine de houille dans les environs.

DOUGÂR, *Doogaur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 14 l. N. N. E. de Bombay, et à 5 l. N. de Calliany, anc. prov. d'Aureng-abad.

DOUGARY, *Doogauree*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. et à 35 l. S. E. d'Adjemyr, et à 31 l. S. de Djeypour. Elle fait partie des possessions du radjah de Djeypour.

DOUGH, ville de Nigritie, roy. de Bargon, à 8 l. N. E. de Nak, et à 85 l. S. E. de Timbouctou.

DOUGHRELI, bourg considérable de Russie, en Europe, prov. de Daghestan, sur la rive droite de la petite Manas, à 7 l. 3/4 S. S. O. de Tarki, et à 25 l. N. O. de Derbent.

DOUGI, ville de Sénégambie, roy. de Bondou, à 32 l. S. O. de Galam. Lat. N. 13° 52'. Long. O. 13° 30'.

DOUGLAS, ville et port de mer d'Angleterre, sur la côte S. E. de l'île de Mann, dans la mer d'Irlande, à 4 l. N. E. de Castletown, et à 26 l. O. de Lancastre. Lat. N. 54° 9'. Long. O. 6° 40'. Les rues sont irrégulières, mais les maisons sont commodément bâties; elle est défendue par un fort considérable, qui la rend imprenable par mer. Son port est excellent et sûr; il peut recevoir les plus grands navires. Douglas est la ville la plus peuplée de l'île. 6,050 hab.

DOUGLAS, fort de la Nouvelle-Bretagne, fondé par lord Selkirk, un peu au-dessous du confluent de l'Assiniboine et du Red-river, dans le pays des Indiens Stone, au S. du lac Ouinipeg.

DOUGLAS, petite île de la mer de Chine, à l'O. des Philippines. Lat. N. 10° 45'. Long. E. 111° 30'.

DOUGLAS, village et paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 3 l. S. de Lanark, sur la route d'Édinbourg à Ayr. Il y a des manufactures de tissus de coton assez considérables. 2,195 hab. Le territoire fournit en abondance de la houille et de la pierre de taille.

DOUGLAS, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté et à 6 l. S. de Worcester, et à 14 l. S. O. de Boston. 1,375 hab.

DOUGLAS, village d'Irlande, prov. de Munster, comté, liberty et à 1 l. E. de Cork. Il y a une manufacture considérable de toiles à voiles.

DOUGLAS, cap sur la côte mérid. de la Russie américaine, au S. O. de l'entrée de Cook, par 58° 52' de lat. N. et 155° 1' de long. O. Il est très-élevé, et son sommet divisé en deux parties, s'aperçoit de loin en mer.

DOUGLAS, île de la Russie américaine, entre l'île de l'Amirauté et le continent dont elle est séparée par un canal étroit presque toujours obstrué par les glaces. Lat. N. 58° 15'. Long. O. 136° 44'. Elle a 7 l. de long sur 2 de large au milieu; elle se rétrécit aux extrémités.

DOUGOG, montagne de Dalmatie, cercle et à 4 l. N. E. de Macarsca, près des frontières de la Turquie.

DOUI, massif de montagnes de Barbarie, dans le roy. d'Alger, prov. de Mascara. Il borne à l'O. la plaine qu'arrose le Chellif, et où Saïa-Tefla est bâtie.

DOUÏMER, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 9 l. 1/4 N. N. O. de Kiev, sur la Pekhauka.

DOUKCHTI, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 5 l. 1/4 N. O. de Vilna, sur la rive droite de la Viliïa.

DOUKHOVCHTCHINA, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 11 l. N. N. E. de Smolensk; chef-lieu de distr., sur une

petite rivière qui se joint au Tzarévitch. Elle a 3 églises. Environ 1,000 hab.

Le distr. de même nom est arrosé par le Dniepr qui forme sa limite au S. E., et par le Khmost, le Vop et le Tzarévitch. Il est en général rempli de lacs et de marécages; il y a quelques parties assez bien cultivées.

DOUKONA, bourg d'Abyssinie, dans le gouv. des Côtes, prov. de Samhara, à 15 l. N. O. d'Arkiko, et à 18 l. N. N. E. de Dobarva.

DOUKORA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 8 l. S. E. de Minsk, distr. et à 7 l. O. d'Igoumen, à quelque distance de la rive gauche du Svislotch.

DOULABARY, *Doolabarry*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, sur la rive droite de l'Attry, à 16 l. N. N. E. de Mourched-abad. Elle fait un commerce considérable en grains.

DOULAINCOURT, village de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 6 l. S. E. de Vassy, cant. de Donjeux. Il y a des usines à fer à hauts fourneaux. Il s'y tient des foires les 1er mars, 21 juin, 5 sept., et 2 novembre, pour chevaux, bestiaux, et quincaillerie. 698 hab.

DOULÉH, chaîne de montagnes qui forme la limite du Boutan et du roy. d'Assam. Elle est très-élevée et très-escarpée; le passage de Doulonghe-Ollar-Ghât, seule route qui conduit de l'Assam au Boutan, est au milieu de ces montagnes.

DOULENS, ville de France, dép. de la Somme, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur l'Authie, à 6 l. 1/2 N. d'Amiens. Siége d'un tribunal de 1re instance, d'une direction des contributions indirectes, et d'une conservation des hypothèques; place de guerre remarquable par sa double citadelle. Elle a 2 hôpitaux, 1 petite salle de spectacle, 1 belle filature de coton, et plusieurs fabriques d'huile de graines. On y fait commerce de toile d'emballage, de grains, d'huile, de chanvre, de lin, et de bestiaux. Il s'y tient des foires pour chevaux, bestiaux, quincaillerie, d'1 jour le 29 septembre, et de 2 jours le mardi qui suit le 11 novembre. 3,000 hab.

Les protestans s'emparèrent de cette ville en 1567; l'année suivante elle leur fut reprise par le maréchal de Cossé qui fit décapiter leurs chefs à Abbeville.

DOULEVENT-LE-CHÂTEAU, bourg de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 3 l. S. de Vassy, et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Chaumont; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Blaise. Il y a des usines à fer; il s'y tient des foires pour bestiaux, grains, mercerie, les 22 février, 1er samedi de mai, et 22 septembre. 710 hab. On a trouvé dans les environs des tombeaux de grandeur énorme.

DOULIMBAI-DSIRMATAI, ville de la Petite-Boukharie, dans le pays de Hami, entre le Kitaï-Dsargi et l'Éborghi, par 44° 0' de lat. N. et 88° 50' de long. E.

DOULLOUÉ, pays de Nigritie, à peu de distance S. du Diali-ba, par 16° de lat. N. et 5° de long. E. Il est soumis au souverain de Gourouma, et a pour chef-lieu la ville de son nom, située à 50 l. N. E. de Gourouma et à 65 l. E. S. E. de Timbouctou.

DOULONGHE-OLLAR-GHÂT, *Doolonghe-Ullar-Ghaut*, passage dans les monts Douléh qui séparent le Boutan du roy. d'Assam, à 36 l. O. de Djorhât.

DOULOU-BOSSONDAR, *Dooloo-Bussundar*, village de l'Hindoustan, dans le Neypal, distr. et à 8 l. O. N. O. de Djadjarcote, et à 12 l. S. O. de Djemlah. Il y a 3 sources thermales. Les Hindous y vont en pélerinage.

DOUMAH, *Doomah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gandouanah, à 11 l. S. S. O. de Djobbelpour. Lat. N. 22° 46'. Long. E. 77° 45'.

DOUMAN (Brouillard), montagne de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Khodavendkiar, au S. du mont Olympe, auquel elle se rattache. Elle s'élève à 1,500 toises au-dessus du niveau de la mer, et est couverte de neige pendant la plus grande partie de l'année.

DOUMANTIFFE, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, roy. d'Achanti, à 8 l. N. O. de Coumassie, sur la rive droite de l'Ofim, que l'on croit un affluent de la Chama.

DOUMBERA (PIC DE), montagne de l'île de Ceylan, dans le distr. de son nom, à 3 l. N. de Candy. On y voit une caverne remarquable.

DOUMBERA, distr. de l'île de Ceylan, dont il occupe à peu près le centre. C'est un pays généralement montagneux, au S.

et à l'E. duquel coule le Mahavellé; on tire du salpêtre d'une des montagnes de ce distr. Candy en est la principale ville.

DOUMPOU, ville du Tibet, à 5 l. S. E. de Deba, et à 6 l. N. E. du passage qui conduit du Gorval au Tibet à travers les monts Himalaya. Lat. N. 31° 6'. Long. E. 77° 49'. Elle est bâtie sur une hauteur escarpée, au pied de laquelle coule un affluent du Setledje, et renferme environ 100 maisons. Il y a dans les environs des eaux minérales et une grotte curieuse.

DOUMRY, *Doomree*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 23 l. E. N. E. d'Agrah, sur la rive gauche du Cally-Neddy.

DOUNAEVTZI, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Podolie, distr. et à 9 l. N. N. O. d'Ouchitza, et à 4 l. 1/2 N. de Kaménetz. 300 maisons.

DOUNAVIETZI, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 40 l. N. E. de Silistri, à 9 l. E. de Baba-dagh, et à 3 l. 1/2 du bord sept. du lac Rasseïn, sur la rive droite de la petite rivière de son nom.

DOUNDAYDZA, *Doondaydza*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Khandeych, sur un affluent du Tapty, à 7 l. 1/2 E. de Nândourbar.

DOUNDGERPOUR, *Doongerpoor*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. et à 37 l. S. d'Agrah, et à 5 l. E. N. E. de Norouer, près de la rive droite du Sind.

DOUNDGOLL, *Doondgull*, ville de l'Hindoustan, état du Nizam, prov. et à 7 l. N. d'Hayder-abad, distr. de Golconde.

DOUNE, village d'Écosse, comté et à 10 l. O. S. O. de Perth, presbytère et à 1 l. 1/4 O. de Dunblane, sur la rive gauche du Teath, près de son confluent avec l'Ardoch. Il a 3 rues et 450 maisons. Il y a 1 belle manufacture de coton. 3,044 hab. Près de là se voit l'ancien château de Doune.

DOUNGERPOOR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Doundgerpour.

DOUOUARA, roy. du Soudan, sous la dépendance du souverain de Timbouctou, au S. du lac Dibbie, et à l'E. du Bambara; il est arrosé par le Diali-ba et le Bâ-Nimma. La capitale qui porte le même nom, est à 15 l. S. de Djenny, et à 80 l. S. O. de Timbouctou.

DOUR, bourg des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 3 l. 1/4 S. O. de Mons; chef-lieu de cant. 4,500 hab. Il y a des houillères dans les environs.

DOUR, petit village de Perse, prov. d'Irâc, à 30 l. N. O. d'Ispahan, sur la route de cette ville à Hamadan. Il est entouré de murailles. C'est près de là qu'on voit des canaux souterrains établis avec une admirable industrie pour conduire les eaux partout où l'agriculture les réclame.

DOUR, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 31 l. N. N. O. de Bagdad, sur la rive gauche du Tigre.

DOURA, rivière de la côte d'Ajan. *Voy.* Doara.

DOURAI, ville de Nigritie, dans le roy. et à 20 l. S. O. de Timbouctou, et à 40 l. N. E. de Massina.

DOURAK, ville de Perse, dans le Khouzistan, à 29 l. S. de Chuchter, sur la rive droite du Ierahi qui s'y divise en deux branches. Elle est entourée de murailles en torchis, de 2/3 de l. de circonférence, et de 16 pieds d'épaisseur, et flanquées de tours. Cette ville, quoique grande, renferme peu de maisons; les habitans restent de préférence dans les faubourgs. Le palais du chéykh occupe un vaste espace: il est en briques séchées au soleil; depuis quelque temps on le laisse tomber en ruine. Dourak est renommé pour ses fabriques de beaux mouchoirs et de manteaux arabes, dont on exporte une grande quantité. 8,000 hab. Au S. E. de cette ville on voit encore les ruines d'Esky-Dourak où se trouvent des eaux thermales.

DOURAUNEES, peuple de l'Afghanistan. *Voy.* Douranys.

DOURBEN, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Courlande, distr. de Goldingen, au S. E. du petit lac de son nom, à 5 l. 2/3 E. N. E. de Libau, et à 32 l. 1/2 O. de Mitau. Il a 1 vieux château et 1 église.

DOURBIE, rivière de France, qui prend sa source au pied de la montagne de l'Éperon, à l'O. de Villeraugue, dép. du Gard, entre immédiatement après dans celui de l'Aveyron, et y passe par St. Jean-de-Bruel, Nant, et Milhau, où elle se réunit au Tarn, par la rive gauche, après un cours d'environ 13 l., dont 10 de flottage à bûche perdue, depuis au-dessus de St. Jean-de-Bruel.

DOURBIE, village de France, dép. du

Gard, arrond. et à 3 l. 1/2 N. O. du Vigan, et à 17 l. 1/2 O. N. O. de Nîmes, cant. de Trèves, sur la rive droite de la Dourbie, au pied de la montagne du Suquet. 1,064 hab.

DOURDAN, ville de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 4 l. 1/2 S. E. de Rambouillet, et à 7 l. 1/4 S. de Versailles; chef-lieu de cant., dans une belle vallée, sur l'Orge. Siége d'un tribunal de commerce. C'était autrefois une place de guerre; on y voit encore un vieux château flanqué de tours et défendu par de larges fossés. Il y a 1 église gothique remarquable par la hauteur de son clocher, 1 hôpital, 1 maison de correction, des fabriques de bas de soie et d'étoffes communes en laine, 1 filature et tissage de coton, et des brasseries. On y fait commerce de blé, de laine, et de drap. Il s'y tient des foires pour bestiaux, mercerie, et quincaillerie, les 23 février, 10 août, et 3e lundi après le premier dimanche de septembre. Patrie de La Bruyère. 3,000 hab.

DOURGNE, bourg de France, dép. du Tarn, arrond. et à 3 l. S. S. O. de Castres, et à 11 l. 2/3 S. d'Alby; chef-lieu de cant., au pied de la montagne Noire. On y fabrique beaucoup d'étoffes communes en laine. Il s'y tient des foires pour bestiaux, le mercredi après Pâques, le 5 août, et le 1er décembre. 1,700 hab. Il y a dans les environs de belles carrières de marbre statuaire gris et blanc.

DOURGOUTLI, TORGOUTLI ou THOURGOUD, Œgaba, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Sarouhhan, à 16 l. E. N. E. de Smyrne. Elle est embellie par beaucoup de minarets et de mosquées, et est l'entrepôt d'un grand commerce. Il y a des fabriques de diverses sortes.

DOURIERS-SUR-AUTHIE, Duroicorecum, bourg de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 3 l. 3/4 S. E. de Montreuil, cant. de Campagne, sur la rive droite de l'Authie. Il avait autrefois un château-fort. Il s'y tient des foires pour bestiaux et grains, le 1er et le 15 de chaque mois. 600 hab.

DOURLACH, petite île de l'Archipel, sur la côte de l'Anatolie, dans le golfe et à 9 l. O. de Smyrne.

DOURLERS, village de France, dép. du Nord, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 N. d'Avesnes. Il y a des fabriques de serge, de couvertures de laine, de clous, et de chaînes. 500 hab. Les environs renferment du marbre.

DOURNÂL, *Doornaul*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, div. et à 37 l. N. de Coddapah, distr. et à 6 l. O. de Dôpâd, sur la rive droite du Thigulair. Lat. N. 16° 1'. Long. E. 76° 50'.

DOURNAZAT, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 5 l. 1/4 S. E. de Rochechouart, et à 8 l. S. O. de Limoges, cant. de St. Mathieu. Il y a des forges et des fourneaux d'affinerie. 1,560 hab. Les environs renferment une mine d'antimoine tenant argent.

DOURO, nom portugais du Duero, fleuve d'Espagne et de Portugal.

DOURORO, village d'Abyssinie, dans le gouv. des Côtes, prov. de Dankali, à 43 l. 1/4 S. E. d'Arkiko, et au fond de la baie d'Amphila. Il est commodément placé pour le commerce en ce qu'il est près du port où les Daous ont l'habitude de jeter l'ancre.

DOURRANYS, *Douraunees*, peuple qui habite la partie occid. de l'Afghanistan propre, et une petite portion du Khoraçan, c'est-à-dire les prov. de Candahar, de Ferah, et de Hérat. Ce peuple est divisé en deux branches principales, qui comprennent environ 500,000 individus gouvernés par le chah. Chaque branche a en outre un sirdar ou chef particulier, que le chah choisit parmi les familles les plus distinguées. Les Dourranys se subdivisent encore en agriculteurs et en nomades; ces derniers habitent principalement les montagnes de la prov. de Ferah, ainsi que les contrées désertes du midi; ils passent l'hiver dans les plaines, et l'été sur les montagnes.

DOURTCHELLY, *Doorchelly*, ville de l'Afghanistan propre, prov. et à 17 l. S. S. E. de Ghiznih, et à 40 l. S. de Caboul, sur la rive gauche du Gomol. Elle se compose de 500 maisons, et c'est, après Sirafza, l'endroit le plus important des Kharotys.

DOURYAH, ville de l'Hindoustan, dans la principauté et à 8 l. N. O. de Bopâl, anc. prov. de Malwah. Lat. N. 23° 42'. Long. E. 74° 55'.

DOURYGHÂT, *Dooryghaut*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 44 l. N. E. d'Allah-abad, et à 24 l. N. E. de Djouanpour, sur la rive

droite de la Gogra. Lat. N. 26° 16'. Long. E. 81° 12'.

DOUS-CASSRI, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Touz-Cassri.

DOUS-KOUR-MATI, bourg de la Turquie d'Asie. *Voy.* Tocs-Kour-Mati.

DOUSTIANI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 12 l. S. O. de Vilna, distr. et à 7 l. 1/4 S. O. de Novo-Traki, sur un petit lac.

DOUSTRE, rivière de France, dép. de la Corrèze; elle prend sa source au lieu dit Le Doustre, au-dessus d'Égletons, passe à l'O. et près de cette ville, à Champagnac, et à La Roche, et se joint à la Dordogne, par la rive droite, au-dessus d'Argentat, après un cours d'environ 9 l., dont 5 l. 1/2 de flottage depuis Champagnac; ce flottage éprouve des difficultés : à chaque vanne de moulin on est obligé de retirer les bûches de l'eau, et de les porter à bras de l'autre côté de ces vannes, pour les remettre à flot.

DOUTCHARSKOI, bourg de Russie, en Asie, gouv. et à 210 l. E. d'Irkoutsk, distr. et à 37 l. E. S. E. de Nertchinsk. On y exploite pour le compte du gouv. une mine d'argent, dont le produit est assez considérable. 1,300 hab.

DOUTEUSE, île de l'archipel Dangereux, dans le Grand-Océan équinoxial. Lat. S. 17° 20'. Long. O. 145° 10'. Elle est bien boisée. Elle a été nommée par le capitaine Cook, et a été vue par Bougainville.

DOUTI, *Duti*, distr. de l'Hindoustan, dans la partie occid. du Neypal, à l'O. du Djadjarcote, entre le bras orient. et le bras occid. de la Gogra; il est en outre arrosé par la Souytaganga. Il produit principalement du riz, de l'orge, et de la sésame. Le chef-lieu est Douti ou Dipal.

DOUTI ou DIPAL, *Duti*, ville de l'Hindoustan, dans le Neypal; chef-lieu de distr., près de la rive gauche de la Soüytaganga, à 16 l. O. S. O. de Djemlah. Lat. N. 29° 6'. Long. E. 78° 11'. Elle a 400 maisons bâties et couvertes en pierre.

DOUVAINE ou DOVAINE, bourg des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Chablais; chef-lieu de mand., à 1 l. de la rive mérid. du lac de Genève, et à 3 l. 1/4 S. O. de Thonon. 690 hab., la plupart vignerons.

DOUVANNOI, île de la mer Caspienne, sur la côte de Russie, en Asie, prov. de Chirvan, au N. de l'île Boula. Lat. N. 38° 52'. Long. E. 46° 20'. Il y a près de ses côtes une pêcherie considérable affermée à des négocians d'Astrakhan.

DOUVE, rivière de France, dép. de la Manche, qui prend sa source à l'O. et près de Reauville, au lieu appelé Fontaine-Douve, passe par St. Sauveur-le-Vicomte et Pont-l'Abbé, et se jette dans la Manche au-dessous de Carentan, après un cours d'environ 15 l., dont 6 de navigation au moyen des marées, depuis St. Sauveur jusqu'au port de Carentan. Il existe près de ce port une écluse dite de la Barquette, avec portes de flot, qui a été construite dans le seul intérêt du desséchement des marais.

Les principaux affluens de la Douve sont la Scie, le ruisseau de Sansurière, qui est navigable pendant 1 l. par le moyen des marées, ainsi que le Merderet, la Madelaine, et la Taute.

DOUVNO, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak de l'Herzegovine, sur une petite rivière qui se jette dans la Miliaska, à 4 l. 1/2 E. S. E. de Livno, et à 15 l. 1/2 N. O. de Mostar. Presque tous les habitans sont catholiques. Quelques auteurs pensent que cette ville occupe l'emplacement de *Delminium*.

DOUVREND, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Dieppe, cant. d'Envermeu, sur la rive droite de l'Eaulne. Il s'y tient 1 foire le 25 juillet pour bestiaux et toiles. 657 hab.

DOUVRES, *Dover*, ville d'Angleterre, comté de Kent, hundred de Bensborough, lathe de St. Augustin, sur le Pas-de-Calais, qui en cet endroit a environ 8 l. de large, et que les Anglais appellent détroit de Douvres; dans une vallée formée par des collines crayeuses, à 6 l. S. E. de Cantorbery, et à 24 l. E. S. E. de Londres. Lat. N. 51° 7' 47". Long. O. 1° 1' 8". Douvres est défendue au N. E. par un vieux château placé sur un rocher élevé et escarpé, qu'on attribue aux Romains, mais dont les fortifications ont été augmentées à diverses époques; au S. O. est une bonne citadelle sur la crête d'une colline dont le plateau est entièrement occupé par un camp retranché. La ville, divisée en 2 paroisses, consiste en trois lon-

gues rues qui aboutissent au même point; celle du milieu est étroite; d'énormes rochers la dominent, et semblent menacer d'écraser les passans. Les maisons sont noires et donnent à la ville un air triste. L'église S^t. Jacques et celle de la Vierge ne sont remarquables que par leur antiquité; il y a des temples pour les anabaptistes, les méthodistes, les quakers, etc.; 1 bel hôtel-de-ville sur la place du marché, 1 vaste hôpital militaire, 1 petit théâtre, et des salles de réunion. Le port, situé à l'embouchure d'une petite rivière, a été considérablement amélioré depuis quelques années; les jetées qui le forment sont défendues par des batteries. Il peut recevoir des navires de 4 à 500 tonneaux : 166 bâtimens mesurant 8,379 tonneaux, et plusieurs paquebots lui appartiennent; néanmoins le commerce y est peu animé, mais c'est le principal lieu d'embarquement et de débarquement pour les voyageurs qui vont en France ou en reviennent. Il s'y tient une foire le 22 septembre. Les bains de mer contribuent aussi à l'aisance des habitans. Cette ville envoie 2 membres au parlement. 10,330 hab.

Douvres appelée *Dubris* par les Romains, *Dour* par les Bretons, et *Dovre* par les Saxons, est une ville fort ancienne et célèbre dans l'histoire depuis la conquête des Normands comme place d'une grande importance. Son château passait pour imprenable; sous Charles 1er, un parti de troupes du parlement le surprit de nuit et s'en empara.

DOUVRES, village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Caen; chef-lieu de cant. Il y a 1 manufacture de dentelle de soie et de dentelle de fil. Il s'y tient 1 foire pour bestiaux le 3 février. 2,000 hab.

DOUY, lac de Nigritie, dans le roy. de Bournou, pays de Dar-Koulla, par 9° de lat. S. et 16° de long. E., au S. E. du lac Tchâd. On n'a encore que des données vagues sur sa position et sur son étendue.

DOUZE, rivière de France, qui prend sa source au N. O. et près de Bassoncs, dép. du Gers, arrond. de Mirande, passe à Cazaubon, entre ensuite dans le dép. des Landes, arrose Roquefort où elle quitte la direction N. O. qu'elle avait suivie jusque-là, et, prenant au S. O., elle passe à Mont-de-Marsan où elle se réunit au Midou, après un cours de 24 l., dont 6 de flottage en radeaux de bois de sapin et de chêne, depuis Roquefort; ce flottage est peu considérable.

DOUZILLAC, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 4 l. 1/3 S. de Riberac, et à 6 l. S. O. de Périgueux, cant. de Neuvic, sur une hauteur dont le pied est baigné par l'Isle. 1,182 hab.

DOUZY, village de France, dép. des Ardennes, arrond. et à 2 l. E. S. E. de Sedan, cant. de Mouzon, sur la rive droite du Chiers. Il y a 1 platinerie, et 1 fonderie pour la fabrication de poêles. 45 hab.

DOVAINE, bourg des États-Sardes. *Voy.* DOUVAINE.

DOVE, rivière d'Angleterre, qui prend sa source sur la limite des comtés de Derby et de Stafford, dans les rochers du pic de Derby, coule du N. au S., jusqu'auprès d'Utoxeter, d'où elle se dirige de l'O. à l'E., arrose Bentley, Snelston, et Norbury, reçoit plusieurs petits cours d'eau, et va se réunir au Trent, par la gauche, à 1 l. au-dessous de Burton-upon-Trent, après un cours d'environ 18 l.

DOVER, ville d'Angleterre. *Voy.* DOUVRES.

DOVER, port sur la côte S. E. de la Nouvelle-Écosse, près et au S. E. de la baie de Mascaret. Il offre un bon ancrage. L'île de Taylor en protège l'entrée.

DOVER, ville des États-Unis, *chef-lieu* de l'état de Delaware et du comté de Kent, à 22 l. S. S. O. de Philadelphie, et à 30 l. E. N. E. de Washington, sur la rive droite du Jone's-creek, à 1 l. 3/4 de son embouchure dans la baie Delaware. Elle a une belle apparence; les rues s'y coupent à angles droits et les maisons en sont bien bâties en briques. On y remarque la maison d'assemblée de l'état, 2 églises, la banque, et la prison. Cette ville fait un grand commerce, principalement en farine, avec Philadelphie. 900 hab.

DOVER, ville et comm. des États-Unis, état de New-Hampshire; chef-lieu du comté de Stafford, à 12 l. E. de Concord, près de la rive droite de la Piscataqua, et sur le Cocheto, qui y forme une cascade de 40 pieds de hauteur. La ville possède 1 maison de justice, 1 prison, et 2 églises. Il y a plusieurs forges, des fabriques de clous, et des manufactures de coton répandues dans la com-

mune ; elle fait aussi un commerce considérable de bois de charpente. 2,871 hab.

Dover fut fondé en 1623; c'est la ville la plus ancienne de l'état.

DOVER, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Monmouth, à 9 l. S. de Freehold, et à 12 l. S. E. de Trenton. 1,916 hab.

DOVER, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Dutchess, à 8 l. E. de Poughkeepsie, et à 27 l. S. d'Albany. Elle contient 5 églises, dont 3 aux baptistes et 2 aux quakers. Il y a dans la partie mérid. une riche mine de fer, et dans la partie sept. une caverne appelée Stone-church (église de pierre), qui a 40 pieds de haut, 30 de long, et 20 de large.

DOVER, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 2 l. 1/2 N. O. d'York, et à 6 l. 1/2 S. d'Harrisburg, sur le Fox-Run, qui se réunit au Conewango. 1,816 hab.

DOVER, comm. des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté de Stewart, sur la rive gauche du Cumberland, à 26 l. O. N. O. de Nashville, et à 36 l. N. O. de Murfreesborough.

DOVERA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Lodi et Crema, distr. de Pandino, à 1 l. 2/3 N. N. E. de Lodi, et à 2 l. 1/2 O. de Crema. On y fait un fromage renommé sous le nom de *strachino*. 1,440 hab.

DOVERAN, rivière d'Écosse. *Voy.* DEVERON.

DOVEY ou DYFI, rivière de la princip. de Galles, qui prend sa source dans des montagnes au S. de Bala, près de Castleford, comté de Mérioneth, coule au S. S. O., arrose Dinasmawddwy et Mallwyd, entre dans le comté de Montgomery, y arrose Machynleth, et se jette, par une large embouchure, dans la baie de Cardigan, à 2 l. 1/2 N. d'Aberystwith, après un cours d'environ 13 l.

DOVRE-FIELD, nom de la partie la plus élevée de la chaîne des DOFRINES.

DOWER, vallée de l'Afghanistan. *Voy.* DÔER.

DOWLAS-HEAD, cap sur la côte S. O. d'Irlande, au S. de l'entrée de la baie de Dingle, prov. de Munster, comté de Kerry, baronnie d'Iveragh. Lat. N. 52° 5'. Long. O. 12° 30'.

DOWLETABAD, distr. et ville de l'Hindoustan. *Voy.* DAOULET-ABAD.

DOWN, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Cumberland, à 23 l. S. S. O. de Trenton. 1,501 hab.

DOWN, comté d'Irlande, prov. d'Ulster, borné au N. par celui d'Antrim et par la baie de Belfast, à l'E. et au S. E. par la mer d'Irlande, au S. par la baie de Carlingford, qui le sépare du comté de Louth, et à l'O. par le comté d'Armagh. Sa longueur du N. N. E. au S. S. O. est de 18 l., sa largeur moyenne de 9 l., et sa superficie de 114 l. Il est très-montagneux, principalement vers le N., où s'élève le Slieb-Donard, considéré comme un des monts les plus hauts de l'Irlande. Les principales rivières qui l'arrosent sont le Newry, le Bann, le Ballynahinch, et le Lagan; il renferme plusieurs lacs, dont le plus important est le Strangford; il est en outre traversé par 2 canaux navigables pour des navires de 50 à 60 tonneaux : le premier établit une communication entre le Newry, qui débouche dans la mer d'Irlande, et le Bann, qui se joint au lac Neagh, et le second unit le lac Neagh au Lagan, qui se jette dans la baie de Belfast. Le climat de ce comté est tempéré et sain, mais le sol est peu fertile, et l'agriculture n'est pas avancée. On y récolte un peu de froment, et beaucoup d'orge et de pommes de terre; les hauteurs sont couvertes de bois. Le bétail est d'une petite espèce; on élève des moutons dont la chair est délicate et la laine très-fine. Les chevaux des distr. montagneux sont assez estimés. On trouve sur les côtes de l'écume de mer, et dans l'intérieur il y a du fer, du cuivre, du plomb, de la houille, des carrières de marbre, de pierre de taille et d'ardoises, ainsi que plusieurs sources minérales. On fabrique principalement, dans ce comté, de la toile, des tissus de coton, de la grosse draperie, du papier, de la soude de varec, et il y a quelques forges.

Le comté de Down se divise en 8 baronnies: Ardes, Castlereagh, Dufferin, Lower-Iveagh, Upper-Iveagh, Kinelearty, Lecale, et Mourne. Il contient 329,348 hab., et envoie 4 membres au parlement. Le chef-lieu porte le même nom.

DOWN ou DOWN PATRICK, ville d'Irlande, prov. d'Ulster, chef-lieu du comté de Down et de la baronnie de Lecale, à peu de distance du bord mérid. du lac Strangford, à 8 l. S. S. E. de Belfast, et à 27 l. N.

N. E. de Dublin. Lat. N. 54° 20'. Long. O. 7° 55'. Elle se compose de 4 rues principales. Les presbytériens, les méthodistes et les catholiques y ont des temples particuliers. Il y a 1 palais de justice, 1 prison, 1 petit hospice, des écoles gratuites, et des maisons de bienfaisance. Cette ville donne son nom à deux évêchés, l'un catholique, réuni à celui de Connor, et l'autre protestant. Son commerce en toile, en drêche, et en pommes de terre est considérable. Il s'y tient des foires le 2ᵉ mardi de janvier, les 19 mai, 22 juin et 19 novembre. Saint Patrick, qui mourut dans ce lieu en 493, y est en grande vénération parmi le peuple. Down envoie 1 membre au parlement. Environ 5,000 hab.

DOWNAMORE, baronnie d'Irlande, prov. de Connaught, dans la partie N. E. du comté de Galway; elle est presque entièrement couverte de marécages.

DOWNHAM, ville d'Angleterre, comté de Norfolk, hundred de Clackclose, près de la rive droite de l'Ouse, à 3 l. S. de Lynn, et à 30 l. N. N. E. de Londres. Il s'y tient 2 marchés par semaine et 2 foires par an. 2,044 hab.

DOWNINGTOWN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Chester, sur le Brandy-wine et sur la route de Lancaster à Philadelphie, à 10 l. O. de cette dernière ville. Le village qui en est le chef-lieu contient environ 100 maisons, formant une rue d'1/4 de l. de long. Il y a 1 collége et 1 fabrique de drap.

DOWN PATRICK, ville d'Irlande. *Voy.* DOWN.

DOWNTON, ville d'Angleterre, comté de Wilts, hundred de son nom, à 2 l. S. de Salisbury, et à 29 l. O. de Londres, sur la rive gauche de l'Avon. Il y a 1 école gratuite et 1 atelier de travail. Les principales manufactures sont celles de dentelles, de taies d'oreillers, de papiers, de cuirs, et de drêche. Downton envoie 2 membres au parlement et a 2 foires annuelles. 3,114 hab.

DOYET, village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 3 l. 1/2 E. de Montluçon, cant. de Montmarault. 711 hab. Il y a sur son territoire une mine de houille, des carrières de granit, et des indices d'ardoises.

DOYLESTOWN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, chef-lieu du comté de Bucks, à 9 l. N. de Philadelphie. 1,430 hab.

DOZULLÉ, bourg de France, dép. du Calvados, arrond. et à 4 l. O. S. O. de Pont-l'Évêque, et à 5 l. 1/4 E. N. E. de Caen, cant. de Dives. Il s'y tient 3 foires par an, dont 1 grande pour les laines le 24 juin. 310 hab.

DRAC, rivière de France, qui prend sa source dans les montagnes du dép. des Hautes-Alpes, au col des Deux-Couvettes, au N. O. du fort de Mont-Dauphin, passe par Chabottes, Saint-Bonnet, Aubessagne, et Aspres-lès-Corps, entre dans le dép. de l'Isère, y arrose Corps, Cognet, et Sᵗ. Pierre-de-Comiers, et se joint à l'Isère par la rive gauche, à 1 l. au-dessous de Grenoble, après un cours d'environ 30 l., dont 4 de flottage depuis le confluent de la Romanche; ce flottage se fait à bûche perdue jusqu'au pont de Claix, l'espace de 3/4 de l., et ensuite en radeaux; les bois flottés sont du sapin et du mélèze. Cette flottaison a été perfectionnée au moyen d'un nouveau lit qu'on a creusé à la rivière : le but principal de ce travail a été d'empêcher les inondations, qui ravageaient la plaine aux abords de son embouchure.

Les principaux affluens du Drac sont le canal d'irrigation des Herbeys, la Souloaze, la Bonne, la Romanche, qui est flottable, et la Gresse.

DRACKENBURG, bourg du roy. et du gouv. de Hanovre, comté de Hoya, baill. et à 1 l. 1/4 N. de Nienburg, sur la rive droite du Weser. Il a 1 église. 690 hab. En 1547 il s'est livré, dans les environs, une bataille entre le duc Erich II et les Hambourgeois réunis aux Brémois.

DRACOTI, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 13 l. E. S. E. d'Avlone, et à 1 l. 3/4 E. de Tepelen, sur la rive droite de la Voïoutza.

DRACUT, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Middlesex, sur la rive gauche du Merrimack, à 4 l. N. de Concord, et à 8 l. N. N. O. de Boston. 1,407 hab.

DRADATE, port de Nubie, dans le pays des Bedjah, sur le golfe Arabique, à 14 l. N. O. de Suakem, et à 7 l. S. E. du port Dorho. On trouve sur ses bords quelques puits d'eau douce.

DRADJIATES, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 2 l. 1/2 S. S. E. d'Avlone, au pied du mont Longara.

DR[illegible]A (LA), vallée d'Illyrie, gouv. de Trieste, distr. de Fiume, à peu près au cen-

tre de l'anc. Istrie. Elle se prolonge du N. E. au S. O., l'espace d'environ 3 l. 1/2, depuis Pisino jusqu'à Due-Castelli. On y récolte du vin très-doux.

DRAGANTO, Arymagdus, rivière de la Turquie d'Asie, pach. d'Itchïl, sandjak de Sélefkéh. Elle prend sa source aux monts Balaklar, et va se jeter dans la Méditerranée, à 7 l. N. E. d'Anémour, après un cours d'environ 27 l. du N. N. E. au S. S. O.

DRAGATCHON, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Petite-Valachie, distr. de Voultcha, sur la rive droite de l'Aluta, à 10 l. S. de Rimnik, et à 13 l. N. E. de Craïova. Siége d'un évêché grec.

DRAGE, rivière des États-Prussiens, qui prend sa source dans le petit bois de Draheim, prov. de Poméranie, régence de Cöslin, cercle de Neu-Stettin; passe à Falkenburg, à Dramburg, traverse le lac de Lübbe, entre bientôt dans la prov. de Brandebourg, arrose la partie N. E. de la régence de Francfort, et se joint à la Netze, par la rive droite, à 2 l. 1/2 E. N. E. de Driesen, après un cours très-sinueux d'environ 30 l. du N. au S.

DRAGO (BOCA DEL), détroit qui sépare le cap Paria, dans le gouv. de Caracas, de l'extrémité N. O. de l'île de la Trinité. Le milieu est par 10° 42' de lat. N. et 64° 16' de long. O. Il a été découvert en 1498, par Christophe Colomb, qui le nomma ainsi à cause de la violence des courans qu'il y éprouva, et qui le mirent dans un grand danger.

DRAGO (BOCA DEL), le plus occid. des deux passages par lesquels la baie Almirante communique à la mer des Antilles, sur la côte N. de la prov. de Veragua, dans la Nouvelle-Grenade.

DRAGOMESTRE, Astacus, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 28 l. S. S. O. de Ianina, et à 6 l. S. O. de Vrachori, près de la mer Ionienne, au pied du mont Belutza.

DRAGOMIR, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Radomir.

DRAGOMIRNA, village de Gallicie, cercle et à 14 l. S. O. de Tschernowitz, et à 2 l. N. de Sutschawa, sur les frontières de la Moldavie. Il est habité par des Tillipons ou Lippovans, peuple originaire de la Crimée qui, pour se soustraire aux pillages et aux brigandages des Tartares, vint s'établir dans ce pays sous le règne de Joseph II. Les Tillipons sont paisibles, laborieux et sobres; ils professent un rit particulier de la religion grecque, et cultivent principalement beaucoup de chanvre et de lin, dont ils fabriquent des cordages qu'ils vont vendre dans les foires des environs. On estime leur nombre à 8,000, y compris ceux qui sont fixés dans les villages de Fontina-Alba et de Klimoutz.

DRAGONE ou MARABUT, cap sur la côte sept. de la Barbarie, roy. de Tunis. Lat. N. 37° 15' 15". Long. E. 7° 41' 30".

DRAGONEA, village du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 2/3 de l. O. N. O. de Salerne, cant. et à 1/3 de l. N. O. de Vietri. 1,800 hab.

DRAGONERA, l'une des îles Baléares, dans la Méditerranée, à 1/2 l. O. de Majorque; elle a environ 3/4 de l. de longueur. Sa montagne la plus considérable est Popia, où est situé un fort défendu par quelques soldats; elle est du reste inculte et inhabitée.

DRAGONERES (LES), groupe de trois petites îles de la Méditerranée, près de la côte orient. de Cerigo, à 5 l. S. du cap Matapan, en Morée. Elles sont en partie plantées d'oliviers; il y a aussi de bons pâturages. La plus considérable de ces îles a un petit port. Toutes sont habitées.

DRAGONI, Combultiera, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. de Piedimonte, cant. et à 2 l. 1/4 N. N. O. de Cajazzo, et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Capoue, au pied de la colline Trebulano. Il a 4 églises, 1,900 hab. Il y a des carrières de marbre sur son territoire.

DRAGÖR, petite ville du Danemark, sur la côte S. E. de l'île Amager, diocèse de Seeland, baill. et à 2 l. 1/2 S. E. de Copenhague. Presque tous les habitans sont marins, et il y a parmi eux d'excellens pilotes.

DRAGTEN (NOORDER et ZUIDER), villages des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. d'Heerenveen, et à 5 l. 1/2 S. E. de Leeuwarden, cant. de Beetser-Zwaag. Ils sont éloignés l'un de l'autre d'1/3 de l., et ne forment, pour ainsi dire, qu'un seul endroit; ils renferment ensemble 2,988 hab.

DRAGUIGNAN, ville de France, chef-lieu du dép. du Var, d'arrond. et de cant., dans une vallée fertile, sur la branche orient. de l'Artuby, à 14 l. 1/2 N. E. de Toulon, à

21 l. E. S. E. de Marseille, et à 178 l. S. E. de Paris. Siége de tribunaux de 1re instance et de commerce. Il y a 1 conservation des hypothèques, des directions des domaines et des contributions, 1 chambre consultative des manufactures, 1 société d'agriculture, 1 collége communal, 1 cabinet d'histoire naturelle, 1 bibliothèque de 7,500 volumes, et 1 jardin botanique. Elle est assez bien bâtie, et arrosée par des fontaines abondantes. Elle a des fabriques de gros drap, de bas, de savon, de sel de saturne; des tanneries, des distilleries d'eau-de-vie, et 1 filature de soie organsinée. On y fait un grand commerce d'huile d'olive et de vin estimés. Il s'y tient des foires de 2 jours le lundi après la Pentecôte, le 1er septembre et le 13 décembre, pour bestiaux, grains, cuirs tannés, tissus de coton et de laine. 8,616 hab. Son territoire est fertile en vin, fruits et huile.

L'arrond. de Draguignan est divisé en 10 cantons : Aups, Callas, Comps, Draguignan, Fayence, Fréjus, Grimaud, Lorgues, Salernes, et St. Tropez. Il renferme 60 comm. et 80,656 hab.

DRAHA, DRAH ou DARAH, rivière de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Draha. Elle est formée par le Hadet, la Secora, la Mougouna, et le Sedrat, torrens qui descendent du versant mérid. du Grand Atlas. Elle se dirige du N. au S., puis de l'O. à l'E., baigne les murs de la ville de son nom, et se perd dans les sables après un cours d'environ 100 l. On ne saurait assurer que cette rivière soit la *Darat* dont Polybe fait mention, quoique l'analogie du nom semble l'indiquer; néanmoins, il est vraisemblable qu'anciennement cette rivière allait se jeter dans l'Océan, et, suivant les observations de Jackson, la petite rivière Noun ou Akassa déterminerait l'ancien cours de la Draha.

DRAHA, DRAH ou DARAH, prov. de Barbarie, dans l'empire de Maroc; bornée à l'E. et au N. E. par celle de Tafilet, au N. O. par celle de Maroc, à l'O. par celle de Suse, et au S. par le Sahara. Sa longueur de l'E. à l'O. est d'environ 150 l., et sa plus grande largeur du N. au S. de 85 l. Elle s'étend sur le versant mérid. de l'Atlas, qui la limite au N., et forme avec quelques-unes de ses branches le bassin de la rivière de son nom. Le sol n'y est pas aussi fertile que celui des plaines maritimes de l'empire; il produit principalement des dattes renommées; on y élève une race de chèvres d'une rare beauté. Les montagnes donnent du fer, du cuivre et de l'antimoine. Les habitans ont le teint presque noir. C'est à Tatta, dans la partie mérid. de cette prov., que s'assemble la grande caravane qui va de Maroc à Timbouctou.

DRAHA, DRAH ou DARAH, ville de Barbarie, dans l'empire et à 112 l. S. E. de Maroc; chef-lieu de prov., sur la rive gauche de la Draha. Elle est gouvernée par un membre d'une famille dans laquelle la sainteté est réputée héréditaire, opinion qui le fait respecter du peuple et ménager par le souverain; aussi cette ville est-elle un asile sûr pour les criminels.

DRAHOTUSCH ou TRAHOTUSCH, bourg de Moravie, cercle de Prerau, à 2/3 de l. O. de Weiskirchen, et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Leipnick, sur la rive gauche du Boschkau. Il appartient aux princes de Dietrichstein. 1,025 hab.

DRAKE, île d'Angleterre. *Voy.* NICOLAS (St.)

DRAKE, port du Mexique, dans la Nouvelle-Californie, au N. O. du port Saint-François. Lat. N. 38°. Long. O. 124° 50'. Il a pris le nom du navigateur anglais qui le visita le premier.

DRAKENSTEIN, vallée de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, dans la partie occid. du distr. de Stellenbosch, à environ 12 l. N. E. de la ville du Cap, au pied des Bokkeveld et des montagnes de son nom. Elle est arrosée par le Berg-rivier. L'endroit principal est le joli village de La Perle, près et à l'O. duquel on distingue la *montagne* de même nom; cette montagne est principalement composée de quartz entrecoupé de veines d'une autre substance, qui le divisent en figures carrées ou oblongues, et lui donnent l'apparence d'un ouvrage *artificiel*. Cette vallée renferme les terres les plus fertiles de la colonie, et produit les 2/3 du vin qu'on transporte au Cap.

DRAKE'S-BAY, baie située au centre des îles Vierges, dans les Petites-Antilles, au S. de Tortola, à l'E. de Saint-Jean, et à l'O. de Virgin-Gorda. Elle a 11 l. de longueur et 5 l. dans sa moyenne largeur. Les vaisseaux peuvent y amarrer à l'abri de tous vents.

DRAMA, DRABISCUS, ville de la Turquie d'Europe, gouv. du Capitan-pacha, beglik

et à 11 l. E. de Serès. Elle est agréablement située au N. de la célèbre plaine de *Philippes*, et possède des manufactures de toiles, de coton, et de tabac. Son commerce avec Larisse est assez actif. Le gouverneur de cette ville a le titre de nazir, et peut réunir 2,000 hommes sous les armes. La population se compose moitié de Grecs et moitié de Turcs. Les environs sont fertiles en riz, coton et tabac. On y voit beaucoup de ruines.

DRAMANET, ville de Sénégambie, roy. de Kadjaaga, à 2 l. S. E. de Galam, sur la rive gauche du Sénégal. 4,000 hab., mahométans, qui étendent leurs relations commerciales jusqu'à Timbouctou.

DRAMBON, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 5 l. 1/2 E. de Dijon, cant. de Pontaillier, sur la Bèze. Il y a 1 forge à hauts fourneaux, et il s'y tient 2 foires par an. 320 hab.

DRAMBURG, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 18 l. S. S. O. de Cöslin, et à 47 l. N. E. de Berlin; chef-lieu de cercle, sur la Drage, qui la divise en vieille et nouvelle ville. Il y a plusieurs fabriques de drap, de toile, de gants, de chapeaux, et d'armes. 1,850 hab.

Le cercle de Dramburg renferme 18,780 hab.

DRAMMEN, nom sous lequel on comprend ordinairement les deux villes de Strœmsöe et de Bragernaes, en Norvège.

DRAMMEN-ELV, rivière de Norvège, dioc. d'Aggershuus, baill. de Buskerud. Elle sort du lac Tyri, reçoit le Snarum-elv et le Sigdals-elv, et se jette dans le Drammensfiord entre Bragernaes et Strœmsöe, après un cours d'environ 10 l., d'abord du N. au S., ensuite de l'O. à l'E. Elle arrose une belle vallée, et est remarquable par le volume de ses eaux.

Le Drammens-fiord, qu'on nomme aussi Drams-fiord, est une division du golfe de Christiania; il a 5 l. de long et 1/2 l. dans sa moyenne largeur.

DRANCE, rivières de Suisse et des États-Sardes. *Voy.* DRANSE.

DRANGEDAL, village paroissial de Norvège, dioc. d'Aggershuus, baill. de Bradsberg, sur la rive droite du Torrisdal, près du lac Ierstad, à 8 l. N. O. de Krageröe, et à 30 l. S. O. de Christiania. 1,574 hab.

DRANSE ou DRANSE-SAVOYARDE, rivière des États-Sardes, prov. de Chablais; elle prend sa source aux monts Morgène, passe à Notre-Dame-d'Abondance, reçoit plusieurs torrens, entre autres le Beveron, et se jette dans le lac de Genève, à 1 l. 1/4 N. N. E. de Thonon, après un cours d'environ 9 l. Cette rivière est très-rapide; elle n'est très-considérable et très-encaissée qu'après son confluent avec le Beveron. La largeur de son lit, souvent embarrassé par d'énormes rochers, est de 25 à 30 mètres. Elle est guéable pendant une grande partie de l'année, cependant on la passe sur trois ponts de pierre très-longs et très-étroits, près de Thonon. Cette rivière sert au flottage des bois de chauffage de la vallée qu'elle parcourt.

DRANSE ou DRANSE-VALAISANE, rivière de Suisse, cant. du Valais, formée par 2 torrens, dont l'un descend du Grand-S^t. Bernard et arrose le val d'Entremont, et l'autre prend naissance dans les glaciers de Chermotane, et parcourt le val de Bagnes; leurs eaux réunies un peu au-dessus de S^t. Branchier, vont se jeter dans le Rhône à Martigny, après un cours d'environ 8 l., d'abord du N. au S., puis de l'E. à l'O., puis enfin dans la première direction. La Dranse est assez considérable, et cause souvent des ravages. On se rappelle encore les désastres occasionnés par ses eaux en 1818 dans la vallée de Bagnes.

DRANSFELD, ville du roy. de Hanovre, gouv. d'Hildesheim, princip. et à 2 l. 3/4 O. S. O. de Göttingue; chef-lieu d'une juridiction de ville, et siége d'une surintendance. Elle a des rues pavées de laves provenant des montagnes voisines. 1,130 hab., dont 100 juifs.

DRAPANO, cap de l'île de Candie. *Voy.* DREPANI.

DRÂPPA, *Drauppa*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate; chef-lieu d'un petit état, à 15 l. N. N. O. de Djounaghor. Lat. N. 21° 57'. Long. E. 67° 57'.

DRASSKIRCHEN, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, sur la rive gauche du Schwechat, à 3 l. 3/4 N. d'Ebenfurt, et à 5 l. S. S. O. de Vienne. Il y a une belle filature.

DRASTOW ou DOMAGLICZE, ville de Bohême. *Voy.* TAUSS.

DRATCHEVO, village de Russie, en Eu-

rope, gouv. et à 18 l. 1/2 E. S. E. de Vladimir, distr. et à 10 l. N. de Mélinki, sur la route de Moscou en Sibérie. C'est un des endroits les plus industrieux de la Russie; on y compte, tant dans son sein que sur le petit territoire qui en dépend, environ 20 fabriques et 16 verreries. 1,200 hab.

DRAUBURG (OBER), bourg d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 16 l. 1/2 O. de Villach, et à 4 l. S. E. de Lienz, sur la rive gauche de la Drave. Il y a 1 château appartenant à la famille Portia.

DRAUBURG (UNTER), bourg d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 12 l. E. de Klagenfurt, et à 11 l. O. de Marbourg, sur la rive gauche de la Drave. Il appartient à l'évêché de S[t]. Paul. Il y a 1 douane. 370 hab.

DRAUPPA, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Draïppa.

DRAUSEN, lac des États-Prussiens, compris en partie dans la prov. de la Prusse orient., régence de Königsberg, et en partie dans la prov. de la Prusse occid., régence de Dantzick; son extrémité sept. est à 1 l. S. S. E. d'Elbing. Il a 2 l. 1/2 de long sur 1/2 l. dans sa moyenne largeur, et verse ses eaux dans l'Elbing, tributaire du Frischehaff.

DRAVE, en allemand *Drau*, en hongrais *Drava*, Dravus, rivière des États-Autrichiens, qui prend sa source dans le Tyrol, cercle de Pusterthal, près des frontières du roy. Lombard-Vénitien, au point de jonction des Alpes Carniques et des Alpes Rhétiques, entre dans le roy. d'Illyrie, où elle parcourt les cercles de Villach et de Klagenfurt, traverse le cercle de Marbourg dans le duché de Styrie, sépare la Hongrie de la Croatie et de l'Esclavonie, et se joint au Danube par la rive droite, à 3 l. 3/4 E. d'Eszek, après un cours très-sinueux d'environ 160 l., dans deux directions principales, d'abord de l'O. à l'E. jusqu'à 13° 25′ de long. E., puis du N. O. au S. E. Parmi ses nombreux affluens, on remarque à droite le Gail, le Drän, la Plitvicza, la Bednya, la Bisztra, la Karaschicza; à gauche l'Ils, le Möll, le Gurk, le Lavant, la Pösnitz, la Mur, la Rinya, l'Okor, et le Genest; la Mur seule est considérable. Le bassin de la Drave est généralement très-étroit; il est resserré dans la partie supérieure entre les Alpes Noriques et Styriennes, au N., et les Alpes Carniques et un de leurs rameaux au S.; dans la partie inférieure, la proximité du Danube et de la Save s'oppose à son étendue. Les principaux endroits que baigne cette rivière sont Innichen, Lienz, dans le Tyrol; Villach, Völkermarkt, dans le roy. d'Illyrie; Marbourg, Pettau, Friedau, dans la Styrie; Legrad, en Hongrie, et Eszek, en Esclavonie.

La Drave commence à être navigable à Villach, et est plus rapide en Croatie qu'en Esclavonie; elle franchit souvent ses bords peu élevés, et forme par ses débordemens beaucoup de marécages. Le grand nombre d'arbres qu'elle a entraînés dans son lit, en rendent la navigation très-dangereuse. Cette rivière transporte en Esclavonie beaucoup de fer manufacturé de la Styrie, dont une grande partie est expédiée en Turquie. On y fait aussi remonter des bateaux chargés de sel jusqu'à Legrad. On retire des parcelles d'or de ses sables.

DRAVEIL, village de France, *dép.* de Seine-et-Oise, arrond. et à 2 l. 1/4 N. N. O. de Corbeil, cant. de Boissy-S[t]. Léger, à quelque distance de la rive droite de la Seine. On y voit un château de plaisance d'une belle architecture. Il y a 1 manufacture de sel ammoniac. 967 hab.

DRAVIDA, anc. nom de l'extrémité mérid. de l'Hindoustan, depuis 13° de lat. N. jusqu'au cap Comorin. Cette contrée a formé les prov. de Barahmahl, de Caïmbétour, de Malabar, de Cochin, de Travancore, et partie de celles de Karnatic et de Maïssour.

DRAYTON, ville d'Angleterre, comté de Salop, hundred de North-Bradford, sur la rive droite du Tern, à 3 l. 1/2 E. S. E. de Whitchurch, et à 6 l. 1/2 N. E. de Shrewsbury. Il s'y tient 2 foires par an. 3,700 hab.

DREBKAU ou DREBKOW, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 18 l. S. S. O. de Francfort, cercle et à 4 l. 3/4 E. S. E. de Calau. Elle a 1 château, 1 église, 1 hôpital, des fabriques de toile, des distilleries de grains, et des brasseries. 770 hab.

DREGHORN, village et paroisse d'Écosse, comté d'Ayr, presbytère et à 3/4 de l. S. E. d'Irvine, dans une belle position, sur la rive droite de la rivière de ce nom. On y fait d'excellent fromage, et on y exploite beaucoup de houille. 856 hab.

DRÉHÉMI, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, roy. de Sana, distr. et à 5 l. S. O. de Beit-el-Fakih. On y fabrique une espèce de mouchoir que les Arabes portent autour du corps.

DREIEICHENHAIN, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenburg, baill. et à 2 l. 1/4 S. d'Offenbach, et à 3 l. 3/4 N. N. E. de Darmstadt. Il y a 1 château en ruine. 690 hab.

DREIHACKEN, village de Bohême, cercle et à 6 l. S. S. O. d'Elnbogen, et à 3 l. 1/2 N. de Tachau. Il y a près de là une belle mine de cuivre.

DREISSIGACKER, village du duché de Saxe-Meiningen, dans le pays inférieur, baill. de Massfeld, à 1/2 l. O. de Meiningen. Il y a un château ducal dans lequel on a établi une académie forestière, et un cabinet d'histoire naturelle. 312 hab.

DREMMEN, village des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 6 l. 2/3 N. d'Aix-la-Chapelle, cercle et à 1 l. S. E. d'Heinsberg. 1,108 hab.

DRENDELBURG, ville de la Hesse-Électorale. *Voy.* TRENDELBURG.

DRENGFURTH, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence de Königsberg, cercle et à 6 l. S. E. de Gerdauen, et à 5 l. N. N. E. de Rastenburg, sur la Veisse, au pied d'une montagne. Elle a des fabriques de toiles et des tanneries. 1,760 hab.

DRENOVO, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 3 l. 3/4 O. de Monastir, sur le petit lac de son nom, d'où sort une rivière qui va se jeter dans le Tobi.

DRENSTEINFURTH, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Münster, cercle et à 4 l. 3/4 E. de Lüdinghausen, sur la rive gauche de la Werse. Elle a un château. 1,023 hab.

DRENTHE, prov. des Pays-Bas, située entre 52° 36′ et 53° 14′ de lat. N., et entre 3° 37′ et 4° 39′ de long. E., et bornée au N. et au N. E. par celle de Groningue, à l'E. par le roy. de Hanovre, au S. et au S. O. par la prov. d'Over-Yssel, et à l'O. par celle de Frise. Elle a 14 l. de long du N. au S.; sa plus grande largeur est à peu près égale à sa longueur, et sa superficie est d'environ 110 l. Cette contrée est formée d'une vaste plaine un peu plus élevée que celles des prov. limitrophes. Les principales rivières qui l'arrosent sont l'Havelter-Aa et le Vecht, qui ne fait que la toucher au S.; elle est de plus traversée par un canal qui conduit de Meppel à Assen. Il y a beaucoup de marais et d'étangs, qui rendent l'atmosphère humide; malgré cet inconvénient le climat est généralement sain. Le sol, en partie argileux et en partie sablonneux, est peu fertile; on récolte du froment, du seigle, une petite quantité de sarrazin, du colza, du lin, et du houblon. Les pâturages sont couverts de porcs, de moutons, et de gros bétail, qui font la richesse du pays. On élève aussi des abeilles et de la volaille. L'industrie se réduit à l'exploitation des tourbières, dont le territoire abonde, et à la fabrication d'un peu de toile de ménage et de gros drap.

La prov. de Drenthe, dont Assen est le chef-lieu, occupe le 17ᵉ rang dans les états-généraux auxquels elle envoie 1 député. Les états de cette prov. sont composés de 24 membres. Elle est de la 2ᵉ division militaire et du ressort de la cour supérieure de La Haye; elle ne forme qu'un seul arrond., celui d'Assen, divisé en 4 cant. 47,813 hab., la majeure partie protestans.

L'ouragan de février 1825 a porté la désolation dans cette prov., et l'inondation s'est fait sentir jusqu'à Meppel.

DREPANI ou **DRAPANO**, cap sur la côte sept. de l'île de Candie, à 6 l. E. de La Canée. Il termine le golfe de La Sude. Lat. N. 35° 27′ 10″. Long. E. 21° 56′ 40″.

DREPANO, cap de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Salonique: il forme l'extrémité mérid. d'une presqu'île qui s'avance entre le golfe de Monte-Santo et celui d'Hagios-Mamas. Lat. N. 39° 57′. Long. E. 21° 35′.

DRESDE, *Dresden*, ville capitale du roy. de Saxe; chef-lieu du cercle de Misnie, et du baill. de son nom; résidence du roi et siége du gouv., à 23 l. S. E. de Leipsick, à 36 l. S. E. de Berlin, à 82 l. N. O. de Vienne, et à 191 l. E. N. E. de Paris. Lat. N. 51° 2′ 50″. Long. E. 11° 22′ 46″. Elle est située dans la belle vallée de l'Elbe, sur ce fleuve traversé par un magnifique pont de 16 arches, et de 1,420 pieds de long sur 36 de large, sur lequel on jouit d'une belle perspective. Les hautes murailles qui entouraient cette ville ont été détrui-

tes en 1810; elle fut encore fortifiée en 1813, mais ces nouveaux remparts tombent en ruine. Elle est divisée en vieille et nouvelle ville, et a 5 faubourgs dont le plus important est Friederichstadt, situé au confluent de la Weisseritz et de l'Elbe; elle a 5 places publiques, dont une est ornée de la statue d'Auguste II, et 61 rues principales, larges, bien pavées, toujours propres, et bien éclairées. De belles avenues plantées d'arbres font communiquer la vieille ville avec les faubourgs. Dresde est en général bien bâti, et a un aspect agréable. Ses édifices les plus remarquables sont: le palais royal, vaste bâtiment irrégulier, ouvrage de plusieurs siècles, ayant une tour de 355 pieds de haut et de beaux appartemens, parmi lesquels on distingue celui désigné sous le nom de la Voûte verte, qui contient divers ouvrages d'art très-estimés; la chancellerie, le palais de Brühl, le palais des princes Antoine et Maximilien, le palais japonais, l'hôtel des finances, celui de la monnaie, la maison de ville, l'arsenal, le grand opéra, le théâtre national, l'hôtel des cadets, et plusieurs autres beaux bâtimens. On y compte 18 églises, dont 15 luthériennes, 1 calviniste, et 2 catholiques; l'une de ces dernières, nouvellement bâtie, est un des plus beaux édifices de ce genre: le toit en est plat et couvert en cuivre, et la tour, haute de 300 pieds, est ornée de colonnes légères. Il y a 5 hôpitaux, 1 hospice d'orphelins et 1 d'enfans trouvés, 1 mont-de-piété, 1 beau bain public, de jolis jardins, et de belles promenades. Cette ville possède une foule d'établissemens intéressans: une académie des arts divisée en 5 classes, 1 de cadets, 1 école du génie, 1 d'artillerie, 1 établissement pour l'instruction des pages, 1 école normale, 2 gymnases, 1 école de médecine et de chirurgie, 1 école vétérinaire, 3 écoles d'industrie, 5 écoles de charité, 1 institution pour les aveugles, plusieurs maisons particulières d'éducation, entre autres celle nommée Joséphine, où sont élevées toutes les filles des catholiques; il y a en outre 1 société biblique, 1 société économique, et plusieurs autres sociétés savantes et bienfaisantes, toutes parfaitement bien administrées. Indépendamment de la bibliothèque du Roi qui contient 250,000 volumes, 4,000 manuscrits, et 20,000 cartes géographiques, il y en a 3 autres publiques; il y a aussi 1 galerie de tableaux, 1 cabinet de gravures, 1 d'antiquités, et 1 de médailles, 1 belle collection de porcelaines de Chine et du Japon, et des cabinets de minéralogie et d'histoire naturelle.

Cette ville est principalement renommée pour ses peintres, ses dessinateurs, ses graveurs sur cuivre, et ses sculpteurs; ses artisans sont divisés en 65 communautés. Ses fabriques les plus importantes sont celles de glaces, de porcelaine, de poterie, d'étoffes de coton, de tapis, de tissus de paille, etc. Il s'y fait un commerce assez considérable, surtout en toiles, et la navigation sur l'Elbe est pour cette ville d'un avantage inappréciable. On y tient tous les ans des foires très-fréquentées, et plusieurs marchés par semaine. 49,000 hab., parmi lesquels on compte 5,000 catholiques, 200 calvinistes, 40 hussites, et 862 juifs.

Les environs de Dresde sont charmans et bien cultivés. Les routes qui aboutissent à cette ville sont belles et bien ombragées. Il y a aussi plusieurs jardins publics, et entre autres un jardin royal dans l'enceinte duquel est une salle de concerts.

Dresde a été pris par les Prussiens en 1745 et 1756. Les Autrichiens, les Prussiens et les Russes réunis, sous le commandement des souverains alliés, l'attaquèrent le 26 août 1813: le succès parut un instant devoir couronner les efforts des armées coalisées; mais enfin elles furent repoussées par l'armée française commandée par Napoléon.

Le baill. de Dresde s'étend dans une vallée de 4 l. de long, et est divisé en 2 parties par l'Elbe. Il y a beaucoup de bois. On y récolte du blé, des légumes, et des fruits, et on y exploite des mines de houille. Il renferme 2 villes, 1 bourg, 168 villages, et 88,200 hab.

DRESDEN, comm. des États-Unis; état de Maine, comté de Lincoln, sur la rive gauche du Kennebeck, à 14 l. N. E. de Portland, et à 17 l. O. S. O. de Castine. 1,338 hab.

DRESKOWITZ ou **TRESKOTOWITZ**, bourg de Moravie, cercle et à 6 l. 3/4 E. N. E. de Znaym, et à 5 l. O. d'Auspitz, entre 2 lacs. 813 hab.

DREUX, ville de France, dép. d'Eure-et-Loir; chef-lieu d'arrond. et de cant., à 7 l. 1/2 N. de Chartres, dans une position

agréable et un territoire fertile, au pied d'un coteau, sur la Blaise. Siége de tribunaux de 1re instance et de commerce. Il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction de contributions indirectes, et 1 collége communal. Elle est dominée par un vieux château en ruine des comtes de Dreux. Elle est assez bien bâtie et bien percée. Il y a 1 jolie promenade le long de la rivière, 1 riche et bel hospice, des bains publics, et 1 salle de spectacle; l'hôtel-de-ville et l'église paroissiale sont deux édifices gothiques remarquables. Madame la duchesse douairière d'Orléans y a fait construire une église dans laquelle elle a été enterrée. Dreux possède des fabriques de serge drapée, de toiles, de bonneterie de laine, et de chapeaux, 1 filature de coton, et des tanneries. Le commerce est peu animé. Il s'y tient des foires d'1 jour, le lundi de la Pentecôte et le 9 octobre, et une de 3 jours le 1er septembre, pour bestiaux, mercerie, quincaillerie, et un marché considérable en grains et vivres, le lundi. Patrie de Jean de Rotrou, premier poète tragique français, de Philidor, célèbre musicien, et de Godeau, savant théologien. 6,000 hab.

L'origine de cette ville se perd dans la nuit des temps; il paraît qu'elle tire son nom d'une peuplade gauloise nommée *Durocasses*, dont elle était la capitale. Des assemblées de druides la rendirent célèbre. Elle a été bien fortifiée et a soutenu plusieurs sièges, entre autres celui de 1593, par Henri IV, qui ne put s'en rendre maître qu'après 15 jours d'attaque. C'est dans les environs que se donna, en 1562, la fameuse bataille de Dreux, dans laquelle le prince de Condé, chef des protestans, fut fait prisonnier.

L'arrond. de Dreux est divisé en 7 cant : Anet, Brezolles, Châteauneuf-en-Thimerais, Dreux, La Ferté-Vidame, Nogent-le-Roi, et Senonches. Il contient 138 comm. et 68,550 hab.

DREWENZ, lac des États-Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence de Königsberg, cercle d'Osterode, près et à l'O. de la ville de ce nom. Il est composé de 2 parties; une des branches s'étend du N. O. au S. E., et l'autre de l'E. à l'O.; sa plus grande branche a 2 l. 3/4 de long, et l'autre seulement 1 l. Le Drewenz le traverse. Ce lac reçoit la Liebe et d'autres petites rivières.

DREWENZ, rivière des États-Prussiens, qui prend sa source dans la prov. de la Prusse orient., régence de Königsberg, cercle d'Osterode; coule d'abord au N. O. jusqu'à Osterode, où elle entre dans le lac de son nom qu'elle traverse, se dirige ensuite au S. O. en baignant la partie S. E. de la Prusse occid. et de la régence de Marienwerder, qu'elle sépare du roy. de Pologne, sur une étendue assez considérable, et se joint à la Vistule, par la rive droite, à 1 l. 1/2 E. de Thorn, après un cours d'environ 35 l. Neumark, Kauernik, Strasburg, Gollub, et Dobrzyn sont, avec Osterode, les principaux lieux qu'elle arrose.

DREYKIRCHEN ou **DORNSTADT**, en hongrais *Tövis*, bourg de Transylvanie, au pays des Hongrais, comitat de Weissenbourg inférieur, marche de Strassburg, à 3 l. 3/4 N. E. de Karlsbourg, et à peu de distance de la rive droite de la Mâros.

DREYÖE, petite île du Danemark, dioc. de Fionie, baill. de Svenborg, entre l'île de Fionie et celle d'Æröe. Elle a un village de même nom. Les habitans sont en partie pêcheurs.

DRIBINO, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 11 l. 1/2 N. E. de Mohilev, distr. et à 8 l. N. de Tchaourzi, sur la rive gauche de la Pronïa. Il a 3 églises.

DRIBOURG, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 13 l. 1/2 S. de Minden, cercle et à 2 l. 1/2 O. de Brakel, au pied d'une montagne, dont le sommet est couronné par un château en ruine. Elle est ceinte d'un mur, et renferme 1 église et 1 maison de charité. Il y a un grand nombre d'armuriers, de marchands de verrerie, et de colporteurs. 1,608 hab.

Près de cette ville, dans une vallée agréable, il y a des eaux minérales très-fréquentées, et dont les qualités égalent celles des eaux de Pyrmont; il y a autour de beaux établissemens pour la commodité des malades; on envoie une grande quantité de ces eaux à l'étranger.

DRIEBES, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/4 S. S. E. de Guadalaxara (Madrid), et à 4 l. 1/4 O. S. O. d'Almonacid de Zorita, à quelque distance de la rive droite du Tage.

DRIEDORF, bourg du duché et à 5 l. 1/2 N. E. de Nassau, baill. et à 1 l. O. d'Herborn. Il a 1 église réformée, 1 châ-

teau, et des fabriques de toile. 700 hab.

DRIEL, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. O. de Thiel, cant. de Bommel, sur la rive droite de la Meuse. 2,000 hab.

DRIESEN, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 24 l. N. E. de Francfort, cercle et à 5 l. E. de Friedeberg, sur la rive droite de la Netze et sur le canal que forme cette rivière. Elle est entourée d'eau de tous côtés. Les fortifications ont été démolies. On y entre encore par 6 portes. Elle a 2 places à marché, 1 église, 1 école élémentaire, de grandes fabriques de drap et de toile, des brasseries, des distilleries de grains, et 7 tanneries. La navigation par la Netze procure de grands avantages à son commerce. 2,850 hab.

DRIFFRIELD (GREAT), ville d'Angleterre, east-riding du comté d'York, wapentake de Harthill, à 7 l. S. de Scarborough, et à 8 l. N. de Hull, sur un canal navigable qui communique avec l'Humber. Il y a des manufactures de tissus de coton et de lainages. On y fait un commerce considérable de grains, et il s'y tient 4 foires par an. Cette ville communique à Hull au moyen d'un canal navigable. 2,300 hab.

DRIFŒN, île du golfe de Botnie, sur la côte orient. de Suède, préfecture de Botnie occid., par 63° 29′ de lat. N. et 16° 52′ de long. E.

DRIMANA, cap d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Donegal, baronnie de Boylagh et Bannogh, sur la côte sept. de la baie de Donegal. Il ferme du côté de l'O. la baie de Macswines.

DRIMATZ, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 8 l. 1/2 S. S. O. d'Avlone, près de la mer, au pied des monts de la Chimère.

DRIN ou DRINA, DRINUS, rivière de la Turquie d'Europe, en Bosnie. Elle a sa source dans les Alpes Dinariques, près du village de Calasino, à 4 l. 3/4 S. de Priepol, sandjak de Novi-bazar, sépare ce sandjak de celui de Trawnik en passant par Fotcha et Vichgrad, forme ensuite la limite entre la Bosnie et la Servie, en baignant les murs de Zvornik, et va se jeter dans la Save, à 4 l. N. E. de Belina, après un cours d'environ 65 l. du S. au N. Elle porte aussi le nom de Tarra dans la partie supérieure de son cours.

Parmi ses affluens, on remarque l'Oschockina et le Lim, sur sa rive droite. Cette rivière charrie des paillettes d'or; on récolte du tabac sur ses bords.

DRIN, DRILO ou DRINUS, rivière de la Turquie d'Europe, en Romélie, formée par le Drin-blanc et le Drin-noir, qui se réunissent dans le sandjak de Scutari, à 6 l. S. O. de Prisrend. Le premier prend sa source au mont Bori, à 8 l. 1/2 N. O. d'Ipeik, et se mêle au Drin-noir après un cours de 24 l. du N. au S. Ce dernier descend du versant sept. du mont S. Spiridion, dans le sandjak d'Okhrida, traverse le lac de ce nom, en sort près de Strouga, passe à Dibre-sipre, à Dibre-post, et se joint au Drin-blanc après un cours de 25 l. du S. au N. Le Drin ainsi formé se dirige à l'O., dans le sandjak de Scutari, où, parvenu à 2 l. 1/2 S. E. de la ville de ce nom, il tourne brusquement au S., passe à Alessio, et va se jeter dans un golfe de la mer Adriatique auquel il donne son nom, après un cours d'environ 32 l., durant lequel il est navigable pour de gros bateaux.

Le golfe du Drin a environ 6 l. du N. au S. et 2 l. de l'E. à l'O.; le cap Rodoni le ferme au S.

DRINASSI, torrent considérable de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Scutari; il prend sa source au N. O. de Poulati, passe à Drinato, et se jette dans la Boïana, après un cours d'environ 15 l. du N. E. au S. O. Ce torrent n'a ordinairement que très-peu d'eau, mais quelquefois il couvre la campagne à une très-grande distance, et ses débordemens fertilisent les terres.

DRINATO ou DRIVASTO, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Scutari, sur le Drinassi.

DRINGENBERG, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 15 l. S. de Minden, cercle et à 5 l. N. N. O. de Warburg, et à même distance E. S. E. de Paderborn, sur l'Oëse. Elle a 1 fabrique d'armes, 1 verrerie, 1 moulin à huile, et 1 scierie. 696 hab.

DRINOVATZ, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 12 l. S. S. E. de Widdin, sur la rive gauche du Lom. Il y a 1 évêque grec.

DRION, île du Grand-Océan équinoxial, à l'entrée S. E. du détroit de Malacca, à l'E. de Sumatra. Lat. N. 0° 41′. Long. E. 101° 34′. Elle est de moyenne grandeur et habitée, mais peu connue.

DRISSA, rivière de Russie, en Europe, gouv. de Vitebsk; elle prend naissance dans le lac Volsa, sur la limite des distr. de Nevel et de Polotzk, traverse ce dernier, ainsi que celui de Drissa, et va, sous les murs de la ville de ce nom, mêler ses eaux à celles de la Dvina, après un cours d'environ 23 l. de l'E. à l'O.

DRISSA, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 35 l. O. N. O. de Vitebsk; chef-lieu de distr., au confluent de la Dvina et de la Drissa. Elle a 1 église de grecs-unis. 1,600 hab.

En 1812, les Russes y établirent un camp retranché, qu'ils abandonnèrent à l'approche des Français.

Le distr. de Drissa est arrosé par la Dvina, qui forme sa limite mérid.; la Drissa, la Svoïana et la Sariia coulent dans l'intérieur; au N., il a quelques lacs, dont le plus remarquable est l'Osvéïa.

DRISTA, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* SILISTRI.

DRISVIATI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 28 l. 3/4 N. N. E. de Vilna, distr. et à 4 l. N. de Vidzi, sur le bord orient. du lac de son nom, qui a 2 l. 1/4 de longueur et 2 l. de largeur.

DRIVA-ELV, rivière de Norvège. *Voy.* SUNDALS-ELV.

DRIVASTO, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* DRINATO.

DROBIN, ville de Pologne, woiwodie, obwodie et à 3 l. N. N. E. de Plock. Elle a 2 églises. 800 hab.

DRŒBAK, bourg et port de mer de Norvège, diocèse et baill. d'Aggershuus, sur le bord orient. du golfe de Christiania, à 6 l. 1/2 S. de la ville de ce nom. Lat. N. 59° 40'. Long. E. 8° 21'. Il a 1 église. On y fait un commerce considérable. 1,472 hab.

DROESING, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, sur la rive droite de la Zaya, à 2 l. 1/2 E. de Zistersdorf, et à 10 l. 1/2 N. E. de Korneubourg. 1,060 hab.

DROGDEN, canal entre les îles d'Amager et de Saltholm, commençant au S. E. et vis-à-vis de la rade de Copenhague, près et à l'E. de l'île de Seeland. Il a 1 l. 1/4 de longueur. C'est le seul passage des vaisseaux de ligne qui vont dans la Baltique. Ce canal fut, en 1801, le théâtre d'un combat sanglant entre les Danois et les Anglais.

DROGHEDA, ville maritime d'Irlande, prov. de Leinster, située entre le comté de Louth et celui de Meath, et chef-lieu d'une petite division appelée comté de Drogheda, à 1 l. 1/2 de la mer, à 7 l. S. de Dundalk, et à 9 l. N. de Dublin, sur la Boyne, qui y forme un assez bon port, mais peu profond à marée basse. Drogheda est une ville grande, régulière et bien bâtie; elle est précédée de faubourgs qui ne consistent qu'en de misérables huttes de terre. On fait dans cette ville un commerce considérable de blé, de toile d'emballage, et de houille; il s'y tient des foires les 12 mai, 22 juin, 26 août et 29 novembre. Elle envoie un membre au parlement. 18,118 hab. On voit à 1/4 de l., sur le bord de la Boyne, l'obélisque Old-bridge, érigé en mémoire de la victoire remportée par Guillaume III sur Jacques II.

Cette ville se nommait anciennement Tredah; elle était considérable, et les rois d'Angleterre lui accordèrent, entre autres priviléges, celui de battre monnaie. En 1649, Cromwell la prit d'assaut et fit périr le gouverneur et beaucoup d'habitans.

DROGYE, *Drugye*, petit pays de l'Afghanistan, prov. et à 23 l. S. S. O. de Peychawer, au S. de la chaîne des monts de Sel. Il est habité par la tribu des Pannis.

DROHITCHIN ou **DROHICZYN**, ville de Russie, en Europe, prov. et à 21 l. S. S. O. de Bialistok; chef-lieu de distr., sur la rive droite du Bog. Elle a 4 églises, 1 collége, 1 gymnase, et 3 couvens, dont 1 de religieuses. 1,000 hab.

Cette ville formait autrefois une principauté russe, et se donnait en apanage à des cadets de grande famille; après la mort de son dernier prince, Basile, les ducs de Lithuanie en héritèrent, et elle fut réunie, dans la suite, à la Pologne.

Le distr. du même nom renferme 49,650 hab. Les principales rivières qui l'arrosent sont le Bog, qui l'entoure au S. et à l'O., et le Nourtchik, qui forme ses limites N. E. et N. O. Les forêts y sont considérables. L'on s'y occupe beaucoup de l'éducation des bestiaux.

DROHITCHIN, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 41 l. S. S. E. de Grodno, distr. et à 10 l. E. de Kobrin.

DROHOBYCZ, ville de Gallicie, cercle et à 6 l. 1/4 S. E. de Sambor, et à 6 l. 1/2 N. O. de Stry, sur la Tismanicka. Elle a 8

faubourgs, plusieurs églises, dont 1 pour les cultes luthérien et calviniste réunis; 1 synagogue, 1 couvent, et 1 école normale. Il s'y fait un grand commerce, surtout en mercerie, et il s'y tient des foires très-fréquentées pour les grains et les bestiaux. 7,200 hab. Il y a dans les environs des fonderies et des sources qui produisent une grande quantité de sel.

DROITWICH, ville d'Angleterre, comté et à 2 l. N. N. E. de Worcester, hundred d'Halfshire, sur la Salwarp et sur le petit canal de son nom qui s'unit à la Saverne. Il y a des salines d'où l'on tire de beau sel blanc. Cette ville a 1 marché par semaine et 2 foires par an; elle envoie 2 membres au parlement. 2,176 hab.

DROLSHAGEN, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence d'Arensberg, cercle et à 1 l. 1/4 d'Olpe, et à 14 l. E. de Cologne, sur la Bigge, près de sa source. Elle a 1 église catholique, et des tanneries. 470 hab.

DROM, village d'Irlande, prov. de Munster, comté de Tipperary, baronnie d'Eliogurty, à 6 l. 1/2 N. de Cashel, et à 9 l. 3/4 O. N. O. de Kilkenny. Foires les 10 mai et 20 octobre.

DROMADAIRE, mont de la Terre de Diémen, à quelque distance de la rive gauche du Derwent, et à 5 l. 1/2 N. O. d'Hobart-town.

DROMAGH, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 8 l. 1/2 N. O. de Cork, et à 5 l. O. de Mallow, baronnie de Duhallow. On trouve dans les environs d'abondantes mines de houille. Foires les 20 mai et 20 novembre.

DROMAHAIRE, baronnie d'Irlande, prov. de Connaught, dans la partie N. O. du comté de Leitrim.

DROMAHAIRE, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté de Leitrim, baronnie de son nom, sur la rive droite du Bonnet, à 2 l. 3/4 S. E. de Sligo, et à 8 l. N. N. O. de Carrick-on-Shannon. Foires les 1er janvier, 15 juin, et 31 octobre.

DROMANA, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 11 l. 1/2 O. S. O. de Waterford, baronnie de Decies-without-Drum, sur la rive gauche du Blackwater, à 1 l. 1/4 S. E. de Lismore. Foires les 5 juin, et 4 et 19 septembre.

DRÔME, Druna, rivière de France, qui a donné son nom au dép. qu'elle arrose. Elle prend sa source au revers O. des montagnes qui bordent la rive droite du Buech, sur la limite du dép. des Hautes-Alpes, à l'E. de Valdrôme, passe par ce village, Luc-sur-Diois, Die, Crest et Livron, et se joint au Rhône, par la rive gauche, à 4 l. 1/2 S. S. O. de Valence, après un cours de l'E. à l'O. d'environ 25 l., dont 17 de flottage depuis Luc.

Les bois flottés sont réunis en petits radeaux de 12 à 15 pièces, depuis Luc jusqu'au-dessous de Die; ensuite de Die à Pontaix, sur une étendue de 3 l., on flotte pièce à pièce, à cause des rochers qui obstruent le lit de la rivière; enfin à Pontaix on rétablit ces bois en grands radeaux.

Les principaux affluens de la Drôme sont à droite le Bez, qui est flottable, et à gauche la Rouane.

DRÔME, dép. de France, formé de la partie mérid. de l'anc. prov. de Dauphiné. Il tire son nom d'une rivière qui y a tout son cours, et est compris entre 44° 9′ et 45° 20′ de lat. N., et entre 2° 18′ et 3° 25′ de long. E. Ce dép. est borné au N. par celui de l'Isère, à l'E. par le précédent et par celui des Hautes-Alpes, au S. par ceux des Basses-Alpes et de Vaucluse, et à l'O. par celui de l'Ardèche, que le Rhône en sépare. Sa plus grande longueur, du N. au S., est de 28 l., et sa largeur, de l'E. à l'O., d'environ 18 l.; on en évalue la surface à 338 l. Cette surface forme un plan incliné, de l'E. à l'O., depuis le sommet des montagnes jusqu'à la rive gauche du Rhône. On la divise en deux parties à peu près parallèles, du N. au S.: la première s'étend le long du Rhône; c'est une plaine dont la largeur varie de 2 à 3 l., et qui devient de plus en plus sableuse à mesure qu'elle approche des bords du fleuve. La deuxième partie, située à l'E. de la première, est celle où se trouvent les montagnes: elle comprend les 2/3 de la superficie totale du dép. Ces montagnes, généralement calcaires et argileuses, se détachent des Alpes, s'abaissent par degrés du côté de l'O., et forment une espèce d'amphithéâtre. Les plus hautes ont environ 900 toises d'élévation au-dessus du niveau de la mer. On y distingue la montagne Inaccessible et celle de Devez, qui sont deux des merveilles du Dauphiné: la première est un roc vif et une fois plus étroite à sa base qu'à

son sommet, ce qui lui donne la forme d'une pyramide renversée; la seconde donne naissance, dit-on, au vent pontias : ce vent, particulier au territoire de la ville de Nyons, est très-salutaire, et formé par la condensation de vapeurs qui s'élèvent des montagnes voisines, couvertes de neige pendant une partie de l'année.

L'intérieur du dép. se compose de vallées qui communiquent entre elles par des sentiers étroits et dangereux : c'est là qu'on trouve les lieux habités. Elles sont sillonnées par des rivières qui, par la pluie ou par la fonte des neiges, se changent en torrens dévastateurs dont l'agriculture a beaucoup à souffrir. Ces rivières sont nombreuses, mais peu considérables, à l'exception de la Drôme. L'Isère traverse une partie de ce département pour se rendre dans le Rhône. Les débordemens de la Drôme causent seuls quelques épanchemens d'eau assez considérables, que l'on a déjà prévenus, en certains endroits, par des encaissemens. Le sol du dép. est sableux et mêlé de pierres rondes dans la partie inférieure, calcaire et argileux dans l'autre. Le climat est pur, sain, plutôt froid que tempéré, excepté le long du Rhône, où l'on jouit de la température que promet la latitude : là les chaleurs sont très-fortes en été, et suffisantes pour la maturité des fruits des pays chauds. Ce dep. renferme des mines de cuivre et de fer : une seulement de ce dernier métal est exploitée; du granit, du quartz, des geodes cristallisées, de l'argile à faïence, des terres vitrioliques, du plâtre, de la houille, de la tourbe, du charbon fossile, et des eaux minérales. Une grande partie des terres de ce dép. est à peine susceptible de culture. La sommité des montagnes au-dessus de la région des bois ne donne que des pâturages; les parties moyennes, qui devraient être couvertes de bois, ne présentent plus, en général, que des crevasses stériles et des roches nues; mais les engrais et les travaux agricoles suppléent à tout pour faire de cette contrée un pays de grand rapport, non-seulement par la quantité des produits, mais aussi par la variété des productions. Le dép. produit des blés, mais en quantité insuffisante aux besoins des habitans; des olives, des amandes, des noix, et des vins excellens, surtout ceux de l'Hermitage, de Tain, de l'Étoile, et de Die; les truffes noires qu'on tire des environs de Romans et d'autres lieux approchent de celles du Périgord. Il possède de riches prairies et de bons pâturages, où les troupeaux transhumans de la Provence viennent pendant l'été chercher une nourriture fraîche et abondante. Des forêts de sapins et de hêtres en couvrent la cinquième partie. On élève beaucoup de mûriers et de vers à soie : le produit qu'on en tire s'élève à près de 3 millions. Les chevaux et le gros bétail sont rares, mais les bêtes à laine sont plus nombreuses; les mulets sont petits, et les ânes sont d'une bonne race. Il existe des castors sur les bords du Rhône, des chamois, des bouquetins, et quelques ours dans les hautes montagnes. Le gibier est très-abondant. Les rivières contiennent peu de poisson. L'industrie est peu étendue dans ce dép.; il a cependant des fabriques de draperies grossières, de bonnets, de bas, de gants, de papier, de cuirs, de peaux, et quelques ateliers de teinture. Son commerce roule, en grande partie, sur ces objets et sur les produits du sol. On exporte des vins, des huiles, des amandes, etc.; l'importation consiste en blés, fers, denrées coloniales, drap fin, chapeaux, toiles, et soieries de Lyon. Le Rhône est d'une grande ressource pour le commerce. Aucun dép. n'a moins de routes que celui-ci : il n'en possède que deux, celle de Lyon à Marseille et celle de Valence à Grenoble. 200 foires s'y tiennent par an.

Le dép. de la Drôme, dont Valence est le chef-lieu, envoie 3 membres à la chambre des députés; il appartient à la 7[e] division militaire, forme le diocèse de Valence, est du ressort de la cour royale de Grenoble, et dans la circonscription de l'académie universitaire de cette ville, et il renferme cinq églises consistoriales; il se divise en 4 arrond. : Die, Montélimart, Nyons, et Valence, en 28 cantons, et en 361 communes. Il renferme 273,511 hab., qui sont en général d'une taille moyenne, mais avantageuse; la mort ne les frappe que dans un âge avancé; ils ont le genre nerveux et fort irritable; un mélange de douceur et de vivacité, de franchise et de dissimulation, paraît former leur caractère; ils sont agiles, robustes, spirituels, courageux, mais peu laborieux; les femmes sont très-fécondes. Les Romains possédèrent long-temps ce pays, cependant on y trouve peu de monumens

de cette nation : ceux qui subsistent encore sont quelques inscriptions, des vestiges de voies et de chaussées, et un arc de triomphe à Die. Les Bourguignons l'enlevèrent aux Romains et le comprirent dans le royaume d'Arles; Clovis s'en rendit maître ensuite, et le donna à Clodomir, son fils, qui le laissa à Thierry, son frère, roi d'Austrasie et de Bourgogne. Les Sarrasins le possédèrent momentanément vers 734, mais il rentra bientôt sous la domination française; cependant il en fut encore séparé plus tard, et appartint aux comtes du Dauphiné jusqu'en 1343 : alors Humbert II, le dernier de ces comtes, n'ayant pas d'héritiers, le donna à la France avec le reste de ses états.

DROMEDARY, montagne de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., sur la côte du Grand Océan austral, par 36° 20′ de lat. S. et 147° 50′ de long. E. Elle est visible à 20 l. en mer.

DROMKLIFF, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 2 l. E. N. E. de Sligo, baronnie de Carbury, sur la baie de Sligo. Siége d'un évêché. C'était autrefois un lieu considérable.

DROMERA, ville maritime de la Guinée supérieure, sur la côte des Dents, à 6 l. E. de l'embouchure du St. André, et à 45 l. N. E. du cap Palmas. Cette place est peu considérable. Les habitans passent pour anthropophages.

DROMIN, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 6 l. S. de Limerick, baronnie de Coshma, sur le Maig. Foire le 14 décembre.

DROMO, île de l'Archipel. *Voy.* Selidromi.

DROMORE, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 6 l. S. de Lancaster, et à 23 l. O. de Philadelphie, sur la rive gauche de la Susquehanna. 1,500 hab.

DROMORE, village d'Irlande, prov. de Munster, comté de Clare, baronnie d'Inchiquin, à 2 l. N. d'Ennis. Foires les 17 juin et 26 septembre.

DROMORE, ville d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 7 l. O. N. O. de Down, et à 6 l. S. O. de Belfast, baronnie de Lower-Iveagh, sur le Lagan. C'est la résidence d'un évêque protestant et d'un évêque catholique. Il s'y tient des foires les 12 mai, 28 juillet, et 10 octobre.

DROMORE, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie et à 3 l. S. O. d'Omagh, et à 5 l. 1/2 N. N. E. d'Enniskillen. Foires les 2 février, 1er mai, 24 juin, 1er août, 29 septembre, et 1er novembre.

DROMTOUR, *Drumtoor*, petite vallée de l'Hindoustan, dans le pays des Seyks, anc. prov. de Cachemire, entre 34° et 35° de lat. N., et entre le Sind à l'O., et le Niansouk à l'E. Les montagnes qui la forment sont élevées et couvertes de chênes, de pins, d'oliviers sauvages, etc. Elle renferme plusieurs villages bien peuplés.

DRONERO, bourg des États-Sardes, div., prov. et à 3 l. O. N. O. de Coni; chef-lieu de mand., au pied des Alpes, sur l'une des principales routes qui conduisent en France, et près de la Maira qu'on y traverse sur un superbe pont. Ce bourg renferme 6 églises, 1 couvent, et un grand nombre de fabriques de toiles, qui alimentent un commerce considérable. 6,350 hab.

DRONFIELD, ville d'Angleterre, comté et à 9 l. 1/2 N. de Derby, et à 2 l. N. de Chesterfield, hundred de Scarsdale, agréablement située dans une vallée où l'on jouit d'un climat salubre. 1,522 hab.

DRONNE, rivière de France, qui prend sa source dans les étangs de Bressieux-Galot, près de Montbrun, dép. de la Haute-Vienne, entre bientôt dans celui de la Dordogne, et y passe par Brantôme, Bourdeille, au N. et près de Riberac, pénètre ensuite dans le dép. de la Charente où elle baigne les murs d'Aubeterre, forme une partie de la limite mérid. de ce dép. en passant par St. Aulaye, sépare le dép. de la Dordogne de celui de la Charente-Inférieure, en baignant La Roche-Chalais, et se rend enfin dans le dép. de la Gironde, où elle se joint à l'Isle, par la rive droite, à 1/2 l. au-dessous de Coutras, après un cours d'environ 40 l. du N. E. au S. O., navigable seulement depuis Coutras.

La Dronne est renommée pour les belles et excellentes carpes qu'elle nourrit.

DRONRYP, village des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond. et à 2 l. 1/4 O. de Leeuwarden; chef-lieu de cant., sur le grand canal qui va d'Harlingen à Groningue. 1,000 hab.

DRONTHEIM, *Trondhiems-stift*, dioc. de Norvège, formant la partie N. E. du Nordenfiels, et compris entre 61° 57′ et 65°

20′ de lat. N., et entre 3° et 12° de long. E.; il est borné au N. par le dioc. de Nordland, à l'E. par la Suède, au S. par les diocèses d'Aggershuus et de Bergen, et à l'O. par l'Atlantique. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 130 l.; sa plus grande largeur, du N. O. au S. E. de 55 l., et sa superficie, de 2,757 l. Les côtes sont découpées par d'innombrables enfoncemens, dont le plus remarquable est le Drontheims - fiord, qui pénètre très-avant dans les terres; elles sont aussi parsemées d'une infinité d'îles, dont les plus considérables sont Frœyen, Hitteren, et Smœlen. L'intérieur de ce diocèse offre un assemblage pittoresque de hautes montagnes, de vallées profondes, de torrens, et de lacs; au S. s'élève le Dovre-field dont les sommets couverts de neiges éternelles, atteignent une hauteur de 1,000 à 1,270 toises au-dessus du niveau de la mer; à l'E. le Drontheim est bordé par une autre partie moins élevée de la chaîne des Dofrines. Le Romsdal-elv, le Sundals-elv, l'Œrkel-elv, le Guul-elv, le Nid-elv, le Stœrdals-elv, et le Namsen-elv, sont les principales rivières qui, descendant de ces hauteurs, parcourent ce diocèse, et vont se précipiter dans l'Océan. Le Sœlbosoë et le Snaasenvand sont les plus remarquables des lacs nombreux qui entrecoupent cette contrée.

Le climat est sain. L'hiver est très-long, et le froid très-vif. Quoique l'agriculture y ait fait quelques progrès, les récoltes en grains sont peu importantes; les pommes de terre, le lin, le chanvre, et le houblon, y réussissent beaucoup mieux. On élève des bestiaux et des porcs. La pêche est très-active. Les mines de cuivre et de fer sont très-riches; parmi les premières, on remarque celles de Raraas et de Meldal, et parmi les secondes celle de Mostadmarken. On exploite aussi des carrières de marbre et de chaux, et il y a de la terre glaise dont on fait une belle poterie; en général le gneiss et le schiste micacé abondent dans les montagnes. Les principaux articles d'exportation sont le cuivre, le fer, le bois, les bestiaux, les chevaux, le poisson sec ou fumé, les plumes, et les lichens.

Le diocèse de Drontheim est divisé en 3 baill.: Drontheim sept., Drontheim mérid., et Romsdal. Il contient 4 villes, 2 bourgs, 58 paroisses, et 161,287 hab.

DRONTHEIM ou **TRONDHIEM**, ville de Norvège, chef-lieu de dioc. et du baill. de Drontheim mérid., à l'embouchure du Nid-elv dans le Drontheims-fiord, à 90 l. N. de Christiania, et à 100 l. N. E. de Bergen. Lat. N. 63° 25′ 50″. Long. E. 8° 3′ 10″. Siège d'un évêché et résidence d'un gouverneur qui a sous son commandement le diocèse de Drontheim et celui de Nordland. Elle est ceinte de murs et a 2 forts en ruine; l'un, le Christiansholm, est sur une hauteur près de la ville, et l'autre, le Munkholm, dans une île du même nom. Cette ville est bien bâtie en bois. Les rues sont larges et droites, et les places grandes et régulières; elles sont en général mal pavées; la rue appelée Munkegade est très-belle: elle traverse toute la ville et finit au rivage en face de la jolie île Munkholm. Les édifices les plus considérables sont: l'hôtel du gouvernement, et l'hôtel de la société des sciences qui renferme l'école de cathédrale, ainsi qu'une belle bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle; l'église cathédrale, dédiée à S[t]. Oluf, est remarquable par sa belle architecture gothique: c'est-là que les rois de Norvège étaient couronnés; les reliques de S[t]. Oluf y attiraient autrefois un grand nombre de pélerins. Il y a aussi à Drontheim 1 grand hôpital avec 1 église, 1 séminaire, plusieurs écoles élémentaires, 1 hospice pour les orphelins, 1 maison de correction où l'on fabrique du drap, de la toile, et des tapis de pied, et 1 hospice pour les pauvres où l'on fabrique aussi de la toile. Cette ville a 1 fabrique de salpêtre, et plusieurs autres dont 1 pour l'extraction des matières colorantes des lichens, qui occupe beaucoup de monde; une raffinerie de sucre, un appareil pour purifier le sel marin; des tanneries, et des mégisseries. Le port est sûr et commode, mais l'entrée en est dangereuse. Les principaux articles d'exportation sont le cuivre, les planches, les poutres, le stockfisch, les harengs, et l'huile de poisson. Les importations consistent en épices, drap, vins, et blé. Cette ville est un lieu d'entrepôt de toutes sortes de marchandises, et le principal marché pour toute la Norvège sept. et une partie de la Suède. 9,000 hab.

Les environs sont très-pittoresques et remplis de jolies maisons de campagne situées le long de grandes routes ou sur le bord du golfe; ils sont encore embellis par

les chutes du Leer-Fossen et les lacs de Josvandet. On voit près de Drontheim des fourmillières de la hauteur d'un homme, ouvrage d'une espèce de grosse fourmi noire.

DRONTHEIM MÉRIDIONAL, *Søndre Trondhiem*, baill. de Norvège, formant la partie centrale du diocèse de Drontheim; borné au N. O. par l'océan Atlantique, au N. E. par le baill. de Drontheim sept., à l'E. par la Suède, au S. par le dioc. d'Aggershuus, dont le Dovre-field le sépare, et à l'O. par le baill. de Romsdal. Sa longueur, du N. au S., est de 45 l., et sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., de 35 l. Il est montagneux, surtout au S. Le Nid-elv, le Guul-elv, et l'Œrkel-elv l'arrosent. Le lac Œresundsöe le baigne au S. E., et le golfe de Drontheim pénètre dans ses terres vers le N.; les îles Hitteren et Frœyen en dépendent. Ce baill. renferme 3 distr., 2 villes, 15 paroisses, et 61,428 hab. Drontheim en est le chef-lieu.

DRONTHEIM SEPTENTRIONAL, *Nordre Trondhiem*, baill. de Norvège, formant la partie N. E. du diocèse de Drontheim; borné au N. par le Nordland, à l'E. par la chaîne des Dofrines qui le sépare de la Suède, au S. et au S. O. par le bailliage de Drontheim mérid., et au N. O. par l'Atlantique. Sa longueur, du N. au S., est de 60 l., et sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., de 40 l. Ce pays est très-montagneux; le Namsen-elv le parcourt dans sa largeur, et il est baigné par le lac Snaasenvand et le golfe de Drontheim. Il renferme 3 districts, 1 bourg, 19 paroisses, et 44,196 hab. Levanger en est le lieu principal.

DRONTHEIMS-FIORD, golfe formé par l'Atlantique, sur la côte occid. de la Norvège, dans le dioc. de Drontheim. Il sépare en deux parties le baill. de Drontheim mérid., et pénètre très-avant dans l'intérieur de celui de Drontheim sept.; il prend à son extrémité N. E. le nom de Beitstadfiord. Sa longueur est de 25 l.; à son entrée il n'a que 3/4 de l. de large, mais à mesure qu'il s'avance dans les terres, jusqu'à l'île Tauteröe, il s'élargit, et au N. E. de Drontheim, il occupe du N. O. au S. E. un espace de 5 l.; il se rétrécit ensuite considérablement. Les principaux cours d'eau qu'il reçoit sont le Vœrdals-elv, le Stœrdals-elv, le Nid-elv, le Guul-elv, et l'Œrkel-elv.

DROPT, rivière de France, qui a sa source dans le dép. de la Dordogne, à 1/2 l. E. de Monrazier, passe par ce village, et entre immédiatement après dans le dép. de Lot-et-Garonne, où elle passe par Villercal, revient ensuite dans celui de la Dordogne, y arrose Eymet, et enfin entre dans le dép. de la Gironde, y passe par Monsegur et Morisès, et se joint à la Garonne, par la rive droite, après un cours d'environ 27 l. Elle est navigable pendant 1/2 l. depuis Morisès. On a le projet de la rendre navigable depuis Eymet. Pour établir cette navigation, on remplacera les écluses par une machine qui enlève les bateaux à l'approche des digues de moulins, et, les passant par dessus ces digues, va les remettre à flot de l'autre côté, dans l'espace de quelques minutes et avec le travail d'un seul homme; il y aura 21 de ces machines, sur un développement d'environ 22 l.

DROSAU, bourg de Bohême, cercle et à 3 l. S. S. O. de Klattau, et à 7 l. S. E. de Bischofteinitz, sur la rive droite du Bradank. Il a 137 maisons.

DROSENDORF, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, sur la rive droite de la Thaya, à 4 l. O. de Hardeck, et à 11 l. 1/2 N. de Krems. Il a un vieux château bâti par les Templiers. L'archiduc Rodolphe IV en prit, en 1357, le titre de margrave de Drosendorf. 600 hab. Les environs renferment des carrières de marbre.

DROSS, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 1 l. 1/2 N. N. O. de Krems. On y fabrique de la poterie de grès. Le territoire est argileux.

DROSSEN, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 5 l. 1/2 N. E. de Francfort, cercle et à 5 l. N. O. de Sternberg, sur la rive gauche de la Lenze, dans un pays marécageux. Elle a 2 églises luthériennes, des fabriques de toile, des chapelleries, des bonneteries, et des tanneries. 3,154 hab. Les environs fournissent de la bonne terre à foulon.

DROSSEN, rivière de France, dép. du Finistère, formée par le Coetlosquet et le Relec. Elle passe à Morlaix où elle reçoit le Jarlo et le Tremorgant, et avant d'entrer dans la baie qui la conduit à l'Océan, elle reçoit encore le Dordu. Son cours, navigable par le seul effet des marées, est d'en-

viron 3 l., depuis le port de Morlaix.

DROTTNINGHOLM, château royal de plaisance de Suède, dans l'île de Lofœ, préfecture et à 2 l. 1/3 O. de Stockholm. Il forme un gouvernement particulier, et est la résidence d'un gouverneur. Ce château renferme 1 belle galerie de tableaux, 1 salle de spectacle, des bains, des jardins français et anglais, et 1 pavillon chinois. On a bâti dans les environs à peu près 70 maisons habitées par des marchands et des ouvriers.

Le gouv. de Drottningholm comprend les distr. de Sollentuna et Svartsjœ ou Fœrentuna.

DROUCHKOPOL, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhinie, distr. et à 13 l. S. S. E. de Vladimir, et à 62 l. O. N. O. de Jitomir. Il a 108 maisons.

DROUÉ, bourg de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 6 l. N. de Vendôme, et à 12 l. N. N. O. de Blois; chef-lieu de cant. Il s'y tient des foires pour bestiaux, les mardis après les 24 février, 27 mars, 9 mai, 6 juin, 18 juillet, 21 septembre, 28 octobre, et 6 décembre. 850 hab.

DROUIA, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 46 l. N. de Minsk, distr. et à 12 l. 1/2 N. O. de Disna, sur la rive gauche de la Dvina.

DROUTZ ou **DROUTS**, rivière de Russie, en Europe, gouv. de Mohilev. Elle prend sa source dans le distr. et à 8 l. N. O. de Kopi, près du village de Vidinitchi, traverse les distr. de Mohilev et de Staro-Bikhov, entre dans celui de Rogatchev, et va, sous les murs de la ville de ce nom, se jeter dans le Dniepr, après un cours d'environ 40 l. du N. au S. Ses bords sont couverts de bois, dont une partie est flottée chaque année à la destination de Riga.

DROUTZK, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 13 l. N. O. de Mohilev, sur la rive droite du Droutz. Il fit anciennement partie de la principauté de Smolensk, et ensuite de celle de Polotsk.

DROUX, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 2 l. 1/4 N. E. de Bellac, et à 8 l. 2/3 N. de Limoges, cant. de Magnac-Laval. 1,317 hab.

DROYSSIG, bourg des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence de Mersebourg, cercle et à 4 l. S. S. E. de Weissenfels, et à 1 l. 1/4 O. de Zeitz. Il dépend de la principauté héréditaire de Reuss. Il y a 1 château et 1 beau parc. 580 hab.

DRUCOURT, village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Bernay, et à 11 l. O. N. O. d'Évreux, cant. de Thiberville. Il y a 1 fabrique de rubans de fil. 1,159 hab.

DRUGEAC, village de France, dép. du Cantal, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 S. S. E. de Mauriac, et à 6 l. N. d'Aurillac. 1,037 hab.

DRUGY, hameau de France, dép. de la Somme, arrond. et à 2 l. E. N. E. d'Abbeville, comm. et à 1/4 de l. O. de St. Ricquier, cant. d'Ailly-le-Haut-Clocher. Il y a 1 château où l'on trouve des eaux minérales.

DRUGYE, pays de l'Afghanistan. *Voy.* DROGYE.

DRUIN, ville de la Guinée supérieure. *Voy.* DRUYN.

DRUM, en bohémien *Stošnicky*, bourg de Bohême, cercle et à 5 l. 3/4 N. E. de Leitmeritz, et à 7 l. E. S. E. d'Aussig. Il a 1 hôpital et 87 maisons.

DRUM, cap des États-Unis, état de Maryland, à l'extrémité S. E. du comté de Calvert, au N. de l'embouchure du Patuxent dans la baie Chesapeak. Lat. N. 38° 22', Long. O. 78° 43'.

DRUM, montagne d'Irlande, prov. de Munster, comté de Waterford, sur la limite des baronnies de Decies-within-Drum, et de Decies-without-Drum, au S. de Dungarvan. Elle se prolonge au S. E. jusqu'à l'océan Atlantique, et se termine par le cap Helwick.

DRUM, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 4 l. 1/2 S. O. de Monaghan, et à 4 l. 1/4 N. E. de Cavan, baronnie de Dartree. Foires les 5 janvier, 2 février, 2 mars, 6 avril, 4 mai, 1er juin, 6 juillet, 3 août, 7 septembre, 5 octobre, 2 novembre, et 7 décembre.

DRUMCANNON, paroisse d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 1 l. 1/2 S. de Waterford, baronnie de Middlethird. Foire le 25 septembre.

DRUMDALEAGUE ou **DROMALEAGUE**, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 13 l. S. O. de Cork, et à 3 l. E. de Bantry, baronnie de Carbery. Foire le 25 septembre.

DRUMKERRIN ou **DRUMKEERN**, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté

de Leitrim, baronnie de Dromahaire, à 5 l. 1/2 N. de Carrick-on-Shannon, près du bord occid. du Lough-Allen. Foires les 10 février, 27 mai, 18 juillet, 19 octobre, et 22 décembre.

DRUMMADEN, cap d'Écosse, sur la côte occid. de l'île d'Arran, à l'embouchure du Clyde. Lat. N. 55° 34'. Long. O. 7° 36'.

DRUMMOCHY, petit village d'Écosse, comté de Fife, à 3 l. S. S. E. de Cupar, et à 7 l. 1/2 N. N. E. d'Édinbourg, sur la baie de Largo, où il a un petit port. Il y a 1 filature de chanvre.

DRUMMOND, petite île de l'archipel des Paracels, dans la mer de Chine, par 16° 30' de lat. N. et 109° 23' de long. E. Elle est environnée d'écueils.

DRUMMOND'S-ISLAND ou ÎLE A LA CROSSE, île du Canada, dans le lac Huron, à l'entrée du détroit qui joint ce lac au lac Supérieur, à 13 l. N. E. de Michilimackinac, par 46° de lat. N., près de la côte du Haut-Canada; elle a environ 16 l. de circonférence. Sur la côte mérid. il y a 1 beau port, d'1 l. de circuit, dans lequel on entre par deux passages étroits, mais profonds; il est à l'abri de tous les vents. Le sol, quoique calcaire et pierreux, produit en abondance des pommes de terre, des légumes, et des herbages pour les bestiaux; les bois, dont il était autrefois couvert, ont entièrement disparu. Les Anglais y entretiennent une garnison.

DRUMQUIN, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie et à 2 l. 1/2 O. d'Omagh. Il s'y tient des foires le 9 juin et le 8 novembre.

DRUMSHAMBO, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté et baronnie de Leitrim, à 3 l. N. N. E. de Carrick-on-Shannon, près de l'extrémité mérid. du Lough-Allen. Il s'y tient des foires les 12 mai, 11 juin, 11 août, et 21 novembre.

DRUMSNAW, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté et baronnie de Leitrim, à 1/3 de l. S. E. de James-town, sur un bras du Shannon. Il s'y tient des foires les 20 mai, 25 août, 7 octobre, et 13 décembre.

DRUMTOOR, vallée de l'Hindoustan. *Voy.* Dromtour.

DRUNEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 2 l. 3/4 O. de Bois-le-Duc, et à 1 l. 1/4 E. de Waalwyk. 1,400 hab.

DRUSES, peuple de la Turquie d'Asie. *Voy.* Druzes.

DRUTEN, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 4 l. O. N. O. de Nimègue; chef-lieu de cant., sur la rive gauche du Wahal.

DRUYN, ville de la Guinée supérieure, sur la côte des Dents, à l'embouchure de St. André, à 38 l. N. E. du cap des Palmes. Les habitans sont traîtres et voleurs.

DRUZENHEIM, ville de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 5 l. 2/3 S. E. de Weissembourg, cant. de Bischweiller, au confluent du Rhin et de la Zorn; on y passe cette dernière sur un pont de bois. Cette ville est entourée d'une enceinte bastionnée. Il s'y tient 1 foire de 2 jours le lundi après la St. Mathieu, pour quincaillerie, draperie, soierie. 453 hab.

En 1706, le maréchal de Villars obligea les ennemis d'abandonner des retranchemens considérables qu'ils avaient faits près de cette ville.

DRUZES, peuple de la Turquie d'Asie, en Syrie. Il occupe la partie sept. du pach. d'Acre, et habite les vallées du mont Liban, de Balbek à Arnoun, par 33° 15' de lat. N., et le long des côtes de la Méditerranée, depuis Djebaïl jusqu'à Saïde. Le pays des Druzes est divisé en plusieurs cantons, différens par le sol et les productions. Le Matnéh, au N., est le plus rocailleux et le plus riche en fer; le Gharb, qui vient ensuite, a de belles forêts de sapins; le Sâhel, ou pays plat, voisin de la mer, produit des mûriers et des vignes; le Choûf, canton central, donne les meilleures soies; le Féfâh, au S., produit beaucoup de pommes; le Chakif a les meilleurs tabacs; enfin on donne le nom de Djourd à la région la plus élevée et la plus froide des montagnes, où les pasteurs se retirent dans l'été avec leurs troupeaux. La capitale est Deir-el-camar, dans le Choûf.

Quelques auteurs, frappés de la ressemblance des noms, ont voulu faire descendre les Druzes d'une colonie de croisés français qui, sous la conduite d'un comte de Dreux, se serait établie dans le Liban; mais il est aujourd'hui bien avéré que cette tradition est fabuleuse, et que les Druzes sont très-antérieurs aux croisades. On doit attribuer l'origine de ce peuple à la division qui eut lieu, au commencement du XI[e] siècle, entre les sectateurs de Mahomet, et surtout aux

modifications qu'un certain calife, nommé Hakem, introduisit plus tard dans la religion musulmane. Cet ambitieux sectaire, après avoir affermi ses innovations par des édits où l'extravagance est mêlée à la cruauté, voulut enfin se faire passer pour Dieu; son mensonge fut appuyé par un prétendu prophète venu de Perse en Égypte. Les deux imposteurs périrent de mort violente, mais leurs doctrines survécurent, et se répandirent en Égypte, en Palestine, et le long des côtes de la Syrie. Les nouveaux prosélytes, persécutés par la secte la plus puissante, se réfugièrent dans les montagnes du Liban, et y formèrent une société indépendante. Quand les Turcs se furent rendus maîtres de la Syrie, ils se virent souvent pillés et harcelés par les Druzes. En 1588, Amurat IV soumit enfin ce peuple et lui imposa un tribut; les Druzes ne cessèrent cependant pas pour cela leurs menées hostiles, qui n'eurent de terme, au milieu du XVII[e] siècle, que par la mort de leur fameux émir Fakhr-ed-dîn, dont l'ambition avait fini par donner au divan de sérieuses inquiétudes. Ce peuple est donc encore aujourd'hui tributaire de la Porte, à laquelle il paie un impôt convenu chaque année; du reste, il est gouverné par un prince particulier.

Les Druzes peuvent se partager en deux classes: le peuple, et les notables ou chéykhs, c'est-à-dire descendans des princes. Le chef, appelé hakem ou émir, réunit en sa personne les pouvoirs militaire et civil; sa dignité est héréditaire. Quand la famille régnante est éteinte, un autre souverain est porté au trône par les suffrages du peuple; il doit cependant, avant tout, obtenir l'agrément des Turcs, dont il est vassal et tributaire. Le tribut exigé par la Porte est payé au moyen d'une imposition levée sur chaque propriétaire sans exception: chacun contribue en raison de sa fortune, et les chéykhs n'ont aucun privilége à cet égard. Bien que le prince des Druzes soit investi de la suprême puissance, cependant le consentement des notables est nécessaire pour faire la guerre et la paix. Tout chéykh et tout paysan qui, par son esprit ou par son courage, a quelque crédit, a droit de donner sa voix dans l'assemblée générale; en sorte qu'on peut considérer le gouvernement comme un mélange tempéré d'aristocratie, de monarchie, et de démocratie.

On peut évaluer le nombre des Druzes à 120,000 individus, dont 40,000 en état de porter les armes, nombre très-considérable eu égard au peu d'étendue du pays qu'ils occupent.

Les Druzes sont en général beaux, belliqueux, et entreprenans; leur courage va jusqu'à la témérité. Quoique faisant la guerre irrégulièrement et sans discipline, ils n'en sont pas moins redoutables. Ils sont très-ombrageux sur le point d'honneur: de cette susceptibilité, combinée avec leurs institutions politiques, s'est formé un caractère fier, énergique, un véritable esprit républicain. Ils pratiquent avec un scrupule religieux les devoirs de l'hospitalité: l'homme qui a imploré leur protection devient sacré pour eux. Leur vie, en temps de paix, est simple et patriarcale: la plupart sont agriculteurs; ils cultivent dans les vallées la vigne, les mûriers, le tabac et le coton, et élèvent de nombreux troupeaux. Ne recueillant que peu de blé, ils sont obligés de tirer des provinces voisines les objets nécessaires à leur consommation, et leur commerce d'exportation est bien loin de compenser celui d'importation. La distinction des rangs se fait peu sentir: les chéykhs et les paysans vivent très-familièrement ensemble. La plupart des Druzes ne savent ni lire ni écrire; ils sont pourtant loin d'être ignorans, et leurs conversations, presque toujours sérieuses et solides, roulent le plus souvent sur la politique et sur les intérêts de l'état. La polygamie est autorisée, et pourtant les exemples en sont rares. Les femmes des Druzes ont le teint extrêmement frais; elles vont toujours le visage couvert d'un voile épais; la jalousie de leurs maris est poussée très-loin.

Sous le rapport de la religion, les Drûzes sont divisés en deux sectes: les oqqâl ou spiritualistes, et les djâhel ou ignorans. Ils adorent un seul Dieu incarné dans la personne du calife Hakem; à cette croyance primitive se joignent d'autres superstitions, telles que l'opinion de la métempsycose, l'adoration d'un veau, etc. Ils ne pratiquent ni circoncision, ni prières, ni jeûne; ils boivent du vin, mangent du porc, et se marient de frère à sœur. Les oqqâl ont divers degrés d'initiation, dont le plus élevé exige le célibat: ces initiés se font remarquer par leur morgue religieuse et par le turban blanc

qu'ils affectent de porter comme symbole de leur pureté. Du reste, les Druzes sont tout-à-fait indifférens en matière de religion : on en a vu plusieurs, importunés par les missionnaires, se laisser baptiser; puis, sollicités par des Turcs, se faire circoncire; et mourir en définitive sans être ni chrétiens ni mahométans.

DRYANDER, mont de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., au S. E. de la baie Edgecumbe, sur la côte du Grand-Océan équinoxial. Lat. S. 20° 14'. Long. E. 146° 10'. Il s'élève à plus de 660 toises au-dessus du niveau de la mer, et est d'autant plus remarquable qu'il est entouré d'un terrain bas et marécageux.

DRYDEN, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Tomkins, à 13 l. S. d'Auburn, et à 60 l. O. d'Albany. 3,951 hab.

DRYFESDALE ou **DRYFSDALE**, village et paroisse d'Écosse, comté et à 4 l. 1/4 E. N. E. de Dumfries, presbytère de Lochmaben. 2,251 hab.

DRY-HARBOUR, havre sur la côte sept. de la Jamaïque, comté de Middlesex, paroisse de S^t^. Ann. Lat. N. 18° 30'. Long. O. 79° 48'.

DRYMEN, village et paroisse d'Écosse, comté et à 7 l. 1/2 O. N. O. de Stirling, presbytère et à 3 l. N. E. de Dumbarton, sur la rive droite de l'Enrick. 1,628 hab.

DRYNOW, bourg de Hongrie. *Voy.* Somos.

DRZEWICA, ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 3 l. 1/2 N. E. d'Opoczno, et à 10 l. 1/2 O. de Radom, sur la Drzewica. Elle est régulièrement bâtie, et renferme 1 château en ruine appartenant à la famille Boleslas, et 1 église. 800 hab., dont un grand nombre d'ouvriers allemands. Il y a des forges assez importantes dans les environs.

DRZEWNOW, ville de Bohême. *Voy.* Tachau.

DRZEWOHOSTITZ, bourg de Moravie, cercle de Prerau, à 3 l. S. de Leipnik, et à 4 l. S. O. de Weiskirchen. Il y a 1 château. On y tient des marchés pour les grains.

DRZONCZGOW, ville de Pologne, woiwodie et à 15 l. S. de Siedlec, obwodie et à 9 l. 1/2 S. S. O. de Lukow, sur la rive droite du Wieprz. 65 maisons.

DSAPLARKENG, ville du Tibet. *Voy.* Dazlarkang.

DSEPTONG, ville du Tibet, prov. de Hor, près de la rive gauche du Brahmapoutre, à 10 l. S. E. de Chamnamring, et à 40 l. O. S. O. de Llhassa.

DSIED, ville du Japon, dans l'île de Niphon, prov. d'Oumi, près du bord mérid. du lac Oitz, à 6 l. E. de Meako. Il y a un vaste château, et dans les environs un temple remarquable.

DSIRI, ville du Boutan, à 85 l. E. de Tassisudon. Lat. N. 27° 15'. Long. E. 91° 20'.

DSOUNGARIE, contrée de l'empire Chinois. *Voy.* Dzoungarie.

DU ou **ELAN-DRUMBRIST**, une des îles Summer, près de la côte occid. de l'Écosse, dans la baie de Broom; elle fait partie du comté de Cromarty. Lat. N. 57° 59'. Long. O. 7° 38'.

DUANESBURG, comm. des États-Unis, état de New-York, comté et à 3 l. 3/4 S. O. de Schenectady, et à 8 l. N. O. d'Albany. 3,510 hab.

DUARE, château-fort de Dalmatie, cercle et à 5 l. 1/2 N. O. de Macarsca, et à 9 l. 1/2 E. de Spalatro, près de la rive gauche de la Cettina, sur un rocher aride. Il commande le passage d'Imoschi à Macarsca, et pourrait protéger la côte dans le cas où le château d'Imoschi serait pris; mais ses fortifications sont en mauvais état. 630 hab.

On voit à 1/4 de l. de ce fort la belle cascade de Vélika-Guboviza, formée par la Cettina, dont les eaux tombent perpendiculairement d'une hauteur d'environ 27 toises.

Le château de Duare a été bâti par les Turcs, sur l'emplacement d'un fort que les Romains nommaient *Tiluri*; en 1649, les Vénitiens le prirent d'assaut et en restèrent maîtres jusqu'à la chute de leur gouvernement.

DUAULT-QUÉLIN, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 7 l. S. O. de Guingamp, cant. de Callac. 2,080 hab.

DUBA, petite ville de Bohême. *Voy.* Dauba.

DUBBILA, ville de Sénégambie, roy. de Kaarta, à 70 l. E. de Kemmou, et à 87 l. N. O. de Ségo.

DUBBOI, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Dobboi.

DÜBEN, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence de Mersebourg, cercle et à 4 l. E. S. E. de Bitterfeld, et à 6 l. 1/2 O.

le Torgau, sur la rive droite de la Mulde, qu'on traverse sur un pont de bois. Il y a une société d'économie rurale. Les fabriques de drap, qui y étaient florissantes, ne le sont plus maintenant; les distilleries de grains et les brasseries les ont en partie remplacées. 2,493 hab.

DUBICZA, bourg de Hongrie, dans la Croatie militaire, généralat et à 22 l. S. S. E. de Carlstadt, et à 9 l. O. de Gradiska, régiment d'Ogulin, sur la rive gauche de l'Ounna, vis-à-vis de la forteresse turque du même nom. Il a 1 église catholique et 1 grecque. 1,000 hab.

DUBICZA, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak et à 12 l. N. N. O. de Bagna-Louka, et à 9 l. O. de Gradiska, sur la rive droite de l'Ounna. Elle est défendue par un fort construit partie en maçonnerie et partie en palanque. 6,000 hab.

En 1788, cette ville opposa une forte résistance aux Autrichiens, qui la prirent par capitulation.

DUBIECHO, ville de Gallicie, cercle et à 17 l. 1/2 N. de Sanok, et à 6 l. O. de Przemysl, sur la rive gauche du San.

DUBIEKA, ville de Pologne, woiwodie et à 21 l. 1/2 E. S. E. de Lublin, obwodie et à 6 l. N. de Rubieszow, sur la rive gauche du Bog. 850 hab.

DUBIN, ville des États-Prussiens, prov. et régence de Posen, cercle et à 5 l. S. E. de Kröben, et à 3/4 de l. S. de Jutroszyn, sur une hauteur, au pied de laquelle coule l'Orla. Il y a une église catholique. 495 hab. Polonais.

DUBLANA, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Doblana.

DUBLIN, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Cheshire, à 12 l. S. O. de Concord. 1,260 hab.

DUBLIN (LOWER), comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 3 l. 1/2 N. E. de Philadelphie, sur la rive droite de la Delaware. 2,640 hab.

DUBLIN, comté d'Irlande, dans la province de Leinster. Ses limites sont à l'E. la mer d'Irlande, au N. le comté d'East-Meath, à l'O. ceux de Meath et de Kildare, et au S. celui de Wicklow. Il a 11 l. de long sur 7 de large. Quant à sa superficie, elle peut être évaluée à 45 l. carrées. Le pays est montagneux dans la partie mérid., mais partout ailleurs il est uni et monotone, excepté sur les bords de la mer, où l'on trouve des sites variés et pittoresques. Les rivières qui le baignent sont le Liffy et le Dodder; il est en outre arrosé par beaucoup de petits ruisseaux, et traversé par deux canaux, le Grand canal et le canal Royal. Le sol se compose, en général, d'une argile froide et humide, ce qui le rend improductif, à moins qu'on ne l'améliore par la dessication. Cependant les terres des environs de Dublin sont de la plus grande fertilité, à cause des engrais qu'on tire de cette ville et de leur état parfait de culture, mais il n'en est pas de même des autres, qui sont peu engraissées et mal cultivées, malgré les progrès de l'agriculture depuis plusieurs années. L'avoine et les pommes de terre forment la principale récolte; le froment et l'orge ne viennent qu'en quelques endroits, et en petite quantité; le bois est très-rare, ainsi que les substances qui peuvent le remplacer, telles que la houille et la tourbe; dans plusieurs districts on ne brûle qu'un peu de paille. Les productions minérales consistent en marne, pierre à chaux, pierre de taille, granit, ardoise, ocre de diverses couleurs, terre à potier, beaux cailloux, porphyre, et cristal. Ce comté se divise en 1 liberty, Dublin, et 7 baronnies: Balruddery, Castle-Knock, Coolock, Nether-Cross, Upper-Cross, Newcastle, et Rathdown, dont moitié est dans le comté de Wicklow. Il renferme, sans la ville, 170,000 hab., et envoie 2 membres au parlement.

DUBLIN, ville capitale de l'Irlande, et chef-lieu de la prov. de Leinster et du comté de son nom, par 53° 21′ 11″ de lat. N. et 8° 30′ 0″ de long. O., à 20 l. O. de Holy-head, et à 104 l. O. N. O. de Londres, sur la mer d'Irlande, au fond d'une baie circulaire de 2 l. de diamètre, dans laquelle débouche le Liffy. Dublin a la forme d'un carré, dont les côtés ont un peu moins d'1 l.; le Liffy venant de l'O. le divise en deux parties presque égales: la plus ancienne, celle du S., est, à l'exception de quelques édifices publics, construite en briques, et les rues en sont étroites et tortueuses pour la plupart. La partie moderne, celle du N., a des rues larges et droites, et des maisons élégamment construites en pierre de taille. En général les maisons ont de 3 à 5 étages. Des 19 paroisses entre lesquelles Dublin est divisé, 14 sont dans la partie mérid., et 5 dans la partie

sept. Ces dernières sont toutes d'une vaste étendue; parmi les premières il n'y a que celles de St. Pierre et de Ste. Catherine, qui occupent autant d'espace, mais, proportionnellement, elles sont toutes plus peuplées. On compte 113,781 hab. dans la partie mérid., et 58,310 dans l'autre. Cette partie mérid. est aussi la plus commerçante, et l'on y trouve la majeure partie des monumens et des établissemens les plus remarquables de la ville. Nous citerons le château où siége le gouvernement, qui était anciennement une forteresse, dont il ne reste qu'une tour, et dont l'extérieur est loin de répondre à la beauté de l'intérieur; la bourse, superbe édifice de forme presque carrée, qui a 3 péristyles et 1 dôme dignes d'attention; la banque où siégeait le parlement d'Irlande, et qui peut être regardée comme un des plus beaux édifices de l'Europe : la façade principale a 147 pieds, et l'architecture d'ordre ionique en est si belle, qu'il serait difficile de faire mieux; le timbre, d'une construction élégante; la prison de Kilmainham; le collége de la Trinité ou université de Dublin, magnifique édifice qui a l'aspect d'une demeure royale, et comprend 1 chapelle, 1 bibliothèque, 1 cabinet d'anatomie, 1 théâtre, et 1 parc. Cette université, fondée sous Élisabeth en 1591, jouit d'une assez grande réputation. Le collége royal des chirurgiens est d'une architecture élégante. Ces édifices se distinguent et par leur construction et par leur destination; il en est d'autres qui ne sont en partie remarquables que sous ce dernier rapport : tels sont les bâtimens du commerce, espèce de succursale très-fréquentée de la bourse, la chambre des tailleurs, l'académie royale d'Irlande, la maison de la société de Dublin, l'école de marine, la bibliothèque publique de March, le théâtre royal, les hôpitaux de Lock pour les vénériens, de Kilmainham pour les fous et les soldats invalides; l'hôpital des enfans trouvés, celui de clinique, etc., et 16 églises, parmi lesquelles on doit remarquer la cathédrale de St. Patrick, qui renferme le tombeau de Swift, et celle du Christ, édifices gothiques, ainsi que plusieurs autres dont les portails sont assez élégans. Merrion-square, Fitswilliam-square, College-green, et Stephen's-green, sont les plus belles places de la partie mérid. de Dublin. La statue de Guillaume III décore College-green; la statue équestre de Georges II est au centre de Stephen's-green, une des plus grandes places de l'Europe.

La partie sept. de Dublin communique à celle que nous venons de décrire par six ponts, dont un en fer d'une seule arche, et deux de construction ancienne et grossière, qui font un contraste frappant avec l'architecture élégante et moderne des autres, et avec les larges quais soutenus par un mur en pierre de taille, qui bordent les deux rives du Liffy dans presque toute la ville. Dans cette partie sept. les monumens sont moins nombreux que dans l'autre, mais ils ne sont pas moins dignes d'attention. La douane située sur un fort beau quai, a 365 pieds de façade, et, par son étendue et la pureté générale de son architecture, l'emporte de beaucoup sur celle de Londres et des autres villes de la Grande-Bretagne. Près de là, dans la grande rue de Sackville, est une colonne en l'honneur de Nelson, devant le bel hôtel des postes. Le King's-Inn-temple (école de droit), situé sur une hauteur à l'extrémité sept., est un des plus beaux édifices de Dublin. Les Quatre-cours (palais de justice), situées sur le bord du Liffy, ont 433 pieds de façade, et sont vraiment admirables, tant par leur étendue que par le genre de leur architecture; leur dôme s'aperçoit de tous les points de la ville. Les casernes royales sont d'une belle construction: elles entourent 4 grandes cours, et peuvent contenir 4,000 hommes; on y jouit d'une vue très-étendue. Au-delà se trouve le parc du Phénix, très-vaste domaine royal, où l'on a élevé un monument en l'honneur de Wellington. Dans ce même parc, mais sur la droite du Liffy, est un hôpital royal militaire. Le Blue-coat, hôpital où sont élevés des fils de bourgeois devenus malheureux; la maison d'industrie, l'hôpital de la Maternité, édifice remarquable, sont autant d'établissemens dignes d'être cités. Il y a aussi dans cette partie de la ville 1 école dans un magnifique édifice, 3 prisons, 1 halle aux toiles dans un bâtiment très-spacieux, et 1 halle pour les grains. L'église de St. George est la seule dont la construction soit élégante. On pourrait nommer aussi quelques jolies places sur les hauteurs, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue du côté de la baie.

Dublin a d'autres casernes que celles que nous avons citées, d'autres hôpitaux, et d'autres lieux de prières en grand nombre pour les différens cultes. Chaque paroisse protestante entretient une école de charité ; les diverses chapelles catholiques et les non-conformistes ont des écoles semblables.

Maintenant, qu'on se représente Dublin entouré au N. et au N. O. de collines agréables, décoré de tous ces édifices doublement intéressans, et par leur utile destination et par leur construction, communiquant avec l'intérieur de l'Irlande par deux canaux, le Grand canal et le canal Royal, qui aboutissent au Liffy, et ont dans la ville de magnifiques bassins; qu'on se figure aussi le Liffy remonté par des navires de 200 tonneaux, jusqu'au pont de Carlisle où la marée s'élève encore à 12 pieds; et à l'extrémité orient. de la ville, une baie qu'on a souvent comparée pour la beauté à celle de Naples, fermée au N. par un promontoire (Howth-hill), d'un aspect pittoresque, où s'élève un fanal, et divisée en 2 parties par un môle de 4,880 toises de longueur, sur 5 de largeur, terminé aussi par un fanal, et construit pour rendre la baie plus sûre, et l'on aura quelque idée non-seulement de l'ensemble agréable que présente cette capitale, mais encore de la persévérance avec laquelle les habitans ont contribué à l'embellissement et à l'utilité de leur ville au milieu des tourmentes politiques auxquelles ils ont été en butte.

Cependant les immenses travaux dans la baie n'ont pas produit ce qu'on en attendait; 2 bancs de sable, North-bull et South-bull, et l'exposition de cette baie aux vents d'E. et de N. E., la rendent peu sûre, principalement en hiver. On a construit un nouveau port au N. O. d'Howth-hill; c'est de là que partent journellement des paquebots pour Holyhead, et c'est là que les navires se réfugient dans les gros temps.

Les principales manufactures de Dublin sont celles de toile, de coton, de soieries, de lainages, d'amidon, de tabac; les raffineries de sucre, et les brasseries. Cette capitale est l'entrepôt de l'Irlande; le commerce y est très-considérable et occupe les 3/5 de la population : en 1817, il rapporta 23,625,000 fr. à la douane. Les autres ports de l'île n'avaient produit la même année qu'un total de 28,575,000 fr. Les blés et la toile sont les principaux articles d'exportation. On apporte du Cumberland la houille pour les usages domestiques ; la houille d'Écosse n'est employée que dans les distilleries. Les marchés de Dublin sont bien approvisionnés. Des foires de plusieurs jours s'y tiennent en février, juin, et octobre.

Un écrivain de Dublin nous a donné, en 1820, la population de cette capitale par paroisse, et pour total 172,091 hab.; un recensement imprimé en 1825 par ordre du parlement, donne 227,335 hab. L'université envoie 1 membre au parlement, la ville en envoie 2. Dublin est le siége de deux archevêchés, l'un catholique, l'autre protestant.

Les environs de la capitale de l'Irlande sont embellis par beaucoup de maisons de plaisance; à 1/3 de l. est le jardin botanique établi par la société royale, où l'on cultive un grand nombre de plantes rares; on remarque une source thermale nouvellement découverte au S. O., et 3 verreries.

Balla-na-Cleib est le nom que remplaça celui de Dublin; ce nom est encore usité dans la langue irlandaise. Bien que suivant le témoignage de Ptolémée, cette ville ait existé dès l'an 140 de l'ère chrétienne, il ne paraît pas néanmoins qu'elle ait été, jusqu'au xᵉ siècle, autre chose qu'un amas de huttes, et quoique, à cette époque elle fût la plus noble cité soumise au roi Edgar, Henri II, roi d'Angleterre, s'en étant emparé, la donna en étrennes à ses sujets de Bristol. Elle ne commença à s'accroître que lorsque les Anglais y eurent érigé le château, en 1213. Elle fut fortifiée dans le xvᵉ siècle. Ce fut sous le règne d'Élisabeth que l'architecture s'y améliora ; elle fit de nouveaux progrès sous Charles Iᵉʳ, jusqu'en 1641. Les guerres civiles retardèrent alors la civilisation de Dublin, à tel point qu'au commencement du xviiiᵉ siècle, c'était une des villes les plus misérables de l'Europe. Peu à peu elle se releva, et depuis 60 ans, elle est devenue ce que nous la voyons aujourd'hui.

DUBNICZ, bourg de Hongrie, comitat et à 2 l. 3/4 N. E. de Trentschin, marche du centre, près de la rive droite du Waag. Il y a 1 beau château de plaisance et 1 église catholique. Il s'y tient 4 foires.

DUBOIS, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état d'Indiana. 1,168 hab. Le chef-lieu est Portersville.

DUBOLEE, bourg de l'Hindoustan. *Voy.* Dobolt.

DUBRAWA, village de Dalmatie, cercle et à 3 l. 1/2 E. de Spalatro, et à 1 l. de la mer. C'est le chef-lieu d'un petit pays nommé Poglizza.

DUCATO, Leucate promontorium, cap à l'extrémité mérid. de l'île de Ste. Maure, une des îles Ioniennes. Lat. N. 38° 32′ 0″. Long. E. 18° 13′ 30″. C'est du haut de ce célèbre promontoire que les amans malheureux venaient se précipiter dans la mer, ce qui le fit appeler le *saut de Leucate* ou de *Leucade;* Sapho méprisée par Phaon se précipita du haut de ce promontoire.

DUC DE CLARENCE (ÎLE DU), dans le Grand-Océan équinoxial; on peut la considérer comme faisant partie de l'archipel des Navigateurs. Lat. S. 9° 10′. Long. O. 173° 50′.

DUC DE CLARENCE (DÉTROIT DU), bras de mer de la Russie américaine, sur la côte occid. de l'Amérique sept. Il entoure au N. et à l'E. l'archipel du Prince-de-Galles, qu'il sépare du Nouveau-Cornouailles et des îles du Duc-d'York et de Gravina. Sa longueur est d'environ 60 l., et sa largeur varie d'1 à 5 l.

DUC-D'YORK (ÎLE DU), dans le Grand-Océan équinoxial, au N. de l'archipel des Navigateurs. Lat. S. 8° 41′ 0″. Long. O. 175° 45′ 0″. Elle a été découverte en 1765 par le commodore Byron. Sa circonférence est d'environ 11 l. Elle est basse et boisée. Il y a au centre un grand lac. Elle a paru inhabitée.

DUCEY, bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 2 l. S. S. E. d'Avranches; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Selune. Il s'y tient des foires pour chevaux, bestiaux, volailles, arbres, le 1er mardi de chaque mois, et les 3es mardis de mai, juillet, et septembre. 1,613 hab.

DUCHÊNE, rivière du Bas-Canada, distr. des Trois-Rivières, comté de Buckingham. Elle prend sa source aux monts Alleghany, et se joint au St. Laurent, par la rive droite, près de Lothinière, à 14 l. au-dessus de Québec, après un cours d'environ 25 l. du S. E. au N. O. Elle est navigable vers la fin de son cours pour des canots.

DUCHEZOW, ville de Bohême. *Voy.* Dux.

DUCK, rivière des États-Unis, état de Tennessee. Elle prend sa source dans les montagnes qui bornent au N. le comté de Bedford, et qui sont une branche des monts Cumberland, coule de l'E. S. E. à l'O. N. O., à travers les comtés de Bedford, Murray, Hickman, Dickson, et Humphries, et se joint au Tennessee, par la rive droite, après un cours d'environ 60 l., dont 30 de navigation. Parmi ses nombreux affluens, on remarque le Buffaloe qu'elle reçoit par sa gauche.

DUCK-CREEK, ville des États-Unis. *Voy.* Smyrna.

DUCLAIR ou DUCLER, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. 3/4 O. N. O. de Rouen; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Seine. Il y a des fours à chaux. Il s'y tient des foires pour chevaux, bestiaux, cuirs, meubles, et quincaillerie, les mardis de Pâques et de l'Octave de la Fête-Dieu, et le 10 octobre. 1,280 hab.

DUDDINGSTON, paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à peu de distance à l'E. d'Édinbourg. Elle renferme 2 villages de son nom, et plusieurs autres, dont le plus considérable est Porto-Bello. 3,088 hab.

DUDELDORF, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 6 l. N. de Trèves, cercle et à 2 l. E. de Bittburg. 712 hab.

DUDERSTADT, ville du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, princip. de Grubenhagen; chef-lieu de juridiction de ville et de baill., dans une vallée fertile, au confluent de la Hahle et de la Brême, à 5 l. E. de Göttingue, et à 10 l. S. E. d'Eimbeck. Elle a 4 faubourgs. Ses remparts ont été convertis en promenades. On y compte 26 rues, 1 place publique, 1 église et 1 gymnase catholiques, 1 église luthérienne, 1 couvent d'ursulines, 1 hospice d'orphelins, 2 hôpitaux, et quelques établissemens d'instruction. Il se fait dans cette ville un commerce assez considérable en grains, bierre, eau-de-vie, étoffes de laine, fil, toile, et principalement en toile à voiles. Il s'y tient 7 foires pour bestiaux par an. 4,047 hab., dont 2,822 catholiques.

Le baill. de Duderstadt a 6,837 hab.

DÜDINGEN, village de Suisse, cant., baill. et à 1 l. N. N. E. de Fribourg. Il a 1 école richement dotée. 1,500 hab.

DUDLEY, ville d'Angleterre, comté et à 8 l. N. N. E. de Worcester, et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Birmingham, au pied d'une montagne, et près du canal de son nom. Elle est assez bien bâtie. On y remarque l'église de S^t. Thomas construite en 1814. Il y a des écoles gratuites et divers autres établissemens de bienfaisance, des fabriques de quincaillerie, de faïence, et 1 verrerie. Son commerce favorisé par le canal est important. Il s'y tient 3 foires par an. 18,221 hab.

Il y a dans les environs des mines de fer et de houille, des carrières de pierre à chaux, et beaucoup de forges; on y trouve aussi des fossiles curieux.

Cette ville tire son nom de Dud ou Dodo, prince saxon, qui fit bâtir dans le VIIe siècle, un château sur la montagne qui la domine.

DUDLEY (CANAL DE), en Angleterre; il commence dans le comté de Worcester, près de la ville qui lui donne son nom, et se divise en plusieurs branches, dont les deux principales vont se réunir, l'une au canal de Stourbridge dans le comté de Stafford, à 3/4 de l. N. de Stourbridge; l'autre au canal de Worcester et Birmingham, à 1 l. S. O. de Birmingham. Le développement total de ce canal est de 4 l.

DUDLEY, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté et à 6 l. S. S. O. de Worcester, et à 18 l. O. S. O. de Boston, sur le Quinebaug. Elle a des manufactures de lainage et de tissus de coton. Le joli village qui en est le chef-lieu, contient environ 30 maisons et 1 église. Pop. de la comm.: 1,615 hab.

DUDSTONE ET KING'S-BARTON, hundred d'Angleterre, au centre du comté de Glocester. Il est composé de 3 divisions, supérieure, inférieure, et du centre. 9,962 hab. Glocester en est le chef-lieu.

DUDZEELEE, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond., cant. et à 1 l. 3/4 N. de Bruges. 1,550 hab.

DUEBLAS, tribu sur la côte occid. de l'île de Sumatra, entre la rivière de Sérawy et celle de Bencoulen.

DUEÑAS, ville d'Espagne, prov. et à 2 l. 3/4 S. de Palencia, sur une montagne, près de la rive droite de la Pisuerga, un peu au-dessous de son confluent avec le Carrion. Elle a 1 église paroissiale, 2 couvens, et 1 hôpital. 1,800 hab.

DUERO ou en portugais **DOURO**, *Durius*, fleuve qui a sa source en Espagne, près d'un lac extraordinaire et profond, situé sur le mont Urbion, dans la partie sept. de la prov. de Soria, un peu au N. du village de Duruelo. On ne remarque sa naissance qu'à 20 pas du lac; il coule d'abord au S. E., puis au S. jusqu'à son confluent avec le Rituerto, d'où il se dirige à l'O., quitte la prov. de Soria près de Langa, forme la limite entre celles de Burgos et de Ségovie, traverse successivement de l'E. à l'O. celles de Valladolid et de Zamora, et, parvenu à 2 l. 1/2 au-dessus de Miranda, tourne au S. O. pour former la frontière entre l'Espagne et le Portugal, jusqu'à son confluent avec l'Agueda : là il abandonne le sol espagnol, et reprend son cours vers l'O., à travers le Portugal, où il porte le nom de Douro. Il sépare la prov. de Beira, au S., de celles de Tras-os-Montes et de Minho, au N.; arrose enfin le territoire de cette dernière, et va se jeter dans l'océan Atlantique, à S. Joaõ da Foz, un peu au-dessous d'Oporto, après un cours d'environ 160 l., dans une direction générale de l'E. à l'O. Le bassin de ce fleuve doit être regardé comme le plus vaste de toute la péninsule hispanique : il est limité au N. par l'arête des Cantabres, au N. O. par la plus considérable des branches mérid. de ces montagnes, à l'E. par les monts Ibériques, et au S. par la grande chaîne qui prend les noms de sierra de Guadarrama, sierra de Avila, sierra de Gredos, sierra de Gata, et serra da Estrella. Sa longueur est de 125 l.; sa largeur de 65. Les principaux affluens de la rive droite du Duero sont la Pisuerga, la Sequilla, l'Esla, le Sabor, la Tua, et la Tamega; ceux de sa rive gauche sont le Rituerto, la Riaza, le Duraton, la Cega, l'Adaja, le Tormes, l'Agueda, la Coa, et la Tavora. Les villes les plus considérables qu'il arrose sont Soria, Aranda-de-Duero, Toro, Zamora, Miranda, en Espagne; et S. Joaõ de Pesquena et Oporto, en Portugal.

Ce fleuve coule presque toujours entre des montagnes, dans des vallées profondes; cependant la rive droite domine toujours la gauche jusqu'à son entrée en Portugal, et dans ce royaume elles sont souvent toutes les deux hérissées de rochers escarpés. Quoique son lit acquière une largeur assez considérable à partir d'Aranda-de-Duero, son cours

devient cependant si rapide et si embarrassé qu'il ne peut servir à la navigation en Espagne. En Portugal, il conserve la même largeur, qui seulement près de son embouchure, et non loin d'Oporto, parvient à 283 toises. Ce n'est que depuis Torre de Moncorvo, éloigné de la mer de 30 l., que ce fleuve devient navigable pour des barques plates, avantage que l'on doit à la compagnie du commerce des vins du Haut-Duero, qui, par de longs et pénibles travaux, a fait disparaître les obstacles qui s'opposaient à cette navigation. Il existe sur ce fleuve 19 ponts, dont 16 en pierre : les plus importans sont ceux de Vinuesa, de Soria, d'Almazan, de Berlanga, d'Aranda-de-Duero, de Tordesillas, de Toro, et de Zamora ; il y a aussi plusieurs bacs; mais ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il s'y trouve un grand nombre de gués. Le Duero est très-poissonneux ; on vante surtout ses aloses.

DUE-VILLE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 2 l. 1/4 N. de Vicence. Il s'y tient 1 foire le 13 février.

DUFF, groupe d'îles du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel de Sainte-Croix. Lat. S. 9° 30'. Long. E. 164° 30'. Il a été découvert par le capitaine Wilson. Les 11 îles dont il est composé embrassent environ 5 l. du N. O. au S. E. ; la plus petite est d'un aspect sauvage ; les deux plus grandes, placées au centre du groupe, ont à peu près 2 l. de circonférence, et sont couvertes de bois. A l'extrémité de l'une des autres îles, au N. O. du groupe, est un rocher remarquable par son élévation en forme d'obélisque. Les habitans paraissent timides et craintifs à l'approche des étrangers : cependant ils sont forts et bien faits; leur teint est cuivré ; leurs habitations sont réunies, et l'on a aperçu un village sur la côte S. O. d'une des plus grandes îles du groupe. Ils ont des canots de 12 à 14 pieds de long faits d'un seul arbre.

DUFFEL, bourg des Pays-Bas, prov. et à 2 l. 1/2 S. S. E. d'Anvers, arrond. et à 1 l. 1/4 N. de Malines ; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Nèthe. Il a des brasseries, des distilleries de genièvre, et des vinaigreries. 3,000 hab.

DUFFERIN, baronnie d'Irlande, prov. d'Ulster, dans la partie orient. du comté de Down, sur le bord occid. du lac Strangford.

DUFFUS, village et paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. 1/2 N. d'Elgin, sur la côte mérid. du golfe de Murray. Le village est régulièrement bâti, et a 4 rues qui aboutissent à une place dont le centre est occupé par une église. 1,950 hab. On voit dans les environs, sur les bords du lac Spynie, les ruines d'un ancien château.

DUGDAHEDDE, bourgade de la côte d'Adel, dans le pays des Somaulis, à 48 l. 1/4 S. S. E. de Zeïlah, et à 46 l. S. O. de Barbora.

DUGHREE, bourg de l'Hindoustan. *Voy.* Doghry.

DUGNY, bourg de France, dép. de la Meuse, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 S. de Verdun, et à 9 l. 1/2 N. N. E. de Bar-le-Duc, sur la rive gauche de la Meuse. 825 hab.

DUGUOUA, ville de Nigritie, dans le roy. de Bournou, au N. O. du lac Tchâd, à environ 25 l. N. N. O. de Bournou.

DUHALLOW, baronnie d'Irlande, prov. de Munster, dans la partie sept. du comté de Cork.

DUHORT, village de France, dép. des Landes, arrond. et à 4 l. 1/2 E. de St. Sever, et à 5 l. 1/4 S. S. E. de Mont-de-Marsan, cant. d'Aire, sur la rive gauche de l'Ourden. 1,228 hab.

DUING-D'HÉRÉ, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Genevois; chef-lieu de mand., sur la rive mérid. du lac d'Annecy, et à 2 l. 3/4 S. S. E. de la ville de ce nom. 347 hab. On voit dans les environs les restes d'une ancienne tour, ainsi qu'un château qui a été habité par saint François de Sales.

DUINO, en allemand *Tybein,* bourg et port d'Illyrie, gouv., cercle et à 4 l. N. O. de Trieste, et à 4 l. 1/4 S. de Görz, sur le golfe de Trieste. Lat. N. 45° 45' 58". Il a un château sur une montagne. 218 hab. On cultive sur son territoire du vin et de l'huile d'olive, et on y trouve beaucoup d'escargots, qui servent de nourriture aux habitans. Il y a aussi une carrière de marbre.

DUINO, rivière de la Nouvelle-Grenade, prov. de Quixos et Macas. Elle prend sa source à 40 l. E. de Quito, coule environ 35 l. de l'O. à l'E., et va se jeter dans l'Azuela, presque sous l'équateur, par 0° 4' de lat. N. et 78° 26' de long. O.

DUISBOURG, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 13 l. 1/2 S. E. de Clèves, cercle et à 3 l. 1/4 S. de

Dinslacken, et à 5 l. N. de Düsseldorf, entre la Ruhr et l'Anger, à 3/4 de l. du confluent du Rhin et de la Ruhr. Lat. N. 51° 26′ 6″. Long. E. 4° 25′ 24″. Elle a 7 églises protestantes, 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins, 1 gymnase académique, 1 école de commerce, et plusieurs écoles élémentaires. L'université qui y avait été fondée en 1655 a été transférée à Düsseldorf en 1806. L'industrie y est très-active; il y a des manufactures de drap, de couvertures de laine, de tissus de coton à la manière anglaise, de tabac d'un produit considérable, de colle forte, et des corroieries. Il s'y fait un bon commerce d'expédition et de transit pour la Hollande et l'Allemagne, et chaque semaine il part de son port plusieurs bâtimens pour Dordrecht et Arnhem. 4,600 hab.

Il y a dans les environs des forges qui produisent 19,000 quintaux de fer par an, et où l'on fabrique divers articles de commerce.

DUITAMA, établissement de la Nouvelle-Grenade, sur la rive gauche du Gallinazos, à 8 l. N. E. de Tunja, et à 30 l. N. E. de Santa-Fe de Bogota. On y fabrique plusieurs sortes d'étoffes en laine et des nattes en sparte dont on fait un commerce avantageux. Les environs sont fertiles en blé et en maïs, et l'on y élève beaucoup de bestiaux. Avant la conquête des Espagnols, Duitama était une grande ville, résidence du prince de Tundama, le plus puissant de cette contrée; il est aujourd'hui réduit à une très-petite population.

C'est entre cet endroit et le village de Bargas que Bolivar, à la tête de 900 hommes, presque tous anglais, a remporté une victoire complète sur l'armée royaliste espagnole, forte de 4,900 fantassins et de 600 cavaliers.

DUIVELAND, île de la mer du Nord, dans le roy. des Pays-Bas, prov. de Zélande, à l'E. de celle de Schouwen, dont un canal étroit la sépare. Elle a 3 l. de long sur 2 de large. Cette île fut inondée en 1530; on y a construit de fortes digues depuis cette époque, et on l'a cultivée de nouveau. Son nom vient de *duive*, pigeon, parce qu'il y avait autrefois beaucoup de ces oiseaux.

DUKELA ou DUQUELLA, contrée maritime de Barbarie, dans l'emp. et la prov. de Maroc. Elle produit des grains et des fruits, parmi lesquels on remarque une espèce de melon d'eau d'une grosseur prodigieuse; le miel et la cire s'y recueillent en abondance. On y élève une grande quantité de chèvres, dont les peaux forment un des plus considérables articles d'exportation. Les habitans de cette contrée sont laborieux et commerçans : ils sont grands, bien faits, et d'une physionomie agréable; les femmes, au contraire, sont petites et laides. On évalue la population à 960,000 hab. Safy est la ville la plus considérable.

DUKE'S-COUNTY, comté des États-Unis, dans l'état de Massachusets; il comprend les îles de Martha's-Vineyard et de Nomaus, dans l'Atlantique. 3,295 hab. Edgarton en est le chef-lieu.

DUKETOWN, ville principale de la côte de Calabar, dans la Guinée supérieure, sur la rive gauche du Vieux-Calabar, à environ 20 l. de son embouchure, et à 80 l. E. d'Ouary. Lat. N. 5° 30′. Long. E. 6°. Elle est divisée en plusieurs quartiers, administrés par des magistrats particuliers. Les maisons des principaux habitans sont en bois apporté de Liverpool, et couvertes de feuilles de bambou. Il s'y faisait, avant l'abolition de la traite, un grand commerce d'esclaves. Cette ville est importante depuis qu'une grande partie des habitans de Vieux-Calabar est venue s'y réfugier par suite du schisme qui s'était introduit parmi eux. Environ 2,000 hab.

DUKLA, ville de Gallicie, cercle et à 6 l. S. E. de Jaslo, et à 8 l. 3/4 O. de Sanok, sur la rive droite de la Jasiel. C'est le chef-lieu de la partie S. E. du cercle, et le siége de l'administration seigneuriale de Jaslo. Elle a 1 église catholique et des manufactures de drap commun, de flanelle, et de toiles. On y fait un grand commerce, principalement en vins. 2,900 hab.

DULAS, village et port de mer de la princip. de Galles, dans l'île d'Anglesey, à 3 l. 1/2 N. N. O. de Beaumaris, et à 7 l. N. de Caernarvon. On y fait un commerce considérable de grains et de beurre. 220 hab.

DULCE (RIO), rivière du gouv. de Buenos-Ayres, formée, dans l'intendance de Salta, prov. de Tucuman, à 3 l. E. de S. Miguel de Tucuman, par la réunion du Rio de Tucuman et du Choromoros. Elle passe par Santiago del Estero, entre dans l'intendance et la prov. de Cordova, et se perd dans les lagunes de los Porongos, à 40 l. N. O. de Santa-Fe, après un cours d'environ 100 l. du N. O. au S. E.

DULCE, golfe du Guatimala, formé par le Grand Océan équinoxial, sur la côte de la prov. de Costa-Rica. La pointe de Buricas et celle de Mala forment son entrée, qui est défendue par un petit fort établi sur la pointe de Mala.

DULCE, rivière du Guatimala, qui prend sa source dans les montagnes de l'intérieur de la prov. de Costa-Rica, coule du N. au S., arrose S[t]. Laurent de Buricas, et se jette dans le golfe de son nom après un cours d'environ 25 l.

DULCE, lac du Guatimala, entre les prov. de Honduras, de Verapaz, et de Chiquimula. Il a 19 l. de longueur du N. E. au S. O., et 11 l. dans sa plus grande largeur, du N. O. au S. E. Il reçoit un grand nombre de rivières, parmi lesquelles on remarque le Coban, le S. Christoval, le Rubinal, le Rio-Grande, et le Lorenzo; il s'écoule au N. E. dans la baie Amatique, par un large courant nommé Rio-Golfo. C'est assez improprement qu'on désigne ordinairement ce lac par la dénomination de golfe, puisque les eaux n'en sont pas salées.

DULCIGNO, Ulcinium, ville et port de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 7 l. 1/4 S. O. de Scutari; chef-lieu d'un petit distr., sur la mer Adriatique. Lat. N. 41° 53′ 50″. Long. E. 16° 50′ 25″. Dulcigno est défendu par un château-fort. Il y a 7 à 8,000 hab., connus par leurs pirateries.

Le distr. a une longueur de 8 l. du N. au S.; sa largeur moyenne, de l'E. à l'O., est de 6 à 7 l. Le lac de Scutari et la Boïana forment sa limite orient.; au N. s'élèvent les montagnes du Montenegro; la partie mérid., moins montagneuse, renferme les lacs de Sfaccia et de Sogagni.

DULEEK, ville d'Irlande, prov. de Leinster, comté de Meath; chef-lieu de barounie, à 6 l. 1/4 E. N. E. de Trim, et à 7 l. 1/2 N. de Dublin. On y fabrique beaucoup de toile. Il s'y tient des foires les 25 mars, 3 mai, 24 juin, et 18 octobre.

C'était autrefois une place importante et le siége d'un évêché; avant l'union elle envoyait 2 membres au parlement.

DULINKENBOU, ville de Nigritie, roy. de Bambara, à 25 l. N. O. de Ségo.

DULKEN ou DULCKEN, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 14 l. S. de Clèves, cercle et à 3 l. S. S. O. de Kempen. Il y a un établissement de fous sur le plan de celui qu'Adolphe II, comte de Lamark, fonda à Clèves en 1381. Cette ville possède des filatures considérables de lin, des fabriques de tissus de fil et coton, de rubans de velours et de soie, d'horlogerie, et d'ornemens de poêle, des distilleries d'eau-de-vie de grains, 1 chapellerie, et des tanneries. Il s'y fait un grand commerce de chevaux de la Frise, du Mecklenbourg, du Holstein, du Hanovre, etc. Il s'y tient des foires les 2 mars, 30 juin, et 18 octobre. 1,330 hab.

DULKUMUKA, ville de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. et à 20 l. S. O. de la ville de ce nom.

DULL, paroisse d'Écosse, comté et à 9 l. N. O. de Perth, presbytère et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Dunkeld, sur la rive gauche du Tay. 4,508 hab.

DÜLLN, DILLN ou DÜLLEN, en hongrais *Bela-Banya*, ville libre de Hongrie, comitat de Honth, marche et à 1 l. N. E. de Schemnitz, et à 4 l. S. O. d'Altsohl. Siége d'une direction des mines. 1,680 hab., Allemands et Esclavons. On y exploite des mines d'argent aurifères.

Dülln était une ville assez considérable sous le règne de Bela III; dans le XIII[e] siècle, elle fut entièrement ruinée par les Tartares.

DÜLMEN, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 6 l. 1/2 S. O. de Münster, cercle et à 3 l. S. S. E. de Kösfeld. Elle a 1 château, 3 églises, 2 hôpitaux, et plusieurs fabriques de toile. 2,150 hab. Il y a près de là un château où réside le duc de Croy, seigneur de Dülmen.

DULVERTON, bourg d'Angleterre, comté de Somerset, hundred de Williton et Freemannors, à 4 l. 1/2 S. de Minehead et à 5 l. 1/2 O. N. O. de Wellington, près du confluent du Dunsbrook et de l'Ex. Il y a des manufactures de gros drap et de couvertures; il s'y tient 2 foires par an. 1,127 hab. Il y a des mines de plomb dans les environs.

DULWICH, village d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Brixton, près de la limite du comté de Kent, à 1 l. 3/4 S. de Londres. William Allen y a fondé, en 1614, 1 collége pour 18 élèves. Ce village était autrefois très-fréquenté pour ses eaux minérales.

DUMA, île de l'archipel Asiatique. *Voy.* Dauma.

DUMARAN, île de l'archipel des Philippines, dans la mer de Mindoro, au N. E. de l'île de Palaouan. Lat. N. 10° 40'. Long. E. 117° 45'.

DUMBARNEY, paroisse d'Écosse, comté et à 1 l. 1/4 S. de Perth, sur la rive droite de l'Earn. 1,164 hab. On y trouve le hameau de Pitcaithly, renommé pour ses eaux minérales.

DUMBARTON, comté d'Écosse, borné au N. par ceux de Perth et de Stirling, à l'E. par ce dernier, au S. par celui de Lanark et par la Clyde, qui le sépare de celui de Renfrew, et à l'O. par le Loch-Long, bras de mer qui le sépare du comté d'Argyle. Il est situé entre 55° 53' et 56° 20' de lat. N., et entre 6° 15' et 7° 12' de long. O. Sa longueur est de 17 l.; sa largeur varie d'1/2 l. à 2 l., et sa superficie est de 32 l. Les montagnes les plus hautes occupent la partie occid., et sont une continuation des monts Grampians: on y remarque le Benvorly, élevé de 544 toises au-dessus du niveau de la mer, et le Tullich, presqu'aussi haut. Il y a plusieurs lacs : le Lomond, le plus grand et le plus beau de l'Écosse, baigne ce comté au N. E., et verse ses eaux dans la Clyde par le Leven, la rivière la plus considérable du Dumbarton. Le canal de Forth et Clyde, qui traverse ce comté, favorise l'exportation des productions. Le climat est variable et humide. Le terrain n'est bon que par intervalles; le long des lacs et des rivières il produit d'abondantes moissons. En général, les terres labourables n'excèdent pas 1/4 de la surface du comté, et leur produit ne suffit pas à la consommation; les bois occupent 1/12. On élève beaucoup de bestiaux, de moutons, et de porcs. Il y a en abondance du fer, de la houille, des ardoises, et de la pierre de taille. Les manufactures de tissus de coton, celles d'impression sur coton et les blanchisseries y sont en grand nombre; il y a des tanneries, des forges, une grande verrerie, des papeteries, et beaucoup de petites fabriques de toile. Les habitans profitent aussi de la pêche du hareng et du saumon, qui est très-avantageuse sur les côtes. La principale importation de ce comté est celle du blé.

Le Dumbarton, dont le chef-lieu porte le même nom, se divise en 2 presbytères : Dumbarton et Glasgow. Il contient 27,317 hab.

DUMBARTON, ville d'Écosse, chef-lieu de comté, siége de presbytère, sur la rive gauche du Leven, près de son confluent avec la Clyde, à 5 l. N. O. de Glasgow, et à 18 l. O. d'Édinbourg. Elle est assez bien bâtie; la principale rue, qui a la forme d'un croissant, est bien pavée. L'église paroissiale, fondée dans le XVe siècle, est vaste et surmontée d'un beau clocher. Il y a une verrerie qui emploie 300 ouvriers, des fabriques de toile, et des tanneries. Le port est bon, et aux marées du printemps l'eau augmente de 11 pieds; malgré tous ces avantages, le commerce de cette ville n'est pas très-florissant. Il s'y tient 2 foires par an, l'une en mars pour les chevaux, et l'autre en août pour les bestiaux; en juin, il y a un marché de bestiaux, le plus considérable de l'Écosse occidentale. Cette ville se réunit à Glasgow, Renfrew et Rutherglen pour envoyer 1 membre au parlement. 3,480 hab.

L'ancien château de Dumbarton est situé près de cette ville, sur une montagne escarpée et élevée de 500 pieds au-dessus de la plaine, au confluent du Leven et de la Clyde. En 756, sous le règne d'Egbert, roi de Northumberland, il fut pris par famine; et en 1551, étant au pouvoir des partisans de la reine Marie, il le fut par escalade. Il a maintenant une garnison d'invalides.

DUMBO, rivière de la Guinée inférieure, qui prend sa source dans le roy. de Benguela et le pays de Donjau, par 15° 30' de lat. S., coule au S. E. en mêlant ses eaux à celles de la Binguinja, traverse le pays des Gamboes, et entre ensuite dans des contrées encore inconnues. Elle se joint vraisemblablement au Cunene.

DUMEIDJ, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, distr. d'Hachid et Bekil, à 15 l. N. N. E. de Chamir.

DUMENZA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 1/4 N. O. de Côme, distr. et à 1 l. 1/4 S. E. de Maccagno, à 1 l. de la rive orient. du lac Majeur. 1,027 hab.

DUMFRIES, comté d'Écosse, borné au N. par les comtés de Lanark, de Peebles, et de Selkirk, à l'E. par celui de Roxburgh et l'Angleterre, au S. par le golfe de Solway, et à l'O. par les comtés de Kirkcudbright et d'Ayr, entre 54° 58' et 55° 28' de lat. N., et entre 5° 10' et 6° 30' de long. O. Sa longueur est de 18 l. de l'E. à l'O.; sa largeur moyenne de 9 l. du N. au S., et sa

superficie de 176 l. environ. Une grande partie de ce comté est montagneuse, aride, et couverte de bruyères. Les plus hautes montagnes s'étendent dans la partie sept., et sont des ramifications des Cheviot; les sommets les plus élevés sont le Lother, qui atteint 522 toises au-dessus du niveau de la mer, et le Hartfell, haut de 383 toises. Les principales rivières sont l'Annan, le Nith, et l'Esk, qui vont se jeter dans le golfe de Solway; on y pêche des truites et du saumon. Le seul lac remarquable est le Skene, situé près de la source de Moffat, à environ 217 toises au-dessus du niveau de la mer. Il y a à Moffat des sources thermales très-fréquentées en été. Le climat de ce comté est doux, mais humide. Le sol en est bon le long des rivières; les vallées y offrent de bons pâturages, et il y a au centre plusieurs plaines assez fertiles et bien cultivées : on y récolte du grain et beaucoup de pommes de terre. L'éducation des bestiaux, des chevaux et des porcs est considérable. Il y a des mines de plomb tenant argent, dont le revenu est très-important; et beaucoup de houille et de pierre calcaire qu'on emploie utilement dans l'agriculture. On y fabrique de la toile et des tissus de coton, et il y a 1 papeterie. On y voit plusieurs antiquités, et principalement une voie romaine qui traverse le comté du S. E. au N. O. 70,878 hab.

Le comté de Dumfries, dont le chef-lieu porte le même nom, est divisé en 5 presbytères: Annan, Dumfries, Langholm, Lochmaben, et Penpont.

DUMFRIES, ville d'Écosse, chef-lieu de comté et de presbytère, siége d'une cour de justice et d'un synode, sur la rive gauche du Nith, qu'on traverse sur deux ponts, l'un très-ancien de 9 arches, et l'autre, de 4 arches, bâti en 1790, à environ 3 l. de l'embouchure du Nith dans le golfe de Solway, à 11 l. N. O. de Carlisle, et à 23 l. S. S. O. d'Édimbourg. Elle est assez bien bâtie. La principale rue, parallèle à la rivière, a 1/4 de l. de long, et souvent 100 pieds de large. Au centre de la ville est un obélisque érigé en 1780 par le comté, en l'honneur de Charles, duc de Queensberry. Les édifices les plus remarquables sont l'hôte de ville, le palais de justice nouvellement achevé, le nouveau collége, le théâtre, et la prison. Il y a 2 églises, 1 chapelle catholique, et des temples pour les burghers, les antiburghers, les méthodistes, et les épiscopaux; 1 hospice de vieillards et d'orphelins, et 1 maison de fous. On fabrique dans cette ville des bas, des chapeaux, de la chandelle, et il y a quelques brasseries et des tanneries, mais point de manufacture importante. Le commerce est favorisé par le Nith, qui porte près de la ville des navires de 120 tonneaux; 75 de ces bâtimens appartiennent au port. Les principales exportations consistent en plomb, laine, grains, et pommes de terre, et les importations, en bois de construction, fer, ardoises, chaux, liége, vin, et épiceries. Il s'y tient 2 foires par an, chacune de 8 jours, qui sont renommées pour les bestiaux, les chevaux, et les peaux de daim. Dumfries s'unit à Annan, Lochmaben, Sanquhar, et Kirkcudbright, pour envoyer un membre au parlement. 11,052 hab.

Cette ville est ancienne. Il y avait un monastère, dont il ne reste plus que les murailles, dans lequel Robert Bruce tua John Cumming. Avant 1448, elle fut incendiée par les Anglais; en 1570, elle éprouva le même sort. A une époque plus récente, les habitans livrèrent publiquement aux flammes le traité d'union; mais dans la révolte de 1715, ils se déclarèrent pour la famille régnante. En 1745, le prétendant entra dans Dumfries avec son armée, et lui imposa une forte contribution.

DUMFRIES, ville des États-Unis, état de Virginie; chef-lieu du comté de Prince-William, à 6 l. S. S. O. de Washington, sur la rive gauche du Quantico, à 1 l. de l'embouchure de cette rivière dans le Potomac. Elle a 1 maison de justice, 1 prison, 1 église, et environ 250 maisons. On y fait quelque commerce. Le Quantico est navigable jusqu'à la ville pour des bateaux de 20 tonneaux, et forme à son embouchure un port très-beau et très-sûr.

DUMHOETA, la plus puissante tribu des Danakil, dans le gouv. des Côtes, en Abyssinie. Elle occupe quelques cantons de l'intérieur de la prov. de Dankali, ainsi que 75 l. de côtes de cette province, depuis Arena, sur la baie d'Houakel au N., jusqu'à Baylour, au S. On estime qu'elle peut mettre 1,000 hommes sous les armes.

DÜMMER, lac du roy. et du gouv. de Hanovre, comté de Diepholz, baill. de Lemförde. Sa longueur est d'environ 1 l. 1/4, et sa largeur de 3/4 de l. Il est traversé par la

Haute. C'est près de ce lac que Germanicus défit les Germains commandés par Hermann.

DUMMERSTON, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Windham, à 2 l. S. E. de Newfane, et à 10 l. E. de Bennington, sur la rive droite du Connecticut. 1,658 hab.

DUMMOODAH, rivière de l'Hindoustan anglais. *Voy.* Dommoodah.

DUMPALIS, ville de l'île Célèbes. *Voy.* Palos.

DUMPO, ville du Petit Tibet, près d'une petite rivière, à quelque distance de la rive gauche du Setledje, et à 6 l. O. de Kienlang, sur le penchant d'une montagne élevée. Lat. N. 31° 5'. Long. E. 77° 52'. On voit sur une montagne voisine des ruines d'anciens monumens.

DUN, ville de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 4 l. 1/2 S. S. O. de Montmédy, et à 15 l. 1/2 N. de Bar-le-Duc; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Meuse. Elle était autrefois fortifiée. Il y a des tanneries, des brasseries, 1 scierie, et 1 moulin à huile. Une partie des habitans s'occupe de la fabrication d'allumettes, et les colporte dans plusieurs départemens. Il se tient à Dun des foires pour chevaux, bestiaux, poterie, vannerie, mercerie, et quincaillerie, les 4 mars, 15 juillet, et 22 novembre. 1,200 hab.

Cette ville a été cédée à la France en 1633, par le duc de Lorraine.

DUNA, fleuve de Russie, en Europe. *Voy.* Dvina.

DUNABOURG, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Dinabourg.

DUNAJOW, bourg de Gallicie, cercle et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Brzezany, et à 2 l. S. O. de Pomorzany.

DÜNAMÜNDE, petite forteresse de Russie, en Europe, gouv. de Livonie, distr. et à 2 l. 3/4 N. O. de Riga, sur une île, à l'embouchure de la Dvina et de l'Aa. Elle est de forme ronde et entourée d'eau. Il y a 1 phare, des prisons d'état, 1 église, et environ 20 maisons pour la garnison.

Les Russes nommaient anciennement cette forteresse Zlatokryl. Elle fut prise en 1618 et 1619 par les Suédois, et en 1701 par les Saxons, qui la nommèrent Augustusbourg. Les Suédois la reprirent en 1703, et en enlevèrent la belle artillerie saxonne; en 1710, les Russes la prirent sur ces derniers, et la gardèrent par suite du traité de paix de 1721.

DUNA-VECZE, bourg de Hongrie. *Voy.* Vecze (Duna).

DUNBAR, ville d'Écosse, comté d'Haddington, siége de presbytère, sur la mer du Nord, à l'entrée du golfe de Forth, à 9 l. E. d'Édinbourg. Elle est peu considérable. La principale rue est large, spacieuse, et régulièrement bâtie. Il y a 1 savonnerie, 2 forges, et des filatures peu importantes. Le port, défendu par une batterie, est sûr, mais d'un accès difficile; la côte est remplie d'écueils qui occasionnent de fréquens naufrages. Le commerce y est peu animé; la pêche du hareng qui s'y fait depuis 1577, est une des principales ressources de ce pays. Dunbar se réunit à Jedburgh, Lauder, et North-Berwick, pour envoyer un membre au parlement. 5,272 hab.

Cette ville, dont le nom signifie Château de Bar, est très-ancienne; elle a pris le nom du fameux capitaine Bar, auquel Kenneth la donna pour le récompenser du courage qu'il avait montré contre les Pictes. A l'O. du port on voit encore les ruines du château qui dominait cette partie de la côte, et qui passait pour imprenable avant que l'on fît usage de l'artillerie. Ce château est célèbre par la retraite qu'y fit Édouard II après sa défaite à Bannockburn. Il a soutenu plusieurs siéges mémorables. Bothwel y conduisit l'infortunée Marie, quelque temps avant de l'épouser. Le parlement en ordonna la démolition en 1567.

DUNBARTON, comté et ville d'Écosse. *Voy.* Dumbarton.

DUNBARTON, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Hillsborough, sur la rive droite du Merrimack, à 3 l. S. de Concord. 1,459 hab.

DUNBLANE, ville d'Écosse, comté de Perth, siége de presbytère, sur l'Allan, à 2 l. N. de Stirling, et à 13 l. O. N. O. d'Édinbourg. Elle est ancienne, et consiste en une rue principale coupée de plusieurs ruelles. En 1142, David Ier y fonda un évêché. L'anc. cathédrale qui est presqu'en ruine, sert encore d'église paroissiale, et l'anc. palais épiscopal a été converti en magasins et en boutiques. Il y a 1 petite cour de justice et 1 prison. Les eaux minérales découvertes, il y a peu de temps, dans les environs de

cette ville, y attirent quelques étrangers, mais on y fait peu de commerce. 3,135 hab.

Il s'est livré en 1715, près et à l'E. de cette ville, une bataille sanglante entre les troupes royales et les partisans du prétendant.

DUNBOYNE, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté de Meath, baronnie de son nom, à 4 l. N. O. de Dublin, et à 6 l. 1/4 S. E. de Trim. Il s'y tient 1 foire le 9 juillet. Les rebelles l'ont incendié en 1798.

DUNCAN, détroit qui sépare la Grande Andaman de la Petite, dans le golfe de Bengale. Le milieu est par 11° 10′ de lat. N. et 90° 25′ de long. E.

DUNCAN, une des îles Galapagos, dans le Grand-Océan équinoxial, à l'O. de l'Amérique mérid., par 0° 47′ de lat. S. et 92° 48′ de long. O.

DUNCAN, île de l'archipel des Paracels, dans la mer de Chine, à 55 l. de la côte de Cochinchine. Lat. N. 16° 30′. Long. E. 109° 10′. On n'y trouve que des tortues. La mer y est très-poissonneuse.

DUNCAN (CANAL DE), bras de mer qui pénètre dans l'intérieur d'une île considérable située au N. de l'archipel du Prince-de-Galles, dans la Russie américaine; il gît entre 56° 35′ et 56° 58′ de lat. N., et par 135° de long. O. Sa longueur est de 10 l., et sa moyenne largeur d'1 l. Ses bords sont unis et sablonneux. Il a reçu son nom de Vancouver, qui a pris le nom de Duncan avec le titre d'amiral.

DUNCANNON, bourg d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 9 l. S. O. de Wexford, et à 2 l. 1/2 S. E. de Waterford, baronnie de Shelburne, sur la côte orient. du havre de Waterford. Il a un fort qui commande l'entrée de la Suir, et un môle qui forme à cette même entrée un petit port pour des barques. 465 hab.

DUNCANSBY, TARVEDRUM PROMONTORIUM, cap à l'extrémité N. E. de l'Écosse, comté de Caithness. Lat. N. 58° 40′. Long. O. 5° 23′. Il marque le terme sept. de la ligne de partage d'eau qui divise la Grande-Bretagne.

DUNDALK, baie sur la côte orient. de l'Irlande, prov. de Leinster, comté de Louth. Elle a 4 l. 1/2 de profondeur, et à son entrée, déterminée par les pointes Cooly et Dunary, sa largeur est de 3 l. 1/4. Le Creaghan, la Fane, le Lagan, et la Dee, sont les principales rivières qu'elle reçoit.

DUNDALK, ville maritime d'Irlande, prov. de Leinster, chef-lieu du comté de Louth et de la baronnie de son nom, au fond de la baie de Dundalk, à l'embouchure du Creaghan, à 14 l. 1/2 N. de Dublin, et à 15 l. 1/2 S. S. O. de Belfast. Lat. N. 54° 1′. Long. O. 8° 39′. Parmi les édifices publics on distingue le palais de justice, les casernes, et le marché couvert. Des Français y ont établi, en 1737, la première manufacture de batiste qu'ait possédée l'Irlande, et qui n'a cessé de fleurir depuis cette époque; il y a aussi des manufactures de toile et de mousseline. Le commerce, favorisé par un port sûr et d'un accès facile, est considérable, principalement en produits manufacturés et en blé, bestiaux et comestibles pour Liverpool. Il s'y tient des foires les 22 février, 17 mai, 5 juillet, 27 août, 25 octobre, et 13 décembre. Cette ville envoie 1 membre au parlement. 15,000 hab.

Les environs ont été le théâtre de combats sanglans durant les guerres civiles.

DUNDAS, île du Grand-Océan boréal, sur la côte du Nouveau-Cornouailles, dans la Nouvelle-Bretagne, par 54° 32′ de lat. N. et 132° 56′ de long. O., au N. de l'archipel de Pitt. Elle a environ 5 l. de long du N. au S., et 2 l. de large de l'E. à l'O., et est bornée au N. par un grand nombre de rochers. Le détroit de Chatham, large de 2 l. 1/2, la sépare du continent.

DUNDAS, comté du Haut-Canada, dans la partie occid. du distr. de l'Est, sur la rive gauche du St. Laurent.

DUNDAS, ville du Haut-Canada, chef-lieu du distr. de Gore, sur la baie de Burlington, qui forme l'extrémité S. O. du lac Ontario, à 13 l. S. O. d'York. Cette ville est nouvelle. Les environs sont très-agréables; il y a un lac nommé Coots-Paradiess.

DUNDAS'S-STRAIT, détroit qui sépare l'île de Melville de la péninsule de Cobourg, sur la côte sept. de la Nouvelle-Hollande, par 11° 20′ de lat. S. et 129° 10′ de long. E. Il fait communiquer le golfe Van-Diémen à l'océan Indien. Sa largeur est de 6 l.

DUNDEE, ville d'Écosse, comté et à 4 l. S. de Forfar, et à 12 l. 1/2 N. N. E. d'Édinbourg; siége de presbytère, sur le bord sept. de l'estuaire formé par l'embouchure du Tay. Lat. N. 56° 25′ 0″. Long. O. 5° 22′ 30″. Elle est grande et assez bien bâtie, et

a 4 rues principales qui aboutissent à une belle place. On y remarque l'hôtel de ville qui renferme la cour de justice, la banque, et la prison; la halle, à l'E. de la place, est belle et ornée de colonnes ioniques et d'une jolie coupole; l'ancienne église avec une tour carrée de 26 toises de haut, était un très-bel édifice; on distingue l'église de S^t. André qui a un clocher de 23 toises de haut, et le théâtre. Dundee a 1 hospice d'orphelins, 1 bel hôpital de fous, 1 infirmerie pour les pauvres, et 1 pharmacie pour les malades de la paroisse, 1 académie pour les langues étrangères, les mathématiques, et la littérature, et 1 cabinet de physique. On y fabrique principalement des toiles de toutes qualités, même des toiles à sac et à voile. Il y a plusieurs filatures, et les fils qu'on y teint sont très-estimés. Le port est sûr et les plus gros navires peuvent y arriver facilement. Cette ville envoie à la pêche de la baleine au Groenland, et à la pêche de Terre-Neuve. Les toiles forment un des principaux articles d'exportation. Dundee s'unit à Forfar, S^t. Andrew's, Cupar, et Perth, pour envoyer 1 membre au parlement. 30,575 hab., y compris ceux de la paroisse.

Cette ville, autrefois la seconde de l'Écosse, était entourée de murailles du côté de terre, et défendue par un château; elle paraît avoir été la résidence des rois d'Écosse, et il s'y est tenu plusieurs conciles et parlemens. Sous le règne d'Édouard, elle fut prise deux fois par les Anglais, et reprise par Wallace et Bruce; ce dernier en fit détruire le château. Sous Richard II et Édouard VI, elle fut encore prise et brûlée, et pendant le protectorat de Cromwell, Monk la livra au pillage.

DUNDELCHAK, lac d'Écosse, comté et à 3 l. 1/2 S. d'Inverness, près et au N. E. de celui de Ness. Il a 2 l. de long sur 1/2 l. de large, et verse ses eaux dans le Nairn.

DUNDELSKIRCHEN, en hongrais *Fejeregyhaza*, en croate *Bela-Czirkva*, bourg de Hongrie, comitat et à 5 l. 1/2 N. d'Œdenbourg, marche d'Œdenbourg supérieur, près de la rive N. O. du lac de Neusiedel. 1,475 hab. On cultive la vigne sur son territoire.

DUNDENHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle de Kinzig, baill. et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Sprensbourg, à quelque distance de la rive droite du Rhin, sur la route de Lahr à Kehl. Il a 2 églises. On y fait commerce de bestiaux avec Strasbourg. 650 hab.

DUNDONALD, paroisse d'Écosse, comté et à 3 l. N. d'Ayr, presbytère et à 1 l. S. S. E. d'Irvine, près du golfe de Clyde. Il y a une grande manufacture de tissus de coton. Elle fournit beaucoup de houille. 2,480 hab. On y voit le château royal de Dundonald, retraite favorite de Robert II.

DUNDRUM, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 2 l. 1/2 N. E. de Tipperary, et à 2 l. 3/4 O. N. O. de Cashel, baronnie de Killnamanna. Il s'y tient des foires le 8 juin et le 12 octobre.

DUNDRUM, baie très-dangereuse sur la côte orient. de l'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Down. Elle a environ 3 l. 1/2 de largeur sur 1 l. 3/4 de profondeur. Elle forme, vers son extrémité occid., un bassin triangulaire qui ne communique au reste de la baie que par un passage extrêmement étroit.

DUNDRUM, bourg d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 3 l. S. O. de Down, sur la baie de son nom. Il s'y tient 6 foires par an.

DUNEARN, montagne d'Écosse, comté de Fife, près et au N. de Burntisland. Il y a à son sommet un petit lac que l'on regarde comme le cratère d'un volcan éteint.

DUNEGAL, petite île d'Irlande, dans la baie et au N. O. de Baltimore, prov. de Munster, comté de Cork. Lat. N. 51° 27'. Long. O. 11° 40'. Elle a de bons pâturages.

DUNELOUG, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie et à 3 l. N. de Strabane, et à 9 l. N. N. O. d'Omagh. Il s'y tient 1 foire le 12 août.

DUNES (LES), *the Downs*, grande rade d'Angleterre, sur la côte orient. du comté de Kent, au N. E. du cap South-Foreland, près de Deal. Lat. N. 51° 12'. Long. O. 0° 53'.

DUNES, ville de France, dép. de Tarn-et-Garonne, arrond. et à 5 l. 3/4 O. de Moissac, et à 10 l. 1/2 O. de Montauban, cant. d'Auvillards. Il s'y tient des foires pour bestiaux, grains, et toiles, les 5 et 20 janvier, 2 et 23 février, 12 et 26 mars, 24 avril, 25 mai, 12 juin, 11 et 21 juillet, 14 août, 7 et 28 septembre, 17 octobre, 17 et 24 novembre, et 7 et 21 décembre. 818 hab.

DUNES-D'OR (RIVIÈRE DES), *Rio dos Medaos de Ouro*, dans la Cafrerie propre, et le pays des Hambounas; elle coule du N. O. au S. E., et se jette dans l'océan Indien sous 27° 20′ de lat. S., après un cours d'environ 25 l.

DUNFANAGHY, village d'Irlande, prov. de Munster, comté de Donegal, baronnie de Kilmacrenan, sur le Sheep-haven, à 10 l. O. N. O. de Londonderry, et à 16 l. 1/4 N. de Ballyshannon. Il s'y tient des foires les 10 juin, 5 août, 2 octobre, et 17 novembre.

DUNFERMLINE, ville d'Écosse, comté de Fife; siége de presbytère, sur une hauteur, à 1 l. 1/2 N. de la rive gauche du Forth, à 5 l. N. O. d'Édinbourg, et à 9 l. S. O. de Cupar. Elle est irrégulièrement bâtie, et a plusieurs rues étroites et malpropres. L'église paroissiale a fait partie d'un ancien et vaste monastère de bénédictins, dont il ne reste plus de traces, et où Malcolm II avait fait transférer les sépultures des rois d'Écosse; près de cette église on vient d'en construire une nouvelle. Il y a 1 bel hôtel de ville, plusieurs petits hôpitaux et établissemens de charité, et des temples pour les burghers, les antiburghers, les baptistes, et les méthodistes. Dunfermline est très-renommée pour ses manufactures de linge de table. On y compte depuis 1818 plus de 1,500 métiers en activité, y compris ceux de la paroisse; elle a aussi des fabriques de tissus de coton. Le commerce y est très-florissant. Parmi les antiquités, on remarque les ruines d'un ancien palais, résidence favorite de Malcolm, et dans lequel Charles 1er est né en 1600. Cette ville fut presque entièrement détruite en 1624 par un incendie; et en 1645 et 1651, la peste y fit de grands ravages. Dunfermline se réunit à Culross, Inverkeithing, Queensferry, et Stirling, pour envoyer un membre au parlement. 13,690 hab. Il y a des mines de fer et de houille dans les environs; le minerai de fer est envoyé aux usines de Carron.

DUNGALLY, ville sur la côte occid. de l'île Célèbes; chef-lieu d'un petit état, à 105 l. N. de Macassar, sur la baie de Palos, qui offre un bon mouillage. C'est la résidence d'un radjah souverain de l'état. Elle est entourée de palissades et défendue par un fort bâti sur une hauteur voisine. Il s'y fait beaucoup de commerce. La baie est très-poissonneuse.

DUNGANNON, ville d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie de son nom, à 9 l. E. S. E. d'Omagh, et à 26 l. N. O. de Dublin. Elle a 1 collége richement doté, des casernes de cavalerie, et des fabriques de toile. Il s'y tient des foires les 4 février, 15 avril, 17 mai, 1er juillet, 16 août, 2e lundi d'octobre, et 25 novembre. Dungannon envoie 1 membre au parlement. 4,000 hab. Il y a des houillères dans les environs. Un canal qui commence sous les murs de cette ville, va s'unir au Blackwater après un développement de 3 l. 3/4.

On prétend que cette ville a été la résidence des O'Neils, anciens souverains de l'Ulster.

DUNGARVAN, ville maritime d'Irlande, prov. de Munster, comté de Waterford, baronnie de Decies-without-Drum, au fond du havre de son nom, à 9 l. O. S. O. de Waterford, et à 38 l. S. S. O. de Dublin. Elle est bien bâtie; la place du marché est très-belle, et le bâtiment des assises est vaste. Un aqueduc, long de 2 l. 1/2, y amène l'eau du Phynies. Dans la belle saison il se rend beaucoup de monde dans cette ville pour prendre les bains de mer. Dungarvan approvisionne Dublin de pommes de terre et de poisson. Il s'y tient des foires les 7 février, 22 juin, 27 août, et 8 novembre. Il envoie 1 membre au parlement.

Le havre de Dungarvan a une profondeur d'1 l. 1/2, et une largeur d'1 l.

DUNGEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 1 l. 1/3 S. E. de Bois-le-Duc. 1,100 hab.

DUNGENESS ou DENGENESS, cap d'Angleterre, sur la côte de la Manche, comté de Kent. Lat. N. 50° 54′ 52″. Long. O. 1° 22′ 35″. Il y a un phare.

DUNGENESS (NEW), cap sablonneux des États-Unis, territoire de Columbia, dans le golfe de Géorgie, vis-à-vis de l'extrémité S. E. de l'île de Quadra et Vancouver, à 25 l. E. du cap Flatterie. Lat. N. 48° 15′. Long. O. 125° 16′.

DUNGIVEN, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Londonderry, baronnie de Kenoght, à 4 l. E. de Londonderry, et à 36 l. N. N. O. de Dublin, sur la rive droite du Roe. Il s'y tient 8 foires par an. Les poésies d'Ossian y ont été conservées dans

toute leur pureté, et les habitans les récitent et les chantent souvent. 900 hab. On trouve dans les environs des morceaux de cristal pesant jusqu'à 80 livres.

DUNGUI, rivière de la Guinée inférieure, dans la partie mérid. du roy. de Benguela. Elle prend sa source dans le pays des Mucuambundos, par 17° de lat. S. et 13° 30′ de long. E., coule au S. E., et entre bientôt dans des contrées encore inconnues. Le Dungui est vraisemblablement un des affluens du Cunene.

DUNGY, ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* DONGHY.

DUNHEVED, ville d'Angleterre. *Voy.* LAUNCESTON.

DUNIÈRES, village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 4 l. 1/4 N. E. d'Yssingeaux, cant. de Montfaucon, sur la rive gauche de la rivière de son nom. Il y a des filatures de soie et des fabriques de rubans. 2,495 hab.

DUNINGEN, village de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Rotweil. 1,146 hab.

DUNKARD, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Greene, à 60 l. O. S. O. d'Harrisburg, sur la petite rivière de son nom, qui se réunit à la Monongahela. 1,472 hab.

DUNKELD, ville d'Écosse, comté et à 5 l. N. N. O. de Perth, et à 18 l. N. N. O. d'Édinbourg; siége de presbytère, dans une vallée profonde, sur la rive gauche du Tay. Elle est mal bâtie; il y a cependant, en face du pont de 7 arches qu'on vient de construire sur le Tay, une nouvelle rue ornée d'assez belles maisons. On ne voit plus de l'ancienne cathédrale que le chœur, qui sert actuellement d'église paroissiale. Près de là se trouve le château du duc d'Atholl, édifice simple, et remarquable seulement par de beaux jardins, qui s'étendent le long du Tay. Dunkeld a plusieurs manufactures de toiles et des filatures de laine. 1,364 hab. Les environs offrent de très-beaux sites.

Cette ville, très-ancienne, a été la capitale de la Calédonie. Un roi picte y avait fondé un monastère, qui fut converti en évêché en 1130, par David Ier. La cathédrale, qu'il fit bâtir à la même époque, a été démolie en 1559.

DUNKELLIN, baronnie d'Irlande, prov. de Connaught, dans la partie mérid. du comté de Galway.

DUNKERQUE, ville forte et port de France, dép. du Nord, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la mer du Nord, et à la tête du canal de son nom, à 15 l. N. O. de Lille, et à 74 l. N. de Paris. Lat. N. 51° 2′ 9″. Long. E. 0° 2′ 22″. Elle est séparée de la mer par une bande de dunes, au pied de laquelle est l'*Estran*, rivage sablonneux de 500 pas de large à sec à marée basse; au S., des marais et des canaux l'environnent. Dunkerque est siége de tribunaux de 1re instance et de commerce; il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des douanes et 1 des contributions indirectes, 1 collége communal, des écoles de navigation, de dessin et d'architecture, 1 société savante sous le nom de conseil polytechnique, 1 société d'agriculture, 1 chambre et 1 bourse de commerce. C'est une place de guerre de 3e classe, défendue par un bon rempart environné de fossés, par une citadelle, et par le fort Louis, situé à 1/4 de l. de la ville. Dunkerque est grand, bien percé et bien bâti, mais il manque d'eau de source, et l'on y est réduit à l'eau de citerne, boisson malsaine en été. On y remarque la grande église, l'hôtel de ville, les magasins de la marine, les casernes, la place ornée de la statue de Jean Bart, les écluses, la jetée, le chantier de construction, le bassin militaire, etc.; il possède 1 hôpital, 1 maison d'enfans trouvés, 1 prison militaire, 1 maison d'arrêt, 1 salle de spectacle, 1 bibliothèque de 4,000 volumes, des fonderies, amidonneries, corderies, savonneries, distilleries de genièvre, salines, tanneries, etc. Le bassin du port est grand et commode; l'entrée en est traversée par un banc dangereux lorsqu'il vente du large. L'entrée de la rade est obstruée par deux bancs de sable. L'établissement de la marée est à 11 heures 48 minutes. Cette ville fait un commerce maritime considérable, et la franchise dont jouit son port depuis 1816 contribue beaucoup à sa prospérité; la pêche de la morue à Terre-Neuve, en Islande, et celle du hareng, y sont très-actives et l'objet d'un grand commerce. Il s'y tient des foires pour drap, toile, poterie, quincaillerie, orfévrerie, le 1er janvier et le 24 juin. Patrie de Jean Bart, de Delille, de Royer, et de Vanstable, tous célèbres marins. 24,0

hab., dont les habitudes, les manières et le langage se rapprochent tellement de ceux des Anglais, que la langue française y est même peu usitée.

Dunkerque, dont le nom signifie en flamand église des dunes, n'était effectivement dans l'origine qu'une chapelle que saint Éloi avait fait ériger dans les dunes. Baudouin-le-Jeune, comte de Flandre, y bâtit, en 960, cette ville, à laquelle les comtes de Flandre accordèrent de grands priviléges. En 1388, les Anglais la brûlèrent; bâtie de nouveau, elle fut prise et reprise par les comtes de Flandre et les rois d'Espagne et de France. Elle échut par succession à Charles v. Les Anglais l'ayant enlevée aux Espagnols en furent chassés en 1558 par les Français. Le traité de Cateau-Cambresis la céda à l'Espagne. Le prince de Condé la prit en 1646, mais elle fut bientôt reprise par les Espagnols. Turenne, vainqueur à la bataille des Dunes, s'en rendit maître en 1658. Ensuite elle fut livrée aux Anglais par un traité particulier. Louis xiv l'acheta 5 millions de Charles ii et la rendit inexpugnable. Par le traité d'Utrecht, ce prince s'engagea à démolir le port et à détruire les fortifications, ce qui fut en partie exécuté; sous Louis xv ils ont été rétablis en grande partie. En 1793, l'armée anglaise, qui l'assiégea sous les ordres du duc d'York, y fut battue par le général Houchard, et obligée d'abandonner son artillerie au vainqueur.

L'arrond. de Dunkerque est divisé en 7 cantons : Bergues, Bourbourg, Dunkerque (2 justices), Gravelines, Hondtschoote, et Wormhout. Il contient 60 comm. et 90,435 hab.

DUNKERQUE (CANAL DE), en France, situé en grande partie dans le dép. du Nord; il s'embranche à Dunkerque au canal de Bourbourg et à celui de Bergues, et se termine à Furnes, où il s'abouche avec les canaux de la Colme, de Loo, et de Furnes à Nieuport. Sa longueur, depuis Dunkerque jusqu'à Ghyvelde, frontière entre la France et les Pays-Bas, est de 3 l. 1/2, et depuis la frontière jusqu'à Furnes il y a environ 2 l. Il n'a qu'une seule écluse.

DUNKERRIN, chaîne de montagnes d'Irlande, prov. de Munster, comté de Kerry, baronnie de Dunkerron; elle commence près du beau lac de Killarney, se dirige au S. O., et va former le cap Hog, au S. E. de la baie de Ballynaskellig. Sa longueur est d'environ 9 l. Par un chaînon qu'elle envoie au N. O., elle se lie aux monts Iveragh.

DUNKERRON, baronnie d'Irlande, prov. de Munster, dans la partie mérid. du comté de Kerry, entre la baie Dingle et l'estuaire de Kenmare. C'est une des parties les plus montagneuses de l'Irlande.

DUNKERY-BEACON, montagne d'Angleterre, comté de Somerset, hundred de Carhampton, à 2 l. S. O. de Minehead, dans la forêt d'Exmoor. Elle a 5 l. 3/4 de circonférence, et son sommet s'élève à 257 toises au-dessus du niveau de la mer. C'est le plus haut point de la branche S. O. des montagnes de la Grande-Bretagne.

DUNKIRK, port des États-Unis, état de New-York, comté de Chatauque, sur le lac Érié, à 7 l. N. E. de Mayville, et à 100 l. O. d'Albany. C'est le seul port qui se présente sur le lac, entre Buffaloe et Érié. On y a construit des quais.

DUNLAVIN, bourg d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 10 l. O. N. O. de Wicklow, et à 10 l. S. O. de Dublin, baronnie de Talbotstown. Le bâtiment où se tient le marché est très-beau.

DUNLEARY, petit port d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 1 l. S. E. de Dublin, sur la côte mérid. de la baie de ce nom, baronnie de Rathdown.

DUNLECKNY, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 3 l. S. de Carlow, baronnie d'Idrone, sur la rive gauche du Barrow. Il y a de très-beaux moulins à farine.

DUNLEER, ville d'Irlande, prov. de Leinster, comté de Louth, baronnie de Ferrard, à 4 l. 1/2 S. de Dundalk, et à 12 l. 3/4 N. de Dublin, sur le White-river. Elle avait autrefois le privilége de bourg royal.

DUN-LE-PALLETEAU, bourg de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 5 l. N. O. de Guéret; chef-lieu de canton. 1,057 hab. Il s'y tient des foires pour bestiaux, mercerie, quincaillerie, les 14 janvier, 25 avril, 10 juin, 19 septembre, 29 novembre, et 20 décembre.

DUN-LE-ROI, ville de France, dép. du Cher, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de St. Amand, et à 6 l. S. E. de Bourges; chef-lieu de cant., sur la rive droite de l'Auron. Il s'y tient des foires pour chevaux, ânes, porcs, les 23 janvier et 21 décembre, les samedis avant la

Mi-Carême et avant la Sainte-Croix, le dernier samedi d'octobre, et le lundi après la Saint-Michel. 3,280 hab.

C'était au XVe siècle une des plus célèbres villes de l'Aquitaine; les Anglais en brûlèrent les faubourgs sous Charles VII.

DUN-LES-PLACES, village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 8 l. 3/4 E. S. E. de Clamecy, cant. de Lormes, à quelque distance de la rive gauche de la Cure. Il s'y tient des foires pour bestiaux le 28 avril et le 5 juillet. 1,260 hab.

DUNLOP, village et paroisse d'Écosse, comté et à 6 l. 1/2 N. d'Ayr, presbytère et à 2 l. 1/2 N. E. d'Irvine. Le village est renommé pour les fromages qu'on y fait, et qui portent son nom. Une partie de la paroisse est comprise dans le comté de Renfrew. 1,100 hab.

DUNLUCE, baronnie d'Irlande, prov. d'Ulster, dans la partie sept. du comté d'Antrim.

DUNMANAWAY, bourg d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 9 l. 1/2 O. S. O. de Cork, baronnie de Carbery, près de la rive gauche du Bandon. On y fabrique beaucoup de toile.

DUNMANUS, baie sur la côte S. O. d'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork. Lat. N. 51° 30'. Long. O. 11° 55'. Sa profondeur est d'environ 6 l., et sa largeur, à son entrée, qui est déterminée par le Sheepshead et la pointe Tree-castle, est d'1 l. 1/2. Quoiqu'elle offre une retraite sûre aux bâtimens, elle est peu fréquentée.

DUNMORE, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 9 l. N. N. E. de Galway, baronnie de Downamore, sur la petite rivière de son nom. On y fabrique de la toile.

DUNMORE ou DUNBEGG, baie sur la côte occid. de l'Irlande, prov. de Munster, comté de Clare, baronnie d'Ibrickin. Lat. N. 52° 48'. Long. O. 11° 45'. Elle a environ 1 l. de profondeur, et à peu près autant dans sa moyenne largeur.

DUNMORE-HEAD, cap sur la côte occid. d'Irlande, prov. de Munster, comté de Kerry. Lat. N. 52° 15'. Long. O. 12° 40'. C'est le point le plus occid. de l'Irlande.

DUNMOW (GREAT), ville d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de son nom, à 4 l. N. N. O. de Chelmsford, et à 7 l. 1/2 O. de Colchester, sur la rive gauche du Chelmer. Elle a des manufactures de revêche. Il s'y tient 2 foires par an. 2,400 hab. Il y a des vestiges d'une voie romaine dans les environs.

DÜNNER ou DÜNNEREN, rivière de Suisse, dans le canton de Soleure; elle prend sa source sur le versant sept. du mont Röthi, à 1 l. 1/2 N. de Soleure, coule au N. E. jusqu'à Balstal, puis au S. E. par la gorge de la Klus, enfin au N. E., et se réunit à l'Aar, à Olten, après un cours d'environ 8 l. Cette rivière cause souvent de grands ravages par ses débordemens; elle nourrit beaucoup de poissons, entre autres des truites estimées et des écrevisses naturellement rouges.

DUNNET, paroisse d'Écosse, comté et presbytère de Caithness, à 2 l. 1/4 N. E. de Thurso, sur la baie de même nom, dont la largeur est d'1 l. et la profondeur d'1 l. 1/2. 1,636 hab.

DUNNET-HEAD, ORCAS-PROMONTORIUM, cap d'Écosse, sur la côte N. du comté de Caithness, à 3 l. N. E. de Thurso. Il offre un front de rochers escarpés.

DUNNICHEN, paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Forfar. 1,433 hab.

DUNNING, village et paroisse d'Écosse, comté et à 3 l. S. O. de Perth, presbytère d'Auchterarder. Les maisons sont bien bâties. 1,876 hab., la plupart tisserands.

L'armée du comte de Mar réduisit ce village en cendres en 1715, et à 1/4 de l. O. du même endroit, le duc de Montrose défit les parlementaires en 1644.

DUNNOSE, cap d'Angleterre, comté de Southampton, sur la côte S. E. de l'île de Wight. Lat. N. 50° 37' 7". Long. O. 3° 31' 51".

DUNNOTTAR, paroisse d'Écosse, comté de Kincardine, presbytère et à 3 l. N. E. de Fordoun, près et au S. O. de Stonehaven. On y voit les ruines du château de Dunnottar, bâti sur un rocher à pic, élevé de 150 pieds au-dessus du niveau de la mer, et qui, dans les guerres civiles, était regardé comme très-fort. Une partie de ce château sert encore de prison d'état. 1,800 hab.

DUNOON, paroisse d'Écosse, comté d'Argyle, siége de presbytère, sur le golfe de Clyde, à 8 l. S. S. E. d'Inverary. 2,177 hab., la majeure partie pêcheurs. Le château de Dunoon a été jadis une résidence royale.

DUNSCORE, paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Dumfries, sur la rive gauche du Cairn. 1,490 hab.

DUNSE, ville d'Écosse, comté et à 5 l. 1/2 O. de Berwick, et à 2 l. 1/4 N. E. de Greenlaw; siége de presbytère, près de la rive droite du Whitadder, au pied d'une montagne. Elle est assez bien bâtie; les rues en sont larges et bien pavées; un bel hôtel de ville a été nouvellement construit sur la place. Outre l'église paroissiale, il y a trois temples pour les dissidens. Les manufactures d'étoffes de laine et les papeteries qui sont dans les environs fournissent les principaux articles de commerce. Il se tient annuellement à Dunse 3 grandes foires, qui sont les meilleures de l'Écosse. Patrie du théologien John Duns. 3,770 hab. Près de cette ville il y a des eaux minérales fréquentées; au N. le mont Cockburn-Law s'élève à 150 toises au-dessus du niveau de la mer, et sa pointe, en forme de cône, sert de signal aux marins de la mer du Nord.

Dunse fut, en 1661, déclarée chef-lieu du comté de Berwick, et les cours de justice y siégèrent jusqu'en 1696, époque à laquelle elles furent portées à Greenlaw.

DUNSINNAN, montagne d'Écosse, dans le comté et à 3 l. N. E. de Perth; elle fait partie de la chaîne des Sadley-hills. On y remarque les ruines d'un château qui a appartenu à Macbeth. Elle a 170 toises au-dessus du niveau de la mer.

DUNSTABLE, MAGIOVINNUM, ville d'Angleterre, comté et à 6 l. S. de Bedford, et à 12 l. N. O. de Londres, hundred de Manshead. Il y a des maisons de charité, et une manufacture de chapeaux de paille renommée en Angleterre. 1,830 hab.

On croit que Dunstable est l'ancienne *Magiovinnum* d'Antonin, et que les rues Walting et Icening sont deux voies romaines. Henri 1er y fonda en 1131 un prieuré, dont les ruines ont servi à l'érection de l'église actuelle. C'est dans cette ville qu'eurent lieu les premières représentations théâtrales en Angleterre : le sujet des pièces était tiré des miracles de Ste. Catherine. Il y a eu aussi plusieurs tournois, dont un fut donné sous le règne de Henri III.

DUNSTABLE, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Hillsborough, à 12 l. S. de Concord, sur la rive droite du Merrimack. Il y a 2 petits villages. 1,140 hab.

DUNSTELKINGEN, village de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. supérieur et à 2 l. S. E. de Neresheim, et à 8 l. S. S. E. d'Ellwangen. 1,144 hab.

DUNSTER, bourg d'Angleterre, comté de Somerset, hundred de Carhampton, à l'entrée d'une vallée fertile, près du canal de Bristol, à 6 l. N. O. de Wellington, et à 18 l. O. S. O. de Bath. Il y a 1 belle église et des fabriques de drap. Il s'y tient 1 foire par an. 895 hab.

Dunster était une place de guerre importante sous les Saxons d'Occident; le château qui la défendait a été détruit dans les guerres civiles.

DUNVEGAN, fort de la Nouvelle-Bretagne, sur la rivière de la Paix, près et à l'E. des monts Rocheux. Lat. N. 56° 14'. Long. O. 121° 20'. C'est un des comptoirs de la compagnie anglaise du Nord-Ouest, établis pour le commerce des fourrures. Le territoire est fertile, mais peu cultivé.

DUNVEGAN (LOCH), baie d'Écosse, sur la côte N. O. de l'île de Skye. Lat. N. 57° 23'. Long. O. 8° 50'. C'est un épanchement du lac Follart.

DUNWICH, ville d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Blything, sur la mer du Nord, à 1 l. S. S. O. de Southwold, et à 9 l. N. E. d'Ipswich. Elle était très-considérable autrefois, et des antiquaires prétendent qu'il y avait 52 églises ou monastères; aujourd'hui elle n'a plus qu'une église et environ 42 maisons : la mer a englouti le reste de ses habitations. Il s'y tient 1 foire par an. Elle envoie 2 membres au parlement. 200 hab.

DUNWORTH ou DAUWORTH, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Wilts. 6,353 hab.

DUPAUD, distr. et ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* DOPÂD.

DUPLIN, village d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. 3/4 S. O. de Perth, sur la rive gauche de l'Earn. En 1332, il s'y livra une bataille entre les Écossais et les Anglais, où les premiers furent défaits. C'est près de là que se trouvent les eaux minérales de Pitkeathly, efficaces dans les maladies cutanées.

DUPLIN, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de la Caroline du Nord. 9,744 hab. Sarecto en est le chef-lieu.

DUPPAU ou **DAUPOW**, ville de Bohême, cercle et à 6 l. 1/4 E. N. E. d'Elnbogen, et à 7 l. O. S. O. de Saatz, dans une vallée profonde, sur la rive gauche de l'Aubach. C'est le chef-lieu d'une seigneurie de la famille Colloredo. Il y a 1 château, 1 couvent, 1 collége, et 1 manufacture de drap. 970 hab.

DUPUY, cap sur la côte N. O. de la Nouvelle-Hollande. Lat. S. 20° 50'. Long. E. 113°.

DUQUELLA, contrée de Barbarie. *Voy.* DUKELA.

DUQUESO, rivière du Chili, distr. d'Isla de la Laxa. Elle coule de l'E. à l'O., et se jette dans le Biobio, par la rive droite, après un cours d'environ 20 l.

DURAH, bourg de l'Hindoustan. *Voy.* DOURAH.

DURANCE, DRUENTIA, rivière de France, qui prend sa source au revers O. de la chaine des Alpes Cottiennes, au pied du mont Genèvre, à 1 l. E. de Briançon, dép. des Hautes-Alpes. En sortant de ce dép. elle traverse celui des Basses-Alpes, et forme ensuite la limite entre les dép. de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône jusqu'au-dessous d'Avignon, où elle débouche dans le Rhône, par la rive gauche, après avoir passé sous les murs de Briançon, de Mont-Dauphin, d'Embrun, de Sisteron, et de Cavaillon, et avoir parcouru d'abord du N. N.E. au S.S.O., puis de l'E. à l'O., un développement d'environ 75 l., dont 4 de flottage à bois perdu depuis Bessée-Basse, au-dessus et près de L'Argentière jusqu'à S^t^. Clément, au-dessous et près de Mont-Dauphin, et 64 l. de flottage en radeaux depuis Saint-Clément. Ces radeaux sont formés d'arbres entiers, soit mélèzes, soit pins, et sapins destinés pour la marine, tirés des forêts de Riscaudon, de Moignane, etc. On charge ordinairement sur ces radeaux jusqu'à 10,000 kilogrammes de différentes productions du pays, destinées en partie pour Avignon. Cette rivière, dont le cours, quoique obstrué par un grand nombre d'îles, est toujours précipité, occasionne de violens ravages par ses inondations fréquentes; ses eaux boueuses roulent avec elles des matières grasses très-propres à la végétation. Le canal de Craponne a sa prise d'eau dans cette rivière à 3/4 de l. de La Roque-d'Antheron.

Les affluens les plus marquans de la Durance sont : à droite, la Guisane, la Gironde, le Buech, et le Calavon ; à gauche, le Guil, l'Ubaye, la Sasse, la Bléone, l'Asse, et le Verdon. Parmi ces affluens, le Buech, l'Ubaye, la Bléone, l'Asse, et le Verdon sont flottables.

DURANGO, rivière d'Espagne, qui prend sa source au mont Udala, dans la prov. de S^t^. Sébastien (Guipuscoa), entre bientôt dans celle de Bilbao (Biscaye), passe à El-Orio et à Durango, et va mêler ses eaux à celles du Nervion, à 1 l. 1/4 au-dessus de Bilbao, après un cours d'environ 12 l. de l'E. à l'O. C'est la jonction de ces deux rivières qui forme l'Ansa.

DURANGO, ville d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 S. E. de Bilbao (Biscaye), près du confluent du Durango et de la Mañaria. Elle a 1 hôpital, 4 écoles publiques, et 3 forges. On y fabrique divers ouvrages en acier et en fer. 2,800 hab.

DURANGO, intendance du Mexique, comprenant la prov. de Nouvelle-Biscaye et le pays de Bolson de Mapimi, entre 23° 45' et 31° 50' de lat. N., et entre 104° 30' et 111° 10' de long. O. Elle est bornée au N. par le Nouveau-Mexique et le pays de plusieurs peuplades sauvages et indépendantes, à l'E. par l'intendance de S. Luis de Potosi, au S. par celles de Zacatecas et de Guadalaxara, et à l'O. par celle de Sonora. Sa longueur, du N. au S., est de 200 l., et sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., de 150; sa superficie est évaluée à 25,277 l. Cette prov. comprend la partie sept. du plateau central du Mexique, qui s'y soutient à une hauteur de 830 à 1,330 toises au-dessus du niveau de la mer. La grande chaîne qui forme la continuation des monts Rocheux la traverse dans toute sa longueur, sous les noms de sierra de Carcay et de sierra Madre; elle n'y atteint pas la limite des neiges perpétuelles, et n'y présente aucun volcan. Cette intendance n'est arrosée que par un petit nombre de cours d'eau; les plus considérables sont le rio del Norte, le rio de Conchos, un des principaux affluens de ce fleuve, et le rio de Nasas, qui se perd dans le lac du Cayman. Outre ce lac, qui est un des plus grands du Mexique, on remarque aussi vers les limites mérid. du Bolson de Mapimi, le lac de Parras qui reçoit les eaux du Guanabal.

L'intendance de Durango est une des parties les moins fertiles de la Nouvelle-Espagne : c'est vers le S. E. surtout que le sol se montre le plus ingrat ; entre Durango et Saltillo, il y a un grand désert pierreux et dépourvu de toute végétation. Le Bolson de Mapimi est un pays montagneux habité par des Apaches, les plus sauvages des Indiens. On ne connaît dans cette intendance que la saison des pluies et celle des chaleurs ; la première commence en juin et finit en septembre ; dans la seconde, l'air est très-sec et les chaleurs sont très-fortes. Cette continuité de sécheresse rend le sol aride et peu susceptible de culture ; néanmoins les plaines qui avoisinent les rivières sont très-fertilés, et produisent en abondance du blé, du maïs, du riz, et d'autres céréales, ainsi que des plantes potagères : on y cultive aussi beaucoup de lin, et un peu de coton et d'indigo. Il n'y a de forêts que dans la partie sept. Les pâturages sont abondans et nourrissent un grand nombre de bestiaux, des chevaux d'une belle race, et beaucoup de chevaux sauvages. Dans le Bolson de Mapimi il y a des ours, des cerfs, et une espèce d'antilope. Les lacs et les rivières sont très-poissonneux. Il y a beaucoup d'abeilles et de cochenilles. Les mines d'argent et de cuivre sont en général très-riches, mais l'exploitation en est difficile à cause de leur situation éloignée des lieux cultivés, et surtout des forêts ; cependant il y en a plusieurs en exploitation près de Chihuahua, de Mapimi, de Durango, et d'Alamos. A 7 l. S. de Chihuahua, il y a une montagne qui paraît contenir beaucoup d'aimant. On fabrique dans cette intendance de grosses étoffes de laine, des toiles de coton, des tapis, des cuirs, et des armes. On exporte des chevaux, des mulets, des bestiaux, beaucoup de jambons, et des cuirs ; on importe principalement des denrées coloniales et des articles manufacturés d'Europe. En 1803, M. de Humboldt évaluait le nombre des hab. à 159,700 ; il était en 1823 de 178,200, dont les 7/20 Indiens.

Depuis la révolution qui a rendu le Mexique indépendant, l'intendance de Durango forme un état particulier de l'union mexicaine, constitué en 1824 sous le nom de Chihuahua qui en est la capitale.

DURANGO, ville du Mexique, chef-lieu d'intendance, à 111 l. S. de Chihuahua, et à 165 l. N. O. de Mexico, dans la sierra Madre, à 1,141 toises au-dessus du niveau de la mer. Lat. N. 24° 25'. Long. O. 105° 54'. Le climat y est froid en hiver, et il y neige très-souvent. Siége d'un évêché érigé en 1620, et d'une administration des mines. Il y a 1 cathédrale, 1 église paroissiale, 4 couvens, 1 collége, 1 hôpital, et 1 verrerie. Il s'y fait un grand commerce de bestiaux et de cuirs. Environ 12,000 hab. On voit sur le sommet d'une montagne voisine une très-belle église. Il y a dans les environs d'immenses pâturages.

Cette ville fut fondée en 1551 par Alonzo Pacheco, d'après l'ordre de D. L. de Velasco, vice-roi de la Nouvelle-Espagne.

DURANT, cap des États-Unis, état de la Caroline du Nord, comté de *Perquimans*, sur la côte sept. de la baie d'Albemarle. Lat. N. 36° 5'. Long. O. 78° 35'.

DURANT, baie des États-Unis, état de la Caroline du Nord, comté de Tyrrel, au S. de la baie d'Albemarle. Lat. N. 35° 50'. Long. O. 78° 16'. A l'entrée de cette baie se trouve l'île du même nom.

DURAS, bourg de France, dép. de *Lot-et-Garonne*, arrond. et à 4 l. 2/3 N. de Marmande ; chef-lieu de cant. Il y a 1 teinturerie à grand teint, et il s'y tient des foires pour bestiaux les 20 janvier, 6 mai, 22 juillet, 11 novembre, et le dernier *lundi de* chaque mois. 1,649 hab. Les environs abondent en vins, fruits, et pâturages.

DURATON, rivière d'Espagne, prov. de Ségovie. Elle prend sa source dans la sierra de Guadarrama, près du bourg de *Siguero*, passe à Sepulveda, et va se jeter dans le Duero, sur le territoire de la prov. de Valladolid, un peu au-dessous de Peñafiel, après un cours d'environ 18 l. du S. E. au N. O.

DURATON, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/4 N. E. de Ségovie, et à 1 l. E. de Sepulveda, sur la rive gauche du Duraton.

DURATZO, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* DURAZZO.

DURAVEL, ville de France, dép. du Lot, arrond. et à 7 l. O. N. O. de Cahors, cant. et à 1 l. 1/4 O. de Puy-l'Évêque, sur la rive droite du Lot. Il y a 1 papeterie. Il s'y tient le 13 octobre une foire de bestiaux fréquentée. 5,900 hab.

DURA-VOE, baie sur la côte orient. de l'île Mainland, la principale des îles Shet-

and, au N. de l'Écosse. Lat. N. 60° 32'. Long. O. 3° 40'.

DURAWOL, ville de l'Afghanistan, dans le Moultan, prov. et à 13 l. S. de Behavolpour, et à 35 l. S. de Moultan, au milieu d'un désert. Elle a 1 fort qui est le meilleur du pays, et 1 palais où le khan séjourne quelquefois.

DURAZZANO, village du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 2 l. 1/3 E. S. E. de Caserte, cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Maddaloni, sur une colline entourée de tous côtés de montagnes. Il y a 2 églises paroissiales, 1 abbaye, et 1 couvent. 1,800 hab.

DURAZZO, EPIDAMNUS, puis DYRRACHIUM, ville et port de mer de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 19 l. S. de Scutari, et à 3 l. 1/2 N. N. O. de Cavaya, sur un promontoire qui s'avance dans la mer Adriatique, au N. du golfe de son nom. Lat. N. 41° 19' 30". Long. E. 17° 7' 10". Elle est entourée de murs; sa citadelle tombe en ruine. Son port, où se réfugiaient autrefois les pirates, est commode pour les petits navires. Durazzo est la résidence d'un archevêque grec et d'un évêque catholique. Il y a 2 églises et 1 mosquée. Environ 5,000 hab.

Cette ville est célèbre par le siége qu'en fit César pour s'emparer de la personne de Pompée, et par le combat qui eut lieu dans son voisinage en 1081, entre les Normands commandés par Robert Guiscard, et les Grecs ayant à leur tête l'empereur Alexis Comnène, combat où ceux-ci furent défaits.

DURBACH, village du grand-duché de Bade, cercle de Kinzig, baill. et à 1 l. 1/4 N.E. d'Offenbourg. Il y a beaucoup de vignobles dans les environs. On y fait aussi beaucoup de kirschwasser.

La vallée du même nom renferme environ 2,150 hab.

DURBAN, village de France, dép. de l'Ariége, arrond. et à 5 l. O. N. O. de Foix, cant. de La Bastide-de-Seron, sur la rive droite de l'Arize, qui, ainsi qu'un de ses affluens au-dessous de cet endroit, charrie des paillettes d'or. 930 hab. Il y a sur son territoire du quartz blanc et du minerai de fer rouge.

DURBAN, bourg de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 5 l. S. S. O. de Narbonne; chef-lieu de cant., sur la Berre, dans les montagnes des Corbières. 502 hab. Il y a dans les environs 1 source salée, et des cristaux de diverses couleurs.

DURBEE, ville du Boutan. *Voy.* DORBY.

DURBUY, bourg des Pays-Bas, prov. et à 8 l. S. de Liége, arrond. et à 4 l. N. N. E. de Marche; chef-lieu de cant., sur la rive droite de l'Ourte. Il envoie un député aux états de la prov. 500 hab.

C'était anciennement une ville capitale d'un comté, qui avait une forteresse importante; elle fut brûlée en 1236 par les troupes de l'évêque de Liége.

DURDAN ou **DURDENT**, rivière de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. d'Yvetot; elle prend sa source dans le cant. et à 2 l. S. E. d'Ourville, passe à Cany, et se jette dans la Manche, à 1 l. 2/3 O. de St. Valery-en-Caux, après un cours de 5 l. du S. au N. Les vents d'O. en refoulent les eaux à son embouchure, et causent des inondations qui ont occasionné plusieurs fois de fâcheuses épidémies. On pêche dans cette rivière d'excellentes truites. Elle fait mouvoir plusieurs fabriques et moulins à tan.

DURDAT, village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 2 l. 1/3 S. S. E. de Montluçon, cant. de Marcillat. On y fait un grand commerce de bestiaux. 1,021 hab.

DUREGAPOOR, ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* DIOUREGAPOUR.

DÜREN, MARCODURUM, ville des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 6 l. E. d'Aix-la-Chapelle, et à 3 l. 1/2 S. E. de Juliers; chef-lieu de cercle, dans une position agréable, sur la rive droite de la Roër, qui est traversée par un pont en pierre. Elle a 1 église catholique, plusieurs autres luthériennes et calvinistes, 1 couvent de femmes pour l'instruction de la jeunesse, 1 hôpital, et des fabriques de drap, de couvertures, de rubans, de clous, d'horlogerie, de savon, etc. Il y a aussi des tanneries, des teintureries en soie, et dans les environs 8 papeteries, des forges et autres usines mises en mouvement par deux dérivations de la Roër, qui se réunissent ensuite dans la ville. On y voit la statue de St. Jean Népomucène, qui est en grande vénération dans le pays. Quoique la Roër ne soit pas navigable, le commerce est florissant; outre les objets manufacturés, il s'étend encore aux épiceries,

grains, etc. 4,980 hab. Les environs sont couverts de jardins et de vergers.

On attribue la fondation de cette ville aux Romains qui la nommèrent *Marcodurum*. Charlemagne allant combattre les Saxons, y tint deux grandes assemblées en 775 et en 779, dans un palais nommé Dura ou Duria. Elle devint ensuite ville impériale. Charles v la prit d'assaut et l'incendia en 1543. Elle fut reprise en 1642 par les troupes du duc Guillaume, qui l'abandonnèrent aux impériaux dans la même année. En 1794, elle tomba au pouvoir des Français et forma un chef-lieu de cant. du dép. de la Roër. Elle a été cédée à la Prusse en 1814.

Le cercle de Düren renferme 38,524 hab.

DURFORT, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 6 l. 1/4 S. S. E. de Carcassonne, cant. de Monthoumet, sur la rive gauche de l'Orbieu. Il y a des usines pour la préparation du cuivre, soit au laminoir, soit au martinet. 240 hab.

DURFORT, village de France, dép. du Gard, arrond. et à 6 l. 1/2 E. du Vigan, cant. de Sauve, sur la rive droite du Crieulon. Il y a des fabriques d'étoffes de laine commune. 756 hab. Il y a dans les environs une mine de plomb.

DURFORT, village de France, dép. du Tarn, arrond. et à 5 l. 1/4 S. S. O. de Castres, et à 12 l. 3/4 S. d'Alby, cant. de Dourgne. On y fabrique des ustensiles de ménage en cuivre. 429 hab.

DURGA, ville et port de mer d'Arabie, dans l'Hadramaout, sur la mer d'Oman, à 4 l. E. de Kesem.

DURHAM, comté d'Angleterre, borné au N. par celui de Northumberland, à l'E. par la mer du Nord, au S. et au S. O. par le comté d'York, dont il est séparé par la Tees, et à l'O. par ceux de Cumberland et de Westmoreland. Il a 16 l. de long, 10 dans sa moyenne largeur, et une superficie de 135 l., dont moitié environ en terres labourables, et le reste en pâturages ou en terrains incultes et stériles. Ce comté est très-montagneux, et le Crossfell, qui en est le point le plus élevé, a 566 toises au-dessus du niveau de la mer. Les principales rivières qui l'arrosent sont la Skerne, le Wear, la Tees, et la Tyne. Le sol produit peu de grains. On y élève beaucoup de bêtes à cornes et de chevaux qui sont très-estimés. Il y a un grand nombre de mines de plomb tenant quelque peu d'argent, plusieurs de fer, une houillère inépuisable qui produit plus de 40 millions de quintaux de houille par an; des carrières de marbre de plusieurs couleurs et de pierre meulière, de l'ocre, et une source salée d'un grand produit. L'industrie et le commerce sont très-animés. Il y a des fonderies et des forges considérables où l'on fabrique des ancres et tous les ouvrages de grandes dimensions pour l'équipement des vaisseaux, ainsi que les instrumens et outils nécessaires aux ouvriers; une manufacture de lames d'épée, des fabriques de couperose, de sel ammoniac, de poterie, etc., et des verreries. La construction des navires et les fabriques de cordages occupent aussi un grand nombre de personnes. On vient d'établir dans ce comté un chemin en fer, praticable seulement pour des voitures mises en mouvement par la vapeur. Il a été découvert dans ce comté des statues romaines, et plusieurs autres beaux morceaux d'antiquité. 207,673 hab.

Le Durham est divisé en 4 wards: Chester, Darlington, Easington, et Stockton; il a 2 enclaves dans la partie sept. du comté de Northumberland, qui sont Islandshire et Norhamshire, et contient 9 villes ou bourgs à marché et 230 villages, et envoie 4 membres au parlement. Le chef-lieu porte le même nom.

DURHAM, ville d'Angleterre, chef-lieu de comté, à 5 l. 1/2 S. de Newcastle, et à 94 l. N. de Londres, sur le Wear, et presque entourée par cette rivière qu'on passe sur 3 ponts. Lat. N. 54° 45'. Long. O. 4°. Les maisons sont assez bien bâties, et les rues passablement droites et larges. La cathédrale, surmontée d'une tour haute de 214 pieds, est un beau morceau d'architecture gothique, qui renferme entre autres monumens celui érigé au vénérable Bède; il y a plusieurs autres églises et maisons de réunion pour les non-conformistes, 1 infirmerie publique, 1 prison, et 1 petit théâtre. Il s'y tient 3 foires par an. Durham envoie 2 membres au parlement. 9,822 hab.

DURHAM, comté du Haut-Canada, dans la partie S. O. du distr. de Newcastle, sur le bord sept. du lac Ontario.

DURHAM, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de Middlesex, à 2 l. 1/2 S. de Middletown, et à 6 l. N. E. de

New-Haven. 1,210 hab. Les Indiens donnent à cet endroit le nom de Gogingchaug.

DURHAM, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Cumberland, sur la rive droite de l'Androscoggin, à 8 l. N. de Portland. 1,562 hab.

DURHAM, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Strafford, à 1 l. 3/4 S. O. de Dover, et à 11 l. E. S. E. de Concord, sur l'Oyster, qui se jette dans la Piscataqua. Le village renferme 1,538 hab.

DURHAM (NEW), comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Strafford, à 8 l. N. O. de Dover, et à 9 l. N. E. de Concord. 1,168 hab.

DURHAM, comm. des États-Unis. *Voy.* FREEHOLD.

DURHAM, comté de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., entre 32° et 32° 56′ de lat. S., et entre 148° 3′ et 150° 15′ de long. E. Sa limite sept. est déterminée tout entière par le 32e parallèle: il touche de ce côté au comté d'Ayr; il est baigné à l'E. par le Grand-Océan austral; au S. il est borné par le comté de Northumberland, dont le Patersons-river et le port Hunter le séparent, et à l'O. par le comté de Roxburgh. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 45 l., et sa plus grande largeur, du N. au S., de 23 l. Les côtes présentent plusieurs enfoncemens remarquables, tels que le port Stephens et la lagune de Wallis; on y trouve les caps Hawke et Sugar-Louf. Le territoire qui avoisine la mer est généralement bas et uni, en partie marécageux et en partie sablonneux. L'intérieur est ondulé et couvert de belles forêts. A l'O. s'élèvent quelques montagnes, parmi lesquelles on distingue le mont Dangar.

DURINISH ou **DUIRINISH**, paroisse d'Écosse, comté d'Inverness, dans l'île et le presbytère de Skye. 4,147 hab.

DURIS, rivière de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Kiankary. Elle prend sa source près du village de Caribazar, passe à Codjah-hissar, à Tosia, et se rend dans le Kizil-Ermak, après un cours d'environ 32 l. du S. O. au N. E.

DÜRKHEIM, ville de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 5 l. N. O. de Spire, et à 5 l. O. S. O. de Manheim; chef-lieu de cant., sur la rive droite de l'Isenach, au pied de la montagne de Harth. Elle est bien bâtie, et a 1 château, et 3 églises, 1 catholique, 1 luthérienne, et 1 calviniste. On y fait commerce de vin. 3,080 hab. Près de là est le château de Philippshalle qui contient 4 sources salées que l'on exploite.

Le canton de Dürkheim renferme 17,057 hab.

DURLACH, ville du grand-duché de Bade, chef-lieu du cercle de Murg et Pfinz et d'un baill. de distr., au pied du Thurmberg, sur la rive gauche de la Pfinz, à 1 l. 1/2 E. S. E. de Carlsruhe. Siége des autorités du cercle ainsi que du baill. Durlach possède 1 château, 1 église, 1 académie, 1 hôtel de ville, et plusieurs fabriques, dont une de faïence; mais la principale branche d'industrie consiste dans la culture des fruits, des vignobles, et de la garance. Il s'y tient 4 foires par an. 4,000 hab.

Cette ville était autrefois capitale du duché de Bade-Durlach, ainsi que la résidence des margraves de cette dynastie, depuis Charles XI jusqu'à Charles-Guillaume, qui fit bâtir Carlsruhe. Durlach fut, ainsi que beaucoup d'autres villes de Souabe, brûlé en 1689; et quoiqu'il ait été rebâti depuis, il n'a jamais repris sa première splendeur.

Le baill. du même nom renferme 12,600 hab.

DURLSDORF, en hongrais *Durànd*, en esclavon *Zwaroczna*, ville libre royale de Hongrie, comitat de Zips, marche des Karpathes, à 1 l. 1/2 S. E. de Kelmark, et à 2 l. 1/2 N. O. de Leutschau. Elle a 2 églises, 1 catholique et 1 luthérienne, et des distilleries d'eau-de-vie. 642 hab.

DURME, rivière des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., arrond. de Dendermonde. Elle forme la continuation du canal de Moere-vaert, depuis le hameau de Spletters-Putte jusqu'à Thielroode, où elle se jette dans l'Escaut, par la rive gauche, après un cours d'environ 6 l. de l'O. à l'E. Elle est navigable sur presque toute cette étendue au moyen des marées. Les transports sur cette rivière consistent principalement en productions du riche pays qui l'avoisine.

DURMERSHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle de Murg et Pfinz, baill. et à 2 l. N. N. E. de Rastadt, et à 3 l. S. O. de Carlsruhe. 1,100 hab.

DÜRNBACH ou **DÜRRENBACH**, en hongrais *Szuha*, bourg de Hongrie, comi-

tat et à 9 l. N. E. de Presbourg, marche et à 2 l. N. O. de Tyrnavia, sur la Parma.

DURNIK, ville des États-Prussiens. *Voy.* Reinerz.

DURON, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. E. de Guadalaxara.

DUROUR, île du Grand-Océan équinoxial, au N. de la Nouvelle-Guinée. Lat. S. 1° 45'. Long. E. 140° 32'. Elle a été découverte, en 1767, par le capitaine Carteret.

DURRAS ou DRAUS, ville du Petit-Tibet, à quelque distance de la rive gauche de la branche S. O. du Sind, à 35 l. N. E. de Cachemire, et à 40 l. S. O. de Ladak. Lat. N. 35° 30'. Long. E. 74° 6'.

DURRAUNGDRA, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Dorrangdra.

DURREAPOOR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Dorripour.

DÜRRENBACH, bourg de Hongrie. *Voy.* Dornbach.

DURRENBERG, montagne de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle de Saltzbourg, à 3/4 de l. S. S. O. d'Hallein, près de la rive gauche de la Salza. Elle a 272 toises de hauteur, 680 de largeur, et 1,496 de longueur. Elle renferme d'abondantes salines. La reproduction continuelle du sel dans cette montagne est un phénomène très-curieux; on en tire annuellement 300,000 quintaux. Près de la montagne de Durrenberg il y a un village de même nom.

DÜRRENBERG, village des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence, cercle et à 2 l. S. S. E. de Mersebourg. Il y a une mine de sel qui est exploitée depuis 1763 et fournit tous les ans 2,750 quintaux.

DURRENGAUM, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Dorrengâm.

DÜRRENKRUT, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, près de la rive droite de la March, à 2 l. 1/2 S. E. de Zistersdorf, et à 10 l. 1/2 N. E. de Vienne.

DÜRRENSTEIN, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, sur la rive gauche du Danube, à 1 l. 1/4 O. de Krems, et à 5 l. N. N. O. de Saint-Pölten. Il y a une abbaye de chanoines de l'ordre de Saint-Augustin. 326 hab. On trouve dans les environs des carrières de pierre meulière. On voit, sur un rocher près de la ville, les ruines du château dans lequel Richard-cœur-de-lion fut enfermé, à son retour de Palestine, en 1194, par Léopold, duc d'Autriche. En 1805, l'armée française fut repoussée, près de cette ville, par les Russes et les Autrichiens réunis.

DURRHEIM ou DIRRHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle du Lac et Danube, baill. et à 1 l. 1/2 S. E. de Villingen, entre les sources du Necker et du Danube, sur le versant orient. des montagnes de la Forêt-Noire, à 357 toises au-dessus du niveau de la mer. Il y a des mines de sel dont l'extraction se fait au moyen de la sonde. Il y a aussi des tourbières dans les environs.

DURRIS, paroisse d'Écosse, comté de Kincardine, presbytère et à 4 l. 1/4 O. S. O. d'Aberdeen, sur la rive droite de la Dee. Plusieurs montagnes de cette paroisse s'élèvent à plus de 333 toises au-dessus du niveau de la mer. Au sommet de l'une d'elles, le Gower, il y a une source minérale. 945 hab.

DURRISDEER, paroisse d'Écosse, comté et à 7 l. N. N. O. de Dumfries, presbytère et à 2 l. 1/2 N. N. E. de Penpont. 1,600 hab.

DURRMENZ, bourg de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 2 l. S. S. E. de Maulbronn, et à 6 l. O. de Louisbourg, sur la rive droite de l'Enz. Il a une fabrique de tabac. 2,000 hab.

DÜRRNITZ, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald, sur la rive gauche du Trasen, à 7 l. 3/4 S. de Saint-Pölten. Il y a une verrerie considérable et une carrière de marbre.

DURROO, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Dorrou.

DURROUCH, bourg de la Petite-Boukharie, dans le pays de Tourfan, khanat de Kachgar, au confluent du Kaméh et de la Chicha, sur la route de Caboul à Yerkim, au pied de l'Hindou-Khouch.

DURRUNGAUM, ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* Dorrengâm.

DURRY, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 4 l. E. S. E. d'Arras, cant. de Vitry. On y fabrique de la toile et de la batiste commune. 490 hab.

DURSEY, île sur la côte S. O. de l'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork. Lat. N. 51° 37'. Long. O. 12° 23'. Elle a 1 l. 1/4 de long sur environ 1/3 de l. de large.

DURSLEY, ville d'Angleterre, comté et à 4 l. 1/2 S. S. O. de Glocester, et à 6 l. N. E. de Bristol, hundred de Berkeley. Elle a 2 rues principales, 1 grande et belle église, 1 beau marché couvert et décoré de la statue de la reine Anne, et des fabriques de drap, de cardes, et de papier. Il s'y tient 2 foires par an. 3,186 hab.

DURTAL, ville de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 4 l. N. N. O. de Baugé; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Loir, dans un site agréable. On y fabrique des briques, des tuiles, et de la poterie, et il y a une papeterie. Son commerce consiste en grains, vins rouges et blancs, bétail, et pierre à bâtir. Il s'y tient des foires pour bestiaux et mercerie, le 1er mardi après Pâques, 3e mardi de juillet, et les 4es mardis de mai et de novembre. 1,500 hab.

Cette ville fut bâtie au commencement du XIe siècle, par un sieur Foulques de Nera; son fils y fit construire un château qui subsiste encore.

DURUELO, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 3/4 N. O. d'Avila.

DURUELO, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 N. E. de Ségovie, et à 2 l. 1/4 S. E. de Sepulveda, sur la rive gauche du Duraton.

DURUNG, ville du Petit-Tibet, dans la vallée de Bichar, près de la frontière de l'Hindoustan, au milieu des monts Himalaya, et sous la dépendance du grand lama. Elle est grande, et divisée en 8 sections qui forment presque une ellipse; une rivière bordée de vignes et de beaux jardins la traverse. On y voit des temples appelés *chosten*, enceints chacun de trois murailles, et qui sont voûtés.

DURWAUZ, rivière, état et ville de la Tartarie indépendante. *Voy.* DERVAZEH.

DUSEMOND, village des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 7 l. N. E. de Trèves, cercle et à 1 l. 1/2 O. de Berncastel, sur la rive droite de la Moselle. On y récolte de bon vin. 575 hab.

DUSKY-BAY (baie obscure), sur la côte S. O. de l'île Tavaï-Poënammou, dans la Nouvelle-Zélande, par 45° 42′ de lat. S. et 163° 52′ de long. E., fermée au N. par la pointe des Cinq-Doigts, et au S. par le cap Ouest. Elle est très-vaste, et offre d'excellens mouillages et plusieurs attérages; en avant la mer est très-profonde. Elle forme plusieurs havres, tels que ceux de Pic-Kersgill, de l'île de l'Ancre, et le havre Facile : ce dernier et l'anse du Gouter sont préférés par les nombreux navires qui viennent faire la chasse des phoques dans cette baie; ces animaux se tiennent surtout à la pointe des Cinq-Doigts, à l'île Verte et à l'île de Fer. Cette baie, très-poissonneuse, est fréquentée par une infinité d'oiseaux de mer. Les côtes en sont escarpées, et présentent des montagnes couvertes de forêts qui peuvent fournir de beaux bois de construction, ainsi que des arbrisseaux et plantes aromatiques. Ces côtes sont peu habitées; le petit nombre des naturels qui s'y trouvent ont le teint olivâtre : ils font des nattes avec le lin de la Nouvelle-Zélande, et sont armés de lances et de massues. Cette baie fut découverte, en 1769, par le capitaine Cook, qui ne la visita que dans son second voyage, en 1773; elle fut aussi visitée, en 1791, par le capitaine Vancouver.

DUSSAC, bourg de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 8 l. 1/4 E. S. E. de Nontron, et à égale distance N. E. de Périgueux, cant. de La Nouaille. Il s'y tient 8 foires par an. 1,100 hab.

DÜSSELDORF, régence des États-Prussiens, prov. de Cleves-Berg. Elle comprend la partie sept. du duché de Berg avec les ci-devant évêchés d'Essen et de Werden, une partie du ci-devant archevêché de Cologne et du duché de Juliers, ainsi que les seigneuries de Broich et de Stirum; elle est bornée au N. par la régence de Clèves, au N. E. et à l'E. par la prov. de Westphalie, au S. par la régence de Cologne, et à l'O. par la prov. du Bas-Rhin. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 18 l.; sa plus grande largeur, du N. au S., de 13 l., et sa superficie est de 116 l. Le Rhin la divise en deux parties presque égales et y reçoit la Wipper, la Ruhr et l'Erst. Le sol est uni et fertile du côté du Rhin; à l'E. il est montagneux et boisé; la récolte du blé ne suffit pas à la consommation; il y a des mines de fer, de cuivre, de plomb, et de mercure. Les fabriques de toile, de drap, de tissus de coton et d'étoffes de soie y sont florissantes.

Cette régence, dont le chef-lieu porte le même nom, se divise en 12 cercles, qui sont : Crevelt, la ville de Düsseldorf, le territoire de cette ville, Elberfeld, Essen, Gladbach, Grevenbroich, Lennep, Mett-

C'est un des plus grands fleuves de la Russie; son cours est d'environ 140 l., et sa largeur d'1 l. 1/2 dans plusieurs endroits. Le flux et le reflux s'y font sentir jusqu'à 10 l. au-dessus d'Arkhangel. Quoique très-profond, ce fleuve ne peut que difficilement admettre les grands bâtimens à cause du limon qui encombre ses embouchures, obstruées d'ailleurs par une infinité d'îles, aussi-bien que la plus grande partie du reste de son cours. La Dvina fut long-temps le seul débouché des productions de l'empire russe, pour leur exportation dans l'étranger. Sa navigation est partout sûre. Elle déborde au printemps à une étendue très-considérable; car elle arrose un pays bas et uni, et son bassin même n'est circonscrit de tous côtés que par des collines peu élevées ou des dos de pays. Le gouv. a ordonné la construction d'un canal pour joindre ce fleuve à la Scheksma.

DVINSKAÏA, forteresse de Russie, en Europe. *Voy.* Novodvinskaïa.

DVINVILIPSKOÉ, lac de Russie, en Europe, gouv. de Pskov, distr. de Toropetz. Sa longueur est de 4 l. 1/4, et sa moyenne largeur d'1 l. 1/2.

DVOR (NOVOÏ), bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 11 l. E. de Grodno, distr. et à 10 l. 3/4 O. de Lida.

DVOR (NOVOÏ), bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 21 l. 3/4 S. de Grodno, distr. et à 8 l. S. S. O. de Volkovisk.

DVORETZ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 27 l. E. S. E. de Grodno, distr. et à 6 l. 1/4 S. S. O. de Novogrodek.

DVOULOUTSCHNAÏA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 50 l. S. S. O. de Voronéje, distr. et à 3 l. 3/4 S. de Valouïki, sur la rive gauche de l'Oskol.

DVOURIETCHNAÏA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 23 l. E. de Kharkov, distr. et à 4 l. N. de Koupiansk, sur la petite rivière de son nom, qui près de là se joint à l'Oskol.

DWAHAD, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Dohod.

DWARACA, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Douaraca.

DWORNE, ville de Moravie. *Voy.* Hof.

DYAAB, montagne de Nubie, près de Suakem; elle fait partie de la longue chaîne qui court parallèlement à la côte occid. du golfe Arabique, dont elle reste éloignée d'une vingtaine de lieues.

DYAMBILIA, ville de Sénégambie, roy. de Fouta-Diallon, à 20 l. S. O. de Timbo.

DYBÉH (BOUCHE DE), dans la Basse-Egypte, prov. et à 5 l. 1/2 E. S. E. de Damiette: c'est le nom moderne de l'anc. bouche *Mendésienne*, regardée comme une des embouchures du Nil, quoique ce ne soit réellement qu'un des passages étroits qui font communiquer le lac Menzaléh à la Méditerranée.

DYBSÖE, petite île du Danemark, près de la côte mérid. de l'île de Seeland, dans le diocèse de ce nom et le baill. de Præstöe, à 4 l. N. O. de Wordingborg.

DY-DZANGY, *Dee-Zungee*, fort de l'Afghanistan, dans le Khoraçan, à 92 l. E. de Hérat. Il appartient au sultan des Hézaréhs.

DYER, cap de la Nouvelle-Bretagne, dans le détroit de Davis, sur la côte orient. de la Terre de Cumberland, au N. E. du mont Raleigh, et au N. de la baie d'Exeter. Lat. N. 66° 40'. Long. O. 63° 4'.

DYFI, rivière d'Angleterre. *Voy.* Dovey.

DYG, *Deeg*, ville et célèbre forteresse de l'Hindoustan, état du radjah de Bhertpour, anc. prov. et à 12 l. N. O. d'Agrah. Lat. N. 27° 30'. Long. E. 74° 52'. On a établi autour de la ville de fortes digues et des canaux pour la garantir de la violence des torrens qui descendent en grand nombre des hauteurs voisines dans la saison des pluies. Souradj-Moll, radjah des Djats, se rendit maître de cette place en 1760, et l'entoura de fortifications considérables. En 1776, elle fut prise par Nodjiff-khan, après un an de siège; elle tomba ensuite au pouvoir du radjah de Bhertpour. En 1805, lord Lake attaqua, sous les murs de cette ville, l'armée d'Holkar qui y était campée, et la défit complètement; peu après, cette place se rendit aux Anglais qui la restituèrent au bout de quelque temps au radjah de Bhertpour.

DYHOL, *Dyhul*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Khandeych, sur la rive gauche du Cân, à 8 l. S. de Nândourbar. Elle était anciennement au pouvoir d'un des chefs de la confédération des Mahrattes; elle eut ensuite différens maîtres, et en 1803, elle avait été annexée aux domaines de Daoulet-Raou-Sindhyah.

DYHONDA, *Dyhunda*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Bérar, sur la rive droite du Chanour, à 5 l. N. N. E. d'Akolah, et à 12 l. S. S. O. d'Ellitchpour. Lat. N. 20° 5'. Long. E. 74° 57'.

DYHRENFURTH, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 6 l. N. O. de Breslau, cercle et à 2 l. 1/4 S. E. de Wohlau, sur la rive droite de l'Oder. Elle a 1 château avec un très-beau parc, 1 église catholique et 1 luthérienne, 1 synagogue, des fabriques de poterie, et 1 moulin à garance. 1,040 hab., dont 132 juifs.

DYINISH, petite île près de la côte occid. de l'Irlande, prov. de Connaught, comté de Galway, au N. O. de l'île Litter-Mullin. Lat. N. 53° 17'. Long. O. 12° 5'.

DYKE (FOSS), le plus ancien canal d'Angleterre, comté de Lincoln. Il commence à Torksey sur le Trent, se dirige vers le S. E., et se termine à Lincoln où finit la navigation de la Witham. Il a un développement d'environ 4 l. Il a été creusé par les Romains, obstrué sous le règne des barbares, et rendu praticable dans les temps modernes.

DYKE, paroisse d'Écosse, comté et à 4 l. 1/2 O. S. O. d'Elgin, presbytère et à 1 l. 1/2 S. O. de Forres, sur la rive gauche du Findhorn. 1,460 hab.

DYLE, rivière des Pays-Bas, qui prend sa source dans la prov. du Brabant mérid., à 2 l. S. de Genappe; passe à Wavre, à Louvain, entre dans la prov. d'Anvers, traverse Malines, et, immédiatement après avoir reçu la Senne, se réunit à la Nèthe, pour former la Rupel. Elle a un cours d'environ 20 l., dont 6 de navigation, depuis la jonction de la Demer, un de ses principaux affluens, jusqu'à l'endroit où elle perd son nom. Elle a deux directions, d'abord du S. au N., ensuite du S. E. au N. O. Une partie de ses eaux sont dérivées pour alimenter le canal de Louvain, qui, commençant sous les murs de la ville de ce nom, va se terminer au confluent de la Dyle et de la Senne.

Lors de la réunion de la Belgique à la France, cette rivière a donné son nom à un département dont Bruxelles était le chef-lieu, et qui a formé, en 1815, la prov. du Brabant mérid.

DYLTA, village paroissial de Suède, préfecture, distr. et à 3 l. 1/2 N. d'Œrebro, près de la rive droite de l'Œrebro. Il y a dans les environs une fabrique de vitriol et des mines de soufre.

DYMAH, *Deemah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 21 l. S. de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, sur la baie de Comrah. Elle est peu commerçante, quoique les bâtimens puissent y aborder.

DYMOCK, paroisse d'Angleterre, comté et à 3 l. 1/2 N. O. de Glocester, hundred de Bothe. On y fait beaucoup de cidre. 1,558 hab.

DYNAPOUR, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et distr. de Bahar, à 4 l. O. de Patna, sur la rive droite du Gange. Lat. N. 25° 37'. Long. E. 82° 45'. Elle renferme environ 3,230 maisons; les Anglais y ont établi un cantonnement militaire depuis 1767. Les casernes et bâtimens qui en dépendent sont vastes et commodes; plusieurs officiers ont fait bâtir dans les environs de jolies maisons, ce qui fait paraître cette ville plus grande qu'elle ne l'est effectivement. La compagnie anglaise y entretient une fabrique de drap, et au moyen du fleuve qui est navigable en cet endroit pendant la saison des pluies, on y fait quelque commerce. Il s'y tient aussi plusieurs marchés où les Européens trouvent à s'approvisionner plus facilement que dans les villes voisines. 18,000 hab. On récolte dans les environs beaucoup de pommes de terre. Vis-à-vis de cette ville, le Gange forme une île bien cultivée.

DYNGHOR, *Deenghur*, ville de l'Hindoustan, dans le Sindhy, territ. de l'Emir-Sorhal. Elle est près du Grand Désert, à 34 l. E. S. E. de Bhoukor, et à 57 l. N. E. d'Hayder-abad.

DYNOW, ville de Gallicie, cercle et à 7 l. N. de Sanok, et à 2 l. 3/4 O. de Dubieko, sur la rive gauche du San.

DYODOR, *Deeodur*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. de Goudjérate; chef-lieu d'un petit état, à 11 l. 1/2 N. O. de Pottoun, et à 40 l. N. O. d'Ahmed-abad. Lat. N. 24° 1'. Long. E. 69° 15'. Elle est entourée d'un mur et d'un fossé profond, et défendue par une bonne citadelle. C'est la résidence d'un chef radjepout qui fait de fréquentes excursions dans les états voisins, et met les voyageurs à contribution. 1,000 maisons.

DYR, *Deer*, ville de l'Afghanistan propre, prov. de Lofmân, sur la rive droite de la Pâdjira, au pied de l'Hindoukhouch, à 47 l. N. E. de Caboul. C'est la résidence du khan des Eusofryes. 500 maisons.

DYSA, *Deesa*, ville et fort de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. de Goudjérate, sur la rive gauche de la Banass, à 11 l. N. de Pottoun, et à 33 l. N. N. O. d'Ahmed-abad. Lat. N. 24° 9'. Long. E. 69° 48'. Résidence d'un khan qui entretient une garnison de 300 hommes d'infanterie et de 100 cavaliers.

DYSART, bourg et paroisse d'Écosse, comté de Fife, presbytère et à 1/4 de l. N. N. E. de Kirkaldy, et à 4 l. N. d'Édinbourg, sur la côte sept. de la baie de Forth. Il y a un bon port : on en exporte du fer, de la houille, et du sel qu'on tire du territoire. Les habitans s'occupent aussi de la construction de petits navires. Il s'y tient 4 foires par an. Dysart s'unit à Kirkaldy, Kinghorn, et Burntisland, pour envoyer 1 membre au parlement. Pop. de la paroisse : 6,530 hab.

DZAG, ville de Nigritie, roy. d'Yarkon, à 35 l. N. E. de Komba, et à 100 l. S. E. de Timbouctou.

DZAISSANG, lac de Mongolie, dans la partie orient. de la Dzoûngarie. Il s'étend dans sa plus grande longueur, de l'E. à l'O., l'espace de 25 l., et dans sa plus grande largeur, du N. au S., 9 l. Il se trouve entre 47° et 48° de lat. N., et 81° et 85° de long. E. Parmi les principales rivières qui se jettent dans ce lac, on distingue à l'E. l'Irtyche, qui en sort par la rive sept.; au S., l'Oulasly, la Kara-bouga, le Bazar; et à l'O., le Kokboukhty ou Koupkak-Bougoutchik.

DZAYKEIRA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Khandeych, à 15 l. S. S. O. de Nândourbar, sur la rive droite du Moussom.

DZAYTANA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Khandeych, à 7 l. 1/2 S. de Nândourbar.

DZENBROV, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 10 l. E. de Grodno, distr. et à 13 l. S. O. de Lida.

DZENTSOL, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 24 l. E. S. E. de Grodno, distr. et à 9 l. 3/4 N. de Slonim.

DZIALOSZICE, ville de Pologne, woiwodie de Cracovie, obwodie et à 5 l. 1/3 E. de Miechow, et à 13 l. S. S. O. de Kielce, dans une vallée profonde. 800 hab.

DZIALOSZYN, ville de Pologne, woiwodie et à 20 l. S. S. E. de Kalisch, obwodie et à 5 l. 2/3 S. E. de Wielun, sur un territoire aride, près de la rive droite de la Warta. Elle est régulièrement bâtie, a des rues droites, et une belle place carrée. On y fabrique des maroquins rouges, des étoffes en laine, des chapeaux, des bas, et des gants. Il s'y tient 6 foires par an. 1,040 hab., dont 720 juifs.

DZIDZA, village de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 5 l. N. O. de Ianina, et à 2 l. 1/2 S. de Ravenia. C'est le chef-lieu de la juridiction de son nom ; il s'étend en partie sur le sommet et en partie sur le penchant d'une montagne sterile, et manque d'eau de source. Il est habité par des Albanais chrétiens, qui ont plusieurs églises et 1 monastère. Le territoire produit d'excellent vin.

DZIOURILOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Podolie, distr. et à 12 l. 1/2 N. de Tzékinovka, et à 25 l. E. de Kaménetz. Il a 149 maisons.

DZITOVO, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 38 l. 1/2 S. S. E. de Grodno, distr. et à 18 l. 3/4 S. S. O. de Slonim, près du bord sept. du lac Sporovskoe.

DZOÛNGARIE, grande contrée de l'Asie moyenne, faisant partie de l'empire Chinois. Le nom de Dzoûngarie (ou suivant des orthographes vicieuses *Dzongarie*, *Songarie*, *Soongarie*, *Zengorie*, et pays des *Tchonkar* ou *Tchunkar*), ne convient plus à ce pays, comme nous le verrons plus bas ; cependant comme il est adopté en Europe, il paraît convenable de le conserver : il est dérivé de celui de la tribu éleuthe ou kalmuke de Dzoûngar, qui habitait autrefois ce pays, et qui en occupe encore une partie. La Dzoûngarie porte comme province chinoise le nom de *Thian-chan-pelou*, ou de gouvernement au nord des monts Thianchan. Elle est comprise entre 72° et 88° de long. E., et entre 41° 30' et 48° 40' de lat. N. A l'O., elle est séparée par la rivière Talas des Bourout et des Kirghiz-Khassak de la droite, ou de la Grande-Horde ; à l'E., la branche du Grand-Altaï, qui se dirige au S. E., et sépare le système des affluens de l'Irtyche supérieur (avant qu'il ait atteint le lac Dzaissang) de celui du Djabgan ; les monts

.outoû-dabà, Gourbi-dabà, Sourbi-dabà, odokhun-dabà, et Bogotsi-dabà forment sa mite avec la province occidentale des Khalha. Au S., les montagnes Baïtak et Kharanagnai-oola; plus à l'O., le désert de sable nommé Kharanggoui, et le lac marécageux Khouloussoutou-noor, entièrement couvert le roseaux, séparent la Dzoûngarie des nouveaux départemens de Tchin-si-fou (Barkol) et de Ty-houa-tcheou (Ouroumtsi), ajoutés en 1773 à la province chinoise de Kan-sou; encore plus à l'occident, les monts Borotou-tak, Narin-kira-tak, Dalan-dabà, Baïrak-tak, Ouchigak-tak, et Moussour-oola, qui appartiennent à la chaîne des monts Thian-chan, séparent la Dzoûngarie des provinces suivantes de la Petite-Boukharie, savoir: Pidjan, Kharachar, Koutché, Saïram, Aksou, et Ouchi; au N., la frontière de ce pays passe de la rivière Talas, par le Tchoui, au lac Balkhach-noor, et en sépare les Kirghiz de la Grande-Horde; du Balkhach-noor, elle se dirige par le mont Tarbagataï-oola vers l'Irtyche, où elle atteint les limites de la Sibérie, formées par la rivière Narym et par la partie supérieure de la Boukhtourma, qui a son origine dans le Grand-Altaï. Les Chinois ont partagé la Dzoûngarie en trois divisions militaires: Ili, Kour-khara-oussou, et Tarbagataï.

1°. Celle d'Ili, subdivisée en orientale et occidentale, comprend la partie S. O. de la Dzoûngarie. Elle fut établie en 1757 par le général mandchou Foudé, qui avait soumis ce pays. Au S., elle est adossée à la haute chaîne de montagnes neigeuses appelées par les Chinois Thian-chan ou monts Célestes. Les montagnes les plus célèbres de cette division sont le Talki, le Khonggor, l'Altantebchi, le Barlouk, le Mergben-siri, l'Altanemel, le Grand et le Petit-Bouroul, le Kouchetou-dabà, et l'Ebtou-dabà. Parmi les rivières, on remarque l'Ili, qui est formé par la réunion du Tekes avec le Khoûnghes et le Kach; le Tchoui, le Talas, l'Archa, le Goûldja, le Khara-tal, le Iouldouz, l'Arachan, et le Boro-tala. Les plus grands lacs de cette division sont le Balkhach-noor, le Temourtou-noor, nommé par les peuples turcs Issek-koul ou Issi-koul (lac chaud), et Touzkoul (lac de sel), et l'Alak-tougoul-noor, dont le nom signifie lac du taureau à long poil tacheté. Le pays est généralement hérissé de montagnes offrant des vestiges d'anciens volcans, entre lesquelles on trouve cependant des plaines fertiles et de riantes prairies, procurant de riches pâturages aux troupeaux des habitans qui, comme tous les nomades, se nourrissent principalement de leur bétail. La capitale de toute la Dzoûngarie se trouve dans cette division militaire: c'est Ili, Goûldja, ou Goûldja-kourè, qui porte le nom chinois de Hoei-yuan-tchhing; elle est située sur la rive droite de l'Ili. Bayanda ou Baïnda, en chinois Hoei-ning-tchhing, et Kachemir, sont les autres villes principales de la division d'Ili, habitées en partie par des Kara-Kitat, qui s'adonnent au commerce, parlent le chinois, et se regardent comme descendans de l'armée que Timour conduisit dans ce pays; il est cependant vraisemblable qu'ils tirent leur origine des Chinois qui s'expatrièrent des provinces septentrionales de la Chine, vers l'an 1125, quand les Khitan furent chassés de ces provinces et forcés de se retirer au N.O. On envoie annuellement de Si-ngan-fou, dans le Chen-si, à Ili, un détachement de 3,800 Mandchoux avec leurs familles, et 128 officiers; et de toute la Chine plus de 2,000 malfaiteurs, qu'on emploie pour le service du gouvernement: ainsi cette ville est remplie de soldats. Elle est très-commerçante. A 1 l. 1/2 à l'E., est la montagne Khongor-oola, qui abonde en houille et en fer. La grande vallée qui borde l'Ili au S., est gardée par 8 postes militaires composés de 1,000 soldats Sibé avec leurs familles: cette troupe est divisée d'après les huit bannières de l'armée mandchou-chinoise, sous les ordres d'un commandant en chef; des Turkestâni agriculteurs habitent entre ces postes. Au N. de la rivière Ili et des villes sus-mentionnées, le pays est couvert de forêts touffues, remplies de loups et de mousimons. Vers l'E., il y a des marais couverts de roseaux, dans lesquels on trouve beaucoup de chevreaux et de sangliers. A l'O. de la ville d'Ili coulent le Khorgôs et le Tsitsikhàn, dont les bords sont habités par 600 Solon et 400 Dakhour, et leurs familles. Cette division militaire est défendue du côté du nord par 12 postes et 30 redoutes. C'était le principal séjour des Dzoûngar qui, négligeant l'agriculture, s'occupaient principalement d'élever du bétail. Actuellement 6,000 familles turkestâni labourent les plaines; la récolte suffit à peine pour fournir au gouvernement

chinois le blé pour l'approvisionnement des troupes : aussi est-il obligé d'envoyer annuellement 500,000 onces d'argent (4,167,500 fr.), et plusieurs millions de pièces de satin et de taffetas pour subvenir à leur solde et à leur entretien. Ces marchandises sont échangées avec les Kirghiz-Khassak, contre des bestiaux qui se vendent ensuite à l'enchère; l'argent qu'on en retire sert à l'entretien des troupes, et on y ajoute les contributions foncières et autres, qui s'élèvent à plus de 40,000 onces (333,400 fr.), ainsi que les impôts des villes de la Petite-Boukharie, en toile, coton, etc. Tous les ans, un général accompagné de 500 hommes, va aux frontières des Kirghiz et des Bourout, pour recevoir le tribut de ces peuples, qui consiste en 1 vache sur 100 et 1 mouton par 1,000. Les taidzi des Éleuthes de la Dzoûngarie et les bek ou princes mahométans des villes du Turkestân chinois, se rendent à la fin de chaque année à Pe-king, avec des présens pour l'empereur. Les Kirghiz-Khassak y vont tous les trois ans; les Bourout n'ont pas de terme fixe. Il y a 30 ans qu'on comptait dans la division militaire d'Ili 6,384 hommes de troupes mandchoues et mongoles, 1,000 de Sibé, 1,000 de Solon-Dakhour, 1,800 de Tsakhar, 3,000 hommes de troupes chinoises de la bannière verte, 3,115 de Khochot-Éleuthes, 25,595 Torgoout et Éleuthes nomades, 20,356 mahométans, 2,500 laboureurs militaires, 244 exilés et 49 descendans d'exilés. Il y avait 6,521 acres chinois de terrain cultivé.

Les principales productions du règne végétal sont des grains de différentes espèces, tels que du blé, du millet, de l'orge, et une autre espèce de la dernière appelée par les Chinois *thsing-kho;* du chanvre, des oignons, et une espèce de coriandre sauvage. Les chevaux élevés sur les bords de l'Ili ont été célèbres de tout temps pour leur beauté et leur vitesse. Il y a des chameaux en quantité, des buffles tangutains à long poil, des martres zibelines, des chamois, des mousimons, des castors noirs, des perdreaux, et des cerfs de différente espèce, dont on envoie les queues en Chine. Le pays abonde en or, en fer et en étain. Il y a beaucoup de terrains salés, et à plusieurs endroits du sel de roche très-pur : le sel ammoniac a déjà été mentionné.

2°. La division militaire de Kour-khara-oussou se trouve à l'orient de celle d'Ili, et enclavée entre cette dernière et celle de Tarbagataï et au N. du département de Ty-houatcheou. Elle comprend presque tout le bassin des rivières qui se jettent dans le lac Boulkhatsi-noor, appelé aussi Khaltar-osighe-noor, et sur nos cartes Boro-tala. Les principales montagnes sont : le Kara-kouyau, le Boro-bourgassoutai, le Barlouk à la frontière N. O., et l'Ebtou-dabà. La rivière Kour, qui a reçu son nom des neiges amoncelées (*kour*) sur les bords de sa partie supérieure, vient du mont Malakhai-dabà, coule au N , tourne à l'O., et se jette dans le lac Boulkhatsi-noor; elle reçoit par la gauche le Dzirgalang et l'Ebtou; le Youlyar, le Dzing, et le Kosemsouk, tombent dans le Boulkhatsi-noor. Le chef-lieu de cette division est le fort de Kour-khara-oussou, en chinois Soui-tchhing-phou, établi en 1763 sur la rive droite du torrent Kour-khara-oussou, qui se jette dans le Kour par la rive gauche. Les environs en sont cultivés par les troupes de la garnison. Fung-jun-phou est un autre fort bâti dans la même année par les Chinois, sur la droite du Dzing. On compte dans cette division 6,996 acres de terrain cultivés par 348 militaires laboureurs.

3°. La division militaire de Tarbagataï est au N. E. de la précédente, et au N. de celle d'Ili; elle s'étend jusqu'à la frontière de la Sibérie. Son nom vient de celui de la haute chaîne du Tarbagataï-oola, qui signifie monts des Marmottes, parce que cet animal s'y trouve en grande quantité; cette chaîne traverse le pays entre les lacs Dzaissang et Balkhach-noor, et porte chez les Kirghiz du voisinage le nom de Tach-davà (rochers). La chaîne des montagnes neigeuses, appelée Alak-tau (monts pommelés) par les Kirghiz, est au S. et à l'O. du lac Alak-tougoul-noor, et sépare en partie cette division de celle d'Ili. Les parties septentrionale et orientale du Tarbagataï sont traversées par des branches de l'Altaï ou Altan-oola, en chinois *Kin-chan*. Une autre chaîne nommée aussi *Alak-tau*, fait la continuation occidentale de l'Altaï. Le Boïtak, le Khara-mangnai, le Bokda-oulouk, le Gourbi-dabà, et le Kourtou-dabà, sont des montagnes fort hautes. Parmi les rivières, il faut citer l'Irtyche supérieur, qui traverse le lac Dzaissang ou Khoungotou-noor (lac des cloches), l'Ouliassoutaï, et l'Emil, affluens du lac Kourghé-noor (lac

du pont), et l'Oulounggoui ou Tsingghil, qui tombe dans le grand lac Khessel-bach-noor (lac de la tête rouge). Le chef-lieu de cette division est la ville Tarbagataï ou Tchougoutchou, en chinois Soui-tsing-tchhing, bâtie en 1767. On compte de cet endroit au S. jusqu'à la ville d'Ili, 18 relais; 7 journées au N. jusqu'à la frontière des Kirghiz-Khassak de la Grande-Horde; 3 journées ou environ 120 l. au N., jusqu'à la frontière russe, le long de laquelle les postes des deux empires sont vis-à-vis les uns des autres. En 1763, on avait établi le chef-lieu de cette division sous la dénomination chinoise de Tchao-fung-tchhing, au N. O. de la ville actuelle de Tarbagataï, dans un canton appelé Yar; mais la température y était trop froide. En hiver la neige s'y élevait jusqu'à dix pieds de hauteur; en été il y avait beaucoup de serpens venimeux, et surtout une immense quantité de moucherons : c'est pourquoi le siége du chef militaire fut transporté à Tchougoutchou, dont le nom fut changé par l'empereur Khian-loung, en celui de Tarbagataï. On y bâtit une ville avec des remparts en terre, et on y établit 2 commissaires, 3 commis, et une garnison composée d'un commandant, de 7 officiers supérieurs, de 1,000 soldats chinois avec un colonel, et 1,500 Mandchoux et Mongols. Les Chinois y restent constamment en garnison; ils sont tenus de cultiver la terre pour se procurer le blé nécessaire. Les Mandchoux et les Mongols y sont envoyés d'Ili, et remplacés tous les ans. Ces troupes sont soldées comme celles d'Ili. Quand les Kalmuks-Torgoout se soumirent à la Chine en 1777, plus de 3,000 hommes de la tribu du Thsin-vang-tsebek-dordzi, furent placés dans les quatre postes situés à l'E. de la ville dans le canton de Khobok-sari, avec la faculté d'y choisir des pâturages. On compte, dans la division militaire de Tarbagataï, 11,737 Éleuthes (mâles), 4,020 Torgoout, et 850 militaires laboureurs, qui cultivent 17,000 acres de terrain. Le pays est riche en oiseaux, poissons, et bêtes sauvages de différentes espèces : on y trouve beaucoup de sangliers, des ours noirâtres et jaunes, des *saiga* (antilope scythica), une espèce de poule sauvage, qui aime à se percher sur les arbres, ce qui l'a fait nommer poule d'arbre; il y a aussi des corneilles dont le plumage est vert comme celui des perroquets. Dans le canton de Khobok-sari et sur le ruisseau du même nom, on recueille beaucoup de sel ammoniac, dans les crevasses d'une montagne de moyenne hauteur, qui fument perpétuellement, et dans lesquelles il règne une grande chaleur.

Anciennement la Dzoûngarie fut occupée par les *Ou-sun*, peuple dont l'extérieur différait totalement de celui des nations voisines, car ils avaient les yeux bleus et la barbe rousse. Originairement, les Ou-sun avaient habité, mêlés avec les Yue-ti (nation de même race), à l'O. du cours supérieur du Hoang-ho et de la province chinoise de Kan-sou. Quand, en 165 avant notre ère, les Turcs Hioung-nou, qui campaient au N. de la Chine, dispersèrent les Yue-ti, la plus grande partie de cette nation se sauva vers l'occident, et alla s'établir au N. des monts Thian-chan, ou dans la Dzoûngarie actuelle. Leurs anciens voisins, les Ou-sun, les y rejoignirent bientôt, les poussèrent à l'O., et s'emparèrent de leur pays. A la fin du Ier siècle de notre ère, l'empire des Turcs Hioung-nou fut détruit par les Chinois, et la moitié de cette nation forcée de se retirer dans la partie S. O. de la Dzoûngarie, où elle portait le nom de Yue-po; cependant elle n'y resta pas long-temps, et alla camper dans la steppe des Kirghiz. Les Ou-sun demeurèrent maîtres du pays jusqu'à l'invasion des Turcs Kao-tchhé, dans la seconde moitié du VIe siècle. Aux Kao-tchhé succédèrent bientôt les Thou-khiu ou Turcs, qui occupèrent la Dzoûngarie pendant plusieurs siècles, unis plus tard aux Hoei-hou ou Ouigour, qui y restèrent jusqu'à l'époque de la grandeur des Mongols sous Tchinghiz-khan. Alors, c'est-à-dire dans le XIIIe siècle, des tribus mongoles et éleuthes vinrent s'y établir. Toutes les nations turques qui avaient habité ce pays avaient eu leur campement principal sur les bords fortunés de l'Ili; les Éleuthes suivirent leur exemple.

La séparation de la nation mongole en deux grandes branches, celle des véritables Mongols et des Éleuthes, eut lieu, suivant une ancienne tradition, onze générations avant Tchinghiz-khan. Torgaldjin-bayan, alors prince des Mongols, avait deux fils nommés Doa-sokhor et Dobo-merghen. Le dernier succéda à son père comme chef des Mongols; l'aîné eut quatre fils, Donoï, Dokchin,

Emnèk, et Erkè, qui devinrent les souches des princes des quatre peuples Oïrad ou des Éleuthes, appelés communément Kalmuks: ces quatre peuples Oïrad (*Durben-Oïrad*), sont les Khochot, les Durbet, les Dzoûngar, et les Torgoout. A l'époque de la chute de la puissance mongole, les Dzoûngar et les Durbet ne formaient qu'une seule tribu; l'inimitié de deux de leurs princes, qui étaient frères, fit qu'ils se séparèrent. Les Dzoûngar reçurent leur nom, qui signifie *main gauche*, parce qu'ils habitaient à la gauche ou au N. du Tibet; le nom de famille de leurs princes est Tchoros ou Tsoros. Le premier ancêtre de cette famille fut Bo-khan; son descendant dans la 13ᵉ génération fut Khara-khoûla, qui vivait au commencement du XVIIᵉ siècle. A l'époque de sa naissance, les Éleuthes se trouvaient encore sous la domination des Mongols, et leur payaient tribut; Khara-khoûla, qui s'était révolté contre eux, fut forcé de se sauver en 1619 en Sibérie, et de demander du secours aux Russes. Quelques années après, un héros nommé Kah, battit les Mongols, et délivra les Éleuthes de la servitude. Les guerres entre les deux peuples durèrent long-temps; la paix fut enfin rétablie par la médiation des prêtres. Khara-khoûla mourut en 1635, et eut pour successeur son fils Bâtour-taidzi, qui reçut du Dalaï-lama le titre de Khôn-taidzi (prince cygne), et le nom d'Erdeni-bâtour; il fit la guerre aux Mongols et aux Kirghiz, et devint très-puissant. Son fils Sengghe-taidzi lui succéda en 1665; il fut tué en 1671 par ses frères cadets Tchetchen et Bâtour, qui proclamèrent un autre frère nommé Galdan, khan de Dzoûngar: celui-ci s'étant fait prêtre, portait le titre de Khoutoukhtou, et se trouvait alors au Tibet. Le Dalaï-lama lui accorda la dispense nécessaire, et lui conféra le titre de Bochiktou-khan. Il soumit ses voisins et toutes les tribus éleuthes, s'empara en 1680 d'Yarkand, de Kachghar, et des autres villes de la Petite-Boukharie, et fit une guerre sanglante aux Mongols Khalkha; ceux-ci, réduits à la dernière extrémité, se soumirent à l'empereur de la Chine, et lui demandèrent du secours contre Galdan. D'abord (1689), la fortune ne fut pas très-favorable aux armes chinoises; mais en 1694, Galdan fut totalement battu, et obligé de chercher son salut dans la fuite. Son neveu Tsevang-arabtan, qu'il avait laissé en Dzoûngarie pendant qu'il faisait la guerre dans le pays des Khalkha, se révolta et se fit proclamer khan; Galdan mourut bientôt après. Tsevang-arabtan et son fils et successeur Galdan-tsereng continuèrent avec succès la guerre contre les Chinois et les Mongols; cependant à la mort du dernier, en 1745, la puissance des Dzoûngar faiblit. Son fils Tsevang-dordzi-namdjal entreprit en 1750 une guerre contre son frère naturel Lama-dardja, dans laquelle il fut fait prisonnier et exilé en Boukharie après avoir eu les yeux crevés. Lama-dardja le remplaça sur le trône et fut reconnu comme Khôn-taidzi par le Dalaï-lama; Davatsi, autre prince de sa famille, l'attaqua et le tua. Ce Davatsi se brouilla avec Amoursana, prince des Khoït, qui se lia avec les Chinois; Davatsi fut battu en 1754 et conduit à Pe-king, où l'empereur Khian-loung le reçut très-honorablement. Amoursana se révolta bientôt contre les Chinois, massacra les troupes qu'ils avaient laissées en garnison dans la Dzoûngarie, et se fit proclamer khan indépendant; Khian-loung envoya alors dans ce pays une armée formidable, qui vengea cet affront par la mort d'un million d'Éleuthes. La nation dzoûngare fut presque entièrement détruite et dispersée, à l'exception de quelques hordes qui n'avaient pas pris part à la révolte d'Amoursana; ce prince s'enfuit en Russie, où il mourut de la petite vérole. Depuis ce temps la Dzoûngarie est province chinoise. Kl.

DZWINOGROD, bourg de Gallicie, cercle et à 15 l. S. S. E. de Czortkow, et à 8 l. 1/2 N. E. de Tschernowitz, sur la rive gauche du Dniestr.

E.

E. Tous les articles de la Russie commençant par E, et qui ne se trouvent pas à cette lettre, doivent être cherchés à IÉ.

EAGLESHAM, village d'Écosse, comté et à 3 l. 3/4 S. S. E. de Renfrew, presbytère de Glasgow. Il est bien bâti et a une grande

manufacture de coton. 1,927 hab. A 3/4 de l. de là il y a une source ferrugineuse.

EAHEINO-MAUWE, la plus sept. des deux grandes îles qui forment la Nouvelle-Zélande, dans le Grand-Océan austral. Elle est située entre 34° 20′ et 41° 35′ de lat. S., et entre 171° 15′ et 176° 40′ de long. E. Sa longueur du N. au S. est de 200 l., et sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., de 115 l. Elle est séparée, au S. O., de l'île mérid. appelée Tavaï-Poénammou, par le détroit de Cook. Ses côtes présentent 4 caps remarquables : le cap Nord, le cap Est; le cap Pallisser, au S., et le cap Egmont, à l'O.; et 3 baies assez importantes : la baie Hawke, au S. E.; et celles de Plenty et des Iles, au N. E. Une chaîne de montagnes, qui se dirige du N. au S., parcourt l'intérieur. Sur la côte occid. le mont Egmont s'élève à 1,900 toises au-dessus du niveau de la mer. Une rivière considérable, que les navigateurs anglais ont nommée Tamise, a son embouchure au N. E. Cette île est la partie de la Nouvelle-Zélande la plus fertile et la plus propre à la culture; elle offre une très-belle végétation. Le climat est doux et salubre, mais les habitans sont sauvages, superstitieux, et même passent pour antropophages.

EALING, paroisse d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred d'Ossulstone, à 3 l. O. N. O. de Londres. Réunie à Old-Brentfort, elle renferme 6,600 hab.

EALLANG-HEIRIG, petite île d'Écosse, comté d'Argyle, presbytère de Dunoon, paroisse d'Inverchaolain, à 7 l. 1/2 S. d'Inverary, à l'entrée du lac Riddan. Le duc d'Argyle ayant conçu le projet de renverser le gouvernement de Jacques II, rassembla dans cette île, en 1685, une armée de 3,000 hommes, et s'y fortifia : à l'approche du parti royaliste cette armée capitula, et le duc prit la fuite, mais il ne tarda pas à être pris et mis à mort.

EAR-BOBS, lac et nation indienne des États-Unis. *Voy.* Cutsanim.

EARL, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Berkshire, à 18 l. N. O. de Philadelphie. 984 hab.

EARL, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Lancaster, sur la Conestoga, à 19 l. E. S. E. d'Harrisburg. 5,559 hab.

EARL'S-FERRY, village d'Écosse, comté de Fife, presbytère et à 3 l. 1/2 S. de St. Andrew's, très-près et à l'O. d'Elie, sur le golfe de Forth, où il a un petit port. Il a été bourg royal. On y fabrique du coutil. 374 hab.

EARLSTOWN, village d'Écosse, comté et à 10 l. S. O. de Berwick, presbytère et à 2 l. 1/4 S. S. E. de Lauder. Patrie de Thomas Learmont, dit Thomas-le-Rimeur, qui vivait au XIIIe siècle. 1,705 hab.

EARLY, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état de Géorgie. Il est arrosé par le Chataouchi et le Flint. 768 hab., dont 216 esclaves. La maison de justice est située sur le Chickasaw, à 50 l. S. O. de Milledgeville.

EARNE, lac d'Écosse, comté de Perth; il a 2 l. 1/4 de long et 1/4 de l. de large; les bords en sont en grande partie couverts de bois. Ce lac reçoit plusieurs ruisseaux et verse ses eaux dans la rivière de son nom et dans un canal qui se décharge dans le Tay, au S. et près de Perth.

EARNE, rivière d'Écosse, comté de Perth. Elle sort de l'extrémité orient. du lac de son nom, et après un cours de 12 l. de l'O. à l'E., se jette dans l'embouchure du Tay, à 2 l. 1/4 S. E. de Perth. Elle est navigable pendant plus d'1 l. pour des navires de 50 à 60 tonneaux.

EARSHAM, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Norfolk. 7,773 hab. Harleston en est le lieu principal.

EARTHQUAKE, lac des États-Unis, état de Missouri, comté de New-Madrid, à 47 l. S. S. E. de Saint-Louis, au milieu d'une vaste savane. Il a environ 10 l. de long, 4 l. de large, et renferme plusieurs îles. L'East-river sort de l'extrémité S. O. de ce lac, et va se jeter dans le Saint-Francis.

EASDALE, une des Hébrides, sur la côte du comté d'Argyle, en Écosse, à 2 l. 3/4 N. de celle de Scarba, et à 2 l. 1/2 de l'extrémité S. E. de celle de Mull. Lat. N. 56° 19′. Long. O. 7° 59′. Elle n'a qu'une 1/2 l. de diamètre. Il y a de vastes salines où sont employés plus de 300 ouvriers, et des ardoisières considérables qui en occupent environ 250.

EASINGTON (NORTH ET SOUTH), deux wards d'Angleterre, dans la partie orient. du comté de Durham. Celui du Nord contient 26,385 hab., et celui du Sud 4,157. Durham en est le chef-lieu.

EASINGTON, village d'Angleterre, north-riding du comté d'York, liberty de Lang-

baurgh, à 3 l. E. N. E. de Guilsbrough, et à 1/3 de l. de la mer du Nord. On y fabrique de l'alun. 507 hab. En 1800, on découvrit près de là un squelette de poisson pétrifié d'environ 25 pieds de long, et d'autres pétrifications.

EASINGWOLD, bourg d'Angleterre, north-riding du comté et à 5 l. 1/4 N. N. O. d'York, wapentake de Bulmer. Il y a quelques manufactures, et on y fait commerce de beurre et de lard. Il s'y tient 2 foires par an. 1,900 hab.

EASTBOURNE, bourg d'Angleterre, comté de Sussex, rape de Pevensey, hundred de son nom, agréablement situé dans une vallée, à 1/2 l. de la Manche, à 2 l. 1/2 S. d'Hailsham, et à 19 l. 1/4 E. de Chichester. Il est depuis long-temps très-fréquenté pour les bains de mer. Il y a 1 église gothique qui contient plusieurs beaux monumens, et au-dessus de laquelle est une galerie d'où l'on jouit d'une belle vue; il y a aussi 1 petit théâtre, 1 salle de bal, et d'autres lieux de plaisirs. Il s'y tient 1 foire par an. 2,607 hab. On a découvert près de là, en 1707, une belle mosaïque antique. A 1/3 de l. à l'O. de ce bourg il y a une source ferrugineuse, et sur la côte un énorme rocher nommé Beachy-head, qui contient plusieurs cavernes; c'est un rendez-vous de contrebandiers.

EAST-CHESTER, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de West-Chester, sur le golfe de Long-Island, à 3 l. S. de White-Plains, et à 6 l. N. E. de New-York. 1,039 hab.

EASTER-ISLAND, île du Grand-Océan. *Voy.* PÂQUES.

EASTERN-BAY, baie des États-Unis, état de Maryland, entre les comtés de Queen-Ann et de Talbot, à 5 l. S. E. d'Annapolis. Elle n'est qu'une division de la baie Chesapeak. L'île de Kent la ferme au N., et elle ne communique, de ce côté, à l'embouchure du Chester que par un étroit passage. Sa longueur est de 5 l., et sa moyenne largeur de 2 l.

EASTERN-DISTRICT, le plus orient. des distr. du Haut-Canada, borné au N. par le distr. d'Ottawa, à l'O. par celui de Johnstown, au S. par le St. Laurent, et à l'E. par le Bas-Canada. Il se divise en 3 comtés: Glangary, Dundas, et Stormont.

EASTERN-NECK, île des États-Unis, état de Maryland, comté de Kent, dans la baie Chesapeak, à l'embouchure du Chester, à 7 l. E. N. E. d'Annapolis. Elle a 1 l. 1/4 de long et 1/4 de l. de large.

EAST-FORK, rivière des États-Unis, état d'Ohio. Elle prend sa source dans le comté de Highland, traverse ceux de Brown et de Clermont, et se jette dans la Petite-Miami par la rive gauche, après un cours d'environ 9 l., dans deux directions, d'abord du N. E. au S. O., ensuite du S. E. au N. O.

EAST-GRINSTEAD, bourg d'Angleterre, comté de Sussex, hundred de son nom, à 16 l. N. E. de Chichester, et à 12 l. 1/2 S. de Londres. Il y a 1 bel hospice, fondé par le comte de Dorset sous le règne de Jacques Ier. Il s'y tient 1 marché aux grains tous les jeudis, et par an 3 foires assez renommées. Ce bourg envoie 2 membres au parlement. 3,153 hab.

EAST-HAMPTON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Suffolk, dans la partie orient. de Long-Island, sur l'Atlantique, à 31 l. E. N. E. de New-York. Il y a un collége connu sous le nom d'Académie de Clinton. 1,464 hab.

EAST-HAVEN, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de New-Haven, sur le bord orient. du Quinnipiack, qui la sépare de la comm. de New-Haven. 1,209 hab.

EAST-HUNDRED, hundred d'Angleterre, dans la partie orient. du comté de Cornouailles. Launceston en est le lieu principal. 30,341 hab.

EAST-HUNDRED, hundred d'Angleterre, dans la partie orient. du comté de Rutland. 3,100 hab.

EAST-ISLANDS, groupe de petites îles de l'Océan Atlantique, sur la côte orient. du Labrador, vis-à-vis du cap Grimington. Lat. N. 2° 40'. Long. O. 64° 54'.

EAST-MAIN ou SLUDE-RIVER, rivière de la Nouvelle-Bretagne, dans le Labrador. Elle prend sa source au N. O. du lac Mistissinny, coule vers l'O., et va se jeter dans la baie de James, après un cours d'environ 100 l., pendant lequel elle forme plusieurs petits lacs.

EAST-MAIN, contrée de la Nouvelle-Bretagne, dans le Labrador, bordant les côtes orient. de la mer d'Hudson et de la baie de James, depuis le détroit d'Hudson jusqu'à la rivière Harricanaw. Elle a, du N. au S., une étendue d'environ 300 l., et est encore très-peu connue.

EAST-MAIN, factorerie de la Nouvelle-Bretagne, dans le Labrador, sur la côte orient. de la baie de James. Lat. N. 52° 16′. Long. O. 81° 16′. Elle appartient à la compagnie de la baie d'Hudson, et fait le commerce de fourrures avec les Indiens des montagnes voisines.

EAST-MEON, village d'Angleterre, comté de Southampton, hundred de son nom, à 1 l. 1/2 O. de Petersfield. 1,286 hab.

EASTON, ville des États-Unis, état de Maryland, chef-lieu du comté de Talbot, à 10 l. E. S. E. d'Annapolis, et à 17 l. S. E. de Baltimore, près de la côte orient. de la baie Chesapeak, à la source du Treadhaven-creek, rivière très-large, mais d'un cours peu étendu. Cette ville fait un commerce assez considérable. Elle a 1 marché et 3 églises, l'une pour les épiscopaux, l'autre pour les quakers, et la 3e pour les baptistes.

EASTON, bourg des États-Unis, état de Pensylvanie, chef-lieu du comté de Northampton, agréablement situé sur la rive droite de la Delaware, au confluent du Lehigh, à 20 l. N. de Philadelphie, et à 32 l. E. N. E. d'Harrisburg. On y traverse la Delaware sur un pont de 570 pieds de long. On y fait beaucoup de commerce facilité par un canal nouvellement construit, qui, de la Delaware conduit à Stothartsville; c'est par ce canal que New-York et Philadelphie sont approvisionnés d'anthracite qui abonde dans les environs. 2,370 hab.

EASTPORT, ville et port de mer des États-Unis, état de Maine, comté de Washington, au S. de la baie de Passamaquoddy, à 8 l. E. N. E. de Machias, et à 67 l. N. E. de Portland. Lat. N. 44° 54′. Long. O. 69° 16′. Elle est bâtie sur l'île de Moose, qui communique au continent par un beau pont construit en 1820, et long de 1,200 pieds. Les maisons sont toutes en bois; plusieurs sont fort belles. Il y a 3 églises et plusieurs entrepôts de marchandises. Le port est un des meilleurs des États-Unis: il est vaste et l'entrée en est sûre; on en exporte des bois de construction, du poisson salé, et d'autres objets de consommation. 1,937 hab.

Eastport a été pris par les Anglais, le 11 juillet 1814.

EAST-RIVER, rivière des États-Unis, état de Maine, comté de Washington; elle coule du N. au S., et après un cours d'environ 14 l., se joint au Machias, près de la comm. de ce nom, par 44° 38′ de lat. N. et 69° 40′ de long. O.

EAST-RIVER, rivière des États-Unis, état de Missouri, comté de New-Madrid; elle sort de l'extrémité S. O. du lac d'Earthquake, et se jette dans le St. Francis, après un cours d'environ 18 l., et après s'être divisée en deux branches qui forment l'île considérable de Big-island.

EAST-RIVER, détroit qui sépare la partie occid. de Long-Island de la petite île de New-York et du continent, dans les États-Unis, état de New-York. Très-étroit vers le S. O., ce passage s'élargit vers le N. E., et se confond de ce côté avec le golfe de Long-Island. Il a environ 10 l. de longueur et 1/4 de l. dans l'endroit le plus resserré.

EAST-WARD, ward d'Angleterre, qui forme la partie N. E. du comté de Westmoreland. 13,974 hab. Appleby en est le lieu principal.

EASTWOOD, village d'Angleterre, comté et à 2 l. 3/4 O. N. O. de Nottingham, wapentake de Broxtow. 1,200 hab.

EATON, ville d'Angleterre. *Voy.* ETON.

EATON, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Strafford, à 18 l. N. E. de Concord, et à 22 l. N. N. O. de Portsmouth. 1,071 hab.

EATON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Madison, sur le Chenango, à 5 l. S. E. de Cazenovia, et à 30 l. O. N. O. d'Albany. 3,021 hab.

EATON, comm. des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu du comté de Preble, sur la rivière St. Clair qui y forme une cascade, à 17 l. N. de Cincinnati, et à 33 l. O. S. O. de Columbus. Elle renferme environ 40 maisons et plusieurs moulins.

EATON-SOCON, village d'Angleterre, comté de Bedford, hundred de Barford, à 3 l. N. de Biggleswade. Pop., y compris celle de Wyboston : 2,040 hab.

EATONTON, village des États-Unis, état de Géorgie, chef-lieu du comté de Putnam, à 7 l. N. O. de Milledgeville. C'est un joli endroit.

EAULNE, rivière de France, dép. de la Seine-Inférieure, qui prend sa source dans l'arrond. et le cant. de Neufchâtel, près du village de Mortemer, coule au N. O., passe à Londinières et à Envermeu, et se joint à l'Arques, à 1 l. S. E. de Dieppe, après un cours d'environ 9 l.

EAUX-BONNES, eaux minérales de France. *Voy.* Aas.

EAUX-CHAUDES ou AIGUES-CAUDES, établissement thermal de France, dép. des Basses-Pyrenées, arrond. et à 6 l. 3/4 S. S. E. d'Oléron, cant. et à 1 l. S. de Laruns, sur la rive droite du Gave de Gabas, près du pont d'Enfer. Il est alimenté par 4 sources chaudes et 1 froide. Ces eaux avaient autrefois beaucoup de réputation; elles ne sont plus fréquentées que par les habitans du département.

EAUZE, ville de France, dép. du Gers, arrond. et à 5 l. 1/2 S. O. de Condom, et à 12 l. 1/2 N. O. d'Auch; chef-lieu de cant., sur la Gelise. On y fabrique de l'eau-de-vie dite d'Armagnac, dont on fait commerce. 3,300 hab.

Cette ville, autrefois la capitale d'un petit pays qu'on appelait l'*Auzan*, est située près des ruines de l'anc. *Elusa*, qui fut capitale du pays des Élusates, et ensuite de toute la Novempopulanie, et qui fut détruite par les Sarrasins en 722. On y a découvert des monnaies romaines.

EBÂH, île du golfe Arabique, près de la côte d'Arabie, prov. d'Hedjaz, à peu de distance S. de l'île de Saur, par 27° 15' de lat. N. et 32° 48' de long. E. Elle a 1 l. 1/2 de longueur et 1/2 l. de largeur.

EBAN DE ARRIBA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/4 S. O. de Valladolid, sur la rive gauche de la Trabancos.

EBARU, ville d'Abyssinie, sur la côte orient. de l'île Dahalac.

EBATE, ville de la Nouvelle-Grenade, prov. et à 12 l. N. N. O. de Ste. Fe de Bogota, sur le bord occid. du lac Funeque. Du temps des Indiens elle était grande et bien peuplée; maintenant elle est peu importante.

EBBW, rivière d'Angleterre, comté de Monmouth; elle se joint à l'Usk, à l'embouchure de cette dernière dans le canal de Bristol, après un cours de 8 l. du N. N. O. au S. S. E.

EBELEBEN, bourg de la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, seigneurie et à 2 l. 1/4 S. O. de Sondershausen; chef-lieu de baill., près de la rive droite de l'Helbe. Il y a 1 château du prince avec jardins, et 1 église luthérienne. Il s'y tient 1 grand marché par an. 690 hab.

Le baill. d'Ebeleben a été cédé par la Prusse en 1816, en échange de celui de Gross-Bodungen. Il contient 1 bourg, 3 villages, et 5,015 hab.

EBELTOFT, ville de Danemark, dioc. et à 6 l. 1/4 E. d'Aarhuus, baill. et à 11 l. S. E. de Randers, sur le bord orient. d'une baie formée par le Cattegat, et à laquelle elle donne son nom. Lat. N. 56° 11' 34". Long. E. 8° 21' 0". Elle n'a que 5 rues, 1 grande place, 1 maison de ville, 1 église, et 134 maisons. Le port, commode et sûr, ne peut recevoir que de petits navires; on en exporte environ 9,000 tonneaux de grains par an. 600 hab.

EBENAU, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle et à 2 l. 1/4 E. de Salzbourg. Il y a 1 fabrique de laiton. 420 hab.

EBENEZER, village des États-Unis, état de Géorgie, chef-lieu du comté d'Effingham, à 8 l. N. N. O. de Savannah, et à 50 l. S. E. de Milledgeville, sur la rive droite de la Savannah, au confluent de la petite rivière de son nom. A peu de distance, au S. E. de ce village, on trouve dans la Savannah l'île d'Ebenezer.

EBENFORT, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 2 l. 3/4 N. E. de Neustadt, et à 8 l. 1/4 S. de Vienne, sur la rive gauche de la Leitha. Elle est entourée de vieilles murailles et d'un fossé, et a un château. On prétend qu'elle a été bâtie par les Templiers. 720 hab., la plupart cultivateurs.

EBENHEIM, village du duché de Saxe-Cobourg, princip. et à 3 l. 1/4 O. N. O. de Gotha; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale qui renferme 204 hab.

EBENSBURG, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, chef-lieu du comté de Cambria, à 23 l. E. de Pittsburg, et à 38 l. O. N. O. d'Harrisburg. Il y a 1 maison de justice. 168 hab.

EBENSEE, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier du Traun, à 4 l. S. de Gmünden, et à 13 l. 1/2 S. O. de Steyer, sur la rive droite du Traun. Siége d'une direction des salines. Il a une grande raffinerie de sel et une belle scierie. 1,080 hab., y compris ceux de Langbath.

EBERAU, bourg de Hongrie, comitat d'Eisenbourg, marche et à 3 l. 1/2 N. O.

de Körmönd. Il a un château dont il a pris le nom.

EBERBACH, ville du grand-duché de Bade, cercle du Necker; chef-lieu de baill. de distr., sur la rive droite du Necker, à 8 l. 3/4 E. de Manheim, et à 14 l. 1/2 N. E. de Carlsruhe. 2,931 hab.

Le baill. de district de ce nom contient 7,812 hab.

EBERGASSING, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 5 l. S. S. E. de Vienne, sur la Fischa. Il y a de grandes papeteries, et une usine, fondée en 1767, par le prince Wenzel de Lichtenstein, où l'on fore les canons fondus à Vienne, et les mortiers qui viennent de Mariazell; c'est le seul établissement de ce genre en Autriche. 580 hab.

EBERGÖTZEN, village du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, princip. de Grubenhagen, baill. domanial de Radalfshausen, à 2 l. 3/4 O. N. O. de Duderstadt, et à 7 l. S. S. E. d'Eimbeck. 603 hab.

EBERMANSTADT, ville de Bavière, cercle du Main supérieur; chef-lieu de présidial et siége d'un tribunal civil, sur la rive gauche de la Wiesent, à 6 l. S. E. de Bamberg, et à 6 l. 3/4 S. O. de Bayreuth. Il y a beaucoup de brasseries. 1,500 hab.

Le présidial de même nom a 9,620 hab. On y élève beaucoup de bestiaux, et il y a des carrières de marbre blanc.

EBERN, ville de Bavière, cercle du Main inférieur; chef-lieu de présidial, et siége d'une chambre fiscale, sur la rive gauche du Baunach, à 5 l. N. N. O. de Bamberg, et à 15 l. 3/4 N. E. de Würzbourg. On y fabrique de la poterie, et il y a 1 verrerie. 970 hab.

Le présidial d'Ebern contient 11,400 hab.

EBERSBACH, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 19 l. 1/3 O. de Liegnitz, cercle et à 1 l. 1/3 N. O. de Görlitz. Il s'y fabrique beaucoup de toile, et il y a des filatures à mécanique. 700 hab. On cultive beaucoup de lin sur son territoire.

EBERSBACH, village du roy. de Saxe, cercle de Lusace, territ. de la ville et à 4 l. 1/4 N. O. de Zittau. Il y a 1 église luthérienne, et une des plus considérables manufactures de toile de la Lusace. 5,000 hab.

EBERSBACH, bourg de Würtemberg, cercle du Danube, baill. supérieur et à 2 l. 1/4 O. de Göppingen, sur la rive droite de la Fils. Il s'y tient tous les ans 1 grande foire pour chevaux et bestiaux. 1,400 hab.

EBERSBERG, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier du Traun, à 5 l. 1/4 N. N. O. de Steyer, sur la rive droite du Traun. Il a un château qu'on dit avoir été bâti en 900. On a construit sur les différens bras que forme la rivière en cet endroit, un pont d'1/4 de l. de long. Ce bourg a été presque entièrement détruit le 7 mai 1809, lors de la bataille sanglante que les Français gagnèrent contre les Autrichiens; depuis il a été en partie rebâti.

EBERSBERG, bourg de Bavière, cercle de l'Isar; chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, à 6 l. 1/4 E. S. E. de Munich. Il a 1 château et 2 eglises. 800 hab.

Le présidial a 16,187 hab.

EBERSDORF, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 2 l. S. E. de Vienne, sur la Schwachat. Il y a 1 beau château de plaisance, 1 caserne, 1 école de botanique, et des fabriques de cuivre. 1,160 hab. C'est dans ce village que Napoléon établit son quartier-général en 1809, avant la bataille de Gross-Aspern.

EBERSDORF (MITTELWALDISCH), village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 24 l. S. S. O. de Breslau, cercle et à 2 l. 1/3 S. S. E. de Habelschwerd. On y fabrique des toiles. 960 hab.

EBERSDORF, bourg de la princip. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, chef-lieu de seigneurie et de baill., sur un ruisseau qui se jette dans la Saale, à 1/3 de l. N. de Lobenstein, et à 5 l. 1/3 S. E. de Saalfeld. Lat. N. 50° 29′ 33″. Long. E. 9° 20′ 8″. Siége des autorités administratives de la seigneurie et d'une inspection ecclésiastique. Indépendamment du beau château du prince, Ebersdorf possède 1 église luthérienne, 1 chapelle pour les frères moraves, 1 manufacture de tissus de coton, 1 de tabac, et 1 de savon; on y fait aussi plusieurs ouvrages d'ébénisterie, objets d'un commerce avantageux. 1,068 hab.

La seigneurie d'Ebersdorf, composée de 5 enclaves, séparées les unes des autres par la seigneurie de Lobenstein, a une superfi-

cie d'environ 10 l., et contenait en 1807 à peu près 7,600 hab. Elle se divise en 2 baill., Ebersdorf et Hirschberg.

Le baill. d'Ebersdorf comprend la partie occid. de la seigneurie.

EBERSHEIM, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Schlettstatt, au confluent de l'Ill et de la Lebure. 1,270 hab.

EBERSPEUNT, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial de Vilsbibourg, à 13 l. 3/4 N. E. de Munich.

EBERSTADT, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg, baill. domanial de Pfungstadt, à 1 l. 1/2 S. de Darmstadt, sur le Modau. On y fait commerce de gruau. 1,360 hab.

EBERSTADT, village de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. supérieur et à 1 l. N. E. de Weinsberg. 1,370 hab.

EBERSWALDE, ville des États-Prussiens. *Voy.* Neustadt-Eberswalde.

EBERT, port sur la côte mérid. de la Nouvelle-Écosse, sur la limite des comtés de la Reine et de Shelburne, à 22 l. S. O. d'Halifax, près et à l'O. du port Joli, dont il est séparé par une petite péninsule. Il a environ 3 l. de longueur, et 1/2 l. dans sa plus grande largeur. Sa profondeur varie d'1 à 4 brasses.

EBHAUSEN, bourg de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. supérieur et à 1 l. 1/4 N. O. de Nagold. Il y a 1 manufacture de drap. 1,180 hab.

EBHER, ville de Perse. *Voy.* Abher.

EBINGEN, ville de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. supérieur et à 3 l. 1/3 E. S. E. de Bahlingen, sur la rive droite de la Schmicha. C'est un des endroits les plus industrieux du roy. Il a des manufactures de drap et d'autres étoffes de laine, des fabriques de bas et de chapeaux, et des tanneries. 4,000 hab.

EBLERN, village du duché de Styrie, cercle et à 12 l. 1/2 O. N. O. de Judenburg, sur la rive droite de l'Ens. Il y a 1 mine de cuivre dans les environs.

EBN-AMAR, village d'Arabie, prov. d'Hedjâz, dans le Beled-el-Harem, à 8 l. N. E. de La Mecque. La caravane de Bassora y passe.

EBNAT, village de Bavière, cercle du Main supérieur, présidial de Kemnat; chef-lieu d'une juridiction seigneuriale, sur la rive gauche de la Nabe, à 7 l. E. de Bayreuth. Il a 1 château. 900 hab. Il y a dans les environs une belle qualité de terre à porcelaine.

La juridiction contient 1,890 hab.

EBNAT, village de Suisse, cant. de S^t. Gall, distr. du Haut-Tockembourg; chef-lieu de cercle, dans un territoire très-fertile. 1,800 hab.

EBNAT, village de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. supérieur et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Neresheim. 1,000 hab.

EBNÉH, Jamnia, village de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. de Damas, sandjak et à 13 l. N. N. E. de Gazzé, et à 3 l. S. de Jaffa, près du Nahr-el-Roubîn, à peu de distance de la Méditerranée. Près de ce village, vers le S., on trouve les ruines d'Ez-doud (l'ancien *Azot*).

EBOLI ou EVOLI, Eburi, ville du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr., cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Campagna, et à 6 l. E. S. E. de Salerne, au pied d'une colline. Il y a plusieurs églises, des couvens de différens ordres, et 2 hôpitaux. Il s'y tient 1 foire de 12 jours le 10 mai. 4,750 hab.

EBOUR, ville de Nubie, roy. et à 20 l. N. O. de Sennaar, entre le Bahr-el-Abiad et le Bahr-el-Azrak.

EBRAQUANAS, peuple qui habite dans la partie S. O. du Sahara, près des confins de la Sénégambie, à l'E. des Trarsas, et au S. E. des Aulad-el-Hadji.

ÈBRE, *Ebro*, Iberus, fleuve d'Espagne, qui a ses sources au nœud où les monts Ibériens se lient aux Cantabres, par 43° de lat. N. et 6° 20′ de long. O., suit la direction S. E., et se rend dans la Méditerranée, au port des Alfaques, par 40° 40′ de lat. N. et 1° 25′ de long. O., à 110 l. des sources.

Fontibre, lieu où l'Èbre prend naissance, est dans la prov. de Santander, à 1 l. O. de Reynosa, au milieu des Parameras qui couronnent cette portion de montagnes. Le fleuve entre ensuite dans la province de Burgos, passe à Frias et à Miranda dans la province de Vitoria, près de Logroño et de Tudela, dans la prov. de Logroño qu'il sépare de celle de Pampelune; à Saragosse, dans la prov. de même nom, et à Mequinenza, sur la limite de cette province et de celle de Lerida qu'il sépare aussi pendant 2 l. de la province de Tarragone. Celle-ci

est la dernière que le fleuve arrose; il y baigne les bourgs d'Asco et de Mora, avant d'arriver à Tortose où il n'est plus qu'à 5 l. de la Méditerranée. L'Èbre est traversé par plusieurs routes: les plus importantes sont celles de Santander à Burgos, par Reynosa; de Bayonne à Madrid, par Miranda; de Barcelone à Madrid, par Saragosse; et de Barcelone à Valence, par Tortose.

Les montagnes qui circonscrivent le bassin de l'Èbre sont: au N., les Pyrénées centrales et occid., et une partie des Cantabres; au S. O., les monts Ibériens, et au S. une ramification de ces monts, la sierra d'Espadan. La Sègre, le Gallego, l'Aragon, l'Ega, la Zadorra, le Bayas, l'Omecillo, la Nela, sont les principaux affluens qui descendent des parois sept. du bassin à la rive gauche du fleuve. La chaîne du mont Cadis est à la gauche de la Sègre, et ferme à l'orient le bassin du fleuve que nous décrivons; la sierra Guara est à la droite de cette rivière, et la sépare du Gallego qui, lui-même, est séparé de l'Aragon par la sierra de Jaca. L'Ulron, l'Omino, l'Oroncillo, le Tiron, la Najerilla, l'Yregua, le Cidacos, l'Alhama, le Queiles, l'Huecha, et le Jalon, sont fournis par cette partie des monts Ibériens, qui comprend les sierras d'Oca, de San-Millan, de S. Lorenzo, de Cameros, de Muedo, et de Solorio, et affluent à la rive droite; vers la même rive se rendent encore la Guerva, l'Aguas, le Martin, et le Guadalope, qui ont leurs sources dans la chaîne d'Espadan. Nous citerons la sierra de Moncayo, comme ramification remarquable des monts Ibériens, s'avançant dans le bassin de l'Èbre, entre le Jalon et l'Huecha.

A peu de distance de sa source l'Èbre est déjà assez considérable pour faire mouvoir un moulin; au-dessous de Miranda il s'est frayé un passage dans la sierra de Tolano; près de Tudela il a dû aussi se faire jour à travers des monts. En général son cours est au milieu d'un vallon resserré, et ce n'est qu'aux approches de Mequinenza qu'il trouve des campagnes ouvertes. Son lit est parsemé de rochers qui mettent obstacle à la navigation sur ce fleuve sinueux et rapide. Il sert néanmoins au transport des blés de Saragosse à Tortose, et à la flottaison des trains de bois que ses affluens descendent des Pyrénées. Les sables encombrent tellement son embouchure où ils forment plusieurs îles, qu'il a fallu y creuser un canal entre Amposta et Alfaques pour permettre aux navires de remonter jusqu'au premier de ces endroits. Le gouvernement a dépensé pour cela des sommes immenses, aussi bien que pour peupler l'île d'Alfaques, et ouvrir le nouveau port de S. Carlos. Un autre canal, celui d'Aragon, longe la rive droite de l'Èbre, de Tudela à Sastago, et les eaux du fleuve qui l'alimentent sont employées à l'irrigation. L'Èbre devait communiquer au Duero par un canal qui n'est pas achevé.

La pêche d'excellentes truites et d'écrevisses est abondante dans ce fleuve.

EBREICHSDORF, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 2 l. 1/4 N. N. E. d'Ebenfort, sur la rive gauche de la Fischa. Il a une des plus importantes filatures de coton de l'Autriche, une grande manufacture d'indiennes, et plusieurs forges et martinets; ces établissemens occupent plus de 14,000 personnes, tant de ce village que des environs.

EBREUILLE, ville de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 2 l. O. de Gannat, et à 12 l. 1/2 S. S. O. de Moulins; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Sioule. 2,200 hab. Les environs sont fertiles, surtout en vin.

EBROUS, montagne de la chaîne du Caucase. *Voy.* Elbrouz.

EBSAMBOUL ou IBSAMBOUL ancien temple de la Nubie turque, sur la rive gauche du Nil, à 10 l. S. O. de Deyr. Lat. N. 22° 20′ 11″. Long. E. 29° 20′ 44″. Il est taillé dans un rocher qui s'élève verticalement au-dessus du fleuve, et il est encore parfaitement conservé. Il y a à l'entrée 6 statues colossales; l'intérieur en est majestueux: les murs sont ornés de sculptures d'un style qui décèle une haute antiquité, et sont couverts de hiéroglyphes. Ce temple, à l'extérieur, est environné de statues colossales, dont les figures sont pleines d'expression. Les habitans des environs viennent s'y soustraire aux incursions annuelles des Bédouins-Mogrebins.

EBSDORF, bourg de la Hesse-Électorale, prov. de Haute-Hesse, cercle et à 2 l. 1/4 S. S. E. de Marbourg, sur la Zwister. 322 hab.

EBSTORF, bourg du roy. de Hanovre,

gouv. et à 5 l. 1/3 S. de Lünebourg; chef-lieu de baill. domanial, dans une plaine. Il a 1 couvent de femmes. 780 hab.

Le baill. domanial d'Ebstorf contient 4,929 hab.

EBUS, île de l'archipel des Philippines. *Voy.* Ybos.

ÉCAILLON, rivière de France, dép. du Nord, qui prend sa source dans la forêt de Mormal, arrond. d'Avesnes, cant. S. du Quesnoy, coule au N. O., et se joint à l'Escaut, à 2 l. 2/3 S. O. de Valenciennes, après un cours de 6 l.

ECATEPEC, lac et village du Mexique. *Voy.* Christoval (S.).

ECBATANE, capitale de l'anc. Médie. *Voy.* Hamadan.

ECCLESFECHAN, village d'Écosse, comté et à 5 l. E. de Dumfries. Il y a plusieurs foires par an, et un marché par semaine pendant les 4 premiers mois de l'année, pour la vente des porcs.

ECCLESFIELD, paroisse d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Strafforth et Tickhill, à 1 l. 3/4 N. de Sheffield. Elle contient plusieurs villages et 12,500 hab., la plupart employés principalement dans des manufactures de quincaillerie. On y voit les restes d'un fort romain entouré d'une profonde tranchée.

ECCLESHALL, ville d'Angleterre, comté et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Stafford, hundred de Pirehill, agréablement située près de la rive droite de la Sow. Les maisons en sont bien bâties et l'église en est belle. Il s'y tient un marché par semaine et 4 foires par an. 4,230 hab. Pendant les guerres civiles elle fut presque détruite par les troupes du parlement; l'évêque Lloyd la fit rebâtir.

ECDALA ou ECKDALLA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, à 10 l. N. E. de Dacca, sur la Lockia. Lat. N. 24° 4'. Long. E. 88° 25'. Il y avait une forteresse dont il ne reste plus que quelques vestiges. La ville est peu importante; on y fabrique des mousselines.

En 1353, la forteresse, dans laquelle s'était enfermé Ilyas-khan, roi du Bengale, fut vainement assiégée par l'empereur Feroze. Le sultan Seid-Ilos-Sein-chah, qui a gouverné le Bengale depuis 1499 jusqu'à 1520, y avait fixé sa résidence.

ECHALAR, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 3/4 N. N. O. de Pampelune (Navarre), au pied des Pyrénées, près de la rive droite de la Bidassoa.

ECHALLENS, *Tscherlitz*, bourg de Suisse, canton de Vaud; chef-lieu de distr. et de cercle, sur la rive gauche du Talent, à 2 l. 3/4 N. de Lausanne. Il y a 1 château, et 1 église, qui sert alternativement aux catholiques et aux réformés. 570 hab.

Ce bourg a été fondé en 1351, par Gerard de Montfaucon, seigneur d'Orbe.

Le distr. se divise en 3 cercles : Bottens, Échallens, et Vuarens, et contient 6,935 hab.

ECHARRI-ARANAZ, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/2 O. de Pampelune (Navarre), près de la rive gauche de l'Araquil.

ÉCHAUBROIGNES ou S^t. PIERRE-DES-ÉCHAUBROIGNES, (LES) bourg de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond. et à 5 l. 3/4 N. O. de Bressuire, cant. et à 1 l. 3/4 N. de Châtillon-sur-Sèvre. 1,550 hab.

ÉCHAUFFOU ou ÉCHAUFFOUR, bourg de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 7 l. E. d'Argentan, et à 9 l. 1/2 N. E. d'Alençon, cant. de Merlerault. 2,100 hab.

ÉCHAUX, forges de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 8 l. 3/4 O. de Mauléon, cant., comm. et à 1/4 de l. S. O. de S^t. Étienne-de-Baigorry. Elles sont alimentées par plusieurs mines de fer qui sont dans les montagnes des environs, et leurs produits sont de bonne qualité.

ÉCHELLE (L'), bourg de France, dép. des Ardennes, arrond. et à 3 l. 1/4 S. de Rocroy, et à 4 l. 1/4 O. de Mézières, cant. de Rumigny. 350 hab.

ÉCHELLE-NEUVE, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Scala-Nova.

ÉCHELLES (LES), bourg des États-Sardes, division de Savoie, prov. de Savoie propre; chef-lieu de mand., à 4 l. 1/2 S. O. de Chambéry, sur la rive droite du Guier. Charles-Emmanuel de Savoie a fait ouvrir, en 1670, une route à travers un rocher des environs, pour rendre facile la communication avec Chambéry. Avant cette époque, on se servait d'échelles pour faire escalader ce rocher aux voyageurs : telle est l'origine du nom que porte ce bourg. 1,200 hab.

ÉCHELLES DU LEVANT. Cette dénomination s'applique aux places de commerce les plus fréquentées par les Européens, sur les côtes de l'empire Othoman et de la

Barbarie. Elle doit son origine aux degrés appuyés sur les môles des ports de ces places, et au bas desquels les vaisseaux s'arrêtent pour la charge et la décharge des marchandises.

E-CHE-LOUTS, tribu indienne des États-Unis, dans le territ. de Columbia; elle habite les bords du fleuve de ce nom et ceux de la Kieshowe, au N. E. du mont Hood.

ECHHOLZ, baie de la Russie américaine, formée dans la partie orient. du golfe de Kotzebue, sur la côte du pays des Tchouktches, par 57° de lat. N.

ECHKER ou MOKREM, ville de Perse, prov. de Khousistan, à 8 l. S. O. de Chuchter.

ECHREF, ville de Perse, prov. de Mazenderan, à 1/4 de l. de la mer Caspienne, à 7 l. N. E. de Sari, et à 43 l. N. E. de Téhéran, au pied de montagnes boisées. Lat. N. 36° 50'. Long. E. 50° 15'. Elle était autrefois considérable. Chah-Abbas II, ayant voulu y établir sa marine et y fixer sa résidence, y fit construire plusieurs édifices, entre autres un beau palais orné de jardins; mais il ne put réussir dans son projet, et ces monumens sont tombés en ruine. Cette ville contient de 12 à 18,000 hab.

ECHT, village d'Écosse, comté et à 4 l. 1/4 O. d'Aberdeen, presbytère de Kincardine-o'Neil. 1,030 hab.

ECHT, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Maëstricht, cant. et à 1 l. 1/2 E. de Mazeyk, sur un petit bras de la Meuse. 1,072 hab.

ECHTERDINGEN, village de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. supérieur et à 2 l. S. de Stuttgart. 1,480 hab.

ECHTERNACH ou EPTERNACH, Andethanna, ville des Pays-Bas, prov. et à 7 l. N. E. de Luxembourg, arrond. et à 4 l. E. S. E. de Dickirch; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Sure, dans une vallée. On y fabrique du linge de table, du tabac, et de la faïence; il y a 1 papeterie et 1 tuilerie. Cette ville concourt à la nomination des états de la prov. pour 1 membre. 3,060 hab.

ECHZELL, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse supérieure, baill. domanial de Bingenheim, sur la rive droite de l'Horlof, à 5 l. 1/2 S. S. E. de Giessen. Il y a des bains d'eau minérale fréquentés. 1,210 hab.

ECIJA (NUEVA), ville de la capitainerie-générale de Caracas, prov. de Cumana. Elle est peu considérable et le climat y est fort chaud. Il y a sur son territoire plusieurs salines très-abondantes, et des troupeaux nombreux qui fournissent les cuirs dont il se fait un grand commerce.

ECIJA, Astigis, Colonia Augusta Firma, ville d'Espagne, prov. et à 9 l. S. O. de Cordoue (Séville), entre deux collines élevées, sur le Xenil, qu'on traverse sur un beau pont en pierre. Lat. N. 37° 31' 51". Long. O. 7° 24' 49". Elle est entourée de murailles et a des rues étroites, une grande place ornée de portiques, et sur le bord de la rivière une jolie promenade embellie de statues. On y compte 6 églises, 16 couvens, 15 hôpitaux, un grand nombre de tanneries, et des filatures de coton et de soie. On y fait un bon commerce en cuirs et en coton. Il s'y tient plusieurs grands marchés de bestiaux par an. 28,100 hab.

Le climat de cette ville passe pour le plus chaud de l'Andalousie; le territoire en est très-fertile, et le seul de la province où l'on cultive le coton.

Ecija était anciennement beaucoup plus considérable qu'aujourd'hui, et occupait le troisième rang parmi les villes de la Bétique. On y voit encore quelques restes d'antiquités.

ECIJA ou SUCUMBIOS, ville de la Nouvelle-Grenade, prov. et à 40 l. E. S. E. de Pasto, et à 68 l. E. N. E. de Quito, sur la rive gauche du S. Miguel. Elle est tellement déchue qu'elle ne mérite pas le nom de ville. Il existe dans les environs plusieurs peuplades indiennes converties.

ECIJA (NUEVA), prov. sur la côte orient. de l'île Luçon, une des Philippines, bornée au N. par la partie indépendante de l'île; à l'E., par le Grand-Océan équinoxial; au S., par la prov. de Tayabas, et à l'O., par celle de Laguna. Le sol n'en est pas très-fertile, et elle est exposée à de violens ouragans. La pêche est très-abondante sur la côte de cette province. La pop. se compose de 9,750 Tagals (naturels), qui habitent 9 villages.

ECK, lac d'Écosse, comté d'Argyle; il a 2 l. 3/4 de long sur 1/8 de l. de large, reçoit plusieurs ruisseaux et verse ses eaux

dans la baie de Clyde, au N. de Dunoon.

ECKARTSBERGE, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 9 l. S. O. de Mersebourg; chef-lieu de cercle, au pied d'une montagne. Elle a 1 église luthérienne, et des fabriques de toile, de bas de laine, de soufre, de vitriol, et d'alun. 1,030 hab. On trouve dans une montagne des environs du bleu de Prusse naturel.

ECKENHAGEN, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 11 l. 1/4 E. de Cologne, cercle et à 3 l. N. de Waldbröl, sur la rive droite de l'Agger. 348 hab. On exploite dans les environs des mines de plomb, de cuivre, et de fer.

ECKERNFÖRDE, ville de Danemark, duché et à 1/4 de l. E. S. E. de Sleswig, distr. de Dänisch-Wohlder, sur une langue de terre qui s'avance dans un petit golfe formé par la Baltique. Elle a 1 faubourg, 1 église, et 3 maisons de charité; en 1785, on y établit l'hospice des enfans trouvés de Copenhague, qui renferme 400 enfans. On fabrique dans cette ville de la faïence, et il y a des distilleries d'eau de-vie de grains, et des chantiers de construction pour de petits navires. Le port est un des meilleurs du Sleswig; il s'y fait un commerce assez considérable : 250 bâtimens y entrent annuellement, et 16 navires appartenant aux habitans, y sont continuellement employés à la navigation et à la pêche. 2,920 hab.

ECKFORD, village d'Écosse, comté de Roxburgh, presbytère et à 1 l. 3/4 N. E. de Jedburgh. 1,133 hab.

ECKINGTON, village d'Angleterre, comté de Derby, hundred de Scarsdale, près de la rive gauche du Rother, à 2 l. N. N. E. de Chesterfield. 3,600 hab.

ECKMÜHL ou EGGMÜHL, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial de Pfaffenberg, siége d'une juridiction seigneuriale, sur la rive gauche de la Grande Laber, à 4 l. 1/2 S. de Ratisbonne. Il y a 1 château et 18 maisons. 90 hab. Le 22 avril 1809, les Français y remportèrent une victoire sur les Autrichiens; le maréchal Davoust qui s'y distingua, en prit le titre de prince d'Eckmühl.

La juridiction d'Eckmühl contient 550 hab.

ECKOLTSHEIM ou EGGOLSHEIM, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial de Forchheim. Il a 1 belle église et 1 hôpital. 760 hab.

ÉCLARON, bourg de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 2 l. 3/4 N. O. de Vassy, cant. et à 2 l. S. O. de St. Dizier, sur la rive droite de la Blaise. 1,200 hab.

ÉCLIPSE (ÎLES DE L'), groupe de petites îles stériles de l'océan Indien austral, près de la côte S. O. de la Nouvelle-Hollande, au S. O. de la rade du roi Georges III. Lat. S. 35° 8'. Long. E. 115° 49'.

ÉCLUSE (L'), fort de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 6 l. 1/4 S. S. O. de Gex, et à 11 l. 3/4 E. de Bourg-en-Bresse, cant. de Collonge. Il est construit sur un rocher du Jura, à 40 mètres au-dessus du Rhône, et paraît n'avoir été établi que pour commander la route de Genève à Lyon; car il est tellement dominé par les montagnes qui l'avoisinent, que la défense en est presque nulle.

Ce fort qui appartenait aux ducs de Savoie depuis 1037, fut cédé à la France en 1601. Il a été plusieurs fois pris et repris par les Bernois et les Genevois. En 1814, les Autrichiens s'en emparèrent presque sans résistance; quelque temps après les Français le reprirent avec la même facilité. En 1815, il a encore été pris par les Autrichiens, qui firent sauter une partie des fortifications.

ÉCLUSE (L'), bourg de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 1/3 S. de Douay, cant. d'Arleux, sur la rive droite de la Sensée. 860 hab.

ÉCLUSE (L'), ville forte des Pays-Bas, prov. de Zélande, arrond. et à 6 l. S. O. de Middelbourg; chef-lieu de cant., sur le Zwin, golfe de la mer du Nord. Elle a un petit port. Il y a un canal qui conduit à Bruges. Elle nomme 1 député aux états de la province. 1,210 hab.

ÉCOMOY, bourg de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 4 l. 2/3 S. S. E. du Mans; chef-lieu de cant., sur la route de Tours au Mans. On y fabrique de la toile et de la faïence; le beurre que fournissent les environs est renommé. 2,700 hab. Il y a sur son territoire des carrières en exploitation, des tuileries, et des fours à chaux.

ÉCOS, bourg de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. 3/4 S. E. des Andelys, et à 8 l. 1/4 N. E. d'Évreux; chef-lieu de canton. 350 hab.

ÉCOSSE, *Scotland*, CALEDONIA, un des

deux royaumes que comprend l'île de Grande-Bretagne, dont il occupe la partie sept., entre 54° 39' (mull de Galloway) et 58° 37' (cap Wrath) de lat. N., et entre 4° 9' (Peterhead) et 8° 27' (cap Ardnamurchan) de long. O. Sa limite avec l'Angleterre va du N. E. au S. O., de l'embouchure du Tweed à celle du Sark, dans le golfe de Solway. Elle suit le Tweed jusqu'à Carham, gagne le Cheviothill, suit le faîte des Cheviot jusqu'à la source du Jed, va joindre le Liddel, l'accompagne pendant environ 3 l. jusqu'au confluent de l'Esk, et rencontre ensuite le Sark. Tout le reste de l'Écosse a la mer pour bornes : à l'E. est la mer du Nord, au N. et à l'O. l'Atlantique. Toutefois, si l'on fait abstraction des îles nombreuses et assez considérables qui dépendent de l'Écosse et l'avoisinent au N. et à l'O., il faut cesser d'assigner au territoire écossais des limites aussi générales. Alors le détroit de Pentland le sépare des Orcades au N.; à l'O., le Minch le sépare de Lewis, la plus sept. des Hébrides; l'Inner-sound de Skye; le Mull-sound de Mull; le Sound-of-Jura de Jura; le golfe de Clyde d'Arran; et le canal du Nord de l'Irlande. Cette dernière exceptée, toutes les îles que nous venons de citer dépendent de l'Écosse : on peut nommer encore Bute et les Shetland, au N. E.; Islay, Colonsay, Tirree, Coll, Rum, et Raasay, à l'O. La partie occidentale est échancrée d'une manière bien remarquable; les eaux de l'Atlantique y ont pénétré sur tous les points fort avant, ont formé des presqu'îles sans nombre, et semblent ne s'être arrêtées qu'au pied de montagnes indestructibles : les presqu'îles de Galloway, de Cowal, de Cantyre, de Benediraloch, de Morvern, d'Ardnamurchan, de Morer, de Knoydart, de Glenelg, d'Applecross, de Greinord, etc., sont effectivement couvertes de montagnes pour ainsi dire isolées. Sur la côte orientale, au contraire, on ne trouve pas d'îles, et les presqu'îles de Tarba, de Cromarty et de Fife ne sont que des promontoires formés par des ramifications bien marquées des chaînes qui couvrent l'Écosse. Il serait fastidieux d'énumérer tous les estuaires que présente la côte occidentale : les plus remarquables sont le golfe de Solway, les baies de Wigton et de Luce, et le golfe de Clyde; les autres sont presque tous désignés par le nom écossais *loch*, qui signifie lac, et indiquerait en quelque sorte leur origine. Nous nommerons les lochs Long, Fine, Etive, Linnhe, Nevish, Ew, Broom; la baie de Dunnet est le seul enfoncement considérable de la côte sept.; sur la côte orient. il y a la baie de Sinclair; les golfes de Dornoch, Cromarty et Murray dans le grand golfe de ce dernier nom; la baie de S^t. Andrew's et le golfe de Forth, où se trouve la baie Largo. Plusieurs de ces golfes pénètrent très-avant dans les terres; entre celui de Dornoch et le lac Broom l'Écosse n'a pas plus de 9 l. de largeur : on en compte à peu près autant de l'estuaire de la Clyde à celui du Forth. La plus grande largeur de cette contrée est de 55 l. de Peterhead à Applecross; sa plus grande longueur du N. au S. est de 97 l. Quant à la superficie, suivant un rapport fait au conseil d'agriculture, elle serait de 3,830 l. ou 7,666,400 hectares, en y comprenant les îles, et 2,041,020 hectares seraient en culture, 5,625,120 hectares sans culture, et 260 hectares occupés par les cours d'eau et par les lacs, qui sont très-nombreux, surtout dans la partie septentrionale. Cependant aucun de ces lacs ne mérite une mention particulière après le Shin, le Shiell, l'Awe, le Lomond, le Tay, le Lochy et le Ness. Les deux derniers semblaient destinés par la nature à joindre la mer du Nord à l'Atlantique à travers l'Écosse : l'art a réalisé cette destination en créant le canal Calédonien; il a tiré parti, pour le même objet, du peu de largeur de l'Écosse entre la Clyde et le Forth, et les deux mers sont jointes sur ce point par le canal de Forth et Clyde. Ces deux canaux marquent aussi les limites de trois divisions naturelles et bien distinctes de l'Écosse : l'une mérid., l'autre centrale, et la troisième sept. La ligne de partage d'eau qui sépare l'Écosse en deux versans généraux, l'orient. et l'occid., n'est point la ligne de faîte d'une chaîne de montagnes homogènes désignée par un nom général; elle n'indique qu'une élévation générale au-dessus du sol, et les plus hauts pics qu'elle présente ne semblent que des jalons placés à de très-grandes distances les uns des autres, ou des nœuds par lesquels elle se lie aux montagnes qui constituent les véritables massifs de la contrée, et qui ont une direction transversale ou s'élèvent à quelque distance de cette ligne. Dans la division mérid., le Hartfell, haut de 504 toises, est à la fois le point le plus élevé et le nœud de

toutes les montagnes. Il voit naître l'Annan, le Tweed et la Clyde, les trois principaux cours d'eau de cette division ; les Cheviot s'en détachent pour s'étendre à l'E., et il donne naissance, vers l'O., à une ramification considérable dont la ligne de faîte semi-circulaire est entre les sources du Nith, de la Dee, de la Cree et de la Luce, qui se rendent dans le golfe de Solway, et celles de l'Ayr, du Girvan et du Stincher, qui débouchent dans le golfe de Clyde ; le Lotherhill, point le plus élevé de cette ramification, a 477 toises. Les Pentland-hills, qui quittent la ligne de partage d'eau à la source du Leith, qu'elles séparent de l'Esk, et les Lammermuir-hills, qui partent du même point et limitent le bassin du Tweed au N., sont les seules montagnes que l'on puisse citer encore dans la division mérid. Cette division constitue aussi avec une plaine très-étendue, le Strathmore, qui s'arrête aux pieds des monts Grampians, et que l'on désigne ordinairement sous le nom de Lowlands (pays bas ou de plaines), par opposition aux Highlands (pays élevés ou de montagnes), qui se composent, non-seulement de la division centrale, couverte par les Grampians, mais encore d'une grande partie de la division sept. Nous étendre sur les caractères physiques de cette division centrale, ce serait répéter ce qui appartient à l'article Grampians ; il faut remarquer seulement que la côte occid. de cette division est très-découpée et très-abrupte, et que celle de l'E., au contraire, vers laquelle les montagnes s'abaissent insensiblement, est en général unie. De là le peu d'importance des cours d'eau qui débouchent sur la côte occid., et parmi lesquels on doit à peine citer l'Awe et le Lochy ; de là aussi l'étendue du Forth, du Tay, du South-Esk, du North-Esk, de la Dee et du Don, qui ont leur embouchure sur la côte orientale ; le Doveran, le Spey, le Findhorn, le Nairn, qui coulent dans les vallées des principales ramifications des Grampians, portent au golfe de Murray un tribut assez considérable. Il faut remarquer aussi dans cette division centrale, dont les montagnes sont généralement infertiles et le reste assez bien cultivé, la grande plaine dite Moor of Rannoch, désert marécageux de près de 3 l. c., situé entre le Glen-lyon et le Ben-nevis. La division sept. offre, sur la côte occid., près du lac Assynt, un district d'un caractère non moins remarquable : là se trouvent épars des fragmens de montagnes brisées, à côté de marécages et de lacs d'eau douce ; la nature paraît y avoir été en convulsion, et l'on y trouve à peine, de loin en loin, une cabane. Cette division sept. a pour caractère distinctif l'âpreté de ses montagnes, qui laissent entre elles, principalement vers l'E., quelques vallées fertiles, et parmi lesquelles on distingue le Ben-wyvis, qui a 668 toises, et est le pic le plus élevé de l'Écosse, et même de la Grande-Bretagne ; l'extrémité N. E. est seule basse et marécageuse. Le Beauly, le Conan, le Shin et l'Helmsdale sont les principales rivières de cette division.

L'Écosse est divisée en 33 comtés : voici leurs noms et leur population.

Division septentrionale.

Iles Orcades et Shetland	53,124
Caithness	30,238
Sutherland	23,840
Ross et Cromarty	68,828
Inverness	90,157

Division centrale.

Nairn	9,006
Elgin ou Murray	31,162
Banff	43,561
Aberdeen	155,387
Kincardine	29,118
Forfar	113,430
Perth	139,050
Argyle	97,316
Bute	13,797
Dumbarton	27,317
Stirling	65,376
Clackmannan	13,263
Kinross	7,762
Fife	114,556

Division méridionale.

Linlithgow	22,685
Édinbourg ou Mid-lothian	191,514
Haddington	35,127
Berwick	33,385
Roxburgh	40,892
Selkirk	6,637
Peebles	10,046
Lanark	244,387
Renfrew	112,175
Ayr	127,299
Dumfries	70,878

Kirkcudbright	38,903
Wigton	33,240

Le comté d'Inverness est moitié dans la division sept., moitié dans la division centrale ; ceux de Dumbarton et de Stirling ont de petites portions dans la division mérid.

L'Écosse doit à sa position l'extrême variation de son climat ; elle lui doit aussi, en hiver, une température plus douce que celle des contrées continentales situées sous la même latitude, mais cette saison y dure davantage ; en été, les brises modèrent la chaleur. Les vents sont très-variables : suivant le journal météorologique de Castle-Huntly, il paraît que sur la côte orient., le vent souffle du S. O., de l'O. et du N. O., 226 jours en un an; du S. et du S. E., 23 jours; de l'E., 62 ; du N. E. et du N., 54. Il paraît certain que sur la côte occid. le vent vient du S. pendant les 2/3 de l'année, principalement en été et en automne, et contrarie souvent les travaux de cette saison. Cette contrée, comme tous les pays de montagnes, est sujette aux pluies ; on évalue de 30 à 31 pouces la quantité de pluie qui tombe annuellement. Les vents dominans sur la côte occid. y apportent l'humidité de l'Atlantique, ce qui rend cette partie plus sujette aux pluies que les autres d'environ 1/5; on estime qu'il pleut ou qu'il neige sur cette côte occid. pendant 205 jours, et qu'il y fait beau pendant 160. Voici quelle moyenne on a obtenu pour 12 ans, pour la côte orient. : pluie, 111 jours ; neige, 24; beau temps, 230. Des observations partielles ont été faites à Drymen, à Glasgow, à Castle-Huntly, à Belmont, etc., et elles ont présenté des résultats si différens, qu'il est permis de douter des données générales que nous venons de rapporter. On a fait dans les mêmes endroits des observations météorologiques qu'il serait difficile de généraliser.

Les terrains unis de l'Écosse ont été anciennement couverts de forêts de chênes et de sapins ; le Lochaber, dans le comté d'Inverness, et le comté de Ross sont maintenant les seules parties où l'on trouve des restes de l'antique forêt Calédonienne. On évalue à 214,917 hectares l'étendue couverte de bois indigènes, et à 176,670 celle des plantations. Le pin d'Écosse y est le plus commun ; le larix, introduit depuis peu, est très-avantageux, tant à cause de la valeur de son bois qu'à cause de sa croissance rapide; le frêne, l'orme, le platane, le hêtre, se mêlent aussi dans les plantations et diversifient les ombrages. Partout ailleurs la charrue a défriché le plus qu'elle a pu ; et au milieu de cette âpre contrée on ne laisse pas de trouver beaucoup de plaines et de vallées étendues, fertiles et bien cultivées. Les lowlands (pays bas), aux pieds des Grampians et dans la division mérid., sont cultivés avec beaucoup d'art; le sol y paraît sensiblement amélioré, et là où ne se trouvaient naguère que de maigres pâturages, on récolte abondamment du blé, de l'orge, de la luzerne, et des navets. L'Écosse produit encore du seigle, de l'avoine, du foin, des pois, des fèves, des pommes de terre, etc. ; un peu de lin et de chanvre, et en général presque toutes les espèces de productions de l'Angleterre. Le jardinage fait beaucoup de progrès ; les pommes sont très-abondantes. Les moutons et le gros bétail indigènes trouvent dans ce pays de montagnes, dont ils sont la principale ressource, de bons pâturages ; ces animaux sont d'une espèce plus petite que celle d'Angleterre, et leur chair est réputée meilleure. Le *colley*, ou vrai chien de berger, est aussi particulier à l'Écosse; du reste, les animaux domestiques sont les mêmes qu'en Angleterre. Quant aux animaux sauvages, ils sont moins nombreux qu'ils ne l'ont été, et plusieurs espèces sont éteintes : le bison, le loup et le castor n'existent plus; il y a des renards, des blaireaux, des loutres, des chats sauvages, des hérissons ; le cerf, le chevreuil, le lièvre, le lapin, et quelques autres animaux sont plus nombreux. A l'exception du rossignol, l'Écosse possède presque tous les oiseaux chanteurs de l'Angleterre : les oiseaux domestiques sont aussi les mêmes ; les oiseaux aquatiques sont le propre des îles Orcades, St.Kilda, etc. Le ptarenigau et le coq sont abondans dans les montagnes couvertes de bruyères; les perdrix, les bécassines, les pluviers le sont dans les terrains bas. Pendant long-temps les pêcheries de la côte occid. ont été d'une importance générale pour l'Écosse : l'établissement d'une compagnie fait espérer qu'elles redeviendront telles pour la Grande-Bretagne. Parmi les poissons que l'on recherche pour l'huile, on peut citer la mole, dont la pêche occupe beaucoup d'Écossais; quelquefois des baleines sont jetées sur les

côtes des Orcades, des Shetland ou des Hébrides. Les truites, les saumons, les anguilles, etc., peuplent les rivières.

Les minéraux et les fossiles sont d'espèces assez variées en Écosse; l'or et l'argent existent dans ce pays. Sous les règnes de Jacques v et de son père, on a exploité des mines considérables de ces métaux, et les archives témoignent de la fabrication de 1,200,000 francs de pièces d'or du pays à la monnaie d'Écosse. Des mines d'argent ont été exploitées dans les monts Ochils; maintenant ce métal n'est plus extrait de mines spéciales; on en tire un peu du minerai de plomb que fournissent les Lead-hills. Le fer est abondant; on a découvert du cuivre en quelques endroits, du cobalt, du bismuth, du manganèse, du wolfram, de la plombagine, et un peu de mercure. La houille abonde dans les divisions méridionale et centrale; là, dans la moitié inférieure du bassin du Forth, il s'en trouve un banc d'environ 11 l. de largeur, des monts Ochils au N. aux monts Lammermuir au S. L'exploitation d'1/3 de l. c. de ce banc est plus que suffisante pour les besoins de l'Écosse entière pendant une année. Le N. est presque dépourvu de ce combustible; on y trouve de la tourbe. Les bruyères et les herbes desséchées servent en quelques lieux de chauffage. La pierre calcaire, la pierre de taille et l'ardoise se trouvent partout en très-grande quantité; on porte à plus de 14,000,000 de boisseaux la chaux préparée tous les ans, et on fait environ 15,000,000 d'ardoises. On a commencé à exploiter du marbre. Les pierres précieuses de presque toutes les espèces se trouvent en Écosse. Le *mytilus cygnius* et l'*anatinus*, dans les rivières du nord, donnent des perles; on en trouve aussi quelquefois de petites dans des huîtres et des moules ordinaires. La topaze est la plus brillante des pierres que l'Écosse a offertes jusqu'à ce jour; elle gît dans les terrains les plus élevés, particulièrement aux sommités des Grampians. Le saphir, les émeraudes se rencontrent en plusieurs lieux; les environs d'Ely, dans le comté de Fife, ont présenté le rubis et l'hyacinthe adhérens aux rochers et mêlés au sable sur le rivage. Les améthystes ne sont pas rares, particulièrement dans les montagnes de Lochnagaridh, au comté d'Aberdeen; des parcelles de béryl ont été fournies par les monts de Marr. Les grenats abondent dans le pays de montagnes, et les agates partout où il y a des roches basaltiques. Le jaspe est assez abondant pour qu'on l'incruste dans les bâtimens en pierre de taille, mais on en distingue des espèces dont on fait de jolis ornemens, tels que bagues, etc. Le Cairngorm, pic très-élevé des Grampians, a donné son nom au cristal de roche qu'il recèle, et qui se trouve abondamment sur la branche dont il fait partie, et qui couvre le comté d'Aberdeen. Il y a de la calcédoine dans le comté de Fife. Le granit compose la plupart des montagnes du N. et du S.: celui du Ben-nevis est comparé au granit égyptien; à Portsoy, dans le comté de Banff, on en trouve une variété que l'on nomme table de Moïse, parce qu'il représente, lorsqu'il est poli, des caractères hébreux sur un fond blanc. L'Écosse possède en outre beaucoup de fossiles curieux; on pourrait dire aussi qu'on y remarque beaucoup de traces d'éruptions volcaniques, entre autres les colonnes basaltiques de Staffa, etc. Les sources thermales y sont, pour ainsi dire, innombrables: Moffat, Peterhead, Dunse, Aberbrothick et autres lieux en ont de remarquables; Moffat et S[t]. Bernard'swell, près d'Édinbourg, ont des sources sulfureuses. D'autres sources, sortant de lits calcaires, deviennent pétrifiantes; quelques endroits des comtés d'Aberdeen, de Lanark et d'Ayr en offrent des exemples.

Ce ne fut que près d'un demi-siècle après sa réunion à l'Angleterre que l'Écosse commença de s'occuper d'industrie. Jusque-là les fermiers ne cultivèrent que le lin nécessaire à leur usage et au paiement d'une partie de leur fermage; leur toile se faisait chez eux. Maintenant l'habitant de l'Écosse se livre à tous les genres d'industrie: dans le comté de Forfar, particulièrement, il travaille le lin et le chanvre de diverses manières, expédie aux Indes-Occidentales des draps de lit, et fournit des toiles à la marine britannique. Dans les comtés d'Aberdeen, de Nairn, de Fife, et de Forfar, l'usage des machines à vapeur est généralement introduit pour les filatures: ces machines ont porté à un haut degré de perfection la fabrication des articles en coton, tels que mousselines, gazes, linons, et autres articles d'un goût délicat. Le fil de coton est d'un usage général et s'exporte aux Indes-Occidentales: Glasgow, Paisley et les districts

environnans sont le centre de la fabrication de ces articles. L'impression du calicot est aussi une branche d'industrie très-importante pour l'Écosse. Il faut mentionner tout particulièrement les forges de ce pays ; celle de Carron, près de Falkirk, est le plus grand établissement de ce genre en Europe : non-seulement on y extrait le fer du minerai, mais encore il y reçoit toutes les formes possibles. L'Amérique et les colonies britanniques sont les principaux marchés où se porte la quincaillerie écossaise ; l'Écosse travaille aussi le bois sous toutes les formes. Cette contrée a 3,600 moulins à eau, 5,000 moulins à battre le blé, 100 moulins à vent, et environ 400 machines à vapeur. La construction des vaisseaux est très-suivie dans les ports, et tout ce qui est nécessaire aux usages ordinaires de la vie se fait dans le pays. La pêche est aussi une des occupations de l'Écossais : il la fait au détroit de Davis et au Groënland, près du golfe de Murray, des Shetland, et tout le long des côtes de son pays. L'extension de son commerce a été proportionnée aux progrès de son industrie. Au temps de Cromwell, l'Écosse avait 93 navires du port de 2,724 tonneaux, et 18 barques : bientôt après elle fit un commerce plus considérable avec les états du N. et de l'E. de l'Europe. Vers le milieu du XVIIIe siècle, ses relations commerciales furent très-étendues entre les ports de la côte orientale et les divers états qui bordent la Baltique ; Leith, Dundee, Aberbrothick, Montrose, Aberdeen, Peterhead, Banff et Inverness sont encore les entrepôts de ce commerce, qui a pris beaucoup d'accroissement, principalement avec la Russie. L'Écosse porte à ces états des denrées coloniales et les produits de ses manufactures en échange de matières premières, qu'elle ne possède pas en assez grande abondance. Les mêmes ports que nous venons de nommer commercent avec l'Espagne, le Portugal, la Méditerranée, et le Canada ; les ports de la côte occidentale, ou pour mieux dire Glasgow, commercent avec le reste de l'Amérique ; Greenock prend part aussi à ces relations. Le cabotage au moyen de bateaux à vapeur a lieu régulièrement par Leith, Aberdeen, etc. En 1822, les revenus bruts de l'Écosse furent de 107,314,175 fr., et net 85,916,050 fr. ; les exportations furent évaluées à 151,763,375 fr. En 1824, ce pays avait 3,961 navires ; il en construisit cette même année 139. Ses ports reçurent 1,149 navires nationaux du port de 198,388 tonneaux, et 401 navires étrangers du port de 44,752 tonneaux.

Les comptes se tiennent comme en Angleterre, et les monnaies réelles y sont les mêmes depuis l'union de 1707 ; cependant quelques évaluations se font encore à la livre écossaise, qui se divise d'ailleurs comme le sterling, mais n'a qu'1/12 de sa valeur : ainsi 1 livre d'Écosse = 2,08 francs.

Les poids et les mesures d'Angleterre sont principalement employés pour les marchandises tirées de ce pays ; mais on fait encore usage en Écosse de quelques vieux poids et de quelques anciennes mesures qu'il convient de faire connaître. Le poids troy ou de Hollande sert pour la plupart des marchandises de la Hollande et de la Baltique : 1 livre poids troy = 16 onces = 256 drops = 7,600 grains anglais. 35 livres = 17.23467 kilogrammes. Le vieux poids est encore employé pour quelques denrées : 1 livre varie de 20 à 28 onces de Hollande, c'est-à-dire de 617.60 à 864.65 grammes.

Les mesures linéaires et de superficie présentent quelques différences. = 80 milles écossais = 91 milles anglais, et 48 acres d'Écosse = 61 acres d'Angleterre.

Pour les mesures sèches, on emploie le chalder = 16 bolls = 64 firlots = 256 pecks = 1,024 lipies ; le firlot de Linlithgow, qui sert d'étalon = 2,197 1/2 pouces anglais.

Le gallon d'Écosse est beaucoup plus grand que celui d'Angleterre. 13 1/8 gallons = 47 gallons de vin anglais, et 1 3/8 gallon = 6 gallons anglais d'aile. Il se divise en 4 quarts, 8 pintes, 16 chopines, 32 mutchkins et 128 gills. 16 gallons = 1 hogshead.

L'Écosse compte un grand nombre de banques particulières, presque toutes montées plus en grand qu'en Angleterre ; et 3 banques privilégiées : la banque d'Écosse, nommée quelquefois ancienne banque, la banque royale d'Écosse, et la compagnie des toiles anglaises. Ces trois derniers établissemens, qui se trouvent à Édinbourg, présentent ensemble un fonds de 80,000,000 de francs.

On compte en Écosse 341,474 maisons habitées par 447,960 familles ; 130,699 de ces familles s'occupent d'agriculture, et 190,264 de manufactures et de commerce. Le recensement de 1821 porte la popul. à

2,093,456 hab., dont 1,109,904 femmes; dix années avant, cette population était moins forte de 287,768 individus. Cette population se divise ordinairement en 2 classes : les highlanders (montagnards), et les lowlanders (habitans de la plaine); les premiers habitent la partie septentrionale, les autres la partie méridionale. Le langage, les mœurs et l'habillement de ces deux classes diffèrent essentiellement; le gaëlique est l'idiome vulgaire des montagnards. Il n'y a pas plus d'un demi-siècle que les montagnes de l'Écosse étaient dans le même état que l'Angleterre avant la conquête des Normands : les habitans étaient divisés en tribus appelées clans, et vassaux de chefs dont ils attendaient la protection que les lois seules ne pouvaient leur assurer; des services militaires acquittaient les fermages. Les villages et les hameaux, grossièrement construits en pierre et en terre, étaient à l'abri dans les vallées. Dans les soirées d'hiver, la jeunesse des deux sexes s'assemblait autour d'un feu commun pour chanter, raconter ou danser. Les montagnards écossais avaient un goût dominant pour la musique; la mélancolie caractérisait leur chant : s'ils jouaient d'un instrument, c'était avec vitesse pour engager la danse, ou avec force pour le combat. Chaque famille d'un certain rang avait un historien ou un barde; quelques fragmens de leur antique poésie nous ont été transmis, et des auteurs modernes en ont formé des poëmes héroïques. Leur hospitalité était vantée. Seuls en Europe, ils conservèrent le costume romain, bien convenable à la nature du pays et à la guerre; c'était une cotte légère en laine qui couvrait les cuisses, un plaid ou manteau dont ils s'enveloppaient comme d'une toge, et un bonnet. Toujours armés d'un poignard ou de pistolets, ils se trouvaient en tout temps sur la défensive. Lorsque leurs chefs les mettaient en campagne, ils étaient armés d'une longue épée, d'une dague, d'un mousquet et de deux pistolets; la cavalerie était le seul ennemi qu'ils redoutassent. Aussitôt le combat terminé, ils se dispersaient, et retournaient chez eux partager leur butin. La superstition se mêlait beaucoup à leur religion : ils croyaient aux esprits et aux apparitions, cherchaient la prédiction de l'avenir en examinant l'état du ciel, pensaient guérir les maladies au moyen de charmes ou d'enchantemens, et s'imaginaient que la Divinité communiquait sa prescience à quelques individus. Ces coutumes des montagnards ont bien changé et ont été bien améliorées depuis les révoltes de 1715 et de 1745. Le vêtement romain et l'usage des armes ont été défendus par le gouvernement, et des routes ont été ouvertes à grands frais pour établir des communications faciles avec le pays de plaines. Les cours de barons furent supprimées. Les chefs de clans ne sont plus de petits souverains; ils ne cherchent plus à conserver leur influence qu'au moyen de leurs richesses, et ils sont peu différens des autres propriétaires des parties méridionales. Les coutumes, les usages et le vêtement des habitans du pays de plaines ressemblent à ceux des Anglais. Les gens de la campagne ont encore quelques habitudes particulières dont ils se défont insensiblement. Depuis quelques années, le potage et le pain d'avoine sont remplacés par le thé, le pain de froment et la viande, qui sont presque autant en usage au nord qu'au sud du Tweed. Le langage usité dans ces campagnes est un mélange d'anglais et de gaëlique; l'anglais est seul en usage dans la bonne société.

La religion des Druides fut la première établie dans l'Écosse. On ignore qui introduisit le christianisme dans ce pays : on suppose qu'il y fut propagé par des sociétés de culdees (moines), qui formèrent un ordre distinct jusqu'au XIVe siècle; mais il n'est pas question de ces hommes dans l'histoire avant la fondation du monastère de S^t. Andrew's, vers la fin du XIIe siècle. Jusqu'au XVIe siècle, un grand nombre de monastères furent fondés, et les papes envoyèrent des missionnaires. Les règnes de Jacques V et de sa fille virent commencer la réformation, qui fut adoptée par le parlement en 1560, à la suite de l'abolition du catholicisme. Peu après on fonda des presbytères; cependant il s'établit de 1572 à 1592 une sorte d'épiscopat. En 1592, la religion presbytérienne fut instituée par acte du parlement, et l'église divisée en 15 synodes, 78 presbytères et 899 paroisses. Jusqu'en 1690, les épiscopaux et les presbytériens dominèrent tour à tour, rétablis ou renversés par des actes du parlement. Enfin l'église presbytérienne l'emporta, et son existence a été assurée par le traité d'union : ses principes

sont l'égalité parmi les pasteurs. Chaque paroisse possède un ou plusieurs pasteurs. Les ministres d'un nombre illimité de paroisses contiguës forment un presbytère, qui juge les affaires ecclésiastiques de son district. Les synodes se composent de plusieurs presbytères dont ils jugent les décisions, et leurs actes sont soumis à l'assemblée générale. Cette assemblée est la cour suprême ecclésiastique; on ne peut appeler de ses décisions. Elle se compose de 361 représentans des presbytères, des universités et des bourgs royaux, élus tous les ans; cette cour fait les lois pour l'église. Toutes les autres religions sont d'ailleurs tolérées en Écosse; il y a des églises catholiques dans les principales villes, et cette religion n'a pas été entièrement remplacée par la réforme dans les parties septentrionales.

L'acte d'union fixe à 16 le nombre des pairs qui représentent la noblesse écossaise dans le parlement britannique; 30 commissaires ou chevaliers de comté représentent les francs-tenanciers, dont le nombre est d'environ 2,429. Il y a 65 bourgs royaux, non compris la ville d'Édinbourg, qui envoient un membre; ils sont divisés en 14 districts. L'Écosse a conservé ses lois et ses institutions. Le collége de justice, *court of session*, institué par Jacques v en 1532 d'après le parlement français, administre la justice civile et criminelle; on ne peut appeler de ses décisions qu'à la chambre des pairs. La *court of justiciary* est la première cour criminelle du royaume; les lords commissaires de cette cour font deux fois par an le tour des districts de l'Écosse. La cour de l'échiquier a sur les revenus de l'Écosse les mêmes pouvoirs et les mêmes priviléges que celle d'Angleterre sur les revenus de l'Angleterre. Dans la haute cour de l'amirauté, il n'y a qu'un juge : il connaît de toutes les causes maritimes; ses décisions sont examinées par le collége de justice, partie civile. Le collége des avocats répond à celui d'Angleterre. La *commissary court*, composée de 4 juges nommés par la couronne, décide les questions de mariage et de divorce, etc. Le garde du grand et du petit sceau, le lord register et le lord advocate, sont des officiers d'état; outre ces juges nationaux, chaque comté a son sherif ou principal magistrat. Il y a aussi dans les cités et les bourgs royaux des magistrats inférieurs. On a institué en 1809 des justices de paix semblables à celles de l'Angleterre.

Dans le moyen âge, l'Écosse n'eut pour littérateurs que des moines crédules ou mal informés, qui composèrent de misérables chroniques. Vers la fin du XIIIe siècle parurent l'astrologue-alchimiste Michel Scot et le rimeur Thomas Learmouth, et au commencement du XIVe le métaphysicien John of Duns. Dans le même siècle vécurent le chroniqueur Fordoun et le poète John Barbouz; les poëmes d'Ossian sont attribués à une époque plus reculée. Le *Scotorum chronicon* d'Elphinstone, la bonne traduction de Virgile par David Douglas, l'*Histoire d'Écosse* d'Hector Boyce, celle de John Leslie, les ouvrages de Georges Buchanan, l'*Histoire de la Grande-Bretagne*, par Robert Johnston, et les poésies de Dunbar et Bellenden, ont illustré leurs auteurs dans le XVIe siècle. Dans les XVIIe et XVIIIe siècles, un grand nombre d'écrivains très-recommandables ont brillé en Écosse : nous citerons Baillie, Blair, Burnet, Campbell, Dickson, Erskine, Forbes, Haliburton, Macknight et Rutherford, parmi les théologiens et les moralistes; Dalrymple d'Hailes, Ferguson, Hume, Innes, Macpherson, Robertson, Smollet, Spottiswood, Watson, Wodrow, parmi les historiens; Beattie, Campbell, Oswald, Reid, Smith, parmi les écrivains politiques; Aikman, Allan, Armstrong, Blair, Burns, Drummond, Graham, Home, Jameson, Logan, Martine, Ogilvy, Ramsay, Runciman, Thomson, Wilkie, parmi les poètes et les peintres; Arbuthnot, Bell, Black, Cullen, Gregory, Hunter, Hutton, Pitcairn, Simpson, Smellie, Whytt, parmi les physiciens; Ferguson, Gregory, Keil, Mac-Laurin, Napier, Robison, Simson et Stewart, parmi les mathématiciens et les naturalistes. Les Écossais sont particulièrement redevables de leurs progrès dans les sciences et la littérature aux universités de Saint-Andrew's, de Glasgow, d'Aberdeen, et à celle d'Édinbourg, qui est la plus célèbre. Il y a en outre dans ce pays des académies dans la plupart des grandes villes, et des écoles primaires dans chaque paroisse; l'établissement de ces dernières est dû à un acte du parlement du règne de Guillaume et Marie.

L'histoire de l'Écosse jusqu'au moment de l'union ne nous offre point de ces cata-

strophes qui, en certains pays, ont tout bouleversé ou changé les limites premières. Bornée par la mer sur presque tous les points, cette contrée n'a eu à redouter de ces côtés que les incursions des Danois; du côté de l'Angleterre, les limites n'ont pas changé depuis que les Romains l'ont abandonnée. Ce fut sous la conduite d'Agricola, l'an 80 de l'ère chrétienne, que ces conquérans entrèrent pour la première fois dans l'Écosse, connue alors sous le nom de Calédonie; ils ne la quittèrent que trois cents ans après, en y laissant presque partout des vestiges de leur séjour : ils l'avaient parcourue dans presque tous les sens. Adrien avait fait construire en 121 une muraille de 20 l. de longueur, de Brugh au golfe de Solway; Antonin-le-Pieux en fit autant entre les golfes de Forth et de Clyde. L'an 208, Julius Severus bâtit en pierre un rempart parallèle à celui d'Adrien, qui porte communément le nom de muraille des Pictes : ce prince fit dessécher des marais, bâtir des ponts, etc. Les antiquaires, et Chalmers principalement, ont décrit avec beaucoup de soin tous les restes des travaux des Romains dans la Calédonie. Lorsque les Romains quittèrent la Grande-Bretagne, les Calédoniens, Celtes d'origine, étaient puissans et divisés en tribus. Les Pictes, descendans des Calédoniens sous un nom nouveau, en avaient les mœurs, les coutumes, le langage et la religion. Les Écossais ou Scots, colonie d'Irlande, avaient des chefs ou rois qui faisaient la guerre aux Pictes; enfin Kenneth, roi des Écossais, s'allia au prince picte, et finit par lui succéder en 843. Avant cette union, les Pictes occupaient le pays que bornent au S. le Forth, à l'O. Drumalbin, et à l'E. et au N. la mer du Nord; sur la côte occidentale vivaient les Écossais, entre la Clyde et le lac Torridon, et sur les îles voisines. Le royaume portait encore le nom de Pictland (terre des Pictes); il ne prit celui d'Écosse que sous le règne de Malcolm II. Jusque-là le pays situé entre les murailles romaines, possédé par des tribus de Saxons et de Bretons qui avaient adopté les arts des Romains, garda les noms de Valentia, Cumbria et Strathcluyd. De 843 à 1097, l'histoire de ces contrées ne présente que des invasions danoises presque toujours repoussées avec succès. Ce fut alors aussi que Guillaume-le-Conquérant envahit l'Écosse; mais un traité fut conclu, et une croix de pierre érigée sur le Stainmoor, dans le comté d'York, marqua la limite entre les deux royaumes. Pendant les XIIe et XIIIe siècles, les Saxons, Goths d'origine, s'établirent sur le golfe de Solway, la Tweed, la Clyde et le Forth; on vit aussi beaucoup d'Anglo-Saxons, d'Anglo-Normands et d'Anglo-Belges émigrer en Écosse, où ils ont été la souche des plus nobles familles. Le code de lois formé par ordre de David; les prétentions toujours rejetées de Malcolm IV et de ses successeurs sur le Northumberland, le Cumberland, le Westmoreland et l'Huntingdon; la lutte heureuse d'Alexandre II contre Henri, roi d'Angleterre : voilà ce que ces deux siècles ont offert de plus remarquable. Le XIVe siècle commença au milieu des guerres entreprises par Édouard pour usurper le trône d'Écosse, laissé vacant par la mort d'Alexandre III en 1291; la mort de Wallace et la destruction des monumens historiques de l'Écosse les plus précieux sont les résultats les plus déplorables de ces guerres. Bruce vengea Wallace en délivrant l'Écosse en 1314; il régna jusqu'en 1332. Ses successeurs eurent à repousser par les armes les attaques presque continuelles des Anglais jusqu'en 1390. L'absence de Jacques 1er, prisonnier en Angleterre, laissa ensuite l'Écosse livrée à l'anarchie jusqu'en 1424. Le règne de Jacques a prouvé que ce prince avait su tirer parti de son séjour en Angleterre : il sut réprimer l'anarchie; mais il marcha vers ce but avec trop de précipitation, et il fut assassiné. Jacques II marcha sur les traces de son père. Jacques III, livré à des mignons, mérita sa fin tragique. Jacques IV fut aimé de son peuple; son expédition contre l'Angleterre en 1513, pour favoriser les projets de Louis XII contre ce royaume, fut cause de la mort d'une grande partie de la noblesse, qui, tout en voulant se sacrifier pour lui, ne put l'empêcher de périr à Flowden. Jacques V s'appuyant sur le clergé pour diminuer la puissance des nobles, persécuta les réformés, qui commençaient à devenir nombreux dans le royaume; il indisposa le peuple contre lui, et, forcé de combattre Henri VIII, dont il avait refusé d'embrasser les projets de réforme, il ne trouva pas de bras, et 10,000 Écossais préférèrent se rendre à 500 An-

glais plutôt que de combattre pour lui. La trop célèbre Marie lui succéda; l'attachement de cette princesse pour la religion catholique lui fut encore plus préjudiciable qu'il ne l'avait été à son frère : elle fut forcée d'abdiquer en faveur de Jacques VI, son fils, qui ne prit les rênes du gouvernement qu'en 1578. La mort d'Élisabeth laissa le trône d'Angleterre à Jacques, qui réunit les deux royaumes en une seule monarchie, et prit le nom de Jacques Ier : cette réunion ne fut cimentée qu'en 1707. Ce fut alors que le parlement écossais cessa d'exister, et de ce moment l'histoire d'Écosse se confond avec celle de la Grande-Bretagne.

ÉCOSSE (NOUVELLE) ou ACADIE, *Nova Scotia*, presqu'île de la Nouvelle-Bretagne dans l'Amérique sept., entre 43° 30′ et 45° 54′ de lat. N., et entre 63° 10′ et 68° 30′ de long. O. Bornée au N. O. par la baie de Fundy et par le Nouveau-Brunswick, auquel elle est unie par un isthme de 7 l. de large, et au N. par le golfe Saint-Laurent et les détroits de Northumberland et de Canseau, qui la séparent des îles du Prince-Édouard et du Cap-Breton; au S. E. et au S. O., elle est baignée par l'océan Atlantique. Sa longueur du N. E. au S. O. est de 100 l.; sa largeur du N. O. au S. E. varie de 10 à 35 l.; sa superficie est d'environ 1,810 l. Les côtes, au S. E. et au S. O., sont coupées d'une infinité de ports et de baies, dont les principales sont Charlotte et Mahone. Elles sont moins échancrées au N. O.; on y trouve néanmoins les baies de Minas et de Chignecto. Au N. E., elles sont parsemées de rochers dangereux. Les caps les plus remarquables sont : le cap Canseau, à l'extrémité N. E.; et le cap Sable, à l'extrémité S. O. Les marées s'y élèvent à une hauteur prodigieuse, qui varie de 24 à 60 et 70 pieds. La partie septentrionale de la Nouvelle-Écosse est montagneuse; celle du sud ne renferme que des collines. Le sol est sablonneux et aride près des côtes, argileux et fertile dans l'intérieur, et surtout vers le S., et maigre et peu productif dans les plaines du S. O. Les rivières de la Nouvelle-Écosse sont nombreuses, d'un cours peu étendu, mais assez profondes pour permettre à des navires de les remonter pendant 10 l.; les plus considérables sont la Shubenacadie, l'Annapolis, le Pigaquid, et le Liverpool. Les principaux lacs sont : le Rosingol, le Porter, et le Shubenacadie. Il y a aussi quelques sources minérales.

Le climat est plus rude que celui des pays de l'Europe situés sous le même parallèle. L'hiver y dure environ sept mois, pendant lesquels la terre est presque toujours couverte de neige; cependant le thermomètre descend rarement au-dessous de 10° de congélation. A cette saison succède brusquement l'été, dont la chaleur est aussi excessive que le froid l'a été en hiver : elle est quelquefois de 30°; néanmoins l'air est sain et favorable aux productions, et la végétation est rapide. L'agriculture, encouragée depuis 1823, commence à prospérer dans cette presqu'île. On cultive avec succès le blé et le seigle dans la partie méridionale; le nord renferme beaucoup de terres incultes, de vastes prairies et des forêts considérables. On y élève beaucoup de bestiaux, et toutes les espèces de l'Europe réussissent bien. Les moutons sont peu abondans; ils ont pour ennemi le chien sauvage, qui en détruit un grand nombre. Il y a beaucoup de volaille. Les lacs et les rivières fournissent en quantité du poisson délicieux. Le produit de la pêche sur les côtes est un des articles les plus importans du commerce de ce pays; il consiste en morues, maquereaux, et en une énorme quantité de harengs. Les montagnes renferment du cuivre, du fer, du charbon de pierre, de la chaux, du plâtre, et de la pierre de taille : ces minéraux ne sont pas exploités. La pêche, la chasse et l'exploitation des bois occupent en partie les habitans. Les morues apprêtées en stockfisch, les harengs fumés, et le bois réduit en planches, en poutres et en lattes, sont les articles les plus considérables d'exportation de la Nouvelle-Écosse; on exporte aussi des peaux, du goudron et de la potasse. Les importations consistent principalement en denrées coloniales et en farine, qu'on tire en partie par contrebande des États-Unis, et en objets manufacturés d'Angleterre. Le port des navires employés au commerce est d'environ 42,222 tonneaux. Les exportations sont évaluées à 15,183,250 fr., et les importations à 12,413,100 fr. Depuis 1823, le commerce a été débarrassé de plusieurs entraves; mais on en a laissé subsister d'autres dont se plaignent encore les colons : néanmoins il prospère, parce

que les droits d'entrée sur les marchandises importées sont assez modérés.

On porte à 110,000 le nombre des hab. de cette péninsule; les indigènes en forment la plus petite partie. La majeure partie se compose d'Anglais, d'Écossais, d'Irlandais, de Français, de Hollandais et d'Américains royalistes qui s'y réfugièrent durant la guerre de l'indépendance. Les Français, dispersés dans plusieurs petits établissemens, ne s'allient guère qu'entre eux; ils parlent un français un peu corrompu, et ont conservé leur gaîté et des mœurs simples. En convertissant au christianisme une partie des Micmacs, leurs voisins, ils ont adouci le caractère jadis très-féroce de ces Indiens, sans cependant avoir pu réussir à leur faire abandonner la vie sauvage.

La Nouvelle-Écosse se divise en 9 comtés, savoir: Annapolis, Cumberland, Halifax, Hants, Lunebourg, de la Reine, du Roi, Shelburn, et Sydney. Halifax en est la capitale et le centre du commerce. Cette colonie a un gouverneur-général nommé par le roi, et dont les pouvoirs sont très-étendus; un conseil de 12 membres à la nomination du gouverneur, et qui remplit des fonctions législatives et judiciaires; et une assemblée composée de 40 membres élus par les comtés: pour être éligible, il faut posséder au moins 40 schillings de rente en biens-fonds. Depuis 1802, il y a une université à Windsor, et plusieurs colléges et écoles.

On attribue la découverte de la Nouvelle-Écosse à Sébastien Cabot, qui visita toute la côte orientale de l'Amérique septentrionale en 1497. Verazzani, Florentin, y aborda en 1524, et lui donna le nom d'Acadie. Le marquis De la Roche reconnut la côte orientale de cette péninsule en 1598; quelque temps après, des Français du Canada s'y établirent. Ce fut à peu près à la même époque que Guillaume Alexandre de Neustrie, à qui Jacques Ier avait fait cession de cette péninsule, lui donna le nom de *Nova Scotia*; il y établit en 1622 une colonie d'Écossais qui fit peu de progrès. En 1632, Charles Ier céda à la France ses prétentions sur cette contrée. Néanmoins les Anglais s'en rendirent maîtres à différentes époques; mais elle ne leur fut définitivement cédée qu'en 1713 à la paix d'Utrecht. Ils y firent transporter en 1749 une nombreuse colonie qui y bâtit Halifax, et qui n'a pas cessé de prospérer depuis cette époque.

ÉCOT, village de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 5 l. N. E. de Chaumont, cant. d'Andelot. Il y a des forges à hauts fourneaux. 200 hab.

ÉCOUCHÉ, ville de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 2 l. O. S. O. d'Argentan, et à 8 l. N. d'Alençon; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de l'Orne, près de son confluent avec l'Udon. Elle a des filatures de coton et de laine, et des fabriques de lainage commun. Il s'y tient des foires le 3 février et le 9 septembre. 1,500 hab.

ÉCOUEN, bourg de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 4 l. 2/3 E. de Pontoise, et à 4 l. 1/3 N. de Paris; chef-lieu de canton. Il est bâti sur la pente d'une colline, et dominé par un beau château de plaisance construit sous le règne de François Ier, par Anne de Montmorency. Ce château où l'on avait établi une maison d'éducation pour 300 filles d'officiers de la Légion-d'Honneur, a été restitué au prince de Condé. Écouen renferme quelques jolies maisons de campagne, une filature de coton, et une fabrique de passementerie. 1,200 hab.

ÉCOUIS, bourg de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 1 l. 2/3 N. des Andelys, et à 8 l. 1/2 N. N. E. d'Évreux, cant. de Grainville, sur la route de Paris à Rouen par Pontoise. 634 hab.

ÉCOYEUX, bourg de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 3 l. N. E. de Saintes, cant. de Burie, sur la route de Poitiers à Bordeaux. 1,200 hab. Il y a sur son territoire de bonne argile à potier.

ECREHOU, groupe d'îlots et de rochers, dans la Manche, à 1 l. 1/2 N. E. de Jersey, et à 3 l. des côtes de France, à l'E. des rochers de Dirouilles. Lat. N. 49° 20'. Long. O. 4° 17'. Les plus remarquables de ces îlots sont Marmotier et Maître.

ECSED ou ETSED, bourg de Hongrie, comitat et à 7 l. 1/2 O. N. O. de Szathmar, marche de Nyir, sur la rive gauche de la Kraszna, près du grand marais de son nom. Il y existe un château autrefois très-fort, où l'on a conservé pendant long-temps la couronne de Hongrie. Ce bourg a 2 églises pour les réformés et les unitaires.

ECUADRA ou ENADOR, dép. de la république de Colombie. *Voy.* ÉQUATEUR.

ECUBLENS, village de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Morges, et à 1 l. 1/4 O. de Lausanne; chef-lieu de cercle.

ÉCUEILLÉ, village de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 9 l. N. O. de Châteauroux, et à 4 l. N. E. de Châtillon-sur-Indre; chef-lieu de canton, sur l'Indroye. 1,050 hab.

ÉCURY-SUR-COOLE, village de France, dép. de la Marne, arrond. et à 1 l. 3/4 S. de Châlons-sur-Marne; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Coole. Il y a une papeterie et une fabrique de papiers peints. 320 hab.

EDA, ville de Suède, préfecture et à 20 l. N. O. de Carlstad, distr. de Iösse, près des frontières de la Norvège. Elle est défendue par un fort.

EDAM, ville des Pays-Bas, prov. de Hollande sept., arrond. et à 3 l. 1/4 S. de Hoorn, et à 4 l. 1/2 N. E. d'Amsterdam; chef-lieu de canton. Lat. N. 52° 30′ 47″. Long. E. 2° 42′ 43″. Elle est près du Zuider-zee, et a un bon port formé par l'Y. On admire dans la cathédrale de belles peintures sur verre. Il y a des raffineries de sel, et des fabriques d'huile de poisson. On y fait commerce de fromages estimés dans toute l'Europe. Cette ville concourt à la nomination des états de la province pour un membre. 2,700 hab.

En février 1825, un ouragan ayant causé la rupture des digues d'Edam, 2,800 arpens de terre furent submergés sur ce point.

EDAM, île de l'archipel de la Sonde, près de la côte sept. de Java, à 5 l. 1/2 N. de Batavia. Elle a 3/4 de l. de circonférence, et est couverte de bois. La compagnie hollandaise des Indes-Orientales y a des magasins pour le sel; et l'on y envoie des malfaiteurs qu'on emploie à fabriquer des cordages.

EDAY, une des Orcades, près de l'Écosse, à environ 1 l. N. de Sapinshay, et à 3 l. N. O. de Stronsay. Elle a 2 l. 3/4 de longueur du N. au S., et 1 l. dans sa plus grande largeur de l'E. à l'O. Elle est fort étroite au milieu; près de la côte N. E. il y a un récif nommé Calf d'Eday: entre ce récif et l'île, est le port de Calf-sound, ouvert au S. et au N.; à l'extrémité sept. de l'île est le bon port de Fierness. A l'O. et au N. O., il y a des collines assez élevées et couvertes de bruyères. Le sol est uni à l'E. et assez bien cultivé; la récolte des grains suffit à la consommation. Eday a une carrière de pierre de taille. On y fabrique de la soude, et la pêche du homard est abondante sur les côtes. 700 hab.

EDDERACHILLIS, village d'Écosse, sur la côte occid. du comté de Sutherland, presbytère et à 9 l. 1/2 S. S. O. de Tongue. 1,230 hab.

EDDERTON, village d'Écosse, comté de Ross, presbytère et à 1 l. 1/3 O. N. O. de Tain, sur le détroit de Tain. 915 hab.

EDDINGTON, village d'Angleterre, comté de Wilts, hundred de Whorwelsdown, à 7 l. N. O. de Salisbury. 1,100 hab. Ce fut dans ce village qu'Aiscough, évêque de Salisbury, fut assassiné par la populace en disant la messe. Entre Eddington et Westbury, il y a un ancien camp danois, et près de là une colline calcaire dans laquelle on a taillé la figure d'un cheval en mémoire de la victoire qu'Alfred y remporta sur les Danois.

EDDISBURY, hundred d'Angleterre, dans la partie centrale du comté de Chester. 24,593 hab.

EDD-ÖE, île de l'océan Atlantique, sur la côte occid. de Norvège, dioc. de Drontheim, baill. de Romsdal, par 63° 18′ de lat. N. et 5° 50′ de long. E.

EDDRED-JI, petite île du golfe Arabique, près de la côte de l'Yémen, en Arabie, à 41 l. N. O. de Lohéiah. Lat. N. 17° 12′. Long. E. 39° 8′.

EDDY, petite île sur la côte occid. d'Irlande, au fond de la baie de Galway, par 53° 10′ de lat. N. et 11° 30′ de long. O. Il y a une bonne rade.

EDDYSTONE, rocher élevé de l'océan Atlantique mérid., près et au N. O. de l'extrémité sept. de l'île de la Soledad, dans les Malouines, par 51° 14′ de lat. S. et 61° 31′ de long. O.

EDDYSTONE (NEW), rocher remarquable sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, dans le canal de Behm, entre l'île de Revilla-Gigedo et le continent. Lat. N. 55° 29′. Long. O. 133° 4′. Il fut ainsi nommé par Vancouver à cause de sa ressemblance avec le rocher du phare de Plymouth. Il a environ 150 pieds de circonférence à sa base, et 41 toises d'élévation perpendiculaire.

EDDYSTONE, récifs de la Manche, à 3 l. S. de la pointe de Rame-head, vis-à-vis de la baie et à 5 l. S. S. O. de Plymouth, par 50° 10′ 55″ de lat. N. et 6° 35′ 18″ de long. O. Ils sont composés de 3 chaînes principales qui s'étendent dans les directions N. et S., et ont environ 6 à 700 pieds de longueur. Ils sont, en général, couverts à marée haute, et très-redoutables pour les navires qui entrent dans la rade de Plymouth. On a construit un beau phare en pierre sur le plus saillant; mais, dans les temps orageux, les vagues le franchissent de beaucoup.

EDDYSTONE, îlot de l'archipel Salomon, dans le Grand Océan équinoxial, près de la côte S. E. de la Nouvelle-Géorgie. Lat. S. 8° 18′ 0″. Long. E. 154° 10′ 38″.

EDEL (TERRE D'), contrée de la Nouvelle-Hollande, qui s'étend le long de la côte occid., depuis la pointe Escarpée jusqu'à la rivière des Cygnes, entre 26° 15′ et 32° 4′ de lat. S. Elle est bornée au N. par la terre d'Endracht, et au S. par celle de Leuwin; ses limites vers l'E. ne sont pas déterminées. La plus grande partie du rivage est escarpée et stérile. On y remarque le mont du Naturaliste, et les pitons Péron et Lesueur. L'intérieur est arrosé par la rivière des Cygnes. La terre d'Edel a été découverte en 1619.

EDELFINGEN, village d'Allemagne, sur la rive droite du Tauber, à 1 l. 3/4 E. N. E. de Boxberg, et à 2/3 de l. N. N. O. de Mergentheim. Une partie dépend du grand-duché de Bade, cercle de Main et Tauber, distr. de Boxberg, et contient 203 hab. L'autre partie dépend du roy. de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. supérieur de Mergentheim, et renferme 920 hab.

EDELIN, en hongrais *Edelény*, bourg de Hongrie, comitat de Borsod, marche et à 2 l. 2/3 S. de Szendrö, et à 4 l. 3/4 N. de Miskolcz, sur la rive gauche de la Bodva. Il y a un beau château de plaisance.

EDELSTETTEN, bourg de Bavière, cercle du Danube supérieur, présidial d'Ursberg, entre les petites rivières Mindel et Kamlach, à 8 l. 1/2 O. d'Augsbourg; chef-lieu d'une juridiction seigneuriale qui renferme 900 hab., y compris le bourg.

EDEMISSEN, village du roy. de Hanovre, gouv. de Lunebourg, baill. de Meinersen, à 6 l. 3/4 S. S. E. de Celle, et à 7 l. 3/4 E. de Hanovre. On y trouve une abondante mine de poix minérale.

EDEN, rivière d'Angleterre, qui a sa source dans les Morelands occid., sur la limite S. E. du comté de Westmoreland, passe à Kirkby, Stephen et Appleby, traverse le comté de Cumberland, arrose Kirkoswald et Carlisle, et se jette dans la baie de Solway, à 2 l. 1/4 N. O. de Carlisle, après un cours d'environ 25 l. du S. S. E. au N. N. O. Ses principaux affluens sont: à droite l'Irthing; et à gauche, l'Emont, le Petteril et le Caldew.

EDEN, rivière d'Écosse, qui prend sa source sur la limite du comté de Kinross, arrose Cupar, et va se jeter dans la mer du Nord par la baie de S^t. Andrew's, après un cours de 7 l. 1/2 de l'O. S. O. à l'E. N. E. La marée se fait sentir dans cette rivière jusque près de Cupar. On y pêche des truites et des saumons.

EDEN, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Hancock, à 13 l. E. de Castine, et à 43 l. N. E. de Portland. [illegible] hab.

EDENDERRY, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté du-Roi, baronnie de Coolestown, à 11 l. 3/4 O. de Dublin. C'était autrefois une place très-forte. Il s'y tient des foires les 2 mars, 8 juin et 4 novembre.

EDENKOBEN, bourg de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 2 l. 3/4 N. de Landau; chef-lieu de canton. Il a 2 églises, 1 luthérienne et 1 calviniste. 3,290 hab. On recolte de bon vin sur son territoire.

EDENTON, ville et port de mer des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Chowan, sur le bord sept. de l'Albemarle-sound, à l'embouchure du Chowan, à 41 l. E. de Raleigh. Lat. N. 36°. Long. O. 78° 58′. Elle est avantageusement située pour le commerce; mais les marais qui l'entourent en rendent l'air malsain. Elle a 1 église, 1 maison de justice et 1 prison; presque toutes les maisons sont en bois. Le commerce y est assez actif, et on évalue à 6,310 tonneaux le port des navires qui lui appartiennent. 1,560 hab.

EDER ou EDDER, ADRANA, rivière qui prend sa source à 2 l. 1/3 O. de Berlebourg, dans la prov. prussienne de Westphalie, régence d'Arensberg, traverse la partie sept. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, arrose la partie mérid. de la princip. de Wal-

ɛck, entre dans la Hesse-Électorale par la rov. de Basse-Hesse, passe à Fritzlar, coule ɛ l'O. à l'E., reçoit à droite la Schwalm, rend ensuite une direction N., et, après n cours d'environ 28 l., se réunit à la Fulde ans le cercle de Melsungen, à 2 l. 1/3 S. O. e Cassel. Elle est poissonneuse, et charrie es parcelles d'or. On y a établi, depuis ıltenbourg jusqu'à Fritzlar, un lavage qui roduit 5 marcs d'or par an.

EDER, ville de l'Hindoustan, dans les tats de Guykavar, anc. prov. de Goudjéate, chef-lieu du distr. d'Ederwarra, à 3 l. N. N. E. d'Ahmed-abad. Lat. N. 23° 3'. Long. E. 70° 42'. Elle est au pouvoir l'un chef hindou tributaire de Guykavar.

EDER, baill. supérieur de la princip. de Waldeck, dont il forme la partie S. E. Wilungen en est le chef-lieu.

EDERIÉ, ville de la Petite Boukharie, ı 46 l. N. E. de Kachgar, et à 43 l. S. O. l'Aksou, par 41° 14' de lat. N. et 77° 34' le long. E.

EDERN, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 3 l S. E. de Châteaulin, et à 3 l. 1/2 N. E. de Quimper, cant. de Pleyben, au pied des montagnes Noires. 1,500 hab.

EDERNÉH ou EDRENÉH, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* ANDRINOPLE.

EDERWARRA, distr. de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, borné au N. par l'anc. prov. d'Adjémyr, et à l'E. par le distr. d'Ouangor. Il est arrosé par le Sabermatey, le Hautmotey, le Mheyswah, le Mâdjom, l'Ouâtrock et plusieurs autres cours d'eau moins considérables. Le sol est très-fertile; mais comme les habitans sont turbulens et plus enclins à la rapine que portés pour l'agriculture, les revenus de ce district ne sont pas proportionnés à son étendue et à sa fertilité. Eder en est le chef-lieu.

EDESHEIM, village de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 2 l. N. de Landau, cant d'Edenkoben. Il y a 2 châteaux. Il s'y tient un grand marché par an, et on y récolte de bon vin. 1,375 hab.

EDFOU, ATBO des Égyptiens, APOLLINOPOLIS MAGNA des Grecs, ville de la Haute-Égypte, prov. de Thèbes, à 22 l. N. d'Assouan, et à 40 l. S. E. de Girgéh, sur la rive gauche du Nil. Lat. N. 24° 58' 43". Long. E. 30° 33' 34". Ses nouvelles constructions ne sont, en général, que de misérables cabanes, la plupart élevées autour du grand temple d'Apollinopolis, ce qui forme un contraste frappant avec cet édifice somptueux. Ce temple, consacré à *Orus*, l'Apollon égyptien, offre, quoique dégradé, un des plus beaux modèles de l'architecture égyptienne. Il a environ 424 pieds de long et une façade de 212 pieds. Son entrée est des plus majestueuses; plusieurs portiques soutenus par d'énormes colonnes conduisent à diverses salles qu'on traverse pour arriver au sanctuaire, dont l'isolement atteste tout le mystère que les prêtres égyptiens mettaient à leurs pratiques religieuses. On a découvert parmi les sculptures de ce temple une image du phénix, qui, selon Solin et Pline, était chez les Égyptiens l'indication de la grande année ou période sothique de 1461 ans. Edfou renferme un autre temple moins grand, consacré à Typhon, génie du mal; il est, ainsi que le premier, digne d'admiration. Cette ville compte environ 2,000 hab., mahométans et cophtes; ces derniers fabriquent une poterie à laquelle ils donnent une belle couleur rouge semblable à celle des anciens vases égyptiens.

EDGARTOWN ou OLDTOWN, village des États-Unis, état de Massachusets, chef-lieu du comté de Duke, sur la côte orient. de l'île Marthas-Vineyard, à 25 l. S. S. E. de Boston. Lat. N. 41° 25'. Long. O. 72° 5' 46". Le port est le meilleur de l'île; le cabotage et la pêche y sont actifs. 1,375 hab.

EDGECOMB, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de la Caroline du Nord. Il est fertile et traversé par le Tar. 13,276 hab., dont 5,107 esclaves. Tarborough en est le chef-lieu.

EDGECOMBE, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Lincoln, à 3/4 de l. E. de Wiscasset, et à 14 l. N. E. de Portland. 1,628 hab.

EDGECUMBE, baie sur la côte N. E. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., par 20° 10' de lat. S. et 146° de long. E. Elle a 7 l. de l'E. à l'O. et 5 l. du N. au S. Les côtes en sont basses et marécageuses.

EDGECUMBE, promontoire de la Russie américaine, sur la côte occid. de l'archipel du Roi Georges III, au N. O. du golfe de Norfolk. Lat. N. 57° 2' 0". Long. O. 137° 54' 11".

EDGEFIELD, comm. des États-Unis, état de la Caroline du Sud, chef-lieu de comté, à 20 l. O. S. O. de Columbia.

EDGEFIELD, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de la Caroline du Sud, borné au S. O. par la Savannah, et au N. E. par la Saluda. On y cultive beaucoup de coton et de riz. 25,119 hab., dont 12,198 esclaves et 57 affranchis de couleur. Le chef-lieu porte le même nom.

EDGE-HILL, célèbre colline d'Angleterre, comté et à 5 l. S. S. E. de Warwick, et à 26 l. N. O. de Londres, hundred de Kington. C'est sur le versant sept. de cette colline que se donna en 1642 la première bataille entre les troupes de Charles 1er et celles du parlement; elle fut des plus sanglantes, et un grand nombre de nobles y périrent.

EDGEWORTHSTOWN, village considérable d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Longford, baronnie d'Ardagh. Il y a 1 église. Il s'y tient des foires les 1er mars, 2 juillet, 12 septembre et 15 décembre.

EDGWARE, village d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred de Gore, à 3 l. N. N. O. de Londres, sur l'ancienne voie romaine qui conduit à St. Albans. Il y avait un magnifique palais bâti par le duc de Chandos, qui y vécut en prince jusqu'en 1744, époque à laquelle ce bel édifice fut détruit. La belle statue équestre en bronze de Georges 1er qui en décorait le fronton, orne aujourd'hui la place de Leicester à Londres. 550 hab.

ÉDINBOURG ou MID-LOTHIAN, *Edinburgh*, comté d'Écosse, borné au N. par le golfe de Forth, à l'O. par l'Almond, qui le sépare du comté de Linlithgow; au S. par les comtés de Lanark, Peebles et Selkirk; et à l'E. par ceux de Haddington, Berwick et Roxburgh. Sa longueur est de 11 l.; sa largeur varie de 5 à 6 l.; et sa superficie est de 45 l. Il est traversé par deux chaînes de montagnes, les Morfoot et les Pentland, dont la cime la plus élevée a 283 toises au-dessus du niveau de la mer. Le reste du sol est agréablement varié de plaines et de collines, et arrosé par le Leith, les deux Esk, et par plusieurs ruisseaux. Au printemps, ce comté est exposé aux vents froids de l'E., qui nuisent aux fruits, et dans l'automne, à d'épais brouillards qui empêchent souvent la maturité des grains. Il a environ un tiers de terres labourables fertiles et bi[en] cultivées, de nombreux pâturages, et suffisamment de bois. On y trouve en abondance du fer de diverses qualités, de la houill[e], de la pierre à chaux, de la pierre de lias, une espèce de pierre composée de schist[e] et de quartz, dont on se sert en place d'émeri; une autre espèce nommée *petuns pentlandica*, qu'on emploie avec succès da[ns] les fabriques de porcelaine, et une ter[re] propre à la fabrication des creusets. Les habitans de ce comté tirent un grand avantage de leur voisinage de la capitale, qu'ils a[li]mentent des productions de leur sol. 191,51[4] hab.

Ce comté, qui a pour chef-lieu Édinbourg, est divisé en 4 presbytères: Dalkeith, Édinbourg, Lauder, et Linlithgow.

ÉDINBOURG, *Edinburgh*, ville capi[tale] de l'Écosse, chef-lieu du comté et du presby[tère] de son nom, à 3/4 de l. du golfe de Forth. Lat. N. 55° 57′ 20″. Long. O. 5° 30′ 30″. Siège de tribunaux supérieurs et des premières a[d]ministrations de l'Écosse; elle est entourée de montagnes élevées, excepté du côté du N., où le terrain s'abaisse insensiblement vers le golfe de Forth. Immédiatement à l'E. se trouvent les sommités de Carlton-hill, d'Arthur's-seat et de Salisbury-crags, qui s'élèvent à 740 pieds au-dessus du niveau de la mer, et font partie d'une même colline; au S. sont les collines de Braid et de Pentland, et à l'O. celle de Corstorphine. Édinbourg est bâti sur 3 collines qui s'étendent parallèlement à côté l'une de l'autre; la vieille ville occupe la colline du centre, la plus haute des trois, et couvre de ses nouvelles constructions la colline du S. La nouvelle ville occupe la colline du N., et s'étend plus particulièrement du côté de Leith, dont les maisons se rapprochent chaque jour et finiront par réunir ces deux villes. Des deux vallées qui séparent les collines, celle du S. est presque entièrement couverte de maisons; celle du N., entre la vieille et la nouvelle ville, est la plus large et la plus profonde: elle formait jadis le bassin d'un lac qu'on a presque entièrement desséché, et a conservé son nom de North-loch. Au moyen de chaussées et de ponts établis à travers cette vallée, embellis de maisons et de temples, ces deux parties communiquent ensemble. La vieille ville n'offre, en général, qu'un amas de maisons obscu[res]

es, malpropres, sans régularité et sans goût, et élevées de 12 à 13 étages du côté de la vallée, et de 7 du côté de la crête de la colline. Une rue d'1/3 de l. de long, large en quelques endroits de 80 pieds, occupe cette crête et s'étend, sous différens noms, du château à l'extrémité occid., au palais d'Holyrood à l'extrémité orient. Le château est séparé de la ville par une esplanade; l'extrémité de la colline sur laquelle il est situé est un roc inégal qui s'élève perpendiculairement de 150 à 200 pieds au-dessus d'une plaine. Ce château fortifié est vaste et de construction irrégulière et gothique; il renferme de grandes casernes et les restes d'une résidence royale où naquit Jacques VI. C'est dans une des salles de ce bâtiment que furent déposées, à l'époque de l'union, les insignes de la royauté d'Écosse. Ce château est fourni d'eau par 2 puits creusés dans le roc; il y a 1 réservoir qui, avec celui de l'hospice d'Herriot, fournit de l'eau à toute la ville. L'Holyrood, palais des rois d'Écosse, occupe la place d'une ancienne abbaye de ce nom, fondée en 1128 par David Ier, et dont il ne reste plus que les murs et l'église. C'est un grand édifice carré, en pierre de taille, et d'une architecture grecque mélangée de gothique; on y remarque l'appartement qu'habitait Marie, reine d'Écosse, et le cabinet d'où Rizzio, son favori, fut arraché par des assassins, ainsi qu'une longue galerie décorée de prétendus portraits de tous les rois d'Écosse depuis Fergus Ier, dans laquelle la noblesse se réunit encore pour élire un membre au parlement. Cette partie de la ville contient en outre le palais du parlement, remarquable par la grande salle où s'assemblait la chambre des communes; en avant de ce palais est une place carrée ornée de la statue équestre de Charles II. D'autres édifices attenant à ce palais servent pour la justice, pour la bibliothèque des avocats, qui renferme plus de 70,000 volumes et 1,000 manuscrits, pour les greffiers du sceau, pour les sessions du comté, pour l'imprimerie royale, etc. La bourse, assez bel édifice, et la banque, sont à côté de la place du Parlement; l'ancienne cathédrale, qui occupe une partie de cette place, est vaste et majestueuse: on l'a divisée en 4 chapelles protestantes; une partie a été aussi convertie en bureaux de police; on y admire la tour carrée, surmontée de deux arceaux à jour qui supportent une haute aiguille, et qui figurent dans les airs une couronne impériale. Au fond de la vallée méridionale se trouve, parallèlement à la rue Haute, une rue étroite appelée Cowgate, que traverse un pont élégant qui unit la colline centrale à la colline méridionale: ce pont est bordé de maisons interrompues au milieu, pour permettre la vue de la rue Cowgate. La partie méridionale d'Édinbourg est plus agréable que la partie centrale; il y a des places élégantes, dont les principales sont celles de Georges, de S^t^.Patrick, de Nicolson, de Brown, et d'Argyle. Le North-bridge (pont du Nord) est le prolongement de la rue qui aboutit au pont dont nous venons de parler, et coupe la rue Haute à angles droits; il unit la vieille ville à la nouvelle, située sur la colline du N. L'Earthen-mound établit aussi cette réunion; c'est un amas considérable de décombres formé à l'O. du North-bridge, dans la vallée de North-loch, sur lequel on a établi une chaussée. La nouvelle ville a des rues aussi régulières que spacieuses et bien bâties; les places y sont belles et ornées de monumens. Prince's-street et Queen's-street, deux rues formées chacune d'un seul rang de maisons, présentent deux belles terrasses qui dominent les pentes N. et S. de la colline. Entre ces deux rues est celle de Georges, large de 100 pieds environ, magnifique, et aboutissant à l'E. à la place Saint-André, et à l'O. à celle de Charlotte. Parmi les édifices, on remarque celui des archives, construit dans un style grandiose et décoré de la statue en marbre blanc de Georges IV, et celui de l'Université, conçu sur un vaste plan. Un pont situé à l'extrémité de Prince's-street sert à passer de cette colline à celle plus élevée de Carlton-hill, au sommet de laquelle est une tour de style gothique et extrêmement haute, érigée en l'honneur de Nelson: cette tour domine le golfe de Forth, et se voit de la côte opposée. Tout auprès est l'observatoire, qui n'est pas achevé, mais qui renferme une belle chambre obscure. En descendant sur la droite du pont, on distingue une autre tour d'architecture grecque; c'est le tombeau du célèbre historien Hume. Près de là est la prison pour les grands criminels. A la suite est une maison de correction et de travail d'une assez belle architecture, et surtout bien adaptée à sa destination.

Outre les monumens déjà cités, Édinbourg possède plusieurs églises ou temples dignes d'être remarqués. De ce nombre est l'église de Saint-André, bel édifice ovale, dont le portique est soutenu par plusieurs colonnes corinthiennes, et celle de Saint-Georges, avec son portique en colonnes ioniques; elles ornent toutes deux la principale rue de la nouvelle ville. La chapelle catholique est d'une architecture élégante; les chapelles protestantes de Saint-Paul et de Saint-Jean sont regardées comme deux des plus beaux monumens de la ville. Édinbourg renferme aussi un grand nombre de temples pour les burghers, les anti-burghers, les anabaptistes, les indépendans, les méthodistes, les glassites, les unitaires, les quakers, etc. Beaucoup d'hôpitaux et d'hospices, dont les principaux sont l'hospice d'Herriot, orfèvre de Jacques VI, dans lequel on élève 175 jeunes gens, fils d'habitans ruinés dans le commerce; celui de Watson, pour les enfans de citoyens pauvres; l'hôpital des orphelins, celui de la Trinité, l'infirmerie royale, etc.; plusieurs établissemens de charité, des maisons de travail, un théâtre, et des salles de réunion pour divertissemens publics. Parmi les nombreux établissemens d'instruction publique de cette ville, l'université tient le premier rang; elle a été fondée en 1582, et s'est tellement accrue depuis cette époque, qu'elle compte maintenant 27 professeurs et environ 2,000 étudians, tant nationaux qu'étrangers. Elle est particulièrement célèbre pour ses écoles de droit, de médecine, de littérature et de philosophie. Il y a 1 bibliothèque de 50,000 vol., 1 musée d'histoire naturelle, et 1 vaste jardin botanique situé près de la ville. Les bâtimens qu'occupait l'université ayant paru insuffisans depuis quelques années, un nouvel édifice d'une belle architecture s'élève dans la nouvelle ville. Après l'université, on doit citer l'école de grammaire, dite *High-school*; la société royale littéraire, instituée en 1782, et dont les meilleurs écrits sont recueillis et publiés; la société royale des antiquaires, et celle d'agriculture, des manufactures et des arts, qui publie des mémoires et accorde des prix d'encouragement. Il y a aussi un collége royal de médecine et de chirurgie, et un grand nombre d'autres établissemens, tant publics que particuliers, pour les progrès des sciences et des arts.

Édinbourg, dont une grande partie de la population se compose de riches, d'écrivains et de professeurs distingués, d'un grand nombre de gens de loi et d'étudians, est par conséquent le rendez-vous du luxe, des modes, de la politesse et du goût. Cette ville est peu manufacturière, et son commerce est presque tout de consommation journalière. On y fabrique principalement des toiles renommées, des châles, de la soierie, des casimirs, des liqueurs spiritueuses, des meubles de goût, des instrumens de musique, et surtout beaucoup de belles voitures qu'on exporte en grande partie. Il y a des verreries, des savonneries, et des ateliers où l'on travaille le marbre, le fer et le cuivre avec autant de goût que d'adresse, et où l'on imprime sur coton et sur toile. Le commerce de la librairie y est considérable, et les imprimeries, alimentées par les papeteries des environs, sont si multipliées, que cette ville rivalise avec Londres dans ce genre de spéculation; il en sort de nombreux ouvrages périodiques, dont le plus accrédité est l'Edinburgh-review. Le commerce extérieur d'Édinbourg est lié avec celui de Leith, et c'est par ce port que se font toutes les exportations. Il y a 3 banques privilégiées : la banque d'Écosse, nommée quelquefois l'ancienne banque; la banque royale d'Écosse, et la compagnie des toiles, chargée d'encourager la fabrication de la toile, qui est un des principaux articles d'exportation. Les revenus d'Édinbourg s'élèvent à 1,150,000 francs par an. Cette ville envoie un membre au parlement. Sa population, dont l'accroissement a été très-rapide, ne s'élevait en 1687 qu'à 20,000 hab.; en 1811, elle était de 82,624, et en 1821, de 112,235. A l'E. d'Édinbourg et au N. de Carlton-hill se trouve Canongate, faubourg de cette cité, composé d'une longue rue et bâti irrégulièrement. Les environs d'Édinbourg sont ornés de demeures élégantes; il y a de jolies promenades sur le Carlton-hill, et le penchant des collines qui descendent vers Leith est occupé par des constructions d'une belle architecture.

L'origine d'Édinbourg se perd dans la nuit des temps. D'Anville dit qu'il occupe l'emplacement d'une station romaine appelée *Alata castra*. Quelques auteurs tirent

on nom d'Eth, roi des Pictes; d'autres 'Edwin, prince saxon, qui fit bâtir le château en 626, et qui donna le nom d'Edwiès-burg à la ville. Ce château ayant servi e résidence et de retraite aux filles des rois ictes jusqu'à leur mariage, on le nommait *Castellum Puellarum*. Édinbourg, seon d'anciens auteurs, était déjà en 854 une ille assez considérable. On prétend que la eine Margaret, veuve de Malcolm Cannore, y mourut en 1093. En 1215, le parement y fut convoqué pour la première fois. En 1437, les rois d'Écosse y faisaient leur ésidence et y tenaient régulièrement leur parlement, et vers l'an 1456, Édinbourg ut regardé comme la métropole de l'Écosse.

ÉDINBOURG (NOUVEL), ville et port le la Nouvelle-Grenade, prov. de Darien, ur le golfe de ce nom, à 43 l. E. S. E. de Panama. Attirés par la bonté du port, des Écossais formèrent autrefois en cet endroit un établissement colonial qu'ils nommèrent *Caledonia*, et dont ils furent chassés en 1699 par don Juan Diaz Pimienta, gouverneur de Carthagène. Les Français s'y fixèrent en 1764, et ne tardèrent pas à y être massacrés par les Indiens. Les Anglais, qui l'ont ensuite obtenu, lui ont donné le nom de Nouvel-Édinbourg.

EDINBURGH, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Saratoga, à 11 l. N. de Ballstown, et à 21 l. N. N. O. d'Albany. 1,469 hab.

EDINKILLIE, paroisse d'Écosse, comté et à 5 l. S. O. d'Elgin, presbytère et à 2 l. 1/2 S. de Forres. 1,233 hab.

EDISTO ou POMPON, rivière des États-Unis, formée, dans la Caroline du Sud, du South-Edisto et du North-Edisto, qui descendent d'un terrain élevé situé entre la Saluda et la Savannah, et se réunissent à 6 l. S. d'Orangeburg. Cette rivière coule S. E. jusqu'au 33e degré de lat., et ensuite S. jusqu'à l'Atlantique, dans lequel elle se jette par deux branches principales appelées North et South Edisto, entre Beaufort et Charleston. La première se débouche par 32° 30′ de lat. N. et 82° 19′ de long. O., et la seconde par 32° 28′ de lat. N. et 82° 27′ de long. O. Elle forme à son embouchure plusieurs petites îles, entre autres celle de son nom, et a un cours d'environ 54 l. depuis la source du North-Edisto. Lorsque les eaux sont hautes, elle porte bateau jusqu'au confluent des deux branches qui la forment, et celles-ci sont flottables pendant un court espace. Mais lorsqu'elles sont basses, on la passe à gué à Parker's-Ferry, à environ 9 l. de la mer. L'île d'Edisto, formée par la mer et par les deux branches de l'Edisto, a une longueur d'environ 4 l. 1/2, et a une largeur de 3 à 4; on y cultive du coton. Elle est habitée depuis 1700; on y comptait, en 1808, 236 blancs et 2,600 esclaves.

EDJENOOUA, ville de la Guinée supérieure, sur la côte des Esclaves, roy. de Kerrapay, à 18 l. N. E. de l'embouchure de la Volta, et à 34 l. S. O. d'Abomey.

EDJOUS, nom générique sous lequel sont connues les deux plus grandes divisions des Gallas, peuple de l'Abyssinie : ces divisions sont soumises à deux chefs. Les subdivisions des Edjous sont nombreuses.

EDKOU, lac de la Basse-Égypte, dans la partie occid. de la prov. de Rosette, et près de la Méditerranée, dont il n'est séparé que par une langue de sable. Il a environ 7 l. de long et 3 dans sa moyenne largeur, et doit son origine à l'inondation du Nil, en 1801; les eaux du fleuve s'étant dans la suite frayé un passage à travers les dunes, furent remplacées par celles de la mer, qui pénétrèrent par le canal de Deïrout, et maintinrent ainsi ce lac. Un village dont il a pris le nom est situé sur son bord occidental.

EDLITZ, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 5 l. 1/2 S. S. O. de Neustadt.

EDMONSTONE, île à l'embouchure de l'Hougly, sur la côte de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, à 24 l. S. de Calcutta. Lat. N. 21° 35′. Long. E. 86°. Elle s'est formée par alluvion, et n'est visible que depuis quelques années; mais elle a pris un accroissement assez rapide. Elle a maintenant 2/3 de l. de l'E. à l'O. et 1/3 de l. du N. au S. De petits mamelons s'élèvent à son extrémité occidentale. Le centre est assez exhaussé. La côte méridionale est inégale, et se compose d'un sable fin; elle offre de petites baies. La côte septentrionale est dentelée, et aussi entrecoupée de baies; il en part de longues langues de terre qui, avec des bancs de sable découverts à marée basse, forment une chaîne d'écueils au milieu du canal qui sé-

pare cette île de celle de Sagor. Des herbages et divers arbrisseaux et petites plantes y ont pris racine : les principales et les plus abondantes sont l'*ipomea pes capræ* et la salsola ; d'autres plantes rampantes poussent de profondes racines dans le sable, et, en y retenant les couches de terre végétale, contribuent à sa fécondité.

Cette île n'est encore visitée que par des pêcheurs et quelques autres Hindous, qui y ont élevé deux cabanes en l'honneur de leur dieu Chiva ; il n'y a aucune autre habitation.

EDMONTON, hundred d'Angleterre, dans la partie N. E. du comté de Middlesex. 24,771 hab. Enfield en est le lieu principal.

EDMONTON, paroisse d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred d'Edmonton, à 2 l. 3/4 N. N. E. de Londres. 7,900 hab.

EDMONTON-HOUSE ou AUGUSTUS, fort anglais de la Nouvelle-Bretagne, dans le territ. des Indiens Stone, sur la rive gauche de la branche sept. du Saskatchawan. Lat. N. 53° 54′. Long. O. 115° 36′.

EDNAM, village d'Écosse, comté de Roxburgh, presbytère et à 3/4 de l. N. de Kelso, sur la rive gauche de l'Eden. Il est bien bâti, et a 1 brasserie considérable et 1 manufacture d'étoffe de laine commune. Patrie de Thompson, auteur du poëme des Saisons. 600 hab.

EDOLO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 16 l. 1/4 N. E. de Bergame; chef-lieu de distr., sur la rive droite de l'Oglio. Il y a un haut fourneau, qui fournit les meilleurs fers de l'Italie, qu'on envoie dans le val de Mezzana. Il s'y tient un marché de 3 jours le 10 octobre. 1,700 hab.

EDOU-CAJAN, bourgade de Chine, dans la prov. de He-loung-kiang, sur le Kitau-Pira, affluent de l'Amour, à 95 l. N. N. E. de Ninggouta. Lat. N. 48° 9′ 36″. Long. E. 129° 44′ 30″.

EDOUH (EL), village d'Arabie, dans le pays de Nedjed, près des montagnes de Toueyk, à 34 l. N. N. E. d'Anéséh, et à 80 l. N. O. de Deréyéh.

ÉDREMIDÉ, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Adramiti.

ÉDRENÉH, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Andrinople.

ÉDRILLIS-BOGHAZI, l'une des embouchures du Danube. *Voy.* Giorgevsk.

ÉDROM, paroisse d'Écosse, comté et à 4 l. O. de Berwick, presbytère de Chirnside. 1,516 hab.

EDSVOLD ou EIDSVOLD, ville de Norvège, dioc. et baill. d'Aggershuus, distr. de Rommerige, à 12 l. N. N. E. de Christiania, sur la rive droite de la Vormen. Il y a des forges. 4,079 hab. On exploitait dans les environs une mine d'or qui est abandonnée depuis 1758.

EDWARD, cap sur la côte occid. de l'île du Roi Georges III, dans la Russie américaine. Lat. N. 57° 39′. Long. O. 138° 20′.

EDWARDS, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état d'Illinois, sur la rive droite de la Wabash, qui y reçoit l'Embarras et le Bon-Pas. Le sol en est très-fertile et bien boisé. 3,444 hab. Albion en est le chef-lieu.

EDWARDSVILLE, ville des États-Unis, état d'Illinois, chef-lieu du comté de Madison, sur la Cahokia, à 8 l. N. E. de St.-Louis, et à 17 l. O. S. O. de Vandalia. Lat. N. 38° 50′. Long. O. 92° 15′. C'est une des villes les plus jolies et les plus florissantes des États-Unis. 792 hab. Le pays environnant est très-fertile.

EDWINTREE, hundred d'Angleterre, dans la partie N. E. du comté de Hertford. 8,670 hab.

EDZELL, paroisse d'Écosse, comté de Forfar, presbytère et à 2 l. N. N. O. de Brechin. 1,040 hab.

EE. Les noms anglais de l'Hindoustan qui commencent ainsi, sont renvoyés à Y.

EECKEREN, bourg des Pays-Bas, prov., arrond. et à 1 l. 1/4 N. d'Anvers ; chef-lieu de canton. 2,800 hab.

EECLOO, ville des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient. ; chef-lieu d'arrond. et de cant., à 4 l. N. O. de Gand, sur la chaussée qui conduit à Bruges. Il y a des fabriques de toile et de dentelles, des tanneries, et des brasseries. La ville nomme 1 député aux états de la prov., et le district rural en nomme 3. Popul. : 6,270 hab.

L'arrond. d'Eecloo est divisé en 3 cant. : Assenède, Caprycke, et Eecloo ; il contient 42,484 hab.

EEDE, village paroissial des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 4 l. O. N. O. d'Arnhem ; chef-lieu de canton. 5,166 hab., y compris ceux de la paroisse.

EEGHOLM, île de Danemark, dans le Grand-Belt, au N. de l'île Agersöe, près de la côte S. O. de Seeland, du dioc. de laquelle elle dépend : elle fait partie du baill. de Sorõe.

EEKEREN, bourg des Pays-Bas. *Voy.* ECKEREN.

EEL-RIVER, rivière des États-Unis, état d'Indiana ; elle prend sa source dans le comté de Wabash, à 11 l. O. N. O. d'Indianopolis, coule d'abord vers le S. O., ensuite vers le S. E., à travers le comté de Martin, et se joint à la branche occid. du White-river, par la rive droite, après un cours d'environ 30 l.

EEL-RIVER, rivière des États-Unis, état d'Indiana ; elle prend sa source par 41° 6′ de lat. N. et 87° 26′ de long. O., coule au S. O., et se jette dans la Wabash, après un cours d'environ 15 l.

EEL-RIVER, peuplade indienne de la tribu des Miamis, qui habite au centre de l'état d'Indiana, dans les États-Unis. 1,100 individus.

EEM, rivière des Pays-Bas, prov. d'Utrecht, formée de plusieurs ruisseaux qui ont leurs sources sur la limite orient. de la prov. Elle traverse Amersfoort, et se jette dans le Zuider-zee, après un cours de 8 l. du S. S. E. au N. N. O.

EEMNES, village des Pays-Bas, prov. d'Utrecht, arrond., cant. et à 2 l. 3/4 N. O. d'Amersfoort. 1,200 hab.

EEPE, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 9 l. 1/4 N. d'Arnhem, cant. de Vaassen. 2,100 hab.

EFAT, prov. de la partie mérid. de l'Abyssinie, à l'E. de celle de Choa, avec laquelle elle forme un état confédéré. C'est un pays élevé d'où nombre de ruisseaux se rendent à l'E. et à l'O. dans le Nil et dans l'Haouach, dont les deux bras ceignent, dit-on, cette province. Les habitans, partie de couleur brune et partie d'un teint plus clair, professent le christianisme.

Ankober, capitale de l'état de Choa et Efat, est le chef-lieu de cette province.

EFBE, une des Moluques, près de la côte mérid. de l'île Mysol, avec laquelle elle forme une baie qui sert de port. Lat. S. 2° 12′. Elle a environ 2 l. de long. Il y passe dans certaine saison des oiseaux de paradis que les habitans savent prendre, et vendent aux Européens.

EFCHARS, tribu d'origine turque, qui habite en Perse, dans l'Aderbaïdjan, l'Irâcadjemi, le Taberistan, et le Khorassan. Elle compte environ 88,000 individus. Nadirchah était de cette tribu.

EFFELDER, village des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 13 l. 3/4 N. O. d'Erfurt, cercle et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Mühlhausen. On y fabrique des étoffes de laine, telles que raz, étamines, etc. 1,030 hab.

EFFERDING, petite ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de Hausruck, à 3 l. 3/4 N. de Wels, et à 40 l. O. de Vienne, près de la rive droite du Danube. Elle a 1 église et 1 chapelle luthériennes.

EFFINGHAM, comté du Bas-Canada, distr. de Mont-Réal, à la gauche du Saint-Laurent. L'Assomption en est le chef-lieu.

EFFINGHAM, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Géorgie, entre la Savannah et l'Ogeechee. 3,018 hab., dont 1,654 blancs, 1,347 esclaves, et 17 affranchis. Ebenezer en est le chef-lieu.

EFFINGHAM, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Strafford, à 15 l. N. E. de Concord, et à 16 l. N. N. O. de Portsmouth. 1,368 hab.

EFNANI, bourg de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 12 l. O. de Boli, près du lac de son nom, qui a 3 l. de long sur 1 l. de large, et qui est traversé par l'Ac-cheher.

EGA, bourg du Brésil, prov. de Solimoens, distr. de Teffe, à 76 l. S. O. de Barcellos, sur la rive droite de la Teffe, qui sort en cet endroit d'un lac considérable, et à peu de distance de la rive droite de l'Amazone. Ce bourg n'est habité que par des Indiens qui échangent une partie des denrées qu'ils récoltent contre de la ferronnerie et des étoffes.

EGA, rivière d'Espagne, formée, dans la prov. et à 5 l. 1/2 S. E. de Vitoria (Alava), par la réunion de plusieurs ruisseaux ; elle entre bientôt dans la prov. de Pampelune (Navarre), en coulant vers l'E. jusqu'à Estella, où elle tourne au S. E., et, après un cours d'environ 16 l., va se joindre à l'Èbre, par la rive gauche, un peu au-dessus d'Azagra, et à 3/4 de l. N. E. de Calahorra.

EGA, bourg du Portugal, prov. d'Estremadure, comarca et à 11 l. N. N. E. de Leiria. Il a 100 maisons.

EGADES, nom que les anciens donnaient à plusieurs îles voisines de la côte occid. de la Sicile, et dont les principales sont : Favignana, Levanzo et Maritimo.

EGBELL, en esclavon *Gbely*, bourg de Hongrie, comitat et à 18 l. 1/2 N. O. de Nyitra, marche et à 3 l. 3/4 S. de Szakoltza, sur la rive droite du Sirkovi.

EGBIFFEMY, ville de la Guinée supérieure, sur la côte des Esclaves, roy. de Kerrapay, à 16 l. N. E. de l'embouchure de la Volta, et à 37 l. S. O. d'Abomey.

EGEDESMINDE, colonie danoise du Groenland occid., fondée en 1759, au S. de celle de Christians-haab, sous 68° de lat. N. Elle comprend plusieurs îles, dont les plus considérables sont celles des Renards ; l'une de ces dernières a un bon port. Cette colonie exporte tous les ans 60 tonneaux de lard, 700 peaux pour fourrures, et une grande quantité d'édredon. On y fait d'abondantes pêches, surtout de saumon.

EGEL (BOLCHAÏA), rivière de Russie, en Europe, gouv. de Livonie. Elle prend sa source dans la partie orient. du distr. de Riga, aux environs du village d'Iourgensbourg, coule à l'O., et va, après de nombreux détours, se jeter dans un lac, à 2 l. 1/2 N. E. de Riga. Son cours est d'environ 16 l.

EGELAND, usine de Norvège, dioc. et à 21 l. 1/2 N. E. de Christiansand, baill. de Nedenas. Elle fournit annuellement 10,000 quintaux de fer brut, 4,000 de fer en barre, et 430 de fonte.

EGELN, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 5 l. 2/3 S. O. de Magdebourg, cercle et à 3 l. 1/3 S. de Vansleben. Elle est ceinte de murs. On la divise en 3 parties : la ville proprement dite, Neustadt, et Altenmarkt. Il y a 2 églises, 1 maison de ville, 1 hôpital, et beaucoup de tanneriès. 2,340 hab.

EGELSHOFEN, village de Suisse, cant. de Thurgovie, baill. et à 3/4 de l. E. S. E. de Gottlieben, et à 1/4 de l. S. de Constance ; chef-lieu de cercle. 1,000 hab., bons vignerons.

EGENBOURG, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 6 l. 3/4 N. N. E. de Krems, et à 14 l. 1/4 N. O. de Vienne, sur le versant occid. du mont Manhart. Il y a 1 château et 1 justice seigneuriale, 1 filature considérable de coton, et 1 fabrique de drap. 1,300 hab. On trouve des améthystes dans les environs.

EGENHAUSEN, bourg de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. supérieur et à 1 l. 3/4 O. de Nagold. On y fabrique de la résine et de la térébenthine. 850 hab.

EGENOTISO, une des îles de la Sonde, à l'E. de Sumatra, et au S. de Lingen. Lat. S. 0° 27'. Long. E. 102° 26'. Elle a 7 l. de tour.

EGER, *Egra*, rivière d'Allemagne, qui prend naissance dans la Bavière, cercle de Bayreuth, présidial de Kirchen-Lamiz, près et au-dessus de Weisenstadt, et entre dans la Bohême à 7 l. de sa source, par le distr. d'Eger, traverse les cercles d'Elnbogen et de Saatz, et s'unit à l'Elbe, à 1/4 de l. N. de Theresienstadt, dans le cercle et au-dessus de Leitmeritz, après un cours de 46 l. de l'O. à l'E., qui n'est pas navigable.

EGER, *Egra*, en bohémien *Cheb*, ville royale de Bohême, autrefois ville libre impériale, cercle et à 6 l. 3/4 S. O. d'Elnbogen, et à 32 l. O. de Prague ; chef-lieu de distr., sur la rive droite de la rivière de son nom. Lat. N. 50° 5' 0". Long. E. 10° 3' 0". Elle est entourée de vieilles fortifications, et possède 1 ancien château, jadis résidence des margraves de ce pays, 7 églises, 2 hôpitaux, 1 hospice d'orphelins, 1 gymnase, 1 arsenal, plusieurs fabriques de drap, et d'autres d'étoffes de laine, de toiles de coton, de chapeaux et de savon ; 1 d'alun et 1 de machines à vapeur ; 1 papeterie, et des tanneries. On y fait un grand commerce avec toute l'Allemagne. En 1809, cette ville a été en partie détruite par un incendie. 8,000 hab. A 1 l. O. d'Eger, il y a des bains d'eau thermale nommés Franzensbrun, qui sont les plus fréquentés de tous ceux de l'empire d'Autriche. Cette ville fut prise en 1742 par les Français sous le maréchal de Belle-Isle, qui la rendit l'année suivante.

Le district d'Eger, formant l'extrémité occidentale de la Bohême, a été réuni à la couronne en 1353. Sa superficie est de 14 l., et sa pop. de 22,000 hab.

EGER, ville de Hongrie. *Voy.* Erlau.

EGERBEGY, en allemand *Erlenmarkt*, bourg de Transylvanie, comitat et à 1 l. 1/4 E. de Thorenbourg, près du confluent du Budos et de l'Aranyos.

EGERI, lac de Suisse, dans la partie S. E. du cant. de Zug, et dans la riante vallée de son nom, au pied de la chaîne des ro-

chers de Kaiserstock et du Rossberg, qui le bornent à l'O., et du mont Morgarten, à l'E. Sa longueur du S. E. au N. O. est d'1 l., et sa largeur d'1/2 l. Au N. O., il donne naissance au Loretz, qui écoule ses eaux dans le lac de Zug. Il est profond et poissonneux. C'est dans le défilé étroit au pied du Morgarten que les 3 premiers cantons suisses remportèrent, en novembre 1315, une victoire qui décida du sort de la confédération naissante. En 1798, les Français y furent repoussés par les habitans du canton de Schwitz.

EGERI (OBER), paroisse de Suisse, cant. et à 3 l. S. E. de Zug, sur le bord N. E. du lac Egeri. Il a 2 scieries. Il s'y tient une grande foire en octobre. 1,282 hab.

EGERI (UNTER), village de Suisse, cant. de Zug, baill. extérieur, sur la côte N. O. du lac Egeri, et à l'endroit où le Loretz en sort. Il y a des scieries, et 1,195 hab.

Ce village formait autrefois avec Ober-Egeri une commune libre du bailliage extérieur de Zug, qui se gouvernait démocratiquement. Cette commune s'unit avec les Suisses avant Zug, qui fut conquis et incorporé dans la confédération en 1352.

EGERÖE, île de la mer du Nord. *Voy.* EGGERÖE.

EGERSUND, bourg et port sur la côte occid. de Norvége, dioc. et à 30 l. O. N. O. de Christiansand, baill. et à 14 l. S. de Stavanger, par 58° 26′ 10″ de lat. N. et 3° 36′ 45″ de long. E.

EGERSZEG (SZALA), bourg de Hongrie, chef-lieu du comitat de Szala et de la marche de son nom, à 14 l. S. S. E. de Güns, et à 40 l. O. S. O. de Bude, sur la rive droite de la Szala. Lat. N. 46° 55′ 54″. Long. E. 14° 31′ 6″. On y remarque l'église paroissiale. 3,040 hab.

EGERVAR, bourg de Hongrie, comitat de Vas-Eisenbourg, marche et à 5 l. E. S. E. de Körmönd, et à 12 l. 1/2 S. S. E. de Güns, sur la frontière du comitat de Szala.

EGG, rivière de la Nouvelle-Bretagne, dans la Nouvelle-Galles sept. On ignore où elle prend sa source. Son embouchure est sur la côte occid. de la mer d'Hudson, par 60° de lat. N.

EGG, village de Suisse, cant., baill. et à 3 l. S. E. de Zürich, et à 1/2 l. S. du lac Greiffen. Il a 2 églises, et des manufactures de lainage et de cotonnade.

EGG, village du Tyrol, cercle et à 3 l. E. S. E. de Bregenz, sur la rive droite de l'Aach. 1,300 hab.

EGGE, montagnes d'Allemagne. *Voy.* TEUTOBURGER-WALD.

EGGENFELDEN, bourg de Bavière, cercle du Danube inférieur, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, sur la rive gauche de la Roth, à 14 l. 1/4 O. S. O. de Passau. Il a 1 église, 1 hôpital, et 1 manufacture de drap. 1,200 hab.

Le présidial de ce nom contient 22,566 hab.

EGGEROE ou EGEROE, île de la mer du Nord, sur la côte occid. de Norvège, dioc. de Christiansand, baill. de Stavanger, par 58° 25′ de lat. N. et 3° 33′ de long. E. Elle a environ 2 l. de long sur 1/4 de l. de large.

EGGERTON, hundred d'Angleterre, dans la partie occid. du comté de Dorset. 947 hab.

EGG-HARBOUR (GREAT), port des États-Unis, sur l'Atlantique, état de New-Jersey, comté de Glocester, à 19 l. S. E. de Philadelphie, et à 23 l. S. de Trenton, à l'embouchure de la petite rivière du même nom, dont le cours est d'environ 14 l. Lat. N. 39° 18′. Long. O. 76° 54′. On en exporte beaucoup de pins. 1,635 hab.

EGG-HARBOUR (LITTLE), port des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Burlington, à 17 l. E. S. E. de Philadelphie, et à 18 l. S. E. de Trenton, à l'embouchure de la petite rivière du même nom, qui a environ 11 l. de cours. Lat. N. 39° 30′. Long. O. 76° 42′. Le petit village appelé Clam-town, situé près de ce port, fait quelque commerce. Pop. de la commune : 1,102 hab.

EGGOLSHEIM, bourg de Bavière, cercle du Main supérieur, présidial et à 1 l. N. de Forhheim, et à 5 l. S. S. E. de Bamberg, sur un ruisseau qui se jette dans la Regnitz. Il y a 1 hôpital. 749 hab.

EGGUAGANT, village de Barbarie, roy. et à 112 l. S. de Tripoli, et à 45 l. O. N. O. de Mourzouk, sur la rivière du même nom, qui descend des monts Agroûh et se perd bientôt dans les sables.

EGHAM, paroisse d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Godley, à 4 l. 3/4 N. de Guildford. Il y a un petit hospice. 3,616 hab.

EGHÉ, rivière de Mongolie, dans le pays des Khalkha. Elle sort de l'extrémité mérid. du lac Kosogol, coule au S. E. en recevant l'Ouri, l'Entey, et le Terki, et se jette dans la Selengga, par la rive gauche, sous 49° 27′ 10″ de lat. N. et 101° 45′ 15″ de long. E., après un cours d'environ 40 l.

EGHIN ou EKIM, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 57 l. E. de Sivas, sandjak et à 17 l. E. N. E. d'Arabkir, près de la petite rivière de son nom, et à une petite distance O. de l'Euphrate, dans une vallée pierreuse, au pied de la montagne Eghinet. Elle a été fondée vers le commencement du XIe siècle, par des Arméniens qui vinrent s'établir dans ces contrées avec le roi du Vasbouragan.

EGHOLM, île du Danemark, dans le Limfiord, dioc., baill. et à 3/4 de l. N. O. d'Aarhuus. Elle est de forme ovale, et a environ 1 l. 1/2 de circonférence.

EGHOLM, petite île du Danemark, dans la Baltique, diocèse de Fionie, baill. de Svenborg, à 2/3 de l. N. E. de l'île d'Ærœe.

EGIDIO (S.), village du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure 1re, distr. et à 4 l. 1/2 N. de Teramo, cant. de Civitella del Tronto. Il s'y tient une foire le 1er septembre.

EGILSHAY, une des Orcades, séparée par le détroit de Howa-sound de la côte orient. de Rowsay, en Écosse. Elle a 4 l. de long du N. au S. et 1/3 de l. de large de l'E. à l'O. Le sol en est fertile, mais mal cultivé. Il y a 1 petit lac d'eau douce, 1 vieille église dédiée à saint Magnus, qu'on dit avoir été massacré sur cette île, et des fabriques de soude. 200 hab.

ÉGINE ou D'ATHÈNES (GOLFE D'), SARONICUS SINUS, dans l'Archipel, sur les côtes de la Turquie d'Europe, entre la Livadie, au N. et au N. E., et la Morée, au S. O., à l'O. et au N. O. L'entrée regarde le S. E., et est formée par les caps Colonni et Skylli. Il n'est séparé au N. O. du golfe de Lépante que par l'isthme de Corinthe, d'1 l. 1/2 de large. Sa profondeur est de 17 l. et sa largeur moyenne de 11 l. Il y a plusieurs îles : les plus remarquables sont Egine et Colouri.

ÉGINE ou ENGHIA, ÆGINA, île de la Turquie d'Europe, gouv. du Capitan-pacha, sandjak de Négrepont, dans le golfe de son nom, à 3 l. 1/2 des côtes de la Livadie, et à 1 l. 3/4 de celles de la Morée, par 37° 41′ 7″ de lat. N. et 21° 9′ 25″ de long. E. Elle a 3 l. de long sur 2 dans sa moyenne largeur. Au N. O., elle est entourée de rochers élevés et inaccessibles ; à l'O., la côte est plate, et offre un port très-sûr, dans lequel peuvent mouiller de gros navires. L'intérieur est très-montagneux et manque d'eau. Les vallées sont fertiles en blé, huile, fruits, et coton. On y fait peu de vin, et il n'y a pas de bois. Il y a beaucoup de pigeons, et la pêche est active sur les côtes. 4,000 hab., tous Grecs. Le nombre des églises de cette île égale, dit-on, celui des jours de l'année. On y voit les ruines de deux temples, qui étaient dédiés, l'un à Vénus, et l'autre à Jupiter. Le golfe d'Égine se nommait anciennement *Saronicus sinus*.

ÉGINE ou ENGHIA, ÆGA, petite ville de la Turquie d'Europe, gouv. du Capitan-pacha, sandjak de Négrepont ; chef-lieu de l'île de son nom, et siége d'un archevêché grec, à 3/4 de l. de la mer, et à 7 l. S. S. O. d'Athènes. Elle est bâtie sur un rocher escarpé. On y compte environ 800 maisons peu considérables. Il y a des puits qui fournissent d'assez bonne eau. On prétend que l'air y est malsain. On voit, sur un monticule au-dessus d'Égine, les ruines d'une forteresse construite en 1654 par les Vénitiens.

EG-IOG-ION, île de la mer de Béring. *Voy*. LAURENTIIA (St.).

EGLETONS, ville de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. de Tulle ; chef-lieu de cant., sur une montagne. 1,050 hab.

EGLINGTON, cap de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte N. E. de la terre de Cumberland, au S. O. de la mer de Baffin. Lat. N. 70° 38′. Long. O. 71°.

EGLISAU, ville de Suisse, cant. et à 5 l. N. de Zürich, baill. d'Embrach, sur la rive droite du Rhin, qu'on traverse sur un beau pont couvert, communiquant au château. Il y a 1 belle église, où l'on remarque le tombeau de Johann Gradners, qui, en 1496, céda cette ville et son territoire au cant. de Zürich. 1,680 hab. En 1799, cette ville souffrit beaucoup par les combats que s'y livrèrent les Français et les Austro-Russes.

Le territoire d'Eglisau est très-fertile, a de beaux vignobles, et sa situation sur le Rhin le rend fort agréable.

ÉGLISE (ÉTATS DE L') ou ÉTATS DU PAPE ou ÉTATS ROMAINS, *Stati della Chiesa* ou *Stati Pontifici* où *Stati Romani*, noms sous lesquels on comprend cette partie de l'Italie centrale soumise à la domination temporelle du pape, et située entre 41° 15' et 45° de lat. N., et entre 8° 25' et 11° 35' de long. E. Ces états sont limités au N. par le roy. Lombard-Vénitien, dont ils sont presque entièrement séparés par le Pô di Maestra et le Pô di Goro, à l'E. par l'Adriatique, au S. E. par le roy. de Naples, au S. et au S. O. par la mer Tyrrhénienne, et à l'O. par le grand-duché de Toscane et le duché de Modène. Leur longueur, du N. au S., des bouches du Pô au cap Circeo, est de 95 l.; leur plus grande largeur, qui est celle de la péninsule italienne, d'Ancône à Civita-Vecchia, est de 47 l., et leur plus petite, sous le parallèle de Forli, de 6 l.: on évalue leur superficie à 2,240 l., en y comprenant les territoires de Bénévent et de Pontecorvo, enclavés dans le roy. de Naples, et en négligeant les 3 l. de surface de l'éternelle république de Saint-Marin, qui est renfermée dans ces états et se trouve sous la protection du pape. Sur un développement d'environ 125 l., dont 70 sur l'Adriatique, les côtes n'ont que trois saillies un peu prononcées, les caps Circeo, d'Anzo et Linaro, sur la mer Tyrrhénienne : elles n'offrent aucun enfoncement à citer, mais bien quelques bons ports, tels qu'Ancône sur l'Adriatique et Civita-Vecchia sur la mer opposée ; il n'y a aucune île. L'Apennin central, dont le point le plus élevé, le mont de la Sibylle, atteint une hauteur de 1,127 toises au-dessus de la mer, court du N. O. au S. E., à travers cette contrée qu'il divise en deux versants presque égaux. Celui de l'Adriatique est sillonné par des cours d'eau nombreux, qui suivent une direction perpendiculaire à la chaîne et ont par cela même une étendue d'au plus 17 l.: tels sont, en allant au N., le Tronto, la Tenna, le Chienti, la Potenza, le Musone, l'Esino, le Cesano, le Metauro grossi du Cantiano, la Foglia, la Conca, la Marecchia, le Savio, le Ronco et le Lamone, qui coulent généralement dans des vallées étroites et affluent directement à la mer. Quant au Senio, au Santerno, au Silaro, à l'Idice, à la Savena et au Reno, leurs eaux ne se rendent à l'Adriatique que par l'intermédiaire du Pô di Primaro, qui, ainsi que le Pô di Volano, entrecoupe la vaste plaine du Ferrarais. Le versant Tyrrhénien constitue presqu'entièrement et exclusivement le bassin du Tibre, le fleuve le plus remarquable de ce pays, quoiqu'il n'ait qu'un cours de 80 l. tout en suivant une direction parallèle à la chaîne apennine. Ce bassin est fermé à l'O. par le Sub-Apennin Toscan, qui, après avoir accompagné extérieurement la limite des États-Romains, entre dans ces états, et s'y termine par le cap Linaro, en séparant les bassins côtiers de la Fiora, de la Marta et du Mignone, des affluens à la droite du Tibre, entre autres de la Paglia, qui s'augmente de la Chiana-Pontificia; au S. E. il est limité par le Sub-Apennin Romain qui a son origine sur la frontière napolitaine, présente plusieurs files parallèles de monts et de collines, et va, par une série de dunes, se terminer dans le cap Circeo. De l'Apennin central et de ce contre-fort descendent, à la gauche du fleuve, le Chiascio qui s'unit au Topino, la Puglia, la Nera, grossie du Velino, qui, un peu au-dessus, s'est grossi lui-même du Turano, puis le Teverone. Sur le revers oriental du Sub-Apennin Romain coule le Sacco, dont le confluent avec le Garigliano est un des points de la limite du roy. de Naples. Les lacs des États-Romains se trouvent tous sur le versant de la mer Tyrrhénienne. Le lac de Pérouse est sans écoulement visible; de celui de Bolsena sort la Marta, et celui de Bracciano donne naissance à l'Arone, petite rivière côtière. Viennent ensuite les lacs de Vico, de Piè di Luco et d'Albano, et les lacs salans qui bordent la côte, de l'embouchure de l'Arone au cap Circeo.

La surface des états de l'Église est généralement montagneuse, et les vallées sont le plus souvent étroites; les plaines, proprement dites, ne se rencontrent qu'aux extrémités septentrionale et méridionale, dans le Bolonais et le Ferrarais, et dans la campagne de Rome. Elles présentent des terrains bas et humides, divisés par des canaux d'irrigation ou d'écoulemens, et couverts, surtout dans le voisinage de la mer, de lagunes et de marais fétides : tels sont dans le N. les lagunes de Comacchio et les marais de Cervia, et vers le S. les redoutables marais Pontins, auxquels les empereurs et les papes, notamment Pie VI, ont presque inuti-

lement disputé le terrain qu'ils envahissent. Dans le Bolonais et le Ferrarais seulement, les plaines sont coupées par des canaux navigables, entre autres ceux de Cento, de Bologne et de Zanelli.

Le climat de ce pays est extrêmement doux, principalement vers le N., où il est semblable à celui de la Lombardie; sur les côtes méridionales, exposées à la funeste influence du sirocco, la chaleur est tempérée par les brises de la mer et par les vents qui viennent des montagnes. Dans les Apennins, l'hiver commence dès la mi-octobre et dure jusqu'en avril, mais l'air y est sain; les exhalaisons méphitiques des marécages dont nous venons de parler, produisent, sur plusieurs points des côtes, des maladies contagieuses.

Le sol est généralement fertile; l'ancienne marche d'Ancône surtout se fait remarquer par sa fécondité. Malheureusement l'agriculture est négligée presque partout, et il n'est pas rare de voir des étendues très-considérables de terrain incultes et désertes, en sorte que cette partie de l'Italie, qui pourrait fournir à l'exportation beaucoup de céréales de toutes espèces, n'en produit guères que pour sa consommation. Le blé, l'orge et le maïs forment les récoltes les plus générales; le riz ne se cultive que dans les plaines de Bologne et de Ferrare : les plaines du N. produisent beaucoup de plantes potagères. Le safran est cultivé partout avec succès, tandis que le chanvre, le lin et le tabac sont particuliers à plusieurs cantons. La culture du coton commence à s'introduire dans la partie méridionale. Les provinces maritimes récoltent beaucoup de soude. La coriandre, l'anis, la guède et la manne abondent dans les provinces de Forli et de Ravenne. Les oliviers, quoique très-multipliés, fournissent à peine à la consommation. On pourrait exporter du vin, si la vigne était mieux cultivée : les vignobles de Montefiascone, d'Orvieto, de Bologne, de Ravenne et de Forli ont de la réputation. L'oranger, le citronnier, le grenadier, le figuier, le pistachier, l'amandier, le châtaignier, le laurier, le myrte, sont communs; le dattier se montre à Rome, et l'aloès à Terracine. Les endroits les plus arides sont couverts de buis, de romarin et d'oléandre. Les États-Romains renferment de superbes forêts, principalement peuplées de chênes, dont plusieurs donnent la noix de galle, et de hêtres; dans celle de Terracine croît le liége, si rare en Italie. Le peu de bois qu'on envoie à l'île d'Elbe, et quelques merrains qu'on exporte, sont tout ce qu'on tire de ces forêts.

Les pâturages nourrissent beaucoup de bestiaux, particulièrement des chevaux, d'une race jadis excellente, mais bien dégénérée, et des bœufs d'une taille extraordinaire, qui servent au labour. Les moutons sont nombreux sur les côtes et dans les Apennins; ils sont de deux races : celle des *negretti* est petite, et donne une laine épaisse dont on fait du drap grossier; celle dite *pouille* est plus grande, et fournit une laine d'une blancheur éclatante et extrêmement fine. Ces animaux, ainsi que les chèvres, qui sont également nombreuses, donnent beaucoup de lait, dont on fait des fromages assez estimés. On élève aussi un grand nombre de porcs, et, dans les montagnes, des mulets et des ânes qui servent particulièrement au transport. Il y a peu de volaille et de gibier. La pêche est très-peu active, quoique les côtes, celles de l'Adriatique surtout, soient très-poissonneuses; on pourrait en tirer un bon parti, puisque indépendamment du produit de cette pêche, les habitans importent encore pour plus de 8,000,000 de fr. de poisson, pour fournir à la consommation qu'ils en font dans les innombrables jours maigres qu'ils observent. Les abeilles donnent beaucoup de miel qu'on exporte en partie; quant à la cire, elle ne peut suffire aux besoins du pays. Le climat est extrêmement favorable à la culture du mûrier blanc, ainsi qu'à l'éducation des vers à soie; aussi cette branche d'industrie est-elle partout cultivée avec soin, mais moins activement dans la comarca de Rome que dans les Apennins et les provinces voisines de l'Adriatique : les soies les plus estimées sont celle de Fossombrone, regardée comme la plus fine et la plus belle de l'Europe, et celle de Bologne.

Jusqu'à ce jour, on n'a découvert dans ce pays aucune espèce de métal. Les minéraux connus sont l'alun de Tolfa, dit de Rome, et réputé un des meilleurs de l'Europe, le soufre, le salpêtre, beaucoup de sel gemme, plusieurs espèces de marbre, de l'albâtre, du cristal de roche, des grenats, de la pouzzolane, du plâtre, de la craie, du

charbon de terre, de l'argile à potier, etc. Cette contrée présente nombre de volcans éteints, et compte quelques salines; les principales sont aux environs de Cervia, sur l'Adriatique, et à l'embouchure du Tibre. Il y a aussi un grand nombre de sources minérales, dont plusieurs sont renommées et ont des établissemens de bains : telles sont celles de Bracciano, de Stigliano, de Palazzi, près de Civita-Vecchia, et celles de Viterbe.

L'industrie manufacturière est encore très-peu développée, et est bornée à la confection de quelques articles de consommation intérieure, et à un petit nombre d'autres qui fournissent à l'exportation. La filature de la soie est partout très-active; celle du chanvre et du lin l'est particulièrement dans la province de Bologne, et c'est dans cette ville, ainsi qu'à Rome et à Pérouse, que sont les meilleures fabriques d'étoffes de soie, qui sont encore loin cependant de soutenir la concurrence avec celles de l'étranger. Bologne est renommée pour ses voiles de crêpes, et Rome pour ses fabriques de drap, de gants, de fleurs artificielles, et d'odeurs; Foligno et Pérouse ont aussi des fabriques de drap et de gants, mais qui sont inférieures à celles de Rome. On apprête assez bien le cuir à Rome, Ancône, Sinigaglia et Bologne, et l'on fait beaucoup de papiers en ce pays, notamment à Foligno. Quelques villes confectionnent divers articles qui ne laissent pas de donner lieu à un commerce assez avantageux : tels sont les objets d'arts, l'orfèvrerie, les perles fausses, les ouvrages en mosaïque et la verroterie de Rome; le vitriol de Viterbe; les fleurs artificielles, la thériaque, le tartre, les pâtes et la charcuterie de Bologne; le suif, les cierges, la chapellerie et les pains d'épice d'Ancône; les chapeaux de paille de Spolète, la cire de Foligno et de Pérouse; les couronnes de rose, les chapelets et autres objets de dévotion de Lorète, etc. Quelques-uns de ces articles fabriqués, joints aux productions territoriales, tels que blé, soie brute, coton, laine, alun, soufre, soude, merrains, noix de galle, anis, amandes et pouzzolane, constituent les exportations; mais leur valeur est loin d'atteindre celle des importations, qui consistent principalement en bestiaux, huiles, drogueries, denrées coloniales, métaux, viandes et poissons salés; toutefois la balance se rétablit par les sommes considérables que les étrangers et les pélerins répandent dans ces états, par les droits sur le transit des marchandises, et par les produits de la *Dataria*, bureau pour les dispenses, les bulles, les annates, etc. Ce qui nuit le plus au commerce, c'est le peu de fleuves et de canaux navigables et la difficulté des communications; car bien que ce pays soit coupé d'un assez bon nombre de routes qui ne sont pas plus sûres pour les voyageurs que celles de beaucoup d'autres contrées de l'Italie, les transports ne s'effectuent à travers les Apennins qu'à dos de mulets. Les importations et les exportations se font d'ailleurs presque toutes par des bâtimens étrangers, navigant sous pavillon romain. Pour faciliter le commerce, on a établi, à Sinigaglia, une grande foire où affluent des négocians de toutes les nations européennes; cette foire est bien le plus grand débouché qu'il y ait pour les marchandises indigènes, mais en même temps elle inonde le pays d'une quantité prodigieuse de marchandises étrangères qui nuit à l'accroissement et aux progrès de l'industrie manufacturière.

Les comptes se tiennent, dans les états de l'Église, en couronnes ou écus, appelés écus romains ou écus monnaie. L'écu = 10 pauls ou jules = 100 bayoques = environ 5 fr. 40 c. Il se divise aussi en 3 1/3 testons, 500 quadrins et 1,000 demi-quadrins. L'écu d'estampe d'or, sur lequel se règlent la plupart des changes étrangers, est de 8 fr. 16 c., et se divise en 20 sols et 240 deniers.

Les monnaies réelles sont d'or, d'argent et de cuivre, et fort variées : d'ailleurs toutes les monnaies d'or européennes y ont cours. Les principales pièces d'or sont : la nouvelle pistole, de 17 fr. 07 c.; le sequin, de 11 fr. 66 c., avec le double et le demi en proportion. Les monnaies d'argent sont : l'écu romain, de 10 pauls; le demi-écu; le teston, de 3 pauls; le papeto, de 2 pauls; le paul, qui équivaut à 54 c., ainsi que le gros et le demi-gros, de 27 c. et de fr. 0.135. Celles de cuivre sont des bayoques, des demi-bayoques et des quarts de bayoque.

Tous les paiemens qui excèdent 5 écus monnaie se font en billets, émis par les banques dites *dello Spirito-Santo* et *Sacro*

monte di Pieta, et qui sont constamment assujettis à un escompte.

Les mesures de longueur présentent quelques différences dans les valeurs suivant les lieux où elles sont employées; nous en remarquerons aussi, non-seulement dans les valeurs, mais encore dans les dénominations des mesures de capacité, des poids, etc. Le mille romain moderne est de 74 299/500 au degré, et vaut 5,000 pieds romains ou 1.4894 kilomètre; l'ancien est de 75 261/500 au degré ou 1.47123 kilomètre. Le pied de Rome n'est que de 0.29789 mètre ou 11 pouces français, tandis que celui de Bologne est de 0.3805 mètre ou 14 pouces, et celui de Ferrare est encore plus fort de 3/4 de pouces. La canne d'architecte = 10 palmes = 120 pouces = 600 points ou minutes = 2.234 mètre; celle du commerce = 8 palmes, qui se divisent en demi, tiers et quarts = 24 parties = 1.99 mètre. L'aune ou brasse d'Ancône est de 0.643 mètre; celle de Ferrare, de 0.669 mètre, lorsqu'on l'emploie pour les tissus de laine, et de 0.628 mètre lorsqu'elle sert pour les étoffes de soie, est de 5 p. o/o plus forte que celle de Bologne pour les mêmes articles.

La plus grande mesure pour le blé est, à Rome, le rubbio, de 2.9446 hectolitres; à Ancône, celui de 2.861 hectolitres; à Ferrare, le maggio, de 6.257 hectolitres; et à Bologne, la corba, de 0.780 hectolitres. La même mesure s'emploie encore à Bologne pour le vin, tandis qu'à Ferrare c'est le mastello, de 0.553 hectolitres; à Ancône, la soma, de 0.859 hectolitres; et à Rome, le baril, de 0.5834 hectolitres. L'huile se vend à Rome au baril de 0.5748 hectolitres ou à la soma de 1.6423 hectolitres.

La livre romaine = 12 onces = 0.339121 kilogrammes : 10 livres forment un poids nommé decina. Il y a aussi 3 cantaros ou quintaux, l'un de 100 liv., l'autre de 160 liv., et le troisième de 250 liv. Le fret des vaisseaux se calcule au poids du rubbio de blé, de 640 liv. Le rubbio de sel vaut 600 liv.; celui des graines, 720; le peso de chaux vive, 400 liv.; et celui du foin, 300. La livre de Rome est de 2 p. o/o plus petite que celle de Ferrare, de 7 p. o/o plus faible que celle de Bologne, mais de 2 3/4 p. o/o plus forte que celle d'Ancône.

Les états de l'Église répondent à plusieurs contrées célèbres dans l'antiquité, telles que le *Latium*, l'*Umbria*, le *Picenum*, la partie méridionale de l'*Étrurie*, et le S. E. de la *Gaule Cisalpine*. Avant la révolution française, qui a eu pour ces états des suites si funestes, ils comprenaient le Ferrarais, le Bolonais, la Romagne, le duché d'Urbin, le gouvernement de Citta di Castello, les marches d'Ancône et de Fermo, l'état de Camerino, l'Ombrie ou duché de Spolète, les territoires de Pérouse et d'Orvieto, la Sabine, le patrimoine de Saint-Pierre, et la campagne de Rome. Ces divisions reparurent en 1814; mais, par la constitution donnée par le pape Pie VII, le 6 juillet 1816, les états de l'Église ont été divisés en 18 provinces, nommées d'après leurs chefs-lieux: 4 de ces provinces, Bologne, Ferrare, Forli et Ravenne, ont le titre de légations, 13 celui de délégations, et 1 celui de comarca : c'est celle qui a pour chef-lieu Rome, la capitale et le siége du gouvernement de ces états.

Provinces.	Population.	Superficie en l. c.
Ancône.	160,000	75
Ascoli............	70,000	50
Bénévent.........	20,000	10
Bologne...........	290,000	180
Camerino..........	42,000	70
Civita-Vecchia.. ...	24,000	60
Fermo.	89,000	40
Ferrare............	176,000	140
Forli.............	165,000	100
Frosinone.........	164,000	180
Macerata..........	182,000	105
Pérouse...........	183,000	245
Ravenne..........	145,000	95
Rieti.............	69,000	95
Rome.............	262,000	260
Spolète...........	105,000	150
Urbin et Pesaro....	197,000	180
Viterbe...........	117,000	205
TOTAL.........	2,460,000	2,240

Dans cette population, dont le recensement est de 1822, sont compris 15,000 juifs. On compte dans les états de l'Église 6 archevêchés et 72 évêchés; les couvens y sont très-nombreux, et le général de chaque ordre fait sa résidence à Rome; le plus remarquable de ces ordres, celui qui a servi le plus à maintenir la suprématie des papes, est celui des Jésuites, dont l'existence date du 27 septembre 1540. La force armée

consiste en 9,000 hommes. Les principales forteresses sont Ancône, Ferrare, et Civita-Vecchia. La marine ne se compose que de quelques galères. On ne peut avoir de données certaines sur les revenus de ces états, dont une partie est éventuelle; quelques auteurs les évaluaient en 1821 à 29,000,000 de francs.

Le gouvernement des états de l'Église est monarchique. Le pape en a la souveraineté absolue au spirituel et au temporel; les lois fondamentales, il est vrai, donnent aux cardinaux quelque part au gouvernement, mais un pape habile sait y mettre des bornes. Le pape est électif; on le choisit toujours dans le collége des cardinaux, et depuis plusieurs siècles, il a toujours été italien de naissance. Le cardinal Camerlingue gouverne pendant la vacance du saint-siége; il réunit les cardinaux en un conclave, qui se tient régulièrement au Vatican: l'élection a lieu par la voie du scrutin, et tant que dure le conclave, le gouverneur et le maréchal veillent à ce que les cardinaux ne communiquent avec qui que ce soit, au moins en apparence; les cours catholiques de France, d'Autriche, et d'Espagne, ont droit de récuser les cardinaux qui ne leur conviennent pas. L'intrigue joue un grand rôle dans cette élection. Le souverain pontife se nomme *servus servorum* et *catholicæ ecclesiæ episcopus*; il a, outre le titre de pape, ceux de sa sainteté et de très-saint père.

Le principal collége par lequel les affaires sont administrées, est le consistoire de Rome, qui se compose des cardinaux; les colléges subalternes sont les congrégations présidées par un cardinal, et dénommées d'après le genre d'affaires dont elles ont à s'occuper: telles sont les congrégations consistoriales de l'index, de l'inquisition, de la propagande, etc.

Chaque province est gouvernée par un prélat ou délégué, qui a sous sa dépendance 2 assesseurs nommés, ainsi que lui, par le pape; auprès de chaque délégué, il y a une congrégation de gouvernement composée de 4 personnes pour les délégations de 1re classe, de 3 pour celles de 2e, et de 2 pour celles de 3e. Lorsqu'un cardinal est nommé au gouvernement d'une délégation de 1re classe, celle-ci prend le titre de légation: elles sont en ce moment celles de Bologne, Fermo, Forli, et Ravenne. L'ordre judiciaire compte 4 tribunaux d'appel: l'un établi à Bologne, pour la province de ce nom et celles de Ferrare, Forli, et Ravenne; le second à Macerata, pour celles de Macerata, Urbin et Pesaro, Ancône, Fermo, Ascoli, et Camerino; et les deux autres à Rome, l'un pour la comarca de Rome, et l'autre pour les 7 provinces restantes. Chaque province a un tribunal de 1re instance qui siége dans le chef-lieu; dans celle d'Urbin et Pesaro, ce tribunal siége à Pesaro: leurs causes se portent aux tribunaux d'appel, dont la province ressortit.

Des successeurs de saint Pierre, Siricius, élu en 384, est le premier qui ait pris le titre de pape: ils sont peu à peu devenus maîtres d'une grande quantité de biens; mais leur puissance temporelle ne date que de 755, lors de la donation que Pepin, roi de France, fit au St. Siége, des pays dont il venait de s'emparer. L'empereur Justinien Ier, ayant reconquis l'Italie sur les Goths, la fit gouverner par des exarques ou vice-rois; peu de temps après, les Lombards, profitant de la mollesse de ces gouverneurs, envahirent une grande partie de l'Italie et y fondèrent un royaume. Les possessions des empereurs grecs, en Italie, furent alors restreintes au pays qui s'étend des frontières de la Toscane aux extrémités de la Calabre; mais ce territoire, faiblement défendu, fut continuellement dévasté et peu à peu usurpé par les Lombards; enfin, Astolphe, l'avant-dernier roi de cette nation, s'étant emparé entièrement, en 752, de l'exarchat, et voulant unir le reste de l'Italie à sa couronne, porta la guerre dans le duché de Rome. Le pape Étienne II, justement alarmé des conquêtes de ce prince, et ne pouvant espérer des secours de son empereur, alla lui-même, en 753, en solliciter, au nom de son souverain, de Pepin, qui ne tarda pas à venir délivrer Rome, et à chasser les Lombards de leurs nouvelles conquêtes. Pepin, voulant affaiblir et les rois Lombards et l'empereur d'Orient, fit alors, en 755, donation à perpétuité du territoire dont il s'était rendu maître, à l'évêque de Rome et à ses successeurs au St. Siége; tel est le premier titre de la souveraineté temporelle des papes qui, à cette époque, n'avaient aucun pouvoir sur les autres évêques, et qui, comme eux, devaient faire confirmer leur élection par les

empereurs. A la mort de Pepin, Didier, dernier roi des Lombards, assiégea Rome; mais Charlemagne accourut, fit Didier prisonnier, et renouvela à Adrien Ier la donation de son père, en l'augmentant, à trois reprises, de quelques autres portions de territoire. Cependant les papes ne jouissaient pas tout-à-fait de la plénitude de la souveraineté, car la justice était encore rendue dans Rome au nom de l'empereur grec, et ce prince confirmait toujours leur élection; Léon III chercha à faire cesser cet état d'incertitude l'an 800, en proclamant Charlemagne empereur d'Occident. Quoique ce souverain fût revêtu de toute l'autorité des anciens empereurs, l'histoire ne dit pas quelle fut celle qu'il fit exercer en son nom à Rome, où il ne retourna plus, ni si cette capitale fit partie de la donation: on ignore aussi si ce prince donna à cette époque le duché de Bénévent qu'il venait d'enlever aux empereurs d'Orient; il paraît cependant que ce fut Henri III qui le donna à Léon IX, en 1053, et que les papes n'en purent prendre possession que long-temps après. Il est certain que les papes eurent dès-lors une grande influence politique, et qu'Étienne V, en 816, crut déjà devoir se dispenser de faire confirmer son élection par aucun des empereurs d'Orient et d'Occident. Ce fut vers ce temps que parurent les fameuses décrétales isidoriennes, qui attribuaient l'infaillibilité au pape, le plaçaient au-dessus de toute puissance spirituelle et temporelle, et ne faisant relever sa puissance que de Dieu, lui confiaient la défense de l'Église. Cette suprématie, qui ne fut entièrement établie que sous le pontificat de Grégoire VII, en 1075, fut la source des divisions sans nombre qui existèrent entre les souverains et le St. Siége, mais elle fut aussi un des puissans motifs de l'accroissement des états de l'Église; cette fameuse querelle des empereurs et des papes, connue sous le nom de guerre du sacerdoce ou des Guelfes et des Gibelins, dura plusieurs siècles. Grégoire VII, étant en guerre avec Henri IV, la princesse Mathilde, ennemie irréconciliable de l'empereur dont elle était la cousine, et entièrement soumise au pape, qui était son directeur, prit le parti de ce pontife, et fit au St. Siége, en 1077, donation des domaines considérables qu'elle possédait en Italie; cette donation qu'elle renouvela en 1102, et qui fut la cause ou le prétexte des guerres entre les empereurs et les papes, qui ont si long-temps désolé ce pays, fut enfin ratifiée par l'empereur Rodolphe Ier, en 1279, et augmenta les états de l'Église de cette partie du patrimoine de St. Pierre, comprise entre Viterbe et Orvieto, du duché de Spolète, et de toute la marche d'Ancône, dont on n'avait pas encore détaché la marche de Ferm[o]. L'influence politique que les décrétales avaient donnée aux papes, se fit vivement sentir de nouveau en 1265, époque à laquelle Urbain IV parvint à faire asseoir sur le trône des Deux-Siciles, au préjudice du jeune Conradin, Charles d'Anjou, qui s'engagea à payer par an au St. Siége 8,000 onces d'or de tribut. En 1273, Grégoire X accrut les états de l'Église du comtat Venaissin, qu'il reçut de Philippe-le-Hardi. En 1305, Clément V abandonna Rome en proie aux désordres et à l'anarchie, et dans laquelle il avait perdu tout pouvoir; ce pape, après avoir séjourné quelque temps à Lyon, et d'accord avec Philippe-le-Bel, transféra, en 1307, le St. Siége à Avignon, qu'il acheta en 1348, de la comtesse de Provence, alors reine de Naples, et où il resta fixé jusqu'en 1377; Grégoire XI reporta le St. Siége à Rome, et y mourut en 1378. C'est à l'occasion de la nomination de son successeur, que commença le grand schisme de l'église d'Occident, qui donna deux papes à la chrétienté: Urbain VI, qui fut élu par les cardinaux italiens, et Clément VII, par les dissidens; ce dernier se fixa à Avignon. Les souverains soutinrent ces élections suivant leurs intérêts respectifs, et elles continuèrent au grand scandale de l'Église, jusqu'en 1417, que le concile de Constance y mit fin en déposant les papes schismatiques, et en élevant au pontificat Martin V. Ce nouveau pape avait promis de travailler à la réformation de l'Église; mais il négligea sa promesse et s'occupa de pacifier Rome et à recouvrer quelques-uns des nombreux domaines qui avaient échappé au St. Siége pendant les discordes. A l'exception d'Eugène IV, qui, en 1442, réunit Pérouse, et de Pie II, qui, en 1460, prit Pontecorvo aux Napolitains, les successeurs de Martin V, jusqu'à Jules II, ne firent que se maintenir avec peine dans leurs possessions; celui-ci, au contraire, les augmenta de Bologne, et regagna Ravenne et qu[...]

ques autres parties de territoire; il mourut en 1513, après avoir affermi la puissance temporelle des papes. Son successeur, Léon x, moins guerrier, mais non moins entreprenant, eut la gloire d'être le restaurateur des arts et des sciences; mais ce fut sous son pontificat qu'en 1518, la religion chrétienne fut partagée en plusieurs sectes à l'occasion de la vente des indulgences, dont le prix devait servir à achever l'église de St. Pierre, commencée en 1506 par Jules II; le premier des sectaires fut Martin Luther, de l'ordre des Augustins; sa doctrine trouva de puissans protecteurs en Allemagne, et la politique de quelques petits princes lui fit faire de rapides progrès. Les guerres dont elle fut le sujet l'affermirent, et dans l'espace d'un siècle, elle enleva à la suprématie des papes une grande partie de la chrétienté; les autres sectes, moins heureuses, ont néanmoins contribué à ce décroissement de puissance spirituelle; enfin, sous Clément VII, qui, cependant, rétablit la puissance papale dans Ancône, l'influence politique des papes paraît éclipsée; Charles-Quint saccage Rome et fait le pape prisonnier, et en 1533, l'Angleterre se détache de l'église romaine. Néanmoins les malheurs du St. Siége ne furent pas de longue durée. Le pape est rendu promptement à la liberté, et ses successeurs reprennent quelque ascendant dans les affaires politiques; mais leur puissance spirituelle ne peut récupérer ses pertes, car les guerres continuelles qui agitaient l'empire, et dans lesquelles plusieurs souverains se trouvaient engagés, n'étaient pas favorables à de tels projets. A l'extinction de la maison d'Est, Clément VIII regagne, en 1598, le duché de Ferrare, dont Jean XII avait disposé en faveur de cette famille, dans la dernière moitié du Xe siècle. Urbain VIII acquiert, en 1631, le duché de Spolète et le duché d'Urbin, détaché par Jules II, en faveur de la maison de Rovère. Sous Alexandre VII, les états de l'Église s'augmentent du duché de Castro et du comté de Ronciglione, donnés par Paul III, à son fils naturel Farnèse, vers 1550, et qui étaient enclavés dans le patrimoine de St. Pierre. Depuis cette époque, les papes n'ont plus fait aucune acquisition, et dans la suite, au contraire, ils ont été entraînés par les événemens politiques, et obligés de céder à la force des circonstances. Déjà, en 1769, le roi de Naples occupe pendant 5 ans le duché de Bénévent, et en 1788, se soustrait à son tribut envers le Saint-Siége. La révolution française enlève au pape Avignon et le comtat Venaissin, en 1791, et le traité de Tolentino en 1797, l'oblige de céder à la république Cisalpine, la Romagne, Bologne, et Ferrare; en 1798, par suite d'une rébellion, Rome est envahie par les Français, et les états de l'Église sont transformés en république; Pie VI, alors souverain pontife, est conduit en France, où il meurt, à Valence, en 1799. Pie VII, élu en 1800, rentre dans les états de l'Église, dont les Français venaient d'être expulsés par les Russes et les Autrichiens réunis, et conclut, en 1801, un traité avec le premier consul de la république Française; cependant les duchés de Bénévent et de Pontecorvo lui sont enlevés, en 1806, par la France, et les marches d'Ancône et de Fermo, ainsi que la délégation d'Urbin, sont incorporés, en 1808, au royaume d'Italie. Pie VII s'étant opposé à des changemens que Napoléon voulait introduire dans l'église de France, celui-ci s'empara, en 1810, du reste des états de l'Église, dont il forma les départemens français de Rome et de Trasimène; l'ancienne capitale du monde fut déclarée la seconde ville de l'empire Français, et le titre de roi de Rome donné au fils aîné de l'empereur. Le pape avec plusieurs des cardinaux, fut conduit bientôt en France, où il demeura jusqu'en 1814, qu'il revint à Rome. Le congrès de Vienne lui a restitué tous ses états, en 1815, à l'exception d'Avignon et du comtat Venaissin, qui sont restés à la France, ainsi que d'un petit territoire, au-delà du Pô, dépendant autrefois de la légation de Ferrare, et qui a été cédé à l'Autriche: cette dernière puissance a obtenu en outre le droit d'entretenir des garnisons à Ferrare et à Comacchio.

EGLISH ou FIRCAL, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie occid. du comté du Roi.

EGLOSHAYLE, paroisse d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Trigg, sur la rive droite de l'Allen, à 1 l. 3/4 N. O. de Bodmin. 1,174 hab.

EGMOND-AAN-ZEE, village des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie sept., arrond., cant. et à 1 l. 3/4 O. d'Alkmaer, sur la mer du Nord. On y pêche de bons merlans.

1,177 hab. En 1799, il s'y livra une bataille sanglante entre les Français et les Russes.

EGMONT, île du Grand-Océan. *Voy.* Cruz (Ste.).

EGMONT, port sur la côte sept. de l'île Falkland occid., une des Malouines, dans l'Atlantique mérid. Lat. S. 51° 21′ 3″. Long. O. 62° 26′ 0″. C'est un des plus vastes et des plus commodes qu'il y ait au monde; l'entrée en est au S. E. Il y a de 17 à 18 brasses d'eau. Dans la partie la plus mérid. de ce port il y a plusieurs îles. Il sert d'asile à une multitude d'oiseaux aquatiques, et est rempli de coquillages, de poissons, et de phoques, dont quelques-uns sont d'une énorme grosseur. Ses bords offrent de l'eau douce en abondance, quelques plantes antiscorbutiques, mais peu de bois; on y a remarqué des animaux sauvages, dont la ressemblance avec le renard était assez grande.

Le port d'Egmont a été découvert en 1765, par le commodore Byron, qui lui donna le nom du premier lord de l'amirauté de cette époque, et qui en prit possession au nom de Georges III.

EGMONT, baie de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte S. O. de l'île du Prince-Édouard, dans le golfe St. Laurent. Lat. N. 46° 30′. Long. O. 66° 16′.

EGMONT, cap de la Nouvelle-Zélande, sur la côte occid. de l'île d'Eaheino-Mauwe, au N. du détroit de Cook, et à l'O. du mont Egmont. Lat. S. 39° 25′. Long. E. 171° 20′.

EGMONT, mont de la Nouvelle-Zélande, sur la côte occid. de l'île d'Eaheino-Mauwe. Il a 1,900 toises au-dessus du niveau de la mer.

EGNACH, village de Suisse, cant. de Thurgovie, baill. et à 1/2 l. O. d'Arbon, et à 8 l. 1/4 E. de Frauenfeld, sur la route de Constance à St. Gall. On y fait un grand commerce de prunes, une des productions de son territoire. 2,100 hab.

EGOREVSK, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Iegorievsk.

EGOUKHCHAK, port sur la côte de l'île Ounalachka, une des Aléoutiennes, dans le Grand Océan boréal, par 54° de lat. N. et 169° 20′ de long. O. Cook y entra en 1778, et y trouva quelques Russes qui s'y étaient établis pour faire le commerce de pelleteries avec les indigènes: ils y avaient 1 maison, quelques magasins, et 1 chaloupe du port d'environ 30 tonneaux.

EGOUTEN-TCHAO, montagne de la chaîne des Sayansk, sur la frontière de la Mongolie et de la Sibérie, entre les lacs Baikal et Kosogol, par 52° de lat. N. et 99° 37′ de long. E.

EGREMONT, ville d'Angleterre, comté de Cumberland, ward d'Allerdale, sur l'Eden, près de la mer d'Irlande, à 1 l. 3/4 S. S. E. de Whitehaven. Elle renferme 31[illegible] maisons généralement anciennes, et 1 vieux château presqu'en ruine, habité par le comte d'Egremont. Il s'y tient 1 marché par semaine pour l'orge et l'avoine, et 1 foire en septembre. Cette ville eut le titre de bourg sous le règne d'Édouard Ier. 1,740 hab.

EGREMONT, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Berkshire, à 5 l. 1/2 S. O. de Lenox, et à 43 l. O. S. O. de Boston. 865 hab.

ÉGRÈVE (St.), village de France, dép. de l'Isère, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 N. O. de Grenoble, à peu de distance de la rive droite de l'Isère. Il y a dans les montagnes de son nom de la houille et des carrières de marbre d'un gris blanc mélangé de jaune et de blanc, et susceptible d'un beau poli; cette chaîne contient une grande quantité de dépouilles marines.

ÉGREVILLE, bourg de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 6 l. 1/3 S. S. E. de Fontainebleau, et à 3 l. 3/4 S. E. de Nemours, cant. de Lorrès. 1,540 hab.

EGRI, forteresse de Russie, en Asie, prov. de Mingrélie. Elle a donné son nom à l'ancien pays d'Égerie. Elle est assez bien bâtie et bien peuplée.

EGRIBOS, île et ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Négrepont.

EGRIBOUDJAK, petite ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 24 l. S. E. de Monastir, et à 13 l. 1/2 S. [illegible] de Salonique; chef-lieu de juridiction, [illegible] la rive gauche de l'Indjé-Carasou.

EGRI-PALANKA, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 7 l. [illegible] S. O. de Ghiustendil, sur la rive droite [illegible] l'Égri-deré, au pied de l'Egrisou-dagh.

EGRIPOS, EGRIBOS ou EVRIPO, [illegible] ripe, détroit de la Turquie d'Europe, go[illegible] du Capitan-pacha; il sépare la ville de [illegible]grepont, dans l'île de ce nom, du conti[illegible] de la Livadie, et est si étroit qu'à pe[illegible]

une galère peut y naviguer. On y a jeté un pont qui n'a pas plus de 200 pieds de long. On y observe depuis les temps les plus reculés un phénomène remarquable : durant les deux derniers jours de la lune, le flux et le reflux sont périodiques, et à la nouvelle lune, l'eau s'élève et s'abaisse alternativement de 5 à 9 et même jusqu'à 12 fois par jour. C'est du nom de ce détroit qu'est dérivé celui d'Égripos ou Egribos, donné souvent à l'île et à la ville de Négrepont.

EGRIPOS, île et ville de la Turquie d'Europe. *Voy*. Négrepont.

EGRISOU-DAGH, Orbelus, montagne de la Turquie d'Europe, entre la Romélie et la Bulgarie, sandjak de Ghiustendil. Elle fait partie de la chaîne du Balkan, se rattache au N. E. au mont Ghiustendil, et au S. O. à l'Argentaro, se dirige constamment du N. E. au S. O., et a une étendue de 9 l. Les rivières qui descendent de son versant N. O., se rendent dans la Morava, et des sources de l'Egri-deré, affluent de la Braonista, coulent de son versant S. E.

ÉGUILLES, bourg de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond., cant. et à 2 l. N. O. d'Aix, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée de l'Arc. Il y a des distilleries d'eau-de-vie. 1,977 hab. On a découvert dans les environs des ruines d'établissemens romains.

EGUISHEIM, ville de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 1 l. 1/4 S. O. de Colmar, cant. de Wintzenheim, près de la rive gauche du Lauch. 1,740 hab.

ÉGUZON ou AIGUZON, village de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 7 l. 3/4 S. O. de La Châtre, et à 9 l. 3/4 S. de Châteauroux; chef-lieu de cant., à quelque distance de la rive gauche de la Creuse. 1,000 hab.

EGYED, bourg de Hongrie, comitat et à 13 l. E. S. E. d'Œdenbourg, marche du Rabaközi inférieur. 566 hab.

ÉGYPTE, en arabe *Masr* ou *Missir*, Ægyptus, contrée de la partie N. E. de l'Afrique, entre 23° 23' (golfe Immonde) et 31° 37' (cap Bourlos) de lat. N., et entre 25° 5' (al Barctoun) et 33° 22' (cap Nosi) de long. E.; baignée au N. par la Méditerranée, bornée à l'E. par le golfe Arabique, dont l'extrémité N.O. prend d'une ville d'Égypte le nom de golfe de Suez, et séparée de l'Arabie dans la même direction par une ligne qui s'étend de l'extrémité sept. du golfe Arabique jusqu'auprès du fort de Khan-Iounès, à l'extremité S. O. de la Syrie; au S., elle touche à la Nubie, avec laquelle sa frontière est déterminée par une ligne qui, partant du fond du golfe Immonde, aboutit vers le parallèle de 24° 23' et le méridien de Khargéh; à l'O., sa limite est celle des déserts de Libye et de Barcah, et comprend la Grande Oasis, l'oasis Dakhel, celle de Farafré, et la Petite Oasis. D'après ces bornes, l'Égypte a 197 l. de longueur du N. au S., du cap Bourlos à l'île de Philæ (Djeziret-el-Heif), 110 l. dans sa moyenne largeur de l'E. à l'O., et 20,000 l. de superficie, suivant quelques auteurs, ou 24,000 l., suivant d'autres; mais en ne comprenant sous le nom d'Égypte que la partie cultivable, c'est-à-dire l'étroite vallée et le delta du Nil, la surface de cette région se réduit à 1,663 l. La côte sept., basse et sablonneuse, ne présente d'autre saillie remarquable que le cap Bourlos, et d'autre enfoncement que le golfe des Arabes; son développement est de 190 l. La côte du golfe Arabique, découpée et abrupte, offre plus de développement : elle a 240 l.; sa moitié mérid. est bordée d'îlots et d'îles tels que Cheduan et l'île des Émeraudes : cette dernière est proche du cap Nosi ou Ras-el-Enf, le seul marquant sur ce littoral.

Le Nil est le trait géographique le plus remarquable de l'Égypte. Depuis l'île de Philæ (24° 1' de lat.) jusqu'au Caire (30° 2'), il coule dans un bassin étroit, que resserrent deux chaînes de montagnes. Au-dessous du Caire, ce bassin commence à s'élargir, et bientôt le fleuve se divise à Daraouéh en deux branches principales, celle de Damiette ou orientale, et celle de Rosette ou occidentale, qui forment avec le littoral de la Méditerranée, compris entre leurs embouchures, l'île triangulaire que les anciens ont nommée *Delta*. Des canaux, dérivés du fleuve et de sa branche occidentale, présentent un autre triangle, dans lequel le premier est renfermé. Ces deltas offrent l'aspect d'une vaste plaine, fertilisée par de nombreux canaux, soit artificiels, soit naturels, mais bordée, vers la mer, de quelques espaces sablonneux et incultes, et baignée par plusieurs lacs marécageux, comme ceux de Marioût, de Madiéh, d'Edkoû, de Bourlos et de Menzaléh. Outre les

canaux que le Nil alimente dans ces deltas, il en forme quelques autres dans l'étroite vallée qu'il parcourt : tels sont ceux de Bahgoûrah, de Saoûâqi, de Joseph et Occidental, qui longent la rive gauche du fleuve; celui de Joseph est le plus étendu, et communique au Birket-el-Qeroun (ancien lac *Mœris*), qui occupe le fond de la fertile vallée de Fayoum.

Des deux chaînes de montagnes qui limitent en Égypte le bassin du Nil, celle de l'E. est connue sous le nom général de monts Arabiques : elle offre sous le parallèle d'Assouan la montagne de Baram, sous celui de Fechn, le Djebel-Gébeï, et près du Caire, le Mokattam, point où elle abandonne la direction N., pour gagner à l'E. le Djebel-Tâqa, voisin de Suez; là elle tourne au N. E., s'abaisse près des lacs Amers, où elle traverse l'isthme de Suez, et est coupée par l'ancien canal qui unissait le Nil au golfe Arabique; elle se relève ensuite l'espace de quelques lieues, et se termine sur les bords de la Méditerranée, sous la forme de collines sablonneuses. Des frontières méridionales de l'Égypte jusqu'auprès de Suez, ces montagnes constituent les parois occidentales et septentrionales d'un plateau aride, soutenu à l'E. par une autre chaîne qui longe les côtes du golfe Arabique; cette chaîne court sous le nom de montagnes des Cheminées, depuis le golfe Immonde jusqu'au cap Nosi, voisin de l'île des Émeraudes, et projette, entre les parallèles de 28° 20′ et de 29° 10′, les monts Khalil et Ascar, qui séparent la plaine de l'Arabah de celles de Baqarah et de Sinnoûr. Vers 28° de lat., elle envoie à l'E. un rameau, le mont Ez-zeït, qui forme une presqu'île remarquable, au S. E. de laquelle se trouvent plusieurs îles, dont la plus considérable est celle de Chedouan. La chaîne qui borne à l'O. la vallée du Nil, et qui reçut des anciens le nom de monts Libyques, suit constamment une direction parallèle à celle des monts Arabiques, jusqu'à la hauteur du Caire; là elle tourne au N. O., et va se perdre dans les sables, au S. O. du lac Marioût.

Les deux chaînes de montagnes de l'Égypte sont non-seulement incultes dans toute leur étendue, mais absolument nues. La chaîne orientale présente dans sa partie septentrionale des escarpemens semblables à de longues murailles formées d'assises horizontales; on y voit de toutes parts une multitude de grottes et de carrières. Elle se termine d'une manière abrupte au-dessus de la citadelle du Caire, présentant des escarpemens du côté de la ville aussi bien que du côté du fleuve. La chaîne Libyque laisse voir au contraire dans sa partie septentrionale un talus peu rapide, des formes arrondies, et descend quelquefois par de larges degrés ou des pentes adoucies jusqu'à la plaine cultivée. Elle ne se termine pas non plus subitement dès qu'elle est arrivée au parallèle du Caire; mais après avoir jeté vers l'intérieur de la vallée un dernier éperon, dont la base s'avance un peu comme pour former la plate-forme qui supporte les pyramides, elle décline vers le N. O., s'abaisse insensiblement, se divise, et va se perdre dans les plaines sablonneuses qui se prolongent à l'O. du Delta.

L'expédition française en Égypte n'a pas déterminé par des procédés rigoureux l'élévation des principaux points de la contrée; on est réduit aux renseignemens qu'ont pu fournir l'aspect des montagnes ou le temps employé pour s'élever sur quelques-unes de leurs sommités. Près du Caire, la chaîne Arabique est à peine élevée de 500 pieds au-dessus de la plaine cultivée; à 60 l. de là elle atteint à peu près les 4/5 de sa plus grande hauteur, qui est de 600 à 700 mètres un peu au-delà de Thèbes. Elle s'abaisse ensuite jusqu'à Assouan où elle n'offre plus dans le voisinage du Nil que de simples collines. La chaîne Libyque passe pour être beaucoup plus basse que la chaîne opposée, mais cela n'est vrai qu'un peu au S. des pyramides de Saqqarah et aux environs de Beny-souyf, où la grande coupure de Fayoum semble avoir produit un dérangement dans toute cette partie de la chaîne. Près de l'île d'Éléphantine, les montagnes de gneiss qui bordent la rive occidentale surpassent incomparablement en hauteur les rochers granitiques qui saillent çà et là sur la rive opposée. Les montagnes Libyques l'emportent encore de beaucoup sur les autres, près d'Esné. Autour de Thèbes, elles reprennent toutes deux une grande élévation; un peu au-dessous, la différence sensiblement à l'avantage de la chaîne Libyque, devient plus considérable encore vis-à-vis de Qénéh et de Denderah, où la grande vallée de Cosséir produit au S. et au N. un abaissement

onsidérable dans la chaîne Arabique. Cette ıégalité disparaît de nouveau en descenant vers Girgéh, mais en approchant de yout la chaîne Libyque s'abaisse plus rapiement que l'autre. Delà jusqu'à la grande ıcune de Fayoum, la différence, lorsqu'on n remarque, est à l'avantage de la chaîne ırabique.

Toutes les montagnes qui bordent le golfe ırabique sont généralement plus élevées ue celles qui avoisinent la rive droite du iil. De l'autre côté du fleuve c'est le conraire : à mesure que l'on s'éloigne de l'Égypte, l'élévation des montagnes diminue; insi outre sa pente principale du S. au N. onforme à celle du Nil, l'Égypte a une ontre-pente, de l'E. à l'O., qui est surtout ensible dans la partie supérieure et la parie moyenne.

La vallée du Nil présente dans sa partie ultivable une disposition inverse de celle es autres vallées. Les nivellemens donnent artout pour sa section transversale une ourbe légèrement *convexe*, ayant dans son ıilieu une échancrure profonde, réceptacle ı Nil dans les basses eaux : de cette dispoition du terrain il résulte que dès que le euve s'élève tant soit peu au-dessus du nieau des berges, il peut submerger la totalité u pays cultivé. Les chaînes Arabique et ibyque sont entrecoupées par un nombre nfini de gorges et de vallées, qui toutes, à 'exception de celle de Fayoum, s'inclinent ers le Nil pour y verser la petite quantité 'eau qui tombe dans les déserts voisins. le ces gorges transversales les unes conduiınt sur les bords du golfe Arabique, les ıtres dans les oasis : la plus connue des remières est la vallée de Cosséir. Ces dif:rentes gorges sont habitables, parce que :s pluies d'hiver y entretiennent de la véétation pendant quelque temps, et forıent les sources qui suffisent aux besoins des rabes. Dans l'espèce de pente douce qui :rmine la partie septentrionale de la chaîne ibyque, il y a deux vallées remarquables, irigées presque parallèlement à la branıe voisine du Nil : la première, à 15 l. 3/4 ı Delta, est celle des lacs de Natron; la conde, un peu plus à l'O., est celle du leuve sans eau (Bahr-belâ-mâ). A près 1° au S. du Delta dans cette même chaîne ibyque, se trouve la vaste coupure d'envion 6 l. 3/4 de largeur inclinée du côté opposé au Nil, vers le Fayoum où elle conduit le canal Joseph, la dérivation du Nil qui se rend dans le Birket-el-Qeroun.

Les Égyptiens donnent aux 4 oasis, à l'O. de la chaîne Libyque, le nom collectif d'el-Ouah ; ce sont les lieux de rafraîchissement des caravanes; les points les plus bas de la contrée, et les fonds des bassins où se rend la petite quantité d'eau qui tombe à certaines époques dans cette partie de la Libye et les rend très-fertiles.

L'espace compris entre le Delta, l'extrémité du golfe Arabique et la Méditerranée, renferme dans le N. O. quelques portions de terrain cultivées, telles que la vallée de Sabâ-byar, qui sont arrosées par des dérivations du Nil; le reste, absolument aride, forme ce qu'on appelle les déserts de l'isthme de Suez.

Une ligne tirée des montagnes à l'O. d'Éléphantine, vers le mont Sinaï (en Arabie), au N. duquel elle passe, marque la limite entre les deux terrains principaux de l'Égypte : l'un primitif au S. de cette ligne, l'autre secondaire au N. Dans la partie méridionale du terrain primitif, les montagnes appartiennent principalement à la formation granitique; elles sont renommées pour la beauté des roches qui les composent, et pour la grandeur des blocs qui ont formé ces temples monolithes, ces obélisques, ces colonnes, etc., qui ont été ou sont encore l'ornement de tant de monumens. Dans la partie moyenne, elles appartiennent à la formation schisteuse, et dans la partie septentrionale, à la formation porphyritique; entre ces deux dernières se remarquent des roches nombreuses de syénite. Le terrain secondaire est principalement de nature calcaire, à l'exception d'une bande plus ou moins large de montagnes de grès et de poudingue, qui sépare presque partout le terrain primitif du terrain secondaire : ce grès a été principalement employé pour la construction des anciens édifices de la Thébaïde. On trouve aussi de longues collines de poudingue quartzeux au milieu du terrain calcaire, et des montagnes calcaires sur les lisières du golfe Arabique, dans la partie méridionale; mais ce sont des exceptions. Le Delta ne doit pas être compris dans cette division géologique de l'Égypte; il ne présente à sa surface aucune couche solide, primitive ou se-

condaire : c'est partout un terrain uni, formé par les dépôts du Nil ; des excavations de 15 mètres n'ont traversé qu'une terre végétale entremêlée de couches d'un sable quartzeux semblable à celui que charrie le Nil. La vallée du Fleuve sans eau renferme une quantité considérable de bois pétrifié.

L'Égypte n'a pas de mines exploitées ; on connaît aux environs de Syout du cuivre et du fer. Il y a des salines dans l'île du Phare, devant Alexandrie. On ramasse le sel tout formé le long de la côte et dans l'intérieur de l'isthme de Suez ; il y a des sources salées dans le Fayoum. Le natron, qui se forme en abondance dans les lacs de la vallée de ce nom, est une des productions les plus singulières de cette contrée. La Haute-Égypte a toujours été renommée pour ses carrières de granit, de syénite, de porphyre, etc.

L'Égypte n'est rigoureusement que le lit du fleuve rempli chaque année à l'époque de la plus grande crue ; là où les eaux ne peuvent arriver, ce n'est plus l'Égypte, c'est le désert. La limite est tranchée nettement : c'est un sol absolument différent, non-seulement toujours sec et inculte, mais incapable de fécondité, quand bien même les eaux du ciel viendraient suppléer à celles du fleuve. Les environs d'Assouan présentent un aspect extrêmement pittoresque ; mais le reste de l'Égypte, et même le Delta, est d'une monotonie dont on se fait difficilement une idée : on n'y aperçoit pas une éminence naturelle, pas un ravin. Les champs offrent trois tableaux différens, suivant les trois saisons de l'année égyptienne. Dès le milieu du printemps, les récoltes déjà enlevées ne laissent voir qu'une terre grise et poudreuse, si profondément crevassée qu'on ose à peine la parcourir. A l'équinoxe d'automne, ils présentent une immense nappe d'eau rouge ou jaunâtre, du sein de laquelle sortent des palmiers, des villages et des digues étroites qui servent de communication. Après la retraite des eaux, qui se soutiennent peu de temps à ce degré d'élévation, on n'aperçoit plus qu'un sol noir et fangeux. C'est pendant l'hiver que la nature déploie toute sa magnificence : durant cette saison, l'Égypte n'est, d'un bout à l'autre, qu'une magnifique prairie, un champ de fleurs ou de verdure, fertilité que relève le contraste de l'aridité absolue qui l'environne.

Dans la Haute-Égypte, les maisons, élevées de trente pieds au-dessus de la plaine, sont d'une teinte sombre, semblable à celle du sol, toujours basses, et sans toit. Leur forme est celle de pyramides tronquées, terminées pour la plupart par quatre masses carrées et blanchies servant de colombiers. Bâties en briques crues du limon du Nil, elles ont un aspect aussi misérable que celles du Delta ; cependant les minarets légers construits en pierre qui sortent de ces habitations écrasées, de ces murs de terre bruns en talus, et qui élèvent leurs longues aiguilles blanches au-dessus des têtes verdoyantes des sycomores et des dattiers, donnent quelque chose de pittoresque à l'aspect des villages. L'aspect est à peu près le même dans la Basse-Égypte.

La saison de l'inondation peut être regardée comme l'hiver de l'Égypte : les vents d'O. soufflent alors, et augmentent l'humidité de l'atmosphère, couverte de brume le soir et surtout le matin ; c'est dans cette saison que se déclarent les ophthalmies, les fièvres miliaires et les affections catarrhales. La saison de la fertilité commence à l'approche du solstice d'hiver ou vers le milieu de décembre ; les vents, à quelques variations près, s'y maintiennent à l'E. Le ciel, non moins uniforme que la terre, n'offre alors qu'une voûte constamment pure, durant le jour, plutôt blanche qu'azurée ; l'atmosphère est pleine d'une lumière que l'œil a peine à supporter, et un soleil dont rien ne tempère l'ardeur, embrase tout le long du jour cette immense plaine presque découverte. Les nuits sont froides. De mars en mai, le vent tourne au S. quelque temps avant l'équinoxe. Ce vent de sud dure une cinquantaine de jours environ, ce qui le fait appeler khamsyn, il est très-violent et très-chaud ; il serait même insupportable s'il était continu ; mais il ne souffle que par intervalles de 2 à 3 jours. Ce vent, chargé des émanations putrides qui s'exhalent des substances que cette chaleur décompose, est la cause des maladies pestilentielles : cette saison est en général malsaine. Depuis la moitié de juin jusqu'au débordement du Nil, les vents passent au N. ; ils sont tempérés, se lèvent et se couchent avec le soleil, mais en augmentant de vitesse, en sorte que vers

le soir ils sont assez forts : ces vents sont dits étésiens. Pendant cette saison, les nuits sont assez fraîches; la chaleur est assez forte durant le jour, mais tempérée par les vents, sans lesquels elle serait insupportable : cette saison est la plus pure et la plus saine de l'année. Des maladies particulières au climat de l'Égypte, et qui sont très-funestes à la population, ont fait aussi de grands ravages dans l'armée française; elles ont été l'objet des savans mémoires de M. le baron Larrey : ce sont une ophthalmie endémique, le tétanos traumatique, la peste, l'hépatite, l'atrophie des testicules, le sarcocèle; la lèpre et l'éléphantiasis sont aussi particulières à ce pays.

C'est aux débordemens du Nil que l'Égypte est redevable d'être habitée : ils suppléent aux pluies, très-rares dans le Delta et presque un prodige dans la Haute-Égypte. La quantité d'eau dont les terres s'imbibent durant l'inondation, jointe à l'humidité abondante que répandent dans les mois suivans les fortes rosées des nuits, suffit à la végétation, et l'on ne cultive aucun endroit s'il ne peut être arrosé par les débordemens ou par des moyens artificiels. Les pluies périodiques de l'Abyssinie sont les seules causes des inondations du Nil : ces pluies, qui commencent en mars, n'ont cependant aucune influence sur l'état du Nil pendant les trois premiers mois. Ce n'est qu'au solstice d'été que les eaux de ce fleuve commencent à s'élever, sans perdre pourtant leur limpidité : deux ou trois jours après le premier mouvement de la crue, elles se troublent, deviennent presque subitement rouges, s'élèvent graduellement jusqu'à l'équinoxe d'automne, et couvrent toute la vallée; puis, pendant un intervalle aussi régulièrement déterminé, elles décroissent peu à peu, et rentrent dans leur lit à l'époque où les autres fleuves commencent à déborder. Les canaux d'irrigation ont aussi contribué beaucoup à l'accroissement de la population, en rendant une plus grande quantité de terrain susceptible de culture : ces canaux sont dérivés de différens points du Nil sur l'une et l'autre de ses rives, et ils en portent les eaux jusqu'au bord du désert. De distance en distance, à partir de cette limite, chaque canal est barré par des digues transversales qui coupent obliquement la vallée en s'appuyant sur le fleuve : ces digues transversales sont dirigées ordinairement d'un village à l'autre, et forment une espèce de chaussée, au moyen de laquelle les villages communiquent entre eux dans toutes les saisons. Sur la rive gauche du Nil, depuis Syout jusqu'à l'entrée du Fayoum, le canal d'irrigation dit de Joseph suit le plus près possible la limite du désert sans barrage transversal, et, semblable à une nouvelle branche du Nil, il alimente d'autres canaux. Les grands canaux sont entretenus par le gouvernement; les canaux secondaires sont à la charge des villages, et doivent être curés avant l'inondation.

Les eaux rouges et bourbeuses qui, pendant l'inondation, couvrent la plaine, déposent une matière principalement argileuse, qui se mêle aux sables quartzeux que les vents impétueux apportent des déserts, et forme à la longue des couches très-épaisses, qui constituent le sol cultivable. C'est ainsi que le sol de l'Égypte s'exhausse insensiblement : cet exhaussement, remarqué par les anciens, a été le sujet de vives discussions parmi les modernes, jusqu'au moment où les observations des savans de l'expédition française confirmèrent l'opinion des anciens, et prouvèrent que cet exhaussement moyen est à très-peu près de 0.126 mètre par siècle. La superficie de ce terrain cultivable est, suivant M. Jacotin, de 966 l.; celle des terres incultes, de 225; celle des fleuves, des canaux, des digues et des étangs, de 367; celle des sables, de 68; des îles des fleuves, 11, et des lieux habités et décombres, 27.

Le blé est cultivé dans toute l'Égypte : les parties qui en produisent le plus sont les provinces de Thèbes, de Girgéh, de Syout, de Minyéh, de Gizéh, de Menouf, et de Mansourah. Le dourah fournit la nourriture ordinaire du paysan; il est cultivé depuis l'île d'Éléphantine jusqu'au Caire. Le maïs, qui, dans la Haute-Égypte, n'est en quelque sorte que subsidiaire, remplace le dourah dans quelques cantons du Delta. Le riz n'est cultivé que dans la partie septentrionale de la Basse-Égypte. L'orge est la plante céréale la plus généralement cultivée. Les lentilles sont particulières à la partie entre Edfou et Gizéh, en y comprenant le Fayoum. On sème aussi des pois chiches et des lupins : les tiges presque ligneuses de ces derniers sont employées comme combustibles, et particulièrement à faire l'es-

pèce de charbon qui entre dans la fabrication de la poudre à canon du pays. Les fèves sont récoltées en abondance dans les provinces centrales de Girgéh, de Syout, et de Minyéh. L'oignon est un objet de grande culture dans presque toute l'Égypte, à l'exception de la partie méridionale de la province de Thèbes et des parties inférieures du Delta : ce comestible sert à la nourriture des habitans des campagnes, et est assez doux pour être mangé cru. La pastèque est aussi fort abondante partout. Les champs cultivés en plantes potagères sont ordinairement bordés par des lisières de chanvre, de carthame, etc. Il n'y a pas de prairies naturelles en Égypte ; le trèfle est le fourrage le plus généralement semé. Dans les provinces de Syout et de Girgéh, on récolte une espèce de colza appelée selgam, dont la graine est employée à faire de l'huile. Aux environs de Qénéh et dans presque tout le Delta, on fait avec le sésame une huile comestible. Le carthame, cultivé dans la vallée d'Égypte depuis Esné jusqu'au Caire, a une graine dont on tire de l'huile, et une fleur qui est employée pour la teinture : sa culture est une des plus avantageuses. Le lin est un des produits les plus importans des provinces de Syout et de Minyéh, du Fayoum et de l'intérieur du Delta ; une partie est employée par les tisserands du pays, et le reste est exporté en filasse dans l'Archipel. On trouve dans toutes les parties de l'Égypte quelques champs de coton ; un Français nommé Jumel a introduit depuis quelques années le coton du Brésil : cette espèce a réussi, et conserve le nom de coton Jumel. Les parties méridionales de la Haute-Égypte paraissent les plus propres à la culture de l'indigo. Bien que toutes les parties de l'Égypte puissent produire la canne à sucre, cette plante est, pour ainsi dire, concentrée dans la province de Girgéh. Le tabac est spécialement cultivé dans les provinces de la Haute-Égypte. Toute l'eau de rose qu'on fabrique en Égypte provient des rosiers de la province de Fayoum, la seule où ils soient l'objet d'une grande culture. C'est un trait du site de l'Égypte d'être dénué d'ombrages, sans être pourtant dénué d'arbres. Le dattier, l'arbre le plus universellement répandu dans toute l'Égypte, ne jette sur la terre qu'une ombre pâle et incertaine : on en tire un très-grand parti pour les constructions et l'économie domestique ; son tronc fournit des poutres et des solives, ses feuilles des paniers et des meubles à l'usage des habitans de la campagne, ainsi que des cordes. La vigne est, après le dattier, l'arbre le mieux soigné ; la province de Fayoum et la langue de terre de Bourlos la produisent spécialement. On cultive dans quelques jardins des grenadiers, des orangers, des citronniers ; l'olivier vient en plein champ dans le Fayoum, et a disparu du reste de l'Égypte. On trouve aussi dans cette province les lotus, si révérés des anciens ; ils y sont aussi communs que dans les canaux et les terrains inondés de la Basse-Égypte. Le nopal ou roquette épineuse y forme des clôtures semblables à de hautes murailles. Il n'y a pas en Égypte d'arbres forestiers proprement dits : l'espèce d'arbre la plus commune est le figuier sycomore, dont le bois est employé à la construction des barques du Nil ; on en fait aussi des planches et des madriers. La graine du mimosa nilotica remplace l'écorce de chêne pour le tannage des cuirs. On rencontre aussi dans la Haute-Égypte, plus souvent que dans le Delta, le tamarin, le rhamnus, le cassier. La sensitive croît spontanément aux environs d'Assouan ; le séné, qui vient aussi sans culture, n'habite que le sol pierreux des environs de la cataracte.

Tous les travaux de l'agriculture sont exécutés, dans la partie supérieure de l'Égypte, par des bœufs. Les troupeaux de buffles que l'on rencontre dans cette partie ne sont entretenus que pour le lait qu'ils fournissent. le climat y est trop chaud pour qu'ils puissent être employés aux travaux de l'agriculture comme ils le sont dans la Basse-Égypte ; la chair de ces animaux est celle dont les boucheries des villes sont le mieux approvisionnées. Les chameaux sont plus grands dans la Basse-Égypte que dans la Haute-Égypte, dont ils forment la principale richesse ; diverses tribus arabes amènent dans cette partie le hégyn, petit dromadaire svelte et léger. Les chèvres fournissent dans la Haute-Égypte une partie du lait qui se consomme dans les villages. C'est dans le Fayoum qu'on élève le plus de moutons, et ceux dont la laine est la plus estimée. Le cheval n'est pour l'Égyptien qu'un objet d'utilité pour la guerre, de luxe ou d'agrément ; on ne l'emploie pas pour le trait. Au

reste, c'est aux Arabes devenus cultivateurs, qui habitent encore sous des tentes à l'entrée du désert, que l'éducation des chevaux est réservée; ce sont eux aussi qui approvisionnent de bétail les différens marchés. Les fellahs ou paysans élèvent une grande quantité de pigeons et de poules. On se livre presque dans toutes les provinces à l'éducation des abeilles. Vers les confins du désert, on voit errer des chiens sauvages; le chacal habite les ruines.

Les canards, les pluviers, etc., sont abondans sur la côte de la Méditerranée. Dans les mois de septembre et d'octobre, les cailles y sont si nombreuses, qu'elles sont l'objet d'une espèce de récolte. Le Nil est très-poissonneux, et il y a dans tous les endroits situés sur ses bords des pêcheurs de profession; mais ce n'est que sur les bords des lacs Bourlos et Menzaleh qu'il y a des établissemens de pêche proprement dits. Le poisson dont les œufs donnent la poutargue, est abondant. Les crocodiles, l'hippopotame et l'ichneumon se trouvent dans la Haute-Égypte.

Suivant l'estimation de M. Mengin, l'Égypte aurait 3,475 villages, 6 villes, 603,700 maisons, et 2,514,400 hab.; M. Jomard a évalué la pop. à 2,488,950, en 1800; Volney et Leagh l'ont portée à 3,000,000; et Norry et Savary à 4,000,000. Suivant M. Jaubert, le nombre des Arabes peut être de 130,000; M. Mengin porte à 42,000 le nombre des Arabes combattans. Les Arabes sont partagés en deux classes : les Bédouins, dont nous avons décrit les mœurs, et les cultivateurs, dont le genre de vie n'a rien qui s'éloigne de celui des fellahs ou paysans égyptiens. Les Égyptiens, sous les diverses dominations qu'ils ont subies, ont conservé le même caractère, les mêmes usages, les mêmes mœurs. Dans les campagnes, le peuple est attaché à la glèbe; les haillons qui le couvrent sont tissus de lin ou de la laine de ses troupeaux; une natte lui sert de lit; le dourah est sa nourriture. Les artisans habitant les villes sont moins misérables. En général, la populace paraît abrutie et sans autre caractère que celui que lui imprime le joug sous lequel elle est courbée; toutefois il est rare qu'elle commette des vols, des empoisonnemens ou des assassinats. Les autres habitans de l'Égypte sont des Cophtes ou Cobtes, des Grecs, des Arméniens, des Francs, et des juifs. Descendans des Égyptiens, dont ils ont tous les traits, les Cophtes, au nombre d'environ 160,000, forment la classe la plus nombreuse parmi les chrétiens; ils sont de la secte d'Eutychès ou jacobites : leur extérieur est austère. En général, le Cophte est taciturne, rampant et souple quand il est dominé, fier quand il domine. La dissimulation est héréditaire chez lui : c'est le défaut commun à toute la population de l'Égypte. Rigides observateurs des préceptes de leur église, les Cophtes obéissent sans contrainte à leur patriarche d'Alexandrie : ce chef de l'église est élu par les évêques et les principaux de la nation; il nomme au siége archiépiscopal de Gondar, et a sous ses ordres et à sa nomination tous les directeurs de couvens, au nombre de 20, et de 128 églises cophtes répandues en Égypte. L'usage de l'excision des filles s'est perpétué; les femmes ne paraissent que voilées. Les Cophtes ne s'allient qu'entre eux, et marient leurs filles très-jeunes. La piété filiale est au nombre des grandes vertus. Le Cophte se couche tout habillé. Sa boisson de prédilection est l'eau-de-vie. Un plateau en cuivre, supporté par un tabouret, tient lieu de table, et les convives groupés autour prennent les mets avec leurs mains. Ils aiment à fumer et à prendre le café après le repas. Les Cophtes parlaient, il n'y a que huit à dix siècles, une langue particulière qui est encore employée dans leur service divin; c'est un reste de l'ancienne langue égyptienne, mêlée de beaucoup de mots grecs et arabes. On compte environ 2,000 Arméniens. Les Grecs catholiques établis en Égypte viennent de la Syrie : ils habitent Le Caire depuis près de deux cents ans, et y forment un corps de nation connu sous le nom de Syriens; ils habitent aussi Damiette, Alexandrie et Rosette, et sont au nombre d'environ 4,000. Leurs prêtres n'ont point d'église; ils consacrent le pain et le vin dans celle de la Propagande. Les Grecs schismatiques sont au nombre de 5,000 : le couvent de Sainte-Catherine et celui de Saint-Georges au Vieux-Caire, ainsi que l'église de Saint-Nicolas, desservie par le patriarche, sont leurs lieux de dévotion; ils ont en outre un hospice à Alexandrie et deux chapelles à Rosette. Il existe maintenant à Alexandrie plus de 800 hommes vêtus à la franque : on en compte

environ 400 au Caire et à Boulaq. Les négocians francs ne sont plus aussi considérés qu'ils l'étaient. Les juifs se trouvent principalement au Caire, où on en compte 3,000; il y en a environ 500 à Alexandrie. Ils habitent dans la première de ces villes un quartier dont les rues sont étroites, sales et infectes; ils exercent librement leur culte dans 8 synagogues. Le nombre des femmes en Égypte surpasse de beaucoup celui des hommes; sans parler des esclaves noires, on en distingue deux classes, les indigènes et les étrangères : ces dernières sont des esclaves de la Géorgie, de la Circassie et de la Mingrélie que les Turcs riches préfèrent pour épouses.

Les Mamlouks qui forment encore en partie la garde du pacha, sont des esclaves tirés de la Circassie, de la Mingrélie et de l'Abasie; ils ont été introduits en Égypte vers l'an 1230 par un des derniers princes turcomans, qui en forma une milice dont le nombre s'élevait à 12,000 individus; ils se sont perpétués dans le pays par le moyen du recrutement qui les y a établis. Ils ont formé la meilleure cavalerie légère de l'empire turc, et en quelque sorte la seule véritable force militaire de l'Égypte; ils étaient au service des chefs qui les payaient, et qui les élevaient en dignité dès qu'ils en montraient la capacité. Comme ils ne connaissaient d'autre mobile que l'argent, leurs maîtres ne comptaient sur leur attachement qu'en satisfaisant leur avidité : aussi d'esclaves ils devinrent despotes et d'autant plus redoutables qu'ils ne respectaient aucune loi sociale; leurs mœurs furent très-corrompues, et aucun crime ne leur coûtait pour satisfaire leurs passions. Depuis leur expulsion, le plus grand nombre s'est retiré dans le royaume de Dongolah.

L'industrie se borne dans les campagnes aux arts de première nécessité et à la manipulation de quelques produits du sol servant à la consommation journalière; les travaux de l'agriculture sont d'ailleurs très-peu pénibles, tant est grande la fécondité du sol. Dans les villes quelques fabriques d'étoffes, de tapis et d'équipages de guerre occupent un petit nombre d'ouvriers. Le luxe des riches est entretenu par le commerce étranger. Toutes les villes de l'Égypte ont des fabriques de poterie plus ou moins grossière, dont le limon du Nil est la base. Dans les déserts voisins de la cataracte, près de l'île d'Eléphantine, on fait des vases de pierre de Baram; on recherche en Égypte les bandaques de Qenéh, vases qui ont une propriété réfrigérante. On fait des briques cuites pour les édifices particuliers des villes, et des briques crues pour les habitations des cultivateurs. La fabrication de la chaux a lieu sur presque tous les points de la Haute-Égypte. Les toiles de coton sont les seules dont on s'occupe dans cette partie, entre Assouan et Girgéh; depuis ce point jusqu'à la Méditerranée, la fabrication des toiles de lin est en quelque sorte exclusive. Le voisinage de la Syrie dont on tire toute la soie qui est employée à Damiette, à Mehallet-el-Kebyr, au Caire, etc., a concentré dans ces villes l'emploi de cette matière. Quant aux étoffes de laine dont se couvrent les fellahs, on en fabrique dans tous les villages. Les nattes sont en Égypte des meubles de première nécessité : elles remplacent les lits, les coussins, les nappes; les plus recherchées et dont l'usage est le plus général dans les grandes villes, sont fabriquées avec des joncs que produisent les bords du Birket-el-Qeroun et des lacs de Natron. Le Fayoum est la seule province où l'on fabrique du vin, mais d'une manière très-imparfaite. Le sel ammoniac a été pendant long-temps un produit spécial de l'industrie égyptienne; bien que l'on puisse recueillir partout les matières propres à sa fabrication, ce n'est cependant qu'au Caire et dans le Delta que sont établies les fabriques. Un art encore plus ancien chez les Égyptiens est celui de faire éclore les poulets dans des espèces d'étuves appropriées. La fabrication du salpêtre est d'une grande importance. Mohammed-Aly, pacha actuel, a fait venir à grands frais des ouvriers d'Europe et tous les objets nécessaires pour la fondation de filatures de coton et de fabriques de soieries et d'indiennes; ces établissemens ne donnent pas encore de grands résultats. Le même pacha a établi dans la citadelle du Caire un arsenal, où 600 ouvriers sont employés continuellement. Il a fait planter aussi des mûriers, et une colonie de 500 Syriens élève des vers à soie à l'ouâdy Toumlât.

Les Égyptiens tirent du maïs, du millet, de l'orge, et même du riz, une liqueur fermentée qui ressemble un peu à la bière douce. Les chrétiens tirent des dattes une

atre liqueur qu'on nomme araki; on en ait aussi avec ce que nous appelons raisin e Corinthe.

Le superflu des productions, quelques roduits de l'industrie, tout imparfaite u'elle est, sont exportés dans l'intérieur e l'Afrique, et dans certaines contrées de Asie et de l'Europe, d'où il vient de l'arent ou des marchandises; mais ce comnerce n'enrichit que le pacha. Le monoole qu'il s'est réservé sur tous les produits e l'Égypte et sur plusieurs articles de trans-, tels que les dents d'éléphant, l'enens, etc., réduit le peuple à la misère, et uit à toutes les relations. Le commerce vec l'intérieur de l'Afrique se fait par les aravanes; les principales sont celles du Darfour, du Sennaar, et du Fezzan. La preière apporte de l'ivoire, du tamarin, des utres de cuir de chameau, quelques peaux e tigre, de la gomme, du tchichen (*cassia fisus*), des lanières de cuir d'hippopotame, es plumes d'autruche, du natron, de l'aun, et principalement des esclaves noirs. ur 5,000 chameaux dont se compose une aravane, un quart porte les provisions de ouche, un huitième les marchandises, et e reste les malades ou la charge des chaneaux blessés ou morts. La caravane du Darfour prend en retour des étoffes de soie t de coton d'Égypte et de Syrie, des toies de lin et de coton du Delta et de Syout, l'autres étoffes appelées aladja, des mousseines et des châls blancs de l'Inde, des quipages de chevaux, des cottes d'armes, u café, du sucre, un peu de riz, des hevaux, des verroteries de Venise, du lrap, du velours, des rasoirs, des limes, le l'étain, du plomb, du cuivre, des fusils, les pistolets, des sabres, de la poudre à tier, et une espèce de coquillage appelée auris, qui sert de petite monnaie dans l'intérieur de l'Afrique. La caravane du Senaar importe en Égypte à peu près les mênes articles que celle du Darfour, ainsi que le la poudre d'or; mais la gomme arabique st l'objet le plus important. Elle prend en etour du sunbul, du savon, du mahleb, les clous de girofle, de la toile de coton einte en rouge, de l'alquifoux, de la verroerie de Venise, du bois de santal, du nusc, des vêtemens de drap, etc. Une caavane du Fezzan, comme celle du Sennaar, est beaucoup moins nombreuse que celle du Darfour, mais il en vient plusieurs par an. Le Fezzan envoie en Égypte des dattes confites, des bonnets de laine rouge, et des manteaux et des couvertures de laine blanche; il en tire des toiles de lin et du riz. Le pélerinage de La Mecque contribue à entretenir des relations de commerce entre les autres états barbaresques et l'Égypte; l'huile d'olive, les pantoufles de maroquin jaune, du miel, de la cire, du beurre, sont les articles importés, et en retour desquels on exporte des toiles de lin et de coton, du poivre, du café, des fleurs de roses sèches, de la graine d'indigo, du sel ammoniac, et des épiceries. Outre quelques produits de son sol et de son industrie, la Syrie fournit à l'Égypte différens articles de l'Inde apportés par la caravane de La Mecque : le riz, le blé, les lentilles, les pois chiches, le cumin, le safranon, le lin, des esclaves noirs, etc., sont pris en retour. Le commerce avec l'Arabie est assez étendu : Geddah et Yanbo sur la côte Arabique, Cosséir et Suez sur celle d'Égypte, en sont les entrepôts. Les importations consistent en café, drogues de l'Arabie, et marchandises de l'Inde; les exportations sont du blé, de la farine, des fèves, des lentilles, du sucre, de l'huile de laitue, des fleurs de carthame, et de la toile de lin. Les draps français sont préférés par les Égyptiens à tous les autres; ils servent toujours à vêtir une partie de la population et à l'habillement des troupes. Les taffetas légers de Florence forment la principale partie de l'habillement des femmes. Les articles tirés ordinairement de France sont: les bonnets rouges, les galons et franges de toutes qualités, le vert-de-gris, le tartre rouge, la faïence commune, des fusils, des pistolets, de la quincaillerie, et du vin; les retours sont peu en denrées à cause du monopole. Les Anglais importent des mousselines, des percales, des châls, des mouchoirs et indiennes, de l'alun, du plomb, de l'étain, du fer, du vitriol, des fusils, des montres avec cadran en chiffres arabes; ces articles sont apportés pour compte de négocians de Malte et de Livourne. Les autres pays européens importent à peu près les mêmes articles et quelques-uns qui leur sont propres.

A leur entrée en Égypte les marchandises d'Europe paient un droit de 3 pour o/o; il y a un tarif particulier pour chacun des

articles importés par les caravanes. Le commerce de l'Europe se fait principalement par Alexandrie ; il y a habituellement dans le port de cette ville près de 500 navires de diverses nations : en 1825, on y a compté 140 navires français et 50 anglais. Damiette est l'entrepôt pour la Turquie; Cosséir et Suez se partagent le commerce de l'Arabie et de l'Inde. La plupart des puissances européennes ont des consuls en Égypte. Les Européens n'ont d'autre impôt à y acquitter qu'une légère rétribution pour l'entretien d'un hôpital de Francs à Alexandrie.

La facilité des communications intérieures est plus grande à l'époque de l'inondation que pendant les six mois d'été. Les petites barques ont à éviter alors une infinité de bancs de sable, et à lutter contre le vent de sud. Les transports sont d'ailleurs facilités par l'emploi des chameaux. Depuis que Mohammed-Aly a dompté les Bédouins, le voyageur a moins de dangers à redouter.

Depuis un temps très-reculé, l'Égypte se divise en 3 parties : chacune de ces parties est aujourd'hui partagée en provinces. La partie septentrionale de la province de Gizéh est seule dans la Basse-Égypte, la partie méridionale est dans la Haute-Égypte.

PROVINCES.	SUPERFICIE en l. c.	CHEFS-LIEUX.
Haute-Égypte.		
Thèbes......	83	Qénéh.
Girgéh......	67	Girgéh.
Siout........	95	Siout.
Moyenne-Égypte.		
Miniéh......	67	Miniéh.
Beny-souyf...	107	Beny-souyf.
Fayoum......	64	Medinet-el-Fayoum.
Atfiéh......	17	Atfiéh.
Basse-Égypte.		
Gizéh.......	47	Gizéh.
Qelioub......	41	Qelioub.
Charqîéh....	203	Belbeys.
Mansourah...	112	Mansourah.
Damiette....	142	Damiette.
Garbiéh.....	229	Mehallet-el-Kebyr.
Menouf......	92	Menouf.
Rosette.....	120	Rosette.
Bahéïréh....	178	Alexandrie.

La Haute-Égypte, nommée par les anciens *Thébaïde*, est appelée *Sayd* par les Arabes ; la Moyenne-Égypte, en arabe *Ouestanièh*, est la contrée à laquelle les Grecs donnèrent le nom d'*Heptanomide*, et la Basse-Égypte, en arabe *Bahari*, est celle à laquelle on étendait autrefois la dénomination de *Delta*.

L'Égypte considérée comme une province de l'empire othoman, est soumise à un pacha ou vice-roi ; le gouvernement varie dans ses formes suivant les circonstances. On ne reconnaît aucune loi fondamentale écrite ou consacrée par l'usage ; il n'existe d'organisation réelle que pour l'administration civile et judiciaire, financière et agricole. Le kiahya-bey est le chef de l'administration : les réclamations, les plaintes des particuliers, et la plupart des affaires contentieuses, se portent à son tribunal ; il a sous ses ordres l'ouali ou agha de la police ; le mohteceb ou agha des subsistances, le bache-agha chargé de l'exécution des ordres du gouvernement, etc. Ces chefs ont un traitement fixe ; l'ouali a des droits sur les voleurs et les prostituées. Le cadi ou grand-juge que la Porte envoie au Caire, n'est nommé que pour un an : les attributions des notaires lui appartiennent ; il a sous ses ordres des chéykhs et des hommes de loi inamovibles.

La cour du vice-roi se compose du kiahya-bey, du khazñadar, chef de la comptabilité des recettes et dépenses ; du divan-effendy, administrateur des comestibles destinés à l'étranger ; du selihdar, chef de la maison militaire du prince ; de l'anakhtar-aghassi, directeur du garde-meuble, et du commandant de la citadelle chargé de la comptabilité de toutes les marchandises. La maison du vice-roi compte 1,500 hommes, dont 500 Mamlouks et 600 itch-agassis : elle étale beaucoup de faste et de luxe. L'armée compte 10,000 hommes d'infanterie et 9,000 de cavalerie, 30 bouches à feu, et 1,200 canonniers : elle se complète avec des noirs. Aujourd'hui une partie des troupes manœuvre à l'européenne. Les forces navales étaient en 1826 de 4 frégates, 11 corvettes à 3 mâts, 30 bricks, et 13 goelettes. Les places fortes sont assez bien garnies : les principales sont Alexandrie, Aboûqir, et Rosette.

En 1821, le montant du myri ou contri-

ution foncière fut de 152,308 bourses environ 26,500,000 de francs); les revenus e cette année s'élevèrent à 239,940 bourses (environ 48,000,000 de francs), et les épenses à 189,400 bourses, non compris 5,000 bourses pour construction de casernes, fabriques, etc.

Mohammed-Aly cherche par tous les moyens en son pouvoir à régulariser l'administration de l'Égypte, et encourage les rts et les sciences; mais il est permis de louter que ses efforts tendent à autre chose qu'à améliorer le monopole qu'il s'est réservé. Nous n'appuierons ce doute d'aucune éflexion : cela nous conduirait bien au-delà les bornes de cet article. Cependant il a tabli depuis quelques années à Boulaq, un ycée avec une bibliothèque, où l'on enseigne es mathématiques, le dessin, l'arpentage, t les langues française et italienne; et à la erme d'Ibrahim-bey, maison entre Le Caire t le Nil, un collége où il y avait déjà 700 lèves en 1825. Il vient aussi d'envoyer à Paris 40 Égyptiens pour y recevoir une ducation qui les mette à même de former les élèves dans leur patrie. Mais ces résulats ne sont pas ceux d'un plan formé d'éever l'Égypte à un haut degré de splendeur : ils sont le fruit des démarches de Français éclairés et amis de l'humanité.

Il existe en Égypte un établissement où 'on bat monnaie, et qui est régi pour le compte du vice-roi, mais les pièces portent oujours l'empreinte du chiffre du grandeigneur. Le système monétaire de l'Égypte est sujet à de grandes variations; l'altéation des monnaies a été croissante depuis o ans : aujourd'hui elle est portée au dernier degré. Les monnaies sont des sequins, les 1/2 sequins, et des 1/4 de sequins Mahoubs; des pièces de 40, de 20, de 10, et de paras ou medins. La piastre qui sert de base aux monnaies étrangères est en baisse continuelle; elle pèse 2 drachmes 1/4, et ne contient qu'1/3 d'argent contre 2/3 de cuivre; en 1823, elle ne valait que 0,40 fr. bourse = 500 piastres = 20,000 medins. Les monnaies étrangères ayant cours ont : le quadruple d'Espagne, le sequin de Venise, le ducat de Hollande, le sequin de Hongrie, la piastre d'Espagne, et le talai d'Allemagne, dont le poids est de 9 drachmes. Les monnaies de Constantinople sont réglées sur le cours du talari; elles sont rares et recherchées. Le cours des autres monnaies européennes n'est pas réglé.

Les mesures linéaires sont : le pyck-stambouly et le pyck-belady, chacun de 677 millimètres : le premier pour les objets de manufactures étrangères, le second pour les toiles du pays; le pyck-hendazeh de 627 millimètres, pour les toiles venant du golfe Arabique. La mesure agraire le plus en usage est le feddan-el-risaq = 400 qasab carrés = 0,5929 hectares; 1 qasab = 6 pyck 2/3 = 3,85 mètres. L'ardeb, la seule mesure de capacité en usage, varie de grandeur; celui du Caire, auquel tous les autres se rapportent = 6 oueybed = 24 roûbs = 1,82 hectolitres. Le commerce a des poids qui, quoique de même nom, ont des valeurs différentes, suivant les denrées. Le rotle est de 144 drachmes; le grand rotle de 180, pour le coton filé; celui de 105 drachmes n'est que pour l'ambre glacé. L'oke de 400 drachmes, en vaut généralement 420 pour l'ambre transparent et le corail. Le mitkal pour l'or et les bijoux = 24 carats = 96 grains. 1 drachme = 16 carats.

L'origine des premiers habitans de l'Égypte a été pour les savans le sujet de bien des conjectures, qui n'ont servi qu'à nous démontrer évidemment leur haute antiquité; que les uns les fassent descendre des Chinois et les autres des Hindous, ou que ce soient eux qui aient peuplé la Chine et l'Inde, toujours est-il que les Égyptiens ont occupé le premier rang parmi les nations civilisées de l'antiquité : leurs usages et les restes de leurs monumens prouvent clairement cette vérité. Il est aussi démontré que depuis des temps très-reculés ils ont eu des rois, qui ont fait fleurir leurs états par des lois sages ainsi que par les arts, l'industrie, et le commerce; mais l'histoire des premières dynasties de ces rois est assez généralement regardée comme fabuleuse : on les qualifie de dieux et de demi-dieux ou de héros, et l'on donne à la durée de leurs règnes 34,201 ans. Le premier des rois-hommes paraît avoir été Menès (sans doute le même que le Mezraim de l'écriture sainte): on prétend qu'il vint de l'Asie, vers l'an 1816 avant J. C., pour fonder un royaume dans ce pays, et c'est à lui que l'on attribue l'établissement de cette fameuse religion, dont les prêtres ne révélèrent jamais entièrement les secrets mystères, et dont le peuple

ne connaissait qu'une multitude de signes extérieurs qu'il adorait. Ce fut, dit-on, sous le règne de son fils Athotès, que prirent naissance les caractères hiéroglyphiques, qui ne furent cependant employés symboliquement que long-temps après : ce fondateur fut mis au rang des dieux sous le nom d'Osiris, ainsi que ses deux fils, Athotès, sous le nom de Mercure, et Tosorthrus, sous celui d'Orus ou d'Esculape. Peu de temps après Menès, l'Égypte parait avoir été divisée en plusieurs royaumes qui prirent les noms de leurs capitales : ainsi Thèbes, Memphis, This, Éléphantine, Heliopolis, et Diospolis, furent les siéges de plusieurs dynasties de rois; plusieurs de ces royaumes ont ensuite été conquis par les pasteurs Phéniciens, qui y ont régné peu de temps. Les anciens rois finirent par expulser ces rois-pasteurs, et furent ensuite vaincus par Sésostris, qui régna sur toute l'Égypte, depuis l'an du monde 2514 jusqu'en 2572, époque à laquelle cette contrée fut de nouveau partagée en 3 royaumes : Thèbes, Memphis, et Diospolis, dont les rois, outre leurs noms particuliers, portèrent celui de *Pharaon*, c'est-à-dire souveraine puissance. En 2898, le dernier se divisa en 2 parties, dont l'une conserva le nom de Diospolis et l'autre prit celui de Tanis; mais en 2924, les 4 royaumes furent réunis en un seul sous Phunésès, 2ᵉ roi de Tanis. Cette unique monarchie en Égypte eut 6 dynasties, et succomba l'an 3478 sous les efforts de Cambyse, qui fit cette conquête sous prétexte d'anéantir l'idolâtrie des Égyptiens : telle fut la fin de ce grand empire égyptien, dont la durée, selon M. d'Origny, n'a été que de 1,662 ans, mais qui, selon d'anciennes chroniques dont l'autorité est loin d'être incontestée, embrasse une grande période de 36,525 ans, y compris les dynasties persanes. L'Égypte sous ses Pharaons devint très-florissante, et fut souvent l'heureuse rivale des plus grandes monarchies du monde. Cette contrée resta 193 ans sous la domination des Perses, tantôt comme sujette, tantôt comme vassale, et souvent en rébellion contre ses oppresseurs. Alexandre-le-Grand l'arracha sans peine aux Perses, et parut avoir le dessein d'y établir le siége de son empire, en fondant Alexandrie, qui devint promptement le centre d'un grand commerce; la mort de ce conquérant en laissa maître Ptolomée, fils de Lagus. Sous ce prince et ses successeurs, l'Égypte recommença à briller d'un nouvel éclat, et durant 3 siècles, les sciences et les arts y fixèrent leur empire; la faiblesse et l'indolence des derniers descendans de ces princes, préparèrent aux Romains la conquête de ce royaume, dont Auguste s'empara après une assez longue résistance, et pendant 666 ans, il fut au pouvoir des empereurs d'Occident et d'Orient. Ce fut à la fin de cette époque que le fanatique Omar, un des successeurs de Mahomet, y porta la dévastation et le carnage, et le réduisit sous son obéissance. Vers l'an 1171, les Turkomans chassent les califes successeurs d'Omar, et en 1250, ils sont à leur tour chassés par les Mamlouks, dont ces souverains avaient récemment composé leur garde; cette audacieuse milice substitue aux Turkomans un de leurs chefs avec le titre de sultan ou soudan, et cette nouvelle dynastie règne sur l'Égypte jusqu'en 1517. Selim 1ᵉʳ s'empara alors de l'Égypte, et abolit la monarchie des Mamlouks; il crut y établir d'une manière plus certaine son autorité, en y introduisant une espèce de gouvernement aristocratique composé de 24 beys ou chefs de Mamlouks, à la tête duquel il mit un pacha: cette forme de gouvernement répondit assez bien aux intentions des sultans pendant plus de 200 ans; mais vers la fin de cette époque, les liens en étaient relâchés, et les pachas n'avaient plus qu'un simulacre de pouvoir : les beys et les Mamlouks seuls exerçaient un empire absolu, et la malheureuse Égypte, pillée et dévastée, languissait dans le plus affreux esclavage. En 1798, le gouvernement français y envoya une armée sous le commandement de Bonaparte: la conquête en fut brillante et rapide; après quelques combats, les Mamlouks anéantis ou dispersés, laissèrent le gouvernement entre les mains de ces Européens qui s'y conduisirent en peuple civilisé. Au bout d'environ 4 ans de travaux inouis, cette armée, commandée par un chef inhabile, et ne pouvant plus se recruter, capitula avec les Anglais, qui se chargèrent de la transporter en France. Les Anglais qui étaient débarqués de nouveau en Égypte le 17 mars 1807, se rembarquèrent le 14 septembre, après avoir tenté inutilement de

subjuguer ce pays. Dès ce moment, l'Égypte devint le théâtre de l'anarchie et d'une infinité de combats entre les Mamlouks et les pachas envoyés par la Porte, qui se disputèrent le pouvoir. Mohammed-Aly parvint enfin, par son adresse autant que par sa valeur, à ressaisir l'autorité, et pour éviter qu'à l'avenir elle fût compromise, il mit à exécution le projet qu'avait depuis long-temps la Porte de se défaire de la milice turbulente et despotique des Mamlouks. Le 1er mars 1811, tous ceux qui résidaient au Caire furent impitoyablement massacrés, et cette terrible mesure politique, en usage en Orient, se poursuivit quelque temps dans les provinces sur tous ceux que l'on put saisir : ainsi fut pacifiée l'Égypte. Alors Mohammed-Aly porta la guerre en Arabie contre les Wahabys, dont il brûlait d'affaiblir la puissance; la destruction de ce peuple mit fin à cette guerre en 1819. Ce pacha fit ensuite une expédition en Nubie, et dans le Dongolah, le Sennaar, et le Kordofan.

Parmi les monumens anciens répandus en grand nombre dans toute l'Égypte, ceux qui nous étonnent le plus, sont les fameuses pyramides destinées à la sépulture des rois, et dont le temps a dû respecter entièrement la colossale structure : selon divers voyageurs, on en compte 11 qui s'élèvent toutes dans une plaine sablonneuse aux environs du Caire; 3 d'entre elles surpassent de beaucoup toutes les autres. Selon M. Nouet, un des membres de l'institut français au Caire, voici les dimensions de la plus grande, dont une partie de la crête a été enlevée, et qui forme maintenant une esplanade sur laquelle ont monté plusieurs voyageurs : longueur de chaque face prise à la base, 699 pieds, 9 pouces, 7 lignes; longueur de la crête actuelle, 633 pieds, 11 pouces, 1 ligne; sa hauteur, telle qu'elle est aujourd'hui, 421 pieds, 9 pouces, 7 lignes. Volney cite une mesure faite depuis Savary, qui lui donne 600 pieds sur chaque face, et 480 de hauteur verticale. Suivant Hérodote, cette pyramide serait l'ouvrage de Chéops, qui régnait du temps de la guerre de Troie, c'est-à-dire 850 ans avant J. C.; il attribue la plus petite à sa fille, et la 3e à son frère qui lui succéda. Les ruines les plus remarquables ensuite sont celles de Thèbes, de Memphis, de Dendérah, d'Esné, d'Edfou, de Syène, d'Antinoë, de l'île de Philœ, etc. : partout elles offrent des temples et d'autres édifices, dont l'architecture uniforme et les dimensions colossales des statues qui les décorent, caractérisent l'époque qui les a produits; les murs de ces temples sont décorés de sculptures d'un beau travail, et plusieurs sont couverts d'hiéroglyphes inexpliqués jusqu'à ce jour. Presque toutes ces anciennes villes étaient environnées d'immenses souterrains destinés aux sépultures, et dans lesquels on a trouvé ces cadavres embaumés que nous connaissons sous le nom de momies. Nous terminerons cet article par un extrait du mémoire sur la géographie de l'Égypte par M. Rozier, auquel nous avons emprunté, ainsi qu'à M. Girard, une grande partie de notre article. « Dans la Haute-Égypte, des monticules de décombres poudreux et informes, plus élevés que dans la Basse-Égypte, marquent la place qu'occupaient d'anciennes villes. Des grottes antiques, des catacombes sans nombre, sont creusées de toutes parts dans le rocher, et leurs ouvertures souvent décorées par le ciseau des Égyptiens, paraissent au loin comme de grandes taches noires dans les escarpemens de longues montagnes blanches. Les pyramides, si remarquables par leur masse et par leur forme régulière; ces immenses carrières, ces antiques chaussées, ces quais, ces restes d'anciennes constructions hydrauliques; des débris multipliés de monumens en granit, des colonnes, des obélisques couverts de sculptures précieuses, des sphinx, des statues colossales, des ruines considérables, des édifices de la plus haute antiquité, encore entiers et d'une vaste étendue, excitent perpétuellement la curiosité, et répandent sur la contrée un intérêt qui va toujours croissant.... Thèbes, bouleversée par tant de révolutions, Thèbes, maintenant déserte, remplit encore d'étonnement ceux qui ont vu les antiques merveilles de Rome et d'Athènes; Thèbes, à l'aspect de laquelle nos armées victorieuses de tant de pays célèbres dans les arts, s'arrêtèrent spontanément en poussant un cri unanime de surprise et d'admiration; Thèbes célébrée par Homère, et de son temps la première ville du monde, après 24 siècles de dévastations, en est encore la plus étonnante.... Ainsi, malgré sa misère et sa dégradation actuelle, l'Égypte retrace l'i-

mage d'un sort jadis brillant et prospère, et ce contraste de ce qu'elle fut, de ce qu'elle est, n'est pas sans un grand intérêt pour l'observateur. Il se demande pourquoi cette antique prospérité a cessé, et trouvant la nature la même en toutes choses que par le passé, il voit dans la différence des institutions sociales la cause d'un si prodigieux changement.... Ce ne sont pas seulement les anciens Égyptiens, dont ce pays ramène toujours l'idée, qui lui donnent un si puissant attrait, ce sont aussi tant de nations fameuses qui l'ont occupé. Quels grands souvenirs se rattachent à cette terre! »

EHAWHO-KA-LES, tribu indienne des États-Unis, qui réside dans la partie occid. de l'état de Géorgie, à 4 l. au-dessous de l'Ocheese-bluff. Environ 150 individus.

EHEPIHATA, petite île de l'empire Chinois, dans l'étroit passage qui sépare la manche de Tartarie de la baie dans laquelle se jette l'Amour, entre l'île de Saghalien et le continent. Lat. N. 52° 11'. Long. E. 139° 8'.

EHINGEN, ville de Wurtemberg, cercle du Danube; chef-lieu de baill. supérieur, à 5 l. 1/2 S. O. d'Ulm, sur la rive gauche du Danube. Elle est ancienne, et se divise en haute et basse ville. Il y a plusieurs beaux édifices, tels que l'hôtel de ville, celui des chevaliers du canton du Danube, et les églises de S^te^. Marie et de S^t^. Blaise; il y a 2 autres églises catholiques, 1 hôpital bien doté, 1 gymnase, 1 filature de coton, et 1 teinturerie en rouge d'Andrinople. 3,000 hab.

Le baill. supérieur d'Ehingen renferme 27,160 hab.

EHNHEIM (NIEDER), ville de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 5 l. N. de Schelestatt, et à 5 l. S. O. de Strasbourg, cant. d'Ober-Ehnheim, sur l'Ergers. 1,210 hab.

EHNHEIM (OBER) ou OBER-NAY, ville de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 5 l. 1/4 N. de Schelestatt, et à 5 l. 1/4 S. O. de Strasbourg; chef-lieu de cant., sur la petite rivière d'Ehn. Il y a des usines pour le cuivre et pour la confection de platines de fusils. 3,800 hab. Cette ville fut fondée en 1220.

EHNINGEN, bourg de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. supérieur et à 2 l. 1/2 O. d'Urach. On y fabrique une grande quantité de rubans, de dentelles, et de mouchoirs. 4,430 hab.

EHNINGEN, village de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. supérieur et à 1 l. 1/2 S. O. de Böblingen, sur la rive droite de la Würm. Il a un château. 1,347 hab.

EHRANG, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence, cercle et à 1 l. 3/4 N. de Trèves, sur une hauteur, près de la rive gauche de la Kill. Il y a une grande forge à hauts fourneaux pour le raffinage du fer, et une fabrique de chaudrons et d'autres ustensiles en fer et en fonte. 981 hab.

EHRENBERG (OBER ET UNTER), villages de Bohême, cercle et à 12 l. 1/4 N. N. E. de Leitmeritz. Ils sont composés de 500 maisons.

EHRENBERG, fort et passage du Tyrol, cercle supérieur de l'Innthal, près du Lech, à 5 l. 1/4 N. d'Imst, et à 2 l. 1/4 S. de Füssen. Lat. N. 47° 28'. Long. E. 8° 23'.

EHRENBREITSTEIN ou THAL-EHRENBREITSTEIN, ville des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence, cercle et vis-à-vis de Coblentz, sur la rive droite du Rhin, près de son confluent avec la Moselle. Elle est bien bâtie et a 2 églises catholiques, 1 fabrique de tabac et 1 de colle forte. Il s'y fait un commerce assez actif en vin et en blé. 2,300 hab. Près de la ville, sur un rocher élevé de 800 pieds au-dessus du niveau de la mer, sont les ruines de la forteresse du même nom, détruite par les Français en 1801.

EHRENBURG, bourg du roy. et du gouv. de Hanovre, comté et à 7 l. O. S. O. de Hoya, et à 6 l. N. E. de Diepholz; chef-lieu de baill. domanial. 66 hab.

Le baill. est réuni à celui de Bahrenburg.

EHRENFRIEDERSDORF, IRBERSDORF ou EHRENFRIEDRICHSDORF, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 1 l. 1/3 O. de Volkenstein, et à 15 l. 1/4 S. O. de Dresde, sur le penchant du Sauberg et du Röhrgraben, à 251 toises au-dessus du niveau de la mer. On y fait de la passementerie, des bas, et de la dentelle. 1,963 hab. On exploite dans les environs des mines d'argent, d'étain, et de fer, et on y trouve de l'arsenic.

EHRENHAUSEN, bourg du duché de Styrie, cercle et à 4 l. N. de Marbourg, près de la rive droite de la Muhr, qu'on traverse

ur un pont. Il est commandé par un an- :ien château-fort. 508 hab.

EHRENSBRUNN ou ERNSTBRUNN, ›ourg de l'archiduché d'Autriche, pays au- lessous de l'Ens, cercle inférieur du Man- ıartsberg, à 4 l. 1/2 N. de Korneubourg. Il ı un château. 1,380 hab. On a découvert ıne carrière de marbre dans les environs. Au N. O. de ce bourg s'étend la vaste forêt le son nom.

EHRENSTEIN, baill. de la princip. de Schwarzbourg-Rudolstadt, qui prend son ıom de l'ancien château d'Ehrenstein, situé 2 l. 3/4 O. N. O. de Rudolstadt, sur une olline, au bas de laquelle se trouve le chef- ieu, Teichmandorf, résidence du bailli.

EHRENSTETTEN, bourg du grand-du- hé de Bade, cercle de Treisam et Wiesen, ıaill. et à 3/4 de l. N. N. E. de Staufen, et 2 l. S. O. de Fribourg. 1,417 hab.

EHRESHOFEN ou ERESHOVEN, vil- age des États-Prussiens, prov. de Clèves- Berg, régence et à 7 l. 1/2 E. N. E. de Cologne, cercle et à 3 l. S. S. E. de Wipper- ürth, près d'Engelskirchen. Il y a un magni- ique château, un martinet et une forge.

EHRICH (GROSSEN), bourg de la prin- ip. de Schwarzbourg-Sondershausen, sei- gneurie et à 2 l. 3/4 S. de Sondershausen, ur un ruisseau affluent de l'Helbe. Il forme ıne juridiction particulière dirigée par l'ad- ninistration du bailliage de Klingen. Le fi- age du lin est la principale occupation des ıabitans. Il s'y tient plusieurs marchés par n. 900 hab.

EIBACH, village de Wurtemberg, cer- le du Danube, baill. supérieur et à 3/4 le l. N. E. de Geislingen, sur l'Eibach, ffluent du Fils. Il a un château. On y fabri- ue beaucoup de tabac à fumer. 609 hab.

EIBAU, village du roy. de Saxe, cercle e Lusace, à 5 l. 2/3 S. E. de Bautzen, et à l. 3/4 N. O. de Zittau. Il a des fabriques e toile et de futaine. 4,300 hab.

EIBELSHAUSEN, village du duché de assau, baill. et à 1 l. 1/4 N. de Dillen- ourg. Il y a des forges et un martinet. 480 ab.

EIBELSTADT, bourg de Bavière. *Voy.* IVELSTADT.

EIBENSTOCK, ville du roy. de Saxe, ercle de l'Erzgebirge, baill. et à 3 l. O. S. . de Schwartzenberg, et à 22 l. S. O. de resde, près de la rive droite de la Mulde, à 316 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle est assez bien bâtie, et a des fabriques d'ouvrages en fer-blanc, de tabac, de vitriol, et d'eau-forte; on y fait aussi de la dentelle et de la broderie en coton. 3,142 hab. On exploite dans les environs des mines d'étain et de fer.

EIBERGEN, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 7 l. 1/4 E. de Zutphen; chef-lieu de cant., sur la rive gauche du Berkel.

EIBESWALD, bourg du duché de Styrie, cercle et à 8 l. 1/2 O. N. O. de Marbourg, dans une vallée arrosée par le Sagau. Il y a des forges et des martinets, où l'on fabrique de la ferronnerie. 500 hab.

EIBUK, ville de l'Afghanistan, prov. et à 29 l. S. E. de Balkh, distr. et à 14 l. S. E. de Khoulloum, sur le Khoulloum.

EICH, hameau de Bavière, cercle du Danube supérieur, présidial et à 1/2 l. S. S. O. de Kempten. Il y a des bains d'eau minérale froide qui sont très-renommés.

EICH, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. de Bechtheim, à 1/3 de l. de la rive gauche du Rhin, et à 3 l. 1/4 N. de Worms. 1,095 hab.

EICHBERG, village de Suisse, cant. et à 3 l. S. E. de St. Gall, et à 3/4 de l. S. S. O. d'Altstetten, distr. du Rhinthal, cercle d'Oberried. Il a des eaux minérales dont on ne fait pas usage. 600 hab.

EICHEN, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam et Wiesen, baill. de distr. et à 1/2 l. S. E. de Schopfheim, et à 8 l. 3/4 S. de Fribourg. 329 hab. Il y a près de ce village le lac de son nom, qui est à 1,487 pieds au-dessus du niveau de la mer, et qui semblable au lac de Zirknitz, paraît et disparaît à des époques irrégulières.

EICHENDORF, bourg de Bavière, cercle du Danube inférieur, présidial et à 3 l. E. de Landau, sur la rive droite de la Vils. 650 hab.

EICHENZELL, village de la Hesse-Électorale, prov., cercle et à 3/4 de l. S. S. E. de Fulde. On y remarque la Faisanderie, beau château de plaisance de l'électeur. 540 hab.

EICHGRABEN ou EICHGRUBE, village du roy. de Saxe, cercle de Lusace, à 1 l. S. S. O. de Zittau, et à 3/4 de l. O. de Krottau. Il y a des filatures de lin, des blan-

chisseries, et des fouleries de drap et de cuirs.

EICHHORN, village de Moravie, cercle et à 3 l. 1/3 N. O. de Brünn, sur la rive droite de la Schwarza. Il est dominé par un château situé sur une montagne élevée. Il y a de grandes forges, 1 martinet pour le fer en barres, et 1 fonderie de fer assez considérable. 900 hab. Il y a dans les environs une mine de plomb très-riche.

EICHSFELD, ancien pays d'Allemagne, qui appartenait à l'électeur de Mayence, et était compris dans le cercle du Bas-Rhin, entre les électorats de Hesse et de Hanovre et le cercle du Haut-Rhin. En 1802, il fut cédé à la Prusse. En 1807, il fut incorporé au royaume de Westphalie, et forma la majeure partie du département du Harz. En 1813, il retourna à la Prusse, qui, deux ans après, céda au Hanovre la partie septentrionale, composant aujourd'hui les bailliages de Duderstadt et de Giboldehausen, dans la principauté de Grubenhagen. La partie méridionale, restée à la Prusse, comprend les cercles de Worbis et d'Heiligenstadt, dans la régence d'Erfurt, province de Saxe.

EICHSTÆDT, principauté et juridiction seigneuriale et immédiate de Bavière, cercle de la Regen; bornée au N. par le présidial de Neumarkt, à l'E. par ceux de Riedenbourg et d'Ingolstadt, au S. par le cercle du Danube supérieur, et à l'O. par celui de la Rezat. Elle a 58 l. c., et 45,256 hab., presque tous catholiques. Les plus hautes montagnes sont l'Arz et le Kesselberg. L'Altmühl, la Sulz et le Schwarzach sont les principales rivières qui l'arrosent. Le territoire produit en abondance du blé, toutes sortes de légumes, des fruits, du houblon, du colza, du lin, et du bois. On y élève peu de bestiaux. Il y a beaucoup de poisson et de gibier. Les montagnes fournissent du fer, du marbre, des ardoises, et de la pierre de taille. L'industrie ne consiste que dans la fabrication d'étoffes communes de laine et dans quelques forges et verreries. Le commerce est borné aux produits du sol.

Cette principauté est divisée en 1 juridiction de ville et 4 présidiaux : Eichstædt, juridiction de ville et présidial; Beilengries, Greding, et Kipfenberg.

Le roi de Bavière ayant acquis ce pays en 1805 à la paix de Presbourg, le répartit entre les cercles de la Regen, de la Rezat et du Danube supérieur. En 1815, il l'en détacha, et l'érigea en principauté en faveur du prince Eugène Beauharnais, son gendre. Les revenus sont évalués à 625,000 fr.

EICHSTÆDT, ville de Bavière, cercle de la Regen, chef-lieu de principauté et de présidial, dans une belle vallée, sur l'Altmühl, à 14 l. 1/2 O. S. O. de Ratisbonne, et à 20 l. 1/4 N. N. O. de Munich. Lat. N. 48° 53′ 30″. Long. E. 8° 50′ 21″. Résidence ordinaire du prince d'Eichstædt, et siége d'un évêché érigé en vertu du concordat de 1817, d'1 tribunal civil, et d'1 chambre fiscale. Elle a 4 faubourgs, 3 places publiques, 3 rues principales, 1 très-beau château, 1 cathédrale renfermant le tombeau du martyr Wilibald, 5 églises catholiques, parmi lesquelles on remarque celle de Walpurg; 2 hôpitaux, 1 hospice d'orphelins, 1 gymnase, 1 bibliothèque, et 1 dépôt d'objets d'arts. Il y a une manufacture de siamoise. 6,000 hab. On voit près de là le château de Wilibaldsbourg, et sur une hauteur, près de l'Altmühl, celui de Pfünz.

Le présidial d'Eichstædt renferme 11,19? hab.

EICHSTETTEN, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Treisam et Wiesen, baill. de distr. et à 1 l. 3/4 O. S. O. d'Emmendingen, et à 3 l. 1/4 N. O. de Fribourg, sur le Treisam. Il y a 2 marchés considérables par an. 2,140 hab. On récolte de bon vin dans les environs.

EICKLINGEN, village du roy. de Hanovre, gouv. de Lünebourg, chef-lieu de baill. prévôtal, à 2 l. 1/3 S. E. de Celle. 250 hab.

Le bailliage prévôtal d'Eicklingen contient 4,818 hab.

EIDAHANS, DAYAKS ou BIAJOS, peuple qui habite l'intérieur de l'île Bornéo. Il se distingue par une haute stature, une vigoureuse constitution, et un caractère sanguinaire. Il est encore très-peu connu.

EIDER, rivière de Danemark. *Voy.* Eyder.

EIDFOSS, forge de Norvége, dioc. d'Aggershuus, comté d'Iarlsberg, à 11 l. S. O. de Christiania. Elle produit annuellement 9,000 quintaux de fer brut, 7,000 de fer en barres, et 100 de fonte.

EIDGHYR, *Eidgheer*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc.

prov. et à 36 l. S. O. d'Hayder-abad, distr. d'Eidghyr. Lat. N. 16° 35'. Long. E. 74° 56'.

Le distr. de même nom est séparé au S. et à l'O. de celui de Beydjapour, par la Krichna et la Bimah. Sa longueur est de 18 l., et sa largeur de 7 l. Eidghyr, Firozghor, et Daoulet-abad, en sont les principales villes.

EIDINGHAUSEN, village des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence, cercle et à 2 l. 1/3 S. O. de Minden. Il y a 2 sources salées très-abondantes. 1,250 hab., y compris ceux du village de Werste.

EIDLITZ, ville de Bohême, cercle et à 3 l. 1/4 N. N. O. de Saatz. Il y a une manufacture de drap. 1,000 hab., presque tous juifs.

EIDSVOLD, ville de Norvège. *Voy.* Edsvold.

EIERLAND, nom qu'on donne à la partie sept. de l'île de Texel, dans les Pays-Bas, prov. de Hollande. Il vient du grand nombre d'œufs de mouettes qu'on y trouve sur les bords de la mer. Le passage qui sépare l'île Vlieland de cette partie du Texel, se nomme Eierlandsgat.

EIFEL ou EYFFEL, chaîne de montagnes des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin; ramification des Ardennes orientales, dont elle se détache vers les sources des premiers affluens de la Roer. Elle se dirige à l'E., et va se terminer sur la rive gauche du Rhin près d'Andernach, au N. O. de Coblentz. Sa longueur est d'environ 20 l. L'Ahr prend naissance sur le versant septentrional pour aller se jeter dans le Rhin; et la Kill, la Lieser, l'Alp et l'Elz, affluens de la Meuse, et les sources de la Nette, tributaire direct du Rhin, se trouvent sur le versant méridional. L'Eifel est généralement peu élevé, mais remarquable par son aspect sauvage et ses épaisses forêts. C'est au milieu de ces montagnes, vers l'E., que se trouve le beau lac nommé Laager-see.

EIG ou EIGG, une des Hébrides, à 2 l. 3/4 des côtes du comté d'Inverness, en Écosse. Elle a environ 2 l. de long et 1 l. de large, et est partie montagneuse, et partie unie et fertile. La côte septentrionale est formée d'une longue chaîne de rochers de pierre blanche; les roches de la partie occid. paraissent volcaniques. A l'extrémité S. E. de cette île, il y a un petit port. On remarque sur la côte plusieurs cavernes dans lesquelles les catholiques allaient entendre la messe dans le temps de la réformation. Cette île manque d'eau; on trouve seulement au S. E. un étang d'eau douce. On y fait beaucoup de soude avec du varec, et on en exporte de la laine et quelques chevaux. 400 hab.

EIGER, montagne de Suisse, cant. et à 13 l. S. E. de Berne, à 3/4 de l. N. du Mönch. C'est le point principal d'un contre-fort des Alpes Bernoises, qui se termine près de Grindelwald. Elle s'élève à 2,044 toises.

EILENBOURG, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 10 l. 1/4 N. N. E. de Mersebourg, cercle et à 5 l. E. S. E. de Délitzsch, sur une île formée par la Mulde, et à laquelle on arrive par deux ponts. Cette ville est entourée de murs et de fossés, et a 4 faubourgs, 1 vieux château, 2 églises, et 1 hôpital. On y fabrique des boucles, de l'amidon, et du vinaigre; il y a aussi des ateliers d'impression sur coton, 1 blanchisserie de cire, et 1 teinturerie. 5,068 hab., y compris la garnison.

EILENDORF, village des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence, cercle et à 1 l. 1/3 E. d'Aix-la-Chapelle. 1,146 hab.

EÏLGOUN ou ILGOUN, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 19 l. N. O. de Coniéh, sandjak et à 9 l. S. E. d'Ak-cheher, près de la petite rivière de son nom. Elle est dans un état florissant, et a des marchés bien approvisionnés. Selon quelques auteurs, elle occupe l'emplacement de l'anc. *Tyriæum*, et selon d'Anville, celui de *Philomelium*.

EILPE, village des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 9 l. 1/4 O. d'Arensberg, cercle et à 1/3 de l. S. E. de Hagen. Il y a 3 papeteries, et des fabriques de toutes sortes d'objets en fer et en acier, tels que couteaux, vis, presses, balanciers, etc. 850 hab.

EILSEN, village de la principauté de Schauenbourg-Lippe, baill. et à 2/3 de l. N. O. d'Ahrensburg, sur la rive droite de l'Aue. Il est renommé pour ses bains d'eaux thermales sulfureuses. 320 hab.

EIMBECK ou EINBECK, ville du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, chef-lieu de la princip. de Grubenhagen et d'une juridiction de ville; siége d'une surinten-

environ 400 au Caire et à Boulaq. Les négocians francs ne sont plus aussi considérés qu'ils l'étaient. Les juifs se trouvent principalement au Caire, où on en compte 3,000; il y en a environ 500 à Alexandrie. Ils habitent dans la première de ces villes un quartier dont les rues sont étroites, sales et infectes; ils exercent librement leur culte dans 8 synagogues. Le nombre des femmes en Égypte surpasse de beaucoup celui des hommes; sans parler des esclaves noires, on en distingue deux classes, les indigènes et les étrangères : ces dernières sont des esclaves de la Géorgie, de la Circassie et de la Mingrélie que les Turcs riches préfèrent pour épouses.

Les Mamlouks qui forment encore en partie la garde du pacha, sont des esclaves tirés de la Circassie, de la Mingrélie et de l'Abasie; ils ont été introduits en Égypte vers l'an 1230 par un des derniers princes turcomans, qui en forma une milice dont le nombre s'élevait à 12,000 individus; ils se sont perpétués dans le pays par le moyen du recrutement qui les y a établis. Ils ont formé la meilleure cavalerie légère de l'empire turc, et en quelque sorte la seule véritable force militaire de l'Égypte; ils étaient au service des chefs qui les payaient, et qui les élevaient en dignité dès qu'ils en montraient la capacité. Comme ils ne connaissaient d'autre mobile que l'argent, leurs maîtres ne comptaient sur leur attachement qu'en satisfaisant leur avidité : aussi d'esclaves ils devinrent despotes et d'autant plus redoutables qu'ils ne respectaient aucune loi sociale; leurs mœurs furent très-corrompues, et aucun crime ne leur coûtait pour satisfaire leurs passions. Depuis leur expulsion, le plus grand nombre s'est retiré dans le royaume de Dongolah.

L'industrie se borne dans les campagnes aux arts de première nécessité et à la manipulation de quelques produits du sol servant à la consommation journalière; les travaux de l'agriculture sont d'ailleurs très-peu pénibles, tant est grande la fécondité du sol. Dans les villes quelques fabriques d'étoffes, de tapis et d'équipages de guerre occupent un petit nombre d'ouvriers. Le luxe des riches est entretenu par le commerce étranger. Toutes les villes de l'Égypte ont des fabriques de poterie plus ou moins grossière, dont le limon du Nil est la base. Dans les déserts voisins de la cataracte, près de l'île d'Eléphantine, on fait des vases de pierre de Baram; on recherche en Égypte les bandaques de Qenéh, vases qui ont une propriété réfrigérante. On fait des briques cuites pour les édifices particuliers des villes, et des briques crues pour les habitations des cultivateurs. La fabrication de la chaux a lieu sur presque tous les points de la Haute-Égypte. Les toiles de coton sont les seules dont on s'occupe dans cette partie, entre Assouan et Girgéh; depuis ce point jusqu'à la Méditerranée, la fabrication des toiles de lin est en quelque sorte exclusive. Le voisinage de la Syrie dont on tire toute la soie qui est employée à Damiette, à Mehallet-el-Kebyr, au Caire, etc., a concentré dans ces villes l'emploi de cette matière. Quant aux étoffes de laine dont se couvrent les fellahs, on en fabrique dans tous les villages. Les nattes sont en Égypte des meubles de première nécessité : elles remplacent les lits, les coussins, les nappes; les plus recherchées et dont l'usage est le plus général dans les grandes villes, sont fabriquées avec des joncs que produisent les bords du Birket-el-Qeroun et des lacs de Natron. Le Fayoum est la seule province où l'on fabrique du vin, mais d'une manière très-imparfaite. Le sel ammoniac a été pendant long-temps un produit spécial de l'industrie égyptienne; bien que l'on puisse recueillir partout les matières propres à sa fabrication, ce n'est cependant qu'au Caire et dans le Delta que sont établies les fabriques. Un art encore plus ancien chez les Égyptiens est celui de faire éclore les poulets dans des espèces d'étuves appropriées. La fabrication du salpêtre est d'une grande importance. Mohammed-Aly, pacha actuel, a fait venir à grands frais des ouvriers d'Europe et tous les objets nécessaires pour la fondation de filatures de coton et de fabriques de soieries et d'indiennes; ces établissemens ne donnent pas encore de grands résultats. Le même pacha a établi dans la citadelle du Caire un arsenal, où 600 ouvriers sont employés continuellement. Il a fait planter aussi des mûriers, et une colonie de 500 Syriens élève des vers à soie à l'ouâdy Toumlat.

Les Égyptiens tirent du maïs, du millet, de l'orge, et même du riz, une liqueur fermentée qui ressemble un peu à la bierre douce. Les chrétiens tirent des dattes une

quel le roi Stanislas a résidé. 850 hab.

EIRAS ou HEIRAS, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Coimbre. On y fabrique des étoffes de laine.

EISACH ou EISAK, rivière du Tyrol, cercle de Botzen. Elle prend sa source sur le versant méridional du mont Brenner; arrose Sterzing, Brixen, Klausen, Botzen, et se joint à l'Adige, au-dessous de cette dernière ville, après un cours de 17 l. 1/2 du N. N. E. au S. S. O. L'Eisach reçoit un grand nombre de ruisseaux; elle est très-impétueuse, déborde souvent à la fonte des neiges, et n'est pas navigable.

EISENACH, principauté du grand-duché de Saxe-Weimar. Elle forme un cercle qui comprend la partie occid. de ce duché, et est bornée, au N., par la prov. prussienne de Saxe; à l'E., par les duchés de Saxe-Cobourg et de Saxe-Meiningen; au S. et au S. O., par le cercle bavarois du Main-Inférieur; et à l'O., par la Hesse électorale: plusieurs territoires enclavés dans la Bavière et dans les duchés de Saxe-Cobourg et de Saxe-Meiningen en dépendent aussi. Sa longueur, du N. au S., est d'environ 35 l., et sa largeur, de l'O. à l'E., varie de 3 à 10 l. 65,550 hab. Le terrain est très-montagneux et boisé; le Rhöne-gebirge couvre la partie mérid., et le Thuringerwald celle du nord; la Werra, la principale rivière, arrose la partie sept., et y reçoit la Felda et le Hörsel.

Le cercle que forme cette principauté est divisé en 9 bailliages et 1 juridiction patrimoniale. Les bailliages sont: Creusburg, Creyenberg, Dermbach, Eisenach, Geisa, Gerstungen, Kaltennordheim, Ostheim, et Vach; la juridiction patrimoniale est Laugfeld avec Völkershausen.

Cette principauté était autrefois un gouvernement indépendant; elle fut réunie au grand-duché de Saxe-Weimar en 1741.

EISENACH, ville du grand-duché de Saxe-Weimar, chef-lieu de princip. et de baill., sur une hauteur, près de la rive gauche de la Nesse, à 6 l. 1/3 O. de Gotha, et à 16 l. 1/3 O. de Weimar. Lat. N. 50° 58' 5". Long. E. 8° 0' 0". Siége du gouv. et des autorités supérieures du cercle. Elle est ceinte d'un mur, et très-bien bâtie; les rues en sont larges, et pavées pour la plupart en basalte; la place du marché est très-belle. Il y a 1 château ducal, autrefois résidence des princes d'Eisenach; 5 églises, 1 hôtel des monnaies, 2 hôpitaux, 1 hospice d'orphelins, 1 maison de correction, 1 mont-de-piété, 1 gymnase avec bibliothèque, et 1 école de dessin. On y fabrique diverses espèces d'étoffes de laine, de beaux tapis, des toiles, des rubans, des pipes d'écume de mer, et du maroquin. Il y a des filatures de coton, une papeterie, et des mégisseries. Le commerce y est très-actif. Il s'y tient 3 foires par an. 8,258 hab. Eisenach date du XI[e] siècle. On voit sur une montagne des environs le château en ruine de Wartburg, qui, en 1521, servit de retraite à Luther.

Le bailliage d'Eisenach renferme 17,325 hab.

EISENÄRZT, bourg du duché de Styrie, cercle et à 7 l. 1/2 O. N. O. de Bruck, à 343 toises au-dessus du niveau de la mer, et au pied de l'Erzberg, qui renferme de riches mines de fer exploitées depuis plus de mille ans, et dont le produit annuel est encore de 220,000 quintaux. Ce bourg est le siége d'une direction des mines. Il y a 6 grandes forges; on y fait un grand commerce de fer. 1,340 hab.

EISENBACH, en hongrais *Vihnye*, petit village de Hongrie, comitat de Bars, à 3 l. N. O. de Schemnitz. Il est renommé pour ses eaux minérales, où l'on se rend de toutes les parties du royaume.

EISENBERG, village paroissial de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 5 l. 3/4 E. N. E. de Kaiserlautern, cant. de Gollheim. 585 hab. Dans les environs il y a des forges considérables, une papeterie, et quelques antiquités romaines; on en tire une argile blanche propre au dégraissage.

EISENBERG, village de la Hesse-Électorale, prov. de Basse-Hesse, cercle et à 3 l. S. E. de Cassel. Il y a une mine d'alun, et on y a découvert du bois fossile.

EISENBERG, bourg du roy. de Saxe, cercle de Meissen, baill. de Grossenhain, à 3 l. N. N. O. de Dresde, près du château de Moritzbourg. Il s'y tient des marchés très-fréquentés. 400 hab.

EISENBERG, baill. supérieur de la princip. de Waldeck, dont il forme la partie S. O. Corbach en est le chef-lieu.

EISENBOURG ou EISENBERG, ville du duché de Saxe-Hildburghausen, princip. et à 7 l. 3/4 O. d'Altenbourg, et à 9 l. 3/4 E. de Weimar; chef-lieu de baill., sur une hauteur,

près de la Saale. Elle est ceinte d'un mur, et renferme 1 château ducal, 1 hôtel de ville, 1 observatoire, 1 maison de charité, des fabriques de lainages et de rubans, 1 manufacture de porcelaine, et des tanneries; on y fabrique aussi des voitures de ville assez estimées. Il s'y tient plusieurs marchés considérables par an, dont 2 pour bestiaux. 3,920 hab.

Le baill. d'Eisenbourg contient 13,000 hab.

EISENBROD, bourg de Bohême, cercle et à 6 l. N. E. de Bunzlau, sur la rive droite de l'Iser. Il a des fabriques de drap, de toile et de calicot. 1,000 hab.

EISENBURG, *Vas-Varmegye*, comitat de la Basse-Hongrie, cercle au-delà du Danube. Borné au N. par le comitat d'Œdenbourg, à l'E. par celui de Veszprim, au S. E. par celui de Szala, au S. O. par l'archiduché d'Autriche, et à l'O. par la Styrie. Sa longueur du S. O. au N. E. est de 28 l. 1/2, sa largeur du S. E. au N. O. de 19 l., et sa superficie d'environ 266 l. Il a 224,220 hab., hongrais, allemands et croates, presque tous catholiques. Le sol est montagneux vers l'O., où se terminent quelques rameaux des Alpes Styriennes. La Raab est la principale rivière qui l'arrose; elle y reçoit la Pinka, la Sorok, l'Herpenyo et la Giöngyös. Il produit du blé, des fruits, du vin, du lin, et beaucoup de tabac; les forêts y sont considérables. On y élève beaucoup de bétail, et il abonde en gibier et en abeilles. Il y a du fer, du marbre, beaucoup de soufre, du vitriol, de l'alun, et plusieurs sources minérales. Ce comitat, un des plus considérables et des mieux cultivés de la Hongrie, en est aussi un des plus peuplés et des plus industrieux: il renferme beaucoup de fabriques.

Il est divisé en 6 marches: Güns ou Köszeg, Nemet-Ujvar, Totsag ou Wendis, Körmödn, Steinamanger, et Kemény-allya. Güns en est le chef-lieu. La dignité de haut magnat d'Eisenburg est héréditaire dans la maison des princes de Bathyani.

EISENBURG, en hongrais *Vasvar*, bourg de Hongrie, comitat de même nom, marche et à 3 l. 3/4 E. de Kormönd, et à 10 l. S. S. E. de Güns, près de la rive droite du Herpenyo. Il a 1 église catholique et 1 couvent. 1,200 hab. On récolte d'excellent vin dans les environs. Il a été fortifié.

EISENMARKT, bourg de Transylvanie. *Voy.* VAJDA-HUNYAD.

EISENSCHMITT, village des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Trèves, cercle et à 3 l. N. O. de Wittlich. Il y a une grande forge. 940 hab.

EISENSTADT, bourg de Bohême, cercle de Bidschow, à 1 l. N. N. E. de Gitschin. 160 maisons.

EISENSTADT, en hongrais *Kis-Marton*, ville libre royale de Hongrie, comitat, marche et à 3 l. 1/3 N. N. O. d'Œdenbourg. Lat. N. 47° 35′ 10″. Long. E. 14° 3′ 0″. Elle est ceinte d'un mur, et a 2 portes. On y compte 3 rues principales, 1 église catholique, 1 couvent de franciscains qui renferme les sépultures des princes d'Esterhazy, 1 autre couvent, et 1 hôpital. Le 3 août 1768, un terrible incendie réduisit en cendres une grande partie de la ville et plusieurs édifices publics. 2,850 hab., dont 500 juifs. Il y a tout près de cette ville un beau château avec parc.

EISEN-THOR ou VASKAPU, passage célèbre dans les montagnes de la Transylvanie, comitat de Hunyad, marche de Kropotiva, à 6 l. 1/2 S. O. de Vajda-Hunyad, près du village de Zajkany.

EISENTRATEN, village d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 8 l. 3/4 N. O. de Villach, sur une petite rivière. Il y a 2 grandes forges, 4 martinets à fer et 6 à acier.

EISERNES-THOR, gorge étroite que franchit le Danube, sur la limite de la Turquie et de la Hongrie. *Voy.* PORTE DE FER.

EISFELD, ville du duché de Saxe-Meiningen, chef-lieu de baill., à 2 l. 1/3 E. S. E. d'Hildburghausen, et à 13 l. 1/3 S. S. E. de Gotha, dans une vaste vallée, sur la Werra, qui la partage en vieille et nouvelle ville. La vieille ville est entourée d'un mur, et a 1 château, 3 églises, et 1 hôpital. Eisfeld possède des corroieries, des clouteries, et des brasseries; on y fait un assez grand commerce en bois et en cuirs. Il s'y tient 7 marchés par an. 2,414 hab.

Le bailliage d'Eisfeld contient 9,180 hab.

EISGRUB, bourg de Moravie, cercle et à 11 l. S. S. E. de Brünn, sur la rive droite de la Taya, près des frontières de l'archiduché d'Autriche. Il y a un beau château avec parc bâti par les princes de Lichten-

tein. 1,758 hab. Les environs produisent l'assez bon vin.

EISKOÏ-OUKRIÉPLÉNIÉ, fort de Russie, en Europe, prov. du Caucase, distr. et 44 l. N. d'Iékatérinodar, et à 74 l. N. O. e Stavropol, à l'embouchure de l'Eïa dans n golfe formé par la mer d'Azov et qui rend le nom de ce fort.

EISLEBEN, ville des États-Prussiens, rov. de Saxe, régence et à 8 l. N. O. de Mersebourg; chef-lieu du cercle de Mannseldersee, sur une hauteur, près de la Bö-:. Elle est divisée en vieille et nouvelle ille : la vieille est entourée de murs et de ossés. Eisleben a plusieurs faubourgs, 4 glises luthériennes, 2 hôpitaux, 6 écoles lémentaires, et 1 école de charité, établie ans la maison où Martin Luther naquit en 483, et où il mourut en 1546. Cette maison, qui avait été brûlée en 1689, a été reâtie aux frais du conseil de ville, et en 1817 : roi l'a fait agrandir. Cette ville possède ne direction pour l'exploitation des mines e cuivre et d'argent de Mannsfeld, 2 fonderies de cuivre, 2 fabriques de tabac, et 1 e potasse. Elle a été victime de plusieurs ncendies. 6,425 hab.

EISLINGEN, village du roy. de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. supérieur t à 3/4 de l. E. de Göppingen. 1,100 hab.

EISNERN, village du roy. d'Illyrie, gouv., ercle et à 9 l. O. N. O. de Laybach, sur la ive droite de la Zeyer. Il y a de grandes orges et différentes usines où l'on travaille : fer tiré des environs.

EITERFELD, village de la Hesse-Électorale, prov. de Fulde, cercle et à 2 l. 1/3 . d'Hunsfeld, et à 2 l. 3/4 S. E. d'Hersld; chef-lieu d'un baill. qui contient 9,531 ab.

EITHIADA, village fortifié de Barbarie, mpire, prov. et à 24 l. N. E. de Maroc, ans le Tedla. 3,000 hab.

EITHON, rivière d'Écosse. *Voy.* Ythan.

EIVELSTADT ou EIBELSTADT, bourg e Bavière, cercle du Main inférieur, prédial d'Ochsenfurt, sur la rive droite du ain, à 2 l. S. E. de Wurzbourg. On y fait 'excellent vin. 1,500 hab.

EIXO, bourg de Portugal, prov. de Bei-, comarca et à 8 l. 3/4 S. S. O. de Lameo, près de la rive droite de la Vouga. 3,102 ab.

EKDALLAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bengale, anc. prov. et à 18 l. O. d'Allah-abad, sur la rive gauche de la Djemnah. Lat. N. 25° 34'. Long. E. 78° 41'.

EKELSBEKE ou ESQUELSBEQUE, bourg de France, dép. du Nord, arrond. et à 4 l. S. de Dunkerque, cant. de Wormhout, au confluent de l'Yser et de la Peene. 1,400 hab.

EKERDER, lac et ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Idomiadir.

EKERŒ ou ECKERŒ, île de l'archipel d'Aland, au S. O. de la Finlande, et à l'O. de la grande île d'Aland, dont elle n'est séparée que par un étroit canal. Sa longueur est d'environ 5 l., et sa largeur d'1 l. 1/2. Il y a 1 chapelle et 1 télégraphe.

EKESJÖ, ville de Suède, préfecture et à 11 l. 3/4 E. S. E. d'Iönköping, distr. de Vedbo sept. 1,100 hab. Elle est ancienne.

EKIC, ville de la Petite Boukharie, à 40 l. N. E. de Kachgar, et à 50 l. S. O. d'Aksou.

EKIM, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Echin.

EKIM-KHAN, bourg de la Turquie d'Asie. *Voy.* Hekim-khan.

EKKELS-ÖE, île de l'océan Atlantique, sur la côte occid. de Norvège, dioc. de Drontheim, baill. de Romsdal, par 63° 5' de lat. N. et 5° 13' de long. E.

EKNÄS ou IÉKNES, ville de Russie, en Europe, dans le grand-duché de Finlande, gouv. et à 27 l. S. S. O. de Tavastehus, et à 19 l. S. E. d'Abo, sur le golfe de Finlande, à l'extrémité d'une petite presqu'île, et dans une position agréable. On y fabrique des étoffes de laine, et des toiles communes et à voiles. Le port est petit et peu profond; on en exporte des comestibles et du bois. 1,200 hab.

EKR, village d'Arabie, dans l'Hedjaz, à 35 l. N. O. de Médine, et à peu de distance du golfe Arabique.

EKSENIDÉ ou ESSENIDÉ, Xanthus, rivière de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Mentechéh. Elle prend sa source dans les montagnes qui séparent ce sandjak de celui de Sataliéh, coule au S. O., passe à Eksenidé, et se jette dans la Méditerranée, après un cours d'environ 23 l.

EKSENIDÉ, ville de la Turquie d'Asie,

dans l'Anatolie, sandjak de Mentechéh, sur la rivière de son nom, à 5 l. S. de Macri, et à 67 l. S. E. de Smyrne.

EL. Tous les noms qui, commençant par ce monosyllabe, ne se trouvent pas ici, doivent être cherchés au nom qui le suit.

ELAGADA ou ELGONDA, chaîne de montagnes de l'Hindoustan anglais, qui s'étend depuis le Gondegam jusqu'au Pennar, et forme, en se dirigeant du N. au S., la prov. de Karnatic et celle de Balaghat. Sa longueur est d'environ 40 l. De son versant oriental descendent une infinité de rivières tributaires du golfe du Bengale.

ELALA, pays de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Suse. Il contient environ 25,000 hab.

ELALIA, amas considérable de ruines, sur la côte de Barbarie, roy. et à 42 l. S. S. E. de Tunis, et à 7 l. N. O. du cap Vada. Shaw prétend que ce sont les ruines d'*Acola* ou *Acilia*. On y remarque un grand nombre de citernes.

ELANUGGE, ville d'Abyssinie, pays et à 9 l. O. d'Horror, et à 45 l. E. d'Ankober.

ELATEA, CYTHERON, mont de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Négrepont, à 9 l. N. O. d'Athènes, au S. de la plaine de Platée.

ELBAKAN, village de Perse, prov. d'Aderbaïdjan, distr. de Khoï, à 2 l. 1/2 de Selmas. On dit qu'il est environné de ruines remarquables.

EL-BASSAN ou ALBASSAN, ville de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie; chef-lieu de sandjak, dans une plaine fertile, sur la petite rivière de son nom, qui se jette dans le Scombi, à 10 l. N. de Bérat, et à 23 l. S. S. E. de Scutari. Lat. N. 41° 11'. Long. E. 17° 37'. Résidence d'un évêque grec. Elle est ceinte d'un mur, et défendue par un vieux château habité par le gouverneur du sandjak. On y fabrique des ouvrages en fer et en cuivre qui sont estimés. Il s'y tient plusieurs foires par an. 3,000 hab.

Le sandjak d'El-bassan, dont la longueur de l'E. à l'O. est de 10 l. et la plus grande largeur du N. au S. d'environ 8 l., est traversé de l'E. à l'O. par le Scombi, et est en général montagneux; dans l'intérieur s'étend la fertile plaine d'El-bassan, où l'on cultive beaucoup de riz et d'oliviers.

ELBE, ALBIS, fleuve d'Allemagne, qui prend naissance sur le versant S. O. des Riesen-gebirge, vers les frontières de la Bohême et de la Silésie prussienne, à 4 l. S. O. d'Hirschberg, et à 14 l. 1/2 N. de Neu-Bischow, par 50° 46' de lat. N. et 13° 15' de long. E., à 4,260 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il roule d'abord ses eaux avec rapidité, au milieu de rochers granitiques, en formant plusieurs cascades, jusqu'à Hohenelbe où il devient plus tranquille. A Pardubicz, il quitte la direction S. qu'il a suivie jusque là, et coule à l'O. jusqu'à Kolin, d'où il se porte désormais vers le N. O. Après avoir arrosé le N. de la Bohême, comprise presque tout entière dans le bassin de ce fleuve, l'Elbe franchit le passage que laissent entre elles les chaînes du Lausitzer-gebirge et de l'Erz-gebirge, passage étroit qui, peut-être, n'a pas toujours existé; il traverse le royaume de Saxe, entre dans les États-Prussiens, baigne la partie orientale de la prov. de Saxe, coule l'espace de plusieurs lieues sur la limite de cette prov. et de celle de Brandebourg, sépare ensuite le roy. de Hanovre du Mecklenbourg, du Danemark et du territoire de Hambourg, et se jette dans la mer du Nord, à Cuxhaven, à 20 l. au-dessous de Hambourg, après un cours d'environ 200 l., dans une direction générale du S. E. au N. O.

Après le Danube et le Rhin, l'Elbe est le plus grand fleuve de l'Allemagne. Son bassin a 160 l. de longueur, et 63 l. dans sa plus grande largeur. Il est limité au S. E. par les monts Moraves; au S. O., par le Böhmerwald; à l'O., par le Thüringer-wald, le Harz-gebirge et un dos de pays qui court à travers le N. du Hanovre; à l'E., par les Sudètes, les Riesen-gebirge, et un dos de pays tracé au milieu des plaines du Brandebourg, du Mecklenbourg et du Holstein.

Les affluens de l'Elbe sont nombreux, surtout dans la partie supérieure. On remarque, à droite, l'Iser, la Polzen, l'Elster Noir, le Havel, grossi de la Sprée, et l'Elde; à gauche, l'Adler, la Moldau, augmentée du Beraun et de la Sazawa, l'Eger, la Mulde, et la Saale, qui reçoit l'Unstrut et l'Elster.

Quelques canaux mettent le bassin de ce fleuve en communication avec ceux des fleuves voisins: tels sont le canal de Finow, qui réunit le Havel à l'Oder; le canal de Friedrich-Wilhelm, qui joint la Sprée au

ême fleuve, et le canal de Steknitz, qui, ırtant de Lauenbourg, va s'unir à la Trave, ·ès de Lübeck. On a projeté en 1824 un ıtre canal, destiné à mettre en rapport le anube et la Moldau.

L'Elbe baigne Königgratz et Leitmeritz, ıns la Bohême; Pirna, Dresde, Meissen, ans le roy. de Saxe; Mühlberg, Torgau, Vittenberg, Magdebourg, dans les États-russiens; Boizenburg, dans le Mecklenburg; Lauenbourg, Altona et Glückstadt, ans le Danemark; enfin Hambourg, ville ore et principal entrepôt du commerce de Allemagne septentrionale.

La largeur de ce fleuve est dans quelques ıdroits très-considérable; elle est d'1 l. 4 à Hambourg, où il forme plusieurs îles; Cuxhaven, elle est de 4 l. Sa profondeur t telle sur ce point, qu'au moyen de la ıarée il porte des navires de grande diıension jusqu'à Hambourg. Sa plus grande ıpidité dans son cours supérieur est de pieds par seconde, et de 2 pieds dans ›n cours inférieur. Ce fleuve nourrit une ıfinité d'excellens poissons. On trouve uelquefois sur ses bords des opales et des ornalines. Considéré sous le rapport du ommerce, il se divise en trois parties. Le aut Elbe, qui s'étend depuis Melnick en ohême, jusqu'à Mühlberg, la majeure pare sur le territoire du royaume de Saxe; 'est dans cette partie qu'il devient navigale depuis sa jonction avec la Moldau. Le ıoyen Elbe commence à Mühlberg, et va ısqu'à Wittenberg, principalement à trars le territoire prussien, et en partie dans elui d'Anhalt; le bas Elbe prend depuis Vittenberg jusqu'à son embouchure, en assant par le Hanovre, le Mecklenbourg le Danemark. Ce fleuve sert à transporr des denrées coloniales, du bois de teinıre et autres marchandises. La navigation est difficile jusqu'à Hambourg, à cause es nombreux bancs de sable qui obstruent ›n cours, et des coups de vent qu'on y prouve. Le vent d'E. augmente le volume e ses eaux, et cause des inondations; ceıi de l'O. précipite ses eaux vers la ıer, et prive les canaux qui en dérivent e la portion qui leur est nécessaire. Deuis l'acte de navigation mis en vigueur 1 1er janvier 1822, la navigation sur l'Ele a été déclarée libre par les puissances ıtéressées; les 35 places de douane ont été réduites à 14, et les droits diminués.

ELBE, Ilva, île de la Méditerranée, sur la côte du grand-duché de Toscane et de la prov. de Pise, dont elle dépend, et vis-à-vis de Piombino, dont elle n'est séparée que par le canal de ce nom, d'environ 2 l. de large. Elle a 6 l. de longueur, et 2 l. 1/4 dans sa moyenne largeur, c'est-à-dire du cap di Fonza au cap d'Infola. Sa superficie est d'environ 20 l., et sa pop. de 13,700 hab. Cette île est couverte de montagnes: la plus élevée a 500 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle n'est arrosée que par de petits cours d'eau; mais il y a de bonne eau de source. Le climat y est doux et sain. Les principales productions sont le blé, le maïs, le vin, l'huile, et les fruits; il n'y a pas de bois. Les pâturages sont assez abondans, mais on n'y élève que des chevaux, des mulets, et des chèvres, et si peu d'autres bestiaux, qu'on est obligé de s'approvisionner au-dehors de viande de boucherie. Les côtes offrent une abondante pêche de thons et de sardines. Il y a des mines de fer très-riches, dont le minerai est exporté à Naples, en Toscane, et en Corse; il y a aussi une mine d'aimant, des carrières de marbre et de granit, et des salines très-productives. L'île d'Elbe a deux ports, celui de Porto-Ferrajo, qui en est la capitale, et celui de Porto-Longone. On évalue ses revenus à 650,000 francs.

Cette île, nommée anciennement *Œthalia*, et plus tard *Iloa* ou *Ilva*, fut fréquentée par les Romains pour ses riches mines de fer. Dans la suite elle appartint aux souverains des Deux-Siciles, et fit partie de la principauté de Piombino. Enfin, après avoir changé plusieurs fois de maîtres, elle appartenait à la France, lorsqu'en 1814, elle fut donnée en toute souveraineté à Napoléon, qui y résida depuis mai 1814 jusqu'au 26 février 1815, époque à laquelle il la quitta pour rentrer en France. En 1815, elle fut accordée à la Toscane.

ELBE-KOSTELETZ, ville de Bohême, cercle de Kaurrzim, à 4 l. 1/4 N. E. de Prague, sur la rive gauche de l'Elbe. 900 hab.

ELBEN, village de la Hesse-Électorale, prov. de Basse-Hesse, cercle et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Fritzlar, et à 5 l. 1/2 O. S. O. de Cassel, sur la rive gauche de la Petite Elbe. Il y a un château, et la plus grande

papeterie de toute la Hesse, dont le produit est de 450 balles de papier par an. 580 hab.

ELBERCHVILLER, village de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 1 l. 2/3 S. de Sarrebourg, cant. et à 2 l. E. S. E. de Lorquin. 1,300 hab., y compris ceux de Soldalenthal.

ELBERFELD, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 5 l. 3/4 E. de Düsseldorf; chef-lieu de cercle, dans une belle vallée, sur la Wipper. Elle est divisée en 2 parties : Island et Freiheit, et possède 3 églises, catholique, luthérienne, et calviniste; 1 gymnase, 2 hospices d'orphelins, 3 hôpitaux, 1 bourse, 1 société littéraire et 1 biblique. Elberfeld est renommé pour ses manufactures de siamoises, de tissus de coton, de toile, d'étoffes de soie, de velours, de mouchoirs façon de Madras, de rubans, de soie, de fil et de laine, de dentelles, et de fils de toutes qualités; on y compte un grand nombre de teintureries; on y fabrique aussi des boutons, des boucles, des poëles en fonte, et d'autres objets de quincaillerie. C'est l'entrepôt de toutes les manufactures de la vallée de Barmen. Il y a plusieurs grandes maisons de commerce, une compagnie des Indes occid., qui vient de former à La Vera-Cruz un établissement commercial, pour l'introduction dans le Mexique des produits des manufactures allemandes, et il s'y est formé récemment une société pour l'exploitation des mines du Mexique. On évalue le commerce de cette ville à 80 millions de francs par an. 24,545 hab.

Le cercle d'Elberfeld comprend la vallée de Barmen, arrosée par la Wipper, et principalement remarquable par les nombreux établissemens d'industrie qu'elle renferme. Il contient 2 villes, 2 bourgs, 12 villages, et 73,141 hab.

ELBERT, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Géorgie, entre le Tugeloo et le Broad-river; on y cultive beaucoup de coton. 11,788 hab., dont 5,159 esclaves. Elberton en est le chef-lieu.

ELBERTON, bourg des États-Unis, état de Géorgie, comté d'Effingham, sur la rive gauche de l'Ogeechee, à 22 l. N. O. de Savannah, et à 35 l. E. S. E. de Milledgeville.

ELBERTON, comm. des États-Unis, état de Géorgie, chef-lieu du comté d'Elbert, à 26 l. N. N. E. de Milledgeville, et à 65 l. N. O. de Savannah. 122 hab.

ELBE-TEINITZ, ville de Bohême, cercle et à 7 l. O. N. O. de Chrudim, et à 15 l. E. de Prague, sur la rive droite de l'Elbe. 175 maisons. Les habitans sont cultivateurs et pêcheurs. Il y a de la pierre calcaire dans les environs.

ELBEUF ou ELBŒUF, Elbotum, ville de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 4 l. S. S. O. de Rouen; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Seine, et traversée en grande partie par le Puchot, ruisseau dont les eaux sont excellentes pour la teinture. Elle a 1 chambre consultative des manufactures, 1 conseil de prud'hommes, et 1 hospice. Il y a, tant dans cette ville que dans les environs, plus de 30 grandes filatures de laine mises en mouvement, soit par des chevaux, soit par la vapeur ou par des machines hydrauliques, et ces établissemens sont loin de suffire pour alimenter les fabriques de drap, de couvertures de laine, de bas, et de tapis façon de Bergame. On compte dans ces fabriques 1,200 métiers en activité, qui livrent annuellement au commerce de 28 à 30,000 pièces de drap, et qui occupent environ 7,000 ouvriers. Les nombreuses teintureries à grand teint, pour la laine et le coton filé, emploient aussi beaucoup de personnes. Une grande partie des produits de ces manufactures est consommée en France; le reste est exporté en Italie, en Espagne, et dans le Levant; le débit en est d'autant plus considérable, que les prix en sont peu élevés, quoique les qualités aient été beaucoup améliorées. Il se tient à Elbeuf 4 marchés par semaine, et 2 foires par an : le lundi de la semaine de la Passion d'1 jour, et le 1er septembre de 8 jours. 9,090 hab.

Elbeuf est une des plus anciennes villes manufacturières de France : l'origine de ses établissemens est inconnue; on sait seulement que sous Colbert, en 1667, les fabriques y étaient déjà en grand nombre, et qu'elles eurent des règlemens : elles n'ont pas cessé depuis cette époque de se soutenir avec avantage, et depuis près de 30 ans, elles se sont beaucoup perfectionnées.

ELBING, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 12 l. E. S. E. de Dantzick; chef-lieu de cercle, sur la rivière de son nom, qui sort du lac Drausen,

mmunique au Nogath par le canal de affohl, et se jette dans le Frische-haff, fe de la Baltique. Lat. N. 54° 8' 20". ng. E. 17° 1' 45". Cette ville est entou- de murs flanqués de vieilles tours et de sés. Elle est divisée en vieille et nou- le, et a 11 faubourgs et 7 portes. Les rues it étroites dans la vieille ville, et les isons élevées ; dans la nouvelle les isons sont assez bien bâties, et les rues ez larges : elles sont toutes bien éclai- s de nuit. Elbing a 5 églises luthé- nnes, 1 calviniste, et 1 catholique; 5 hô- aux, 1 hospice de femmes, 1 d'orphelins; isieurs établissemens de bienfaisance et ndustrie pour les indigens, 1 maison de rection, 1 gymnase avec 1 bibliothèque, cole de sages-femmes, et plusieurs écoles mentaires. Les principales manufactures it : 1 raffinerie de sucre, et des fabriques savon, d'amidon, de toile, et de tabac; a aussi 1 martinet pour le cuivre, plu- urs tanneries et moulins à huile, 1 chan- r de construction, et 1 bassin de radoub, grand entrepôt de péage, 1 entrepôt de , et 2 poids publics. Le commerce est nsidérable; il se fait principalement avec Pologne, où l'on exporte du fer, de l'hui- des denrées coloniales, et des objets ma- facturés. On en importe du blé, de la tasse, des tuiles, du suif, de la cire, des is de construction, etc. Le commerce ritime occupe environ 800 bâtimens, nt 40 appartiennent à cette ville et sont iployés à la navigation intérieure. Les tits navires arrivent jusqu'à la ville; les s laissent leur chargement dans le passa- de Pillau, à l'embouchure de l'Elbing. usieurs bâtimens sont employés à la pêche, rticulièrement à celle des esturgeons. ,470 hab., dont 250 juifs.

Le cercle d'Elbing renferme 40,108 hab.

ELBINGERODE, ville du roy. de Ha- vre, gouv. de Hildesheim, princip. de ubenhagen; chef-lieu de baill. domanial, 5 l. O. de Quedlinbourg, et à 14 l. 3/4 E. Eimbeck, sur un ruisseau affluent de la de, à 1,625 pieds au-dessus du niveau de mer. Lat. N. 51° 47' 2". Long. E. 18° ' 29". Popul. : 2,385 hab., dont quelques- s mineurs. Il y a des forges considéra- s près de cette ville.

Le bailliage domanial d'Elbingerode con- nt 4,050 hab.

ELBOGEN, cercle et ville de Bohême. *Voy.* Elnbogen.

ELBOURS ou EBROUS, la plus haute montagne de la chaîne du Caucase. *Voy.* Elbrouz.

ELBOURS, chaîne de montagnes de Perse. *Voy.* Albours.

ELBROUZ, ELBOURS ou EBROUS, la plus haute montagne de la chaîne du Caucase, sur la limite de la Circassie occid. et de l'Iméréthie, à 17 l. N. de Kotaïs, et à 51 l. N. O. de Tiflis. Lat. N. 42° 53'. Long. E. 40°. Les Tcherkesses lui donnent le nom d'Ouach-Hamaco (*la montagne Sacrée*), et croient qu'elle est habitée par des esprits malfaisans gouvernés par un chef qu'ils ap- pellent Djin-Padichah. D'après les obser- vations de M. Vichnevski, le sommet est élevé de 2,783 toises au-dessus du niveau de la mer, et couvert de neiges perpé- tuelles.

ELBURG, ville des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 12 l. N. d'Arnhem; chef-lieu de cant., sur le Zuyder-zee, avec un petit port. Lat. N. 52° 26' 56". Long. E. 3° 30' 4". Elle est entourée de murs. Il y a 1 société de bien public, et 1 établissement de charité. On y fait la pêche, ainsi que la chasse aux canards sauvages. Commerce de bois. Il s'y tient des marchés de grains, de bestiaux, et de poisson. Cette ville nomme un député aux états de la province. Elle a beaucoup souffert de l'ouragan de 1825. 2,000 hab.

ELCHE, Illici, ville d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 O. S. O. d'Alicante (Valence), et à 30 l. S. S. O. de Valence, à peu de di- stance de la rive gauche de l'Elda, qui se rend dans le lac d'Elche, dans une plai- ne presque entièrement couverte de pal- miers. Elle est entourée de murs, et a un aspect triste. Il y a plusieurs rues assez belles, quelques maisons bien bâties, 1 an- cien château, et 6 grandes places publi- ques ornées de fontaines, dont une seule en marbre fournit de l'eau potable. On y comp- te 3 églises paroissiales, 2 couvens, 1 hôpi- tal, 5 hospices de charité, de grandes ca- sernes, et 1 collége. Elche a des fabriques de savon et de sparterie, et plusieurs tan- neries. Elle fait un grand commerce de dat- tes. C'est la patrie de Georges Juan, auteur de plusieurs ouvrages de navigation, de géométrie, et d'astronomie. 17,400 hab.

Le territoire produit beaucoup de vin, d'huile, et de dattes.

Le petit lac d'Elche, au S. E. de la ville de ce nom, est voisin de la Méditerranée, à laquelle il communique par un petit canal.

ELCHINGEN, village de Bavière, cercle du Danube supérieur, présidial de Günzburg, sur la rive gauche du Danube, à 2 l. N. E. d'Ulm, et à 13 l. 3/4 O. N. O. d'Augsbourg. 760 hab. En 1805, le maréchal Ney remporta près de ce village un grand avantage sur les Autrichiens; c'est de là que Napoléon lui conféra le titre de duc d'Elchingen.

ELDA, rivière d'Espagne, prov. d'Alicante (Valence); elle prend sa source dans le lac et à 2 l. 1/4 N. E. de Villena, coule du N. N. O. au S. S. E., et après un cours d'environ 13 l., va se perdre dans le lac d'Elche.

ELDA, Adellum, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 3/4 O. N. O. d'Alicante (Valence), sur la rive gauche de la rivière de son nom. Il a 2 rues remarquables par leur longueur, leur largeur, et leur alignement; les autres sont étroites, non-pavées, et malpropres; les maisons sont petites et mal bâties. L'église paroissiale est d'une assez bonne architecture. Elda possède des fabriques de savon, de sparterie, et de tuiles; des corderies, des distilleries d'eau-de-vie, et une papeterie. Les femmes y font de la dentelle commune. 3,500 hab.

ELDAGSEN, ville du roy. de Hanovre, gouv. et à 5 l. 1/4 S. S. O. de Hanovre, princip. et baill. domanial de Kalenberg, près de la rive droite du Haller. Il y a une fabrique d'amidon. 1,654 hab. Elle a été fortifiée.

ELDE, rivière qui sort du lac de Plau, près de la ville de ce nom, dans le grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz, entre bientôt dans le Mecklenbourg-Schwerin, passe à Lübz, à Parchim, à Neustadt, à Grabow, et, parvenue à Eldena, se divise en 2 branches : la plus orient., connue sous le nom de Vieille-Elde, forme une partie de la limite entre le Mecklenbourg et les États-Prussiens, reçoit la Locknitz, et se jette dans l'Elbe un peu au-dessus de Dömitz; la branche occid. nommée Nouvelle-Elde, se joint au fleuve très-près et au-dessous de la même ville. Le cours de cette rivière est d'environ 25 l., généralement du N. E. au S. O.

ELDENA, bourg du duché de Mecklenbourg-Schwerin; chef-lieu de baill., sur l'Elde, qui s'y divise en 2 bras, à 2 l. O. S. O. de Grabow, et à 10 l. S. de Schwerin. Il y a 2 églises, et il s'y tient 3 marchés par an. 1,200 hab.

Le baill. d'Eldena contient 3,330 hab.

ELDEN-HILL, montagne d'Angleterre, comté de Derby, hundred de High-Peak, à 1 l. 1/4 E. de Chapel-in-le-Frith. Elle fait partie des montagnes du Peak, et renferme une caverne curieuse nommée Elden-hole.

ELDUAYEN, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/4 S. de St. Sébastien (Guipuzcoa), et à 1 l. 1/2 E. de Tolosa, près de la rive droite de la Berastegui.

ELE, rivière de la Nouvelle-Grenade, prov. de S. Juan de los Llanos; elle se joint au Casanare, à 6 l. au-dessous de la ville de ce nom, après un cours d'environ 14 l. du N. O. au S. E. Elle est très-poissonneuse. Différentes tribus d'Indiens habitent ses bords.

ELEANOR, cap de la Russie américaine, à l'extrémité sept. de l'île de Knight, dans la rade du Prince-William. Lat. N. 60° 36'. Long. O. 149° 16'.

ELEAZARIO (S.), fort du Mexique, intendance de Durango, sur la rive droite du rio del Norte, à 70 l. N. de Chihuahua, et à 115 l. S. de Santa-Fe.

ELEDJAH, village de la Turquie d'Europe. *Voy.* Ilidjah.

ELEK (St.), bourg de Hongrie, comitat d'Eisenbourg, marche et à 3 l. 3/4 N. O. de Német-ujvár, et à 9 l. 1/4 S. O. de Güns. 1,439 hab.

ELENA (Sta.), cap de la Nouvelle-Grenade, prov. de Guayaquil, au N. O. du golfe de ce nom, par 2° 9' de lat. S. et 83° 6' de long. O. Il termine une langue de terre qui s'avance considérablement dans le Grand-Océan, et est renommé pour la douceur de sa température, sa salubrité et sa fertilité. Il fut découvert par François Pizarre en 1525.

ELENA (Sta.), établissement de la Nouvelle-Grenade, prov. et à 20 l. O. de Guayaquil, au N. E. du cap de son nom, sur le Grand-Océan. Il y a un bon port très-fréquenté par des bâtimens qui font la contrebande. Il y vient beaucoup de convalescens.

ELEND, grandes usines à fer du roy. de [H]anovre, gouv. de Hildesheim, princip. [d]e Grubenhagen, baill. domanial et à 2 l. [½]. S. O. d'Elbingerode, sur la Bode. Elles [r]enferment 2 fourneaux, 2 grandes forges, [.] martinets à bocarder et à piler le minerai, [e]t 1 scierie. Ces forges jointes à celles de [G]asthütte et de Mandelholz, qui sont au-[p]rès, livrent annuellement en fer de fonte [2]3,991 quintaux; en fer battu, 6,355; en [f]er granulé, 17,919; en fer en barres, 15,268; [e]t en plomb, 1,226.

ELENISA, montagne de la Nouvelle-[G]renade. *Voy.* ILLINIZA.

ÉLÉPHANS (BAIE DES), dans la [G]uinée inférieure et le roy. de Benguela, [p]ar 13° 13′ de lat. S., ainsi nommée à cause [d]e la grande quantité d'éléphans qui fré-[q]uentent ses côtes.

ÉLÉPHANS (BAIE DES), sur la côte [o]rient. de l'île King, dans la partie occid. [d]u détroit de Bass, entre la Nouvelle-Hol-[l]ande et la terre de Diemen. Les corvettes [l]e *Naturaliste* et *le Géographe* y mouillè-[r]ent en décembre 1803.

ÉLÉPHANT (L'), *Oliphants-rivier*, [r]ivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espé-[r]ance. Elle prend sa source au Winter-[h]ock, à peu près au centre du distr. de [S]tellenbosch, par 33° de lat. S., et coule [d]'abord vers le N. jusqu'à 31° 31′ de lat., [t]ourne à l'O., sépare le distr. de Stellen-[b]osch de celui de Tulbagh, et se jette dans [l]'Atlantique, à 30 l. N. de la baie Ste. Hélè-[n]e, après un cours d'environ 55 l. Parmi [s]es affluens on remarque la Grande et la Pe-[t]ite Dorn qu'elle reçoit par sa droite.

ÉLÉPHANT, MORFIL ou PODOR, île [d]e Sénégambie, formée par la Gambie, [à] 40 l. de son embouchure, et à 12 l. S. O. [d]'Eropina. Elle a 80 l. de long et 7 l. dans [s]a moyenne largeur. Le sol est très-fertile [e]t produit presque sans culture du coton, [d]u tabac, et de l'indigo. Cette île renferme [u]n grand nombre de villages. Les Français [y] possédaient le fort Podor ou Podhar, par 7° 7′ 45″ de lat. N. et 16° 2′ de long. E.

ÉLÉPHANTA, nommée *Gharipour* par [l]es Hindous, île de l'Hindoustan anglais, [p]résidence et à 2 l. E. de Bombay, dans le [g]olfe de ce nom, sur la côte de l'anc. prov. [d]'Aureng-abad. Elle a près de 2 l. de tour, [e]t est traversée dans sa longueur par deux [c]haînes de montagnes parallèles, qui ne laissent entre elles qu'une vallée étroite. Vers le S., où la vallée s'élargit, il y a un lieu de débarquement. Cette île a plusieurs sources d'eau potable; elle produit un peu de riz, et est très-boisée. On y élève des moutons et beaucoup de volaille que les habitans portent à Bombay. Près du point de débarquement on voit la figure colossale d'un éléphant sculptée dans un rocher: c'est ce qui a fait donner à cette île, par les Portugais, le nom qu'elle porte. A quelque distance de là, on trouve creusé dans un roc un temple de 130 pieds de long sur 123 de large, et 15 à 18 de hauteur; il est soutenu par 26 colonnes et 16 pilastres. Ce temple, rempli d'idoles, est un véritable panthéon hindou: le groupe le plus remarquable est celui qui représente Brahma, Vichnou, et Siva, les trois principales divinités des Hindous; les statues en sont colossales et bizarrement ornées. Ce temple attirait autrefois une foule de pélerins; il n'est plus visité maintenant que par quelques femmes, et déjà plusieurs de ses parties menacent ruine.

ÉLÉPHANTINE, île du Nil, dans la Haute-Égypte, prov. de Thèbes, vis-à-vis d'Assouan, et un peu au-dessous des grandes cataractes. Les Arabes la nomment *Djezirat-el-sag* (île fleurie). Sa longueur du S. O. au N. E. est de 700 toises, et sa largeur de 400. Elle est formée d'un rocher de granit plus élevé vers le S. que vers le N., et que le limon du Nil a recouvert à une assez grande élévation. Le sol en est parfaitement cultivé, et partout où l'arrosement a pu être pratiqué, la végétation est des plus brillantes; les plantations de palmiers, de mûriers, d'acacias, de dattiers, de sycomores, etc., donnent à cette île un aspect enchanteur, et les ruines qu'elle renferme attirent l'attention des voyageurs. Elle est habitée par des Berbers.

Les Égyptiens l'avaient embellie d'une ville assez considérable, dont on voit encore les ruines sur un plateau élevé. Elle fut primitivement peuplée d'une race d'hommes qui, selon Manethon, donna 9 rois à l'Égypte, ce qui fit croire, dans la suite, qu'un roi avait régné à Éléphantine. Au temps de Strabon, les Romains y tenaient garnison pour défendre la frontière de la Haute-Égypte, et cet auteur nous apprend qu'il y avait dans cette île un temple consacré à

Cnuphis, et un nilomètre. On y voit aujourd'hui les ruines de deux temples, l'un au S. et l'autre au N.; ils paraissent d'une antiquité très-reculée, et ont entre eux beaucoup d'analogie : leurs parois tant intérieures qu'extérieures, sont chargées d'hiéroglyphes, et parmi les sculptures de l'intérieur, on distingue un Jupiter-Ammon, une Isis, et d'autres figures mythologiques ou symboliques. Éléphantine renferme aussi plusieurs tombeaux taillés dans le roc, les seuls de leur espèce qu'on trouve en Égypte; quelques restes de constructions romaines, et une partie de mur où l'on avait pratiqué un escalier de 50 marches qui conduisait au Nil, et qui servait à mesurer la hauteur des eaux : c'est le nilomètre décrit par Strabon, et qui n'est plus d'aucun usage.

ELESD ou ELLESD, bourg de Hongrie, comitat de Bihar, à 15 l. 1/4 S. E. de Debretzen, marche et à 5 l. 3/4 E. de Grosswardein, sur la rive droite du Körös Rapide.

ELETZ, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Iéletz.

ELEUSIS, ancienne ville de Grèce. *Voy.* Lefsina.

ELEUTHERA, île du canal de Bahama, dans les Antilles. *Voy.* Alabaster.

ÉLEUTHES, une des quatre tribus principales des Mongols occidentaux, qui se donnent le nom commun de Durben-Oïrad ou des Quatre-Alliées. A l'époque de la puissance mongole, les ancêtres des Éleuthes s'étaient fixés dans les contrées qui avoisinent le lac Koko-noor, à l'O. de la province chinoise de Kan-sou. Ce peuple, subdivisé comme les branches de la famille de ses princes en Khochot, Dzoûngar, Durbet ou Tchoros, et Torgoout, habite partie en Chine, partie en Russie.

La plupart des Khochot habitent encore le pays du Koko-noor et plusieurs cantons du Tibet oriental; ils s'y trouvent sous la domination chinoise, quoique gouvernés par leurs propres princes. Gouchi, khan de ces Éleuthes, venant du N. O., s'empara, vers le milieu du XVIIe siècle, du pays du Koko-noor; il envoya un ambassadeur au premier empereur mandchou à Pe-king, et fut confirmé dans sa dignité. Ce khan divisa son peuple en deux portions, celle de la droite et celle de la gauche. Ses descendans restèrent pendant quelque temps fidèles à la Chine; ce ne fut qu'en 1723 que Losan-Dandzin, petit-fils de ce khan, persuada aux autres princes de sa famille de faire une invasion sur le territoire chinois. L'empereur Young-tching envoya contre eux une armée, qui les réduisit facilement : ceux qui n'avaient pas pris part à la révolte furent seuls confirmés dans leurs dignités, mais on les soumit à un tribut annuel; ce tribut se paie en bœufs, en moutons, en chevaux et en chameaux, et s'envoie en Chine par Si-ning, où se fait aussi le commerce de toutes les tribus éleuthes du Koko-noor avec les Chinois. Le dzassak, ou la diète du pays du Koko-noor, se compose de 3 princes qui ont le titre de vang ou de rois, de 2 beïlé, 2 beïssé, 4 koung ou comtes, et 18 taidzi ou nobles de la première classe. Chacun de ces chefs a une des bannières sous son commandement. Les Khochot et les autres tribus de la même origine, qui occupent le pays du Koko-noor, habitent sous des tentes de feutre, et mènent une vie nomade. Ils sèment très-peu de blé; leurs troupeaux leur fournissent la viande, qui est leur nourriture principale; le lait leur sert de boisson; la laine et les peaux tannées leur donnent de bons vêtemens. Habitués au froid, ils ne craignent point les intempéries des saisons; ils sont braves et intrépides. Les crimes sont très-rares parmi eux; leurs peines sont d'ailleurs très-rigoureuses; les amendes se paient en bétail.

Les Dzoûngar soumirent vers le commencement du XVIIIe siècle, les autres tribus éleuthes, principalement les Khochot, les Durbet et les Khoït, qui habitent dans le voisinage du lac Balkhach-noor, et sur les bords du Tchoui et de l'Ili. Les guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Chinois les affaiblirent, cependant leur domination dura jusqu'en 1746; à cette époque, la plupart des peuples qu'ils avaient subjugués se déclarèrent indépendans, et une partie de la nation même se soumit à la Chine.

Les Durbet habitaient au commencement du XVIIe siècle, au-delà des monts Altaï, dans la Dzoûngarie orientale. Dans les guerres que tous les Éleuthes eurent alors à soutenir contre les Mongols orientaux, les Durbet s'affaiblirent tellement, qu'ils furent forcés, en 1621, de se retirer sur les bords de l'Ichim et du Tobol supérieur. En 1673, ils se réunirent, au nombre de

,000 tentes au khan des Torgoout, qui campait sur l'Oural, et reconnurent la suprématie de la Russie. Cependant, mécontens de cette dernière puissance, ils passèrent le Don, après la mort du khan Ayouka; craignant alors qu'ils n'eussent l'intention de se mettre sous la protection du khan de la Crimée, la Russie les fit revenir sur le Volga, chez les Torgoout, qui étaient restés fidèles.

Il paraît que ces derniers se sont réunis en nation plus tard que les autres branches de la nation éleuthe; ils habitaient autrefois dans la partie occidentale de la Dzoûngarie, et se reconnaissaient déjà en 1616 sujets de la Russie. Leur campement principal était alors sur l'Emba, et s'étendait jusqu'à l'Oural ou Iaïk. Ils le passèrent en 1662; ils comptaient à cette époque 50,000 tentes. Depuis ce temps, ils furent appelés Éleuthes de la horde du Volga ou torgoout. Cette horde, réunie à celle des Durbet, campa jusqu'en 1770 dans la steppe entre le Don et le Volga; elle y fut rejointe par plusieurs tribus éleuthes, venues de l'Asie centrale pour se soustraire à la domination chinoise. Au commencement du siècle dernier, leur khan Ayouka se rendit fameux par sa puissance, et se fit craindre de tous ses voisins. Depuis, les Éleuthes ne cessèrent de commettre des brigandages, et de faire des incursions dans les provinces russes limitrophes des steppes où ils campaient; tantôt réprimés, tantôt impunis, ils restèrent dans cet état jusqu'au règne du fameux Dondouk Ombo, petit-fils d'Ayouka-khan. Cependant ils ne cessèrent jamais de se reconnaître vassaux de la Russie; à chaque changement de khan, ils demandaient la confirmation de cette puissance, qui souvent ne accordait pas, et leur donnait un prince de son choix. Le gouvernement russe ne cessait de son côté de prendre toutes les mesures propres à réprimer leur brigandage, par l'agrandissement du sarga, ou conseil du khan, auquel il fit assister tous les princes inférieurs des Éleuthes: ce fut ainsi qu'il parvint à affaiblir considérablement le pouvoir du khan, et à le réduire à n'être que président de cette espèce de diète. Malgré mécontentement de toutes les tribus éleuthes contre les Russes, elles les aidèrent encore en 1769 dans leur guerre contre les Turcs; mais l'insolence et la rapacité des employés russes, qui se trouvaient dans la horde, déterminèrent l'année suivante le vice-khan Oubachi, régent pour les enfans en bas-âge de Dondouk Ombo, de méditer avec ses Torgoout une émigration vers le territoire chinois. Ce fut le 5 janvier 1771, que les Torgoout, forts de plus de 55,000 tentes, se soulevèrent. Après avoir pillé tout ce qu'ils trouvèrent sur leur passage, ils traversèrent la steppe des Kirghiz, et arrivèrent en Dzoûngarie, après avoir perdu beaucoup de monde, par la faim et la misère, et par les attaques des Kirghiz. L'empereur Khian-loung les reçut avec bonté, mais les fit disséminer dans ses provinces occidentales, et céda à leurs princes le canton de Khobok-sari, à l'E. de Tchougoutchak, pour y établir leur campement. Les Cosaques de l'Oural, qu'on avait envoyés après les Torgoout fugitifs, en ramenèrent quelques milliers; les Durbet n'avaient pas pris part à l'émigration; ces deux tribus éleuthes réunies comptent environ 14,700 tentes, et campent encore entre le Don et le Volga.

Le mot *Elout* signifie *rancuneux, ennemis*: il a été donné à ce peuple par les Mongols, parce qu'il s'est séparé d'eux. On l'appelle ordinairement *Kalmuk* ou plutôt *Khalimak*: c'est la dénomination par laquelle les tribus turques désignent les Éleuthes, qui eux-mêmes se donnent le nom de *Oïrad* ou *Mongol-Oïrad*. Ils sont généralement de taille moyenne, et maigres. La couleur rembrunie des hommes provient en grande partie de ce qu'en été ils vont tout nus jusqu'à l'âge de puberté, et de l'habitude qu'ils ont de rester pendant les grandes chaleurs des heures entières dans les rivières, tant pour se baigner que pour faire rafraîchir leurs chevaux. Les femmes, au contraire, qui ne s'exposent pas au soleil, sont aussi blanches que les Européennes. Les Éleuthes ont les cheveux noirs, la figure plate, les yeux étroits, et les angles des yeux beaucoup moins saillans que ceux des Européens; leurs lèvres sont épaisses, et leur nez est petit, large et applati. Ils aiment à se réunir, et exercent volontiers l'hospitalité; leur caractère est gai et ouvert, mais ils sont aussi paresseux, sales et rusés. En été leurs ïourtes ou tentes sont ouvertes sur les côtés; en hiver ils les couvrent de morceaux de feutre et de nattes. Au milieu on voit un grand trépied en fonte, sous lequel ils conservent

toujours du feu, et où ils placent les chaudrons de fer dans lesquels ils font cuire leurs alimens. Une ouverture au haut de la tente sert d'issue à la fumée. Les femmes seules travaillent; les hommes ne s'occupent que de la réparation et de la confection des ïourtes : le reste de leur temps se passe près des troupeaux, à la chasse, dans l'oisiveté, en festins, et à fumer du tabac. Les troupeaux nombreux des Éleuthes leur fournissent abondamment en été le lait, qui est leur nourriture principale; préférant le lait de jument à tout autre, ils élèvent plus de chevaux que de bêtes à cornes. Ce lait leur sert en été de boisson ordinaire, et ils en font l'eau-de-vie connue sous le nom de *kumis;* en hiver ils se contentent du lait de vache. Celui des brebis ne leur sert que pour faire du fromage et du beurre. La viande ne leur manque pas en été: ils se la procurent par la chasse; ils mangent aussi le bétail crevé; la chair de tous les animaux leur convient, excepté celle du loup qu'ils ont en horreur; ils sèchent le poisson pour le conserver pendant l'hiver. Le pain et le millet ne leur plaisent pas beaucoup.

La principale richesse des Éleuthes consiste en troupeaux, dont les plus nombreux sont ceux de chevaux et de moutons. Il y a des individus qui possèdent jusqu'à 1,000 chevaux, et d'autre bétail en proportion. Leurs moutons ont des queues grasses; ils ont des chameaux et des dromadaires qu'ils conduisent souvent à Orenbourg, pour les échanger contre des marchandises que les Boukhars y apportent. Le chameau leur est très-utile dans leurs migrations, car ils le chargent de leurs ïourtes, de leurs hardes et ustensiles; les livres de religion, les idoles et les instrumens du culte religieux ne sont portés que par les chameaux blancs.

Les armes des Éleuthes sont la lance, l'arc et la flèche; chaque homme bien armé a sa cotte de maille. Ils forgent eux-mêmes tout ce dont ils ont besoin; il y a aussi des orfèvres parmi eux. Les femmes excellent dans l'art de préparer les peaux d'agneaux et de moutons, qu'on vend en grand nombre en Russie, et qui y sont connues sous le nom de peaux d'Astrakhan. Ils en font des pelisses qui valent de 30 à 300 francs; souvent elles sont cousues avec des fils faits de nerfs de chevaux et de bœufs, qui surpassent en solidité toutes les autres espèces de fils.

Les Éleuthes russes sont actuellement gouvernés par plusieurs petits princes héréditaires, qui prennent le titre de *noïon*, et n'obéissent que bien faiblement au khan de la nation. Les nobles et les princes sont nommés *os blancs,* et le peuple *os noirs;* ce dernier a beaucoup de respect et une aveugle soumission pour les premiers. Chaque tribu qui se trouve sous la domination d'un noïon est appelée *oulous*, et se divise en troupes moins considérables, qu'on nomme *aïmak*, et qui sont gouvernés par des *dzaissang* ou nobles; un aïmak se subdivise ordinairement en *khatoun* de dix à douze ïourtes, qui ont des inspecteurs soumis aux dzaissangs et aux noïons. Ces derniers ont le droit d'infliger des punitions à leurs sujets; cependant ils ne peuvent le faire arbitrairement, car les Éleuthes ont un code de lois, écrites en langue mongole.

Les Éleuthes sont sectateurs zélés de la religion lamaïque. Ils adorent plusieurs divinités ou bourkhan, et principalement le fondateur de la croyance bouddhique, qu'ils appellent Chakiya-mouni ou Djaktcha-mouni; une autre divinité très-révérée chez eux est Abida-bourkhan. Ils croient à la métempsycose et aux récompenses et peines après la mort. Le chef du clergé est le dalaï-lama, qui réside au Tibet. Les *tsordji* sont une espèce d'évêque, qui portent des habits rouge ou jaune, suivant la secte à laquelle ils appartiennent. Les Ghelloung vivent dispersés parmi le peuple; ils instruisent leurs disciples dans la langue tibétaine, dans laquelle sont écrits les originaux de leurs livres religieux, et leur enseignent la manière d'accomplir les cérémonies du culte extérieur. Les diacres, ou les aides des ghelloung, s'appellent Gadzul. Les Éleuthes célèbrent trois jours de fête par mois, et trois fêtes principales par an, qui tombent à la nouvelle lune des mois d'avril, juin et décembre. Ils ont aussi des chamans, espèce d'enchanteurs, qui sont généralement détestés par les lamaïtes fervens, et qui pour cette raison n'osent pas faire leur métier en public. La religion ne défend pas positivement la polygamie; il est cependant rare de trouver parmi les Éleuthes russes des individus qui aient plus d'une femme. Il n'est pas permis de brûler les morts, s'ils

n'ont pas appartenu à la première classe de la noblesse ou si une vie sainte et contemplative ne les a pas rendus dignes d'un pareil honneur.

Comme la plupart des peuples nomades de l'Asie, les Éleuthes russes ont en hiver d'autres campemens que ceux de l'été : les premiers s'étendent entre le Sal supérieur et la Sarpa, dans le gouvernement d'Astrakhan, jusqu'au-delà de Tsaritsyn et le Volga dans celui de Saratov; les campemens d'été se trouvent dans la province du Caucase et dans le gouvernement d'Astrakhan, sur les bords du Manytch et de la Kouma. En 1806, les différentes tribus des Éleuthes russes possédaient 231,106 chevaux, 57,463 chameaux, 157,562 bœufs, et 734,254 moutons. 1,707 ïourtes furent alors occupées par les prêtres, 1,767 par des veuves et orphelins, et 11,176 par des familles fournissant des hommes pour la guerre. Ce sont les habitans de Tsaritsyn et de Tchernoyarsk sur le Volga, qui font presque exclusivement le commerce avec eux. Les Éleuthes leur vendent des chevaux, des bœufs et des moutons; on estime à plus de 1,200,000 francs l'argent qu'ils en retirent par an. Leurs feutres et leurs pelisses en peau de mouton ont beaucoup de réputation, et se vendent avec avantage dans l'intérieur de la Russie. Kl.

ELFDAL ou ELFWEDAL, village de Suède, préfecture de Stora-Kopparberg, distr. d'Ofvan-Siljan, à 26 l. N. O. de Falun, sur la rive gauche du Dal. Il y a dans les environs des usines à fer et une carrière de porphyre.

ELFKARLEBY, village de Suède, préfecture et à 18 l. 3/4 N. d'Upsal, distr. d'Orbyhus, près de l'embouchure du Dal dans le golfe de Botnie. Lat. N. 60° 34'. Long. E. 35° 2'. La pêche y est très-active. Il y a 1 fabrique d'acier et 2 clouteries. Il s'y tient tous les ans une foire très-considérable de chevaux et bestiaux, où se rendent tous les marchands de la préfecture de Stora-Kopparberg.

ELFSBORG, préfecture de Suède, formée d'une partie de l'anc. prov. de Wester-Götland, et située entre 57° 8' et 59° 19' de lat. N., et entre 9° 20' et 11° 29' de long. E., bornée au N. par la préfecture de Carlstad, à l'E. par le lac Wener et par la préfecture de Skaraborg, au S. E. par celle de Iœnkœping, au S. O. par celle de Halmstad, et à l'O. par celle de Gœteborg et Bohus, dont la Gœta la sépare en grande partie. Sa longueur du N. au S. est de 54 l., sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 24 l., et sa superficie de 680 l. Les montagnes qui la couvrent en grande partie, sont des ramifications de la chaîne Scandinave, et paraissent moins arides que celles des frontières de la Norvège; au N. s'élève le Hunneberg, séparé du Halleberg par une large vallée. La Gœta, qui sort du lac Wener, divise cette préfecture en 2 parties, l'une au N., l'autre au S.: le Wiske et l'Atran l'arrosent au S.; il y a plusieurs autres rivières peu importantes. L'intérieur de cette préfecture est parsemé d'un grand nombre de lacs, dont les plus remarquables sont le Miœren et l'Anten. Il y a aussi plusieurs sources minérales. Le sol de la partie sept. est pierreux et aride, celui de la partie mérid. est léger et recouvert d'une terre noire et fertile; il produit des grains au-delà de la consommation, de l'avoine, des légumes, des fruits, et beaucoup de bois, qui est la principale richesse du pays. L'éducation du bétail est très-lucrative. Les rivières abondent en saumons et en truites. Il y a des mines de fer et de cuivre, et des carrières d'ardoises et de pierre à bâtir. L'exploitation des mines et des carrières, la fabrication de la toile, qui est très-estimée dans toute la Suède, et la filature du lin, sont les principales branches d'industrie. Les exportations consistent en blé, bétail, toile, fers bruts et fabriqués.

Cette préfecture, dont le chef-lieu est Wenersborg, se divise en 18 districts ou hærads: Ale, As, Ballebygd, Biarke, Flundre, Gæsene, Kind, Kulling, Mark, Nordals, Redwag, Sundals, Tossbo, Wættle, Walbo, Wane, Wedbo, et Weden., 157,271 hab.

ELFSBORG, forteresse de Suède, préfecture de Gœteborg et Bohus, distr. d'Askim, à 1 l. 3/4 O. de Gœteborg, sur une île, à l'embouchure de la Gœta. Elle a été bâtie en 1646.

ELFWEDAL, village de Suède. *Voy.* Elfdal.

ELGERSBURG, village du duché de Saxe-Cobourg, princip. et à 7 l. S. S. E. de Gotha, et à 3 l. E. N. E. de Zella; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale enclavée dans le baill. de Schwarzwald. Il y a 1 château, et des fabriques de noir de fumée, de

dans l'Anatolie, sandjak de Mentechéh, sur la rivière de son nom, à 5 l. S. de Macri, et à 67 l. S. E. de Smyrne.

EL. Tous les noms qui, commençant par ce monosyllabe, ne se trouvent pas ici, doivent être cherchés au nom qui le suit.

ELAGADA ou ELGONDA, chaîne de montagnes de l'Hindoustan anglais, qui s'étend depuis le Gondegam jusqu'au Pennar, et forme, en se dirigeant du N. au S., la prov. de Karnatic et celle de Balaghat. Sa longueur est d'environ 40 l. De son versant oriental descendent une infinité de rivières tributaires du golfe du Bengale.

ELALA, pays de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Suse. Il contient environ 25,000 hab.

ELALIA, amas considérable de ruines, sur la côte de Barbarie, roy. et à 42 l. S. S. E. de Tunis, et à 7 l. N. O. du cap Vada. Shaw prétend que ce sont les ruines d'*Acola* ou *Acilia*. On y remarque un grand nombre de citernes.

ELANUGGE, ville d'Abyssinie, pays et à 9 l. O.^r d'Horror, et à 45 l. E. d'Ankober.

ELATEA, CYTHERON, mont de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Négrepont, à 9 l. N. O. d'Athènes, au S. de la plaine de Platée.

ELBAKAN, village de Perse, prov. d'Aderbaïdjan, distr. de Khoï, à 2 l. 1/2 de Selmas. On dit qu'il est environné de ruines remarquables.

EL-BASSAN ou ALBASSAN, ville de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie; chef-lieu de sandjak, dans une plaine fertile, sur la petite rivière de son nom, qui se jette dans le Scombi, à 10 l. N. de Bérat, et à 23 l. S. S. E. de Scutari. Lat. N. 41° 11'. Long. E. 17° 37'. Résidence d'un évêque grec. Elle est ceinte d'un mur, et défendue par un vieux château habité par le gouverneur du sandjak. On y fabrique des ouvrages en fer et en cuivre qui sont estimés. Il s'y tient plusieurs foires par an. 3,000 hab.

Le sandjak d'El-bassan, dont la longueur de l'E. à l'O. est de 10 l. et la plus grande largeur du N. au S. d'environ 8 l., est traversé de l'E. à l'O. par le Scombi, et est en général montagneux; dans l'intérieur s'étend la fertile plaine d'El-bassan, où l'on cultive beaucoup de riz et d'oliviers.

ELBE, ALBIS, fleuve d'Allemagne, qui prend naissance sur le versant S. O. des Riesen-gebirge, vers les frontières de la Bohême et de la Silésie prussienne, à 4 l. S. O. d'Hirschberg, et à 14 l. 1/2 N. de Neu-Bischow, par 50° 46' de lat. N. et 13° 15' de long. E., à 4,260 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il roule d'abord ses eaux avec rapidité, au milieu de rochers granitiques, en formant plusieurs cascades, jusqu'à Hohenelbe où il devient plus tranquille. A Pardubicz, il quitte la direction S. qu'il a suivie jusque là, et coule à l'O. jusqu'à Kolin, d'où il se porte désormais vers le N. O. Après avoir arrosé le N. de la Bohême, comprise presque tout entière dans le bassin de ce fleuve, l'Elbe franchit le passage que laissent entre elles les chaînes du Lausitzer-gebirge et de l'Erz-gebirge, passage étroit qui, peut-être, n'a pas toujours existé; il traverse le royaume de Saxe, entre dans les États-Prussiens, baigne la partie orientale de la prov. de Saxe, coule l'espace de plusieurs lieues sur la limite de cette prov. et de celle de Brandebourg, sépare ensuite le roy. de Hanovre du Mecklenbourg, du Danemark et du territoire de Hambourg, et se jette dans la mer du Nord, à Cuxhaven, à 20 l. au-dessous de Hambourg, après un cours d'environ 200 l., dans une direction générale du S. E. au N. O.

Après le Danube et le Rhin, l'Elbe est le plus grand fleuve de l'Allemagne. Son bassin a 160 l. de longueur, et 63 l. dans sa plus grande largeur. Il est limité au S. E. par les monts Moraves; au S. O., par le Böhmer-wald; à l'O., par le Thüringer-wald, le Harz-gebirge et un dos de pays qui court à travers le N. du Hanovre; à l'E., par les Sudètes, les Riesen-gebirge, et un dos de pays tracé au milieu des plaines du Brandebourg, du Mecklenbourg et du Holstein.

Les affluens de l'Elbe sont nombreux, surtout dans la partie supérieure. On remarque, à droite, l'Iser, la Polzen, l'Elster Noir, le Havel, grossi de la Sprée, et l'Elde; à gauche, l'Adler, la Moldau, augmentée du Beraun et de la Sazawa, l'Eger, la Mulde, et la Saale, qui reçoit l'Unstrut et l'Elster.

Quelques canaux mettent le bassin de ce fleuve en communication avec ceux des fleuves voisins: tels sont le canal de Finow, qui réunit le Havel à l'Oder; le canal de Friedrich-Wilhelm, qui joint la Sprée au

même fleuve, et le canal de Steknitz, qui, partant de Lauenbourg, va s'unir à la Trave, près de Lübeck. On a projeté en 1824 un autre canal, destiné à mettre en rapport le Danube et la Moldau.

L'Elbe baigne Königgratz et Leitmeritz, dans la Bohême; Pirna, Dresde, Meissen, dans le roy. de Saxe; Mühlberg, Torgau, Wittenberg, Magdebourg, dans les États-Prussiens; Boizenburg, dans le Mecklenbourg; Lauenbourg, Altona et Glückstadt, dans le Danemark; enfin Hambourg, ville libre et principal entrepôt du commerce de l'Allemagne septentrionale.

La largeur de ce fleuve est dans quelques endroits très-considérable; elle est d'1 l. 1/4 à Hambourg, où il forme plusieurs îles; à Cuxhaven, elle est de 4 l. Sa profondeur est telle sur ce point, qu'au moyen de la marée il porte des navires de grande dimension jusqu'à Hambourg. Sa plus grande rapidité dans son cours supérieur, est de 3 pieds par seconde, et de 2 pieds dans son cours inférieur. Ce fleuve nourrit une infinité d'excellens poissons. On trouve quelquefois sur ses bords des opales et des cornalines. Considéré sous le rapport du commerce, il se divise en trois parties. Le haut Elbe, qui s'étend depuis Melnick en Bohême, jusqu'à Mühlberg, la majeure partie sur le territoire du royaume de Saxe; c'est dans cette partie qu'il devient navigable depuis sa jonction avec la Moldau. Le moyen Elbe commence à Mühlberg, et va jusqu'à Wittenberg, principalement à travers le territoire prussien, et en partie dans celui d'Anhalt; le bas Elbe prend depuis Wittenberg jusqu'à son embouchure, en passant par le Hanovre, le Mecklenbourg et le Danemark. Ce fleuve sert à transporter des denrées coloniales, du bois de teinture et autres marchandises. La navigation en est difficile jusqu'à Hambourg, à cause des nombreux bancs de sable qui obstruent son cours, et des coups de vent qu'on y éprouve. Le vent d'E. augmente le volume de ses eaux, et cause des inondations; celui de l'O. précipite ses eaux vers la mer, et prive les canaux qui en dérivent de la portion qui leur est nécessaire. Depuis l'acte de navigation mis en vigueur au 1er janvier 1822, la navigation sur l'Elbe a été déclarée libre par les puissances intéressées; les 35 places de douane ont été réduites à 14, et les droits diminués.

ELBE, Ilva, île de la Méditerranée, sur la côte du grand-duché de Toscane et de la prov. de Pise, dont elle dépend, et vis-à-vis de Piombino, dont elle n'est séparée que par le canal de ce nom, d'environ 2 l. de large. Elle a 6 l. de longueur, et 2 l. 1/4 dans sa moyenne largeur, c'est-à-dire du cap di Fonza au cap d'Infola. Sa superficie est d'environ 20 l., et sa pop. de 13,700 hab. Cette île est couverte de montagnes : la plus élevée a 500 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle n'est arrosée que par de petits cours d'eau; mais il y a de bonne eau de source. Le climat y est doux et sain. Les principales productions sont le blé, le maïs, le vin, l'huile, et les fruits; il n'y a pas de bois. Les pâturages sont assez abondans, mais on n'y élève que des chevaux, des mulets, et des chèvres, et si peu d'autres bestiaux, qu'on est obligé de s'approvisionner au-dehors de viande de boucherie. Les côtes offrent une abondante pêche de thons et de sardines. Il y a des mines de fer très-riches, dont le minerai est exporté à Naples, en Toscane, et en Corse; il y a aussi une mine d'aimant, des carrières de marbre et de granit, et des salines très-productives. L'île d'Elbe a deux ports, celui de Porto-Ferrajo, qui en est la capitale, et celui de Porto-Longone. On évalue ses revenus à 650,000 francs.

Cette île, nommée anciennement *Œthalia*, et plus tard *Ilva* ou *Ilva*, fut fréquentée par les Romains pour ses riches mines de fer. Dans la suite elle appartint aux souverains des Deux-Siciles, et fit partie de la principauté de Piombino. Enfin, après avoir changé plusieurs fois de maîtres, elle appartenait à la France, lorsqu'en 1814, elle fut donnée en toute souveraineté à Napoléon, qui y résida depuis mai 1814 jusqu'au 26 février 1815, époque à laquelle il la quitta pour rentrer en France. En 1815, elle fut accordée à la Toscane.

ELBE-KOSTELETZ, ville de Bohême, cercle de Kaurzim, à 4 l. 1/4 N. E. de Prague, sur la rive gauche de l'Elbe. 900 hab.

ELBEN, village de la Hesse-Électorale, prov. de Basse-Hesse, cercle et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Fritzlar, et à 5 l. 1/2 O. S. O. de Cassel, sur la rive gauche de la Petite Elbe. Il y a un château, et la plus grande

dans l'Anatolie, sandjak de Mentechéh, sur la rivière de son nom, à 5 l. S. de Macri, et à 67 l. S. E. de Smyrne.

EL. Tous les noms qui, commençant par ce monosyllabe, ne se trouvent pas ici, doivent être cherchés au nom qui le suit.

ELAGADA ou ELGONDA, chaîne de montagnes de l'Hindoustan anglais, qui s'étend depuis le Gondegam jusqu'au Pennar, et forme, en se dirigeant du N. au S., la prov. de Karnatic et celle de Balaghat. Sa longueur est d'environ 40 l. De son versant oriental descendent une infinité de rivières tributaires du golfe du Bengale.

ELALA, pays de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Suse. Il contient environ 25,000 hab.

ELALIA, amas considérable de ruines, sur la côte de Barbarie, roy. et à 42 l. S. S. E. de Tunis, et à 7 l. N. O. du cap Vada. Shaw prétend que ce sont les ruines d'*Acola* ou *Acilia*. On y remarque un grand nombre de citernes.

ELANUGGE, ville d'Abyssinie, pays et à 9 l. O.r d'Horror, et à 45 l. E. d'Ankober.

ELATEA, Cythæron, mont de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Négrepont, à 9 l. N. O. d'Athènes, au S. de la plaine de Platée.

ELBAKAN, village de Perse, prov. d'Aderbaïdjan, distr. de Khoï, à 2 l. 1/2 de Selmas. On dit qu'il est environné de ruines remarquables.

EL-BASSAN ou ALBASSAN, ville de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie; chef-lieu de sandjak, dans une plaine fertile, sur la petite rivière de son nom, qui se jette dans le Scombi, à 10 l. N. de Bérat, et à 23 l. S. S. E. de Scutari. Lat. N. 41° 11'. Long. E. 17° 37'. Résidence d'un évêque grec. Elle est ceinte d'un mur, et défendue par un vieux château habité par le gouverneur du sandjak. On y fabrique des ouvrages en fer et en cuivre qui sont estimés. Il s'y tient plusieurs foires par an. 3,000 hab.

Le sandjak d'El-bassan, dont la longueur de l'E. à l'O. est de 10 l. et la plus grande largeur du N. au S. d'environ 8 l., est traversé de l'E. à l'O. par le Scombi, et est en général montagneux; dans l'intérieur s'étend la fertile plaine d'El-bassan, où l'on cultive beaucoup de riz et d'oliviers.

ELBE, Albis, fleuve d'Allemagne, qui prend naissance sur le versant S. O. des Riesen-gebirge, vers les frontières de la Bohême et de la Silésie prussienne, à 4 l. S. O. d'Hirschberg, et à 14 l. 1/2 N. de Neu-Bischow, par 50° 46' de lat. N. et 13° 15' de long. E., à 4,260 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il roule d'abord ses eaux avec rapidité, au milieu de rochers granitiques, en formant plusieurs cascades, jusqu'à Hohenelbe où il devient plus tranquille. A Pardubicz, il quitte la direction S. qu'il a suivie jusque là, et coule à l'O. jusqu'à Kolin, d'où il se porte désormais vers le N. O. Après avoir arrosé le N. de la Bohême, comprise presque tout entière dans le bassin de ce fleuve, l'Elbe franchit le passage que laissent entre elles les chaînes du Lausitzer-gebirge et de l'Erz-gebirge, passage étroit qui, peut-être, n'a pas toujours existé; il traverse le royaume de Saxe, entre dans les États-Prussiens, baigne la partie orientale de la prov. de Saxe, coule l'espace de plusieurs lieues sur la limite de cette prov. et de celle de Brandebourg, sépare ensuite le roy. de Hanovre du Mecklenbourg, du Danemark et du territoire de Hambourg, et se jette dans la mer du Nord, à Cuxhaven, à 20 l. au-dessous de Hambourg, après un cours d'environ 200 l., dans une direction générale du S. E. au N. O.

Après le Danube et le Rhin, l'Elbe est le plus grand fleuve de l'Allemagne. Son bassin a 160 l. de longueur, et 63 l. dans sa plus grande largeur. Il est limité au S. E. par les monts Moraves; au S. O., par le Böhmerwald; à l'O., par le Thüringer-wald, le Harz-gebirge et un dos de pays qui court à travers le N. du Hanovre; à l'E., par les Sudètes, les Riesen-gebirge, et un dos de pays tracé au milieu des plaines du Brandebourg, du Mecklenbourg et du Holstein.

Les affluens de l'Elbe sont nombreux, surtout dans la partie supérieure. On remarque, à droite, l'Iser, la Polzen, l'Elster Noir, le Havel, grossi de la Sprée, et l'Elde; à gauche, l'Adler, la Moldau, augmentée du Beraun et de la Sazawa, l'Eger, la Mulde, et la Saale, qui reçoit l'Unstrut et l'Elster.

Quelques canaux mettent le bassin de ce fleuve en communication avec ceux des fleuves voisins: tels sont le canal de Finow, qui réunit le Havel à l'Oder; le canal de Friedrich-Wilhelm, qui joint la Sprée au

même fleuve, et le canal de Steknitz, qui, partant de Lauenbourg, va s'unir à la Trave, près de Lübeck. On a projeté en 1824 un autre canal, destiné à mettre en rapport le Danube et la Moldau.

L'Elbe baigne Königgratz et Leitmeritz, dans la Bohême; Pirna, Dresde, Meissen, dans le roy. de Saxe; Mühlberg, Torgau, Wittenberg, Magdebourg, dans les États-Prussiens; Boizenburg, dans le Mecklenbourg; Lauenbourg, Altona et Glückstadt, dans le Danemark; enfin Hambourg, ville libre et principal entrepôt du commerce de l'Allemagne septentrionale.

La largeur de ce fleuve est dans quelques endroits très-considérable; elle est d'1 l. 1/4 à Hambourg, où il forme plusieurs îles; à Cuxhaven, elle est de 4 l. Sa profondeur est telle sur ce point, qu'au moyen de la marée il porte des navires de grande dimension jusqu'à Hambourg. Sa plus grande rapidité dans son cours supérieur est de 3 pieds par seconde, et de 2 pieds dans son cours inférieur. Ce fleuve nourrit une infinité d'excellens poissons. On trouve quelquefois sur ses bords des opales et des cornalines. Considéré sous le rapport du commerce, il se divise en trois parties. Le haut Elbe, qui s'étend depuis Melnick en Bohême, jusqu'à Mühlberg, la majeure partie sur le territoire du royaume de Saxe; c'est dans cette partie qu'il devient navigable depuis sa jonction avec la Moldau. Le moyen Elbe commence à Mühlberg, et va jusqu'à Wittenberg, principalement à travers le territoire prussien, et en partie dans celui d'Anhalt; le bas Elbe prend depuis Wittenberg jusqu'à son embouchure, en passant par le Hanovre, le Mecklenbourg et le Danemark. Ce fleuve sert à transporter des denrées coloniales, du bois de teinture et autres marchandises. La navigation en est difficile jusqu'à Hambourg, à cause des nombreux bancs de sable qui obstruent son cours, et des coups de vent qu'on y éprouve. Le vent d'E. augmente le volume de ses eaux, et cause des inondations; celui de l'O. précipite ses eaux vers la mer, et prive les canaux qui en dérivent de la portion qui leur est nécessaire. Depuis l'acte de navigation mis en vigueur au 1er janvier 1822, la navigation sur l'Elbe a été déclarée libre par les puissances intéressées; les 35 places de douane ont été réduites à 14, et les droits diminués.

ELBE, ILVA, île de la Méditerranée, sur la côte du grand-duché de Toscane et de la prov. de Pise, dont elle dépend, et vis-à-vis de Piombino, dont elle n'est séparée que par le canal de ce nom, d'environ 2 l. de large. Elle a 6 l. de longueur, et 2 l. 1/4 dans sa moyenne largeur, c'est-à-dire du cap di Fonza au cap d'Infola. Sa superficie est d'environ 20 l., et sa pop. de 13,700 hab. Cette île est couverte de montagnes: la plus élevée a 500 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle n'est arrosée que par de petits cours d'eau; mais il y a de bonne eau de source. Le climat y est doux et sain. Les principales productions sont le blé, le maïs, le vin, l'huile, et les fruits; il n'y a pas de bois. Les pâturages sont assez abondans, mais on n'y élève que des chevaux, des mulets, et des chèvres, et si peu d'autres bestiaux, qu'on est obligé de s'approvisionner au-dehors de viande de boucherie. Les côtes offrent une abondante pêche de thons et de sardines. Il y a des mines de fer très-riches, dont le minerai est exporté à Naples, en Toscane, et en Corse; il y a aussi une mine d'aimant, des carrières de marbre et de granit, et des salines très-productives. L'île d'Elbe a deux ports, celui de Porto-Ferrajo, qui en est la capitale, et celui de Porto-Longone. On évalue ses revenus à 650,000 francs.

Cette île, nommée anciennement *Œthalia*, et plus tard *Iloa* ou *Ilva*, fut fréquentée par les Romains pour ses riches mines de fer. Dans la suite elle appartint aux souverains des Deux-Siciles, et fit partie de la principauté de Piombino. Enfin, après avoir changé plusieurs fois de maîtres, elle appartenait à la France, lorsqu'en 1814, elle fut donnée en toute souveraineté à Napoléon, qui y résida depuis mai 1814 jusqu'au 26 février 1815, époque à laquelle il la quitta pour rentrer en France. En 1815, elle fut accordée à la Toscane.

ELBE-KOSTELETZ, ville de Bohême, cercle de Kaurrzim, à 4 l. 1/4 N. E. de Prague, sur la rive gauche de l'Elbe. 900 hab.

ELBEN, village de la Hesse-Électorale, prov. de Basse-Hesse, cercle et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Fritzlar, et à 5 l. 1/2 O. S. O. de Cassel, sur la rive gauche de la Petite Elbe. Il y a un château, et la plus grande

potasse, et de poix résine. On y fait aussi des ouvrages en bois, et des tuyaux en terre pour la conduite des eaux. 502 hab. On exploite dans les environs 1 carrière de pierre brune et 1 mine de houille.

La juridiction patrimoniale contient 5 villages et 2,047 hab.

ELGG, bourg de Suisse, cant. et à 6 l. E. N. E. de Zurich, baill. de Winterthur, sur l'Eulach, dans une contrée agréable et fertile. Il a un ancien château nouvellement réparé. 2,200 hab. Il y a dans les environs 1 verrerie et 1 mine considérable de houille.

ELGIN, MURRAY ou MORAY, comté d'Écosse, borné au N. par le golfe de Murray, à l'E. par le comté de Banff, au S. par celui d'Inverness, qui, avec le comté de Nairn, le limite aussi à l'O. Il se compose de deux parties distinctes, séparées l'une de l'autre par une enclave du comté d'Inverness. La partie septentrionale a 8 l. de longueur et 7 l. de largeur; la partie méridionale a une longueur de 7 l. sur une largeur moyenne de 5 l.; la superficie totale est estimée à 74 l. Le Spey, la Lossie et le Findhorn, tributaires du golfe de Murray, sont les principales rivières; le Spynie est le lac le plus remarquable. Le lac Findhorn et les baies de Burg-head et de Spey sont les enfoncemens les plus considérables que présente la côte, et le port de Findhorn est le principal.

La partie septentrionale de ce comté est agréablement variée de plaines et de collines en partie cultivées et en parties boisées. La mer à différentes époques y a causé de grands ravages, en formant sur les côtes des dunes considérables, dont les sables en s'étendant graduellement ont ruiné plusieurs paroisses, changé le cours du Findhorn, et nécessité l'abandon de la ville d'Elgin, qui a été rétablie à environ 1 l. plus au N. La partie méridionale est montagneuse, mais entrecoupées de vallées bien arrosées par des ruisseaux affluens des trois rivières principales. Elle est en grande partie couverte de vastes forêts de sapins. On évalue à environ un tiers de la superficie le terrain cultivé dans ce comté. Il y a des ardoises, des pierres de taille, des pierresà chaux, et plusieurs sources minérales.

Le comté d'Elgin se divise en 4 presbytères : Aberlour, Abernethy, Elgin, et Forres. 31,162 hab. Elgin en est le chef-lieu.

ELGIN, ville d'Écosse, chef-lieu de comté et siége de presbytère, à 12 l. 1/2 E. N. E. d'Inverness, et à 43 l. N. d'Édinbourg, dans une plaine, près de la rive droite de la Lossie, à 1 l. 1/2 de son embouchure dans la mer du Nord. Lat. N. 53° 43'. Long. O. 5° 54'. Elle est mal bâtie et n'a qu'une rue principale où sont situés l'église paroissiale, l'hôtel de ville, la cour d'assises, et la prison. Il y a quelques manufactures; on y fait peu de commerce. Elgin se réunit à Banff, Cullen, Kintore et Inverary pour envoyer un membre au parlement. 5,308 hab.

Cette ville est très-ancienne; on fait remonter son origine à l'an 927. Elle fut érigée en évêché en 1224; sa cathédrale détruite en 1300 fut rebâtie en 1414; depuis 1711 elle n'offre plus que des ruines. Dans la partie occidentale d'Elgin on voit les restes d'un château dans lequel Édouard Bruce surprit, au commencement du XIVe siècle, une garnison anglaise.

ELGOIBAR, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/4 O. S. O. de S^t. Sébastien (Guipuzcoa), sur la rive droite de la Deva. Il y a 1 église, 2 hôpitaux, et 6 usines, dans l'une desquelles on fore les canons de la fabrique royale de Palencia. On trouve près de ce bourg des sources minérales, dont 1 thermale.

ELGONDA, chaîne de montagnes de l'Hindoustan. *Voy.* ELAGADA.

ELGONDEL, *Elgundel*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 28 l. N. N. E. d'Hayder-abad; chef-lieu de distr., sur le Pounnair.

Le district d'Elgondel est borné au N. par la prov. de Beyder, à l'E. par le distr. de Ramghyr, au S. par ceux de Mollangour et de Maidock, et à l'O. par le Mandjera, qui le sépare du distr. de Kôlas. Sa longueur, de l'E. à l'O., est d'environ 32 l., et sa largeur, du N. au S., de 15 à 20 l. Il est très-montagneux, et habité par des tribus peu civilisées.

ELGORAB, petite île du golfe Arabique, près de la côte de l'Yémen, à 18 l. N. O. de Loheïah. Lat. N. 16° 10'. Long. E. 39° 17'.

ELGOUÏ, lac de Mongolie, dans le pays des Khalkha, au pied du Grand Altaï,

95 l. N. E. de la ville du dép. de Tchin-, et à 195 l. S. O. du lac Kosogol. Il reçoit les eaux de la Saska, grossie du Teurik.

ELGUETA, bourg d'Espagne, prov. et 10 l. S. O. de St. Sébastien (Guipuzcoa), et à 2 l. 1/3 N. N. O. de Mondragon.

ELHAM, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Shepway, hundred de Loingborough, à 3 l. 1/4 S. de Cantorbery, et à 3 l. 1/4 O. N. O. de Douvres, sur la rive gauche de la Stour inférieure. C'était autrefois un endroit assez considérable; il est bien déchu. Il s'y tient 4 foires par an. 1,168 hab.

ELHENITZ, bourg de Bohême, cercle de Prachin, à 1 l. 1/2 S. de Netolitz, et à 9 l. . de Pisek. Il a 126 maisons et 2 églises catholiques.

ELIA (Sta.), bourg du roy. de Naples, prov. de Molise, distr. et à 4 l. 3/4 N. N. E. de Campobasso; chef-lieu de canton. Il s'y tient des foires, le 26 mai et le 2e dimanche de septembre. 3,120 hab.

ELIDJAH, village de la Turquie d'Asie. *Voy.* Ilidjah.

ELIE (St.), montagne de la partie sept. de l'île de Chio, dans l'Archipel. Lat. N. 38° 3′ 42″. Long. E. 23° 40′ 40″.

ELIE, bourg d'Écosse, comté de Fife, presbytère et à 3 l. 1/2 S. de St. Andrew's, sur le bord sept. du golfe de Forth. Le port est d'un accès facile, commode, et sûr. On fabrique dans ce bourg des coutils et des toiles à carreaux. 966 hab. Il y a dans les environs une vaste grotte où l'on prétend que Macduff, comte de Fife, se cacha lors de l'usurpation de Macbeth.

ELIE (St.), mont volcanique de la Russie américaine, dans le pays des Ougalakhmioutis, à 10 l. du Grand-Océan, par 60° 1′ de lat. N. et 142° 59′ de long. O. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 2,829 toises. C'est le point le plus élevé de cette vaste chaîne qui longe la côte du Grand-Océan, depuis la Columbia jusqu'à l'extrémité de la presqu'île d'Alaska. La cime de cette montagne est toujours couverte de neige, et s'aperçoit de 30 l. en mer; elle sert de point de direction aux marins.

ELIE (St.), Ocha, montagne de la Turquie d'Europe, dans la partie S. E. de l'île de Négrepont, à 16 l. S. E. de la ville de ce nom. Sur le sommet de cette montagne, situé par 38° 3′ 36″ de lat. N. et 22° 8′ 12″ de long. E., on a récemment découvert un temple grec très-ancien, qu'on croit avoir été consacré à Neptune.

ELIKALPENI, groupe de rochers, dans l'archipel des Laquedives, au S. O. de l'Hindoustan, à 30 l. de la côte de Malabar.

ELIMANÉ, ville de Sénégambie, roy. de Kaarta, résidence du roi, à 45 l. E. de Kemmou, et à 80 l. O. S. O. de Sego. Lat. N. 15° 2′ 50″. Long. O. 7° 24′ 0″. Elle se nommait autrefois Gedingouma.

ELING, village d'Angleterre, comté et à 1 l. 1/4 O. de Southampton, hundred de Redbridge, au fond de la baie de Southampton. Il y a des chantiers de construction, et de nombreux magasins pour le service de la marine. 4,300 hab.

ELIOGURTY, baronnie d'Irlande, prov. de Munster, dans la partie orient. du comté de Tipperary. Thurlesen en est le lieu principal.

ELIOT, montagne de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., près du Grand-Océan, dont elle n'est séparée que par une plage basse et marécageuse. Lat. S. 19° 30′. Long. E. 144° 35′. Elle est visible à 25 l. en mer.

ELISABETHSTADT, EBESFALVA ou ERSEBETHVAROS, ville libre royale de Transylvanie, au pays des Hongrais, comitat de Kockelbourg, marche de Zagor, sur la rive droite du Grand Kockel ou Kükülló, à 12 l. 1/2 N. E. d'Hermanstadt. Lat. N. 46° 11′ 48″. Long. E. 22° 15′ 21″. Elle est régulièrement bâtie et a 1 église arménienne, 1 réformée et 1 grecque. Les Arméniens y font un assez bon commerce en laine et en vin. Il s'y tient 4 foires par an. 4,000 hab., la plus grande partie Arméniens, les autres Hongrais et Allemands.

ELISEO (PUNTA S.), montagne de France, dép. de la Corse, arrond. et à 4 l. N. E. d'Ajaccio, sur la limite des cant. de Mezzana et d'Orcino. Lat. N. 42° 3′ 23″. Long. E. 6° 32′ 3″. Sa hauteur au-dessus de la mer est de 512 toises.

ÉLIZABETH, île du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance. *Voy.* Dassen.

ÉLIZABETH, port du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Zuureveld, sur la baie d'Algoa, à 2 l. N. O. du cap Récif, et à 7 l. S. E. d'Uttenhage. Il est protégé

par le fort Frédéric. A 1/2 l. à l'O., on voit la pyramide de lady Donkin. A 1 l. N. O. sont des lacs salans, et à 1 l. S. E. une pêcherie.

ELIZABETH, cap des États-Unis, état de Maine, comté de Cumberland, au S. O. de la baie de Casco. Lat. N. 43° 33'. Long. O. 72° 31'.

ELIZABETH, groupe d'îles de l'Atlantique sept., sur la côte des États-Unis, état de Massachusets, comté de Barnstable. Il s'étend du N. E. au S. O., au S. de la baie Buzzards, et au S. O. de la presqu'île du Cape-Cod. Elles sont au nombre de 16 environ : la principale, nommée Nashawn, a 2 l. 1/2 de longueur et 1 l. de largeur.

ELIZABETH, village des États-Unis, état de Missouri, chef-lieu du comté de Callaway, à 7 l. N. N. E. de Jefferson, et à 40 l. O. N. O. de Saint-Louis.

ELIZABETH, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté d'Alleghany, sur la rive droite de la Monongahela, à 5 l. S. de Pittsburg, et à 60 l. O. d'Harrisburg. 2,493 hab.

ELIZABETH, rivière des États-Unis, état de Virginie, comté de Norfolk, formée, près de la ville de ce nom, par la réunion de deux cours d'eau, coule au N. O., et se jette, après un cours de 4 l., dans le James-river, par la rive droite, à peu de distance de l'embouchure de ce fleuve dans la baie Chesapeak. Cette rivière a de 150 à 200 brasses de largeur et 18 pieds de profondeur dans les marées ordinaires; elle forme un excellent port capable de contenir 300 navires. Un canal alimenté par les eaux du Dismal-swamp la fait communiquer au Pasquotank, qui se jette dans l'Albemarle-sound.

ELIZABETH, baie sur la côte occid. de l'île Albemarle, une des Galapagos, dans le Grand Océan équinoxial, par 0° 39' de lat. S. et 93° 12' de long. O.

ELIZABETH (Ste.), paroisse de la Jamaïque, formant la partie S. E. du comté de Cornwall. C'est une des plus anciennes et des plus considérables de l'île. Son territoire n'est pas extrêmement favorable à la culture du sucre. Lacovia en est le lieu principal.

ELIZABETH ou S. ISABEL, île du détroit de Magellan, près de la côte de la Patagonie, par 52° 50' de lat. S. et 73° de long. O. Elle fut visitée par Bougainville, qui rapporte que ses côtes sont hautes et escarpées. L'eau y est rare; une sorte de bruyère est le seul combustible qu'on y trouve.

ELIZABETH, cap de la Russie américaine, à l'extrémité S. O. de la grande presqu'île qui s'avance à l'E. de l'entrée de Cook et à l'O. de la rade du Prince-William. Lat. N. 59° 8'. Long. O. 153° 23'. La côte, en cet endroit, est élevée et parsemée de rochers groupés autour de 2 petites îles.

ELIZABETH-CITY, petite ville des États-Unis, état de la Caroline du Nord, comté de Pasquotank, à 50 l. E. N. E. de Raleigh, sur la rive droite du Pasquotank, à 5 l. de l'embouchure de cette rivière dans l'Albemarle-sound. Il s'y fait un commerce considérable, et les navires d'un fort tonnage peuvent y arriver. Les environs sont fertiles en blé et en bois.

ELIZABETH-CITY, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Virginie, sur la baie Chesapeak, entre l'York-river et le James-river. 3,789 hab., dont 1,784 esclaves. Le chef-lieu est Hampton.

ELIZABETHTOWN, comm. du Haut-Canada, distr. de Johnstown, sur la rive gauche du St. Laurent, à 14 l. 1/2 de l'extrémité N. E. du lac Ontario. C'est une des mieux cultivées du district. Elle renferme un grand nombre de scieries et de moulins à blé. 2,000 hab.

ELIZABETH-TOWN, établissement anglais de la Terre de Diemen, comté de Buckingham, sur la rive droite du Derwent, à 4 l. 1/2 N. O. de Hobart-town. Lat. S. 42° 44'. Long. E. 144° 50'.

ELIZABETHTOWN, comm. des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Bladen, à 28 l. S. de Raleigh, sur la rive droite du Cape-Fear-river, dans un pays fertile et salubre. Il y a un grand nombre de moulins.

ELIZABETHTOWN, comm. des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté de Harden, sur le Valley-creek, à 23 l. S. O. de Frankfort. 181 hab.

ELIZABETHTOWN, ville des États-Unis, état de New-Jersey, comté d'Essex, à 5 l. O. S. O. de New-York, et à 15 l. N. E. de Trenton, dans un pays fertile, sur une petite rivière qui se jette dans le détroit d'Arthur-Kull, vis-à-vis de l'île Staten. Lat. N. 40° 39'. Long. O. 76° 27'. Elle est

dans un état florissant, et possède 3 églises pour les épiscopaux, les presbytériens et les méthodistes. Il y a quelques manufactures, et le commerce y est très-actif. Des bâtimens de 20 à 30 tonneaux peuvent y arriver; ceux d'un plus fort tonnage mouillent à la pointe d'Elizabethtown, à 3/4 de l. Un paquebot à vapeur établit une communication régulière entre cette ville et New-York. 3,515 hab.

Elizabethtown est le plus ancien établissement du New-Jersey. Le territoire en fut acheté des Indiens en 1664, et peuplé aussitôt d'émigrés de Long-Island.

ELIZABETHTOWN, comm. des États-Unis, état de New-York, chef-lieu du comté d'Essex, à 37 l. N. d'Albany, près du bord occid. du lac Champlain. Il y a un arsenal, d'abondantes mines de fer, et plusieurs forges. 889 hab.

ELIZABETHTOWN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 6 l. 1/2 N. O. de Lancaster, et à 5 l. S. E. d'Harrisburg. 1,928 hab.

ELIZABETHTOWN, comm. des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté de Carter, au confluent du Doe et de la Watouga, à 83 l. E. N. E. de Murfreesborough.

ELIZABETHTOWN, comm. des États-Unis. *Voy.* HAGERSTOWN.

ELIZONDO, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 N. de Pampelune (Navarre), et à 4 l. 1/4 de Vera, chef-lieu de la vallée de Bastan, sur la rive gauche de la Bidassoa.

ELJAS, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Estremadure), à 10 l. 1/2 N. d'Alcantara, et à 6 l. 1/2 O. N. O. de Coria.

ELK, lac de l'Amérique sept., sur la limite des États-Unis et de la Nouvelle-Bretagne, à 5 l. de la côte N. O. du lac Supérieur.

ELK, rivière de la Nouvelle-Bretagne. *Voy.* ATHABASCA.

ELK, rivière des États-Unis, formée à Elkton, dans l'état de Maryland, comté de Cecil, par la réunion du Big-Elk et du Little-Elk, qui ont l'un et l'autre leur source dans la Pensylvanie, au comté de Chester. Après un cours d'environ 7 l. au S. O., elle se jette dans la baie Chesapeak, à 2 l. S. E. de l'embouchure de la Susquehanna. L'Elk est navigable jusqu'à Elkton.

ELKARRIE, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, pays d'Hachid et Bekil, à 10 l. N. E. d'Abou-arych, et à 20 l. N. O. de Chamir.

ELKAS-DAGH, OLGASSIS, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. Elle s'élève au S. de Castamoun, et sépare le sandjak de ce nom de celui de Kianghari, en se dirigeant de l'E. à l'O.

ELKASSAREN, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, pays d'Hachid et Bekil, à 3 l. S. E. de Chamir, et à 32 l. N. O. de Sanà.

ELKERHAUSEN, village du duché de Nassau, baill. et à 2 l. S. de Weilbourg. Il a une fabrique d'aiguilles. 370 hab.

ELKHORN, rivière des États-Unis, état de Kentucky. Elle prend naissance dans le comté de Lafayette, traverse ceux de Scott et de Franklin, et se joint au Kentucky, par la rive droite, à 3 l. au-dessous de Frankfort, après un cours très-sinueux d'environ 18 l., du S. E. au N. O., dans un pays très-fertile.

ELK-HORN, rivière des États-Unis, territoire de Missouri. Elle coule d'abord de l'O. à l'E., ensuite du N. au S., et se jette, sous 41° 12' de lat. N., dans la Plate, par la rive gauche, à 10 l. au-dessus du confluent de cette dernière rivière avec le Missouri. Son cours est encore peu connu; cependant il ne paraît pas être de plus de 80 l. Cette rivière a environ 51 toises de largeur à son embouchure; les eaux en sont claires, et le fond est sablonneux.

ELK-HORN, commune des États-Unis, état de Missouri, comté de Montgomery, à 20 l. de Saint-Louis.

ELK-LICK, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Somerset, à 40 l. O. S. O. d'Harrisburg. 1,087 hab.

ELKOCH, village de la Turquie d'Asie, pach. et au N. O. de Mossoul, sur le Tigre. Il y a un couvent qui était autrefois la résidence du patriarche des nestoriens.

ELKRIDGE, comm. des États-Unis, état de Maryland, comté d'Ann-Arundel, à 3 l. S. O. de Baltimore, et à 7 l. N. O. d'Annapolis, sur la rive droite du Patapsco, qui y est navigable. Elle est renommée pour l'excellent tabac qu'on y recueille.

ELK-RIVER, rivière des États-Unis, qui a sa source aux monts Cumberland, état de Tennessee, comté de Franklin, à 16 l. S. E. de Murfreesborough; traverse les comtés de Lincoln et de Giles; entre dans l'état d'Alabama, où elle parcourt le comté de Limestone, et se joint au Tennessee, par

la rive droite, près des récifs appelés Muscle-Shoals, à 6 l. O. d'Athens, après un cours d'environ 40 l. du N. E. au S. O.

ELK-RIVER, rivière des États-Unis, état de Virginie. Elle a sa source aux monts Alleghany, comté de Randolph, par 38° 24' de lat. N. et 82° 20' de long. O., arrose le comté de Nicholas et la partie orient. de celui de Kenhawa, et se jette dans la Grande-Kenhawa, par la rive droite, à Charlestown, après un cours d'environ 40 l. de l'E. à l'O.

ELK-RUN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Columbiana, à 45 l. N. E. de Columbus. 1,356 hab.

ELKTON, village des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté de Todd, à 7 l. O. de Russellville, et à 58 l. S. O. de Frankfort.

ELKTON, ville des États-Unis, état de Maryland, chef-lieu du comté de Cecil, au confluent du Big-Elk et du Little-Elk, à 7 l. de l'embouchure de l'Elk dans la baie Chesapeak, à 16 l. S.E. de Philadelphie, et à 17 l. N. E. de Baltimore. Lat. N. 39° 36'. Long. O. 78° 12'. Elle a 1 église de méthodistes. Il y a 1 manufacture d'étoffes de laine. Avant l'ouverture du canal de la Delaware, cette ville expédiait beaucoup de blé à Philadelphie et à Baltimore : ce commerce a presque entièrement cessé. Il s'y tient 4 foires par an. 600 hab. On a établi au-dessus d'Elkton, sur le Big-Elk, plusieurs forges, scieries et moulins.

ELLAMAIT, village de Barbarie, roy. de Tunis, près du golfe de Cabès, à 12 l. N. de la ville de ce nom. On y voit un grand nombre d'anciennes sépultures sans inscription.

ELLAND, chapellenie d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Morley, sur la rive droite du Calder, à 1 l. S. S. E. d'Halifax. 5,088 hab., y compris ceux de Greetland.

ELLÉ, rivière de France, qui a sa source dans le dép. du Morbihan, arrond. de Pontivy, cant. et à 4 l. 1/2 E. de Gourin, passe près et à l'E. du Faouet, entre dans le dép. du Finistère, reçoit à Quimperlé l'Isok ou Issole, et se jette dans l'Océan, sur la limite des dép. du Morbihan et du Finistère, après un cours de 14 l. dans une direction générale du N. au S., dont 3 de navigation au moyen des marées, depuis Quimperlé. Cette rivière prend, vers la fin de son cours, le nom de Quimperlé.

ELLESMERE, ville d'Angleterre, comté de Salop, hundred de Pimhill, à 5 l. 1/2 N. N. O. de Shrewsbury. Elle tire son nom d'un grand lac situé à l'E., et dont les bords sont très-agréables. Le principal commerce consiste en orge et houblon cultivés dans les environs. Il y a 3 foires par an. 6,060 hab. Il passe près de cette ville le canal de son nom, qui ouvrira une communication entre Shrewsbury et Chester.

ELLEZELLES, bourg des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. de Tournay, et à 9 l. N. N. O. de Mons; chef-lieu de canton. Popul. de la paroisse: 5,000 hab.

ELLFELD, ville du duché de Nassau. *Voy.* ELTVILLE.

ELLICE, groupe d'îles du Grand Océan équinoxial, au N. des îles Fidji et au N. O. de l'archipel des Navigateurs. Lat. S. 8° 30'. Long. E. 177°. Les principales sont Peyster, Escape, et Brown. Leur découverte date de mai 1819.

ELLICHPOOR ville de l'Hindoustan. *Voy.* ELLITCHPOUR.

ELLICOTT'S-CREEK, rivière des États-Unis, état de New-York. Elle a sa source dans le comté de Genesee, traverse celui d'Érié, et se joint à la Tonawanta, un peu au-dessus du confluent de celle-ci avec le Niagara, à 3 l. N. de Buffaloe. Son cours est d'environ 12 l. du S. E. au N. O.

ELLICOTT'SVILLE, comm. des États-Unis, état de New-York, chef-lieu du comté de Cattaraugus, à 16 l. S. de Buffaloe, et à 93 l. O. d'Albany.

ELLIKON, village de Suisse, cant. et à 6 l. 3/4 N. E. de Zürich, baill. de Winterthur, à quelque distance de la rive gauche de la Thur. Il y a une filature de coton. 600 hab.

ELLINGEN, ville de Bavière, cercle de la Rézat, présidial de Weissenbourg, à 9 l. S. E. d'Anspach, et à 10 l. S. S. O. de Nuremberg; chef-lieu d'une juridiction immédiate créée en 1815 pour le prince de Wrède. Il y a 1 vaste château, 1 église et 1 hôpital. 1,400 hab.

ELLINGS-OE, île de la mer du Nord, sur la côte occid. de Norvège, dioc. de Bergen, baill. de Bergen-huus septentrional, par 62° 30' de lat. N. et 3° 58' de long. E.

ELLINGTON, comm. des États-Unis, ıt de Connecticut, comté de Tolland, à . N. E. d'Hartford. 1,344 hab.

ELLIOT, île du golfe de Floride, près la côte S. E. de la Floride orient., dans États-Unis. Lat. N. 25° 18'. Long. O. 82° '. Elle a 4 l. de long sur 1 l. de large.

ELLIOT, comm. des États-Unis, état de aine, comté et à 1 l. 1/2 O. d'York, et à l. S. O. de Portland. 1,679 hab.

ELLIOT, mission des États-Unis, état Mississipi, dans le territ. des Chactas, confluent du Yellow-creek et de l'Upr-creek, à 55 l. N. E. de Natchez, et à dince égale N. de Columbia. Lat. N. 33° '. Long. O. 92° 10'. C'était un désert avant 18. Il y a maintenant 1 église, 1 école, plusieurs maisons pour les missionnaires quelques artisans.

ELLIS, cap de la Russie américaine, qui vance dans le détroit de Chatham, au E. de l'archipel du Roi Georges III. Lat. 56° 30'. Long. O. 136° 26'.

ELLISBURG, comm. des États-Unis, ıt de New-York, comté de Jefferson, près bord orient. du lac Champlain, à 8 l. S. de Watertown, et à 50 l. N. O. d'Albany. 531 hab.

ELLITCHPOUR, *Ellichpoor*, ville de Hindoustan, dans les états du Nizam, cat. de l'anc. prov. de Berar, sur le Sorpontchon, à 39 l. O. de Nagpour, et à 260 l. S. O. de Calcutta. Lat. N. 21° 14'. Long. 75° 16'. Résidence d'un gouverneur, et ıce de guerre peu importante, quoiqu'elle des murailles de 4 pieds d'épaisseur. Elle ıferme un palais du Nizam, des maisons des bazars en pierre de taille. On y fait ı de commerce. Elle est assez bien peuce.

On prétend que cette ville a été fondée r le radjah Ellou. Elle fut assiégée en 72 par les Mahrattes, qui ne se retirèrent 'après en avoir reçu une forte contribun. En 1777, le nabab qui la gouvernait ır le Nizam, ayant voulu se rendre indéıdant, échoua dans son entreprise et péles armes à la main. En 1794, elle fut se par Ala-eddïn. Depuis, plusieurs guerlui ont causé de grands dommages, et est enfin rentrée sous la domination du zam.

ELLOE, hundred d'Angleterre, dans la tie S. E. du comté de Lincoln, div. de Holland. 25,113 hab. Spaiding et Holbeach en sont les lieux principaux.

ELLON, village d'Écosse, comté et à 5 l. 1/2 N. d'Aberdeen, presbytère d'Ellon, agréablement situé sur la rive gauche de l'Ythan, qu'on traverse sur un beau pont. Popul. de la paroisse : 2,150 hab.

ELLORA, village de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 6 l. N. O. d'Aureng-abad. Il est habité par des brahmes, et considéré comme un lieu saint. Les temples qui le rendent célèbre, situés à 1/4 de l. de là, sont creusés dans une montagne de granit, et surpassent en grandeur et en perfection de travail tout ce qu'il y a de mieux en ce genre dans l'Hindoustan. Le plus grand a 138 pieds de face, 247 de profondeur et 100 de hauteur; il est orné de riches sculptures et de statues de grandeur colossale; on y admire l'étage supérieur, composé de grandes salles régulièrement divisées par de belles colonnades: on l'attribue à Ellou, radjah d'Ellitchpour, qui l'avait dédié à Vichnou; les brahmes du pays lui donnent une existence de 7,900 ans; mais on soupçonne que ces temples sont, en général, l'ouvrage des musulmans, qui étaient maîtres d'Aureng-abad en 1293.

ELLORE, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars septentrionaux, chef-lieu de l'anc. serkar de son nom, à 2 l. N. du lac Colar, et à 14 l. N. de Masulipatam. Lat. N. 16° 43'. Long. E. 78° 55'. Elle est défendue par un petit fort. Cette ville, autrefois considérable, est bien déchue.

L'ancien serkar d'Ellore est un des 5 qui ont formé la province des Serkars septentrionaux; il fait maintenant partie du district de Masulipatam.

ELLRICH, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 16 l. 1/2 N. N. O. d'Erfurt, cercle et à 3 l. N. O. de Nordhausen, sur la Zorge, autrefois chef-lieu du comté de Holmstein. Elle a 3 églises, 1 hôpital, 1 grande fabrique de drap, de flanelle et de ras, et 1 de bas de fil; 1 papeterie, plusieurs tanneries, chapelleries, brasseries, distilleries de genièvre, et 3 moulins à huile. 2,480 hab. A 1 l. de cette ville est la grotte de Kelle, qui a 288 pieds de long sur 256 de large; le centre en est occupé par un bassin d'eau extrêmement claire

de 50 pieds de profondeur : on y descend par un escalier de 100 marches.

ELLSWORTH, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Hancock, à 9 l. N. E. de Castine, et à 40 l. N. E. de Portland. 892 hab.

ELLSWORTH, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Trumbull, à 50 l. N. E. de Columbus. Il y a 1 carrière de plâtre. 508 hab.

ELLWANGEN, ville de Wurtemberg, chef-lieu du cercle de l'Iaxt et d'un baill. supérieur, dans une vallée, au pied de deux collines, sur la rive droite de l'Iaxt, à 14 l. 1/2 N. d'Ulm, et à 16 l. 3/4 E. N. E. de Stuttgart. Siége de l'administration du cercle, d'une cour royale et d'un commissariat épiscopal. Elle est défendue par un château situé sur une hauteur. Les maisons en sont assez bien bâties. On y compte 8 églises, dont les plus remarquables sont la cathédrale, édifice gothique; celle de S^{te}. Marie de Lorette, sur une colline, où l'on se rend en pélerinage; et celle des ci-devant jésuites. Il y a 1 gymnase, 1 lycée, 1 hôpital, et plusieurs brasseries. Il s'y tient plusieurs grands marchés : celui aux chevaux est le plus fréquenté. 2,300 hab.

Le bailliage supérieur d'Ellwangen renferme 23,786 hab.

ELM, paroisse d'Angleterre, comté de Cambridge, dans l'île et à 6 l. N. d'Ely, hundred et à 1/2 l. S. S. E. de Wisbeach, sur le canal de ce nom. 1,368 hab.

ELM, village de Suisse, cant. et à 3 l. S. S. E. de Glaris, chef-lieu de distr., sur la Sernft, dans la partie supérieure de la vallée de ce nom. 350 hab.

ELMA-DAGH (MONTAGNE DES POMMES), chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, au S. d'Angora. Elle se dirige du N. E. au S. O., et forme une partie de la limite entre l'Anatolie proprement dite et la Caramanie.

ELMAHAD, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, distr. et à 3 l. N. de Zebid, et à 5 l. S. de Beit-el-Fakih, dans le vallon de son nom, qui, dans la saison des pluies, est arrosé par un torrent, qui se rend au golfe Arabique.

ELME (S^t.), fort de France, dép. des Pyrénées-Orientales, arrond. et à 6 l. 1/2 E. de Céret, cant. d'Argelès, sur une hauteur, à une petite distance de la Méditerranée, à environ 1/4 de l. S. E. de Collioure, et à égale distance S. O. de Port-Vendre; il sert à la défense de ces deux ports. La tour est très-ancienne. L'enceinte paraît être du règne de Charles-Quint. Les Espagnols s'emparèrent de ce fort en 1793; les Français le leur enlevèrent l'année suivante.

ELMENDINGEN, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Murg et Pfinz, baill. supérieur et à 2 l. 1/2 O. de Pforzheim, et à 4 l. E. S. E. de Carlsruhe, dans un pays fertile en blé et en bons vins. 927 hab.

ELMERSHAUSEN, village de la Hesse-Électorale, prov. de Basse-Hesse, cercle et à 1/2 l. N. E. de Wolfshagen. Il y a une papeterie.

ELMHAM-NORTH, paroisse d'Angleterre, comté de Norfolk, hundred de Launditch, à 6 l. O. N. O. de Norwich. On y a trouvé des antiquités romaines. 1,046 hab.

ELMINA, fort de la Guinée supérieure. *Voy.* GEORGE DE LA MINE (S^t.).

ELMIRA, autrefois NEWTOWN, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Tioga, au confluent de la Tioga et de l'Elmira, à 8 l. S. O. de Spencer, et à 57 l. O. S. O. d'Albany. On a projeté d'y ouvrir un canal pour faire communiquer la Tioga au lac Seneca. 2,945 hab. Il y a un joli village que le commerce rend très-florissant.

ELMLEY, île d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Scray, hundred de l'île Sheppy, au S. O. de laquelle elle est située. Elle est formée par la Swale occid. et le Drag, se compose presque entièrement de marais salans, et a environ 1 l. de long sur 2/3 de l. de large. 23 hab.

ELMORE, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., à 6 l. N. E. de Cicacole. Lat. N. 18° 26'. Long. E. 81° 50'.

ELMSHORN, bourg de Danemark, duché d'Holstein, baill. de Ranzau, sur la Krückau, à 7 l. N. O. de Hambourg, et à 15 l. 1/2 S. S. O. de Kiel. Il est bien bâti et a 1 église, 1 synagogue, 1 hôpital, et plusieurs raffineries de sucre. On y fait un commerce considérable de tourbe qu'on envoie à Hambourg. 2,500 hab., dont un grand nombre juifs.

ELNBOGEN, cercle de Bohême, borné au N. par le roy. de Saxe, à l'E. par le cercle de Saatz, au S. par celui de Pil-

en, et à l'O. par la Bavière. Sa lonueur est de 18 l. de l'E. à l'O., sa lareur de 13 l. du N. au S., et sa superficie e 154 l. Ce pays est montagneux; il y a ussi de vastes et fertiles plaines. L'Eger e traverse du S. O. au N. E., et y reçoit la tobla et le Tepel. Il renferme de grandes orêts, de bons pâturages, et beaucoup de ibier. Il y a des mines d'argent, d'étain, le plomb, de fer, de soufre, et d'alun, exloitées avec activité; des carrières de ierre de taille, des manufactures de mousseline, et des papeteries; les trois quarts es dentelles que fournit la Bohême se font ans ce cercle.

Il est divisé en 4 districts, et contient 93,537 hab.

ELNBOGEN ou ELBOGEN, en bohénien *Loket*, ville royale de Bohême; chefieu de cercle, à 6 l. 3/4 N. E. d'Eger, à 5 l. 3/4 N. O. de Pilsen, et à 27 l. O. de Prague, sur un rocher escarpé, près de la ive gauche de l'Eger. Elle est entourée de murs, et possède un château presqu'en ruine, 1 belle église, 1 hôtel de ville, 1 maufacture d'alun et 1 de soufre. 2,000 hab.

Cette ville était regardée comme imprenable, avant l'invention de la poudre à canon.

ELNE, Illiberis et dans la suite Helena, ille de France, dép. des Pyrénées-Orienales, arrond., cant. S. et à 3 l. S. E. de Perpignan, sur la rive gauche du Tech. Lat. l. 42° 35′ 34″. Long. E. 0° 38′ 8″. Il y a une ncienne cathédrale. 1,804 hab.

On ignore l'époque de la fondation de ette ville; elle se nommait *Illiberis*, lorsu'Hélène, mère de Constantin, la fit rebâtir et lui donna son nom. Elle était assez orte, mais les siéges qu'elle a soutenus en 285, 1474, et 1641, l'ont entièrement ruiée. Elle était ville épiscopale; le siége a té transféré à Perpignan.

ELOISE, village des États-Sardes, div. e Savoie, prov. de Carouge, mand. de eyssel, à 4 l. 1/2 O. S. O. de St. Julien, u sommet d'un escarpement qui borde la ive gauche du Rhône. C'est sur le terriire de ce village que ce fleuve disparaît.

ELORN, rivière de France. *Voy.* Landerneau.

ELORRIO, ville d'Espagne, prov. et à 1 l. E. S. E. de Bilbao (Biscaye), près de la rive gauche de l'Orrio. Elle a 2 églises paroissiales et 1 hôpital. On y fabrique de la ferronnerie. 3,000 hab.

ELPHIN, bourg d'Irlande, prov. de Connaught, comté, baronnie et à 11 l. N. de Roscommon. C'était autrefois une ville, siége d'un évêché fondé, dit-on, dans le v[e] siècle par St. Patrice. La cathédrale sert maintenant d'église paroissiale. Il s'y tient des foires, le 3 mai et le 10 décembre.

ELPIDIO (S.), bourg des États de l'Église, délégation et à 1 l. 3/4 N. N. O. de Fermo. 1,730 hab.

ELRICH, ville des États-Prussiens. *Voy.* Ellrich.

ELRINGTON, cap de la Russie américaine, à l'extrémité mérid. d'une île trèsescarpée, située au S. O. de la rade du Prince William. Lat. N. 59° 54′. Long. O. 149° 1′.

ELS, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 4 l. O. N. O. de Krems.

ELSASS, nom allemand de l'Alsace, ancienne prov. de France.

ELSASSZABERN, ville de France. *Voy.* Saverne.

ELSEDJ, montagne d'Arabie, dans l'Yémen, à 7 l. N. E. d'Abou-arych, et à 20 l. N. O. de Chamir.

ELSENEUR, *Helsingör*, ville de Danemark, dans le dioc. et l'île de Seeland, distr. de Frederiksborg, sur le bord occid. du Sund, à l'endroit où ce détroit est le plus resserré, à 8 l. 3/4 N. de Copenhague. Elle est bien bâtie et renferme quelques beaux édifices. Il y a 2 églises et 2 hôpitaux. Elle n'a pas de port, mais une petite rade sûre, où les navires qui passent le Sund, jettent l'ancre pour s'approvisionner, ce qui répand beaucoup d'aisance parmi les habitans. 7,000 hab. Près de là s'élève le château-fort de Kronborg.

ELSFLETH, ville du grand-duché d'Oldenbourg, cercle et à 4 l. 1/4 E. N. E. d'Oldenbourg; chef-lieu de baill., au confluent du Hunte et du Weser. Lat. N. 53° 11′ 2″. Long. E. 6° 6′ 5″. Elle est bien bâtie. Son port ne peut recevoir que de petits bâtimens. 1,560 hab.

Le baill. du même nom contient 6 paroisses et 7,510 hab.

ELSNAPPEN, petit port de Suède, sur

la Baltique, préfecture et près de Stockholm, à 11 l. 1/2 E. N. E. de Nykœping. Il peut recevoir des vaisseaux de guerre.

ELST, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 6 l. 1/2 E. N. E. de Thiel, et à 2 l. N. de Nimègue; chef-lieu de canton.

ELSTER ou ELSTER BLANC, rivière d'Allemagne, qui prend sa source en Bohême, distr. d'Eger, près et à l'E. d'Asch, entre bientôt dans le roy. de Saxe, traverse, du S. au N., le cercle de Voigtland, en passant par Adorf, Œlsnitz, Plauen, et Elsterberg, arrose la principauté de Reuss, le grand-duché de Saxe-Weimar, en baignant les murs de Greitz, et en passant un peu à l'O. de Gera, se rend dans la prov. prussienne de Saxe, coule près de Zeitz, rentre dans le roy. de Saxe, se divise en plusieurs branches, et, parvenue à 1 l. N. O. de Leipsick, reçoit la Pleisse; elle quitte alors la direction N. qu'elle avait suivie jusque-là, tourne à l'O., et se rendant une seconde fois dans les États-Prussiens, se réunit à la Saale, par la rive droite, à 1 l. N. de Mersebourg, après un cours de 52 l. Sur ses bords, auprès d'Oelsnito, on fait une pêche de perles assez lucrative. Le prince Poniatowski y périt en le traversant le 18 octobre 1813.

ELSTER ou ELSTRA, ville du roy. de Saxe, cercle de Lusace, chef-lieu de cercle territorial, à 1 l. 1/4 S. E. de Camenz, et à 7 l. 3/4 N. E. de Dresde, sur la rive gauche et près de la source de l'Elster Noir. Elle a un château, des fabriques de toile de lin, de bas et de passementerie, et des brasseries. 900 hab.

ELSTERBERG, ville du roy. de Saxe, cercle de Voigtland, baill. et à 2 l. 3/4 N. de Plauen, et à 26 l. 3/4 O. S. O. de Dresde; entre de hautes montagnes, sur la rive gauche de l'Elster. Elle a un château en ruine, des fabriques d'étoffes de laine, de toiles et de bas, et des tanneries. Il y a des sources minérales. 2,000 hab.

ELSTER NOIR, rivière d'Allemagne, qui a sa source dans le roy. de Saxe, cercle de Lusace, à 1 l. S. d'Elster, baigne les murs de cette ville et de Camenz, entre dans la prov. prussienne de Brandebourg, passe à Hoyerswerda où elle quitte la direction N. qu'elle avait suivie jusque là, coule à l'O., passe à Senftenberg, à Ruhland, et se rend ensuite à Elsterwerda, dans la prov. de Saxe, tourne alors au N. O., passe à Liebenwerda, à Wahrenbrück, à Herzberg, à Schweinitz, à Jessen, et se jette dans l'Elbe, par la rive droite, à 2 l. 1/2 E. S. E. de Wittenberg, après un cours de 40 l. Ses principaux affluens sont, par la droite, le Schwartzewasser et la Dober, et par la gauche, la Pulsnitz et la Röder. Sa partie supérieure communique à l'Elbe par le petit canal dérivé du fleuve à Grödel.

ELSTERWERDA, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 24 l. E. N. E. de Mersebourg, cercle et à 3 l. 1/4 S. E. de Liebenwerda, sur la rive droite de l'Elster Noir. Il y a un château royal avec un beau parc. On a établi dans cette ville un grand dépôt de bois qui arrivent par de petits canaux qui joignent l'Elster près d'Elsterwerda, et s'expédient sur l'Elbe par le petit canal de Grödel, dérivé de ce fleuve. 950 hab.

ELSTRA, ville du roy. de Saxe. *Voy.* Elster.

ELSTREE ou IDLESTREE, village d'Angleterre, comté d'Hertford, hundred de Cashio, à 3 l. S. de Saint-Albans. On suppose qu'il occupe l'emplacement du *Sulloniacæ* d'Antonin. On a trouvé plusieurs antiquités dans les environs, et l'église est en partie de briques romaines. 310 hab.

ELSTUB ET EVERLY, hundred d'Angleterre, dans la partie orient. du comté de Wilts. 5,368 hab.

ELTEN, bourg des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 2 l. N. N. E. de Clèves, cercle et à 4 l. 2/3 N. O. de Rées. Il y a 2 églises catholiques. 1,286 hab. Il dépendait de l'abbaye d'Elten, et fut cédé à la Prusse en 1803.

ELTERLEIN, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 1 l. E. de Grünhain, et à 17 l. 3/4 S. O. de Dresde, au milieu de montagnes. On y fait de la dentelle, et il y a plusieurs forges à martinets et une papeterie. 1,150 hab.

ELTHAM, paroisse d'Angleterre, comté de Kent, hundred de Blackheath, à 1 l. 1/4 S. S. E. de Greenwich. Il y avait un château dont il ne reste qu'une salle qui sert de grange. 1,977 hab.

ELTHORNE, hundred d'Angleterre, dans la partie N. O. du comté de Middlesex. Uxbridge et Southall en sont les lieux principaux. 17,843 hab.

ELTINGEN, village de Würtemberg, ·rcle du Necker, baill. supérieur et à 1/2 l. de Leonberg, et à 2 l. 3/4 O. de Stuttgart, r la rive droite du Glems. 1,480 hab.

ELTMANN, ville de Bavière, cercle du ain-Inférieur, chef-lieu de présidial et ·ège d'un tribunal et d'une chambre fis·le; sur la rive gauche du Main, à 4 l. 1/2 . N. O. de Bamberg, et à 13 l. 1/2 E. N. de Würzbourg. On y fabrique de la porie, et on y fait commerce de bois, de uits confits, et de petits ouvrages en bois. ,000 hab.

Le présidial d'Eltmann contient 3,040 ıb.

ELTSCH, en hongrais *Jolsva*, bourg de ·ongrie, comitat et à 4 l. 3/4 N. N. O. de ·ömör, marche supérieure. Il y a un chå·au, et des tanneries. On y fait un grand ommerce de fer.

ELTVILLE ou ELLFELD, ville du du·ié et à 9 l. 3/4 S. S. E de Nassau, chef·eu de baill., sur la rive droite du Rhin. lle est bien bâtie, et a 1 château et 1 égli·. 1,800 hab.

Le baill. d'Eltville contient 9,714 hab., la ajeure partie catholiques.

ELVAS, ville de Portugal, prov. d'Alenjo, chef-lieu de comarca, à 17 l. E. N. E. Evora, à 43 l. 1/2 E. de Lisbonne, et à ·ès-peu de distance de la frontière occid. Espagne, sur une colline escarpée, près · la rive droite de la Guadiana. Lat. N. ·° 40'. Long. O. 9° 17'. Siége d'un évêché ffragant de l'archevêché d'Evora. C'est la ace la plus forte du Portugal; outre les rtifications qui l'entourent, elle a encore ·ur défense deux forts considérables. El·s est vieux et mal bâti; les rues de la par· élevée sont étroites, celles de la partie ·sse sont plus larges. Les édifices les plus marquables sont la cathédrale, l'arsenal, l'aqueduc qui amène les eaux d'1 l. dans ·e immense citerne. Il y a 3 églises paissiales, 7 couvens, 1 séminaire, 1 collé·, 1 hôpital, 1 maison de charité, 1 fonde· de canons, 1 vaste lazaret, de grandes sernes, et 1 théâtre. On y fabrique des mes et de la quincaillerie, et on y fait un mmerce assez considérable avec Badajoz plusieurs sortes de marchandises de ntrebande. 16,000 hab., y compris la rnison qui est nombreuse. Les envins, arrosés par la Caya, sont agréables et très-fertiles en blé, huile, vin et fruits.

ELVEN, bourg de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 3 l. 1/3 N. E. de Vannes; chef-lieu de cant., sur la route de Vannes à Rennes. 3,800 hab. Il y a sur son territoire une montagne qui fournit des cristaux blancs assez semblables à ceux nommés cailloux du Rhin.

ELVEND, montagne de Perse, sur la limite des prov. d'Irâc et de Kurdistan, près et au S. d'Hamadan. Ce n'est qu'une masse énorme de rochers nus et couverts de neige. La route de Kirmanchah à Hamadan traverse la partie occid.; la pente en est très-rapide du côté de Kirmanchah et très-douce du côté d'Hamadan.

ELVERDINGHE, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 1 l. 1/4 N. O. d'Ypres; chef-lieu de canton. 1,350 hab.

ELWANGEN, ville de Wurtemberg. *Voy.* ELLWANGEN.

ELY, ville d'Angleterre, comté et à 4 l. 3/4 N. N. E. de Cambridge, et à 23 l. N. de Londres, hundred et île d'Ely; dans un endroit marécageux, sur l'Ouse. Siége d'un évêché. Elle consiste en une grande rue et en plusieurs autres petites et irrégulières. On y remarque la cathédrale, dont l'architecture est un mélange des styles anglo-normand et anglais, et à l'O. de laquelle il y a une tour de 270 pieds de haut. L'évêque a la juridiction civile de l'île, et nomme un juge pour décider les affaires tant civiles que criminelles. Il s'y tient 2 foires par an. Cette ville se réunit à Cambridge pour envoyer 2 membres au parlement. 5,080 hab. Les immenses marais qui entouraient Ely ont été desséchés en grande partie.

ELYRIA, comm. des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu du comté de Lorain, à 41 l. N. N. E. de Columbus.

ELY'S-BAY, baie sur la côte sept. de l'île d'Antigua, l'une des Petites Antilles. Lat. N. 17° 7'. Long. O. 64° 24'.

ELYTON, comm. des États-Unis, état d'Alabama, chef-lieu du comté de Jefferson, à 36 l. N. de Cahâba.

ELZ, rivière du grand-duché de Bade, qui a sa source dans les montagnes de la forêt Noire, cercle de Treisam et Wiesen, passe à Waldkirch et près d'Emmendingen et de Kenzingen, reçoit la Treisam, et va se rendre dans le Rhin, près de Rust,

après un cours d'environ 13 l. du S. E. au N. O.

ELZA, rivière du grand-duché de Toscane, qui a sa source dans le Sub-Apennin toscan, prov. et à 3 l. 1/4 O. S. O. de Sienne, entre bientôt dans la prov. de Florence, parcourt une vallée profonde à laquelle elle donne son nom, et se réunit à l'Arno, par la rive gauche, à 1 l. 1/4 O. d'Empoli, après un cours d'environ 14 l. du S. E. au N. O.

ELZACH, ville du grand-duché de Bade, cercle de Treisam et Wiesen, baill. de distr. de Waldkirch, à 5 l. 3/4 N. E. de Fribourg, sur l'Elzach. Elle a 1 église et 1 papeterie. Il s'y tient 4 grands marchés par an. 900 hab.

ELZBACH (OBER), bourg de Bavière, cercle du Main-Inférieur, présidial et à 2 l. 1/4 S. S. O. de Fladungen, et à 18 l. N. de Würtzbourg. 878 hab.

ELZE, ville du roy. et à 6 l. 1/4 S. de Hanovre, gouv., princip. et à 3 l. 1/4 O. d'Hildesheim, baill. domanial de Pappenburg, près du confluent de la Saale et de la Leine. 1,489 hab.

EMABI, bourg de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 28 l. S. O. de Kutahiéh, sur le Coplisou.

EMANUEL, comté des États-Unis, au centre de l'état de Géorgie, entre l'Ogeechee et la Grande-Ohoope. Le pays est plat, sablonneux et marécageux. 2,928 hab., dont 367 esclaves et 35 hommes de couleur libres. La maison de justice de ce comté se trouve à 21 l. S. E. de Milledgeville, et à 33 l. N. O. de Savannah. Le chef-lieu porte le même nom.

EMANUEL, village des États-Unis, état de Géorgie, chef-lieu du comté de son nom, à 20 l. S. E. de Milledgeville, et à 34 l. N. O. de Savannah.

EMAR-YAPAR, ville de Mongolie, dans la Khochotie, près des limites de la prov. chinoise de Kan-sou, sur le Poulonkir, à 70 l. S. E. de la ville du dép. de Tchin-si.

EMBA ou DJEM, fleuve de la Tartarie indépendante, dans la steppe des Kirghiz. Il prend sa source sur le versant méridional des monts Moughodjar, par 49° 30′ de lat. N. et 55° 40′ de long. E., coule vers le S. O. en formant un grand nombre de lacs, et débouche à l'extrémité N. E. de la Caspienne, après un cours d'environ 100 l. Il a pour principaux affluens le Tersekaï et le Temir, qu'il reçoit par sa rive droite. La largeur de l'Emba varie de 120 à 240 pieds; ce fleuve est rapide, mais le fond en est vaseux et les eaux mauvaises dans la partie supérieure de son cours. Il n'est très-poissonneux que vers son embouchure, où les pêcheurs d'Astrakhan font annuellement une pêche abondante.

EMBA (GOLFE D'), formé à l'extrémité N. E. de la mer Caspienne, à l'embouchure du fleuve du même nom. Sa profondeur est de 30 l., et sa plus grande largeur, de 35 l. Il renferme plusieurs îles, dont les plus remarquables sont Solenoï, Jiloï, Rabouchа et Babinskia.

EMBABÉH, village de la Basse-Égypte, prov. de Gizéh, sur la rive gauche du Nil, vis-à-vis de Boulaq. Il est renommé pour fournir au Caire le meilleur beurre du pays. C'est dans les environs que se donna, le 20 juillet 1798, la fameuse bataille des Pyramides, dans laquelle les Mamlouks furent entièrement défaits par l'armée française.

EMBACA ou AMBACA, fort portugais de la Guinée inférieure, dans le roy. d'Angola, à 80 l. E. N. E. de S[t]. Paul, sur la rive gauche de la Lucala. Lat. S. 8° 35′. Long. E. 15° 12′. Le pays environnant porte le même nom; le prince indigène, qui en est le chef, est le vassal des Portugais, et leur auxiliaire en temps de guerre.

EMBACH, rivière de Russie, en Europe, gouv. de Livonie, qui prend sa source dans la partie S. E. du distr. de Pernau, à 12 l. 1/2 S. de Fellin, coule d'abord vers le S. E. jusqu'à Valk, où elle tourne au N., et se rend, après un cours de 12 l., dans le lac Virtzerv, d'où elle sort par l'extrémité sept., et se dirigeant à l'E., passe à Dorpat, reçoit l'Aoua, et se jette dans le lac Péïpous, après avoir parcouru un espace de 14 l. depuis le lac Virtzerv. Cette rivière a un lit étroit mais profond; de grandes barques peuvent la remonter jusqu'à quelques lieues au-dessus de Dorpat.

EMBALIRE ou BELIRE, rivière qui a sa source aux Pyrénées, dans la vallée et à 4 l. 1/3 N. E. d'Andorre, reçoit l'Ordina, entre en Espagne dans la prov. de Lerida (Catalogne), et, après un cours d'environ 9 l. du N. N. E. au S. S. O., se réunit à la Sègre, par la droite, à 1/2 l. S. d'Urgel.

EMBARRAS, rivière des États-Unis,

d'Illinois. Elle arrose les comtés de ·k, de Crawford et d'Edwards, et se t au Wabash, par la rive droite, à 2 l. lessous de Vincennes, après un cours ıviron 40 l. du N. au S.

MBATTA, prov. de la Guinée inférieure. *V oy.* BATTA.

MBDEN, ville du roy. de Hanovre. . EMDEN.

MBEHTY, petite ville et fort de l'Hindan, états du nabab d'Aoude, anc. prov. e nom, à 6 l. S. E. de Laknau. Lat. N. 40'. Long. E. 78° 43'.

MBEL, montagne de France, dép. de rôme, arrond. et à 3 l. 1/3 N. O. de Die, 7 l. E. de Valence.

MBID, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. O. de Calatayud (Aragon), sur la rive che de la Deza, à 20 l. O. S. O. de Sarae.

MBIES (ÎLE DES), dans la Médianée, près des côtes de France, dép. Var, arrond. et à 3 l. S. O. de Toulon, t. d'Olioules. Elle a 1/2 l. de long sur de l. de large. Un château-fort en occe l'intérieur.

MBINSKAÏA ou MATAÏ, steppe de la tarie indépendante, entre la mer Casnne et la mer d'Aral, et entre les monts ıin, à l'E., et les petites montagnes ïriaklïa, à l'O. Elle a environ 34 l. de gueur sur 22 de largeur.

MBLICHHEIM, village et château du . de Hanovre, gouv. de Hildesheim, até et à 9 l. N. N. O. de Bentheim; chefde justice de paix, sur la rive droite de echte.

MBOHL ou CAYOR, bourgade de Séambie, roy. de Cayor, à 19 l. S. E. de Louis. Le damel ou souverain du pays y a quelque temps sa résidence.

MBOMMA, ville de la Guinée inférieuroy. d'En-Goyo, à 25 l. O. N. O. de S. ador, sur la rive droite du Zaïre. Elle ferme environ 100 huttes et 500 hab., et d'entrepôt aux marchandises européendestinées pour l'intérieur.

MBRACH, village de Suisse, cant. et à N. N. E. de Zürich; chef-lieu de baill., s une vallée fertile. Il a une belle église vellement bâtie. 1,600 hab.

e bailliage produit abondamment du et du vin, et renferme de belles forêts. ontient 14 communes et 15,450 hab., qui font beaucoup d'ouvrages en paille.

EMBRUN, EBRODUNUM, ville de France, dép. des Hautes-Alpes; chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la plate-forme d'un rocher escarpé, au pied duquel coule la Durance, à 7 l. E. de Gap. Lat. N. 44° 34' 7". Long. E. 4° 5' 54". Siége d'un tribunal de 1re instance; il y a une conservation des hypothèques, une direction des contributions indirectes, et une direction du génie; c'est une place de guerre de 4e classe, défendue par des remparts et une citadelle. Elle est assez bien bâtie, et traversée par une belle rue. On y remarque l'anc. cathédrale, dont on attribue la fondation à Charlemagne; l'ancien palais archiépiscopal, les casernes, et le séminaire qu'on a converti en une maison de détention, dans laquelle on a établi une fabrique de drap. Il y a 1 collége communal, 1 hospice, et des fabriques de rubans de laine et de coton filé, de toile rousse, et de drap commun croisé. On y fait commerce de moutons, de cuirs, et de chapeaux. Il s'y tient 1 foire de 4 jours, le 25 août, principalement pour bestiaux. 3,138 hab. Il y a dans les environs des carrières de marbre, qui étaient déjà exploitées du temps des Romains.

Cette ville est fort ancienne; on en attribue la fondation à Allobrox, prince gaulois. Sous les Romains, elle était la métropole des Alpes-Maritimes. Dans le IVe siècle, elle fut le siége d'un archevêché, qui a été supprimé à la révolution. Les Français s'en sont emparés en 1589, et le duc de Savoie l'a prise en 1692. Il s'y est tenu 7 conciles; le dernier, qui était provincial, eut lieu en 1727.

L'arrond. d'Embrun est divisé en 5 cantons: Chorges, Embrun, Guillestre, Orcières, et Savines. Il comprend 36 communes et 28,458 hab.

EMBS ou HOHENEMBS, bourg du Tyrol, cercle et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Bregenz, près de la rive droite du Rhin. 1,200 hab.

EMDEN ou EMBDEN, ville du roy. et à 46 l. N. O. de Hanovre, gouv. et à 5 l. S. O. d'Aurich; chef-lieu de baill., sur la rive droite de l'Ems, au point où ses eaux se mêlent à celle du Dollart, et au confluent du canal d'Emden à Aurich. Lat. N. 53° 22' 8". Long. E° 4° 50' 49". Elle est entourée de murs et de fossés, et renfer-

me 257 fontaines, 6 églises, dont 1 catholique; 1 synagogue, 1 bel hospice d'orphelins avec 1 hôpital, 1 gymnase luthérien; des fabriques de bonneterie, de toiles à voiles, de savon, de tabac; des distilleries d'eau-de-vie de grains, des brasseries, des tanneries, et des chantiers de construction. Le port est sûr, et la rade offre un excellent mouillage même pour des vaisseaux de ligne. Le commerce y est très-actif, cette ville étant l'entrepôt de toutes les marchandises du pays environnant; les principales exportations consistent en avoine, orge, beurre, fromage, bois, objets manufacturés, etc. On emploie par an plus de 50 bâtimens à la pêche du hareng, qui forme une des branches les plus importantes du commerce. 11,370 hab., la majeure partie calvinistes.

Cette ville a été long-temps au pouvoir de la Prusse; elle fut créée port franc en 1751, et une compagnie des Indes orientales y fut établie en 1769; elle a perdu ces deux avantages depuis long-temps.

EMDEN A AURICH (CANAL D'), dans le roy. de Hanovre, gouv. d'Aurich. Il commence à Aurich, se dirige au S. O., et va rejoindre l'Ems sous les murs d'Emden. Sa longueur est d'environ 5 l. Ce canal, construit en 1798, a 3 écluses, où d'assez gros bâtimens passent sans difficulté.

EMDI, ville de Nigritie, dans le Kordofan, entre Ibeït et Ril, et près d'une chaîne de montagnes qui court du N. au S.

ÉMERAUDES (ÎLE DES), dans le golfe Arabique, sur la côte d'Égypte, à peu de distance du cap Nosi, par 23° 55' de lat. N. et 33° 25' de long. E. Sa longueur est d'environ 3 l. 1/2 et sa largeur de 2 l. 1/4. Il y a une mosquée à l'extrémité septentrionale.

EMERY, rivière des États-Unis, état de Tennessee, formée dans le comté de Morgan, à 18 l. O. de Knoxville, par la réunion de plusieurs cours d'eau, qui descendent du versant orient. des monts Cumberland. Elle coule d'abord au N. E., ensuite au S. E., en séparant le comté d'Anderson de celui de Roane, et se réunit au Clinch, par la rive droite, après un cours d'environ 11 l.

EMETZ, rivière de Russie, en Asie, gouv. de Tobolsk, distr. d'Ichim. Elle coule vers le N., et se jette dans le Vagaï, par la droite, à Malichinskoe, à 42 l. S. de Tobolsk, après un cours d'environ 20 l.

EMFRAS, ville d'Abyssinie, roy. d'Amhara, prov. de Begemder, à 11 l. S. de Gondar, et à l'E. du lac Dembea, sur une hauteur. Les habitans font commerce de clous de girofle et de civette. 300 maisons.

EMHARAYE, ville du Soudan, roy. de Bergou, à environ deux journées au N. d'Ouara.

EMIL, rivière de Mongolie, dans la Dzoûngarie. Elle descend du versant mérid. des monts Tchamar-Daban, coule vers l'O., et se jette dans le lac Kiurgha, après un cours d'environ 120 l. Le pays qu'elle arrose n'est encore que très-imparfaitement connu. Elle reçoit un grand nombre d'affluens, parmi lesquels on distingue, à droite, la Taratubulah, la Kokochaucha, le Chougouchen, le Katinsou, l'Urjar, et à gauche, le Karachoulousoun et l'Angouty.

ÉMILION (St.), village de France, dép. de la Gironde, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 E. S. E. de Libourne, et à 7 l. 1/2 E. de Bordeaux. Le territoire est renommé pour ses excellens vins rouges. 294 hab.

EMINABAD, ville de l'Hindoustan, dans les possessions des Seykhs, anc. prov. et à 10 l. N. de Lahore. Lat. N. 31° 59'. Long. E. 71° 45'.

EMINÉH, HÆMI EXTREMA, cap de la Turquie d'Europe, sur la mer Noire et la limite de la Romélie et de la Bulgarie, sandjak de Silistri. Lat. N. 42° 41' 40". Long. E. 25° 33' 15". C'est par ce promontoire que la chaîne du Balkan se termine du côté de la mer Noire.

EMINÉH-DAGH, HÆMUS. Les Turcs donnent ce nom à la partie de la chaîne du Balkan qui s'étend dans la Turquie d'Europe, entre la Romélie et la Bulgarie, sur un développement de 91 l., depuis Samakow jusqu'à la mer Noire, c'est-à-dire entre 21° 23' et 25° 33' de long. E.

EMIRNE, ville de l'île de Madagascar. *Voy.* TATANE-ARRIVOU.

EMIR-PACHA, bourg de la Turquie d'Asie, pach. et à 29 l. N. O. de Sivas, sandjak et à 19 l. S. O. d'Amasiéh.

EMJOT, peuplade qui habite dans la partie sept. du Sahara, au N. des Touariks, vers les confins de la Barbarie.

EMLEBEN, village du duché de Saxe-Cobourg, princip. et à 1 l. 1/2 S. de Gotha,

ill. d'Oberglcichen. On y fait un grand mmerce de bois. 720 hab.

EMLEY ou ELMBRIDGE, hundred Angleterre, dans la partie sept. du comté Surrey. 7,542 hab.

EMLY, village d'Irlande, prov. de Mun-er, comté de Tipperary, baronnie de Clan-illiam, à 6 l. 1/2 O. S. O. de Cashell. Il a é le siége d'un archevêché, maintenant uni à celui de Cashell. Il s'y tient des foires 22 mai et le 22 septembre.

EMME (GRANDE), *Gross-Emmen*, ri-ère de Suisse, qui prend sa source dans canton de Berne, à 2 l. O. de Brienz, sur confins de l'Oberland bernois; coule d'a-rd N. E., puis N. O., passe à Berthoud, tre dans le cant. de Soleure, où, après un urs d'environ 15 l., elle se jette dans lar, par la rive droite, à 1/2 l. E. de So-ure. Son seul affluent remarquable est lfis, qui s'y rend par la droite. Cette ri-re impétueuse grossit beaucoup par les ages, et a un lit très-large et peu constant; navigation ne peut s'y faire que sur des deaux. Ses eaux, pour l'ordinaire limpi-s, charrient de l'or, et nourrissent d'ex-llens poissons.

La vallée de l'Emme est belle et fertile; y prépare un fromage excellent et très-timé, et on y fabrique de belle toile et de ferronnerie.

EMME (PETITE) ou WALDEMME, *lein-Emmen*, rivière de Suisse, qui se rme de la réunion de plusieurs ruisseaux, ns la partie mérid. du canton de Lucerne, n loin de la source de la Grande-Emme, verse l'Entlibuch, en prenant une direc-n N. jusqu'à Wolhausen, tourne vers ., et après un cours d'environ 10 l., se te dans la Reuss, par la rive gauche, à ¼ de l. N. O. de Lucerne. Elle charrie des rticules d'or en assez grande quantité, t poissonneuse, et cause quelquefois de ands dégâts.

EMMENDINGEN, ville du grand-duché Bade, cercle de Treisam et Wiesen; ef-lieu de baill. de distr., et siége d'une ur criminelle, à 3 l. N. de Fribourg, et à S. S. O. d'Offenbourg, sur la rive droite la Bretten, près de son confluent avec lz. Elle est entourée d'un mur, et a 1 ce à marché, 1 église, 1 école élémen-re, 1 société littéraire, la plus ancienne duché, 3 blanchisseries, 1 papeterie, 3 tuileries, et des fours à chaux. Il s'y tient plusieurs grands marchés de bestiaux par an. 1,412 hab. Il y a à 1/4 de l. de là un château où se trouvent des eaux miné-rales.

Le bailliage de district d'Emmendingen contient 19,920 hab.

EMMER, rivière d'Allemagne, qui a sa source dans les États-Prussiens, près et au N. de Dribourg, prov. de Westphalie, ré-gence de Minden, sur le versant orient. de la chaîne du Teutoburger-wald; traverse la partie S. E. de la princip. de Lippe-Det-mold, le comté de Pyrmont, et entre dans le Hanovre, où, après un cours d'environ 12 l. du S. O. au N. E., elle se joint au Weser, à 1 l. 1/3 S. de Hameln. Les en-droits les plus remarquables qu'elle arrose sont Steinheim, Lude, et Pyrmont.

EMMERICH, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 1 l. 3/4 N. E. de Clèves, cercle et à 3 l. N. O. de Rées, sur la rive droite du Rhin, dans une plaine fertile. Lat. N. 51° 49′ 50″. Long. E. 3° 54′ 37″. Elle a 2 églises, 1 gymnase et 1 séminaire catholiques, 1 église luthérienne, 1 calviniste, 1 temple mennonite, et 1 hô-pital. On y fabrique des bas, de la toile, des mousselines, et des étoffes de laine. Il y a aussi des tanneries et des brasseries. Le port entretient dans cette ville un com-merce assez actif. 4,400 hab., dont 75 juifs.

EMMERSDORF, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 5 l. 3/4 S. O. de Krems, sur la rive gauche du Danube. 900 hab.

EMMERSHAUSEN, village du duché de Nassau, baill. et à 2 l. 1/2 O. d'Usingen. Il a 1 forge à hauts fourneaux et 1 martinet. 240 hab.

EMMERSTEDT, village du duché de Brunswick, distr. de Schöningen, justice de cercle et à 2 l. 2/3 E. S. E. de Königslut-ter. Il est renommé pour les cristaux qu'on y trouve, et auxquels on a donné le nom de diamans d'Emmerstedt. 567 hab.

EMMITSBURG, village florissant des États-Unis, état de Maryland, comté de Frederick, entre le Toms-creek et le Flat-river, à 7 l. 1/2 N. de Fredericktown, et à 18 l. N. O. de Baltimore.

EMOUÏ ou HIA-MEN, île de Chine, prov. de Fou-kian, à 11 l. E. de la ville du

dép. de Tchang-tcheou, dans une baie de la mer de Chine. Lat. N. 24° 27′ 36″. Long. E. 115° 33′ 0″. Elle a environ 5 l. 1/2 de tour. Il y a entre cette île et le continent un port très-spacieux qui peut offrir un très-bon mouillage aux plus gros navires. Ce port était très-fréquenté par les Européens, avant que le commerce avec la Chine fût concentré à Canton. L'île d'Emouï est particulièrement célèbre par sa principale pagode consacrée à Fo, et dont l'étendue et la magnificence surpassent tout ce qu'il est possible d'imaginer en ce genre.

EMPOLI, ville du grand-duché de Toscane, prov. et à 5 l. 1/4 O. S. O. de Florence, et à 8 l. 1/2 E. de Pise; chef-lieu de vicariat et siége d'un évêché, dans une plaine fertile, sur la rive gauche de l'Arno. Elle est bien bâtie et pavée en dalles. Fabrique de poterie et d'ouvrages en paille; commerce en grains. 3,000 hab.

EMPONGO, ville de la capitainerie-générale de Mozambique, gouv. des Rivières-de-Sena, sur la rive droite du Zambèze, à 20 l. O. de Tête.

EMPOUNGOUA, pays de la Guinée supérieure, sur la côte de Gabon, le long de la rive gauche de la rivière de ce nom; borné à l'O. par le golfe de Guinée. Selon Bowdich, l'air y est épais et malsain. On y voit un grand nombre d'éléphans, de buffles, et de sangliers. Ce pays est mal peuplé. La langue qui y est en usage, est une des plus douces de celles que parlent les Nègres.

EMROKE, petite ville et fort de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 65 l. O. N. O. d'Allah-abad, et à 13 l. E. N. E. de Dittih. Lat. N. 25° 50′. Long. E. 76° 36′.

EMS, Amisus, fleuve d'Allemagne, qui a sa source dans les États-Prussiens, prov. de Westphalie, à la montagne de Stapelag, sur la limite orient. de la régence de Minden; traverse la régence de Münster, passe à Rietberg, Wiedenbrück, Telgt, Rheine, et entre, près de cette ville, dans le roy. de Hanovre, parcourt le gouv. d'Osnabrück, arrose le S. O. de celui d'Aurich, passe à Emden, où il mêle ses eaux à celles du Dollart, et se jette dans la mer du Nord par deux embouchures nommées Ems oriental et Ems occidental, à l'E. et à l'O. de l'île Borkum. Son cours est d'environ 65 l. du S. E. au N. O. Depuis le Dollart il est très-large et quelquefois embarrassé par des sables. Ses principaux affluens sont à droite l'Aa, le Haase, et la Leda. L'Ems est très-large à son embouchure, et la marée s'y fait sentir 1 l. au-dessus; il est navigable pour de gros navires jusqu'à Pappenburg.

EMS, bourg du duché de Nassau, baill. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Nassau, sur la rive droite de la Lahn. Il y a plusieurs sources thermales, dont les bains sont très-fréquentés. 588 hab. On va visiter de l'autre côté de la Lahn les grottes d'où sortent les eaux thermales; les vapeurs qu'elles exhalent asphyxient les hommes et les animaux.

En 1786, il se tint à Ems une assemblée de députés des archevêques de Mayence, de Trèves, de Cologne, et de Salzbourg, pour s'opposer aux atteintes que les papes portaient aux droits primitifs des évêques en Allemagne.

EMS, village de Suisse, cant. des Grisons, ligue Grise, juridiction de Räzuns, à 1 l. 1/2 O. de Coire, sur la rive droite du Rhin. Il éprouva un violent incendie en 1776, mais depuis il a été rebâti sur un meilleur plan. 600 hab., catholiques.

En 1630, la confédération suisse y prit la résolution de se séparer de l'Autriche et de conquérir la Valteline.

EMSALO, île du golfe de Finlande, sur la côte mérid. de la Finlande, par 60° 16′ de lat. N. et 23° 16′ de long. E.

EMSBÜHREN, village du roy. de Hanovre, gouv. et à 10 l. 1/2 O. N. O. d'Osnabrück; chef-lieu de cercle. 701 hab.

Le cercle de ce nom contient 3,350 hab.

EMSCHE ou EMBSCHER, rivière des États-Prussiens, dans la prov. de Westphalie; elle a sa source aux environs de Dortmund, et coule de l'E. à l'O., entre le cercle de Recklinghausen, et ceux de Dortmund, Bochum, et Essen, et se joint au Rhin, après un cours d'environ 17 l., à 4 l. 1/3 S. de Wesel.

EMSKIRCHEN, bourg de Bavière, cercle de la Rézat, présidial de Markt-Erlbach, sur la rive gauche de l'Aurach, à 6 l. 1/3 O. N. O. de Nuremberg, et à 7 l. 1/4 N. N. E. d'Anspach. Il a 2 églises. 2,160 hab. On cultive beaucoup de houblon sur son territ.

EMSTECK, village du grand-duché d'Oldenbourg, cercle, baill. et à 1 l. 3/4 E. S. E. de Kloppenbourg. Il s'y tient 2 grands marchés par an. 2,300 hab.

EMSWORTH, village d'Angleterre, mté de Southampton, hundred de Bosere, près de la mer, à 7 l. 1/2 S. E. de inchester, et à 2 l. 3/4 N. E. de Portiouth. Il est renommé pour les bonnes itres qu'on pêche sur la côte. 1,358 hab.

ENA, rivière de Suède, qui prend sa urce sur la limite occid. de la préfecture Iæmtland, se dirige de l'O. à l'E., reonte vers le N., coule ensuite de l'O. N. à l'E. S. E., et va se jeter dans le lac orsjore, après un cours d'environ 29 l.

ENADOR, dép. de la république de Combie. *Voy*. Équateur.

ENAMAS-DAGH, chaîne de montagnes la Turquie d'Asie, une des ramifications Taurus, dont elle se détache au S. O. Beg-cheher, par 37° 20′ de lat. N. Elle rme, en se dirigeant du S. au N., une par de la limite entre l'Anatolie et la Caraanie, court ensuite vers le N. O. à trars le sandjak de Cara-hissar, et se rattae au Mourad-dagh. Sa longueur est d'enron 40 l.

ENARA, lac de Russie, en Europe, ins le grand-duché de Finlande, gouv. à 100 l. N. d'Uléaborg. Il a 23 l. de long 12 l. de large. Il est rempli de petites îles, communique à l'océan Glacial au moyen e la Pasvig.

ENARA, bourg de Russie, en Europe. *'oy*. Pelvja.

ENAREA, prov. d'Abyssinie. *Voy*. Narea.

ENCABELLADOS ou INDIENS AUX ONGS CHEVEUX, nation indigène de Amérique mérid., qui habite entre le apo et l'Iça, dans la partie mérid. de la ouvelle-Grenade, entre 1° et 2° de lat. ., et entre 75° 40′ et 76° 40′ de long. O.

ENCAMP, village de la vallée d'Andorre, ır la rive droite de l'Embalire, à 1 l. 1/4 .d'Andorre-la-Vieille, et à 11 l. S. de Foix. y a des forges.

ENCARNACION (LA), île du Grand céan austral, au S. E. de l'archipel Danereux. Lat. S. 22° 24′. Long. O. 138°. Elle ıt découverte en 1606, par Quiros.

ENCARTACIONES (LAS), canton monıgneux d'Espagne, dans la partie occid. e la Biscaye (Bilbao), dont néanmoins il e dépend pas sous le rapport administraf; car il est en partie régi par les lois de astille, et se gouverne en partie d'après ses ropres coutumes. Les principaux endroits sont La Nestosa, Vulmaseda, et Portugalete.

ENCHENREUTH, bourg de Bavière, cercle du Main supérieur, présidial de Stadsteinach, à 7 l. 3/4 N. de Bayreuth. Il y a 1 filature de coton, et on y fait commerce de bestiaux. 500 hab.

ENCINA (LA), bourg d'Espagne, prov. de Salamanque, à 2 l. 3/4 S. de Ciudad-Rodrigo, près de la rive droite de l'Agueda.

ENCINA-CORBA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 2/3 E. S. E. de Calatayud (Aragon), et à 10 l. 3/4 S. S. O. de Saragosse.

ENCINAS DE ESGUEVA, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. E. N. E. de Valladolid (Palencia), sur la rive gauche de l'Esgueva, à 3 l. S. E. de Valtanas.

ENCINA-SOLA, bourg d'Espagne, prov. et à 20 l. S. de Badajoz (Séville), et à 3 l. S. de Xerez de los Caballeros, sur la rive droite de la Murtiga.

ENCISO, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. S. E. de Logroño (Soria), sur la rive gauche du Cidacos, à 1 l. 1/2 N. de Cornago.

ENCOCHE (S. JOSE DE), fort de la Guinée inférieure, dans le Congo, à 70 l. S. S. E. de S. Salvador, et à 85 l. E. de l'Atlantique, sur la Baca. Il a une garnison de 100 fantassins indigènes, commandés par des officiers portugais.

ENDAVA, rivière de la Nouvelle-Grenade, prov. de S. Juan de los Llanos. Elle a sa source par 5° 30′ de lat. N. et 71° 40′ de long. O., coule vers l'E. N. E., et se joint à l'Orénoque, par la rive gauche, à 6 l. S. du confluent de la Meta. Les bords en sont très-agréables.

ENDÉ, une des îles de la Sonde. *Voy*. Flores.

ENDÉ, port principal de l'île Flores, sur la côte mérid., dans l'archipel de la Sonde. Lat. S. 8° 56′. Long. E. 119° 20′. Il offre une très-belle rade capable de contenir un grand nombre de navires.

ENDEAVOUR, détroit, entre les îles du Prince-de-Galles et la côte sept. de la longue presqu'île qui ferme à l'E. le golfe de Carpentarie, dans la Nouvelle-Hollande, par 10° 50′ de lat. S. et 139° 50′ de long. E. Il a 4 l. de largeur.

ENDEAVOUR, rivière de la Nouvelle-

Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., qui se jette dans le Grand Océan équinoxial, sous 15° 26′ 0″ de lat. S. et 143° 5′ 45″ de long. E. Les navires peuvent la remonter l'espace d'1/3 de l. Il y a à son embouchure une barre au-dessus de laquelle il ne se trouve que 9 à 10 pieds d'eau, à mer basse. Cette rivière abonde en tortues. Les bords sont stériles.

ENDELAVE, petite île de Danemark, dans le Cattegat, à 2 l. de la côte du Jutland, par 55° 47′ de lat. N. et 7° 50′ de long. E. Elle dépend du diocèse et du bailliage d'Aarhuus.

ENDENNA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 2 l. 2/3 N. de Bergame, distr. de Zogno. Il y a 1 papeterie et 1 briqueterie. 487 hab.

ENDER, ville de Sénégambie, dans le roy. d'Oual, près du bord occid. du lac Panier-Foule, à 40 l. N. E. de Saint-Louis. C'est la résidence du roi, qui prend le titre de Brack.

ENDERBY, cap de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte mérid. de la terre de Cumberland, au N. du détroit de ce nom. Lat. N. 63° 48′. Long. O. 69° 14′.

ENDERI, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Andreeva.

ENDERMO, port du Japon, sur la côte mérid. de l'île d'Ieso. Lat. N. 42° 20′. Long. E. 138° 45′. Il forme l'extrémité N. E. de la grande baie du Volcan, et est parfaitement abrité de tous vents. Il a été visité, en 1796, par le capitaine Broughton.

ENDERSDORF, village de Moravie, cercle et à 11 l. 3/4 N. O. de Troppau, et à 3/4 de l. S. O. de Zukmantel. Il y a une forge où l'on fabrique mensuellement 250 quintaux de tôle, et environ 3,000 quintaux de fer en barres par an.

ENDERTA, prov. d'Abyssinie, dans la partie mérid. du roy. de Tigré, au N. de la prov. d'Ouodgerat. Elle est fertile et bien cultivée, surtout au N., où l'on trouve la riche et vaste plaine de Djambela. Antalo en est le chef-lieu.

ENDIAN, ville de Perse, dans le Khousistan, sur le Tab, à 6 l. du golfe Persique, et à 50 l. S. E. de Chuchter. Elle a environ 3/4 de l. de tour, et est entourée de murs. Elle est habitée par des Arabes qui font un grand commerce avec Bassora. Environ 3,500 hab.

ENDINGEN, ville du grand-duché de Bade, cercle de Treisam et Wiesen, baill. de distr. et à 2 l. 1/2 O. N. O. d'Emmendingen. Elle est entourée de murs. Il s'y tient 3 foires par an. 2,711 hab.

ENDJASOU ou ENGASOU, Castabala, petite ville de la Turquie d'Asie, pach. de Caramanie, sandjak et à 5 l. O. S. O. de Kaïssariéh, sur la petite rivière de son nom, qui se joint au Kizil-Ermak. Elle renferme quelques vestiges d'antiquité.

ENDRACHT (TERRE D') ou DE LA CONCORDE, contrée sur la côte occid. de la Nouvelle-Hollande, entre le cap Guillaume et la pointe Escarpée, c'est-à-dire entre 21° 50′ et 26° 15′ de lat. S. Elle est bornée au N. par la terre de Witt, au S. par la terre d'Edels, et à l'E. par des contrées encore inconnues. On remarque sur la côte, qui est en grande partie bordée de récifs, la baie des Chiens-Marins, l'île Dirck-Hartighs, et la presqu'île Péron. Le sol est bas et stérile. Cette contrée fut découverte le 25 octobre 1616 par Dirck-Hartighs, d'Amsterdam.

ENDRÉ (St.), bourg de Hongrie. *Voy.* André (St.).

ENDRINAL, ville d'Espagne, prov. et à 2 l. 1/2 S. de Salamanque. 1,200 hab.

ENECAPAH, groupe de petites îles du Grand Océan boréal, près de la côte occid. de l'Amérique sept., à l'O. du canal de Santa-Barbara. Lat. N. 34° 1′. Long. O. 121° 23′. Elles paraissent composées de rochers escarpés, presque dépourvus de végétation. La plus occidentale de ces îles est la plus grande, et a environ 1 l. de long sur 1/2 de large.

ENEGO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 10 l. 1/4 N. N. E. de Vicence, distr. et à 4 l. E. N. E. d'Asiago. On y voit les ruines d'un ancien château. 1,135 hab.

ENESHURE, tribu indienne des États-Unis, qui habite dans le territoire de Columbia, sur les bords du fleuve de ce nom, à l'endroit où son lit se resserre considérablement. Elle se compose de 1,200 individus.

ENEYZÉH, ville d'Arabie. *Voy.* Anéiséh.

ENFADO (SIERRAS DEL), chaîne de montagnes du Mexique, dans la partie mérid. de la Vieille-Californie. Elle commence au S. E. de la baie de la Magdalena, court parallèlement à la côte du Grand Océan,

va se rattacher à la sierra de Carmelo. s Indiens Pericues l'habitent.

ENFANT-PERDU, petite île de l'Océan lantique équinoxial, près de la côte de Guyane française, à 3 l. N. O. de Cayenne.

ENFIAS, bourg de Portugal, prov. de ira, comarca et à 9 l. E. de Viseu.

ENFIELD, ville d'Angleterre, comté de ddlesex, hundred d'Edmonton, près de rive gauche de la New, à 3 l. 1/2 N. N. E. Londres. On y voit encore une partie un ancien palais royal, où l'on croit qu'É- uard vi a tenu sa cour avant de la trans- er à Londres. L'église paroissiale est un ifice gothique et peu élevé. Enfield était trefois un lieu de chasse royale ; en 1779, acte du parlement ordonna la destruc- n de la forêt. 8,230 hab., y compris ceux la paroisse, dont la ville ne forme qu'une tite partie.

ENFIELD, comm. des États-Unis, état Connecticut, comté et à 5 l. N. d'Hart- d, sur la rive gauche du Connecticut, -à-vis de Suffield, avec lequel elle com- unique par un joli pont. Elle a 2 paroisses, glises, 1 chapelle, et quelques manu- tures. 2,065 hab.

ENFIELD, comm. des États-Unis, état Massachusets, comté de Hampshire, à l. O. S. O. de Boston. 873 hab.

ENFIELD, comm. des États-Unis, état New-Hampshire, comté de Grafton, à l. N. O. de Concord, sur le Mascomy. 70 hab. Elle renferme un village habité r 350 quakers.

ENGADINE, vallée de Suisse, cant. s Grisons, ligue de la Maison-Dieu, mée, au N. O., par les Alpes Lépon- nnes et des Grisons, et, au S. E., par les pes Rhétiques, dont les sommets sont uverts de neiges éternelles et d'immenses iciers. Elle s'étend, du S. O. au N. E., viron 18 l., et est traversée dans toute sa gueur par l'Inn, qui prend sa source à xtrémité S. O., au mont Maloïa, qui la pare de la vallée de Bregell. Elle se ter- ne, au N. E., à la gorge de Finstermünz, i lui ouvre une communication avec le rol. L'Engadine est très-resserrée en dif- ens endroits, mais sa largeur est en gé- ral d'1/2 l. Une seule route la parcourt ns toute sa longueur. Le sol, susceptible culture, produit de riches pâturages. s forêts de pins couvrent en grande par- tie les montagnes. Le climat de cette vallée est très-froid ; la neige ne disparaît guère qu'en juin, et l'hiver recommence en sep- tembre. Pendant la courte durée de l'été, on y éprouve des gelées nocturnes qui en- dommagent le peu de grains qu'on y cul- tive, et les tremblemens de terre y sont fréquens. Le principal commerce consiste en bois, bestiaux, beurre, fromages et peaux, qui sont exportés en Italie et dans le Tyrol. Cette vallée possède des sources d'eaux minérales : celles de S. Moritz sont les plus renommées.

L'Engadine se divise en Haute et Basse, formant 2 juridictions. La première, de 7 l. d'étendue, renferme 11 comm. et 3,000 hab., protestans ; la deuxième contient 11 comm. et 4,647 hab., protestans et catholiques. Ces habitans parlent la langue romane, et sont d'une belle taille, très-propres et très-actifs. La juridiction de la Haute-Engadine se sub- divise en Haute et Basse Fontana-Merla ; celle de la Basse-Engadine se divise pareille- ment en Haute et Basse Val-Tasna.

Le nom de cette vallée signifie, en ro- man, tête de l'Inn ou maison de l'Inn, et l'on attribue l'origine de la population de cette contrée à des Engadiniens qui vinrent, dit-on, s'y réfugier l'an 587 avant J. C. pour se soustraire aux fureurs des Gaulois que Bellovèse avait conduits en Italie. Il paraît que cette vallée fut cédée en 1137 à l'évê- que de Coire, et que depuis 1239 jusqu'au milieu du xiv[e] siècle la Basse-Engadine fit partie du Tyrol. Les Autrichiens en brûlè- rent tous les villages en 1621, et en furent chassés 5 ans après par une armée française sous les ordres du duc de Rohan. De 1799 à 1801, l'Engadine a été le théâtre de plu- sieurs combats entre les Français et les Au- trichiens.

ENGANO, cap qui forme l'extrémité orient. de l'île d'Haïti, à 8 l. N. E. du cap Espada, et à 18 l. 1/2 S E. du cap Raphael. Lat. N. 18° 34′ 42″. Long. O. 70° 45′ 52″.

ENGAÑO, île de la baie du Geelvink, près de la côte sept. de la Nouvelle-Guinée, dans l'Océanie. Lat. S. 2° 33′. Long. E. 132° 40′. Elle a environ 5 l de long sur 2 de large.

ENGAÑO, cap qui forme l'extrémité N. E. de l'île de Luçon, l'une des Philip- pines. Lat. N. 18° 36′. Long. E. 119° 52′.

ENGANO, une des îles de la Sonde, dans

l'Océan Indien, au S. O. de Sumatra, sous 5° 21′ de lat. S. et 100° de long. E. Elle a environ 10 l. de circonférence, et est assez élevée pour être aperçue à 5 l. 1/2 de distance. Les côtes sont bordées de corail, et n'offrent aucun port; mais, à l'E. et près de l'extrémité mérid., il y a 4 îlots qui forment une baie où l'on peut jeter l'ancre en sûreté. Cette île, en grande partie couverte de bois, produit à peu près les mêmes végétaux que Sumatra.

Les indigènes, qu'on suppose être de race malaie, sont cependant plus grands et plus blancs que les Malais. Ils ont les cheveux noirs, et les portent courts; les femmes les portent longs et relevés avec grâce. Les deux sexes vont entièrement nus, ou ne se couvrent qu'une partie du corps avec des feuilles de palmier. Ils se font aux oreilles de larges trous, qu'ils remplissent de rouleaux de feuilles ou d'anneaux faits avec des cocos. Les femmes portent des colliers, auxquels est suspendue une coquille qui leur sert de peigne. Ces indigènes vivent de cocos, de sagou, et de poisson qu'ils mangent cru. Ils ne boivent habituellement que de l'eau, mais ils aiment assez le vin de palmier. Leurs habitations ressemblent à des ruches, et sont élevées sur des piliers. Ils construisent avec assez d'habileté des canots qui peuvent contenir 7 à 8 personnes. Leurs armes sont une longue lance et un couteau qu'ils se procurent sans doute à Java. On ne connaît pas leur religion; leur langage n'est pas même compris par les habitans de Sumatra, leurs plus proches voisins. Les Hollandais, qui désiraient avoir des renseignemens plus précis sur ces indigènes, en enlevèrent plusieurs en 1643: les hommes se laissèrent mourir de faim peu de temps après leur arrivée à Batavia; mais les femmes se montrèrent plus traitables, et apprirent la langue des colons. En 1771, les Anglais firent à Engano une expédition qui n'eut pas plus de succès.

ENGELADE, village du duché de Brunswick, distr. du Harz, justice de cercle et à 1 l. O. S. O. de Seesen, sur la Schildau. Il y a 1 papeterie et 1 scierie. 267 hab.

ENGELBERG, village de Suisse, cant. d'Unterwald, chef-lieu de la vallée de son nom, à 3 l. 1/2 S. de Stantz, sur la rive droite de l'Aa. Il y a un couvent de bénédictins qui possède une école et une bibliothèque, la seule du canton.

La vallée d'Engelberg, formée par de hautes montagnes, s'étend, du S. au N., sur une longueur de 2 l. et une largeur de 1/2 l. Elle est traversée par l'Aa, qui y reçoit, entre autres ruisseaux, l'Erlenbach et le Tetschbach: ce dernier forme de nombreuses chutes. 1,513 hab. Cette vallée appartenait autrefois à l'abbaye d'Engelberg, fondée dans le XIe siècle par un seigneur de Soldenbüren.

ENGELHADSZELL, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de Hausruck, à 10 l. N. O. de Wels, sur la rive droite du Danube. Il y a 1 château, et 1 manufacture royale de porcelaine.

ENGELHAUS, bourg de Bohême, cercle et à 3 l. 1/4 E. d'Elnbogen. 84 maisons.

ENGELHOLM, ville de Suède, préfecture et à 20 l. O. N. O. de Christianstad, distr. de Bjäre, sur la rive droite du Röenne, près de son embouchure dans le golfe d'Engelholm ou de Kullez. Lat. N. 56° 14′ 20″. Long. E. 10° 32′ 0″. Elle n'a qu'une seule rue, une place, une église, et 80 maisons. On y fait commerce de quincaillerie et d'ustensiles en bois. Le mouillage à l'embouchure de la rivière est bon. 400 hab.

Avant d'arriver à cette ville, on admire un pont de bois, l'un des plus hardis du monde, ayant environ 60 pieds de long, et élevé de 60 pieds au-dessus du Röenne.

ENGELSBERG, ville de la Silésie autrichienne, cercle et à 9 l. O. N. O. de Troppau, au pied de la montagne de même nom. Lat. N. 49° 54′. Long. E. 5° 15′. On y fabrique des toiles et des bas, et il y a de grandes blanchisseries. 1,165 hab.

ENGELSKIRCHEN, village des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 7 l. 3/4 E. de Cologne, cercle et à 2 l. 3/4 S. de Wipperfürth. Il y a de hauts fourneaux pour le raffinage du fer, et 1 martinet. 330 hab.

ENGEN, ville du grand-duché de Bade, cercle de Lac et Danube, chef-lieu de baill., sur l'Aach, à 8 l. 1/2 N. O. de Constance, et à 15 l. 1/2 E. S. E. de Fribourg. Lat. N. 47° 53′. Long. E. 6° 26′. Elle a 2 églises, et 2 couvens, dont un de religieuses. Il s'y tient plusieurs grands marchés par an, pour bestiaux et grains. 1,100 hab.

:tte ville était anciennement fortifiée, et outenu plusieurs siéges. Dans les dernières erres, les Français l'ont occupée plusieurs is, et en 1800, sous les ordres du général oreau, ils y battirent les Autrichiens.

Le bailliage d'Engen contient 8,970 hab.

ENGENHO DAS ALMAS, établissement Brésil, prov. de Goyaz, distr. de Goyas, sur le versant sept. de la serra Doirada, ·ès de la source du Rio das Almas, à 5 l. E. de Villa-Boa. C'est dans cet étaissement que s'acquittent les droits sur s mines d'or des environs.

ENGER, ville des États-Prussiens, prov. Westphalie, régence et à 6 l. 1/2 S. O. Minden, cercle et à 1 l. 1/2 S. de Bünde. 232 hab. On prétend que le fameux Witind y fit sa résidence, et qu'il fut inhumé ans l'église paroissiale; l'empereur Chars IV lui avait fait ériger, en 1377, un beau iausolée qui fut transporté à Herford en 414.

ENGHIEN, bourg de France. *Voy.* Iontmorency.

ENGHIEN, ville des Pays-Bas, prov. du lainaut, arrond. et à 6 l. 1/4 N. N. E. de Ions; chef-lieu de canton. Il y a un beau hâteau avec parc et jardins, et un collége.)n fabrique dans cette ville des toiles, des ientelles, et des tissus de coton. Le commere y est actif. Enghien nomme un député ux états de la province. 3,050 hab. Il y a du obalt dans les environs, et plusieurs usines.

Cette ville est la première des anciennes aronnies du Hainaut. Elle passa de la maion de Luxembourg dans celle de Bourbon, n 1485. Henri IV la vendit, en 1607, à harles de Ligne, duc d'Aremberg. Elle ppartient encore au duc d'Aremberg, un les descendans de cette famille; néanmoins in des princes de la maison de Condé en prit le titre de duc, et le duc d'Enghien mort en 1804 a été le dernier de ce nom.

ENGLEFIELD, baie sur la côte occid. de l'île de la Reine Charlotte, dans les possessions anglaises de l'Amérique sept. Lat. N. 53° 3'. Long. O. 134° 35'. Elle a été nommée par Vancouver.

ENGLEFIELD, village d'Angleterre, comté de Berks, hundred de Theale, à 2 l. O. de Reading. 343 hab. C'est près de là qu'Ethelwolf défit les Danois.

ENGLESQUEVILLE ou ANGLESQUEVILLE, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 6 l. S. S. O. de Dieppe, et à 7 l. N. N. O. de Rouen, cant. de Tôtes, sur la Saanne. 360 hab.

ENGLISH-CHANNEL, bras de mer entre la France et l'Angleterre. *Voy.* Manche.

ENGLISH - COMPANY'S - ISLANDS, groupe d'îles sur la côte sept. de la Nouvelle-Hollande, près de la terre d'Arnheim, au N. de la baie de ce nom. La plus considérable a environ 5 l. de longueur et 2 de largeur. Lat. S. 12°. Long. E. 134°.

ENGLISH-COVE, havre de l'archipel de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte S. O. de la Nouvelle-Irlande, dans le Grand Océan équinoxial. Lat. S. 4° 54'. Long. E. 150° 15'. Le poisson y est abondant, et l'on y trouve des huîtres et d'autres coquillages d'une grosseur extraordinaire. Ce havre a été nommé par le capitaine Carteret, qui en prit possession en 1767.

ENGLISH-HARBOUR, port sur la côte occid. de l'île d'Antigua, l'une des Petites Antilles, près du havre de Falmouth, dont il n'est séparé que par une langue de terre étroite. Lat. N. 16° 55'. Long. O. 64° 20'. C'est un des meilleurs des Antilles. Il est sûr, spacieux, et assez profond pour recevoir des navires de toute grandeur; mais l'entrée en est étroite. Ce port est entouré de montagnes sur lesquelles sont situés des forts et des casernes, et il y a un arsenal de marine, un hôpital, des bassins et des chantiers pour le radoub des bâtimens.

ENGORNOU ou ANGORNOU, ville de Nigritie, dans le roy. de Bournou, à 5 l. 1/3 S. S. E. de Kouka, et à 2/3 de l. E. N. E. de Nouvelle-Birnie. C'est la plus grande et la plus peuplée des villes du royaume; le chéykh, qui demeure aujourd'hui à Kouka, y résidait avant de bâtir cette dernière ville. Elle n'est pas murée. Les maisons ou cabanes y sont plus grandes et plus commodes que celles des autres villes; quelques-unes ont des murs en terre et deux chambres. Engornou est le rendez-vous des marchands étrangers. Il s'y tient le mercredi un grand marché, où se réunissent en temps de paix jusqu'à 100,000 personnes: les articles qui y ont le plus de débit et qui sont payés en argent, sont l'ambre, le corail, le laiton et le cuivre; toutes les autres marchandises sont payées en esclaves ou en toiles de coton. Il se tient aussi tous les soirs dans cette ville un marché, où le poisson, la viande et la vo-

laille abondent; maïs, pour tout légume, on n'y voit que des tomates et des oignons. Selon le major Denham, cette ville contient au moins 30,000 hab.

ENGOUSAH, ville de Barbarie, roy. et à 125 l. S. S. E. d'Alger, et à 35 l. S. O. de Tuggurt, dans le pays des Berbers.

EN-GOYO, roy. de la Guinée inférieure, borné au N. par celui de Cacongo, au S. par le Zaïre, qui le sépare du roy. de Congo, et à l'O. par l'Atlantique. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 45 l., et sa largeur du N. au S. de 10 l. Il est en partie couvert de forêts. Les nuits y sont humides et froides, et les jours très-chauds. On y cultive principalement le maïs, le tabac, et deux sortes de fèves; les cannes à sucre et le coton y croissent sans culture. Le palmier y fournit une liqueur fermentée. Le commerce intérieur consiste en sel que l'on prépare à l'embouchure du Zaïre, et que l'on transporte dans des canots sur différens points. Cabinde en est la capitale.

ENGSTINGEN (GROSS), bourg de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. supérieur et à 3 l. S. S. E. de Reutlingen. 607 hab.

ENGTER, paroisse du roy. de Hanovre, gouv., princip. et à 2 l. 3/4 N. d'Osnabrück, juridiction domaniale de Vörden. Il y a une fabrique de savon noir. 694 hab.

ENGUERA, ville d'Espagne, prov. et à 3 l. 3/4 O. N. O. de S. Felipe (Valence), et à 13 l. S. S. O. de Valence. Il y a des fabriques de drap et d'autres lainages. 5,000 hab.

ENGUIDANOS, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. S. E. de Cuenca, et à 7 l. O. d'Utrel, sur la rive droite du Cabriel.

ENGUINEGATTE ou ENGUINGATTE, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 4 l. S. de S^t.Omer, et à 1 l. 3/4 S. de Thérouenne, cant. de Fauquemberg. C'est là que s'est donnée, en 1513, la bataille des Éperons, dans laquelle les Français furent défaits par les Anglais.

ENHALLOW, une des Orcades, séparée de la côte S. O. de Rowsay, en Écosse, par des écueils couverts à marée haute. Elle a 1/3 de l. de tour, et produit des grains et d'autres denrées suffisans pour la consommation de deux familles qui forment sa population.

ÉNIMIE (S^te.), ville de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Florac, et à 4 l. 1/3 S. S. O. de Mende; chef-lieu de cant., sur le Tarn, qui la divise en 2 parties inégales. On y fabrique des serges. 1,060 hab.

Elle doit son origine et son nom à la fondation d'un prieuré de bénédictines.

ENINGA, roy. de la Guinée supérieure, sur la côte de Gabon, par 1° de lat. N. et 8° de long. E. L'Ogouaouai le limite au S., et les royaumes de Chikan et de Gaeloua le bornent à l'O.

ÉNIOUSSES, tribu de la nation des Esquimaux, qui habite, dans la partie sept. de la Nouvelle-Bretagne, les parages récemment découverts par le capitaine Parry. Les Éniousses, d'une taille assez avantageuse, ont le teint cuivré, la chevelure noire, longue et lisse, et les yeux très-noirs. Ils sont d'une malpropreté extrême, car ils ne se baignent et ne se lavent jamais. Ils ont des habitations formées de carrés solides de neige régulièrement coupés comme des blocs de pierre, et si ingénieusement posés les uns sur les autres, qu'ils viennent former une voûte. Ces habitations ont trois compartimens disposés en forme de trèfle; chacun d'eux a 9 pieds de hauteur sur 8 de largeur, et un banc également de neige et recouvert de peaux d'animaux en garnit le tour: ce banc sert à la fois de siége et de lit. Le jour pénètre dans ces chambres par un morceau de glace mince adapté à une espèce de fenêtre; elles sont éclairées de nuit par une lampe: chacune de ces chambres sert d'asyle à une famille, qui y arrive par une galerie commune. Les Éniousses sont industrieux; ils ont pour la pêche des canots faits d'os et de peaux de baleine, d'une légèreté étonnante, et dont la longueur est de 26 pieds, et la largeur de 19 pouces par le haut et de 9 1/2 par en bas. On a remarqué, parmi les animaux qu'ils possèdent, des chiens qui, au lieu de poils, sont couverts d'une espèce de laine épaisse et douce: ces animaux ressemblent, pour la forme et la couleur, aux chiens de la Poméranie, et sont moins hauts, mais plus allongés, que ceux de Terre-Neuve. Les Éniousses se disent descendans d'un bon esprit femelle, et repoussent avec indignation le nom d'Esquimaux, qui signifie parmi eux mangeurs de chair crue. Ils n'ont aucune idée du créateur; mais ils croient à des esprits malfaisans, et ont parmi eux des sorciers qu'ils consultent

dont ils craignent la prétendue puissance. tte tribu, dont le nombre n'excède pas › individus, n'a aucune communication ec les autres Esquimaux; elle paraît re- uter beaucoup les sauvages de l'Amérique ›tentrionale, dont elle a entendu parler.

ENKEOUAT, village de la Turquie d'A- , pach. de Chebrezour, à 3 l. N. O. d'Er- ., et à 15 l. E. S. E. de Mossoul, dans une aine anciennement nommée *Gangamela*, l'armée des Perses était campée lors de bataille qu'Alexandre livra à cette armée près d'Arbèles.

ENKHUISEN, ville forte des Pays-Bas, ov. de Hollande sept., arrond. et à 4 l. N. E. de Hoorn, et à 10 l. 1/2 N. E. Amsterdam; chef-lieu de cant., sur le iider-zee, qui l'entoure et en forme une esqu'île ayant la figure d'un croissant. t. N. 52° 42′ 16″. Long. E. 2° 57′ 28″. le est assez bien bâtie, et les rues en sont opres. On y remarque l'hôtel de ville, nt la tour est très-élevée. Il y a 9 églises, iôpital, un département de la société du en public et un de la société nationale éco- mique; des raffineries de sel, et 1 fonderie canons. On y construit beaucoup de na- es marchands. Son port, autrefois très- mmode, ne peut recevoir maintenant e de petits bâtimens, à cause des sables i l'obstruent. On y fait la pêche du ha- ıg, et le commerce de bois, de fromage, de beurre. Enkhuisen nomme un député x états de la province. 6,800 hab.

Cette ville était autrefois beaucoup plus portante, et les rois de Frise y avaient é leur résidence. Charles II y rassembla marine lorsqu'il s'embarqua pour l'Es- gne.

ENKIRCH, bourg des États-Prussiens, ov. du Bas-Rhin, régence et à 12 l. S. de Coblentz, cercle et à 1 l. 1/2 S. O. Zell, sur la rive droite de la Moselle, à 1 confluent avec le Grossbach. 1,680 hab. 1 exploite dans les environs une carrière rdoise, et l'on y voit les vestiges d'une cienne ville, ainsi que les restes bien con- vés d'une voie romaine, qui conduisait Trèves à Bingen.

ENKÖPING, ville de Suède, préfecture à 9 l. S. O. d'Upsal, distr. d'Asunda, sur lac Malar. Lat. N. 59° 40′. Long. E. 14° ′. Elle envoie beaucoup de métaux à ›ckholm. 1,455 hab.

ENNEDA, bourg de Suisse, cant. et à 1/2 l. E. S. E. de Glaris; chef-lieu de distr., sur la Linth, qu'on traverse sur un pont, au pied du Schilt, rocher escarpé de 1,000 toises de hauteur. Il est bien bâti. 1,900 hab.

ENNERICH, village du duché de Nassau, baill. et à 1/2 l. O. de Runkel, sur la rive droite du Worsbach. Il y a 1 papeterie. 192 hab.

ENNEZAT, bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 2 l. E. de Riom, et à 3 l. 3/4 N. E. de Clermont-Ferrand; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de l'Eubenne. 2,400 hab.

ENNIS ou CLARE, ville d'Irlande, prov. de Munster, chef-lieu du comté de Clare, baronnie d'Islands, sur la rive droite du Fergus, à 7 l. N. O. de Limerick. Elle est très-grande, mais mal bâtie. Son commerce est favorisé par le Fergus, qui est navigable pour de grands bateaux jusqu'au Shannon. Il s'y tient des foires le 24 avril et le 3 septembre. Ennis envoie 2 membres au parlement. 4,000 hab.

ENNISCORTHY, ville d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 4 l. N. N. O. de Wexford, et à 21 l. 1/3 S. S. E. de Dublin, sur la Slaney. On y fabrique des étoffes de laine communes, et des ouvrages en fer très-estimés. Il s'y fait un commerce considérable en comestibles, et il s'y tient 8 foires par an. Cette ville avait les priviléges de bourg avant l'union.

ENNISKEEN ou INNISKEAN, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 7 l. 1/4 S. O. de Cork, baronnie de Carbery, sur la rive gauche du Bardon. Il s'y tient des foires les 5 avril, 22 juin, 12 août, et 2 octobre.

ENNISKILLEN, ville d'Irlande, prov. d'Ulster, chef-lieu du comté de Fermanagh, baronnie de Magheraboy, à 17 l. 1/2 S. S. O. de Londonderry, et à 31 l. 1/3 N. O. de Dublin, sur la rive occid. d'un canal, qui unit le lac Erne sept. au lac Erne mérid. Elle est défendue par des forts dominés par les hauteurs environnantes. On y fabrique beaucoup de toile, et on fait une pêche considérable d'anguilles dans le lac. Il s'y tient des foires les 10 mai, 12 août, et 1er novembre. 3,208 hab.

ENNOREE, rivière des États-Unis, état de la Caroline du Sud; elle prend sa source dans le comté et à 4 l. N. de Greenville, sé-

pare les comtés de Spartanburg et d'Union de ceux de Laurens et de Newberry, et se joint au Broad-river, à 13 l. 1/2 N. O. de Columbia, après un cours d'environ 25 l. du N. O. au S. E.

ENO, ville de Russie, en Europe, dans le grand-duché de Finlande, gouv. et à 30 l. E. de Kuopio, sur le lac Pielis-Jarvi.

ENONTAKIS, village de Russie, en Europe, dans le grand-duché de Finlande, gouv. et à 92 l. N. N. O. d'Uléaborg, sur la rive gauche du Muonio. Lat. N. 68° 30′. Il est à 1,340 pieds au-dessus du niveau de la mer. 840 hab., la majeure partie Lapons, occupés de la pêche et de l'éducation du bétail.

ENORE, village de l'Hindoustan anglais, présidence et à 3 l. N. de Madras, anc. prov. de Karnatic, entre la mer et un petit lac salé. Il est composé d'environ 100 maisons. On pêche dans le lac d'excellentes huîtres et beaucoup de poisson, dont on approvisionne Madras.

ENOS, Ænos, ville de la Turquie d'Europe, dans la Romélie, sandjak et à 13 l. N. O. de Gallipoli, et à 26 l. S. S. O. d'Andrinople; chef-lieu de juridiction, sur le golfe de son nom, à l'extrémité d'une petite presqu'île très-basse. Lat. N. 40° 41′ 58″. Long. E. 23° 38′ 29″. Le port est sûr et commode, et on y fait un commerce assez considérable en laine, poil de chameau, coton, cuirs, safran, soie, cire, cuivre, et crins; plus de 300 petits bâtimens remontent par la Marizza jusqu'à Andrinople ou se rendent dans tous les ports de la mer de Marmara et de l'Archipel. 7,000 hab. Le lac Bori-Corfouzi est très-poissonneux : on y pêche surtout beaucoup d'anguilles.

ENOUCHOURS, nation indienne des États-Unis, dans le territ. de Columbia, au S. du fleuve de ce nom, entre le La Page et le Towarnaheooks.

ENRAGÉ, cap sur la côte occid. de la Martinique, l'une des Petites Antilles, entre l'anse Pilote et le fond Giraumont, à 2 l. 1/2 O. N. O. du Fort-Royal.

ENRICK, rivière d'Écosse, qui a sa source dans le comté de Stirling, reçoit la Blane et quelques ruisseaux, et se perd dans le lac Lomond, après un cours de 8 l. de l'E. à l'O.

ENRIQUILLO ou L'ÉTANG SALÉ, lac de l'île d'Haïti, dans l'anc. partie espagnole, dép. de l'Ozama, à 12 l. E. du Port-au-Prince, et à l'O. de la grande plaine de Neybe. Il a environ 9 l. 1/2 de long de l'E. à l'O., et 3 l. dans sa plus grande largeur du N. au S. Il est très-profond. Presqu'au centre est l'île à Cabrits. Ce lac reçoit plusieurs rivières, entre autres le Rio de las Damas et le Berbicie. Quoiqu'il soit à 7 l. de la mer, et qu'il n'ait avec elle aucune communication visible, le flux et le reflux s'y font sentir. Ses eaux sont salées et ont la même pesanteur que celles de la mer.

ENS, Anisus, rivière de l'empire d'Autriche, qui a sa source dans le pays au-dessus de l'Ens, cercle de Salzbourg, à 4 l. S. de Radstadt, passe à cette ville, entre bientôt après dans le duché de Styrie, où elle coule de l'O. S. O. à l'E. N. E., puis rentre dans l'archiduché d'Autriche, où elle se dirige du S. S. E. au N. N. O., en passant par Steyer et Ens, et va se joindre au Danube, par la rive droite, près d'Ens, après un cours de 54 l. Ses principaux affluens sont, à droite, la Salza Styrienne, et à gauche la Steyer. Cette rivière est navigable dans son cours inférieur, et met plusieurs usines en mouvement. Elle sert de limite dans une très-petite partie de son cours aux deux grandes divisions de l'archiduché, qu'on nomme pays au-dessous et pays au-dessus de l'Ens.

ENS, Anisia, Anasum ou Ensium civitas, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier du Traun, à 4 l. 1/2 N. de Steyer, et à 33 l. 1/2 O. de Vienne, sur une montagne, près de la rive gauche de l'Ens et de son confluent avec le Danube. Lat. N. 48° 13′ 30″. Long. E. 12° 6′. Elle est bien fortifiée et bien bâtie, a 2 châteaux, 3 églises, 1 arsenal, et des fabriques de toile, de tissus de coton, et de rubans. Elle faisait jadis un commerce très-florissant; il est bien déchu, et la foire qui se tient après la Pentecôte, n'attire plus ce grand nombre de négocians qu'on y voyait autrefois. 4,000 hab.

Ens est une des plus anciennes villes de l'Autriche; on prétend même qu'elle occupe l'emplacement d'une ancienne ville romaine, qui fut la résidence de plusieurs préfets. Elle a été rebâtie en 900 par les Bavarois pour protéger leurs frontières contre les Avares, et ils la nommèrent Ensburg.

ENS (PAYS AU-DESSOUS DE L') ou ASSE-AUTRICHE, l'une des deux gran-:s divisions de l'archiduché d'Autriche, tué entre 47° 26′ 5″ et 49° 0′ 30″ de lat. ., et entre 12° 5′ 35″ et 14° 40′ 15″ de ng. E. Il comprend la moitié orient. de ırchiduché d'Autriche, qui a la March à E. et l'Ens à l'O. Sa plus grande longueur, : l'E. à l'O., est de 41 l., et sa plus grande rgeur de 35. Il est montagneux, et offre : petites plaines; les montagnes de la ırtie méridionale sont une branche des lpes Noriques, et s'abaissent en avan-nt vers le Danube; plusieurs monts, tels ıe le Schneeberg, l'Oeetcher occidental, Wechselberg, le Semmering, le Huthisch, etc., quoique très-hauts, n'attei-ıent cependant pas la région des nei-:s perpétuelles. Les montagnes au N. du anube, appartiennent aux Sudètes, et nt bien plus hautes que celles du S.: le us élevé de leurs monts est le Jauerling; les sont en général bien boisées. Le Da-ıbe qui coule à travers ce pays pendant ; l., le divise en deux parties presque éga-s. Parmi les rivières qu'il y reçoit, la arch et l'Ens, toutes deux navigables, nt les plus considérables; les autres cours eau de ce pays sont: la Leitha, le Tra-n, la Schwarza, la Biélach, le Molk, Erlaf, la Taya, le Kamp, etc. Il y a des arais considérables, tels que ceux de inkendorf, de Felling, et de Moosbrunn, de nombreuses sources minérales, par-i lesquelles on distingue celles de Ba-:n et de Kiem. Le climat est tempéré variable; les plus grands froids ne dé-ssent pas 19 degrés, et les plus grandes aleurs ne s'élèvent qu'à 29. Le nombre :s jours secs est double de celui des jours uvieux. Le sol, peu fertile quoique bien ıltivé, ne produit pas assez de grains ›ur la consommation; on récolte d'ex-llens fruits, du lin, du chanvre, du sa-ɑn: les meilleurs vins sont ceux de Klo-:rneuburg, Grinzing, Mauerbach, Bi-ɱberg, Feldsberg, et Rötz. On élève ɪtes sortes d'animaux domestiques et des eilles, mais l'entretien du bétail est négli-; les chevaux sont beaux, et la race des nou-ɔs s'est améliorée. Le gibier est abondant. y a un peu de fer, de la houille, de l'alun, gypse, des pierres meulières, et de la pier-à bâtir. L'industrie est considérable, et s'exerce dans toutes sortes de branches, principalement dans les filatures et les tissus de coton et de lin. Le commerce, alimenté par les produits des manufactures et quelques denrées du pays, est facilité par de belles routes, un canal, et des rivières navigables. 1,093,083 hab.

Ce pays est divisé en 4 cercles: le cercle inférieur du Wienerwald, le cercle supérieur du Wienerwald, le cercle inférieur du Manhartsberg, et le cercle supérieur du Manhartsberg. Vienne forme une division distincte.

Le pays au-dessous de l'Ens, régi par une constitution particulière, a des droits et des priviléges, qui lui sont confirmés à chaque avénement d'un souverain au trône. Il a des assemblées provinciales, qui s'occupent principalement de la répartition des impôts, et se composent des députés de quatre ordres: les prélats, les seigneurs, les chevaliers, et les villes souveraines; ces assemblées sont déterminées par l'empereur.

L'administration est confiée au gouvernement provincial de Vienne, dont l'autorité s'étend sur les 4 cercles et sur Vienne. 612 tribunaux seigneuriaux jugent en 1re instance les roturiers: les causes sont ensuite portées par appel au tribunal supérieur de Vienne, dont la noblesse ressortit immédiatement; plus de 216 présidiaux sont chargés des affaires criminelles en 1re instance. La police est confiée à la direction générale de Vienne, où l'on a aussi établi un bureau pour la censure des livres. On estime les revenus de ce pays à 23 millions de florins (environ 59,800,000 fr.).

ENS (PAYS AU-DESSUS DE L') ou HAUTE-AUTRICHE, une des deux grandes divisions de l'archiduché d'Autriche, formée de la moitié occid. de ce pays, et situé entre 46° 58′ et 48° 47′ de lat. N. et entre 9° 45′ et 12° 37′ de long. E. Sa plus grande longueur, du N. E. au S. O., est de 55 l., et sa largeur moyenne de 18 l. La partie méridionale en est très-montagneuse; les Alpes Noriques y offrent des glaciers très-étendus: les plus hautes sommités sont celles de Gross-Glockner, de 1,998 toises au-dessus du niveau de la mer, de Viehbachhorn, de 1,809 toises, et le Dachstein, de 1537; le Böhmerwald forme la limite sept. De belles vallées séparent

ces montagnes, dont les flancs sont tantôt couverts de très-beaux pâturages, tantôt nus et arides; en général, ce pays offre peu de plaines. Il est arrosé par le Danube et ses affluens, l'Inn, la Salza, la Traun, et l'Ens, qui lui sert de limite: ces cours d'eau sont tous navigables. Ce pays renferme beaucoup de grands lacs : les principaux sont l'Alter, le Kammer, le Mond, et le Traun; il a aussi des marais assez étendus, et des eaux minérales. Le climat est froid au S. où les montagnes sont les plus élevées; au N. il est plus doux. L'air est généralement pur et sain. L'agriculture est très-soignée, mais on ne récolte pas assez de grain pour la consommation; les autres productions sont les fruits, dont on fait une grande exportation après les avoir fait sécher : on en fait aussi beaucoup de cidre; le lin et beaucoup de bois. Il y a de belles prairies où l'on élève une grande quantité de bestiaux, et surtout des chevaux vigoureux. Les forêts recèlent des chamois, des bouquetins, des ours, des loups, et du gibier en abondance. On exploite des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de fer, de sel gemme, de cobalt, et d'arsenic, et on y trouve du cristal de roche, du marbre, de l'albâtre, des pierres meulières, du salpêtre, de la magnésie, de l'asbeste, de la tourbe, etc. Il y a beaucoup de forges et d'usines pour les métaux, des manufactures de mousseline, de drap, de batiste, de toile, et de bas; des verreries, et des papeteries. Le commerce est considérable. 767,180 hab.

Le pays au-dessus de l'Ens est divisé en 5 cercles; les 4 premiers portent aussi le nom de quartiers : ce sont ceux de la Mülh, de Hausruck, de la Traun, et de l'Inn, réuni en 1799; l'autre est le cercle de la Salza ou de Salzbourg, que ce pays a acquis en 1816. Le gouverneur-général réside à Linz.

La constitution de ce pays est presque entièrement la même que celle du pays au-dessous de l'Ens; le duché de Salzbourg a conservé ses états provinciaux. Quant à la justice, le tribunal de Linz est de 1re instance pour les nobles et pour les classes privilégiées; 355 tribunaux jugent les causes des roturiers. Les affaires commerciales sont portées aux tribunaux de commerce de Linz et de Salzbourg; la justice criminelle est rendue par 99 présidiaux. Steyer a un tribunal pour les mines. Toutes ces cours de justice ressortissent du tribunal d'appel de Vienne. La police est administree par la direction de Linz et par le commissariat de Salzbourg, et, dans ces deux endroits, il y a une censure des livres. On évalue les revenus de ce pays à 7 millions de florins (environ 18,200,000 fr.).

ENSAGUESOU, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, capitale du roy. de Tufel, à 21 l. S. de Coumassie, et à 28 l. N. N. E. du cap des Trois-Pointes.

ENSAY, une des Hébrides, dans le détroit de Harris, entre les îles Northuist et Harris.

ENSCHEDE, ville des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, arrond. et à 5 l. S. E. d'Almelo; chef-lieu de canton. Il y a des manufactures de toile et de tissus de coton. 4,250 hab.

ENSDORF, bourg de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 3 l. 1/4 S. S. E. d'Amberg. 400 hab.

ENSENADA DE BARRAGAN, baie du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 10 l. S. E. de la ville de ce nom, sur le bord mérid. du rio de la Plata. On doit ouvrir un port en cet endroit.

ENSHAM, village d'Angleterre, comté et à 3 l. O. N. O. d'Oxford, hundred de Wooton, près de l'Isis, qu'on y traverse sur un pont de pierre. Il y avait autrefois une abbaye, dont on voit quelques vestiges. 1,700 hab.

ENSISHEIM, ville de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 5 l. 1/4 S. de Colmar; chef-lieu de canton, au milieu d'une plaine agréable, sur la rive droite de l'Ill, qui alimente le canal de Quatelbach, longeant ses murailles. Elle est entourée de murs et de fossés, et assez bien bâtie. On y remarque l'hôtel de ville d'architecture gothique, et le bâtiment de l'ancien collége des jésuites, construit, en 1614, par l'archiduc Maximilien, qui a été converti en dépôt de mendicité. Il y a des filatures de laine. 1,809 hab.

Cette ville est une des plus anciennes du département du Haut-Rhin. Elle était capitale de l'Alsace autrichienne, du Brisgau, de la Forêt-Noire, et des villes forestières. Elle fut le siége du conseil souverain de l'Alsace, depuis 1657 jusqu'en 1674, et fut aus-

celui de différens congrès. Durant la guerde 30 ans, elle soutint plusieurs siéges. s Suédois la prirent en 1634; elle fut reise peu de temps après par l'empereur. s Français s'en emparèrent en 1637. Le c Charles de Lorraine, qui la prit en 1638, forcé de l'abandonner par la résistance e lui opposa le château. Enfin, elle fut dée à la France par la paix de Munster.

ENSOKO ou SOKOQUO, ville de la Guie supérieure, à la côte d'Or, dans le roy. Degoumbah, à 6 l. N. N. E. d'Yahndi.

ENSOUTA, ville de la Guinée supérieu, à la côte d'Or, roy. d'Achanti, à 12 l. N. O. de Coumassie.

ENTER, village des Pays-Bas, prov. d'Or-Yssel, arrond. et à 2 l. S. O. d'Almelo, nt. de Goor. 1,600 hab.

ENTFELDEN (OBER), village de Suisse, nt. d'Argovie, distr. et à 1 l. 1/4 S. d'Aau; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de Suhren, et sur la route de Zurich à Ber. 1,086 hab.

ENTLIBUCH, village de Suisse, cant. à 4 l. 1/4 O. S. O. de Lucerne; chef-lieu baill. et de cercle, dans la vallée de son om, sur la rive droite de l'Entle, près de n confluent avec la Petite Emme. Il s'y ent 1 marché par an. 2,200 hab.

La vallée d'Entlibuch, située dans la pare méridionale du canton, a 10 l. de loneur du S. au N., et est traversée par la etite Emme; elle est bornée par de hautes ontagnes couvertes de bois et de pâturas, et qui donnent naissance à quelques rrens. Elle compte 13,000 hab., catholies, qui forment une des peuplades les us renommées des Alpes, et se distinent par leur taille avantageuse, leur agité, et par la vivacité et la gaîté de leur cactère. On y fait commerce de bestiaux et fromages.

Le bailliage d'Entlibuch se divise en 3 rcles : Entlibuch, Escholzmatt, et Schupeim, et contient 19,745 hab.

ENTRADAS, bourg de Portugal, prov. Alentejo, comarca et à 5 l. 1/3 N. E. d'Ouque, sur la rive gauche de la Corbes.

ENTRAIGUES ou ENTRAYGUES, lle de France, dép. de l'Aveyron, arnd. et à 4 l. 3/4 N. O. d'Espalion, et à l. 1/2 N. de Rhodez; chef-lieu de cant., au nfluent de la Trueyre et du Lot. Il s'y nt 9 foires par an. 1,700 hab.

ENTRAIGUES, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 8 l. 1/2 S. E. de Grenoble; chef-lieu de cant., sur la Bonne. 800 hab.

ENTRAIGUES, village de France, dép. de Vaucluse, arrond., cant. et à 2 l. 1/2 S. O. de Carpentras, et à 2 l. 2/3 N. E. d'Avignon. 1,000 hab. Il y a 1 papeterie dans les environs.

ENTRAINS, ville de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 4 l. O. de Clamecy, et à 12 l. 1/4 N. de Nevers, cant. de Varzy. Elle est environnée d'étangs. 1,067 hab. On remarque près de cet endroit des restes considérables d'une voie romaine, qui allait d'Auxerre à Nevers.

ENTRAMES, village de France, dép. de la Mayenne, arrond., cant. et à 2 l. S. S. E. de Laval. 1,040 hab. Les environs sont fertiles.

C'est dans ce village que Salomon, duc de Bretagne, rendit hommage à Charles-le-Chauve, en 861.

ENTRAQUE, bourg des États-Sardes, division, prov. et à 4 l. 3/4 S. S. O. de Coni, mand. et à 1 l. S. de Valdieri. On y fait de bons fromages. 2,686 hab. Il y a 1 mine de fer dans les environs.

ENTRATICO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. E. de Bergame, distr. de Trescore, dans le val Cavallina, sur la rive gauche du Chario. 450 hab. Il y a dans les environs des carrières de marbre rouge veiné, et un peu au S., une caverne d'environ 400 mètres de profondeur.

ENTRAYGUES, ville de France. *Voy.* ENTRAIGUES.

ENTRECASTEAUX (BAIE D'), dans la terre de Diémen. *Voy.* NORD (BAIE DU).

ENTRECASTEAUX (CANAL D'), détroit qui sépare l'île Bruny de la côte S. E. de la terre de Diemen. Sa longueur est de 11 l., sa largeur varie d'1/2 l. à 4 l., et sa profondeur de 4 à 30 brasses. Il reçoit les eaux du Huon et une partie de celles du Derwent, et offre un port aussi sûr que vaste, où les navires sont à l'abri de tous vents.

ENTRECASTEAUX, bourg de France, dép. du Var, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de Brignolle, et à 4 l. 1/4 O. S. O. de Draguignan, cant. de Cotignac, sur la Bresque. 2,000 hab.

ENTRECASTEAUX (CAP D'), sur la

côte S. O. de la Nouvelle-Hollande, dans la terre de Leeuwin. Lat. S. 34° 52′. Long. E. 113° 40′.

ENTRE-DOURO-ET-MINHO, prov. de Portugal. *Voy.* Minho.

ENTREMONT, vallée et dizain de Suisse. *Voy.* Antremont.

ENTREMONT-LE-VIEUX, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Savoie propre, mand. et à 2 l. 3/4 E. des Échelles, et à même distance S. de Chambéry, sur le torrent de Coson. 1,450 hab.

ENTRENA, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. S. O. de Logroño (Soria), et à 2 l. 1/4 N. O. de Nalda.

ENTRE-RIOS, prov. du gouv. de Buenos-Ayres, formée d'une partie de l'intendance de ce nom. Son nom lui vient de sa position entre l'Uruguay, qui la sépare à l'E. des prov. des Missions, de Rio-Grande do Sul et de Cisplatine, et le Parana, qui la sépare au N. du Paraguay, et qui la baigne du N. au S. Sa longueur, du N. au S., est de 170 l., et sa moyenne largeur de 50 l. Elle est très-étendue et arrosée par une infinité de rivières qui contribuent à la fertilité de son sol, ainsi qu'au transport de ses précieuses productions d'une extrémité du pays à l'autre. L'éducation des bestiaux est une des principales richesses de cette province. Environ 60,000 hab.

Cette province a beaucoup souffert pendant la guerre de l'indépendance, et l'on s'occupe d'y faire passer de nouveaux habitans.

Sta. Fe, qu'on a depuis nommé Entre-Rios, en est le chef-lieu.

ENTREVAUX, ville de France, dép. des Basses-Alpes, arrond. et à 6 l. N. E. de Castellane, et à 10 l. 2/3 E. S. E. de Digne; chef-lieu de cant., sur une hauteur, près de la rive gauche du Var. Lat. N. 43° 56′ 39″. Long. E. 4° 28′ 47″. C'est une place forte défendue par un château-fort. Il y a 1 ancienne cathédrale, 1 hospice, et des casernes. 1,300 hab.

Cette ville est très-ancienne; elle a été le siége d'un évêché. Entrevaux ne commença à être fortifié qu'en 1690. En 1704, les habitans le défendirent seuls, et forcèrent le roi de Sardaigne à en lever le siége.

ENTREVERNE, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Genevois, mand. de Duing-d'Héré, à 3 l. 1/4 S. d'Annecy. Il y a des mines de houille dans les environs.

ENTRINGEN, village du roy. de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. supérieur et à 2 l. S. E. d'Herrenberg. Il y a une fabrique de velours de coton. 1,130 hab.

ENTRY, une des îles de la Madelaine, dans le golfe St. Laurent, près des côtes de la Nouvelle-Bretagne. Elle est peu considérable, et n'est fréquentée que par des pêcheurs. Lat. N. 47° 14′. Long. O. 63° 44′.

ENUITAK, village de la partie mérid. du Groenland, dans le distr. de Julianashaab, sur l'Atlantique. Lat. N. 60° 38′. Long. O. 49° 38′.

ENVENDOS, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Crato, sur la rive droite du Tage. Il a 328 maisons.

ENVERMEU, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. 1/4 E. de Dieppe, et à 12 l. N. N. E. de Rouen; chef-lieu de canton. Il s'y tient des foires le 3e samedi de juillet et le 1er samedi de novembre. 916 hab.

ENXARA DOS CAVALLEIROS, bourg de Portugal, prov. d'Estremadure, comarca et à 2 l. 1/2 S. E. de Torres-Vedras.

ENYED (NAGY), en allemand *Strassburg*, bourg de Transylvanie, comitat de Weissembourg inférieur; chef-lieu de marche, sur une petite rivière, à quelque distance de la rive droite de la Maros, à 6 l. N. N. E. de Karlsbourg. Il est du nombre des bourgs affranchis de la juridiction de leur comitat, qu'on nomme *oppida nobilia*, et est administré par ses propres magistrats. Les réformés y ont 1 église et 1 collége, les catholiques 1 église et 1 couvent, et les luthériens 1 église. On y fabrique des havresacs. 6,000 hab., Hongrais, Saxons, Valaques, et Arméniens.

ENYICZKE, bourg de Hongrie, comitat d'Abauj, marche et à 2 l. 1/2 S. de Kaschau. Il a 1 château dans lequel les juifs tinrent un consistoire en 1650.

ENZ, rivière du roy. de Wurtemberg, qui se forme dans le cercle de la Forêt-Noire, de deux ruisseaux qui se réunissent près de Calmbach; elle arrose Neuenbourg, et entre près de cette ville dans le grand-duché de Bade, passe à Pforzheim, rentre dans le Wurtemberg près d'Enzberg, par

:ercle du Necker, et va se réunir au Nec-, par la rive gauche, au-dessous de Be-ıeim, après un cours d'environ 18 l. Son ıcipal affluent est le Nagold, à droite.

:NZBERG, village du roy. de Wurtem-g, cercle du Necker, baill. supérieur et l. 1/4 S. de Maulbronn, près de l'Enz. Il ı papeterie. 912 hab.

:NZELEH, ville du Sahara. *Voy*. AÏN-SALAH.

:NZÉLI, ville de Perse. *Voy*. INZÉLI.

:NZERSDORF ou STÆDTL-ENZERS-RF, ville de l'archiduché d'Autriche, s au-dessous de l'Ens, cercle inférieur Manhartsberg, à 3 l. E. de Vienne, et ı l. O. de Presbourg, sur la rive gauche ı bras du Danube, en face de l'île Lo-. Elle est fortifiée et renferme 1 école itaire. 760 hab. Elle fut bombardée en 9, et réduite en cendres par les Fran-.

:NZERSDORF, village de l'archiduché utriche, pays au-dessous de l'Ens, cer-inférieur du Manhartsberg, à 2 l. 1/3 S. le Laa.

:NZESFELD, bourg de l'archiduché utriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle rieur du Wienerwald, à 3 l. 1/4 N. N. le Neustadt, et à 7 l. 3/4 S. S. O. de nne.

:NZWEIHINGEN, bourg de Wurtem-r, cercle du Necker, baill. supérieur et 2 l. S. E. de Vaihingen, sur la rive droite 'Enz, qu'on traverse sur un beau pont. ›o hab.

O, rivière d'Espagne, qui a sa source s la prov. de Lugo (Galice), sépare cette '. de celle d'Oviedo (Asturies), pen-: un espace de 5 l., et va se jeter dans lantique, un peu au-dessous de Riba-, après un cours d'environ 14 l. du S. S. u N. N. E.

OLE (ÎLES D'), dans la mer Tyrrhé-ne. *Voy*. LIPARI (ÎLES DE).

ƆUA ou MIDDELBOURG, île de l'ar-el des Amis, dans le Grand Océan équi-al. Lat. S. 21° 24'. Long. O. 177° 25'. a environ 11 l. de circonférence, et est e hauteur considérable. Au N. E., la s'élève rapidement; mais vers le N. O., est assez unie et offre des vallées, des ıes et des prairies. Cette île est couver-: bocages et d'arbres fruitiers, et pro-abondamment des cannes à sucre, des bananes, etc. Les plantations, disposées avec beaucoup d'ordre, sont entourées de haies et de fossés. Il y a peu de quadrupè-des. Les insulaires sont d'une taille avanta-geuse, et leurs traits, quoique irréguliers, sont d'une extrême douceur. Ils ont géné-ralement les cheveux noirs et frisés, et le teint cuivré foncé. Les hommes se coupent la barbe. Les femmes ont quelques idées de l'harmonie, et leur voix est douce et mélo-dieuse. Ces insulaires paraissent francs, obli-geans, et surtout probes. Ils ont pour armes de lourdes massues, des lances, des arcs d'une construction particulière, et des flèches de 6 pieds; ces armes sont tou-tes travaillées avec beaucoup de soin. Ils aiment passionnément le commerce, et fa-briquent de la sparterie, des draperies, et de la toile de plusieurs qualités, qu'ils veu-lent vendre fort cher. Ils ont beaucoup de ressemblance avec les habitans des îles Sand-wich. Eoua fut découverte en 1643 par Tas-man, qui la nomma Middelbourg.

ÉPAGNE, village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 2 l. 1/3 S. S. O. de Pont-Audemer, et à 13 l. 1/4 N. O. d'É-vreux, cant. de Cormeilles. 2,230 hab.

ÉPÉE-DU-RÉGENT, en anglais *Re-gent's-sword*, promontoire remarquable de Chine, prov. de Ching-king; ainsi nom-mé par le capitaine anglais Maxwell. Il se prolonge du N. au S. l'espace de 37 l., et ferme à l'E. le golfe de Liao-toung. Le cap Charlotte, qui forme son extrémité, se trou-ve sous 38° 57' de lat. N. et 118° 52' de long. E.

ÉPEHY, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 3 l. 3/4 N. E. de Pé-ronne, cant. de Roiselle. Il y a des fabriques de linge de table damassé, et divers autres tissus de coton brochés. 1,300 hab.

ÉPENSE, village de France, dép. de la Marne, arrond. et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Ste. Menéhould, et à 7 l. 1/2 E. de Châlons-sur-Marne, cant. de Dommartin-sur-Yèvre. Il fait un commerce considérable de pois secs. 300 hab.

ÉPENSE (LE BOIS-D'), hameau de France, dép. de la Marne, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Ste. Menéhould, et à 10 l. 1/2 N. E. de Châlons-sur-Marne. Il y a une manufacture de faïence, d'où il sort de très-beaux ouvrages.

EPERIES, en hongrais *Eperjes*, ville li-

bre royale de Hongrie, chef-lieu du comitat de Saros, sur la rive gauche de la Tarcza, à 6 l. 3/4 N. de Kaschau, et à 52 l. N. E. de Bude. Lat. N. 48° 58′ 45″. Long. E. 18° 55′ 30″. Siége d'une cour de justice, d'un évêché grec-uni suffragant de Gran, et d'une surintendance de la confession d'Augsbourg, dont la juridiction s'étend sur tout le cercle en-deçà de la Theiss. Cette ville est de forme oblongue, et est assez bien fortifiée ; elle a de grands faubourgs. L'intérieur en est bien bâti ; on y remarque la cathédrale ornée d'un beau clocher, et l'hôtel de ville ; il y a 2 églises et 1 gymnase catholiques romains, 1 église et 1 collége luthérien, qui jouit d'une grande réputation, 1 couvent, 1 imprimerie, et des fabriques de drap et de toile. On y fait commerce de vin, blé, bestiaux, et toile. Il s'y tient une foire très-fréquentée. 7,450 hab., principalement Allemands. A peu de distance à l'E. de la ville, au village de Lovar, se trouvent des sources salées, qui paraissent avoir eu autrefois une assez grande importance.

ÉPERNAY, ville de France, dép. de la Marne ; chef-lieu d'arrond. et de cant., dans un pays agréable et fertile en vins délicieux, près de la rive gauche de la Marne, à 5 l. 1/2 S. de Reims, et à 7 l. O. N. O. de Châlons-sur-Marne. Siége de tribunaux de 1re instance et de commerce ; il y a une conservation des hypothèques et une direction des contributions indirectes. Elle est ceinte d'anciens murs qui tombent en ruine, et de fossés en grande partie comblés. Elle est assez bien bâtie, et possède 1 collége communal, 1 salle de spectacle, des fabriques de bonneterie et de poterie, et des tanneries. C'est le principal entrepôt des vins de Champagne de toute qualité ; au moyen du petit port qu'elle a sur la Marne, elle fait aussi le commerce de bois, de grosse quincaillerie, et de pierres meulières exploitées dans les environs. Il se tient dans cette ville plusieurs foires par an : celle du 14 septembre dure 3 jours, et celle du samedi d'avant la Toussaint 2 jours. C'est la patrie de Flodoart, historien du xe siècle. 5,000 hab. On remarque près de cette ville d'immenses caves très-profondes, taillées dans la craie, où l'on range par crû des quantités considérables de vin de Champagne, et dans les environs un beau pont de 7 arches, dont on admire l'architecture.

Cette ville, autrefois place forte, a [illegible] se plusieurs fois, notamment en 15[illegible] Henri IV ; c'est à ce siège que le m[illegible] de Biron fut tué.

L'arrond. d'Épernay est divisé en [illegible] tons : Anglure, Avize, Dormans, Ép[illegible] Esternay, Fère-Champenoise, Mont[illegible] Montmort, et Sézanne. Il contient [illegible] munes et 83,519 hab.

ÉPERNON, ville de France, dép. [illegible] re-et-Loir, arrond. et à 5 l. 1/4 N. [illegible] Chartres, cant. de Maintenon, sur l[illegible] d'une colline, près de laquelle se réu[illegible] 3 petites rivières. Il y a 1 hôpital, 1 t[illegible] rie, et 3 mégisseries. Il s'y tient 1 [illegible] par semaine et 5 foires par an. 1,535 [illegible]

Cette ville est ancienne ; Hugues [illegible] y fit bâtir un château, dont les Angla[illegible] parèrent sous Charles VI, et qu'ils dé[illegible] rent après s'y être défendus long-tem[illegible]

ÉPESSES (LES), village de Fr[illegible] dép. de la Vendée, arrond. et à 10 [illegible] E. de Bourbon-Vendée, cant. des H[illegible] Il y a 1 papeterie. 1,500 hab.

EPFFIG, village de France, d[illegible] Bas-Rhin, arrond. et à 2 l. 1/2 N. de S[illegible] statt, cant. et à 1 l. 1/4 S. de Barr. [illegible] Il y a dans les environs de l'argile à p[illegible]

ÉPHÈSE, ancienne ville de l'Asie M[illegible] re, célèbre par son commerce, et sur[illegible] son magnifique temple de Diane, u[illegible] sept merveilles du monde. Ses ruin[illegible] dans le sandjak de Soglah, en Anat[illegible] 27 l. S. S. E. de Smyrne, près et [illegible] d'Aia-Solouk, sur le Kutchuk-Meind[illegible]

EPHRATA ou TUNKERSTOWN, [illegible] des États-Unis, état de Pensylvanie, [illegible] et à 4 l. N. E. de Lancaster, et à 20 [illegible] Philadelphie ; elle est habitée par une [illegible] religieuse nommée Tunkers ou Dunk[illegible]

EPIERRE, village des États-Sard[illegible] de Savoie, prov. de Maurienne, ma[illegible] à 2 l. S. d'Aiguebelle, près de la rive [illegible] de l'Arc. 380 hab., en partie goitreu[illegible] a dans les environs des usines à fer [illegible] fourneaux, dont les produits sont co[illegible] rables, et des carrières de plâtre.

EPILA, bourg d'Espagne, prov. [illegible] 7 l. O. de Saragosse (Aragon), sur [illegible] droite du Jalon. 3,200 hab.

ÉPINAC, village de France, dé[illegible] Saône-et-Loire, arrond. et à 3 l. 3/4 [illegible] N. d'Autun, et à 18 l. 1/4 N. N. O. de [illegible] con ; chef-lieu de canton. 1,100 hab.

dans les environs une mine de houille de nne qualité.

ÉPINAL, ville de France, chef-lieu du p. des Vosges, d'arrond. et de cant., sur Moselle, qui la divise en 2 parties presque ales, à 14 l. 1/4 S. S. E. de Nancy, et à l. 1/2 E. S. E. de Paris. Lat. N. 48° 10' ". Long. E. 4° 6' 57". Siége d'un tribunal 1re instance et d'une conservation des pothèques; résidence d'un ingénieur en ef des ponts et chaussées. Elle est assez en bâtie, et a de jolies promenades le ng de la rivière; elle possède 1 société agriculture, 1 collége communal avec ca- net de physique et d'histoire naturelle, 1 bliothèque de 9,600 volumes, 1 école de ssin et 1 de musique, 1 salle de spectacle, 2 hôpitaux. On y fabrique des toiles, des s de fil et de coton, de la faïence, du pa- er, et des huiles de graines. Le commerce nsiste en grains, chanvre, plantes oléagi- uses, papeterie, planches, merrains, et stiaux. Il se tient à Épinal des foires le et le 3e mercredi de chaque mois. 7,320 b.

On attribue la fondation de cette ville à éodoric d'Hamelan, évêque de Metz, qui mmença à la faire construire en 980. En 66, elle se donna au duc de Lorraine. Elle té très-bien fortifiée et défendue par un âteau; tous les remparts sont maintenant truits.

L'arrond. d'Épinal est divisé en 6 can- ns : Bains, Bruyères, Châtel-sur-Moselle, inal, Ramberviller, et Xertigny. Il con- nt 116 communes et 73,035 hab.

ÉPINE (NOTRE-DAME-DE-L'), village France. *Voy.* Notre-Dame-de-l'Épine.

ÉPIPHANE (St.), cap de l'île de Chypre. y. Arnaut.

ÉPIRE, ancienne contrée de la Grèce, i comprend, dans la Turquie d'Europe, e portion considérable de l'Albanie, st-à-dire la presque totalité du sandjak anina, celui de Delvino, la partie mérid. celui d'Avlone, et la partie occid. de ce- de Tricala.

ÉPISCOPI, village de l'île de Chypre. y. Piscopia.

ÉPISCOPIA, bourg du roy. de Naples, v. de Basilicate, distr. et à 7 l. E. de gonegro, cant. et à 2 l. E. S. E. de La- nico, sur la pente d'une montagne, au d de laquelle coule le Sinno. 1,500 hab.

ÉPOISSE, bourg de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond., cant. et à 2 l. 3/4 O. de Semur. Il y a un vieux château. On y fait commerce de blé et des fromages estimés. 1,000 hab.

EPPENDORF, village du territ. et à 1 l. 1/4 N. de Hambourg, sur la rive droite de l'Alster. Il y a 1 maison de sourds-muets, fondée en 1770, par Heineke. La paroisse renferme 1,351 hab.

EPPING, ville d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de Waltham, à 6 l. N. N. E. de Londres, et à 5 l. 1/2 O. S. O. de Chelmsford. Il s'y tient 2 foires par an. 1,688 hab.

EPPING, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Rockingham, à 6 l. O. de Portsmouth, et à 9 l. S. E. de Concord. 1,158 hab.

EPPINGEN, ville du grand-duché de Bade, cercle de Murg et Pfinz; chef-lieu de baill., à 8 l. E. N. E. de Carlsruhe, et à 11 l. S. E. de Manheim, sur l'Elsenz. Elle a 2 églises. Il s'y tient un marché de bestiaux par an. 2,471 hab.

Le baill. d'Eppingen contient 15,657 hab.

EPSOM, village d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Copthorne, sur les du- nes de Banstead, à 5 l. S. S. O. de Londres. Il s'y fait tous les ans des courses de che- vaux. 2,890 hab. Il y a dans les environs des sources thermales.

EPSOM, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Rockingham, à 3 l. E. de Concord, et à 10 l. O. N. O. de Portsmouth. Il y a une manufacture de tissus de coton. 1,336 hab.

EPSTEIN, bourg du duché de Nassau, baill. et à 1 l. 2/3 S. O. de Königstein, sur la rive gauche du Guldenbach. Il a 1 château et 1 église. 1,000 hab.

EPTE, rivière de France, qui a sa source dans le dép. de la Seine-Inférieure, arrond. de Neufchâtel, cant. et à 2/3 de l. N. de Forges, coule près de Gournay, forme, sur une étendue considérable la limite du dép. de l'Eure avec ceux de l'Oise et de Seine-et-Oise, en passant par Gisors et St. Clair, et se réunit à la Seine, à 3/4 de l. au-dessus de Vernon, après s'être divisée en deux bran- ches, qui forment une île considérable. Son cours est d'environ 17 l. du N. au S.

EPTERNACH, ville des Pays-Bas. *Voy.* Echternach.

EPTINGEN, village de Suisse, cant. et à 5 l. 1/2 S. E. de Bâle, distr. de Waldenburg. Il y a des eaux minérales. 480 hab.

EPWORTH, village d'Angleterre, comté de Lincoln, wapentake de Manley, dans l'île d'Axholme, à 3 l. 1/4 N. N. O. de Gainsborough. Il est grand, mais irrégulièrement bâti. On y fabrique de grosses toiles et des sacs. Il s'y tient 1 marché par semaine et 2 foires par an. 1,763 hab.

ÉQUATEUR, *Ecuadra* ou *Enador*, dép. de la nouvelle république de Colombie, formé d'une partie de l'ancienne vice-royauté de la Nouvelle-Grenade. Il comprend les prov. de Quito, de Pasto, et de Quixos et Macas, et renferme 265,000 hab. Quito en est le chef-lieu.

EQUENABIS, peuplade indienne, qui habite les bords du Temi et du Cuazacuami, vers les limites de la Nouvelle-Grenade et de la Guyane espagnole, par 3° de lat. N. et 70° 50′ de long. O.

EQUÉNOY, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 7 l. 2/3 N. N. O. de Clermont, cant. et à 3/4 de l. N. O. de Breteuil. Il y a 1 fabrique de bouracan.

ERA, rivière du grand-duché de Toscane, prov. de Pise. Elle a sa source dans une branche du Sub-Apennin toscan, parcourt la vallée de son nom, et se réunit à l'Arno, par la rive gauche, près de Ponte-d'Era, après un cours d'environ 9 l. du S.E. au N.O.

ERABOU, petite île de l'archipel de Madjicosima, à l'E. de la Chine, près et à l'O. de l'île de Typinsan, par 24° 54′ de lat. N. et 122° 55′ de long. E.

ERADY, village de la Turquie d'Asie. *Voy.* Aradi.

ERAM, ville d'Arabie, prov. d'Hedjaz, près du golfe Arabique, à 20 l. S. de La Mecque.

ERAMO (S.), petite ville du roy. de Naples, prov. de la Terre de Bari, distr. et à 4 l. E. d'Altamura; chef-lieu de canton.

ERASMO (S.), petite île des lagunes de Venise, dans le roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 1/2 l. N. E. de Venise. Elle est défendue par 3 forts. 100 hab.

ERATCHETTY, fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, à 2 l. 1/2 S. d'Outampollom, et à 19 l. S. O. de Dindigol.

ERAVANASOUR, *Eravanasoor*, fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, à 3 l. 1/2 E. de Taiagor, et à 16 l. S. O. de Pondichéry.

ERBA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 2 l. 1/2 E. de Côme, sur la route de cette ville à Bergame; chef-lieu de district.

Le district renferme 28 communes et 10,744 hab.

ERBACH, rivière de Bavière, cercle du Rhin; elle se forme près de Wald-fischbach, de deux ruisseaux, le Fischbach et le Schwartzbach : le premier, qui est le plus considérable, est flottable depuis Schopp. L'Erbach coule d'abord au S. O., puis à l'O., en passant à Contwig, à Deux-Ponts, reçoit l'Hornbach un peu au-dessous de cette ville, et se jette dans la Bliese, par la rive gauche, près d'Ingweiler, après un cours d'environ 8 l., dont 6 de flottage, au moyen de petites écluses, dont la plus remarquable est à Deux-Ponts.

ERBACH, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg; chef-lieu de baill. seigneurial, sur le Mümling, à 9 l. 1/4 S. E. de Darmstadt, et à 9 l. 3/4 E. N. E. de Manheim. Il y a un ancien château, où l'on voit encore, entr'autres antiquités, le fameux coffre d'Eginhard; la salle des chevaliers et la salle d'armes sont aussi dignes d'attention. Cette ville a plusieurs grands marchés tous les ans. 840 hab.

Le baill. seigneurial d'Erbach renferme 20,080 hab.

ERBACH, village du duché de Nassau, baill. et à 1/3 de l. O. d'Eltville, et à 2 l. 2/3 O. de Mayence, sur la rive droite du Rhin. Il y a un château de plaisance. 1,008 hab. C'est sur le territoire de ce village qu'on récolte le meilleur vin du Rhin.

ERBACH, bourg de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. supérieur et à 3 l. E. N. E. d'Ehingen, près de la rive gauche du Danube. Il y a un vieux château. 1,200 hab.

ERBÈ, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. S. S. O. de Vérone, distr. et à 1 l. S. O. d'Isola-della-Scala. 1,500 hab.

ERBENDORF, EBENDORF ou ARNDORF, bourg de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial de Neustadt, sur la rive droite de la Waldnaab, à 8 l. 1/2 E. S. E. de Bayreuth. Il a 1 église catholique et 1 luthérienne. On y fabrique de la toile, et il y a des tanneries. 1,200 hab. Ce bourg fut entièrement brûlé

1771, et rebâti sur un meilleur plan.

ERBIL, Arbela ou Arbèles, ville de la ırquie d'Asie, pach. et à 37 l. N. O. de ıebrezour, et à 19 l. E. S. E. de Mossoul; ef-lieu de sandjak et résidence d'un gouſneur. Elle est bâtie dans une plaine fer; , sur un ruisseau, et défendue par un t situé sur un monticule, et dont les remrts en pierre et en terre sont entourés ın fossé; ce fort est occupé par une assez mbreuse garnison. 4,000 hab., la plupart ırdes.

Erbil est l'ancienne *Arbela*, qui a donné ı nom à la fameuse bataille gagnée par ;xandre sur Darius, et qui décida du t de l'empire des Perses. On y voit ene quelques ruines qui se prolongent dans ›laine.

ERBISDORF, village du roy. de Saxe, cle de l'Erzgebirge, baill. et à 1 l. 1/3 S. O. de Freyberg, et à 8 l. S. O. de Dres- Il y a une riche mine d'argent. 425 hab.

ERBRAY, village de France, dép. de la ıre-Inférieure, arrond. et à 1 l. 3/4 S. E. Châteaubriant, cant. de St. Julien-deıvantes. Il y a des fours à chaux, et une ɾière de marbre gris veiné. 1,800 hab.

RBUSCO, village du roy. Lombard-Vénen, prov. et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Brescia, r. d'Adro. Il y a quelques distilleries ıu-de-vie. On y a découvert des tombeaux ques et 3 urnes, dans l'une desquelles t une médaille romaine. 2,080 hab.

RCALL-MAGNA, village d'Angleterre, ıté de Salop, hundred de Bradford-south, l. N. E. de Shrewsbury. 1,950 hab.

RCÉ, village de France, dép. de l'A; , arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de St. Gi-, et à 6 l. 1/4 O. S. O. de Foix; cant. ıst, sur la rive droite du Garbet. 3,200 Il y a aux environs des mines de fer et mine d'étain, et une forge sur le Garbet.

RCÉ-EN-LAME, bourg de France, d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 10 l. . de Redon, cant. et à 2 l. E. de Bain, a rive gauche du Bruc. 2,860 hab.

RCHIE, bourg du roy. de Naples, prov. ı Terre d'Otrante, distr. et à 7 l. 1/3 de Brindisi, cant. et à 2 l. S. E. d'Oria.

RCHINA, montagne d'Espagne, prov. . Sébastien (Guipuzcoa), près de Ces- Elle abonde en excellens pâturages. ı des carrières d'ardoise, de jaspe, et istal de roche.

ERD, bourg de Hongrie. *Voy.* Hanselbeck.

ERDBERG, bourg de Moravie, cercle et à 4 l. E. S. E. de Znaym, sur la rive gauche de la Taya, près des frontières de l'archiduché d'Autriche. 1,086 hab.

ERDEHAN ou ARDAHAN, fort de la Turquie d'Asie, pach. et à 13 l. 1/2 S. d'Akhalzikh. C'est la résidence d'un gouverneur de sandjak.

ERDENI-TCHAO, ville ruinée de la Mongolie, dans le pays des Khalkha, sur l'Orchon, à 320 l. N. O. de Pé-king. Lat. N. 46° 57′ 36″. Long. E. 101° 2′ 5″. Selon Fisher, c'est là que fut la célèbre Karakoum : mais, suivant d'Anville, cette capitale de l'empire de Djenghiz-khan aurait été située à 70 l. S. E.

ERDENOUDJI, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Ardanoudji.

ERDER, village de la princip. de Lippe-Detmold, baill. et à 3/4 de l. O. N. O. de Varenholz, prevôté de Langen-Holzhausen, sur la rive gauche du Weser. Il a 55 maisons et une douane. C'est là que sont débarquées les marchandises qui arrivent par le Weser pour la principauté de Lippe-Detmold.

ERDILANIS, tribu kurde, qui habite en Perse, dans la prov. de Khouzistan. C'est une des plus importantes de cette nation.

ERDING, ville de Bavière, cercle de l'Isar, chef-lieu de présidial, et siége d'un tribunal et d'une chambre fiscale, sur la rive gauche du Semt, à 6 l. 1/2 N. E. de Munich. Lat. N. 48° 18′ 25″. Long. E. 9° 34′ 53″. Elle a 4 églises, 4 hôpitaux, 1 manufacture d'étoffes de laine, des tanneries, des forges à martinets, et 1 scierie. Il s'y tient de grands marchés de grains. 1,700 hab.

Le présidial d'Erding contient 27,350 hab.

ERDJA, petite ville d'Arabie, dans le Nedjed, prov. d'El-Ared.

ERDMANNSHAUSEN, village de Würtemberg, cercle du Necker, baill. supérieur et à 2/3 de l. E. de Marbach. 1,065 hab.

ERDÖD, bourg de Hongrie, comitat et à 3 l. 1/3 S. de Szathmar, marche de Krasznaköz, au pied des collines qui forment les dernières branches des montagnes de Transylvanie. Il y a un château en ruine. Les environs sont couverts de bois, et il y a plusieurs verreries.

ERDÖD-SZADA, bourg de Hongrie. *Voy.* Szada (Erdöd).

ERDÖ-KÖVESD, village de Hongrie, comitat d'Heves, à 5 l. N. O. d'Eger. Il y a des fabriques de potasse assez renommées dans le pays.

ERDRE, rivière de France, qui a sa source dans le dép. de Maine-et-Loire, arrond. de Segré, cant. et à 2 l. 3/4 E. de Candé, passe par cette dernière ville, entre dans le dép. de la Loire-Inférieure, dont elle arrose la partie orientale, et se joint à la Loire, par la rive droite, à Nantes, après un cours d'environ 21 l. dans deux directions, d'abord de l'E. à l'O., ensuite du N. au S. Son seul affluent remarquable est le Croissel. L'Erdre s'élargit considérablement vers la fin de son cours, et est navigable l'espace de 6 l. 1/2 depuis Nort. Elle transporte des grains, des châtaignes, du fer, de la houille, des merrains, et du bois de chauffage et de construction.

EREDVI, forteresse de Russie, en Asie, prov. de Géorgie, distr. de Gori, sur la Petite Liakhva. Elle appartient à la famille de Pawlenischwili, et renferme une église où l'on se rend tous les ans en pélerinage.

EREKLI ou EREGRI, HERACLEA, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 15 l. N. N. O. de Boli, et à 45 l. E. N. E. de Constantinople, sur un golfe de la mer Noire, fermé, au N., par une petite presqu'île anciennement nommée *Acherusia-chersonesus*. Lat. N. 41° 17' 2". Long. E. 29° 4' 30". Erekli est ceint d'un mur flanqué de tours, et renferme 5 mosquées, 2 khans, 2 bains publics, et environ 200 boutiques. Il y existe des débris de ses antiques monumens. On y fabrique des toiles. La rade et le port sont assez sûrs en été, à cause des hauteurs qui les environnent : les vaisseaux mouillent entre le vieux môle, qui s'avance à 100 toises dans la mer, et le cap Baba au N.; c'est aussi là qu'est établi le chantier de construction. On exporte d'Erekli de la soie, du fil de lin, de la cire, et des bois de construction ; on y porte des toiles des Dardanelles, des cabans de Zagora, des châles, du café, du sucre, du riz, du tabac, du fer, et de l'étain. 5,000 hab., presque tous Turcs.

Mithridate, ayant été défait par Lucullus, se sauva dans *Héraclée*, où il fit massacrer tous les Romains qui s'y trouvèrent. Après un siége de deux ans, Cotta, collègue de Lucullus, prit cette ville, et la détruisit de fond en comble : cet excès de rigueur fut désapprouvé par le sénat de Rome.

EREKLI, ARCHELAÏS, ville de la Turquie d'Asie, dans la Caramanie, sandjak et à 26 l. E. S. E. de Coniéh, dans un pays agréable et rempli de jardins bien cultivés, sur un affluent du Kizil-Ermak. Elle est grande, mais de peu d'apparence ; les maisons sont en terre, ou en briques séchées au soleil. Il y a plusieurs mosquées. Il s'y fait un commerce auquel la grande caravane de Constantinople à Damas donne une certaine activité. Les jardins produisent toutes sortes de fruits, et il y a des eaux pétrifiantes dans les environs.

EREKLI, PERINTHUS ou HERACLEA, ville de la Turquie d'Europe, dans la Romélie, sandjak et à 28 l. N. E. de Gallipoli, et à 19 l. O. de Constantinople, sur la mer de Marmara, où elle a un double port. C'est la résidence d'un évêque grec. Quelques auteurs évaluent sa pop. à 7,000 hab.; d'autres, dont l'opinion paraît plus probable, la disent en ruine, et habitée par quelques pêcheurs.

EREMEISKIÉ, chaîne de montagnes de la Tartarie indépendante, dans la steppe qui s'étend entre l'Irtych et l'Oural. Sa longueur est de 12 l., et sa largeur de 2. Elle est assez élevée, et couverte de belles forêts, retraite d'une grande variété d'animaux sauvages. Les Kirghiz de la Moyenne Horde campent au milieu de cette chaîne.

EREMITAGE, château de plaisance de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial et à 1 l. E. de Bayreuth. De superbes jardins l'entourent.

EREÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/3 S. O. de Vitoria (Alava), sur la rive gauche du Bayas.

ERESMA, rivière d'Espagne, qui a sa source à 2 l. 1/2 S. de S^t. Ildefonse, prov. de Ségovie ; passe près de cette ville, reçoit, par la gauche, la Moros et la Boltoya ; entre dans la prov. de Valladolid, et, après un cours d'environ 21 l. du S. S. E. au N. N. O., se réunit à l'Adaja par la rive droite.

ERETCH, *Erech*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 63 l. O. d'Allah-abad, et à 15 l. E. N. E. de Dittih, sur la rive droite de la Betwah. Lat. N. 25° 49'. Long. E. 76° 42'.

ERETZ, petite ville de Russie, en Asie,

ov. de Chirvan, khanat et à 14 l. S. S. E. : Cheki, et à 20 l. N. N. O. de Nouvelle-hamakie, dans la plaine d'Akdach, près : la rive gauche du Kour. Elle est fortifiée. n y recueille beaucoup de soie. Il s'y tient us les dimanches un grand marché très-équenté par les habitans des environs.

EREZÉE, bourg des Pays-Bas, prov. et 9 l. 1/4 S. de Namur, arrond. et à 4 l. N. E. e Marche; chef-lieu de cant., sur la rive roite de l'Aisne. 700 hab.

ERFELDEN, village du grand-duché de lesse-Darmstadt, prov. de Starkenburg, iill. de Dornberg, sur la rive droite du hin, à 2 l. 3/4 O. S. O. de Darmstadt. 544 ib. Il y a sur le bord du Rhin une colonne ı pierre, surmontée d'un lion, qui a été igée en 1632 par Gustave-Adolphe, roi de uède.

ERFFT ou ERFT, rivière des États-russiens, prov. de Clèves-Berg. Elle a sa urce aux monts Eifel, dans la partie érid. de la régence de Cologne, cercle et à l. 2/3 S. O. de Rheinbach, près d'Hilbe-ıth; traverse du S. E. au N. O. les cercles e Lechenich et de Bergheim, en passant ar Mekenheim, Bedbourg et Caster; en-e bientôt dans la régence de Düsseldorf, t, se dirigeant au N. E., traverse le cercle e Grevenbroich, baigne les murs de ce ourg, et après un cours d'environ 22 l., se erd dans le Rhin, par la rive gauche, à rimlighausen, à 1 l. 1/4 S. de Düsseldorf, n peu au-dessus de la prise d'eau du ca-al dit Grand Canal du Nord, qui aboutit la Meuse à Venlo.

Les principaux affluens de l'Erfft sont, gauche, le Kassel et le Nassen. Cette vière est navigable pendant 3 l., depuis revenbroich. Elle est très-sinueuse et très-oissonneuse.

ERFURT, régence des États-Prussiens, rov. de Saxe, bornée, au N., par le roy. e Hanovre et le duché de Brunswick; à E., par la régence de Mersebourg, la rincip. de Schwarzbourg-Sondershausen t le grand-duché de Saxe-Weimar; au S., ar la princip. de Schwarzbourg-Rudol-adt, le duché de Saxe-Cobourg-Gotha, ce-ii de Saxe-Meiningen et le grand-duché de axe-Weimar; et, à l'O., par la Hesse-Élec-orale. Sa longueur, du N. O. au S. E., st de 22 l.; sa largeur, du N. E. au . O., est très-irrégulière, et varie de 3 à 14 l. Cette régence possède, dans les duchés de Saxe, deux enclaves considérables, celles de Schleusingen et de Ziegenrück, et deux petites, celles de Wandersleben et Goss-witz; dans le duché de Brunswick, elle a celle de Beneckenstein. Sa superficie est de 183 l., et sa pop., y compris les militaires, de 247,714 hab., parmi lesquels on compte 170,499 protestans, 68,928 catholiques, et 911 juifs. La seule rivière considérable qui arrose cette régence est la Werra, qui ne fait que toucher la limite occidentale : l'Unstrut parcourt l'intérieur, la Wipper coule dans le N., et la Gera dans le S. E. C'est la partie de la province de Saxe la plus généralement montagneuse : elle est couverte, surtout vers l'O., des rameaux du Harz et du Thuringer-wald.

Elle comprend 9 cercles : Erfurt, Heiligenstadt, Langensalza, Müllhausen, Nordhausen, Schleusingen, Weissensee, Worbis, et Ziegenrück. Erfurt en est le chef-lieu. La plus grande partie de cette régence est sous la haute juridiction de Naumbourg; il y a néanmoins une commission judiciaire à Erfurt.

ERFURT, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, chef-lieu de régence et de cercle, à 31 l. S. S. O. de Magdebourg, à 42 l. 1/2 O. de Dresde, et à 53 l. S. O. de Berlin, sur la Gera. Lat. N. 50° 58′ 45″. Long. E. 8° 42′ 11″. Elle est entourée de murailles et de fossés, et défendue par une citadelle nommée Pétersberg, bâtie sur une colline qui domine la ville, et par le fort Cyriaksbourg situé au S. O. Cette ville est très-étendue, mais une partie de l'emplacement qu'elle occupe se compose de jardins. Elle a 6 faubourgs, 20 rues principales, dont la plus belle est celle d'Anger, 320 autres petites, et 5 grandes places, sur l'une desquelles est un obélisque. Elle renferme quelques beaux édifices, mais est en général mal bâtie. Il y a 8 églises catholiques, parmi lesquelles on remarque l'ancienne cathédrale; 8 luthériennes, 1 couvent d'ursulines, où l'on élève de jeunes filles; 2 hospices d'orphelins, dont l'un était anciennement un couvent où Luther fit profession; 2 hôpitaux, 1 lazaret, 1 hospice d'accouchement, 1 maison de travail et de correction, et 1 maison de charité; elle possède aussi 1 gymnase luthérien et 1 catholique, 16 écoles élémentaires, 1 école de dessin, 1 école de

pharmacie, 1 institut pour les aveugles, 1 académie des sciences et arts avec 1 bibliothèque de 5,000 volumes, et 1 muséum; 1 cabinet d'histoire naturelle, et 1 société biblique. Son université, fondée en 1392, a été réunie à celle de Halle en 1816. Les fabriques de drap et autres lainages y occupent 300 métiers, celles de rubans 200, le tordage du fil 144; il y a en outre a manufactures de tabac, 1 d'aiguilles, 2 papeteries, 2 poudrières, 6 corroyeries, 1 grande distillerie d'eau-de-vie de grains, et 8 imprimeries. Le commerce consiste en produits des manufactures, et toutes sortes de grains et de semences pour le jardinage. 21,330 hab. Les environs offrent de belles promenades.

Après la bataille d'Iéna, cette ville tomba au pouvoir des Français, avec un parc de 120 pièces d'artillerie. En 1808, elle fut le théâtre d'une entrevue mémorable entre l'empereur de Russie et Napoléon, et en 1813, cette place protégea puissamment la retraite de l'armée française après la bataille de Leipsick.

Le cercle d'Erfurt renferme 35,520 hab.

ERGELTZ, rivière de Suisse. *Voy.* Ergolz.

ERGENT, rivière de la Turquie d'Europe. *Voy.* Beratino.

ERGENZINGEN, bourg de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. supérieur et à 2 l. O. N. O. de Rotenbourg. On y fabrique une grande quantité de bas de laine, et il y a 1 grande filature de fil. 1,240 hab.

ERGETJOULA, rivière de Mongolie, dans la Dzoûngarie; elle coule parallèlement à l'Emil, et se jette dans le lac Kiurgha, après un cours d'environ 25 l. de l'E. à l'O.

ERGHETOU ou YOUGOURTAÏ, rivière de Mongolie, dans la Dzoûngarie; elle prend sa source dans la montagne Kaga-Kara-Boulak, et après un cours de 72 l. du N. au S., se rend dans le lac Balkhach, par la rive occidentale, vers 45° 10' de lat. N.

ERGOLZ ou ERGELTZ, rivière de Suisse, cant. de Bâle; elle a sa source au pied du Schafmatt, coule de l'E. à l'O. jusqu'à Liestall où elle reçoit le Fanke, et de là se dirige au N. pour se jeter dans le Rhin, à Augst-Bâle, après un cours de 6 l.

ERGONÉ, fleuve de l'Asie orient. *Voy.* Argoun.

ERGOU, petite ville du Tibet, dans le pays de Kachgar, à 9 l. O. de Dairim, et à 30 l. S. E. de Badakhchan; à l'E. d'un lac, dont les eaux s'écoulent dans la Koukdsa. Lat. N. 36° 11'. Long. E. 71° 31'.

ERGSTE, village des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 7 l. 1/2 O. d'Arensberg, cercle et à 2 l. O. N. O. d'Iserlohn. Il y a une fabrique de clous. 674 hab.

ERGUEL, vallée de Suisse. *Voy.* Imier (Saint).

ERIBOLL, baie spacieuse d'Écosse, sur la côte sept. du comté de Sutherland; elle a d'excellens mouillages.

ERICEIRA, bourg de Portugal, prov. d'Estrémadure, comarca et à 3 l. 3/4 S. O. de Torres-Vedras, et à 8 l. 1/2 N. O. de Lisbonne, sur un petit golfe. Lat. N. 38° 57' 24'. Long. O. 11° 45' 21". Pop.: 2,550 hab., presque tous pêcheurs.

ERICHSBURG, château du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, princip. et à 8 l. N. N. O. de Göttingue; chef-lieu du baill. domanial d'Erichsburg-Hunnesrück, qui contient 8,775 hab.

ERICHSHAGEN, bourg du roy. de Hanovre, gouv. et à 10 l. 1/4 N. O. de la ville de ce nom, princip. de Kalenberg, baill. domanial de Wölpe. 361 hab.

ERICHT, lac d'Écosse, qui s'étend partie dans le comté d'Inverness et partie dans celui de Perth. Il a 4 l. 3/4 de long sur 1/4 de l. de large, et s'écoule par la rivière de son nom, tributaire du lac Rannoch.

ERICHT ou EROCHT, rivière d'Écosse, comté de Perth, formée par l'Airdle et la Shee; elle se réunit à l'Isla, à 3/4 de l. N. E. de Cupar, après un cours de 3 l. du N. O. au S. E. Elle est rapide, et ses débordemens causent souvent des dommages considérables. Elle forme à 1/3 de l. au-dessous de Blairgowrie, une belle chute qu'on nomme le Keith. En général les bords en sont pittoresques et agréables. Au-dessous du Keith, elle abonde en saumons et en truites.

ÉRIÉ, lac de l'Amérique sept., entre le Haut-Canada au N., et les états de New-York, de Pensylvanie, et d'Ohio (États-Unis), au S. La ligne de démarcation entre les possessions britanniques et les États-Unis le coupe par le milieu. Il s'étend de 41° 45' à 42° 54' de lat. N., et de 81° 10'

85° 35′ de long. O.; il est de forme ovale. ı longueur, de l'E. N. E. à l'O. S. O., t de 83 l.; sa plus grande largeur de ı l. 1/2, et sa circonférence de 237 l. Sa ofondeur est de 40 à 45 brasses. Ce lac çoit une infinité de rivières, dont les incipales sont : le Miami, le Portage, Sandusky, le Huron, le Vermillon, le lack-river, la Rocky, la Cuyaboga, et le rand-river, qui toutes portent bateau. On value à 29 pieds la différence de niveau ıtre ce lac et l'Huron, dont il reçoit les ıux par l'intermédiaire du Détroit, et du c et de la rivière St. Clair; il communique l'Ontario par le Niagara. Il renferme pluseurs îles. Les plus considérables sont : s îles Basses, Céleron, Cunningham, ı. George, Sandusky, Ship, East-Sis:r, Middle-Sister, et West-Sister, n y pêche le brochet, l'esturgeon, la uite, etc. Trois pointes remarquables qui rminent autant de petites péninsules se résentent sur le bord sept. du lac Érié : ong-point ou North-Foreland, la pointe aux ins ou le Landguard, et la pointe Pélée ou South-Foreland; sur la rive mérid. on reıarque deux autres presqu'îles, l'une près e la baie de Sandusky, et l'autre à peu de istance de la ville d'Érié. En général, la ive septentrionale de ce lac est hérissée de ochers escarpés, qui s'avancent à une rande distance dans l'eau, et rendent la avigation dangereuse; cependant elle ofre un bon port à Long-point. La côte méidionale en renferme plusieurs assez bons : els sont ceux de Buffaloe et de Dunkirk, lans l'état de New-York; celui d'Érié, dans ı Pensylvanie, et ceux de Cleveland, de ainesville, de Granger, de Sandusky, et le Croghansville, dans l'état d'Ohio. La ıavigation sur ce lac est peu sûre, parce ju'il y règne des tempêtes et des brumes langereuses : les vents du S. O. y soufflent ıne grande partie de l'année; en hiver, le nilieu du lac ne gèle pas, mais la glace qui se forme sur les bords, et que le vent chasse ur plusieurs points, présente des dangers ıux navigateurs; d'un autre côté, le fond étant rocailleux l'ancrage y est peu tenable. Des bâtimens de 60 à 70 tonneaux naviguent sur le lac Érié, portent des marchandises et des provisions à l'extrémité occid. du lac Supérieur, et en rapportent des fourrures et des pelleteries. En temps de guerre, les États-Unis y ont entretenu une flotte, dont les navires étaient armés de 30 canons.

Le 10 septembre 1813, il y eut un combat très-vif sur le lac Érié, entre la flotte américaine commandée par le commodore Perry et la flotte anglaise; cette dernière y fut entièrement prise.

On a ouvert entre ce lac et le fleuve Hudson, un canal d'environ 130 l. de longueur, alimenté par les eaux du lac jusqu'à la Seneca, sur une étendue de 59 l., ce qui rendra le commerce beaucoup plus actif sur ce lac. La différence de niveau entre le lac et l'embouchure du canal dans l'Hudson, est évaluée à 518 pieds.

ERIÉ, fort du Haut-Canada, dans le distr. de Niagara, à l'extrémité N. E. du lac Érié, sur la rive gauche du Niagara, à 4 l. 1/4 S. de la cataracte de ce nom. Dans la dernière guerre entre l'Angleterre et les États-Unis, ses fortifications furent considérablement augmentées.

ÉRIÉ, comm. des États-Unis, état d'Alabama, chef-lieu du comté de Greene, sur la rive gauche de la Tuscaloosa, à 18 l. N. O. de Cahâba.

ÉRIÉ, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de New-York, sur le lac du même nom, entre la Tonawanta et le Cattaraugus. Il a été formé en 1820 de la partie mérid. du comté de Niagara. 15,668 hab. Buffaloe en est le chef-lieu.

ÉRIÉ, comté des États-Unis, dans la partie N. O. de l'état de Pensylvanie, sur le lac de son nom. Le French-creek, navigable pour des navires jusqu'à Waterford, l'arrose au S. E. Les environs du lac consistent en terrains d'alluvion, et sont extrêmement fertiles; mais l'intérieur est encore couvert d'épaisses forêts. 8,533 hab. Le chef-lieu porte le même nom.

Ce pays a été acheté par les États-Unis en 1790.

ÉRIÉ, ville et comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, chef-lieu de comté, à 42 l. N. de Pittsburg, et à 80 l. N. O. d'Harrisburg. Elle a été fondée en 1794, et est agréablement située à 70 pieds audessus du bord méridional du lac Érié, qui forme, en cet endroit, une petite baie fermée au N. et à l'O. par une péninsule. Cette baie est défendue à l'E. de la ville par une forte batterie et par un fort situé à l'extrémité de la péninsule. Érié est assez

bien bâti; les rues en sont droites et bien alignées. Il y a 1 église, 1 maison de justice, 1 chantier de construction, et de vastes magasins qui servent d'arsenal lorsqu'on entretient une flotte sur le lac. Le port, peu spacieux, est excellent pour de petits navires, quoique l'entrée en soit étroite et difficile. Le commerce y devient de jour en jour plus florissant; en 1816, le tonnage des bâtimens appartenant à ce port, était de 644 tonneaux. 635 hab.

ÉRIEUX, rivière de France, dép. de l'Ardèche, qui a sa source dans les Cévennes, arrond. de Tournon, cant. et à 1 l. 1/4 N. de St. Agrève, coule vers le S. E. en passant par Le Chaillard, tourne vers l'E., et se perd dans le Rhône, un peu au-dessous de Beauchâtel, à 4 l. 1/4 N. E. de Privas, après un cours de 13 l. Elle divise le dép. en partie sept. et partie mérid. presqu'égales.

ERIKHO, Oricum, village de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, sandjak et à 3 l. S. d'Avlone, près de la côte mérid. du golfe de ce nom. Les bâtimens viennent y prendre de l'eau fraîche.

ERIMO-CASTRO, Thespiæ, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Négrepont, à 4 l. O. de Thèbes, et à 7 l. 1/2 S. E. de Livadie, sur le versant orient. du mont Zagara.

ERINGDRANOUS, peuple de l'intérieur de l'île de Madagascar; il habite sur le versant occid. des monts Ambotismènes, vers les sources de la Mouroundava.

ERINGHAUSEN, village des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 8 l. 2/3 N. E. d'Arensberg, cercle et à 1 l. 3/4 E. S. E. de Lippstadt. Il y a de grandes fabriques de quincaillerie.

ERIPAAL, petite ville de l'empire Birman, prov. de Cassay, à 3 l. S. E. de Monnypour, sur la route du Bengale à Oummerapour.

ERISKAY, une des Hébrides, séparée de l'île de Southuist, par le petit détroit de son nom. Elle a environ 1 l. 3/4 de circuit.

ERITH, village d'Angleterre, comté de Kent, hundred de Lessness, sur la rive droite de la Tamise, à 4 l. E. S. E. de Londres. 1,360 hab.

ERITRIA, village de la Turquie d'Asie. *Voy.* Ritri.

ERIVAN, IREWAN, ARAN ou ARMÉNIE PERSANE, prov. de Perse, située entre 38° 50′ et 40° 42′ de lat. N., et entre 41° 15′ et 44° 26′ de long. E., et bornée au N. et à l'E. par une chaîne de montagnes qui la sépare presque entièrement de la prov. russe de Géorgie, au S. par la prov. d'Aderbaïdjan, dont elle est en grande partie séparée par l'Aras, et à l'O. par la Turquie d'Asie. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 73 l.; sa plus grande largeur, du N. E. au S. O., de 29 l., et sa superficie d'environ 990 l. Le sol de cette province est élevé de plus de 133 toises au-dessus du niveau de la mer; il comprend un immense plateau entrecoupé de montagnes, de collines, et de vallées secondaires, et l'Ararat la plus haute montagne de l'Arménie. Cette province est traversée par l'Aras, qui y reçoit l'Arpa-sou, l'Adaran, le Zenghi, l'Arpatchaï, et le Kapanatchaï; au N. E. de la ville d'Erivan, s'étend le grand lac Sebanga, qui verse ses eaux dans l'Aras par le Zenghi. Le climat de l'Erivan est sain, quoique l'air soit un peu épais; l'hiver est long et rude, et l'été très-doux. Le sol, en général fertile, bien cultivé et bien arrosé, produit en abondance du froment, de l'orge, du riz très-estimé, quelques fruits, et surtout d'excellens raisins, dont on ne fait pas de vin; le pavot, le sésame, le tabac et le coton y sont cultivés avec succès. Il y a très-peu de bois; on y trouve seulement quelques arbrisseaux, tels que le térébinthe et d'autres gommeux et résineux. Les montagnes ont de riches pâturages où l'on élève beaucoup de bestiaux; les chevaux y sont renommés, et les moutons y donnent une laine assez fine. Les rivières et le lac Sebanga fournissent du poisson en quantité, et les abeilles un miel délicieux. Parmi les bêtes féroces qui sont assez nombreuses, on remarque le chacal et l'hyène. Il y a beaucoup de substances minérales, parmi lesquelles il y a peu de métaux. Les seules manufactures de cette province sont établies à Erivan, qui en est le chef-lieu et le centre du commerce. Les exportations consistent surtout en riz et en céréales. L'Erivan est très-peuplé; les Arméniens sont les plus nombreux habitans à demeure fixe; il y a aussi des Tadjiks ou Persans et quelques juifs. Les nomades sont des Turcomans et des Kurdes, gouvernés par des khans qui paient tribut à la Perse: on évalue leur nombre à 5,000 familles, qui

fessent la religion mahométane, et qui, ır la plupart, sont de la secte d'Omar.
Cette province se divise en 2 districts, rivan propre au N. O., et le Nakhchivan 5. E. Le gouverneur prend le titre de seren sa qualité de commandant des forteles les plus importantes des frontières de te partie de la Perse.

Cette contrée a été long-temps le théâde guerres civiles et étrangères, et un it continuel de contestations entre la se et la Turquie. Chah-Abbas s'en ema en 1604. Les Russes y ont aussi porté guerre plusieurs fois.

RIVAN ou IREWAN, ville de Perse, f-lieu de prov. et de distr., sur la rive che du Zenghi, à 61 l. E. d'Erze-Roum, 168 l. N. O. de Téhéran. Lat. N. 40° Long. E. 42° 45'. Elle se compose d'enn 2,000 maisons éparses au milieu de mps et de jardins, et est défendue par forteresse située sur un rocher, qui s'é perpendiculairement à 100 toises ausus du Zenghi, et que protège du côté osé un large fossé à sec, sur lequel sont s des ponts mobiles. Cette forteresse a double enceinte en terre flanquée de rs, et renferme le palais du gouverneur, fice solide et élégant; 1 belle mosquée, sert de magasins d'approvisionnement, nderie de canons, des casernes, et quels maisons en partie ruinées. Il y a dans ille quelques fabriques de tissus de coet de poterie, ainsi que des tanneries. habitans, pour la plupart Arméniens, un commerce assez considérable avec Russes et les Turcs, et plusieurs caravas'y rendent de Géorgie, d'Erze-Roum et itres lieux. 10,000 hab.

ette ville était autrefois à 1/3 de l. plus ; mais ayant beaucoup souffert de difns sièges, elle fut transférée, en 1635, l'emplacement qu'elle occupe actuellent. En 1724, les Turcs se rendirent tres de la forteresse après avoir éprouvé très-grande perte; elle fut reprise en 3 par les Persans, qui l'ont toujours conée. En 1808, les Russes tentèrent vaiient de s'en emparer et y perdirent beau de monde.

e district d'Erivan forme la partie N. O. a province. On évalue sa population à ,000 hab., dont 75,000 sédentaires.

RIVIL, petit district, sur la côte orient. de l'île de Ceylan, à l'E. de celui de Nadéni.

ERJA ou ELJA, rivière de Portugal, prov. de Beira; elle prend sa source à 2 l. N. de Penamacor, et se joint au Tage, par la rive droite, près de Rosmaninhal, après un cours de 15 l. du N. au S., pendant lequel elle sépare l'Espagne du Portugal.

ERKELENZ, ville des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 8 l. 2/3 N. N. E. d'Aix-la-Chapelle; chef-lieu de cercle. Il y a 1 église catholique, 1 hôpital, quelques fabriques de toile et de rubans, et 2 chapelleries; on y fait de la dentelle commune au fuseau, et de la bonneterie à l'aiguille. 1,800 hab. Cette ville était anciennement place de guerre; ses remparts ont été rasés en vertu du traité de Bâle.

Le cercle d'Erkelenz contient 31,270 hab.

ERKENÉ ou ERGHENÉ, AGRIANES, rivière de la Turquie d'Europe, dans la Romélie; elle descend du versant occid. des monts Stantches, dans le sandjak et à 4 l. 1/2 S. de Viza, coule vers le S.O. jusqu'à son entrée dans le sandjak de Gallipoli, où elle tourne au N. O., et se joint à la Maritza, près de Djesr-Erkené, à 7 l. S. d'Andrinople, après un cours d'environ 35 l. Elle a 25 toises de largeur en quelques endroits.

ERKHEIM, village de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, présidial d'Ottobeuern, à 8 l. N. de Kempten, sur la rive droite de la Günz. Il y a 2 châteaux. 1,600 hab.

ERLA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/2 N. N. O. de Saragosse (Aragon), sur la rive droite de l'Arva-de-Biel.

ERLACH, ville de Suisse. *Voy.* CERLIER.

ERLAF, rivière de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald; elle a sa source dans les montagnes, sur les frontières de la Styrie, coule du S. au N., et se réunit au Danube, à 1/3 de l. O. de Pechlam, après un cours de 16 l. Il y a une autre petite rivière de même nom, qui se réunit à celle-ci près de Wieselburg.

ERLANGEN, ville de Bavière, cercle de la Rézat; chef-lieu de présidial, sur la Regnitz, à 3 l. 1/2 N. N. O. de Nuremberg, et à 19 l. 1/2 E. S. E. de Wurzbourg. Lat. N. 49° 35' 36". Long. E. 8° 43' 45". Elle est di-

visée en vieille et nouvelle, et est ceinte d'un mur. La nouvelle ville est bien bâtie, et les rues en sont propres et bien alignées. Erlangen possède 1 château royal avec jardins, 3 églises luthériennes, 2 calvinistes, 1 catholique, 1 hôpital militaire, et 1 hospice d'orphelins. La seule université protestante du royaume y a été transférée de Bayreuth en 1743, et considérablement augmentée en 1769: elle compte environ 500 étudians; il y a aussi une académie des sciences physiques fondée en 1666, 1 société de médecine et 1 d'économie domestique, 1 bibliothèque publique de 80,000 volumes, 1 cabinet d'histoire naturelle et 1 de physique, 1 jardin botanique, 1 laboratoire de chimie, 1 amphithéâtre anatomique, et plusieurs autres institutions pour les sciences. L'industrie manufacturière due en partie à des Français réfugiés après la révocation de l'édit de Nantes, est considérable; on y compte des manufactures de tissus de coton, d'indiennes, et de chapeaux; un grand nombre de fabriques de toile, de bonneterie, de ganterie, de passementerie, de coutellerie, et de miroiterie, pour le Levant; de galons en or et en argent, et des brasseries considérables; tous les produits de ces manufactures alimentent un commerce important. 9,100 hab. Il y a près de la ville des usines à fer avec martinets, 2 papeteries, et 1 verrerie.

Le présidial d'Erlangen contient 13,350 hab., non compris la ville.

ERLAU, en hongrais *Eger*, et en slave *Jager*, ville de Hongrie, chef-lieu du comitat de Heves et de la marche de Tarna, à 24 l. 1/2 E. N. E. de Bude, dans une vallée agréable, sur l'Eger, qui la divise en deux parties. Lat. N. 47° 53′ 54″. Long. E. 18° 1′ 30″. Elle a été bâtie et entourée de murs en 1010, par le roi Étienne, qui y fonda aussi un évêché; depuis 1803, cet évêché a été érigé en un archevêché, qui a pour suffragans les évêchés de Szathmar, de Rosenau, de Kaschau, et de Zips. Cette ville est petite et assez agréable; les maisons, quoique fort simples, ne sont pas mal bâties. On y remarque la cathédrale, le palais épiscopal, la maison du comitat, et surtout les bâtimens de l'université, qui sont d'une grande beauté, et dont l'intérieur est divisé d'une manière à la fois très-commode et très-élégante: tous ces édifices, vus des hauteurs, donnent à la ville un aspect assez imposant. Derrière la ville, on remarque encore quelques restes de l'ancien château-fort. Sur les deux rives de l'Eger, il y a des eaux thermales, dont les bains nommés Épiscopaux sont les plus renommés. On fabrique dans cette ville du drap et de la toile. Les environs produisent des vins très-estimés, dont une partie est exportée à l'étranger.

Erlau a beaucoup souffert dans les guerres contre la Turquie. En 1566, 2,000 Hongrais, aidés des habitans, y soutinrent un siége mémorable. En 1800, un tiers de la ville devint la proie des flammes.

ERLBACH (MARKT), bourg de Bavière. *Voy.* MARKT-ERLBACH.

ERLENBACH, village de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 2 l. 1/2 S. E. de Landau, cant. de Kandel. Il y a une mine de plomb dans les environs. 616 hab.

ERLENBACH, village de Suisse, cant. et à 7 l. 1/4 S. de Berne, et à 2 l. 2/3 S. O. de Thun, baill. du Bas Simmenthal, sur la rive gauche de la Simme. Il s'y tient par an plusieurs marchés considérables de bestiaux. 1,118 hab. On voit dans les environs l'ancien château d'Erlenbach.

ERLENMARKT, bourg de Transylvanie. *Voy.* EGRESEGY.

ERLIBACH ou ERLENBACH, village de Suisse, cant. et à 1 l. 3/4 S. de Zurich, baill. de Meylen, sur le bord orient. du lac de Zurich. Le ruisseau d'Erlibach y forme une belle cascade de 40 pieds. 750 hab.

ERMAGOR (S^t.), bourg d'Illyrie. *Voy.* HERMAGOR (S^t.).

ERMATINGEN, bourg de Suisse, cant. de Thurgovie, baill. de Gottlieben; chef-lieu de cercle, à 1 l. 3/4 O. de Constance, et à 3 l. 3/4 N. E. de Frauenfeld, agréablement situé sur la partie du lac de Constance nommée Unter-see, vis-à-vis de l'île de Reichenau. Il y a une église commune aux catholiques et aux protestans. 2,537 hab. Le territoire est très-fertile, et produit abondamment du vin, des fruits, et du chanvre.

Ermatingen fut, sous la domination des Francs, un bien réservé pour la table du roi, mais Charles-Martel le conféra à l'abbaye de Reichenau, peu de temps après sa fondation.

ERMELAND, ancien pays de Pologne, qui formait la partie orient. du palatinat de

rienbourg, et qui fut réuni à la Prusse, s du premier partage de la monarchie onaise; il fait actuellement partie de la ence de Königsberg, dans la province la Prusse orient., et a été partagé entre cercles de Braunsberg, d'Heilsberg, de ssel, et d'Allenstein. Il forme encore ourd'hui, sous le même nom, un évê- è catholique, dont le siége est à Frauen- urg.

ERMELO, village des Pays-Bas, prov. Gueldre, arrond. et à 9 l. N. N. O. d'Arn- n, cant. et à 1 l. 1/4 S. de Harderwyk. oo hab.

ERMENEK ou ERMINAK, Homonada, e de la Turquie d'Asie, pach. d'Itchil, ıdjak et à 18 l. N. O. de Sélefkéh, sur le euk-sou, nommé aussi Ermenek, dans e plaine fertile et ceinte de montagnes igeuses. On voit dans cette ville des restes ısidérables de monumens de l'ancienne *monada.*

ERMENONVILLE, village de France, p. de l'Oise, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. Senlis, cant. de Nanteuil-le-Haudoin, une petite rivière qui se réunit à la No- :te. Il y a 1 beau château et 1 parc, dont gréable distribution en fait un séjour en- anteur: on remarque le tombeau de J. J. usseau, dans une île dite des Peupliers. 7 hab.

La terre d'Ermenonville avait été érigée vicomté par Henri IV, en faveur de Vic, ıverneur de Calais. Le château a été oité quelque temps par Gabrielle d'Es- es.

ERMENT, village de la Haute-Égypte. *y.* Arment.

ERMINA ou ERMYNÉ, joli village de Nubie turque, sur le Nil. Près et au S. l'île de Kogos, où l'on voit les ruines de ncienne *Thurmes.*

ERMINGTON, hundred d'Angleterre, as la partie mérid. du comté de Devon. 364 hab. Modbury en est le lieu princi- .

ERMINGTON, village d'Angleterre, nté de Devon, hundred d'Ermington, sur ive droite de l'Erme, à 10 l. 1/2 S. S. E. Exeter. 1,370 hab.

ERMSLEBEN, ville des États-Prussiens, ıv. de Saxe, régence et à 14 l. N. O. de rsebourg, cercle et à 4 l. N. O. de Manns- l, sur la rive droite de la Selke. Elle a des fabriques de flanelle et de toile, ainsi que des tanneries et des moulins à huile. 1,910 hab.

ERMUA, petite ville d'Espagne, prov. et à 10 l. E. de Bilbao (Biscaye). Il y a plusieurs forges.

ERNATIA, Lyrnatia, bourg de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 6 l. S. S. O. de Sataliéh, sur le bord occid. du golfe de ce nom.

ERNE, lac d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Fermanagh; il se divise en deux parties : le lac supérieur et le lac inférieur. La première a 3 l. 1/2 de long et 1 l. de large; la seconde a 5 l. dans sa plus grande dimension et 2 l. dans sa moyenne étendue : elles sont unies par l'Erne, qui est très-large en cet endroit et offre un aspect majestueux. Peu de lacs, en Irlande, présentent des bords plus agréables et plus pittoresques. Un grand nombre de charmantes maisons de campagne les embellissent, des bois touffus les ombragent, et une infinité d'îles fertiles en pâturages ou en beaux arbres, montrent partout les plus délicieuses perspectives.

ERNE, rivière d'Irlande, prov. d'Ulster, qui a sa source dans le lac Ganny, sur la limite des comtés de Longford et de Cavan, entre dans ce dernier, le parcourt dans sa largeur, en passant par Belturbet, et se rend ensuite dans le comté de Fermanagh, où elle traverse les deux parties qui composent le lac Erne, et où elle baigne les murs d'Enniskillen; de là elle pénètre dans le comté de Donegal, et se jette dans la baie de ce nom, à 1 l. au-dessous de Ballyshannon, après un cours d'environ 25 l., dans deux directions principales, d'abord du S. au N., ensuite de l'E. à l'O.

ERNÉE, rivière de France, dép. de la Mayenne; elle a sa source dans l'arrond. de Mayenne, cant. et à 1 l. 1/4 O. de Goron, passe à Ernée, et se jette dans la Mayenne, par la rive droite, à 1 l. 1/2 N. de Laval, après un cours de 9 l. du N. au S.

ERNÉE, ville de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 5 l. 1/4 O. de Mayenne, et à 6 l. 1/4 N. N. O. de Laval; chef-lieu de cant., sur la rivière de son nom. Elle est assez bien bâtie et régulièrement percée. On y remarque l'hôtel de ville, l'hôpital, et 1 grande place où se tient le marché. Patrie de Claude Fauchet. 4,642 hab.

ERNEST, comm. du Haut-Canada, distr. de Midland, sur le bord sept. du lac Ontario, vis-à-vis de l'île Amherst, à l'O. de Kingston. Elle a 1 église et un grand nombre de moulins, dont 2 à foulon et 2 à carder. Il y a plusieurs sources minérales.

ERNSDORF, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 11 l. S. O. de Breslau, cercle et à 1/2 l. N. O. de Reichenbach. Il y a des manufactures de drap, de ras, de flanelle, et de tissus de coton. 1,620 hab.

ERNSPACH, bourg de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. supérieur et à 2 l. 1/2 N. N. E. d'Oehringen, sur la rive droite de la Kocher. Il y a 1 martinet pour le cuivre, 1 fabrique d'ustensiles en fonte, et 1 papeterie 760 hab.

ERNSTBRUNN, bourg de l'archiduché d'Autriche. *Voy.* Ehrensbrunn.

ERNSTHAL, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 4 l. 3/4 N. E. de Zwickau, et à 16 l. 3/4 O. S. O. de Dresde, au pied de la montagne Pfaffenberg, et très-près d'Hohnstein. Elle a des blanchisseries, des tisseranderies, et des fabriques de bas. 1,884 hab. On exploite des carrières dans les environs.

ERÔD ou **ERRODE**, *Eroad*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. et à 20 l. N. E. de Caïmbétour, sur un canal qui longe la rive droite du Câvery. Lat. N. 11° 21'. Long. E. 75° 45'. Elle est défendue par un fort en terre. Elle a compté 3,000 maisons, mais les différens siéges qu'elle a soutenus l'ont réduite à 400. Le canal lui procure maintenant de grands avantages, et contribue beaucoup à son nouvel accroissement.

Cette ville appartenait au prince de Madura; en 1667, elle tomba au pouvoir du radjah de Seringapatam. En 1799, les Anglais s'en rendirent maîtres.

EROEN, cap du Japon, sur la côte mérid. de l'île Jesso. Lat. N. 41° 55'. Long. E. 141° 5'.

EROLZHEIM ou **EROLDSHEIM**, bourg du roy. de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. supérieur et à 4 l. 3/4 E. de Biberach, près de l'Iller. Il a un château. 821 hab.

EROPINA, roy. de Sénégambie, sur la rive gauche de la Gambie; il est borné à l'E. par le pays de Djemarrou, à l'O. par celui d'Yamina, et habité par des Mandingues. La ville du même nom, qui en est la capitale, est à environ 3 l. de la Gambie, et à 75 l. S. E. de St. Louis.

EROUCHTI, bourg de la Turquie d'Asie, pach. et à 7 l. S. d'Akhalzikh.

ERP, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., sur la rive droite de l'Aa, à 6 l. 1/4 S. E. de Bois-le-Duc. 1,700 hab.

ERPAS-CALESI, village de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Mentechéh, à 6 l. S. E. de Ghuzel-hissar, près de la rive gauche du Meinder. Il occupe l'emplacement de l'ancienne *Harpasa*, une des principales villes de la Carie.

ERPEL, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 8 l. N. O. de Coblentz, cercle et à 3/4 de l. O. N. O. de Linz, sur la rive droite du Rhin. On y fait du vin très-estimé. 744 hab.

ERPFINGEN, bourg du roy. de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. supérieur et à 3 l. 1/3 S. de Reutlingen. 700 hab.

ERPINGHAM (NORTH ET SOUTH), hundreds d'Angleterre, dans la partie N. E. du comté de Norfolk. Le premier renferme 8,907 hab., et le dernier 12,909.

ERQUY (POINTE D'), cap de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. de St. Brieuc, cant. de Pléneuf, à l'E. de l'anse de St. Brieuc, et au N. O. du village qui lui donne son nom. Lat. N. 48° 35'. Long. O. 4° 46'.

ERRA, bourg de Portugal, prov. d'Estrémadure, comarca et à 9 l. S. E. de Santarem, sur l'Erra, affluent du Zatas.

ERRCOUR, *Errcoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar, à 17 l. S. S. E. de Calicut, et à 1/3 de l. de l'Océan. Lat. N. 10° 36'. Long. E. 73° 44'.

ERRIF, pays de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Fez; il s'étend le long des côtes de la Méditerranée, et abonde en orge et en vin. Jackson en évalue la population à 200,000 individus, parmi lesquels on distingue une tribu de Berbers qui porte le nom de ce pays, et qui est renommée pour son courage et sa férocité. Velez-Gomera en est le lieu principal.

ERRNAAD, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar; borné au N. par le distr. de Wyenaad, à l'E. par la prov. de Caïmbé-

ır, au S. par le distr. de Valatra, et à l'O. ‑ celui de Chyrnaad; il a 1 5 l. de long sur e large. Dans sa partie orientale s'élèvent Ghâttes occidentales; il est traversé de . à l'O. par l'Ouollycol.

ERROL, village d'Écosse, comté, pres- tère et à 3 l. E. de Perth, près du golfe Tay, sur une colline d'où l'on jouit d'une s-belle vue. 2,887 hab.

ERROMANGO, une des Nouvelles-Hé- ides, dans le Grand-Océan équinoxial. t. S. 18° 46′ 30″. Long. E. 166° 37′ 21″. e a environ 32 l. de circonférence. Cette est bien cultivée, et les plantations en ıt entourées de haies. Les habitans sont irs, de moyenne taille, mais bien faits. ont des maisons couvertes en chaume.

ERRONAN, une des Nouvelles-Hébrides, ns le Grand-Océan équinoxial. Lat. S. 19° ′ 0″. Long. E. 167° 39′ 51″. Elle a environ . de circonférence.

ERSCHWYL, village de Suisse, cant. et . l. 1/2 N. de Soleure, baill. de Thierstein. s'y tient 1 marché en mai et octobre. 470 b. Il y avait 1 mine de fer et des forges ns les environs.

ERSEBETHVAROS, ville de Transylva- :. *Voy.* Elisabethstadt.

ERSHAUSEN, village des États-Prus- :ns, prov. de Saxe, régence et à 15 l. 3/4 N. O. d'Erfurt, cercle et à 2 l. 3/4 S. Heiligenstadt. Il a de grandes filatures de ton, et des fabriques de tissus de coton. ›14 hab.

ERSKINE, village d'Écosse, comté de :nfrew, presbytère et à 2 l. 1/4 N. N. O. Paisley, près de la rive gauche de la Cly- . 933 hab.

ERSTEIN, ville de France, dép. du Bas- ıin, arrond. et à 5 l. 1/2 N. E. de Schele- ıtt, et à 4 l. 1/4 S. de Strasbourg; chef- :u de cant., sur la rive gauche de l'Ill. Il ı des manufactures de tabac et de bonne- :ie en coton; des blanchisseries de toile, s teintureries, des corderies, des tuile- s, et des fabriques de poterie de terre. s'y tient des foires le 4e lundi de Carême le dernier lundi de novembre. Cette ville :té à moitié réduite en cendres en 1795, r l'explosion de 12 caissons chargés de pou- e, qui prirent feu en la traversant. 2,500 b. Les environs sont très-fertiles en ta- c.

ERTCHERDAT-ERNER, montagne du Sahara, dans le pays des Tibbous. Elle passe pour la plus élevée de ce pays.

ERTH (S.), village d'Angleterre, com- té de Cornouailles, hundred de Penwith, sur la rive droite de l'Heyl, à 5 l. 1/4 O. de Falmouth. 1,600 hab.

ERT-HOLMER, groupe d'îles de la mer Baltique. *Voy.* Christians-öe.

ERTINGEN, village du roy. de Wurtem- berg, cercle du Danube, baill. supérieur et à 1 l. 1/3 S. de Riedlingen. 1,501 hab.

ERTVAAG-ÖE, île de l'océan Atlanti- que, sur la côte occid. de Norvège, dioc. de Drontheim, baill. de Romsdal, par 63° 13′ de lat. N. et 6° de long. E. Elle a envi- ron 4 l. de l'O. à l'E., sur 3 l. du N. au S.

ERTVELDE, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., arrond. et à 3 l. E. d'Eecloo, et à 2 l. 3/4 N. de Gand, cant. d'Assenéde. 2,450 hab.

ERTZOG, bourg de Russie, en Asie, prov. de Géorgie, distr. et à 9 l. O. de Te- lav, et à égale distance N. N. E. de Ti- flis.

ERVEDAL, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 2 l. E. S. E. d'A- vis, et à 10 l. 1/2 N. d'Evora.

ERVEDOSA, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 12 l. N. de Trancoso, et à 7 l. E. de Lamego, sur la rive gauche du Duero. 250 maisons.

ERVEN, distr. de Russie, en Europe. *Voy.* Weissenstein.

ERVY, ville de France, dép. de l'Au- be, arrond. et à 7 l. S. S. O. de Troyes; chef-lieu de cant., sur la rive droite de l'Ar- mance. Il y a des fabriques de toile, de coutils, de canevas, de treillis et de pote- rie, des clouteries et des tuileries. Il s'y tient des foires les 6 mars, 2 mai, 30 juin, 14 septembre, et 1er décembre. 1,975 hab.

ERWITE, bourg des États Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 6 l. 3/4 N. E. d'Arensberg, cercle et à 1 l. 2/3 S. de Lippstadt. 620 hab.

ÉRYVAN, prov. et ville de Perse. *Voy.* Érivan.

ERZBERG, montagne de Styrie. *Voy.* Aerzberg.

ERZEN, bourg de Hanovre. *Voy.* Aer- zen.

ERZ-EN, Arzaniorum oppidum ou Thospia, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 26 l. E. N. E. de Diarbekir, à l'extrémité mérid-

d'un lac de 3 l. de circonférence, d'où sort une rivière qui prend le nom d'Erz-en, et va se joindre au Tigre, par la rive gauche.

ERZE-ROUM, pach. de la Turquie d'Asie, qui comprend une partie considérable de l'Arménie, et s'étend entre 38° 6′ et 40° 58′ de lat. N., et entre 36° 15′ et 41° 5′ de long. E.; borné au N. par le pach. de Trébizonde, au N. E. par celui d'Akhalzikh, à l'E. par ceux de Cars et de Van, au S. par celui de Diarbekir, et à l'O. par celui de Sivas. Sa longueur, du N. au S., est de 70 l., sa moyenne largeur, de l'E. à l'O., de 60 l., et sa superficie d'environ 3,550 l. c. Ce pachalic est montagneux et très-élevé; sur sa limite méridionale courent les monts Nimrod et Gudjik; au centre se trouve un vaste plateau exhaussé de 1,166 toises au-dessus du niveau de la mer, et appuyé sur le Kichmir-dagh, au S.; le Tek-dagh, à l'E; et l'Aghi-dagh, au N. et au N. O. C'est de cette contrée élevée que descendent l'Euphrate (branche septentrionale), l'Aras, et le Tchorok; le premier se rend dans le golfe Persique, le second dans la mer Caspienne, et le troisième dans la mer Noire. Ce pachalic est en outre arrosé au S. par le Mourad-tchaï, branche méridionale de l'Euphrate. Quelques-unes des montagnes sont presque toujours couvertes de neige; elles sont formées d'un granit stérile, ou de masses de terres sablonneuses, qui, à une certaine hauteur, nuisent à toute espèce de végétation. Le climat est très-rude : l'hiver commence en septembre et finit en mai, la neige couvre la terre pendant plusieurs mois, et le dégel occasionne une inondation générale; les nuits d'été sont froides, quoique les jours soient chauds; du reste l'air est sain. La peste s'est rarement introduite dans ce pays; mais les tremblemens de terre y sont fréquens. Le sol du pachalic d'Erze-Roum est en général argileux, quelquefois pierreux, sec, et fortement imprégné de salpêtre, ce qui rend les arrosemens indispensables; le lieu le plus fertile est la vallée d'Isper, dans la partie N. O. Les terres sont assez bien cultivées, mais on n'y récolte que du seigle, de l'orge, du lin, peu de légumes, des groseilles, et quelques poires : on sème en mai, et l'on récolte en septembre; souvent le froid des nuits détruit une partie des espérances du laboureur. Ce pays manque absolument de bois : la paille et la bouse de vache y suppléent dans les campagnes. Les prairies sont assez abondantes, et l'on y élève une grande quantité de bestiaux, qui sont la richesse des habitans : les bœufs y sont remarquables par leur force et leur grosseur; il y a des moutons à queue courte et à queue grasse, qui donnent une laine assez fine; les chevaux de race turque croisée avec la persane, sont renommés pour leur beauté et pour leur force. Les martres nommées *zerdava*, les cerfs, les chamois, les chèvres sauvages, et les sangliers, sont communs dans ce pays; il y a aussi des ours, des loups, et beaucoup d'oiseaux de proie, ainsi que du gibier. Les rivières sont très-poissonneuses. Les minéraux sont assez variés : l'on exploite des mines de cuivre tenant or, de plomb argentifère, et d'alun; il y a en outre du jaspe rouge, des carnioles, des topazes, des améthystes, du marbre, de l'albâtre, de la chaux, etc.; on tire du sel de diverses sources salées, et il y a quelques sources minérales. L'industrie est très-peu active dans ce pachalic; elle est, ainsi que le commerce, presque toute concentrée à Erze-Roum. La pop. est évaluée de 5 à 600,000 hab., dont les Arméniens forment les 5/12; le reste se compose de Turcs, de Kurdes, de Turkomans nomades, de Grecs et de Juifs.

Le pachalic d'Erze-Roum, dont le chef-lieu porte le même nom, se divise en 12 sandjaks : Alechghird, Cara-hissar, Erze-Roum, Ipsara, Keifi, Khenès, Mavrevan, Meginghird, Melezghird, Pasïn, Tehman, et Tortoum. Les revenus sont évalués à 928,871 piastres turques (environ 1,857,742 francs).

ERZE-ROUM ou ARZ-ROUM, en arménien *Garen*, ville de la Turquie d'Asie, en Arménie; chef-lieu de pach. et de sandjak, dans une vaste plaine, au pied d'une haute montagne nommée Egarli-dagh et de plusieurs collines, à 2 l. du bras sept. de l'Euphrate, à 61 l. N. N. E. de Diarbekir, et à 250 l. E. de Constantinople. Lat. N. 39° 59′ 30″. Long. E. 39° 26′ 0″. Elle est très-grande et ceinte de murs et d'un fossé. Au centre est une citadelle entourée d'un fossé et d'une double muraille en pierre flanquée de tours très-rapprochées; cette citadelle a 4 portes, et renferme le palais du pacha et presque toute la population turque. Erze-Roum a des rues étroites, tortueuses, et mal pavées. Les

ns, au nombre de 5,000, sont pour la rt basses, sans goût, et malpropres; ues-unes sont en pierre, d'autres en briséchées ou en bois, et toutes ont des en terrasse. Il n'y a aucun édifice reuable. Parmi le grand nombre de mos-, on ne distingue que l'Aoula-Djamy, aste édifice qui contient, dit-on, des iens pour 3,000 personnes. Il y a beau- de bains publics, de caravansérails, izars, et d'assez beaux marchés. Le bâit de la douane est très-vaste. Les Arens ont à Erze-Roum 1 archevêque et ises; les catholiques et les Grecs ont chacun 1 église. Cette ville possède ques fabriques de tapis, d'étoffes de et de soie, et de maroquin; on y ctionne plusieurs objets en cuivre. est le centre du commerce entre la Per- la Turquie, et a des relations très-ac- avec les principales places de ces deux res, au moyen de caravanes; les princi- objets d'exportation sont le cuivre et le ib, qu'elle tire de son territoire, ainsi les cuirs. On évalue la pop. à environ 00 hab., formant 12,000 familles tur-, 3,700 arméniennes, 300 catholiques, o grecques. Quoique le climat soit as-roid et que l'air soit pur, la peste y a périr beaucoup de monde en 1807.

y a hors de la porte de Tauris de jolies nenades, plusieurs beaux tombeaux de s mahométans que l'on va visiter, et sources minérales assez renommées.

RZGEBIRGE (montagnes des Mi-, ramification des montagnes Hercyies, en Allemagne, entre le roy. de et la Bohême, et dans le N. E. de la ère, depuis les sources de la Saale et Eger, par 50° 7′ de lat. N. et 9° 32′ de E., jusqu'à la rive gauche de l'Elbe, 50° 50′ de lat. N. et 11° 52′ de long. E. . O., elle se joint au Fichtelberg, nœud boutissent encore le Böhmerwald et le kenwald, et l'un des points de la de arête qui partage l'Europe en deux ns généraux; au N. E., elle n'est sépaes montagnes de la Lusace (Lausitzerge), suite des Riesengebirge, que par it passage que franchit l'Elbe, et qui peut-être pas toujours existé. Elle étaivec ces montagnes une division trèsrquable entre la partie supérieure et rtie inférieure du bassin de ce fleuve.

La crête de l'Erzgebirge se dirige d'abord vers l'E. N. E., des sources de la Saale à celles de l'Elster; puis vers le N. N. E., jusqu'à celles de la Tzwoda; elle court ensuite à l'E., jusqu'à la source du Bühlbach; puis N. E. Son développement est de 49 l., et sa largeur moyenne de 10 l.

L'Erzgebirge projette vers le N. des ramifications étendues, mais très-peu élevées; nous citerons le Saal-wald, entre la Saale et l'Elster, la branche qui limite les bassins de l'Elster et de la Mulde de Zwickau, et celles qui s'étendent entre cette dernière rivière et la Zschopa, entre la Flöhe et la Mulde de Freyberg, et entre cette dernière Mulde et la Weistritz. Au S., l'Eger coule presque constamment au pied de l'Erzgebirge, et parallèlement à cette chaîne; aussi ne voit-on s'étendre de ce côté qu'une branche importante, le Mittel-gebirge, qui sépare l'Eger de la Biela, autre affluent de l'Elbe.

L'Erzgebirge est médiocrement élevé; nulle part il n'atteint 700 toises, et reste généralement au-dessous de 400, vers son extrémité N. E. Les sommets les plus remarquables sont: le Schwarz-wald (près de Joachimsthal), qui a 645 toises; le Fichtelberg saxon (près d'Ober-Wiesenthal), qui en a 622; et l'Auersberg (près d'Eibenstock), haut de 515 toises.

Ces montagnes sont moins escarpées du côté de la Saxe que du côté de la Bohême. Elles sont généralement composées de granit et de gneiss, et recèlent d'abondantes mines d'argent, de fer, de cuivre, de plomb, d'étain, de cobalt, d'arsenic, etc. Les vallons y sont très-fertiles, excepté dans la partie appelée Sibérie saxonne, où l'abondance des minéraux compense assez la stérilité du sol.

ERZGEBIRGE, cercle du roy. de Saxe, qui prend le nom des montagnes qui le limitent au S., et le séparent de la Bohême. Il est borné à l'E. par le cercle de Meisein, au N. par celui de Leipsick et par le duché de Saxe-Altenbourg, à l'O. par le grand-duché de Saxe-Weimar, la principauté de Reuss (branche aînée), et le cercle de Voigtland. Sa longueur du N. E. au S. O. est de 22 l., sa moyenne largeur de 12 l., et sa superficie de 283 l. C'est un pays très-montagneux; la haute chaîne qui lui donne son nom s'y abaisse insensiblement sur plusieurs points, et y forme des vallées dont quelques-unes sont assez fertiles. Les principales rivières

sont les deux Mulde, la Pleisse, qui y prend naissance; la Flöhe, la Weistritz, et la Zschopa; aucune n'y est navigable. Il y a beaucoup d'étangs et plusieurs sources minérales. Le climat est très-rude dans les montagnes, et la neige y séjourne long-temps; sur leurs versans méridionaux et dans quelques vallées il est plus tempéré, et le sol y est cultivé avec succès; néanmoins on récolte peu de blé dans ce cercle: le seigle, l'orge, et l'avoine y viennent mieux; les pommes de terre y sont abondantes et d'un très-grand secours; en général, on récolte à peine le tiers des grains nécessaires à la consommation. Les forêts autrefois considérables, diminuent sensiblement à cause de la grande quantité de forges qu'elles alimentent. On élève peu de gros bétail et beaucoup de moutons; la volaille est rare, le gibier et le poisson sont abondans. Les minéraux que l'on tire de l'Erzgebirge sont l'argent, le cuivre, le fer, l'étain, le cobalt, le plomb, et l'arsenic: ils forment la principale richesse de ce cercle: leur produit fut en 1803, d'environ 7,800,000 francs; depuis cette époque il a beaucoup diminué. Il y a des fabriques de toile, de tissus de coton, de lainage, de dentelles, et de rubans; on fait aussi divers ouvrages en bois. Le commerce est assez animé: il se fait principalement avec la Bohême, qui fournit en retour des denrées. Freyberg, Alt-Chemnitz et Zwickau sont les places de commerce les plus importantes.

Le cercle de l'Erzgebirge a 459,264 hab., presque tous luthériens; il est divisé en 16 bailliages: Altenberg, Augustusbourg, Alt-Chemnitz, Dippoldiswalde, Frauenstein, Freyberg, Grillenburg, Grünbayn et Schlettau, Lauterstein, Nossen, Sachsenburg et Frankenberg, Schwarzenberg et Crottendorf, Stollberg, Wiessenburg, Wolkenstein et Annaberg, et Zwickau et Werdau.

Il comprend en outre le comté de Schönburg et la baronnie de Wildenfels. Freyberg en est le chef-lieu.

ERZI, ville ruinée de la Turquie d'Asie, pach. et à 75 l. O. N. O. de Bagdad, et à 27 l. S. S. E. de Kerkisiéh, sur la rive gauche de l'Euphrate.

ERZ-INGHIAN, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 30 l. S. O. d'Erze-Roum, près de la rive droite de la branche sept. de l'Euphrate, dans une vaste plaine fertile et bien cultivée. Le climat y est plus tempéré que dans tout le reste de l'ancienne Arménie. Il y avait un grand couvent. Cette ville est renommée pour la beauté des fruits qu'on cultive dans les environs, et pour la belle race de moutons qu'on y élève. On évalue sa pop. à 6,000 hab.

On ne peut pas affirmer que cette ville remplace précisément l'ancienne *Satala*, puisque, suivant quelques auteurs, cette dernière était située sur le sommet d'une colline, au N. du Kaïl, et près de son confluent avec l'Euphrate; elle n'en est pas moins très-ancienne et très-renommée chez les Arméniens, par le culte qu'on y rendait à la déesse Anahid, dont les temples furent renversés par Saint-Grégoire, premier patriarche d'Arménie. Elle a conservé long-temps un rang distingué, même après l'établissement du christianisme, et quoiqu'elle ait été plusieurs fois ruinée par des tremblemens de terre, elle est encore une des principales villes du pachalic.

ERZWEILER, village du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, princip. de Lichtenberg, cant. et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Baumholder. On s'y occupe d'orfévrerie et de la taille des agates. 310 hab.

ESAGHOR, *Esaghur*, village de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. de Djounyr, à 10 l. N. O. de Pounah, et à 1/2 l. N. E. de Loghor. Il y a un temple hindou taillé dans le roc.

ESAN, bourg du Japon, sur la côte S. O. de l'île de Jesso.

ESAUKHA, pays de l'Afghanistan, prov. de Peychaver, le long du bord occid. du Sind, entre les monts de Sel, au N., et la rivière Korrom, au S. Il est fertile et bien peuplé.

ESBINT, vallée des Pyrénées, dép. de l'Ariège, arrond. de St. Girons, cant. d'Oust; elle se dirige du S. O. au N. E., sur une étendue d'environ 2 l., entre la montagne de Lamesa et celle de Bottirex, et est traversée par une petite rivière qui se jette dans le Salat.

ESCACENA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. E. d'Huelva (Séville), et à 7 l. 1/4 O. de Séville.

ESCADA, bourg du Brésil, prov., distr. et à 14 l. E. N. E. de St. Paul, sur la riv

ie de la Parahyba. Lat. S. 23° 25′ 0″. ;. O. 47° 52′ 10″.

ÉCALA (LA), bourg d'Espagne, prov. 7 l. 1/2 E. de Girone (Catalogne), sur éditerranée. La pêche y est très-ac-

ÉCALANTA, port du Guatimala, prov. icaragua, distr. de Nicoya, sur la côte l. de la presqu'île de ce nom.

ÉCALANTE, petite ville d'Espagne, . et à 3 l. 1/4 E. S. E. de Santander gos), et à 2 l. O. de Laredo.

ÉCALAPLANO, village de Sardaigne, du cap Cagliari, prov. et à 5 l. 1/4 E. li, et à 13 l. 1/3 N. E. de Cagliari, près a rive gauche de la Flumendosa, et au eu de montagnes. 1,187 hab.

ÉCALO, bourg d'Espagne, prov. et à N. N. E. de Lerida (Catalogne), et à O. N. O. d'Urgel.

SCALONA, bourg d'Espagne, prov. et . N. de Ségovie, et à 2 l. 1/2 S. O. de talejo.

SCALONA, ville d'Espagne, prov. et à N. O. de Tolède, et à 13 l. 1/2 O. S. O. Madrid, près de la rive droite de l'Al-he, sur une hauteur, au milieu d'une ne fertile. Elle a 4 faubourgs, 1 château-, 5 églises, dont 1 collégiale, et 2 cou-. 2,200 hab.

SCAMBIA, rivière des États-Unis, qui source dans le comté de Monroe, état abama, parcourt le comté de Cone-, et se joint à la rivière de ce nom, sur rritoire de la Floride occid., après un s d'environ 14 l. du N.N.O. au S.S.E. rives sont couvertes de beaux bois de truction.

ÉCAMILLA, bourg d'Espagne, prov. et l. E. de Guadalaxara (Cuenca), et à 8 l. . E. de Huete.

ÉCANDON, ville du Mexique, inten-e et à 57 l. N. E. de S. Luis-Potosi, et l. N. de Mexico, dans le Nouveau-Sant-r. Elle fut fondée en 1748.

ÉCANU, village de Sardaigne, div. du Sassari, prov. et à 2/3 de l. N. E. de ieri, à 13 l. 1/4 S. de Sassari, et à l. S. E. de Bosa. 1,300 hab.

ÉCAÑUELA, bourg d'Espagne, prov. l. 1/3 N. O. de Jaen, et à 3 l. 1/2 S. dujar.

ÉCAPE, pointe sur la côte occid. de Revilla-Gigedo, dans les possessions anglaises de l'Amérique sept. Lat. N. 55° 36′. Long. O. 133° 47′. Ce nom, qui signifie abri, lui fut donné par Vancouver, qui l'a-borda, et s'y trouva hors de danger, après avoir été attaqué par les sauvages dans l'an-se des Traîtres.

ESCAPE, la principale île du groupe d'Ellice, dans le Grand-Océan équinoxial, au N. O. de l'archipel des Navigateurs. Lat. S. 8° 30′. Long. E. 177°.

ESCAPUSALCO, village du Mexique, intendance et à 3 l. N. O. de Mexico, sur la rivière de son nom. Il y a un couvent de dominicains, et beaucoup de fonderies où l'on fabrique des cloches et d'autres objets en bronze. On y compte plus de 530 familles indiennes.

ESCARAY, ville d'Espagne. *Voy.* Ezcaray.

ESCARBOTIN, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 4 l. 1/2 O. d'Abbeville, cant. et à 1 l. 2/3 E. d'Ault. Il y a des fabriques de cadenas, de cylindres, et d'autres objets de quincaillerie. C'est l'entrepôt des nombreuses fabriques de ce genre établies dans les environs.

ESCARICHE, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. S. S. E. de Guadalaxara (Madrid), et à 2 l. 1/2 O. de Pastrana, sur la rive droite de la Tajuña.

ESCARME, cap du Japon, sur la côte mérid. de l'île Jesso, au S. E. de la baie du Volcan. Lat. N. 41° 50′. Long. E. 139°.

ESCAROZ, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 E. N. E. de Pampelune (Navarre), dans la vallée de Salazar, près de la rive gauche de la rivière de même nom.

ESCARPÉE (POINTE), cap de la Nouvelle-Hollande, dont il forme le point le plus occid., au S. O. de la baie des Chiens-Marins, et au S. de l'île de Dirck-Hartighs, sur la limite des terres d'Endracht et d'Edel. Lat. S. 26° 12′. Long. E. 110° 45′.

ESCARSEO, cap sur la côte sept. de l'île de Mindoro, l'une des Philippines. Lat. N. 13° 30′. Long. E. 118° 40′.

ESCASSEFORT, bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 1 l. 3/4 N. E. de Marmande, et à 11 l. 1/4 N. O. d'Agen, cant. de Seiches, sur une montagne. 770 hab.

ESCATRON, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. 1/2 S. E. de Saragosse, près du confluent du S. Martin et de l'Èbre.

ESCAUT, *Schelde*, SCALDIS, fleuve qui a sa source en France, dans le dép. de l'Aisne, arrond. de S^{t}. Quentin, cant. et à 1/2 l. S. E. du Castelet, arrose ce bourg, s'approche du canal de S^{t}. Quentin, dont il longe le bord oriental jusqu'à Cambray, dans le département du Nord, où il reçoit ce canal qui le fait communiquer à la Somme; il baigne ensuite les murs de Bouchain, de Valenciennes, de Condé, et entre dans les Pays-Bas immédiatement après son confluent avec la Scarpe; il arrose la partie occidentale de la province de Hainaut, en traversant Tournay; parcourt la Flandre orientale, en passant par Audenarde, Gand, Dendermonde; forme ensuite une partie de la limite entre cette province et celle d'Anvers, et, parvenu près du fort Bath, un peu au-dessous de Zandvliet, se divise en deux branches très-considérables: la plus méridionale prend le nom d'Escaut occidental (*Hond* ou *Wester-Schelde*), se dirige vers l'O., à travers le S. de la Zélande, en séparant les îles de Zuyd-Beveland et Walcheren de celles de Hulst, Axel, Oostbourg, et Cassandria, entourées et entrecoupées de canaux formés par ce fleuve, et se jette dans la mer du Nord par une vaste embouchure, au-dessous de Flessingue, et au S. de West-Kapelle. L'autre branche, appelée Escaut oriental (*Ooster-Schelde*), coule d'abord au N. E., sur la limite de la Zélande et du Brabant septentrional, se porte ensuite vers l'O. N. O., dans le N. de la première de ces provinces, entre les iles de Tholen, Duiveland, et Schouwen, et celles de Zuyd-Beveland et Nord-Beveland, et se rend également dans la mer du Nord, à 5 l. N. N. E. de l'embouchure de l'Escaut occid. Cette dernière branche communique au bras le plus méridional de la Meuse, par divers canaux naturels, dont les plus considérables sont l'Eendragt et le Masgat-naar-de-Zype; elle est réunie à l'Escaut occidental, au moyen du passage de Sloe, qui se partage en deux détroits principaux, le Zand-kreek et le Veersche-gat. Depuis sa source jusqu'à Gand, l'Escaut se dirige généralement du S. S. O. au N. N. E.; de Gand à Anvers, il court vers l'E. N. E.; d'Anvers au point où il se divise, il coule au N. O. Son cours est de 86 l., dont 13 environ pour chacune des deux grandes branches que nous avons décrites. Il a 600 pieds de large à Dendermonde, 1,600 pieds à Anvers, 2 l. 1/2 à l'embouchure de l'Escaut oriental, et 3 l. 1/2 à celle de l'Escaut occidental.

Le bassin de ce fleuve n'est circonscrit que par des hauteurs presque insensibles, qui se rattachent aux Ardennes. Sa longueur est de 44 l., et sa plus grande largeur de 34 l.

Les affluens navigables de l'Escaut sont, par sa rive gauche, la Scarpe, la Lys, et la Durme, et par sa rive droite, la Dender et la Rupel, grossie de la Dyle et de la Nèthe, également navigables.

L'Escaut a 78 l. de navigation depuis Cambray jusqu'à la mer. Cette navigation est difficile et dangereuse aux embouchures du fleuve, à cause des grands bancs de sable qui les obstruent. Des bateaux de diverses grandeurs naviguent sur la partie supérieure; on voit sur la partie inférieure de petits bâtimens marchands, dont les plus gros ne dépassent pas Audenarde. En 1811 ou 1812, des vaisseaux de guerre venant de Flessingue, remontèrent l'Escaut et vinrent se réfugier dans la Rupel, un de ses affluens.

Le nombre d'écluses construites pour établir la navigation sur le haut Escaut, est de 35, dont 30 en France, dans le département du Nord.

Les transports sont immenses en tous genres de marchandises.

ESCELENS, Indiens du Mexique, qui habitent aux environs de Monte-Rey, dans la Nouvelle-Californie.

ESCH, bourg des Pays-Bas, prov. et 8 l. 1/4 N. N. O. de Luxembourg, arro et à 3 l. 3/4 O. N. O. de Diekirch, cant. Wiltz, dans un pays boisé, sur la Sure, q l'entoure de trois côtés. On y fabrique d drap commun, et des couvertures de lain et de coton. 1,033 hab.

ESCH, bourg des Pays-Bas, prov., ar rond. et à 4 l. S. S. O. de Luxembourg, cant. de Bettembourg, sur l'Alzette. 1, hab.

ESCHACH, village du roy. de Wurtem berg, cercle du Danube, baill. supérieur à 1 l. 1/4 S. de Ravensburg, sur la riv droite de l'Eschach. 1,600 hab.

ESCHACH, village du roy. de Wurtem berg, cercle de l'Iaxt, baill. supérieur et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Gaildorf. 1,311 hab.

ESCHAU, bourg de Bavière, cercle d

in-Inférieur, présidial de Klein-Waldlt, à 10 l. 3/4 O. de Würzbourg, sur sava. Il a 1 église luthérienne. 776 hab.

:SCHELKAM, bourg de Bavière, cerdu Danube-Inférieur, présidial de Kötz-;, sur la rive gauche du Cham, à 12 l. N. N. E. de Straubing, et à 20 l. N. N. le Passau. 450 hab.

:SCHENAU, village paroissial du roy. Wurtemberg, cercle du Necker, baill. érieur et à 2 l. 1/4 E. de Weinsberg. Il 1 beau château et 1 synagogue. 600 .

SCHENBACH, ville de Bavière, cercle Main-Supérieur; chef-lieu de présidial, à 1/2 S. E. de Bayreuth, et à 13 l. 1/2 E. :. de Bamberg. Elle est ceinte d'un mur 1 église, 1 hôpital, et quelques fabris de toile. 990 hab.

e présidial de même nom renferme 520 hab.

SCHENBACH, bourg de Bavière, cerde la Rézat, présidial d'Heilsbronn, à E.S.E. d'Anspach, et à 7 l. 3/4 S.O. de emberg.

SCHENBACH, village de Suisse, cant. 2 l. N. de Lucerne, baill. de Hochdorf, le de Rothenburg. Il y a 1 abbaye de lre de Citeaux, dépendant de l'évêché St. Urban. 910 hab.

SCHERSHAUSEN, bourg du duché et l. 1/2 O. S. O. de Brunswick, distr. du ser: chef-lieu de cercle, sur la Lenne. y fabrique de la toile, et on y tient 3 ids marchés par an. 842 hab.

e cercle d'Eschershausen contient 15,890 .

SCHOLZMATT ou ESCHLISMATT, ge de Suisse, cant. et à 7 l. 1/4 S. O. Lucerne, baill. d'Entlibuch; chef-lieu ercle, au pied du Schwendel, sur lequel une église où l'on se rend en pélerinage. ituation de ce village est des plus agréa-. Il s'y tient par an plusieurs marchés idérables de bestiaux.

SCHWEGE, ville de la Hesse-Électo-: prov. de Basse-Hesse; chef-lieu de cer-et de baill., à 8 l. 1/3 E. S. E. de Cassur la rive gauche de la Werra. Elle a 4 es principales. Les rues en sont larges elles, et les maisons en général bien bâ-Il y a 1 vieux château, 4 églises calvies, 1 hôtel de ville, 1 hôpital, et 1 lat. On y compte plusieurs fabriques de drap et de raz, de bas, de savon, et de tabac, 3 teintureries, et des tanneries. Il s'y fait un grand commerce de toile en transit. 4,485 hab. On cultive beaucoup de tabac dans les environs.

Le cercle d'Eschwege est composé de 7 bailliages, et contient 34,551 hab.

ESCHWEILER, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence, cercle et à 3 l. 1/4 E. N. E. d'Aix-la-Chapelle, sur la rive gauche de l'Inde. Il a des fabriques de rubans, de toile damassée pour service de table, de nankinets, de basins, de mouchoirs, et de toile cirée; des teintureries et des tanneries. 2,070 hab. On exploite entre ce bourg et Stolberg, des houillères dont les produits sont considérables.

ESCLAVANA (SERRA), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Goyaz, sur la limite des distr. de Cayaponia et de Goyazes. Elle se joint vers le N. E. à la serra Doirada, et vers le S. O. à la serra de Sta. Martha. Sa direction est généralement du N. E. au S. O., et son étendue d'environ 30 l. Elle fait partie de la serra dos Vertentes, qui sépare le bassin du Tocantins de celui du Parana.

ESCLAVE (LAC DE L'), *Slave-lake*, dans la Nouvelle-Bretagne, entre 60° 30' et 63° de lat. N., et entre 112° 30' et 120° 50' de long. O. Il a plus de 100 l. de l'E. N. E. à l'O. S. O.; sa plus grande largeur est de 60 l., et sa superficie de 3,900 l. environ; il renferme quelques îles. La rivière de l'Esclave et le Clowey y entrent au S.; il a pour tributaires, au N. E., l'Yellow-knife-river, et, par la rive sept., le Great-river. Ses eaux s'écoulent vers l'O. par le Mackenzie, qui se rend dans la mer Polaire; il est profond et navigable dans toute son étendue, mais couvert de glace pendant près de six mois. Les Chipeouays et les Indiens Copper habitent sur ses bords.

ESCLAVE (RIVIÈRE DE L'), *Slave-river*, dans la Nouvelle-Bretagne, pays des Chipeouays; formée vers 59° de lat. N. et 113° 50' de long. O., par la réunion de l'Unjigah et du Stony-river, qui sort du lac Athabasca. Elle coule au N. N. O., et se jette dans le lac de son nom par plusieurs embouchures, après un cours d'environ 80 l. Les bords, vers la partie inférieure de son cours, en sont bas et formés d'un sol d'alluvion: ils sont couverts, sur une éten-

due considérable, de forêts de pins, de peupliers et de cyprès.

On trouve près et au S. O. de l'embouchure de cette rivière, un fort du même nom, qui appartient à la compagnie anglaise du Nord-Ouest.

ESCLAVES (CÔTE DES), partie de la côte de la Guinée supérieure, comprise entre la côte d'Or et la côte de Benin, dont elle est séparée par la Volta et le Lagos. Elle a 70 l. d'étendue, et l'on y remarque les pays d'Agouna, Taun, Aflah, Juda, et Badagri; dans l'intérieur s'étendent Ardra, Kerrapay, etc., ainsi que le Dahomey propre, qui à toutes ces contrées sous sa domination. Cette côte ne présente qu'un cap remarquable, celui de S^{t}. Paul; elle est unie, sablonneuse, et va en s'élevant jusqu'à 50 l. dans l'intérieur, sans former aucune ondulation prononcée. Le territoire, généralement fertile, offre de vastes savanes ombragées de quelques arbres; près du rivage sont des marécages de peu d'étendue. Juda est le seul établissement que les Européens possèdent actuellement sur cette côte, où l'on en voyait beaucoup d'autres, avant l'abolition du trafic qui a fait donner le nom à ce pays.

ESCLAVONIE ou SLAVONIE, en allemand *Schlawonien*, en hongrais *Tót-Orszag*, roy. d'Europe, un des états de la monarchie autrichienne, considéré comme faisant partie intégrante du roy. de Hongrie. Il est borné au N. par la Hongrie propre, dont il est séparé par la Drave et le Danube; à l'E., par cette contrée et le banat de Temesvar, avec lesquels il a pour limites la Theiss et le Danube; à l'O., par la Croatie, dont l'Illova supérieure, la Lonya inférieure et la Save le séparent en partie; au S., la Save le sépare de la Turquie d'Europe. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 62 l., et sa largeur, du N. au S., varie de 5 l. 1/2 à 22 l.; sa superficie est de 852 l. c.

Cette contrée est, comme on le voit, entourée presquede tous côtés par des rivières, qui en font en quelque sorte une île; elle est traversée dans sa longueur par une ramification des Alpes Carniques, qui se termine sur la rive droite du Danube, au confluent de la Save. Cette chaîne établit dans cet état deux versans principaux, dont l'un, au N., est sillonné par les eaux tributaires de la Drave et du Danube, et l'autre, au S., par celles qui se rendent dans la Save : parmi les affluens de cette dernière sur le territoire esclavon, on remarque le Bossuth, l'Orliava et l'Illova; la Karaschicza est le principal affluent de la Drave.

Les montagnes sont, en général, peu élevées et couvertes de belles forêts : quelques-unes présentent des rochers nus, presque tous taillés à pic; le reste de l'Esclavonie se compose de belles collines garnies de vignobles et de vergers, et d'immenses plaines qui produisent en abondance toutes sortes de denrées. La plus grande partie du sol est un mélange de glaise et d'une autre terre grasse de couleur noire; les endroits les plus fertiles sont les bords de la Save et de la Drave et les plaines de la partie centrale.

La température de l'Esclavonie est, en général, douce, et approche dans certaines parties de celle de l'Italie; dans les montagnes, l'air est plus vif : il est aussi plus pur et plus salubre; dans le voisinage des rivières, il est malsain presque toute l'année à cause des marais que forment les fréquens débordemens. Ce pays, naturellement bien arrosé, récolte en abondance du blé, du maïs, et toutes sortes de céréales et de légumes; beaucoup de vin, particulièrement dans la Syrmie; le lin, le chanvre, le tabac, la garance, y sont cultivés avec succès. On voit des forêts entières de pruniers, dont le fruit distillé donne une liqueur forte appelée *Raky*, très-estimée des habitans; les autres arbres fruitiers, tels que figuiers, amandiers, châtaigniers, sont cultivés avec moins de soin, et ne se rencontrent que dans quelques endroits. Les mûriers sont communs partout, et la source d'une abondante récolte de soie; la réglisse est de bonne qualité, croît en grande quantité, et fait l'objet d'un assez bon commerce. Ce pays produit aussi beaucoup de plantes pour la teinture, et une infinité de plantes médicinales. La partie occidentale est presqu'entièrement couverte de bois; le chêne y domine et fournit d'excellent matériel à la marine.

L'entretien des bestiaux est aussi une grande source de richesse pour l'Esclavonie; les chevaux, les bœufs, et surtout les porcs, y sont élevés par troupeaux. Il y a

ıucoup de bêtes sauvages : les plus nom-
·uses sont les ours, les loups, les re-
ds, les lynx, les blaireaux, et les fouines.
; rivières abondent en loutres; on voit
elques castors dans les canaux formés par
îles de la Save, et il y a aussi une multi-
'e d'oiseaux sauvages. Pendant l'été, les
rirons des marais sont infestés d'insectes
ommodes.

Les montagnes de ce pays sont presque
ièrement calcaires, si ce n'est vers Pé-
rardein et Crez, où l'on trouve des serpen-
:s et des porphyres, et appartiennent en
'eure partie aux dépôts que les géologues
ignent par l'épithète intermédiaire. Dans
lques endroits, ils sont exploités comme
:bre : il y en a de fort beaux; on pour-
en exploiter beaucoup plus. Il s'y trou-
ıussi une assez grande quantité de mine-
, particulièrement des mines de cuivre,
t la plus riche est celle de Szamobor, dans
omitat de Zagrabia. Les minerais de fer
t encore assez abondans, mais peu ex-
tés; on cite des mines de plomb, parmi
|uelles il y en a d'argentifères. Les colli-
qui forment les derniers degrés de ces
ıtagnes, sont toutes composées de grès,
paraissent être aussi récens, et dans les-
ls se trouvent des lignites; on ne con-
: pas de houille proprement dite dans le
s.

'industrie est à peu près nulle dans
e contrée ; on y trouve seulement quel-
s verreries et quelques fabriques de po-
e; les habitans confectionnent eux-mê-
les objets dont ils ont besoin. Les princi-
t articles d'exportation sont les bestiaux,
.é, le tabac, la soie brute, les peaux, le
!, la cire, et la garance ; les seuls ob-
que l'on tire en grande quantité de l'é-
ger sont le fer, le sel et l'huile. Le
ımerce de transit est très-important à
ıe des trois grands cours d'eau qui com-
ıiquent directement ou indirectement
: une très-grande étendue de pays.

'Esclavonie se divise en 2 parties prin-
ıles : l'Esclavonie civile, au N., qui a
: capitale Eszek, et l'Esclavonie mili-
:, au S., dont le chef-lieu est Peter-
lein. La première se subdivise en 3 co-
ıts, et la seconde en 3 districts de régi-
ıt et 1 district de bataillon : en voici le
eau.

Divisions.	Superficie en l. c.	Population.
Esclavonie civile.		
Werovitz........	231 1/2	119,685
Posega..........	125	68,070
Syrmie..........	121 1/2	81,271
Esclavonie militaire.		
Gradiska, district régimentaire...	84 1/2	59,124
Brod, *id.*.........	94	62,482
Peterwardein, *id.*	153	70,657
Tchaikistes, district de bataillon.	42 1/2	22,023
Totaux......	852	483,312

Ces 483,312 hab. sont des Slaves ou Esclavons, établis dans le pays depuis le VIIe siècle; des Illyriens, venus de l'Albanie et de la Servie; des colons allemands, envoyés par Marie-Thérèse et Joseph II; des Hongrais et des Égyptiens (Bohémiens ou Zigenner). La majeure partie des Slaves professent la religion grecque, et ont un métropolitain à Carlowitz; les autres sont catholiques et sous la juridiction des évêques d'Agram et de Bosnie; il y a aussi un petit nombre de juifs. On divise les habitans en nobles, bourgeois, paysans, et soldats des frontières.

L'Esclavonie a été dans tous les temps un pays mal cultivé, et dont les progrès dans la civilisation ont été très-lents, à cause des guerres longues et dévastatrices dont cette contrée a été le théâtre. Depuis qu'il est sous la domination autrichienne, sa position s'est améliorée sous quelques rapports, mais il est encore arriéré en fait d'industrie et d'instruction; les habitations ne sont encore que des cabanes en terre ou en bois couvertes en ardoise. Le haut clergé possède de gros revenus, mais le bas clergé vit dans la pauvreté et l'ignorance.

Ce royaume formait sous les Romains une partie de l'Illyrie; il a tiré son nom actuel d'une tribu de *Slavi* ou *Solavi*, qui s'y établit dans le VIIe siècle. Plusieurs auteurs prétendent que les Slaves sont d'anciens peuples de la Sarmatie qui se répandirent dans la Germanie vers la fin du Ve siècle et au commencement du VIe, et qu'ils possé-

dèrent toute l'Illyrie et plusieurs autres pays; quoique primitivement très-vaillans, ils furent dans la suite si facilement vaincus et montrèrent tant de lâcheté, que de leur nom dérive celui d'esclave. On retrouve le langage et les habitudes de ces peuples dans toutes les provinces illyriennes, dans la Hongrie, la Pologne et la partie occidentale de la Russie. Dans le moyen âge, les Vénitiens, s'étant emparés de la Dalmatie, étendirent leurs conquêtes sur l'Esclavonie, qui leur resta jusqu'à ce qu'elle leur fût enlevée par les Hongrais; ces derniers la conservèrent jusqu'en 1526, époque à laquelle elle tomba au pouvoir des Turcs, par suite de la bataille de Mohacs. Après la paix de Carlowitz, l'Esclavonie, qui avait autrefois ses rois particuliers, fut réunie à la Hongrie : une partie fut soumise à la juridiction de la chambre royale, et l'autre à une juridiction militaire; en 1747, la division politique actuelle fut établie par Marie-Thérèse. Chaque comitat de l'Esclavonie civile a un gouverneur qui a voix dans les états de Hongrie; l'Esclavonie militaire est soumise à la même forme d'administration que les autres districts militaires des états autrichiens.

ESCOBAR, bourg de la capitainerie-générale de Caracas, prov. de Barcelona, dans la vallée d'Aragua. 5,400 hab.

ESCOBAR DE CAMPOS, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. S. E. de Léon (Valladolid), et à 4 l. 1/2 N. E. de Mayorga, sur la rive droite du Sequillo.

ESCOLLO DE LAS BLEDAS, une des îles Baléares, dans la Méditerranée, prov. de Palma, près de la côte sept. de l'île Minorque. Elle est petite, sauvage et inhabitée.

ESCONDIDO, port sur la côte mérid. de Cuba, à 2 l. E. du port de Guantanamo, et à 19 l. E. S. E. de Santiago de Cuba.

ESCONDIDO, port de la capitainerie-générale de Caracas, prov. de Venezuela, sur la côte sept. de la péninsule de Paraguana, près et au S. E. du cap S^t. Roman. Il est vaste et sûr; il s'y fait un commerce interlope très-actif.

ESCONDIDO, NUEVA-SEGOVIA ou BLEWFIELD, une des principales rivières du Guatimala; elle a sa source près et au N. O. de l'établissement de Nueva-Segovia, dans la chaîne volcanique qui occupe le centre de cette contrée; coule vers l'E. S. E., en formant la limite entre les provinces de Honduras et de Nicaragua, et va se jeter dans le golfe de Blewfield, formé par la mer des Antilles. Son cours est d'environ 100 l.

ESCONDIDO, le plus orient. des trois passages qui font communiquer le lac Terminos au golfe du Mexique, dans la Nouvelle-Espagne, intendance de Merida. Lat. N. 18° 50'. Long. O. 93° 24'.

ESCONDIDO, port du Mexique, sur la côte orient. de la Vieille-Californie, au S. de l'île del Carmen. Lat. N. 25° 39'. Long. O. 113° 42'.

ESCONDIDO, port du Mexique, sur la côte occid. du Yucatan, au N. E. du lac Terminos, et près du passage de son nom, par 18° 50' de lat. N. et 93° 25' de long. O.

ESCOPETE, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. S. E. de Guadalaxara (Madrid), et à 1 l. 3/4 O. de Pastrana.

ESCORCA, bourg d'Espagne, dans l'île Majorque, prov. et à 7 l. N. N. E. de Palma, dans une vallée profonde. Il y a aux environs une belle collégiale, dont l'image de la Vierge, trouvée, dit-on, en 1238, dans le lieu même où est bâtie cette église, attire tous les ans un grand nombre de pélerins. Les chanoines sont propriétaires de la vallée où l'on récolte l'excellent vin de Malvoisie et de Montona.

ESCORIAL (EL), bourg d'Espagne, prov. de Badajoz (Estrémadure), à 8 l. 1/2 N. E. de Merida.

ESCORIAL (EL), petite ville d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/2 S. S. O. de Salamanque.

ESCORIAL (EL), ville d'Espagne. *Voy.* Escurial (L').

ESCORIAZA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. S. O. de S^t. Sébastien (Guipuzcoa), et à 1 l. S. de Mondragon, sur la rive gauche de la Deva, dans la vallée de Leniz. Il a des rues bien pavées, 1 belle place où est située la maison commune, et 1 grand hôpital. 750 hab. Il y a sur le territoire plusieurs sources minérales, des carrières de plâtre, des tourbières, et 1 forge.

ESCORNALBON, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. O. de Tarragone (Catalogne).

ESCOULOUBRE, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 8 l. S. de Limoux, et à 3 l. 1/2 S. de Quillan, cant. de

›quefort. 743 hab. Il y a tout auprès, sur rive droite de l'Aude, des bains d'eau ermale hydrogeno-sulfureuse, qui sont ès-fréquentés.

ESCOUMINAC, cap de la Nouvelle-Bregne, sur la côte orient. du Nouveau-runswick, au S. E. de la baie Miramichi. at. N. 47° 2'. Long. O. 66° 50'.

ESCOUSSENS, village de France, dép. u Tarn, arrond. et à 2 l. 3/4 S. de Castres, ınt. et à 1 l. 1/2 S. O de La Bruguière. ƒo hab.

Il y a aux environs des mines de cuivre, es carrières de pierre de taille, de la pier: à chaux, de la terre à foulon, et de l'arıle.

ESCRICHE, bourg d'Espagne, prov. et 3 l. O. N. O. de Teruel (Aragon), et à 26 l. /2 S. de Saragosse.

ESCUDO, rivière de la Nouvelle-Grenae, prov. de Veragua. Elle a sa source dans s montagnes qui occupent le centre de ette province, et se jette dans la mer des ıntilles, vis-à-vis de l'île qui porte son nom, près un cours d'environ 6 l.

ESCUDO, petite île de la mer des Antil:s, près de la côte sept. de la prov. de Veıgua, dans la Nouvelle-Grenade. Lat. N. ° 12'. Long. O. 83° 29'.

ESCUINTLA, prov. du Guatimala, borée au N. O. par celle de Suchitepec, au [. par celles de Quezaltenango, de Chiıaltenango, et de Chiquimula; à l'E. par elle de Sonsonate; au S. et au S. O. par le ìrand-Océan équinoxial. Sa longueur est 'environ 50 l. du N. O. au S. E., sa largeur arie de 6 à 16 l. Elle est sur le versant S.). de la grande chaîne qui parcourt le cenre du Guatimala; cette chaîne envoie vers 'intérieur de cette province plusieurs branhes qui s'abaissent insensiblement vers 'Océan. Les côtes sont bordées de rochers, t parmi les hauteurs qui les dominent, on listingue la Peña de Mirandilla, servant de ›oint de reconnaissance aux marins. La eule bonne rade qu'offrent ces parages est a Barra d'Estápa, dans laquelle débouche e Guacalat. Plusieurs rivières, qui descenlent de la chaîne centrale, arrosent cette ›rovince et vont se jeter dans l'Océan; les ›rincipales sont le Michatoyat, le Rio de los Esclavos et le Guacalat. Il y a aussi plusieurs ›ources minérales. Le climat est chaud vers a côte et tempéré sur la pente de la chaîne centrale; partout l'air est sain. Cette province est en général très-fertile: elle produit du maïs, du riz, du cacao, beaucoup de fruits, surtout des ananas; le plantain et le pisang ou bananier sauvage, y croissent en abondance. Les forêts sont peuplées d'arbres précieux, ainsi que de plantes aromatiques et médicinales; il y a une infinité de singes, de perroquets, et d'autres oiseaux à brillant plumage. Les pâturages sont vastes et excellens, et nourrissent de nombreux troupeaux. Les rivières sont très-poissonneuses. Sur la côte on a établi des salines, et l'on y trouve de l'ambre et une espèce de coquillage qui donne la couleur pourpre. Une partie des productions de cette province est consommée à Guatimala, et le reste, tel que cacao, peaux, et plantes médicinales, est expédié dans quelques ports de la république pour être exporté; cette province ne possède aucune place de commerce importante, ni route pour faciliter le transport de ses denrées.

La province d'Escuintla comprend les districts d'Escuintla et de Guazacapan. Selon le colonel Poinsett, elle renfermait, en 1778, 24,978 hab.; on estime la popul. actuelle à 38,393 hab. Le chef-lieu porte le même nom. Guatimala, capitale de la république, est enclavée dans cette province.

En 1526, les Espagnols conquirent cette province qui se nommait alors Ecuintepec, et dont les habitans portaient le nom de Sinca.

ESCUINTLA ou LA CONCEPTION ESCUINTLA, ville du Guatimala, chef-lieu de prov. et de distr., sur le Michatoyat, à 13 l. N. O. de Guatimala. Lat. N. 14° 30'. Long. O. 93° 58'. Elle a 1 belle église paroissiale. 2,500 hab., dont les 4/5 sont Indiens.

Le district d'Escuintla forme la partie occidentale de la province.

ESCURA, pays de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. et au N. E. de la ville de ce nom, sur le versant occidental du Haut-Atlas.

ESCURIAL (L'), *El-Escorial*, petite ville d'Espagne, prov. et à 8 l. 3/4 N. O. de Madrid (Ségovie), sur le versant mérid. du Guadarrama, dans un pays stérile et triste. Lat. N. 40° 35' 50". Long. O. 6° 28' 5". Elle n'est remarquable que par le superbe monastère du même nom, situé à 1/2 l. de

là, et auquel on arrive par une belle avenue. Ce couvent, fondé par Philippe II, est dédié à St. Laurent, et est construit en pierre grise tirée de la montagne voisine; on lui a donné la forme d'un gril, par allusion à l'instrument du martyre de son patron. Il renferme 150 religieux. Son architecture est d'une rare magnificence; on y admire surtout la nouvelle église bâtie sur le modèle de celle de St. Pierre à Rome, son dôme, ses somptueuses décorations intérieures, et le panthéon situé au-dessous, qui sert de sépulture à la famille royale. Ce monastère possède une bibliothèque, contenant de beaux tableaux et une riche collection de livres et de manuscrits anciens. Attenant à ce bel édifice est un palais de même style d'architecture, habité quelquefois par les rois d'Espagne, et qui est décoré de peintures des premiers maîtres, et de très-belles fresques; de beaux jardins construits en amphithéâtre, ajoutent à la beauté et à l'agrément du palais de L'Escurial. On a établi dans la montagne voisine de grands réservoirs, d'où l'eau, conduite par un bel aqueduc, va alimenter 92 fontaines distribuées dans les différentes parties du couvent, du palais, et des jardins.

ESCUROLLES, bourg de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 1 l. 2/3 N. E. de Gannat, et à 11 l. S. de Moulins; chef-lieu de canton. 1,100 hab.

ESDRELON, plaine de la Turquie d'Asie, en Syrie, pachalic d'Acre, au N. du torrent de Cison, et au S. de Nazareth. Elle est vaste, peuplée de villages, et terminée au S. E. par le mont Thabor. Ce fut à l'extrémité de cette plaine que se livra la célèbre bataille gagnée sur les Turcs et les Damasquins, le 17 avril 1799, par l'armée française d'Égypte.

ESENS, ville du roy. de Hanovre, gouv. d'Aurich; chef-lieu de baill., à 4 l. 3/4 N. N. E. d'Aurich, et à 9 l. N. E. d'Emden, sur la Tief, près de la mer du Nord. Lat. N. 53° 38′ 55″. Long. E. 5° 16′ 46″. Elle a 1 église, 1 maison d'orphelins, des fabriques de toile, et des distilleries d'eau-de-vie de grains. 1,758 hab.

Le bailliage d'Esens contient 8,087 hab.

ESFERAÏN, ville de Perse. *Voy*. ISFERAÏN.

ESFEREH, ville de la Tartarie indépendante. *Voy*. ASFARA.

ESFERLIK-BENASSI, BOUŃIA ou PANGA, petite ville de la Turquie d'Europe, dans la Servie, sandjak et à 9 l. N. E. de Kruchovatz, et à 6 l. 1/2 N. O. de Nissa; chef-lieu de juridiction. Il y a un vieux château et des bains fameux, dont la ville tire son nom.

ESFILAGNA, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. 1/2 E. de Grenade, et à 1 l. S. S. E. de Guadix, sur la rive droite du Guadix.

ESGUEIRA, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 1 l. 3/4 N. E. d'Aveiro, près d'une baie. Il a 1 hôpital, 1 maison de charité, et 1 couvent de bénédictins, le plus ancien du royaume. 2,900 hab.

ESGUEVILLAS, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. E. de Valladolid (Palencia).

ESHER, village d'Angleterre, comté de Surrey, hundred d'Elmbridge, à 5 l. 1/2 S. de Londres. Il y a un château gothique bâti en brique, autrefois résidence des évêques de Winchester. 1,100 hab.

ESINA, rivière des États de l'Église, qui prend sa source dans les Apennins, dans la partie occid. de la délégation de Macerata, entre dans celle d'Ancône, arrose Iesi, et après un cours d'environ 15 l. du S. O. au N. E., se jette dans la mer Adriatique, entre Ancône et Sinigaglia.

ESK (NORD ET SUD), rivières de la terre de Diémen, comté de Cornouailles; le Nord-Esk a sa source au mont Ben-Lomond, et le Sud-Esk prend naissance au pied du pic Tasman. Après avoir coulé du S. E. au N. O., ces rivières se réunissent près de Launceston, et forment le Tasman, qui se jette dans le détroit de Bass. Le Sud-Esk, qui est le plus considérable, a un cours de 15 l., et pour principaux affluens, la Macquarie et la rivière de l'Ouest.

ESK, rivière d'Écosse, qui a sa source dans la partie sept. du comté de Dumfries; elle forme pendant 1/4 de l. la limite de l'Écosse avec l'Angleterre, passe à Longtown, et se jette dans le golfe de Solway, après un cours de 10 l. 1/2 du N. N. O. au S. S. E.

ESK, rivière d'Écosse, comté d'Édinbourg, formée un peu au-dessous de Dalkeith, par la réunion du North-Esk et du South-Esk, dont l'un descend des monts

ntland, et l'autre des hauteurs de Moret. Elle va se jeter dans le golfe de Forth, Musselburgh, à 2 l. E. d'Édinbourg, après cours d'1 l. 1/2 du S. au N.; si l'on remonte jusqu'à la source du South-Esk, le ırs d'eau aura une étendue de 6 l.

ESK (NORTH), rivière d'Écosse, qui a source sur le versant mérid. des monts ampians, forme une partie de la limite ıt. du comté de Forfar avec celui de Kin·dine, et se jette dans la mer du Nord, ·ès un cours de 12 l., de l'O. N. O. à l'E. E. On y pêche beaucoup de saumon.

ESK (SOUTH), rivière d'Écosse, comté Forfar; elle descend du versant mérid. monts Grampians, passe à Brechin, et jette dans le bassin de Montrose, formé la mer du Nord, après un cours de 12 l., bord du N. O. au S. E., ensuite de l'O. 'E. On y fait une pêche abondante de mon.

ESKDALE, hundred d'Angleterre, dans partie sept. du comté de Cumberland. 286 hab. Longtown et Brampton en sont lieux principaux.

ESKELOOT, tribu indienne des États-is, qui réside près de celle d'Eneshure, ıs le territoire de Columbia, sur la rive ıche du fleuve de ce nom. 1,000 individus.

ESKERDOU, ville du Petit-Tibet, à l. N. O. de Ladak, et à 30 l. N. E. de :hemire. Lat. N. 30° 56′. Long. E. 4′.

ESKI-ADALIA, nom moderne des ruide *Side*, dans la Turquie d'Asie, pach. :chil, sandjak et à 12 l. N. O. d'Alaya, la Méditerranée. Lat. N. 36° 45′ 37″. ıg. E. 11° 15′ 32″. On distingue encore murs d'enceinte, flanqués de tours, et ore assez bien conservés, ainsi que les :es d'un vaste théâtre garni de siéges en rbre blanc, dont on admire le travail; a découvert aussi, il y a peu d'années, statues, des inscriptions, et plusieurs res antiquités intéressantes.

ESKI-BABA, BURTUDISUS, bourg de la quie d'Europe, dans la Romélie, sanc et à 9 l. S. S. E. de Kirk-Kilissia; chef-de juridiction, sur la route de Constanıple à Andrinople, près de la rive droite Teké-déré. Il y a 1 mosquée, des bains, petit bazar.

ESKI-CHEHER, DORYLÆUM, ville de la :quie d'Asie, dans l'Anatolie, chef-lieu du sandjak de Sultan-Eugni, à 9 l. N. N. E. de Kutahiéh, et à 47 l. S. E. de Constantinople; au pied d'une chaîne de collines, dans une vaste plaine arrosée par le Boursouk. Lat. N. 39° 45′. Long. E. 28° 27′. Elle se divise en haute et basse ville, et ne se compose que de buttes de terre, la plupart tombant en ruine. Il y a plusieurs mosquées et des tombeaux de saints mahométans. Cette ville est très-renommée pour ses bains d'eau thermale.

C'est dans la plaine d'Eski-Cheher, que Godefroy de Bouillon défit l'armée de Soliman, sultan Seldjoukide.

ESKI-DJUMA, petite ville de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie, sandjak et à 18 l. 1/2 S. E. de Roustchouk, et à 6 l. 1/2 O. de Choumla; chef-lieu de juridiction, sur l'Oupana. Il y a une mosquée, comme son nom l'indique, et des bains.

ESKI-EREKLI, village de la Turquie d'Europe, dans la Romélie, sandjak de Gallipoli, à 2 l. 1/2 N. N. E. d'Erekli, et à 17 l. 1/2 O. de Constantinople. Il a une vingtaine de maisons, et des ruines qui indiquent l'emplacement d'une ville considérable.

ESKI-HISSAR, village de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 42 l. S. S. O. de Kutahiéh, et à 2 l. 1/2 N. de Degnizli.

ESKI-HISSAR, STRATONICEA, petite ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Mentechéh, à 6 l. O. de Moglah, et à 40 l. S. S. E. de Smyrne. Elle est environnée de montagnes, et les maisons en sont éparses sur des collines boisées. Un ruisseau rapide l'arrose et y forme des cascades. On y voit les ruines d'un théâtre, et quelques autres antiquités. Les environs produisent beaucoup de tabac.

Cette ville occupe l'emplacement de *Stratonicea*, fondée par une colonie de Macédoniens.

ESKILSTUNA, ville de Suède, préfecture et à 16 l. 1/2 N. N. O. de Nykœping, et à 20 l. O. de Stockholm. 1,600 hab., en partie occupés dans des fabriques de fer et d'acier.

ESKIMAUX, nation de l'Amérique sept. *Voy.* ESQUIMAUX.

ESKI-MOSSOUL, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 10 l. N. O. de Mossoul, sur la rive gauche du Tigre.

ESKI-SAGHRA, BEROEA, ville de la

Turquie d'Europe, dans la Romélie, sandjak et à 41 l. E. de Sophia, et à 25 l. N. O. d'Andrinople; chef-lieu de juridiction, sur une petite rivière, tributaire de la Tondja, au pied du Balkan. Elle est assez grande et ceinte d'une muraille en terre. On y compte environ 1,250 maisons, petites et mal bâties, et plusieurs mosquées. Il y a quelques manufactures de tapis et d'autres étoffes communes; on y apprête aussi des cuirs. 20,000 hab. Les environs sont bien cultivés, et offrent une agréable diversité de champs de roses, de vergers, et de vignobles, etc.; à quelque distance de là sont des bains d'eaux thermales très-fréquentés.

ESKI-STAMBOUL, ALEXANDRIA-TROAS, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 34 l. O. S. O. de Biga, et à 1 l. 3/4 S. E. de l'île de Ténédos. Elle est bâtie sur une montagne qui s'abaisse vers la côte de l'Archipel, et n'est séparée du mont Ida que par une vallée profonde. Le port est entouré d'une montagne demi-circulaire et couverte de ruines; l'entrée en est fermée par un banc de sable qui a coupé toute communication avec la mer. Parmi le grand nombre de ruines qui se trouvent dans cette ville, on remarque celles des murailles qui etaient très-fortes et flanquées de tours carrées, ainsi que les restes d'un édifice qu'on croit être le gymnase.

Alexandria-Troas était une des 18 cités qui portaient le nom d'Alexandre-le-Grand. Sous les Romains elle s'accrut tellement qu'elle ne le cédait en importance qu'à Alexandrie d'Égypte.

ESLA, rivière d'Espagne, qui a sa source dans les montagnes des Asturies, à 1/3 de l. N. O. de Marana, dans la prov. de Léon, passe à Valencia de Don-Juan, entre dans la prov. de Zamora, et, après un cours d'environ 50 l. du N. N. E. au S. S. O., se réunit au Duero, par la droite, à 3 l. 1/4 O. de Zamora. Les principaux affluens sont, par la gauche, la Cea, et par la droite, le Curneño, le Torio, et l'Orvigo.

ESLARN, bourg de Bavière, cercle de la Regen, présidial de Tresswitz, sur la frontière de la Bohême, à 12 l. 1/4 E. N. E. d'Amberg. Il y a 1 douane. 1,500 hab.

ESLAVA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 S. E. de Pampelune (Navarre), et à 2 l. 1/3 S. O. de Sanguessa.

ESMANT, ville de la côte de Zanguebar, roy. de Quiloa, sur le Mongallo, un peu au-dessus de son embouchure dans l'Océan Indien. Lat. S. 9° 44'. Long. E. 37° 40'.

ESMERALDA, mission espagnole du gouv. de Caracas, dans la Guyane espagnole, au pied de la grande montagne du Duida, sur l'Orénoque, à 7 l. E. de Guardia, et à 186 l. S. S. O. de Cumana. Lat. N. 3° 11' 0". Long. O. 68° 23 15'.

ESMERALDAS (SERRA DAS), chaîne de montagnes du Brésil, dans la partie orientale de la prov. de Minas-Geraes, sur la limite occidentale de la prov. de Porto-Seguro. Elle appartient à une branche orientale de la serra do Espinhaço, et a une longueur d'environ 30 l. Sa direction est généralement de l'E. N. E. à l'O. S. O. Elle donne naissance à beaucoup de rivières, parmi lesquelles on distingue, au N., le S. João et le rio de Fando, qui se jettent dans l'Arassuahy, et au S., le Mocuri et quelques-uns de ses affluens. Vers l'O., cette chaîne porte plus particulièrement les noms de serra do Pinheiro et de serra Negra.

ESMERALDAS, rivière de la Nouvelle-Grenade, prov. de son nom : elle est formée par la réunion du Toachi et de la Guailla-Bamba, coule vers le N. N. O., et se jette dans le Grand-Océan équinoxial, par 0° 58' de lat. N. et 81° 45' de long. O., après un cours de 16 l. Elle est navigable. Ses principaux affluens sont le Vichi et le Tiaune.

ESMERALDAS ou ATACAMES, prov. de la Nouvelle-Grenade, bornée au N. E. par celle de Raposo, à l'E. par les Andes, au S. par la prov. de Guayaquil, au N. O. et à l'O. par le Grand-Océan équinoxial. Elle a 90 l. de long sur 36 de large, et n'est pas encore bien connue. Différentes rivières l'arrosent: les principales sont l'Esmeraldas et la Mira de Santiago, toutes deux navigables. Les côtes offrent 5 ports : le plus important est Limones. Le territoire est extrêmement fertile, et produit en abondance du cacao d'une excellente qualité, des fruits de diverses espèces, du tabac, de l'indigo, de la vanille, du copal, de la cire, et plusieurs sortes de baume. Les montagnes sont couvertes de bois précieux, et contiennent des mines d'or, autrefois exploitées très-avantageusement, et dont les torrens détachent encore des parcelles qui se trouvent dans leurs lits. On trouve aussi dans

te province de belles émeraudes, qui lui t fait donner son nom.

Cette province a été découverte et con-ise par Sébastien de Benalcazar; elle est tée long-temps inculte parce qu'on igno-t la fertilité de son sol; ce ne fut qu'en 46, que D. Pedro Maldonado ayant été truit des trésors qu'elle renferme, ap-rta le plus grand soin à la rendre florissan-en favorisant son agriculture et son com-rce : il y fit aussi établir à grands frais e route qui la faisait communiquer à uito; mais depuis la mort de ce gouver-ur, cette route a été détruite, et les éta-ssemens qu'il avait fondés se sont faible-nt soutenus.

ESMERALDAS, bourg et port de la Nou-lle-Grenade, prov. de son nom, à l'em-uchure de l'Esmeraldas, sur une langue terre qui s'avance dans le Grand Océan, 7 l. N. O. de Quito.

ESNÉ, Latopolis, ville de la Haute-gypte, prov. de Thèbes, sur la rive gau-e du Nil, à environ 10 l. S. des ruines de ièbes, à 22 l. S. S. O. de Qénéh, et à 2 l. S. S. E. du Caire. Lat. N. 25° 17' ". Long. E. 30° 14' 41". Résidence d'un éykh arabe. Elle est de forme ovale et sez mal bâtie dans la partie mérid.; les us belles maisons sont au centre, où l'on marque une grande place ornée de bâti-ens construits en briques colorées. Parmi ruines de *Latopolis*, on admire un beau rtique soutenu par 24 colonnes : c'est l'un s plus parfaits monumens de l'ancienne chitecture égyptienne; au plafond est un diaque sculpté, que l'on suppose anté-ur de 2,000 ans à celui de Denderah. Es- est encore une ville importante sous le pport de l'industrie et du commerce : on fabrique de beaux tissus de coton bleu, et e espèce de châle appelée mélayéh; il y a usieurs fours à poterie, et des pressoirs pour xtraction de l'huile de laitue. La grande ravane venant du Sennaar s'y arrête; les bitans de la Nubie et de l'extrémité mé-lionale de l'Égypte, y apportent aussi une ande quantité de corbeilles et d'autres tits ouvrages en feuilles de palmiers, ints de diverses couleurs. Il se tient dans tte ville un marché pour chameaux, re-mmé dans toute l'Égypte. Parmi la popu-tion d'Esné, on compte 300 familles coph-s, qui ont, à 3/4 de l. de la ville, une église faisant partie d'un ancien couvent encore très-considérable; on rapporte que ce cou-vent fut, sous Dioclétien, le théâtre d'un massacre épouvantable de chrétiens. Au N. de la ville est situé le jardin d'Hassan-bey, qui fut très-fréquenté par les Français pen-dant leur expédition en Égypte; plus loin, dans la même direction, on voit les ruines d'un autre temple égyptien précédé d'un portique, dont le plafond supporté par 8 colonnes, présente aussi un zodiaque à peu près semblable à celui d'Esné, mais moins bien conservé. Le 25 février 1799, les Fran-çais y soutinrent une attaque des Musul-mans.

ESO, île de l'Adriatique, dépendant de la Dalmatie, cercle et à 2 l. 2/3 S. O. de Za-ra, entre les îles Grossa et Uglian. Sa lon-gueur, du N. O. au S. E., est de 3 l. 1/3, et sa moyenne largeur, du N. E. au S. O., est de 2/3 de l.

ESOPUS, rivière des États-Unis, état de New-York, comté d'Ulster. Elle a sa source sur le versant orient. des monts Catskill, coule d'abord S. E., ensuite N. E., passe par Kingston, et se joint à l'Hud-son, par la rive droite, à 16 l. S. d'Albany, après un cours d'environ 18 l.

ESOPUS, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Ulster, sur la riviè-re de même nom, à 1 l. 1/2 S. de Kingston, et à 34 l. N. de New-York. 1,513 hab.

ESPADA, cap sur la côte orient. de l'île d'Haïti, à l'E. de la baie de Higuey, et à 7 l. 1/2 S. O. du cap Engano, par 18° 19' 48" de lat. N. et 70° 54' 28" de long. O.

ESPADACINTA, bourg fortifié du Por-tugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 6 l. E. de Moncorvo, et à 19 l. 1/2 S. de Bragance, sur la rive droite du Duero.

ESPAGNAC, bourg de France. *Voy.* Hispagnac.

ESPAGNE, *España*, Iberia, Hesperia, Hispania, roy. d'Europe, situé entre 36° 0' 30" et 43° 46' 40" de lat. N., et entre 1° 0' 35" de long. E. et 11° 36' 15" de long. O., ses points extrêmes étant au N. le cap Orte-gal, à l'E. le cap Creux, au S. Tarifa, et à l'O. le cap Finistère. L'Espagne, occupant la ma-jeure partie de la péninsule Ibérique, qui forme l'extrémité S. O. de l'Europe, a pour bornes au N. les Pyrénées, qui la séparent de la France, et cette partie de l'Atlantique dé-signée sous le nom de golfe de Gascogne; à

l'E. et au S. la Méditerranée ; et à l'O. l'Atlantique et le Portugal. La limite avec ce royaume va de l'embouchure du Minho, le long de ce fleuve, jusqu'au confluent de la Folia, remonte cette rivière, puis coupe la Lima, suit à peu près le parallèle de 41° 50′ et le Manzanas dans la première moitié de son cours, va joindre le Duero au coude que forme ce fleuve au-dessus de Miranda, descend avec lui jusqu'au confluent de l'Agueda, qu'elle remonte en partie, va directement au S. aux sources de la Coa et de l'Elga, suit cette dernière, descend le Tage jusqu'au confluent du Sever, va au S. E. joindre la Caya, qui tombe bientôt après dans la Guadiana, descend ce fleuve jusqu'au-dessus de Mauraõ, et le quitte pour aller joindre la Chanza : elle suit cette rivière et la Guadiana jusqu'à l'Océan. L'Espagne a 245 l. dans sa plus grande longueur, du cap Creux à l'embouchure de la Guadiana ; 128 l. de largeur, de l'embouchure du Guadalaviar au confluent de la Caya et de la Guadiana, sur la frontière du Portugal ; et 23,500 l. de superficie. Du cap Cerbère à l'embouchure de la Guadiana, c'est-à-dire à l'E. et au S., l'étendue des côtes est de 285 l.; elle est de 199 l. au N. et à l'O. On remarque à l'E. les caps Creux, S[t]. Sébastien, S[t]. Martin et de Palos ; au S. celui de Gata et la pointe d'Europe, qui resserre le détroit de Gibraltar ; à l'O. le cap Finistère, et au N. les caps Ortegal, de Peñas et Machichaco : aucun ne détermine des enfoncemens de côtes considérables. Les îles Baléares, qui dépendent de l'Espagne, laissent entr'elles et la côte de la Méditerranée, un peu concave sur ce point, un canal de 35 à 40 l. de large : ces îles sont les seules que l'on ait à citer comme dépendance du rivage espagnol. Les Canaries dépendent immédiatement de l'Espagne ; mais elles sont sur la côte occidentale d'Afrique : les cortès en avaient fait une 52[e] prov. De quelque côté que l'on aborde ce royaume, l'aspect des côtes, excepté à l'embouchure de l'Èbre, prépare aux accidens de terrains de l'intérieur; partout elles sont bordées de montagnes.

Les Pyrénées, les Cantabres, qui en sont le prolongement, les monts Ibériens et leurs ramifications occidentales, la chaîne d'Estrella et la chaîne d'Ossa, la sierra Morena et la sierra Nevada, sont les principaux systèmes de montagnes de l'Espagne, sur lesquels il ne convient pas de nous étendre ici ; il est toutefois quelques particularités qu'il importe de répéter, afin de compléter le tableau que nous devons présenter de l'Espagne en général. Le faîte des Pyrénées et des monts Ibériens, de la sierra Morena et de la sierra Nevada, qui font partie de l'arête dorsale qui partage l'Europe en deux versans généraux, établit avec celui des Cantabres la division de cette contrée en trois versans principaux, l'un à l'E., le second à l'O., et le troisième au N. Le versant oriental comprend tous les cours d'eau qui vont à la Méditerranée, entre le cap Creux et la pointe d'Europe, en suivant les pentes méridionales des Pyrénées, les pentes orientales de la chaîne Ibérique et de la sierra Morena, et les pentes méridionales de la sierra Nevada. Les cours d'eau principaux de ce versant sont au nombre de 6 : le Ter, le Llobregat, l'Èbre, le Guadalaviar, le Jucar et la Segura. Le versant occidental, dont la moitié inférieure appartient au Portugal, comprend tous ceux qu'envoient à l'Atlantique les pentes occidentales et septentrionales des montagnes qui forment à l'O. la limite du versant précédent, et les pentes méridionales des Cantabres. Le bassin du Guadalquivir y est limité par les pentes septentrionales de la sierra Nevada et par le prolongement de la sierra Morena. Ces dernières forment aussi la limite méridionale du bassin de la Guadiana, déterminé au N. par la chaîne d'Ossa. Cette chaîne d'Ossa et celle d'Estrella enferment le bassin du Tage. Le Duero, séparé du Tage par la chaîne d'Estrella, reçoit des pentes méridionales des Cantabres une partie de ses affluens de droite ; et les ramifications occidentales de ces monts, qui forment en partie sa limite septentrionale, circonscrivent le dernier bassin remarquable du versant occidental, celui du Minho. Le versant septentrional ou cantabrique n'est sillonné que par des fleuves côtiers d'un cours peu étendu : le plus long est celui du Nalon, d'environ 40 l.; les plus remarquables après celui-ci sont le Bilbao et la Navia.

Chacun de ces versans a un caractère qui lui est particulier. Les pentes qui forment le septentrional reçoivent toute l'influence du nord ; car les hauteurs considérables des Cantabres permettent à peine

souffles du sud d'y pénétrer, tandis que
rents du pôle, circulant sans obstacle
surface des mers, tombent directement
n développement de côtes abandonnées
ır violence directe. Le climat y est, en
ral, humide et tempéré; les vallées en
fertiles, et les productions naturelles
le plus grand rapport avec celles de la
agne et des parties occidentales de l'An-
erre : elles ne consistent qu'en vivres
ie consomment dans le pays, et c'est la
ie ou le commerce de la mer qui, joints
xploitation de quelques mines, font l'u-
e ressource des habitans de cette ré-
. Le versant occidental offre des expo-
ns très-diverses, qui présentent néan-
is quelques traits caractéristiques gé-
ux. La température, beaucoup plus
ide sur ce versant que sur celui du nord,
moins cependant que celle du versant
ıtal ou méditerranéen. La vigne y réus-
presque partout; l'olivier commence à
rir les campagnes, et le chêne à glands
x y forme des forêts étendues. Le ver-
oriental est le plus chaud de l'Espagne,
ne dans ses parties septentrionales. L'o-
r réussit dans toute son étendue, et sem-
s'y plaire plus qu'ailleurs; la vigne y
ne des vins plus liquoreux que ceux du
ant occidental. Le caroubier et le lentis-
y croissent abondamment; le vrai sparte
re les terrains secs et incultes; les cac-
le mûrier, le figuier et le grenadier n'y
nt jamais. Les plantes du Levant, de
chipel et de la Sicile s'y retrouvent pres-
en totalité. Sur ce versant oriental, les
tes de la sierra Nevada forment en quel-
sorte une subdivision, à cause des traits
les caractérisent. Cette partie est sans
tredit la plus chaude de l'Espagne : il n'y
: jamais dans les plaines; la végétation
t magnifique; l'oranger et le citronnier
omposent des bois d'une étendue assez
sidérable; la canne à sucre, le coton,
ommier, le café et l'indigo y ont été ac-
ıatés. En général, cette partie, exposée
midi, présente des sites entièrement
blables à ceux de l'Afrique, et même
animaux de cette partie du monde. Ce
nous venons de dire des versans orien-
:t occidental de l'Espagne n'est vrai que
r la région voisine de la mer, dont la
pérature moyenne, entre 36° et 40° de
, est de 17 à 20 degrés. Au-delà, le pays
forme un plateau élevé d'environ 303 toises au-dessus du niveau de la mer, appuyé au S. sur la sierra Nevada, et au N. moitié sur les Pyrénées, moitié sur les Cantabres. Cette partie centrale présente presque partout un aspect triste et désolé : les parties les mieux défrichées ont un air de monotonie fatigant; les arbres y manquent généralement; on n'y cultive que du grain; quelques cantons donnent du vin, et vers le midi seulement un peu d'huile et de safran. L'éducation des bêtes à laine y est soignée; les troupeaux voyageurs (*transhumantes*) fréquentent en été les environs de Cuenca et de Molina de Aragon, de Soria et de Ségovie. On rencontre dans cette région élevée des espèces de plateaux intérieurs souvent considérables, désignés sous le nom de parameras : ce sont des steppes dépouillées, semblables pour l'aspect aux landes les moins élevées du midi de la France. La serra de Gredos et celle d'Avila, dans la chaîne d'Estrella; la serra de Oca, à la source de l'Èbre; celle de Moncayo, à la source du Duero; et le plateau entre les monts de Cuenca et d'Alcaraz, offrent de ces parameras. On en rencontre aussi sur les ramifications orientales de la serra d'Albarracin, et principalement à la base de la Peñagolosa; mais, dans ces contrées, on les nomme muelas. Les plus hautes sommités du plateau central ne conservent la neige que peu de mois; il n'en est pas de même des monts qui bordent l'Espagne au N. et au S. Dans les Pyrénées, il existe plusieurs glaciers, et les neiges perpétuelles y commencent à 1,400 toises. Dans les Cantabres, il y a beaucoup de points où la neige persiste malgré les étés. Dans la sierra Nevada, la limite des neiges est à 1,500 et quelques toises; le Mulhacen, le point le plus élevé de cette chaîne, a 1,826 toises, c'est-à-dire 39 de plus que le pic de Nethou, le plus haut des Pyrénées.

Afin de rendre plus facile à saisir ce que nous avons encore à dire de l'Espagne, nous placerons ici le tableau des divisions politiques de ce royaume. Ces divisions sont au nombre de 31, qui, pour la plupart, reçoivent les noms de leurs chefs-lieux; mais un usage général adopte encore une ancienne division en 10 grandes provinces, dont quelques-unes sont les mêmes que les provinces politiques. En 1822, les cortès décrétèrent une nouvelle division en 51 provinces,

qui n'est plus, il est vrai, reconnue par le gouv., mais dont nous nous sommes servis dans cet ouvrage, à cause de sa clarté, et dont le tableau suivant fera connaître les grands rapports avec les autres divisions.

GRANDES PROVINCES.	PROVINCES.	PROVINCES DES CORTÈS.	POPULATION
Galice	Galice	La Corogne	[illegible]
		Lugo	[illegible]
		Orense	[illegible]
		Vigo	[illegible]
Royaume de Léon	Asturies	Oviedo	[illegible]
	Léon	Léon	[illegible]
		Villafranca	[illegible]
	Toro, Zamora	Zamora	[illegible]
	Valladolid	Valladolid	[illegible]
	Palencia	Palencia	[illegible]
	Salamanque	Salamanque	[illegible]
Vieille-Castille	Burgos	Burgos	[illegible]
		Santander	[illegible]
		Logroño	[illegible]
	Soria	Soria	[illegible]
	Ségovie	Ségovie	[illegible]
	Avila	Avila	[illegible]
Provinces Basques	Biscaye	Bilbao	[illegible]
	Guipuscoa	St. Sébastien	[illegible]
	Alava	Vitoria	[illegible]
Royaume de Navarre	Navarre	Pampelune	[illegible]
Couronne d'Aragon	Aragon	Huesca	[illegible]
		Saragosse	[illegible]
		Calatayud	[illegible]
		Teruel	[illegible]
	Catalogne	Barcelone	[illegible]
		Girone	[illegible]
		Lerida	[illegible]
		Tarragone	[illegible]
	Valence	Castellon de la Plana	[illegible]
		Valence	[illegible]
		S. Felipe ou Jativa	[illegible]
		Alicante	[illegible]
	Iles Baléares	Palma	[illegible]
Nouvelle-Castille	Madrid	Madrid	[illegible]
	Guadalaxara	Guadalaxara	[illegible]
	Cuenca	Cuenca	[illegible]
	Tolède	Tolède	[illegible]
	Manche	Ciudad-Real	[illegible]
Estrémadure	Estrémadure	Caceres	[illegible]
		Badajoz	[illegible]
Andalousie	Séville	Séville	[illegible]
		Huelva	[illegible]
		Cadix	[illegible]
	Cordoue	Cordoue	[illegible]
	Jaen	Jaen	[illegible]
	Grenade	Grenade	[illegible]
		Almeria	[illegible]
		Malaga	[illegible]
Royaume de Murcie	Murcie	Murcie	[illegible]
		Chinchilla	[illegible]
		Total	[illegible]

On aura quelque idée de la constitution géologique de l'Espagne si l'on remarque que le plateau central est couvert de formations secondaires de grès, de gypse, de sel gemme, et de pierre calcaire du Jura ; que les Pyrénées sont entièrement granitiques ; que le calcaire domine dans les Cantabres et sur tout le versant oriental de la péninsule ; qu'un granit grossier de couleur grisâtre et une pierre dure tachetée de noir constituent la chaîne d'Estrella ; que les monts de Tolède sont de granit ; que les fracassemens de la sierra Morena indiquent une nature schisteuse ; que les immenses sommités de la sierra Nevada se composent d'un schiste micacé fort brillant et fort dur, et qu'une grande partie de cette chaîne renferme du marbre. Il faut mentionner aussi les landes de la sierra d'Albarracin et de Teruel, et les sept cratères de volcans que présente le prolongement des monts Ibériens, entre le Guadalaviar et le Jucar. On trouve encore d'autres traces de volcans entre Almagro et Calatrava, Carthagène et Murcie, près du cap de Gata, dans le mont Serrat, etc.

L'Espagne recèle presque toutes les productions minéralogiques les plus utiles; mais toutes, l'or et l'argent par exemple, ne sont pas assez abondantes pour couvrir les frais d'exploitation. Le Tage, le Sil, le Darro, charrient des parcelles d'or qui ne sont pas recueillies. Les mines de Guadalcanal sont les seules d'où l'on tire de l'argent. Le cuivre et le plomb sont abondans ; une mine de plombagine, à 4 l. de Ronda, est célèbre. L'étain de la Galice est d'excellente qualité. Il n'y a pas de province qui n'ait des mines de fer ; mais celles de la Biscaye sont à remarquer. Il y a trois mines d'aimant dans le royaume de Séville, du cobalt presqu'au sommet des Pyrénées, une mine très-abondante de mercure et de cinabre près d'Almaden, une de carbure martial dans les montagnes de Benavarre ; il y en a d'arsenic dans les Asturies, de wolfram et de titane dans l'Estrémadure et la Nouvelle-Castille. Les mines de charbon de pierre des Asturies et de l'Aragon sont très-avantageuses : on extrait de ces deux contrées du jayet. Il faut citer les mines de sel gemme de la Mingrilla et de Cardona ; celles d'alun et de couperose, en Aragon ; celles d'antimoine, auprès d'Alcaraz, de la sierra Morena et en Galice ; de salpêtre, en différentes parties ; de succin, dans les Asturies et le royaume de Valence ; d'amiante, dans la Galice, les Asturies et le royaume de Grenade ; et de soufre, dans les royaumes de Murcie, d'Aragon et de Séville. L'argile ou craie blanche des environs d'Andujar, est d'une nature particulière. La terre rouge d'Almazarron sert à la fabrication du tabac dit d'Espagne, et à polir les glaces. Le gypse se trouve presque partout ; il en est de même du marbre, qui se présente sous toutes les variétés et de la plus grande beauté. Il y a aussi beaucoup de carrières de pierre à bâtir, du silex, etc. Les pierres fines sont très-variées, entre autres les agates, les améthystes et cornalines blanches, les grenats, rubis, cristaux de roche, quartz, etc. Les sources salées sont très-nombreuses, ainsi que les marais salans et les sources d'eaux minérales.

On récolte du blé dans presque toute l'Espagne ; quelques provinces, notamment l'Aragon et l'Estrémadure, qui est appelée le grenier de l'Espagne, en produisent au-delà de ce qui leur est nécessaire : néanmoins on évalue que ce royaume est obligé de tirer de l'étranger 1/30 de ce que demande sa consommation. L'Espagne produit aussi du seigle, un peu d'orge et d'avoine, du maïs, du riz, du chanvre, du lin très-doux, de la soie, du coton. Nous avons déjà parlé du vin, de l'huile et de diverses plantes des régions chaudes : ajoutons le kali, plante indigène, la soude, le safran, le sumac, le liége, et la garance, dont la culture a fait de grands progrès depuis un demi-siècle dans les provinces de Valladolid, Burgos, Ségovie, et dans les Asturies, l'Aragon, la Catalogne et l'Andalousie. Le kermès peut aussi compter parmi les productions de l'Espagne ; on le recueille en quantité sur le *quercus ilex*, dont il y a des forêts dans la Nouvelle-Castille et les royaumes de Cordoue et de Valence. Le miel qu'on récolte dans les montagnes au N. E. d'Alicante est le seul que l'on envoie au loin. La culture des fruits n'est pas aussi répandue qu'elle pourrait l'être. Quant à la flore espagnole, elle est très-riche : les montagnes et les prairies sont remplies de plantes médicinales, et les jardins sont ornés de très-belles fleurs. Les arbres sont assez multipliés dans les provinces maritimes : la Galice donne des bois de

construction; ils sont rares, au contraire, dans les provinces intérieures.

On ne trouve en Espagne aucun oiseau, aucun quadrupède, aucun reptile, aucun insecte, qui ne soit aussi le propre des contrées chaudes de la France. Il y a sur les montagnes les plus élevées des ours, des renards, des sangliers, des chevreuils, des loups-cerviers, etc. Quelques-uns des animaux domestiques de cette contrée méritent d'être distingués : les chevaux, principalement les andalous, à cause de leur beauté et de leur vigueur; et les mérinos, à cause de la finesse de leur laine : ces derniers sont au nombre d'environ 13,000,000, dont 8,000,000 stationnaires, le reste transhumant, c'est-à-dire passant en été des plaines trop chaudes aux régions montagneuses d'une température plus douce, et redescendant en hiver de ces montagnes devenues trop froides. Les bœufs sont nombreux dans l'Estrémadure, la Galice et les Asturies, où l'on élève aussi de grands troupeaux de porcs, qui fournissent des jambons exquis. La chair des agneaux de l'Aragon et de la Navarre est très-estimée. Le gibier et la volaille sont abondans. Les poissons d'eau douce sont très-multipliés; ceux que l'on pêche sur les côtes le sont également, mais on préfère le poisson de l'Océan à celui de la Méditerranée.

En 1775, le comte de Campomanez disait que plus de 8,000,000 d'habitans s'habillaient d'étoffes et de toiles étrangères. Les manufactures de l'Espagne sont dans un état qui permet de croire que ce nombre est bien plus considérable aujourd'hui. Elles sont effectivement très en arrière, et se réduisent à des métiers pour la laine, le chanvre et le lin, disséminés pour la plupart; à des manufactures de soie et de papier, à des tanneries et à des forges. Quelques établissemens que des seigneurs dirigent ou que le gouvernement protége spécialement, sont les seuls où l'on fabrique quelques articles d'une qualité supérieure, tels que les draps, casimirs et autres tissus de Ségovie, de Guadalaxara, de Brihuega, et d'Escavay; les tissus de coton d'Avila et de Torre de la Vega, la faïence d'Alcora, et la porcelaine de Madrid.

Les colonies espagnoles demandaient seules les produits de ces fabriques; la mère-patrie, qui s'était réservé le commerce avec ses possessions, leur portait aussi les objets de manufactures étrangères. Maintenant elle a perdu une partie de ces débouchés. Ses principales exportations ne sont plus qu'en laines, vins, huile, fer et autres produits du territoire, principalement pour la France, l'Angleterre et la Hollande; elle expédie du sel en Portugal, en Angleterre, en Hollande, et même en Suède et en Danemark, et a quelques relations avec l'Italie. Elle tire de ces mêmes pays, de la France principalement, les blés qui lui manquent, et les divers objets qu'ils fabriquent. Les principaux ports commerçans sont ceux de Santander, du Passage, de Bilbao, sur la côte septentrionale; ceux du Ferrol, de La Corogne et de Vigo, sur la côte occidentale; ceux de Cadix et de Malaga, sur la côte méridionale; et ceux de Carthagène, de Salou et de Barcelone, ainsi que les rades de Tortose, de Tarragone et d'Alicante, sur la côte orientale. Quant au commerce intérieur, il manque de communications faciles; il y a bien de grandes routes royales de Madrid à Valence, à Cadix et à toutes les demeures royales de la Vieille-Castille; la route de Valence à Barcelone, celle d'Alar qui établit avec le canal de Castille la communication entre Palencia et Santander, celles de la Navarre et des provinces Basques, celles de Madrid à Saragosse et de Saragosse à Valence, celles des Asturies en Castille et de la province de Rioja; mais plusieurs de ces dernières ne sont pas terminées, et d'ailleurs on manque surtout de communications immédiates entre les petits endroits, sans lesquelles les grandes routes qui vont du centre aux extrémités de la monarchie sont peu utiles. L'Espagne, traversée par un nombre infini de rivières, n'a d'autre navigation intérieure que celle très-limitée des canaux d'Aragon et de Castille; celle de l'Èbre, rempli d'obstacles, qui sert au transport des blés de Saragosse à Tortose et à la flottaison des trains de bois que les affluens de ce fleuve descendent des Pyrénées; il faut ajouter celle du Tage, de la Segura et du Guadalquivir. Ce manque de communications intérieures ne pèserait pas sur le commerce espagnol, qu'il suffirait pour le paralyser, et des entraves qu'apporte l'administration du trésor, et de la différence qui existe entre les monnaies, les poids et les mesures de chaque province.

te différence est telle qu'il nous est im-
ible de présenter un tableau complet
es poids et mesures sans passer de beau-
p les bornes de notre article. Nous ne
erons que de ceux qui sont à peu près
nêmes dans toute la monarchie.

a manière la plus répandue de tenir les
iptes est en réaux de 34 maravedis. Il y
espèces de réaux, dont 4 d'un emploi
éral : le veillon, de 0,26 fr.; la nouvelle
e, de 0,53 fr.; la vieille plate, de 0,51 fr.;
plate du Mexique, de 0,65 fr. Le veil-
est la base d'autres monnaies ; 60 réaux
doublon de plate-sencillo; 15 = 1 peso-
illo ; 11 = 1 ducat. Les principales
inaies de change sont la piastre de 4,06
le doublon de plate ou pistole, de
14 fr.; et le ducat de plate, de 5,61 fr.

es principales monnaies réelles d'or
t : le doublon de 8 écus ou pistole qua-
ple ; le doublon de 4 écus ou pistole dou-
, celui de 2 écus ou pistole, et l'écu;
oublon de 8 écus = 320 réaux veillon
81,50 fr. Celles d'argent sont la piastre
peso-duro de 20 réaux, ou 5,40 fr.; la
ni-piastre, de 2,70 fr; la piécette, de
5 fr.; la piécette provinciale, de 1,08 fr.;
éal de plate, de 0,54 fr.; et le réal veil-
ou realillo, de 0.27 fr. Les pièces de cui-
sont celle de 2 quartos = 0,06 fr.; le
rto et l'ochavo.

e poids commercial se compose de 2
rcs castillans ou 16 onces, chacune de 8
chmes, ou 16 adarmes, ou 576 grains.
uintal = 46 kilogrammes.

a mesure pour les matières sèches =
fanègues = 144 celemines = 6,75 hec-
tres. Le muid (moyo) de vin = 16 ar-
es = 128 azumbres = 512 quartillos
2,572 hectolitres. L'arrobe d'huile ou
ite arrobe = 4 quartillos = 100 quar-
ones ou panillas = 12.63 litres. 1 bota
nne) = 30 arrobes de vin = 38 1/2 ar-
es d'huile. 1 pipe = 27 arrobes de vin
34 1/2 d'huile.

e pied étalon d'Espagne, nommé aussi
d de Burgos, = 12 pouces = 144 li-
s = 0.2826 mètre; 1 palme = 9 pou-
. La vare, mesure pour les tissus, = 3
ds ou 4 palmes = 0.847 mètre. La brasse
oise est de 2 vares ou 6 pieds, le pas de
ieds, l'estadal de 12 pieds, et la cuerda
8 1/4 vares. La lieue = 3 milles = 24
dios = 5,500 pas. La lieue est variable:
cependant, sur les routes faites depuis 1766, elle est de 8,000 vares ou 6.78 kilomètres; la lieue légale = 5,000 vares ou 4.238 kilomètres. La fanègue, ou acre de terre, est généralement de 400 estadales carrés, ou 6,000 vares carrées, ou 45.98 ares; l'aranzada, mesure pour les vignobles, = 38.65 ares.

Madrid, Séville et Ségovie ont chacune un hôtel des monnaies; on ne frappe dans le dernier que les monnaies de cuivre.

Les armes, les draps et la teinture des anciens Espagnols eurent quelque célébrité du temps des Romains. La chute de l'empire et les invasions des peuples du Nord nuisirent à l'industrie espagnole; mais les Maures la ranimèrent. Sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle, les manufactures, et par suite le commerce de l'Espagne, furent très-florissans; cet état ne dura pas beaucoup plus d'un siècle. Néanmoins l'Espagne ne fut pas alors entièrement indépendante des étrangers; elle leur demanda tous les objets de luxe, et ne leur porta que les produits de son sol et des objets manufacturés de peu d'importance. Les Maures, chassés de l'Espagne en 1614, emportèrent leur activité, leur industrie et leurs richesses. L'Espagne était absolument sans industrie lorsque Philippe v monta sur le trône. Ce prince et ses successeurs firent en sorte de ranimer les manufactures, mais elles n'ont jamais pu revenir au degré de prospérité qu'elles avaient atteint. C'est vers la fin du dernier siècle que le commerce de l'Espagne fut le plus considérable. En 1792, ce royaume livra aux états de l'Europe pour près de 9,000,000 de francs de ses propres produits, à l'Amérique pour 44,000,000 de ces mêmes produits, et environ autant de marchandises étrangères. Il n'entre pas dans notre plan de dire par quelles entraves le commerce espagnol fut long-temps arrêté, qu'il fut presque toujours sous le monopole, qu'il ne fut permis d'abord qu'à Séville, puis à Cadix, puis à tous les ports du pays en 1766.

Plusieurs auteurs ont cherché à évaluer la population de l'Espagne aux temps les plus florissans de cette contrée; mais il est difficile d'admettre leurs suppositions. Ce n'est qu'à dater de 1688 qu'on a des documens sûrs à ce sujet; la population était alors de 10,000,000 d'habitans. Il y a tout lieu de

croire qu'elle fut beaucoup plus considérable durant la domination des Maures, mais si l'on fait attention que l'Espagne n'a pas cessé d'être dévastée soit par les guerres contre les infidèles, soit par des guerres intestines; que la peste la ravagea en 1341 et 1348; que l'expulsion des juifs sous Ferdinand et Isabelle, et celle des Maures sous Philippe III, la privèrent d'un grand nombre de familles; et que les guerres de Charles-Quint et de ses successeurs en France, en Italie et particulièrement dans les Pays-Bas, lui enlevèrent un nombre considérable de soldats, on imaginera facilement que la population a pu être réduite à ce nombre. En 1700, elle fut de 8,000,000; en 1715, de 6,000,000; en 1768, de 9,307,804, et en 1788, de 10,143,975. Le tableau de divisions donné ci-dessus présente, pour 1822, 11,447,129 hab., dont environ 510,000 Basques, 45,000 Bohémiens et 60,000 Maures. On remarque partout des vestiges de l'ancienne population de l'Espagne : des ruines ou des châteaux gothiques couvrent les endroits élevés; des chapelles ou des églises autrefois paroissiales maintenant isolées, se voient de tous côtés.

« L'Espagnol est en général circonspect, constant dans ses entreprises, ennemi de la nouveauté, loyal, fidèle à sa parole, ami généreux, et scrupuleux observateur de ses engagemens. Les écrivains étrangers ont coutume de lui reprocher la paresse et l'orgueil. » Nous ne pouvons démentir ce portrait de l'Espagnol tracé par Antillon; nous ajouterons avec M. de Laborde, que cette paresse, cette indolence, ne se trouvent que dans les pays où l'industrie est sans aiguillon, c'est-à-dire dans l'intérieur. Chaque province a d'ailleurs des mœurs qui lui sont particulières, et le climat aussi-bien que les différences d'origine, ont introduit dans les diverses parties de l'Espagne des caractères très-variés. Il en est de même de la constitution physique des habitans de cette contrée. On peut dire néanmoins que les Espagnols sont généralement de taille moyenne, bien faits, de peu d'embonpoint, plus ordinairement maigres; leur teint est basané dans les contrées méridionales, et pâle ailleurs. Les femmes sont naturellement belles, brunes pour la plupart, et bien faites; leur contenance est modeste, mais leur visage expressif; elles sont vives, ont des passions violentes, et une imagination ardente.

La langue espagnole est dérivée du latin qui, jusqu'à l'invasion des Goths, fut seul en usage dans le pays; on y remarque un mélange de tudesque et d'arabe. C'est une des plus belles de l'Europe; elle est noble, harmonieuse, et poétique. C'est en Castille qu'on la parle avec le plus de pureté, et c'est ce qui lui a fait donner par les Espagnols le nom de *lengua castellana;* dans les autres provinces elle est mêlée à divers dialectes, tels que le basque, le provençal, etc. Le XVIe siècle fut l'époque la plus brillante pour les arts en Espagne, de même qu'il le fut pour les belles-lettres, les sciences, la puissance et la grandeur de la monarchie. Dans l'impossibilité de rapporter ici les titres de tous les hommes qui se distinguèrent pendant les règnes de Charles Ier et de Philippe II, et de ceux qui depuis les ont imités ou surpassés, nous ne nous hasarderons pas à présenter une liste fastidieuse de leurs noms. 24 universités ont fleuri en Espagne vers ces temps-là; on n'en compte plus maintenant qu'11, et aucune n'est célèbre : il n'y avait pas 8,000 étudians en 1825. Celle de Salamanque qui brilla d'un si grand éclat jusqu'à la fin du XVIe siècle, est entièrement déchue. On compte en outre des académies royales de langues, d'histoire, de beaux-arts, de médecine, de sciences naturelles, établies à Madrid; le collège des nobles, celui de San-Isidro, et d'autres établissemens d'instruction sont entretenus par le gouvernement dans la capitale; on doit aux 61 sociétés économiques fondées dans différentes villes, quelques institutions pour les sciences exactes et naturelles, entr'autres la pépinière de Santander et le jardin des plantes exotiques de San-Lucar de Barrameda. Il y a 4 écoles de chirurgie : à Burgos, Cadix, Barcelone, et Santiago. Il y a aussi dans un grand nombre de villages des écoles primaires bien organisées, et des séminaires dans beaucoup de diocèses.

Le christianisme fut introduit en Espagne dès sa naissance. L'invasion des Goths et des Suèves amena l'arianisme, qui ne fut abjuré par ces conquérans que vers 590. Les Maures apportèrent l'islamisme, qui ne tarda pas à se confondre avec le christianisme; les Espagnols devinrent insensible-

ent musulmans, et Ferdinand et Isabelle
ouvèrent la religion du prophète établie
rtout où les Maures avaient été les maî-
. La religion catholique est maintenant
seule tolérée en Espagne; ce royaume
partagé en 8 archevêchés et 44 évêchés
ffragans. Tolède, Séville, Santiago, Gre-
de, Burgos, Tarragone, Saragosse, et Va-
nce, sont les siéges des archevêchés aux-
els ils donnent leur nom. L'archevêque
Tolède a le titre de primat des Espa-
es, et est le plus riche prélat du royau-
; Oviedo et Léon ont chacun un évêché
i relève immédiatement du Saint-Siége.
compte en Espagne 58 chapitres de ca-
édrales, 82 chapitres de collégiales, et
grand nombre d'abbayes et de cou-
ns. Le clergé est généralement très-nom-
eux.

Le gouvernement est une monarchie ab-
ue; la royauté est héréditaire. Les or-
es sont transmis par 5 ministres. Madrid,
pitale du royaume, est le siége des con-
ls et de toutes les autorités supérieures;
conseil de Castille est le plus puissant
tous; un nombre de ses membres forme
chambre de Castille, et propose au roi
sujets à nommer aux emplois ecclésias-
ues ou civils. Le conseil suprême des In-
exerce pour les colonies les mêmes
ctions que le conseil de Castille pour
spagne. Ces deux conseils sont les pre-
ers tribunaux de la monarchie; les tribu-
x supérieurs pour les provinces sont:
2 chancelleries de Valladolid et de Gre-
le, le conseil de Navarre, et les cham-
s royales de Caceres, Séville, Valence,
celone, Palma, Saragosse, Oviedo, et
Corogne. Il y a de plus 350 corrégidors
grands alcades dans les villes et bourgs
aux, outre beaucoup d'autres qui sont
a nomination de seigneurs de certains
lroits. Les lois civiles et criminelles de
spagne forment 2 codes volumineux,
elés l'un *novissima recapisacion*, l'au-
las partidas; ce dernier est le recueil
sous S^t. Ferdinand et Alphonse XI. On
oint les ordonnances et réglemens qui,
n les circonstances, émanent du trône,
ui dérogent aux dispositions de ces codes
les modifient. Il y a des tribunaux de com-
rce.

Les intendans sont chefs de l'administra-
n des revenus dans les provinces; ces
revenus consistent en biens et droits do-
maniaux de la couronne, en droits de chan-
cellerie, et en impôts. Parmi les droits de
chancellerie est comprise la media-annata,
qui se compose de la moitié des appointe-
mens ou honoraires de la première année
pour tous les emplois que confère le roi, et
d'un certain droit sur les successions aux ti-
tres de noblesse. Les impôts sont sur les en-
trées, la poste, etc.; ils proviennent aussi
du monopole du gouvernement sur le ta-
bac, le sel, le plomb, la poudre à tirer,
les cartes, le papier timbré, etc. En 1824,
le revenu de l'Espagne fut d'environ
125,000,000 de francs; la dette publique
était de 1,390,000,000 de fr. Les dépenses
excèdent de beaucoup les revenus, car le
gouvernement a emprunté à une maison de
Cadix 10,000,000, garantis sur les mines
d'Almaden, pour compléter le paiement
des intérêts du 2e trimestre 1826. En 1824,
l'armée espagnole comptait 15,000 hom-
mes, non compris la milice; elle n'est pas
encore organisée. La marine n'est pas dans
un état plus florissant; elle ne se composait
à la même époque que de 97 bâtimens,
dont 12 vaisseaux de ligne et 19 frégates.
Le royaume est divisé en 11 gouvernemens
militaires appelés capitaineries: Madrid,
la Vieille-Castille, l'Aragon, la Catalogne,
Valence, Murcie, la Navarre, le Guipus-
coa, l'Andalousie, la Galice, et l'Estréma-
dure. Il y a des écoles d'artillerie à Ségo-
vie et à Alcala de Henares. Les principaux
arsenaux de marine sont Cadix, Le Ferrol,
et Carthagène, qui sont chefs-lieux de dé-
partemens maritimes, et ont chacun une
académie de marine. Il y a aussi à Barcelo-
ne, Séville, La Corogne, et dans beaucoup
d'autres ports, des écoles de navigation. Les
principales places fortes sont, du côté de la
France: Pampelune, S^t. Sébastien, Figuiè-
res, Roses, Hostalrich, Vique, et La Seu-
d'Urgel; et du côté du Portugal: Bada-
joz, Ciudad-Rodrigo, et Teus; il y en a aus-
si de très-importantes sur les côtes, no-
tamment Barcelone et Cadix. On désigne
sous le nom de présides les établissemens
formés dans les siècles glorieux de l'Espa-
gne, sur la côte septentrionale d'Afrique,
pour arrêter la piraterie et les entreprises
des Barbaresques; ces lieux fortifiés sont
presqu'exclusivement destinés aujourd'hui
à la déportation de certains criminels: ce

sont Ceuta, Peñon de Velez, Albucemas, et Melilla. L'Espagne eut autrefois 11 ordres militaires; ils sont éteints depuis long-temps. On en distingue 7 maintenant : l'ordre de la Toison-d'Or, ceux de Calatrava, de Sant-Iago, d'Alcantara, de Montesa, celui de Charles III, et l'ordre de Marie-Louise. Le premier est étranger et a été introduit par la maison d'Autriche. Les 4 autres sont militaires et religieux; Calatrava a 56 commanderies, Sant-Iago 87, Alcantara 37, et Montesa 13. Le roi est grand-maître de tous ces ordres.

On ignore à quelle époque l'Espagne fut peuplée, et quels furent les premiers habitans qui s'établirent sur ses côtes. Il est certain seulement, qu'à une période très-reculée, des Phéniciens y abordèrent, et que plus de 1,000 ans avant J. C., Cadix s'éleva sous leurs auspices. Les Grecs paraissent les avoir suivis en Espagne, et l'on a quelques raisons de croire qu'ils y fondèrent Roses et Sagonte. Lorsque les Carthaginois abordèrent en Espagne pour aider les Phéniciens à s'y maintenir, ce pays était occupé par des nations et des tribus barbares. Il est difficile de déterminer à quelle époque les Romains touchèrent pour la première fois le sol de l'Espagne; on sait néanmoins que vers 225 avant J. C., ils commencèrent à disputer aux Carthaginois la possession de cette contrée. Narrer ce que les auteurs anciens nous ont transmis sur les guerres puniques dont l'Espagne fut le théâtre, serait dépasser de beaucoup les bornes qui nous sont prescrites; mais il convient de dire qu'aucune nation ne résista plus long-temps que les Espagnols à la puissance romaine, et n'en compromit plus souvent la gloire; cette lutte sanglante dura 200 ans : il convient aussi de rappeler la défense héroïque des Numantins, qui résistèrent presque seuls aux Romains après l'expulsion des Carthaginois. L'anéantissement de Numance, l'an de Rome 620, laissa les Romains entièrement maîtres de la péninsule. Durant leurs guerres avec Carthage, ces conquérans divisèrent l'Espagne en Citérieure ou partie la plus près de Rome, et en Ultérieure ou partie la plus éloignée; l'Èbre servit de ligne de démarcation entre ces deux parties. Lorsqu'ils eurent pénétré dans les contrées occidentales, ils virent l'inégalité de cette division, et comprirent sous le nom de Citérieure toute la Tarraconnaise, et sous celui d'Ultérieure, la Bétique et la Lusitanie. Ces trois divisions de Lusitanie, Bétique, et Tarraconnaise, ne furent établies que sous Auguste. Dans le IVe siècle, Adrien fit une division nouvelle de l'Espagne en 5 provinces : Balearica, Tarraconense, Carthaginense, Gallœcia, et Lusitania. La mer qui baignait la province Carthaginoise, était considérée comme divisée en 3 golfes : l'Urcitano, l'Illicitano, et le Sucronense. La Bétique formait 2 grands pays : la Bastitanie et la Turdetanie. La Gallœcia était partagée entre les Gallœci et les Astures. Parmi les autres peuples célèbres qui occupaient les autres provinces de la péninsule, on cite les Hercaones, les Indigètes, les Ilergètes, les Celtibères, les Vascones, les Varduli, les Caristi, les Autrigones, les Cantabri, les Berones, les Edetani, les Contestani, les Carpetani, les Vaccœi, les Arevaci, les Pelendones, etc. Les divisions que nous venons de mentionner ne changèrent pas sous les Goths; elles ne furent altérées sensiblement, ainsi que les noms géographiques, que pendant la domination des Maures. L'Espagne fut pour Rome, ce que le Mexique et le Pérou ont été depuis pour elle-même; mais les Romains n'anéantirent pas les indigènes de ce beau pays : les nombreuses colonies qu'ils répandirent les firent sortir de leur état de barbarie, et bientôt les Espagnols se distinguèrent dans les lettres et dans les armes. Les empereurs Trajan et Adrien, l'historien Florus, le sage Sénèque, Martial et Lucain, ont reçu le jour en Espagne. En 410, à l'époque où les barbares envahissaient l'empire Romain, les Vandales, les Suèves et les Alains, dévastèrent l'Espagne et s'y établirent; les Goths la leur ravirent quelque temps après, et ces peuples se disputèrent cette conquête pendant plus de 40 ans; enfin les Goths l'emportèrent, et l'Espagne les eut pour maîtres pendant deux siècles et demi. La monarchie des Goths en Espagne fut éteinte en 711, par la mort de Rodrigue, et par l'invasion des Arabes. Ce peuple était tellement dégénéré à l'époque de cette invasion, que peu d'années suffirent aux Maures pour soumettre toute la péninsule; un territoire d'environ 8 l., dans les Asturies, fut tout ce qu'ils ne purent subjuguer : une poignée de Goths s'y étaient retranchés.

le furent ces montagnards qui, sous la conuite de Pélage, commencèrent à reculer es bornès de la puissance arabe. Les guerres entre les Abassides et les Omniades faorisèrent leurs excursions, et à la mort 'Abdalrahman III, en 961, les chrétiens taient déjà maîtres de la majeure partie u nord de l'Espagne. Mais ces chrétiens, lus adonnés à la guerre qu'à l'agriculture t au commerce, laissèrent presque toutes eurs possessions sauvages et incultes; les iusulmans, au contraire, sous les califes e Cordoue, cultivèrent les sciences, les ts et les lettres, et leur époque la plus rillante fut le règne de ce même Abdalihman III. Il ne nous appartient pas de décrire ce que produisit la merveilleuse manificence de ce calife; nous ne pouvons on plus suivre pas à pas les diverses révoitions qu'opérèrent en Espagne les luttes ins cesse renouvelées des chrétiens et des rabes. À l'extinction de la dynastie des mniades, le sort de l'Espagne arabe chanea entièrement; le califat fut divisé en lusieurs royaumes, dont les plus considébles furent ceux de Tolède, de Cordoue, Séville, et de Grenade. Les autres yaumes et principautés, qui constituent icore aujourd'hui la division de l'Espaie, s'étaient formés successivement au ètriment de la puissance arabe; mais ce fut qu'en 1474, qu'ils furent réunis en ie seule monarchie par le mariage de Fernand, roi d'Aragon, et d'Isabelle de Castle, qui achevèrent, en 1492, l'expulsion s Maures. Le règne de Ferdinand est une oque très-remarquable pour l'Espagne. prince mérita le premier le titre de sourain d'Espagne, par la réunion des counnes de Castille, d'Aragon, de Grenade de Navarre; sévère dans l'administration, mit des bornes au pouvoir des nobles, afiblit le système féodal, et sut faire respecr les lois. Le nouveau monde fut découert sous son règne, et l'inquisition lui dut n premier établissement en Espagne. Le etit-fils d'Isabelle, Charles Ier, plus cont sous le nom de Charles-Quint, fut la tige la dynastie autrichienne, qui remplaça r le trône de Castille la maison de Bourgne, établie en Aragon et en Castille deis quatre siècles et demi. Héritier par son re, Philippe Ier, du royaume de Castille, ii comprenait les Canaries et les îles des Indes occidentales, ainsi que de la Haute-Bourgogne et des Pays-Bas, il acheta la Frise en 1515. En 1516, il hérita de Ferdinand des couronnes d'Aragon et de Navarre, desquelles dépendaient la Sardaigne, les Deux-Siciles, et Malte. Ce fut en 1519 qu'il monta sur le trône d'Allemagne, en cédant à son frère les pays héréditaires sur les deux rives du Rhin, à l'exception de la Haute-Bourgogne et des Pays-Bas. Sous son règne l'Espagne joua un grand rôle dans les affaires de l'Europe; elle conquit en Amérique le Mexique, le Pérou, la Terre-Ferme, la Nouvelle-Grenade, le Chili, les Californies, les Florides, et presque toutes ses autres possessions transatlantiques. La paix de Madrid, en 1526, lui assura Naples, le Milanais et la Bourgogne, sur lesquels François Ier, roi de France, avait eu des droits jusque-là. Philippe II succède à son père Charles-Quint; la couronne d'Allemagne passa à son oncle. Il eut en partage les Espagnes, les couronnes de Naples et de Sicile, le duché de Milan, la Franche-Comté, les Pays-Bas, les établissemens sur la côte d'Afrique, et les Canaries. Il confondit en une seule monarchie les royaumes d'Espagne et de Portugal; mais son intolérance religieuse lui fit perdre les Pays-Bas, et les guerres dans lesquelles il fut entraîné par sa tyrannie et son ambition, marquèrent le commencement de la décadence de sa vaste monarchie. Philippe III, fils et successeur de Philippe II, esclave comme lui d'une dévotion peu éclairée, porta un coup funeste à la prospérité de l'Espagne, en chassant de cet état, en 1609, les industrieuses familles maures qui y étaient établies. Philippe IV ne put empêcher l'élévation de la maison de Bragance sur le trône de Portugal, en 1640. Les guerres désastreuses continuèrent en Allemagne, dans les Pays-Bas, et en France. En 1655, il perdit la Jamaïque, que les Anglais ont conservée depuis, et la paix de Nimègue, en 1678, lui fit céder la Haute-Bourgogne à la France; ces pertes ne furent pas compensées par l'acquisition des îles Mariannes. En 1697, il regagna le Luxembourg, mais céda la partie occidentale de S^t. Domingue. Sous le règne de Charles II, son fils, l'Espagne continua d'être en guerre avec une partie de l'Europe. Ce dernier mourut sans enfant et désigna

pour son successeur le petit-fils de sa sœur et de Louis XIV, le duc d'Anjou, tige de la maison de Bourbon en Espagne, et qui monta sur le trône en 1701, sous le nom de Philippe V; ce changement de dynastie donna lieu à la guerre dite de la succession. L'Espagne qui eut alors à combattre l'Autriche et l'Angleterre, se releva un peu avec l'aide de la France, mais par le traité d'Utrecht, qui mit fin à cette guerre en 1713, elle céda Gibraltar et Minorque aux Anglais; le royaume de Naples à l'Autriche et la Sicile à la maison de Savoie. Charles III, monté sur le trône en 1759, réprima un grand nombre d'abus, restreignit le pouvoir de l'inquisition, chassa les jésuites, accorda la liberté de commerce avec la plupart des colonies américaines, ranima l'industrie et l'agriculture, et établit des ponts, des canaux, des routes, des manufactures, et des sociétés économiques. Ce fut Charles III qui céda aux Anglais les établissemens de Honduras, en 1763. Il leur avait cédé à la même époque les Florides; mais elles lui revinrent avec Minorque, 10 ans après, à la paix de Versailles. Il obtint aussi de la France La Nouvelle-Orléans et la Louisiane. Charles IV parvint au trône un an avant la révolution française; il entra dans la coalition contre la république, mais ses armes ne furent point heureuses, et ses désastres amenèrent la paix de Bâle, en 1795, par laquelle il céda à la France la partie orientale de S[t]. Domingue. En 1800, il lui céda aussi La Nouvelle-Orléans et la Louisiane, par suite du traité de S[t]. Ildefonse. En 1801, il obtint par le traité de Badajoz la place forte d'Olivenza, que le Portugal n'a pas cessé de réclamer. Ligué depuis avec cette puissance, sa flotte eut part aux chances de Trafalgar, en 1805. Cependant, Napoléon, sous prétexte d'envahir le Portugal, par suite du traité de Fontainebleau, et de maintenir l'indépendance de la couronne espagnole, garnit de troupes les places fortes du royaume; bientôt les mésintelligences survenues dans la famille royale le font choisir pour médiateur, et il en profite pour forcer Charles et son fils Ferdinand VII, à renoncer à la couronne en faveur de son frère Joseph: cette renonciation se fit à Bayonne le 6 mai 1808. Cet acte fut le signal d'un soulèvement général en Espagne; des juntes se formèrent dans toutes les provinces pour organiser la défense du territoire, et les Français furent repoussés sur presque tous les points, et notamment de Madrid où Joseph était déjà entré. Mais Napoléon ayant pris le commandement, la victoire suivit ses drapeaux, et l'Espagne vit le moment où elle allait être subjuguée. Cependant les affaires d'Autriche exigèrent la présence de Napoléon; 3 ans après la Russie moissonna ses phalanges, et pendant ce temps, l'armée anglo-espagnole parvint à faire rétrograder les Français au-delà des Pyrénées; la division des Pyrénées orientales résistait encore en 1814. A cette époque, Napoléon remit en liberté Ferdinand VII, qu'il retenait à Valençay. Pendant les 6 années qui s'étaient écoulées depuis la renonciation de Ferdinand, une junte composée de députés de toutes les provinces d'Espagne et des colonies, s'était établie à Aranjuez. Les armées victorieuses la forcèrent de se transporter à Cadix, où elle fut dissoute en 1810. Un conseil de régence la remplaça, et bientôt après les cortès extraordinaires furent installées. Ces cortès firent, en 1812, une constitution qui fut reconnue par toutes les puissances alors en guerre avec la France, et abolirent l'inquisition. Une des conditions de la rentrée de Ferdinand en Espagne, fut qu'il prêterait serment à cette constitution; il l'abolit au contraire, en poursuivit les auteurs comme coupables de haute trahison, et rétablit l'inquisition. L'île de Léon, qui avait protégé la junte constitutionnelle d'Espagne contre les armées françaises, vit éclater le 1[er] janvier 1820, dans le sein même de l'armée rassemblée pour aller faire rentrer l'Amérique au pouvoir de l'Espagne, une révolution nouvelle qui rétablit la constitution des cortès de 1812. Ferdinand forcé d'adhérer à ce changement, réclama des modifications; la Sainte-Alliance appuya ses demandes, et sur le refus des cortès, l'armée française, rassemblée sous le nom de cordon sanitaire, passa la Bidassoa le 7 avril 1823; le duc d'Angoulême conduisit les opérations: bientôt les cortès bloquées dans Cadix où elles avaient emmené le roi, furent forcées de se rendre, et Ferdinand fut délivré le 1[er] octobre de la même année. Il serait difficile de rapporter tous les événemens de cette campagne; la prise du Trocadéro est le fait d'armes le plus signalé. L'ordonnance d'Andujar devait ren-

fructueuses les semences de sang et d'ar-
t que la France venait de faire en Espa-
; les partis qui déchirent ce beau pays
ont ordonné autrement, et l'abolition de
quisition est le seul bien que les événe-
ıs de 1820 aient amené. Les colonies es-
noles de l'Amérique doivent à l'inva-
ı de l'Espagne par les Français, en 1808,
berté qu'elles ont acquise. D'abord elles
vinrent pour ainsi dire de reconnaître le
vernement de la métropole régissant au
n de Ferdinand; mais les restrictions
le commerce et sur la libre culture du
le monopole du commerce, l'exclusion
colons de toutes les places lucratives,
ient amené une partie des Américains-
agnols à désirer de se délivrer de ces
s. La province de Caracas fut la pre-
re à se soulever; Cumana, Varinas,
rguerite, Barcelona, Mérida et Truxillo
iitèrent, et formèrent avec elle, le 19
il 1810, le gouvernement fédératif de
iezuela. Au mois de juin 1811, l'exemple
Caracas avait été imité par le Paraguay,
s'était placé sous l'autorité de la junte
Buenos-Ayres; toute la partie orientale
la Plata jusqu'aux frontières du Brésil,
ait déclarée pour le même parti. Le ca-
lo Desimo était sur le point de fixer les
ıcipes de son gouvernement, et le Chili
it envoyé des secours au Buenos-Ayres
uvert ses ports à toutes les nations. En
2, le Mexique fut dans un état complet
surrection. Tous les nouveaux états for-
dans l'Amérique espagnole, reconnu-
t Ferdinand VII en proclamant leur con-
ıtion; mais lorsqu'ils apprirent que ce
ıarque avait refusé de sanctionner la
stitution des cortès, ils se déclarèrent
épendans, et la révolution fut achevée.
intenant l'Espagne ne peut compter au
nbre de ses colonies que Cuba et Porto-
o, en Amérique; l'archipel nombreux
Philippines et les Mariannes, dans l'O-
nie; les présides sur la côte d'Afrique,
que Ceuta, Peñon de Velez, Alhuce-
s, et Melilla; les Canaries, et Fernando-
et Annobon, que le Portugal lui céda
paix de Pardo en 1778. La population
ces colonies est d'environ 3,594,700
., et leur superficie de 14,200 l. car-
s.

ıvant de découvrir le Nouveau-Monde,
Espagnols avaient exploré la côte occi-
dentale d'Afrique, et découvert les Canaries en 1395; l'article AMÉRIQUE indique suffisamment les époques de découvertes successives des diverses parties de l'Amérique par les Espagnols, pour qu'il ne soit pas besoin de les rapporter ici; nous ajouterons que Magellan découvrit en 1521 les Philippines et les Mariannes, et que les Carolines furent découvertes en 1686.

ESPAGNE (NOUVELLE), contrée de l'Amérique sept. *Voy.* MEXIQUE.

ESPAILLY ou EXPAILLY, village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond., cant. et à 1/3 de l. O. du Puy. On y remarque les ruines du château de son nom, dans lequel Charles VII a été couronné en 1422. Près de là sont les orgues d'Espailly, groupes curieux de prismes basaltiques, et un ruisseau qui charrie des hyacinthes, des grenats, et des saphirs.

ESPAIN (St.), bourg de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 5 l. E. de Chinon, cant. et à 1 l. 3/4 N. O. de Ste.-Maure, sur la rive droite de la Manse. 2,040 hab. Au N. O. de ce bourg, s'étendent les bruyères de Ruchard.

ESPAKEH, ville de Perse, prov. de Kohistan, à 7 l. S. E. de Tebbes.

ESPALION, ville de France, dép. de l'Aveyron; chef-lieu d'arrond. et de cant., sur le Lot, à 5 l. 1/2 N. E. de Rhodez. Siége d'un tribunal de 1re instance. Cette ville est ancienne; elle a 1 collège communal, 1 école de dessin linéaire, et plusieurs fabriques de burats et d'autres petits lainages. Les tanneries y sont très-importantes; on y fabrique aussi du maroquin. 2,038 hab.

L'arrond. d'Espalion est divisé en 9 cant.: St. Amans-des-Copts, St. Chely-d'Aubrac, Entraigues, Espalion, Estaing, Ste. Geneviève, St. Geniez, Laguiolle, et Mur-de-Barrez; il renferme 101 comm. et 62,131 hab.

ESPALMADOR, une des Baléares, dépendant de la prov. de Palma, entre Ivice et Formentera. Elle est petite, inhabitée et couverte de forêts et de pâturages.

ESPAMISCACK, lac du Bas-Canada, à 90 l. N. de Québec, par 50° de lat. N. et 62° 50′ de long. O. Le Bustard le traverse.

ESPAÑOLA, une des Grandes Antilles. *Voy.* HAÏTI.

ESPARRAGÓSA DE LARES, bourg d'Espagne, prov. de Badajoz (Estrémadu-

re), à 16 l. E. S. E. de Merida, sur la rive gauche de la Guadalema.

ESPARRAGÓSA DE LA SERENA, bourg d'Espagne, prov. de Badajoz (Estrémadure), à 3/4 de l. E. S. E. de Zalaméa, et à 11 l. 3/4 N. E. de Llerena.

ESPARRAGUERA, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. N. E. de Tarragone (Catalogne), et à 4 l. 3/4 N. N. E. de Villafranca.

ESPARTELL, une des Baléares, prov. de Palma, entre Ivice et Formentera, à 1/2 l. E. d'Espalmador. Elle est petite et déserte.

ESPARTINAS, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Séville.

ESPARZA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/3 E. N. E. de Pampelune (Navarre), dans la vallée et sur la rive gauche du Salazar.

ESPEJA, bourg d'Espagne, prov. de Salamanque, à 3 l. 2/3 O. de Ciudad-Rodrigo. 2,200 hab.

ESPEJA, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. O. N. O. de Soria (Burgos). 2,000 hab.

ESPEJO, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 S. E. de Cordoue, et à 3 l. N. E. de Montilla, près de la rive gauche du Guadajoz. Il y a 1 saline considérable, et des raffineries de sel. 1,500 hab.

ESPEJON, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. O. N. O. de Soria (Burgos), et à 7 l. N. N. O. d'Osma.

ESPELETTE, bourg de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 3 l. 3/4 S. de Bayonne; chef-lieu de canton. On y fait commerce de bestiaux. 1,800 hab.

ESPELUY, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. N. N. O. de Jaen, et à 3 l. 1/2 E. S. E. d'Andujar, près de la rive gauche du Guadalquivir.

ESPENBERG, cap de la Russie américaine, sur la côte du pays des Tchouktches, au S. du golfe de Kotzebue, par 67° de lat. N.

ESPERA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. E. N. E. de Cadix (Séville), et à 2 l. 1/4 N. N. E. d'Arcos-de-la-Frontera. Il a 1 château.

ESPERANÇA (SERRA DE), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de S^t. Paul, comarca de Curytiba, au S. des plaines de Guarapuaba, entre le bassin de l'Ivahy et celui de l'Iguassu. Elle se joint vers l'O. à la serra da Apucaranna. Sa longueur est d'environ 20 l., et sa direction générale de l'E. à l'O.

ESPÉRANCE (BAIE DE L'), sur la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, à l'O. du cap Le Grand. Lat. S. 33° 53'. Long. E. 119° 27'. Elle est très-poissonneuse, et il s'y trouve d'énormes requins. Il y a plusieurs petites îles fréquentées par des pingouins et d'autres oiseaux de mer, ainsi que par des phoques. Les côtes sont stériles, et ne présentent que des monticules de sable presque dépourvus de verdure; des lacs salés avoisinent la mer. On aperçoit de hautes montagnes dans l'intérieur des terres. Les habitans de cette contrée paraissent peu nombreux, et extrêmement craintifs.

ESPÉRANCE (CAP DE L'), sur la côte N. O. de l'île de Guadalcanal, l'une des Salomon, dans le Grand Océan équinoxial. Lat. S. 9° 31' 33". Long. E. 157° 21' 15".

ESPÉRAZA, bourg de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 3 l. S. de Limoux, cant. et à 2 l. N. N. E. de Quillan, sur la rive gauche de l'Aude. Il s'y tient des foires les 21 janvier, 8 mai, et 29 septembre. 1,220 hab. Le territoire produit de bon vin. On y trouve du jayet feuilleté.

ESPIA (SERRA), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Goyaz, distr. de Goyazes; branche peu élevée de la Cordillera-Grande. Elle se dirige dans le sens d'un méridien, au N. de Villa-Boa, entre le Tezoiras et la Crixa-Grande, tributaires de l'Araguay.

ESPICHEL, Barbarium promontorium, cap de Portugal, prov. d'Estrémadure, comarca et à 7 l. O. S. O. de Setuval, et à 9 l. S. S. O. de Lisbonne. Lat. N. 38° 24' 54". Long. O. 11° 33' 39". On y a établi un phare élevé de 103 toises au-dessus de la mer. Il y a un fort, une petite église qui attire de nombreux pélerins, et quelques habitations.

ESPIEL, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 3/4 N. O. de Cordoue, près de la rive gauche du Guadiato.

ESPIERRES, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 3 l. S. S. E. de Courtray, cant. d'Avelghem. Le 22 mai 1794, il y eut un engagement entre les Français et les Autrichiens réunis aux Anglais, à la suite duquel les premiers furent forcés de battre en retraite.

ESPINA DE TREMOL, bourg d'Espa-
e, prov. et à 15 l. E. de Villafranca (Léon).

ESPINAR (EL), bourg d'Espagne, prov. à 6 l. 1/2 S. O. de Ségovie.

ESPINARDO, village d'Espagne, prov. à 1/2 l. N. N. O. de Murcie. 1,500 hab.

ESPINHAÇO (SERRA DO) ou SERRA
VILLARICA, chaîne de montagnes du
ésil, qui s'étend à travers la prov. de Mi-
s-Geraes, sur la limite N. O. de celle de
o de Janeiro, et dans le N. E. de celle de
Paul, entre 16° et 23° 15′ de lat. S., des
irces du Patype aux rives du Tieté. Sa
igueur est d'environ 270 l. Elle a deux di-
:tions principales : dans le N., elle court
néralement dans le sens d'un méridien ;
ns le S., elle se porte du N. E. au S. O. ;
ns la partie sept., elle reste éloignée de
ıs de 60 l. de la côte de l'Atlantique ; mais
ns le S., elle se rapproche tellement de
serra do Mar (cordillère du littoral),
'elle se confond presqu'avec elle. Sur
e étendue considérable, notamment sur
limite de la province de Rio de Janeiro,
e reçoit le nom de serra da Mantiqueira;
peu plus au N. elle est nommée serra da
ppa.

C'est entre 18° et 21° de lat., dans Mi-
ı-Geraes, qu'elle atteint sa plus grande
uteur. Ses points culminans, en même
nps les plus élevés du Brésil, sont l'Itam-
(932 toises), la serra de Piedade (910
ses), l'Itacolumi (900 toises), et l'Itabira
ı6 toises).

Parmi les ramifications de la serra do
pinhaço, on remarque, vers l'E., les serras
lada et de S. Jozé, et le Cerro-do-Frio;
ı l'O., les serras de Cahim, da Moeda, et
ı Viados. Elle donne naissance à un grand
mbre de rivières : ce sont, du côté orien-
, le Preto, qui va, sous le nom de Para-
buna, se joindre à la Parahyba ; le rio da
mba, affluent du même fleuve ; la Piran-
, une des sources principales du rio Do-
; le Jequitinhonha ou rio Grande de Bel-
onte, qui va à l'Atlantique ; du versant
:idental descendent le rio Grande, qui
end plus loin le nom de Parana ; le Sapu-
ıy, qui se réunit au précédent ; le rio das
lhas et le rio Verde, qui sont tributaires
la rive droite du S. Francisco.

Ces montagnes recèlent de riches mines
diamant ; elles sont en grande partie gra-
iques et dépourvues de végétation. Plusieurs de leurs contre-forts présentent à la culture des terrains excellens.

ESPINO, rivière de la capitainerie-générale de Caracas, prov. de Venezuela. Elle a sa source près et au N. O. d'Iguana, coule au S. O., et se joint au Manapire, par la rive droite, à 8 l. N. du confluent de l'Apure et de l'Orénoque, après un cours d'environ 16 l.

ESPINOSA DE CERVERA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 3/4 S. S. E. de Burgos.

ESPINOSA DE HENARES, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Guadalaxara, près de la rive gauche de l'Henares.

ESPINOSA DE LA RIBERA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 O. N. O. de Léon, sur la rive gauche de la Luna.

ESPINOSA DEL MONTE, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 3/4 O. S. O. de Logroño (Burgos), et à 2 l. O. d'Ezcaray.

ESPINOSA DE LOS MONTEROS, ville d'Espagne, prov. et à 17 l. N. de Burgos, et à 9 l. 1/2 N. O. de Frias, sur une montagne, près de la rive gauche de la Trueba. 2,000 hab. Les Français y battirent les Espagnols les 10 et 11 novembre 1808.

ESPINOSA DE VILLA GONZALO, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 3/4 N. de Palencia.

ESPINOSO, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. 3/4 S. O. de Tolède.

ESPIRITO-SANTO, baie formée par l'Atlantique équinoxial, sur la côte orient. du Brésil, prov. d'Espirito-Santo. Elle est de forme semi-circulaire, et a 3 l. de long sur 2 l. de large. Elle est assez profonde pour recevoir des frégates, et son entrée est défendue par 5 fortins. Elle renferme l'île où est la ville de Nossa-Senhora da Victoria.

ESPIRITO-SANTO, prov. du Brésil, entre 19° 28′ et 21° 22′ de lat. S., et entre 42° 47′ et 44° 47′ de long. O. Bornée au N., par la prov. de Porto-Seguro, dont le rio Doce la sépare; à l'O., par celle de Minas-Geraes; au S., par celle de Rio de Janeiro, avec laquelle elle a pour limite le Camapuan ; enfin à l'E., par l'Atlantique équinoxial, qui forme sur cette côte la baie d'Espirito-Santo. Elle a environ 50 l. du N. N. E. au S. S. O., 25 l. dans sa moyenne largeur, et à peu près 596 l. de superficie. Il y a plusieurs montagnes ; les principales sont : la serra Guarapary, qui court du N. au S. dans le

S. O.; le Pero-cão, au N. de la précédente; le Monte-Moreno, sur la côte mérid. de la baie d'Espirito-Santo; le Mestre-Alvaro, presque circulaire et volcanique, au N. de la même baie; et enfin le mont Agha, qui sert de signal aux marins. Les nombreuses rivières qui arrosent ce pays sont toutes tributaires de l'Atlantique; outre le rio Doce et le Camapuan, on remarque l'Itapemirim, la Piuma, le Guarapary, le Benevente, le Iecu, et la Ste. Maria. Le climat est doux, et la chaleur est tempérée par les montagnes et les forêts qui occupent encore la majeure partie du territoire : ces forêts fournissent d'excellent bois de construction, de teinture, et d'ébénisterie; il y a aussi des bois résineux et gommeux qui donnent la résine élémi, le copal et le baume du Pérou: aucun des arbres ne s'est plus multiplié que celui d'où l'on tire cette dernière substance. Indépendamment des fruits d'Europe qu'on y a importés et qui ont parfaitement réussi, on cultive dans cette province avec le plus grand succès la canne à sucre, le café, le cacao, le manioc, et le coton: ce dernier article forme la principale branche du commerce avec l'étranger; les habitans en fabriquent aussi une sorte de tissu étroit qu'ils préfèrent aux toiles de lin.

On n'a pas de données certaines sur la population de cette province, dont la majeure partie se compose d'Indiens, parmi lesquels on distingue les Puris, peuple vaillant, mais astucieux et perfide; on l'évalue à environ 74,000 hab. Le chef-lieu est Nossa-Senhora da Victoria; c'était autrefois Espirito-Santo, appelé actuellement Villa-Velha.

La province d'Espirito-Santo a été conquise en 1534 par Vasco Fernandes Coutinho, Portugais, auquel le roi de Portugal en fit donation. Il avait débarqué dans la baie d'Espirito-Santo, sur le bord de laquelle il fonda la ville du même nom.

ESPIRITO-SANTO, ville du Brésil. *Voy.* VILLA-VELHA.

ESPIRITU (S.), ville de l'île de Cuba, à 16 l. 1/2 E. N. E. de Trinidad, et à 75 l. E. S. E. de La Havane. 7,000 hab.

ESPIRITU (Ste.), bourg d'Espagne, prov. de Badajoz (Estrémadure), à 16 l. 1/2 E. N. E. de Llerena, sur la rive gauche de la Guadalema.

ESPIRITU-SANTO, baie sur la côte occid. de la presqu'île de Floride, dans les États-Unis, par 27° 35′ de lat. N. et 84° 50′ de long. O. Sa longueur est de 11 l., et sa largeur moyenne de 3 l. Elle se divise vers le N. E. en deux parties, qui prennent les noms de baie d'Hillsborough et de baie de Tampa. L'entrée en est obstruée par de nombreux îlots; sa profondeur varie d'1 à 6 brasses.

ESPIRITU-SANTO, île du golfe de Californie, à 1 l. 1/2 de la côte orient. de la Vieille-Californie, au Mexique, à l'E. du port de La Paz, par 24° 41′ de lat. N. et 112° 35′ de long. O. Elle a 5 l. de long sur 2 de large.

ESPIRITU-SANTO, baie du Mexique, sur la côte de la prov. de Texas, à l'embouchure du S. Antonio. Lat. N. 28° 52′. Long. E. 99° 54′. Elle est vaste et peut offrir un bon ancrage à une flotte. Les Français s'en emparèrent en 1685, et lui donnèrent le nom de St. Louis; mais 2 ans après, ils y furent tous massacrés par les Indiens Texas.

ESPORLES, bourg d'Espagne, dans l'île Majorque, prov. et à 2 l. O. N. O. de Palma. 1,500 hab.

ESPOSENDE, bourg de Portugal, prov. de Minho, comarca et à 2 l. 1/2 O. de Barcellos, sur la rive droite et à l'embouchure du Cavado où il a un petit port. Lat. N. 41° 31′ 24″. Long. O. 11° 0′ 35″. Il y a 1 église, 1 hôpital, et 1 maison de charité. 1,100 hab.

ESPOZENDE, bourg du Brésil, prov. et à 83 l. O. de Para, dans la juridiction de la Guyane brésilienne, au pied d'une colline, sur le Tubaré ou Tuerte. Il y a 1 église paroissiale. Les habitans cultivent le riz, le maïs et le blé, et sont chasseurs et pêcheurs.

ESPRIT (St.), groupe de petites îles de l'Océanie, à l'O. de l'île Bornéo, par 0° 30′ de lat. N. et 105° 4′ de long. E.

ESPRIT (St.), groupe d'îles de l'archipel des Lucayes, au S. E. de l'île d'Andros, par 24° de lat. N. et 80° 10′ de long. O.

ESPRIT (St.), paroisse de la Martinique, arrond. et à 3 l. E. S. E. de Fort-Royal. Le sol en est argileux, fertile, et boisé; la culture est peu étendue à cause de la difficulté des communications. Cette paroisse renferme 9 sucreries, dont le rapport est d'environ 830 milliers de sucre brut. 2,656 hab., dont 243 blancs, 357 hommes de couleur, et 2,056 esclaves.

e village qui en est le chef-lieu, consiste quelques cases où résident des mulâtres es, et en 1 église avec presbytère.

SPRONCEDA, bourg d'Espagne, prov. 10 l. 3/4 O. S. O. de Pampelune (Na- re).

SQUERDES, village de France, dép. Pas-de-Calais, arrond. et à 1 l. 1/2 S. O. t. Omer, et à 14 l. N. O. d'Arras, cant. umbres, sur la rive droite de l'Aa. Il y poudrière.

SQUIMAUX (BAIE DES), sur la côte . du Labrador, au S. O. du détroit de e-Île. Lat. N. 51° 22'. Long. O. 60° 10'.

SQUIMAUX (ÎLES DES), groupe d'î- près de la côte mérid. du Labrador, le détroit de ce nom, au N. de l'île icosti. Lat. N. 50° 12'. Long. O. 65° 30'.

SQUIMAUX ou ESKIMAUX, nation 'Amérique sept., qui habite principale- t dans le Groenland, le Labrador, et la mer Polaire où Hearne et Macken- es reconnurent, l'un en 1772 et l'autre 1789; Cook en vit aussi sur la côte de la sie américaine, et dans les îles situées -vis du Kamtchatka. On a donné le de Grands Esquimaux à ceux qui ha- nt au N. O. de la mer d'Hudson, entre c de l'Esclave et la mer Polaire, sur les s du Copper-mine et du Mackensie; de Petits Esquimaux, à ceux du rador et des îles qui avoisinent cette pé- le; les Esquimaux du Groënland for- t une 3e division qui n'a point de déno- tion particulière. Pennant et quelques s les font venir du Groenland, et pré- ent que les Esquimaux descendent de oïèdes, qui seraient passés dans le Nou- -Monde; d'autres leur donnent une ori- européenne. Quoi qu'il en soit, ils dif- t essentiellement des aborigènes de érique, tant par la couleur de la peau formes du corps, que par le caractè- e langage, et les habitudes; et ceux-ci onsidérant comme une race d'hommes rement distincte, leur font continuel- nt une guerre à mort, s'imaginant e sont autant de magiciens dont les ces sont la cause de tout ce qui rrive de malheureux. Tous ont à peu e même physique et les mêmes usa- t paraissent sous-beaucoup de rap- ressembler aux Lapons : ils sont pe- ont les épaules larges et les membres gros, et sont sujets à l'excès d'embonpoint. Les Petits Esquimaux diffèrent des Grands par la petitesse de leurs mains et de leurs pieds; tous sont basanés, excepté ceux de la côte de la mer de Béring voisine du cap Darby qui sont cuivrés : la figure large, les yeux petits et noirs, le nez aplati, la bouche grande, les lèvres grosses, et les dents assez régulières et blanches, voilà ce qui les caractérise le plus généralement. Leurs cheveux sont noirs, mais quelques-uns se les arrachent; ils laissent croître leur barbe. Les femmes ont le teint plus clair que celui des hommes, et seraient assez bien si elles n'avaient pas l'usage de se tatouer la figure, ce que les hommes ne font pas. Il paraît que la polygamie n'est pas introduite parmi eux. Ces sauvages sont toujours couverts, même durant les chaleurs les plus fortes : ils portent des espèces de chemises faites avec des peaux d'animaux marins; les femmes ont de plus un autre vêtement en peau d'ours ou de phoque, et un capuchon dont elles se couvrent presqu'entièrement la tête dans le mauvais temps. Les deux sexes retiennent ces vêtemens par une ceinture, où pendent soit des dents d'animaux, soit quelque bagatelle achetée des Européens. Leurs chaussures sont des bottes ou des souliers ornés extérieurement de fourrures. Les Esquimaux du cap Darby portent des vêtemens plus longs, et surtout de très-longues bottes extrêmement larges du haut, et qui se joignent aux vêtemens. Les habitations de ces peuples sont en été de misérables huttes avec un toit en glacis, dans lequel est pratiqué un trou pour donner issue à la fumée; elles sont ordinairement divisées en deux parties : la première contient les ustensiles de ménage, et la seconde les peaux de phoques sur lesquelles on se couche, les armes, et d'autres objets d'utilité. En hiver ils ont des demeures souterraines qui sont éclairées par une lampe, et dont l'entrée étroite est fermée par un morceau de glace. Ils se nourrissent de pêche et de chasse; ils connaissent l'usage de cuire la viande, mais préfèrent la manger crue. La pêche leur procure des phoques, des morses, et des baleines; la chasse se fait surtout en été contre les daims, les rennes, les ours noirs et blancs, les loups, les muscs, les renards de diverses espèces, les lynx, les martres, et autres animaux à fourrures. Ils ont de très-

grands chiens, dont la tête ressemble à celle du renard, et qu'ils dressent à la chasse ou qu'ils emploient à leurs traîneaux de préférence aux rennes, qui sont aussi du nombre de leurs animaux domestiques. Leurs armes, ainsi que leurs instrumens de pêche, sont : l'arc, les flèches, les dards, et les lances. Leurs canots faits de bois ou d'os de cétacés, sont petits, très-minces, et entièrement recouverts de peaux de phoques : ils ne sont ordinairement montés que par un seul homme; c'est néanmoins avec de si frêles embarcations, que ces sauvages osent entreprendre d'assez longs voyages, attaquent les monstrueux poissons de ces parages, et bravent d'énormes glaçons, dont le moindre choc peut les engloutir. Les Grands Esquimaux ont en outre de plus grands canots, dont ils se servent pour transporter leur famille d'un lieu à un autre. Le commerce des Esquimaux consiste en côtes de baleine, huile de poisson, peaux de phoques et d'ours, et fourrures; il se fait avec les différens comptoirs européens établis dans le voisinage, mais principalement avec les Canadiens, qui expédient ces objets en Angleterre.

On n'a aucune donnée positive sur le nombre des Esquimaux. On les dit en général vifs, actifs, rusés, flatteurs, voleurs, peu courageux, et faciles à s'effrayer; le meurtre est presque inconnu parmi eux; ils n'ont cependant aucune espèce de gouvernement, et on ignore en quoi consiste leur religion ; il paraît que les Petits Esquimaux ont quelque idée d'un être supérieur qu'ils appellent *mansto* ou le bon génie. Ils enveloppent leurs morts dans des peaux, les mettent dans des creux entre des rochers, et déposent leurs armes auprès d'eux.

Les Français avaient formé plusieurs établissemens sur les côtes voisines de ces sauvages, dans l'intention de les civiliser et d'entretenir quelque commerce avec eux ; ils les ont abandonnés. Le clergé morave du Groenland envoya aussi des missionnaires au Labrador, en 1752; mais ils furent ou massacrés ou obligés de se retirer du port de Nisbet où ils s'étaient établis. Une seconde tentative eut plus de succès en 1764 : une mission morave existe encore à Nain, sur la côte du Labrador. Ces religieux ont fourni les renseignemens les plus précis sur ce peuple qu'ils disent originaire du Groenland; ils ont remarqué la plus grande analogie entre les mœurs et les coutumes des deux pays, et il n'y a, quant au langage, d'autre différence que celle qui existe entre le haut et le bas allemand. Depuis que ces missionnaires se sont introduits parmi ces peuples, ils ont adouci leurs coutumes barbares, et détruit celle de tuer les veuves, les orphelins, et les femmes dont le premier-né mourait en naissant, ainsi que celle d'abandonner les vieillards incapables de pourvoir à leur subsistance ; maintenant ils consacrent le dixième de leur superflu au soulagement de ces malheureux.

ESQUIPULAS ou **SANTIAGO-ESQUIPULAS**, bourg du Guatimala, prov. et distr. de Chiquimula. C'est le principal endroit de la province. Sa situation dans un terrain bas et humide, le rend malsain. L'église renferme une image du Sauveur, qui attire un grand concours de pélerins.

ESQUIVIAS, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 N. E. de Tolède.

ESQUIVO, fleuve de l'Amérique mérid. *Voy.* Essequebo.

ESRICH, Serjanè, village de la Turquie d'Asie, pach. de Damas, à 26 l. N. E. d'Hems, au milieu du désert sablonneux qu'habitent les Bédouins-Meouâli.

ESSAAM, prov. et ville de la Guinée supérieure. *Voy.* Ardra.

ESSAROY, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Châtillon-sur-Seine, et à 12 l. N. N. O. de Dijon, cant. de Recey. Il y a des usines à fer à hauts fourneaux. 300 hab.

ESSARTS ou **ESSARS (LES)**, bourg de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 4 l. N. E. de Bourbon-Vendée ; chef-lieu de canton. 1,800 hab.

ESSE, rivière de France, qui a sa source près de Jouy, dans le dép. de la Meuse, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 E. de Commercy, entre bientôt dans le dép. de la Meurthe, traverse la forêt de la Reine, et se jette dans la Moselle, par la rive gauche, un peu au-dessus de Pont-à-Mousson, après un cours d'environ 9 l. du S. O. au N. E. Elle est flottable pendant 3 l. 1/2.

ESSECK, ville capit. de l'Esclavonie. *Voy.* Eszek.

ESSECOUMA, pays de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or, dans la partie sept. du roy. de Fanti. Il était sous la domi-

on d'un chef indépendant, qui a été dé-
édé par le souverain d'Achanti.
SEL, village du roy. de Hanovre,
. de Lünebourg; chef-lieu de baill. pre-
, à 6 l. 3/4 O. N. O. de Celle, près de
e gauche de l'Aller. 276 hab.
SEN, ville des États-Prussiens, prov.
lèves-Berg, régence et à 7 l. N. E. de
eldorf; chef-lieu de cercle, sur la Ber-
Elle est ceinte d'un mur et renferme 2
es catholiques, 1 luthérienne, et 1 cal-
te, ainsi qu'1 gymnase. Il y a des fabri-
de drap, de toile, de ferronnerie, d'ar-
blanches, et de vitriol. On y fait une
le quantité de moulins à café. 4,750
On exploite dans les environs des houil-
d'un grand produit.
cercle d'Essen renferme 38,340 hab.
SEN, bourg du roy. de Hanovre,
, princip. et à 4 l. 2/3 E. S. E. d'Os-
ück, juridiction domaniale de Witlage.
tient un marché considérable pour le
83 hab.
SEN, paroisse du grand-duché d'Old-
urg, cercle et à 3 l. 1/3 S. O. de Klop-
burg, baill. et à 2 l. 3/4 E. de Löning-
l s'y tient 4 grands marchés par an
bestiaux et chevaux. 3,180 hab.
SENO, ville de la Guinée inférieure,
le roy. de Congo, sur la rive droite du
, à 75 l. N. E. de S. Salvador.
SEQUEBO, ESSEQUIBO ou ES-
O, fleuve de Guyane, qui a sa source
la Guyane brésilienne, sur le ver-
ept. de la serra d'Acaray, coule d'a-
au N. O. jusqu'à 4° 25' de lat. N.,
: alors au N. E., et après avoir séparé,
e grande étendue, la Guyane anglai-
a capitainerie-générale de Caracas, il
dans la première de ces contrées, en
se la partie N. O., et débouche dans
ntique, sous 7° de lat. N. et 60° 30'
g. O. Son cours est d'environ 180 l. Il
, par la rive gauche, le Rupunuri et
uni, et, par sa rive droite, le Macu-
'Amu. Il a 7 l. de large à son embou-
; mais il n'offre qu'une navigation dif-
à cause des bancs de sable et des
euses îles qui l'obstruent. La marée
te à 36 l.
EQUEBO, colonie de la Guyane an-
sur les bords du fleuve de son nom.
roduit du café, du sucre, du cacao, et
on.

Elle a été fondée par les Hollandais, auxquels les Anglais l'ont enlevée durant la guerre de l'Amérique; les Français la prirent et la rendirent à la Hollande en 1783. A l'époque de la révolution française, les Anglais s'en emparèrent de nouveau; ils en ont conservé la possession par le traité de paix de 1814.

ESSERA, rivière d'Espagne, qui a sa source aux Pyrénées, à 2 l. 1/2 N. E. de Venasque, prov. d'Huesca (Aragon), coule du N. au S., et, après un cours d'environ 21 l., se réunit à la Cinca, par la rive gauche, à 3 l. 1/4 E. N. E. de Barbastro.

ESSEX, comté maritime d'Angleterre, borné au N. par les comtés de Cambridge et de Suffolk, à l'E. par la mer du Nord, au S. par la Tamise, qui le sépare du comté de Kent, et à l'O. par les comtés d'Hertford et de Middlesex. Il a 18 l. de long de l'E. à l'O., et 16 de large du N. au S.; sa superficie est de 190 l. Les principales rivières sont la Colne, le Blackwater, le Chelmer, la Crouch, le Roding, et le Stour qui le borne au N.; le Stort et la Lea le bornent à l'O. Le sol, en général assez élevé, est très-propre à la culture. Les collines et les vallons y alternent. Les côtes sont assez découpées; il y a plusieurs marais salans. La partie méridionale voisine de la côte est marécageuse et malsaine; la partie septentrionale offre un terrain plus sec, où l'air est pur. Ce comté, généralement bien cultivé, produit beaucoup de blé, de l'orge d'excellente qualité, de l'avoine, de la coriandre, du safran, et une quantité considérable de houblon; environ 1/15e de la superficie est couvert de forêts peuplées en grande partie de chênes. On y confectionne des sacs en laine, et on y tisse beaucoup de paille. Il y a sur la Lea des laminoirs pour le plomb. La pêche des huîtres aux embouchures des rivières est tellement abondante, qu'elle emploie plus de 200 petits bâtimens de 8 à 50 tonneaux. On a découvert dans ce comté un grand nombre d'antiquités romaines et saxonnes.

A l'époque de l'invasion des Romains, ce pays était habité par les *Trinobantes* qui, pour conserver leur indépendance, se dispersèrent en d'autres lieux. Sous l'heptarchie saxonne, il forma le royaume des Saxons orientaux; dans la suite les Normands y exercèrent un pouvoir absolu. Lors

des dissensions des maisons de Lancastre et d'York, cette contrée éprouva de grandes calamités, et sous Charles Ier elle souffrit tous les maux de la guerre civile.

Le comté d'Essex, dont Chelmsford est le chef-lieu, est divisé en 20 hundreds : Barnstable, Becontree, Chafford, Chelmsford, Clavering, Dengie, Dunmow, Freshwell, Harlow, Havering, Hinckford, Lexden, Ongar, Rochford, Tendring, Thurstable, Uttlesford, Waltham, Winstree, et Witham. Il contient 404 paroisses, 3 bourgs royaux, et 289,424 hab.

ESSEX, comté du Haut-Canada, dans la partie S. O. du Western-district, entre les lacs St. Clair et Érié.

ESSEX, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de Massachusets, sur l'Atlantique. Il y a des forges, des fabriques de potasse et de tabac, des scieries, et un grand nombre de moulins à farine et à huile. L'éducation des bestiaux y est considérable. 74,655 hab. Salem en est le chef-lieu.

ESSEX, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de New-Jersey, sur la rive droite du Passaic. L'agriculture y est florissante, et on y élève un grand nombre de bestiaux. 30,790 hab. Newark en est le chef-lieu.

ESSEX, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de New-York, sur le bord occid. du lac Champlain. Il est en partie couvert de montagnes et de lacs. Il vient d'y éclater un volcan, dont les éruptions consistant en pierres ponces et autres minéraux, ont duré plus de 3 jours. La partie occidentale du comté est occupée par des forêts. Les bords du lac Champlain y sont fertiles en blé, fruits, et pâturages. On fabrique dans ce comté beaucoup d'étoffes communes de laine, et des toiles. 12,812 hab. Elizabethtown en est le chef-lieu.

ESSEX, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Essex, sur le bord occid. du lac Champlain, à 11 l. S. de Plattsburg, et à 43 l. N. N. E. d'Albany. On remarque à 1 l. 3/4 S. de ce village, le Split-rock, rocher qui s'avance de 25 toises dans le lac Champlain.

ESSEX, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Chittenden, sur la rive droite de l'Onion, à 2 l. N. E. de Burlington, et à 11 l. N. O. de Montpellier. 1,089 hab.

ESSEX, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de Vermont, séparé du New-Hampshire par le Connecticut. C'est un pays montagneux qui n'est cultivé que sur les bords du Connecticut ; l'intérieur est encore couvert d'épaisses forêts. 3,287 hab. Guildhall en est le chef-lieu.

ESSEX, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Virginie, sur la rive droite du Rappahannock, et sur la rive gauche du Piankatank. 9,909 hab., dont 5,659 esclaves. Le chef-lieu est Rappahannock.

ESSEY, ville de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 3 l. 3/4 N. E. d'Alençon, cant. du Mêle-sur-Sarthe. Il y a 1 église paroissiale et 1 petit hôpital. On y voit les restes d'un vieux château. 725 hab.

ESSEY-EN-VOIVRE, bourg de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 6 l. 1/4 N. de Toul, et à 8 l. 1/2 N. O. de Nancy, cant. de Thiaucourt, sur le ruisseau de Mad. 600 hab.

ESSINGEN, bourg de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. supérieur et à 1 l. 1/4 S. O. d'Aalen. Il y a 1 château. 1,657 hab.

ESSINGTON, port sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, au N. du canal de Grenville. Lat. N. 54° 13'. Long. O. 142° 10'. Sa profondeur varie de 4 à 9 brasses. Il a reçu son nom de Vancouver, qui en a fait la découverte. La contrée environnante est en général très-élevée, et la vue est bornée au N. et à l'E. par de hautes montagnes stériles, toujours couvertes de neige et de glace.

ESSINGTON, port de la Nouvelle-Hollande, dans la terre d'Arnheim, sur la côte sept. de la péninsule de Cobourg. Il a 14 l. de longueur et 2 l. dans sa moyenne largeur. L'entrée en est formée par les caps Smith et Washon. Lat. S. 11° 13'. Long. E. 129° 52'.

ESSLING, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, à 2 l. 1/2 E. de Vienne, près d'un petit bras du Danube. C'est près de ce village que les Français remportèrent une grande victoire sur les Autrichiens, en 1809 ; Masséna s'y couvrit de gloire, et reçut à cette occasion le titre de prince d'Essling.

ESSLINGEN, ville de Wurtemberg, cercle du Necker ; chef-lieu de bailliage

rieur, et siége d'une cour royale du cer-
sur la rive droite du Necker, à 2 l. 1/2
. E. de Stuttgart. Elle est entourée de
flanqués de tours, et a 5 faubourgs, 1
: château, 1 cathédrale de style gothi-
et 1 autre église, 1 hospice d'orphe-
1 hôpital richement doté, 1 lazaret, 1
on de force, 1 gymnase, et 1 école nor-
. On y fabrique du drap, de la toile,
la tôle vernie, et il y a 2 grandes fila-
de laine. 5,600 hab. On cultive la vi-
lans les environs.

bailliage supérieur d'Esslingen renfer-
1,620 hab.

SOLTANE, ville de Nigritie, dans le
ur, à 12 l. E. N. E. de Cobbé. On
nd que c'est une des résidences du
l.

SONNE, rivière de France, qui a sa
e, sous le nom d'Œuf, dans la forêt
ians, dép. du Loiret, arrond. et à 4 l.
. E. d'Orléans, cant. de Neuville-aux-
et ne prend le nom d'Essonne qu'à
viers-le-Vieil. Elle passe près de Pithi-
forme, sur une courte étendue, la
entre les départemens du Loiret et de
-et-Marne, se rend ensuite dans celui
ine-et-Oise, arrose La Ferté-Aleps et
ne, et se jette dans la Seine, à Cor-
près un cours de 20 l. du S. au N.

te rivière fait mouvoir un grand nom-
usines, entre autres, à Corbeil, les
as à blé dits de l'Hôtel-Dieu. Il existe
epuis long-temps sur cette rivière un
de canal qui mettrait la Seine et la
en communication. Les points extrê-
raient Corbeil et Orléans.

ONNE, village de France, dép. de
-et-Oise, arrond., cant. et à 1/4 de l. S.
Corbeil, sur la petite rivière de son
et sur la route de Paris à Fontaine-
Il y a de beaux moulins à blé, à foulon,
bac; des fabriques d'indiennes pour
es et habillemens, et de linge de table
sé et satiné en coton; des papeteries,
nneries, et des usines pour la fabrica-
s canons de fusils, bayonnettes, et
tes, et d'autres pour le traitement du
soit au laminoir, soit au martinet.
ab. Il y a des fours à chaux dans les
s.

is peu d'années, la poudrière d'Es-
yant fait 3 explosions, cet établis-
a été transporté au Bouchet.

ESSOYES, bourg de France, dép. de l'Aube, arrond. et à 3 l. 3/4 S. E. de Bar-sur-Seine, et à 10 l. 1/3 S. E. de Troyes; chef-lieu de cant., sur l'Ource. Patrie de Lemoine, mathématicien et fondateur de l'école polytechnique. Il s'y tient des foires les 22 janvier, 21 mai et 21 septembre. 1,650 hab. Les environs produisent de bons vins.

ESTABL-ANTAR, bourg d'Arabie, dans l'Hedjaz, près du golfe Arabique, à 78 l. O. N. O. de Médine, au S. E. des îles Naamân, sur la route de la caravane du Caire à La Mecque.

ESTADILLA, bourg d'Espagne, prov. d'Huesca (Aragon), à 2 l. 2/3 E. de Barbastro, sur la rive gauche de la Cinca.

ESTAFFORT, ville de France. *Voy.* ASTAFFORT.

ESTAGEL, ville de France, dép. des Pyrénées-Orientales, arrond. et à 4 l. 1/4 O. N. O. de Perpignan, cant. de La Tour-de-France, sur la rive droite de la Gly. 1,300 hab.

ESTAIN, ville de France. *Voy.* ÉTAIN.

ESTAING, baie sur la côte occid. de l'île de Saghalien, dans l'empire Chinois, au N. du pic Lamannon. Lat. N. 48° 57′ 38″. Long. E. 140° 11′ 44″. Elle a été visitée par La Peyrouse, qui en a trouvé la côte escarpée et rocailleuse.

ESTAING, ville de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 2 l. N. O. d'Espalion, et à 5 l. 1/2 N. de Rhodez; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Lot. On y fabrique des burats, et il y a des tanneries considérables. 900 hab.

ESTAIRES, ville de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 2/3 S. E. de Hazebrouck, et à 5 l. 1/4 O. de Lille, cant. de Merville, sur la rive gauche de la Lys. Elle a des fabriques considérables de toile et de linge de table. 6,000 hab. On a découvert dans cette ville des antiquités qui font croire qu'elle occupe l'emplacement du *Minariacum* des Romains.

ESTAKHAR, ville de Perse. *Voy.* ISTAKHAR.

ESTAMPES, ville de France. *Voy.* ÉTAMPES.

ESTANCIA, bourg du Brésil, prov. et à 8 l. S. O. de Sergipe-del-Rey, sur la rive gauche du Piauhy, affluent du Rio-Real, qu'on traverse sur un pont, et à 5 l. de la mer. Lat. S. 11° 29′ 10″. Long. O. 39°

20′ 50″. C'est le lieu le plus peuplé et le plus commerçant de la province ; son principal commerce se fait avec les bâtimens qui abordent à l'embouchure du Rio-Real.

ESTANG, bourg de France, dép. du Gers, arrond. et à 9 l. O. S. O. de Condom, cant. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Cazaubon. 1,160 hab.

ESTAPA ou ISTAPA, ville du Mexique, intendance et à 82 l. S. E. de La Vera-Cruz, et à 5 l. S. O. de Villa-Hermosa, sur la rive droite du Tabasco. Elle occupe une forte position, et fait un commerce assez considérable.

ESTAPLES, ville de France. *Voy.* ÉTAPLES.

ESTARREJA, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 7 l. 1/4 N. E. d'Aveiro.

ESTARRONA, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/2 O. de Vitoria (Alava).

ESTAVAYER, *Stäffis*, ville de Suisse, dans la partie du canton de Fribourg enclavée dans le canton de Vaud, à 5 l. 1/4 O. S.O. de Fribourg ; chef-lieu de baill., agréablement située sur le bord orient. du lac de Neuchâtel. Elle est bien bâtie, et a 1 château, berceau de l'ancienne famille Stäffis, 1 couvent de dominicains, et 1 fabrique de drap. 1,490 hab.

Le bailliage contient 4,470 hab. Fribourg s'en empara en 1475, et l'acheta en 1536.

ESTAVILLO, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 3/4 S. S. O. de Vitoria (Alava).

ESTE, rivière du roy. de Hanovre, qui a sa source dans le gouv. et à 6 l. O. S. O. de Lünebourg, entre, près de Buxtehude, dans le gouv. de Stade, où elle arrose la partie orient. du duché de Brême, et, après un cours d'environ 12 l. du S. S. E. au N. N. O., se joint à l'Elbe, par la rive gauche, à 5 l. E. S. E. de Stade.

ESTE, ATESTE, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. S. O. de Padoue; chef-lieu de distr., au pied des monts Euganéens. Lat. N. 45° 13′ 21″. Long. E. 9° 19′ 35″. Elle est traversée par le canal Monselice, et est assez bien bâtie. Il y a de jolis palais, 1 belle place de marché, plusieurs églises, dont 1 épiscopale, 1 hôpital, et 1 grande caserne. On y fabrique du drap commun, de la porcelaine et de la faïence. Le commerce y est actif, et il s'y tient 1 foire de 6 jours le 7 octobre. 7,500 hab.

Cette ville est très-ancienne. On prétend que les ducs de Brunswick tirent leur origine de cet endroit.

ESTEBAN DE BAS (SAN), bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/4 O. N. O. de Girone (Catalogne).

ESTEBAN DE GORMAZ (SAN), bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. O. S. O. de Soria, et à 2 l. O. S. O. d'Osma, sur la rive droite du Duero.

ESTEBAN DE LA SIERRA (SAN), bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. S. de Salamanque.

ESTEBAN DE LITERA (SAN), bourg d'Espagne, prov. d'Huesca (Aragon), à 5 l. S. E. de Barbastro.

ESTEBAN DEL PUERTO (SAN), bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. N. E. de Jaen.

ESTEBAN DEL VALLE (SAN), bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. S. O. d'Avila.

ESTEBRÜGGE, village du roy. de Hanovre, gouv. de Stade, duché de Brême, juridiction royale d'Alteland, à 1 l. N. N. E. de Buxtehude, et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Stade, sur la rive gauche de l'Este, et près de son confluent avec l'Elbe. Il y a 1 grande filature de lin. 532 hab.

ESTECO ou NUESTRA-SEÑORA DE TALAVERA, ville ruinée du gouv. de Buenos-Ayres, intendance, prov. et à 35 l. S. S. E. de Salta, sur le Salado. Elle fut fondée en 1576, par Diego Heredia, dans un territoire fertile, agréable, et abondant en eau, en bois, et en pâturages. Elle était très-peuplée et faisait un grand commerce. Le tremblement de terre de 1692 l'a entièrement détruite.

ESTELAS, îles de l'Atlantique, sur la côte occid. de la prov. de Vigo (Galice), en Espagne, à l'entrée de la baie de Bayona, au S. des îles de Seyas. Il y en a 2 : Estela-de-Tierra et Estela-de-Mar, et plusieurs rochers. Les anciens les appelaient *les îles des Dieux*. Elles ne sont fréquentées que par des pêcheurs.

ESTELI, bourg du Guatimala, prov. de Nicaragua, distr. de Léon.

ESTELLA, ville d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 S. O. de Pampelune (Navarre), et à 30 l. N. O. de Saragosse, sur la rive gauche de l'Ega, au confluent de l'Amescua, dans un vallon agréable entouré de montagnes couvertes de vignes. Elle a 1 vieux château, 6 églises, plusieurs couvens, 1 hôpital bien

é, et 1 collége. Il y a des fabriques de p commun, dont elle fait un assez bon ımerce, et plusieurs distilleries d'eau-vie. Il s'y tient 1 foire renommée du 11 embre au 1er décembre. 4,600 hab.

;STENAZ, Termessus, bourg de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à . N. O. de Sataliéh.

;STEPA-LA-VIEJA, ville d'Espagne, v. et à 16 l. E. S. E. de Séville, et à 6 l. l'Ecija, près du Genil, sur une hauteur. : est défendue par 1 fort, et a 2 églises couvens. 4,000 hab.

ette ville occupe l'emplacement d'*Asta*, qui fut brûlée par les habitans, lors siége qu'en firent les lieutenans de Scipion.

STEPAR, bourg d'Espagne, prov. et à 1/4 O. S. O. de Burgos, près de la rive te de l'Arlanzon.

STÈPHE (St.), bourg de France, dép. a Gironde, arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de parre, et à 11 l. 1/4 N. N. O. de Borux, cant. de Pauillac, près de la rive che de la Gironde. On récolte sur son itoire d'excellent vin, dont on fait comce. 1,750 hab.

STEPONÀ, ville d'Espagne, prov. et à . S. O. de Malaga (Grenade), et à 8 l. N. N. E. de Gibraltar, au pied de la ra Vermeja, sur le bord de la Méditerée. Elle est assez bien bâtie et a 1 église oissiale, 1 couvent, et 1 petit hôpital. y fabrique de la toile commune, de la :rie de terre, et des tuiles. Les habitans oloient environ 60 barques, soit au transt de fruits à Cadix, à Malaga, etc., soit pêche de la sardine. 2,500 hab. Le terire produit un excellent vin blanc sec, de ile, des oranges, des citrons, et d'autres :s.

STER-ABAD, ville de Perse. *Voy.* Asabad.

STERHAZY, village de Hongrie, comt et à 5 l. E. S. E. d'Œdenbourg, sur ord mérid. du lac Neusiedl. C'est de ce ıge que la famille Esterhazy tire son ı, et elle y possède un château, qui est doute le plus beau et le plus vaste de longrie : il est d'une architecture noble; heureusement sa position dans un pays et marécageux en rendra toujours le ur désagréable : aussi est-il délaissé.

STERNAY, village de France, dép. de la Marne, arrond. et à 10 l. 1/3 S. O. d'Épernay, et à 14 l. 1/2 O. S. O. de Châlons-sur-Marne; chef-lieu de cant., sur le Morin. 800 hab.

ESTERO (SANTIAGO DEL), ville du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* Santiago del Estero.

ESTEROS, cap du Mexique, sur la côte de la Nouvelle-Californie. Lat. N. 35° 30'. Long. O. 122° 58'.

ESTERQUEL, bourg d'Espagne, prov. et à 19 l. 1/4 S. S. E. de Saragosse (Aragon), près de la rive droite du S. Martin.

ESTERRIDANEO, bourg d'Espagne, prov. de Lerida (Catalogne), à 9 l. N. O. d'Urgel, sur la rive droite de la Noguera-Pallaresa.

ESTEVAN (S.), île du golfe de Californie. *Voy.* Tiburon.

ESTEVAN (S.), île du Grand-Océan boréal, sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, au S. de l'île de Banks, par 53° de lat. N. et 131° 47' de long. O.

ESTEVAO (SERRA DE S.), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Minas-Geraes, comarca de Villa-Rica, entre 20° et 21° de lat. S. Elle se dirige du N. E. au S. O., et a une longueur d'environ 25 l. Elle sépare le bassin du Manhuazu de celui du Cuyaté, et envoie à cette dernière rivière plusieurs affluens, parmi lesquels on remarque le Rio de S. Estevao, dont le cours est d'environ 17 l.

ESTEY-DE-CASTRES ou GUÉMORT, rivière de France, dép. de la Gironde, arrond. de Bordeaux. Elle a sa source près du village de St. Magne, coule vers le N. E., passe à Castres, et se jette dans la Garonne, par la rive gauche, après un cours d'environ 7 l., dont 1/4 de l. de navigation, depuis Castres. Cette navigation a lieu pour de gros bateaux qui vont à la voile, et chargent du bois et d'autres productions venant des Landes.

ESTHER, île de la Russie américaine, dans la rade du Prince-William. Lat. N. 60° 51'. Long. O. 149° 50'. Elle a environ 9 l. de circuit.

ESTHONIE ou REVEL, *Estliandiia* en russe, *Esthland* en allemand, gouv. de Russie, en Europe, entre 58° 18' et 59° 46' de lat. N., et entre 19° 49' et 25° 53' de long. E.; borné au N. par le golfe de Finlande; à l'O., par la Baltique; au S., par

le golfe de Livonie, le gouv. de ce nom, et le lac Peïpous, et à l'E., par le gouv. de Saint-Pétersbourg, dont il est séparé par la Narova. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 62 l.; sa moyenne largeur, du N. au S., de 18 l., et sa superficie, de 900 l., en y comprenant plusieurs îles qui en dépendent, et dont les principales sont Dago, Worms, Nouko, Roghé, Nargen, et Vrangelsholm.

Semblables aux côtes de la Finlande, qui leur font face, celles de l'Esthonie sont très-découpées; elles offrent, à l'O., le golfe Einwick, et au N. les havres Papenwick, Munkewick et Kasperwick. Elles sont bordées d'un grand nombre d'îlots, qui gênent la navigation, mais dont plusieurs sont surmontés de phares. On y trouve le port de Baltiïskoï, sur la Baltique, et celui de Tolsbourg, sur le golfe de Finlande. La surface de ce gouvernement est presque partout extrêmement unie; elle est parsemée de beaucoup de petits lacs, dont le plus remarquable est celui d'Ierkel, près de Revel. Des cours d'eau nombreux, mais peu considérables, l'entrecoupent; le Kazarin, le Kegel, la Brighilovka, l'Erelecht et la Loksa, qui se jettent dans la mer, sont les seuls dignes d'être cités.

Le climat de ce pays n'est pas très-rude en hiver: le froid est tempéré par l'air de la mer; l'été est, en général, peu agréable. Le sol, léger et sablonneux dans la partie occidentale du district de Revel, est marécageux et pierreux dans celui de Wick; à Weissenstein et Wesenberg, il est plus mélangé de terre végétale; mais, en général, il est peu fertile: il y a même des bruyères assez considérables, dont on n'a pu tirer parti. Cependant la culture est tellement soignée, que les produits suffisent à la consommation et fournissent à l'exportation: ils consistent en seigle, orge, avoine, un peu de blé et de sarrasin, beaucoup de chanvre et de lin, de légumes et de colzat; les fruits sont rares; des forêts couvrent une partie du territoire, et fournissent abondamment toutes sortes de bois. L'éducation des bestiaux est importante dans ce pays: les bêtes à cornes, quoique d'une petite espèce, sont robustes; les chevaux sont excellens, et la chair des moutons est très-bonne. On élève beaucoup de volaille. Il y a peu de gibier; les bêtes fauves ne manquent pas dans les forêts. La pêche est très-active sur les côtes, et dans les îles elle est une des principales ressources des habitans. Il y a des pierres de taille, des pierres à chaux et de l'argile à potier. L'industrie manufacturière, peu importante, est presque toute concentrée à Revel, qui est aussi la principale place de commerce. Il y a dans cette ville des fabriques de chapeaux, de vinaigre, de couleurs et de clous, 1 verrerie, 1 tannerie et 1 amidonnerie; dans la campagne, on file beaucoup de lin et de laine, et on y fait de la toile de ménage et de grosses étoffes en laine. Il y a presque partout des fabriques d'eau-de-vie de grain. Les principaux articles d'exportation sont le blé, le chanvre, le lin, les bestiaux, les cuirs, les suifs, du poisson salé et fumé, et de l'eau-de-vie de grain. 250,000 hab., la plupart de la religion luthérienne et relevant du consistoire de Revel; le rit grec y possède 8 églises, sous la surveillance de l'archevêque de Saint-Pétersbourg. L'instruction est très-négligée: il n'y a qu'un gymnase à Revel et quelques écoles disséminées sur plusieurs points.

Les Esthoniens tirent leur origine des Finnois, dont la langue est à peu près la même; les Russes les appelaient anciennement Tchoudy. On les dit hardis, dissimulés, vindicatifs, enclins à l'ivrognerie, et malpropres. Le costume des hommes est presque le même que celui des femmes: ils se recouvrent, en hiver, d'une pelisse de peau de mouton; les femmes portent sur la tête et au cou des pièces de monnaie et toutes sortes de bagatelles de métal. Les habitations de ce peuple sont petites, enfumées et sales; il s'y entasse pêle-mêle avec les animaux domestiques. Les Esthoniens sont superstitieux et croient à la magie. Les paysans étaient serfs: un décret impérial de 1804 améliora d'abord leur sort; un autre de 1816 prononça leur émancipation, qui doit s'effectuer graduellement dans l'espace de 14 ans.

Le gouv. d'Esthonie, dont le chef-lieu est Revel, se divise en 4 districts: Hapsal ou Wick, Revel ou Garrin, Weissenstein, et Wesenberg ou Virland.

L'Esthonie est un ancien duché, dont une partie a long-temps appartenu à la Russie; elle devint ensuite un sujet de contestation entre cette puissance, la Pologne et la Suède, et fut accordée à cette dernière en 1660 par le traité d'Oliva. Après la guer-

entre Charles XII et Pierre-le-Grand, le té de Nystad, en 1721, l'assura à la Rus; depuis il en a été formé un gouvernent, qui prend aussi le nom de Revel.

ESTILL, comté des États-Unis, dans le tre de l'état de Kentucky, traversé dans te sa longueur par le Kentucky. 3,507 ., dont 281 esclaves. Irvine en est le f-lieu.

ESTISSAC, village de France. *Voy.* Lis-ér (St.).

ESTIVAREILLES, bourg de France, . de l'Allier, arrond. et à 2 l. 1/4 N. de tluçon, cant. et à 2 l. 3/4 S. O. de Hén. 500 hab.

STLEVILLE, comm. des États-Unis, de Virginie, chef-lieu du comté de t, sur la rive gauche du Clinch, au pied montagnes de ce nom, à 5 l. S. O. de klin, et à 95 l. O. S. O. de Richmond.

STLIANDIIA, gouv. de Russie, en Eu. *Voy.* Esthonie.

STOPIÑAN, bourg d'Espagne, prov. esca (Aragon), à 7 l. 3/4 E. de Baro.

TRAMADURE, prov. d'Espagne et de gal. *Voy.* Estremadure.

TRECHY, bourg de France, dép. de -et-Oise, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 N. mpes, et à 8 l. S. de Versailles. On y ommerce de chevaux. 1,014 hab. Il y s les environs des roches de grès.

TRÉE-St. DENIS, village de Franép. de l'Oise, arrond. et à 3 l. O. de iègne; chef-lieu de cant., sur la route ris à Lille. On y fabrique des toiles cordonnet de fil, dont on fait com-, ainsi que de blé et de chevaux. 1,000

TRELLA (SERRA DA), chaîne de gnes du Brésil, prov. et à 10 l. N. de Janeiro, sur la limite du distr. de ce t de celui de Cantagallo. Elle court . à l'O., sur une étendue d'environ t se rattache vers l'E. à la serra dos . Sa hauteur au-dessus du niveau de est de 562 toises. On voit du haut de haîne Rio de Janeiro, sa baie et ses u côté opposé, la vue s'étend sur un ontueux couvert d'épaisses forêts.

RELLA ou PORTO DA ESTRELillage du Brésil, prov., distr. et à 6 l. Rio de Janeiro. Il se compose de caeu élevées, qui ne forment qu'une seule rue le long de l'Inhomerim et de la petite rivière de Saracuruna son affluent. Il sert d'entrepôt à Rio de Janeiro et à la province de Minas-Geraes.

ESTRELLA (LA), fort de l'île de Cuba, à 1 l. S. O. de Santiago de Cuba. Il défend l'entrée du port de cette ville.

ESTRELLA, ville de la Nouvelle-Grenade, prov. d'Antioquia. Lat. N. 6° 11'. Long. O. 78° 5'. Son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 883 toises. 628 hab.

ESTRELLA, rivière du Guatimala, prov. de Costa-Rica; elle descend du versant S. O. des montagnes qui occupent le centre de cette prov., et se jette dans le Grand Océan équinoxial, par 9° 6' de lat. N. et 86° 15' de long. O., après un cours d'environ 20 l.

ESTRELLA (SERRA DA), chaîne de montagnes du Portugal, prov. de Beira. Elle s'étend vers l'E. jusqu'aux frontières de l'Espagne, où elle se rattache à la sierra de Gata, et se prolonge à l'O. jusque sur les limites sept. de l'Estremadure portugaise, où elle s'unit à la serra Alvayazere. Sa longueur est d'environ 30 l., et sa largeur moyenne de 3 l. Les eaux qui sillonnent ses flancs sept. se rendent dans le Duero ou dans le Mondego, qui prend lui-même naissance dans cette chaîne; le Zezere porte au Tage celles qui descendent de son versant mérid. Les principaux sommets de la serra da Estrella conservent souvent de la neige toute l'année: le plus élevé atteint 872 pieds au-dessus du niveau de la mer. Parmi les lacs situés sur ces sommités, on en remarque un dont les eaux sont chaudes, et au milieu duquel une source jaillit en bouillonnant. La chaîne est, en général, formée de pierre calcaire: elle fournit un bel albâtre.

ESTREMADURE, *Estremadura*, prov. d'Espagne, située entre 37° 54' et 40° 23' de lat. N., et entre 6° 58' et 9° 45' de long. O., et bornée au N. par le roy. de Léon, à l'E. par la Nouvelle et la Vieille-Castille, au S. et au S. E. par l'Andalousie, et à l'O. par le Portugal. Sa longueur du N. au S. est de 60 l., et sa moyenne largeur de l'E. à l'O. de 34 l. Elle est composée d'immenses plaines limitées au N. par les sierras de Gredos, de Bejar et de Gata, et au S. par celle de Constantina, qui se lie à la partie occidentale de la sierra Morena. Une

S. O.; le Pero-cão, au N. de la précédente; le Monte-Moreno, sur la côte mérid. de la baie d'Espirito-Santo; le Mestre-Alvaro, presque circulaire et volcanique, au N. de la même baie; et enfin le mont Agha, qui sert de signal aux marins. Les nombreuses rivières qui arrosent ce pays sont toutes tributaires de l'Atlantique; outre le rio Doce et le Camapuan, on remarque l'Itapemirim, la Piuma, le Guarapary, le Benevente, le Iecu, et la Sta. Maria. Le climat est doux, et la chaleur est tempérée par les montagnes et les forêts qui occupent encore la majeure partie du territoire : ces forêts fournissent d'excellent bois de construction, de teinture, et d'ébénisterie; il y a aussi des bois résineux et gommeux qui donnent la résine élémi, le copal et le baume du Pérou : aucun des arbres ne s'est plus multiplié que celui d'où l'on tire cette dernière substance. Indépendamment des fruits d'Europe qu'on y a importés et qui ont parfaitement réussi, on cultive dans cette province avec le plus grand succès la canne à sucre, le café, le cacao, le manioc, et le coton : ce dernier article forme la principale branche du commerce avec l'étranger; les habitans en fabriquent aussi une sorte de tissu étroit qu'ils préfèrent aux toiles de lin.

On n'a pas de données certaines sur la population de cette province, dont la majeure partie se compose d'Indiens, parmi lesquels on distingue les Puris, peuple vaillant, mais astucieux et perfide; on l'évalue à environ 74,000 hab. Le chef-lieu est Nossa-Senhora da Victoria; c'était autrefois Espirito-Santo, appelé actuellement Villa-Velha.

La province d'Espirito-Santo a été conquise en 1534 par Vasco Fernandes Coutinho, Portugais, auquel le roi de Portugal en fit donation. Il avait débarqué dans la baie d'Espirito-Santo, sur le bord de laquelle il fonda la ville du même nom.

ESPIRITO-SANTO, ville du Brésil. *Voy.* Villa-Velha.

ESPIRITU (S.), ville de l'île de Cuba, à 16 l. 1/2 E. N. E. de Trinidad, et à 75 l. E. S. E. de La Havane. 7,000 hab.

ESPIRITU (Sto.), bourg d'Espagne, prov. de Badajoz (Estrémadure), à 16 l. 1/2 E. N. E. de Llerena, sur la rive gauche de la Guadalema.

ESPIRITU-SANTO, baie sur la côte occid. de la presqu'île de Floride, dans les États-Unis, par 27° 35′ de lat. N. et 84° 50′ de long. O. Sa longueur est de 11 l., et sa largeur moyenne de 3 l. Elle se divise vers le N. E. en deux parties, qui prennent les noms de baie d'Hillsborough et de baie de Tampa. L'entrée en est obstruée par de nombreux îlots; sa profondeur varie d'1 à 6 brasses.

ESPIRITU-SANTO, île du golfe de Californie, à 1 l. 1/2 de la côte orient. de la Vieille-Californie, au Mexique, à l'E. du port de La Paz, par 24° 41′ de lat. N. et 112° 35′ de long. O. Elle a 5 l. de long sur 2 de large.

ESPIRITU-SANTO, baie du Mexique, sur la côte de la prov. de Texas, à l'embouchure du S. Antonio. Lat. N. 28° 52′. Long. E. 99° 54′. Elle est vaste et peut offrir un bon ancrage à une flotte. Les Français s'en emparèrent en 1685, et lui donnèrent le nom de St. Louis; mais 2 ans après, ils y furent tous massacrés par les Indiens Texas.

ESPORLES, bourg d'Espagne, dans l'île Majorque, prov. et à 2 l. O. N. O. de Palma. 1,500 hab.

ESPOSENDE, bourg de Portugal, prov. de Minho, comarca et à 2 l. 1/2 O. de Barcellos, sur la rive droite et à l'embouchure du Cavado où il a un petit port. Lat. N. 41° 31′ 24″. Long. O. 11° 0′ 35″. Il y a 1 église, 1 hôpital, et 1 maison de charité. 1,100 hab.

ESPOZENDE, bourg du Brésil, prov. et à 83 l. O. de Para, dans la juridiction de la Guyane brésilienne, au pied d'une colline, sur le Tubaré ou Tuerte. Il y a 1 église paroissiale. Les habitans cultivent le riz, le maïs et le blé, et sont chasseurs et pêcheurs.

ESPRIT (St.), groupe de petites îles de l'Océanie, à l'O. de l'île Bornéo, par 0° 30′ de lat. N. et 105° 4′ de long. E.

ESPRIT (St.), groupe d'îles de l'archipel des Lucayes, au S. E. de l'île d'Andros, par 24° de lat. N. et 80° 10′ de long. O.

ESPRIT (St.), paroisse de la Martinique, arrond. et à 3 l. E. S. E. de Fort-Royal. Le sol en est argileux, fertile, et boisé; la culture est peu étendue à cause de la difficulté des communications. Cette paroisse renferme 9 sucreries, dont le rapport est d'environ 830 milliers de sucre brut. 2,656 hab., dont 243 blancs, 357 hommes de couleur, et 2,056 esclaves.

rtie du Portugal. Le sol, en général fere, l'est cependant moins dans le sud, où ; terres sont en partie sablonneuses et macageuses, que dans le nord; c'est dans tte dernière partie que les montagnes et les llées offrent la plus brillante végétation. èanmoins l'agriculture étant négligée, les oductions céréales suffisent à peine à la nsommation. On cultive dans cette pronce du blé, beaucoup d'orge, du maïs, ie grande quantité de plantes potagères, ielques légumes, et du chanvre; les proictions les plus importantes sont les vins, ont les plus estimés sont ceux de Bucellas de Carcavellos; l'huile, les fruits, tels l'oranges, citrons, châtaignes, etc., et miel. Les forêts fournissent beaucoup de ège et de sumac; celles du nord sont peuiées de pins et de cyprès. L'éducation des estiaux est peu considérable, et ce n'est ie dans le nord qu'on élève des bêtes à cores et beaucoup de porcs; les mulets sont i général plus communs que les chevaux. e gibier est abondant dans les montagnes; s côtes et les rivières sont très-poissoneuses. Il y a du cuivre, du fer, du merire, de la houille, du marbre, du jais, des irrières de belle pierre, du sel gemme, es salines sur les côtes, et des sources sales; mais, excepté le sel, on ne tire presi'aucun parti des autres minéraux. L'inistrie est peu active; elle est, ainsi que le immerce, concentrée à Lisbonne et à Seval : elle se réduit à l'exploitation du sel à quelques fabriques de toiles et de tiss de coton et de laine; il y a aussi une elle manufacture de cristaux à Leiria. Le immerce consiste presqu'entièrement en oductions du territoire, surtout en sel, ont l'exportation est considérable. La poulation est d'environ 700,500 hab., moins ctifs que ceux des provinces du nord.

L'Estremadure est divisée en 11 comarss : Alcobaça, Alenquer, Castanheira, haõ de Couce, Leiria, Lisbonne, Ourem, antarem, Setuval, Thomar, et Torres-Veras; Lisbonne, capitale du royaume, est chef-lieu de cette province.

ESTREMERA, bourg d'Espagne, prov. à 10 l. 1/2 E. S. E. de Madrid (Tolède), ir la rive droite du Tage.

ESTREMIANA, bourg d'Espagne, prov. à 10 l. O. de Vitoria (Burgos).

ESTREMÔZ ou GUAJIRU, bourg du Brésil, prov. de Rio-Grande do Norte, sur un lac qui a 3 l. de long et 1/2 l. de large, à peu de distance de la mer, et au N. E. de Natal, près de l'embouchure du Rio-Grande. La pop. se compose de blancs, d'Indiens et de métis, tous agriculteurs.

ESTREMOZ, ville de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 9 l. N. E. d'Evora, et à 34 l. E. de Lisbonne, en partie sur une hauteur et partie dans une vallée fertile. Lat. N. 38° 46'. Long. O. 7° 23'. C'est une des plus fortes places du roy.; elle est défendue par une bonne citadelle, résidence d'un gouverneur : elle se divise en haute et basse ville, a des rues larges et une grande place entourée de beaux bâtimens, 3 églises, 6 couvens, 1 hôpital, 1 maison de charité, et 1 vaste arsenal bien pourvu d'armes. On y fabrique de la faïence et une grande quantité de vases en terre, dont on se sert en Espagne et en Portugal pour rafraîchir l'eau; on y commerce en quincaillerie. 5,300 hab. Les environs renferment des carrières de marbre d'une bonne qualité.

ESTRONDO (SERRA), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Goyaz, distr. de Nova-Beira, entre 11° et 13° de lat. S., à peu près sous le méridien de Villa-Boa. C'est une continuation septentrionale de la Cordillera-Grande. Elle a environ 30 l. de longueur. La Canabrava, le Tabocas et la Crixa-Pequena descendent de son versant oriental pour aller se jeter dans le Tocantins; on remarque, sur son versant occidental, le Chavante, qui se rend dans l'Araguay.

ESTURGEON (LAC DE L'), dans l'Amérique sept. *Voy.* Sturgeon.

ESUTLA, village du Mexique, intendance et à 10 l. S. E. d'Oaxaca. Il est habité par 385 familles indiennes, en y comprenant celles des hameaux qui en dépendent. L climat y est tempéré et le territoire produit toutes espèces de grains.

ESVRES, village de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Tours, cant. et à 1 l. 1/3 E. de Montbazon, sur la rive droite de l'Indre. 1,580 hab.

ESY, *Esee*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Bengale, anc. prov. d'Agrah; elle a sa source près de Kerouly, à 14 l. O. de Ferekh-abad, arrose la partie orientale du Douab, et se jette dans le Gange, par la rive droite, à 10 l. 1/2 E. de

Belah, après un cours d'environ 33 l. du N. O. au S. E.

ESZEK ou **ESSECK**, ville forte, chef-lieu de l'Esclavonie civile, du comitat de Werovitz et de la marche de son nom, sur la rive droite de la Drave, à 49 l. S. de Bude, et à 36 l. 1/2 N. O. de Belgrade. Lat. N. 45° 34′ 13″. Long. E. 16° 21′ 50″. Siége d'une haute cour de justice pour les 3 comitats de l'Esclavonie, d'une administration supérieure des postes et des salines, et des principales autorités du comitat. Cette ville se compose de la forteresse et de 3 grands faubourgs, qui en sont à quelque distance; elle est bâtie dans un lieu marécageux, malsain, et souvent inondé par les débordemens de la rivière; depuis 1775, on a établi sur ces marais une digue d'1 l. de long. Essek renferme 3 églises catholiques et 1 grecque, 2 couvens, 1 hôpital, 1 arsenal, des casernes, et 1 gymnase catholique. Il y a des filatures et des fabriques d'étoffes de soie; il s'y fait un grand commerce de grains, de bestiaux et de cuirs. Il s'y tient chaque année 4 grands marchés très-fréquentés. 9,230 hab.

Cette ville occupe l'emplacement de *Mursia* ou *Mursa*, colonie romaine fondée sous Adrien; elle fut la capitale de la Pannonie inférieure. En 335, on y établit un évêché qui fut supprimé vers la fin du ve siècle. L'Esclavonie ayant été incorporée à la Hongrie en 1091, *Mursia*, réduit alors à l'état de village, eut un fort auquel on donna le nom d'Eszek, qui, dans la suite, a remplacé celui de *Mursia*; ce ne fut que dans le xviie siècle, après la conquête de l'Esclavonie par Léopold i^{er}, qu'on bâtit la forteresse actuelle.

ÉTABLES, bourg de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 3 l. N. N. O. de Saint-Brieuc, cant. de Lanvollon, sur la Manche. 3,400 hab.

ÉTAGNAT, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 3 l. 1/2 S. E. de Confolens, cant. et à 1 l. 1/4 N. E. de Chabanais. 1,300 hab. Il y a une mine d'antimoine dans les environs.

ÉTAIN, ville de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 4 l. 1/4 E. N. E. de Verdun, et à 13 l. 1/4 N. N. E. de Bar-le-Duc; chef-lieu de canton, dans un terrain marécageux. Elle est ceinte de vieilles murailles. On y fabrique des tissus de coton, et il y a des filatures et des tanneries. C'est la patrie de Guillaume Huln ou Huin, cardinal, mort en 1456 et inhumé dans le chœur de l'église paroissiale, qu'il avait fait construire avec magnificence. 2,680 hab.

ÉTALE, bourg des Pays-Bas, prov. et à 9 l. 1/4 O. de Luxembourg, arrond. et à 5 l. 1/2 S. E. de Neufchâteau; chef-lieu de canton, sur le Semoy. 1,340 hab. Il y a des forges dans les environs.

ÉTALIERS, lac de Suisse, cant. et à 6 l. O. de Neuchâtel, et au S. O. de La Brévine. Il a 1/2 l. de superficie, et est très-poissonneux.

ÉTAMPES, ville de France, dép. de Seine-et-Oise, chef-lieu d'arrond. et de canton, dans une vallée fertile, au confluent de la Juine et de l'Étampes, sur la route de Paris à Orléans, à 9 l. 1/3 S. de Versailles, et à 12 l. 1/2 S. S. O. de Paris. Siége d'1 tribunal de 1re instance, d'1 conservation des hypothèques et d'1 direction des contributions indirectes. Elle est assez bien bâtie et possède 4 églises paroissiales, 1 hôpital, 1 collége communal, 1 société d'agriculture, et une salle de spectacle. Il y a autour de la ville de jolies promenades plantées d'arbres, et sur les rivières plus de 30 moulins à farine. Étampes a 2 tanneries et plusieurs mégisseries; il s'y fait un grand commerce de grains, de farine, et de plantes potagères qui s'expédient à Paris, et de laines qu'on envoie à Beauvais. On exploite dans les environs des carrières de grès, dont une grande partie sert au pavage de Paris. Il s'y tient des foires, les 2 et 29 septembre et le 15 novembre, et un grand marché de grains tous les samedis. 7,500 hab.

Étampes est une ancienne ville qui a été fortifiée, et dans laquelle le roi Robert bâtit un château-fort, qui fut détruit sous Henri iv, et dont on voit encore une énorme tour. Pendant les troubles de 1652, cette ville fut livrée à l'armée des princes et bientôt assiégée par l'armée de Louis xiv, qui fut obligée de lever le siége six semaines après. Il s'est tenu dans cette ville plusieurs conciles : dans le dernier, en 1130, le pape Innocent ii l'emporta sur son compétiteur Anaclet ii, et fut reconnu par la France; c'est aussi à Étampes que Louis-le-Jeune, avant son voyage en Orient, assembla son parlement, et laissa la régence de son royaume à Raoul, comte de Verman-

is, et à Sugger, abbé de Saint-Denis. tte ville avait été érigée en comté par arles IV en 1327; dans la suite, Frans Ier l'érigea en duché : ce duché, qui a possédé par plusieurs grands seigneurs, fut en dernier lieu par Gabrielle d'Eses, qui le laissa à César de Vendôme, fils turel de Henri IV.

L'arrondissement d'Étampes est divisé 4 cantons : Étampes, La Ferté-Aleps, ɛréville, et Milly; il renferme 69 communs et 38,249 hab.

ÉTANG (HAVRE DE L'), port sur la te mérid. du Nouveau-Brunswick, comté Charlotte, près et à l'E. de la baie de ssamaquoddy, par 45° 5' de lat. N. et 69° ' de long. O. La profondeur varie de 3 à brasses. A son entrée se trouve la petite de Payne.

ÉTANGS (CANAL DES), en France, p. de l'Hérault; il commence dans la rtie S. O. de l'étang de Thau, au point se termine le canal du Midi, traverse étang jusqu'à la hauteur de Cette, où il nmence à être contenu entre des digues, se par Frontignan, parcourt successivent les étangs marécageux de Maguelonne le Perols, et se termine à l'entrée de cede Mauguio, après un développement 10 l. 1/2 du S. O. au N. E. On a dessein le continuer jusqu'à l'embouchure du cade la Radelle, à l'extrémité orientale de ang de Mauguio. En attendant la contion de cette partie du canal, on navigue ravers l'étang de Mauguio.

Les transports sur ce canal sont très-conérables, attendu sa communication avec Garonne et le Rhône au moyen des caix du Midi, de la Radelle et de Beaure. Ils consistent principalement en ins, farines, vins, eaux-de-vie, sels, ırbon de terre, bois de construction, saions, denrées coloniales, et la plus grande rtie des marchandises destinées pour les res de Beaucaire.

ETAOUEH, *Etaweh*, ville et fort de Indoustan anglais, présidence de Bene, anc. prov. et à 25 l. S. E. d'Agrah; ef-lieu de district, sur la rive gauche la Djemnah. C'était autrefois une ce de guerre importante; les Anglais t converti le fort en prison. On y fait commerce assez considérable en grain, re et coton; il y a dans les environs une manufacture de tissus de coton.

Le district de même nom, situé entre le Gange et la Djemnah, occupe une partie du Douab, et produit toute espèce de grains, excepté du riz; on y récolte en outre du sucre, du tabac et du coton. Ses principales villes sont Etaoueh, Belah, Bourou, et Ouarou. Il a été cédé aux Anglais en 1801 par le nabab d'Aoude.

ÉTAPLES, ville de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 2 l. 1/2 N. O. de Montreuil, et à 19 l. O. N. O. d'Arras; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Canche, à 1 l. de son embouchure dans la Manche. Lat. N. 50° 30' 44". Long. O. 0° 41' 44". C'était autrefois une ville considérable défendue par un château-fort maintenant en ruine; elle est actuellement très-petite. Il y a une raffinerie et un entrepôt de sel, des brasseries et des distilleries d'eau-de-vie de grains; la pêche du hareng et du maquereau y est très-active. On exporte de son petit port du tabac, du sel, et les produits de son industrie. 1,500 hab.

ÉTATS (ÎLE DES), dans l'Océan Atlantique mérid., à l'E. de la Terre-de-Feu, dont elle est séparée par le détroit de Le Maire. Le milieu est par 54° 50' de lat. N. et 66° 50' de long. O. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 16 l., et sa plus grande largeur de 5 l. Elle est composée de rochers inaccessibles qui s'élèvent à une hauteur prodigieuse, et dont le sommet est perpétuellement couvert de neige. Cette île, stérile et déserte, a été découverte en 1616 par *Le Maire*, Hollandais, qui lui donna ce nom en l'honneur des états qui gouvernaient sa patrie.

ÉTATS-MEXICAINS, confédération de l'Amérique sept. *Voy.* MEXIQUE.

ÉTATS-PRUSSIENS, roy. d'Europe. *Voy.* PRUSSE.

ÉTATS-SARDES, roy. d'Europe. *Voy.* SARDAIGNE.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE ou simplement ÉTATS-UNIS, *United-States of North America* ou *United-States*, république fédérative, qui occupe le centre de l'Amérique du Nord, entre 24° 50' et 52° 26' de lat. N., et entre 69° 10' et 126° 42' de long. O.; baignée à l'E. par l'Atlantique, et à l'O. par le Grand Océan. Le vieux et le nouveau canal de Bahama sont resserrés entre son extrémité S. E. et l'archipel des Antilles; le golfe du

Mexique la borne au S.; au S. O., sa limite avec le Mexique suit le cours de la Sabine, le méridien de 96° 44′, une grande partie du cours du Red-river, le méridien de 102° 20′, l'Arkansas, et le 42e parallèle. A partir de ce parallèle, la limite occidentale est formée par le Grand Océan. Au N., la Nouvelle-Bretagne, c'est-à-dire les possessions anglaises dans le N. de l'Amérique, a pour limite avec les États-Unis le cours de la rivière Sainte-Croix, puis une ligne qui va au N. gagner les hauteurs qui séparent les affluens directs de l'Atlantique de ceux du St. Laurent, court au S. O. avec ces montagnes jusqu'au 45e parallèle, qu'elle accompagne jusqu'au St. Laurent, longe la rive gauche de ce fleuve, traverse le lac Ontario, le Niagara, et le lac Érié, suit la rivière Détroit, le lac et la rivière Saint-Clair, traverse les lacs Huron, Georges, et Supérieur, et va toucher ceux de la Pluie et des Bois; de là elle est formée par le 49e parallèle jusqu'au point où il coupe les monts Rocheux. Depuis ces montagnes jusqu'à l'Océan, la frontière septentrionale de la république n'est pas encore définitivement établie : on doit seulement observer que, selon les prétentions des Américains, elle suivrait la crête des monts Rocheux jusqu'à 52° 26′ de lat., et descendrait ensuite au S. O. jusqu'à l'embouchure du Caledonian-river, ou même un peu plus au N., tandis que les Anglais la continuent par le parallèle ci-dessus indiqué. Prise sous le 42e parallèle, la longueur de cette immense contrée est d'environ 1,000 l.; sa largeur, de 485 l. sous le 94e méridien, n'est que de 175 l. sous le 112e : on évalue la superficie à 312,650 l., dont 1/12 est couvert d'eau. Les États-Unis ont une étendue de côtes d'environ 1,500 l., dont 790 sur le golfe du Mexique et 240 sur le Grand Océan. Les côtes de l'Atlantique courent généralement du N. E. au S. O., et présentent une infinité de havres, de criques, de goulets et de baies, parmi lesquelles on doit citer celles de Pamlico, d'Albemarle, de Chesapeak, de Delaware, de Long-Island, de Narraganset, de Buzzards, de Cape-Cod, de Penobscot, et de Passamaquoddy : ces côtes sont parsemées d'une multitude d'îles, la plupart sablonneuses et basses, et toutes peu dignes d'attention, si l'on en excepte Nantucket, Martha's-Vineyard, et Long-Island; elles offrent quelques saillies remarquables, telles que les caps Canaveral, Fear, Lookout, Hatteras, et le cap Cod, qui termine la presqu'île du même nom. Les côtes méridionales commencent au cap Sable ou Tancha, pointe S. de la péninsule de Floride, qui occupe l'extrémité S. E. des États de l'Union; elles courent d'abord au N. O., en formant les baies de Chatham et du St. Esprit, jusqu'à la baie Apalache; elles tournent alors à l'O. et conservent cette direction. De nombreuses baies s'y remarquent, entr'autres celles de la Mobile et de la Chandeleur; leur aspect est d'ailleurs peu différent de celui des côtes orientales. Quant aux côtes occidentales, elles se dirigent généralement du N. au S., n'offrent qu'un enfoncement considérable, l'entrée de l'Amirauté, et projettent les caps Orford et Flattery.

Les États-Unis peuvent se diviser en quatre régions physiques : celles de l'Atlantique, du St. Laurent ou des lacs, du Missisipi, et de la Columbia. La première occupe la lisière orientale de la république, et se trouve en grande partie limitée à l'O. par les monts Alleghany, longue chaîne médiocrement élevée, qui court du N. E. au S. O., et se compose de plusieurs rangées parallèles remarquables par la régularité de leur direction. Les cours d'eau qui l'arrosent se jettent dans l'Atlantique; les principaux sont : le Connecticut, l'Hudson, la Delaware, la Susquehannah, le Potomac, le James-river, le Roanoke, la Neuse, le Cape-Fear-river, la Grande-Pedee, la Santee, la Savannah, l'Alatamaha, et le St. John de Floride.

La région du St. Laurent ou des lacs embrasse une partie du N. de l'Union, et n'est circonscrite que par des hauteurs peu considérables; elle comprend les affluens directs du St. Laurent et les tributaires des lacs Supérieur, Michigan, Huron, St. Clair, Érié, Ontario et Champlain, qui versent leurs eaux dans ce fleuve. Parmi ces rivières, généralement d'un cours peu étendu, on ne peut citer que l'Outagamis, le Maumee, le Genesee, et l'Oswego. La région du Missisipi comprend le centre de la confédération : on peut la regarder comme une immense vallée, fermée à l'E. par les Alleghany, et à l'O. par les monts Rocheux, qui courent de l'O. N. O. au S. S. E., et élèvent à près de 2,000 toises leurs sommets nus et es-

›és. Le Mississipi, qui parcourt du N. ;. le fond de cette vallée, se rend dans ›lfe du Mexique par plusieurs branches forment les lacs Pontchartrain, Bara- ı, et autres. Quelques-uns des affluens Mississipi comptent parmi les rivières plus considérables des États-Unis; ce : à droite, le Red-river, l'Arkansas, le ite-river, et surtout le Missouri, qui le ıasse même en étendue, et qui, au mi- des vastes savanes qu'il traverse, s'aug- ıte de l'Yellowstone, de la Plate, du sas et de l'Osage; à gauche, l'Illinois, Ohio, auquel s'unissent la Kenhawa, le tucky, le Cumberland, le Tennessee et 'abash. On peut rattacher à cette région pays arrosés par l'Alabama et l'Apala- :ola, tributaires immédiats du golfe du :ique.

a région de la Columbia s'étend entre monts Rocheux et le Grand Océan : c'est immense vallée, dont le fond est tracé la Columbia, fleuve considérable qui se l dans l'Océan, après s'être grossi de la tnomah, du Lewis, du Clark, et des des grands lacs Flat-Bow, Cutsanim et ı enankane.

ntre les deux principales chaînes de tagnes que nous avons nommées, les ghany et les monts Rocheux, on voit ır du N. E. au S. O., dans le S. O. de gion du Mississipi, une série d'éminen- peu élevées connues sous le nom de ts Ozark. Dans l'O. de la même région ndent, du N. O. au S. E., les Snowy- ntains, branche importante des monts ıeux, à laquelle se rattache la longue de collines nommée Black-hills. Enfin ırtie occidentale du territoire de Co- ›ia est couverte par une chaîne remar- ›le dirigée du N. au S., et où se trou- les pics Baker, Regnière, St. Helens, d et Jefferson, revêtus de neiges éter- :s.

: sol des États-Unis offre de grandes :tés. Le granit forme, en général, la des monts Alleghany et des monts ıeux ; il se montre aussi sur les côtes du ıecticut, du Rhode-island, du Massa- ets, du New-Hampshire et du Maine : oches de transition et de formation se- aire l'entrecoupent fréquemment. Le domine souvent dans les branches dionales et orientales des Alleghany. Le schiste ardoisé et le marbre bleu se rencontrent dans le N. E. des États. En Virginie s'étend un lit de houille qui repose sur la roche primitive : cette substance abonde aussi dans la partie orientale du bassin du Mississipi, au milieu d'une vaste région calcaire. Une zone sablonneuse, basse et unie, dont la largeur varie de 11 à 36 l., borde les côtes du New-Jersey, du Delaware, du Maryland, de la Virginie, des Carolines, de la Géorgie et de la Floride ; en général stérile, elle est cependant interrompue sur plusieurs points par des couches d'argile grasse et de terre végétale : cette masse de sables a souvent près de 20 pieds de profondeur. Le sol d'alluvion se montre principalement sur les rives du Mississipi; il présente, dans les Carolines et la Géorgie, des lits très-étendus et très-profonds de débris de coquillages et d'animaux. Les bords du Mississipi, à la distance de 108 l. de la mer, sont formés de troncs d'arbres cimentés avec de la vase, et se sont élevés par degrés de 12 à 16 pieds au-dessus des terres adjacentes.

De l'Atlantique à la base de la grande chaîne des Alleghany, le pays est généralement peuplé et cultivé quoique le sol ne soit pas également favorable, à l'exception de quelques parties de la Virginie où elles présentent des plateaux considérables. Les montagnes sont presque partout trop escarpées ou inégales pour recevoir la culture. Les vallées formées par les rameaux des Alleghany sont ordinairement fertiles. L'immense contrée à l'O. de ces monts, bornée d'un côté par le Mississipi et s'étendant au N. jusqu'aux grands lacs, se compose d'une plaine élevée dont le sol est excellent pour la culture ; cette plaine est couverte de belles forêts, et coupée çà et là de prairies naturelles d'une fécondité remarquable : la terre végétale y repose sur un lit de pierre calcaire, et est arrosée d'une infinité de cours d'eau. Le pays, situé entre le 98e méridien et les monts Rocheux, offre une surface unie, parsemée toutefois de quelques collines, dont les unes sont couvertes de pins rabougris, de chênes et de cèdres rouges, et les autres pelées ou couvertes d'herbages. Dans le voisinage des monts Rocheux et au S. de l'Arkansas, le sol est jonché de débris de roches volcaniques, sans qu'il y ait cependant la moindre

trace de volcan. Les vallées arrosées par la Plate, le Kansas et l'Arkansas, renferment quelques étendues de terres fertiles; cependant, en plusieurs endroits, un mélange de sable, de magnésie, et de matières nitreuses et salines, les rendent presqu'entièrement arides : l'eau et le bois y sont fort rares.

Un pays d'une si grande étendue doit être soumis à l'influence de presque toutes les variétés de climats. En effet, dans les parties septentrionales, au-delà de 42° de lat., l'hiver est très-rude, durant trois ou quatre mois de l'année; la neige est assez abondante pour qu'on puisse y faire usage de traîneaux, et la glace des cours d'eau assez épaisse pour offrir un passage sûr aux chevaux et aux chariots; la chaleur en été y est intense pendant cinq ou six semaines, et dans les parties basses elle égale presque celle de la côte d'Arabie. Dans le midi de l'état de New-York, dans la Pensylvanie, le New-Jersey, le Delaware et le Maryland, l'hiver, aussi rigoureux que dans la région précédente, ne dure qu'environ quinze à vingt jours, et la température en été est à peu près la même que celle des états septentrionaux. Dans la Virginie, les deux Carolines et la Géorgie, le froid diminue en raison de la latitude méridionale de ces états; mais la chaleur atteint souvent en été au même degré que celle de l'Égypte, excepté dans les parties voisines des Alleghany, où elle est tempérée par l'élévation des montagnes. Entre cette chaîne et le Mississipi, le climat est généralement plus tempéré que dans le voisinage de l'Atlantique. Dans la vaste contrée à laquelle on étendait autrefois le nom de Louisiane, les saisons, dans les parties méridionales, ressemblent à celles des pays situés entre les tropiques; elles deviennent graduellement plus froides à mesure qu'on avance vers les monts Rocheux, dont les cimes sont constamment couvertes de neige. Sur le revers occidental de ces montagnes, la rigueur de l'hiver est en raison de l'éloignement de la côte; le long de celle-ci, la température est à peu près la même que celle des parties occidentales de l'Europe. Il n'en est pas de même du climat de la côte de l'Atlantique; car, entre 41° et 45° de lat., il est plus froid en hiver et plus chaud en été d'environ 10 degrés que celui des pays d'Europe situés sous les mêmes parallèles; il est aussi sujet à des variations plus soudaines et plus violentes, ce qu'on doit attribuer principalement à l'inconstance des vents qui soufflent de l'Atlantique. Les vents qui dominent le plus sont ceux de N. O., de S. O. et de N. E. Le premier, venant des montagnes, règne pendant l'hiver, et est le plus sec et le plus froid; le long de la côte de l'Atlantique, où il rencontre des courans d'air chaud, il produit de la neige, de la grêle, et quelquefois de la pluie : ces circonstances se reproduisent dans les vallées du Mississipi et de l'Ohio. Le vent de S. O. règne pendant l'été, mais plus constamment à l'O. des monts Alleghany que sur la côte de l'Atlantique; il souffle dans le bassin du Mississipi pendant toute l'année, excepté au solstice d'hiver, ce qui rend cette contrée plus chaude de 3° que celle de la côte de l'Atlantique : ce même vent suit les détours de l'Ohio dans une largeur de 4 à 5 l. jusqu'au Kentucky, où il tombe des pluies abondantes, tandis que le reste du pays est en proie à des sécheresses qui durent souvent trois mois. Le vent de N. E., qui traverse une grande étendue de mer, apporte le froid et l'humidité sur toute la côte de l'Atlantique; il suit, en quelque sorte, la direction des Alleghany, et son passage est souvent marqué par la neige qu'il dépose : à l'équinoxe du printemps, il occasionne le long de la côte un dégel très-nuisible à la végétation, et les violens ouragans qui désolent à cette époque les côtes voisines de la baie Chesapeak et des embouchures de la Delaware et de l'Hudson, sont aussi produites par ce vent dangereux. On doit de semblables effets aux vents froids qui se précipitent du N. le long de la côte, et se mêlent avec les vents chauds venant du golfe du Mexique, aussi-bien qu'aux vents de S. et d'E., qui, élevant la température à 54°, et même à 58°, de Fahrenheit, font fondre la neige aussi rapidement que si elle était exposée à l'action de la vapeur de l'eau bouillante. L'Amérique septentrionale a subi un changement marqué dans son climat: le froid y a beaucoup diminué depuis que les forêts ont été abattues et que la terre a été cultivée; les vents d'E. sont plus fréquens et s'étendent à une plus grande distance qu'autrefois; la quantité de neige qui y tombe annuellement a aussi bien diminué. Il est prouvé qu'aux États-Unis, malgré les extrêmes de chaud et de froid et les change-

ıs subits de température, il y a plus de 's sereins que dans la plupart des états ›péens; il y tombe néanmoins un tiers ; de pluie qu'en Europe, ce qu'on doit ibuer à l'abondance des pluies et non au ı grand nombre de jours pluvieux.

ux États-Unis, l'agriculture forme la ıcipale occupation des habitans, et est -encouragée; la propriété du sol s'acert facilement, et, avec du travail, on aisément dans ce pays. L'introduction ;ypse comme engrais a considérablement menté la valeur des terres de l'intérieur; s cet engrais n'a aucune influence sur la étation près de la mer. Presque toutes céréales se cultivent sur le territoire des ts-Unis: cependant la culture du maïs la plus générale; celle du blé, du seigle, 'orge, du sarrasin et de l'avoine est en-e la plus répandue; celle du riz et de ligo a lieu particulièrement dans les deux olines, la Géorgie, la Louisiane, et dans lques terres basses sujettes aux débor-ıens des rivières, ou qui peuvent être ıdées facilement. Les plantes potagères, i que différentes espèces de légumes, courges, navets, pois, oignons, bette-s, pommes de terre, citrouilles, melons u, etc., réussissent fort bien presque out. Il vient dans quelques endroits des èques d'une grosseur énorme; la patate :e croît dans les états méridionaux. Le :t le chanvre se cultivent dans les val-humides, et sont d'un très-grand rap-; le sésame et le ricin le sont seulement ı quelques parties de l'Union. Le hou-, l'asperge et la vigne croissent spon-ment sur différens points : cette der-: donne une boisson passable. On a ›duit avec succès dans quelques parties ı Pensylvanie la vigne d'Europe, qui y uit un vin d'une assez bonne qualité; ›lants du Cap-de-Bonne-Espérance et île Madère ont bien réussi à New-Swit-nd, dans l'Indiana. Le tabac se cultive culièrement dans le Maryland, la Vir-, la Louisiane et le Kentucky, jusqu'à ı' de lat., ainsi que dans la partie mé-nale de l'Ohio. La canne à sucre croît la Louisiane jusqu'à Pointe-Coupée, long des côtes de la Géorgie jusqu'à on 45 l. dans l'intérieur : le produit en ès-avantageux. Le coton peut se culti-ısqu'au 32e degré de lat.; il forme la production principale des états situés au S. de la Virginie et du Kentucky. Les pâturages naturels sont excellens; on y récolte de la luzerne, du trèfle de deux espèces, du fromental, etc. Les arbres fruitiers les plus communs sont le pommier, le pêcher, le poirier, le prunier et le cerisier. Le mûrier croît naturellement dans la Virginie, les Carolines et la Louisiane : on cultive aussi dans ces états, le long de la mer, le figuier, l'olivier, l'oranger et le grenadier. Les forêts sont peuplées d'arbres d'espèces très-variées, dont plusieurs d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuse; on y compte 26 espèces de chênes, 6 de frênes, 6 d'érables, 11 de noyers, 9 de pins, 7 de magnoliers, 4 de tupelos, 8 de peupliers, 4 de sapinettes, 3 de saules, de tilleuls et d'ormes, 5 de bouleaux, 2 d'aulnes, de charmes, de cyprès, de lauriers, de micocouliers, de hêtres et de gordonias; elles renferment en outre le genevrier, le thuya, l'andromeda, l'hopéa, le gymnocladus ou arbre à café, le chamærops palmetto, l'assiminier, le virgilia, le châtaignier, le cornouiller, le plaqueminier, le fèvier, le kalmia, le mélèze, le copalme, le tulipier, le platane, etc. On remarque dans le pays situé entre les monts Rocheux et le Grand Océan des sapins qui atteignent une hauteur de 300 pieds. Le chêne blanc et le verdoyant, le genevrier de Virginie, le chamærops palmetto et le noyer noir, offrent à la marine d'excellens bois de construction : on emploie aussi le dernier dans l'ébénisterie. On se sert du frêne pour le charronnage, du cyprès et du faux thuya pour les bâtisses, du bouleau, du laurier-rose, du thuya et du cerisier pour l'ébénisterie; les pins des marais sont précieux pour la quantité de goudron et de térébenthine qu'ils produisent; on tire de l'érable à sucre une grande quantité de cette substance. On emploie avec succès contre les fièvres les fruits amers du magnolia. L'écorce de l'alnus glauca et les feuilles de l'andromeda donnent une belle teinture noire; celles de l'hopéa, le virgilia et l'écorce du quercitron donnent un jaune solide.

Le règne animal est aussi riche aux États-Unis que le précédent : les bestiaux de toutes espèces y abondent. Les bœufs pèsent jusqu'à 1,800 livres; les chevaux sont remarquables par leur légèreté et leur vigueur. Partout on élève des troupeaux de

mérinos de race pure ou mêlée, ainsi qu'un nombre prodigieux de porcs, qui trouvent une nourriture facile dans les bois. Parmi les animaux sauvages, on remarque le bison ou bœuf sauvage, qui fréquente les vastes prairies du Missouri; le cerf du Canada, plus fort et plus agile que celui d'Europe; le cerf wapiti, plus grand que le précédent; le cerf de la Virginie; le cerf mulet, ainsi nommé par Lewis et Clark à cause de la ressemblance de ses oreilles avec celles de la mule, et qui habite à l'O. des monts Rocheux, sur les bords du Kouskouski; l'antilope américaine, qui erre en troupeaux nombreux le long du Missouri, au-dessous du confluent de la Plate; le mouton des montagnes, qui se tient dans les contrées montueuses et désertes des bords du Missouri; l'ours gris, le plus grand et le plus féroce de l'espèce, qui habite aussi les parties élevées du territoire du Missouri et la chaîne des monts Rocheux, et dont la force est telle, qu'il tue aisément les plus gros bisons: il attaque aussi les hommes armés; l'ours noir, le raton laveur, le blaireau américain ou carcajou, le volverenne, qui se trouve dans les parties incultes du nord des États-Unis. Parmi les quadrupèdes digitigrades, qui sont en grand nombre, on distingue la martre vison et la martre pekan ou belette pêcheuse, dans les forêts du nord; le mink, espèce de martre; la martre belette et la martre hermine; la mouffette ou polecat, appelée par les Français du Canada bête puante; la loutre de terre, qui a les habitudes aquatiques du castor; la loutre de mer, trois fois plus grosse que celle d'Europe; plusieurs espèces de loups; des renards rouges, gris, et de diverses autres couleurs; le couguar, le chat des montagnes, le chat sauvage ou cervier des Français, et le lynx du Canada. On trouve aussi aux États-Unis le sarigue à oreilles bicolores, le castor, l'ondatra ou castor musqué, la marmotte du Maryland, celle du Missouri, aussi appelée écureuil aboyeur, l'écureuil capistrate, ainsi que quatre autres espèces; le polatouche ou écureuil volant, le porc-épic urson, l'urson de Buffon, et le lièvre d'Amérique. Les forêts abondent en gibier: on y rencontre entr'autres le dindon sauvage, dont la chair est fort estimée; la perdrix d'Amérique, le pigeon sauvage, et le sora ou ortolan américain. Les oiseaux aquatiques sont très-nombreux; plusieurs espèces offrent une nourriture très-recherchée: ce sont le canvas-back-duk, le canard des bois, et l'oie sauvage. Les cygnes, les oies et les canards sont si nombreux sur les lacs de la rivière Rouge, que leur bruit étourdit; les autres oiseaux les plus remarquables sont l'aigle chauve, la gallinaza aura, le quiscale versicolor, le pic noir à domino rouge, et le moqueur. Les insectes les plus nuisibles sont: le gryphus, espèce de sauterelle; le locust, espèce de cigale; les fourmis rouge, noire, fauve, etc. Le crocodile du Mississipi, le lézard, l'agame ondulé, et l'anolis, sont les reptiles les plus remarquables; il y a plusieurs espèces de serpens, de vipères et de couleuvres. Les tortues sont d'espèces variées. La grenouille mugissante est à citer; elle dévore les jeunes canards, et quelquefois les petits poulets. On remarque parmi les cétacés le lamantin. Les baleines, que l'on prenait autrefois dans la baie de Massachusets, sont devenues rares; il s'en trouve encore d'une espèce appelée poisson noir. Les côtes abondent en crustacés et en coquillages; les huîtres y sont d'une grosseur remarquable et de bonne qualité. Les baies, les lacs et les rivières regorgent de poissons; ceux qui remontent les rivières en grande quantité sont l'esturgeon, l'alose, le hareng, le saumon et le bass.

L'or n'est pas commun aux États-Unis; cependant on en a trouvé dans les terrains d'alluvion et dans les sables des ruisseaux de la Caroline du Nord. Dans plusieurs états, le cuivre se trouve en masse, en grains et en feuilles, et il n'en est pas qui ne possède quelque mine de fer plus ou moins riche: il y en a de plusieurs qualités. Le fer oxidé donne de bon acier; le chromaté combiné avec du plomb oxidé produit une belle couleur jaune. Le plomb sulfuré ou galène abonde: on en exploite environ 40 mines, qui rapportent par an 3,000,000 de livres. Le sol n'est pas moins riche en substances terreuses. Il y a du marbre de diverses couleurs dans presque tous les états, et il est l'objet d'un grand commerce; le plus renommé est celui de Middleburg, dans le Vermont: il est d'un beau grain, d'un blanc de neige, et ne le cède en rien aux marbres d'Italie; ceux de New-Haven et du New-York sont aussi très-estimés. La pierre calcaire, la pierre meulière, la pierre de taille, l'ardoise, le gypse, le jaspe, la pierre à ai-

ser, l'ocre de plusieurs couleurs, etc., ıtent en plusieurs endroits. La houille se ıve dans la vallée de l'Ohio, en Virginie n Pensylvanie.

ıe Nouveau-Monde produisant toutes les tières premières qui alimentent les maıctures, il n'a fallu aux citoyens des Étatsis que la paix pour développer leur intrie et leur commerce : aussi, depuis la nière guerre avec l'Angleterre, ces deux nches ont-elles fait des progrès considéles. En 1803, il n'existait aux États-Unis 4 filatures de coton ; et en 1811, il y it déjà 80,000 machines à filer. Depuis troduction des mérinos, la laine amériıe s'est beaucoup améliorée : en 1815, comptait 10 filatures de laine, et les draps i provenaient de plusieurs d'entr'elles ılaient en qualité ceux des meilleures faques d'Europe. Partout on rencontre des ulins à foulon, des machines à carder, fourneaux, des forges, des fonderies, moulins à poudre, des raffineries de sel le sucre, des manufactures de tabac, de ındelles et d'huile de baleine; des disries, des brasseries, des clouteries, des pelleries, des tanneries, des verreries, plomberies, des marbreries, des corde-, des papeteries, des fabriques de poteet d'objets en bois, enfin plusieurs autres différentes espèces. Le produit total des ıufactures, en 1818, fut de 638,373,010 ıcs.

ıes exportations consistent en produits igènes et produits étrangers : les pre-ırs sont principalement la farine, le is, le coton, la graine de lin, le tabac, bois de charpente, le merrain, la potasle poisson salé, et diverses autres pro-ıtions animales; les produits étrangers t des denrées coloniales, comme sucre, é, coton, cacao, indigo, poivre, etc. ns l'année expirée le 30 septembre ı4, les États-Unis ont exporté pour ı,933,285 francs, dont 2/3 de produits igènes; ils ont importé pour 402,745,035 ıcs. De cette somme d'importation, la ınde-Bretagne a fourni plus des 3/8; l'Es-ıne, principalement Cuba, environ 1/10; France à peu près autant : le reste est venu de l'ancienne Amérique espagnole, la Chine, de l'Allemagne, d'Haïti, de Russie, du Danemark, et du Brésil, ende l'Italie et des Pays-Bas. Le New-York en a reçu près de la moitié, le Massachusets 1/5, la Pensylvanie 1/7, le Maryland et la Louisiane 1/20 chacun, les autres beaucoup moins. Le New-York a fait seul 1/3 des exportations, le Massachusets 1/7, la Pensylvanie 2/15, la Caroline du Sud et la Louisiane 1/9 chacune, la Géorgie et le Maryland près d'1/15 chacun. L'Angleterre a reçu 1/3 des exportations des États-Unis, la France 1/7, l'ancienne Amérique espagnole un peu plus d'1/10, l'Espagne un peu moins, les Pays-Bas un peu moins qu'1/20, l'Allemagne, Haïti, le Brésil, le Danemark, environ 1/30. Dans l'année expirée le 30 septembre 1825, la valeur des importations a été de 482,000,375 francs, dont 459,812,560 francs par navires américains, le reste par navires étrangers; les exportations de produits nationaux se sont élevées à 334,723,725 francs, et celles des produits étrangers à 162,853,215 francs.

Les mesures les plus sages et les plus efficaces ont été adoptées pour faciliter le commerce intérieur, que le grand nombre de rivières et de canaux contribue beaucoup à favoriser. Ainsi les états du S. et de l'E. font un échange continuel de marchandises en les envoyant par mer en temps de paix et par terre en temps de guerre. Le gouvernement entretient aussi un commerce d'échange avec plusieurs nations indiennes; par ce moyen, il se conserve leur amitié, et les fait jouir des bienfaits de la civilisation. Les principaux articles de ce commerce sont des chemises, de gros draps, des ornemens d'argent et de cuivre, des fusils, des munitions, des piéges d'acier pour prendre les animaux à fourrures, et divers objets de quincaillerie; il reçoit en échange des peaux de bisons, d'élans, de daims et de castors, du suif, des chandelles et des nattes. En 1812, le congrès a réglé et encouragé les pêches américaines; et depuis 1815, on accorde une prime aux bâtimens qui s'y livrent. La pêche de la morue se fait presqu'entièrement par des navires du Massachusets; celle de la baleine se fait principalement dans les mers du sud par des bâtimens de l'île de Nantucket et par ceux de New-Bedford. En 1822, les productions de la mer s'élevèrent à 6,922,695 francs. Diverses circonstances concourent à la prospérité du commerce des États-Unis : d'abord les lois n'accordent aucun privilége exclusif; en second lieu, les

marchandises peuvent circuler librement dans les États de l'Union sans payer aucun droit; enfin le commerce est considéré dans ce pays comme une profession très-honorable. Le commerce américain a pris le plus grand essor de 1802 à 1812; les mers étaient alors fermées aux Européens par les Anglais, et les Américains devinrent les facteurs de presque tout le monde commerçant. Durant la guerre qu'ils eurent à soutenir en 1812 contre les Anglais, leurs vaisseaux armés parcoururent toutes les mers.

Les comptes se tenaient originairement dans toutes les colonies anglaises de l'Amérique du Nord comme en Angleterre, et les monnaies réelles britanniques, comme aussi les piastres espagnoles, y avaient cours; mais la grande émission de papier que fit le gouvernement américain y causa à ces monnaies une dépréciation plus ou moins forte, suivant les états.

L'Union compte actuellement en dollars, qui se divisent en 100 cents : c'est ce qu'on a nommé la monnaie fédérale, pour la distinguer des espèces courantes, qui étaient primitivement les monnaies des États-Unis. Le dollar fédéral a été fixé en 1789 par acte du congrès à 5 fr. 56 c.

Depuis 1790, que le gouvernement a établi un hôtel des monnaies, il fait frapper des pièces d'or, d'argent et de cuivre. Les premières sont des aigles, des demi-aigles et des quarts d'aigle. 1 aigle = 10 dollars = 55 fr. 25 c. Les monnaies d'argent sont des dollars, des demi, des quarts, des dimes ou dixièmes et des demi-dimes de dollars. 1 dollar équivaut à 1 piastre d'Espagne : sa valeur a été fixée en 1803, entre la France et les États-Unis, à 5 fr. 33 c. Dans les évaluations que nous avons converties en francs, nous avons pris le cours ordinaire du commerce, qui met le dollar à 5 fr., nombre rond. Les cents et les demi-cents de dollars, dont la dénomination indique assez la valeur, sont des pièces de cuivre. Les monnaies réelles d'or européennes ont, par acte du congrès de 1816, cours légal aux États-Unis; celles d'argent passent encore, mais par convention. L'hôtel des monnaies étant défrayé par le gouvernement, les lingots y sont monnayés gratis, ou échangés contre des espèces moyennant une déduction d'1/2 pour 100, pour l'avance faite pour le temps du monnayage.

Les poids et les mesures sont restés les mêmes que ceux de la Grande-Bretagne.

En 1790, on créa à Philadelphie une banque publique dite banque des États-Unis, qui obtint un privilège de 21 ans, et avait un fonds de 10,000,000 de dollars. Ce privilége ne fut pas renouvelé; mais, en 1816, la banque actuelle fut créée par une loi, avec un capital de 35,000,000 de dollars, de 350,000 actions de 100 dollars, dans lequel le gouvernement n'est intéressé que pour 7,000,000.

La population des États-Unis, selon le recensement de 1820, est de 9,638,226 hab., blancs, mulâtres et nègres; d'après l'état comparatif ci-dessous, on verra dans quelle proportion elle s'est accrue dans six périodes, depuis les premiers établissemens.

En 1753, elle s'élevait à.	1,051,000 hab.
En 1774, à.	3,026,678
En 1790, à.	3,929,328
En 1800, à.	5,306,032
En 1810, à.	7,239,903
En 1820, à.	9,628,226

sur lesquels on compte 1,528,118 esclaves.

On attribue cet accroissement aux progrès de l'agriculture et de l'industrie, à la forme du gouvernement, et à l'émigration considérable qui se fait dans ces états de diverses parties de l'Europe. Le tableau suivant indique la répartition de cette population pour chacun des états de l'Union.

États, district et territoires.	Population.	Chefs-lieux.
États.		
Alabama	127,901	Cahâba.
Caroline du N.	638,829	Raleigh.
Caroline du S.	502,741	Columbia.
Connecticut.	275,248	Hartford et New-Haven.
Delaware.	72,749	Dover.
Géorgie.	340,989	Milledgeville.
Illinois.	55,211	Vandalia.
Indiana.	147,178	Indianapolis.
Kentucky.	564,317	Frankfort.
Louisiane.	153,407	La Nouvelle-Orléans.
Maine.	298,335	Hallowell.
Maryland.	407,350	Annapolis.
Massachusets.	523,287	Boston.
Mississipi.	75,448	Jackson.
Missouri.	66,586	Jefferson.
à reporter.	4,249,576	

ts, district et erritoires.	Population.	Chefs-lieux.
Report....	4,249,576	
États.		
-Hampshire.	244,161	Concord.
-Jersey....	277,575	Trenton.
-York.....	1,372,812	Albany.
....	581,434	Columbus.
ylvanie....	1,049,458	Harrisburg.
de-Island..	83,059	Providence et Newport.
essee.....	422,813	Murfreesborough.
ont.......	235,764	Montpellier.
inie.......	1,065,366	Richmond.
District.		
mbia......	33,039	Washington.
erritoires.		
nsas......	14,273	Litlle Rock.
mbia ou Ore-n.........		Astoria.
ide.......		S[t]. Augustin.
igan......	8,896	Détroit.
ouri.......		
-Ouest....		
Total...	9,628,226	

territoires de Columbia, de Floride, ssouri et du Nord-Ouest n'ont pas été ris dans le recensement de 1820.

population toujours croissante des s dans l'Amérique septentrionale a gra-ment fait diminuer celle des premiers ns, qu'on nomme Indiens : ceux-ci, t la civilisation, se sont pour la plu-etirés peu à peu dans des lieux déserts ns d'épaisses forêts pour trouver une iture que les progrès de l'agriculture nlevaient de jour en jour, en faisant er le gibier qui la compose en grande ; beaucoup ont été détruits par ces ues changemens de lieux, ou par les s que les diverses tribus se font con-tement entr'elles. Quelques Indiens t adonnés à l'agriculture, et ont fait ogrès dans les arts et la civilisation. ohawks, les Oneidas, les Tuscaroras, necas, les Cayugas et les Onondagas, rmaient autrefois, dans le N. E. du ire des États-Unis, la formidable confédération des Six-Nations, sont aujourd'hui réduits à un petit nombre d'individus, et habitent la partie occidentale du New-York; deux de ces peuples, les Oneidas et les Tuscaroras, sont devenus cultivateurs, et sont aussi industrieux que les colons américains. Cette même région N. E. renferme les Cornplanters, les Penobscots, les Narragansets, les Nottaways et les Pamunkeys. Au N. de l'Ohio, le gouvernement a acheté la majeure partie des terres que possédaient les Delawares, les Illinois, les Menomonies ou Folles-avoines, et les Chipeouays. Dans la Géorgie et l'Alabama habitent les Creeks ou Muscogees, qui sont formidables et possèdent quelques connaissances de l'agriculture et des arts mécaniques. On trouve encore dans le S. E. des États-Unis les Chickasas, les Chactas, les Cherokis, les Catawbas et les Alabamas. Il ne reste plus des nombreuses tribus qui habitaient la Louisiane avant la découverte, que celles des Opelousas, des Attakapas, des Tonicas, des Natchitoches, des Apalaches, des Nandakoes, des Caddoquis, et quelques autres. Un grand nombre de tribus habitent le territoire de Missouri; les principales sont : celle des Sioux, qui est puissante et divisée sous des noms différens; celles des Chactas, des Delawares, des Osages, des Missouris, des Minetarees ou Gros-Ventres, des Quehatsas ou Corbeaux, des Serpens, des Padoucas ou Tetons, des Chiens ou Sharhas, des Jowas ou Nez-Percés, des Kites, des Castahanas, des Catabas, des Black-foot ou Pieds-Noirs, etc. On porte le nombre des tribus indiennes qui habitent le territoire de Columbia, à l'O. des monts Rocheux, à 87. Les plus connues de ces tribus sont : les Têtes-Plates, les Shoshones, les Chopunnish, les Chinnoks, les Multnomahs ou Wapatoos, les Sokulks, les Pishquitpahs, les Echeloots, les Clatsops, les Eathlamachs, les Skillots, etc. Le docteur Morse donne l'aperçu suivant de la population des Indiens des États-Unis.

Indiens de la Nouvelle-Angleterre.	2,247
——— du New-York..........	5,184
——— de l'Ohio..............	2,407
Indiens des territoires de Michigan et du Nord-Ouest......	28,380
à reporter.....	38,218

Report.......	38,218
——— de l'Illinois et de l'Indiana.	17,006
——— des états du Sud, à l'E. du Mississipi...........	65,122
——— à l'O. du Mississipi et au N. du Missouri...........	33,150
——— entre le Missouri et le Red-river............	101,070
——— à l'O. des monts Rocheux.	171,200
——— entre le Red-river et le Rio del Norte...........	45,370
Total........	471,136

Le plus grand fléau de la population des États-Unis est, sans contredit, la fièvre jaune, qui a paru dans les villes de commerce et dans les ports situés au S. du Potomac, presque dès l'origine des établissemens des Européens : La Nouvelle-Orléans, Charleston, Philadelphie, New-York, Baltimore et plusieurs autres villes maritimes, ont été tour à tour en proie à ses fureurs. Les fièvres intermittentes et bilieuses règnent dans les parties basses, le long des rivières, des lacs et des lieux marécageux : les premières attaquent plus particulièrement les habitans des contrées alluviales de l'Ouest. La consomption ou phthisie pulmonaire domine surtout dans les grandes villes, ce qui ferait croire qu'elle est plutôt le fruit de la dissipation que le résultat du climat. Le rhumatisme, produit par les brusques changemens de température, est commun dans les états du nord. La dysenterie s'est souvent montrée aux États-Unis, à la suite de chaleurs excessives, suivies de froid et d'humidité ; mais elle y a été rarement fatale. La chute prématurée des dents y est plus fréquente qu'en Europe ; elle est due au grand usage que l'on fait de viandes salées et de thé, plutôt qu'au climat.

Il n'y a pas de culte dominant aux États-Unis : la liberté de conscience y existe dans toute sa plénitude. Les calvinistes forment environ le quart de la population, les baptistes deux douzièmes, les méthodistes autant. Les congrégationalistes sont les plus nombreux dans les états formés de la Nouvelle-Angleterre. Les presbytériens occupent principalement les parties du centre et du S., et ont 700 églises ; les épiscopaux en ont 240 ; les quakers habitent les états du centre et le Rhode-Island, et sont encore les plus nombreux dans la Pensylvanie, où Thomas Penn a fondé leur premier établissement. Les méthodistes sont plus nombreux dans les états du centre et du S. que dans ceux de l'E. ; les gens de couleur en forment à peu près la cinquième partie. Les baptistes comptent 3,318 églises et 211,000 membres ; les catholiques sont en plus grand nombre dans le Maryland et la Louisiane : ils sont d'origine irlandaise dans le premier de ces états, et d'origine française et espagnole dans le second. Les moraves se sont établis en 1741 aux États-Unis ; ils ont des propriétés à Bethlehem et à Nazareth, en Pensylvanie, et à Bethabara, Salem et autres lieux sur les affluens de l'Yadkin, dans la Caroline du Nord. Les autres sectes sont peu nombreuses.

La population blanche des États-Unis n'a point ce caractère uniforme des nations anciennes auxquelles la stabilité des institutions a par la suite des temps imprimé un cachet particulier. La physionomie des habitans est, en général, aussi variée que leur origine est différente. On remarque néanmoins que tous les habitans des côtes ressemblent parfaitement aux Européens, et étalent tout le luxe d'une civilisation avancée, tandis que ceux de l'intérieur mènent la vie agricole, et pratiquent les vertus sociales dans toute leur simplicité. L'instruction est répandue dans toutes les classes sans distinction, à ce point qu'il est difficile de rencontrer un homme d'un âge mûr qui ne sache lire et écrire. Le système de Lancastre est généralement adopté. En 1822, on comptait aux États-Unis 43 collèges, dont les principaux renferment des académies de médecine ; ces institutions sont autorisées dans chaque état par la législature. Il y a en outre dans chaque état des sociétés pour les diverses branches des sciences ; quelques-unes publient des mémoires, et décernent des prix. Il y a à West-Point, dans l'état de New-York, une académie militaire pour le corps des ingénieurs où le nombre des cadets ou élèves autorisés par la loi est de 250.

L'Union américaine se compose de 24 états, d'1 district et de 6 territoires. Des 24 états, il n'en existait que 13 au moment de la déclaration d'indépendance ; c'étaient Massachusets, New-Hampshire, Rhode-Island, Connecticut, New-York, New-Jersey,

ısylvanie, Delaware, Maryland, Virginie, 'oline du Nord, Caroline du Sud, et Géor- Le Vermont a été admis dans l'union 1791, le Kentucky en 1792, le Tennes- en 1796, l'Ohio en 1802, la Louisiane 1811, l'Indiana en 1816, le Mississipi en 7, l'Illinois en 1818, l'Alabama en 1819, laine en 1820, et le Missouri en 1821. Le 'itoire d'Arkansas fut séparé du Missouri 1819; la Floride forme un territoire l'Union depuis le 30 mars 1822, et le 'higan un autre depuis le 3 mars 1823. district de Columbia qui, depuis 1800, ferme Washington, siége du gouv., a été é à l'Union en 1790, par le Maryland et la ginie. Un territoire ne peut être admis s l'Union s'il n'a 60,000 hab.: ces territoi- sont soumis à une forme de gouverne- ıt particulière; les habitans n'y jouissent des priviléges d'hommes libres, et l'ad- ıistration en est confiée à des gouver- rs nommés par le président des États- s. Les états, au contraire, ont chacun forme de gouvernement républicaine ls se garantissent mutuellement; et ils engagés à se défendre réciproquement as d'invasion ou de violence intérieure. que état se divise en comtés, excepté ,ouisiane, dont les divisions prennent éralement les noms de paroisses, et la ›line du Sud, qui se partage en districts. comtés des états du N. sont divisés en ıships ou towns, que nous avons appe- communes; cette subdivision n'existe lans les états du S., où la dénomina- de town désigne seulement un assem- e de maisons. Les comtés du Delaware partagés en hundreds.

ıe constitution fédérale arrêtée à Phi- lphie le 17 septembre 1787, réunit ces états sous un même gouverne- t; en vertu de cette constitution, tous pouvoirs législatifs sont confiés à un grès qui siége à Washington, et se pose d'un sénat et d'une chambre de ésentans: les représentans élus tous eux ans par le peuple, à raison d'un 35,000 habitans, doivent avoir au moins ıs. Les sénateurs sont nommés à rai- le deux par législature de chaque état le terme de 6 ans: ils sont divisés séries qui se renouvellent tous les 2 pour être sénateur il faut avoir atteint de 30 ans. Le pouvoir exécutif est confié à un président et à un vice-président élus pour 4 ans, et nommés par un nombre d'électeurs égal à celui des sénateurs et des représentans réunis, et que chaque état envoie au congrès à cet effet; lorsque les candidats n'ont pas obtenu la majorité des voix, la chambre des représentans nomme au scrutin pour la présidence un des trois candidats qui ont eu le plus de voix dans la première opération; mais dans ce cas les votes sont pris par état, chacun d'eux n'ayant qu'une voix. Quant au vice-président, le sénat le choisit parmi les 2 autres candidats qui ont réuni le plus de suffrages. Le président doit être citoyen né des États-Unis, avoir atteint l'âge de 35 ans, et avoir résidé 14 ans dans le pays; il est commandant en chef de l'armée, de la marine et de la milice; il a le pouvoir, de concert avec le sénat, de conclure des traités, de nommer les ambassadeurs, les autres ministres publics, les consuls, les juges de la cour suprême et les principaux officiers du gouvernement; son traitement est de 125,000 fr. par an; celui du vice-président est de 30,000 fr. Le sénat est présidé par le vice-président des États-Unis, qui n'a droit de suffrage que lorsque les votes sont partagés. Le congrès s'assemble au moins une fois tous les ans, ce qui est ordinairement au premier lundi de décembre; les membres reçoivent une indemnité du trésor, mais ils ne peuvent occuper aucun emploi du gouvernement. Tous les bills d'impôt doivent prendre naissance dans la chambre des représentans; le sénat peut y faire les changemens qu'il juge convenables. Tout bill doit être signé du président des États-Unis pour avoir force de loi; si le président n'approuve pas un bill, il doit le renvoyer avec ses objections à la chambre qui l'a proposé; si ensuite ce même bill passe dans les deux chambres à une majorité des deux tiers des membres, il a dès ce moment force de loi. Il en est de même lorsque le président ne le renvoie pas au congrès dix jours après sa présentation. Le congrès impose et fait percevoir les taxes et droits, négocie des emprunts, règle le commerce, déclare la guerre, lève et maintient des armées de terre et de mer, assemble la milice, et l'emploie à faire exécuter les lois et à la défense commune, fait battre monnaie, etc. Il propose des amendemens à la constitution,

toutes les fois que les deux tiers des membres des deux chambres le jugent nécessaire, où à la demande des deux tiers des législateurs des divers états. Un article additionnel de la constitution lui défend de faire aucune loi concernant l'établissement d'une religion ou tendante à en prohiber le libre exercice, de mettre des entraves à la liberté de la parole et de la presse, comme aussi au droit qu'a le peuple de s'assembler paisiblement pour demander au gouvernement la réformation des abus.

Le pouvoir judiciaire réside dans une cour suprême et dans des cours inférieures dont les membres sont amovibles, et reçoivent un traitement régulier; la cour suprême siége à Washington, et est composée d'un juge en chef et de 6 juges-adjoints. On procède dans toutes les affaires criminelles, à l'exception de celles de crime d'état, par la voie du jury; il en est de même de tous les procès où la valeur en litige excède 100 fr.

En temps de paix, les revenus des États-Unis proviennent de deux sources principales : 1° des taxes indirectes ou droits sur le tonnage des navires et sur les marchandises étrangères au moment de leur importation; 2° de la vente des terres nationales. Les autres branches de revenu sont : le prix des passe-ports de mer et des déclarations de sortie, les amendes, les forfaitures, les produits de la poste aux lettres et des brevets d'invention, les dividendes des actions de la banque appartenant au gouvernement. En temps de guerre, on émet des billets du trésor, on fait des emprunts et l'on crée des impôts; mais toutes ces taxes sont abolies aussitôt que la guerre est terminée. Les recettes du gouvernement pour l'année 1824 ont été de 169,225,675 fr., et les dépenses de 159,492,690. Au 1er octobre 1825, le montant de sa dette était de 404,927,685 fr.

Les États-Unis sont divisés en deux départemens militaires : celui de l'O., qui comprend la partie située à l'occident d'une ligne tirée du point le plus méridional de la Floride orientale jusqu'à l'extrémité N.-O. du lac Supérieur; et celui de l'E., tout le pays à l'orient de cette ligne. Le quartier-général du commandant-général de la division occidentale est à Louisville, dans le Kentucky; celui du commandant-général de la division orientale est dans l'île du Gouverneur, état de New-York. Le général en chef a son quartier-général à Washington. L'armée, sur le pied de paix, se composait en 1824 d'un corps d'ingénieurs, de 4 régimens d'artillerie et de 7 d'infanterie, présentant un effectif de 10,000 hommes. Le secrétaire de la guerre a la surintendance de tout ce qui concerne cette partie, ainsi que des affaires relatives aux Indiens; on lui doit depuis plusieurs années la construction de plusieurs belles routes, sans qu'il en ait presque rien coûté à l'état. Depuis 1815, le gouvernement a arrêté un système de défense permanent pour ses côtes, combiné avec les routes de terre et d'eau. Les dépenses du département de la guerre du 1er janvier 1825 au 30 septembre ont été de 24,451,550 fr. La marine est confiée à un secrétaire et à un conseil de 3 membres; elle se compose actuellement de 7 vaisseaux de 74 canons, 5 frégates de 44, 3 de 36, 2 de 24, 4 de 18, 1 de 14, 5 de 12, 1 frégate à vapeur et une infinité d'autres petits bâtimens. En 1824, il y avait sur les 6 chantiers de la république 5 vaisseaux de ligne et 5 fregates de 44 canons. L'établissement de paix du corps de la marine, fixé par l'acte du 3 mars 1817, consiste en 1 lieutenant-colonel commandant, 9 capitaines, 24 premiers lieutenans, 16 seconds, 1 adjudant, 1 inspecteur, 1 payeur, 1 quartier-maître, 73 caporaux, 42 tambours et fifres, et 750 soldats. Les dépenses de la marine depuis le 1er janvier 1825 jusqu'au 30 septembre ont été de 10,635,280 fr.

Un grand nombre de navigateurs de plusieurs nations européennes ont concouru à la découverte des côtes et du territoire des États-Unis; les Vénitiens Jean Cabot et Sébastien, son fils, reconnurent en 1497 les côtes de ce pays, depuis le 67° de lat. N. jusqu'à la Floride; Ponce de Léon découvrit la Floride en 1512. En 1524, J. Verrazano, Florentin au service de François Ier, parcourut la côte de l'Amérique septentrionale sur une étendue de 700 l., et donna le nom de Nouvelle-France à tout le pays qu'il reconnut jusqu'au 34e degré de lat. N. Pamfilo Narvaez pénétra dans l'intérieur des Florides en 1528. En 1562, 1564 et 1565, des Français tentèrent inutilement d'établir une colonie protestante en Floride. En 1584, les capitaines Ph. Amadas et Arthur Barlow abordèrent sur les côtes de la Virginie, et l'année suivante une colonie anglaise y fut

lie. Barthélemy Gosnold arriva en Amé-
e en 1602, côtoya vers le S., depuis le
legré de lat. N. jusqu'au 42°, découvrit
promontoire qu'il nomma cap Cod, et
nnut les îles Martha's-Vineyard et Eli-
th. Henri Hudson, Anglais au service
a Hollande, qui avait découvert en 1607
aie et le détroit de son nom, découvrit
1608, dans un second voyage, le fleuve
porte son nom; les Hollandais profitant
ette découverte, construisirent de 1612
14 le fort de la Nouvelle-Amsterdam sur
Manhattan, et un autre à Albany sur
idson. Jean Smith arriva en 1614 à l'île
ihegin, par 43° 40' de lat. N., et explora la
depuis la baie de Penobscot jusqu'au
Cod, sur une étendue de 75 l.; il donna
noms aux lieux les plus remarquables de
ite, et en dressa une carte qu'il présenta
prince Charles : ce prince nomma ce
Nouvelle-Angleterre; mais cette partie
continent était alors connue sous les
s de Norumbega, Virginie, Canada,
velle-France, et Acadie; elle avait été
ée par des Français et des Anglais.

els furent les navigateurs qui, vers
premières années du XVIIe siècle, ex-
èrent les côtes des états qui forment
ion americaine. Avant de parler des
geurs qui ont reconnu l'intérieur de ces
rées, nous esquisserons le tableau des
lissemens de leurs colonies. Nous avons
es treize états qui existaient au moment
déclaration d'indépendance : le plus
en était la Virginie; son nom, après avoir
gné tout le territoire qui depuis fut par-
entre les treize états, fut successive-
t restreint à la portion de territoire ac-
e, où se formèrent en 1607 les premiers
lissemens fixes des Anglais dans l'Amé-
septentrionale. Comme colonie an-
e, le New-York ne date que de 1664;
les premiers colons de cet état furent
Hollandais qui s'y étaient rendus en
, et l'avaient nommé Nouveaux-Pays.
En 1620, une société de puritains s'é-
t dans le Massachusets, et se soumit à
forme de gouvernement civil. Des Sué-
et des Finlandais envoyés en 1627 par
mpagnie des Indes occidentales, colo-
ent le Delaware. Des persécutions reli-
es amenèrent en 1633, dans le Connec-
et le Maryland, et deux ans après dans
ode-Island, les premiers habitans de
ces états; le New-Hampshire fut colonisé en 1621, sous le nom de Laconie : il ne reçut son nom actuel que huit années après. Les deux Carolines, ou mieux le pays entre 29° et 36° 30', furent données par Charles II, en 1662, au comte de Clarendon et à sept autres personnes : de cette époque date Port-Royal, premier établissement de la Caroline du Sud; la Caroline du Nord était déjà peuplée d'émigrés de la Virginie, attirés en 1661 par la beauté du climat. Le territoire de New-Jersey, colonisé à une époque peu certaine par des Hollandais et des Suédois, fut concédé par Charles II, en 1664, au duc d'York son frère, sans égard pour les réclamations de ses colons. Ce fut encore Charles II qui accorda à Guillaume Penn, en 1681, le territoire nommé d'après lui Pensylvanie; Penn donna à sa colonie une charte qui a servi de base à la constitution de 1776. La Géorgie fut ainsi nommée en l'honneur de Georges II, qui en fit la concession à une compagnie en 1732; des colons y arrivèrent l'année suivante sous la conduite du général Oglethorpe. Tandis que ces diverses colonies s'établissaient près de la côte orientale, des voyageurs pénétraient dans l'intérieur et y fondaient des établissemens.

En 1683, le Français Delasalle partit du Canada, entra dans le Mississipi par l'Illinois, route que Marquette avait suivie à son retour d'une semblable excursion en 1663, bâtit sur cette dernière rivière les forts Prudhomme et Crèvecœur, descendit ensuite le Mississipi jusqu'au golfe du Mexique, et prit possession au nom du roi de France de tout le pays arrosé par ce fleuve, auquel il donna le nom de S^t. Louis, et appela le pays Louisiane; ce voyageur traça une communication facile entre le Canada et la Louisiane, par l'Illinois et l'Ohio. En 1699, Château-Morand et Iberville, officiers de la marine française, établirent une colonie dans la Louisiane. La compagnie française d'Occident fonda en 1717, sur les bords du Mississipi, la colonie de la Nouvelle-Orléans. En 1735, une petite colonie française fonda Vincennes sur la Wabash, dans l'état actuel d'Indiana; John Howard, Sallé, et autres, envoyés en 1742 par le gouvernement de la Virginie pour explorer les parties occidentales de cette province, pénétrèrent par l'Ohio et le Mississipi jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Les capitaines Lewis et

Clarke s'embarquèrent, en 1805, sur le Missouri, qu'ils remontèrent jusqu'à 43° 30′ de lat. et 114° de long. O. Ils pénétrèrent de là dans les monts Rocheux, et après une route pénible de 50 jours, ils arrivèrent à la Kooskooskee, affluent oriental du Lewis, qui se jette dans la Columbia. Ils descendirent ensuite cette dernière jusqu'à son embouchure dans le Grand Océan, par 46° 15′ de lat. et 127° de long. O. A leur retour, ces voyageurs trouvèrent une route plus directe de la Kooskooskee aux chutes du Missouri.

Le territoire américain partagé entre tant de colonies diverses, ne fut pas occupé paisiblement par chacune d'elles. Les Indiens ne cessèrent de défendre pas à pas le sol qu'on leur ravissait, et les colonies, formées de nations européennes guidées par des intérêts différens, furent continuellement en guerre les unes contre les autres. Le défaut de limites fut la première cause des querelles; bientôt après les colonies grandissant furent appelées à soutenir les intérêts de leurs mères-patries, et depuis 1702, lorsque les hostilités eurent lieu en Europe entre l'Angleterre et la France, les colonies de ces deux puissances devinrent le théâtre de guerres sanglantes. Celle qui commença en 1755, se soutint jusqu'en 1759 avec un égal acharnement de part et d'autre; à cette époque, le Canada fut envahi, et les Français perdirent pour toujours leur influence dans l'Amérique septentrionale. Par le traité de 1763, ils cédèrent aux Anglais l'Acadie, le Canada, et l'île Cap-Breton; ils ne conservèrent que la Nouvelle-Orléans et leurs possessions à la droite du Mississipi. Le reste du territoire actuel des États-Unis, à l'E. du Mississipi et depuis le 30° parallèle environ, fut au pouvoir des Anglais. Durant cette guerre, les treize colonies anglaises avaient été d'un très-grand secours à la métropole, en lui fournissant des armées, des vaisseaux, etc., et loin de s'épuiser, elles avaient pris de l'accroissement, tant sous le rapport de l'industrie et du commerce que sous celui de la population. Le gouvernement anglais résolut de profiter de cette prospérité de ses colonies pour s'indemniser des frais de la guerre, en les soumettant à de nouveaux impôts; malgré les remontrances des colons les plus considérés, qui furent portées au pied du trône par le célèbre docteur Franklin, le gouvernement établit en 1765 le droit du timbre, qui excita une indignation générale. Le premier congrès américain se réunit à New-York au mois d'octobre de cette même année, fit des remontrances contre les statuts nuisibles aux colonies, et en même temps des associations se formèrent partout pour exclure les objets des manufactures anglaises, et pour encourager la consommation des produits indigènes. La crainte d'une confédération générale des colonies fit plier le ministère, et le droit du timbre fut aboli; le calme dura 15 mois. Un nouveau plan d'impôts sur le verre, le papier et le thé, fut rejeté d'une manière beaucoup plus violente que le droit du timbre. La fermentation fut générale, et les gouverneurs provinciaux, dont l'autorité fut méconnue partout par le peuple, crurent devoir solliciter leur rappel. Le gouverneur de Boston voulut employer la force armée pour disperser l'assemblée des habitans de cette ville; la présence des soldats fit naître des rixes, le peuple courut aux armes, et bientôt les soldats furent forcés à la retraite. Le gouvernement annulla vainement alors tous les droits dont se plaignaient les Américains, à l'exception de celui sur le thé; les esprits trop aigris ne purent être calmés par cette concession : les cargaisons de thé que portaient 3 bâtimens appartenant à la compagnie des Indes, arrivés en décembre 1773 dans le port de Boston, furent jetées à la mer; à New-York et à Philadelphie, on se contenta de les renvoyer à Londres; à Charlestown, on les laissa dépérir dans les magasins. Le gouvernement instruit de cette révolte, envoya un nouveau gouverneur qui bloqua le port de Boston le 1er juin 1774, et ordonna que l'assemblée de cette colonie se réunirait à Salem; dès ce moment la cause des Bostoniens devint la cause générale, et la population, quoique dispersée sur une étendue de plus de 500 l. de côtes, se montra également inaccessible aux menaces, et ne craignit pas de défier la métropole. Le 17 juin 1775, se donna la célèbre bataille de Bunker's-hill, dans laquelle les Anglais furent défaits. A la nouvelle de cette victoire, le congrès composé de 51 députés qui venaient de se réunir à Philadelphie, décréta une conscription des hommes de 16 à 60 ans, fit armer des vaisseaux en course, établit un papier-monnaie

r faire face aux dépenses, et choisit des iers pour commander l'armée, qu'il mit la direction suprême de Georges Wash- ɔu, général dont le mérite avait été ngué dans la guerre précédente. L'as- ɔlée adopta ensuite l'acte de confédéra- , qui donna aux treize colonies le titre ats-Unis d'Amérique, et le 4 juillet i, elles furent déclarées libres et indé- dantes. Le ministère anglais sentant ne pourrait appaiser la révolte de ces nies par la force, fit des ouvertures de iliation; mais la révolution avait déjà de trop fortes racines, on n'écouta plus : toutes les provinces rivalisèrent de pa- isme. Toutes les campagnes ne furent couronnées de succès, et 18 à 20,000 mes, la plupart fermiers et artisans, nt contre 50,000 hommes de troupes rries, éprouvèrent plusieurs revers. Ce- lant vainqueurs à Brandy-wine, le 11 embre 1777, leur courage se ranima, et ise à Saragota, le 1er octobre suivant, de iée anglaise du général Bargoyne, forte ,000 hommes, doubla le zèle et l'activité patriotes. La nouvelle du traité conclu la France et les États-Unis le 6 février , et l'arrivée d'une escadre de 12 vais- sous les ordres de l'amiral d'Estaing, vèrent de leur donner une confiance bornes. L'accession de l'Espagne, en , à la ligue formée contre l'Angleterre, t aussi la cause des indépendans, qui utefois gravement compromise à cette ue par la trahison du major-général Ar-

Les Anglais résistèrent pendant près ans. Enfin, Cornwallis capitula le 19 ›re 1781, après avoir vu ses retran- iens, à Yorktown, en Virginie, tom- sous les feux de l'armée combinée Américains commandés par Wash- n, et des Français sous les ordres arquis de Lafayette et du baron de iénil, protégée par la flotte que com- dait le comte de Grasse, dans la baie apeak. Son armée resta prisonnière erre, et ses vaisseaux, 1,500 marins 4 canons furent le fruit de la victoire. gleterre ayant perdu tout espoir d'as- ses colonies, les reconnut comme libres, souverains et indépendans, et ité définitif en fut conclu le 3 septem- 783. La Hollande, la Suède, le Dane- , l'Espagne, et la Russie, reconnurent successivement leur indépendance. La guerre terminée, le congrès s'occupa d'établir un système politique en harmonie avec le plan de la confédération; il fallut licencier l'armée, payer sa solde arriérée, pourvoir à l'acquittement de la dette publique, et faire exécuter dans les différens états la rentrée des contributions et les réglemens du commerce avec l'étranger. Le premier acte fédératif ne pouvait suffire; on proposa une nouvelle constitution qui fut acceptée le 17 septembre 1787, par les délégués de tous les états assemblés à Philadelphie, ceux du Rhode-Island exceptés : cet acte fit cesser les prétentions de chacun, et l'élection de Washington à la présidence, en 1789, concilia enfin tous les intérêts. La guerre entre la France et l'Angleterre au commencement de la révolution française, donna naissance, aux États-Unis, à deux partis distincts; Washington s'empressa de les détruire en publiant un acte de neutralité, le 22 avril 1793. En 1794, un traité de commerce et de navigation fut conclu entre l'Angleterre et les États-Unis : en vertu de ce traité, il fut reconnu que le pavillon ne couvrait pas la marchandise; un traité de navigation et de limites avec les États-Unis, fut aussi signé en 1796 par l'Espagne. Dès 1801, un grand nombre d'améliorations se succédèrent rapidement : tous les droits sur le commerce intérieur furent abolis, l'armée réduite, la loi injuste contre les étrangers fut rapportée; les dépenses de l'état et la dette publique diminuées; le territoire de la république fut accru par l'achat de vastes étendues de terres à diverses tribus indiennes, et surtout par l'acquisition de la Louisiane en 1803. L'acte de non-intercourse fit cesser toutes relations commerciales avec les puissances belligérantes de l'Europe; mais il fut modifié en 1809, par cette déclaration, que dans le cas où la France et l'Angleterre ne changeraient pas ou ne révoqueraient pas les décrets préjudiciables au commerce neutre des États-Unis, cette mesure continuerait d'avoir son effet contre la puissance qui s'y refuserait. La France accéda à cette demande, mais l'Angleterre s'y refusa, et l'acte de non-intercourse conserva contr'elle toute sa force ; ce motif et diverses agressions injustes de la part de cette puissance, lui firent déclarer la guerre le 18 juin 1812 par les États-Unis. Cette guerre

ne finit qu'en 1815, quoique la paix eut été signée à Gand en décembre 1814; les Américains la terminèrent par une victoire brillante et décisive le 8 janvier 1815, auprès de la Nouvelle-Orléans. Les Algériens avaient profité de cette guerre pour piller le commerce américain; le gouvernement des États-Unis envoya contr'eux une escadre, qui força le dey à s'engager de ne jamais réduire un Américain en esclavage. Les Indiens Séminoles, ayant commis pendant long-temps des cruautés contre les citoyens des États-Unis, le gouvernement résolut d'entrer dans la Floride occidentale : le général Jackson en occupa plusieurs forts en 1818; en 1819, l'Espagne céda définitivement ce pays aux États-Unis moyennant 5,000,000 de dollars, et depuis le 30 mars 1822, le congrès y a établi un gouvernement provisoire. Par le même traité l'Espagne céda aux États-Unis tous ses droits à la côte occidentale au-dessus du 42e degré de lat. N. : ceux-ci réclamèrent en conséquence tous les pays découverts sur la côte occidentale par des navigateurs espagnols jusqu'au 69e degré; les Russes s'y opposèrent. Un traité signé à St. Pétersbourg le 17 avril 1824, stipule que les États-Unis ne pourront former aucun établissement sur la côte au N. du 54e degré parallèle, et que les Russes ne pourront s'avancer au S. de cette limite.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE CENTRALE. *Voy.* GUATIMALA.

ETAVARAM, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, à 11 l. 1/2 N. N. E de Tinnevelly.

ET-AW-NEY, lac de la Nouvelle-Bretagne, dans la Nouvelle-Galles mérid., au S. O. de la mer d'Hudson, et à 100 l. N. du lac Ouinipeg. Il a environ 7 l. de long sur 5 à 6 de large, et donne naissance à la Pauka-Thakus, qui va se jeter dans la mer d'Hudson.

ETCHEMINS, rivière du Bas-Canada, distr. de Québec; elle coule du S. E. au N. O. parallèlement à la Chaudière, et se jette dans le Saint-Laurent, vis-à-vis de Québec, après un cours d'environ 13 l. Ses rives sont généralement bordées de rochers.

ETCHES, port de la Russie américaine, sur la côte occid. de l'île Tkhalkha ou Hinchingbrook, au S. E. de la baie du Prince-William. Lat. N. 60° 21'. Long. O. 148° 27'. Les Russes y ont une colonie de 100 individus et une factorerie.

ETCHINE, rivière de l'empire Chinois, qui a sa source dans le pays des Khochot, en Mongolie, à 35 l. N. O. du lac Kokenoor, par 38° 4' de lat. N. et 93° 30' de long. E. Elle traverse la partie N. O. de la province chinoise de Kan-sou, rentre dans la Kochotie, passe à Chao-ma-ing, et se divise enfin en deux branches, dont l'une se jette dans le lac Sopou-omo, et l'autre se rend dans le lac Soukouc-omo. Le cours de cette rivière est d'environ 125 l., du S. S. E. au N. N. O.

ETCHMIATZIN ou EDCHMIADZIN (les 3 églises), village de Perse, prov. et à 3 l. N. O. d'Erivan. Il y a un monastère fameux où réside le principal patriarche de l'Arménie, et une imprimerie arménienne.

ÉTHIOPIE, nom que les anciens donnaient à une grande partie de l'Afrique, et particulièrement à la Nubie et à l'Abyssinie.

ÉTIENNE (St.), village des États-Sardes. *Voy.* STEFANO (Sto.)

ÉTIENNE (St.), ville de France, dép. de la Loire, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur le Furand, à 7 l. 1/4 S. E. de Montbrison, et à 11 l. 1/2 S. O. de Lyon. Siége de tribunaux de 1re instance et de commerce, d'1 direction des contributions indirectes, et d'1 conservation des hypothèques. Il y a 1 chambre consultative des manufactures et du commerce. Elle est bâtie en pierres grises; une grande partie de la ville est neuve et régulière. On y remarque le nouveau bâtiment de l'hôtel de ville, la salle de spectacle, et la place au centre de la ville, qui est ornée d'une fontaine surmontée d'un petit obélisque. Saint-Étienne possède 5 églises, 10 places, 1 hôpital, 1 hospice de vieillards et d'orphelins, 1 école des mines, 1 collége communal, 1 école de dessin, 1 bibliothèque publique, 1 institution de sourds et muets, et 1 bourse de commerce. Outre la manufacture royale d'armes de guerre, qui date du règne de François 1er, elle en a aussi d'armes de luxe et pour la chasse. Il y a de nombreuses fabriques de coutellerie et de quincaillerie, d'étaux, d'enclumes, et de grosses pièces de forge propres à la marine et aux constructions; des usines pour la fabrication du fer et de l'acier; un grand nombre de fabri-

s de rubans de toutes couleurs et de es qualités, et de tulles à fond de den-. Les eaux du Furand donnent à ses rs une trempe supérieure, et à ses soie- une teinture solide. Le commerce que St. Étienne, déjà très-considérable par uantité des ouvrages qui sortent de ses ufactures, est encore alimenté par les es houillères qu'on exploite dans les en- ns, et dont les produits sont en partie ortés par la Loire. La construction d'un min en fer qui, de St. Étienne, aboutira ndrezieux, sur la Loire, sera encore ne grande importance pour cette ville merçante. Patrie du célèbre graveur narest. 25,000 hab. Les mines de fer dé- vertes dans les environs sont presque tout exploitées avec un grand succès.

Jn château, construit par les comtes de ez vers la fin du xe siècle, donna nais- ce à cette ville; sa situation, au centre n terrain houiller, attira promptement alentours de nombreuses fabriques bjets en fer. En 1441, Charles VII permit on fit entourer St. Étienne d'un mur pour éter les incursions des partisans; cela mpêcha pas cette ville d'être pillée et ra- ée dans les guerres civiles du XVIe siècle. is ce qui a arrêté pendant quelque temps progrès de sa prospérité, ce sont les diffé- tes pestes qu'elle a éprouvées: la premiè- eut lieu en 1585, et fit périr plus de 7,000 sonnes; celle de 1628 à 1629 fut encore s funeste.

L'arrondissement de St. Étienne est di- é en 9 cantons: Bourg-Argental, Le ambon, St. Chamond, St. Étienne (2 tices), St. Genest-Malifaux, St. Heand, lussin, et Rive-de-Gier. Il renferme 76 mmunes et 122,139 hab.

ÉTIENNE-DE-BAIGORRY (St.), bourg France, dép. des Basses-Pyrénées, ar- d. et à 8 l. 2/3 O. de Mauléon, et à 8 l. S. S. E. de Bayonne; chef-lieu de cant., un torrent considérable, affluent de la ve. 6,200 hab. Il y a dans les montagnes s environs une mine de plomb, plusieurs nes de fer, et des carrières de marbre de férentes couleurs; on y a trouvé des cris- ux, des topazes, des saphirs, et d'autres rres précieuses. A 1/4 de l. S. O. de ce urg sont les forges d'Échaux.

ÉTIENNE-DE-LUCDARÈS (St.), bourg France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 6 l. 1/2 N. O. de L'Argentière, et à 11 l. 1/2 O. de Privas, sur la rive droite du Ma- mejan; chef-lieu de canton. 1,500 hab.

ÉTIENNE-DE MONTLUC (St.), village de France, dép. de la Loire-Inférieure, ar- rond. et à 3 l. 1/2 S. E. de Savenay, et à 4 l. N. O. de Nantes; chef-lieu de canton. Il s'y tient 2 foires par an. 4,800 hab. On ex- ploite dans les environs de la terre à porce- laine.

ÉTIENNE-DE-SAINT-GEOIRS (St.), bourg de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 4 l. 3/4 N. de Saint-Marcellin, et à 7 l. 3/4 N. O. de Grenoble; chef-lieu de canton, près de la rive gauche du Rival, et sur la lisière mérid. de la vaste plaine de La Côte-Saint-André. 1,500 hab.

ÉTIENNE-DE-VALDONNÈS (St.), bourg de France, dép. de la Lozère, ar- rond., cant. et à 2 l. S. E. de Mende, au pied de la Lozère. 1,350 hab.

ÉTIENNE-DE-VALFRANCESQUE (St.), bourg de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 6 l. S. E. de Florac, cant. de Saint-Germain-de-Calberte. 1,475 hab.

ÉTIENNE-DU-ROUVRAY (St.), vil- lage de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 1 l. 1/2 S. de Rouen, cant. de Grand-Couronne, près de la rive gauche de la Seine. Près de ce village, dans la forêt de Rouvray, il y a une carrière d'un marbre qui ne peut être employé que pour tablettes, chambranles de cheminées, ou autres pièces peu épaisses. Pop. de la com- mune: 1,490 hab.

ÉTIENNE-EN-DEVOLUY (St.), village de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 4 l. 1/4 N. O. de Gap; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Soulouaze. Il s'y tient une foire le 8 septembre. 820 hab.

ÉTIENNE-LES-ORGUES (St.), bourg de France, dép. des Basses-Alpes, arrond. et à 2 l. 1/4 N. de Forcalquier, et à 8 l. 1/4 O. de Digne; chef-lieu de canton. Il s'y tient 4 foires par an. 900 hab.

ÉTIN, tribu d'Arabes Bédouins, qui habite dans la partie sept. de l'Arabie, en- tre 29° et 30° de lat. N., et entre 34° et 35° de long. E.

ETIVAZ, village de Suisse, cant. de Vaud, distr. du pays d'En-haut-Romand, cercle de Château-d'Œx, à 4 l. 1/4 E. de Vevay, et à 9 l. E. S. E. de Lausanne, dans

la vallée de son nom. Il y a des bains d'eaux minérales sulfureuses peu fréquentés.

ETIVE, lac d'Écosse, dans le comté d'Argyle, au N. du lac Awe, et à l'embouchure de la petite rivière de son nom. Il a 6 l. 1/2 de long, et communique à la mer par un étroit canal.

ETJOU, ville du Japon, dans l'île de Kiou-siou, prov. de Tsikongo, à 26 l. N. E. de Nagasaki, sur une rivière qui se jette dans le golfe de Simabara.

ETLINGEN, village de Suisse, cant. et à 2 l. 3/4 S. S. O. de Bâle, distr. de Birseck. 500 hab. Il y a des eaux minérales.

ETMÉLAD, tribu d'Arabes Bédouins, dans la Basse-Égypte, prov. de Charqîéh. Elle est gouvernée par un chéykh, et peut mettre sous les armes 200 fantassins et 12 cavaliers.

ETNA ou GIBEL, *Gibello*, mont sur la côte orient. de la Sicile, dans la prov. de Catane. Le cratère est à 16 l. S. S. O. de Messine, et à 4 l. N. N. O. de Catane, par 37° 45′ 40″ de lat. N. et 12° 41′ 10″ de long. E. De même que les terrains volcaniques de la péninsule italienne, l'Etna forme au pied de la chaîne centrale de la Sicile, les Neptuniennes, un groupe indépendant de la constitution géologique générale; il est séparé de cette chaîne par la Cantara et le Simeto, qui ont leurs sources voisines et le contournent pour se rendre à la mer. Sa base, presque circulaire, a 40 l. de périmètre, et se compose d'un certain nombre de monticules coniques de 300 à 400 pieds de hauteur, terminés chacun par un cratère. Sa hauteur est de 9,970 pieds. On y distingue trois régions : la région inférieure, d'une fertilité remarquable, a des champs de blé, des vignobles, des vergers, dont les produits sont les meilleurs de la Sicile; sa population est considérable, et on y jouit d'un printemps éternel. La région moyenne est boisée; il y a des troupeaux de bœufs, des chèvres sauvages, des porcs-épics, et des oiseaux de proie. A 6,300 pieds au-dessus de la mer commence la troisième région : la glace et les neiges en forment le caractère distinctif jusqu'auprès du cratère, d'où s'exhale une chaleur vaporeuse qui les fait fondre. La bouche de l'Etna a environ 1 l. de circonférence; les parois intérieures en sont recouvertes d'une croûte d'ammoniaque et de soufre de diverses couleurs. Un voyageur français, M. d'Orville, qui se glissa au bord du volcan au moyen de cordes auxquelles il s'était attaché, aperçut au milieu un monceau de matières de forme conique d'environ 60 pieds de hauteur, et de 600 à 800 de circonférence à la base. Les cavernes sont nombreuses et spacieuses sur cette montagne; on distingue celle de Proserpine. Sur le côté sept. du mont, il y a un lac d'1 l. de tour. Il s'est formé sur le flanc de ce mont un cratère semblable à celui de Maccaluba, qui ne jette que des matières terreuses liquéfiées. L'argile, qui en forme la plus grande partie, est extrêmement fine et très-recherchée par les potiers. La matière s'élève quelquefois en gerbes : le plus souvent elle bouillonne seulement.

A l'approche d'une éruption de l'Etna, une pâle fumée s'exhale du cratère; quelque temps après, elle devient noirâtre, et s'accroît progressivement. Au bout de quelques semaines, et quelquefois de plusieurs mois, la lave bouillonne au sommet du cratère ou s'échappe par les côtés, et coule le long de la montagne. Elle paraît moins fluide que celle du Vésuve; sa vitesse est d'environ 200 toises par heure. Cette lave brûle tout ce qu'elle rencontre; à diverses époques on lui a opposé des digues. Il y a deux espèces de lave, la feldspathique et la basaltique. On compte environ 30 éruptions de l'Etna, dont 10 seulement ont eu lieu par le cratère du sommet. On cite l'éruption de 1669, qui couvrit de lave un espace de 6 l. de long et d'1 l. de large sur une épaisseur de 100 pieds. Celle de 1755 fut précédée de la fonte des neiges, qui produisit des courans destructeurs; suivant Dolomieu, le courant de lave fut alors de 4 l. de long sur 1/2 de large, et de 200 pieds d'épaisseur. A la dernière éruption, en 1809, 12 ouvertures nouvelles se firent sur le penchant du mont, et jetèrent de la lave pendant plusieurs semaines.

ÉTOILE (L'), bourg de France, dép. de la Drôme, arrond., cant. et à 2 l. 1/2 S. de Valence, sur la pente d'un coteau. Il est entouré de murailles. On y fait commerce de vin estimé, produit de son territoire, et il s'y tient 3 foires par an. 1,000 hab. Il y a plusieurs fours à chaux dans les environs.

Ce bourg avait un château-fort dans lequel Louis XI résida quelque temps en 1451.

ÉTOILE (L'), village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 5 l. 1/3 N. O. d'Amiens, et à 3 l. 3/4 S. E. d'Abbeville, cant. de Picquigny, près de la rive droite de la Somme. On y voit un camp de César très-bien conservé.

ÉTOILE, une des îles Seychelles, au milieu du groupe des Amirantes.

ÉTOILES (LES), groupe d'îles de l'archipel des Lucayes. *Voy.* Hogstiks.

ÉTOLIE, ancienne contrée de la Grèce, qui forme aujourd'hui, dans la Turquie d'Europe, la partie S. O. de la Livadie, c'est-à-dire la presque totalité du sandjak de Lépante et une petite portion de celui d'Ianina.

ETON ou EATON, ville d'Angleterre, comté et à 12 l. 1/2 S. S. E. de Buckingham, hundred de Stoke, sur la rive gauche de la Tamise, vis-à-vis de Windsor, auquel elle communique par un pont. Elle est renommée par le collége royal qu'y fonda Henri VI, en 1440, et où 350 jeunes nobles sont instruits pour être ensuite admis au collége de Cambridge. Ce collége renferme 1 bibliothèque, 1 galerie de tableaux, et 1 musée d'antiquités. 2,475 hab.

ETORPOU, île de l'archipel des Kouriles. *Voy.* Atorkou.

ETREMBIÈRES, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Carouge, mand. d'Annemasse, à 3 l. E. de Saint-Julien, et à 2 l. E. S. E. de Genève, près de la rive gauche de l'Arve, au pied de la montagne nommée le Petit Salève. A 308 toises du village il y a une source d'eau sulfureuse froide. 95 hab.

ÉTRETAT, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 6 l. N. N. E. du Havre, cant. et à 1 l. 3/4 N. N. O. de Criquetot-l'Esneval, sur la Manche, au débouché d'un vallon dont le sol est au-dessous du niveau de la marée haute. Il n'est défendu contre les flots que par une digue naturelle formée par des cailloux et par des débris de la côte successivement amoncelés par les vagues. C'est le seul point des côtes de la Manche, entre Cherbourg et Boulogne, où l'on pourrait établir un port capable de recevoir en tout temps plusieurs vaisseaux de ligne, et dont la sortie serait facile presque par tous les vents. On fabrique dans ce village de la soude de varec; on y fait commerce d'huîtres renommées. 1,424 hab.

ÉTRICHÉ, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 6 l. 1/2 N. O. de Baugé, cant. et à 3 l. 1/2 O. de Durtal. 1,150 hab.

ETRURIA, hameau d'Angleterre, comté de Stafford, à 1/2 l. N. E. de Newcastle. Il y a 1 belle fabrique de vases modelés sur les anciens vases étrusques.

ÉTRURIE, ancienne contrée d'Italie, comprise aujourd'hui dans le grand-duché de Toscane, le duché de Lucques et la partie occid. des États de l'Église. En 1801, conformément au traité de Lunéville, on donna le nom d'Étrurie à un roy. formé des états du grand-duc de Toscane, et cédé par ce dernier à Louis, fils du duc de Parme. En 1808, ce pays devint partie intégrante de l'empire français sous le titre de grand-duché de Toscane. Le congrès de Vienne, en 1815, l'a restitué à l'archiduc Ferdinand d'Autriche.

ETSCH, fleuve de l'empire d'Autriche. *Voy.* Adige.

ETSDORF, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, à 10 l. O. N. O. de Korneubourg, près de la rive gauche du Kamp.

ETSED, bourg de Hongrie. *Voy.* Ecsed.

ETTEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Bréda. On y fait commerce de bois à brûler, de grains et de bétail. 3,800 hab., y compris ceux des paroisses qui en dépendent.

ETTENHAUSEN, village du grand-duché de Saxe-Cobourg-Gotha, princip. et à 3 l. 3/4 O. N. O. de Gotha; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale qui renferme 135 hab.

ETTENHEIM, ville du grand-duché de Bade, cercle de la Kinzig; chef-lieu de baill., à 6 l. S. S. O. d'Offenbourg, et à 6 l. 1/2 N. de Fribourg, sur l'Ettenbach. Elle a 1 église, 8 chapelles, 1 hôpital, des filatures considérables de chanvre et de lin, des fabriques de toiles, et des tanneries. Il s'y tient 1 marché par semaine et 4 grands marchés par an. 2,680 hab.

Le duc d'Enghien y vivait depuis quelque temps lorsqu'il en fut enlevé le 16 mars 1804 pour être conduit à Vincennes.

Le bailliage d'Ettenheim contient 15,600 hab.

ETTERBEECK, village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 1/2 l.

E. de Bruxelles, cant. de Saint-Stevens-Woluwe. Il y a des fabriques de potasse et de genièvre, des salines et des tanneries.

ETTLINGEN, ville du grand-duché de Bade, cercle de Murg et Pfinz; chef-lieu de baill. et siége d'une cour criminelle, à 1 l. 3/4 S. de Carlsruhe, sur l'Alb. Il y a 1 société d'économie rurale. Elle a 1 château, 3 églises, 1 filature de coton, 1 fabrique de poudre à tirer, des papeteries, et des moulins à huile. Il s'y tient 2 marchés par semaine. 3,000 hab. Il y a beaucoup d'antiquités romaines dans les environs.

Ettlingen a donné son nom aux fameuses lignes qui furent tirées de là jusqu'au Rhin, et que le maréchal de Berwick força en 1734. Les Autrichiens y furent défaits par les Français en juillet 1796.

Le bailliage d'Ettlingen contient 12,249 hab.

EU, rivière de Chine. *Voy.* Oury-ho.

EU, ville de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 6 l. 1/3 N. E. de Dieppe, et à 21 l. 1/4 N. N. E. de Rouen; chef-lieu de canton, sur la Bresle, qui la divise en 2 parties : la ville, sur la rive gauche, et la Chaussée-d'Eu, sur la rive droite, à 1 l. de la mer. Siége d'un tribunal de commerce. Elle a plusieurs églises paroissiales, 2 châteaux, 1 belle place, 1 collége, et 1 hospice. On y fabrique des serges, de l'huile de lin, du savon vert, et des dentelles. C'est un entrepôt des grains du dép. de la Somme, qui refluent dans celui de la Seine-Inférieure. Le commerce se fait par le port de Tréport, qui est à l'embouchure de la Bresle. Il se tient à Eu, le 10 août, 1 foire qui dure 5 jours, et 3 marchés par semaine. Patrie de François et Michel Augier, célèbres sculpteurs. 3,460 hab.

Cette ville est ancienne; quelques auteurs prétendent que son nom latin était *Aga*. Elle était l'apanage des ducs de Penthièvre et fut incendiée en 1445 par ordre de Louis XI, sur le bruit d'une descente des Anglais en Normandie; depuis cette ville n'a pu se relever entièrement.

La forêt d'Eu se divise en 3 parties, haute, moyenne et basse; les deux premières ont 5 l. 1/2 de long sur 2 l. de large, et la troisième a 1 l. 1/2 de long sur 1/2 l. de large.

EUBÉE, île de l'Archipel. *Voy.* Négrepont.

EUDEMICH, bourg de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Saroukhan, agréablement situé, près de la mer, dans une plaine qui produit d'excellent vin. Il s'y fait un assez grand commerce de lin, de blé et de coton.

EUERNDORF, village de Bavière, cercle du Main-Inférieur; chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, à 9 l. 3/4 N. de Würzbourg, sur la rive gauche de la Saale. 625 hab., en grande partie vignerons.

Le présidial d'Euerndorf contient 7,678 hab.

EUFEMIA (S.), bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/2 N. de Cordoue.

EUFEMIA (S.), bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/2 N. O. de Valladolid.

EUFEMIA (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 1 l. E. de Brescia, sur la route de cette ville à Vérone, près d'un canal dont les eaux sont dérivées du Chiese. Il y a plusieurs filatures et des scieries à planches. 1,360 hab.

EUFEMIA (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure 1re, distr. et à 2 l. 3/4 S. S. E. de Palmi, cant. et à 1/2 l. S. O. de Sinopoli-superiore.

EUFEMIA (S.), Terinæus sinus, golfe du roy. de Naples, formé par la mer Tyrrhénienne sur la côte de la Calabre Ultérieure IIe. Il a 12 l. du N. au S., du cap Suvero au cap Zambrone, qui en marquent l'entrée, et 3 l. de profondeur. Le Lamato est le cours d'eau le plus important qui y verse ses eaux.

EUFEMIA (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe, distr. et à 1 l. 3/4 O. de Nicastro, cant. et à 3/4 de l. O. de S. Biase, sur le golfe de son nom. Il est bâti sur les ruines de la ville de son nom, qui avait remplacé l'ancienne *Terina*, et qui fut détruite en 1638 par un tremblement de terre dont les commotions furent si violentes qu'une partie des campagnes voisines fut changée en un lac fétide.

EUFRATES, rivière de la Guinée supérieure, roy. de Dahomey, dans l'Ardra et le Juda. C'est proprement un canal formé par les eaux de la mer, et resserré entre le continent et une île très-longue qui est baignée au S. par le golfe de Guinée et par la Jakkim. Ce canal a environ 35 l. de longueur; il se dirige du N. E. au S. O.

UGANEENS (MONTS), *Monti Eu-*
ei, dans le roy. Lombard-Vénitien et la
ie occid. de la prov. de Padoue. Ils s'é-
nt du milieu d'une plaine et se dirigent,
ace de 4 l., du N. O. au S. E., entre
ecchiglione, le canal de Monselice, et
isato; ce dernier les sépare des monts
ci. Ils présentent des mamelons peu
és; le mont Venda, le plus haut de
chaîne, n'a que 300 toises au-dessus
iveau de la mer. On trouve dans les
anéens des poissons pétrifiés, du beau
bre, de la terre à foulon, et de l'argile
n emploie à fabriquer de la faïence et
poterie. Il y a aussi plusieurs sources
males et des bains très-renommés,
que ceux d'Albano, de Battaglia, de
te-Ortone, de S. Pietro, etc. Ces
its sont boisés, bien cultivés et habités;
ffrent des sites agréables.

UGÉNIEN, canal des États-Prussiens,
. de Clèves-Berg, destiné à joindre le
n à la Meuse, depuis Rheinberg, en pas-
par Gueldres, jusqu'à Venlo. Il n'a été
uté que sur un espace de 2 l. Ce canal
entrepris en 1626 par les ordres de
re-Isabelle-Eugénie, fille de Philippe II,
l'Espagne, gouvernante des Pays-Bas,
il a pris le nom. Les Hollandais, jaloux
débouché qui pouvait nuire à leurs
êts, en empêchèrent les travaux et dé-
irent ceux déjà achevés, après s'être
arés de la redoute construite pour pro-
r l'ouverture de ce canal.

UGMO, île du golfe de Botnie, près de
ôte de la Finlande, dans la Russie, en
ope, gouv. de Vasa. C'est la plus consi-
ble du groupe qui se trouve à l'O. de
ila-Carleby. Elle est située par 63° 50'
at. N. et 20° 27' de long. E.

ULALIA DE MERIDA (Sta.), village
Mexique, intendance de Durango, à
3/4 N. de Chihuahua. Il y a une mine
gent où tous les habitans sont employés.

ULALIE-D'ANS (S^te.), village de
nce, dép. de la Dordogne, arrond. et
l. 1/2 E. N. E. de Périgueux, cant. et
l. O. de Hautefort-la-Noaillette, sur la
gauche de la Haute-Vézère.

ULALIE-DE-LARZAC (S^te.), bourg
France, dép. de l'Aveyron, arrond. et
l. 1/2 E. de Saint-Affrique, et à 14 l.
E. de Rhodez, cant. de Cornus, vers la
ce du Gernon. 910 hab.

EULE, Gilovium, ville royale de Bohême, cercle de Kaurzim, à 4 l. 3/4 S. de Prague, au confluent de la Sazawa et de la Moldau. Elle était autrefois célèbre par une riche mine d'or qu'on a exploitée longtemps dans la montagne qui l'avoisine; mais les filons en ont été perdus lors des troubles occasionnés par les hussites. Il y a des bains d'eau thermale. 910 hab.

EULE (HOHE), montagne des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence de Breslau, entre le cercle de Reichenbach et celui de Glatz, à 8 l. N. de la ville de ce nom. Elle atteint 3,036 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est le point le plus élevé de la chaîne de l'Eulengebirge, qui se détache du Riesengebirge près de Falkenberg, et se termine sur la rive gauche de la Neisse après un développement de 8 l. environ.

EULENBERG, ville de Moravie, cercle et à 6 l. N. d'Olmütz. Il y a un château en partie ruiné et un moulin à huile. 918 hab.

EULOÏ, village de la Turquie d'Asie, pach. et à 13 l. O. S. O. de Trébizonde, sur la mer Noire. On y recueille beaucoup de miel et de cire, qu'on envoie à Constantinople. La pêche y est très-active.

EUME, rivière d'Espagne, qui a sa source dans la sierra de Mondoñedo, prov. de Lugo (Galice), entre bientôt dans celle de La Corogne, et, après un cours d'environ 12 l. de l'E. à l'O., va se jeter dans la baie de Betanzos, entre Redes et Puente-d'Eume.

EUNIÉH, Œnoe, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 41 l. N. de Sivas, et à 18 l. E. S. E. de Samsoun, sandjak de Djanik, sur la mer Noire.

EUPATORIE, *Ievpatoriia* ou *Kazlov*, ville de Russie, en Europe, gouvernement de Tauride, dans la Crimée; chef-lieu de district, sur le versant d'une colline, au fond d'une baie, à 14 l. N. O. de Simféropol. Lat. N. 45° 14'. Long. E. 31° 5'. Elle est entourée de murs en ruine et défendue par une vieille forteresse. Il y a plusieurs mosquées, dont une est très-belle, 1 église arménienne, 1 grecque, 1 synagogue, plusieurs medresséhs, 20 khans pour des dépôts de marchandises, un grand nombre de cafés, et 2 bains publics. On y fabrique de la chapellerie et de la boissellerie, et il y a 6 tanneries. Le port, petit et peu profond, ne peut recevoir que des

barques; en 1798, il a été déclaré port franc pour 30 ans. La rade est peu sûre, surtout en hiver; malgré ce désavantage, ce port fait presque tout le commerce de la Crimée : il y entre environ 150 bâtimens par an, et il en sort à peu près autant. Les principales exportations sont, le sel, le fer en barres, le blé, la farine, la laine, la cire, les cuirs, le beurre, les toiles de Russie, et les peaux de lièvres. On y a établi une quarantaine pour les bâtimens venant du Levant. Cette ville manque d'eau potable. 3,000 hab., la majeure partie Tartares et Juifs. Au S. E. d'Eupatorie et près de la mer, on trouve deux lacs salés qui fournissent une quantité prodigieuse de sel pendant l'été.

Cette ville est très-ancienne; elle a reçu son nom de Mithridate Eupator, sous le règne duquel elle a été bâtie. Sous la domination des Tartares, elle était une des plus importantes et des mieux peuplées de la Crimée. Elle fut prise par les Russes en 1736, et bientôt après rendue; en 1771, les Russes la prirent une seconde fois, et enfin en 1783 elle passa, ainsi que toute la Crimée, au pouvoir de la Russie.

Le district d'Eupatorie occupe la partie N. O. de la presqu'île de Crimée. Il a 24 l. de long sur 23 l. de large, est arrosé par un petit nombre de rivières, et renferme plusieurs grands lacs salés. Le territoire est assez fertile, mais mal cultivé.

EUPEN, ville des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 3 l. 3/4 S. S. O. d'Aix-la-Chapelle; chef-lieu de cercle, sur le Wester. Elle est grande. Il y a des églises pour toutes les communions. Cette ville est renommée pour ses importantes manufactures de drap, de casimir, etc., que des réfugiés français y ont introduites. Il y a aussi des savonneries, des papeteries, et des tanneries. 10,184 hab. Eupen faisait autrefois partie des Pays-Bas; elle a été cédée à la Prusse en 1815.

Le cercle d'Eupen renferme 17,852 hab.

EUPHRATE, *Frat*, EUPHRATES, fleuve de la Turquie d'Asie, qui a sa source dans les montagnes de l'Arménie, au N. E. d'Erze-Roum, dans le pach. de ce nom, arrose le centre et l'O. de ce pach., sépare celui de Diarbekir de ceux de Sivas et de Marach, et coule entre ce dernier et celui de Racca, dont il forme bientôt la limite avec ceux d'Alep et de Damas. Il pénètre dans le pachalic de Bagdad, où il parcourt un espace de plus de 150 l., et entre enfin dans le pachalic de Bassora, où, en s'unissant au Tigre, sous les murs de Corna, il concourt à former le Chat-el-Arab, qui va se jeter dans le golfe Persique. Le cours de l'Euphrate est d'environ 420 l., et a deux directions générales, d'abord du N. E. au S. O. jusqu'à 37° 45′ de lat., ensuite du N. O. au S. E. Il baigne plusieurs villes remarquables, telles que Semisat, Bir, Racca, Kerkisiéh, Anna, Hit, Helléh, Samara; mais ces villes sont bien moins célèbres que celles qui ornaient jadis ses rives : *Samosata, Nicephorium, Thapsacus, Circesium, Anatho, Cunaxa,* et la superbe *Babylone.*

Parmi les affluens de ce grand fleuve, on distingue à droite le Cara-sou (*Melas*), et à gauche l'Erzen (*Lycus*), le Mourad-Tchaï, qui répond à l'*Euphrate* de Xénophon, et le Khabour (*Chaboras*).

Dans la partie supérieure de son cours, l'Euphrate coule généralement avec rapidité à travers des contrées montagneuses, et forme plusieurs cataractes, entr'autres celle de Nuchar, au point où il coupe la chaîne du Taurus; dans la partie inférieure, au contraire, il parcourt lentement des plaines immenses. Ce fleuve éprouve des crues périodiques : la plus forte a lieu en janvier; elle est de 12 pieds. Il décroît et hausse alternativement ensuite pendant deux à trois mois, puis décroît jusqu'à la fin de mai ou au commencement de juin. Pour garantir les plaines de l'inondation, et pour se procurer de l'eau, si utile à l'irrigation dans la saison de la sécheresse, les anciens habitans des pays qu'arrose l'Euphrate inférieur avaient creusé des canaux et des lacs artificiels d'une grande dimension. Le canal de *Pallacopus,* construit par les rois de Babylone, était surtout digne d'attention : il avait disparu; en 1793, il fut rétabli, et il est maintenant propre à sa destination, depuis l'Euphrate jusqu'auprès de Mechehed-Ali. Les autres canaux les plus remarquables sont : celui de Kerbelà, à l'extrémité duquel est la ville du même nom, et le Chat-el-Hié ou Serpentin, qui réunit l'Euphrate au Tigre, et qui est navigable pour de grands bateaux. Dans la saison sèche, l'Euphrate est navigable pour de grands bateaux jusqu'au village de Chow-

ac, à une journée de navigation au-des-
'e Corna. La marée se fait encore sentir
1 l. au-dessus de ce dernier point, et
ıvigation a lieu pendant six mois de
ée en remontant jusqu'à Helléh. Les
ıux en usage sur ce fleuve ont encore
rme circulaire de ceux dont parle Hé-
te. Ils sont aussi recouverts de bitume
ehors; mais au lieu d'être tous faits
er comme de son temps, le plus grand
bre sont en planches, grossièrement
truits, et munis d'un large gouvernail,
mât et d'une voile.

Euphrate est un des fleuves classiques
lus célèbres. Ses bords ont été le théâ-
les premiers événemens transmis par
oire. C'est sur les rives de ce fleuve
l'on place communément le paradis
stre, et que Nemrod jeta les fonde-
s de l'empire des Babyloniens, et c'est
l'Euphrate et le Tigre qu'était res-
e la fertile Mésopotamie, séjour des
anciens patriarches.

JRAM, une des îles Vierges, dans les
lles, près de la côte orient. de Porto-
. Lat. N. 18° 16'. Long. O. 68°.

JRE, rivière de France, qui a donné
nom à 2 dép. Elle prend sa source
des étangs et marais situés dans le dép.
)rne, arrond. et à 4 l. 3/4 E. N. E. de
agne, cant. de Longny, se rend bien-
ans le dép. d'Eure-et-Loir, coule vers
E. jusqu'au village de Vert, où elle
au N., passe par Chartres, Mainte-
Nogent-le-Roi, forme sur une étendue
elques lieues la limite entre les dép.
e-et-Loir et de l'Eure, entre dans ce
er, baigne les murs de Louviers, et
nt à la Seine par la rive gauche, à 2/3
au-dessus de Pont-de-l'Arche, après
urs d'environ 45 l. Le principal affluent
rive droite est la Vesgre; la Blaise,
e et l'Iton sont les plus importans de
ve gauche. L'Eure est navigable l'es-
de 22 l., depuis Saint-Georges; cette
gation est souvent entravée à cause de
ile détérioration des portes marinières
ies sur cette rivière. Les transports
y font consistent surtout en sel, et en
le construction et de chauffage, desti-
particulièrement pour Rouen.

RE, dép. de France, formé de la par-
ient. de l'ancienne Normandie (con-
ous le nom de Vexin-Normand, Campagne de Saint-André de Neubourg), d'une partie du Perche, des pays d'Ouche, d'Auge, de Lieuvin, et du Roumois. Il s'étend entre 48° 40' et 49° 28' de lat. N., et entre 0° 33' et 2° de long. O., et est borné au N. par le dép. de la Seine-Inférieure; à l'E., par ceux de l'Oise et de Seine-et-Oise; au S. O., par celui de l'Orne, et à l'O. par celui du Calvados. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 25 l., et sa plus grande largeur, du N. O. au S. E., de 24 l.; sa superficie est de 312 l. Les montagnes qu'on y remarque ne sont, à bien dire, que des collines. On a donné le nom de montagnes aux rochers qui s'élèvent à l'embouchure de la Seine, vers Quillebœuf; cependant ils ne dépassent pas 50 toises au-dessus du niveau de la mer : le mont Rôti, dont le sommet aride domine la plaine fertile de l'arrond. de Pont-Audemer, est le point le plus élevé du département. La Seine, qui traverse la partie N. E., et qui constitue sur plusieurs points la limite septentrionale de ce département, a pour affluens toutes les autres rivières qui y coulent; elle y reçoit par la gauche l'Eure, qui a donné son nom au département, et la Rille, et par la droite l'Andelle et l'Epte : cette dernière sert de limite orientale au département sur une étendue considérable. L'Eure s'y grossit elle-même de l'Aure, qui forme une grande partie de la limite du côté du S. E., et de l'Iton, qui arrose les fertiles campagnes d'Évreux. Il y a, entre Quillebœuf et la pointe de la Roque, un marais appelé le marais Vernier, qui forme sur la rive gauche de la Seine, à 3 l. de son embouchure, une anse assez considérable, dont une grande partie, maintenant abandonnée par la mer, est mise en culture. La température est, en général, douce, variable et humide : l'intensité du froid est, année commune, d'environ 6 degrés; celle de la chaleur, de 15 à 16. Les vents les plus fréquens sont ceux de S. O., d'O., de N. O. et de N.; les vents de N. O. et d'O. y apportent des brouillards et des pluies. Le sol, est, en général, formé de terre végétale, plus souvent argileuse, plus ou moins profonde, reposant sur des masses calcaires et pierreuses en quelques endroits; sur la crête des coteaux, il existe une couche de terre végétale peu profonde et soutenue par le tuf; sur leur

versant, la terre calcaire repose sur une couche de silex, qui elle-même est supportée sur plusieurs points par des bancs de craie; il y a le long de la Seine quelques sables stériles, et dans d'autres endroits des débris de quartz et de silex et des terrains pierreux qui se refusent à toute espèce de culture. Les principales productions sont le froment, le seigle, l'orge et l'avoine, qui se récoltent en abondance. Dans les arrondissemens de Bernay et de Pont-Audemer, on cultive de beaux lins, dont la graine est tirée de Riga et de la Hollande; le chanvre, les légumes, la gaude et le chardon à carder sont aussi des objets de culture pour quelques cantons. On récolte un peu de vin, mais déjà la température s'oppose à la maturité complète du raisin, et ce vin, quoiqu'agréable au goût, conserve de la verdeur, et ne peut se garder au-delà de 3 ans. On cultive beaucoup d'arbres fruitiers: le prunier, le pommier et le poirier sont les plus répandus; on fait avec le fruit des deux derniers du cidre et du poiré en assez grande quantité pour que le surplus de la consommation soit un objet de commerce assez important. Les forêts occupent une superficie de 97,791 hectares, et sont peuplées de chênes, de hêtres, d'ormes, de charmes, de trembles, de cormiers, de châtaigniers, de bouleaux, etc.; l'aune, le frêne, le saule, le peuplier, le marronnier, etc., s'élèvent dans les vallées. Il y a beaucoup de prairies naturelles et de pâturages, principalement le long des rivières, et l'éducation des bestiaux est considérable; les chevaux de belle race normande qui, par suite des dernières guerres, avaient presque disparu de ce département, y sont de nouveau élevés avec soin, et des haras ont été établis pour en entretenir la race. Les moutons y donnent une laine commune: ceux que l'on élève dans le voisinage de la mer, connus sous le nom de moutons de présalé, offrent une chair délicate et très-recherchée; on élève aussi beaucoup de porcs et de volaille. Le petit gibier n'est pas rare; les chevreuils, les cerfs et les sangliers, qui abondaient dans les forêts, ont été presqu'entièrement détruits pendant la révolution. Les rivières sont très-poissonneuses; on y pêche surtout du saumon, des aloses et des tanches. Ce département est riche en fer, pierre de taille, grès, chaux, plâtre et pierre meulière; dans plusieurs endroits, il y a de la terre à potier, à foulon, et de la terre propre à la fabrication de la tuile et de la brique. On y trouve plusieurs sources minérales froides: celles du Vieux-Conches sont les plus estimées.

L'industrie est très-active et très-variée dans ce département. Il y a des forges et autres usines pour le travail du fer; une aciérie, une grande fonderie de cuivre à Romilly, sur les bords de l'Andelle; des fabriques de quincaillerie, de clous, d'épingles; des verreries, des papeteries, des filatures et fabriques de divers tissus de coton, des fabriques de rubans de fil et de bonneterie en coton et en laine. La fabrication des toiles de lin est très-répandue, et les toiles de Bernay soutiennent encore leur réputation dans le commerce. Les fabriques de drap sont des plus importantes et des plus renommées de la France pour la belle et bonne qualité de leurs produits; on y fabrique aussi des draps d'une qualité inférieure, ainsi que des droguets et des flanelles. Les tanneries sont en nombre considérable, ainsi que les mégisseries, parcheminerie et chamoiseries. Les cuirs, surtout ceux des fabriques de Pont-Audemer, rivalisent avec ce qu'il y a de mieux dans l'étranger. La teinturerie a fait dans ce pays des progrès étonnans, et est portée au plus haut degré de perfection; il en est de même du blanchiment des toiles.

On voit, par les fabriques importantes et nombreuses que renferme ce département, et par l'abondance de ses productions territoriales, que le commerce y doit être très-animé et embrasser un grand nombre d'objets. Les exportations à l'étranger consistent en draps de toute espèce, cuirs, toiles de lin, coutils, basins et autres tissus de coton; en produits de la fabrique de cuivre; en fonte moulée et en épingles. Ces mêmes articles, et plusieurs autres objets fabriqués, sont aussi envoyés dans l'intérieur de la France, ainsi que des fers, du bois de construction, de marine et de chauffage; des bestiaux, une grande quantité de grains, etc. Ce département tire de l'étranger toutes les matières premières qui alimentent ses manufactures, et que ne produit pas le sol de la France; sa situation sur un fleuve qui communique avec Paris, Rouen et la mer

aussi à ses produits territoriaux et facturiers une grande valeur. La ri- d'Eure est elle-même navigable et flot- sur toute l'étendue qu'elle parcourt ce département. La moitié de l'Iton ttable; la Rille ne l'est plus. Les prin- s routes sont celles de Paris au Havre, ppe, à Brest et à Granville. 416,178

département de l'Eure, dont Évreux chef-lieu, est divisé en 5 arrondisse- : Les Andelys, Bernay, Évreux, Lou- et Pont-Audemer, qui se subdivisent cantons contenant 844 communes. Il mpris dans la 15e division militaire, le ressort de la cour royale de Rouen, ıs la circonscription de l'académie de ville; il forme le diocèse d'Évreux, et e 7 membres à la chambre des députés. y a trouvé quelques antiquités romai- particulièrement au Vieil-Évreux.

RE-ET-LOIR, dép. de France, ainsi ıé des deux principales rivières qui sent, formé de la Beauce et du pays rain, parties de l'ancien Orléanais, Perche, du Drouais et du Thime- partie de l'ancienne Normandie. Ses s sont, au N., le dép. de l'Eure; à celui de Seine-et-Oise; au S. E., ce- ı Loiret; au S. O., celui de Loir-et- et à l'O., ceux de la Sarthe et de :. Il s'étend entre 47° 57′ et 48° 56′ . N., et entre 0° 20′ et 1° 33′ de long. longueur, du N. au S., est de 25 l.; geur, de l'E. à l'O., varie de 21 à 13 l., uperficie est de 307 l. c. Le sol est, néral, très-élevé, mais uni dans la orientale, où l'on ne trouve que de plaines presqu'entièrement privées urs d'eau et de sources. La partie oc- tale offre un terrain plus accidenté; ıt des coteaux et des vallées, où cou- le nombreux ruisseaux, et qui renfer- un grand nombre d'étangs. L'Eure, qui : le nord du département et s'y gros- la Vesgre, de la Blaise et de l'Aure; r, qui en parcourt le sud et qui y re- a Connie et l'Ozane; enfin l'Huine, arrose qu'une petite partie vers l'O., es trois principaux cours d'eau du L'étang de Bois-Ballu mérite atten- il paraît alimenté en grande partie n gouffre, qui dans certains temps y des poissons très-gros, qu'on ne voit plus quelques jours après. La petite rivière de Boussard, dont les eaux se perdent dans les environs, communique sans doute avec les sources souterrraines de cet étang. Le climat est doux et tempéré, et l'air est presque partout vif et pur. Les vents d'O., de S. O. et de N. E. dominent : les premiers y occasionnent fréquemment de la pluie; l'on a observé que le nombre des jours plu- vieux est de 120 à 150 par an. Les terres de ce département sont argileuses, mêlées de sable en petite quantité; il y en a aussi de calcaires mêlées d'argile et de sable, d'au- tres argileuses mêlées de fragmens gros- siers de silex; d'autres enfin sont sablon- neuses, arides et sans fond. Les coteaux du S. O. ont peu de terre végétale; ils sont tantôt formés de marne et de silex, et tan- tôt de sable rougeâtre et de silex. La mar- ne, qui se trouve presque partout, sert à l'amendement des terres. Dans l'arrondis- sement de Nogent-le-Rotrou, il y a beau- coup de terres incultes et peu productives; les cendres des bruyères et des landes y ser- vent d'engrais. Les deux tiers du départe- ment forment l'ancienne Beauce, et sont des pays de grande culture : les céréales et principalement le froment, de nature très- farineuse, en font la principale richesse; les récoltes en sont très-abondantes, et sont en grande partie employées à l'approvision- nement de Paris : aussi ce pays est-il consi- déré comme le grenier de cette capitale. Dans le reste du département, on récolte du seigle, de l'orge et de l'avoine; on cul- tive partout des légumes; les navets de Saussaie, les melons de Nogent-le-Roi et les oignons de Chaudons sont renommés; on cultive peu de pommes de terre, mais dans quelques endroits de la rabette, du lin, du chanvre, de la gaude, et des chardons pour les manufactures; le houblon y croît spon- tanément; la vigne est cultivée dans un grand nombre de cantons; les vins en sont de médiocre qualité et sujets à tourner dans les chaleurs. Il y a peu d'arbres fruitiers dans l'ancienne Beauce et beaucoup dans l'arron- dissement de Nogent-le-Rotrou; ce sont surtout des pommiers, qui fournissent du cidre pour la consommation. Les forêts oc- cupent une superficie de 45,000 hectares, et se composent en grande partie de chênes et de bouleaux; excepté celles qui avoi- sinent Dreux, dans la partie septentrionale,

tout le reste est situé dans la partie occidentale du département. Les pâturages et les prairies ne sont pas en proportion des terres labourables, mais la qualité en est bonne. On élève beaucoup de bêtes à cornes de petite espèce, pas assez de chevaux pour les besoins dans le pays de grande culture : ceux qu'on élève dans l'arrond. de Nogent-le-Rotrou sont recherchés pour la cavalerie légère ; beaucoup de moutons, dont une partie donne une laine fine; des porcs, de la volaille, qu'on expédie en assez grande quantité à Paris, et des abeilles. Le gibier est abondant, les lapins sont estimés ainsi que les perdrix rouges, le pluvier, le vanneau, et surtout le guignard, qui fait la réputation des pâtés de Chartres ; les pigeons commencent à repeupler les colombiers. Les rivières sont poissonneuses : les carpes dorées du Loir, les écrevisses de son affluent la Connie, les truites de la Blaise, de l'Eure et de l'Huine, sont renommées. Il n'y a que quelques mines de fer, qui commencent à s'épuiser, de belles pierres de taille, du grès pour le pavage, beaucoup de marne, de la tourbe dans plusieurs endroits, de l'argile à potier et propre à la faïencerie, employée dans la manufacture de Sèvres. Ce département, essentiellement agricole, a peu de manufactures ; on y compte environ 600 moulins à farine, quelques usines à fer, alimentées en partie par du minerai du département de l'Eure. La fabrication de la toile est générale, mais il n'y en a qu'une manufacture en grand ; il y a quelques filatures de coton, des fabriques de serges drapées, d'étamines, de flanelle, de couvertures de laine, de tapis de pied, de bonneterie au tricot et au métier, de chapeaux communs, et un assez grand nombre de tanneries. Non-seulement ce département approvisionne Paris de ses grains, de ses moutons et de sa volaille, mais encore il expédie ses blés dans les départemens environnans ; les laines sont ensuite l'article le plus important de son commerce. Quatre grandes routes le traversent, et lui ouvrent des communications faciles avec Paris, Orléans, Bordeaux et Nantes. L'Eure et le Loir y sont en partie navigables. 264,448 hab.

Le département d'Eure-et-Loir, dont Chartres est le chef-lieu, se divise en 4 arrondissemens : Chartres, Châteaudun, Dreux, et Nogent-le-Rotrou, subdivisés en 24 cantons et 463 communes. Il forme le diocèse de Chartres, fait partie de la 1re division militaire, est du ressort de la cour royale et de l'académie de Paris, et a 4 membres à élire à la chambre des députés.

Ce pays était, dès les temps les plus reculés, soumis aux Druides, qui y avaient établi une espèce de république et y faisaient leurs principales cérémonies religieuses ; l'on trouve encore dans plusieurs endroits des ruines de monumens qui étaient destinés à leur culte.

EURIPE, détroit de la Turquie d'Europe. *Voy.* Egripos.

EURIPICE, groupe de petites îles de l'océan Atlantique. *Voy.* Diable (Iles du).

EUROPÄA, distr. de Russie, en Europe, grand-duché de Finlande, dans la partie mérid. du gouv. de Viborg. Kivineb et Mola en sont les lieux principaux.

EUROPE, la plus petite des parties du monde, mais la mieux cultivée, la plus civilisée, et proportionnellement la plus peuplée. Baignée au N. par l'océan Glacial arctique, à l'O. par l'Atlantique, au S. par la Méditerranée, qui la sépare de l'Afrique, par la mer de Marmara et la mer Noire qui sont entre elle et l'Asie, et par une ligne sinueuse dirigée le long du Caucase; à l'E., elle confine à l'Asie, avec laquelle elle a pour limites la Caspienne, le fleuve Oural, la chaîne des monts Ouraliens et la rivière Kara. Ses points extrêmes sont : au N. E., le cap Jelania, dans la Nouvelle Zemble (Lat. N. 76° 58'. Long. E. 74° 20'); au S., le cap Matala ou Theodia, dans l'île de Candie (Lat. N. 34° 52') ; à l'O., le cap Staalbiarg, sur la côte occid. de l'Islande (Long. O. 27° 5'). Sa longueur est de 1,250 l. de l'embouchure de la Kara au cap Saint-Vincent, en Portugal, et sa largeur de 875 l. du cap Nord, en Laponie, au cap Matapan, en Morée ; sa superficie paraît être de 493,850 l. c. Cette étendue des terres européennes, relativement à l'ancien monde, auquel elle ne tient qu'à l'E., peut être considérée comme une péninsule. Elle n'a pas comme l'Asie et l'Amérique des montagnes d'une hauteur presque sans mesure, et des fleuves immenses ; mais elle est entrecoupée par des mers intérieures considérables et par de grands golfes qui lui donnent une forme très-irrégulière, et déterminent des presqu'îles très-remarquables. D'abord au

l'océan Glacial, en pénétrant dans terres, forme le vaste golfe orageux, igné sous le nom de mer Blanche, qui ferme lui-même les golfes de Kanısk, d'Oneg et de la Dvina. La mer du d, qui n'est qu'une partie de l'océan ıntique, sépare les îles Britanniques du tinent; cette même mer pénètre dans Iollande, où elle forme le golfe nommé der-zee. Par le Skager-rack ou canal Jutland et par le Cattegat, l'Océan s'ence dans le continent européen et y forme ıer Baltique, dont les extrémités, à l'E. u N., sont désignées sous les noms de 'es de Finlande et de Botnie; dans la tie mérid. sont les golfes de Livonie et Dantzick. Cette mer intérieure resserre c la mer Blanche et isole en quelque sorte aponie qui, avec l'ancienne Scandina-, pourrait être désignée sous le nom de insule Scandinave; la péninsule Danoiest entre la mer du Nord et la Balti-. L'océan Atlantique forme la mer d'Irde entre l'île de ce nom et la Grande-tagne, et la Manche entre cette derre et la France, ainsi que le golfe de cogne sur les côtes de France et d'Esne. Une autre grande mer intérieure, remarquable à cause des états célèdont elle a baigné et baigne encore rritoire, la mer appelée Méditerranée, nunique par le petit détroit de Gibrall'océan Atlantique, et se répand au S. ' Europe en touchant à la fois à cette e du monde, à l'Afrique et à l'Asie, et ite ainsi, par le moyen de la navigation, ommunications entre tous les continens monde ancien. A l'O. de l'Italie elle ıd le nom de mer Tyrrhénienne, à l'E. ce-l'Adriatique et de mer Ionienne; puis, ur des îles disséminées au midi de la Tur-, elle s'appelle Archipel, et se resserre ite entre les Turquie d'Europe et d'A-jusqu'à ne former que les faibles détroits Dardanelles et de Constantinople, entre uels se trouve la mer de Marmara. Elle rgit de nouveau en formant la mer re, et à l'extrémité de celle-ci la mer zov. Les péninsules Hispanique, Italient Hellénique, terminée elle-même par la qu'île de Morée, ainsi que celle de la Cri-, sont à remarquer dans cette partie, de ne que les golfes de Lyon, de Gênes, de ente, de Lépante et de Salonique. Toutes ces mers ne sont, comme on le voit, que des parties de l'océan Atlantique; il n'y a que la mer Caspienne qui, appartenant à la fois à l'Europe et à l'Asie, soit sans communication visible avec les grandes mers extérieures.

On peut compter en Europe 15 détroits dignes d'attention : le canal d'Aland, qui unit le golfe de Botnie à la Baltique; le Sund, le Grand-Belt et le Petit-Belt, qui joignent cette mer au Cattegat; le Skager-rack ou canal de Jutland; le Pas-de-Calais, entre la France et la Grande-Bretagne; le canal du Nord et le canal Saint-Georges, entre cette île et l'Irlande; le détroit de Gibraltar; les Bouches de Bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne; le Phare de Messine, qui sépare la Sicile du continent; le canal d'Otrante, qui forme l'entrée de l'Adriatique; les détroits des Dardanelles et de Constantinople, entre l'Archipel et la mer Noire; et le détroit d'Ienikalé, qui fait communiquer la mer d'Azov à cette dernière mer. Les principaux caps sont : le cap Nord; le cap Saint-Vincent, en Portugal; le cap Finistère, sur la côte d'Espagne; le cap Leuca, sur la côte d'Italie; et le cap Matapan.

Des six grandes péninsules européennes que nous avons citées, celles de l'Ibérie, de l'Italie et de la Grèce, sont les seules capables d'opposer à jamais des barrières insurmontables aux envahissemens des flots. La presqu'île Danoise, la Morée et la Crimée, compteront peut-être un jour au nombre des îles européennes, car elles ne tiennent au continent que par des terrains bas, en partie submergés ou continuellement minés par les vagues. Tel a été sans doute l'isthme qui joignait au continent la Grande-Bretagne, l'île la plus grande de l'Europe. Les autres îles qui dépendent de cette partie du monde et qui méritent notre attention, sont : dans l'Atlantique sept., l'Irlande, les Hébrides, les Shetland, les Færöe, et l'Islande que quelques géographes placent en Amérique; Fionie, Seeland et Œsel, dans la Baltique; la Nouvelle-Zemble, Vaigatch, Kalgouef et les Lofoden, dans l'océan Glacial arctique; les Baléares, la Corse, l'île d'Elbe, la Sardaigne, la Sicile, Malte, l'archipel Ionien et l'Archipel proprement dit, dans la Méditerranée. Nous regrettons que la nature de cet article ne nous permette pas de donner

ici le périple de la presqu'île européenne, qui fait partie de l'introduction à la géographie physique, etc., de l'Europe, par M. Denaix; ce serait le seul moyen de faire connaître plus en détail les côtes de cette partie du monde. Le système orographique développé par ce savant géographe, dans cette même introduction, étant plus de notre domaine, nous en présentons ici un extrait.

« De vastes plaines, des dunes, des falaises, des rochers à pic, des montagnes même, bordent le rivage européen; de là le terrain s'élève graduellement au-dessus du niveau de l'Océan en avançant vers l'intérieur, et présente deux versans généraux qui s'unissent en un même faîte. Une série de hauteurs, parmi lesquelles se succèdent sans ordre de hardis obélisques, des ensellemens, des croupes arrondies, des aiguilles gigantesques, des nœuds de montagnes, des dos de pays, caractérise la principale ligne de séparation des eaux, disposée comme une digue soutenue par quelques contre-chaînes et par de nombreux contre-forts. Il ne faut cependant pas croire que partout où l'on traverse cette ligne, on descende immédiatement sur un versant maritime. Des vallées longitudinales, ou parallèles au faîte principal, rompent parfois par leurs contre-pentes le plan d'inclinaison générale. Dans la péninsule Hispanique, par exemple, les terres des parties centrales se maintiennent sur une assez grande largeur à un niveau fort élevé qui diminue la hauteur relative du faîte principal : telles sont les hautes plaines d'Alava, des deux Castilles et de la Manche. Le bassin supérieur du Danube et le cours du haut Volga donnent lieu à de semblables observations, et présentent ainsi quelqu'analogie, quoiqu'en petit, avec les énormes plateaux du centre de l'Asie. Au reste, il existe toujours une ligne de séparation d'eaux de premier ordre, et c'est par elle que les eaux courantes qui sillonnent la surface de l'Europe, sont partagées en deux grandes divisions générales : d'un côté elles ont toutes une direction N. et O.; de l'autre une direction S. et E. La ligne continue qui en établit la séparation commence dans les monts Ourals vers le 62e parallèle, et va du N. E. au S. O. aboutir à l'entrée de la Méditerranée. La superficie de l'Europe est par conséquent divisée en deux versans généraux, l'un océanique, l'autre méditerranéen. Avant d'examiner quelles chaînes constituent la ligne de faîte de ces versans, et quelles autres en sont les contre-forts les plus remarquables, comme divisions naturelles des bassins de mers, nous dirons que la partie sud de l'Europe est plus montueuse que celle du nord, que le pays le plus élevé est la Suisse, qui peut être considérée comme le couronnement d'une immense terrasse s'élevant lentement depuis les plaines de la France occidentale et de l'Allemagne septentrionale, et s'abaissant rapidement vers les plaines de la Lombardie; que les pays les plus plats et les plus bas sont la Hollande et le nord de l'Allemagne, le Danemark, la Prusse et la Russie; que le système hercynio-karpathien, s'étendant du Rhin jusqu'au Dniestr, forme au-dessus des affluens à la rive gauche du Danube une contre-chaîne des Hautes-Alpes, laquelle a sa contre-partie dans les Apennins; que les Ardennes et les montagnes Britanniques du côté du nord, la forêt d'Orléans et les montagnées d'Arrées du côté de l'ouest, les Cévennes et les Pyrénées du côté du sud-ouest, forment des massifs très-distincts, mais ayant une liaison commune dans les Vosges et dans le Jura, deux chaînes d'un même contre-fort des Hautes-Alpes occidentales; que les monts Helléniques et le Balkan ne sont que des prolongemens du système alpin; que dans les soi-disant monts Valdaï l'on ne doit voir que les sommets les plus apparens du faîte occidental du haut Volga, grand fleuve dont le cours supérieur parcourt une terrasse orientale plus caractérisée par son système hydrographique concentrique, et par les longs talus qui en forment les revers, que par les arêtes qui en déterminent l'enceinte; nous dirons enfin que les Alpes scandinaves se trouvent enracinées à ce plateau oriental par les monts Maanselka et Olonetz; que les monts Ourals, sur la limite de l'Europe et de l'Asie, lui servent d'épaulement à l'est, que le système du Caucase appartient à des contre-pentes du talus incliné vers le sud, et que la liaison de cette chaîne avec le dos méridional du Volga ne se manifeste que par l'arête ou l'intersection des versans de la mer d'Azov et de la Caspienne.

les sommités où la dorsale européenne
it aux monts Ourals, si l'on embrasse
s leur ensemble tous les massifs dont le
appartient à la frontière, entre l'Euro-
et l'Asie, on aperçoit au N. l'Oural
rt, et au S. les parties méridionales de
e même chaîne, désignées sous les noms
Verchoturien, d'Iekaterinenbourg, et
renbourg. Du nœud d'où descendent
le S. les premières eaux de l'Oural et
la Bélaïa, se détache une branche dite
ral bachkirique; cette branche, après
trajet d'environ deux degrés, parcourt
O. une égale étendue, et se bifurque
iite pour enfermer tout le bassin de la
ara.

a ligne de séparation principale des
ou le faîte longitudinal de la pres-
le européenne commence par les reliefs
Chemokonski. Entre les sources de la
hora et de la Vyezegda, affluent de
Dvina, une branche s'en détache vers
., pour former la limite orientale du
in de la mer Blanche; cette branche
e les noms de Poyas-Camménoï et
Tchaizin, et se termine par le cap Ca-
dans la presqu'île de ce nom. Les
iers degrés du faîte des monts Che-
onski se perdent, du côté de l'O., dans
euils élevés, qui, comme dos de la mer
che et de la mer Caspienne, tracent la
inuation de la ligne de partage d'eau.
n quitte les hauteurs entourées des lacs
, Voschye, Latcha et Onega, pour se
er au N. O., on rencontre d'abord
nonts Olonetz et Maanselka entre le
Blanche et le golfe de Botnie, ensuite
Dofrines ou Alpes Scandinaves dont
iverses parties couvrent toutes les ré-
s au N. de la mer Blanche, et à l'O. de
ltique. Après le dos de la mer Blanche
la Caspienne, en déviant vers le S.,
ouve les monts Valdaï; des cimes de
exhaussement principal du sol en ces
rées, s'épanchent, vers le S. E., les
ces du Volga. Les monts Volkhonski
ient immédiatement à ces faibles émi-
es, par lesquelles, plus au S. encore,
ouvent couronnées les premières eaux
Duna et du Dniepr. Les affluents qui
dent à la gauche de ce dernier fleuve,
séparés de ceux qui appartiennent au
, par un dos de pays, et quelques
s remarquables (le Jépifanov, le Bo-
glovi, les monts du Volga, l'Irgeni, et le Caucase central), en ce qu'ils font partie de la série des reliefs formant, depuis le cap Nord en Europe, jusqu'à l'extrémité méridionale de l'Afrique, la crête du versant général des eaux tributaires de l'océan Atlantique. Entre le 45e et le 40e parallèle, le Caucase précédé de quelques monts désignés par le nom commun de Bechtau, dans la partie au-dessus des sources de l'Égorlick et du Kalaous, présente vers le milieu de cette arête un massif transversal, s'étendant de la Caspienne à la mer Noire.

De cette même arête principale, eu égard aux divisions naturelles de l'ancien continent, se détache entre les sources du Tin et de la Svopa, une branche divisant les affluens du Dniepr des affluens du Don. L'isthme de Pérékop, par lequel elle se termine, l'unit à la crête des talus que forment dans la Crimée les pentes vers le Sivach, et vers le golfe de Pérékop. A l'extrémité de cette arête, un système de montagnes composé de trois files irrégulières dans la direction de l'E. à l'O., forme des relèvemens très-prononcés, dont les parties les plus élevées sont connues sous les noms de Synabda ou Sinak-dag, d'Oustiouk et de Tchatir-dag.

Des monts Volkhonski, le faîte principal européen se porte vers le S. S. O. et l'O., sépare le bassin de la Baltique de celui de la mer Noire, et va par les deux dos de la Duna et du Dniepr, et des golfes de Dantzick et d'Odessa, s'unir d'abord aux monts Niederborsec, ensuite aux Karpathes centrales. Le système entier des montagnes, sous ce dernier nom, trace un grand arc dont les parties orientale et occidentale ont une direction S.: celle-là se termine sur le Danube inférieur par un escarpement abrupt connu sous la dénomination de Porte-de-Fer; celle-ci descend entre le Waag et la Morava jusqu'au grand fleuve leur récipient commun.

L'extrémité occidentale des Karpathes centrales s'unit aux Sudètes, massif s'étendant des sources de l'Oder à celles de l'Elbe. Les Sudètes projettent un faîte secondaire, les Riesen-gebirge, qui se caractérise à son origine par une suite de chaînons; le prolongement de cette arête secondaire joint la partie méridionale de la presqu'île de Jutland, et par les îles Fionie et Seeland,

va s'unir à l'extrémité S. des Dofrines.

Du point des Sudètes où nous nous sommes arrêtés, une série non interrompue de hauteurs désignées d'abord par le nom de monts Moraves, ensuite par celui de chaîne Hercynienne, sépare les eaux descendant vers la mer du Nord des rivières et des torrens tributaires du Danube supérieur. Après le Böhmerwald, qui est le premier chaînon du second système, vient le nœud du Fichtelberg, duquel s'échappent de fortes rivières vers tous les points de l'horizon. Les branches de ce massif sont l'Erzgebirge et le Frankenwald, suivi du Thuringerwald et des monts à l'E. du Weser; elles se portent l'une et l'autre à l'O. N. O. Un rameau septentrional du Thuringerwald met ce système en connexion avec le Harz par le partage des eaux entre la Leine et l'Unstrut. Un autre rameau méridional se prolonge d'abord par le dos de la Werra et du Main supérieur, ensuite par le Vogelsgebirge et une série d'autres monts s'étendant à l'O. du Weser jusqu'au confluent de l'Haas et de l'Ems.

Du Fichtelberg aux sources du Danube, le faîte de la Franconie, les Rauhe-Alb et la Forêt-Noire continuent la ligne de partage des eaux entre l'Océan et la Méditerranée. Dans cette section, le cours du Main et celui de la Naab renferment, avec une partie du Rhin et du Danube supérieur, toutes les éminences liées à chacun de ces trois systèmes. Le Steigerwald, entre la Regnitz et le Tauber, deux affluens du Main, et l'Odenwald, entre le Tauber et l'Iaxt, tributaire du Necker, sont des extensions du massif central. A la hauteur des sources du Danube, le prolongement S. O. de la Forêt-Noire détermine le conde rectangulaire que fait le Rhin au-dessous du lac de Constance.

De la Forêt-Noire, la dorsale européenne continue par une branche septentrionale des Alpes d'Allgau ou de Souabe, par la souche même de ces Alpes dans l'Arlberg, et par une branche N. E. des Alpes des Grisons, immédiatement liées aux Alpes méridionales du même nom. Cette dernière branche conduit au Saint-Gothard, massif central du système principal des Hautes-Alpes ou Lépontiennes. Nous nous arrêtons un instant pour faire connaître le prolongement des Alpes centrales. Il renferme les Bernoises et les Tyroliennes, faisant partie l'une et l'autre des Alpes Rhétiques; les Carniques et les Juliennes, complétant avec les précédentes la série des Hautes-Alpes orientales; les Alpes Dinariques, et le Balkan. Cette file de hautes montagnes sépare les affluens de droite du Danube des eaux qui, sur le revers opposé, se rendent dans trois bassins maritimes entièrement distincts, l'Adriatique, l'Archipel et la mer Noire. Dans le nombre infini des branches divisant les premiers affluens du Danube, nous nous bornerons à citer les Alpes de Salzbourg, les Alpes styriennes, les monts Cétiques, formant plusieurs rameaux avancés de ces dernières vers les lacs de Neusiedl et Balaton; après celles-ci, nous ferons mention des montagnes de la Croatie et de l'Esclavonie, entre la Drave et la Save; enfin, de celles de Silistri, comme chaîne côtière liée au système du Balkan. Les Alpes Helléniques, qui ont leur prolongement dans l'île de Candie, et les monts Strandja ou Kutchuk-Balkan, sont, de l'autre côté, deux contre-forts qu'il importe de connaître. L'extrémité mérid. du dernier, et la branche S. O. (le Tekir-dagh), qui y établit une bifurcation, circonscrivent le versant sept. de la mer de Marmara.

Du Saint-Gothard se dirige à l'O. un autre prolongement, les Alpes Pennines ou Valaisannes, qui, sous le nom de Hautes-Alpes occid., commun aux Alpes Grecques et Cottiennes, descend vers le S. et se termine par les Alpes Maritimes. Aux sommités où la Durance a son origine, commence une branche occid. qui accompagne la rive gauche de cette rivière jusqu'à son embouchure dans le Rhône; les montagnes d'Esterel et de Sainte-Victoire en font partie. Ce contrefort des Alpes, assez fortement prononcé, est celui par lequel, de ce côté, le système hydrographique du Rhône est détaché des rivières côtières de la Méditerranée. Le point extrême de la chaîne des Alpes occid. est marqué par les sources du Tanaro et de la Roya. Au-delà suivent les Apennins qui, dans un développement considérable, divisent la péninsule Italienne en deux versans principaux, et continuent en Sicile sous le nom de Neptuniennes. Avant de quitter le Saint-Gothard pour parcourir de nouveau la ligne principale de séparation des eaux, deux branches septentrionales de

nassif, les Alpes N. O. des Grisons et les ;s des Waldstettes sont encore à remar-:.

n reprenant maintenant l'exploration ı dorsale européenne, nous remarque- que le faîte continue par les Alpes Ber-s, le Jorat, le Jura et les Vosges. Les ts Faucilles, qui se lient immédiate-t aux Vosges, forment le tronc duquel étache, au N. N. O., une longue bran- où se rencontrent les monts d'Argonne s Ardennes; par le dos de la Somme et Escaut, sa crête principale se prolonge u'au cap Grinez, sur le Pas-de-Calais.

u-delà de ce détroit les Alpes Britanni-;, dont la direction générale est du S. N., tracent la continuation du partage eaux entre l'océan Atlantique et la mer Nord, d'abord par le dos de la Tamise e l'Ouse mérid., ensuite par le Peak, les viot, les Grampians et les montagnes 'Écosse sept. Deux branches occiden-; de ce faîte, l'une entre la Manche et le ıl de Saint-Georges (la chaîne de ıouailles ou les montagnes Cambri-, etc.), l'autre entre la mer d'Irlande Océan (les Lead-hills, le mont Mourne mont Gabriel), complètent les gran- divisions naturelles des îles Britanni-.

:s monts Faucilles nous passons au pla- de Langres et à la Côte-d'Or, où nous arrêtons pour signaler la suite des :urs que terminent les montagnes d'Ar- et qui forment le partage des eaux : la Seine et la Loire. Le système Cévennes, quoiqu'entièrement dirigé [. au S., appartient comme les deux édens au faîte européen. Ses pentes ôté de l'E., baignées à leur pied par les du Rhône, font face au massif des s occidentales; les pentes exposées à so composent de parois appartenant deux bassins de la Loire et de la Ga- e séparés en grande partie par les ts d'Auvergne. Après les montagnes es et le coteau de Saint-Félix, parties lus méridionales de la chaîne des Cé- es, se présentent les Pyrénées, aux-les appartient la branche entre l'Ariége Aude; à la naissance de ces deux riviè- ı ligne de partage des eaux laisse à l'E. le ›ngement du faîte principal vers le cap x et suit les massifs du centre et de l'O. pour atteindre les Cantabres. Au-delà des sources de l'Èbre, la continuation de cette chaîne n'est qu'un contre-fort de la dorsale européenne par lequel se trouvent projetés les caps Ortegal et Finistère. Une branche S. O. des Cantabres sépare les vallées du Sil et du Minho d'une part, de celles de l'Esla et du Duero de l'autre; c'est la plus considérable de celles qui dépendent de ce système. Où l'Èbre a son origine, sur les monts Cantabres, commencent les monts Ibériens, partageant en partie la péninsule Hispanique en deux versans principaux. La chaîne d'Estrella, entre le Duero et le Tage, et celle d'Ossa, entre le Tage et la Guadiana, en sont des branches très-remarquables, du côté de l'O. Le versant opposé ne présente pas de séries de monts réunis sous une dénomination commune: la sierra d'Espadan y fixe l'attention comme nœud central de la contre-chaîne qui ferme au S. le bassin du cours inférieur de l'Èbre. La sierra de Consuegra qui fait une des subdivisions des monts de l'Èbre, n'appartient pas en totalité au faîte européen; le prolongement de ce chaînon commence vers l'E. la suite des monts qui, entre le Jucar inférieur et la Segura, vont gagner le cap Saint-Martin: il en est de même de la sierra Morena, dont la direction est presqu'entièrement de l'E. à l'O., et qui forme la limite naturelle des bassins de la Guadiana et du Guadalquivir. La sierra Nevada forme le dernier des divers systèmes de reliefs par lesquels la ligne de partage des eaux atteint le détroit de Gibraltar. »

La neige séjourne sur les sommets de la sierra Nevada, des Pyrénées, des Alpes, de l'Etna, et des Dofrines ou Alpes Scandinaves; elle ne demeure que momentanément sur les Cantabres, les Cévennes, le Balkan, les Karpathes et autres montagnes centrales. Sur les parallèles des Alpes et des Pyrénées, entre 45° et 46°, les neiges commencent à 1,370 ou 1,400 toises; par 60° de lat. boréale, la limite des neiges se soutient encore à 600 toises de hauteur.

Les volcans de l'Europe ne se présentent pas, comme ceux de l'Asie et de l'Amérique, au sommet des monts les plus élevés; ils sont presque tous groupés dans le bassin de la Méditerranée. Les îles de l'Archipel sont en général volcaniques; dans celles de Lipari, le Stromboli, le Vulcano et le Vulca-

nello sont encore en activité : tels sont aussi l'Etna dans la Sicile, et le Vésuve près de Naples. La chaîne des Apennins offre d'autres groupes volcaniques, mais aucun autre volcan actif; il y a bien dans la chaîne voisine de Modène des salses, mais ces déjections quelquefois nommées volcans d'air et de boue, ne doivent pas être confondues avec les phénomènes volcaniques. Il existe aussi près de Modène et dans le dép. de l'Isère en France des terrains ardens; dans cette dernière contrée, sur les Cévennes et les monts d'Auvergne, il y a de nombreux vestiges de volcans éteints. La Crimée a aussi des montagnes volcaniques. Outre l'Hékla, le Krabba, le Leirnukr, et le Sneefiall-Iœkull, etc., volcans actifs, l'Islande a ses *geysers*, jets d'eau naturels qui constituent un phénomène très-remarquable.

L'Europe est généralement bien arrosée : toutes ses eaux vont se perdre, partie dans les mers intérieures, et partie dans l'Océan; la mer Noire reçoit à elle seule le double de ce que reçoit chacune des autres. En considérant les cours d'eau principaux par bassins, on voit que l'océan Glacial reçoit la Petchora, le Mezen, la Dvina, l'Onéga et la Tana. Le bassin de la Baltique comprend le Tornéo, le Calix, la Lulea, la Pitea, l'Umea, l'Angerman, l'Indal, la Liusna, le Dal, la Duna, le Niémen, la Vistule et l'Oder. Dans le bassin de la mer du Nord coulent la Gotha, le Glommen, l'Elbe, le Weser, l'Ems, le Rhin, la Meuse, l'Escaut, la Tamise et l'Humber. Dans le bassin de l'Atlantique se confondent les eaux de la Saverne, du Shannon, de la Seine, de la Loire, de la Gironde, du Duero, du Tage, de la Guadiana et du Guadalquivir. C'est le bassin de la Méditerranée proprement dite qui reçoit l'Èbre, le Rhône et l'Arno; le Tibre et le Volturno se rendent à la mer Tyrrhénienne, et à l'Adriatique affluent le Pô, l'Adige, le Drin et la Voïoussa; l'Archipel compte parmi ses tributaires directs le Vardar, le Cara-sou ou Strouma, et la Maritza. Dans le bassin de la mer Noire, se jettent le Danube, le Dniestr et le Dniepr, et dans celui de la mer d'Azov se rend le Don. Enfin la mer Caspienne reçoit de l'Europe, le Volga et l'Oural. De tous ces fleuves, c'est le Volga qui a le cours le plus long : on l'évalue à 730 l.; après lui vient le Danube qui a 680 l. Le cours des autres fleuves est considérablement moins étendu : l'Oural a 380 l., le Dniepr 360 l., le Don 320 l.; le Rhin, la Petchora et la Dvina 290 l.; la Vistule, la Loire et l'Elbe dépassent peu 200 l. Le cours du reste des fleuves de l'Europe est encore bien moins étendu : le Tage, le Rhône et le Dniestr comptent au plus 180 l.; la Seine, la Guadiana et le Pô atteignent à peine 160 l. Plusieurs affluens du Volga ont un cours plus long qu'un grand nombre de ces fleuves, car la Kama passe pour avoir 360 l., et l'Oka 290 l.

De petits bassins sont disséminés dans les diverses contrées de l'Europe, surtout dans la Finlande, où les lacs se succèdent au point de former des chaînes. Environ 800 l. de surface sont occupées par les lacs des contrées situées à l'O. et à l'E. de la Baltique. Plus de 400 petits lacs sont disséminés au S. de la même mer; l'Irlande aussi en renferme beaucoup. Les contrées montagneuses de l'Europe, l'Écosse, la Suisse surtout, possèdent un assez grand nombre de ces bassins; les Alpes en sont remplies; les Apennins en ont peu; les Pyrénées n'en ont que de très-petits. Il n'est pas difficile de s'apercevoir qu'anciennement les lacs étaient plus nombreux en Europe, et que la rupture des digues naturelles que les rochers avaient d'abord opposées aux eaux a fait écouler des masses immenses, et changer de vastes lacs en vallées fertiles. Nous citerons le Ladoga, le plus grand lac d'Europe, l'Enara, l'Imandra, l'Onega, le Bielo, le Peïpous, et l'Ilmen, en Russie; le Wener, le Wetter et le Mælar, en Suède; le Curische-haff et le Frische-haff, dans les États-Prussiens; le Balaton, dans l'empire d'Autriche; le lac de Constance et le lac Leman ou de Genève, en Suisse.

Diverses causes modifient en Europe le climat qui, pris en général, est tempéré, excepté aux deux extrémités. La quantité de lacs, la grande étendue de la mer Baltique, et le voisinage de l'Océan, qui entrecoupe toutes les côtes, modère dans la Scandinavie et dans la Laponie la rigueur du froid qui est pourtant très-rude dans la Russie septentrionale : aussi les golfes de la péninsule Scandinave restent-ils ouverts une grande partie de l'hiver, et quelquefois pendant l'hiver entier. Dans les Pays-Bas et dans les îles Britanniques, le voisinage de l'Océan et l'absence de hautes montagnes adou-

ent pareillement le froid. Le nord de ıropé possède en général un climat plus x que le nord de l'Amérique et de l'A- n'ayant pas comme la dernière de ces :ies du monde, un plateau élevé qui in- :epte la chaleur du midi, ni comme l'A- ·ique, de vastes étendues de terres po- es; d'un autre côté on retrouve au cen- de l'Europe, sur les Alpes de la Suisse, limat froid du N. de la Baltique, avec ifférence que la limite des neiges per- uelles qui, dans le N. de la Suède et de orvège, s'abaisse jusqu'à 3,000 pieds, ne ımence sur les Alpes qu'à une hauteur 8,000. L'épaisseur des glaciers de la ısse prouve que cette rigueur du froid y it peu de modifications; les autres ines de montagnes de l'Europe ne sont ıt le siége de froids aussi intenses. Si s nous tournons vers le S., nous y trou- s, outre les causes ordinaires de la leur, une circonstance particulière qui mente cette chaleur par intervalles: ce t ces vents, ou plutôt cette atmosphère lante qui nous arrive des déserts de l'A- ue, et que la traversée de la Méditer- ;e ne fait que tempérer un peu. Dans :ontrées de l'Europe où le sol est si peu é qu'il faut le mettre par des digues à ri des invasions des eaux, surtout en lande, la mer et les eaux du continent ·cent une influence marquée sur le cli- , en le rendant nébuleux et brumeux; ıi y compte-t-on peu de jours parfaite- ent sereins. Dans le nord de l'Europe 'er est la saison la plus longue: il y dure [, six et huit mois; le printemps y est rt et souvent froid; l'été ne dure que six aines à deux mois, pendant lesquels la étation se développe et mûrit avec une idité étonnante; l'automne n'est pas sans émens, mais il est bientôt suivi du g hiver. Au centre de l'Europe, les qua- saisons sont distribuées avec plus d'é- té peut-être que partout ailleurs sur le ɔe. Dans le midi la chaleur règne une ıde partie de l'année, et ne laisse que d'espace à la saison du froid. On pourra ux encore juger des divers climats de ırope par ce que nous dirons plus bas de listribution des végétaux sur le sol de e partie du monde. A ces considérations érales nous joindrons la division de l'Eu- e en trois climats physiques ou zones ter-restres régulièrement limitées que donne M. Denaix. « Le premier s'étend du 35° au 45° parallèle. Relativement à notre position au milieu de la zone tempérée, il peut s'appeler le climat chaud. Les neiges n'y sont pas de longue durée; les gelées sont peu pénétrantes; les arbres fleurissent en janvier ou février; l'été commence dès avril ou mai; la chaleur s'élève jusqu'à 33° de Réaumur; les pluies de quelque durée ne règnent que depuis octobre et novembre. On n'y connaît guères enfin que trois saisons : un printemps agréable, un été chaud, un hiver court.

Le deuxième climat, dit particulièrement tempéré comparativement aux deux autres, a ses limites à 55°. Les variations de température y ont une marche régulière, graduée, aussi favorable au règne animal qu'au règne végétal. Les chaleurs s'élèvent jusqu'à 26°. Le printemps commence en mars ou avril; l'été dure de juin à septembre; l'hiver se fait sentir dès novembre.

Le troisième climat comprend le reste des régions européennes. Au-delà du cercle polaire arctique, la nature ne produit aucun arbre : l'art même ne peut rien contre l'engourdissement du sol. Le froid est si considérable, que le mercure gèle dès le mois de septembre. Le soleil demeure trois mois entiers sur l'horizon; à ce long jour succède une nuit beaucoup plus longue encore, qui n'est éclairée que par le magnifique spectacle des aurores boréales. Un éternel et rigoureux hiver est immédiatement remplacé par un été court et très-chaud, en raison de la présence continue de l'astre du jour. »

La quantité de pluie qui tombe dans les diverses contrées de l'Europe varie nécessairement selon le climat : on a calculé qu'il en tombe à peu près un tiers de plus au N. des Alpes qu'au S. de ces montagnes; mais il en tombe de plus grandes quantités à la fois au S. qu'au N. Il faut y ajouter la quantité de neige qui tombe dans les pays du N.; dans le S. de l'Italie, on n'en voit guères, ou s'il en tombe, elle disparaît le jour même, excepté sur quelques montagnes. Au N. des Alpes, la température moyenne dans les lieux les plus bas est de 7° à 8° R.; on ne connaît pas assez le climat du midi de l'Europe, surtout de la Turquie, pour en déterminer la température moyenne. D'après les observations qui ont

été faites, le terme moyen doit se trouver entre 10° 8′ et 14° 5′. Dans l'Europe septentrionale, la température moyenne est plus forte à l'O. qu'à l'E., étant à Saint-Pétersbourg de 3°, à Upsal de 4°,5, à Copenhague de 6°,1, et à Bruxelles de 8°,8. La différence entre la température d'été et celle d'hiver est auprès de l'océan Glacial de 24°,2, et à Stockholm de 16°,2; mais en Toscane elle n'est que de 12°,6, et à Palerme de 9°,0 : dans ce dernier lieu, elle ne monte depuis avril jusqu'à mai que de 2°,6, tandis qu'à Upsal elle monte de 4°,0 : il en est à peu près de même du mois suivant. Il est remarquable que quelques plantes qui viennent sur les montagnes de l'Amérique méridionale y ont besoin d'une température plus élevée que dans le N. de l'Europe. M. Schow, auteur d'un parallèle du Nord et du Sud, cite les grains qui viennent encore en Laponie avec 0°,0, tandis qu'aux Apennins on ne trouve plus de traces d'agriculture, même avec 5°,0. L'atmosphère est généralement salubre en Europe. Il n'y a que quelques localités ordinairement marécageuses où l'air soit corrompu; telles sont: quelques parties des bords de la Méditerranée, les marais Pontins, les embouchures de l'Escaut, une partie des rives du Danube, et la côte N. E. de la Crimée. Il existe encore d'autres marécages ou parties de terres basses qui, sans être aussi insalubres que les précédentes, influent sur la santé, notamment dans le N. des Pays-Bas, dans le Jutland, la Prusse orientale, la Finlande : tels sont aussi le marais de Pinsk, traversé par le Pripet; celui du N. E. de la Russie, traversé par la Petchora, etc. La peste ne quitte guères la Turquie; cependant on pense qu'elle y est entretenue plutôt par la négligence et l'ignorance des habitans que par quelque disposition climatologique. La fièvre jaune s'est à plusieurs reprises déclarée en Espagne, où elle avait été importée par des navires venus d'Amérique; mais elle s'est éteinte sur les lieux où elle s'était manifestée.

L'Europe a moins de genres et d'espèces d'animaux que d'autres parties du monde, et parmi ces animaux il y en a peu qui soient dangereux. Les espèces nuisibles ont été exterminées en partie, à mesure que la population s'est accrue, et les races utiles ont été multipliées ou améliorées. Le cheval, naturellement moins beau et moins bon coursier que celui d'Asie, a été amélioré par l'alliance avec le cheval arabe, surtout en Angleterre. L'Ukraine, la Hongrie, la Pologne, une partie des états danois et de l'Allemagne, fournissent de très-bons chevaux; les bœufs d'une partie de la France, de la Flandre, du N. de la Hollande, de la Hongrie, des environs de Rome, sont d'une race très-belle; la Suisse et quelques autres pays montagneux ou marécageux ont les meilleures vaches laitières, et sont à même par cette raison de fournir du beurre et des fromages d'une excellente qualité. L'Irlande nourrit une immense quantité de bestiaux, pour en saler la chair à l'usage de la marine. La race mérinos que possède l'Espagne, a servi à améliorer les bêtes à laine, qui en quelques contrées de l'Europe étaient d'une race très-chétive, et le sont même encore. On retrouve dans la Russie méridionale le mouton à grosse queue de l'Asie, et l'île de Sardaigne possède le mouflon; dans les Alpes et les Pyrénées il existe des chamois et des isards. Le renne erre sur les neiges des contrées boréales, et l'on aperçoit quelquefois l'ours blanc qui ne quitte pas les bords de l'océan Glacial. Les ours bruns ou noirs ne sont pas rares dans plusieurs contrées boisées ou montagneuses. Quoique la chasse que l'on fait au gibier depuis tant de siècles en ait diminué la quantité et les espèces, on prend encore dans le N. des renards bleus et d'autres animaux à fourrure communs dans l'Asie septentrionale. L'élan habite également, mais en très-petite quantité, les contrées boréales qu'il ne quitte pas plus que le renne. Dans aucune partie du monde peut-être les chiens ne sont aussi nombreux, et ne présentent autant de variétés que dans notre Europe. Sous le rapport des insectes, des oiseaux, des crustacés, elle n'égale point les autres parties du monde; elle a plus d'oiseaux de passage que celles-ci, et le Nord possède une grande abondance d'oiseaux aquatiques à duvet : ils nichent en foule sur les côtes et les îlots de la Norvège, et dans les îles de l'Écosse, aux Orcades et dans les Shetland. Il y a moins d'éclat, moins de luxe, s'il est permis de parler ainsi, dans le règne animal de l'Europe. Quant aux poissons, les mers et les fleuves européens diffèrent peu des autres parties; mais les fleuves ne nourrissent point d'amphibies mon-

strueux, point de poissons gigantesques. Plusieurs poissons, les harengs, les maquereaux, etc., arrivent en troupes, à des époques fixes de l'année, sur les côtes d'Europe, et donnent lieu à une pêche abondante et facile. Les pêcheurs européens vont chercher dans d'autres parages les baleines, les morues, les phoques et d'autres poissons recherchés pour la chair et pour l'huile.

Si le sol de l'Europe n'égale pas dans les lieux les plus fertiles les contrées de l'Asie, de l'Afrique ou de l'Amérique, il est au moins d'un rapport plus égal que ces parties du monde. A l'exception des dunes et des landes, l'Europe n'a guère de terrain qui ne soit susceptible d'une culture utile. Anciennement d'immenses forêts couvraient une grande partie de sa surface : il n'en reste plus aujourd'hui que dans les contrées mal peuplées et peu cultivées. L'Allemagne, la Pologne, la Russie, la Suède, la Norvège, etc., renferment encore des forêts considérables; le chêne atteint, dans le N. de l'Europe surtout, une vigueur et une grosseur prodigieuses qui en font le roi des forêts. Le hêtre, le pin, le sapin, l'aulne, l'ormeau, le bouleau, très-communs dans le N., le tremble, l'acacia, etc., remplissent les bois; mais à l'extrémité de la zone tempérée, le bouleau, le pin et le sapin sont presque les seuls arbres qui forment des groupes. D'autres arbres s'y rapetissent au point d'être pour ainsi dire les nains de leur espèce. La végétation des arbres cesse au-delà du 68e de lat. On trouve des lauriers, des myrtes, des lentisques et des cyprès jusqu'à 44°, des pins maritimes jusqu'à 46°, des pins d'Écosse et des peupliers jusqu'à 60°, des chênes jusqu'à 62°, des hêtres et des tilleuls jusqu'à 63°, et des sapins jusqu'à 67°. L'Europe produit assez de céréales pour nourrir ses habitans, du moins dans les années abondantes. Cependant, suivant le rapport fait au gouvernement anglais par M. Jacob, toute l'Europe n'avait en magasin, dans l'année 1825, que 12 millions d'hectolitres de céréales de toute nature, provision qui, selon ce rapport, ne serait que la 50e partie de la consommation moyenne annuelle; mais probablement cette estimation était au-dessous de la réalité. La Russie, la Pologne, une partie de l'Allemagne, une grande partie de la France, ont une abondance de grains qui leur permet d'en exporter une quantité considérable. La France abonde en froment, et la Pologne, la Russie et l'Allemagne en seigle; l'Italie cultive le riz, et la Turquie le maïs; en Norvège et en Suède les céréales disparaissent l'une après l'autre, et il n'y a que l'avoine qui brave le froid de l'extrémité de la zone tempérée. Le froment cesse à 62°, et le seigle à 64°. Toutes les parties de l'Europe sont pourvues de fruits et de légumes; mais le midi en a une bien plus grande abondance. C'est là que croissent le citronnier, l'oranger, l'olivier, le pistachier, le mûrier, le laurier; la canne à sucre même et le dattier réussissent à l'extrémité S. de l'Europe. L'olivier ne passe point le 44e degré de latitude, mais sur les bords de la Méditerranée il prospère encore sur des hauteurs de 1,200 à 2,000 pieds. Le citronnier et l'oranger s'arrêtent à 43° 30', le pêcher et le maïs vont jusqu'à 50°, le figuier va un peu au-delà, le riz s'arrête à 47°. Une des productions les plus variées et les plus riches de l'Europe, c'est la vigne qui prospère jusqu'à une latitude de 45° et même 50°, excepté auprès de la mer du Nord. La France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce, les bords du Rhin, la Hongrie, fournissent une grande variété de vins délicieux. Dans le nord on y supplée par la bierre, boisson faite de houblon et d'orge, ou par le cidre. Le lin et le chanvre sont particulièrement bien cultivés dans l'Europe moyenne; toute la partie méridionale cultive le mûrier à cause des vers à soie. Les plantes tinturières et médicinales paraissent croître aussi de préférence sous le climat le plus chaud; il en est de même des plantes aromatiques en général, qui offrent le plus d'espèces sous ce climat. Toutefois les montagnes très-élevées de presque toutes les contrées fournissent des simples. Tout au N. il ne vient plus d'autres fruits que des baies; la végétation est plus vivace au N. qu'au S. où elle se renouvelle lentement, et où la chaleur la dessèche bientôt, mais elle est bien moins variée et riche dans le centre et le nord : le nombre des genres et espèces y est à celui des végétaux de l'Europe méridionale comme 1 à 2 1/2, ou même à 3. Il n'y a que quelques genres, surtout de plantes basses telles que les algues et les lichen, qui soient plus riches au N. qu'au S.; la Norvège et la

Suède ont peut-être 60 espèces de lichen, et elles ne comptent tout au plus qu'une demi-douzaine d'espèces d'euphorbiacées, dont l'Italie possède 60 à 70 espèces. Les plantes rampantes des genres *smilax*, *aris*, *tolochia*, *tamus*, etc. se trouvent aussi plus abondamment dans les contrées chaudes, où d'ailleurs l'éclat des fleurs et la beauté des plantes répandent l'agrément sur les campagnes. Les diverses espèces d'*adonis*, le *gadiolus communis*, le *campanula speculum*, le *convolvulus tricolor*, y brillent dans les champs; des acanthes, des narcisses, des giroflées, le *caparis spinosa*, poussent dans les ruines; de belles espèces de *cistus* dominent les collines calcaires, l'*oleander* prospère dans le lit des rivières; le *convolvulus soldanella*, le *coris monspeliensis*, embellissent les plages. Le platane vient encore ajouter à l'intérêt des sites méridionaux; le nord n'y peut opposer que les tiges élancées de ses pins et sapins.

Le règne minéral n'est pas aussi riche en Europe qu'il l'est en Amérique. Le platine et l'or ne s'y trouvent en quantité que sur la frontière de l'Asie, aux monts Ourals, où l'on en a obtenu en 1824, 5,700 kilogrammes, ce qui est plus que le Brésil n'en a fourni en aucune année. Les autres pays aurifères de l'Europe, la Hongrie, la Bohême, la Transylvanie, etc., fournissent ensemble environ 1,300 kilogrammes d'or. L'argent se trouve avec un peu plus d'abondance en Norvège, en Suède, en Allemagne, en France; la Norvège et la Suède ont d'excellentes mines de cuivre; l'étain abonde dans le comté de Cornouailles, en Angleterre. La plupart des pays de l'Europe possèdent des mines de plomb et de fer; ce dernier métal surtout est répandu abondamment sur la surface de l'Europe. Un grand nombre de sources salées et des dépôts considérables de sel gemme pourvoient de sel cette partie du monde; on en évalue le produit total annuel à 3,000,000 de milliers de livres, dont l'Autriche fournit 740,000 milliers, la France et la Russie chacun 600,000, l'Espagne et le Portugal 400,000, et les autres pays 160,000. L'Europe possède aussi dans presque toutes ses parties des eaux minérales et thermales; les dépôts de houille en Angleterre, en France et ailleurs, ont acquis dans ce siècle une nouvelle importance par l'emploi de ce combustible pour les machines à vapeur et pour les manufactures. Des cristaux et quelques pierres fines viennent des Alpes, des monts Karpathes et d'autres chaînes de montagnes; les granits, les marbres, les porphyres, composent les roches d'une partie de ces chaînes de montagnes. Quelques autres espèces de roches composent en Europe des terrains d'une étendue immense: c'est ainsi que les formations de craie peuvent être suivies depuis l'intérieur de la France, et depuis l'Italie jusqu'en Danemark d'une part, et jusqu'aux bords du Dniestr et même du Don, d'autre part.

Les peuples qui habitent l'Europe appartiennent à différentes races, dont plusieurs tirent évidemment leur origine de l'Asie. L'histoire fait mention de plusieurs émigrations des peuples asiatiques en Europe, et il s'en est sans doute opéré d'autres qui ont échappé à la connaissance des historiens. Tout au N. de l'Europe, comme au N. de l'Asie, nous voyons établis les peuples de la race finnoise, une des moins libéralement douées par la nature. A cette race appartiennent les indigènes de la Finlande, les Lapons, peuple petit et trapu, les Permiens, les Lives ou indigènes de la Livonie, et les Esthes ou indigènes de l'Esthonie et de l'Ingrie. Quelques auteurs croient trouver aussi une origine finnoise aux Magyars ou Hongrais, dont la langue a en effet quelqu'analogie avec le finnois; mais dans ce cas il faut supposer qu'une race plus belle, peut-être les Turcs, s'est mêlée autrefois avec les Finnois, et que les Magyars sont le fruit de ce mélange. Divers peuples de la race finnoise, tels que les Lapons, mènent une vie nomade, forcés par la pauvreté du sol de changer souvent de place pour subsister: ils ont de commun ce genre de vie avec d'autres peuples, tels que les Samoïèdes, les Tcheremisses, les Siriænes, les Mordouins, etc., etc., dont on trouve quelques tribus en Europe. Tout le long de la frontière de l'Asie, et en général dans toute la partie orientale de l'Europe, est répandue la race slave, à laquelle appartiennent la nation si puissante et si nombreuse des Russes, les Polonais, les Lettons dans l'O. de la Russie; les Cassoubes, en Poméranie; les Vendes, en Lusace, en Silésie, en Styrie, et en Illyrie; les Slovaques, en Moravie, en Hongrie, et en Escla-

; les Tcheches, en Bohême et en Mo-
; les Croates, en Croatie, en Hongrie,
trie, et dans la Turquie européenne;
rbes ou Raizes, en Hongrie; les Mor-
s, en Dalmatie et en Turquie; les Mon-
rins, dans le même empire et dans l'Il-
les Valaques ou Uskoks, en Turquie et
lmatie; enfin les Bosniens. Parmi les
s ou auprès d'eux habitent des peuples
es venus évidemment de la Tartarie:
smanlys ou les Turcs sont, parmi ces
gers, le peuple le plus beau et le plus
reux. Les Tartares de la Crimée et de
sarabie, les Nogaïs, et probablement
les Bulgares, appartiennent encore
'artares qui ont passé de l'Asie en Eu-
On envisage comme une seule race,
iée sous le nom de teutonique, les Al-
ids, les Suisses, les Hollandais, les An-
et les Scandinaves, c'est-à-dire les Da-
es Suédois et les Norvégiens. Les Grecs
it anciennement la plus belle race de
ope, et aujourd'hui encore ce peuple
rve quelques traits de ses ancêtres;
l'Albanie, l'Illyrie, la Macédoine,
vie, la Bosnie, cette nation s'est mê-
des barbares. Les Italiens ayant reçu
ivilisation de la Grèce, ont ressemblé
quelques rapports aux Hellènes, et à
ur ils se sont confondus, dans les pro-
soumises à leur domination, avec les
es barbares ou demi-civilisés qui y
t indigènes ou qui les avaient con-
. Ces nations, mêlées aux Romains
maîtres, sont encore désignées sous
m de romaniques: on comprend
e nom les Italiens, les Français,
pagnols et les Portugais; entre les
ais et les Espagnols, les Basques for-
un peuple à part, qui a peu de chose
mmun avec ces deux nations. Les
, belle race venue de l'Asie, ne sont
s en Europe que depuis le XV[e] siècle,
iabitent que l'extrémité S. E.; les
également originaires de l'Asie, sont
dus dans toute l'Europe, mais prin-
ment dans le S. E. et le centre. Il faut
er encore au nombre des peuples étran-
qui ont pénétré en Europe les Bohé-
errans, ou Zingani ou Zigeuns, qui
nt surtout l'Europe orientale, et les
niens, qui ont des colonies en Russie.
enant toutes ces nations en masse,
it compter à peu près 25,000,000 Rus-
ses, 7,600,000 Polonais, 620,000 Lettons, 56,000 Cassoubes, 1,360,000 Vendes et Sorabes, 2,260,000 Tcheches, 4,300,000 Slowaques, 800,000 Croates, 1,500,000 Serbes, 250,000 Morlaques, 60,000 Monténégrins, 90,000 Valaques ou Uskoks, 300,000 Bosniens, 3,250,000 Magyars, 1,800,000 Finnois, 3,500,000 Tartares, y compris les Turcs; 2,000,000 Grecs, 300,000 Arnautes ou Albanais, 630,000 Basques, 150,000 Arméniens, 2,060,000 Juifs, et 340,000 Bohémiens errans. Il faut y ajouter la population indigène de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, de la France, de la Suisse, des Pays-Bas, des îles Britanniques, de l'Allemagne, du Danemark, de la Suède et de la Norvège.

Les diverses races européennes possèdent autant de familles de langues qui se subdivisent en un nombre infini de langues dérivées, de dialectes et de patois. On a établi diverses classifications de ces langues qu'on pourra voir dans les grands ouvrages géographiques et ethnographiques; nous nous contenterons d'indiquer les principaux groupes des langues européennes. Chez les peuples finnois nous trouvons le finnois, le lapon, le live ou livonien, et l'esthonien; il est à remarquer qu'il existe des analogies entre les idiomes finnois et le hongrais. La race teutonique s'est servie ou se sert encore d'un grand nombre de langues, telles que le danois, le suédois, l'islandais, l'anglo-saxon, le frison, le hollandais, le flamand, le haut et le bas allemand, l'anglais, etc. Les peuples slaves parlent autant de langues qu'ils ont d'états différens, tels que le russe, le lithuanien, le polonais, etc. Les peuples d'origine romanique ont mêlé le latin au franc, au goth, au gaulois, au celte, et même un peu à l'arabe: de là sont résultés le français, l'italien, l'espagnol et le portugais; mais en France et dans la Grande-Bretagne quelques provinces isolées, ayant résisté à ce mélange, ont conservé un idiome original: le breton, le gallois et le gaëlique en fournissent la preuve. Les Turcs conservent le langage de leurs ancêtres; les Grecs ont altéré la langue des Platon et des Démosthènes. Les Juifs ont adopté les langues des pays où ils sont établis, et les Bohémiens errans ont un argot qui ne peut être considéré comme une langue particulière.

Sous le rapport de la religion, plus des 11/12 de l'Europe professent le christianisme, et il n'y a que les Turcs et les Juifs qui professent des cultes opposés, l'islamisme et le judaïsme. Dans le N. et l'E. de l'Europe, quelques peuplades barbares sont encore païennes, ou plutôt sans religion. Si nous examinons maintenant les Européens chrétiens, nous y trouvons d'abord l'église grecque ou orientale, qui comprend les Russes, les Grecs, les Albanais, les Bulgares, les Illyriens, les Serviens, les Esclavons, les Serbes ou Raizes, les Moldaves, et les Valaques. Puis l'église latine ou occidentale, dont le siége est en Italie, et à laquelle appartiennent, outre l'Italie même, le Portugal, l'Espagne, la plus grande partie de la France, une partie de la Suisse et de l'Allemagne, la Hongrie, la Bohême, la Pologne, la Belgique, et la majeure partie de l'Irlande; l'église protestante, qui dans les derniers temps a pris aussi le titre d'église évangélique, embrasse la Grande-Bretagne, une partie de l'Allemagne, la Hollande, le Danemark et la Suède. Au milieu des protestans vivent plusieurs sectes, dont les partisans ne sont pas nombreux, tels sont : les frères moraves, les quakers, les anabaptistes, etc. Dans la description des divers pays, on trouvera plus de détails sur les cultes qu'on y pratique.

A l'égard des gouvernemens, l'Europe en présente de toutes les formes, depuis le despotisme le plus absolu jusqu'à la démocratie pure; mais il est vrai que les républiques, autrefois si nombreuses, ont été pour la plupart détruites . celles qui subsistent encore sont réduites à un état tellement insignifiant qu'elles ne peuvent compter au nombre des états puissans. Le pouvoir absolu domine encore dans de grands états; mais le pouvoir modéré ou constitutionnel a pris dans ce siècle un grand ascendant.

L'empire de Turquie est gouverné le plus despotiquement; celui de Russie, quoique soumis également au pouvoir absolu, a pourtant un gouvernement tempéré par la civilisation : le royaume de Pologne, dépendant de la Russie, jouit d'une constitution. L'empereur d'Autriche maintient le principe du pouvoir absolu, mais quelques provinces de son empire ont des corps représentatifs, et la Hongrie a une antique constitution. Le royaume de Prusse n'a jusqu'à présent que des états provinciaux. Les royaumes de Suède, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas, de France, de Portugal, sont gouvernés constitutionnellement ; il en est de même des royaumes de Bavière, de Wurtemberg, et de plusieurs petits états d'Allemagne. Les rois d'Espagne, de Sardaigne, des Deux-Siciles, le Pape, le roi de Danemark, et plusieurs princes d'Allemagne et d'Italie, règnent encore sans contrôle. La Suisse, composée de cantons libres, est le seul état républicain qui soit resté en Europe; car on ne peut pas considérer comme des républiques les villes dites libres de Francfort, Hambourg, Brême et Lubeck; le territoire de Cracovie, et le très-petit état de Saint-Marin.

La population est très-inégalement répartie sur le sol de l'Europe, suivant le climat, la qualité du territoire, la liberté et le caractère des habitans, et les ressources du commerce et de l'industrie. Il existe une différence notable entre la fécondité des mariages dans le midi de l'Europe et celle des mariages du nord. Selon les calculs de M. Benoiston de Châteauneuf, si on partage l'Europe en 2 climats uniques, dont l'un commençant au Portugal et finissant aux Pays-Bas, représenterait le midi, tandis que l'autre s'étendrait de Bruxelles à Stockholm, et représenterait le nord, on trouvera que dans le premier de ces climats chaque mariage donne, terme moyen, 4,57 naissances, et dans le second seulement 4,30; et si l'on prenait les deux extrémités de ces climats, on aurait pour le Portugal 5,10 enfans par mariage, et en Suède seulement 3,62.

Les cinq grandes puissances monarchiques de l'Europe, savoir : la France, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche et la Prusse, renferment plus des deux tiers de la population et du territoire européens; plus de 140 millions d'habitans y sont compris. Voici au reste le tableau des états de l'Europe, avec l'indication de la superficie en l. c., de la population approximative de chacun d'eux, des cultes qu'on y pratique, et de la forme du gouvernement qui les régit.

États.	Superficie.	Population.	Cultes.	Gouvernemens.
che........	34,870	29,691,000	Catholique, grec, réformé, luthérien.	Absolu ; états représ. dans quelques provinces.
re, Saxe, Harre, Wurtem-, Bade, Hes-Électorale, autres petits ts de l'Allemne.........	12,500	12,160,000	Luthérien, catholique, réformé.	Divers.
de-Bretagne.	15,400	21,124,600	Épiscopal, presbytérien, catholique.	Constitutionnel.
vie........	64	95,800	Catholique.	Républ. prot. par la Russie, la Prusse et l'Autriche.
mark.......	6,830	1,725,000	Luthérien.	Absolu.
Siciles.....	5,500	6,900,000	Catholique.	Absolu.
ne.........	23,500	11,447,100	Catholique.	Absolu.
de l'Église.	2,240	2,460,000	Catholique.	Absolu et électif.
e..........	27,500	30,750,000	Catholique, réformé, luthérien.	Constitutionnel.
oniennes....	130	227,000	Grec, catholique, épiscopal.	Républ. prot. par l'Angleterre.
es.........	51	140,000	Catholique.	Absolu.
-Marin.....	3	7,000	Catholique.	Républ. prot. par le Saint-Siége.
-Carrara..	11	30,000	Catholique.	Absolu.
e.........	260	350,000	Catholique.	Absolu.
co.........	6	7,000	Catholique.	Absolu, prot. par la Sardaigne.
....	285	435,000	Catholique.	Absolu.
Bas........	3,300	5,500,000	Catholique, réformé.	Constitutionnel.
gal........	4,800	3,680,000	Catholique.	Constitutionnel.
....	13,920	11,000,000	Luthérien, catholique, réformé.	Absolu ; états provinciaux.
....	265,000	54,000,000	Grec, catholique, luthérien.	Absolu ; états représ. en Pologne.
igne.......	3,730	4,070,700	Catholique.	Absolu.
....	44,800	3,500,000	Luthérien.	Constitutionnel.
....	2,450	1,800,000	Réformé, catholique.	Républiques fédératives.
ne.........	1,100	1,200,000	Catholique.	Absolu.
ie.........	25,600	9,700,000	Mahométan, grec.	Despotique.
Totaux...	493,850	212,000,000		

est évident que beaucoup d'états pe, surtout dans le S., ne sont pas s en raison de leur sol et de l'étendue r territoire : 50 millions d'individus s trouveraient à vivre en Europe, s'il t partout la même culture et la même industrie que dans les états les plus peuplés. Le bonheur social varie nécessairement en raison de cette différence ; le numéraire, l'aisance, les lumières, les franchises civiles et politiques sont très-inégalement réparties dans les divers états d'Europe. A Naples, à

Rome, en Suède, chaque individu ne contribue que pour environ 11 ou 12 francs aux revenus publics, et c'est peut-être tout ce qu'il peut fournir; en Portugal et en Russie, il paie déjà 14 à 16 francs; en Prusse et en Danemark, 21 à 22; dans les Pays-Bas et la France, 33 à 34; et dans la Grande-Bretagne un peu plus de 60, tant les ressources et les richesses y sont multipliées, et tant les taxes y ont été haussées pour subvenir aux dépenses énormes du gouvernement. Il faut ajouter que les arts et les lettres ont leur foyer en Europe, et que de là leur produit se répand sur toute la terre, particulièrement dans les pays civilisés, ou qui sortent de la barbarie.

Dans aucune autre partie, les moyens d'instruction n'ont jamais été aussi multipliés; aucune autre n'a eu le génie des lettres, des arts et des sciences; les chefs-d'œuvre de la littérature, de la peinture, de la sculpture, de la musique, qui servent de modèles à tous les peuples civilisés, ont presque tous été faits par des Européens: l'imprimerie, la poudre à canon, les machines à vapeur, la construction des vaisseaux de guerre, l'horlogerie, les ballons aérostatiques, les paratonnerres, la vaccine, et une foule d'autres découvertes et inventions sont dues aux Européens, qui de plus ont profité des découvertes des autres peuples, et ont enrichi leur sol de productions exotiques utiles ou agréables. Ce sont les Européens qui ont découvert et colonisé l'Amérique et l'Océanie, et qui ont fait des voyages de découvertes autour du globe. Il est maintenant difficile à décider quelles espèces de céréales ont été importées dans une haute antiquité, de l'Asie et de l'Afrique. Quelques auteurs prétendent que le blé a été importé de l'Égypte ou de l'Asie moyenne, que divers fruits viennent de la Perse, de l'Inde et de la Chine, que la vigne a été transplantée de l'Asie mineure ou de la Syrie, etc.; mais ces transplantations, si elles ont eu lieu réellement, datent de temps si anciens que les preuves en sont perdues. On connaît plus positivement la transplantation de plusieurs arbres d'agrément ou d'utilité, d'arbustes à fleurs, de légumes, etc. Depuis la découverte de l'Amérique surtout, plusieurs végétaux ont été parfaitement acclimatés en Europe. La pomme de terre tient le premier rang parmi ces productions exotiques; originaire de l'Amérique méridionale, ce tubercule a été propagé avec une facilité étonnante dans toute l'Europe, à l'exception de l'extrême nord. Le tabac, qui est également d'une culture facile en Europe, est encore une production américaine; l'apprêt de cette plante est devenu en France, en Espagne, en Allemagne et ailleurs, une branche d'industrie assez importante.

Plusieurs animaux ont été importés de même et naturalisés en Europe. C'est ainsi que les vers à soie ont été transportés de la Chine dans le midi de l'Europe, où ils se sont parfaitement acclimatés, et où la culture du mûrier réussit complètement. Les dindons, anciennement inconnus en Europe, ont été importés de l'Amérique. On a introduit le chameau de l'Asie dans la Tauride et dans la Turquie. La plupart des animaux domestiques existent dans notre partie du monde depuis si long-temps, qu'il serait impossible de décider maintenant s'ils sont venus d'autres contrées, ou s'ils ont toujours été indigènes; mais les peuples de l'Europe se sont appliqués dans les derniers temps à perfectionner leurs races d'animaux domestiques, en les croisant avec des races plus parfaites des autres parties du monde, ou en introduisant des variétés plus utiles ou plus belles. Les chevaux arabes ont servi à améliorer la race des chevaux anglais; des chèvres d'Angora et Kirghizes ont été introduites pour procurer aux fabriques une soie et un duvet que les chèvres indigènes ne peuvent fournir. On a introduit de même des porcs chinois, des chiens de Terre-Neuve, des chats d'Angora, etc.

L'Europe a été pendant les derniers siècles maîtresse de colonies importantes dans les autres parties du monde, et aujourd'hui encore les principaux peuples maritimes possèdent de vastes états ou des îles fertiles en Amérique, en Asie, en Afrique, et dans les Terres Australes. Ces possessions alimentent le commerce d'Europe, surtout par l'échange des denrées coloniales contre les productions et les marchandises européennes. Les denrées coloniales, telles que le café, le sucre, l'indigo, le poivre, les épices, qui ne viennent qu'entre les tropiques, et qu'on ne saurait acclimater sous la zone tempérée de l'Europe, sont devenues un besoin pour les Européens, et donnent lieu

consommation énorme. Il a été im- en Europe, en 1824, 192 millions de de café, et en 1825, jusqu'à 208 mil- : de ce dernier nombre l'Angleterre a 55,500,000 liv.; la France, 7,500,000; erdam et Anvers, 19,500,000; Ham- et Brême, 1,200,000; Copenhague, 00; Stockholm, 1,800,000; la Prusse Russie, 8,000,000; Trieste et l'Ita- 8,200,000; Gibraltar et Lisbonne, ,000. La quantité considérable de qui se consomme dans nos contrées ournie par la Chine, qui reçoit peu os marchandises et de nos produc- Une denrée plus importante, le , prospère aussi dans le midi de ope, surtout dans la Turquie; mais ce ne fournit que 1/10 ou 1/11 de tout le que consomment les fabriques d'Eu- : en effet, la Turquie n'en produit et met dans le commerce que 100,000 s, tandis qu'on en tire environ 950,000 Amérique, de l'Asie et de l'Afrique; les -Unis, l'Inde et l'Égypte en fournis- le plus. Tissus par nos manufactures, tons sont ensuite exportés en partie : alue ces exportations à plus de 650 ns de francs; c'est peut-être la branche astrie et de commerce la plus impor- que l'Europe possède maintenant. Les de laine, de soie, de fil, que produi- es manufactures européennes, se con- ent en grande partie dans l'intérieur Europe; toutefois il s'en fait des ex- ions assez considérables. On porte à e 850 millions de francs le commerce éen avec les colonies encore soumises aissances maritimes. Outre les tissus on, de laine, de fil et de soie, ce sont t les ouvrages d'horlogerie, bijouterie, erie et ébénisterie; les machines, mens et outils en argent, fer, acier et ; les livres, gravures, et autres objets , que l'Europe expédie pour les autres s du monde. Quant au commerce de ieur et à celui de l'Europe avec l'Asie elle elle est contiguë, les états d'Eu- e sont occupés depuis long-temps à uer de grandes routes de commerce, er entr'eux les fleuves et rivières des es contrées; cependant plusieurs de mmunications ne sont encore que de s projets. Les Pays-Bas et l'Angleterre raversés par un grand nombre de ca- naux; en Écosse deux canaux qui traversent ce royaume unissent les deux mers entre lesquelles ce royaume est situé. En France le canal du Midi et la Garonne joignent la Méditerranée à l'Océan; d'autres canaux achevés ou commencés doivent unir le Rhône au Rhin, à la Loire, à la Seine. D'autres projets tendent à mettre le Rhin en communication avec le Danube, et à faciliter ainsi les relations de la mer du Nord, ou de l'Océan en général, avec la mer Noire et les contrées asiatiques, entreprise importante pour le commerce européen avec l'Asie centrale : aussi plusieurs plans ont été mis en avant pour opérer cette grande jonction. Il s'agit pour cela de joindre, comme il vient d'être dit, le Rhin au Danube, ou de faire communiquer ce dernier fleuve, dont le cours est immense, avec la Vistule par le moyen des petites rivières de Waag, Poprad et Donajec, ou de mettre le Danube en rapport avec l'Oder par les rivières de Marg et Beczwa, ou enfin de creuser un canal depuis le Danube jusqu'à la Moldau qui se jette dans l'Elbe. Depuis le moyen âge il existe une grande route de commerce depuis les bords de la mer Baltique jusqu'à ceux de la mer Noire et de la mer Caspienne : elle traverse la Russie; on transporte les marchandises par le Wolga et par les affluens de ce fleuve.

Nous retracerons rapidement les principaux événemens historiques de notre partie du monde. Les auteurs anciens parlent de quelques émigrations des peuples asiatiques en Europe : on a trouvé de l'analogie entre le sanscrit et les langues germaniques, et l'on a cru reconnaître des traces des religions indiennes jusque dans l'odinisme ou la religion des anciens Scandinaves. Nous ne tirerons aucune conclusion de ces analogies auxquelles on pourrait peut-être en ajouter beaucoup d'autres, si ce n'est que les idées religieuses et les langues des peuples les plus fameux de l'Asie ont eu une influence marquée sur la civilisation de l'Europe. Cette dernière partie du monde est restée plongée long-temps dans la barbarie, et ce n'est que par son contact avec l'Égypte d'une part et l'Asie de l'autre, que la Grèce est sortie la première de cet état général de ténèbres, et de la vie sauvage que menaient tous les peuples de l'Europe. Les beaux-arts, les lettres, les sciences, les formes du gouvernement, les vertus sociales,

EVORA-MONTE, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 7 l. O. de Villa-Viçosa, et à 5 l. 2/3 N. E. d'Evora, sur une colline. Il a 1 vieux château et 2 églises. Environ 800 hab.

EVOUTS, petite île de l'océan Atlantique mérid., près et au S. E. de la Patagonie, à 13 l. N. E. du cap Horn, par 55° 32' 12" de lat. S. et 69° 7' 29" de long. O.

ÉVRAN, bourg de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 2 l. 1/4 S. S. E. de Dinan; chef-lieu de canton, à quelque distance de la rive droite de la Rance. 2,500 hab.

ÈVRE, rivière de France, dép. du Cher. Elle porte d'abord le nom d'Iévrette, et a sa source dans le grand étang des Bourdelins, au S. O. de Nerondes; coule à l'O., ensuite au N. O., reçoit l'Auron à Bourges, où elle commence à prendre le nom d'Èvre; puis, continuant sa direction N. O., passe par Mehun et Vierzon, et se joint au Cher, un peu au-dessous de Vierzon, après un cours de 15 l.

ÉVRECY, bourg de France, dép. du Calvados, arrond. et à 3 l. S. O. de Caen; chef-lieu de canton. 800 hab.

EVREO-CASTRO, village de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak et à 2 l. N. O. de Lépante, près de la rive gauche du Fidari. Il est bâti sur les ruines de l'ancien *Calydon*, célèbre dans les temps héroïques de la Grèce.

ÉVREUX, Mediolanum et dans la suite Eburovices, ville de France, chef-lieu du dép. de l'Eure, d'arrond. et de cant.; dans une vallée, sur l'Iton, à 10 l. 1/2 S. de Rouen, et à 20 l. 4/5 O. N. O. de Paris. Lat. N. 48° 55' 30". Long. O. 1° 10' 56". Siége d'un évêché, suffragant de l'archevêché de Rouen, et dont le dép. de l'Eure forme le diocèse; d'une cour d'assises et d'un tribunal de 1re instance. Il y a une direction des contributions, une direction des domaines, une conservation des hypothèques, une chambre consultative des manufactures et du commerce, une société d'agriculture et des arts, et une société de médecine, chirurgie et pharmacie. Évreux est une ancienne ville, grande et assez bien bâtie; parmi ses édifices, on remarque la cathédrale, dont la nef, de style gothique, est surmontée d'un beau clocher; le palais épiscopal, l'hôtel de la préfecture, les prisons, etc. Cette ville a aussi de belles promenades; et à l'extrémité de l'un de ses faubourgs est le beau château de Navarre, dont les superbes dépendances ajoutent encore à son agrément. Elle possède un collége communal, une bibliothèque publique de 6,500 volumes, un jardin botanique, une salle de spectacle, et des fabriques de drap, de satinettes, de toiles de coton, de coutils, de bonneterie de coton, et de cardes. Elle a aussi des filatures de coton et de laine, des blanchisseries, et des tanneries. Sa position sur trois grandes routes lui ouvre des relations avec les principales villes de la France, et favorise son commerce, alimenté par les produits de ses manufactures, et considérable en grains. Il se tient à Évreux 7 foires par an; celle de la Saint-Taurin, la plus importante, dure 8 jours. 9,250 hab. Les campagnes des environs sont fertiles en grains et en fruits; on y récolte même un peu de vin.

On ne doute pas qu'Évreux ne remplace une ancienne ville romaine dont le nom primitif était *Mediolanum*, mais qui fut changé dans la suite en celui d'*Eburovices*, nom des peuples qui habitaient anciennement son territoire, et dont on a sans doute fait celui d'Évreux. Cette ville a soutenu plusieurs siéges, a été saccagée par Henri Ier, roi d'Angleterre, et brûlée à la fin du XIIe siècle, par Philippe-Auguste. Elle a été chef-lieu du comté d'Évreux, qui était un des anciens domaines de la couronne; ce comté, sous Richelieu, fut cédé au duc de Bouillon en échange de la principauté de Sedan.

L'arrond. d'Évreux est divisé en 11 cantons: Saint-André, Breteuil, Conches, Damville, Évreux (2 justices), Nonancourt, Pacy, Rugles, Verneuil, et Vernon; il contient 287 communes et 115,501 hab.

EVRIPO, détroit de la Turquie d'Europe. *Voy.* Egripos.

ÉVRON, ville de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 6 l. 1/2 E. N. E. de Laval; chef-lieu de canton, dans un terrain marécageux et presqu'inabordable en hiver. On y remarque l'hospice des sœurs de la Charité, autrefois abbaye de bénédictins, et une belle halle. Évron a des fabriques de toiles et de linge de table; il s'y tient un marché par semaine et 10 foires par an, où l'on fait un commerce considérable en fil, toiles, grains, volaille et gibier. 3,112 hab.

ʼ siècle s'érigea en empire. Napoléon, mier empereur des Français, conquit envahit une grande partie de l'Europe; is ayant soulevé contre lui les principaux verains, il fut renversé du trône, et cien ordre de choses fut rétabli en par- Seulement les constitutions nouvelles ées par suite de la révolution française, fondées sur les besoins des peuples et les lumières du siècle, furent mainte- s pour la plupart, et servirent à amé- er l'état social des peuples. Dans cette e générale en Europe, une partie con- rable des colonies en Amérique s'af- chit de son ancien joug; l'industrie fit progrès rapides, et la population, moins osée aux ravages de la petite vérole, e à la propagation de la vaccine, et ssant d'ailleurs d'une longue paix, s'ac- beaucoup, malgré les émigrations qui nt lieu pour le Nouveau-Monde.

UROTAS, rivière de la Turquie d'Eu- . *Voy.* Vasili-Potamo.

USKIRCHEN, ville des États-Prus- , prov. de Clèves-Berg, régence et à 1/2 S. S. O. de Cologne, cercle et à 1/3 S. de Lechenich. Elle a des fabri- de drap et de savon. 1,840 hab.

JSSERSTHAL, village paroissial de ère, cercle du Rhin, distr. et à 3 l. O. . de Landau, cant. d'Anweiler. Il a ise catholique. 320 hab. Il y avait au- is un couvent de moines de Cîteaux, nels était confiée la garde des joyaux Empire, qui étaient déposés dans le au-fort de Trifels.

ISTACHE (St.), une des Petites An- , à 3 l. N. O. de l'île de St. Christophe, l. 1/2 S. E. de celle de Saba. Lat. N. o'. Long. O. 65° 20'. Sa longueur est 1/2, sa moyenne largeur d'1 l., et sa nférence de 4 l. 1/2. Cette île n'est pro- ent qu'une montagne de forme coni- t qui porte les traces évidentes d'un an- volcan. Excepté au S., seul point abor- que possède cette île, les côtes en ellement élevées et escarpées, qu'elles nt un rempart naturel inaccessible; st néanmoins bien défendue par d'au- ortifications. Le climat de cette île est mais des ouragans et des tremblemens rre y causent fréquemment de terri- avages; cette île a aussi l'inconvénient anquer d'eau de source. Le sol est fer- tile et cultivé avec soin: les principales productions sont le sucre, le café et le tabac; on y élève beaucoup de porcs, de chèvres et de volaille. Colquhoun évalue les produits annuels à 652,800 fr., les exportations à 115,300 fr., et les importations à 55,100 fr. Cette île est surtout importante par son commerce interlope; c'est un grand entrepôt de marchandises d'Europe qui sont introduites clandestinement dans les îles voisines, où elles sont échangées contre des denrées coloniales qu'on exporte ensuite en Europe.

Les auteurs évaluent diversement la popul. de St. Eustache; Colquhoun l'estime, pour 1812, à 2,150, dont 100 blancs et le reste mulâtres ou esclaves; Bosch ne la porte, pour 1815, qu'à 1,650, dont 450 blancs et 1,200 esclaves; Carey exagère vraisemblablement en l'évaluant à 20,000, dont 5,000 blancs et 15,000 esclaves; Malte-Brun la porte à 6,800. Saint-Eustache en est le chef-lieu.

Les Hollandais prirent possession de cette île en 1635; ils en furent souvent dépossédés par les Anglais et par les Français, qui la prirent et la reprirent tour à tour jusqu'au traité de Ryswick, qui l'assura à la Hollande. De 1781 à 1783, elle a été prise de nouveau par les Français et reprise par les Anglais; en 1801, ces derniers s'en sont emparés et l'ont occupée jusqu'en 1814, époque à laquelle elle a été restituée à ses premiers possesseurs.

EUSTACHE (St.), ville capitale de l'île de même nom, sur la côte méridionale, partie sur la plage et partie sur le penchant de la montagne. Elle est assez bien bâtie et renferme de grands magasins pour son commerce. Elle n'a pas de port; la rade qui est en face offre un bon ancrage, mais n'est pas sûre, étant exposée aux vents du S. et du S. O., qui sont très-violens dans ces parages; le fort Orange et un autre fort situé sur une montagne au N. O. en défendent suffisamment l'approche.

EUSTACHE (St.), village du Bas-Canada, distr. et à 4 l. 1/4 N. O. de Montréal, sur le lac des Deux-Montagnes, près du confluent de l'Ottawa et du St. Laurent. Il a 1 belle église, un presbytère, et 80 à 100 maisons.

EUSTACIA, île des États-Unis. *Voy.* Massacre.

EVORA-MONTE, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 7 l. O. de Villa-Viçosa, et à 5 l. 2/3 N. E. d'Evora, sur une colline. Il a 1 vieux château et 2 églises. Environ 800 hab.

EVOUTS, petite île de l'océan Atlantique mérid., près et au S. E. de la Patagonie, à 13 l. N. E. du cap Horn, par 55° 32' 12" de lat. S. et 69° 7' 29" de long. O.

ÉVRAN, bourg de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 2 l. 1/4 S. S. E. de Dinan; chef-lieu de canton, à quelque distance de la rive droite de la Rance. 2,500 hab.

ÈVRE, rivière de France, dép. du Cher. Elle porte d'abord le nom d'Ièvrette, et a sa source dans le grand étang des Bourdelins, au S. O. de Nerondes; coule à l'O., ensuite au N. O., reçoit l'Auron à Bourges, où elle commence à prendre le nom d'Èvre; puis, continuant sa direction N. O., passe par Mehun et Vierzon, et se joint au Cher, un peu au-dessous de Vierzon, après un cours de 15 l.

ÉVRECY, bourg de France, dép. du Calvados, arrond. et à 3 l. S. O. de Caen; chef-lieu de canton. 800 hab.

EVREO-CASTRO, village de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak et à 2 l. N. O. de Lépante, près de la rive gauche du Fidari. Il est bâti sur les ruines de l'ancien *Calydon*, célèbre dans les temps héroïques de la Grèce.

ÉVREUX, MEDIOLANUM et dans la suite EBUROVICES, ville de France, chef-lieu du dép. de l'Eure, d'arrond. et de cant.; dans une vallée, sur l'Iton, à 10 l. 1/2 S. de Rouen, et à 20 l. 4/5 O. N. O. de Paris. Lat. N. 48° 55' 30". Long. O. 1° 10' 56". Siége d'un évêché, suffragant de l'archevêché de Rouen, et dont le dép. de l'Eure forme le diocèse; d'une cour d'assises et d'un tribunal de 1re instance. Il y a une direction des contributions, une direction des domaines, une conservation des hypothèques, une chambre consultative des manufactures et du commerce, une société d'agriculture et des arts, et une société de médecine, chirurgie et pharmacie. Évreux est une ancienne ville, grande et assez bien bâtie; parmi ses édifices, on remarque la cathédrale, dont la nef, de style gothique, est surmontée d'un beau clocher; le palais épiscopal, l'hôtel de la préfecture, les prisons, etc. Cette ville a aussi de belles promenades; et à l'extrémité de l'un de ses faubourgs est le beau château de Navarre, dont les superbes dépendances ajoutent encore à son agrément. Elle possède un collége communal, une bibliothèque publique de 6,500 volumes, un jardin botanique, une salle de spectacle, et des fabriques de drap, de satinettes, de toiles de coton, de coutils, de bonneterie de coton, et de cardes. Elle a aussi des filatures de coton et de laine, des blanchisseries, et des tanneries. Sa position sur trois grandes routes lui ouvre des relations avec les principales villes de la France, et favorise son commerce, alimenté par les produits de ses manufactures, et considérable en grains. Il se tient à Évreux 7 foires par an; celle de la Saint-Taurin, la plus importante, dure 8 jours. 9,250 hab. Les campagnes des environs sont fertiles en grains et en fruits; on y récolte même un peu de vin.

On ne doute pas qu'Évreux ne remplace une ancienne ville romaine dont le nom primitif était *Mediolanum*, mais qui fut changé dans la suite en celui d'*Eburovices*, nom des peuples qui habitaient anciennement son territoire, et dont on a sans doute fait celui d'Évreux. Cette ville a soutenu plusieurs siéges, a été saccagée par Henri Ier, roi d'Angleterre, et brûlée à la fin du XIIe siècle, par Philippe-Auguste. Elle a été chef-lieu du comté d'Évreux, qui était un des anciens domaines de la couronne; ce comté, sous Richelieu, fut cédé au duc de Bouillon en échange de la principauté de Sedan.

L'arrond. d'Évreux est divisé en 11 cantons: Saint-André, Breteuil, Conches, Damville, Évreux (2 justices), Nonancourt, Pacy, Rugles, Verneuil, et Vernon; il contient 287 communes et 115,501 hab.

EVRIPO, détroit de la Turquie d'Europe. *Voy.* ECRIPOS.

ÉVRON, ville de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 6 l. 1/2 E. N. E. de Laval; chef-lieu de canton, dans un terrain marécageux et presqu'inabordable en hiver. On y remarque l'hospice des sœurs de la Charité, autrefois abbaye de bénédictins, et une belle halle. Évron a des fabriques de toiles et de linge de table; il s'y tient un marché par semaine et 10 foires par an, où l'on fait un commerce considérable en fil, toiles, grains, volaille et gibier. 3,112 hab.

r. 933 hab. Il y a une carrière d'ardoises
s les environs.

VESHAM, ville d'Angleterre, comté
5 l. 1/2 S. E. de Worcester, hundred de
kenburst, agréablement située sur une
eur, au bord de l'Avon, qui est traversé
un pont en pierre de 7 arches. Elle est
bâtie et les rues en sont larges. Il y a
glises paroissiales; on remarque que,
ique ces églises aient des clochers, on a
é toutes les cloches dans une très-belle
gothique de 117 pieds de haut, isolée
ous côtés. Il y a aussi 1 école primaire
hôpital. L'Avon y forme un petit port
r des bateaux. Il se tient dans cette ville
arché par semaine et 3 foires par
Evesham envoie 2 membres au parle-
it; par suite de ses privilèges, le maire,
ité de 4 aldermans, a le pouvoir de ju-
les causes criminelles et de connaître de
les crimes, excepté de ceux de haute
ison. 4,487 hab.

ette ville est très-ancienne; en 709,
in, évêque de Worcester, ayant été
é de son évêché par le pape, s'y retira
bâtit un monastère, dont il ne reste
qu'une grande porte ornée de bas-re-
. Il se livra en 1265, près de cette ville,
e Simon de Montfort, comte de Lei-
r, et le prince Édouard, qui de-
ensuite roi sous le nom d'Édouard 1er,
bataille dans laquelle le comte fut
ainsi qu'une grande partie de ses par-
s.

VESHAM, comm. des États-Unis, état
ew-Jersey, comté de Burlington, à 6 l.
e Philadelphie. 3,977 hab.

VIAN, ville des États-Sardes, div. de
ie, prov. de Chablais; chef-lieu de
d., dans une position agréable, sur le
mérid. du lac de Genève, et à 2 l. 1/3
. E. de Thonon. Elle a 2 églises parois-
s et 2 couvens. On y fait commerce de
aignes, d'eau de cerises et d'huile de
. Il s'y tient un marché par semaine.
o hab. A 1/4 de l. de cette ville, et sur
ord du lac, on voit les bains d'eaux mi-
les froides d'Amphion, très-fréquentés
la belle saison.

VIE ET RENDALL, paroisse d'Écosse,
la partie sept. de l'île Pomona, la plus
de des Orcades, presbytère de Kirk-
. Elle a environ 3 l. 1/2 de long. Le sol
st fertile. On y fabrique une grande
quantité de caillotis, et on y fait la pêche.
1,230 hab.

EVINGAR, hundred d'Angleterre, dans
la partie sept. du comté de Hants. 6,682
hab. Whitchurch en est le lieu principal.

ÉVISA, village de France, dép. de la
Corse, arrond. et à 8 l. 1/3 N. d'Ajaccio,
chef-lieu du canton de Sevidentro.

EVITS, montagne des États-Unis, état
de Pensylvanie, comté de Bedford, à 33 l.
O. S. O. d'Harrisburg. C'est un chaînon des
Alleghany; du versant occid. descend la
rivière du même nom, qui entre bientôt
dans l'état de Maryland, et se joint au Po-
tomac, par la rive droite, après un cours
d'environ 7 l.

EVOENY, nom que les Toungouses, peu-
ple du N. de l'Asie, se donnent eux-mêmes.

EVOLI, ville du roy. de Naples. *Voy.*
Eboli.

EVORA, Ebora ou Liberalitas Julia,
ville de Portugal, chef-lieu de la prov. d'Al-
entejo et de comarca, sur une hauteur, au
milieu d'une plaine fertile, à 28 l. E. de Lis-
bonne. Lat. N. 38° 28'. Long. O. 10° 3'.
Siége d'un archevêché. Elle est entourée de
remparts en ruine, et défendue par une cita-
delle et par les forts S. Antonio et Ste.
Barbara, également en ruine. Ses rues sont
étroites et tortueuses, et ses maisons an-
ciennes et mal bâties. Elle renferme une
grande et belle cathédrale, 4 églises parois-
siales, plusieurs couvens et hôpitaux, 1 mai-
son de charité, 1 séminaire, 1 collége, et de
belles casernes. Elle avait une université
qui a été supprimée lors de l'expulsion des
jésuites. Parmi ses monumens antiques, on
remarque un aqueduc encore bien conservé
et les restes d'un temple de Diane, édifices
qu'on attribue à Sertorius. Il y a quelques
fabriques de quincaillerie et des tanneries.
Il s'y tient à la Saint-Jean une grande foire
très-fréquentée. 12,000 hab.

Evora est une très-ancienne place de
guerre qui s'appelait autrefois *Ebora*. Les
Romains la nommèrent *Liberalitas Julia*.
Elle devint la capitale du gouvernement de
Sertorius, qui la fit entourer de murailles.
C'est près de cette ville que les Espagnols
furent défaits par les Portugais sous les or-
dres du duc de Schomberg.

EVORA, bourg de Portugal, prov. d'Es-
tremadure, comarca et à 2 l. E. N. E. d'Al-
cobaça, sur la rive gauche de la Baça.

EVORA-MONTE, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 7 l. O. de Villa-Viçosa, et à 5 l. 2/3 N. E. d'Evora, sur une colline. Il a 1 vieux château et 2 églises. Environ 800 hab.

EVOUTS, petite île de l'océan Atlantique mérid., près et au S. E. de la Patagonie, à 13 l. N. E. du cap Horn, par 55° 32' 12" de lat. S. et 69° 7' 29" de long. O.

ÉVRAN, bourg de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 2 l. 1/4 S. S. E. de Dinan; chef-lieu de canton, à quelque distance de la rive droite de la Rance. 2,500 hab.

ÈVRE, rivière de France, dép. du Cher. Elle porte d'abord le nom d'Iévrette, et a sa source dans le grand étang des Bourdelins, au S. O. de Nerondes; coule à l'O., ensuite au N. O., reçoit l'Auron à Bourges, où elle commence à prendre le nom d'Èvre; puis, continuant sa direction N. O., passe par Mehun et Vierzon, et se joint au Cher, un peu au-dessous de Vierzon, après un cours de 15 l.

ÉVRECY, bourg de France, dép. du Calvados, arrond. et à 3 l. S. O. de Caen; chef-lieu de canton. 800 hab.

EVREO-CASTRO, village de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak et à 2 l. N. O. de Lépante, près de la rive gauche du Fidari. Il est bâti sur les ruines de l'ancien *Calydon*, célèbre dans les temps héroïques de la Grèce.

ÉVREUX, MEDIOLANUM et dans la suite EBUROVICES, ville de France, chef-lieu du dép. de l'Eure, d'arrond. et de cant.; dans une vallée, sur l'Iton, à 10 l. 1/2 S. de Rouen, et à 20 l. 4/5 O. N. O. de Paris. Lat. N. 48° 55' 30". Long. O. 1° 10' 56". Siége d'un évêché, suffragant de l'archevêché de Rouen, et dont le dép. de l'Eure forme le diocèse; d'une cour d'assises et d'un tribunal de 1re instance. Il y a une direction des contributions, une direction des domaines, une conservation des hypothèques, une chambre consultative des manufactures et du commerce, une société d'agriculture et des arts, et une société de médecine, chirurgie et pharmacie. Évreux est une ancienne ville, grande et assez bien bâtie; parmi ses édifices, on remarque la cathédrale, dont la nef, de style gothique, est surmontée d'un beau clocher; le palais épiscopal, l'hôtel de la préfecture, les prisons, etc. Cette ville a aussi de belles promenades; et à l'extrémité de l'un de ses faubourgs est le beau château de Navarre, dont les superbes dépendances ajoutent encore à son agrément. Elle possède un collége communal, une bibliothèque publique de 6,500 volumes, un jardin botanique, une salle de spectacle, et des fabriques de drap, de satinettes, de toiles de coton, de coutils, de bonneterie de coton, et de cardes. Elle a aussi des filatures de coton et de laine, des blanchisseries, et des tanneries. Sa position sur trois grandes routes lui ouvre des relations avec les principales villes de la France, et favorise son commerce, alimenté par les produits de ses manufactures, et considérable en grains. Il se tient à Évreux 7 foires par an; celle de la Saint-Taurin, la plus importante, dure 8 jours. 9,250 hab. Les campagnes des environs sont fertiles en grains et en fruits; on y récolte même un peu de vin.

On ne doute pas qu'Évreux ne remplace une ancienne ville romaine dont le nom primitif était *Mediolanum*, mais qui fut changé dans la suite en celui d'*Eburovices*, nom des peuples qui habitaient anciennement son territoire, et dont on a sans doute fait celui d'Évreux. Cette ville a soutenu plusieurs siéges, a été saccagée par Henri Ier, roi d'Angleterre, et brûlée à la fin du XIIe siècle, par Philippe-Auguste. Elle a été chef-lieu du comté d'Évreux, qui était un des anciens domaines de la couronne; ce comté, sous Richelieu, fut cédé au duc de Bouillon en échange de la principauté de Sedan.

L'arrond. d'Évreux est divisé en 11 cantons: Saint-André, Breteuil, Conches, Damville, Évreux (2 justices), Nonancourt, Pacy, Rugles, Verneuil, et Vernon; il contient 287 communes et 115,501 hab.

EVRIPO, détroit de la Turquie d'Europe. *Voy.* ECRIPOS.

ÉVRON, ville de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 6 l. 1/2 E. N. E. de Laval; chef-lieu de canton, dans un terrain marécageux et presqu'inabordable en hiver. On y remarque l'hospice des sœurs de la Charité, autrefois abbaye de bénédictins, et une belle halle. Évron a des fabriques de toiles et de linge de table; il s'y tient un marché par semaine et 10 foires par an, où l'on fait un commerce considérable en fil, toiles, grains, volaille et gibier. 3,112 hab.

VROULT (St.), bourg de France, dép. 'Orne, arrond. et à 8 l. E. d'Argentan, 11 l. N. E. d'Alençon, cant. de La té-Frenel, près d'une forêt considérable. a des usines à fer alimentées par des es de fer des environs, et une source u minérale efficace dans les maladies éniques. 1,000 hab.

WANOWITZ, ville de Moravie, cer-:t à 8 l. 3/4 E. N. E. de Brünn, et à 1 l. E. N. E. de Wischau, sur la rive gauche 'Hanna. Elle faisait autrefois partie du le d'Olmütz. 1,778 hab.

WATTINGEN, village du grand-duché Bade, cercle de Lac-et-Danube, bail-e et à 1 l. 3/4 E. de Bonndorf, et à 13 l. O. N. O. de Constance, près de la rive che de la Wutach. Il y a un ancien châ-t en ruine, et des carrières de marbre. hab.

WE (St.), village d'Angleterre, comté Cornouailles, hundred de Powder, à 88 l. O. de Londres. 1,663 hab.

WELL, village d'Angleterre, comté de rey, hundred de Copthorne, à 5 l. 1/2 . de Guildford, et à 4 l. 1/2 S. S. O. de dres. Il s'y tient 1 marché par semaine foires par an. 1,550 hab. Il y avait dans environs un très-beau château royal, Charles II donna à sa favorite, la du-sse de Cleveland, qui le fit démolir.

WELME, hundred d'Angleterre, dans rtie S. E. du comté d'Oxford. 5,640 hab.

WIAS-LACY, hundred d'Angleterre, la partie S. O. du comté de Hereford. hab.

X ou EXE, Isca, rivière d'Angleterre, a sa source dans la partie occid. de la : d'Exmoor, comté de Somerset. Après r reçu diverses rivières, elle passe à Ti-on, Exeter et Topsham, dans le com-le Devon, et se jette dans la Manche mouth, après un cours d'environ 18 l., N. N. O. au S. S. E. Cette rivière est igable, pour de gros navires, jusqu'à sham; mais vers son embouchure elle obstruée par une barre, qui n'a pas de 6 à 7 pieds d'eau à marée basse.

XALTACION, rivière du Pérou, dans rritoire des Indiens indépendans. Elle de l'extrémité orient. du lac Rogua-do, se dirige vers l'E., et va se joindre Mamoré, sur la limite du Pérou et du v. de Buenos-Ayres, par 12° 30' de lat. S. et 67° 27' de long. O., après un cours d'environ 65 l. Les Indiens Mobimas, Cay-vyabas et Tibois à larges têtes, habitent sur sa rive septentrionale.

EXE, rivière d'Angleterre. *Voy*. Ex.

EXEA DE LOS CABALLEROS, ville d'Espagne, prov. et à 12 l. N. O. de Sara-gosse (Aragon), et à 9 l. E. de Tudela, au confluent de l'Arva-de-Lucsia et de l'Arva-do-Biel, sur une colline. Elle est peu remarquable par ses édifices; on y compte 2 églises et 1 couvent. On voit, près de la porte dite Sadava, dans l'épais-seur d'un mur, trois ou quatre tombeaux en pierre qui paraissent gothiques; il y a aussi, sur la partie la plus élevée de la ville, une petite colonne très-bien sculp-tée, et surmontée d'une croix, qui porte la date de 1348. Exea est renommée pour fournir des taureaux excellens pour les jeux de la course. 2,500 hab.

On croit que cette ville, très-ancienne, portait jadis le nom de *Setia*. Elle fut dé-truite par Philippe V dans la guerre de la succession.

EXEREMERE, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak et à 30 l. S. E. d'Ianina, et à 10 l. N. N. O. de Lépante; chef-lieu de juridiction.

EXETER, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Devon, à 58 l. O. S. O. de Londres; agréablement située sur la pente d'un monticule et sur la rive droite de l'Ex, qu'on traverse sur un pont de pierre. Lat. N. 50° 44′ 0″. Long. O. 5° 54′ 45″. Elle est grande, et figure un parallélogram-me; les murailles qui l'entourent sont en partie en ruine. Elle se compose de 4 rues principales qui aboutissent près du centre et des faubourgs. C'est le siége d'un évêché et de plusieurs cours de justice du comté. Il y a 15 paroisses dans la ville et 4 dans les faubourgs, plusieurs chapelles, et une syna-gogue. La cathédrale est un grand et bel édifice, dont la construction date de 932 et a duré 500 ans: on remarque dans l'inté-rieur de belles peintures sur vitres et des statues de patriarches, de monarques et de héros des croisades; le palais épiscopal est entouré d'un mur élevé. Il y a un hôtel de ville assez vaste, un palais de justice, un beau cirque, un théâtre, des prisons avec un atelier de travail, un grand hôpital, des maisons de charité, et plusieurs écoles

gratuites bien dotées. Il y a aussi un hospice pour les fous, et près de la nouvelle prison du comté une caserne pour 200 hommes de cavalerie. Il ne reste plus de l'ancien château, bâti sur la montagne, à l'extrémité N. O. de la ville, que quelques murs extérieurs. Il y a un bon port sur un canal navigable qui y amène des bâtimens de 150 tonneaux; on y fait un commerce considérable en lainages et en tissus de coton fabriqués dans cette ville. Il s'y tient 3 marchés par semaine. La douceur du climat et le bas prix des vivres ont attiré depuis peu dans Exeter un grand nombre de familles. Cette ville envoie 2 membres au parlement. 13,480 hab.

Exeter occupe l'emplacement de l'*Isca Dumnoniorum* des Romains. Elle a été détruite deux fois par les Danois, prise par Guillaume-le-Conquérant, et dans la suite assiégée par Étienne et Edouard IV. Sous le règne de Henri VII elle fut assiégée par Perkin Warbeck; les habitans se défendirent alors si vaillamment que ce dernier fut forcé de battre en retraite, et le roi, pour les récompenser de leur bravoure, leur fit don de l'épée qu'il portait, en recommandant au maire de la ceindre dans toutes les processions de corps.

EXETER, baie de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte orient. de la terre de Cumberland, à l'O. du détroit de Davis. Lat. N. 62° 20'. Long. O. 63° 24'.

EXETER, petite ville des États-Unis, état de la Caroline du Nord, comté de New-Hanover, sur le North-East-Cape-Fear-river, à 11 l. N. de Wilmington, et à 34 l. S. S. E. de Raleigh.

EXETER, rivière des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Rockingham. Elle sort d'un étang de la commune de Sandown, coule d'abord à l'E. jusqu'à Exeter, se dirige ensuite au N. E., et se réunit à la Piscataqua, à peu de distance de l'embouchure de cette dernière dans l'Atlantique, après un cours d'environ 10 l., pendant lequel elle est navigable au moyen de la marée qui s'y élève à 11 pieds. Les Indiens lui ont donné depuis Exeter jusqu'à son confluent le nom de Swamscot.

EXETER, ville des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Rockingham; agréablement située sur la rivière de son nom; à 4 l. S. O. de Portsmouth et à 11 l. S. E. de Concord. Elle fut dès son origine, en 1638, le chef-lieu de l'état; elle en est encore une des villes les plus importantes. Elle est bien bâtie; il y a 2 églises de congrégationalistes et 1 de baptistes, 1 bel édifice occupé par le collége, une belle maison de justice, et plusieurs manufactures d'étoffes de laine et de tissus de coton, des papeteries, une fonderie de canons, une fabrique d'armes, etc. La construction des navires n'y est plus aussi active qu'autrefois. 2,115 hab. Les Indiens la nomment Swamscot.

EXETER, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Otsego, à 4 l. N. O. de Cooperstown, et à 25 l. O. d'Albany. 1,430 hab.

EXETER, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Berks, sur le Schuylkill, au-dessus de Reading, à 18 l. N. O. de Philadelphie. 1,381 hab.

EXETER, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Luzerne, à 4 l. N. de Wilkesbarre, et à 34 l. N. E. d'Harrisburg. 820 hab.

EXETER, commune des États-Unis, état de Rhode-Island, comté de Washington, sur le Wood-river, à 7 l. O. N. O. de Newport, et à 8 l. S. O. de Providence. 2,581 hab.

EXIDEUIL, ville de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 7 l. N. E. de Périgueux; chef-lieu de canton, sur la rive droite de l'Isle. Il y a des usines à fer à hauts fourneaux, et dans les environs une mine d'excellent fer. 920 hab.

EXILLES, bourg des États-Sardes, div. et à 15 l. O. de Turin, prov., mand. et à 2 l. 1/4 O. de Suse, sur un passage étroit, dans la vallée de Houlx, près de la rive gauche de la Doire-Ripaire. On a rétabli en 1825 un fort qui commande le passage, et qui avait été démantelé en 1796, en exécution d'un traité entre la France et la Sardaigne. 1,400 hab.

EXIMA, pays de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Suse. Jackson en évalue la pop. à 11,000 individus.

EXIN, en polonais *Keynia*, ville des États-Prussiens, prov. de Posen, régence et à 8 l. 2/3 O. S. O. de Bromberg, cercle et 3 l. 3/4 O. de Schubin, sur une hauteur. Elle possède 2 églises catholiques, 1 couvent de religieuses, et 1 hôpital. 2,080

, dont 168 luthériens et 410 juifs.
XMES, ville de France, dép. de l'Orne,
nd. et à 3 l. 1/4 E. d'Argentan, et à 8 l.
V. d'Alençon; chef-lieu de canton. Elle
e fabrique de toiles. 650 hab.
ette ville est ancienne; les Romains y
ent construit un château qui est détruit
uis plusieurs siècles. Elle a été prise et
pée quelque temps par les Anglais; ce
Dunois qui la leur enleva.
XMINSTER, hundred d'Angleterre,
la partie S. E. du comté de Devon.
13 hab. Chudleigh en est le lieu prin-
l.
XMOUTH, ville d'Angleterre, com-
e Devon, hundred de Budleigh, à 3 l.
E. d'Exeter, et à l'embouchure de l'Ex
la Manche. La plupart des maisons y
bien bâties; la douceur du climat et les
s de mer qu'on a établis dans cette
, y attirent beaucoup de monde. Les
eaux y prennent des pilotes pour pas-
a barre de l'Ex. Son port ne sert plus
pour la pêche. 2,840 hab., y com-
ceux de Littleham.
est près de cette ville, que naquit
le XVIe siècle, Walter Raleigh, célèbre
n.
XOUDUN, village de France, dép.
Deux-Sèvres, arrond. et à 3 l. 1/3 N. de
e, canton et à 2/3 de l. S. E. de La
e-St. Herays, sur la Sèvre-Niortaise.
hab.
XPLOITS (BAIE DES), sur la côte
de Terre-Neuve, dans la Nouvelle-Bre-
e. Lat. N. 49° 30'. Long. O. 57° 15'.
XTEN, village de la Hesse-Électorale,
. de Basse-Hesse, cercle de Schauen-
g, à 1/3 de l. S. S. E. de Rinteln, sur
er. Il y a une fabrique de laiton et une
avec martinet. 630 hab.
XTERNSTEIN, masse de rochers re-
quables par leurs curiosités naturelles,
la principauté de Lippe-Detmold,
. de Horn, près et au S. O. de la ville
e nom.
XUMA (CANAL D'), détroit qui sé-
l'île S. Salvador de celles d'Exuma et
tocking, dans l'archipel des Lucayes; sa
ueur est d'environ 30 l., et sa largeur,
l. 1/2, à l'endroit le plus étroit.
XUMA, île de l'archipel des Lucayes,
a lisière orient. du grand banc de Ba-
a, au S. E. des îles Stocking, au N. O.
de l'île Longue, et au S. de l'île S. Salvador, dont elle est séparée par le canal de son nom. Lat. N. 23° 30'. Long. O. 78° 20'. Sa longueur est d'environ 9 l., et sa moyenne largeur d'1 l.; près et au S. E. est la petite Exuma. La grande possède un des meilleurs mouillages des Lucayes. Ces deux îles étaient autrefois très-fertiles; on y cultive encore du coton, et on en exporte une quantité considérable de sel pour l'Amérique. En 1803, elles renfermaient 1,250 hab., dont 1,113 nègres.

On donne quelquefois le nom de Cayes d'Exuma à la longue chaîne d'îlots et de rochers, nommée par les espagnols Cayos de la Cadena, qui s'étend au N. O. de l'île Exuma, jusqu'à 24° 38' de lat., et dont les îles Stocking font partie.

EYAFIALLA-IŒKULL, volcan de l'Islande, dans le Sudland, à 7 l. S. E. du mont Hékla. Il paraissait éteint depuis plus de 100 ans, lorsqu'il fit irruption le 20 décembre 1821: il en sortit d'abord des flammes; le 1er février 1822, il lança des pierres du poids de 50 à 80 livres, à 2 l. de distance; le 26 juin 1822, il éclata à sa base et vomit une grande quantité de lave.

EYA-FIORD, baie sur la côte sept. de l'Islande, à l'embouchure de l'Horg et du Fniosk, entre 21° et 22° de long. O.

EYAM, village d'Angleterre, comté et à 9 l. 1/4 N. N. O. de Derby, hundred de High-Peake. 1,500 hab.

EYBAR, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. O. S. O. de Saint-Sébastien (Guipuzcoa), et à 4 l. N. de Mondragon, dans un bas-fond, entre deux montagnes. Il est entouré de murs assez élevés, percés de deux portes, et a 4 faubourgs, 6 rues principales et 2 places publiques; il est assez bien bâti, et on y remarque la maison commune, et l'église Saint-André. Eybar renferme une manufacture d'armes à feu et d'armes blanches, deux forges où l'on fabrique toutes les pièces de fer qui entrent dans la construction des vaisseaux, et des fabriques de grosse toile et de pièces d'horlogerie. 2,000 hab. Il y a près de ce bourg une source minérale.

EYBEL, EYPEL ou AUPICZ, ville de Bohême, cercle et à 7 l. 3/4 N. N. E. de Kœniggrätz, sur la rive droite de l'Aupa. On y compte 152 maisons.

EYBENSCHITZ, ville de Moravie, cer-

cle et à 8 l. 1/4 N. E. de Znaym, et à 4 l. 1/2 O. S. O. de Brünn, sur la rive gauche de l'Iglawa. Lat. N. 49° 8'. Long. E. 14°. Il y a une église paroissiale et une fabrique de poterie. 2,875 hab.

EYBOULEUF, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 4 l. E. de Limoges, cant. et à 1 l. S. de Saint-Léonard. Il y a une papeterie, et l'on trouve de l'ocre dans un hameau voisin. 330 hab.

EYDER, rivière de Danemark, qui prend sa source dans le duché de Holstein, bailliage de Bordelsholm, à 3 l. S. de Kiel, dans un petit lac sur les bords duquel est situé le village de Bothkamp. Elle coule d'abord vers le N., et entre dans le lac de Westensee, qu'elle traverse pour reparaître sur la limite du duché de Sleswig; là, elle alimente un canal qui, en suivant la direction E., va communiquer à la mer Baltique; tournant vers l'O., cette rivière rentre sur le territoire du Holstein, baigne les murs de Rendsburg, revient sur la frontière des deux duchés, passe à Friederikstadt, et va se jeter dans la mer du Nord, à Tonningen, après un cours d'environ 22 l. Les affluens les plus remarquables de cette rivière sont la Sorg et la Treen, tributaires de sa rive droite. L'Eyder devient navigable sur la limite des duchés de Sleswig et de Holstein.

EYDERSTEDT, bailliage de Danemark, dans le duché de Sleswig, borné au N. E. par ceux de Husum et de Hüttin, au S. E. par le duché de Holstein, dont il est séparé par l'Eyder, au S., à l'O. et au N. par la mer du Nord. Sa longueur est de 6 l. 1/2, et sa largeur de 3 l. Le sol en est marécageux, mais fertile.

Ce bailliage, divisé en partie E. et O., renferme 1,465 hab. Tonningen en est le chef-lieu.

EYE, ville d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Hartismere, sur un ruisseau qui l'entoure presqu'entièrement; à 6 l. 1/2 N. d'Ipswich. Les rues sont étroites et les maisons généralement mal bâties; l'église est un vaste et bel édifice. On y fabrique de la dentelle, et il s'y tient une foire par an. Eye envoie deux membres au parlement. 1,880 hab.

EYEMOUTH, bourg d'Écosse, comté et à 2 l. 2/3 N. N. O. de Berwick, à l'embouchure de l'Eye dans la mer du Nord. Il a un bon port; on en exporte des grains et du poisson. 1,165 hab.

EYFFEL, chaîne de montagnes des États-Prussiens. *Voy.* Eifel.

EYGALIÈRES, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 6 l. N. E. d'Arles, cant. et à 1 l. 3/4 O. S. O. d'Orgon, au pied d'une colline, dont le sommet est occupé par les ruines d'un château-fort, dont les remparts entourent une partie de cet endroit, 1,100 hab. Il y a dans les environs de beaux marbres de diverses couleurs que l'on polit à Saint-Rémy et qu'on nomme pour cela, marbres de Saint-Rémy.

EYGLIERS-DU-ROI, village de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 3 l. 3/4 N. E. d'Embrun, canton de Guillestre, très-près et au N. E. de Mont-Dauphin. Il y a près de là une montagne d'où l'on tire du marbre rouge veiné de blanc et de jaune, susceptible d'un beau poli.

EYGUES ou AIGUES, rivière de France, qui prend sa source dans le dép. de la Drôme, arrond. de Nyons, canton de Remusat, près des bois de Laux, coule d'abord O. N. O., puis S. O., passe à Nyons, entre dans le dép. de Vaucluse, et se perd dans le Rhône, à 1 l. 1/2 O. d'Orange, après un cours d'environ 20 l.

EYGUIÈRES, bourg de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 7 l. 1/2 E. d'Arles, et à 12 l. N. O de Marseille; chef-lieu de canton. Les environs sont couverts d'oliviers et de mûriers. Il y a des filatures de soie et des fabriques de cadis. 3,000 hab.

EYGURANDE ou ÉGURENDE, bourg de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 3 l. 3/4 N. E. d'Ussel, et à 15 l. 3/4 N. E. de Tulle; chef-lieu de canton. 1,000 hab.

EYLAU (DEUTSCH), en polonais *Ilawe*, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 10 l. E. S. E. de Marienwerder, cercle et à 4 l. 1/3 S. E. de Rosenberg, à l'extrémité méridionale du lac Geserich. Elle a des fabriques de drap et de chapeaux, et des tanneries. 1,490 hab.

EYLAU (PREUSSISCH), ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence et à 8 l. 1/3 S. S. E. de Königsberg, chef-lieu de cercle, au milieu de petits lacs, et à la source de la Pasmar, affluent de gauche de la Frisching. Elle a un faubourg et un vieux château, des fabriques de

p et de chapeaux, et des tanneries. 72 hab. Il s'y est livré le 7 février 1807, combat qui mit la ville au pouvoir des ınçais, et le lendemain une bataille sannte entre les Français, commandés par poléon, et les armées russe et prussienne, ıt le résultat fut à l'avantage des Fran-ı.

.e cercle d'Eylau renferme 30,000 hab.

EYMEN, village de France, dép. de la ôme, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. de Vace, et à 2 l. 1/2 N. E. de Romans, can-ı de Bourg-de-Péage, sur la rive gauche de ıère. On y fabrique de la tuile, de la brique de la chaux. Il s'y tient 2 foires par an. › hab.

EYMET, ville de France, dép. de la Dorgne, arrond. et à 5 l. S. S. O. de Bergerac, à 14 l. 1/2 S. S. O. de Périgueux; chef-lieu canton, sur la rive gauche du Dropt. ıe a plusieurs tanneries. On y fait commerde grains, de vins, et de bestiaux. 1,300 ɒ.

EYMOUTIERS ou AIMOUTIER, ville France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. à 8 l. 3/4 E. S. E. de Limoges; chef-lieu canton, sur la rive gauche de la Vienne, milieu de montagnes. Il y a des tannes et des filatures de coton; il s'y tient des res le 1er lundi de chaque mois. 3,130 hab. Cette ville tire son nom d'un monastère *uti monasterium*), dont on fait remonter fondation au VIIe siècle et qui depuis fut ularisé sous le titre de chapitre de Saintienne.

EYNAPOUR, petite ville de l'Hindoun, états du radjah de Sétarah, anc. prov. à 19 l. O. de Beydjapour, et à 6 l. S. E. Meuritch. Lat. N. 16° 45'. Long. E. 72° '. Elle est en partie habitée par des mamétans; on cultive le poivre dans les virons.

EYNESBURY, village d'Angleterre, mté et à 2 l. 3/4 S. S. O. d'Huntingdon, ndred de Toseland, sur la rive droite de Juse, près de Saint-Neots. 900 hab.

EYNESFORD, village d'Angleterre, mté de Kent, lathe de Sutton-at-Hone, ndred d'Axton Dartford et Wilmington, r la rive droite du Darent, à 5 l. 1/2 O. O. de Maidstone. 1,077 hab.

EYNESFORD, hundred d'Angleterre, ns le centre du comté de Norfolk. 9,891 b. Reepham en est le lieu principal.

EYOS, nation de la Guinée supérieure. *Voy.* Ayos.

EYPEL, ville de Bohême. *Voy.* Eybel.

EYRAGUES, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. d'Arles, canton et à 4 l. O. N. O. d'Orgon, et à 3 l. S. d'Avignon; dans une belle plaine, sur le Réal. Il est entouré de remparts construits en 1560 lors des guerres de religion, et il a un petit faubourg. Les maisons ont de l'apparence; la maison commune et l'église sont sur une belle place. Il y a dans le faubourg de jolies plantations d'arbres qui servent de promenades. 1,100 hab.

EYRECOURT, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 14 l. 1/4 E. de Galway, baronnie de Longford. Il s'y tient des foires les 26 avril, 9 juillet, 8 septembre et 21 décembre.

EYRÉH, chaîne de montagnes de Barbarie, qui court de l'E. à l'O., dans la partie mérid. du Fezzan, et est traversée par les caravanes qui se rendent de Mourzouk à Agadès.

EYSSES, hameau de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond., canton et à 1/4 de l. N. E. de Villeneuve-d'Agen, commune de Saint-Sernin. Il y a une maison de détention, dans laquelle on a établi des ateliers d'industrie dont les produits ont été admis à l'exposition de 1823.

EZAOUAN, ville de Nigritie, dans le roy. et à 20 l. N. O. de Timbouctou, près des limites du Sahara.

EZAZ, château de la Turquie d'Asie, en Syrie, pachalic et à 10 l. N. N. E. d'Alep, sur une hauteur, près du Koïk. Il remplace l'ancienne *Aza*.

EZCA, rivière d'Espagne, qui prend sa source aux Pyrénées, prov. de Pampelune (Navarre), entre dans la prov. de Saragosse (Aragon), coule du N. au S., et après un cours d'environ 9 l., se réunit à l'Aragon à 1 l. 1/2 au-dessous de Salvatierra.

EZCARAY, ville d'Espagne, prov. et à 11 l. O. S. O. de Logroño (Burgos), et à 2 l. 2/3 S. S. O. de Calzada. Il y a une manufacture de lainage et une fabrique de poterie. 2,400 hab. On a découvert dans les environs une mine de cuivre, mais elle n'est pas exploitée.

EZCURRA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/3 N. N. O. de Pampelune (Navarre).

EZDOD ou ESDOUD, village de la Tur-

quie d'Asie, en Syrie, pach. de Damas, à 7 l. S. de Jaffa, et à 14 l. O. de Jérusalem. Il occupe l'emplacement de l'ancien *Azotus*, forteresse redoutable que Psammeticus ne prit, dit-on, qu'après 29 ans de siége.

EZQUIOGA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 3/4 S. O. de S^t. Sébastien (Guipuzcoa).

EZZEÏT, montagne de la partie orient. de l'Égypte, par 27° 55' de lat. N., sur la côte du golfe Arabique. Les cartes placent au S. de cette montagne un golfe profond nommé Sefeng, qui s'avance plus de 10 l. dans les terres; M. Édouard Ruppell, qui dans ce moment explore ce pays, écrit que ce golfe n'existe pas, et que la côte n'y forme pas même une petite anse.

F.

FAABERG, paroisse de Norvège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Christian, à l'embouchure de la Fœre dans le lac Miæsen, à 32 l. N. de Christiania. 3,645 hab.

FAABORG, ville de Danemark, diocèse et île de Fionie, baill. et à 5 l. O. N. O. de Svendborg, et à 7 l. 3/4 S. S. O. d'Odense, avec un port peu profond et peu sûr, sur la côte S. O. d'un golfe de la mer Baltique. Elle est mal bâtie, et possède 1 église et 1 hôpital. On en exporte beaucoup de blé, et il s'y tient 3 marchés par an. 1,100 hab. Son territoire est fertile, quoique marécageux.

FABARA, petite ville d'Espagne, prov. et à 25 l. S. E. de Saragosse (Aragon), et à 6 l. E. N. E. d'Alcañiz.

FABAS-DE-COUSERANS, village de France, dép. de l'Ariége, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N. O. de Saint-Girons, et à 11 l. 1/2 N. O. de Tarascon, cant. de Sainte-Croix-de-Volvestre. 1,245 hab.

FABBRICA, bourg des États de l'Église, délégation et à 4 l. E. S. E. de Viterbe. 1,000 hab.

FABBRICO, village du duché de Modène, distr. et à 5 l. 1/3 N. N. E. de Reggio, canton et à 2 l. 3/4 N. de Correggio. 1,920 hab.

FABIUS, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Onondaga, à 3 l. S. de Manlius, et à 3 l. S. O. de Cazenovia. 2,494 hab.

FABOMIT, lac de la Nouvelle-Galles mérid., dans la Nouvelle-Bretagne, par 51° 45' de lat. N. et 90° 35' de long. O. Il verse ses eaux dans l'Albany.

FABREZAN, bourg de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 5 l. 3/4 O. S. O. de Narbonne, et à 6 l. 2/3 E. S. E. de Carcassonne, cant. de Lezignan; au pied d'une montagne, sur la rive gauche de l'Orbieu. Il s'y tient une foire le 23 janvier. 1,160 hab. Son territoire produit du vin estimé.

FABRIANO, ville des États de l'Église, délégation et à 9 l. 3/4 O. de Macerata, et à 13 l. 1/4 S. O. d'Ancône, sur la rive droite du Giano. Siége de l'évêché de Fabriano et Matellica. Elle a 1 cathédrale et 18 couvens des deux sexes. On y fabrique du papier et du parchemin, et l'on y fait commerce de laines. Il s'y tient des foires les 26 mai, 19 juin et 20 octobre. 7,200 hab.

FABRIZIA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe, distr. et à 6 l. 1/4 S. E. de Monteleone, cant. et à 2 l. S. de La Serra. Il a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783. Pop.: 380 hab.

FACANO, bourg du Brésil. *Voy.* COARI.

FACATA, ville du Japon, dans l'île de Kiou-siou, prov. de Tsikouzen, à 18 l. O. S. O. de Kokoura, et à 20 l. N. de Sanga, sur la côte N. O. de l'île. Les jésuites y avaient un établissement considérable.

FACHER (EL), ville de Nigritie, dans le Darfour, à 5 l. N. de Cobbé, et à 20 l. S. S. O. de Soueny. Quoique moins considérable que Cobbé, elle est la résidence du souverain. Outre le langage du Darfour, on y parle un dialecte de l'arabe très-différent de celui de l'Égypte.

FACHINGEN, village du duché et à 2 l. E. N. E. de Nassau, baill. et à 1/3 de l. S. O. de Diez, sur la rive gauche de la Lahn. Il y a une source minérale dont on exporte 200,000 pintes tous les ans.

FACHLATZ, montagne de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Sophia, entre la Maritza au N. et l'Ouzoundja au S., à 9 l. E. S. E. de Philippopoli.

FACILE, port de la Nouvelle-Zélande, dans la baie Dusky, sur la côte S. O. de

l'île Tavaï-Poënammou. Lat. S. 45° 40'. Long. E. 163° 57' 45".

FACONE, lac du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Sangami, à 18 l. O. S. O. d'Yedo. Il a 2 l. 1/2 de long sur 1 l. 1/2 de large, et donne naissance à la petite rivière de même nom qui va se jeter dans le golfe d'Yedo. La superstition des habitans a donné de la célébrité à ce lac.

FACSET (OLAH), bourg de Hongrie, cercle au-delà de la Theiss, comitat de Krasso, marche de Kápolnas, sur la Bega, à 17 l. E. N. E. de Temeswar.

FADEN-HOTUN, ville de Corée, prov. de Ping'an, près de la rive gauche de l'Yaeou, à 80 l. N. N. O. de King-ki-tao, par 41° de lat. N. et 123° 25' de long. E.

FADEVSKII, île de l'océan Glacial arctique, dans l'archipel de la Nouvelle-Sibérie, entre 75° et 76° de lat. N., et entre 139° et 142° 56' de long. E., à l'O. de l'île de la Nouvelle-Sibérie, dont elle est séparée par le canal Blagovechtchenskii. Elle a 32 l. de longueur et 15 l. de largeur. Vers le N. O. elle projette une longue et étroite péninsule; au centre et à l'O. elle est couverte de hautes montagnes. Plusieurs petites rivières l'arrosent.

Sannikov découvrit cette île en 1805, et le lieutenant Anjou la visita en 1821.

FADLA, ville d'Arabie, dans le Nedjed, à 65 l. N. E. de La Mecque.

FADOAL, île de l'archipel des Moluques, à 25 l. N. N. E. de l'île de Timorlaut, par 5° 51' de lat. S. et 130° 17' de long. E.

FAECHDT ou FECHT, rivière de France, dép. du Haut-Rhin. Elle a sa source aux Vosges, dans l'arrond. de Béfort, cant. et à 2 l. 1/4 N. de Samarin, arrose la partie occid. de l'arrond. de Colmar, en passant par Munster, Turkeim et Guemar, et se jette dans l'Ill, un peu au-dessous de cette dernière ville, après un cours de 11 l. du S. O. au N. E. Elle est flottable l'espace d'1 l., depuis Mulbach jusqu'au-dessous de Munster.

FAEDIS, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 2 l. 3/4 N. E. d'Udine; chef-lieu de district, sur la rive gauche de la Griva. 2,839 hab.

FÆGLOE, île de l'archipel d'Aland, dans la Baltique, dépendant du grand-duché de Finlande, gouv. d'Abo. Lat. N. 60°. Long. E. 18°. Il y a une église paroissiale.

FÆMUND, lac de Norvège, dioc. d'Aggershuus, baill. d'Hedemarken, près de la frontière de Suède. Sa longueur du N. au S. est de 12 l. 1/4, et sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 2 l. Il écoule ses eaux au S. par le Fæmund, origine du Klar.

FÆNGOE, île de la Baltique, près de la côte orient. de Suède, préfecture de Linkœping, distr. de Hammerkind. Lat. N. 58° 13'. Long. E. 14° 37'.

FAENZA, Faventia, ville des États de l'Église, légation et à 6 l. 1/4 O. S. O. de Ravenne, et à 10 l. 1/2 E. S. E. de Bologne, dans une plaine, près du Lamone, qu'on traverse sur un pont en pierre, et sur le canal Zanelli, nommé autrefois canal de Faenza. Siége d'un évêché. Elle est ceinte de murs, défendue par une citadelle, et assez bien bâtie. On y remarque une belle place ornée d'une fontaine en marbre, un bel hôtel de ville, la cathédrale, qui renferme de bonnes peintures, et enfin plusieurs maisons particulières auxquelles on donne le nom de *palazzo*. Il y a un grand nombre d'églises paroissiales, 4 abbayes, 16 couvens, dont 8 de femmes, et plusieurs établissemens de charité. On y fabrique encore, mais en moins grande quantité qu'autrefois, cette poterie si connue sous le nom de faïence, nom dérivé de celui de cette ville. Il y a des filatures de soie et quelques fabriques de soieries. Le commerce en productions du pays est assez considérable; il est facilité par le canal qui dérive du Lamone un peu au-dessus de Faenza et se rend dans le Pô di Primaro. Il se tient à Faenza une foire du 1er au 30 septembre. Patrie adoptive de Torricelli, célèbre mathématicien. 14,000 hab.

Cette ville est très-ancienne. Elle fut ravagée par les Goths dans le VIe siècle, et par les Allemands dans le XIIIe. Dans la suite elle tomba successivement au pouvoir des Vénitiens et des Bolonais, et échut enfin au pape avec la légation de Ravenne.

FÆRDER, île sur la côte S. E. de Norvège, à l'entrée du golfe de Christiania, diocèse d'Aggershuus, comté et à 5 l. 1/2 E. de Laurvig. Sa longueur du N. au S. est de 1/2 l. Lat. N. 59° 4'. Long. E. 8° 16'. On y a établi un phare.

FÆRENTUNA, village de Suède, préfecture et à 5 l. 1/2 O. de Stockholm, sur

l'île Swartsiölandet, dans le lac Maelar; siége d'une prévôté.

FÆRILA, village de Suède, préfecture de Gefleborg, à 33 l. N. O. de Gefle, sur la Liusna, qui y forme une belle chute. Il y a une forge.

FÆRÖE ou FARÖER, groupe d'îles, dans l'océan Atlantique, entre 61° 20′ et 62° 30′ de lat. N., et entre 7° 55′ et 10° 25′ de long. O., à 65 l. N. N. O. de l'extrémité N. O. de l'Écosse, et à 110 l. S. E. de l'Islande. Il se compose de 35 îles, dont la plus grande, Stromöe, a 13 l. de long sur 5 l. de large; les plus considérables sont, après celle-ci, Osteröe, Bordöe, Vaargöe, Sandöe, et Suderöe; 17 sont habitées; les autres sont très-petites, et ne renferment que des pâturages. Ces îles sont couvertes de montagnes qui appartiennent, selon M. Forchhmmer, à la famille de trapps, formés principalement de dolérite, et dont les cimes atteignent une hauteur de 300 à 340 toises au-dessus du niveau de la mer dans Osteröe et Stromöe. Ces montagnes bordent les côtes sur quelques points qu'elles rendent inaccessibles; mais en général les côtes des grandes îles sont assez découpées, et offrent des baies avec de bons mouillages, ainsi que des ports assez sûrs, tels que ceux de Westmanshavn, sur la côte occidentale de Stromöe, et Koningshavn, dans Osteröe. Les canaux qui séparent ces îles sont remplis d'écueils, et les courans très-rapides qu'y forment le flux et le reflux de la mer en rendent la navigation très-dangereuse. Le sol rocailleux des Færöe est recouvert d'une couche de terre sablonneuse, noirâtre, plus propre, en général, aux pâturages qu'à la culture des céréales; il est suffisamment arrosé par des ruisseaux et des sources. Le climat est moins rude dans ces îles qu'on ne le suppose à cette latitude: les gelées ne durent pas plus d'un mois, et les baies ne gèlent que dans les hivers les plus rigoureux; mais on y éprouve souvent de violentes tempêtes qui causent de cruels désastres en même temps qu'elles purifient l'air et préservent les habitans de maladies contagieuses. L'été ne dure que deux mois, juillet et août. Les principales productions sont l'orge, le seigle, et les légumes; on récolte dans les îles du S. un peu de blé qui mûrit difficilement. Il y a peu de bois et de fruits, les arbres ne pouvant résister aux ouragans; on y trouve plusieurs plantes antiscorbutiques. L'éducation des bestiaux est plus soignée que la culture des terres. Les bêtes à cornes, petites de taille, parviennent à une grosseur extraordinaire. Le cheval est petit, mais fort et léger. Les moutons sont nombreux; il y en a de blancs et de noirs: la laine de ces derniers est assez fine. Les chiens y sont très-estimés. La pêche est active sur les côtes: celle du hareng et de la morue est très-lucrative, et fournit à l'exportation; les baleines n'approchent plus ces îles que très-rarement. La chasse aux phoques se fait encore avec succès pendant le mois de septembre; celle des oiseaux aquatiques et sauvages, pendant l'été, est la plus avantageuse de toutes, tant pour la nourriture que pour les plumes et le duvet qu'elle procure aux habitans. Il y a dans les Færöe du cuivre, du jaspe, de la houille et de la tourbe. On y trouve aussi des opales communes, dites opales de Færöe. On n'y connaît d'autre industrie que la fabrication des bas de laine à l'aiguille. Depuis 1796, le commerce de ces îles étant devenu libre s'est beaucoup étendu. On exporte principalement de la laine brute, près de 120,000 paires de bas de laine, des peaux, du suif, du beurre, des plumes et du duvet, du poisson sec et salé, etc. Les importations consistent en toiles, chanvre, fer, plomb, chaux, poudre à tirer, divers objets de quincaillerie, vin, eau-de-vie, denrées coloniales, sel, tabac, etc. Les Danois et les Écossais font la majeure partie de ce commerce. Ces îles appartiennent au Danemark.

On évalue à 5,500 le nombre des habitans. Ce sont des descendans de Norvégiens; ils en ont conservé en partie le langage, le costume et les mœurs simples et franches. Ils sont laborieux, actifs, sobres, et presque tous de la religion luthérienne.

Le gouvernement des Færöe est confié à un bailli qui réside à Thornhavn, seule ville que renferment ces îles. La justice est rendue par un tribunal provincial composé de 8 juges et présidé par un sénéchal; les appels se portent à Copenhague. Le sénéchal est aussi président du consistoire, qui dépend de l'évêché de Seeland.

Les Færöe sont divisées en 6 syssels ou districts, et subdivisées en 17 paroisses. Les revenus qu'elles procurent à la couronne

oise sont loin de balancer les dépenses
·lles lui occasionnent.
(s îles furent découvertes dans le IXe
le par des Norvégiens fugitifs qui s'y
lirent. On croit que leur nom dérive du
faar (mouton), parce que les premiers
taus y trouvèrent des moutons sauva-
En 1807, les Færöe furent prises par
Anglais, qui les conservèrent jusqu'en
|.

ÆSJOEN, lac de Suède, préfecture
Örebro, distr. et au N. O. de Nora. Il a
le long sur 1/2 l. de large.

AGAGNA, bourg du roy. Lombard-
itien, prov. et à 2 l. 3/4 O. N. O. d'U-
:, distr. de S. Daniele. 2,500 hab.

AGANS (St.), village de la princi-
.é de Galles, comté de Glamorgan,
dred de Dinas-Powis, à 1 l. 1/2 O. N.
e Cardiff, sur l'Ely. On y remarque un
eau d'une architecture moderne. 510

1 1648, les royalistes et les troupes du
ement se livrèrent dans les environs,
ombat sanglant dans lequel les pre-
s furent défaits. Selon la chronique
ise, saint Fagans, dont ce village a
le nom, fut envoyé de Rome dans ce
, l'an 180, pour y convertir les habi-
au christianisme.

AGERVIK, port de Russie, en Europe,
le grand-duché de Finlande, gouv. de
stehus, distr. de Wœstra-Raseborg, à
O. S. O. d'Helsingfors. Il y a des
s.

AGGIANO, bourg du roy. de Naples,
de la Terre d'Otrante, distr. et à 3 l.
. S. E. de Tarente, cant. et à 1 l. 1/4
Giorgio. 1,000 hab.

AGNANO, village du roy. Lombard-
tien, prov. et à 7 l. 1/2 N. O. de
a, distr. et à 1 l. 1/3 N. N. E. de
o-Arsisio, sur la rive droite de l'Olona,
i y traverse sur un pont en pierre. Il y
: fabrique de soierie. 1,670 hab.

GNANO, village du roy. Lombard-
ien, prov. et à 4 l. 1/2 S. de Vérone,
l. 1/2 N. E. de Mantoue, distr. d'Iso-
la-Scala. En avril 1799, il y eut un
;ement entre les Autrichiens et les
;ais.

GNANO, bourg du roy. de Naples,
de l'Abruzze Ultérieure IIe, distr. et à
. E. d'Aquila, cant. et à 1 l. S. E. de
S. Demetrio, près de la rive gauche de
l'Aterno. Il a plusieurs églises et 1 couvent.
1,200 hab.

FAGNANO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 7 l. 3/4 N. N. O. de Cosenza, cant. et à 1 l. O. de S. Marco. 1,800 hab.

FAHLUN, ville de Suède. *Voy.* FALUN.

FAHNERN (GROSS), village du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, princip. de Gotha, chef-lieu d'une juridiction patrimoniale, à 3 l. 1/4 N. E. de Gotha, et à 4 l. 1/4 N. O. d'Erfurt, au pied de l'Eckarts-berg. 553 hab. La juridiction en contient 1,025.

• FAHRAFELD, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, sur le Triesting, à 7 l. 1/2 S. O. de Vienne. Il y a une manufacture impériale de glaces et une fabrique de laiton. Le château de Neuhaus est dans les environs.

FAHRAG, ville de Perse. *Voy.* FOURADJ.

FAHRENHORST, village du roy. de Hanovre, principauté de Lunebourg; chef-lieu de juridiction patrimoniale, à 6 l. 1/3 E. N. E. de Gifhorn. 270 hab.

FAHRSUND, bourg de Norvège, dioc. et à 16 l. 2/3 O. de Christiansand, baill. et à 9 l. 1/4 O. de Mandal, dans la petite presqu'île de Lister, près de la mer du Nord. Lat. N. 58° 5'. Long. E. 4° 27'. La pêche y est très-active, et fournit à l'exportation. 496 hab.

FAHRWASSER (NEU), bourg des États-Prussiens, prov. de Prusse occid., régence, cercle et à 1 l. N. de Dantzick, sur la rive gauche et à l'embouchure de la Vistule. C'est le port de Dantzick, et il est considéré comme un des faubourgs de cette ville. Le fort de Weichselmünde le défend. 1,290 hab.

FAHUEU, une des îles Carolines, dans le Grand Océan équinoxial, par 11° de lat. N. et 145° 15' de long. E.

FAICCHIO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 2 l. 3/4 S. E. de Piedimonte, cant. et à 1 l. 1/2 O. de Cerreto. Il a 1 collégiale et 2 couvens. 1,400 hab.

FAIDO, bourg de Suisse, cant. du Tésin; chef-lieu de cercle et de la vallée Levantine, sur la rive gauche du Tésin, à 7 l. N. N. O. de Bellinzone. Il est bien bâti, et possède un couvent de capucins. 500 hab.

FAÏ-FO ou HUÉ-HAN, ville de l'empire d'An-nam, dans la Cochinchine, prov. de Cham, à 15 l. S. E. de Phuxuam, par 5° 50′ de lat. N.; sur le Han, petite rivière qui va se jeter à 5 l. de là dans la baie de Turon, après s'être divisée en deux bras pour former l'île de Kiam. Elle a été très-grande et pendant long-temps l'entrepôt du commerce de la Cochinchine avec l'étranger; elle a été ruinée par les guerres qui désolèrent ce royaume vers la fin du siècle dernier; elle commence à se relever. On y voit de vastes magasins d'entrepôt, 2 églises catholiques, et plusieurs pagodes. Le commerce, en grande partie entre les mains des Chinois, se fait dans la baie de Turon, où les grands navires européens jettent l'ancre; les jonques chinoises s'arrêtent ordinairement à l'embouchure de la petite rivière Faï-fo, un peu au S. E. La population, qui a été de 60,000 hab., est réduite à 15,000, dont les 2/3 sont Chinois.

FAILDE, bourg de Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 10 l. O. N. O. de Miranda, et à 2 l. 1/2 S. de Bragance.

FAÏNDKA, *Findka*, ville de l'Hindoustan, états du Nizam, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. de Djâlnapour, à 5 l. N. E. de Djâlna, et à 18 l. E. d'Aureng-abad.

FAÏOUM, prov. d'Égypte. *Voy*. Fayoum.

FAIRA ou FARA, île de l'océan Atlantique. Elle dépend de l'Écosse, et est située entre les Orcades et les Shetland. Lat. N. 59° 33′. Long. O. 4° 10′. Cette île, qui a 1 l. de long sur 1/3 de l. de large, est très-élevée et partout inaccessible, excepté vers le S. E., où se trouve un petit port. Le sol est assez fertile, et produit d'excellens pâturages sur les montagnes. Faira renferme 4 villages et fait partie du comté des îles Orcades. 200 hab., qui vivent principalement de la contrebande et ont l'aspect le plus misérable. En 1588, le vaisseau portant le pavillon du duc de Medina-Sidonia, amiral de la flotte espagnole, fit naufrage sur cette île.

FAIRCROSS, hundred d'Angleterre, dans la partie centrale du comté de Berks. 9,925 hab. Newbury en est le lieu principal.

FAIRFAX, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de Virginie, entre le Potomac et l'Occoquan, à l'O. du distr. de Columbia. 11,404 hab. Centreville en est le chef-lieu.

FAIRFAX, village des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Culpeper; à 26 l. N. N. O. de Richmond, et à 23 l. S. O. de Washington. Ce joli endroit renferme 40 à 50 maisons, un bâtiment pour l'assemblée du comté, et une prison.

FAIRFIELD, comté des États-Unis, dans le centre de la Caroline du Sud, entre le Broad-river et le Wateree. 17,174 hab., dont 7,748 esclaves, et 48 hommes de couleur libres. Le chef-lieu est Winnsborough.

FAIRFIELD, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état de Connecticut, à la droite de l'Housatonick. L'intérieur en est fertile et bien arrosé; la côte offre plusieurs bons ports et anses commodes. Il s'y fait un commerce assez actif avec New-York. 42,730 hab. Fairfield et Danbury en sont les chefs-lieux.

FAIRFIELD, comm. des États-Unis, état de Connecticut, un des chefs-lieux du comté de son nom, sur le golfe de Long-Island et sur le Mill et le Saugatuck; à 7 l. S. O. de New-Haven, et à 19 l. S. O. de Hartford. Lat. N. 41° 10′. Long. O. 75° 35′. Elle comprend le village de son nom, les ports de Blackrock, le meilleur de l'état après New-London, Mill-river et Saugatuck. Il y a 6 églises pour différens cultes. 4,151 hab.

En 1777, le village de Fairfield fut brûlé par les Anglais. Il s'y livra en 1637 un combat entre les colons et les Pequots, dans lequel un grand nombre de ces Indiens furent tués.

FAIRFIELD, comm. des États-Unis, état d'Illinois, chef-lieu du comté de Wayne, à 19 l. S. E. de Vandalia, et à 32 l. N. E. de Kaskaskia.

FAIRFIELD, commune des États-Unis, état de Maine, comté de Somerset, à 8 l. S. E. de Norridgewock, et à 30 l. N. N. E. de Portland. 1,609 hab.

FAIRFIELD, commune des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Cumberland, à 1 l. 1/2 S. de Bridgetown, et à 23 l. S. S. O. de Trenton. 1,869 hab.

FAIRFIELD, commune des États-Unis, état de New-York, comté et à 3 l. 2/3 N. N. E. d'Herkimer, et à 25 l. 1/2 N. O. d'Albany. Il y a une école de médecine. 2,610 hab.

FAIRFIELD, comté des États-Unis, dans le centre de l'état d'Ohio. Le Hockhocking y prend sa source. 16,633 hab. Lancaster en est le chef-lieu.

'AIRFIELD, commune des États-Unis, ; d'Ohio, comté de Butler, à 35 l. S. O. Columbus. 1,807 hab.

'AIRFIELD, commune des États-Unis, ; d'Ohio, comté de Highland, à 25 l.). de Columbus. 2,100 hab.

AIRFIELD, commune des États-Unis, de Pensylvanie, comté de Westmore-l, à 80 l. O. de Philadelphie. 2,652 .

'AIRFIELD, commune des États-Unis, ; de Vermont, comté de Franklin, à 2 l. le Saint-Albans, et à 15 l. N. N. O. de atpellier. 1,575 hab.

'AIRFORD, bourg d'Angleterre, comté 10 l. E. S. E. de Glocester, et à 3 l. E. Cirencester, hundred de Bright-Wells-row, sur la Colne, qu'on y traverse sur ponts. L'église est un monument cu-ix d'architecture du XIVe siècle; elle ren-ne, entr'autres mausolées, celui de son dateur. 1,547 hab.

'AIRHAVEN, commune des États-s, état de Massachusets, comté de Bris-, sur la baie Buzzards et sur la rive che de l'Accushnet, à 7 l. S. S. E. de nton, et à 18 l. S. de Boston. Elle ferme 2 villages agréables, et 6 édifices r le culte. On s'y livre à la pêche de la ine. 3,733 hab. Le village de Fairha-fut brûlé en 1778 par les Anglais.

AIRHAVEN, port sur la côte N. O. du zberg, par 80° de lat. N. Il y a 2 villages.

AIRHAVEN, port du Spitzberg, dans rande baie nommée Bell-sound, par 35′ de lat. N. Les Russes essayèrent ilement en 1764 d'y établir un poste taire et une colonie.

AIR-HEAD, cap sur la côte sept. de ande, prov. d'Ulster, comté d'Antrim, à-vis de l'île Rachlin. Lat. N. 55° 13′. g. O. 8° 24′. Sa hauteur est de 105 toises lessus du niveau de la mer. On y remar-un rocher perpendiculaire de 47 toises auteur, composé de grandes colonnes ltiques dont une a la forme d'un prisme rangulaire de 33 toises d'élévation. Les mes rochers qui composent ce cap sont ourvus de toute végétation; on prétend s renferment des mines de houille.

AIRHILL, village d'Irlande, prov. Connaught, comté de Galway, baron-le Tiaquin, à 47 l. S. O. de Roscommon, et à 6 l. S. E. de Tuam. Il s'y tient 1 foire le 4 septembre.

FAIRLEE, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté d'Orange, à 6 l. E. S. E. de Chelsea, et à 12 l. S. E. de Montpellier, sur la rive droite du Connecticut, vis-à-vis d'Oxford. 1,143 hab.

FAIRLEY-ROAD, détroit qui sépare l'île de Great-Cumbray du comté d'Ayr, sur la côte occid. de l'Écosse. Il a 1 l. 1/2 de long sur 1/2 l. de large.

FAIRN ou FARN, petite île de la mer du Nord, sur la côte de l'Angleterre, comté de Northumberland, ward et à 3/4 de l. E. de Bambrough. Elle est fréquentée par une multitude d'oiseaux de mer dont les œufs et les plumes sont, pour les habitans des côtes voisines, un objet de commerce assez considérable.

FAIRVIEW, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté d'York, à 30 l. O. de Philadelphie. 1,764 hab.

FAIRWEATHER ou BEAU-TEMPS, cap de la Russie américaine, dans le Nouveau-Norfolk, par 58° 51′ de lat. N. et 139° 56′ de long. O., à l'O. de la montagne du même nom. C'est un rocher bas sur un rivage sablonneux près duquel sont d'autres rochers isolés.

FAIR-WEATHER ou BEAU-TEMPS, mont de la Russie américaine, dans le pays des Kolioujis, à 57 l. S. E. du mont St. Élie. Il fait partie de la même chaîne que ce dernier mont. Selon Quadra et Galeano, sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 2,334 toises, et son sommet est toujours couvert de neige.

FAISAKI, gouffre du détroit de Diémen, dans le Japon, au S. de l'île Kiousiou. Il n'est redoutable que lorsque la marée commence à baisser.

FAISANS (ÎLE DES) ou DE LA CONFÉRENCE, *Isla de los Faisanes*, dans la Bidassoa, sur la limite de la France et de l'Espagne, à 4 l. 3/4 E. S. E. de St. Sébastien, et à 3/4 de l. S. d'Hendaye. C'est dans cette île que fut conclu le traité des Pyrénées, le 7 septembre 1659, entre la France et l'Espagne. Les souverains de ces états y eurent une entrevue lors du mariage de Louis XIV. Elle est déserte.

FAISANS (ÎLES DES), îles basses formées à l'embouchure du Rioni dans la mer Noire, sur les côtes du Gouriel, prov. d'Imé-

réthie, dans la Russie, en Asie. Elles sont ainsi nommées à cause de la grande quantité de faisans qui les fréquentent.

FAITHLEG, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 1 l. 1/2 E. de Waterford, et à 3 l. N. O. de Featherd. Il s'y tient des foires les 20 mai, 20 juin, 14 août et 10 octobre.

FAITO, bourg du roy. de Naples, prov. de Capitanate, distr. et à 4 l. O. N. O. de Bovino, cant. de Castel-Franco. 1,400 hab.

FAJAÕ, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 3 l. 1/2 S. E. d'Arganil, sur la rive gauche de la Ceira.

FAJEMMIA, ville de Sénégambie, capit. du roy. de Konkodou, et résidence du souverain, à 50 l. S. S. E. de Galam. Lat. N. 13° 35'. Long. O. 11° 20'. Elle est ceinte de murs très-élevés.

FAKAUL, ville de la Turquie d'Asie, dans la Caramanie, sandjak et à 27 l. N. de Coniéh, à l'O. du grand lac salé de Tozlah.

FAKENHAM-LANCASTER, bourg d'Angleterre, comté de Norfolk, hundred de Gallow, à 8 l. 1/2 N. O. de Norwich, sur le penchant d'une montagne, près de la rive gauche du Wensom. L'église est un assez bel édifice. Il s'y tient 2 foires par an. En 1789 ce bourg souffrit beaucoup d'un incendie. 1,626 hab.

FAKIRA, ville du Japon, dans l'île de Kiou-siou, prov. de Fizen, à 6 l. S. de Nagasaki.

FAKOUNDA, promontoire du Japon, sur la côte occid. de l'île de Kiou-siou, prov. de Fizen, à 2 l. O. de Nagasaki.

FAKOUSIN, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. d'Oumi, à 8 l. O. N. O. d'Ixo, et à 13 l. E. N. E. de Miyako, sur la Katsira.

FAL ou FALE, rivière d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Powder; elle prend sa source à 3/4 de l. S. E. de St. Columb-Major, passe à Grampound et à Tregony, et, après un cours d'environ 5 l. forme le Lamorran-creek, petite baie qui s'unit au Truroe-creek, petite baie dont les eaux réunies à celles du Truroe-creek, présentent un canal navigable pour des bâtimens de 100 tonneaux, et qui est le bras principal du havre de Falmouth.

FALABA, ville de la Guinée supérieure, capitale du roy. de Soulima ou Soulimana, et résidence du roi, à 70 l. de la côte de Sierra-Leone, par 9° 49' de lat. N. Sa position sur une hauteur au milieu d'une vaste plaine, et son enceinte formée par une forte palissade en bois dur et par un large fossé de 20 pieds de profondeur, en font une place assez forte contre toute espèce de machines de guerre autres que l'artillerie. Falaba est très-étendue; sa rue principale a presque 1/2 l. de long. La place d'armes, au centre de la ville, est très-spacieuse. Les maisons, toutes de forme circulaire, sont bâties en argile et couvertes de toits pyramidaux en chaume: elles sont très-propres, quelquefois même élégantes; le major Laing en évalue le nombre à 4,000, et ne porte la pop. qu'à 6,000 hab., qui sont industrieux et hospitaliers.

FALACHA ou FALACHAN, peuple d'Abyssinie qui embrassa la religion juive à l'époque où le reste du roy. professait la religion chrétienne; les Falachas, ayant vainement essayé de mettre un roi de leur croyance sur le trône d'Abyssinie, furent forcés de chercher un asyle dans les montagnes de Samen, où ils paraissent avoir formé dans les temps un état plus ou moins indépendant, sous une dynastie dans laquelle les rois portaient le nom de Gedéon, et les reines celui de Judith. Depuis que cette dynastie est éteinte, ce peuple obéit aux rois d'Abyssinie; nombre d'individus de cette nation sont maintenant répandus dans les diverses parties de l'Abyssinie, mais le plus grand nombre habite sur les bords du Bahr-el-Abiad, parmi les Chilouks.

FALAISE, ville de France, dép. du Calvados, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite de l'Anté, à 7 l. 2/3 S. S. E. de Caen. Siége de tribunaux de 1re instance et de commerce, et d'une conservation des hypothèques. Elle est longue et étroite. Il y a 3 faubourgs: Saint-Laurent, Anté et Guibray, et trois principales rues; 1 collége communal, 2 hôpitaux, une salle de spectacle, des fabriques de bonneterie de coton, de mousselines et calicots, de siamoises et de dentelles, des filatures de coton, des tanneries, des teintureries renommées, etc. Il se tient dans le faubourg de Guibray une foire considérable, du 10 au 25 août: elle est surtout renommée pour les chevaux de luxe; il s'en tient une autre le 8 septembre, qui dure 8 jours, pour bestiaux et marchandises diverses. Il y a dans ce

ourg un château-fort en ruine, dont il une tour assez bien conservée ; Guil-le-Conquérant y est né. 12,900 hab. arrond. de Falaise se divise en 5 can-: Bretteville-sur-Laize, Coulibœuf, Fa-(2 just.), et Thury-Harcourt. Il con-145 communes et 63,225 hab.

LALU, une des îles Carolines, dans le d Océan équinoxial, au N. O. de l'île len, par 10° 45′ de lat. N. et 154° le long. E.

LCADE, village du roy. Lombard-tien, prov. et à 8 l. N. O. de Bellune, . et à 3 l. 1/2 O. N. O. d'Agordo, sur e gauche du Cordevole. 1,500 hab.

LCES, ville d'Espagne, prov. et à 20 l. Pampelune (Navarre), et à 2 l. S. Olite, sur le penchant d'une monta-près de la rive droite de l'Arga, qu'on rse sur un pont en pierre. 2,580 hab. environs sont fertiles en blé, vin et ; on y a découvert quelques antiquités.

LCON, cap de Barbarie, roy. d'Al-prov. de Mascara, au N. O. d'Oran. N. 35° 50′. Long. O. 3° 7′.

LCONARA, village des États de l'É-, délégation et à 2 l. 1/2 O. d'Ancône, /3 de l. de l'Adriatique. Il s'y tient une le 11 août.

LCONARA, bourg du roy. de Naples, de Calabre Citérieure, distr. et à 2 l. S. E. de Paola, et à 3 l. 1/4 O. de Co-, cant. de Fiumefreddo, sur une hau-près de la mer. 1,540 hab., d'origine aise.

LCONE, cap qui forme l'extrémité de l'île de Sardaigne. Lat. N. 40° 56′, E 5° 51′. Il termine la chaîne des de la Nurra.

LCONERA, île de l'Archipel, gouv. apitan-pacha, sandjak de Naxie, au . de Milo. Lat. N. 36° 50′ 40″. Long. ° 32′ 45″. Elle est petite et inhabitée.

LÉMÉ, en foulah *Téné* ou *Ténya*h, ri-de Sénégambie, qui a sa source à l'O. ourbari, dans le roy. de Fouta-Dialon, N. de Timbo, par 10° 15′ de lat. N. 20′ de long. O.; entre dans le pays de a, où elle va au N. E., coule ensuite N., à travers le roy. de Sangala, en-N. O., en arrosant le Dentilia, l'Ouo-le Satadou et le Bondou, et se joint négal, par la rive gauche, près de Tafa-à 13 l. au-dessous de Galam, sous 15° 34′ de lat. N. et 12° 50′ de long. O., après un cours d'environ 200 l. Le principal affluent du Falémé est le Sanon-Kolez, ou Rivière de l'Or, qu'il reçoit par la rive droite.

Cette rivière est navigable depuis les rapides de Kaynoura, par 14° 15′ de lat. N.; son cours est rapide. On assure que ses rives sont couvertes de villes et de plantations, principalement d'indigo.

FALERNO, mont du roy. de Naples. *Voy.* MASSICO.

FALESTI ou KILIARS, bourg de Russie, en Europe, prov. de Bessarabie, district et à 13 l. N. N. E. d'Iassi, et à 22 l. N. O. de Kichenau.

FALHEIM, bourg de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, présidial et à 2 l. 1/4 O. de Günzbourg, et à 12 l. 2/3 O. N. O. d'Augsbourg, près de la rive droite du Danube.

FALKENAU, ville de Bohême, cercle et à 1 l. 2/3 O. S. O. d'Elnbogen, et à 28 l. 1/3 O. de Prague, sur la rive droite de l'Eger. Il y a un château considérable et des fabriques d'étoffes de coton. 1,554 hab. On cultive beaucoup de houblon dans les environs.

FALKENBERG, en polonais *Niemodin*, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 5 l. O. d'Oppeln, et à 15 . E. de Breslau; chef-lieu de cercle, sur la rive gauche de la Steine. Elle est entourée de marais d'un côté, et ceinte d'un mur. Il y a 1 château, une église catholique et 1 luthérienne, et 1 hôpital. 1,166 hab.

Le cercle d'Oppeln est le moins fertile de toute la Silésie ; on y exploite des mines de fer. 23,828 hab.

FALKENBERG, village du duché de Styrie, cercle et à 11 l. 1/2 N. O. d'Iudenburg, près de la rive droite de l'Ens. Il y a des mines de fer.

FALKENBERG, ville de Suède, préfecture et à 7 l. N. O. d'Halmstad, distr. de Fauras, à l'embouchure de la rivière de même nom dans le Cattegat. Elle a un port dont l'entrée est difficile, et qui ne peut recevoir que de petits bâtimens. Il y a 1 église. On en exporte principalement du saumon et des tuiles. 640 hab.

FALKENBOURG, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, regence et à 17 l. S. S. O. de Cöslin, cercle et à 3 l. E.

de Dramburg, sur la rive gauche de la Drage. Elle a 1 église, 1 hôpital, et des fabriques de drap et de ras. 2,020 hab.

FALKENHAIN, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 6 l. 1/2 S. O. de Liegnitz, cercle et à 1 l. 1/4 O. N. O. de Schönau. 1,338 hab., dont beaucoup sont tisserands.

FALKENSTEIN, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inferieur du Manhartsberg, à 2 l. 3/4 O. de Feldsberg, et à 13 l. 1/3 N. N. E. de Vienne. Il a un château. 980 hab.

FALKENSTEIN, village de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial et à 1/4 de l. N. N. E. de Lauenstein, sur le Loquiz, où l'on a établi de grandes usines à fer. Il y a une carrière d'ardoises dans les environs.

FALKENSTEIN, bourg de Bavière, cercle de la Regen, juridiction seigneuriale de Wörth, à 7 l. E. N. E. de Ratisbonne.

FALKENSTEIN, rivière de France, qui a sa source dans le dép. de la Moselle, arrond. de Sarguemines, cant. et à 1 l. 1/4 E. S. E. de Bitche, entre dans le dép. du Bas-Rhin, passe à Niderbronn et à Reishoffen, et se jette dans le Zintzel, à Huttenhofen, à 3 l. N. O. d'Haguenau, après un cours d'environ 5 l. 1/2 du N. O. au S. E. Elle est flottable pendant environ 3 l.

FALKENSTEIN, bourg du roy. de Saxe, cercle du Voigtland, baill. et à 4 l. O. de Plauen. On y fabrique de la toile de lin et de la batiste. 1,460 hab. On exploite près de ce bourg des mines d'or, d'argent et d'étain peu productives; on y trouve des topazes.

FALKENSTEIN, montagne du Tyrol, cercle du Pusterthal, à 10 l. N. N. E. de Prunecken, près de Windisch-Matrey. Elle renferme des mines d'argent et de cuivre. On y voit un château en ruine.

FALKIRK, ville d'Écosse, comté et à 3 l. 3/4 S. E. de Stirling, et à 8 l. O. d'Édinbourg, près du canal de Forth-et-Clyde. Elle est irrégulièrement bâtie, et consiste principalement en une longue rue coupée par quelques rues petites et étroites. Elle a une église spacieuse, et six maisons de culte pour les dissidens. Au centre s'élève une belle pyramide haute de 140 pieds. On y fait un grand commerce de blé, coton, cuirs, etc. Il s'y tient 3 foires par an; ces foires, les plus considérables de l'Écosse, sont connues sous le nom de trysts de Falkirk : elles sont pour bestiaux, moutons, chevaux, etc. Falkirk était autrefois le lieu où se tenait la lutte annuelle des joueurs de cornemuse, qui a été dernièrement transférée à Édinbourg. 4,000 hab. L'armée royale y fut défaite en janvier 1746 par les partisans des Stuart.

Falkirk est très-ancien, et l'on prétend qu'il s'appelait autrefois Ecclesbrae.

FALKLAND, ville d'Écosse, comté de Fife, presbytère et à 3 l. S. O. de Cupar. Il y a des fabriques de toiles. On y voit les ruines d'un palais bâti par les rois d'Écosse, et dans lequel Jacques V mourut en 1542. Il s'y tient 3 foires par an. 2,459 hab.

FALKLAND, détroit qui sépare les îles Falkland et Soledad, les deux plus considérables des Malouines, dans l'océan Atlantique mérid. Il se dirige du N. N. E. au S. S. O., et a 18 l. de longueur sur une largeur qui varie d'1 l. à 6 l. Il est parsemé d'un grand nombre d'îlots.

FALKLAND, groupe d'îles de l'océan Atlantique mérid. *Voy.* MALOUINES.

FALKLAND ou FALKLAND OCCIDENTALE, la plus considerable des îles Malouines, dans l'océan Atlantique mérid., à 87 l. N. E. de l'extrémité orient. de la Terre de Feu, par 51° 40′ de lat. S. et 62° 10′ de long. O. Elle est séparée, vers l'E., de l'île Soledad, par le détroit de Falkland. Les côtes en sont très-découpées, et offrent plusieurs havres, parmi lesquels on distingue le port Egmont au N.; elles sont parsemées d'un grand nombre d'îlots. Le climat y est froid, et elle ne produit que des végétaux herbacés.

FALKNER'S-ISLAND, île des États-Unis, état de Connecticut, comté de New-Haven, dans le golfe de Long-Island, à 6 l. O. S. O. de l'embouchure du Connecticut. Lat. N. 41° 15′. Long. O. 75° 5′. Il y a un fanal.

FALKŒPING, ville de Suède, préfecture de Skaraborg, dans une plaine fertile, entre les monts Alberg et Mosseberg, à 16 l. 1/2 E. S. E. de Venersborg, et à 67 l. 1/2 O. S. O. de Stockholm. Elle est séparée en deux parties: l'une est du distr. de Gudhem, et l'autre de celui de Vartofla. Elle a 1 église. Il s'y tient plusieurs foires par an. 443 hab. C'est dans les environs que se livra, en 1388,

:élèbre bataille dans laquelle Albert, de Suède, fut défait et fait prisonnier c son fils, par Marguerite, reine de Danark et de Norvège.

'ALKOV ou FALKOGUL, bourg de 'urquie d'Europe, dans la Petite Vala-:, distr. de Romanatzi, à 2 l. 1/2 N. de acal, et à 10 l. E. S. E. de Craïova, sur ive droite de l'Oltetz. Il s'y tient une ıde foire par an.

ALLASCOSO, bourg du roy. de Na-, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. 6 l. S. S. O. de Lanciano, cant. et à l. S. O. de Torricella, sur une haute ine. 587 hab.

ALLE, groupe de trois petites îles de :hipel des Kouriles, entre la mer d'O-:sk et le Grand Océan, au S. E. de l'île l'chirinkotan. Lat. N. 48° 34'. Long. E. ' 20'. On en doit la découverte à Krutern.

ALLERSLEBEN, bourg du roy. de ovre, princip. de Lunebourg; chef-lieu aill. domanial, à 3 l. 1/4 E. S. E. de orn, et à 12 l. E. S. E. de Celle; siége e surintendance. Il y a un château et anneries. 1,133 hab.

bailliage de Fallersleben contient ı hab.

ıLLINGBOSTEL, village du roy. de ›vre, princip. de Lunebourg; chef-lieu ıill. prevôtal, à 1 l. 1/2 E. de Walsrode, ı l. 1/4 N. O. de Celle, sur la rive gau-e la Bohme. 460 hab.

bailliage renferme une papeterie et hab.

LLOWFIELD, commune des États-, état de Pensylvanie, comté et à 7 l. de Washington, sur la rive gauche Monongahela. 2,020 hab.

.LLS, comm. des États-Unis, état io, comté de Hocking, à 18 l. S. E. olumbus. 1,001 hab

.LLS, comm. des États-Unis, état io, comté de Muskingum, à 20 l. E. ›lumbus. 1,112 hab.

LLS, comm. des États-Unis, état de ⁊lvanie, comté de Bucks, à 10 l. N. : Philadelphie, sur la Delaware, vis-de Bordentown. 1,880 hab.

LMOUTH, ville maritime d'Angle-, comté de Cornouailles, hundred de er, à l'entrée du havre de son nom, le la Manche, à 16 l. S. O. de Launceston. Lat. N. 50° 8'. Long. O. 7° 23'. Elle est petite, vieille, et mal bâtie. Son port est spacieux et bien abrité. La rade est belle, et assez vaste pour contenir les plus grandes flottes; elle a 1 l. 2/3 de profondeur et 1/2 l. de large, et est bien défendue à l'O. et à l'E. par les forts de Pendennis et de Saint-Mawes; elle est désignée par Ptolémée sous le nom de *Cenonis ostium*. Falmouth est important par l'avantage qu'il offre aux bâtimens d'une entrée prompte et facile dans l'océan Atlantique. On y a établi des paquebots qui partent régulièrement pour l'Espagne, le Portugal, et les Indes occid. La pêche sur la côte est très-active. Il se tient à Falmouth des foires les 7 août et 10 octobre. 4,392 hab.

FALMOUTH, petite ville sur la côte mérid. d'Antigua, l'une des Antilles, paroisse de Saint-Paul, à 2 l. 1/3 S. E. de Saint-Jean, sur la baie de son nom. Deux forts la défendent.

FALMOUTH, bourgade de la Nouvelle-Écosse, comté de Hants, sur la rive gauche de l'Avon, vis-à-vis de Windsor, à 11 l. N. O. d'Halifax.

FALMOUTH, village des États-Unis, état de Maine, comté de Cumberland, à 1 l. 3/4 N. N. E. de Portland, sur la baie Casco. 1,673 hab. Les Anglais le bombardèrent et le réduisirent en cendres le 18 octobre 1775.

FALMOUTH, port de mer des États-Unis, état de Massachusets, comté de Barnstable, à l'extrémité S. O. de la presqu'île de Cape-Cod, et à 19 l. S. S. E. de Boston. 2,370 hab. Cet endroit a été brûlé par les Anglais en 1775.

FALMOUTH, village des États-Unis, état de Virginie, comté de Stafford, à 21 l. 2/3 N. de Richmond, et à 4 l. 1/3 O. N. O. de Port-Royal; agréablement situé sur la rive gauche du Rappahannock, presque vis-à-vis de Fredericksburg. Il est très-commerçant. On y compte 150 maisons.

FALMOUTH, ville sur la côte sept. de la Jamaïque, comté de Cornwall, paroisse de Trelawny, à l'embouchure de la Martha-Brae. 4,000 hab.

FALOUKA, ville de la Cafrerie, dans le roy. du Monomotapa, à 80 l. S. E. de Chicova.

FALSE, cap de la côte mérid. de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de

Stellenbosch, à 8 l. E. du Cap-de-Bonne-Espérance. Il forme à l'E. l'entrée de la baie de son nom.

FALSE, baie formée par l'océan Indien, sur la côte mérid. de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, par 34° 10′ 0″ de lat. S. et 16° 12′ 45″ de long. E. Elle est fermée à l'O. par la presqu'île élevée du Cap, dont l'isthme sablonneux, de 4 l. de large, la sépare de la baie de la Table, au N. O.; au N. et à l'E., la côte est unie et basse; le cap False en marque l'entrée dans cette dernière direction. Cette baie, la plus considérable de la contrée, a 9 l. de largeur et autant en profondeur; elle renferme une excellente rade, la baie Simon, située sur la côte occid. La baie False est trop vaste pour être bien sûre; elle sert cependant de relâche pendant l'hiver, lors des vents d'O. : la flotte anglaise y stationne alors. On prétend que cette baie communiquait autrefois à celle de la Table.

FALSE, baie de la Nouvelle-Zélande, sur la côte occid. de l'île Eaheino-Mauwe. Lat. S. 36° 33′. Long. E. 171° 50′.

FALSE-POINT, cap sur la côte orient. de l'Hindoustan, anc. prov. d'Oryçah, près et au N. de la principale embouchure du Méhénédy, par 20° 20′ de lat. N. et 84° 26′ de long. E. Au N. O. de ce cap s'ouvre une baie demi-circulaire du même nom.

FALSET, ville d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 O. N. O. de Tarragone (Catalogne), et à 8 l. N. N. E. de Tortose. 2,200 hab. On a exploité des mines de plomb dans les environs.

FALSTER, île de Danemark, dans la Baltique, entre 54° 32′ et 54° 58′ de lat. N., et entre 9° 25′ et 9° 51′ de long. E. Elle fait partie du diocèse de Laaland, et est à l'E. de l'île de ce nom, dont elle n'est séparée que par l'étroit canal de Guldborg; le Gaabense-sund la sépare de Seeland au N., et le Grön-sund, de Möen, au N. E. Sa longueur du N. au S. est de 10 l.; sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 5 l. 1/4, et sa superficie de 23 l. Elle se rétrécit vers le S., où le cap Giedser-Odde la termine. Cette île est unie, et très-peu élevée; l'air y est pur et sain. Elle est bien arrosée et bien boisée. Le lac de Bottöe est dans la partie mérid., et il y a une source minérale. Elle produit des céréales, du chanvre, du lin, du houblon, et surtout des fruits, ce qui l'a fait appeler le verger du Danemark. On y élève beaucoup de bétail, de porcs, d'oies et d'abeilles. On y trouve un peu de tourbe, des pierres à bâtir, de la chaux et de l'argile. Il y a quelques fabriques d'eau-de-vie de grain. On en exporte principalement des grains, des fruits, du beurre, de la viande salée, du bétail, et on y importe du tabac, du sel, et des denrées coloniales. 16,500 hab. Elle était avant 1766, un domaine de la couronne. Le chef-lieu est Nyeköbing.

FALSTERBO, ville maritime de Suède, préfecture de Malmœhus, distr. de Skint, à 6 l. 1/2 S. S. O. de Malmœ, et à 8 l. 2/3 S. S. E. de Copenhague, sur un promontoire qui forme l'extrémité mérid. de la Suède. Lat. N. 55° 23′ 4″. Long. E. 10° 27′ 26″. Sur le cap est un phare. 150 hab.

FALTSI, petite ville de la Turquie d'Europe, dans la Moldavie, chef-lieu de distr., sur la rive droite du Pruth, à 24 l. 1/2 S. E. d'Iassi. Il s'y tient une foire par an. Les environs offrent les ruines d'une grande ville, dont on distingue encore les murs et les rues, mais dont le nom est inconnu. C'est dans la plaine de Wale-Strimbe, près de Faltsi, que Pierre-le-Grand fut cerné par les Turcs, en 1711, et obligé de conclure le traité du Pruth; les Polonais y furent battus deux fois sous Sobieski.

Le district de Faltsi contient des forêts considérables et des pâturages. On y élève beaucoup de bétail et d'abeilles, et il est en grande partie habité par les Hodrans, tribu qui ne vit presque que de rapines.

FALUN ou FAHLUN, ville de Suède, chef-lieu de la préfecture de Stora-Kopparberg et du distr. de Kopparberg, à 45 l. N. O. de Stockholm. Lat. N. 60° 35′ 49″. Long. E. 11° 14′ 39″. Siége d'une administration des mines. Elle est dans une vallée, entre les lacs de Varpan et de Rums, et divisée en 2 parties par une petite rivière qui unit ces 2 lacs. Cette ville assez régulièrement bâtie en bois, a un aspect sombre et antique. Il y a un assez bel hôtel de ville, 2 églises, 2 hôpitaux, 1 douane, et 1 magasin d'approvisionnement de blé. On y fabrique des toiles, des rubans, des pipes, et de l'eau-forte, et il y a des filatures de laine et de coton; il s'y fait un grand commerce, principalement en cuivre, vitriol, blé, viandes salées et fumées dans le pays, et en

provisionnement de vaisseaux. Il se tient ns cette ville plusieurs foires et marchés :s-fréquentés. 4,709 hab.

A l'O. de Falun sont les mines de cuivre son nom ; ce sont les plus considérables la Suède : elles fournissent la moitié du ivre de ce pays. Il y a aussi des mines or et d'argent beaucoup moins imporntes, dont on retire en outre du plomb. a établi autour de cette ville, dans rayon d'1 l., un grand nombre d'usines ur la fonte de ces métaux. On obtient core des minerais pyriteux des mines de lun, du soufre, du sulfate de fer, et du lfate de cuivre. On évalue à 500 le nome des ouvriers employés dans les mines.

FALVATERRA, FABRATERIA, bourg des ats de l'Eglise, délégation et à 4 l. 2/3 E. de Frosinone, près de la rive droite Sacco. 1,000 hab.

FAMAGOUSTE, ARSINOE, ville de la rquie d'Asie, sur la côte orient. de l'île Chypre, sandjak et à 7 l. E. S. E. Nicosie. Lat. N. 35° 7′ 40″. Long. E. 3 S′ 50″. Elle est bâtie sur un rocher; ses mparts, flanqués d'énormes tours, sont en tie en ruine. Le port, dont l'entrée est oite, et qui ne peut recevoir que de pen avires, est défendu par un fort et par grosse tour. Cette ville a deux portes c pont-levis, l'une du côté de la mer, l'autre du côté de terre. L'intérieur n'of- que maisons ou temples en ruine ; on y t plusieurs églises abandonnées, la cadrale, édifice gothique dont une partie té convertie en mosquée, et les restes palais du gouverneur vénitien. Famaste fait très-peu de commerce, et n'est itée que par quelques familles turques. environs sont sablonneux et arides, et plus grande partie reste inculte.

Cette ville occupe l'emplacement d'*Aroe*, qui avait reçu le nom de la sœur Ptolémée Philadelphe, sa fondatrice. y de Lusignan y fut couronné roi de Jéalem, et la fit fortifier en 1193. Pendant 90 années qu'elle resta au pouvoir des Véiens et des Génois, cette ville fut emlie de divers édifices remarquables, et fortifications furent augmentées. Lors siége qu'elle soutint contre les Turcs, s'en rendirent maîtres en 1571, elle fut squ'entièrement détruite ; depuis elle restée en ruine.

A 1 l. 3/4 N. de cette ville, à l'embouchure du Pedio, sont les ruines de *Salamis* ou *Constantia*, nommées aujourd'hui Eski-Famagousta.

FAMALICAÕ, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 2 l. O. de Guarda.

FAMANTARA, pays de la partie occid. de l'île de Madagascar, dans le roy. des Séclaves, à l'O. du pays d'Ancove. Le Parcellas l'arrose.

FAMARS, FANUM MARTIS, village de France, dép. du Nord, arrond., cant. S. et à 1 l. 1/4 S. de Valenciennes. Il y a une fabrique de chicorée. 300 hab.

Près de ce village était situé le camp fortifié qui servit à la défense de Valenciennes en 1793. On voit encore à Famars les traces de la forteresse que les Romains y construisirent ; et on y a souvent trouvé des médailles romaines. En 1824 et 1825, des fouilles mirent à découvert des monumens qui contenaient des antiquités precieuses, de petites statues en bronze, des vases en terre cuite, remplis de médailles en argent portant les effigies de plusieurs empereurs et généraux romains, des lames de coutelas, et différens ustensiles en bronze à l'usage des anciens.

FAMBACH, village de la Hesse-Électorale, prov. et à 11 l. 2/3 E. N. E. de Fulde, cercle et à 1 l. 1/4 O. N. O. de Schmalkalden, près de la rive droite de la Werra. 870 hab.

FAMELICAÕ (VILLA NOVA DE), bourg de Portugal, prov. de Minho, comarca et à 3 l. 1/2 S. E. de Barcellos, dans une plaine. Lat. N. 41° 20′. Long. O. 10° 40′. Popul. : 2,000 hab.

FAMIÉH, ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. et à 48 l. N. de Damas, et à 9 l. N. O. de Hama, sur la rive droite de l'Oronte, et sur le bord S. E. du lac Famiéh. Les environs sont marécageux et peu fertiles.

Famiéh occupe l'emplacement d'*Apamea*, fondée par Seleucus-Nicator, qui lui donna le nom de sa femme. Les Séleucides y avaient établi une école de cavalerie. Cette ville devint dans la suite capitale de la Syrie seconde.

FAMINE (PORT DE), dans la Terre de Feu, sur la côte mérid. du détroit de Magellan, par 52° 50′ de lat. S. et 71° 46′ de long. O. Lorsque les Espagnols s'y éta-

blirent et le fortifièrent, en 1584, ils le nommèrent Filipolis; la garnison ayant péri de faim, ce nom fut changé.

FAMMAMATZ, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Tootomi, à 20 l. E. S. E. d'Okasaki, et à 46 l. O. S. O. d'Yedo, près du Grand Océan. Elle a un faubourg, et est défendue par un fort. La rue principale est très-longue et droite. On y remarque plusieurs temples sur une hauteur. Environ 1,200 maisons.

FÄMÖE, île de Danemark, dioc. de Laaland, au N. de l'île de ce nom, et au N. E. de celle de Fäyöe. Elle a 1 l. de long sur 3/4 de l. de large. Il y a une église. On y reremarque d'énormes blocs de granit et de gneiss. 380 hab.

FANADO ou FANDO, rivière du Brésil, prov. de Minas-Geraes, comarca de Cerro-do-Frio. Elle a sa source sur le versant sept. de la serra das Esmeraldas, coule vers le N. N. O., en passant par Bom-Successo, et se joint à l'Arassuahy, par la rive droite, après un cours d'environ 25 l.

FANADO, ville du Brésil. *Voy.* Bom-Successo.

FANÆ, paroisse de Norvège, dioc. et à 4 l. S. de Bergen, baill. de Sœndre-Bergenshuus. 2,117 hab.

FANAGORINSKAIA, forteresse de Russie, en Europe, prov. du Caucase, distr. et à 39 l. O. d'Iékatérinodar, et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Tmoutarakan, près du golfe de Taman. Elle tire son nom de l'ancienne *Phanagoria*, aujourd'hui Tmoutarakan.

FANANO, bourg du duché de Modène, distr. et à 11 l. 1/4 S. de la ville de ce nom, cant. et à 1/2 l. S. S. E. de Sestola. Foire le 2e dimanche de septembre. 2,100 hab.

FANARI, nom de plusieurs lieux de la Turquie d'Europe. *Voy.* Phanari.

FANCHÈRE ou RANEVATTE, rivière de la partie mérid. de l'île de Madagascar, qui a sa source dans le pays des Antambasses, et se jette dans l'océan Indien, à 2 l. S. de Fort-Dauphin, après un cours de 16 l. du N. O. au S. E.

FANEFIELD, montagne de Norvège, diocèse de Nordland, baill. de Finmark, dans l'île de Senjen. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 670 toises.

FANG, distr. de Chine, prov. de Hou-pe; la ville qui en est le chef-lieu est à 20 l. S. de la ville du dép. de Yun-yang, et à 76 l. O. N. O. de la ville du dép. de Wou-tchhang.

FANGATÈRE, petit pays dans la partie mérid. de l'île de Madagascar, au S. O. du pays des Antaximes, sous le tropique du capricorne et le 45e méridien.

FANG-CHANG, distr. de Chine, prov. de Tchi-li; la ville qui en est le chef-lieu est à 13 l. O. S. O. de Pé-king, et à 6 l. N. de la ville de l'arrond. de Tso.

FANG-KI, île de la mer de Chine, près de la côte mérid. de la Chine, prov. de Kouang-toung, à 14 l. S. S. E. de la ville du dép. de Kao-tcheou. Lat. N. 21° 18'. Long. E. 108° 15'.

FANGOUMBOU, ville de Sénégambie, roy. de Kaarta, à 6 l. E. de Kemmou.

FANIMBOU, grand village de Nigritie, dans le Bambara, à 60 l. N. O. de Segu, et à 145 l. O. de Timbouctou.

FANIROU (Eau blanche), ville de Nigritie, dans le Haoussa, prov. et à 18 l. N. O. de Kano, et à 15 l. S. S. E. de Cacheos, sur la route de Kano à Sackatou.

FANISO, ville de Nigritie, dans le Haoussa, prov. et à 1 l. 1/2 de Kano. Elle a été bâtie depuis peu par le gouverneur de Kano, et entourée de murs. C'était autrefois un *sansan* ou camp.

FANJEAUX, Fanum Jovis, ville de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 3 l. 1/3 S. S. E. de Castelnaudary, et à 6 l. O. de Carcassonne; chef-lieu de canton, sur une montagne d'où la vue s'étend jusqu'aux Pyrénées. Elle a 1 église, 1 hôpital et 1 prison; il s'y tient des foires les 4 février, 8 mai, 19 septembre, et 16 décembre. 1,870 hab.

Cette ville portait encore dans le 11e siècle le nom de *Fanum Jovis* d'où dérive celui qu'elle a actuellement. Ses remparts furent détruits en 1229, par suite de la paix conclue entre Saint-Louis et Raymond, comte de Toulouse. En 1355 elle fut réduite en cendres par le prince de Galles.

FAN-KI, distr. de Chine, prov. de Chan-si. La ville qui en est le chef-lieu est située sur le Hou-to-ho, à 22 l. S. de la ville du dép. de Taï-thoung, et à 38 l. N. N. E. de la ville du dép. de Thaï-youan.

FANKIA, ville de Sénégambie, roy. de Konkodou, à 10 l. S. O de Fajemmia.

FAN-LING-TAO, île de la mer du Japon, sur la côte orientale de la Corée, prov. de Kin-chan, à 7 l. S. E. de Tchen, par 36° 45' de lat. N. et 127° 12' de long. E.

AN-LO-KOUNG, distr. de Chine, sur ôte de la prov. de Kouang-toung; la qui en est le chef-lieu se trouve par 22° le lat. N. et 112° 28′ de long. E.

ANNETSBURG, comm. des États-, état de Pensylvanie, comté de Fran-, à 4 l. N. O. de Chambersburg, et à O. S. O. d'Harrisburg, sur la rive gau- du Conedogwinit. 1,749 hab.

ANNICH, lac d'Écosse, dans le comté Ross, à 11 l. 1/2 S. O. de Tain. Sa lon-ır est de 2 l. 1/4, et sa moyenne lar- d'1/3 de l. Les eaux s'écoulent à l'E. le lac Luichart.

ANNISSIMA, ville du Japon, dans de Nifon, prov. de Sinano, sur le canal tral, à 43 l. O. N. O. d'Yedo, et à 31 l. l. E. d'Okasaki. Les habitans sont actifs dustrieux.

ANO, île de la mer Ionienne, à 6 l. N. e Corfou, dont elle dépend. Lat. N. 39° 18′. Long. E. 17° 3′ 49″. Elle est très- ıtageusement située, à l'entrée de l'A-tique, et aucun navire ne peut passer de Corfou ou de l'Albanie sans qu'on ıit connaissance à Fano. 500 hab., la ıart Grecs. D'Anville lui donne les noms ens *Othonos* ou *Calypsus*.

ANO, FANUM FORTUNÆ, ville des États Église, délégation d'Urbin et Pesaro, 'Adriatique, à l'embouchure de l'Arzilla un dérivé du Metauro, à 2 l. 1/2 S. E. esaro, et à 10 l. 1/2 O. N. O. d'Ancône. N. 43° 51′ 16″. Long. E. 10° 40′ 56″. d'un évêché. Elle est entourée d'une muraille en briques et d'un fossé. enferme 1 cathédrale, plusieurs églises ıssiales ornées de belles peintures, un d nombre de couvens des deux sexes, ıliothèque publique, plusieurs établis-ıns d'instruction publique, 1 école d'é-ıtion, et 1 belle salle de spectacle. On y ırque un arc de triomphe, érigé en l'hon- d'Auguste, et quelques restes d'anti-. Il y a des filatures de soie et plusieurs ques de soierie. Le port ne peut rece-que de petits bâtimens; on y fait com-ce de grains. Il s'y tient des foires les uillet, 25 et 26 août, 1er septembre et écembre. 7,550 hab.

s Romains nommaient cette ville *Fa- Fortunæ* à cause d'un temple consa-à la Fortune, qu'ils y avaient élevé en ıoire de la défaite d'Asdrubal. Narsès y battit Théia, roi des Goths; dans la suite *Fanum* fut détruit par Totila et rebâti par Bélisaire.

FANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 2/3 N. N. O. de Vérone, distr. et à 2 l. 1/3 N. N. E. de S. Pietro-Incariano. Il est fameux par le temple très-ancien dont il tire son nom.

FANO, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe, distr. et à 5 l. 1/4 N. E. de Cività-Ducale, cant. et à 1 l. 3/4 E. de La Posta.

FANÖE, petite île de Danemark, dans le petit Belt, diocèse et au N. O. de Fionie, dont elle n'est séparée que par un étroit passage. Elle dépend du baill. d'Odense.

FANÖE, île de Danemark, dans la mer du Nord, près de la côte et au S. O. du Jutland, diocèse et baill. de Ripen. Lat. N. 55° 23′. Long. E. 6° 5′. Elle n'est séparée du continent que par un passage d' 1/2 l.; sa longueur est de 3 l. 1/2, et sa moyenne largeur de 3/4 de l. Le sol est très-sablonneux, et rempli de broussailles; il y a néanmoins de bons pâturages. 2,300 hab., qui vivent de la pêche et de la construction de bâtimens marchands. Il y a 2 paroisses.

FANTARAZE, rivière de l'île de Madagascar, dans le pays des Antavarts; elle prend sa source sur la limite O. de cette contrée, et se jette dans le port de Teintingue, vis-à-vis de l'île Sainte-Marie, après un cours de 15 l. de l'O. à l'E. Son cours est rapide et entravé par des bancs nombreux; il n'est navigable que pour des chalands.

FANTI, contrée de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or, entre 4° 50′ et 5° 35′ de lat. N., et entre 2° 40′ et 4° 42′ de long. O. Elle s'étend le long du golfe de Guinée, depuis le fort Succondy jusqu'à l'embouchure du Saccomo. Elle est bornée au N. par le roy. d'Assin, à l'E. par ceux d'Inkran et d'Aquapim, et à l'O par ceux d'Ouarsâ et d'Abanta. Sa longueur, de l'E. N. E. à l'O. S. O., est d'environ 50 l., et sa plus grande largeur, du N. au S., d'à peu près 12 l. Parmi les rivières qui la traversent, on remarque la Chama et l'Amissa.

L'intérieur est en partie montagneux, mais le sol est partout très-fertile; une grande partie est couverte de forêts qui servent d'asyle à des perroquets et à d'autres oiseaux d'un brillant plumage.

Le Fanti se divise en plusieurs petits

pays : le Braffoe, l'Agouna, l'Affettu et l'Essecouma. Celui d'Affettu était autrefois le plus important; il avait pour chef un individu qui appartenait à la classe des prêtres et qui prenait le titre de dey, mais il a fini par adopter les lois et les institutions des Fantis. La forme du gouvernement de ceux-ci est républicaine. La justice est rendue par des magistrats appelés *Pynins* qui sont nommés par le peuple : les lois s'exécutent strictement, aussi le meurtre et le vol sont rares. Les Fantis sont chicaneurs : ils plaident avec une éloquence et une adresse étonnantes; depuis la suppression de la traite des esclaves les procès sont beaucoup moins nombreux. On remarque une singulière épreuve à laquelle sont soumises les femmes dont la vertu devient suspecte: on fait avaler à la prévenue un breuvage d'une certaine écorce délayée dans de l'eau; si l'estomac retient le tout, le crime est avéré, dans le cas contraire l'innocence est reconnue. Les deux sexes sont d'une grande propreté; leur habillement consiste en une pièce d'étoffe qui enveloppe le corps sans le serrer. Les femmes retiennent ce vêtement par une ceinture nommée tombah, à laquelle les riches suspendent un certain nombre de clefs d'argent; elles ont ordinairement la gorge découverte. La polygamie est en usage dans ce pays. La femme s'achète avec quelques présens et devient la propriété du mari; la première femme a seule le gouvernement des affaires domestiques. Les Fantis ont été jadis soumis aux Achantins; après avoir secoué leur joug, ils ont résisté long-temps aux efforts de ces conquérans. Néanmoins, depuis 1811 leur puissance a été presqu'entièrement détruite par les invasions formidables et répétées de ce peuple; ils sont maintenant alliés des Anglais qui, ainsi que les Hollandais, ont des établissemens sur la côte de ce pays. Cap-Corse, Annamaboe, Tantum et des forts à la Petite Commendo et à Succomi, appartiennent aux premiers; Saint-George de la Mine, Nassau, Saint-Sébastien, le fort de Vredenbourg, à la Petite Commendo, et un fort à Succomi, appartiennent aux seconds.

FAN-YUAN, ville de Corée, prov. de Tsuen-lo, à 42 l. S. S. O. de King-ki-tao.

FAÕ, bourg de Portugal, prov. de Minho, comarca et à 2 l. 1/2 O. de Barcellos, et à 1/3 de l. S. d'Esposende, à la gauche de l'embouchure du Cavado. Lat. N. 41° 32'. Long. O. 11°.

FAOU (LE), ville de France, dép. du Finistère, arrond. et à 5 l. N. N. O. de Châteaulin, et à 5 l. 2/3 S. E. de Brest; chef-lieu de canton, au fond de la rade de Brest, et sur la petite rivière de son nom. Il s'y tient 4 foires par an. 865 hab.

FAOUÂYED, tribu d'Arabes Bédouins de la Moyenne-Égypte, prov. de Beny-souyf. Elle peut mettre sur pied 600 fantassins et 300 cavaliers.

FAOUET (LE), ville de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 8 l. 3/4 O. de Pontivy, et à 15 l. 3/4 N. O. de Vannes; chef-lieu de canton, sur l'Ellé. Elle a 2 papeteries et fait commerce de vins, de beurre, de cire, de miel, de chanvre et de suif. Il s'y tient 12 foires par an. 2,600 hab.

FARA, île de la mer du Nord. *Voy.* FAIRA.

FARA ou FARAY, une des îles Orcades, au N. de l'Écosse; à l'O. d'Eday, et au S. E. de Westray. Elle a 2/3 de l. de long sur 1/4 de l. de large, est unie et a de bons pâturages.

FARA, bourg des États de l'Église, délégation et à 5 l. 1/2 S. S. O. de Rieti, et à 9 l. N. N. O. de Rome.

FARA, village du roy. d'Illyrie, gouv. de Trieste, cercle et à 1 l. 2/3 S. O. de Gorice, sur la rive droite de l'Isonzo. Il y a 1 château et un couvent. 875 hab.

FARAB ou FARIAB, ville de l'Afghanistan, dans le pays et à 25 l. O. S. O. de Balkh, et à 8 l. N. O. d'Andkhou.

FAR-ABAD, ville de Perse. *Voy.* FERABAD.

FARACHISE, tribu nombreuse d'Arabes, dans la Barbarie, roy. de Tunis; elle habite particulièrement aux environs de Spaitla et de Fusana, dans les vallées des monts Megala.

FARADÈS, ville de Barbarie, roy. et à 13 l. S. de Tunis, et à 5 l. O. d'Hammamet, à 3 l. de la Méditerranée. Dans le XVIe siècle, les habitans étaient les plus grands pirates et les marins les plus expérimentés du pays; mais ceux d'Hammamet les ont surpassés depuis.

Quelques auteurs pensent que Faradès remplace la *Veneria* ou *Aphrodisium* des anciens.

FARÆ, île de Suède, dans la mer Baltique, préfecture et au N. E. de l'île de

hland, dont elle est séparée par le canal Farœ-sund, qui a 1/2 l. dans sa moyenne eur. Lat. N. 57° 55'. Long. E. 16° 41'. ongueur du N. au S. est de 4 l., et sa grande largeur, de l'E. à l'O., de 3 l. habitans s'adonnent à l'agriculture, à ucation des bestiaux, à la pêche, et à la sse des phoques, des oiseaux de mer, et out des oies, dont le duvet et les plumes nent une branche de commerce considible. On fabrique dans cette île l'excelgoudron connu sous le nom de goudron Gothland.

ARA FILIORUM-PETRI, bourg du de Naples, prov. de l'Abruzze Citére, distr. et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Chieti, t. et à 1 l. 1/3 S. de Bucchianico, sur la droite du Foro. 1,450 hab.

ARÂFRÉ, petite oasis sur la limite du rt de Libye et de l'Égypte, à 4 journées N. O. de l'oasis de Dakhel, et à 3 jours S. de la Petite Oasis. Lat. N. 27° 20'. g. E. 27° 10'. Le sol est très-fertile et ivé avec intelligence. L'huile est le cipal et le plus riche de ses produits; recueille aussi du dourah, des dattes, fruits, du coton, etc. Les animaux dotiques sont les mêmes que ceux des auoasis. Le Farâfré contient plusieurs pevillages; le principal est clos de murs és : les maisons ont un étage et des teres. Les habitans parlent arabe; ils sont laborieux et très-actifs. Les hommes ivent la terre, filent le coton, dont ils loient une partie à faire de la toile pour usage, et fabriquent des tissus grossiers aine; les femmes s'occupent du ménage e la fabrication de vases grossiers en e, et expriment l'huile des olives. Fa- fournit ses productions à l'oasis de Da- et à la Petite Oasis, et tire de cette nière du blé, du riz, des lentilles les toiles. En janvier et février, il y it un peu, et on y éprouve des fièvres; s la peste y pénètre rarement. M. Pachô, a visité tout récemment cette oasis, re qu'on y trouve des traces de moiens grecs et romains : il lui applile nom ancien de *Trynitheos*, dont n géographe moderne ne fait men-.

'ARAHAN ou MECHEHED-FARAN, ville de Perse, dans l'Irâc-Adjemi, . et à 25 l. S. E. d'Hamadan, et à 19 l. S. O. de Kom. On exploite dans les environs une mine considérable de sel.

FARAKH-ABAD, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* FERREH-ABAD.

FARALLONES ou LOS TRAYLES, îlots et rochers du Grand Océan boréal, à l'O. du port S. Francisco, sur les côtes de la Nouvelle-Californie, par 37° 46' de lat. N. et 125° de long. O. La compagnie russeaméricaine a formé, sur une des îles de ce groupe, un établissement qui dépend de celui de Bodega, dont il n'est éloigné que de 14 l. au S. Les habitans s'occupent de la chasse aux phoques et aux renards. Ils manquent d'eau potable : une barque leur en apporte de Bodega une fois par semaine.

FARAMAH, ville ruinée de la BasseÉgypte, prov. de Charqiéh, près de la bouche Pélusiaque du Nil, à 18 l. 3/4 E. S. E. de Damiette.

FARAMANS, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 6 l. S. E. de Vienne, cant. et à 1 l. 2/3 O. de La Côte-St. André. 1,154 hab.

FARAN (OUADY), vallée d'Arabie, dans le désert du mont Sinaï. Elle commence au N. O. de cette montagne, et s'étend vers l'O. jusqu'au golfe de Suez. Sa longueur est d'environ 20 l. Dans la partie supérieure sont les ruines de la ville de Faran. C'est dans cette contrée sauvage qu'habitent les Arabes Aoulad-Saïd-Djébéliéh.

FARAN, ville de Sénégambie, dans le pays de Tenda-Maié, près de la rive gauche du Rio-Grande, à 27 l. O. N. O. de Labbé, et à 15 l. S. E. de Kadé.

FARAOUN, lac de Barbarie. *Voy.* LAOUDÉAH.

FARA-S. MARTINO, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 4 l. 2/3 S. O. de Lanciano, cant. et à 1 l. 1/4 N. de Lama, sur la rive droite de l'Aretino. Il a plusieurs églises et 1 manufacture de drap fin et d'étoffes de laine. 2,000 hab.

FARASINA, canal du roy. d'Illyrie, un des trois passages qui font communiquer le golfe de Quarnero à la mer Adriatique; entre l'île de Cherso et le continent. Sa longueur est de 4 l. et sa largeur de 3/4 de l. à 1 l. 1/2.

FARAT, rivière de Nubie, dans le pays des Bedjah. Elle se jette dans le golfe Arabique, par 21° 50' de lat. N. On ne connaît

pas encore sa source : il est probable qu'elle descend des montagnes qui, en Nubie, courent parallèlement à la côte du golfe Arabique, et s'en tiennent généralement éloignées de 20 l.

FARAU, montagne de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 4 l. N. O. de Gap, entre le canton de Saint-Étienne-en-Devoluy et ceux de Saint-Bonnet et de Saint-Firmin-en-Val-Godemard. Elle se prolonge du N. au S., et a dans cette direction une étendue d'environ 2 l. On y trouve du marbre noir et blanc, coquillier, susceptible d'un beau poli, pour décors, ainsi qu'un autre marbre noir vif, compacte et très-dur, pour monumens funèbres. Le beau mausolée du connétable de Lesdiguières, dans l'église de Saint-Arnould, à Gap, est de ce marbre.

FARAY, une des îles Orcades, au N. de l'Écosse, entre les îles de Hoy et de Flotay. Elle a 1/2 l. de long sur autant de large.

FARBANNA, ville de Sénégambiè. *Voy.* FERBANNA.

FARBILL, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie orient. du comté de West-Meath. Elle forme 2 paroisses.

FARCHOÛT ou FARCHIOÛT, bourg de la Haute-Égypte, prov. et à 7 l. 1/2 E. S. E. de Girgéh, et à 11 l. 3/4 O. de Qenéh; près de la rive gauche du Nil, entre ce fleuve et le canal de Bahgoûrah. On y compte un grand nombre de chrétiens, dont 250 catholiques. Il y a une église cophte.

FARCZAD, village de Transylvanie, au pays des Szeklers, siége et à 1 l. 1/3 O. d'Udvarhely; chef-lieu de marche.

La marche de Farczad contient 34 villages et des eaux minérales.

FARDA, ville du Japon, dans l'île de Kiou-siou, prov. de Tsikouzen, à 8 l. N. N. O. de Sanga, et à 17 l. N. E. d'Omoura. On y compte 80 maisons.

FARE (LA), FARA, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. d'Aix, cant. et à 2 l. N. de Berre, au pied des collines qui forment la chaîne d'Éguilles, entre l'Arc et la Touloubre. Il n'est pas de commune dans le dép. qui renferme autant de traces du séjour des Romains. 813 hab.

FAREHAM, ville et port d'Angleterre, comté de Southampton, chef-lieu de hundred, à l'extrémité N. O. du havre de Portsmouth, et à 2 l. N. O. de la ville de ce nom. Lat. N. 50° 51′ 20″. Long. O. 3° 30′ 26″. Elle est assez bien bâtie, et possède des chantiers de construction pour de petits navires, de grandes corderies, et des fabriques de toiles à sacs et de poterie commune. Il s'y fait un grand commerce de houille. Sa proximité de Portsmouth contribue beaucoup à sa prospérité. Il s'y tient une foire par an. On y a établi des bains de mer qui sont très-fréquentés. 3,677 hab.

FAREINS, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 2 l. N. de Trévoux, et à 9 l. 1/3 S. O. de Bourg, cant. de Saint-Trivier-sur-Mognans, sur la rive gauche de la Saône. 1,009 hab.

FARESCOUR, bourg de la Basse-Égypte, prov. et à 3 l. S. O. de Damiette, et à 6 l. 1/4 N. O. de Menzaléh, sur la rive droite du bras orient. du Nil. C'est près de cet endroit que Saint-Louis fut fait prisonnier avec toute son armée.

FAREWELL, cap qui forme l'extrémité mérid. du Groenland, sous 59° 42′ 0″ de lat. N. et 47° 36′ 15″ de long. O.

FAREWELL, cap de la Nouvelle-Zélande, à l'extrémité sept. de l'île Tavai Poénammou. Il forme avec le cap Egmont l'entrée occid. du détroit de Cook. Lat. S. 40° 30′. Long. E. 171°.

FARGEAU (St.), ville de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 10 l. 1/3 S. O. de Joigny, et à 9 l. 1/2 O. S. O. d'Auxerre; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Loing. On y fait commerce de bois, et il s'y tient 7 foires par an. 2,035 hab.

FARIAB, ville de l'Afghanistan. *Voy.* FARAB.

FARIM, ville de Sénégambie, dans le pays des Papels, sur le S. Domingo, à 17 l. O. de Geba, et à 40 l. E. de Cacheo. Elle a une enceinte en palissades.

FARIMA, prov. du Japon, sur la côte mérid. de l'île de Nifon, bornée au N. par la prov. de Tasima, au N. E. par celle de Tamba, à l'E. par celle de Sidzd, au S. par le Grand Océan, à l'O. par la prov. de Bizen, et au N. O. par celles de Mimasaki et d'Imaba. Sa longueur est d'environ 20 l. La surface en est assez généralement unie, excepté au N., où elle est montueuse. Cette province est fertile en blé, fruits, et autres denrées, ainsi qu'en soie et en coton, dont on fabrique des étoffes et du papier.

kato et Fimedsa en sont les villes prin-
les.

ARINA, port de Barbarie, roy. et à N. N. E. de Tunis, sur le golfe de ce , et à 8 l. S. E. de Biserte. Près de là des salines considérables.

ARINCOURT, village de France, dép. Haute-Marne, arrond. de Langres, et à 2 l. 1/4 S. S. E. de Fayl-Billot, 6 l. 2/3 S. S. O. de Bourbonne-les-s. Il y a des forges où l'on fabrique de nte moulee. 160 hab.

ARINDOLA, bourg du roy. de Naples, . de l'Abruzze Ultérieure 1re, distr., . et à 2 l. O. S. O. de Cività-di-Penne. tient une foire le dernier dimanche de t. 1,900 hab.

ARIS ou FARS, bourg de Perse, prov. Kohistan, distr. de Terbidjan, sur la e du grand désert salé, et à 50 l. N. O. Tebbes. Il y a beaucoup de noyers et andiers dans les environs.

ARISSINA, détroit d'Illyrie. *Voy.* FA-IA.

ARKÂN, tribu d'Arabes Bédouins qui te dans la Moyenne-Égypte, prov. de -souyf et de Fayoum. Elle peut mettre les armes 140 fantassins et 25 cavaliers.

ARKASD, bourg de Hongrie, cercle eçà du Danube, comitat, marche et à /4 S. S. O. de Nyitra, sur la rive droite ag.

ARKEUSSŒN, rivière de Perse, qui d sa source dans les montagnes de téry, coule vers le N. E. en passant de Gueulpeghian, et va se perdre à l'E. om dans une plaine salée. Une grande e de ses eaux sert aux irrigations des s du distr. de Gueulpeghian.

ARMACO, PHARMACUSA, petite île de chipel, près de l'Anatolie, à l'entrée du d'Hassan Calessi, et à 9 l. 1/2 S. E. ap Colonne, extrémité mérid. de l'ile Susam-Adasi (*Samos*). Un peu au S. ette île est celle d'Anti-Farmaco.

ARMINGTON, rivière des États-Unis, prend sa source dans l'état de Massa-ets, comté de Berkshire, entre bientôt l'état de Connecticut, où elle arrose mté de Hartford, et se joint au Connec-, par la rive gauche, dans la commune Windsor, après un cours d'environ 25 l., ord du N. N. O. au S. S. E., ensuite du au N. E., enfin du N. O. au S. E. Parmi ses affluens, on remarque le Salmon, qu'elle reçoit dans la partie inférieure de son cours; c'est immédiatement après le confluent de cette rivière que le Farmington forme une cataracte de 150 pieds, au-dessous de laquelle il prend le nom de Windsor.

FARMINGTON, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté et à 3 l. O. de Hartford, sur la rivière de son nom. Elle est très-agréable, et renferme 2 paroisses, 3 églises, et la montagne Talcot, dont l'aspect est très-pittoresque. Le village a une centaine de maisons bien bâties. 3,042 hab.

FARMINGTON, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Kennebeck, à 10 l. 1/2 N. N. O. d'Augusta, et à 30 l. N. de Portland. 1,938 hab.

FARMINGTON, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Strafford, à 8 l. E. N. E. de Concord. 1,272 hab.

FARMINGTON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Ontario, à 3 l. N. E. de Canandaigua, et à 10 l. O. d'Auburn. Il y a une source minérale sulfureuse. 4,214 hab.

FARMOUTIER, bourg de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 1 l. 1/3 O. de Coulommiers, cant. et à 3 l. N. de Rosoy. Il s'y fait un grand commerce de blé, et il s'y tient une foire le lundi saint. 1,200 hab. Il y a des tuileries dans les environs.

FARNBACH, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Nuremberg, sur le ruisseau de son nom. Il y a un château et une des plus grandes brasseries du royaume. 500 hab.

FARNESE, bourg des États de l'Église, délégation et à 8 l. 1/4 O. N. O. de Viterbe.

FARNHAM, ville d'Angleterre, comté de Surrey, chef-lieu de hundred, sur la rive gauche du Wey, à 3 l. 1/4 O. de Guildford. Lat. N. 51° 13′ 17″. Long. O. 3° 7′ 7″. Elle est bien bâtie, bien pavée, et très-propre; il y a plusieurs édifices élégans. Le château, résidence d'été des évêques de Winchester, est en mauvais état. On a établi dans cette ville le dépôt du collége royal militaire, et deux écoles de charité. On y fait un commerce considérable de houblon d'excellente qualité, qu'on cultive en grand dans les environs. Il se tient à Farnham 3 foires par an. 3,132 hab.

Cette ville avait été cédée à l'évêché de Winchester par le roi Ethelbad. Les évê-

ques lui accordèrent de grands priviléges. Un des frères du roi Étienne y fit construire un château-fort qui fut pris et démantelé pendant les guerres civiles par les forces du parlement.

Le hundred de Farnham contient 7,707 hab.

FARNI, bourgade de Nigritie, dans le Bambara, à 2 l. S. O. d'Yamina, et à 38 l. O. de Ségo.

FARNRODA, village du grand-duché de Saxe-Weimar, princip., baill. et à 1 l. 2/3 S. E. d'Eisenach. On y fabrique des camelots, des bas et des coutils. 837 hab.

FARO, bourg du Brésil, prov. de Para, dans la partie orient. de la Guyane brésilienne, près d'un grand lac traversé par la Jamunda, à environ 24 l. O. d'Obydos, et à 10 l. de la rive gauche de l'Amazone. Il a une église paroissiale. On cultive sur son territoire du cacao et du coton, qui forment la principale richesse des habitans.

FARO, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 10 l. 1/2 N. d'Ourique, et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Beja, sur la rive gauche du Safrins.

FARO, ville et port de Portugal, prov. d'Algarve; chef-lieu de comarca, à 6 l. 1/2 O. S. O. de Tavira, et à 49 l. S. S. E. de Lisbonne, dans une plaine fertile, à l'embouchure du Valfermosa dans l'Atlantique. Lat. N. 38° 58'. Long. O. 10° 18'. Siége d'un évêché suffragant de l'archevêché d'Evora. Elle est bien bâtie, et ceinte de murailles qu'on prétend avoir été construites par les Maures; les rues en sont larges. Elle a 1 grande place, 1 cathédrale, 1 église, 1 collége, 1 séminaire, 3 hôpitaux, 1 hospice, et 1 hôtel des douanes. Le port, défendu par une petite citadelle, est peu commode; mais la rade offre un ancrage sûr: elle est formée par 3 petites îles situées à l'embouchure de la rivière. On exporte de cette ville des oranges, des fruits secs, du sumac, du liége, etc. Le petit cabotage et la pêche y sont très-actifs. 6,050 hab.

Cette ville a reçu de Jean III le titre de cité. Elle souffrit beaucoup du tremblement de terre de 1755.

FARO (CAPO DI), PELORUM PROMONTORIUM, cap qui forme l'extrémité N. E. de la Sicile, et resserre au N. l'entrée du Phare ou détroit de Messine, à 3 l. N. E. de la ville de ce nom. Lat. N. 38° 15'. Long. E. 13° 20'. Les anciens y avaient érigé un temple à Neptune. Il est bas, et à son extrémité se trouve la Torre di Faro, fanal et fort de 3e classe, qui commande l'entrée du détroit; près et au S. O. de cette tour est le village de même nom.

FARO, petit port de la Turquie d'Europe, sur la côte orient. de l'île de Siphanto, dans l'Archipel. Lat. N. 36° 58'. Long. E. 22° 29'.

FARÖER, îles de l'Atlantique. *Voy.* FAROË.

FAR-OUT-HEAD, cap sur la côte sept. de l'Écosse, comté de Sutherland. Lat. N. 58° 36'. Long. O. 7° 5'.

FARRA, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Sourounga, à 9 l. E. de Ftousiou, et à 22 l. S. O. d'Yedo, au pied du mont Fousi, et sur le bord sept. de la baie de Totomina.

FARRENI, bourgade de Sénégambie, roy. de Ludamar, à 12 l. N. O. de Benaoum, et à 10 l. N. N. E. de Djarra.

FARRINGDON (GREAT), ville d'Angleterre, comté de Berks, chef-lieu du hundred de Farringdon, à 5 l. 3/4 O. S. O. d'Oxford, et à 11 l. N. O. de Reading. Elle est en grande partie bâtie sur une hauteur. L'église est vaste et d'architecture gothique. On fait à Farringdon un commerce considérable de porcs et de lard. Il s'y tient 4 foires par an. 2,271 hab.

Cette ville se vante d'une haute antiquité; les rois saxons y avaient un palais dans lequel Édouard l'Ancien mourut en 925. Robert y bâtit un château qui fut pris et rasé par le roi Étienne, et sur l'emplacement duquel on fonda une abbaye en 1203.

Le hundred de Farringdon contient 3,651 hab.

FARS ou FARSISTAN, PERSIS, prov. de Perse, entre 26° 32' et 31° 45' de lat. N., et entre 47° 30' et 55° de long. E.; bornée au N. par l'Irâc-Adjemi, à l'E. par la prov. de Kerman, et au S. par le golfe Persique, qui, avec le Khouzistan, la borne aussi à l'O. Elle a environ 130 l. de longueur du N. O. au S. E., c'est-à-dire de Massoud-beg à l'embouchure du Kor, vis-à-vis de l'île Kichme, et 100 l. de largeur, d'Abouchet au lac Baghteghan; sa superficie est de 16,530 l.

Cette province possède une très-grande étendue de côtes qui offrent quelques ports

rtans, tels qu'Aboucher, Bender-ou, et Bender-Nahilou; ces côtes sont néral élevées et projettent les caps re-uables de Bistoun, de Nabend et de istan. Sur plusieurs points elles sont ées d'îles et de rochers : ce qui les rend ereuses; on distingue parmi les îles us, Kichme, Larek, Kenu, Boucheab deux Tumb. Une chaîne de monta-élevées de 400 à 500 toises au-dessus mer, qui porte au N. O. le nom de s Bakhtéry ou Bakhtiaris, parcourt cette uce du N. O. au S. E. et y établit deux ons physiques très-distinctes : l'une au appartient au plateau de la Perse et ux vont se perdre dans les plaines de ou dans le lac Bakhteghan, l'autre au est arrosée par des tributaires du golfe que. Parmi les ramifications de cette e, on doit citer les monts Tchaltalks ou louchs et le Tcharek dans le S. O. Le stan n'est arrosé par aucun cours d'eau lérable; les plus importans sont le -Emir, qui se jette dans le lac Bakhte-après avoir reçu l'Ab-Khouren, et le l'Ab-Chirin, le Khoresser, le Sita-ian, le Nabend, le Khalatou et le Kor, rendent dans le golfe Persique : aucun navigable. Outre le Bakhteghan, lac ns écoulement visible, cette province me plusieurs lacs, dont le plus grand Dériatzé-N'met, près de Chiraz; elle i des sources d'eaux thermales : celles des Hindous exhalent une vapeur tel-t forte et épaisse que les oiseaux qui t au-dessus en sont asphixiés.

Farsistan est physiquement divisé en haud (Ghermesir) et pays froid (Serd-surface en est très-variée, même dans dsir, qui est la partie la plus monta-, car elle renferme des plaines ainsi s vallées. Près des montagnes, le sol est ierreux sans être tout-à-fait aride; dans rmesir les plaines sont plus grandes nombreuses, mais le sol en général mprégné de sel et de salpêtre, exige oup d'humidité pour être fertile: aussi naux d'irrigation sont-ils dirigés avec up d'intelligence partout où on a pu Plusieurs plaines du Ghermesir sont nommées pour leur beauté et leur fer-celle de Chaab-Bouan entr'autres a ivent chantée par les poètes. La cha-ndrait le Ghermesir inhabitable en été, si les vents de la mer ne la tempéraient du matin au soir : on y redoute le *sam*, dont le souffle brûlant dessèche toute végétation; heureusement que le plus souvent il ne se fait sentir qu'au commencement de l'automne : alors ses ravages sont moins grands. Les vents de S. E. et de N. O. sont aussi très-chauds : le premier amène ordinairement des nuées de sauterelles. Le climat de cette portion du Farsistan est malsain : il y règne des maladies épidémiques, des fièvres et la lèpre; l'ophthalmie y est commune; l'eau y est souvent rare et mauvaise. Dans le Serdsir c'est bien différent : la présence des montagnes rend l'air vif et froid; l'hiver y apporte la neige en janvier et février et souvent endommage les arbres fruitiers; le printemps est beau; l'été est chaud mais jamais brûlant; on y éprouve quelquefois des ouragans dont la durée est très-courte : en général cette partie est très-saine. Cette province produit presque toutes les denrées qui croissent dans le reste de la Perse : elle était autrefois beaucoup plus florissante et mieux cultivée qu'aujourd'hui; néanmoins l'agriculture n'y est pas aussi négligée que dans d'autres provinces. On y récolte beaucoup de céréales et surtout du riz regardé comme le meilleur de la Perse; d'excellents fruits, des raisins délicieux entr'autres ceux d'Yezd, du vin d'une qualité supérieure, beaucoup de dattes, de l'huile, du tabac très-estimé, de l'opium, du safran, du chanvre, du coton et de la soie. Il n'y a des forêts que dans la partie montagneuse; le cactus qui nourrit la cochenille est assez répandu, et la rose cultivée en très-grande quantité, alimente les nombreuses fabriques de parfumeries de Chiraz. Cette province nourrit beaucoup de bestiaux et de moutons, d'excellens chevaux, des chameaux et des ânes; la volaille abonde; les côtes fournissent du poisson, des coquillages, des perles et du corail; les forêts recèlent des lions, des panthères, des hyènes, des loups, etc.; on trouve partout du gibier, de grosses tortues et des serpens venimeux. On y exploite des mines de plomb et de fer, ainsi que des carrières de marbre et d'albâtre; on obtient du sel de plusieurs endroits, et l'on y trouve différentes espèces de pierres fines.

Le Farsistan est la province la plus industrieuse de la Perse; l'on y fabrique de très-belles étoffes de laine, de soie, de coton et

de poils de chameaux. Il fait un commerce actif par le golfe Persique, principalement avec l'Hindoustan, où il exporte des vins, des chevaux, de la laine, de l'eau de rose, etc.; les autres articles d'exportation à l'étranger sont des céréales, des fruits, du sel, des perles, de l'opium, du safran, ainsi que divers objets manufacturés. Cette province, dont Chiraz est le chef-lieu, est peu peuplée en raison de son étendue; quelques auteurs évaluent le nombre de ses habitans à 900,000, et d'autres à 600,000 : ce sont des Tadjiks ou Persans proprement dits qui en forment la masse, et on les dit les plus civilisés des Persans. Le reste se compose d'Ilats ou nomades qui sont des Turcomans, de Beiats, de Modanlus, de Zends, de Kochils, de Loures et d'Agakhanys : ils sont en général pasteurs; les Arabes y vivent de la pêche et de la navigation. Les juifs résident à Chiraz, les Banians sont fixés dans les ports de mer, et les Parsis sont établis à Yezd et dans quinze villages environnans. Excepté ces trois derniers peuples, tous les autres sont mahométans; les Arabes sont sunnites, les autres chiites ou sectateurs d'Ali.

Le gouvernement du Farsistan est confié à un prince du sang royal qui a sous lui plusieurs hakim ou gouverneurs de district. Les nomades ont leurs khans et les Arabes leurs chéykhs particuliers qui sont tributaires du prince; une grande partie de la côte est soumise à l'imam de Maskat qui paie un tribut au roi de Perse. Cette province peut mettre sous les armes 20,000 hommes; ses revenus sont évalués à 6 millions de francs. Elle se divise en 6 districts ou koureh : Ardechir, Chahpour, Darab, Istakhar, Kobad, et Laristan.

FARS, distr. de Suède, dans la partie orient. de la préfecture de Malmœhus.

FARSA, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* PHARSA.

FARSAN, île du golfe Arabique, à 3 l. de la côte de l'Yémen, et en face du cap Djesan. Lat. N. 17°. Elle a 5 l. de long et est bien peuplée. On y voit beaucoup de gazelles. Le port y est très-mauvais.

FARSISTAN, prov. de Perse. *Voy.* FARS.

FARS-MODANLU, tribu nomade de Perse, dans le Farsistan. Elle est composée de 10,000 individus, qui parlent la langue turque.

FARTACH, cap sur la côte mérid. de l'Arabie, dans l'Hadramaout, près et au S. E. de la ville de son nom, par 15° 26′ de lat. N. et 54° 14′ de long. E.

FARTACH, ville et port d'Arabie, dans l'Hadramaout, à 89 l. E. de Mareb, et à 56 l. O. S. O. de Dofar. Elle appartient au chéykh de Kéchin.

FARTULLAGH, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie mérid. du comté de West-Meath. Elle contient 8 paroisses.

FARTYN (EL), nom générique de 10 oasis de la Nigritie orientale, dans le voisinage du Darfour. Ces oasis sont : Befeg, Benoud, Châl, Danq, Feroukah, El-Hofrah, Kâr, El-Nabeh, Rong, et Youl.

FARUCH cap sur la côte orientale de l'île Majorque, prov. et à 14 l. E. N. E. de Palma (îles Baléares), à l'E. de la baie d'Alcudia.

FARULHA ou FARELLOENS, île sur la côte occid. de l'Afrique. *Voy.* CHESMO.

FARVAGNY, *Favernach*, village de Suisse, cant. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Fribourg; chef-lieu de baill., près de la rive droite de la Sarine. Il a un château. On y fait des ouvrages en paille. 204 hab.

FASANA, ville d'Illyrie, gouv., cercle et à 23 l. S. de Trieste, et à 17 l. 3/4 S. O. de Fiume, sur l'Adriatique, où elle a un petit port. 500 hab., la plupart pêcheurs.

Près de là sont les Brioni, îles renommées par leurs carrières de marbre gris dont on s'est servi pour la construction d'une grande partie des palais de Venise.

FASANO, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre de Bari, distr. et à 12 l. 1/4 S. E. de Bari; chef-lieu de canton. Elle a 3 églises et 1 couvent. 7,600 hab.

FASIKANI, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Mouts, à 11 l. O. de Xenday, et à 42 l. 1/2 N. d'Yedo.

FASSACHDINING, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie sept. du comté de Kilkenny.

FASTNÉL, rocher de l'océan Atlantique, près de la côte mérid. de l'Irlande, à 1 l. 3/4 S. O. du cap Clear. Lat. N. 51° 17′. Long. O. 11° 50′.

FATA, ville du Japon, dans l'île de Sikoko, prov. et à 7 l. S. de Tosa, et à 31 l. O. S. O. d'Ava. Elle a un port. Benjowski y débarqua; mais il fut bientôt obligé de s'en éloigner.

[F]ARELLA, bourg d'Espagne, prov. [...] l. 3/4 O. N. O. de Tarragone (Cata[logne]), et à 8 l. N. de Tortose.

[F]ATENDA, ville considérable de Sé[néga]mbie, roy. d'Oulli, sur la rive droite [de la] Gambie, à 9 l. S. de Medina, et à [...] S. E. de Saint-Louis. Les Anglais y [avaien]t un comptoir que les dispositions [...]s du roi de Toncani leur firent aban[donne]r en 1734.

[FA]TEJ, ville de Russie, en Europe, [...] et à 11 l. 3/4 N. O. de Koursk, distr. et [...] 3/4 E. de Dmitriev, sur une hauteur, [...]e la rive droite de l'Ousoja. Il y a une [...] 1,900 hab. Les environs sont char[mants] et fertiles.

[Le d]istr. de Fatej contient 33,534 hab.

[FA]TGAR ou FATIGAR, prov. de la [...] S. E. de l'Abyssinie, dans le pays des [...] indépendans, à l'E. de l'état de [...]et Efat. Elle est arrosée par le Havach.

[FA]TIÉH, ville de la Turquie d'Asie, [...]lic de Bassora, à 5 l. O. de Corna, et [...]l. S. S. E. de Bagdad, sur la rive [...]e de l'Euphrate, à 5 l. au-dessus de [...]ction au Tigre.

[FA]TIGAR, province d'Abyssinie. *Voy.* [...]R.

[FA]TRA (GRAND), *Nagy-Fátra*, chaîne [de mo]ntagnes de Hongrie, sur la limite des [comit]ats de Thurocz et de Liptau; c'est une [branc]he des Karpathes, qui s'étend du S. [...], des sources de la Revucza aux ri[ves du] Vag, sur une longueur d'environ 7 l. [Le p]lus haut sommet, le mont Klat, est [...] de 691 toises au-dessus du niveau de [...]. Il appartient à l'ordre de formation [que le]s géologues nomment intermédiaire; [le p]oint le plus élevé, le Klakberg, est [...]ture calcaire.

[FA]TRA (PETIT), *Kis Fátra*, monta[gne d]e Hongrie, comitat d'Arva, marche [...] l. O. de Kubin, au S. du Grand-Fatra, [dont] il est séparé par le Vag.

[FA]TSA, ville de Perse. *Voy.* Fesa.

[FA]TSA, petite ville de la Turquie d'Asie, [...] de Sivas, sandjak de Djanik, à 22 l. E. [...] de Samsoun, et à 42 l. O. de Trébi[zonde]; sur la mer Noire, à l'extrémité oc[...]e la baie de son nom, que le cap Ia[...]met à l'abri des vents d'E., et à l'em[bouch]ure de la petite rivière Fatsa. Lat. N. [...]' 45". Long. E. 35° 8' 45". Cette ville [...]ns un état complet de décadence. On y remarque un vieux palais et un vaste khan fréquenté par les négocians, qui font quelque commerce avec la Crimée.

Il y a sur la côte de belles forêts, et on voit à l'E. des ruines qu'on croit être celles de *Polemonium*.

FATSISIO ou ÎLE MALHEUREUSE, île du Japon, qui dépend de la prov. d'Idsou, dans l'île de Nifon. Elle est à 4 l. S. du cap d'Ava, sous 33° de lat. N. et 137° 44' de long. E. Elle a 7 l. de long sur 2 l. 1/2 de large. Les bords en sont très-escarpés et presqu'inaccessibles; le sol très-élevé paraît extrêmement fertile et cultivé partout. Fatsisio renferme une ville du même nom. C'est dans cette île qu'on relègue les criminels d'état, et les grands seigneurs qui ont encouru la disgrâce du souverain; ils y sont employés à fabriquer des étoffes de soie, réservées pour la cour.

FATTECONDA, ville de Sénégambie, capit. du roy. de Bondou, et résidence du souverain; près de la rive droite du Falémé, à 10 l. S. O. de Galam, et à 140 l. E. S. E. de S^t. Louis.

FATTIKO, bourgade de Sénégambie, roy. de Djemarrou, près de la rive gauche de la Gambie, à 9 l. E. S. E. de Brouko, et à 4 l. N. de Kamiamakonda.

FAUBONA, ville de l'île de Timor, dans l'archipel de la Sonde, sur la côte N. de la baie de Coupang, dans la partie hollandaise.

FAUCIGNY ou FAUSSIGNY, prov. des États-Sardes, div. de Savoie, bornée au N. O. par la prov de Carouge, au N. par celle de Chablais, et au N. E., par le canton suisse du Valais; au S. E. elle a pour limite commune avec la div. d'Aoste, les Alpes Pennines qui la séparent aussi, au S. O., des prov. de Tarentaise et de Savoie supérieure, et de la prov. de Genevois par un de leurs contre-forts. Sa longueur du N. O. au S. E. est de 12 l.; sa largeur de 7 l., et sa superficie de 94 l.

Cette province est une des contrées les plus élevées de l'Europe; les Alpes Pennines et quelques-unes de leurs ramifications principales, y projettent leurs plus hautes cimes. La partie orientale, qui depuis nombre d'années, reçoit le nom de Haut-Faucigny, voit s'élever le groupe du Mont-Blanc et de ses glaciers, le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, etc. Entre ces montagnes

gît la vallée presque toujours glacée de Chamouni, qui donne naissance à l'Arve, dont le Faucigny constitue presqu'entièrement et exclusivement le bassin. Ce pays a de bons pâturages, et les bestiaux forment, pour ainsi dire, sa seule ressource.

Le Faucigny a été formé de l'ancienne baronnie de son nom, qui fut réunie en 1233, par mariage, au domaine des comtes de Savoie. Il fait partie de la neutralité de la Suisse, c'est-à-dire, qu'en cas de guerre, entre les puissances voisines de cette confédération, le roi de Sardaigne ne peut y conserver aucune troupe. Il a pour chef-lieu Bonneville, est administré par un sous-intendant de 1re classe, et se divise en 8 mandemens : Bonneville, Cluses, St. Gervais, St. Jeoire, La Roche, Sallanches, Samoens et Taninge, qui comprennent 69 communes et 68,098 hab.

FAUCIGNY ou FAUSSIGNY, village et château des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de son nom, mand. et à 1 l. 1/4 N. N. O. de Bonneville. On y voit les ruines d'un château qui a donné son nom à la baronnie dont la province a été formée. 259 hab.

FAUCILLES, montagnes de France, dans les dép. de la Haute-Marne et des Vosges. Elles se joignent vers l'O. au plateau de Langres, et vers l'E. aux Vosges. Elles entourent les sources de la Saône et de la Meuse. Deux branches remarquables s'en détachent au N. O. : l'une prend le nom de monts d'Argonne, et va s'unir aux Ardennes occid. ; l'autre peut recevoir la dénomination de monts de la Moselle, et se joint aux Ardennes orient.

FAUCOGNEY, bourg de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Lure, et à 9 l. N. E. de Vesoul; chef-lieu de cant., au pied des Vosges, sur le Brenchin. On y fait commerce de toiles, de fil et de kirchenvasser. 1,000 hab.

FAUGÈRES, village de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 5 l. 3/4 N. de Béziers, cant. et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Bédarrieux, sur la rive droite de l'Albine. On y exploite des carrières de marbre gris, jaune et violet. 644 hab.

FAULHORN, montagne de Suisse, cant. et à 11 l. 1/2 S. E. de Berne, et à 1 l. de la rive S. E. du lac de Brienz. Lat. N. 46° 40′ 31″. Long. E. 5° 39′ 56″. Cette montagne appartient à une des ramifications des Alpes Bernoises. De son sommet, élevé de 1,337 toises au-dessus de la mer, on jouit d'une belle vue sur une grande partie de la Suisse.

FAULIRE, haute montagne de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Marvejols, cant. de Chirac.

FAULQUEMONT, bourg de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 7 l. E. de Metz; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Nied, et sur la route de Nancy à Sarbruck. Il y a quelques tanneries. 1,050 hab.

FAULT-MAZURAS, village de France, dép. de la Creuse, arrond., cant. et à 1/3 de l. E. S. E. de Bourganeuf, et à 6 l. S. S. O. de Guéret. 430 hab. Il y a des houillères dans les environs.

FAUQUEMBERG, bourg de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 4 l. 1/2 S. S. O. de St.Omer, et à 13 l. 1/2 N. O. d'Arras; chef-lieu de cant., sur la rive droite de l'Aa. Il s'y tient un marché considérable de grains et de bestiaux. 1,000 hab.

FAUQUEMONT, en hollandais *Valkenburg*, bourg des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 2 l. 1/3 E. de Maëstricht, cant. de Merschen; dans une vallée, sur la rive gauche de la Gueule. Il y a plusieurs tanneries. 550 hab.

Ce bourg a été chef-lieu d'un comté; il était fortifié et defendu par un château-fort: tous ces ouvrages ont été détruits par les Français en 1672. Il a été presqu'entièrement brûlé en 1773.

FAUQUIER, comté des États-Unis, dans le N. E. de l'état de Virginie, et baigné à l'O. par le Rappahannock. Sa longueur est de 20 l., et sa largeur de 7 l. Le sol est calcaire et fertile. 23,103 hab. Warrenton en est le chef-lieu.

FAURA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 3/4 N. N. E. de Valence, et à 1 l. 1/4 N. de Murviedro.

FAURAS, distr. de Suède, dans la partie centrale de la préfecture d'Halmstadt. Falkenberg en est le lieu principal.

FAUSSIGNY, prov. et village des États-Sardes. *Voy.* FAUCIGNY.

FAUSTINO, rivière de la capitainerie générale de Caracas. *Voy.* ORO (RIO DEL).

FAUSTINO DE LOS RIOS (S.), ville de la capitainerie générale de Caracas, prov. et à 52 l. O. de Varinas, et à 17 l. N. de

Pamplona, près de la rive droite du Rio del Oro.

Elle a été fondée en 1662. Les Indiens l'ont dévastée, et elle ne contient plus que six maisons.

FAUVILLE-EN-CAUX, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. O. N. O. d'Yvetot, et à 10 l. N. O. de Rouen; chef-lieu de cant., sur la route de Rouen à Fécamp. Il s'y tient des foires les 26 mars, 25 juin, 7 août, 18 septembre et 22 décembre. 1,263 hab.

FAUVILLERS ou FAUXVILLERS, bourg des Pays-Bas, prov. et à 9 l. 2/3 N. O. de Luxembourg, arrond. et à 4 l. E. de Neufchâteau; chef-lieu de canton. 1,000 hab.

FAUX, village de France, dép. de la Creuse, arrond. d'Aubusson, cant. de Gentioux, à 5 l. 1/4 S. O. de Felletin, et à 10 l. 2/3 S. de Guéret. Il fait un grand commerce de moutons élevés sur son territoire. 1,235 hab.

FAUX-CAP (LE), cap sur la côte mérid. de l'île d'Haïti, dép. de l'Ozama, à 8 l. N. O. de la pointe de la Béate. Lat. N. 17° 48'. Long. O. 74° 5'.

FAUZONI, source célèbre de l'île de Sardaigne, dans le cap Sassari, prov. d'Ozieri, sur la côte de Limbara, dans un endroit fort élevé. Son eau est si froide, qu'on ne peut en boire sans danger; et si on y laisse pendant quelques minutes, une bouteille de vin, la liqueur perd sa couleur et son odeur, au point que l'on croit boire de l'eau.

FAVAIOS, bourg de Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 6 l. 1/2 E. S. E. de Villa-Real, près de la rive droite de la Tua. Il y a des eaux minérales gazeuses, hépatiques et ferrugineuses. Environ 280 maisons.

FAVALE, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. de Lagonegro, cant. et à 1 l. 3/4 O. de Rotondella, et à 13 l. 1/4 S. S. O. de Matera, près de la rive droite du Sinno. 1,100 hab.

FAVARA, bourg de Sicile, prov., distr. et à 1 l. 3/4 E. de Girgenti.

FAVERGES, bourg des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Genevois; chef-lieu de mand., à 5 l. 1/3 S. S. E. d'Annecy, au pied d'une haute colline, sur le torrent d'Eau-Morte. Il a 1 hôpital, 1 grande filature de coton, et des tanneries. 2,220 hab. Il y a dans les environs une belle papeterie et une fabrique de planches de cuivre.

On prétend que ce bourg remplace la *Casuaria* des anciens : on y voit encore une vieille tour de construction romaine, et on a trouvé des restes d'antiquités dans le voisinage.

FAVERNACH, village de Suisse. *Voy.* FARVAGNY.

FAVERNEY, ville de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 3 l. 3/4 N. de Vesoul, cant. d'Amance, sur la rive droite de la Lauterne. Elle fait commerce de vins et de blé. 2,150 hab.

FAVEROLLES, village de France, dép. du Cantal, arrond. et à 2 l. 1/2 S. de Saint-Flour, cant. et à 2 l. S. O. de Ruines, à la pointe du rocher de Mont-Chanson. 1,132 hab.

FAVERSHAM, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Scray, chef-lieu de hundred, à 3 l. O. N. O. de Cantorbéry, sur une rivière navigable qui se jette dans la Swale. Elle est très-ancienne, bien pavée, et bien éclairée de nuit. L'église paroissiale, qu'on croit avoir été construite sous le règne d'Édouard 1er, est un bel et vaste édifice, et a une tour assez élevée; on remarque dans cette ville le bâtiment où se tient le marché. Il y a plusieurs écoles et établissemens de bienfaisance. Sous le règne d'Élisabeth, on y a établi une fabrique de poudre à canon, dont les produits, qui sont encore considérables, appartiennent au gouvernement. La pêche des huîtres qu'on va faire sur les côtes de la Manche est très-active et fait subsister plus de 200 familles de cette ville. 3,919 hab.

Dès l'an 811, Faversham portait le nom de King's-town; en 1147, le roi Étienne y fonda une abbaye de bénédictins, dont on voit encore quelques restes.

Le hundred de Faversham contient 8,739 hab.

FAVIÈRES, village de France, dép. de la Meurthe, arrond. de Toul, cant. et à 2 l. S. E. de Colombey-aux-Belles-Femmes, sur le Brenon. 1,000 hab.

FAVIGNANA, ÆGUSA, une des îles Égades, à 3 l. de la côte occid. de la Sicile, prov. et distr. de Trapani, dont elle forme un canton. Lat. N. 37° 57'. Long. E. 10°. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 2 l. 1/2, et sa largeur de 3/4 de l. La côte sept. offre un

bon mouillage, au fond duquel est le chef-lieu, qui est défendu par les forts S. Leonardo et S. Giacomo ; au centre s'élève une montagne couronnée par le fort S[ta]. Caterina. Le sol est fertile. 2,500 hab.

FAWLEY, hundred d'Angleterre, dans le centre du comté de Southampton. 7,786 hab.

FAWSLEY, hundred d'Angleterre, dans la partie occid. du comté de Northampton. 13,140 hab. Daventry en est le lieu principal.

FAXARDO, île déserte de l'Orénoque, dans la capitainerie générale de Caracas, vis-à-vis de l'embouchure du Caroni, à 75 l. S. E. de Cumana. Elle a 3,000 toises de long sur 1,387 de large, et est divisée en deux parties par un canal : la partie inférieure est à l'O., et souvent submergée par le fleuve; la partie supérieure, à l'E. est assez élevée pour pouvoir devenir un point fortifié qui empêcherait les Caraïbes de remonter le fleuve.

FAXARDO, bourg de l'île de Porto-Rico, à 12 l. E. S. E. de Santiago de Porto-Rico, sur la côte orient. de l'île, près de la petite rivière de son nom. En 1778 il avait 1,444 hab. ; cette population est presque doublée depuis cette époque. Le sol produit du café, du riz, du tabac, du maïs, du coton, et du sucre.

FAY, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 3 l. N. E. de Savenay, et à 6 l. 2/3 N. O. de Nantes, canton de Bouvron. 3,000 hab.

FAYAL, une des îles Açores, dans l'Atlantique; entre 38° 30' et 38° 38' de lat. N. et entre 31° et 31° 12' de long. O., près et au N. O. de l'île Pico; son extrémité S. E. est par 38° 30' 55" de lat. N. et 31° 2' 3" de long. O. Les Portugais qui s'y établirent les premiers, lui donnèrent le nom de *Fayas*, mot qui veut dire hêtres, à cause de la quantité de cet arbre qu'ils y trouvèrent. Sa longueur est de 4 l. 1/4, sa largeur de 3 l. 1/2, et sa superficie d'environ 6 l. La côte est presque partout élevée, escarpée et remplie de cavernes ; au S. E. elle offre une vaste baie demi-circulaire où de grands navires trouvent un bon mouillage et au fond de laquelle se trouve la ville de Horta, lieu principal de l'île. Le sol onduleux s'élève vers le milieu de l'île, où des montagnes de 3,000 pieds au-dessus de la mer, entourent une vallée profonde et large d'1 l., appelée la Caldeira, et qu'on croit avoir été produite par l'affaissement d'un volcan; au fond de cette vallée est un lac qui donne naissance à quelques cours d'eau. Le climat de cette île est des plus agréables et des plus sains; la chaleur y est tempérée par les brises de mer. L'origine de Fayal est incontestablement volcanique ; on y conserve le souvenir d'éruptions volcaniques, entr'autres de celle de 1672, ainsi que d'un violent tremblement de terre en 1764. Le sol est presque partout d'une fertilité extraordinaire, et la plupart des plus hautes montagnes sont susceptibles de culture ; presque tous les cours d'eau se dessèchent en été, mais plusieurs sources y suppléent à cette époque. Cette île produit en abondance du blé, du maïs, du lin, et presque tous les fruits d'Europe ; c'est la seule des Açores où l'on trouve l'abricot, dont on recueille une si grande quantité qu'on en approvisionne toutes les îles du groupe. Les jardins et les vergers sont remplis d'orangers et de citronniers. Fayal récolte peu de vin; celui qu'elle exporte vient de l'île Pico. Les hauteurs sont en partie couvertes de hêtres, de frênes, de châtaigniers, ainsi que de myrtes et d'autres arbustes toujours verds qui donnent à cette île un aspect très-pittoresque. Les bestiaux y sont d'une petite espèce, et les moutons chétifs et peu abondans en laine; il y a beaucoup de porcs, dont la chair est estimée; les chevaux et les mulets sont rares ; les bois ne recèlent que des lapins et des rats; il y a plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques et des pigeons; les côtes sont très-poissonneuses.

Cette île qui, en raison de la bonté de son mouillage, est, après celle de Saint-Michel, la plus fréquentée du groupe, est l'entrepôt des productions des îles Pico, Corvo et Flores ; elle fait un grand commerce avec l'Europe et l'Amérique. On y compte 22,000 hab., dont on vante la douceur de caractère, la simplicité de mœurs et la probité.

FAY-AUX-LOGES, village de France, dép. du Loiret, arrond. et à 3 l. 3/4 E. N. E. d'Orléans, cant. et à 2 l. E. N. E. de Chécy, sur le canal d'Orléans. Il y a des carrières considérables et plusieurs fours à chaux. 1,053 hab.

FAYE, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/2 S. d'Angers, cant. de Thouarcé. 1,300 hab.

plona, près de la rive droite du Rio del

le a été fondée en 1662. Les Indiens dévastée, et elle ne contient plus que naisons.

UVILLE-EN-CAUX, bourg de Fran- lép. de la Seine-Inférieure, arrond. et O. N. O. d'Yvetot, et à 10 l. N. O. de en; chef-lieu de cant., sur la route de en à Fécamp. Il s'y tient des foires les ars, 25 juin, 7 août, 18 septembre et écembre. 1,263 hab.

UVILLERS ou FAUXVILLERS, g des Pays-Bas, prov. et à 9 l. 2/3 N. e Luxembourg, arrond. et à 4 l. E. de château; chef-lieu de canton. 1,000 hab.

UX, village de France, dép. de la se, arrond. d'Aubusson, cant. de Gen-, à 5 l. 1/4 S. O. de Felletin, et à 10 l. . de Guéret. Il fait un grand commerce outons élevés sur son territoire. 1,235

UX-CAP (LE), cap sur la côte mérid. île d'Haïti, dép. de l'Ozama, à 8 l. N. e la pointe de la Béate. Lat. N. 17° 48'. . O. 74° 5'.

UZONI, source célèbre de l'île de aigne, dans le cap Sassari, prov. d'O-, sur la côte de Limbara, dans un en- fort élevé. Son eau est si froide, qu'on eut en boire sans danger; et si on y pendant quelques minutes, une bou- de vin, la liqueur perd sa couleur et deur, au point que l'on croit boire de

VAIOS, bourg de Portugal, prov. de os-Montes, comarca et à 6 l. 1/2 E. S. e Villa-Real, près de la rive droite Tua. Il y a des eaux minérales gazeu- hépatiques et ferrugineuses. Environ naisons.

VALE, bourg du roy. de Naples, prov. asilicate, distr. de Lagonegro, cant. 1 l. 3/4 O. de Rotondella, et à 13 l. . S. O. de Matera, près de la rive droite Inno. 1,100 hab.

VARA, bourg de Sicile, prov., distr. 1 l. 3/4 E. de Girgenti.

VERGES, bourg des États-Sardes, de Savoie, prov. de Genevois; chef- le mand., à 5 l. 1/3 S. S. E. d'Annecy, ed d'une haute colline, sur le torrent u-Morte. Il a 1 hôpital, 1 grande fila- de coton, et des tanneries. 2,220 hab.

Il y a dans les environs une belle papeterie et une fabrique de planches de cuivre.

On prétend que ce bourg remplace la *Casuaria* des anciens : on y voit encore une vieille tour de construction romaine, et on a trouvé des restes d'antiquités dans le voisinage.

FAVERNACH, village de Suisse. *Voy.* FARVAGNY.

FAVERNEY, ville de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 3 l. 3/4 N. de Vesoul, cant. d'Amance, sur la rive droite de la Lanterne. Elle fait commerce de vins et de blé. 2,150 hab.

FAVEROLLES, village de France, dép. du Cantal, arrond. et à 2 l. 1/2 S. de Saint-Flour, cant. et à 2 l. S. O. de Ruines, à la pointe du rocher de Mont-Chanson. 1,132 hab.

FAVERSHAM, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Scray, chef-lieu de hundred, à 3 l. O. N. O. de Cantorbéry, sur une rivière navigable qui se jette dans la Swale. Elle est très-ancienne, bien pavée, et bien éclairée de nuit. L'église paroissiale, qu'on croit avoir été construite sous le règne d'Édouard 1er, est un bel et vaste édifice, et a une tour assez élevée; on remarque dans cette ville le bâtiment où se tient le marché. Il y a plusieurs écoles et établissemens de bienfaisance. Sous le règne d'Élisabeth, on y a établi une fabrique de poudre à canon, dont les produits, qui sont encore considérables, appartiennent au gouvernement. La pêche des huîtres qu'on va faire sur les côtes de la Manche est très-active et fait subsister plus de 200 familles de cette ville. 3,919 hab.

Dès l'an 811, Faversham portait le nom de King's-town; en 1147, le roi Étienne y fonda une abbaye de bénédictins, dont on voit encore quelques restes.

Le hundred de Faversham contient 8,739 hab.

FAVIÈRES, village de France, dép. de la Meurthe, arrond. de Toul, cant. et à 2 l. S. E. de Colombey-aux-Belles-Femmes, sur le Brenon. 1,000 hab.

FAVIGNANA, ÆGUSA, une des îles Égades, à 3 l. de la côte occid. de la Sicile, prov. et distr. de Trapani, dont elle forme un canton. Lat. N. 37° 57'. Long. E. 10°. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 2 l. 1/2, et sa largeur de 3/4 de l. La côte sept. offre un

celle de Fâmöe. Elle a 1 l. 1/3 de long sur 1/2 l. de large. 772 hab.

FAYOS (LOS), bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 3/4 E. de Soria (Aragon), et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Tarazona.

FAYOUM, prov. de la partie sept. de la Moyenne-Égypte, entourée au N., à l'O. et au S., par des montagnes qui la séparent du désert de Libye, et en font une grande vallée; à l'E. elle touche aux prov. de Gyzéh et de Beny-souyf. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 18 l.; sa largeur, du N. au S., de 12 l., et sa superficie d'environ 65 l. Au N., les montagnes sont escarpées et coupées à pic, tandis qu'à l'E. et au S., elles s'abaissent insensiblement. Elles offrent au N. E. un passage qui conduit au Caire, vers le S. E. un autre par lequel on se rend dans la prov. de Gyzéh, et au S. une gorge d'où part le chemin qui conduit à la Petite Oasis. Cette province renferme, au S., le lac Garaq, et au N. un autre beaucoup plus considérable, le Birket-el-qeroun, réceptacle des eaux dérivées du canal Joseph. Le sol de cette province est une terre d'alluvion qui recouvre, à des profondeurs diverses, des roches calcaires : dans la partie septentrionale, cette couche est profonde et d'une grande fertilité; dans celle du S., elle est quelquefois très-mince, et la végétation y est moins belle et souvent rare; la partie occidentale, autrefois fertile et bien cultivée, est en partie envahie par les sables. Cette province a été, comme le Delta, inondée périodiquement par le Nil; maintenant, des canaux d'irrigation tirés du canal Joseph y suppléent en partie, mais l'entretien de ces canaux n'est pas soigné, et le sol n'étale plus cette richesse de végétation qui le faisait rivaliser avec le Delta. Dans les parties les mieux arrosées, on cultive le riz, le seigle et l'orge, ainsi que beaucoup de lin; le dourra croît dans les terrains moins humides; l'indigo et les roses sont ensuite les productions les plus importantes; le coton et le sucre n'y offrent qu'une légère récolte; on y cultive aussi une grande quantité de dattiers, des oliviers, et un peu de vigne. On y a formé quelques prairies artificielles dans lesquelles on élève du bétail, et surtout des moutons d'une belle race, et qui donnent une laine très-fine; les chevaux y sont petits et moins bons que ceux de la Haute-Égypte; les chameaux dont on se sert sont fournis par les Arabes du désert. L'industrie est plus active dans cette province que dans la plupart des autres de l'Égypte. La fabrication de la toile de lin y emploie toute la récolte du pays : ces toiles sont de très-belle qualité et très-recherchées dans le commerce; on en fait aussi de qualité inférieure qu'on expédie en grande quantité au Caire. Avec la plus belle laine, on fabrique beaucoup de châles, qui sont très-estimés en Égypte; avec la laine commune, on fait des vêtemens pour le peuple. Les fabriques consomment aussi tout le coton, et en tirent encore du Caire et de la Basse-Égypte. La distillation des roses est particulière à cette province, et lui est très-lucrative : elle se fait principalement dans le chef-lieu. Le commerce se fait avec Le Caire par caravanes, qui partent toutes les semaines du village de Tamiéh, et portent des châles, des toiles, des nattes, de l'eau de rose, des figues, des olives, des dattes, etc., qu'on échange contre du coton écru, du savon, des draps et autres marchandises d'Europe; il se tient aussi dans cette province des marchés à jours fixes, où les Arabes du désert viennent échanger des dattes et du bétail, contre de la toile et d'autres articles.

Cette province, qui a pour chef-lieu Medinet-el-Fayoum, renferme 58,480 habitans, parmi lesquels on compte deux tribus d'Arabes qui s'y sont établies récemment : l'une appelée Farkân, habite des maisons et cultive la terre, l'autre appelée Sementhus vit encore nomade; ces tribus se font une guerre continuelle, et causent aux indigènes de grandes pertes par leurs déprédations. Cette province est aussi sujette aux incursions des Bédouins, qui sont cependant moins fréquentes, depuis que Mohammed-Aly gouverne l'Égypte.

FAYOUM, ville d'Égypte. *Voy.* MEDINET-EL-FAYOUM.

FAZELEY (CANAL DE), en Angleterre, comté de Stafford, hundred d'Offelow. Il commence au hameau de son nom, où il est formé par la réunion des canaux de Coventry et de Birmingham à Fazeley, se dirige au N. O., s'unit au canal de Wyrley et Essington, et va joindre le Grand-Trunk à 3/4 de l. E. de Lichfield. Son étendue est de 4 l.

FAZOCLE, FAZOGLO ou FAZOQL, pays de la partie mérid. de la Nubie, sur

FAYE-LA-VINEUSE, bourg de France, p. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 5 l. 2/3 S. E. de Chinon, cant. et à 1 l. 1/2 S. Richelieu. 400 hab.

FAYENCE, bourg de France, dép. du r, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de Dragui-n, chef-lieu de canton. Il y a 1 verre-, 1 fabrique de faïence et 1 tannerie. oo hab.

FAYET, village de France, dép. du y-de-Dôme, arrond. et à 4 l. 1/2 S. O. mbert, cant. et à 3/4 de l. S. de Saint-rmain-l'Herm. 1,829 hab.

FAYETTE, comté des États-Unis, dans partie occid. de l'état de Géorgie. Il est uvellement créé, et n'a encore que très-1 de plantations. Fayetteville en est le ef-lieu.

FAYETTE, comté des États-Unis, dans centre de l'état d'Illinois. Il est arrosé au par la Kaskaskia et au N. par l'Illinois. comté existe depuis 1820. Vandalia en le chef-lieu.

FAYETTE, comté des États-Unis, dans partie orient de l'état d'Indiana. Il est osé par le White-Water et le West-rk. 5,950 hab. Connersville en est le f-lieu.

FAYETTE, comté des États-Unis, dans centre de l'état de Kentucky. C'est un ys fertile, baigné au S. par le Kentucky. 250 hab., dont 9,274 esclaves et 248 hom-s de couleur libres. Lexington en est le ef-lieu.

FAYETTE (LA), paroisse des États-Unis, s la partie mérid. de l'état de Louisiane, O. de la paroisse de S[t]. Martin, dont elle séparée par le Vermillion, et à l'E. du nté d'Opelousas, vers lequel elle a pour ites le lac et la rivière Marmenton. Mon-ville en est le chef-lieu.

FAYETTE, comm. des États-Unis, état New-York, comté de Seneca, à 3 l. E. E. de Geneva, et à 6 l. N. d'Ovid. Elle est antageusement située pour la navigation, tre les lacs Cayuga et Seneca, ayant au N. rivière de ce dernier nom. 2,869 hab.

FAYETTE, comté des États-Unis, dans centre de l'état d'Ohio. Il est arrosé par le int, et en partie couvert de forêts de ênes. 6,316 hab. Le chef-lieu est Wash-gton.

FAYETTE, comté des États-Unis, dans partie S. O. de l'état de Pensylvanie. Les monts Laurel le bornent vers l'E., la Monongahela le limite à l'O., et il est traversé par la chaîne du Chesnut. Le sol en est très-fertile. 27,885 hab. Union en est le chef-lieu.

FAYETTE, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Tennessee, à l'O. du comté de Hardiman, et à l'E. de celui de Shelby. Il est arrosé vers le S. par le Jarratts-creek.

FAYETTEVILLE, ville des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Cumberland, sur la rive droite du Cape-Fear, à 35 l. de l'Atlantique, et à 18 l. S. de Raleigh. Elle est construite sur un plan régulier : les principales rues en sont très-larges, et les maisons, ainsi que les édifices publics, y sont élégamment bâtis. Cette ville possède 1 maison de ville, 1 ancien palais de justice, 3 églises, 1 académie, et 3 banques, dont une est succursale de celle des États-Unis. Elle exporte par Wilmington, placée vers l'embouchure du Cape-Fear, du coton, du tabac, de la farine, du blé, de la graine de lin, du chanvre, des munitions navales, et des bois de construction; de petits bâtimens remontent la rivière jusqu'à Fayetteville. 3,532 hab.

FAYETTEVILLE, village des États-Unis, état de Géorgie, chef-lieu du comté de Fayette, à 23 l. O. N. O. de Milledgeville, et à quelque distance de la rive gauche du Flint.

FAYETTEVILLE, village des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté de Lincoln, sur la rive droite de l'Elk, à 18 l. S. S. O. de Murfreesborough, et à 25 l. S. de Nashville. C'est un endroit florissant. 600 hab.

FAY-FO, ville de l'empire d'An-nam. *Voy.* Faï-fo.

FAYL-BILLOT, bourg de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 5 l. S. E. de Langres, et à 11 l. 1/2 S. E. de Chaumont; chef-lieu de canton, sur la route de Paris à Besançon. Il y a une maison de charité, et des fabriques de chaises et de berceaux. 2,000 hab.

FAY-LE-FROID, bourg de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 6 l. 1/4 E. du Puy; chef-lieu de canton, près de la rive droite du Lignon. 700 hab.

FÄYÖE, île de Danemark, diocèse et au N. de l'île de Laaland, et au S. O. de

craie dont on fait un assez bon commerce.

FECHENBACH, village de Bavière, cercle du Main-Inférieur, à 9 l. 3/4 O. de Wurzbourg, sur la rive droite du Main: siége d'une petite juridiction seigneuriale. Il y a dans les environs des carrières de pierre rouge sablonneuse.

FECHENHEIM, village de la Hesse-Électorale, prov., cercle et à 1 l. 2/3 O. de Hanau, sur la rive droite du Main. Il y a 1 église réformée et 1 luthérienne. 906 hab.

FECHT, rivière de France. *Voy.* FAECHDT.

FECOUNSOUM, ville du Japon, sur la côte sept. de l'île de Nifon, prov. et à 12 l. N. de Noto.

FECOURI, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. d'Ava, à 28 l. S. d'Yedo, près du golfe d'Yedo, où elle a un petit port.

FEDALA, ville de Barbarie. *Voy.* FIDALA.

FEDAMORE, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 3 l. S. de Limerik, et à 4 l. N. de Kilmallock, baronnie de Small. Il s'y tient des foires le 5 mai et le 9 octobre.

FE DE ANTIOQUIA (SANTA) ou ANTIOQUIA, ville de la république de Colombie, chef-lieu de l'anc. prov. d'Antioquia, à 60 l. N. O. de Ste. Fe de Bogota, et à 100 l. S. S. O. de Carthagène. Lat. N. 6° 36'. Long. O. 78° 23'. Siége d'un évêché. Elle est dans une vallée profonde élevée de 279 toises au-dessus de la mer, sur les bords du Tomizco, à 3 l. O. du Cauca. La température y est chaude, mais sèche et saine. Les églises et les maisons en sont assez bien bâties. Il y a 1 collége et 1 observatoire. Les arts utiles, tels que celui de la charpente, l'orfèvrerie et la serrurerie, y comptent un grand nombre d'ouvriers habiles. 18,680 hab. Cette ville a été fondée en 1542 par George Robledo. Les campagnes voisines sont couvertes de maïs, de cannes à sucre, et de bananiers.

FE DE BOGOTA (SANTA), prov. de la Nouvelle-Grenade, à l'E. de celle d'Antioquia, au N. de celle de Popayan, au S. de celles de Santa-Martha et de Carthagène, et à l'O. de celle de S. Juan de los Llanos. Elle est comprise entre la branche orient. et la branche occid. des Andes de la Nouvelle-Grenade. La Magdalena, qui la traverse du S. au N., y reçoit la Bogota, le Zarbe, le Galinazo, et beaucoup d'autres rivières moins importantes. On y remarque les lacs Funeque et Palagua.

Cette province a été répartie, dans la république de Colombie, entre les départemens de Cundinamarca et de Boyaca.

FE DE BOGOTA (SANTA), ville capitale de la république de Colombie, chef-lieu du dép. de Cundinamarca (Nouvelle-Grenade), et de la prov. de son nom, près de la rive gauche de la Bogota, à 175 l. N. E. de Quito, et à 230 l. S. O. de Caracas. Lat. N. 4° 35' 48". Long. E. 76° 32' 30". Siége du gouvernement, d'une haute cour de justice et d'un archevêché, dont les évêchés suffragans sont : Popayan, Carthagène, Santa-Martha, et Merida. Elle est à 1,365 toises au-dessus du niveau de la mer, à mi-côte de deux montagnes qui dominent la vaste plaine de Bogota, abritent Santa-Fe des vents d'E., et lui fournissent des eaux toujours fraîches et limpides. Le climat y est pluvieux et froid : le thermomètre s'y élève rarement au-dessus de 14°, et descend souvent à 7° et à 8°; mais l'air y est sain, et il n'y règne jamais d'épidémies. Vue de loin, cette ville a un aspect fort agréable ; l'intérieur ne répond pas tout-à-fait à ces dehors séduisans. Elle est grande et ceinte de murs. Ses principales rues sont droites, mais étroites et mal pavées; elles sont garnies de trottoirs commodes, abrités de la pluie par la saillie des toits des maisons. Quoiqu'arrosées par des eaux courantes, les rues sont malpropres; elles sont aussi mal éclairées de nuit. Il y a 4 places publiques spacieuses, ornées de fontaines : sur celle du palais se tient le marché. Les maisons, toutes à peu près d'une même architecture, sont très-peu élevées, bâties en briques séchées, et blanchies à l'extérieur. Les édifices publics ne sont ni réguliers ni élégans : la cathédrale, bâtie en 1814, est le plus remarquable; quoique la façade manque de goût et de grandeur, l'intérieur en est bien coordonné, et les décors en sont très-beaux; la statue de la Vierge est ornée d'un nombre infini de pierres précieuses. Il y a 29 autres églises, dont plusieurs, d'une grande magnificence, dépendent des couvens; ces derniers sont au nombre de 13, 8 d'hommes et 5 de femmes. Ceux des dominicains et de S. Juan de Dios sont les plus riches; on estime que les 2/3 des maisons de Santa-

ive gauche du Bahr-el-Azrak, entre 11° 2° de lat. N. et sous le 32° méridien. Ce s est indépendant du roi de Sennaar; st montagneux, coupé de torrens, et vert de forêts presqu'impraticables et plées de bêtes feroces. On suppose que montagnes contiennent de l'or, car on ve fréquemment des morceaux de ce al dans les torrens. Les habitans sont âtres et de mœurs farouches.

E (SANTA) ou ENTRE-RIOS, ville gouv. de Buenos-Ayres, intendance et l. N. O. de la ville de ce nom; chef- de la nouvelle prov. d'Entre-Rios, sur ive droite du Parana, au confluent de leuve et du Salado. Lat. S. 31° 40′ 39″. g. O. 63° 12′ 30″. Santa-Fe possède 1 se paroissiale et 3 couvens, et est l'en- ôt du Paraguay et du Buenos-Ayres. Le at y est chaud, humide et malsain.

ette ville a été fondée en 1573; elle a plusieurs fois ravagée par les Indiens du co.

E (SANTA), ville du Mexique, chef- du Nouveau-Mexique, à 525 l. N. N. de Mexico. Lat. N. 36° 12′. Long. O. ′ 13′. Elle est partie sur le penchant e montagne et partie dans une vallée, une petite rivière qui se jette près de ns le Rio del Norte. Elle a environ 2/3 . de long sur 1/3 de l. de large. Les rues ont pas très-régulières; les maisons, es en briques séchées, ont ordinairement eul étage et un toit. Au centre de la est une grande place où l'on remarque lais du gouvernement et les casernes. a-Fe possède 2 belles églises, plusieurs ens, 1 collége, et 1 hôpital. C'est l'en- ôt des productions de la province, et il ient des marchés très-fréquentés. 3,600 , en général indolens. Les environs sont les en blé et en riz. Il y pleut rarement, pté en juillet et août. Les mulets, les res, les moutons et les ânes qu'on élève ce pays, sont les principales sources ichesse des habitans. Il y a une mine gent.

E (SANTA), ville du Mexique. *Voy.* NAXUATO.

E (SANTA), une des Provinces-Unies tio de la Plata. *Voy.* ENTRE-RIOS.

EALE ou FEAL, rivière d'Irlande, . de Leinster. Elle prend sa source aux ts Mulloghareвik, sur la limite des comtés de Cork et de Limerik, sépare en partie ce dernier de celui de Kerry, dans lequel elle entre ensuite, et après avoir reçu le Galy, prend le nom de Cashen, et va se jeter dans le Shannon, à 6 l. 3/4 N. de Tralee. Son cours du S. E. au N. O. est d'environ 12 l.

FEAR, cap qui forme l'extrémité S. de l'île de Smith, à l'embouchure du Cape-Fear, aux États-Unis, état de la Caroline du Nord, à 4 l. N. N. O. du banc de Frying-Pan. Lat. N. 33° 48′. Long. O. 80° 29′. On y a construit un phare.

FEATHERD, ville d'Irlande, prov. de Leinster, comté de Wexford, baronnie de Shelburne, sur la baie de Ballyteague, au S. O. du havre de Bannow, à 4 l. E. S. E. de Waterford. Il s'y tient des foires les 30 janvier, 11 février, 20 avril, 8 juillet, et 20 octobre.

FEBABO, ville du pays des Tibbous, dans la partie orient. du Sahara, à 63 l. S. S. O. d'Audjélah, et à 140 l. E. N. E. de Mourzouk, par 27° 5′ de lat. N. et 19° 25′ de long. E.

FÉ-BEDOUNÉ, ville du pays des Mandchoux, dépendante du canton de Kirin, à 3 l. 1/2 N. de Bedouné, à peu de distance de la rive droite du Sounggari-Oula.

FÉCAMP, ville et port de France, sur la Manche, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 8 l. N. E. du Havre, et à 14 l. N. O. de Rouen; chef-lieu de canton. Siége d'un tribunal de commerce, et résidence de plusieurs consuls étrangers. Elle est en général mal bâtie. Il y a plusieurs paroisses, 1 hôpital, 1 bourse de commerce, et 1 école gratuite de navigation. On y fabrique des toiles dites de Caux, des siamoises, de l'huile de navette, de la soude de varec, beaucoup de chaussures pour les colonies, de la chandelle et de la taillanderie. Il y a 1 filature de coton, des tanneries, et 1 raffinerie de sucre. Le port est petit; la rade est vaste et sûre. Fécamp envoie à la pêche du hareng, de la morue et du maquereau, qui sont les articles les plus importans de son commerce. On en exporte aussi des vins et des eaux-de-vie, et il y a 1 entrepôt de denrées coloniales, de sel, de genièvre de Hollande, et de thé. Il se tient dans cette ville 14 foires par an. 7,858 hab. Il y a dans les environs des carrières de pierre calcaire. On y épure de la

FEFIÑANES, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. de Vigo (Galice), et à 12 l. 1/4 S. S. O. de Santiago, sur la baie d'Arosa.

FEGERSHEIM, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 2 l. 2/3 S. de Strasbourg, cant. de Geispoltzheim, près du confluent de la Scheer et de l'Ill, sur la route de Strasbourg à Colmar. 1,000 hab.

FEGOURI, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. d'Yamatto, à 30 l. S. E. d'Osaka, et à 29 l. S. E. de Miyako.

FÉGRÉAC, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 6 l. 3/4 N. de Savenay, canton de St. Nicolas-de-Redon, à 5 l. 1/2 N. O. de Blain. 1,791 hab.

FEHMERN, île du Danemark. *Voy.* FEMERN.

FEHR-ALTORF, village de Suisse, canton et à 3 l. 1/2 E. de Zürich, et à 1 l. N. de Pfäffikon, baill. de Kyburg. Il y a une fabrique de drap. Pop. de la paroisse : 980 hab.

FEHRBELLIN, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 11 l. N. N. O. de Potsdam, et à 12 l. N. O. de Berlin, cercle d'Ost-Havelland, sur une hauteur, près de la rive droite du Rhin. 1,140 hab. Un monument rappelle la victoire que l'électeur de Brandebourg y remporta sur les Suédois en 1675.

FEHRIA, bourgade de Perse, dans le Farsistan, distr. de Chahpour, canton de Houmal, à 16 l. E. S. E. d'Aboucher, et à 35 l. S. O. de Chiraz. Les habitans sont en grande partie Arabes, et ne vivent pas en bonne intelligence avec leurs voisins.

FEHRING, bourg du duché de Styrie, cercle et à 10 l. 1/2 E. S. E. de Grätz, sur la rive droite du Raab. 523 hab.

FEIA, lac du Brésil, prov. de Rio de Janeiro, distr. de Goytacazes, au S. de S. Salvador, et à l'O. du cap S. Thomé. Il a 11 l. de longueur sur 3 l. dans sa plus grande largeur, reçoit les eaux du Maccabu, et verse les siennes dans l'Atlantique par le Furado.

FEID, petite ville d'Arabie, dans le Nedjed, prov. de Djebel, à 80 l. N. E. de Médine, sur la route de Bassora à La Mecque.

FEIDANI, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Vilna, distr. et à 16 l. 1/2 O. N. O. de Rossiéna, et à 10 l. S. S. O. de Teleh.

FEIDENHEIM ou FEUDENHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle du Necker, baill. et à 1 l. 1/2 O. N. O. de Ladenburg, et à 1 l. E. de Manheim, sur la rive droite du Necker. Il y a 3 églises. 1,634 hab.

FEIGNIES, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 4 l. 1/2 N. d'Avesnes, et à 1 l. 1/4 N. O. de Maubeuge, cant. de Bavay. 1,150 hab.

FEILI, tribu nomade de la Perse, répandue dans le Lourestan, partie du Khousistan. Elle est très-puissante, et se compose de 30 à 40,000 individus.

FEIRA, ville de Portugal, prov. de Beira, chef-lieu de comarca, à 4 l. 1/4 S. d'Oporto, et à 20 l. N. de Coimbre, dans une vallée fertile. Lat. N. 40° 56'. Long. O. 10° 52'. Elle a 1 église, 1 couvent, et 2 hôpitaux. 1,652 hab.

Feira et son territ. formaient un comté.

FEIRINGEN ou FEIGRING, village de Norvège, dioc. et baill. d'Aggershuus, sur le bord S. O. du lac Miœsen, à 15 l. N. N. E. de Christiania. Il y a une forge.

FEIROUZ-KOUH, village de Perse. *Voy.* FIROUZ-KOUH.

FEIRREIRA D'AVES, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca de Coimbre, à 6 l. 1/2 N. E. de Viseu. 1,600 hab.

FEISTRITZ, rivière du duché de Styrie, cercle de Grätz. Elle prend sa source à 2 l. O. N. O. de Friedberg, coule du N. E. au S. O., arrose les murs de Pirckfeld, puis se dirigeant au S. E., passe par Anger et Fürstenfeld, et à 1/4 de l. N. E. de cette dernière ville, se réunit à la Lafnitz, par la rive droite, après un cours d'environ 21 l.

FEISTRITZ, bourg du duché de Styrie, cercle et à 4 l. N. N. O. de Grätz, sur la rive droite de la Muhr. Il y a des forges et des fonderies de cuivre et de plomb, et dans les environs des mines de plomb argentifère, d'antimoine et de cuivre. 512 hab.

FEISTRITZ-WINDISCH ou WINDISCH-FEISTRITZ, en vende *Bistrits* ou *Wisterza*, ville du duché de Styrie, cercle et à 6 l. 1/2 N. E. de Cilly, et à 17 l. 1/2 S. S. E. de Grätz, sur la Feistritz. Siége d'un tribunal civil. Il y a des forges avec 1 martinet, et dans les environs 1 mine de fer. 630 hab.

FEIZ-ABAD, ville de la Tartarie indépendante. *Voy.* BADAKHCHAN.

FEJERD, marche de Transylvanie, pays

ppartiennent aux couvens. Cette ville ède 1 hôtel des monnaies, 1 théâtre, lusieurs hôpitaux peu dignes d'atten-, 1 université, 1 collége séminaire, 1 normale d'enseignement mutuel, et lléges assez bien dirigés. On y a fondé récemment 1 école des mines, 1 bi-hèque qui se compose de 14,000 vo-s, 1 jardin botanique, et 1 obser-ire. Les boutiques sont nombreuses, n général mal tenues. L'industrie y est que nulle; mais le commerce est as-actif. En 1800, la population s'éle-à environ 22,000 habitans; depuis e époque, l'arrivée d'un grand nombre amilles étrangères l'a portée à 30,000. habitans sont doux, gais et hospitaliers; femmes sont jolies et agréables. Les ırs sont un peu relâchées. L'indolence ırelle au bas peuple y rend la mendicité mune. Les environs offrent de belles pro-ıades et de jolies maisons de campagne. y récolte du coton brillant et soyeux, in-nent précieux pour la confection d'ob-de goût. On y remarque la belle cataracte Tequendama, formée par la Bogota.

anta-Fe de Bogota fut fondée en 1558 Quesada; au bout de deux ans elle de-tellement importante qu'elle fut élevée rang de ville. Elle a été capitale de la velle-Grenade, et chef-lieu de la pro-e de son nom, et en 1811 siége du con-de la Nouvelle-Grenade. Lors de l'éta-sement de la république, Rosario de Cu-ı fut le siége du gouvernement; mais ta-Fe ne tarda pas à lui enlever cette rogative. Sa position lui assure des com-ıications avec la mer des Antilles par la gdalena, et avec l'Océan Atlantique par rénoque et le Meta.

a vallée de Santa-Fe de Bogota est une plus belles et des plus fertiles de l'Amé-ue méridionale. Elle a 8 l. de l'E. à l'O., 16 l. du N. au S. Son élévation au-dessus niveau de l'Océan est de 1,351 toises. Le nat y est variable : l'atmosphère, sou-ıt chargée de vapeurs, s'éclaircit en un tant, et la température, de froide qu'elle it, devient subitement d'une chaleur upportable. Cette vallée est traversée par Bogota, et arrosée sur plusieurs autres ints par quantité d'autres cours d'eau sa-ıre; on y voit aussi quelques lacs et ma-s. Elle produit abondamment des céréales et des fruits exquis; mais elle manque de bois, et on n'y voit que çà et là quelques cèdres, chênes, rouvres, saules, cerisiers, et les trois espèces de quinquina. Les pâtu-rages nourrissent une infinité de bêtes à cornes, de chevaux, de moutons, et de chèvres. On remarque que les eaux ne con-tiennent qu'une ou deux espèces de pois-sons, et encore en petit nombre, ce qu'on attribue à leur température froide. Il y a 3 salines qui alimentent un commerce im-portant pour le pays. On y a découvert plu-sieurs mines de houille qui suppléent au bois à brûler, et une carrière de plâtre cris-tallisé en lames. Il y a aussi des sources thermales, parmi lesquelles on vante celles de Fabio. Une des singularités de cette val-lée est la découverte faite à Suacha d'osse-mens fossiles d'éléphans carnivores et d'é-léphans d'Afrique, qui, selon M. de Hum-boldt, sont de la même espèce que ceux trouvés dans la grande Cordillière, depuis le 37e degré jusqu'au 40e de lat. N. La val-lée de Santa-Fe de Bogota est remplie de villages habités en partie par des descen-dans de Moscas.

FEDELE-IN-LAINO (S.), bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. N. N.O. de Côme, et à 1 l. de la rive occid. du lac de ce nom; chef-lieu de district et siége d'une pré-ture de 4e classe.

Le district comprend 15 communes et 6,843 hab. On y fait beaucoup d'huile.

FEDERSEE, lac de Würtemberg, cer-cle du Danube, baill. supérieur et à 2 l. 2/3 S. E. de Riedlingen. Il a 3/4 de l. de long du N. au S., sur une largeur à peu près égale, et s'écoule dans le Danube, par le ruisseau Kanzach. Ce lac est très-poisson-neux; ses bords sont marécageux et pres-qu'inabordables.

FEDJAH, port de Nubie, dans le pays des Bedjah, sur le golfe Arabique, à 25 l. N. N. O. de Suakem, par 20° 15′ de lat. N. et 34° 50′ de long. E.

FÉDOSIÉEVSKAIA, bourg de Russie, en Europe, gouv. des Cosaques du Don, distr. de Khoper, à 3 l. 1/2 N. de Slacht-chovskaïa, et à 29 l. E. N. E. de Bogout-char.

FEDT, paroisse de Norvège, diocèse et baill. d'Aggershuus, sur la rive orient. du lac Ojeren, à 6 l. E. de Christiania. 2,360 hab.

sanglans entre les Français et les Autrichiens.

FELDKIRCHEN, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 1 l. 3/4 N. O. de Stauffen, et à 3 l. 3/4 O. S. O. de Fribourg. 1,000 hab.

FELDKIRCHEN, bourg du roy. d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 6 l. N. E. de Villach, près de la rive gauche de la Glan. Il est entouré de forges et de fonderies de cuivre alimentées par les mines environnantes.

FELDSBERG ou FELDSPERG, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, à 3 l. 1/4 S. O. de Kostel, et à 14 l. 3/4 N. N. E. de Vienne. Il y a 1 couvent et 1 hôpital. 2,480 hab. On récolte dans les environs un des meilleurs vins de l'Autriche. Il y a un très-beau château.

FELE (S.), petite ville du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 4 l. S. S. O. de Melfi, cant. et à 1 l. N. de Bella.

FÉLÉGYHAZA, bourg de Hongrie, cercle en-deçà du Danube, distr. de la Petite Kumanie, à 24 l. S. S. E. de Pest. Il renferme les archives de la Cumanie, et 1 église catholique.

FELETINS, peuple de Nigritie. *Voy.* Felatah.

FELICE (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 3/4 E. N. E. de Brescia, distr. et à 3/4 de l. S. E. de Salo, sur la côte occid. du lac de Garda. On y fait de l'eau-de-vie, et on y élève beaucoup de vers à soie. La pêche dans le lac est très-lucrative. 920 hab.

Il avait un fort qui fut pillé et brûlé en 1400, lors des guerres civiles. Le village a été ravagé par une épidémie en 1630.

FELICE (S.), bourg du duché de Medène, distr. et à 6 l. 1/4 N. E. de la ville de ce nom, et à 1 l. 1/3 S. E. de Mirandole; chef-lieu de canton.

FELICES DE LOS GALLEGOS (S.), petite ville d'Espagne, prov. et à 19 l. O. S. O. de Salamanque, et à 7 l. 1/3 N. N. O. de Ciudad-Rodrigo, près de la rive droite de l'Agueda.

FELICES-EL-CHICO (S.), bourg d'Espagne, prov. et à 20 l. S. O. de Salamanque, et à 2 l. 3/4 N. O. de Ciudad-Rodrigo, sur la rive droite de l'Agueda.

FELICIANA (EAST), paroisse des États-Unis, état de Louisiane, entre le Thompson's-creek, à l'O., et l'Amite, à l'E. Elle est traversée par la Comite. Jackson en est le chef-lieu.

FELICIANA (WEST), paroisse des États-Unis, état de Louisiane, baignée à l'O. et au S. par le Mississipi et à l'E. par le Thompson's-creek. S^t. Francisville en est le chef-lieu.

FÉLICIEN (S^t.), bourg de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 3 l. 3/4 O. de Tournon, et à 8 l. 3/4 N. de Privas; chef-lieu de canton. Il s'y tient 6 foires par an. 900 hab.

FELICUDI ou FELICURI, une des îles Lipari. *Voy.* Filicuri.

FELIO-SECERRA (S.) bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/2 N. de Barcelone (Catalogne), près de la rive droite de la Gavarresa. Il est assez bien bâti et bien peuplé.

FELIPE (S.), fort du Brésil, prov. de Para, juridiction de Rio-Negro, dans la Guyane, sur la rive droite du Rio-Negro, près du confluent de l'Içanna, à 135 l. O. N. O. de Barcellos.

FELIPE (S.), ville du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* Montevideo.

FELIPE (S.), ville de la république de Colombie, dép. de Venezuela, à 45 l. O. S. O. de Caracas, et à 60 l. E. S. E. de Maracaybo, sur la rive gauche de l'Yragui. Le climat y est chaud, humide, et peu sain. Elle est régulièrement bâtie; les rues en sont droites et larges. Il y a une belle église paroissiale. Cette ville est devenue florissante par son industrie et son commerce. 6,800 hab. On cultive sur son territoire le cacao, l'indigo, un peu de coton, et du café.

FELIPE (S.) ou JATIVA, nouvelle prov. d'Espagne, formée d'une partie considérable du roy. de Valence, et d'une très petite partie de celui de Murcie: elle est bornée au N. par le Jucar, qui la sépare de la prov. de Valence, à l'E. par la Méditerranée, au S. par la prov. d'Alicante, et à l'O. par celle de Chinchilla. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 28 l., et sa moyenne largeur, du N. au S., de 10 l. Elle est généralement montagneuse, surtout vers l'O., où l'on voit s'élever la sierra de Ayora et la sierra de Bujarron. Les principales rivières qui l'arrosent sont, après le Jucar, le Rio de Alcoy, l'Albayda, la Montesa, et l'E-

Hongrais, dans la partie orient. du cer-
upérieur du comitat de Klausenbourg.
EJÉRÉGYHÁZA, bourg de Hongrie.
. DUNDELSKIRCHEN.
EJÉR-GYARMATH, bourg de Hon-
Voy. GYARMATH.
EJERVAR (SZEKES), ville de Hon-
Voy. STUHL-WEISSENBOURG.
EJÉR-VÁRMEGYE (ALSÓ), comitat
Transylvanie. *Voy.* WEISSENBOURG-INFÉ-
R.
EJÉR-VÁRMEGYE (FELSÓ), comi-
de Transylvanie. *Voy.* WEISSENBOURG-
;RIEUR.
EKETEHALOM, bourg de Transylva-
Voy. ZEIDEN.
EKETE-UGY, marche de Transylvanie,
des Szeklers, dans la partie S. du cer-
nférieur du siége de Haromszek.
EKETEVAROS, bourg de Hongrie.
. PURBACH.
ELANICHE, ville d'Espagne. *Voy.* FE-
X.
ELANIS, peuple de Nigritie. *Voy.* FE-
AH.
ELANIX ou FELANICHE, ville d'Es-
ne, prov. et à 10 l. E. S. E. de Palma
Baléares), dans la partie orient. de l'île
orque. Elle a plusieurs églises et un beau
vent. Il y a des distilleries d'eau-de-vie.
o hab. Il y a tout auprès, sur le sommet
rocher, l'hermitage S. Salvador de Fe-
x, où l'on se rend en pèlerinage. Les
rons sont très-fertiles, et on y élève un
d nombre de bestiaux.
ELATAH, FELANIS ou FELETINS,
ple de Nigritie, répandu dans tout le
dan, depuis la limite occid. du Bour-
jusqu'à Timboucton; il compose même
lus grande partie de la population de
nny, et celle de Konally. Il se trouve
cipalement dans le Haoussa, qu'il a con-
, et possède, au S. E. du Mandara, la
de Mosfeïa et le Dar-koulla. Les Fe-
h sont beaux et de couleur bronze foncé;
'allient rarement aux nègres. Ils sont
fs, industrieux, braves, et plus civilisés
les Bournouais. Ils professent l'isla-
ne et ont un idiome particulier. La
ceur et la justice de leur administration
ont aimer des peuples qu'ils ont soumis.
nt beaucoup de ressemblance, par leurs
s et leur manière de porter le turban,
les Touariks, et par ceux-ci avec les
Berbers de l'empire de Maroc. Ils élèvent de nombreux troupeaux, dont le lait leur sert à faire un beurre blanc, tandis que dans le reste de la Nigritie on ne voit cette substance que dans un état d'huile plus ou moins fluide, ce qui est encore une preuve de l'origine plus septentrionale de ce peuple. Les Felatah sont gouvernés despotiquement par un sultan qui réside à Sackatou.

FELDA, rivière du grand-duché de Saxe-Weimar, princip. d'Eisenach. Elle prend sa source sur le Schneckôpfchen, arrose les bailliages de Dermbach et de Lengsfeld, et va se réunir à la Werra, par la rive gauche, près de Dorndorf, à 1 l. E. N. E. de Vach, après un cours d'environ 8 l. du S. au N.

FELDBACH, bourg du duché de Styrie, cercle et à 7 l. 3/4 E. S. E. de Grätz; siége d'une juridiction territoriale, dans un pays fertile, et sur la rive droite de la Raab. 609 hab.

FELDBERG, une des plus hautes montagnes de la Forêt-Noire, dans le grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, à 4 l. S. E. de Fribourg. Elle a 768 toises au-dessus de la mer; au pied, vers le S. E., se trouve le petit lac de Feld, où l'on pêche beaucoup de truites excellentes.

FELDBERG, bourg du grand-duché de Mecklenbourg-Strélitz, baill. et sur le petit lac de son nom, à 4 l. S. O. de Woldegk, et à 5 l. 1/4 E. de Neu-Strélitz. Il a 1 église, et il s'y tient 2 grands marchés par an. 362 hab. Il y a des forges dans les environs.

Feldberg donne son nom à un baill. judiciaire et domanial, dont Woldegk est le chef-lieu.

FELDBERG, montagne du duché de Nassau, de la chaîne du Taunus, à 6 l. 1/4 N. N. E. de Mayence. Sa hauteur est de 417 toises au-dessus du niveau de la mer.

FELDKIRCH, ville du Tyrol, cercle et à 6 l. 3/4 S. S. O. de Bregenz, sur la rive droite de l'Ill. Lat. N. 47° 14′ 20″. Long. E. 7° 15′ 0″. Siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Salzbourg, et d'une cour de justice supérieure pour le cercle de Bregenz. Il y a 1 château, 1 église paroissiale, 2 couvens, 1 hôpital bien doté, et 1 gymnase. On y fabrique des batistes, des mousselines, des rubans, et divers objets en bois. 1,300 hab. En 1799, les environs de cette ville furent le théâtre de plusieurs combats

sanglans entre les Français et les Autrichiens.

FELDKIRCHEN, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 1 l. 3/4 N. O. de Stauffen, et à 3 l. 3/4 O. S. O. de Fribourg. 1,000 hab.

FELDKIRCHEN, bourg du roy. d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 6 l. N. E. de Villach, près de la rive gauche de la Glan. Il est entouré de forges et de fonderies de cuivre alimentées par les mines environnantes.

FELDSBERG ou FELDSPERG, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, à 3 l. 1/4 S. O. de Kostel, et à 14 l. 3/4 N. N. E. de Vienne. Il y a 1 couvent et 1 hôpital. 2,480 hab. On récolte dans les environs un des meilleurs vins de l'Autriche. Il y a un très-beau château.

FELE (S.), petite ville du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 4 l. S. S. O. de Melfi, cant. et à 1 l. N. de Bella.

FÉLÉGYHAZA, bourg de Hongrie, cercle en-deçà du Danube, distr. de la Petite Kumanie, à 24 l. S. S. E. de Pest. Il renferme les archives de la Cumanie, et 1 église catholique.

FELETINS, peuple de Nigritie. *Voy.* Felatah.

FELICE (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 3/4 E. N. E. de Brescia, distr. et à 3/4 de l. S. E. de Salo, sur la côte occid. du lac de Garda. On y fait de l'eau-de-vie, et on y élève beaucoup de vers à soie. La pêche dans le lac est très-lucrative. 920 hab.

Il avait un fort qui fut pillé et brûlé en 1400, lors des guerres civiles. Le village a été ravagé par une épidémie en 1630.

FELICE (S.), bourg du duché de Modène, distr. et à 6 l. 1/4 N. E. de la ville de ce nom, et à 1 l. 1/3 S. E. de Mirandole; chef-lieu de canton.

FELICES DE LOS GALLEGOS (S.), petite ville d'Espagne, prov. et à 19 l. O. S. O. de Salamanque, et à 7 l. 1/3 N. N. O. de Ciudad-Rodrigo, près de la rive droite de l'Agueda.

FELICES-EL-CHICO (S.), bourg d'Espagne, prov. et à 20 l. S. O. de Salamanque, et à 2 l. 3/4 N. O. de Ciudad-Rodrigo, sur la rive droite de l'Agueda.

FELICIANA (EAST), paroisse des États-Unis, état de Louisiane, entre le [...] son's-creek, à l'O., et l'Amite, à l'E. [...] traversée par la Comite. Jackson [...] chef-lieu.

FELICIANA (WEST), paroisse [...] Unis, état de Louisiane, baignée [...] au S. par le Mississipi et à l'E. par [...] son's-creek. St. Francisville en est [...] lieu.

FÉLICIEN (St.), bourg de France [...] de l'Ardèche, arrond. et à 3 l. [...] Tournon, et à 8 l. 3/4 N. de Pr[...] lieu de canton. Il s'y tient 6 foires [...] 900 hab.

FELICUDI ou FELICURI, [...] Lipari. *Voy.* Filicuri.

FELIO-SECERRA (S.) bourg [...] gne, prov. et à 13 l. 1/2 N. de la [...] (Catalogne), près de la rive d[...] Gavarresa. Il est assez bien bâ[...] peuplé.

FELIPE (S.), fort du Brésil [...] Para, juridiction de Rio-Negro [...] Guyane, sur la rive droite du [...] près du confluent de l'Içanna, [...] N. O. de Barcellos.

FELIPE (S.), ville du gouv. de [...] Ayres. *Voy.* Montevideo.

FELIPE (S.), ville de la répu[...] Colombie, dép. de Venezuela, à [...] S. O. de Caracas, et à 60 l. E. S. E. [...] racaybo, sur la rive gauche de l'[...] climat y est chaud, humide, et [...] Elle est régulièrement bâtie; les rues [...] droites et larges. Il y a une belle [...] roissiale. Cette ville est devenue [...] par son industrie et son commerce [...] hab. On cultive sur son territoire [...] l'indigo, un peu de coton, et d[...]

FELIPE (S.) ou JATIVA, [...] prov. d'Espagne, formée d'une pa[...] sidérable du roy. de Valence, et d[...] petite partie de celui de Murcie: [...] née au N. par le Jucar, qui la sépare [...] prov. de Valence, à l'E. par la Mé[...] née, au S. par la prov. d'Alicante, [...] par celle de Chinchilla. Sa longueur [...] l'E. à l'O., est de 28 l., et sa moyenne [...] geur, du N. au S., de 10 l. Elle e[...] ralement montagneuse, surtout [...] où l'on voit s'élever la sierra de [...] sierra de Bujarron. Les principa[...] qui l'arrosent sont, après le Jucar [...] de Alcoy, l'Albayda, la Montesa

tributaires de la Méditerranée. Le -fertile, produit beaucoup de riz, ı, du vin et des fruits. 164,795

PE (S.) ou JATIVA, Setabis, Espagne, chef-lieu de la province ıom (Valence), à 12 l. 1/2 S. S. O. nce, et à 69 l. S. E. de Madrid, confluent de la Montesa et de l'Al- sur le penchant d'une montagne . Lat. N. 38° 54'. Long. O. 2° 53'. dominée par un château-fort, si- un rocher, et dans lequel il y a un , quelques citernes, plusieurs in- ns romaines, et des vestiges de monu- mains et mauresques. Cette ville est , assez bien bâtie, et ornée de 22 's publiques. Elle a un faubourg où ent aussi plusieurs fontaines et de romenades. On compte à S. Felipe collégiale, 3 églises paroissiales, 'ens, dont 2 de religieuses, 1 hôpi- ı hospice de veuves. Il y a 1 pape- et quelques fabriques de toiles et de oie. Patrie du peintre Ribeiro, célè- ıs le nom de Spagnoletto. Environ hab. A l'E. de la ville, il y a des 's de beaux marbres de diverses cou-

:lipe occupe l'emplacement de l'an- *Sætabis*, à laquelle les Maures don- le nom de *Xixona* et dans la suite, e *Jativa*. En 1706 les habitans ne t pas se soumettre à Philippe V, sou- un siége mémorable contre l'armée ıe; leur ville fut prise et réduite en ;. Bientôt après Philippe V en ordon- établissement, et lui donna le nom porte aujourd'hui.

IPE (S.), fort du Guatimala, prov. ıduras, à 27 l. N. O. de Comayagua, ıord orient. du golfe Dulce. Une gar- lut établie en 1655.

IPE (S.) ou RIO DEL CARMELO, du Mexique. Sa source est encore ıe; peut-être se trouve-t-elle dans le guayo, dont l'existence même est oblématique, et qu'on suppose placé eu du territoire des Indiens libres, : N. O. du Mexique. Cette rivière e la Nouvelle-Californie, et se jette : Grand Océan boréal, à environ 5 l. Monte-Rey.

IPE (S.), ville du Mexique, inten- dance et à 10 l. N. de Guanaxuato, et à 75 l. N. O. de Mexico. Elle a un couvent. Environ 500 familles de sang mélangé.

FELIPE (S.), bourgade du Mexique, intendance et province de Sonora, dans le pays des Indiens Comaricopas, sur le Gila.

FELIPE DE AUSTRIA (S.), ville de la capitainerie générale de Caracas. *Voy.* Cariaco.

FELIPE DE CUERES (S.), bourgade du Mexique, dans le Nouveau-Mexique, à 8 l. S. O. de Santa-Fe, près de la rive gauche du Rio del Norte.

FELIPE EL REAL (S.), ville du Chili, chef-lieu de la prov. d'Aconcagua, à 35 l. N. E. de Santiago; fondée en 1754, dans une belle vallée, sur la rive droite de l'Aconcagua, près du village de ce nom, qui était avant S. Felipe le chef-lieu de la province. Elle est régulièrement bâtie; les rues en sont plantées d'arbres, et coupées de petits canaux d'irrigation. Il y a une église paroissiale et plusieurs couvens. Les environs sont fertiles, et contiennent des mines d'argent et de cuivre dont l'exploitation peu avantageuse a cessé.

FELIPE-NERI (S.), bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 S. O. d'Alicante (Valence), et à 4 l. 3/4 E. N. E. d'Orihuela.

FELIS (S.), bourg du Brésil, prov. de Goyaz, distr. de Parannan, sur la petite rivière de son nom, qu'on y passe sur un pont, et qui se jette dans le Tocantins, à 90 l. N. N. E. de Villa-Boa. Il y avait autrefois une fonderie pour or.

FELITTO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Campagna, cant. et à 1 l. 1/2 S. E. de Rocca-dell'Aspro, sur la rive droite du Calore. 1,300 hab.

FELIU DE GUIXOLS (S.), bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/3 S. S. E. de Girone (Catalogne), et à 18 l. 3/4 O. N. O. de Barcelone, sur la Méditerranée.

FELIU-DE-PALLAROLS (S.), bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/3 O. N. O. de Girone (Catalogne), et à 2 l. 1/2 S. de Castel-follit, sur la rive droite du Bugent.

FÉLIX, cap de la côte d'Adel. *Voy.* Fellis.

FÉLIX (St.), cap sur la côte O. de l'île de Madagascar, dans le pays des Buques, à 25 l. N. de la baie Saint-Augustin. Lat. S.

septembre. 4,530 hab. En 1809, Napoléon donna le titre de duc de Feltre au général Clarke, alors son ministre de la guerre.

FELTRONE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 11 l. N. O. d'Udine, distr. et à 2/3 de l. E. d'Ampezzo, dans la vallée du Tagliamento. Il y a une source minérale.

FELTZ, bourg des Pays-Bas, prov., arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Luxembourg, cant. et à 2 l. E. N. E. de Mersch, sur la rive gauche de l'Erens. On y fabrique du drap commun. 885 hab.

FELUPES, peuple de Sénégambie. *Voy.* FELOUPES.

FEL-VIDEK, marche de Hongrie, dans le S. E. du comitat de Beregh. Beregh en est le lieu principal.

FELVINCZ, bourg de Transylvanie, au pays des Szeklers, siége d'Aranyos, marche d'Aranyos-Inférieur, à 8 l. 2/3 N. N. E. de Karlsbourg, sur la rive droite du Maros. Il y a 1 église réformée et 1 église catholique.

FEMERN ou FEHMERN, île de Danemark, dans la Baltique, près des côtes du Holstein, dont elle n'est séparée que par le Femer-sund, canal d'1/4 de l. de large. Lat. N. 54° 30'. Long. E. 8° 48'. Elle dépend du duché de Slesvig, dont elle forme un pays régi par ses diètes et par ses lois particulières. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 5 l., et sa plus grande largeur, du N. O. au S. E., de 2 l. 3/4. Le sol, uni, n'est arrosé par aucun cours d'eau. Le climat y est rude; pendant une partie de l'année, les pluies, les neiges et les tempêtes rendent les abordages dangereux et les communications avec la terre ferme très-difficiles. Cette île produit en abondance des céréales, et on y élève un nombreux bétail; il n'y a pas de bois. La pêche et la navigation y sont les principales ressources. 7,626 hab., qui ont conservé en partie les mœurs simples et patriarcales de leurs ancêtres. Burg en est le chef-lieu.

Pendant la longue guerre qu'Éric, roi de Danemark, soutint contre les princes du Holstein, cette île fut envahie par les soldats de ce prince, qui la dévastèrent et en massacrèrent les habitans; elle fut repeuplée par des familles du Holstein.

FEMIN, pointe sur la côte occid. du Mexique, dans la Nouvelle-Californie, par 33° 43' de lat. N. et 120° 20' de long. O.

FEMINA, petite île de la Méditerranée, sur la côte sept. de la Sicile, à 4 l. N. O. de Palerme, et à 2 l. O. S. O. du cap Gallo. Lat. N. 38° 14'. Long. E. 10° 55'. Sébastien, roi de Portugal, y a été mis à mort.

FEMME-DE-LOTH, îlot remarquable du Grand Océan boréal, au N. de l'archipel de Magellan, dans lequel on peut le comprendre, par 29° 51' de lat. N. et 154° 44' de long. E. Il a été reconnu et ainsi nommé par l'anglais Meares. C'est un roc qui s'élève en forme d'obélisque, à 350 pieds de hauteur.

FENAIN, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/2 E. de Douai, cant. et à 1 l. S. de Marchiennes-la-Ville. 1,777 hab.

FENAR-KEBIR, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Trikala, chef-lieu de juridiction, à 5 l. E. N. E. de Larisse, sur le versant orient. du mont Ossa.

FENESTRANGE, ville de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 3 l. N. de Sarrebourg, et à 14 l. 1/2 E. N. E. de Nancy; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Sarre, et sur la route de Paris à Strasbourg. Elle a des blanchisseries de toiles et des tanneries. Il s'y tient une foire le 5 octobre. 1,400 hab.

Cette ville, anciennement chef-lieu d'un petit pays qui appartenait aux barons de son nom, était entourée de murailles et défendue par deux châteaux-forts. Les murailles sont en ruine, et il ne reste des châteaux qu'une chapelle et un caveau qui a servi de sépulture aux barons de Fenestrange.

FENESTRELLE, bourg des États-Sardes, div. de Turin, prov. et à 6 l. 3/4 O. N. O. de Pignerol, et à 12 l. 1/3 O. de Turin; chef-lieu de mandement, sur le Clusone, entre deux montagnes sur lesquelles étaient placés plusieurs forts qui communiquaient ensemble par des chemins couverts : ces forts ont été rasés en 1796. On fabrique dans ce bourg de l'eau de menthe. 860 hab. Au N. est le col de Fenestrelle, qui conduit à Suse.

FENEU, bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 2 l. 1/2 N. d'Angers, cant. de Briolay, sur la route d'Angers à Mayenne. 1,100 hab.

FENG-KI, ville de Corée, prov. de Kia-

22 l. O. du cap Guardafui, par 11° lat. N. et 48° 31′ de long. E.

LOUR, *Fellore*, ville de l'Hindou-ans les états des Seyks, anc. prov. ore, dans le Douabeh-Djallinder, ive droite du Setledje.

OU, rocher de Sénégambie, qui le Sénégal d'une rive à l'autre, à u-dessus de Galam, et à 285 l. de ichure du fleuve. Il forme une cas-ii interrompt la navigation; les na-isent que dans les hautes eaux leurs s franchissent cette cascade sans

OUDJ, île dans la partie N. O. du ersique, près de la côte d'Arabie, à 'El-Koueyt, et à 17 l. S. O. du Ghat-.

OUDJA, village de la Turquie d'A-ch. et à 13 l. O. S. O. de Bagdad, ive gauche de l'Euphrate, près de t où le canal d'Issa se joint à ce Il fournit du bois à brûler à Bagdad, ie des grains, des fruits et du coton, s par son territoire.

idja était une place importante. Les s s'en emparèrent sous le règne de eur Julien, et la réduisirent en cen-ans la suite, Soliman, pacha de, y fit construire un palais.

OUPES, peuple qui habite la partie la Sénégambie, au S. de l'embou-e la Gambie et au N. de celle du n go, sur les rives de la Casamansa s diverses branches. Les Feloupes it s, mais robustes et agiles. Leur un noir foncé, est rude; leurs traits, et leurs cheveux, crépus, sont gs que ceux des autres nègres. Ils nt la barbe, et se tatouent le visage 'ps. Ils ne portent pour tout vête-l'un petit tablier. Ce peuple est erstitieux, irascible, rancuneux et aire, mais reconnaissant et fidèle à e. Les armes dont il est toujours onsistent en flèches empoisonnées gaies. Le pays, assez étendu, et omination de plusieurs chefs, pro-ucoup de riz, de miel et de cire, et une grande quantité de chèvres et lle; le miel sert à faire une liqueur e. Les Feloupes apportent aux Eu- sur la Gambie et la Casamansa, ie des productions de leur pays, ainsi que des pelleteries. On évalue leur nombre à 50,000 individus, répartis dans 60 à 70 bourgades.

FELSBERG, ville de la Hesse-Électorale, prov. de Basse-Hesse, cercle et à 1 l. 3/4 O. N. O. de Melsungen, et à 4 l. 1/4 S. S. O. de Cassel; chef-lieu de baill., sur la rive gauche de l'Eder, au pied d'un rocher sur lequel on voit les ruines d'un château-fort. Elle renferme 1 église et 1 hôpital. Il s'y tient 4 marchés par an. 832 hab.

Le bailliage contient 6,575 hab.

FELSÖ-BÁNYA, ville de Hongrie, cercle au-delà de la Theiss, comitat et à 13 l. 1/4 E. de Szathmar, marche et à 1 l. 3/4 E. de Nagy-Bánya. Lat. N. 47° 38′ 0″. Long. E. 41° 21′ 55″. Siége d'1 administration et d'1 tribunal des mines. Il y a 1 église catholique. 4,500 hab. On exploite depuis long-temps dans les environs des mines d'argent aurifères.

FELSÖ-FEJER-VARMEGYE, comitat de Transylvanie. *Voy.* WEISSENBOURG (OBER).

FELSÖ-KOSZTOLÁNY, village de Hongrie, comitat de Bars, marche et à 1 l. 3/4 N. E. de Tapoltsany, et à 8 l. 1/3 S. O. de Kremnitz. On indique des matières charbonneuses minérales dans les environs.

FELSTIN, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Podolie, distr. et à 4 l. 1/2 S. O. de Proskourov, et à 16 l. N. de Kamenetz. 136 maisons.

FELSZTYN, petite ville de Gallicie, cercle et à 4 l. O. de Sambor, et à 6 l. 1/4 S. S. E. de Przemysl, sur la rive gauche de la Strwiaz.

FELTORONY, village de Hongrie. *Voy.* HALBTHURM.

FELTRE, FELTRIA, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. S. O. de Bellune, et à 16 l. N. N. O. de Venise; chef-lieu de distr., sur une hauteur, près de la rive gauche de la Colineda, et à 1 l. 1/4 de son confluent avec la Piave. Lat. N. 46° 0′ 43″. Long. E. 9° 35′ 9″. Siége d'un évêché suffragant du patriarcat de Venise. Elle a quelques fortifications, et est assez bien bâtie; les rues sont larges et bien pavées. Il y a 1 belle place carrée, 1 cathédrale, et plusieurs autres églises, 2 couvens de religieuses, 1 hôpital, et 1 maison de charité. L'industrie consiste en quelques filatures de soie, 1 blanchisserie de cire, et 1 tannerie. Il s'y tient 1 foire de 3 jours le 21

septembre. 4,530 hab. En 1809, Napoléon donna le titre de duc de Feltre au général Clarke, alors son ministre de la guerre.

FELTRONE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 11 l. N. O. d'Udine, distr. et à 2/3 de l. E. d'Ampezzo, dans la vallée du Tagliamento. Il y a une source minérale.

FELTZ, bourg des Pays-Bas, prov., arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Luxembourg, cant. et à 2 l. E. N. E. de Mersch, sur la rive gauche de l'Erens. On y fabrique du drap commun. 885 hab.

FELUPES, peuple de Sénégambie. *Voy.* FELOUPES.

FEL-VIDEK, marche de Hongrie, dans le S. E. du comitat de Beregh. Beregh en est le lieu principal.

FELVINCZ, bourg de Transylvanie, au pays des Szeklers, siége d'Aranyos, marche d'Aranyos-Inférieur, à 8 l. 2/3 N. N. E. de Karlsbourg, sur la rive droite du Maros. Il y a 1 église réformée et 1 église catholique.

FEMERN ou FEHMERN, île de Danemark, dans la Baltique, près des côtes du Holstein, dont elle n'est séparée que par le Femer-sund, canal d'1/4 de l. de large. Lat. N. 54° 30'. Long. E. 8° 48'. Elle dépend du duché de Slesvig, dont elle forme un pays régi par ses diètes et par ses lois particulières. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 5 l., et sa plus grande largeur, du N. O. au S. E., de 2 l. 3/4. Le sol, uni, n'est arrosé par aucun cours d'eau. Le climat y est rude; pendant une partie de l'année, les pluies, les neiges et les tempêtes rendent les abordages dangereux et les communications avec la terre ferme très-difficiles. Cette île produit en abondance des céréales, et on y élève un nombreux bétail; il n'y a pas de bois. La pêche et la navigation y sont les principales ressources. 7,626 hab., qui ont conservé en partie les mœurs simples et patriarcales de leurs ancêtres. Burg en est le chef-lieu.

Pendant la longue guerre qu'Éric, roi de Danemark, soutint contre les princes du Holstein, cette île fut envahie par les soldats de ce prince, qui la dévastèrent et en massacrèrent les habitans; elle fut repeuplée par des familles du Holstein.

FEMIN, pointe sur la côte occid. du Mexique, dans la Nouvelle-Californie, par 33° 43' de lat. N. et 120° 20' de long. O.

FEMINA, petite île de la Méditerranée, sur la côte sept. de la Sicile, à 4 l. N. O. de Palerme, et à 2 l. O. S. O. du cap Gallo. Lat. N. 38° 14'. Long. E. 10° 55'. Sébastien, roi de Portugal, y a été mis à mort.

FEMME-DE-LOTH, îlot remarquable du Grand Océan boréal, au N. de l'archipel de Magellan, dans lequel on peut le comprendre, par 29° 51' de lat. N. et 154° 44' de long. E. Il a été reconnu et ainsi nommé par l'anglais Meares. C'est un roc qui s'élève en forme d'obélisque, à 350 pieds de hauteur.

FENAIN, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/2 E. de Douai, cant. et à 1 l. S. de Marchiennes-la-Ville. 1,777 hab.

FENAR-KEBIR, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Trikala, chef-lieu de juridiction, à 5 l. E. N. E. de Larisse, sur le versant orient. du mont Ossa.

FENESTRANGE, ville de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 3 l. N. de Sarrebourg, et à 14 l. 1/2 E. N. E. de Nancy, chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Sarre, et sur la route de Paris à Strasbourg. Elle a des blanchisseries de toiles et des tanneries. Il s'y tient une foire le 5 octobre. 1,400 hab.

Cette ville, anciennement chef-lieu d'un petit pays qui appartenait aux barons de son nom, était entourée de murailles et défendue par deux châteaux-forts. Les murailles sont en ruine, et il ne reste des châteaux qu'une chapelle et un caveau qui a servi de sépulture aux barons de Fenestrange.

FENESTRELLE, bourg des États-Sardes, div. de Turin, prov. et à 6 l. 3/4 O. N. O. de Pignerol, et à 12 l. 1/3 O. de Turin, chef-lieu de mandement, sur le Clusone, entre deux montagnes sur lesquelles étaient placés plusieurs forts qui communiquaient ensemble par des chemins couverts : ces forts ont été rasés en 1796. On fabrique dans ce bourg de l'eau de menthe. 860 hab. Au N. est le col de Fenestrelle, qui conduit à Suse.

FENEU, bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 2 l. 1/2 N. d'Angers, cant. de Briolay, sur la route d'Angers à Mayenne. 1,100 hab.

FENG-KI, ville de Corée, prov. de Kin-

à 9 l. N. N. O. de Long-kouang, et à
;. E. de King-ki-tao.

N-HO, rivière de Chine, prov. de Chan-
e prend sa source à 8 l. E. de la ville
rond. de Ko-lan, parcourt le centre
prov., en passant par les villes des
le Thaï-youan, Fen-tcheou et Phing-
et se joint au Hoang-ho, par la rive
e, à 5 l. S. O. de la ville du distr. de
n, par 35° 30′ de lat. N., après un
navigable d'environ 120 l., dans une
ion générale du N. N. E. au S. S. O.

IIS, village des États-Sardes, div.,
:t à 3 l. 1/4 E. d'Aoste, et à 2 l. 1/2
Châtillon, mandement de Quart, sur
droite de la Doire-Baltée. Il est re-
é pour ses mines de cuivre. 1,238

INERN, rivière de Russie, en Eu-
Elle prend sa source dans le gouv.
onie, cercle de Weissenstein, passe
ville de ce nom, entre dans le gouv.
onie, et se joint au Navast, un peu
sus de Torgel, pour former le Pernau,
un cours d'environ 18 l. du N. E. au

NY, rivière qui prend sa source dans
re Birman, à environ 40 l. S. S. O.
unnapoura, dans le Cassay, traverse
êts impénétrables du Tippérah, bai-
xtrémité N. O. du distr. de Tchitta-
dans le Bengale, et se jette dans le
e ce nom, vis-à-vis de l'île Bominy,
n cours d'environ 50 l. de l'E. à l'O.

NY-STRATFORD, bourg d'Angle-
comté et à 3 l. 3/4 E. de Buck-
, et à 2 l. S. de Newport-Pagnell,
d de Newport, sur un terrain élevé,
la rive gauche du Lofield, qu'on y
ur un pont de pierre. Il a 1 chapelle
lise. On y fabrique de la dentelle.
b.

O, lac d'Irlande, prov. de Con-
, comté de Leitrim, à 5 l. 1/4 N. E.
ick-on-Shannon. Il a 1 l. de long sur
e large.

OLENGUÉ, village de Sénégambie,
Fouta-Dialon, à 3 l. E. de Labbé,
l. N. de Timbo.

ORAFENORA, ville de Sénégam-
y. de Bambouk, à 10 l. N. E. de
na, et à 14 l. S. E. de Galam.

S-FIORD, détroit qui sépare les îles
nœs-öe et de Sand de celle de Fosen, sur la côte occid. de Norvège, diocèse de Bergen. Lat. N. 60° 50′. Long. E. 2° 35′.

FEN-SI, distr. de Chine, prov. de Chen-si. La ville qui en est le chef-lieu se trouve sur un affluent du Fen-ho, à 4 l. O. N. O. de la ville de l'arrond. de Tcho, et à 18 l. S. S. O. de celle du dép. de Fen-tcheou.

FEN-TCHEOU, dép. de Chine, dans le centre de la prov. de Chan-si. La ville qui en est le chef-lieu est près de la rive droite du Fen-ho, à 22 l. S. O. de la ville du dép. de Thaï-youan, et à 110 l. S. O. de Pe-king. Lat. N. 37° 19′ 12″. Long. E. 109° 21′ 0″. Elle est grande et florissante par son commerce; on y fabrique de l'eau-de-vie de riz. Elle a des eaux minérales renommées qui attirent un grand nombre de personnes, et est célèbre par ses bains chauds.

FEN-Y, distr. de Chine, prov. de Kiang-si, dép. d'Youan-tcheou. La ville qui en est le chef-lieu est sur la rive gauche d'un affluent du Kan-kiang, à 8 l. E. du chef-lieu du dép., et à 53 l. S. O. de la ville du dép. de Nan-tchhang.

FÉODOSIE, ville de Russie, en Europe. *Voy.* KÉFA.

FEOU, arrond. de Chine, prov. de Chen-si. C'est une mouvance directe qui relève immédiatement du gouv. de la prov. La ville qui en est le chef-lieu se trouve sur la rive droite du Lo-ho, à 17 l. S. de la ville du dép. d'Yan'an, et à 48 l. N. de celle du dép. de Si'an.

FEOU-CHAN, distr. de Chine, prov. de Chan-si, dép. de Phing-yang. La ville qui en est le chef-lieu est à 8 l. E. S. E. du chef-lieu du dép.

FER, cap de Barbarie, roy. d'Alger, prov. de Constantine, à l'E. du golfe de Store, et à 14 l. N. O. de Bona. Lat. N. 37° 7′ 10″. Long. E. 4° 57′ 0″.

FER, en espagnol *Hierro*, PLUVIALIA ou OMBRIOS, île de l'Atlantique, la plus occid. et la plus mérid. des Canaries. Sa longueur est de 5 l., sa largeur de 4, et sa superficie de 7 l. Sa pointe O. est sous 27° 45′ 0″ de lat. N. et 20° 30′ 0″ de long. O.; cependant la différence entre le méridien de cette île et celui de Paris est ordinairement portée à 20°. C'est la plus petite et la moins fertile des Canaries. Les côtes présentent partout des rochers escarpés, mais l'intérieur est uni. Cette île n'a que peu de sources; néanmoins de fréquens brouillards entretiennent

septembre. 4,530 hab. En 1809, Napoléon donna le titre de duc de Feltre au général Clarke, alors son ministre de la guerre.

FELTRONE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 11 l. N. O. d'Udine, distr. et à 2/3 de l. E. d'Ampezzo, dans la vallée du Tagliamento. Il y a une source minérale.

FELTZ, bourg des Pays-Bas, prov., arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Luxembourg, cant. et à 2 l. E. N. E. de Mersch, sur la rive gauche de l'Erens. On y fabrique du drap commun. 885 hab.

FELUPES, peuple de Sénégambie. *Voy.* FELOUPES.

FEL-VIDEK, marche de Hongrie, dans le S. E. du comitat de Beregh. Beregh en est le lieu principal.

FELVINCZ, bourg de Transylvanie, au pays des Szeklers, siége d'Aranyos, marche d'Aranyos-Inférieur, à 8 l. 2/3 N. N. E. de Karlsbourg, sur la rive droite du Maros. Il y a 1 église réformée et 1 église catholique.

FEMERN ou FEHMERN, île de Danemark, dans la Baltique, près des côtes du Holstein, dont elle n'est séparée que par le Femer-sund, canal d'1/4 de l. de large. Lat. N. 54° 30'. Long. E. 8° 48'. Elle dépend du duché de Slesvig, dont elle forme un pays régi par ses diètes et par ses lois particulières. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 5 l., et sa plus grande largeur, du N. O. au S. E., de 2 l. 3/4. Le sol, uni, n'est arrosé par aucun cours d'eau. Le climat y est rude; pendant une partie de l'année, les pluies, les neiges et les tempêtes rendent les abordages dangereux et les communications avec la terre ferme très-difficiles. Cette île produit en abondance des céréales, et on y élève un nombreux bétail; il n'y a pas de bois. La pêche et la navigation y sont les principales ressources. 7,626 hab., qui ont conservé en partie les mœurs simples et patriarcales de leurs ancêtres. Burg en est le chef-lieu.

Pendant la longue guerre qu'Éric, roi de Danemark, soutint contre les princes du Holstein, cette île fut envahie par les soldats de ce prince, qui la dévastèrent et en massacrèrent les habitans; elle fut repeuplée par des familles du Holstein.

FEMIN, pointe sur la côte occid. du Mexique, dans la Nouvelle-Californie, par 33° 43' de lat. N. et 120° 20' de long. O.

FEMINA, petite île de la Méditerranée, sur la côte sept. de la Sicile, à 4 l. N. O. de Palerme, et à 2 l. O. S. O. du cap Gallo. Lat. N. 38° 14'. Long. E. 10° 55'. Sébastien, roi de Portugal, y a été mis à mort.

FEMME-DE-LOTH, îlot remarquable du Grand Océan boréal, au N. de l'archipel de Magellan, dans lequel on peut le comprendre, par 29° 51' de lat. N. et 154° 44' de long. E. Il a été reconnu et ainsi nommé par l'anglais Meares. C'est un roc qui s'élève en forme d'obélisque, à 350 pieds de hauteur.

FENAIN, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/2 E. de Douai, cant. et à 1 l. S. de Marchiennes-la-Ville. 1,777 hab.

FENAR-KEBIR, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Trikala, chef-lieu de juridiction, à 5 l. E. N. E. de Larisse, sur le versant orient. du mont Ossa.

FENESTRANGE, ville de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 3 l. N. de Sarrebourg, et à 14 l. 1/2 E. N. E. de Nancy, chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Sarre, et sur la route de Paris à Strasbourg. Elle a des blanchisseries de toiles et des tanneries. Il s'y tient une foire le 5 octobre. 1,400 hab.

Cette ville, anciennement chef-lieu d'un petit pays qui appartenait aux barons de son nom, était entourée de murailles et défendue par deux châteaux-forts. Les murailles sont en ruine, et il ne reste des châteaux qu'une chapelle et un caveau qui a servi de sépulture aux barons de Fenestrange.

FENESTRELLE, bourg des États-Sardes, div. de Turin, prov. et à 6 l. 3/4 O. N. O. de Pignerol, et à 12 l. 1/3 O. de Turin, chef-lieu de mandement, sur le Clusone, entre deux montagnes sur lesquelles étaient placés plusieurs forts qui communiquaient ensemble par des chemins couverts : ces forts ont été rasés en 1796. On fabrique dans ce bourg de l'eau de menthe. 860 hab. Au N. est le col de Fenestrelle, qui conduit à Suse.

FENEU, bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 2 l. 1/2 N. d'Angers, cant. de Briolay, sur la route d'Angers à Mayenne. 1,100 hab.

FENG-KI, ville de Corée, prov. de Kia-

p. de la Marne, arrond. et à 7 l. 1/2
,pernay, et à 8 l. S. O. de Châlons;
,eu de canton. Il s'y tient 4 foires par
380 hab. En 1814, il y eut un engage-
entre les Français et les alliés.

REDJIK, ville de la Turquie d'Eu-
Voy. Feret.

RE-EN-TARDENOIS, ville de Fran-
:p. de l'Aisne, arrond. et à 4 l. 1/2 N.
de Château-Thierry, et à 9 l. 1/2 S.
on; chef-lieu de canton, sur l'Ourcq.
fabrique de la bonneterie, de la po-
le terre, et de l'huile de graine. Com-
: de chevaux, de grains, de bois, de
de laine et de chanvre. Il s'y tient 4
par an. 1,900 hab.
te ville était autrefois le chef-lieu du
pays de Tardenois.

REKH-ABAD, *Furrukh-abad*, distr.
Hindoustan anglais, présidence du
de, dans la partie orient. de l'anc.
d'Agrah. Il est presqu'entièrement
ris dans cette contrée fertile appelée
b, et a pour bornes, au N., la prov.
ehly, à l'E. celle d'Aoude, au S. le
d'Etaouéh, et à l'O. celui d'Alighor.
arrosé par le Gange, la Ramganga et
ly-Neddy. Ferekh-abad en est le chef-
district, qui, depuis le milieu du der-
siècle, appartenait à un chef afghan,
les descendans se rendirent indépen-
du gouvernement de Dehly, a été cédé
nglais en 1801 par le nabab de Ferekh-
, moyennant une pension de 475,000 fr.
maintenant compris dans l'arrondis-
nt judiciaire de Bareily.

REKH-ABAD ou FARAKH-ABAD,
ukh-abad, ville de l'Hindoustan anglais,
dence du Bengale, anc. prov. et à 36 l.
Agrah, et à 33 l. O. N. O. de Laknau,
de la rive droite du Gange. Lat. N. 27°
Long. E. 77° 7'. Chef-lieu de distr.,
d'un tribunal civil, et résidence d'un
cteur d'impôts. Elle est fortifiée et dé-
ue par une citadelle; elle est grande et
ée en 7 quartiers. Les rues en sont lar-
t les maisons assez bien bâties en bri-
; on y remarque le palais du nabab. Il
n hôtel des monnaies et des manufac-
de soie et de coton. Cette ville fait un
merce florissant avec Cachemire et
res parties de l'Inde; les droits de
ne s'y élevèrent, en 1813, à 194,000
roupies. 66,740 hab., partie de la religion de Brahma et partie mahométans.

Lord Lake remporta en 1805, près de cette ville, une grande victoire sur Holkar, chef des Mahrattes.

FEREKH-ABAD, *Furrukh-abad*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Radjechy, sur la petite rivière Boumomguuma, près de la rive droite du Gange, à 5 l. S. S. E. de Radjemal, et à 19 l. N. O. de Mourched-abad, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une belle vue sur le Gange et sur les coteaux qui bordent les rives de ce fleuve.

FEREKH-NAGOR, *Furruch-nagur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 11 l. S. O. de Dehly.

FEREL, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 8 l. S. E. de Vannes, cant. et à 1 l. S. O. de La Ploche-Bernard. 1,370 hab.

FERENTINO, Ferentinum, ville des États de l'Église, délégation et à 2 l. 1/2 N. O. de Frosinone, et à 15 l. E. S. E. de Rome, sur la route de cette ville à Naples par le Mont-Cassin. Siége d'un évêché, érigé en 487. Il y a 1 cathédrale, plusieurs églises paroissiales, et 3 couvens. 6,780 hab.

FÉRÉOL-DES-CÔTES, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond., cant. et à 3/4 de l. S. O. d'Ambert, et à 3 l. 1/4 N. d'Arlant, sur la rive gauche de la Dore. 1,006 hab.

FERET, cap de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 13 l. 1/2 O. S. O. de Bordeaux, cant. et à 2 l. O. de La Tête-de-Buch, au N. de l'entrée du bassin d'Arcachon. Lat. N. 44° 38'. Long. O. 3° 33'. La navigation près de ce cap est difficile et dangereuse.

FERET ou FEREDJIK, autrefois DYME, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 16 l. N. O. de Gallipoli, et à 21 l. S. S. O. d'Andrinople; avantageusement située sur le penchant d'une colline, près de la rive droite de la Maritza, dont elle commande la navigation. Chef-lieu de juridiction. Elle est ceinte d'une muraille très-basse, crénelée et flanquée de tours, et renferme une mosquée, des bains et un marché. 3,000 hab., dont 1/3 Grecs. Le coteau dont cette ville occupe une partie est couvert de vignes et de champs cultivés. Il y a au S. O. deux sources thermales très-

l'humidité sur son sol volcanisé. On y recueille peu de grains, beaucoup d'orseille, de bon vin, et des fruits, surtout des figues. Les pâturages nourrissent de nombreux bestiaux, dont la chair est d'un bon goût, et des essaims innombrables d'abeilles donnent d'excellent miel; il y a des forêts qui servent d'asyle à des cerfs et à des chevreuils. Cette île fabrique annuellement pour 25 à 30,000 fr. d'eau-de-vie de raisin et de figues, qu'on expédie à Ténériffe. Le fameux arbre saint qui, selon certains auteurs, fournissait l'île de Fer d'eau fraîche, était un *laurus indica* : les vapeurs condensées sur ses feuilles donnaient effectivement une assez grande quantité d'eau qui, quoiqu'insuffisante pour la consommation, n'en était pas moins une ressource dans les sécheresses; cet arbre a été détruit en 1612 par un ouragan. Valverde est le chef-lieu de l'île. 5,000 hab.

Cette île était autrefois un lieu important pour les géographes et les navigateurs : les Français, d'après une ordonnance de Louis XIII, en 1634, y fixèrent leur premier méridien, et les autres nations de l'Europe les imitèrent; mais aujourd'hui il n'y a guères que les Allemands qui aient conservé cet usage.

FER (POINTE DE), dans les États-Unis, état de Louisiane, paroisse de Terre-Bonne. Elle forme l'extrémité occid. d'une île basse et marécageuse qui ferme au S. E. la baie Atchafalaya. Lat. N. 29° 14′. Long. O. 94° 27′.

FERAA (EL), ville d'Arabie, dans l'Hedjaz, à 30 l. S. de Médine, et à 45 l. N. de La Mecque.

FÉRAH, prov. et ville de l'Afghanistan. *Voy.* Ferrah.

FERAHAN, ville de Perse. *Voy.* Farahan.

FERAHH-ABAD, ville de Perse. *Voy.* Ferh-abad.

FERAN, île du Grand Océan boréal, près de la côte S. O. de l'île Quadra et Vancouver, par 49° 10′ de lat. N. et 128° 3′ de long. E.

FERBANE, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté du Roi, baronnie de Garrycastle, sur la rive droite de la Brusna, à 6 l. 1/2 O. S. O. de Philipstown, et à 2 l. 1/4 N. N. E. de Banagher. Il s'y tient des foires le 2 août et le 20 octobre.

FERBANNA ou FARBANNA, ville de Sénégambie, roy. de Bambouk, à 20 l. S. de Galam, et à 15 l. S. E. de Ganada, sur le Sanon-Kolez.

FERBANNA-TENDA, ville de Sénégambie, roy. de Dentilia, à 4 l. N. E. de Béniserile, et à 50 l. S. de Galam, sur la rive gauche du Falémé.

FERDINAND (St.), village des États-Unis, état de Missouri, comté et à 5 l. N. O. de St. Louis. 60 maisons, la plupart sur une hauteur.

FÈRE (CANAL DE LA), en France, dép. de l'Aisne, arrond. de Laon, cant. de La Fère. C'est un embranchement du canal de St. Quentin; il commence près de Fargniers et va rejoindre l'Oise, non loin de La Fère, après un cours d'environ 1 l. Une écluse a racheté la pente de ce petit canal.

FÈRE (LA), ville de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 4 l. 3/4 N. O. de Laon; chef-lieu de canton, dans une plaine fertile, à l'extrémité mérid. d'une île de l'Oise, qui y reçoit la Serre. C'est une place de guerre de 4e classe; sa principale défense consiste dans les eaux qui l'entourent. Elle a 1 école d'artillerie, des arsenaux considérables, et 1 hôpital; des fabriques de toiles et de savon vert; des tanneries, des corderies, et dans les environs des fours à plâtre, 1 haut-fourneau et 23 forges. Il s'y tient des foires le 25 septembre et le 2e mercredi de chaque mois. 2,400 hab.

Cette ville n'était qu'une place peu importante lorsqu'elle soutint, en 1530, un siége mémorable contre les Espagnols, qui s'en emparèrent; 15 ans après, elle fut prise par Henri IV, qui la réunit à la France. Ce prince commença de faire augmenter les fortifications, qui ne furent achevées que sous Louis XIII; en 1690, après les conquêtes de Louis XIV, elle fut démantelée, et il ne lui resta qu'un mur crénelé. Elle fut prise le 28 février 1814 par les alliés, qui dévastèrent l'arsenal et les bâtimens militaires, et pillèrent la bibliothèque de l'école d'artillerie. Cette place fut de nouveau attaquée en 1815 par les Prussiens, qui ne purent s'en emparer de vive force, parce qu'on avait eu le temps de la ravitailler et de ménager des inondations pour en défendre l'approche.

FÈRE-CHAMPENOISE, bourg de Fran-

RMANAGH, comm. des États-Unis, de Pensylvanie, comté de Mifflin, à O. N. O. de Philadelphie. 2,529 hab.

RMANAGH, comté d'Irlande, dans tie occid. de la prov. d'Ulster, borné E. par le comté de Tyrone, à l'E. par de Monaghan, au S. par celui de Ca- au N. O. par celui de Donegal, et à ar la prov. de Connaught. Sa longueur . O. au S. E. est de 10 l., sa largeur nne du N. E. au S. O. de 6 l., et sa ficie de 89 l. c. Il est en grande partie agneux et marécageux. Le lac Erne, st considérable et poissonneux, le di- n deux parties, et est traversé dans sa longueur par l'Erne, la rivière la considérable de ce comté; il y a en- leux autres lacs, le Melvin et le Mac- , à l'O. L'agriculture a fait peu de pro- lans le Fermanagh : l'orge et l'avoine nt les productions les plus ordinaires; la partie septentrionale, où le sol est ertile, on récolte du blé et beaucoup . Les montagnes offrent des pâturages n élève des bestiaux et des moutons petite espèce. Il y a quelques forêts ées de hêtres, de frênes et de sapins; ines de fer et de houille, et à l'O. du rne, des carrières de marbre blanc et Les habitans de ce comté, peu indus- , n'ont que quelques fabriques de et d'eau-de-vie de grains ; le com- est très-peu important. 130,399 hab., n tiers catholiques romains.

comté, dont le chef-lieu est Ennis- , se divise en 8 baronnies : Clonawly, elly, Coole, Knockniny, Lurge, Ma- boy, Magherestephana, et Tyreskene- envoie 3 membres au parlement.

RMANVILLE, village de France, de la Manche, arrond. de Valognes, et à 3/4 de l. N. O. de Saint-Pierre- , près de la Manche, à 3 l. E. N. E. erbourg. 1,560 hab.

RME (St.), bourg de France, dép. Gironde, arrond. et à 3 l. 1/2 N. E. Réole, cant. et à 1 l. 1/3 S. de Pelle- 1,100 hab.

RMEDO, bourg de Portugal, prov. ira, comarca et à 10 l. N. N. E. d'A- , et à 3 l. 1/2 S. S. O. d'Oporto, près tlantique.

RMETÉ (LA), village de France, de la Nièvre, arrond. et à 3 l. E. S. E de Nevers, cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Saint-Benin-d'Azy, sur la rive droite de l'Ixeur. Il y a 3 forges pour le fer et 1 fourneau pour la fonte de canons de petit calibre.

FERMO, délégation des États de l'Église, bornée au N. O. par la délégation de Macerata, à l'E. par l'Adriatique, au S. O. par la délégation d'Ascoli, et à l'O. par celle de Camerino. Sa plus grande longueur du N. au S. est de 9 l. 1/2, sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 6 l. 1/2, et sa superficie de 40 l. Des ramifications des Apennins pénètrent dans la partie occidentale; mais le sol s'aplanit sur les côtes. Le Chienti arrose la limite septentrionale; la Tenna, la Leta et l'Aso traversent le centre, et le Teniso baigne la partie méridionale : tous ces cours d'eau affluent à l'Adriatique. On récolte en abondance dans cette délégation du blé, du maïs et de la soie, et on y élève beaucoup de bétail. Les abeilles y donnent un grand produit, et la pêche sur les côtes est très-active. 89,000 hab.

FERMO, Firmum, ville des États de l'Église, chef-lieu de délégation, au pied d'une colline, entre la Tenna et la Leta, à 1 l. 1/2 de l'Adriatique, sur laquelle elle a un petit port, à 12 l. S. S. E. d'Ancône, et à 39 l. N. N. E. de Rome. Lat. N. 43° 9′ 52″. Long. E. 11° 23′ 12″. Siége d'1 archevêché et d'1 tribunal de 1re instance du ressort du tribunal d'appel de Macerata. C'est une place de guerre peu importante, qui n'est défendue que par un mur d'enceinte percé de 5 portes. Elle renferme 1 cathédrale, 1 église épiscopale, 9 églises paroissiales, ainsi que plusieurs couvens. Son petit port est très-fréquenté, et on y fait un assez bon commerce en blé et en laine. Il se tient à Fermo une foire du 15 août au 5 septembre. 7,180 hab.

Cette ville est la patrie de Lactance, précepteur de Crispe, fils de Constantin.

FERMOSELLE, Ocellum-Durii, ville d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/4 S. O. de Zamora, sur une colline, près de la rive droite du Duero, à son confluent avec le Tormes. Elle est fortifiée, et a une grande fabrique de toile. 3,000 hab.

FERMOY, baronnie d'Irlande, prov. de Munster, dans la partie sept. du comté de Cork. Elle contient 23 paroisses.

FERMOY, ville d'Irlande, prov. de

fréquentées, près desquelles on a établi un khan ; il y a aussi près de là une source minérale et purgative. On va en pélerinage sur une colline voisine pour voir la cellule du pieux *Nefs-haba*.

Lala-Chahin-pacha s'empara de Feret l'an 774 de l'hégire (1353 de J. C.) ; les guerres civiles dont cette ville a été souvent le théâtre, l'ont à moitié ruinée.

FEREYG (OUADY), canton de la Nubie turque, sur la rive droite du Nil, en face d'Ebsamboul. Il y a un temple ancien taillé dans le roc.

FEREYHA, ville d'Arabie, dans le Lahsa, sur le golfe Persique, à 110 l. E. N. E. d'El-Derréyéh, et à 37 l. E. S. E. d'El-Qatyf.

FEREZ, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. S. S. O. de Chinchilla (Murcie), et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Moratalla, près de la rive droite de la Segura.

FERGHANAH, pays de la Tartarie indépendante. *Voy.* Khôkhan.

FERGUS (St.), paroisse d'Écosse, comté et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Banff, et à 1 l. 3/4 N. O. de Peterhead ; elle est enclavée dans le comté d'Aberdeen et dépend du presbytère d'Old-Deer. 1,356 hab.

FERGUS, rivière d'Irlande, prov. de Munster, comté de Clare. Elle prend sa source à 4 l. 1/2 N. O. d'Ennis, traverse le lac Tadon, passe à Ennis, et se jette dans le Shannon, par une très-large embouchure, après un cours d'environ 11 l., d'abord de l'O. à l'E., ensuite du N. au S.

FERGUSON, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Centre, à 66 l. N. O. de Philadelphie. 1,189 hab.

FERH-ABAD, palais impérial de Perse, dans l'Irâc-adjemi, distr. et à 1 l. d'Ispahan.

FERH-ABAD ou **FERAHH-ABAD**, ville de Perse, prov. et distr. de Mazenderan, à 22 l. O. d'Aster-abad, et à 12 l. N. E. de Balfrouch, sur la côte mérid. de la Caspienne, à l'embouchure d'une rivière. On y voit les ruines d'un vaste château entouré d'épaisses murailles élevées par Chah-Abbas-le-Grand. Cette ville fait un assez bon commerce en riz, sel, poisson et poterie. On estimait autrefois sa pop. à 16,000 hab., principalement Arméniens et Géorgiens. Aucun voyageur n'a visité cette ville depuis long-temps.

FERHAD-DAGH, montagne de la Turquie d'Asie, pach. de Sivas, sandjak d'Amasiéh, très-près et à l'O. de la ville de ce nom. Elle est très-haute, et remplie de précipices. On y voit le commencement d'un chemin qu'on voulait pratiquer sur cette montagne en le creusant dans le roc, et que les gens du pays attribuent à un prétendu géant nommé Ferhad : les travaux en sont considérables.

FERIA, ville d'Espagne, prov. et à 12 l. S. S. E. de Badajoz (Estremadure), près de la rive gauche de la Guadajira, sur une hauteur. Elle est dominée par un vieux château. 5,900 hab.

FÉRIANÉH ou **FERRÉANAH**, ville de Barbarie, roy. et à 60 l. S. O. de Tunis, et à 30 l. O. N. O. de Cabès. Elle est en bon air et bien arrosée, quoique le pays soit aride et stérile. La situation de cette ville au milieu d'un désert, et des restes d'une grande antiquité qu'on y remarque, ont fait conjecturer à Shaw qu'elle occupait l'emplacement de *Thala*, dont Salluste donne une description si conforme à la situation de Fériahéh.

FERICHANCZE, bourg d'Esclavonie, comitat de Wervitz, marche et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Nassicz, et à 12 l. O. d'Essék, sur le Kalugyenszka.

FERIN, village de France, dép. du Nord, arrond., cant. et à 1 l. S. de Douai. On y fabrique des instrumens aratoires. 441 hab.

FERJEUX (St.), village de France, dép. du Doubs, arrond., cant. N. et à 1/4 de l. O. de Besançon. Le 18 décembre 1825, on y a découvert un tombeau antique; on en a aussi trouvé plusieurs autres entre ce village et la route de Besançon à Dôle.

FERKELA, ville de Barbarie, empire et à 60 l. E. de Maroc, prov. et à 30 l. N. O. de Tafilet, au pied du Grand Atlas. Elle fait un peu de commerce. Hartman suppose que c'est le *Varhlan* d'Edrisi.

FERLA, bourg de Sicile, prov. et à 7 l. O. N. O. de Syracuse, distr. et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Noto; chef-lieu de canton.

FERLACH, village du roy. d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 2 l. 3/4 S. de Klagenfurt, sur la rive droite de la Drave. Il est divisé en haut et bas. Le gouvernement y a établi deux grandes manufactures d'armes à feu et de baïonnettes ; il y a aussi une grande tannerie. 2,800 hab.

:urs autres lieux de débarquement qui ous défendus par de petits forts. Cette t en général montueuse et peu boisée. l en est pierreux, et n'offre que quelportions de terrain propre à la culture; cultive du maïs et quelques fruits du nent, et on y élève des bestiaux. Les ans sont des colons venus du Brésil ou riminels qui y subissent le temps de ondamnation.

:te île a été découverte par le naviga- ›ortugais qui lui a donné son nom; elle :, avec les îles de la Trinidad et de Maras, la dix-neuvième province de l'em- lu Brésil.

RNANDO-PO ou FERNÃO-DO-PO, ı golfe de Biafra, à 15 l. de la côte de inee supérieure, à l'O. de l'embou- : du Camarones, et au S. de celle du . Lat. N. 3° 28'. Long. E. 6° 20'. Elle ès-haute, boisée, bien arrosée, et fertile :, fruits, cannes à sucre, coton, tabac, oc, patates, etc. Elle faisait autrefois ›mmerce florissant, mais elle est peu e actuellement. Elle échange ses pro- ons contre du fer.

dit que les habitans sont d'origine gaise. Ils ont le visage carré, la peau , et les cheveux laineux; du reste, ils bien faits, et ont le nez et les lèvres :uropéens. Ils s'enduisent de rouge, e, et d'huile de palmiers. Ils vont nus, ception de ceux qui sont mariés, nt une ceinture de roseaux, et portent des chapeaux de paille ornés d'une de cornes de bouc. Leur idiome est 'ent de tous ceux des contrées voisines. ı'à présent on les avait dépeints comme es; mais des voyageurs récens les ont, ›ntraire, trouvés sincères et prévenans. tte île tire son nom d'un gentilhomme ›honse v de Portugal, qui la découvrit 741. Elle a été cédée à l'Espagne en

:RNANDO-VELOSO, rivière de la canerie générale de Mozambique, dans ›uv. de Mozambique. Elle prend sa :e vers 14° de lat. et 36° de long. E., : vers l'E., et se jette dans le canal de ımbique, à 20 l. N. de la ville de ce

:RNAN-NUÑEZ, petite ville d'Espa- prov. et à 4 l. S. S. E. de Cordoue, et . N. O. de Montilla, sur une hauteur. C'est le lieu principal d'un duché. Les environs sont fertiles en huile et en grains.

FERNÃO-DO-PO, île d'Afrique. *Voy.* FERNANDO-PO.

FERNEY ou FERNEX, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 2 l. S. S. E. de Gex, et à 1 l. 1/2 N. O. de Genève; chef-lieu de canton. Il doit sa célébrité et son accroissement à Voltaire, qui en était seigneur, et qui a résidé long-temps dans le château. Ce grand homme distribua, en 1762, des terres pour y bâtir, et y attira beaucoup d'ouvriers; il y fit ériger une église et quelques autres monumens publics. On voit encore l'appartement qu'il occupait au château quelque temps avant de mourir. Il se tient à Ferney 3 foires par an. 1,100 hab.

FERNO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 8 l. 1/2 O. N. O. de Milan, distr. et à 1 l. 1/4 S. S. O. de Gallarate. Il y a une filature de soie. 1,130 hab.

FERNS, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 5 l. 1/2 N. de Wexford, sur la rive droite du Bann. Siége d'un évêché. On y remarque la cathédrale et le palais épiscopal, bâti dans le goût moderne. Foires les 5 mars, 12 mai, 29 juin, 4 septembre, 29 octobre, et 27 décembre.

On croit que Ferns occupe l'emplacement de l'ancienne *Menapia*, dont Ptolémée fait mention. Le roi de Leinster ayant brûlé la ville en 1166, fonda en expiation 1 abbaye qui est maintenant en ruine, et 1 château dans lequel il se retira avec Dargorval, femme d'O'Roisk, prince de Bressiny, circonstance dont les Normands profitèrent pour faire la conquête de l'Irlande. Ferns fut pillé et saccagé par les rebelles en 1798.

FERÖE, îles de l'Atlantique. *Voy.* FÆRÖE.

FÉROL, cap sur la côte occid. de Terre-Neuve, au N. de la baie Saint-Jean, par 51° de lat N. et 59° 30' de long. O.

FEROLETO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ulterieure IIe, distr. et à 1 l. 1/3 E. de Nicastro, cant. et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Serrastretta. 2,000 hab.

FÉRON, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 1/2 S. E. d'Avesnes, et à 21 l. 2/3 S. E. de Lille, cant. de Trelon. 560 hab. Il y a dans les environs 1 mine de fer, 1 forge, et des eaux minérales.

FEROUKAH, oasis de la Nigritie orient., dans le voisinage du Darfour. Les habitans

n'ont ni religion ni forme de gouvernement; ils font la guerre avec les oasis voisines, et échangent leurs prisonniers à des marchands du Darfour.

FERQUES, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 3 l. 1/2 N. E. de Boulogne, cant. et à 1 l. E. N. E. de Marquise. 466 hab. Il y a sur son territoire 3 carrières de marbre gris foncé ou bleuâtre connu sous le nom de stinkal, et 1 de marbre blanc veiné à Elinghem, hameau voisin.

FERRACHBENT, ville de Perse, dans le Farsistan, distr. de Darab, à 13 l. O. N. O. de Firouz-abad, et à 24 l. S. O. de Chiraz; chef-lieu d'un canton de son nom.

FERRAH, prov. de l'Afghanistan propre, entre 31° et 34° 50' de lat. N., et entre 59° et 61° 40' de long. E.; bornée au N. et à l'E., par le Khoraçan afghan, dont le Heri-roud la sépare en partie; au S. E., par la prov. de Candahar, avec laquelle elle a pour limite le Khâch-roud et l'Helmend; au S. par le Seïstan, et à l'O. par la Perse. Sa longueur du N. au S. est de près de 100 l., et sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 50 l. Dans le N. de cette province s'élèvent des montagnes considérables, parmi lesquelles on distingue le Berchek, ancien pyrée de Guèbres. Dans l'intérieur du pays coule le Ferrah-roud. Toute la partie méridionale consiste en un grand désert sablonneux, dépourvu d'eau, qu'habitent les Nourzeïs, tribu des Dourranys. A l'O., vers les frontières de la Perse, s'étend un autre désert. Le Ferrah-roud arrose la partie la plus fertile et la plus peuplée de cette province. 250,000 hab., de plusieurs tribus, et entr'autres des Ghildjes, des Zourys, et des Tadjiks.

Cette province se divise en 4 parties : le Ferrah proprement dit, l'Oke, le pays des Nourzeïs, et le pays de Subzar ou Isfezar. Ferrah en est le chef-lieu.

FERRAH, ville de l'Afghanistan propre, chef-lieu de prov., sur la rive gauche du Ferrah-roud. Lat. N. 32° 48'. Long. E. 60° 6'. Elle est grande et entourée de murs. Il y a un beau bazar. Le territoire est fertile en grains et en fruits.

On pense que c'est l'ancienne *Parra*, capitale de l'Anabon, prov. des Parthes, qui était d'une grande étendue et très-florissante.

FERRAH-ROUD, rivière de l'Afghanistan, qui a sa source près du mont Berchek, dans l'Afghanistan propre, prov. de Ferrah, à environ 15 l. S. S. E. de Hérat, coule d'abord vers le S., tourne ensuite au S. O., entre dans le Seïstan, et se jette dans le lac Zerréh, à 4 l. N. N. O. de l'embouchure de l'Helmend, après un cours de 70 l. Ferrah est la principale ville qu'elle arrose.

FERRAL, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/2 O. de Léon.

FERRALS-LES-MONTAGNES, village de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 3 l. S. O. de St. Pons-de-Thomières, cant. d'Olonzac, sur la Cesse. 600 hab. Il y a une mine de fer anciennement exploitée.

FERRANDINA, ville du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 5 l. 1/2 S. O. de Matera, et à 13 l. E. S. E. de Potenza; chef-lieu de canton, sur une montagne. Elle a 1 collégiale, plusieurs autres églises, 1 monastère de dames de Sainte-Claire, 3 couvens de moines, 1 hôpital, et 2 maisons de charité. Il s'y tient des foires le 4 mai et le 14 septembre. 4,900 hab.

FERRARA (LA), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/4 N. N. O. de Vérone, distr. de Caprino, au pied du mont Baldo, près de la rive droite de l'Adige. Il y a une mine de fer. C'est la patrie de Jules-Cesar Scaliger.

FERRARD, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie mérid. du comté de Louth. Elle se divise en 21 paroisses.

FERRARE, légation des États de l'Église, bornée au N. par le roy. Lombard-Vénitien, dont elle est séparée par le Pô di Maestra et le Pô di Goro, à l'E. par l'Adriatique, au S. par la légation de Ravenne, et à l'O. par celle de Bologne et le duché de Modène. Sa plus grande longueur de l'E. à l'O. est de 17 l., sa plus grande largeur du N. au S. de 14 l. 1/2, et sa superficie de 140 l. La surface de cette légation est unie, et le sol en est bas et marécageux. La plus grande partie est comprise dans le delta que forment le Pô di Maestra et le Pô di Goro au N., le Panaro à l'O., le Poatello et le Pô di Primaro au S. O. et au S., et qu'entrecoupent le Pô di Volano et le canal Panfilio. Plusieurs rivières qui descendent des Apennins, telles que le Senio et le Santerno, arrosent aussi cette province. Les marais ou lagunes de Comacchio sont dans le delta; cette partie de la légation offre peu d'endroits cultivés, et l'air y est encore plus

ɑ que dans le reste du pays. En géné-
sol est extrêmement fertile en céréa-
in, fruits et huile ; il produit aussi du
re, du lin, et de la soie. Les pâtura-
sont nombreux et excellens, et l'édu-
des bestiaux est considérable. On y
ue de bois. La pêche dans les rivières
is les lagunes de Comacchio est très-
, et d'un grand produit. L'industrie
ıguissante, et la culture des terres est
ıe la seule occupation des habitans.
ıo hab.

te légation, qui porte le nom de son
eu, formait autrefois la majeure par-
duché de Ferrare, qui a été long-
gouverné par des princes de la mai-
Este. Alphonse II, dernier duc de cette
ı, étant mort en 1598 sans héritier
le pape Clément VIII réunit ce duché
ınt-Siége. En 1796, les Français s'en
èrent, et en firent la partie méridio-
ɑ département du Bas-Pô, dans le
'Italie ; mais en 1814 il fut restitué
tats de l'Église, à l'exception de la
située sur la rive gauche du Pô di
ra et du Pô di Goro, qui fut annexée
yaume Lombard-Vénitien.

RRARE, *Ferrara*, ville des États de
e, chef-lieu de légation, dans une
marécageuse, près de la rive gauche
atello di Primaro, au point où il for-
Pô di Primaro et le Pô di Volano, et
canal Panfilio, qui communique au
Maestra, à 9 l. 1/3 N. N. E. de Bolo-
t à 73 l. N. N. O. de Rome. Lat. N.
' 56". Long. E. 9° 16' 10". Résidence
cardinal légat. Siége d'1 archevêché
tribunal de 1re instance ressortissant
ɔunal d'appel de Bologne. Ferrare est
ace de guerre entourée de bastions et
sés pleins d'eau, et défendue au S. O.
ıe bonne citadelle. Elle a environ 1 l.
circuit. Cette ville est d'un aspect
ant, mais triste. Les rues sont larges
ites ; quelques-unes sont extrêmement
s. Les maisons sont généralement
âties, et les places publiques spacieu-
armi ces dernières, on remarque la
a *Nuova*, ornée du groupe en bronze
ıx anciens ducs de Ferrare, et formée
aux édifices, tels que l'ancien palais
ɔbles, aujourd'hui la maison de ville,
cathédrale, dont le dôme et l'élégant
l attirent l'attention. Cette église est riche en ornemens et en tableaux ; on y voit aussi les mausolées en marbre de plusieurs ducs, du pape Urbain III, et de quatre évêques de Ferrare ; le maître-autel et les fonts baptismaux sont d'une beauté étonnante. Les autres édifices de Ferrare sont : le nouveau palais du gouvernement ; l'ancien palais ducal, où réside le légat ; le théâtre, un des plus beaux d'Italie ; et plusieurs palais ou hôtels appartenant à des familles nobles. L'ancien palais ducal, moins beau que le dernier, est remarquable par sa situation isolée et par ses quatre tourelles : il est environné de fossés pleins d'eau, et on y entre par un pont-levis ; les statues en marbre et les belles peintures qui le décorent sont dignes d'attention. Outre la cathédrale, on compte à Ferrare plus de 100 églises, et un grand nombre de couvens des deux sexes ; plusieurs de ces églises, notamment celles de Saint-Paul, du Saint-Esprit, des Bénédictins et des Chartreux, sont remarquables par leur architecture, et par les belles peintures et les tombeaux qu'elles renferment. Il y a un grand hôpital où le Tasse fut enfermé. L'université, réduite maintenant à un collége, et la bibliothèque publique, sont réunies dans le palais *del Paradiso* : cette dernière contient les manuscrits de l'Arioste, du Tasse et de Guarini. Il y a 2 autres bibliothèques de couvens, des écoles du génie, d'hydraulique et de dessin, 1 muséum de peinture, 1 collection de minéraux et d'antiquités, 1 amphithéâtre d'anatomie, et 1 jardin botanique. L'industrie et le commerce sont peu importans. Il se tient à Ferrare une foire qui dure du 15 au 31 août. Cette ville a vu naître l'Arioste, dont la maison subsiste encore ; Guarini, le cardinal Bentivoglio, les poètes Strozzi et Savanola, et plusieurs autres personnages distingués dans les arts et la littérature. 23,650 hab.

L'origine de Ferrare remonte au Ve siècle, époque à laquelle l'invasion des Huns et la destruction d'Aquileia forcèrent les habitans à chercher un asyle dans les forêts ou au milieu des marais. D'Anville soupçonne que Ferrare est sur l'emplacement de *Forum Allieni*. Dans le VIIe siècle, quoique peu considérable encore, elle fut entourée de murailles par l'exarque de Ravenne. Sous les ducs de Ferrare, elle s'agrandit et parvint à son plus haut degré de

FERRYPORT-ON-CRAIG, village d'Écosse, comté de Fife, presbytère de Saint-Andrew's, à 1 l. E. S. E. de Dundee, et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Cupar, avec un petit port sur le bord mérid. du golfe de Tay.

FERSIN, château-fort de Perse, dans l'Iràc-Adjemi, à 11 l. N. O. de Kom, et à 30 l. E. N. E. d'Hamadan. Il renferme des sources thermales.

FERTÉ (LA), bourg de France, dép. de la Somme, arrond. et à 3 l. 1/4 N. O. d'Abbeville, cant. et à 1/4 de l. E. de Saint-Valery-sur-Somme, sur la rive droite de la Somme. Il y avait une commanderie de l'ordre de Malte.

FERTÉ-ALEPS (LA) ou LA FERTÉ-ALAIS, ville de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 3 l. 1/2 E. N. E. d'Étampes, et à 9 l. S. S. E. de Versailles; chef-lieu de canton, sur la rive droite de l'Essonne. Il y a une filature de coton. 700 hab. On exploite des carrières de grès dans les environs.

FERTÉ-BERNARD (LA), ville de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 6 l. 1/4 S. E. de Mamers, et à 9 l. E. N. E. du Mans; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de l'Huine, et sur la route de Paris à Angers. Elle est ceinte d'une vieille muraille, et a un château avec tours et donjons assez bien conservés. On y remarque 1 belle église paroissiale, 1 jolie promenade publique, et 1 hospice. Il y a 1 bibliothèque de 1,800 volumes, et des fabriques de toile écrue et de couleur pour les colonies, ainsi que de calicots et de piqués; des blanchisseries, des tuileries, 1 moulin à tan, et 1 à foulon. Il s'y tient 7 foires par an pour bestiaux, et 1 marché considérable de grains par semaine. 2,400 hab.

FERTÉ-FRENEL (LA), bourg de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 9 l. 1/4 E. N. E. d'Argentan, et à 2 l. 3/4 N. O. de L'Aigle; chef-lieu de canton. Il y a un beau château. 300 hab.

FERTÉ-GAUCHER (LA), ville de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 3 l. 3/4 E. de Coulommiers, et à 12 l. 1/2 N. E. de Melun; chef-lieu de canton, sur le Grand-Morin, dans une vallée étroite. Il y a un hôpital, des fabriques de serges et de papier, des tanneries, des mégisseries, des fours à chaux, et des tuileries. Il s'y tient 4 foires par an et 1 marché par semaine. En 1814, il s'est livré dans les environs un combat sanglant entre les Français et les alliés.

FERTÉ-IMBAULT (LA), bourg de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 3 l. 3/4 E. de Romorantin, et à 11 l. 2/3 E. S. E. de Blois, canton de Salbris, entre la Sandre et le Coussin. 1,600 hab.

FERTÉ-LANGERON (LA), village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 6 l. 1/2 S. de Nevers, cant. et à 1 l. 2/3 S. S. E. de Saint-Pierre-le-Moutier, près de la rive droite de la Loire. Il y a une forge. 1,100 hab.

FERTÉ-LOUPTIÈRE (LA), bourg de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. de Joigny, et à 6 l. 1/4 O. N. O. d'Auxerre, cant. de Charny. 1,100 hab.

FERTÉ-MACÉ (LA), ville de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 4 l. 1/2 E. de Domfront, et à 8 l. 2/3 N. O. d'Alençon; chef-lieu de canton. On y fabrique des toiles de coton, des coutils, des rubans de fil, des tabatières en buis, des peignes, etc.; il y a des tanneries, des teintureries, des tuileries, et des distilleries d'eau-de-vie. On y fait commerce de lin, de fil, de miel, d'épiceries, de teinture, etc. Il s'y tient un grand nombre de foires. 4,370 hab.

FERTÉ-MILON (LA), ville de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 5 l. 2/3 N. O. de Château-Thierry, et à 13 l. S. O. de Laon, cant. de Neuilly-Saint-Front, sur l'Ourcq, près de la forêt de Villers-Cotterets. Elle est ceinte de murs, et était défendue autrefois par un château-fort dont on ne voit plus que les ruines. Elle a 3 églises, 1 hôpital, et 2 tanneries. Elle envoie des bois et des grains à Paris. Il s'y tient 4 foires par an. Patrie de Jean Racine. 2,100 hab.

FERTÉ-SAINT-AIGNAN (LA), bourg de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 7 l. 2/3 N. de Romorantin, et à 6 l. E. de Blois, cant. de Neung-sur-Beuvron, dans une île formée par le Cosson. 250 hab.

FERTÉ-SENNETERRE (LA) ou LA FERTÉ-SAINT-AUBIN, bourg de France, dép. du Loiret, arrond. et à 4 l. 1/2 S. d'Orléans; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Cosson, et sur la route d'Orléans à Bourges. Il s'y tient 3 foires par an. 1,590 hab.

FERTÉ-SOUS-JOUARRE (LA), ville de France, dép. de Seine-et-Marne, ar-

RRIÈRES, village de France, dép. Corrèze, arrond. et à 3 l. S. O. de Bri-;ant. et à 2 l. S. de Larche. Il y a une de fer abandonnée depuis long-temps; ıuches en sont d'alluvion, et parais-usceptibles d'être reprises.

RRIÈRES, bourg de France, dép. du t, arrond. et à 2 l. 1/2 N. N. E. de ırgis, et à 14 l. 1/4 E. N. E. d'Orléans; ieu de cant., sur le Bied, et près d'un considérable. Il y a des tanneries. hab. Il y avait autrefois une petite ab-le bénédictins dont la fondation était ıiée à Clovis.

RRIÈRES, ancien fort de France, du Tarn, arrond. et à 4 l. E. de Cas-cant. de Vabres-de-Sénégats, au fond vallon, sur la rive droite de l'Agout. it une prison d'état; c'est maintenant ıanufacture considérable de tissus de .

RRIÈRE-SUR-ALLEVARD (LA), vil-le France, dép. de l'Isère, arrond. et 1/2 N. E. de Grenoble, cant. et à 2 l. llevard, sur la rive droite de l'Ozeins. hab. Il y a sur son territoire une mine ıuille et une terre argileuse blanche e à la fabrication de la porcelaine.

RRIÈRE-SUR-RILLE (LA), bourg ance, dép. de l'Eure, arrond. et à 6 l. Evreux, cant. et à 2 l. 2/3 O. de Conches, Rille. Il y a un fourneau où l'on fa-e de la fonte de fer. 474 hab. On ex-: des mines de fer dans les environs.

RRING, paroisse de Danemark, dio-le Ripen, baill. et à 11 l. N. de Ring-ng, sur la mer du Nord. Le mont Bov-e est dans cette paroisse.

RRISBURG, comm. des États-Unis, de Vermont, comté d'Addison, à 5 l. . O. de Middleburg, et à 11 l. O. de pellier, sur le lac Champlain, à l'em-hure de l'Otter-creek. 1,581 hab.

RROL (LE), ville et port d'Es-, prov. et à 4 l. 3/4 N. E. de La Co- (Galice), et à 18 l. N. N. E. de ago, sur la baie de son nom. Lat. N. 9'. Long. O. 10° 35' 15". Chef-lieu d'un rois départemens de la marine royale. une forte garnison; elle est bien forti-La ville est nouvelle, et bâtie sur un régulier; elle renferme 1 église parois-et 1 couvent, 2 hôpitaux, 1 très-beau ıent qui sert de caserne aux gardes-marines, 1 bel arsenal, 1 vaste chantier de construction, de belles corderies, des fabriques de toiles à voiles, et 1 laminoir pour le cuivre destiné à doubler les vaisseaux. L'art a secondé la nature pour rendre le port du Ferrol un des plus beaux et des plus forts du monde: on ne peut y aborder que par un canal long et étroit bordé de rochers granitiques coupés à pic, et défendu par des forts. Le bassin où les vaisseaux sont reçus est très-vaste, profond et sûr, quoiqu'il ne soit pas à l'abri de tous les vents. Ce port offre tous les établissemens nécessaires à une marine formidable, et n'est destiné qu'aux escadres royales; il est fermé à tous les bâtimens de commerce, et on n'y admet que les caboteurs espagnols chargés d'objets de consommation de première nécessité. Environ 10,000 hab.

Avant 1752, Le Ferrol n'était qu'un petit bourg habité par des pêcheurs et des caboteurs; le premier ministre de Ferdinand VI, frappé de sa belle position, y fit construire des bassins et établir des arsenaux. Les Anglais ont tenté d'attaquer Le Ferrol en 1799, mais la forte position de cette ville les fit promptement renoncer à leur entreprise.

FERROL, port du Pérou, sur le Grand Océan équinoxial, intendance de Tarma, prov. et à 3 l. S. de Santa, par 9° 10' de lat. S. et 80° 50' de long. O. A l'entrée de ce port sont 2 petites îles du même nom. C'est un excellent havre, devant lequel est une rade sûre.

FERRU, montagne de l'île de Sardaigne, div. du cap Sassari, prov. de Cuglieri, distr. de Santa-Lussurgiu, à 4 l. N. d'Oristano. On y trouve un filon de fer qui paraît s'étendre l'espace d'1/2 l.

FERRY, village d'Écosse, comté et à 4 l. 1/2 S. de Forfar, et à 1 l. 1/2 E. de Dundee, sur le bord sept. du golfe de Tay. Il est régulièrement bâti. On y va prendre des bains de mer. 500 hab.

FERRYBRIDGE, village d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Barkstonash, à 1 l. N. E. de Pontefract, et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Leeds, sur l'Air, qu'on y traverse sur un pont de pierre. Les partisans des maisons d'York et de Lancastre s'y livrèrent une grande bataille.

FERRYLAND, port et cap sur la côte orientale de la presqu'île d'Avalon, dans l'île de Terre-Neuve.

de liqueurs. Il s'y tient des foires les 20 avril, 11 juin, 7 septembre, et 21 novembre.

FETH-ISLAM, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* GLADOVA.

FETIO, APHETÆ, cap et port de la Turquie d'Europe, sur la côte orient. de la Livadie, sandjak de Trikala, au S. du golfe de Volo. Lat. N. 39° 1'. Long. E. 20° 40'.

FETLAR, une des îles Shetland, au N. E. de l'Écosse, et à l'E. de l'île d'Yell, dont elle est séparée par le Colgrave-sound. Elle a 2 l. de long sur 1 l. de large. Les côtes présentent plusieurs anses, mais n'offrent aucun port qui soit sûr. Cette île est très-fertile. Il y a des eaux minérales, du cuivre, du fer, de l'étain, un peu de granit, du cristal de roche, et de la terre à foulon. 800 hab.

FETO, cap sur la côte occid. de la Sicile, prov. de Trapani, distr. et à 1 l. O. N. O. de Mazzara. Lat. N. 37° 39'. Long. E. 10° 8'.

FETOUAH, *Futwa*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov., distr. et à 9 l. N. O. de Bahar, et à 3 l. S. de Patna, au confluent du Pompon et du Gange. On y traverse le premier sur un pont de briques. Il y a une manufacture de linge de table renommé.

En 1574, l'empereur Akbar tailla en pièces, près de cette ville, l'armée des Afghans.

FETTEH-ABAD, *Futtehabad*, ville de l'Hindoustan, anc. prov. d'Adjemyr, dans le pays des Bhattis, sur un petit lac formé par le Gagor, à 9 l. N. N. O. de Hissar, et à 42 l. O. N. O. de Dehly.

FETTEH-ABAD, distr. de l'Hindoustan, états du Nizam, anc. prov. d'Aureng-abad; borné au N. O. par le distr. de Bhyr, au N. E., à l'E. et au S. par la prov. de Beyder, et à l'O. par le distr. de Perrginda. Arrosé par la Mandjera, la Koundga, et la Tierna, il est très-montagneux, couvert de forêts, et cultivé seulement sur les bords des rivières. Collom et Darour en sont les lieux principaux.

FETTEH-ABAD, ville de l'Hindoustan, dans les états d'Holkar, anc. prov. de Malvah, distr. d'Oudjein, à 9 l. N. d'Indour, sur la rive gauche du Tchembyr.

FETTEH-ABAD, *Futtehabad*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov., distr. et à 8 l. S. E. d'Agrah, près de la rive gauche de la Bamganga.

FETTEHGOR, *Futtuhgur*, ville de l'Hindoustan, prov. de Sindhy, territ. des Trois-Émirs, distr. d'Ouah-Khyrpour, à 16 l. E. S. E. de Khyrpour, et à 56 l. S. E. d'Hayder-abad.

FETTEHGOR, *Futtehgur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Agrah, distr. et très-près à l'E. de Ferekh-abad, sur la rive gauche du Gange. C'était autrefois un cantonnement militaire considérable; c'est maintenant la résidence des autorités civiles du distr. de Ferekh-abad.

FETTEHPOUR, *Futtehpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, à 13 l. N. O. de Korrah, et à 23 l. S. de Laknau.

FETTEHPOUR, *Futtehpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. et à 10 l. N. de Djôâr, et à 22 l. S. de Surate.

FETTEHPOUR-SIKRA, *Futtehpoor-Sikra*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov., distr. et à 7 l. O. S. O. d'Agrah, et à 6 l. S. E. de Bhertpour. Lat. N. 27° 5'. Long. E. 75° 14'. Elle est entourée de murs en pierre bâtis par l'empereur Akbar; mais les maisons renfermées dans cette vaste enceinte sont en petit nombre, en sorte que la partie habitée n'a l'apparence que d'un village. Il y a un tombeau d'un saint mahométan que l'on va visiter en pélerinage.

FETTEHSING, *Futtasing*, petit pays de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, au S. de Mourched-abad. Djemmoucandy en est le lieu principal.

FETTERCAIRN, village d'Écosse, comté de Kincardine, presbytère de Fourdoun, à 4 l. O. de Bervie. A environ 1/3 de l. à l'O. de Fettercairn sont les ruines du château de Fennella, où Kenneth III, roi d'Écosse, fut assassiné.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

et à 4 l. E. de Meaux, et à 13 l. 1/4 de Melun; chef-lieu de canton, sur rne, qui y forme une île, et reçoit un u-dessous le Petit-Morin. Il y a 1 joli au et 1 hospice. On y fait un grand ıerce de pierres meulières, qu'on ex- dans les environs, ainsi que de laine, bois et charbon, qu'on expédie à Pa- s'y tient 4 foires par an. Patrie du car- de Bourbon, légat d'Avignon. 3,600 Les environs sont fertiles et ornés de maisons de plaisance.

RTÉ-SUR-AMANCE (LA), bourg de e, dép. de la Haute-Marne, arrond. l. E. de Langres, et à 11 l. 3/4 S. E. ıaumont; chef-lieu de canton, près de gauche de l'Amance. Il s'y tient 4 par an. 500 hab.

RTÉ-SUR-AUBE (LA), ville de Fran- ép. de la Haute-Marne, arrond. et à . de Chaumont, cant. et à 3 l. N. O. ıâteau-Villain, sur la rive gauche de e. Il y a des forges. 1,050 hab.

1814, il y eut dans les environs un ement très-vif entre les Français et les

RTÉ-SUR-GRÔNE (LA), village de e, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et 3/4 S. de Châlons-sur-Saône, et à 9 l. de Mâcon, cant. de Senecey-le- l., au confluent de la Grône et du Gri- l y a une filature de coton à coudre et l er. 450 hab.

RTÉ-VIDAME (LA), village de e, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 5 O. S. O. de Dreux, et à 10 l. 3/4 O. de Chartres; chef-lieu de canton. Il nt 2 foires par an. 900 hab.

RTÉ-VILLENEUILLE (LA), bourg ance, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et 1/4 S. de Châteaudun, cant. et à 1 l. S. E. de Cloye, sur l'Aigre. 400 hab.

RTIT, pays de la Nigritie orientale, du Darfour, par 9° de lat. N. et 25° ıg. E. Il y a des mines de cuivre. Les ıns sont païens, et parlent un dialecte ulier; ils fournissent des esclaves au li.

RUGA, ville de Barbarie, empire de , prov. et à 10 l. S. de la ville de ce

RVAQUES ou FERVACQUES, bourg ınce, dép. du Calvados, arrond. et à 3 S. de Lisieux, cant. de Livarot, sur la Toucques. On y fabrique des étoffes de laine dites frocs, et il y a des tanneries. 1,200 hab.

FERWERD, village des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond. et à 3 l. 1/3 N. de Leeuwarden, cant. et à 1 l. N. N. E. de Hallum. 1,100 hab.

FESA, FATSA ou PASA, ville de Perse, dans le Farsistan, distr. de Darab; chef-lieu de canton, à 30 l. S. E. de Chiraz, et à 37 l. N. N. O. de Lar, dans un passage entre des montagnes. On la dit aussi grande que Chiraz; les maisons en sont presque toutes de bois. Elle a des fabriques d'étoffe de soie, de coton et de laine, et fait un commerce considérable d'un très-bon tabac qu'on cultive dans les environs. 18,000 hab.

Quelques géographes pensent que cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne *Pasargadæ*, que d'autres croient retrouver dans Darab.

FESLE, bourg sur la côte mérid. de l'île Haïti, dép. de l'Ouest, au pied du Morne de la Selle, à 7 l. 1/3 S. S. E. du Port-au-Prince, et à 9 l. E. de Jacmel.

FESSY, village des États-Sardes, division de Savoie, prov. de Chablais, mand. de Douvaine, à 2 l. 3/4 S. de Thonon. Il y a une source minérale ferrugineuse. 388 hab.

FESTENBERG, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 9 l. 1/4 N. E. de Breslau, cercle et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Wartenberg. Elle a 1 château, 2 églises, et des fabriques de drap. 2,297 hab.

FESTUBERT, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 1 l. 2/3 E. de Béthune, et à 6 l. 1/2 N. d'Arras, canton de Cambrin. On y fabrique beaucoup de toiles blanches et écrues, et il y a de belles blanchisseries. 1,200 hab. Il y a des tourbières sur son territoire.

FESURAH, ville de Sénégambie, roy. de Kaarta, à 10 l. S. O. de Kemmou.

FÉTA, ville de la Guinée supérieure, roy. de Kerrapay, sur la côte des Esclaves, à 34 l. S. O. d'Abomey, et à 17 l. N. E. de l'embouchure de la Volta.

FETHARD, ville d'Irlande, prov. de Munster, comté de Tipperary, à 3 l. S. E. de Cashell, et à 28 l. E. de Dublin. Elle était autrefois fortifiée, et considérée comme une place importante; elle a maintenant un aspect triste et misérable. On y fait commerce

de liqueurs. Il s'y tient des foires les 20 avril, 11 juin, 7 septembre, et 21 novembre.

FETH-ISLAM, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* Gladova.

FETIO, Aphetæ, cap et port de la Turquie d'Europe, sur la côte orient. de la Livadie, sandjak de Trikala, au S. du golfe de Volo. Lat. N. 39° 1'. Long. E. 20° 40'.

FETLAR, une des îles Shetland, au N. E. de l'Écosse, et à l'E. de l'île d'Yell, dont elle est séparée par le Colgrave-sound. Elle a 2 l. de long sur 1 l. de large. Les côtes présentent plusieurs anses, mais n'offrent aucun port qui soit sûr. Cette île est très-fertile. Il y a des eaux minérales, du cuivre, du fer, de l'étain, un peu de granit, du cristal de roche, et de la terre à foulon. 800 hab.

FETO, cap sur la côte occid. de la Sicile, prov. de Trapani, distr. et à 1 l. O. N. O. de Mazzara. Lat. N. 37° 39'. Long. E. 10° 8'.

FETOUAH, *Futwa*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov., distr. et à 9 l. N. O. de Bahar, et à 3 l. S. de Patna, au confluent du Pompon et du Gange. On y traverse le premier sur un pont de briques. Il y a une manufacture de linge de table renommé.

En 1574, l'empereur Akbar tailla en pièces, près de cette ville, l'armée des Afghans.

FETTEH-ABAD, *Futtehabad*, ville de l'Hindoustan, anc. prov. d'Adjemyr, dans le pays des Bhattis, sur un petit lac formé par le Gagor, à 9 l. N. N. O. de Hissar, et à 42 l. O. N. O. de Dehly.

FETTEH-ABAD, distr. de l'Hindoustan, états du Nizam, anc. prov. d'Aureng-abad; borné au N. O. par le distr. de Bhyr, au N. E., à l'E. et au S. par la prov. de Beyder, et à l'O. par le distr. de Perrginda. Arrosé par la Mandjera, la Koundga, et la Tierna, il est très-montagneux, couvert de forêts, et cultivé seulement sur les bords des rivières. Collom et Darour en sont les lieux principaux.

FETTEH-ABAD, ville de l'Hindoustan, dans les états d'Holkar, anc. prov. de Malvah, distr. d'Oudjein, à 9 l. N. d'Indour, sur la rive gauche du Tchembyr.

FETTEH-ABAD, *Futtehabad*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov., distr. et à 8 l. S. E. d'Agrah, près de la rive gauche de la Banganga.

FETTEHGOR, *Futtuhgur*, ville de l'Hindoustan, prov. de Sindhy, territ. des Trois-Émirs, distr. d'Ouah-Khyrpour, à 16 l. E. S. E. de Khyrpour, et à 56 l. S. E. d'Hayder-abad.

FETTEHGOR, *Futtehgur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Agrah, distr. et très-près à l'E. de Ferekh-abad, sur la rive gauche du Gange. C'était autrefois un cantonnement militaire considérable; c'est maintenant la résidence des autorités civiles du distr. de Ferekh-abad.

FETTEHPOUR, *Futtehpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, à 13 l. N. O. de Korrah, et à 23 l. S. de Laknau.

FETTEHPOUR, *Futtehpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. et à 10 l. N. de Djoâr, et à 22 l. S. de Surate.

FETTEHPOUR-SIKRA, *Futtehpoor-Sikra*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov., distr. et à 7 l. O. S. O. d'Agrah, et à 6 l. S. E. de Bhertpour. Lat. N. 27° 5'. Long. E. 75° 14'. Elle est entourée de murs en pierre bâtis par l'empereur Akbar; mais les maisons renfermees dans cette vaste enceinte sont en petit nombre, en sorte que la partie habitée n'a l'apparence que d'un village. Il y a un tombeau d'un saint mahométan que l'on va visiter en pélerinage.

FETTEHSING, *Futtasing*, petit pays de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, au S. de Mourched-abad. Djemmoucandy en est le lieu principal.

FETTERCAIRN, village d'Écosse, comté de Kincardine, presbytère de Fourdoun, à 4 l. O. de Bervie. A environ 1/3 de l. à l'O. de Fettercairn sont les ruines du château de Fennella, où Kenneth III, roi d'Écosse, fut assassiné.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

